FONDO PIZZOFALCONE
NAZIONALE
B. Prov.
XVI
45
NAPOLI
BIBLIOTECA
VITT. EM. III

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XXII
Palchetto 6
Num.° d' ordine 32

Digitized by Google

546220

ENCYCLOPÉDIE

MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIÈRES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

Digitized by Google

Digitized by Google

remarque quantité de rapprochemens heureux, fondés ſur de vrais rapports qu'on n'avoit pas ſaiſis auparavant, & qui vraiſemblablement ſeront à l'avenir conſervés dans les nouvelles diſtributions générales de végétaux, que les Botaniſtes jugeront à propos d'établir. Nous le croyons néanmoins ſuſceptible encore d'un plus grand degré de perfection, & nous ne doutons pas que M. de Juſſieu, qui, ſans en changer les principes fondamentaux, s'occupe ſans ceſſe à y mettre la dernière main, ne parvienne à lui donner & la préciſion dans les caractères, & la facilité dans l'uſage dont il a beſoin pour devenir auſſi utile qu'il pourroit l'être. Nous aurions déſiré, par exemple, que les *Nictages*, les *Dentelaires* & les *Statices* n'y fuſſent point placées parmi les *apétales*; que les *amentacées*, &c. puſſent être rapprochées de cette même diviſion des *apétales*, & qu'on puiſſe ſuppléer par quelques autres caractères dans beaucoup de cas où l'inſertion, ſoit des étamines, ſoit de la corolle, ſe trouve difficile à bien déterminer, ou peut l'être d'une manière arbitraire.

RÉSUMÉ
DES PROGRÈS DE LA BOTANIQUE,
JUSQU'A L'ÉPOQUE ACTUELLE.

Le récit ſuccinct & hiſtorique que nous venons de faire de la manière dont l'étude des végétaux a été cultivée dans les différens ſiècles qui ont précédé celui où nous ſommes, ſuffit, à ce qu'il nous ſemble, pour faire connoître les cauſes qui ont long-tems retardé les vrais progrès de la Botanique, & en même tems celles qui ont contribué à étendre nos connoiſſances ſur cette partie de l'Hiſtoire naturelle, au point où elles ſont actuellement. En effet, on a vu que, dans les tems les plus reculés, la Botanique malheureuſement n'ayant été conſidérée que comme une partie de la Médecine, non-ſeulement par cette cauſe ne put faire aucuns progrès ſenſibles; mais même n'eut point, à proprement parler, d'exiſtence réelle. Les hommes fixoient alors uniquement leur attention ſur la recherche des propriétés des Plantes, & ne faiſoient pas le moindre effort pour découvrir les caractères qui les diſtinguent les unes des autres; en un mot, pour s'aſſurer de ne point confondre les objets qu'ils regardoient comme importans à connoître, avec ceux qui ne les intéreſſoient pas véritablement. Dans ces tems, la connoiſſance qu'on avoit des végétaux ſe réduiſoit à ſe rappeller, d'après une inſpection vague de la figure des Plantes, celles qu'on regardoit comme poſſédant des vertus utiles, & dont la tradition en général perpétuoit ſeule le ſouvenir. Les plus anciens Ouvrages qui furent faits ſur cette matière, préſentoient de longs détails ſur les propriétés des végétaux dont ils faiſoient mention, & n'en donnoient d'ailleurs d'autres notions que celles que des citations confuſes, ſoit de leur grandeur, ſoit de leur conſiſtance, ſoit enfin de la couleur de leurs fleurs, pouvoient faire acquérir. Les diviſions de ces Ouvrages, en livres, chapitres, &c. étoient établies preſque toujours d'après la conſidération des uſages des Plantes dont ils traitoient, ou quelquefois d'après celle des lieux qu'habitent naturellement ces Plantes, & n'étoient point des méthodes de Botanique, comme on l'a penſé de nos jours; l'objet de ces diviſions étant d'éclaircir le ſujet expoſé dans l'Ouvrage même, & non de préſenter un moyen d'aider à reconnoître les Plantes ou à les diſtinguer entr'elles; moyen dont on ne ſentoit point

alors l'importance. Voilà quelles furent les vue des plus anciens Auteurs de Botanique que nous connoiſſons, comme Théophraſte, Dioſcoride, &c. Et ce n'eſt que vers la fin du quinzième ſiècle, ou plus particulièrement encore vers le commencement du ſeizième, qu'on peut placer l'époque des premières recherches qui furent faites dans l'intention de connoître véritablement les Plantes, c'eſt-à-dire, où l'on a commencé à étudier réellement la Botanique, comme étant une partie de l'Hiſtoire naturelle.

En effet, lorſqu'on eût ſenti qu'il étoit néceſſaire d'examiner les Plantes dans la nature même, afin de parvenir à les diſtinguer entr'elles d'une manière aſſurée, & ſur-tout lorſqu'on fut un peu déſabuſé du projet impraticable de rapporter les Plantes qu'on obſervoit alors, à celles dont avoient parlé les anciens Auteurs; on ſe mit à étudier directement les Plantes elles-mêmes; on eſſaya de les décrire, on chercha des caractères pour ne les point confondre les unes avec les autres; on fit même attention à celles des parties des Plantes qui pouvoient en donner les meilleurs; en un mot, on tenta l'exécution d'une méthode au moyen de laquelle les Plantes puſſent être claſſées, & dès-lors les premiers fondemens de la Botanique furent vraiment établis. Enfin, parmi les Botaniſtes les plus diſtingués de cette époque, nous avons vu que les Geſner, les Cæſalpin, les l'Ecluſe & les Bauhins, furent ceux qui contribuèrent le plus à poſer les premiers fondemens de cette belle Science.

Telle fut donc l'origine de l'étude de la Botanique, & l'époque remarquable où l'on s'apperçut de la néceſſité de diſtinguer cette intéreſſante partie de l'Hiſtoire naturelle de celle de la Médecine, qu'on nomme *Matière médicale*. Quelqu'importante en effet que ſoit cette dernière, jamais elle n'aura de certitude ou d'aſſurance dans les objets dont elle traitera, tant que la première ſera négligée & ne la guidera point, vérité dont malheureuſement les Anciens ne furent point ſuffiſamment pénétrés.

Depuis les Bauhins juſqu'à l'illuſtre Tournefort, les connoiſſances botaniques ne laiſſerent pas que de ſe multiplier ſenſiblement; on découvrit beaucoup de Plantes qui jamais n'avoient été obſervées; & tandis qu'Hernandez, Piſon, Margrave, Rhéede, Sloane, &c. augmentoient par leurs recherches le nombre des Plantes connues; Moriſon, Rai, Herman & Rivin faiſoient ſucceſſivement des efforts pour claſſer les végétaux d'une manière plus favorable à leur étude.

Mais Tournefort ſurpaſſa manifeſtement tous ceux qui ont écrit avant lui ſur cette matière; & l'on peut dire qu'il changea entiérement la face de la Botanique, en introduiſant dans cette belle partie de nos connoiſſances, des principes clairs qui en firent une Science pleine d'agrémens; en conſtituant enſuite des genres qui fixèrent les idées ſur les rapports particuliers des végétaux; & en un mot, en compoſant la méthode la plus facile qui eût encore parue.

La Botanique ayant acquis par les travaux de Tournefort, une conſiſtance, des principes, & des vues capables d'en faire goûter généralement l'étude; on vit alors de toutes parts les Savans les plus diſtingués ſe livrer à cette Science intéreſſante, & preſque toutes les Nations de l'Europe la cultiver avec ſuccès. Ainſi l'on ſait qu'outre les Plumier, les Vaillant, les Juſſieu, les Boerhaave, les Micheli & les Dillen, qui, depuis Tournefort, s'y ſont ſi éminemment diſtingués, il y eut encore quantité d'autres Botaniſtes, qui, par les Ouvrages qu'ils publièrent dans ce même tems, concoururent chacun de leur côté à augmenter la ſomme de nos connoiſſances dans cette partie conſidérable de l'Hiſtoire naturelle.

Cependant, à meſure que les recherches ſe furent de nouveau multipliées, & que les voyages de long cours eurent encore enrichi la Botanique d'une multitude d'objets auparavant inconnus, les difficultés dans l'étude de cette Science augmentèrent de rechef, malgré tout ce qu'avoit fait Tournefort pour les diminuer & même les prévenir. Sa belle méthode devint

Digitized by Google

alors insuffisante dans beaucoup de cas : bientôt on fut convaincu, comme l'avoit pensé Rivin, que la séparation des arbres d'avec les herbes, étoit une division contraire à la marche de la nature, & qui nuisoit par-tout aux rapprochemens indiqués par les vrais rapports des Plantes; en un mot, on sentit que le ridicule usage des phrases introduites dans la nomenclature des végétaux, exigeoit une réforme générale; mais que pour la faire adopter, il falloit le crédit d'un Botaniste du plus grand mérite. Or, ce fut dans de pareilles circonstances que parut le célèbre Linné, & l'on sait combien les travaux de ce savant Naturaliste furent utiles dans cette conjoncture.

En effet, quoiqu'il soit très-vrai que c'est Tournefort qui a le premier établi dans la Botanique des principes sages & des vues intéressantes, il faut néanmoins convenir que cette belle Science devra toujours infiniment à Linné, par la quantité de lumière qu'il a répandue dans toutes ses parties, & par les progrès rapides qu'il lui a fait faire inconteſtablement. Ce n'est point son système sexuel qui me fait porter à un si haut degré de valeur le bien que ce Savant a fait à la Botanique; je le regarde, à la vérité, comme le produit de beaucoup d'esprit, & comme devant toujours faire un honneur infini à la sagacité de son illustre Auteur; malgré cela, je pense que c'est un édifice qui s'écroulera nécessairement, & qu'on sera bientôt forcé d'en abandonner l'usage. Mais ce que je ne cesserai jamais d'admirer dans ce savant Naturaliste, & qui, en un mot, me paroît lui avoir acquis pour toujours des droits à la reconnoissance de tous ceux qui aimeront vraiment la Botanique, ce sont les recherches immenses qu'il a faites dans cette vaste partie des connoissances humaines; ce sont ses observations innombrables qui ont appris à connoître les plantes d'une manière qui n'a rien de comparable avec ce qu'on avoit fait avant lui pour cet objet; ce sont ses caractères des genres & des espèces des végétaux, qui, quoique laissant encore beaucoup à desirer dans bien des cas, sont infiniment mieux déterminés qu'ils ne l'étoient auparavant; enfin, ce sont ses descriptions particulières de la fructification des Plantes, dont la précision ne sauroit être surpassée; & sur-tout les excellens préceptes qu'il a donnés sur l'art de faire connoître complettement les caractères essentiels d'une Plante nouvelle que l'on observe.

Il est dommage que cet habile Botaniste se soit occupé si peu des rapports naturels des Plantes, & qu'il ait tout fait & tout sacrifié pour son système, qui, quelqu'ingénieux qu'il soit, n'a jamais dû être regardé comme propre à offrir aux Naturalistes, une distribution régulière ou supportable des végétaux.

On peut dire qu'actuellement la Botanique est une Science pleine d'attraits, qui a, comme presque toutes les autres, des principes fondamentaux dont on ne pourra jamais s'écarter, qui a ses points de vue, ses agrémens & son utilité manifestes, & qui a aussi ses difficultés & ses problêmes.

Cette belle Science ne consiste pas, comme le vulgaire se l'imagine, dans le talent stérile de retenir par cœur quantité de noms de Plantes, & de pouvoir appliquer ces noms aux Plantes mêmes qui les portent; mais elle consiste dans la connoissance intime des végétaux mêmes, de leurs développemens; de leur organisation; de leurs rapports; des caractères essentiels qui distinguent constamment les espèces; des traits communs qui lient ensemble de certaines quantités de Plantes différentes, & donnent lieu à la formation de diverses sortes de groupes que les Botanistes appellent *Classes*, *Ordres*, *Familles* & *Genres*; des limites que la nature a imposées aux variétés, c'est-à-dire, aux divers changemens que les circonstances peuvent opérer sur les Plantes; &c. &c. Or, ces diverses connoissances mettront toujours une différence considérable entre le Botaniste qui les réunit, & le simple Nomenclateur.

Enfin, la Botanique n'est point non plus une partie de la Matière médicale, comme se le figurent presque tous ceux qui ne la

Digitized by Google

connoiſſent pas, & comme la regardoient mal-à-propos les Anciens; à la vérité, la Matière médicale s'approprie dans les végétaux comme dans les animaux & les minéraux, tous les objets qui lui ſont relatifs; mais on ſent qu'il ſeroit auſſi abſurde de regarder, par cette raiſon, la Botanique, la Zoologie & la minéralogie comme des parties de la Matière médicale, qu'il le ſeroit de dire que la Minéralogie eſt une partie de l'Architecture, parce que les pierres ſont en général les principaux matériaux des bâtimens & des plus grands édifices.

ENCYCLOPEDIE
MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE.

Par M. le Chevalier DE LAMARCK, *ancien Officier au Régiment de Beaujolois, de l'Académie Royale des Sciences.*

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

A LIÈGE,

Chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

M. DCC. LXXXIX.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LA plupart des Plantes connues, & même le plus grand nombre de celles qui ſont en uſage ou les plus communes, ayant chacune pluſieurs noms, ſoit vulgaires, ſoit ſcientifiques, nous auroient forcé d'introduire dans le cours de cet Ouvrage, une multitude de renvois très-embarraſſans, ſi nous n'euſſions pris le parti de les rapporter preſque tous à la Table qui terminera ce Dictionnaire : or, quelques efforts que nous ayons faits pour choiſir parmi ces noms ceux qu'il étoit le plus convenable d'adopter pour placer à la tête des articles qui traitent des Plantes, nous ne pouvons nous flatter qu'on devinera notre choix; & de-là nous préſumons que le Lecteur pourra ſouvent chercher en vain dans cet Ouvrage des Plantes qui s'y trouvent mentionnées ſous des noms auxquels il ne penſe pas. Pour éviter ce déſagrément, nous engageons ceux qui voudront faire uſage de ce Dictionnaire, d'aller toujours chercher à la Table même, le nom de la Plante ſur laquelle ils jugeront à propos de le conſulter; & nous eſpérons alors que, ſous quelque nom connu qu'ils cherchent, ils ſeront toujours renvoyés directement à l'article qui les intéreſſe. Les matériaux prodigieux que nous avons raſſemblés pour la compoſition de cette Table, nous donnent lieu de croire d'avance que cette partie de notre travail ne ſera pas la moins utile, par la correſpondance ſi néceſſaire qu'elle établira entre les noms vulgaires, les noms de pays & ceux des Botaniſtes.

Les perſonnes qui deſireront ſe ſervir de cet Ouvrage comme d'un Traité général de Botanique, & acquérir par ſon moyen des notions, au moins élémentaires, de cette belle Science, trouveront d'abord, dans le Diſcours préliminaire, un abrégé de ſon Hiſtoire & des cauſes qui ont contribué à ſes progrès, ainſi que de celles qui les ont toujours retardés; & en outre la citation des Savans qui l'ont cultivée avec ſuccès dans les différens ſiècles. Elles pourront enſuite lire dans l'Ouvrage même les articles *Botanique*, *Méthode*, *Rapports*, *Caractères*, *Nomenclature*, *Claſſes*, *Familles*, *Genres* & *Eſpèces*; enfin, les mots *Végétaux*, *Port*, *Fructification*, *Fleurs*, *Fruits*, &c. où elles trouveront l'expoſition des principes fondamentaux de cette Science, & des détails ſur les objets eſſentiels auxquels il importe de faire attention lorſqu'on la cultive. Au mot *Terme*, on donnera un vocabulaire méthodique des termes de Botanique employés dans les différens Ouvrages qui traitent de cette Science; ce vocabulaire ſervira principalement à les rappeler au beſoin, à en faciliter l'étude, & mettra le Lecteur ſur la voie de les aller chercher chacun à leur article dans l'Ouvrage même, à meſure qu'il les voudra connoître. Enfin, on expoſera à la fin de ce Dictionnaire, des tableaux méthodiques qui préſenteront l'enſemble des végétaux qui s'y trouvent mentionnés, & ſeront compoſés de manière que, par leur moyen, il ſera poſſible de rapporter à ſon genre chaque Plante connue que l'on obſervera.

Quant aux deſcriptions particulières des Plantes, nous les avons faites en général fort courtes, tantôt par la conſidération de l'énorme quantité d'objets que nous avons à traiter, & en même tems des limites dans leſquelles nous devons nous renfermer dans cet Ouvrage; tantôt encore parce que certaines Plantes, ſur leſquelles nous ne nous ſommes point arrêtés, ne nous paroiſſent mériter qu'un intérêt médiocre; & tantôt enfin parce que les bornes de nos propres connoiſſances ne nous ont pas permis d'en dire davantage. En général, nous avons fait en ſorte de donner toujours une idée du port de chaque Plante dont nous avons parlé, n'approuvant pas la manière de décrire de la plupart des Botaniſtes modernes, qui, très-ſouvent, s'étendent fort au long ſur les détails de la fructification d'une Plante qu'ils décrivent, & nous laiſſent à deviner ſi la Plante dont ils ont traité, eſt une petite herbe ou un grand arbre.

AVERTISSEMENT.

Il importe que nous avertissions ici que, comme nous n'avons pas pu voir toutes les Plantes dont nous avons dû faire mention dans cette rédaction générale des végétaux connus, nous avons eu grand soin de distinguer toutes les descriptions que nous avons faites d'après les Plantes mêmes que nous avions alors sous les yeux, soit vivantes, soit sèches, de celles que nous avons été forcés de faire d'après les livres, & l'on sent que, quelques efforts que nous ayons fait pour donner une idée juste, claire & concise de chaque Plante dont nous avons traité, nous ne répondrons cependant de l'exactitude de nos descriptions, qu'à l'égard des Plantes que nous avons pu voir. Or, nous avons distingué celles-ci par cette marque placée au bas de leur description (*v. v.*) c'est-à-dire, *vue vivante ;* ou par cette autre marque (*v. f.*), qui signifie *vue sèche.* Nous n'avons placé aucun signe qui nous soit propre, aux descriptions des Plantes que nous ne connoissons que par les livres : ces dernières descriptions néanmoins ont été faites avec soin ; & à leur égard, on verra que nous n'avons copié servilement aucun Auteur particulier, toutes les fois que plusieurs Auteurs ont contribué à les faire connoître, mais que nous avons tâché de profiter de l'ensemble de leurs observations pour éclaircir les sujets que nous avons traité d'après elles.

Pour abréger, nous avions d'abord supprimé, comme dans notre *Flore Françoise* (*), la phrase de Botanique que Linné met à la suite du nom de chaque Plante, parce que cette phrase ne pouvant être considérée comme le nom de la Plante même, ni comme propre à en offrir une description suffisante, nous paroissoit inutile ; mais, depuis, ayant fait attention à l'avantage qu'il résulteroit si l'on exprimoit séparément & en peu de mots le caractère essentiel de chaque espèce de Plante, nous avons pensé que les phrases de Linné rempliroient assez bien cet objet ; & sous ce point de vue, nous nous sommes déterminés à citer immédiatement après le nom de chaque Plante, la phrase même de Linné, ou à en composer une nouvelle toutes les fois que la sienne nous a paru défectueuse, ou lorsque la Plante dont nous avons parlé n'étoit pas mentionnée dans ses Ouvrages.

(*) Cet Ouvrage se trouve à Paris, chez Gogué & Née de la Rochelle, Libraires, Quai des Augustins.

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

LA Science qui a pour objet la connoiſſance des végétaux, & à laquelle on a donné particulièrement le nom de *Botanique*, eſt, je ne crains pas de l'avancer, de toutes les parties qu'embraſſe l'étude de l'Hiſtoire naturelle, celle qui préſente en même temps & les objets d'utilité les plus nombreux, & les agrémens les plus variés. Les alimens ſains & de tout genre que les plantes offrent à l'homme pour ſes beſoins les plus eſſentiels; les reſſources innombrables qu'elles fourniſſent à la Médecine dans le traitement des maladies; les tributs multipliés dont elles enrichiſſent preſque tous les Arts; enfin, les charmes qu'elles ont, ſoit à la campagne, ſoit dans nos jardins, ſous mille aſpects divers; tout, en un mot, concourt à aſſurer une prééminence marquée à l'étude de cette branche étendue des connoiſſances humaines, & à en faire ſentir les attraits inépuiſables.

En effet, que l'on porte un inſtant ſon attention ſur l'énorme quantité de végétaux dont preſque toutes les parties de la ſurface du globe ſont couvertes, & qui ſans doute pourroient, par leurs qualités propres, ſervir à nos beſoins, ou multiplier les agrémens de la vie, ſi nous connoiſſions mieux tout le parti que nous en pouvons tirer; & qu'enſuite l'on jette un coup d'œil particulier ſur les points de vue touchans & gracieux que cette multitude d'êtres organiſés offre ſans ceſſe à notre obſervation; alors on ne pourra qu'être vraiment frappé d'admiration à la vue de tant d'objets intéreſſans qui naiſſent de tous côtés ſous nos pas, & en même tems ſaiſi d'un déſir ardent de les connoître.

Cependant, il faut l'avouer, ce vif intérêt qui doit nous porter à rechercher la connoiſſance des plantes, n'a pas toujours été ſuffiſamment ſenti, & l'empreſſement de jouir ayant malheureuſement précédé trop long-temps l'envie de bien connoître, a apporté beaucoup d'obſtacles aux avantages réels qu'on auroit pu retirer de cette jouiſſance.

Je ne balance pas à le dire, les ſervices innombrables que les plantes peuvent rendre à l'homme dans tous les cas poſſibles, ne réſulteront jamais de la ſeule recherche de leurs vertus & de leurs qualités particulières; on ne pourra ſe flatter de les obtenir qu'autant que l'on fera marcher comme de front cette même recherche avec l'étude ſuivie des caracteres qui diſtinguent les plantes, & qui ſont le ſeul moyen d'en perpétuer la connoiſſance.

On trouve une preuve bien convaincante de cette vérité lorſqu'on remonte aux tems les plus reculés, pour y enviſager l'état ou étoit alors la Botanique. Dans ces tems où cette belle ſcience étoit à peine naiſſante, les hommes s'occupant uniquement de ſon utilité, ne prenoient aucune précaution pour aſſurer les propriétés des plantes que l'expérience ou d'heureux haſards leur avoient fait découvrir; ils négligeoient entièrement le moyen de perpétuer leurs découvertes par la diſtinction & l'exacte deſcription des plantes qui en étoient l'objet, & par cela ſeul, leurs ſuccès n'eurent qu'une utilité momentanée & paſſagère.

Les noms dès-lors furent tous donnés ſans jugement & ſans principes; ils ſe multiplièrent diverſement pour les mêmes choſes, préparèrent d'avance tous les inconvéniens inſéparables des efforts qu'il a fallu faire dans la ſuite pour réparer cette nomenclature défectueuſe; & dès ce tems occaſionnèrent par-tout la confuſion par les applications erronées que cette cauſe rendit inévitables.

Alors la Botanique n'étoit vraiement qu'empyrique ; on ne connoiſſoit les plantes que par une ſimple tradition ; & l'on ne ſe rappeloit celles que l'uſage & la tradition avoient ainſi fait connoître, que par une habitude qu'on acquéroit d'enviſager leur figure particulière, ſans entrer dans aucun détail de ce qui les diſtingue eſſentiellement ; enfin, comme on ſe bornoit à la connoiſſance des plantes qui étoient utiles, & dont on décrivoit ſeulement les uſages, les premières méthodes ne furent que des arrangemens fondés ſur la conſidération des vertus & des qualités de ces mêmes plantes. Auſſi, à proprement parler, ce n'étoit point des méthodes, mais ſeulement des diviſions convenables à cette partie de la matiere médicale, à laquelle, dans ces tems, ſe réduiſoit toute la connoiſſance qu'on avoit des végétaux.

De pareilles diviſions, loin d'éclairer la Botanique, la jetèrent dans le chaos le plus obſcur, parce qu'elles rapprochoient les choſes les plus diſparates, ſouvent même ſous des dénominations analogues ; & que leurs auteurs, engagés dans cette fauſſe route, ſéparoient en même tems les objets les plus reſſemblans ; ce qui multiplioit ſans ceſſe les idées fauſſes, & n'en rectifioit aucune. On ſent aſſez que ces mêmes diviſions ne pouvoient être de quelque commodité, qu'autant que les plantes elles-mêmes euſſent été parfaitement connues ; car il eſt clair qu'elles ne conduiſent nullement à les faire connoître, qu'elles ſuppoſent tout, & n'apprennent rien.

Ce qu'il y a de bien ſingulier, c'eſt que les anciens mettoient toute leur application à la recherche des propriétés des plantes, & négligeoient les moyens de connoître avec certitude les plantes mêmes dont ils ſe ſervoient ; tandis que les modernes, au contraire, s'occupent ſeulement du ſoin de diſtinguer toutes les plantes qu'ils peuvent obſerver, ſans qu'aucun d'eux, pour ainſi dire, daigne s'attacher à indiquer l'uſage qu'on en peut faire. Ces deux excès également condamnables, nuiſent l'un & l'autre au vrai but que l'homme doit toujours ſe propoſer dans ſes travaux. Nous aurons occaſion, dans le cours de cet Ouvrage, de donner à cette vérité le degré de développement néceſſaire pour en faire appercevoir l'évidence ; & dès-à-préſent nous allons faire voir combien la route qu'ont ſuivie les anciens dans l'étude qu'ils ont faite des plantes, a contribué à retarder les vrais progrès de la Botanique, & à priver les ſiècles qui ont ſuccédé à cette époque, des avantages réels que cette ſcience intéreſſante peut procurer.

De la manière dont les Anciens ont traité la Botanique.

Il paroît hors de doute que dès les premiers âges du monde, l'homme fut porté, j'oſe même dire contraint, à rechercher la connoiſſance des plantes avant celle de toutes les autres productions de la Nature : & qu'en conſéquence ce fut néceſſairement dans le règne végétal qu'il fit ſes premières conquêtes pour ſatisfaire à ſes beſoins les plus eſſentiels. En effet, alors l'homme étant preſque ſans induſtrie, &, pour ainſi dire, ſans moyen pour s'approprier ou ſoumettre à ſa domination aucun des animaux dont il obtient maintenant des avantages ſi marqués, les végétaux par leur nature dûrent, avant tout & pendant long-temps, faire ſeuls ſes principales reſſources. Il dût donc dès-lors chercher à diſtinguer au moins, par un apperçu de leur figure, celles des plantes dont il tiroit quelque utilité.

A cette préſomption, on peut encore ajouter que l'homme ayant néceſſairement eu beſoin de pourvoir à ſa ſubſiſtance avant de chercher à guérir les maladies auxquelles il étoit expoſé ; il a dû auſſi, pour ſa commodité, faire dès-lors des tentatives pour cultiver & multiplier les plantes qui ſervoient à ſa nourriture, avant de s'intéreſſer aux vertus médicinales de celles qui en poſsèdent : d'où il réſulte que l'Agriculture proprement dite, a manifeſtement précédé la Médecine.

Auſſi, outre ces conjectures plauſibles, qui tendent à faire remonter l'époque des premières connoiſſances de l'homme ſur les végétaux, aux premiers âges du monde,

Digitized by Google

trouve-t-on des indices dans les tems les plus reculés qui conſtatent la grande antiquité de l'étude de la Botanique ; & l'on ſait même à préſent que dès long-tems avant Hippocrate, il y avoit eu des hommes qui s'étoient rendus célèbres par les connoiſſances qu'ils avoient de beaucoup de végétaux. Chiron, Eſculape, Achille, Mélampe, Orphée, & beaucoup d'autres ſont de ce nombre ; & il y a apparence que longtemps encore avant eux, comme je viens de le dire, l'on s'appliquoit à connoître les plantes.

Selon le témoignage de pluſieurs Auteurs anciens, Pythagore & quelques autres avoient déjà écrit ſur ce ſujet ; mais il ne nous reſte rien des ouvrages qui ont été faits alors ſur les plantes ; & Hippocrate, ce vrai Fondateur de la Médecine, qui de ſon tems, fit l'admiration de toute la Grèce, & dont les écrits ſont encore infiniment précieux, n'a lui-même fait mention que des plantes qu'on employoit alors dans le traitement des maladies, en rapportant ſeulement leurs noms, & leurs propriétés médicinales.

Crateias, Contemporain d'Hippocrate, & qui ſans doute n'eſt pas le même que ce Cratevas qui donna à une plante le nom de Roi Mithridate ; Crateias, dis-je, s'acquit auſſi dans ce tems beaucoup de réputation par les connoiſſances qu'il avoit ſur les plantes. C'eſt une juſtice que lui rend à ce ſujet Hippocrate lui-même, qui en avoit la plus haute idée.

Il paroît enfin qu'Ariſtote, ce grand Philoſophe, qui s'eſt rendu recommandable par tant d'autres objets, a auſſi écrit ſur les plantes : mais les deux livres ſur cette matière qui ſe trouvent dans la collection de ſes ouvrages, ſont tellement altérés à tous égards, qu'il y a preſque lieu de croire qu'ils lui ſont mal-à-propos attribués. Au reſte, je le répète, l'application qu'on donnoit alors à l'étude des plantes, ſe réduiſoit entièrement à la recherche de leurs propriétés, & preſque jamais au moyen d'aſſurer la connoiſſance de ces plantes par des marques diſtinctives non équivoques.

Théophraſte, qui ſuivit de près Ariſtote, dont même il fut le Diſciple, eſt le premier Auteur de Botanique dont les ouvrages ſoient parvenus juſqu'à nous, & qui ait fait mention de toutes les plantes connues de ſon tems. Leur nombre, à la vérité, étoit encore bien peu conſidérable, car il n'alloit alors qu'à environ cinq cents.

Dans l'un des deux ouvrages que l'on a de Théophraſte, & qui eſt le plus conſidérable, c'eſt-à-dire dans ſon *Hiſtoire des Plantes*, qu'il partagea en neuf livres, il conſidere 1°. leur génération, & remarque, par exemple, que les arbres coniſères ne ſe reproduiſent que par les ſemences, &c. ; 2°. leur grandeur & leur conſiſtance, & diſtingue les arbres & les arbriſſeaux des ſous-arbriſſeaux proprement dits ; 3°. enfin leur lieu natal & leurs qualités, & les diviſe en conſéquence en potagères, fromentacées & ſucculentes.

On trouve dans l'ouvrage de cet ancien Botaniſte beaucoup de faits intéreſſans & curieux, qui annoncent dans ſon Auteur une grande ſagacité à obſerver en général ; malgré cela, cet ouvrage ne contenant preſqu'aucune deſcription ſuffiſante & préciſe, mais ſeulement des obſervations éparſes, point aſſez particulières & trop ſouvent incomplètes à l'égard des plantes dont il fait mention ; il paroît bien difficile maintenant de ſavoir à quelles plantes on doit rapporter la plupart des noms qui ſont cités dans cet antique monument de la Botanique.

Pluſieurs ſiècles s'écoulèrent de ſuite après Théophraſte, ſans que la Botanique fît preſqu'aucun progrès ſenſible, & ſans qu'il ſe ſoit rencontré aucun Auteur qui ait traité généralement des plantes alors connues. Néanmoins pluſieurs Grecs & quelques Latins, Médecins pour la plupart, écrivirent ſucceſſivement, les uns ſur les vertus de quelques plantes particulières, & les autres, ſur des portions de la totalité des plantes dont on faiſoit uſage dans leur tems : quelques-uns même publioient déjà des figures de plantes, & plaçoient au bas de chacune d'elles la deſcription de ſes propriétés.

Digitized by Google

Ce ne fut qu'environ quatre cents ans après Théophraſte, que parut Pedanius ou Pedacius Dioſcoride, qu'on peut avec raiſon regarder comme le ſecond des Botaniſtes célèbres qu'ait produit l'antiquité. Né en Sicile, dans une petite Ville nommée alors Anarbaza, il fut un des Médecins les plus habiles de ſon tems : il écrivit ſur la matière médicale, & raſſembla avec ſoin, & plus complètement qu'on ne l'avoit encore fait, toutes les connoiſſances qu'on avoit acquiſes ſur les vertus des plantes & ſur les différens remèdes employés juſqu'alors.

Dioſcoride ne fait mention dans ſes ouvrages que d'environ ſix cents plantes, qui formoient ſans doute la totalité de ce qu'on connoiſſoit de ſon tems, & parmi leſquelles il n'en décrit qu'un petit nombre, encore très-brièvement, & rapporte ſeulement le nom des autres & leurs propriétés. On voit par-là combien étoient lents alors les progrès de la Botanique, puiſqu'en quatre ſiècles d'intervalle entre Théophraſte & Dioſcoride, on n'ajouta qu'une centaine de plantes au nombre de celles qui étoient auparavant connues. On eſt encore forcé de convenir ici que, comme Dioſcoride n'employa que des caractères trop vagues & communs à beaucoup de plantes, ſans diſtinctions ſuffiſantes des cas particuliers, on ne peut guères reconnoître, des plantes dont il a parlé, que celles qui ſont très-communes, & dont l'identité ſe trouve en quelque ſorte confirmée par la nature des uſages qu'on en fait encore.

Les vertus & les propriétés des plantes étant toujours le ſeul objet qu'aient enviſagé les anciens, Dioſcoride, comme ſes prédéceſſeurs, ne fit aucune tentative pour établir dans les plantes alors connues un ordre qui pût en quelque ſorte les caractériſer, & aider à les faire reconnoître : il range les plantes dont il traite, en conſidérant ſeulement leurs qualités & les propriétés qu'on leur a découvertes ; de ſorte que, dans ſes quatre premiers livres, il fait mention des plantes aromatiques, de celles qu'on emploie comme aliment, & de celles qui ont des vertus médicinales ; & dans le cinquième, il parle de différens vins médicinaux, & des plantes propres à les fournir ou à les compoſer.

Quoique Dioſcoride n'ait pas décrit aſſez complètement les plantes mentionnées dans ſes ouvrages, néanmoins, comme il y a expoſé leurs vertus, & qu'il a recueilli tous les noms ſous leſquels les plantes étoient connues alors ; perſonne des anciens ne s'eſt acquis plus de célébrité que cet Auteur, & n'a été auſſi long-tems d'une plus grande autorité que lui. Auſſi ſes ouvrages ont-ils été en divers tems traduits, interprétés, commentés & publiés de nouveau & de toutes ſortes de manières, par différens Auteurs, & ont-ils ſervi de fonds principal à beaucoup d'Ecrivains qui ſont venus après lui.

Columella, très-verſé dans l'Agriculture & l'Economie rurale, & qu'on doit regarder comme le premier fondateur des préceptes de cette partie de nos connoiſſances, parut fort peu après Dioſcoride. Malgré cela, comme dans les douze livres qu'on a de lui, cet Auteur ne fait mention que des végétaux qu'on cultive en grand dans la campagne, tels que les divers fromens, les fourrages, &c. & de ceux qui ſont l'objet direct des potagers & des vergers ; on peut dire qu'il contribua peu aux progrès de la Botanique conſidérée généralement.

Je crois qu'on ſeroit auſſi fondé à en dire autant de Pline même, mais cependant ſous une conſidération très-différente. En effet, quoique ce célèbre Naturaliſte, qu'on peut vraiment regarder comme le premier Hiſtorien de la Nature, parle depuis ſon onzième livre inclusivement juſqu'au vingt-ſeptième, à-peu-près, de tout ce qui avoit été dit ſur les plantes par ceux qui l'ont précédé, & qu'il ait même fait mention d'un nombre de végétaux bien plus conſidérable que celui qu'on trouve dans les Auteurs qui ſont venus avant lui ; malgré cela, ſon défaut d'ordre, ſes deſcriptions trop courtes & toujours incomplètes, enfin ſes longs détails ſur les vertus ſouvent fauſſes & imaginaires des plantes dont il traite, l'ont fait, avec raiſon,

Digitized by Google

négliger par le plus grand nombre des Botaniſtes.

Cependant après Pline, on ne trouve pendant un eſpace de près de quatorze cents ans, aucun Auteur qui ait traité directement de la Botanique, & qui ait contribué aux progrès de cette Science. Perſonne n'écrivit généralement ſur les plantes connues, & il n'y eut que les Médecins qui, chacun dans leur tems, firent mention des plantes qui étoient employées comme remède. Ainſi *Galien*, dans le ſecond ſiècle, *Oribaſe* dans le troiſième, *Paul d'Egine* & *Aetius* dans le cinquième, traitèrent des vertus des plantes, ſans ſe mettre aucunement en peine de les faire bien connoître. On peut dire qu'ils conſidéroient ſeulement la matière des plantes mêmes, ſans s'intéreſſer en aucune manière à leur organiſation, leur ſtructure & leur forme diſtinctive.

Il faut dire à-peu-près la même choſe des Médecins Arabes, tels que *Serapion*, *Rhazès*, *Avicennes*, *Meſué*, *Averrhoès* & *Abenbitar*, qui depuis environ le huitième ſiècle juſqu'au treizième, cultivèrent la Médecine, à la vérité avec une ſorte d'éclat, mais qui néanmoins contribuèrent à jeter la nomenclature des plantes dant le cahos le plus obſcur, en ne conſidérant les plantes que relativement à leur vertus médicinales.

Après les Médecins Arabes, l'ignorance qui répandit ſes ténèbres de toutes parts, juſqu'à-peu-près au commencement du ſeizième ſiècle, ne fut pas moins funeſte aux progrès de la Botanique, qu'à ceux des autres parties des connoiſſances humaines. L'uſage qui dominoit depuis long-tems de n'enviſager l'étude des plantes que comme une partie de la médecine, bornoit toujours la Botanique à la recherche des plantes uſuelles, & continuoit d'introduire la plus grande confuſion dans ſa nomenclature. Chaque Médecin connoiſſoit de vue un certain nombre de plantes qu'il nommoit à ſon gré, & auxquelles il attribuoit des vertus la plupart merveilleuſes : ces plantes étoient diverſement nommées dans les différens cantons ; & quoique ſouvent chacune d'elles fût changée en panacée univerſelle, on conçoit qu'il n'en étoit queſtion que pendant un tems ; elle diſparoiſſoit enſuite, & paroiſſoit après cela ſous de nouveaux noms, & décorée de nouvelles propriétés. Pour avoir une idée de l'ignorance, de la crédulité & de la ſuperſtition de ces tems de barbarie, il ſuffit de conſulter les Ouvrages des *Myrepſus*, des *Hildegardes*, des *Platearius*, des *Villanova*, des *Suardus* & des autres Auteurs qui vécurent à-peu-près à ces époques.

Enfin, à la renaiſſance des Lettres, c'eſt-à-dire vers la fin du quinzième ſiècle, on commença à répandre du goût pour l'etude des plantes. Il eſt vrai qu'on adopta encore une mauvaiſe méthode ; car au lieu d'obſerver la Nature, & de s'attacher à bien connoître les plantes mêmes dont on s'occupoit, on s'efforça de faire renaitre la Botanique des anciens. On ne trouva plus rien de bon que ce qui étoit dans leurs Ouvrages, que l'on commentoit & que l'on interprétoit de mille manières différentes : en un mot, il n'y eut plus rien de vrai que ce qu'avoit dit *Théophraſte* ou *Dioſcoride*, &c. Ainſi *Theodorus Gaza*, *Hermolaüs Barbarus*, *Ruellius*, *Marcellus*, *Leonicenus*, &c. ſe donnèrent la torture pour reſtaurer les connoiſſances des anciens ſur les végétaux, & ces Auteurs négligeoient en général les moyens de bien connoître les plantes qui ſeules devoient faire le ſujet de leurs recherches.

Cependant, quoiqu'alors on s'occupât plus à feuilleter les livres qu'à étudier les plantes elles-mêmes, néanmoins il fallut enfin en venir à la détermination de celles dont on vouloit ſe ſervir. Or, quelques recherches que l'on fît pour rapporter ces plantes à celles dont avoient parlé les anciens, les deſcriptions courtes, incomplètes, & ſouvent fautives de ces anciens Auteurs, donnèrent lieu à tant de conjectures, firent naître tant d'opinions, & furent l'objet de tant de diſputes, que chacun alors attacha preſqu'arbitrairement à telle plante qu'il rencontroit, le nom & les propriétés d'une plante quelconque qu'il jugeoit à propos d'indiquer dans *Dioſcoride*.

Digitized by Google

ou dans *Pline*. Et excepté quelques obſervations intéreſſantes auxquelles ce conflit donna lieu, il en réſulta bientôt que chaque Auteur, chaque Traducteur & chaque Commentateur eut un ſentiment qui lui fut particulier; ce qui fit que ne s'accordant plus, on donna ſouvent à une même plante quantité de noms différens, & en même tems le même nom à des plantes diverſes. Auſſi on peut dire qu'alors la Botanique fut jetée dans un tel cahos de nomenclature, que l'on ceſſa preſqu'entièrement de s'étendre.

Cette confuſion cependant produiſit à la fin un bon effet; car on fut obligé d'étudier les plantes elles-mêmes, & de chercher à en connoître les caractères diſtinctifs, afin de parvenir à déſigner ſuffiſamment celles dont on vouloit parler. Ce qui porta chacun à examiner les plantes de ſon pays, au lieu de ſe borner uniquement à l'étude des anciens livres, & de s'entêter à découvrir les plantes de *Théophraſte* & de *Dioſcoride*, n'étant plus dans le pays qu'ils habitoient; & ce fut alors qu'il commença à ſe former réellement des Botaniſtes.

SEIZIÈME SIÈCLE.

Epoque des premiers fondemens de la Botanique; tems où l'on commença à la diſtinguer de la Médecine.

ON a vu que juſqu'ici la Botanique n'ayant malheureuſement été conſidérée que comme une partie de la Médecine, n'a pu faire aucun progrès réel, & que même réduite par cette cauſe à la ſeule recherche des plantes uſuelles, on peut dire que cette Science n'exiſtoit point encore, mais qu'elle n'étoit réellement alors que l'une des parties de la matière médicale. Cela ne pouvoit être autrement, vu que les Médecins qui ſeuls s'occupoient des plantes, étant néceſſairement addonnés à l'étude des maladies, & forcés par conſéquent de paſſer une grande partie de leur tems auprès même des malades, ne pouvoient ſe livrer aux courſes continuelles & ſouvent conſidérables qu'exige l'étude des végétaux. D'ailleurs les tentatives & les moyens par leſquels on parvient à découvrir les vertus des plantes, ainſi que tout ce qui concerne leur emploi, n'étant nullement compatibles avec la nature des recherches qu'il faut faire pour déterminer les caractères diſtinctifs de chaque eſpèce de plante, & en aſſurer ſolidement la connoiſſance; il a fallu de toute néceſſité que les Médecins ſacrifiaſſent cette dernière conſidération, & qu'ils miſſent ſeulement leurs ſoins à trouver ou à attribuer des vertus aux plantes, objet qui les intéreſſoit le plus directement.

Telle fut la cauſe fâcheuſe qui, ne laiſſant enviſager dans les plantes que la matière propre à former des apozèmes, des emplâtres, &c. retarda ſi long-tems les progrès de la Botanique; & ce ne fut qu'au commencement du ſeizième ſiècle qu'on eſſaya d'étudier réellement cette Science, la plus aimable & la plus intéreſſante des trois parties de l'Hiſtoire naturelle.

En effet, indépendamment des Auteurs qui alors, par leurs recherches, ont tenté de poſer les premiers fondemens de la Botanique, tels que les deux *Cordus* pere & fils, *Lebouc* ou *Tragus*, *Leonard Fuchs*, *Ruellius*, &c. on diſtingue ſur-tout *Geſner* qui le premier ſentit qu'il falloit diviſer les plantes en claſſes, en genres & en eſpèces, & qui a la gloire d'avoir établi, avant qui que ce ſoit, la néceſſité de chercher dans la fleur & dans le fruit, les caractères diſtinctifs les plus eſſentiels des claſſes & des genres. Né en Suiſſe vers l'an 1516, *Geſner* cultiva l'Hiſtoire naturelle, & particulièrement la Botanique avec un zèle des plus ardens; & quoique ſa fortune fût très-bornée, il fut néanmoins le premier, ſelon l'obſervation de Haller, qui entreprit de former une collection générale d'Hiſtoire naturelle. Il fit différens voyages dans les Alpes, la Provence, le Dauphiné, le Milanez, &c. & trouva un grand nombre de plantes dont une partie n'étoit point encore connue. Ce Naturaliſte compoſa divers Ouvrages relatifs à la Botanique & au règne animal; mais malheureuſement la mort le ſurprit avant qu'il en pût terminer la

Digitized by Google

plupart ; de ſorte qu'à l'égard des plantes, on ne connoît pas au juſte toutes les découvertes qui lui appartiennent. Les figures des plantes qu'il donna ſont, quoiqu'en bois, fort bonnes, & au-deſſus de ce qui avoit paru avant lui dans ce genre.

Le ſiècle dans lequel vécut *Geſner*, eſt ſingulièrement remarquable par le grand nombre de Botaniſtes diſtingués qu'il produiſit, & qui, chacun dans leur genre, exerçant leurs talens & leur génie par des recherches, des comparaiſons & des obſervations nombreuſes, contribuèrent beaucoup à l'avancement de la Botanique. Nous allons en citer quelques-uns des plus dignes d'être remarqués, juſqu'à l'époque des Bauhin, en nous arrêtant ſeulement un peu à Caſalpin, Auteur de la première méthode de Botanique qui fut inventée.

Un des Auteurs les plus connus, qui fut Contemporain de Geſner, & qui vint même un peu avant lui, eſt P. André *Matthiole*, Médecin Senois, qui vécut à la Cour de l'Empereur, comme ſon Médecin, & demeura enſuite long-tems à Trente, petite Ville du Tyrol. Cet Auteur s'acquit beaucoup de célébrité par les longs Commentaires ſur les ſix Livres de Dioſcoride ; néanmoins il paroît, par les deſcriptions qu'il a données, qu'il connoiſſoit peu les plantes lui-même, quoiqu'il en ait cité un ſi grand nombre dans ſes Ouvrages ; & d'ailleurs le peu de ſoin qu'il mit ſouvent dans ce qui concernoit la vérité des figures qu'il publia, ne laiſſe point une idée qui ſoit bien favorable à cet Ecrivain. Il faut cependant lui rendre cette juſtice que dans les dernieres éditions de ſes Commentaires, il ſe rétracta en pluſieurs endroits, fit beaucoup de corrections, & donna de meilleurs figures, parmi leſquelles il s'en trouve même de plantes rares.

Adam *Lonicer*, Heſſois qui vécut à l'époque dont nous parlons, publia un très-médiocre Ouvrage ſur l'Hiſtoire naturelle, dans lequel il traite des arbres & des arbriſſeaux, & enſuite de la nature & des vertus des plantes, &c. Il fit auſſi la deſcription des plantes qui croiſſent aux environs de Francfort-ſur-le-Mein ; malgré cela, cet Auteur, à bien des égards, plus plagiaire qu'inventeur, mérite peu notre attention.

La Botanique eſt plus redevable à Dodoens, (*Dodonæus*) Auteur Flamand, d'un ſavoir vraiment profond, & qui fut un Médecin très-renommé dans ſon tems. Ce Botaniſte profeſſa la Médecine à Leyde, & s'adonna pendant preſque toute ſa vie à l'étude des plantes d'une manière diſtinguée. Le plus remarquable de ſes Ouvrages, eſt ſon *Hiſtoire des plantes*, ornée de plus de 800 figures aſſez bonnes, mais dont un certain nombre ſeulement ſont de lui. Les grandes diviſions que Dodoens admettoit dans les végétaux, ſont les arbres, les arbriſſeaux, les ſous-arbriſſeaux & les herbes. Il préféra néanmoins, dans l'expoſition de ſes ſix Pemptades, la conſidération des qualités des plantes, ou de quelques-unes de leurs parties, ou de leur grandeur, & ne s'aſſujettit point ſtrictement aux diviſions qu'il établiſſoit lui-même.

Jacques *Dalèchamp*, né à Caën en Normandie, & qui pratiqua la Médecine à Lyon avec diſtinction pendant la plus grande partie de ſa vie, eſt un des Auteurs de Botanique du ſeizième ſiècle, qui s'adonna le plus à faire connoître les plantes de la France. Cet homme actif, infatigable, & d'une érudition profonde, entreprit de compoſer une *Hiſtoire générale des Plantes*, Ouvrage immenſe, dans lequel ce Médecin ſe propoſoit de faire mention de tout ce qui avoit été dit & découvert juſqu'à lui ſur cette partie de l'Hiſtoire naturelle. L'étendue de cette entrepriſe, & les propres affaires de Dalechamp ne lui permirent point d'achever lui-même ſon travail ; il ſe fit aider par le Médecin Deſmoulins, qui le termina, & à qui ſans doute on peut attribuer le plus grand nombre des défauts de cet Ouvrage. Cette Hiſtoire fut publiée après la mort de Dalechamp en deux grands Volumes *in-folio* ; elle eſt diviſée en dix-huit livres, & contient 2686 figures médiocres, dont pluſieurs ſont répétées, & la plupart imitées de *Fuchs*, de *Matthiole*, &c. Dalechamp y inſéra cependant beaucoup de plantes rares que croiſſent aux environs de Lyon,

dans le Dauphiné, dans l'Eſpagne même, & parmi leſquelles il s'en trouve qui ſont encore peu connues, comme ſon *Ardium* & pluſieurs autres.

En 1526, naquit à Arras Charles de l'Ecluſe (*Cluſius*), homme d'un rare mérite, l'un des plus ſavans Botaniſtes de ſon ſiècle, & à qui, dans tous les tems, l'on ne pourra s'empêcher de donner les plus grands éloges. Son ardeur pour perfectionner la connoiſſance des plantes, & pour en découvrir de nouvelles, lui fit faire pluſieurs voyages dans l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, les Provinces du Nord de la France, le Languedoc, l'Eſpagne & le Portugal, dans leſquels cet habile Botaniſte obſerva & décrivit un grand nombre de plantes, avec une exactitude & une préciſion que les modernes mêmes n'ont point ſurpaſſée, excepté ſans doute dans les détails des parties de la fructification, dont l'importance n'étoit point encore ſuffiſamment ſentie au tems de *Cluſius*. Dans le premier des deux Volumes qu'il publia, il traita des plantes rares, & les diſtribua en ſix livres, d'après la conſidération de leurs grandeurs, de leurs qualités & de leur port ou forme générale: dans le ſecond Volume, *Cluſius* fait mention des plantes étrangères à l'Europe, & donne la deſcription de beaucoup de fruits, ainſi que des autres parties des plantes exotiques dont il a pu ſe procurer la connoiſſance.

Lobel, bien inférieur à *Cluſius*, tant par ſes deſcriptions, qui ſont courtes & d'un ſtyle dur & incorrect, que par le peu d'exactitude de ſes obſervations, diſtribua les plantes dont il fait mention dans ſes Ouvrages, en conſidérant, comme tous ceux qui l'ont précédé, leur grandeur, leurs qualités & leur port. Il donna, dans ſon Livre intitulé, *Adverſaria ſtirpium*, & dans celui qui a pour titre, *Plantarum ſeu ſtirpium Hiſtoria*, les figures de plus de 2000 végétaux, dont un grand nombre ſont les mêmes que celles de *Cluſius*. Il fut aidé d'ailleurs par Pierre *Péna*, Provençal, qui lui fit connoître la plupart des plantes qui croiſſent aux environs de Narbonne, de manière qu'il eſt difficile de reconnoître, parmi les plantes rares ou nouvelles qui ſont mentionnées dans les Ouvrages que je viens de citer, ce qui appartient vraiment à l'un ou à l'autre de ces Savans.

Outre les Botaniſtes dont nous venons de parler, & qui vécurent dans le ſeizième ſiècle, il en parut encore dans ce même tems beaucoup d'autres, qui certainement contribuèrent chacun à l'avancement de la Botanique, mais auxquels cependant les bornes que nous ſommes forcés de nous preſcrire dans cet ouvrage, ne nous permettent pas de nous arrêter: ainſi nous ne dirons rien de *Guillaume Turner*, Médecin Anglois, qui, en 1551, donna une Hiſtoire des Plantes d'Angleterre; de *Pierre Bellon*, qui fit un aſſez long voyage dans l'Egypte, l'Arabie & la Grèce, & fit mention de pluſieurs plantes rares dans les obſervations qu'il publia; de *Melchior Guilandinus*, Pruſſien, qui vécut en Italie, voyagea dans la Grèce & dans une partie de l'Aſie & de l'Afrique, & donna des Commentaires particuliers, & un Ouvrage ſur les noms des plantes; de *Léonard Rauvolfe*, qui voyagea dans le Levant, recueillit beaucoup de plantes de cette contrée, & en fit connoître quantité dans le Voyage qu'il publia; de *Camerarius*, Allemand, qui donna une aſſez belle édition des plantes de Matthiole, & l'enrichit de beaucoup de figures qu'il avoit de Geſner, dont il s'étoit procuré la Bibliothèque & les Ouvrages imparfaits; de *Tabernæmontanus*, qui naquit dans la Principauté de Deux-Ponts, & donna une Hiſtoire des Plantes, dont on a tiré depuis un Volume contenant plus de 2000 figures; de *Proſper Alpin*, qui voyagea en Egypte, & fit connoître un grand nombre de plantes rares dans différens de ſes Ouvrages; de *Fabius Columna*, d'une illuſtre famille d'Italie, qui publia en 1592 ſon *Phytobaſanos*, & vingt-quatre ans après, ſon *Ecphraſis*, Ouvrages intéreſſans & rares, dans leſquels on trouve les deſcriptions & les figures d'un très-grand nombre de plantes; enfin, de *Maranta*, Italien; *Iouis Anguillara*, Vénitien; *Nicolas Monard*, Eſpagnol; *J. B. Porta*, Napolitain; le *Sarrazin* de Lyon; *Jean*

Jean Gerard, Anglois, &c. qui tous, par leurs obſervations & leurs Ouvrages, contribuèrent beaucoup aux progrès qu'on fit alors dans l'étude des végétaux. Mais arrêtons-nous un inſtant aux célèbres *Bauhin*, qui vécurent auſſi dans ce ſiècle, & s'acquirent par leurs travaux en Botanique une réputation ſi univerſelle & ſi bien méritée.

A la vérité, depuis le commencement du ſeizième ſiècle, dont nous nous occupons, on étudioit réellement la Botanique; on multiplioit les recherches de toutes les manières pour avancer la connoiſſance des végétaux; on s'attachoit à trouver des caractères pour en déterminer la diſtinction : le goût de cette étude s'accroiſſoit continuellement, & gagnoit dans différens pays : en un mot, de toutes parts on publioit des Ouvrages inſtructifs ſur cette matière, & dans leſquels on trouvoit déjà quelques traces de méthode; mais malheureuſement le peu d'accord qui régnoit toujours entre les Auteurs, à l'égard des noms qu'ils attachoient aux plantes, rendoit preſqu'inintelligibles, & par conſéquent inutiles tant d'ouvrages intéreſſans.

Heureuſement enfin parurent ces deux illuſtres frères Jean & Gaſpard *Bauhin*, qui, par leurs travaux ſolides & immenſes, jetèrent le plus grand jour ſur l'étude des plantes qui avoient été obſervées juſqu'alors. Ces ſavans célèbres naquitent de Jean *Bauhin*, originaire d'Amiens, l'un des plus habiles Médecins de ſon tems, qui ſe retira à Bâle, y exerça la Médecine avec ſuccès pendant quarante ans, & y mourut l'an 1582; laiſſant deux fils vraiment dignes de l'immortalité qu'ils ont acquiſe.

Jean Bauhin, l'un de ces deux hommes illuſtres, vécut quelque temps à Embrun, fut Diſciple de *Fuchs*, & ami de *Geſner*, avec qui il voyagea en Italie. Son ardeur pour la Botanique lui fit parcourir les montagnes de la Suiſſe, celles des Alpes & de la Souabe, le Mont Jurat, la Gaule Narbonnoiſe, &c. où il trouva un grand nombre de plantes, dont il donna de bonnes deſcriptions. Il entreprit une *Hiſtoire générale des plantes*, qui fut imprimée à Embrun après ſa mort, en trois volumes *in-folio*, & dans laquelle ce laborieux Botaniſte fait mention d'un nombre conſidérable de végétaux. On y trouve en général beaucoup de rapprochemens naturels, une critique juſte, & une ſynonymie exacte de la plupart des Auteurs qui ont paru avant lui.

Gaſpard Bauhin, beaucoup plus jeune que ſon frère, eut la même paſſion que lui pour l'étude des plantes; il fut vraiment ſon émule en Botanique, & le ſurpaſſa même par l'étendue du plan qu'il avoit conçu, mais qu'il n'eut pas le temps de mettre en exécution, ſans doute par cela même qu'il étoit trop vaſte. En effet, ſon *Pinax*, fruit de quarante années de recherches & de travail, & auquel encore aujourd'hui l'on eſt ſouvent forcé de recourir lorſqu'on veut conſulter les anciens, n'eſt réellement qu'un expoſé ſuccinct des titres de l'Ouvrage entier que ce Botaniſte ſe propoſoit d'exécuter. Or, on peut juger de la manière dont il auroit traité ce grand Ouvrage, par ſon *Prodromus*, qui en eſt le premier Volume, dans lequel il a décrit plus de 600 plantes, & où il obſerve l'ordre qu'il avoit projeté de ſuivre par-tout.

Les différens noms des Auteurs ſe trouvant conciliés par les travaux précieux des Bauhins, on peut dire que, dès ce moment, la Botanique changea preſque totalement de face, vu ſur-tout que dans l'étude de cette Science on eut alors la commodité de pouvoir facilement conſulter les écrits qui avoient été faits ſur cette matière; ce qui mit tout le monde à portée de profiter d'une infinité d'obſervations intéreſſantes qu'ils renfermoient. Mais ce n'étoit point tout, il falloit encore un ordre qui pût donner des idées générales & indiquer des rapports vus en grand; en un mot, il étoit néceſſaire de claſſer les plantes, & ce fut à-peu-près dans ce même tems (c'eſt-à-dire toujours dans le ſeizième ſiècle dont nous nous occupons), que *Cæſalpin* tenta le premier l'exécution de cette grande entrepriſe.

Juſques-là en effet, perſonne ne s'étoit appliqué à trouver dans les plantes des caractères aſſez généraux pour en embraſſer

à la fois de certaines quantités ſous chaque ſorte de conſidération, & former par ce moyen de grandes diviſions parmi les végétaux; ce qui étoit cependant indiſpenſable pour guider dans l'étude de cette partie ſi conſidérable de l'Hiſtoire naturelle. Et certainement on ne peut pas regarder comme méthode de Botanique les diviſions des Ouvrages des Anciens, en Livres, Chapitres, Pemptades, Paragraphes, &c. Ces diviſions, la plupart établies d'après la conſidération des propriétés des plantes & des uſages qu'on en faiſoit, n'ont jamais été imaginées dans la vue de conſtituer aucune méthode au moyen de laquelle on parviendroit à reconnoître une plante, & à s'aſſurer du nom qu'on a pu lui donner. Elles n'étoient ſeulement que ce que ſont encore les diviſions que l'on fait dans tous les Ouvrages qui concernent les autres parties des connoiſſances humaines, c'eſt-à-dire qu'elles n'étoient qu'un moyen d'éviter la confuſion des idées, & répandre de la clarté ſur le ſujet que l'on traite. Ainſi ce ſeroit bien mal-à-propos que l'on voudroit regarder comme méthode de Botanique la manière dont ont diviſé leurs Ouvrages, Théophraſte, Dioſcoride, Lebouc, Lonicer, Dodoens, l'Ecluſe, Lobel, Dalechamp, Porta, & tant d'autres qui, dans leurs travaux, ne ſe ſont jamais occupés de l'établiſſement de ce point de vue, quelque néceſſaire qu'il ſoit.

Il n'en eſt pas de même de l'objet qu'a eu en vue Cæſalpin, lorſque, dans le Volume *in*-4°. qu'il a publié en 1583 ſur les plantes, & qu'il diviſe en ſeize Livres, cet Auteur diſtribua les 800 végétaux ou environ mentionnés dans cet Ouvrage, en quinze Claſſes, toutes déterminées d'après des caractères diſtinctifs & apparens, & non d'après la conſidération des propriétés & des vertus des plantes dont il traite. Auſſi Cæſalpin, qui naquit à Arazzo en Toſcane, & demeura long-temps à Piſe, où il fut Diſciple de Lucas Ghini, Médecin célebre & profond dans la connoiſſance des Plantes, doit-il être véritablement regardé comme le premier Botaniſte qui eſſaya de trouver une méthode au moyen de laquelle les plantes ſeroient le plus ſûrement reconnues ou déterminées. Et quoique ſa méthode ſoit ſujette à beaucoup d'inconvéniens qui empêchent qu'elle n'obtienne la préférence ſur pluſieurs de celles qu'on a imaginées depuis; néanmoins elle fut fort utile dans ſon temps, en ce qu'elle établiſſoit déjà des points de vue, & qu'elle contribua ſans doute à faire ſentir l'importance d'une bonne méthode en Botanique, & par conſéquent à faire faire des efforts pour perfectionner la claſſification des plantes.

Les principaux caractères qu'employa Cæſalpin dans la compoſition de ſa méthode, ſont tirés de la conſideration du fruit, & quelquefois auſſi de celle des autres parties des plantes. Voici comment il diviſe :

CLASSES.

Arbres & Arbriſſeaux dont l'embrion ſort du ſommet de la graine, ... 1
Idem . . . . . de la baſe de la graine, ... 2

Herbes & ſous-Arbriſſeaux à graines ſolitaires, ... 3
à fruit charnu ou en baie, ... 4
à fruit ſec ou en capſule, ... 5
à graines géminées, ... 6
à fruit à deux loges, ... 7
à fruit à trois loges & à racines fibreuſes, ... 8
idem . . . . . à racines bulbeuſes, ... 9
à quatre graines, ... 10
à pluſieurs graines dans une fleur commune, mais ſolitaires ſous chaque fleur, ... 11
idem 13
à fruit multicapſulaire ou multiloculaire, ... 14
à fleur & fruit nuls ou non apparens, ... 15

Digitized by Google

Sans m'arrêter à ſpécifier les avantages ou les défauts de cette méthode, je dirai ſeulement en général que, quoiqu'elle ſoit la première qu'on ait imaginée, & que par conſéquent elle ſoit la première tentative qu'on ait faite en ce genre, il s'en faut de beaucoup cependant qu'elle ſoit la plus mauvaiſe des méthodes de Botanique qui ont été publiées depuis.

Dix-septième Siècle.

Progrès de la Botanique juſqu'à Tournefort.

On vient de voir que dans le cours du ſiècle précédent, quantité d'hommes célèbres ont vraiment, par leurs obſervations, leur recherches & leurs écrits intéreſſans, établi les premiers fondemens de la Botanique, & que cette Science, avant cette époque, étant tout-à-fait confondue avec la Médecine, n'avoit point une exiſtence proprement dite. En effet, non-ſeulement alors on commença à examiner les Plantes dans la nature, & à rechercher réellement leurs caractères diſtinctifs, mais on détermina même dans quelles parties des Plantes il falloit chercher les caractères dont la conſidération étoit la plus eſſentielle, comme l'a fait Geſner : enſuite les illuſtres Bauhins remédièrent complètement à la confuſion qui régnoit dans la nomenclature, en donnant, d'après des recherches les plus profondes, une ſynonymie générale qui concilia tous les Auteurs ; & enfin, comme le nombre des Plantes connues augmentoit de jour en jour par les découvertes qu'on faiſoit de toutes parts, & que par cette cauſe les tréſors de la Botanique, ou autrement les matériaux de cette Science, s'accumulant ſans ceſſe, étoient déjà conſidérables, Cæſalpin chercha un fil qui pût aider à ſortir de ce labirinthe, & en conſéquence imagina le prémier une véritable méthode pour remplir cet objet.

A préſent nous allons faire remarquer que ſi le dix-ſeptième ſiècle ne fut pas, comme le précédent, l'époque des révolutions néceſſaires à la conſtitution de la Botanique, néanmoins cette partie intéreſſante de l'Hiſtoire naturelle ne laiſſa pas de faire de grands progrès dans ce même ſiècle, & ſur-tout vers ſa fin, parce que alors elle fut cultivée avec ardeur par un grand nombre de Savans diſtingués ; au-lieu que dans la première moitié de ce ſiècle, l'étude de cette aimable Science a un peu langui, par une ſuite des effets funeſtes des guerres qui, dans ce temps, troubloient continuellement l'Europe.

En effet, parmi les Auteurs qui, dans le cours de l'époque dont il s'agit, concoururent à développer les vues importantes des Geſner, des Bauhins, des Cæſalpins, &c. à rectifier les principes de la Botanique encore trop obſcurcis par les erreurs ou les préjugés des premiers Botaniſtes, & ſur-tout enfin à enrichir cette Science par de nouveaux tréſors, on diſtingue particulièrement :

Jean Pona, Apothicaire de Véronne, qui publia en 1617, un Voyage du Mont Baldus, dans lequel il donne la deſcription de pluſieurs Plantes très-rares avec des figures paſſables.

Jacques Zanoni, Italien, qui donna en 1652, des Obſervations ſur les Plantes qui ſe trouvent aux environs de Boulogne, & en 1675, publia une Hiſtoire Botanique qui contient beaucoup de Plantes rares, & dont Mouti donna une bonne édition en 1742.

François Hernandez, Médecin Eſpagnol, qui voyagea dans le Mexique, où il obſerva un grand nombre de Plantes dont il avoit fait faire des deſſins à grands frais, mais qui, à ce qu'on prétend, furent conſumés dans un incendie conſidérable. L'Hiſtoire naturelle du Mexique, qu'on a de lui, & qui fut publié en 1628, contient des deſcriptions courtes & vagues, avec des figures qui la plupart ſont incomplètes.

Jean Parkinſon, Apothicaire Anglois, qui compoſa divers Ouvrages ſur les plantes, & dont un fort ample parut en 1640 ſous le titre de *Théâtre de Botanique*, *&c.*

Jean Johnſton, Médecin & ſavant Naturaliſte, qui vécut long-temps en Pologne, & qui, outre pluſieurs autres productions, publia une *Hiſtoire naturelle des Arbres*, &

un petit Ouvrage intitulé : *Connoiſſance du Règne végétal.*

Jacob Cornutus, Médecin de Paris, qui en 1635 donna une *Hiſtoire des Plantes du Canada*, en y joignant quelques Plantes rares d'ailleurs, & d'aſſez bonnes figures.

Guillaume Piſon, Médecin de Leyde, & *George Marcgrave*, Allemand, qui compoſèrent chacun une *Hiſtoire naturelle du Bréſil*, où l'on trouve la deſcription & les figures de beaucoup de Plantes rares, dont pluſieurs ſont encore peu connues.

Henri Rhéede, Gouverneur du Malabar, qui publia en douze Volumes *in-folio*, ſous le titre de *Hortus Malabaricus*, la deſcription d'environ 800 Plantes des Indes, avec des figures fort bonnes, & la citation des uſages que l'on fait de la plupart de ces Plantes dans ces régions.

Rai enfin, qui, trop célèbre en Botanique pour n'être ici que ſimplement nommé, naquit en 1626 dans le Comté d'Eſſex en Angleterre, & ſe rendit recommandable non-ſeulement par des connoiſſances ſans nombre, & par une profonde érudition, mais encore par une modeſtie & une affabilité des plus grandes. e ſavant Anglois, dont la fortune fut très-médiocre, aima la Botanique dès ſa plus grande jeuneſſe, fit des voyages dans différentes parties de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Italie & de la France, dans leſquels il ramaſſa la plupart des matériaux de ſes *Synopſis Plantarum*, ſe livra enſuite pendant cinquante années conſécutives aux recherches qu'entraîne une étude ſuivie des Plantes; & en un mot, peut être regardé comme l'homme du monde qui a le plus travaillé & le plus recueilli en Botanique.

Dans les deux premiers Volumes de ſon *Hiſtoire générale des Plantes*, Ouvrage immenſe, publié en trois Volumes *in-folio*, & qui contient la deſcription ou la citation de plus de 18000 plantes, Rai exécuta une méthode qu'il avoit compoſée & miſe au jour en 1682, dans un petit Ouvrage en un vol. *in*-8. ſous le titre de *Methodus Plantarum nova ſynoptica, in tabulis exhibita*. Rai, dans cette Méthode, conſidère en général les parties de la fructification, & auſſi quelquefois les autres parties des plantes; de ſorte qu'il établit vingt-cinq claſſes. Mais en 1703, ce Botaniſte, qui avoit eu connoiſſance de la méthode de Tournefort, redonna la ſienne avec de grandes corrections & des additions conſidérables; & alors il diviſa les végétaux en trente-trois claſſes, de la manière ſuivante :

		CLASSES.
Les Herbes.	Plantes marines.	*Submarinæ.* 1
	Champignons.	*Fungi.* 2
	Mouſſes.	*Muſci.* 3
	Fougères.	*Capillares.* 4
	Plantes apétales.	*Apetalæ.* 5
	Compoſées.	
	Planipétales. . . .	*Planipetalæ.* . . . . .
	Diſcoïdes.	*Diſcoideæ.* 7
	Corymbifères. . .	*Corymbiferæ.* 8
	Cynarocephales. . .	*Capitatæ.* 9
	à ſemence ſolitaire. . . .	*Solitario ſemine.* 10
	Ombellifères.	*Umbelliferæ.* 11
	à feuilles en étoile. . . .	*Stellatæ.* 12
	Borraginées.	*Aſperifoliæ.* 13
	à fleurs verticillées. . . .	*Verticillatæ.* 14
	à fruits polyſpermes. . .	*Polyſpermæ.* 15
	Pomifères.	*Pomiferæ.* 16
	Bacciſères.	*Baciferæ.* 17
	Multiliqueuſes.	*Multiſiliquæ.* 18
	à fleur monopétale. . . .	*Monopetalæ.* 19
	à deux ou trois pétales. .	*Tripetalæ.* 20
	Plantes à ſiliques. . . .	*Siliquoſæ.* 21
	Légumineuſes.	*Leguminoſæ.* 22

Digitized by Google

		CLASSES.
Les Herbes.	à fleurs à cinq pétales.	*Pentapetalæ.* 23
	à fleurs de peu d'apparence.	*Floriferæ.* 24
	à fleurs glumacées. . . .	*Stamineæ.* 25
	Anomales.	*Anomalæ.* 26
Les Arbres.	Arundinacées.	*Arundinaceæ.* 27
	à fleurs apétales. . . .	*Apetalæ.* 28
	à fruit couronné. . . .	*Fructu umbilicato.* 29
	à fruit non couronné. . .	*Fructu non umbilicato.* 30
	à fruit sec.	*Fructu ficco.* 31
	à fruit en silique. . . .	*Fructu siliquoso.* 32
	Anomales.	*Anomalæ.* 33

Rai fut le premier des moderne qui s'occupa réellement à chercher un ordre naturel dans la distribution qu'il fit des végétaux ; & il pensoit en conséquence qu'aucune partie des Plantes, quelle qu'elle soit, ne doit jamais être considérée à l'exclusion des autres, comme devant fournir seule les raisons de séparation ou de rapprochement dans un pareil ordre.

L'époque où Rai florissoit, & qu'on peut fixer à-peu-près aux vingt dernières années du dix-septième siècle, est remarquable par les progrès que firent alors presque toutes les Sciences en général ; par l'établissement de plusieurs Académies célèbres ; par les voyages entrepris pour l'avancement des connoissances humaines ; par l'augmentation ou la multiplicité des collections d'Histoire naturelle, des Jardins de Botanique, des diverses sortes de Serres qui en étendent les moyens de posséder des objets rares ; & en un mot, par le nombre de Savans distingués qui se livrèrent à l'étude des Plantes, & qui contribuèrent ou à perfectionner les méthodes, ou à reculer la limite de nos connoissances en Botanique, par leurs découvertes dans les différentes parties du monde. Nous allons citer les plus connus de ces Botanistes ; nous rapporterons les méthodes les plus dignes d'être remarquées, & nous nous hâterons enfin d'arriver à Tournefort, qui changea, pour ainsi dire, la face de la Botanique, en occasionnant la révolution la plus favorable aux progrès de cette Science.

Morison, Médecin Ecossois, & qui fut contemporain de Rai, ou qui même le précéda un peu, s'acquit aussi, par ses connoissances & par ses travaux, une grande célébrité en Botanique ; mais il s'en falloit de beaucoup qu'il eût la modestie qu'on a louée avec tant de raison dans le savant Anglois dont nous venons de parler. Ce Médecin, qui s'étoit appliqué à l'étude des Plantes avec beaucoup d'ardeur, vint en France, & fut attiré à Blois par Gaston, Duc d'Orléans, qui lui donna la direction du Jardin des Plantes de cette Ville.

En 1660, Morison retourna en Angleterre, & fut Professeur de Botanique à Oxford, où il enseigna cette Science d'une manière distinguée. Il avoit beaucoup d'habitude de voir les Plantes, & les connoissoit sans doute dans leurs différens états ; car il a presque toujours été fort à portée de les observer commodément, d'en remarquer les développemens dans tous les temps propres à cet objet, & conséquemment d'en pouvoir suffisamment examiner les fruits. Aussi la méthode de Botanique de cet Auteur porte-t-elle en général sur la considération de cette partie des Plantes, quoiqu'en même temps aussi sur celle de leur port & de leur consistance. C'est ainsi que dans son *Histoire universelle des Plantes*, publiée en trois Volumes *in-folio*, Morison établit les dix-huit classes suivantes :

	CLASSES.
Les Arbres.	*Arbores.* 1
Les Arbrisseaux.	*Frutices.* 2
Les sous Arbrisseaux.	*Suffrutices.* 3
Les Herbes grimpantes.	*Scandentes.* 4
légumineuses.	*Leguminosæ.* 5

Digitized by Google

Les Herbes à ſiliques (cruciſères).	*Siliquoſæ.*	6
tricapſulaires.	*Tricapſulares.*	7
déterminées par le nombre des loges ou des capſules.	*à numero capſularum dictæ.*	8
corymbifères.	*Corymbiferæ.*	9
laiteuſes ou à aigrettes.	*Lactescentes ſ. pappoſæ.*	10
culmifères (graminées).	*Culmiferæ.*	11
umbellifères.	*Umbelliferæ.*	12
à trois coques.	*Tricoccæ.*	13
à fleurs labiées.	*Galeatæ.*	14
multicapſulaires.	*Multicapſulares.*	15
baccifères.	*Bacciferæ.*	16
capillaires (Fougères).	*Capillares.*	17
difficiles à claſſer.	*Heteroclitæ.*	18

Le troiſième Volume de l'*Hiſtoire des Plantes* de Moriſon n'a paru qu'après la mort de cet Auteur, & ce fut Jacob Bobart qui prit ſoin de la mettre au jour. Outre cela, la première partie de cette Hiſtoire, qui devoit traiter des Arbres, des Arbriſſeaux & des ſous-arbriſſeaux, n'a point été imprimée; on ne ſait ce qu'elle eſt devenue; & cependant, dit M. de Haller, Schelhammère aſſure avoir vu chez Moriſon toutes les parties de ce grand Ouvrage entièrement achevées. Les figures qu'a données ce Botaniſte ſont en général paſſables, quoique d'un mérite fort inégal; mais ce qu'il y a de mieux à cet égard, ce ſont ſes Graminées & ſes Plantes hétéroclites. Cet Auteur a auſſi particulièrement travaillé ſur les Plantes ombellifères.

Paul Herman, natif de Hall en Saxe, qui exerça la Médecine pendant quelques années dans l'Iſle de Ceylan & au Cap de Bonne-Eſpérance, & qui enſuite fut Profeſſeur de Botanique à Leyde, ſe diſtingua éminemment dans cette Science. On a de ce Botaniſte divers Ouvrages qui, tels que ſon *Catalogue du Jardin de Leyde*, ſa *Flore*, que Zumbach publia, & quelques autres, lui acquirent beaucoup de célébrité. Il compoſa une méthode fondée en général ſur la conſidération du fruit, & dans laquelle il établit les vingt-cinq Claſſes ſuivantes :

Herbes dont les fleurs ont une corolle, & qui ont des ſemences nues.

		CLASSES.
Pluſieurs ſemences & des fleurs ſimples.	*Gymno polyſpermæ.*	1
Deux ſemences & des fleurs en ombelles.	*Diſpermæ-umbellatæ.*	2
Une ſemence & des fleurs ſolitaires.	*Monoſpermæ-ſimplices.*	3
Une ſemence & des fleurs compoſées.	*Monoſpermæ-compoſitæ.*	4
Deux ſemences & des feuilles en étoile.	*Diſpermæ-ſtellatæ.*	5
Quatre ſemences & des feuilles rudes.	*Tetraſpermæ-aſperifoliæ.*	6
Quatre ſemences & des fleurs verticillées.	*Tetraſpermæ-verticillatæ.*	7

Herbes dont les fleurs ont une corolle & les ſemences un péricarpe.

Une capſule à une loge.	*Univaſculares.*	8
à deux loges.	*Bivaſculares.*	9
à trois loges.	*Trivaſculares.*	10
à quatre loges.	*Quadrivaſculares.*	11
à cinq loges.	*Quinquevaſculares.*	12
Pluſieurs capſules.	*Multicapſulares.*	13
Des ſiliques.	*Siliquoſæ.*	14
Des gouſſes.	*Leguminoſæ.*	15
Trois capſules.	*Tricapſulares.*	16
Fruit en baie.	*Bacciferæ.*	17
Fruit en pomme.	*Pomyferæ.*	18

Digitized by Google

Herbes qui n'ont point de corolle.

Munies de calice.	*Apetalæ.*	19
Sans calice.	*Muſcoſæ.*	20
Munies de bâles.	*Stamineæ.*	21

Arbres.

à fleurs incomplètes.	*Juliferæ.*	22
à fruit charnu & couronné.	*Umbilicatæ.*	23
à fruit charnu non couronné.	*Non umbilicatæ.* . . .	24
à fruit ſec.	*Fructu ſicco.*	25

Cette méthode eſt à la vérité fort difficile dans la pratique ; mais elle a d'excellentes choſes qu'on n'a point ſuffiſamment apperçues, parce qu'au temps où vivoit Herman, on s'occupoit encore très-peu de la recherche des rapports naturels des Plantes.

Rivin, habile Botaniſte de ſon temps, contemporain de Rai, & qui vécut à Leipſik, paroit être le premier qui, dans la méthode de Botanique qu'il publia, ait employé principalement la conſidération de la corolle pour établir ſes diviſions. La méthode de ce Botaniſte préſente les dit-huit claſſes ſuivantes :

Plantes dont les fleurs ſont ſimples, complètes, régulières, & qui ont

La corolle monopétale.	*Monopétali.*	1
à deux pétales.	*Dipetali.*	2
à trois pétales.	*Tripetali.*	3
à quatre pétales.	*Tetrapetali.*	4
à cinq pétales.	*Pentapetali.*	5
à ſix pétales.	*Hexapetali.*	6
polypétale	*Polypetali.*	7

Plantes dont les fleurs ſont compoſées, & qui ont

des fleurs régulières.	*Compoſiti regulares.* . .	8
régulières & irrégulières.	*Compoſiti regulares & irreg.*	9
irrégulières.	*Compoſiti irregulares.* .	10

Plantes dont les fleurs ſont ſimples, complètes, irrégulières, & qui ont

la corolle monopétale.	*Monopétali.*	11
à deux pétales.	*Dipetali.*	12
à trois pétales.	*Tripetali.*	13
à quatre pétales.	*Tetrapetali.*	14
à cinq pétales.	*Pentapetali.*	15
à ſix pétales.	*Hexapetali.*	16
polypétale.	*Polypetali.*	17
Plantes à fleurs incomplètes ou imparfaites. . . .	*Imperfecti.*	18

La méthode de Rivin, bien plus facile dans l'uſage que celle d'Herman, a l'inconvénient de conſerver beaucoup moins qu'elle les rapports naturels des Plantes. Néanmoins, quoique ce Botaniſte ne paroiſſe pas avoir connu un grand nombre de Plantes, il faut lui rendre cette juſtice, qu'outre les efforts qu'il a faits pour trouver dans la corolle des caractères propres à diſtinguer les végétaux, il eſt vraiment le premier qui ait ſenti qu'on ne devoit point ſéparer les Arbres d'avec les Herbes, & qui en conſéquence les ait réunis.

Parmi les Botaniſtes célèbres qui ont fleuri au temps de Rai, ou depuis cet Auteur juſqu'à Tournefort, & dont au moins le citation des principaux eſt ici indiſpenſable, nous ferons ſur-tout remarquer :

Chriſtophe Knaut, Botaniſte Allemand, qui, dans ſon *Enumeratio Plantarum circà halam Saxorum ſponteprovenientum*, publiée en 1687, diſtribua les Plantes dont il fait

mention dans cet Ouvrage, en dix-ſept claſſes, la plupart établies d'après les conſidérations principales que Rai & Moriſon ont employées dans leur méthode.

Jacob Barrelier, nui, né à Paris en 1606, entra dans l'Ordre des Dominicains, & ſe livra à la recherche des plantes en voyageant pour cela en Eſpagne, en Italie, & dans les différentes parties de la France. On a de lui un Ouvrage en un Vol. *in-folio*, contenant 1324 figures, qui parut en 1714, par les ſoins de M. Antoine de Juſſieu; il y apporte à la méthode de Tournefort toutes les Plantes qui y ſont mentionnées.

Paul Boccone, qui naquit à Palerme en Sicile en 1633, entra dans l'Ordre de Cîteaux; & malgré cela, ſe fit un nom célèbre en Botanique par les recherches qu'il fit des Plantes les moins connues de l'Europe; il en donna un excellent faſcicule, après avoir parcouru pour cet objet la Sicile, l'Iſle de Malthe, celle de Corſe, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, &c.

George-Evrard Rumpf, Hollandois & Auteur célèbre de l'*Herbier d'Amboine*, dans lequel on trouve les deſcriptions & les figures d'un nombre prodigieux d'Arbres & de Plantes qui croiſſent dans les Iſles Moluques ou dans les pays qui en ſont voiſins, & dont une grande partie n'eſt point encore bien connue. Cet Ouvrage, immenſe par tout ce qu'il contient, fut publié en ſix Vol. *in-folio* en 1742, par M. Jean Burman, qui y ajouta des notes très-intéreſſantes.

Pierre Magnol, qui profeſſa avec diſtinction la Botanique à Montpellier, eſſaya le premier, dans ſon *Prodromus Hiſtoriæ generalis Plantarum*, d'établir des familles naturelles parmi les plantes. Il publia un Catalogue des Plantes qui croiſſent aux environs de Montpellier, & un autre de celles qui étoient dans le Jardin de cette Ville. On a de lui un Ouvrage poſthume qui préſente une méthode fondée en général ſur la conſidération du calice, combinée avec celle des autres parties de la fructification des Plantes.

Aux Botaniſtes célèbres que nous venons de citer, & que l'on place comme ayant un peu précédé Tournefort, nous en ajouterons ſeulement encore deux, qui chacun par leurs Ouvrages, ont contribué à faire connoître une quantité conſidérable de végétaux étrangers.

Le premier eſt le Chev. *Sloane*, Irlandois, qui étudia la Médecine à Montpellier, paſſa enſuite à la Jamaïque vers l'année 1688, & fut, à ſon retour en Angleterre, premier Médecin du Roi, & Préſident de la Société royale de Londres. Ce Médecin illuſtre publia, outre diverſes deſcriptions particulières des végétaux rares, un Catalogue des Plantes qui croiſſent dans l'Iſle de la Jamaïque, & un autre Ouvrage en deux Vol. *in-folio*, intitulé: *Hiſtoire des Plantes de la Jamaïque, &c.* dans laquelle il décrit, quoiqu'un peu vaguement, un grand nombre d'Arbres & de Plantes fort rares, & dont beaucoup ſont encore peu connues.

Le ſecond eſt *Pluknet*, qui naquit en Angleterre en 1642, & qui eſt de tous les Auteurs, celui qui a donné le plus grand nombre de figures de Plantes exotiques. Il eſt vrai que la plupart de ces figures ſont incomplètes, & que beaucoup ſont médiocres ou mauvaiſes, néanmoins il y en a quantité qui ſont très-paſſables. Comme l'Ouvrage de Pluknet contient beaucoup de Plantes qui ſont inconnues & quantité de ſynonymes propoſés par ſon Auteur, cet Ouvrage eſt, pour ceux qui font des recherches ſur les plantes, d'une utilité preſque journalière.

Tel étoit l'état des choſes en Botanique, que depuis les Bauhins, qui avoient concilié la nomenclature des anciens Auteurs, & depuis Cæſalpin, qui le premier tenta l'exécution d'une méthode pour faciliter l'étude des Plantes, il avoit paru ſucceſſivement une quantité conſidérable d'Ecrivains célèbres, dont je n'ai même cité que la moindre partie, & qui, les uns par les nouvelles découvertes qu'ils publièrent, & les autres, par les différens arrangemens méthodiques qu'ils eſſayèrent d'établir, avoient conſidérablement enrichi la Botanique. Cependant, comme depuis l'époque des Bauhins, dont nous venons de parler, l'on

l'on avoit toujours travaillé & beaucoup découvert, & que chaque Auteur réglant ſa nomenclature ſur ſa méthode, avoit continuellement déterminé les genres de plantes à ſa manière, ſans qu'aucun entraînât jamais le ſuffrage général; l'arbitraire s'étoit établi dans toutes les parties de cette Science, à un point extrême; la confuſion s'étoit de nouveau introduite dans la plupart des idées qu'on avoit des choſes; & la Botanique ſe trouvoit réduite à n'avoir que des principes vagues & obſcurs, & des méthodes difficiles, compliquées & rebutantes.

Ce fut dans ce tems que parut l'immortel Tournefort, qui l'emporta ſur tous ſes prédéceſſeurs par la clarté de la méthode qu'il imagina, & qui, en un mot, fut répandre le plus grand jour ſur toutes les parties de la Botanique.

En effet, Tournefort, né à Aix en Provence en 1656, eut de bonne heure tant de goût pour l'étude des plantes, & ſe diſtingua tellement dès qu'il put s'y livrer, qu'à vingt-ſept ans, ayant été attiré à Paris par M. Fagon, premier Médecin du Roi, il eut la place de Profeſſeur de Botanique au Jardin royal des Plantes. Tournefort avoit déjà parcouru dès-lors les montagnes de Provence, de Languedoc, du Dauphiné, des Alpes, de Catalogne & des Pyrénées; d'où il avoit rapporté une grande quantité de plantes, la plupart fort rares, & qui commencèrent ſon Herbier. Son emploi de Profeſſeur de Botanique ne l'empêcha pas de faire encore différens voyages pour multiplier ſes découvertes; auſſi, toujours vivement ſollicité par le deſir d'acquérir de nouvelles connoiſſances, il retourna en Eſpagne, fut juſqu'en Portugal, voyagea enſuite en Hollande & en Angleterre, & donna par-tout des preuves d'un grand ſavoir & d'une activité inexprimable. Il fut auſſi, par ordre du Roi, dans le Levant, & parcourut à cette occaſion la Grèce, les principales Iſles de l'Archipel, les bords de la mer Noire, & s'avança même juſqu'aux frontières de la Perſe. Dans ce beau voyage, Tournefort recueillit quantité de plantes intéreſſantes & nouvelles, telles que la Morine, la Gundelle, l'Azalée pontique, le Pavot du Levant, le Roſage pontique, le Néflier à feuilles de Tanaiſie, &c. dont il donna, dans la Relation qu'il fit de ce voyage, des deſcriptions détaillées & préciſes, & des figures excellentes.

En 1694, ſix ans avant de faire le voyage dont nous venons de parler, Tournefort publia ſes *Elémens de Botanique*, imprimés au Louvre en trois Vol. *in*-8°. dont deux Volumes de Planches pour la repréſentation des fleurs & des fruits qu'il choiſit pour déterminer ſes genres. C'eſt dans ce bel Ouvrage que ce célèbre Botaniſte donna ſa méthode, la plus claire & la plus facile qui eût paru juſqu'alors. Elle conſiſte en vingt-deux claſſes fondées en général ſur la conſidération de la corolle, & diviſées chacune d'après la forme & la nature des fruits; il y a néanmoins quelques claſſes qui ſont établies ſur d'autres principes, comme on le voit dans l'expoſé qui ſuit :

MÉTHODE DE TOURNEFORT.

Herbes & ſous-Arbriſſeaux à fleurs ſimples, & qui ont

	CLASSES.
une corolle monopétale, régulière & campaniforme.	1
une corolle monopétale, régulière & infundibuliforme.	2
une corolle monopétale, irrégulière & anomale.	3
une corolle monopétale, irrégulière & labiée.	4
une corolle polypétale, régulière & cruciforme.	5
une corolle polypétale, régulière & roſacée.	6
une corolle polypétale, régulière, avec des fleurs en ombelle.	7
une corolle polypétale, régulière, & des fleurs en œillet.	8
une corolle polypétale, régulière, & des fleurs en lys.	9
une corolle polypétale, irrégulière, avec des fleurs papilionacées.	10
une corolle polypétale, irrégulière, & des fleurs anomales.	11

Herbes & ſous-Arbriſſeaux à fleurs compoſées, & qui ont

des fleurons ſeulement. . . . . les fleurs floſculeuſes. 12
des demi-fleurons ſeulement. . . . . les fleurs ſemi-floſculeuſes. . . 13
des fleurons & des demi-fleurons. . . . . les fleurs radiées. 14

Herbes & ſous-Arbriſſeaux,

ſans corolle. . . . . fleurs apétales à étamines. . . 15
ſans fleurs, mais qui portent des ſemences. 16
ſans fleurs & ſans fruits. 17

Arbres & Arbriſſeaux, & qui ont

des fleurs ſans corolle. . . . . fleurs apétales. 18
des fleurs ſans corolle & en chaton. . . . . fleurs amentacées. 19
des fleurs à corolle monopétale. . . . . fleurs monopétalées. 20
des fleurs à corolle polypétale, régulière. . . . fleurs roſacées. 21
des fleurs à corolle polypétale, irrégulière. . . fleurs papilionacées. 22

Pour rendre à Tournefort toute la juſtice qui lui appartient véritablement, & ſentir combien il a mérité les éloges que lui ont toujours donné les vrais Botaniſtes, il faut ſe tranſporter au tems où vivoit ce grand homme, conſidérer l'état où étoit alors la Botanique, & faire attention aux Plantes qui étoient connues dans ce temps. Sous ce point de vue, on ne peut diſconvenir que l'illuſtre Botaniſte dont nous parlons n'ait introduit dans la Science qu'il a cultivée, des principes ſages & lumineux, pour guider en général dans l'établiſſement des claſſes, & dans la détermination des genres; & que ſa méthode, qu'il ne jugea pas lui-même pouvoir être d'une application univerſelle, ne fût cependant beaucoup ſupérieure par ſa facilité, par ſa préciſion, & par la conſervation de beaucoup de rapports naturels, à toutes celles qui avoient paru avant lui,

Actuellement les choſes ſont bien différentes; le nombre des Plantes connues eſt au moins doublé; il en eſt réſulté que ce que nous ſerions tenté d'appeller biſarreries dans les caractères de beaucoup de productions de la nature, eſt devenu ſi commun, vu l'augmentation de nos connoiſſances, que certaines diviſions méthodiques, qui autrefois étoient très-plauſibles, trouvent à préſent des obſtacles qui s'oppoſent abſolument à ce qu'on puiſſe les admettre. C'eſt ainſi que des Arbres, ou au moins de véritables Arbriſſeaux connus maintenant dans toutes les familles de Plantes généralement avouées, ne permettent plus de ſéparer les Arbres des Herbes mêmes; quoique cette ſéparation ait paru long-temps ſi naturelle aux premiers Botaniſtes, & le paroiſſe encore tous les jours à ceux qui n'ont aucune connoiſſance des végétaux. Nous ſavons maintenant que la ligne de ſéparation que Tournefort a voulu établir entre les fleurs campaniformes & les fleurs infundibuliformes, ne peut être admiſe; car outre les rapports naturels des plantes qu'elle détruit dans beaucoup de cas, cette diviſion éprouveroit dans l'exécution des difficultés inſurmontables. La ſixième claſſe des plantes à fleurs roſacées, dans la méthode de Tournefort, n'eſt point aſſez particulière; elle ſeroit à préſent d'une grandeur énorme, & contiendroit elle ſeule preſqu'un quart des végétaux connus; tandis que la huitième claſſe, celle des fleurs en œillet, reſteroit toujours une diviſion chétive qui comprendroit à peine la cent-cinquantième partie des Plantes que l'on connoit. On ſait que les fleurs en lys ne ſont point toutes polypétales, ni toutes régulières, & que cette claſſe n'eſt déterminée qu'en y joignant la conſidération du fruit, comme l'a fait Tournefort; ce qui eſt néanmoins un défaut dans la méthode, & ce qui contredit même les principes que ſon illuſtre Auteur a établis ailleurs dans ſes Ouvrages. Mais, je le répète, en replaçant Tournefort à l'époque & dans les véritables circonſtances où il s'eſt rencontré, on

Digitized by Google

ſentira alors tout ce que cet habile Botaniſte a fait pour établir l'ordre & répandre de la clarté dans une Science dont tous les principes étoient encore vagues & obſcurs & où la manière de travailler étoit évidemment trop arbitraire.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Des progrès de la Botanique juſqu'à l'époque actuelle.

LA Botanique dans ce ſiècle, n'eſt plus cette Science vague, ſans principes & ſans vues, qui, au tems des Matthiole, des Dalechamp, des Dodoens, des Lobel, &c. conſiſtoit à décrire confuſément le port des plantes, la couleur de leurs fleurs, la groſſeur de leurs fruits, &c. ſans détails ſuffiſans pour les faire bien connoître; & enſuite à diſtribuer la totalité des végétaux ainſi connus, d'après la conſidération de leurs qualités & des propriétés qu'on leur attribuoit. A préſent cette Science intéreſſante a des principes généraux évidemment fondés; on eſt parfaitement inſtruit des objets auxquels il faut faire attention, lorſqu'il s'agit de décrire une plante, & de la diſtinguer de toutes celles qui ſont déjà connues, & ſi la meilleure méthode poſſible de ranger les végétaux en général, & d'en partager la totalité en claſſes bien établies à tous égards, n'eſt point encore irrévocablement fixée; ce que l'on a ſur ce ſujet, malgré cela, eſt bien au-deſſus de tout ce qui avoit été imaginé auparavant en ce genre.

Si en effet dès le ſeizième ſiècle l'Ecluſe & les Bauhins tentèrent de rectifier la manière de décrire les Plantes, en détaillant eux-mêmes avec plus de préciſion, au moins les parties qui compoſent leur port; ſi de ſon côté Geſner fit ſentir dès-lors le grand intérêt qu'on devoit accorder aux parties de la fructification des Plantes; ſi, en un mot, dès ce temps, Cæſalpin eſſaya d'établir une diſtribution méthodique parmi les végétaux, diſtribution remaniée depuis de tant de façons diverſes, par les Moriſon, les Rai, les Herman, &c. &c. Quelle différence cependant de l'état où ſe trouva la Botanique, lorſque Tournefort eut paru, d'avec celui où elle étoit encore auparavant! Au moins on eut alors une ſomme de principes clairs & inconteſtables pour ſe guider à l'avenir dans les nouvelles obſervations à faire; on eut un ordre méthodique facile à ſaiſir dans les cas les plus généraux, & qui, en offrant des points de repos à l'imagination, permettoit d'embraſſer, par une ſeule idée diſtincte, tout les objets relatifs à cette vaſte partie de l'Hiſtoire naturelle; enfin, on eut des genres infiniment mieux faits qu'ils ne l'avoient jamais été. A la vérité, l'on reproche à leur illuſtre Auteur de n'avoir pas auſſi bien diſtingué lui-même chacun de ces genres par des expreſſions propres à en faire remarquer les différences, que ne l'a fait l'habile Peintre qui a repréſenté les parties qui les fourniſſent: il n'en eſt pas moins vrai que le fondement réel de la plupart de ces genres avoit été ſenti par leur Auteur, puiſqu'il les avoit formés, & que l'Ouvrage dans lequel ils furent publiés, préſentoit alors le travail le plus ſatisfaiſant qui eût jamais été fait ſur la Botanique.

Les vrais progrès de cette Science furent donc dès-lors aſſurés; & il ne s'agiſſoit plus, pour ainſi dire, que des développemens dans les grands principes, que des rectifications particulières dans les moyens mal employés, & que l'aboliſſement de certains uſages pernicieux, introduits dans des tems d'ignorance. Or, il faut convenir qu'à cet égard les Botaniſtes du ſiècle actuel perfectionnèrent conſidérablement l'étude de la Science dont nous nous occupons dans cet Ouvrage.

En effet, outre le célèbre Plumier, Religieux Minime, qui, contemporain de Tournefort, enrichit ſi abondamment la Botanique des découvertes qu'il fit en Amérique, & dont il n'y a eu qu'une partie de publiée; on peut dire que depuis Tournefort, qui finit le ſiècle précédent & commença même celui-ci de quelques années, le goût de la Botanique s'accrut toujours ſingulièrement, & s'étendit preſque généralement dans toute l'Europe.

Digitized by Google

En 1710, la fameux Boerhaave, à qui l'Art de guérir eſt ſi redevable, ayant été nommé Profeſſeur de Botanique dans l'Univerſité de Leyde, ſe livra avec ardeur à l'étude de cette Science, & s'y diſtingua comme il l'a fait dans toutes les autres qu'il a cultivées. Il publia dans deux éditions, l'une en 1710, & l'autre en 1720, le Catalogue des Plantes du Jardin de Leyde, dans lequel on trouve l'expoſition de pluſieurs végétaux peu connus dans ce temps, & particulièrement de beaucoup d'eſpèces de Protées, dont il donne les figures. Boerhaave y établit une méthode qui paroît combinée de celle de Rai, de celle d'Herman & de celle de Tournefort; mais qui, outre qu'elle eſt compliquée & un peu difficile dans l'uſage, n'offre point de conſidération nouvelle.

Sébaſtien Vaillant, très-habile Botaniſte François, qui, né en 1669, s'adonna dès ſa plus grande jeuneſſe à l'étude & à la recherche des végétaux, exerça pendant quelque temps la Chirurgie, ſuivit les leçons de Botanique que Tournefort faiſoit au Jardin du Roi; & enfin, après avoir donné des preuves d'un grand ſavoir, fut pourvu de la charge de Démonſtrateur au Jardin royal des Plantes. Son *Botanicon Pariſienſe*, ou dénombrement des Plantes qui croiſſent aux environs de Paris, prouve quelle fut l'activité incroyable de ce Botaniſte dans ſes recherches, par le peu d'objets qu'il a oublié, quoiqu'il ſoit mort avant d'avoir pu corriger ſuffiſamment cet Ouvrage, & lui donner le degré de perfection dont il étoit capable; il prouve encore quelles furent ſes connoiſſances & ſa ſagacité, par la manière dont il détermina les Plantes qu'il découvrit. Parmi les différens Mémoires & Ouvrages particuliers de Vaillant, on diſtingue un Diſcours ſur la ſtructure des fleurs & ſur l'uſage de leurs différentes parties, dans lequel ce Botaniſte expoſe des expériences qui lui ſont propres, ſur l'exploſion de la pouſſière des étamines, & fait connoître le ſexe des Plantes; enſuite la publication d'une méthode particulière ſur les plantes à fleurs compoſées, qu'il diviſe en Cynarocéphales, Corymbifères, Chicoracées & Dipſacées; enfin, d'excellentes remarques en général ſur les Inſtituts de Botanique de Tournefort.

En 1718, Henri-Bernard Ruppius, Allemand, eſſaya, dans ſon *Flora Jenenſis*, de corriger la méthode de Rivin, & la ſimplifia un peu. On trouve dans cet Ouvrage quantité de Plantes rares que l'ardeur que ce Botaniſte mit toujours dans ſes recherches, lui fit découvrir.

Jule Pontedera, Italien, chercha à perfectionner la méthode de Tournefort en la développant davantage, & en la combinant un peu avec celle de Rivin. Dans ſon Ouvrage imprimé à Padoue en 1720, & intitulé, *Anthologia*, ou de la nature de la fleur, ce Botaniſte définit les différentes parties des fleurs, établit ce que l'on doit regarder comme calice, & ce qu'il faut nommer corolle, & nie le ſexe des Plantes, en attribuant aux étamines & aux piſtils les fonctions différentes que celles qui concernent la fécondation des fleurs.

Chriſtian Buxbaume, Allemand, publia en 1721 le dénombrement des Plantes qui naiſſent aux environs de Hall, fut enſuite en Ruſſie, & de-là à Conſtantinople, dont il parcourut les environs, ainſi que diverſes régions du Levant, pour y découvrir les Plantes les moins connues. Ce Botaniſte compoſa en quatre vol. *in*-4. un Ouvrage intitulé: *Centuriæ Plantarum rariorum circà Byzantium & in oriente obſervatarum*, dans lequel il décrit un peu brièvement un aſſez grand nombre de plantes, dont il donne de médiocres figures, & parmi leſquelles il ſe trouve une grande quantité de Champignons, de Lichens, de Mouſſes, quelques Graminées, &c.

Jacques Dillen, auſſi Allemand, fut un des Botaniſtes les plus diſtingués de ce ſiècle; infatigable & heureux dans ſes recherches, ſavant & exact dans tous ſes écrits, ce laborieux Obſervateur concourut beaucoup de ſon côté aux progrès de la Science qu'il cultiva, en faiſant connoître quantité de Plantes qu'on n'avoit point encore examinées ou décrites. Les Ouvrages les plus remarquables que publia cet habile Botaniſte, ſont, en 1719, l'*Enumé-*

Digitized by Google

ration des Plantes qui croiſſent aux environs de Gieſen; en 1732, le *Catalogue du Jardin de Jacob Shérard à Londres*, ſous le titre de *Hortus Elthamenſis*, dans lequel on trouve beaucoup de Plantes rares bien décrites, & de fort bonnes figures; enfin, en 1741, l'excellente *Hiſtoire des Mouſſes*, fruit d'un travail immenſe, & qui fut exécutée tant pour les deſcriptions que pour les figures, avec une perfection admirable.

Jean-Jacques Scheuchzer, originaire de Suiſſe, homme d'un grand mérite, & vraiment inſtruit à bien des égards, s'adonna avec beaucoup d'ardeur à l'étude & à la recherche des Plantes; & pour cet objet, fit différens voyages dans les Alpes, où il obſerva beaucoup de Plantes dont il donna les deſcriptions. C'eſt ſon frère Jean Scheuchzer, qui, paſſionné auſſi pour la même étude, publia l'excellent livre intitulé: *Agroſtographie*, ou *Hiſtoire des Graminées, des Joncs, &c.* Ouvrage immenſe pour le travail qu'il a exigé, & qui, dans ſon genre, ſeroit comparable à l'*Hiſtoire des Mouſſes* de Dillen, ſi ſon Auteur eût donné les figures des Plantes entières, & s'il eût rendu plus ſaillans les caractères diſtinctifs de chaque Plante dont il traite, au lieu de les laiſſer, comme égarés, dans de longues deſcriptions qui empêchent qu'on ne les ſaiſiſſe.

Pierre-Antoine Micheli, né à Florence vers l'an 1680, s'acquit beaucoup de célébrité en Botanique par la nature de ſes recherches, & par la fineſſe inconcevable de ſes obſervations; quoique cet homme étonnant par ſes travaux, fût, dit-on, pauvre, non lettré, & Jardinier dans ſon origine. Il n'eſt perſonne maintenant parmi ceux qui ſe livrent vraiment à l'étude de la Botanique, qui ne connoiſſe & n'ait ſouvent beſoin de conſulter le bel Ouvrage de Micheli, intitulé: *Nova Plantarum genera, juxtà Tournefortii methodum diſpoſita, &c.* tant à cauſe des genres nouveaux & intéreſſans que contient cet Ouvrage, que par les découvertes ſingulières qu'a faites ſon Auteur au moyen du microſcope, ſur les Champignons, les moiſiſſures, &c. &c. dont les objets ſont repréſentés par des figures excellentes.

Je ne finirois pas, ſi je voulois citer ici avec les moindres détails tous ceux qui ſe ſont diſtingués dans la Botanique au commencement de ce ſiècle, & prouver par-là combien le goût de l'étude de cette Science s'eſt étendu généralement depuis que Tournefort, par ſes ſavans écrits, y eût répandu le plus grand jour. Ainſi, géné par les limites dans leſquelles je dois me renfermer dans cet Ouvrage, je ne dirai qu'un mot.

Des Rudbecks père & fils, Suédois, dont le premier donna en 1685 un Catalogue intéreſſant du Jardin d'Upſal, & le ſecond entreprit un vaſte Ouvrage ſous le titre de *Campi Elyſii*, qui, pour la plus grande partie, fut, à ce qu'on prétend, conſumé dans un incendie funeſte.

Des Commelins, Hollandois; ſavoir, de Jean Commelin, qui enrichit de beaucoup de notes ſavantes le *Jardin de Malabar*, lorſque ce bel Ouvrage parut; & de Gaſpard Commelin, ſon neveu, qui, outre le Catalogue du Jardin d'Amſterdam, où l'on trouve un grand nombre de Plantes rares avec des deſcriptions & d'aſſez bonnes figures, donna en 1703 un Ouvrage intitulé: *Præludia Botanica*; un autre en 1715, ſous le nom de *Plantæ rariores horti Amſtelodamenſis*, & un *Catalogue du Jardin de Malabar*, avec une ſynonymie ſous le titre de *Flora Malabarica*.

De Volkamer, Allemand, qui en 1700, publia la *Flore de Nuremberg*; & de cet autre Volkamer, qui, quelques années après, donna un aſſez bel Ouvrage ſur les Orangers, Citronniers, &c. que l'on cultive dans les parties méridionales de l'Allemagne.

De Mappus, de Strasbourg, qui entre autres Ouvrages, publia en 1742 une *Hiſtoire intéreſſante des Plantes de l'Alſace*.

De Zanichelli, Apothicaire de Veniſe, qui décrivit les Plantes des environs de cette Ville, & qui dans un Ouvrage poſthume, donna le Catalogue des Plantes qu'il a obſervées dans ſes Voyages ſur pluſieurs montagnes des Alpes & du Tyrol.

De Kempfer, Allemand, qui voyagea

Digitized by Google

dans toute l'Aſie, vécut deux ans au Japon, & publia en 1712, un fort bon Ouvrage ſous le titre de *Amœnitates exoticæ*, dans lequel il eſt fait mention de beaucoup de végétaux très-rares.

De Feuillé, Minime François, qui voyagea dans l'Amérique méridionale, & publia en 1714 un Journal d'obſervations en deux Volumes, dans lequel on trouve l'expoſition de quantité de Plantes du Pérou & du Chili, &c.

De Labat, Dominicain, qui fut en Afrique & en Amérique, & donna en 1743, dans l'Hiſtoire de ſes voyages, des deſcriptions, courtes & confuſes à la vérité, de beaucoup de végétaux étrangers.

De Gronovius, Hollandois, d'un profond ſavoir, qui donna, ſous le titre de *Flora Virginica*, un Ouvrage intéreſſant qui renferme les deſcriptions & quelquefois ſimplement les noms des Plantes que J. Clayton obſerva dans la Virginie, & qui en outre publia daus un *Flora orientalis*, les Plantes que Rauvolfe trouva dans le voyage qu'il fit en 1573, où il parcourut la Syrie, la Meſopotamie & la Paleſtine.

De Garidel, qui, en 1715, fit paroître en un gros Volume *in-folio*, l'*Hiſtoire des Plantes des environs d'Aix*, & de pluſieurs endroits de la Provence.

De Jacques Breyne, qui donna un fort bel Ouvrage en 1678, en un Vol. *in-folio*, ſous le titre de *Centuries de Plantes exotiques*, & en outre un *Prodromus* en 1689, dont Philippe Breyne, ſon fils, mit au jour une nouvelle édition en 1739.

De Petiver, Anglois, qui entr'autres Ouvrages, en publia un en 1695, ſous le titre de *Muſæum Petiverianum*, & un autre en 1702, ſous celui de *Gazophiliacum naturæ & artis*, dans leſquels on trouve l'expoſition d'un aſſez grand nombre de Plantes étrangères.

De Catesbi, Anglois, qui, en 1731, donna, en deux Volumes grand *in-folio*, une *Hiſtoire naturelle de la Caroline*, avec des figures enluminées, & dans laquelle, outre beaucoup d'oiſeaux, de ſerpens, &c. l'on trouve quantité de végétaux qui croiſſent dans ce pays, & qui, preſque tous, ſont rares & très-intéreſſans. Il eſt dommage que dans ce bel Ouvrage fait avec luxe, on ait donné ſi peu de ſoin à exprimer les caractères des Plantes, & à bien rendre la forme & la poſition de leurs parties dans les figures qui y ſont exécutées.

De George Siegesbeck, Ruſſe, qui en 1736, donna un Ouvrage intitulé : *Primitias Floræ Petropolitanæ*, qui contient, outre le Catalogue du Jardin de Petersbourg, l'expoſition de pluſieurs Plantes étrangères encore aſſez rares, & qui en 1737, dans ſon *Botano-ſophiæ verioris brevis Sciagraphia*, propoſa ſans l'exécuter, la méthode de Rivin, qu'il avoit changée & retournée d'une manière neuve.

Enfin, des Dodart, François ; des Munting, Hollandois ; des Marſigli, Italien ; des Marchant, François ; des Niſſole, François ; des Heiſter, Allemand ; des Mentzel, Pruſſien ; des Danti d'Iſnard, François ; des Triumfetti, Italien ; des Myller, Allemand ; des Sibbald, Ecoſſois ; des Tozzi, Italien ; des Bradley, Anglois, &c. &c. qui chacun cependant ont, par leurs obſervations & leurs découvertes, enrichi ſingulièrement la Botanique. Je me bornerai ſeulement, par cette raiſon, à rappeller ici le nom des Juſſieu, ſi célèbres dans cette Science, & même dans toute l'Hiſtoire naturelle.

Le premier des Savans de ce nom eſt Antoine de Juſſieu, Profeſſeur de Botanique au Jardin du Roi, & dont les connoiſſances, ſur-tout en Botanique, furent très-vaſtes. Il publia des Obſervations intéreſſantes ſur le Simarouba, ſur la Soude cultivée, ſur le Cachou, ſur la couleur jaune que l'on peut extraire de la Chryſanthème des champs, &c. & fit connoître le premier pluſieurs genres, tels que le Café, la Coriſperme, &c. Ce ſavant en outre, mit au jour les Œuvres de Barrelier, rapporta les Plantes de cet Ouvrage aux genres établis par Tournefort, & en un mot, donna une nouvelle édition des Inſtituts de Botanique de cet Auteur, en y ajoutant des augmentations très-intéreſſantes.

Le ſecond, Bernard de Juſſieu, Demonſtrateur au Jardin royal des Plantes, infini-

Digitized by Google

ment recommandable par ſes qualités perſonnelles, & pour lequel tous ceux qui ont eu l'avantage de le connoître, conſervent encore un ſouvenir plein de vénération ; mais qu'une modeſtie trop grande empêcha malheureuſement d'écrire, quoiqu'il eût ſur toutes les parties de l'Hiſtoire naturelle les plus profondes connoiſſances, inſéra néanmoins dans un Mémoire qu'il lut à l'Académie, (année 1739), la deſcription de la Pilulaire, & l'Hiſtoire de cette Plante la plus complette qu'il ſoit poſſible de donner. C'eſt aux grandes connoiſſances de cet habile Botaniſte qu'on doit l'origine de la ſavante méthode du Jardin du Roi, que M. Antoine-Laurent de Juſſieu, ſon neveu, & Démonſtrateur des Plantes de ce Jardin, perfectionne tous les jours d'une manière remarquable.

Enfin, Joſeph de Juſſieu, troiſième frère de ces hommes célèbres, paſſionné auſſi pour l'étude des Plantes, fut aſſocié aux Académiciens que le Roi envoya pour meſurer un degré du Méridien ſous l'équateur, & reſta en Amérique, afin de ſe livrer entièrement à l'étude pour laquelle il avoit tant de goût. Ce ſavant Obſervateur vécut long-tems au Pérou, où il fit beaucoup de recherches ſur les végétaux les plus intéreſſans & les plus rares de cette contrée. Ce qui reſte de ſes obſervations & de ſes découvertes, ainſi que de quantité de plantes rares dont il a fait des deſcriptions & exécuté les deſſins, n'a point encore paru, & ſe trouve chez M. de Juſſieu, ſon neveu, qui ſe propoſe de le faire connoître.

On voit donc par tout ce que nous venons d'expoſer, combien, depuis Tournefort, le goût de l'étude de la Botanique s'eſt accru & répandu généralement ; puiſque ſeulement dans la première moitié de ce ſiècle, le nombre des hommes qui ſe ſont diſtingués dans cette Science ſut ſi conſidérable. Les points de vue ſatisfaiſans qu'on obtenoit alors des méthodes, quels que fuſſent encore leurs défauts, les idées fixées par la formation des genres, quoique beaucoup de ces genres fuſſent encore ou imparfaits ou mal déterminés ; tout cela néanmoins avoit apporté des changemens avantageux à la Botanique, & avoit rendu l'étude de cette Science beaucoup plus facile qu'auparavant.

Cependant, indépendamment des améliorations qui reſtoient encore à faire & dans les méthodes & dans la détermination des genres, il ſe trouvoit en outre des objets dont la conſidération devenoit chaque jour de plus en plus eſſentielle ; en un mot, il exiſtoit des abus inſupportables qui ôtoient à la plus agréable des parties de l'Hiſtoire naturelle, preſque tous les charmes dont elle eſt ſuſceptible.

En effet, depuis l'importante conciliation dans la nomenclature des Anciens, que les illuſtres Bauhins établirent avec tant de ſuccès, on étoit en général dans l'uſage de ſe régler ſur les écrits de ces habiles Botaniſtes, lorſqu'il s'agiſſoit de nommer ou d'indiquer les Plantes dont on vouloit parler. Or, comme leur nomenclature, & particulièrement celle de Gaſpard dans ſon *Pinax*, dont on ſe ſervit davantage comme plus commode, n'étoit formé que des titres de leurs Ouvrages, leſquels étoient compoſés d'une certaine quantité de mots qui exprimoient l'objet de chacun de ces titres ; on prit alors l'habitude de citer ces titres mêmes, en nommant les plantes qu'ils concernoient, & delà vint l'uſage de n'employer pour noms de plantes que de longues phraſes très-difficiles à retenir, qui rendirent la nomenclature embarraſſante dans ſon emploi, & pédanteſque ou ridicule par l'air ſcientifique qu'un pareil uſage ne pouvoit manquer de lui faire prendre.

Ainſi le *Poa bulboſa* des modernes, portoit le nom de *Gramen xerampelinum, miliaceâ, prætenui, ramoſâque ſparsâ paniculâ, ſive xerampelino congener, arvenſe, æſtivum, gramen minutiſſimo ſemine.* Lob. & inſt. R. R. de Tournef. 522. & l'*Uniola paniculata* étoit nommée *Gramen myloïcophorum oxyphyllon Carolinianum, ſeu gramen altiſſimum, paniculâ maximâ ſpeciosâ, è ſpicis majoribus compreſſiuſculis utrinque pinnatis, blattam molendinarium quodammodo referentibus compoſitâ, foliis*

convolutis mucrone pungentibus donatum. (Pluk. Alm. 173.)

C'en étoit fait de la Botanique, dit un Auteur célèbre de ce ſiècle, (J. J. Rouſſeau) ſi ces pratiques euſſent été ſuivies ; devenue abſolument inſupportable, la nomenclature ne pouvoit plus ſubſiſter dans cet état, & il falloit de toute néceſſité qu'il s'y fît une réforme, ou que la plus riche, la plus aimable, la plus facile des trois parties de l'Hiſtoire naturelle fût abandonnée.

Enfin parurent en 1735 les premiers Ouvrages du célèbre Linné, Médecin Suedois, & Profeſſeur de Botanique à Upſal, qui, ſe frayant une nouvelle route, & conſidérant la Botanique ſous de nouveaux rapports, donna dès-lors l'eſquiſſe de ſon ſyſtême ſexuel ; & par la ſuite introduiſit heureuſement dans la nomenclature des Plantes la réforme générale qui y étoit devenue ſi néceſſaire. Ce Savant illuſtre, à qui la Botanique, & même toutes les autres parties de l'Hiſtoire naturelle ſont ſi redevables à tous égards, eſt, parmi ceux qui ont écrit ſur les Plantes, celui qui en a fait connoître véritablement le plus grand nombre, qui en a déterminé les caractères avec le plus de préciſion, qui a formé les genres les plus naturels & les mieux fixés ; en un mot, qui a le plus fait d'obſervations utiles à la connoiſſance des végétaux en général. La ſagacité avec laquelle il ſaiſit tout ce qu'il importe de remarquer lorſqu'il décrit une plante, & la conciſion dans laquelle il ſe renferme par-tout, ſans cependant rien oublier d'eſſentiel à ſon objet, ſont ſans contredit ce qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer dans cet habile Botaniſte.

Ce qu'il fit de bien avantageux pour la nomenclature, ce fut d'ajouter au nom générique de chaque eſpèce de Plante, un nom trivial, ſimple, & que l'on peut aiſément fixer dans ſa mémoire ; de ſorte que par ſon moyen on vient à bout facilement de déſigner la Plante dont on veut parler, ſans être obligé de réciter à cette occaſion une phraſe longue, traînante & ridicule. Ces noms triviaux ſont, à proprement parler, de véritables noms ſpécifiques ; & il eût été à deſirer que leur Auteur, qui alors peut-être n'en ſentoit pas tout-à-fait l'importance, les eût choiſis avec un peu plus de ſoin. Néanmoins la grande commodité de cette nouvelle invention, & ſon utilité confirmée par l'uſage, l'ont fait preſque généralement adopter.

Dans l'ingénieux ſyſtême qu'imagina ce célèbre Botaniſte, & qu'il établit d'après la conſidération des parties ſexuelles des Plantes, les étamines y ſervant à fournir les diviſions qui forment les claſſes ; & les piſtils y étant employés en général à déterminer les ordres ; on ne peut s'empêcher d'admirer ſon adreſſe à profiter en même temps du nombre, de la poſition, & de la grandeur reſpective des étamines, pour multiplier les diviſions ſans s'écarter du principe.

Il ne faut point pourtant ſe le diſſimuler, ce ſyſtême, qui fait tant d'honneur à la ſagacité & au génie de ſon illuſtre Auteur, n'eſt point auſſi heureux dans ſon application, qu'il ſembloit le promettre, & qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'il le fût ; car outre qu'il rompt une quantité conſidérable de rapports naturels, en écartant les Plantes qui ſe reſſemblent le plus, & en diviſant les familles les plus généralement avouées ; ſon inſuffiſance manifeſte dans un très-grand nombre de cas, lui ôte le principal & même le ſeul mérite d'un ſyſtême artificiel, qui conſiſte à faire trouver facilement & ſans erreur le nom des Plantes que l'on cherche à connoître par ſon moyen. Cependant, comme ce ſyſtême eſt en général fort ſuivi, étant le ſeul auquel on ait rapporté toutes les Plantes qui ſont maintenant connues, nous allons en faire une expoſition ſuccincte.

SYSTÊME SEXUEL.

M. Linné diſtingue dans ce ſyſtême les Plantes qui ont des fleurs viſibles, d'avec celles dont les fleurs ſont inviſibles ou indiſtinctes ; les Plantes qui ont toutes leurs fleurs hermaphrodites d'avec celles qui portent des fleurs uniſexuelles ; les plantes enfin dont les étamines ſont libres, & n'obſervent entr'elles aucune proportion de

de grandeur, d'avec celles qui ont leurs étamines réunies par quelques-unes de leurs parties, ou qui gardent entr'elles des proportions exactes de grandeur respective : ainsi dans les treize premières classes, on considère seulement le nombre des étamines ; toutes les fleurs de ces classes étant visibles, hermaphrodites & ayant leurs étamines libres, & sans différences constantes dans leur longueur.

CLASSE I. Fleur à une seule étamine. . . . . MONANDRIE.
(Les Balisiers, les Amomes, &c.)

II. Fleur à deux étamines. . . . . DIANDRIE.
(Les Jasmins, les Lilas, &c.)

III. Fleur à trois étamines. . . . . TRIANDRIE.
(Les Iris, les Graminées, &c.)

IV. Fleur à quatre étamines. . . . . TÉTRANDRIE.
(Les Scabieuses, les Plantains, &c.)

V. Fleur à cinq étamines. . . . . PENTANDRIE.
(Les Borraginées, les Ombellifères, &c.)

VI. Fleur à six étamines. . . . . HEXANDRIE.
(Les Liliacées, les Patiences, &c.)

VII. Fleur à sept étamines. . . . . HEPTANDRIE.
(Le Maronier d'inde, &c.)

VIII. Fleur à huit étamines. . . . . OCTANDRIE.
(Les Bruyères, les Renouées, &c.)

IX. Fleur à neuf étamines. . . . . ENNÉANDRIE.
(Les Lauriers, les Rhubarbes, &c.)

X. Fleur à dix étamines. . . . . DÉCANDRIE.
(Les Œillets, les Saxifrages, &c.)

XI. Fleur ayant onze à dix-neuf étamines. . . . . DODÉCANDRIE.
(Les Pourpiers, les Tithymales, &c.)

XII. Fleur ayant plus de dix-neuf étamines attachées au calice. . ICOSANDRIE.
(Les Myrtes, les Rosiers, &c.)

XIII. Fleur à plus de dix-neuf étam. qui ne tiennent pas au calice. POLYANDRIE.
(Les Pavots, les Renoncules, &c.)

Dans la quatorzième & la quinzième Classe, on admet toutes les Plantes qui ont les fleurs visibles, hermaphrodites, & dont les étamines sont libres, mais d'inégale longueur ; deux de ces étamines étant toujours plus courtes que les autres.

XIV. Fleur à quatre étamines, dont deux petites & deux plus grandes. . . . . DIDYNAMIE.
(Les Labiées, les Personnées, &c.)

XV. Fleur à six étamines, dont deux opposées entr'elles & plus petites que les autres. . . . . TÉTRADYNAMIE.
(Les Crucifères)

Les cinq Classes suivantes renferment les Plantes qui ont les fleurs visibles, hermaphrodites, & dont les étamines, au lieu d'être libres comme dans les quinze Classes précédentes, sont réunies par quelques-unes de leurs parties.

XVI. Fleur à plusieurs étamines réunis par leurs filets en un seul corps. . . . . MONADELPHIE.
(Les Mauves, les Geranions, &c.)

Digitized by Google

CLASSE XVII. Fleur à pluſieurs étamines réunies par leurs filets en deux corps. . . . . DIADELPHIE.
(Les Légumineuſes, &c.)

XVIII. Fleur à pluſieurs étamines réunies par leurs filets en plus de deux corps. . . . . POLYADELPHIE.
(Les Orangers, les Millepertuis, &c.)

XIX. Fleur à pluſieurs étamines réunies par leurs anthères en forme de cylindre. . . . . SYNGÉNÉSIE.
(Les Compoſées, les Violettes, &c.)

XX. Fleur à pluſieurs étamines réunies & attachées au piſtil. . GYNANDRIE.
(Les Orquides, les Grenadilles, &c.)

Les trois Claſſes qui ſuivent comprennent les Plantes dont les fleurs ſont viſibles, mais qui ne ſont point toutes hermaphrodites.

XXI. Fleurs mâles & fleurs femelles ſéparées ſur un même individu. MONÆCIE.
(Les Chênes, les Bouleaux, les Pins, &c.)

XXII. Fleurs mâles & fleurs femelles ſéparées ſur des individus différens. . . . . DIÆCIE.
(Les Saules, les Peupliers, les Chanvres, &c.)

XXIII. Fleurs mâles & femelles ſur le même ou ſur différens individus, qui portent auſſi des fleurs hermaphrodites. POLYGAMIE.
(Les Arroches, les Erables, &c.)

La dernière Claſſe renferme les Plantes qui n'ont point de fleurs viſibles ou faciles à diſtinguer; de ſorte que dans ce qui tient lieu des parties de la fruction de ces Plantes, on ne diſtingue pas les étamines & les piſtils d'une manière évidente, comme dans les fleurs des Plantes des vingt-trois Claſſes qui précèdent.

XXIV. Fleurs ou preſqu'inviſibles & indiſtinctes, ou renfermées dans le fruit. . . . . CRYPTOGAMIE.
(Les Fougères, les Mouſſes, les Algues, les Champignons.)

Je n'entrerai ici dans aucun détail ſur les défauts trop nombreux de ce ſyſtême, parce qu'ils ſont la plupart fort connus, & que j'en ai moi-même déjà fait remarquer les principaux dans le Diſcours préliminaire de ma *Flore Françoiſe* : je dirai ſeulement en général que le ſyſtême vraiment ingénieux dont il s'agit, & qui plaît tant dans la ſimple ſpéculation, devient preſqu'inſupportable dans la pratique par la quantité d'erreurs dans laquelle il jette continuellement lorſqu'on n'eſt point prévenu. En effet, le nombre des exceptions aux principes de cette diſtribution ſyſtématique, eſt déjà exceſſif, & l'expérience fait voir encore tous les jours que plus on découvre de nouvelles Plantes, plus il faut multiplier ces exceptions, ſi l'on ne veut point dilacérer les genres les plus naturels. Rien n'eſt ſi commun dans ce ſyſtême que de rencontrer des genres dont on ne connoît encore que deux eſpèces, & de voir que l'une de ces eſpèces appartient à telle claſſe, tandis que l'autre doit être néceſſairement rapportée, ſelon le principe du ſyſtême, à une claſſe différente, comme le prouvent le *Callitriche*, le *Tillæa*, le *Coſſæa*, le *Portlandia*, le *Tamarix*, l'*Æſculus*, le *Peplis*, le *Petiveria*, le *Dais*, le *Tripſacum*, le *Myriophyllum*, &c. A plus forte raiſon trouve-t-on des exceptions multipliées dans les genres où il y a plus de deux eſpèces, & où, comme dans le *Valeriana*, le *Gentiana*, le *Polygonum*, le *Phytolacca*, le *Lythrum*, le *Cleome*, le *Rumex*, le *Laurus*, le *Juſſiæa*, le *Bombax*, &c. &c. Le ſyſtême

jetteroit dans de perpétuelles erreurs ceux qui ne connoiſſant pas d'avance les Plantes qui ſont dans ce cas, ſe confieroient aux principes de cet ordre pour être éclairés.

Ainſi, indépendamment des rapports naturels que le ſyſtême de Linné rompt totalement dans bien des cas, comme on le voit dans les Graminées, les Liliacées, les Légumineuſes, &c. qu'il diviſe, & dont il relègue les démembremens dans des claſſes où ſont rapportés d'autres végétaux qui ne leur reſſemblent en aucune manière; indépendamment encore des caractères même de certaines claſſes qui expoſent ſans ceſſe à l'équivoque, tel qu'on le remarque dans la Didynami-angioſpermie, dans la Monadelphie pentandrie & décandrie, dans la Diadelphie, dans la Polyadelphie, dans la Syngeneſie-monogamie, &c. qui renferment des Plantes qu'on pourroit chercher dans des claſſes différentes; les exceptions nombreuſes & particulières des eſpèces qui, les unes, n'ont point le caractère de leur claſſe, & les autres ſont dépourvues de celui de leur ſection, achèvent de rendre le ſyſtême dont il s'agit très-inſuffiſant & beaucoup moins bon qu'on ne le croit communément.

Maintenant, pour mettre les choſes dans le véritable point de vue qui leur convient, je ne balance pas à dire que, s'il eſt vrai que le ſyſtême ſexuel ſoit auſſi défectueux que je viens de l'énoncer, & que ſi néanmoins ce ſyſtême eſt devenu d'un uſage preſque général, ce n'eſt que parce qu'il eſt le ſeul auquel on ait rapporté avec d'excellens caractères & de bons ſynonymes, toutes les Plantes qui ſont connues; d'un autre côté, il n'en eſt pas moins vrai que l'Auteur célèbre du ſyſtême dont nous parlons, peut être regardé, malgré cela, comme le plus grand Botaniſte qui ait jamais exiſté. En effet, les travaux immenſes de ce ſavant Naturaliſte, l'énorme quantité d'obſervations intéreſſantes qu'il a faites, tous les nouveaux rapports qu'il a découverts, la préciſion admirable qu'il a indiquée & par ſon exemple & par ſes principes, à quiconque veut décrire & déterminer une Plante; en un mot, la ſomme incroyable de connoiſſances nouvelles & de lumières qu'il a répandues dans toutes les parties de la Botanique, & même dans toutes les autres branches de l'hiſtoire naturelle, dédommagent amplement des défauts de ſon ſyſtême, & ſont de sûrs garants que tant que ces belles Sciences ſeront cultivées, jamais le nom de cet illuſtre Botaniſte ne tombera dans l'oubli.

Pour ſe convaincre du fondement de tout ce que je viens de dire, il ſuffit de conſidérer l'énorme quantité d'Ouvrages intéreſſans qu'a publiés ce Naturaliſte, parmi leſquels on diſtingue principalement ſon Syſtême de la Nature, ſes genres & ſes eſpèces de Plantes, ſes Catalogues du Jardin de Cliffort & de celui d'Upſal; ſes Flores de Laponie, de Suède & de Ceylan; ſa Critique & ſa Philoſophie Botanique; ſa Matière médicale; ſes Amœnités académiques, & ſes divers voyages dans les régions voiſines de ſon pays: on verra ſans doute que les uns ſont remplis de faits curieux & importans, d'obſervations ſans nombre, & de principes lumineux; que les autres préſentent des découvertes précieuſes, des diſſertations ſavantes & d'utiles énumérations de tous les êtres naturels connus; & qu'enfin tous décèlent une activité inconcevable dans le travail, une exactitude ſévère dans l'expoſition des faits, beaucoup de ſagacité & de fineſſe dans l'obſervation; & en un mot, une grande profondeur de connoiſſances dans toutes les parties des Sciences ſur leſquelles cet illuſtre Auteur a écrit, ſi l'on en excepte la Minéralogie, dont il ſemble n'avoir eu que des idées fort imparfaites.

L'impartialité qui nous a guidé & dans le jugement que nous avons porté du ſyſtême ſexuel, & en même temps dans l'éloge que nous avons eſſayé de faire du mérite éminent de ſon Auteur, nous oblige de même à remarquer qu'on reprochera toujours avec raiſon à cet illuſtre Botaniſte, d'avoir changé, ſans néceſſité manifeſte, un grand nombre de noms bien connus, pour y en ſubſtituer d'autres qui ne l'étoient nullement, ou qui l'étoient beaucoup moins, quoiqu'ils aient pu exiſter ancien-

nement ; d'avoir, dans une infinité de cas, choiſi des noms de végétaux dans les Ouvrages des Anciens, pour les rapporter à des Plantes qui n'ont rien de commun avec les végétaux qui les portoient autrefois ; d'avoir donné lieu à quantité d'équivoques, en multipliant par différens idiômes, l'expreſſion d'une même idée ou d'un ſeul nom déjà connu, pour faire de ces nouveaux mots les noms propres de divers genres qui n'ont aucun rapport entr'eux ; d'avoir enfin affecté de ne jamais citer les noms de pays dans l'expoſition qu'il a faite des Plantes exotiques dont il a eu connoiſſance ; ce qui eſt cauſe qu'on ne ſait à quoi rapporter les relations ſouvent très-intéreſſantes que nous font les Voyageurs ſur les propriétés de beaucoup de végétaux étrangers.

Au reſte, quel eſt l'Auteur dont les Ouvrages ſont en tout irréprochables, qui ne s'eſt jamais trompé dans ce qu'il a voulu faire d'utile, & qui a porté la perfection dans tous les objets dont il s'eſt occupé ? Ainſi, malgré les défauts du ſyſtême ſexuel, malgré même les uſages condamnables que ſon Auteur a introduits dans beaucoup d'innovations qu'il a faites, il reſte toujours évident que le Savant célèbre dont il s'agit, a ſingulièrement contribué par ſes travaux en général, aux vrais progrès de la Botanique ; qu'il a reculé conſidérablement les limites de nos connoiſſances dans cette partie, & qu'il n'a point de tout fait de cette Science une Science du mots, comme le prétendent des perſonnes qui ne la connoiſſent nullement.

L'émulation dans l'étude de la Botanique, avoit toujours été en augmentant depuis que l'illuſtre Tournefort avoit changé la face de cette Science par le jour qu'y répandirent ſes ſavans écrits ; elle redoubla encore d'une manière ſenſible, lorſque parut le célèbre Linné, qui développa bien davantage les principes de cette partie de nos connoiſſances, & qui, comme nous l'avons déjà dit, en étendit conſidérablement les points de vue. Auſſi les Botaniſtes contemporains de cet Auteur célèbre, furent-ils fort nombreux ; & tous animés par l'exemple qu'il leur donnoit, d'une activité ſans égale dans ſes recherches, travaillèrent à l'envi à qui ajouteroit aux connoiſſances acquiſes, ou perfectionneroit celles qui ſont ſuſceptibles de l'être. Les partiſans zélés du Botaniſte Suédois, comme les rivaux décidés de ce grand homme, tous néanmoins ſe reſſentirent de l'influence générale de ſes ſavans écrits ; car quoiqu'on fût plus ou moins partagé ſur les claſſes qu'il falloit admettre dans la diſtribution des végétaux, on commença dès-lors à obſerver avec un ſoin qui n'avoit jamais eu d'exemple dans les temps qui ont précédé ; on chercha une préciſion ſingulière dans la détermination des genres ; & les deſcriptions qu'on fit alors des Plantes, furent en général ſi complètes, qu'on peut dire qu'elles fixent pour toujours les caractères vraiment diſtinctifs de ces Plantes mêmes.

Un des Botaniſtes les plus remarquables, qui fut contemporain de Linné, eſt le célèbre *Albert de Haller*, Suiſſe, qui a été Profeſſeur à Gottingue, & qui ne s'eſt pas moins diſtingué dans d'autres parties des connoiſſances humaines, puiſque dans la Phyſiologie, on peut preſque dire qu'il s'eſt immortaliſé. Quoique ce Savant ait compoſé un grand nombre d'Ouvrages intéreſſans, & qui tous ſont le produit d'un travail inconcevable, nous ne citerons ici que trois de ſes principaux ſur la Botanique. Le premier eſt ſon *Hiſtoire des Plantes indigènes de la Suiſſe*, qui parut en 1768, en deux Volumes *in folio*, & dont il avoit déjà donné une première édition en 1742, ſous le titre *d'Enumération des Plantes indigènes de la Suiſſe*. Cet excellent livre contient les deſcriptions de près de 2500 végétaux, parmi leſquels ſe trouvent un grand nombre de Plantes Alpines fort rares. Il eſt ſeulement dommage que ſon Auteur ſe ſoit opiniâtré à ne point citer les noms triviaux ou ſpécifiques de Linné ; ce qui auroit rendu ſon Ouvrage bien plus commode, vu la grande utilité de ces noms, mais ce qui eſt bien ſingulier, c'eſt qu'on ne trouve pas même de correſpondance de la ſeconde édition avec la première, dans

Digitized by Google

l'Ouvrage dont il s'agit. Le ſecond parut en 1753, ſous le titre d'*Enumération des Plantes du Jardin Royal & des environs de Gotting* : on y trouve la deſcription de pluſieurs Plantes rares. Le troiſième enfin eſt ſon *Bibliotheca Botanica*, qui fut publié en 1771, en deux Volumes *in*-4°. Ce livre eſt une collection conſidérable, faite avec beaucoup de connoiſſance & de diſcernement des noms de tous ceux qui ont écrit quelque choſe ſur la Botanique, avec l citation de leurs Ouvrages.

Dans ſon *Enumération des Plantes indigènes de la Suiſſe*, Haller a exécuté une méthode fondée ſur diverſes conſidérations ; mais principalement ſur celle du nombre des étamines, comparé à celui des diviſions de la corolle. Dans cette méthode l'Auteur établit les diviſions ſuivantes :

1. Plantes qui n'ont point de fleurs diſtinctes, ni étamines, ni parties analogues aux fleurs & aux fruits. . . . . Les Champignons. *Fungi*, *&c.*
2. Plantes qui n'ont point de fleurs diſtinctes, mais des corpuſcules qui y ſont analogues. . . . . Les Algues. . *Lichenes*, *&c.*
. Plantes qui n'ont point de fleurs diſtinctes, mais des parties qui ſont analogues aux étamines. . . . . Les Mouſſes. . . . *Muſci.*
. Plantes qui n'ont point de fleurs diſtinctes, mais qui portent une pouſſière ſéminiforme autour ou ſur le dos de leurs feuilles. Les Fougères. *Epiphylloſpermæ.*
5. Plantes dont les fleurs n'ont point de corolle. . . . . *Apetalæ.*
6. Plantes dont les fleurs ſont des bâles écailleuſes. . . . Les Graminées. . *Gramina.*
7. Plantes pétalées, mais monocotylédones. . . . . Les Liliacées, Orchis. *Lilia*, *&c.*
8. Plantes dont le nombre des étamines eſt plus de trois fois plus grand que celui des pétales. . . . . *Polyſtemones,*
. Plantes dont les étamines ſont en nombre double de celui des pétales. . . . . *Diploſtemones.*
10. Plantes dont le nombre des étamines égale celui des diviſions de la corolle. . . . . *Iſoſtemones.*
11. Plantes dont le nombre des étamines eſt moindre que celui des diviſions de la corolle. . . . . *Meioſtemones.*
12. Plantes dont le nombre des étamines ſurpaſſe d'une moitié celui des pétales. . . . . Les Cruciſères. *Staminibus ſeſquialteris.*
13. Plantes dont le nombre des étamines ſurpaſſe celui des pétales, & dont cinq ſont plus longues que les autres. Les Légumineuſes, &c. *Staminibus ſeſquitertiis.*
14. Plantes qui ont quatre étamines, mais dont deux ſont plus longues que les autres. . . . . Les Labiées. . *Staminibus 4. ringentes.*
15. Plantes qui ont des fleurs conjointes. . . . . Les Compoſées, &c. . *Congregata.*

Le ſavant Auteur de cette méthode l'a un peu perfectionnée dans ſon *Hiſtoire des Plantes de Suiſſe* : néanmoins elle me paroit encore ſuſceptible de beaucoup de changemens, pour pouvoir s'appliquer avantageuſement à toutes les Plantes qui ſont actuellement connues.

En 1740, c'eſt-à-dire à-peu-près dans le même tems que Linné & Haller commençoient à publier leurs premiers Ouvrages ſur la Botanique, Adrien van-Royen, célèbre Profeſſeur de Leyde, & ſucceſſeur de Boerhaave, donna alors dans ſon *Prodromus Floræ Leydenſis*, une méthode différente du ſyſtême de Linné qui avoit déjà paru, & qui a ſur ce ſyſtême l'avantage de conſerver beaucoup plus les rapports naturels des Plantes. Dans cette méthode, l'Auteur conſidère en général les cotilédons ou lobes de la ſemence, le calice préſent ou abſent, ou quant à ſa figure ; la corolle quant à ſa préſence ou ſa forme, les étamines, ſoit par leur ſituation, ſoit par leur réunion ; la diſpoſition des

fleurs ; enfin les fruits quant à leur forme ou leur position par rapport aux fleurs mêmes ; & en conséquence il établit les vingt Classes suivantes :

Plantes monocotylédones, ayant des fleurs distinctes.

		CLASSES.
Les Palmiers.	*Palmæ.*	1
Les Graminées.	*Gramina.*	2
Les Liliacées.	*Lilia.*	3

Plantes polycotylédones, ayant des fleurs distinctes.

Fleurs en chaton.	*Amentaceæ.* . . .	4
Fleurs en ombelle.	*Umbellatæ.* . . .	5
Fleurs composées, & dont les étamines sont reunies. . .	*Compositæ.* . . .	6
Fleurs agrégées, & dont les étamines sont libres. . . .	*Aggregatæ.* . . .	7
Fruits à trois loges.	*Tricoccæ.* . . .	8
Fleurs sans calice ou sans corolle.	*Incompletæ.* . .	9
Fleurs sur le fruit.	*Fructifloræ.* . . .	10
Fleurs sur le calice.	*Calycifloræ.* . .	11
Fleurs didynamiques.	*Ringentes.* . . .	12
Fleurs cruciformes ou tétradynamiques.	*Siliquosæ.* . . .	13
Fleurs columnifères ou malvacées.	*Columniferæ.* . .	14
Fleurs papilionacées ou légumineuses.	*Leguminosæ.* . .	15
Fleurs dont le nombre des étamines n'excède point celui des divisions de la corolle.	*Oligantheræ.* . .	16
Fleurs dont le nombre des étamines est double de celui des divisions de la corolle.	*Diplosantheræ.* . .	17
Fleurs dont le nombre des étamines est plus que double de celui des divisions de la corolle.	*Polyantheræ.* . .	18

Plantes qui n'ont point de fleurs distinctes.

Substance herbacée.	*Cryptantheræ.* . .	19
Substance pierreuse.	*Lithophyta.* . . .	20

Cette méthode, qui est susceptible d'être simplifiée & beaucoup perfectionnée, n'a point, j'en conviens, l'avantage, comme les systêmes, d'être fondée par-tout sur la considération d'une seule partie ; mais elle est aussi bien plus naturelle que ne peut jamais être un systême, quel qu'il soit ; & dans l'état même où elle se trouve, je pense qu'elle est vraiment au-dessus de tout ce qu'on avoit publié jusques-là dans ce genre.

La méthode de Royen parut deux ans avant celle du célèbre Haller ; & il est facile de remarquer que ce dernier en a beaucoup profité. Néanmoins celle du Botaniste Hollandois me paroît préférable dans plusieurs objets, quoique cependant Haller ait fait un pas de plus vers la vraie marche de la nature, puisqu'il est le premier qui ait approché les Plantes cryptogames des Plantes monocotylédones, qui y tiennent évidemment par les rapports sensibles des Fougères avec les Palmiers.

Chrétien Ludwig, Silésien & Professeur à Leipsick, cultiva aussi dans le même tems que Linné, la Botanique avec une ardeur des plus remarquables. Il avoit été en Afrique avec Ernest Hebenstreit, Allemand très-érudit ; & à son retour de ce voyage, ce Professeur célèbre se livra aux plus grandes recherches sur les parties les plus intéressantes de l'étude des végétaux ; de sorte qu'il composa sur cet objet divers Ouvrages qui renferment beaucoup d'observations précieuses. Parmi les principaux des Ouvrages de Ludwig, on distingue ses *Institutiones Regni vegetabilis*, qui parurent en 1742, & dont il donna une édition fort augmentée en 1757, & ses *Definitiones Plantarum*, qu'il publia en 1737, corrigea en 1747, & dans lequel ce Botaniste reprend le systême de Rivin en

Digitized by Google

y faiſant de nouveaux changemens, & nie la poſſibilité d'une méthode naturelle. Chrétien Knaut & George Siegesbeck avoient auſſi chacun différemment retourné le ſyſtême de Rivin ; mais ce qu'il y a de particulier dans celui de Ludwig, c'eſt que ſon Auteur eſſaya de combiner le ſyſtême de Rivin avec celui de Linné, en établiſſant ſes claſſes d'après la conſidération du nombre & de la régularité des pétales, & en général ſes ordres, d'après celle du nombre des étamines & des piſtils.

A la même époque, Jean Burman floriſſoit en Hollande, & s'acquéroit déjà une très-grande célébrité par les Ouvrages importans ſur la Botanique qu'il mit alors au jour. En effet, on ſait qu'outre l'*Herbarium Amboinenſe*, dont ce ſavant Profeſſeur de Botanique d'Amſterdam fut l'Editeur, & qu'il enrichit d'excellentes notes, il publia encore trois Ouvrages vraiment précieux pour les Botaniſtes, tant par la quantité conſidérable de Plantes rares & même tout-à-fait inconnues auparavant, qui s'y trouvent, que par les deſcriptions, les recherches ſur la concordance des noms de la plupart des végétaux qui y ſont mentionnés, & en un mot, les bonnes figures qu'ils contiennent. Le premier de ces Ouvrages intéreſſans, eſt ſon *Theſaurus Zeylanicus*, qui parut en 1737, & qui offre un Catalogue des Plantes les plus remarquables de l'Iſle de Ceylan, avec plus de cent planches & beaucoup de recherches ſur les noms de la plupart des Plantes de l'Inde. Le ſecond conſiſte en dix Décades des Plantes rares de l'Afrique, qu'il donna en 1738, & qui contiennent les deſcriptions & les figures d'un grand nombre de végétaux peu communs, & dont pluſieurs même à préſent ne ſont point encore bien connus. Enfin, le troiſième des Ouvrages de J. Burman ſur la Botanique, eſt celui qui traite des Plantes de l'Amérique obſervées par le P. Plumier, c'eſt-à-dire d'une grande partie des découvertes de ce célèbre Botaniſte François, que Burman publia, ayant fait graver à ſes frais les Plantes qui ſont mentionnées dans cet Ouvrage, & y ayant joint des deſcriptions & les indications en général des noms établis par les Botaniſtes modernes.

Perſonne n'a mieux fait dans la partie économique des végétaux, que M. Duhamel du Monceau, de l'Académie des Sciences, dont le nom ſera toujours célèbre dans cette partie & dans beaucoup d'autres des connoiſſances humaines, & que malheureuſement la France vient de perdre récemment. Outre les faits précieux & les obſervations intéreſſantes que ce Savant a inſérés dans les Mémoires de l'Académie, dès l'année 1728, tels que ſes obſervations ſur le ſafran & ſur le tubéroïde ou l'eſpèce de mucor qui ſouvent adhère à ſes racines & le fait périr, ſes diverſes remarques ſur la greffe en général, ſur les bois & les préparations propres à les rendre meilleurs, celles qu'il fit ſur la Garance qui teint en rouge les os des animaux qui ſe ſont nourris de cette Plante, &c. &c. on a de lui un grand nombre d'Ouvrages très-utiles, & dont le mérite eſt aſſez connu, tels que ſon *Traité de la culture des terres* ; ſes *Elémens d'Agriculture* ; ſon *Traité des Arbres & Arbuſtes qui ſe cultivent en pleine terre en France* ; ſon excellent Ouvrage ſur la phyſique des Arbres, l'anatomie des Plantes & l'économie végétale ; ſon *Traité des ſemis & plantations des Arbres & de leur culture* ; ſon *Traité des Arbres fruitiers* ; & bien d'autres encore dont il ſeroit trop long de faire mention ici, & qui tous concernent des objets d'une très-grande utilité. C'eſt à cet illuſtre Académicien qu'on eſt redevable du goût qui commence à ſe répandre en France pour la culture des Arbres & des Arbriſſeaux étrangers, ſur-tout de ceux qui peuvent venir en pleine terre ; ce qui multiplie nos poſſeſſions, & étend nos connoiſſances, ſi difficiles à acquérir ſans ce moyen, ſur cette partie intéreſſante des végétaux.

Philippe Miller, célèbre Cultivateur Anglois, donna dès 1724, ſelon Haller, la première édition de ſon *Dictionnaire de Jardinage ou de Culture*, qui, dans l'état où il eſt, a mérité l'eſtime de tous ceux qui ont des connoiſſances dans cette partie, &

Digitized by Google

qui eſt à-peu-près le ſeul Ouvrage de ce genre que l'on conſulte avec intérêt. Ce Ouvrage conſidérable, dont il y a eu beaucoup d'éditions, & auxquel l'Auteur a joint 300 planches, la plupart aſſez bonnes, eſt un catalogue très-étendu des Plantes que Miller a cultivées, ou obſervées vivantes, & qui, outre une quantité prodigieuſe de faits intéreſſans pour la culture des objets dont il traite, contient encore beaucoup d'obſervations de Botanique, & ſouvent même de bonnes diſtinctions d'eſpèces que Linné ou n'a point connues, ou a mal-à-propos priſes pour des variétés.

Un des Botaniſtes contemporain de Linné, & qui s'eſt diſtingué d'une manière particulière dans la connoiſſance des végétaux, eſt le célèbre Gleditſch, Profeſſeur de Botanique à Berlin, & encore vivant, au grand avantage des Sciences qu'il cultive. Ce ſavant Profeſſeur, que j'ai eu la ſatisfaction de connoître dans le voyage que j'ai fait à Berlin, écrivit ſur la Botanique des 1737, & depuis a ſucceſſivement publié, ſoit dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Berlin, ſoit dans des Ouvrages particuliers, beaucoup de faits intéreſſans & d'obſervations neuves, ſur cette partie étendue de l'Hiſtoire naturelle. On trouvera dans le *Bibliotheca Botanica* de Haller, l'indication & l'énumération de ces Ouvrages, qu'il m'eſt impoſſible de faire connoître ſuffiſamment ici; je dirai ſeulement que M. Gleditſch publia en 1753 un Traité ſur les Champignons, ſous le titre de *Methodus fungorum*, dans lequel il décrit un très-grand nombre d'eſpèces ou de variétés de ces Plantes; & qu'en 1764, ce Botaniſte donna un nouveau ſyſtême pour la diſtribution des Plantes, intitulé *Syſtema Plantarum à ſtaminum ſitu*. Dans ce ſyſtême, M. Gleditſch conſidère l'apparence diſtincte des étamines, & leur inſertion directe; ce qui lui donne:

Les *Thalamoſtemones*, lorſque les étamines ſont attachées au réceptacle.
Petaloſtemones, lorſqu'elles tiennent à la corolle.
Calycoſtemones, lorſqu'elles s'insèrent ſur le calice.
Styloſtemones, lorſqu'elles ſont attachées au ſtyle du piſtil.
Cryptoſtemones, lorſqu'elles ſont inviſibles ou indiſtinctes.

Ce ſyſtême nous paroît difficile dans la pratique, au moins pour un grand nombre de cas; & il a l'inconvénient d'avoir ſes diviſions trop inégales, puiſque les deux premières renferment plus des deux tiers du règne végétal.

Enfin, je le répète, l'illuſtre Linné, par l'activité de ſes recherches & la quantité étonnante d'Ouvrages intéreſſans qu'il publioit ſans ceſſe, excita tellement l'émulation dans l'étude des végétaux, que le nombre de Botaniſtes diſtingués qui furent contemporains de cet homme célèbre, eſt trop conſidérable, pour que les bornes que je ſuis obligé de me preſcrire ici, puiſſent me permettre ſeulement de les indiquer avec les plus petits détails. C'eſt pourquoi, n'ayant pour objet dans ce Diſcours que de faire d'abord remarquer les cauſes les plus ſenſibles des progrès de la Botanique dans chaque ſiècle, & non de faire l'hiſtoire de tous les Botaniſtes qui ont ſucceſſivement paru juſqu'au moment où j'écris; je me contenterai, comme je l'ai fait en général juſqu'ici, de rapporter ſimplement les noms de ceux des Botaniſtes qui ſe ſont le plus éminemment diſtingués pendant que Linné floriſſoit, ou vers la fin de cette époque, & qui ont produit ſur la Botanique des Ouvrages remarquables, comme principalement:

George Gmelin, Allemand, qui voyagea long-tems dans la Sibérie, & fit connoître beaucoup de Plantes rares par la Flore de cette région, qu'il publia en 1747, en deux Volumes *in*-4. & dont le reſte fut mis au jour en 1768, en deux autres Vol. par Samuel Gmelin.

Jean Amman, qui donna en 1739 les deſcriptions & quelques figures de Plantes rares qu'il obſerva dans l'Empire de Ruſſie.

Jacques Wachendorf, qui, dans ſon *Horti*

Digitized by Google

Horti ultrajectani Index, publié en 1747, propoſa une méthode de Botanique, dont il tira les principes de la plupart de toutes celles qui avoient déjà parues; & à laquelle il appliqua un grand nombre de Plantes, en les déſignant par les phraſes & d'après les genres de Linné.

François Seguier, Botaniſte François, d'un profond ſavoir, qui donna, en 1740, un *Bibliotheca Botanica*, en un vol. *in*-4.; & en 1745, un Ouvrage en 3 vol. *in*-8. ſous le titre de *Plantæ Veronenſes*, dans lequel il diſtribue les Plantes dont il fait mention, ſelon une méthode qui tient beaucoup de celle de Tournefort, & un peu du ſyſtême de Rivin

François Boiſſier de Sauvages, Médecin célèbre, & Profeſſeur en l'Univerſité de Montpellier, qui, pour aider à reconnoître les Plantes qui ne ſont point en fleur, publia, en 1751, une méthode fondée ſur la conſidération des feuilles.

Caſimir Schmidel, qui dès l'année 1747, commença à publier des figures de Plantes avec les plus grands détails, & donna des diſſertations particulières ſur quelques genres les moins bien connus.

George Boehmer, Allemand, qui, outre diverſes obſervations intéreſſantes ſur les parties & ſur les caractères des Plantes, qu'il donna dans différens écrits, publia en 1750 une Flore des végétaux qui naiſſent aux environs de Leipſick.

Frédéric Haſſelquiſt, Suédois, qui voyagea dans le Levant, dans l'Egypte, &c. & qui, dans ſon Ouvrage intitulé, *Iter Palæſtinum*, décrivit beaucoup de Plantes rares.

Pierre Læfling, Diſciple de Linné, qui fut en Eſpagne & en Amérique, & publia en 1758 ſon *Iter Hiſpanicum*, dans lequel on trouve quantité de Plantes très-peu communes.

Patrice Browne, Anglois, qui donna en 1756 un fort bon Ouvrage intitulé: *Hiſtoire civile & naturelle de la Jamaïque*, dans lequel on trouve l'expoſition d'un grand nombre de Plantes rares, & beaucoup de bonnes figures.

Jean Bergius, Suédois, qui donna, en 1767, d'après les Plantes ſèches que lui envoya Grubbius, un Ouvrage contenant de bonnes deſcriptions de beaucoup de Plantes du Cap de Bonne-Eſpérance.

Pierre Kalm, auſſi Suédois, qui, plein d'ardeur pour la connoiſſance des Plantes, voyagea beaucoup dans le Nord de l'Europe, dans l'Angleterre, enfin dans l'Amérique ſeptentrionale, & qui publia en 1753 un Ouvrage ſous le titre de *Iter Americanum*, qui eſt rempli d'obſervations & de remarques fort utiles.

Antoine Scopoli, Allemand, & très-habile Botaniſte du temps actuel, qui entre autres Ouvrages, donna une Flore de la Carniole, très-intéreſſante, ſur-tout la ſeconde édition, qui parut en 1772.

Jacques Schæffer de Ratisbonne, qui, outre les Ouvrages qu'il a donnés ſur les inſectes & ſur quelques parties de la Botanique, a publié une grande quantité de figures de Champignons fort bonnes en général, mais dans leſquelles il ſe trouve des répétitions, & beaucoup de variétés préſentées comme eſpèces.

Henri Cranz, Autrichien, qui compoſa divers Ouvrages ſur la Botanique, parmi leſquels on diſtingue ſes faſcicules ſur les Plantes de l'Autriche; ſa méthode particulière ſur les Plantes à ombelles, & celle qu'il imagina pour les Plantes à fleurs cruciformes.

Charles Allioni, Italien, qui publia un fort bon faſcicule des Plantes rares du Piémont; un dénombrement des végétaux qui croiſſent aux environs de Nice; & beaucoup d'autres objets ſur la Botanique dans les Mélanges de Philoſophie & de Mathématique de la Société royale de Turin.

Nicolas Burman, Profeſſeur de Botanique à Amſterdam, qui, marchant ſur les traces de *Jean Burman* ſon père, s'eſt déjà acquis une grande célébrité dans la Botanique, par ſa ſavante diſſertation ſur les *Geranium*, qui parut en 1759; & depuis, par ſon Ouvrage intitulé *Flora Indica*, dans lequel on trouve l'expoſition de beaucoup de plantes exotiques, & de fort bonnes figures.

George Oeder, Danois qui eſt ſi connu par ſon magnifique Ouvrage intitulé: *Flora*

Danica, dans lequel on trouve une énorme quantité de Plantes des régions ſeptentrionales de l'Europe, figurées avec beaucoup de ſoin.

Louis Gérard, ſavant Botaniſte François, qui donna en 1761, une Flore de la Provence, dans laquelle il eſt fait mention de beaucoup de Plantes, dont quelques-unes des moins connues ſont fort bien figurées.

Antoine Gouan, Profeſſeur à Montpellier, qui, outre un Ouvrage ſur les Poiſſons, publié depuis peu, a donné en 1762 un Catalogue du Jardin de Montpellier; en 1765, une énumération méthodique des Plantes qui ſe trouvent aux environs de cette Ville; & enſuite un faſcicule particulier de végétaux rares, dont la plupart ont été obſervés dans les Pyrénées par ce Naturaliſte.

Etienne Guettard, de l'Académie des Sciences de Paris, qui, outre qu'il s'eſt très-diſtingué dans différentes parties de l'Hiſtoire naturelle, comme le prouvent ſes Recherches ſur les minéraux, ſur les foſſiles, ſur les nids des oiſeaux, &c. eſt encore ſi connu dans la Botanique, ſur-tout par ſes Obſervations curieuſes & intéreſſantes ſur les glandes & les poils de la plupart des végétaux, dont il a fait l'expoſition en 1747, dans un Ouvrage qui offre en même temps le dénombrement des Plantes qu'on trouve aux environs d'Etampes. Cet Académicien fait actuellement des recherches ſur la diſtribution des vaiſſeaux des Plantes, qui ſeront très-utiles à bien des égards.

Guillaume Lemonnier, de l'Académie des Sciences de Paris, & depuis long-temps Profeſſeur de Botanique au Jardin du Roi, qui, dès l'année 1744, a publié un Catalogue des Plantes qu'il a découvertes dans ſes voyages au Mont-d'Or, au Cantal, aux Pyrénées, &c. dans lequel il donne des deſcriptions des eſpèces les plus rares, & qui, dans les leçons intéreſſantes qu'il a faites au Jardin du Roi, & dont nous avons tâché de profiter, a répandu de grandes connoiſſances non-ſeulement ſur les vertus des Plantes qu'une pratique conſommée de la Médecine lui a fait connoître; mais encore ſur les faits les plus précieux de la culture, à laquelle il s'eſt adonné avec zèle pendant preſque toute ſa vie.

Nicolas Jacquin, célèbre Profeſſeur de Botanique à Vienne, avec qui j'ai eu la ſatisfaction de paſſer des momens précieux pour moi, lorſque j'ai été dans cette Capitale de l'Autriche, & à qui la Botanique ſera toujours redevable par la quantité de Plantes intéreſſantes & rares qu'il a fait connoître avec une préciſion qu'on ne peut guères ſurpaſſer, comme le prouvent ſon *Hiſtoire des Plantes de l'Amérique*, ſes *Obſervationes Botanicæ*, ſon *Hortus Vindebonenſis*, ſon *Flora Auſtriaca*, &c. &c. Ouvrages importans, dans leſquels ce ſavant Profeſſeur joint à d'excellentes deſcriptions, des figures parfaites.

Enfin, beaucoup d'autres encore, tels que MM. Dalibard, auteur d'un Catalogue des Plantes des environs de Paris; Murray, Profeſſeur de Botanique à Gœtting, & qui a donné le *Syſtema vegetabilium* de Linné en 1774; Hudſon, Auteur d'un *Flora Anglica* fort eſtimé; Linné fils, qui a publié des Décades des Plantes rares, & qui vient de donner un Supplément aux Œuvres botaniques de ſon illuſtre père; Hill, Anglois laborieux qui a beaucoup écrit ſur les Plantes; David Royen, Profeſſeur de Botanique à Leyde, & qui entr'autres Ouvrages, a fait ſentir dans un écrit particulier, la grande utilité des Jardins de Botanique, pour faciliter l'étude des végétaux; Ducheſne, Auteur du Manuel de Botanique, dans lequel ſont éparſes un grand nombre d'obſervations précieuſes, qui a donné une Hiſtoire naturelle des Fraiſiers, où l'on trouve beaucoup de recherches ſavantes ſur ce qui concerne l'eſpèce dans les Plantes; Latourette de Lyon, qui, conjointement avec M. l'Abbé Roſier, a publié en 1766, mais ſans nom d'Auteur, un Ouvrage en deux Vol. *in*-8. fort bien fait, ſur-tout le premier Volume, intitulé: *Démonſtrations élémentaires de Botanique, &c.* & qui a donné en 1770 le Catalogue des Plantes qu'il a obſervées ſur le Mont-Pilat, &c.

On peut juger par cette ſimple & rapide

Digitized by Google

énumération, que l'émulation dans l'étude de la Botanique a été plus animée que jamais depuis que Linné eut paru, & eut tenté d'attirer ſur lui ſeul, pour ainſi dire, l'attention de tous les Savans, en ſurpaſſant en effet par l'étendue de ſes recherches tous ceux qui l'avoient devancé, ou qui vivoient dans le même temps que lui.

Cependant, pour l'avantage de la Science intéreſſante dont il s'agit, il reſtoit encore des efforts d'un nouveau genre à tenter; il falloit, en un mot, eſſayer de diviſer les Plantes par familles naturelles, ſi cela étoit poſſible, & enſuite faire enſorte de diſtribuer ces familles de manière à former un ordre général le moins interrompu, le plus régulier & le plus conforme aux rapports naturels des Plantes, que cela auroit été pratiquable. Or, quoiqu'il ſemble que Magnole ait eu une idée de cette nature, quoique Linné & Gérard aient l'un & l'autre formé des ordres qu'ils ont regardés comme naturels, mais qu'ils n'ont définis par aucun caractère, & auxquels ils n'ont attaché que des noms vagues; nous penſons que M. Bernard de Juſſieu eſt vraiment le premier qui ſe ſoit occupé ſérieuſement d'un pareil projet. Nous ſavons même que ſon travail à cet égard fut fort avancé, car il a ſervi de fonds principal à l'ordre intéreſſant des familles de Plantes que M. de Juſſieu, ſon neveu, a établi au Jardin du Roi; qu'il perfectionne d'une manière ſenſible de jour en jour, & dont nous rendrons compte dans un inſtant. Néanmoins, M. Adanſon, de l'Académie des Sciences de Paris, qui s'eſt livré depuis long-temps avec une ardeur incroyable à l'étude non-ſeulement de toutes les parties de la Botanique, mais même de toutes les branches de l'Hiſtoire naturelle; & qui a voyagé pendant pluſieurs années au Sénégal, où il a fait de nombreuſes obſervations & recueilli les objets les plus rares, aura toujours la gloire d'avoir publié le premier des familles de Plantes, déterminées dans le deſſein de faire connoître les vrais rapports des végétaux entr'eux. Nous allons en donner une idée ſuccinte, & nous paſſerons enſuite à l'expoſition de la méthode du Jardin du Roi.

Familles des Plantes de M. Adanſon.

M. Adanſon, pour former ſes familles, ne s'arrête jamais à la conſidération d'une ſeule, ou de quelques-unes des parties des Plantes; mais il examine les Plantes dans toutes leurs parties, ſans en excepter aucune, depuis la racine juſqu'à l'embryon; & en comparant de cette manière tous les végétaux les uns aux autres, ce ſavant détermine les réunions qui lui paroiſſent faiſables, & les lignes de ſéparation qu'il croit pouvoir conſtituer. C'eſt par cette voie que ce Naturaliſte a établi parmi les Plantes que l'on connoît, cinquante-huit tribus particulières, qu'il nomme *Familles*, qu'il regarde comme naturelles, & auxquelles juſqu'à préſent il n'a encore rapporté que des genres, qu'il a formé lui-même. Les voici dans l'ordre où il les a diſpoſées dans l'Ouvrage intitulé, *Famille des Plantes*, qu'il publia en 1763.

Noms des Familles.

1. LES BYSSUS. . . (Des Tremelles, des Conſerves, des Byſſus, &c.)
2. LES CHAMPIGNONS. (Les Amanites, les Agarics, les Morilles, &c.)
3. LES FUCUS. . . (Les Varecs, quelques Linzes, &c.)
4. LES HÉPATIQUES. (Les Marcantes, des Jougermanes, Marſiles, &c.)
5. LES FOUGÈRES. . (Les Polypodes, les Adiantes, les Oſmondes, &c.)
6. LES PALMIERS. . (Les Cocotiers, Dattiers, Lattaniers, Rotins, &c.)
7. LES GRAMENS. . (Les Fromens, les Orges, les Avoines, &c.)
8. LES LILIACÉES. . (Les Lys, les Narciſſes, les Jacinthes, les Joncs, &c.)
9. LES GINGEMBRES. (Les Amomes, les Baliſiers, les Bananiers, les Ananas, &c.)
10. LES ORCHIS. . . (Les Orquis, Satirions, Ophris, Angrecs, &c.)
11. LES ARISTOLOCHES. (Les Ariſtoloches, le Tamier, le Stratiote, la Morêne, &c.)
12. LES ELEAGNUS. . (Les Châtefs, le Gui, la Peſſe, le Cinomoir, &c.)
13. LES ONAGRES. . (Les Epilobes, Onagraires, Circées, &c.)

Noms des Familles.

14. LES MYRTES. . . (Les Goyaviers, Myrtes, Grenadiers, Gérofliers, &c.)
15. LES OMBELLIFÈRES. (Les Cerfeuils, les Carottes, les Ferules, les Lierres, &c.)
16. LES COMPOSÉES. . (Les Chardons, les Laitues, les Seneçons, &c.)
17. LES CAMPANULES. (Les Campanules, les Raponcules, les Lobelies, &c.)
18. LES BRIONES. . (Les Courges, les Concombres, les Brioines, &c.)
19. LES APARINES. . (Les Gailleis, les Aſpérules, les Caïés, les Raidegal, &c.)
20. LES SCABIEUSES. . (Les Cardères, les Scabieuſes, la Morine, &c.)
21. LES CHEVREFEUILLES. (Les Sureaux, les Viornes, les Chevrefeuilles, &c.)
22. LES AIRELIES. . (Les Bruyères, les Airelles, les Arbouſiers, les Azalées, &c.)
23. LES APOCINS. . (Les Aſclépiades, les Apocins, les Perveuches, &c.)
24. LES BOURACHES. . (Les Bugloſes, les Bouraches, les Héliotropes, les Sebeſtiers, &c.)
25. LES LABIÉES. . . (Les Sauges, les Lamiers, les Marrubes, Les Menthes, &c.)
26. LES VERVEINES. . (Les Camara, les Verveines, les Gatiliers, &c.)
27. LES PERSONÉES. . (Les Véroniques, les Pédiculaires, les Digitales, &c.)
28. LES SOLANUM. . (Les Morelles, les Nicotianes, les Piments, &c.)
29. LES JASMINS. . . (Les Lilas, les Jaſmins, les Oliviers, les Plantains, &c.)
30. LES ANAGALIS. . (Les Mourons, les Liſmachies, les Primevères, &c.)
31. LES SALICAIRES. . (Les Quadrelles, l'Osbeque, les Salicaires, &c.)
32. LES POURPIERS. . (Les Ficoides, les Cactiers, les Saxifrages, &c.)
33. LES JOUBARBES. . (Les Orpins, les Joubarbes, les Craſſules, les Cotiliers, &c.)
34. LES ALSINES. . . (Les Œilleis, les Silènes, les Sablines, les Morgelines, &c.)
35. LES BLITUM. . . (Les Arroches, les Epinars, les Baſelles, les Poivriers, &c.)
36. LES JALAPS. . . (Les Patagones, les Dentelaires, les Nictages, &c.)
37. LES AMARANTHES. (Les Cadelari, les Amaranthes, les Tamaris, les Lins, &c.)
38. LES ESPARGOUTES. (Les Mollugines, les Eſpargoutes, les Paroniques, les Corrigioles, &c.)
39. LES PERSICAIRES. (Les Renouées, les Patiences, les Rhubarbes, &c.)
40. LES GAROU. . . (Les Protées, les Globulaires, les Statices, les Thymelées, &c.)
41. LES ROSIERS. : . (Les Ronces, les Roſiers, les Pimprenelles, les Poiriers, &c.)
42. LES JUJUBIERS. : (Les Nerpruns, les Fuſains, les Ceriſiers, les Amandiers, &c.)
43. LES LÉGUMINEUSES. (Les Caneficiers, les Mimoſes, les Genets, les Haricots, &c.)
44. LES PISTACHIERS. (Les Monbins, les Sumacs, les Piſtachiers, les Rues, &c.)
45. LES TITHYMALES. (Les Buys, les Tithymales, les Ricins, les Polygales, &c.)
46. LES ANONES. . . (Les Coroſſoliers, les Magnoliers, les Meniſpermes, &c.)
47. LES CHATAIGNIERS. (Les Chênes, les Hêtres, les Saules, les Orties, les Figuiers, &c.)
48. LES TILLEULS. . (Le Rocouier, les Tilleuls, les Erables, les Marroniers, &c.)
49. LES GERANIUM. . (Les Oxalides, les Geranions, les Violettes, &c.)
50. LES MAUVES. . . (Les Mauves, les Ahutilons, les Quelmies, les Cotonniers, &c.)
51. LES CAPRIERS. . (Les Reſéda, les Capriers, les Grenadilles, les Vignes, &c.)
52. LES CRUCIFÈRES. (Les Choux, les Moutardes, les Raiforts, les Paſſerages, &c.)
53. LES PAVOTS. . . (Les Fumeterres, les Chelidoines, les Pavots, les Lauriers, &c.)
54. LES CISTES. . . (Les Millepertuis, les Ciſtes, les Frênes, les Nigelles, &c.)
55. LES RENONCULES. (Les Hellébores, les Renoncules, les Anémones, les Clématites, &c.)
56. LES ARUM. . . (Les Potamots, les Gouets, les Joncages, les Calliſtics, &c.)
57. LES PINS. . . . (Les Pins, les Genevriers, les Cyprès, les Prêles, &c.)
58. LES MOUSSES. . . (Les Licopodes, les Uſnées, les Bris, les Polytrics, &c.)

Il ne m'a pas été poſſible de préſenter en peu de mots le caractère eſſentiel de chacune de ces familles, parce que M. Adanſon, par les principes mêmes qu'il a admis en les formant, n'a point établi de caractère aſſez ſimple ni aſſez précis pour en fixer les limites & les circonſcrire d'une manière diſtincte. En effet, chacun des caractères particuliers qui ſont cités dans l'expoſition capitale du caractère de chaque famille, n'étant point excluſif à l'égard des Plantes qui ſe trouvent rangées dans d'autres familles quelconques, ce dont il eſt facile de s'appercevoir par-tout; on ne peut que citer les noms de chacune de ces familles, ſans leur attribuer de caractère, à moins qu'on ne veuille rapporter pour chacune d'elles des citations qui comprennent l'étendue de pluſieurs pages. C'eſt ainſi, par exemple, que le caractère diſtinctif des Légumineuſes, qui forment la quarante-troiſième famille, eſt renfermé dans onze

pages d'impreſſion, ſans qu'il ſoit permis, d'après les principes établis par l'Auteur, de le réduire en aucune manière.

Il y a dans pluſieurs des familles dont il s'agit, des diviſions auxquelles on a donné un nom particulier, comme ſi elles étoient elles-mêmes des familles de familles, ou des ſous-familles, ſi l'on peut s'exprimer ainſi : il me ſemble que M. Adanſon ne s'eſt point expliqué à ce ſujet, & les a ſimplement regardées comme des ſections ; quoiqu'il leur ait donné à chacune un nom, & qu'il n'en ait point pareillement donné aux ſections de toutes ſes autres familles. Sa famille des Liliacées, par exemple, comprend les ſous-familles qu'il nomme les Joncs, les Lys, les Scilles, les Oignons, les Aſperges, les Jacinthes, les Narciſſes & les Iris ; tandis que la vingt-ſeptième famille qui eſt celle des Perſonnées, eſt partagée par des caractères ſimples en véritables ſections, c'eſt-à-dire en diviſions factices, auxquelles il n'a point donné de nom. Y a-t-il donc, indépendamment des diviſions artificielles que l'on peut établir, pluſieurs ſortes de familles naturelles ?

M. Antoine-Laurent de Juſſieu, de l'Académie des Sciences, & Démonſtrateur de Botanique au Jardin du Roi, perſuadé que pour faciliter la connoiſſance des végétaux, il ne falloit pas former des familles déterminées d'une manière vague & arbitraire ; mais que même des familles dont on auroit circonſcrit les caractères avec préciſion, ne ſeroient point encore ſuffiſantes, ſi ces familles elles-mêmes n'étoient ſubordonnées à des principes plus généraux, & ne faiſoient partie de diviſions plus grandes encore, moins nombreuſes & plus faciles à ſaiſir ; chercha en conſéquence à établir dans les Plantes un ordre qui fût le plus naturel poſſible, & en même temps ſoumis à diverſes ſortes de diviſions ſubordonnées entr'elles. Or, ce ſavant Botaniſte, très-digne Eleve du célèbre Bernard de Juſſieu, ſon oncle, choiſit pour la baſe de ſon travail, les familles mêmes que ſon oncle avoit inſtitué au Jardin de Trianon en 1759, y fit des changemens heureux, en forma une ſérie générale intéreſſante, & la diviſa, d'après la conſidération de pluſieurs caractères généraux & eſſentiels, en trois parties principales, ſous-diviſées en pluſieurs claſſes, & celles-ci en ordres ou familles, afin d'en faciliter l'étude. Telle eſt l'origine de la ſavante méthode que M. de Juſſieu a établie au Jardin du Roi, d'après laquelle M. Lemonnier, Profeſſeur de ce Jardin, démontre les Plantes qu'on y cultive, & dont voici un expoſé ſuccinct.

Les caractères qui attirent d'abord l'attention de M. de Juſſieu dans la compoſition de cette méthode, ſont ceux qu'offre la conſidération de la ſemence, dont il examine les lobes ou cotyledons de l'embrion qu'elle contient ; conſidération eſſentielle que M. Bernard de Juſſieu, ſon oncle, avoit auſſi adoptée. Enſuite M. de Juſſieu paſſe à l'examen des organes ſexuels, tels que les étamines & le piſtil ; & au lieu de s'arrêter aux différences que préſentent ces organes par leur nombre ou leur figure dans les diverſes Plantes, il s'attache à conſidérer particulièrement leur ſituation reſpective, & ſpécialement celle des étamines, dont il détermine les divers points d'inſertion.

A cette occaſion, M. de Juſſieu remarque que l'inſertion des étamines peut être diſtinguée en deux ſortes principales ; ſavoir, en *inſertion immédiate*, & en *inſertion médiate* ou indirecte. La première a lieu toutes les fois que les étamines adhèrent immédiatement au réceptacle du piſtil, ou au calice, ou au piſtil même ; la ſeconde, lorſque la corolle portant les étamines ſert de point intermédiaire entr'elle & les autres parties, de ſorte que, dans ce cas, c'eſt l'inſertion de la corolle même qui détermine l'inſertion naturelle des étamines. M. de Juſſieu remarque en outre que dans les Plantes *apétales* l'inſertion des étamines eſt *eſſentiellement immédiate* ; que dans les Plantes dont la corolle eſt polypétale, elle n'eſt que *ſimplement immédiate*, & que dans les Plantes dont la corolle eſt monopétale, l'inſertion des étamines eſt toujours *médiate*, la corolle alors portant les étamines, & s'attachant à la partie qui leur auroit donné naiſſance, ſi

elle ne les eût pas portées. Enfin, M. de Juſſieu conſidère encore certaines inſertions irréguliéres qui proviennent de la ſéparation des ſexes ; & c'eſt d'après l'examen des différens caractères qu'on peut tirer de toutes ces conſidérations, qu'il a obtenu les diviſions ſuivantes :

MÉTHODE DE M. DE JUSSIEU.

CLASSES.

ACOTYLÉDONES. 1

* *Plantes dont la germination des graines n'étant pas bien connue, les fait regarder comme ſans cotylédon.*

ORDRES.

1. Les CHAMPIGNONS. . . . . (Amanites, Morilles, &c.)
2. Les ALGUES. . . . . (Tremelles, Varecs, &c.)
3. Les MOUSSES. . . . . (Bris, Uſnées, &c.)
4. Les FOUGÈRES. . . . . (Adiantes, Polypodes, &c.)
5. Les NAYADES. . . . . (Potamots, Canillées, &c.)

MONOCOTYLÉDONES.

* *Plantes dont l'embrion de la ſemence n'a qu'un ſeul lobe ou cotylédon.*

ÉTAMINES ATTACHÉES AU RÉCEPTACLE. 2

1. Les AROÏDES. . . . . (Gouets, Zoſtère, &c.)
2. Les MASSÈTES. . . . . (Rubaneaux, Maſſètes, &c.)
3. Les SOUCHETS. . . . . (Scirpes, Souchets, &c.)
4. Les GRAMINÉES. . . . . (Fromens, Avoines, &c.)

ÉTAMINES ATTACHÉES AU CALICE. 3

1. Les PALMIERS. . . . . (Cocotiers, Dattiers, &c.)
2. Les ASPERGES. . . . . (Aſperges, Fragons, &c.)
3. Les JONCS. . . . . (Joncs, Commelines, &c.)
4. Les LIS. . . . . (Lis, Fritillaires, &c.)
5. Les ANANAS. . . . . (Ananas, Agavés, &c.)
6. Les ASPHODÈLES. . . . . (Aloès, Aſphodèles, &c.)
7. Les NARCISSES. . . . . (Amarillis, Narciſſes, &c.)
8. Les IRIS. . . . . (Iris, Ixies, &c.)

ÉTAMINES ATTACHÉES SUR LE PISTIL. 4

1. Les BANANIERS. . . . . (Bananiers, Bihai, &c.)
2. Les BALISIERS. . . . . (Baliziers, Zédoaires, &c.)
3. Les ORQUIDES. . . . . (Orquis, Angrecs, &c.)
4. Les MORÈNES. . . . . (Stratiotes, Morènes, &c.)

DICOTYLÉDONES.

* *Plantes dont l'embrion de la ſemence a deux lobes ou cotyledons,*

FLEURS APÉTALES.

ÉTAMINES ATTACHÉES SUR LE PISTIL. 5

1. Les ARISTOLOCHES. . . . . (Ariſtoloches, Aſarets, &c.)

Digitized by Google

CLASSES.

ÉTAMINES ATTACHÉES AU CALICE. 6

1. Les CHALEFS. . . . . (Rouvet, Chalefs, &c.)
2. Les GAROUS. . . . . (Thymelées, Paſſérines, &c.)
3. Les PIMPRENELLES. . . . (Alchimilles, Pimprenelles, &c.)
4. Les POLYGONÉES. . . . . (Renouées, Patiences, &c.)
5. Les ARROCHES. . . . . (Anſérines, Arroches, &c.)

ÉTAMINES ATTACHÉES AU RÉCEPTACLE DU PISTIL. 7

1. Les AMARANTHES. . . . (Amaranthes, Cadélaris, &c.)
2. Les PLANTAINS. . . . . (Littorelle, Plantains, &c.)
3. Les NICTAGES. . . . . (Nictages, Patagones, &c.)
4. Les DENTELAIRES. . . . (Dentelaires, Statices, &c.)

FLEURS MONOPÉTALES.

COROLLE STAMINIFÈRE ATTACHÉE AU RÉCEPTACLE DU PISTIL. . . 8

1. Les GLOBULAIRES . . . . (Globulaires, Protées, &c.)
2. Les LISIMACHIES. . . . . (Liſimachies, Primevères, &c.)
3. Les OROBANCHES. . . . . (Beſlères, Orobanches, &c.)
4. Les VÉRONIQUES. . . . . (Euphraiſes, Véroniques, &c.)
5. Les ACANTHES. . . . . (Acanthes, Carmantines, &c.)
6. Les BIGNONES. . . . . (Gratioles, Bignones, &c.)
7. Les SCROPHULAIRES. . . . (Digitales, Scrophulaires, &c.)
8. Les MORELLES. . . . . (Coquerets, Morelles, &c.)
9. Les JASMINS. . . . . (Oliviers, Jaſmins, &c.)
10. Les VERVEINES. . . . . (Gatiliers, Verveines, &c.)
11. Les LABIÉES. . . . . (Sauges, Phlomides, &c.)
12. Les BORRAGINÉES. . . . (Bugloſes, Bouraches, &c.)
13. Les LISERONS. . . . . (Liſerons, Quamoclits, &c.)
14. Les GENTIANES. . . . . (Chlores, Gentianes, &c.)
15. Les APOCINS. . . . . (Aſclépiades, Apocins, &c.)
16. Les SAPOTILLES. . . . . (Argans, Calacs, &c.)

COROLLE ATTACHÉE AU CALICE. 9

1. Les PLAQUEMINIERS. . . . (Plaqueminiers, Royens, &c.)
2. Les BRUYÈRES. . . . . (Andromèdes, Bruyères, &c.)
3. Les KALMIES. . . . . (Kalmies, Clethra, &c.)
4. Les CUCURBITACÉES . . . (Courges, Concombres, &c.)
5. Les CAMPANULES. . . . . (Lobelies, Campanules, &c.)

COROLLE ATTACHÉE SUR LE PISTIL ; ÉTAMINES RÉUNIES. . . 10

1. Les CHICORACÉES. . . . . (Laitues, Piſſenlits, &c.)
2. Les CINAROCÉPHALES. . . (Chardons, Centaurées, &c.)
3. Les CORYMBIFÈRES. . . . (Chryſantes, Tanaiſies, &c.)

COROLLE ATTACHÉE SUR LE PISTIL ; ÉTAMINES DISTINCTES. . . 11

1. Les DIPSACÉES. . . . . (Scabieuſes, Cardères, &c.)
2. Les RUBIACÉES. . . . . (Gaillets, Caféyers, &c.)
3. Les CHEVREFEUILLES. . . (Chevrefeuilles, Viornes, &c.)

Digitized by Google

CLASSES.

FLEURS POLYPÉTALES.

ÉTAMINES ET COROLLE ATTACHÉES SUR LE PISTIL. 12

1. Les ARALIES. . . . . (Aralies, Ginſens, &c.)
2. Les OMBELLIFÈRES. . . . (Cerfeuils, Carottes, &c.)

ÉTAMINES ET COROLLE ATTACHÉES AU RÉCEPTACLE DU PISTIL. 13

1. Les RENONCULES. . . . . (Anémones, Renoncules, &c.)
2. Les PAVOTS. . . . . (Chélidoines, Pavots, &c.)
3. Les CRUCIFÈRES. . . . . (Greſſons, Choux, &c.)
4. Les CAPRIERS. . . . . (Moſambés, Capriers, &c.)
5. Les MALPIGIES. . . . . (Baniſtères, Malpigies, &c.)
6. Les VIGNES. . . . . (Achits, Vignes, &c.)
7. Les GERANIERS. . . . . (Geraniers, Monſones, &c.)
8. Les MALVACÉES . . . . . (Abutilons, Quetmies, &c.)
9. Les TILLEULS. . . . . (Gréviers, Tilleuls, &c.)
10. Les ANONES. . . . . (Coroſſols, Magnoliers, &c.)
11. Les LAURIERS. . . . . (Lauriers, Meniſpermes, &c.)
12. Les VINETIERS. . . . . (Léontice, Vinetiers, &c.)
13. Les RUES . . . . . (Rues, Dictame, &c.)
14. Les CISTES. . . . . (Ciſtes, &c. . . . .)
15. Les MILLEPERTUIS. . . . (Aſcires, Millepertuis, &c.)
16. Les CARYOPHYLLÉES. . . (Œillets, Morgelines, &c.)

ÉTAMINES ATTACHÉES AU CALICE. 14

1. Les JOUBARBES. . . . . (Joubarbes, Ficoïdes, &c.)
2. Les SAXIFRAGES. . . . . (Saxifrages, Mitelles, &c.)
3. Les CACTIERS. . . . . (Groſeillers Cactiers, &c.)
4. Les ONAGRES. . . . . (Epilobes, Onagraires, &c.)
5. Les MYRTES. . . . . (Grenadiers, Myrtes, &c.)
6. Les SALICAIRES. . . . . (Quadrettes, Salicaires, &c.)
7. Les ROSASÉES. . . . . (Roſiers, Potentilles, &c.)
8. Les NERPRUNS. . . . . (Fuſains, Nerpruns, &c.)
9. Les LÉGUMINEUSES. . . . (Acacies, Trefles, &c.)
10. Les CITRONNIERS. . . . . (Azédaracs, Citronniers, &c.)
11. Les ERABLES. . . . . (Maronniers, Erables, &c.)
12. Les TÉRÉBINTHES. . . . . (Piſtachiers, Sumacs, &c.)

FLEURS IRRÉGULIÈRES.

ÉTAMINES SÉPARÉES DU PISTIL. 15

1. Les AMENTACÉES. . . . . (Saules, Chênes, &c.)
2. Les ORTIES. . . . . (Figuiers, Orties, &c.)
3. Les EUPHORBES. . . . . (Ricins, Tithymales, &c.)

Cet ordre nous paroît offrir la diſtribution la plus naturelle des végétaux qu'on ait encore imaginée, & ne préſente preſqu'aucune des diſparités choquantes dont les ſyſtêmes qui ont paru juſqu'à ce jour, ſont tous ſi abondamment remplis. On y remarque

A A L — A B L

AAL, *Aalius*, genre de plante des Indes Orientales, dont il n'eſt fait mention que dans Rumphe, *au vol. III, page 207, de l'Herbier d'Amboine.* Cet auteur en diſtingue deux eſpèces; l'une à petites feuilles, & l'autre à feuilles larges; mais il n'en donne aucune figure.

L'Aal à petites feuilles eſt un arbriſſeau dont le tronc eſt partagé en beaucoup de rameaux courts qui lui forment une tête épaiſſe & arrondie. Ses feuilles ſont ſimples, alternes, elliptiques, longues d'un pouce & demi ou un peu plus, glabres, molles, d'un verd foncé, & un peu glauques en deſſous. De l'aiſſelle de chaque feuille naiſſent pluſieurs boutons de fleurs qui avortent, excepté une ſeule qui ſans doute eſt femelle, tandis que les autres ne ſont peut-être que des fleurs mâles. Son calice, qui eſt entier & d'abord d'un verd-pomme, devient rouge par la ſuite, & environne un ovaire de la forme d'un pois, un peu applati & ombiliqué à ſon ſommet. Cet ovaire ſe change en un fruit d'une belle couleur rouge, & renferme pluſieurs petites graines noires rangées circulairement. Cet arbriſſeau vu de loin préſente un coup-d'œil aſſez agréable, tant par ſa forme élégante que par le contraſte de ſa verdure avec la belle couleur rouge de ſes fruits. Son écorce eſt un peu épaiſſe & rougeâtre intérieurement. Son bois eſt blanc, mais le cœur en eſt purpurin; il eſt de peu de durée.

L'Aal à larges feuilles eſt un arbre de moyenne grandeur, qui diffère du premier, en ce que ſes feuilles ſont deux ou trois fois plus longues; ſes fleurs n'ont pas un calice en ſoucoupe & perſiſtant, & ſes graines ſont arrondies & non triangulaires. On le trouve dans les bois, loin des bords de la mer; au lieu que la premiere eſpèce ſe plaît plutôt ſur les rivages. On emploie ſon écorce pour donner au vin de Sagou un goût aromatique, au défaut des autres écorces que l'on préfère communément pour cet effet.

ABÉRÉME, (*Aberemoa*, *Aubl.* 610, t. 245.) arbre médiocre de la Guiane, dont l'écorce du tronc eſt noirâtre, & le bois blanc & dur. Ses feuilles ſont alternes, ſimples, ovales-lanceolées, acuminées, fermes, un peu épaiſſes, pubeſcentes, entières, & longues d'environ un pied & demi ſur cinq à ſix pouces de largeur. On ne connoît point les fleurs de cet arbre; mais il y a apparence qu'elles ne diffèrent pas beaucoup de celles des *Jerécoux*, (*Uvaria*) avec leſquels il paroît avoir de grands rapports. De l'aiſſelle des feuilles ſort un pédoncule long de deux ou trois pouces, qui porte un grouppe de fruits entaſſés & ramaſſés en une tête arrondie. Ces fruits ſont des baies ſeches, ovoïdes, pointues, uniloculaires & monoſpermes. On trouve cet arbre dans la terre-ferme de la Guiane, dans les déſerts de Sinémari.

ABLANIER, (*Ablania*, *Aubl.* 585, t. 234.) genre de plante dont le caractère eſt d'avoir des fleurs incomplettes; & le calice perſiſtant, monophile & à quatre ou cinq diviſions: leur ovaire eſt ovale, velu, chargé de deux ſtyles bifides, & environné d'une ſoixantaine d'étamines qui naiſſent du réceptacle; il leur ſuccède à chacune une capſule ovale, uniloculaire, polyſperme, & hériſſée de poils longs & caduques.

L'Ablanier eſt un arbre qui s'élève à quarante ou cinquante pieds, & dont le tronc, qui a environ deux pieds & demi de diamètre, eſt recouvert par une écorce liſſe & rougeâtre; il pouſſe au ſommet un grand nombre de branches qui s'étendent au loin, & lui forment une large tête. Ses feuilles ſont alternes, ovales, lanceolées, entières, fermes, liſſes, vertes & un peu ondulées. Elles ont juſqu'à ſept pouces de longueur ſur deux pouces & demi de large, & leur pétiole qui eſt court, eſt creuſé en gouttiere en deſſus. Les fleurs ſont diſpoſées par petites panicules axillaires. Le bois de l'Ablanier eſt rougeâtre au centre, & a ſon aubier blanc. Cet arbre croît dans les bois de la Guiane, & particuliérement ſur le bord des rivieres. ♄.

ABRASIN, arbre du Japon, dont les voyageurs n'ont donné juſqu'à préſent que des deſcriptions très-incomplettes; ce qui empêche de déterminer poſitivement le genre auquel on peut le rapporter. Cet arbre, diſent-ils, eſt d'une grandeur médiocre, fort touffu, & a ſon bois ſemblable à celui du ſaule, & rempli de beaucoup de moëlle. Ses feuilles ſont grandes, reſſemblent à celles de la vigne ou du platane, & ſont portées par de longs pétioles. Les unes ſont entières, & les autres profondément découpées en trois parties qui ſe terminent en pointe. Les extrémités des rameaux ſont garnies de longs pédoncules partagés en deux ou trois, qui portent des fleurs blanches à cinq pétales de figure ovale, & grands comme ceux de la roſe. Il leur ſuccède un fruit de la groſſeur d'une aveline, de figure pyramidale, & qui contient des ſemences ſemblables à celles du ricin, deſquelles on tire une huile pour les lampes. *Hiſt. des Voyag.* Il eſt dommage qu'on n'ait fait aucune mention des étamines ni du piſtil, qui ſont les parties de la fleur les plus eſſentielles à connoître.

ABRICOTIER, *Armeniaca*. T. genre de plante aſſez connu, & dont les principales eſpèces ou variétés ſont cultivées dans les jardins & les

vergers, pour leurs excellens fruits, qui ſont l'ornement des tables. M. Linné a confondu ce genre avec les pruniers; mais il me ſemble qu'il en eſt parfaitement diſtingué, non-ſeulement par la forme de ſes fruits & par leur duvet, mais encore par ſes fleurs qui ſont ſeſſiles; caractère que n'ont point celles des pruniers ou des cerifiers.

Caractère générique.

La fleur a un calice monophile, partagé en cinq découpures obtuſes & d'un rouge-brun; cinq pétales blancs, arrondis & inſérés ſur le calice; environ 25 étamines fixées ſur le calice, & auſſi longues que la corolle. Un ovaire ſphérique, velu, placé au centre de la fleur, & chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, que termine un ſtigmate orbiculé.

Le fruit eſt arrondi ou ovoïde, couvert d'un duvet court plus ou moins abondant, & marqué dans ſa longueur par une rainure ou une eſpèce de gouttière. Il eſt formé par une pulpe communément charnue & ſucculente, qui enveloppe un noyau oſſeux, comprimé, & dans lequel eſt une amande de même forme.

Espèces.

1. Abricotier commun, *Armeniaca vulgaris. Armeniaca fructu majori, nucleo-amaro. T. Prunus Armeniaca.* L.

Cette eſpèce eſt un arbre de moyenne grandeur, qui a ſon tronc aſſez gros, couvert d'une écorce brune, & ſes rameaux étendus formant une large tête. Ses feuilles ſont grandes, preſqu'en cœur, larges d'environ trois pouces & demi, glabres, dentelées en leurs bords, un peu nerveuſes au-deſſous & alternes. Elles ſont portées par des pétioles rougeâtres, chargés de quelques glandes, & longs de deux pouces. Les fleurs ſont blanches, ſeſſiles, diſpoſées comme par bouquets ſur les rameaux, & paroiſſent au printemps avant le développement des feuilles. Il leur ſuccède des fruits aſſez gros, un peu applatis ſur les côtés, dont la chair eſt tendre, légèrement pâteuſe, & d'un goût médiocre, mais agréable. L'amande qui eſt renfermée dans le noyau eſt un peu amère. Lorſqu'on cultive cet arbre en plein vent, ſes fruits ſont moins gros, & mûriſſent un peu plus tard; mais ils ont un goût plus agréable que ceux du même arbre cultivé en eſpalier. On fait, avec le fruit de l'abricotier, d'excellentes confitures & de fort bonnes compotes. Cet arbre eſt originaire d'Arménie, d'où l'on prétend qu'il fut d'abord apporté à Rome, & depuis tranſporté dans le reſte de l'Europe. ♄. Il a vraiſemblablement donné naiſſance aux variétés nombreuſes qu'on a obtenues par la culture, & dont nous allons citer les plus intéreſſantes.

1. *Abricot de Nanci*, & communément appelé aujourd'hui *Abricot-pêche*: l'arbre qui porte ce fruit, s'élève plus que l'Abricotier commun, & a des feuilles grandes, munies d'une pointe aſſez longue; ſon fruit même, lorſqu'il eſt venu en plein vent, eſt plus gros que celui de tous les Abricotiers connus; il eſt un peu applati ſur les côtés, & ſa chair a un goût relevé très-agréable.

2. *Abricot blanc*: on lui donne auſſi le nom d'*Abricot-pêche*. Ce fruit naît ſur un arbre qui s'élève moins que l'Abricotier commun, & dont les feuilles ſont moins grandes. Il eſt petit; ſa peau eſt couverte d'un duvet fin plus ſenſible que dans les autres Abricots; & ſa chair eſt délicate & d'un goût qui approche de celui de la pêche.

3. *Abricot précoce*, ou *hatif muſqué*. L'arbre qui le porte a des feuilles un peu concaves & plus larges que celles du précédent. Ce fruit mûrit au commencement de Juillet, il eſt petit, jaunâtre, & ſemble avoir un goût de muſc qui n'eſt point déſagréable. Son amande eſt amère.

4. *Abricot Angoumois*. C'eſt le fruit d'un arbre qui s'élève moins que l'Abricotier commun, & dont les feuilles ſont petites, finement dentelées, & ſoutenues par de longs pétioles dont les glandes ſe développent ſouvent en oreillettes. Ce fruit eſt petit, de forme allongée, d'un goût vineux, très-relevé & fort agréable. Son amande eſt douce & a un petit goût d'aveline nouvelle. Il mûrit vers la mi-Juillet.

5. *Abricot d'Hollande*, ou *Amande-Aveline*. L'arbre qui fournit cette variété, porte des feuilles dont la plupart ſont plus longues que larges; ſon fruit, qui eſt un des meilleurs, mûrit un peu après la mi-Juillet; il eſt petit, d'un goût relevé & excellent; & ſon amande a un goût d'aveline, & un arrière-goût d'amende-douce fort agréable.

6. *Abricot-alberge*. Ses feuilles ſont ovales, & ont très-ſouvent les glandes de leur pétiole développées en oreillettes; ces pétioles ſont pourpres, & conſervent encore cette couleur en formant la nervure moyenne de chaque feuille: les racines de cet arbre reſſemblent à des branches de corail par leur couleur rouge: ſon fruit eſt petit, un peu applati ſur les côtés, & a ſa chair d'un jaune rougeâtre; il a un goût vineux, un peu relevé & mêlé d'une légère amertume qui ne déplaît point. Son amande eſt amère; il mûrit à la mi-Août.

7. *Abricot violet*. Ce fruit eſt petit; ſa peau eſt d'un jaune rougeâtre d'un côté, & d'un rouge tirant ſur le violet de l'autre. Sa chair eſt d'un jaune-rouge; ſon eau eſt ſucrée & peu abondante; & ſon amande eſt douce. Il mûrit au commencement d'Août.

8. *Abricot de Portugal*. Cette variété ne diffère que médiocrement de la précédente. Cet Abricot eſt petit, jaune d'un côté, & bien coloré de rouge de l'autre. Il a la chair délicate, l'eau abondante & d'un goût relevé, & paſſe pour un des meilleurs Abricots. Il mûrit vers la mi-Août.

9. *Abricot de Provence.* L'arbre qui porte ce fruit a ſes feuilles petites, rondes & terminées par une pointe repliée en dehors. Son fruit eſt petit, d'une forme applatie ; ſa chair eſt d'un jaune-foncé ; ſon eau d'un goût relevé & vineux, & ſon amande douce. Il mûrit à la mi-Juillet.

10. *Abricot de Bruxelles*, ou *Abricot-prune.* Ses feuilles ſont petites, ovales, finement dentelées, d'un verd foncé en deſſus, & reſſemblent en quelque ſorte à des feuilles de prunier ou de bouleau ; ſon fruit eſt petit, oblong, & acquiert ſouvent une couleur pourpre obſcure qui le fait paroître preſque noir. Sa chair eſt médiocre & d'un oranger foncé. Je ne ſais ſi cet arbre, que j'ai vu chez M. Duhamel, diffère beaucoup de l'Abricotier de Sibérie, ou s'il n'en proviendroit pas.

II. ABRICOTIER DE SIBÉRIE, (*ARMENIACA SIBIRICA.*) *Armeniaca betulæ folio & facie, fructu ex fucco.* Amm. Ruth. 272. *Prunus Sibirica.* L. Cette eſpèce ne forme qu'un petit arbriſſeau, dont les feuilles ſont ovales, pointues, dentelées, de la conſiſtance & preſque de la figure de celles du bouleau, ayant quelques nervures pâles, & ſoutenues par des pétioles longs d'un demi-pouce. Ses fruits ſont ſeſſiles, & ſurpaſſent un peu en groſſeur l'aveline ordinaire. Leur peau eſt pubeſcente, jaune d'un côté, & bien colorée de rouge de l'autre. Ils ont une chair peu abondante, fibreuſe, preſque ſèche, & d'un goût acerbe. Leur amande eſt légèrement amère. Cet arbriſſeau croît en Sibérie, dans les lieux montueux. ♄.

ABRUS, genre de plante dont on ne connoît encore qu'une eſpèce, à laquelle M. Linné a donné le nom d'*Abrus precatorius.* C'eſt l'*Orobus Americanus, fructu coccineo, nigrâ maculâ notato*, de M. de Tournef. & l'*Abrus frutex*, de Rumph. qui en a donné un bonne figure au *Vol. V. p. 57, t. XXXII.* de l'*Herbier d'Amboine.* On l'appelle *Liane à réglisse* en Amérique.

Cette plante eſt un ſous-Arbriſſeau dont la tige eſt grimpante, comprimée, & comme compoſée de deux tiges réunies : elle s'élève juſqu'à dix ou douze pieds, s'entortille autour des arbres voiſins qui lui ſervent d'appui, & jette des rameaux alternes, grêles & cylindriques. Ses feuilles naiſſent ſur les rameaux, ſont ailées ſans impaire, & ſont compoſées de dix à quinze paires de folioles ovales-oblongues, obtuſes, entières, minces, d'un verd gai, & un peu ſemblables à celles du tamarin. Les fleurs ſont rouges, ſans odeur, & ſont diſpoſées en épis axillaires, douze à quinze enſemble, à l'extrémité de chaque pédoncule commun, dont la longueur eſt un peu moindre que celle des feuilles : elles ſont petites, portées chacune ſur un pédoncule particulier très-court, & ont une corolle polypétale papilionacée. Chaque fleur a un calice d'une ſeule pièce, dont le bord eſt légèrement diviſé en quatre dents inégales ; &, ſelon M. Linné, neuf étamines, dont les filamens ſont réunis à leur baſe. Leur ovaire devient en mûriſſant, un légume court, comprimé, large de quatre lignes, à peine long d'un pouce, couvert de petites aſpérités, muni à ſon extrémité du ſtyle qui perſiſte & ſe courbe en crochet, & formé par la réunion de deux valves coriaces, qui, en s'ouvrant de haut en bas, ſe contournent un peu en ſpirale par l'effet de leur deſſéchement. Ce légume renferme trois à ſix graines preſque ſphériques, liſſes, d'une couleur écarlate très-vive, & ayant près de leur ombilic une tache orbiculaire d'un beau noir. Les graines varient, & ſont quelquefois de couleur blanche. Cette plante croît dans les lieux ſablonneux & pierreux de l'Afrique & des deux Indes. ♄. En Amérique on emploie ſes tiges aux mêmes uſages que ceux qu'on fait en France des racines de la réglisſe ; & à Amboine, on regarde l'infuſion théiforme de ſes feuilles comme un ſpécifique des maladies de la gorge ; enfin, on ſe ſert de ſes graines en Afrique & en Aſie, ſoit en guiſe de pois, ſoit comme ingrédient dans les cémentations dont on fait uſage pour conſolider les ouvrages d'or que l'on fabrique dans ces pays. (*v. f.*)

ABSINTHE, plante à fleurs compoſées-floſculeuſes, & qui, avec pluſieurs autres qui lui ſont analogues, conſtitue un genre particulier dans la 12e. Claſſe de M. de Tournefort ; mais que M. de Linné a réunie avec le genre de l'*armoiſe* ; *voyez* ce mot.

ABUTILON, *SIDA.* L. genre de plante de la famille des malvacées, dont on connoît maintenant beaucoup d'eſpèces : ce ſont, la plupart, des ſous-arbriſſeaux, ou des herbes qui y reſſemblent ; & toutes ont un port intéreſſant, ſoit par la diſpoſition de leurs parties, ſoit par leur feuillage, qui ſe fait particulièrement remarquer par un duvet cotonneux & une couleur blanchâtre d'un aſpect aſſez agréable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice ſimple, monophile, anguleux, perſiſtant, & à demi-diviſé en cinq parties ; une corolle compoſée de cinq pétales élargis à leur ſommet, inférieurement cohérens entr'eux ; beaucoup d'étamines dont les filamens ſont réunis dans leur partie inférieure en un faiſceau tubulé, & ſont libres ſupérieurement ; & un ovaire orbiculé, chargé d'un ſtyle ſémi-multifide, court, & qui s'élève dans le faiſceau des étamines.

Le fruit eſt arrondi, applati en deſſus, acuminé, & formé par la réunion de pluſieurs petites capſules monoſpermes, qui, en s'ouvrant, s'écartent du point commun qui les uniſſoit.

Le caractère diſtinctif de ce genre ſe tire de la conſidération du calice ſimple, du ſtyle multifide, & de pluſieurs capſules monoſpermes diſpoſées orbiculairement.

ESPÈCES.

1. ABUTILON à feuilles étroites. *Sida angustifolia. Silagurium secundum, longifolium.* Rumph. Amb. 6, *t.* 18, *f.* 2.

Sous-arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, & fournit beaucoup de rameaux grêles, feuillés, redreſſés, cylindriques & verdâtres. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, étroites, preſque linéaires, un peu élargies vers leur baſe, dentées en leurs bords, vertes en deſſus & un peu blanchâtres en deſſous; elles ont deux pouces de longueur ſans y comprendre le pétiole, & ſont à peine larges de trois lignes. Les ſtipules ſont ſétacées, & les pétioles n'ont pas plus de cinq lignes de longueur. Les fleurs ſont jaunes, aſſez petites, axillaires, ſolitaires, & ſoutenues par des pédoncules un peu plus courts que les pétioles des feuilles. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi, & croît aux Iſles de France & de Bourbon. ♄. (*v. v.*)

2. ABUTILON épineux. *Sida ſpinoſa.* L. *Althæa virginiana bidens, &c.* Pluk. Alm. 25, *t.* 9, *f.* 6.

Cette eſpèce s'élève moins que la précédente; ſes feuilles ſont plus courtes, plus larges, un peu en cœur alongé, ſouvent d'un rouge-brun vers leur ſommet & en leurs bords, & ſoutenues par des pétioles longs de ſix lignes ou quelquefois davantage. A la baſe & au-deſſous de chaque pétiole, on remarque deux ou trois petites dents ou calloſités pointues & en crochets, que l'on compare à des épines; mais ce caractère n'eſt point particulier à cette eſpèce: on le retrouve dans la première & dans les trois ſuivantes, quoique plus ou moins marqué. Les pédoncules n'ont que deux ou trois lignes de longueur, & ſoutiennent chacune une petite fleur jaune. Cette plante croît dans les Indes. ☉. (*v. v.*)

3. ABUTILON blanc. *Sida alba.* L. *Malva bicornis ſanguiſorbæ folio villoſo & glabro.* Dill. Elth 214, *t.* 171, *f.* 210.

Sa tige eſt verdâtre ou d'un rouge-brun, rameuſe & haute de deux pieds ou environ; ſes feuilles ſont ovales, un peu obtuſes, à peine velues, d'un verd pâle, dentées en leur contour, & portées ſur des pétioles un peu moins longs qu'elles. Les fleurs ſont blanchâtres, ont leurs ſtigmates purpurins, & ſont ſoutenues par des pédoncules à peine plus longs que les pétioles. Les fruits ont cinq capſules. Cette plante croît dans les Indes. ☉.

4. ABUTILON à feuilles en rhombe. *Sida rhombifolia.* L. *Malvinda unicornis, folio rhomboïde perennis.* Dill. Elth. 216, *t.* 172, *f.* 212.

La tige de cette plante pouſſe des rameaux grêles, longs, ſouples, cylindriques, flexibles, feuillés, d'un brun-rougeâtre ou verdâtre, & qui s'élèvent un peu au-delà de trois pieds. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, vertes en deſſus, blanchâtres & preſque glauques en deſſous, molles, & portées par des pétioles qui n'ont que deux ou trois lignes de longueur; les fleurs ſont petites, d'un jaune pâle, ſolitaires, axillaires & ſoutenues chacune par un pédoncule long d'un à deux pouces. Cette plante croît dans les deux Indes. ♂. (*v. v.*)

5. ABUTILON à feuilles d'aulne. *Sida alnifolia.* L. *Malvinda ſtellata alnifolia.* Dill. Elth. 215, *t.* 172, *f.* 211.

Sa tige eſt d'un verd-brun, garnie de rameaux ouverts & légèrement velus, & s'élève à un pied & demi ou environ. Ses feuilles ſont ovales-obtuſes, dentées, vertes en deſſus, & blanchâtres en deſſous: elle porte de petites fleurs jaunes, axillaires, preſque ſeſſiles, & communément ramaſſées trois ou quatre enſemble. Cette plante croît dans les Indes. ☉.

6. ABUTILON à feuilles émouſſées. *Sida retuſa.* L. *Silagurium*, Rumph. 6, *t.* 19. *Althea indica, &c.* Pluk. alm. 26, *t.* 9, *f.* 2.

Sa tige eſt haute d'un à deux pieds, cylindrique, & jette beaucoup de rameaux dont l'écorce eſt d'un verd-cendré. Ses feuilles ſont petites, cunéiformes, émouſſées & comme tronquées à leur ſommet, où elles ont une légère échancrure munie d'une petite pointe: elles ſont vertes en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous, dentées en leurs bords, & portées ſur de courts pétioles. Les fleurs ſont jaunes, & ont leurs pédoncules un peu plus longs que les feuilles. Cette plante croît dans les Indes. ☉. (*v. ſ.*)

7. ABUTILON ciliè. *Sida ciliaris.* L. *Malvæ minimæ ſupinæ, foliis oblongis, ſerratis, &c.* Brown. Jam. 282.

Cette plante a ſes tiges couchées, & pouſſe des rameaux grêles, garnis de petites feuilles ovales-oblongues, émouſſées & dentées en ſcie. Ses ſtipules ſont linéaires & ciliées; ſes fleurs petites & ſeſſiles, & ſes ſemences munies d'aſpérités. Elle croît à la Jamaïque.

8. ABUTILON triangulaire. *Sida triquetra.* L. *Sida triſulcata, ramis triſulcatis.* Jacq. Am. 195.

Cette eſpèce eſt ligneuſe, s'élève juſqu'à trois ou quatre pieds, & pouſſe beaucoup de rameaux menus, triangulaires, munis d'un ſillon ou d'une cannelure ſur chaque face, & blanchâtres vers leur ſommet. Ses feuilles ſont en cœur, pointues, dentées obtuſément dans leur contour, molles, blanchâtres des deux côtés, même un peu glauques, & portées par des périoles preſqu'auſſi longs qu'elles. Les fleurs ſont petites, jaunes, ſolitaires, & ſoutenues par des pédoncules ſouvent plus longs que les pétioles. On trouve cette plante à Saint-Domingue. ♄. (*v. v.*)

9. ABUTILON à feuilles d'orme. *Sida Jamaïcenſis.* L. *Sida humilior foliis ovatis ſerratis, diſticke ſitis.* Brow. Jam. 280.

β. *Sida carpinifolia.* Lin. F. Suppl.

Ses tiges ſont preſque ſimples, cylindriques, vertes ou légèrement purpurines, un peu flexueuſes;

Digitized by Google

garnies de poils écartés & médiocres, & s'élèvent à peine à un pied & demi. Ses feuilles ſont ovales, dentées en ſcie, non tomenteuſes, chargées en leurs bords de quelques poils rares, qui chacun terminent une dentelure, portées ſur des pétioles fort courts, & ſituées régulièrement ſur deux côtés oppoſés l'un à l'autre. Elles reſſemblent en quelque ſorte à celles de l'orme. Les fleurs ſont petites, jaunes, axillaires, & ſoutenues par des pédoncules qui n'ont qu'une ligne de longueur. Cette plante croît dans les Iſles méridionales de l'Amérique. (*v. v.*)

10. ABUTILON viſqueux. *Sida viſquoſa.* L. *Sida viſcoſa f. villoſa, foliis cordatis acuminatis, petiolis longis &c.* Brown. Jam. 280.

Ses feuilles ſont cordiformes, pointues, crenelées en leurs bords, entières aux deux côtés de leur pointe, bien arrondies dans les deux lobes de leur baſe, molles, blanchâtres, velues & ayant un velouté qui les fait un peu ſonner ſous les doigts. Leurs pétioles ſont longs d'un pouce ou davantage; les fruits ſont applatis en deſſus, & les capſules au nombre de ſept ou environ. On trouve cette plante à la Jamaïque. (*v. f.*)

11. ABUTILON à feuilles de véronique. *Sida veronicæ folia. An althæa minima ſurrecta, veronicæ foliis.* Pluk. *t.* 132. *f.* 3.

Les tiges, les pétioles, les pédoncules & les calices de cette plante ſont hériſſés de poils longs & un peu diſtans les unes des autres. Les feuilles ſont en cœur, arrondies, dentées en ſcie groſſièrement, velues, vertes, non-cotonneuſes, aſſez ſemblables à celle du *Veronica chamædrys*, & portées par des pétioles plus courts qu'elles; les tiges ſont menues, cylindriques, verdâtres, brunes inférieurement, & m'ont paru ne devoir s'élever qu'à la hauteur d'un pied & demi. Les pédoncules ſont filiformes, plus longs que les feuilles, & ſoutiennent chacun une petite fleur blanchâtre. Cette eſpèce ſe trouve dans les Indes, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ☉. ? (*v. f.*)

12. ABUTILON à ombelle. *Sida umbellata.* L. *Sida major aſſurgens ſuffruticoſa, & ſubvilloſa, &c.* Brown. Jam. 281 ?

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, cylindriques, verdâtres & un peu rameuſes; ſes feuilles ſont cordiformes, preſqu'anguleuſes, crenelées, vertes en deſſus, d'une couleur pâle en deſſous ſans être vraiment tomenteuſes, & reſſemblent en quelque ſorte à celles du tilleul des bois. Les pétioles ſont longs de plus d'un pouce, & couverts de poils écartés, ainſi que les nervures poſtérieures des feuilles & les ſommités de la plante; les pédoncules ſont plus courts que les feuilles, & ſoutiennent chacun deux à quatre petites fleurs jaunes, diſpoſées comme en ombelle. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. ♂. (*v. v.*).

13. ABUTILON paniculé. *Sida paniculata.* L. *Sida humilior ramoſa, teres, &c.* Brown. Jam. 280. Pluk. *t.* 132. *f.* 1.

Ses feuilles ſont en cœur, acuminées, dentées en ſcie, & cotonneuſes en deſſous; & les pédoncules des fleurs ſont axillaires, capillaires, fort longs, & font paroître la plante comme paniculée. On la trouve dans les Indes.

14. ABUTILON à feuilles de ſcammonée. *Sida periplocifolias.* L. *Abutilon periplocæ acutioris folio, &c.* Dill. Elth. 4. *t.* 3. *f.* 3.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, cylindrique, légèrement cotonneuſe, & ſemble paniculée lorſqu'elle fructifie, à cauſe de l'extenſion des pédoncules; ſes feuilles ſont en cœur, pointues, très-entières, vertes en deſſus, blanchâtres & un peu cotonneuſes en deſſous, longues de deux pouces ou davantage, ſur preſqu'un pouce & demi de largeur, & portées ſur d'aſſez longs pétioles. Les fleurs ſont jaunes, petites, & naiſſent ſur des pédoncules rameux, placés alternativement dans la moitié ſupérieure de la tige. Ces pédoncules ſont longs de deux ou trois pouces, & ſoutiennent chacun quatre à ſix fleurs qui ont en outre leurs pédoncules particuliers; les capſules ſont diſpoſées en étoile, & excèdent de beaucoup la grandeur du calice. Cette plante ſe trouve dans l'Amérique méridionale & à Ceylan. ♄. (*v. v.*)

15. ABUTILON à feuilles rondes. *Sida rotundifolia. An althæa fruteſcens, orbiculari ſerefolio.* Pluk. *t.* 132. *f.* 2.

Cette eſpèce a la tige cylindrique, d'un verd blanchâtre, hériſſée de poils diſtans, ainſi que les pétioles, les pédoncules & les calices, & haute d'un pied ou un peu plus: ſes feuilles ſont aſſez petites, en cœur, arrondies, ſur-tout les inférieures, crenelées dans leur contour, cotonneuſes & portées ſur des pétioles preſqu'auſſi longs qu'elles. Les fleurs ſont d'un jaune pâle, & les fruits ſont hériſſés de pointes droites qui naiſſent des capſules, & forment un faiſceau lâche, faillant hors du calice. ☉. (*v. v.*)

16. ABUTILON à feuilles en cœur. *Sida cordifolia.* L. *Malva bicornis ballotes molli.* Dill. Elth. 211, *t.* 171, *f.* 209.

Sa tige eſt cylindrique, verdâtre inférieurement, blanchâtre dans ſa partie ſupérieure, hériſſée par-tout, ainſi que les pétioles & les pédoncules, de poils diſtans entr'eux, garnie de rameaux courts, & haute de deux pieds ou environ; ſes feuilles ſont une fois au moins plus grandes que celles de l'eſpèce précédente, en cœur à leur baſe, de forme ovale-oblongue, crenelées inégalement dans leur contour, un peu anguleuſes, non vertes, comme le dit Dillen, mais blanchâtres & cotonneuſes, quoique d'une manière plus marquée dans leur ſurface inférieure, & portées ſur d'aſſez longs pétioles; les fleurs ſont jaunes, & diſpoſées par bouquets de trois à huit ſur des pédoncules un peu courts, au ſommet de la tige & des rameaux; le fruit

Digitized by Google

forme en-deſſus un faiſceau de pointes droites, ſaillantes hors du calice. Cette plante croît dans l'Inde. ♄. (*v. ſ.*) Les habitans l'emploient en décoction pour le flux de ſang, avec du riz pour toute nourriture. (*Sonnerat.*)

17. Abutilon à poils piquans. *Sida urens*, L. *Sida urticata foliis cordatis ſerratis floribus capitatis*, &c. Brown. Jam. 280.

Arbriſſeau dont la tige eſt haute de trois à quatre pieds, branchue dans ſa partie ſupérieure, & a une écorce griſâtre; ſes feuilles ſont grandes, échancrées en cœur à leur baſe, à cinq angles divergens, bordées de grandes crenelures, & hériſſées en leurs ſurfaces de beaucoup de poils roides, diſpoſés par faiſceaux, & qui cauſent des démangeaiſons lorſqu'on les touche; leur largeur excède un peu leur longueur; & les pétioles qui les ſoutiennent ſont longs d'un pouce & demi ou davantage; les ſtipules ſont ſétacées & hériſſées de poils, ainſi que les pétioles & les rameaux de cette plante; les pédoncules portent pluſieurs fleurs ramaſſées en tête. Cet arbriſſeau ſe trouve à la Jamaïque. ♄. (*v. v.*)

18. Abutilon en arbre. *Sida arborea*, L. *f. Suppl.*

Ses feuilles ſont en cœur, ovales, acuminées, crenelées, à cinq nervures, & chargées d'un coton très-doux; ſa tige eſt haute d'environ ſix pieds; ſes ſtipules ſont en alêne, & ſes pédoncules naiſſent des aiſſelles, & portent chacun une ſeule fleur grande & blanchâtre; le fruit eſt à cinq capſules. Cette plante croît en Afrique. ♄.

** *Dix capſules ou davantage.*

19. Abutilon du Pérou. *Sida Peruviana*, *H. R.*

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de cinq ou ſix pieds: l'écorce de ſa tige eſt cendrée, & celle de ſes rameaux eſt verdâtre; ſes feuilles ſont en cœur, arrondies, pointues, crenelées ou munies de dents courtes dans leur contour, larges de près de quatre pouces, très-planes, molles, extrêmement douces au toucher, d'un verd foncé en-deſſus, & blanchâtres, avec beaucoup de veines reticulées en-deſſous: les fleurs ſont grandes, d'un blanc tirant un peu ſur la couleur du ſoufre, & ont leurs pédoncules auſſi longs que les pétioles. On cultive cet arbriſſeau au Jardin du Roi. Il eſt originaire du Pérou. (*v. v.*)

20. Abutilon à pétales recourbés. *Sida reflexa*, *H. R.*

Cet arbriſſeau reſſemble beaucoup au précédent par ſon aſpect extérieur; il s'élève juſqu'à ſix pieds, a l'écorce de ſon tronc cendrée, & celle de ſes jeunes branches verte & parſemée de points blancs; ſes feuilles ſont grandes, en cœur, arrondies, pointues, munies dans leur contour de dents écartées fort petites, molles & d'un verd peu foncé; les ſtipules ſont étroites, lanceolées & réfléchies; les feuilles ſont grandes, rouges, & ont les pétales noirâtres à leur baſe intérieure, dentés à leur ſommet, & tellement recourbés vers le calice, qu'ils laiſſent tout-à-fait à nu la colonne que forment les étamines & les ſtyles. On cultive cet arbriſſeau au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

21. Abutilon ordinaire. *Sida Abutilon*, L. *Abutilon.* Dod. Pempt. 656. Tourneſ. Inſt. 99.

Cette plante pouſſe des tiges cylindriques, épaiſſes, un peu dures, verdâtres, chargées d'un duvet très-fin, preſque ſimples, & hautes de trois à cinq pieds; ſes feuilles ſont grandes, en cœur, arrondies, acuminées, crenelées, molles, pendantes, & d'un verd clair; leurs pétioles ſont preſqu'auſſi longs qu'elles, & les pédoncules ſoutiennent des fleurs jaunes dont les pétales ne ſont pas beaucoup plus grands que le calice; les découpures du calice ont chacune un pli dans leur milieu, de ſorte qu'avec les ſaillies qu'elles forment en ſe joignant, il en réſulte que le calice a dix angles remarquables. Le fruit eſt compoſé de douze à quinze capſules velues & noirâtres. On cultive cette plante dans les jardins; elle eſt originaire des Indes. ☉. (*v. v.*) On s'en ſert en médecine pour amollir & pour faire uriner.

22. Abutilon d'Amérique. *Sida Americana*, L. *Abutilon veſicarium*, *flore luteo*, *majus*. Plum. ic. 1, *t.* 2.

Ses feuilles ſont deux fois plus longues que larges, un peu en cœur à leur baſe, pointues, légèrement dentées, fort cotonneuſes, & portées par des pétioles beaucoup moins longs qu'elles; les capſules ſont de même grandeur que celles de l'*abutilon* ordinaire, a douze loges, cotonneuſes, & chaque feuillet ou battant des loges ſe termine par une pointe lanceolée, auſſi longue que la capſule même: ces battans s'ouvrent très-peu vers leur future interne; les calices ſont cotonneux, & les pédoncules plus courts que les feuilles. Cette plante croît à la Jamaïque.

23. Abutilon d'Occident. *Sida Occidentalis*, L. *Abutilon veſicarium*, *flore fructuque non criſpo*. Dill. Elth. 7 *p.* 6. *t.* 6.

Ses tiges ſont cylindriques, verdâtres, couvertes d'un coton fin très-peu abondant, & hautes d'un pied & demi ou davantage: ſes feuilles ſont en cœur, un peu anguleuſes, dentées, pubeſcentes, verdâtres en-deſſus, légèrement blanchâtres en-deſſous, & portées par des pétioles qui ont environ un pouce de longueur; les fleurs ſont jaunes, ſoutenues par des pédoncules un peu plus longs que les pétioles, & ſont ſuivies par des fruits aſſez gros, obtus, & compoſés d'un grand nombre de capſules membraneuſes. Cette plante croît en Amerique. ☉. (*v. v.*)

24. Abutilon crêpu. *Sida criſpa*, L. *Abutilon veſicarium criſpum*, *floribus melinis parvis*. Dell. Elth. *t.* 5, *f.* 5.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds, cylin-

triques, d'un verd blanchâtre, & un peu rameuſes; ſes feuilles ſont en cœur, ovoïdes, crenelées, rarement anguleuſes, munies d'une pointe particulière, & ont leurs lobes poſtérieurs tellement rapprochés, que communément ils ſe croiſent. Ces feuilles ſont molles, veloutées & verdâtres en-deſſus, cotonneuſes, blanchâtres, & à nervures reticulées en-deſſous, & portées par des pétioles qui ont un pouce de longueur ou davantage; les fleurs ſont petites, d'un jaune pâle, & ſoutenues par des pédoncules capillaires, pendans & preſque toujours moins longs que les pétioles; les fruits ſont membraneux, véſiculeux, petits, obtus, & ſont comme crêpus par les ſinuoſités de leurs bords. Cette plante croît en Amérique. (*v. v.*)

25. ABUTILON amplexicaule. *Sida amplexicaulis.*

Cette eſpèce pouſſe des tiges grêles, foibles, rameuſes, un peu velues, verdâtres ou d'un rouge-brun, & hautes d'environ deux ou trois pieds; ſes feuilles ſont en cœur, acuminées, crenelées, molles, verdâtres en-deſſus, d'une couleur pâle en-deſſous, & chargées d'un duvet velouté très-fin, ſur-tout celles du ſommet; elles ont au moins trois pouces de longueur ſur environ deux pouces de large, & ſont portées par des pétioles qui n'ont que deux lignes de grandeur; ce qui les fait paroître ſeſſiles, & même amplexicaules, à cauſe des deux lobes de leur baſe qui ſont grands, ſe joignent, & communémeot embraſſent la tige; les pédoncules ſont capillaires, axillaires, ſolitaires, trois fois au moins plus longs que les pétioles, & ſoutiennent chacun une petite fleur preſque blanche, ou d'un jaune très-pâle. J'ai obſervé cette plante au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

26. ABUTILON d'Aſie. *Sida Aſiatica*, L. *Alceæ affinis Indica. Abutilon dicta, flore parvo, &c. Pluk. t.* 126, *f.* 5?

Sa tige eſt cotonneuſe, preſque ſimple, & ne s'éleve guere au-delà d'un pied & demi; elle eſt garnie de feuilles en cœur, un peu épaiſſes, cotonneuſes, blanchâtres, munies de nervures ſaillantes, & reticulées en-deſſous; bordées d'aſſez grandes crenelures ou de dents larges, & un peu ridées en deſſus; leurs pétioles ſont preſque auſſi longs qu'elles; les pédoncules ſont plus longs que les pétioles; les fleurs ſont jaunes, & ont un calice couvert d'un velouté très-fin, & les capſules ſont très-velues, comme tronquées, & à peine plus grandes que le calice. Cette plante croît dans l'inde. ☉. (*v. v.*)

27. ABUTILON hériſſé. *Sida hirta. Abutilon hirſutum.* Rumph. Amb. 4, *p.* 29, *t.* 10.

Cette eſpèce, d'après les morceaux que j'en ai dans mon herbier, me paroît ligneuſe, & devoir s'élever à la hauteur de trois ou quatre pieds; ſes rameaux ſont cylindriques, verdâtres, & hériſſés de poils longs & diſtans, ainſi que les pétioles & les pédoncules; ſes feuilles ſont en cœur, avec une pointe courte, dentées en leurs bords, preſqu'anguleuſes, molles, légèrement blanchâtres, veloutées & pubeſcentes; elles ne ſont point munies des mêmes poils longs qu'on remarque ſur les autres parties que j'ai citées, & ſont portées par des pétioles, la plupart plus longs qu'elles; les fleurs ſont jaunes, & ont leurs pétales une fois plus grands que le calice, qui eſt ſimplement velouté; les capſules n'excèdent pas de beaucoup le calice, & ſont velues, quoique moins que celles de l'eſpèce précédente. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

28. ABUTILON à feuilles de peuplier. *Sida populifolia.* Belœre, S. Bulleven. Rheed. Mal. 6, *p.* 77, *t.* 45.

Ses tiges ſont hautes de trois pieds, blanchâtres dans leur partie ſupérieure, vertes ou rougeâtres inférieurement, & un peu velues, indépendamment du coton fin qui les couvre vers leur extrémité; ſes feuilles ſont aſſez grandes, arrondies en cœur, pointues, inégalement dentées, un peu anguleuſes, verdâtres en-deſſus, blanchâtres, & preſque glauques en-deſſous, où elles ont cinq nervures rameuſes, molles, & portées par de longs pétioles; les pédoncules ſont longs de trois pouces, & ſoutiennent chacun une fleur jaune de huit à dix lignes de diamètre, & dont les diviſions du ſtyle ſont purpurines; les capſules ſont velues, plus grandes que le calice, ſemblent preſque tronquées, & ont néanmoins une douzaine de pnintes courtes. Cette plante croît dans les lieux ſablonneux de l'Inde, & m'a été communiqué par M. Sonnerat. Elle diffère beaucoup des deux précédentes. (*v. ſ.*)

29. ABUTILON à fleurs planes. *Sida planiflora.*

Sa tige eſt cylindrique, pubeſcente, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, & s'élève juſqu'à trois pieds; ſes feuilles ſont en cœur, acumioées, dentées, preſqu'anguleuſes, très-molles, & blanchâtres en-deſſous. Elles ont près de quatre pouces de largeur, ſur une longueur un peu plus conſidérable, & ſont portées par des pétioles auſſi longs qu'elles; les fleurs ſont jaunes, axillaires, ſolitaires, ſoutenues par des pédoncules moins longs que les feuilles; leur corolle eſt plane ou tout-à-fait ouverte, & a un peu plus d'uo pouce de diamètre; les fruits ſont couronnés de pointes molles, déliées, redreſſées, & diſpoſées en un faiſceau conique, tronqué, un peu velu, bien régulier, & concave intérieurement. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi, & provient des graines de M. Commerſon, qui l'a trouvée à l'Iſle-de-France ou dans l'Inde. (*v. v.*)

30. ABUTILON d'Inde. *Sida Indica.* L. *Abutilon Indicum*, *J. B.* 2, 959, *Tournef. Inſt.* 99.

Sa tige eſt cylindrique, verdâtre ou d'un rouge-brun dans ſa partie inférieure, pubeſcente vers ſon ſommet, garnie de rameaux ouverts, & s'élève

à environ deux ou trois pieds ; ſes feuilles ſont en cœur, preſqu'à trois lobes, dont deux latéraux courts & obtus, & celui du milieu alongé ; bordées de crenelures lâches, d'un verd foncé en-deſſus, ayant une tache en ombilic au point où s'insère le pétiole, & blanchâtres en-deſſous : elles reſſemblent, en quelque ſorte, à celles du bouleau, & ſont portées ſur des pétioles preſqu'auſſi longs qu'elles ; les fleurs ſont jaunes, les pétales une fois plus grands que le calice, les pédoncules plus longs que les pétioles, & les capſules peu velues, ſans pointes, & tronquées à angle droit. Cette plante croît dans l'Inde. (*v. v.*)

Obſerv. Les individus ſecs que j'ai de l'Inde, ont les feuilles & les fleurs plus petites que la plante que je viens de décrire, & ſont un peu plus tomenteux.

31. ABUTILON du Mexique. *Sida criſtata*, L. *Abutilon lavateræ flore, fructu criſtato.* Dill. Elth. 3, *t.* 2, *f.* 2.

β. *Sida foliis inferioribus cordato, angulatis, ſuperioribus haſtatis.* Roy. Lugdb. 349. Kniph. *cent.* 7, *n°.* 86.

Cette plante n'a point du tout l'aſpect blanchâtre & velouté, comme la plupart des autres eſpèces de ce genre. Ses tiges ſont hautes de deux pieds & demi, vertes ou un peu rougeâtres, légèrement anguleuſes dans leur partie ſupérieure, & hériſſées de quelques poils droits & diſtans ; ſes feuilles ſont anguleuſes, médiocrement en cœur à leur baſe, glabres, d'un verd foncé, & communément chargées dans leur milieu d'une tache oblongue d'un pourpre brun ; les pétioles ſont aſſez longs ; les ſtipules en alêne ; les pédoncules ſouvent plus longs que les pétioles, & les fleurs bleuâtres ou purpurines. Les capſules forment un fruit plat à dix ou douze rayons hériſſés de poils courts, & diſpoſés en roſette. La variété β a les feuilles un peu plus alongées & en fer de lance. Cette eſpèce croît au Mexique. ☉. (*v. v.*)

32. ABUTILON à feuilles ternées. *Sida Ternata*, L. *f. Suppl.*

M. Linné fils fait mention, dans ſon Supplément, de cette eſpèce, qu'il dit avoir les feuilles ternées & les folioles dentées en ſcie. Elle a été obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance par M. Thunberg. *Remarque.* C'eſt un fait bien ſingulier, qu'il il y ait dans ce genre, & même dans la famille entière des malvacées, une plante dont les feuilles ſoient vraiment compoſées de trois folioles.

ACACIE, (*Mimoſa* L.) genre de plante de la famille des légumineuſes, qui comprend un grand nombre d'eſpèces, toutes fort intéreſſantes ſous diverſes conſidérations, & dont les principales ſont depuis très-long-temps connues ſous le nom d'*acacia*. Ce ſont des arbres, des arbriſſeaux, ou même des herbes, qui, la plupart, ont les feuilles une ou pluſieurs fois ailées ſans impaire, & parmi leſquelles il s'en trouve qui ſont douées d'une irritabilité ſi ſingulière & ſi marquée, qu'on les a nommées par cette raiſon *herbes vives*, *herbes ſenſibles*, ou *ſenſitives* en général.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice fort petit, monophile, & à cinq dents ; une corolle auſſi très-petite, infundibuliforme, & qui tantôt, par la cohérence des pétales dans leur partie inférieure, eſt d'une ſeule pièce ſemi-quinque-fide, tantôt eſt formée par l'aſſemblage de cinq pétales étroits, tout-à-fait diſtincts, & tantôt même eſt entièrement nulle ; cinq à cinquante étamines ou davantage dont les filamens, ordinairement libres, ſont beaucoup plus longs que la corolle, & munis de petites anthères ovoïdes qui quelquefois avortent, ou manquent même entièrement ; & un ovaire oblong, ſouvent un peu pédiculé, & chargé d'un ſtyle filiforme, dont la longueur rarement excède celle des étamines. Ce ſtyle s'épaiſſit un peu vers ſon ſommet, & eſt terminé par un ſtigmate qui ſemble tronqué obliquement.

Le fruit eſt une gouſſe alongée, munie de cloiſons tranſverſales, & qui contient pluſieurs ſemences arrondies, ou ovoïdes, ou anguleuſes, & plus ou moins comprimées. Cette gouſſe varie beaucoup dans ſa forme ; elle eſt tantôt articulée, tantôt cylindrique, tantôt charnue, & tantôt ſimplement membraneuſe & très-applatie.

Le caractère diſtinctif de ce genre ſe tire de la conſidération de la corolle qui eſt régulière & infundibuliforme ; de celle des étamines qui ſont une grande ſaillie hors de la corolle ; & de celles des fleurs entières, qui, en général, ſont fort petites, & toujours ramaſſées pluſieurs enſemble, ſoit en tête ſimple ou ſphérique, ſoit en épis, qui tous paroiſſent plumeux ou hériſſés de filamens, par l'aſpect que leur donnent les étamines qui ſont les parties les plus apparentes de ces fleurs.

ESPÈCES.

* *Plantes non épineuſes.*

1. ACACIE à fruits ſucrés. *Mimoſa inga*, L. *Inga flore albo ſimbriato, fructu dulci.* Plum. gen. 13, ic. 25.

C'eſt un grand arbre, dont l'écorce eſt grisâtre & le bois blanc & dur : ſes feuilles ſont ſimplement ailées, & ont trois à cinq paires de folioles fort grandes, ſur-tout celles du ſommet qui ont ſouvent plus de ſix pouces de longueur, & ſont larges d'environ trois pouces. ces folioles ſont ovales-lanceolées, entières, liſſes, & d'un verd foncé en-deſſus, nerveuſes, un peu velues, & d'un verd clair en-deſſous, & diſpoſées par paires ſur un pétiole commun qui eſt ailé & articulé, c'eſt-à-dire, bordé de chaque côté d'une membrane qui commence & finit dans chaque entre-nœud ; les fleurs ſont grandes, blanchâtres, & diſpoſées vers le ſommet des rameaux en bouquets

Digitized by Google

quets médiocrement garnis : elles ont chacune un très-grand nombre d'étamines. Leur pistil devient une gousse longue de cinq à six pouces, charnue, cannelée, & qui a deux faces opposées, enfoncées en canal dans toute sa longueur. Ce fruit renferme une matière spongieuse, blanchâtre, sucrée, & dix à quinze semences noires & irrégulières, contenues dans un pareil nombre de loges. Cet arbre est commun dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. f.*) Les Créoles lui donnent le nom de *pois sucrin*, à cause de la pulpe de ses fruits qui a un goût sucré assez agréable.

2. ACACIE à feuilles de hêtre, *Mimosa fagifolia*, L. *arbor filiquosa, faginis foliis, Americana, floribus comosis.* Pluk. Alm. 44, *t.* 141, *f.* 2. Le pois doux d'Amérique.

β. Mimosa Bourgoni. Aubl. 343, *t.* 358.

Cet arbre a un port agréable, s'élève à la hauteur de trente pieds, & se termine par une tête ample & assez régulière ; son écorce est unie & blanchâtre, & son tronc, qui est droit, acquiert jusqu'à un pied de diamètre. Les feuilles de cet arbre sont simplement ailées, & portent chacune deux ou trois paires de folioles ovales, entières, glabres, & disposées deux à deux sur un pétiole commun très-légèrement ailé, ou bordé dans sa longueur. Ces folioles sont plus minces & beaucoup moins grandes que celles de l'espèce précédente ; elles ne sont longues que de deux ou trois pouces. Les fleurs sont assez petites, blanchâtres, polyandriques, & naissent disposées en épis linéaires, un peu moins longs que les feuilles : elles produisent une gousse oblongue, d'un blanc jaunâtre, coriace, légèrement comprimée, un peu renflée aux endroits où sont placées les semences, & qui renferme une pulpe douce, que les habitans du pays où se trouve cet arbre aiment à sucer. Cet acacie croît aux isles Antilles & à Cayenne. ♄. (*v. f.*)

3. ACACIE à fruits noueux, *Mimosa nodosa*, L. *phaseolus arboreus tetraphyllos Zeilanicus.* Pluk. *t.* 211, *f.* 5.

Cette espèce porte des feuilles ailées, munies chacune seulement de deux paires de folioles, situées vers le sommet d'un pétiole commun un peu long & très-menu ; ces folioles sont ovales, pointues, entières, traversées par une nervure qui les partage inégalement ; & les deux qui forment la paire terminale, sont un peu plus grandes que les deux autres. Le fruit est une gousse longue de trois ou quatre pouces, un peu contournée, médiocrement applatie, renflée & comme noueuse aux endroits des semences, & d'un brun-rougeâtre. Cet arbre, dont j'ai vu seulement le fruit rapporté par Aublet, croît dans les deux Indes. A Cayenne on le nomme *Inga*.

4. ACACIE à bois rouge, *Mimosa bigemina*, L. *Katou-conna.* Red. mal. 6, *p.* 21, *t.* 12.

C'est un arbre élevé dont le tronc devient assez gros, pour que deux hommes ne puissent l'embrasser qu'avec peine ; son bois est rouge, & a une odeur qui n'est point agréable ; ses feuilles sont ordinairement composées chacune de deux paires de folioles ovales-lancéolées, acuminées, minces, un peu rudes, d'un verd-brun, & luisantes en-dessus, veinées & d'une couleur pâle en-dessous ; les fleurs sont blanches, monopétales, polyandriques, & naissent par bouquets, sur un pédoncule commun, ramifié en panicule ; leur fruit est une gousse contournée en spirale, médiocrement comprimée, renflée aux endroits des semences, & qui se crispe en s'ouvrant. On trouve cet arbre dans l'Inde. ♄.

5. ACACIE à fleurs pourpres, *Mimosa purpurea*, L. *Acacia frutescens non aculeata, flore purpurascente.* Plum. ic. 10, *fig.* 1.

β. Mimosa tergemina, L. *Acacia frutescens non aculeata, flore purpurascente, alia.* Plum. ic. 10, *f.* 2.

C'est un arbrisseau dont l'écorce est grisâtre & les feuilles imparfaitement bipinnées ; leur pétiole se divise en deux à son sommet, & porte ordinairement six folioles, trois sur chaque bifurcation, & dont les deux terminales sont opposées & les plus grandes. Ces folioles sont ovales-oblongues, obtuses, glabres, & ont leur nervure moyenne qui les partage inégalement ; elles ont à-peu-près un pouce de longueur sur trois ou quatre lignes de large ; les fleurs sont rouges, polyandriques, monadelphiques, & disposées par bouquets courts sur des pédoncules longs d'environ un pouce ; elles produisent des gousses longues d'environ cinq à six pouces, applaties, étroites, droites dans les trois quarts de leur longueur, un peu courbées en sabre vers leur sommet, & qui vont en se rétrécissant vers leur base, où elles forment une pointe effilée comme un poinçon. La plante *β* ne me paroît qu'une variété de la première. Le petiole commun de chacune de ses feuilles est plus court, & porte des folioles plus petites, qui sont quelquefois au-delà de trois sur chaque bifurcation. Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. f.*)

6. ACACIE à feuilles larges, *Mimosa latifolia*, L. *Acacia non spinosa juglandis folio, flore purpurascente.* Plum. tab. 9.

Ses feuilles ont environ cinq folioles, dont les deux du sommet sont les seules qui soient opposées : ces folioles sont ovales, glabres, luisantes en-dessus, un peu nerveuses en-dessous, longues d'environ deux pouces & demi, & portées chacune sur un pétiole d'une demi-ligne de longueur. Au-dessous des pétioles communs, on trouve deux pointes fort petites, en crochets, & qui ressemblent un peu à des épines : on en remarque aussi d'extrêmement petites à l'origine de chaque foliole. Les fleurs sont purpurines, & disposées trois à huit ensemble par petits bouquets presque sessiles, sur le vieux bois de cet arbre.

Il croît dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. f.*)

7. ACACIE à épis nombreux. *Mimoſa polyſtachia*, L. *Acacia alia ſcandens, ſpica multiplici, ſiliquis latis.* Plum. ic. 12.

β. Mimoſa entada, L. *entada.* Rheed. Mal. 9, *t.* 67.

Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, ſarmenteuſes, très-longues, & grimpent ſur le ſommet des plus grands arbres; ſes feuilles ſont deux fois aîlées, & leur pétiole fournit de chaque côté trois ou quatre pinnules, qui chacune ſoutiennent cinq à ſept paires de folioles ovales-oblongues & un peu obtuſes. Lorſque les deux pinnules terminales ont perdu leurs folioles, elles ſe changent, dit M. Jacquin, en deux ſortes vrilles qui ſe roulent autour des branches des arbres voiſins qu'elles rencontrent, & qui s'y attachent très-fortement; les fleurs ſont petites, d'un verd-rougeâtre, & diſpoſées en très-grand nombre ſur des épis qui naiſſent ſix à huit vers le ſommet d'un pédoncule commun. Le fruit eſt une gouſſe longue d'un pied, large de trois pouces, très-plate, obtuſe à ſon ſommet, & qui contient douze à quinze ſemences applaties & ovales. Je crois que la plante *B* ne diffère point aſſez de la première, pour en être diſtinguée comme eſpèce: elle n'en eſt peut-être pas même une variété. On trouve cette eſpèce dans les deux Indes, dans les bois. ♄.

Obſ. Le grand nombre de fleurs ſur chaque épi, les rend la plupart ſtériles, & fait toujours avorter la corolle.

8. ACACIE à grandes gouſſes, *Mimoſa ſcandens*, L. *Perrim-kaku-valli.* Rheed. Mal. 8, *t.* 32, 33 & 34. Rumph. vol. 5, *tab.* 4. Pluk. *tab.* 211, *f.* 6, vulgairement *Cœur de S. Thomas.*

Ses tiges ſont cylindriques, épaiſſes, fort longues, ſarmenteuſes & grimpantes; le pétiole commun de chacune de ſes feuilles fournit une couple de pinnules, chargées l'une & l'autre d'une ou deux paires de folioles, & ſe termine par une vrille ſimple ou biſide; les folioles ſont ovales-oblongues, obtuſes, quelquefois échancrées, avec une très-petite pointe dans leur échancrure, vertes, liſſes, & un peu coriaces; les fleurs ſont petites, blanchâtres, polypétales, décandriques, & diſpoſées en épis grêles. Les fruits, qui ſont les ſeules parties de cette plante que j'aie vues, ſont les plus grands de tous ceux des plantes légumineuſes que l'on connoît: ce ſont des gouſſes longues de deux ou trois pieds, larges de trois à quatre pouces, applaties, enflées aux endroits où ſont les ſemences, coriaces, & entourées par un cordon ligneux qui naît du pédoncule auquel elles ſont attachées. Ces gouſſes énormes renferment chacune ſept à neuf ſemences larges de deux pouces, un peu applaties ſur les côtés, arrondies en rein ou en cœur, & d'un rouge-brun comme les châtaignes, au moins lorſqu'elles ſont ſèches. Cette plante croît dans les deux Indes. ♄. On en fait différens uſages. Les peuples de Bali, de Java & de Sumatra, mettent ſes jeunes feves ſur des charbons ardens, juſqu'à ce que leur peau extérieure s'ouvre & ſe détache, & en mangent la ſubſtance en guiſe de châtaigne, quoiqu'elle ſoit amère. En Amérique, on les donne aux bœufs qui en ſont friands; & les enfans en ſont de petites rabatieres.

9. ACACIE à fleurs pleines, *Mimoſa plena.* L. *Mimoſa inermis, foliis bipinnatis, ſpicis pentandris, inferioribus plenis.* Mill. Dic. n°. 2 & Ic. tab. 190, *f.* 2. Commel. Hort. 1, *t.* 31.

Cette eſpece a ſes tiges herbacées, hautes de trois pieds, vertes, glabres, foibles & garnies de feuilles un peu diſtantes entr'elles. Les ſommités de cette plante ſont remarquables par des ſtipules ovales, pointues & aſſez grandes. Ses feuilles ſont d'un verd-tendre, & leur pétiole commun eſt chargé de trois ou quatre couples de pinnules qui portent chacune douze à dix-huit paires de folioles oblongues, glabres, obtuſes & rapprochées les unes des autres. Les fleurs ſont jaunâtres, & naiſſent en une petite tête ovale, à l'extrémité d'un pédoncule grêle, long de trois pouces, ſolitaire & axillaire; ce pédoncule eſt muni de deux ou trois bractées ovales, pointues, alternes, & qui reſſemblent à des ſtipules. Chaque tête de fleurs a cela de particulier, que les fleurs du bas ſont pleines & ſtériles, tandis que celles du ſommet ſont fertiles & ont cinq étamines. Ses gouſſes ſont longues d'un pouce & demi, planes, brunes, & renferment des ſemences dures, luiſantes & d'un rouge-brun. Cette plante croît à la *Vera-Cruz.* ☉. (*v. v.*) Elle eſt ſenſitive, mais à un degré très-peu remarquable.

10. ACACIE couchée, *Mimoſa proſtrata.* Niti-Toddavaddi. Rheed. mal. 9, tab. 20. *Mimoſa Orientalis non ſpinoſa, &c.* Pluk. alm. 252, *t.* 307, *f.* 4.

β. Mimoſa natans. Lin. Suppl. 439.

Cette plante eſt petite & a ſes tiges couchées, plongées en partie dans l'eau, fiſtuleuſes & remplies de moëlle. Ses feuilles ſont deux fois aîlées & compoſées de deux ou trois couples de pinnules, qui chacune ſoutiennent dix à quinze paires de folioles petites, d'un verd tendre & fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs ſont jaunâtres, diſpoſées en tête au ſommet, de longs pédoncules ſolitaires & axillaires: elles ſont décandriques; mais celles qui ſont à la baſe de chaque épi, ont les filamens de leurs étamines fort longs & ſtériles. La plante *β* ne diffère, à ce que je crois, de celle dont je cite la figure, que parce qu'elle eſt plus petite; ce qui fait que ſes feuilles n'ont que deux paires de pinnules, comme auſſi les repréſente Pluknet. Cette eſpèce eſt un peu ſenſitive, & croît dans l'Inde.

11. ACACIE à ſiliques étroites. *Mimoſa anguſtiſiliqua. Mimoſa Americana nigra, ſiliquis longis anguſtis, allium olentibus.* Pluk. alm. 253 tab. 307, *f.* 3. *Mimoſa virgata.* L.

Digitized by Google

Sa tige eſt ligneuſe, haute d'un à deux pieds, couverte d'une écorce griſâtre, & pouſſe un grand nombre de rameaux grêles, effilés, longs preſque de deux pieds, ouverts, anguleux, & rudes en leurs angles. Ses feuilles ſont deux fois aîlées & d'un beau verd; leur pétiole porte deux ou trois paires de pinnules, & eſt chargé d'une glande applatie & rougeâtre, ſituée à la baſe de la première paire. Chaque pinnule ſoutient environ quinze paires de folioles, petites, oblongues, un peu étroites & rapprochées entr'elles. Les fleurs ſont petites, blanches, décandriques, & diſpoſées en un faiſceau court, fort petit, & un peu penché ſur ſon pédoncule. Ce pédoncule eſt filiforme, axillaire, & acquiert juſqu'à deux pouces de longueur. Les étamines qui ſont à la baſe de chaque faiſceau, ont leurs étamines dépourvues d'anthères. Les fruits ſont des gouſſes linéaires, glabres, redreſſées, longues de deux ou trois pouces, & larges à peine d'une ligne. Cette plante croît en Amérique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Obſ. Elle ne m'a point paru ſe contracter en aucune manière lorſqu'on la touche; la figure qu'en a donnée Pluknet eſt aſſez bonne; mais je ſuis ſurpris que M. Linné ait cité cette figure pour déſigner l'eſpèce qu'il nomme *Mimoſa pernambuca*, & qui paroît différente de celle que je viens de décrire, puiſqu'il dit que ſes fleurs ſont pentandriques. Néanmoins l'Acacie à ſiliques étroites, que je viens d'expoſer, eſt vraiment le *Mimoſa ſpuria pernambucana* des Italiens, qu'on nomme communément *ſenſitive pareſſeuſe*.

12. ACACIE ponctuée. *Mimoſa punctata.* L. *Æſchinomene mitis prima.* Comm. Hort. Amſt. 1, *t.* 31.

Ses tiges ſont chargées de points calleux & épars, & portent des feuilles deux fois aîlées, à quatre paires de pinnules, & qui ont une glande applatie entre la première paire. Chaque pinnule ſoutient environ vingt couples de folioles. Les fleurs ſont diſpoſées en épis oblongs, ſitués à l'extrémité de longs pédoncules. Elles ont une corolle à cinq pétales, dix étamines, & celles de la baſe de l'épi ont leurs filamens dépourvus d'anthères. Cette eſpèce croît en Amérique. ♄.

13. ACACIE en arbre. *Mimoſa arborea.* L. *Acacia non ſpinoſa Jamaïcenſis, foliis lata baſi in metæ formam faſtigiatis.* Pluck. *tab.* 251 ? *f.* 2. *Apud nos vulgò, linlibrixin*, S. *yulibrixin.*

C'eſt un arbre dont le tronc eſt droit, l'écorce unie & griſâtre, la tête ample & d'une forme régulière, & qui s'élève à trente pieds ou davantage. Ses feuilles ſont fort grandes, longues preſque d'un pied & demi, larges de ſix à huit pouces, planes & deux fois aîlées. Leur pétiole commun eſt légèrement puheſcent vers ſon ſommet, ſoutient huit à douze couples de pinnules, qui chacune portent vingt à vingt-quatre paires de folioles fort rapprochées les unes des autres. Ces folioles ſont longues de deux lignes, larges d'une ligne à peine, vertes en-deſſus, d'une couleur pâle en-deſſous, pointues, & un peu velues en leurs bords: elles ont leur bord poſtérieur un peu courbé en arc, & l'antérieur preſque droit. Les fleurs ſont diſpoſées en têtes lâches ou en faiſceaux portés par des pédoncules longs d'un à deux pouces, & qui, en s'inſérant ſur uo pédoncule commun, forment une grappe courte, un peu étalée en panicule. Le calice n'a pas tout-à-fait une ligne, & ſon bord eſt diviſé en cinq dents élargies & fort courtes. La corolle eſt blanchâtre, monopétale, quinquefide, & une fois plus grande que le calice. Les étamines ſont nombreuſes & preſque trois fois plus longues que la corolle; ce qui donne aux têtes de fleurs l'aſpect de houppes ſoyeuſes. Leurs filamens ſont rouges ou purpurins, libres hors de la fleur, mais ſe réuniſſent à leur baſe en une membrane qui environne le piſtil, comme ſi c'étoit une gaîne, ou une corolle interne. Le fruit eſt une gouſſe jaunâtre, très-applatie, longue de quatre pouces, large d'environ ſept lignes, pointue à ſes deux bouts, & un peu ſinuée en ſes bords. Ce bel arbre croît, dit M. Linné, dans les lieux humides de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. v.*)

Obſerv. Les individus que l'on cultive en France paſſent en pleine terre, & ſont regardés comme originaires du Levant; ce qui me porte à croire que ce n'eſt point l'arbre qu'indique le ſynonyme de Pluknet, & encore moins celui de Sloane, (*Jam. Hiſt.* 2, *t.* 182, *f.* 2.) dont les gouſſes ſont contournées, & renflées aux endroits des ſemences.

14. ACACIE de Malabar. *Mimoſa lebbeck.* L. *Acacia non ſpinoſa, indiæ Orientalis, coluteæ foliis, ſiliqua cruſtaceâ, &c.* Pluk. *t.* 331, *f.* 1, *vulg.* Le bois noir de Malabar.

L'écorce de cet arbre eſt aſſez unie & d'un gris blanchâtre: ſes feuilles ſont deux fois aîlées, & leur pétiole eſt chargé de deux à quatre couples de pinnules, qui chacune ſoutieonent ſix à douze paires de folioles beaucoup plus grandes que celles de l'eſpèce précédente. Ces folioles ſont ovales-oblongues, obtuſes, glabres, d'une conſiſtance uo peu charnue, d'un verd glauque en-deſſous, comme celles du baguenaudier, & ont preſque un pouce & demi de longueur ſur ſix lignes de large. Les pétioles qui forment les pinnules & le pétiole commun qui les porte, ſont chargés de petites glandes orbiculaires, ſituées près de l'inſertion de chaque paire de foliole & de pinnule. Ces glandes manquent dans quelques endroits. Les pétioles des pinnules ſont épaiſſis & velus à leur baſe. Les fleurs, par leur forme & leur diſpoſition, ont beaucoup de rapport avec celles de l'eſpèce qui précède: elles ſont diſpoſées en tête ou en faiſceau ombelliforme, ſur des pédoncules qui ont près de trois pouces de longueur, & ont chacune un pédoncule propre long d'une ligne. Leurs étamines

ſont nombreuſes, très-longues, & monadelphiques comme celles auxquelles je les ai comparées; il leur ſuccède des gouſſes longues d'environ ſept pouces, larges d'un pouce & demi, très-applaties, d'un blanc-jaunâtre, preſque luiſantes, & qui renferment chacune huit à dix ſemences petites, planes & orbiculaires. Cet arbre croît dans l'Arabie & dans l'Inde. ♄. (*v. v. & f.*)

15. ACACIE à gouſſes larges. *Mimoſa latiſiliqua.* L. *Acacia non ſpinoſa, ſiliquis latis compreſſis, flore albo.* Plum. *tab.* 6.

Cet arbre s'élève un peu plus que l'Acacie de Farneſe, auquel il reſſemble par ſon bois & par ſon écorce. Ses feuilles ſont deux fois ailées & ont environ cinq couples de pinnules, qui chacune portent neuf ou dix paires de folioles ovoides & très-glabres. Les fleurs ſont blanches, odorantes, & diſpoſées en têtes globuleuſes ſur des pédoncules qui naiſſent trois à trois à chaque articulation du pédoncule principal qui les ſoutient. A chaque nœud de ce pédoncule, on remarque une couple de bractées larges, ovales, concaves, & ſituées en manière de ſtipules: caractère qui diſtingue ſuffiſamment cette eſpèce des deux qui précèdent. Les gouſſes ſont longues d'un demi-pied, larges tout au plus d'un pouce & demi, très-plates, pointues à chaque extrémité, liſſes & d'un brun-jaunâtre: elles renferment chacune trois ou quatre ſemences planes, orbiculaires ou un peu elliptiques, brunes & luiſantes. On trouve cet arbre dans l'Amérique méridionale. ♄.

16. ACACIE à fruits bordés. *Mimoſa marginata.* Waga. Rhed. mal. 6, *p.* 9, *tab.* 5.

Arbriſſeau aſſez élevé, dont les rameaux ſont anguleux & verdâtres; ſes feuilles ſont deux fois ailées, & ont cinq paires de pinnules longues de deux pouces, & chargées chacune d'environ quinze paires de folioles. Ces folioles ſont longues de deux lignes & demie, attachées par le côté intérieur de leur baſe, un peu courbées en croiſſant, & glabres des deux côtés. On trouve une petite glande entre chaque paire de folioles. Je n'ai pas vu les fleurs: elles ſont vraiſemblablement en têtes globuleuſes, pédonculées, & paroiſſent dans la figure qu'en donne Rheede, diſpoſées d'une manière lâche & en panicule peu garnie. Les fruits ſont des gouſſes liſſes, d'un jaune-rougeâtre ou d'un rouge-brun, comprimées, longues de quatre pouces, larges de près d'un pouce, & munies d'un rebord élevé de chaque côté & remarquable. On trouve cet arbriſſeau dans les environs de Pondichéri. ♄. (*v. f.*) Il n'eſt pas toujours parfaitement ſans épines: on rencontre ſouvent ſur ſes branches des aiguillons fort courts, peu apparens & en très-petit nombre.

17. ACACIE à têtes blanches. *Mimoſa leucocephala. Acacia non ſpinoſa, minor è quaracoa, flore albo globoſo.* Pluk. alm. 6. *t.* 2, *f.* 3?

Cet arbre, par l'état où ſe trouvent les individus que je connois, me paroît ne devoir s'élever qu'à environ vingt pieds; l'écorce de ſon tronc eſt brune, & ſes branches ſont lâches, étalées, couvertes de petits points rouſsâtres, & forment une tête mal garnie. Les jeunes pouſſes ſont pubeſcentes, ainſi que les pétioles & les pédoncules. Les feuilles ſont aſſez grandes, deux fois ailées, & ont leur pétiole chargé de quatre à ſix paires de pinnules, qui chacune ſoutiennent douze ou treize paires de folioles oblongues, pointues, vertes en deſſus & d'une couleur pâle en deſſous; elles ſont longues de deux lignes ou un peu plus. Les pétioles communs ſont épaiſſis & comme coudés à leur baſe, & portent ordinairement une petite glande ſituée à la jonction de la premiere paire de pinnules, ou quelquefois un peu plus bas. Les fleurs ſont blanches, un peu odorantes, & diſpoſées en têtes globuleuſes de la groſſeur d'une balle de ſuſil. Ces boules de fleurs ont chacune un pédoncule long d'un demi-pouce tout au plus, & ſont placées deux à deux, & quelquefois trois enſemble, dans les dix ou douze aiſſelles des feuilles qui ſont ſituées vers le ſommet des rameaux. Chaque fleur a un calice long d'un tiers de ligne, cinq pétales étroits preſqu'une fois plus longs que le calice, droits & d'un verd-blanchâtre, dix étamines toutes fertiles, libres & une fois plus longues que les pétales; enfin, un ovaire oblong dont le ſtyle ſurpaſſe un peu les étamines en longueur. Le fruit eſt une gouſſe très-applatie, longue de trois pouces ou un peu plus, large d'environ quatre lignes, pointue par les deux bouts, d'une couleur brune, & contenant dix à douze ſemences planes & elliptiques. On cultive cet arbre au Jardin du Roi; il eſt originaire d'Amérique. ♄. (*v. v.*)

18. ACACIE à feuilles étroites. *Mimoſa anguſtifolia.* Tendre à caillou franc. Nicolſ. Hiſt. nat. de Saint-Domingue.

C'eſt un arbre aſſez élevé, dont l'écorce eſt d'un brun-clair ou preſque griſâtre, & le bois blanc & fort dur; ſes feuilles ſont deux fois ailées & compoſées de quatre ou cinq couples de longues pinnules, qui chacune ſoutiennent trente à cinquante paires de folioles petites, oblongues, un peu étroites, vertes & preſque luiſantes en deſſus, & d'une couleur pâle en deſſous. Ces folioles n'ont qu'une ligne & demie de longueur ſur un tiers de ligne de largeur. Les fleurs ſont blanches & en grappe; il leur ſuccède des gouſſes longues de quatre à ſix pouces, larges de trois ou quatre lignes, applaties & jaunâtres en dehors. Elles renferment environ douze ſemences petites, orbiculaires, & qui reſſemblent à des lentilles. Cet arbre croît à Saint-Domingue: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. Je n'ai pas vu ſes fleurs. (*v. v.*)

Obſ. Je poſſede les gouſſes ſeulement de l'eſpece que le P. Nicolſon appelle *tendre à caillou bâtard*; (au moins je les ai ſous ce nom) elles ſont longues de ſix à ſept pouces, larges de cinq lignes, très-plates, brunes, point liſſes, un peu ſinuées en leurs bords, & comme bordées dans leur

Digitized by Google

contour. Les semences qu'elles renferment sont noires & extrêmement applaties. En général, aux Antilles, on donne le nom de *tendre à caillou* à diverses espèces d'Acacie non épineuses.

19. ACACIE à odeur de sureau. *Mimosa vaga.* L. *Guabi-pocatabiba.* Marcgr. Bras. 111.

Arbre moyen, très-rameux, dont le bois contient beaucoup de moëlle, & a l'odeur du sureau. Ses feuilles sont deux fois ailées, & leurs folioles, au nombre de quatre ou six sur chaque branche du pétiole commun, sont ovales, un peu coriaces, vertes & glabres en-dessus, nerveuses & chargées d'un duvet court en-dessous, traversées par une nervure qui les partage inégalement, & longues d'environ un pouce & demi. Les fleurs sont jaunes, polyandriques & disposées au sommet de chaque pédoncule, en bouquet court & ombelliforme. Elles ont une odeur fort agréable; leur calice est cotonneux, & les pédoncules ont deux ou trois pouces de longueur. Les gousses sont un peu applaties, tortueuses & longues d'environ quatre pouces. Cet arbre croît au Brésil. ♄.

20. ACACIE graveleuse, *Mimosa muricata.* L. *Acacia latifolia alopecuroïdes, flore albo.* Plum. tab. 11.

Arbre de la hauteur d'un prunier ordinaire, dont les rameaux sont étalés, l'écorce du tronc ridée & grisâtre, & le bois dur. L'écorce de ses branches est parsemée de tubercules calleux, rougeâtres, & saillans de manière à la rendre fort rude au toucher. Les feuilles sont deux fois allées, & ont environ cinq couples de pinnules, qui chacune portent treize à quinze paires de folioles ovales-oblongues, obtuses & même un peu échancrées à leur sommet. Les fleurs sont petites, blanches, polyandriques, & disposées en épis alongés sur des pédoncules rameux. Les fruits sont des gousses longues, droites, applaties, un peu sinuées en leurs bords, pointues, & disposées six ou sept à l'extrémité d'un même pédoncule: elles contiennent des semences arrondies. Cet arbre croît en Amérique. ♄.

21. ACACIE à feuilles de fougère. *Mimosa filicifolia.*

β *Mimosa peregrina.* L. ?

Ses rameaux sont anguleux & légèrement velus; ses feuilles sont grandes, deux fois ailées, & composées de vingt à vingt-quatre pinnules qui soutiennent chacune trente à quarante paires de folioles, petites, oblongues, étroites, & fort rapprochées entr'elles. Chaque feuille a environ sept à dix pouces de longueur; chaque pinnule est longue de deux à trois pouces, & chaque foliole est à peine longue de deux lignes; ce qui donne à ces feuilles quelque ressemblance avec des feuilles de fougère. Je ne connois point la fructification de cette espèce, & j'en ai rapproché la plante β simplement par présomption; M. Linné n'ayant indiqué aucune figure ni aucun synonyme de cette plante. Selon la description courte qui est dans l'*Hortus Cliffortianus* la plante β a des gousses applaties, de la longueur du doigt, de la largeur du pouce, & obtuses à leur sommet. Elle croît en Amérique. ♄.

22. ACACIE glauque, *Mimosa glauca.* L. *Acacia non spinosa, flore albo, foliorum pinnis latiusculis, &c.* Mill. Dict. t. 4. Trew. Ehret. r. 36.

Ses feuilles sont deux fois ailées, & ont quatre à six paires de pinnules, qui chacune soutiennent vingt à trente paires de folioles oblongues & rapprochées les unes des autres. Ces folioles sont glabres, vertes en dessus, d'une couleur glauque en dessous, & ont à peu-près trois lignes & demie de longueur, sur une demi-ligne de large. Les fleurs sont blanches, décandriques, & disposées en boules assez grosses, soutenue par des pédoncules longs d'un pouce ou un peu plus. Il leur succède des gousses plates, longues d'un demi-pied, & qui se rétrécissent en pointe vers leurs deux extrémités. Cette plante croît en Amérique. ♄.

23. ACACIE à fruit ailé. *Mimosa pterocarpa.* L'écorce de ses rameaux est cendrée, & leur bois d'un blanc jaunâtre; ses feuilles sont longues de huit pouces, deux fois ailées, & ont vingt couples de pinnules ou davantage. Ces pinnules sont longues de deux pouces, peu distantes les unes des autres, & portent chacune environ cinquante paires de folioles petites, glabres, étroites & à peine d'une ligne de longueur. Les fleurs, que je n'ai pas vues, mais seulement leur pédoncule commun, m'ont paru devoir être disposées en épi lâche & terminal. Le fruit est une gousse un peu comprimée, longue d'un pouce & demi, large de trois lignes, & remarquable par une aile longitudinale ou un feuillet décurrent, situé seulement le long de son bord supérieur. Cette gousse est attachée à un pédoncule propre long d'un pouce. Cette espèce croît à l'Isle de France ou dans l'Inde. ♄. Je l'ai vue dans l'Herbier de M. de Commerson.

24. ACACIE à épis de tamarix, *Mimosa tamariscina. Acacia non spinosa, floseulis staminibus aureis, tamarisci in modum spicatis.* Pluk. Mant. 1, tab. 329, f. 3.

Son bois est blanc, & l'écorce de ses rameaux est unie & d'un brun-rougeâtre; ses feuilles sont longues d'un peu plus de six pouces, deux fois ailées, & ont quinze à dix-huit couples de pinnules longues d'un pouce & demi, chargées chacune d'environ trente paires de folioles extrêmement petites, & fort rapprochées les unes des autres: ces folioles sont glabres & n'ont pas une ligne de longueur. Les fleurs sont petites, jaunâtres & disposées en épis linéaires longs de deux pouces, qui naissent deux ou trois ensemble d'un même point & par étage, sur un pédoncule commun qui termine les rameaux: elles ont leurs pétales étroits & deux fois plus longs que le calice, dix ou douze étamines libres, & un ovaire pédiculé

& couvert de poils blancs ; ce qui donne aux épis un aſpect varié ou moucheté. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde. ♄. (*v. ſ.*) Il eſt dans l'Herbier de M. Commerſon.

25. ACACIE odorante, *Mimoſa odoratiſſima*. L. Suppl. 437

Arbre élevé, dont les feuilles ſont grandes, deux fois aîlées, compoſées de trois ou quatre paires de pinnules, & celles-ci chargées d'un grand nombre de folioles glabres en-deſſus & blanches en-deſſous. On trouve une glande entre chaque paire de pinnules, & ſur-tout entre les inférieures & celle qui termine la feuille. Les fleurs ſont blanches, d'une odeur très-agréable, & naiſſent en têtes globuleuſes ſur des pédoncules diſpoſés en panicule alongée, grande & diffuſe ; il leur ſuccède des gouſſes applaties, coriaces & ſemblables à celles de l'eſpèce n°. 15, mais plus étroites & moins ſinuées. Cet arbre croît dans l'Iſle de Ceylan. ♄.

26. ACACIE de la Guiane, *Mimoſa Guianenſis*. Aubl. Hiſt. 939. *tab.* 357.

Arbre de trente à quarante pieds, dont le bois eſt blanc, & l'écorce unie & griſâtre. Ses feuilles ſont deux fois aîlées, ont ſept à dix paires de pinnules, & les pinnules huit à dix paires de folioles ovales. Les fleurs ſont blanches, décandriques, & diſpoſées en épis axillaires, portées chacune par un pédoncule anguleux. Les fruits ſont des gouſſes applaties, oblongues, de couleur brune, & qui renferment des ſemences arrondies & comprimées. M. Aublet a obſervé cet arbre à Cayenne. ♄.

27. ACACIE vive *Mimoſa, viva*. L. *Mimoſa herbacea, non ſpinoſa, minima, repens*. Sloan. Jam. Hiſt. 2, *p.* 58, *t.* 182, *f.* 7.

C'eſt une très-petite plante, preſque ſans tige, & qui ne s'élève qu'à trois pouces ou environ. Ses racines ſont nombreuſes, rampantes, & de leur collet naiſſent deux ou trois feuilles dont les pétioles un peu longs ſe diviſent chacun en deux petites branches à leur ſommet ; & chaque branche ou pinnule porte quatre à ſix paires de folioles petites & ovales-oblongues. Les pédoncules ſont très-menus, de la longueur des feuilles, & ſortent de leurs aiſſelles ou du collet qui les ſoutient. Ils portent à leurs extrémités quelques petites fleurs blanches, auxquelles ſuccèdent des gouſſes fort courtes, comprimées & noirâtres. Cette petite plante croît à la Jamaïque dans les prés. ♃. Elle contracte promptement ſes feuilles par le moindre attouchement, & même par le ſouffle du vent le plus léger.

28. ACACIE hétérophylle, *Mimoſa heterophylla. Mimoſa foliis aliis ſimpliciſſimis falcatis rigidis, aliis duplicato pinnatis*. Commerſ. Herb.

β *Mimoſa ſimplicifolia*. Lin. Suppl. 436.

Arbre médiocre dont le bois eſt blanc, & l'écorce griſâtre ; ſes feuilles ſont quelquefois toutes ſimples, entières, étroites, lancéolées, longues de trois à cinq pouces, larges d'environ quatre lignes, chargées de beaucoup de nervures fines & longitudinales, glabres, & ſouvent un peu arquées ; quelquefois auſſi ces mêmes feuilles portent à leur ſommet, ou ſur un des points latéraux de leur partie ſupérieure, deux à quatre pinnules longues d'un pouce & demi, & chargées chacune de dix à quinze folioles petites, ovales-oblongues, & un peu obtuſes. Les jeunes pouſſes & les pétioles des pinnules nouvellement développés, ſont couverts d'un duvet cotonneux & blanchâtre. Les fleurs ſont petites & diſpoſées en têtes globuleuſes, groſſes comme des baies de genevrier. Les pédoncules qui les ſoutiennent ſont longs de trois ou quatre lignes, & naiſſent communément deux à deux vers le ſommet des rameaux de cet arbre. Il croît dans l'Iſle de Bourbon, où il eſt appellé *Tamarinier des hauts*, & où M. de Commerſon l'a obſervé. Ce Botaniſte dit, dans ſes remarques, que le miel qu'on recueille dans cette Iſle a ſenſiblement l'odeur des fleurs de l'arbre dont il s'agit. ♄. (*v. ſ.*) La plante β a les feuilles plus larges & ovales-oblongues. Je préſume néanmoins que ce n'eſt tout au plus qu'une variété. M. Linné dit que ſon fruit eſt une gouſſe comprimée, courbée & marquée de côtes ou de cannelures.

** *Plantes épineuſes.*

29. ACACIE ongle de chat, *Mimoſa unguis cati*. L. *Acacia quadrifolia, ſiliquis cincinnatis*. Plum. ic. 4. Pluk *t.* 1. *f.* 6.

Arbre élevé dont le bois eſt jaunâtre, & la tête peu régulière ; ſes branches ont une écorce griſâtre, & des épines geminées, droites & fort courtes ; ſes feuilles ont deux paires de folioles ovales-obtuſes, vertes, glabres & ſituées à l'extrémité d'un pétiole commun, court & fourchu. Chaque foliole n'a gueres plus d'un pouce de longueur ſur ſix à ſept lignes de large, & eſt partagée inégalement par ſa nervure moyenne. Les fleurs ſont d'un blanc-jaunâtre, monopétales, monadelphiques, polyandriques & ramaſſées par petites têtes pédonculées, diſpoſées en grapes. Les fruits ſont des gouſſes noirâtres, comprimées, & contournées en ſpirale ou autrement ; ils renferment des ſemences noires & irrégulières. On trouve cet arbre aux Antilles & à Cayenne. ♄. (*v. ſ.*)

30. ACACIE à cercles ; *Mimoſa circinalis*. L. *Acacia foliis ampliori bus, ſiliquis circinatis*. Plum. ic. 5. Catesb. 2, *t.* 97.

Arbre dont l'écorce eſt brune, & qui s'élève à environ trente pieds ; ſes feuilles ont environ trois paires de folioles ovales, égales entr'elles, vertes, glabres, pétiolées, & à-peu-près d'un pouce de longueur. Les fleurs ſont rouges, polyandriques & diſpoſées en têtes globuleuſes & pédonculées vers les extrémités des petites branches : elles forment un contraſte agréable avec le verd

Digitized by Google

des feuilles. On trouve à la base de chaque pétiole commun deux épines droites & longues de deux lignes. Les gousses sont longues de trois ou quatre pouces, larges d'une ligne & demie, d'un rouge-brun, applaties, & contournées en spirales ou en cercles. Elles renferment des semences comprimées, noires, luisantes, & qui, lorsque les gousses viennent à s'ouvrir, s'échappent & quelquefois restent suspendues à la gousse par une substance rouge & mucilagineuse qui les retient. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale. ♄. (Je n'ai vu que ses fruits.)

31. ACACIE à tire-bouchons, *Mimosa strumbulifera. Mimosa retortunium.* Hort. Reg.

Arbrisseau de cinq à huit pieds, dont l'écorce est cendrée, le bois blanc, & les rameaux menus, déliés, redressés & flexibles; ses feuilles sont petites, d'une forme & d'une finesse qui donnent à cet arbrisseau un aspect particulier & assez élégant. Leur pétiole est long de deux lignes, & se partage à son sommet en deux branches ou pinnules longues de trois ou quatre lignes, & chargées chacune de quatre à six folioles de chaque côté, situées alternativement, excepté les deux terminales qui sont opposées l'une à l'autre. Ces folioles n'ont pas-tout-à-fait une ligne de longueur; elles sont la plupart obtuses, d'un verd peu foncé, & semblent d'une consistance un peu charnue. A la base des feuilles on remarque deux épines stipulaires, droites, foibles & fort courtes. Je n'ai pas vu les fleurs: les fruits sont des gousses jaunâtres, longues de deux pouces, un peu moins grosses que le petit doigt, & roulées en une spirale serrée & cylindrique, ayant à-peu-près la forme d'un tire-bouchon. Cet arbrisseau est originaire du Pérou, & cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

32. ACACIE réticulée, *Mimosa reticulata.* L. *Acacia Africana abruæfoliis aculeata, spinis longissimis horrida.* Pluk. Alm. 3, tab. 123, *f.* 2.

Arbre dont les rameaux sont roides & flexueux ou coudés d'un nœud à l'autre; ses feuilles sont ou simplement ailées, ou composées d'une couple de pinnules, qui chacune portent six paires de folioles ou davantage. Ces folioles sont oblongues, étroites, obtuses, un peu écartées entr'elles, & les inférieures sont plus petites que les autres. Sous chaque nœud on trouve deux épines blanches, droites, ouvertes, horisontales, & presqu'aussi longues que les pinnules des feuilles. Les pétioles communs sont terminés par un aiguillon & par une glande en-dessus. Les fleurs naissent disposées en têtes globuleuses, pédonculées, & produisent des gousses comprimées, longues de trois pouces, larges d'un pouce ou davantage, & qui renferment quelques semences planes & assez grandes. Cet arbre croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

33. ACACIE cendrée, *Mimosa cinerea.* L. *Acacia spinosa, ex alis spicata, foliis pennas avium referentibus.* Burm. Thes. Zeyl. 3, tab. 2.

Arbrisseau très-rameux, dont l'écorce est cendrée, blanchâtre & pubescente, sur-tout celles des jeunes branches; ses feuilles sont petites, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi seulement, larges de six à huit lignes, deux fois ailées, composées de cinq à huit paires de pinnules, qui chacune portent douze à seize paires de folioles extrêmement petites, & velues ainsi que les pétioles qui les soutiennent. Les fleurs sont disposées en épis pédonculés, axillaires, plus longs que les feuilles, & de deux couleurs: elles sont polypétales décandriques, d'une petitesse extrême, & celles qui sont dans la partie supérieure de l'épi ont les filamens des étamines jaunes, tandis que les autres les ont vraiment rouges. Ces dernières, il est vrai, sont très-avancées & presque flétries, au lieu que les prémières sont alors dans l'état de leur premier développement. Les épines sont solitaires, droites, blanches, & longues d'un demi-pouce. Je n'ai pas vu les fruits. Burman dit que ce sont des gousses articulées & contournées. On trouve cet arbrisseau dans l'Inde & à Ceylan. ♄. (*v. s.*) Il m'a été communiqué par M. Sonnerat.

34. ACACIE chaste, *Mimosa casta.* L. *Æschinomene spinosa latifolia, seu herba viva, &c.* Commel. Hort. 1, *p.* 55, *t.* 28.

Sous-arbrisseau dont la tige est haute d'environ trois pieds, anguleuse, & garnie, ainsi que les pétioles & les pédoncules, d'épines courtes, nombreuses, éparses & courbées en bas. Ses feuilles ont leur pétiole partagé en deux vers son sommet, & chaque portion porte trois ou quatre paires de folioles fort rapprochées entr'elles: ces folioles sont lancéolées, longues d'un pouce ou un peu plus, larges d'environ quatre lignes, & ont leur nervure moyenne qui les traverse inégalement. Le bord de ces folioles & leur surface inférieure, sont velus & même quelquefois munis de spinules assez sensibles. Les fleurs sont blanches, décandriques & disposées en épis globuleux, pédonculés: celles qui sont à la base de l'épi sont stériles. Les gousses sont membraneuses, comprimées, garnies de petites épines, longues d'un pouce, larges de quatre lignes & ramassées plusieurs ensemble. Cette plante croît dans l'Inde. ♄. (*v. s.*).

35. SENSITIVE à feuilles larges, *autrement* ACACIE sensitive; *Mimosa sensitiva.* L. *Mimosa aculeata, foliis conjugatis pinnatis, partialibus bijugis, intimis minimis.* Mill. Dict. n°. 7. Brown. Cent. 31, *t.* 16.

Sa tige est frutiqueuse, haute de trois pieds, menue, foible, très-légèrement velue, & garnie d'épines courtes, crochues, éparses, & dont la quantité varie. Ses feuilles sont un peu distantes les unes des autres; leur pétiole commun, qui est long d'environ deux pouces, se partage à son

ſommet en deux branches très-courtes, qui chacune ſoutiennent deux paires de ſolioles ; mais la paire inférieure eſt ordinairement imparfaite, en ce que l'une des deux ſolioles eſt beaucoup plus petite que l'autre, ou manque tout-à-fait. Ces ſolioles ſont ovales-lancéolées, longues d'un pouce, larges de cinq lignes, glabres en-deſſus, & velues en-deſſous, quoique plus ou moins abondamment. Je n'ai pas vu ſes fleurs ; mais, ſelon les Auteurs, elles ſont petites, d'un blanc-rougeâtre, apétales, pentandriques, & diſpoſées en petites têtes pédonculées. Les fruits ſont des gouſſes applaties, longues d'un pouce, larges de trois lignes, hériſſées de ſpinules, & diſpoſées huit à dix enſemble en manière de rayons divergens, à l'extrémité d'un même pédoncule. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. v.*) Elle eſt fort irritable, ſur-tout dans ſon climat naturel. Il y en a des variétés dont les tiges ſont très-garnies d'épines, & d'autres qui n'en n'ont que fort peu.

36. SENSITIVE commune, *autrement* ACACIE pudique, *Mimoſa pudica*. L. *Mimoſa humilis fruteſcens & ſpinoſa, ſiliquis conglobatis*. Plum. Amer. ic. 202.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, fruticuleuſe, rameuſe, cylindrique, verdâtre où purpurine, velue, & garnie d'épines un peu en crochet, les unes éparſes & ſolitaires, & les autres géminées à la baſe de chaque feuille. Les feuilles ont leur pétiole long d'un pouce & terminé par quatre digitations ou pinnules, qui s'inſèrent par paires fort près les unes des autres : chaque pinnule ſoutient quinze à vingt paires de ſolioles oblongues, émouſſées à leur ſommet, glabres en-deſſus, d'un verd ſouvent bleuâtre, & bordées de quelques poils courts : à la baſe de chaque feuille, on trouve deux ſtipules lancéolées, droites & velues. Les fleurs ſont blanchâtres ou un peu couleur de chair, & naiſſent diſpoſées par petites têtes ovales, pédonculées, & comme hériſſées par les ſtyles, qui ſont blancs & beaucoup plus longs que les étamines. Ces fleurs ſont ſéparées les unes des autres par des bractées linéaires, planes & ciliées en leurs bords ; leur calice extérieurement eſt quadrangulaire ; il eſt long d'un tiers de ligne & quadrifide, mais il s'ouvre d'abord en deux parties, dont l'une ſe partage enſuite en deux découpures, & l'autre, formée de deux diviſions réunies, reſte ordinairement entière. La corolle eſt nulle & avorte toujnurs, ſans doute à cauſe de l'extrême petiteſſe des fleurs. Les étamines ſont au nombre de quatre, & ne ſortent que d'un tiers de ligne hors du calice ; mais en revanche les ſtyles ſont très-ſaillans & trois ou quatre fois plus longs que les étamines. Il ſuccède à ces fleurs des gouſſes diſpoſées douze à quinze enſemble par paquets, à l'extrémité des pédoncules : elles ſont applaties, longues de quatre ou cinq lignes, larges d'une ligne & demie, bordées de ſpinules, diſtinguées par trois articulations arrondies & peu profondes, & renferment trois petites ſemences. Cette plante eſt extrêmement irritable, & ſe contracte avec promptitude lorſqu'on la touche, ſur-tout dans les tems chauds. Elle eſt originaire du Bréſil & des parties méridionales de l'Amérique. On la cultive en France dans les jardins des curieux, à cauſe de l'étonnante faculté dont elle eſt munie. ♄. (*v. v.*)

Obſerv. On connoît pluſieurs plantes qui ont la propriété ſingulière de ſe contracter & de reſſerrer certaines de leurs parties ſur elles-mêmes lorſqu'on les touche. Le genre des Acacies en offre beaucoup qui ſont, dans ce cas, quoique dans un degré plus ou moins éminent, comme la Senſitive commune, n°. 36; la Senſitive herbacée, n°. 27; la Sénſitive à feuilles larges, n°. 35 ; l'Acacie chaſte, n°. 34 ; l'Acacie hériſſée, n°. 54 ; l'Acacie couchée, n°. 10, & l'Acacie à quatre valves, n°. 52 : mais on en trouve encore d'autres qui ont cette admirable propriété, quoiqu'étant même de famille très-différente de celle des Acacies, comme le prouve l'Oxalide ſenſible & la Dionée attrape-mouche. Enfin, on ſait que beaucoup de fleurs différentes ont leurs étamines irritables, & dont les filamens ſe reſſerrent ſubitement vers le piſtil, pour peu qu'on les touche. Ces faits ſinguliers, & que l'on retrouve conſtamment dans les circonſtances où il convient de les obſerver, ont donné naiſſance à beaucoup de conjectures ; mais il ne nous paroît pas qu'on ait encore ſaiſi la véritable cauſe qui les occaſionne : avant néanmoins de dire ce que nous penſons à ce ſujet, il ne ſera point inutile de rapporter ici quelques détails des obſervations qu'à cette occaſion M. le Chevalier de Jaucourt a imprimées dans l'ancienne Encyclopédie, au mot *Senſitive*. Voici comment il s'exprime :

« 1°. Il eſt difficile de toucher une feuille de » ſenſitive vigoureuſe & bien ſaine, ſi légèrement » & ſi délicatement qu'elle ne le ſente & ſe ferme : » ſa plus groſſe nervure étant priſe pour ſon milieu, » c'eſt ſur ce milieu, comme ſur une charnière, » que les deux moitiés ſe meuvent en s'approchant l'une de l'autre, juſqu'à ce qu'elles ſe » ſoient appliquées l'une contre l'autre exactement ; ſi l'attouchement a été un peu fort, la » feuille oppoſée, & de la même paire, en fait » autant ; par une eſpèce de ſympathie.

» 2°. Quand une feuille ſe ferme, non-ſeulement ſes deux moitiés vont l'une vers l'autre, » mais en même temps le pédicule de la feuille va » vers la côte feuillée d'où il ſort, fait avec elle » un angle moindre qu'il ne faiſoit auparavant, & » s'en rapproche plus ou moins. Le mouvement » total de la feuille eſt donc compoſé de celui-là » & du ſien propre.

» 3°. Si l'attouchement a été plus fort, toutes » les feuilles de la même côte s'en reſſentent & ſe » ferment ; à un plus grand degré de force la côte » elle-même

» elle-même s'en reſſent, & ſe ferme à ſa manière, » c'eſt-à-dire, ſe rapproche du rameau d'où » elle ſort; & enfin la force de l'attouchement » peut être telle, qu'aux mouvemens précédens » s'ajoutera encore celui par lequel les rameaux ſe » rapprochent de la groſſe branche d'où ils ſor- » tent, & toute la plante paroîtra vouloir ſe » réduire en un faiſceau long & étroit, & s'y » réduira juſqu'à un certain point.

» 4°. Le mouvement qui fait le plus grand effet » eſt une eſpèce de ſecouſſe.

» 5°. Trois des mouvemens de la plante ſe font » ſur autant d'articulations ſenſibles; le premier, » ſur l'articulation du pédicule de la feuille avec » la côte feuillée; le ſecond, ſur l'articulation » de cette côte avec ſon rameau; le troiſième, » ſur celle du rameau avec ſa groſſe branche; un » quatrième mouvement, le premier de tous, » celui par lequel la feuille (la foliole) ſe plie » & ſe ferme, doit ſe faire auſſi ſur une eſpèce » d'articulation, &c.

» 6°. Ces mouvemens ſont indépendans les uns » des autres; & ſi indépendans, que, quoiqu'il » ſemble que quand un rameau ſe plie ou ſe ferme, » à plus forte raiſon ſes feuilles ſe plieront & ſe » fermeront, il eſt cependant poſſible de toucher » le rameau ſi délicatement, que lui ſeul recevra » une impreſſion de mouvement; mais il faut de » plus que le rameau, en ſe pliant, n'aille pas » porter ſes feuilles contre quelqu'autre partie de » la plante; car dès qu'elles en ſeroient touchées, » elles s'en reſſentiroient.

» 7°. Des feuilles entièrement fanées & jaunes, » ou plutôt des branches prêtes à mourir, con- » ſervent encore leur ſenſibilité; ce qui confirme » qu'elle réſide principalement dans les articu- » lations.

» 8°. Le vent & la pluie font fermer la Senſi- tive par l'agitation qu'ils lui cauſent; une pluie » douce & fine n'y fait rien.

» 9°. Les parties de la plante qui ont reçu du » mouvement, & qui ſe ſont fermées, ſe rou- » vrent enſuite d'elles-mêmes, & ſe rétabliſſent » dans leur premier état. Le tems néceſſaire pour » ce rétabliſſement eſt inégal, ſuivant différentes » circonſtances, la vigueur de la plante, la ſai- » ſon, l'heure du jour; quelquefois il faut trente » minutes, quelquefois moins de dix. L'ordre » dans lequel ſe fait le rétabliſſement varie auſſi; » quelquefois il commence par les feuilles ou les » côtes feuillées, quelquefois par les rameaux, » bien entendu qu'alors toute la plante a été en » mouvement, &c.

» 17°. La nuit, lorſque la Senſitive eſt fermée, » & qu'il n'y a que les feuilles qui le ſoient, » ſi on les touche, les côtes feuillées & les ra- » meaux ſe ferment, ſe plient comme ils euſſent » fait pendant le jour, & quelquefois avec plus » de force.

» 18°. Il n'importe avec quel corps on touche » la plante; il y a dans les articulations des feuilles » un petit endroit, reconnoiſſable à ſa couleur » blanchâtre, où il paroît que réſide ſa plus grande » ſenſibilité.

» 19°. La Senſitive plongée dans l'eau ferme » ſes feuilles & par l'attouchement & par le froid » de l'eau; enſuite elle les rouvre; & ſi en cet » état on les touche, elles ſe reſerment, comme » elles euſſent fait à l'air, mais non pas avec » autant de vivacité; il en va de même des » rameaux. Du jour au lendemain, la plante ſe » rétablit dans le même état que ſi elle n'avoit » pas été tirée de ſon élément naturel, &c. ».

M. le Chevalier de Jaucourt rapporte encore d'autres faits curieux, que les limites dans leſ- quelles il faut que je me renferme ne me permet- tent pas d'expoſer ici; ceux que je viens de citer ſuffiſent pour donner une idée générale de l'admi- rable faculté qu'ont les plantes ſenſitives de ſe contracter lorſqu'on les touche.

Quant à l'explication de ce phénomène ſingu- lier, je dirai en deux mots que je préſume que les matières élaſtiques & ſubtiles, qui, ſur-tout dans les tems chauds, ſe dégagent continuelle- ment & abondamment de la ſubſtance même de la plante, par les ſuites des déperditions inévi- tables qu'elle fait ſans ceſſe comme tous les êtres vivans; déperditions qui exigent, comme l'on ſait, des réparations continuelles, & conſéquem- ment une nutrition indiſpenſable; je préſume, dis-je, que des fluides élaſtiques & très-ſubtiles, qui ſe dégagent par la cauſe que je viens de citer, s'amaſſent juſqu'à un certain point dans la plante dont il s'agit, au lieu de s'exhaler ſans ceſſe à meſure qu'ils ſont formés, & communiquent à ſes parties les plus mobiles une eſpèce de tenſion & de roideur qui les tient dans l'état d'extenſion qu'on lui remarque lorſqu'elle eſt ouverte. Dans ce cas, ſi par une ſecouſſe quelconque, ou par une des autres cauſes connues, l'on vient à communiquer un ébranlement ou un dévelopement à ces fluides ſubtiles, au point de donner lieu à la diſſipation ſubite d'une portion de la quantité qui en eſt amaſſée, ſoit dans la plante entière, ſoit dans certaines de ſes parties; alors le vuide qui s'en fait produit une contraction qui ſe rend ſenſible dans les parties mobiles de cette plante; contrac- tion naturelle à toute fibre organique qui ceſſe d'être tendue par une cauſe étrangère, qui aupa- ravant la diſtendoit, comme l'on voit un muſcle ſe contracter de lui-même, lorſque ſon antago- niſte ceſſe d'agir. La contraction dont je parle occaſionne donc dans l'inſtant le mouvement de plication des folioles & d'abaiſſement des pétioles communs des feuilles, où cette diſſipation des fluides élaſtiques & ſubtiles s'eſt exécutée. Il réſulte de cette explication, ſi elle a quelque fondement, que le phénomène admirable auquel on l'applique, n'eſt point dû à une ſenſation réelle de la plante dans laquelle on l'obſerve, comme on

Digitized by Google

pourroit ſe l'imaginer, mais que c'eſt une cauſe purement méchanique qui y donne lieu.

37. ACACIE porte-corne, *Mimoſa cornigera.* L. *Acacia Americana, grandibus aculeis ad ramulorum exortum cornua bovina referentibus, &c.* Pluk. Alm. 3, *t.* 122, *f.* 1. Seb. Theſ. 1, *t.* 70, *f.* 13. Comm. Hort. 1, *t.* 107.

Arbre de douze à quinze pieds, dont l'écorce eſt cendrée & les rameaux nombreux & un peu ramaſſés; ſes feuilles ſont deux fois aîlées & compoſées de quatre ou cinq couples de pinnules, qui chacune ſoutiennent dix-huit à vingt paires de folioles oblongues, vertes, glabres, & la plupart munies à leur ſommet d'une petite glande rougeâtre. A l'origine de chaque rameau, l'on trouve une couple d'épines connées à leur baſe, liſſes, blanchâtres ou brunes, grandes, creuſes, chacune longue d'un pouce ou davantage, arquées & reſſemblant on ne ſauroit mieux à des cornes de bœuf. Les fleurs ſont petites, jaunes & diſpoſées en épi. Cet arbre croît naturellement au Mexique & dans l'Iſle de Cuba. ♄. (*v. v.*) En Amérique, les fourmis établiſſent leur demeure dans ſes épines, après les avoir percées dans un endroit; & lorſqu'on ébranle l'arbre en lui donnant le moindre coup, elles tombent comme de la pluie & par paquets, ſur les perſonnes qui ſont deſſous, & ſont des piqûres fort cuiſantes.

38. ACACIE à longues épines, *Mimoſa horrida.* L. *Acacia maderas patana, foliis parvis, aculeis è regione binis prægrandibus horrida, cortice cinereo.* Pluk. Alm. 3, *t.* 121, *f.* 4.

L'écorce de ſon tronc eſt cendrée, & celle de ſes rameaux eſt liſſe & blanchâtre. Ses feuilles ſont deux fois aîlées, ont deux ou trois paires de pinnules, qui chacune portent environ ſix paires de folioles fort petites & d'un verd gai. Les fleurs ſont diſpoſées en têtes globuleuſes, portées ſur des pédoncules, au milieu deſquelles il ſe trouve une couple de bractées fort petites. Cette eſpèce croît dans les Indes. ♄.

39. ACACIE tortueuſe, *Mimoſa tortuoſa.* L. *Mimoſa tortuoſa, aculeis rectis geminatis, foliis tenuiſſimis, ſpica globoſa, ſiliquis craſſis.* Brown. Jam. 251.

Cette plante, ſelon M. Linné, reſſemble beaucoup à la précédente; ſes rameaux ſont pubeſcens; & ſes épines parallèlement géminées & ſtipulaires ſont un peu moins longues que les ſiennes. Ses feuilles ſont petites, deux fois aîlées, à quatre couples de pinnules, & chaque pinnule ſoutient environ ſeize paires de folioles veineuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en têtes globuleuſes, & leur pédoncule eſt muni de bractées ſous les fleurs mêmes. On trouve cette plante à la Jamaique. ♄.

40. ACACIE à épines d'ivoire, *Mimoſa eburnea.* Lin. f. Suppl. 437. *Mimoſa aculeata.* Hort. Reg.

Arbriſſeau dont l'ecorce eſt brune, & qui, par les longues épines dont il eſt hériſſé, me paroît avoir beaucoup de rapport avec l'*Acacie à épines longues.* Ses feuilles ſont deux fois aîlées, ont quatre couples de pinnules, & chaque pinnule ſoutient ſix à neuf paires de folioles oblongues, & qui n'ont pas deux lignes de longueur. Il porte de grandes épines, & en même tems de fort petites; les grandes naiſſent ſur le vieux bois des branches, c'eſt-à-dire, dans les endroits où les branches en général ſont dénuées de feuilles; ces épines ſont longues d'un pouce & demi ou davantage, geminées, connées, divergentes, grêles, très-droites, liſſes, blanches comme de l'ivoire, & à pointe rougeâtre; les petites épines ſe trouvent dans la partie inférieure de la tige & des branches, & auſſi à l'extrémité des rameaux: elles ne ſont point blanches comme les autres, ont à peine deux lignes de longueur. Les pédoncules naiſſent quatre à huit enſemble dans les aiſſelles des épines, & chacun d'eux ſoutient un paquet globuleux de petites fleurs jaunes. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

41. ACACIE des voleurs, *Mimoſa latronum.* Lin. f. Suppl. 438.

Arbriſſeau très-rameux & extrêmement hériſſé d'épines, qui lui donnent un aſpect effrayant; ſes rameaux ſont tortueux, entrelacés les uns dans les autres, glabres & marqués de points blanchâtres; ſes feuilles ſont fort petites, deux fois aîlées, & ont quatre paires de pinnules. Les épines ſont géminées, liſſes, d'un blanc de lait, par-tout égales le long des rameaux, fort longues, très-droites & divergentes. Les fleurs ſont blanches, & naiſſent ſur des épis pédonculés, axillaires, alongés, quelquefois ſolitaires, mais plus ſouvent géminés dans chaque aiſſelle. Le fruit eſt une gouſſe comprimée & ſemi-lunaire. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde. ♄. Il y forme, avec les eſpèces, n°s. 38, 39 & 40, des forêts impénétrables, tant par l'entrelacement de leurs branches, que par les épines dont ils ſont affreuſement hériſſés, & qui fourniſſent aux voleurs & à diverſes eſpèces d'animaux ſauvages, des retraites sûres.

42. ACACIE de Farnèſe, *Mimoſa Farneſiana.* L. *Acacia indica Farneſiana.* Ald. 2. Tournef. 605.

Arbre moyen, qui s'élève à peine à quinze pieds, dont le bois eſt blanc, dur & plein, l'écorce noirâtre, & les branches un peu étalées. Ses feuilles ſont deux fois aîlées, & ont ſix à huit paires de pinnules, qui ſoutiennent chacune quinze à vingt paires de folioles, petites, étroites, longues d'environ une ligne, & d'un beau verd. Les fleurs ſont jaunes, polyandriques, & diſpoſées en têtes globuleuſes preſque ſeſſiles: elles ſont très-odorantes, & produiſent des gouſſes brunes, renflées, preſque cylindriques & longues de deux pouces & demi. Cet arbriſſeau croît dans le Levant & en Amérique. On le cultive dans les jardins en Italie & en Provence, à cauſe de l'odeur agréable & un peu muſquée de ſes fleurs, & pour ſon feuillage qui eſt fin & d'un verd gai. ♄. (*v. v.*)

Obſervation, On cultive au Jardin du Roi un

arbriſſeau qui me paroît reſſembler beaucoup à celui que je viens d'expoſer, & qui n'en eſt peut-être qu'une variété ; il y porte le nom de *Mimoſa Indica*. Son feuillage néanmoins eſt beaucoup plus fin que celui de l'Acacie de Farnèſe, & d'un verd un peu cendré ; ſes épines ſont pareillement ſtipulaires & fort petites : je n'en connois pas la fructification.

43. ACACIE d'Egypte, *Mimoſa nolitica*. L ? *Spina Acaciæ Dioſcoridis*. Lob. ic. 2, *p.* 95. Dod. Pempt. 6, *p.* 752. Pluk. *t.* 123, *f.* 1.

Arbriſſeau de quinze à dix-huit pieds, dont l'écorce eſt brune, l'aubier jaunâtre, le bois très-dur, & d'un rouge-brun, le tronc un peu court, & qui pouſſe un très-grand nombre de branches. Ses feuilles ſont deux fois aîlées, aſſez petites, & ont quatre ou quelquefois cinq couples de pinnules, qui chacune ſoutiennent neuf à quinze paires de folioles, longues preſque de deux lignes, d'un tiers de ligne de largeur, obtuſes à leur ſommet, vertes & imparfaitement glabres. Les fleurs ſont jaunes, polyandriques & diſpoſées en têtes globuleuſes. Ces têtes ou boules de fleurs ſont ſoutenues chacune par un pédoncule long d'un pouce, au milieu duquel on obſerve une articulation & deux petites bractées connées & réunies en manière de gaîne fort courte. Les pédoncules dont il s'agit naiſſent communément deux enſemble dans chacune des aiſſelles des feuilles qui ſont ſituées dans la partie ſupérieure des rameaux. A la baſe des feuilles on trouve des épines géminées, ouvertes, grêles, coniques, blanches, droites, & qui ont depuis ſix lignes juſqu'à un pouce ou davantage de longueur. Les fruits ſont des gouſſes applaties, longues de deux à quatre pouces, larges de ſix lignes, glabres, brunes ou rouſsâtres, & partagées dans leur longueur en cinq à huit articulations orbiculaires, ſéparées les unes des autres par des étranglemens larges ſeulement d'une ligne. On trouve cet arbriſſeau en Egypte, en Arabie, & auſſi au Sénégal, où M. Adamſon l'a obſervé, & qu'il décrit dans l'ancienne Encyclopédie, ſous le nom de *Gommier rouge*, Nebneb. ♄. (*v. f.*) Il découle naturellement de ſon tronc & de ſes branches une gomme tranſparente & jaunâtre, qui paroît être la gomme arabique du commerce ; & l'on préſume que c'eſt de ſes gouſſes qu'on retire par expreſſion le ſuc gommeux, épaiſſi, compacte, dur, & d'un roux noirâtre, qu'on nomme dans les boutiques *vrai Acacia*, & qu'on apporte d'Egypte dans des veſſies aſſez minces.

44. ACACIE arabique, *Mimoſa arabica*. *Acacia altera vera*, *ſ. ſpina Mazcatenſis*, *vel arabica*, *foliis anguſtioribus*, *flore albo*, *ſiliqua longa villoſa*, *plurimis iſthmis donata*, &c. Pluk. Alm. 3, *t.* 251, *f.* 1.

Ses rameaux ſont anguleux, pubeſcens, couverts d'une écorce brune, & garnis à la baſe de chaque feuille de deux petites épines ſtipulaires, qui ne ſont point blanches, ni auſſi longues que celles de l'eſpèce précédente ; ſes feuilles ſont deux fois aîlées, velues, & ont quatre ou cinq paires de pinnules, qui chacune ſoutiennent quinze à dix-huit paires de folioles, petites, obtuſes, & qui n'ont qu'une ligne de longueur. Je n'ai pas vu les fleurs ; mais, ſelon les Auteurs, elles ſont blanches & en têtes globuleuſes, pédonculées & axillaires. Les fruits ſont totalement differens de ceux de l'Acacie d'Egypte, & ne permettent pas de confondre enſemble des eſpèces auſſi diſtinctes ; ce ſont des gouſſes longues de ſix à neuf pouces, larges d'un demi-pouce ou un peu plus, couvertes par-tout d'un coton abondant, court & blanchâtre, partagées dans leur longueur en douze à quinze articulations arrondies, que ſéparent des étranglemens plus ou moins étroits, & terminées par une pointe grêle qui a ſouvent plus d'un demi-pouce de longueur. Les ſemences ſont elliptiques & d'un brun-rougeâtre. Cet arbre croît dans l'Arabie & en Afrique. ♄. (*v. f.*) Les individus que je poſsède m'ont été communiqués par M. Sonnerat ; & j'en ai vu chez M. de Juſſieu des fruits qu'on donnoit ſous le nom d'*Acacia vera Ægyptiaca*.

45. ACACIE du Sénégal, *Mimoſa Senegalenſis*. *An mimoſa Senegal*. L ? Gommier blanc, verek. Adamſ. Encyclop. Forsk. Ægypt. *p.* 176, *n.* 81 ?

Arbre moyen, ou arbriſſeau de quinze à vingt pieds, dont le bois eſt blanc, dur, plein, & l'écorce cendrée. Son tronc, dit M. Adamſon, eſt rarement droit, mais diverſement incliné, & couvert de bas en haut de branches tortueuſes, fort irrégulières, qui donnent à cet arbriſſeau une forme peu élégante. Ses feuilles ſont petites, deux fois aîlées, & compoſées de quatre ou cinq couples de pinnules, qui chacune ſoutiennent douze à quinze paires de folioles longues d'une ligne, larges d'un cinquième de ligne, glabres, veineuſes & obtuſes, avec une très-petite pointe à leur ſommet. A la baſe de chaque feuille on trouve trois épines coniques, noirâtres, luiſantes, longues de deux lignes & crochues, mais plus particuliérement celle du milieu que les deux autres, qui le ſont néanmoins. Les fleurs ſont blanches, polyandriques, fort petites & diſpoſées en épis pédonculés, axillaires & longs de trois pouces. Je n'ai pas vu les fruits ; mais, ſelon M. Adamſon, ce ſont des gouſſes applaties, très-minces, elliptiques, pointues aux deux bouts, d'un jaune de bois, longues de trois pouces & demi, larges de huit à neuf lignes, veinées à l'extérieur, ondées légèrement en leurs bords, & chargées de poils courts peu ſenſibles. Elles renferment chacune environ ſix ſemences très-applaties & orbiculaires, ou un peu cordiformes. Cet arbre croît au Sénégal, & ſe plaît particulièrement dans les ſables qui bordent la côte maritime de cette contrée. ♄. (*v. f.*) Il donne la gomme blanche qu'on apporte en France de cette partie occidentale de l'Afrique, & qui, quoique plus eſtimée que celle qui nous vient d'Egypte, eſt

confondue avec elle dans les boutiques ſous le nom de *gomme arabique*, dont la Médecine & les Arts font un très-grand uſage.

Obſerv. M. Adamſon me paroît être juſqu'à préſent le ſeul Botaniſte qui ait obſervé & bien décrit cet arbre intéreſſant; & je ſuis ſurpris que M. Linné, qui en a fait mention, ait cité, parmi les ſynonymes qu'il y a joint, une phraſe de Pluknet & une figure (*tab.* 251, *f.* 1.) qui n'ont pas le moindre rapport avec l'arbre dont il s'agit. L'arbre repréſenté par Cateſbi, (*Carol.* 2, *p.* 44, *tab.* 44.) en eſt encore tout-à-fait différent.

46. ACACIE du Cachnu, *Mimoſa Catechu.* Lin. Suppl. 439. *Acacia ſpinoſa Indiæ orientalis, floribus aureis flamineis, tamariſci narbonenſium more in ſpicam diſpoſitis.* Pluk. mant. 1, *t.* 329, *f.* 2?

Arbriſſeau dont la tige eſt liſſe, les ſommités des rameaux pubeſcentes, & qui eſt munie à la baſe de ſes feuilles d'épines courtes, oppoſées, & légèrement en crochet. Ses feuilles ſont longues, deux fois ailées, & compoſées d'environ vingt couples de pinnules, & dont le nombre, ſelon M. Linné, va même juſqu'à trente. Ces pinnules ſoutiennent chacune quarante à cinquante paires de folioles étroites, linéaires & longues d'une ligne & demie au plus. Les fleurs ſont jaunes, polyandriques & diſpoſées en épis pédonculés, & moins longs que les feuilles. Ces épis ſont ſitués deux ou trois enſemble dans chacune des aiſſelles des feuilles qui ſont au ſommet des rameaux. Le fruit eſt une gouſſe applatie, longue de deux à trois pouces, large de quatre ou cinq lignes, & d'une couleur brune. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde. ♄. (*v. f.*) On aſſure maintenant que c'eſt lui qui fournit la matière dont on fait le cachou, & non le palmier arèque, comme on le croyoit auparavant.

47. ACACIE binerveuſes, *Mimoſa intſia.* L. *Intſia.* Rheed. Mal. 6, *p.* 7, *t.* 4. Pluk. tab. 122, *f.* 2.

Sa tige eſt anguleuſe, ſon écorce griſâtre, & ſon bois blanc, aſſez tendre & rempli d'une moëlle abondante. Ses rameaux & les pétioles de ſes feuilles ſont garnis d'épines nombreuſes, éparſes, courbées en crochets, & à peine longues d'une demi-ligne. Ses feuilles ſont deux fois ailées, & ont quatre à ſix paires de pinnules longues de deux pouces, & qui chacune ſoutiennent dix à douze paires de folioles ovales-oblongues, un peu arquées, preſqu'obtuſes, & remarquables chacune par deux nervures longitudinales, qui partent de la baſe de la foliole. Ces folioles ſont très-glabres, liſſes & d'un beau verd en-deſſus, ternes & d'un verd pâle en-deſſous. Les fleurs ſont blanches, odorantes, & diſpoſées huit à douze enſemble en petites têtes globuleuſes, que ſoutiennent des pédoncules particuliers, longs de trois ou quatre lignes, & ſitués en grappe ou panicule lâche ſur un pédoncule commun. Les calices, avant l'épanouiſſement des fleurs, ſont un peu gonflés, veſiculeux & rétrécis à leur entrée. Les fruits ſont des gouſſes longues d'environ quatre pouces, planes, liſſes extérieurement, & d'une couleur rouſsâtre. On trouve cette eſpèce dans les lieux ſablonneux & pierreux de l'Inde. ♄. (*v. f.*)

48. ACACIE à tige de ronce, *Mimoſa rubicaulis.*

Ses rameaux ſont ligneux, recouverts d'une écorce brune ou rougeâtre, anguleux, & abondamment garnis d'aiguillons courts & crochus, comme ceux de la ronce. Je préſume qu'ils ſont un peu ſarmenteux. Ses feuilles ſont aſſez grandes, deux fois ailées, & ont cinq paires de pinnules un peu écartées entr'elles, & dont celles du ſommet ſont les plus grandes. Ces pinnules ont depuis un juſqu'à deux pouces & demi de longueur, & portent chacune douze à quinze paires de folioles oblongues, tronquées à leur baſe, où elles s'attachent par le côté, obtuſes & plus larges à leur ſommet, longues d'une ligne & demie, & chargées en deſſous de poils extrêmement courts. Les jeunes feuilles ſont couvertes d'un duvet abondant. Les fleurs ſont petites, monopétales, & diſpoſées en têtes courtes preſque globuleuſes. Je n'ai pu voir que huit étamines dans chaque fleur que j'ai examinés ſur le ſec; mais je préſume que leur nombre va juſqu'à dix. Les pédoncules propres de chaque tête de fleurs ſont diſpoſés par étages trois à cinq enſemble ſur un pédoncule commun qui forme une grappe ſimple, droite & terminale. Les fruits ſont des gouſſes membraneuſes, comprimées, longues de deux pouces & demi, larges de trois à quatre lignes, légèrement ſinuées en leurs bords, liſſes, luiſantes & d'un rouge noir. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde, & m'a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*) Il me ſemble avoir quelque rapport avec l'Acacie binerveuſe & l'Acacie à feuilles en aile; il eſt néanmoins très-diſtinct de l'une & de l'autre de ces eſpèces.

49. ACACIE à gouſſes ridées, *Mimoſa rugata.*

Arbre dont les rameaux ſont griſâtres, rayés longitudinalement avec de petis points entre les raies, & munis d'aiguillons courts, crochus, petits & épars. Ses feuilles ſont deux fois ailées, longues de quatre à ſix pouces, & ont ſept ou huit couples de pinnules longues de près de deux pouces, & chargées chacune de vingt-cinq à trente folioles. Ces folioles ſont linéaires, longues de deux lignes, veineuſes, & ſort rapprochées les unes des autres. A la baſe des pétioles on trouve une glande feſſile aſſez groſſe. Je n'ai point vu les fleurs: ſes fruits ſont des gouſſes applaties, ſinuées en leurs bords, couvertes de chaque côté d'une peau pliſſée, ridée & d'un rouge noirâtre, terminées par une pointe particulière, & qui ont juſqu'à cinq pouces de longueur ſur un pouce de large ou à-peu-près. Cet arbre croît dans l'Inde, & m'a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

50. ACACIE bleuâtre, *Mimoſa cæſia.* L. *Acacia ſpinoſa, Indicæ orientalis, foliis ſubtus cæſiis, &c.* Pluk. Mant. 1, *t.* 330, *f.* 1.

Ses rameaux ſont garnis d'aiguillons larges à leur

baſe, fort courts & en crochets. Ses feuilles ſont deux fois ailées, longues d'un demi-pied ou davantage, & ont ſix à huit paires de pinnules, chargées chacune de vingt-cinq à trente paires de folioles oblongues, un peu étroites, vertes en deſſus, & d'une couleur glauque ou bleuâtre en deſſous. Les fleurs ſont jaunes, petites, polyandriques, & diſpoſées en têtes globuleuſes à peine plus groſſes qu'un pois ordinaire. Ces boules de fleurs ſont portées par des pédoncules pubeſcens, inférés pluſieurs enſemble par étage ſur un pédoncule commun, qui forme une eſpèce de grappe droite. Cet arbriſſeau ſarmenteux croît dans l'Inde & à Ceylan. ♄. (*v. ſ.*)

51. ACACIE à feuilles en aîle, *Mimoſa pennata*. Lin. *Acacia aculeata multiflora, foliis pennas avium referentibus*. Burm. Zeyl. 2, *t.* 1.

C'eſt un petit arbriſſeau d'un port élégant, dont la tige eſt droite & anguleuſe, l'écorce rougeâtre, le bois blanc & la moëlle aſſez abondante; il eſt par-tout garni d'aiguillons épars, crochus & extrêmement courts. Ses feuilles ſont deux fois aîlées, longues d'environ cinq pouces, & ont dix à quinze couples de pinnules, qui chacune ſoutiennent un très-grand nombre de folioles oppoſées entr'elles, linéaires & fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs ſont petites, polyandriques, & diſpoſées en petites têtes globuleuſes, portées par des pédoncules particuliers qui s'inſerent comme par faiſceaux de trois ou quatre par étage ſur un pédoncule commun ramifié en panicule. Cet arbriſſeau croît dans l'iſle de Ceylan. ♄.

Obſ. J'ai en herbier une plante que je rapporte à cette eſpèce, & qui m'a été communiquée par M. Sonnerat; elle en diffère néanmoins par ſes folioles moins étroites & moins nombreuſes, & par ſes fleurs, qui forment une panicule moins étalée que celle dont je viens de faire mention.

52. ACACIE quadrivalve, *Mimoſa quadrivalvis*. L. *Mimoſa aculeata, caule quadrangulo; legumini-bus quadrivalvibus*. Mill. Dic. *t.* 186, *f.* 1.

Sa tige eſt herbacée, foible, quadrangulaire, & parſemée d'aiguillons courts & crochus, ainſi que les pétioles & les pédoncules. Ses feuilles ſont deux fois ailées, & ont trois ou quatre couples de pinnules qui portent chacune dix-huit à vingt paires de folioles oblongues & fort rapprochées les unes des autres. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, & ſoutiennent chacun une boule de fleurs purpurines. Les fruits qui leur ſuccèdent naiſſent trois ou quatre enſemble; ce ſont des gouſſes alongées, pointues, grêles, cylindriques, ou un peu tetragônes, quadrivalves, & chargées de petites épines éparſes. Cette plante croît à la *Vera-Cruz*. ♃.

53. ACACIE à feuilles menues, *Mimoſa tenuifolia*. L. *Acacia repens aculeata, foliis omnium minimis*. Plum. Spec. 17.

Petit arbriſſeau qui, dès ſa baſe, fournit un grand nombre de branches ſarmenteuſes, qui grimpent & s'appuient ſur les arbriſſeaux voiſins. Elles ſont revêtues d'une écorce griſâtre, & parſemées d'aiguillons courts & crochus comme ceux de la ronce. Ses feuilles ſont deux fois aîlées, longues d'un demi-pied ou un peu davantage, & ont environ vingt couples de pinnules, qui chacune ſoutiennent à-peu-près cinquante paires de folioles extrêmement petites, fort près les unes des autres, oblongues, obtuſes, & d'un verd agréable. Ses fleurs ſont blanches, odorantes & diſpoſées en boules ſur des pédoncules un peu paniculés. Cette plante croît en Amérique. ♄.

54. ACACIE pareſſeuſe, *Mimoſa pigra*. L. *Æſchinomene ſpinoſa quinta*. Comm. Hort. 1, *p.* 59, *t.* 30. Houſt. tab. 24.

β. Mimoſa aſperata. L. Brown. Cent. 43, *t.* 19.

Petit arbriſſeau d'environ quatre pieds, dont la tige, & ſur-tout les rameaux, ſont couverts d'épines extrêmement petites, couchées, & qui reſſemblent à des poils courts; il eſt en outre chargé d'aiguillons en crochets, courts, quelquefois oppoſés, & alors ſitués à la baſe des feuilles & de leurs pinnules, mais plus ſouvent épars & peu nombreux. Ses feuilles ſont deux fois ailées, longues de ſix pouces ou davantage, & ont huit à quatorze pinnules, qui chacune ſoutiennent trente à quarante paires de folioles linéaires, pointues, très-liſſes & fort rapprochées les unes des autres. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette eſpèce, c'eſt qu'à la baſe de chaque paire de pinnules, il y a, au lieu de glandes comme dans les autres, une épine droite, extrêmement aiguë, & dont la longueur varie d'une à trois lignes. Les fleurs ſont petites, en têtes globuleuſes, & les pédoncules qui les ſoutiennent ſont couverts de petits poils épineux & rouſsâtres: elles ſont ſuivies de pluſieurs gouſſes comprimées, longues d'environ trois pouces, pointues & hériſſées de petits poils roides. Cette plante croît en Amérique. ♄. (*v. ſ. ſans fr.*) Elle eſt un peu ſenſible, ou irritable, mais elle ne ſe ferme qu'avec lenteur, & a une percuſſion un peu forte.

55. ACACIE à longues gouſſes, *Mimoſa longiſiliqua. Mimoſa ſpinoſa ſecunda, f. foliis Acaciæ latioribus, ſiliquis longis hirſutis*. Breyn. Cent. 1, *p.* 37. Tab, 17. Caaeo. Maregr. 11, *p.* 73.

Ses tiges ſont grêles, ſarmenteuſes, quadrangulaires, & garnies de quatre rangées d'aiguillons fort petits, nombreux, courbés en crochets, & placés ſur les angles. Ses feuilles ſont longues de cinq pouces, deux fois aîlées, & ont ſix à ſept couples de pinnules longues d'un pouce ou un peu plus, qui chacune ſoutiennent environ dix-huit paires de folioles longues d'une ligne, un peu étroites, obtuſes & fort rapprochées les unes des autres. Les pétioles ſont auſſi fort chargés d'aiguillons. Les fleurs naiſſent en boules ſur des pédoncules ſolitaires, axillaires & longs d'un pouce ſeulement: il leur ſuccède des gouſſes longues de cinq pouces, larges de huit lignes, comprimées,

Digitized by Google

un peu épaiſſes, légèrement courbées en ſabre, & veloutées ou couvertes de poils courts & rouſsâtres. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale : elle ſe ferme avec promptitude, ſelon Breyne, à une légère percuſſion. (*v. ſ.*)

56. ACACIE à larges épines, *Mimoſa latiſpinoſa.*

Ses rameaux ſont ligneux, couverts d'une écorce d'un brun-rougeâtre, & garnis d'aiguillons épars, triangulaires, très-applatis ſur les côtés, & preſque point crochus. Ses feuilles ſont longues de ſix à huit pouces, deux fois ailées, & ont douze à vingt couples de pinnules longues d'environ un pouce, & qui chacune ſoutiennent dix à douze folioles elliptiques, longues d'une ligne ſeulement. Ce qui donne un aſpect très-particulier à cette plante, c'eſt qu'entre chaque pinnule on trouve deux & ſouvent même trois aiguillons larges à leur baſe, très-applatis ſur les côtés, minces, membraneux, deltoïdes & blanchâtres. Deux de ces aiguillons ſont oppoſés & forment un même plan avec les pinnules ; & le troiſième, lorſqu'il exiſte, eſt dans une direction perpendiculaire à ce plan. Cette plante a été trouvée à Madagaſcar par M. de Commerſon. Je ne connois ni ſes fleurs, ni ſes fruits ; mais elle me ſemble avoir quelque rapport avec l'Acacie n°. 54, quoiqu'elle en ſoit très-diſtincte. ♄. (*v. ſ. ſans fr.*)

57. ACACIE à feuilles de caroubier, *Mimoſa ceratonia.* L. *Acacia repens aculeata, flore albo, foliis ſiliquæ.* Plum. ic. 8.

Ses tiges ſont anguleuſes, ſarmenteuſes, & hériſſées d'aiguillons courts & crochus, ainſi que les pétioles des feuilles. Ces feuilles ſont deux fois ailées, & ont quatre ou cinq paires de pinnules, qui portent chacune deux ou trois paires de folioles ovales-arrondies, glabres, luiſantes & nerveuſes. Les pédoncules ſont ſimples, beaucoup plus courts que les feuilles, & naiſſent deux ou trois enſemble dans chaque aiſſelle ; ils ſoutiennent des fleurs blanches diſpoſées en têtes un peu globuleuſes. Les fruits ſont des gouſſes applaties, elliptiques, obtuſes & garnies d'aiguillons en leurs bords. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. ſ.*)

58. ACACIE à feuilles de tamarin, *Mimoſa tamarindifolia.* L. *Acacia aculeata, flore albo, foliis tamarindi.* Plum. ic. 7.

Les tiges de cet arbriſſeau s'élèvent à environ douze pieds, ſont recouverts d'une écorce rougeâtre ou d'un roux-brun, & munies d'aiguillons épars, larges à leur baſe, courts & en crochets comme ceux des ronces. Ses feuilles ſont deux fois ailées, & ont environ cinq paires de pinnules, qui ſoutiennent dix à douze paires de folioles oblongues, un peu étroites, glabres des deux côtés, vertes & luiſantes. On trouve de petites écailles ou glandes particulières à la baſe de chaque paire de folioles. Les ſtipules ſont remarquables dans cette eſpèce ; elles ſont cordiformes, pointues, larges de ſix lignes, glabres & ſouvent colorées en rouge. Les pédoncules ſont en grappe paniculée, & munis à la naiſſance de leurs diviſions, de bractées ſemblables aux ſtipules. Ils portent des fleurs blanches, en boule, & auxquelles ſuccèdent des gouſſes de quatre pouces de longueur, larges d'un pouce, planes & d'un jaune noirâtre : elles renferment huit ou neuf ſemences preſqu'orbiculaires, noires & luiſantes. Cet arbriſſeau croît en Amérique. ♄. (*v. ſ.*)

Obſ. Les 58 eſpèces d'Acacie que je viens d'expoſer, me ſemblent conſtituer tout ce qu'il y a de plus connu dans les plantes de ce genre ; mais elles ne forment point la totalité de tout ce qui en exiſte ; car, outre quelques eſpèces citées par les Auteurs, & dont je n'ai point fait mention, parce qu'elles ne ſont encore diſtinguées que d'une maniere obſcure, on voit par certains échantillons incomplets des herbiers, qu'il y en a encore de véritables eſpeces à déterminer à l'avenir.

ACAJOU à pommes, *Caſſuvium pomiferum Caſſuvium.* Rumph. 1, *t.* 69. Kapa-mava. Rhed. Mal. 3, *t.* 54. *Anacardium occidentale.* L.

Arbre d'environ quinze pieds, dont le tronc eſt peu droit, noueux, mal fait, & la tête vaſte & fort étalée comme celle d'un pommier ordinaire. Ses feuilles ſont ovales, obtuſes, entières, fermes, de la conſiſtance de celles du laurier, glabres en-deſſus, munies en-deſſous d'une nervure moyenne, ſaillante, & de nervures latérales aſſez régulières, portées ſur de courts pétioles, diſpoſées alternativement ſans ordre, & placées comme par bouquets à l'extrémité des branches. Ces feuilles ont au moins quatre pouces de long, ſur preſque trois pouces de largeur. Ses fleurs ſont blanchâtres & diſpoſées en panicules terminales ; leur calice eſt partagé juſqu'à ſa baſe en cinq découpures pointues & pubeſcentes extérieurement ; la corolle eſt de cinq pétales lancéolés-linéaires, & deux fois plus longs que le calice ; les étamines ſont au nombre de dix, & remarquables en ce qu'une d'entr'elles eſt un peu plus grande que les autres, & porte une anthère qui tombe dès l'épanouiſſement de la fleur. Le piſtil eſt un ovaire arrondi, ſitué au fond de la corolle, & chargé d'un ſtyle en alêne qui termine un ſtigmate tronqué. A la baſe des fleurs, il y a beaucoup de bractées lancéolées, qui ſont paroître la panicule terminée par des bouquets un peu denſes. Le fruit eſt une noix réniforme, liſſe & grisâtre extérieurement, qui renferme une amande de même forme, dont la ſubſtance eſt blanche, & qui eſt attachée par ſon plus gros bout au ſommet d'un réceptacle charnu, ovale & de la groſſeur d'une poire moyenne. Ce réceptacle, qu'on nomme *pomme d'Acajou*, a une peau liſſe qui devient ſeulement blanche ou jaunâtre dans une variété, ou acquiert une couleur rouge dans une autre, & renferme une ſubſtance ſpongieuſe, ſucculente, d'un goût acide, un peu âcre, & néanmoins aſſez agréable. L'écorce de la noix contient une huile très-cauſtique & très-inflammable ; de ſorte que

Digitized by Google

l'on ſe procure des jets de flamme très-ſinguliers & amuſants à voir, lorſqu'on approche cette noix de la flamme d'une bougie. On trouve cet arbre dans les pays méridionaux de l'Amérique & de l'Aſie. ħ. (*v. ſ.*) Son bois eſt blanc & eſt employé dans les ouvrages de menuiſerie & de charpente : on fait avec ſes fruits d'excellentes compotes, & avec leur ſuc exprimé & fermenté, un vin agréable à boire, dont on retire une eau-de-vie, & avec lequel on prépare un bon vinaigre. On donne aux meubles un luſtre qui plaît à la vue avec l'eſpèce de gomme qui découle de cet arbre, lorſqu'on fait des inciſions à ſon écorce.

Obſ. Il ne nous paroît point du tout convenable de donner à cet arbre le nom d'*Anacardium*, & de refuſer ce nom au véritable *Anacarde* du commerce, pour lui donner celui de *Semecarpus*, comme l'a fait M. Linné, *Suppl. p.* 182. *Voyez* ANACARDE.

ACANTHE, *Acanthus*. Genre de plante de la diviſion des *monopétales perſonnées*, & dont la plupart des eſpèces, ſur-tout celles qui ſont le plus anciennement connues, ſont des herbes remarquables par un beau feuillage.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice de pluſieurs feuilles, dont une tient lieu de lèvre ſupérieure de la corolle qui eſt tout-à-fait nulle ; une corolle monopétale, irrégulière, formant à ſa baſe un tube court, & ſe terminant par une lèvre inférieure auſſi grande que le calice, plane, large, & à trois diviſions obtuſes ; quatre étamines inſérés au tube de la corolle, moins longues que la lèvre inférieure, dont deux ſont un peu plus grandes que les autres, & toutes chargées d'anthères oblongues, comprimées, droites & velues antérieurement ; un ovaire conique & ovale, ſitué au fond de la corolle, ſurmonté par un ſtyle filiforme un peu plus long que les étamines, & au ſommet duquel eſt un ſtigmate à deux diviſions. Le fruit eſt une capſule à deux loges, qui chacune renferme une ou deux ſemences attachées à la cloiſon qui la diviſe.

Le caractère particulier de ce genre ſe tire de la conſidération du calice, qui eſt de pluſieurs pièces, & partagé comme en deux lèvres, & de celle de la corolle, qui ne forme qu'une ſeule lèvre inférieure.

ESPÈCES.

1. ACANTHE brancurſine, fl. fr. 382, 11. *Acanthus mollis*. L. *Acanthus ſativus*. Tournef. 176.

Ses feuilles radicales ſont grandes, larges, molles, liſſes, non épineuſes, ſemi-pinnées, & à découpures anguleuſes : de leur centre s'élève une tige droite, ſimple, ferme, un peu épaiſſe, haute de deux ou trois pieds, & garnie depuis le milieu juſqu'à ſon ſommet, de fleurs blanches, alternes ou éparſes, grandes & ſeſſiles. Cette plante croît dans les lieux humides & pierreux des provinces méridionales de la France, dans l'Italie & la Sicile 2. (*v. v.*) Elle eſt remplie d'un ſuc mucilagineux & gluant : la beauté de ſes feuilles les a fait choiſir pour modèle d'ornement en architecture.

2. ACANTHE épineuſe, fl. fr. 382, 1. *Acanthus ſpinoſus*. L. *Acanthus aculeatus*. Bauh. Pin. 383. Tournef. 176. *Acanthus ſylv.* Dod. 719.

β. Acanthus ſylv. mitioribus ſpinis. Pluk. Alm. 6. Tourn. 176.

Cette eſpèce diffère fortement de la précédente par ſes feuilles preſque toutes radicales, fort grandes, profondément pinnatifides, à découpures alongées étroites, & abondamment garnies d'épines en leurs bords. Ces feuilles ſont liſſes, luiſantes & d'un verd noirâtre. La plante *β* eſt un peu plus grande & beaucoup moins épineuſe. On trouve cette eſpèce en Provence & en Italie. 2. (*v. v.*)

3. ACANTHE à feuilles lancéolées, *Acanthus dioſcoridis*. L. *Acanthus dioſcoridis vel ſativus*. Rauv. Itin. 285. Moriſ. Hiſt. 3, *p.* 604.

Ses feuilles ſont longues, étroites, très-entières & munies d'épines en leurs bords : elle a des fleurs ſemblables à celles des deux précédentes. Cette plante croît ſur le mont Liban.

4. ACANTHE à feuilles de houx, *Acanthus ilicifolius*. L. *Frutex indicus, ſpinoſus, foliis agrifolii, &c.* Pluk. Tab. 261, *f.* 4. Paina Schulli. Rheeds. Mal. 2, Tab. 48.

Ses tiges ſont dures, cylindriques, & garnies à leurs nœuds d'épines courtes & quaternées ; ſes feuilles ſont alternes, longues de deux ou trois pouces, larges d'un pouce à-peu-près, ſinuées en leurs bords comme celles du piſſenlit, & garnies d'épines qui terminent leurs angles & leurs découpures. Les fleurs ſont purpurines, naiſſent en épis aux extrémités des rameaux & ont leurs folioles calcinales, liſſes & fort petites. On trouve cette plante dans les lieux humides & fangeux de l'Inde. 2. (*v. ſ.*)

5. ACANTHE de Madras. *Acanthus Maderaſpatenſis*. L. *Melampyro affinis tetraphylla Gangetica, &c.* Pluk. Tab. 99, *f.* 3.

Sa tige eſt herbacée, dichotome, & garnie de feuilles quaternées, oblongues, elliptiques, dentées dans leur moitié ſupérieure, & point épineuſes. Les fleurs ont leur calice compoſé de folioles ovoïdes, en coin à leur baſe, ciliées & embriquées, ſur-tout celles qui ſont extérieures. La capſule eſt rouge. Cette plante croît dans l'Inde.

6. ACANTHE à pelotons de fleurs, *Acanthus glomeratus*.

Sa tige eſt ligneuſe, haute d'un pied, & pouſſe beaucoup de rameaux grêles, étalés & partagés par des nœuds de diſtance en diſtance. Les feuilles ſont petites, étroites, dentées, garnies d'épines foibles, & diſpoſées quatre enſemble à chaque nœud. A leur baſe eſt une ſtipule courte, vaginale,

Digitized by Google

& bordée d'épines très-menues. Les fleurs ſont ramaſſées trois ou quatre enſemble dans un calice commun de pluſieurs feuilles, & forment des pelotons ou bouquets ſeſſiles, ſolitaires, axillaires & épars ſur les rameaux de cette plante. Ces folioles calicinales ſont ovales, nerveuſes & ciliées en leurs bords; les intérieures ſont lancéolées-linéaires. La lèvre que forme chaque corolle eſt purpurine ou violette, veinée, & a trois lobes arrondis à ſon ſommet. Les fleurs de chaque faiſceau naiſſent, pour ainſi dire, d'un même point, & ſont enveloppées par des folioles calicinales, de maniere que ſur la plante ſeche chaque bouquet de fleurs ne me ſemble être qu'une grande fleur ſolitaire. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

7. ACANTHE à feuilles de chardon, *Acanthus carduifolius*. Lin. f. Suppl. 294.

La tige de cette plante eſt extrêmement courte & même preſque nulle: ſes feuilles ſont radicales, alongées, ſinuées & dentées en leurs bords, comme celles du chardon, & chacune de leurs découpures eſt terminée par une épine ou nue ou coronneuſe. Du collet de la racine naiſſent des épis à-peu-près de la longueur des feuilles ou un peu plus longs, & embriqués de bractées nerveuſes, munies de ſix épines. Les calices ne ſont point épineux. Cette plante a été obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance par M. Sperman.

8. ACANTHE du Cap, *Acanthus Capenſis*. Lin. f. Suppl. 294.

Sa tige eſt droite, ligneuſe, & pouſſe des rameaux oppoſés, cylindriques & grisâtres. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, dentés, longues d'un demi-pouce, & garnies de deux épines de chaque côté, indépendamment de celle qui les termine. Les fleurs ſont diſpoſées en épis qui terminent les rameaux: leur calice n'eſt point épineux.

* *Eſpéces ſimplement indiquées.*

ACANTHE à feuilles entières, *Acanthus integrifolius*. Lin. *f.* Suppl. 294.

Tige herbacée & couchée; feuilles oblongues & & entières Cette plante a été obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance par M. Thumberg.

ACANTHE couchée, *Acanthus procumbens*. Lin. f. Suppl. 295.

Tige ligneuſe & couchée: feuilles oblongues & garnies en leurs bords de dents ciliées: elle a été obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance par M. Thumberg.

ACANTHE fourchue, *Acanthus furcatus*. Lin. f. Suppl. 295.

Tige ligneuſe; feuilles oblongues, garnies de dents épineuſes en leurs bords, bractées, terminées chacune par une épine à trois branches. Cette plante a été obſervée, comme les deux précédentes, au Cap de Bonne-Eſpérance par M. Thumberg.

ACCROISSEMENT, (*des plantes*) terme qui exprime l'augmentation ſucceſſive qu'on remarque dans les dimenſions des parties d'une plante, juſqu'au point de ſon plus grand développement: augmentation dont la durée eſt relative à l'eſpece de chaque plante. Tous les êtres vivans jouiſſent de la faculté de s'accroître juſqu'à un certain terme de développement qui eſt particulier à chacun d'eux; parce que l'effet de la nutrition eſt de fournir pendant un certain temps, à l'être en qui elle s'opère, une nouvelle ſubſtance aſſimilée à la ſienne, & plus grande par ſa quantité que les pertes qu'il en fait par les ſuites néceſſaires de l'action de la vie. Mais à un certain terme pour chaque individu, la nutrition ne fournit qu'une aſſimilation égale à la ſomme des pertes; alors l'accroiſſement n'a plus lieu, & l'être qui eſt dans ce cas ceſſe d'augmenter dans les dimenſions de ſes parties. Ainſi de même qu'un animal grandit & groſſit juſqu'au temps où il a acquis ſon parfait développement; de même auſſi une plante s'accroît dès le premier inſtant de la naiſſance ou germination, par l'effet d'une nutrition véritable, & ceſſe à un certain point d'acquérir des dimenſions plus conſidérables dans ſes parties, par la même cauſe phyſique qui met un terme à l'accroiſſement des animaux. En cela les animaux, & les plantes ſont bien différens des minéraux, dont l'augmentation en volume ſe fait par une addition fortuite de matières ſemblables qui s'uniſſent par la cauſe phyſique de l'agrégation qui forme les maſſes des corps, & ne ſe fait jamais par voie de développement.

L'Accroiſſement des plantes ſe fait toujours, comme on ſait, en longueur & en groſſeur; & dans l'acroiſſement en longueur, on obſerve deux directions différentes que prennent certaines parties des plantes, telles que les racines & la tige. En effet, les racines en général pouſſent en bas & ſemblent chercher toujours à s'enfoncer davantage dans la terre, pour y trouver la nourriture qu'elles ont la faculté de tranſmettre au reſte de la plante; tandis que la tige tend conſtamment à s'élever & à s'éloigner du centre du globe, à moins que ſa foibleſſe ne la force de céder à ſon poids. L'accroiſſement en groſſeur dans les plantes ſe fait par de nouvelles couches que la nutrition ajoute toujours vers l'extérieur; les parties les plus intérieures qui ne conſtituent point la moëlle, ſe durciſſant & ſe reſſerrant de plus en plus à meſure que la plante vieillit, & occaſionnant par-là l'oblitération des anciens vaiſſeaux; ce qui force continuellement la ſéve de s'introduire dans les nouveaux, qui ſe forment ſans ceſſe à l'extérieur de la tige, ſous l'écorce qui l'environne. Les couches que forme l'accroiſſement en groſſeur, ſe recouvrent les unes les autres, & ſont très-ſenſibles dans les arbres dont on a coupé le tronc horiſontalement; & l'on peut juger par leur moyen, du nombre des années d'un arbre, en comptant

comptant les couronnes concentriques qu'elles présentent alors à la vue. Les plus intérieures de ces couronnes sont toujours les moins épaisses, parce que les parties qui les forment étant les plus anciennes, ont eu plus de tems pour se dessécher, se resserrer & se durcir, que les autres qui, plus nouvelles, n'ont pu essuyer des pertes aussi considérables. Il est bon de le remarquer ici, (quoique nous nous proposions de donner les preuves & tous les développemens nécessaires à ce sujet, dans un autre ouvrage) les pertes de substance que font nécessairement tous les êtres doués de la vie, ne sont jamais comparables par leur nature, aux matières que la nutrition assimile sans cesse pour les réparer. En effet, celles-ci contiennent dans de grandes proportions des principes fixes, combinés avec les autres; tandis que les premières ne sont presque composées que des principes les plus volatils, & sur-tout du principe aqueux, qui est celui qui se dégage toujours le plus facilement de l'état de combinaison. De-là provient la rigidité toujours croissante des fibres qui constituent les parties solides des êtres vivans; de-là naît une diminution continuelle dans les facultés organiques, les fibres des organes perdant de plus en plus la souplesse qui favorise leurs fonctions; de-là conséquemment la cessation de l'accroissement à l'époque où la nutrition ne l'emporte plus sur les pertes; de-là, en un mot, la transmutation du livret en aubier, de l'aubier en bois, & enfin l'endurcissement de presque toutes les parties; d'où résulte inévitablement la mort du végétal ou de tout autre être organique qui a subi les divers changemens qui constituent le terme de sa durée. *Voyez* le mot VÉGÉTATION.

ACÉNA du Mexique, *Acæna elongata*. L. *Krameriæ affinis, mutis.*

Petit arbrisseau dont la tige d'environ deux pieds, pousse beaucoup de rameaux fort allongés. Ses feuilles sont éparses, ailées & engaînées à leur base: leurs folioles sont sessiles, rapprochées les unes des autres, pubescentes en-dessous, & celles du bas sont très-petites, linéaires, entières & pointues, tandis que les autres sont plus grandes, oblongues, & bordées de dents velues à leur sommet. Les fleurs naissent sur des épis axillaires, longs d'environ six pouces, elles ont un calice de quatre pièces concaves, une corolle formée par quatre pétales, quatre étamines médiocres, dont les anthères sont quadrangulaires & droites; & un ovaire situé sous la corolle, chargé d'un style fort petit, que termine un stigmate coloré & multifide. Le fruit est une baie sèche, ovoïde, uniloculaire, monosperme, & hérissée de petites épines courbées en bas. Cet arbrisseau croît au Mexique, & je crois qu'on n'en devroit pas faire un genre séparé du *Krameria*.

ACHILLÉE, *Achillea*; genre de plante de la classe des composées, qui réunit les mille-feuilles & les *Ptarmica* de Tournefort, & ne comprend, parmi les espèces connues jusqu'ici, que de simples herbes, mais dont la racine est vivace, & qui ont un port agréable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur en général est petite, radiée, & a un calice commun, oval ou hémisphérique, embriqué d'écailles pointues, serrées & conniventes. Les fleurons occupent le milieu de cette fleur, sont hermaphrodites & à cinq divisions ouvertes: les demi-fleurons forment la couronne, sont femelles, en petit nombre, & ont leur languette courte, assez large, à trois dents, & sillonnée. Les fruits sont des semences nues, dépourvues d'aigrettes, & situées sur un réceptacle commun garni de paillettes lancéolées.

La distinction particulière de ce genre se tire de la disposition des fleurs, qui sont toutes en corymbe, & en même tems des demi-fleurons courts, élargis, & ordinairement en petit nombre, qui forment leur couronne.

ESPÈCES.

* *Couronne florale jaune.*

1. ACHILLÉE à feuilles de santoline, *Achillea santolina*. L. *Achillea tomentosa, santolinæ folio.* Vaill. Mém. de l'Acad. 1720, *p.* 417.

Cette plante ne s'élève guères au-delà d'un pied; sa tige, dès sa base, se partage en beaucoup de rameaux droits & feuillés, & elle est couverte d'un duvet cotonneux & blanchâtre. Ses feuilles sont linéaires, ailées, à pinnules très-courtes, & incisées ou dentées, ont à peine une ligne de largeur, & ne ressemblent pas mal à celles de la Santoline. Les fleurs sont jaunes & disposées en un corymbe serré & terminal; leur calice est cotonneux. Cette plante croît dans le Levant. ♃. (*v. v.*)

2. ACHILLÉE visqueuse, fl. fr. 132. *Achillea ageratum*. L. *Ptarmica lutea suaveolens*. Tourn. 497. Dod. Pempt. 295. f. 2. Vulgairement *Eupatoire de Mesué.*

β. Eadem foliis pubescentibus. H. R.

Ses tiges sont hautes de deux pieds, droites, un peu rameuses, & garnies dans toute leur longueur de feuilles lancéolées, obtuses, dentées en scie, vertes & visqueuses, sur-tout dans leur jeunesse: celles de la racine sont pétiolées, ailées, à pinnules dentées, & légèrement blanchâtres; elles sont toutes très-odorantes. Les fleurs sont jaunes, disposées en corymbe terminal & serré, & ont leurs demi-fleurons fort petits. Cette plante croît en Provence & en Languedoc. ♃. (*v. v.*) On peut l'employer comme ornement dans les parterres, à cause de la beauté de ses fleurs. On s'en sert en Médecine.

3. ACHILLÉE à feuilles en faucille; *Achillea falcata*. L. *Achillea incana, Santolinæ foliis plerumque falcatis asperis, flore sulphureo.* Vaill. Act. Acad. 1720, *p.* 322. n°. 18. Barrel. Ic. 430.

Sa tige pousse beaucoup de rameaux grêles,

blanchâtres, longs de six à huit pouces, & garnis de beaucoup de feuilles fort petites, qui ont l'aspect de celles de la Santoline. Ces feuilles sont linéaires, longues de trois à six lignes, larges d'un sixième de ligne, garnies de chaque côté de pinnules d'une petitesse inexprimable, qui ressemblent à de simples dentelures, & qui sont denticulées elles-mêmes : elles sont blanchâtres & la plupart courbées en faucille. Les fleurs sont d'un jaune pâle & disposées cinq à sept ensemble en un petit corymbe terminal. Cette plante se trouve en Espagne & dans le Levant. ♃. (*v. s.*)

4. ACHILLÉE cotonneuse, fl. fr. *Achillea tomentosa*. L. *Millefolium tomentosum luteum*. Tournef. 476. Clus. Hist. 1, 330, *f.* 2.

Cette plante pousse des tiges simples, feuillées, plutôt velues que cotonneuses, & qui s'élevent à environ un pied. Ses feuilles sont un peu étroites, ailées, très-velues, & blanchâtres dans leur jeunesse : elles ont des pinnules linéaires, courtes & dentées. Les fleurs sont jaunes, petites, & forment un corymbe dense & médiocre au sommet de chaque tige. Les calices sont un peu luisans ou scarieux. On trouve cette plante dans les lieux stériles des Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. v.*)

5. ACHILLÉE pubescente, *Achillea pubescens*. L. *Ptarmica Orientalis, foliis tanaceti incanis, semiflosculis florum brevioribus*. Tourn. Inst. Cor. 38.

La finesse & la couleur du feuillage de cette espèce lui donnent un aspect charmant ; sa tige est haute d'un pied & demi, striée & un peu rameuse ; elle est garnie de feuilles longues, sur-tout celles de sa partie inférieure, pubescentes, blanchâtres, finement découpées & deux ou trois fois ailées. Les fleurs sont d'un jaune pâle, ont des demi-fleurons fort petits, & forment un corymbe peu serré. Cette plante est originaire du Levant. ♃. (*v. s.*)

6. ACHILLÉE à feuilles d'aurone, *Achillea abrotanifolia*. L. *Millefolium Orientale altissimum luteum, abrotanifolio*. Tournef. Cor. 37.

Sa tige est anguleuse, presque glabre, un peu rameuse à son sommet, & haute de deux à trois pieds ; ses feuilles radicales sont longues presque d'un pied, ailées, surcomposées & à découpures linéaires, un peu distantes & menues comme celles de l'aurone. Les fleurs sont jaunes, en corymbe lâche, larges & bien garnies. Cette plante croît dans le Levant. ♃. (*v. s.*)

7. ACHILLÉE bipinnée, *Achillea bipinnata*. L. *Achillea foliis bipinnatis, tomentosis ; foliolis ovatis integris*. Hort. Cliff. 412.

Ses feuilles sont cotonneuses, deux fois ailées, & ont les folioles de leurs pinnules ovales, écartées les unes des autres, petites, obtuses & entières. Cette plante croît dans le Levant. ♃.

8. ACHILLÉE d'Egypte, *Achillea Ægyptiaca*. L. *Ptarmica incana, pinnulis crispatis*. Tourn. Cor. 37, it. 1, *f.* 228, *t.* 87.

Cette espèce est une des plus jolies de ce genre ; ses feuilles radicales sont longues de deux à trois pouces, blanches, cotonneuses, ailées & composées de pinnules fort rapprochées les unes des autres, longues de deux ou trois lignes, dentées & découpées en manière de crête de coq : elles ressemblent en quelque sorte à des feuilles de pédiculaires, & leur pétiole s'élargit à leur base en membrane vaginale qui embrasse le collet de la racine. Sa tige s'élève à environ un pied & même plus dans les jardins ; elle est simple, cotonneuse, garnie de feuilles semblables à celles du bas, mais plus petites, & se termine par un corymbe un peu serré, & médiocre, de fleurs d'un jaune pâle. Cette plante croît dans le Levant & dans l'Egypte. ♃. (*v. s.*)

9. ACHILLÉE pauciflore, *Achillea pauciflora*. *Achillea foliis pinnatis, pinnulis integris, pedunculis unifloris*. J.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, striée, munie de quelques feuilles distantes entr'elles, & se divise dans sa partie supérieure en quelques rameaux droits, qui sont nuds vers leur sommet, & soutiennent les fleurs en formant un corymbe lâche peu garni. Les feuilles de la racine sont longues, larges, trois fois ailées, blanchâtres, & ressemblent presqu'à celles du *Sisymbrium sophia* par la finesse de leurs découpures. Celles de la tige sont beaucoup plus petites & à peine deux fois ailées. Les fleurs sont en petit nombre & plus grandes que celle de l'Achillée pubescente, avec laquelle celle-ci me paroît avoir quelque rapport ; leurs demi-fleurons sont d'un jaune pâle, & leurs fleurons d'un jaune plus décidé. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

10. ACHILLÉE à fleur d'or, *Achillea aurea*. J. *Ptarmica Orientalis, foliis tanaceti incanis, flore aureo*. Tourn. Inst. Cor. 37.

Sa tige est haute d'un pied & demi, cannelée, velue, & rameuse dans sa partie supérieure ; ses feuilles sont longues, peu larges, deux fois ailées, à découpures courtes, linéaires & pointues, d'une couleur grisâtre ou blanchâtre, couvertes de poils fins, & même soyeuses dans leur jeunesse. Les fleurs sont grandes, d'un jaune d'or, en petit nombre, soutenues chacune par un long pédoncule, & ne forment qu'un corymbe lâche & peu régulier. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, & croît naturellement dans le Levant. ♃. (*v. v.*)

Obsérv. Je crois que ses fleurs ont leur réceptacle nud.

11. ACHILLÉE à feuilles menues, *Achillea tenuifolia*. *Ptarmica Orientalis, foliis crispatis*. Tourn. Inst. Cor. 37.

β. Ptarmica Orientalis, foliis crispatis longioribus & capitulis majoribus. Tourn. Inst. Cor. 37.

Cette plante est une des espèces de ce genre, qui ont un peu l'aspect de Santoline : sa tige est haute d'un pied & demi, cannelée, blanchâtre, & paroît souvent très-paniculée par la quantité de rameaux qu'elle pousse en abondance. Ses feuilles sont linéaires, étroites, menues & garnies de

dents ou d'espèces de pinnules fort courtes & distantes entr'elles. Ces feuilles sont d'un verd légèrement blanchâtre, & n'ont pas plus d'un pouce de longueur sur un tiers de ligne de large. Les fleurs sont d'un jaune pâle, à demi-fleurons fort courts, & forment des corymbes très-peu garnis, mais nombreux sur la plante. Cette espèce a été observée dans le Levant par M. de Tournefort. (*v. f.*)

12. ACHILLÉE à feuilles de filipendule, *Achillea filipendulina. Achillea lutea, filipendulæ folio, flore minimo.* Vaill. Act. 1720, *p.* 323. *Ptarmica Orientalis, tanaceti folio & facie, flore minimo.* Tournef. Inst. Cor. 38.

Sa tige est cannelée, presque glabre, peu garnie de feuilles dans sa partie supérieure, & haute d'un pied ou un peu plus. Les feuilles du bas sont longues de deux à trois pouces, larges d'environ huit lignes, pinnatifides presque jusqu'à leur côte, & à pinnules dentées & un peu écartées les unes des autres. Ces feuilles sont vertes, à peine velues, & ressemblent en quelque sorte à celles de la Filipendule. Les fleurs sont jaunes, ont leurs demi-fleurons extrêmement petits, & forment un corymbe court & un peu serré. Cette espèce est du nombre de toutes celles que M. de Tournefort a observées dans le Levant. (*v. f.*)

13. ACHILLÉE couchée, *Achillea decumbens.*

La racine de cette plante pousse plusieurs tiges couchées sur la terre, rameuses, longues d'un pied & demi, un peu velues, feuillées, cannelées, & d'un verd blanchâtre. Ses feuilles sont étroites, ailées, & garnies de chaque côté le long de leur côte moyenne, de pinnules courtes, obtuses, avec une petite pointe en forme de spinule, & la plupart divisées en trois lobes; celles du bas ont leurs pinnules pinnatifides & sont presque deux fois ailées. Les fleurs sont jaunes, petites, & forment au sommet de la tige & des rameaux des corymbes peu serrés. Les calices sont un peu cylindriques, les demi-fleurons sont courts & à trois dents, & le réceptacle est chargé de paillettes lancéolées, creusées en gouttière. Lorsque cette plante fleurit, ses tiges sont un peu redressées. Cette espece croît au *Kamtschatka*: on la cultive au Jardin du Roi, de graines provenues du voyage du célèbre Cook (*v. v.*)

** *Couronne florale blanche.*

14. ACHILLÉE à grandes feuilles, *Achillea macrophylla.* L. *Ptarmica alpina, matricariæ foliis.* Triumph. 83. Tour. 497. Barrel. Ic. 991.

Cette espèce a un port assez élégant; sa tige est simple, presque glabre, feuillée & haute de deux pieds; ses feuilles sont larges, découpées à-peu-près comme celles de l'armoise, ailées vers leur base, planes, vertes, & à pinnules incisées & dentées en scie. Les fleurs sont blanches, ont les écailles de leur calice noirâtres en leurs bords, & forment un beau corymbe, lâche, terminal & assez grand. On trouve cette plante sur les montagnes de la Suisse, de l'Italie & du Dauphiné. ♃. (*v. v.*)

15. ACHILLÉE à feuilles de Tanaisie, *Achillea tanacetifolia. Ptarmica alpina, tanacetifoliis, flore purpureo.* Tourn. Inst. 497.

Il n'est pas possible de confondre cette belle espèce avec la millefeuille, dont elle diffère extrêmement. Sa tige est anguleuse, à peine velue, chargée de feuilles un peu distantes entr'elles, & haute presque de trois pieds. Ses feuilles radicales sont longues d'un pied, larges de deux à trois pouces, ailées, & ont beaucoup de pinnules étroites-lancéolées, plates, pinnatifides, dentées & rangées en dents de peigne: celles de la tige leur ressemblent, mais sont beaucoup moins grandes & un peu écartées les unes des autres. Les fleurs sont purpurines, petites, & disposées en corymbe lâche, court, médiocre & terminal. On trouve cette plante dans les montagnes & les pâturages élevés. (*v. f.*)

16. ACHILLÉE de Sibérie, *Achillea Impatiens.* L. *Achillea foliis pinnatis, pinnis longis acutis; inferioribus sursum dente auctis glaberrimis.* Gmel. Sib. 2, 197, t. 83, f. 1.

Cette espèce a un peu l'aspect de l'Achillée des Alpes: sa tige est lisse, striée, rougeâtre inférieurement, & garnie de feuilles lancéolées, pinnées, d'un verd foncé, & luisantes. Leurs pinnules sont linéaires, entières, ou ayant une petite découpure à leur base, aiguës & un peu écartées les unes des autres. Les fleurs sont assez grandes, & forment un corymbe lâche. Cette plante croît en Sibérie. (*v. v.*)

17. ACHILLÉE des Alpes, *Achillea Alpina.* L. *Ptarmica Alpina, foliis profunde incisis.* Tourn. 497.

Cette plante est une espèce bien distincte de toutes les autres de ce genre, quoiqu'elle fournisse quelques variétés qui diffèrent un peu entr'elles, soit par leur grandeur, soit par le nombre de leurs feuilles & la profondeur de leurs découpures. Ses tiges non fleuries sont souvent un peu couchées, s'élevent ensuite jusqu'à la hauteur d'un pied & demi, & sont abondamment garnies de feuilles lancéolées, pointues, vertes, profondément dentées en scie, & à découpures denticulées elles-mêmes. Les fleurs sont blanches, en corymbe lâche, & ont chacune sept ou huit demi-fleurons assez grands. Cette espèce croît sur les hautes montagnes des Alpes. ♃. (*v. v.*)

18. ACHILLÉE à fleurs compactes, *Achillea compacta, n. b. an ptarmica alpina altissima, corymbis è luteo albicantibus.* Tourn. 497?

Cette espèce est fort belle, & ne peut être confondue ni avec la précédente, ni avec aucune autre de ce genre. Sa tige est droite, simple, cannelée, pubescente, cotonneuse dans sa partie supérieure, feuillée, & s'élève jusqu'à deux pieds. Ses feuilles sont un peu distantes les unes des

autres, velues, blanchâtres, ailées, & à pinnules profondément pinnatifides. Celles de la racine ont plus de ſix pouces de longueur, & ont leurs pinnules bipinnatifides & à découpures aiguës. Les fleurs ſont petites, très-nombreuſes, portées ſur des pédoncules blancs & cotonneux, & forment un beau corymbe compacte & d'un blanc jaunâtre. Les demi-fleurons ſont plus petits que ceux de l'eſpèce précédente. On trouve cette belle plante dans les montagnes des Provinces méridionales de la France; elle eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

19. ACHILLÉE ſternutatoire, fl. fr. 132. IV. *Achillea Ptarmica.* L. *Ptarmica vulgaris, folio longo ſerrato, flore albo.* Tourn. 496. *Ptarmica vulgaris.* Cluſ. H. 2, p. 12, *vulgò* l'herbe à éternuer.

β. Ptarmica flore pleno. Cluſ. Hiſt. 2, p. 12.

Cette plante, quoique commune, peut ſervir d'ornement dans les Jardins, à cauſe de l'élégance de ſon port; mais l'on préfère ſa variété *β*, qui a ſes fleurs doubles. Sa tige eſt cylindrique, verte, feuillée, un peu branchue, & s'élève à environ trois pieds. Ses feuilles ſont étroites-lancéolées, pointues, finement dentées en leurs bords, liſſes & d'un verd un peu foncé. Les fleurs ſont blanches, terminales, garnies de dix à quinze demi-fleurons, & diſpoſées en corymbe un peu lâche. Cette eſpèce eſt commune dans les prés humides de l'Europe. 2. (*v. v.*) On s'en ſert quelquefois en Médecine. Sa variété *β* eſt connue dans les jardins ſous le nom de *boutons d'argent.*

20. ACHILLÉE à feuilles en ſcie. *Achillea ſerrata.* Juſſ.

Sa tige eſt pubeſcente, feuillée, & ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied; elle eſt garnie de feuilles blanchâtres, un peu écartées les unes des autres, lancéolées, dentées en ſcie, profondément incilées à leur baſe, & pubeſcentes des deux côtés. Les dentelures de ces feuilles ſont preſque obtuſes, & la plupart ſont entières; quelques-unes néanmoins ſont denticulées elles-mêmes. Les fleurs ſont aſſez grandes, blanches, & forment un corymbe lâche. Cette plante me paroît devoir ſe placer naturellement entre l'Achillée des Alpes & l'Achillée ſternutatoire; mais on ne peut la confondre avec aucune de ces deux eſpèces. On la trouve dans les Alpes. (*v. v.*)

21. ACHILLÉE à feuilles en coin, *Achillea cuneifolia. Achillea foliis integris odoratis cuneiformibus, in apice dentatis.* Allion. Pedem. Tab. 2, f. 4. Herba de la Rotta. J. B. Hiſt. 3, lib. 26, p. 144. fl. fr. 132, 111.

C'eſt une petite plante aſſez jolie, dont la tige eſt ſimple & ne s'élève que de quatre à cinq pouces: ſes feuilles ſont verdâtres, oblongues, rétrécies en coin vers leur baſe, ſpatulées, obtuſes & dentées ſeulement à leur ſommet, & n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur. Les fleurs ſont blanches, ont leurs écailles calicinales bordées de noir, & forment un corymbe au ſommet de la tige. Cette plante croît dans les lieux pierreux des montagnes des Alpes & du Dauphiné. On la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*) Son odeur eſt aſſez agréable.

22. ACHILLÉE laineuſe, fl. fr. 2, p. 640. *Achillea nana.* Lin. *Achillea foliis pinnatis, lanugine obductis, floribus albis umbellatis.* Hall. Helv. 713. Allion. Pedem. Tab. 2, f. 3.

Cette eſpèce me ſemble au moins auſſi jolie que la précédente, tant par ſon port élégant, que par la couleur preſque blanche de toutes ſes parties, que lui procure le duvet fin, lâche, abondant & laineux qui la couvre. Sa tige eſt menue, ſimple, haute de cinq à ſix pouces, & garnie de trois ou quatre feuilles ſeulement. Ses feuilles radicales ſont longues de deux pouces, étroites, pinnées, & à pinnules dentées ou incilées. Celles de la tige ſont un peu plus courtes, plus étroites, & ont leurs pinnules preſqu'entières. Les unes & les autres ſont abondamment munies de duvet laineux & blanchâtre. Les fleurs ſont blanches, ont les écailles de leur calice noirâtres, & forment un corymbe ſerré & glomérulé. On trouve cette plante ſur les montagnes de la Suiſſe, du Vallais & du Dauphiné. (*v. ſ.*)

23. ACHILLÉE odorante, *Achillea odorata.* L. *Millefolium odoratum Monſpelienſe.* Tourn. Inſt. 496. *Tanacetum minus, albo millefolii flore, odorum.* Barrel. Ic. 992.

β. Millefolium nobile trag. Tourn. 496.

Il y a beaucoup d'incertitude ſur la diſtinction de cette eſpece avec quelques autres de ce genre, dans les auteurs qui en ont fait mention. Pour moi, je la trouve très-différente de la Millefeuille commune; mais je ne ſuis pas bien certain qu'elle ſoit ſuffiſamment diſtinguée de la plante *β*, que je crois être une variété produite uniquement par la culture. L'*Achillée odorante* a ſa tige cylindrique, cannelée dans ſa partie ſupérieure, couverte d'un duvet court peu abondant, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi; ſes feuilles ſont deux fois ailées, garnies de pinnules juſqu'à la tige; ce qui les fait paroître amplexicaules, & ont leurs pinnules un peu écartées entr'elles; ce qui, joint à leur ténuité, donne aux feuilles dont il s'agit, une apparence de feuilles crepues. Les fleurs ſont remarquables par leur petiteſſe, n'ont que cinq ou ſix demi-fleurons très-courts, pliſſés & dentés, & ſont diſpoſées en un corymbe terminal médiocrement ſerré. La plante *β* s'élève dans les jardins juſqu'à deux pieds ou même un peu plus, & a ſes corymbes un peu plus ſerrés. L'une & l'autre ont une odeur un peu aromatique aſſez agréable, & qui tient de celle de la Tanaiſie & de la Camomille romaine. On trouve cette eſpèce dans les lieux incultes des Provinces méridionales de la France. 2. (*v. v.*)

24. ACHILLÉE à feuilles en peigne, *Achillea pectinata. Millefolium minimum criſpum, flore albo, hiſpanicum.* Barrel. Ic. 1114.

Cette petite plante eſt totalement différente de celle qui précède, & ne peut être nullement

confondue avec elle. Sa tige eſt haute de quatre à ſix pouces, ſimple, feuillée & couverte d'un duvet court & cotonneux; ſes feuilles ſont petites, ſimplement ailées, & ont leurs pinnules dentées ou pinnatifides, & rangées en dents de peigne. Ses feuilles ſont velues n'ont que quatre à ſix lignes de longueur, & ſont larges d'une ligne ſeulement. Les fleurs ſont blanches & diſpoſées en un corymbe denſe & terminal: leurs demi-fleurons ſont une fois plus grands que ceux de l'eſpèce précédente, quoique celle-ci dans tout le reſte ſoit beaucoup plus petite. On trouve cette plante dans le Languedoc & dans l'Eſpagne. (*v. ſ.*) Elle m'a été communiquée par Don Fourmaut.

25. ACHILLÉE à feuilles de camomille, *Achillea atrata*. L. *Matricaria alpina, chamæmeli foliis*. Bauh. Pin. 134. *Partenium alpinum*. Cluſ. H. 1, 136.

Ses tiges ſont cylindriques, verdâtres, un peu velues, feuillées, mais médiocrement dans leur partie ſuppérieure, & hautes de ſix à dix pouces: elles ſont garnies de feuilles pinnées, dont les pinnules ſont linéaires, diviſées elles-mêmes & très-menues; celles du bas ſont réellement bipinnées, & les unes & les autres ne reſſemblent pas mal à des feuilles de camomille. Les fleurs ſont blanches, aſſez grandes, & diſpoſées en corymbe lâche. Elles ont, comme pluſieurs autres eſpèces de ce genre, les écailles de leur calice bordées de noir. On trouve cette plante dans les montagnes de l'Autriche, de la Suiſſe & du Dauphiné. Elle a une odeur qui eſt aſſez agréable. 2*l*. (*v. ſ.*)

26. La Milleſeuille commune, *ou* ACHILLÉE-MILLEFEUILLE; *Achillea-Millefolium*. L. & fl. fr. 332. 7. *Millefolium vulgare album*. Bauh. p 140. Tourn. 496.

β *Millefolium purpureum, majus & minus*. Tourn. 496.

ϒ *Millefolium maximum, umbella alba*. Tourn. 496.

Cette plante eſt l'eſpèce la plus commune de ce genre: ſes tiges ſont hautes d'un pied & demi, vertes, ſouvent rougeâtres dans leur partie inférieure, feuillées, cannelées, & légèrement velues. Ses feuilles ſont allongées, un peu étroites, ſeſſiles, deux fois allées, vertes, & à pinnules ou découpures extrêmement nombreuſes, linéaires, courtes & très-menues. Les fleurs ſont blanches, n'ont que peu de demi-fleurons, & forment au ſommet de la tige & de ſes rameaux des corymbes un peu ſerrés & aſſez bien garnis. La variété β a des fleurs purpurines, & n'en diffère point d'ailleurs. La plante ϒ eſt en tout plus grande, & s'élève à deux pieds & demi ou même un peu plus; mais je ne crois pas qu'on puiſſe avec raiſon la regarder comme une eſpèce diſtincte. On trouve la *Milleſeuille* ſur le bord des chemins & des champs, & dans tous les lieux incultes. 2*l*. (*v. v.*) On s'en ſert en Médecine.

27. ACHILLÉE corne de cerf, *Achillea clavennæ*. L. *Ptarmica incana humilis, foliis laciniatis, abſinthii æmulis*. Tour. 496. Cluſ. Hiſt. 1, 340, *f.* 1.

Cette plante, ce me ſemble, ſurpaſſe en beauté la plupart des autres eſpèces de ce genre: la ſingularité de ſon feuillage, le coton fin & blanchâtre qui la couvre preſque par-tout, & les belles fleurs qui la terminent, lui donnent un aſpect très-gracieux. Sa tige eſt menue, ſimple, médiocrement feuillée dans ſa partie ſupérieure, coronneuſe & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont blanchâtres, rétrécies en pétiole vers leur baſe, élargies en ſpatule vers leur ſommet, & à découpures plus ou moins profondes, comme celles du plantain corne de cerf: celles du bas de la plante ſont les plus grandes, ont les découpures les plus profondes, & ſemblent preſque palmées. Les fleurs ſont blanches, grandes pour ce genre, & forment un corymbe médiocre & peu ſerré. Les écailles de leur calice ſont noirâtres en leurs bords. On trouve cette jolie plante ſur les Alpes de la Carinthie, de l'Autriche & du Dauphiné. 2*l*. (*v. ſ.*)

28. ACHILLÉE argentée, *Achillea argentea*. *Ptarmica orientalis foliis argenteis, conjugatis*. Tourn. Inſt. Cor. 38.

Cette eſpèce a un peu de rapport avec la précédente, & n'eſt guères moins jolie qu'elle. Sa tige eſt haute de douze à quinze pouces, ſimple, cannelée, peu garnie de feuilles, & légèrement velue. Ses feuilles ſont aſſées dans leur moitié ſupérieure, pétiolées, couvertes d'un duvet ſoyeux & argenté, & ont leurs pinnules linéaires, la plupart entières, ou munies d'une ou deux dents vers leur ſommet. Celles de la racine ſont plus grandes que les autres, & ont un moindre nombre de pinnules qui ſont ſituées ſeulement vers leur extrémité. Les fleurs forment un corymbe médiocre, & ont les écailles intérieures de leur calice ſcarieuſes en leur bord. Sur le ſec, il ne m'a pas été poſſible de m'aſſurer de la couleur de ces fleurs; mais les rapports de cette plante avec celle qui précède, me font préſumer qu'elles ſont blanches. Elle croît en Arménie, où l'a obſervée M. de Tournefort. (*v. ſ.*)

29. ACHILLÉE de Crête, *Achillea Cretica*. L. *Ptarmica fruteſcens, cretica, ſantolinæ facie*. Tourn. Inſt. 497.

Cette plante a entiérement l'aſpect d'une Santoline, & non celui de la Milleſeuille commune: le collet de ſa racine pouſſe beaucoup de tiges grêles, dures, cotonneuſes, preſque blanches, & hautes d'un pied ou environ. Ses feuilles ſont linéaires, étroites, blanchâtres, pinnées, & à pinnules extrêmement petites, fort près les unes des autres, & qui n'ont qu'un quart de ligne de longueur. Les tiges non fleuries ſont plus chargées de feuilles que celles qui portent les fleurs: celles-ci ſont terminées par un corymbe médiocre & un peu lâche. Les calices ſont ovales, un peu ſcarieux

& pubeſcens. Cette eſpèce croît dans l'Iſle de Candie. (*v. f.*)

ACHIT, *Cissos*, genre de plante qui a beaucoup de rapport avec celui des vignes, & qui renferme des herbes vivaces & des arbriſſeaux munis de vrilles, grimpans, & tous étrangers à l'Europe.

Caractère générique.

La fleur a un calice fort petit & à quatre diviſions plus ou moins apparentes, quatre pétales un peu concaves, quatre étamines inſérées ſur un petit rebord qui entoure l'ovaire, & un piſtil formé par un ovaire ſupérieur, arrondi & chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, au ſommet duquel eſt un ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une baie ovoïde, qui contient une ou pluſieurs ſemences arrondies ou anguleuſes.

La diſtinction particulière de ce genre ſe tire de la conſidération du nombre des diviſions de la fleur; la corolle étant en général de quatre pièces, & les étamines au nombre de quatre. Outre cela le fruit n'eſt nullement couronné, ni ombiliqué comme celui du lierre, & il eſt chargé d'une petite pointe, & a un petit collet à ſa baſe; ce qui le diſtingue de celui des vignes.

Espèces.

1. Achit à feuilles de vigne, *Ciſſus vitiginea*. L. *Arbuſcula baccifera circumplicatilis, vitigineo folio, &c.* Pluk. Mant. 27, *t.* 337, *f.* 2.

C'eſt un arbriſſeau ſarmenteux, dont les rameaux ſont chargés d'un duvet très-court & peu abondant. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, cotonneuſes en deſſous, en cœur, arrondies, un peu pentagonales, & dentées en leurs bords. Les pédoncules naiſſent à l'oppoſé de chaque feuille, ſont plus longs que les pétioles, & portent chacun une ombelle compoſée. Les pédoncules de l'ombelle univerſelle & ceux des ombelles partielles ſont inégaux en longueur. Les fleurs ſont fort petites, nombreuſes, cotonneuſes en dehors, & produiſent des baies ovoïdes, bleuâtres, non couronnées, & chargées du ſtyle qui eſt fort court. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde. ♄. (*v. f.*)

2. Achit à feuilles en cœur, *Ciſſus cordifolia*. L. *Vitis folio ſubrotundo, uvâ corymboſâ cæruleâ*. Plum. Gen. 18. Icon. 259, *f.* 3.

Ses tiges ſont ſarmenteuſes, ligneuſes, & couvertes d'un duvet court, particuliérement ſenſible ſur les jeunes rameaux. Les feuilles ſont arrondies en cœur, terminées par une pointe courte, preſqu'entières, légérement anguleuſes, ſur-tout dans leur jeuneſſe, glabres en-deſſus, & un peu cotonneuſes en-deſſous, principalement ſur leurs nervures. Les pédoncules ſont oppoſés aux feuilles, & ſe partagent chacun en trois branches, qui toutes trois ſe ſoudiviſent encore en deux fois de ſuite pour ſoutenir de petites fleurs qui ſemblent diſpoſées en corymbe. Ces fleurs ſont ſuivies de petites baies bleuâtres, preſque pyriformes, chargées d'une pointe à leur ſommet, & monoſpermes. Cet arbriſſeau croît en Amerique. (*v. f.*)

3. Achit à feuilles larges, *Ciſſus latifolia*. Schumambu-Valli. Rheed. Mal. 7. Tab. 11. Vulgairement, *la Vigne elephante de Madagaſcar*.

β. Ciſſus ficyoïdes. L. Jacq. Amer. 22. *t.* 15?

Cette plante pouſſe des tiges ligneuſes, noueuſes, ſarmenteuſes, & qui grimpent ſur les arbres qui ſont près d'elle. Ses feuilles ſont grandes, cordiformes, acuminées, quelquefois un peu trilobées, glabres, nerveuſes en deſſous & bordées dans leur cootour de dents ſetacées, qui la plupart ne ſont que les extremités ſaillantes des principales nervures. Ces feuilles ont au moins cinq pouces de largeur, & ſont ſoutenues par des pétioles longs de près de trois pouces: elles ſont fort bien rendues dans la figure qu'en donne Rhéede; ce qui me fait préſumer que la plante *β* n'eſt point la même, ou n'en eſt qu'une variété. Les vrilles ſont grandes, & naiſſent à l'oppoſition des feuilles. Je n'ai point vu ſa fructification: ſelon Rhéede ſes fleurs ſont petites, blanchâtres, quadrifides, & ont un ſtyle, mais point d'étamines. Il leur ſuccède des baies liſſes, noires, monoſpermes & ſucculentes. Cette eſpèce ſeroit-elle *dioïque*? On la trouve dans l'Inde & à Madagaſcar, dans les bois. (*v. f.*)

4. Achit quadrangulaire, *Ciſſus quadrangularis*. L. *Funis quadrangularis*. Rumph. Amb. 5, *p.* 83, *t.* 44, *f.* 2. Rhéed. Mal. 7, Tab. 41.

Cette eſpèce pouſſe des tiges grimpantes, longues, charnues, liſſes, articulées, reſſerrées à chaque nœud, quadrangulaires, & ayant deux côtés oppoſés plus larges que les deux autres. Elles ſont garnies de feuilles triangulaires, pétiolées, un peu charnues, glabres, munies de quelques dents écartées les unes des autres, & ſituées alternativement aux articulations des tiges. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, & portées ſur des pédoncules moins longs que les feuilles. Elles produiſent des baies arrondies, liſſes & de couleur rouge dans leur maturité. On trouve cette plante dans les Indes orientales. ♃. (*v. f.*) Les habitans du Bengale & de la côte de Coromandel mangent ſes rameaux après les avoir dépouillés de leur écorce & les avoir fait bouillir ou macérer dans l'eau. En général ils en font uſage en les mêlant avec d'autres herbes, après les avoir ainſi préparés & enſuite ſéchés.

5. Achit acide, *Ciſſus acida*. L. *Bryonioïdes trifoliatum indicum, foliis ſucculentis, craſſis, & crenatis*. Pluk. Alm. 71, *t.* 152, *f.* 2.

Ses tiges ſont ligneuſes, très-rameuſes, grimpantes, & hautes de trois à cinq pieds; leurs rameaux ſont menus, garnis de vrilles ſimples & très-déliées, & munis de feuilles pétiolées, ternées, liſſes, charnues, d'un beau verd, & aſſez petites. Chacune de leurs folioles eſt ovale-cunéiforme & dentée en ſcie, ou même inciſée à ſon ſommet: elles ont une ſaveur acidule. Les fleurs

Digitized by Google

ſont petites, herbacées, & naiſſent en ombellules ſur des pédoncules trois fois divi ou trichotomes. Cette plante croît en Amérique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

6. ACHIT ailé, *Ciſſus lata. Ciſſus foliis ternatis, ſerratis; ramis membranacco-angulatis.* Jacq. Am. 23, Tab. 182, f. 10. *Ciſſus trifoliata.* L.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes tiges anguleuſes, & par ſes rameaux & ſes pétioles membraneux, ou à rebords minces qui les font paroître ailés : elle eſt d'ailleurs ſarmanteuſe & grimpante comme les autres eſpèces, & porte des feuilles ternées, ayant leurs folioles ovales, pointues, légèrement dentées, & velues ou pubeſcentes, principalement en leur ſurface inférieure. Les fleurs naiſſent en ombellules bien garnies, ſituées à l'extrémité des rameaux, & produiſent des baies qui, ſelon M. Linné, deviennent noires en mûriſſant. Cette plante croît en Amérique. (*v. ſ.*)

7. ACHIT à feuilles obtuſes, *Ciſſus obtuſifolia.* Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, & n'en eſt peut-être qu'une variété : elle a de même ſes tiges grimpantes, ſes rameaux un peu anguleux, & ſes feuilles velues & ternées ; mais leurs folioles ſont ovales-arrondies, obtuſes & crénelées, ce qui donne aux feuilles l'aſpect de petites feuilles de fraiſier. Les fleurs reſſemblent à celles de l'eſpèce ci-deſſus, & ſont ſeulement un peu plus petites. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

8. ACHIT trilobé, *Ciſſus trilobata.* Karetta-Tsjori-Valli. Rheed. Mal. 7, 85. Tab. 45. Raj. Suppl. 37, n°. 4. *An folium cauſonis.* Rumph. 5, t. 166, f. 2.

Les tiges de cette plante ſont rougeâtres d'un côté, grimpantes, & garnies de vrilles qui naiſſent à l'oppoſé des feuilles. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, & partagées en trois folioles ovales-lancéolées, dentées ſeulement lorſqu'elles ſont naiſſantes, d'une conſiſtance un peu charnue, & diſtinctes ou un peu confluentes à leur baſe. Les fleurs ſont petites, rougeâtres, quadrifides, tétrandriques, diſpoſées en ombellules paniculées, & produiſent des baies obrondes, chargées d'une pointe, noirâtres & monoſpermes. Cette plante croît ſur la côte de Malabar.

9. ACHIT rampant, *Ciſſus repens. Neriam pulli.* Rheed. Mal. 7, Tab. 48. Raj. Suppl. p. 60.

Arbriſſeau rampant, dont les tiges ſont vertes, glabres, articulées, munies de vrilles oppoſées aux feuilles, fragiles, & ſucculentes intérieurement. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, pointues, un peu dentées, liſſes, glabres, d'une conſiſtance un peu charnue ; & rougeâtres en leurs bords. Les fleurs ſont à quatre ou cinq diviſions, munies d'un pareil nombre d'étamines, diſpoſées en ombellules aſſez régulières, & produiſent des baies obrondes, liſſes, rougeâtres & monoſpermes. Cette plante croît au Malabar, comme la précédente.

10. ACHIT à feuilles pédiaires, *Ciſſus pedata.* Belutta-Tsjori-Valli. Rheed. Mal. 7, 19, Tab. 10. Raj. Suppl. 37.

Ses tiges ſont cylindriques, velues, feuillées & garnies de vrilles ſituées à l'oppoſition des feuilles. Ces vrilles ſont aſſez longues & ſe partagent en deux branches à leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, portées ſur un pétiole long de trois pouces, qui ſe diviſe en deux à ſon extrémité, & ſoutient cinq à neuf folioles, dont une s'inſere dans le milieu, & les autres de chaque côté ſur les diviſions du pétiole. Les folioles dont il s'agit ſont ovales-lancéolées, dentées en leurs bords dans leur jeuneſſe, preſqu'entières lorſqu'elles ſont tout-à-fait développées, pétiolées elles-mêmes, vertes en-deſſus, pubeſcentes en-deſſous, & mêmes coronneuſes ſur leurs nervures & leurs pétioles. Les fleurs ſont petites, pubeſcentes en dehors, la plupart quinquefides, tétrandriques, & diſpoſées en petites ombelles compoſées, qui reſſemblent à celles des autres eſpèces de ce genre. Les pédoncules naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & ſont moins grands que les pétioles. Les fruits ſont des baies blanchâtres, rondes, un peu applaties en-deſſus avec une petite pointe, & qui renferment une à quatre ſemences. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

11. ACHIT charnu, *Ciſſus carnoſa.* Tsjori-Valli. Rheed. Mal. 7, p. 17, t. 9. *Hedera indica trifoliata, claviculata ; fructu plano-rotundo nigro.* Raj. Suppl. 36. Rumph. 5. Tab. 165.

Cette plante a un grand rapport avec la précédente, & prouve, par ſes propres caractères, l'analogie de ces deux eſpèces avec toutes les autres de ce genre. Sa racine eſt charnue, viſqueuſe, & pouſſe des tiges vertes, glabres, feuillées, & munies de vrilles ſimples. Ses feuilles ſont pétiolées, ternées, & ont leurs folioles ovales, pointues, dentées, molles, un peu charnues, glabres & nerveuſes. Les fleurs ſont petites, d'un rouge-brun, quadrifides, tétrandriques, diſpoſées comme celles de la précédente, & produiſent des baies obrondes, un peu applaties en-deſſus, noirâtres, & qui renferment trois ou quatre ſemences. On trouve cette plante dans l'Inde.

ACNIDE de Virginie, *ACNIDA CANNABINA.* L. *Cannabis virginiana.* Bauh. Pin. 320.

C'eſt une plante de la famille des arroches, & qui a beaucoup de rapport avec le genre des épinars. Sa tige eſt herbacée, blanchâtre & garnie de feuilles lancéolées, entières ; glabres, pétiolées & alternes. Les fleurs ſont petites, glomérulées en épis rameux dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & dioïques, c'eſt-à-dire ſeulement d'un ſeul ſexe ſur chaque individu. Les fleurs mâles ont un calice de cinq feuilles ovales, pointues, membraneuſes en leurs bords, & cinq étamines

fort courtes : les fleurs femelles ont un calice de deux feuilles fort petites & linéaires, entouré d'un involucre de plusieurs folioles caduques ; un ovaire chargé de cinq styles, & produisent chacune une seule semence, recouverte par le calice qui s'est épaissi, & qui est devenu succulent. On trouve cette plante dans les marais salins de la Virginie.

ACOMAS, *Homalium*, genre de plante à fleurs polypétalées, & qui comprend de grands arbres ou des arbrisseaux de l'Amérique méridionale, dont il paroît que les Botanistes n'ont eu jusqu'à présent qu'une connoissance imparfaite.

Nota. On donne aussi très-souvent en Amérique le nom d'*Acomas* à une espèce de caimitier. *Voyez* ce genre.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice de six feuilles lancéolées, pointues & très-ouvertes, six pétales ovales, pointus, ouverts en étoile, & un peu plus grands que le calice ; six glandes ou folioles particulières, très-courtes, tronquées, planes, velues, situées à la base de l'ovaire, alternativement avec les pétales, & formant une petite couronne autour du pistil ; dix-huit ou vingt-quatre étamines presqu'aussi longues que les pétales, disposées trois ou quatre ensemble par faisceaux distincts, & insérées dans les intervalles des glandes en face de chaque pétale ; & un ovaire supérieur, conique, lanugineux ou glabre, & chargé de trois styles courts.

Le fruit (selon M. Aublet) est une capsule ovale, ligneuse, uniloculaire & polysperme.

ESPÈCES.

1. ACOMAS à grappes, *Homalium racemosum*. Jacq. Amer. 170, t. 183, f. 7. *Acoma*. Adans. Fam. pl. 510. Plum. M. S. vol. 5, t. 125.

C'est un grand & bel arbre dont les rameaux sont grisâtres & ponctués, & qui, selon M. Jacquin, a le port de l'orme. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, glabres, crenelées légèrement en leurs bords, longues de cinq pouces sur environ trois pouces de largeur, & portées sur des pétioles longs d'une ligne. Les fleurs sont blanches, disposées en grappes axillaires, un peu moins longues que les feuilles, & soutenues chacune par un pédoncule propre long d'une à deux lignes : elles ont leurs pétales pubescens, & leur ovaire tout-à-fait lanugineux : leur diamètre est à-peu-près de cinq lignes de grandeur. Cet arbre croît à la Martinique, se trouve figuré dans les dessins de Plumier, & est seulement en fleur dans l'Herbier de Surian, que possède M. de Jussieu. ♄. (*v. f.*)

2. ACOMAS à épis, *Homalium spicatum*. *Racoubea Guianensis*. Aubl. Guian. 589. Tab. 236.

Cette espèce est, selon M. Aublet, un arbrisseau qui ne s'élève qu'à la hauteur de trois ou quatre pieds, & dont le tronc n'a que quatre ou cinq pouces de diamètre. Ses branches sont tortueuses & garnies de feuilles alternes, ovales, pointues, dentées obtusément, glabres & portées par de très-courts pétioles, à la base desquels on trouve deux petites stipules caduques. Les fleurs sont jaunes, sessiles sur leur pédoncule commun, & disposées en épis grêles aux extrémités des rameaux & dans les aisselles des feuilles. Elles ont un calice de sept feuilles, sept pétales & sept faisceaux d'étamines trois à trois ; mais il n'est pas douteux, malgré cela, que l'arbrisseau qui les porte doit constituer un même genre avec l'arbre précédent. Son fruit est une capsule ovoïde, ligneuse, uniloculaire, & qui renferme beaucoup de semences menues. On trouve cet arbrisseau dans les forêts de la Guiane. ♄. Les Créoles l'appellent *mavévé*, & emploient la racine en tisanne pour guérir les gonorrhées.

ACONIT, *Aconitum*, genre qui a beaucoup de rapport avec les dauphinelles, les ancolies, &c. & qui comprend des herbes vivaces, la plupart indigènes ou particulières à l'Europe, & toutes intéressantes par la beauté & la singularité des fleurs.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est considérée comme n'ayant point de calice : elle est munie de cinq pétales inégaux, dont le supérieur est vouté ou même un peu tubulé ; de deux folicules ou cornets particuliers, pédiculés & renfermés dans la cavité du pétale supérieur ; de quinze à trente étamines fort courtes, & de trois à cinq ovaires oblongs, qui se terminent chacun en un style court, au sommet duquel est un stigmate simple.

Le fruit est formé par des capsules ovales, pointues, univalves & en nombre égal à celui des ovaires de la fleur. Elles renferment chacune plusieurs semences nidées.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération de la fleur, dont le pétale supérieur a l'apparence d'un casque ou d'un chaperon redressé, & des deux cornets particuliers que renferme ce casque. Les fleurs sont en épi ou en grappe terminale ; & les feuilles sont toujours alternes, pétiolées & palmées.

Observ. L'analogie de ce genre avec ceux qui composent la famille des renoncules, indique que ce que l'on prend pour la corolle de ses fleurs, pourroit être, avec fondement, regardé comme leur calice ; & qu'ensuite on pourroit considérer comme appartenant à leur véritable corolle, les deux cornets particuliers, situés dans le casque de chaque fleur : les $\frac{1}{3}$ de la corolle manquent ici, comme dans les dauphinelles, tandis que la même sorte de corolle se trouve complette dans les ancolies, les nigelles, les hellébores, &c.

ESPÈCES.

1. ACONIT tue-loup, *Aconitum lycoctonum*. L. *Aconitum lycoctonum luteum*. Bauh. Pin. 183. Tourn. 424 Dod. Pempt. 439, f. 1.

La tige de cette plante est cylindrique, feuillée, un

Digitized by Google

un peu rameuſe, & s'élève juſqu'à deux ou trois pieds. Ses feuilles ſont pétiolées, larges, arrondies, palmées & à trois ou cinq lobes pointus, inciſés ou découpés : elles ſont d'un verd foncé & preſque noirâtre. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, & diſpoſées en épi terminal. Leur pétale ſupérieur eſt allongé en manière de toque ou de bonnet preſque conique, obtus à ſon ſommet, pubeſcent & un peu ridé. Les fruits ſont formés par trois capſules qui renferment des ſemences noirâtres. On trouve cette plante dans les montagnes de l'Alſace, de l'Auvergne, du Dauphiné & des Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. v.*) Elle contient un ſuc âcre & cauſtique.

Nota. Dans l'édition des *Œuvres Botaniques* de M. Linné, donnée par M. Reichard, il eſt fait mention d'une variété de cette eſpèce, dont les fleurs ſont de couleur bleue.

2. Le NAPEL, *ou* l'ACONIT-NAPEL, *aconitum napellus*. Lin. & fl. fr. n°. 915. *Aconitum cæruleum, ſeu napellus*. Bauh. Pin. 183. Tourn. 425. Dod. Pempt. 442. *Napellus verus*. Lob. Ic. 679.

C'eſt une plante dont la tige eſt droite, ſimple, un peu ferme, feuillée & haute de deux à trois pieds ; elle ſe termine par un épi un peu denſe, dont les fleurs ſont bleues, aſſez grandes, ſolitaires ſur leur pédoncule, & ont leur caſque très-obtus. Ses feuilles ſont palmées, arrondies ou à cinq angles, multifides, à découpures profondes, étroites, linéaires & chargées en-deſſus d'un ſillon courant. Elles ſont glabres, luiſantes, d'un verd foncé, & celles de la moitié ſupérieure de la tige ſont portées par des pétioles plus courts qu'elles. On trouve cette plante dans les lieux frais des montagnes de la France, de la Suiſſe & de l'Italie. ♃. (*v. v.*) On la cultive ſouvent pour la beauté de ſes fleurs. Elle eſt âcre, cauſtique, & paſſe pour un poiſon dangereux. On prétend que cette plante eſt du nombre de celles dont ſe ſervoient les anciens pour empoiſonner leurs flèches lorſqu'ils alloient à la guerre.

3. ACONIT des Pyrénées, *aconitum Pyrenaïcum*. L. *Aconitum Pyrenaïcum luteum, foliorum ſegmentis ſibi invicem incumbentibus*. Raj. Europ. 367.

Cette plante a beaucoup de rapport avec l'Aconit tue-loup, & je préſume qu'elle en peut être une variété. Sa tige s'élève un peu davantage, eſt moins ſimple & porte des fleurs jaunâtres, diſpoſées en épi penché avant ſa floraiſon. Les feuilles ſont très-découpées, & ont leurs ſegmens linéaires qui ſe recouvrent en partie les uns les autres. On trouve cette plante dans les Pyrénées & en Sibérie. ♃.

4. ACONIT ſalutifère, fl. fr. 915. IV, *aconitum anthora*. L. *Aconitum ſalutiferum, ſeu anthora*. Bauh. Pin. 184. Tourn. 424. *Anthora*. Lob. ic. 677.

La tige de cette plante eſt haute d'un pied ou un peu plus, ſimple, feuillée & pubeſcente vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont palmées, multifides, & à découpures linéaires, plus étroites que dans les autres eſpèces de ce genre ; elles ſont vertes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous, & les ſupérieures ſont preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont jaunâtres, velues en dehors, terminales, & en épi lâche peu garni. Elles ont leur caſque un peu élevé, convexe & très-obtus. On trouve cette eſpèce dans les montagnes de la Suiſſe, de l'Italie, de la Provence & des Pyrénées. ♃. (*v. v.*) Malgré la dénomination qu'elle a reçue des anciens, je préſume qu'elle doit être auſſi ſuſpecte que les autres eſpèces de ce genre, relativement à ſes qualités propres, & qu'on n'en doit point faire uſage pour l'intérieur.

5. ACONIT panaché, *aconitum variegatum*. L. *Aconitum cæruleum minus, ſeu napellus minor*. Bauh. Pin. 183. Thora Italica. Cluſ. Hiſt. 2, p. 98. Lob. ic. 678, f. 2.

La racine de cette eſpèce eſt une bulbe conique, qui donne naiſſance à une tige droite, un peu rameuſe, & haute d'un pied & demi. Les fleurs qui terminent cette tige ſont bleuâtres, ſouvent panachées, & diſpoſées en épi lâche & peu garni. Les feuilles ſont découpées moins profondément & moins finement que celles du napel, avec qui cette plante a beaucoup de rapport. On la trouve dans les montagnes d'Italie & de Bohême. ♃.

6. ACONIT paniculé, fl. fr. Suppl. 1224. *Aconitum paniculatum, aconitum Lycoct. VIII. comâ nutante*. Cluſ. H. 2, p. 97.

La tige de cette plante eſt moins ferme que celle de l'Aconit-napel, ſe ramifie un peu dans ſa partie ſupérieure, & s'élève à trois ou quatre pieds. Elle eſt garnie de feuilles palmées, aſſez grandes, & à découpures profondes, lâches, & qui vont un peu en s'élargiſſant vers leur ſommet. Ces feuilles ſont liſſes, glabres, d'un verd foncé, & moins ſerrées ſur la tige que celles du napel. Les fleurs ſont bleues, de moyenne grandeur, pédonculées, diſpoſées en un épi rameux, allongé, paniculé, ſouvent penché & très-lâche. J'ai trouvé cette plante en quantité ſur le Mont d'Or en Auvergne, ſous le rocher du Capucin. (*v. v.*)

Obſerv. Je ne crois pas que l'on puiſſe rapporter à cette eſpèce l'*aconitum cammarum* de M. Linné, parce que pluſieurs des ſynonymes que cet illuſtre Botaniſte lui attribue, me paroiſſent très-peu convenir à ma plante.

7. ACONIT à grandes fleurs, *aconitum cammarum*. L. Var. γ. *Aconitum judenbergenſe*. Cluſ. Hiſt. 2, p. 97.

Sa tige eſt haute de trois pieds, droite, d'un verd-rougeâtre, feuillée & plus ferme que celle de la précédente. Elle ſoutient à ſon ſommet des fleurs d'un bleu pourpre, grandes, peu nombreuſes, lâches, & preſqu'en panicule. Leur caſque, ſelon l'Ecluſe, a quelquefois un pouce de longueur, & ſe termine antérieurement par une

pointe allongée comme un bec d'oiſeau. Ses feuilles ſont pétiolées, palmées & à cinq parties pointues, inciſées & pinnatifides. L'Ecluſe a trouvé cette plante ſur les montagnes de la Stirie & de l'Autriche.

8. ACONIT à crochet, *aconitum uncinatum*. L. C'eſt une plante d'Amérique qui, par ſes fleurs, reſſemble beaucoup, ſelon M. Linné, à l'eſpèce qu'il nomme *aconitum cammarum*, parce qu'elle a de même une pointe longue & un peu en crochet à l'extrémité antérieure de ſon caſque, & qui néanmoins s'approche davantage de l'Aconit-napel par la forme de ſes feuilles. Elle croît à Philadelphie. ♃.

ACORE odorant, fl. fr. n°. 832. *Acorus calamus*. Lin. *Acorus verus, ſive calamus aromaticus officinarum*. Bauh. Pin. 34. Blackw. t. 466. Moriſ. Sec. 8, Tab. 13, f. 4.

β. *Acorus aſiaticus radice tenuore*. Thez. Zeyl. p. 6. *Acorum*. Rumph. 5, Tab. 72, f. 1. Vaembu. Rheed. Mal. 11, 99, Tab. 48. La baſlombe.

La racine de cette plante eſt horiſontale, traçante, groſſe comme le doigt, noueuſe, garnie de beaucoup de chevelu, & blanchâtre intérieurement : elle pouſſe des feuilles droites, longues, étroites, enſiformes, & qui s'engaînent par le côté, comme celles des iris, auxquelles elles reſſemblent entièrement. Les tiges qui portent les fleurs ſont comprimées, ont elles-mêmes l'aſpect de feuilles, & s'ouvrent ſur le côté, à-peu-près vers le milieu de leur hauteur, pour laiſſer ſortir un chaton long preſque de deux pouces, aſſez ſemblable à un épi de poivre, & par-tout couvert de petites fleurs ſeſſiles, ſerrées les unes contre les autres. Ces fleurs ſont compoſées d'une corolle de ſix pièces courtes & perſiſtantes, de ſix étamines, & d'un ovaire dont le ſtigmate eſt ſeulement un point un peu élevé. Le fruit eſt une capſule obtuſe, à trois angles, & qui renferme trois ſemences. On trouve cette plante dans les foſſés & ſur le bord des eaux, en Hollande, en Flandre & en Alſace. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles, froiſſées entre les doigts, rendent une odeur aſſez agréable, & ſa racine ſur-tout eſt odorante, aromatique, & d'un goût un peu âcre. La plante β n'en eſt qu'une légère variété, à feuilles un peu plus étroites & à racine un peu moins groſſe : elle croît dans l'Inde, au Malabar, à Amboyne, à Ceylan, & dans l'île de Bourbon, où elle eſt très-commune. La racine d'*acore* eſt connue depuis long-temps dans le commerce : on la regarde comme cordiale, ſtomachique, carminative & hiſtérique. On prétend que l'*ondrata* ou *rat muſqué de Canada*, doit en partie ſon odeur à cette racine dont il ſe nourrit, ſur-tout pendant l'hiver.

ACROSTIQUE, *Acroſtichum*, genre de plante de la famille des fougères, & dont le caractère diſtinctif eſt d'avoir le deſſous des feuilles (au moins de leur partie ſupérieure) entièrement couvert de fructification. Les Véſicules pleines de pouſſière, qu'on regarde comme la fructification des plantes de cette famille, ſont, dans les eſpèces de ce genre, tellement abondantes, qu'elles couvrent le dos des feuilles ſans laiſſer entr'elles des vuides bien apparens, ou ſans garder aucun ordre dans leur diſtribution, & que ſouvent les feuilles en ſont contractées & preſque totalement déformées. *Voyez* l'art. FOUGÈRE.

Obſerv. Les limites qui ſéparent les Acroſtiques des Oſmondes, ne ſont qu'imparfaitement déterminées.

ESPÈCES.

* *Feuilles ſimples & entières.*

1. ACROSTIQUE lancéolé, *acroſtichum lanceolatum*. L. Tiri-panna. Rheed. Mal. 12, 141, Tab. 74.

Sa racine eſt un paquet de fibres noirâtres, d'où naiſſent pluſieurs feuilles droites, étroites-lancéolées & pointues. Ces feuilles ſont garnies en leurs bords de poils écailleux & rouſsâtres, & leur fructification eſt formée par des points très-ſerrés, ſitués vers leur ſommet. Cette plante croît dans les lieux pierreux de l'Inde.

2. ACROSTIQUE à épi, *acroſtichum ſpicatum*. Lin. ſ. Suppl. 444.

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède : ſes feuilles naiſſent de la racine, & ſont longues lancéolées, rétrécies en pétiole vers leur baſe, glabres, veineuſes, & ont leur ſommet contracté par la fructification, imitant un épi rougeâtre long, de deux à trois pouces. On la trouve à l'Iſle de France. (*v. ſ.*)

3. ACROSTIQUE à feuilles de citronnier, *acroſtichum citrifolium*. L. *Lingua ſervina ſcandens, citri foliis minor*. Plum. Fil. 107, t. 116.

Sa tige grimpe & rampe ſur les troncs d'arbres, où elle s'attache par une grande quantité de fibres menues & rouſsâtres : on peut la regarder comme une ſouche grimpante, qui pouſſe des feuilles ovales-lancéolées, entières, alternes, & aſſez ſemblables à celles d'un oranger ou d'un citronnier. Ces feuilles ſont liſſes & glabres en-deſſus ; mais toute leur ſurface poſtérieure, lorſqu'elles ſont jeunes, eſt couverte de fructification qui les fait paroître comme enduites d'une croûte d'un brun doré. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

4. ACROSTIQUE hétérophille, *acroſtichum heterophyllum*. L. Maletta-mala-maravara. Rheed. Mal. 12, Tab. 29.

Sa tige eſt une ſouche rampante ſur les troncs d'arbres, très-menue, & qui pouſſe des feuilles qui ſemblent être de deux ſortes. En effet, celles qui ſont ſans fructification ſont arrondies, liſſes des deux côtés, & un peu rétrécies en pétiole à leur baſe ; les feuilles, fertiles au contraire, ſont tellement contractées par la fructification, qu'elles en ont acquiſes une forme étroite & linéaire,

Digitized by Google

Cette plante croît au Malabar, dans l'île de Ceylan, & en Afrique. *(v. f.)*

Obſerv. La fructification ne couvre pas complettement le dos des feuilles qui en ſont chargées.

5. ACROSTIQUE chevelu, *acroſtichum crinitum*. L. *Phyllis crinita, latiſſimo folio*. Petiv. Fil. 45, t. 13, f. 14.

Les feuilles de cette plante ſont larges, ovales-obtuſes, pédiculées, hériſſées de poils écailleux & rouſſâtres, & paroiſſent comme chevelues en leur ſurface ſupérieure, & ſur-tout en leurs bords.

6. ACROSTIQUE ponctué, *acroſtichum punctatum*. L.

Cette plante reſſemble à la Doradille ſcolopendre par ſon port, ſa figure, ſa grandeur & ſa conſiſtance. Sa racine en effet pouſſe des feuilles longues, lancéolées, pointues, échancrées en cœur à leur baſe, liſſes & parſemées de très-petits points en leur ſurface ſupérieure, & chargées en-deſſous de quelques poils rares, & de points ſéminaux jaunâtres, diſtincts & néanmoins fort rapprochés les unes des autres. Le pédicule de chaque feuille eſt nud & un peu quadrangulaire. M. Linné doute ſi cette plante n'eſt pas plutôt un polypode, à cauſe de ſes points ſéminaux diſtincts; mais comme ces points ne gardent aucun ordre dans leur diſtribution, je crois que cette plante eſt convenablement placée dans ce genre. Elle croît à la Chine, où, ſelon M. Fothergill, elle eſt officinale.

** *Feuilles ſimples, ayant des diviſions.*

7. ACROSTIQUE ſeptentrionale, fl. fr. 1250. *Acroſtichum ſeptentrionale*. L. *Filix ſaxatilis cornuculata*. Bauh. Pin. 358. Tourn. 542. Lob. ic. 47.

Cette plante eſt fort petite, & reſſemble à un petit gazon de graminée dépourvu de tiges. Ses feuilles ſont radicales, très-menues, linéaires, preſque capillaires, & partagées en deux ou trois branches dans leur partie ſupérieure: elles ſont hautes de deux à quatre pouces, & courbées à leur ſommet en manière de crochet ou de corne: leurs diviſions ne ſont point chargées de fructification à leur baſe ni à leur extrémité. On trouve cette plante dans les lieux pierreux & les fentes des rochers. ♃. *(v. v.)* J'en ai vu en quantité au Mont-d'Or en Auvergne & dans l'Alſace.

8. ACROSTIQUE digité, *acroſtichum digitatum*. L. *Planta pluribus foliis triquetris inſtar graminis cyperini ſummitate foliorum in plurima folia biuncialia diviſis*. Herm. Zeyl. 27.

β *Acroſtichum auſtrale*. Lin. f. Suppl. 444.

Cette eſpèce forme, comme la précédente, de petits gazons très-fins; ſes feuilles ſont radicales, linéaires, menues, hautes de trois à ſix pouces, & ſe partagent aux deux tiers de leur hauteur en pluſieurs digitations auſſi linéaires, un peu pliées en gouttière, & diſpoſées en éventail. Ces feuilles ſont d'un verd-blanchâtre, ont leurs éventails inclinés ou penchés, & la cannelure de leurs digitations eſt remplie d'une pouſſière rouſſâtre, lorſqu'elles fructifient. La plante β a ſes digitations un peu plus longues & plus droites, & les gazons qu'elle forme ſont d'un blanc argenté. Cette jolie plante croît dans l'Inde & aux îles de France & de Bourbon. *(v. f.)*

9. ACROSTIQUE en peigne, *Acroſtichum pectinatum*. L. *Juncus elegantiſſimus, capitulis pectinatis*. Pluk. Alm. 200, Tab. 95, f. 7. Moriſ. Hiſt. 3, p. 233, f. 8, t. 9, f. 30.

Sa tige eſt nue, ſimple, très-grêle, & haute de ſix pouces ou davantage: elle porte à ſon ſommet une ſorte de feuille ovale, de la grandeur de l'ongle du doigt, pliſſée & comme cannelée de bas en haut, imitant un peigne ou une petite crête inclinée d'un côté, & attachée par un des bouts de ſon bord inférieur. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance & en Ethiopie. *(v. f.)*

10. ACROSTIQUE dichotome, *acroſtichum dichotomum*. L. *Filix cochine*. Petiv. Gaz. t. 70, f. 12.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente, tant par la forme de ſes petites têtes que par ſa tige. Elle en diffère néanmoins en ce que ſa tige, qui eſt pareillement nue & filiforme, n'eſt point ſimple; mais ſe partage en pluſieurs bifurcations très-menues, qui chacune ſoutiennent une petite feuille en peigne ou en crête, ſemblable en tout à celle de l'eſpèce ci-deſſus, mais encore plus petite. Cette plante forme de petits gazons fins & blanchâtres, comme l'acroſtique digité: on la trouve à la Chine. *(v. f.)*

11. ACROSTIQUE ferrugineux, *acroſtichum ferrugineum*. L. *Filicis folio polypodium ferrugineum minus*. Pluk. 89, f. 9.

Sa racine pouſſe des feuilles qui, comme celles de l'eſpèce ſuivante, reſſemblent beaucoup à celles du polypode commun. Ces feuilles ſont profondément pinnatifides, preſqu'ailées, & ont de chaque côté des découpures linéaires, pointues, connées ou confluentes à leur baſe, ouvertes, très-entières, & qui vont en diminuant de grandeur à meſure qu'elles ſont plus près du ſommet de la feuille. La fructification qui les couvre leur donne un aſpect ferrugineux. On trouve cette plante dans les lieux frais & couverts de l'Amérique.

12. ACROSTIQUE des bois fl. fr. 1250. *Acroſticum nemorale*. Ibid. *Polypodium anguſtifolium, folio vario*. Tournef. 540. *Oſmunda ſpicant*. L. *Lonchitis altera*. Lob. ic. 815. Moriſ. Sect. 14, t. 2, f. 23.

Sa racine pouſſe beaucoup de feuilles ramaſſées en un faiſceau très-ouvert, longues de ſept à dix pouces, larges d'un pouce & demi, profondément pinnatifides, & qui ont beaucoup de reſſemblance avec celles du polypode commun. Leurs pinnules ſont nombreuſes, oblongues, très-entières, un peu confluentes à leur baſe, & vont en diminuant de grandeur vers les deux extrémités de chaque feuille. La fructification naît ſur les plus grandes feuilles, qui alors ont ſouvent un

Digitized by Google

pied de longueur ou davantage ; elle couvre leurs pinnules au point de ne laiſſer aucun eſpace vuide, mais ſeulement un léger ſillon dans leur milieu, les contracte fortement, & les rend linéaires & plus écartées entr'elles que celles des feuilles ſtériles. On trouve cette plante dans les bois montagneux de l'Europe. 2. *(v. v.)*

13. ACROSTIQUE de la Jamaïque, *acroſtichum polypodioides*. L. *Filix polypodium dicta minima Jamaïcenſis, &c.* Pluk. Alm. 153. Tab. 289, f. 1.

Sa racine eſt une ſouche rampante, noirâtre, garnie de petites racines capillaires, & qui pouſſe des feuilles alternes, aſſez ſemblables à celles du polipode commun, mais fort petites en comparaiſon de celles des deux eſpèces qui précèdent. Elles ont à peine trois pouces de grandeur, dont leur pédicule fait preſque la moitié ; il eſt un peu écailleux & ſoutient des pinnules linéaires, obtuſes, très-entières, & confluentes à leur baſe. Ce ſont les pinnules inférieures qui ſont les plus grandes. On trouve cette eſpèce à la Jamaïque & dans la Virginie. *(v. ſ.)*

*** *Feuilles aîlées.*

14. ACROSTIQUE doré, *acroſtichum aureum*. L. *Filix Paluſtris aurea, foliis linguæ cervinæ*. Plum. Amer. 5, t. 7.

Les feuilles de cette eſpèce ſont fort grandes, s'élèvent à la hauteur de trois pieds ou même beaucoup plus, & portent des folioles alternes, linguiformes, longues de cinq à dix pouces, liſſes, glabres, entières, & aſſez ſemblables aux feuilles de la ſcolopendre. Ces folioles ſont un peu épaiſſes, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un pétiole très-court, & finement veinées ou réticulées en-deſſous. La fructification naît ſur les folioles ſupérieures, & fait paroître leur dos couvert entièrement d'une croûte dorée & chagrinée. On trouve cette plante dans les lieux humides de l'Amérique méridionale. *(v. ſ.)*

15. ACROSTIQUE rouſſâtre, *acroſtichum ruſſum*. L. *Filix minor rufa lanugine tota obducta, in pinnas tantum diviſa raras, non crenatas, ſubrotundas*. Sloan. Jam. 194. Hiſt. 1, p. 87, Tab. 45, f. 1.

Ses feuilles ſont aîlées, garnies de folioles ovales-oblongues ou ovoïdes, alternes, entières, & couvertes d'un duvet rouſſâtre. Cette plante croît en Amérique.

16. ACROSTIQUE auriculé, *acroſtichum auriculatum*. *Acroſtichum punctatum*. Lin. ſ. Suppl. 444.

Cette plante a ſes feuilles aîlées, compoſées de folioles lancéolées, très-entières, alternes, glabres & ponctuées en-deſſus. Les folioles inférieures ſont auriculées, & les ſupérieures ſont confluentes. D'ailleurs, ſelon M. Linné, cette plante reſſemble beaucoup à celle qui précède : on la trouve dans l'île de Bourbon.

17. ACROSTIQUE *à feuilles de ſorbier*, *acroſtichum ſorbifolium*. L. *Filix ſcandens latifolia ſerrata*. Plum. Amer. 8, t. 12. Raj. Suppl. 76. Petiv. Tab. 9, *f.* 8.

β Filix non ramoſa altiſſima, &c. Theſ. Zeyl. Tab. 46 ?

Les ſouches de cette plante ſont munies de petites écailles rouſſâtres, & rampent ſur les troncs d'arbres, où elles s'attachent par quantité de petites racines menues & noirâtres : elles pouſſent, de diſtance en diſtance, des feuilles aîlées avec une impaire, longues d'un pied & demi, & compoſées de quinze à vingt-cinq folioles oblongues, lancéolées, pointues, finement dentées en ſcie, & comme ſtriées en-deſſous par quantité de veines obliques, & fourchues à leur baſe. Les pétioles des feuilles ſont un peu écailleux dans leur partie inférieure. La plante *β* eſt peut-être une eſpèce diſtincte de celle-ci ; mais ne la connoiſſant point je l'en ai rapproché, à cauſe des grands rapports qu'elle me paroît avoir avec elle. Cette eſpèce croît en Amérique, ſur le bord des ruiſſeaux.

18. ACROSTIQUE bordé, *acroſtichum marginatum*. L. *Filix major in pinnas tantum diviſa oblongas anguſtaſque non crenatas*. Sloan. Jam. 18, Hiſt. 1, 84, t. 40.

Les feuilles de cette eſpèce ſont hautes de près de deux pieds, ſimplement aîlées, & ont leur folioles oblongues, très-entières, ondulées & pointues. Leur pétiole n'eſt point écailleux. Cette plante croît à la Jamaïque dans des lieux montagneux.

19. ACROSTIQUE à bandes, *acroſtichum areolatum*. L. *Filix mariana, pinnulis ſeminiferis anguſtiſſimis*. Pet. Act. 246, p. 398.

Ses feuilles ſont aîlées & ont leurs pinnules alternes, linéaires & dentées en ſcie vers leur ſommet. La fructification naît diſpoſée comme par petites bandes en laiſſant appercevoir des intervales réguliers, quoique peu conſidérables. Cette plante croît dans la Virginie & le Maryland.

20. ACROSTIQUE à feuilles menues, *acroſtichum ſandum*. L. *Filix non ramoſa minima, furculis crebris, pinnulis anguſtiſſimis raris*. Sloan. Jam. 20. Hiſt. 1, p. 91, Tab. 49, fig. 2. Pluk. Tab. 283.

La racine de cette eſpèce pouſſe un grand nombre de feuilles longues d'environ ſix pouces, & diſpoſées en un gazon bien garni : ces feuilles ſont aîlées, & munies dans preſque toute leur longueur de pinnules lancéolées-linéaires, courtes, dentées en leurs bords, incifées profondément à leur baſe, où leurs découpures ſont les plus grandes, & un peu écartées les unes des autres. Cette plante croît à la Jamaïque dans les lieux humides & couverts.

21. ACROSTIQUE de Virginie, *acroſtichum platyneuron*. L. *Filix polypodium dicta minima virginiana platyneuros*. Pluk. Alm. 153, t. 289, f. 2. Morif. Hiſt. 3, p. 563, ſec. 14, t. 2, f. 5.

Cette plante a entièrement l'aſpect de l'Acroſtique de la Jamaïque n°. 13 : ſa racine eſt rampante

Digitized by Google

& pouſſe des feuilles preſque ſemblables à celles du polypode commun, mais plus petites : elles ſont pétiolées, ailées & à pinnules alternes, ovales-oblongues, légèrement crénelées en leurs bords, obtuſes & un peu arquées en deſſus. Selon les figures qu'en donnent Moriſon & Pluknet, ces folioles paroiſſent confluentes à leur baſe. On trouve cette plante dans la Virginie.

22. ACROSTIQUE à folioles ternées, *acroſtichum triſoliatum*. L. *Lingua cervina triphylla anguſta & leviter ſerrata*. Plum. Fil. 12, t. 144. Petiv. Fil. 141. Tab. 8, f. 9.

Les feuilles de cette eſpèce ſont hautes d'un à deux pieds, & ont un pétiole liſſe, luiſant, noirâtre & chargé de chaque côté de folioles lancéolées-linéaires, légèrement dentées, vertes, minces, veinées finement, & diſpoſées trois à trois ſur chaque point de leur attache. Les feuilles qui portent la fructification ont leurs folioles étroites, très-contractées, & ſeulement géminées à chaque point d'inſertion. Cette plante croît à la Jamaïque & à St. Domingue. (*v. ſ.*)

**** *Feuilles preſque deux fois ailées.*

23. ACROSTIQUE à feuilles en ſiliques, *acroſtichum ſiliquoſum*. L. *Millefolium aquaticum*. Rumph. Amb. 6, p. 176, t. 74, f. 1. Pluk. Tab. 215, f. 3.

Cette plante naît dans les lieux aquatiques ; ſa racine pouſſe des feuilles qui s'élèvent à environ deux pieds, & dont le pétiole eſt liſſe, cannelé, & ſoutient de chaque côté des pinnules alternes, munies chacune de pluſieurs folioles linéaires, grêles, pointues, & qui en quelque ſorte reſſemblent à de petites ſiliques. Les pétioles de ces feuilles ſont foibles, & ne ſoutiennent leurs pinnules un peu étendues, que lorſqu'ils s'élèvent au-deſſus de la ſurface de l'eau. On trouve cette plante dans l'île Célebes & dans celle de Ceylan.

24. ACROSTIQUE à feuilles de thalictron, *acroſtichum thalictroïdes*. L. *Acroſtichum frondibus pinnatis ; pinnis alternis utrinque pinnatifidis ; ſterilibus latioribus*. Lin. fl. Zeyl. 377. t. 4.

Ses feuilles ſont molles, & naiſſent dans les lieux aquatiques, comme celles de la précédente : leur pétiole ſoutient de chaque côté des pinnules alternes, munies chacune de pluſieurs folioles élargies, preſqu'ovales, ſinueuſes, irrégulieres, & qui donnent aux feuilles de cette plante quelque reſſemblance avec les feuilles du thalictron, ou pigamon jaunâtre. Les feuilles chargées de fructification ont leurs folioles & leurs découpures beaucoup plus étroites & contractées : ce qui les fait paroître plus écartées les unes des autres. Cette eſpèce croît dans l'île de Ceylan.

25. ACROSTIQUE tomenteux, *acroſtichum maranthæ*. L. *Lonchitis folio ceterach*. Bauh. Pin. 359. *Aſplenium ramoſum*. Tourn. 544. Lob. ic. 816. Barrel. ic. 857, 858. Pluk. t. 281, f. 4.

Les feuilles de cette plante ſont abondamment couvertes de poils cotonneux ou laineux, d'un blanc rouſsâtre : elles ſont hautes de ſix à neuf pouces, larges d'un pouce ou un peu plus, garnies dans preſque toute leur longueur de pinnules alternes, aſſez près les unes des autres, & qui vont en diminuant de grandeur vers chaque extrémité des feuilles. Ces pinnules ſont chargées elles-mêmes de chaque côté de folioles elliptiques ou arrondies & entières ; & il ſe trouve auſſi pluſieurs de ces folioles qui ſont oblongues, obtuſes, & inciſées dans leur milieu ou preſque pinnées. Les pinnules du ſommet ſont tellement couvertes de poils laineux, qu'on ne peut pas diſtinguer leurs folioles. Les pétioles des feuilles ſont liſſes & d'un rouge brun à leur baſe. On trouve cette plante dans les pays méridionaux de l'Europe. (*v. ſ.*)

26. ACROSTIQUE de l'île d'Elbe, *acroſtichum ilvenſe*. L. *Lonchitis aſpera ilvenſis*. Dalech. Hiſt. 1221. *Filicula pumila lonchitidis marantæ ſpecies cambrobritanica*. Pluk. Tab. 89, f. 5.

Cette eſpèce me paroît ſuffiſamment diſtinguée de la précédente, avec laquelle néanmoins elle a beaucoup de rapport. Ses feuilles ſont beaucoup moins velues, ne s'élèvent qu'à trois ou quatre pouces, & ſoutiennent de chaque côté des pinnules longues de deux à trois lignes, pinnatifides ſeulement & à découpures obtuſes : elles ſont velues & rouſsâtres en deſſous. On trouve cette plante en Italie & en Angleterre. (*v. ſ.*)

27. ACROSTIQUE fourchu, *acroſtichum furcatum*. L. *Filix furcata, pinnulis longiuſculis furcatis*. Plum. Am. 13, t. 20, & fil. 22, t. 28. Raj. Suppl. 96. Petiv. fil. 51, t. 51, f. 4.

Sa racine eſt fibreuſe & pouſſe deux ou trois feuilles hautes d'environ deux pieds, dont le pétiole eſt d'un roux noirâtre, chargé de petites écailles membraneuſes fort minces, & ſe partage d'abord en deux parties, qui chacune enſuite ſe diviſe en pluſieurs bifurcations régulières. Les pinnules de ces feuilles ſont oppoſées, ſituées par paires un peu diſtantes les unes des autres, lancéolées & compoſées de folioles étroites, pointues & fort rapprochées entr'elles. La diſpoſition de la fructification de cette plante n'eſt pas encore bien déterminée, à ce que je crois ; le P. Plumier n'a pu l'obſerver, & je poſſède dans mon Herbier une plante qui y a beaucoup de rapport, qui eſt aſſez bien figurée dans Rumphe ; (*Amb. vol. 6. tab. 38.*) & dont la fructification eſt diſpoſée comme dans les *Polypodes*. Cela me fait préſumer que la plante de Plumier pourroit bien être auſſi un Polypode. Elle croît à la Martinique & à la Jamaïque, dans les lieux frais & les prés.

***** *Feuilles deux fois ailées ou ſurcompoſées.*

28. ACROSTIQUE à aiguillons, *acroſtichum aculeatum*. L. *Filix ramoſa major, caule ſpinoſo, foliis ſeu pinnulis ſubrotundis profundè laciniatis, f. cerefolii foliis*. Sloan. Jam. Hiſt. 1, p. 99, t. 61.

Les feuilles de cette plante ſont ſurcompoſées & s'élèvent à la hauteur de trois ou quatre pieds,

leur pétiole eſt garni d'aiguillons, ſe ramifie pluſieurs fois de ſuite, & ſoutient des folioles arrondies, inciſées, & qui reſſemblent en quelque ſorte à celle du cerfeuil. Cette plante croît à la Jamaique.

29. ACROSTIQUE à oreillettes, *acroſtichum cruciatum*. L. *Filix pulverulenta, pinnulis abtuſè dentatis*. Plum. Fil. 26, t. 38. Petiv. Fil. 161, t. 9, f. 10.

Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles hautes d'environ un pied, dont le pétiole eſt liſſe, grêle & chargé dans ſa partie ſupérieure de pinnules oblongues, pointues, aſſez près les unes des autres de chaque côté, & preſque oppoſées par paires. Ces pinnules ſont munies de folioles mucronées & entières, ou ayant une à deux crenelures: elles vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de chaque pinnule, & les deux inférieures qui ſont plus grandes que les autres au-delà même de la proportion conſervée, reſſemblent à deux oreillettes, qui, avec les deux autres de la pinnule oppoſée, forment une eſpèce de croiſette auprès du pétiole commun. Ces folioles ont toute leur ſurface poſtérieure couverte d'une pouſſière jaunâtre, durée & tout-à-fait indépendante de la fructification. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

Obſerv. Les individus que je poſſède n'ont pas leurs oreillettes bien ſaillantes, ce qui me porte à croire que ce caractère n'eſt point eſſentiel à cette eſpèce: elle a des rapports aſſez grands avec l'*acroſtique à pouſſiere blanche*, n°. 31.

30. ACROSTIQUE à feuilles d'Oſmonde, *acroſtichum barbarum*. L. *Filix Africana floridæ ſimilis, in ambitu foliorum argute denticulata*. Pluk. Alm. 156, t. 181, f. 5.

Cette plante a preſqu'entièrement l'aſpect de l'Oſmonde royale; ſes feuilles ſont hautes de deux à trois pieds, glabres & deux fois aîlées. Leurs pinnules ſont longues de cinq à ſept pouces, imparfaitement oppoſées, & munies chacune d'environ vingt folioles de chaque côté. Ces folioles ſont oblongues, denticulées, garnies en-deſſous de petites veines obliques, & toutes un peu décurrentes à leur baſe. Les folioles que couvre la fructification ne ſont preſque point contractées: ce ſont celles de la partie inférieure des pinnules. On trouve cette eſpèce en Afrique. (*v. ſ.*) Elle m'a été communiquée par M. Sonnerat.

31. ACROSTIQUE à pouſſière blanche, *acroſtichum calomelanos*. L. *Filix albiſſimo pulvere*. Plum. Fil. 30, t. 40. Petiv. fil. 156, Tab. 9, f. 11. Pluk. Alm. 11. Tab. 124, f. 3. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 92, t. 30. f. 2?

β *Acroſtichum ebenum*. Lin.

La racine de cette plante pouſſe pluſieurs feuilles hautes d'un pied & demi, dont le pétiole eſt liſſe, luiſant & d'un rouge noirâtre, ou même d'un noir décidé. Ce pétiole eſt muni, dans les trois quarts de ſa hauteur, de pinnules alternes, longues de deux à trois pouces, pointues, ſeulement pinnatifides vers leur ſommet, mais chargées au-deſſous de pluſieurs folioles diſtinctes, ſituées ſur deux rangs oppoſés. Ces folioles ſont lancéolées, un peu inciſées ou lobées vers leur baſe, médiocrement écartées les unes des autres, liſſes & d'un verd obſcur en-deſſus, & chargées en-deſſous d'une pouſſière farineuſe, fort blanche, très-indépendante de celle qui conſtitue la fructification. Cette plante croît dans les lieux humides & couverts de l'Amérique méridionale. (*v. ſ.*)

32. ACROSTIQUE prolifère, *acroſtichum viviparum*. Lin. f. Suppl. p. 444.

Cette plante a ſes feuilles longues d'environ un pied, bipinnées & très-finement découpées ou ſurcompoſées, comme celles du *Trichomanes canarienſe* de M. Linné. Leurs découpures ſont étroites & preſque linéaires. La fructification naît vers les bords des feuilles ſur certaines folioles irrégulières, & un peu plus élargies que les autres: elles en ſont plus ou moins complettement couvertes. On trouve cette plante aux îles de France & de Bourbon. (*v. ſ.*)

ACTÉE, *Actæa*, genre de plante *polypétalée*, de la famille des Pavots, & qui comprend des herbes vivaces d'un port agréable. On n'en connoît encore que peu d'eſpèces.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice de quatre pièces arrondies, concaves & caduques; quatre pétales ou davantage, pointus, un peu plus grands que le calice, & pareillement caduques; quinze à trente étamines un peu plus longues que les pétales, & qui ſoutiennent de petites anthères arrondies; & un ovaire ovale, dépourvu de ſtyle, & couronné par un ſtigmate qui reſſemble à un bourrelet ou une calotte applatie.

Le fruit eſt une baie ovale, chargée du ſtigmate à ſon ſommet, uniloculaire & polyſperme.

La diſtinction particulière de ce genre ſe tire de la conſidération des fleurs qui ſont petites, diſpoſées en épi, & qui ont leur calice & leur corolle très-caduques. Les feuilles ſont aſſez grandes, alternes, pétiolées & compoſées.

ESPÈCES.

ACTÉE à épi, fl. ſr. n°. 778, *actea ſpicata*. L. *Chriſtophoriana vulgaris, noſtras, racemoſa & ramoſa*. Tourn. 299. *Chriſtophoriana*. Dod Pempt. 402. Cluſ. Hiſt. 2, p. 86. Lob. ic. 682. Vulgairement l'*Herbe St. Chriſtophe*.

β *Chriſtophoriana Americana racemoſa, baccis niveis & rubris*. Morit. Hiſt. 2, p. 9, ſ. 1, t. 2, f. 7. *Aconitum baccis niveis*. Corn. Canad. Tab. 77.

Cette plante pouſſe des tiges menues, un peu rameuſes, & hautes d'un à deux pieds: elles ſont garnies de feuilles grandes, compoſées, deux ou trois fois aîlées, vertes, glabres & preſque luiſantes. Leurs folioles ſont ovales, pointues, dentées en ſcie, & inciſées ou anguleuſes. Les fleurs ſont

petites, blanches, ramaſſées en épi court & ovale, & produiſent des baies noirâtres dans leur maturité. On trouve cette plante dans les bois montagneux. ♃. (*v. v.*) On la regarde comme un poiſon dangereux; les payſans du Mont-d'Or vendent ſa racine ſous le nom d'*Hellébore-noire*; & on dit qu'on s'en ſert pour remède à un maladie à laquelle les bœufs de l'Auvergne ſont ſujets. On fait de l'encre avec le ſuc de ſes baies. La plante ♂ croît en Amérique, & porte des baies blanches.

2. ACTÉE à grappes, *actæa racemoſa*. L. *Chriſtophorianæ facie herba ſpicata*. Pluk. Amalt. 54. Tab. 313, f. 3. Dill. 79, t. 67, fig. 78.

Cette eſpèce reſſemble à la précédente par ſon feuillage; mais elle s'élève un peu plus. Sa tige eſt haute de trois pieds, & ſe termine par une longue grappe formée par trois ou quatre épis, ſitués ſur une pédoncule commun. Ces épis ſont alternes, & ſoutiennent dans la longueur d'environ ſix pouces, beaucoup de fleurs blanches, qui ont chacune un pédoncule long de deux ou trois lignes. Les folioles calcinales ſont ſeulement au nombre de quatre; mais les pétales ſont extrêmement petits, nombreux, & forment une petite collerette ſous les étamines On trouve cette plante dans le Canada, la Virgine & la Floride. ♃. (*v. v.*)

ACUBA, arbre de St. Domingue, dont il eſt fait mention dans l'*Hiſtoire des Voyages* de la manière ſuivante: « L'*acuba* eſt un arbre fort haut, » qu'on vante beaucoup auſſi, & dont le fruit » ſur-tout eſt d'une merveilleuſe bonté. Il paroît » que c'eſt une eſpèce de figues qui ont le goût » des poires muſcades; mais il en ſort tant de lait » gluant, que pour les manger il faut les mettre » dans l'eau & les frotter entre les doigts, ſi l'on » ne veut point qu'elles s'attachent aux lèvres. Ce » lait reſſemble à celui que les figues vertes rendent par la queue, lorſqu'on les cueille; mais il » demeure dans l'eau, pour peu qu'on y frotte » le fruit. L'île n'a point de bois plus dur que » celui de l'*acuba* ». Cette deſcription très-incomplette ne préſente pas les moyens ſuffiſans pour rapporter cet arbre à ſon véritable genre; je préſume néanmoins que c'eſt une eſpèce de Caymitier, (*Chryſophyllum*) & peut être celle qui a porté le nom d'*auzuba*, & que, ſelon Plumier, l'on nomme auſſi Acomas. *Voyez* CAYMITIER.

ADAMBÉ, *Adambea*, genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec la famille des Mauves, particulièrement avec le genre du *Stewartia*, & dont Van-Rheede fait mention dans le quatrième Volume du *Jardin de Malabar*, ſous le nom de *Adambæ*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice charnu, monophile, hémiſphérique ou turbiné dans ſa partie inférieure, dont la ſurface eſt relevée de petites côtes longitudinales, & partagé en ſon bord en cinq à ſept découpures pointues; cinq à ſept pétales arrondis ou elliptiques, plus grands que le calice & ouverts en roſe; beaucoup d'étamines moins longues que les pétales, & dont les filamens reſſerrés les uns contre les autres dans la fleur, ſont libres & s'écartent entr'eux dans leur partie ſupérieure; & un ovaire ovale, charge d'un ſtyle à-peu-près de la longueur des étamines.

Le fruit eſt une capſule ovoïde, entourée dans ſa moitié inférieure par le calice qui perſiſte & l'enveloppe ſans faire corps avec lui, chargée à ſon ſommet d'une pointe formée par le ſtyle, diviſée intérieurement en cinq à ſept loges polyſpermes, & s'ouvrant en un pareil nombre de parties qui s'écartent par leur extrémité ſupérieure.

ESPÈCES.

1. ADAMBÉ glabre, *adambea glabra*. *Adambæ*, Rheed. Mal. 4, p. 45. Tab. 20 & 21. *Alcea indica arborea, pericarpio carnoſo in plura loculamenta partito*. Raj. h. 1902.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à environ ſept pieds, jette beaucoup de rameaux qui s'étendent circulairement autour de lui, & dont le tronc eſt recouvert d'une écorce cendrée. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, entières, pointues, liſſes, dures ou coriaces, un peu rudes au toucher, & à nervures ſaillantes en-deſſous: elles ſont longues de ſept pouces, larges de deux pouces & demi, & ont à-peu-près la forme de celles du neflier cultivé. Chaque branche eſt terminée par une panicule de belles fleurs purpurines, larges & ſemblables à des roſes. Leurs pétales ſont arrondis & ondulés; il leur ſuccède une capſule longue d'un pouce, large de ſix lignes, d'un verd-brun & luiſante. Cet arbriſſeau croît ſur la côte du Malabar au bord des rivières, dans les terreins ſablonneux & pierreux. ♄.

2. ADAMBÉ velu, *adambea hirſuta*. *Katou-adambæ*. Rheed. Mal. 4, p. 47, Tab. 22. *Alcea indica arborea elatior, pericarpio carnoſo ſubaſpero*. Raj. H. 1902.

Cet arbriſſeau eſt un peu plus grand que celui qui précède, & acquiert neuf ou dix pieds de hauteur. Ses branches ſont velues ainſi que ſes feuilles, qui reſſemblent à celles de la première eſpèce, mais qui ont juſqu'à huit pouces de longueur: elles ſont auſſi portées ſur de fort courts pétioles. Les fleurs reſſemblent à celles de l'*adambé glabre* par leur forme, leur diſpoſition & leur couleur; mais leurs pétales ſont ovales-pointus & moins ondulés, & leur calice eſt plus communément découpé en ſix ou ſept parties. Il leur ſuccède des capſules hériſſées de poils fins, & qui s'ouvrent en ſix ou ſept battans. Rheede dit que ſes fleurs de cette eſpèce n'ont que cinq étamines. Cet arbriſſeau croît au Malabar dans les lieux montagneux. ♄.

ADÉLIE, *Adelia*. L. genre de plante à fleurs incomplettes de la famille des Eurphorbes, & qui comprend les arbriſſeaux particuliers à l'Amé-

rique, dont on ne connoît encore qu'un petit nombre d'eſpèces.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les *Adelies* portent des fleurs dioïques, c'eſt-à-dire que chaque pied n'eſt chargé que de fleurs d'un ſeul ſexe.

Les fleurs mâles ont chacune un calice profondément partagé en trois découpures oblongues, & à demi ouvertures ou réfléchies en dehors; elles ſont dépourvues de corolle, & ont beaucoup d'étamines dont les filamens ſont réunis à leur baſe, & de la longueur du calice.

Les fleurs femelles ont un calice diviſé profondément en cinq parties, n'ont point de corolle, & ſont munies d'un ovaire arrondi, chargé de trois ſtyles frangés & comme déchirés: elles produiſent chacune une capſule arrondie & compoſée de trois coques monoſpermes.

ESPÈCES.

1. ADELIE cotonneuſe, *adelia bernardia* Lin. *Bernardia fruticoſa, foliis tomentoſis, ovatis, ſerratis, alternis.* Brown. Jam. 361.

C'eſt un petit arbriſſeau dont la tige eſt droite, & les rameaux griſâtres & pubeſcens. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, cotonneuſes, blanchâtres, un peu ridées, & légèrement dentées en leurs bords: elles ont un pouce & demi de longueur, ſont ſoutenues par des pétioles longs de deux lignes, & reſſemblent un peu à des feuilles de ſauge quant à leur tiſſu. Les fleurs ſont petites & diſpoſées au ſommet des rameaux en épis fort courts, alternes, ſeſſiles, & qui reſſemblent à de petits chatons: elles naiſſent chacune dans l'aiſſelle d'une petite écaille. Les épis ou chatons ſont pubeſcens. Cette plante croît en Amérique. ♄. (*v. ſ.*)

2. ADELIE ricinelle, *adelia ricinella* Lin. *Bernardia fruticoſa, foliis ſubrotundis nitidis conſertis, floribus aſſociatis.* Brown. Jam. 361.

C'eſt un arbriſſeau de moyenne grandeur, & dont les feuilles naiſſent pluſieurs enſemble à chaque œil, comme par bouquets. Ces feuilles ſont pétiolées, ovales, arrondies, liſſes & très-entières. Les fleurs naiſſent parmi ces bouquets de feuilles, & ſont deux ou trois enſemble, ſolitaires ſur chaque pédoncule qui ſont nuds & filiformes. Leur calice eſt pubeſcent. Cette plante croît à la Jamaïque. ♄.

3. ADELIE épineuſe, *adelia acitodon.* Lin. *Acitodon fruteſcens aculeatum diffuſum, ramulis gracilibus teretibus, foliolis conſertis, flore unico alterove.* Brown. Jam. 355.

Petit arbriſſeau dont les rameaux ſont roides & pliés alternativement en zig-zag: ſes feuilles ſont ovales, obtuſes, glabres, veineuſes, un peu rudes au toucher, très-entières petites, & ramaſſées à chaque œil pluſieurs enſemble par petits bouquets. De chacun de ces bouquets naiſſent pluſieurs pédoncules capillaires, nuds, uniflores, & de la longueur des feuilles. On trouve une petite épine à chaque bouquet de feuilles, faiſant une ſaillie au dehors. Cette plante croît à la Jamaïque. ♄.

ADÉNE, *ADENIA*, genre de plante encore peu connu des Botaniſtes, & dont il n'eſt fait mention que dans la *Flore d'Egypte* de Forskal. Le caractère de ſa fleur eſt d'avoir un calice cylindrique, long de deux pouces, un peu épaiſſi dans ſa partie ſupérieure, & partagé en ſix découpures longues de ſix lignes, obtuſes, recourbées & blanchâtres; ſix pétales blancs, lancéolés-linéaires, & inſérés entre les diviſions du calice; ſix écailles linéaires, droites, tronquées & ſituées chacune dans l'aiſſelle du point d'inſertion de chaque filament des étamines; ſix étamines dont les filamens moins longs que le calice, ſont attachés à ſon tube, vers ſa baſe; & un ovaire adné ou cohérent au tube du calice, chargé d'un ſtyle conique, très-court, & terminé par un ſtigmate échancré & un peu épais.

Nota. Forskal ne fait aucune mention du fruit, & ne cite que l'eſpèce ſuivante.

1. ADÉNE vénéneux, *adenia venenata. Adenia foliis palmatis, floribus ſpicatis.* Forsk. p. 77.

C'eſt un arbriſſeau grimpant, dont la tige eſt verdâtre, de la groſſeur du bras, & pouſſe des rameaux cylindriques, alternes & très-flexibles. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, palmées & partagées en cinq lobes ovoïdes, qui chacun ſont munis à leur baſe d'une calloſité noirâtre. Les rameaux latéraux ſont garnis de vrilles, & les fleurs naiſſent en épi court & compoſé aux extrémités des branches. Cet arbriſſeau croît dans l'Arabie. ♄. Il eſt très-vénéneux, & Forskal dit qu'une potion faite avec la poudre de ſes jeunes rameaux, infuſée dans une liqueur quelconque, eſt un poiſon qui fait enfler le corps, & peut ſervir à de pernicieux uſages. Il regarde le Caprier épineux comme l'antidote de ce poiſon.

ADIANTE, *ADIANTUM*, genre de plante de la famille des fougères, & dont le caractère diſtinctif eſt d'avoir la fructification diſpoſée en eſpèces de taches terminales, & ſituées ſous le bord replié des feuilles. Dans ces plantes, la fructification ne forme point une bande continue comme dans les *Pteris*, ni des véſicules en toupie, ſaillantes & chargées d'une petite pointe, comme dans les *Trichomanes*; *voyez* l'art. FOUGÈRE.

ESPÈCES.

* *Feuilles ſimples.*

1. ADIANTE réniforme, *adiantum reniforme.* L. *Filix hemionitis dicta maderenſis, foliis aſari rotundioribus*, &c. Pluk. Alm. 155. Tab. 287, fig. 5.

La racine de cette plante pouſſe pluſieurs feuilles arrondies, réniformes, échancrées à leur baſe, liſſes, glabres des deux côtés, & ſoutenues par des

des pétioles grêles, preſque filiformes, liſſes, d'un rouge-noir, & longs de ſix à dix pouces. Ces feuilles paroiſſent bordées de crenelures repliées en-deſſous par l'effet de la fructification dont leur bord eſt muni, & ſemblent finement ſtriées en leur ſurface inférieure, ayant quantité de vaiſſeaux très-fins qui naiſſent de l'extrémité du pétiole, & vont en divergeant & en ſe biſurquant vers tous les points de la circonférence de la feuille. Le diamètre de cette feuille eſt d'environ deux pouces ou quelquefois un peu plus. Cette plante croît dans l'île de Madère. (*v. ſ.*)

2. ADIANTE des Philippines, *adiantum Philippenſe*. L. *adiantum Philippenſe, folio rotundo laciniato*. Pet. Gaz. 8, t. 4, f. 4.

Chaque pétiole ſoutient deux ou trois folioles alternes, pétiolées, arrondies, réniformes, inciſées en leurs bords, & à découpures obtuſes ou tronquées. On trouve cette eſpèce dans les îles Philippines.

ADIANTE ſagitté, *adiantum ſagittatum*. Aubl. Guian. p. 964, Tab. 366.

La racine de cette plante pouſſe pluſieurs feuilles hautes de ſix ou ſept pouces, & dont la forme approche de celle d'un fer de flèche terminé par une pointe longue : elles ſont vertes, liſſes, minces, avec un grand nombre de nervures très-fines, qui ſe terminent à une ligne noire qui entoure toute leur circonférence à deux lignes près du bord. Cette ligne noire eſt formée par une traînée de fleurs, (dit M. Aublet) couvertes par une membrane tranſparente. Ces feuilles ſont portées chacune ſur un long pétiole liſſe & noirâtre. On trouve cette plante dans les forêts de la Guiane, au pied des collines & dans les fentes des rochers.

Obſerv. Cette plante s'éloigne un peu du caractère des *Adiantes* ; ſa fructification n'étant pas ſituée immédiatement au bord des feuilles.

4. ADIANTE rampant, *adiantum repens*. Lin. f. Suppl. 446.

Cette eſpèce a une forme des plus élégantes : ſa racine eſt une ſouche rampante, rameuſe & couverte d'écailles rouſsâtres, membraneuſes, liſſes & aiguës : elle pouſſe des feuilles alternes, ayant la forme d'un triangle dont le ſommet eſt alongé en pointe pyramidale, profondément pinnatifides, & à découpures oppoſées, lancéolées & dentées dans leur partie ſupérieure. Les lobes du bas ſont plus grands que les autres, & ont eux-mêmes des découpures aſſez profondes. La fructification naît ſur les dentelures des lobes ; la feuille eſt glabre, liſſe, agréablement veinée en-deſſous, & ſoutenue par un pétiole plus grand qu'elle, long de trois ou quatre pouces, & chargé de quelques écailles membraneuſes. On trouve cette plante aux îles de France & de Bourbon. (*v. ſ.*)

5. ADIANTE à trois feuilles, *adiantum triphyllum*.

Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles dont les pétioles ſont menus, preſque filiformes, liſſes, noirâtres, & hauts de quatre à ſix pouces. Chaque pétiole ſoutient à ſon ſommet trois petites folioles lancéolées, pointues, ſeſſiles, preſque connées à leur baſe, & crenelées en leurs bords. Ces folioles ſont glabres, garnies de fructification en leurs crenelures, & traverſées chacune poſtérieurement par une nervure noire. Cette jolie eſpèce a été trouvée par M. Commerſon dans les environs de *Buenos-Ayres*. (*v. ſ.*)

6. ADIANTE lunulé, *adiantum lunulatum*. Burm. Ind. 235. Avenka. Rheed. Mal. 12, 72. Tab. 40. *Capillaris Malabarica non ramoſa, folio rotundo dentato*. Petiv. Gazoph. Tab. 54, f. 10.

Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles hautes de ſix à neuf pouces : leur pétiole eſt liſſe, d'un rouge noirâtre, très-menu, capillaire dans ſa partie ſupérieure, & ſoutient deux rangs de folioles alternes, pétiolées, très-minces, vertes & taillées en forme de croiſſant ou de demi-lune dont le bord inférieur ſeroit tronqué. Ces folioles ſont crenelées & quelquefois un peu inciſées en leur bord ſupérieur, qui, lorſqu'il eſt garni de fructification, ſemble feſtonné. Cette plante croît au Malabar & dans l'Inde, où l'a trouvée M. Sonnerat, qui me l'a communiquée. (*v. ſ.*)

7. ADIANTE orbiculé, *adiantum orbiculatum*. Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais en eſt néanmoins ſuffiſamment diſtinguée : ſa racine pouſſe des feuilles longues d'environ un pied, dont le pétiole eſt glabre, menu, anguleux, ſimplement rouſsâtre, & garni dans la plus grande partie de ſa longueur, de deux rangées de petites folioles orbiculées, arquées dans leur bord inférieur qui eſt petit, minces & preſque ſeſſiles. Ces folioles ſont vertes, glabres, un peu ſatinées en leur ſurface, n'ont que deux ou trois lignes de diamètre, & les inférieures très-ſouvent ſont inciſées & même partagées en trois pièces diſtinctes. La fructification borde ces folioles en formant un feſton qui occupe les trois quarts de leur circonférence. M. Sonnerat a trouvé cette plante aux environs de Malaca. (*v. ſ.*)

* * *Feuilles compoſées.*

8. ADIANTE rayonné, *adiantum radiatum*. L. *Adiantum ramoſum, radiatum*. Plum. Amer. Tab. 49. Fil. Tab. 100. Petiv. Fil. tab. 14, f. 6. Pluk. Tab. 253, f. 3. Moriſ. Sec. 14, Tab. 4, f. 9.

Les pétioles des feuilles de cette plante ſont menus, noirs, liſſes, hauts preſque d'un pied, & ſe diviſent chacun à leur ſommet en cinq ou ſix digitations déliées, qui divergent en manière de rayons. Chaque digitation eſt une pinnule qui ſoutient deux rangs oppoſés de folioles ovales fort près les unes des autres, & une foliole terminale. La fructification naît ſur ces folioles, & forme des crenelures ſerrées en leur bord ſupérieur & poſtérieur. Cette plante croît à la Jamaïque & à St. Domingue.

9. ADIANTE de Canada, *adiantum pedatum*. L. *Adiantum americanum*. Corn. p. 6. Tournef. 543. Pluk. Tab. 124, f. 2. Morif. Hiſt. 3, p. 588. Sec. 14. Tab. 5, f. 12. Vulgairement *le Capillaire de Canada*.

Cette eſpèce eſt très-délicate dans toutes ſes parties, & une des plus élégantes de ce genre. Sa racine pouſſe des feuilles hautes d'un pied ou un peu plus, qui chacune ont un pétiole grêle, délié, liſſe, & d'un noir-rougeâtre. Ce pétiole ſe ramifie dans ſa partie ſupérieure, & donne naiſſance à ſept ou huit rameaux ou pinnules longues de trois à ſix pouces. Les pétioles de chaque pinnule ſont preſque capillaires, & ſoutiennent deux rangs de folioles un peu cunéiformes, très-minces, & ayant leur bord ſupérieur coupé en arc de cercle, & inciſé en grandes crenelures. On trouve cette plante dans le Canada & la Virginie. ♃. (*v. v.*) Au rapport de l'Emery, ce capillaire eſt ſi commun en Amérique, que les Marchands en garniſſent leurs marchandiſes au-lieu de foin, quand ils veulent les envoyer dans des pays éloignés. C'eſt le plus eſtimé des capillaires, & c'eſt celui qui a le plus d'odeur. On le regarde comme pectoral, adouciſſant & apéritif.

10. ADIANTE à feuilles en lance, *adiantum lancea*. L. *Adiantum album maximum americanum*. Seb. Theſ. 2, p. 65, t. 64, f. 7, 8.

Les pétioles de ſes feuilles ſont liſſes, d'un noir rougeâtre, applatis d'un côté, arrondis de l'autre, & garnis dans les deux tiers de leur longueur, de folioles preſqu'oppoſées les unes aux autres, & qui ſont en fer de lance, ainſi que la foliole terminale. Cette plante croît à Surinam.

Obſerv. Je poſſède des individus qui ſemblent appartenir à cette eſpèce par leur forme; mais leur fructification les rapproche des *Pteris*.

11. ADIANTE trilobé, *adiantum trilobum*. L. *Adiantum triphyllum repens*. Petiv. Fil. 100. Tab. 11, f. 9.

Sa racine eſt une ſouche rampante qui pouſſe, de diſtance en diſtance, des feuilles ailées, compoſées chacune d'environ cinq folioles pétiolées, & dont une eſt terminale. Ces folioles ſont partagées chacune en trois lobes obtus, & inciſées ou crenelées en leurs bords. On trouve cette eſpèce en Amérique.

12. ADIANTE à dents de ſcie, *adiantum ſerrulatum*. L. *Trichomanes majus nigrum, pinnis leviter dentatis trapezii figura*. Sloan. Jam. 17, Tab. 35, f. 2.

La racine de cette plante pouſſe des feuilles hautes de ſix pouces, & dont le pétiole eſt luiſant, noirâtre & nu dans ſa partie inférieure. Chaque pétiole eſt chargé de deux rangs de folioles fort rapprochées les unes des autres, qui ont la figure de Trapèzes, & dont les bords ſont munis de petites découpures que l'on compare à des dents de ſcie. On trouve cette plante à la Jamaique.

13. ADIANTE à feuilles en queue, *adiantum caudatum*. L. *Adiantum caule reflexo, pinnulis alternis, ſtriatis, &c.* Burm. Theſ. Zeyl. Tab. 5, f. 1.

La racine de cette plante pouſſe pluſieurs feuilles diſpoſées en faiſceau, longues preſque d'un pied, ailées ſimplement, & ſouvent courbées ou penchées vers la terre, de manière que leur partie ſupérieure, qui va en diminuant & en s'alongeant en forme de queue, y prend quelquefois racine. Les pétioles de ces feuilles ſont menus, pubeſcens, & garnis dans preſque toute leur longueur de deux rangées de folioles: elles ſont oblongues, obtuſes, arquées en leur bord ſupérieur, qui eſt inciſé & multifide, & munis de ſtries qui partent du point d'inſertion de ces folioles, & vont aboutir en divergeant aux différens points de leur bord ſupérieur. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. ſ.*)

*** *Feuilles pluſieurs fois ailées ou recompoſées.*

14. ADIANTE à éventails, *adiantum flabellatum*. L. *Adiantum Chinenſe perelegans ramoſum, folio flabelliformi cum rubedine perfuſo*. Pluk. Alm. 11, Tab. 4, f. 3.

Ses feuilles ont un pétiole menu, canaliculé endeſſus, d'un noir-rougeâtre, & diviſé dans ſa partie ſupérieure en cinq à ſept rameaux ouverts en manière de digitations. Ces rameaux ſont des pinnules longues de deux à quatre pouces, chargées chacune de deux rangées de folioles arrondies en leur bord ſupérieur, en coin à leur baſe, & à ſtries divergentes de leur point d'inſertion vers tous les points de leur bord arrondi; elles ont en quelque ſorte l'aſpect de petits éventails ouverts. Le ſommet du pétiole commun, & les pétioles des pinnules, ſont couverts d'un duvet extrêmement court, qui reſſemble à une pouſſière griſâtre. Cette plante croît à la Chine, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

15. ADIANTE trifolié, *adiantum trifoliatum*. L. *Adiantum clavatum triphyllum*. Petiv. Fil. 99, t. 11, f. 4.

Sa racine eſt une ſouche rampante qui pouſſe çà & là des feuilles recompoſées, deux fois ailées, & dont les pétioles ſont très-menus & fléchis en zig-zag. Les pinnules ſont garnies de chaque côté de folioles fort petites, linéaires & diſpoſées trois enſemble à chaque point d'inſertion. La fructification forme une ſeule véſicule au ſommet de chacune de ces folioles. Cette plante croît en Amérique.

16. ADIANTE de Chine, *adiantum Chuſanum*. L. M. Linné, qui ſeul fait mention de cette plante, & qui n'en indique aucune figure, dit que ſes feuilles ont une forme lancéolée, & ſont compoſées de pinnules alternes, chargées chacune de folioles auſſi alternes, pinnatifides, & à découpures étroites, cunéiformes & inciſées. Elle croît à la Chine.

Digitized by Google

17. ADIANTE à feuilles de Coriandre, *adiantum coriandrifolium*, fl. fr. n°. 1257. *Adiantum foliis coriandri.* Tournef. 543. *Adiantum capillus veneris.* L. *Adiantum.* Dod. Pempt. 469. Vulgairement *le Capillaire de Montpellier.*

Cette plante pouſſe pluſieurs feuilles hautes de cinq à huit pouces : leur pétiole eſt liſſe, luiſant, d'un rouge-noirâtre, très-grêle, & diviſé en rameaux capillaires qui ſoutiennent des folioles très-minces. Ces folioles ſont glabres, en coin à leur baſe, & arrondies en leur bord ſupérieur, où elles ont des découpures plus ou moins profondes. La fructification naît au ſommet de ces découpures, dont l'extrémité la recouvre en ſe repliant en deſſous. On trouve cette plante dans les lieux pierreux & humides de l'Europe auſtrale. ♃. (*v. v.*) Elle paſſe pour pectorale, adouciſſante & apéritive.

18. ADIANTE à feuilles larges, *adiantum latifolium. Adiantum Jamaicenſe lonchitidis falcatis foliis, ramoſum, pediculis ſplendentibus nigris.* Pluk. Alm. 11, Tab. 253, f. 1. Raj. Suppl. 100. Sloan. Jam. Hiſt. 1, Tab. 55, f. 1.

Cette eſpèce eſt ſans contredit une des plus belles de ce genre, tant par ſa forme élégante, que par la beauté de ſes folioles, qui ſont grandes, & ont une couleur changeante aux différens reflets auxquels on les expoſe. Ses feuilles ſont hautes d'environ un pied & demi, & ont leur pétiole noirâtre, liſſe, luiſant, nu dans ſa moitié inférieure, chargé d'une ou deux pinnules de chaque côté, & ſe terminant par une grande pinnule moyenne. Ces pinnules ſoutiennent chacune deux rangées de belles folioles qui ont la forme de trapeze, & ſont larges de quatre ou cinq lignes, longues d'un pouce ou davantage, glabres des deux côtés, luiſantes, & même d'une couleur changeante qui eſt quelquefois gorge de pigeon. Ces folioles ſans fructification ſont finement dentées en leurs bords; mais lorſqu'elles en ſont munies, elles paroiſſent alors bordées de crenelures repliées en deſſous. Cette plante croît en Amérique. (*v. ſ.*)

19. ADIANTE poudreux, *adiantum pulverulentum.* L. *Adiantum nigrum ramoſum pulverulentum & faleatum.* Plum. Amer. 32, t. 47. Fil. Tab. 55. Petiv. Fil. 84. Tab. 5, f. 7.

Ses feuilles ſont hautes d'environ trois pieds, deux fois ailées, & ont leur pétiole, ainſi que ſes rameaux, couvert d'une pouſſière rouſſâtre, qui ſe durcit & rend leur ſurface hériſſée de petits tubercules pointus. Les pinnules ſont alternes, vont en diminuant vers leur ſommet qui eſt pointu, & ſoutiennent chacune deux rangées de folioles ovales, un peu en croiſſant ou ſemi-lunaires, & aſſez près les uns des autres. On trouve cette plante en Amérique.

20. ADIANTE à crêtes, *adiantum criſtatum.* L. *Adiantum ramoſum foliis trapeziis dentatis.* Plum. Amer. 31, Tab. 46. *Fil.* 97.

Sa racine pouſſe quatre ou cinq feuilles, dont les pédicules ſont noirs, menus & longs de deux à trois pieds; ils ſont garnis de pinnules alternes, étroites, alongées, pointues, & dont les deux inférieures ſont ordinairement partagées en deux branches. Ces pinnules ſoutiennent deux rangées de folioles ſeſſiles, aſſez rapprochées les unes des autres, rhomboïdales, & crenelées en leurs bords antérieurs. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

21. ADIANTE de la Guiane, *adiantum Guianenſe.* Aubl. Guian. p. 963, Tab. 365.

La racine de cette plante, eſt traçante, noueuſe, rouſſâtre & pouſſe de chaque nœud une feuille haute de deux pieds & demi, nue par le bas, garnie dans ſa partie ſupérieure de deux rangs de pinnules preſqu'oppoſées les unes aux autres, & en outre d'une pinnule impaire & terminale. Ces pinnules ſont alongées, vont en diminuant de largeur vers leur ſommet, & ſoutiennent de chaque côté des folioles preſque ſeſſiles, fort près les unes des autres, & taillées en rein ou en forme de croiſſant. Cette plante croît dans les forêts de la Guyane, au bas des collines. ♃.

22. ADIANTE tronqué, *adiantum truncatum.* L. *Adiantum frondibus decompoſitis, foliolis pinnatis, &c.* Burm. Ind. 255, t. 66, f. 2.

Sa feuille a un pétiole glabre, ſillonné, anguleux, & qui ſe ramifie pour former quelques pinnules alongées. Ces pinnules portent chacune deux rangs de folioles alternes, ſeſſiles, & taillées en coin courbé, tronquées à leur ſommet dans une direction oblique, & garnies d'une petite pointe en leur angle inférieur.

23. ADIANTE à feuilles d'Achillée, *adiantum achilleæfolium. An adiantum furcatum.* Lin. ſ. Suppl. 447.

Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles hautes de douze à quinze pouces, & qui ont en quelque maniere l'aſpect des feuilles radicales de certaines eſpèces d'Achillées. Leur pétiole eſt glabre ſans être luiſant, nu à ſa baſe, & garni dans les trois quarts de ſa hauteur de pinnules étroites, longues d'environ un pouce, munies chacune de petites folioles preſque linéaires, obtuſes, la plupart ſimples, & quelquefois fourchues. Les folioles qui ſont à la baſe des pinnules, & voiſines du pétiole commun de la feuille, ſurpaſſent un peu les autres en grandeur; la fructification naît à l'extrémité des folioles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

* * * * *Feuilles ſurcompoſées.*

24. ADIANTE à folioles tronquées, *adiantum clavatum.* L. *Adiantum minus, foliis in ſummitate retuſis.* Plum. Amer. 34, Tab. 50, ſ. B. Fil. 101, f. B. *Adiantum clavis ſimplicibus.* Petiv. Fil. 95, t. 14, f. 7.

Sa racine eſt une ſouche rampante, grêle, garnie de fibres chevelues & noirâtres, & pouſſe pluſieurs feuilles menues, hautes d'environ un

Digitized by Google

demi-pied. Leur pétiole eſt nu dans la moitié inférieure, & ſe ramifie enſuite pour ſoutenir de petites folioles étroites, rétrécies en coin vers leur baſe & trooquées à leur ſommet. Cette plante croît à St. Domingue & dans la Dominique.

25. ADIANTE à feuilles menues, *adiantum tenuifolium. Adiantum nigrum Chinenſe, tenuiter diviſum, pinnulis minimis, obtuſis, plerumque bifidis.* Pluk. Alm. 10, Tab. 4, f. 1.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente; mais elle en eſt néanmoins tout-à-fait diſtincte: ſes feuilles ſont hautes d'un pied & demi, glabres, trois fois ailées, partagées en découpures nombreuſes & très-menues, & reſſemblent un peu à celles du *Trichomanes Canarienſe*, L. quoique leur forme ſoit beaucoup plus allongée. Leur pétiole eſt liſſe, nu dans ſa partie inférieure, & chargé de rameaux alternes, ramifiés eux-mêmes en pinnules garnies de folioles pinnatifides, ou partagées en lanières étroites. Ces lanières ſont courtes, inégales, tronquées à leur ſommet, & terminées par une ou deux des veſicules qui forment la fructification. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

26. ADIANTE épineux, *adiantum acculeatum. Adiantum fruteſcens ſpinoſum & repens.* Plum. Fil. 77, t. 94. Petiv. Fil. 78, t. 11, f. 6.

Cette eſpèce eſt rampante, & a un aſpect tout-à-fait particulier: ſes feuilles ont leur pétiole liſſe, anguleux, rameux, garni d'épines, & fléchi en zig-zag. Les plus petites branches de ce pétiole ſont des pinnules alternes, qui chacune portent de chaque côte de petites folioles cunéiformes, diſpoſées trois ou quatre enſemble ſur le même point d'inſertion: cette plante croît à la Jamaïque & aux Antilles. ♄. (*v. ſ.*)

27. ADIANTE à feuilles en trapèze, *adiantum trapeziforme.* L. *Adiantum ramoſius, pediculis lucidis & nigris.* Plum. Fil. 78, Tab. 95. Sloan. Jam Hiſt. 1, Tab. 59. Pluk. Tab. 254, f. 1.

Ses feuilles ſont hautes d'uo pied ou d'un pied & demi; elles ont leur pétiole noir, très-liſſe, luiſant, dur, & pluſieurs fois ramifié dans ſa partie ſupérieure: ſes dernières ramifications ſont capillaires, & ſoutiennent des folioles alternes, pétiolées, & en trapèze ou un peu en lozange. La fructification naît ſur les deux bords ſupérieurs, qui ſont crenelés & légèrement inciſés. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale.

28. ADIANTE hexagone, *adiantum hexagonum.* L. *Adiantum pinnis hexagonis furcatis.* Petiv. Fil. 94, Tab. 10, f. 2.

Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles deux fois ailées, & dont les pétioles, nus dans leur partie inférieure, portent des pinnules preſqu'oppoſées les unes aux autres, & qui vont en diminuant de longueur à meſure qu'elles ſont plus près du ſommet de la feuille. Ces pinnules ſoutiennent chacune deux rangs de folioles pétiolées, ovales, paroiſſant hexagones lorſqu'elles ſont garnies de fructification, & ayant une petite échancrure à leur extrémité. Cette plante croît en Amérique.

29. ADIANTE ptéroïde, *adiantum pteroïdes.* L.

Ses feuilles ſont hautes de ſix ou ſept pouces, ſurcompoſées, & ont leur pétiole liſſe & de couleur pourpre. Leurs folioles ſont ovales, entières, crenelées, marquées de ſtries. Leur bord eſt couvert poſtérieurement d'autant d'écailles blanches qu'il a de crenelures, & la fructification eſt ſituée ſous ces écailles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

30. ADIANTE d'Ethiopie, *adiantum Æthiopicum.* Lin. *Adiantum fruticoſum Æthiopicum*, &c. Pluk. Alm. 10, Tab. 253, f. 2.

Cette plante a beaucoup de rapport avec l'*adiante à feuilles de coriandre*, n°. 17, & n'en eſt peut-être qu'une variété. Ses feuilles ont leur pétiole noir, liſſe & partagé dans ſa partie ſupérieure en ramifications capillaires, qui portent des folioles arrondies, crenelées, & à-peu-près de la largeur de l'ongle du doigt. On trouve cette plante en Afrique & dans le Levant.

31. ADIANTE à feuilles de ciguë, *adiantum cicutæfolium.*

Les feuilles de cette eſpèce ont une forme un peu triangulaire, ſont trois fois ailées, & paroiſſent en quelque ſorte ſemblables à celles de la ciguë ou même à celles du *Scandix antriſcus* de M. Linné, dont elles ont la fineſſe des découpures. Leur pétiole eſt menu comme un fil, rougeâtre, anguleux, glabre, long de quatre à ſix pouces, & garni dans ſa partie ſupérieure de rameaux preſqu'oppoſés par paires, & dont les inférieurs ſont beaucoup plus grands que les autres. Chaque rameau porte des deux côtés des pinnules alternes, munies de chaque côté de très-petites folioles ovales, émouſſées à leur ſommet & ayant quelques dents ou découpures en leurs bords. La fructification ſur les bords latéraux des folioles, en lignes interrompues, comme dans les autres eſpèces de ce genre. Cette plante croît dans l'Inde, d'où l'a rapportée M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

Obſerv. Cette plante paroît avoir quelque rapport avec l'*adiante ptéroïde*; mais je ne ſais juſqu'à quel point, ne la connoiſſant en aucune maniere.

ADOLE, *Adolra.* Genre de plante du Malabar, qui paroît avoir de grands rapports avec les nerpruns, & qui comprend les arbriſſeaux dont Rheede a publié d'aſſez bonnes figures, mais incomplettes relativement aux détails de leurs fleurs.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur eſt compoſée d'un calice d'une ſeule pièce, ouvert en étoile, & partagé juſqu'à ſon milieu en cinq découpures égale.. La corolle & les étamines ſont inconnues, le piſtil eſt un ovaire fort petit, ſitué au centre du calice, & qui devient en muriſſant une baie arrondie, qui ren-

Digitized by Google

ferme cinq ſemences oblongues, triangulaires & oſſeuſes.

ESPÈCES.

1. ADOLE à fleurs blanches, *adolia alba*. Vetadagou. Rheed. Mal. 5, p. 59, t. 30.

C'eſt un arbriſſeau d'environ ſept pieds de hauteur, dont le tronc eſt d'une groſſeur médiocre, & recouvert d'une écorce griſâtre. Il pouſſe beaucoup de rameaux garnis de feuilles, & d'un verd ſouvent mêlé d'un peu de rouge. Ses feuilles ſont alternes, ovales-arrondies, très-entières, un peu épaiſſes, molles, glabres, luiſantes en-deſſus, un peu ternes en-deſſous, munies de quelques nervures, & portées par de courts pétioles. Les fleurs ſont petites, blanches, axillaires, une ou deux ſeulement dans chaque aiſſelle, & ſoutenues par des pédoncules beaucoup plus courts que les feuilles : elles produiſent des baies qui en mûriſſant deviennent d'un pourpre noirâtre. Cet arbriſſeau croît au Malabar, & y fructifie deux fois l'an.

2. ADOLE à fleurs rouges, *adolia rubra*. Kalvetadagou. Rheed. Mal. 5, p. 61, t. 31.

Cet arbriſſeau reſſemble beaucoup au précédent ; mais ſes feuilles ſont plus petites, & de forme ovale-pointue ; ſes fleurs ſont de couleur rouge, & ont les diviſions de leur calice aiguës, au-lieu qu'elles ſont obtuſes dans celles de l'eſpèce précédente ; enfin, ſes baies acquièrent ſeulement une couleur orangée, à meſure qu'elles mûriſſent : elles ont une ſaveur acide. On trouve cet arbriſſeau au Malabar, dans les lieux montagneux & pierreux.

ADONIDE, *adonis*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des renoncules, & qui comprend des herbes annuelles ou vivaces, dont la plupart ſont indigenes & ont d'aſſez belles fleurs.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice de cinq feuilles obtuſes, concaves, & plus ou moins colorées, cinq à quinze pétales plus grands que le calice ; beaucoup d'étamines dont les filamens ſont courts ſoutiennent des anthères oblongues ; & des ovaires nombreux, ramaſſés en tête ovale ou oblongue, dépourvus de ſtyles, & ayant chacun un ſtigmate aigu & réfléchi.

Le fruit eſt un amas de ſemences nues, anguleuſes, irrégulières, pointues d'un côté, & diſpoſées en une tête oblongue.

La diſtinction particulière de ce genre ſe tire de la conſidération de la fleur, qui reſſemble à celle des renoncules, & qui n'en diffère que par ſes pétales, dont l'onglet eſt nu & ſans aucun appendice. Les feuilles ſont alternes, & en général compoſées ou découpées très-menu.

ESPÈCES.

1. ADONIDE annuelle, *adonis annua*. *Ranunculus arvenſis foliis chamæmeli, flore Phœniceo*. Tourn. 291. *Adonis æſtivalis*. Lin. fl. fr. 791-11. *β Adonis autumnalis*. L. *Flos Adonis vulgo* Cluſ. Hiſt. 1, 336. *Eranthemum*. Dod. Pempt. 260. *γ Ranunculus arvenſis, foliis chamæmeli, flore citrino*. Tourn. 291.

Cette plante varie beaucoup dans ſa grandeur, dans la forme de ſa fleur & dans le nombre & la couleur de ſes pétales, ſelon les circonſtances où elle ſe trouve. Lorſqu'elle eſt dans un terrein aride & bien expoſé au ſoleil, ſa tige eſt grêle, foible & peu rameuſe, & alors elle porte une fleur ſolitaire, terminale, dont les pétales ſont d'un rouge clair, noirâtre à leur baſe, oblongs, un peu étroits, & communément au nombre de cinq. Lorſqu'au contraire cette même plante ſe trouve dans un bon terrein qui la fait pouſſer vigoureuſement, alors ſa tige eſt plus forte, plus rameuſe, plus élevée, & porte des fleurs dont les pétales ſont d'un rouge foncé très-vif, ont une forme ovale-arrondie, & qui varient de cinq à huit quant à leur nombre. En général cette plante s'élève depuis huit pouces juſqu'à un pied & demi ; elle eſt garnie de feuilles multifides, découpées très-menu, & qui reſſemblent à celles de la camomille. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, paroiſſent preſque ſeſſiles par la proximité des feuilles ſupérieures qui les accompagnent, & ſe ſont communément remarquer par un rouge éclatant qui donne à la plante un aſpect intéreſſant. On trouve cette plante dans les champs vers la fin de l'été, tems où elle fleurit ordinairement. ☉. (*v. v.*) Elle mériteroit une place dans les parterres, par ſon port agréable & l'éclat de ſes fleurs.

2. ADONIDE printannière, *adonis vernalis*. Lin. *Ranunculus ſaniculaceis foliis, hellebori nigri radice*. Tourn. 291. *Buphthalmum*. Dod. Pempt. 261. Cluſ. Hiſt. 1, p. 333. *Helleborus niger*. Lobic. 784, fl. fr. 791-IV.

β. Adonis apennina. Lin.

La racine de cette plante eſt fibreuſe, noirâtre, & pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un pied, liſſes, vertes, n'ayant que quelques poils blanchâtres fort petits, feuillées, & munies dans leur moitié ſupérieure d'un ou deux rameaux courts. Ses feuilles ſont vertes, découpées très-menu, comme celles de la camomille ou du ſenouil, & fort rapprochées les unes des autres dans la partie ſupérieure des tiges. Les inférieures ſont les plus petites & les plus écartées entr'elles. Les fleurs ſont grandes, ſolitaires, terminales & d'un jaune pâle un peu verdâtre. Les pétales ſont ovales-oblongs, ſtriés finement dans leur longueur, ouverts en roſe, & leur nombre varie de dix à quinze. Cette plante croît dans les collines & les lieux montagneux des Provinces méridionales de la France : on en trouve en Italie, en Autriche, dans la Suiſſe & en Sibérie. ♃. (*v. v.*) La variété β a ſes fleurs un peu plus grandes & plus garnies de pétales que l'autre : quoique cette plante n'ait point ſes fleurs d'une couleur auſſi belle & auſſi éclatante que celles de l'*adonide annuelle*, elle n'en eſt pas

moins intéreſſante par ſon port & la grandeur de ſes fleurs. On préſume que c'eſt elle qui eſt le véritable hellébore d'Hippocrate ; & l'Ecluſe, qui n'eſt pas de ce ſentiment, dit qu'à ſon arrivée à Vienne en Autriche, il trouva qu'il étoit d'uſage de vendre ſes racines pour celles de l'hellébore noir ; ce dont il diſſuada les Pharmaciens en faiſant connoître leur erreur.

3. ADONIDE du Cap, *adonis Capenſis*. Lin. *Chriſtophoriana trifoliata, foliis ſcabris, flore ſulphureo rariore*. Burm. Afr. 145, t. 51. *Imperatoria ranunculoïdes, &c.* Pluk. Alm. 198, t. 95, f. 2.

Cette plante n'a aucunement l'aſpect de celles qui précèdent, & ſemble devoir former un genre à part. Sa racine eſt branchue, fibreuſe, blanchâtre, & pouſſe des feuilles compoſées, biternées, & qui ont quelque rapport avec celles des clématites. Le pétiole de ces feuilles eſt un peu velu, ſe partage d'abord en trois branches, qui ſe diviſent chacune en trois parties moins grandes, chargées quelquefois de deux, mais plus ſouvent de trois folioles ovales, dentées en ſcie, légèrement veloes, & d'une conſiſtance coriace & un peu rude au toucher. Du collet de la racine s'élèvent à la hauteur de huit à dix pouces des tiges grêles, preſque nues, couvertes de poils courts, & communément diviſées en rameaux ouverts, diſpoſés en manière d'ombelle. Ces rameaux ſont terminés eux-mêmes par des ombelles de fleurs d'un blanc-verdâtre, tirant auſſi un peu ſur la couleur jaune, & chaque ombelle eſt munie d'une collerette formée par de petites folioles lancéolées-linéaires. Chaque fleur a un calice de cinq feuilles oblongues & verdâtres, dix pétales lancéolées-linéaires plus grands que le calice, beaucoup d'étamines fort courtes, & un grand nombre d'ovaires ramaſſés en tête. Je n'en ai point obſervé le fruit. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les pentes humides des montagnes. ♃ (*v. v.*)

4. ADONIDE à feuilles de carotte, *adonis daucifolia. Adonis filia*. Lin. f. Suppl. 271.

Cette plante reſſemble entièrement à celle qui précède par ſa tige, la diſpoſition de ſes fleurs, & par leurs pétales, leurs étamines & leurs piſtils ; mais elle en diffère par ſes feuilles qui ſont bipinnées, & ont leurs folioles linéaires & pinnatifides. Ces feuilles ſont découpées comme celles des plantes ombelliféres en général, & particulièrement comme celles de la carotte. Les pinnules inférieures ont de longs pétioles ; & les folioles ſont pinnatifides, & ont leurs découpures inégalement dentées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

ÆGIPHILE de la Martinique, *ÆGIPHILA Martinicenſis*. Lin. *Ægiphila*. Jacq. Obſ. 2, p. 3, t. 27. *Bois cabril, bois de fer*.

C'eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur de quatre à ſix pieds, & dont les rameaux ſont oppoſés, glabres & tétragnes ; il eſt garni de feuilles ſimples, oppoſées, ovales-lancéolées, pointues, très-entières, glabres & ſoutenues par de courts pétioles : elles ont depuis trois juſqu'à cinq pouces de longueur. Les fleurs ſont blanches, inodores, & diſpoſées en panicules axillaires & terminales, ſur des pédoncules dont les ramifications ſont oppoſées. Elles ont un calice fort court & à quatre dents ; une corolle monopétale dont le tube eſt cylindrique, grêle, beaucoup plus long que le calice, comme dans le jaſmin, & terminé par un limbe découpé en quatre parties oblongues, nuvertes, pointues & régulières ; quatre étamines dont les filamens capillaires ſont une ſaillie hors de la corolle ; & un ovaire ſupérieur chargé d'un ſtyle à demi fendu en deux : elles produiſent une baie arrondie, un peu plus groſſe qu'un pois, d'un jaune-rougeâtre, & qui renferme quatre ſemences. On trouve cet arbriſſeau à la Martinique ſur les bords des bois. ♄. Il paroît avoir de grands rapports avec les *Volkameria*, les *Cytharexillon*, &c. & conſéquemment devoir être rangé dans la famille des Verveines.

ÆRVE tomenteuſe, *ÆRVA tomentoſa. Ærva*. Forsk. Ægypt. p. 170.

Sous-arbriſſeau plus ou moins droit, dont les tiges ſont couvertes d'un duvet cotonneux, blanchâtre, épais & un peu rude au toucher, & qui s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles ſont oblongues, entières, rétrécies vers leur baſe, & couvertes d'un coton blanchâtre ; les inférieures ſont longues d'un pouce & demi. Les fleurs ſont petites, ſeſſiles & ramaſſées en épis qui terminent les tiges & les rameaux ; elles ont un calice de cinq feuilles oblongues, ouvertes, couvertes de poils blancs en-dehors, glabres & rougeâtres en-dedans ; elles ſont ou femelles, ou mâles, ou quelquefois hermaphrodites. Celles-ci ont cinq étamines munies d'anthères, cinq filamens ſtériles & alternes avec les étamines. Ces filamens & ceux des étamines ſont réunis tous enſemble à leur baſe. Le piſtil eſt un ovaire globuleux, ſupérieur & chargé d'un ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate bifide. Le fruit eſt une capſule oblongue, monoſperme, & entourée par le calice qui eſt perſiſtant. Cette plante croît en Arabie, dans les terreins ſablonneux & calcaires. ♄. Elle nous paroît avoir des rapports avec celles de la famille des *amarantes*.

ÆTHUSE, *ÆTHUSA*. L. Genre de plante à fleurs polypétalées, incomplettes, de la famille des ombelliféres, & qui comprend des herbes indigènes, qui toutes ont leurs feuilles découpées très-menu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles doubles : l'ombelle univerſelle eſt ou ſans collerette, ou munie ſeulement d'une ou deux folioles étroites. Les ombelles partielles ſont garnies chacune d'une

collerette de trois ou quatre folioles tournées en dehors & d'un ſeul côté de l'ombellule.

Chaque fleur a une corolle de cinq pièces en forme de cœur & un peu inégales ; cinq étamines dont les anthères ſont arrondies, & un ovaire inférieur chargé de deux ſtyles courts & écartés.

Le fruit eſt nu, ovoïde ou oblong, ſtrié, & ſe partage en deux ſemences, qui chacune ont un côté plané & l'autre convexe.

La diſtinction particulière de ce genre ſe tire de la conſidération des collerettes des ombelles partielles, ces collerettes étant unilatérales & ſouvent pendantes.

ESPÈCES.

1. ÆTHUSE à forme de perſil, *Æthuſa cynapium*. Lin. *Cicuta minor petroſelino ſimilis*. Tourn. 306. *Cicutaria apii folio*. Bauh. Hiſt. 3, 179. *Cicutaria ſatua*. Lob. ic. 280. Vulgairement *petite ciguë*.

Cette plante s'élève à la hauteur de deux pieds, & a ſes tiges glabres, cannelées, vertes, non tachées comme celles de la ciguë ordinaire, & un peu rameuſe. Ses feuilles ſont deux ou trois fois ailées ; reſſemblent un peu à celles du perſil, & ont leurs folioles pointues, pinnatifides ou profondément découpées. Ses fleurs ſont blanches, forment des ombelles planes, très-garnies, dépourvues de collerette univerſelle, & remarquables par les folioles des collerettes partielles qui débordent de tous côtés : elles produiſent des fruits arrondis & ſtriés profondément. Cette plante eſt très-commune dans les lieux cultivés, les jardins potagers, & peut être priſe par mégarde pour le perſil, avec lequel on la trouve quelquefois mêlée dans les plattes-bandes. ☉. (*v. v.*) Elle eſt dangereuſe, & peut incommoder étant priſe intérieurement. On lui attribue les propriétés de la ciguë ; c'eſt-à-dire qu'on la croit réſolutive & fondante.

ÆTHUSE mutelline, *Æthuſa mutellina*, fl. fr. 1025, n°. 2. *Phellandrium mutellina*. Lin. *Meum alpinum, umbellâ purpuraſcente*. Bauh. Pin. 148. *Mutellina*. Bauh. Hiſt. 3, p. 66.

Sa racine eſt noirâtre, de la longueur du doigt, garnie de beaucoup de fibres, & pouſſe pluſieurs feuilles deux ou trois fois ailées, ayant des découpures très-menues, aiguës & preſque linéaires. Ces feuilles ſont longues de cinq à ſept pouces, & ont une pétiole grêle qui s'épanouit à ſa baſe en une membrane large, ſtriée & vaginale. Du milieu de ces feuilles radicales s'élève, à la hauteur d'environ un pied, une tige preſque nue, ſe partageant à ſon ſommet en une couple de rameaux, qui chacun ſoutiennent une ombelle dont les fleurs ſont petites & rougeâtres. A l'origine de la diviſion de la tige en deux rameaux, on trouve une feuille bipinnée, petite, & n'ayant d'autre pétiole que la membrane qui embraſſe la tige en s'y inſérant. L'ombelle univerſelle n'a d'autre collerette qu'une petite foliole très-étroite & linéaire. Les collerettes des ombelles partielles ſont petites, unilatérales, mais ne débordent point comme celles de l'eſpèce précédente. Cette plante croît ſur les montagnes de l'Autriche, du Carniole, de la Suiſſe, du Dauphiné & de la Sibérie. Je l'ai trouvée très-abondante ſur le Mont-d'or en Auvergne. ♃. (*v. v.*)

Obſerv. Son fruit ne permet point de la réunir avec le *Phellandrium*, ni avec les *Œnanthes*.

3. ÆTHUS à feuilles capillaires, *Æthuſa meum*. Lin. *Meum foliis anethi*. Bauh. Pin. 148. Tournef. Inſt. 312. Dod. Pempt. 305.

Sa racine eſt fibreuſe, & pouſſe pluſieurs feuilles un peu plus grandes que celles de l'eſpèce précédente, trois fois ailées, multifides & à découpures tout-à-fait capillaires : elles reſſemblent en quelque ſorte à celles de l'aneth ou fenouil, mais elles ſont plus petites, & leurs folioles ou dernières diviſions ſont auſſi menues que des cheveux. Du collet de la racine s'élèvent pluſieurs tiges hautes d'un pied ou quelquefois un peu plus, & médiocrement rameuſes. Ces tiges & leurs rameaux ſoutiennent des ombelles dont les fleurs ſont petites, odorantes, & de couleur blanche : les collerettes partielles ſont unilatérales, & débordent à peine les ombellules ; la collerette univerſelle eſt formée par une ou deux folioles étroites & linéaires. On trouve cette plante ſur les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de la Suiſſe & de l'Europe méridionale. ♃. (*v. v.*) Sa racine a une odeur aromatique & un goût piquant & un peu âcre. Elle paſſe pour inciſive, apéritive & hiſtérique.

4. ÆTHUSE de montagne, *Æthuſa montana*. fl. ſ. n°. 1229. *Saxifraga montana minor, petroſelini S. Coriandri folio*. Morif. Hiſt. 3, 274. Sec. 9, t. 2, f. 16. *Bunius*. Dalech. Hiſt. 774. *Æthuſa bunius*. Lin.

Sa racine eſt blanche, fibreuſe, & pouſſe des feuilles ailées preſque deux fois, dont les folioles ſont ovales, inciſées & luiſantes. Ces feuilles reſſemblent un peu à celles du perſil, ou a celles du petit boucage. Du collet de la racine s'élèvent, à la hauteur d'environ un pied, quelques tiges grêles, cannelées, preſque nues, & chargées ſeulement d'une couple de feuilles alternes, bipinnées & à découpures lâches, menues & capillaires. Ces feuilles embraſſent la tige par une petite membrane vaginale. Les fleurs ſont blanches, aſſez régulières, & diſpoſées en ombelles médiocres & terminales. Les collerettes partielles ſont unilatérales & compoſées de deux ou trois folioles ſétacées qui débordent un peu les ombellules. Cette plante a beaucoup de rapport avec les ſeſelis, comme je l'ai déjà remarqué dans ma *Flore Françoiſe*, & devroit peut-être y être réunie. On la trouve dans les lieux montagneux & pierreux des Provinces méridionales de la France (*v. ſ.*)

AGALLOCHE d'Amboine, *Excæcaria agallocha*. Lin. *Arbor excæcans*. Rumph. Amb. 2, p. 237. Tab. 79 & 80.

C'eſt un arbre peu élevé, mal fait, & dont le tronc eſt tortu, noueux, & recouvert d'une écorce crevaſſée & grisâtre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, vertes & un peu luiſantes. Les fleurs de cet arbre ſont dioïques, c'eſt-à-dire, toujours d'un ſeul ſexe ſur chaque pied. Celles qui ſont mâles naiſſent au ſommet des branches, diſpoſées en chatons cylindriques, n'ont point de corolle, & ſont conſtituées par trois petites étamines nues & ſiliformes. Les pieds femelles portent auſſi des chatons qui ſont garnis de petites fleurs incomplettes, ſans corolle & ſans calice: chacune de ces fleurs eſt formée ſimplement par un ovaire nu, arrondi, ayant trois côtés peu ſenſibles, & chargé de trois ſtyles courts. Cet ovaire devient une capſule glabre, compoſée de trois coques réunies & monoſpermes. Toutes les parties de cet arbre, & ſur-tout ſes jeunes branches, ſont remplies d'un ſuc laiteux, abondant, âcre & très-cauſtique; de ſorte que, lorſqu'on les coupe, on s'expoſe à perdre la vue, s'il en ſaute dans les yeux. Le bois de cet arbre, & particulièrement certaines parties de ſa ſubſtance, choiſies ſoit dans le voiſinage des racines, ſoit auprès des nœuds ou dans les cavités & les crevaſſes dont ſon tronc eſt parſemé, ſont une matière graſſe, oléagineuſe, très-inflammable, & qui répand, lorſqu'on la brûle, une odeur aſſez agréable, qui approche de celle du benjoin. Cette odeur eſt plus forte lorſqu'on rape ce bois ſur des charbons ardens. Rumphe ajoute qu'on s'en ſert rarement ſeul; mais qu'on le mêle avec quelqu'autre bois odorant ou avec quelqu'aromate, qui relève ſon odeur, & la rend plus durable. Cet arbre croît dans les îles Moluques. ħ.

Obſerv. ſur l'Agalloche, le Calambac, le Bois d'aloës & le Bois d'aigle.

On préſume, avec beaucoup de vraiſſemblance, que le bois d'aloës des boutiques, & le Calambac qu'on apporte quelquefois de la Cochinchine, ſont le même bois que celui que Dioſcoride a décrit ſous le nom d'*agallochum*, & que par la ſuite on a nommé *Xyloaloës*: c'eſt, comme on ſait, un bois gras, réſineux, de bonne odeur, d'une couleur brune ou rouſsâtre, & qui n'a rien de commun avec le ſuc épaiſſi & amer, connu ſimplement ſous le nom d'*aloës*, qui provient d'une plante liliacée du même nom.

Bauhin & les modernes diſtinguent trois ſortes d'*agalloches*, qui diffèrent, ſoit par leur degré de bonté, ſoit par rapport aux pays dont on les tire, & auxquels on donne les dénominations ſuivantes.

1. Le Calambac, *agallochum præſtantiſſimum*. Bauh. Pin. 393. *Calambac Indorum, Kenam Cochinchinenſium; Suk-kiang ſinenſium, dale pharmacol.* Suppl. *Sokio.* G. Camelli. Rajl. Hiſt. 1808.

C'eſt un bois gras, réſineux, noirâtre, uni, ſolide, peſant, ſe laiſſant néanmoins facilement entamer, marqué de veines grisâtres, & très-odorant. Ce bois eſt extrêmement précieux dans l'Inde, où quelquefois il ſe vend au poids de l'or. Son goût eſt un peu amer & aromatique; & l'odeur qu'il répand lorſqu'on le brûle eſt très-ſuave. On prétend que l'arbre qui le porte eſt rempli d'un ſuc réſineux qui s'amaſſe & ſe fixe en plus ou moins grandes quantités dans diverſes parties de ſon tronc; de ſorte que celles qui en contiennent le plus, ſont choiſies comme étant les plus précieuſes, & c'eſt de ces parties qu'on tire les morceaux connus ſous le nom de *Calambac*. Rai dit, d'après le rapport du Père Camelli, que le vrai *agalloche* eſt un arbre dont l'écorce eſt remplie d'un ſuc laiteux, virulent, & tellement cauſtique, que s'il en tombe dans les yeux, il cauſe l'aveuglement; & qu'il excite ſur les autres parties du corps des inflammations, & y fait naître des puſtules. *Raj. Suppl. Pl. de Luz.* 87. Cette obſervation porte à croire que l'arbre dont il s'agit eſt du même genre que l'*agalloche d'Amboine*, dont j'ai fait mention ci-deſſus; mais je ſoupçonne qu'il y a erreur dans l'application, & que l'obſervation dont il s'agit porte uniquement ſur l'*agalloche d'Amboine*, qu'on a pu prendre pour l'*agallochum* des anciens, en un mot pour l'arbre dont on tire le calambac & le bois d'aloës.

2. Le bois d'aloës, *agallochum officinarum*. Bauh. Pin. 393. *Lignum aloes vulgare, off. Tchinhiang ſinenſium dale pharmacol. Thimhio.* G. Camelli. *Pao de aguila* des Portugais, & nommé auſſi très-ſouvent *bois d'aigle*.

C'eſt un bois gras, réſineux, compacte, peſant, d'une couleur brune-rouſsâtre, marqué de veines griſes, & ſouvent percé de petits trous qui le font paroître comme carié. Il a une ſaveur un peu amère & aromatique, & une odeur agréable lorſqu'on le brûle. Ce bois n'eſt pas ſi cher que le précédent, & ſe trouve plus communément dans les boutiques. On l'apporte de la Cochinchine comme le calambac; & il y a apparence qu'on le retire du même arbre. On ne ſait pas encore au juſte quel eſt l'arbre qui produit le vrai calambac & le bois d'aloës; j'ai malgré cela beaucoup de motifs pour ſoupçonner que l'arbre que je vais citer, eſt au moins de la même famille, s'il n'eſt du même genre ou de la même eſpèce. M. Sonnerat, à ſon retour de ſon ſecond voyage de l'Inde, m'a fait préſent d'une branche du vrai bois d'aigle, qui croît dans les montagnes des environs de Malac; elle étoit munie de feuilles & ſans fructification; mais il ſe trouvoit joint dans le même papier un deſſein des fleurs & des fruits du même arbre, avec une petite deſcription au bas. Cet arbre a une ſingulière reſſemblance avec l'*agallochum ſecundarium* de Rumphe, & en même-temps avec le *ſinkoo* de Kempfer; & je crois que c'eſt vraiment la même choſe. Comme il n'eſt point du genre de l'*agalloche d'Amboine*, je ne lui donnerai point le nom d'*agalloche*; voici ſa deſcription.

Garo

Garo de Malaca, *aquilaria Malaccenſis*. *Agallochum ſecundarium*. Rumph. Amb. 2, p. 34. Tab. 10. *Sinkoo*. Kempf Amœnit. 903. *Le bois d'aigle*, Sonnerat.

Les rameaux de cet arbre ont le bois blanc tirant un peu ſur le jaune, & ſont couverts d'une écorce d'un gris-rouſſâtre, dont la ſurface eſt un peu chagrinée ou gerſée; ils ſont velus dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, entières, fortement acuminées, longues de trois pouces & demi, larges de deux pouces, glabres & d'un beau verd en leurs ſurfaces, qui paroiſſent comme ſatinées par la fineſſe de leurs nervures latérales; leur nervure moyenne étant la ſeule qui ſoit ſaillante en-deſſous, & qui produiſe un ſillon médiocre en-deſſus. Ces feuilles ſont ſoutenues chacune par un pétiole long d'une à deux lignes, & ont leurs bords garnis de poils courts. Les jeunes feuilles ſont velues & preſque blanches avant leur développement. Les fleurs, ſelon le deſſin & la deſcription de M. Sonnerat, ſont petites & n'ont point de calice. Leur corolle eſt d'une ſeule pièce, à demi-diviſée en cinq parties ovales, pointues, & ouvertes en étoile; à la baſe intérieure de chaque diviſion de la corolle, on trouve deux petites écailles qui s'y inſèrent & qui forment à l'entrée de la fleur une couronne compoſée de dix nectaires, ſelon l'expreſſion de M. Sonnerat. Les étamines ſont courtes, au nombre de dix, & ſont attachées ſur la corolle entre les ſections des nectaires. Le piſtil eſt formé par un ovaire ſupérieur, ovale, dépourvu de ſtyle, & couronné par un ſtigmate ſimple fort petit. Cet ovaire ſe change en une capſule turbinée ou pyriforme, longue d'environ un pouce, & qui s'ouvre naturellement en deux battans: elle eſt partagée intérieurement en deux loges qui renferment chacune une ſemence noire, ovale, pointue, petite, & dont une avorte preſque toujours. Au bas de chaque ſemence on trouve un corps ſpongieux; il paroît tenir la place d'une autre ſemence avortée.

Je n'oſerois aſſurer que l'arbre dont je viens d'expoſer les caractères botaniques, ſoit du même genre que le Calambac ou l'*agallochum* des anciens; cependant il eſt frappant de trouver dans les Auteurs les deux deſcriptions ſuivantes, qui concernent l'*agallochum* dont il s'agit, & qui ont de ſi grands traits de reſſemblance avec le *Garo* que je viens de décrire. « M. Cunningham, dit M. » Geoffroi, dans ſa *Matière médicale*, rapporte » que le Calambac vient d'un arbre dont le fruit » eſt preſqu'en forme de poire, velu, de la groſ- » ſeur d'un myrobolan citrin, dont l'écorce eſt » épaiſſe & ligneuſe ou fongueuſe, s'ouvrant en » deux, contenant deux graines ſéparées par une » cloiſon mitoyenne, en forme de poire, avec » des appendices membraneuſes, appuyées ſur un » calice partagé en cinq quartiers ». Maintenant voici ce que dit Kempfer de l'*agallochum*, Amœnit. Exot. Faſc. v. p. 903. « Nous ajoutons ici, » dit-il, une plante certainement très-rare, qui » a été apportée avec beaucoup de difficultés des » montagnes les plus éloignées. Celle que nous » décrivons eſt très-jeune, & non dans ſa perfec- » tion; c'eſt pourquoi à peine eſt-elle digne d'être » décrite, &c. Cette plante s'appelle *Sinkoo*, & » par le commun des Japonois *Kawo richi*; c'eſt- » à-dire, bois d'une bonne odeur. Les Siamois » l'appellent *Kiſſina*; & les Latins, *Arbor aquilæ* » & *aloës*, dont le bois, qui eſt d'une bonne » odeur, s'appelle *agallochum*.

» Cette plante avoit une tige haute d'une cou- » dée, droite, menue, d'un beau verd, velue, » garnie de feuilles dans toute ſa longueur, par- » tagée en deux branches ſemblables à la tige, & » penchée de la même manière que les feuilles. » Ces feuilles étoient écartées à environ un pouce » les unes des autres, & imitoient celles du » pêcher, entières en leurs bords, mais barbues, » d'un beau verd en-deſſus & en-deſſous, & tra- » verſées en-deſſous par une côte ſaillante, de » laquelle partoit un très-grand nombre de » petites nervures latérales très-fines & preſqu'im- » perceptibles, qui, en ſe courbant ſucceſſive- » ment, ſe perdent aux bords de la feuille ».

Cette deſcription convient à merveille au morceau de bois d'aigle que m'a donné M. Sonnerat; & celle de M. Cunningham ſe rapporte aſſez bien à ſon fruit, dont j'ai les deſſins. Si cet arbre eſt le même que celui qui donne le Calambac, il eſt clair qu'il eſt d'un genre & même d'une famille bien différente de l'*agalloche d'Amboine*, qu'il faut rapporter à la famille des Euphorbes; tandis que le *Garo de Malaca*, qui paroît être le *Sinkoo* de Kempfer, s'en éloigne beaucoup. Suivant le rapport des Japonois & des Siamois, le Calambac n'acquiert l'odeur qui le rend ſi précieux, que lorſque l'arbre qui le produit eſt devenu tout-à-fait vieux.

3. Le Calambac, *agallochum ſylveſtre?* Bauh. Pin. 394. *Agallochum ſ. lignum aloës Mexicanum*. Camelli. Raj. Suppl. 87.

C'eſt un arbre aſſez grand, ſelon Ray, & dont le bois a une ſaveur amère, & une bonne odeur qui eſt même plus forte que celle du bois d'aloës ordinaire, ou Agalloche des boutiques; mais il n'eſt point ſi dur ni ſi compacte que lui. M. Geoffroi dit que ſa couleur eſt d'un brun tirant ſur le vert; que ſon odeur eſt ſuave, & qu'il a peu de peſanteur. On en apporte de gros troncs des îles de *Solor* & de *Timor*; & en ſuppoſant que celui dont Ray fait mention ſoit le même, il en vient auſſi du Mexique. On l'emploie pour faire des boëtes, des écritoires, des étuis, des chapelets, & d'autres ouvrages de cette nature.

AGARIC, *Agaricus*, T. Genre de plante de la famille des champignons, & qui comprend un aſſez grand nombre d'eſpèces, dont les unes ſont parafites & ont leur ſubſtance ferme, preſque ligneuſe & ſemblable à celle du liège; & les

Digitized by Google

autres ſont la plupart molles, tendres & charnues. *Voyez* le mot CHAMPIGNON.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les *Agarics* ont un chapeau ſeſſile ou pédiculé, & dont la ſurface inférieure eſt munie de pores ou petits trous extrêmement nombreux, qui ne paroiſſent que comme des points, ou d'alvéoles oblongues, ſinueuſes, réticulaires & inégales.

ESPÈCES.

* *Chapeaux ſeſſiles.*

1. AGARIC de Chine, *agaricus favoſus. Boletus favus.* Lin.

Son chapeau eſt brun, preſque plane, & a ſa ſurface ſupérieure hériſſée de filamens rameux, comprimés, bruns, & qui ont la forme des ramifications du lichen des Rennes. Il eſt garni en ſa ſurface inférieure de grands pores ou trous alvéolaires, anguleux & ſouvent inégaux vers leur baſe. On le trouve à la Chine.

2. AGARIC à mèche, *agaricus fomentarius. Boletus fomentarius.* Lin.

Son chapeau eſt ſeſſile, un peu convexe en deſſus, arrondi en ſon bord, & a entièrement l'aſpect de l'*agaric amadouvier*; mais ſa ſurface ſupérieure eſt blanche, inégale & légèrement velue. Les pores de ſa ſurface inférieure ſont ronds, petits, égaux, & fort rapprochés les uns des autres; ils ſont blanchâtres, ou d'une couleur glauque. Cette eſpèce croît ſur les troncs des bouleaux. On l'emploie en Suède pour faire de l'amadou: coupée par morceaux, elle peut ſervir de mèche pour mettre le feu à la poudre.

3. AGARIC à bouchons, *agaricus ſuberoſus.* Lin.

Il reſſemble un peu à celui qui précède; mais il eſt plus blanc & d'une conſiſtance molle & ſpongieuſe. Sa ſurface ſupérieure eſt un peu velue, & l'inférieure eſt tapiſſée de pores inégaux. On trouve cet *agaric* ſur les troncs des bouleaux, & on s'en ſert en Suède pour faire des bouchons.

4. AGARIC amadouvier, *agaricus igniarius.* Lin. *Agaricus pedis equini facie.* Tourneſ. 562. *Polyporus*, Hall. Helv. n°. 2288. *Boletus ungulatus.* Schæff. Tab. 137.

β *Polyporus..... ſuperne zonis diſcoloribus.* Hall. Helv. n°. 2289. Schæff. Tab. 138. Tourneſ. ic. 330. Exhall. Bolet couleur de feu, fl. fr. 1282-1.

Cet *agaric* forme des chapeaux ſeſſiles, attachés par le côté, épais, durs, arrondis en ſabot de cheval, & légèrement convexes en-deſſus. Sa ſurface ſupérieure eſt liſſe, griſâtre ou rouſsâtre, ou d'une couleur tirant ſur le pourpre; & l'inférieure eſt blanchâtre, avec des pores très-petits. La couleur de ſa chair eſt fauve, & ſa conſiſtance eſt ſubereuſe & tenace. La variété β eſt remarquable par des zônes concentriques de différentes couleurs qui ornent le deſſus de ſes chapeaux, & les rend fort agréables à voir. Les principales de ces zônes ſont jaunes, brunes & rougeâtres. Cette variété devient entièrement d'un rouge-brun dans ſon parfait développement ou dans ſa vieilleſſe. On trouve cette eſpèce ſur les troncs d'arbres. (*v. v.*) On enlève ſon écorce ou partie ſupérieure qui eſt preſque ligneuſe, & on écraſe le reſte à coups de marteau; enſuite on fait bouillir cette matière, ou macérer dans une leſſive; puis on la sèche & on la bat; & enfin on en forme l'amadou blanc, qui n'acquiert une couleur noire que lorſqu'on y mêle de la poudre à canon. Cet *agaric* a la propriété d'arrêter le ſang dans les hémorrhagies où l'on peut l'appliquer.

5. AGARIC rouge, *agaricus ruber. Boleus ſanguineus.* Lin.

Les chapeaux de cet *agaric* ſont ſeſſiles, planes, peu épais, d'une conſiſtance un peu molle & membraneuſe, & ont leur ſurface ſupérieure d'un beau rouge, avec des zônes peu remarquables. Leur partie inférieure eſt orangée ou rougeâtre, & les ports qui la tapiſſent ſont preſqu'imperceptibles. On trouve cette eſpèce à Surinam.

6. AGARIC bigarré, *agaricus verſicolor. Boletus verſicolor.* Lin. *Agaricus varii coloris ſquamoſus.* Tourneſ. 562. *Boletus*, Schæff. t. 136. & Tab. 268 & 269. *Polyporus*, Hall. Helv. 2282.

Sa ſubſtance eſt coriace, blanche intérieurement, & forme des chapeaux ſeſſiles, planes, plus longs que larges, ſemi-elliptiques, feſtonnés, veloutés en-deſſus, ſouvent un peu verdâtres, & remarquables par des zônes de diverſes couleurs, parmi leſquelles on en voit de jaunes, de rouge-brun, & d'autres qui tirent ſur le bleu. Ses pores ſont extrêmement petits, blancs pour l'ordinaire, & quelquefois d'une couleur un peu jaunâtre ou fauve. On le trouve ſur le tronc des vieux arbres & ſur le bois demi-pourri. (*v. v.*)

7. AGARIC odorant, *agaricus odoratus. Boletus ſuaveolens.* Lin.

Cet *agaric* eſt ſeſſile & a ſa ſurface ſupérieure liſſe. M. Linné dit qu'on le diſtingue de loin par ſon odeur agréable. Les femmes Lapones le ramaſſent & en portent toujours avec elles pour plaire. On en met dans les habits pour en éloigner les inſectes.

8. AGARIC du Méleſe, *agaricus laricis. Agaricus ſive fungus laricis.* Tourneſ. 562. Mich. Gen. 119. n°. 1. *Polyporus*, Hall. Helv. n°. 2284.

Cet *agaric* eſt ſeſſile, légèrement convexe en-deſſus, épais, auſſi haut que large; & ſa ſurface ſupérieure eſt marquée de zônes de diverſes couleurs, dont les principales ſont les couleurs fauves, orangées & brunes. Sa ſubſtance eſt tenace, d'un blanc-jaunâtre, & de même nature que celle de l'*agaric amadouvier*. Les pores qui tapiſſent ſa ſurface inférieure ſont auſſi d'un blanc jaunâtre & fort petits. On le trouve dans les Alpes & dans la Suiſſe, ſur les méleſes & quelquefois ſur d'autres arbres: on le regarde comme purgatif; mais il eſt maintenant très-peu uſité. On s'en ſert au-lieu de noix de gale pour teindre la ſoie en noir.

Digitized by Google

9. AGARIC de chêne, *agaricus quercinus*. Lin. fl. fr. 1281-39. *Agaricus dædaleis ſinubus excavatus*. Tournef. 562. *Amanita*, Hall. Helv. n°. 2330.

Son chapeau eſt ſeſſile & très-ſouvent difforme : ſa ſubſtance eſt ferme, coriace, très-légère, preſque ligneuſe, d'un blanc jaunâtre ou ventre de biche, douce au toucher, & comme veloutée. Sa ſurface inférieure eſt garnie d'alvéoles oblongues, étroites, ſinueuſes, irrégulières, & qui ont une fauſſe apparence de lames ; mais qui ſont véritablement des trous alvéolaires, ou de grands pores très-irréguliers : ces trous, vers les bords de cette ſurface, ſont moins difformes, & prouvent la néceſſité de ne point ſéparer cette eſpèce des vrais *agarics*. On la trouve ſur le bois pourri. (*v. v.*) Elle eſt propre à faire de l'amadou.

** *Chapeaux pédiculés.*

10. AGARIC rameux, *agaricus ramoſus*. *Boletus ramoſiſſimus*. Schæff. Tab. 111. fl. fr. 1282-3. *Agaricus inſybaceus*. Tournef. 562. *Fungus*. Barr. ic. 1269 & 1270.

β *Agaricus eſculentus*. Tournef. 562. *Polyporus*. Hall. Helv. n°. 2276 ?

Cette eſpèce eſt une maſſe fongueuſe, charnue, très-ramifiée & diſpoſée en une touffe ou une eſpèce de gazon frangé, haut preſque d'un pied & demi. Ses ramifications ſont comprimées, & s'épanouiſſent à leur ſommet en lobes planes, qui ſont autant de chapeaux d'un brun-jaunâtre en-deſſus, liſſes, & ſouvent rayés. Ces chapeaux ſont très-nombreux, & inclinés de manière qu'ils paroiſſent embriqués : ils ſont garnis de pores blancs en-deſſous. La ſubſtance de cet *agaric* eſt tendre & ſucculente. On le trouve ſur les troncs des vieux chênes en Alſace.

11. AGARIC coriace, *agaricus coriaceus*. *Boletus coriaceus*. Schæff. t. 125. fl. fr. 1282-IV. *An boletus perennis*. Lin.

Cet *agaric* eſt vivace & formé par une ſubſtance dure & coriace ; ſon pédicule eſt peu épais, haut de deux pouces, & ſoutient un chapeau arrondi, aſſez mince, applati ou légèrement convexe en-deſſus, & d'une couleur rouſſâtre. Il eſt marqué de quelques zônes concentriques d'une couleur peu foncée & peu tranchante ; ſa ſuperficie eſt comme velue. On trouve cette eſpèce dans les bois, ſur les troncs pourris des arbres abattus & abandonnés ; elle n'eſt point laiteuſe ni lamellée ſous ſon chapeau, comme le champignon dont parle Vaillant, p. 61, n°. 7. (*v. v.*)

12. AGARIC ligneux, *agaricus lignoſus*. *Agaricus dactyloïdes*. Battar. p. 70, t. 36. C.

Son pédicule eſt liſſe, haut de trois ou quatre pouces, & s'insère ſur le côté d'un chapeau elliptique dans ſa jeuneſſe, & preſqu'orbiculaire dans ſon parfait développement. Ce chapeau eſt épais, d'un rouge-brun en-deſſus, ou ſimplement d'une couleur ferrugineuſe avec quelques zônes peu marquées. Sa ſurface ſupérieure eſt un peu convexe & glabre ; l'inférieure eſt plane, blanchâtre, & munie de pores d'une petiteſſe extrême. Toute la ſubſtance de cet *agaric* eſt dure & d'une conſiſtance preſque ligneuſe. On le trouve dans les bois ; il eſt très-rare, ainſi que le précédent. (*v. ſ.*)

13. AGARIC d'Amboine, *agaricus Amboinenſis*. *Fungus elatus*. Rumph. Amb. 6, p. 128, Tab. 57, f. 1.

β *Fungus digitatus*. Rumph. Ibid. fig. 2 & 3.

Cet *agaric* reſſemble beaucoup à celui qui précède, par ſon aſpect extérieur ; mais il eſt d'une conſiſtance beaucoup moins ſolide. Son pédicule s'élève juſqu'à un pied, & porte à ſon ſommet un chapeau incliné d'un côté, auquel il s'attache latéralement. Sa ſurface ſupérieure eſt liſſe, inégale, un peu convexe, & d'une couleur griſâtre ou terreuſe, qui par la ſuite devient preſque noire : l'inférieure eſt blanchâtre & munie de très-petits pores. La variété β a ſon pédicule rameux & comme digité. On trouve cet *agaric* à Amboine, ſur les troncs des arbres abattus, pourris & abandonnés.

14. AGARIC viſqueux, *agaricus viſcidus*. *Boletus viſcidus*. Lin. *Boletus ſtipitatus, pileo pulvinato viſcido, poris tereſibus convexis immerſis diſtinctis, ſtipite lacero*. Lin. & Pall. it. 1, p. 44.

Son pédicule eſt long, épais, velu ou garni de déchirures, & ſoutient un chapeau grand, convexe, charnu & viſqueux. Sa ſurface inférieure eſt munie de pores cylindriques, diſtincts & blanchâtres. On le trouve dans les bois.

15. AGARIC cotonneux, *agaricus ſubtomentoſus*. *Boletus ſubtomentoſus*. Lin.

Son chapeau eſt convexe, charnu, très peu glabre ou viſqueux, mais parſemé d'une eſpèce de duvet. Sa ſurface inférieure eſt plane, légèrement concave, & garnie de pores obtuſement anguleux & inégaux. Le pédicule de cet *agaric* eſt jaune & aſſez liſſe. On trouve cette eſpèce dans les bois de la Suède.

16. AGARIC écailleux, *agaricus ſubſquamoſus*. *Boletus ſubſquamoſus*. Lin. Sp. 1647.

Son pédicule eſt court, glabre ou garni de veines réticulées & ſoutient un chapeau grand, charnu, convexe & d'un blanc jaunâtre. Ce chapeau eſt aigu en ſon bord, & n'eſt ni glabre, ni viſqueux, mais ordinairement ſa ſurface eſt couverte de petites écailles membraneuſes. Les pores de ſa ſurface inférieure ſont blancs & difformes. Cet *agaric* croît dans les bois de la Suède.

17. AGARIC granulé, *agaricus granulatus*. *Boletus granulatus*. Lin. Spec. 1647.

Le pédicule de cet *agaric* eſt jaune & plus court que le chapeau qu'il ſoutient ; ce chapeau eſt convexe, charnu, viſqueux, livide, & entouré d'un rebord aigu ou tranchant. Sa ſurface inférieure eſt munie de pores jaunes, inégaux, difformes, un peu anguleux, & dont le bord eſt garni vers les angles, de particules ſolitaires, granulées & comme farineuſes. On le trouve dans les bois.

Digitized by Google

18. AGARIC des bœufs, *agaricus bovinus. Boletus bovinus.* Lin. *Fungus porosus craſſus.* Tourn. Inſt. 558. *Fungus porosus medius, ſordidè purpuraſcens.* Vail. Pariſ. 59, n°. 5, & p. 60. n°. 9.

β *Fungus porosus magnus craſſus.* Vail. Pariſ. 58. 1.

γ *Fungus porosus, pediculo ovali, pileali ſuperficie ſordidè alba.* Vail. Pariſ. 60, n°. 8. Schæff. Tab. 134.

δ *Fungus porosus medius, ſuperficie ſordidè albâ, tuberculis caſtaneis variegatâ.* Vail. Pariſ. 59. n°. 6. Schæff. t. 108.

La ſubſtance de cet *agaric* eſt épaiſſe, charnue, ſpongieuſe, tendre, & change ordinairement de couleur lorſqu'on l'entame. Il a un pédicule épais, renflé ou tubéreux à ſa baſe, cylindrique, plein, blanchâtre ou d'une couleur ſale & terreuſe, quelquefois parſemé de petites lignes pourpres, & un peu jaunâtre vers ſon ſommet. Ce pédicule ſoutient un chapeau convexe, hémiſphérique, fort épais, plus ou moins large, glabre, & d'une couleur fauve obſcure, ou d'un brun terreux ou rougeâtre. Le deſſous du chapeau eſt garni de pores anguleux, lacérés & d'un jaune verdâtre, ou d'un jaune ſale & terreux. La variété β a le deſſus du chapeau d'un brun clair, & le deſſous d'un blanc ſale. Le pédicule de la plante γ eſt ovale, fort épais, & gros en comparaiſon de la grandeur du chapeau. La couleur de ce pédicule & du chapeau eſt d'un blanc ſale tirant ſur le fauve. La chair de ce champignon eſt blanche, & devient bleue lorſqu'on la rompt. Je ſoupçonne que c'eſt une eſpèce diſtincte; mais je n'en ai vu que la figure coloriée. La plante δ a ſon pédicule court, tubéreux à ſa baſe, d'un blanc ſale, & chargé d'un chapeau un peu applati, d'un gris terreux; ce chapeau eſt tout couvert de taches en relief, d'un brun-noirâtre, qui le font paroître tigré. Il y a encore beaucoup d'autres variétés de cet *agaric*; mais les trois que je viens de citer me ſemblent les plus remarquables, & pourroient être regardés comme des eſpèces. L'*agaric des bœufs* a ſans doute reçu ce nom parce que les bœufs & les cochons le mangent ordinairement lorſqu'ils le rencontrent. Sa chair n'a point un mauvais goût; elle devient promptement bleuâtre lorſqu'on l'entame. On trouve cette eſpèce dans les allées des bois & ſur les pelouſes ombragées. (*v. v.*)

19. AGARIC jaune, *agaricus luteus. Boletus luteus.* Lin. *Boletus*, Schæff. Tab. 114. *Polyporus*, Hall. Helv. n°. 2301.

Cet *agaric* a un chapeau convexe, un peu viſqueux, & d'une couleur rouſſâtre tirant ſur le brun. Sa ſurface inférieure eſt d'un beau jaune, & garnie de pores dont les bords ſemblent déchirés. Le pédicule qui ſoutient ce chapeau eſt un peu grêle, d'un blanc ſale, jaunâtre ou un peu rougeâtre vers ſon ſommet, & eſt muni dans ſa partie ſupérieure d'un anneau formé par une membrane brune. La chair de cet *agaric* devient bleue lorſqu'on l'entame. On le trouve dans les bois.

AGAVÉ, *Agave.* Genre de plante de la famille des liliacées, qui a de très-grands rapports avec les Aloès, & qui comprend pluſieurs eſpèces toutes vivaces, dont quelques-unes ſont remarquables par la grandeur & l'épaiſſeur de leur feuilles. Les Américains les nomment *Pittes*, & les Mexicains *Magueys.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice; elle eſt munie d'une corolle monopétale, tubulée, infundibuliforme, & dont le limbe eſt partagé en ſix découpures peu ouvertes; de ſix étamines ſaillantes hors de la corolle, & qui ſoutiennent des anthères longues & vacillantes, & d'un ovaire oblong, ſitué ſous la corolle, & chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines.

Le fruit eſt une capſule oblongue, amincie vers ſes deux bouts, preſque triangulaire, & diviſé intérieurement en trois loges polyſpermes. Les ſemences ſont planes & diſpoſées ſur les deux rangs.

La diſtinction particulière de ce genre ſe tire de la conſidération de l'ovaire qui eſt ſous la fleur, & des étamines qui font une ſaillie hors de la corolle; ce qui ſuffit pour le diſtinguer du genre de l'Aloès, avec lequel il a beaucoup de rapport.

ESPÈCES.

1. AGAVÉ d'Amérique, *agave Americana.* Lin. fl. fr. 963. *Aloe folio in oblongum aculeum abeunte.* Beauh. Pin 286. Tourn. 366. *Aloe folio mucronato.* Lob. ic. 374. Hall. Helv. n°. 1249.

Ses feuilles ſont radicales, nombreuſes, très-grandes, épaiſſes, charnues, ſucculentes, concaves en-deſſus, convexes en-deſſous, lancéolées, terminées par une pointe allongée & très-dure, & bordées de dents épineuſes. Sa tige eſt une hampe nue, cylindrique, ſimple, haute d'environ vingt pieds, & qui porte à ſon ſommet une panicule pyramidale, garnie d'un très-grand nombre de fleurs. Cette panicule ſe développe avec beaucoup de promptitude, & ſoutient pluſieurs milliers de fleurs, dont la couleur eſt d'un verd jaunâtre. On cultive dans les jardins une belle variété de cette plante, dont les feuilles ſont panachées de blanc ou de jaune, & ſont marquées longitudinalement de raies larges en manière de ruban. Cet *agavé* croît dans l'Amérique méridionale, à la Jamaïque, aux Antilles, & ſe trouve maintenant naturaliſé dans les Provinces du Sud de la France & dans la Suiſſe, où l'on en forme des haies qui deviennent impénétrables, à cauſe des épines de ſes feuilles. Il fleurit rarement en Europe. ♄. (*v. v.*)

2. AGAVÉ du Mexique, *agave Mexicana.* H. R. *Aloe Americana, flore luteo.* Moriſ. Hiſt. p. 415. *Metl*, ou *Maguei* des Mexicains.

Digitized by Google

β *Agave cubenſis*. Jacq. Amer. p. 100. *Nequametl*. Marcg.

Ses feuilles ſont grandes & naiſſent de la racine, diſpoſées en rond comme celles de l'eſpèce précédente, auxquelles elles reſſemblent; mais elles ſont moins épaiſſes, & les épines de leurs bords ſont plus petites & moins fortes: elles ſont longues de trois ou quatre pieds, ſur une largeur d'environ cinq pouces. De leur milieu s'élève une hampe haute de quinze pieds, paniculée dans ſa partie ſupérieure, & chargée d'une grande quantité de fleurs d'un verd jaunâtre ou blanchâtre, & d'une odeur agréable. Ces fleurs ont leur corolle fendue preſque juſqu'à ſa baſe en ſix parties ovales, planes, ouvertes en étoile, & qui paroiſſent autant de pétales diſtincts. Leur panicule eſt plus lâche & plus étalée que celle de l'eſpèce qui précède; &, ſelon M. Jacquin, elle produit des bulbes prolifères comme l'eſpèce ſuivante. Cette plante croît au Mexique, & ſe trouve auſſi en abondance dans l'île de *Cuba*. ♄. Son ſuc mucilagineux & viſqueux eſt employé en Amérique pour détacher, & ſert dans les lavages à la place du ſavon, & on tire de ſes feuilles une filaſſe qui ſupplée au défaut de chanvre pour faire des cordes, des toiles & d'autres ouvrages.

3. AGAVÉ vivipare, *agave vivipara*. Lin. *Aloe Americana ſobolifera*. Herm. Lugdb. Tourneſ. Inſt. 366. *Aloe Americana*. Rumph. Amb. 5, p. 273, t. 94. Comm. Præl. Tab. 15.

Ses feuilles ſont grandes, un peu molles, bordées d'épines courtes, & naiſſent de la racine, diſpoſées comme celles des autres eſpèces de ce genre. Elles ſont longues de trois ou quatre pieds, légèrement concaves en-deſſus, & ſouvent leur partie ſupérieure ſe recourbe un peu vers la terre. Du centre de ces feuilles s'élève, à la hauteur de dix à douze pieds, une hampe ramifiée dans ſa moitié ſupérieure, & qui forme une belle panicule alongée. Cette panicule eſt chargée de beaucoup de petites fleurs d'une couleur verdâtre, & dont les étamines ne ſont preſque point ſaillantes hors de la corolle, & porte en outre des bulbes prolifères, qui, mis en terre, ou tombant d'eux-mêmes, prennent racine, pouſſent & conſtituent de nouveaux individus de cette eſpèce. Cette plante croît à St. Domingue & à la Jamaïque. Son ſuc réſineux entre en grande partie dans l'Aloès-Caballin des boutiques.

4. AGAVÉ de Virginie, *agave Virginica*. Lin. *Aloe foliis lanceolatis, ſpina cartilaginea terminatis, floribus alternis ſeſſilibus*. Gron. Virg. 152.

Ses feuilles ſont étroites-lancéolées, bordées d'épines courtes, flexibles & peu dures, & naiſſent diſpoſées en rond du collet de la racine. De leur milieu s'élève une hampe très-ſimple, point ramifiée dans ſa partie ſupérieure, & qui eſt chargée vers ſon ſommet de fleurs alternes, ſeſſiles, verdâtres, odorantes, & qui ont leurs étamines beaucoup plus longues que la corolle. Cette plante croît dans la Virginie. ♃.

5. LE PITTE, *autrement* AGAVÉ ſétide, *agave fœtida*. Lin. *Aloe Americana, viridi rigidiſſimo & fœtido folio, piet dicta indigenis*. Comm. Hort. 2, p. 55, t. 18. *Aloe Américana, radice tuberoſâ minor*. Pluk. 19, Tab. 258, fig. 2.

Sa racine eſt épaiſſe, tubéreuſe, & pouſſe pluſieurs feuilles diſpoſées en rond, longues de près de quatre pieds, larges à peine de quatre pouces, peu épaiſſes, aſſez molles, non dentées en leurs bords ni épineuſes, & dont la partie ſupérieure ſouvent ſe recourbe en dehors vers la terre. Le ſuc de ces feuilles a une mauvaiſe odeur. M. Aublet, qui a cultivé cette plante à l'île de France, dit qu'elle pouſſa une grande tige rameuſe, qui au-lieu de fleurir, ſe chargea d'une grande quantité de bulbes. *Hiſt. des Plantes de la Guiane*, *p.* 305. Cette eſpèce croît à Cuçao & à St. Domingue, dans les bois. ♄. *(v. v.)* On prépare avec ſes feuilles une filaſſe qui ſert à faire des cordages & des tiſſus de diverſes ſortes, dont on fait des vêtemens, ou qu'on emploie à d'autres uſages.

AGAVÉ tubéreux, *agave tuberoſa*. *Agave radice tuberoſâ, foliis longiſſimis, marginibus ſpinoſis*. Mill. Dict. n°. 4 *An aloe Americana minor, ſpinoſa*. Pluk. Alm. 19, Tab. 258, f. 1.

Je crois que cette plante, dont il eſt fait mention dans les Auteurs, eſt tout-à-fait diſtincte de celle qui précède. Elle a, à la vérité, ſa racine tubéreuſe, & ſes feuilles longues, étroites, peu épaiſſes & flexibles, comme l'*agavé ſétide*; mais ſes feuilles ſont dentées & épineuſes en leurs bords; ce qui certainement n'a point lieu dans l'eſpèce précédente. On cultive au Jardin du Roi une plante de ce genre, qu'on y démontre ſous le nom d'*agave anguſtifolia*. J. Je préſume que c'eſt la même plante dont il s'agit ici; je n'en connois point les fleurs: elle croît aux Antilles.

AGÉRATE, *Ageratum*. Genre de plante à fleurs compoſées-floſculeuſes, qui a beaucoup de rapport avec les Eupatoires, & qui comprend un petit nombre d'eſpèces maintenant connues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur commune a un calice preſque ſimple, compoſé de petites écailles lancéolées, aſſez égales entr'elles, & renferme des fleurons hermaphrodites, à peine plus grands que le calice & quadrifides. Le réceptacle de ces fleurons eſt nud, c'eſt-à-dire, n'eſt point chargé de paillettes; & les ſemences qui le couvrent lorſque la fleur eſt paſſée, ſont petites, oblongues, anguleuſes & munies de cinq barbes ou filets un peu ouverts.

La diſtinction particulière de ce genre ſe tire de la conſidération des ſemences, qui n'ont point d'aigrettes plumeuſes comme celles des Eupatoires; & de leur réceptacle, qui n'a point de paillettes, comme celui des Spilantes & des Bidens, avec leſquelles ce genre a auſſi des rapports marqués.

ESPÈCES.

1. AGÉRATE hériſſé, *ageratum hirtum. An ageratum conyzoïdes.* Lin.

La tige de cette plante eſt haute d'un pied & demi, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, & hériſſée, ainſi que les feuilles & leurs pétioles, de poils courts, blanchâtres & luiſans. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, dentées en ſcie, velues, vertes en leur ſurface ſupérieure, & d'une couleur pâle en-deſſous. Les fleurs ſont diſpoſées en bouquets ombelliformes un peu glomérulés, au ſommet de la tige : elles produiſent des ſemences noires, chargées chacune de cinq dents ou paillettes aiguës & blanchâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

2. AGÉRATE à feuilles obtuſes, *ageratum obtuſifolium. Ageratum cæruleum.* H. R. *An ageratum ciliare.* Lin. Pluk. Tab. 81, f. 4.

Quoique cette plante ait beaucoup de rapport avec celle qui précède, on l'en diſtingue néanmoins par ſes feuilles émouſſées ou obtuſes à leur ſommet, & qui ſont bordées de crenelures un peu grandes. Sa tige ne s'élève qu'à environ un pied, & quoiqu'elle ne ſoit point véritablement glabre, comme celle de l'*ageratum ciliare* de M. Linné, elle eſt malgré cela beaucoup moins hériſſée que la précédente. Ses fleurs ſont d'un bleu pâle & ont leurs pédoncules particuliers très-courts. On cultive cette eſpèce au Jardin du Roi ; je la crois originaire d'Amérique. ☉. (*v. v.*)

Nota. Je n'ai point adopté les deux noms d'eſpèces de M. Linné, parce que je ne ſuis point aſſuré que les deux plantes que je viens de décrire ſoient les mêmes que celles dont ce célèbre Botaniſte a fait mention. Aucune des miennes n'a la tige glabre, & toutes deux ont les fleurs en ombelle glomérulée, quoique plus ou moins garnie.

AGINEI, *AGYNEJA.* Genre de plante à fleurs incomplettes, qui paroît avoir des rapports avec les *Clutelles* de la famille des Euphorbes, & qui comprend des arbriſſeaux particuliers à la Chine.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont uniſexuelles ; les unes mâles & les autres femelles ſituées ſur le même individu.

Les fleurs mâles ont un calice de ſix feuilles oblongues, obtuſes, égales & perſiſtantes ; elles ſont dépourvues de corolle ; & de leur milieu s'élève une eſpèce de colonne qui ſoutient trois ou quatre anthères attachées un peu au-deſſous de ſon ſommet.

Les fleurs femelles ont pareillement un calice de ſix feuilles, ſont auſſi privées de corolle, & contiennent un ovaire preſque ovale, ſans ſtyle & ſans ſtigmate, mais dont le ſommet eſt muni d'une ouverture garnie de ſix crenelures en ſon bord. M. Linné préſume que le fruit eſt une capſule à trois coques. *Mant.* 161.

La diſtinction particulière de ce genre ſe tire de la conſidération des fleurs femelles, dont l'ovaire eſt dépourvu de ſtyle & eſt perforé à ſon ſommet.

ESPÈCES.

1. AGINEI glabre, *agyneja impubes.* Lin. *Agyneja foliis utrinque glabris.* Lin. Mant. 296.

Arbriſſeau droit, dont les rameaux ſupérieurs ſont légèrement cotonneux ; ſes feuilles ſont alternes, preſque pétiolées, elliptiques, à peine pointues, très-entières, longues d'un pouce, glabres des deux côtés, glauques & veineuſes en-deſſous, & diſpoſées ſur deux rangs oppoſés l'un à l'autre. Ses fleurs ſont ramaſſées pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des feuilles, & ſoutenues chacune ſur un pédoncule qui ne les ſurpaſſe point en longueur. Les mâles ſont glabres, les plus petites & ſituées dans les aiſſelles inférieures. Les femelles ſont un peu plus grandes & ont leurs pédoncules cotonneux. Cet arbriſſeau croît à la Chine. ♄.

2. AGINEI pubeſcent, *agyneja pubera.* Lin. *Agyneja foliis ſubtus tomentoſis.* Lin. Mant. 296.

Cet arbriſſeau eſt différent de celui qui précède, particulièrement par ſon port ; il n'eſt qu'imparfaitement droit, & a tous ſes rameaux pubeſcens. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, obtuſes, très-entières, glabres en-deſſus, cotonneuſes en-deſſous, & longues d'un pouce & demi. Ses fleurs reſſemblent à celles de l'*aginei glabre.* On trouve auſſi cette eſpèce à la Chine. ♄.

AGNANTHE, *CORNUTIA.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Verveines, & qui comprend un petit nombre d'eſpèces juſqu'à préſent connues. Ce ſont des arbriſſeaux étrangers, & dont le port n'offre rien d'intéreſſant, ſi ce n'eſt un aſſez beau feuillage, ſur-tout dans la première eſpèce.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE

La fleur a un calice fort petit, monophile, & dont le bord eſt diviſé en quatre ou cinq dents ; une corolle monopétale, tubulée, une fois plus grande que le calice, & partagée en ſon limbe en quatre diviſions irrégulières & arrondies ; quatre étamines plus longues que la corolle, & un ovaire arrondi chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines.

Le fruit eſt une baie obronde qui renferme une ſeule ſemence réniforme.

On diſtingue ce genre de celui des Camaras, avec lequel il a beaucoup de rapport par les étamines de ſes fleurs, qui ſont une ſaillie hors de la corolle ; & par ſes fruits, qui ſont des baies monoſpermes.

ESPÈCES.

1. AGNANTHE à fleurs en corymbe, *Cornutia corymboſa.*

D'après l'état des morceaux que j'ai dans mon Herbier, cet arbriſſeau me paroît devoir s'élever un peu plus que le ſuivant, & acquiert ſans doute

Digitized by Google

environ quinze à dix-huit pieds de hauteur. Ses rameaux ſont obtuſément tétragônes, tout couverts d'un coton épais & blanchâtre, & n'ont point d'angles tranchans, comme ceux de l'eſpèce expoſée ci-après. Ils ſont garnis de feuilles oppoſées, fort grandes, pétiolées, ovales-pointues, vertes en-deſſus, un peu ridées, entières en leurs bords, légèrement denticulées dans leur jeuneſſe, molles, blanches & très-cotonneuſes en-deſſous; elles reſſemblent à celles de la Viorne commune, (*viburnum lantana*); mais elles ſont plus grandes & beaucoup plus pointues. Ces feuilles ont ſix pouces ou plus de longueur, non compris leur pétiole qui en a preſque deux, & ſont larges de trois pouces & demi. Les fleurs ſont petites, blanchâtres ou rougeâtres, & diſpoſées dans les aiſſelles ſupérieures & au ſommet des rameaux, en bouquets courts, corymbiformes ou ombelliformes. Leur corolle a à peine une ligne de longueur; leurs étamines ſont également longues; & leur calice, ainſi que leurs pédoncules & les pétioles des feuilles, ſont très-cotonneux. Les baies ſont pérites, noirâtres & enchaſſées par leur moitié inférieure, dans le calice de la fleur qui eſt perſiſtant. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde, & m'a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

2. AGNANTHE à fleurs en grappe, *cornutia pyramidata*. Lin. *Cornutia flore pyramidato cæruleo, foliis incanis*. Plum. Gen. 32, ic. 106, f. 1.

Cet arbriſſeau s'élève à environ douze pieds, & a un tronc d'une médiocre groſſeur, recouvert d'une écorce peu unie & griſâtre; ſes rameaux ſont tétragônes & munis d'angles tranchants, formés par les reſtes des membranes courantes des pétioles des feuilles. Ils ſont beaucoup moins cotonneux que ceux de l'eſpèce précédente. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, pointues, dentées dans leur jeuneſſe, obſcurément anguleuſes dans leur développement parfait, verdâtres en-deſſus ſans être ridées, blanchâtres & médiocrement cotonneuſes en-deſſous, molles, aſſez douces au toucher, & ſe rétréciſſent à leur baſe en laiſſant leurs bords courans ſur leurs pétioles, qui eux-mêmes ſont décurrens ſur les rameaux. Je n'ai point vu ſa fructification; ſes fleurs ſont bleues & diſpoſées en longues grappes terminales. Cet arbriſſeau croît à St. Domingue & à la *Vera-Cruz*: on le cultive au jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On ſe ſert de ſon bois pour teindre en jaune. Les Américains le nomment *bois de Savane*.

AGREGÉE, (FLEUR) *Flos Aggregatus*. Terme de botanique qui exprime un aſſemblage de petites fleurs diſpoſées ſur un même réceptacle, mais dont les étamines ne ſont point réunies par leurs anthères. Les fleurs de cette ſorte ſont pour ainſi dire de fauſſes compoſées, & produiſent, comme toutes celles de la claſſe des *conjointes*, dont elles ſont partie, des ſemences nues, c'eſt-à-dire ſans péricarpe. On les diviſe en fleurs ſur l'ovaire, & en fleurs ſous l'ovaire; & les ſections qui en réſultent donnent les genres ſuivans.

Fleurs ſur l'ovaire. *Fleurs ſous l'ovaire.*

Les Cardaires. Les Protées.
Les Scabieuſes. Les Globulaires.
Les Sabioſelles. Les Brunielles.
Les Alliones. Les Statices.
La Kunielle.
Les Conocarpes.

Voyez ces genres à leurs articles, & le mot CONJOINTES. (Fleurs)

AGRIPAUME, *Leonurus*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, & qui a un ſi grand rapport avec le genre des Phlomides, qu'il conviendroit peut-être de l'y réunir. *Voyez* l'art LABIÉES.

Caractère de ſa fructification.

La fleur a un calice d'une ſeule pièce, tubulé, à cinq angles & à cinq dents; une corolle monopétale auſſi tubulée, & dont le limbe ſe diviſe en deux lèvres, l'une ſupérieure, velue, entière, demi-cylindrique & obtuſe à ſon ſommet, & l'autre inférieure, réfléchie en bas, & partagée en trois découpures lancéolées, à-peu-près égales entr'elles; quatre étamines cachées ſous la lèvre ſupérieure de la corolle, dont deux ſont plus longues que les autres, & qui toutes quatre portent des anthères oblongues, dont la ſurface eſt parſemée de petits globules brillans; & quatre ovaires du milieu deſquels naît un ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate fendu en deux. Ces quatre ovaires ſe changent en un pareil nombre de ſemences nues, oblongues, & placées au fond du calice.

La diſtinction particulière de ce genre, ſelon M. Linné, réſide uniquement dans la conſidération des petits globules luiſans qu'on remarque ſur les anthères, dans les fleurs dont il s'agit. Ce caractère néanmoins n'eſt point particulier à ce genre; car je l'ai rencontré d'une manière très-diſtincte dans les fleurs de la Stachide germanique, & on doit vraiſemblablement la retrouver dans celles de beaucoup d'autres plantes de la même famille. En général, les fleurs des *Agripaumes* reſſemblent beaucoup à celles des Phlomides, & ſont diſpoſées de même en verticilles ſerrés & axillaires; mais elles ſont plus petites, & ont la lèvre ſupérieure de leur corolle moins en faucille & moins abaiſſée ſur la fleur.

ESPÈCES.

1. AGRIPAUME vulgaire, *leonurus cardiaca*. Lin. fl. fr. n°. 425-III. *Cardiaca*. Tournef. 186. Dod. Pempt. 94. Lob. ic. 516. Hall. Helv. n°. 274.

β Cardiaca criſpa. Raj. Hiſt. 572.

Cette plante eſt haute de deux ou trois pieds, & s'élève même juſqu'à quatre pieds lorſqu'on la cultive. Sa tige eſt un peu dure, quarrée, glabre, pleine de moëlle, & feuillée dans toute ſa longueur. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, &

d'un verd noirâtre en-deſſus. Les inférieures ſont arrondies, preſque palmées & découpées en trois lobes principaux, qui ſont eux-mêmes profondément inciſés & dentés; les ſupérieures au contraire ſont étroites & diviſées en trois lobes pointus & preſque ſimples. Celles enfin de l'extrémité de la plante ſont à peine munies d'une ou de deux dents vers leur partie moyenne. Les fleurs ſont aſſez petites, blanchâtres ou légèrement purpurines, & diſpoſées en verticilles denſes, axillaires, petits, ſitués dans la partie ſupérieure de la tige. Ces verticilles ſont d'autant plus près les uns des autres, qu'ils approchent plus du ſommet de la plante, & chacun d'eux eſt garni d'une petite collerette de folioles ſétacées qui l'environne. On trouve cette plante dans les haies des Villages & les lieux incultes: elle eſt tonique, inciſive, & anti-hiſtérique. On la croit bonne dans la cardialgie des enfans & dans la palpitation. ♃. (*v. v.*)

2. AGRIPAUME à feuilles ſimples, *leonurus marrubiaſtrum*. Lin. *Marrubiaſtrum cardiacæ folio*. Bocc. Muſ. 2, t. 98. Tournef. 190.

Sa tige eſt haute de deux à trois pieds, glabre, tétragône & feuillée dans toute ſa longueur; toutes ſes feuilles ſont ſimples, crenelées & dentées en leurs bords, oppoſées, pétiolées, & plus petites que celles de l'eſpèce précédente. Les inférieures ſont ovales-arrondies & bordées de crenelures; les ſupérieures ſont ovales-oblongues, pointues & dentées. Les fleur ſont petites, & forment des verticilles denſes qui garniſſent une grande partie de la longueur de la tige; les dents des calices ſont épineuſes, & les corolles ſont à peine ſaillantes hors de leur calice. Cette plante croît en Allemagne, & auſſi dans l'île de Java, ſelon M. Linné. (*v. v.*)

3. AGRIPAUME de Tartarie, *leonurus Tartaricus*. Lin. *Cardiaca foliis tenuius & profundius inciſis, glabra*. Amm. Ruth. p. 49.

Ses tiges ſont quarrées, feuillées, & s'élèvent juſqu'à quatre ou cinq pieds; ſes feuilles ſont pétiolées, oppoſées, profondément découpées, & reſſemblent preſqu'à celles de l'Aconit napel. Les ſupérieures ſont partagées en trois découpures inciſées ou dentées elles-mêmes; & celles du ſommet de la plante ſont tout-à-fait linéaires. Les fleurs ſont rougeâtres & diſpoſées comme celles des autres eſpèces: elles ont leurs calices glabres, à dents légèrement épineuſes. Cette plante croît dans la Ruſſie, la Tartarie. ♂. (*v. v.*)

Nota Amman dit en avoir obſervé une variété dont les tiges & les feuilles étoient velues; mais qui d'ailleurs n'en différoit point.

4. AGRIPAUME de Sibérie, *leonurus Sibiricus*. Lin. *Ballote inodora, foliis coronopi*. Amm. Ruth. 48, t. 8.

Cette plante me ſemble ſuffiſamment diſtincte de la précédente, & peut être regardée comme une véritable eſpèce: elle eſt d'un verd-noirâtre ſi foncé, qu'elle en paroît tout-à-fait ſingulière: ſa tige ne s'élève qu'à la hauteur, de deux pieds, & les feuilles dont elle eſt garnie dans toute ſa longueur, ſont grandes en proportion du peu d'élévation de la tige, & ne laiſſent que de médiocres entre-nœuds. Les feuilles du bas ſont arrondies, demi-palmées, & ont leurs découpures obtuſes; les autres ſont allongées, & leur découpures ſont profondes & linéaires. Les fleurs ſont rouges, diſpoſées en verticilles médiocrement garnis; les corolles ſont au moins une fois plus longues que les calices; & les collerettes ſétacées qui environnent les verticilles, ſont extrêmement courtes. On trouve cette plante en Sibérie & à la Chine. ♂. (*v. v.*)

AGROSTIS. Genre de plante *unilobée*, de la famille des Graminées, qui ne diffère des Canches & des Avoines, que parce que celles-ci ont leurs bâles calcinales pluriflores, & qui comprend beaucoup d'eſpèces, la plupart remarquables par la délicateſſe de leur panicule, qui eſt finement ramifiée.

Obſerv. Les *Milium* de M. Linné étant très-peu diſtingués des *Agroſtis*, nous n'avons pu nous empêcher de les y réunir; *voyez* l'art. GRAMINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont petites, glumacées, & compoſées d'une bâle extérieure, bivalve & uniflore; d'une bâle intérieure pareillement bivalve & un peu plus petite que la bâle externe; de trois étamines ſaillantes hors de la fleur, & d'un ovaire chargé de deux ſtyles velus longitudinalement. Cet ovaire en mûriſſant devient une ſemence ſolitaire enveloppée par la bâle interne de la fleur, dont les deux valves ne s'ouvrent point.

Les *agroſtis* ont leurs fleurs ou dépourvues de barbes, ou munies de barbes; & dans ce dernier cas on ne diſtingue ces plantes des *Stipes*, que parce que les fleurs de celles-ci ont l'une des valves de leur bâle interne chargée d'une barbe *articulée* à ſa baſe.

ESPÈCES.

* *Fleurs munies de barbes.*

1. AGROSTIS des champs, *agroſtis ſpica venti*. Lin. fl. fr. n°. 1171-8. *Gramen capillatum, paniculis viridanibus*, (*& rubentibus.*) Tournef. 524. *Gramen ſegetum, paniculâ arundinaceâ*. Tournef. Ibid. Lob. ic. 3, fig. 1. *Gramen ſegetum, &c.* Scheuchz. Gr. 144. *Avena, &c.* Hall. Helv. n. 1480.

Sa racine eſt fibreuſe, & pouſſe pluſieurs chaumes articulés, feuillés, qui s'élevent à environ deux pieds, ou quelquefois un peu plus; ils ſont terminés chacun par une belle panicule ample, alongée, foible, ſouvent penchée d'un côté, verte ou rougeâtre, formée par des pédoncules ramifiés & capillaires, & munie d'un grand nombre de petites fleurs qui ont des barbes aſſez longues. Les feuilles ſont larges de deux ou trois lignes, un peu rudes en leurs bords, & ont de longues gaînes ſtriées

ſtriées. On trouve cette plante ſur le bord des champs & parmi les bleds. ☉. (*v. v.*)

2. AGROSTIS interrompu, *agroſtis interrupta*. Lin. fl. fr. 1171-7. *Gramen capillaceum, paniculis interruptis, anguſtioribus*. Vaill. Pariſ. 88, t. 17, f. 3.

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède; mais ſes tiges ne s'élèvent qu'à environ ſept ou huit pouces, & ſont terminées chacune par une panicule reſſerrée, étroite, interrompue, & longue de trois pouces ſeulement. On trouve cette plante dans les environs de Paris, en Allemagne, en Italie & dans la Suiſſe.

3. AGROSTIS miliacé, *agroſtis miliacea*. Lin. fl. fr. 1171-11. *Agroſtis petalo exteriori ariſtâ terminali rectâ ſtrictâ mediocri*. Gouan. Illuſtr. 3.

Sa racine pouſſe une touffe de tiges articulées, feuillées, & qui s'élèvent juſqu'à deux pieds; elles ſont terminées chacune par une panicule un peu reſſerrée, rougeâtre, longue de quatre à ſix pouces, & munie d'un grand nombre de petites fleurs, dont les barbes ſont courtes. On trouve cette eſpèce dans l'Eſpagne, le Languedoc & la Sibérie.

4. AGROSTIS bromoïde, fl. fr. 1171-1. *Agroſtis bromoïdes*. Lin. *Agroſtis paniculâ lineari anguſtiſſimâ, floſculis binatis ternatiſque altero ſeſſili, ariſtâ rectâ floſculis triplo longiore*. Gouan. III, 8. Tab. 1, f. 3.

Les tiges de cette plante ſont droites, liſſes, un peu roides, & hautes d'un à deux pieds; elles ſont garnies de feuilles très-étroites, canaliculées, ayant leurs bords roulés en-dedans, & qui ſemblent preſque filiformes. Les fleurs forment une panicule ſimple, étroite, alongée, & qu'on doit plutôt regarder comme une grappe droite, que comme une panicule. La bâle intérieure eſt légèrement pubeſcente & chargée d'une barbe fort longue; & l'extérieure eſt compoſée de deux valves lancéolées, ſtriées, & d'un jaune-rougeâtre. Cette plante croît dans les environs de Montpellier. ♃.

5. AGROSTIS auſtrale, *agroſtis auſtralis*. Lin. *Agroſtis paniculâ ſubſpicatâ, ſeminibus ovatis pubeſcentibus; ariſtâ longitudine calicis*. Lin. Mant. 30.

Ses tiges ſont articulées, feuillées, liſſes, & hautes de trois pieds; en général, cette plante reſſemble beaucoup à l'*agroſtis en roſeau*; mais ſa panicule eſt plus reſſerrée en épi, & ſes ſemences ne ſont pas ſeulement velues à leur haſe, mais par-tout. Les valves calicinales ſont très-aiguës & preſque ſétacées, & les feuilles ſont planes & un peu plus larges que celles de l'eſpèce qui ſuit. On trouve cette plante dans le Portugal.

6. AGROSTIS en roſeau, *agroſtis arundinacea*. Lin. *Gramen avenaceum montanum, paniculâ anguſtâ è dilutiſſimo fuſco albicante, & papposâ*. Scheuch. Gr. 507. *Arundo*, Hall. Helv. n. 1522. Scopol. Carn. n. 126.

Ses tiges ſont hautes de trois pieds, feuillées, garnies de quelques nœuds un peu écartés les uns des autres, & ſoutiennent à leur ſommet une panicule étroite, longue de cinq à ſept pouces. Les fleurs dont elle eſt munie ſont d'un verd-blanchâtre, ſouvent mêlé d'une teinte de pourpre plus ou moins remarquable. Leur bâle calicinale eſt liſſe, lancéolée & très-pointue; & leur bâle interne eſt velue à ſa baſe. L'une des valves de cette bâle interne eſt garnie d'une barbe un peu tortillée, qui s'insère ſur ſon dos plus bas que ſa partie moyenne, & qui eſt bien ſaillante hors de la fleur. Cette plante croît dans les lieux ſtériles ou pierreux des bois des montagnes. Je l'ai trouvée très-abondante au Mont-d'or, ſous le rocher du Capucin. ♃. (*v. v.*)

7. AGROSTIS argenté, fl. fr. 1171-4; *agroſtis calamagroſtis*. Lin. *Gramen arundinaceum, paniculâ denſâ, viridi argenteâ ſplendente*. Scheuch, Gr. 146. *Arundo*. Hall. Helv. n. 1521.

Cette eſpèce pouſſe des tiges ſouvent rameuſes à leur baſe, articulées, feuillées & hautes de deux ou trois pieds. Ses feuilles ſont aſſez longues, larges de deux lignes & demi, & un peu rudes en leurs bords. Les fleurs forment une panicule denſe, longue d'environ ſix pouces, & qui eſt d'un brillant argenté par l'effet des bords ſcarieux & luiſans des bâles calicinales. Les bâles intérieures ſont très-velues & par-tout comme ſoyeuſes. Cette plante croît en Languedoc, dans la Suiſſe, l'Allemagne & ſur les montagnes des environs de Véronne. ♃.

8. AGROSTIS tardif, *agroſtis ſerotina*. Lin. *Gramen loliaceum ſerotinum, paniculâ diſpanſâ*. Segu. Ver. 3, p. 146, t. 3, f. 2.

Ses tiges ſont longues d'un pied, couchées dans leur partie inférieure, & couvertes par les gaines des feuilles. Ces feuilles ſont ouvertes, courtes, & à peine plus longues que les entre-nœuds. Les panicules ſont médiocres, compoſées de rameaux alternes, un peu ramifiés, & qui ſoutiennent des fleurs oblongues, pointues, & la plupart ſeſſiles. L'une des valves de leur bâle interne eſt chargée d'une barbe courte. Cette plante croît dans les environs de Véronne.

9. AGROSTIS rouge, *agroſtis rubra*. Lin. *Agroſtis paniculâ lanceolatâ ſpiciformi, calyce floſculo triplo longiore, petalorum ariſtâ dorſali recurvâ*. Hudſ. Angl. 26.

Les panicules dans cette eſpèce deviennent rouges lorſqu'elles ſont entièrement défleuries; les rameaux qui les compoſent ſont ouverts horiſontalement pendant la floraiſon, & ſont contractés dans les autres tems, pendant leſquels ils ne forment qu'une eſpèce d'épi. Les fleurs ont leur bâle interne plus courte que la bâle extérieure, & l'une de ſes valves eſt chargée d'une barbe terminale & tortillée. Cette plante croît en Suède & en Angleterre.

10. AGROSTIS genouillé, fl. fr. 1171-10. *Agroſtis canina*. Lin. *Gramen caninum, ſupinum, paniculatum, folio varians*. Bauh. Pin. 1, Theatr. 12,

Scheuch. Gram. 141, t. 3, f. 9. *Avena*. Hall. Helv. n. 1479.

Ses tiges ſont menues, longues d'un pied ou quelquefois davantage, preſqu'entiérement couchées ſur la terre, fortement coudées à leurs articulations, & comme genouillées. Ses feuilles ſont courtes & étroites; & ſes fleurs ſont petites, d'un pourpre violet, & diſpoſées en panicule reſſerrée, longue de deux à quatre pouces. Ces fleurs ont l'une des valves de leur bâle interne chargée d'une barbe preſqu'une fois plus longue que la bâle extérieure, & qui s'inſère ſur ſon dos. On trouve cette plante dans les prairies un peu humides de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

11. AGROSTIS des montagnes, *agroſtis alpina*.

Cette eſpèce eſt beaucoup plus petite que les précédentes; ſa racine pouſſe des feuilles étroites, diſpoſées en gazon fin, & un grand nombre de tiges menues qui ne s'élèvent qu'à la hauteur de quatre ou cinq pouces, & ne ſont articulées que dans leur partie inférieure. Les fleurs ſont d'un pourpre violet foncé, & forment une panicule un peu reſſerrée, médiocrement garnie, & longue d'un pouce & demi tout au plus. Leur bâle extérieure eſt la ſeule qui ſoit colorée; l'intérieure eſt plus petite; & l'une de ſes valves porte ſur ſon dos une barbe ſaillante, aſſez droite, & qui n'eſt pas tout-à-fait une fois plus longue que la bâle calicinale. Cette plante croît ſur les pelouzes sèches des montagnes; je l'ai trouvée ſur le Mont-d'or & ſur le Cantal en Auvergne. (*v. v.*)

12. AGROSTIS en épi, *agroſtis ſpicæformis*. Lin. f. *Agroſtis paniculâ ſpicæformi, floſculis biariſtatis*. Lin. f. Suppl. 108.

Ses tiges ſont ſimples, droites, glabres, hautes de neuf pouces, & ſe terminent par une panicule menue, reſſerrée en épi. Les bâles calcinales ſont grandes, ovales, comprimées, très-glabres, membraneuſes en leurs bords, & ont leur valve extérieure un peu plus grande que l'autre. La bâle interne ou florale eſt velue, obtuſe, munie de deux barbes, dont l'une droite naît un peu au-deſſous du ſommet de l'une des valves, & l'autre plus longue & articulée, s'insère à la baſe de l'autre valve, preſque même ſur le réceptacle. Cette plante croît dans l'île de Ténériſ.

13. AGROSTIS velu, *agroſtis hirſuta*. Lin. *Agroſtis paniculâ ſubſpicatâ, caule foliiſque hirſutis, corollinis glumis dorſo ariſtatis apice bifidis*. Lin. f. 108.

Cette graminée ſe diſtingue de toutes les autres de ce genre, par le velu de ſa tige & de ſes feuilles. Sa panicule eſt un peu en épi, & reſſemble à celle du vulpin panicé. Chaque bâle florale porte une barbe ſur ſon dos, & a de plus cela de particulier qu'elle eſt terminée par deux pointes courtes & aiguës, comme ſi elle étoit bifide. On trouve cette plante dans l'île de Ténériſ.

14. AGROSTIS panicé, *agroſtis panicea*. *Panicum ſerotinum arvenſe, ſpicâ pyramidatâ*. Tournef. 515, *gramen alopecuro accedens*, &c. Pluk. Alm. 177, Tab. 33, f. 6. *Milium lendigerum*. Lin.

Ses tiges ſont hautes de ſix ou ſept pouces, articulées dans leur partie inférieure, un peu coudées à leurs articulations, & ſouvent rameuſes à leur baſe: elles ſont terminées chacune par une panicule verdâtre ou d'un verd légèrement jaune, reſſerrée en épi, pyramidale, longue d'un pouce, large de trois lignes & demi, & qui reſſemble à un épi de panic, ou à l'épi du vulpin panicé. Les bâles extérieures ſont liſſes, un peu luiſantes, & ont un petit renflement à leur baſe. Les bâles internes ſont munies chacune d'une barbe ſaillante, mais qui n'eſt pas tout-à-fait auſſi longue que la bâle extérieure. Cette plante croît dans les champs en Languedoc & en Dauphiné. ☉. (*v. ſ.*)

15. AGROSTIS du Cap, *agroſtis Capenſis*. *Milium Capenſe*. Lin. *Milium paniculâ capillari, calycibus acuminatis, corollis ariſtâ terminali curvâ*. Lin. Mant. 185.

Ses tiges ſont liſſes, & n'ont que trois ou quatre pouces de hauteur; elles ſont garnies de feuilles étroites, dont la ſurface inférieure & l'orifice de la gaîne ſont un peu velus. Les panicules ſont compoſées de rameaux épars & capillaires. Les fleurs ont leur bâle extérieure ovale, pointue & ventrue légèrement; & l'interne eſt chargée d'une barbe terminale, courbée & ſaillante hors de la fleur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

16. AGROSTIS ponctué, *agroſtis punctata*. *Milium punctatum*. Lin. *Milium paniculæ ramis ſimpliciſſimis, floribus alternis geminis ſecundis*. Lin. Amœn. Acad. 5, p. 392.

Les rameaux de la panicule ſont très-ſimples & alternes; les fleurs ſont deux à deux, tournées d'un ſeul côté, & ſoutenues par des pédoncules très-courts; elles ont leur bâle extérieure velue. Cette plante croît à la Jamaïque.

17. AGROSTIS à fruits noirs, *agroſtis melanoſperma*. *Gramen paniculatum latifolium, locuſtis craſſioribus, ſemine nigro aquilegiæ ſimili*. Tourn. Inſt. 522. Pluk. Tab. 32, f. 2. *Milium paradoxum*. Lin.

Les tiges de cette plante ſont hautes de deux ou trois pieds, droites, articulées & feuillées. Elles portent à leur ſommet une panicule très-lâche, garnie médiocrement, & dont les rameaux ſont longs, foibles & diſpoſés deux ou trois enſemble comme par étages. Les bâles ſont oblongues, pointues, liſſes, vertes à leur baſe, blanchâtres, un peu ſcarieuſes & luiſantes à leur ſommet. Les bâles internes ſont corps avec la graine, & portent une barbe droite, terminale, longue & caduque. Dans cette eſpèce les graines ſont noires & luiſantes. On trouve cette plante en Provence le long des chemins & des haies. ♃. (*v. v.*)

18. AGROSTIS à rayons, *agroſtis radiata*. Lin. *Gramen dactylon, ſpicis gracilioribus, plerumque*

Digitized by Google

quatuor cruciformiter diſpoſitis. Sloan. Jam. Hiſt. 1, p. 110, Tab. 68, f. 3. Pluk. Tab. 189, f. 7?

β. Agroſtis cruciata. Lin. *Gramen dactylon bicorne minimum ariſtis longis armatum.* Sloan. Jam. Hiſt. 1, p. 112, t. 69, f. 1.

La racine de cette plante pouſſe des feuilles menues, & beaucoup de tiges grêles, qui portent à leur ſommet trois ou quatre digitations courtes & divergentes en manière de rayons. Ces digitations partent d'un point commun, formeot la plupart de petites croix terminales, comme dans la Cretelle d'Egypte, & ſont munies de petites fleurs ſeſſiles, velues à leur baſe, & chargées de barbes. La plante β me ſemble n'en être qu'une variété : elle eſt plus petite ; ſes feuilles ſont preſque capillaires, & ſes épis ſont glabres à leur baſe. Cette plante croît à la Jamaïque, & dans l'Inde.

19. AGROSTIS digité, *agroſtis digitata. Milium ſinicinum.* Lin. *Milium racemis digitatis, calycum valvulâ exteriore ciliatâ.* Lin. Mant. 184.

Ses tiges ſont droites ou preſque droites, liſſes & hautes d'un pied ; elles ſont garnies de feuilles lancéolées, dont les bords ſont velus, ainſi que leur ganſe. Les fleurs ſont alternes, & naiſſent ſur des rameaux ſimples, diſpoſés quatre enſemble à chaque point d'inſertion, redreſſés, & qui reſſemblent à des digitations unilatérales. Les bâles calicinales ſont un peu applaties, & ont l'une de leurs valves plus grande, ovale, marquée de trois nervures, & abondamment ciliée en ſes bords. Les bâles internes ont leur valve extérieure chargée d'une barbe droite & terminale. Toute la fleur tombe avec la graine, & reſſemble, par le moyen de ſes cils, à une eſpèce de punaiſe. On trouve cette plante dans les champs du Malabar.

** *Fleurs dépourvues de barbes.*

20. AGROSTIS verticillé, *agroſtis verticillata. An gramen loliaceum majus, ſpicis in verticillas multiplicatis, maderaſpatanum.* Pluk. Alm. 173, t. 191, f. 6.

Cette plante paroît avoir quelque rapport avec la précédente ; mais elle eſt beaucoup plus grande. Sa racine a une odeur agréable, & pouſſe des tiges qui, d'après les morceaux que je poſſede dans mon herbier, me paroiſſent devoir s'élever au moins à trois ou quatre pieds. Les fleurs forment une eſpèce de panicule longue de dix à quinze pouces, ſimple & étroite. Cette panicule eſt compoſée de digitations ou de rameaux ſimples, diſpoſés quinze à vingt-cinq par étage & comme par verticilles. Les digitations inférieures ſont les plus longues, & ont près de trois pouces. Elles ſont chargées dans toute leur longueur de fleurs alternes, & la plupart ſeſſiles. Ces fleurs ſont petites, étroites, pointues, & ont les deux valves de leur bâle calicinale fort inégales entr'elles. La plus grande de ces valves recouvre l'autre en grande partie, & ſe trouve munie de chaque côté de cils courts, roides & épineux. Ces petites fleurs hériſſées tombent avec la graine. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) On fait uſage de ſa racine que l'on met dans les habits pour écarter les inſectes par ſon odeur.

21. AGROSTIS épars, *agroſtis effuſa. Gramen ſylvaticum paniculâ miliaceâ ſparsâ.* Bauh. Pin. 8. Theâtre 141. Tourneſ. 522. Moriſ. Hiſt. 3, Sec. 8. T. 5, f. 10. Hall. Helv. n. 1525. *Milium effuſum.* L.

β Milium confertum. Lin. *ex Hallero.*

La tige de cette plante eſt haute de trois pieds, grêle, foible, liſſe, & munie de quelques feuilles qui ont deux à trois lignes de largeur. Cette tige porte à ſon ſommet une panicule longue d'environ dix pouces, très-lâche & peu garnie. Elle eſt chargée de petites fleurs d'un verd blanchâtre, liſſes, peu nombreuſes, relativement à l'étendue de la panicule, & qui ſemblent comme diſperſées. On trouve cette plante dans les bois. ♃. (*v. v.*) Elle a une odeur agréable, qui chaſſe les teignes, ſuivant M. Lioné ; ce qui peut engager à en mettre dans les garderobes.

22. AGROSTIS traçant, *agroſtis ſtolonifera.* Lin. *Gramen caninum, ſupinum, minus.* Vail. Pariſ. 86. *Poa*, Hall. Helv. n. 1473.

Ses tiges ſont rampantes, coudées à leurs articulations, qui ſont fréquentes, pouſſent ſouvent des racines à leurs nœuds inférieurs, & des rejets qui les font paroître rameuſes & traçantes : elles ſont garnies de feuilles glabres, un peu courtes, & qui communément n'ont qu'une demi ligne de largeur. Les fleurs ſont fort petites, pointues, & diſpoſées à l'extrémité des tiges en panicule reſſerrée, longues de deux ou trois pouces, & d'un verd très-ſouvent rougeâtre. On trouve cette plante dans les lieux ſablonneux. (*v. v.*)

23. AGROSTIS piquant, *agroſtis pungens.* Pourret. *An agroſtis arenaria.* Gouan. Illuſtr. 3.

La racine de cette plante eſt une ſouche rampante, fort longue, articulée, blanchâtre, pouſſant des racines fibreuſes à chacun de ſes nœuds, & ſur-tout à ceux qui ſont les plus près de ſa baſe, & garnie à ces mêmes articulations de membranes sèches, qui ſont des gaînes de feuilles qui y ont pris naiſſance. Outre les rameaux courts & ſtériles dont cette ſouche eſt munie dans ſa longueur, elle ſe développe à ſon extrémité en une petite tige longue de quatre ou cinq pouces, garnie de feuilles longues d'un pouce & demi, d'un verd glauque ou blanchâtre, roulées en leurs bords comme des feuilles de jonc, aiguës, un peu roides & piquantes : ces feuilles ſont nerveuſes en-deſſous. Les fleurs ſont petites, & forment une panicule terminale qui n'a qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur. Cette plante croît dans les environs de Narbonne, & m'a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. (*v. ſ.*)

24. AGROSTIS chevelu, fl. fr. 1171-15. *Agroſtis capillaris.* Lin. *Gramen montanum, paniculâ*

ſpadiceâ, *delicatiore*. Bauh. Pin. 3. Tournef. 523. *Poa*, Hall. Helv. n. 1475.

Sa racine eſt blanche, fibreuſe, & pouſſe trois ou quatre tiges preſqu'entièrement droites, hautes d'un pied plus ou moins, munies d'une ou deux feuilles glabres & aſſez étroites. Ses fleurs ſont très-petites, nombreuſes, verdâtres dans leur jeuneſſe, rougeâtres enſuite, & diſpoſées en une panicule longue de quatre à ſix pouces, étendue, finement diviſée, & compoſée de rameaux capillaires. On trouve cette plante ſur le bord des champs & des chemins. ☉. (*v. v.*)

25. AGROSTIS des bois, *agroſtis ſylvatica*. Lin. *Agroſtis paniculâ coarctâ muticâ*, &c. Hudſ. Angl. 28. *Gramen miliaceum ſylveſtre*, *glumis oblongis*. Raj. Angl. 404.

Dans cette plante les panicules ſont denſes & verdâtres; les bâles calicinales des fleurs non fécondées ſont plus courtes que les bâles internes, & celles des fleurs fécondées ſont alors deux fois plus longues. On trouve cette plante dans les bois en Angleterre & dans le Palatinat.

26. AGROSTIS blanc, *agroſtis alba*. Lin. *Gramen miliaceum majus*, *paniculâ ſpadiceâ & viridi*. Pet. Gram. 118, 119. Raj. Angl. 3, p. 404. *Agroſtis paluſtris*. Hudſ. Angl. 27.

Sa panicule eſt lâche, & les bâles calicinales des fleurs ſont verdâtres, & ont leurs valves égales entr'elles; ſes tiges ſont rampantes. On trouve cette plante dans les forêts.

27. AGROSTIS nain, *agroſtis pumila*. Lin. *Gramen miniмum paluſtre*, *paniculâ ſpadiceâ delicatâ*. Scheuch. Gram. 131. *Poa*, Hall. Helv. n. 1474. R.

Sa racine pouſſe un grand nombre de petites tiges feuillées, diſpoſées en gazon, & hautes d'environ deux pouces. Les fleurs ſont petites, pointues, purpurines, ou d'un rouge-brun, & forment, par leur diſpoſition, une panicule ouverte, un peu unilatérale, & longue de douze à quinze lignes. Les bâles calicinales ont une rangée de poils très-courts ſur le dos de leurs valves. On trouve cette plante dans la Suède, l'Iſlande, l'Allemagne & la Suiſſe.

28. AGROSTIS à épis filiformes, *agroſtis minima*. Lin. *Gramen loliaceum minimum*, *elegantiſſimum*. Tournef. 517. *Gramen minimum*. Dalech. Hiſt. 425. Bauh. Hiſt. 2, p. 465. Bauh. Pin. 2. Scheuch. Gr. 40. Moriſ. Sec. 8, t. 2, f. 10.

Cette eſpèce eſt la plus petite que l'on connoît de ce genre, & forme des gazons très-jolis. Sa racine pouſſe un grand nombre de tiges hautes de deux pouces, liſſes, capillaires, feuillées ſeulement à leur baſe, & terminées chacune par un épi linéaire, rougeâtre, & long de quatre ou cinq lignes. Les fleurs ſont alternes, preſque ſeſſiles, ſerrées contre l'axe de l'épi, & ſouvent tournées d'un ſeul côté. Les feuilles ſont courtes, ont une membrane tranſparente à l'entrée de leur gaîne, & naiſſent de la racine ainſi que du bas des tiges qu'elles enveloppent. On trouve cette jolie plante dans les terreins ſablonneux. 2. (*v. v.*) Elle fleurit de très-bonne heure.

29. AGROSTIS du Mexique, *agroſtis Mexicana*. Lin. *Agroſtis paniculâ oblongâ congeſtâ*, *calycibus corolliſque acuminatis ſubæqualibus*, *muticis*. Lin. Mant. 31.

Sa racine pouſſe beaucoup de feuilles & un grand nombre de tiges, qui forment une touffe aſſez groſſe & bien garnie. Ces tiges ſont hautes d'un pied & demi, glabres, droites, feuillées, & très-ſouvent rameuſes à leur baſe; elles portent à leur ſommet une panicule étroite, très-reſſerrée, verte ou un peu rougeâtre, & longues de trois à quatre pouces. Les fleurs ſont nombreuſes, très-petites, pointues, & les valves des bâles ſont tellement aiguës, qu'elles paroiſſent munies de barbes. Les bâles internes ſont velues à leur baſe. Les feuilles de cette plante ſont planes, vertes, glabres, & n'ont qu'une ou deux lignes de largeur. Cette eſpèce croît dans l'Amérique méridionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*) Elle ne fleurit qu'à la fin de l'été, ou même dans l'automne.

30. AGROSTIS des Indes, *agroſtis Indica*. Lin. *Gramen pratenſe*, *paniculâ & foliis anguſtiſſimis*, *ſpicis brevibus muticis*, *locuſtis minimis*. Sloan. Jam. Hiſt. 1, p. 115, t. 73, f. 1.

Les tiges de cette plante ſont droites, & portent chacune à leur ſommet une panicule alongée dont les rameaux ſont alternes, aſſez diſtans les uns des autres, médiocres, courts, & reſſerrés de manière que la panicule qu'ils forment reſſemble à un épi preſque linéaire. Les fleurs ſont petites & ont leurs bâles courtes & pointues. Les feuilles ſont étroites & en général un peu longues. Cette plante croît dans les Indes.

Nota. Le *gramen ſecalinum*, &c. Pluk. Tab. 191, f. 5, que M. Linné cite d'après M. Burman, comme ſynonyme de cette eſpèce, ne me paroît nullement lui convenir; mais il appartient avec plus de fondement à l'*andropogon contortum*, où en effet M. Linné le rapporte une ſeconde fois.

31. AGROSTIS à feuilles de jonc, *agroſtis juncea*. *An agroſtis maurella*. Lin.? *An agroſtis virginica*. Lin. & Forsk. Ægypt. p. 20, n. 69?

Cette plante reſſemble preſqu'entièrement à l'*agroſtis piquant*, n. 21; & je l'ai pris d'abord pour la même eſpèce, quoique celle-ci ſoit de l'Inde. Sa racine eſt rampante, couverte de membranes sèches, qui ne ſont que des gaînes de feuilles, & pouſſe des tiges plus ou moins droites, qui n'ont que trois ou quatre pouces de longueur. Ces tiges ſont garnies dans leur partie inférieure de feuilles courtes, diſtiques, roulées en leurs bords, preſque cylindriques ou en alêne comme des feuilles de jonc, médiocrement ouvertes, d'un verd un peu glauque, & barbues ſeulement à l'entrée de leur gaîne. Les fleurs forment une panicule étroite, reſſerrée, & longue à peine d'un

Digitized by Google

pouce : elles ſont glabres, ſans barbes, & au nombre de vingt à trente ou environ. Cette plante croît dans les lieux ſablonneux de l'Inde & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

32. AGROSTIS maritime, *agroſtis maritima.*

Ses tiges ſont droites, grêles, hautes de douze à quinze pouces, & garnies de feuilles menues, glabres, roulées en leurs bords, preſque cylindriques & en alêne comme celles des joncs, droites & d'un verd un peu glauque. Les fleurs ſont verdâtres, ſans barbe, ſerrées les unes contre les autres, & diſpoſées en une panicule tout-à-fait en épi. Cette panicule n'a qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur, & les rameaux qui la compoſent ſont alternes, très-courts, garnis abondamment de fleurs, & reſſerrés contre l'axe commun, de manière qu'ils forment un épi preſque ſemblable à celui du *Poa criſtata.* Cette plante croît dans les lieux ſablonneux & maritimes des environs de Narbonne, & m'a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. (*v. f.*)

33. AGROSTIS tenace, *agroſtis tenaciſſima.* Lin. f. *agroſtis paniculâ contractâ filiformi, floribus muticis linearibus, valvulis parallelis.* Lin. f. Suppl. 107.

Ses tiges ſont hautes de ſix pouces, menues, articulées, glabres & très-tenaces, ou qui caſſent difficilement : elles ſont terminées chacune par une panicule contractée, très-étroite, filiforme, & munie de fleurs ou bâles linéaires dont les valves ſont parallèles : ſa racine eſt dure, & pouſſe beaucoup de tiges diſpoſées en gazon. On trouve cette plante dans l'Inde. ♃.

AHÉGAST, eſt un grand arbre des Indes orientales, dont il eſt fait mention dans l'*Hiſtoire générale des Voyages, Vol. XI, p.* 637, & qui produit un fruit qu'on abandonne aux oiſeaux. Ses racines ſervent à teindre en bel incarnat. On n'abat point l'arbre pour les prendre, l'uſage eſt de les couper ſeulement d'un côté, & de leur laiſſer le temps de repouſſer.

AHOUAI, *CERBERA.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Apocins, & qui comprend des arbres étrangers, pleins d'un lait cauſtique, & munis d'aſſez belles fleurs. Les *ahouais* ont de grands rapports avec les *Tabernæ*, les *Cameriers* & les *Franchipaniers* ; *voyez* ces articles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice court, compoſé de cinq folioles pointues ; une corolle monopétale infundibuliforme, dont le tube, plus long que le calice, eſt reſſerré ou rétréci à ſon entrée par cinq dents preſque conniventes, & s'évaſe enſuite en un limbe campanulé, partagé en cinq découpures oblongues, obliques, & ouvertes en étoile ; cinq étamines courtes, renfermées dans le tube de la corolle, & un ovaire arrondi, chargé d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, & terminé par un ſtigmate biſide.

Le fruit eſt une noix charnue, arrondie, ventrue, & qui renferme un ou deux noyaux obtuſément anguleux.

La diſtinction particulière de ce genre ſe tire de la conſidération du fruit, qui ne contient qu'un ou deux noyaux oſſeux ; & non plus de deux ſemences enveloppées dans une pulpe, comme les Tabernés, ni des ſemences munies de membranes minces, comme les Cameriers & les Franchipaniers.

ESPÈCES.

1. AHOUAI du Bréſil, *cerbera ahouai.* Lin. *Arbor Americana, foliis pomi, fructu triangulo.* Bauh. Pin. 434. *Ahouai Thev.* Raj. Hiſt. 1676. Piſ. Braſ. 49.

Arbre de la hauteur d'un Poirier ordinaire, dont l'écorce eſt griſâtre, pleine d'un ſuc laiteux, & qui porte vers le ſommet de ſes branches des feuilles éparſes, ovales-lancéolées, très entières, glabres, pointues des deux côtés & preſque ſeſſiles. Ces feuilles ſont un peu coriaces, & ont aſſez la forme de feuilles de poirier. Elles ont environ trois pouces de longueur ſur preſqu'un pouce & demi de large. Les fleurs, au nombre de ſix ou ſept enſemble, terminent les rameaux, & ſont portées chacune ſur un pédoncule qui n'a que trois ou quatre lignes de longueur. Leur corolle a un tube cylindrique long d'un pouce, & s'évaſe à ſon ſommet en un limbe dont les découpures ſont de moitié moins longues que ſon tube. Je n'ai pas vu le fruit ; on prétend qu'il eſt très-venimeux, ſur-tout le noyau. On trouve cet arbre dans le Bréſil. ♄. (*v. f. ex herb. Juſſ.*) Les Américains enfilent pluſieurs des noyaux de cet arbre dans un cordon, & les attachent à leur ceinture & à leurs jarretières, comme ornement, & à cauſe du bruit qu'ils font lorſqu'ils heurtent les uns contre les autres : ce ſont leur grelots.

2. AHOUAI des Antilles, *cerbera thevetia.* Lin. *Ahouai nerii folio, flore luteo.* Plum. Amer. ic. 18 *Cerbera foliis linearibus, longiſſimis confertis.* Jacq. Amer. 48, Tab. 34. *Ycotli.* Hern. Mex. 443. Pluk. t. 207, f. 3.

Arbriſſeau de douze à quinze pieds, d'un port élégant, dont les rameaux cylindriques ſont parſemés de tubercules qu'ont laiſſé les feuilles après leur chûte, & abondamment rempli d'un ſuc laiteux très-cauſtique. Ses feuilles ſont éparſes, étroites, linéaires, pointues, très-entières, glabres, longues de quatre ou cinq pouces, & ramaſſées vers le ſommet des rameaux. Ses fleurs ſont jaunes, grandes, odorantes, la plupart ſolitaires ſur leur pédoncule, & diſpoſées vers l'extrémité des branches dans les aiſſelles des feuilles. Il leur ſuccède un fruit verdâtre, arrondi, charnu, laiteux, & qui renferme un noyau triangulaire, qui s'ouvre ſeulement d'un côté, comme par un ſillon. Cet arbriſſeau croît aux Antilles & à Cayenne. ♄.

AHOUAI des Indes, *cerbera manghas.* Lin.

Manghas lactescens, *foliis nerii*, *crassis*, *venosis*, *jasmini flore*, *fructu persicæ simili venenato*. Burm. Zeyl. 150, Tab. 70, f. 1, Odallam. Rheed. Mal. 1, p. 71, Tab. 39. *Arbor lactaria*. Rumph. Amb. 2, p. 243, t. 81.

Arbre de dix-huit à vingt pieds, dont le bois eſt blanc & tendre, l'écorce unie, les rameaux un peu étalés, tortueux, cylindriques, marqués vers leur ſommet par les cicatrices des feuilles tombées, & qui eſt abondamment laiteux dans toutes ſes parties; ſes feuilles ſont éparſes, lancéolées, pointues des deux côtés, très-entières, portées ſur de courts pétioles, vertes, glabres, liſſes en-deſſus, & munies en-deſſous de nervures tranſverſales parallèles qui partent de la côte moyenne, & vont aboutir de chaque côté à un cordon nerveux qui regne en bordure. Ces feuilles ont huit à dix pouces de longueur, ſur trois pouces de large. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en grappes terminales rameuſes, ſur des pédoncules propres qui ont à peine un pouce de longueur. Les diviſions de leur corolle ſont larges, ovales, & au moins auſſi longues que le tube. Je n'ai pas vu le fruit: ſelon les Auteurs, c'eſt une noix ovale, de la groſſeur d'une grenade ou d'un œuf d'oie, verdâtre, un peu comprimée d'un côté, parſemée de petits points blancs, dont la chair eſt fibreuſe, & qui renferme deux noyaux aſſez gros. Ce fruit eſt un poiſon qui excite le vomiſſement; il naît quelquefois par couple, ſelon l'obſervation de Rumphe. On trouve cet arbre dans les Indes orientales. ♄. (*v. ſ.*) On ſe ſert à Amboine de ſon écorce pour ſe purger.

Eſpèces douteuſes.

AHOUAI à feuilles oppoſées, *cebera oppoſitifolia*. *Lactaria ſalubris*. Rumph. Amb. 2, p. 255, t. 84. *Upas lacki lacki malaicenſium*.

C'eſt, au rapport de Rumphe, un arbre laiteux, qui a beaucoup de reſſemblance avec le précédent: ſon tronc eſt court, épais, & recouvert d'une écorce unie, variée de gris & de verd. Ses feuilles ſont la plupart oppoſées, pétiolées, ovales, un peu obtuſes, rétrecies vers leur pétiole, glabres, & longues de ſept à dix pouces, ſur deux à trois pouces de largeur. Ses fleurs ſont petites, & diſpoſées en bouquets ou en panicule courte dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Leur fruit eſt une noix ovoïde, verte, qui acquiert une couleur rouſſâtre en mûriſſant, & qui renferme deux noyaux applatis & oſſeux. Cet arbre croît dans les îles Moluques. ♄.

AHOUAI à fruit en moucle; *cerbera muſculiformis*. *Fructus muſculiformis*. Rumph. Amb. 2, Append. 187, Tab. 60.

Les feuilles de cet arbre ſont alternes, éparſes, pétiolées, ovales-oblongues, obtuſes, glabres, munies de nervures latérales tranſverſes, & longues de ſix à huit pouces, ſur environ deux pouces de largeur. Les fleurs ſont petites, en grappe ſimple, & reſſemblent, ſelon Rumphe, à celles de l'*ahouai des Indes*, n°. 3, quoique beaucoup moins grandes. Après elles, leur grappe porte ordinairement un ou deux fruits oblongs, pointus, & pleins d'un ſuc laiteux, ainſi que les feuilles & les autres parties de cet arbre. Chaque fruit eſt une eſpèce de noir ou une coque longue de trois pouces, ſur un pouce de large, un peu comprimée latéralement, munie d'un ſillon dans ſa longueur, ayant ſa chair intérieure ferme, & contenant deux ou trois noyaux irréguliers. La coque vuide & deſſéchée eſt à demi fendue en deux dans ſa partie ſupérieure, & reſſemble en quelque ſorte à une moucle. Rumphe ajoute néanmoins qu'on en trouve de différentes formes, & qu'il y en a qui ſont plus courtes & plus arrondies. Cet arbre croît dans les Moluques & les îles de la Sonde. ♄.

AIGREMOINE, *AGRIMONIA*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Roſacées, & qui comprend des herbes vivaces qui ont beaucoup de rapport avec les Potentilles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice monophile, perſiſtant, partagé à ſon ſommet en cinq découpures, & entouré extérieurement d'un autre calice frangé, ou hériſſé de petites pointes. L'entrée de ſon tube eſt tellement reſſerrée, qu'elle lui donne une fauſſe apparence de calice ſupérieur au piſtil. La fleur a en outre cinq pétales planes, ouverts en roſe, & inſérés ſur le bord de la gorge étroite du calice; ſept à quinze étamines attachées au calice, & moins longues que les pétales; & un ou deux ovaires enfermés dans le tube du calice, & chargés chacun d'un ſtyle ſaillant hors de ſon tube.

Le fruit eſt une eſpèce de capſule formée par le calice, dont la gorge s'eſt entièrement fermée, & qui renferme une ou deux ſemences arrondies: cette capſule eſt hériſſée de pointes crochues, ou eſt couronnée d'une frange par la préſence du calice extérieur.

La diſtinction particulière de ce genre ſe tire de la conſidération du double calice de la fleur, & de celle du rétréciſſement de l'entrée du tube du calice, qui fait paroître la fleur comme ſi elle étoit poſée ſur l'ovaire.

ESPÈCES.

1. AIGREMOINE officinale, *agrimonia officinarum*. Tournef. 301, fl. fr. n°. 1072, Dod. Pempt 28. Lob. ic. 692, f. 2. Hall. Helv. n°. 991. *Agrimonia eupatoria*. Lin.

β. *Eupatorium odoratum*. Lob. Adv. 308. Bauh. p. 321.

La racine de cette plante eſt fibreuſe, noirâtre, & pouſſe une tige haute de deux pieds, un peu dure, velue, droite, feuillée, & ordinairement ſimple. Ses feuilles ſont alternes, ailées avec une impaire, & compoſées de ſept ou neuf folioles ovales, dentées en ſcie, velues, & entre

Digitized by Google

leſquelles on en trouve d'autres extrêmement petites. Les folioles les plus grandes ſont celles qui terminent les feuilles, & l'impaire dans cette eſpèce eſt un peu pétiolée. Ses fleurs ſont jaunes, petites, preſque ſeſſiles, & diſpoſées en un long épi grêle & terminal. Il leur ſuccède des fruits diſpermes & hériſſés de pointes crochues. On trouve cette plante le long des haies, des chemins, & au bord des bois. ♃. (*v. v.*) Elle eſt vulnéraire, aſtringente, apéritive & déterſive. La plante β. s'élève davantage, & a une odeur agréable aſſez forte.

2 AIGREMOINE du Levant, *Agrimonia repens.* Lin. *Agrimonia orientalis humilis, radice craſſiſſimâ repente, fructu in ſpicam brevem & denſam congeſto.* Tournef. Cor. 21.

Cette plante reſſemble beaucoup à celle qui précède, mais elle s'élève moins. Sa racine eſt fort épaiſſe & rampante; ſa tige eſt groſſe, peu élevée, feuillée & preſque par-tout couverte par les ſtipules qui ſont à la baſe des feuilles, auſſi longues que les entre-nœuds, & reſléchies en dehors. Les feuilles ſont ailées avec impaire; mais la foliole impaire qui les termine eſt ſeſſile. Les fleurs ſont ramaſſées en un épi terminal, court & denſe. Cette eſpèce croît dans le Levant.

3. AIGREMOINE en faiſceau, *agrimonia agrimonoïdes.* Lin. *Agrimonoïdes.* Col. Ecphr. t, t. 144. Tournef. 301. Moriſ. Sec. 5, Tab. 34, f. 9.

La racine de cette plante eſt fibreuſe, & pouſſe beaucoup de feuilles longues de huit à dix pouces, ailées avec impaire, compoſées de neuf folioles arrondies avec de grandes crenelures, qui vont en augmentant de grandeur vers le ſommet des feuilles, & entre leſquelles il y en a deux couples de plus petites. Ces feuilles ſont un peu velues & d'un verd foncé. Les tiges ſont grêles, foibles, velues, à peine plus longues que les feuilles radicales, chargées chacune d'une couple de feuilles pétiolées, ternées, & ſoutiennent à leur ſommet un petit faiſceau compoſé de trois ou quatre fleurs jaunes. Ces fleurs ſont petites, n'ont ordinairement que ſept ou huit étamines, & le faiſceau qu'elles forment eſt muni d'une bractée à ſa baſe. Les fruits de cette eſpèce ſont monoſpermes, ont leur bord frangé par la préſence du calice extérieur, & ne ſont point hériſſés de pointes crochues comme ceux des autres eſpèces. On trouve cette plante en Italie & dans le Carniole, dans les lieux ombragés & humides. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Mai.

AIGRETTE, *Pappus*, terme de Botanique qui déſigne l'eſpèce de plumet ou de panache dont certaines ſemences ſont munies, comme celles de la plupart des compoſées, des Clématites, des Apocyns, &c. Ainſi l'on dit communément qu'une ſemence eſt aigrettée, (*ſemen pappoſum*) lorſqu'elle eſt munie de l'appendice particulier, plumeux ou en panache, qu'on nomme *aigrette*. On diſtingue une ſemence ſimplement velue d'avec une ſemence aigretée: dans la première, les poils, naiſſent épars ſur ſa ſurface, & ne forment point un appendice particulier; au-lieu que dans la ſeconde, les poils qui forment ſon aigrette ſont diſpoſés en un faiſceau particulier, ou une touffe tout-à-fait iſolée & diſtincte.

L'*aigrette* ſimple (*pappus ſimplex*) eſt celle qui eſt compoſée d'un faiſceau de poils ou de filets très-ſimples; dans l'*aigrette* plumeuſe, au contraire, (*pappus plumoſus*) les poils ou filets qui la forment ſont rameux ou pinnés.

L'*Aigrette* pédiculée (*pappus ſtipitatus*) eſt remarquable par un pédicule particulier qui s'élève du ſommet de la ſemence, & ſoutient la touffe de poils ou de filets qui conſtitue l'*aigrette*. On dit au contraire que l'*aigrette* eſt ſeſſile, (*appus ſeſſilis*) lorſque le faiſceau qui la forme repoſe immédiatement ſur la ſemence. Par exemple, les ſemences du Laiteron & des Eperviers ont une *aigrette* ſeſſile; & celles du Piſſenlit ordinaire ont une *aigrette* pédiculée. *Voyez* l'art. *Semence*, & dans la planche des fruits, la figure des principales ſortes d'*aigrettes*.

AIGUE, (feuille) terme de Botanique qu'on emploie pour exprimer la terminaiſon de certaines feuilles conſidérées quant à leur forme. On dit, par exemple, qu'une feuille eſt aiguë, (*folium acutum*) lorſque ſon ſommet ſe termine par une pointe fine, c'eſt-à-dire par un angle très-aigu. Cette pointe doit être formée par une diminution régulière de la largeur de la feuille; ce qui diſtingue la feuille aiguë de la feuille *mucronnée*, celle-ci étant terminée par une pointe qui n'eſt pas la ſuite d'un rétréciſſement inſenſible & régulier de ſa largeur.

AIGUILLONS *ou* PIQUANS; (*Aculei*) on donne ce nom, en Botannique, à des productions dures, terminées par une pointe aiguë & fragile, & placées ſur les tiges & ſur les rameaux des plantes, où elles ſont attachées ſeulement ſur l'écorce. Les *aiguillons* ſont des piquans qui reſſemblent beaucoup aux épines; mais celles-ci adhérent entièrement à la ſubſtance propre des plantes; au-lieu que les premiers ne tiennent diſtinctement qu'à leur écorce. Les piquans des roſiers, des ronces, des groſeilliers, &c. ſont des *aiguillons*; mais les pointes ſolides du prunier ſauvage, du nerprun, &c. ſont de véritables épines. M. Linné range les *aiguillons* au nombre des parties qu'il nomme les *Supports* des plantes; ils ſont plus propres néanmoins à les défendre ou à les garantir, qu'à leur ſervir de ſoutien. En effet, on peut conſidérer les épines & les *aiguillons* comme des armes qui ſervent à défendre les plantes contre les animaux: les épines qui adhèrent à la ſubſtance même des plantes, peuvent être comparées aux cornes des animaux, qui ſont corps avec les os du crâne; & les *aiguillons*, qui ne tiennent qu'à l'écorce des plantes, peuvent être auſſi

Digitized by Google

comparés aux griffes & aux ongles des animaux. *Voyez* l'art. SUPPORT.

AJIKUBA, eſt un grand arbriſſeau du Japon, dont les rejets ſont d'un verd clair, pleins de nœuds, & d'une ſubſtance graſſe. Sa feuille eſt ſemblable à celle de l'Yeuſe, un peu tournée. Sa fleur, portée ſur un aſſez gros piſtil, eſt tripétale, d'un pourpre tirant ſur le rouge, & preſque de la grandeur d'un grain de poivre. Son fruit eſt rouge, oblong, aſſez gros, d'une chair blanche & douceâtre, qui renferme un noyau dur & d'un goût âcre. (*Hiſt. gen. des Voy. Vol. XI. p.* 691.)

AIL, *Allium*, genre de plante unilobée, de la famille des Aſphodèles, qui a beaucoup de rapport avec les Ornithogales, & qui comprend les Poireaux, les Oignons & les Ails de Tournefort. Ce genre renferme beaucoup d'eſpèces qui la plupart ſont particulières à l'Europe: ce ſont des herbes, & pluſieurs ſont généralement connues par l'uſage qu'on en fait communément dans les cuiſines.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice; elle eſt munie d'une corolle formée par ſix pétales oblongs & plus ou moins ouverts en étoile; de ſix étamines dont les filamens ſont quelquefois élargis, ayant trois pointes à leur ſommet; & d'un ovaire court, un peu triangulaire, marqué d'un léger ſillon ſur chaque angle, & chargé d'un ſtyle ſimple, dont le ſtigmate n'eſt point diviſé.

Le fruit eſt une capſule courte, trigône, partagée intérieurement en trois loges qui contiennent pluſieurs ſemences arrondies.

La diſtinction particulière de ce genre ſe tire de la conſidération, des fleurs qui ſont ramaſſées en naiſſant dans une ſpathe membraneuſe, & ſont diſpoſées en ombelle. Les feuilles en général naiſſent de la racine, ou de la partie inférieure de la tige qu'elles embraſſent, & ſont ou planes, ou fiſtuleuſes.

ESPÈCES.

**Feuilles planes & caulinaires, ombelle portant des capſules.*

1. AIL à feuilles de poireau, *allium ampeloprafum*. Lin. *Allium ſphæriceo capite, folio latiore ſive ſcorodoprafum alterum*. Bauh. Pin. 74 *Scorodoprafum*. 1. Cluſ. Hiſt. 190.

Cette plante a tout-à-fait l'aſpect du poireau; ſa racine eſt formée de tuniques blanchâtres qui ſe recouvrent mutuellement, reſſemble à un petit oignon, & produit des bulbes latéralement; elle pouſſe une tige qui s'élève à la hauteur de trois pieds, & qui eſt enveloppée dans ſa moitié inférieure par des feuilles longues, un peu larges, & qui ſont aſſez ſemblables à celles du poireau. Les fleurs ſont d'un verd blanchâtre, & naiſſent en une ombelle globuleuſe. Les filamens de leurs étamines ſont à trois pointes. On trouve cette plante dans le Levant. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de juillet.

2. Le POIREAU, *ou* l'AIL à tuniques, *Allium porrum*. Lin. *Porrum commune capitatum*. Bauh. Pin. 72. Tourn. 382. *Porrum vulgare*. Lob. ic. 154. β. *Porrum ſectivum*. Dod. Pempt. 688.

Sa racine ne fait point l'oignon; elle eſt compoſée de tuniques blanches, liſſes, tendres, un peu charnues, qui s'enveloppent les unes les autres, & qui ſont diſpoſées preſqu'entièrement en cylindre. Ces tuniques en s'alongeant deviennent des feuilles longues d'un pied & demi, un peu épaiſſes, vertes, planes & en gouttiere. Elles enveloppent la tige qui eſt droite, cylindrique, nue dans la partie ſupérieure, & haute de trois ou quatre pieds. Cette tige porte à ſon ſommet une tête arrondie, formée par un grand nombre de petites fleurs blanches ou rougeâtres, dont trois de leurs étamines ont leurs filamens larges & trifides. On cultive cette plante dans les jardins potagers pour l'uſage de la cuiſine. ♂ (*v. v.*) Son odeur tient de celle de l'oignon & un peu de celle de l'*ail* ordinaire ou cultivé. Elle eſt inciſive, diurétique, emménagogue & béchique: extérieurement elle eſt très-adouciſſante. On l'emploie communément comme aliment dans les ſoupes.

3. AIL linéaire, *allium lineare*. Lin. *Porrum caule tereti folioſo, foliis linearibus planis, umbellâ globosâ, ſtaminibus corollâ longioribus*. Gmel. Sib. 1, p. 56, Tab. 13 & 14, f. 1.

Son bulbe eſt oblong, recouvert de tuniques brunes, & pouſſe une tige haute d'un pied ou davantage. Cette tige eſt cylindrique, dure, d'un verd un peu glauque, & feuillée dans ſa moitié inférieure. Ses feuilles ſont étroites, linéaires, moins longues que la tige, planes en-deſſus, légérement convexes en-deſſous, vertes, & ſouvent chargées d'un nuage ou d'une efflorescence glauque. Les fleurs forment au ſommet de la tige une tête ſphérique d'une couleur purpurine plus ou moins foncée. Les étamines ſont alternativement trifides, & une fois plus longues que les pétales. Cette plante paroît tenir le milieu entre l'*ail* à tête ronde n°. 4, & l'*ail* à tête ſphérique, n°. 16. Elle croît dans la Sibérie.

4. AIL à tête ronde, *allium rotundum*. Lin. *Allium ſeu molli motanum*. 5. Cluſ. Hiſt. 1, p. 195. *Allium*, Hall. Helv. n°. 1219. & de All. 350, n°. 8.

Sa racine eſt un très-petit oignon qui produit ſouvent un ou deux bulbes anguleux, pointus, attachés chacun à cet oignon par un petit cordon long de quatre ou cinq lignes, & qui pouſſe une tige cylindrique haute de douze à quinze pouces. Cette tige eſt garnie dans ſa partie inférieure d'environ trois feuilles étroites, graminiformes, & engaînées à leur baſe, & porte à ſon ſommet une tête de fleurs preſque tout-à-fait ronde & d'une couleur blanchâtre avec une teinte de roſe. Les pétales ſont luiſans & peu ouverts; & la tête de fleurs, qui n'a qu'un pouce de diamètre, ne

porte

Digitized by Google

porte point de bulbe : ce qui diſtingue ſuffiſamment cette eſpèce de l'*ail* à tête ſphérique n°. 16. J'ai trouvé cette plante en Auvergne ; elle croît auſſi en Allemagne, en Suiſſe & dans l'Italie. 2. (*v. v.*)

5. AIL à feuilles de plantin, *allium plantagineum*, fl. fr. n°. 852-27. *Allium montanum latifolium maculatum.* Bauh. Pin. 74. Tournef. 383. *Victorialis longa.* Cluſ. Hiſt. 1, t89. *Allium Victorialis.* Lin.

β. *Idem*, *anguſtioribus foliis.*

Sa racine eſt un bulbe oblong, garni de beaucoup de fibres tenaces dans ſa partie inférieure, & environné de tuniques membraneuſes, qui, par les déchirures de leur ſommet, donnent au collet de cette racine un aſpect frangé & écailleux : elle pouſſe une tige haute de huit à dix pouces, feuillée dans ſa partie inférieure, & quelquefois tachée. Ses feuilles, ordinairement au nombre de trois, ſont ovales-oblongues, larges de deux pouces ou quelquefois plus, nerveuſes comme celles du Plantain, & un peu rétrécies à leur baſe, qui enveloppe la tige par une gaîne. Les fleurs ſont d'un blanc pâle, & forment au ſommet de la tige une tête arrondie, un peu lâche. J'ai trouvé cette plante en abondance ſur le plateau du Puis de Dôme, en Auvergne ; elle croît auſſi ſur les montagnes de la Suiſſe, de l'Autriche & de l'Italie. 2. (*v. v.*) La variété β s'élève un peu plus, & a des feuilles moins larges, moins nerveuſes, & plus alongées. Elles ſe trouve en Dauphiné, près de la grande Chartreuſe, où elle fleurit en Juillet, & m'a été communiquée par M. Liottard neveu.

6. AIL velu, *allium ſubhirſutum.* Lin. *Allium anguſtifolium umbellatum, flore albo.* Tournef. 385. *Moly dioſcoridis.* Cluſ. Hiſt. 1, p. 192, fl. fr. 852-28.

Sa racine eſt un bulbe de la groſſeur d'une noiſette, qui pouſſe une tige haute de ſix à huit pouces, liſſe, creuſe, cylindrique & feuillée dans ſa partie inférieure. Ses feuilles ſont longues, planes, larges de trois lignes, & ſenſiblement velues en leurs bords. Les fleurs ſont d'un blanc de lait, & forment au ſommet de la tige une ombelle lâche & un peu applatie. Cette plante croît dans le Levant & les provinces méridionales de l'Europe : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

7. AIL des Indes, *allium magicum*, Lin. *Moly latifolium liliflorum.* Bauh. Pin. 75. *An caucaſon.* Lob. ic. t62.

Ses feuilles ſont grandes, fort larges, planes, linguiformes, un peu obtuſes, très-ouvertes, & enveloppent ſeulement le bas de la tige par leur gaîne. Cette tige eſt haute d'un pied & demi, nue dans la plus grande partie de ſa hauteur, ferme, & porte à ſon ſommet une ombelle large, garnie de beaucoup de fleurs blanchâtres. Les fleurs ont toutes leurs étamines ſimples ; & l'ombelle hémiſphérique qu'elles forment a plus de trois pouces de diamètre, & ne porte point de bulbes. Cett plante eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

8. AIL à feuilles obliques, *allium obliquum.* Lin. *Allium radice tunicata, foliis planis linearibus caulinis, capitulo umbellato.* Gmel. Sib. 1, p. 49, Tab. 9.

Sa tige eſt cylindrique, & s'élève à la hauteur de deux pieds : elle eſt garnie dans ſa partie inférieure de feuilles alternes, torſes ou obliques, planes & un peu en gouttière. Au ſommet de cette tige eſt une ombelle globuleuſe, compoſée de beaucoup de fleurs jaunes. Les étamines de chaque fleur ont leurs filamens ſimples, & deux ou trois fois plus longs que la corolle. Leurs anthères ſont jaunes, & les pétales ſont partagés chacun par une ligne verte. Cette plante croît dans la Sibérie.

9. AIL rameux, *allium ramoſum.* Lin. *Allium ſcapo nudo tereti farcto, foliis ſemicylindricis, ſtaminibus corolla longioribus.* Gmel. Sib. 1, p. 52, t. 11. f. 1? *Allium umbellatum.* Hall. in Comm. Gætt. 1752, p. 337. t. 9, & t. 10, f. 2?

Sa tige eſt cylindrique, feuillée dans ſa moitié inférieure, & s'éleve preſque juſqu'à deux pieds.

Les feuilles ſont alternes, légèrement planes en-deſſus, canaliculées, non tranchantes en leurs bords, & concaves en-deſſous. De l'aiſſelle de la feuille ſupérieure, ſort à l'oppoſé de cette feuille une eſpèce de rameau nu & de la longueur de la tige. Il n'eſt point à croire que ce ſoit un véritable rameau : il prend ſans doute naiſſance du même bulbe qui produit la tige. Les fleurs ſont purpurines, diſpoſées en une ombelle globuleuſe, lâche, & ont leurs étamines un peu plus longues que la corolle. Cette plante croît dans la Sibérie.

10. AIL roſe, *allium roſeum.* Lin. fl. fr. n°. 852-31. *Allium ſylveſtre ſive moly minus, roſeo amplo flore.* Tournef. 385. Magn. Bot. t. 10.

Son bulbe eſt petit, recouvert de tuniques membraneuſes, blanchâtres, & produit quelques autres petits bulbes qu'on y voit ſouvent attachés. Il pouſſe une tige haute d'un pied ou quelquefois davantage, liſſe, cylindrique, & feuillée dans ſa partie inférieure. Ses feuilles ſont planes, finement ſtriées, larges d'une ligne & demie ſeulement, & un peu plus courtes que la tige. Les fleurs ſont aſſez grandes, fort belles, d'une couleur de roſe plus ou moins foncée, & diſpoſées en une ombelle munie d'une ſpathe en collerette. Les pétales ſont liſſes, luiſans & traverſés par une ligne pourpre ; & les étamines ſont moins longues que les pétales. On trouve cette plante dans les champs en Provence & en Languedoc. 2. (*v. ſ.*)

11. AIL de Tartarie, *allium Tartaricum.* Lin. f. *Allium caule planifolio umbelliſero, foliis ſemicylindricis, ſtaminibus ſimplicibus, umbellâ pland.* Lin. f. Suppl. t96.

Sa tige eſt haute de ſix pouces, liſſe, cylindrique & feuillée vers ſa baſe. Ses feuilles ſont canaliculées, ſemi-cylindriques, & preſqu'auſſi longues que la tige. Les fleurs ſont blanches, ont

leurs étamines ſimples, plus courtes que les pétales, & forment au ſommet de la tige une ombelle plane. Cette plante croît dans la Sibérie. 2.

** *Feuilles planes & caulinaires, ombelle portant des bulbes.*

12. AIL cultivé, ou commun, *allium ſativum*. Lin. Tourneſ. 383. Bauh. Pin. 73, fl. fr. n°. 852-4. Dod. Pempt. 682. Lob. ic. 158. Cam. epit. 328.

Sa racine eſt un bulbe preſqu'arrondi, de la groſſeur d'une petite pomme, ayant des côtes obtuſes, & compoſé de quelques tuniques minces, blanches ou rougeâtres, ſous leſquelles on trouve pluſieurs bulbes particuliers joints enſemble, oblongs & pointus. Ces bulbes ſont connus vulgairement ſous le nom de *gouſſes d'ail*. La tige eſt haute d'un pied & demi, cylindrique, liſſe, & garnie dans ſa partie inférieure de feuilles linéaires, planes, étroites, graminées, & point fiſtuleuſes comme celles de l'oignon. Au ſommet de cette tige eſt une tête de fleurs blanchâtres, qui porte ordinairement beaucoup de bulbes. Les fleurs ont leurs étamines alternativement élargies & à trois pointes. Cette plante croît dans la Sicile & en Provence, où Gérard l'a obſervée n'ayant qu'un bulbe ſimple. (*v. v.*) On la cultive dans les jardins pour l'uſage de la cuiſine; mais l'odeur forte & le goût âcre de la racine de cette plante, qui eſt la partie dont on ſe ſert en général, ne plaît point à beaucoup de monde. Le peuple qui mange des alimens groſſiers en fait uſage preſque par-tout; & on remarque ſur-tout que les Eſpagnols & les Gaſcons en ſont très-friands. Il y a des perſonnes qui en font avaler aux volailles quelque tems avant de les tuer, & qui prétendent que, ſans avoir de mauvais goût, elles ſont beaucoup plus tendres.

L'*ail* eſt inciſif, alexitaire, ſudorifique, diurétique, anthelmintique, ſtomachique, antihiſtérique, & extérieurement réſolutif & maturatif.

13. AIL rocambole, fl. fr. 852-5. *Allium ſcorodopraſum*. Lin. *Allium ſativum alterum, ſive allioprafum caulis ſummo circumvoluto*. Bauh. Pin. 73. Tourneſ. 383. *Scorodopraſum*. 2. Cluſ. H. 191.

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède; mais elle eſt un peu plus grande. Sa racine eſt compoſée de pluſieurs bulbes réunis & recouverts d'une membrane très-mince; elle pouſſe une tige droite, cylindrique, feuillée dans ſa partie inférieure, & qui s'élève juſqu'à trois pieds. Ses feuilles ſont longues, étroites, planes, & légèrement crenulées en leurs bords. La partie ſupérieure de la tige ſe replie en ſpirale avant la maturité des bulbes, & ſe redreſſe enſuite peu à peu. La tête de fleurs eſt enfermée avant ſon épanouiſſement dans une ſpathe blanchâtre, alongée & pointue en manière de corne. On trouve cette plante dans les provinces méridionales de la France, dans l'Allemagne, la Hongrie & le Danemarck. 2. Ses bulbes ſont d'uſage dans la cuiſine; & portent le nom de *Rocamboles* ou d'*Echalottes d'Eſpagne*.

14. AIL des ſables, *allium arenarium*. Lin.? *Allium ſeu moly montanum latifolium*. 1. Cluſ. Hiſt. 193.

Sa racine eſt compoſée de pluſieurs bulbes réunis, & pouſſe une tige haute de deux à trois pieds, qui eſt feuillée juſqu'au milieu de ſa hauteur. Ses feuilles ſont planes, longues, un peu larges, & porracées. Au ſommet de la tige eſt une tête formée par un amas de bulbes d'un pourpre noirâtre, entre leſquels naiſſent des pédoncules oblongs, qui chacun ſoutiennent une fleur purpurine. Toute la plante, dit l'Ecluſe, a une forte odeur d'*ail*: elle porte des fleurs & des bulbes en Juin & en Juillet. On la trouve en Hongrie & dans l'Autriche.

15. AIL à feuilles carinées, *allium carinatum*. Lin. *Allium montanum bicorne, anguſtifolium, flore dilutè purpuraſcente*. Bauh. Pin. 74. Tourneſ. 383. *Ampeloprafum proliferum*. Lob. ic. 156. *Allium ſ. moly montanum*. 2. Cluſ. Hiſt. p. 193.

Sa racine eſt un bulbe ſimple, arrondi, blanchâtre, & muni inférieurement de beaucoup de fibres menues: elle pouſſe une tige haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique & chargée de deux ou trois feuilles étroites, planes, un peu en gouttière, & ordinairement torſes ou contournées. Les fleurs ſont purpurines, diſpoſées en ombelle lâche, ſur des pédoncules un peu longs, qui ſont d'un pourpre preſque violet. La ſpathe qui eſt à la baſe de l'ombelle eſt diviſée en deux parties alongées en pointe, & forme deux cornes écartées, dont une eſt plus longue que l'autre. Les bulbes de l'ombelle ſont ramaſſés en une petite tête ſur laquelle naiſſent les pédoncules des fleurs. Les étamines ſont ſimples. On trouve cette plante dans les champs & les vignes des provinces méridionales de la France, dans l'Allemagne, la Suiſſe & le Carniole. 2. (*v. ſ.*)

*** *Feuilles cylindriques & caulinaires, ombelle portant des capſules.*

16. AIL à tête ſphérique, *allium ſphærocephalum*. Lin. *Cepa tenuifolia, ſphærocephalos, purpuraſcens*. Tourneſ. 383.

β. Allium deſcendens. Lin.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, cylindrique, & garnie de quelques feuilles dans ſa moitié inférieure. Ces feuilles ſont un peu fiſtuleuſes, ſemi-cylindriques, aſſez menues, & ſe fanent de bonne heure. Au ſommet de la tige eſt une tête denſe, ſphérique, formée par un grand nombre de fleurs d'un pourpre foncé, dont les étamines ſont ſaillantes hors de la corolle, & qui ont leurs filamens alternativement trifides. La ſpathe qui accompage la tête de fleurs eſt bivalve, courte, & ne forme point deux prolongemens en manière de corne, comme dans l'eſpèce qui précède &

Digitized by Google

dans quelques autres. On trouve cette plante dans les lieux ſtériles, pierreux & montagneux de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

17. AIL à petites fleurs, *allium parviflorum*. *Allium caule ſubteretifolio, umbellâ globosâ, ſtaminibus ſimplicibus corolla longioribus, ſpathâ ſubulatâ*. Lin.

Cette plante a entièrement le port de l'eſpèce ci-deſſus, & en eſt peut-être une variété. Son bulbe eſt oblong, recouvert de tuniques, & pouſſe une tige cylindrique, ſtriée & feuillée. Les feuilles ſont menues, en alêne & preſqu'auſſi longues que la tige. Les fleurs ſont purpurines, fort petites, & forment au ſommet de la tige une ombelle denſe & glubuleuſe. Leurs étamines ſont plus longues que la corolle, & toutes ont leur filamens ſimples. C'eſt de ce dernier caractère que l'on tire la principale diſtinction de cette plante d'avec celle qui précède. Elle croît dans l'Europe auſtrale. ♃.

18. AIL muſqué, *allium moſchatum*. Lin. *Moly moſchatum capilaceo folio*. Bauh. Pin. 76. Prodr. 28. *Allium ſylveſtre perpuſillum juncifolium moſchatum*. J. B. 2, 565. Tournef. 385.

Son bulbe eſt petit, oblong, couvert de tuniques rouſſâtres, & pouſſe une tige très-menue, haute de quatre à ſix pouces ſeulement. Ses feuilles ſont preſque capillaires, ont environ quatre pouces de longueur, & naiſſent les unes du ſommet du bulbe, & les autres de la moitié inférieure de la tige. Ses fleurs ſont diſpoſées ſix ou ſept enſemble au ſommet de la tige en une petite ombelle lâche: elles ont une odeur un peu muſquée, ſont d'un blanc ſale, & ont toutes leurs étamines ſimples. Leurs pétales ſont pointus & traverſés par une ligne brune. On trouve cette plante ſur les collines un peu élevées de la Provence, du Languedoc & de l'Eſpagne. ♃. *Ex Gerardo*.

19. AIL jaune, *allium flavum*. Lin. fl. fr. 852, n°. 12. *Allium juncifolium, bicorne, luteum*. Bauh. Pin. 75. Prodr. 27. Tournef. 384. Jacq. Auſtr. t. 141.

Sa tige eſt cylindrique, feuillée, chargée d'un nuage ou d'une efflorescence glauque, ſur-tout vers ſon ſommet, & s'élève juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont étroites, menues, demi-cylindriques, & un peu applanies ou élargies vers leur baſe. Les fleurs ſont jaunes, portées chacune ſur un pédoncule filiforme plus ou moins long, & ſont diſpoſées en une ombelle lâche, preſque paniculée: elles ont leurs pétales ovales & obtus, leurs étamines ſimples & un peu plus longues que la corolle, & leur ſtyle fort court. La ſpathe qui eſt à la baſe de l'ombelle eſt compoſée de deux valves très-étroites, en alêne, & fort longues, ſur-tout l'une des deux. On trouve cette plante dans les champs, les haies & les bois des Provinces méridionales de la France, & en Autriche. ♃. (*v. ſ.*)

20. AIL à fleurs pâles, *allium palens*. Lin. *Allium montanum, bicorne, flore pallido odoro*. Bauh. Pin. 75. Tournef. 384.

Cette plante paroit tenir exactement le milieu entre celle qui précède & la ſuivante, par ſa grande reſſemblance avec elle; auſſi Gerard les a regardé toutes trois comme appartenant à une ſeule eſpèce. Sa tige eſt haute de deux pieds, liſſe, garnie de feuilles alternes, menues, demi-cylindriques, & marquées de ſix à neuf ſtries longitudinales. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige, diſpoſées en une ombelle lâche, munie à ſa baſe d'une ſpate à deux valves ou cornes, en alêne & nerveuſes. Elles ſont d'une couleur pâle ou blanchâtre; leurs pétales ſont ovales & très-obtus; & leurs étamines ſont ſimples & ſeulement de la longeur des pétales. On trouve cette plante en Languedoc, en Provence, en Italie & dans l'Eſpagne. ♃.

21. AIL paniculé, *allium paniculatum*. Lin. fl. fr. 852-17. *Allium radice duplici, foliis ſuccu-lentis, ſpatha bicorni, umbellæ radiis pendulis*. Hall. Helv. n°. 1225.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, garnie de feuilles longues, très-menues & demi-cylindriques, avec des cannelures longitudinales. Elle porte à ſon ſommet des fleurs purpurines, ſoutenues par des pédoncules longs d'un pouce ou un pouce & demi, preſque capilaires, & diſpoſées en une ombelle fort lâche, qui paroît paniculée. Les pétales ſont ovales & obtus; les étamines ſont ſimples, & certainement plus longues que les pétales; & la ſpathe eſt compoſée de deux valves ou cornes en alêne, & fort longues. On trouve cette plante dans les lieux ſtériles & montueux du Languedoc, de la Provence, & dans la Suiſſe, l'Italie & le Carniole. ♃. (*v. ſ.*) Elle a beaucoup de rapport avec les deux précédentes.

**** *Feuilles cylindriques & caulinaires, ombelle portant des bulbes.*

22. AIL des vignes, *allium vineale*. Lin. *Cepa juncifolia, minor, purpuraſcens*. Tournef. 383. *Allium ſylveſtre tenuifolium*. Lob. ic. 156. Dod. Pempt. 683.

β. Porrum ſylveſtre gemino capite. Bauh. Pin. 72. *Ampeloprasum*. Lob. ic. 155.

Sa tige eſt droite, cylindrique, grêle, un peu dure, munie de quelques feuilles, & s'élève juſqu'à deux pieds. Ses feuilles ſont menues, cylindriques, fiſtuleuſes, & ont aſſez la forme de feuilles de Jonc. Ses fleurs ſont rougeâtres, & leur ombelle porte des bulbes qui ſouvent commencent à pouſſer de nouvelles plantes avant d'être détachées; ce qui la fait paroître alors comme chevelue. Les étamines ſont alternativement trifides, & chacune d'elles laiſſe ſaillir deux pointes fines hors de la fleur. On trouve cette plante dans les vignes, les haies & les bois taillis. ♃.

23. AIL verdâtre, *allium virens*. fl. fr. 852-16. *Cepa bicornis, tenuifolia, flore obſoleto*, Tournef.

Digitized by Google

383, *Allium ſive moly montanum.* 3. Cluſ. Hiſt. 193 & 194. *Allium oleraceum.* Lin.

Sa racine eſt un bulbe arrondi & blanchâtre, qui pouſſe une tige cylindrique, feuillée & haute d'un pied & demi. Ses feuilles ſont très-menues, fiſtuleuſes, jonciformes, vertes & ſillonnées. Les fleurs ſont d'un verd blanchâtre, ou d'une couleur pâle, preſque point teintes de pourpre, & forment une ombelle lâche, dont le centre eſt occupé par une tête de bulbes. La ſpathe qui accompagne l'ombelle eſt diviſée en deux cornes écartées, dont une a plus de trois pouces de longueur. Les fleurs ont leurs étamines ſimples. Cette plante ne diffère preſque de l'*ail* à fleurs pâles, n°. 20, que parce qu'elle porte des bulbes. On la trouve dans les haies, les vignes & les lieux montagneux & couverts. 2*l*. (*v. ſ.*)

***** *Toutes les feuilles radicales, hampe nue.*

24. AIL penché, *allium nutans.* Lin. *Porrum ſcapo nudo ancipiti, antequam floruerit nutante, foliis enſiformibus.* Gmel. Sib. 1, p. 55. t. 12.

Sa tige eſt une hampe nue, haute de huit à dix pouces, légèrement comprimée, de manière qu'elle a deux côtés tranchans. Ses feuilles naiſſent toutes de la racine, ſont preſqu'auſſi longues que la tige, planes, légèrement convexes en deſſous, d'un verd glauque ou blanchâtre, émouſſées à leur ſommet, & ordinairement un peu contournées: elles ont trois ou quatre lignes de largeur. La tête des fleurs eſt toujours penchée avant ſon épanouiſſement: elle ſe redreſſe enſuite, & offre par ſon développement une ombelle ſphérique dont les fleurs ſont d'un blanc purpurin, ou un peu roſe. Les étamines ſont ſimples & un peu plus longues que les pétales; le ſtyle eſt plus long que les étamines, & les deux valves de la ſpathe ſont une fois plus courtes que les rayons de l'ombelle. Cette plante croît en Siberie: on la cultive depuis longtems au Jardin du Roi, où elle conſerve conſtamment les caractères qui la font diſtinguer des autres eſpèces. La ſuivante néanmoins a de ſi grands rapports avec elle, qu'on ſeroit preſque fondé à l'y réunir. 2*l*. (*v. v.*)

Nota. Gmelin repréſente & décrit les fleurs de cette plante avec des étamines alternativement trifides.

25. AIL anguleux, fl. fr. 852-33. *Allium anguloſum.* Lin. *Allium montanum, foliis narciſſi, minus.* Bauh. Pin. 75. Tourneſ. 384. *Allium ſive moly narciſſinis foliis.* 1. Cluſ. Hiſt. 195. *Allium ſaxatile.* Barrel. ic. 1022.

β. *Allium montanum folii narciſſi, majus.* Bauh. Pin. 75. Tourneſ. 384. *Allium ſive moly, narciſſinis foliis.* 2. Cluſ. Hiſt. 196. *Allium ſeneſcens.* Lin.

La partie inférieure de ſon bulbe s'alonge en vieilliſſant dans une direction oblique ou horiſontale, acquiert une conſiſtance preſque ligneuſe, & eſt garnie de beaucoup de fibres alongées. Ce bulbe pouſſe cinq à neuf feuilles longues de près d'un pied, large de deux lignes & demie ſeulement, planes en deſſus, un peu convexes, & preſque anguleuſes en-deſſous, légèrement torſes ou contournées, pointues & graminiformes. La tige eſt une hampe nue qui s'élève un peu plus que les feuilles, & qui eſt remarquable par deux angles oppoſés plus ou moins tranchans: elle porte à ſon ſommet une ombelle hémiſphérique, compoſée de beaucoup de fleurs rougeâtres, dont les étamines ſont ſimples & un peu plus longues que les pétales. On trouve cette plante dans les montagnes du Dauphiné, de la Provence, de la Suiſſe, & de preſque toute l'Europe. 2*l*. (*v. v.*) La plante β n'en eſt certainement qu'une variété, même peu remarquable. On voit que cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente; mais ſes feuilles ſont beaucoup plus étroites, & ſes têtes de fleurs ne ſont pas penchées.

26. AIL à feuilles de Narciſſe, *allium narciſſifolium. Allium montanum, foliis narciſſi molliuſculis floribus dilutioribus.* Tourneſ. 384. *Allium nigrum.* Lin. ?

Ses feuilles ſont radicales, très-planes, lancéolées-linéaires, pointues, molles, larges de ſix lignes ou davantage, un peu moins longues que la tige, & ordinairement au nombre de quatre. La tige eſt une hampe cylindrique, haute preſque d'un pied, chargée à ſon ſommet d'une ombelle lâche, compoſée de dix à douze fleurs blanches un peu grandes. Les pétales ſont étroits & pointus, les étamines ſimples & plus courtes que les pétales, & la ſpathe compoſée de deux valves minces, blanches & acuminées. La plus grande de ces deux valves eſt de la longueur des rayons de l'ombelle. L'ovaire eſt brun, & chargé d'un ſtyle beaucoup plus court que les étamines. J'ai trouvé cette plante dans l'Auvergne. (*v. v.*)

27. AIL de Montpellier, *allium Monſpeſſulanum.* Gouan. Illuſtr. 24, t. 16.

Son bulbe eſt blanc, recouvert de tuniques noirâtres, & pouſſe une tige liſſe, haute de trois pieds, dure, & de l'épaiſſeur d'une plume d'oie. Ses feuilles ſont au nombre de quatre ou cinq, larges d'un pouce, longues d'un pied & demi, planes, preſque glauques, radicales, & embraſſent le bas de la tige. Les fleurs ſont verdâtres, ont leurs pétales ligulés ou linéaires, leurs étamines ſimples & point ſaillantes hors de la corolle, & forment une ombelle applanie & un peu lâche. La ſpathe qui accompagne l'ombelle eſt compoſée de deux valves courtes. M. Gouan indique cette plante dans les environs de Montpellier: elle paroit avoir de grands rapports avec la précédente.

28. AIL à grandes fleurs, *allium grandiflorum. An alium odorum.* Lin. Mant. 162.

Son bulbe eſt oblong, recouvert extérieurement de tuniques brunes qui ſe partagent en filamens entrelacés en rézeau, & pouſſe une tige cylindrique preſqu'entièrement nue, & haute de

Digitized by Google

douze à quinze pouces. Ses feuilles ſont linéaires, moins longues que la tige, étroites, graminées, & preſque tout-à-fait planes : elles ſont à peine larges d'une ligne, & naiſſent cinq ou ſix, diſpoſées en un faiſceau, dont la gaîne enveloppe la baſe de la tige juſqu'à la hauteur de deux pouces. L'ombelle qui termine la tige eſt lâche, peu garnie, ſouvent inclinée ou pendante, & compoſée de quatre à ſept fleurs fort grandes & blanchâtres. Les pédoncules ſont plus courts que les fleurs; les pétales ſont ovales-oblongs, élargis vers leur ſommet, avec une très-petite pointe particulière, peu ouverts, & ont cinq ou ſix lignes de longueur; les étamines ſont une fois plus courtes que les pétales; & la ſpathe eſt une coëffe très-mince, déchirée irrégulièrement en deux portions dont la plus grande ne ſurpaſſe point la longueur des rayons de l'ombelle. Cette plante croît dans le Dauphiné, & m'a été communiquée par M. Liottard, neveu. (*v. ſ.*)

29. AIL de Canada, *allium canadenſe*. Lin. *Allium bulbiferum virginianum*. Boch. Lugdb. 2, p. 146. Kalm. it. 3, p. 79.

Sa tige eſt une hampe nue, cylindrique, à peine plus longue que les feuilles, & munie à ſon ſommet d'une ombelle chargée de bulbes, médiocre, & dont les fleurs ſont blanchâtres. Ses feuilles ſont étroites, linéaires & canaliculées. Cette eſpèce croît dans le Canada. ♃.

30. AIL triangulaire, *allium triquetrum*. Lin. *Allium caule triangulo*. Tournef. 385. Park. Parad. 142, t. 143, f. 4.

Sa tige eſt haute de quatre à ſix pouces, triangulaire, & de la longueur des feuilles, ou même quelquefois un peu plus courte. Ses feuilles ſont à trois côtés, très-canaliculées, & un peu étroites. Les fleurs forment une ombelle lâche, ſont blanches, ont leurs pétales droits, lancéolés & pointus, & leurs étamines moins longues que la corolle. Cette plante croît dans l'Eſpagne, le Languedoc & la Provence. ♃.

31. AIL pétiolé, *allium petiolatum*, fl. fr. 852-24. *Allium ſylveſtre, latifolium*. Bauh. Pin. 74. Tournef. 383. *Allium urſinum latifolium*. Lob. ic. 159. Dod. Pempt. 683. Hall. Helv. n°. 1228. *Allium urſinum*. Lin.

Ses feuilles naiſſent en gazons un peu touffus, & d'un verd gai : elles ſont toutes radicales, larges, ovales-lancéolées, pétiolées & au moins auſſi longues que les tiges; leurs pétioles ſont auſſi longs qu'elles. Les tiges ſont des hampes nues, hautes de ſix à ſept pouces, un peu triangulaires, & chargées à leur ſommet d'une ombelle dont les fleurs ſont d'un blanc de lait. Ces fleurs ont leurs pétales un peu étroits, leurs étamines ſimples, moins longues que les pétales, & leur ſtyle plus court que les étamines. Par ſes fleurs, cette plante ſe rapproche beaucoup de notre *Ail* à feuilles de Narciſſe, n°. 26. On la trouve dans les lieux couverts. ♃. (*v. v.*) Cette eſpèce fleurit en Avril, & fait un effet aſſez agréable dans les boſquets, par la blancheur de ſes fleurs, qui tranche avec le beau verd de ſes feuilles.

32. AIL doré, *allium aureum*, fl. fr. 852-21. *Allium latifolium luteum*. Tournef. 384. Moriſ. ſec. 4, t. 16, f. 4. *Allium moly*. Lin.

Cette eſpèce eſt une des plus belles de ce genre : ſa tige eſt haute de neuf à dix pouces, nue, à-peu-près cylindrique, & porte à ſon ſommet une ombelle plane, bien garnie, large de deux pouces, & d'un beau jaune. Les fleurs qui la forment ſont aſſez grandes, ouvertes en étoile, & ont leurs étamines ſimples, un peu plus courtes que les pétales. Leur ſtyle eſt fort court, & la ſpathe qui accompagne l'ombelle eſt compoſée de deux valves acuminées, un peu moins longues que les rayons de l'ombelle. Les feuilles de cette plante ſont longues, lancéolées, pointues, ſeſſiles, larges d'un pouce plus ou moins, planes, & embraſſent le bas de la tige par leur gaîne. Cette eſpèce croît dans les Pyrénées, en Languedoc, & dans l'Autriche. ♃. (*v. v.*) Elle peut ſervir à orner les parterres pendant l'été.

33. L'OIGNON, *ou* AIL à tige ventrue, *allium cepa*. Lin. *Cepa vulgaris*. Bauh. Pin. 71. *Cepa rotunda*. Dod. Pempt. 687. Lob. ic. 150, f. 1.

VARIÉTÉS.

(*α*) *Racine ronde.*

1. L'Oignon rouge, *cepa vulgaris, tunicis purpuraſcentibus*. Tournef. 282.

2. L'Oignon blanc, *cepa vulgaris, tunicis candidis*. Id.

3. Le petit oignon blanc de Florence.

(*β*) *Racine oblongue.*

1. L'Oignon d'Eſpagne, *cepa oblongua*. Dod. Pempt. 687. *Cepa Hiſpanica oblonga*. Lob. ic. 150, f. 2.

Cette eſpèce eſt la plus généralement connue par le grand uſage qu'on en fait preſque par-tout, principalement en Europe : ſa racine eſt un bulbe arrondi, ventru, un peu comprimé en-deſſus & en-deſſous dans la plante (*α*), & compoſé de tuniques qui s'enveloppent les unes les autres; les tuniques intérieures de ce bulbe ſont charnues, & pleines d'un ſuc volatil, âcre, qui excite à pleurer lorſqu'on les coupe; & les extérieures ſont ſèches, très-minces, & d'une couleur ou rougeâtre, ou pâle, ou blanche; ce qui conſtitue des variétés de couleur dont on diſtingue au moins deux principales. La tige de cette plante eſt haute de deux à trois pieds, nue, cylindrique, fiſtuleuſe, & ventrue ou renflée dans ſa partie inférieure. Ses feuilles ſont cylindriques, fiſtuleuſes, pointues, & un peu moins longues que la tige. Ses fleurs forment au ſommet de la tige une tête arroodie ou un peu ovale. Elles ſont d'un verd blanchâtre ou rougeâtre, très-nombreuſes, & ont leurs pétales peu ouverts, ſur-tout les trois intérieurs, qui ſont preſque réunis à leur ſommet.

Digitized by Google

Les étamines ſortent par les côtés des fleurs, & ont leurs filamens alternativement élargis, & trifides. On cultive cette plante dans les jardins potagers pour l'uſage de la cuiſine. ♂. (*v. v.*) Son bulbe, connu particuliérement ſous le nom d'*Oignon*, eſt apéritif, inciſif, diuretique & alexitaire : extérieurement il eſt très-maturatif. Les Oignons blancs ſont moins âcres & plus eſtimés que les rouges. L'Oignon d'Eſpagne eſt doux & fort gros.

34. L'ECHALOTTE *ou* AIL ſtérile, *allium aſcalonicum*. Lin. *Cepa ſterilis*. Bauh. Pin. 72. *Cepa aſcalonica*. Tournef. 382. Moriſ. Hiſt. 2, p. 382. Sec. 4, Tab. 14, f. 3.

β. Cepa fiſſilis. Bauh. Pin. 72. Tournef. 383, *La ciboule*.

Cette plante ſemble ſtérile, parce qu'on la voit ordinairement ſans fleur, & qu'elle n'en produit en effet qu'aſſez rarement. Ses feuilles & ſes tiges ſont très-menues, cylindriques, fiſtuleuſes, en alêne, hautes de cinq à ſept pouces, & forment des gazons fins & d'un verd foncé. Les tiges reſſemblent aux feuilles, & ſont de même longueur qu'elles. Celles qui fleuriſſent portent à leur ſommet une petite ombelle ſerrée, globuleuſe, dont les fleurs ſont purpurines & peu ouvertes. Les étamines ſont alternativement triſides & de la longueur des pétales. Dans cette plante, les racines ſont de petits bulbes ramaſſés comme par paquets, oblongs, blancs intérieurement, & d'un rouge clair & vif à l'extérieur. Ces bulbes ont un goût piquant, qui tient un peu de celui de l'*ail* cultivé ou commun, mais qui eſt beaucoup plus agréable. Cette plante croît dans le Levant. ♃. (*v. v.*) On la cultive dans les jardins potagers, pour ſes bulbes qui ſont d'un grand uſage dans les ſauſſes; & on a coutume aſſez généralement d'en faire des bordures. La variété *β.* eſt un peu plus grande; on la cultive auſſi dans les jardins potagers, & on s'en ſert ordinairement en coupant ſes feuilles menu, & en les mêlant ainſi crues dans les ſalades & parmi les viandes, pour leur donner un goût relevé qui excite l'appétit.

35. La CIVETTE, *ou* AIL joncoïde, *allium ſchœnopraſum*. Lin. *Cepa ſeſſilis juncifolia, perennis*. Tournef. 383. *Schœnopraſum*. Dod. Pempt. 689. Lob. ic. 154, f. 1. *Porrum ſeſſivum, juncifolium*. Bauh. Pin. 72.

β. Cepa alpina, paluſtris, tenuifolia. Tournef. 383. Buxb. Cent. 4, p. 27, t. 45.

Ses bulbes ſont petits, naiſſent en paquets ſerrés les uns contre les autres, & pouſſent des tiges & des feuilles menues, entaſſées en faiſceau comme dans l'eſpèce précédente. Les tiges ſont grêles, cylindriques & hautes de ſix à huit pouces. Les feuilles ſont droites, très-menues, filiformes, en alêne, un peu fiſtuleuſes, cylindriques, & preſqu'auſſi longues que les tiges, ſurtout dans la plante cultivée; elles ſont conſtamment moins longues, lorſque la plante eſt dans ſon lieu natal. Chaque tige eſt munie d'une feuille dont la gaîne l'enveloppe juſqu'à la hauteur de deux pouces, ou quelquefois même davantage. Les fleurs ſont purpurines, & forment une ombelle ſerrée & ramaſſée en tête. Les pétales ſont lancéolés-linéaires, pointus, preſque point ouverts, traverſés dans leur longueur par une ligne violette, & plus longs que les pédoncules; les étamines ſont ſimples, & de moitié plus courtes que les pétales; & les deux valves de la ſpathe ſont ovales, & point plus longues que les rayons de l'ombelle. On trouve cette plante dans les montagnes de la Provence & du Dauphiné; & on la cultive dans les jardins potagers. ♃. (*v. v.*) On ne ſe ſert que de ſes feuilles, que l'on met dans les fournitures de ſalades, &c. La variété *β.* s'élève davantage, & a ſes feuilles moins droites.

36. AIL de Portugal, *allium luſitanicum*. *Cepa luſitanica, foliis capillaceis, minima, purpuraſcente flore*. Tournef. 383.

Cette eſpèce eſt très-diſtincte de la précédente, quoiqu'elle paroiſſe avoir des rapports avec elle. Ses feuilles ſont très-menues, filiformes, preſque capillaires, radicales, & embraſſent, ſix à neuf enſemble, le bas de chaque tige par des gaînes courtes. Les tiges ſont nues, fort grêles, longues de ſept ou huit pouces, & toujours plus hautes que les feuilles. Les fleurs ſont purpurines, diſpoſées en ombelle ſphérique un peu lâche, & ſoutenues chacune par un pédoncule deux fois plus long qu'elles. Les étamines ſont ſimples, & un peu plus longues que les pétales, & les deux valves de la ſpathe ſont extrêmement courtes. Cette plante croît dans le Portugal, & eſt cultivée au jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) On lui donne le nom de *Civette de Portugal*; mais quoique par la ténuité de ſes feuilles elle ait un peu l'aſpect de la vraie civette, elle me ſemble avoir beaucoup plus de rapport avec l'*ail* anguleux, n°. 25. Ses fleurs ſont preſque les mêmes, & ſa tige a deux petits angles oppoſés.

37. AIL de Sibérie, *allium ſibiricum*. Lin. *Allium ſcapo nudo tereti, foliis, ſemi-cylindricis, ſtaminibus ſubulatis*. Lin. Mant. 562.

Ses tiges ſont nues, cylindriques, & un peu plus longues que les feuilles; celles-ci ſont ſemi-cylindriques, peu canaliculées, & légèrement anguleuſes. Les fleurs forment une ombelle un peu applanie, munie d'une ſpathe fort courte; les pétales ſont blancs, avec une ligne verte qui les traverſe dans leur longueur; & les étamines ſont ſimples & un peu plus courtes que les pétales. Cette plante croît dans la Sibérie.

38. AIL à feuilles menues, *allium tenuiſſimum*. Lin. *Allium ſcapo nudo tereti, inani, foliis ſubulatis filiformibus, capitulis laxis pauciſloris*. Gmel. Sib. 1, 61, t. 15, f. & 3.

Son bulbe eſt petit, d'une couleur violette, & pouſſe une tige très-menue, cylindrique, & haute de quatre à ſix pouces. Ses feuilles ſont filiformes, en alêne, fiſtuleuſes, d'un verd un peu

Digitized by Google

glauque, & preſqu'auſſi longues que les tiges, ſur-tout dans les pieds les moins élevés. Au ſommet de chaque tige eſt une ombelle lâche, compoſée de cinq à neuf fleurs rougeâtres, dont les pédoncules ont environ un demi-pouce de longueur. La ſpathe eſt courte & univalve. Cette plante croît dans la Sibérie.

3°. AIL nain, *allium chamæ-moly*. Lin. *Allium humilius folio graminco*. Tourneſ. 385. *Chamæ-moly*. Column. Ecphr. 325, t. 326.

La tige de cette eſpèce eſt nue & très-baſſe; ſes feuilles ſont étroites, planes, graminées & un peu velues en leurs bords, & ſes capſules ſont penchées vers la terre. Cette plante croît dans l'Italie.

AILE, (*Ala*) terme de Botanique qui, en général, exprime une membrane mince, ou un feuillet particulier ſaillant, dont les ſemences ou les tiges ou les pétioles des plantes ſont quelquefois munis. On donne auſſi ce nom aux pétales latéraux des fleurs *papilionacées*, & aux portions latérales de certaines feuilles compoſées.

1°. L'on dit qu'une ſemence eſt ailée, (*ſemen alatum*) lorſqu'elle porte une eſpèce de feuillet ſaillant & plus ou moins ferme, comme les ſemences des *frênes*, des *érables*, des *bignones*, &c. *Voyez* la planche *des fruits*.

2°. On nomme pétiole ailé (*petiolus alatus*) celui qui eſt bordé de chaque côté d'une membrane longitudinale & courante, comme dans les feuilles de l'*oranger*. Le pétiole commun des feuilles compoſées dans certaines plantes, eſt auſſi quelquefois ailé : les *piſtachiers* en fourniſſent des exemples.

3°. La tige ailée (*caulis alatus*) eſt celle qui eſt garnie longitudinalement de membranes courantes qui débordent ſa ſuperficie : ces membranes ſont ordinairement des productions des feuilles, comme dans l'*onoporde*, pluſieurs eſpèces de *chardons*, &c.

4°. On donne encore le nom d'*ailes* aux portions latérales de certaines feuilles compoſées; & l'on dit, par exemple, qu'une feuille eſt ſimplement ailée avec ou ſans interruption, & avec ou ſans impaire, ou bien qu'elle eſt deux ou trois fois ailée.

5°. La feuille ailée ſimplement (*folium pinnatum*) eſt celle qui eſt garnie de chaque côté de pluſieurs folioles rangées en manière d'aîle le long d'un pétiole commun : dans ce cas, on dit que cette feuille eſt ailée avec interruption (*interrupté-pinnatum*), lorſque ſes folioles ſont alternativement grandes & petites, comme dans l'*aigremoine*; elle eſt en outre ailée avec impaire, (*impari-pinnatum*) lorſqu'elle a une foliole impaire qui la termine, comme dans le *noyer*, le *frêne*, &c. Au lieu qu'on la nomme ailée ſans impaire, (*abrupté-pinnatum*) lorſqu'elle eſt terminée par deux folioles oppoſées, n'ayant point d'impaire à ſon ſommet, comme dans les *caneficiers*, le *gayac*, &c.

6°. Enfin la feuille deux fois ailée (*folium bipinnatum*) eſt celle dont le pétiole commun porte de chaque côté, en manière d'aîles, pluſieurs pinnules ou ramifications ailées elles-mêmes, ſoit avec impaire, ſoit ſans impaire. Ainſi les *bonduc* & pluſieurs eſpèces d'*acacie* ont leurs feuilles deux fois ailées. *Voyez* l'art. FEUILLE, & la planche des *feuilles compoſées*.

AIMIR, Hiſt. v. 10, p. 417. *An aimit. f. haguimit*. Camelli. Raj. Suppl. Luz. 58, n. 17.

C'eſt un arbre des Philippines, dont il eſt fait mention dans l'*Hiſtoire générale des Voyages*, où l'on n'en donne qu'une idée très-incomplette : voici tout ce qu'on en dit : « L'arbre qu'on appelle *aimir* eſt moins remarquable par ſes fruits qui pendent en grappes, & qui ſont d'un bon goût, que par la propriété qu'il a de ſe remplir d'une eau très-claire, que les Chaſſeurs & les Sauvages tirent en perçant ſon tronc. L'*aimir* que Camelli a obſervé dans les Philippines eſt un arbre de trente à quarante pieds, dont le bois eſt blanc & l'écorce noirâtre. Il découle de ſon tronc, lorſqu'on l'inciſe, un ſuc laiteux, qui en s'épaiſſiſſant forme une gomme blanche, tenace, & de la conſiſtance de la gomme ammoniac. Ses feuilles ſont larges, ovales-arrondies, finement dentées en leurs bords, pétiolées; velues, rudes au toucher, vertes en-deſſus, & d'une couleur jaunâtre en-deſſous. Ses fruits ſont rouges, de la forme & de la groſſeur d'une petite mûre, d'une ſaveur douce, bons à manger, & naiſſent ſur de longues grappes rameuſes & pendantes. Je préſume que ce pourroit être une eſpèce de figuier.

AJONC, *Ulex*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuſes, & qui comprend des ſous-arbriſſeaux diffus, mal faits, & très-hériſſés d'épines.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice de deux feuilles ovales, concaves, colorées & caduques; une corolle papilionacée, compoſée de cinq pétales irréguliers; dix étamines réunies par leurs filets en une membrane qui enveloppe le piſtil; mais dont une eſt moins unie que les autres à la membrane commune; & un ovaire oblong, velu, chargé d'un ſtyle ſimple & redreſſé.

Le fruit eſt une gouſſe oblongue, un peu enflée, uniloculaire, bivalve, & qui contient un petit nombre de ſemences arrondies.

La diſtinction particulière de ce genre ſe tire de la conſidération du calice de la fleur, qui eſt de deux pièces; ce genre offrant le ſeul exemple connu, où les fleurs vraiment papilionacées aient un pareil calice.

ESPÈCES.

1. AJONC d'Europe, *ulex Europæus*. Lin. *Geniſtra*

ſpinoſa major, longioribus aculeis. Bauh. Pin. 394. *Scorpius.* J. Cluſ. Hiſt. 1, p. 106.

β. Geniſta ſpartium majus, brevioribus aculeis. Tournef. Vaill.

Ce ſous-arbriſſeau s'élève juſqu'à la hauteur de trois pieds, & pouſſe un grand nombre de rameaux diffus, ſerrés, ſtriés, verdâtres, & garnis de beaucoup d'épines. Il paroît très-ſouvent entièrement dépourvu de feuilles; néanmoins au printemps il en pouſſe de fort petites, qui ſont étroites, pointues, un peu velues, d'abord molles, mais qui par la ſuite deviennent des épines comme les autres. Ces épines elles-mêmes en portent bientôt d'autres à meſure qu'elles grandiſſent, & finiſſent par ſe changer en rameaux. Les fleurs ſont jaunes, preſque ſeſſiles, & diſpoſées comme en bouquets aux extrémités des rameaux. Il leur ſuccède une gouſſe un peu cylindrique, courte & velue. La plante β s'élève moins, eſt plus reclinée, forme des touffes baſſes plus denſes, a des épines épaiſſes, ſerrées & plus courtes, & porte des fleurs beaucoup plus grandes & plus belles que l'autre. Ce ſous-arbriſſeau croît dans les lieux incultes, ſtériles, & dans les landes. J'ai obſervé ſa variété ſur la côte sèche qui eſt vis-à-vis Celloville, près de Rouen. ♄. *(v. v.)* On peut le placer dans les boſquets, à cauſe de ſes belles fleurs qui ſe ſuccèdent continuellement pendant tout l'été: on en peut faire auſſi de bonnes haies; mais je crois qu'il trace, & qu'il ſeroit difficile de leur donner une forme bien régulière.

2. AJONC du Cap, *ulex Capenſis.* Lin. *Geniſta ſpartium bacciferum, ericæ foliis, Africanum.* Pluk. Alm. 166, t. 185, f. 6. Petiv. Gaz. 9, t. 83, f. 9.

Ses rameaux ſe terminent chacun par une épine droite & ſimple, & ſont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues & obtuſes. Les fleurs naiſſent le long des rameaux, dans les aiſſelles des feuilles, une ou deux enſemble, & ſont ſoutenues par de courts pédoncules. On trouve cette eſpèce dans l'Afrique. ♄.

AJOUVÉ de la Guiane, *Ajuvea Guianenſis.* Aubl. Guian. 310, Tab. 120. *Ajouvé des Caraïbes.*

C'eſt un arbriſſeau dont le tronc a environ ſix pouces de diamètre, s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur, & pouſſe à ſon ſommet des branches qui s'étendent en tout ſens. Son bois eſt blanc, & ſon écorce eſt verte, ridée & ſillonnée. Il porte vers le ſommet de ſes rameaux des feuilles alternes, ſimples, lancéolées, vertes, liſſes & très-entières. Ses fleurs ſont petites, & naiſſent vers les extrémités des branches en grappes paniculées, dont les dernières ramifications portent trois fleurs. Chaque fleur a un calice d'une ſeule pièce, campanulé, & diviſé peu profondément en trois découpures tout-à-fait droites, trois petits pétales jaunâtres, placés entre les diviſions du calice, ſix étamines dont les filamens ſont rangés ſur un diſque qui tapiſſe la paroi interne du calice, ont chacun à leur baſe une glande bordée de poils, & portent auſſi chacun une anthère ovale, dont le ſommet eſt à deux lobes; & un ovaire arrondi, ſitué au fond du calice, & chargé d'un ſtyle auſſi long que les étamines, ayant à ſon extrémité ſupérieure un ſtigmate à ſix diviſions. Le fruit eſt une baie ovale, noirâtre, enveloppée à moitié par le calice, & qui renferme une ſemence huileuſe & aromatique. Cet arbriſſeau croît dans les forêts de la Guiane, & y fleurit vers le mois d'octobre. ♄.

AIRELLE, *Vaccinium.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des bruyères, qui a de très-grands rapports avec les andromèdes & les arbouſiers, & qui comprend des arbriſſeaux bas ou des ſous-arbriſſeaux dont quelques-uns ſe trouvent en Europe, & preſque tous les autres ſont indigènes de l'Amérique.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice très-petit, ſupérieur, perſiſtant, à quatre diviſions, & quelquefois très-entier; une corolle monopétale, campanulée ou en grelot, plus ou moins profondément quadrifide ou quinquefide, & dont les découpures ſont roulées en dehors; huit ou dix étamines portant chacune une anthère fourchue; & un ovaire inférieur chargé d'un ſtyle ſimple dont le ſtigmate eſt obtus.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, ombiliquée, & diviſée en quatre ou cinq loges qui renferment chacune quelques ſemences menues.

La diſtinction particulière de ce genre ſe tire de la conſidération de la fleur qui eſt ſur l'ovaire, & de celle du fruit, qui eſt une baie ombiliquée; ce qui la ſépare ſuffiſamment, 1°. des andromèdes, dont la fleur eſt ſous l'ovaire, & produit un fruit ſec à cinq loges; 2°. des arbouſiers, dont la fleur eſt auſſi ſous l'ovaire, & donne naiſſance à une baie non-couronnée.

ESPÈCES.

* *Feuilles caduques ou annuelles.*

1. LA MYRTILLE, *ou* AIRELLE anguleuſe, *vaccinium myrtillus.* Lin. *Vitis idæa anguloſa.* J. B. 1, 522. *Vitis idæa foliis oblongis, crenatis, fructu nigricante.* Bauh. Pin. 470. Tournef. 608. Duhamel. Arbr. 2, t. 107. *Vaccinia nigra.* Dod. Pempt. 768. Lob. ic. 109. *Myrtillus.* Matth. 231. Cam. epit. 135.

β. Vaccinium foliis oblongis crenatis, fructu albo. Rupp. Jen. 52. Gmel. Sib. 3, 136, n. 9.

C'eſt un petit arbriſſeau qui ſe ramifie preſque dès ſa baſe, s'élève juſqu'à la hauteur de deux pieds, & dont la tige & les rameaux ſont grêles, verds & très-anguleux. Ses feuilles ſont alternes, ovales, preſque ſeſſiles, finement dentées en leurs bords, vertes, glabres, & légèrement nerveuſes en-deſſous. Ses fleurs ſont en grelot, d'un blanc un peu rougeâtre, axillaires, ſolitaires, & portées chacune

chacune ſur un pédoncule long d'une ligne & demie. Il leur ſuccède des baies rouges ou d'un bleu noirâtre, de la groſſeur d'un pois ordinaire, & qui renferment de petites ſemences blanchâtres. On trouve ce petit arbriſſeau dans les bois, les lieux couverts & montagneux, en France, en Allemagne & en Angleterre. ♄. (*v. v.*) Ses baies ſont rafraîchiſſantes, un peu aſtringentes & antidyſſenteriques : leur ſuc teint en bleu ou en violet.

2. AIRELLE à étamines longues ; *vaccinium flamineum.* Lin. *Arbuſcula Americana baccifera, floſculis comoſis & foliorum tremæ braſilienſium æmulis.* Pluk. Mant. 22, Tab. 339, f. 3.

Petit arbriſſeau dont les feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, très-entières, & portées ſur de très-courts pétioles. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, ſoutenues chacune ſur un pédoncule filiforme plus long que leur corolle, & ont à la naiſſance de leur pédoncule une feuille florale plus petite & plus étroite que les autres feuilles de la plante. Leur corolle eſt campanulée, ouverte & quinquefide ; leurs étamines ſont au nombre de dix & ſaillantes hors de la corolle, & leur ſtyle eſt plus long que les étamines. Cette eſpèce croît dans l'Amérique ſeptentrionale : elle a le port d'une Andromède. ♄.

3. AIRELLE veinée, *vaccinium uliginoſum.* Lin. *Vitis idæa magna quibuſdam, ſivè myrtillus grandis.* J. B. 1, 518. Tourneſ. 608. *Vitis idæa foliis ſubrotundis exalbidis.* Bauh. Pin. 470. *Vitis idæa.* II. Cluſ. Hiſt. 1, p. 62.

Ce ſous-arbriſſeau s'élève à peine à la hauteur d'un pied dans ſon lieu natal : ſa tige ſe partage, preſque dès ſa baſe, en rameaux cylindriques, d'un gris-rougeâtre, & étalés au large ſur la terre. Il eſt plus droit lorſqu'on le cultive, & acquiert alors un pied & demi de hauteur plus ou moins. Ses feuilles ſont petites, ovales, obtuſes, entières, glabres, vertes en-deſſus, & ont leur ſurface inférieure un peu blanchâtre, veinée & réticulée d'une manière remarquable. On trouve à la baſe des jeunes feuilles quelques dentelures filamenteuſes, écartées entr'elles, & qui les ſont paroître ciliées. Les fleurs ſont blanches, quelquefois un peu couleur de roſe, portées ſur de courts pédoncules, & diſpoſées dans les aiſſelles inférieures des feuilles, les rameaux n'étant feuillés que vers leur ſommet. Leur corolle eſt ovale, & a cinq dents réfléchies en dehors, & leur calice, quoique fort court, eſt auſſi partagé en quatre ou cinq découpures aſſez profondes. Il leur ſuccède des baies qui acquièrent une couleur noirâtre lorſqu'elles ſont mûres. Cette eſpèce croît ſur le ſommet des montagnes de l'Europe : je l'ai trouvée en abondance ſur le Puis de Dôme & ſur le Mont-d'or en Auvergne. ♄. (*v. v.*) Ses baies ont une ſaveur agréable.

4. AIRELLE blanche, *vaccinium album.* Lin. *Vitis idæa Canadenſis, myrtifolio ſarraceni.* Tourneſ. 608.

C'eſt un petit arbriſſeau qui s'élève à environ deux pieds, dont l'écorce eſt brune, ſur le vieu bois, & a un duvet abondant & blanchâtre ſur ſes jeunes rameaux. Ses feuilles ſont ovales, pointues, très-entières, molles & velues en leur ſurface inférieure, qui eſt preſque blanche lorſqu'elles ſont jeunes. Ces feuilles ſont preſque ſeſſiles, & ont ſix ou ſept lignes de longueur ſur environ trois lignes de large. Les fleurs naiſſent par bouquets glomérulés, preſque ſeſſiles vers le ſommet des branches : elles ſont deux à quatre enſemble, portées chacune ſur un pédoncule ſimple, nud, & très-court. Leur corolle eſt un peu campanulée, & n'a qu'une ligne & demie de longueur. Cette eſpèce croît dans l'Amérique ſeptentrionale. ♄. (*v. ſ.*)

5. AIRELLE mucronée, *vaccinium mucronatum.* Lin. *Vaccinium pedunculis ſimpliciſſimis unifloris, foliis ovatis mucronatis glabris integerrimis.* Lin.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont cylindriques & d'une couleur glauque : ſes feuilles ſont ovales, très-entières, terminées par une pointe particulière, glabres en-deſſus & en-deſſous, & ſoutenues par des pétioles canaliculés. Les pédoncules ſont uniflores & un peu moins longs que les feuilles. Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique ſeptentrionale. ♄.

6. AIRELLE à feuilles de myrte, *vaccinium myrſinites. An vaccinium corymboſum.* Lin. ?

C'eſt un petit arbriſſeau très-joli, qui s'élève à la hauteur d'un pied & demi à-peu-près, & muni d'une écorce brune ou rougeâtre, & ſe diviſe en rameaux nombreux, dont les jeunes ſont un peu anguleux, feuillés & légèrement velus vers leur ſommet. Ses feuilles reſſemblent preſqu'entièrement à celles du Mirſin d'Afrique (*Myrſine*) : elles ſont petites, ovales, pointues, à peine ſenſiblement dentelées, très-liſſes en-deſſus, luiſantes & veineuſes en-deſſous, & ont quelques poils rares & fort courts ſur les nervures de leur ſurface poſtérieure. Ces feuilles n'ont que quatre lignes de longueur, ſur une ligne & demie de large. Les fleurs ont leur corolle ovale, un peu cylindrique, légèrement quinquefide, & fort rétrécie à ſon ouverture : elles ſont diſpoſées cinq ou ſix enſemble au ſommet des rameaux, en corymbes ſeſſiles, & chacune d'elles eſt ſoutenue par un pédoncule long d'environ deux lignes ; quelques-unes néanmoins ſont ſituées dans les aiſſelles ſupérieures des feuilles. Il leur ſuccède de petites baies couronnées par les découpures du calice. Cette eſpèce croît abondamment dans la Floride, aux environs de St. Auguſtin, ſur le bord des chemins, & dans les lieux incultes, d'où elle m'a été rapportée par mon frère. ♄. (*v. v.*) Je n'ai oſé lui donner le nom de *vaccinium corymboſum*, n'étant point aſſuré que la plante qne M. Linné nomme ainſi ſoit la même.

7. AIRELLE glauque, *vaccinium glaucum. An vaccinium frondoſum.* Lin.

La tige de ce petit arbriſſeau pouſſe quelques

rameaux lâches, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou environ. Ses feuilles ſont alternes, oblongues, un peu lancéolées, très-entières, d'un verd clair en-deſſus, d'une couleur glauque en-deſſous, & portées ſur de courts pétioles. Ces feuilles ont deux pouces ou deux pouces & demi de longueur, ſur un pouce de large, au moins celles qui ſont entiérement développées, & ſont munies poſtérieurement d'une nervure blanche, longitudinale, qui eſt pubeſcente, ainſi que les nervures latérales qui y aboutiſſent. Les fleurs ſont blanches, campanulées, courtes, à cinq diviſions droites, & naiſſent ſur de petites grappes ſituées au-deſſous de la partie feuillée des rameaux. Ces grappes de fleurs ſont munies de petites feuilles florales diſpoſées alternativement ſur l'axe commun; & de l'aiſſelle de ces feuilles florales ſortent ſolitairement les pédoncules propres de chaque fleur, qui ſont chargés chacun d'une couple de filets courts ou de bractées filiformes. On cultive cette eſpèce au Jardin du Roi: elle eſt, je crois, originaire de l'Amérique ſeptentrionale. ♄. (*v. v.*)

7. AIRELLE de Penſilvanie, *vaccinium Penſilvanicum*. H. R. *An vaccinium liguſtrinum*. Lin.?

Cette eſpèce eſt un petit arbriſſeau rameux qui s'élève à environ deux pieds ou peut-être plus, & a une écorce gerſée, d'un gris-brun ou rouſſâtre. Ses feuilles ſont lancéolées, pointues, légèrement denticulées, un peu velues en leurs bords, vertes & liſſes en-deſſus, luiſantes en-deſſous, avec des nervures vineuſes & preſque ſeſſiles. Elles ont à-peu-près un pouce & demi de longueur ſur ſix à neuf lignes de large, lorſqu'elles ſont développées. Les fleurs ſont blanchâtres, preſque ſeſſiles, & diſpoſées cinq ou ſix enſemble par bouquets glomérulés, dépourvus de feuilles florales. Leur corolle eſt campanulée, un peu large, & ſon bord eſt partagé en cinq découpures peu profondes. Ses baies ſont bleues, ſphériques, à-peu-près ſeſſiles, & un peu plus groſſes que celles de l'*Airelle* mirtille, n°. 1. Cet arbriſſeau eſt originaire de Penſilvanie ou de l'Amérique ſeptentrionale: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

8. AIRELLE de Cappadoce, *vaccinium arctoſtaphilos*. Lin. *Vitis idæa Orientalis maxima, ceraſifolio, flore variegato*. Tournef. Cor. 42. *Iter Orient.* 2, p. 223, t. 223.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur d'un homme: ſa tige eſt épaiſſe comme le bras, ſon bois blanchâtre, & ſon écorce d'un gris mêlé de brun. Cette tige pouſſe, dès le bas, pluſieurs branches qui ſe diviſent en rameaux feuillés dont l'écorce eſt liſſe & verdâtre. Ses feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du Cerifier, & ont deux pouces & demi de longueur, ſur un pouce & demi de large: elles ſont alternes, ovales, pointues, dentées légèrement ſur les bords, liſſes, d'un verd gai, quelquefois rougeâtres, relevées d'une côte en-deſſous, & parſemées de poils très-courts. Les fleurs naiſſent à la baſe des rameaux feuillés, & ſont diſpoſées en grappes lâches, munies de petites feuilles florales. Leur corolle eſt blanche ou rougeâtre, aſſez grande, campanulée, & a ſon bord découpé en cinq pointes un peu réfléchies en dehors. Les étamines ſont courtes, au nombre de dix, & le ſtyle ſeul eſt un peu ſaillant hors de la fleur. Cette eſpèce croît dans la Cappadoce, aux environs de Tripoli, ſur les côtes de la mer noire. ♄. (*v. ſ.*) M. de Tournefort penſe que c'eſt le *Raiſin d'ours*, ou l'*Arctoſtaphilos* de Galien, *lib. 6, de Comp. Med.*

** *Feuilles perſiſtantes.*

9. AIRELLE ponctuée, *vaccinium punctatum*. fl. fr. 976-tv. *Vitis idæa foliis ſubrotundis non crenatis, baccis rubris*. Bauh. Pin. 470. Tournef. 608. *Vaccinium vitis idæa*. Lin. *Vaccinium*. Hall. Helv. n°. 1022. *Vaccinia rubra*. Dod. Pempt. 770.

C'eſt un ſous-arbriſſeau dont les tiges ſont menues, rameuſes, cylindriques, brunes dans leur partie inférieure, pubeſcentes vers leur ſommet, & ne s'élèvent qu'à la hauteur d'un pied ou environ. Ses feuilles reſſemblent un peu à celles du buis: elles ſont ovales, obtuſes, dures, liſſes, & d'un verd foncé en-deſſus, pâles & parſemées de petits points noirâtres en-deſſous, & ont leur bord un peu replié poſtérieurement; ce qui cache quelques dentelures peu marquées dont elles ſont munies. Les fleurs ſont campanulées, d'un blanc rougeâtre, & diſpoſées au ſommet des tiges en petites grappes penchées. Il leur ſuccède des baies qui ſont d'un beau rouge dans leur maturité, & qui ont une ſaveur acidule aſſez agréable. On trouve ce ſous-arbriſſeau dans les bois des montagnes en France, en Allemagne, & dans toute l'Europe ſeptentrionale. ♄. (*v. v.*) Ses baies ſont rafraîchiſſantes. On prétend qu'on s'en ſert en Suède, comme de buis, pour faire des bordures dans les jardins.

10. AIRELLE canneberge, fl. fr. 976, 6. *Vaccinium oxycoccus*. Lin. *Oxycoccus ſive vaccinia paluſtris*. J. B. 1, 227. Tournef. 655. *Vaccinia paluſtria*. Dod. Pempt. 770. Lob. ic. 109.

β. *Vitis idæa paluſtris, Virginiana, fructu majore*. Raj. 685. *Atoca*, Duham. arb. 2, p. 364. *Vitis idæa paluſtris, Americana*. Pluk. Alm. 392. Tab. 320, f. 6.

Les tiges de cette eſpèce ſont rampantes, couchées & étalées ſur la terre parmi la mouſſe, très-menues, filiformes, rameuſes, feuillées & ſouvent rougeâtres. Ses feuilles ſont petites, ovales-oblongues, plus ou moins contractées en leurs bords, vertes & un peu luiſantes en-deſſus, blanchâtres ou glauques en-deſſous, & portées par de très-courts pétioles. La contraction de leurs bords les fait paroître ordinairement très-pointues. Les fleurs ſont portées chacune ſur un pédoncule capillaire cinq ou ſix fois plus long que les feuilles, & chargé d'un ou deux filets courts en forme de

Digitized by Google

bractée : elles font rouges, quadrifides, presque polypétales, & ont leurs découpures pointues & réfléchies communément vers le calice. Il leur succède des baies rouges, parsemées de points pourpres, d'une forme turbinée ou de toupie, & d'une saveur acidule agréable. On trouve cette espèce dans les lieux marécageux, humides & couverts de l'Europe, où elle rampe sur la mousse, & particuliérement parmi la sphaigne des marais. ♄. (*v. v.*) La plante β croît dans les terres marécageuses de l'Amérique septentrionale; elle n'a point ses tiges hispides, & ressemble en tout à la canneberge, excepté qu'elle a ses feuilles & ses fleurs un peu plus grandes. Ses fruits sont aussi plus gros, & sont bons à manger en compotte, à ce que dit M. Duhamel. On la cultive au Jardin du Roi & dans celui de Trianon.

Observ. J'ai dans mon Herbier des brins d'une petite plante du Canada, qui a tout-à-fait l'aspect d'une canneberge; ses tiges, qui sont rampantes & filiformes, sont hispides ou couvertes de petites écailles sétacées, comme l'exprime M. Linné au sujet de son *vaccinium hispidulum* ; mais les fleurs de ma plante ont l'ovaire supérieur ; ainsi j'en ferai mention parmi les *andromèdes ; voyez* cet article.

AISSELLE des plantes, *Axilla*. C'est le petit espace creux qui se trouve à la jonction des feuilles ou des rameaux, avec la branche ou la tige d'une plante quelconque. C'est de ce point que naissent presque toujours les fleurs qui ne sont point terminales; & dans ce cas, on dit qu'elles sont axillaires. Les jeunes pousses des plantes sortent aussi en général des aisselles des branches ou de celles des feuilles, sur-tout dans les plantes où ces parties sont opposées entr'elles. Les fleurs du mouron (*anagallis*) sont axillaires, & les rameaux des sauges, des verveines, &c. naissent aussi dans les aisselles des feuilles.

AITONE du Cap, *Aytonia Capensis*. Lin. f. Suppl. 49 & 303. *Cotyledon foliis linearibus, flore quadrifido, fructu subrotundo quinque angulari*. Burm. Afr. 53, t. 21, f. 2.

C'est un arbrisseau de cinq ou six pieds, dont la tige est cylindrique, rougeâtre, glabre, & pousse des rameaux alternes, droits, glabres, & qui paroissent anguleux par les rides de leur écorce. Ses feuilles sont lancéolées, très-entières, glabres, & naissent plusieurs ensemble comme par paquets alternes.

Les fleurs sont latérales, solitaires sur leurs pédoncules, campanulées, & ordinairement penchées ou pendantes; elles ont un calice court, partagé en quatre découpures pointues ; quatre pétales égaux, peu ouverts, & d'un beau rouge; huit étamines plus longues que la corolle, dont les filamens sont réunis en un faisceau dans leur moitié inférieure, & qui soutiennent des anthères jaunes; & un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style de la longueur des étamines, dont le stigmate est obtus.

Le fruit est une espèce de baie seche, ovale-arrondie, quadrangulaire, jaunâtre, à une seule loge, & qui renferme plusieurs semences globuleuses attachées à un placenta en colonne. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, où l'a observé M. Thumberg. ♄. Il a beaucoup de rapport avec le genre des *cotyledon*, quoiqu'il en soit très-distinct.

ALAMATOU, *ou* ALAMOUTE; fruit d'un arbre peu connu qui croît à Madagascar. Les *alamoutes*, dit Flacourt, sont une espèce de prunes noires, qui ont le véritable goût de la prune, & dont l'arbre, qui est épineux, ressemble aussi au prunier par la feuille; mais au-lieu de noyau, ce fruit a dix ou douze petits pepins plats. On prétend qu'on en distingue de deux sortes; l'une a le goût de nos prunes, comme on vient de le dire; & l'autre, qu'on nomme *alamatou issaie*, à le goût de la figue, & passe pour dangereuse lorsqu'on en mange avec excès. Toutes deux ont des pepins. Il y a beaucoup d'apparence que c'est le *ramonchi*. *Voyez* cet article.

ALATERNE, est le nom qu'on donne communément à plusieurs arbrisseaux d'un port & d'un verd agréables, que l'on cultive dans les bosquets en buisson ou en haie, & qui forment dans Tournefort un genre particulier nommé *alaternus*. Les rapports considérables qui se trouvent entre les *alaternes* & les nerpruns, ont engagé M. Linné à les réunir. *Voyez* l'article Nerprun.

ALBUCA, genre de plante unilobée, de la famille des asphodèles, qui a beaucoup de rapport avec les ornithogales, & qui comprend quelques espèces qui sont des herbes exotiques, assez intéressantes par l'aspect de leurs fleurs.

Caractère générique.

La fleur est dépourvue de calice, elle a six pétales ovales-oblongs, colorés en leurs bords, dont trois extérieurs sont ouverts, & trois intérieurs rapprochés, un peu plus courts que les autres, & obtus à leur sommet; six filamens, dont trois seulement portent des anthères, & sont alternes avec les autres; & un ovaire oblong, un peu triangulaire, chargé d'un style en pyramide renversée, dont le stigmate est aigu, & entouré de trois petites pointes.

Le fruit est une capsule oblongue, obtuse, triangulaire, & divisée intérieurement en trois loges qui renferment des semences planes.

Les *albuca* ressemblent aux ornithogales par les bords colorés de leurs pétales, & aux asphodèles, par leurs filamens un peu élargis à leur base; mais ils sont distingués les uns des autres, en ce qu'ils n'ont que trois étamines fertiles.

Digitized by Google

ESPÈCES.

1. ALBUCA blanc, *albuca alba.*

La tige de cette plante eſt une hampe cylindrique, haute de trois ou quatre pieds, un peu grêle, & terminée à ſon ſommet par un bel épi de fleurs verd & blanc. Cet épi eſt muni de bractées en alêne, droites, & longues de deux pouces & demi. Chaque fleur eſt pédonculée, un peu inclinée en bas, & a ſes pétales verds dans leur milieu, avec une large bordure blanche de chaque côté. Ses feuilles ſont toutes radicales, étroites, un peu en gouttière, & ont deux pieds & demi de longueur, ſur un pouce de large tout au plus. On cultive cette plante au Jardin du Roi; je préſume qu'elle eſt originaire de l'Afrique; elle fleurit pendant l'hiver dans la ſerre chaude. ♃. (*v. v.*)

2. ALBUCA jaune, *albuca lutea. Ornithogalum luteo-virens, indicum.* Corn. Canad. 160, t. 161. Rudb. Elyſ. 2, p. 140, f. 7. Raj. Hiſt. 1154. Moriſ. Hiſt. 2, 423, Sec. 4, t. 24, f. 7. *Albuca major.* L.

β. Ornithogalum Africanum, flore viridi, altero alteri innato. Herm. Parad. 209. Raj. Suppl. 557. *Albuca minor.* Lin.

Sa tige eſt une hampe cylindrique, chargée d'un nuage ou d'une efflorescence glauque, & s'élève à la hauteur d'un à deux pieds. Ses feuilles ſont lancéolées, ſtriées & un peu en gouttière. Les fleurs ſont vertes & jaunes, pédonculées, penchées vers la terre, & forment un épi lâche qui occupe preſque la moitié ſupérieure de la tige. A la baſe de chaque pédoncule, on obſerve une bractée lancéolée, pointue, & droite comme dans l'eſpèce précédente. Les pétales ſont verds dans leur milieu, & bordés de jaune ſur les côtés; ils ſont d'ailleurs diſpoſés comme ceux de l'*albuca* blanc. La plante β. diffère de celle-ci par ſes feuilles une fois plus étroites, plus flexueuſes, & qui ſe terminent par une pointe plus effilée: ſa tige un peu plus grêle, porte des fleurs plus petites, & diſpoſées en un épi un peu plus lâche; elles ont d'ailleurs la même forme & la même couleur. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

Nota. On trouve une autre plante en Afrique, qui a tout-à-fait l'aſpect d'un *albuca*, & qui a des fleurs jaunes & vertes comme celles de l'eſpèce dont je viens de faire mention; mais les fleurs de cette plante ayant conſtamment ſix étamines fertiles, j'ai pris le parti de la ranger parmi les *aſphodèles*. *Voyez* cet article.

ALCÉE, *ALCEA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des malvacées ou columniferes, & qui comprend un petit nombre d'eſpèces, qui ſont des herbes étrangeres remarquables par quantité de fleurs belles & fort grandes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice double, perſiſtant, & dont l'extérieur eſt à x ou neuf diviſions, tandis que l'intérieur ne l'eſt qu'à cinq ou ſix; cinq pétales cunéiformes, plus grands que le calice, échancrés en cœur, ou incifés à leur ſommet, réunis à leur baſe, par la ſuite de leur adhérence à la colonne des étamines, & ouverts en roſe; un grand nombre d'étamines, dont les filamens ſont réunis dans leur partie inférieure en une colonne cylindrique, libres dans leur partie ſupérieure, & ſoutiennent de petites anthères, preſque réniformes; & un ovaire orbiculé, dont le ſtyle ſe partage à ſon ſommet en beaucoup de rameaux ou ſtigmates ſétacés & divergens.

Le fruit eſt formé par l'aſſemblage d'un grand nombre de capſules monoſpermes, diſpoſées en plateau orbiculaire, ſur un réceptacle applati, muni d'un axe ou d'une pointe dans ſon milieu.

Ce genre ſe diſtingue facilement de tous ceux de la famille des malvacées, excepté de celui des guimauves. Celles-ci ont leur calice extérieur à neuf diviſions, & les *alcées* anciennement connues ont leur calice extérieur partagé en ſix découpures; ce qui empêche de confondre les caractères de la fructification de ces plantes: mais notre *alcée* de la Chine a ſon calice extérieur à neuf diviſions, & cependant il n'eſt pas poſſible de la ſéparer des autres.

ESPÈCES.

1. ALCÉE roſe, *alcea roſea.* Lin. *Malva roſea folio ſubrotundo.* Bauh. Pin. 315. Tournef. 94. *Malva hortenſis.* Dod. Pempt. 652. Vulgairement la *Mauve-roſe*, la *Paſſe-roſe*, la *Roſe-trenière.*

C'eſt une plante qui s'élève preſque comme un arbriſſeau; ſa tige eſt ſimple, haute de cinq à huit pieds, droite, ferme, épaiſſe, cylindrique, velue & feuillée. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, larges, arrondies, lobées, ſinuées, crenelées, vertes & couvertes de poils des deux côtés. Ses fleurs ſont fort grandes, belles, ouvertes en roſe de diverſes couleurs, ſelon les variétés, ſouvent doubles, & diſpoſées ſur de courts pédoncules dans les aiſſelles ſupérieures des feuilles, formant par leur rapprochement un épi lâche & alongé qui termine la tige. Cette plante croît dans la Provence auſtrale parmi les rochers, ſelon Gérard. ♂. (*v. v.*) On la cultive dans les jardins pour la beauté de ſes fleurs, qui paroiſſent vers la fin de l'été, & durent pendant une partie de l'automne. Elle peut ſervir à orner les boſquets en les plaçant dans l'intervalle des allées, ou au pied des arbres. Ses fleurs ſont émollientes & adouciſſantes.

2. ALCÉE à feuilles de figuier, *alcea ficifolia.* Lin. *Alcea roſea hortenſis maxima, folio ficus.* Tournef. 98. *Malva roſea ſimplex peregrina.* Tabern. ic. 767.

Cette plante reſſemble tellement à celle qui précède, qu'on peut la regarder comme n'en étant réellement qu'une variété. Sa tige s'élève de même juſqu'à ſix ou huit pieds, & porte auſſi des fleurs,

Digitized by Google

grandes, fort belles, ouvertes en roſe, qui varient pour la couleur, & ſont diſpoſées de la même manière; elle en diffère néanmoins par ſes feuilles qui ſont preſque palmées, & ont des ſinuoſités fort profondes, comme celles du figuier commun. On la dit originaire de Sibérie. ♂. (*v. v.*) On la cultive dans les jardins comme la précédente: elle a les mêmes propriétés.

3. ALCÉE de la Chine, *alcea Chinenſis*. H. R. Cette plante a tout-à-fait l'aſpect de celles qui précèdent; mais elle eſt malgré cela beaucoup plus jolie. Sa tige ne s'élève qu'à la hauteur de deux ou trois pieds; ſes feuilles ſont pétiolées, en cœur, arrondies, anguleuſes, crenelées, velues, & d'un verd un peu blanchâtre. Quoique la plante ſoit petite en comparaiſon des autres eſpèces, ſes fleurs ſont preſqu'auſſi grandes: elles ſont d'un beau pourpre, & panachées de blanc ſur les bords. Je ne les ai point vu ſimples; & c'eſt peut-être la cauſe de l'altération de leur calice; mais leur calice intérieur eſt à ſix diviſions ovales & nerveuſes, & l'extérieur, qui eſt plus petit, eſt partagé en neuf découpures lancéolées, ce qui rapproche entiérement cette plante des guimauves: elle croît à la Chine, & on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) Elle me paroît devoir produire un effet plus agréable dans les parterres que les précédentes, qui s'élèvent trop.

ALCHIMILLE, *ALCHEMILLA*, genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des pimprenelles, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les fleurs ont peu d'apparence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un un calice & d'une ſeule pièce, tubulé ou campanulé, perſiſtant, & dont le bord eſt partagé en huit découpures pointues, alternativement grandes & petites, & ouvertes en étoile; quatre étamines très-courtes, inférées ſur le calice; & un ou deux ovaires, chargés chacun d'un ſtyle court qui s'inſère à leur baſe.

Le fruit eſt formé par une ou deux ſemences nues, renfermées dans le calice.

La diſtinction particulière de ce genre ſe tire de la conſidération du calice de la fleur, qui eſt petit, & a huit diviſions. Les feuilles ont chacune à leur baſe une ſtipule vaginale très-remarquable.

ESPÈCES.

1. ALCHIMILLE commune, *alchemilla vulgari*. Lin. fl. fr. 890. *Alchemilla vulgaris*. Bauh. Pin. 319. Tourneſ. 508. Cluſ. Hiſt. 2, p. 108. Dod. Pempt. 140. Vulgairement *le pied de lion*.

β. *Alchemilla alpina, pubeſcens, minor*. Tourneſ. 508. *Alchemilla minor*, &c. Barrel. ic. 728. *Alchemilla hybrida*. Lin.

La racine de cette plante eſt groſſe, ligneuſe, brune ou noirâtre, garnie de beaucoup de chevelu, & pouſſe pluſieurs tiges cylindriques, feuillées, rameuſes, & hautes d'un pied ou environ. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ſur-tout les inférieures, arrondies, & ont leurs bords feſtonnés ou partagés en ſix à dix lobes dentés: elles ſont glabres en-deſſus, nerveuſes & veinées en-deſſous, & ont des poils courts en leurs bords & ſur leurs nervures. Celles du haut des tiges ſont preſque ſeſſiles, & ont les ſtipules vaginales de leur baſe très-ouvertes, & comme frangées. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, verdâtres & diſpoſées en bouquets corymbiformes, ſitués au ſommet des tiges & de leurs rameaux. La variété β. eſt un peu moins grande dans toutes ſes parties, & a ſes tiges, ainſi que le deſſous de ſes feuilles, plus abondamment garnis de poils. Le duvet qui couvre les nervures de ſes feuilles eſt preſque ſoyeux. On trouve cette plante dans les prés montagneux de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Elle eſt vulnéraire & aſtringente.

2. ALCHIMILLE argenté, *alchemilla argentea*, fl. fr. 890-3. *Alchemilla alpina, quinquefolii folio ſubtus argenteo*. Tourneſ. 508. *Alchemilla argentea*, &c. Barrel. ic. 756. *Heptaphyllon*. Cluſ. 2, p. 108. *Alchemilla alpina*. Lin.

Il y a peu de plantes qui ſoient auſſi jolies que celle dont il eſt ici queſtion: la belle couleur argentée & ſatinée du deſſous de ſes feuilles, lui donne l'aſpect le plus charmant. Sa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, d'un brun-rougeâtre, & pouſſe pluſieurs tiges grêles, à peine rameuſes, plus ou moins droites, pubeſcentes, médiocrement feuillées, & hautes de ſix à huit pouces. Ses feuilles ſont pétiolées, compoſées de cinq ou ſept folioles diſtinctes, placées en manière de digitations; ces folioles ſont ovales-oblongues, rétrécies vers leur baſe, dentées à leur ſommet, vertes en-deſſus, ſoyeuſes, luiſantes, & très-argentées en-deſſous: elles le diſputent au ſatin, comme le remarque Moriſon, par le brillant & la blancheur de leur duvet. Les fleurs ſont petites, d'un verd blanchâtre, ramaſſées par bouquets ſerrés, ou par petits corymbes preſque-ſeſſiles, & forment aux extrémités des tiges & des rameaux, de petites grappes étagées ou interrompues. Cette jolie plante croît ſur les pelouſes sèches des montagnes. Je l'ai trouvée en abondance ſur le Puis de Dôme, le Mont d'or, & le Cantal en Auvergne: elle eſt auſſi très-commune dans les Alpes & les Pyrénées. ♃. (*v. v.*)

3. ALCHIMILLE quinte-feuille, *alchemilla pentaphyllea*. Lin. fl. fr. n°. 1217. *Alchemilla alpina, minor*. Tourneſ. 508. *Alchemilla alpina quinquefolia*. Bauh. Prodr. 138. *Alchemilla*. Bocc. Muſ. 2, p. 18, t. 1.

Sa racine eſt oblongue, noirâtre, fibreuſe, & pouſſe pluſieurs tiges menues, feuillées, glabres, & longues de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles ſont pétiolées, vertes, glabres, palmées & compoſées de trois folioles profondément diviſées en découpures étroites, preſque linéaires & pointues,

Digitized by Google

Les deux folioles latérales ſont quelquefois partagées chacune en deux portions trifides; ce qui fait paroître la feuille compoſée de cinq folioles; mais elle n'en a réellement que trois, ou moins dans les individus que j'ai pu obſerver. Les fleurs ſont verdâtres & diſpoſées ſept à neuf enſemble en ombelles fort petites, garnies d'une ou deux feuilles ſeſſiles, ſituées en manière de collerette. On trouve cette plante dans le Dauphiné & dans la Suiſſe. ♃. (*v. ſ.*)

4. ALCHIMILLE des champs, *alchemilla arvenſis*. Scop. Carn. 1, p. 115, fl. fr. 890-IV. *Alchemilla montana, minima*. Col. Ecphr. 1, t. 146. Tournef. 508. *Aphanes arvenſis*. Lin. Vulgairement *le Perchepier*.

C'eſt une petite plante, velue dans toutes ſes parties, & dont la racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe pluſieurs tiges grêles, feuillées & longues de deux ou trois pouces. Ses feuilles ſont petites, d'un verd blanchâtre, cunéiformes vers leur baſe, arrondies à leur ſommet, profondément découpées en pluſieurs lobes étroits, & portées par de courts pétioles, au bas deſquels eſt une gaîne ſtipulaire, comme dans les autres eſpèces. Les fleurs ſont petites, herbacées, & ramaſſées comme par bouquets ſeſſiles, dans les aiſſelles des feuilles. Les fruits ſont, à ce que l'on prétend, compoſés de deux ſemences renfermées dans le calice; mais cela n'arrive pas conſtamment, car je n'ai trouvé qu'une ſeule ſemence dans les individus que j'ai eu occaſion d'examiner. On trouve cette plante dans les champs, dans les terreins pierreux, & quelquefois ſur les murs des campagnes. ☉. (*v. v.*)

ALDROVANDE à véſicules, *aldrovanda veſiculoſa*. Lin. Mont. Act. Bon. 2, p. 3, p. 404, t. 12. *Lenticula paluſtris indica, foliis ſubrotundis, pinis capillamentis ad imum barbatis*. Pluk. Alm. 211, t. 41, f. 6.

C'eſt une plante aquatique qui ſe ſoutient preſqu'à la ſurface de l'eau par le moyen des véſicules dont elle eſt munie, & qui paroît avoir, avec les *Roſſolis*, des raports très-marqués. Sa tige eſt menue, herbacée, longue de quatre à ſix pouces, & garnie de beaucoup de petites feuilles rangées ſix à huit enſemble par verticilles fort rapprochés les uns des autres. Chaque feuille eſt cunéiforme, étroite, & a ſon limbe terminé par cinq filamens, & porte à ſon ſommet une utricule véſiculeuſe.

Ses fleurs ſont petites, ſolitaires, axillaires & pédonculées: elles ont un calice perſiſtant & à cinq diviſions; cinq pétales oblongs & pointus; cinq étamines de la longueur des pétales, & un ovaire globuleux chargé de cinq ſtyles courts. Le fruit eſt une capſule à cinq valves, uniloculaire, & qui renferme dix ſemences. On trouve cette plante dans les eaux ſtagnantes de l'Italie & de la Provence. Elle m'a été communiquée par M. Artaud, Lieuten.-général de la Sénéchauſſée d'Arles, qui la dit commune aux env. de cette Ville. (*v. ſ.*)

ALÉTRIS, genre de plante unilobée, de la famille des aſphodèles, qui a beaucoup de rapport avec les aloès & les jacinthes, & qui comprend des plantes exotiques, dont les fleurs ont un aſpect intéreſſant.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice; elle eſt munie d'une corolle monopétale, tubulée, cylindrique, quelquefois ridée, & dont le bord eſt partagé en ſix découpures; de ſix étamines inſérées au milieu du tube de la corolle, & d'un ovaire ovale, chargé d'un ſtyle dont le ſtigmate eſt ſouvent trifide.

Le fruit eſt une capſule ovale, triangulaire, & diviſée en trois loges polyſpermes.

Les *alétris* ſe diſtinguent des aloès par leurs étamines qui ſont attachées au milieu du tube de la corolle, ſous les découpures de ſon bord, & non à la baſe de ce tube. Ces plantes ne diffèrent des jacinthes que très-foiblement & preſqu'uniquement par leur port. La corolle n'eſt point ridée dans le plus grand nombre des eſpèces, & pluſieurs d'entr'elles ont le ſtigmate preſque ſimple.

ESPÈCES.

1. ALÉTRIS farineux, *aletris farinoſa*. Lin. *Hyacinthus floridanus ſpicatus, &c.* Pluk. Amalth. 119, t. 437, f. 2.

Les feuilles de cette plante ſont radicales, lancéolées, liſſes, membraneuſes, & de leur milieu s'éleve une hampe nue, aſſez haute, qui ſe termine par un épi de fleurs blanches. Ces fleurs ſont petites, alternes, non pendantes, & chargées d'une eſpèce de duvet qui les fait paroître farineuſes. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. ♃. L'infuſion de ſa racine eſt regardée dans le pays où elle croît, comme béchique & incilive.

2. ALÉTRIS du Cap, *aletris Capenſis*. Lin. Burm. Prodr. 10. Murr. Prodr. 205. Act. Stockh. 1771. Veltheimia. Gledirſch. Act. Ber. 1771. *Orchis hyacinthoïdes, foliis, caule & foribus maculatis*. Bux. Cent. 3, p. 12, Tab. 20. *Hyacinthus Africanus, orchioïdes*. Pluk. Alm. 187, Tab. 195, f. 6?

Sa racine eſt un bulbe violet, écailleux, de la groſſeur d'une pomme, & qui pouſſe une demi-douzaine de feuilles oblongues, lancéolées, ondulées, liſſes, vertes, quelquefois tachées, & diſpoſées en un faiſceau ouvert. Du milieu des feuilles s'élève, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, une hampe cylindrique, parſemée de petites taches purpurines ou violettes, & terminée par un bel épi de fleurs ovale-conique. Ces fleurs ſont rouges, pendantes, attachées par de très-courts pédoncules, & ont chacune une bractée en alêne. Leur corolle eſt cylindrique, un peu courbée, renflée légèrement à ſa baſe, & a ſon bord partagé en ſix découpures émouſſées, très-peu profondes, & preſque droites. Le fruit eſt

Digitized by Google

une capſule ovale, ayant trois angles ſaillans & comprimés en manière d'ailes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. (*v. v.*)

3. ALÈTRIS de Guinée, *aletris Guineenſis*. Jacq. Hort. t. 84. *Aloë Guineenſis, radice geniculatâ, foliis è viridi & atro undulatim variegatis*. Comm. Hort. 2, p. 39, t. 21. Præl. 84, t. 33.

Ses feuilles ſont radicales, droites, hautes de deux à trois pieds, larges de quatre pouces, planes, médiocrement contournées, légèrement concaves dans leur partie inférieure, d'un verd foncé, & parſemées de taches d'un blanc-verdâtre, qui font paroître ces feuilles tigrées comme une peau de ſerpent. Les fleurs naiſſent ſur une ambe cylindrique, épaiſſe, ferme, de la hauteur des feuilles, & garnie de membranes ſpathacées & pointues dans ſa partie inférieure. Elles forment ſur cette hampe, dont elles occupent les deux tiers de la longueur, un épi magnifique, un peu lâche, & de couleur blanche. Ces fleurs ſont diſpoſées trois ou quatre enſemble par petits bouquets épars: elles ont une corolle grêle, longue d'un pouce & demi, ayant ſes découpures linéaires, réfléchies & roulées en dehors, & portant de longues étamines preſqu'entièrement ſaillantes hors de la fleur. Le ſtigmate qui termine le long ſtyle de chaque fleur, eſt petit, preſque ſimple, ou légèrement trigône. Cette plante croît en Afrique, dans la Guinée. ♃. (*v. v.*)

4. ALÈTRIS de Ceylan, *aletris Zeylanica*. *Aletris hyacinthoïdes*. (α). Lin. *Aloë Zeylanica pumila, foliis variegatis*. Comm. Hort. 2, p. 41, t. 21. Pluk. Alm. 19, t. 256, f. 5.

β. *Katu-Kapel*. Rheed. Mal. 11, p. 83, t. 42.

Cette eſpèce me paroît entièrement diſtincte de celle qui précède; car quoique ſes feuilles ſoient pareillement radicales & panachées de verd, & d'un blanc verdâtre, elles ont conſtamment leur dos marqué de lignes longitudinales ou d'eſpèces de nervures vertes; caractère qui ne ſe trouve point dans l'eſpèce précédente. D'ailleurs les feuilles de l'*alétris* dont il s'agit maintenant, ſont comme de deux ſortes; les intérieures ſont longues, étroites, très-pointues, canaliculées dans toute leur longueur, convexes poſtérieurement & charnues; & les extérieures ſont plus courtes, plus applanies & moins épaiſſes. Je n'ai point vu ſes fleurs. La plante β paroît avoir de grands rapports avec celle dont je viens de faire mention. Ses feuilles ſont étroites, canaliculées, charnues, & marquées de lignes longitudinales; mais ces lignes, ſelon Rheede, ſont lanugineuſes. Ses fleurs ſont d'un blanc rougeâtre, & naiſſent ſur une hampe plus longue que les feuilles: elles ſont diſpoſées deux ou trois enſemble par petits bouquets épars, & forment un bel épi dans la partie ſupérieure de la hampe. Les étamines ne ſont preſque pas plus longues que les diviſions de la corolle. Cette plante croît dans les lieux ſablonneux de l'Inde & à Ceylan. ♃. (*v. v.*)

5. ALÈTRIS odorant, *aletris fragrans*. Lin. *Aloë Africana arboreſcens, floribus albicantibus, fragrantiſſimis*. Comm. Hort. 2, p. 7, t. 4, & 1, p. 93, t. 49.

Cette eſpèce s'élève en arbriſſeau juſqu'à la hauteur de neuf ou dix pieds; ſa tige eſt cylindrique, nue, marquée par les cicatrices circulaires qu'ont laiſſé les anciennes feuilles après leur chûte, & ſe termine ſupérieurement par une tête de feuilles, oblongue & un peu lâche. Ces feuilles ſont vertes, lancéolées, un peu ondulées en leurs bords, longues de deux à trois pieds, & amplexicaules; celles du ſommet ſont aſſez droites, & les autres ſont pendantes de tous côtés. Les fleurs ſont blanchâtres, naiſſent par faiſceaux ou bouquets très-garnis, diſpoſés en un épi rameux, preſque paniculé & terminal. Ces fleurs répandent, ſur-tout le ſoir, une odeur extrêmement agréable. Leur corolle eſt tubulée, ſemi-ſexfide, à diviſions linéaires, ouvertes en étoile, & marquées chacune en dehors d'une ligne rougeâtre qui ſe continue juſqu'à la baſe du tube. Les filamens des étamines ſont inſérés à la baſe des diviſions de la corolle, comme dans les autres eſpèces, & ſont une ſaillie hors de la fleur. Le ſtyle eſt terminé par une petite tête applattie & légèrement trigône. Je n'ai point vu ſes fruits. On trouve cet arbriſſeau en Afrique. ♄. (*v. v.*) Il a fleuri au mois de ſeptembre dernier dans la ſerre du Jardin du Roi, qui en fut parfumée pendant pluſieurs jours.

6. ALÈTRIS de la Chine, *aletris Chinenſis*. Vulgairement *le colli des Chinois*. *An holli*. Raj. Suppl. Luz. p. 92, n°. 47.

Cette eſpèce s'élève auſſi en arbriſſeau comme la précédente; mais j'ignore juſqu'à quelle hauteur, l'individu cultivé au Jardin du Roi n'ayant encore que quatre pieds, & paroiſſant devoir s'élever davantage. Sa tige eſt cylindrique, griſâtre, nue, marquée par les cicatrices circulaires des anciennes feuilles, & ſe termine par un faiſceau de belles feuilles toutes redreſſées. Ces feuilles ſont larges, lancéolées, rétrécies chacune à leur baſe en un pétiole canaliculé, & à leur inſertion s'engaînent fort près les unes des autres ſur deux côtés, comme celles des Iris: elles ſont liſſes, verdâtres, mais plus ſouvent d'un rouge très-foncé, & ont preſque deux pieds de longueur ſur trois pouces & demi de large. Les fleurs naiſſent ſur des épis rameux & paniculés, qui terminent la plante. Elles ſont alternes ou éparſes le long de chaque épi, portées chacune ſur un pédoncule propre, long d'une ligne ſeulement, & ont une corolle tubulée, diviſée juſqu'à moitié en ſix découpures linéaires. Les étamines ne ſont point plus longues que les diviſions de la corolle, & s'inſèrent à leur baſe, c'eſt-à-dire, vers le milieu du tube. Le ſtyle eſt de la longueur des étamines, & ſe termine par un ſtigmate trifide. Ce que ces fleurs ont de particulier, c'eſt qu'à

Digitized by Google

la naiſſance de leur pédoncule propre, on remarque trois petites écailles courtes & *ſpatulacées*, qui forment comme un petit calice éloigné de la fleur. Cet arbriſſeau croît à la Chine. ♄. (*v. v. & f.*) On le cultive au Jardin du Roi à l'Île de France, & à celui de Paris. Les fleurs que j'ai examinées ſur le ſec ſeulement, m'ont été communiquées par M. Sonnerat.

Obſerv. *L'Aletris uvaria* de Linneus n'a point du tout le caractère de ce genre; les étamines de ſes fleurs ſont inſérées au fund de la corolle ſur le réceptacle de l'ovaire, comme dans les aloès, dont cette plante eſt une véritable eſpèce. *Voyez* ALOÈS.

ALEVRIT à trois lobes, *alevrites triloba*. Forſt. Gen. Plant. Tab. 56.

Arbre des îles de la mer du Sud, dont toutes les parties ſont parſemées d'une pouſſière farineuſe, & qui vraiſemblablement porte des feuilles à trois lobes. Meſſieurs Forſter, qui ont décrit la fructification de cet arbre, ne nous ont donné aucun détail ſur ce qui concerne ſon port. Ses fleurs ſont diſpoſées en corymbe, n'ont chacune qu'un ſeul ſexe; & les mâles, qui ſe trouvent placées avec les femelles dans le même corymbe, ſont en plus grand nombre qu'elles.

La fleur mâle eſt compoſée d'un petit calice à trois diviſions ovales & obtuſes; de cinq pétales oblongs, obtus, ouverts, & trois fois plus longs que le calice; de cinq écailles très-petites, ſituées à la baſe des pétales; & de beaucoup d'étamines courtes inſérées ſur un réceptacle conique, qui s'élève au centre de la fleur en manière de colonne, mais qui eſt moins long que les pétales.

La fleur femelle a un calice, une corolle & de petites écailles, comme la fleur mâle; mais dans ſon milieu, à la place de la colonne d'étamines, eſt un ovaire ſupérieur, ovale-conique, dépourvu de ſtyle & chargé de deux ſtigmates courts.

Le fruit eſt une grande baie ovale, plus large que longue, biloculaire, & qui renferme deux ſemences globuleuſes.

ALGAO, arbre de l'île Luçon dont Raj fait mention dans ſon *Supplément*, *p.* 70, ſous le nom de *Sambucus luzonis*, & qui paroît, d'après le deſſin du P. Camelli, être de la famille des verveines, & avoir beaucoup de rapport avec les *agnanthes*. Ses feuilles ſont pétiolées, oppoſées, ovales, en cœur, pointues, légèrement dentées, luiſantes, odorantes, & munies de nervures rouges ou violettes. Ses fleurs naiſſent en une grappe rameuſe, & terminale ſur des pédoncules oppoſés; elles ont un petit calice monophile qui paroît découpé en quatre parties; une corolle à quatre diviſions arrondies, & ſans doute quatre étamines; mais dans le deſſin on n'en a exprimé que deux ſaillantes hors de la fleur, & les autres paroiſſent tracées avec confuſion. Il leur ſuccède de petites baies noires, de la groſſeur de celles du fureau, & qui ſont environnées à leur baſe par le calice. L'*algao des rives* porte des fleurs & des baies ſemblables à celles de l'*algao* dont il vient d'être queſtion; mais il fait un arbre plus grand & plus étalé. Ses feuilles ſont oppoſées, chargées d'un duvet blanchâtre, & d'une odeur aromatique.

ALGARROBALE, eſt le fruit d'un arbre légumineux du même nom, qui croît au Pérou. C'eſt une eſpèce d'haricot fort réſineux, avec lequel on nourrit toute ſorte de beſtiaux. Ses coſſes ont quatre ou cinq pouces de long ſur environ quatre lignes de large. Il eſt blanchâtre, entremêlé de petites taches jaunes. Non-ſeulement cette nourriture fortifie les bêtes de charge, mais elle engraiſſe extrêmement les bœufs & les moutons; & l'on aſſure même qu'elle donne à leur chair un excellent goût qu'il eſt facile de diſtinguer. *Hiſt. des Voyages Vol. XIV*, *p.* 146.

ALGUES, *ALGÆ*, famille de plantes à fleurs indiſtinctes, qui paroît tenir le milieu entre la famille des *champignons* & celle des *mouſſes*, & qui comprend pluſieurs genres auxquels on rapporte des plantes de diverſes figures, dont les organes ſemblent fort imparfaits.

En général, les *algues* ſont des plantes rampantes ou plongées dans les eaux, d'une ſubſtance ou membraneuſe, ou coriace, ou cruſtacée, ou gélatineuſe, ou filamenteuſe; & ont rarement des feuilles entièrement diſtinguées des tiges, celles-ci étant elles-mêmes, dans le plus grand nombre, très-imparfaites, ou tout-à-fait nulles.

On diviſe les *algues* en trois ſections: dans la première, on comprend toutes les plantes de cette famille dont la fructification n'eſt point apparente, ou ſemble très-douteuſe. Les plantes de cette ſection vivent ordinairement dans les eaux, ou ſur des corps humides, & ſont ou membraneuſes, ou gélatineuſes, ou filamenteuſes.

Les plantes de la ſeconde ſection ſont diſtinguées par leur fructification apparente, quoique peu connue; & les parties qui la conſtituent ſont des verrues plus ou moins groſſes, ou des cupules, ſoit planes, ſoit concaves; mais qui ſont ouvertes dès leur naiſſance, & ne ſubiſſent point un épanouiſſement ou une exploſion remarquable à un terme déterminé. La ſubſtance de ces plantes eſt ordinairement cruſtacée ou coriace.

La troiſième ſection renferme les plantes qui ont leur fructification très-apparente, & remarquable par des parties qui s'ouvrent à une certaine époque de maturité, pour laiſſer échapper ou des pouſſières fécondantes, ou des ſemences. Ces parties ne ſont point de véritables urnes comme celles des mouſſes; ce ſont tantôt des ſachets globuleux, pédiculés, & qui ſe fendent en quatre parties; tantôt des eſpèces de bonnets ou de calottes pareillement pédiculées & chargés en-deſſous de globules qui s'ouvrent par pluſieurs valves; tantôt des tubes plus ou moins ſimples; tantôt enfin

de

Digitized by Google

longues cornes profondément bifides. Ces plantes ſont plus herbacées, ſoit par leur ſubſtance, ſoit par leur couleur, que celles des deux ſections qui précèdent, & ont des rapports plus prochains avec les mouſſes, dont elles ne diffèrent eſſentiellement qu'en ce qu'elles ne portent point d'urnes. Leurs fleurs ſouvent contiennent des filamens articulés & très-élaſtiques.

I. *Fructification non apparente ou douteuſe.*

Byſſet. Duvet poudreux, ou tiſſu filamenteux, court, & ordinairement coloré, qui naît ſur des matières humides.

Conferve. Filamens capillaires, ſimples, ou rameux, ou articulés, ou rétiformes, qui croiſſent dans les eaux.

Ulve. Extenſions membraneuſes, tranſparentes, de figure plane ou tubulée, & qui naiſſent ou plongées dans les eaux, ou fixées ſur des rives humides.

Tremelles. Subſtances gélatineuſes de diverſes figures, très-fugaces, & qu'on trouve dans des lieux humides.

Varec. Extenſions membraneuſes ou coriaces, la plupart ramifiées en petits arbriſſeaux, preſque toutes portant des véſicules aſſez remarquables, qu'on preſume être les parties de leur fructification, & qui croiſſent dans les eaux de la mer.

II. *Fructification un peu apparente, & conſtituée par des parties qui ne ſubiſſent point un épanouiſſement particulier & ſenſible, à une époque déterminée.*

Taſſelle. Cupules coriaces, campanulées, droites, & qui contiennent des corpuſcules lenticulaires & ſéminiformes.

Cératoſperme. Verrues cruſtacées, qui naiſſent ſur des écorces d'arbres, qui ſont chargées extérieurement d'une pouſſière fugace, & ont des petites cavités alvéolaires, dans chacune deſquelles eſt un corpuſcule ſéminiforme.

Lichen. Extenſions cruſtacées, ou coriaces, ou fibreuſes, chargées ſouvent d'une pouſſière farineuſe, & portant des capſules orbiculaires, planes, ou un peu concaves, ou enfin quelquefois ſeulement des tubercules particuliers convexes. Ces plantules naiſſent ſur l'écorce des arbres & ſur les pierres.

III. *Fructification très-apparente, & conſtituée par des parties qui s'ouvrent à un terme de maturité, pour laiſſer échapper des pouſſières ou des ſemences. Subſtances herbacées.*

Riccie. Extenſions herbacées, foliacées, qui portent de petites cornes ſeſſiles, cylindriques, tronquées & anthériformes, & qui ont des eſpèces de capſules uniloculaires & polyſpermes.

Blaſie. Extenſions herbacées, dont la ſuperficie des feuilles porte de petits cornets remplis de grains libres, & qui ont en outre parmi leurs feuilles des eſpèces de capſules rondes & polyſpermes.

Anthocère. Extenſions membraneuſes, foliacées & en roſette, portant de longues cornes anthériformes & bivalves, & en outre de petits calices ſeſſiles, en étoile, dans leſquels on trouve quelques corpuſcules ſéminiformes.

Targione. Extenſions membraneuſes, foliacées, & chargées de quelques boutons ſeſſiles, bivalves, qui renferment chacun un globule ſéminiforme.

Hépatique. Extenſions membraneuſes & rampantes portant des plateaux ou des calottes pédiculées, ſous leſquels ſont ſituées de petites bourſes qui renferment une pouſſière fine attachée à des poils, & ayant en outre de petits baſſins ſeſſiles, dans leſquels on trouve des corpuſcules que l'on prend pour des ſemences.

Jongermanne. Extenſions membraneuſes & rampantes, ou ramifications feuillées reſſemblant à des mouſſes; elles portent des ſachets pédiculés qui ſe fendent juſqu'à leur baſe, en quatre parties ouvertes en croix, & auſſi très-ſouvent des globules ſeſſiles, nuds & ramaſſés, que l'on prend pour des ſemences. *Voyez* ces différens articles.

ALIBOUFIER, *Styrax.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des plaqueminiers, & qui comprend quelques arbriſſeaux intéreſſans par l'élégance de leurs fleurs, qui ſemblent conformées ſur le modèle de celles de l'oranger.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice monophyle, cylindrique, court, & dont le bord eſt muni de cinq dents droites plus ou moins apparentes; une corolle monopétale, infundibuliforme, profondément diviſée en cinq découpures lancéolées & preſque droites; huit ou dix étamines un peu moins longues que la corolle, dont les anthères ſont droites & linéaires; & un ovaire ſupérieur, court, chargé d'un ſtyle plus long que les étamines, & terminé par un ſtigmate très-ſimple.

Le fruit eſt une eſpèce de baie charnue, arrondie, & qui contient deux noyaux applatis chacun d'un côté, & adoſſés l'un contre l'autre.

La diſtinction particulière de ce genre d'avec celui de l'Haléſie, qui lui reſſemble au moins par l'aſpect extérieur de ſes fleurs, ſe tire de la conſidération de la corolle, qui eſt à cinq diviſions, de celle de l'ovaire qui eſt ſupérieur, & de celle du fruit, qui n'eſt point à quatre angles.

ESPÈCES.

1. ALIBOUFIER officinal, fl. fr. n°. 365. *Styrax officinale.* Lin. *Styrax ſilio mali cotonei.* Bauh. Pin. 452. Tournef. 598. *Styrax.* Cam. epit. 48. Lob. ic. 151. Duham. Arb. 2, p. 290.

C'eſt un arbre médiocre, ou un grand arbriſſeau rameux, dont l'écorce eſt griſe & unie, & qui a une tête un peu étalée. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, entières, vertes en-deſſus, blanchâtres & légèrement cotonneuſes en-deſſous, molles, & aſſez ſemblables à celles du coignaſſier. Ses fleurs ſont blanches, & naiſſent cinq ou ſix enſemble par bouquets ou grappes fort courtes, qui terminent les rameaux. Il leur ſuccède des fruits couverts d'une peau blanchâtre & cotonneuſe, & qui ſont environnés à leur baſe par le calice de la fleur. Cet arbre croît en Provence, en Italie & dans le Levant. ♄. (*v. v.*) Il fleurit au printemps, & fait alors un effet fort agréable par la quantité de fleurs dont il eſt chargé, & qui ne reſſemblent pas mal à des fleurs d'oranger. Dans les pays chauds, on tire de cet arbre, par inciſion, une gomme-réſine d'une odeur très-agréable, qu'on nomme *ſtyrax ſolide*, & qui nous eſt apportée du Levant. Il en vient auſſi ſous le nom de *ſtorax calamita*, parce qu'on l'apporte dans des cannes creuſes pour mieux conſerver ſa bonté & ſa bonne odeur. On prétend que cette matière eſt ſouvent fort altérée dans le commerce par des mélanges qu'on y ajoute en fraude. Le *ſtyrax ſolide* eſt cordial, vulnéraire & déterſif. La gomme-réſine, connue ſous le nom de *ſtyrax liquide*, eſt fournie par les Liquidambars. Ces ſubſtances aromatiques ſont d'un grand uſage dans les parfums.

2. ALIBOUFIER d'Amérique, *ſtyrax Americana. Styrax foliis ovato-lanceolatis, ſubdentatis, floribus octandris.*

C'eſt un arbriſſeau très-rameux, fort joli lorſqu'il eſt en fleur, & qui paroît devoir s'élever un peu moins que le précédent. L'individu que l'on cultive à Trianon, n'a encore que quatre à cinq pieds de hauteur, & néanmoins fleurit abondamment depuis quelques années. Son écorce eſt unie & griſâtre; ſes rameaux ſont menus, un peu redreſſés, nombreux & épars; ils ſont garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, imperceptiblement dentées, vertes en-deſſus, preſque glabres, & d'une couleur pâle en-deſſous, & ſoutenues par des pétioles longs d'une à deux lignes ſeulement. Les fleurs ſont blanches, pédonculées, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles & aux extrémités des rameaux. Les axillaires ſont quelquefois ſolitaires ou ſeulement deux enſemble; mais celles qui terminent les rameaux forment de petites grappes compoſées de trois à ſix fleurs. Ces fleurs ſont moins grandes que celles de l'eſpèce précédente, & n'ont ordinairement que huit étamines, quelquefois moins. Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique ſeptentrionale: on le cultive en pleine terre au jardin de Trianon, à Verſailles. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans l'été. On voit qu'il diffère du précédent, 1°. par la grandeur de ſes parties. 2°. par la diſpoſition de ſes fleurs; 3°. par le nombre de ſes étamines; 4°. par le temps de ſa floraiſon. Dans l'autre, le calice a des dents ſi courtes, qu'il paroît preſque tronqué; & dans celui-ci, le calice moins cotonneux a des découpures plus profondes.

ALISIER, *Cratægus*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des roſiers, qui comprend des arbres & des arbriſſeaux, la plupart indigènes de l'Europe, & qui a de très-grands rapports avec les néfliers, les ſorbiers & les poiriers. *Voyez* ces articles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice monophile, concave, ouvert, perſiſtant, & dont le bord eſt partagé en cinq découpures pointues; cinq pétales arrondis, concaves & inſérés ſur le calice; environ vingt étamines, auſſi inſérées ſur le calice, & qui ſoutiennent des anthères arrondies; & un ovaire inférieur ou enfermé dans la baſe du calice, d'où s'élèvent deux à cinq ſtyles droits & un peu moins longs que les étamines.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, ombiliquée, couronnée par le calice, & qui contient deux à cinq ſemences cartilagineuſes & oblongues.

On diſtingue les aliſiers des néfliers d'après la conſidération de la nature de leurs ſemences; celles des néfliers étant des oſſelets fort durs, tandis que celles des aliſiers ſont ſimplement cartilagineuſes, ou reſſemblent à de véritables pepins. Les fruits des plantes de ce genre formant de petites baies ſucculentes ou farineuſes, me paroiſſent fournir une diſtinction ſuffiſante de ces plantes avec les poiriers & les pommiers, qui en général portent des fruits plus gros & charnus. Ce ſeroit déroger un peu trop à l'uſage reçu, que de les réunir toutes enſemble; & c'eſt par cette raiſon que nous n'avons pas réuni les ſorbiers avec les aliſiers.

ESPÈCES.

1. ALISIER blanc, *cratægus aria*. Lin. *Cratægus folio ſubrotundo, ſubtus incano*. Tournef. 633. *Alni effigie lanato folio, major*. Bauh. Pin. 452. *Aria*. Dalech. Hiſt. 202. Vulgairement *alauche de Bourgogne*.

β. — Foliis oblongis.

C'eſt un arbre de vingt à trente pieds, dont le bois eſt blanc, dur, & l'écorce griſâtre. Ses jeunes rameaux ſont légèrement cotonneux, & ſes bourons ſont oblongs, pointus & rougeâtres. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, dentées, vertes en-deſſus, & garnies en-deſſous d'un coton très-blanc. Ses fleurs ſont blanches & diſpoſées en corymbe aux extrémités des rameaux; elles ont leurs calices & leurs pédoncules très-cotonneux, & produiſent des baies qui deviennent d'un rouge éclatant lorſqu'elles ſont mûres. On trouve cet arbre dans les bois, & particulièrement dans ceux des montagnes, parmi les rochers. ♄. (*v. v.*) On peut s'en ſervir avec avantage, ſoit pour garantir

Digitized by Google

les boſquets, ſoit pour faire des allées dans les parcs. Lorſque le vent agite ſes rameaux, il découvre le deſſous de ſes feuilles, & l'arbre paroît alors tout blanc. Cet effet forme dans les plantations d'agrément, une variété pittoreſque.

2. ALISIER à feuilles larges, *Cratægus latifolia.* fl. fr. 1084. n°. 7. *Cratægus folio ſubrotundo, ferrato & laciniato.* Vail. Parif. 42. Duhamel. Arb. 1, Tab. 80, n°. 2.

Cet arbre s'élève à environ quarante pieds de hauteur; ſon bois eſt blanc & dur, ſon écorce griſâtre, & ſon tronc acquiert preſque deux pieds de diamètre. Ses feuilles ſont pétiolées, larges, ovales-arrondies, un peu pointues, dentées, ſenſiblement anguleuſes, vertes en-deſſus, blanchâtres & légèrement cotonneuſes en-deſſous. Ses fleurs ſont blanches, diſpoſées en corymbe aux extrémités des rameaux, & ont leur calice & leur pédoncule un peu cotonneux. Il leur ſuccède des baies d'un jaune rougeâtre & d'un goût amer. Cet arbre croît dans la forêt de Fontainebleau. ♄. (*v. v.*) Son bois, ainſi que celui du précédent, eſt propre à faire des fuſeaux dans les rouages des moulins, & eſt, dit-on, recherché par les tourneurs & les menuiſiers, qui en font la monture de leurs outils.

3. ALISIER torminal, *cratægus torminalis.* Lin. fl. fr. 1084. n°. VIII. *Cratægus folio laciniato.* Tournef. 633. *Meſpilus apii folio, ſylveſtris, non ſpinoſa, ſeu ſorbus torminalis.* Bauh. Pin. 454. *Sorbus torminalis.* Dod. Pempt. 803. Lob. ic. 2, p. 200. Cam. epit. 162. *Cratægus.* Duhamel. arbr. 1, p. 196, t. 79.

C'eſt un arbre de vingt-cinq à trente pieds, & partagé dans ſa partie ſupérieure en rameaux, qui lui forment une belle tête. L'écorce de ſon tronc eſt griſâtre, celle de ſes rameaux eſt rouge, parſemée de petites taches blanches, & ſes boutons, l'hiver, ſont ovales-oblongs & velus. Ses feuilles reſſemblent un peu à celles de quelques eſpèces d'érable; elles ſont alternes, pétiolées, aſſez larges, courtes, très-anguleuſes, inciſées, dentées, un peu en cœur à leur baſe, & remarquables par leurs angles inférieurs plus grands, divergens & écartés. Ces feuilles ſont vertes, un peu minces, légèrement velues en-deſſous, & ne ſont preſque point cotonneuſes. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en corymbes lâches au ſommet des rameaux ſur des pédoncules un peu cotonneux, & ont les bords de leur calice munis de petites glandes très-remarquables. Il leur ſuccède de petites baies d'un jaune rougeâtre, lorſqu'elles approchent de leur maturité, qui deviennent d'un brun obſcur lorſqu'elles molliſſent, & qui renferment quatre ſemences dans deux loges. Cet arbre eſt commun dans les forêts. ♄. (*v. v.*) Son fruit eſt aſſez bon à manger, & ſe vend par bouquets ſur les marchés en Allemagne. Il eſt un peu aſtringent & propre pour arrêter le cours de ventre. Les menuiſiers & les tourneurs recherchent auſſi ſon bois pour faire des manches à leurs outils. On l'emploie encore pour faire des chevrons dans les charpentes.

4. ALISIER nain, *cratægus humilis* .fl. fr. 1084-4. *Cratægus folio oblongo, ſerrato, utrinque virente.* Tournef. 633. *Meſpilus chamæ-meſpilus.* Lin. *Cotonaſter ſorte Geſneri.* Cluſ. Hiſt. 1. p, 63. *Meſpilus.* Hall. Helv. 1090. *Cratægus.* Jacq. Auſtr. t. 231.

Cet arbriſſeau eſt rameux, tortueux, & ne s'élève qu'à environ trois pieds de hauteur. L'écorce de ſon tronc eſt noirâtre; celle de ſes rameaux eſt d'un rouge-brun, & ſes boutons ſont gros, ovales, pointus & rougeâtres. Ses feuilles ſont ovales, dentées en ſcie, un peu dures, d'un verd foncé en-deſſus, pâles en-deſſous, glabres des deux côtés dans leur parfait développement, & portées ſur de courts pétioles. Les fleurs ſont rouges, diſpoſées en corymbe au ſommet des rameaux, & n'ont ordinairement que deux ſtyles. Leur calice eſt cotonneux à ſa baſe & en ſon bord. Il leur ſuccède des fruits qui reſſemblent à de petites pommes avant leur maturité, mais qui, en mûriſſant, ſe changent en baies d'un jaune-rougeâtre, dans leſquelles j'ai trouvé en une ſeule loge deux pepins courts, appliqués l'un contre l'autre. Selon les auteurs, ces baies ſont quelquefois diviſées en deux loges, & alors elles renferment quatre pepins. Cet arbriſſeau croît dans les montagnes de l'Autriche, des Pyrenées, du Dauphiné & de la Provence. On prétend qu'il ſe trouve auſſi au Mont-d'or; mais je n'ai pas eu le plaiſir de l'y rencontrer. ♄. (*v. v.*)

5. ALISIER à feuilles d'arbouſier, *cratægus arbutifolia. Cratægus Virginiana, foliis arbuti.* Tournef. 633.

Arbriſſeau de trois ou quatre pieds, rameux, dont l'écorce eſt griſâtre, & le bouton oblong, pointu, glabre & d'un rouge pourpre. Ses feuilles ſont ovales, pointues, dentées en leurs bords, vertes & glabres en-deſſus, blanchâtres & médiocrement cotonneuſes en-deſſous. La nervure moyenne de la ſurface ſupérieure de ces feuilles, & les dentelures de leurs bords ſont munies de petites glandes oblongues & colorées. Les fleurs ſont blanches, laineuſes dans leur centre autour des ſtyles, ont leurs anthères purpurines, leurs calices & leurs pédoncules verdâtres & non cotonneux, & ſont diſpoſées par bouquets corymbiformes, qui terminent les branches & les jeunes rameaux: elles produiſent des baies aſſez groſſes, qui deviennent d'un beau noir lorſqu'elles ſont mûres. Cet arbriſſeau croît dans la Virginie. ♄. (*v. v.*) Il fleurit vers la fin de mai; & à l'entrée de l'automne; ſes feuilles acquièrent une couleur pourpre avant leur chûte. J'en ai vu une petite paliſſade fort jolie dans le jardin de M. le Marquis de Poncharoſt.

6. ALISIER à feuilles de poirier, *cratægus*

pyrifolia ; cratægus foliis oblongo ovatis, crenatis, ſubtus argenteis. Enc. Mill. Dict. Tab. 109.

Quoique cet arbriſſeau ait beaucoup de caractères qui le rapprochent du précédent, il en a auſſi d'autres qui nous paroiſſent l'en diſtinguer ſuffiſamment, & qui nous font préſumer qu'il forme une véritable eſpèce. Il s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds ; ſes rameaux ſont cotonneux & blanchâtres, & ſon bouton eſt ovale, pointu, glabre & de couleur rouge. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, pointues, finement dentées ou crenelées en leurs bords, vertes en-deſſus, cotonneuſes & fort blanches en-deſſous. Elles ont, comme celles de l'eſpèce précédente, la nervure de leur ſurface ſupérieure munie de petites glandes oblongues, pointues & colorées, & deux ſtipules linéaires à la baſe de leur pétiole. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en corymbes qui terminent les branches & les petits rameaux des côtés, & ont leur calice & leurs pedoncules cotonneux. Elles produiſent de petites baies qui acquièrent une couleur rouge en mûriſſant. Cet arbriſſeau croît dans la Virginie. ♄. (*v. v.*) La blancheur du deſſous de ſes feuilles, leur forme ovale-alongée, la couleur de ſes baies, le duvet cotonneux de ſes pédoncules, & la hauteur de ſa tige ſuffiſent pour empêcher de le confondre avec l'eſpèce qui précède. Il nous paroît au moins auſſi joli, & mérite d'être cultivé dans les boſquets de mai, ſur le devant des maſſifs.

7. L'AMÉLANCIER, *ou* ALISIER à feuilles rondes, *cratægus rotundifolia. Meſpilus folio rotundiori, fructu nigro ſubdulci.* Tourneſ. 642. *Alni effigiel anato folio, minor.* Bauh. Pin. 452. *Vitis idæa.* 111. Cluſ. Hiſt. 62. *Amelanchier* Lob. ic. 191. *Meſpilus Amelanchier.* Lin.

β. Meſpilus cretica, folio circinato & quaſi cordiformi. Tourneſ. Cor. 43.

Cet arbriſſeau ne s'élève qu'à la hauteur de trois à cinq pieds ; ſes rameaux ſont couverts d'une écorce rouge-brun, en outre chargés par place de portions griſâtres de l'épiderme de l'année précédente ; & ſes boutons ſont ovales, pointus, rougeâtres & languineux aux bords de leurs écailles. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales-arrondies, dentées en leurs bords, petites en comparaiſon de celles des autres eſpèces de ce genre, vertes en-deſſus, glabres des deux côtés, dans leur parfait développement, & légèrement cotonneuſes en-deſſous dans leur jeuneſſe. Ses fleurs ſont blanches, grandes, remarquables par leurs pétales alongés, preſque linéraires & obtus, & par leurs dents calicinales un peu en alêne, & naiſſent par bouquets lâches ou grappes courtes aux extrémités des branches & des petits rameaux des côtes, ſur des pédoncules un peu cotonneux. Il leur ſuccède des baies d'un bleu noirâtre, de la groſſeur de celles de genevrier commun, ſucculentes, d'une ſaveur douce, & qui renferment ordinairement dix petites ſemences aſſez ſemblables à des pepins. On trouve cet arbriſſeau dans les bois montagneux & parmi les rochers, en Provence, en Languedoc, en Auvergne, dans les Alpes & dans les Pyrénées. ♄. (*v. v.*)

8. ALISIER à épis, *cratægus ſpicata. Amelanchier du Canada à petites fleurs.*

Cet arbriſſeau a beaucoup de rapport avec le précédent ; mais il s'élève deux ou trois fois davantage. Ses feuilles ſont pétiolées, arrondies, dentées, vertes en-deſſus, pâles en-deſſous, & glabres des deux côtés dans leur parfait développement. Elles ſont alors à-peu-près auſſi larges que longues, & ont un pouce & demi de diamètre ou environ. Les fleurs ſont blanches, petites, & naiſſent ſur des grappes un peu étroites, qui reſſemblent à des épis. Ces grappes ſont munies de petites bractées linéaires, colorées, caduques, & qui ſont plus longues que les pédoncules propres de chaque fleur, ce qui n'a point lieu dans l'eſpèce précédente. Les pétales ſont une fois plus courts que ceux de l'amelanchier, & ſes baies ſont une fois plus groſſes que les ſiennes, c'eſt-à-dire, ont au moins la groſſeur des fruits du prunelier ou prunier épineux. On prétend que cet arbriſſeau ſe trouve au Canada. On le cultive au Jardin du Roi & dans les jardins des curieux, ainſi que le ſuivant. (*v. v.*)

9. ALISIER à grappes, *cratægus racemoſa. An Meſpilus Canadenſis.* Lin. ? Vulgairement *Amelanchier de Choiſy.*

Cette eſpèce fait un arbriſſeau très-joli, rameux, qui s'élève à la hauteur de ſix à dix pieds, ou peut-être davantage, & qui a un aſpect des plus agréables, lorſqu'il eſt en fleur. Son écorce eſt griſe ; celle de ſes rameaux eſt rougeâtre ; mais couverte par places, par des portions d'une épiderme cendrée de l'année précédente ; & ſon bouton, l'hiver, eſt grêle, pointu, glabre & verdâtre ; ſes feuilles ſont pétiolées, ovales-oblongues, pointues, dentées en ſcie, vertes, glabres des deux côtés dans leur parfait développement, & dans leur jeuneſſe couvertes d'un duvet blanchâtre. Les fleurs ſont blanches, grandes, munies de pétales alongés-linéaires, obtus, & naiſſent diſpoſées en grappes lâches, qui forment dans la partie ſupérieure de chaque branche une panicule charmante. Les pédoncules ſont velus & garnis de bractées filiformes, colorées & caduques. Ce bel arbriſſeau croît vraiſemblablement dans l'Amérique ſeptentrionale : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en mai, & mérite d'être placé dans les boſquets de cette ſaiſon.

ALLIONE, *ALLIONIA.* Genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des Dipſacées, qui a beaucoup de rapport avec les Scabieuſes, & qui comprend un petit nombre d'eſpèces connues, qui ſont des herbes particulières à l'Amérique.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur commune a un calice ſimple, à trois

ou cinq diviſions, qui renferme trois petites fleurs particulières. Chaque fleur particulière poſe ſur un réceptacle commun nud, & a une corolle monopétale infundibuliforme, irrégulière, dont le limbe un peu unilatéral, eſt à cinq découpures peu profondes; quatre étamines libres, dont les anthères ſont arrondies, & un ovaire inférieur oblong, chargé d'un ſtyle ſétacé, & terminé par un ſtigmate multifide & linéaire.

Le fruit eſt une ſemence nue, ſans aigrette, oblongue & à cinq angles.

Les *alliones* ſe diſtinguent des ſcabieuſes par leur fleur commune, qui ne renferme que trois fleurettes, & des ſcabioſelles, par leur calice commun, qui ne forme point un tube cylindrique, & qui contient moins de cinq fleurs.

ESPÈCES.

1. ALLIONE violette, *allionia violacea*. Lin. *Allionia foliis cordatis, calycibus quinquefidis trifloris*. Lin. *Allionia*. Lœfl. it. 181.

Sa tige eſt herbacée, droite, foible & rameuſe: elle eſt garnie de feuilles oppoſées, pétiolées, en cœur alongé, pointues, glabres & très-entières. Les inférieures ont des pétioles plus longs que les autres. Les fleurs ſont d'un pourpre bleuâtre, aſſez grandes, & diſpoſées en panicule terminale avec de petites bractées. Le calice de chaque fleur commune eſt monophyle, lâche, & a cinq diviſions inégalement profondes. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, dans la Province de Cumana.

2. ALLIONE incarnate, *allionia incarnata*. Lin. *Allioniæ foliis obliquè cordatis, calycibus triphyllis trifloris*. Lin. Wedelia. Lœfl. it. 180.

Sa racine eſt fibreuſe, & pouſſe pluſieurs tiges foibles, preſque couchées, diffuſes, articulées & pubeſcentes. Ses feuilles ſont oppoſées, périolées, ovales-oblongues, pointues, & de grandeur un peu inégale à chaque paire. Les ſupérieures ſont les plus petites, & preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont rouges ou d'un pourpre pâle, axillaires, ſolitaires, auſſi longues que leur pédoncule, & ont leur calice commun compoſé de trois folioles ovales & concaves. Cette eſpèce croît, comme la première, dans l'Amérique méridionale. J'en ai vu un deſſin de M. Joſeph de Juſſieu, qui l'a auſſi trouvé au Pérou.

ALLOPHILE de Ceylan, *ALLOPHYLUS Zeylanicus*. Lin.

C'eſt un arbriſſeau dont les rameaux ſont cylindriques, & qui porte des feuilles alternes, pétiolées, ovales, pointues, liſſes & veineuſes. Ses fleurs naiſſent ſur de petites grappes axillaires: elles ont un calice de quatre folioles arrondies, dont deux oppoſées ſont plus petites que les deux autres; quatre pétales orbiculés, égaux, & plus petits que le calice; huit étamines de la longueur des pétales, & un ovaire arrondi, géminé, chargé d'un ſtyle filiforme, & terminé par un ſtigmate bifide ou quadrifide. Cet arbriſſeau croît dans l'île de Ceylan; ſon fruit eſt encore inconnu. ♄.

ALOÈS, *ALOE*. Genre de plante unilobée, de la famille des aſphodèles, qui a de grands rapports avec les alétris, & qui comprend des plantes exotiques ſingulières par leur aſpect, ſur-tout par celui de leurs feuilles qui ſont épaiſſes, charnues, & comme embriquées dans le lieu de leur inſertion.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice; elle eſt munie d'une corolle monopétale tubulée, preſque cylindrique, ſouvent courbée, & dont le bord eſt partagé en ſix petites découpures plus ou moins ouvertes; de ſix étamines rarement ſaillantes hors de la corolle, & dont les filamens s'insèrent ſur le réceptacle du piſtil, & d'un ovaire ſupérieur ovale-oblong, chargé d'un ſtyle filiforme, & terminé par un ſtigmate légèrement trilobé.

Le fruit eſt une capſule oblongue, marquée de trois ſillons, & diviſée intérieurement en trois luges polyſpermes.

Les *aloès* ſont diſtingués des alétris par leurs étamines, qui ne ſont point inſérées ſur la corolle, & diffèrent des agavés auxquels ils reſſemblent un peu extérieurement par leur ovaire ſitué dans la fleur, & non en-deſſous.

ESPÈCES.

* *Feuilles bordées de dents épineuſes.*

1. ALOÈS à bord rouge, *aloë purpurea*. H. R. Vulgairement *aloës de Bourbon*.

Cette eſpèce forme une ſorte d'arbriſſeau dont la tige eſt groſſe comme le bras, haute de trois ou quatre pieds, nue, griſâtre, & ſoutient un large faiſceau de feuilles fort longues. Ces feuilles ſont minces, peu charnues, foibles, longues de trois pieds, larges de trois pouces, vertes, bordées de rouge de chaque côté dans toute leur longueur, & de petites dents légèrement piquantes. D'entre ces feuilles s'élèvent, dans divers endroits de leur faiſceau, quelques pédoncules rameux qui portent des fleurs purpurines diſpoſées en épis lâches & peu garnis. Les corolles ſont grêles, n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de longueur; & les étamines ne ſont point ſaillantes. On cultive cette plante au Jardin du Roi, & on la dit originaire de l'île de Bourbon. ♄. (*v. v.*) Le ſuc qui découle de ſes feuilles, lorſqu'on les coupe, a une odeur puante.

2. ALOÈS ſucotrin, *aloë ſuccotrina*. H. R. *Aloë ſuccotrina anguſtifolia ſpinoſa, flore purpureo*. Commel. Hort. 1, p. 91, Tab. 4. *Aloë Americana ananæ floribus ſuave rubentibus*. Pluk. t. 240, f. 4.

Sa racine eſt tubéreuſe, couverte d'une écorce griſâtre, & ſon collet s'élève en tige juſqu'à la hauteur de cinq ou ſix pouces ſeulement. Les feuilles qui couronnent cette petite tige ſont étroites, vertes, longues d'un pied & demi, à peine larges

d'un pouce & demi à leur baſe, bordées d'épines blanchâtres, nombreuſes & fort courtes, en général aſſez droites, & diſpoſées en rond formant un faiſceau un peu lâche. On remarque ſur leur dos, dans leur partie inférieure, quelques taches blanches raſſemblées comme par places, mais en petite quantité. Lorſqu'on les coupe il en ſort un ſuc viſqueux, amer, & qui jaunit en ſe ſéchant. Du milieu de ces feuilles s'élève, à la hauteur de deux pieds ou un peu plus, une hampe preſque cylindrique, écailleuſe & d'une couleur olivâtre ou violette dans ſa partie ſupérieure, & qui porte à ſon ſommet un épi denſe compoſé de belles fleurs rouges, dont les inférieures étant les premières développées ſont plus lâches & pendantes. Cette plante croît dans les Indes, & particulièrement dans l'île Soccotera. ♄. (*v. v.*) On prétend que c'eſt de cette eſpece que l'on retire le ſuc épaiſſi gummo-réſineux, connu dans le commerce ſous le nom d'*aloès ſucotrin*. C'eſt la meilleure, la plus belle & la plus pure des trois ſortes d'*aloès* que l'on trouve dans les boutiques. Cette ſubſtance eſt brune ou d'un noir rougeâtre, brillante, caſſante & d'un goût fort amer : elle paroît d'une couleur jaune lorſqu'on la pulvériſe. Geoffroy dit que pour retirer cet *aloès*, après avoir arraché les feuilles de la racine avec la main, ou avec quelqu'autre inſtrument, on les preſſe légèrement, & on en fait couler le ſuc dans un vaiſſeau convenable, dans lequel on le laiſſe pendant une nuit, afin que les parties les plus groſſières tombent au fond ; le lendemain on verſe la liqueur qui ſurnage dans un autre vaiſſeau, on l'expoſe au ſoleil afin qu'elle s'épaiſſiſſe & ſe durciſſe : alors ce ſuc acquiert une couleur fauve. On nous l'apporte dans des cuirs de l'île de Soccotera. Ce ſuc eſt purgatif, tonique & mundificatif.

3. ALOÈS ordinaire, *aloë vulgaris*. Bauh. Pin. 286. *Kadanaku*, *vel catevala*. Rheed. Mal. 11, p. 7, t. 3. Vulgairement *le faux ſucotrin*. *Aloë vera*, *vulgaris*. Munt. Aloid. p. 19. Phytogr. t. 90. *Aloë officinalis*. Forsk. p. 73, n°. 30.

Sa racine eſt oblongue, charnue, fibreuſe, & a ſon collet qui s'élève en tige à la hauteur d'un demi-pied plus ou moins. Les feuilles couronnent le collet de cette racine, & ſont diſpoſées en rond, formant un faiſceau un peu ouvert : elles ſont vertes, aſſez étroites, longues d'un pied & demi, garnies en leurs bords d'épines courtes, non colorées, un peu écartées entr'elles, & ont leur dos chargé de taches éparſes & blanchâtres. Leur chair intérieure eſt ſucculente, gluante, preſque ſans couleur, & aſſez ſemblable à de la gelée. De leur milieu naît un pédoncule haut de deux à trois pieds, ſouvent partagé en deux ou trois rameaux qui portent des fleurs rougeâtres, pendantes, & diſpoſées en épis grêles : leur corolle eſt profondément diviſée. On diſtingue cette eſpèce de la précédente particulièrement par la diſpoſition de ſes fleurs, qui ne forment point un ſeul épi denſe, court & conique comme elle. Cette plante croît dans l'Inde & au Malabar, dans les lieux ſablonneux & pierreux. ♄. (*v. v. ſ. fl.*) On en tire le ſuc, dit Geoffroy, non-ſeulement dans pluſieurs endroits des Indes, comme à Camboge & au Bengale ; mais encore dans pluſieurs Provinces de l'Amérique, comme dans le Mexique, la nouvelle Eſpagne, le Bréſil, les îles Barbades.

On coupe fort menu les feuilles de cet *aloès* ; on les pile, on les met dans un vaiſſeau long, de forme cylindrique, & on les y laiſſe pendant vingt-cinq jours ; il s'en élève une écume inutile & qu'on doit jeter : on enlève enſuite la partie ſupérieure du ſuc ; on la ſépare de la lie, on la fait ſécher au ſoleil ; & c'eſt ce qu'on appelle *aloès hépatique*. La lie étant sèche forme un extrait moins pur, qu'on appelle *aloes caballin*.

L'*aloes hépatique* eſt plus opaque, d'une couleur plus foncée, & beaucoup plus réſineux que l'*aloes ſucotrin* ; on le préfère, en général, pour l'uſage extérieur. L'*aloes caballin* eſt le moins eſtimé : c'eſt un ſuc épaiſſi, compact, noirâtre, très-amer, d'un goût qui excite des nauſées, d'une odeur puante, & qu'on abandonne aux Maréchaux pour l'uſage des bêtes.

4. ALOÈS des Indes, *aloë vera*. H. R. *An aloë vera major*. Munt. Aloid. p. 22 ?

β. Aloë vacillans. Forsk. Ægypt. 74, n°. 34.

Cette plante a beaucoup de rapport avec l'*aloès* ordinaire, & n'en eſt peut-être qu'une variété : elle a, comme lui, des feuilles étroites, longues d'un à deux pieds, munies en leurs bords d'épines extrêmement courtes, qui ne ſont que des dents piquantes, & diſpoſées en faiſceau un peu ouvert. Néanmoins la plante dont il eſt ici queſtion s'en diſtingue toujours facilement par ſes feuilles, qui ſont conſtamment rougeâtres dans toute leur longueur, non chargées de petites taches éparſes, & plus en gouttière dans toute leur ſurface ſupérieure. Les fleurs ſont pendantes & ſituées en épis grêles ſur une hampe ordinairement rameuſe. Cette plante croît dans les Indes ; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. La ſubſtance interne de ſes feuilles eſt plus ferme que celle de l'*aloès* ordinaire, ne reſſemble point à une gelée molle, & conſéquemment ne doit point fournir autant de ſuc extractif que celle de cette eſpèce. (*v. v. ſ. fl.*) La plante *β.* a ſes feuilles bordées de dents épineuſes, rouges en leurs bords, & portées ſur une ſouche foible & chancelante.

5. ALOÈS d'Abyſſinie, *aloë Abyſſinica*. H. R.

β. Aloë maculata, *vera*. Forsk. Ægypt. 73, n°. 29 ? (*Flores flavi.*)

C'eſt une eſpèce très-diſtincte des précédentes, & qui eſt plus grande & beaucoup plus réſineuſe qu'elles. Ses feuilles ſont longues de deux pieds & demi, larges de quatre pouces à leur baſe, épaiſſes, tendres, d'un verd clair, bordées d'épines rouges, convexes ou en demi-cylindre extérieurement, en gouttière à leur face intérieure,

Digitized by Google

& diſpoſées en rond ſur le collet de la racine, formant un faiſceau un peu ouvert. Lorſque l'on coupe une de ces feuilles, on en voit ſortir bientôt avec abondance un ſuc gluant, d'un jaune-orangé, qui paroît très-réſineux, & qui en peu de temps s'épaiſſit en une matière ſeche & rouſſâtre. Du milieu des feuilles s'élève, à la hauteur de trois pieds ou davantage, une hampe cylindrique, ſimple, munie de petites bractées écailleuſes dans ſa partie ſupérieure, & qui porte des fleurs d'un jaune-verdâtre, diſpoſées en un épi alongé un peu lâche. Ces fleurs ſont profondément découpées en ſix parties qui reſtent rapprochées & en tube; elles ont leurs étamines un peu ſaillantes hors de la corolle, & reſſerrées contre un côté de ſon bord. Cette plante a été rapportée d'Afrique par M. le Chevalier Bruce, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

6. ALOÈS cornes de belier, *aloë fruticoſa*. H. R. *Aloë Africana caulescens, foliis glaucis caulem amplectentibus*. Comm. Hort. 2, p. 27, t. 14. *Aloë arborescens*. Mill. Dic. n°. 3.

Cette eſpèce eſt, de tous les *Aloès* connus, celle qui s'élèvent davantage; le collet de ſa racine pouſſe en tige nue, cylindrique, marqué par les cicatrices des anciennes feuilles, & acquiert juſqu'à dix ou douze pieds de hauteur. Il eſt terminé à ſon ſommet par un bouquet de feuilles glauques, amplexicaules, un peu étroites, bordées par des dentelures fort épineuſes, ouvertes horiſontalement, & recourbées en-dehors ou en-deſſous comme des cornes de bélier. Du milieu des feuilles naît un pédoncule ſimple qui ſe termine par un bel épi denſe, conique ou pyramidal, dont les fleurs ſont d'un rouge éclatant. Les fleurs du ſommet de l'épi étant les dernières à ſe développer, ſont droites & preſque ſeſſiles, & les inférieures ſont au contraire ſoutenus ſur d'aſſez longs pédoncules & un peu pendantes. Leur corolle eſt cylindrique, longue d'un pouce & demi, & légérement verdâtre en ſon limbe. Les étamines ſont un peu ſaillantes. On trouve cette plante dans l'Afrique; elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

7. ALOÈS féroce, *aloë ferox*. H. R. *Aloë Africana caulescens, foliis glaucis latioribus & undique ſpinoſis*. Comm. Præl. 70, t. 19.

Sa tige eſt une ſouche cylindrique, nue, haute de deux à trois pieds, & qui porte à ſon ſommet des feuilles grandes, larges, amplexicaules d'une couleur glauque, épaiſſes, roides, & épineuſes non-ſeulement en leurs bords, mais encore en leur ſuperficie, & particulièrement ſur leur dos, qui en eſt par-tout hériſſé. Les épines de ces feuilles ſont fortes & d'une couleur rouge ou purpurine. On cultive cette plante au Jardin du Roi; elle ſe trouve dans l'Afrique. ♄. (*v. v.*)

8. ALOÈS mitré, *aloë mitræformis*. H. R. *Aloë Africana mitræformis ſpinoſa*. Dill. Elth. 21, t. 17, f. 19.

β. Aloë mitræformis anguſtior. H. R. Vulgairement *le petit mitré*.

La tige de cette plante eſt une ſouche haute de deux ou trois pieds, dont la partie ſupérieure eſt chargée de feuilles vertes, épaiſſes, charnues, larges vers leur baſe, convexes en-dehors, bordées d'épines blanchâtres, & redreſſées comme les cornes d'une mître. Ces feuilles ont ſur leur dos quelques verrues blanches, & quelquefois des épines diſpoſées en ligne moyenne, & point éparſes. Les fleurs naiſſent ſur un pédoncule commun, terminal, qui eſt ſouvent ſimple, & quelquefois rameux, & forment au ſommet de ce pédoncule ou de chacune de ſes branches, un fort bel épi court, conique, large à ſa baſe, & d'un rouge très-vif. Les corolles ſont cylindriques, longues au moins d'un pouce & demi, portées chacune ſur un pédoncule propre, qui a plus d'un pouce de longueur, & ſeulement inclinées en bas ſans être complettement pendantes. Lorſque les fleurs du ſommet de l'épi ſont épanouies, alors le bouquet qu'elles forment reſſemble aſſez à un beau corymbe. Le ſtyle ſeul eſt un peu ſaillant hors de la fleur. La variété *β.* a ſes feuilles plus courtes & moins redreſſées On trouve cette eſpèce dans l'Afrique, & on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

9. ALOÈS moucheté, *aloë maculoſa*. *Aloë Africana maculata ſpinoſa, major*. Dill. Elth. 17, Tab. 14, f. 15.

β. Aloë Africana maculata ſpinoſa, minor. Dill. Elth. 18, Tab. 14, f. 16. *Aloë picta*. Juſſ. Vulgairement *aloès peint*.

Le collet de ſa racine s'élève un peu en tige, ſeulement à la hauteur d'un pied & demi; & ſa partie ſupérieure eſt munie de feuilles amplexicaules, larges de quatre pouces à leur baſe, longues d'environ dix pouces, médiocrement épaiſſes, vertes, parſemées ſoit en-deſſus, ſoit en-deſſous, de taches d'un blanc pâle ou verdâtre, & bordées d'épine dont les pointes ſont un peu rouges. Du milieu de ces feuilles qui ſont aſſez ouvertes & diſpoſées en rond, naît une hampe ſimple, terminée par un épi de fleurs court, conique, bien garni, & fort beau. Les corolles ſont cylindriques, pédonculées, à demi-pendantes, & de couleur rouge dans les deux tiers de leur longueur. La variété *β.* a ſes feuilles moins larges, d'un verd-foncé preſque noirâtre, & marquée particulièrement en-deſſus de taches blanchâtres plus grandes & plus apparentes. Son épi de fleurs eſt plus alongé, moins denſe & moins élégant. On trouve cette plante dans l'Afrique, & on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

10. ALOÈS à feuilles minces, *aloës tenuifolia*. *Aloë maculoſa*. H. R.

Quoique cette plante ait beaucoup de rapport avec l'eſpèce qui précède, elle en eſt néanmoins conſtamment & fortement diſtincte par ſes feuilles qui ſont minces, preſque membraneuſes, d'un verd très-pâle, même communément rougeâtre,

Digitized by Google

parſemées en-deſſous & en-deſſus de petites taches médiocrement apparentes, & bordées de dents cartilagineuſes, blanches, petites, & à peine épineuſes. Ces feuilles, en général, ſont en gouttière, & ſe terminent par une pointe aſſez effilée. La ſouche qui les porte s'élève un peu en tige, comme celle de l'*aloès* moucheté. On cultive cette plante au Jardin du Roi; je la crois originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*)

11. ALOÈS perfolié, *aloë perfoliata*. H. R. *Aloë Africana caulescens foliis minus glaucis, dorsi parte suprema spinosa*. Comm. Præl. 69, t. 18. Vulgairement *aloès dents de brochet*.

β. *Aloe Africana caulescens, foliis glaucis brevioribus caulem amplectentibus, foliorum parte interna & externa non nihil spinosa*. Comm. Præl. 72, t. 21, Vulgairement *aloès épines rouges*.

γ. *Aloë Africana caulescens, foliis glaucis brevissimis, foliorum summitate interna & externa non nihil spinosa*. Comm. 73, Tab. 22. Vulgairement *Aloès artichaud*.

Cette eſpèce ne s'élève preſque point en tige, & acquiert rarement plus d'un pied de hauteur. Ses feuilles ſont épaiſſes, longues de huit à neuf pouces, larges d'environ trois pouces vers leur baſe, un peu glauques, amplexicaules & comme perfoliées, la plupart ouvertes preſqu'horiſontalement, & bordées (au moins les deux premières variétés) de dents épineuſes, applaties, blanchâtres, & aſſez ſemblables à des dents de brochet. Le deſſous de ces feuilles eſt parſemé de quelques verrues blanches, dont les ſupérieures s'élèvent & ſe changent en épines. Les fleurs naiſſent ſur une hampe ſimple, haute de douze à quinze pouces, cylindrique, chargée de petites écailles membraneuſes, & ſont diſpoſées en un épi pyramidal. Elles ont leur corolle verte en ſon limbe, & d'un rouge-orangé vers ſa baſe. La variété β. a ſouvent ſes feuilles bordées d'épines rougeâtres. La variété γ. forme un faiſceau qui n'a guere plus de ſix pouces de hauteur, & dont les feuilles ſont fermes, & la plupart preſque droites. Cette eſpèce ſe trouve dans l'Afrique, & on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

12. ALOÈS nain, *aloë humilis*. H. R. *Aloë Africana humilis, ſpinis inermibus & verrucis obſita*. Comm. Præl. 77, t. 26, & rar. 46, t. 46. Vulgairement *aloès épines molles*.

Les feuilles de cette eſpèce ſont nombreuſes, longues d'environ quatre pouces, très-étroites, finiſſent en une pointe molle, menue, & forment toutes enſemble un petit gazon bien garni, qui n'a preſque point de roideur. Ces feuilles ſont droites, ont même leur pointe un peu courbée vers l'intérieur du gazon qu'elles compoſent, & ſont munies en leurs bords de quelques épines extrêmement courtes, & en même temps ſur leur dos, de tubercules très-petits qui quelquefois ſont épineux. Du centre de ce petit gazon naît un pédoncule aſſez ferme, écailleux, haut preſque d'un pied, & qui ſe termine par un épi court & un peu lâche, compoſé de fleurs rouges, inclinées ou pendantes. Ces fleurs ſont pédonculées, & ont leur limbe verdâtre. Cette plante croît dans l'Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

** *Feuilles non bordées de dents épineuſes.*

13. ALOÈS patte d'araignée, *aloë arachnoïdea*. *Aloe Africana humidis, arachnoïdea*. Comm. Præl. 17, t. 17.

β. *Aloë Africana minima atroviridis, ſpinis herbaceis numeroſis ornata*. Boerhav. Lugdb. 2, t. 131. Bradl. Succ. 3, t. 30. Vulgairement *alo minime*.

Cette eſpèce eſt extrêmement petite; ſes feuilles ſont lancéolées, plannes, médiocrement charnues, carinées, tranſparentes & triangulaires à leur ſommet, bordées dans les trois angles de leur partie ſupérieure de filets blancs un peu longs, & forment par leur aſſemblage de petits gazons en roſette, dont le deſſus ſemble ſouvent chargé d'une toile d'araignée par l'effet des filets blancs qui ſont vers le ſommet des feuilles. Ces feuilles n'ont qu'un pouce & demi de longueur, & chacune d'elles a une fauſſe apparence de patte d'araignée par les filamens en dents de peigne dont elle eſt munie en ſes trois angles ſupérieurs. Du milieu des roſettes des feuilles naît une hampe haute d'un pied plus ou moins, qui ſoutient des fleurs verdâtres, reſſerrées, preſque ſeſſiles, & diſpoſées en épi linéaire. La variété β. eſt la plus petite plante que l'on connoiſſe de ce genre; ſes feuilles forment des roſettes moins larges, d'un verd plus foncé, & qui ne paroiſſent point couvertes de toile d'araignée, parce que les filets dont elles ſont munies ſont plus courts & plus fins que ceux de la première. Cette eſpèce croît en Ethiopie, dans les champs & les lieux incultes: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

14. ALOÈS perlé, *Aloë margaritifera*. H. R. *Aloë Africana folio in ſummitate triangulari, margaritifera, flore ſubviridi*. Comm. Hort. 2, p. 19, t. 10. Bradl. Succ. 3, p. 1, t. 21.

β. *Africana margaritifera minor*. Comm. Hort. 2, p. 21, t. 11. Dill. Elth. 20, t. 16, f. 17, & f. 18, Vulgairement *le petit perlé*.

Les feuilles de cette eſpèce ſont ovales-oblongues, pointues, charnues, épaiſſes, fermes, en pyramide triangulaire dans leur moitié ſupérieure, vertes, chargées de tous côtés de petites verrues blanches & tuberculeuſes, la plupart droites & ramaſſées en gazon ou en faiſceau convexe bien garni. Ces feuilles ſont longues de deux à cinq pouces; de leur milieu s'élève une hampe grêle, haute de deux à trois pieds & rameuſe; elle eſt chargée de fleurs verdâtres, rayées de blanc pâle ou de rouſsâtre, preſque droites, diſpoſées en épis, & ayant chacune à leur baſe une bractée écailleuſe fort courte. Ces fleurs ont leur limbe ouvert un peu régulièrement La plante β. n'en

diffère que parce qu'elle fait des gazons fort petits, qui n'ont pas plus de trois pouces de hauteur ; ſes feuilles ſont auſſi parſemées de toutes parts de petits tubercules blancs. On trouve cette eſpèce dans l'Afrique, & on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

15. ALOÈS écraſé, *Aloë retuſa.* Lin. *Aloë Africana breviſſimo craſſiſſimoque folio, flore viridi.* Commel. Hort. 2, p. 11, Tab. 6. Till. Piſ. 6, Tab. 5. Vulgairement *Aloès pouce écraſé.*

Cet *Aloès* eſt un des plus petits de ce genre, & ſe diſtingue facilement des autres eſpèces par la forme ſingulière de ſes feuilles ; elles ſont courtes, épaiſſes, très-ſucculentes, triangulaires, comme tronquées ou écraſées en-deſſus, vertes, marquées de neuf lignes blanchâtres dans leur ſurface ſupérieure, pointues, terminées par un filet lorſqu'elles ſont jeunes, & diſpoſées en une roſette à cinq angles. Du milieu de cette roſette s'élève, à la hauteur de huit ou neuf pouces, une hampe ſimple, écailleuſe dans toute ſa longueur, & qui ſoutient des fleurs preſque ſeſſiles, d'un verd mêlé de blanc, en général aſſez droites, & diſpoſées en épi. Les écailles qui couvrent la hampe, & celles qui ſont à la baſe de chaque fleur, ſont remarquables dans cette eſpèce par un filet aſſez long qui les termine. On trouve cette plante dans les champs en Afrique : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

16. ALOÈS veineux, *aloë venoſa. Aloë Africana humilis, folio non nihil reflexo.* Comm. Præl. p. 80, f. 29.

Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles diſpoſées en rond, oblongues, pointues, épaiſſes, ſucculentes, rudes ou denticulées en leurs bords, & marquées en-deſſus de veines droites & longitudinales. Ces feuilles ſont ouvertes en roſette, & même un peu réfléchies vers la terre. De leur milieu s'élève une hampe ſimple, haute d'environ deux pieds, qui ſoutient des fleurs variées de blanc & de rouge, inclinées en bas lorſqu'elles ſont épanouies, diſpoſées en épi lâche, & qui ont le limbe de leur corolle un peu labié. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſperance, & contient un ſuc aqueux & inſipide.

17. ALOÈS bordé, *aloë marginata. Aloë Africana humilis, folio in ſummitate triangulari & rigidiſſimo, marginibus albicantibus.* Comm. Præl. 81, f. 30. & rar. 48, t. 48.

Ses feuilles ſont épaiſſes, vertes, très-roides, oblongues, terminées par une pointe triangulaire, & naiſſent toutes de la racine diſpoſées en rond. Elles ont trois pouces de longueur ſur un pouce & demi de large, & ſont bordées de blanc ; ce qui ne ſe rencontre point dans les deux eſpèces ſuivantes, avec leſquelles celle-ci paroît avoir des rapports. Ses fleurs ſont petites, d'une couleur herbacée, nombreuſes, & diſpoſées en pluſieurs épis qui terminent une hampe ramifiée en panicule. On trouve cette plante dans l'Afrique : elle contient un ſuc aqueux & ſans ſaveur.

18. ALOÈS triangulaire, *aloë triangularis. Aloë Africana erecta triangularis & triangulari folio viſcoſo.* Commel. Præl. 82, t. 31. Till. Piſ. 6, t. 5. Dill. Elth. 15, t. 13, f. 13. *Aloë viſcoſa.* Lin.

Ses feuilles ſont petites, un peu charnues, d'un verd foncé, élargies à leur baſe, rétrécies vers leur ſommet, canaliculées dans leur partie ſupérieure, terminées par une pointe aiguë, ouvertes preſqu'horiſontalement, & embriquées ſur trois côtés divergens, formant par leur enſemble une petite colonne triangulaire. Cette petite colonne feuillée acquiert environ trois à cinq pouces de hauteur. De ſon ſommet naît un pédoncule très-grêle, long de dix pouces, nud, & chargé dans ſa partie ſupérieure de petites fleurs ſtriées, d'un blanc verdâtre, redreſſées, & diſpoſées en épi lâche : celles du bas de l'épi ſont fort écartées les unes des autres. Les bractées écailleuſes, dans cette eſpèce, ſont extrêmement petites & à peine apparentes. On trouve cette plante dans les champs & les lieux incultes de l'Ethiopie. ♄. (*v. v.*)

19. ALOÈS cylindrique, *aloë cylindracea. Aloë Africana erecta rotunda, folio parvo & in acumen rigidiſſimum exeunte.* Commel. Prælud. p. 83, t. 32. Dill. Elth. Tab. 13, f. 14. *Aloë ſpiralis.* Lin. Vulgairement *aloès épi de bled.*

β. Aloë rigida. H. R. Vulgairement *aloës piquans.*

Les feuilles de cette eſpèce ne reſſemblent pas mal à celles de l'*aloès* triangulaire ; mais elles ſont un peu plus étroites, & terminées par une pointe rougeâtre, plus roide & plus piquante. Ces feuilles ſont nombreuſes, redreſſées, rapprochées, embriquées & diſpoſées en une colonne qui paroît cylindrique. Cette colonne feuillée acquiert juſqu'à huit ou neuf pouces de hauteur. De ſon ſommet s'élève un pédoncule grêle, ordinairement rameux, & qui porte de petites fleurs droites, preſque ſeſſiles, d'une couleur herbacée, & diſpoſées en épi La variété *β.* a auſſi ſes feuilles embriquées ſur plus de trois rangs, & qui forment une colonne à-peu-près cylindrique ; mais elle eſt diſtinguée par la direction de ces mêmes feuilles, qui ſont ouvertes preſqu'horiſontalement, font face de tous côtés, & par-là rendent leur colonne très-piquante. Cette variété s'élève un peu moins que la première. On trouve cette plante dans les champs en Afrique, & on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

20. ALOÈS panaché, *aloë variegata.* Lin. *Aloë Africana humilis, foliis ex albo & viridi variegatis.* Commel. Præl. 79, t. 28. rar. 47, t. 47. Till. Piſ. 7, t. 7. Vulgairement *aloës perroquet.*

Cette eſpèce eſt, ſelon moi, la plus jolie de ce genre : ſa racine pouſſe des feuilles longues de quatre ou cinq pouces, fort épaiſſes, ſucculentes, fermes, triangulaires, pointues, creuſées un peu en gouttière, diſpoſées ſur trois côtés divergens,

ſans ceſſer d'être radicales, de couleur verte, ayant une ligne blanche ſur chacun de leurs angles, & des taches de la même couleur ſur leurs faces. Ces lignes & ces taches d'un beau blanc contraſtent d'une manière fort agréable avec le verd gai qui fait le fond de la couleur des feuilles. Les fleurs ſont d'un beau rouge, & naiſſent en épi lâche au ſommet d'une hampe ſimple qui s'élève du milieu des feuilles : elles ſont un peu pendantes, & ont leur corolle longue, cylindrique, & preſque régulière en ſon limbe. Cette belle plante croît dans les lieux argilleux de l'Ethiopie ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃ (*v. v.*)

21. ALOÈS acuminé, *aloë acuminata. Aloë Africana flore rubro, folio triangulari & verrucis albicantibus ab utraque parte notato.* Commel. Hort. 2, p. 17, f. 9. Vulgairement *aloès langue d'aſpic.*

Ses feuilles ſont radicales, longues d'environ ſix pouces, ſur deux pouces de largeur, charnues, planes, pointues à leur ſommet, d'une couleur verte, & chargées en-deſſus & en deſſous de verrues blanches & éparſes. Elles ſont étendues horiſontalement & rangées ſur deux côtés oppoſés. Les fleurs naiſſent ſur une hampe ſimple qui s'élève du milieu des feuilles à la hauteur d'un pied & demi. Elles ſont pendantes, rouges, un peu courbées, & diſpoſées en un long épi terminal. Cette plante croît dans l'Afrique ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃ (*v. v.*)

22. ALOÈS caréné, *aloë carinata. Aloë diſticha triangularis.* Hort. Reg. *Aloë Africana ſeſſilis, foliis carinatis, verrucoſis.* Dill. Elth. 22, t. 18, f. 20.

Cette eſpèce ne peut être confondue ni avec la précédente, ni avec celle qui ſuit, quoiqu'elle ait avec l'une & l'autre beaucoup de rapport. Ses feuilles ſont larges à leur baſe, vont enſuite toujours en ſe rétréciſſant vers leur ſommet qui eſt pointu, & ont trois angles bien marqués dans leur longueur ; mais l'un de ces angles n'eſt point placé dans le milieu de leur dos, il eſt un peu plus près d'un bord que de l'autre. Ces feuilles ſont d'un verd ſale ſouvent couleur de rouille, parſemées de toutes parts de verrues à peine blanchâtres, fortement carinées ou en gouttière dans leur ſurface ſupérieure, toutes radicales, étendues horiſontalement, & ſont face de divers côtés ſans être véritablement diſtiques comme celles de l'eſpèce précédente & de la ſuivante. Je n'ai point vu ſes fleurs. On trouve cette plante dans l'Afrique, & on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

23. ALOÈS linguiforme, *aloë lingulformis. Aloë Africana, flore rubro, folio maculis ab utraque parte albicantibus notato.* Commel. Hort. 2, p. 15, t. 8. *Aloë diſticha & diſticha-latifolia.* Hort. Reg. Vulgairement *aloès langue de chat*, ou *langue de bœuf.*

β. Aloë linguiformis, foliis lævibus. Vulgairement *aloès bec de canne.*

Ses feuilles ſont planes, un peu épaiſſes, longues de ſept à dix pouces, ſur preſque deux pouces de largeur, linguiformes, obtuſes à leur ſommet, avec une pointe preſqu'imperceptible, chargées de toutes parts de petites verrues blanchâtres, & diſpoſées ſur deux rangs oppoſés, comme celles de l'*Aloès acuminé*, n°. 21. Du milieu de ces feuilles, qui toutes ſont radicales, s'élève une hampe ſimple, haute de deux pieds : elle eſt chargée de fleurs rouges, pendantes, ventrues à leur baſe, un peu courbées, ayant leurs pédoncules propres preſqu'auſſi longs qu'elles, & diſpoſées en un long épi lâche & terminal. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les lieux pierreux, voiſins des ruiſſeaux, & on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle diffère des deux précédentes par ſes feuilles obtuſes à leur ſommet, & ſe diſtingue en outre de l'*aloès* caréné par ſes feuilles vraiment diſtiques, planes & linguiformes. La variété *β.* a ſes feuilles moins grandes & moins chagées de verrues.

24. ALOÈS éventail, *aloë plicatilis.* H. R. *Aloë Africana arboreſcens, montana, non ſpinoſa, folio longiſſimo plicatili, flore rubro.* Commel. Hort. 2, p. 5, t. 3.

Sa tige eſt une ſouche épaiſſe, nue, cylindrique, griſâtre, haute de deux à trois pieds, & chargée à ſon ſommet de beaucoup de feuilles diſpoſées en éventail. Ces feuilles ſont longues d'environ quinze pouces, larges de deux pouces ou à-peu-près, planes, obtuſes à leur extrémité, un peu charnues vers leur baſe, rudes ou preſque dentelées en leurs bords, & d'un verd un peu glauque. Cette tête de feuilles en éventail pouſſe ſouvent d'autres paquets de feuilles auſſi en éventail, & qui ſemblent être des eſpèces de rameaux ſeſſiles. Les fleurs ſont rouges, pendantes, & naiſſent en épi alongé ſur une hampe écailleuſe & terminale. Cette eſpèce croît ſur la montagne de la Table, au Cap de Bonne-Eſpérance : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle eſt fort belle, entièrement diſtincte des trois précédentes, & il eſt bien étonnant que M. Linné l'ait priſe pour une de leurs variétés.

25. ALOÈS à feuilles longues, *aloë longifolia. Aloë Africana folio triangulari longiſſimo & anguſtiſſimo, floribus luteis fœtidis.* Commel. Hort. 2, p. 29, t. 15. Seba Theſ. 1, p. 29, t. 19, f. 3. *Alteris uvaria.* Lin.

Sa racine eſt épaiſſe, jaune & garnie de longues fibres latérales : elle pouſſe un faiſceau de feuilles linéaires, enſiformes, canaliculées, munies en-deſſous d'un angle tranchant qui règne dans toute leur longueur, vertes, étroites & fort longues. Ces feuilles ſont d'une conſiſtance herbacée, denticulées en leurs bords dans leur partie ſupérieure, pointues, & ont quatre pieds de longueur ſur un pouce & demi de large à leur baſe.

Digitized by Google

De leur milieu s'élève, à la hauteur de trois pieds ou un peu plus, une hampe cylindrique, nue & terminée par un épi de fleurs ovale, denſe & d'un jaune-rougeâtre. Ces fleurs ſont nombreuſes, ſerrées, preſque ſeſſiles, pendantes, & ont leur corolle grêle, cylindrique, marquée de ſix lignes dans ſa longueur, & légèrement diviſée en ſon limbe. Les étamines que j'ai examinées avec attention ne s'insèrent point ſur le tube de la corolle, comme celles des alétris; mais naiſſent certainement du réceptacle même de l'ovaire, c'eſt-à-dire du fond de la fleur. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, & on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

Nota. Il eſt étonnant que M. Linné, qui autrefois avoit rangé cette plante parmi les *aloès*, ſon véritable genre, l'ait enſuite placée dans le genre des alétris, dont elle n'a nullement le caractère.

Eſpèces ſimplement indiquées, ou obſcurément connues.

26. ALOÈS à épi, *aloë ſpicata.* Lin. f. *Aloë floribus ſpicatis, horizontalibus, campanulatis, foliis caulinis planis, amplexicaulibus, dentatis.* Lin. f. Suppl. 205.

Cette plante a été obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance par M. Thumberg. On prépare avec ſon ſuc une gomme-réſine qui, à ce qu'on prétend, conſtitue une meilleure ſorte d'*aloès* que celle qu'on retire des autres eſpèces de ce genre.

27. ALOÈS à grappe, *aloë racemoſa. Aloë floribus racemoſis erectis, corollis cylindricis, foliis linguæformibus diſticho-patulis* Lin. f. Suppl. 206.

Arbriſſeau de cinq à ſix pieds, qui a été obſervé au Cap de Bonne-Eſpérance par M. Thumberg. ♄.

Nota. Je ne ſais ſi cette plante diffère vraiment de l'*aloès* éventail, n°. 24; & quant au nouveau nom de *linguæformis* que lui a donné M. Linné fils, je n'ai pu le conſerver, l'uſage ayant depuis long-temps conſacré ce nom à l'eſpèce n°. 23.

28. ALOÈS dichotome, *aloë dichotoma*, Lin. f. *Aloë ramoſa, ramis dichotomis, foliis enſiformibus ſerratis.* Lin. f. Suppl. 206.

M. Thumberg a obſervé cette eſpèce au Cap de Bonne-Eſpérance. Ses rameaux fourchus & ſes feuilles enſiformes & dentées, portent à la regarder en effet comme une eſpèce très-diſtincte de celles qu'on connoiſſoit déjà.

29. ALOÈS d'Arabie, *aloë Arabica. Aloë variegata.* Forsk. Ægypt. 74. n°. 31.

Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, munies en leurs bords de dents épineuſes, rejettées en arrière, & chargées en leur ſuperficie de taches blanches éparſes: elles ſont engaînées au point de leur inſertion, & portées ſur une tige qui eſt nue à ſa baſe. Forskhal a obſervé cette plante dans l'Arabie, où on la nomme *Beſeſil* ou *Beſelil.*

30. ALOÈS pendant, *aloë dependens.* Forsk. Ægypt. 74. n°. 32.

Ses feuilles ſont un peu diſtiques, plus étroites que le doigt, longues preſque d'un pied, engaînées à leur baſe & ouvertes. Ses fleurs ſont jaunes & en grappe. Forskhal a trouvé cette plante dans l'Arabie, où elle pend ſouvent aux rochers, ayant néanmoins ſes pédoncules redreſſés.

31. ALOÈS ſans piquans, *aloë inermis. Aloë foliis inermibus, margine ſubcartilagineis.* Forsk. Ægypt. 74. n°. 33.

Ses feuilles ſont charnues, longues d'un pouce & demi, un peu larges, courbées en dehors, & ont leur ſurface inférieure convexe & verdâtre: elles ſont concaves en-deſſus, d'une couleur un peu ferrugineuſe, parſemées de taches blanchâtres, & chargées de deux lignes élevées & longitudinales. Le bord de ces feuilles eſt épais, cartilagineux, & un peu tranſparent. Cette plante a été obſervée dans l'Arabie par Forskhal. Elle paroît avoir beaucoup de rapport avec l'*aloès bordé*, n°. 17.

ALPAN à ſiliques, *apama ſiliquoſa. Alpam.* Rheed. Mal. 6, p. 51. Tab. 28. *Apama.* Bram.

C'eſt un arbriſſeau des Indes orientales, dont le tronc ſe partage en deux ou trois parties dès ſa baſe, eſt couvert d'une écorce d'un verd-cendré, & pouſſe des rameaux noueux pleins d'une moëlle verte, & dont le bois eſt blanc. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, pointues aux deux bouts, très-entières, épaiſſes, vertes & luiſantes en-deſſus, & portées ſur de fort courts pétioles. Elles reſſemblent aſſez à des feuilles de laurier par leur forme, leur conſiſtance, & la diſpoſition de leurs nervures. Leur ſaveur eſt un peu âcre; mais leur odeur n'eſt point déſagréable. Les fleurs naiſſent deux à quatre enſemble dans les aiſſelles des feuilles, & ſont incomplettes, pendantes & attachées chacune à un pédoncule court. Elles ont un calice monophile, ovale-campanulé, diviſé juſqu'à moitié en trois découpures égales, larges, courtes & pointues, d'un pourpre noirâtre, couvert en dehors de poils blancs, & qui tombent avant la maturité du fruit; environ douze étamines fort courtes, diſpoſées en trois faiſceaux diſtincts, placés chacun vis-à-vis chaque diviſion du calice; & pluſieurs ovaires très-petits, dont les ſtyles ſont extrêmement courts, ou peut-être nuls. Le fruit eſt alongé, cylindrique, pointu aux deux bouts, charnu, reſſemble à une ſilique, & renferme des ſemences très-menues, à peine ſenſibles. Cet arbriſſeau, qui juſqu'à préſent n'eſt connu que par Rhéede, croît au Malabar, dans les terreins ſablonneux & élevés. Il eſt toujours verd, & fructifie deux fois l'an. On fait, avec ſon ſuc & de l'huile, un onguent qui guérit la gale & déterge les vieux ulcères. Le ſuc de ſes feuilles, joint à celui du calamus, s'emploie auſſi contre les morſures venimeuſes des ſerpents.

ALPISTE, *Phazaris.* Genre de plante unilobée, de la famille des graminées, qui a beaucoup de rapport avec les Fléoles, & qui comprend

Les bâles ſont oblongues, un peu étroites, terminées par deux pointes, & ciliées ſur le dos des deux valves; elles ſont portées ſur des pédoncules lâches & rameux, que l'on apperçoit aiſément en gliſſant l'épi entre les doigts de haut en bas. On trouve cette plante dans les prés & ſur le bord de. 2ℓ. (*v. v.*) Je crois qu'il conviendroit de la réunir avec les Fléole, comme l'a fait M. Haller, d'après le caractère de ſes bâles.

7. ALPISTE rude, *phalaris aſpera*. H. R. *Gramen ſpicatum, inſtar limæ dentatum*. Cupani. Hort. Cath. 88. Vulgairement. *la lime*.

Les tiges de cette plante ſont droites, grêles, articulées, feuillées, glabres, ſouvent rameuſes, & hautes de douze à quinze pouces. Ses feuilles ſont planes, glabres, & ont depuis une ligne juſqu'à deux lignes & demie de largeur. Les inférieures ſont plus étroites que les autres; & celle du ſommet de la tige ou de chaque rameau eſt remarquable par ſa gaîne, qui eſt enflée ou ventrue en forme d'utricule. De la gaîne de la feuille ſupérieure nait un épi cylindrique, grêle, glabre, fort rude au toucher, & long d'environ trois pouces. Les bâles ſont fort petites, très-nombreuſes, acuminées, dures, anguleuſes, plus larges vers leur ſommet que vers leur baſe, & diſpoſées par petits paquets pédonculés comme des rameaux, & tout-a-fait ſerrés en épi. A meſure que les valves s'écartent pour l'épanouiſſement des fleurs, les bâles paroiſſent à deux pointes. On cultive cette plante au Jardin du Roi: je la crois originaire de Sicile. 2ℓ. (*v. v.*)

8. ALPISTE à veſſies, *phalaris utriculata*. Lin. fl. fr. 1169-IV. *Gramen pratenſe, ſpicâ-purpureâ ex utriculo prodeunte*. Bauh. Pin. 3. Th. 44. *Gramen ſpicatum, pratenſe, ſpicâ ex utriculo prodeunte*. Tournef. 519. *Gramen pratenſe Dalechampii*. Lug. 425, Scheuch. Gr. 55.

Ses tiges ſont articulées, feuillées, & hautes de huit à dix pouces ou quelquefois un peu davantage. Ses feuilles ſont courtes, larges d'une ligne, & toutes remarquables par leur gaîne lâche & ſtriée, ou pliſſée longitudinalement. La gaîne de la feuille ſupérieure eſt beaucoup plus enflée que les autres, ventrue, & reſſemble à une veſſie ou une eſpèce de ſpathe qui enveloppe l'épi de fleurs dans ſa jeuneſſe. Cet épi eſt ovale, long de ſix à neuf lignes, panaché de verd & de blanc, quelquefois un peu rougeâtre, & garni de barbes droites qui naiſſent de la bâle interne de chaque fleur. On trouve cette plante en Italie & dans pluſieurs Provinces de France, dans les prés montagneux & humides. ⊙. (*v. ſ.*) Dalechamp en a donné une figure paſſable, mais ſans détail.

9. ALPISTE rongée, *phalaris præmorſa*. fl. fr. 1169-VII. *Phalaris paniculâ ovato-oblongâ, apice dilatatâ*. Gert Prov. 75. *Gramen phalaroïdes luſitanicum*. Raj. Hiſt. 1218. Moriſ. Sec 8, t. 3, f. 6. *Gramen phalaroïdes, ſpicâ brevi reclinatâ exutriculo prodeunte*. Pluk. Alm. 77, t. 33, f. 5. *Phalaris paradoxa*. Lin.

Les tiges de cette plante ſont hautes d'un à deux pieds, droites, un peu coudées à leurs articulations, feuillées, & ſouvent munies de quelques rameaux ſtériles. Ses feuilles ſont larges de trois lignes, longues, glabres, molles, & ont leur gaîne lâche & ſtriée. La gaîne de la feuille ſupérieure eſt ventrue, ſpathacée, & enveloppe même pendant la floraiſon la baſe d'un épi de fleurs qu'elle contenoit tout entier dans ſa jeuneſſe. Cet épi eſt long de deux pouces & demi, cylindrique, épais & dilaté vers ſon ſommet, étroit & comme rongé à ſa baſe, où les fleurs qui la couvrent ſont la plupart imparfaites & avortées, & panachées de verd & de blanc. Les valves de la bâle extérieure ſont très-aiguës, ſétacées, & leur pointe reſſemble ſouvent à une petite barbe. Cette plante croît dans la Provence, le Portugal, & dans le Levant. ⊙. (*v. v.*)

10. ALPISTE en roſeau, *phalaris arundinacea*. Lin. fl. fr. 1169-VIII. *Gramen paniculatum, aquaticum, phalaridis ſemine*. Tournef. 523. Scheuch. Gr. 126, t. 3, f. 4. *Gramen arundinaceum ſpicatum*. Bauh. Pin. 6. *Gramen arundinaceum, aceroſâ glumâ, noſtras*. Park. Th. 1273. Moriſ. Hiſt. 3, 203, Sec. 8, Tab. 6, f. 41.

β. Gramen paniculatum, folio variegato. Bauh. Pin. 3. *Gramen fulcatum*. Lob. ic. 4, n°. 2.

Cette eſpèce diffère beaucoup des précédentes par l'aſpect & la diſpoſition de ſes fleurs. Sa tige eſt haute de trois ou quatre pieds, articulée, glabre, & garnie de feuilles aſſez longues, qui reſſemblent un peu à des feuilles de roſeau. Ces feuilles ſont d'un verd gai, preſque glauques, terminées par une pointe très aiguë, un peu rudes en leurs bords, & ont trois à cinq lignes de largeur. Les fleurs forment une panicule longue de cinq à ſept pouces, ſouvent contractée en manière d'épi, & d'une couleur blanche communément mêlée de violet. Les bâles ſont pointues, glabres, un peu ramaſſées par pelorons, & ont leurs valves légèrement nerveuſes. La variété β. eſt remarquable par ſes feuilles rayées de verd & de blanc, & ſemblables à des rubans panachés. On trouve cette plante dans les lieux humides & les bois. 2ℓ. (*v. v.*)

11. ALPISTE lunetière, *phalaris erucæformis*. Lin. *Gramen paluſtre, locuſtis erucæformibus*. Barrel. rar. 1158, ic. 2. *Dactylis ſpicis numeroſis alternis, culmo adpreſſis*, &c. Roy. Lugdb. 57, Gmel. Sib. 1, p. 130, t. 29.

Cette graminée eſt remarquable par la forme particulière de ſes bâles de fleurs. Sa tige eſt haute de deux pieds, glabre, articulée, & garnie de feuilles qui ont deux lignes ou deux lignes & demie de largeur: elle ſe termine par un épi long de quatre ou cinq pouces, compoſé de petits épis particuliers, ſeſſiles, alternes, redreſſés, & tous fort reſſerrés contre l'axe commun & flexueux

Digitized by Google

qui les porte. Ces épis particuliers ſont formés chacun par deux rangs de bâles ſeſſiles, tournées preſque d'un même côté, très-rapprochées les unes des autres, glabres, applaties ſur les côtés, & d'une forme orbiculaire, avec une petite pointe à leur ſommet. Elles reſſemblent aſſez bien aux ſiliques de la lunetière, (*biſcutella*) & ſont compoſées chacune de deux valves calicinales, ſemi-lunaires, comprimées, oppoſées l'une à l'autre, & entre leſquelles je n'ai vu qu'une ſeule fleur. La bâle de cette fleur a ſes deux valves inégales, l'une plus grande & pointue, & l'autre obtuſe & plus petite. Cette plante croît dans la Sibérie & dans l'Europe auſtrale. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. ALPISTE de l'Inde; *phalaris zizanioïdes.* Lin. *Phalaris panicula ſimpliciſſimâ, floribus muricatis; altero ſeſſili.* Lin. 183.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds, liſſes & garnies de feuilles courtes & en petit nombre. Ses fleurs ſont diſpoſées en panicule très-ſimple ou linéaire, & placées deux à deux à chaque dent de la panicule, l'une ſeſſile & l'autre pédonculée. La bâle extérieure eſt oblongue, un peu plus grande que l'intérieure, & hériſſée en-dehors longitudinalement. Cette bâle a la plus grande de ſes deux valves un peu ciliée. Cette plante a quelque reſſemblance avec celle qui ſuit; mais ſes bâles ont quatre valves, deux externes & deux internes, comme dans les autres eſpèces de ce genre; ce qui ne ſe rencontre point dans la ſuivante. On la trouve dans l'Inde.

13. ALPISTE aſpérelle, *phalaris oryzoïdes.* Lin. *Phalaris panicula effuſâ, glumarum carinis ciliatis.* Lin. Schreb. Gr. 6, t. 22. *Homalocenchrus.* Hall. Helv. n°. 1411. *Gramen paluſtre, paniculâ ſpecioſâ.* Bauh. Prod. 7, n°. 15. *Grimini tremulo affine paniculatum elegans majus.* Sloan. Hiſt. 1, p. 113, t. 71, f. 1.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds ou davantage, & garnies de feuilles un peu rudes en leurs bords, qui ont environ deux lignes de largeur: elles ſe terminent chacune par une panicule rameuſe, éparſe, & dont les ramifications ſont flexueuſes. Les bâles ſont elliptiques, comprimées, bordées de cils, & d'une couleur blanchâtre, avec quelques lignes un peu vertes; elles n'ont que deux valves calicinales, ſans bâle interne. On trouve cette plante dans les lieux aquatiques & couverts de la Virginie, dans l'Italie, parmi les champs de riz, dans les environs de Bâle, & en Allemagne.

* *Eſpèces moins connues.*

14. ALPISTE dentée, *phalaris dentata.* L. *Phalaris ſpicâ cylindricâ, glumis muticis hirſutis carinatis: carinâ dentatâ, dentibus apice globoſis.* Lin. ſ. Suppl. 106.

Cette plante a le rapport de l'*alpiſte phléoïde*, n°. 6. Ses tiges ſont glabres, articulées & garnies de feuilles courtes; elles ſe terminent chacune par un épi cylindrique, dont les bâles ſont velues, comprimées & cartilagineuſes en leur tranchant, qui eſt muni de dents dont les ſommets ſont globuleux. On trouve cette plante dans l'Afrique, elle a un aſpect agréable; & il eſt facile de la reconnoître au premier coup-d'œil.

15. ALPISTE ſemi-verticillée, *phalaris ſemi-verticillata. Phalaris panicuæ ramis ſemi verticillatis, ſpiculis muticis ciliatis; foliis glabris.* Forsk. Ægypt. 17.

Sa tige eſt droite, glabre, & haute d'un pied & demi; elle eſt garnie de feuilles planes, linéaires, glabres, & longues d'environ ſix ou ſept pouces. Les fleurs forment une panicule ouverte, compoſée de rameaux ſitués par étages en demi-verticilles, ou même en verticilles preſque complets, & paniculés eux-mêmes. Les bâles florales ſont nues & une fois plus courtes que les bâles extérieures. Cette plante croît en Egypte, dans les environs du Caire & de Roſette.

*16. ALPISTE diſtique, *phalaris diſticha. Phalaris paniculâ muticâ ovatâ; foliis diſtichis involutis; culmo ramoſo repente.* Forsk. Ægypt. 17, n°. 53.

Sa tige eſt rampante, rameuſe; & une partie ſeulement ſe redreſſe & s'élève à la hauteur de ſix ou ſept pouces. Les feuilles ſont fort rapprochées les unes des autres, diſpoſées ſur deux rangs oppoſés, roulées en leurs bords, un peu piquantes comme les feuilles de jonc, vertes & un peu velues de chaque côté à leur baſe. Les fleurs forment une panicule ouverte, ovale, diffuſe, & qui eſt accompagnée d'une feuille grande, pâle, ſervant de bractée. Les bâles calicinales ſont uniflores & compoſées de deux valves, dont l'une plus petite s'écarte ſeule, & l'autre renferme la bâle florale. Cette plante croît abondamment auprès d'Alexandrie, dans les ſables qui bordent le Nil. Elle paroît avoir des rapports avec l'*agroſtis à feuilles de jonc*, n°. 31.

17. ALPISTE crêtélée, *phalaris criſtata. Phalaris paniculâ ſpiciformi, oblongâ; valvula calycina utrinque criſta calyce duplo longiore.* Forsk. Ægypt. 17, n°. 54.

Cette graminée eſt droite, haute de ſix ou ſept pouces, & a ſes tiges munies de feuilles planes, un peu ſtriées. A la baſe des feuilles, c'eſt-à-dire à l'entrée de leur gaîne, on voit une petite membrane blanche appliquée contre la tige. La panicule de fleurs eſt longue d'un pouce & demi, diverſement ramifiée, & a la forme d'un épi. Les deux valves de la bâle extérieure ſont crêtelées, & deux fois plus longues que celles de la bâle florale, dont l'une des deux un peu plus grande, eſt chargée d'une barbe courte. On trouve cette plante dans les environs du Caire.

18. ALPISTE veloutée, *phalaris velutina. Phalaris ſpicis alternis ſiliformibus; culmo foliiſque villoſiſſimis.* Forsk. Ægypt. 17, n°. 55.

Digitized by Google

Sa tige eſt haute d'un pied, & eſt chargée, ainſi que les feuilles, de poils abondans, très-doux au toucher, & qui ſont paroître cette plante comme veloutée. Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, & longues d'environ trois pouces. Au ſommet de la tige ſont ſitués pluſieurs épis linéaires, filiformes, longs de trois pouces, alternes ou épars, & à demi-ouverts.

19. ALPISTE ſétacée, *phalaris ſetacea. Phalaris ſpicata; ſpiculis ſolitariis, involucris ſetaceis flore ſeſquilongioribus.* Forsk. Ægypt. 17, n°. 56.

Sa tige eſt ſimple, haute d'un pied, & garnie de feuilles planes, glabres, un peu roulées & longues de deux pouces. La feuille du ſommet eſt la plus large, & ſa gaîne enveloppe l'épi dans ſa jeuneſſe à la manière des ſpathes. Cet épi eſt cylindrique, blanc, long de trois pouces, & compoſé de petits épilets ſeſſiles, qui ſont entourés à leur baſe de filets ſétacés. La bâle calicinale eſt glabre, & renferme deux fleurs, dont l'une eſt mâle & l'autre hermaphrodite. Cette plante croît dans les déſerts des environs du Caire. Je la crois mal-à-propos rapportée à ce genre, ainſi que la précédente, mais je ne la connois pas aſſez pour la placer ailleurs.

20. ALPISTE à gaînes fleuries, *phalaris vaginiflora. Phalaris culmis repentibus, ſpicarum capitulis ſeſſilibus axillaribus vaginâ folii circumdatis.* Forsk. Ægypt. 18, n°. 57.

Ses tiges ſont rampantes, & leurs feuilles ſupérieures ſemblent oppoſées les unes aux autres; les épis de fleurs ſont ſeſſiles, & enveloppés chacun à leur baſe par la gaîne de la feuille dans l'aiſſelle de laquelle ils naiſſent; & les bâles calicinales ſont uniflores, étroites, preſque filiformes, & ont leurs valves comprimées. Cette graminée croît aux environs d'Alexandrie.

21. ALPISTE hériſſée, *phalaris muricata. Phalaris ſpicâ cylindricâ, floribus geminatis, calice fructifero aculeato-muricato.* Forsk. Ægypt. Suppl. 202, n°. 4.

Sa tige eſt haute de neuf ou dix pouces, glabre, droite & rameuſe: elle eſt garnie de deux feuilles à chaque articulation. Ces feuilles ſont planes, glabres, bordées de cils roides & piquans, & ont leurs gaînes ſtriées, quelquefois égales & oppoſées par paires, & quelquefois un peu inégales & alternes. Les fleurs forment un épi terminal, cylindrique, verdâtre & hiſpide pendant ſa floraiſon, ferrugineux & hériſſé de piquans pendant la maturation des graines. Les bâles calicinales ſont uniflores, hériſſées de chaque côté de poils roides, & diſpoſées deux à deux ſur des pédoncules communs extrêmement courts. On trouve cette plante dans le Levant, ſur les bords de la mer de Marmara.

ALSTONE théoïde, *ALSTONIA theæformis.* Lin. f. Suppl. 264.

C'eſt un arbriſſeau d'Amérique qui reſſemble au thé par ſon port, ſes feuilles, ſes calices & la ſituation de ſes fleurs. Il eſt très-glabre dans toutes ſes parties, n'a point de ſtipules, & porte des feuilles alternes, elliptiques, un peu obtuſes, roides, veineuſes, entières à leur baſe, bordées de dents obtuſes depuis leur milieu juſqu'à leur ſommet, aſſez rapprochées les unes des autres, & ſoutenues par de très-courts pétioles. Ses fleurs ſont blanches, axillaires, ſeſſiles, & diſpoſées trois ou quatre enſemble dans chaque aiſſelle: elles ont un calice embriqué d'écailles ovales-arrondies, concaves, membraneuſes en leur bord, & dont les intérieures ſont les plus grandes; une corolle moins grande que le calice, compoſée de huit ou dix pétales réunis à leur baſe en un tube court, comme ceux du camelli, du thé, &c. & qui ſe recouvrent alternativement, formant deux rangées en leur limbe; un grand nombre d'étamines courtes inſérées à la baſe de la corolle; & un ovaire ſupérieur, ovale, petit, chargé d'un ſtyle filiforme, au ſommet duquel eſt un ſtigmate ovoïde. Le fruit eſt encore inconnu. Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique méridionale. ♄. Ses feuilles sèches étant mâchées, rendent la ſalive verdâtre, & ont entièrement la ſaveur du thé. Nous ſommes en effet portés à croire qu'il en diffère peu, & qu'il a auſſi beaucoup de rapport avec le camelli, ces divers genres devant peut-être n'en conſtituer qu'un ſeul.

ALTERNANTE triandrique, *ALTERNANTHERA triandra. Alternanthera caule repente, ramis oppoſitis; capitulis axillaribus ſeſſilibus; calycibus glabris.* Forsk. Ægypt. p. 28, n°. 100.

C'eſt une plante de la famille des amaranthes, & qui a de très-grands rapports avec les cadélaris & les paroniques. Sa tige eſt rampante, munie de rameaux oppoſés, & pouſſe des feuilles auſſi oppoſées, lancéolées & ſeſſiles. Ses fleurs naiſſent ramaſſées par petites têtes axillaires, ſeſſiles & d'un blanc-rouſsâtre: elles ont la forme des fleurs de cadélari; mais au lieu d'avoir comme celles-ci cinq étamines fertiles, elles ont ſix filamens, dont trois alternes avec les autres, ſont chargés d'anthères, & trois tout-à-fait ſtériles. On ne trouve point d'ailleurs dans les fleurs de cette plante, de petites écailles interpoſées entre les filamens des étamines, & environnant l'ovaire en forme de tube, comme on en voit dans les fleurs de cadélari. Cette plante croît dans l'Arabie & aux environs de Roſette en Egypte.

ALTERNE, *adjectif* dont on ſe ſert très-ſouvent en Botanique pour exprimer la ſituation de certaines parties des plantes conſidérées les unes par rapport aux autres.

On dit, par exemple, qu'une plante a ſes rameaux alternes, (*rami alterni*) lorſqu'ils ſont diſpoſés l'un après l'autre par gradation ſur la tige, comme ſont ceux du roſier, du charme, du tilleul, &c.

De même on nomme feuilles alternes (*folia alterna*) celles qui ſont placées alternativement

de côté & d'autre, ſur la tige ou ſur les rameaux qui les ſoutiennent, & qui conſéquemment ne ſont point oppoſées les unes aux autres. Ainſi le poirier, le prunier, l'amandier, &c. portent des feuilles alternes.

Les caractères qu'offre la ſituation des feuilles & des branches des végétaux, ſervent ſouvent à faire reconnoître ou le genre ou la famille d'une plante que l'on examine dans un temps où elle n'eſt chargée ni de fleurs, ni de fruits; & quoique les Botaniſtes ſoient convaincus qu'une méthode générale, fondée ſur la conſidération des feuilles, & particulièrement ſur l'examen de leur ſituation, ſeroit extrêmement défectueuſe & même inſupportable; néanmoins dans les cas particuliers & embarraſſans, on tire preſque toujours de cet examen de très-grands ſecours. L'obſervation en effet apprend que toutes les plantes légumineuſes ont leurs rameaux alternes, ainſi que leurs feuilles proprement dites; qu'il en eſt de même des malvacées, des ombellifères, &c.; & cette remarque, qui ſouvent devient utile pour ne point confondre une famille avec une autre pendant l'abſence des parties de la fructification, ſert encore plus ſouvent dans le même cas pour faire reconnoître certains genres qu'il ſeroit quelquefois embarraſſant de diſtinguer ſans ſon moyen. Ainſi l'aſpect du Liquidambar, qui donne le ſtyrax, peut le faire prendre pour une érable, & celui de la ſpirée à feuilles d'obier, peut la faire rapporter au genre des viornes; ce qui de part & d'autre, ſeroit cependant une grande erreur. Mais lorſqu'on ſe rappelle que les feuilles ſont conſtamment alternes dans les liquidambars & les ſpirées, & qu'elles ſont au contraire oppoſées dans les érables & les viornes, il eſt alors bien plus facile de rapporter ces plantes à leur véritable genre. Enfin par ce moyen on évitera de prendre certains érables pour des platanes, certains frênes pour des noyers, &c. &c.

ALVARDE ſpathacée, *Lygeum ſpathaceum. Gramen ſpicatum ſpicâ tericeâ, ex utriculo prodeunte.* Tournef. 518. *Gramen ſparteum 2. paniculâ brevi folliculo incluſâ.* Bauh. Pin. 5. *Spartum herba alterum.* Cluſ. Hiſt. 2, p. 220, f. 2. *Lygeum.* Lœſl. it. 285, t. 2. *Lygeum ſpartum.* Lin.

C'eſt une graminée qui a le port d'un jonc, & qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges en faiſceau, très-menues, preſque filiformes, feuillées, foibles, & hautes d'un pied & demi. Ces tiges n'ont qu'une ou deux articulations, & ſont munies de quelques feuilles grêles, filiformes & cylindriques, comme les feuilles de certains joncs. Au ſommet de la tige naît une ſpathe en cône alongé, acuminée, fuiée longitudinalement, d'un blanc verdâtre, perſiſtante, s'ouvrant par le côté, & qui renferme deux & quelquefois trois fleurs. Ces fleurs ont chacune une bâle linéaire & bivalve; trois étamines longues, dont les filamens très-menus ſoutiennent des aothères linéaires qui ont près de cinq lignes de longueur; & un ſtyle alongé, terminé par un ſtigmate ſimple; un ſeul ovaire commun, long d'une à deux lignes, & entouré de poils blancs & ſoyeux, paroît porter ces deux ou trois fleurs, & former la ſeule exception connue dans la famille des graminées, dont les fleurs renferment toujours l'ovaire. Cette plante croît en Eſpagne, dans les lieux un peu humides. ♃. (*v. v.*) On ne s'en ſert point comme l'on fait du vrai Sparte, (*ſtipa tenaciſſima*) pour faire des cordes, &c. parce que ſes feuilles & ſes tiges ne ſont pas aſſez longues, ou ſont moins propres pour cet objet. Les Eſpagnols en garniſſent leurs ſommiers ou leurs paillaſſes, comme étant une matière plus molle que le jonc & que la paille dont on ſe ſert ailleurs.

ALYSSE, *Alyssum*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des cruciſères, qui a beaucoup de rapport avec les Draves & les Tabourets, & qui comprend des herbes & des ſous-arbriſſeaux dont les fleurs ſont petites & terminales.

Caractère générique.

La fleur a un calice de quatre ſolioles ovales-oblongues, conniventes & caduques; quatre pétales planes couverts en croix; ſix étamines, dont deux oppoſées ſont plus courtes que les autres; & un ovaire ovale, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines.

Le fruit eſt une ſilique comprimée, ovale-arrondie, & partagée en deux loges par une cloiſon parallèle aux valves, ou quelquefois uniloculaire.

Ce genre ſe diſtingue des Draves & des Lunaires par la forme de ſes ſiliques, qui n'eſt point elliptique ou oblongue; & des tabourets par ſes mêmes ſiliques, qui n'ont point d'échancrure bien apparente.

Obſ. Nous n'avons pu nous déterminer à faire uſage du caractère employé par Linnæus, caractère qui réſide dans la conſidération de petites dents, ou de certains appendices qu'on remarque aux filamens de quelques étamines dans pluſieurs de ces plantes; parce que d'une part toutes les eſpèces n'en ſont pas munies, & que de l'autre cette conſidération force d'introduire dans ce genre des plantes qui n'y ont point aſſez de rapport. *Voyez* l'art. Cruciſères.

Eſpèces.

1. Alysse épineuſe, *alyſſum ſpinoſum.* Lin. *Alyſſon fruticoſum aculeatum.* Tourn. 217. *Thlaſpi fruticoſum, ſpinoſum.* Bauh. Pin. 108, Lob. ic. 217. *Thlaſpi ſpinoſum, hiſpanicum.* Barr. ic. 808.

Les tiges de cette plante ſont ligneuſes, hautes de ſix à dix pouces, blanchâtres ſur-tout vers leur ſommet, très-rameuſes, diffuſes, & forment ordinairement un gazon arrondi & touffu. Ce gazon ſemble épineux par l'effet des vieux rameaux de cette

cette plante, qui ſont preſque nuds, durs, pointus & piquans comme des épines. Les feuilles ſont alongées, un peu étroites, obtuſes à leur ſommet, & blanchâtres des deux côtes. Les fleurs ſont blanches, pédonculées & ramaſſées en bouquets ou en grappes courtes, droites & terminales. On trouve cette plante dans les provinces méridionales de la France & dans l'Eſpagne, parmi les rochers. ♄. (*v. v.*)

2. ALYSSE argentée, *alyſſum halimifolium*. L. *Alyſſon halimi folio, ſempervirens*. Tournef. 517. β. *Alyſſon minus, halimi argenteo anguſto folio*. Tournef. 517.

Cette eſpèce paroît avoir beaucoup de rapport avec la précédente : ſes tiges ſont ligneuſes, rameuſes, blanchâtres dans leur partie ſupérieure, plus ou moins droites, & hautes de quatre à ſept pouces. Les feuilles ſont blanchâtres des deux côtés, & ſemblent parſemées de points un peu brillans, argentés comme celles de l'*halimus*, (Arroche maritime;) les inférieures ſont obtuſes & plus larges que les autres, & les ſupérieures ſont lancéolées & un peu pointues. Les fleurs ſont blanches, terminales, & produiſent des ſiliques preſqu'orbiculaires, chargées du ſtyle. Les valves de ces ſiliques tombent avec les graines, & les cloiſons perſiſtent ſur les pédoncules, comme cela arrive aux fruits de la lunaire. On trouve cette plante dans l'Europe auſtrale, dans les lieux arides & pierreux. Elle nous a été communiquée par M. l'abbé Pourret. ♄. (*v. ſ.*)

3. ALYSSE jaune, *alyſſum ſaxatile*. L. *Alyſſum caulibus fruteſcentibus paniculatis, foliis lanceolatis molliſſimis repandis*. Roy. Lugdb. 331. Mill. Dict. t. 20, f. 1. Ard. Spec. 1, p. 18, t. 7. *Alyſſum creticum ſaxatile, foliis undulatis incanis*. Tourn. Cor. 15. *Thlaſpi luteum, leucoii folio*. Bocc. Muſ. 79, t. 93.

Cette plante forme, par le nombre de ſes tiges, une touffe éralée, bien garnie, & d'un aſpect agréable par la quantité de fleurs d'un jaune d'or dont elle eſt chargée au printems & preſque pendant tout l'été. Ses tiges ſont un peu ligneuſes, rameuſes, hautes à peine d'un pied, & ſont munies de feuilles lancéolées, ondulées, ou même un peu ſinuées, ſur-tout les inférieures, très-molles, & blanchâtres. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, d'un beau jaune, & naiſſent en grappes droites, paniculées & terminales. On trouve cette plante en Autriche & dans l'île de Candie. ♄. (*v. v.*) On la cultive comme ornement dans les jardins de fleurs, où elle produit beaucoup d'effet.

4. ALYSSE des Alpes, *alyſſum alpeſtre*. Lin. fl. fr. 508-tv. *Alyſſum caulibus fruticuloſis diffuſis, foliis ſubrotundis incanis*. Ger. Prov. 352. Tab. 13, f. 2.

Cette plante eſt fort petite, & naît par touffes ou petits gazons bien garnis. Ses tiges ſont longues de quatre ou cinq pouces, nombreuſes, rameuſes, diffuſes, couchées dans leur jeuneſſe, & redreſſées lorſqu'elles fructifient. Ses feuilles ſont très-petites, ſpatulées, obtuſes, preſqu'arrondies, ponctuées & blanchâtres. Celles du ſommet ſont un peu alongées, ſur-tout dans le voiſinage des fleurs; mais celles qui terminent les jeunes rameaux ſont courtes, très-rapprochées les unes des autres, & forment au ſommet de ces rameaux de petites roſettes aſſez ſerrées. Les fleurs ſont jaunes, attachées à de courts pédoncules, & diſpoſées en corymbe ſerré & terminal. Il leur ſuccède des ſiliques ovales & blanchâtres. On trouve cette plante en Provence parmi les rochers des montagnes. ♃. (*v. v.*)

5. ALYSSE d'Eſpagne, *alyſſum minimum*. Lin. *Alyſſum caulibus herbaceis diffuſis, foliis linearibus tomentoſis, ſiliculis compreſſis*. Lin. *Lunaria annua minima Hiſpanica, folio leucoii maritimi*. Boerh. Lugdb. 2, p. 6.

Les tiges de cette plante ſont herbacées, diffuſes, & garnies de feuilles linéaires un peu cotonneuſes : elles portent des fleurs jaunes dont les pétales ſont légèrement échancrées. On trouve cette plante en Eſpagne. ☉. Il y a apparence que le ſynonyme de Sauvage que M. Linné cite ſous cette eſpèce ne lui convient point, puiſque ce Profeſſeur de Montpellier dit que ſa plante produit des fleurs blanches.

6. ALYSSE de montagne, *alyſſum montanum*. Lin. fl. fr. 508, 2. *Alyſſum caulibus herbaceis diffuſis, foliis ſublanceolatis punctato-echinatis*. Hort. Upſ. 195. Jacq. Auſtr. t. 37. *Alyſſon perenne, montanum, incanum*. Tournef. 217. *Alyſſum*. Hall. Helv. n°. 492.

Ses tiges ſont longues de ſix ou ſept pouces, nombreuſes, diffuſes, couchées, un peu redreſſées lorſqu'elles fleuriſſent, grêles, feuillées, & légèrement velues. Ses feuilles inferieures ſont courtes, ovales, ſpatulées, un peu rudes, blanchâtres, & parſemées de points blancs formés par des poils diſpoſés en petites étoiles. Les ſupérieures ſont lancéolees, pointues, rétrécies vers leur baſe, & d'un verd blanchâtre. Les fleurs ſont jaunes, & naiſſent au ſommet des tiges, en bouquets corymbiformes. On trouve cette plante dans les lieux montagneux & pierreux. ♃. (*v. v.*) L'Emery dit qu'elle eſt appéritive & eſtimée propre contre la rage.

7. ALYSSE des champs, *Alyſſum campeſtre*. Lin. fl. fr. 508-3. *Alyſſon incanum, ſerpylli folio, fructu nudo*. Tournef. 217.

β. *Alyſſon incanum luteum, ſerpylli folio, majus & minus*. Tournef. 217. *Alyſſum calycinum*. Lin.

Ses tiges ſont hautes de cinq à ſix pouces, cylindriques, un peu rameuſes, preſque ligneuſes à leur baſe, couchées dans leur jeuneſſe, velues, & blanchâtres dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alongées, un peu étroites, obtuſes ou émouſſées à leur ſommet, blanchâtres & chargées de poils étoilés, comme celles de l'eſpèce

ſouvent un peu rougeâtre. Ses feuilles ſont alternes, ſimples, longues-lancéolées, terminées en pointe aiguë, dentées finement en leurs bords, vertes, glabres, & portées ſur de courts pétioles. Elles ſont acompagnées à leur baſe de deux ſtipules linéaires, dentées & caduques. Les fleurs ſont rouges, ſeſſiles, ſolitaires, & paroiſſent à l'entrée du printems un peu avant le développement de ſes feuilles. Il leur ſuccède des fruits arrondis, ayant à-peu-près la groſſeur d'une pomme, charnus, ſucculens, d'un gout très-agréable, & connus vulgairement ſous le nom de *pêche*. Le noyau qu'ils contiennent eſt ligneux, très-dur, crevaſſé & profondément ſillonné à la ſurface. On cultive cet arbre dans les jardins & parmi les vignes pour ſes fruits, qui ſont des meilleurs qu'il y ait en Europe. Leur chair eſt rafraîchiſſante, humectante & un peu laxative. Les fleurs ſont purgatives & vermifuges.

Obſerv. On a donné à cet arbre le nom latin de *perſica*, parce qu'il a été premièrement apporté de Perſe. Nous l'avons placé ſous le genre de l'*amandier*, à l'exemple de *Linné*, & de pluſieurs autres Botaniſtes, parce que, d'après un examen attentif de ſes caractères naturels, nous n'avons trouvé aucune raiſon ſuffiſante pour en faire un genre particulier. Nous ne le confondons pas pour cela avec l'*amandier* proprement dit, puiſque nous l'en diſtinguons comme une eſpèce très-différente; ce que nous entendons par *eſpece* n'étant nullement la même choſe que ce qu'ont entendu bien d'autres qui ont donné ce nom à de véritables variétés. Nous allons maintenant citer les principales variétés de *pêches* qu'on a obtenues par la culture.

Variétés de pêches.

1. AVANT-PÊCHE blanche, *perſica flore magno, præcoci fructu, albo, minori.* Duhamel.

Cette pêche eſt petite, blanche, & couverte d'une peau mince & velue. Sa chair eſt blanche même auprès du noyau, fine & ſucculente. Son eau eſt très-ſucrée; elle a un parfum muſqué qui la rend très-agréable: elle eſt très-hâtive, & mûrit quelquefois dès le commencement de Juillet.

2. AVANT-PÊCHE rouge, *ou* Avant-pêche de Troyes. *Perſica flore magno, fructu æſtivo, rubro, minori.* Duhamel.

Elle eſt petite, quoiqu'un peu plus groſſe que l'avant-pêche blanche; ſa peau eſt fine, velue, colorée d'un rouge vif du côté du ſoleil, & d'un jaune clair du côté de l'ombre. Sa chair eſt blanche, fine, fondante: ſon eau eſt ſucrée & muſquée; elle ne mûrit aux meilleures expoſitions qu'à la fin de Juillet ou au commencement d'Août.

3. LA DOUBLE DE TROYES, *ou* PETITE MIGNONE, *perſica æſtiva, flore parvo, fructu mediocris craſſitiei, trecaſſina dicta.* Duhamel.

Ce fruit eſt au nombre des bonnes pêches; il eſt un peu plus gros que le précédent, & a ſa peau teinte d'un beau rouge du côté du ſoleil: ſa chair eſt ferme, fine, blanche, & ſon eau abondante, un peu ſucrée & vineuſe. Il mûrit vers la fin d'Août.

4. AVANT-PÊCHE jaune, *perſica æſtiva, flore parvo, fructu minori, carne flaveſcente.* Duhamel.

Ce fruit eſt moins gros que la Double de Troyes, & mûrit en même tems. Sa peau eſt teinte d'un rouge-brun du côté du ſoleil, & couverte par-tout d'un duvet épais; ſa chair eſt d'un jaune doré, elle eſt fine & fondante; ſon eau eſt douce & ſucrée.

5. L'ALBERGE JAUNE, *ou* PÊCHE JAUNE, *perſica flore parvo, fructu mediocris, carne flaveſcente.* Duhamel.

Elle eſt un peu plus groſſe que la Double de Troyes, & a ſa peau teinte d'un rouge foncé du côté du ſoleil. Sa chair eſt très-fondante quand le fruit eſt bien mûr, & ſa couleur eſt d'un jaune vif, excepté près du noyau & ſous la peau, où elle eſt d'un rouge plus ou moins foncé. Son eau eſt ſucrée & vineuſe. Elle mûrit à la fin d'Août.

6. LA ROSSANNE. *Perſica flore parvo, fructu magno, carne flaveſcente.*

Cette pêche ne diffère de la précédente que parce qu'elle eſt un peu plus groſſe, & mûrit plus tard.

7. LE PAVIE-ALBERGE, *ou* PÊCHE D'ANGOUMOIS. *Perſica fructu globoſo, carne buxeâ, nucleo adherente, cortice obſcuré rubente.*

La chair de ce Pavie eſt d'un jaune couleur de buis, fondante, & tient au noyau; ſa peau eſt colorée d'un rouge obſcur. Ce fruit eſt excellent, & mûrit à la fin de Septembre.

8. LA MADELEINE blanche; *perſica flore magno, fructu globoſo, compreſſo; albis carne & cortice.* Duhamel.

Cette pêche eſt blanche & plus groſſe que l'alberge jaune: elle a ſa chair blanche, délicate, fine, fondante & ſucculente. Son eau eſt abondante, ſucrée, muſquée, & d'un goût fin plus ou moins relevé. Elle mûrit vers la mi-Août.

9. LE PAVIE blanc, *ou* PAVIE-MADELAINE, *Perſica flore magno, fructu albo, carne durâ nucleo adherente.* Duhamel.

Ce fruit eſt à-peu-près de même groſſeur, & preſqu'auſſi blanc que la Madelaine blanche; ſa chair eſt ferme comme celle de tous les Pavies, blanche, ſucculente, & adhérente au noyau. Son eau eſt aſſez abondante & très-vineuſe dans ſa parfaite maturité. Ce Pavie mûrit au commencement de Septembre.

10. LA MADELAINE rouge, *ou* MADELAINE de Courſon. *Perſica flore magno, fructu paululum compreſſo, cortice rubro, carne venis rubris muricata.* Duhamel.

Cette pêche eſt au nombre des meilleures; elle eſt ronde, un peu applatie du côté de la queue, & a ſa peau rouge. Sa chair eſt blanche, entremêlée

de veines rouges, & ſon eau eſt ſucrée & d'un goût relevé très-agréable. Elle mûrit en Septembre.

11. La PÊCHE de Malthe, *Perſica flore magno, fructu amplo, ſerotino, compreſſo, cortice paululum rubente, carne albâ.* Duhamel.

Elle a beaucoup de rapport avec la Madelaine blanche. Sa peau eſt rouge du côté du ſoleil; ſa chair eſt blanche & fine, & ſon eau eſt un peu muſquée & très-agréable. Cette pêche eſt legèrement applatie, & mûrit un peu après la Madelaine rouge.

12. La POURPRÉE hâtive à grandes fleurs, *perſica fructu globoſo æſtivo, obſcurè rubente, carne aquosâ ſuaviſſimâ.* Duhamel.

Cette pêche eſt d'une belle forme, bien arrondie, & a ſa peau d'un rouge foncé. Sa chair eſt fine, blanche & très-fondante; ſon eau eſt abondante & délicieuſe. On regarde cette belle Pêche comme une des meilleures. Elle mûrit dans le commencement d'Août.

13. La POURPRÉE tardive, *perſica flore parvo, fructu ſerotino, globoſo, obſcurè rubente, ſuaviſſimo.* Duhamel.

Ce fruit eſt rond, aſſez gros, teint d'un rouge vif du côté du ſoleil, & a ſa chair fort ſucculente. Son eau eſt douce & d'un goût relevé.

14. La MIGNONE, groſſe Mignone, veloutée de Merlet, *perſica flore magno, fructu globoſo pulcherrimo, ſaturè rubro.* Duhamel.

Elle eſt groſſe, bien ronde, & d'un rouge vif du côté du ſoleil. Sa chair eſt fine, fondante, ſucculente & fort délicate; ſon eau eſt ſucrée, relevée & vineuſe. Cette pêche mûrit vers la fin d'Août.

15. La POURPRÉE hâtive, vineuſe, *perſica flore magno, fructu æſtivo, globoſo, obſcurè rubente, ſuaviſſimo.* Duhamel.

Cette pêche a beaucoup de rapport avec la précédente; elle eſt d'une belle groſſeur, ronde, & a ſa peau d'un rouge très-foncé. Sa chair eſt fine, ſucculente, blanche, excepté ſous la peau & près du noyau, où elle eſt très-rouge. Elle abonde en eau vineuſe.

16. La BOURDINE, *ou* la NARBONNE, *Perſica flore parvo, fructu globoſo, pulcherrimo, atro-rubente.* Duhamel.

Sa forme eſt bien arrondie, & le rouge-brun de ſa peau lui donne un aſpect très-agréable; ſa chair eſt très-fine & fondante; & ſon eau eſt vineuſe & d'un goût excellent. Cette belle pêche mûrit en Septembre.

17. La CHEVREUSE hâtive, *perſica flore parvo, fructu æſtivo, compreſſo, paululum verrucoſo.* Duhamel.

Cette pêche eſt aſſez groſſe, prend un coloris d'un rouge vif du côté du ſoleil, & mûrit entre la mi-Août & le commencement de Septembre. Elle a la chair fondante & ſon eau douce, ſucrée & de fort bon goût. La pêche connue ſous le nom de *pêche d'Italie*, n'en diffère que parce qu'elle eſt un peu plus groſſe & plus tardive: elle a beaucoup d'eau.

18. La BELLE CHEVREUSE, *perſica flore parvo, fructu æſtivo, compreſſo, paululum verrucoſo, carne minùs aquosâ.*

Elle mûrit au commencement de Septembre; ſa peau alors eſt jaune, excepté aux endroits expoſés au ſoleil, où elle prend un rouge brillant; ſa chair eſt un peu ferme, médiocrement fondante, quelquefois un peu pâteuſe, & ſon eau eſt ſucrée & aſſez agréable.

19. La CHANCELIERE à grandes fleurs, *perſica flore magno, fructu minus æſtivo, paululum verrucoſo, dilutè rubente.* Duhamel.

Cette pêche eſt aſſez groſſe, & a ſa peau d'un beau rouge & chargée de quelques verrues, comme celle des deux précédentes. Elle eſt excellente, & mûrit au commencement de Septembre, un peu après la belle chevreuſe.

20. La CHEVREUSE tardive ou pourprée, *perſica flore parvo, fructu ſerotino compreſſo.* Duhamel.

Sa forme eſt un peu applatie, & ſa peau eſt d'un très-beau rouge du côté du ſoleil. Sa chair eſt blanche, & contient une eau excellente & fort agréable. Elle mûrit à la fin de Septembre.

21. La PÊCHE-CERISE, *perſica flore parvo, fructu globoſo, æſtivo, carne albâ, cortice partim albo, partim dilutè rubente.* Duhamel.

Ce fruit eſt petit & très-agréable à la vue par ſes belles couleurs; il eſt liſſe & coloré en partie de rouge & de blanc, comme la pomme d'api. Sa chair eſt aſſez fine & fondante, & ſon eau médiocrement ſavoureuſe. Il mûrit au commencement de Septembre.

22. La petite violette hâtive, *perſica flore parvo, fructu glabro, violaceo, minori, vinoſo.* Duhamel.

Sa peau eſt liſſe & ſans duvet, comme celle de toutes les pêches qu'on nomme *violettes*: elle eſt d'un rouge violet du côté du ſoleil: ſa chair eſt fine & aſſez fondante, & ſon eau ſucrée, vineuſe & très-parfumée, fait mettre cette pêche au nombre des meilleures. Elle mûrit au commencement de Septembre.

23. La groſſe VIOLETTE hâtive, *perſica flore parvo, fructu glabro, violaceo, majori, vinoſo.* Duhamel.

Cette pêche eſt un peu plus groſſe que la précédente, à laquelle elle reſſemble beaucoup. Elle eſt auſſi fort bonne; mais ſa chair, qui eſt fondante, eſt un peu moins vineuſe. Elle mûrit au commencement de Septembre.

24. La VIOLETTE tardive, *ou* la VIOLETTE marbrée ou panachée. *Perſica flore parvo, fructu glabro, è rubro & violaceo varicgato, ſerotino, vinoſo.* Duhamel.

La peau de cette pêche eſt liſſe, violette & marquée de petites taches rouges du côté du ſoleil: ſon eau eſt très-vineuſe lorſque les automnes ſont chaudes & ſèches; mais lorſqu'elles ſont

Digitized by Google

froides, cette pêche alors ne réuſſit point, parce qu'elle ne mûrit que vers la mi-Octobre.

25. La VIOLETTE très-tardive, *dite* PÊCHE-NOIX. *Perſica flore parvo, fructu glabro, ſcrè viridi, maximè ſerotino.* Duhamel.

Ce fruit a la peau liſſe, rouge du côté du ſoleil, & verte comme le brou d'une noix du côté de l'ombre. Pour qu'il puiſſe mûrir, il lui faut une automne chaude & ſeche, ſa maturité n'arrivant, lorſqu'elle peut avoir lieu, qu'après la mi-Octobre.

26. Le BRUGNON violet muſqué, *perſica flore magno, fructu glabro violacco, vinoſo, carne nucleo adherente.* Duhamel.

Sa peau eſt liſſe, d'un blanc jaunâtre du côté de l'ombre, & d'un beau rouge violet du côté du ſoleil; ſa chair, quoique ferme & adhérente au noyau, contient une eau abondante, d'un excellent goût, vineuſe, muſquée & ſucrée. Ce Brugnon mûrit à la fin de Septembre.

27. La JAUNE-LISSE, *ou* LISSÉE jaune. *Perſica flore parvo, fructu globoſo, glabro, ſerotino, buxco colore, mali armeniaci ſapore.* Duhamel.

La peau de ce fruit eſt liſſe, jaunâtre & légèrement teinte de rouge du côté du ſoleil; ſa chair eſt ferme; lorſque les automnes ſont chaudes, ſon eau eſt ſucrée, très-agréable, & a un petit goût d'abricot. Cette pêche, quoique mûre, ſe conſerve une quinzaine de jours ſans perdre ſa qualité.

28. La BELLEGARDE, *ou* GALANDE. *Perſica flore parvo, fructu magno, globoſo, atro-rubente, carne firmâ ſaccharatâ.* Duhamel.

Cette pêche eſt aſſez groſſe, ronde & preſque par-tout teinte d'un rouge pourpre, qui tire ſur le noir du côté du ſoleil. Elle a la peau couverte d'un duvet très-fin. Sa chair eſt ferme, caſſante, fine, & pleine d'eau ſucrée & de très-bon goût. Elle mûrit à la fin d'Août, après la Mignone & la Madeleine rouge.

29. L'ADMIRABLE, *perſica flore parvo, fructu magno globoſo, dilutè rubente, carne firmâ ſaccharatâ.* Duhamel.

Ce fruit eſt rond, gros, & a ſa peau teinte d'un rouge vif du côté ſoleil. Sa chair eſt ferme, fine, ſondante, & contient une eau douce, ſucrée, d'un goût vineux, fin & relevé, qui eſt admirable. Il mûrit à la mi-Septembre. Sa beauté & les excellentes qualités lui ont mérité ſon nom, & le rang avec les meilleures pêches.

30. L'ADMIRABLE jaune, abricotée, pêche d'abricot, *ou* groſſe pêche jaune tardive; *perſica flore amplo, fructu magno, globoſo, ſerotino, carne buxeâ.* Duhamel.

Elle eſt groſſe, de forme arrondie, & a une peau jaunâtre, qui prend une légère teinte de rouge du côté du ſoleil. Sa chair a la couleur de celle de l'abricot, & ſon eau, qui en a auſſi le parfum, ſur-tout dans les automnes chaudes, a une ſaveur agréable. Elle mûrit vers la mi-Octobre.

31. Le PAVIE jaune, *perſica fructu maximo, compreſſo, carne durâ, nucleo adhærente, buxeâ.* Duhamel.

Ce fruit eſt gros, applati ſur les côtés, & a la chair ferme qui ne quitte pas le noyau. Il eſt fort bon, mûrit avec l'admirable jaune, & en a les qualités.

32. Le TETON DE VENUS, *perſica flore parvo, fructu vix globoſo, dilutè rubente, papillato, carne gratiſſimâ.* Duhamel.

C'eſt une pêche imparfaitement ronde, & qui a ſouvent à ſon extrémité un mamelon aſſez remarquable; elle a la peau d'un rouge gai du côté du ſoleil, & couverte d'un duvet fin. Sa chair eſt fine, ſondante, & contient une eau qui a un parfum très-agréable. Elle mûrit à la fin de Septembre.

33. La ROYALE, *perſica flore parvo, fructu paululum oblongo, atro-rubente, ſerotino.* Duham.

Elle eſt d'une forme arrondie & un peu oblongue, & ſa peau eſt teinte d'un rouge foncé du côté du ſoleil; elle a une partie des caractères de l'admirable, & l'autre du teton de Vénus. Sa chair eſt fine, & contient une eau ſucrée d'un goût relevé & très-agréable. Elle mûrit vers la fin de Septembre.

34. La BELLE DE VITRY, *ou* Admirable tardive, *perſica flore parvo, fructu magno globoſo, dilutè rubente, venis purpureis muricato, carne firmâ & ſuaviſſimâ.* Duhamel.

Cette pêche eſt groſſe, preſque ronde, d'un rouge gai, marbré de pourpre, quelquefois chargée de petites boſſes, & couverte d'un duvet blanc. Sa chair eſt ferme, fine & ſucculente. Elle mûrit à la fin de Septembre. Il faut la laiſſer paſſer quelques jours dans la fruiterie avant de la manger; alors elle a un goût relevé & une eau délicieuſe.

35. Le PAVIE rouge de Pompone, *ou* Pavie monſtrueux, *perſica flore magno, fructu maximo, pulcherrimo, carne durâ, nucleo adhærente.* Duh.

Ce pavie eſt rond, très-gros, d'une belle couleur rouge du côté du ſoleil, & ſa peau couverte d'un duvet très-fin. Sa chair eſt ferme, adhérente au noyau, & néanmoins ſucculente. Lorſque l'automne eſt chaude, l'eau de ce beau fruit eſt vineuſe, muſquée, ſucrée & très-agréable. Il mûrit au commencement d'Octobre.

36. Le TEIN-DOUX, *perſica flore medio, fructu magno globoſo, ſuavè rubente, ſaporc gratiſſimo.* Duhamel.

Ce fruit eſt gros, aſſez rond, & d'un rouge tendre; il a la chair blanche & fine; ſon eau eſt ſucrée & d'un goût très-délicat. Il mûrit à la fin de Septembre.

37. La NIVETTE veloutée, *perſica flore parvo, fructu magno, globoſo, dilutè rubente, ſerotino.* Duhamel.

Elle eſt groſſe, arrondie ou un peu oblongue, & a ſa peau couverte d'un duvet fin & blanc qui la fait paroître ſatinée; elle prend un rouge de

Digitized by Google

diverſes nuances du côté du ſoleil. Sa chair eſt ferme & ſucculente ; & ſon eau eſt ſucrée & relevée. Pour avoir ces bonnes qualités il faut lui laiſſer paſſer quelques jours à la fruiterie.

38. La PERSIQUE, *perſica flore parvo, fructu oblongo, colorato, verrucoſo, carne firmâ, vinoſâ.* Duhamel.

Cette pêche eſt un peu oblongue, garnie de quelques côtes qui la font paroître preſqu'anguleuſe, & parſemée de petites boſſes vers la queue. Sa peau eſt d'un beau rouge du côté du ſoleil : Elle a la chair ferme, ſucculente, & contient une eau d'un goût fin, relevé & très-agréable. Elle ne mûrit qu'en Octobre & en Novembre ; c'eſt une excellente pêche, quoique très-tardive :

39. La PÊCHE de Pau. *Perſica palenſis.* Duham. Tournef. 625.

Cette pêche eſt tardive, & ne mûrit parfaitement que lorſque l'automne eſt chaude & sèche ; elle a alors la chair fondante, & l'eau relevée & agréable.

40. Le PÊCHER à fleurs ſemi-doubles, *perſica flore magno, ſemi-pleno.* Duhamel.

Cet arbre eſt aſſez beau lurſqu'il eſt en pleine fleur ; les pêches qu'il donne ſont d'une forme peu régulière, & ont la peau velue, d'un verd jaunâtre, quelquefois un peu fauve du côté du ſoleil. Leur chair eſt blanche, & leur eau d'un goût aſſez agréable. Elles mûriſſent à la fin de ſeptembre.

41. La SANGUINOLE, *dite* Betterave, *ou* Druſelle, *perſica flore magno, cortice & carne rubris quaſi ſanguineis.* Duham. *Perſica fructu globoſo, compreſſo, rubro, carne rubente.* Tournef. 625.

La peau de cette pêche eſt velue, & par-tout teinte d'un rouge foncé ; toute ſa chair eſt rouge comme la Betterave, & un peu sèche. Cette pêche eſt curieuſe, mais n'eſt bonne qu'en compote ; elle mûrit après la mi-Octobre. La *cardinale* eſt une pêche qui tient beaucoup de la Sanguinole, mais elle eſt plus groſſe, meilleure & moins chargée de duvet.

42. Le PÊCHER nain, *perſica nana, frugifera, flore magno ſimplici.* Duhamel.

Ce pêcher eſt un arbuſte haut d'un pied & demi, dont les branches ſont courtes, épaiſſes, & tellement chargées de fleurs ſerrées les unes contre les autres, que leur bois en eſt preſque par-tout caché & qu'elles paroiſſent être des grappes de fleurs denſes & redreſſées. Cet arbuſte eſt plus curieux par ſa petiteſſe, qu'utile par ſon fruit, qui eſt très-médiocre dans ſes qualités ; il eſt garni de feuilles auſſi longues que celles des autres pêchers, glabres, d'un verd foncé, & un peu pendantes.

Obſerv. Les variétés nombreuſes que nous venons de citer, nous paroiſſent toutes devoir leur origine à la culture de l'arbre intéreſſant qui conſtitue la première eſpèce du genre de l'*amandier* dont nous traitons ; & l'on ſait qu'on réuſſit à perpétuer ces variétés, en les multipliant par la greffe. Nous avons donné à l'eſpèce dont il s'agit le nom d'*amandier à fruit charnu*, ne jugeant pas convenable de dire, comme M. *Linné*, Amandier-pêcher, poirier-pommier, prunier-cerifier, quoique nous penſions, comme ce célèbre Botaniſte, que le pommier ne doit point conſtituer un genre ſéparé du poirier, ni le cerifier du prunier.

Suite des eſpèces d'Amandiers.

2. AMANDIER commun, *amygdalus communis.* Lin. fl. fr. 734. *Amygdalus foliorum ſerraturis infinitis glanduloſis, floribus ſeſſilibus geminis.* Hort. Cliff. 186. *Amygdalus ſylveſtris.* Bauh. Pin. 442.

α. AMANDIER à gros fruits doux, *amygdalus ſativa, fructu majori.* Bauh. Pin. 441. Tourn. 627.

β. AMANDIER à petits fruits doux, *amygdalus ſativa, fructu minori.* Bauh. Pin. 441. Tourn. 627.

γ. AMANDIER à coque tendre, *amygdalus dulcis*, (*& amara*) *putamine molliore.* Bauh. Pin. 441.

δ. AMANDIER à coque dure & à fruits amers, (gros & petits) *amygdalus amara.* Bauh. Pin. 441. Tourneſ. 627.

ε. AMANDIER-PÊCHE. *Amygdalus perſica.* Duhamel.

L'*Amandier* commun eſt un arbre d'environ ving-cinq pieds de hauteur, d'une forme rarement bien régulière, ayant ſon tronc raboteux, couvert d'une écorce cendrée, & ſon bois dur, rouſſâtre, & ſouvent teint d'aſſez belles couleurs. Ses jeunes rameaux ſont grêles, longs, flexibles, & ont une écorce liſſe & d'un verd clair. Ils ſoutiennent des feuilles alternes, étroites-lancéolées, pointues, dentées en leurs bords, & portées ſur des pétioles longs d'environ un pouce. On les diſtingue de celles de l'eſpèce précédente, (*du pêcher*) par leurs pétioles plus longs, par leur verd beaucoup moins foncé, & parce qu'elles ſont plus fermes, plus unies, & ne ſe contournent point comme elles. Ces feuilles ſont pliées en deux dans leurs boutons, & ceux-ci naiſſent ſouvent deux ou trois enſemble dans l'aiſſelle de chaque feuille. Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires ou géminées, éparſes le long des rameaux, & de couleur blanche avec une teinte purpurine plus ou moins foncée dans la baſe de leurs pétales. Elles s'épanouiſſent dès le mois de Mars ou au commencement d'Avril, avant celles des autres arbres fruitiers, & avant le développement des feuilles de l'arbre qui les porte. Le fruit eſt oval, applati ſur les côtés, & ne prend point de couleur en mûriſſant, comme la *pêche*. Il eſt compoſé d'un brou médiocrement épais, ferme, peu ſucculent, d'un mauvais goût, & qui recouvre un noyau ligneux, perforé & ſillonné à ſa ſuperficie, mais moins épais & moins crevaſſé que celui de la *pêche*. Ce noyau renferme une amande oblongue, blanche, tendre, huileuſe, & d'une

Digitized by Google

ſaveur douce ou amère, ſelon les variétés de cet arbre, dont elle provient. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que, dans l'eſpèce précédente, c'eſt dans le brou très-épais, charnu, ſucculent & ſavoureux du fruit, que réſide tout ce que ce même fruit offre de vraiment agréable; au lieu que dans l'eſpèce dont il s'agit maintenant, c'eſt l'amande même du fruit qui eſt intéreſſante, & le brou qui couvre ſon noyau n'eſt d'aucune valeur.

L'*Amandier* commun croît naturellement dans la partie ſeptentrionale de l'Afrique: on le cultive dans les régions méridionales & tempérées de la France, dans les champs & ſouvent dans les vignes, auxquelles il ne nuit pas ſenſiblement. Il produit un bon effet dans les boſquets de l'entrée du printems, parce qu'il ſe couvre de fleurs dans un tems où preſque tous les autres arbres ſont encore ſans feuilles, & qu'il ne ſe trouve parmi les végétaux, dans ce tems, que très-peu de fleurs de développées. On ſait que les amandes ſe ſervent ſur la table dans les deſſerts, ſoit vertes, ſoit ſeches, & qu'elles préſentent un aliment d'une ſaveur qui plaît aſſez généralement. On prétend néanmoins qu'elles ſont un peu indigeſtes; mais il nous ſemble qu'elles n'incommodent que les perſonnes qui ont un eſtomac foible, ou que celles qui en mangent une trop grande quantité. Les amandes fourniſſent par l'expreſſion une huile douce, laxative & très-anodine. On pile les amandes douces peu-à-peu avec de l'eau, & de cette manière on forme une liqueur laiteuſe connue ſous le nom d'*Emulſion* (& d'orgeat), qui eſt adouciſſante & fort rafraîchiſſante. On les couvre auſſi de ſucre pour en faire des dragées, des pralines, &c.

Les variétés que nous avons rapportées ſous cette eſpèce, ſont celles que l'on connoît le plus en général: la première (α) mérite ſur-tout d'être cultivée par préférence, pour la douceur, la groſſeur & la fermeté de ſes amandes. On prétend que ſes fruits donnent d'excellens ſujets pour les pépinières. La cinquième (ε) eſt un arbre qui participe de l'*amandier* commun & du pêcher, (*eſpèce première*;) auſſi ſon fruit, qu'on nomme *amande-pêche*, eſt-il quelquefois couvert d'un brou ſec & mince comme celui des amandes, & d'autres fois d'une chair épaiſſe & ſucculente comme les *pêches*; mais l'eau en eſt amère. Les uns & les autres ont un gros noyau preſque liſſe, qui contient une amande douce. On trouve ces deux ſortes de fruits ſur le même arbre, & ſouvent ſur la même branche.

3. AMANDIER argenté, *amygdalus argentea. Amygdalus Orientalis, folii argenteis, ſplendentibus.* Duhamel. Arb. 1, p. 48.

Cet *amandier* eſt un arbriſſeau très-remarquable & très-curieux par la forme & la couleur de ſes feuilles; il ne paroît devoir s'élever qu'à la hauteur de dix ou douze pieds. Son tronc ſe diviſe à ſon ſommet en beaucoup de rameaux diffus, diverſement inclinés, dont les rameaux ſont couverts d'un duvet blanchâtre, & qui lui forment une tête aſſez peu régulière. Ces rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, très-entières, légèrement pointues, & couvertes des deux côtés d'un duvet fin, coronneux & blanchâtre, qui leur donne un aſpect argenté très-agréable. Ces feuilles ſont pétiolées, plus petites que celles des autres eſpèces de ce genre, ont rarement plus d'un pouce de longueur, & ne tombent que fort tard. Les fleurs ſont d'un roſe tendre, un peu plus grandes que celles de *l'amandier* nain, & paroiſſent à l'entrée du printems. M. Duhamel dit que les amandes de ſes fruits ſont petites & amères, & qu'elles ſe terminent en pointe très-fine. Cette eſpèce croît dans le Levant; elle eſt un peu ſenſible à la gelée. ♄. (*v. v.*)

4. AMANDIER nain, *amygdalus nana.* Lin. *Amygdalus indica nana.* Tournef. 627. Pluk. Alm. 28, Tab. 11, f. 3. Duham. Arb. fruit. 1, t. 3. Munting. Hiſt. 34, Tab. 7.

β. *Armeniaca perſicæ foliis, fructu exſucco villoſo.* Amm. Ruth. 273, Tab. 30.

C'eſt un petit arbriſſeau charmant lorſqu'il eſt en fleurs, & dont la racine, qui eſt traçante, pouſſe des tiges droites, menues, un peu rameuſes, & qui ne s'élèvent guères au-delà de deux pieds. Ses feuilles ſont étroites-lancéolées, rétrécies en pétiole dans leur partie inférieure, un peu élargies vers leur ſommet, dentées en leurs bords, liſſes, vertes en-deſſus, & d'une couleur pâle en-deſſous. Elles ont environ deux pouces & demi de longueur, ſur preſque quatre lignes & demie de large. Les fleurs ſont ſeſſiles, ſouvent géminées à chaque nœud, & d'un beau rouge vif ou d'une couleur de roſe un peu foncée. Leur calice eſt tubulé, & les pétales qu'il ſoutient ſont oblongs, un peu étroits & obtus. Ces fleurs avortent aſſez communément; celles qui nouent produiſent des fruits ovoïdes, plus petits & moins applatits ſur les côtés que ceux de l'*amandier* commun. Leur brou eſt couvert d'un duvet épais, & entoure un noyau légèrement inſculté ou ſillonné à ſa ſurface; ils contiennent chacun une amande fort petite, un peu amère, & néanmoins mangeable. Ce petit arbriſſeau croît naturellement dans diverſes contrées de l'Aſie. ♄. (*v. v.*) Les fleurs purpurines dont il ſe couvre à la fin d'Avril, le rendent très-propre à garnir les devants des maſſifs dans les boſquets de ce mois.

Nous avons diſtingué par un β. la plante d'Amman, que *Gmelin* & *Linné* citent ſeulement comme ſynonyme de celle dont il vient d'être queſtion; parce qu'elle nous paroît en différer au moins comme une variété remarquable, ſi ce n'eſt pas même une eſpèce particulière.

Obſerv. L'*Amygdalus pumila* de Linné étant, ſelon nous, une véritable eſpèce de prunier, nous l'avons rapporté à ce genre. *Voyez* l'art. PRUNIER.

AMANITE, *Amanita.* Genre de plante

Cryptogame, de la famille des Champignons, & qui comprend un grand nombre d'eſpeces qui, en général, ſont d'une ſubſtance molle, tendre & charnue, & ſouvent ſont teintes d'aſſez belles couleurs. *Voyez* le mot CHAMPIGNON.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les *amanites* ont un chapeau orbiculaire, ſitué horiſontalement en parafol, ſur un pédicule plein ou fiſtuleux qui s'inſere dans ſon centre. La ſurface ſupérieure de ce chapeau eſt liſſe ou quelquefois tanée; & l'inférieure eſt doublée de lames égales ou inégales entr'elles, qui divergent du centre à la circonférence en maniere de rayons.

Obſerv. On diſtingue facilement les *amanites* des vraies agarics, par les lames tres-apparentes dont la ſurface inférieure de leur chapeau eſt garnie; & des mérules, par le pédicule qui ſoutient ce chapeau, & s'inſere dans ſon centre. Dans pluſieurs eſpèces de ce genre, la coëffe (*volva*) qui enveloppoit le chapeau dans la jeuneſſe de la plante, laiſſe ſouvent ſur le pédicule, après l'épanouiſſement complet du chapeau, une portion de ſes dépouilles; & alors ce pédicule paroît muni d'une ſorte d'anneau aſſez remarquable; ce qui fournit un moyen pour diſtinguer ces eſpèces de celles qui ont leur pédicule nud.

Nous avons, à l'imitation de Dillen & de Haller, donné à ce genre le nom d'*amanite*, ne voulant point faire uſage du mot *agaricus*, employé par M. Linné pour la dénomination des mêmes plantes; ce dernier nom ayant toujours été attaché à des plantes qui n'appartiennent nullement à ce genre.

ESPÈCES.

* *Pédicule nud, & dont la longueur n'égale pas deux fois le diamètre du chapeau.*

(*a*) *Suc laiteux.*

1. AMANITE poivrée, *amanita piperata. Agaricus ſtipitatus, pileo planiuſculo lacteſcente; margine deflexo, lamellis incarnato-pallidis.* Lin. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2338. *Fungus albus, acris.* Bauh. Pin. 371. Schæff. Tab. 83. *Fungus piperatus, albus, lacteo ſucco turgens.* Tourn. 558. β. *Fungus lacteus, maximus, infundibuliforma.* Vaill. 61.

Ce champignon eſt blanc dans ſa jeuneſſe, & acquiert, en ſe développant, une couleur un peu ſale, incarnate ou rouſſâtre. Il eſt rempli d'un ſucre laiteux fort âcre; ſon chapeau eſt aſſez large, plane, un peu enfoncé dans ſon centre, réfléchi en ſes bords, & porté ſur un pédicule court & épais. La variété β. a ſon chapeau plus relevé en ſes bords, & preſque diſpoſé en forme d'entonnoir. On le trouve ſur le bord des bois & dans les pâturages. On le regarde comme un poiſon dangereux. (*v. v.*)

2. AMANITE laiteuſe, *amanita lactiflua. Agaricus ſtipitatus, pileo plano carneo lacteſcente, lamellis ruſſis, ſtipite longo carneo.* Lin. *Agaricus quintus.* Schæff. t. v.

Son chapeau eſt d'un roux-brun, laiteux, convexe ou applati ſelon le degré de ſon développement, & large de deux à quatre pouces. Ses lames ſont blanches dans leur jeuneſſe, & acquierent enſuite une couleur rouſſâtre. Le pédicule eſt épais, plein, & d'un roux plus foncé que les lames. On trouve cette eſpèce dans les bois. Elle contient un lait d'une ſaveur douce. M. de Haller la regarde comme une variété de la ſuivante.

3. AMANITE ſanguine, *amanita ſanguinea. Agaricus delicioſus.* Lin. Schæff. *Fung.* t. XI. *Amanita fulvus, lacte croceo.* Hall. Helv. n°. 2419. Var. δ. *Fungus eſculentus, lateritio colore immutabili, ſuccum acrem & croceum fundens.* Mich. Gen. 141. Battar. p. 38, Tab. 16, Litt. H.

Le chapeau de ce champignon eſt d'un roux plus ou moins foncé, ou teint d'une couleur de brique; il eſt convexe en ſes bords, enfoncé dans ſon centre, liſſe en ſa ſuperficie, & quelquefois marqué de zônes concentriques, brunes, étroites & médiocrement apparentes. Son pédicule eſt cylindrique, court, épais, charnu, preſque plein, un peu rouſſâtre, & ſouvent taché. Ce champignon eſt rempli d'un ſuc laiteux, jaune ou rougeâtre, & d'un goût piquant; de ſorte que ſa ſubſtance rougit lorſqu'on la coupe, & ſemble ſaigner. Il croît dans les lieux couverts & montagneux. On le regarde comme excellent à manger: néanmoins ſes grands rapports avec le ſuivant doivent exciter à s'en méfier, ou à ne s'y livrer qu'avec réſerve.

4. AMANITE pernicieuſe, *amanita perniciosa. Fungus perniciosus, lateritio colore varians, ſuccum acrem & croceum fundens, pediculo brevi.* Mich. Gen. 141. *Agaricus torminoſus.* Schæff. Tab. 12.

Son chapeau eſt convexe, un peu enfoncé dans ſon milieu, d'une couleur rouſſâtre, & diſtinctement tané ou velu en ſa ſuperficie; il paroît preſque frangé en ſes bords. Les lames dont il eſt doublé ſont jaunâtres & inégales. Le pédicule eſt épais, court, d'une couleur pâle, & un peu fiſtuleux. Ce champignon eſt rempli d'un ſuc jaune-orangé & très-âcre. On le trouve dans les bois en automne. Il eſt dangereux, & cauſe, lorſqu'on en mange, une diarrhée accompagnée de coliques violentes.

5. AMANITE vénimeuſe, *amanita venenata.* Agaric meurtrier. Bulliard.

Le chapeau de ce champignion eſt d'un roux brun, convexe, un peu enfoncé dans ſon milieu lorſqu'il eſt tout-à-fait développé, tané à ſa ſuperficie, & comme frangé en ſes bords. Ses lames ſont d'un blanc ſale & inégales entr'elles; ſon pédicule eſt plein, court & épais. Ce champignon eſt rempli d'un ſuc blanc, laiteux & très-âcre. On le

Je trouve dans les bois en Août & Septembre. M. Bulliard dit qu'il eſt nuiſible à la plus petite doſe, & que ſon lait eſt ſi âcre, qu'il produit ſur la langue les effets de la brûlure. Il penſe que l'huile priſe promptement & en grande quantité, en boiſſons & en lavemens, peut remédier à ſes mauvais effets.

Obſerv. La couleur de ſon chapeau, celle de ſon lait, ſon pédicule plein, &c. nous portent à le regarder comme une plante très-différente de celle qui précède.

6. AMANITE à zônes, *amanita zonaria*. Agaric laiteux zôné. Bulliard. *Agaricus zonarius*, fl. fr. n°. 1291-x. *Fungus lignoſus, faſciatus*. Vail. p. 61, Tab. 12, f. 7. *Agaricus fuſcus*. Schæff. 3, Tab. 235.

Son chapeau eſt plane, un peu enfoncé dans ſon milieu, roulé en-deſſous en ſes bords, roux en ſa ſuperficie, & remarquable par des zônes concentriques, blanchâtres ou d'une couleur pâle. Sa peau eſt sèche, finement ſtriée, & preſque tomenteuſe. Les lames ſont blanches; le pédicule eſt court, plein & épais, & ſon ſuc eſt laiteux & fort âcre. On trouve ce champignon dans les bois en automne. Je crois qu'il eſt dangereux.

Obſerv. Je ne connois point de raiſon pour ranger cette plante parmi les *Boletus*, comme le font MM. Linné, Gérard & Dalibard

7. AMANITE bronzée, *amanita æruginea*. *Agaricus ærugineus*. fl. fr. n°. 1281-3. *Fungus lacteſcens piperatus rufus*. Vail. Pariſ. 61, n°. 10.

Son chapeau eſt large d'un ou deux pouces, plane ou un peu enfoncé dans ſon milieu, & d'un roux verdâtre tirant ſur la couleur du bronze. Sa ſuperficie n'eſt point tanée, & les lames dont il eſt doublé ſont blanches. Le pédicule eſt court, plein & bronzé, ou un peu verdâtre comme le chapeau. Ce champignon eſt rempli d'un ſuc laiteux & légèrement âcre. Je l'ai trouvé ſur le bord des bois, dans les environs de Rouen. Je le crois dangereux.

(β.) *Eſpèces non laiteuſes.*

8. AMANITE rouge, *amanita rubra*. Agaric des bois, fl. fr. n°. 1281-v. *Fungus piperatus non lacteſcens, coloris braſilici*. Vail. Pariſ. 65, n°. 29. *Agaricus emeticus*. Schæff. Tab. 15 & 16. Agaric ſanguin. Bulliard. *Amanita*, Hall. Helv. n°. 2374. Var. β.

β. *Agaricus integer*. Lin. *Agaricus ruſſula*. Schæff. t. 58 & tab. 75, 92, 93. *Fungus piperatus, non lacteſcens*. Vail. Pariſ. 62.

Ce champignon a un aſpect aſſez agréable; ſon chapeau eſt communément d'une couleur rouge qui varie depuis le rouge tendre juſqu'à l'incarnat, ou même au rouge brun. Il eſt convexe, un peu applati, quelquefois légèrement enfoncé dans ſon milieu, & large de trois ou quatre pouces. Les lames dont il eſt doublé ſont blanches, nombreuſes, & preſque toutes d'égale longueur. Son pédicule eſt épais, aſſez court, preſque plein, & d'un blanc quelquefois teint d'un peu de rouge, ou d'une couleur fauve. On trouve ce champignon dans les bois, où il eſt commun en Août & en Septembre. Sa chair eſt blanche, friable, ſujette à être mangée par les vers, & d'une grande âcreté. M. Bulliard le regarde comme très-dangereux, & dit qu'il produit ſur la langue les effets de la brûlure. Il eſt émétique ſelon Schæffer.

9. AMANITE crêpue, *amanita criſpa*. *Agaricus ſquamoſus*. Schæff. Tab. 29 & 30. *Amanita*. Hall. Helv. n°. 2412?

Ce champignon eſt d'un blanc-jaunâtre, ou d'une couleur fauve, & a la ſuperficie de ſon chapeau & de ſon pédicule remarquable par quantité de petites peaux détachées qui la font paroître écailleuſe. Son chapeau eſt horiſontal, ſouvent irrégulier dans ſon contour, & a ſa ſurface inférieure doublée de lames blanchâtres, ondulées, crêpues, & comme dentées. Sa chair eſt blanche & un peu ferme. Le pédicule eſt plein, tané, aſſez épais, de la couleur du chapeau, & un peu plus long que ſon diamètre. On trouve cette eſpèce ſur le bois pourri, & particulièrement ſur des ſaules.

10. AMANITE ponctuée, *amanita punctata*. *Agaricus granulatus*. Schæff. Tab. 21.

β. *Agaricus vaccinus*. Schæff. Tab. 25.

γ. *Agaricus aureus*. Schæff. Tab. 41.

δ. *Agaricus aurantius*. Schæff. Tab. 37.

Son chapeau eſt un cône évaſé, ou une demi-ſphère, conſervant toujours un peu de ſa convexité dans ſon développement, & d'un jaune orangé ou rouſsâtre, ayant ſa peau finement tanée & comme ponctuée. Il eſt doublé de lames un peu fauves ou jaunâtres, & porté ſur un pédicule plein, un peu plus long que le diamètre du chapeau. Ce pédicule eſt légèrement coloré & pluché comme le chapeau à ſa ſuperficie. Ce champignon eſt commun dans les bois.

11. AMANITE coëffée, *amanita calyptrata*. *Agaricus bombycinus*. Schæff. Tab. 98.

Dans ſa jeuneſſe, ce champignon eſt complettement enfermé dans une peau membraneuſe, qui en s'ouvrant par l'effet de l'accroiſſement du champignon, ſe déchire par le milieu & en travers, de manière que la portion qui reſte ſur le chapeau, ſemble l'envelopper en partie comme une coëffe. Ce chapeau eſt un cône plus ou moins ouvert, ayant ſa partie ſupérieure ou moyenne couverte d'une peau jaunâtre, qui eſt l'eſpèce de coëffe dont il vient d'être queſtion; & ſa circonférence nue, velue & blanchâtre. Il eſt doublé de lames couleur de chair; ſon pédicule eſt cylindrique, plein, blanchâtre, & a ſa baſe renflée & munie des lambeaux du *volva* qui enveloppoit la plante. On trouve cette eſpèce ſur les troncs d'arbres & ſur le bois pourri, en automne.

12. AMANITE enveloppée, *amanita involuta*,

Agaricus hyalinus. Schæff. Tab. 244. *Agaricus plumbeus.* Schæff. Tab. 85 & 86.

β. Agaricus badius. Schæff. Tab. 245.

Cette eſpèce eſt enveloppée en naiſſant dans un *volva*, dont on retrouve des lambeaux formant une gaîne à la baſe du pédicule. Le chapeau eſt oval-conique dans ſa jeuneſſe, forme enſuite le paraſol, & a ſon bord garni de ſtries remarquables. Il eſt d'un blanc-bleuâtre, ou d'un roux-brun ardent, comme dans la variété *β*, & a ſa ſurface inférieure doublée de lames blanchâtres nu d'un jaune-pâle & livide. Le pédicule eſt fiſtuleux, peu coloré, & a une teinte bleuâtre aſſez légère. On trouve ce champignon dans les bois en automne.

13. AMANITE aranéeuſe, *Amanita araneoſa.* Agaric aranéeux. Bulliard. *Agaricus floccoſus.* Schæff. t. 71. *Agaricus armeniacus.* Schæff. t. 81.

β. Agaricus ſericens. Schæff. t. 24. *Agaricus cinnamomeus.* Lin ? *Agaricus varius.* Schæff. t. 42. *Agaricus glaucopus.* Schæff. t. 53.

γ. Agaricus violaceus. Lin. fl. f. 1281-8. Schæff. t. 3 & tab. 34.

Ce champignon varie beaucoup dans ſa couleur : tantôt on le trouve ayant une teinte fauve ou rouſsâtre, & tantôt ayant une couleur bleuâtre ou violette ; mais dans tous ces cas il eſt reconnoiſſable par ſon pédicule épais, très-renflé, ou bulbeux à ſa baſe ; par ſon chapeau toujours convexe & preſqu'en boule dans ſa jeuneſſe ; enfin, par des filamens particuliers qui naiſſent du collet du pédicule, vont s'inſérer aux bords du chapeau, & forment une eſpèce de voile tendu qui repréſente aſſez bien une toile d'araignée. On rencontre cette eſpèce dans les lieux incultes & couverts, en automne.

14. AMANITE turbinée, *amanita turbinata.* Agaric turbiné, Bulliard.

Le chapeau de ce champignon eſt d'un jaune-pâle un peu fauve, convexe dans ſa jeuneſſe, preſque plane lorſqu'il eſt tout-à-fait développé, & a ſix ou huit pouces de diamètre. Sa ſuperficie eſt sèche & ſuſceptible d'être pelée. Sa chair eſt ferme & continue avec celle du pédicule ; & ſes feuillets ſont nombreux, inégaux & rougeâtres. Son pédicule eſt plein, long de quatre à ſix pouces, & renflé à ſon extrémité inférieure, ayant à-peu-près la forme d'une toupie. On trouve cette eſpèce dans les bois de haute-futaie en automne. Elle eſt agréable au goût & à l'odorat.

15. AMANITE à lames fourchues, *amanita furcata.* Agaric bifide. Bulliard. *An amanita.* Hall. Helv n°. 2376.

Son chapeau eſt verdâtre, & a ſa ſuperficie preſque farineuſe, ou qui ſemble moiſie : il eſt rond dans ſa jeuneſſe ; mais à meſure qu'il avance en âge, il ſe développe, s'applanit, & devient concave. Les lames dont il eſt doublé ſont blanches & preſque toutes bifurquées ; quelques-unes même ſont trifurquées. Le pédicule eſt épais, court, plein dans ſa jeuneſſe, & ſe creuſe un peu en vieilliſſant, ou devient ſpongieux. Sa chair eſt sèche, blanche & de nature caſéeuſe. M. Bulliard a trouvé ce champignon dans les bois, les terreins ſecs & arides, en Juin & en Juillet. Son goût eſt fade & nauſéeux ; dans l'état de vieilleſſe, il eſt un peu ſalé & amère.

16. AMANITE à pédicule aminci, *amanita attenuata.* Agaric piedfu. Bulliard. *Agaricus craſſipes.* Schæff. Tab. 87 & 88. *Fungus eſculentus ex una radice multiplex, ſature rufeſcens, lamellis primum albis, demum concoloribus, pediculo ad radicem verſus in acutum ſenſim attenuato.* Michel. Gen. p. 190.

Son chapeau dans l'état de jeuneſſe, dit M. Bulliard, eſt aſſez bien arrondi, & ſon diamètre n'eſt guère plus grand que celui de l'extrémité ſupérieure de ſon pédicule : à meſure qu'il avance en âge, il ſe développe, s'applatit, & acquiert un volume conſidérable ; ſon diamètre alors eſt quelquefois de douze à quinze pouces. Il eſt d'une couleur fauve ou d'un roux plus ou moins foncé : ſa ſuperficie eſt sèche & communément gercée, & ſes bords ſont ondulés, feſtonnés ou quelquefois déchirés. Les feuillets dont il eſt doublé ſont blancs dans leur jeuneſſe, deviennent enſuite rouſsâtres, & ſont lâches & inégaux entr'eux. Le pédicule diminue ſenſiblement de groſſeur depuis ſon extrémité ſupérieure juſqu'à l'inférieure, qui ſe termine en pointe. Il eſt de la même couleur que le deſſus du chapeau. On trouve ce champignon dans les bois en Juillet & en Août. M. Bulliard ajoute qu'il n'eſt déſagréable ni au goût, ni à l'odorat.

17. AMANITE couleur de paille, *amanita ſtraminea. Agaricus pallidus.* Schæff. t. 50. *Fungus pileolo ſtraminei coloris.* Vail. 63, n°. 16. *An agaricus quinquepartitus.* Lin.

Son chapeau eſt convexe, large de deux pouces & demi ou environ, & d'un gris-blanc ſatiné, ayant dans ſon milieu une teinte rouſsâtre qui tire ſur la couleur de paille ou de noiſette. Il ſe fend communément en pluſieurs parties lorſqu'il eſt tout-à-fait ouvert. Les lames qui le doublent ſont blanchâtres ou d'un jaune très-pâle. Le pédicule eſt plein, cylindrique, d'un blanc-cendré ; & un peu long. J'ai trouvé ce champignon dans des lieux ſecs & incultes, en automne.

18. AMANITE amère, *amanita amara.* Agaric amer. Bulliard. *Fungus mediæ magnitudinis, pileolo ſuperne è rufo flavicante, lamellis ſubtus ſordide virentibus.* Raj. Hiſt. 3, 17. Vail. Pariſ. 71, n°. 3.

Ce champignon a le chapeau plat, un peu mince, jaunâtre, ſec en ſa ſuperficie, & large d'environ deux pouces. Il eſt doublé de feuillets verdâtres, dont très-peu ſont entiers. Le pédicule eſt un peu grêle, fiſtuleux, preſqu'égal dans toute ſa longueur, jaunâtre comme le chapeau, & long d'environ deux pouces & demi. On trouve

Digitized by Google

des grouppes de ce Champignon dans les bois vers la fin de l'été & au commencement de l'automne. M. Bulliard dit qu'il a une odeur agréable, mais qu'il eſt d'une amertume inſupportable. C'eſt ſans doute, ajoute-t-il, ce qui fait qu'on ne le trouve jamais piqué de vers, ni rongé par aucun animal.

19. AMANITE molle, *amanita mollis*. Agaric mou. Bulliard. *An fungus foliaceus & lamellatus, infundibuliforma, fuſco-lividus*. Val. Pariſ. 73. Tab. 14, fig. 1, 2, 3.

Son chapeau dès ſa jeuneſſe, dit M. Bulliard, a la figure d'un cône renverſé, dont les bords ſont réfléchis ſur eux-mêmes. Il eſt d'un gris-brun, très-mince, n'a preſque point de chair, & n'a que très-peu de conſiſtance; il eſt ſi mou, que ſes bords ſont rabattus en manière de peignoir. Son pédicule eſt preſque toujours plein; ſes feuillets ſont nombreux, ont peu de largeur, & peu ſont entiers. On trouve ce Champignon en Juin & Juillet, ſur des troncs d'arbres pourris, dans des lieux humides; quand il eſt jeune, il n'a ni mauvais goût, ni mauvaiſe odeur; mais dans l'état de vieilleſſe il exhale une odeur cadavéreuſe.

20. AMANITE vineuſe, *amanita vinoſa*. Agaric vineux. Bulliard.

Ce champignon eſt d'un pourpre-brun, légèrement ferrugineux; ſon chapeau eſt convexe, & a ſa ſuperficie sèche & recouverte d'un duvet fin, ſuſceptible d'être enlevé par le plus léger frottement. Sa chair eſt ferme; ſes feuillets ſont nombreux & contigus avec le pédicule ſur lequel ils ſe terminent en pointe. On le trouve en Septembre & en Octobre dans les bois, & particulièrement dans les terreins tablonneux & à l'ombre. Il a un goût vineux & ſalé, & n'a point de mauvaiſe odeur.

21. AMANITE monnoyère, *amanita nummularia*. Agaric des divins. Bulliard.

Cette eſpèce eſt petite, & naît par grouppes compoſés de trois à cinq individus. Son chapeau s'applatit de bonne heure, & reſte long-temps dans cet état; ce qui lui donne en quelque ſorte l'aſpect d'une pièce de monnoie. Il eſt blanc, ayant dans ſon milieu une tache fauve ou jaunâtre de forme arrondie, & a ſa ſuperficie sèche. Sa chair eſt très-peu épaiſſe, & néanmoins aſſez ferme. Ses feuillets ſont très-écartés, preſque toujours tortueux, & ne tiennent au pédicule ou ne le touchent que de la pointe. Le pédicule eſt grêle, fiſtuleux, & égal dans ſa longueur. On trouve ce Champignon dans les bois & à l'ombre, dans les endroits élevés, ſur des feuilles pourries.

22. AMANITE tigrée, *amanita tigrina*. Agaric tigré. Bulliard. *Fungus pileolo conico maculato*. Vaill. Pariſ. 63, n°. 19?

Ce champignon naît par grouppes ou en ſociété, comme le précédent; ſon chapeau eſt blanc & parſemé de petites peaux brunes, tanées, très-nombreuſes, & qui le font paroître régulièrement tigré; il eſt convexe, & a néanmoins toujours un enfoncement dans ſon milieu, qui devient d'autant plus ſenſible, que ce champignon prend plus d'accroiſſement. Sa chair eſt peu épaiſſe, & molle ſans être fragile. Les feuillets qui le doublent ſont blancs, inégaux, nombreux, & ont peu de largeur. Le pédicule eſt grêle, plein, tortueux, & plus ou moins tigré. On trouve ce champignon pendant l'été & l'automne, dans les bois, ſur de vieux troncs d'arbres pourris, & plus communément ſur des ſouches d'orme. Il eſt très-agréable au goût & à l'odorat. (*Bull.*)

23. AMANITE odorante, *amanita odora*. *Fungi verni moucerons dicti, odori & eſculenti*. J. B. 3, p. 823. *Fungus pileo rotundiori mouceron dictus*. Tournef. 557. *Agaricus albellus*. Schæff. t. 78. fl. fr. 1281-12. *Amanita*. Hall. Helv. 2344.

Les moucerons ſont de petits champignons blancs d'une odeur agréable, & qui ont la peau sèche & coriace. Leur chapeau eſt globuleux dans ſa jeuneſſe, de la groſſeur d'un pois ſeulement, s'étend enſuite, & acquiert douze à quinze lignes de diamètre, mais il conſerve preſque toujours un peu de ſa forme convexe. Il prend ſouvent une légère teinte jaunâtre dans ſon centre. Son pédicule eſt court, plein, & un peu enflé vers ſa baſe. La ſubſtance de ce champignon eſt blanche, ferme, d'une bonne odeur, & très-agréable au goût. On le trouve au printems & en été dans les lieux montagneux & incultes, où il croît enveloppé dans de la mouſſe; ce qui l'a fait appeller mouceron. On l'emploie dans les aſſaiſonnemens, les ragouts, & on le ſert dans les meilleures tables.

24. AMANITE blanche, *amanita alba*. Agaric blanc d'ivoire. Bulliard. *An fungus capite expanſo, viſcoſus*. Vaill. Pariſ. 70, n°. 60. *Agaricus lacteus*. Schæff. t. 39. Agaric viſqueux. fl. fr. 1281-15.

β. Fungus totus albus Vaill. Pariſ. 65, n°. 34.

γ. Fungus mediæ magnitudinis, totus albus. Vaill. Pariſ. 63, n°. 17.

Ce champignon, qui eſt d'une grandeur moyenne, eſt ordinairement tout-à-fait blanc dans toutes ſes parties; ſon chapeau eſt convexe dans ſa jeuneſſe, devient horiſontal en ſe développant, & même un peu concave en-deſſus. Sa ſuperficie eſt liſſe & couverte d'une viſcoſité qui reſſemble à du blanc d'œuf; ce qui la rend très-gluante; ſon pédicule eſt plein, blanc, & long d'un pouce & demi à trois pouces, ainſi que le diamètre du chapeau. On trouve ce champignon dans les bois en Août, Septembre & Octobre. Il n'a aucun mauvais goût; néanmoins je le crois fort ſuſpect, ſur-tout la variété γ, qu'on ſoupçonne très-pernicieuſe

15. AMANITE glutineuſe, *amanita glutinoſa*. *Fungus glutine flavo limacino reſplendens*. Vaill. Pariſ. 62, n°. 14. *Agaricus nitens*. Schæff. Tab. 238.

Ce champignon eſt d'un jaune livide ou d'un roux pâle, & a ſa ſuperficie chargée d'une humidité

Digitized by Google

très-viſqueuſe. Son chapeau forme d'abord un cône court & obtus, & s'étend enſuite en paraſol convexe, ayant environ trois pouces de diamètre. Le pédicule eſt plein, rouſſâtre, ſouvent gercé en ſa peau, épais de trois à cinq lignes ſur deux à trois pouces de longueur. Cette eſpèce eſt commune dans les bois en automne.

26. AMANITE gluante, *amanita viſcida. Fungus aureus, capitulo in conum abeunte.* Vail. Pariſ. 67, n°. 49. *Agaricus conicus.* Schæff. t. 2. *Amanita.* Hall. n°. 2420. Agaric ſafrané. Bulliard.

β. *Agaricus pſittacus.* Schæff. t. 301. *Fungus cono primum obtuſo, poſtea plano, pileolo & pediculo glutine obducto.* Vaill. Pariſ. 70, n°. 61. *Agaricus dentatus.* Lin.

γ. *Agaricus coccineus.* Schæff. t. 302. *An fungus parvus, coccineus.* Vaill. Pariſ. 66, n°. 38.

Ce champignon eſt petit, remarquable par d'aſſez vives couleurs qui lui donnent un aſpect intéreſſant, & a ſa ſuperficie chargée d'une humidité très-gluante qui le fait paroître luiſant & comme vernillé. Son chapeau eſt d'abord campanulé-conique, devient enſuite preſqu'horiſontal, & a depuis ſix lignes juſqu'à un pouce & demi de diamètre. Il eſt d'une belle couleur orangée, ou d'un jaune plus ou moins mêlé de verd, ou enfin d'un rouge écarlate. Les lames ſont blanches ou jaunâtres, ou d'une couleur carnée. Le pédicule eſt un peu fiſtuleux, ſouvent vivement coloré comme le chapeau, & a environ deux pouces de hauteur. On trouve cette eſpèce dans les pâturages ſecs & montagneux, en Août & en Septembre.

** *Pédicule nud, & dont la longueur égale au moins deux fois le diametre du chapeau.*

27. AMANITE carnée, *amanita carnea. Agaricus laccatus.* Schæff. Tab. 13. *Fungus multiplex, ſordide carneus.* Vaill. 68, n°. 36 ? *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2436.

Ce champignon eſt, dans toutes ſes parties, d'un pourpre pâle nu rouſſâtre, ou d'une couleur carnée livide. Son pédicule eſt long, liſſe; grêle, un peu coriace, fiſtuleux ſelon Schæffer & Haller, & porte un chapeau petit, convexe, difforme, & comme pliſſé en ſes bords. Ses lames ſont peu nombreuſes, inégales, & adhérent au pétiole. On trouve cette eſpèce dans les bois montagneux.

28. AMANITE racourcie, *amanita abbreviata. Agaricus pullus.* Schæff. Tab. 250. *Agaricus chryſophæus.* Schæff. Tab. 253.

Cette eſpèce eſt remarquable par un chapeau conique, obtus, petit & fort court, relativement à la longueur & à l'épaiſſeur du pedicule qui le porte. Ce chapeau eſt d'un roux brun ou d'un jaune rouſſâtre, a peu de chair, & eſt doublé de lames inégales, d'un blanc ſale ou jaunâtre. Le pédicule eſt long, plein, peu coloré, & va en s'épaiſſiſſant vers ſa baſe. On trouve ce champignon ſur le bois pourri, dans les forêts.

29. AMANITE rayée, *amanita ſulcata. Fungus clypeatus, in medio protuberans.* Vail. 68, n°. 53. *Agaricus.* Schæff. t. 52, ic. 7, 8, 9. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2388.

Ce champignon eſt tendre, aqueux, & de peu de durée. Son chapeau eſt d'abord conique; mais il s'élargit enſuite, & prend la forme d'un bouclier, conſervant dans ſon milieu une boſſe en manière de mamelon. Sa ſuperficie eſt griſâtre, d'un roux canelle ou de noiſette à ſon mamelon, & communément un peu luiſante & viſqueuſe. Sa peau ſe gerce par-tout vers ſes bords, & le fait profondément rayé ou ſillonné en ſa circonférence. Il eſt doublé de feuillets inégaux, blanchâtres, & qui acquièrent par la ſuite une couleur cendrée. Le pédicule eſt grêle, fiſtuleux, griſâtre, & haut de quatre à ſix pouces. Le chapeau n'a qu'un pouce & demi ou deux pouces de diamètre. On trouve ce champignon dans les lieux couverts & les prés. Il n'a point de mauvais goût.

30. AMANITE œdémateuſe, *amanita œdematoſa. Agaricus œdematopus.* Schæff. t. 259. Agaric fuſiforme. Bulliard.

Ce champignon naît par grouppes aſſez ſerrés; il eſt remarquable par la forme de ſon pédicule, qui eſt épais, plein, ventru dans ſa partie moyenne, & aminci à ſes extrémités. Sa couleur eſt rouſſâtre; il ſoutient un chapeau petit, court, hémiſphérique ou un peu conique, aſſez charnu, & d'un roux brun. Les feuillets qui le doublent ſont étroits, inégaux & rouſſâtres. On trouve ce champignon dans les bois en Juillet & en Août. M. Bulliard dit qu'il ſe plaît ſur les hauteurs. Il n'a point de mauvais goût.

Obſerv. L'*Agaricus craſſipes* (Tab. 87.) de Schæff. que cite M. Bulliard, nous paroît une eſpèce tout-à-fait différente de celle-ci. *Voyez* notre *amanite* à pédicule aminci, n°. 16.

31. AMANITE tortue, *amanita contorta.* Agaric tortu. Bulliard. *An fungus nuſtras, multiplex, pileolo lato, mammoſo.* Vaill. Pariſ. 66, n°. 37.

Il en naît une vingtaine d'une même racine, diſpoſés en un faiſceau ſerré; leur chapeau eſt d'un roux brun, & a la forme d'un bouclier, ayant dans ſon centre une boſſe obtuſe en manière de mamelon. Sa ſuperficie eſt sèche, excepté en ſes bords, qui paroiſſent goudronnés; il eſt doublé de feuillets blancs, inégaux, minces & fragiles. Les pédicules ſont tortus ou tors en ſpirale, rarement fiſtuleux, au moins trois fois auſſi longs que le diamètre de leur chapeau, & d'un roux brun comme lui. On trouve ces champignons au pied des arbres, dans des bois, en Juin en Juillet; ils ſont agréables au goût & à l'odorat. B.

32. AMANITE rameuſe, *amanita ramoſa.* Agaric rameux. Bulliard. *An fungus albus ſplendens, ex uno pediculo multiplex.* Tournef. 559. Vaill. Pariſ. 64, n°. 26.

Ce champignon eſt blanc dans toutes ſes parties, & naît par grouppes ou faiſceaux lâches. Son

Digitized by Google

chapeau eſt orbiculaire, preſqu'entiérement applati, & a ſa ſuperficie ſèche & d'un blanc de lait. La chair eſt ferme ſans être caſſante, & ſes feuillets ſont inégaux, nombreux & médiocres. Les pédicules ſont pleins, grêles, trois ou quatre fois plus longs que le diamètre de leur chapeau, & vo[illegible] s'amincifſant un peu vers leur ſommet. Ils partent tous d'un tronc qui leur eſt commun, & la plupart ſemblent rameux à leur baſe. On trouve ce champignon, dit M. Bulliard, vers la fin de l'automne, ſur les vieilles ſouches de chêne, ſur le tan brut, & ſur la ſciûre de chêne. Quand il eſt jeune, il a un goût agréable; il devient un peu amère en vieilliſſant.

33. AMANITE rampante, *amanita repens*. Agaric rampant. Bulliard.

Cette eſpèce eſt remarquable par une tige rameuſe, rampante, rougeâtre, & qui donne naiſſance à une quinzaine de champignons diſpoſés d'une manière lâche. Ces champignons ont leurs chapeaux petits, orbiculaires, preſque plats lorſqu'ils ſont développés, ſont irréguliers & un peu concaves dans leur vieilleſſe, & ont très-peu de chair. Ils ſont d'un jaune fauve, ainſi que les feuillets qui les doublent, & ſont portés ſur des pédicules très-grêles, rougeâtres, longs, tortueux, qui deviennent un peu fiſtuleux en vieilliſſant. La tige ou ſouche commune qui produit ces pédicules particuliers, rampe & pouſſe à divers intervalles de petites racines fibreuſes. M. Bulliard dit qu'on trouve ce champignon aſſez communément dans les bois en Septembre & Octobre; il vient parmi les feuilles pourries, & malgré que ſes pédicules ſoient très-longs, il n'y a ſouvent que les chapeaux qui paroiſſent; il ajoute qu'on ne peut même l'avoir entier, ſi l'on n'a la précaution de débarraſſer ſes pédicules des feuilles mortes qui les environnent de toutes parts. Il n'a point le goût déſagréable.

34. AMANITE engaînée, *amanita vaginata*. Agaric vaginé. Bulliard. *An fungus pſeudofarinaceus*. Battar. 29, t. V.

Son chapeau eſt blanc, rayé de biſtre en ſes bords; il eſt régulièrement arrondi dans ſa jeuneſſe, & devient horriſontal à meſure qu'il ſe développe. Ses feuillets ſont très-blancs, inégaux, & plus élargis vers leur extremité extérieure que vers l'intérieure. Le pédicule eſt bulbeux, long de cinq à ſept pouces, communément enfoncé dans la terre juſqu'aux deux tiers de ſa hauteur, & remarquable par une gaîne qui ſubſiſte preſqu'autant que le champignon. Ce pédicule eſt blanc, ou marqué d'une teinte légère de brun fauve, comme le chapeau, & devient fiſtuleux en vieilliſſant. On trouve ce champignon en Juin & Juillet, dans les bois. Il a une ſaveur un peu ſalée qui n'eſt point déſagréable, & n'a preſque point d'odeur. B.

35. AMANITE cendrée, *amanita cinerea*. Agaric cendré, fl. fr. n°. 1281-17. *Fungus multiplex, ovatus, cinereus*. Vail. 73, Tab. 12, f. 10 & 11. *Agaricus fugax*. Schæff. Tab. 67 & 68.

β. *Agaricus cinereus*. Schæff. Tab. 100. Agaric cendré. Bulliard. *Agaricus ruſo-candidus*. Schæff. Tab. 201. *Agaricus margaritaceus*. Schæff. Tab. 216 *Hydrophorus oris laceris*. Battar. 54. Tab. 26. D. E. F. *An Agaricus ſeparatus*. Lin.

Ce champignon eſt extrêmement fugace, n'a que peu de conſiſtance, & s'élève à la hauteur de quatre à ſix pouces. Son chapeau eſt ovale dans ſa jeuneſſe, devient campaniforme lorſqu'il commence à s'ouvrir, a alors deux ou trois pouces de longueur, & ne peut s'étendre & s'applanir qu'en ſe déchirant de tous côtés en ſon bord. Ce chapeau eſt d'une couleur cendrée, un peu rouſsâtre à ſon ſommet, ſtrié légèrement en ſa ſuperficie, & plus ou moins chargé d'une pouſſière écailleuſe & comme farineuſe. Il a peu de chair, & ſes lames, qui ſont griſâtres dans leur jeuneſſe, noirciſſent enſuite par degrés, & ſe fondent promptement en une eau noirâtre & fétide. Le pédicule eſt cylindrique, fiſtuleux, long, & n'a point de collet, comme l'*amanite* en maſſue, n°. 53, avec laquelle cette eſpèce a beaucoup de rapport. On la trouve ſur le fumier, dans les cours, les jardins, les cimetières, & au pied des arbres. Elle dure peu de tems.

36. AMANITE rouſsâtre, *amanita rufeſcens*. Agaric rouſsâtre, fl. fr. 1281-18. *Fungus multiplex, ovatus, cinereus, minor*. Vail. Pariſ. 72. *Agaricus fuceſcens*. Schæff. Tab. 17.

β. *Agaricus lignorum*. Schæff. Tab. 66. *Agaricus truncorum*. Schæff. Tab. 6. *Hydrophorus oris laceris alter*. Battar. p 54, t. 27. G.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente, eſt auſſi très-fugace, & n'a que très-peu de conſiſtance; mais on l'en diſtingue aiſément en ce qu'elle eſt beaucoup plus petite, qu'elle a ſon chapeau preſqu'entièrement rouſsâtre, & qu'elle nait toujours en ſociété, formant ordinairement des grouppes très-garnis. Son chapeau eſt ovale, campaniforme, ſtrié, poudreux, & ſe déchire en ſes bords lorſqu'il s'étend en paraſol. Ses lames ſe noirciſſent en peu de tems, & ſe fondent en une eau noirâtre qui tache les mains. Son pédicule eſt grêle, fiſtuleux, blanchâtre, & long d'un pouce & demi à trois pouces. On trouve cette eſpèce au pied des arbres & ſur les troncs pourris. Elle dure très-peu de tems.

37. AMANITE campaniforme, *amanita campaniformis*. *Agaricus helvolus*. Schæff. t. 210.

β. Agaric de terreau. Bulliard. Agaric papilionacé. Bulliard. *An bulla ſtercoraria*. Battar. p. 58, Tab. 28. R. S.

γ. Agaric campanulé, fl. fr. 1281-24. *Fungus multiplex obtuſe conicus, colore griſeo murino*. Vail. 71, t. 12, f. 1, 2. & Schæff. t. 70.

δ. *Agaricus ſpadiceo griſeus*. Schæff. t. 237.

Ce champignon eſt délicat, fugace, & naît en ſociété comme le précédent. Son pédicule eſt

grêle, fiſtuleux, liſſe, haut de deux à quatre pouces, & ſoutient un chapeau campanulé-conique plus court que celui de l'*amanite* cendrée, ayant égard aux proportions de grandeur des variétés de cette eſpèce. Ce chapeau eſt d'un gris-fauve ou quelquefois d'un roux terreux. Il eſt doublé de lames brunes, ſuligineuſes, aſſez larges, inégales, & qui ſont mouchetées dans la plante β. On trouve cette eſpèce en été & en automne, ſur les bouſes de vaches, ſur le terreau des couches, & dans les jardins & dans les prés, ſur des feuilles pourries, ou ſur des fragmens de bois mort. Elle ſe corrompt en peu de tems.

38. AMANITE tranſparente, *amanita pellucida*. Agaric de Bouſe. Bulliard.

Ce champignon eſt ſi fragile, dit M. Bulliard, qu'on peut difficilement le toucher ſans qu'il ſe caſſe. Il prend naiſſance & meurt en moins de vingt-quatre heures. Son chapeau eſt petit, griſâtre, toujours tranſparent, plus ou moins convexe, pluché en ſa ſuperficie, & n'a que très-peu d'épaiſſeur. Ses bords ſe déchirent dès qu'ils commencent à ſe développer, ſe roulent ſur eux-mêmes, & ſe fondent en une eau noire comme de l'encre. Ses feuillets ſont étroits & rarement entiers; le pédicule eſt très-menu, fiſtuleux, & fort long relativement à la petiteſſe du chapeau, dont il égale au moins quatre fois le diamètre par ſa longueur. On trouve ce champignon dans les prairies, les bois, pendant l'été & l'automne, ſur les bouſes de vache, & parmi le crottin de cheval, de mulet, &c. Il eſt mucilagineux, un peu ſalé, & ſent la bouſe de vache. B.

39. AMANITE pliſſée, *amanita plicata*. *Agaricus plicatus*. Schæff. t. 31. Agaric pliſſé. Bulliard. *Agaricus bruneus*. Schæff. t. 32. *Amanita*. Hall. Helv. n°. 2391. *Fungus minimus pileolo hemiſpherico, utrinque & undique ſtriato, &c.* Michel. Gen. 167, Tab. 75, f. 7.

β. *Fungus noſtras multiplex, pediculo fiſtuloſo*. Vail. Pariſ. 70.

γ. *Fungus parvus, ex uno pede multiplex, pileolo ubivis ſtriato, inferne nigricante, pediculo fiſtuloſo*. Mich. Gen. 195.

Ce champignon eſt petit, délicat, & naît en ſociété par faiſceaux bien garnis. Son chapeau eſt petit, campanulé-conique, jaunâtre ou d'un roux-ferrugineux, & a ſa ſuperficie remarquable par des plis nombreux ou des cannelures régulières qui font paroître ſon bord feſtonné. Ce chapeau eſt très-mince, & il eſt doublé de feuillets entiers & de demi-feuillets, placés alternativement les uns avec les autres. Le pédicule qui ſoutient ce chapeau eſt très-menu, fiſtuleux, égal dans toute ſa longueur, & au moins trois fois plus long que le diamètre du chapeau. On trouve cette eſpèce en été & en automne, dans les bois, au pied des arbres, parmi les mouſſes; ſon goût n'eſt point déſagréable.

40. AMANITE jaunâtre, *amanita flavida*. *Agaricus flavidus*. Schæff. Tab. 35. *Amanita*. Hall. Helv. n°. 2368.

β. *Fungi plures ex uno pede è prunorum radicibus enati*. Vail. p. 68, n°. 51, & p. 71, n°. 5. *Agaricus lateritius*. Schæff. t. 49.

Ce champignon naît par faiſceaux ordinairement très-garnis. Les pédicules ſont plus ou moins fiſtuleux, tortus, d'un blanc-jaunâtre, un peu rouſsâtres à leur baſe, & portent des chapeaux petits & hémiſphériques dans leur jeuneſſe, & qui deviennent légèrement coniques à meſure qu'ils ſe développent. Ces chapeaux ſont d'un jaune rouſsâtre, ou même d'un roux foncé dans leur milieu, & d'un jaune-pâle en leur circonférence. Leurs lames ſont blanches ou de couleur de ſoufre. Dans leur jeuneſſe les chapeaux ſont fermés inférieurement par une pellicule filamenteuſe qui reſſemble à de la toile d'araignée. On trouve ces champignons au pied des arbres, dans les vergers & les près ſecs.

41. AMANITE entaſſée, *amanita congregata*. Agaric entaſſé. Bulliard.

β. *Agaricus minutulus*. Schæff. Tab. 308.

Il naît quantité de ces petits champignons fort ſerrés les uns contre les autres, & comme entaſſés. Leur chapeau eſt campanulé, obtus, d'un jaune-pâle, déchiré, & ſouvent inégal en ſon bord, & a toujours ſa ſuperficie humide & un peu gluante. Il eſt très-mince, a peu de chair, & ſa ſurface inférieure eſt doublée de feuillets étroits, inégaux, & qui dans l'état de vieilleſſe ſe fondent en une eau noirâtre. Le pédicule eſt grêle, blanchâtre, plus ou moins long, & preſque toujours fiſtuleux. On trouve ce champignon en Août, Septembre & Octobre, dans les jardins, les parcs, les forêts: il ſe plaît à l'ombre, & vient plus fréquemment dans les allées ſablées des promenades & dans les chemins des forêts, que par-tout ailleurs. B.

42. AMANITE en forme de dez, *amanita digitaliformis*. Agaric en forme de dez. Bulliard. *Agaricus palleſcens*. Schæff. Tab. 211.

Ces petits champignons ont leur chapeau griſâtre ou un peu rouſsâtre, ſtrié & campanulé, ou digitaliforme. Les feuillets ſont d'un gris-blanc, preſque tous égaux & friables. Les pédicules ſont très-grêles, fiſtuleux, d'un blanc de ſoie, & garnis à leur partie inférieure d'une petite couronne de poils blancs. Ces champignons ſont très-délicats, & naiſſent en grand nombre ſur de vieilles ſouches pourries, dans les bois. Ils croiſſent très-vîte, & durent peu de tems. On les diſtingue de ceux de l'eſpèce ſuivante par leur pédicule fiſtuleux, & par leur chapeau plus fortement campanulé.

43. AMANITE fragile, *amanita fragilis*. *Agaricus fragilis*. Lin. *Fungus pediculo croceo, ſplendoris particeps*. Vail. 69, Tab. XI, f. 16, 17, 18. *Agaricus*. Schæff. t. 230. *Amanita*. Hall. Helv. n°. 2425.

Digitized by Google

β. *Agaricus androſaceus.* Lin. *Fungus pileo candicante, lamellis paucis, pediculo fuſco ſplendente.* Vail. 69, Tab. XI, f. 21, 22, 23. Schæff. t. 239.

γ. *Agaricus umbelliferus.* Lin. *Fungus minimus totus albus, pileolo hemiſpherico, undique ſtriato, lamellis rarioribus.* Mich. p. 166. n°. 3, Tab. 80 f. 11.

Cette eſpèce eſt fort petite, & acquiert à peine un pouce & demi de hauteur. Son pédicule eſt très-grêle, preſque capillaire, plein, tendre, & plus ou moins coloré. Le chapeau n'a que cinq ou ſix lignes de diamètre; il eſt légèrement convexe, liſſe, ſtrié vers ſa circonférence, & extrêmement mince. Les lames dont il eſt doublé ſont en petit nombre. La première variété a ſon chapeau & ſon pédicule de couleur de tabac d'Eſpagne. La variété β. a ſon chapeau blanchâtre & ſon pédicule brun & luiſant; & la variété γ. eſt tout-à-fait blanchâtre. On trouve cette eſpèce ſur le bois pourri, ſur les feuilles mortes, & quelquefois ſur les troncs d'arbres.

44. AMANITE à forme de clou, *amanita clavus. Agaricus clavus.* Lin. *Fungus minimus, aurantius, mamillaris.* Vail. 76, t. XI, f. 19, 20. *Amanita minimus, oris adtractis, flavus, inferne albus.* Hall. Helv. n°. 2370.

β. Agaric piluliforme. Bulliard.

Cette eſpèce eſt encore plus petite que la précédente: ſon pédicule eſt long de quatre à huit lignes, menu, blanchâtre, & porte un petit chapeau convexe, conſtamment contracté en les bords, & paroiſſant preſque ſphérique. Ce chapeau eſt jaunâtre ou d'un jaune orangé, & reſſemble aſſez bien à la tête d'un de ces clous dorés qu'emploient les Tapiſſiers. Il eſt muni dans ſa concavité d'un petit nombre de lames blanches ou quelquefois jaunâtres. La plante β. a le chapeau d'un fauve-rougeâtre, arrondi, long-temps fermé par une pellicule qui en cache les feuillets, & porté ſur un pédicule fiſtuleux. Il ſe pourroit qu'elle fût une eſpèce diſtincte. On trouve ces champignons ſur des feuilles mortes, ſur des troncs d'arbres, & parmi la mouſſe.

*** *Pédicule garni d'un anneau ou d'une eſpèce de collet.*

45. AMANITE mouchetée, *amanita muſcaria. Agaricus muſcarius.* Lin. Schæff. t. 27. *Fungus muſcatus interficiens.* Tournef. 559. *Fungorum pernicioſorum genus* XII. Spec. 4. Cluſ. Hiſt. p. 280. *Fungus, &c.* Mich. Gen. t. 78, f. 1. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2373. L'Agaric oronge-fauſſe. Bulliard.

β. *Eadem pileolo non verrucoſo. Agaricus.* Schæf. t. 28.

Cette eſpèce eſt vraiment admirable par ſa beauté: ſon chapeau entièrement développé, eſt large de ſix à huit pouces, horiſontal, légèrement convexe, d'une belle couleur écarlate, & a une teinte plus foncée dans ſon milieu, qu'à ſa circonférence. Il eſt ordinairement chargé de petites peaux blanches qui le rendent agréablement moucheté, & a quelquefois ſes bords d'une couleur jaunâtre. Les lames dont il eſt doublé ſont d'un blanc de lait, & nombreuſes. Son pédicule eſt épais, bulbeux à ſa baſe, plein, blanc, & haut de quatre à ſix pouces. Ce pédicule en ſe développant fort d'une enveloppe membraneuſe qui l'enfermoit dans ſa jeuneſſe. On trouve ce champignon dans les bois, où il eſt aſſez commun. On le dit pernicieux, & propre pour faire mourir les mouches & les punaiſes. M. Bulliard dit qu'en ayant fait manger à deux chats, ils ſont morts ſix heures après; & il rapporte une pareille expérience de M. Paulet, faite ſur des chiens, qui a produit le même effet. La variété β. n'ayant point de tubercules blancs ſur ſon chapeau, pourroit être confondue avec l'Oronge vraie, qui eſt l'eſpèce ſuivante; mais l'Oronge fauſſe dont il s'agit, ſe diſtingue de l'autre par ſon *volva*, qui eſt incomplet, & qui dans la jeuneſſe de la plante, n'enveloppe que le pédicule & non le chapeau, comme dans l'oronge dont il eſt fait mention ci-après.

46. AMANITE orangée, *amanita aurantiaca.* L'Oronge vraie. Bulliard. *Fungus planus, orbicularis, aureus.* Pauh. Pin. 371. Tournef. 557. Mich. Gen. 186, Tab. 77, f. 1. *Fungorum eſculentorum genus* 17. Cluſ. Hiſt. p. 272. *Elvela ciceronis.* Battar. p. 27, t. 4. C. *Amanita.* Hall. n°. 2430.

Ce champignon, dit M. Bulliard, paroît d'abord ſous la forme d'un œuf; une membrane blanche & épaiſſe le recouvre entièrement: elle ſe déchire; le chapeau paroît, & continue de ſe développer juſqu'à ce qu'il ait acquis quatre à cinq pouces de diamètre. Ce chapeau eſt hémiſphérique, ſtrié ſur les bords, d'un jaune orangé tirant même ſur le rouge écarlate, & a ſa ſuperficie sèche, ſuſceptible d'être pelée. Le pédicule eſt épais, plein, bulbeux à ſa baſe, blanchâtre, & garni d'un collet membraneux. Les feuillets & la chair de ce champignon ſont quelquefois blancs, & plus ordinairement un peu jaunâtres. Cette eſpèce eſt très-commune dans les provinces méridionales de la France. On la trouve auſſi aux environs d'Etampes. L'Oronge vraie ſe diſtingue de l'Oronge fauſſe. (*Amanita muſcaria*, var. β.): par ſon *volva*, qui eſt complet, c'eſt-à-dire par la membrane blanche qui l'enveloppe & le recouvre entièrement dans ſa jeuneſſe: ce caractère ne ſe rencontrant point dans l'oronge fauſſe, dont le *volva* eſt incomplet. L'eſpèce dont il s'agit maintenant eſt très-délicate au goût & à l'odorat, & très recherchée pour les tables les plus ſomptueuſement ſervies. B.

47. AMANITE verruqueuſe, *amanita verrucoſa. Agaricus ſquamoſus.* fl. fr. 1281-32. *Fungus pileolo lato, micis furfuraccis aſperſo.* Vail. Pariſ. 74, n°. 2. *Agaricus puſtulatus*, Schæff. t. 91.

Digitized by Google

β. *Fungus phelloïdes.* Vail. Pariſ. 74, n°. 4. *Agaricus citrinus.* Schæff. Tab. 20. *Agaricus maculatus.* Schæff. Tab. 90. *Agaricus myodes.* Schæff. t. 261. *Fungus pediculo in bulbi formam excreſcente.* Vail. p. 75, n°. 5. *Leucomyces gemmatus.* Battar. p. 28, Tab. VI. B.

Ce champignon paroît varier conſidérablement dans la couleur de ſon chapeau & dans celle des écailles ou eſpèces de verrues dont il eſt preſque toujours couvert, & qui quelquefois le rendent agréablement tacheté ou moucheté. Ce chapeau eſt d'abord hémiſphérique, s'étend enſuite en paraſol, & acquiert environ trois pouces de diamètre lorſqu'il eſt entièrement développé. Sa couleur eſt d'un gris rouſſâtre, quelquefois d'un roux olivâtre, quelquefois citrin, & quelquefois enfin d'une aurore pâle. Les écailles de la première variété ſont fort petites, & font paroître le chapeau dartreux ou couvert de puſtules menues & nombreuſes. Les plantes que j'ai réunies ſous la lettre β. pourroient être conſidérées comme autant de variétés diverſes, mais on les diſtingue facilement de la première variété par la largeur de leurs verrues, qui ſouvent ſont taillées d'une manière aſſez régulière. Le pédicule de ces plantes eſt conſtamment bulbeux à ſa baſe, plein au moins dans ſa jeuneſſe, blanchâtre, haut de cinq ou ſix pouces, & chargé d'un collet membraneux qui communément ſe rabat ſur le pédicule en manière de peignoir. On trouve cette eſpèce dans les bois & les prés couverts, au commencement de l'automne.

48. AMANITE filamenteuſe, *amanita filamentoſa. Agaricus floccoſus.* Schæff. t. 61.

β. *Agaricus piloſus.* Schæff. t. 80. *Fungus ex una radice multiplex, totus aureus, pileolo non nihil ſubtigiato, pediculo cylindrico, in ſuperficie lacero, & veluti filamentoſo.* Mich. Gen. p. 199?

γ. *Agaricus filamentoſus.* Schæff. t. 203. *Fungus totus per maturitatem coloris aurantii.* Vail. Pariſ. p. 64. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2424.

δ. *Agaricus mutabilis.* Schæff. t. 9.

Quoique les variétés que préſente cette eſpèce paroiſſent ſouvent différer conſidérablement les unes des autres, néanmoins ces plantes ont entr'elles des caractères communs & des rapports ſi marqués, qu'on ne peut s'empêcher de les réunir. Elles naiſſent ordinairement par grouppes, ſont toutes d'un jaune rouſſâtre plus ou moins foncé, & ont la ſuperficie de leur chapeau & de la moitié inférieure de leur pedicule, couverte de petites peaux déchirées qui la font paroître velue & filamenteuſe. Le chapeau eſt convexe, & ſon milieu eſt muni communément d'un mamelon d'un roux brun plus foncé que le reſte de ſa ſuperficie. Il eſt doublé de lames jaunâtres, ou qui tirent ſur la couleur de bois. Le pédicule eſt un peu long, le plus ſouvent plein, couvert de petits flocons de peaux déchirées, & garni d'un collet frangé ou filamenteux, de médiocre apparence. Ce pédicule eſt tortueux & d'une couleur plus foncée à ſa baſe que dans ſa partie ſupérieure. On trouve cette eſpèce au pied des arbres, dans les bois, au commencement de Septembre & en Octobre.

49. AMANITE marbrée, *amanita marmorea. Agaricus procerus.* Schæff. t. 22 & 23. Agaric couleuvré. Bulliard. *Fungus pileolo lato, longiſſimo pediculo variegato* Vail. Pariſ. 74. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2371. *An agaricus clypeatus.* L.

Le pédicule de ce beau champignon eſt bulbeux à ſa baſe, haut preſque d'un pied, ſquameux, va en diminuant vers ſon ſommet, porte un collet membraneux, & a ſa peau panachée de blanc & de brun dans toute ſa longueur. Cette bigarrure, qui le rend agréable à la vue, provient de ce que la peau de ce champignon, qui eſt par-tout d'un brun-rouſſâtre, ſe trouve parſemée de gerçures nombreuſes qui laiſſent appercevoir la chair très-blanche dont il eſt compoſé. Son chapeau eſt ovoïde dans ſa jeuneſſe, s'étend enſuite en paraſol, dont le diamètre eſt de cinq ou ſix pouces, & a ſa ſuperficie couverte de petites peaux levées, d'un roux-brun, & qui font autant de taches ſur un fond blanc. Les lames ſont blanches & inégales. On trouve ce champignon dans les bois & les prés ſecs en Août & en Septembre. Il eſt d'un aſſez bon goût.

50. AMANITE bulbeuſe, *amanita bulboſa. Fungus bulboſus, campeſtris, eſculentus, totus albus, pediculo palmari, non fiſtuloſo, perangusto annulo cincto.* Micheli Gen. p. 170. *Agaricus bulboſus.* Schæff. t. 241. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2353.

β. Agaric ſolitaire. Bulliard.

Ce champignon eſt par-tout d'un blanc griſâtre, ou même d'un gris-brun, ſur-tout au centre de ſon chapeau. Son pédicule naît d'un bulbe arrondi, épais & plus ou moins écailleux; il eſt plein, blanchâtre, & chargé d'un collet membraneux qui ſe rabat en manière de peignoir. Ce pédicule ſoutient ſon chapeau large, convexe, formant le paraſol, & doublé de lames blanchâtres. La plante β. a la ſuperficie de ſon chapeau parſemée de petites éminences tuberculeuſes & blanchâtres, & ſon bulbe preſque toujours écailleux. M. Bulliard dit qu'elle eſt peu commune, & qu'elle a un goût exquis. On trouve cette eſpèce dans les bois & les lieux couverts.

51. AMANITE comeſtible, *amanita edulis.* Agaric comeſtible. fl fr. 1281-38. *Fungus pileolo lato & rotundo.* Bauh. Pin. 370. Tournef. 556. *Fungus campeſtris albus ſuperne, inferne rubens.* J. B. 3, p. 824. Mich. Gen. 174. n°. 8. *Agaricus campeſtris.* Lin. Schæff. t. 33. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2443. Vulgairement *Champignon des couches.*

β. *Fungus totus albus, edulis.* Vail. Pariſ. 75. n°. 8.

Cette eſpèce eſt la plus commune & la plus connue par l'uſage qu'on en fait tous les jours. Son pédicule eſt plein, court, épais, blanc, & porte

porte un chapeau hémiſphérique dans ſa jeuneſſe, qui s'étend enſuite, s'applatit, & devient quelquefois fort large. Ce chapeau eſt couvert d'une peau qui s'élève facilement : elle eſt blanche dans la jeuneſſe de la plante, & devient un peu fauve en vieilliſſant. La ſuperficie du chapeau paroît ſouvent écailleuſe par nombre de petites déchirures qui ſe font à ſa peau. Les lames dont il eſt doublé ſont d'abord couleur de roſe : mais elles deviennent brunes & enſuite noires à meſure que le champignon vieillit. Ces lames ſont blanches dans la plante β, qui eſt peut-être une eſpèce conſtante & diſtincte. L'*amanite* comeſtible ſe trouve en automne, dans les prés ſecs après des pluies douces, dans les vergers, les allées les jardins, ſur le bord des chemins & ſur les pelouſes. On la fait venir en tout tems dans les jardins, ſur des couches compoſées de fumier de cheval, & préparées convenablement pour cet objet. Elle a une odeur & un goût agréables. Ce champignon s'employe ordinairement dans les ragoûts. On le mange auſſi cuit ſur le gril avec du beurre frais, du ſel & du poivre. Dans tous les cas, je crois qu'il eſt prudent d'en manger avec modération, ainſi que des autres plantes de ce genre & même de cette famille, qui paſſent pour n'être point dangereuſes. En un mot, afin de ne point s'expoſer à quelque erreur funeſte, on fera auſſi très-bien de ne point faire uſage de la variété β, dont le chapeau eſt doublé de feuillets blancs, comme le prouvent les obſervations qui ſont expoſées à la ſuite de l'eſpèce ſuivante.

51. AMANITE printanière, *amanita verna*. Agaric bulbeux printanier. Bulliard. *An fungus totus candidus, pileo ampliore, glutine limacino, infecto, pediculo tenuiori, cylindrico, anulo ſtrictiori cincto*. Mich. Gen. p. 171, n°. 4.

β *Eadem pileolo luteo-virescente*. Bulliard.

Ce champignon eſt blanc dans toutes ſes parties : ſon chapeau, d'abord hémiſphérique, s'applatit à meſure qu'il ſe développe, & devient même un peu concave en ſa ſuperficie, qui eſt humide. Il eſt ſoutenu par un pédicule cylindrique, plein, bulbeux à ſa baſe, & chargé d'un collet rabattu & régulier. Ce pédicule naît d'un *volva* qui l'enveloppoit dans ſa jeuneſſe, & dont on voit les reſtes ſur ſon bulbe. Ce champignon naît dans les bois au printems. Il en a coûté la vie à beaucoup de perſonnes, dit M. Bulliard, pour avoir mangé de ce champignon, croyant que c'étoit la variété à feuillets blancs de l'*amanite* comeſtible, n°. 51. Ces mépriſes n'auroient pas eu lieu, ſi l'on eût pris garde que l'*amanite* comeſtible peut être pelée facilement, & que celle-ci ne peut être pelée ; que la première a ſa ſuperficie sèche, un collet rougé en ſes bords, un goût agréable, & une légère odeur de cerfeuil ; au lieu que celle-ci a un collet très-régulier, très-entier, eſt humide en ſa ſuperficie, & n'a rien d'agréable, ni au goût, ni à l'odorat. On peut l'avoir pendant huit ou dix minutes à la bouche ſans qu'on s'apperçoive de ſes mauvais effets ; on ſent après cela une chaleur ſemblable à celle qu'auroit produit du poivre. Il faut, ajoute cet auteur, faire promptement vomir le malade, & lui donner dix à douze gouttes d'éther vitriolique dans du vin : ſi l'on manquoit d'éther, il faudroit écraſer une tête d'ail, & la faire avaler au malade dans du lait.

52. AMANITE verdâtre, *amanita viridula*. *Agaricus viridulus*. Schæff. t. 1, fl. fr. 1281-34. *Amanita*. Hall. Helv. n°. 2444.

Son pédicule eſt plein dans ſa jeuneſſe, d'un gris-verdâtre ou bleuâtre, & garni d'un collet médiocre qui dure peu. Il ſoutient un chapeau convexe, un peu conique, d'un verd foncé tirant ſur le blanc vers ſes bords, légèrement jaunâtre à ſon ſommet, & couvert d'une viſcoſité luiſante. Il prend une couleur jaune ſordide en vieilliſſant. Ses lames ſont d'un blanc ſale. J'ai obſervé cette eſpèce ſur le bord des bois, dans les environs de Rouen.

53. AMANITE en maſſue, *amanita clavata*. *Agaricus ovatus*. Schæff. t. 7. *Agaricus cylindricus*. Schæff. t. 8. *Agaricus porcellaneus*. Schæff. t. 46 & 47. *Fungus typhoïdes*. Vail. Pariſ. 72, n°. 9. Agaric maſſe. Bulliard. *Fungus ſterquilinus, &c.* Mich. Gen. 181. Tab. 80, f. 3. *Hydrophori*. Battar. Tab. 26. A. B. C. *Amanita*. Hall. Helv. n°. 2357. *Agaricus fimetarius*. Lin. fl. fr. 1281-33. Schmid. Tab. 10.

Ce champignon s'élève depuis cinq juſqu'à dix pouces de hauteur. Son chapeau dans ſa jeuneſſe, a la forme d'un œuf, couvre alors la plus grande partie du pédicule, s'alonge enſuite, repréſentant une maſſue, & prend la figure d'une cloche à meſure qu'il ſe développe. Il eſt blanc dans ſa jeuneſſe, devient par la ſuite d'un gris rouſſâtre, & a toute ſa ſuperficie écailleuſe & pluchée par étages. Ce chapeau eſt un peu charnu, & ſa ſurface inférieure eſt doublée de lames tendres, qui ſont d'abord blanches, deviennent enſuite d'un noir de fumée, & ſe fondent en une eau noire d'une mauvaiſe odeur. Le pédicule eſt blanchâtre, fiſtuleux, & garni d'un collet qui devient libre & reſſemble à un anneau ſur ſa tringle. Quand la plante ſe paſſe, ſon chapeau s'étend en paraſol ſe déchirant de tous côtés, & ſes déchirures ſe roulent en volute. On trouve ce champignon dans les bois humides, les jardins, les cours, les cimetières, & ſur le bord des chemins.

54. AMANITE luſtrée, *amanita nitens*. Agaric luſtré. Bulliard. *An fungus eſculentus parvus, pileolo pulvinato, albo & limacino glutine infecto, lamellis murinis, pediculo pariter albo, gemino & perangusto anulo cincto*. Mich. Gen. 172, n°. 7.

Le chapeau de ce champignon eſt d'un blanc jaunâtre, ouvert en paraſol, plus ou moins convexe, large d'un pouce ou d'un pouce & demi, & d'une forme régulière & agréable. Sa ſuperficie,

dans l'état de jeuneſſe, eſt très-luiſante, sèche, & ſuſceptible d'être facilement dépouillée de ſon épiderme. Il perd ſon brillant par la vieilleſſe, & devient gluant peu de tems après qu'on l'a cueilli. Ses feuillets ſont d'un brun noirâtre & mouchetés de blanc. Son pédicule eſt grêle, deux ou trois fois plus long que le diamètre du chapeau, un peu bulbeux ou renflé à ſa baſe, & chargé d'un collet non rabattu & perſiſtant. On trouve ce champignon dans les bois, les prairies, pendant l'été & l'automne; il naît dans les bouſes de vaches. Il a un goût aſſez agréable, & ſent un peu le champignon de couches. (*Am.* n°. 50.) Il y a une variété toute blanche, une autre de couleur ſafranée, & une de couleur griſâtre. B.

Obſervation.

Telles ſont les eſpèces principales & les plus diſtinctes du genre nombreux des *amanites*. Il paroît néanmoins par ce qu'on trouve dans les auteurs, qu'il y en a encore beaucoup d'autres dont nous n'avons point fait mention; mais comme en général ces auteurs n'en ont donné que des deſcriptions abrégées, & qui la plupart ne ſont point accompagnées de figures, nous n'avons pas de moyen ſolide pour nous aſſurer que ces plantes ne ſont point des variétés de celles dont nous venons de faire l'expoſition.

On trouvera au mot *Mérul* les champignons dont le chapeau doublé de lames, n'a point de pédicule, ou n'a qu'un pédicule qui s'insère ſur le côté du chapeau; & au mot *Chanterelle*, les champignons dont le chapeau eſt doublé d'eſpèces de nervures courantes & rameuſes, & non de véritables feuillets.

AMANOIER de la Guiane, *Amanoa Guianenſis*. Aubl. Hiſt. de la Guiane, p. 256, t. 101.

Arbre dont le tronc s'élève juſqu'à 60 pieds, & a environ trois pieds de diamètre. Son écorce eſt épaiſſe & blanchâtre; ſon bois eſt très-compact, blanc, & rouſſit lorſqu'il eſt expoſé à l'air. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ſimples, ovales, acuminées, très-entières, fermes, vertes, glabres, & portées chacune ſur un pétiole court, à la baſe duquel ſe trouvent deux ſtipules fort petites & caduques.

Les fleurs ſont petites, incomplettes, verdâtres, ſeſſiles, & ramaſſées ſix ou ſept enſemble par petits paquets écartés, diſpoſés ſur des épis linéaires, nuds & un peu en zig-zag. Ces épis terminent les rameaux, ou naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures.

Chaque fleur a un calice profondément diviſé en cinq parties égales, arrondies, concaves & herbacées; cinq étamines qui ont chacune un filet très-court, & une groſſe anthère jaune; & un ovaire ſupérieur, triangulaire, & comme tronqué à ſon ſommet, où eſt un ſtigmate frangé & concave. Le fruit n'eſt point connu. M. Aublet a trouvé cet arbre dans des forêts déſertes, à quelque diſtance de la rivière de Sinémari. Il fleurit dans le mois de Novembre. ♄.

AMAQUAS, (*Hiſt. des Voy. vol. V, p.* 189.) le plus remarquable de tous les fruits qui ſont particuliers au Cap de Bonne-Eſpérance, eſt, dit Kolben, *l'amaquas* dont l'arbre eſt ici nommé *Keurboom* par les Européens. Sa hauteur eſt d'environ neuf ou dix pieds; il eſt aſſez gros. Sa feuille reſſemble à celle du poirier qui porte la poire-d'oiſeau. Sa fleur eſt d'un blanc rougeâtre, comme celle du pommier, & rend une odeur fort douce. Elle produit des coſſes dont chacune contient cinq ou ſix grains de ſemences, de la groſſeur d'un pois, de couleur brune, de forme ovale, & d'un goût aſtringent. Son écorce eſt mince, couleur de cendre, & fort unie. Les vers s'attachent rarement au bois: il eſt flexible lorſqu'il eſt verd; mais en sèchant il acquiert une dureté preſqu'incroyable. Si l'on en coupe une branche, elle rend une gomme jaune & luiſante.

AMARANGA, arbre de l'île de Ceylan, dont l'écorce s'emploie pour les abcès de la gorge. Knox, qui vérifia la vertu de cette écorce par ſa propre expérience, dit qu'on lui en fit mâcher pendant un jour ou deux en avalant ſa ſalive; & quoiqu'il fût très-mal, il ſe trouva guéri en vingt-quatre heures. (*Hiſt. des Voy. t. XVIII. p.* 544.) Seroit-ce le *Kamaranga* de Ceylan, dont Burman fait mention dans ſon *Theſaurus Zeylanicus*, *p.* 148, ſous l'article *Malus indica, foliis ſennæ occidentalis, fructu acido, flavo, pentagono, ſulcato, floribus rubris?* Voyez Carambolier.

AMARANTHES, (les) famille de plantes, ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont tous des rapports marqués avec celui des *amaranthes* proprement dites, qui en fait également partie.

Les fleurs des plantes de cette famille ſont incomplettes, fort petites, nombreuſes, & ramaſſées par paquets axillaires, ou diſpoſées ſoit en eſpèces de grappes, ſoit en épis qui terminent la plante. Ces fleurs, quoiqu'incomplettes, ſont preſque toujours vivement colorées, ſcarieuſes, luiſantes, quelquefois enveloppées d'un coton ſec, & ont en général un aſpect agréable: elles ont un calice diviſé en trois à cinq parties, & ſouvent entouré de petites écailles qui ſemblent en former une autre à l'extérieur. Le nombre le plus ordinaire de leurs étamines eſt cinq, & leurs filamens ſont libres, ou forment à leur baſe un cylindre par leur réunion, ou ont de petites écailles interpoſées entr'eux. Le piſtil eſt un ovaire ſupérieur chargé d'un ſtyle ſimple ou diviſé en deux ou trois parties.

Le fruit eſt une capſule uniloculaire, qui

Digitized by Google

s'ouvre en travers, ou a ſon ſommet en pluſieurs valves.

Les genres qui compoſent cette famille ont des rapports ſenſibles avec ceux qui conſtituent la famille des *arroches* & celle des *polygonées*; mais on les en diſtingue principalement par leurs étamines qui ne tiennent point au calice. Les plus connus de ces genres ſont les ſuivans.

Famille des Amaranthes.

L'Amaranthe, (*Amaranthus.*)
Le Paſſevelours, (*Celoſia.*)
L'Amarantine, (*Gomphrena.*)
L'Iréſine, (*Ireſine.*)
Le Cadélaris, (*Achyranthes.*)
La Paronique, (*Paronichia.*)
L'Alternante, (*Alternanthera.*)

Le Triantême, (*Trianthema.*)
Le Glin, (*Glinus.*)

Nota. Nous ne propoſons qu'avec doute le rapprochement de ces deux derniers genres, de la famille des *amaranthes*. Néanmoins pluſieurs conſidérations nous portent à admettre de plus grands rapports entre ces deux genres & les Paroniques ou les Alternantes, qu'entre ces mêmes genres & les Pourpiers ou les Caryophyllées.

AMARANTHE, *Amaranthus*. Genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille du même nom, qui a de grands rapports avec les paſſevelours & les amarantines, & qui comprend des plantes herbacées, dont les fleurs ſont monoïques, fort petites, nombreuſes, & colorées plus ou moins fortement, mais dont la teinte eſt triſte & peu vive.

Caractère générique.

La fleur mâle a un calice de trois ou cinq folioles lancéolées, pointues, colorées & perſiſtantes; & trois ou cinq étamines libres, dont les filets ſont de la longueur des folioles calicinales.

La fleur femelle a un calice de trois ou cinq pièces ſemblables à celles de la fleur mâle; & un ovaire ſupérieur, ovale, chargé de trois ſtyles courts & en alêne.

Le fruit eſt une capſule ovale, un peu comprimée, colorée, ſituée dans le calice, ſurmontée de trois petites pointes, uniloculaire, monoſperme, & qui s'ouvre en travers.

On diſtingue les *amaranthes* des paſſevelours & des amarantines, par la conſidération de leurs fleurs uniſexuelles, & de leurs étamines dont les filamens ne forment point un tube diſtinct par leur réunion: d'ailleurs les fleurs des *amaranthes* ſont moins vivement colorées & beaucoup moins éclatantes que celles des deux genres auxquels nous venons de les comparer.

Espèces.

* *Fleurs à trois étamines.*

1. Amaranthe blanche, *amaranthus albus*. Lin. *Amaranthus glomerulis triandris axillaribus bipartitis, bracteis ſubulatis, foliis ovatis emarginatis lineatis ſtrictis*. Lin. Kniph. Cent. 11, n°. 2. *Blitum maritimum minus, calycibus aculeatis*. Till. Piſ. 25.

Les tiges de cette plante ſont herbacées, blanchâtres, rameuſes, paniculées, feuillées, & s'élèvent à la hauteur d'environ deux pieds. Ses feuilles ſont petites, ovales-oblongues, rétrécies en pétiole vers leur baſe, & obtuſes à leur ſommet, ayant la plupart une petite échancrure munie d'une pointe courte. Ces feuilles ſont glabres, d'un verd peu foncé, & ont quelques nervures blanches en leur ſurface inférieure. Les fleurs ſont petites, herbacées, & diſpoſées par paquets peu remarquables, ſouvent deux à deux dans chaque aiſſelle. Ces paquets de fleurs ſont garnis de petites écailles ſétacées, ſpiniliformes, & plus longues que les folioles calicinales des fleurs. Cette plante, originaire de l'Amérique ſeptentrionale, croît maintenant en Italie. ☉. (*v. v.*)

2. Amaranthe à feuilles étroites. *Amaranthus anguſtifolius. Amaranthus glomerulis triandris, axillaribus, foliis lanceolatis repandis obtuſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 9. *Amaranthus græciſans*. Lin. *Amaranthus græcus, ſylveſtris, anguſtifolius*. Tourneſ. Cor. 17.

Cette plante reſſemble beaucoup à celle qui précède: ſes tiges ſont hautes d'un pied & demi ou un peu plus, rameuſes, blanchâtres & paniculées: elles ſont garnies de beaucoup de feuilles ovales-lancéolées, un peu étroites, obtuſes, vertes, glabres, & comme ſtriées en-deſſous par l'aſpect de leurs nervures blanches. Ce qui la diſtingue particulièrement de l'eſpèce précédente, c'eſt que ſes fleurs, qui ſont placées de même dans les aiſſelles des feuilles & des branches, n'ont que des écailles courtes ou bractées, & non des écailles ſétacées ſpiniliformes plus longues que les folioles calicinales. On trouve cette plante dans la Virginie & dans le Levant. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

3. Amaranthe tricolor, *amaranthus tricolor*. Lin. Lob. ic. 252. *Amaranthus glomerulis triandris axillaribus ſubrotundis amplexicaulibus, foliis lanceolato-ovatis coloratis* Lin. *Amaranthus folio variegato*. Bauh. Pin. 121. *Amaranthus tricolore folio, è viridi pallidis floſculis*. Barr. ic. 647.

β. *Amaranthus folio variegato, colore obſcuriori*. Tourneſ. Inſt. 236. *Amaranthus melancholicus*. Lin.

Cette eſpèce plaît beaucoup plus par les couleurs qu'acquièrent ſes feuilles, que par ſes fleurs, qui n'ont rien d'agréable. Sa tige eſt haute d'environ deux pieds, droite, ſimple, épaiſſe, glabre, & chargée de beaucoup de feuilles dont

les ſupérieures ſont les plus grandes & les plus colorées. Ces feuilles ſont ovales-lancéolées, pointues, portées ſur de longs pétioles, glabres, & la plupart agréablement panachées de verd, de jaune & de rouge. Celles du ſommet ſont quelquefois d'un rouge éclatant. Les fleurs ſont d'un verd-pâle, & naiſſent par pelotons ſeſſiles & axillaires le long de la tige. La plante β. n'en diffère que parce que ſes feuilles ſouvent n'acquièrent que des couleurs moins vives & plus obſcures. Les plus larges ont leur partie moyenne d'un verd-brun, ou tachées d'un pourpre-noirâtre. Les ſupérieures ſont d'un jaune-pourpre, &, ſelon la remarque de M. Linné, deviennent d'un rouge de ſang très-vif lorſqu'on tient la plante dans une ſerre chaude. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Inde. ☉. (*v. v.*) On la cultive dans les parterres pour ſervir d'ornement en automne, par la vivacité des couleurs de ſes feuilles, qui font un effet très-agréable.

4. AMARANTHE polygame, *amaranthus polygamus*. Lin. *Amaranthus glomerulis triandris ſubſpicatis ovatis, floribus hermaphroditis ſemineque. foliis lanceolatis.* Amœn. Acad. 4, p. 294 *Blitum indicum alterum.* Rumph. Amb. 5. p. 231.

Sa tige eſt haute de deux pieds, verte, glabre, feuillée & rameuſe; ſes feuilles ſont lancéolées, portées ſur de longs pétioles & d'un verd-pâle. Ses fleurs ſont d'une couleur herbacée, diſpoſées en pelotons ſeſſiles dans les aiſſelles des feuilles, & forment auſſi un peu l'épi au ſommet de la plante. Les unes ſont hermaphrodites, compoſées de deux étamines & d'un ovaire chargé de deux ſtyles; & les autres ſont femelles & ont leur ovaire ſurmonté de trois ſtyles. Cette plante croît dans les Indes. ☉.

5. AMARANTHE du Gange, *amaranthus Gangeticus*. Lin. *Amaranthus glomerulis triandris ſpicatis ovatis, foliis lanceolato-ovatis emarginatis.* L.

Sa tige eſt rouſsâtre, & s'élève à la hauteur de deux pieds. Ses feuilles ſont lancéolées-ovales portées ſur de longs pétioles, liſſes, un peu en pointe, & échancrées à leur ſommet. Les fleurs naiſſent par pelotons axillaires, & forment auſſi des épis terminaux. Cette plante croît dans l'Inde. Elle diffère de la ſuivante par ſes feuilles lancéolées-oblongues, vertes, & point tachées.

6. AMARANTHE triſte, *amaranthus triſtis. Amaranthus glomerulis triandris, rotundatis, ſubſpicatis, foliis ovato-cordatis, emarginatis, petiolo breviori bus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Blitum indicum* 2. Rumph. Amb. 5, p. 231, Tab. 82, f. 2.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi ou un peu davantage, droite, menue, liſſe & rameuſe; ſes feuilles ſont petites, ovales en pointe, légèrement émouſſées à leur ſommet, & au moins auſſi longues que leur pétiole. Elles ſont d'un rouge-obſcur en-deſſus, & d'un verd-pâle en-deſſous. Les fleurs ſont verdâtres, munies de petites écailles ſétacées qui les font paroître barbues, & ramaſſées par petits pelotons arrondis, diſpoſés en épis un peu grêles. On trouve cette plante à la Chine. ☉. (*v. ſ.*)

7. AMARANTHE livide, *amaranthus lividus*. Lin. *Amaranthus glomerulis triandris, ſubſpicatis, rotundatis, foliis rotundo-ovatis, retuſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Amaranthus floribus virentibus, denſiſſima ſpica congeſtis, foliis amplis rugoſis, caule rubro ſtriato.* Gron. Virg. 116.

La tige de cette plante eſt élevée, droite, épaiſſe & rougeâtre. Ses feuilles ſont vertes, pétiolées & ovales. Les inférieures ſont arrondies, obtuſes & échancrées, & celles du ſommet ſont pointues. Les fleurs ſont d'un verd-pâle, & ramaſſées par petits pelotons diſpoſés en un paquet d'épis courts & terminaux. Les capſules ſont aſſez grandes, comprimées & obtuſes. On trouve cette plante dans la Virginie. ☉.

8. AMARANTHE oléracée, *amaranthus oleraceus*. Lin. *Amaranthus glomerulis triandris pentandriſque, foliis ovatis obtuſiſſimis, emarginatis, rugoſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 15. *Blitum album, majus.* Bauh. Pin. 118?

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède, & n'en eſt peut-être qu'une variété; ſa tige eſt épaiſſe, haute de quatre ou cinq pieds, & garnie de feuilles d'un verd-pâle, comme celles de la bête ou poirée. Ces feuilles ſont en général d'une forme peu alongée, & ſemblent ridées par l'effet de leurs nervures. Les inférieures ſont ovales, très-obtuſes & échancrées, & les autres ſe terminent par une pointe émouſſée & fort courte. Les fleurs ſont verdâtres, la plupart triandriques, quelques-unes néanmoins pentandriques, & ſont diſpoſées au ſommet de la plante, ainſi que dans les aiſſelles ſupérieures, en pluſieurs épis un peu grêles. Les derniers de ces épis forment une eſpèce de panicule terminale, compoſée d'épis latéraux, ſeſſiles, & ſur deux rangs oppoſés, & d'un ſeul épi qui termine cette panicule. Cette plante croît dans l'Inde. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

9. AMARANTHE du Mangoſtan, *amaranthus Mangoſtanus*. Lin. *Amaranthus glomerulis triandris, ſubſpicatis rotundatis, foliis Rhombeis.* Lin. Amœn. Acad. 4, p. 294.

Cette plante a la tige épaiſſe, droite, verdâtre, haute de deux pieds, & porte des feuilles remarquables par leur largeur, ſur-tout celles du ſommet de la tige non fleurie. Ces feuilles ſont ovales-rhomboïdales, preſqu'arrondies, pétiolées & d'un verd-obſcur. Les fleurs ſont verdâtres, ſemblent barbues par les écailles qui les accompagnent, & forment par leur diſpoſition des pelotons ſeſſiles dans les aiſſelles ſupérieures, & en outre des épis interrompus & terminaux. On trouve cette plante dans l'Inde. On cultive au Jardin du Roi une *amaranthe* qu'on a reçue du Bengale par M. de Saint-Germain, & qui paroît être l'eſpèce dont il vient d'être fait mention. (*v. v.*)

Digitized by Google

10. AMARANTHE blette, *amaranthus blitum*. Lin. fl. fr. 161-1. *Amaranthus glomerulis lateralibus; floribus trifidis, foliis ovatis retuſis, caule diffuſo*. Lin. Mill. Dict. n°. 18. *Amaranthus ſylveſtris & vulgaris*. Tournef. Pariſ. 2, p. 248. *Blitum album, minus*. Camer. epit. 236. J. B. 2, p. 967. *Amaranthus*. Hall. Helv. n°. 1606. Lob. ic. 250, f. 1.

Les tiges de cette plante ſont hautes d'un pied ou d'un pied & demi, plus ou moins droites, rameuſes & diffuſes. Ses feuilles en général ſont petites, ovales, obtuſes, ſouvent échancrées à leur ſommet, d'un verd foncé, quelquefois noirâtre, & portées ſur d'aſſez longs pétioles. Ses fleurs ſont verdâtres, latérales, axillaires, & dans le développement complet de la plante, forment auſſi des épis terminaux. On trouve cette plante dans les rues peu fréquentées, les cours des maiſons, & les lieux incultes. ☉. (*v. v.*)

11. AMARANTHE à épi, *amaranthus ſpicatus*. Fl. fr. 161-2.

Il me paroît difficile d'indiquer avec certitude les ſynonymes qui le rapportent à cette plante, n'en connoiſſant point de bonne figure, & ce qu'on trouve dans les Auteurs, qui ſemble la concerner, ne lui convenant que très-imparfaitement. Sa tige eſt droite, aſſez épaiſſe, d'un verd blanchâtre ou rouſſâtre, chargée d'un duvet court, peu branchue, & haute de deux pieds & demi. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, pétiolées, verdâtres, & marquées en-deſſous par beaucoup de nervures blanches. Ses fleurs ſont d'un verd pâle ou blanchâtre, un peu luiſantes, & ramaſſées par petits épis courts, dont quelques-uns ſont placés dans les aiſſelles ſupérieures des feuilles, & les autres forment au ſommet de la plante un épi denſe, compoſé, glumacé, barbu, & muni de beaucoup d'écailles ſetacées & ſpinuliformes. On trouve cette plante aux environs de Paris, dans les lieux ſecs, pierreux, & parmi les décombres. Elle eſt commune près de la Garte. Seroit-ce la même que le n°. 7.? ☉. (*v. v.*)

12. AMARANTHE polygonée, *amaranthus polygonoïdes*. Lin. *Amaranthus glomerulis triandris, axillaribus, foliis ovatis, emarginatis; floribus femineis infundibuliformibus, obtuſis*. Lin. Amœn. Acad. 4, p. 409. *Blitum polygonoïdes, viride, polyanthos*. Sloan. Jam. Hiſt. 1, p. 144, t. 92, f. 2.

Cette eſpèce eſt la plus petite que l'on connoiſſe de ce genre; ſa tige eſt haute de ſix pouces, un peu velue, & partagée preſque dès ſa baſe en pluſieurs branches ouvertes. Ses feuilles ſont petites, ſpatulées, obtuſes, un peu échancrées à leur ſommet, avec une très-petite pointe dans leur échancrure, vertes, quelquefois marquées d'une tache blanche dans leur milieu, & nerveuſes en-deſſous. Les fleurs ſont auſſi fort petites, & diſpoſées par pelotons peu conſidérables dans les aiſſelles des feuilles. Les mâles n'ont rien de particulier quant à leur forme; mais les femelles ſont campanulées, blanchâtres, & ont les diviſions de leur calice élargies, obtuſes, membraneuſes & ſcarieuſes à leur ſommet, comme celles des fleurs des Renouées & de quelques eſpèces de Soude. On trouve cette plante à la Jamaïque & à Ceylan. (*v. v.*)

13 AMARANTHE grimpante, *amaranthus ſcandens*. Lin. *Amaranthus floribus triandris, foliis ovatis, ſpicis interruptis compoſitis; ſpiculis inflexis, caule debili*. Lin. f. Suppl. 419.

Cette plante a l'aſpect de l'*amaranthe blette*, n°. 10. Ses tiges ſont hautes de deux pieds, foibles, lâches, flexueuſes, & grimpantes parmi les arbriſſeaux qui ſe trouvent autour d'elles. Ses feuilles ſont alternes, ovales, petites, & écartées les unes des autres. Ses fleurs ſont verdâtres, triandriques, & diſpoſées en épis terminaux, compoſés, lâches & interrompus. Les épis particuliers ſont très courts & un peu courbés; les capſules ſont ovales. On trouve cette plante en Amérique.

** *Fleurs à cinq étamines.*

14. AMARANTHE bâtarde, *amaranthus hybridus*. Lin. *Amaranthus racemis pentandris congeſtis, nudis, ſpiculis conjugatis*. Gron. Virg. 148. Mill. Dict. n°. 10. *Amaranthus major, virentibus ſpicarum paniculis, ſemine nigro*. Barrel. ic. 648.

Sa tige eſt haute de trois pieds, rameuſe, & garnie de feuilles ovales, pointues, vertes, & ſoutenues par d'aſſez longs pétioles. Ses fleurs forment des épis verdâtres, grêles, longs, & diſpoſés au ſommet de la tige & de ſes rameaux, & quelques-uns en outre dans les aiſſelles ſupérieures. Cette plante croît dans la Virginie. ☉.

15. AMARANTHE paniculée, *amaranthus paniculatus*. Lin. *amaranthus racemis pentandris ſupradecompoſitis, partialibus patentibus*. Lin.

Cette plante a l'aſpect de l'*amarante ſanguine* & de l'*amaranthe enſanglantée*; mais elle s'élève une fois davantage. Ses feuilles ſont verdâtres, mêlées d'une teinte de rouge, & ſes fleurs ſont diſpoſées au ſommet de la tige en une eſpèce de grappe qui paroît paniculée par les épis particuliers qui la compoſent. Cette plante croît en Amérique.

16 AMARANTHE ſanguine, *amaranthus ſanguineus*. Lin. *Amaranthus racemis pentandris compoſitis erectis: lateralibus patentiſſimis, foliis ovato-oblongis*. Lin. Mill. Dict. n°. 13. *Amaranthus racemis cylindricis: lateralibus cruciatim poſitis*. Mill. ic. Tab. 22.

Sa tige eſt droite, glabre, haute de deux ou trois pieds, & garnie de feuilles ovales-lancéolées, pointues, d'un verd mêlé de rouge, & dont les nervures deviennent purpurines. Ses fleurs ſont d'un beau rouge de ſang, & forment une grappe terminale, nue & compoſée d'épis latéraux un peu courts, preſque coniques, ouverts à angles droits, c'eſt-à-dire, perpendiculaires à l'axe commun de la grappe, & en outre d'un épi ſimple qui la ter-

Digitized by Google

mine. On trouve cette plante en Amérique, dans l'île de Bahama ⊙.

17. AMARANTHE recourbée, *amaranthus retroflexus*. Lin. *Amaranthus racemis pentandris lateralibus terminalibuſque, caule flexuoſo villoſo, ramis recurvatis*. Mill. Dict. n°. 14.

Cette plante s'élève à la hauteur de deux pieds: ſa tige eſt ferme, rameuſe, un peu velue, & légèrement fléchie en zig-zag d'une feuille à l'autre. Ses rameaux inférieurs, d'abord courbés en dehors, ſe redreſſent enſuite dans leur partie ſupérieure ſeulement; ce qui les fait paroître recourbés. Ses feuilles ſont ovales & pointues; ſes fleurs ſont verdâtres & diſpoſées en épis denſes, droits, terminaux & axillaires. Cette plante a des rapports avec l'*amaranthe bâtarde*, & croît dans la Penſylvanie. ⊙.

18. AMARANTHE jaune, *amaranthus flavus*. L. *Amaranthus racemis pentandris compoſitis ſummo infimiſque nutantibus, foliis obovatis mucronatis*. Mill. Dict. n°. 17.

Cette plante diffère des autres eſpèces à fleurs pentandriques, en ce que ſes grappes de fleurs ſont jaunes. Ses tiges ſont marquées de lignes rouges; ſes feuilles ſont ovales, pointues, portées ſur de longs pétioles, & ont leurs nervures poſtérieures purpurines. Les pédicules particuliers ſont chargés d'un léger duvet blanc, & le pédoncule commun qui les porte eſt un peu couleur de chair. Cette plante croît dans les Indes. ⊙

19. AMARANTHE faſciculée, *amaranthus hypochondriacus*. Lin. *Amaranthus racemis pentandris compoſitis confertis erectis, foliis ovatis mucronatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 11. *Amaranthus ſylveſtris maximus novæ angliæ, ſpicis purpureis*. Raj. Hiſt. 201. Tournef. Inſt. 235.

Sa tige eſt épaiſſe, verdâtre, glabre, & s'élève à la hauteur de quatre pieds; ſes feuilles ſont ovales, pointues, d'un verd rouſſâtre, nerveuſes en-deſſous, & auſſi longues que leur pétiole. Les inférieures prennent une teinte purpurine en leurs bords & vers leur extrémité. Les fleurs forment au ſommet de la tige, & dans les aiſſelles ſupérieures, pluſieurs épis rougeâtres, cylindriques, aſſez longs, ramaſſés comme en faiſceau, & la plupart preſque droits. L'épi du milieu eſt plus long que les autres. Cette plante croît dans la Virginie & la Nouvelle-Angleterre. ⊙.

20. AMARANTHE enfanglantée, *amaranthus ſuccruentus*. Lin. *Amaranthus racemis pentandris decompoſitis remotis patulo-nutantibus, foliis lanceolato-ovatis*. Mill. Dict. n°. 17. *Amarantibus ſinenſis, foliis variis*. Mart. Cent. 6, t. 6.

Cette plante s'élève à la hauteur de deux à trois pieds: la tige eſt liſſe, rougeâtre, & devient, avec l'âge, preſque par-tout teinte de couleur de ſang. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, glabres, & portées ſur des pétioles un peu moins longs qu'elles. Dans leur jeuneſſe, ces feuilles ſont verdâtres, & ont leurs nervures preſque blanches; mais par la ſuite elles prennent une teinte rougeâtre, & même leur pétiole & leurs nervures acquièrent une couleur purpurine. Les fleurs forment, par leur diſpoſition, des épis qui deviennent d'un rouge de ſang, & dont les uns ſont ſitués dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & les autres conſtituent à l'extrémité de la tige une eſpèce de panicule compoſée d'épis latéraux, ouverts horiſontalement, & un peu écartés entr'eux, & d'un épi terminal plus long que les autres. Ces épis paroiſſent légèrement barbus par l'effet des pointes ſétacées des folioles calicinales. Les capſules ſont d'un rouge beaucoup plus foncé que les calices des fleurs. Cette plante croît à la Chine.

21. AMARANTHE à fleurs en queue, *amaranthus caudatus*. Lin. *Amaranthus racemis pentandris, decompoſitis, cylindricis, pendulis, longiſſimis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Blitum majus, peruvianum*. Cluſ. Hiſt. 2, p. 81. *Amaranthus maximus*. Bauh. Pin. 120.

Sa tige eſt haute de deux à quatre pieds, épaiſſe, ferme, verte & rameuſe: ſes feuilles ſont ovales-oblongues, pétiolées, vertes, glabres, & marquées en-deſſous par beaucoup de nervures blanches. Les fleurs ſont terminales, & forment par leur diſpoſition des grappes cylindriques, pendantes, très-longues, & qui deviennent d'une couleur pourpre. Ces grappes ſont compoſées d'un grand nombre d'épis particuliers, fort courts, & très-rapprochés les uns des autres. Elles ont ſouvent beaucoup plus d'un pied de longueur. Cette plante croît au Pérou, & dans pluſieurs contrées de l'Aſie. ⊙. (*v. v.*) On la cultive comme ornement dans les jardins, pour l'effet pittoreſque de ſes grappes de fleurs; mais leur couleur, quoique foncée, n'a point de vivacité: c'eſt un pourpre triſte & ſans éclat.

22. AMARANTHE épineuſe, *amaranthus ſpinoſus*. Lin. *Amaranthus racemis pentandris, cylindricis, erectis; axillis ſpinoſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 10. *Amarantibus indicus ſpinoſus, ſpicâ herbaceâ*. Herm. Lugdb. 31, t. 33. *Blitum ſpinoſum*. Rumph. Amb. 5, p. 234, t. 83, f. 1. *Blitum Americanum ſpinoſum*. Raj. Hiſt. p. 199. Vulgairement *Brede de Malabar*.

β. Amaranthus indicus, ſpinoſus; ſpicâ purpuraſcente. Tournef. 236.

La tige de cette plante eſt haute de deux ou trois pieds, rameuſe, liſſe, un peu ſtriée, verdâtre, quelquefois légèrement teinte de rouge, feuillée, & munie à l'inſertion de chaque feuille, d'une couple d'épines ſtipulaires, longues de trois ou quatre lignes. Les feuilles ſont ovales, émouſſées à leur ſommet, portées ſur d'aſſez longs pétioles, vertes en-deſſus, & marquées en-deſſous par des nervures blanchâtres aſſez apparentes. Ces feuilles ſont petites, ou au moins d'une grandeur moyenne, relativement à celles des autres eſpèces. Les fleurs ſont diſpoſées en épis verdâtres, droits, terminaux & axillaires. On remarque entre les

Digitized by Google

fleurs des écailles en alêne & ſpinuliformes. Dans la variété β. les épis ont une teinte purpurine. On trouve cette plante à Amboine, à Ceylan, & en Amérique dans les Antilles. ☉. (*v. v.*)

Obſerv. La diſtinction de la plupart des eſpèces d'*amaranthe* eſt très-difficile à établir; auſſi nous la trouvons encore fort imparfaitement déterminée. Il y a apparence qu'on prend ſouvent pour eſpèces, dans ce genre, des plantes qui ne ſont que les variétés des eſpèces véritables, & que pluſieurs eſpèces réelles reſtent encore à caractériſer. Nous penſons en conſéquence que ce genre eſt du nombre de ceux qui exigent encore un travail particulier des Botaniſtes, pour acquérir le degré de clarté & de précition qui doit réſulter de l'exacte & ſolide diſtinction de leurs eſpèces.

Les feuilles de la plupart des *amaranthes* peuvent ſe manger cuites en guiſe de légume, à peu-près comme les épinars, &c.

AMARANTHINE, *Gomphrena*, genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des amaranthes, qui a beaucoup de rapports avec les paſſevelours & les amaranthes proprement dites, & qui comprend des herbes exotiques dont les fleurs ont un aſpect aſſez agréable.

Caractère générique.

La fleur a un calice diviſé en cinq parties aiguës, & muni extérieurement de deux écailles naviculaires & conniventes; cinq étamines, dont les filamens élargis & réunis, forment un tube à cinq dents, qui ſoutient les anthères; & un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle diviſé en deux parties, ayant chacune un ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule arrondie qui s'ouvre en travers, & qui contient une ſeule ſemence.

On diſtingue ce genre de celui des amaranthes par le tube que les filamens des étamines forment autour du piſtil, & de celui des paſſevelours, par ſa capſule, qui ne renferme qu'une ſemence. Les cadélaris en diffèrent en ce qu'ils ont des écailles particulières interpoſées entre les filamens des étamines.

Espèces.

1. Amaranthine globuleuſe, *gomphrena globoſa*. Lin. *Gomphrena caule erecto, foliis ovato-lanceolatis, capitulis ſolitariis, pedunculis diphyllis.* Lin. Hort. Cliff. *Amaranthoïdes lychnidis folio, capitulis purpureis* Tournef. 654. *Flos globoſus.* Rumph. Amb. 5, p. 289, t. 100, f. 2. Wadapu. Rheed. Mal. 10, p. 73, t. 37. *Caraxeron.* Vaill. Act. 1722, p. 263.

β. *Amaranthoïdes lychnidis folio, capitulis argenteis, majoribus.* Tournef. 654. *Amarantho affinis, &c.* Breyn. p. 109, t. 51.

Cette eſpèce eſt la plus jolie de ce genre: ſes tiges ſont hautes d'un pied & demi, droites, articulées, un peu velues, feuillées, quelquefois ſimples, & le plus ſouvent garnies de rameaux courts, oppoſés, inégaux, & axillaires. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, entières, vertes, molles & pubeſcentes. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, diſpoſées en tête globuleuſe, dont la baſe eſt munie de deux bractées oppoſées & ſeſſiles. Ces têtes de fleurs ſemblent sèches & arides au toucher; elles ſont d'un pourpre éclatant, ce qui les rend fort agréables à voir: mais celles de la variété β. ſont tout-à-fait blanches & ont moins d'éclat. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ☉. (*v. v.*) On la cultive pour l'ornement des Jardins.

2. Amaranthine vivace, *gomphrena perennis* Lin. *Gomphrena foliis lanceolatis, capitulis diphyllis; floſculis perianthio proprio diſtinctis.* Mill. Dict. n°. 3. *Amaranthoïdes perenne, floribus ſtramineis, radiatis.* Dill. Elth. 24, Tab. 20, f. 22.

Sa racine pouſſe pluſieurs tiges foibles, peu droites, longues d'un à deux pieds, articulées, & un peu enflées ou noueuſes aux articulations. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, & couvertes d'un duvet blanc & cotonneux. Les fleurs ſont d'un jaune très-pâle, & naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, & diſpoſées en un petit nombre de verticilles, dont le terminal forme une tête lâche & comme radiée. Chaque fleur eſt rubulée, & n'eſt point cachée dans des écailles naviculaires, comme le ſont les fleurs de l'eſpèce précédente. Cette plante croît à Bonaire. ♄.

3. Amaranthine hériſſée, *gomphrena hiſpida* Lin. *Gomphrena caule erecto, capitulis diphyllis, foliis crenatis* Lin. Nin-Angani. Rhéed. Mal. 9, p. 141, Tab. 72.

Sa tige eſt droite, rameuſe, hériſſée par-tout de poils droits & écartés les uns des autres, & s'élève à environ deux pieds de hauteur. Ses feuilles ſont petites, oppoſées, lancéolées, légèrement crénelées en leurs bords, & un peu velues. Les fleurs ſont d'un blanc bleuâtre, & naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, diſpoſées en têtes arrondies ou oblongues, accompagnées d'une couple de feuilles à leur baſe. Cette plante croît au Malabar. On la fait cuire dans du beurre, avec d'autres anti-néphrétiques, & on en fait boire la décoction à ceux qui ont l'eſprit aliéné.

4. Amaranthine du Breſil, *gomphrena Braſilienſis.* Lin. *Gomphrena caule erecto, foliis ovato-oblongis, capitulis pedunculatis, globoſis, aphyllis.* Lin. *Amaranthoïdes lychnidis folio, capitulis argenteis, minoribus.* Tournef. 654. *Amarantho affinis Braſiliana, glomeratis parviſque floribus.* Breyn. Cent. 1, p. 111, Tab. 52.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec l'*amaranthine globuleuſe*, n°. 1, & a comme elle ſa tige droite, articulée, munie de feuilles oppoſées, & ovales-oblongues; & ſes fleurs terminales, diſpoſées en têtes arrondies: mais elle en diffère par ces mêmes têtes de fleurs, qui, outre qu'elles ſont plus petites, ne ſe trouvent point accompa-

Digitized by Google

gnées à leur baſe de deux feuilles florales, comme celles de la première eſpèce de ce genre, à laquelle elle reſſemble d'ailleurs. Cette plante croît au Bréſil.

5. AMARANTHINE jaune, *Gomphrena flava*. L. *Gomphrena pedunculis oppoſitis, bifidis, tricapitatis, capitulo intermedio ſeſſili*. Lin. *Gomphrena pedunculis ad alas geminatis, tricapitatis*. Hort. Cliff. 87.

La tige de cette eſpèce eſt articulée, feuillée, & pouſſe à chacune de ſes articulations deux pédoncules oppoſés l'un à l'autre, & plus longs que les feuilles. Chaque pédoncule eſt partagé en deux parties, & ſoutient trois têtes de fleurs jaunes, globuleuſes, dépourvues de feuilles florales, & dont celle du milieu eſt ſeſſile. Cette plante croît à la *Vera-Cruz*.

6. AMARANTHINE arboreſcente, *Gomphrena arboreſcens*. Lin. f. *Gomphrena arboreſcens, piloſa, ſubvolubilis*. Lin. f. Suppl. 173.

Sa tige eſt ſimple, cylindrique, velue, feuillée, arboreſcente, & un peu entortillée ou ſarmenteuſe. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, obtuſes, très-entières, coriaces, parſemées de poils, & portées ſur de courts pétioles. Les fleurs naiſſent en un petit peloton terminal de la groſſeur d'une noix ordinaire. Elles ſont nombreuſes, ſeſſiles, & ont un calice de cinq feuilles aiguës, planes, laineuſes inférieurement, & longues d'un pouce; un tube cylindrique, de la longueur du calice, & qui vraiſemblablement ſoutient les anthères des étamines; & un ovaire ſupérieur fort petit, chargé d'un ſtyle diviſé en deux. On remarque ſous chaque fleur pluſieurs bractées aiguës & de même longueur qu'elle. Cette plante croît en Amérique, dans la Nouvelle-Grenade. ♄.

7. AMARANTHINE à épi, *gomphrena ſpicata*. *An gomphrena interrupta*. Lin.

La racine de cette plante pouſſe pluſieurs tiges articulées, noueuſes ou un peu enflées aux articulations, velues, cotonneuſes, & blanchâtres dans leur jeuneſſe: elles ſont la plupart ſimples, foibles, longues d'environ deux pieds, & garnies de feuilles oppoſées, qui, dans les tiges tout-à-fait développées, ſont beaucoup moins grandes que les entre-nœuds. Ces feuilles ſont ovales, rétrécies en pétiole à leur baſe, molles, blanchâtres, cotonneuſes dans leur jeuneſſe, & ſimplement velues ou chargées d'un duvet laineux dans leur développement parfait. Les fleurs ſont petites, d'un blanc fauve ou jaunâtre, & diſpoſées ſur un épi nud, interrompu & terminal: ces fleurs forment pluſieurs petits épis latéraux, communément oppoſés par paires à chaque étage. Les épis particuliers & l'épi commun ne ſont point munis de feuilles florales. Chaque fleur a un calice velu, tubulé, conique, & à cinq diviſions aiguës. Les deux écailles qui l'enveloppent extérieurement ſont courtes, obtuſes & ſcarieuſes. Lorſque le fruit commence à groſſir, le calice qui lui ſert conſtamment d'enveloppe paroît un peu comprimé de chaque côté, & muni de deux angles membraneux ou eſpèces d'ailes latérales. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

Obſerv. Nous n'avons point fait mention du *gomphrenata ſerrata* de M. Linné, parce que nous ne le connoiſſons nullement, & qu'il nous paroît, d'après la phraſe de Meller, que c'eſt un double emploi de l'*amaranthine hériſſée*, n°. 3.

AMARILLIS, *Amaryllis*; Genre de plante unilobée, de la famille des narciſſes, qui a de grands rapports avec les *Hémantes* & les *Pancrais*, & qui comprend des herbes la plupart remarquables par la grandeur, la beauté & l'odeur agréable des fleurs qu'elles produiſent.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice: elle eſt enfermée dans ſa jeuneſſe, ſoit ſeule, ſoit avec d'autres, dans une ſpathe membraneuſe qui s'ouvre par le côté, ou ſe diviſe en deux parties. Cette fleur a une corolle campanulée ou infundibuliforme, diviſée plus ou moins profondément en ſix pièces lancéolées, & ſe trouve munie dans ſon bord intérieur de ſix petites écailles pointues. Elle a ſix étamines dont les filamens, ſouvent inclinés d'un côté, ſoutiennent chacun une anthère oblongue; & un ovaire intérieur, ovale-arrondi, qui donne naiſſance à un ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate à trois diviſions.

Le fruit eſt une capſule ovale, partagée intérieurement en trois loges, qui s'ouvre par trois valves, & renferme pluſieurs ſemences.

On diſtingue les *amarillis* des *hémantes* par la ſpathe monophyle ou diphylle qui enveloppe ſes fleurs; des *pancrais*, parce que leur corolle n'a point, comme celle des Pancrais, un double limbe ou une couronne infundibuliforme partagée en ſix ou douze découpures; & des *crinoles*, parce que les fleurs de celles-ci ont leur ovaire au fond de la corolle, & véritablement ſupérieur.

Obſerv. M. Linné nous paroît, dans cette occaſion, confondre la limite qui ſe trouve entre ce que l'on doit appeler ovaire dans la fleur, & ovaire ſous la fleur; puiſqu'il rapporte pluſieurs eſpèces d'*amarillis* au genre des Crinoles en donnant pour caractère eſſentiel de ce dernier genre, celui d'avoir l'ovaire caché au fond de la corolle. Cette expreſſion, ſelon nous, ne donne point l'idée préciſe que l'on doit ſe former de la ſituation de l'ovaire dans ces plantes. En effet, ou l'ovaire adhère latéralement aux parois de la corolle, & ne s'en détache point lorſqu'il ſe change en fruit; ou bien cet ovaire eſt libre au fond de la corolle, ſans adhérer entièrement à ſes parois: or, dans le premier cas, nous penſons que l'ovaire eſt véritablement inférieur, & c'eſt celui de toutes les *amarillis* dont nous allons faire mention;

&

Digitized by Google

& dans le ſecond cas, l'ovaire nous paroît décidément ſupérieur.

ESPÈCES.

* *Spathe uniflore.*

1. AMARILLIS du Cap, *amaryllis Capenſis.* Lin. *Amaryllis ſpatha uniflora, remotiſſima; corollâ æquali, ſtaminibus piſtilloque rectis.* Lin. *Siſyrinchium indicum.* Cornut. Canad. 165. Moriſ. Hiſt. 2, p. 421, Sec. 4, Tab. 23, f. 9. Rudb. Elyſ. 2, n. 236, fig. 17.

β. *Eadem, flore maculato.*

Cette eſpèce eſt une des plus petites de ce genre: ſa racine eſt un bulbe de la groſſeur d'une noiſette, qui pouſſe des feuilles étroites, linéaires, longues d'environ ſix pouces, & engainées à leur baſe, de manière qu'elles enveloppent la partie inférieure de chaque hampe. Cette même racine donne naiſſance à une ou pluſieurs hampes menues, à peine auſſi longues que les feuilles, & chargées chacune d'une ſeule fleur terminale. Les pétales de cette fleur ſont étroits, ouverts en étoile, d'un blanc jaunâtre ou purpurin, & ont leur dos marqué par une ligne longitudinale. Ces pétales n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur. Les étamines ſont une fois plus courtes que les pétales. La plante β, qui eſt peut-être une eſpèce diſtincte, eſt remarquable par ſa fleur beaucoup plus grande, & par ſes pétales linéaires, & qui ont chacun à leur baſe une tache noirâtre très-foncée. Ces deux plantes croiſſent au Cap de Bonne-Eſpérance, & m'ont été communiquées par M. Sonnerat. 2. (*v. ſ.*)

2. AMARILLIS à deux feuilles, *amaryllis bifolia. Lilio-narciſſus bifolius, purpureus.* Plum. Miſ. t. 3, f. 137. *Lilio-aſphodelus bifolius, flore ſingulari purpureo.* Plum. Cat. 7. *Amaryllis, &c.* Aublet, Hiſt. Guian. p. 304, n°. 3.

Le bulbe de cette plante eſt un peu plus gros qu'une noix, & pouſſe ordinairement deux feuilles inégales, pointues, & dont une a plus d'un pied de longueur, tandis que l'autre n'eſt longue que d'environ quatre pouces. Du même bulbe s'élève, à la hauteur d'un pied, une hampe groſſe comme une plume à écrire, chargée à ſon ſommet d'une fleur purpurine de grandeur moyenne, & qui naît d'une ſpathe partagée en deux valves. Les pétales de cette fleur ſont ovales-arrondis, ont au moins un pouce de longueur, & ſe réuniſſent à leur baſe pour former le tube qui conſtitue la partie inférieure de la corolle. Les étamines ſont blanches, un peu plus courtes que la corolle, & ſoutiennent des anthères jaunes. Le ſtyle eſt terminé par un ſtygmate triſide. On trouve cette plante dans les bois à St. Domingue & à Cayenne. Elle fleurit en avril.

3. AMARILLIS jaune, *amaryllis lutea.* Lin. *Amaryllis ſpatha uniflora, corollâ æquali, ſtaminibus ſtrictis.* Lin. *Lilio-narciſſus luteus, autumnalis, major.* Tourneſ. 386. *Narciſſus autumnalis, major.* Cluſ. Hiſt. 1, p. 165. *Colchicum luteum* Lob. ic. 147.

Cette plante a une ſorte de reſſemblance, par la conformation de ſa fleur, avec les Colchiques ou les Safrans. Sa racine eſt un bulbe aſſez gros, qui pouſſe cinq ou ſix feuilles redreſſées, longues d'un demi-pied ou un peu plus, larges de quatre ou cinq lignes, émouſſées à leur ſommet, liſſes & d'un verd foncé ou noirâtre. De leur milieu naît une hampe longue de quatre pouces, qui ſoutient une belle fleur jaune, droite, campanulée, régulière, & dont les trois pétales extérieurs ſont un peu plus grands que les trois autres. On trouve cette plante en Eſpagne, en Italie, & dans la Romanie. 2. (*v. v.*) Elle fleurit en Septembre, & peut ſervir à orner les parterres dans une ſaiſon où il ne ſe trouve que très-peu de fleurs.

4. AMARILLIS de Virginie, *amaryllis atamaſco.* Lin. *Amaryllis ſpatha uniflora, corollâ æquali, piſtillo declinato.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Lilio-narciſſus indicus, pumilus, monanthos, albus.* Moriſ. Hiſt. 2, p. 266, Sec. 4, t. 24, f. 4. Tourneſ. 386. *Lilio-narciſſus, &c.* Barrel. ic. 994. *Lilio-narciſſus liliflorus, &c.* Pluk. Alm. 220, Tab. 42, f. 3. *Lilio-narciſſus Virginenſis.* Catesb. Carol. 3, p. 12, t. 12.

Sa racine eſt un bulbe qui pouſſe trois à cinq feuilles linéaires, longues preſque d'un pied, larges de deux lignes ſeulement, liſſes & étalées ſur la terre. De leur milieu s'élève, à la hauteur de quatre ou cinq pouces, une hampe qui porte à ſon ſommet une belle fleur blanche, ayant une teinte purpurine d'autant plus marquée, que cette fleur eſt moins avancée dans ſon développement. La fleur dont il s'agit eſt droite, campanulée, régulière, & a ſon ſtyle un peu incliné vers un de ſes côtés intérieurs. Ses étamines ſoutiennent des anthères jaunes. On trouve cette plante dans les prés de la Virgine & de la Caroline. 2. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de l'été, & mérite d'être cultivée pour la beauté de ſa fleur.

5. AMARILLIS à fleur en croix, *amaryllis formoſiſſima.* Lin. *Amaryllis ſpatha uniflora, corollâ inæquali, petalis tribus genitalibuſque declinatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Narciſſus latifolius, indicus, rubro flore.* Cluſ. Hiſt. 1, p. 157. *Lilio-narciſſus jacobæus, latifolius, indicus, rubro flore.* Tourneſ. 385. *Lilio-Narciſſus, indicus, ruber, &c.* Barrel. ic. 1035. *Lilio-narciſſus jacobæus, flore ſanguineo, nutante.* Dill. Elth. p. 195, Tab. 162, f. 196. Vulgairement *le Lys de St. Jacques*, ou *la Croix de St. Jacques.*

Cette plante eſt une des plus belles & en même-tems des plus ſingulières de ce genre, par la grandeur, la forme & la couleur de ſa fleur. Son bulbe pouſſe cinq ou ſix feuilles longues preſque d'un pied, larges de cinq à ſix lignes, & qui reſſemblent aſſez à des feuilles de Narciſſe. Le

même bulbe produit une hampe qui naît à côté des feuilles, s'élève à la hauteur d'environ quinze pouces, & porte à ſon ſommet une grande fleur d'un rouge pourpre très-foncé, irrégulière, & dont les pétales longs & un peu étroits forment à-peu-près une croix par leur diſpoſition. Trois des pétales ſont inclinés au bas avec les étamines & le ſtyle qu'ils enveloppent en partie par leur baſe, & les trois autres ſont redreſſés, ouverts, & ſitués de manière qu'ils repréſentent les deux bras & le ſommet d'une croix. Ces pétales ont chacun au moins trois pouces & demi de longueur; ce qui fait, pour la largeur de la fleur tout-à-fait ouverte, un diamètre de ſept pouces. On trouve cette belle plante dans l'Amérique méridionale, & particulièrement au Mexique. Elle eſt connue en Europe depuis 1593. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

** *Spathe multiflore.*

6. AMARILLIS à fleur roſe, *amaryllis roſea. Lilio-narciſſus indicus, ſaturato dolore purpuraſcens.* Moriſ. Hiſt. Ox. part. 2, p. 367. Tourneſ. 385. Barel. ic. 1040. *Amaryllis.* Mill. Dict. ic. t. 24. Vulgairement *la Belledame des Italiens.*

C'eſt une charmante eſpèce, dont la tige, qui eſt une hampe nue, s'élève juſqu'à deux pieds & demi, & porte à ſon ſommet une ombelle magnifique, compoſée de cinq à huit grandes fleurs campanulées, régulières, un peu longues, & d'un pourpre clair mêlé de blanc, ou d'un roſe très-agréable. Lorſque cette plante eſt en fleur, elle eſt alors tout-à-fait dépourvue de feuilles; mais quelque tems après, les feuilles naiſſent & ſe conſervent juſqu'à-peu-près au tems où la tige qui doit porter les nouvelles fleurs commence à croître; alors les feuilles ſe fanent & ſe détachent de l'oignon qui les nourriſſoit. Ces feuilles reſſemblent un peu à celles des narciſſes. Cette belle plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale, aux Antilles & à Cayenne. ♃. (*v. v.*) Elle ne fleurit qu'en ſeptembre, & quelquefois même en octobre. On la cultive dans les jardins pour la beauté de ſes fleurs, qui y ſont un effet très-agréable. Elle eſt ſur-tout très commune en Italie, où preſque tous les jardins en ſont fournis, & en obtiennent le plus bel ornement dans ſa ſaiſon.

Obſerv. Nous penſons que cette eſpèce peut ſe rapporter à l'*amaryllis regina* de M. Linné, puiſque cet auteur cite la tab. 24 du dictionnaire de Miller, qui offre une très-bonne figure de notre plante; mais M. Lioné cite en même-tems un ſynonyme d'Hermane, qui ne nous paroît aucunement lui convenir; & il donne en outre le nom de *Belladona* à l'eſpèce ſuivante, quoique ce ne ſoit point la Belledame véritable des Italiens.

7. AMARILLIS écarlate, *amaryllis punicea. Lilium americanum, puniceo flore, Belladona dictum.* Herm. Par. 194, t. 194. *Lilium rubrum.* Mérian. Surin. 22, Tab. 22. *Amaryllis.* Mill. Dict. Tab. 23.

Cette eſpèce s'élève moins que la précédente, fleurit beaucoup plutôt, & produit un bouquet de fleurs moins garni, mais qui eſt d'un rouge éclatant. Sa tige eſt menue, cylindrique, haute de douze a quinze pouces, & porte à ſon ſommet deux à quatre fleurs campanulées, évaſées, un peu moins longues que celles de l'eſpèce ci-deſſus, teintes d'un beau rouge-écarlate, & ayant leur fond d'une couleur pâle ou d'un blanc jaunâtre plus ou moins abondant. On trouve cette plante à Surinam, à Cayenne, & dans les Antilles. ♄. (*v. v.*) Elle eſt fort belle, & ſeroit ſans doute plus commune, ſi elle étoit moins délicate.

8. AMARILLIS ondulée, *amaryllis undulata.* Lin. *amaryllis ſpata multiflora, corollis patulis; petalis undulatis, mucronatis, baſi dilatatis.* Lin.

La tige de cette plante eſt une hampe nue, haute d'environ ſix pouces, & qui porte à ſon ſommet une douzaine de fleurs purpurines, diſpoſées en ombelle. Ces fleurs ſont petites, ont leur corolle évaſée, & leurs pétales étroits, lancéolés, très-ondulés, preſque crépus, & remarquables par leurs baſes élargies. Les étamines ſont inclinées; les feuilles ſont étroites, linéaires, & un peu moins longues que la tige. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

AMARILLIS greneſienne, *amaryllis farnienſis.* Lin. *Amaryllis ſpatha multiflora, corollis revolutis, genitalibus erectis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Narciſſus Japonicus, rutilo flore.* Corn. Canad. 158. *Lilio-narciſſus Japonicus, rutilo flore.* Moriſ. Hiſt. Ox. part. 2, p. 367. Tourneſ. 386. Ehret. Select. t. 9, f. 3. Seb. Muſ. 1, t. 17, f. 3. Barrel. ic. 126. *Lilium farnienſe.* Dugl. Monogr. t. 1, 2.

Cette plante ne le cède en beauté à aucune autre eſpèce de ce genre; ſon bulbe eſt un des plus gros, pouſſe des feuilles qui reſſemblent à celles des narciſſes, & donne naiſſance à une hampe nue qui s'élève à côté des feuilles, à la hauteur d'environ un pied. Cette hampe ſoutient à ſon ſommet une ombelle compoſée de huit à dix fleurs fort belles, d'un rouge vif, d'une grandeur médiocre, pédonculées, & la plupart preſque droites. Ces fleurs ſont bien ouvertes, & ont leurs pétales lancéolés, un peu étroits, recourbés & même roulés en dehors. Les étamines ſont preſque droites. Cette eſpèce croît naturellement au Japon. On en trouve dans l'île de Guerneſey, où l'on croit qu'elle y fut jetée, il y a plus d'un ſiècle, par quelque bâtiment qui périt ſur la côte de cette île: elle y eſt maintenant fort commune, & comme naturaliſée. Les habitans la cultivent pour en faire le commerce. Cette plante, par l'éclat & la beauté de ſes fleurs, doit être regardée comme un des plus beaux ornemens de nos jardins. ♃.

10. AMARILLIS à feuilles longues, *amaryllis*

Digitized by Google

longifolia. Lin. *Amaryllis ſpatha multiflora, corollis campanulatis æqualibus, ſcapo compreſſo longitudine umbellæ.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Lilium Africanum humile, longiſſimis foliis, polyanthos, ſaturato colore purpuraſcens.* Herm. Parad. t. 195. *Lilio-narciſſus Africanus pumilus polyanthos.* Tournef. 386.

β. *Narciſſus pumilus indicus polyanthos.* Corn. Canad. 154. *Lilio-narciſſus indicus pumilus polyanthos.* Moriſ. Hiſt. Part. 2, p. 368. Tourn. 386.

C'eſt une plante fort belle, d'une odeur très-agréable, & qui ſemble naine, ou ne s'élève que très-peu, relativement à la grandeur de ſon bouquet de fleurs, & à la longueur de ſes feuilles. Son bulbe eſt fort gros, & pouſſe des feuilles larges d'un à deux pouces, longues de plus d'un pied, ouvertes, un peu contournées, & qui d'ailleurs reſſemblent à des feuilles de narciſſe. A côté des feuilles naît une hampe comprimée, qui ne s'élève qu'à ſix ou ſept pouces de hauteur. Elle porte à ſon ſommet un large bouquet de fleurs purpurines, pédonculées, campanulées, régulières & diſpoſées en ombelle. Le nombre de ces fleurs varie de ſix à douze, & leur couleur prend une teinte plus ou mnins foncée, ſelon les circonſtances qui concernent la culture de cette belle plante. Elle croît naturellement en Afrique. ♃. Elle fleurit l'hiver dans la ſerre chaude.

11. AMARILLIS orientale, *amaryllis orientalis.* Lin. *Amaryllis ſpatha multiflora, corollis inæqualibus, foliis linguiformibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 11. *Lilio-narciſſus indicus, maximus, ſphæricus, floribus plurimis rubellis, liliaceis.* Moriſ. Hiſt. 2, p. 368, Sec. 4, t. 10, f. 35. Tournef. 385. *Narciſſus indicus, orientalis.* Swert. Flor. t. 31, f. 1. Brunſvigia. Heiſt. Monogr. c. fig. Vulgairement *la Girandole.*

On peut dire que cette eſpèce eſt une très-belle plante, ſoit que l'on conſidere particuliérement ſes fleurs & leur nombre conſidérable, ſoit que l'on faſſe attention à l'aſpect ſingulier & charmant que préſente le bouquet large & arrondi qu'elles forment. Son bulbe eſt écailleux, arrondi, gros preſque comme la tête d'un enfant, & pouſſe, vers le commencement de Septembre, une ou deux couples de feuilles ouvertes, oppoſées, linguiformes, larges de trois pouces, & longues d'environ un pied. Ces feuilles durent pendant tout l'hiver, & ſe fanent au printems. Dans les années où la plante fleurit, elle pouſſe, vers le commencement de l'automne, une hampe nue, convexe d'un côté, applatie de l'autre, d'un verd-rougeâtre, & haute d'un pied. Cette hampe porte à ſon ſommet une magnifique ombelle de fleurs rouges, qui naît d'une ſpathe bivalve, & forme, lorſqu'elle eſt étendue, un bouquet arrondi, bien garni, & très-large. Les fleurs ſont petites, un peu irrégulières, redreſſées, & environ trois fois plus courtes que leur pédoncule propre. Les pédoncules de chaque fleur ſont inégaux quant à leur longueur, parce qu'ils ne ſe développent pas tous à la fois; les plus longs ont environ quatre pouces. On obſerve des bractées filiformes & purpurines, ſituées entre les pédoncules des fleurs. Cette belle plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♃. Elle fleurit vers la fin d'octobre & en Novembre.

12. AMARILLIS tachée, *amaryllis guttata.* Lin. *Amaryllis ſpatha multiflora, foliis ciliatis.* Lin. *Amaryllis ciliaris.* Mill. Dict. n°. 9. *Lilio-narciſſus ſphæricus, Æthiopicus, foliis guttatis & cilii inſtar piloſis.* Pluk. Alm. 220. *Hæmanthus ciliaris.* Lin. *Amaryllis ciliaris.* Lin. f. Suppl. p. 195.

Son bulbe eſt oblong, & pouſſe des feuilles planes, linéaires, larges d'un pouce, longues d'un pied ou davantage, tachées, & garnies en leurs bords de petits poils diſpoſés en manière de cils. Ses fleurs ſont purpurines, naiſſent en un bouquet ombelliforme, à l'extrémité d'une hampe nue, & ont leurs pétales un peu réfléchis ou recourbés en-dehors. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. M. Linné fils dit que ſes feuilles varient dans leurs dimenſions, & dans la couleur des cils dont elles ſont munies.

13. AMARILLIS rayée, *amaryllis lineata. Amaryllis ſpatha multiflora, corollis campanulatis, æqualibus; genitalibus declinatis, ſcapo tereti ancipiti.* Mill. Dict. *Lilio-narciſſus Zeylanicus, latifolus, flore niveo, externè lineâ purpureâ ſtriato.* Comm. Hort. 1, p. 73, t. 37. Rudb. Elyſ. 2, p. 181, f. 9. Tournef. 386. *Lilio-narciſſus Africanus, &c.* Trew. Ehret. t. 13. Ehret. Pict. 5, f. 2. *Antulipa Javana.* Rumph. Amb. 5, p. 306, t. 105. *Crinum Zeylanicum.* Lin.

C'eſt une ſuperbe plante que nous avons vu fleurir l'été dernier dans la ſerre du Jardin du Roi, & qui ne peut être rangée parmi les *Crinoles*, parce que ſes fleurs ont réellement leur ovaire ſitué ſous la corolle, comme toutes les autres *amarillis.* Sa tige eſt une hampe nue, imparfaitement cylindrique, haute de deux pieds, & qui porte à ſon ſommet une ombelle de cinq à huit fleurs grandes & très-belles. Ses fleurs ſont pédonculées, campanulées, régulières, plus ou moins inclinées, longues de près de quatre pouces, d'une belle couleur blanche, & en outre remarquables par des ſtriés ou raies purpurines fort vives, les unes placées dans la partie moyenne & intérieure de chacun des pétales, & les autres ſituées extérieurement. Les feuilles ſont un peu en gouttière, larges d'un pouce & demi, & ont preſque deux pieds de longueur. Cette belle plante croît naturellement dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit dans l'été. Ses fleurs, qui ſont plus belles que celles du lys blanc, dont elles ont un peu la forme, ont une odeur très-agréable.

14. AMARILLIS vivipare, *amaryllis vivipara. Amaryllis ſpatha multiflora, corollis æqualibus*

tubulosis, laciniis limbi angustissimis. N. B. *Beutta pola taly.* Rheed. Mal. XI, p. 75, Tab. 38. *Amaryllis bulbisperma.* Burm. Prodr. 9. *Crinum Asiaticum.* Mill. Dict. Tab. 110.

Le bulbe de cette espèce pousse des feuilles longues de deux à trois pieds, larges d'environ deux pouces & demi, vertes, finement striées dans leur longueur, légèrement en gouttière, & rudes en leurs bords, ou même denticulées. La tige est une hampe qui naît à côté des feuilles, s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, & porte à son sommet cinq ou six fleurs droites, sessiles, fort longues, remarquables par leur ténuité, & d'un blanc mêlé de purpurin. La corolle de chaque fleur a un tube très-grêle, long de cinq pouces, & dont l'extrémité est jointe à un limbe partagé en six découpures linéaires, très-étroites, aiguës, ouvertes, & qui ont près de trois pouces de longueur, sur deux ou trois lignes de large seulement. Trois de ces découpures sont un peu plus étroites que les autres. Selon les Auteurs, les ovaires, au lieu de se changer en capsules remplies de semences, produisent quelquefois de véritables bulbes qui en tiennent lieu. Je me suis assuré, par les individus secs que j'ai vu chez M. de Jussieu, que les ovaires des fleurs sont vraiment inférieurs; ainsi cette plante est une *amarillis*, & non pas une *crinole*. Elle croît au Malabar, dans des lieux humides & sur les bords des rivières. (*v. s.*) M. Burman dit que ses feuilles sont fort longues, & engaînées ou embriquées sur deux côtés différens, & qu'elles forment une souche comprimée, stérile, & qui s'élève jusqu'à deux pieds.

15. AMARILLIS à feuilles larges, *amaryllis latifolia. Amaryllis spatha multiflora, laciniarum corollæ arcubus acuminatis.* N. B. *Sjovanna polatali.* Rheed. Mal. XI, pag. 77, Tab. 39. *An crinum latifolium.* Lin.

Son bulbe est gros, pousse des feuilles larges, pointues, striées longitudinalement, & rudes ou presque denticulées en leurs bords. Sa tige est une hampe un peu comprimée, chargée à son sommet de quatre à six grandes fleurs blanches & sessiles. Ces fleurs sont longues de six pouces, & ont la moitié inférieure de leur corolle formée par un tube grêle, qui est porté sur l'ovaire. Le limbe de cette corolle est ample, campanulé, & partagé en six découpures larges, ovales-lancéolées, striées finement dans leur longueur, & terminées par une petite pointe particulière. Les étamines ne sont pas plus longues que la corolle; & leurs anthères, qui sont linéaires & arquées, comme la figure qu'en a donné Rhéede l'exprime fort bien, n'ont que trois à quatre lignes de longueur, c'est-à-dire la neuvième partie de la longueur de leur filet. Cette observation me porte à croire que le *crinum latifolium* de M. Linné est une plante différente de celle-ci, puisqu'il dit que les anthères de la sienne sont filiformes, & égalent en longueur la moitié de leur filament. Cette espèce croît dans l'Inde. Ses fleurs m'ont été communiquées par M. Sonnerat. (*v. s.*)

16. AMARILLIS à feuilles rondes, *amaryllis rotundifolia. Amaryllis spatha multiflora; foliis orbiculatis, nervosis, petiolatis. Cepa sylvestris.* Rumph. Amb. 6, p. 160, Tab. 70, f. 1.

Cette plante, que j'ai vue en bon état dans l'Herbier de M. de Jussieu, n'est assurément point du genre des pancrais, & ne ressemble nullement au *pancratium* de Trew. Ehret. Tab. 28, que M. Linné cite comme une variété de son *Pancratium Amboinense.*

Son bulbe pousse deux ou trois feuilles fort amples, pétiolées, arrondies, un peu même plus larges que longues, en n'y comprenant point leur pétiole, formant une pointe médiocre à leur sommet, & ayant environ quinze nervures très-marquées & courbées en arc de chaque côté de leur côte moyenne. Ces feuilles sont glabres, ont leur disque large de sept à huit pouces, & sont soutenues par un pétiole de même longueur. La tige est une hampe à peine aussi haute que les feuilles, qui porte à son sommet une ombelle de douze à quinze petites fleurs blanches, régulières & pédonculées. Le tube de leur corolle est très-grêle, long d'un pouce & demi, ainsi que le pédoncule propre. Les découpures de leur limbe sont lancéolées & longues d'un pouce. Les étamines sont inférées à l'entrée du tube sans aucun nectaire, & sont moins longues que les divisions du limbe; le style est filiforme, un peu plus long que les étamines, & terminé par un stigmate simple. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. s.*) Le *Narcissus Amboinensis* de Commelin, *Hort.* 1, *Tab.* 39, est un pancrais, d'après le détail de la fleur qui est au bas de cette figure; & cependant toute l'habitude de la plante de Commelin, la rapproche de la mienne, qui est une véritable espèce d'*amarillis*. Existe-t-il plusieurs sortes de plantes qui aient ce même port, ou seroit-ce une erreur de Commelin, occasionnée par des fleurs détachées prises dans des Herbiers, qu'il auroit rapportées à notre *amarillis*?

Espèces moins connues, ou simplement indiquées.

17. AMARILLIS d'Afrique, *amaryllis Africana. Lilio-narcissus Africanus, polyanthos, flore flavo,* Hort. Reg. *La Belladonne jaune d'Afrique.*

Ses feuilles sont radicales, longues, étroites, lancéolées & en gouttière. Sa tige est une hampe comprimée, haute d'un demi-pied, plus courte que les feuilles, & qui porte à son sommet quatre belles fleurs jaunes. Ces fleurs ont les découpures de leur corolle longues & étroites, leurs étamines saillantes hors de la corolle, & naissent d'une spathe partagée en deux valves. On cultive cette plante au Jardin du Roi. ♃. Ex. D. Juss. On prétend qu'elle se trouve en Afrique & aussi à Madagascar.

Digitized by Google

18. AMARILLIS ſtriée, *amaryllis ſtriata. Lilio-narciſſus indicus, f. narciſſus liliflorus, aureus, ſtriis argenteis pictus, floribus amplis cernuis gemellis*, &c. Pluk. Alm. 226, Tab. 246, f. 2. Tournef. 386.

Son bulbe pouſſe des feuilles étroites, pointues, canaliculées, & preſque droites. Sa tige eſt une hampe fiſtuleuſe qui s'élève plus que les feuilles, ſe termine par une ſpathe bivalve, & ſoutient deux belles fleurs jaunes, pédonculées & inclinées toutes deux du même côté. Ces fleurs ſont grandes, tubulées, bien évaſées à l'entrée de leur corolle, & remarquables par des ſtries argentées & longitudinales, diſpoſées ſur un fond de couleur d'or.

19. AMARILLIS diſtique, *amaryllis diſticha. Amaryllis ſpatha multiflora, corollis æqualibus campanulatis, foliis diſtichis incumbenti-patentibus.* Lin. f. Suppl. 195.

Ses feuilles naiſſent ſur deux côtés oppoſés, & ſont demi-ouvertes; ſes fleurs forment, par leur diſpoſition, une ombelle comme celles de l'Hémante : elles ſont régulières, campanulées, & d'un rouge incarnat ou couleur de chair. Cette eſpèce a été obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance par M. Thumberg.

AMASONIE droite, *AMASONIA erecta.* Lin. f. Suppl. 294.

C'eſt une plante dont la tige eſt herbacée, droite, cylindrique, très-ſimple, & haute d'environ trois pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, elliptiques-lancéolées, rudes au toucher, & un peu dentées en leurs bords. Ses fleurs ſont jaunes, diſpoſées en une grappe terminale qui a preſqu'un pied de longueur. Elles naiſſent environ trois enſemble ſur chaque pédoncule particulier, & ſont accompagnées de bractées ſeſſiles, ovales, un peu plus grandes qu'elles, & ſituées à la baſe des pédoncules qui les ſoutiennent.

Chaque fleur a un calice monophyle, campanulé, à cinq diviſions, & perſiſtant; une corolle monopétale, tubulée, aſſez longue, dont le limbe, qui eſt petit & preſque régulier, eſt à cinq diviſions ouvertes; quatre étamines un peu plus longues que la corolle; & un ovaire ſupérieur ovale, chargé d'un ſtyle filiforme, & terminé par un ſtigmate à deux diviſions.

Le fruit eſt une noix ovale, uniloculaire, & de la longueur du calice. Cette plante croît à Surinam. Elle me paroît avoir beaucoup de rapport avec la Taligale, qui ſe trouve en abondance dans les Savanes à Cayenne; & ſi l'on ſuppoſoit quelqu'erreur dans la deſcription du fruit de l'une ou de l'autre de ces deux plantes, le reſte alors porteroit à les regarder au moins comme du même genre. *Voyez* TALIGALE.

AMASSI, *ou* BOA MASSI, arbre de moyenne grandeur, dont il eſt fait mention dans Rumphe, au Suppl. p. 5, t. 3, de l'*herbier d'Amboine*. Ses feuilles ſont la plupart oppoſées, lancéolées, glabres & très-entières. Ses fleurs ſont petites, & naiſſent en grappes ou petites panicules qui terminent les rameaux. Les parties qui les compoſent ne ſont point connues. Les fruits de cet arbre ſont des eſpèces de noix ovoïdes, pédonculées, un peu plus groſſes que des œufs de pigeon, & qui ont pour enveloppe extérieure un brou dont la ſurface eſt hériſſée de quantité d'aſpérités ſemblables à des épines fort courtes. Sous cette première enveloppe eſt une peau blanche, épaiſſe, ayant en quelque ſorte la forme d'une cupule, & qui recouvre un noyau rouge-brun ou noirâtre, dont la ſuperficie eſt ſillonnée dans divers ſens, comme une noix muſcade dont on auroit enlevé le macis. Sous l'écorce dure de ce noyau eſt une ſubſtance blanche & sèche, qui a un goût aſſez agréable, & que l'on mange en guiſe de châtaigne, en la faiſant cuire dans l'eau, ou rôtir comme des châtaignes ordinaires. Cet arbre a le bois très-dur, & propre à la charpente. Il croît dans les Moluques.

AMBAITINGA, arbre du Bréſil, que Piſon regarde comme une ſeconde eſpèce d'*ambaiba*; (*Voyez* COULEQUIN). Il ſe trouve dans les forêts de Pins, & répand une liqueur huileuſe, qu'on croit être l'*Abjegua*, dont Monardès fait mention. Cet arbre n'eſt ni un pin, ni un cyprès; il eſt plus haut que le premier, & plus droit que l'autre. Il porte au ſommet une ſorte de petites veſſies, qui, venant à crever, diſtillent goutte à goutte une admirable liqueur. Les Indiens prennent ſoin de la recueillir dans des coquilles; mais ils ont beſoin de pluſieurs jours pour en raſſembler une petite quantité. Elle ſert à tous les uſages du baume, ſur-tout à conſolider les bleſſures, à chaſſer les humeurs froides, & à guérir les maux d'eſtomac. *Hiſt. des Voyages, Tome XIV, p.* 307. Piſon dit que les feuilles de cet arbre ſont tellement rudes en-deſſous, qu'on peut s'en ſervir comme de lime pour polir le bois.

AMBELANIER acide, *AMBELANIA acida.* Aubl. Hiſt. Guian. 265, Tab. 104. *Paraveris* des *Galibis*, & *Quienbiendent* des *Créoles*.

C'eſt un petit arbre laiteux dans toutes ſes parties, dont le tronc s'élève à ſept ou huit pieds, a une écorce griſâtre, & ſe diviſe à ſon ſommet en rameaux noueux & feuillés. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, très-entières, vertes, glabres, fermes, un peu ondées en leurs bords, & portées par de courts pétioles. Les plus grandes ont ſept pouces de longueur ſur trois pouces de large. Les fleurs ſont blanchâtres, axillaires, & naiſſent par petits corymbes preſque ſeſſiles, trois ou quatre enſemble dans chaque aiſſelle.

Chaque fleur a un calice court, monophyle, & à cinq diviſions pointues; une corolle mono-

pétale, contournée dans ſa jeuneſſe, tubulée, rétrécie à l'entrée de ſon tube, & dont le limbe eſt partagé en cinq lobes ouverts, ondulés & obliques; cinq étamines fort courtes, inſérées ſur la corolle & cachées dans ſon tube; & un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle menu, tétragône, & terminé par un ſtigmate en tête ovale, ſous laquelle on remarque un petit collet en plateau.

Le fruit eſt une eſpèce de baie ou de capſule charnue, ovale-oblongue, d'un jaune citron, glabre, un peu ridée ou chargée de verrues, & partagée en deux loges par une cloiſon à laquelle ſont attachées de larges ſemences arrondies, applaties, dont l'enveloppe eſt brune & chagrinée.

Ce fruit eſt bon à manger, quoique laiteux: après l'avoir dépouillé de ſa peau extérieure, on le fait tremper pendant quelque temps dans l'eau: ainſi préparé, il a un goût acide & agréable, & adhère aux dents & aux lèvres par ſa viſcoſité. On confit le fruit dépouillé & non dépouillé. La confiture des fruits dépouillés eſt un peu acide & rafraîchiſſante; & celle des fruits non dépouillés eſt légèrement purgative. On la conſeille dans le pays pour guérir les dyſſenteries.

Cet arbre croît dans l'île de Cayenne, & fleurit en Septembre. Il fait un genre qui a beaucoup de rapport avec ceux qui compoſent la famille des *Apocins*.

AMBON, eſt un arbre des Indes orientales qui a la forme du néflier; mais ſon fruit, qui eſt délicat & ſavoureux, approche de la figure des prunes blanches. Il contient un noyau de la groſſeur d'une noiſette, auquel on attribue l'étrange pouvoir de faire tourner l'eſprit pour peu qu'on en mange. Pyrard aſſure qu'en ayant imprudemment mangé, il ſe ſentit la raiſon troublée pendant vingt-quatre heures. Si l'on en mange beaucoup, il cauſe des maladies mortelles. *Hiſt. des Voy. Tome II, p.* 638. Seroit-ce l'arbre dont le fruit nommé *ambo* ou *amba*, eſt mentionné dans le Pinax de Banhin, ſous le nom de *Perſicæ ſimilis, putamine villoſo?* Pin. 440; arbre qui porte le nom d'*Ambalam*, dans l'*Hortus Malabaricus*, & que nous avons rapporté au genre du Monbin? *Voyez* cet article.

AMBROME, *Ambroma*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Cacaoyers, qui a auſſi de grands rapports avec celles des Hermanes & des Malvacées, & qui comprend des arbriſſeaux étrangers qui ont un beau port, & dont on ne connoît encore que peu d'eſpèces.

Caractère générique.

La fleur a un calice de cinq folioles lancéolées, ouvertes, & marquées de trois nervures; cinq pétales deux fois plus grands que les folioles du calice, ovales, obtus, & inſérés chacun par un onglet menu, ſur une écaille courte, bordée de cils glanduleux; quinze étamines en cinq faiſceaux très-courts, dont les filamens élargis à leur baſe, forment, par leur réunion, un godet membraneux diviſé en dix petites découpures, cinq d'entr'elles étant nues & recourbées en dehors, & les cinq autres alternes avec les premières, portant chacune trois anthères réniformes; & un ovaire ſupérieur preſque cylindrique, chargé de cinq ſtyles courts.

Le fruit eſt une capſule ovale, longue d'un pouce & demi, ayant extérieurement cinq angles tranchans & cinq fiſſures oblongues, s'ouvrant à ſon ſommet ſans ſe partager en pluſieurs valves, mais en formant une cloche droite, ou un vaſe tronqué, & diviſée intérieurement en cinq loges par des cloiſons oppoſées aux fiſſures externes de cette capſule. Chaque loge contient pluſieurs ſemences arrondies, attachées des deux côtés au bord interne & très-barbu de chaque cloiſon.

Obſerv. Les *Ambromes* ſemblent ſe rapprocher des Quetmies (*Hibiſcus*) par la forme de leurs capſules; mais elles s'en éloignent par leurs fleurs, qui ont de grands rapports avec celles des Cacaoyers.

Espèces.

1. Ambrome à feuilles anguleuſes, *ambroma angulata. Ambroma foliis cordatis, angulatis, ſubpalmatis, longè petiolatis, floribus terminalibus. Theobroma anguſta.* Lin. Mill. Illuſtr. Tab. 63. *Ambroma faſtuoſum.* Jacq. Hort. 3, t. 40. *Ambroma anguſta.* Lin. f. Suppl. 341.

Sa racine pouſſe des tiges ſimples, ligneuſes, droites, cylindriques, feuillées dans leur partie ſupérieure, & hautes de ſix ou ſept pieds. Ses feuilles ſont alternes, grandes, en cœur à leur baſe, preſque palmées, anguleuſes, bordées de petites dents écartées entr'elles, vertes, molles, légèrement pubeſcentes en-deſſous, & portées ſur de longs pétioles. Les inférieures ont cinq ou ſept angles bien marqués, & un pareil nombre de nervures principales qui naiſſent de l'extrémité du pétiole; & les ſupérieures, qui ſont moins grandes, n'ont la plupart que trois angles vers leur ſommet, leur baſe ſe trouvant plus arrondie en ſes deux lobes. Les fleurs ſont d'un pourpre-brun, terminent les tiges & les petits rameaux feuillés qui pouſſent dans les aiſſelles ſupérieures, & naiſſent ſur des pédoncules un peu courts & diviſés, formant de médiocres panicules. A la baſe de chaque pédoncule propre on obſerve deux petites bractées ſtipulaires, étroites & pointues; & dans les points où les pédoncules ſe diviſent, ces petites bractées, alors au nombre de quatre, ſemblent former ſous ces points des collerettes de quatre folioles. Cet arbriſſeau croît, à ce qu'on prétend, dans les Indes orientales. ♄. On le cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

2. Ambrome à feuilles alongées, *ambroma*

elongata. Ambroma foliis oblongis, acutis, ſubdentatis, breviter petiolatis, floribus axillaribus.

Quoique cet arbriſſeau ait des rapports très-conſidérables avec celui qui précède, il en diffère néanmoins par des caractères ſi marqués, qu'on ne ſauroit douter qu'il ne conſtitue une eſpèce diſtincte dans le même genre. Ses tiges ſont pareillement ligneuſes, ſimples, droites, cylindriques & feuillées; mais elles s'élèvent un peu davantage. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, pointues, non anguleuſes, légèrement en cœur à leur baſe, un peu dentées, ſur-tout dans leur partie inférieure, & cinq ou ſix fois plus longues que leur pétiole. Elles ſont vertes, molles, glabres en-deſſus, médiocrement pubeſcentes en-deſſous, & ont leur ſurface poſtérieure munie d'une nervure moyenne bien ſaillante, & de nervures latérales moins marquées. Les fleurs ſont un peu plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus, ont au moins deux pouces de diamètre, naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures & au ſommet des tiges portées ſur des pédoncules courts, peu diviſés, & ſont d'un pourpre foncé ou noirâtre. J'ai obſervé cet arbriſſeau vivant, ainſi que le précédent, au Jardin Impérial de Vienne en Autriche, en 1781. Ils étoient l'un & l'autre en fleur, dans le mois de Septembre de la même année. ♄.

AMBROSIE, *Ambrosia*; genre de plante à fleurs conjointes & en même temps monoïques, qui a de grands rapports avec les *Lampourdes* & les *Armoiſes*, & qui comprend un petit nombre d'eſpèces connues, qui ſont des herbes dont les fleurs ont peu d'apparence.

Caractère générique.

Les fleurs ſont de deux ſortes; les unes compoſées, mâles ou ſtériles, & diſpoſées en épi, & les autres ſimples, & ſituées au-deſſous des mâles, dans les aiſſelles des feuilles qui ſont au bas des épis.

La fleur compoſée-mâle eſt formée par un calice commun, monophyle, & applati, qui ſoutient pluſieurs fleurons fort petits, tubulés & quinquefides. Ces fleurons ſont munis de cinq étamines, dont les anthères ſont droites & parallèles, & d'un ſtyle filiforme terminé par un ſtigmate orbiculé & membraneux.

La fleur femelle n'a point de corolle; ſon ovaire eſt placé dans un calice monophyle entier, perſiſtant, & entouré de cinq dents vers ſon milieu. Le ſtyle que porte l'ovaire eſt diviſé en deux branches divergentes.

Le fruit eſt une petite noix uniloculaire, monoſperme, & formée par le calice qui s'eſt durci, & a acquis une conſiſtance coriace.

Les *ambroſies* ſe diſtinguent des lampourdes, en ce que dans celles-ci le calice commun des fleurs mâles, n'eſt point d'une ſeule pièce; & le fruit n'eſt point uniloculaire.

Espèces.

1. Ambroſie trifide, *ambroſia trifida*. Lin. *Ambroſia foliis trilobis, ſerratis*. Hort. Upſ. 284. Mill. Dict. n°. 3. *Ambroſia virginiana, maxima, platani orientalis folio*. Moriſ. Hiſt. 3, p. 4. Sec. 6, t. 1, f. 4. *Ambroſia gigantea, inodora, foliis aſperis, trifidis*. Raj. Suppl. 109. *Ambroſia Canadenſis, altiſſima, hirſuta, platani folio*. Tournef. 439.

Ses tiges ſont droites, hautes de cinq ou ſix pieds, de l'épaiſſeur du doigt, pleines de moëlle, velues, feuillées, & garnie de rameaux aſſez droits. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, vertes, & un peu rudes au toucher. Les inférieures ſont larges comme la main, & découpées en cinq lobes pointus & dentés, imitant en quelque ſorte des feuilles de platane; les ſupérieures ſont plus petites, & partagées en trois lobes pointus, dont celui du milieu eſt plus grand que les autres. Les fleurs mâles forment au ſommet de la tige & de ſes rameaux des épis d'une couleur jaunâtre, & longs d'environ trois pouces. Cette plante croît dans la Virginie & le Canada. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

2. Ambroſie à feuilles d'armoiſe, *ambroſia artemiſiſolia. Ambroſia maritima, artemiſiæ foliis inodoris, elatior*. Herm. Lugdb. 32. Tournef. 438. Raj. Suppl. 109.

β. Ambroſia Malabarica, artemiſiæ folio odoratiſſimo, floribus flavis. Moriſ. Hiſt. 3, p. 4. Katu-Tsjetti-pu. Rheed. Mal. 10, Tab. 45.

γ. Ambroſia maxima, inodora, marrubii aquatici foliis tenuiter laciniatis. Pluk. Alm. 27, Tab. 10, f. 5.

La tige de cette eſpèce eſt fort branchue, chargée de poils très-courts, & s'élève juſqu'à quatre ou cinq pieds. Ses feuilles ſont alternes, d'un verd un peu blanchâtre profondément pinnatifides, pointues, & à découpures dentées ou inciſées. Elle ont quatre à ſix pouces de longueur ſur trois pouces ou plus de large, & ſont munies de pinnules juſqu'auprès de la tige qui les porte; ce qui les fait paroître à-peu-près ſeſſiles, & forme une diſtinction bien marquée entre cette eſpèce & la ſuivante. Les fleurs mâles forment, par leur diſpoſition, des épis verdâtres ou jaunâtres, qui terminent les rameaux de la tige. Chaque fleur ſemble renverſée & tournée preſque vers la tête. Je n'ai point vu les plantes β & γ que je cite; néanmoins je ne trouve pas de raiſons ſuffiſantes, quant à préſent, pour les regarder comme des eſpèces diſtinctes. On trouve cette eſpèce dans l'Amérique ſeptentrionale; elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

3. Ambroſie maritime, *ambroſia Maritima*. Lin. *Ambroſia foliis petiolatis, duplicato-pinnatifidis, ſinubus rotundatis*. N. B. *Ambroſia maritima*. Bauh. Pin. 138. Tournef. 439. *Ambroſia*. Dod. Pemp. 35. Barrel. ic. 1144.

Ses tiges ſont rameuſes, couvertes d'un duvet

fin, & s'élèvent à environ deux pieds. Elles ſont garnies de feuilles alternes, deux fois pinnatifides, rétrécies en pétiole diſtinct dans leur partie inférieure, & qui ont leurs ſinuoſités arrondies, & les découpures des pinnules de leur baſe obtuſes. Ces feuilles ſont pubeſcentes, très-molles, blanchâtres, & moins grandes que celles de l'eſpèce qui précède. Les fleurs forment des épis jaunâtres qui terminent les rameaux & la tige, & ont environ trois pouces de longueur. On trouve cette plante dans les ſables des bords de la mer en Italie & dans le Levant. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Toutes ſes parties rendent une odeur ſuave, & ont un goût aromatique un peu amer, mais agréable. Elle eſt cordiale, tonique, céphalique, ſtomachique & anti-hiſtérique; extérieurement, elle eſt réſolutive.

4. AMBROSIE arboreſcente, *ambroſia arboreſcens*. Mill. Dict. n°. 5. *Ambroſia fruteſcens*. Hort. Reg. *Xanthium fruticoſum*. Lin. Suppl. 418.

Sa tige eſt ligneuſe, droite, cylindrique, feuillée dans ſa partie ſupérieure, un peu velue, & s'élève à la hauteur de cinq ou ſix pieds. Ses feuilles ſont alternes, grandes, pétiolées, profondément pinnatifides, & à pinnules inciſées, dentées & pointues. Elles ſont molles, blanchâtres en-deſſous, & un peu cotonneuſes, ſur-tout dans leur jeuneſſe, & ont ſur leur pétiole, un peu au-deſſous des deux grandes pinnules de leur baſe, quelques découpures tournées en arrière, & qui reſſemblent à des oreillettes. M. Linné fils regarde cette plante comme une eſpèce de Lampourde; mais comme il ne paroît pas en avoir vu les fruits, puiſqu'il n'en fait point mention, nous la laiſſons en attendant parmi les *Ambroſies*, avec leſquelles nous lui trouvons les plus grands rapports, d'après la conſidération de ſa figure. Cette plante croît naturellement au Pérou. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

AMBROISINE nerveuſe, *Ambroſinia nervoſa*. *Ambroſinia baſſii*. Lin. *Ariſarum potamogeti folio*. Bocc. Sic. 50, t. 26. Moriſ. Hiſt. 3, p. 544, Sec. 13, ſ. 19. *Baſſi*, Monogr.

C'eſt une petite plante de la famille de *Gouets*, dont la racine eſt tubéreuſe, arrondie, & garnie de fibres menues qui y aboutiſſent de tous côtés. Cette racine pouſſe des feuilles ovales-arrondies, vertes, liſſes, un peu nerveuſes en-deſſous, portées chacune ſur un long pétiole, & la plupart couchées ſur la terre. Ces feuilles, en y comprenant leur pétiole, n'ont qu'environ ſix pouces de longueur. La tige eſt une hampe grêle, foible, plus courte que les feuilles, & qui ſoutient à ſon ſommet une ſeule fleur verdâtre, tachée de pourpre dans ſon intérieur, irrégulière, ayant en quelque ſorte la forme d'une oreille ou d'un coqueluchon, & terminée par une pointe en filet réfléchi.

Cette fleur eſt formée par une ſpathe monophyle, contournée en cornet, & dont la cavité eſt partagée en deux loges par un *Spadix* applati, qui fait l'effet d'une cloiſon. Les étamines ſont nombreuſes; ce ſont des anthères ſeſſiles, ſituées dans la loge poſtérieure du cornet, & attachées vers le haut de la cloiſon. Au-deſſous des anthères, on remarque deux nectaires arrondis & concaves. Le piſtil eſt placé dans la loge antérieure, il eſt conſtitué par un ovaire arrondi, chargé d'un ſtyle ſimple, & ſitué au bas de la cloiſon dont le ſommet de ce côté, eſt nud. Cet ovaire ſe change en une capſule qui contient pluſieurs ſemences ovales. On trouve cette plante dans les bois en Sicile, & particulièrement aux environs de Palerme. ♃.

AMBULIE aromatique, *Ambulia aromatica*. *Ambulia foliis oppoſitis, ſeſſilibus ſerratis acutis; floribus axillaribus*. N. B. *Manga-nari*. Reed. Mal. 10, p. 11, Tab. 6. *Ambuli*. Encycl. *Terebinthina*. Rumph. Amb. 6, p. 150, Tab. 67, f. 2?

C'eſt une herbe un peu aquatique, dont les racines ſont fibreuſes, & qui pouſſe pluſieurs tiges ſimples, fiſtuleuſes, feuillées, & hautes d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont oppoſées deux à deux, ou trois à trois par étages; elles ſont ſeſſiles, lancéolées, pointues, dentées en ſcie, vertes, glabres, un peu charnues, ouvertes, & à peine plus grandes que les entre-nœuds. Les fleurs ſont purpurines, pédonculées, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures.

Chaque fleur a un calice monophyle, campanulé & diviſé en cinq découpures pointues; une corolle monopétale, tubulée, une fois plus longue que le calice, pubeſcente extérieurement, velue dans ſon intérieur, & partagée à ſon ſommet en quatre diviſions arrondies, ouvertes & inégales; quatre étamines non ſaillantes hors de la corolle, & attachées au bas de ſon tube; & un ovaire ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, dont le ſtigmate eſt en tête applatie.

Le fruit eſt une capſule ovale, légèrement pentagône, marquée de cinq ſillons, uniloculaire & polyſperme.

Cette plante croît au Malabar, dans des lieux ſablonneux & aquatiques; elle paroît être annuelle. Toutes ſes parties ont une odeur ſuave & aromatique, qui tient un peu de celle du poivre, lorſqu'il eſt verd. Sa ſaveur eſt preſqu'amère. On la donne en décoction pour diſſiper la fièvre, & dans le lait aigre pour appaiſer les vertiges.

AMBULON, arbre qui croît dans l'île Aruchit, & dont le fruit, qui eſt blanc & ſemblable à du ſucre, ou comme couvert de ſucre, eſt de la groſſeur de la graine de coriandre. *Encycl. & Bauh. Pin.* 459, n°. 17. Cet arbre paroît être une eſpèce de Galé (*voyez* ce mot) dont le fruit eſt chargé d'une pouſſière blanche qui reſſemble

à du ſucre ; mais qui eſt une ſorte de cire dont on fait des bougies. C'eſt vraiſemblablement le *Myrtus Brabanticæ ſimilis*, &c. dont parle Pluknet dans ſon *Almageſte*, p. 260.

Ray fait mention d'un arbre nommé Ambulong, qu'il dit être un palmier, dont le fruit naît en gros cônes, comme dans le *nipa*, qui eſt un Baquois. *Raj.*

AMELI. Encycl. *Karetta - Amelpodi.* Rheed. Mal. 5, p. 65, t. 33, fig. 2.

C'eſt un arbriſſeau d'environ ſept pieds de hauteur, dont la tige eſt menue, & le bois blanc, couvert d'une écorce brune. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, entières, épaiſſes, molles, glabres, liſſes, d'un verd noirâtre en deſſus, & d'une couleur verdâtre en deſſous.

Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux, diſpoſées en panicules courtes, & corymbiformes. Elles ſont blanches, & portées chacune ſur un pédoncule courbé, & qui va en s'épaiſſiſſant vers la fleur qu'il ſoutient. Chaque fleur a une corolle à cinq pétales ovales-pointus, ouverts en étoile, épais, blancs en-deſſus, & ſtriés de lignes rouges en-deſſous ; cinq étamines un peu plus longues que les pétales, blanches, & qui portent des anthères rouges ; & un ovaire chargé d'un ſtyle purpurin, dont le ſommet eſt fourchu.

Le fruit eſt une capſule arrondie, d'un verd brun, liſſe & à trois loges, ſelon Rhéede, qui ne fait aucune mention des ſemences qu'elle contient.

Cet arbriſſeau croît ſur la côte de Malabar, dans les terreins ſablonneux & pierreux. Il eſt toujours verd, fleurit tous les ans, & porte ſes fruits à maturité vers le mois d'Août. La décoction de ſes feuilles dans l'eau, ſe boit comme un remède ſouverain dans les coliques. Ses feuilles & ſes racines cuites dans l'huile, fourniſſent un topique puiſſant pour réſoudre les tumeurs les plus conſidérables.

Rhéede cite une autre eſpèce d'*ameli*, qu'il nomme *Katou-belutta amelpodi*, & dont il donne le portrait dans la planche 33, fig. 1, t. 5, de ſon *Hortus Malabaricus*. C'eſt un arbriſſeau qui diffère du précédent, en ce qu'il eſt plus petit ; que ſes fleurs ſont entièrement blanches, & que ſa racine eſt blanchâtre, & non noirâtre comme celle de l'autre. Il croît dans les lieux montagneux & incultes, au Malabar.

Nota. La deſcription que van-Rhéede donne des parties de la fructification de l'*ameli*, nous paroît fort incomplette. Il ne dit rien du calice de la fleur, qui néanmoins en eſt vraiſemblablement munie ; les étamines, ſelon lui, ſont au nombre de cinq, & la figure n'en offre par-tout que quatre ; il laiſſe ignorer ſi l'ovaire eſt dans la fleur, ou ſous elle ; en un mot, il ne parle point des ſemences.

AMELLE, *Amellus*, genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des Compoſées, qui ſemble ſe rapprocher des *After* par la figure de ſa fleur, & des *Buphtaimes* par ſon réceptacle velu, & qui comprend des herbes vivaces, exotiques, & aſſez intéreſſantes par l'aſpect de leurs fleurs.

Caractère générique.

La fleur commune eſt radiée, compoſée de fleurons hermaphrodites tubulés, quinquefides, placés dans ſon diſque, & de demi-fleurons femelles, formant ſa couronne. Elle a ſon calice commun embriqué & hémiſphérique ; & ſon réceptacle chargé de poils ou de paillettes.

Le fruit eſt formé par des graines nues, couronnées chacune d'une aigrette courte, ſimple & ſeſſile.

Espèces.

1. Amelle lichnite, *amellus lichnitis*. Lin. *Amellus foliis oppoſitis, lanceolatis, obtuſis, tomentoſis ; pedunculis unifloris.* Lin. Berg. Cap. 298. *Chryſanthemum Africanum, leucoii foliis, aſteris flore cæruleo.* Breyn. Prodr. 3, t. 15, f. 2.

Les tiges de cette plante ſont hautes de huit à dix pouces, cylindriques, pubeſcentes, feuillées, dures, preſque ligneuſes, & médiocrement branchues. Ses feuilles ſont oppoſées, oblongues, obtuſes, d'un verd blanchâtre, & douces au toucher. Elles ont environ huit lignes de longueur, ſur trois lignes de large. Les fleurs terminent la tige & ſes rameaux, & reſſemblent à celles des *after* par leur aſpect. Les fleurons de leur diſque ſont jaunes, & les demi-fleurons qui forment leur couronne ſont d'un violet bleuâtre très-agréable à voir. Chaque fleur eſt ſolitaire ſur ſon pédoncule, qui, étant garni de feuilles alternes, peut être regardé comme un petit rameau. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance : on la cultive au Jardin du Roi. ♃ ou ♄. (*v. v.*)

2. Amelle à feuilles menues, *amellus tenuifolius*. Burm. Ind. Prod. 28. *Amellus fruticoſus, foliis alternis, linearibus ; ramis unifloris.*

Cette eſpèce eſt haute d'environ quinze pouces ; ſa tige eſt ligneuſe, & ſe diviſe dès ſa partie inférieure en rameaux cylindriques, velus, feuillés, & la plupart ſimples Les feuilles ſont étroites, linéaires, redreſſées, molles, pubeſcentes & alternes. Les inférieures ſeulement ſemblent preſqu'oppoſées, mais très-imparfaitement. Ces feuilles ont un pouce & demi de longueur, ſur une ligne & demi de large. Les fleurs terminent les rameaux, ſont ſolitaires, & reſſemblent tout-à-fait à celles de l'eſpèce précédente par leur forme & leur couleur. Elles m'ont paru ſeulement un peu plus grandes. Les écailles de leur calice ſont étroites, très-aiguës, velues, & preſqu'égales entr'elles. Le réceptacle eſt chargé de paillettes, ainſi que chaque ſemence, dont l'aigrette n'eſt pas formée par des poils : ce caractère

indique un rapport marqué entre les deux premières eſpèces de ce genre & les Verbéſines. Cette plante m'a été communiquée par M. Sonnerat. Je crois qu'elle ſe trouve au Cap de Bonne-Eſpérance. Son bois eſt Jaunâtre. (*v. ſ.*) ħ.

3. AMELLE ombelliforme, *amellus umbellatus*. Lin. *Amellus foliis oppoſitis, tripli nervitis, ſubtus tomentoſis; floribus umbellatis*. Amœn. Acad. 5, p. 407. *Solidago villoſa, incana; foliis ovatis, oppoſitis; caule aſſurgente, ſubnudo, tripartito, floribus ſubumbellatis*. Brown. Jam. 320, Tab. 33, f. 2.

Cette plante ne reſſemble point du tout aux précédentes par ſon aſpect: ſa tige eſt cotonneuſe & preſque nue dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, un peu décurrentes ſur leur pétiole, dentées en leurs bords, & cotonneuſes en-deſſous. Elles ont trois à quatre pouces de longueur, ſur preſque deux pouces de large. Les fleurs ſont pédonculées & diſpoſées au ſommet de la tige en manière d'ombelle. Les pédoncules ſont aſſez longs; & quelques uns d'entr'eux ſoutiennent des ombelles partielles, au lieu d'être uniflores comme les autres. Les fleurs de cette plante ont leur réceptacle chargé de paillettes, comme celles des deux eſpèces précédentes; mais leur calice eſt très-embriqué, & la languette des demi-fleurons, ſelon Browne, eſt bifide; ce qui n'a pas lieu dans les deux autres eſpèces. Cette plante croît à la Jamaïque. ♃.

AMELPO. Enc. *Amelpodi*. Rheed. Mal. 5, p. 101, Tab. 51. *Arbor indica, acarpos, floribus umbellatis, tetrapetalis*. Raj. Hiſt. 1787.

Arbre de moyenne grandeur, dont le bois eſt blanc, l'écorce cendrée, & la tête compoſée de beaucoup de rameaux oppoſés, articulés & verdâtres. Ses feuilles ſont oppoſées deux à deux en croix, comme les branches ſur leſquelles elles ſont placées; elles ſont ovales-lancéolées, pointues, très-entières, épaiſſes, molles, glabres, luiſantes en-deſſus, d'une couleur terne en-deſſous, & remarquables dans cette partie de leur ſurface par de petits tubercules glanduleux & verdâtres, ſituées dans les aiſſel'es de leurs nervures. Leurs pétioles ſont courts & rouſsâtres.

Les fleurs ſont blanches, fort petites, & naiſſent en corimbe au ſommet des rameaux, diſpoſées à-peu-près comme celles de l'*Andarèſe*, genre de plante avec lequel il ſemble que l'*Amelpo* ait des rapports, au moins par l'aſpect de la figure qu'en donne van-Rhéede. Ces fleurs, dit l'Auteur de cette deſcription, ſont compoſées de quatre folioles pointues, n'ont point d'odeur, & ſont douées d'une ſaveur un peu amère. Van-Rheede nous laiſſe ignorer ſi les fleurs dont il s'agit ont un calice & des étamines. Il prétend, d'après le rapport des Indiens, que l'arbre qui les porte ne donne point de fruits.

L'*Amelpo* croît au Malabar, dans les lieux pierreux & montagneux: il eſt toujours verd, & fleurit pendant les mois de Juin, Juillet & Août. Sa racine, qui eſt jaunâtre, inodore & amère, eſt regardée dans le pays comme un préſervatif contre l'effet de la morſure des ſerpens venimeux. Il ſuffit, ſelon les Malabares, de la porter ſur ſoi, pour éprouver l'efficacité de ſa vertu.

AMÉTHYSTÉE à fleurs bleues, *amethyſtea cærulea*. Lin. *Amethyſtina montana, erecta; foliis exiguis digitatis, trifidis, ſerratis; floſculis cum coma in cæruleo janthinis*. Amm. Ruth. p. 54, n°. 70. Hall. Act. Upſ. 1742, p. 51, ſ. 1. *Amethyſtea*. Gmel. Sib. 3, p. 248, n°. 89.

C'eſt une petite plante fort jolie, dont la tige eſt droite, herbacée, glabre, quadrangulaire, feuillée, garnie de rameaux oppoſés, & s'élève à la hauteur d'un pied ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, glabres, & groſſièrement dentées en leurs bords. Celles du bas ſont petites, ſouvent ſimples, & d'une forme ovale; les autres ſont profondément diviſées en trois parties; & leurs lobes, qui ſont dentées en ſcie, ſont d'autant plus étroits, que ces feuilles approchent plus du ſommet de la tige. Ce qu'il y a de remarquable dans cette plante c'eſt que les ſommités, ſoit de ſa tige, ſoit de ſes rameaux, acquièrent une couleur bleue fort agréable. Les fleurs ſont petites, d'un beau bleu, & naiſſent dans les aiſſelles ſupérieures des feuilles, diſpoſées ordinairement trois enſemble ſur chaque pédoncule commun. Les pédoncules propres n'ont que deux à quatre lignes de longueur, & ſe réuniſſent en un point commun qui eſt muni de deux filets oppoſés. Quelques-uns de ces petits pédoncules ſoutiennent deux ou trois fleurs; ce qui fait qu'alors le pédoncule commun porte un corymbe de cinq ou même de ſept fleurs.

Chaque fleur a un calice monophyle, campanulé, perſiſtant, & découpé en cinq parties aiguës & inégales, une corolle monopétale, irrégulière, preſque labiée, & dont le limbe partagé en cinq découpures, en a une inférieure plus ouverte que les autres; deux étamines rapprochées, ayant chacune une anthère arrondie, & quatre ovaires réunis, ſupérieurs, du milieu deſquels s'élève un ſtyle terminé par deux ſtigmates.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences nues, fixé au fond du calice qui leur tient lieu de péricarpe.

Cette plante croît dans les lieux montueux de la Sibérie. On la cultive au Jardin du Roi ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin, & a une odeur aſſez agréable. Son genre fait partie de la famille des Labiées.

AMMANE, *Ammannia*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Salicaires, & qui comprend des herbes annuelles, exotiques, qui la plupart croiſſent dans des lieux humides.

Digitized by Google

Caractère générique.

La fleur a un calice monophyle, campanulé, ſtrié, pliſſé, bordé de huit dents, & qui perſiſte avec le fruit; quatre pétales inſérés ſur le calice, & qui quelquefois manquent; quatre étamines attachées au calice; & un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle très-court, dont le ſtigmate eſt en tête arrondie.

Le fruit eſt une capſule cachée dans le calice, diviſée en quatre loges, & qui contient des ſemences petites & nombreuſes.

Les *ammanes* ne ſont qu'imparfaitement diſtinguées des Salicaires proprement dites: néanmoins ces dernières ayant la plupart plus de quatre étamines, & une capſule ſeulement à deux loges, ſelon M. Linné, ces caractères ſuffiſent pour que ces deux genres ne ſoient point confondus.

Espèces.

1. Ammane à feuilles larges, *ammannia latifolia. Ammannia foliis ſemi-amplexicaulibus, caule tetragono, ramis erectis.* Hort. Cliff. Mill. Dict. n°. 1. *Iſnardia foliis ſeſſilibus lanceolatis quaſi auritis, floribus ternis.* Brown. Jam. 148. *Aparines folio anomala, vaſculo ſeminali rotundo, ſemine minutiſſimo.* Sloan. Hiſt. 1, p. 44, t. 7, f. 4? Ex Lin.

Sa tige eſt haute d'un pied, obtuſément tétragone, glabre, ſucculente, feuillée, & munie de rameaux redreſſés; ſes feuilles ſont oppoſées, lancéolées, entières, ſemi-amplexicaules, liſſes, & un peu charnues. Ses fleurs ſont ſeſſiles, au nombre de trois dans chaque aiſſelle, ce qui les fait paroître verticillées à chaque nœud, & ont leurs pétales blancs; mais ces pétales manquent quelquefois. On trouve cette plante dans les lieux humides des îles Caraïbes & des Antilles ☉. Nous avons de la peine à croire que la plante de Sloane, que nous citons ici, d'après M. Linné, convienne à cette eſpèce.

2. Ammane à fleurs pourpres, *ammannia purpurea. Ammania foliis ſemi-amplexicaulibus, caule tetragono, ramis patentiſſimis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Ammannia ramoſior.* Lin. *An Ludwigia aquatica erecta, caule rubente, foliis ad geniculà binis longis anguſtis hyſſopi inſtar, flore tetrapelato albo.* Clayt. 774.

Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus; ſa tige eſt tétragone, à angles un peu tranchans, glabre, un peu ſucculente, verte dans ſa jeuneſſe, devient rougeâtre en vieilliſſant, & pouſſe, dans ſa partie inférieure, des rameaux ſimples très-ouverts. Elle eſt garnie de feuilles oppoſées, demi-amplexicaules, lancéolées-linéaires, preſqu'oreillées à leur baſe, vertes, liſſes, & un peu charnues. Ces feuilles ont dix à quinze lignes de longueur, ſur trois à quatre lignes de large. Dans les individus vivans que j'ai obſervés, les fleurs étoient ſeſſiles, ſolitaires, & non au nombre de trois dans chaque aiſſelle, & munies de quatre pétales pourpres, ovales & échancrés à leur ſommet. Le fruit eſt une capſule globuleuſe, dont la peau eſt extrêmement mince, devient rouge en mûriſſant, & renferme des ſemences très-menues. Cette capſule n'eſt point complettement quadriloculaire. Cette plante croît dans la Virginie. ☉. (*v. v.*) On la cultive au Jardin du Roi.

3. Ammane verticillée, *ammannia verticillata. Ammannia foliis ſubpetiolatis, capſulis calyce majoribus, coloratis.* Lin. *Ammannia baccifera.* Lin. Burm. Ind. t. 25, f. 4. *Cornelia verticillata.* Arduin. Spec. 2, p. 9, t. 1.

β. Anonymos, linariæ folio, orientalis, gallii, lutei flore, herba capſularis verticillata. Pluk. Alm. 33, Tab. 136, f. 2. Burm. Ind. t. 15, f. 3.

Cette eſpèce eſt fort petite; ſa tige eſt menue, longue de trois à cinq pouces, rouſſâtre, feuillée, cylindrique, & non rameuſe, au moins dans la première variété. Ses feuilles ſont oppoſées, étroites-lancéolées, rétrécies en pétiole à leur baſe, & très-entières. Les fleurs ſont ramaſſées pluſieurs enſemble dans chaque aiſſelle, portées chacune ſur un pédoncule propre extrêmement court, & ſemblent verticillées à chaque nœud. Le fruit eſt une capſule globuleuſe, rouge, & plus grande que le calice. La plante *β.* ne diffère de la première, que parce que ſa tige eſt très-rameuſe. Cette plante croît à la Chine, dans l'Inde, & ſe trouve maintenant comme naturaliſée en Italie. ☉. Il n'eſt point convenable de lui donner le nom de *Baccifère*, puiſque ſes fruits ſont des capſules.

AMMI, *Ammi*; genre de plante à fleurs conjointes-polypétalées, de la famille des *ombellifères*, qui a des rapports ſenſibles avec le genre de la carotte, & qui comprend des herbes annuelles ou vivaces, dont les feuilles ſont très-découpées.

Caractère générique.

L'ombelle eſt compoſée; & l'univerſelle, ainſi que les partielles, ſont munies de collerettes dont les folioles ſont découpées ou pinnatifides.

Chaque fleur a une corolle à cinq pétales en cœur, inégaux, pliés, & diſpoſés en roſe; cinq étamines libres, dont les filamens ſoutiennent des anthères arrondies; & un ovaire inférieur, chargé de deux ſtyles ouverts.

Le fruit eſt liſſe, & compoſé de deux ſemences nues, appliquées l'une contre l'autre.

Le genre de l'*ammi* ne diffère de celui de la carotte, que parce que dans ce dernier le fruit n'eſt point liſſe, mais eſt couvert de poils plus ou moins roides, ou eſt hériſſé d'aſpérités.

Espèces.

1. Ammi commun, *ammi majus.* Lin. Tournef.

304. *Ammi foliis inferioribus pinnatis, lanceolatis, ferratis; superioribus multifidis, linearibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Blackw. t. 447. *Ammi vulgare.* Dod. Pempt. 301. Lob. ic. 721.

La racine de cette plante eſt fuſiforme, fibreuſe, & pouſſe une tige droite, un peu rameuſe, cylindrique, ſtriée, glabre, & haute de deux pieds. Ses feuilles inférieures ſont ailées, compoſées de cinq folioles ovales-lancéolées, dentées en ſcie, & la plupart ſimples, ou ayant quelquefois un lobe à leur baſe. Les feuilles ſupérieures ſont moins grandes, plus diviſées, preſque deux fois ailées, & partagées en découpures étroites-lancéolées & dentées. Les fleurs ſont blanches, petites, & diſpoſées en ombelles terminales, un peu lâches & plus ou moins amples. Les folioles de la collerette univerſelle n'ont communément que trois découpures. On trouve cette plante ſur le bord des champs en France, & dans l'Europe auſtrale. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle eſt aromatique, âcre & piquante au goût, ſtomachique, emménagogue, diurétique, & un excellent carminatif.

2. AMMI viſnage, fl. fr. 1043-2. *Ammi viſnaga.* Ibid. *Fœniculum annuum, umbellâ contractâ oblongâ.* Tournef. 311. *Gingidium umbellâ oblongâ.* Bauh. Pin 151. *Gingidium alterum.* Dod. Pempt. 702. *Viſnaga, gingidium anguillariæ.* Lob. ic. 716. *Daucus viſnaga.* Lin. Vulgairement *Herbe aux cure-dents.*

Sa tige eſt droite, cylindrique, dure, liſſe, finement ſtriée, un peu rameuſe, légèrement en zig-zag dans ſa partie ſupérieure, feuillée, & s'élève juſqu'à deux ou trois pieds. Ses feuilles ſemblent ſeſſiles, ſont toutes découpées très-menu, & leurs découpures ſont étroites & linéaires. Les fleurs ſont blanches, & forment au ſommet de la tige & des rameaux des ombelles compoſées de rayons nombreux, qui ſe contractent dans la maturation des fruits, & naiſſent d'un point ou réceptacle commun arrondi & ſolide. Cette plante croît dans les provinces méridionales de la France & dans le Levant. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) On en apporte de Turquie les ombelles ſèches pour ſervir de cure-dents: ce ſont les rayons de ces ombelles que l'on emploie à cet objet; ils communiquent un goût aſſez agréable à meſure qu'on s'en ſert. Cette plante paſſe pour apéritive, diurétique, lithontriptique, & emménagogue.

3. AMMI à feuilles d'anet, *ammi anethifolium. Ammi foliis oblongis, pinnatis; pinnulis multifidis capillaribus; petiolis canaliculatis. Daucus meoïdes.* Hort. Reg.

Sa tige eſt haute d'un à deux pieds, droite, ſimple, cannelée, glabre, feuillée & rougeâtre. Ses feuilles ſont oblongues, pointues, vertes, & découpées très-menu, comme celles de l'anet ou fenouil. Elles ſont compoſées de pinnules oppoſées, multifides, capillaires, courtes, rouges au point de leur inſertion, & diſpoſées ſur un pétiole commun canaliculé dans toute ſa longueur. La gouttière du pétiole commun paroît interrompue de diſtance en diſtance, par l'inſertion de chaque paire de pinnules, dont la baſe s'avance de chaque côté ſur le milieu de cette gouttière. Les fleurs ſont petites & diſpoſées en une ombelle terminale, plane, & médiocre. Les folioles de la collerette univerſelle ſont preſque capillaires, moins longues que les rayons de l'ombelle, & la plupart trifides. Le point commun où s'inſèrent les rayons de l'ombelle univerſelle, eſt un peu épaiſſi & d'une couleur purpurine. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi. Je la crois originaire du Levant. ♃. (*v. v.*) Elle ne fleurit qu'à l'entrée de l'automne.

AMOME, *Amomum*; genre de plante unilobée, de la famille des Baliſiers, qui comprend les herbes exotiques dont les feuilles reſſemblent à celles des roſeaux, & dont les racines & les graines ont un goût aromatique & piquant.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs naiſſent pluſieurs enſemble, enveloppées dans des écailles ſpathacées & membraneuſes.

Chaque fleur a une ſpathe propre, ſupérieure, tubulée, calyciforme, & dont le bord eſt partagé en trois découpures peu profondes; une corolle monopétale, tubulée, & diviſée en quatre parties inégales, dont trois ſont ovales-lancéolées, & la quatrième, qui eſt la plus grande, eſt élargie à ſon ſommet, & ſpatulée ou obtuſe; une ſeule étamine, dont le filament eſt une languette membraneuſe qui naît de l'intérieur du tube de la corolle, va en ſe rétréciſſant vers ſon extrémité, eſt tronqué à ſon ſommet, & porte une anthère alongée qui eſt diviſée en deux, & adnée au filament. La portion du filament ligulé qui ſoutient l'anthère, eſt rapprochée par ſes bords de manière qu'elle forme un fourreau cylindrique, dans lequel paſſe le ſtyle. L'ovaire eſt arrondi ou ovale, ſitué ſous la fleur; & de ſon ſommet naît un ſtyle filiforme qui traverſe la corolle, & va s'enfoncer dans la gaine que forme la languette qui ſoutient l'anthère; ce ſtyle eſt terminé par un ſtygmate obtus, ou en tête tronquée garnie d'un rebord velu.

Le fruit eſt une capſule charnue ou coriace, ovale ou arroodie, obtuſément triangulaire, & partagée intérieurement en trois loges qui renferment pluſieurs ſemences.

Les *amomes* diffèrent des baliſiers proprement dits, des galangas & des zédoaires, par leur corolle ſimplement quadrifide; des *curcuma*, parce que leurs fleurs n'ont pas quatre filamens ſtériles, & un cinquième anthérifere; enfin, des Thalies, parce que leur corolle eſt manifeſtement

Digitized by Google

tubulée. Le *coſtus* & l'*alpinia* de M. Linné ſont de véritables eſpèces d'*amome*.

ESPÈCES.

* *Fleurs ſur une hampe nue & radicale.*

1. AMOME de Madagaſcar, *amomum Madagaſcarienſe. Amomum majus foliis longis anguſtis; ſcapo brevi, apice ſpicâ obtuſâ pauciflora, terminato. Cardomomum majus, matthioli, nilleguetta.* Lob. ic. 2, p. 204. *Le grand Cardamome de Madagaſcar.* Sonnerat. *Voy. aux Ind. tome 2, page 242, Tab. 137. Longouze de Flaccourt.*

La racine de cette plante eſt tubéreuſe, noueuſe, longue & traçante : elle pouſſe pluſieurs tiges ſimples, droites, cylindriques, feuillées, & qui s'élèvent à la hauteur de huit à dix pieds. Ses feuilles ſont alternes, étroites, enſiformes, acuminées, glabres, vertes, minces, & embraſſent la tige par une longue gaîne. Elles ont dix à quinze pouces de longueur, ſur un à deux pouces de large, & leur ſurface inférieure eſt munie d'une nervure moyenne bien apparente, & de nervures latérales, obliques, d'une extrême fineſſe.

Les fleurs naiſſent ſur une hampe ſimple, haute de ſept à huit pouces, qui s'élève de la racine entre les tiges, va en groſſiſſant vers ſon ſommet, & ſe termine par un épi court & obtus. Cette hampe, qui a la forme d'une maſſue, eſt enveloppée & couverte d'écailles membraneuſes, ſtriées, alternes dans la partie inférieure de la hampe, embriquées dans ſa partie ſupérieure, & d'autant plus larges, qu'elles ſont plus près du ſommet de l'épi. Cet épi renferme trois ou quatre fleurs ; mais il n'y en a ordinairement qu'une couple dont l'ovaire prend de l'accroiſſement, & vient à maturité. M. Sonnerat n'a repréſenté que des épis chargés de fruits mûrs, de ſorte qu'on ne juge pas aſſez bien par ces épis, de la forme qu'ils ont lorſqu'ils ſont ſimplement fleuris. Les fleurs ſont grandes, & ont preſque deux pouces de longueur. Leur ſpathe propre eſt ouverte obliquement en oreille d'âne. Leur corolle eſt tubulée dans ſa partie inférieure, & ſe diviſe à ſa ſortie de ſa ſpathe propre, en deux grandes lèvres, dont l'une ſupérieure eſt entière & un peu concave, & l'autre, qui eſt inférieure & un peu plus grande, eſt accompagnée à ſa baſe, de chaque côté, de deux petites découpures pointues. La languette qui porte l'anthère, a ſon ſommet terminé par trois pointes diſpoſées en croix, les deux pointes latérales étant les plus grandes ; mais dans ſon état naturel, cette languette ſe trouvant comme pliée en deux longitudinalement pour former le fourreau qui reçoit le ſtyle, alors les trois pointes du ſommet de la languette en queſtion, ſont réduites à deux pointes apparentes, l'une latérale & l'autre droite.

Le fruit eſt une capſule charnue, rougeâtre, ovale-oblongue, un peu en pointe ſupérieurement, ayant en quelque ſorte la forme d'une figue renverſée, longue de deux pouces & demi, & diviſée intérieurement en trois loges. Elle eſt remplie de petites ſemences ovoïdes, luiſantes, rougeâtres ou noirâtres, & enveloppées d'une pulpe blanche dont le goût eſt aigrelet & fort agréable. Cette plante croît naturellement à Madagaſcar dans les marais, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. 2. (*v.ſ.*) Ses ſemences ont un goût vif & aromatique qui plaît beaucoup ; leur odeur eſt agréable & douce ; c'eſt ce qui fait, dit M. Geoffroi, que quelques-uns les appellent *Graines de Paradis*.

2. AMOME des Indes, *amomum Zingiber.* Lin. *Amomum minus, foliis anguſtis; ſcapo nudo, apice ſpicâ clavatâ terminato.* Inſchi. Rheed. Mal. 11, p. 21, Tab. 12. *Zingiber majus.* Rumph. Amb. 5, p. 156, t. 66. *Zingiber.* Bauh. Pin. 35. Vulgairement le *Gingembre*.

Cette plante a de grands rapports avec celle qui précède ; mais elle eſt beaucoup plus petite, & s'en diſtingue en outre par la forme de ſes épis, par celle de ſes fleurs, & par les capſules qu'elles produiſent. Sa racine eſt tubéreuſe, noueuſe, épaiſſe comme le doigt, tendre, blanche ou rougeâtre en dedans, & d'une couleur pâle ou jaunâtre en dehors. Elle pouſſe trois ou quatre tiges ſtériles, ſimples, cylindriques, feuillées, & hautes de deux ou trois pieds ſeulement. Ses feuilles ſont alternes, un peu étroites & enſiformes, comme celles de l'eſpèce précédente ; mais elles n'ont que ſix ou ſept pouces de longueur, ſur un pouce & demi de large tout au plus. Leur ſurface poſtérieure eſt partagée longitudinalement par une nervure moyenne, bien ſaillante, & a beaucoup de nervures latérales très-fines & obliques.

A côté des tiges feuillées naiſſent immédiatement de la racine quelques hampes écailleuſes, qui acquièrent à peine un pied de hauteur. Elles portent chacune à leur ſommet un épi ovale, reſſemblant à l'extrémité d'une maſſue, & embriqué d'écailles membraneuſes, concaves, d'abord verdâtres, ayant leur pointe d'un blanc jaunâtre, & enſuite d'un beau rouge. Ces épis ſont d'une grande beauté, & renferment pluſieurs fleurs jaunâtres, qui s'épanouiſſent ſucceſſivement, & paſſent bientôt, c'eſt-à-dire, qui ne durent qu'à peine un jour. Leur corolle eſt monopétale, & a ſon limbe diviſé en quatre parties inégales, dont une très-longue, droite & un peu concave, imitant une lèvre ſupérieure ; deux latérales, petites, étroites & ouvertes ; & une inférieure un peu courte, large, bifide, bordée de rouge & parſemée de points jaunes.

Le fruit eſt une capſule ovale, triangulaire, un peu coriace, partagée en trois loges dans ſon intérieur, & qui renferme pluſieurs ſemences irrégulières & noirâtres. Elles ont une ſaveur aromatique-amère, un peu vive, & une odeur agréable.

Digitized by Google

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales, & abondamment ſur-tout dans les montagnes des environs de Gingi, d'où vraiſemblablement elle a reçu le nom de *Gingiber* ou *Zingiber*; nom qu'on a donné plus particuliérement à ſa racine, parce que c'eſt la partie de cette plante dont on fait le plus d'uſage. Elle croît auſſi au Malabar, à Ceylan, à Amboine & à la Chine. On la cultive aux Antilles. Sa racine a un goût tres-petit, aromatique, & une odeur fort agréable.

Le gingembre eſt une ſubſtance tonique, ſtomachique, inciſive, & un peu échauffante. Il excite a l'amour, diſſipe les vents, & convient dans les vieilles diarrhées, ainſi que dans les maladies qui dépendent de foibleſſe, de relâchement des parties, ou de viſcoſités abondantes.

Les Indiens uſent du gingembre dans leurs bouillons, leurs ragoûts & leurs ſalades. Ils mangent même en ſalade les racines vertes coupées par petits morceaux, avec d'autres herbes aſſaiſonnées de ſel, d'huile & de vinaigre. Ils ont auſſi coutume de les confire avec du ſucre lorſqu'elles ſont fraîches, pour les ſervir au deſſert. *Geoffr. Mat. Med.*

Il paroît que le *caſſumuniar* du commerce, & qui nous vient des Indes orientales par la voie des Anglois, diffère très-peu du gingembre; il y a même apparence que c'eſt la même choſe. C'eſt une racine tubéreuſe, de la groſſeur d'un pouce, coupée tranſverſalement par tranches, jaunâtre en dedans, griſâtre en dehors, d'un goût un peu âcre, amer & aromatique, & d'une odeur agréable. Elle eſt cordiale, ſtomachique & carminative. Les Anglois vantent fort ſes vertus, & prétendent que c'eſt un excellent remède pour l'apoplexie, l'épilepſie, les vertiges, les mouvemens convulſifs, le tremblement, &c.

3. AMOME ſauvage, *amomum ſylveſtre. Amomum foliis lanceolatis, ſcapo nudo, apice ſpicâ ovatâ terminato. Zingiber latifolium ſylveſtre.* Herm. Lugdb. 636, t. 637. Ehret. Pict. t. 14, f. 1. Mill. Dict. n°. 2, ic. 17, Tab. 26. Blackw. Tab. 402. Moriſ. H. ſec. 8, Tab. 14, f. 2. *Lampujum.* Rumph. Amb. 5, p. 148, Tab. 64, f. 1. *Katou-inſchi-Kna.* Rhéed. Mal. 11, p. 27, Tab. 13. *Amomum Zerumbet.* Lin. Vulgairement *le gingembre ſauvage.*

Sa racine eſt rampante, traçante, noueuſe, jaunâtre à l'extérieur, & un peu plus groſſe que celle du gingembre. Elle pouſſe des tiges hautes de quatre ou cinq pieds, garnies de feuilles alternes, lancéolées, & non étroites & enſiformes, comme celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs naiſſent en un bel épi ovale, diſpoſées au ſommet d'une hampe nue qui s'élève de la racine à côté des tiges à la hauteur d'un pied. Elles ſont d'un blanc jaunâtre, irrégulières & comme labiées, & les écailles dont leur épi eſt embriqué, deviennent d'un beau rouge à meſure que les fruits mûriſſent. Si l'on preſſe cet épi ſtrobiliforme, il en ſort une aſſez grande quantité de liqueur qui eſt limpide & d'une odeur agréable. Cette plante croît dans l'Inde, au Malabar, à Ceylan, & dans les Moluques. ♃. Ses racines n'ont point un goût ſi brûlant & ſi aromatique, ni une odeur ſi forte que celle du gingembre; c'eſt pourquoi l'on en fait moins uſage. Néanmoins les Indiens la cultivent tant pour ſa beauté, que pour le parti qu'ils en tirent, en la faiſant entrer parmi leurs alimens.

4. AMOME à feuilles larges, *amomum latifolium. Amomum humile, foliis majoribus, ovatis, acuminatis; ſcapo ſpicâ oblongâ terminato.* Kua. Rheed. Mal. 11, p. 13, Tab. 7. *An zedoaria longa.* Bauh. Pin. 35. *An zingiber ſylveſtre majus, fructu impediculo ſingulari.* Sloan. Hiſt. 1, p. 165, t. 105, f. 2. *Zerumbet.* Rumph. Amb. 5, p. 168, t. 68?

Sa racine eſt blanche, épaiſſe, tubéreuſe, longue, rampante, & munie de fibres blanchâtres. Elle pouſſe quelques tiges ſtériles, enveloppées par les gaînes des feuilles, & qui ne s'élèvent communément qu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont grandes, ovales, acuminées, glabres, liſſes, & naiſſent preſque toutes de la racine dont elles ne s'éloignent que par la longueur de leur gaîne. Elles ont plus d'un pied de longueur ſur environ ſix pouces de large, & ſont partagées par une nervure longitudinale ſaillante, d'où partent beaucoup des nervures latérales fines & obliques. A côté des tiges ſtériles naît immédiatement de la racine une hampe écailleuſe, qui ſe termine par un épi lâche, oblong & obtus à ſon ſommet. Les écailles de cet épi ſont longues, plus larges dans leur partie ſupérieure qu'à leur baſe, & ſont un peu la pointe à leur extrémité. Les inférieures ſont verdâtres; celles du milieu ſont jaunes; & les ſupérieures ſont rouges, pourpres, & même d'un beau bleu; celles du ſommet ſont preſque blanchâtres. Les fleurs ſont diſpoſées deux ou trois enſemble dans chaque aiſſelle des écailles de l'épi; elles ſont campanulées, blanchâtres ou jaunâtres, irrégulières, labiées, & moins grandes que les écailles qui les accompagnent. Le limbe de leur corolle eſt partagé en quatre découpures, dont une plus large & plus grande forme la lèvre ſupérieure, & les trois autres rapprochées, tiennent lieu de l'inférieure. L'anthere de chaque fleur termine une languette pointue, & forme un petit fourreau par la réunion de ſes bords, au travers duquel paſſe le ſtyle, comme dans les autres eſpèces de ce genre. Ces fleurs ont une odeur agréable. Cette plante croît au Malabar, & vraiſemblablement dans les autres régions des Indes orientales. Sa racine a une ſaveur âcre, piquante, aromatique, & un peu amère. Son odeur eſt forte & agréable. Cette racine ſéchée & réduite en poudre perd de ſon âcreté, & devient propre à faire une eſpèce de pain dont les Indiens ſe nourriſſent dans la diſette.

5. AMOME à grappes, *amomum racemoſum.*

Digitized by Google

Offic. *Amomum ſcapis longis, articulatis, repentibus; racemis lateralibus, alternis, parvis.* Flettari. Rheed. Mal. II, p. 9, Tab. 4 & 5. *Amomum legitimum.* Pona. Mont. Bald. 50. *Cardamomum ſimpliciter in officinis dictum.* Bauh. Pin. 414. *Amomum cardamomum.* Lin. *Cardamome de la côte de Malabar.* Sonnerat. *Voyage aux Indes, Tome II, p. 240, Tab. 136.*

β. *Amomum granum paradiſi.* Lin. Elettari. Rheed. Mal. II, Tab. 6.

La racine de cette plante eſt longue, traçante, un peu épaiſſe, noueuſe, tortueuſe, blanchâtre, & garnie de beaucoup de fibres latérales. Elle pouſſe pluſieurs tiges droites, feuillées, ſtériles, & qui s'élèvent juſqu'à la hauteur de huit à douze pieds. Ses feuilles ſont alternes, étroites-lancéolées, acuminées, vertes, glabres, minces, rétrécies à leur baſe, & s'insèrent par le moyen d'une longue gaîne qui enveloppe la tige. Elles ont huit à quinze pouces de longueur, ſur deux à quatre pouces de large, & ſont partagées longitudinalement par une nervure moyenne, blanche, ſaillante en leur ſurface poſtérieure, & d'où partent beaucoup de nervures latérales, obliques, extrêmement fines.

Les fleurs naiſſent de la racine au bas des tiges, ſur des jets rampans ou des eſpèces de hampes menues, couchées ſur la terre, articulées, & longues d'un pied & demi. A chacune des articulations de ces hampes, ſort de l'aiſſelle d'une écaille ſpathacée, longue d'un pouce & demi, membraneuſe, très-mince, & ſtriée dans ſa longueur, une petite grappe particulière qui s'alonge juſqu'à deux pouces & demi, & ſoutient une vingtaine de fleurs blanchâtres. Ces fleurs ſe développent ſucceſſivemnent, ſont placées chacune dans l'aiſſelle d'une bractée membraneuſe, & ont en outre une ſpathe propre, tubulée, très-mince, & ouverte ſimplement à ſon extrémité, où ſon bord forme deux lobes courts & obtus; cette ſpathe tient lieu de calice. La corolle forme à ſa baſe un tube grêle, long de trois ou quatre lignes, & qui eſt ſitué ſur l'ovaire. Son limbe ſe partage en quatre diviſions inégales, dont trois ſont étroites-lancéolées, minces, longues preſque de quatre lignes, ouvertes, & aſſez ſemblables entr'elles: la quatrième diviſion eſt un peu plus grande que les autres, élargie vers ſon ſommet, & de couleur blanche avec quelques raies violettes. L'anthère de l'étamine eſt adnée dans la partie ſupérieure d'une languette étroite qui naît du fond de la fleur. Elle forme, par le rapprochement de ſes bords, un petit cylindre, au travers duquel paſſe le ſtyle du piſtil.

Le fruit eſt une capſule obronde, ayant trois angles ou trois côtés arrondis, comparable, pour la groſſeur, à une graine du *Moringa* (noix de Ben), mais plus courte, marquée dans ſa hauteur de quelques nervures parallèles, & partagée intérieurement en trois loges qui renferment chacune pluſieurs ſemences anguleuſes, rouſsâtres ou noirâtres. Ces capſules ſont diſpoſées comme des grains de raiſins, par petites grappes ſituées alternativement le long des hampes couchées que produit cette plante. La variété β. ne ſe diſtingue que parce que ſes feuilles ſont un peu plus larges que celles de la plante dont on vient de faire l'expoſition.

Cette eſpèce croît à l'ombre, dans les lieux humides & inclinés des montagnes du Malabar, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♃. (*v. ſ.*) Ses feuilles fraîches ont une ſaveur piquante, aromatique & un peu amère. Ses graines ont les mêmes qualités & dans un degré plus éminent; ce qui les fait conſtamment rechercher pour l'uſage, comme aſſaiſonnement, par les Indiens. Les fruits de cet *Amome* ſont un objet de commerce à la côte de Malabar. Les Indiens en mêlent les ſemences avec le bétel, & prétendent qu'elles facilitent la digeſtion. Ces ſemences ont un goût très-agréable; écraſées dans la bouche, elles y produiſent un froid qui plaît. Elles ſont échauffantes, cordiales, ſtomachiques, inciſives, diurétiques & emménagogues. M. Geoffroi dit que quelques perſonnes les recommandent pour prévenir le vertige & l'apoplexie.

** *Fleurs au ſommet d'une tige feuillée.*

6. AMOME velu, *amomum hirſutum. Amomum caulibus folioſis ſpicatis, foliis ſubtus leviter hirſutis; floribus amplis, ex albo flaveſcentibus.* Tsjana-Kua. Rheed. Mal. II, p. 15, Tab. 8. *Paco-Cnatinga.* Maargr. Braſ. 48. Piſon. 214. *Coſtus Arabicus.* Lin.?

Sa racine eſt blanche, rampante, noueuſe, aqueuſe, tendre, & garnie de beaucoup de fibres. Elle pouſſe des tiges cylindriques, feuillées, articulées, ſimples, & hautes de trois ou quatre pieds. Les feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, acuminées, grandes, vertes en-deſſus, & chargées en leur ſurface poſtérieure de poils fins, très-courts, qui les rendent très-douces au toucher & blanchâtres. Ces feuilles ont environ dix pouces de longueur, ſur preſque quatre pouces de large. Chaque tige eſt terminée par un épi court, ſeſſile, ſtrobiliforme, & embriqué d'écailles petites, ovales, ayant une pointe courte à leur ſommet. Les fleurs ſont fort grandes, & ne s'épanouiſſent que ſucceſſivement. Leur calice propre eſt à trois diviſions, dont une eſt beaucoup plus profonde que les autres. La corolle non développée eſt velue & comme ſoyeuſe extérieurement. Lorſqu'elle eſt épanouie, elle a trois pouces de longueur, ſur plus de deux pouces de large. Cette corolle eſt blanche ou jaunâtre, campanulée, tubulée à ſa baſe, & a ſon limbe partagé en quatre grandes découpures, dont trois ſont ovales & preſqu'égales entr'elles, & la quatrième deux fois plus grandes que les autres, eſt ample, arrondie à ſon ſommet, en gouttière vers ſa baſe, & repliée

Digitized by Google

en dehors. L'étamine de chaque fleur eſt une anthère diviſée en deux, & adnée à une languette concave, dont l'extrémité eſt une pointe en crochet. Je n'ai point vu le ſeuit dans ſa maturité; mais, ſelon Rhéede, qui a donné une bonne deſcription & une excellente figure de cette plante, ſon fruit eſt une capſule ovale-arrondie, trigône, triloculaire, & remplie de ſemences d'abord bleuâtres, qui acquièrent enſuite une couleur brune. Ces ſemences écraſées ont l'odeur du gingembre, mais leur ſaveur eſt médiocre. Cette plante croît au Malabar & dans le Bréſil, particulièrement dans les lieux couverts. (*v. f.*) Elle m'a été communiquée par M. Sonnerat, & en aſſez bon état, pour que j'aie pu m'aſſurer par l'examen de ſes fleurs, que c'eſt une véritable eſpèce d'*amome*. Sa racine a une foible odeur de gingembre.

Obſervation ſur le Coſtus.

On donne le nom de *coſtus* dans les boutiques à différentes racines qu'il eſt fort difficile de déterminer, & qu'il eſt preſqu'impoſſible de rapporter aux plantes mêmes dont elles proviennent, quand même ces plantes ſeroient d'ailleurs bien connues des Botaniſtes. Les diverſes deſcriptions qu'on a données ſucceſſivement de ces racines, prouvent que ce qu'on appelloit autrefois *coſtus*, étoit fort différent de ce que l'on vend actuellement ſous ce nom, & même de ce que les botaniſtes modernes regardent comme tel.

Les anciens qui eſtimoient fort le *coſtus*, en diſtinguoient, dit M. le chevalier de Jaucourt, deux ou trois eſpèces, ſur la deſcription deſquelles ils ne s'accordoient point. Horace appelle le plus précieux *Achæmenium coſtum*, parce que les Perſes, dont Achémènes étoit Roi, en faiſoient grand uſage. Les Romains s'en ſervoient dans la compoſition des aromates, des parfums, & ils le brûloient ſur l'autel comme l'encens, à cauſe de l'admirable odeur qu'il répandoit. Nous ne trouvons point dans notre *coſtus* cette odeur forte & excellente dont parlent Dioſcoride, Pline & Galien; c'eſt pourquoi nous le croyons entièrement différent de celui des anciens Grecs. Les parfumeurs même ne conviennent pas entr'eux du vrai *coſtus*, puiſqu'on en trouve dans leurs boutiques trois eſpèces ſous les noms d'arabique, d'amer & de doux.

Le *coſtus* arabique, dit Pomet, eſt une racine oblongue, peſante, de couleur cendrée ou blanchâtre en dehors, rougeâtre en dedans, difficile à rompre, d'une odeur agréable, d'un goût aromatique & un peu amer.

Le *coſtus* amer eſt une groſſe racine, compacte, dure, ligneuſe, légere, brillante, & qui reſſemble plutôt à un morceau de bois qu'à une racine.

Le *coſtus* doux eſt une petite racine jaune, qui reſſemble aſſez par ſa couleur, ſa figure & ſa groſſeur, à la racine de *Curcuma*.

Ces deſcriptions ne conviennent pas, ſelon M. Geoffroi, au *coſtus* dont on ſe ſert aujourd'hui dans les boutiques des Apothicaires; car on y trouve plus communément une autre racine que tout le monde prend & emploie pour le *coſtus* d'Arabie ou le vrai *coſtus*, & qui eſt remarquable par ſon odeur agréable qui reſſemble à celle de l'iris ou de la violette.

François Dale, dans ſa *Pharmacologie*, croit, d'après *Commelin*, que ce *coſtus* eſt la racine de *Tsjana-Kua* de Rhéede, dont nous venons de faire l'expoſition comme une véritable eſpèce d'*amome*; & M. Linné, qui a adopté le ſentiment de Commelin, a établi pour la même plante ſon genre du *coſtus*; mais la deſcription qu'il donne de ce genre, dans ſon *Genera plantarum*, *p.* 3, ne convient nullement à notre plante; ce qui nous fait préſumer que cet illuſtre Botaniſte en avoit alors une autre ſous les yeux, à laquelle il rapportoit mal-à-propos le *Tsjana-Kua* du *Jardin de Malabar*.

Quant au vrai *coſtus* arabique, nous aimerions mieux penſer qu'on a donné ce nom autrefois au gingembre même, comme nous préſumons qu'on l'a auſſi appellé Caſſuminiar, que de croire que cette ſubſtance, qui eſt d'un goût âcre, aromatique & un peu amer, & d'une odeur fort agréable, ſoit la racine de notre *amome* velu, dont la racine eſt aqueuſe & n'a qu'une foible odeur de gingembre.

7. AMOME pétiolé, *amomum petiolatum*. *Amomum foliis petiolatis, glabris; floribus in ſpicâ conicâ diſpoſitis. Alpinia ſpicata*. Jacq. Amer. p. 1, Tab. 1.

Quoique cette plante ait des rapports très-marqués avec l'eſpèce précédente, elle en diffère néanmoins ſi ſenſiblement, qu'on ne ſauroit douter qu'elle ne ſoit une eſpèce très-diſtincte. Sa racine, qui eſt blanche, charnue & irrégulière, pouſſe pluſieurs tiges preſque droites, feuillées, glabres, un peu articulées, & hautes d'un à deux pieds. Ses feuilles ſont oblongues, acuminées, glabres, luiſantes, alternes, & portées chacune par un petit pétiole cylindrique. Chaque tige eſt terminée par un épi conique, ayant à ſa baſe trois ou quatre feuilles en manière de collerette, & embriqué d'écailles coriaces, d'un rouge vif, & uniflores.

Les fleurs ſont jaunes, ſans odeur, ſe développent ſucceſſivement, & durent très-peu. Leur corolle eſt longue d'un pouce, tubulée, un peu ventrue, & a ſon limbe partagé en quatre découpures, dont trois ſont lancéolées & pointues, & la quatrième, qui eſt un peu plus grande que les autres, eſt arrondie, ondulée & trilobée à ſon ſommet. Cette plante croît à la Martinique, ſur le bord des ruiſſeaux, & dans les lieux humides & couverts des montagnes. Les habitans de cette île lui donnent le nom de *canne de rivière*; ils font bouillir ſa racine ainſi que ſes tiges, & regardent

Digitized by Google

regardent cette décoction comme une boiſſon rafraîchiſſante, qui convient dans la gonorrhée & dans d'autres maladies. ♃.

8. AMOME pyramidale, *amomum pyramidale. Amomum caulibus racemo erecto pyramidali, terminatis. Alpinia racemoſa alba, cannacori foliis.* Plum. Amer. 10, Tab. 20. *Alpinia racemoſa.* Lin.

Ses racines ſont longues, rampantes, blanches, & pouſſent pluſieurs tiges cylindriques qui s'élèvent à quatre ou cinq pieds de hauteur. Ces tiges ſont garnies de feuilles alternes, aſſez ſemblables à celles du baliſier, longues d'environ un pied, d'un beau verd, un peu ondulées en leurs bords, & ont leur ſuperficie marquée de nervures obliques. Au ſommet de chaque tige naît une belle grappe de fleurs, blanche, droite, longue & pyramidale. Les fleurs ſont pédonculées & accompagnées d'écailles membraneuſes, lancéolées-linéaires, & très-blanches. Leur corolle eſt tubulée, irrégulière, & a ſon limbe partagé en quatre diviſions inégales, dont une, un peu plus large que les autres, eſt arrondie, crenelée ou frangée à ſon ſommet. La languette qui porte l'anthère, & qui fournit une gaîne à la partie ſupérieure du ſtyle, eſt en crochet à ſon extrémité. Le fruit eſt une capſule ovale, charnue, blanche, longue d'un pouce, ſillonnée dans ſa longueur, & couronnée par le calice propre, qui eſt court & trifide. Cette capſule devient d'un bleu-noirâtre, s'ouvre par trois battans, & contient des ſemences anguleuſes, dures, & d'un roux-brun. Cette plante croît à la Martinique, dans les lieux humides des bois. ♃.

AMORPHA d'Amérique, *amorpha fruticoſa.* Lin. *Amorpha foliis* impari-pinnatis; floribus ſpicatis, purpuro-violaceis. Amorpha*,* Duhamel. Arb. t, Tab. 46. Miller. Dict. ic. Tab. 27 *Barba jovis Americana, pſeudo-acaciæ floſculis purpureis minimis.* Anglic. Hort. 11, t. 4. Vulgairement *Indigo bâtard.*

β. *Amorpha foliolis pellucido-punctatis, leguminibus glabriuſculis.*

C'eſt un arbriſſeau de huit à douze pieds de hauteur, dont la tige ſe diviſe à ſon ſommet en beaucoup de rameaux qui lui forment une tête en buiſſon, bien garnie, & d'un aſpect aſſez agréable. L'écorce de ſon tronc eſt d'un gris-brun, & celle de ſes vieux rameaux cendrée: ſon bouton eſt petit, court & obtus; les jeunes rameaux, les pétioles, les pédoncules & les calices, ſont couverts d'un duvet court, preſque cotonneux. Les feuilles ſont aîlées avec impaire, & compoſées de quinze à dix-neuf folioles ovales, obtuſes, vertes, glabres en-deſſus, pubeſcentes en-deſſous, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, & portées chacune ſur un pétiole court. A la baſe des pétioles communs & des pétioles particuliers, on obſerve deux petites ſtipules en alêne. Les fleurs naiſſent aux extrémités des rameaux, diſpoſées en épis longs de quatre à ſix pouces. Elles ſont petites, d'un pourpre violet, & portées chacune ſur un pédoncule propre moins long qu'elles. Les épis qu'elles forment ſont émaillés de violet & de jaune, par l'effet des étamines qui ſont très-ſaillantes, & préſentent au ſommet de leurs filamens de petites anthères d'un beau jaune.

Chaque fleur a un calice court, monophile, turbiné, ſtrié, perſiſtant, & dont le bord eſt diviſé en cinq dents fort courtes; un ſeul pétale, ovale, concave, obtus, & une fois au moins plus grand que le calice; dix étamines un peu plus longues que la corolle, & dont les filamens droits & preſque libres, forment un faiſceau un peu lâche à ſon ſommet; & un ovaire ovale, chargé d'un ſtyle en alêne.

Le fruit eſt une gouſſe longue de deux lignes ou deux lignes & demie, un peu courbée en croiſſant, ponctuée ou couverte de tubercules glanduleux, un peu velue, & terminée par une petite pointe qui eſt un reſte du ſtyle de la fleur. Cette gouſſe renferme une ou deux ſemences réniformes. Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Caroline, & fleurit au mois de Juin: on le cultive au Jardin du Roi en pleine terre. ♄. (*v. v.*) La plante β, que je n'ai pu examiner que ſur le ſec, & qui eſt peut-être une eſpèce conſtante, eſt remarquable par les folioles de ſes feuilles, parſemées de points tranſparens, & par ſes gouſſes preſque glabres.

On peut, dit M. Duhamel, mettre l'*amorpha* dans les boſquets d'été ou dans ceux d'automne; car ſes feuilles ſubſiſtent juſqu'aux gelées. Ses longs épis, d'un violet-foncé, parſemés de points jaunes, peuvent encore engager à en placer dans les boſquets de la fin du printemps.

AMPAC, *Ampacus*; genre de plante des Indes orientales, dont il n'eſt fait mention que dans Rumphe, *au Vol.* 2, *p.* 186 de l'*Herbier d'Amboine.* Cet Auteur en diſtingue deux eſpèces; l'une à feuilles larges, & l'autre à feuilles étroites.

L'*ampac à feuilles larges* eſt un arbriſſeau aſſez grand, dont le tronc eſt ſinueux, peu droit, & recouvert d'une écorce rouſsâtre, facile à ſéparer, fragile & ſucculente. Son bois eſt blanc & tendre. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, compoſées de trois folioles ovales, pointues, entières, liſſes en deſſus, velues & molles deſſous, comme celles du coignaſſier ou du *vitex.* Ces folioles ſont longues de huit ou dix pouces, & ont environ quatre pouces de largeur. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, & diſpoſées en panicules axillaires & pédonculées. Chaque fleur conſiſte en quatre petits pétales arrondis, en pluſieurs étamines courtes chargées d'anthères jaunâtres, & en un ovaire ſupérieur, muni d'un ſtyle jaune. Les fruits ſont de petites capſules jointes deux enſemble, verdâtres, aſſez ſemblables aux graines de la coriandre, & qui renferment chacune une ſemence d'un bleu-noirâtre, liſſe & luiſante. Ce

capsules s'nuvrent en qnatre battans; & comme elles restent ainsi ouvertes après avoir répandu leurs semences, elles ont assez l'aspect de fleurs à quatre pétales. Cet arbrisseau croît dans les Moluques, fleurit en Juin, & fructifie peu de temps après. Ses fleurs sont sans odeur. Il sort de son tronc, dans les endroits exposés au soleil, & où l'écorce est fendue, une résine en petits grains, peu abondante, très-dure, transparente, qui, lorsqu'elle est récente, est d'un jaune-citron, sans odeur, ou d'une odeur presque désagréable, mais qui en vieillissant, devient jaune-safran, & mise sur les charbons, répand une odeur forte de Styrax calamite, ou de la Laque. Son écorce a une odeur forte de bouc.

Les habitans de Baleya emploient sa résine pour fixer les outils de fer & leurs armes dans les manches, dans lesquels ils la font couler toute bouillante. Ses feuilles sont détersives & employées dans les bains; & son écorce est regardée comme une excellent cosmétique.

L'*ampac à feuilles étroites*, que les Malays appellent *Gendarussa bexaar*, & que les habitans de Ternate nommeot *Giba*, ressemble beaucoup à la première espèce par son port; mais il en diffère par les caractères suivans: 1°. il est plus petit dans toutes ses parties, à moins qu'on ne le cultive; car alors il produit deux ou trois troncs, chacun de cinq à six pouces de diamètre, qui s'élèvent à la hauteur d'un sapio de grandeur moyenne; 2°. son bois, quoique récemment coupé, est très-sec, plus dur & plus pesant, son écorce plus lisse, plus mince, & d'un bruo-noir; 3°. ses feuilles sont plus étroites, longues de cinq à six pouces seulement, sur deux pouces ou deux pouces & demi de large, glabres en-dessus & en-dessous, & d'un verd-noir. Cet arbrisseau croît dans les mêmes lieux que le précédent, & se trouve particulièrement sur les montagnes d'Oma. Il fleurit en Février.

Ses feuilles broyées répandent une odeur acide & aromatique, ainsi que son écorce. Son bois beaucoup plus droit, plus beau, plus solide, & plus durable, s'emploie pour faire des solives, & sur-tout dans les charpentes des toits, où il dure plus long-temps; car il se pourrit facilement lorsqu'il touche la terre.

Nota. M. Burman, dans ses notes sur l'ouvrage de Rumphe, regarde ces deux arbrisseaux comme deux espèces de Sumac; mais le genre de Sumac a toujours les feuilles alternes, & son fruit en baie à une seule loge; d'où il suit que l'*ampac* n'est point de ce genre; il ne paroît même pas être de la même famille. Rumphe a décrit ses fleurs d'une manière si incomplette, qu'on ne peut porter aucun jugement bien assuré sur la véritable famille de l'*ampac*; on a seulement lieu de croire qu'il ne s'éloigne pas considérablement du *Premna* & du *Vitex* ou *Gattier*.

AMPLEXICAULE, *adjectif* que l'on a coutume d'employer en Botanique, lorsqu'il s'agit d'exprimer l'insertion des feuilles ou des pétioles de certaines plantes. On dit en effet qu'une feuille est amplexicaule (*folium amplexicaule*) lorsqu'étant sessile, elle embrasse par sa base le tour de la tige. C'est ainsi que s'insèrent les feuilles du Chou, du Pastel, du Pavot des jardins, & de la plupart des plantes unilobées. On dit aussi qu'une pétiole est amplexicaule, lorsque sa base enveloppe une grande partie de la tige, & s'y insère en divers points. Les feuilles des plantes ombellifères, celles des palmiers, &c. ont leurs pétioles amplexicaules.

AMPOUFOUTCHI, ou AFOUTH, est un arbre de Madagascar, de la nature de celui qu'on nomme *Mahaut* en Amérique. Il sert à faire des cordages: aucun bois n'en approche pour la légèreté; il est blanc. Son charbon, qui est aussi très-léger, seroit fort bon pour faire de la poudre à tirer. *Histoire des Voyages*, *Vol. VIII*, *p.* 618. Seroit-ce l'*Hibiscus tiliaceus*, Lin. *Voy.* QUETMIE. Pluknet rapporte l'*ampoufoutchi*, dans son *Almageste*, sous l'article *Lucinium*, *p.* 228, qui est un arbre du genre des Balsamiers; mais on a lieu de croire qu'il se trompe.

ANABASE, *Anabasis*; genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Arroches, qui a de grands rapports avec les Soudes, & qui comprend des plantes herbacées ou sous-ligneuses, dont les fleurs n'offrent rien d'intéressant par leur aspect.

Caractère générique.

La fleur a un calice de cinq pièces ovales & persistantes, muni extérieurement de trois écailles ou bractées arrondies; cinq étamines saillantes hors du calice, & un ovaire supérieur, obrond, pointu, chargé de deux styles terminés chacun par un stigmate obtus.

Le fruit est une baie monosperme, formée par l'épanouissement de la base du calice, & entourée par son limbe ouvert en manière d'anneau plane, & scarieux. La semence est contournée en coquille de limaçon.

On distingue ce genre d'avec les Soudes par son fruit non capsulaire, & d'avec les Baselles, par ses fleurs qui n'ont que deux styles, & par l'espèce de ceinture de ses baies.

Espèces.

1. ANABASE non feuillée, *anabasis aphylla*. *Anabasis caule aphyllo, ramoso, articulato; articulis emarginatis. Salsola baccifera, salicornæ facie.* Gmel. Sib. 3, p. 101. *Kali bacciferum, salicornæ facie.* Buxb. Cent. 1, p. 11, Tab. 18. *Anabasis.* Lin. Amœn. Acad. 2, p. 347. *An kali geniculatum alternum, f. minus.* Bauh. Pin. 289. Morif. Sec. 5, t. 33, f. 7.

C'eſt un petit arbriſſeau dépourvu de feuilles, qui reſſemble aſſez bien à l'Uverte *(Ephedra)*, & qui s'élève à la hauteur de deux pieds. Ses tiges ſont cylindriques, nues, articulées & rameuſes; ſes rameaux ſont la plupart oppoſés, ramifiés eux-mêmes, & articulés comme les tiges. Chaque articulation eſt échancrée à ſon ſommet, & reçoit dans la cavité qui la termine, la baſe de l'articulation ſupérieure. Les fleurs ſont ſeſſiles, latérales, ſouvent oppoſées, & produiſent des baies rougeâtres, qui colorent les doigts en jaune, lorſqu'on les écraſe par leur moyen. On trouve cet arbriſſeau ſur les bords de la mer Caſpienne, & aux environs de Tripoli. ♄.

2. ANABASE feuillée, *anabaſis foliosa*. Lin. *Anabaſis foliis oblongis, obtuſis, clavatis; floribus axillaribus conſertis. Salſola foliis incraſſatis, obtuſis, ſupra planis, infra convexis*. Gmel. Sib. 3, p. 99. *Kali bacciferum, foliis clavatis*. Buxb. Cent. 1, p. 12, Tab. 19, f. 1. *Salſola clavifolia*. Pall. it. 2, p. 486. L.

Cette eſpèce eſt une petite plante herbacée, dont la racine, qui eſt blanche & de la groſſeur du doigt, pouſſe des tiges hautes de ſix pouces ou un peu plus. Ces tiges ſont plus ou moins rameuſes, & garnies de feuilles alternes, oblongues, ſucculentes, qui vont en s'épaiſſiſſant vers leur ſommet, obtuſes à leur extrémité, en maſſue, & d'un verd preſque glauque. Elles naiſſent la plupart trois enſemble comme par paquets; ce qui n'eſt dû qu'à de jeunes pouſſes latérales non développées. Les fleurs viennent dans les aiſſelles le long des tiges, & ſont ramaſſées par petits bouquets d'un verd mêlé de blanc. Elles produiſent des baies arrondies, rouges, & qui teignent les doigts de la même couleur lorſqu'on les écraſe. Ces baies mûriſſent en Septembre. On trouve cette plante ſur le bord de la mer Caſpienne, dans le voiſinage d'Aſtracan. ☉.

3. ANABASE à feuilles de Tamaris, *anabaſis tamariſcifolia*. Lin. *Anabaſis foliis ſubulatis, pericarpiis ex ſuccis*. Lin. *Kali fruticoſum; hiſpanicum, tamariſci folio*. Tourneſ. 247. Ex Lin. *An kali vermiculatum, fruticans, minori folio, hiſpanicum*. Barrel. ic. 216.

C'eſt un arbriſſeau dont les rameaux ſont blancs & très-glabres. Ses feuilles ſont petites, en alêne, triangulaires ou à trois faces, & approchent de celles du Tamaris. Les fleurs naiſſent en épis ſolitaires & axillaires; elles ne diffèrent de celles des autres eſpèces de ce genre, qu'en ce que leur ovaire eſt chargé d'un ſtyle terminé par trois ſtigmates. Leur fruit eſt ſec & non ſucculent comme celui des autres *anabaſes*. On trouve cet arbriſſeau en Eſpagne. ♄.

4. ANABASE épineuſe, *anabaſis ſpinoſiſſima*. Lin. *Anabaſis fruteſcens, ramis nudis, ſpinoſiſſimis*. Lin. f. Supp. 173.

Sa tige eſt ligneuſe, liſſe & très-rameuſe; ſes rameaux ſont épineux, nuds à leur ſommet, & garnis d'écailles très-petites, embriquées trois à cinq enſemble. Les fleurs ſont ſeſſiles, & naiſſent ramaſſées autour des épines, auxquelles elles adhèrent fortement. Leurs anthères ſont preſque ſeſſiles, & attachées au calice; & leur ſemence eſt entourée d'une veſſie luiſante. ♄.

ANACARDE, *ANACARDIUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balſamiers, qui a de grands rapports avec l'Acajou, & qui comprend quelques arbres des Indes orientales, dont le fruit eſt connu dans les boutiques ſous le nom d'*Anacarde*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice monophile, campanulé, & à demi-diviſé en cinq découpures pointues; cinq pétales lancéolés, un peu plus grands que le calice, & ouverts en étoile; cinq étamines de la longueur des pétales, qui ſoutiennent des anthères arrondies; & un ovaire ſupérieur, chargé de trois ſtyles courts, dont les ſtigmates ſont obtus.

Le fruit eſt une eſpèce de noix oblongue, légèrement applatie ſur les côtés, liſſe, ayant la forme du cœur d'un oiſeau, & portée ſur la baſe épaiſſie du calice, qui l'environne dans ſa partie inférieure comme la cupule d'un gland. Cette noix contient, ſous une double enveloppe fort dure & celluleuſe, un noyau applati qui renferme une amande blanche.

L'*Anacarde* diffère de l'*Acajou* en ce que ſes fleurs n'ont que cinq étamines, & ont trois ſtyles, & en ce que ſes noix ne ſont pas réniformes. Le réceptacle charnu qui ſoutient ces mêmes noix, eſt communément plus petit qu'elles; ce qui eſt le contraire dans l'Acajou.

ESPÈCES.

1. ANACARDE à feuilles larges, *anacardium latifolium. Anacardium foliis alternis, petiolatis, ovatis; ſubtus pubeſcentibus*.

C'eſt un arbre qui, d'après les individus ſecs que j'ai vu en herbier, diffère ſuffiſamment de ceux qui ſuivent, pour être regardé comme une eſpèce diſtincte. Ses rameaux ſont légèrement pubeſcens, ainſi que les pétioles, les pédoncules & les calices. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, preſqu'obtuſes, glabres, & d'un verd-noirâtre en-deſſus, blanchâtres, pubeſcentes, & nerveuſes en-deſſous. Ces feuilles ont environ ſix pouces de longueur, ſur quatre pouces de large; & entre les nervures latérales de leur ſurface inférieure, on apperçoit beaucoup de veines réticulées. Leur pétiole a près d'un pouce de longueur. Ses fruits ſont aſſez ſemblables à ceux de l'eſpèce ſuivante, mais un peu plus courts. Cet arbre croît dans les Indes orientales. ♄. *(v. ſ.)*

2. ANACARDE à feuilles longues, *anacardium longifolium. Anacardium foliis longis, lanceolatis, utrinque acutis; racemis terminalibus ſubpaniculatis. Anacardium alterum, f. medium &*

legitimum, *officinarum*. Camell. Raj. Luz. Supp. p. 59. *Tagalo*, *f. Balobar*. Luz. *Balador*, *f. Baladur*, Arab. *Bilava*, Maurit. *Bibo*, Ind. *Anacardium*. Bauh. Pin. 511. *An ſemecarpus anacardium*. Lin. f. Suppl. p. 182.

β. *Anacardium minus*, *f. ligas Indorum*. Camell. *Anacardium ſylveſtre*. Raj. Luz. Supp. p. 59. *Caſſuvium ſylveſtre*. Rumph. Amb. 1, p. 179, t. 70.

C'eſt un arbre élevé, d'un beau port, dont le tronc eſt droit, recouvert d'une écorce griſâtre, & ſoutient une tête ample, bien garnie. Ses jeunes rameaux ſont pubeſcens. Ses feuilles ſont grandes, longues de plus d'un pied, lancéolées, pointues aux deux bouts, ſoutenues par des pétioles fort courts, vertes, glabres & liſſes en-deſſus, griſâtres & pubeſcentes en-deſſous. Elles ſont rapprochées les unes des autres, & forment des eſpèces de roſettes vers le ſommet des rameaux. Ses fleurs ſont petites, d'un blanc-jaunâtre, ouvertes en étoile, & naiſſent aux extrémités des branches, diſpoſées en grappes droites, légèrement paniculées. A ces fleurs ſuccèdent des fruits ovoïdes, un peu applatis ſur les côtés, émouſſés à leur ſommet, & dont l'écorce eſt liſſe, luiſante, d'abord rouge, & enſuite nnirâtre. Ils ſont portés ſur la baſe du calice de la fleur qui s'eſt épaiſſie, eſt devenue très-charnue, a alors une ſaveur acerbe, & acquiert, par le deſſechement, une forme turbinée. L'écorce de la noix qui ſoutient ce calice, eſt comme double, celluleuſe, & renferme dans les cavités de ſa duplicature, un ſuc mucilagineux, âcre, brûlant, cauſtique & noirâtre. Sous cette double écorce eſt un noyau bon & agréable à manger, lorſqu'il eſt récent. Cet arbre croît dans les Philippines, & ſe plaît ſur le bord des fleuves; il ſe trouve auſſi dans l'Inde. ħ.

Les habitans du pays où il vient ſe nourriſſent des noyaux que renferment ſes fruits; ils en ôtent facilement l'écorce en les rôtiſſant ſous la cendre. On ſert ces fruits parmi les autres mets, ſoit verds & confits dans du ſel, ſoit mûrs, avec du ſucre.

Camelli aſſure que le noyau de l'*anacarde* n'eſt point du tout nuiſible, & que la vertu cauſtique & dangereuſe qu'on lui attribue, dépend ſeulement du ſuc mucilagineux qui eſt contenu dans les cavités de l'écorce. Les Indiens s'en ſervent comme d'un cauſtique. On en frotte les condylomes & les autres excroiſſances charnues que l'on veut conſumer, les écrouelles, les verrues & les dartres vives que l'on veut déraciner. Ce ſuc eſt utile pour mondifier les ulcères des beſtiaux, &c. On l'emploie avec de la chaux vive pour marquer les étoffes de ſoie, & autres choſes; car la marque en eſt ſi durable, qu'on ne peut l'enlever, quelque leſſive que l'on faſſe. On fait une excellente encre à écrire avec les fruits verds de l'*anacarde*, pilés & mêlés avec de la leſſive & du vinaigre.

On prétend que les *anacardes* ont la propriété d'atténuer & raréfier les humeurs, d'aider tous les ſens, de faciliter la perception, & de fortifier la mémoire. Le ſuc mucilagineux de leur écorce, appliqué extérieurement, fait diſparoître les dartres, les feux du viſage, &c. mais auſſi-tôt après avoir fait des linimens ſur les parties malades, il faut les laver avec de l'eau. *Geoffr. Mat. méd.*

La plante β, qui eſt le Ligas des Indiens, ne me paroît qu'une variété de l'eſpèce dont je viens de faire mention. C'eſt, dit Raï, un arbre ſauvage de médiocre grandeur, qui vient ſur les montagnes, & dont les jeunes pouſſes répandent, étant caſſées, une liqueur laiteuſe, qui, en tombant ſur les mains ou ſur le viſage, excite d'abord une démangeaiſon, & enſuite l'enflure. La feuille de cet arbre eſt longue de près d'un pied, étroite-lancéolée (ſelon le deſſin même de Camelli, que j'ai vu), d'un verd foncé, dur, & qui a peu de ſuc. Les fleurs ſont petites, blanches, & diſpoſées en grappe à l'extrémité des tiges. Ses fruits ſont moins gros que ceux du précédent; leur couleur eſt d'un rouge-ſafrané, & leur goût acerbe comme celui des pommes ſauvages. Au ſommet de ces fruits eſt attaché un noyau noir, liſſe, luiſant & plus long que ces mêmes fruits, ceux-ci n'étant autre choſe que des réceptacles charnus, auxquels on donne ce nom. L'amande que contient le noyau étant mâchée, picote & reſſerre un peu le goſier.

ANACAU, eſt un arbre ſemblable au Cyprès, qui croît à Madagaſcar, ſur les bords de la mer. *Hiſt. des Voy. VIII*, *p.* 614. C'eſt peut-être le Filao ?

ANACOMPTIS, arbre de Madagaſcar, qui porte un fruit un peu plus long & moins gros que le doigt, de couleur brune tachetée de gris-blanc. Ce fruit jette une ſorte de lait doux, qui ſert à faire cailler le lait de vache. Les feuilles reſſemblent à celles du Poirier. *Hiſt. des Voyages*, *VIII*, *p.* 613.

ANACYCLE, *Anacyclus*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des Compoſées-floſculeuſes, qui a de grands rapports avec les Camomilles & les Cotules, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont très-découpées.

Caractère générique.

La fleur commune eſt compoſée de fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, placés dans ſon diſque; & de fleurons femelles à limbe entier, ſitués à ſa circonférence. Elle a ſon calice commun hémiſphérique & embriqué; & ſon réceptacle chargé de paillettes.

Le fruit eſt formé par des graines nues, garnies chacune d'un rebord membraneux qui les entoure, & qui eſt échancré au ſommet.

On diſtingue les *Anacycles* d'avec les Cotules,

Digitized by Google

par leur réceptacle muni de paillettes, & par le rebord membraneux de leurs semences. Ils diffèrent des camomilles, en ce que leurs fleurs ne sont point radiées.

ESPÈCES.

1. ANACYCLE de Crète; *anacyclus creticus*. Lin. *Anacyclus foliis decompositis linearibus; laciniis divisis planis*. Hort. Cliff. 417. *Cotula Cretica minima, chamæmeli folio, capite inflexo*. Tourn. Cor. 37. *Santolinoïdes annua procumbens, chamæmeli folio*. Vail. Act. 372.

C'est une petite plante herbacée, dont les tiges n'ont que deux pouces ou deux pouces & demi de longueur. Ces tiges plus ou moins droites, étalées en petits gazons, garnies de quelques feuilles, & un peu rameuses, sont munies, ainsi que les feuilles & les calices, de poils blancs très-fins, qui donnent à cette petite plante un aspect cotonneux. Ses feuilles sont découpées comme celles de la camomille. Celles qui naissent de la racine sont aussi longues que les tiges mêmes: elles ont leur pétiole applati, & leurs découpures pointues. Les fleurs sont jaunes, & ont assez souvent leur tête inclinée. Cette plante croît dans l'isle de Crète ou Candie: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. ANACYCLE doré, *anacyclus aureus*. Lin. fl. fr. 41-2. *Anacyclus foliis bipinnatis, glabris, viridantibus; laciniis tenuibus, laxis, acutis. Chamæmelum luteum, capitulo aphyllo*. Bauh. Pin. 135. Tournef. 494. *Anthemis chrysanthemon herbariorum*. Lob. ic. 771.

Les tiges de cette plante sont herbacées, menues, rameuses, striées, glabres, feuillées, & hautes de six ou sept pouces. Ses feuilles sont découpées finement, & ont leurs découpures lâches ou écartées entr'elles, presque capillaires & verdâtres. Les fleurs sont jaunes, & forment de très-petites têtes convexes, coniques, & solitaires sur chaque pédoncule. Ces pédoncules sont nuds, terminent les rameaux & les tiges, & ont six à douze lignes de longueur. Les calices paroissent dorés, leurs écailles étant colorées, scarieuses & luisantes en leurs bords. On trouve cette plante dans les provinces méridionales de la France, & dans les régions australes de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. ANACYCLE velue, fl. fr. 41-1. *Anacyclus valentinus*. Lin. *Anacyclus foliis decompositis linearibus: laciniis divisis, teretiusculis, acutis; floribus flosculosis*. Hort. Cliff. 417. Mill. Dict. n°. 3. *Chrysanthemum valentinum*. Clus. Hist. 1, p. 332. *Cotula flore luteo, nudo*. Tournef. 495.

Les tiges de cette plante sont hautes d'un pied, feuillées, munies de rameaux courts, & chargées, ainsi que les feuilles, les pédoncules & les calices, de poils blancs qui font paroître toute la plante velue & un peu laineuse. Ses feuilles sont alternes, deux fois ailées ou multifides, & ont leurs dernières découpures courtes & pointues. Les pinnules vont en augmentant de grandeur vers le sommet de la feuille, qui, dans son ensemble, paroît spatulée; les folioles ou pinnules de sa base étant fort courtes. Les fleurs sont jaunes, terminales, flosculeuses, & solitaires à l'extrémité de chaque rameau & de la tige. Les pédoncules vont un peu en s'épaississant vers la fleur. Les folioles calicinales ne sont point scarieuses; elles sont abondamment velues & presqu'aussi longues les unes que les autres; ce qui fait que les calices ne paroissent presque point embriqués. On trouve cette plante dans les provinces méridionales de la France, & en Espagne sur le bord des champs; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙ (*v. v.*)

ANAGIRE fétide, *anagiris fœtida*. Lin. *Anagyris foliis trifoliatis; stipulis petiolis foliorum adversantibus; floribus lateralibus. Anagyris*. Clus. Hist. 1, p. 93. *Anagyris fœtida*. Bauh. Pin. 391. Tournef. 647. Lob. ic. 2, p. 50, fl. fr n°. 600*. Duham. Arb. 1, p. 51. Vulgairement *le Bois puant*.

C'est un petit arbrisseau qui a l'aspect d'un cytise, & qui s'élève à la hauteur de cinq à huit pieds. Sa tige est droite, rameuse, & recouverte d'une écorce grisâtre, qui répand une mauvaise odeur lorsqu'on la touche un peu fortement. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, & composées de trois folioles ovales-oblongues, sessiles, d'un verd-blanchâtre, pubescentes en-dessous, terminées par une petite pointe particulière, & plus longues chacune que le pétiole commun qui les soutient. Les stipules sont opposées aux pétioles des feuilles, & bifides à leur sommet.

Les fleurs naissent trois ou quatre ensemble par petits bouquets latéraux & axillaires, portées chacune sur un pédoncule plus court qu'elle. Elles sont d'un jaune pâle, excepté leur pétale supérieur qui est taché en-dessus d'un jaune brun.

Chaque fleur a un calice monophile, campanulé, persistant, & dont le bord est partagé en cinq dents pointues; une corolle papilionacée, remarquable par sa carène fort alongée, & par son pavillon très-court & un peu réfléchi en-dessus; dix étamines dont les filamens sont libres; & un ovaire oblong, chargé d'un style de la longueur des étamines, & terminé par un stigmate simple & pubescent.

Le fruit est une gousse presque de la longueur du doigt, un peu courbée, légèrement cylindrique, & qui renferme trois à cinq semences réniformes, qui acquièrent une couleur bleuâtre en mûrissant.

Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Espagne, l'Italie, la Sicile, & dans les lieux pierreux & montagneux des Provinces méridionales de la France: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit à l'entrée du printemps; il est assez joli, & feroit un effet agréable dans les bosquets de cette saison; mais il craint la gelée, ce qui fait que dans notre climat on est contraint, dès

M. Duhamel, de le mettre en eſpalier, & de le couvrir de paillaſſons. Ses feuilles paſſent pour réſolutives ; & ſes ſemences pour vomitives, dans un dégré éminent.

ANALYSE ; c'eſt le nom que nous avons donné en Botanique à la méthode de diſſection, au moyen de laquelle on deſcend de l'enſemble de toutes les plantes connues, à chacune d'elles en particulier, n'ayant par-tout à choiſir qu'entre deux caractères qui s'excluent réciproquement.

Les travaux des Botaniſtes, ſelon nous, ne conſiſtent pas ſeulement à donner de bonnes deſcriptions des plantes, à indiquer leurs rapports généraux & particuliers, & à citer leurs propriétés de tout genre ; ces divers objets doivent ſans doute faire la baſe de leurs recherches, & ſont il faut l'avouer, les premiers que les Botaniſtes doivent remplir indiſpenſablement : néanmoins il eſt encore néceſſaire qu'ils établiſſent une diſtribution telle, que par ſon moyen on puiſſe facilement retrouver dans leurs ouvrages les plantes qui y ſont mentionnées, & réuſſir à ſavoir le nom de celles qu'on obſerve, & qu'on cherche à connoître.

Une bonne méthode en Botanique peut être comparée, comme nous l'avons déjà dit, à un guide éclairé qui voyage par-tout avec nous, que nous pouvons conſulter à chaque inſtant, qui plaît même d'autant plus, qu'il exige toujours des recherches de notre part, & déguiſe les leçons qu'il nous donne ſous l'apparence flatteuſe d'être découverte.

En effet, les Botaniſtes ſont depuis long-temps convaincus de la néceſſité d'avoir une diſtribution méthodique, qui conduiſe au moins en partie vers ce but : mais, ſans m'arrêter ici à l'examen des préjugés par leſquels ils ſe ſont laiſſé dominer dans les efforts qu'ils ont fait pour l'établir, je dirai ſeulement que la plupart d'entre eux ſe ſont bornés à n'offrir qu'un petit nombre de diviſions, qu'ils ont ſubordonnées dans trois dégrés différens, & auxquelles ils ont donné le nom de *claſſes*, *d'ordres* ou *ſections*, & de *genres*.

Maintenant, en ſuppoſant que l'établiſſement de ces trois ſortes de diviſions ſoit porté au plus haut degré de perfection poſſible, ce qui n'eſt rien moins que vrai, quant à préſent, j'ai penſé, d'après la conſidération de la quantité prodigieuſe de végétaux déjà connus, que ce petit nombre de diviſions ne ſuffiſoit point encore pour lever toutes les difficultés qui ſe préſentent lorſqu'on cherche à connoître une plante que l'on obſerve. Auſſi je perſiſte à croire que la méthode d'analyſe adaptée au moins aux grandes coupes que l'on doit établir dans la diſtribution des végétaux connus, eſt un moyen dont on ne ſa[illegible] ſe diſpenſer de faire uſage, pour faciliter l'étude & la connoiſſance des plantes.

L'analyſe, il eſt vrai, ne doit point faire rejeter l'uſage des claſſes & des ordres, comme je l'avois cru autrefois, lorſque, frappé de la grande utilité de cette méthode, je l'avois conſidérée uniquement dans ſon objet direct. Des claſſes, en Hiſtoire Naturelle, ſont des points de repos néceſſaires, qui mettent de l'ordre dans nos idées, agrandiſſent nos vues, & nous permettent d'embraſſer à la fois, par l'imagination, des quantités d'objets qu'il nous ſeroit impoſſible de ſaiſir & de comparer ſans leur ſecours. Mais à l'utilité reconnue des claſſes dans toute méthode de Botanique, il ne peut qu'être avantageux de joindre l'analyſe, parce qu'elle ſeule peut lever tous les embarras que l'on rencontre dans une étude auſſi difficile que celle des végétaux, ſur-tout lorſqu'on n'a d'autres moyens pour parvenir à les connoître, que ceux qu'offrent les livres qui traitent de cette matière.

Nous avons dit dans notre *Flore Françoiſe*, qu'on ne peut, dans aucun Ouvrage de Botanique, de quelque nature qu'il ſoit, nous conduire par la voie la plus courte & la plus facile à la connoiſſance des plantes dont cet Ouvrage renfermeroit les noms & les caractères, ſi ce n'eſt à l'aide d'un nombre de diviſions, proportionné à celui des plantes qui y ſeroient indiquées. Les raiſons que nous y avons expoſées pour appuyer notre aſſertion, prouvent en effet auſſi clairement qu'on peut le deſirer, que dans un Ouvrage qui contient la deſcription exacte d'un grand nombre de végétaux, le travail de l'obſervateur qui y a recours s'abrège toujours à proportion que les diviſions, dans cet Ouvrage, ſont plus nombreuſes.

Or, cette conſidération nous a fait imaginer la méthode d'analyſe, laquelle conſiſte à établir une quantité de diviſions ſuffiſante pour conduire l'obſervateur au moins juſqu'au genre de chaque plante, ſans le laiſſer chercher ou choiſir au haſard ; & en même temps à ne préſenter ces diviſions que ſucceſſivement, en les formant chacune pas deux caractères mis en oppoſition, afin que par-tout le choix à faire ſoit de la plus grande facilité.

La manière de compoſer une analyſe n'eſt point auſſi arbitraire qu'on pourroit le penſer ; & quoiqu'au premier coup-d'œil il paroiſſe indifférent d'employer telle diviſion plutôt que telle autre, la marche qui peut faire trouver le nom d'une plante, doit toujours être combinée d'après certains principes, que je réduis aux ſuivans.

Aucune partie des plantes, priſe à l'excluſion des autres, ne fourniſſant ſeule aſſez de caractères pour remplir l'objet direct d'une diſtribution quelconque ; il eſt néceſſaire de faire uſage de tous les caractères que les plantes peuvent offrir, & d'en emprunter indiſtinctement de toutes leurs parties, ayant ſeulement attention de rejeter autant qu'il ſera poſſible, ceux dont l'obſervation ſeroit trop délicate.

L'objet eſſentiel d'une analyſe eſt de faire par-

Digitized by Google

venir l'observateur au but, par la voie la plus sûre, & en même temps la plus courte possible. Or ; ces deux points de vue étant la base de toute méthode analytique, doivent être combinés de façon qu'ils se croisent le moins qu'on pourra ; & dans le cas où l'un ne pourroit être conservé qu'aux dépens de l'autre, ce doit être alors le second qu'il faut sacrifier en partie ; le premier ne pouvant être trop respecté.

La règle qui tend à la sûreté de l'analyse, prescrit de ménager les divisions avec tant d'art, que les définitions sur lesquelles seront établies ces divisions, soient toujours très-circonscrites, & n'expriment que des caractères nullement susceptibles de varier dans les plantes réunies sous un même titre.

La seconde règle qui exige que l'on arrive au but en général par la voie la plus courte, quand cet avantage peut se concilier avec celui de la plus grande sûreté, indique que, pour y réussir, on doit toujours préférer les divisions qui partagent l'ensemble des êtres, le plus également possible.

Quant à la longueur apparente du travail de l'observateur pour arriver au but par le moyen de cette méthode, il est bon de prévenir que quoiqu'au premier coup-d'œil, une marche assujettie à l'analyse paroisse devoir être extrêmement longue en elle-même, sur-tout si le nombre des plantes analysées est considérable ; puisque chaque division n'ayant que deux membres, il faudra, ce semble, parcourir un grand nombre de ces divisions, avant d'arriver à l'unité, c'est-à-dire à l'objet qu'on cherche ; néanmoins cette longue marche ne paroîtra telle qu'à ceux qui ignorent la nature des progressions géométriques. En effet, si l'on divise continuellement en deux parties, le plus également possible, la somme de 12000, dès la treizième division on arrivera à l'unité ; & si la somme à partager de cette manière étoit 100,000, il ne faudroit que seize divisions pour faire parvenir au terme le plus simple. *Voyez* l'article MÉTHODE.

ANANAS, *Bromelia* ; genre de plante unilobée, qui a de grands rapports avec les Agavés & les Caragates, & qui comprend des plantes exotiques, dont quelques-unes sont remarquables par la bonté des fruits qu'elles produisent, ou par leur port agréable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice persistant, supérieur, & à trois divisions ; une corolle profondément divisée en trois découpures lancéolées, plus longues que le calice, & munies chacune à leur base d'une écaille particulière ; six étamines plus courtes que la corolle, portant des anthères droites & agitées ; & un ovaire inférieur, chargé d'un style filiforme, terminé par un stigmate obtus & trifide.

Le fruit est une baie arrondie ou ovale, ombiliquée, & qui renferme des semences oblongues ou ovoïdes, & nombreuses.

On distingue l'*ananas* de l'agavé, par son calice à trois divisions, & par les écailles qui sont situées à la base des découpures de sa corolle. Il diffère des Caragates, en ce que son ovaire est sous la fleur, & en ce que ses semences n'ont point d'aigrette.

ESPÈCES.

* *Fleurs sur un réceptacle commun ; corolle monopétale.*

1. L'ANANAS *proprement dit*, ou ANANAS à couronne, *Bromelia ananas*. Lin. *Bromelia foliis ciliato-spinosis, mucronatis ; spica comosâ*. Lin. *Carduus brasilianus, foliis aloës*. Banh. Pin. 384. *Ananas ecostæ*. J. B. 3, 95. Comm. Hort. 1, p. 109, t. 57. *Ananas aculeatus, fructu ovato, carne albida*. Tournef. 653. Tab. 426, 427, 428. Trew. Ehret. Tab. 2. *Kapa-tsjakka*. Rheed. Mal. 11, p. 1, t. 1, 2. *Anassa*. Rumph. Amb. 5, p. 227, t. 81. Vulgairement *ananas blanc*.

β. *Ananas aculeatus, fructu pyramidato, carne aureâ*. Tournef. 653. *Ananas aculeatus, fructu conico, carne aureâ*. Plum. Sp. 20. *Ananas jaune*.

γ. *Ananas aculeatus, maximo fructu conico*. Plum. Sp. 20. L'*Ananas pain de sucre*.

δ. *Ananas fructu pyramidato, olivæ colore, intus aureo*. Mil. *An ananas aculeatus, fructu pyramidato, virescente, carne aureâ*. Encycl. *Ananas de Montserrat*.

ε. *Ananas aculeatus, fructu ovato, carne aureâ*. Plum. Sp. 20. *Ananas pomme de reinette. An ananas fructu ovato, ex luteo virescente, carne aureâ*. Mill.

ζ. *Ananas non aculeatus pitta dictus*. Plum. Spec. 20. Tournef. 653. *Ananas lucide virens, folio vix serrato* Dill. Elth. 25, Tab. 21 & 22. Trew. Ehret. Tab. 3. *Ananas pitte*.

Cette espèce est la plus intéressante de ce genre, à cause de l'excellence de son fruit, dont la saveur plaît généralement. Sa racine, qui est fibreuse, pousse plusieurs feuilles disposées en un faisceau ouvert, longues de deux à trois pieds n'ayant que deux à trois pouces de largeur, creusées en gouttière, bordées d'épines courtes & nombreuses, & terminées par une pointe très-aiguë. Ces feuilles sont d'un verd clair, souvent un peu glauques, & ont une sorte de ressemblance avec celles de l'Aloès ; mais elles sont moins épaisses & moins succulentes. De leur centre s'élève une hampe courte, cylindrique, épaisse, feuillée, chargée dans sa partie supérieure d'un épi glomérulé, dense, écailleux, & ovale ou conique. Cet épi est surmonté d'une couronne de feuilles persistantes sur le fruit, & qui ne diffèrent des autres feuilles de la plante, que parce qu'elles sont plus petites. Les fleurs sont bleuâtres, sessiles, petites, & éparses sur la surface de l'épi, qui n'est qu'un réceptacle commun, épaissi, charnu, & sur lequel les ovaires

Digitized by Google

naiſſent de toutes parts à demi-enchâſſés dans ſa ſubſtance. Ces fleurs tombent bientôt, & l'on voit enſuite le réceptacle charnu qui les ſoutenoit, s'accroître, ſe colorer, & ſe changer en un fruit ſucculent, garni de tous côtés de petites écailles triangulaires, & qui a la forme d'une pomme de pin (*ſtrobilus*). Le bouquet de feuille dont ce fruit eſt couronné, lui donne un aſpect particulier & très-agréable. La chair de ce fruit eſt blanche ou jaunâtre, ſelon les variétés, d'une bonne odeur, & d'une ſaveur exquiſe, que l'on compare tantôt à celle de l'Abricot ou de la pêche, tantôt à celle de la fraiſe ou de la frambroiſe, ou du melon, & tantôt à celle de la pomme de reinette. Cette chair eſt parſemée de fibres très-menues, qui divergent du centre à la circonférence en manière de rayons, qui, dans les tranches horiſontales de ce fruit, repréſentent une roſette étoilée.

L'*ananas* croît naturellement dans l'Amérique méridionale, & ſe trouve auſſi dans les Indes orientales & en Afrique. Il n'y a pas long-temps qu'on le cultive en Europe, & qu'on eſt parvenu à en obtenir de bons fruits. Néanmoins ces fruits n'y acquièrent pas entièrement les bonnes qualités de ceux qu'on cultive dans les Indes; car les Indiens prétendent que leur ſaveur ſurpaſſe celle de tous les fruits qui nous ſont connus. Or, les *ananas* que l'on fait connoître en Europe dans des ſerres chaudes, ne nous paroiſſent point dignes de cet éloge. On ſert malgré cela ce beau fruit ſur les tables les plus ſomptueuſes, & il en fait l'ornement & les délices. Avant de le manger, on en détache la couronne de feuilles dont il eſt ſurmonté, parce qu'on ſait qu'en la plantant, elle prend racine, & devient une nouvelle plante, qui par la ſuite donne du fruit comme celle dont elle provient.

On diſtingue pluſieurs variétés de l'*ananas* à couronne; les principales ſont l'*ananas* blanc, l'*ananas* jaune, l'*ananas* pain de ſucre, l'*ananas* de Montſerrat, l'*ananas* pomme de reinette, & l'*ananas* pitte. Il en exiſte encore quelques autres, mais elles ſont moins connues. Le P. Nicolſon dit que l'*ananas* blanc a quelquefois huit ou dix pouces de diamètre, & quinze à ſeize pouces de hauteur. Sa chair eſt blanche, fibreuſe; ſon écorce, lorſqu'il eſt mûr, devient jaune comme une orange. Il répand une odeur des plus ſuaves; il l'emporte ſur les autres eſpèces par ſa groſſeur & par ſa beauté; mais il leur eſt bien inférieur pour le goût; il agace les dents, & fait ſaigner les gencives. L'*ananas* blanc eſt la variété la plus commune en Europe; ſon fruit n'y vient pas tout-à-fait auſſi gros qu'en Amérique; il eſt d'une forme ovale.

L'*ananas* jaune eſt préférable au blanc, devient plus gros, a une ſaveur plus agréable, & agace moins les dents. Il pouſſe ordinairement de deſſous ce fruit ſix ou ſept œilletons, qui peuvent ſervir auſſi bien que la couronne, à multiplier cette belle variété.

L'*ananas* pain de ſucre tire ſon nom de ſa forme qui eſt pyramidale, & à-peu-près ſemblable à celle du pain-de-ſucre. Il eſt plus gros que les précédens, d'une meilleur goût, & agace néanmoins les dents & fait ſaigner les gencives. Les feuilles de cette variété ſont un peu plus longues & plus étroites que celles des *ananas* ci-deſſus.

L'*ananas* de Montſerrat eſt, dit-on, maintenant fort rare en Europe; il paſſe pour le meilleur: en Amérique les curieux le cultivent préférablement aux autres. On le peut faire venir des Barbades ou du Mont-Ferrat.

L'*ananas* pomme de reinette eſt petit, & regardé comme excellent; il a dans ſon goût quelque choſe de celui du Coing. C'eſt, dit le P. Nicolſon, le plus petit & le plus exquis de tous: on l'a ainſi nommé à cauſe de l'analogie qu'on trouve, tant pour l'odeur que pour le goût, entre lui & la pomme de reinette; il n'agace preſque point les dents, & ne fait point ſaigner les gencives, à moins qu'on n'en mange avec excès. C'eſt peut-être de cette variété dont parle Miller, en diſant qu'elle n'eſt pas encore commune en Angleterre, & que ceux qui ont goûté de ſon fruit, aſſurent qu'il a beaucoup de ſaveur; mais comme elle eſt tardive, elle s'accommode plus difficilement de notre climat. Son fruit eſt un mois de plus à mûrir que le fruit des autres.

L'*ananas* pitte, ou *ananas* ſans épines, diffère beaucoup des précédens; & il ſe pourroit qu'il fût une eſpèce diſtincte, n'ayant jamais les feuilles qui couronnent ſon fruit, ni celles qui tiennent à ſa tige, munies de dents épineuſes. Ses feuilles radicales ſont longues de deux pieds & demi, larges de deux pouces, d'un beau verd légèrement bleuâtre, quelquefois toutes très-entières, & quelquefois bordées de dents menues, écartées & ſpiniformes. Sa tige eſt haute d'un pied, glabre, & garnie de quelques feuilles petites, entières, & dont celles du bas ſont d'un beau rouge, tandis que les ſupérieures ſont entièrement vertes. Les fleurs ſont bleuâtres, & ont leur ovaire moins profondément enfoncé dans le réceptacle commun que celles des variétés précédentes. Le fruit eſt ovale, tuberculeux, & devient jaune en mûriſſant. Il eſt d'une qualité médiocre, & même peu eſtimé.

Le temps de la maturité des bons *ananas* eſt depuis le commencement de Juillet juſqu'au mois de Septembre. Ce fruit eſt mûr, lorſqu'il répand une odeur forte, & qu'il cède ſous le doigt; il ne conſerve ſon odeur ſur la plante que trois ou quatre jours; & quand on veut le manger parfait, il ne faut pas le garder plus de vingt-quatre heures après l'avoir cueilli. *Dict. de Miller.*

On tire par expreſſion de l'*ananas* un ſuc dont on fait un vin excellent, qui fortifie, arrête les naufées, réveille les eſprits, provoque les urines, mais

mais dont les femmes enceintes doivent s'abſtenir. On confit les *Ananas*, & cette confiture eſt bonne pour les perſonnes d'un tempérament foible. *Encycl.*

Obſerv. Si l'on vouloit faire un genre particulier de l'*ananas* à couronne, & des deux eſpèces ſuivantes, nous trouvons qu'on y ſeroit ſuffiſamment autoriſé par la conſidération, ſoit de la diſpoſition des fleurs dont les ovaires ſont ſitués ſur un réceptacle commun très-épais & charnu, ſoit du caractère de la corolle qui eſt monopétale, à trois diviſions, & non compoſée de trois pétales diſtincts, comme dans les quatre dernières eſpèces de ce genre. Cependant, comme la multiplication des genres en Botanique rend déjà l'étude de cette belle partie de l'Hiſtoire naturelle fort difficile, nous croyons qu'on ne doit pas l'augmenter ſans une néceſſité évidente; & la ſéparation qu'on pourroit faire ici, ne nous paroît nullement dans ce cas.

2. ANANAS à feuilles longues, *Bromelia karatas*. Lin. *Bromelia foliis erectis, longis, anguſtis, floribus ſeſſilibus, aggregatis, ſubradicalibus. Karatas foliis altiſſimis, anguſtiſſimis, & aculeatis.* Plum. Gen. 10. *Bromelia acaulis; foliis erectis.* Jacq. Ame. 90, Tab. 178, f. 26. *Caragata-acanga.* Piſ. Braſ. 191.

La racine de cette plante eſt compoſée d'un grand nombre de fibres rameuſes & noirâtres: elle pouſſe beaucoup de feuilles droites, linéaires, hautes de cinq à huit pieds, larges d'environ deux pouces, acuminées, un peu en gouttière dans leur longueur, & bordées d'épines courtes, très-roides & très-piquantes. Ces feuilles ſont glabres, d'un verd-clair ou blanchâtre, diſpoſées en rond, laiſſant un grand eſpace vuide dans leur milieu, & repréſentant en quelque ſorte, par leur aſſemblage, un tonneau droit & ouvert. Elles ont la plupart leur ſommité réfléchie en-dehors. Au centre de ce grand faiſceau de feuilles, naiſſent, ſans aucune tige, deux ou trois cents fleurs ſeſſiles, purpurines ou bleuâtres, ſerrées les unes contre les autres, & diſpoſées ſur le collet de la racine en un amas orbiculaire & convexe. Leur corolle eſt monopétale, infundibuliforme & à trois diviſions; & leur calice, ſelon M. Jacquin, eſt chargé, ainſi que leur ovaire, d'un duvet ſerrugineux. A ces fleurs ſuccèdent des fruits ovales-coniques, preſqu'auſſi longs que le doigt, de l'épaiſſeur du pouce, très-charnus, ſucculens, ayant leur chair blanche & d'un goût acidule très-agréable lorſqu'ils ſont mûrs. Ces fruits ſont partagés par une membrane en trois loges, qui contiennent des ſemences oblongues. *Plum. Mſſ.* Cette plante croît dans les bois à la Martinique: on la cultive au Jardin du Roi; mais elle n'y fleurit point. ♃. (*v. v.*) M. Jacquin dit qu'elle pouſſe de ſa racine pluſieurs œilletons qui ſortent latéralement entre les feuilles, prennent racine & deviennent de nouvelles plantes ſemblables à leur mère.

3. ANANAS hémiſphérique, *Bromelia hemiſpherica. Bromelia ſubcauleſcens; floribus ſeſſilibus, in acervo hemiſpherico diſpoſitis. Mexocoli. f. Manguei.* Hern. Mexi. 272. *Aloë Americana fructu dulci & acido multiplici prunis ſimili.* Moriſ. Hiſt. 2, p. 418, Sec. 4, t. 22, f. 7.

β. *Bromelia ſubacaulis, floribus aggregatis ſeſſilibus, axillis ſtoloniferis.* Jacq. Vind. 306. *Bromelia humilis.* Lin.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec la précédente; mais ſes feuilles ſont plus ouvertes, & beaucoup moins longues. Elles ſont bordées de dents épineuſes, & couronnent le collet de la racine qui s'élève légèrement en tige, lorſque la plante fructifie. Ses fleurs ſont très-nombreuſes, ſeſſiles, ſerrées les unes contre les autres, & diſpoſées en un amas hémiſphérique, ſitué au milieu des feuilles. Il leur ſuccède des fruits oblongs, preſque coniques, charnus, d'une ſaveur douce médiocrement acidule, & qui ont un goût très-agréable lorſqu'ils ſont mûrs. Cette plante croît au Mexique, dans les lieux pierreux. ♃. Il eſt aiſé de voir que le *Caraguata-acanga* ne s'y rapporte pas, mais appartient à l'eſpèce précédente, comme l'a penſé M. Jacquin, avec beaucoup de raiſon. La plante β. n'en diffère que parce qu'elle eſt plus petite, qu'elle produit des fleurs en moindre quantité, & que ſes fruits n'ont point une ſaveur auſſi agréable. Elle pouſſe des rejets ou drageons qui naiſſent des aiſſelles de ſes feuilles, & qui la multiplient abondamment.

Nota. Les trois eſpèces dont nous venons de faire l'expoſition, ont entr'elles des rapports très-prochains & très-marqués. Leurs fleurs ſont diſpoſées ſur un réceptacle commun, qui, dans la première eſpèce, eſt pédiculé, & qui eſt ſeſſile dans les deux autres. Toutes trois pouſſent ou des œilletons, ou des jets particuliers qui ſervent à les multiplier avec facilité.

** *Fleurs chacune ſur un receptacle particulier; corolle polypétale.*

4. ANANAS ſauvage, *Bromelia pinguin.* Lin. *Bromelia foliis ciliato-ſpinoſis mucronatis, racemo terminali.* Lin. Jacq. Amer. 91. Trew. Ehret. 51. *Ananas Americana ſylveſtris, altera, minor.* Pluk. Alm. 29, Tab. 258, f. 4. *Pinguin.* Dill. Elth. 320, Tab. 240, f. 311.

Cette eſpèce reſſemble aſſez à l'*ananas* à couronne par la forme de ſes feuilles, quoiqu'elles ſoient un peu plus grandes & armées d'épines plus roides. Elle eſt d'un port très-agréable; ſa racine pouſſe des feuilles longues de trois pieds, larges de deux pouces, bordées de fortes épines d'un brun-noirâtre, concaves ou en gouttière, vertes en-deſſus, blanchâtres & couvertes d'une pouſſière farineuſe en-deſſous, avec des ſtries longitudinales, & diſpoſées en faiſceau ouvert. Ces feuilles, dans leur jeuneſſe, ſont bordées de cils blancs; elles acquièrent juſqu'à cinq ou ſix pieds de longueur, ſelon M. Jacquin. Celles de l'intérieur du

faiſceau ſont rouges & moins longues que les autres.

Du milieu de ces feuilles s'élève une hampe cylindrique, épaiſſe, ferme, haute de deux ou trois pieds, pubeſcente, environnée par les feuilles rouges de l'intérieur du faiſceau, & garnie d'écailles qui vont en diminuant de grandeur vers ſon ſommet, & qui ſont d'un rouge pâle ou blanchâtre. Les fleurs ſont ſeſſiles, naiſſent dans les aiſſeles des écailles ſupérieures de la hampe, & formlent par leur diſpoſition un bel épi pyramidal d'un aſpect charmant. Ces fleurs ſont longues, couleur de roſe, & produiſent des capſules turbinées & jaunâtres. Cette plante croît à la Jamaïque, a St. Domingue & au Barbades. ♃. Elle eſt employée à faire des entourages ou eſpèces de haies, que les Nègres & les beſtiaux ne peuvent franchir. Du collet de ſa racine, lorſque la plante a fructifié, ſort un jet traçant, ou une eſpèce de drageon, qui, à une certaine diſtance de la plante mère, pouſſe des racines qui ſe fixent dans la terre, & enſuite des feuilles, & forme ainſi une nouvelle plante.

5. ANANAS à tige nue, *Bromelia nudicaulis.* Lin. *Bromelia foliis radicalibus dentato-ſpinoſis, caulinis integerrimis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Bromelia pyramidata, aculeis nigris.* Plum. Gen. 46. Amer. ic. 62.

β. Caraguata. IV. Pif. Braſ. 193.

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède, & ſemble preſque n'en être qu'une variété. Elle s'attache par ſes racines aux troncs des vieux arbres, & du collet de ces mêmes racines, qui eſt couvert d'écailles noirâtres, elle pouſſe un rond de feuilles, qui forment en quelque manière un grand vaſe par leur diſpoſition. Ces feuilles ſont longues de deux pieds, larges de trois pouces, roides, concaves, glabres, vertes, pointues, & bordées d'épines noires très-roides.

Du milieu des feuilles s'élève une hampe cylindrique, ferme, épaiſſe, haute de deux ou trois pieds, chargée d'un duvet court qui la rend blanchâtre, ayant cependant quelquefois une couleur preſqu'entièrement rouge, & munie de folioles ou écailles oblongues, très-entières, qui ſont en partie rouges ou purpurines, & en partie blanchâtres. Cette hampe ſe termine ſupérieurement par un bel épi de fleurs roſe, ſeſſiles, & qui ne ſont point accompagnées d'écailles à leur baſe, comme celles de l'eſpèce précédente. A ces fleurs ſuccèdent des baies ovales, qui deviennent d'un rouge vif en mûriſſant. Cette plante eſt commune dans les bois à la Martinique. On lui donne vulgairement le nom d'*ananas perroquet*, ſoit parce qu'elle vient autour des arbres à la manière des perroquets, ſoit à cauſe du beau verd de ſes feuilles. Elle retient l'eau des pluies ou des roſées dans ſes feuilles, à-peu-près comme nos Cardères, (*dipſacus*) & par cette faculté, ſe trouve très-ſouvent d'un grand ſecours aux Chaſſeurs ou à ceux qui voyagent, en leur offrant, dans des bois par-tout arides, une eau limpide & délicieuſe.

Il ne paroît pas douteux que la plante de Piſon, (var. β) n'appartienne à cette eſpèce, comme on peut le voir en comparant ſa deſcription avec celle que je viens de donner, d'après les manuſcrits du Pere Plumier; néanmoins c'eſt une variété aſſez remarquable par ſa grandeur, ſes feuilles acquièrant juſqu'à cinq pieds de longueur, & paroiſſant munies de plus petites épines, & en moindre quantité.

6. ANANAS à épi, *Bromelia ſpicata. Bromelia foliis radicalibus brevibus & aculeatis, caulinis longiſſimis & integerrimis, inermibus.* Burm. Amer. 52, t. 63. *Bromelia pyramidata, foliorum imis aculeatis.* Plum. Miſ. Tom. 5, t. 59.

La racine de cette plante eſt fibreuſe, noirâtre; & de ſon collet pouſſe un faiſceau de feuilles redreſſées, hautes d'environ deux pieds, larges de deux pouces, lancéolées, acuminées, & bordées d'épines courtes. Ces feuilles ſont glabres & d'un beau verd en-deſſus, ſtriées & comme chargées d'une pouſſière blanchâtre en-deſſous, & ſont un peu élargies à leur baſe. De leur milieu s'élève, à la hauteur de quatre pieds ou environ, une tige (ou quelquefois pluſieurs) cylindrique, ferme, de l'épaiſſeur du doigt, feuillée & terminée par un bel épi de fleurs pyramidales. Les feuilles de cette tige ſont étroites, fort longues, enſiformes, très-entières, ſans épines & pendantes. Les fleurs ſont d'un beau rouge, remarquables par leur longueur, diſpoſées chacune dans l'aiſſelle d'une écaille étroite-lancéolée, toutes aſſez droites, & entaſſées, formant un épi un peu épais. Chacune d'elles a trois pétales longs d'un pouce & demi, étroits, terminés par une petite pointe particulière, & d'une couleur pourpre. Les étamines ſont blanches, & ne ſortent point hors de la corolle, comme le dit Burman, & même comme il l'exprime dans la figure qu'il a donnée de cette plante, qui, en cela ſeulement, ne s'accorde point avec celle de Plumier, ni avec ſa deſcription manuſcrite que j'ai conſultée. Il arrive ſouvent que les trois pétales de la fleur tombent avant les étamines qui tiennent au réceptacle; & alors ces étamines paroiſſent très-ſaillantes hors du calice, qui eſt néanmoins fort long. Plumier a repréſenté quelques fleurs dans cet état; & c'eſt ſans doute ce qui a pu cauſer l'erreur de Burman à ce ſujet. Cette plante croît à la Martinique, parmi les rochers qui ſont un peu diſtans de la mer.

7. ANANAS à feuilles obtuſes, *Bromelia lingulata.* Lin. *Bromelia foliis ſerrato-ſpinoſis, obtuſis; ſpicis alternis.* Mill. Dict. n°. 2. *Bromelia ramoſa & racemoſa; foliis arundinaceis, ſerratis.* Plum. Gen. 26. & Amer. Tab. 62.

Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe beaucoup de feuilles en faiſceau, mais dont partie ſont très-ouvertes & preſque couchées ſur la terre, & partie ſont redreſſées; celles-ci formant en quelque ſorte

Digitized by Google

un vaſe par leur diſpoſition. Ces feuilles ſont peu épaiſſes, d'un verd pâle, concaves, la plupart roulées en cornet par le rapprochement de leurs bords, longues de deux pieds, larges de trois à quatre pouces lorſqu'elles ſont étendues, bordées de dents très-nombreuſes & très-aiguës, élargies vers leur ſommet, & terminées par une pointe émouſſée, très-courte, qui les fait paroître obtuſes.

Du milieu des feuilles s'élève une tige haute de quatre pieds, très-droite, cylindrique, ferme, de l'épaiſſeur du doigt, & garnie dans ſa longueur de folioles alternes, oblongues, pointues, concaves, & qui n'ont aucunes dents en leurs bords. Les fleurs ſont petites, ſeſſiles, & naiſſent diſpoſées ſur des épis longs de ſix pouces, ſitués dans les aiſſelles des écailles ou folioles ſupérieures de la tige; un ſeul de ces épis ſe trouvant terminal. A ces fleurs ſuccèdent des fruits arrondis, avec une petite pointe, diſpoſés en grappes ſimples, d'abord très-blancs, & qui deviennent enſuite d'un rouge de corail éclatant. Ces fruits renferment des ſemences petites, oblongues & rouſſâtres. Cette plante croît naturellement à la Martinique, dans les bois. ♃. Le P. Plumier, qui l'y a obſervée, dit n'en avoir point vu les fleurs.

ANAPALA, eſt un arbre des Philippines, qui s'élève à une aſſez grande hauteur, & qui eſt d'un beau port. Ses feuilles ſont deux fois aîlées, compoſées de quatre à huit paires de pinnules, chargées chacune de dix à douze couples de folioles ovales & pointues. Les fleurs ſont petites, verdâtres, & naiſſent par petits paquets globuleux, pédonculés & diſpoſés en grappe lâche. Il leur ſuccède des gouſſes comprimées, longues d'environ neuf pouces, ayant un pouce de largeur, & terminées en pointe. Ces gouſſes contiennent des graines applaties & griſâtres. Il paroît, d'après la figure qui ſe trouve de *l'anapala* parmi les deſſins de *Camelli*, que cet arbre a avec les acacies, des rapports aſſez ſenſibles. *Voyez* RHUS LUZONIS. Raj. Suppl. Luz. p. 80, n°. 10.

ANARGASI, eſt un arbre des Philippines, dont la tête eſt vaſte & fort étalée. Son bois eſt dur & blanchâtre; & de ſon écorce, qui eſt noire, on retire une filaſſe dont on ſe ſert pour faire des ouvrages employés dans le pays. Ses rameaux ſont munis de feuilles alternes, lancéolées, dentées en leurs bords, & marquées en-deſſus de trois grandes nervures rouges & longitudinales, avec beaucoup de petites veines tranſverſes. Ces feuilles ſont grandes, larges, longues de ſix à huit pouces, portées ſur des pétioles fort courts, d'un verd-brun en leur ſurface ſupérieure, & chargées en-deſſous d'un duvet ou coton blanchâtre. Son fruit contient un noyau. On dit que les habitans des îles où croît cet arbre, font avec les noyaux de ſes fruits, des bracelets qu'ils croient propres pour empêcher les effets dangereux du venin. Camell. Mil. f. 18. Raj. Suppl. Luz. p. 66, n°. 32.

ANASSER, arbre peu élevé, dont il eſt fait mention dans Rumphe, au Supplément de l'*Herbier d'Amboine*, ſous le nom de *Cortex fœtidus*, p. 12. Son tronc eſt droit, peu épais, & recouvert d'une écorce glabre & d'un blanc ſale. Ses branches ſe partagent communément en quatre rameaux grêles, glabres & feuillés. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, entières, pointues des deux côtés, portées ſur de courts pétioles, glabres, & munies en leur ſurface inférieure de nervures obliques aſſez ſaillantes. Elles ont ſix à neuf pouces de longueur, ſur environ deux pouces de large. Les fleurs ſont petites, blanches, & naiſſent au ſommet des rameaux, diſpoſées en grappes courtes. Rumphe n'en donne aucun détail. Les fruits ſont la plupart ſolitaires, ou quelquefois trois ou quatre enſemble: ce ſont des capſules charnues, uniloculaires, ovales, garnies d'une petite pointe à leur ſommet, groſſes à peine comme des œufs de pigeon, glabres, & qui, de vertes qu'elles ſont d'abord, acquièrent une couleur orangée en mûriſſant, & alors s'ouvrent en deux parties égales, laiſſant leurs graines à découvert. Ces graines ſont noires, luiſantes, entourées d'une pulpe muqueuſe, & d'une odeur déſagréable qui ſe remarque auſſi dans l'écorce un peu ſucculente de cet arbre. *L'anaſſer* croît dans les lieux montagneux & pierreux de l'île d'*Oma*, l'une des Moluques. Son bois eſt dur & peſant.

ANAVINGUE, *ANAVINGA*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui comprend des arbres des Indes orientales, juſqu'à préſent peu connus des Botaniſtes. Ces arbres portent, dans les aiſſelles de leurs feuilles, des fleurs petites & de peu d'apparence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice de cinq folioles ovales, concaves; ouvertes en roſe, & perſiſtantes. Elle n'a point de corolle; mais à la baſe de chaque foliole du calice, on obſerve deux corpuſcules pédiculés, une fois plus courts que les folioles calicinales, & hériſſés de petits poils. Les étamines ſont au nombre de dix, de la longueur du calice, & ont leurs filamens inſérés alternativement entre les corpuſcules, ſur la baſe des folioles du calice. Leurs anthères ſont petites, ovoïdes, & partagées en deux par un ſillon. L'ovaire eſt ſupérieur, globuleux ou ovale, chargé d'un ſtyle court, & terminé par un ſtygmate en tête ſphérique.

Le fruit eſt une baie ovale ou globuleuſe, marquée de cinq côtes ou cannelures légères, & qui renferme des ſemences ovoïdes & rouſſâtres, diſperſées dans une pulpe.

Obſerv. La fleur varie ſouvent d'un cinquième

dans le nombre de ſes parties ; de ſorte qu'elle n'a quelquefois qu'un calice de quatre pièces, que huit corpuſcules ou nectaires, & que huit étamines.

ESPÈCES.

1. ANAVINGUE à feuilles lancéolées, *anavinga lanceolata. Anavinga foliis alternis, lanceolatis, leviter ſerratis, ſubtus ſubpubeſcentibus ; baccis ovalis, pedunculo longioribus.*

C'eſt un arbre ou un arbriſſeau dont je ne connois pas le port ; à en juger par ſes rameaux, ſon bois eſt blanc, & contient une moëlle aſſez abondante. Ces mêmes rameaux ont une écorce griſâtre, & ſont pubeſcens vers leur extrémité. Ils portent des feuilles alternes, aſſez près les unes des autres, oblongues, lancéolées, légèrement & finement dentées en leurs bords ; vertes en-deſſus, cendrées & médiocrement pubeſcentes en-deſſous, & ayant outre leurs nervures beaucoup de petites veines tranſverſales, qui font paroître leur ſurface inférieure réticulée. Ces feuilles ont environ quatre pouces de longueur, ſur un pouce & demi de large, & ſont ſoutenues par des pétioles longs de trois lignes. Les fleurs ſont petites, & naiſſent quatre à ſix enſemble dans chaque aiſſelle des feuilles. Leurs pédoncules ſont ſimples & longs d'une à trois lignes. Les calices ſont un peu velus en dehors. Il n'y a communément qu'une de ces fleurs qui noue dans chaque aiſſelle, quoiqu'elles ſoient toutes ſenſiblement hermaphrodites, comme je m'en ſuis aſſuré. Cette fleur produit une baie ovale, longue d'un pouce, ayant à ſon ſommet une petite pointe, formée par le ſtyle de la fleur, & à ſa baſe le calice, dont les folioles ſont ouvertes ou même réfléchies. On trouve dans cette baie environ vingt ſemences rouſsâtres, nichées dans une pulpe qui, sèche, m'a parue d'un blanc ſale. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

2. ANAVINGUE à feuilles ovales, *anavinga ovata. Anavinga foliis alternis, ovatis, acuminatis, ſerrulatis ; baccis globoſis pedunculo æqualibus. Anavinga.* Rheed. Mal. 4, p. 101, Tab. 49. *Talana* des Brames, & *Admetha* des Indiens.

Cette eſpèce eſt un arbre de moyenne grandeur, haut d'environ vingt pieds, dont le tronc eſt droit & élevé de ſept ou huit pieds. Son bois eſt blanc, denſe, & recouvert d'une écorce cendrée. Ses feuilles ſont alternes, ovales, acuminées, légèrement dentées en leurs bords, un peu épaiſſes, glabres, liſſes, d'un verd-noirâtre en-deſſus, & d'une couleur plus claire en-deſſous, avec des nervures aſſez apparentes. Ces feuilles ſont portées ſur des pétioles fort courts.

Les fleurs ſont petites, herbacées, ſans odeur, & naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, ſolitaires ou deux à quatre enſemble, ſoutenues par des pédoncules très-courts. Elles ſont quadrifides, ſelon Rhéede. Cet auteur ne fait mention que de ſix étamines ; mais il eſt vraiſemblable qu'il ſe ſera trompé à cauſe de la petiteſſe des objets, ces fleurs à quatre diviſions ayant probablement huit étamines. Le fruit eſt une baie globuleuſe, de la groſſeur d'une ceriſe, verte, glabre, munie d'une petite pointe à ſon ſommet, & du calice de la fleur, à ſa baſe. Cette baie a une peau très-fine, qui recouvre une pulpe verdâtre, dans laquelle ſont diſperſées des ſemences nombreuſes, ovoïdes & rouſsâtres.

L'*anavingue* eſt toujours verd, & fleurit une fois tous les ans ; ſes fruits mûriſſent vers le mois d'Août. Il croît dans les terres ſablonneuſes du Malabar, ſur-tout autour de Cochin. Ses feuilles, ſon écorce & ſes fruits ont une ſaveur amère. La décoction de ſes feuilles s'emploie dans les bains pour diſſiper les douleurs des articulations. Le ſuc exprimé de ſes fruits eſt un puiſſant ſudorifique qui tient le ventre libre, & guérit les maladies qui ont le plus de malignité. *Anc. Encycl.*

ANAZÉ, eſt un arbre qui croît à Madagaſcar ; il diminue en groſſeur à meſure qu'il s'élève ; ce qui lui donne la forme d'une pyramide. Il porte une eſpece de gourde, remplie d'une pulpe blanche, qui tire ſur l'aigre & ſur le goût de la crême de tartre, dans laquelle ſe trouvent pluſieurs noyaux durs & de la groſſeur des noyaux de Pin. *Hiſt. des Voyages*, t. 8, *p.* 618.

ANCISTRE à feuilles d'Argentine, *anciſtrum anſerinæfolium.* Forſt. Gen. n°. 2. *Anciſtrum ſanguiſorbæ.* Lin. f. Suppl. p. 10 & 89.

C'eſt une plante qui a des rapports très-marqués avec les Pimprenelles & les Sanguiſorbes, & qui s'en rapproche ſur-tout par ſon port & par la diſpoſition de ſes fleurs. Sa tige eſt velue, herbacée & feuillée ; ſes feuilles ſont alternes, ailées avec impaire, & compoſées de folioles cunéiformes, profondément dentées en ſcie, & blanches en leur ſurface inférieure, comme celles de l'argentine. Les ſtipules ſont fortement inciſées.

Les fleurs ſont ramaſſées en une tête globuleuſe, pédonculée & terminale : elles ont leur corolle & leur calice velu extérieurement ; & ce qu'elles ont en outre de particulier, c'eſt que leurs calices ſont munis de barbes terminées chacune par un quadruple crochet, c'eſt-à-dire par quatre crochets en croix.

Chaque fleur a un calice monophyle, turbiné, preſque tronqué, & à quatre dents garnies chacune d'une barbe terminée par des crochets ; une corolle monopétale à tube très-court, & dont le limbe eſt partagé en quatre diviſions ouvertes & obtuſes ; deux étamines plus longues que la corolle, ayant chacune une anthère ovale ; & un ovaire ſupérieur, oblong, chargé d'un ſtyle, au ſommet duquel eſt un ſtigmate velu ou plumeux.

Le fruit eſt une ſemence oblongue, ſituée au fond du calice. Le réceptacle commun qui ſoutient les fleurs, eſt nud, c'eſt-à-dire n'eſt point chargé

Digitized by Google

d'écailles ou de paillettes. Cette plante croît dans la nouvelle Zélande.

ANCOLIE, *Aquilegia*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Renoncules, qui a beaucoup de rapport avec les Nigelles, la Garidelle & les Aconits, & qui comprend des herbes qui toutes portent des fleurs d'un aſpect très-agréable.

Caractère générique.

La fleur a un calice de cinq pièces ovales-lancéolées, planes, ouvertes, colorées & pétaliformes; cinq pétales en cornets, élargis & tronqués obliquement en leur limbe, terminés inférieurement par un tube qui va en diminuant de groſſeur, & dont l'extrémité eſt obtuſe, & placés alternativement entre les folioles du calice, leur tube faiſant une ſaillie ſous la fleur; environ trente à quarante étamines courtes, les intérieures étant un peu plus grandes que les autres; & cinq ovaires oblongs, rapprochés, pointus, ſe terminant chacun par un ſtyle en alêne.

Le fruit eſt formé par cinq capſules droites, preſque cylindriques, pointues, uniloculaires, univalves & polyſpermes. Les ſemences ſont ovales & attachées aux deux bords de la future de chaque capſule.

L'*ancolie* diffère des Nigelles par ſes pétales corniculés, ſaillans ſous la fleur; des Dauphinelles & des Aconits, parce que dans ces derniers genres les pétales corniculés ſont ſoliraires, ou ſeulement au nombre de deux. La fleur de l'*ancolie* eſt régulière, ainſi que celle des Nigelles; & ſi celle des Aconits & des Dauphinelles eſt *irrégulière*, ce n'eſt que parce qu'il manque trois pétales dans les Aconits, & qu'il en manque quatre dans les Dauphinelles.

Espèces.

1. Ancolie vulgaire, *aquilegia vulgaris*. Lin. *Aquilegia foliis compoſitis, triternatis, corniculis florum uncinato-revolutis. Aquilegia ſylveſtris.* Bauh. Pin. 144. Tournef. 428. *Aquilegia.* Dod. Pempt. 181. *Aquilina.* Lob. ic. 761. *Aquilegia.* Hall. Helv. n°. 1195. L'*ancolie ſauvage.*

β. *Aquilegia hortenſis, (aut ſimplex, aut multiplex).* Bauh. Pin. 144. Tournef. 428 & 429. L'*ancolie des jardins.*

γ. *Aquilegia montana, magno flore.* Bauh. Pin. 144, Prodr. 75. Bauh. Hiſt. 3, p. 484. *Aquilegia.* Hall. Helv. n°. 1196.

C'eſt une plante d'un beau port; ſa racine eſt rameuſe, fibreuſe, blanchâtre, & pouſſe une tige haute de trois pieds, droite, rameuſe, feuillée, & légèrement velue. Ses feuilles ſont grandes, pétiolées, compoſées, trois fois ternées, & ont leurs folioles arrondies, trilobées, inciſées ou crénelées, minces, d'un verd-foncé en-deſſus, & d'une couleur glauque en-deſſous. Les feuilles qui naiſſent ſur la tige ſont diſpoſées alternativement, peu nombreuſes ou écartées entr'elles, & vont en diminuant de grandeur à meſure qu'elles ſont plus près du ſommet de la plante, de ſorte que les ſupérieures ſont petites, ſeſſiles & ſimplement ternées ou à trois lobes. Les fleurs ſont pédonculées, terminales, pendantes, & ordinairement de couleur bleue. Cette plante croît dans les lieux couverts, les bois & les haies de la plupart des régions de l'Europe. ♃. (*v. v.*) On la cultive dans les jardins pour la beauté de ſes fleurs, qui y doublent facilement & varient agréablement dans leur couleur. La culture de cette plante en a fait obtenir une infinité de variétés, qu'on diſtingue, ſoit par le nombre des cornets de chaque fleur, qui ſont quelquefois très-multipliés, ſoit par la poſition de ces mêmes cornets, qui ont quelquefois une ſituation extraordinaire, ſoit enfin par les diverſes nuances ou mélanges de couleurs dont les fleurs ſont parées.

La variété γ. ne s'élève qu'à un pied & demi; ſa tige eſt preſque ſimple, chargée d'une couple de feuilles, dont l'inférieure eſt à peine pétiolée, & porte à ſon ſommet deux ou trois fleurs plus grandes que celles des *ancolies* précédentes, pendantes & d'un très-beau bleu. Ces fleurs ont leurs cornets courbés à leur extrémité, quoiqu'un peu moins que celles de l'*ancolie* ſauvage. Ses feuilles ne m'ont point parues différer de l'*ancolie* ſauvage auſſi fortement que le dit M. de Haller; elles ont ſeulement leurs folioles plus arrondies & plus obtuſes en leurs lobes. J'ai trouvé cette variété ſur le Mont-d'or en Auvergne, & je l'ai reçue des montagnes du Dauphiné.

La racine, les fleurs, & ſur-tout les graines de l'*ancolie*, ſont employées dans la médecine. Toute la plante eſt emménagogue, diurétique, ſudorifique & apéritive. Sa racine, infuſée dans du vin blanc, avec du *Beccabunga*, (eſpèce de Véronique) du *Cochlearia*, &c. paſſe pour un bon anti-ſcorbutique. On prétend que ſa graine, priſe en poudre dans du vin blanc, eſt excellente dans la jauniſſe.

2. Ancolie à fleurs jaunes, *aquilegia lutea. Aquilegia foliis parvis, triternatis, foliolorum lobis divaricatis; corniculis florum longis, vix incurvis. An aquilegia caule ſubnudo, ſubunifloro; foliis ternatis, foliolis petiolatis, ſubtrilobis.* Gouan. Obſ. p. 33, t. 19, f. 1. *An aquilegia viſcoſa.* Magn. Bot. Monſp. 24. & Lin. Sp. n°. 1.

Cette plante diffère conſidérablement de l'eſpèce précédente, ſoit par ſon port ou la forme de ſes feuilles, ſoit par celle de ſes fleurs, qui offre des caractères conſtans & remarquables. Sa tige eſt haute d'un pied, droite, ſimple, ou diviſée en une couple de rameaux, munie d'une à trois feuilles dans ſa moitié ſupérieure, & chargée particulièrement vers ſon ſommet de poils glanduleux, extrêmement courts. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, trois fois ternées; mais ne paroiſſent.

Digitized by Google

que ſimplement ternées, parce que leurs folioles ſont ſeſiles. Ces folioles ſont petites, & ont leurs découpures ou leurs lobes divergens; les feuilles inférieures de cette plante n'ont que trois pouces & demi de largeur; les ſupérieures ſont beaucoup plus petites, & les unes & les autres ſont glauques ou blanchâtres en leur ſurface inférieure. Au ſommet de la tige naît une couple de fleurs d'un jaune-pâle, ſimplement inclinées, aſſez grandes, & qui diffèrent de celle de l'*ancolie* vulgaire, en ce que 1°. les folioles planes de leur calice ſont petites & plus courtes que le limbe des pétales en cornet; 2°. en ce que les cornets de la corolle ont leur tube grêle, à peine courbé en arc ſans faire le crochet, & ſont une ou deux fois plus longs que les folioles du calice; 3°. enfin, en ce que les étamines, & ſur-tout les ſtyles, font une ſaillie remarquable hors de la fleur. Les fleurs ne m'ont point paru plus viſqueuſes que celles des autres eſpèces de ce genre. Je n'ai point examiné leurs fruits. On cultive cette plante au Jardin du Roi. (*v. v.*)

Obſerv. Quoique l'*ancolie* vulgaire varie facilement dans ſa couleur par la culture, nous remarquerons ici, comme dans beaucoup d'autres occaſions, que cette variation a des limites très-conſtantes; ainſi la fleur de cette eſpèce d'*ancolie* de bleue qu'elle eſt par ſa nature, peut devenir dans nos jardins, violette, ou purpurine, ou rouge, ou couleur de chair, ou tout-à-fait blanche; mais elle n'y acquiert point une couleur jaune. Ce ſeroit auſſi en vain qu'on chercheroit à obtenir une variété à fleurs bleues, de l'*ancolie à fleurs jaunes*, dont nous venons de faire l'expoſition.

3. ANCOLIE des Alpes, *Aquilegia alpina. Aquilegia humilis, uniflora, cærulea; corniculis petalorum rectis. Aquilegia montana, parvo flore, thalictri folio.* Bauh. Pin. 144, Prodr. 75. J. B. Hiſt. 3, p. 484. Tourn. 420. *An Aquilegia alpina.* Lin. *Sed ſynonyma non conveniunt!*

Cette eſpèce eſt une petite plante fort jolie, dont la tige eſt ſimple, très-menue, haute de ſix pouces, & chargée d'une couple de feuilles extrêmement petites, à découpures étroites: elle porte à ſon ſommet une aſſez belle fleur, d'un bleu très-agréable, penchée, ayant les folioles planes de ſon calice ovales, & qui ſurpaſſent par leur longueur & le limbe des pétales en cornet, & les cornets eux-mêmes. Ces cornets ſont droits, ou très-légèrement arqués, ſans former le crochet. Les feuilles du bas de la plante ſont fort petites, portées ſur des pétioles filiformes, moins longs que la tige, & la plupart ſimplement ternées; leurs folioles ſont profondément incifées en lobes obtus, mais un peu étroits, & reſſemblent en quelque ſorte à celles de pluſieurs eſpèces de Pigamon. Elles ſont d'un verd-clair un peu glauque, comme celles de la Fumetère ou de l'Hopyre. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) Il ſe pourroit que l'*Aquilegia alpina* de Linné ſoit une plante très-différente de celle que je viens d'expoſer, puiſqu'il y rapporte des ſynonymes qui ne conviennent nullement à la mienne; & il eſt outre cela bien étonnant que Haller, qui a décrit avec tant de ſoin les plantes de la Suiſſe, n'ait pas connu cette eſpèce.

4. ANCOLIE de Sibérie, *aquilegia ſibirica. Aquilegia caule nudo, floribus cæruleis, annulo albo donatis.*

Cette eſpèce eſt intéreſſante par la grandeur & la beauté des fleurs qu'elle produit: ſa tige eſt haute d'un pied, nue, ou chargée d'une petite feuille dans ſa partie moyenne, & ſe diviſe en deux ou trois pédoncules ou rameaux droits, terminés chacun par une belle fleur, grande & pendante. Cette fleur, qui eſt d'un bleu admirable dans ſes autres parties, a le limbe de ſes pétales cornichés, tout-à-fait blanc; ce qui forme un anneau blanc qui contraſte d'une manière agréable avec le bleu de la fleur. Les feuilles du bas de la plante ſont pétiolées, ternées, & ont leurs folioles arrondies, découpées profondément en trois lobes incifés & crenelés. Cette plante croît dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

5. ANCOLIE de Canada, *aquilegia canadenſis.* Lin. *Aquilegia nectariis rectis, ſtaminibus corollæ longioribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3, & ic. Tab. 47. *Aquilegia pumila præcox Canadenſis.* Cornut. Canad. t. 60. Tournef. 429. *Aquilegia præcox Canadenſis, flore externe rubicundo, medio luteo.* Moriſ. Hiſt. 3, p. 457, Sec. 12, t. 2, f. 4. *Aquilegia.* Barrel. ic. 617.

C'eſt une plante des plus jolies de ſon genre, & qui joint à l'élégance de ſon port & à la beauté de ſes fleurs, l'avantage de fleurir beaucoup plutôt que les autres. Sa tige eſt droite, menue, feuillée, un peu rameuſe, & haute d'un pied ou d'un pied & demi. Ses feuilles ſont petites; celles de la racine ſont trois fois ternées, portées par de longs pétioles preſque filiformes, qui ſe diviſent en trois parties à leur extrémité, & ſoutiennent de petites folioles preſque cunéiformes & profondément incifées. Celles de la tige ſont ſimplement ternées, & ont des pétioles d'autant plus courts, qu'elles approchent plus du ſommet de la plante.

Les fleurs terminent la tige & les rameaux: elles ſont rouges inférieurement ou poſtérieurement, jaunâtres dans leur partie antérieure, penchées, ſolitaires ſur leur pédoncule, & moins grandes que celles de l'*ancolie* vulgaire. Les folioles planes de leur calice ſont plus courtes que le limbe de leurs pétales; les cornets de ces mêmes pétales ſont droits ou ondulés ſans ſe courber en crochet; & les étamines ſont une ſaillie remarquable hors de la corolle. Cette plante croît dans les Provinces ſeptentrionales de l'Amérique, particulièrement dans le Canada & la Virginie. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

Digitized by Google

ANDA eſt un arbre du Bréſil, qui, ſuivant Piſon, ſe trouve à peu de diſtance des bords de la mer dans les bois, & s'élève quelquefois à une grande hauteur. Son bois eſt léger & ſpongieux : ſes feuilles, tantôt fort rapprochées les unes des autres dans la partie ſupérieure des rameaux, tantôt plus écartées entr'elles ſur les branches, ſont alternes, ſimples, ovales ou oblongues, pointues, entières & pétiolées. Ses fleurs ſont grandes, pédonculées, pendantes, & d'un beau jaune. Elles ont un calice court, monnphyle & à cinq diviſions peu profondes ; & une corolle monopétale, découpée en ſon limbe, & au moins quatre fois plus longue que le calice. Son fruit eſt une noix griſe, ovale-arrondie, pointue à l'une de ſes extrémités, & qui renferme ſous une double écorce, dont l'extérieure eſt ligneuſe, fort dure & couverte d'un brou peu épais, deux graines globuleuſes qui ont le goût des Châtaignes. Ces graines ſont purgatives & même un peu émétiques. Les Indiens en tirent par expreſſion une huile de laquelle ils ſe frottent le corps. L'écorce du fruit eſt eſtimé propre pour arrêter le cours de ventre. Si l'on en jette dans les étangs, elle fait mourir les poiſſons. *Piſ. Hiſt. nat. du Bref.* 184.

ANDARÈSE, *Premna* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Perſonnées, qui a beaucoup de rapport avec les Agnantes & les Gatiliers, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux des Indes orientales, dont les fleurs ſont petites & terminales.

Caractère générique.

La fleur a un calice monophyle, court, campanulé, perſiſtant, & légèrement diviſé en deux lobes, dont le ſupérieur eſt un peu échancré ; une corolle monopétale, courte, tubulée, & partagée en ſon limbe en quatre découpures obtuſes, dont deux ſont un peu plus grandes que les deux autres, & plus ouvertes ; quatre étamines médiocrement ſaillantes hors de la corolle, dont deux plus grandes que les autres, portent de petites anthères arrondies ; & un ovaire ſupérieur, globuleux, chargé d'un ſtyle un peu plus court que les étamines, & terminé par un ſtigmate bifide.

Le fruit eſt une petite noix ſphérique, très-dure, couverte d'un brou pulpeux, de la groſſeur d'un grain de poivre, ou d'un poids ordinaire, & diviſée intérieurement en quatre loges qui contiennent chacune une petite amande blanchâtre & tendre.

L'*Andarèſe* diffère des Agnantes par ſes fruits à quatre loges ; & des Gatiliers, par ſa corolle quadrifide, & par ſes fruits, qui ſont de petites noix très-dures.

Espèces.

1. Andarèse à feuilles entières, *Premna integrifolia.* Lin. *Premna foliis integerrimis.* Lin. *Cornutia corymboſa.* Burm. Ind. 133, t. 41, f. 1. *Gumira littorea.* Rumph. Amb. 3, p. 209, t. 134.

β. Folium hircinum. Rumph. Amb. 3, p. 208, t. 133.

C'eſt un arbre médiocre, qui ne s'élève pas beaucoup plus que le Citronnier, dont le bois eſt jaunâtre, & qui pouſſe beaucoup de branches cylindriques, munies d'un peu de moëlle dans leur intérieur. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées, glabres, liſſes, d'un verd-jaunâtre, comme celles du *Frangula*, (eſpèce de Nerprun) & très-entières. Elles ont trois à quatre pouces de longueur, ſur deux pouces & demi de large, & ſont portées par des pétioles longs de cinq ou ſix lignes.

Les fleurs ſont petites, d'un blanc ſale, & naiſſent à l'extrémité des rameaux en corymbe branchu, comme celles du ſureau commun. A la baſe de chaque diviſion des pédoncules, on obſerve de petites ſtipules en alène, oppoſées ou quaternées. Les fruits ſont de petites noix ſphériques, noirâtres, & recouvertes d'un brou ſucculent qui les fait reſſembler à des baies. Cet arbre croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. Ses feuilles ont une odeur forte & déſagréable : appliquées ſur le front, elles appaiſent les maux de tête ; ce qu'obſerva M. de Commerſon, qui donnoit à cet arbre le nom d'*Andarèſe*.

2. Andarèse à feuilles dentelées, *Premna ſerratifolia.* Lin. *Premna foliis ſerratis.* Lin. Mant. 253.

Cet arbre ne nous paroît pas différer beaucoup du précédent, & n'en eſt peut-être même qu'une variété. M. Linné dit que ſes feuilles ſont obtuſes, dentées vers leur ſommet, & entières dans leur partie inférieure. Nous poſſédons en effet dans notre Herbier des branches d'un *andarèſe* dont les feuilles ſont dentelées dans leur moitié ſupérieure ; mais ces feuilles ne ſont point obtuſes : au contraire, elles ſont plus fortement acuminées que celles de l'*andarèſe* à feuilles entières ; elles ſont en outre plus petites & moins liſſes en leur ſuperficie. Les fleurs naiſſent de même en corimbes branchus qui terminent les rameaux. Cet arbre croît dans l'Inde, à Ceylan, & aux Moluques. ♄. (*v. ſ.*)

ANDJURI, *Encycl.* Arbre des îles Moluques, dont Rumphe a publié une figure aſſez bonne, quoiqu'incomplète, ſous le nom de *Carbonaria*, au Vol. 3 de ſon *Herbarium Amboinenſe*, *p.* 52. *Tab.* 29. Les Malais l'appellent *Caju maas* ; c'eſt-à-dire *bois de charbon* ; & les Macaſſares, *Andjuri*.

C'eſt, ſelon Rumphe, un grand arbre dont la cîme eſt épaiſſe, compoſée de branches nombreuſes & courbées ou pendantes. Son tronc eſt droit, quelquefois cylindrique, quelquefois anguleux, & couvert d'une écorce épaiſſe de quatre à cinq lignes, brune ou d'un jaune-cendré. L'écorce

des vieux rameaux eſt noirâtre, & a ſouvent des gerçures ou des crevaſſes, ainſi que celle de la partie inférieure du tronc. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, pointues par les deux bouts, très-entières, longues de trois à quatre pouces, larges de deux pouces tout au plus, glabres, vertes, un peu fermes, & portées ſur des pétioles aſſez courts.

Les fleurs ſont petites, blanchâtres, & diſpoſées au ſommet des branches en épis courts, ſouvent géminés ſur le même pédoncule. Elles ſont unifexuelles, & vraiſemblablement les mâles naiſſent ſur des pieds différens de ceux qui portent les femelles, puiſque Rumphe convient qu'il ne connoît pas le fruit des arbres qui portent les fleurs en épi dont il parle. Chacune de ces fleurs conſiſte en un calice verd à cinq feuilles perſiſtantes & réfléchies en dehors; en une corolle à cinq pétales blancs, pas beaucoup plus longs que le calice, & en quantité d'étamines courtes & d'un blanc ſale, qui forment au centre un eſpace vuide ou une cavité ſans ovaire.

Les fruits que Rumphe décrit ſéparément dans un *appendix*, & dont il repréſente un ou deux au bas de chaque épi, comme ſi les fleurs inférieures de ces mêmes épis étoient femelles ou hermaphrodites, ſont des noix ovoïdes qui reſſemblent à des olives non mûres, & dont la peau, qui eſt verte, recouvre une coque dure & épaiſſe qui contient un noyau applati, couvert d'un duvet rouſſâtre.

Rumphe dit que l'individu femelle de cet arbre a les feuilles beaucoup plus grandes & plus molles, l'écorce plus blanche, le bois plus pâle & plus mou, & qu'il croît dans les plaines ſablonneuſes; au lieu que le mâle ſe plaît plus volontiers dans les montagnes pierreuſes, abondantes en argille rougeâtre, dans les lieux couverts & expoſés aux grands vents. Il fleurit en Novembre.

Le bois de l'*andjuri* eſt d'un roux-jaunâtre, très-dur, peſant, compoſé de fibres groſſières, facile à fendre ou à s'éclater, & difficile à couper en travers. Il eſt d'un uſage journalier chez les Forgerons Macaſſares, pour faire du charbon propre à fondre le fer, parce que ce charbon allumé ſe conſume avec plus de lenteur que les autres. Les Orfèvres Macaſſares le préfèrent à tous les autres, pour fondre leur or en petites maſſes; & comme ils n'ont pas l'uſage des creuſets, ils choiſiſſent le charbon fait de ſon écorce, font une petite foſſe, dans laquelle ils mettent leur or, qui, au moyen du feu dont ils le recouvrent, s'y fond avant que l'écorce qui ſert de creuſet, ſoit rompue ou conſumée. Le bois de l'*andjuri* n'eſt pas ſeulement employé à faire du charbon; les Macaſſares s'en ſervent encore à beaucoup d'autres uſages, à cauſe de ſa ſolidité; ils en font des pilons, des mortiers, des javelots, &c. Ce bois ſert auſſi à faire des montans & des piliers de bâtimens, qui durent un tems conſidérable, pourvu qu'on les endurciſſe à la fumée avant que de les enfoncer en terre, afin de les empêcher de ſe pourrir.

Dans le chapitre ſuivant, Rumphe traite d'un autre arbre qu'il nomme *Carbonnaria altera*; mais comme cet arbre ne nous paroît pas du même genre que l'*andjuri*, nous en ferons mention ſous l'article HANET, nom qu'on lui donne à Amboine.

ANDRACHNÉ, genre de plante de la famille des Euphorbes, qui a de grands rapports avec les Clutelles, & qui ne comprend juſqu'à préſent que deux eſpèces connues, dont l'une eſt une herbe annuelle, & l'autre un arbriſſeau; toutes deux produiſent des fleurs de peu d'apparence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont toutes unifexuelles; mais les deux ſexes ſe trouvent réunis ſur le même individu. La fleur mâle conſiſte en un calice de cinq feuilles fort petites & pointues; en cinq pétales échancrés, minces & plus courts que le calice; en cinq petites folioles ſemi-bifides, placées entre les pétales, & un peu plus courtes qu'eux; & en cinq étamines dont les filamens fort petits s'insèrent ſur une eſpèce de ſtyle qui naît du centre de la fleur.

La fleur femelle a un calice de cinq feuilles, & perſiſtant; cinq petites folioles ſemi-bifides, ſans pétales interpoſés entr'elles; & un ovaire globuleux chargé de trois ſtyles filiformes & fourchus. Les ſtigmates ſont globuleux.

Le fruit eſt un capſule arrondie, diviſée intérieurement en trois loges qui contiennent chacune deux ſemences. Cette capſule s'ouvre en ſix valves.

Les Andrachnés diffèrent des Clutelles en ce qu'ils portent des fleurs mâles & des fleurs femelles ſur le même individu; au lieu que les Clutelles ont leurs ſexes ſéparés ſur des pieds différens.

ESPÈCES.

1. ANDRACHNÉ à feuilles de Télèphe, *andrachne telephioïdes*. Lin. *Andrachne herbacea procumbens*. Lin. *Telephioïdes græcum, humifuſum, flore albo*. Tournef. Cor. 50. Dill. Elth. 377, t. 282, f. 364. Buxb. Cent. 2, p. 20, t. 12, f. 2. *Glaux procumbens myrti tarentini folio*. Bocc. Muſ. 2, p. 168, t. 119.

C'eſt une petite plante herbacée, dont la racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe beaucoup de tiges menues, glabres, feuillées dans toute leur longueur, étalées ſur la terre, plus ou moins rameuſes, & longues de ſix à neuf pouces. Ses feuilles ſont petites, nombreuſes, alternes, ovales ou arrondies, avec une très-petite pointe à leur ſommet, glabres, d'un verd gai, ou un peu glauques, & portées ſur des pétioles extrêmement courts. Ces feuilles n'ont que trois lignes de longueur. Les fleurs ſont blanches, fort petites, & naiſſent

Digitized by Google

naiſſent le long des tiges, dans les aiſſelles des feuilles, ſoutenues chacune par un pédoncule dont la longueur varie depuis une demi-ligne juſqu'à trois lignes. Cette plante croît dans l'Italie, la Grèce & le Levant. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

2. ANDRACHNÉ à tige ligneuſe, *andrachne fruticoſa*. Lin. *Andrachne erecta, arborea*. Lin. Osb. it. 228.

β. *Clutia androgyna*. Lin. Mant. 128.

Cette eſpèce eſt un très-petit arbriſſeau, dont les tiges ſont rameuſes, un peu anguleuſes, & applaties à l'inſertion des rameaux qui ſont alternes. Ses feuilles ſont ovales ou elliptiques, très-entières, glabres, d'un verd tendre, alternes, & ſoutenues par de très-courts pétioles. Les fleurs ſont fort petites, herbacées, preſque ſeſſiles, & naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſolitaires ou plus ſouvent deux enſemble. Elles m'ont paru avoir toutes leur calice à cinq & quelquefois ſix feuilles ovales & pointues, en ſuppoſant néanmoins que la plante sèche dont je fais l'expoſition, ſoit la même que celle de Linné dont il s'agit ici. Je l'ai trouvée dans l'Herbier de l'Inde, que m'a communiqué M. Sonnerat.

La variété β. a, ſelon Linné, ſes rameaux liſſes & flexibles; ſes feuilles ovales-oblongues, très-entières, liſſes, & ſoutenues par des pétioles courts, ſes fleurs axillaires, pédonculées, & qui naiſſent deux à deux comme d'un petit bouton ſtrobiliforme. Les unes ſont mâles, à calice orbiculé, plane, & un peu quinquefide; les autres ſont femelles & à cinq diviſions. Cette plante croît dans l'Inde. ♄.

ANDRIALE, *Andryala*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des compoſées-ſemi-floſculeuſes, qui a beaucoup de rapport avec les Epervières, & qui comprend des herbes la plupart chargées d'un duvet cotonneux & blanchâtre.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun, velu, preſque ſimple, & formé par un ſeul rang de folioles étroites, aſſez égales entr'elles; elle eſt compoſée de demi-fleurons tous hermaphrodites, & qui ont leur languette linéaire tronquée & terminée par trois ou cinq dents. Ces demi-fleurons ſont ſitués ſur un réceptacle commun velu.

Le fruit eſt un amas de ſemences ovales, chargées chacune d'une aigrette ſeſſile, & renfermées dans la calice commun.

Les *andryales* diffèrent des Epervières, par les poils qui couvrent le réceptacle commun de leurs demi-fleurons; & elles ſont diſtinguées des Sérioles, des Porcelles, des Chicorées, &c. parce que ce ſont des poils qui couvrent leur réceptacle, & non des paillettes.

ESPÈCES.

1. ANDRIALE à corymbe, *andryala corymboſa*. *Andryala foliis inferioribus runcinatis, ſuperioribus oblongis, integris, floribus corymboſis. Sonchus villoſus, luteus, major*. Bauh. Pin. 124. *Sonchus lanatus Dalechampii*. Lugd. Hiſt. 1116. *Andryala integrifolia*. Lin.

β. *Andryala corymboſa, foliis caulinis dentatis*.

La racine de cette plante eſt pivotante, fibreuſe, & pouſſe une tige cylindrique, droite, feuillée, cotonneuſe, blanchâtre, & haute d'un pied & demi. La partie ſupérieure de cette tige eſt chargée, ainſi que les rameaux, les pédoncules & les calices, d'un coton jaunâtre ou ferrugineux très-remarquable. Les feuilles inférieures ſont alongées, ſinuées, dentées & rétrécies en pétiole vers leur baſe; celles de la tige ſont ſeſſiles, oblongues & entières. Les unes & les autres ſont molles, très-douces au toucher, cotonneuſes & blanchâtres. Les fleurs ſont jaunes, aſſez petites, & forment au ſommet de la plante un corymbe feuillé & paniculé. Cette plante croît dans les lieux ſtériles des provinces méridionales de la France. Je l'ai trouvée auprès de Clermont en Auvergne: elle vient auſſi en Eſpagne, en Italie, & dans la Sicile. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) La variété β. n'en diffère qu'en ce que ſes feuilles caulinaires ont quelques dents de chaque côté dans leur partie moyenne.

2. ANDRIALE de Raguſe, *andryala raguſina*. Lin. *Andryala foliis lanceolatis, indiviſis, denticulatis, acutis, tomentoſis, floribus ſolitariis*. Lin. Miſſ. Dict. n°. 2. *Hieracium incanum, lanuginoſum, raguſinum; piloſellæ flore*. Herm. Lugdb. t. 673. Mill. ic. 97, Tab. 146, f. 2.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles étroites & très-pointues; les inférieures ſont lancéolées, non ſinuées, mais ſeulement munies de quelques dents écartées entr'elles; celles de la tige ſont petites, étroites, entières, aiguës & peu nombreuſes. Les unes & les autres ſont couvertes d'un duvet fin qui les fait paroître blanches. Les fleurs ſont jaunes, petites, ſolitaires, terminales, & en petit nombre. Cette plante croît naturellement dans les iſles de l'Archipel. ♃.

3. ANDRIALE laciniée, *andryala laciniata*. *Andryala incana, foliis inferioribus profundè laciniatis, apicibus latioribus; floribus parvis, ſolitariis. Chondrilla prior Dioſcoridis legitima*. Cluſ. Hiſt. 2, 143. fig. optima. etiam. Lob. ic. 231. *Chondrilla foliis cichorei tomentoſis*. Bauh. Pin. 130.

La tige, les feuilles, les pédoncules & les calices de cette plante ſont abondamment chargés d'un coton blanc, qui donne à toute la plante un aſpect aſſez agréable. Sa racine eſt longue, de la groſſeur du petit doigt, noirâtre en dehors, d'un blanc jaunâtre en dedans, garnie de quelques fibres menues, & diviſée vers ſon collet en deux ou trois ſouches. Chacune de ces ſouches pouſſe des feuilles longues de deux pouces & demi, molles, blanches, profondément découpées ou

Digitized by Google

sinuées, tétrécies en pétiole à leur base, plus larges & à peine pointues à leur sommet. Leurs découpures ou espèces de dents sont écartées entr'elles, & ont leur pointe émoussée. Les tiges sont hautes d'un pied, cylindriques, blanches, divisées en deux ou trois rameaux droits, & chargées de quelques feuilles petites, distantes, sinuées & dentées. Les fleurs sont jaunes, petites & solitaires à l'extrémité de chaque rameau. Elles ont leur calice simple, à l'exception de deux ou trois folioles linéaires hors de rang, & dont une naît ordinairement sur le pédoncule même. Le réceptacle est velu, & les semences sont chargées d'une aigrette longue & sessile. Cette plante croît en Espagne & dans les environs de Narbonne : elle m'a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. (*v. s.*)

4. ANDRIALE à tige nue, *andryala nudicaulis. Andryala foliis lyratis, subpatulatis, viridibus; caule nudo, multiflora. Hieracium minus; dentis leonis, folio subaspero.* Bauh. Pin. 127. *Hieracium dentis leonis folio lævi latiore.* Morif. Sec. 7, Tab. 4, f. 5. *Crépide nue.* fl. f. n°. 91-1. *Crepus nemausensis.* Gouan. Obf. p. 60.

La tige de cette plante est nue, grêle, chargée de poils un peu écartés les unes des autres, & haute de six à dix pouces. Elle se divise à son sommet en deux à quatre pédoncules velus, simples, quelquefois rameux, & garnis à leur naissance d'une petite stipule ou bractée linéaire. Les feuilles sont radicales, alongées, élargies en spatule vers leur sommet, où elles sont un peu anguleuses, & se rétrécissent ensuite vers leur base, où elles sont dentées, sinuées, & même en lyre. Elles sont vertes & légèrement chargées de poils courts. Les fleurs sont jaunes, terminales, & leur nombre varie de deux à sept. Elles ont leur calice calyculé, & ses écailles scarieuses en leurs bords. Leur réceptacle est chargé de poils fins & même fort longs. Cette plante croît sur le bord des champs en Provence & en Languedoc : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

5. ANDRIALE glanduleuse, *andryala glandulosa. Andryala tomentosa, pilis glandulosis vestita; caule ramoso, debili.*

La tige de cette plante est haute de trois pieds, foible, presque grimpante, rameuse & feuillée. Ses rameaux, ses feuilles, ses pédoncules, & les calices de ses fleurs, sont blanchâtres, cotonneux, & en outre chargés de poils assez longs, glanduleux & jaunâtres. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées & très-entières. Les fleurs sont jaunes, d'une médiocre grandeur, & terminent les rameaux. Leur calice est simple, cotonneux, & abondamment garnis de poils glanduleux; leur réceptacle est légèrement velu dans son centre, & muni de quelques paillettes à sa circonférence. Ces paillettes, quoique voisines du calice, sont tout-à-fait distinguées de ses folioles. Les semences sont petites & chargées chacune d'une aigrette sessile. On cultive cette plante au Jardin du Roi. Elle provient, je crois, de graines du voyage de Cook. ♃. (*v. v.*) Il conviendroit peut-être d'en faire un genre particulier, vu que son réceptacle n'est qu'imparfaitement velu, & qu'il a des paillettes à sa circonféreoce.

Obferv. L'*Andryala lanata* de Linné nous ayant paru du genre des *Epervières*, nous l'y avons rapporté.

ANDROGYNE est un adjectif dont on se sert quelquefois en Botanique, en parlant des plantes considérées relativement aux sexes de leurs fleurs & qu'on applique à celles qui portent les deux sexes sur le même pied, mais séparés dans des fleurs différentes. Ainsi les plantes androgynes (*plantæ androgynæ*) sont celles qui, comme le Melon, le Noisetier, le Chêne, &c. portent sur le même pied des fleurs mâles & des fleurs femelles, sans fleurs hermaphrodites. On les appelle aussi communément plantes monoïques, parce qu'elles constituent une classe particulière dans le système de Linné, intitulée *Monœcie*.

ANDROMÈDE, *ANDROMEDA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Bruyères, qui a, avec le genre même des *Bruyères*, ainsi qu'avec les *Arbousiers* & les *Airelles*, des rapports très-marqués, & qui comprend des arbrisseaux & des sous-arbrisseaux dont les fleurs, quoique petites en général, ont un aspect assez agréable, & sont quelquefois munies de fort belles couleurs.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice persistant, petit, & divisé plus ou moins profondément en cinq parties pointues; une corolle monopétale, ovale ou campanulée, un peu plus grande que le calice, & dont le bord est partagé en cinq petites découpures ouvertes ou réfléchies; dix étamines plus courtes que la corolle, dont les anthères sont à deux cornes & inclinées; & un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est une capsule globuleuse, marquée de cinq petites côtes, divisée intérieurement en cinq loges polyspermes, & qui s'ouvre par cinq battans. Les semences sont petites, arrondies & luisantes.

Caractère distinctif.

Les *Andromèdes* diffèrent des *Bruyères*, en ce que leurs fleurs & leurs capsules ont un cinquième de plus dans le nombre de leurs divisions : leurs fruits ne sont point des baies, comme ceux des *Arbousiers*; & les ovaires de leurs fleurs ne sont point sous la corolle, comme ceux des *Airelles*.

ESPÈCES.

1. ANDROMÈDE tétragone, *andromeda tetragona*. Lin. *Andromeda pedunculis solitariis latera-*

Digitized by Google

libus ; corollis campanulatis ; foliis oppoſitis, imbricatis, obtuſis, revolutis. Gmel Sib. 4, p. 120, n°. 5. *Andromeda foliis quadrifariam imbricatis obtuſis, ex alis florens.* Fl. Lapp. p. 129, n°. 166. Tab. 1, f. 4.

Sa racine eſt noirâtre, & pouſſe pluſieurs tiges ligneuſes, grêles, filiformes, foibles, imparfaitement droites, brunes, rameuſes, & longues de deux pieds. Ses feuilles ſont ſeſſiles, oblongues, obtuſes, preſque charnues, oppoſées, & tellement rapprochées les unes des autres, qu'elles couvrent entièrement les rameaux, & s'y trouvent embriquées communément ſur quatre côtés diſtincts. Les pédoncules qui ſoutiennent les fleurs ſont droits, ſolitaires, longs d'un pouce, blanchâtres, filiformes, & naiſſent des aiſſelles des feuilles ſur le côté des rameaux. Ils portent chacun une petite fleur campaniforme, penchée, ſemi-quinquefide, dont les découpures ſont droites, & qui a en quelque ſorte l'aſpect d'une des fleurs du Muguet de Mai. Les capſules ſont arrondies & chargées du ſtyle de la fleur. Cette plante croît dans les montagnes de la Laponie & de la Sibérie. ♃. M. Linné dit qu'elle reſſemble, par ſes feuilles & par ſon port, à la Paſſérine filiforme.

2. ANDROMÈDE hipnoïde, *andromeda hypnoides.* Lin. *Andromeda pedunculis ſolitariis, terminalibus ; corollis campanulatis ; foliis confertis, ſubulatis.* Oed. Dan. t. 10. Pall. it. 3, p. 34. *Andromeda foliis aciformibus confertis.* Fl. Lapp. 165, t. 1, f. 3.

Cette eſpèce a la forme d'une mouſſe, & occupe des eſpaces fort étendus dans les lieux où elle croît naturellement. Sa racine eſt menue, fibreuſe, & pouſſe des tiges filiformes, rameuſes, longues de ſix ou ſept pouces, couchées, nombreuſes, & éparſes de tous côtés ſur la terre. Ses feuilles ſont très-menues, aiguës, molles, longues d'une ligne ſeulement, ſerrées & ramaſſées autour des rameaux qui en ſont entièrement couverts.

Du ſommet de chaque rameau naît un pédoncule ſolitaire, droit, filiforme, purpurin, long de ſix lignes, & qui ſoutient une ſeule fleur penchée. Cette fleur, quoique petite, eſt fort belle, & d'un rouge-incarnat aſſez vif. Sa corolle eſt courte, campanulée, & à demi-diviſée en cinq découpures pointues, droites, & teintes de rouge. La capſule eſt globuleuſe, & n'eſt point inclinée comme la fleur. On trouve cette plante dans les montagnes de la Laponie & de la Sibérie ♃.

3. ANDROMÈDE à fleurs bleues, *andromeda cærulea.* Lin. *Andromeda pedunculis aggregatis ; corollis ovatis ; foliis ſparſis, linearibus, obtuſis, planis.* Gmel. Sib. 4, p. 121. *Andromeda foliis linearibus, obtuſis, ſparſis.* Fl. Lapp. n°. 165. Tab. 1, f. 5. *Andromeda.* Oed. Dan. t. 57. *Anerica folio abietis, flore arbuti.* Buxb. Cent. 4, p. 26, t. 43.

Sa racine pouſſe des tiges ligneuſes, couchées, rudes, brunes, longues d'un pied tout au plus, & diviſées en pluſieurs rameaux. Ses feuilles ſont linéaires, obtuſes, longues d'environ trois lignes, éparſes autour des rameaux, nombreuſes, & fort rapprochées les unes des autres. Elles ſont vertes, glabres & luiſantes en-deſſus, d'un verd-pâle en-deſſous, ſoutenues par des pétioles à peine viſibles, & ſubſiſtent pendant deux ans.

Les pédoncules naiſſent au nombre de deux à cinq, du ſommet des rameaux de l'année précédente ; ils ſont droits, filiformes, longs d'un pouce, teints de pourpre, & ſoutiennent chacune une fleur penchée, d'une couleur bleue ou preſque violette quand elle eſt récente. La corolle de cette fleur eſt ovale & reſſerrée à ſon entrée. Le fruit eſt une capſule oblongue, chargée du ſtyle de la fleur. Cette plante croît dans la Laponie & la Sibérie. ♄. Celle de Buxbaum, que nous y rapportons, d'après M. Linné, paroît avoir ſes fleurs preſque ſeſſiles.

4. ANDROMÈDE à feuilles de Camarine, *andromeda empetrifolia. Andromeda foliis minutis, oblongo-ovatis, ſparſis ; pedunculis lateralibus ; ſolitariis, unifloris ; corollis globoſis.*

La racine de cette plante eſt longue, noirâtre, fibreuſe, pouſſe des jets rampans, traçans, preſques filiformes, & en outre quantité de tiges menues, rameuſes, anguleuſes, glabres, feuillées, & longues de deux à ſix pouces. Ses feuilles ſont petites, éparſes, rapprochées les unes des autres, oblongues, ovales, preſqu'obtuſes, entières, un peu pliées en gouttière, glabres, liſſes & luiſantes en-deſſus, & munies d'une côte ou d'une nervure longitudinale en leur ſurface poſtérieure. Elles n'ont que deux lignes de longueur, ſur une demi-ligne de large.

Les pédoncules ſont ſolitaires, axillaires, filiformes, longs de ſix à huit lignes, garnis de quelques écailles dans leur partie inférieure, & naiſſent ſur les côtés des rameaux. Ils ſoutiennent chacun une petite fleur blanche, penchée, dont la corolle eſt campanulée, courte & globuleuſe. Cette plante a été trouvée par M. Commerſon, dans les terres Magellaniques. Il dit dans ſes notes, qu'elle croît au pied des monts, preſque toujours ſur le *Sphagnum paluſtre.* (*v. ſ.*)

5. ANDROMÈDE myrſine, *andromeda myrſinites. Andromeda foliis minutis, ovato-lanceolatis, ſerratis, ſparſis ; pedunculis ſolitariis, axillaribus, breviſſimis, unifloris.*

C'eſt un petit arbriſſeau d'une forme aſſez élégante, qui s'élève à la hauteur de trois à ſix pieds. Sa tige ſe diviſe en rameaux menus, d'un brun-griſâtre, cylindriques dans leur partie inférieure, & un peu anguleux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont fort petites, éparſes, nombreuſes, & rapprochées les unes des autres, ſur-tout vers la partie ſupérieure des rameaux. Elles ſont ovales ou ovales-lanceolées, pointues, dentées, roides, dures, glabres, un peu luiſantes en-deſſus, veineuſes en-deſſous, & n'ont que deux lignes & demie de

Digitized by Google

longueur, ſur une ligne de large ou environ. Les fleurs ſont blanches, penchées, axillaires, ſolitaires, & ſoutenues chacune par un pédoncule écailleux, qui n'a qu'une ligne de longueur. Leur corolle eſt globuleuſe-campanulée, longue de deux lignes, les diviſions de leur calice ſont aiguës, & ont une côte ſaillante ſur leur dos; ces diviſions paroiſſent au nombre de dix, à cauſe des écailles aiguës des pédoncules qui les avoiſinent. Les capſules ſont petites, arrondies, & conſervent le ſtyle de la fleur, même après s'être ouvertes en cinq battans par leur ſommet. M. Commerſon a trouvé cet arbriſſeau dans les bois montagneux des terres Magellaniques. ♄. *(v. ſ.)*

6. ANDROMÈDE à feuilles repliées, *andromeda polifolia*. Lin. *Andromeda pedunculis aggregatis, terminalibus; corollis globoſis; foliis lineari-lanceolatis, marginibus revolutis, ſuperne viridibus. Vitis ideæ affinis polifolia montana.* J. B. Hiſt. 1, l. 5, p. 225. Mapp. Alſat. p. 331. *Erica humilis, roſmarini foliis, unedonis flore, capſula cijſoide.* Pluk. Alm. t36, Tab. 175, f. 1. *Andromeda.* fl. fr. n°. 368. Hall. Helv. n°. 1017. Fl. Dan. t. 54. Fl. Lapp. 173, t. 1, f. 3. *Polifolia.* Buxb. Cent. 5, p. 28, t. 49, f. 1.

β. Andromeda foliis ovato-oblongis, obtuſis, apice ſtylo minimo inſtructis, ſuperne viridibus.

γ. Andromeda Canadenſis; foliis lineari-lanceolatis, nebulâ glaucâ ſupernè obductis; ramulorum apicibus aduncis.

Cette eſpèce eſt un ſous-arbriſſeau aſſez joli, & dont les fleurs, quoique ſort petites, ſont très-agréables à voir à cauſe de la vivacité de leur couleur. Sa racine eſt fibreuſe, jette des filets rampans, traçans, & pouſſe des tiges menues, ligneuſes, rameuſes, & hautes de ſix à dix pouces. Ces tiges ſont recouvertes d'une écorce griſâtre, & acquièrent rarement plus d'une ligne de diamètre. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, linéaires-lancéolées, entières, redreſſées, dures, vertes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous, & repliées en leurs bords, comme celles du Romarin. Les pédoncules qui portent les fleurs, ſont longs de trois à ſix lignes & naiſſent quatre à ſix enſemble, au ſommet de la tige & des rameaux, en un petit faiſceau ouvert. Ils ſont enveloppés à leur baſe par des écailles ovales, concaves, & ſoutiennent chacun une ſeule fleur penchée. Leur corolle imite un petit grelot; elle eſt un peu reſſerrée à ſon ouverture, légèrement découpée en ſon bord, & d'un pourpre vif mêlé de blanc. Ce ſous-arbriſſeau croît en Europe, dans des lieux humides & fangeux, aux expoſitions froides: on le trouve aux environs de Rouen & dans l'Alſace. ♄. *(v. v.)* La plante β. n'eſt ſans doute qu'une variété produite dans les jardins par la culture; ſes feuilles ſont ovales-oblongues, obtuſes, avec une très-petite pointe à leur ſommet, & ont quelquefois près de quatre lignes de largeur.

La plante γ. croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale; elle diffère des précédentes à beaucoup d'égards. C'eſt un petit arbuſte d'un aſpect très-agréable, & qui, quoique ne s'élevant pas beaucoup au-delà d'un pied, a ſa tige plus forte que celle des deux plantes dont il vient d'être queſtion. Ses feuilles ſont une fois plus longues, beaucoup plus ouvertes, & ont leur ſurface ſupérieure couverte d'un nuage glauque aſſez abondant; ce qui les fait paroître blanchâtres, & n'a point lieu dans les précédentes. Ses rameaux ſont réfléchis, & font le crochet à leur extrémité; ils ſont preſque blancs dans le voiſinage des fleurs, & ont à leur baſe deux ſtipules en alène & oppoſées. Les fleurs ſont purpurines, cinq ou ſix enſemble à chaque faiſceau, & forment au ſommet des rameaux de petits bouquets fort jolis.

M. Cels, amateur zélé de culture, qui joint à des connoiſſances profondes de Botanique, le vrai talent de l'obſervation, préſume que cet arbuſte, qu'il cultive parmi la riche collection de plantes qu'il a chez lui, eſt une eſpèce diſtincte. Nous n'avons pas oſé néanmoins le ſéparer de l'eſpèce Européenne, dont nous venons de traiter; parce que, quoiqu'il ait avec elle beaucoup de différences notables, il a cependant avec cette même eſpèce des rapports ſi marqués, qu'aucune autre plante ne peut s'en rapprocher davantage.

7. ANDROMÈDE muſciforme, *andromeda bryantha*. Lin. *Andromeda floribus corymboſis, foliis ellipticis, caule proſtrato.* Lin. *Bryanthus.* Gmel. Sib. 4, p. 133, Tab. 57, f. 3.

Les tiges de cette plante ſont couchées, très-rameuſes, & forment, par leur nombre & leur diſpoſition, des gazons denſes, étalés ſur la terre comme ceux du Serpolet; ſes feuilles ſont petites, elliptiques, éparſes & nombreuſes. Elles ſont glabres, un peu épaiſſes, roides, perſiſtantes, & n'ont que deux lignes de longueur ſur une ligne de large. Les fleurs ſont couleur de roſe, varient ſouvent dans le nombre de leurs diviſions, & naiſſent cinq à ſix enſemble en faiſceau ou en corymbe, à l'extrémité de chaque rameau. Les anthères adhèrent perpendiculairement au dos des filets qui les portent. Cette plante croît parmi les rochers, au Kamtſchatka. ♄.

8. ANDROMÈDE du Maryland, *andromeda mariana*. Lin. *Andromeda pedunculis aggregatis, corollis cylindricis, foliis alternis, ovatis, integerrimis.* Lin. Mill Dict. n° 2. *Andromeda foliis ovatis, pedunculis faſciculatis, capſulis pentagonis apice dehiſcentibus.* Gron. Virg. 49. *Arbuſcula mariana, brevioribus evonymi foliis pallidè virentibus, floribus arbuteis ex eodem modo plurimis, ſpicatim uno verſu erumpentibus.* Pluk. Mant. 25. Tab. 448.

Cette eſpèce eſt une des plus belles de ce genre, & peut-être celle qui porte les fleurs les plus grandes. Elle s'élève à la hauteur de deux pieds; ſa tige eſt rameuſe, cylindrique, & recouverte d'une écorce griſâtre dont l'épiderme ſe gerce &

ſe détache aſſez facilement lorſqu'il eſt ancien. Ses rameaux ſont un peu anguleux, ſouvent fléchis en zig-zag, & d'un verd roussâtre; ils ſont garnis de feuilles alternes, ovales, très-entières, à peine pointues, glabres en-dessus ſans être luiſantes, & munies de quelques poils courts ſur les nervures de leur ſurface poſtérieure. Ces feuilles ſont légèrement ponctuées en-dessous, & ont, outre leurs nervures, beaucoup de petites veines anaſtomoſées, qui les font paroître finement réticulées en cette partie de leur ſurface. Elles ont depuis un pouce & demi juſqu'à près de trois pouces de longueur, ſur un pouce ou un pouce & demi de large, & ſont ſoutenues par des pétioles longs d'une ligne & demie ſeulement.

Ses fleurs ſont blanchâtres, grandes, pédonculées, & naiſſent quatre à huit enſemble par petits bouquets placés tantôt ſeulement dans les aiſſelles des feuilles, & tantôt ſur un rameau nud, formant alors une eſpèce de grappe terminale & unilatérale; ce qui conſtitue peut-être deux variétés diſtinctes. Leurs corolles ſont ovales-cylindriques, un peu campanulées; elles ont quatre lignes de longueur, & ſont preſqu'auſſi larges. Leurs pédoncules ſont longs de quatre à ſix lignes, & ont une couleur un peu ferrugineuſe, ainſi que les calices. Chaque découpure calicinale eſt étroite-lancéolée, & marquée de trois lignes ou nervures longitudinales. Cette plante croît naturellement dans le Maryland & la Virginie. ♄. (*v. v.*)

9. ANDROMÈDE luiſante, *andromeda lucida. Andromeda pedonculis aggregatis, lateralibus; foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, coriaceis, ſupernè lucidis; ramis acutè angulatis.*

Ce petit arbriſſeau ne le cède point en beauté au précédent, quoique ſes fleurs ne ſoient pas tout-à-fait auſſi grandes. La beauté de ſon feuillage lui donne même un aſpect plus intéreſſant. Il s'élève juſqu'à la hauteur de trois pieds. Sa tige ſe partage en pluſieurs rameaux feuillés, glabres, rougeâtres, & remarquables par les angles tranchans dont ils ſont munis. Ces angles ſont interrompus à chaque feuille, & ſemblent être une ſuite de la décurrence de leurs pétioles. Ses feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-lancéolées, très-entières, coriaces, glabres des deux côtés, liſſes & très-luiſantes en-deſſus, munies d'une côte moyenne ſaillante en-deſſus & en-deſſous, garnies d'un rebord particulier, formé par une nervure qui règne dans leur contour, & remarquables par leur ſurface inférieure parſemée de quantité de points noirs, très-petits, & chargée de nervures latérales, fourchues vers leur ſommet, quoique peu ſaillantes. Ces feuilles ont un pouce & demi ou deux pouces de longueur, ſur plus d'un pouce de large, & ſont portées par des pétioles très-courts.

Les fleurs naiſſent quatre à ſept enſemble par petits bouquets axillaires, ſitués le long des rameaux, & particulièrement vers leur ſommet. Leurs calices & leurs pédoncules ſont couverts d'une infinité de petites glandes d'un rouge-brun, preſque confluentes, qui rendent leur ſuperficie inégale & comme chagrinée. Ces pédoncules ſont longs de trois ou quatres lignes. Les corolles ſont ovales & d'un blanc-rougeâtre. Les capſules ſont globuleuſes, plus courtes que le calice qui les environne, & ne conſervent point le ſtyle de la fleur. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale; on la cultive à Trianon & dans les jardins des Curieux. ♄. (*v. v.*)

10. ANDROMÈDE axillaire, *andromeda axillaris. Andromeda foliis ovatis, ſubſerratis, glabris, coriaceis; racemis axillaribus, ſolitatis, breviſſimis, incurvis.*

β. Andromeda foliis lanceolatis, verſus apicem ſerrulatis, coriaceis; racemis axillaribus, ſolitariis, breviſſimis.

Cette eſpèce eſt un petit arbuſte qui paroît ne s'élever guère au-delà d'un pied & demi. Sa tige ſe diviſe en quelques rameaux grisâtres, non-anguleux. Ses feuilles ſont alternes, ovales, pointues, légèrement dentées en leurs bords, coriaces, un peu fermes, glabres, liſſes, & d'un verd-brun en-deſſus, d'une couleur plus claire en leur ſurface inférieure, & portées par des pétioles fort courts. Les fleurs ſont blanches, ont leur corolle ovale, & naiſſent ſur de petites grappes longues d'un pouce ou d'un pouce & demi ſeulement, c'eſt-à-dire au moins une fois plus courtes que les feuilles qui les accompagnent. Ces grappes ſont axillaires, ſolitaires dans chaque aiſſelle, & ordinairement un peu courbées ou penchées. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentriónale; on la cultive au Jardin du Roi depuis peu de temps. ♄. (*v. v.*) La variété *β*, que je n'ai vue que ſèche, me paroît devoir s'élever davantage. Ses feuilles ſont plus alongées, plus étroites, pointues des deux côtés, légèrement dentées vers leur ſommet, & d'un verd plus clair. Les fleurs ſont petites, preſque ſeſſiles; & naiſſent ſur des grappes courtes, axillaires & ſolitaires. Les capſules ſont globuleuſes, & conſervent le ſtyle de la fleur. ♄. (*v. ſ.*)

11. ANDROMÈDE paniculée, *andromeda paniculata.* L. *Andromeda ſpicis ramoſis, ſubpaniculatis, nudis, ſecundis; corollis ovato-cylindricis; foliis oblongis, utrinque acutis, crenulatis, tenuibus. Vitis idæa Americana, longiori mucronato & crenato folio; floribus urceolatis, racemoſis.* Pluk. Alm. 391, Tab. 236, f. 3. *Andromeda foliis ovatis, acutis, crenulatis, planis, alternis, floribus racemoſis.* Hort. Cliff. 162. Gron. Virg. 48.

β. Frutex foliis ſerratis, floribus longioribus ſpicatis ſubviridibus, ſpicâ pentagonâ. Catesb. Car. 2, p. 43, t. 43.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ſes tiges ſont menues, recouvertes d'une écorce grisâtre, rameuſes, flexibles & peu régulières dans leur forme. Ses feuilles

Digitized by Google

naiſſent ſur les jeunes rameaux : elles ſont alternes, ovales-lancéolées, pointues par les deux bouts, finement dentelées en leurs bords, vertes des deux côtés, glabres, très-minces, & portées par des pétioles extrêmement courts. Ces feuilles ont en général deux pouces & demi ou trois pouces de longueur, ſur un pouce ou environ de large.

Les fleurs ſont d'un blanc un peu pâle, & naiſſent ſur de petits rameaux nuds, diſpoſés en épis quelquefois ſimples, mais plus ſouvent rameux, & qui imitent en quelque ſorte une panicule. Les fleurs de chaque épi ſont tournées du même côté, & ſont ſoutenues par des pédoncules propres très-courts. Les corolles ſont ovales-cylindriques, longues de deux à trois lignes, & ont les petites découpures de leur bord ouvertes ou même réfléchies extérieurement. Le ſtyle, en ſe développant, devient un peu ſaillant hors de la corolle. Les diviſions du calice ſont très-pointues ; les capſules ſont globuleuſes. Cet arbriſſeau croît dans la Virginie ; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Quoique l'arbriſſeau mentionné dans l'*Hiſtoire des plantes de la Caroline*, par Catesby, (*Vol.* 2, *Tab.* 43.) ait beaucoup de rapport avec celui dont nous venons de parler, il eſt vraiſemblable qu'il en conſtitue au moins une variété remarquable. En effet, cet arbriſſeau s'élève à la hauteur d'environ dix pieds, & produit des fleurs diſpoſées en épi ſimple. Dans la figure qu'en a donné Catesby, les corolles paroiſſent plus longues que celles de notre eſpèce à épis rameux ; les ſtyles ſont tous très-ſaillans, & les pétioles des feuilles ſemblent un peu longs.

12. ANDROMÈDE à grappes, *andromeda racemoſa*. *Andromeda foliis ovato-lanceolatis, acutis, ſubſerratis ; racemis terminalibus, compoſitis, ſecundis ; corollis globoſis, pituliformibus.*

β. *Eadem foliis ovatis, ſerratis, latioribus. Andromeda racemoſa.* Buc'hoz, Vol. 2, Decad. 9, t. 2.

Cet arbriſſeau croît communément à la hauteur de quatre pieds ou environ dans les jardins ; il s'élève peut-être davantage dans ſon climat natal. Ses tiges acquierent preſque la groſſeur du doigt, ſont rameuſes & recouvertes d'une écorce noirâtre ou d'un gris brun. Ses feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, pointues, imperceptiblement dentées, vertes, aſſez minces, & chargées de poils rares & très-courts, particulierement dans leur jeuneſſe. Elles ont près de trois pouces de longueur, ſur un pouce ou un peu plus de large, ſont ſoutenues par des pétioles longs d'une ligne & demi ſeulement & ont leur ſurface inférieure délicatement réticulée par quantité de petites veines qui ſe ramifient & ſe croiſent en réſeau.

Les fleurs ſont petites, blanches, globuleuſes, pituliformes, tournées d'un même côté, & naiſſent en une grappe terminale, compoſée de quatre à ſix petites grappes ſimples, latérales, alternes & fort courtes. Les pédoncules propres de chaque fleurs ſont auſſi longs ou même plus longs que les fleurs qu'ils portent ; ce qui eſt le contraire dans l'eſpèce précédente. A la baſe de chaque pédoncule propre, eſt une petite bractée ſtipulaire, caduque, plus courte que le pédoncule même. Le fruit eſt une capſule globuleuſe, brune ou noirâtre, hériſſée de quelques poils courts, & qui, dans les individus que j'ai obſervés, ne conſerve point le ſtyle de la fleur. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale ; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La variété β. a ſes feuilles un peu plus larges, moins pointues, & chargées de poils plus nombreux, quoique très-courts.

M. Linné dit que ſon *andromeda racemoſa* diffère de l'eſpèce précédente par ſes grappes de fleurs moins paniculées, . . . par ſes capſules qui retiennent le ſtyle, & par ſes feuilles plus fortement dentées en leurs bords. Ces obſervations ne ſe rapportent que très-imparfaitement avec les caracteres de notre plante, comme on le voit par la deſcription ci-deſſus. Nous trouvons dans la forme des corolles, dans la proportion de leur longueur comparée à celle des pédoncules propres, enfin dans la diſpoſition même des fleurs, des caractères très-ſuffiſans, pour que l'*andromède* paniculée ne ſoit point confondue avec l'*andromède* à grappe dont il vient d'être queſtion.

13. ANDROMÈDE en arbre, *andromeda arborea*. L. *Andromeda foliis oblongo-ovatis, acuminatis, denticulato-ciliatis ; racemis tenuibus, ſecundis, ſimpliciſſimis, paniculatis. Fruticoſa foliis oblongis, acuminatis ; floribus ſpicatis, uno verſu diſpoſitis.* Catesb. Car. 1, p. 71, t. 71. *Andromeda arborea, foliis oblongo-ovatis, integerrimis, floribus paniculatis nutantibus, racemis ſimpliciſſimis.* Gron. Virg. 48. *Andromeda*, Mill. Dict. n°. 4.

β. *Eadem, foliis glabris, ſubtus glauciuſculis.*

Le tronc de cet arbre, dit Catesby, eſt ordinairement de cinq ou ſix pouces de diamètre, & s'élève à la hauteur d'environ vingt pieds, avec des branches fort minces garnies de beaucoup de feuilles qui reſſemblent à celles du poirier ; il s'élève même davantage, ſelon Miller, lorſqu'il croît dans un climat un peu chaud & dans un terrein convenable. Les morceaux ſecs que nous avons examinés, avoient des feuilles alternes, oblongues-ovales, acuminées, légèrement denticulées & ciliées en leurs bords, parſemées en-deſſus de poils écartés les uns des autres, & poſtérieurement hériſſées de poils ſur leurs nervures. Ces feuilles ont cinq à ſix pouces de longueur, ſur environ deux pouces de large, & ſont portées chacune ſur un pétiole long preſque de quatre lignes.

Les fleurs ſont blanches, petites, & diſpoſées en pluſieurs épis grêles, ſimples, naiſſant aux extrémités des branches, des panicules digitées & penchées. Ces fleurs ſont tournées d'un même côté le long de chaque digitation de la panicule. Leurs pédoncules propres ont une ligne de lon-

Digitized by Google

gueur, & ſont munis chacun d'une ou deux bractées extrêmement petites. Les capſules ſont oblongues, pentagônes, & conſervent le ſtyle de la fleur. La variété β. a ſes feuilles un peu plus longues, plus acuminées, glabres des deux côtés, & un peu glauques en leur ſurface inférieure. Cette eſpèce croît dans la Virginie & la Caroline. ♄. (*v. ſ.*)

14. ANDROMÈDE à feuilles de Peuplier, *andromeda populifolia. Andromeda arboreſcens, foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, inæqualiter ſerratis, glabris, coriaceis, rigidiuſculis. Andromeda ſerratifolia, quorumdam.*

Cette belle eſpèce, qui eſt encore très-rare en France, paroît devoir s'élever à une aſſez grande hauteur, puiſque l'individu que l'on cultive au Jardin de Trianon, a déjà ſept ou huit pieds de haut, pouſſe vigoureuſement, & n'a point encore fleuri. Ses tiges ſont droites, jettent beaucoup de rameaux cylindriques, glabres, un peu grêles, flexibles & feuillés. Ses feuilles ſont alternes, aſſez près les unes des autres, ovales-lancéolées, terminées par une pointe aiguë un peu longue, inégalement dentées en leurs bords, glabres des deux côtés, d'un verd-clair, coriaces, d'une conſiſtance preſque sèche, douées d'une roideur particulière ſans avoir beaucoup d'épaiſſeur, & remarquables par leur ſuperficie très-finement réticulée. Ces feuilles ſont plus larges vers leur baſe que dans leur partie moyenne, ont environ deux pouces & demi de longueur, ſur un pouce de large, & ſont ſoutenues par des pétioles longs de deux lignes. Je ne connois ni les fleurs, ni les fruits de cet arbriſſeau; il eſt originaire, à ce que je crois, de l'Amérique ſeptentrionale. ♄. (*v. v.*)

15. ANDROMÈDE caliculée, *andromeda calyculata.* Lin. *Andromeda racemis ſecundis, foliaceis; corollis ſubcylindricis; foliis alternis, lanceolatis, obtuſis, punctatis.* Lin. Gmel. Sib. 4, p. 119, n°. 4. Mill. Dict. n°. 5. *Ciſtus ledon ſ. Andromeda, floribus monopetalis, parvis, albis, tubulofis, ſpicatim in ſummis ramulis diſpoſitis, &c.* Gron. Virg. 21? L. *Chamædaphne.* Buxb. Act. Petr. 1, p. 241, t. 8, f. 1.

β. *Eadem foliis latioribus, acutis, ſubſerratis.*

C'eſt un petit arbriſſeau aſſez joli, ſur-tout lorſqu'il eſt en fleur. Il s'élève à la hauteur de trois pieds ou environ. Sa tige eſt couverte d'une écorce d'un gris-brun ou même noirâtre. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, coriaces, d'une conſiſtance sèche, légèrement obtuſes, & qui ont leurs bords un peu recourbés en-deſſous. Leur ſurface ſupérieure eſt verte & parſemée de quantité de points blancs très-petits; & l'inférieure eſt chargée d'un grand nombre de points rouge-bruns, qui la font paroître d'une couleur ferrugineuſe. Ces feuilles n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de longueur.

Les fleurs ſont petites, d'un blanc de lait, penchées vers la terre, & diſpoſées aux extrémités des rameaux, en petites grappes unilatérales, feuillées dans toute leur longueur. Chaque fleur naît dans l'aiſſelle d'une feuille ſemblable aux autres feuilles de la plante, mais beaucoup plus petite. Ces feuilles florales ſont même d'autant plus petites, qu'elles ſont plus près du ſommet des grappes. Les corolles ſont ovales ou un peu cylindriques, & plus longues que les pédoncules propres. A la baſe du calice, on remarque deux petites folioles ovales, pointues, & oppoſées l'une à l'autre. Elles ſont rouſsâtres ou ferrugineuſes, comme le calice même qu'elles accompagnent.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale, & dans la Sibérie & l'Ingrie. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La variété β. a ſes feuilles un peu plus larges, un peu pointues, & légèrement dentées en leurs bords. Elle conſtitue un arbriſſeau un peu plus fort, d'un aſpect agréable, & qui ſemble ſoutenir une multitude de perles pendantes, lorſqu'il eſt en fleur.

16. ANDROMÈDE à feuilles de Saule, *andromeda ſalicifolia. Andromeda arboreſcens, racemis terminalibus; floribus ſparſis, erectis; foliis peracuté lanceolatis.* Commerſ. Herb.

β. *Eadem, foliis ovato-lanceolatis.*

Il paroît que cette eſpèce forme un arbriſſeau un peu élevé; ſes rameaux ſont cylindriques, d'un gris-brun, & légèrement anguleux vers leur ſommet. Ils ſont garnis de feuilles alternes, étroites-lancéolées, pointues par les deux bouts, très-entières, glabres, & d'un verd-clair en-deſſus, avec un ſillon qui répond à leur côte longitudinale & en outre deux raies latérales qui, quoique peu ſenſibles, font paroître leur ſuperficie marquée de trois nervures. Ces feuilles ſont blanchâtres en-deſſous, munies d'une côte ſaillante qui les traverſe dans leur longueur, & ſoutenues par des pétioles canaliculées en-deſſus: elles ont environ trois pouces de longueur, ſur une largeur qui varie depuis quatre lignes juſqu'à un pouce.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſimples, lâches, nues, longues de trois pouces & demi, & qui terminent les rameaux, ou naiſſent auſſi quelquefois dans leurs aiſſelles ſupérieures. Les corolles ſont un peu cylindriques, rétrécies à leur entrée, & plus longues que les pédoncules propres. Les capſules ſont ovales, pentagônes, & conſervent le ſtyle de la fleur, ſouvent même après qu'elles ſont ouvertes. M. Commerſon a trouvé cet arbriſſeau dans l'île de Bourbon. Il m'a été communiqué par M. Thoin, ainſi que le ſuivant. ♄. (*v. ſ.*)

17. ANDROMÈDE à feuilles de Buis, *andromeda buxifolia. Andromeda fruteſcens, racemis terminalibus, erectis; floribus ſparſis, nutantibus, ovatis; foliis abſtracto apiculo terminali, cordato-ovatis, obtuſiſſimis.* Commerſ. Herb.

Cet arbriſſeau s'élève ſans doute moins que le précédent; ſes feuilles ſont en effet beaucoup plus petites, & d'une forme différente, quoique d'un

aſpect tout auſſi agréable. Elles ſont alternes, ovales en cœur, obtuſes, avec une petite pointe à leur ſommet, très-entières, un peu fermes, glabres en-deſſus, blanchâtres, preſque cotonneuſes & veineuſes en-deſſous. Ces feuilles ont à peine un pouce de longueur, & ſont ſoutenues par des pétioles longs d'une ligne.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſimples, lâches, nues, droites, & terminales; elles ſont penchées, & ont leur corolle ovale. Les capſules ſont globuleuſes, & conſervent le ſtyle de la fleur. M. Commerſon a trouvé cet arbriſſeau dans l'île de Bourbon. ♄. *(v. ſ.)*

18. ANDROMÈDE veineuſe, *andromeda anaſtomoſans*. Lin. *Andromeda foliis ovatis, ſubſerratis, ſubtus anaſtomoſibus punctatis*. Lin. f. Suppl. 237.

C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des rameaux velus; ſes feuilles ſont alternes, fort rapprochées les unes des autres, preſque pétiolées, ovales, pointues, luiſantes en-deſſus, à peine ſenſiblement dentées en leurs bords, & munies en-deſſous de veines anaſtomoſées entr'elles, dont les extrémités aboutiſſent chacune à un point particulier & élevé. Les fleurs ſont diſpoſées ſur des grappes feuillées, ramaſſées pluſieurs enſemble aux nœuds des rameaux de l'année précédente. Les feuilles florales dont ces grappes ſont garnies, reſſemblent aux autres feuilles de la plante, mais ſont plus petites. Les corolles ſont ovales; les anthères ont deux cornes à deux pointes chacune; les capſules ſont obtuſes & s'ouvrent par leurs angles. Cet arbriſſeau croit dans la nouvelle Grenade. ♄.

M. Linné ne dit point ſi cet arbriſſeau eſt grand ou petit; ſi ſes feuilles, qui ſont ovales, ont un pied ou ſeulement une ligne de longueur; ſi ſes fleurs ſont blanches ou d'une autre couleur, &c. Cependant, quelques notions ſur ces objets ne contribueroient pas peu à faire connoître, comme il convient, cette nouvelle eſpèce, les points & les veines anaſtomoſées qu'il obſerve dans les feuilles, n'offrant qu'un caractère commun avec la plupart des autres eſpèces de ce genre. Les deux ſuivantes ſont encore plus imparfaitement connues.

19. ANDROMÈDE de Tartarie, *andromeda cerea*. Lin. *Andromeda pedunculis axillaribus, ſolitariis, diphyllis, unifloris; foliis alternis, ovatis, ſerratis*. Lin. f. Suppl. 238.

Cette plante, dit M. Linné, reſſemble à l'*andromède* à grappes; mais elle eſt glabre. Ses feuilles ſont alternes, ovales, dentées, & portées par des pétioles courts, les corolles ſont campanulées, & les anthères oblongues, à deux cornets & de couleur jaune. ♄.

20. ANDROMÈDE de la nouvelle Zélande, *andromeda rupeſtris*. Lin. *Andromeda foliis oblongis, alternis, ſerrulatis*. Lin. f. Suppl. 237.

Cette plante croit dans la nouvelle Zélande, vraiſemblablement parmi les rochers. Ses feuilles ſont alternes, oblongues & dentelées.

Obſervation.

L'*andromeda daboecia*, & l'*andromeda droſeroides*, de M. Linné, étant, ſelon nous, de véritables eſpèces de Bruyères, nous les avons rapportées à ce genre.

Quant à la petite plante dont nous avons parlé à la fin de l'article *Airelle*, nous préſumons, d'après les rapports que nous lui trouvons avec certaines eſpèces d'Arbouſiers que nous poſſédons sèches, qu'elle porte des baies, & non des capſules; ce qui nous engage à n'en faire mention qu'à l'article ARBOUSIER.

ANDROSACE, *ANDROSACE*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Liſimachies, qui a de très-grands rapports avec les Primevères, & qui comprend des herbes qui, quoique fort petites, ont preſque toutes un port élégant, & ſont en général aſſez jolies.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice monophyle, perſiſtant, & partagé en cinq découpures droites; une corolle monopétale hypocratériforme, dont le tube eſt plus court que le calice, ordinairement rétréci à ſon entrée, & le limbe diviſé en cinq lobes obtus; cinq étamines renfermées dans le tube de la corolle, & un ovaire ſupérieur, globuleux, chargé d'un ſtyle court, dont le ſtigmate, qui eſt ſimple, ne ſort point du tube de la corolle.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, uniloculaire, qui s'ouvre à ſon ſommet par cinq valves, & qui renferme cinq ſemences ou davantage.

La diſtinction particulière de ce genre ſe tire de la conſidération du tube de la corolle, qui eſt fort court & caché dans le calice, au lieu que dans les Primevères, le tube de la corolle eſt réellement ſaillant dans le calice. Les Cortuſes n'en diffèrent qu'en ce que les étamines ſortent hors du tube de la corolle.

Obſerv. Les *Androſaces* ont tant de rapports avec les Primevères, qu'il eſt difficile d'employer d'autres caractères pour les ſéparer nettement, que celui qu'on tire de la petiteſſe du tube de leur corolle, le rétréciſſement de l'entrée de ce tube n'offrant pas un moyen propre pour caractériſer toutes les eſpèces. Quant aux *Aretia* de M. Linné, il eſt évident que ce ſont de véritables *Androſaces*, à moins qu'on ne cherche dans le port de ces petites plantes quelques caractères pour les en ſéparer. Pluſieurs eſpèces de ce genre ont de petites glandes à l'entrée du tube de leur corolle.

ESPÈCES.

* *Fleurs diſpoſées en ombelle.*

1. ANDROSACE à large collerette, *androſace maxima*. Lin. *Androſace foliis involucri latiſſimis; corollis calyce minoribus. Androſace altera*. Cam. epit.

Digitized by Google

epit. 639. *Androſace altera Matthioli.* Cluſ. Hiſt. 2, p. 134. *Androſace vulgaris, latifolia, annua.* Tournef. 123. *Androſace*, Hall. Helv. n°. 624. Jacq. Auſtr. t. 331.

Cette petite plante a un aſpect aſſez agréable, quoique ſes fleurs ſoient très-petites. Ses feuilles ſont radicales, ovales, pointues, dentées, vertes, glabres, & couchées ſur la terre, où elles forment une aſſez grande roſette à la baſe de la plante. De leur milieu s'élèvent, à la hauteur de trois à cinq pouces, pluſieurs tiges grêles, nues, rougeâtres, chargées chacune d'une ombelle compoſée de cinq à ſix fleurs blanches, pédonculées & fort petites. Ces fleurs ſont enfoncées chacune dans un calice fort grand, hériſſé de poils blancs à ſa baſe, & dont les découpures ſont un peu dentées en leurs bords. La collerette de l'ombelle eſt remarquable par ſa grandeur; elle eſt compoſée de cinq ou ſix folioles ovales, garnies en leurs bords de quelques dents écartées. Cette plante croît dans les champs des Provinces méridionales de la France, dans la Suiſſe & en Allemagne. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Mars.

2. ANDROSACE à longs pédicules, *androſace elongata.* Lin. *Androſace foliis ſubdentatis, pedicellis longiſſimis; corollis calice brevioribus.* Lin. Jacq. Obſ. 1, p. 31, t. 19. Gmel. Sib. 4, t. 44, f. 4. Jacq. Fl. Auſtr. Cent. 4, t. 330.

Cette plante ne reſſemble point du tout à celle qui précède, comme le dit M. Linné; ſes feuilles ſont radicales, glabres, dentées vers leur ſommet, longues de quatre ou cinq lignes, larges d'une ligne & demie, & diſpoſées ſur la terre en une petite roſette plane. Il naît de leur milieu une à trois tiges menues, hautes d'un pouce ſeulement, & terminées chacune par une ombelle dont les rayons, formés par les pédoncules propres de chaque fleur, deviennent preſqu'auſſi longs que la tige même. Ces rayons ne ſe développant pas tous à la fois, ſont inégaux dans leur longueur. Les folioles de la collerette ſont longues d'environ deux lignes, c'eſt-à-dire quatre ou cinq fois plus courtes que les pédoncules des fleurs. Les calices ſont glabres & plus grands que les corolles. Celles-ci ſont blanches, & ont leurs diviſions légèrement échancrées. Cette petite plante croît naturellement dans la Sibérie & l'Autriche: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de Mars.

3. ANDROSACE ſeptentrionale, *androſace ſeptentrionalis.* Lin. *Androſace foliis lanceolatis, dentatis, glabris; perianthiis angulatis, corollâ brevioribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Gmel. Sib. 4, t. 43, f. 1. *Androſace montana, flore minore.* Buxb. Act. 2, p. 369, t. 23, f. 2. *Alſine affinis Androſace dicta minor.* Bauh. Pin. 251, n°. 17. Prodr. p. 118, n°. 5. *Androſace multiflore.* fl. fr. n°. 279-IV.

Sa racine pouſſe beaucoup de petites feuilles lancéolées, un peu étroites, dentées, couchées ſur la terre, & diſpoſées au bas de la plante en une roſette plane, aſſez bien garnie. Ces feuilles n'ont que ſix à dix lignes de longueur, & quoiqu'elles paroiſſent glabres, on voit en les regardant de près que leur ſuperficie eſt chargée de poils très-courts. De leur milieu s'élèvent deux ou trois tiges nues, grêles, preſque filiformes, & qui acquièrent quatre à cinq pouces de hauteur. Elles portent chacune à leur ſommet une ombelle dont les fleurs ſont petites, blanches, pédonculées, ſe développent ſucceſſivement, & varient dans leur nombre depuis dix juſqu'à trente. La collerette de l'ombelle eſt extrêmement petite, & le calice, un peu moins grand que la corolle, devient très-anguleux lorſque la fleur eſt paſſée, & qu'il enveloppe le fruit. Cette plante croît dans les montagnes des régions ſeptentrionales de l'Europe & de l'Aſie. Gérard l'a obſervée dans celles de la Provence. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement d'Avril.

4. ANDROSACE velue, *androſace villoſa.* Lin. *Androſace foliis anguſtis integerrimis, piloſis; pedunculis involucro brevioribus. Androſace perennis, anguſtifolia, villoſa, & multiflora.* Tournef. 123, *Sedum minus X, alpinum IV.* Cluſ. Hiſt. 2, p. 62. *Androſace*, Jacq. Auſtr. t. 332.

Cette eſpèce eſt fort petite, & néanmoins très-jolie; ſes feuilles ſont radicales, preſque linéaires, entières, velues, longues de deux à cinq lignes, & forment des roſettes denſes à la baſe des tiges. Ces roſettes de feuilles couronnent les ſouches auxquelles donnent lieu les deux ou trois diviſions qui ſe forment au collet de la racine. Les tiges ſont grêles, velues, rougeâtres, hautes d'un pouce ou quelquefois d'un pouce & demi, & ſoutiennent chacune une ombelle de cinq à huit fleurs dont les pédoncules propres ſont fort courts. Ces fleurs ſont blanches, ont l'entrée du tube de leur corolle jaune ou rougeâtre, & leurs diviſions obtuſes ou légèrement échancrées. Les calices ſont plus courts que les corolles; ils ſont chargés de poils blancs, ainſi que les folioles de la collerette, & les pédoncules propres. Cette plante croît dans les montagnes des Pyrénées & des Alpes. ♃. (*v. v.*)

5. ANDROSACE lactée, *androſace lactea.* Lin. *Androſace foliis lanceolatis, glabris, umbellâ involucris multoties longiore.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Scop. Carn. ed. 2, n°. 203. Jacq. Auſtr. t. 333. *Androſace alpina, perennis, anguſtifolia, glabra, flore ſingulari.* Tournef. 123. *Sedum minus XI.* Cluſ. Hiſt. 2, p. 61. *Aretia glabra, obtuſifolia, umbellifera.* Allion. Pedem. 1, p. 22, t. 4, f. 2.

β. Aretia foliis gramineis, ſcapis paucifloris. Hall. Helv. n°. 622.

Ses feuilles ſont radicales, glabres, vertes, étroites, un peu dures, rudes en leurs bords, longues de cinq ou ſix lignes, & ramaſſées à la baſe des tiges, ſous la forme de roſettes aſſez denſes. Les tiges ſont des hampes nues, grêles, hautes de trois pouces, & chargées à leur ſommet de deux à quatre fleurs, dont les pédoncules

propres ſont longs de cinq à ſept lignes, & diſpoſés en ombelle non ouverte. Ces fleurs ſont blanches, jaunâtres à l'entrée de leur tube, qui eſt reſſerré par des plis glanduleux, & ont les lobes de leur corolle obtus, preſque cordiformes & ouverts. Les folioles de la collerette ſont pointues & beaucoup plus courtes que les pédoncules propres des fleurs. Cette plante croît dans les montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, de la Provence, & dans la Bourgogne. On la trouve auſſi ſur le Snéberg en Autriche. ♄.

6. ANDROSACE carnée, *Androſace carnea*. Lin. fl. fr. n°. 279-v. *Androſace foliis ſubulatis, glabris; umbellâ involucrâ æquante*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Androſace alpina, perennis, anguſtifolia, glabra & multiflora*. Tournef. t23. *Sedum alpinum, anguſtiſſimo folio, flore carneo*. Bauh. Pin. 284. *Sedum alpinum ejuſd*. Column. Ecphr. 2, p. 64, t. 65. *Aretia*. Hall. Helv. n°. 6t9, Tab. 17. *Sub Androſace. Sanicula alpina, anguſtiſſimo folio*. Pluk. Alm. 332, t. 108, f. 5.

Cette petite plante a un aſpect aſſez agréable lorſqu'elle eſt en fleur; ſa racine eſt longue de deux ou trois pouces, oblique, garnie de fibres menues, & ſe diviſe à ſon collet en pluſieurs petites ſouches feuillées. Ses feuilles ſont étroites, pointues, longues de quatre à ſix lignes, vertes, glabres, quelquefois un peu ridées, & ramaſſées en petits gazons touffus à la baſe de la plante. Les tiges ſont nues, grêles, pubeſcentes, hautes d'un à deux pouces, & portent chacune à leur ſommet une ombelle ſerrée, compoſée de quatre à cinq fleurs aſſez grandes, dont la couleur varie du rouge-clair au pourpre vif. Les pédoncules propres ſont fort courts. La collerette de l'ombelle eſt formée par quelques folioles étroites, pointues, & auſſi longues ou plus longues que les pédoncules propres des fleurs. J'ai trouvé cette plante ſur le Mont d'Or en Auvergne, en aſſez grande abondance. Elle croît auſſi dans les montagnes du Dauphiné. (*v. v.*) On la cultive au Jardin du Roi: elle y fleurit au commencement de Mars.

** *Fleurs ſolitaires.*

7. ANDROSACE embriquée, *androſace imbricata*. fl. fr. 279-VIII. *Androſace foliis ovatis, tomentoſis, imbricatis; floribus terminalibus, ſubſeſſilibus. Aretia foliis ſubvirſutis, ovatis, caulículos tegentibus; floribus breviſſime petiolatis*. Hall. Helv. n°. 6t7, t. 11. *Aretia helvetica*. Lin.

Sa racine ſe diviſe à ſon collet en pluſieurs ſouches ou eſpèces de tiges très-courtes, tout-à-fait couvertes de feuilles embriquées, & fort ſerrées les unes contre les autres. Les feuilles qui ſont ſituées vers le ſommet de ces petites tiges, ſont ovales, blanchâtres, couvertes d'un duvet cotonneux fort court, n'ont pas plus d'une ligne de longueur, & terminent les tiges en formant des roſettes. Les anciennes feuilles, c'eſt-à-dire celles qui couvrent la partie inférieure des mêmes tiges, ſont ſanées, déſſéchées & noirâtres. Les tiges dont il s'agit n'ont pas un pouce de longueur, ſont ramaſſées, & forment par leur nombre des gazons courts, mais fort denſes, comme dans quelques eſpèces de Saxifrages. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, preſque ſeſſiles, blanches, ſelon Haller, rougeâtres dans les individus ſecs que je poſſède & ont leur corolle un peu coriace, diviſée en cinq lobes pointus. Le tube de leur corolle eſt à peine ſenſible; leur limbe eſt campanulé; & le calice eſt légèrement cotonneux en dehors. On trouve cette plante dans les montagnes de la Suiſſe, dans celles du Dauphiné, à *Charouſſe*, & dans les Pyrénées. Les individus trouvés dans les Pyrénées m'ont été communiqués par M. l'Abbé Pourret, ils avoient les feuilles très-blanches, un peu plus étroites que celles des pieds que j'ai reçu du Dauphiné, cueillis par M. Liottard. ♃. (*v. ſ.*)

8. ANDROSACE des Alpes *androſace Alpina*. fl. fr. n°. t214. *Androſace foliis ſparſis, oblongis, ſubvilloſis; floribus ſolitariis, pedunculatis. Aretia foliis ovatis, repandis, ſcapis unifloris*. Hall. Helv. n°. 6 18. *Aretia Alpina*. Lin.

Cette plante eſt fort petite, & a l'aſpect d'une petite Saxifrage; ſa racine eſt fibreuſe, ſe diviſe ſupérieurement en un grand nombre de tiges menues, feuillées & ramaſſées en gazons bien garnis, mais moins denſes que ceux de l'eſpèce précédente. Ces tiges n'ont pas plus d'un pouce de longueur. Elles ſont munies de feuilles éparſes, fort rapprochées les unes des autres, oblongues, preſque linéaires, légèrement pointues, vertes, & chargées vers leur ſommet d'un duvet blanc, rare & fort court. Les fleurs ſont bleuâtres ou d'un rouge violet, & naiſſent chacune ſur un pédoncule long d'une ou deux lignes. Elles ont le tube de leur corolle court, rétréci à ſon entrée, & ſon limbe partagé en cinq découpures aſſez grandes, obtuſes, très-entières & ouvertes. On trouve cette plante dans le Valais, ſur le Mont *Loch*, & dans le Dauphiné, ſur le Mont *Cenis*. ♃. (*v. ſ.*)

ANÉMONE, *ANEMONE*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des renoncules, qui a de grands rapports avec les Adonides, les Clématites & les Pigamons, & qui comprend des herbes peu élevées, la plupart d'un aſpect très-agréable lorſqu'elles ſont en fleur, & même dont quelques-unes ſont dans leur ſaiſon le plus bel ornement de nos parterres.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice immédiat; ce qui en tient lieu s'en trouve éloigné plus ou moins, ſous la forme de trois feuilles ſimples, ou de feuilles plus ou moins découpées, inſérées en un point commun ſur la tige; elle a une corolle compoſée de deux ou trois rangs de pétales oblongs, ſitués communément trois enſemble dans chaque

Digitized by Google

rang ; un grand nombre d'étamines, qui ſont plus courtes de moitié que la corolle ; & des ovaires nombreux, ramaſſés en tête, munis chacun d'un ſtyle pointu, plus ou moins long.

Le fruit conſiſte en un amas de ſemences nues, ſituées ſur un réceptacle commun, & qui conſervent chacune le ſtyle propre qu'elles avoient dans la fleur.

Dans les eſpèces qui ſe rapportent aux Pulſatilles de Tournefort, les ſemences ſont chargées de longues queues plumeuſes ; dans celles qui conſtituent les *anémones* de cet auteur, les ſemences n'ont point de longues queues, mais ſont couvertes d'un duvet laineux aſſez abondant ; enfin, dans les *anemonoïdes* de Boerhaave, de Dillen, &c. les ſemences n'ont ni queues plumeuſes, ni duvet laineux, mais ſont preſque liſſes, & munies ſeulement d'une petite pointe recourbée.

Les *anémones* diffèrent des *adonides*, en ce que leurs fleurs n'ont point de calice immédiat ou contigu à la corolle ; & on les diſtingue des *Clematites* & des *Pigamons*, en ce que dans ces deux derniers genres, les fleurs n'ont que quatre ou rarement cinq pétales, mais tous diſpoſés ſur un ſeul rang.

ESPÈCES.

* *Semences munies de queues longues & plumeuſes.*

1. ANÉMONE pulſatille, *anemone pulſatilla*. Lin. fl. ſr. 908-16. *Anemone pedunculo involucrato petalis rectis, foliis bipinnatis.* Lin. Il. Dan. t. 153. *Pulſatilla folio craſſiore & majore flore.* Bauh. Pin. 177. Tournef. 284. Helv. 96. Pulſ. p. 59, t. 8. *Pulſatilla.* Camer. epit. 398. *Anemone.* Hall. Helv. n°. 1146. Vulgairement *la Coquelourde*, ou *l'Herbe au vent*.

β. Pulſatilla folio tenuius inciſo & flore minore ſive paluſtris. Bauh. Pin. 177. Tournef. 284.

γ. Pulſatilla flore albo. Ex Hall.

La racine de cette plante eſt longue, un peu groſſe, noirâtre, & diviſée à ſon collet en pluſieurs ſouches courtes & chevelues. Elle pouſſe des feuilles pétiolées, deux ou trois fois ailées, à découpures très-fines & pointues, abondamment velues & même blanchâtres dans leur jeuneſſe. Elles ont environ ſix pouces de longueur. De leur milieu s'élèvent, à la hauteur de huit ou neuf pouces, quelques tiges cylindriques, nues, & couvertes d'un duvet blanchâtre un peu lâche. Elles portent chacune à leur ſommet une fleur violette aſſez grande, dont les pétales ſont oblongs ou lancéolés plus ou moins droits, & velus en dehors. A un demi-pouce au-deſſous de la fleur, on remarque une collerette calicinale, profondément découpée en lanières velues & étroites. Lorſque la fleur eſt paſſée, les ſemences ſituées ſur un réceptacle arrondi, forment une large tête plumeuſe, hériſſée d'un grand nombre de filets velus, divergens, & longs de plus d'un pouce.

On trouve cette plante ſur le bord des bois, dans les prés ſecs & montagneux, en France, ſpecialement aux environs de Paris, & dans la plupart des régions tempérées & boréales de l'Europe. on la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*) Elle fleurit en mai. Ses feuilles & ſa fleur ſont extrêmement âcres. On les regarde comme déterſives, ſternutatoires & un peu véſicatoires.

2. ANEMONE rouge, *anemone rubra. Anemone foliis bipinnatis, caule involucrato, petalis ovato-oblongis, obtuſis, ſemi-patentibus. An pulſatilla flore rubro, obtuſo.* Bauh. Pin. 177.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente, quoiqu'elle en diffère ſuffiſamment pour qu'on ne puiſſe pas la confondre avec elle. Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, deux fois ailées, à pinnules inférieures aſſez grandes pour que la feuille entière paroiſſe preſque triangulaire, & à découpures moins fines que celles des feuilles de l'*anémone* pulſatille. Ces feuilles ſont un peu velues, & leur pétiole, qui l'eſt davantage, s'élargit à ſa baſe en une membrane qui embraſſe le collet de la racine, & dont les bords ſont abondamment munis de poils blancs & ſoyeux. La tige eſt nue, cylindrique, velue, preſque deux fois plus grande que les feuilles, s'élève à la hauteur de ſept ou huit pouces, & ſoutient à ſon ſommet une belle fleur d'un rouge-brun, dont les pétales à demi-ouverts, ſont ovales-oblongs, obtus à leur extrémité, velus en dehors, & ont au moins un pouce de longueur. A environ deux pouces au-deſſous de la fleur, on trouve une collerette diviſée preſque juſqu'à ſa baſe en beaucoup de découpures étroites, linéaires, velues, & dont quelques-unes ſont quelquefois pinnatifides.

J'ai trouvé cette plante ſur les pelouſes sèches & ſur le bord des bois, en Auvergne. Elle étoit en fleur dans le mois d'août. (*v. v.*)

3. ANÉMONE des prés, *anemone pratenſis*. Lin. *Anemone pedonculo involucrato, petalis apice reflexis ; foliis bipinnatis.* Lin. fl. Dan. t. 611. *Pulſatilla, flore minore nigricante.* Bauh. Pin. 177. Tournef. 284. *Pulſatilla*, Helv. Pulſ. t. 11 & 12. *Pulſatilla vulgaris, ſaturatiore flore.* Clul. Hiſt. 1, p. 246.

Cette plante eſt une fois plus petite que l'*anémone* pulſatille, dans toutes ſes parties, & en diffère manifeſtement par la forme & la ſituation de ſes fleurs. Sa racine eſt un peu plus longue que le doigt, garnie de fibres, & pouſſe des feuilles pétiolées, preſque deux fois ailées, d'une forme oblongue, à pinnules latérales multifides, & très-menues en leurs découpures. Les tiges ſont velues, foibles, hautes de quatre ou cinq pouces, & portent chacune à leur ſommet une fleur pendante, d'un rouge-brun, un peu velue en dehors, campanulée, & dont tous les pétales rapprochés dans les deux tiers de leur longueur, ont leur pointe ouverte ou réfléchie en dehors. A un demi-pouce au-deſſous de la fleur, eſt une collerette partagée en beaucoup de découpures étroites & velues.

Cette plante croît ſur les pelouſes sèches & arides, en Allemagne, & dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe. Ses feuilles radicales ſont on ne ſauroit plus mal repréſentées, dans la figure qu'en a donné l'Ecluſe. (*v. ſ.*)

4. ANÉMONE du Cap, *anemone capenſis. Anemone foliis radicalibus bipinnatis; pinnulis laxis, rigidis, inciſo-angulatis; involucro-mininio, diphyllo. Pulſatilla africana, multifido flore, apii folio rigido, hermanni.* Raj. Hiſt. 3, p. 330.

Ses feuilles radicales reſſemblent en quelque ſorte à celles de l'*Athamanta oreoſelinum* de Linné; elles ſont deux fois ailées, pétiolées, d'une forme un peu triangulaire, & ont leurs pinnules lâches, écartées les unes des autres, roides, glabres, nerveuſes en-deſſous, inciſées, à découpures aiguës, preſqu'épineuſes, & divergentes. La tige eſt nue, un peu velue, haute de neuf ou dix pouces, & terminée par une fleur large de deux pouces, dont les pétales ſont oblongs, inégaux en largeur, ouverts, velus ſur leur dos, & au nombre de neuf à douze. A un pouce & demi au-deſſous de la fleur, eſt une collerette de deux feuilles ſimples, velues, longues de ſix lignes, & dont une eſt munie de quelques découpures à ſon ſommet. Il ſemble que ce ſoit deux pétioles ſur leſquels les feuilles n'ont point pouſſé. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Je l'ai vue dans l'Herbier de M. de Juſſieu. (*v. ſ.*).

5. ANEMONE printanière, *anemone vernalis.* Lin. fl. fr. n°. 908-17. *Anemone foliis ſimpliciter pinnatis, foliolis inciſis, oppoſitis; involucro hirſutiſſimo, ſericeo. Pulſatilla apii folio, vernalis, flore majore.* Bauh. Pin. 177. Prodr. 94. Tournef. 284. Helw. Pulſ. t. 9, fl. Dan. Tab. 29. *Anemone.* Hall. Helv. n°. 1147, Tab. 21.

β. *Pulſatilla apii folio, vernalis, flore minore.* Bauh. Pin. 177. Prodr. 94. Tournef. 284.

γ. *Pulſatilla lutea, apii hortenſis folio.* Bauh. Pin. 177. *Pulſatilla ſecunda.* Dalech. Lugd. p. 851. *An anemone ſulphurea.* Lin. *Excluſo Halleri ſynonymo.*

Cette eſpèce eſt remarquable par la quantité de poils ſoyeux & luiſans, dont la tige, & principalement ſa collerette, ſont munies. Sa racine eſt oblongue, noirâtre, & pouſſe pluſieurs feuilles longues de deux à quatre pouces, & preſque couchées ſur la terre. Ces feuilles ſont pétiolées, ailées avec impaire, compoſées de cinq ou ſept folioles élargies, inciſées (comme les folioles du perſil) en trois à cinq lobes, vertes, un peu dures ou roides, & velues en leurs bords, ainſi que ſur leur pétiole. La partie nue du pétiole eſt plus longue que celle qui eſt feuillée. La tige eſt haute de trois à cinq pouces, très-velue, & porte à ſon ſommet une grande fleur droite, d'un blanc jaunâtre, ayant une pointe purpurine extérieurement. Ses pétales ſont ovales-oblongs, & velus en dehors. A quelque diſtance au-deſſous de la fleur, eſt une collerette calicinale, diviſée en découpures preſque filiformes, & abondamment chargées d'un duvet luiſant, qui eſt blanc dans la jeuneſſe de la fleur, mais qui devient blond ou même d'un jaune rouſsâtre en vieilliſſant. Cette plante croît ſur les pâturages des montagnes élevées: on la trouve ſur celles de la Suède, de l'Allemagne, de la Suiſſe, du Dauphiné & de la Provence. Je l'ai rencontrée en abondance ſur le Cantal en Auvergne. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au printemps.

La variété β, qui paroît être l'*anémone* n°. 1148. de Haller, s'élève moins, a les folioles de ſes feuilles diviſées en lobes moins larges & plus pointus, & porte une fleur plus petite & d'une couleur purpurine.

Quant à la plante γ, elle ne peut être conſidérée que comme une variété peu remarquable & peu différente de celle que nous venons de décrire; comme on peut le voir en conſultant la figure qu'en a donné Daléchamp.

6. ANÉMONE ſeptentrionale, *anemone patens.* Lin. *Anemone pedunculo involucrato, foliis digitatis, multifidis.* Lin. *Pulſatilla patens.* Mill. Dict. n°. 4. *Pulſatilla folio anemones ſecundæ, vel ſubrotundo.* Bauh. Pin. 177. Prodr. 94.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente par ſon port & par ſa fleur; mais elle en diffère conſidérablement par la forme de ſes feuilles. Sa racine eſt oblongue, noirâtre, pouſſe des feuilles pétiolées, multifides, preſqu'arrondies dans leur forme, partagées en trois parties, dont celle du milieu eſt trifide, & les latérales diviſées chacune en deux. Les découpures de ces feuilles ſont étroites & pointues. La tige eſt haute de cinq ou ſix pouces, munie d'une collerette velue, très-découpée, & porte à ſon ſommet une fleur aſſez grande, dont la corolle eſt blanchâtre ou un peu violette, & velue extérieurement. Cette plante croît dans les régions ſeptentrionales de l'Europe. ♃. (*v. ſ.*).

7. ANÉMONE de montagne, *anemone halderſis.* Lin. *Anemone foliis bipinnatis, triangularibus, mirrhideis; involucro folioſo; petalis acutis. Anemone alpina, alba, minor.* Bauh. Pin. 176. Prodr. 94. *Anemone*, Hall. Helv. n°. 1151.

β. *Pulſatilla flore albo.* Bauh. Pin. 17. Tournef. 284. *Anemone ſylveſtris* 2. Cluſ. Hiſt. 1, p. 245. *Pulſatilla alba.* Lob. ic. 282. *Pulſatilla* 1, *alpina.* Dalech. Lugd. 850.

Quoique cette eſpèce ait beaucoup de rapport avec celle qui ſuit, elle en diffère néanmoins à tant d'égards, qu'on ne ſauroit jamais la confondre avec elle. Sa racine eſt oblongue, noirâtre, fibreuſe, & pouſſe pluſieurs feuilles pétiolées, velues ſur leur pétiole, & dont le ſommet eſt partagé en trois branches qui ſoutiennent chacune des folioles, découpées comme celles du cerfeuil ſauvage. Ces feuilles ont une forme preſque triangulaire, & ſont larges de trois pouces ſeulement. De leur milieu naît une tige velue, haute de trois à quatre pouces, qui porte à ſon extrémité une

Digitized by Google

fleur ouverte en roſe, blanche, compoſée de ſix ou ſept pétales ovales-pointus, & un peu velus extérieurement. Cette fleur eſt une fois plus petite que celle de l'eſpèce ſuivante. La collerette calicinale eſt formée par pluſieurs petites feuilles diſpoſées en verticille preſqu'au milieu de la tige. La plante β. s'élève juſqu'à cinq ou ſix pouces, & a ſes feuilles découpées un peu plus finement, quoiqu'entièrement de la même forme. Sa fleur eſt petite, blanche, à pétales pointus, & ſouvent un peu rougeâtres en dehors. Rien n'eſt plus commun que cette plante dans les pâturages ſecs & élevés des montagnes. Je l'ai vue en abondance ſur le Mont d'Or & ſur le Cantal en Auvergne: elle ſe trouve auſſi dans le Dauphiné, la Suiſſe & la Styrie. 2ℓ. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet.

8. ANÉMONE des Alpes, *anemone alpina. Anemone foliis radicalibus latis, bipinnato-triangularibus, foliolis pinnatifidis, acutè inciſis; involucro maximo. Anemone Alpina, alba, major.* Bauh. Prodr. 94, n°. 3.

β. *Pulſatilla lutea, paſtinacæ ſylveſtris folio.* Bauh. Pin. 177. *Pulſatilla lutea, apii hortenſis folio*, 3. *Dalechampii.* J. B. 3, p. 411. *Pulſatilla tertia.* Dalechamp. Lugd. 851.

C'eſt une belle plante, que la plupart des Auteurs ont confondue mal-à-propos avec l'eſpèce qui précède, quoique celle-ci ſoit beaucoup plus grande, & en ſoit diſtinguée par des caractères particuliers. Sa racine pouſſe des feuilles velues dans leur jeuneſſe, pétiolées, deux fois ailées, larges de quatre à ſix pouces, d'une forme un peu triangulaire, & qui ont leurs folioles pinnatifides, à découpures aiguës, & aſſez ſemblables à celles de la Livèche cicutaire. Sa tige eſt nue, haute de ſix à dix pouces, & munie preſque dans ſa partie moyenne d'une grande collerette de trois feuilles; qui ne diffèrent de celles de la racine, qu'en ce qu'elles n'ont point de pétiole commun. Cette tige porte à ſon ſommet une belle fleur blanche ou jaunâtre, qui, outre qu'elle eſt plus grande que celle de l'eſpèce précédente, en diffère encore par ſes pétales obtus & non terminés en pointe. Lorſque la fleur eſt paſſée, les ſemences forment une groſſe tête plumeuſe, d'un gris ſulfureux, & beaucoup plus denſe que celle de l'*anémone* ci-deſſus. La variété β. eſt un peu moins grande, a ſes feuilles moins larges, plus chargées de poils, & ſa fleur preſque tout-à-fait jaune. J'ai trouvé cette eſpèce ſur le Mont d'Or en Auvergne; mais elle m'y a paru beaucoup plus rare que la précédente. J'en ai reçu auſſi du Dauphiné par M. Liottard. 2ℓ. (*v. v.*)

** *Semences chargées de duvet, mais non munies de longues queues plumeuſes.*

9. ANÉMONE des Fleuriſtes, *anemone coronaria. Anemone radice tuberoſa, foliis ternato-decompoſitis; involucro triphyllo, multifido.*

(α) *Anemone hortenſis, tenuifolia.*

(β) *Anemone hortenſis, latifolia.*

La fleur de cette eſpèce eſt vraiment admirable par la beauté de ſes couleurs, par leur diverſité, par ſa forme élégante, & par le nombre prodigieux de ſes variétés, qui ſont un des plus beaux ornemens des jardins des Fleuriſtes. La racine de cette *anémone* eſt tubéreuſe, noueuſe, & garnie de quelques fibres; elle pouſſe pluſieurs feuilles dont le pétiole ſe diviſe communément en trois parties, qui ſoutiennent chacune des folioles inciſées & à découpures plus ou moins fines. Du milieu de ces feuilles, naît une tige qui s'élève à la hauteur de ſix à dix pouces ou même un peu plus, & qui porte à ſon ſommet une belle fleur ouverte en roſe, ſimple ou double, & dont les pétales ſont ovales-oblongs, blancs, ou jaunes, ou rouges, ou violets, ou bleus, ou panachés de pluſieurs couleurs. Il ſemble que la nature ſe ſoit étudiée à déployer toute la richeſſe de ſes couleurs ſur cette fleur agréable: il s'en trouve de veloutées qu'on eſtime beaucoup.

Cette *anémone* eſt originaire du Levant; elle fleurit communément vers la fin de Mai ou dans le commencement de Juin, & plus tôt ou plus tard, ſelon le temps où on l'a replantée. On la cultive en France, en Angleterre & en Hollande, dans les jardins à fleurs.

Pour ſe faire une idée de la quantité prodigieuſe des variétés de cette plante, qu'on a obtenues par la culture, & dont on obtient encore tous les jours de nouvelles, il ſuffit de jetter un coup-d'œil ſur celles qui ſont rapportées dans les *Inſtitutiones Rei herbariæ* de Tournefort, p. 275 à 284, & dans les Catalogues des fleurs qu'on cultive en Hollande.

Les *anémones* ſont déterſives, vulnéraires, deſſicatives & errhines. On les emploie dans les collyres pour les ulcères des yeux.

10. ANÉMONE à feuilles de Ciclame, *anemone palmata.* Lin. *Anemone foliis cordatis, ſublobatis; calyce hexaphyllo colorato.* Lin. *Anemone cyclaminis f. malvæ folio, lutea.* Bauh. Pin. 173. Tourneſ. 275. *Anemone hortenſis, latifolia, ſimplo flavo flore.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 248. Barrel. ic. 792.

β. *Anemone latifolia, flava.* Bauh. Pin. 176. Tourneſ. 275. *Anemone hortenſis latifolia, duplo flore flavo.* Cluſ. Hiſt. 1, p. 249.

Sa racine eſt tubéreuſe, oblongue, pivotante, & garnie de fibres latérales qui quelquefois groſſiſſent & ſe changent en pattes ou en griffes, comme dans l'*anémone* ci-deſſus. Elle pouſſe des feuilles pétiolées, ſimples, en cœur, arrondies, lobées & dentées dans leur contour, un peu fermes, vertes en-deſſus, & ſouvent rougeâtres en-deſſous, comme celles des Ciclames. La tige eſt haute de cinq à ſix pouces, un peu velue, chargée vers les deux tiers de ſa hauteur, d'une collerette de trois feuilles médiocres, légèrement découpées, & porte à ſon ſommet une fleur jaune, ouverte en étoile. Les pétales de cette fleur ſont nombreux, oblongs, un peu étroits, médiocrement

Digitized by Google

velus en dehors, & remarquables en ce que les extérieurs, verdâtres & un peu moins colorés que les autres, ſemblent former un calice de ſix ou ſept folioles contiguës à la corolle. La variété β porte une fleur double, & ſa racine produit latéralement des tubéroſités connues ſous le nom de griffes. Cette plante croît en Portugal, ſur les bords du Tage. 2.

11. ANÉMONE œil de Paon, *anemone pavonina. Anemone foliis radicalibus profundè tripartitis, lobis cuneatis, inciſis, dentatis; flore variegato. Anemone latifolia, pavo dicta major.* Bauh. Pin. 176, n°. 4, 5, 6. *Anemone latifolia maxima verſicolor.* Bauh. Pin. 176. Tournef. 276.

Cette eſpèce, que l'on cultive depuis pluſieurs années au Jardin du Roi, produit des fleurs d'un aſpect très-agreable, d'une forme tout-à-fait différente de celle de l'*anémone* des Fleuriſtes, & qui s'épanouiſſent dès le commencement d'Avril. Sa racine eſt groſſe, tubéreuſe, garnie de fibres latérales, & pouſſe des feuilles qui reſſemblent aſſez bien à celles de la Sanicle officinale. Ces feuilles ſont pétiolées, diviſées profondément en trois lobes élargis, cunéiformes, inégalement inciſés, & terminés par des dents groſſières dont les pointes regardent de divers côtés. La tige eſt haute de ſept ou huit pouces, un peu velue, & munie aux deux tiers de ſa hauteur, d'une collerette de trois feuilles médiocres, dont deux ſont très-ſouvent ſimples, & la troiſième un peu découpée. Au ſommet de cette tige naît une fleur panachée de rouge & de blanc, large preſque d'un pouce & demi, compoſée de beaucoup de pétales oblongs, un peu étroits, pointus, & dont les intérieurs ſont les plus petits. Ces pétales ſont veinés longitudinalement, légèrement velus ſur leur dos, blanchâtres à leur baſe, d'un beau rouge vers leur ſommet, & ont cela de remarquable que les extérieurs ſont peu colorés, quelquefois même entièrement verds, de manière qu'ils paroiſſent former un calice contigu à la corolle, comme dans l'eſpèce précédente. Il eſt évident, malgré cela, que ces deux plantes n'ont d'autre calice naturel, que la collerette même qu'elles portent un peu au-deſſous de leur fleur: cette partie répondant tout-à-fait au petit calice de l'*anémone* hépatique, qui eſt auſſi un peu éloigné de la corolle; caractère commun à toutes les eſpèces de ce genre.

L'eſpèce dont je viens de faire mention, eſt, à ce que je crois, originaire du Levant; & quoique je ne l'aie vue qu'à fleurs doubles, il n'eſt point douteux que la plante naturelle qui fait le type de cette eſpèce, ne ſoit très-différente de celle qui conſtitue l'*anémone* des Fleuriſtes, n°. 9. On la cultive dans les jardins des Curieux: elle y produit des variétés agréables. (*v. v.*)

12. ANEMONE en étoile, *anemone ſtellata. Anemone foliis radicalibus tripartitis, lobis variè inciſis, ſubtus venoſis; petalis linearibus ſtellatim diſpoſitis. Anemone geranii rotundo folio, purpuraſcens.* Bauh. Pin. 173. Tournef. 276. *Anemone hortenſis latifolia* 3. Cluſ. Hiſt. 1, p. 249. *Anemone* 1. Dod. Pempt. 434. *Anemone*, Hall. Helv. n°. 1152. *Anemone hortenſis.* Lin. *Excluſo Caſp. Bauhini ſynonymo primo.*

Quoique cette eſpèce ſoit très-jolie, on la cultive peu dans les jardins; on y voit plus ſouvent la précédente, dont les pétales ſont moins étroits, & conſtituent une fleur mieux garnie, & qui a plus d'éclat. Sa racine eſt tubéreuſe, noueuſe, garnie de fibres, & pouſſe une tige grêle, légèrement velue, haute de ſix à ſept pouces, & uniflore. Les feuilles ſont radicales, portées ſur d'aſſez longs pétioles, compoſées de trois folioles cunéiformes, inciſées plus ou moins profondément, veineuſes en-deſſous, & munies à l'extrémité de leurs lobes, d'une petite pointe particulière. Quelques-unes de ces feuilles ont leurs découpures un peu étroites. La fleur eſt terminale, couleur de chair, ou rouge, ou purpurine, & compoſée de neuf à quinze pétales étroits, linéaires, longs de cinq à huit lignes, colorés intérieurement, blanchâtres & un peu velus en leur dos, & qui forment une étoile par leur diſpoſition. La collerette eſt conſtituée par trois petites feuilles étroites, dont une eſt ordinairement un peu découpée. Cette plante croît dans les lieux pierreux & ſtériles du Languedoc, de la Provence, de la Suiſſe & de l'Italie. Elle m'a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. (*v. ſ.*) Elle fleurit en Mars.

13. ANÉMONE ſauvage, *anemone ſylveſtris.* Lin. fl. fr. 908-10. *Anemone foliis radicalibus digitatis, ſubquinatis, petalis ovalibus; ſeminibus lanatis. Anemone ſylveſtris, alba, major.* Bauh. Pin. 176. Tournef. 277. *Anemone ſylveſtris* 1. Cluſ. Hiſt. 1, p. 244. *Anemone*, Hall. Helv. n°. 1150.

β. *Anemone* 3. *Matthioli, flore albo.* Lob. ic. 280. *Anemone* 4. Dod. Pempt. 434.

Sa racine eſt oblongue, très-fibreuſe, un peu traçante, & pouſſe des feuilles pétiolées, compoſées de cinq digitations inciſées & dentées, vertes, velues ſur leur pétiole, & qui reſſemblent un peu à celles de la Renoncule âcre. La tige eſt haute de ſix à dix pouces, velue, cylindrique, chargée dans ſa partie moyenne d'une collerette calicinale, formée par trois & plus ſouvent cinq feuilles pétiolées, & partagées en cinq digitations dentées. Cette tige ſoutient à ſon ſommet une fleur blanche, large d'un à deux pouces, compoſée de cinq à ſept pétales ovales, ouverts en roſe, & légèrement velus en dehors. La tige eſt chargée d'un duvet ſi abondant dans le voiſinage de la fleur, que dans cet endroit elle eſt fort blanche. Le fruit eſt une tête ovale, formée par l'aſſemblage de ſemences entourées d'un duvet blanc & laineux. Cette plante croît en Alſace; on la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement d'Avril. La variété β. a ſes fleurs une fois plus petites. (*v. ſ.*)

Digitized by Google

*** *Semences acuminées & diſpoſées en tête hériſſée de petites pointes.*

14. ANÉMONE de Sibérie, *anemone Sibirica.* Lin. *Anemone caule unifloro, involucro foliolo obtuſo.* Gmel. Sib. 4, p. 199, n°. 41.

Les feuilles radicales de cette eſpèce ſont preſqu'orbiculaires, & compoſées de trois folioles décnupées en digitations, & ciliées. Elles ſont portées ſur des pétioles hériſſés de poils. La tige eſt velue, chargée à quelque diſtance au-deſſous de la fleur, d'une collerette partagée en trois parties, lobée, & dont les découpures ſont lancéolées. La fleur eſt ouverte en roſe, munie de ſix pétales arrondis & de couleur fauve; ſes étamines ſont jaunes, & ſes piſtils forment une tête preſque ronde, hériſſée de petites pointes. Cette plante croît dans la Sibérie, aux environs de Jeniſcée. ♃.

15. ANEMONE rameuſe, *anemone virginiana.* Lin. *Anemone caule ramoſo, foliolo; floribus parvis, pentapetalis; fructibus ovato-cylindricis, muricatis. Anemone virginiana tertiæ ſimilis, flore parvo.* Herm. Lugdb. 645. Parad. t. 18. *Anemone caule ramoſo, petalis lanceolatis.* Royen. Lugdb. 488. Gron. Virg. 165.

La racine de cette plante pouſſe beaucoup de feuilles pétiolées, un peu velues, compoſées chacune de trois folioles ovales-pointues, inciſées, lobées, dentées, d'un verd-foncé ou obſcur, & veineuſes en-deſſous. Du collet de cette racine s'élèvent pluſieurs tiges, hautes d'un pied & demi ou même davantage, cylindriques, velues, & qui ſe partagent un peu avant leur partie moyenne en deux ou trois branches droites & feuillées. Au point de la diviſion de la tige ſe trouve une collerette formée par trois feuilles en verticille, ou quelquefois ſeulement par deux feuilles oppoſées. Ces feuilles ſont pétiolées, conſtituées chacune par trois folioles pointues, lobées & dentées, comme celles des feuilles radicales. Un peu plus haut, chaque branche latérale de la tige eſt encore munie de deux feuilles oppoſées, ſemblables à celles de la collerette commune, mais plus petites. Toutes ces feuilles ſont velues, principalement ſur leurs nervures & ſur leurs pétioles, & ont leurs lobes pointus. Chaque rameau de cette plante étant nu dans les deux tiers ſupérieurs de ſa longueur, reſſemble à un long pédoncule, & porte à ſon ſommet une fleur compoſée de cinq pétales ovales-pointus, ouverts en toile, d'un blanc-verdâtre, & un peu velus en-deſſous. Le fruit eſt une tête ovale-cylindrique, hériſſée de petites pointes un peu courbées, & formée par un amas de ſemences cotonneuſes à leur baſe. Cette plante croît naturellement dans la Virginie. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Mai.

16. ANÉMONE à dix pétales, *anemone decapetala.* Lin. *Anemone caule unifloro, flore decapetalo, foliis ternatis lobatis radicalibus.* Lin. Mant. 79. *Anemone foliis ternatis; foliolis trilobis punctatis, pedunculo ſimplici, flore unico decapetalo.* Ard. Spec. 2, p. 27, t. 12.

Ses feuilles radicales ſont pétiolées, & compoſées chacune de trois folioles preſqu'ovales, obtuſes, & découpées en trois lobes. La tige eſt très-ſimple, haute d'un demi-pied, munie d'une collerette partagée en trois parties très-découpées, & dont les découpures ſont linéaires, liſſes & pointues. Le pédoncule ou la portion ſupérieure de la tige qui ſoutient la fleur, eſt de la longueur de la collerette, & chargé de poils. La fleur eſt petite, blanche, ſolitaire & terminale; elle eſt compoſée de dix pétales lancéolés, perſiſtans, dont les intérieurs ſont un peu plus petits que les autres. Les piſtils forment une tête conique, velue, & hériſſée de petites pointes liſſes, conſtituées par le ſtyle de chaque ovaire. Cette eſpèce croît au Brésil. ♃.

17. ANÉMONE fourchue, *anemone dichotoma.* Lin. *Anemone caule dichotomo, foliis omnibus oppoſitis, amplexicaulibus, trifidis, inciſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. Linn. Dec. 29, Tab. 15.

Sa tige eſt haute d'un pied, cylindrique, velue, ſe partage vers ſa partie moyenne en deux rameaux feuillés qui ſont la fourche, & qui chacun ſe diviſent une ou deux fois de la même manière. A la baſe de la première bifurcation & des autres, on remarque deux feuilles oppoſées, amplexicaules, trifides, inciſées, découpées comme celles de l'Aconit tue-loup, un peu velues, nerveuſes en-deſſous, & dans une ſituation horiſontale. A l'extrémité des rameaux, & dans leurs bifurcations même, ſont des pédoncules ſolitaires, longs de deux pouces, & qui chacun ſoutiennent une fleur à cinq pétales ovales-obtus, blancs & point velus en-deſſous. Cette plante croît dans le Canada & dans la Sibérie. ♃. (*v. ſ.*)

18. ANEMONE irrégulière, *anemone irregularis. Anemone caule dichotomo, foliis involucri amplexicaulibus, trifidis, inciſis, ramis breviſſimis, petalis inæqualibus. An Anemone Penſylvanica.* Lin. Mant. 247?

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle eſt plus petite, & ſe ramifie bien moins. Sa tige eſt nue, grêle, preſque glabre, haute de ſix ou ſept pouces, munie vers ſon ſommet d'une large collerette, arrondie, qui eſt compoſée de trois feuilles amplexicaules, trifides, inciſées, à découpures très-pointues, imitant celles de l'Aconit tue-loup, nerveuſes en-deſſous, & velues, principalement ſur leurs nervures. Au-deſſus de cette collerette, & du point même de ſon inſertion, naît deux rameaux très-courts, munis chacun de deux petites feuilles trifides, inciſées & oppoſées. Ces rameaux ſont uniflores, ou quelquefois ſtériles. De leur milieu s'élève un pédoncule nud, auſſi long qu'eux, & qui ſoutient une fleur irrégulière, blanche & compoſée de cinq pétales, dont deux ſont plus petits que les

Digitized by Google

trois autres, & plus pointus. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

19. ANÉMONE en ombelle, *anemone narciſſiflora*. Lin. *Anemone floribus umbellatis, ſeminibus depreſſo-ovalibus, nudis*. Lin. Jacq. Auſtr. t. 159. Crantz. Auſtr. t. 3, f. 1. *Ranunculus montanus, hirſutus, humilior, narciſſi flore*. Bauh. Pin. 182, Tourn. 290. *Ranunculi montani* 11, *ſpecies altera*. Cluſ. Hiſt. 1, p. 235. *Pulſatilla*, Barrel. ic. 494. *Anemone*, Hall. Helv. n°. 1155.

β. Ranunculus montanus, hirſutus, albus, altior. Bauh. Pin. 182. Tournef. 290.

γ. Ranunculus orientalis, aconiti lycoctoni folio, flore magno, albo. Tournef. Voyage du Lev. t. 2, p. 245. *Anemone faſcicularis*. Lin.

C'eſt une aſſez belle plante, d'un port agréable, & dont la racine, qui eſt dure & épaiſſe, eſt garnie de beaucoup de fibres noirâtres. Sa tige eſt haute d'un pied plus ou moins; elle eſt velue, un peu fiſtuleuſe, & nue, excepté vers ſon ſommet, où elle porte une ombelle compoſée de cinq à huit fleurs blanches, quelquefois rougeâtres extérieurement, & ſoutenues chacune par un pédoncule long d'un à deux pouces. Les pétales ſont ovales, pointus, & veinés finement dans leur longueur. La collerette eſt compoſée de trois feuilles ſeſſiles, découpées & preſque palmées. Les feuilles de la racine ſont portées par de longs pétioles velus. Elles ſont arrondies, & partagées en trois ou cinq parties multifides, dont les découpures ſont un peu étroites, pointues, divergentes, & reſſemblent à celles de l'Aconit napel. Les ſemences ſont comprimées & elliptiques. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, de la Provence, de la Suiſſe & de l'Autriche. ♃. (*v. ſ.*) La variété γ ſe trouve dans le Levant, & a ſes fleurs diſpoſées en une ombelle mieux garnie & plus ſerrée. M. de Tournefort dit que ſes fleurs ſont ſans odeur & ſans âcreté, de même que le reſte de la plante.

20. ANÉMONE à feuilles de Pigamon, *anemone thalictroides*. Lin. *Anemone floribus umbellatis, foliis caulinis ſimplicibus, verticillatis, radicalibus bifernatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Ranunculus nemoroſus, aquilegiæ foliis, Virginianus, aſphodeli radice*. Pluk. Alm. 310, Tab. 106, f. 4.

β. Thalictrum caule uniflore, ex eodem puncto foliis quatuor ſimplicibus inſtructo. Gron. Virg. 62.

Sa racine eſt tubéreuſe, garnie de fibres, & pouſſe des feuilles dont les pétioles un peu longs, ſe partagent à leur ſommet en trois parties qui chacune ſoutiennent trois folioles ovales & trilobées. La tige eſt menue, un peu plus haute que les feuilles, munie dans ſa partie ſupérieure d'une collerette de trois ou quatre feuilles ſimples, pétiolées, qui reſſemblent aux folioles des feuilles de la racine, & ſe termine par un faiſceau ou une ombelle de deux à cinq fleurs blanches. Les pédoncules ſont uniflores; les pétales ſont obtus, ouverts, & au nombre de ſix à neuf; les étamines ſont jaunâtres, & les piſtils ſont ramaſſés en une tête ovale, hériſſée de petites pointes. Cette plante croît dans la Virginie & au Canada.

21. ANÉMONE à fleur bleue, *anemone apennina*. Lin. *Anemone ſeminibus acutis, foliis inciſis, petalis lanceolatis, numeroſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Ranunculus nemoroſus, flore cæruleo, foliis majoribus (& minoribus) Apennini montis*. Mentz. Pug. t. 8, Tournef. 285. *Anemone geranii robertiani folio, cærulea*. Bauh. Pin. 174. *Anemone hortenſis, tenuifolia, ſimpliciflore*. 1, Cluſ. Hiſt. 1, p. 254.

La racine de cette plante eſt auſſi longue & preſqu'auſſi groſſe que le doigt, recourbée, noueuſe, noirâtre en-dehors, & garnie de fibres. Elle pouſſe une tige grêle, nue dans ſa plus grande partie, & chargée vers ſon ſommet d'une collerette de trois feuilles pétiolées, compoſées chacune de trois folioles inciſées & à trois lobes. Cette tige eſt terminée par une fleur bleue, dont les pétales ſont étroits, nombreux, & ouverts en étoile radiée. Les feuilles de la racine ſont petites, portées ſur d'aſſez longs pétioles, deux fois ternées, & ont leurs folioles lobées, inciſées, ou dentées. Leurs pétioles ſont velus. Cette plante croît ſur les montagnes, en Italie, en Provence & en Angleterre.

22. ANÉMONE à trois feuilles, *anemone trifolia*. Lin. *Anemone foliis ternatis, ovatis, integris, ſerratis; caule unifloro*. Lin. *Ranunculus nemoroſus, trifolius*. Tournef. 285. *Anemone trifolia*. Dod. Pempt. 436. *Anemone trifolia, flore albo*. J. B. 3, p. 412.

Sa racine eſt longue, rampante, traçante, & garnie de beaucoup de fibres. Elle pouſſe des feuilles pétiolées, compoſées chacune de trois folioles ovales, pointues, dentées, un peu luiſantes en-deſſous, & rougeâtres en leur pétiole. La tige eſt haute de cinq à ſix pouces, grêle, cylindrique, & porte à ſon ſommet une fleur blanche, ſouvent un peu rougeâtre. A deux pouces au-deſſous de cette fleur, on trouve trois feuilles pétiolées, ſemblables à celles de la racine, & diſpoſées en verticille, formant la collerette, comme dans les autres eſpèces. Cette plante croît en France, dans les bois. Elle fleurit au printems. ♃.

23. ANÉMONE à cinq feuilles, *anemone quinquefolia*. Lin. *Anemone foliis quinatis, ovalibus, ſerratis; caule unifloro*. Lin. *Ranunculus nemorum, fragariæ foliis, Virginianus*. Pluk. Tab. 106, f. 3.

Cette eſpèce paroît avoir des rapports avec la précédente; elle a auſſi ſa racine rampante & garnie de fibres; & ſa tige uniflore, chargée d'une collerette de trois feuilles pétiolées; mais elle en diffère en ce que ſes feuilles ſont compoſées chacune de cinq folioles ovales & dentées, au lieu de trois folioles. Cette plante croît dans le Canada & la Virginie. ♃.

24. ANÉMONE des bois, *anemone nemoroſa*. Lin. fl. fr. 908-6. *Anemone foliis quinquepartitis, incifis;*

incisis ; flore albo, purpurascente. Anemone nemorosa, flore majore. Bauh. Pin. 176. *Anemone* 5. Dod. Pempt. 435. *Ranunculus phragmites, albus, vernus.* J. B. 3, p. 412. Tournef. 285. *Ranunculus sylvarum.* Cluſ. Hiſt. p. 247. *Anemone*, Hall. Helv. n°. 1154. Vulgairement *la Silvie.*

β. Ranunculus phragmites, purpureus, vernus. J. B. 3, p. 412. Tournef. 285.

Rien de plus agréable que l'effet que produit cette plante dans les bois, à l'entrée du printemps ; elle s'y trouve communément en ſi grande abondance, que dans cette ſaiſon la terre paroît preſque par-tout couverte de fleurs blanches & purpurines, qui naiſſent de cette *anémone*, & qui font un effet charmant. Sa racine eſt horiſontale, rampante, & garnie de fibres. Elle pouſſe une tige menue, haute de cinq à ſept pouces, terminée à ſon ſommet par une fleur aſſez grande, blanche, plus ou moins purpurine extérieurement, & ordinairement compoſée de ſix pétales-oblongs, obtus & ouverts en roſe. Les anthères ſont jaunes, & les piſtils verds & glabres. A un pouce & demi ou deux pouces au-deſſous de la fleur, on trouve une collerette de trois feuilles pétiolées, partagées chacune en trois ou cinq folioles ovales oblongues, pointues, inciſées, vertes, molles & preſque glabres. Les fleurs de la variété β ſont preſqu'entièrement purpurines. Cette plante eſt commune en France, dans les bois & dans les lieux incultes & couverts. 2*4*. (*v. v.*) Elle fleurit en Avril. Elle eſt âcre, & regardée comme coſmétique ; & ſelon Chomel, propre pour la teigne, étant appliquée en cataplaſme.

25. ANÉMONE à fleur jaune, *Anemone ranunculoïdes.* Lin. fl. fr. 908-8. *Anemone foliis quinquepartitis, digitatis, incisis ; flore luteo, parvo. Ranonculus nemorosus, luteus.* Bauh. Pin. 178. Tournef. 285. Lob. ic. 674. *Ranunculus phragmites, luteus, nemorosus.* J. B. 3, p. 413. *Anemone*, Hall. Helv. n°. 1153. fl. Dan. t. 140.

Cette eſpèce a quelques rapports avec la précédente, mais elle eſt plus petite, & n'eſt point auſſi jolie, à beaucoup près. Sa racine eſt horiſontale, rampante, garnie de fibres, & pouſſe une tige menue, foible, haute de quatre ou cinq pouces. Cette tige porte à ſon ſommet une petite fleur jaune, quelquefois deux, ſelon la remarque de quelques Auteurs, & dont les pétales ſont préſqu'arrondis & un peu velus ſur leur dos. A un demi-pouce ſeulement au-deſſous de la fleur, on trouve une collerette compoſée de trois feuilles à peine pétiolées, & partagées chacune en trois ou cinq digitations, inciſées ou dentées. Les feuilles radicales manquent ſouvent ; ce qui a fait dire à M. de Haller, que cette plante n'en produiſoit pas, non plus que la précédente ; mais j'en ai rencontré beaucoup de fois dans l'une & l'autre eſpèce. Dans celle-ci, ces feuilles ſont portées ſur des pétioles auſſi longs que la tige, & partagées chacune en cinq parties inciſées, preſque pinnatifides, & dont les deux voiſines du pétiole ſont diviſées en deux ſi profondément, que la feuille paroît formée de ſept digitations. Ces feuilles ſont vertes, molles, & légèrement velues. On trouve cette plante dans les bois & les prés couverts. 2*4*. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de Mars.

* * * * *Collerette calyciforme, de trois pièces ſimples, & peu diſtante de la fleur.*

26. ANÉMONE hépatique, *anemone hepatica.* Lin. *Anemone foliis trilobis, integerrimis, coriaceis, pedunculis longioribus. Ranunculus tridentatus, vernus, flore ſimplici, cæruleo.* Tournef. 286. *Trifolium hepaticum, flore ſimplici.* Bauh. Pin. 330. *Hepatica trifolia, cæruleo flore.* Cluſ. Hiſt. 2, p. 247. *Anemone*, Hall. Helv. n°. 1156. Vulgairement *Hépatique des Jardins.*

β. Anemone foliis trilobis, integerrimis, mollioribus, pedunculis brevioribus. Hepatica trifolia, rubro flore. Cluſ. Hiſt. 2, p. 248.

C'eſt une petite plante aſſez jolie, & qui plaît ſur-tout parce qu'elle fleurit de bonne-heure, & qu'elle produit des variétés à fleurs doubles, d'un aſpect très-agréable. Sa racine eſt fibreuſe, diviſée à ſon collet en pluſieurs petites têtes qui reſſemblent à des bourgeons écailleux. Elle pouſſe beaucoup de feuilles diſpoſées en gazon, ſimples, un peu coriaces, à demi-diviſées en trois lobes entiers, preſque cordiformes, & qui ſont portés ſur des pétioles velus, longs d'environ quatre pouces. Les tiges ſont de petites hampes grêles, un peu velues, moins longues que les feuilles, & terminées chacune par une fleur ouverte en étoile, & dont la couleur eſt ou bleue, ou violette, ou rouge, ou tout-à-fait blanche. La collerette calicinale eſt formée par trois petites feuilles lancéolées, entières, velues, & éloignées de la fleur d'une ligne ſeulement. On trouve cette plante dans les bois montagneux, en France & dans la plupart des contrées de l'Europe. On la cultive dans les jardins pour la beauté de ſes fleurs, qui paroiſſent dès le commencement de Mars. 2*4*. (*v. v.*) Elle paſſe pour vulnéraire, aſtringente, tonique, & coſmétique.

La plante β. pouſſe d'abord des tiges ou hampes plus longues que les feuilles. Ses fleurs ſont rouges ou d'un pourpre clair & s'épanouiſſent avant que les feuilles ſoient tout-à-fait développées. Les feuilles ſont petites, portées ſur des pétioles longs de deux pouces, diviſées profondément en trois lobes entiers, liſſes en-deſſus, & velus en-deſſous. On cultive cette plante au Jardin du Roi. Elle fleurit en Mars. (*v. v.*)

27. ANÉMONE à feuilles anguleuſes, *anemone anguloſa. Anemone foliis palmato-angulatis, ſerratis, venoſis, pedunculis æquantibus.*

Sa racine pouſſe un grand nombre de feuilles diſpoſées en une touffe hémiſphérique bien garnie ; ſes feuilles ſont pétiolées, demi-palmées à ſept ou neuf angles, groſſièrement dentées, d'un verd

foncé, veineuſes, & velues ſur leurs pétioles & ſur leurs nervures poſtérieures. Elles reſſemblent preſqu'à celles de la Renoncule âcre, & ont cinq pouces de longueur, en y comprenant leur péricle, qui en fait un peu plus de la moitié. Il naît d'entre les feuilles beaucoup de hampes menues, preſqu'auſſi longues que les feuilles mêmes, velues, & qui ſoutiennent chacun une fleur purpurine ou bleuâtre, ayant huit ou neuf pétales elliptiques, ouverts en étoile, & par-deſſous un calice de trois feuilles, à une ligne de diſtance de la corolle, entièrement comme dans l'eſpèce précédente. Je ne ſais d'où provient cette plante: elle étoit cultivée au Jardin des Apothicaires, & en fleur au commencement de Mars, il y trois ans; depuis on l'a perdue par la faute des Jardiniers, qui l'ont arrachée ſans la connoître. J'en conſerve des brins dans mon Herbier. (*v. v.*)

ANETH, *Anethum*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des Ombelliféres, qui a des rapports aſſez marqués avec le Carvi, les Seſelis & les Boucages, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les parties ſont très-odorantes, & qui ont leurs feuilles découpées très-menues.

Caractère générique.

Les fleurs ſont jaunes, preſque régulières, & diſpoſées en ombelles doubles: l'ombelle univerſelle & les partielles ſont dépourvues de collerette.

Chaque fleur conſiſte en cinq pétales entiers, courts, & roulés en dedans; en cinq étamines libres, dont les anthères ſont arrondies; & en un ovaire inférieur chargé de deux ſtyles courts.

Le fruit eſt preſqu'ovale, comprimé, ſtrié, & compoſé de deux ſemences nues, appliquées l'une contre l'autre.

Caractère diſtinctif.

L'*Aneth* diffère du Carvi, des Seſelis & des Boucages, par ſes fruits comprimés, & par ſes fleurs de couleur jaune; couleur que l'obſervation prouve n'être point ſuſceptible de varier. On le diſtingue des Férules par ſon défaut de collerette, & des Panais, parce que ſes fruits ne ſont pas entièrement planes & elliptiques. Cette dernière diſtinction eſt la moins tranchante; néanmoins les Panais ne reſſemblent nullement aux *Aneths* par leur port.

Espèces.

1. Aneth odorant, *anethum graveolens*. Lin. *Anetum fructibus compreſſis*. Lin. Hort. Cliff. 106. Blackw. t. 545. Garſault, vol. 2, Tab. 145. *Anethum hortenſe*. Bauh. Pin. 147. Tournef. 318. *Anethum*, Dod. Pempt. 298.

La racine de cette plante eſt blanche, fibreuſe, pouſſe une tige haute d'un pied & demi, cylindrique, ſtriée, feuillée, glabre & un peu rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, preſque trois fois ailées, à découpures menues, comme celles de Fenouil, mais plus petites & moins lâches, & à pétioles membraneux, amplexicaules à leur baſe. Les fleurs ſont petites, jaunes, & diſpoſées en ombelles demi-ouvertes, qui n'ont que deux pouces & demi d'étendue. Il leur ſuccède des fruits comprimés, compoſés de deux petites ſemences applaties, ovoïdes, chargées chacune de trois ſtries ſur leur dos, & entourées d'un très-petit rebord. Cette plante croît naturellement en Eſpagne, en Portugal & en Italie, dans les champs. On la cultive dans les jardins. ☉. (*v. v.*) Son odeur eſt un peu forte, aſſez agréable malgré cela, mais moins que celle du Fenouil.

Elle eſt carminative, inciſive, diurétique, & hiſtérique. On emploie à l'extérieur ſes ſommités, ſes feuilles & ſes graines, dans les cataplaſmes & les fomentations réſolutives, lorſqu'il s'agit de réſoudre & de faire mûrir les tumeurs.

2. Aneth des champs, *anethum ſegetum*. Lin. *Anethum foliis caulinis tribus; fructibus ovalibus*. Lin. Mant. 219. Jacq. Hort. t. 132. *Anethum ſylveſtre minus*. Bauh. Pin. 147. Prodr. 76. *Fæniculum luſitanicum, minus, annuum, Anethi odore*. Tournef. 312.

Cette eſpèce eſt une fois plus petite que la précédente: ſa racine eſt blanche, menue, & pouſſe une tige grêle, ſtriée, rameuſe, chargée d'un nuage glauque, & haute de huit à dix pouces. Ses feuilles ſont petites, alternes, écartées les unes des autres, deux ou trois fois ailées, & à découpures filiformes. La partie nue de leur pétiole eſt, dans cette eſpèce, preſqu'auſſi longue que celle qui ſoutient les folioles ou les pinnules. Les fleurs ſont petites, jaunes, & diſpoſées en ombelles terminales, ouvertes, larges d'un à deux pouces, compoſées de ſept à neuf rayons, dont un ou deux au centre ſont très-courts. Cette plante croît dans le Portugal & la Sicile: on la cultive au Jardin du Roi. ☉ (*v. v.*) Elle fleurit dans l'été, & a une odeur très-ſuave.

3. Le Fenouil, *ou* Aneth doux, *anethum fæniculum*. Lin. *Anethum fructibus ovatis*. Lin. Hort. Cliff. 106. *Fæniculum*, Hall. Helv. n°. 760. *Fæniculum dulce, majore & albo ſemine*. J. B. 3, part. 2, p. 4. Tournef. 301. Vulgairement *Fenouil de Florence*.

β. Fæniculum vulgare, germanicum. Bauh. Pin. 147. Tournef. 311. *Fæniculum*, Dod. Pempt. 297. Lob. ic. 775. Vulgairement *Fenouil commun*.

γ. Fæniculum vulgare, minus, acriori & nigriori ſemine. J. B. 3, part. 2, p. 2. Tournef. 311. Vulgairement *Fenouil des vignes*.

Cette eſpèce eſt la plus grande que l'on connoiſſe de ce genre: ſa racine eſt blanche, fuſiforme, & pouſſe une tige cylindrique, ſtriée, feuillée, rameuſe, & qui s'élève juſqu'à cinq ou ſix pieds. Ses feuilles ſont amples, alternes, deux ou trois fois ailées, très-diviſées, & ont leurs décou-

Digitized by Google

pures ou folioles capillaires. Leurs pétioles embraſſent la tige, & ſont bordés d'une membrane. Les fleurs ſont jaunes, petites, régulières, & diſpoſées en ombelles terminales, ouvertes, larges & médiocrement garnies. Les ombelles partielles ſont très-petites en comparaiſon de l'ombelle commune que forment leurs pédoncules. Cette eſpèce croît naturellement dans les lieux pierreux des provinces méridionales de la France. On la cultive dans les jardins. ♂. (*v. v.*) Son odeur eſt agréable, & ſon goût eſt doux & aromatique. Elle eſt apéritive, diurétique, carminative & ſtomachique.

Le fenouil doux ou de Florence ne diffère du fenouil commun, qu'en ce que ſa tige eſt moins haute, plus grêle, & ſes feuilles plus petites. Ses graines ſont oblongues, blanchâtres & plus douces. Si on ſeme cette ſorte de fenouil, elle dégénère peu-à-peu à meſure qu'on la reſeme; de ſorte que dans l'eſpace de deux ou trois ans elle devient un fenouil commun. En Italie, on ne cultive le fenouil que pour être ſervi ſur les tables, comme le céleri, en guiſe de ſalade. A Paris, les confiſeurs font avec les graines de cette plante des dragées qu'ils débitent ſous le nom d'*anis*.

ANGELIN à grappes, *ANDIRA RACEMOSA. Andira foliis impari-pinnatis, foliolis oppoſitis, lanceolatis, integerrimis; floribus racemoſis. Andira, vulgò angelyn.* Piſ. Braſ. p. 175. *Angelin racemoſa, foliis nucis juglandis.* Plum. Mſſ. 121. *β. Vouacapoua Americana.* Aubl. Guian. Suppl. p. 10, Tab. 373.

C'eſt un arbre de quarante à cinquante pieds, dont la tête eſt vaſte, étalée & bien garnie. Son tronc a environ trois pieds de diamètre; ſon bois eſt dur, & d'un rouge-noirâtre à l'intérieur. Ses rameaux ſont munis de feuilles alternes, aîlées avec impaire, & compoſées de ſept ou neuf folioles lancéolées, pointues, très-entières, oppoſées, & portées chacune ſur un pétiole court. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en grappes paniculées aux extrémités des branches. Elles produiſent des fruits ovoïdes, à-peu-près de la groſſeur d'un œuf de poule, verts au commencement, ayant leur ſuperficie parſemée de petits points blancs, & munis d'un côté d'une côte longitudinale, qui ſemble être une future. Ces fruits renferment chacun une eſpèce de coque dure, rouſſâtre, qui contient une amande amère & d'un mauvais goût.

Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale: Piſon l'a obſervé au Bréſil, & le P. Plumier, dans les Antilles. Le *vouacapoua* d'Aublet nous paroît un peu différent. Piſon dit que l'écorce, le bois & le fruit de l'*angelin*, ſont amers comme de l'aloès. Le noyau du fruit étant pulvériſé, ſe donne pour faire mourir les vers, mais il faut que ce ſoit au-deſſous d'un ſcrupule; car on prétend qu'il tourneroit en poiſon, ſi l'on en donnoit trop.

Dans l'Herbier de Surian, chez M. de Juſſieu, j'ai vu une branche d'arbre munie de feuilles, de fleurs & de fruits naiſſans, à laquelle on avoit rapporté la phraſe de Plumier, *angelin racemoſa, foliis nucis juglandis.* Les fleurs étoient petites, diſpoſées en grappe paniculée & terminale, ſur des pédoncules velus. La grappe étoit longue d'environ ſix pouces, & chaque fleur paroiſſoit ſeſſile. Son calice étoit monophyle, court, & à cinq petites dents; ſa corolle velue extérieurement, m'a ſemblé compoſée de cinq pétales; les étamines étoient réunies dans leur partie inférieure comme dans les fleurs papilionacées; & l'ovaire étoit ovale-oblong, pédiculé, chargé d'un ſtyle en alêne, & hors de la gaîne formée par les filets des étamines. Les fruits naiſſans avoient à peine la groſſeur d'une olive. Ils étoient pédiculés, ovales-oblongs, terminés par une petite pointe, munis d'une côte longitudinale, pubeſcens, noirâtres, durs, preſque ligneux, & n'avoient point alors l'apparence d'une gouſſe.

ANGÉLIQUE, *ANGELICA*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des Ombellifères, qui a beaucoup de rapport avec les Livèches, l'Impératoire & les Selins, & qui comprend des herbes vivaces d'un très-beau port, quoique leurs fleurs aient peu d'apparence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont preſque régulières, & diſpoſées en ombelles doubles, dont les partielles ont une forme globuleuſe. L'ombelle univerſelle eſt munie d'une collerette d'une à cinq petites folioles, & les ombelles partielles en ont auſſi chacune une de cinq à huit petites feuilles.

Chaque fleur conſiſte en cinq pétales entiers, lancéolés, & un peu courbés vers leur ſommet, en cinq étamines libres, plus longues que les pétales; & en un ovaire inférieur, chargé de deux ſtyles ouverts ou réfléchis en dehors.

Le fruit eſt arrondi ou ovale, anguleux, ſolide, compoſé de deux ſemences nues, appliquées l'une contre l'autre, & chargées de ſtries plus ou moins profondes ſur leur dos.

Caractère diſtinctif.

Les *Angéliques* diffèrent de l'*Imperatoire* par la collerette de leurs ombelles univerſelles, & des *Selins*, par leurs fruits non comprimés; mais, comme je l'ai déjà obſervé dans ma *Flore Françoiſe*, ces plantes ſont très-imparfaitement diſtinguées des *Livèches*, & peut-être conviendroit-il de réunir ces deux genres. *Voyez* LIVÈCHE.

ESPÈCES.

1. ANGÉLIQUE des jardins, *angelica archangelica.* Lin. *Angelica foliis duplicato-pinnatis, foliolis ovato-lanceolatis, ſerratis, lobatis. Imperatoria ſativa.* Tournef. 317. *Angelica ſativa.* Bauh. Pin. 155. *Angelica major.* Dod. Pempt. 318.

Digitized by Google

Angelica Smyrnium cordi. Lob. ic. 699. *Angelica.* Hall. Helv. n°. 807. Fl. Dan. t. 206.

C'eſt une plante intéreſſante, tant pour ſes excellentes qualités, que pour la beauté de ſon port. Sa racine eſt aſſez longue, groſſe, brune en dehors, blanche intérieurement, & garnie de quelques fibres. Elle pouſſe une tige épaiſſe, creuſe, cylindrique, rameuſe, un peu rougeâtre vers ſa baſe, & qui s'élève à la hauteur de trois à cinq pieds. Ses feuilles ſont alternes, grandes, deux fois aîlées, & compoſées de folioles ovales-lancéolées, pointues, dentées en ſcie, & ſouvent lobées, ſur-tout la terminale. Leurs pétioles embraſſent la tige par une gaîne qui eſt très-large, membraneuſe, & utriculée. Les fleurs ſont verdâtres ou d'une couleur pâle, & naiſſent en ombelles terminales, grandes & bien garnies. Les rayons de l'ombelle univerſelle, vus à la loupe, paroiſſent pubeſcens. Cette plante croît dans les montagnes des provinces méridionales de la France, dans celles de l'Autriche & de la Laponie, près des ruiſſeaux. On la cultive dans les jardins. ♂. (*v. v.*)

Toute la plante a une odeur agréable & un goût aromatique, tirant un peu ſur celui du muſc. Elle eſt cordiale, ſtomachique, ſudorifique, carminative, emménagogue & alexipharmaque. Pour ſe préſerver de la peſte, on en fait macérer les racines dans du vinaigre, & on les approche des narines, ou on les mâche. Les peuples de l'Iſlande, de la Norwège & de la Laponie, ſe nourriſſent, dit Dodonée, des tiges vertes de cette plante, qu'ils mangent après en avoir ôté la peau. Les confiteurs emploient ſes tiges lorſqu'elles ſont encore jeunes & tendres, pour les confire. Ces tiges ainſi confites, ſe ſervent dans les deſſerts, & offrent une ſucrerie d'une ſaveur aromatique très-agréable, & en même tems fort bonne pour fortifier l'eſtomac.

2. ANGÉLIQUE ſauvage, *angelica ſylveſtris.* Lin. *Angelica foliolis æqualibus, ovato-lanceolatis, ſerratis.* Lin. *Imperatoria pratenſis, major.* Tournef. 317. *Angelica ſylveſtris, major.* Bauh. Pin. 155. *Angelica ſylveſtris.* Dod. Pempt. 318. Lob. ic. 699. *Angelica*, Hall. Helv. n°. 806.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente par ſon aſpect, ſa figure, & la vigueur de ſa végétation; mais elle lui eſt de beaucoup inférieure en qualités. Sa racine eſt épaiſſe, blanchâtre, bien moins odorante que celle de l'*angélique* des jardins, & pouſſe une tige aſſez groſſe, rameuſe, fiſtuleuſe, rougeâtre aux articulations, & haute de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles ſont amples, deux fois aîlées, à folioles ovales-lancéolées, dentées & point lobées, comme celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les pétioles des feuilles, ſur-tout des ſupérieures, ſont très-larges, membraneux & utriculés. Les fleurs forment des ombelles d'un blanc rougeâtre, & non verdâtres tirant ſur le jaune, comme dans la première eſpèce. Les rayons des ombelles ſont chargés d'un duvet qui reſſemble à une pouſſière blanche. Cette plante croît dans les prés couverts & dans les bois des montagnes, près des lieux humides. On la cultive au Jardin du Roi, ainſi que la précédente. ♃. (*v. v.*) On la dit anti-épileptique & réſolutive.

3. ANGÉLIQUE verticillée, *angelica verticillaris.* Lin. *Angelica foliis divaricatiſſimis, foliolis ovatis, ſerratis, caule pedunculis verticillato.* Lin. Jacq. Hort. Tab. 130. *Angelica montana, maxima, floſculis candicantibus ad caulium nodos umbelliſera.* Pluk. Alm. 30, t. 134, f. 1.

Sa tige s'élève juſqu'à cinq ou ſix pieds: elle eſt cylindrique, verte ou rougeâtre, chargée d'une nébuloſité glauque, & munie dans ſa partie ſupérieure de rameaux verticillés. Les verticilles que forment les rameaux ſont d'autant plus garnis, qu'ils ſont plus près du ſommet de la tige, les inférieurs n'étant que de ſimples oppoſitions. Les feuilles ſont amples, d'une forme preſque triangulaire, deux fois aîlées, glabres, vertes, & compoſées de folioles ovales-deltoïdes, dentées en ſcie, dont la terminale n'eſt nullement décurrente ſur ſon propre pétiole. Les fleurs ſont petites, verdâtres, & diſpoſées en ombelles dont les rayons ſont inégaux. L'ombelle qui termine la tige & chaque rameau, eſt ſeſſile ſur un verticille de petits rameaux qui l'accompagnent en manière de collerette. On cultive cette plante au Jardin du Roi. M. Linné préſume qu'elle croît naturellement dans l'Italie. ♂. (*v. v.*)

4. ANGÉLIQUE paniculée, *angelica paniculata.* *Angelica foliis tripartitis, compoſitis; foliolis ovato-oblongis, acutis, groſsè-ſerratis, extimo decurrente; ramulis tenuiſſimis, laxis, verticillato-paniculatis. Angelica Alpina, ad nodos florida.* Tournef. 313.

Cette eſpèce eſt très-différente de celle qui précède, & ne peut être nullement confondue avec elle. Sa tige eſt haute de trois pieds & demi, articulée, creuſe dans ſes entre-nœuds, verte, ſtriée, glabre, & munie de feuilles écartées les unes des autres & en petit nombre. La partie ſupérieure de cette tige eſt garnie de rameaux extrêmement menus, qui, d'abord oppoſés, plus haut enſuite ternés, enfin verticillés, ſe diviſent eux-mêmes en ramifications preſque capillaires, qui naiſſent d'un point commun. Ces ramifications ſoutiennent des ombelles lâches, petites, peu garnies, très-nombreuſes, & font paroître le ſommet de la plante délicatement paniculé. Au-deſſous de chaque verticille des rameaux, on trouve trois ou quatre bractées ſtipulaires, linéaires, entières, & très-étroites. Les ombelles univerſelles & les partielles n'ont chacune que ſix ou ſept rayons; l'extrémité de la tige n'eſt point terminée par une ombelle ſeſſile, mais par un verticille de petits rameaux ombelliferes. Les feuilles inférieures de la tige ont leur pétiole diviſé en trois parties, qui chacune ſoutiennent cinq folioles ovales-oblon-

Digitized by Google

gues, pointues, groſſièrement & profondément dentées en ſcie, très-minces, glabres, un peu luiſantes, d'un verd clair, & deux ou trois fois plus grande que celles de l'*angélique* verticillée. La foliole terminale eſt un peu décurrente ſur ſon pétiole propre, & a au moins trois pouces & demi de longueur. Les feuilles ſupérieures ſont ſimplement ternées, & toutes ont leur pétiole commun fort court & membraneux. Les ſemences ſont ovales-oblongues, & ont des cannelures un peu ſaillantes. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, & m'a été communiquée par M. Liottard. (*v. ſ.*)

5. ANGÉLIQUE à tige pourpre, *angelica atropurpurea*. Lin. *Angelica extimo foliorum pari eoadunato; foliolo terminali petiolato*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Angelica canadenſis atropurpurea*. Corn. Canad. 198, t. 199.

Sa tige eſt haute de cinq à ſix pieds, épaiſſe, cylindrique, fiſtuleuſe, articulée, d'un pourpre noirâtre, ainſi que les pétioles des feuilles, & chargée d'une efflorescence ou nébuloſité glauque. Ses feuilles ſont amples, deux fois ailées, d'un verd foncé ou obſcur, & ont leurs folioles ovales-oblongues, dentées, plus ou moins lobées, par paires ſouvent confluentes, veineuſes & d'une couleur pâle en-deſſous. Leurs pétioles communs ſont larges, membraneux, nerveux, & forment des gaînes utriculées. Les fleurs ſont petites, d'un verd-rougeâtre, & diſpoſées en ombelles terminales aſſez amples & bien garnies. Cette plante croît naturellement au Canada. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) Elle fleurit vers la fin de Juin.

5. ANGÉLIQUE luiſante, *angelica lucida*. Lin. *Angelica foliolis æqualibus ovatis, inciſo-ſerratis*. Lin. Hort. Cliff. 97. Mill. Dict. n°. 5. *Angelica lucida, Canadenſis*. Corn. Canad. 196, t. 197. Moriſ. Hiſt. 3, p. 281, Sec. 9, t. 3, f. 8.

Cette eſpèce ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied & demi, ou deux pieds tout au plus. Ses feuilles ſont remarquables en ce que leur ſurface ſupérieure, qui eſt un peu ridée, eſt très-luiſante & comme enduite de vernis. Les inférieures ſont deux fois ailées, & ont leurs folioles ovales, dentées, ſouvent lobées, munies d'une petite pointe ou barbe particulière à chaque dentelure, d'un verd foncé en-deſſus, pâle & bien veinée en-deſſous. Leurs pétioles communs ſont preſque cylindriques & cannelés. Les feuilles ſupérieures ſont ſimplement ailées, & n'ont pas leur pétiole large & utriculé comme celles de l'eſpece précédente. Les fleurs ſont d'un blanc-verdâtre, & diſpoſées au ſommet de la tige en une ombelle ample, plane, & bien garnie. Les collerettes partielles ſont compoſées de huit ou neuf folioles aſſez remarquables. Cette plante croît naturellement au Canada, dans les bois, les lieux un peu à découvert. On la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Elle a une ſaveur âcre, brûlante, & qui approche beaucoup de celle de l'*angélique* des Jardins. Elle paſſe pour ſudorifique.

7. ANGÉLIQUE à feuilles d'ancolie, *angelica aquilegifolia*. fl. fr. 1035-IV. *Angelica montana, perennis, aquilegiæ folio*. Tournef. 313. *Libanotis latifolia, aquilegiæ folio*. Bauh. P. 157. Prodr. 83. *Laſerpitium trilobum*. Lin. *Laſerpitium*. Hall. Helv. n°. 793. *Siler aquilegiæ foliis*. Pluk. Tab. 223, f. 7.

Cette plante, qui fleurit & fructifie tous les ans au Jardin du Roi, n'a nullement les fruits d'un Laſer; & nous trouvons que Tournefort a eu raiſon de la rapporter au genre de l'*angélique*, & de rectifier par-là l'erreur de Bauhin, qui s'eſt néanmoins perpétuée juſque chez les Botaniſtes modernes. Sa tige eſt haute de deux à trois pieds, ſtriée, articulée, d'une couleur glauque, ſouvent un peu rougeâtre, feuillée & rameuſe. Ses feuilles ont leur pétiole diviſé en trois parties, qui ſoutiennent chacune trois folioles arrondies, inciſées, crénelées, la plupart à trois lobes, vertes en-deſſus & d'une couleur glauque en-deſſous. Les fleurs ſont blanchâtres, & naiſſent en une ombelle ample, très-lâche & terminale. Les rayons de cette ombelle ont deux pouces & demi de longueur. Les ſemences ſont oblongues, ſolides, ſtriées ſur leur dos, mais point chargées d'ailes ou feuillets membraneux. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence, de la Suiſſe & de l'Autriche; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

8. ANGÉLIQUE à feuilles d'Ache, *angelica paludapifolia*. fl. fr. 1035-III. *Angelica foliis bipinnatis; foliolis glabris, lucidis, baſi cuneiformibus, verſus apicem inciſis, ſubſerratis. Angelica montana, perennis, paludapii folio*. Tournef. 313. *Ligusticum vulgare*. Bauh. Pin. 157. *Leviſticum vulgare*. Dod. Pempt. 311. Moriſ. Hiſt. 3, p. 275. Sec. 9, t. 3, f. 1. *Ligusticum leviſticum*. Lin. Vulgairement *Ache de montagne*.

La racine de cette plante eſt groſſe, charnue, rameuſe, fibreuſe, noirâtre en dehors, & blanche intérieurement. Elle pouſſe une tige haute de quatre ou cinq pieds, cylindrique, glabre, articulée, creuſe & un peu rameuſe. Ses feuilles ſont amples, deux fois ailées, & compoſées de folioles nombreuſes, planes, liſſes, luiſantes, cunéiformes dans leur moitié inférieure, inciſées ou lobées vers leur ſommet, & ſemblables en quelque manière à celles de l'Ache ou du Céleri. Les fleurs ſont jaunâtres, & diſpoſées en ombelles terminales, d'une grandeur médiocre. Cette plante croît dans les prés couverts des montagnes de la Provence & de l'Italie. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Son odeur eſt un peu forte, mais n'eſt point déſagréable. Elle eſt inciſive, vulnéraire, alexitaire, ſudorifique & emménagogue.

9. ANGÉLIQUE d'Ecoſſe, *angelica Scotica*. *Angelica petiolis foliorum tripartitis, ramificationibus pinnatis, trifoliatis; foliolis Rhombeis, inciſo-lobatis, ſerratis. Ligusticum ſcoticum, apii folio*. Tournef. 324. *Ligusticum humilius ſcoticum*. Pluk.

Digitized by Google

Linné ; mais en ſuppoſant qu'il puiſſe être du même genre, il eſt néanmoins certain qu'il eſt très-différent de celui dont Linné a fait mention.

2. ANGOLAN à ſix pétales, *alangium hexapetalum. Alangium inerme, foliis ovato-lanceolatis, alternis ; baccis tomentoſis, monoſpermis.* N. B. *Kara-angolam.* Rheed. Mal. 4, p. 55, Tab. 26. *Namidou*, Bram. *Prunifera Indica, arbor fructu umbilicato, corticoſo, perſici ſimili.* Raj. Hiſt. 1483. *An arbor baccifera, Maderaſpatana, &c.* Pluck. Amalth. 24, t. 370, f. 1.

Cet arbre qui, comme le précédent, eſt toujours verd, & preſque continuellement chargé de fleurs ou de fruits, ne s'élève que juſqu'à quatre-vingt pieds de hauteur. Son tronc a ſix pieds de circonférence, eſt recouvert d'une écorce cendrée, & pouſſe beaucoup de branches épaiſes, qui forment une belle cime pyramidale. Ses rameaux, qui ſont rarement des épines parfaites, comme ceux de l'eſpèce ci-deſſus, quoique quelquefois leur pointe eſt un peu roide & comme piquante, ſont munis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, très-entières, vertes, ſoutenues par des pétioles courts, glabres, molles, & garnies de quelques nervures obliques qui partent de chaque côte de leur nervure moyenne.

Les fleurs ſont blanchâtres & diſpoſées une ou deux enſemble dans chaque aiſſelle des feuilles, ainſi qu'à l'extrémité des rameaux, ſur des pédoncules ſimples & fort courts : elles ont dix ou douze étamines, & ſix pétales qui, quoique recourbés, en dehors, comme dans la première eſpèce, ne le ſont pas aſſez pour toucher le pédoncule. Leurs fruits ſont des baies dont l'écorce eſt coriace, purpurines & cotonneuſes extérieurement, & qui, dans une chair rougeâtre, ſucculente, viſqueuſe, & d'une ſaveur acidule, renferment une graine ou un noyau qui contient une amande blanche, d'un goût doux & amer.

Cet arbre croît dans les lieux ſablonneux, pierreux & montagneux du Malabar. On mange rarement ſes fruits, parce qu'ils ſont très-échauffans. Sa racine eſt purgative, & évacue les humeurs ſéreuſes & phlegmatiques. On fait avec ſes feuilles cuites dans de l'huile, un onguent qui convient dans les bleſſures.

3. ANGOLAN cotonneux, *alangium tomentoſum. Alangium ſubinerme, foliis alternis, oblongis, obtuſiuſculis ; petiolis nerviſque foliorum tomentoſis.*

Je ne connois point le port de cet arbre ; mais d'après les branchees sèches chargées de feuilles & de fruits, que je poſsède, il me paroît conſtituer une eſpèce diſtincte, qui tient de la première par la forme de ſes feuilles, & de la ſeconde par la nature de ſes fruits. Ses rameaux ſont couverts d'une écorce d'un gris-blanc : les jeunes pouſſes, les pétioles des feuilles, leurs nervures, les pédoncules & les calices qui couronnent les baies, ſont chargés d'un duvet court & cotonneux. Les feuilles ſont oblongues, un peu obtuſes à leur ſommet, portées ſur des pétioles courts, & ont, outre leurs nervures, beaucoup de petites veines qui font paroître leur ſurface poſtérieure un peu réticulée. Les baies ſont pubeſcentes, & ont une écorce coriace, preſque ligneuſe, couverte d'une peau d'un rouge-brun. Elles renferment une graine applatie, environnée d'une pulpe charnue, qui n'adhère point à l'écorce du fruit, & qui laiſſe appercevoir, lorſqu'on ouvre ce fruit, la ſurface interne & très-liſſe de cette écorce. Cette eſpèce croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ħ. (*v. ſ.*)

ANGOURIE, *ANGURIA* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Cucurbitacées, qui paroît avoir beaucoup de rapports avec celui des Concombres, & qui comprend des herbes exotiques, ſarmenteuſes & garnies de vrilles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont toutes uniſexuelles ; mais les deux ſexes ſe trouvent réunis ſur le même individu.

La fleur mâle conſiſte en un calice monophyle, ventru à ſa baſe, & partagé en cinq diviſions courtes ; en une corolle monopétale, inſérée ſur le calice, & diviſée profondément en cinq découpures ovales-lancéolées, ouvertes en étoile ; & en deux étamines courtes, inſérées ſur le calice, ayant chacune une anthère étroite.

La fleur femelle a un calice poſé ſur l'ovaire, caduque, & à cinq dents ; une corolle ſemblable à celle de la fleur mâle ; deux filamens ſans anthères, inſérés ſur le calice ; & un ovaire inférieur, oblong, cylindrique, d'où naît un ſtyle à demi-diviſé en deux parties qui ſe terminent par des ſtigmates biſides & pointus.

Le fruit eſt une baie charnue, oblongue, pointue, & diviſée en quatre loges qui renferment des ſemences ovales & applaties.

Les *angouries* diffèrent des autres genres des Cucurbitacées, en ce que leurs fleurs mâles n'ont que deux étamines dont les anthères ne ſont pas réunies. Le P. Plumier dit expreſſément dans ſes deſcriptions, que la corolle de cette plante eſt monopétale ; ce qui eſt en effet plus vraiſemblable par l'analogie de ces mêmes plantes avec les autres Cucurbitacées, que la corolle à cinq pétales que leur attribue M. Jacquin.

ESPÈCES.

1. ANGOURIE à trois lobes, *anguria trilobata.* Lin. *Anguria foliis trilobis.* Jacq. Amer. 243, Tab. 156. *Anguria fructu parvo, folio tricuſpidi.* Plum. Cat. 3. Burm. Amer. ic. 22.

Sa racine reſſemble à celle du Radis, mais elle a plus d'épaiſſeur ; elle eſt longue d'un pied & demi, groſſe comme le bras, charnue, blanche comme celle de la Bryoine, un peu amère, & chargée de tubercules ou de verrues dans toute ſa

Digitized by Google

ſuperficie. Cette racine pouſſe une ou deux tiges menues, ſouples, qui grimpent ſur les arbres voiſins, où s'étendent ou rampent ſur les haies qu'elles couvrent de leurs rameaux. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, grandes comme la main, diviſées profondément en trois lobes oblongs & pointus, dont les deux extérieurs ſont comme oreillés à leur baſe. Ces feuilles ſont veineuſes, d'un verd foncé, & bordées de quelques dents écartées, extrêmement petites. De la baſe de chaque feuille naît une vrille menue, ſimple, & preſqu'auſſi longue que la feuille qui l'accompagne. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un rouge vif, monopétalées, & à cinq diviſions ouvertes en étoile. Les femelles ſont ſolitaires & ſoutenues par des pédoncules un peu courts; les mâles au contraire naiſſent quatre ou davantage ſur un pédoncule commun aſſez long. Le fruit eſt une baie charnue, ovale-oblongue, ſe terminant par une pointe ombiliquée, verte & tachée de blanc, couverte de verrues, & diviſée en quatre loges qui contiennent des ſemences oblongues, d'une couleur fauve. Cette plante croît naturellement à la Martinique.

2. ANGOURIE pédiaire, *anguria pedata*. Lin. *Anguria foliis pedatis, ſerratis*. Jacq. Amer. 242, Tab. 155. *Anguria polyphyllos, parvo fructu*. Plum. Car. 3. Burm. Amer. ic. 23?

La racine de cette eſpèce eſt fuſiforme, rameuſe à ſa baſe, longue d'un pied, épaiſſe d'un pouce, blanche, tendre & verruqueuſe. Elle pouſſe une tige menue, cylindrique, ſouple, & qui grimpe ſur les arbres auxquels elle s'attache par le moyen de ſes vrilles. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, pédiaires, & partagées chacune en cinq digitations lancéolées & dentées en leurs bords. Les vrilles ſont ſimples & plus longues que les feuilles qui les accompagnent. Les fleurs ſont d'un beau rouge, & n'ont point d'odeur. Les mâles naiſſent quatre à ſix ſur le même pédoncule, qui eſt plus long que la feuille de l'aiſſelle de laquelle il ſort. Les femelles ſont ſoutenues par des pédoncules courts, uniflores, & ont une belle couleur rouge comme les fleurs mâles. Elles produiſent un fruit ovale-oblong, panaché de verd & de blanc, & qui renferme des ſemences ſemblables à celles des Concombres. Cette plante croît à St. Domingue.

Obſerv. Il n'eſt pas bien ſûr que la plante de M. Jacquin ſoit la même que celle du P. Plumier, dont nous venons de faire l'expoſition. En effet, M. Jacquin n'a vu de la ſienne que des individus uniſexuels, comme ſi elle étoit dioïque; & ſes fleurs étoient d'une couleur orangée.

3. ANGOURIE à trois feuilles, *anguria trifoliata*. Lin. *Anguria foliis ternatis, integerrimis*. Lin. *Cucumis triphyllos, fructu variegato*. Plum. Amer. 85, Tab. 99.

Sa racine eſt de la forme d'une Rave, épaiſſe d'un pouce, longue d'un pied, blanche, tendre, & couverte de petites verrues. Ses tiges grimpent ſur le ſommet des arbres les plus élevés, quoiqu'elles n'aient que deux ou trois lignes d'épaiſſeur. Elles ſont cylindriques, fort ſouples, d'un verd cendré, & raboteuſes comme la racine. Ces tiges ont à chaque nœud, qui ſont éloignés les uns des autres d'un demi-pied, une vrille menue & une feuille ternée. Les folioles de cette feuille ſont ovales-lancéolées, entières, liſſes, & longues d'environ trois pouces, ſur un pouce de large. Les fleurs naiſſent trois ou quatre enſemble vers l'extrémité des tiges, & ſont d'un beau vermillon. Les unes ſont ſtériles & portées pluſieurs enſemble ſur un pédoncule commun, & les autres fertiles, ſolitaires ſur leur pédoncule, qui eſt plus court. Celles-ci produiſent un fruit ſemblable à un petit Concombre, un peu plus gros que celui de l'eſpèce de Momordique appellée vulgairement Concombre ſauvage, uni, verd & rayé en long de quelques bandelettes blanchâtres. Sa chair eſt rouge & fort douce. Cette eſpèce croît à St. Domingue, dans le quartier de Léogane. *Plum.*

ANGREC, *EPIDENDRUM*; genre de plante unilobée, de la famille des Orquides, qui a des rapports très-marqués avec les Elléborines, les Limodores & les Aréthuſes, & qui comprend des plantes exotiques, la plupart paraſites, produiſant des fleurs très-agréables à voir, & dont une eſpèce connue vulgairement ſous le nom de *Vanille*, eſt remarquable par l'odeur ſuave de ſes fruits.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs n'ont point de calice; elles ſont accompagnées d'écailles ſpathacées qui naiſſent à la baſe de leur pédoncule propre, & qui ſont éparſes ſur leur pédoncule commun.

Chaque fleur conſiſte en une corolle de ſix pièces, dont cinq ſont grandes, oblongues, preſqu'égales entr'elles, & très-ouvertes, & la ſixième, qui eſt inférieure & plus courte que les autres, eſt tubulée, turbinée ou en cornet, oblique & ſouvent labiée en ſon limbe; en deux étamines fort courtes, dont les filamens s'insèrent ſur le piſtil, & portent de petites anthères ovales, cachées par le pétale en cornet, qui les couvre ou les enveloppe; & en un ovaire inférieur, oblong, ſouvent contourné, & reſſemblant quelquefois à une corne. De ſon ſommet naît un ſtyle très-court, qui adhère latéralement au pétale en cornet de la fleur.

Le fruit eſt une capſule alongée, charnue, preſque cylindrique, trigône ou exagone dans le plus grand nombre, & qui s'ouvre communément en deux ou trois valves dans toute ſa longueur: elle renferme des ſemences très-nombreuſes & extrêmement petites.

Caractère diſtinctif.

Les *angrecs* diffèrent des Elléborines, des Limodores & des Sabots, en ce que dans ces trois derniers genres, le pétale inférieur eſt ſimplement concave,

concave, & ne forme point un cornet. On les diſtingue plus difficilement des Aréthuſes par leur fructification ; néanmoins dans ces dernières, les pétales ne ſont ouverts qu'imparfaitement, de ſorte que l'inferieur qui eſt tubulé à ſa baſe, eſt enveloppé par les cinq autres, & comme placé dans le fond de la corolle.

Il eſt vraiſemblable que le genre de l'*angrec*, qui eſt déja tres nombreux en eſpèces qui paroiſſent fort différentes les unes des autres, pourroit être partagé en pluſieurs genres diſtincts ; mais pour faire ce travail convenablement, il faut être à portée de pouvoir obſerver ces plantes ſur le vivant. Or, cela ne peut avoir lieu en Europe, où les Botaniſtes, à l'égard de ces plantes, ſont réduits à conſulter des Herbiers. La conſidération du fruit bivalve de la premiere eſpèce, & vraiſemblablement de la ſeconde, pourroit cependant autoriſer à les ſéparer des autres.

ESPÈCES.

* *Tige feuillée & grimpante.*

1. La VANILLE, *autrement* ANGREC aromatique, *Epidendrum vanilla.* Lin. *Epidendrum ſcandens, foliis ovato-oblongis, nervoſis, ſeſſilibus, caulinis ; cirrhis ſpiralibus.* Lin. *Lobus aromaticus, ſubfuſcus, terebenthi corniculis ſimilis.* Bauh. p. 404. *Lobus oblongus aromaticus.* Cluſ. Exot. 72.

α VANILLE du Mexique, *Aracus aromaticus, tlilxochitl, ſeu flos niger, Mexicanis dictus.* Hernand. 38. *Volubilis ſiliquoſa Mexicana, foliis plantaginis.* Raj. Hiſt. 1330. *Vanilla Mexicana.* Mill. Dict. n°. 1.

β VANILLE de St. Domingue, *Vanilla flore viridi & albo, fructu nigricante.* Plum. Gen. 25, ic. 188. *Volubilis ſiliquoſa, plantaginis folio.* Catesb. Car. 3, p. 7, t. 7. *Vanilla*, Pluk. Alm. 381, Tab. 320, f. 4. Mérian. Surin. t. 25.

La Vanille eſt une plante ſarmenteuſe qui grimpe ſur les arbriſſeaux & les arbres qui ſe rencontrent près d'elle, & s'y attache par des vrilles, à la manière des Vignes, des Lierres, des Grenadilles, &c. Le P. Plumier, qui a décrit avec ſoin la Vanille de St. Domingue, dit que les racines de cette plante ſont longues d'environ deux pieds, preſque de la groſſeur du petit doigt, plongées dans la terre au loin & au large, d'un roux pâle, tendres & ſucculentes, jetant ſeulement une ſeule tige menue, qui, comme la Clématite, monte fort haut ſur les grands arbres, & s'étend même au-deſſus. Cette tige eſt de la groſſeur du doigt, cylindrique, verte, & remplie intérieurement d'un ſuc viſqueux ; elle eſt noueuſe, & chacun de ſes nœuds donne naiſſance à une feuille, & communément à une vrille.

Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, ſeſſiles, très-entières, terminées en pointe, garnies de nervures longitudinales comme celles de certaines eſpèces de Plantin, & concaves ou en gouttière en leur ſurface ſupérieure. Elles ſont molles, un peu épaiſſes, liſſes, d'un verd gai, & longues de neuf ou dix pouces, ſur environ trois pouces de largeur. Les vrilles ſont ſolitaires, ſimples, plus courtes que les feuilles auxquelles elles ſont preſqu'oppoſées, & roulées en ſpirale vers leur ſommet.

Les fleurs naiſſent en grappes axillaires, ſituées dans la partie ſupérieure de la plante. Leur pédoncule commun eſt articulé, ſolitaire dans chaque aiſſelle, preſqu'auſſi long que la feuille qui l'accompagne, & ſoutient à chaque articulation une belle fleur, grande, irrégulière, blanche antérieurement, & verdâtre en dehors. Elle eſt compoſée de ſix pétales, dont cinq plus grandes ſont preſque égaux, très-ouverts, ondulés, ſouvent contournés ou roulés vers leur extrémité, & le ſixieme, qui eſt un peu plus court que les autres & très-blanc, forme un cornet campanulé preſque comme une fleur de Digitale, coupé obliquement, & terminé en pointe.

L'ovaire qui ſoutient cette fleur, & qui nait de l'aiſſelle d'une petite écaille ſpathacée, eſt long, cylindrique, charnu, verd, un peu tors, & reſſemble à une trompe ou à une corne. Il ſe change enſuite en un fruit long de ſix ou ſept pouces, preſque de la groſſeur du petit doigt, charnu, pulpeux, à-peu-près cylindrique, noirâtre lorſqu'il eſt mûr, & qui s'ouvre en *deux valves* comme une Silique. Il eſt rempli d'une infinité de très-petites graines noires. Les fleurs & les fruits de cette plante ſont ſans odeur. On trouve cette Vanille dans pluſieurs endroits de l'Iſle de St. Domingue ; elle fleurit au mois de Mai.

On prétend que c'eſt la même eſpèce que celle du Mexique, dont elle ne diffère que par la couleur de ſes fleurs, & par le défaut d'odeur de ſes fruits ; ce qui a porté M. Linné à ne pas même l'en diſtinguer comme variété. Quant à nous, en ſuppoſant, comme nous l'avons fait, que cette Vanille ne ſoit qu'une ſimple variété de la Vanille du Mexique, nous trouvons néanmoins que les différences qui l'en diſtinguent ſont très-remarquables, & nous avons de la peine à croire que ces différences ne ſoient pas conſtantes dans la plante en qui on les obſerve.

La Vanille du Mexique produit des fleurs d'un rouge-noirâtre, auxquelles ſuccèdent des ſiliques à-peu-près ſemblables à celles de la Vanille de St. Domingue, pour la grandeur & la forme ; mais qui ont une odeur agréable. Hernandez dit que les feuilles de cette plante ont onze pouces de longueur, ſur ſix pouces de large, & ſont nerveuſes comme des feuilles de Plantin. Ce ſont les fruits de cette Vanille qui nous viennent par le commerce, & dont on ſe ſert pour parfumer le Chocolat. On nous les apporte du Mexique & du Pérou.

Ces fruits, tels qu'on les voit dans le commerce, ſont des eſpèces de ſiliques longues de ſix ou ſept

pouces, d'un roux brun, un peu applaties d'un côté, larges de près de quatre lignes, & se divisant chacune dans leur longueur en deux valves, dont une un peu plus large que l'autre, a une arête ou une saillie longitudinale sur son dos; ce qui fait paroître chaque silique d'une forme légèrement triangulaire. Les battans de ces siliques sont un peu coriaces, cassans néanmoins, & ont un aspect gras & huileux. La pulpe qu'ils renferment est roussâtre, remplie d'une infinité de petits grains noirs, luisans; elle est un peu âcre, grasse, & a un odeur suave qui tient de celle du baume du Pérou.

Dans le commerce, on distingue trois sortes de Vanilles; la premiere est appelée par les Espagnols *Pompona* ou *Hova*, c'est-à-dire enflée ou bouffie; ses siliques sont grosses & courtes; la seconde, ou celle de *Ieq*, qui est la légitime ou la marchande, a ses siliques plus longues & plus déliées: enfin, les siliques de la troisieme, qu'on appelle *Simarona*, sont les plus petites en tout sens.

La seule Vanille de *Ieq* est la bonne; elle doit être d'un rouge brun foncé, ni trop noire, ni trop rousse, ni trop gluante, ni trop desséchée; il faut que ses siliques paroissent pleines, & qu'un paquet de cinquante pése plus de cinq onces; celle qui en pése huit est la *Sobrebuena*, l'excellente. L'odeur en doit être pénétrante & agréable; quand on ouvre une de ces siliques bien conditionnée & fraîche, on la trouve remplie d'une liqueur noire, huileuse & balsamique, où nagent une infinité de petits grains noirs, presqu'imperceptibles, & il en sort une odeur si vive, qu'elle assoupit, & cause une sorte d'ivresse. Geoffroi dit qu'on ne doit point rejeter la Vanille qui se trouve couverte d'une fleur saline, ou de pointes salines très-fines, entièrement semblables aux fleurs du Benjoin: cette fleur n'est autre chose qu'un sel essentiel dont ce fruit est rempli, qui sort au dehors quand on l'apporte dans un tems trop chaud.

La *Pompona* a l'odeur plus forte, mais moins agréable; elle donne des maux de tête, des vapeurs & des suffocations. La liqueur de la *Pompona* est plus fluide, & ses grains sont plus gros; ils égalent presque ceux de la Moutarde.

La *Simarona* est moins odorante; elle contient aussi moins de liqueur & de graines. On ne sait point encore si ce sont des espèces différentes, ou seulement des variétés qui viennent du terroir, & du tems auquel on les recueille.

Lorsque les Vanilles sont mûres, les Mexicains les cueillent, les lient par les bouts, & les mettent à l'ombre pour les faire sécher; lorsqu'elles sont en état d'être gardées, ils les plongent dans une huile qu'ils tirent des cerneaux de la Noix d'Acajou, afin de les rendre souples & les mieux conserver; & ensuite ils les mettent par paquets de cinquante ou de cent, pour nous les envoyer.

La Vanille est cordiale, céphalique, stomachique, & carminative. Elle atténue les humeurs visqueuses, provoque les urines & les règles, facilite l'accouchement, & affermit la mémoire. On en fait rarement usage en médecine: on l'emploie très-souvent dans une composition qu'on appelle *Chocolat*, à laquelle elle donne beaucoup d'agrément, & qu'elle rend plus facile à digérer que le Chocolat sans Vanille, qui est pesant, sans attraits, & appelé improprement Chocolat de santé.

2. ANGREC rouge, *Epidendrum rubrum. Epidendrum scandens, foliis ovato-lanceolatis, aveniis; cirrhis longis, radiufculis.* N. B. *Vanilla flore albo, fructu breviori, corallino.* Plum. Gen. 25. Mss. 3, Tab. 100.

β. Vanilla flore violaceo, fructu breviori, rubro. Plum. Gen. 25.

Cette espèce, tout-à-fait distincte de la précédente, a néanmoins avec elle des rapports très-considérables. Sa racine pousse plusieurs tiges sarmenteuses, qui grimpent sur les arbres les plus élevés. Ces tiges sont de l'épaisseur du petit doigt, presque cylindriques, cependant légèrement anguleuses ou pentagônes, articulées, glabres, vertes, & parsemées de petits points très-nombreux, d'une couleur plus claire. Elles sont garnies de feuilles alternes, écartées les unes des autres, ovales-lancéolées, sessiles, terminées par une pointe un peu réfléchie, glabres, d'un verd obscur, un peu épaisses, & qui n'ont qu'une nervure moyenne qui les traverse longitudinalement. Ces feuilles ont trois pouces de longueur, sur presque un pouce & demi de large. Les vrilles sont solitaires, simples, assez longues, & situées, ainsi que les feuilles, à chaque articulation des tiges. Vers le sommet des rameaux & des tiges de cette plante, naissent dans les aisselles des feuilles, des pédoncules multiflores, longs de trois ou quatre pieds, articulés & un peu fléchis en zig-zag. A chaque articulation de ces pédoncules, on voit sortir de l'aisselle d'une petite écaille membraneuse & pointue, une fleur sessile, d'un blanc verdâtre. Cette fleur est composée de six pétales, dont cinq plus grands, presqu'égaux, oblongs, très-ouverts, point ondulés, un peu épais, sont d'un verd pâle, & le sixième, qui occupe presque le milieu de la fleur, est très-blanc, campanulé, plissé, crêpu en son bord, & a la surface interne couverte de poils blancs. L'ovaire qui soutient cette fleur est cylindrique, charnu, verdâtre, de la grosseur & de la longueur du petit doigt. Il se change en une espèce de silique charnue, molle, cylindrique, longue de trois pouces, obtuse à son extrémité, & qui devient rouge comme du corail en mûrissant.

Cette plante croît à St. Domingue, & y fleurit en Avril & en Mai. Ses fleurs ont une odeur de lys. Toute la plante a un goût acide, qui bientôt piquote la langue comme notre Gouet commun (*arum.*) On en trouve une variété qui n'en diffère,

Digitized by Google

ſelon le P. Plumier, de qui nous empruntons cette deſcription, qu'en ce que ſes fleurs ſont d'un rouge violet.

3. ANGREC papilionacé, *Epidendrum papilionaceum. Epidendrum caule ſcandente, tereti, ſubramoſo; foliis lanceolatis; petalis lanceolatis.* Lin. Act. Upſ. p. 1740, p. 37. *Herba ſcandens, paraſitica, folio arundinaceo, flore variegato, hexapetalo; papilionem volitantem exprimente.* Kæmpf. Amœn. 867, t. 869, f. 2. *Angurek. Hi arna.* Jap. *Ibid.*

D'après la deſcription & la figure que Kempfer donne de cette plante, il ne nous paroît nullement convenable de la rapporter à la Vanille, comme en étant une variété; la forme de ſa fleur, & ſur-tout celle de ſon fruit, s'y oppoſent entierement. Sa tige eſt cylindrique, grimpante, ſimple ou un peu rameuſe, & s'attache à la ſuperficie des arbres par des vrilles qui s'y agglutinent par leur viſcoſité. Elle eſt garnie de feuilles écartées les unes des autres, ſemblables à des feuilles de roſeau, étroites-lancéolées, dures & un peu épaiſſes. De chaque aiſſelle de ces feuilles, naît un pédoncule multiflore & pendant. Chaque fleur eſt alterne, bien ouverte, fort belle, & a pour ainſi dire l'aſpect d'un papillon volant. Cinq de ſes pétales ſont lancéolés, planes, blanchâtres, traverſés dans leur longueur par une raie purpurine, & en outre parſemés de points pourpres en leur ſuperficie. Le ſixième reſſemble à un coqueluchon ou un cornet tronqué très-obliquement en ſon bord, & a ſon extrémité réfléchie en dehors. Ce cornet eſt oppoſé à une eſpèce de trompe étroite, linéaire & courbée, qui naît du centre de la fleur. A cette fleur ſuccède une capſule lougue, pointue, & qui s'ouvre par trois battans; ce qui eſt très-différent dans la Vanille, dont le fruit eſt décidément bivalve. Cette plante croît au Japon. On la cultive, ainſi que la ſuivante, pour la beauté de ſes fleurs.

4. ANGREC araignée, *Epidendrum flos aeris.* Lin. *Epidendrum caule ſcandente, tereti, ſubramoſo; foliis lanceolatis, avenis; petalis linearibus, obtuſis.* Lin. Act. Upſ. 1740, p. 37. *Herba paraſitica, folio arundinaceo, flore ſcorpionem referente, odore moſchi.* Kæmpf. Amœn. 868, t. 869, f. 1. *Katong-ging.* Jap. *Ibid.*

C'eſt une plante très-eſtimée au Japon, ſoit à cauſe de la beauté & de la ſingularité de ſa fleur, qui reſſemble en quelque ſorte à une araignée ou à un ſcorpion, ſoit à cauſe de l'odeur muſquée & agréable que cette fleur exhale. Sa tige eſt cylindrique, un peu rameuſe, ſarmenteuſe & grimpante. Elle eſt munie de feuilles alternes, étroites-lancéolées, arundinacées, & point nerveuſes. Ses fleurs ſont grandes, fort belles, d'une couleur de citron, avec de grandes taches purpurines qui les rendent agréablement panachées. Elles ſont compoſées de ſix pétales, dont cinq ſont linéaires, longs de deux pouces, larges de deux à trois lignes, très-ouverts, un peu roides, & plus larges à leur extrémité, qui eſt réfléchie ou en crochet. Le ſixième pétale, qui eſt placé au milieu, s'étend en ligne droite, formant comme la queue d'un ſcorpion, eſt un peu plus long que les autres; & des cinq autres pétales dont il vient d'être queſtion, deux placés de chaque côté & courbés en croiſſant, paroiſſent repréſenter les pieds de l'animal. Enfin, à l'oppoſite de la queue, une eſpèce de trompe courte & recourbée, ne repréſente pas mal la tête de cet animal. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que l'odeur de muſc que répand chaque fleur, & qui eſt ſi abondante, qu'une ſeule fleur peut parfumer toute une chambre, ne réſide qu'à l'extrémité du plus long pétale, qui reſſemble à la queue du ſcorpion; de ſorte que ſi l'on coupe ce pétale, la fleur reſte ſans odeur. Cette plante eſt paraſite, & croît naturellement au Japon, & dans l'île de Java.

** *Tige droite & feuillée*

3. ANGREC à feuilles menues, *Epidendrum tenuifolium.* Lin. *Epidendrum foliis caulinis ſubulatis, canaliculatis.* Lin. *Tſperou-mau-maravara.* Rheed. Mal. 12, p. 11, Tab. 5. *Ambokeli* des Brames. *Angræcum ſaxatile.* Rumph. Amb. 6, p. 107, t. 49, f. 1?

C'eſt une herbe paraſite qui croît ſur les arbres, & particulièrement ſur le Mangier. Ses racines ſont longues, menues, dures, ligneuſes, brunes & un peu rameuſes. Sa tige eſt ſimple, cylindrique, d'un verd plus ou moins foncé, tiſſue de fibres blanches, ſouples & nerveuſes, & remplie d'un ſuc mucilagineux & verdâtre. Elle eſt garnie de feuilles très-ouvertes, preſque réfléchies, étroites, linéaires, en alêne, canaliculées en deſſus, convexes en-deſſous, alternes, & d'un verd clair.

Les pédoncules naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſolitaires dans chaque aiſſelle, & ne ſont pas oppoſées aux feuilles, mais le paroiſſent, parce qu'ils ſe croiſent ſur la tige. Ils portent chacun trois fleurs ou davantage, diſpoſées alternativement & d'une manière lâche. Chaque fleur eſt compoſée de ſix pétales, dont cinq très-ouverts & preſque ſemblables, ſont jaunes, avec une bordure rouge; & le ſixième, qui eſt plus court que les autres & d'une autre forme, eſt blanc, ayant pareillement ſon bord rouge, mais qui acquiert enſuite une couleur jaune, qui s'affoiblit & diſparoît dans le blanc. Le fruit eſt une petite capſule oblongue, un peu étroite, trigône, & qui s'ouvre par trois valves.

Cette plante croît naturellement dans l'Inde & au Malabar. Elle eſt vivace, croît fort lentement, & ce n'eſt qu'après un certain nombre d'années qu'elle fleurit. Ses fleurs durent l'eſpace de quatre mois; elles ſont agréables à la vue, & répandent une odeur extrêmement ſuave. Sa racine a une odeur de muſc, & une ſaveur aſtringente & amère.

Toute la plante s'emploie en forme de cataplaſme, pour faire mûrir les abcès ſans douleur. Sa poudre, délayée dans du vinaigre, eſt propre pour arrêter les pertes de ſang, les fleurs blanches, & la gonorrhée.

6. ANGREC ſpatulé, *Epidendrum ſpatulatum*. Lin. *Epidendrum foliis caulinis oblongis, alternis, obtuſis, aveniis; nectarii labio bifido, divaricato*. Lin. *Helleborine ampliſſimo folio, vario*. Plum. Spec. 9. Amer. t. 180, f. 2. *Ponnampou-maravara*. Rheed. Mal. 12, p. 7, t. 3. *Angræcum album, minus?* Rumph. Amb. 6, p. 96. t. 44. f. 1. Burm.

Les racines de cette plante, ſelon Rhéede, ſont des fibres longues, cylindriques, fongueuſes, verdâtres, & pleines d'un ſuc viſqueux. Elles pouſſent une tige haute de deux pieds, d'un verd brun, charnue, & garnie de feuilles ſituées aſſez près les unes des autres. Ces feuilles ſont alternes, oblongues, obtuſes, ſpatulées, ſans nervures latérales, vertes, glabres, & remplies dans leur épaiſſeur d'une pulpe mucilagineuſe & viſqueuſe. Les pédoncules ſont fort longs, preſque droits, naiſſent pluſieurs ſur la tige, & portent chacun ſix à dix fleurs jaunes fort belles, & d'une odeur très-agréable. Les fruits ſont des capſules droites, ovales-oblongues, preſqu'hexagônes, & comme tronquées à leur extrémité. Cette plante croît ſur les arbres, dans l'Inde & au Malabar. Elle fleurit deux fois chaque année.

7. ANGREC jaune-obſcur, *Epidendrum ſurvum*. Lin. *Epidendrum caulescens, foliis imbricatis, lanceolatis; racemis axillaribus*. Lin. *Angræcum octavum f. ſurvum*. Rumph. Amb. 6, p. 104. Tab. 46, f. 1. *Thalia-maravara*. Rheed. Mal. 12, p. 9, Tab. 4. Rubd. Elyſ. 2, p. 122, f. 8. Raj. Suppl. 590.

Cette eſpèce eſt attachée aux arbres par ſes racines, qui ſont compoſées de filets charnus, nerveux & fort longs. Sa tige eſt courte, épaiſſe, tiſſue de beaucoup de fibres aſſez dures, & pleine d'une pulpe mucilagineuſe. Ses feuilles ſont alternes, fort rapprochées les unes des autres, preſqu'embriquées, diſtiques, étroites-lancéolées, un peu épaiſſes, & comme coriaces. Le ſuc qu'on en exprime étant battu, s'enfle comme du ſavon. Le pédoncule qui porte les fleurs eſt court, naît du ſommet & quelquefois auſſi des côtés de la tige, & ſoutient un bouquet plus ou moins ſerré, compoſé de fleurs d'un jaune-obſcur. Dans la plante de Rhéede, les fleurs ſont petites, jaunes avec des raies rouges, & d'une odeur très-agréable. Elles produiſent des capſules oblongues & trigônes. Les fleurs de la plante de Rumphe ſont plus grandes, jaunes extérieurement, d'une couleur obſcure & rouſsâtre dans leur intérieur, avec une bordure jaune. Il leur ſuccède des capſules hexagônes, plus épaiſſes que le doigt. Ces plantes ſont de la même eſpèce, ſelon M. Linné. Elles croiſſent naturellement dans l'Inde.

8. ANGREC écarlate, *Epidendrum coccineum*. Lin. *Epidendrum foliis caulinis ſubenſiformibus obtuſis, pedunculis unifloris axillaribus*, Jacq. Amer. 222, t. 135. *Helleborine coccinea, multiflora*. Plum. Spec. 9, ic. 180, f. 1.

C'eſt, dit M. Jacquin, une belle plante qui croît ſur les arbres: ſes racines ſont cylindriques, nombreuſes, fibreuſes & griſâtres. Ses tiges, qui acquièrent à peine un pied de longueur, ne commencent à pouſſer & à paroître qu'après avoir produit des fleurs qui naiſſent alors des aiſſelles des feuilles radicales: elles en donnent enſuite d'autres, qui naiſſent dans les aiſſelles de leurs propres feuilles. Les feuilles radicales & les caulinaires ſont longues de quatre à huit pouces, preſqu'enſiformes, obtuſes & ſouvent échancrées à leur ſommet, un peu épaiſſes, liſſes, luiſantes, & point nerveuſes. Les pédoncules ſont grêles, blanchâtres, longs de deux pouces, uniflores, munis de quelques écailles étroites & pointues, & ſortent deux ou trois de chaque aiſſelle qui en produiſent. Les fleurs ſont d'un rouge écarlate, ainſi que leur ovaire, & n'ont point d'odeur. Cette plante croît à la Martinique, dans les bois, & particulièrement dans les lieux voiſins des ruiſſeaux.

9. ANGREC unilatéral, *Epidendrum ſecundum*. Lin. *Epidendrum foliis caulinis oblongis; ſpicis ſecundis, nectarii tubo longitudine corollæ*. Jacq. Amer. 224, Tab. 137. *Helleborine purpurea, umbellata*. Plum. Spec. 9, ic. 184, f. 1

C'eſt une plante parafite qui croît ſur les arbres, & s'élève à la hauteur des deux pieds. Ses racines ſont compoſées de fibres cylindriques & blanchâtres. Elle pouſſe une tige cylindrique, rougeâtre, glabre, & feuillée dans ſa moitié inférieure. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, oblongues, obtuſes, ou même échancrées à leur ſommet, aſſez près les unes des autres, diſtiques, coriaces, & d'un verd-noirâtre, avec une légère teinte de rouge. Elles ont environ trois pouces de longueur. La partie non-feuillée de la tige eſt une eſpèce de pédoncule terminal, muni dans ſa longueur de petites écailles ſpathacées & pointues, & chargé à ſon ſommet d'un bouquet de fleurs entièrement purpurines. Ces fleurs ſont tournées d'un ſeul côté dans la plante de M. Jacquin, que nous ſuivons dans cette deſcription; le P. Plumier les repréſente diſpoſées en un corymbe arrondi, & point unilatéral. Le pétale inférieur a ſon tube auſſi long que les autres pétales, & ſe termine par trois découpures, dont celle du milieu eſt la plus grande. On trouve cette eſpèce dans les bois montagneux, à la Martinique.

10. ANGREC linéaire, *Epidendrum lineare*. Lin. *Epidendrum foliis caulinis linearibus, obtuſis, emarginatis, caulibus ſimpliciſſimis* Jacq. Amer. 221, Tab. 131, f. 1. *Helleborine tenuifolia, repens*. Plum. Spec. 9, ic. 182, f. 1.

Sa racine eſt rampante, munie de beaucoup de fibres cylindriques, vermiformes, qui ſe répandent de tous côtés. Elle pouſſe pluſieurs tiges très-ſimples, feuillées, cylindriques, & hautes de

Digitized by Google

deux pieds. Ses feuilles ſont éparſes dans preſque toute la longueur des tiges, linéaires, obtuſes, échancrées à leur ſommet, planes, liſſes, & un peu coriaces. Les fleurs ſont petites, purpurines, & naiſſent environ quatre enſemble, diſpoſées en épi lâche & terminal. Il leur ſuccède des capſules ovales-oblongues, obtuſément trigônes, & qui s'ouvrent chacune par trois battans. On trouve cette plante dans les forêts épaiſſes de la Martinique, ſur les arbres.

11. ANGREC ponctué, *Epidendrum punctatum*. Lin. *Epidendrum foliis lanceolatis, nervoſis, vaginis imbricatis; ſcapo paniculato corolliſque punctatis*. Lin. *Helleborine ramoſiſſima, cauliculis & floribus maculoſis*. Plum. Spec. 9, ic. 187.

C'eſt une plante très-agréable à voir lorſqu'elle eſt en fleur. Sa racine eſt compoſée de bulbes ou fibres charnues, cylindriques, ſimples & vermiformes. Elle pouſſe une tige ſtérile, feuillée, menue & écailleuſe à ſa baſe, enflée comme un fuſeau dans ſa partie moyenne, où elle a preſque deux pouces d'épaiſſeur, & haute d'environ deux pieds. Les feuilles dont elle eſt couverte ſont nombreuſes, arundinacées, étroites-lancéolées, nerveuſes, & fort rapprochées les unes des autres.

La hampe qui porte les fleurs eſt nue, munie d'écailles alternes & diſtantes, naît à côté de la tige ſtérile, s'élève davantage, & ſoutient à ſon ſommet une belle panicule de fleurs jaunâtres, parſemées de points rouges. Les pédoncules & les écailles ſpathacées de cette panicule, ſont auſſi chargés de points rouges comme les corolles; ce qui forme un aſpect charmant. Ces fleurs ont leurs pétales très-ondulés, & produiſent des capſules amples, ovales, trigônes, munies de ſix petites côtes diſtinctes, & qui s'ouvrent par trois battans. Cette plante croît naturellement à St. Domingue. *Plum. Mſſ.*

12. ANGREC à fleur en queue, *Epidendrum caudatum*. Lin. *Epidendrum foliis lanceolatis, nervoſis; ſcapo paniculato; petalis maculatis, caudatis: duobus longiſſimis*. Lin. *Helleborine florum foliis maculoſis, & longiſſimis*. Plum. Spec. 9, ic. 177.

Cette eſpèce ne le cède nullement en beauté à la précédente; la grandeur & la forme ſinguliere des fleurs qu'elle produit, la rend même plus remarquable & plus intéreſſante. Sa racine eſt compoſée de fibres vermiculaires, ligneuſes, noirâtres, & qui s'étendent en rond ſur la terre, ordinairement au pied des troncs d'arbres. Elle pouſſe une tige oblongue, preſqu'ovale, enflée, un peu comprimée latéralement, charnue, ſtriée, verdâtre, & entourée d'écailles membraneuſes à ſa baſe. Du ſommet de cette tige ſortent deux feuilles oblongues, étroites-lancéolées, nerveuſes, un peu roides, d'un beau verd, & qui reſſemblent, dit le P. Plumier, à deux oreilles de lièvre retreſſées.

A côté de cette tige, & de l'aiſſelle d'une petite feuille, naît une hampe menue, un peu roide, cylindrique, munie de petites écailles pointues, écartées les unes des autres, haute preſque de deux pieds, & chargée depuis ſon milieu juſqu'à ſon ſommet, de grandes fleurs extrêmement belles, diſpoſées alternativement. Les pétales de ces fleurs ſont jaunâtres & parſemés de points pourpres. Deux de ces pétales ſont très-longs, très-étroits, redreſſés, & terminés par une pointe en alène. Entre ces deux pétales eſt un troiſieme beaucoup plus court qu'eux, mais plus large, acuminé & courbé en dehors. Sur les côtés de la fleur ſont ſitués deux autres pétales, oppoſés l'un à l'autre, ouverts comme deux ailes, & terminés chacun par une pointe verdâtre. Enfin, le ſixième pétale, qui eſt dans le côté inférieur de la fleur, reſſemble à un capuchon court & pointu. Le fruit eſt une capſule ovale, trigône, & longue d'un pouce ou un peu plus. On trouve cette plante à St. Domingue, au quartier de *Leogane*.

13. ANGREC à feuilles ovales, *epidendrum ovatum*. Lin. *Epidendrum foliis caulinis ovatis, acutis, amplexicaulibus, nervoſis; ſcapis paniculatis*. Lin. *Anantali-maravara*. Rheed. Mal. 12, p. 15, t. 7. *Anantali*. Encycl. *Helleborine ramoſa, floribus niveis*. Plum. Cat. 9?

C'eſt une plante qui croît tantôt ſur les arbres comme une fauſſe paraſite, & tantôt dans les terres ſablonneuſes. Ses racines ſont fibreuſes, menues, blanches, ligneuſes, & s'attachent à l'écorce des vieux arbres; elles pouſſent des tiges nombreuſes, cylindriques, articulées, un peu torſes, vertes, marquées de cercles jaunes, à ſubſtance intérieure d'un rouge de ſang, entrelacés de filets blanchâtres, & contenant une moëlle verte & viſqueuſe. De ces tiges, les unes ſont feuillées & ſtériles, & les autres, qui ſont nues comme des hampes, portent les fleurs & les fruits. Les premières ſont munies dans toute leur longueur, de feuilles alternes, ovales, pointues, ſtriées, nerveuſes, un peu épaiſſes, roides, d'un verd clair, & embraſſent la tige par une gaîne cylindrique, qui reſſemble à un petit pétiole tubulé. Les ſecondes ſont des eſpèces de hampes rameuſes & paniculées, qui naiſſent de la racine, s'élèvent à la hauteur de trois ou quatre pieds, & portent des fleurs blanchâtres qui ont une odeur très-agréable. Les pétales de ces fleurs ſont un peu épais, fermes, & au nombre de ſix, dont trois intérieurs ſont plus larges que les trois autres. On remarque dans le milieu de chaque fleur un petit corps épais & rougeâtre. Ce petit corps, ou la languette dont Rhéede fait mention, eſt le ſtigmate qui contient dans ſes deux cavités les deux étamines de la fleur. Les fruits ſont des capſules oblongues, ayant ſix côtés qui les font paroître hexagônes, mais qui ſont néanmoins à trois faces planes.

Cette plante croît au Malabar; elle eſt vivace par ſes racines, & perd ſes tiges tous les ans. Ses

Digitized by Google

fleurs durent l'eſpace de cinq mois ſans ſécher ni tomber. Son ſuc, tiré par expreſſion, & donné auſſi tôt, diſſipe la colique & toute eſpèce de douleur de ventre, remue la bile, & lâche le ventre.

14. ANGREC articulé, *Epidendrum articulatum.* Burm. *Epidendrum caule articulato, dependente, radicante; foliis lanceolatis; nectario cymbiformi.* Burm. Fl. Ind. 189. *Herba ſimplex quinta.* Rumph. Amb. 6, p. 111, Tab. 51, f. 2.

Ses tiges ſont articulées, menues à leur baſe, feuillées, & attachées aux troncs d'arbres par leurs racines, d'où elles pendent & pouſſent en divers endroits des paquets de racines fibreuſes. Ses feuilles ſont lancéolées, pointues, diſtiques, & de la longueur du doigt. Les fleurs naiſſent vers l'extrémité des tiges, portées chacune ſur un pédoncule ſimple fort court: elles ont un de leurs pétales beaucoup plus grand que les autres, & qui ſemble formé comme une nacelle. Cette plante croît dans l'Inde; on la voit ſouvent pendante au tronc du Mangier.

15. ANGREC ciliè, *Epidendrum ciliare.* Lin. *Epidendrum foliis oblongis, aveniis; nectarii labio tripartito, ciliato: intermedia lineari, caule biſolio.* Lin. Jacq. Amer. p. 224, t. 179, f. 89. *Helleborine graminea, foliis rigidis, carinatis.* Plum. Sp. 9, ic. 179, f. 2.

Cette eſpèce eſt une plante paraſite, d'une forme aſſez ſingulière, mais élégante: ſa racine, qui eſt rampante comme celle du polypode commun, eſt garnie de fibres nombreuſes, longues, & rameuſes, au moyen deſquelles elle adhère aux troncs d'arbres, d'où on la voit aſſez ſouvent pendante. Cette racine pouſſe une ou pluſieurs tiges qui ſemblent bulbeuſes, charnues, enflées dans leur milieu, amincies vers leurs extrémités, filionnées, & verdâtres. Chacune de ces tiges eſt terminée par deux feuilles oblongues, un peu épaiſſes, roides, coriaces, liſſes, non nerveuſes, longues de ſix ou ſept pouces, obtuſes & redreſſées comme deux oreilles de lievre. Du ſommet de ces mêmes tiges naît, ſur chacune, un pédoncule écailleux, qui ſoutient trois ou quatre belles fleurs, grandes, & d'un blanc jaunâtre. Cinq des pétales de chaque fleur ſont étroits, pointus, longs preſque de deux pouces, très-ouverts, & jaunâtres; le ſixième, qui s'attache au milieu de la fleur, & que le P. Plumier compare à la tête d'un corbeau blanc, eſt partagé en trois parties, dont deux latérales ſituées comme deux ailes étendues, ſont frangées & ciliées, & la troiſième, qui occupe le milieu, eſt étroite, linéaire & aiguë ou en alène. Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, à ſix côtes qui la font paroître hexagône, & qui s'ouvre par trois valves. Cette plante eſt commune dans les bois à la Martinique.

16. ANGREC nocturne, *Epidendrum nocturnum.* Lin. *Epidendrum foliis oblongis, aveniis; nectarii labio tripartito, integerrimo; intermedia lineari, caule multifolio.* Lin. Jacq. Amer. p. 225, t. 139.

C'eſt une plante paraſite qui croît ſur les arbres, & s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Ses racines, qui ſont cylindriques & fibreuſes, pouſſent une tige ſimple, cylindracée, glabre, & chargée de cinq feuilles ou environ. Ces feuilles ſont alternes, preſque diſtiques, oblongues, un peu obtuſes, très-entières, liſſes, coriaces, non nerveuſes, engaînées à leur baſe, & ont près de trois pouces de longueur. Les fleurs ſont grandes, ſeſſiles, & naiſſent au nombre de deux, très-rarement trois, ſur un pédoncule fort court, écailleux & terminal. Elles ſont inodores pendant le jour, & répandent pendant la nuit une odeur très-ſuave, qui approche de celle du lys blanc. Chacune de ces fleurs eſt large de trois pouces, & a ſix pétales, dont cinq linéaires, très-étroits, preſqu'égaux, ouverts, & d'un jaune-verdâtre; & le ſixième, qui eſt partagé à ſon ſommet en trois découpures, comme dans celui de l'*angrec* ciliè, n'a point ſes découpures latérales frangées ou ciliées. On trouve cette plante dans les bois, à la Martinique.

17. ANGREC de Caroline, *Epidendrum Carolinianum. Epidendrum foliis alternis, oblongis, aveniis, emarginatis; petali ſexti labio tripartito; lacinia anguſtis, acutis, integerrimis.* N. B. *Viſcum caryophylloides, foliis longis, in apice inciſis, floris labio albo trifido; petalis luteis, longis, anguſtis.* Catesb. Car. 2, p. 68, t. 68.

Quoique cette plante ait beaucoup de rapport avec celle qui précède, il n'eſt pas douteux néanmoins qu'elle ne conſtitue une eſpèce différente: elle croît ordinairement, dit *Catesby*, juſqu'à la hauteur de dix-huit pouces, avec une ou quelquefois deux tiges, toutes droites, garnies de feuilles alternes, longues, entaillées ou échancrées à leur extrémité, & amplexicaules. Chaque tige porte à ſon ſommet deux grandes fleurs pédonculées, compoſées chacune de ſix pétales, dont cinq ſont jaunes, longs, étroits & pointus; & le ſixième, qui eſt blanc, épais, en cornet vers ſa baſe, ſe termine par trois découpures étroites-lancéolées. Le fruit a la forme d'une quille, eſt enflé dans ſon milieu, & pointu à ſon ſommet. Cette plante croît ſur les arbres, dans les bois de la Caroline.

18. ANGREC à capuchon, *Epidendrum cucullatum.* Lin. *Epidendrum foliis ſubulatis, ſcapo unifloro, nectarii labio ovato, ciliato, acuminato, petalis elongatis.* Lin. *Helleborine floribus albis, cucullatis.* Plum. Spec. 9, ic. 179, f. 1.

Sa racine eſt formée par des bulbes un peu plus gros que des pois, & munis de fibres courtes. De chacun d'eux naît une tige menue, cylindrique, un peu roide, articulée, garnie d'une petite écaille blanche à chaque articulation, & haute d'un pied & demi ou quelquefois davantage. Au ſommet de cette tige, on remarque une ou deux feuilles longues, étroites, en alène, charnues, creuſées en gouttière, rougeâtres antérieurement, vertes

Digitized by Google

ſur leur dos, & grenues comme du *chagrin*. L'ovaire qui porte la fleur ſort de la gaîne d'une feuille à l'extrémité de la tige, & reſſemble à un pédoncule long, cylindrique, & un peu enflé. Cette fleur eſt fort grande, & a ſix pétales, dont cinq ſont longs, très-étroits, pointus, ſouvent diverſement contournés, & d'une couleur blanche qui jaunit un peu par la ſuite. Le ſixième pétale qui occupe le centre de la fleur, reſſemble à un capuchon, eſt frangé en ſes bords, & ſe termine par une pointe alongée & aiguë. Le fruit eſt oblong & anguleux. *Plum. Miſſ.* Cette plante croît en Amérique.

19. ANGREC rameux, *Epidendrum ramoſum*. Jacq. *Epidendrum foliis caulinis oblongis, emarginatis, obtuſis; caule ramoſo*. Jacq. Amer. 221, Tab. 132.

Ses racines ſont fibreuſes, & pouſſent une tige rameuſe, feuillée, haute d'un pied & demi. Ses rameaux ſont glabres, grisâtres & légèrement applatis. Les feuilles ſont oblongues, d'une forme preſque linéaire, obtuſes avec une échancrure à leur ſommet, coriaces, un peu roides, non veineuſes, liſſes, d'un verd obſcur, & longues d'un pouce & demi. Les fleurs ſont petites, verdâtres, & naiſſent en grappes courtes qui terminent la tige & ſes rameaux. Les pédoncules communs ſont munis d'écailles ſpathacées, en cœur, ovales, & pointues. On trouve cette plante à la Martinique, dans les bois: elle croît ſur les arbres.

20. ANGREC rude, *Epidendrum rigidum*. Jacq. *Epidendrum foliis caulinis oblongis, obtuſis; ſpathis longitudine flores æquantibus*. Jacq. Amer. 222, Tab. 134.

Cette plante eſt haute d'un pied, entièrement verte, & croît ſur les arbres. Ses racines ſont fibreuſes, nombreuſes & grisâtres. Elles pouſſent des tiges cylindriques, ſimples, feuillées, & terminées par un épi compoſé de quatre ou cinq fleurs alternes. Les feuilles ſont oblongues, obtuſes à leur ſommet, amplexicaules, liſſes, roides & coriaces. Les écailles ſpathacées qui accompagnent les fleurs, ſont grandes, preſqu'auſſi longues que les fleurs mêmes, rnides & coriaces. Les fleurs ſont petites, ſans beauté, & ont leurs pétales roides & un peu épais. Leur ovaire eſt oblong, légèrement courbé & trigône. On trouve cette plante dans les bois, à la Martinique.

21. ANGREC difforme, *Epidendrum difforme*. Jacq. *Epidendrum foliis caulinis oblongis; floribus terminalibus aggregatis; nectario tubo longitudine corollæ*. Jacq. Amer. 223, Tab. 136.

Cette eſpèce eſt une plante grabre, paraſite des arbres, & qui s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Ses racines ſont fibreuſes, nombreuſes, grisâtres, & pouſſent pluſieurs tiges cylindriques, feuillées, ſituées horiſontalement ou pendantes. Ses feuilles ſont oblongues ou ovales, obtuſes, légèrement échancrées, coriaces, non nerveuſes, d'un beau verd, amplexicaules, & couvrent toute la tige par leur gaîne. Elles ſont la plupart difformes, & ont un pouce ou un pouce & demi de longueur. Dans la gaîne de la feuille terminale, eſt caché un pédoncule commun très-court, qui donne naiſſance à environ cinq fleurs pédonculées, d'un verd blanchâtre, & d'une odeur preſque déſagréable. Les écailles ſpathacées ſont en petit nombre, & terminales comme les fleurs. Cinq des pétales ſont oblongs & ouverts, & le ſixième, dont le tube eſt auſſi long que les autres pétales, a ſa lèvre inférieure ample & cordiforme. On trouve cette plante ſur les arbres à la Martinique.

22. ANGREC en coquille, *Epidendrum cochleatum*. Lin. *Epidendrum foliis oblongis, geminis, glabris, ſtriatis, bulbo innatis; ſcapo multiflora, nectario cordato*. Lin. *Helleborine cochleato flore*. Plum. Spec. 9, ic. 185, f. 2.

β. Viſcum radice bulboſa; floris labello carneo, ceteris ſordidè luteis. Catesb. Car. 2, t. 88.

γ. Viſcum caryophylloïdes: lilii albi foliis, floris labello brevi, purpureo, ceteris petalisè luteo virescentibus. Catesb. Car. 2, p. 88, t. 88. *An viſcum radice bulboſa, minus; delphinii flore rubro, ſpecioſo*. Sloan. Jam. Hiſt. 1, p. 250, Tab. 121, f. 2.

Des racines de cette plante, qui ſont compoſées de beaucoup de fibres, au moyen deſquelles elle adhère aux troncs d'arbres, naît une tige courte, tubéreuſe, articulée, ſtriée, dure, blanchâtre, & de l'épaiſſeur du doigt. La partie inférieure de cette tige eſt enflée & reſſemble à une bouteille un peu comprimée, qui ſe termine ſupérieurement par un long col, charnu, ſtrié & verdâtre. Du ſommet aminci de cette tige ſortent deux feuilles oblongues, un peu roides, ſtriées, en gouttière, & amplexicaules à leur baſe. La partie de la tige qui s'élève au-deſſus de ces deux feuilles, eſt un pédoncule cylindrique, menu, roide, long d'un pied, & qui ſoutient pluſieurs fleurs d'un pourpre violet, diſpoſées alternativement. Ces fleurs ont aſſez l'aſpect de celles du *Sabot*, & chacune d'elles conſiſte en ſix pétales, dont cinq ſont étroits, preſque linéaires, aigus, & la plupart redreſſés ou étendus ſur les côtés de la fleur. Le ſixième pétale eſt large, & a ſa lèvre formée comme une coquille, avec de petites raies dans ſon intérieur. Les fruits ſont des capſules un peu enflées & triangulaires. Cette plante croît à St. Domingue, dans le quartier de Léogane. Les plantes β & γ ont leur tige beaucoup plus courte, & leurs fleurs moins vivement colorées, ſur-tout leurs pétales étroits, qui ſont ſimplement jaunâtres. On les trouve à la Jamaïque, & dans l'île de *Bahama*.

** *Tige ou hampe nue, feuilles toutes radicales.*

23. ANGREC noueux, *Epidendrum nodoſum*. Lin. *Epidendrum folio unico, ſubulato, interne ſulcato;*

ſpadice ſubquadifloro. Jacq. Amer p. 226. Tab. 140. *Epidendrum curaſſavicum, folio craſſo ſulcato.* Herm. Parad. 187, Pro 207. *Viſcum arboreum, ſ. Epidendrum flore albo ſpecioſo. Americanum* &c. Pluk. Alm. 390, Tab. 117, f. 6. *Viſcum delphinii flore, minus; petalis anguſtioribus, radice fibroſa.* Sloan. Jam. Hiſt. p. 251, t. 121, f. 3.

Cette plante eſt aſſez belle, croît ſur les arbres, & s'élève à la hauteur d'un pied: ſes racines ſont compoſées de fibres charnues, cylindriques, griſâtres, longues, & la plupart ſimples. Elles pouſſent trois ou quatre tiges noueuſes à leur baſe, cylindriques, enveloppées chacune dans leur partie inférieure par la gaîne d'une feuille qui paroît s'inſérer dans leur milieu, & chargées à leur ſommet de trois ou quatre grandes fleurs d'un blanc jaunâtre, agréables à voir, preſqu'inodores pendant le jour, mais qui répandent pendant la nuit une odeur extrêmement ſuave, qui approche beaucoup de celle du Lys blanc. Cinq des pétales de chaque fleur, ſont linéaires, étroits, pointus, plans, preſqu'égaux, & très-ouverts; le ſixième, qui a un tube court, épais, & terminé par deux lèvres, a ſa lèvre inférieure ample, cordiforme, pointue, & entière. La feuille qui ſemble portée ſur la tige, eſt linéaire, pointue, un peu épaiſſe, creuſée en gouttière, & longue d'environ ſix pouces. On trouve cette plante dans les bois de l'Amérique méridionale.

24. ANGREC à feuilles en gouttière, *Epidendrum carinatum.* Lin. *Epidendrum foliis oblongis, obtuſis, compreſſis, articulatis.* Lin. Act. Upſ. 1740, p. 36. *Bonus lusonica, geniculis inferioribus carinatis.* Petiv. Gaz. 54, f. 10.

Les racines de cette plante ſont fibreuſes, & pouſſent quelques feuilles oblongues, droites, articulées, ſtriées, creuſées en gouttière, & qui ſemblent embraſſer dans toute leur longueur la partie inférieure de chaque tige. Les fleurs naiſſent ſur des tiges ou eſpèces de hampes rameuſes beaucoup plus élevées que les feuilles. D'après la figure qu'en a donné Petiver, on diroit que chaque fleur eſt munie à ſa baſe d'un épi en crochet. Cette plante eſt paraſite, & croît dans l'île de Luzon.

25. ANGREC à feuilles d'Aloès, *Epidendrum aloifolium.* Lin. *Epidendrum foliis radicalibus oblongis, obtuſis, ſuperne latioribus.* Lin. Act. Upſ. 1740, p. 36. *Orchis abortiva, flore majore rubro, folio aloës.* Rudb. Elyſ. 2, p. 224. *Kansjiramma-ravara,* Rheed. Mal. 12, p. 17, t. 8.

La racine de cette eſpèce eſt groſſe, noueuſe, rouſſâtre, & garnie de beaucoup de fibres par leſquelles elle s'attache aux écorces des arbres. Elle pouſſe pluſieurs feuilles longues de deux ou trois pieds, larges de deux pouces, étroites à leur baſe, élargies vers leur ſommet, obtuſes, ou même échancrées à leur extrémité, un peu épaiſſes, pliées en gouttière, liſſes, & d'un verd brun. Les tiges qui portent les fleurs ſont des hampes nues, très-ſimples, cylindriques, vertes, munies de quelques écailles blanches & ſpathacées, & qui ſoutiennent des fleurs panachées de blanc, de rouge & de jaune. La corolle de chaque fleur eſt compoſée de ſix pétales, dont cinq oblongs & pointus, ſont d'un beau rouge, à bordure blanche dans ſa ſurface antérieure, & ſtriés de blanc & de verd poſtérieurement. Le ſixième pétale, qui eſt plus large, plus court, à trois lobes, & qui occupe le milieu de la fleur, eſt jaune & rayé de rouge. Les fruits ſont des capſules oblongues, plus épaiſſes dans leur milieu qu'à leurs extrémités, légèrement couronnées à leur ſommet, ayant trois faces & ſix côtes longitudinales. Cette eſpèce croît ſur les arbres du Malabar. Elle fleurit deux fois chaque année; ſa racine eſt vivace.

26. ANGREC taché, *Epidendrum guttatum.* Lin. *Epidendrum foliis radicalibus, lanceolatis, canaliculatis; petalis cuneiformibus, retuſis.* Lin. *Viſcum delphinii flore albo, guttato, minus; radice fibroſa.* Sloan. Jam. Hiſt. 1, p. 251, t. 148, f. 2.

Sa racine eſt compoſée de beaucoup de fibres menues & fort longues. Ses feuilles ſont radicales, lancéolées, petites, & pliées en gouttière. La tige eſt une hampe nue, grêle, cylindrique, beaucoup plus longue que les feuilles, & qui porte à ſon ſommet environ cinq fleurs, dont les pétales ſont ovales, obtus à leur ſommet, & rétrécis en forme de coin vers leur baſe. On trouve cette plante à la Jamaïque, ſur les arbres.

27. ANGREC à feuilles de Jonc, *Epidendrum juncifolium.* Lin. *Epidendrum foliis ſubulatis, ſulcatis; ſcapo petaliſque punctatis, labio immaculato, dilatato.* Lin. *Helleborine maculoſa, foliis junceis & ſulcatis.* Plum. Spec. 9, ic. 184, f. 2.

Cette plante adhère fortement aux troncs des vieux arbres par ſa racine, qui eſt compoſée de fibres menues, blanchâtres, & comme articulées. Du collet de cette racine naît, en faiſceau lâche, un grand nombre de feuilles droites, en alène, jonciformes, ſtriées, d'un verd obſcur, dont les gaînes ſont membraneuſes, & qui ſont longues d'environ un pied, ſur près de deux pouces d'épaiſſeur. De leur milieu, s'élèvent deux ou trois tiges nues, très-grêles, roides, cylindriques, longues de deux pieds, partagées chacune en trois ou quatre articulations, & d'une couleur jaunâtre avec des points d'un rouge obſcur. Chaque tige ſoutient huit à dix belles fleurs, qui ont l'aſpect de celles des Orquis, & ſont diſpoſées alternativement. Elles ont chacune ſix pétales, dont cinq ſont oblongs, très-ouverts, preſqu'égaux, & jaunes avec des taches rouges. Le ſixième pétale, qui occupe le centre de la fleur, & qui, ſelon le P. Plumier, reſſemble en quelque ſorte à un papillon volant, eſt tout-à-fait jaune. Ce pétale eſt élargi à ſon ſommet, & a dans ſon milieu une pointe très-courte qui le termine. Les fruits ſont oblongs, ſillés

enflés & anguleux. On trouve cette eſpèce à la Martinique, dans les bois. *Plum. Mſſ.*

28. ANGREC écrit, *Epidendrum ſcriptum.* Lin. *Epidendrum foliis ovato-oblongis, trinerviis; floribus racemoſis, maculatis.* Lin. *Angræcum ſcriptum.* Rumph. Amb. 6, p. 95, tab. 42. *Angrec.* Encycl.

C'eſt une plante parafite qui croît ſur les arbres, particulièrement ſur le tronc du cocotier, & qui, lorſqu'elle eſt en fleur, eſt admirable par ſa beauté. Elle adhère à l'écorce des arbres par une grande quantité de fleurs radicales très-petites, blanches, & dont une partie s'élève en formant une touffe globuleuſe & chevelue. Du milieu de cette touffe naiſſent trois ou quatre tiges bulbeuſes, courtes, coniques, articulées, ſtriées, d'une ſubſtance herbacée & muqueuſe, & qui pouſſent à leur ſommet trois ou quatre feuilles ovales-oblongues, pointues, ayant trois nervures longitudinales. Ces feuilles ſont un peu épaiſſes, fermes, & ont plus d'un pied de longueur, ſur une largeur de trois pouces, ou environ.

Les fleurs ſont diſpoſées en un long épi lâche, ſur une hampe ſimple, nue, cylindrique, qui naît de la racine à côté des tiges, & s'élève juſqu'à quatre ou cinq pieds. Ces fleurs ſont jaunes, & ont leurs pétales marqués par des taches d'un rouge-brun, aſſez groſſes, & qui reſſemblent en quelque manière à des caractères hébreux. Elles n'ont point d'odeur. Les fruits ſont des capſules épaiſſes, longues de cinq pouces, amincies vers leur baſe, enflées dans leur partie ſupérieure, trigônes, & munies de ſix côtes longitudinales.

On trouve cette eſpèce dans les Moluques. Dans l'iſle de Ternate, les dames de la première diſtinction s'approprient l'uſage excluſif de ſe parer avec les fleurs de cette plante. Elle a encore d'autres objets d'utilité que ceux qui tiennent à l'agrément: on prétend que la pulpe intérieure de ſes tiges, broyée & mêlée avec du curcuma dans de l'eau ſalée, s'applique avec ſuccès ſur les panaris; & que, miſe ſur le bas-ventre, elle fait mourir les vers, & chaſſe les humeurs malignes.

29. ANGREC émouſſé, *Epidendrum retuſum.* Lin. *Epdiendrum foliis radicalibus, linearibus, apice bifariam retuſis; floribus racemoſis, maculatis.* Lin. *Anajeli-maravara.* Rheed. Mal. 22, p. 1, t. 1. Rudb. Elyſ. 2, p. 220, t. 5. Raj. Suppl. 588.

Cette plante, qui eſt au moins auſſi belle que celle qui précède, l'emporte ſur elle par l'odeur gracieuſe dont ſes fleurs ſont munies. Elle s'élève à la hauteur de deux à trois pieds. Sa racine eſt blanche, dure, ligneuſe, ramifiée, tortueuſe, & garnie de fibres dures & capillaires, au moyen deſquelles elle adhère à l'écorce des arbres. Le collet de cette racine eſt une touche peu alongée, verte, articulée, & garnie de deux rangées de feuilles preſque embriquées à leur baſe, & qui ſemblent diſpoſées en éventail. Ces feuilles ſont longues, étroites, linéaires, charnues, glabres, liſſes, non nerveuſes, égales dans toute leur longueur, creuſées en gouttière, & émouſſées ou comme tronquées à leur ſommet.

Il naît d'entre ces feuilles pluſieurs hampes ſimples, cylindriques, vertes, roides, & chargées preſque d'un bout à l'autre d'un grand nombre de fleurs, qui forment ſur chaque hampe qui les porte, autant de grappes droites, d'un aſpect extrêmement agréable. Ces fleurs ſont éparſes, pédonculées, preſque pendantes, & ont ſix pétales, dont cinq à-peu-près égaux, très-ouverts, un peu épais, & d'une forme ovale, ſont blancs & mouchetés de rouge ou de bleu livide; & le ſixième, qui ſemble former un cornet ou un creuſet pendant, eſt d'un bleu-rougeâtre en ſes bords, blanc dans ſon intérieur, & taché au dehors comme les autres pétales. Le fruit eſt une capſule ovale, anguleuſe, & qui s'ouvre par trois barrans. Elle contient des graines ſemblables à une pouſſière fine, & qui paroiſſent attachées à une eſpèce de laine blanche, très-molle, & qui tient aux deux bords de chaque future.

Cette plante croît naturellement dans l'Inde: elle eſt vivace, & fleurit deux fois l'an. Ses fleurs durent pluſieurs mois. Les Indiens la font cuire avec du beurre & du petit-lait, pour guérir les tiraillemens de nerfs & les convulſions des enfans. Sa poudre ſe boit dans l'eau de ſucre, pour fortifier le cerveau & diſſiper les vertiges qui précèdent les fièvres. La leſſive de ſes cendres ſe boit auſſi pour les palpitations de cœur. Ses feuilles pilées s'appliquent en cataplaſme ſur le nombril pour procurer les règles, provoquer les urines, & faire ſortir le gravier des reins. Sa racine, pilée & cuite avec du miel, ſe donne dans l'aſthme & la phtyſie. Le ſuc viſqueux exprimé de ſes feuilles & de ſes tiges, s'applique ſur les tempes & ſur les artères des mains, pour appaiſer l'ardeur de la fièvre.

30. ANGREC blanc, *Epidendrum amabile.* Lin. *Epidendrum foliis radicalibus lato-lanceolatis, aveniis; petalis lateralibus orbiculatis.* Lin. *Angræcum album, majus.* Rumph. Amb. 6, p. 99. t. 43.

Les racines de cette plante ſont épaiſſes, rameuſes, reſſemblent à des cordes, & grimpent ſur les arbres. Ses feuilles ſont larges, lancéolées, charnues, longues d'un demi-pied, & ont, ſelon M. Linné, l'aſpect de celles de la Scille des boutiques. Les hampes ſont grêles, nues, hautes de deux pieds, munies de quelques écailles courtes & pointues, & portent des fleurs très-blanches, de la grandeur de celles du Narciſſe. Deux des pétales de chaque fleur ſont orbiculés & oppoſés l'un à l'autre ſur les côtés de la fleur; trois autres ſont ovales; & le ſixième, qui eſt en capuchon, eſt diviſé en trois parties, dont les deux latérales ſont oblongues, & l'intermédiaire, qui eſt en forme de lance, eſt partagée en deux filets en alêne. Cette plante croît naturellement dans l'Inde,

31. ANGREC tubéreux, *Epidendrum tuberosum.* Lin. *Epidendrum foliis lato-lanceolatis, nervosis, membranaceis, bulbo innatis; scapo vaginato, nectario, cymbiformi, bifido.* Lin. *Helleborine purpurea, tuberosa radice.* Plum. Spec. 9, ic. 186. f. 2.

β. Angræcum terrestre, primum. Rumph. Amb. 6, p. 112, t. 52, f. 1.

Si la plante de Rumphe n'est point une espèce distincte, il nous paroît qu'elle diffère assez de celle de Plumier, qui constitue cette espèce, pour pouvoir être considérée comme en étant une variété remarquable. La racine de cette plante, dit le P. Plumier, est tubéreuse, semblable au bulbe d'un oignon, mais charnue, ridée, sillonnée, & munie de radicules fibreuses. Elle pousse des feuilles longues, pointues, carinées, striées, qui s'embrassent mutuellement à leur base, & qui, par leur forme extérieure & leur port, contribuent à donner à toute la plante l'aspect du Glayeul commun. A côté de la tubérosité qui forme la racine, naît une hampe menue, roide, dure, haute de deux ou trois pieds, articulée, garnie d'une écaille courte à chaque nœud, & qui porte vers son sommet des fleurs entièrement rouges ou purpurines, comme celles du Glayeul. Cinq des pétales de chaque fleur sont oblongs, presqu'égaux, & ouverts; le sixième pétale occupe le milieu de la fleur, forme un cornet en quelque sorte tors ou contourné, & a son limbe très-dilaté, plissé & comme crêpu. Le fruit est une capsule longue, étroite, un peu enflée, anguleuse & verdâtre. On trouve cette plante dans les lieux arides, à St. Domingue. Elle fleurit dans différens mois de l'année. *Plum. Mss.*

La plante β. croît, comme celle dont nous venons de parler, sur la terre, dans les Indes orientales; mais outre qu'elle est une fois plus grande, & que sa racine n'est point un bulbe formé comme celui d'un oignon, ses fleurs ne sont point entièrement rouges, & leur sixième pétale qui, selon Linné, est bifide, & ressemble à une nacelle, n'est point tors, plissé & crêpu, comme dans la plante de Plumier.

32. ANGREC nerveux, *Epidendrum nervosum. Epidendrum bulbis angulosis, monophyllis; foliis ovato-lanceolatis, quinque nerviis.* N. B. *Angræcum nervosum.* Rumph. Amb. 6, p. 106, Tab. 48.

Sa racine, qui est composée de beaucoup de fibres menues, au moyen desquelles elle adhère à l'écorce des arbres, pousse des bulbes coniques, anguleux, & longs de trois ou quatre pouces. Du sommet de chaque bulbe naît une feuille longue d'un pied ou un peu plus, ovale-lancéolée, marquée de cinq nervures longitudinales, & ayant l'aspect de celles du Véraire. La base de cette feuille est enveloppée par une écaille spathacée, pointue; de la gaine que forment la base de la feuille & l'écaille spathacée, naît une hampe nue, grêle, longue d'un pied, & qui porte à son extrémité deux à quatre fleurs d'un blanc jaunâtre. Leur corolle consiste en trois pétales extérieurs lancéolés, plus grands que les autres, & dont un est tout-à-fait redressé; en deux autres pétales étroits, linéaires, qui se rejettent en dehors de la fleur; & en un sixième pétale ample, qui forme le cornet ou le capuchon, & dont la lèvre inférieure paroît être à trois lobes, celui du milieu étant fort court. Cette plante croît à Amboine.

33. ANGREC élevé, *Epidendrum altissimum.* Jacq. *Epidendrum foliis radicalibus, ensiformi-oblongis, basi carinatis, superne planis; racemo composito.* Jacq. Amer. p. 129, t. 141.

C'est, dit M. Jacquin, une plante d'un bel aspect, qui croît sur les arbres. Ses racines sont nombreuses, fibreuses, cylindriques & grisâtres; elles poussent un bulbe ovale, un peu comprimé, glabre, qui acquiert quelquefois la grosseur d'un œuf d'oie. Du sommet de ce bulbe naît une feuille oblongue, pointue, ensiforme, en gouttière à sa base, plane dans sa partie supérieure, lisse, non nerveuse, un peu épaisse, & qui a un pied & demi de longueur sur un pouce de large. A la base du même bulbe, on observe une ou deux autres feuilles radicales, semblables d'ailleurs à celle dont il vient d'être question. De l'aisselle de l'une de ces feuilles radicales, s'élève, à la hauteur de quatre pieds, une hampe nue, grêle, cylindrique, glabre, d'une couleur ferrugineuse, rameuse dans sa partie supérieure, & qui est munie à la naissance de chacune de ses divisions, & à chaque nœud qui la partage, d'une petite écaille spathacée, lancéolée & grisâtre. Les ramifications de cette hampe sont des pédoncules communs, disposés alternativement, & qui chacun soutiennent deux ou trois fleurs jaunes, marquées de taches brunes très-nombreuses. Cinq des pétales de chaque fleur sont oblongs, un peu étroits, pointus aux deux bouts, très-ouverts, ondulés, & presqu'égaux. Le sixième pétale a sa lèvre inférieure, large, d'une forme à-peu-près quarrée, & d'une couleur jaune sans aucune tache. On trouve cette plante dans les bois, à la Martinique. *Jacq.*

34. ANGREC crêpu, *Epidendrum crispum. Epidendrum foliis radicalibus oblongo-lanceolatis, carinatis, enervibus; petalis unguiculatis, varie crispatis.* N. B. *Helleborine maculosa, foliis aloes, carinatis.* Plum. Cat. 9, ic. 178, f. 2.

β. Epidendrum Carthagenense. Jacq. Amer. 228, t. 133, f. 4.

Les racines de cette espèce sont longues, vermiculaires, dures, blanchâtres, & s'étendent en rond sur les rochers ou sur les troncs d'arbres. Leur collet, qui est enveloppé d'écailles membraneuses qui s'embrassent les unes les autres, s'élève un peu, & pousse à son extrémité quelques feuilles longues, lancéolées, pointues, un peu channues, glabres, d'un beau verd, légèrement en gouttière, & semblables en quelque sorte à celles de l'Aloès ordinaire. Ces feuilles ont chacune

Digitized by Google

ſur leur dos un tranchant médiocre, qui règne dans toute leur longueur. A côté de la ſouche radicale qui porte les feuilles, naît une hampe nue, grêle, roide, glabre, d'un verd brun, & qui ſoutient, dans ſa partie ſupérieure, pluſieurs fleurs diſpoſées alternativement, formant une grappe lâche. La corolle de chaque fleur conſiſte en ſix pétales, dont cinq à-peu-près ſemblables, ſont très-ouverts, rétrécis à leur baſe en forme d'onglet, larges & preſqu'en rein à leur ſommet, diverſement ondulés ou crêpus, & d'une couleur jaune avec des tâches rouges. Le ſixième pétale, qui naît du milieu de la fleur, eſt plus grand que les autres, tout-à-fait jaune & ſans tache, reſſemble, ſelon le P. Plumier, à un papillon volant, & a ſa lèvre inférieure ample, un peu cordiforme, avec une découpure courte & pointue dans ſa partie moyenne. Le fruit eſt une capſule oblongue, enflée, & à ſix angles. On trouve cette eſpèce dans l'île de St Vincent. La plante *β.* qui paroît avoir de grands rapports avec celle que nous venons de décrire d'après le P. Plumier, a ſes fleurs blanchâtres, marquées de taches d'un pourpre ferrugineux, & croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagene, ſur les troncs d'arbres.

35. ANGREC bifide, *Epidendrum bifidum*. Aubl. *Epidendrum foliis ſubradicalibus, lanceolatis, aveniis; petalis oblongis, labio reniformi, bifido.* Burm. Amer. 181, t. 186. f. 1. *Helleborine flore papilionaceo.* Plum. Cat. 9.

Cette eſpèce adhère fortement aux troncs d'arbres, par ſes racines, qui ſont des fibres vermiculaires, un peu dures, & rouſſâtres. Ces fibres radicales, réunies à leur collet, donnent naiſſance à des bulbes courts, charnus, noueux, ſillonnés, d'un verd blanchâtre, & ramaſſés en un paquet. Il s'élève de ce paquet de bulbes une hampe grêle, roide, & haut d'environ deux pieds. Cette hampe eſt munie ou enveloppée à ſon origine de trois ou quatre feuilles lancéolées, pointues, étroites, un peu épaiſſes, roides, glabres, non-veineuſes, d'un verd brun, & qui s'embraſſent mutuellement à leur baſe. La hampe dont il s'agit eſt chargée à chacun de ſes nœuds d'une petite écaille ſpathacée & pointue, ſe diviſe dans ſa partie ſupérieure en quelques rameaux lâches, & ſoutient des fleurs violettes, diſpoſées alternativement ſur ces rameaux. Cinq des pétales de chaque fleur ſont linéaires, étroits, pointus & très-ouverts. Le ſixième pétale, qui occupe le milieu, eſt beaucoup plus grand que les autres, reſſemble, dit le P. Plumier, à un papillon volant élevé au-deſſus de la fleur, & a ſa lèvre large, preſque réniforme & bifide. Le fruit eſt ovale & trigône. On trouve cette plante dans les bois, à St. Domingue. *Pl. Miſſ.*

36. ANGREC à petites fleurs, *Epidendrum minutum* Aubl. *Epidendrum foliis radicalibus, lanceolatis, trinerviis; racemo compoſito, floribus minutis.* Burm. Amer. 180, t. 185, f. 1. *Helleborine ramoſa; floribus minimis luteis.* Plum. Cat. 9.

Sa racine eſt compoſée d'un grand nombre de fibres menues, longues, brunes, qui ſemblent noueuſes, & qui adhèrent fortement aux troncs d'arbres. Le collet de cette racine donne naiſſance à un ou pluſieurs bulbes courts, durs & enveloppés d'écailles membraneuſes & noirâtres. De chaque bulbe s'élève, à la hauteur de plus d'un pied, une hampe grêle, roide, & munie à ſa baſe de cinq ou ſix feuilles qui ſemblent l'embraſſer dans cette partie. Ces feuilles ſont oblongues, un peu étroites, pointues, roides, glabres, légèrement épaiſſes, ſtriées ou nerveuſes, & d'un beau verd. La hampe au-deſſus des feuilles eſt garnie dans ſa longueur de petites écailles ſpathacées, qui l'embraſſent à chaque nœud, & ſe diviſe dans la partie ſupérieure en pluſieurs rameaux courts & alternes. Chacun de ces rameaux eſt chargé de très-petites fleurs jaunes, diſpoſées en épi, & qui reſſemblent à des mouches volantes. Le fruit eſt une capſule menue, enflée, ſtriée, & d'une couleur brune. On trouve cette plante à la Martinique, près du Fort royal.

37. ANGREC nain, *Epidendrum puſillum*. Lin. *Epidendrum foliis enſiformibus; ſubcarnoſis; ſcapo pauciſloro.* Lin.

C'eſt une très-petite plante qui ne s'élève qu'à la hauteur d'un pouce, & dont la racine eſt fibreuſe. Ses feuilles ſont enſiformes, un peu charnues, liſſes, pointues, toutes radicales, & diſpoſées à la manière de celles des Iris. Les hampes ſont ſolitaires entre chaque feuille, de même longueur qu'elles, & munies chacune de trois ou quatre écailles ſpathacées extrêmement petites. Les fleurs ſont terminales, & naiſſent d'une ſpathe trivalve, une ou deux ſeulement ſur chaque hampe. Leur corolle conſiſte en ſix pétales, dont cinq ſont ovales-oblongs, pointus, ouverts, & un peu inégaux; & le ſixième a ſa lèvre inférieure large, ſinuée, & partagée de chaque côté en quatre lobes égaux. Le fruit eſt une capſule arrondie, & a ſix côtés. On trouve cette eſpèce à Surinam. L.

38. ANGREC en gazon, *Epidendrum cæſpitoſum. Epidendrum bulbis numeroſis, monophyllis; foliis oblongis, anguſtis, gramineis, ſcapis ferè æquantibus.*

Cette plante ne s'élève qu'à la hauteur de deux pouces ou deux pouces & demi, conſtitue de petits gazons graminiformes, & a quelques raports avec l'*Angrec* langue de ſerpent. Sa racine eſt compoſée de beaucoup de fibres menues, blanchâtres, qui produiſent de petits bulbes coniques, longs de deux lignes & demie. Chaque bulbe eſt communément enveloppé par une gaine membraneuſe, ſpathacée, très-mince, & pouſſe une feuille droite, graminée, pointue, verte, un peu ſtriée, étroite, longue de deux pouces, large de deux lignes & demie, & rétrécie vers ſa baſe. Il naît de l'extrémité du même bulbe une hampe menue,

Digitized by Google

à peine plus haute que la feuille qui l'accompagne, & qui porte dans sa partie supérieure sept à dix fleurs très-petites, alternes, pédonculées, & disposées en épi. Chaque fleur naît dans l'aisselle d'une écaille en alêne, & produit une capsule ovale, longue d'une ligne, trigône, & à six côtes, dont trois plus saillantes que les autres. Cette plante croît dans l'île de Bourbon, & m'a été communiquée par M. de Jussieu. Je ne l'ai vue qu'en fruit. (*v. f.*)

39. ANGREC à quatre pétales, *Epidendrum tetrapetalum*. Jacq. *Epidendrum foliis radicalibus subulatis, carinatis; racemo simplici, corolla subtetrapetala*. Jacq. Amer. 230, tab. 142.

Cette plante croît sur les arbres, & a un aspect agréable; ses feuilles sont radicales, étroites, en alêne, un peu roides, d'un verd-pâle, & ont depuis un pouce & demi jusqu'à six pouces de longueur. La tige est une hampe grêle, nue, cylindrique, haute d'un à deux pieds, & qui est munie à ses articulations & à la naissance des pédoncules, de petites écailles spathacées, pointues. Elle est chargée dans sa partie supérieure, de sept à dix fleurs pédonculées, alternes, panachées de pourpre, de violet, de rouge & de jaune, d'une odeur très-suave, & disposées en grappe lâche. On trouve cette plante à la Jamaïque, dans les bois.

40. ANGREC ensiforme, *Epidendrum ensifolium*. Lin. *Epidendrum caule tereti, lævi; foliis ensiformibus; striatis; petalis lanceolatis, glabris; labio recurvato, latiore*. Lin.

Cette plante croît sur la terre, & n'est point parasite. Ses feuilles sont étroites, ensiformes, striées, aiguës, point charnues, & nombreuses. La hampe est haute de deux pieds, nue, cylindrique, anguleuse d'un côté, & munie de quelques écailles spathacées, pointues, amplexicaules & alternes. Les fleurs sortent solitaires des aisselles de ces écailles spathacées, & sont soutenues chacune par un pédoncule propre aussi long qu'elles. Leur enrolle consiste en six pétales, dont cinq sont lancéolés, lisses, & très-ouverts. Le sixième pétale est plus large que les autres, & recourbé. Ces fleurs ont une odeur très-suave. On trouve cette espèce à la Chine. *f.*

41. ANGREC en collier, *Epidendrum moniliforme*. Lin. *Epidendrum caule tereti, articulato, striato, moniliformi, nudo, simpliciſſimo; foliis linearibus, acutis*. Lin. Act. Upsal. 1740, p. 37. *Fu-ran*. Kæmpf. Amœn. 864.

Ses racines sont fibreuses, menues, & poussent plusieurs tiges nues, articulées, striées, un peu enflées aux articulations, ayant en quelque sorte la forme de collier, de l'épaisseur d'une plume d'oie, & hautes de huit ou neuf pouces. Les fleurs sont d'un blanc-rougeâtre, & naissent deux ou trois au sommet de chaque tige, portées chacune sur un pédoncule menu, rougeâtre, redressé, & long d'un pouce. Elles ont un peu l'aspect des fleurs du Haricot. Leur corolle est irrégulière, & consiste en six pétales blancs, incarnats. Lorsque les fleurs sont passées, les feuilles poussent & environnent les tiges. Ces feuilles sont étroites, linéaires, aiguës, striées, longues d'un pied, & un peu en gouttière. Les fruits sont des capsules turbinées, charnues, longues d'un pouce, & munies de trois côtes saillantes. Cette plante est parasite, & croît naturellement sur les arbres & sur les rochers, au Japon. Les Japonois font des paquets avec les tiges & les feuilles de cette plante, & les suspendent en-dehors au-dessus des portes de leurs maisons. Elles fleurissent ainsi suspendues en l'air, comme si elles étoient sur les rochers.

42. ANGREC langue de serpent, *Epidendrum ophioglossoïdes*. Lin. *Epidendrum caule unifolio, floribus racemosis, secundis*. Jacq. Amer. 225, t. 133, f. 2. *Helleborine ophioglosso similis*. Plum. Spec. 9, ic. 176, f. 3.

C'est une petite plante parasite qui croît sur les arbres, & n'a que quatre pouces de hauteur. Ses racines sont fibreuses, menues, blanchâtres, & poussent plusieurs tiges grêles, disposées en faisceau lâche. Chaque tige porte une feuille ovale-lancéolée, pointue, coriace, roide, lisse, non veineuse, plane & longue de deux ou trois pouces. De la base de cette feuille naissent deux à quatre pédoncules un peu plus longs que la feuille qui les accompagne, & chargés de petites fleurs alternes, d'un jaune-sale, inodores, & disposées en épi unilatéral. On trouve cette espèce à la Martinique, dans les bois.

43. ANGREC à feuilles de Fragon, *Epidendrum ruscifolium*. Lin. *Epidendrum caule unifolio, floribus è sinu folii aggregatis*. Jacq. Amer. 226, t. 133, f. 3. *Helleborine ruſci majoris folio*. Plum. Spec. 9, ic. 176, f. 2.

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède, & croît aussi sur les arbres. De sa racine, qui est composée de beaucoup de fibres menues, un peu dures & noirâtres, elle pousse plusieurs tiges grêles, disposées en un faisceau ouvert. Chaque tige porte à son sommet une feuille ovale, pointue, un peu charnue, coriace, lisse, non veineuse, & légèrement pliée en gouttière. De l'aisselle d'une très-petite écaille située à la base de cette feuille, naît un pédoncule commun très-court, qui soutient plusieurs fleurs ramassées, & dont les pédoncules propres sont fort courts. On trouve cette plante dans les bois, à la Martinique.

44. ANGREC graminiforme, *Epidendrum graminifolium*. Lin. *Epidendrum caule unifolio, floribus è sinu folii geminis*. Lin. *Helleborine graminea, repens, biflora*. Plum. Spec. 9, ic. 176, f. 1.

Cette espèce est remarquable par de longues souches rampantes, traçantes, très-menues, articulées, & garnies d'une frange de poils noirâtres à chaque nœud. Il naît de ces mêmes nœuds, le long de ces souches, des tiges grêles, pareillement

Digitized by Google

noueuſes & velues, hautes de deux ou trois pouces, & qui portent chacune à leur ſommet une feuille étroite, graminée, droite, un peu roide, glabre, & d'un verd-brun. A la baſe de cette feuille, ſortent deux petites fleurs d'un jaune-pâle, ſoutenues chacune par un pédoncule court, très-délié. On trouve cette plante à la Martinique, dans le voiſinage des ruiſſeaux.

*** *Eſpèces obſcurément connues, ou ſimplement indiquées.*

45. ANGREC embriqué, *Epidendrum imbricatum. Epidendrum foliis brevibus diſtiche imbricatis, caules omnino tegentibus.*

Les racines de cette plante ſont fibreuſes, blanchâtres, & pouſſent pluſieurs tiges longues de cinq à huit pouces, & diſpoſées en faiſceau. Ces tiges ſont couvertes dans toute leur longueur de feuilles nombreuſes, petites, preſque triangulaires, pliées en deux pour embraſſer la tige, obtuſes à leur ſommet, longues d'environ ſix lignes, toutes égales entr'elles, & embriquées ſur deux rangs oppoſés. Cette plante croît à Cayenne. (*v. ſ.*)

46. ANGREC diſtique, *Epidendrum diſtichum. Epidendrum foliis lanceolatis, diſtiché imbricatis; ſpicâ tenui nutante; floribus ſeſſilibus, minutiſſimis.*

β. *Herba ſupplex.* Rumph. Amb. 6, p. 110, t. 50, f. 2.

Cette plante eſt beaucoup plus petite que celle qui précède; ſes racines ſont fibreuſes, nombreuſes, blanchâtres, & pouſſent quelques tiges longues de deux pouces & demi ou environ. Ces tiges ſont couvertes de feuilles lancéolées, pointues, embriquées ſur deux rangs oppoſés, à la manière de celles des Iris, & au nombre de trois ou quatre de chaque côté, celles du ſommet ayant près d'un pouce de longueur, tandis que celles de la baſe ont à peine ſix lignes. D'entre les feuilles ſupérieures, ſort à l'extrémité de chaque tige un épi grêle, long de deux à trois pouces, chargé de fleurs très-petites, nombreuſes, peu diſtantes les unes des autres, ſeſſiles, & ſituées chacune dans l'aiſſelle d'une petite écaille ſpathacée. Cette plante a été obſervée dans l'île de France par M. Commerſon. (*v. ſ.*) La plante de Rumphe paroît lui reſſembler à bien des égards; mais elle eſt plus grande, & ſes fleurs ſemblent diſpoſées en tête.

47. ANGREC du Cap, *Epidendrum Capenſe.* L. *Epidendrum ſcapo nudo, foliis imbricatis, biſariis, linearibus, obtuſis; floribus ſecundis; cornu longiſſimo.* Lin. f. Suppl. 407.

Cette plante a été obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance par M. Thumberg. Elle croît ſur les troncs d'arbres.

48. ANGREC ſtérile, *Epidendrum ſterile. Epidendrum repens, bulbis ovatis, ſubdiphyllis.* N. B. *Teka-maravara.* Rheed. Mal. 12, p. 43, Tab. 22.

β. *Tsjerou-teka-maravara.* Rheed. Mal. 12, p. 45, Tab. 23. *Bonka,* Encycl.

γ. *Idem, foliis longis.* Ex Herb. Juſſ.

Il paroît que cette plante ne fleurit que rarement, car Rhéede n'en a point vu les fleurs; & les individus que j'ai dans mon Herbier, ainſi que ceux que poſſede M. de Juſſieu, ſont auſſi dépourvus de fleurs & de fruits. Cette plante eſt vivace, paraſite, & rampe ſur les arbres par ſes ſouches, qui ſont filiformes, dures, ramifiées & traçantes. Ces ſouches pouſſent, de diſtance en diſtance, de petits bulbes ovales, anguleux, luiſans, longs de trois à ſix lignes, & munis chacun à leur baſe de racines fibreuſes, d'un blanc-rouſsâtre. Chaque bulbe porte à ſon ſommet deux petites feuilles ovales ou elliptiques, planes, obtuſes à leur extrémité, épaiſſes, luiſantes, & qui ont en-deſſous une côte longitudinale un peu ſaillante. Ces feuilles varient dans leur grandeur; mais elles ont communément moins d'un pouce de longueur. Celles de la plante γ ſont longues d'environ deux pouces, & larges à peine de deux lignes & demie.

Sa décoction, priſe en bains, guérit, ſelon Rhéede, les catharres & les peſanteurs de toute eſpèce. Réduite en poudre & mêlée avec du ſel, elle diſſipe les hyatides; ſéchée & rôtie ſur le feu avec les feuilles de la Caſſe, & avec du Gingembre & du ſel, elle guérit les éruptions de la peau, &c.

* *Epidendrum (cebolleta) folio radicali unico, ſubulato, nodo radicato, racemo compoſito.* Jacq. Amer. 230, Tab. 131, f. 2.

* *Epidendrum (concretum) foliis radicalibus, lanceolatis, acutis; nectario cum petalis concreto.* Jacq. Amer. 228.

* *Epidendrum (anceps) foliis caulinis oblongis; ſpicis laxis; nectarii labio inferiori, ſemitrilobo; caule ancipiti.* Jacq. Amer. 224, t. 138.

* *Biti-maram-maravara.* Rheed. Mal. 12, p. 5, Tab. 2.

* *Angræcum rubrum.* Rumph. Amb. 6, p. 101, Tab. 44, f. 2.

* *Angræcum flavum, f. ſeptimum.* Rumph. Amb. 6, p. 102, Tab. 45.

* *Angræcum caninum.* Rumph. Amb. 6, p. 105, Tab. 47, f. 1. *Epidendrum caninum.* Burm. Fl. Ind. 189.

ANGUINE, *Trichosanthes*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Cucurbitacées, qui comprend des herbes exotiques & ſarmenteuſes, dont les fleurs ont les diviſions de leur corolle ciliées ou frangées, ou laciniées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont toutes unifexuelles; mais les deux ſexes ſe trouvent réunis ſur le même individu.

La fleur mâle conſiſte en un calice monophylle, long, en maſſue, & dont le bord eſt partagé en cinq petites dents réfléchies; en une corolle monopétale inſérée ſur le calice, & diviſée profondément en cinq parties oblongues, ciliées, frangées,

ou laciniées ; en trois étamines courtes, dont les filets sont libres, mais dont les anthères sont réunies en un corps cylindrique, couvert de lignes qui serpentent dans sa longueur ; & en trois styles très-petits, qui naissent du tube du calice.

La fleur femelle a un calice supérieur, caduc, & à cinq dents ; une corolle semblable à celle de la fleur mâle, & un ovaire oblong, grêle ou aminci vers sa base, & situé sous la fleur. Le style qui s'élève dans la fleur, est partagé à son sommet en trois stigmates oblongs.

Le fruit est une espèce de baie charnue, oblongue, à une ou trois loges, & qui renferme plusieurs semences comprimées.

Les *Anguines* diffèrent des plantes qui constituent les autres genres de Cucurbitacées, par les cils, les franges, ou autres ramifications, dont les lobes de leurs corrolles sont munis.

ESPÈCES.

1. ANGUINE à fruits longs, *Trichosanthes anguina*. Lin. *Trichosanthes pomis teretibus, oblongis, incurvis*. Hort. Cliff. 450. *Anguina sinensis, flore albo, elegantissimo, fructu oblongo, intorto*. Mich. Gen. 12, t. 9. Mill. Dict. t. 32. *Cucurbita sinensis, fructu longo, anguino, vario ; flore candido, capillamentis tenuissimis ornato*. Till. Pis. 49, t. 22. Sabbat. Hort. Rom. 1, t. 71.

Sa tige est grimpante, obtusément pentagône, herbacée, feuillée, & munie de vrilles. Ses feuilles sont alternes, en cœur, profondément trilobées, larges comme la main, à lobes latéraux oreillés, & soutenues par des pétioles cylindriques & épais. Ces feuilles sont vertes, minces, imperceptiblement velues, bordées de quelques dents courtes & sétacées, & pointues en leurs lobes. Les pédoncules sont longs, axillaires, & portent chacun cinq à huit fleurs blanches, assez petites, mais remarquables par la frange composée de filets capillaires, longs & ramifiés, dont sont bordées leurs corolles. Les fruits sont longs, cylindriques, pointus par les deux bouts, & droits ou diversement contournés. Ils renferment des semences qui, selon Linné, ressemblent à celles de la Momordique. Cette plante croît naturellement à la Chine, & aussi dans l'Inde, aux environs de Malaca, d'où M. Sonnerat l'a rapportée. ☉. (*v. s.*)

2. ANGUINE à trois nerfs, *Trichosanthes nervifolia*. Lin. *Trichosanthes pomis ovatis, acutis ; foliis cordatis, oblongis, trinerviis, dentatis*. Lin. *Tota-piri*. Rheed. Mal. 8, p. 33, Tab. 17.

Ses tiges sont menues, rameuses, feuillées, & munies d'une vrille à l'insertion de chaque feuille. Les feuilles sont alternes, en cœur, oblongues, pointues, dentées dans leur contour, marquées de trois nervures, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont blanches, ont leur corolle bordée d'une frange capillaire, ample, & aussi fine que dans l'espèce précédente, & naissent environ cinq ensemble sur chaque pédoncule commun. Les fruits sont des baies ovales, pointues, lisses, verds avec des raies blanchâtres, & qui renferment beaucoup de semences. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

3. ANGUINE à feuilles en lance, *Trichosanthes cuspidata. Trichosanthes foliis cordato-oblongis, acutis, dentatis ; petiolis convolutis*. N. B. *Scheru-padavalam*. Rheed. Mal 8, p. 31, Tab. 16.

Cette espèce paroît avoir des rapports considérables avec celle qui précède. Ses feuilles sont en cœur, alongées en fer de lance, assez fortement dentées en leurs bords, & portées sur des pétioles qui se contournent un peu en vrille. Elles ont trois nervures principales qui règnent dans leur longueur, & deux autres plus courtes, qui se ramifient vers les deux lobes de leur base. Les fleurs sont blanches, munies d'une frange capillaire. Les fruits sont lisses, ovales-oblongs, & comme chargés d'une longue corne, qui provient du tube du calice. On trouve cette plante dans l'Inde.

4. ANGUINE à fruits coniques, *Trichosanthes cucumerina*. Lin. *Trichosanthes pomis ovatis, acutis ; foliis cordatis, angularis*. Lin. *Pada-valam*. Rheed. Mal. 8, p. 39, t. 15, Raj. Suppl. 337.

Ses tiges sont quinquangulaires, chargées de poils courts, feuillées, sarmenteuses & grimpantes. Elles s'attachent aux arbres par les vrilles dont elles sont munies. Ses feuilles sont grandes, en cœur, arrondies, à trois angles peu saillans, légèrement velues, pétiolées, & ont leurs nervures blanches & rameuses. Les fleurs sont blanches, petites, garnies de franges capillaires, & soutenues par des pédoncules plus courts que les feuilles. Les fruits sont ovales-coniques, lisses, d'abord verds avec des points blancs & des stries, & deviennent ensuite d'un jaune-rougeâtre.

Cette plante croît dans l'Inde, dans des lieux sablonneux. Elle a une odeur désagréable. Sa décoction, prise avec du sucre, favorise la digestion, calme les coliques & autres douleurs du ventre, & fait évacuer les phlegmes qui gênent la poitrine. Son suc exprimé excite le vomissement. Le suc de la racine, bu à la dose de deux onces, est très-purgatif ; & dans l'accès même des fièvres intermittentes qui proviennent de férosité, il appaise ou ôte le frisson par les suites du vomissement qu'il produit.

5. ANGUINE anguleuse, *Trichosanthes angulata. Trichosanthes foliis parvis, cordato-subrotundis, angulatis ; cirrhis bipartitis, pedunculis florum masculorum longis, filiformibus*.

Ses tiges sont herbacées, très-grêles, anguleuses, un peu velues, & grimpantes ; elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, arrondies, minces, n'ayant qu'un pouce & demi dans leur plus grand diamètre, & portées sur des pétioles velus, longs d'environ six lignes. Les vrilles sont plus longues que les feuilles, & divisées chacune en deux branches roulées en spirale.

Digitized by Google

Les fleurs ſont blanches, en étoile, frangées comme celles de l'*Anguine* à trois nerfs, n°. 2, & naiſſent dans les aiſſelles des feuilles. Les pédoncules communs des fleurs mâles ſont filiformes, deux fois au moins plus longs que les feuilles, & ſoutiennent cinq à ſept fleurs. Les pédoncules des fleurs femelles ſont uniflores, & plus courts que le pétioles des feuilles. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

6 ANGUINE amère, *Trichoſanthes amara*. Lin. *Trichoſanthes pomis turbinato-ovatis*. Lin. *Colocynthis flore albo, fimbriato; fructu oblongo*. Plum. Amer. 86, t. 101, Raj. Suppl. 332.

Les tiges de cette plante ſont des ſarmens très-menus, anguleux, verds, glabres, & munis de diſtance en diſtance, à des intervalles d'environ deux pouces, de feuilles petites & alternes, avec des vrilles qui leur ſont oppoſées. Ces feuilles ſont preſque triangulaires, ſinuées, un peu rudes au toucher, vertes, parſemées de très-petits points grisâtres, longues d'un pouce, ſoutenues chacune par un pétiole auſſi long qu'elles. Les fleurs ſont blanches, grandes, bien frangées, & ont les diviſions de leur corolle ovales-arrondies. Les fruits ſont turbinés, preſque ſemblables à ceux de la Melongène (Morelle), longs de quatre ou cinq pouces, ſur environ un pouce & demi d'épaiſſeur, liſſes, & verdâtres avec des raies longitudinales d'une couleur plus claire. Leur chair eſt blanche & amère; ils contiennent quantité de ſemences oblongues & un peu étroites. Cette eſpèce croît naturellement à St. Domingue, dans les bois. ☉. Elle y fleurit dans le mois de Décembre.

7. ANGUINE corniculée, *Trichoſanthes corniculata*. *Trichoſantes foliis palmato-digitatis; laciniis corollæ bicorniculatis. Anguria fructu parvo, florum ſegmentis, ramoſis*. Plum. Cat. 3. Burm. Amer. 14, Tab. 24.

La racine de cette plante devient auſſi groſſe que la tête d'un enfant; elle eſt tantôt globuleuſe, tantôt napiforme, d'une couleur terreuſe, & chargée de verrues en dehors, pleine, très-blanche intérieurement, & d'une chair tendre comme celle de la Bryoine. Cette racine pouſſe une touche épaiſſe comme le doigt, courte, & qui donne naiſſance à pluſieurs tiges menues, très-longues, grimpantes, & qui s'entortillent autour des arbres. Ces tiges ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, palmées, preſque digitées, un peu plus grandes que la paume de la main, & diviſées preſque juſqu'à leur pétiole, en trois digitations dont les deux latérales ſont biſides. Les vrilles ſont ſimples, longues & menues. Les fleurs ſont blanches, & ont leur corolle partagée en cinq diviſions ovales, munies chacune de deux decoupures ou petites cornes jaunâtres, crêpues & contournées. Les mâles naiſſent diſpoſées comme en faiſceau à l'extrémité des pédoncules qui ſont axillaires. Les fruits ſont petits, de la forme & de la groſſeur d'une Datte, liſſes, & panachés de blanc & de verd. Cette plante croît aux Antilles, dans les bois. *Plum. Mſſ.*

ANIBE de la Guiane, *aniba Cuianenſis*. Aubl. Guian. 327, Tab. 126.

C'eſt un arbre dont le tronc s'élève à quarante pieds, ſur deux pieds de diamètre, & porte à ſon ſommet un grand nombre de branches qui ſe répandent en tous ſens. L'écorce de ſon tronc eſt épaiſſe, inégale, ridée & gercée. Son bois eſt jaunâtre, pelant & aromatique; en ſe deſſéchant, il devient léger. Ses rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées deux à deux, & même verticillées trois à cinq enſemble. Elles ſont lancéolées, pointues par les deux bouts, entières, vertes, liſſes, minces, & ſoutenues par des pétioles courts. Ces feuilles ont environ ſept pouces de longueur, ſur près de deux pouces de large.

Les fleurs ſont très-petites, incomplettes, herbacées, & naiſſent en bouquets paniculés, ſoutenus par des pédoncules communs, grêles, longs & axillaires. Chacune d'elles conſiſte en un calice d'une ſeule pièce, diviſé profondément en ſix parties arrondies & concaves; en huit etamines dont les filets ſont courts, s'inſèrent ſur le réceptacle de l'ovaire, & portent des anthères à deux loges; & en un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle court, que termine un ſtigmate obtus.

Le fruit n'eſt pas connu. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, & fleurit au mois de Mai. Les habitans du Comté de Gêne l'appellent *Bois de cèdre*. On en travaille le bois pour faire des pyrogues, & on prétend que le tronc pourroit ſervir à faire des mâts de navire. *Aubl.*

ANILO *ou* ANILAO, grand arbre des Philippines, dont l'écorce eſt d'un brun-blanchâtre. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, pointues, dentées en ſcie, vertes en-deſſus, blanchâtres, & cotonneuſes en-deſſous. Elles ont ſept ou huit pouces de long, ſur près de trois pouces de large, & ſont ſoutenues par des pétioles courts. Les fleurs ſont violettes, jaunâtres dans leur intérieur, naiſſent en grappes axillaires, & ont, ſelon Rai, dix pétales ouverts en étoile. Dans le deſſin qu'en a donné le P. Camelli, on croit voir un calice de cinq pièces, & cinq pétales ovales-pointus & très-ouverts. Le fruit eſt ſupérieur, & contient cinq ſemences. *Raj. Suppl. Luz.* 79, n°. 2.

ANIS, eſt la ſemence d'une plante ombelliſère que l'on cultive dans les jardins, & qui eſt une eſpèce du genre des *Boucages*; *voyez* ce mot. A Paris, on donne communément le nom d'*Anis* à la ſemence de l'Aneth doux ou Fenouil commun; c'eſt cette ſemence que l'on couvre de ſucre, & dont on fait des dragées. *Voyez* ANETH.

L'*Anis* étoilé, ou *Anis* de la Chine, eſt le fruit d'un arbre étranger, du genre des *Badians*;

Caractère générique.

La fleur conſiſte en un calice de cinq ſolioles lancéolées, un peu concaves & perſiſtantes; en cinq étamines de la longueur du calice, oppoſées chacune à ſes ſolioles, & qui ont leurs anthères arrondies; & en un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle extrêmement court, bifide, ou quelquefois trifide. Les ſtigmates qui terminent ce ſtyle ſont obtus.

Le fruit eſt une ſemence orbiculaire, comprimée, & renfermée dans le calice qui forme cinq angles autour d'elle.

Caractère diſtinctif.

Les *Anſérines* diffèrent des *Arroches* parce que toutes leurs fleurs ſont hermaphrodites; & des Soudes, parce que dans celles-ci la ſemence eſt contournée en coquille de limaçon, & enfermée dans le calice qui a l'aſpect d'une capſule. Les fleurs de ces plantes ſont ramaſſées en petits paquets glomérulés, diſpoſées en grappes terminales & axillaires.

Espèces.

* *Feuilles anguleuſes ou découpées.*

1. Le bon Henri, *ou* Ansérine ſagittée, *Chenopodium bonus Henricus.* Lin. *Chenopodium foliis triangulari-ſagittatis, integerrimis; ſpicis compoſitis, ophyllis, axillaribus.* Lin. Oed. Dan. Tab. 379. *Chenopodium folio triangulo.* Tournef. 506. *Lapathum unctuoſum.* Bauh. Pin. 115. *Munting.* t. 191. *Tota bona.* Dod. Pempt. 651. *Chenopodium;* Hall. Helv. n°. 1578. Vulgairement l'*Epinard ſauvage.*

La racine de cette plante eſt épaiſſe, rameuſe, jaunâtre dans ſon intérieur, & pouſſe des tiges feuillées, plus ou moins droites, cannelées, & qui s'élèvent juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, triangulaires, ſagittées, un peu ondulées, très-entières, liſſes & d'un gros verd en-deſſus, & comme chargées d'une pouſſière farineuſe en-deſſous. Ses fleurs ſont terminales, d'une couleur herbacée, quelquefois dioïques, & diſpoſées en grappes droites, nues & pyramidales. Cette plante eſt commune dans les lieux incultes, les maſures, & le long des chemins. ♃. (*v. v.*)

Les individus qui naiſſent dans les pays montagneux ont leurs tiges à peine longues d'un pied, & leurs feuilles blanches & très-farineuſes en-deſſous.

Dans pluſieurs pays, l'on mange ſes jeunes tiges en manière d'aſperges, & ſes feuilles en guiſe d'épinars. Cette plante eſt émolliente, vulnéraire, réſolutive & très-déterſive. Elle lâche un peu le ventre, on la croit propre pour faire mourir les vers.

2. Ansérine à grappes menues, *Chenopodium urbicum.* Lin. *Chenopodium foliis triongularibus ſubdentatis, racemis confertis, ſtrictiſſimis, cauli approximatis, longiſſimis.* Lin. Gmel. Sib. 3, p. 76. *An Chenopodium latifolium, minus romoſum, petiolis longiſſimis, ex foliorum alis confertim naſcentibus.* Bux. Hall. 69, t. 1.

Cette eſpèce & les deux ſuivantes ont de ſi grands rapports entr'elles, qu'il eſt très-facile de les confondre, lorſqu'on ne les connoît pas toutes trois; néanmoins je les crois vraiement diſtinctes. Celle-ci pouſſe une tige très-ſimple, droite, glabre, cannelée, feuillée, & haute d'un pied & demi, ou quelquefois de deux pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, triangulaires, mais s'alongeant en une pointe plus aiguë que dans celles des deux eſpèces ſuivantes, glabres, vertes, & plus ou moins dentées en leurs bords. Ses fleurs ſont très-petites, herbacées, & diſpoſées en grappes extrêmement menues, compoſées, droites, axillaires, & terminales. Cette plante croît dans les lieux incultes; je l'ai trouvée dans le Berry & en Auvergne. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

3. Ansérine rougeâtre, *Chenopodium rubrum.* Lin. *Chenopodium foliis cordato-triangularibus, obtuſiuſculis, dentatis; racemis erectis, compoſitis, ſubfolioſis, caule brevioribus.* Lin. *Chenopodium pes anſerinus primus.* Tabernæmont. ic. 427. Tournef. 506. *Pes anſerinus.* Dod. Pempt. 616. Dalech. Hiſt. p. 542. *Chenopodium*, Hall. Helv. n°. 1583. *Patte-d'oie rougeâtre.* Fl. fr. 843-15.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, droite, glabre, cannelée, rougeâtre dans la maturité des ſemences, feuillée, & un peu rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, deltoïdes, plus courtes que celles de la plante ci-deſſus, ou ſe terminant par une pointe moins alongée, dentées & preſque laciniées en leurs bords, liſſes en-deſſus, & chargée en-deſſous de quelques points farineux. Les fleurs ſont diſpoſées par grappes courtes, rameuſes, un peu denſes, axillaires, & qui prennent une teinte rougeâtre en mûriſſant. On trouve cette plante dans les lieux incultes & les décombres. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle ſemble tenir le milieu entre celle qui précède & la ſuivante.

4. Ansérine des murs, *Chenopodium murale.* Lin. *Chenopodium foliis ovatis, nitidis, dentatis, acutis; racemis romoſis, nudis.* Lin. *Chenopodium, pes anſerinus* 11. Tabern. ic. 428. Tournef. 506. *Atriplex ſylveſtris, lantifolia, acutiore folio.* Bauh. Pin. 119. *Patte-d'oie des murs.* Fl. fr. 843-16.

Cette plante s'élève un peu moins que celle qui précède, & eſt ordinairement verte dans toutes ſes parties. Sa tige eſt plus foible, beaucoup plus rameuſe, preſque diffuſe, & n'a ſouvent qu'un pied de hauteur: elle s'élève néanmoins juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, aſſez près les unes des autres, ovales-triangulaires, dentées fortement & irrégulièrement en leurs bords, liſſes & vertes en-deſſus,

farineuſes en-deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe. Ses fleurs ſont diſpoſées en grappes très-rameuſes, les unes axillaires (ce ſont les plus petites), & les autres terminales, & aſſez grandes. On trouve cette plante le long des murs, & ſur le bord des chemins. ⊙. (*v. v.*)

5. ANSÉRINE tardive, *Chenopodium ſerotinum*. Lin. *Chenopodium foliis deltoïdeis, ſinuato-dentatis, rugoſis, glabris, uniformibus; racemis terminalibus*. Lin. Amœn. Acad. 4, p. 309. *Chenopodium foliis glabris, trilobatis*. Hall. Helv. n°. 1582. *Blitum ficus folio*. Raj. Angl. 3, p. 155. Petiv. t. 8, f. 3. *Chenopodium procerius Hiſpanicum, folio deltoïde*. Tournef. 506 ?

La plante que je rapporte à ces divers ſynonymes, me paroit avoir plus de rapports avec l'*Anſérine* glauque, qu'avec aucune autre eſpèce de ce genre. Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, droite, glabre, ſtriée, feuillée dans toute ſa longueur, & garnie de beaucoup de rameaux courts & axillaires. Ses feuilles ſont vertes, glabres, liſſes, pétiolées, deltoïdes, ſur-tout les inférieures, dentées, preſque trilobées, & aſſez irrégulières dans les ſinuoſités ou les angles de leurs bords. Les ſupérieures ſont en rhombe alongé, ou en fer de lance, & n'ont de chaque côté qu'une dent anguleuſe, qui, dans pluſieurs, ne ſe trouve même que d'un ſeul côté. Les fleurs naiſſent par petits paquets glomérulés, diſpoſés en épis axillaires & terminaux. On cultive cette plante au Jardin du Roi. Je la crois originaire d'Eſpagne. ⊙. (*v. v.*)

6. ANSÉRINE blanche, *Chenopodium album*. Lin. *Chenopodium foliis rhomboïdeo-triangularibus, croſis, poſtice integris; ſummis oblongis, racemis erectis*. Lin. *Atriplex ſylveſtris, folio ſinuato candicante*. Bauh. Pin. 119. *Chenopodium folio oblongo, integro*. Dill. App. 62. *Chenopodium*, Hall. Helv. n°. 1579.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi ſeulement, rameuſe à ſa baſe, & garnie de feuilles en général aſſez petites. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales-oblongues, un peu en rhombe à leur baſe, inégalement dentées en leurs bords antérieurs, qui ſont les plus grands, d'un verd blanchâtre en-deſſus, très-blanches & abondamment farineuſes en-deſſous. Les ſupérieures ſont lancéolées, & la plupart très-entières. Les fleurs naiſſent en petits épis, droits, nuds, les uns ſitués dans les aiſſelles des feuilles, & les autres formant à l'extrémité de la tige une grappe droite, un peu ſerrée & compoſée à ſa baſe. Lorſque les graines mûriſſent, toute la plante eſt d'un blanc-jaunâtre, comme la Bonne-dame ou l'Arroche des jardins. On trouve cette plante dans les lieux incultes, pierreux & un peu arides. ⊙. (*v. v.*)

7. ANSÉRINE verte, *Chenopodium viride*. Lin. *Chenopodium foliis rhombeis dentato-ſinuatis; racemis ramoſis, ſubfoliatis*. Lin. *Chenopodium ſylveſtre, opuli folio*. Vaill. Pariſ. 36, Tab. 7, f. 1. *Chenopodium foliis rhomboïdeis, dentatis, ſubtus incanis*. Hall. Helv. n°. 1580.

Quoique cette plante ait beaucoup de rapport avec celle qui précède, il eſt facile néanmoins de l'en diſtinguer au premier coup-d'œil, par la hauteur de ſa tige, la grandeur & la forme de ſes feuilles, & ſa couleur verte qui domine. Sa tige eſt haute de deux à trois pieds, droite, rameuſe, glabre, ſtriée de verd & de blanc, & ſouvent rougeâtre en ſes angles. Ses feuilles ſont pétiolées, rhomboïdales, dentées en leurs deux bords antérieurs, très-vertes en-deſſus, un peu farineuſes en-deſſous, & deux ou trois fois plus grandes que celles de l'eſpèce précédente. Quelques-unes de celles du ſommet ſont étroites-lancéolées, & preſqu'entières. Les fleurs ne forment point des épis nuds, mais des eſpèces de grappes accompagnées de petites feuilles, diſpoſées à l'extrémité de la tige & des rameaux axillaires de la plante, & chargées d'une pouſſière farineuſe très-abondante qui les fait paroître preſque blanches. L'aſpect blanchâtre de ces grappes de fleurs, & le verd décidé du deſſus des feuilles, contraſtent aſſez agréablement. Cette plante eſt très-commune dans les jardins & tous les lieux cultivés. ⊙. (*v. v.*) Il ſe pourroit peut-être que la culture fît perdre à l'*Anſérine* blanche, les principales différences qui la font diſtinguer d'avec celle-ci.

8. ANSÉRINE anguleuſe, *Chenopodium anguloſum*. Fl. fr. 843-20. *Chenopodium foliis cordato-anguloſis, acuminatis, utrinque viridibus; racemis ramoſis, ſubnudis. Chenopodium ſtramonii folio*. Vaill. Pariſ. 36, Tab. 7, f. 2. *Chenopodium, f. pes anſerinus*. 2. Tabernæmont. ic. p. 428. *Chenopodio affinis, folio lato, laciniato, in longiſſimum mucronem procurrente*. Raj. Suppl. 123. *Atriplex ſylveſtris, major, anguloſo folio*. Barrel. ic. 504. *Chenopodium*, Hall. Helv. n°. 1581. *Chenopodium hybridum*. Lin.

Sa tige eſt haute de deux pieds, droite, glabre, cannelée, feuillée, & ordinairement ſimple. Ses feuilles ſont pétiolées, en cœur, très-anguleuſes, & ont leur angle terminal fort grand, alongé & aigu. Elles ſont vertes des deux côtés, n'ont aucune pouſſière farineuſe, reſſemblent un peu à celles de la Stramoine ordinaire, & ſurpaſſent en largeur celles des autres eſpèces de ce genre. Les fleurs ſont preſque toutes terminales, & forment au ſommet de la tige une eſpèce de panicule oblongue, compoſée de petites grappes nues, très-rameuſes. On trouve cette plante dans les lieux cultivés & les champs. ⊙. (*v. v.*) Elle a une odeur fétide.

9. ANSÉRINE botride, *Chenopodium botrys*. Lin. *Chenopodium foliis oblongis, ſinuatis, racemis nudis, multifidis*. Lin. Blackw. t. 314. *Chenopodium ambroſioïdes, folio ſinuato*. Tournef. 506. *Botrys ambroſioïdes, vulgaris*. Bauh. Pin. 138. *Botrys*. Dod. Pempt. 34. Lob. ic. 228. *Fuchs*. 179. Matth. 853. Camer. epit. 598. *Chenopodium*,

Digitized by Google

Hall. Helv. n°. 1585. Fl. fr. 843-xi. Vulgairement *le Piment*.

Cette plante eſt odorante & légèrement viſqueuſe dans toutes ſes parties; ſa tige eſt droite, rameuſe, ſur-tout vers ſa baſe, un peu dure, chargée d'un duvet rare, extrêmement court, feuillée dans toute ſa longueur, & haute de ſix à dix pouces. Ses feuilles ſont pétiolées, oblongues, finuées & preſque ſemi-pinnées, comme celles du Seneçon commun, à découpures émouſſées & anguleuſes, médiocrement velues, & verdâtres des deux côtés, ou d'un verd-jaunâtre lorſque ſes graines mûriſſent. Ses fleurs ſont diſpoſées en très-petites grappes dans les aiſſelles des feuilles; de ſorte que les ſommités de la tige & de ſes rameaux reſſemblent à des grappes feuillées & terminales. On trouve cette plante dans les lieux incultes, ſecs & ſablonneux de l'Europe auſtrale, dans les Provinces méridionales de la France. ☉. (*v. v.*) On la cultive au Jardin du Roi. Son odeur n'eſt pas déſagréable, quoiqu'aſſez forte. Toute la plante eſt enduite d'une viſcoſité réſineuſe, qui tache les mains lorſqu'on la cueille. Elle eſt inciſive, expectorante, hiſtérique & réſolutive. On la recommande pour les maladies pituiteuſes de la poitrine, ſur-tout dans la toux, l'aſthme humide, & l'orthopnée. On l'applique extérieurement pour les douleurs de la matrice, & pour la diſtenſion du bas-ventre des enfans cauſée par les vents.

10. ANSÉRINE du Mexique, *Chenopodium ambroſioïdes*. Lin. *Chenopodium foliis lanceolatis, dentatis; racemis foliatis, ſimplicibus, dentatis*. Lin. Hort. Cliff. 84. Mill. Dict. n°. 5. *Botrys ambroſioïdes, Mexicana*. Bauh. Pin. 138, & App. 516. *Chenopodium ambroſioïdes, Mexicanum*. Tournef. 505. *Atriplex odora ſ. ſuave-olens Mexicana*. Moriſ. Hiſt. 2, p. 605, Sec. 5, Tab. 31, f. 8. Vulgairement *Ambroiſie*, ou *Thé du Mexique*.

Sa racine eſt oblongue, fibreuſe, & pouſſe une tige droite qui s'élève à la hauteur d'un à deux pieds. Cette tige eſt verdâtre, cannelée, feuillée dans toute ſa longueur, garnie de rameaux axillaires, dont les inférieurs ſont les plus longs, & chargée d'un duvet peu abondant, court, preſque ſemblable à une pouſſière. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, pointues aux deux bouts, munies de quelques dents écartées dans leur moitié ſupérieure, deſtituées de pétiole diſtinct, minces, vertes des deux côtés, & plus longues que les intervalles qui les ſéparent. Les ſupérieures, & celles qui naiſſent ſur les rameaux fleuris, ſont étroites & très-entières. Les fleurs ſont verdâtres, & diſpoſées par petites grappes menues & feuillées, ſituées dans les aiſſelles des feuilles, le long des branches & de toute la partie ſupérieure de la tige. Cette eſpèce croît naturellement au Mexique & dans le Portugal. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

Toute cette plante répand une odeur aſſez forte, mais qui n'eſt point déſagréable; ſa ſaveur eſt aromatique, & approche de celle du Cumin. Elle eſt ſudorifique, diurétique, emménagogue, carminative & ſtomachique. L'Emery dit que l'infuſion de ſes feuilles eſt bonne pour les crachemens de ſang, & pour les maladies des femmes en couche.

11. ANSÉRINE multifide, *Chenopodium multifidum*. Lin. *Chenopodium foliis multifidis; ſegmentis linearibus; floribus axillaribus, ſeſſilibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Chenopodium ſempervirens, foliis tenuiter laciniatis*. Dillen. Elth. 78, Tab. 66, f. 77.

Cette eſpèce eſt un ſous-arbriſſeau toujours verd, très-rameux, & qui s'élève juſqu'à la hauteur de deux pieds. Ses tiges ſont ſtriées, chargées de poils extrêmement courts, & abondamment garnies de feuilles, ainſi que leurs rameaux. Les feuilles ſont alternes, aſſez près les unes des autres, petites, oblongues, profondément pinnatifides, & à découpures linéaires, inégales, & ſouvent anguleuſes ou dentées. Ces feuilles ſont d'un beau verd, & ſemblent multifides comme celles de la Germandrée botride; mais elles ſont glabres & plus étroites. Elles perſiſtent pendant l'hiver, & ne tombent au printemps, que lorſqu'il en croît d'autres. En les froiſſant, elles ſont odorantes, mais moins que celles de l'eſpèce qui précède. Aux aiſſelles des feuilles, le long des branches & des petits rameaux, naiſſent des fleurs verdâtres, diſpoſées par petits paquets ſeſſiles, & qui ſemblent verticillés. Cette plante croît naturellement à *Buenos-Aires*. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

12. ANSÉRINE vermifuge, *Chenopodium anthelminticum*. Lin. *Chenopodium foliis ovato-oblongis, dentatis; racemis aphyllis*. Lin. Kalm. Canad. 2, p. 283. *Chenopodium lycopi folio, perenne*. Dill. Elth. 77, ic. 66, f. 76.

Sa tige eſt haute de trois pieds, droite, dure, épaiſſe comme le doigt à ſa baſe, rougeâtre dans ſa moitié inférieure, ſtriée, légèrement velue, & diviſée en quelques rameaux juſques vers ſa partie moyenne. Ses feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, rétrécies en pétiole à leur baſe, dentées en leurs bords preſque comme celles du Lycope, vertes des deux côtés, & médiocrement velues en-deſſous. Les fleurs naiſſent en petites grappes nues, verdâtres & redreſſées, ſituées dans les aiſſelles ſupérieures des feuilles, le long des rameaux & de la tige. Cette eſpèce croît naturellement à *Buenos-Aires* & dans la Penſylvanie. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles ſont odorantes, mais beaucoup moins que celles de l'*Anſérine* du Mexique, n°. 10. On la regarde en Amérique comme un excellent vermifuge.

13. ANSÉRINE glauque, *Chenopodium glaucum*. Lin. *Chenopodium foliis ovato-oblongis, repandis; racemis nudis, ſimplicibus, glomeratis*. Lin. *Chenopodium anguſtifolium, laciniatum minus*. Tourn.

506. *Atriplex anguſtifolia, laciniata, minor.* Bauh. Hiſt. 2, p. 972. *Atriplex ſylveſtris* 2. Tabernæmont. ic. 427. *Chenopodium*, Hall. Helv. n°. 1584. Fl. fr. 843-10.

Ses tiges ſont longues d'un pied, couchées ſur la terre, quelquefois un peu redreſſées, médiocrement rameuſes, glabres, cannelées, & rayées de verd & de blanc. Ses feuilles ſont pétiolées, oblongues, légèrement ſinuées ou garnies de quelques angles émouſſés, vertes en-deſſus, & d'une couleur glauque ou blanchâtre en-deſſous. Les fleurs ſont petites, les unes latérales & axillaires, formant de petites grappes rameuſes, plus courtes que les feuilles, & les autres diſpoſées en grappes terminales. On trouve cette plante dans les jardins, les maſures, & ſur le bord des champs. ⊙. (*v. v.*)

14. ANSÉRINE pourprée, *Chenopodium purpuraſcens.* H. R. Jacq. Hort. 3, p. 43, Tab. 80. *Chenopodium foliis deltoïdeis, ſubdentatis, obtuſis; ſummis farinâ purpureâ utrinque tectis.*

Cette eſpèce eſt une belle plante, d'un port agréable, pouſſant avec vigueur, & remarquable par la couleur pourpre de ſes ſommités, qui contraſte aſſez agréablement avec le verd-foncé de ſon feuillage. Ses tiges ſont hautes de quatre pieds, droites, ſtriées, feuillées, garnies de rameaux courts, & farineuſes ſeulement vers leur ſommet. Elles ſont munies de feuilles alternes, pétiolées, deltoïdes ou triangulaires, obtuſes à leur extrémité, ſur-tout les inférieures, & garnies de quelques dents anguleuſes ſur les côtés. La plupart de ces feuilles ſont glabres, molles, & d'un verd-foncé; mais les ſupérieures, ainſi que celles qui ſont naiſſantes, ont leur ſurface couverte d'une pouſſière pourpre, très-abondante, & qui colore les doigts lorſqu'on touche ces feuilles, comme feroit le fard dont ſe ſervent les Dames. Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes rameuſes, preſque paniculées, farineuſes, rougeâtres, les unes ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & les autres à l'extrémité des rameaux & des tiges. Les grappes qui ſont axillaires, ſont plus courtes que les feuilles qui les accompagnent. On cultive cette plante depuis long-temps au Jardin du Roi, où on la regarde comme originaire de la Chine. ⊙. (*v. v.*)

* * *Feuilles très-entières.*

15. ANSÉRINE fétide, *Chenopodium fœtidum.* Tournef. 506. Fl. fr. 843-v. *Chenopodium foliis integerrimis, rhombeo-ovatis, floribus conglomeratis, axillaribus.* Lin. *Atriplex fœtida.* Bauh. Pin. 119. J. B. Hiſt. 2, p. 974. Morif. Hiſt. 2, p. 605. *Vulvaria.* Dalech. Hiſt. 543. Tabernæmont. 428. *Garoſmus.* Dod. Pempt. 616. *Chenopodium vulvaria.* Lin. Vulgairement *l'Arroche puante, la vulvaire.*

C'eſt une petite plante extrêmement fétide, & dont l'odeur a quelque rapport avec celle d'une ſaumure de poiſſon, puante & corrompue. Ses tiges ſont rameuſes, couchées ſur la terre, blanchâtres, & longues de ſept à huit pouces ou quelquefois davantage. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales-rhomboïdales, petites, & chargées d'une pouſſière farineuſe ou écailleuſe, qui leur donne un aſpect blanchâtre, comme celles de l'Arroche maritime, *dite* Pourpier de mer. Les fleurs ſont petites, & forment des grappes courtes au ſommet & dans les aiſſelles ſupérieures des tiges. On trouve cette plante ſur le bord des chemins, le long des murs, & dans les lieux incultes. ⊙. (*v. v.*) Elle paſſe pour anti-hiſtérique & emménagogue. On l'emploie en lavemens & en fomentations.

16. ANSÉRINE graineuſe, *Chenopodium polyſpermum.* Lin. *Chenopodium foliis integerrimis, ovatis; caule decumbente; cymis dichotomis, aphyllis, axillaribus.* Lin. *Chenopodium betæ folio.* Tournef. 506. *Blitum polyſpermon à ſeminis copiâ.* Bauh. Pin. 118. Mnril. Hiſt. 2, p. 599, Sec. 5, t. 30, f. 6. *Blitum ſylveſtre.* Camer. epit. p. 237. *Polyſpermon.* Lob. ic. 256. *Chenopodium*, Hall. Helv. n°. 1576.

Ses tiges ſont longues d'un pied ou un peu plus, rameuſes, glabres, feuillées, aſſez ſouvent couchées & étalées ſur la terre, mais quelquefois auſſi entièrement droites. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, terminées par une pointe émouſſée, vertes, & ſouvent rougeâtres en leurs bords. Ses fleurs forment de petites grappes rameuſes, vertes, grêles, axillaires & terminales. On trouve cette plante dans les lieux cultivés. ⊙. (*v. v.*)

17. ANSÉRINE à balais, *Chenopodium ſcoparium.* Lin. *Chenopodium foliis lineari-lanceolatis, planis, integerrimis.* Hort. Cliff. 86. Mill. Dict. n°. 3. *Chenopodium lini folio, villoſo.* Tournef. 506. *Linaria ſcoparia.* Bauh. Pin. 212. *Linaria belvedere.* Bauh. Hiſt. 3, 462. *Oſyris.* Dod. Pempt. 101. Vulgairement *la Belvedère.*

Ses tiges ſont menues, droites, chargées de poils courts, garnies de petits rameaux dans toute leur longueur, & hautes de trois pieds ou quelquefois davantage. Les feuilles ſont étroites, linéaires, pointues, ſeſſiles, vertes, & velues en leurs bords. Elles ont deux ou trois pouces de longueur, ſur deux lignes de large. Les fleurs naiſſent en petits paquets ſeſſiles & verdâtres, formant le long des rameaux, & à l'extrémité des tiges, des grappes ſimples, feuillées, & qui ſemblent noueuſes ou interrompues. Cette plante croît naturellement dans la Grèce & en Italie. On la cultive dans les jardins comme ornement, à cauſe de ſa verdeur agréable & de l'élégance de ſon port. En Italie, on en fait de petits balais. ⊙. (*v. v.*)

18. ANSÉRINE velue, *Chenopodium villoſum. Chenopodium foliis linearibus integris, planis, villoſis, molliſſimis, canéſcentibus; racemis florum lanatis. Chenopodium anguſtanum.* Hort. Reg.

Ses tiges ſont hautes de trois pieds, droites,

Digitized by Google

preſque cylindriques, velues, feuillées & rameuſes. Leurs ſommités, ainſi que celles de leurs rameaux, ſont laineuſes & fort blanches. Ses feuilles ſont linéaires, très-entières, planes, une fois moins longues que celles de l'eſpèce précédente, velues, très-molles, & blanchâtres dans leur jeuneſſe, verdâtres & preſque ſimplement ciliées dans leur développement parfait. Les fleurs naiſſent par paquets ſeſſiles, courts ou oblongs, laineux, blanchâtres, garnis de petites feuilles étroites, & diſpoſés le long des rameaux ſupérieurs, ainſi qu'au ſommet des tiges. On cultive cette plante au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle a des rapports très-marqués avec la précédente, & reſſemble aux *Soudes* par ſon port.

19. ANSÉRINE maritime, *Chenopodium maritimum*. Lin. *Chenopodium foliis ſubulatis, ſemicylindricis*. Lin. Flor. Dan. t. 489. Fl. fr. 843-7. *Kali minus, album, ſemine ſplendente*. Bauh. Pin. 289. Moriſ. Hiſt. 2, p. 610, Sec. 5, t. 33, f. 3. *Kali album*. Dod. Pempt. 81. Vulgairement *la Blanchette*.

Cette plante a tout-à-fait l'aſpect d'une Soude. Ses tiges ſont menues, glabres, feuillées, garnies de rameaux courts, & hautes de huit à neuf pouces. Ses feuilles ſont étroites, linéaires, demi-cylindriques, un peu charnues, glabres, & d'un verd tendre. Les fleurs ſont petites, ſeſſiles, & naiſſent deux à quatre enſemble par petits paquets ſitués le long des rameaux & au ſommet des tiges, formant des épis ſimples, grêles, feuillés, & comme noueux. Les ſemences ſont noires, liſſes & un peu contournées. On trouve cette plante ſur les bords de la mer, par toute l'Europe. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

20. ANSÉRINE barbue. *Chenopodium ariſtatum*. Lin. *Chenopodium foliis lanceolatis, ſubcarnoſis, integerrimis; corymbis dichotomis, ariſtatis, axillaribus*. Lin. Kniph. Cent. 3, n°. 27. *Chenopodium foliis ex lineari-lanceolatis, racemis conjugatis, dichotomis, nudis, apice ſetaceis*. Gmel. Sib. 3, p. 83, t. 15, f. 1.

C'eſt une petite plante très-ſingulière par ſon aſpect, hériſſée de petites barbes ſpinuliformes, extrêmement paniculée & diffuſe, & qui ne s'élève qu'à la hauteur de deux à cinq pouces. Sa tige eſt glabre, & pouſſe des rameaux ouverts dont les inférieurs ſont les plus grands. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées-linéaires, rétrécies à leur baſe, très-entières, terminées par une pointe émouſſée, vertes ou un peu rougeâtres, & d'une conſiſtance légèrement charnue. Des aiſſelles des feuilles, naiſſent le long des rameaux & de la tige, des pédoncules très-fins, ramifiés, dichotomes, & dont les ramifications ſe terminent chacune par une barbe ſétacée. Ces pédoncules ſoutiennent de petites fleurs verdâtres, les unes ſeſſiles dans les bifurcations de ces mêmes pédoncules, & les autres terminales, comme ſi elles étoient pédonculées. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) M. Linné dit qu'il en croît une variété dans la Virginie, dont les pédoncules ne ſe terminent point par des barbes ſétacées.

ANTHÈRE, *ou* SOMMET, *Anthera*, eſt le nom que les Botaniſtes donnent à l'eſpèce de petite bourſe ou de capſule qui conſtitue l'eſſence de l'étamine, c'eſt-à-dire de l'organe mâle des fleurs, & qui eſt ordinairement ſoutenue par un filet. *Voyez* le mot ETAMINE & la planche des *Fleurs*.

Dans preſque tous les végétaux, l'anthère eſt diviſée en deux loges, ou compoſée de deux petits ſachets adoſſés l'un contre l'autre, quelquefois diſpoſés l'un à côté de l'autre, & diſtingués en général par une rainure qui marque leur ſéparation. Elle renferme cette pouſſière fine, qu'on appelle *pouſſière fécondante*, & qui eſt en effet néceſſaire pour féconder l'ovaire de la fleur, & pour vivifier les graines qui doivent conſtituer le fruit muni de la faculté de reproduire l'individu.

Lorſque l'anthère a acquis un certain degré de perfection ou de maturité, les ſachets qui la compoſent extérieurement, s'ouvrent d'eux-mêmes, ſoit par le côté, ce qui eſt le plus ordinaire, ſoit à leur ſommet, & répandent alors la pouſſière dont ils ſont remplis. Cette pouſſière, en s'échappant, jaillit ſouvent par une eſpèce d'exploſion, & tombe ſur le ſtigmate du piſtil, qui la tranſmet à l'ovaire, ou qui y en porte l'eſprit vivifiant. Il en reſte néanmoins toujours aſſez ſur les ſachets après qu'ils ſont ouverts, pour leur donner alors la couleur propre des pouſſières qu'ils contenoient; auſſi remarque-t-on que l'anthère change ordinairement de couleur auſſi-tôt qu'elle s'eſt ouverte.

La conſidération de la forme & de la diſpoſition des anthères dans les diverſes plantes, offre aſſez ſouvent de bons caractères pour les diſtinguer.

Quant à leur forme, on remarque qu'elles ſont oblongues (*oblongæ*), comme celle des Lys, des Amarillis, des Graminées, des Chevreſeuilles, &c. arrondies ou globuleuſes (*ſubrotundæ*), comme celles des Aſperges, des Sureaux, des Cornouillers, des Viornes, des Mercuriales, &c. en fer de flèche (*ſagittatæ*), comme celles des Ananas, des Safrans, &c. fourchues ou à deux cornes (*bicornes*), comme celles des Andromèdes, des Bruyères, des Airelles, des Pyrolles, &c.

Si l'on conſidère leur diſpoſition, on dit qu'elles ſont réunies ou connées (*coalitæ connatæ*), lorſqu'elles ſont tellement adhérentes, qu'elles ne compoſent qu'un ſeul corps, ou qu'elles forment une gaîne traverſée par le piſtil, comme dans les véritables compoſées, telles que les floſculeuſes, les ſemi-floſculeuſes, & les radiées. Les Chardons, les Piſſenlits, les Aſter, &c.

On les appelle conniventes (*conniventes*), lorſqu'elles ſont ſimplement réunies ſans adhérer en-

tr'elles ; les Primevères, les Ciclames, les Morelles, &c.

On dit que les anthères ſont libres ou écartées (*diſtinctæ*), lorſqu'elles ſont ſenſiblement ſéparées les unes des autres, comme dans les Scabieuſes, les Mnurons, & en général le plus grand nombre des plantes connues.

Elles ſont mobiles ou vacillantes (*verſatiles, incumbentes*), lorſque le filet qui les ſoutient s'insère dans leur partie moyenne, & fait à leur égard comme l'office d'un pivot ſur lequel elles ſont en équilibre & ſe balancent facilement ; l'Albuca, les Pancrais, les Amarillis, les Plantains, les Graminées, &c.

Enfin, on dit qu'elles ſont adnées ou latérales (*adnatæ*), lorſqu'elles ſont attachées ſur le côté ou ſur la partie moyenne de leurs filets, & qu'elles y adhèrent dans toute leur longueur ; les Bananiers, les Balifiers, les Amomes, la Pariſette, &c.

Souvent on conſidère auſſi leur nombre ſur le même filet, comme dans les Mercuriales, où chaque filet en porte deux ; les Fumeterres, où il en porte trois, &c. & enſuite la manière dont elles s'ouvrent pour fournir leur pouſſière fécondante ; c'eſt ainſi que dans l'Epimède elles s'ouvrent de bas en haut, latéralement dans les Nivéoles, & ſimplement par leur ſommet, dans les Murelles.

Le plus ordinairement les anthères ſont ſoutenues par des filets ; il y a néanmoins des plantes qui ont leurs anthères ſeſſiles, & attachées ſoit par leur baſe, ſoit par le côté, à quelques parties de la fleur. Les Ariſtoloches, les Gouets, les Cananga, le Jérécou, &c. *Voyez* les mots FLEUR, ETAMINE, SEXE.

ANTHÉRIC, *ANTHERICUM* ; genre de plante unilobée, de la famille des Aſphodèles, qui a beaucoup de rapport avec les Phalangères & les Aſphodèles proprement dites, & qui comprend des herbes dont les fleurs ſont ordinairement jaunes & diſpoſées en épi.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice : elle eſt munie de ſix pétales oblongs, communément ouverts en étoile ; de ſix étamines moins longues que les pétales, dont les filamens ſont velus, & les anthères oblongues ; & d'un ovaire ſupérieur arrondi ou ovale, chargé d'un ſtyle un peu plus long que les étamines, ayant à ſon ſommet un ſtigmate preſque ſimple.

Le fruit eſt une capſule à trois loges, qui s'ouvre par trois battans, & qui renferme des ſemences anguleuſes. Cette capſule eſt entourée par la corolle qui perſiſte après s'être flétrie.

Les *Anthérics* diffèrent manifeſtement des Phalangères & des Aſphodèles par les filets de leurs étamines, qui ſont velus & comme laineux.

ESPÈCES.

1. ANTHÉRIC fruteſcent, *Anthericum fruteſcens*. Lin. *Anthericum foliis carnoſis, teretibus ; caule fruticoſo*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Antheri m cauleſcens foliis pulpoſis, teretibus, ſubulatis, ſupine convexo-planis*. Wach. Ultr. 305. *Phalangium Capenſe, cauleſcens ; foliis cepitiis, ſuccoſis*. Dill. Elth. 310, Tab. 231, f. 298.

La racine de cette plante pouſſe une ſouche cylindrique, rouſsâtre, perſiſtante, épaiſſe comme le pouce, & qui s'élève en manière de tige juſqu'à la hauteur d'un pied. Cette ſouche ſe diviſe, & ſoutient à ſon ſommet pluſieurs paquets de feuilles pulpeuſes, cylindriques, pointues, ayant l'aſpect de celles de l'Oignon, vertes & longues de ſept à huit pouces. Elles ont un léger applatiſſement en leur ſurface ſupérieure, & ſont pleines d'un ſuc très-viſqueux. Il ſort d'entre ces feuilles quelques pédoncules nuds, longs d'un pied & demi ou environ, un peu applatis vers leur baſe, & terminés chacun par un épi oblong & conique. Les fleurs qui compoſent cet épi ſont pédonculées, ouvertes en étoile, & ont leurs pétales jaunes, traverſés dans leur longueur par une raie verte. Les pédoncules propres de chaque fleur naiſſent chacun de l'aiſelle d'une petite écaille ſpathacée, pointue, & qui eſt comme déchirée ou frangée dans ſa partie inférieure. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. ANTHÉRIC à feuilles d'Aloès, *Anthericum Aloöides*. Lin. *Anthericum foliis carnoſis, ſubulatis planiuſculis*. Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Bulbine acaulis*. Hort. Cliff. 123. *Phalangium Capenſe, ſeſſile ; foliis Aloëformibus, pulpoſis*. Dill. Elth. 312, Tab. 232, f. 300.

Les feuilles de cette eſpèce naiſſent immédiatement du collet de la racine, diſpoſées en un ou pluſieurs faiſceaux ſeſſiles. Elles ſont oblongues, applaties en-deſſus, en alène vers leur ſommet, & vont en s'élargiſſant vers leur baſe comme des feuilles d'Aloès. Ces feuilles ſont vertes, liſſes, non filiculeuſes, & pleines d'un ſuc viſqueux qu'on en peut faire ſortir comme d'une veſſie en les preſſant entre les doigts. Elles ont environ ſix pouces de longueur, & ſont larges preſque d'un pouce & demi à leur baſe. Il s'élève d'entre ces feuilles quelques hampes grêles, nues, hautes de deux pieds ou un peu plus, & qui ſoutiennent chacun un épi alongé & pyramidal. Les fleurs qui compoſent cet épi ſont portées par des pédoncules longs de trois ou quatre lignes, ouvertes en étoile, & ont leurs pétales jaunes, traverſés dans leur longueur par une raie verte. Les écailles ſpathacées qui ſont à la baſe des pédoncules propres, ſont petites, aiguës & point frangées. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. ANTHÉRIC aſphodéloïde, *Anthericum aſphodeloïdes*. Lin. *Anthericum foliis carnoſis, ſubulatis*,

Digitized by Google

semi-teretibus, *strictis*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. Jacq. Hort. t. 181. *Anthericum à caule foliis pulposis*, *teretibus*, *subulatis*, *supine convexo-planis*. Wach. Ultr. 305.

Ses feuilles sont radicales, disposées en faisceau, menues, cylindriques, en alêne, un peu applaties en-dessus, convexes ou médiocrement renflées en-dessous, légèrement striées dans leur longueur, & en général étroites, presque comme des feuilles de Jonc. Sa tige est une hampe nue, un peu plus longue que les feuilles, & terminée à son sommet par un épi oblong, bien garni, & composé de fleurs jaunes d'un aspect agréable. Chaque pétale est partagé dans sa longueur par une raie verte. Les écailles spathacées sont membraneuses à leur base, filiformes dans leur partie supérieure, & au moins aussi longues que les pédoncules propres. Cette plante croît naturellement en Ethiopie; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

4. ANTHÉRIC annuel, *Anthericum annuum*. Lin. *Anthericum foliis carnosis*, *subulatis*, *teretiusculis*; *scapo subbracteoso*. Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Anthericum à caule foliis setaceis*, *caule angustioribus*. Wach. Ultr. 305.

Cette espèce ressemble un peu à la précédente par ses feuilles qui sont radicales, menues, en alêne, un peu cylindriques, jonciformes, & longues d'environ six pouces; mais elle en diffère fortement par ses fleurs, qui sont petites & disposées en grappes très-lâches au sommet des hampes. Ces hampes sont nues & un peu plus longues que les feuilles. Les fleurs sont jaunes, & les écailles spathacées sont beaucoup plus courtes que les pédoncules propres qu'elles accompagnent. Cette plante croît dans l'Ethiopie: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

5. ANTHÉRIC velu, *anthericum hispidum*. Lin. *Anthericum foliis carnosis*, *compressis*, *hispidis*. Lin.

Sa racine est fibreuse, & pousse des feuilles un peu charnues, comprimées, striées, longues de six pouces, recourbées en dehors, & par-tout chargée de poils lâches. La hampe est simple, velue, & se termine par une grappe de fleurs dont les pétales sont blancs & traversés dans leur longueur par une ligne verte. Les anthères sont jaunes, & les écailles spathacées qui accompagnent les pédoncules propres sont lancéolées, aussi longues que les pédoncules, & hérissées comme eux de poils courts. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃. M. Linné, de qui nous empruntons cette description, ne parle point des filets des étamines; mais il est vraisemblable qu'ils sont velus, puisqu'il range cette plante parmi celles dont les étamines ont ce caractère.

6. ANTHÉRIC des marais, *anthericum ossifragum*. Lin. *Anthericum foliis ensiformibus*, *filamentis lanatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 9. Flor. Dan. t. 42. *Phalangium Anglicum*, *palustre*, *iridis folio*. Tournef. 368. *Pseudo-asphodelus palustris*, *Anglicus*. Bauh. Pin. 29. *Pseudo-asphodelus* 1. Clus. Hist. 198. *Asphodelus luteus*, *palustris*. Dod. Pempt. 208. *Asphodelus minimus*, &c. Lob. ic. 92. Quoique cette plante paroisse avoir beaucoup de rapport avec la *Narthece*, néanmoins elle en diffère totalement par sa fructification, & ne nous paroît nullement dans le cas de lui être réunie dans le même genre. Sa racine est fibreuse, pousse des feuilles étroites, graminées, pointues, un peu courbées en arc, munies de cinq stries longitudinales, & longues de trois à cinq pouces, sur une ligne & demie de largeur tout au plus; elles s'engainent plusieurs ensemble par leur base & par le côté, comme celles des Iris. La tige est une hampe haute presque d'un pied, souvent moins élevée, garnie dans toute sa longueur d'écailles vaginales, pointues, alternes ou éparses, & dont les inférieures sont les plus grandes. Cette tige soutient à son sommet un épi lâche, dont les fleurs sont d'un jaune-verdâtre. Les pétales de chaque fleur sont étroits, linéaires, verds avec une bordure jaune, & ont trois à quatre lignes de longueur. Les filets des étamines sont couverts d'une laine blanche très-abondante; l'ovaire est pyramidal se termine par un seul style & par un stigmat très-simple. Les pédoncules propres sortent chacun de l'aisselle d'une écaille étroite, sont eux mêmes munis d'une petite écaille en alêne, & ont quatre à six lignes de longueur. Cette plante croît dans les marais de la Flandre & des contrées septentrionales de l'Europe. ♃. (*v. v.*) La forme de son ovaire, son stigmate simple, ses étamines laineuses, & son défaut de calicule, l'éloignent considérablement de la *Narthèce*. *Voyez* ce genre.

ANTHOCÈRE, *ANTHOCEROS*; genre de plante Cryptogame, de la famille des Algues, qui a des rapports sensibles avec les Blasies & les Hépatiques, & qui comprend des plantes qui par leur aspect ressemblent à des Lichens.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les plantes de ce genre consistent en certaines extensions foliacées, dont la superficie est chargée de deux sortes de parties qui appartiennent à leur fructification.

Les unes de ces parties sont de longues cornes qui naissent chacune d'une petite gaîne cylindrique & tronquée en son bord, & s'ouvrent de haut en bas dans toute leur longueur, en deux valves étroites, laissant libre une cloison longitudinale & filiforme, à laquelle sont attachées des poussières comme à un placenta commun. Ces parties sont regardées comme des fleurs mâles.

Les autres qui se trouvent sur le même individu chargé des premières, ou quelquefois seules sur des individus différens, sont de petits calices ou godets sessiles & en étoile, dans chacun desquels on apperçoit trois ou quatre corpuscules nuds, glanduleux & séminiformes. Ces parties passent pour des fleurs femelles.

ESPÈCES.

1. ANTHOCÈRE ponctué, *anthoceros punctatus*. Lin. fl. fr. t273. *Anthoceros frondibus indiviſis, ſinuatis, punctatis*. Lin. Flor. Dan. Tab. 396. *Anthoceros foliis minoribus, magis laciniatis*. Dill. Muſc. 476, t. 68, f. 1. *Anthoceros minor, foliis magis carinatis, atque eleganter crenatis, ſubtus incurvatis*. Mich. Gen. 11, t. 7, f. 2.

Ses feuilles ſont membraneuſes, petites, rétrécies en forme de coin vers leur baſe où elles jettent de petites racines, élargies vers leur ſommet, crénelées & ſinuées en leurs bords, ponctuées en leur ſurface, & diſpoſées pluſieurs enſemble en une petite roſette étalée ſur la terre. Elles ſont d'autant plus courtes, qu'elles ſont ſituées plus près du centre de la roſette; ce qui les fait paroître embriquées. Les cornes qui s'élèvent ſur leur ſuperficie, ſont menues, vertes, & hautes d'environ deux pouces. On trouve cette plante dans les lieux couverts & humides, en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre.

2. ANTHOCÈRE liſſe, *Anthoceros lævis*. Lin. *Anthoceros frondibus indiviſis, ſinuatis, lævibus*. Lin. Hall. Helv. n°. t893. *Anthoceros major*. Mich. Gen. t1, t. 7, f. 1. *Lichen hepaticus, pediculis gramineis*. Buxb. Cent. 1, p. 40, t. 61, f. 1. *Anthoceros foliis majoribus, minus laciniatis*. Dillen. Muſc. 476, Tab. 68, f. 2.

Ses feuilles ſont arrondies à leur ſommet, un peu ſituées en leurs bords, unies en leur ſurface, vont en ſe rétréciſſant vers leur baſe, où elles jettent de petites racines, & ſont embriquées formant ſur la terre une roſette comme celle de l'eſpèce ci-deſſus, mais qui eſt un peu plus large. Les cornes qui s'élèvent ſur leur ſuperficie ſont vertes, naiſſent chacune d'une gaîne aſſez épaiſſe, & ont un pouce & demi de longueur. On trouve cette plante dans les allées des bois, ſur les bords des foſſés ombragés, en Europe & en Amérique.

3. ANTHOCÈRE multifide, *anthoceros multifidus*. Lin. *Anthoceros frondibus bipinnatifidis, linearibus*. Lin. *Anthoceros folio tenuiſſimo, multifido*. Dillen. Muſc. 477, Tab. 68, f. 4. *Anthoceros*, Hall. Helv. n°. 1894.

Les feuilles de cette eſpèce ſont longues d'un pouce, très-rameuſes, bipinnatifides, linéaires & très-menues en toutes leurs diviſions. Il naît de leurs diviſions ſupérieures de petites cornes ſétacées, qui répandent une pouſſière jaune. *Hall.* Cette plante croît en Allemagne & dans la Suiſſe.

ANTHOLISE, *ANTHOLYZA*; genre de plantes unilobées, de la famille des Iris, qui a de très-grands rapports avec les Glayeuls, & qui comprend des herbes vivaces, la plupart originaires de l'Afrique, & dont l'aſpect eſt fort agréable, ſur-tout lorſqu'elles ſont en fleur.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs n'ont point de calice, mais elles ſont munies chacune à leur baſe d'une ſpathe bivalve, qui en tient lieu.

Chaque fleur conſiſte en une corolle monopétale, tubulée dans ſa partie inférieure, & labiée en ſon limbe, qui eſt partagé en ſix découpures, dont pluſieurs ſont recourbées, formant une lèvre inférieure courte, la lèvre ſupérieure étant droite & ſouvent fort longue; en trois étamines inſérées au tube de la corolle, & rangées toutes trois ſous la lèvre ſupérieure de ſon limbe; & en un ovaire ſitué ſous la fleur, d'où s'élève dans la corolle un ſtyle filiforme auſſi long que les étamines, placé parmi elles, & terminé par un ſtigmate à trois diviſions réfléchies.

Le fruit eſt une capſule arrondie, trigône, triloculaire, & qui s'ouvre par trois battans; elle renferme pluſieurs ſemences.

Obſerv. Les *Antholiſes* ſont très-imparfaitement diſtinguées des Glayeuls; pluſieurs eſpeces de Glayeul ayant leur corolle tubulée à ſa baſe, & irrégulière en ſon limbe; ce qui autoriſera ſuffiſamment les Botaniſtes qui voudront réunir ces deux genres. Le ſeul caractère diſtinctif qu'on peut employer pour conſerver le genre des *Antholiſes*, c'eſt que la lèvre inférieure de la corolle, dans ces plantes, eſt courte & ordinairement réfléchie vers le tube. *Voyez* GLAYEUL.

ESPÈCES.

1. ANTHOLISE à fleurs en gueule, *antholyza ringens*. Lin. *Antholyza corollæ labus divaricatis, fauce compreſſa*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Gladiolo Æthiopico ſimilis planta anguſtifolia*. Commel. Hort. 1, Tab. 41. Rudb. Elyſ. 2, p. 237, f. 15. *Gladiolus floridus ridum referens; coccineus; ſuprema lacinia erecta & fiſtulosa*. Breyn. ic. 21, t. 8, f. 1.

Ses feuilles ſont radicales, droites, enſiformes, ſtriées, un peu rudes au toucher, & longues d'un pied, ou un peu plus, ſur-ſix ou huit lignes de largeur. De leur milieu s'élève, preſqu'à la hauteur de deux pieds, une hampe cylindrique, velue, purpurine, chargée vers ſa partie moyenne de fleurs diſpoſées en grappes velues, courtes & latérales, la grappe terminale ſe trouvant avortée. Les fleurs ſont grandes, rouges particulièrement dans leur intérieur, d'une forme ſingulière qui repréſente une gueule ouverte, étroites vers leur baſe, & élargies conſidérablement à leur entrée, qui eſt comprimée latéralement. Le limbe de leur corolle eſt partagé en ſix découpures ondulées & pointues, dont cinq ſont petites, très-divergentes, & ſemblent former ſa lèvre inférieure; la ſixième découpure eſt fort longue, étroite, très-écartée des cinq autres, & forme dans ſa longueur un canal qui reçoit le ſtyle de la fleur, & au moins deux étamines, la troiſième ſe trouvant quelquefois ſéparée des autres, ou inclinée. Cette grande découpure repréſente la lèvre ſupérieure du limbe de la corolle. Cette plante croît naturellement

Digitized by Google

dans l'Ethiopie. ♃. Elle fleurit en Juin, & mérite d'être cultivée pour la beauté & la ſingularité de ſes fleurs.

2. ANTHOLISE velue, *Antholyza hirſuta. Antholyza foliis enſiformibus, anguſtis nervoſis; caule ſtriato, hirſuto; floribus aſcendentibus, in ſpicas unilaterales diſpoſitis. An Antholyza plicata.* Lin. f. Suppl. 96.

Ses feuilles ſont étroites, enſiformes, velues, & un peu nerveuſes ſur leur dos. Sa tige eſt haute de deux pieds ou davantage, velue dans toute ſa longueur, & ſoutient cinq ou ſix épis courts, tournés tous du même côté. Ces épis ſont velus, & munis chacun d'une demi-douzaine de fleurs fort rapprochées les unes des autres, toutes redreſſées ou aſcendantes, longues, courbées en leur tube, & labiées en leur limbe. L'entrée de leur corolle eſt médiocrement évaſée, & les cinq découpures qui forment ſa lèvre inférieure ſont etroites. Les ſpathes qui enveloppent chaque fleur ſont longues de ſix à huit lignes, ſtriées, coriaces, très-velues & bifides. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. *(v. ſ.)*

3. ANTHOLISE de Perſe, *Antholyza cunonia.* Lin. *Antholyza coroliis ſubpapilionaceis; labii lobis duobus externis latioribus, adſcendentibus.* Lin. *Antholyza corollis rectis; labii quinquepartiti lobis duobus extimis latioribus, adſcendentibus.* Mill. ic. 113. *Cunonia Antholyza.* Mill. Dict. n°. 1. *Cunonia floribus ſeſſilibus, ſpathis maximis.* Buttn. Cun. 211, t. 1.

Sa racine eſt un bulbe arrondi d'où partent inférieurement des fibres filiformes qui ont chacune un petit bulbe à leur extrémité. Ses feuilles ſont étroites, enſiformes, radicales, & munies de quelques nervures longitudinales, dont celle du milieu eſt la plus marquée. Elles ont huit ou dix pouces de longueur, ſur cinq lignes ou environ dans leur partie la plus large. La tige naît du milieu des feuilles, s'élève à un pied & demi de hauteur, & porte à ſon ſommet un épi de fleurs d'un rouge écarlate. Leur corolle eſt longue, ſemble papilionacée preſqu'à la manière des fleurs de l'*Erythrina*, & a ſon limbe partagé en ſix découpures, dont une, beaucoup plus longue que les autres, eſt ſpatulée ou en cuiller, & repréſente le pavillon; deux autres découpures placées ſur les côtés, élargies & obtuſes à leur extrémité, forment les ailes; enfin, les trois autres petites, & preſque tout-à-fait cachées ou replées dans l'intérieur de la corolle, tiennent lieu de la Carène. Cette plante croît naturellement dans la Perſe; elle ſe trouve auſſi en Afrique. ♃.

4. ANTHOLISE d'Ethiopie, *Antholyza Æthiopica.* Lin. *Antholyza corollis incurvatis; labii quinquepartiti lobis duobus alternis, patulis, majoribus, lanceolatis.* Lin. *Gladiolus Æthiopicus, flore coccineo.* Corn. Canad. Tab. 79. Moriſ. Hiſt. 2, p. 421, Sec. 4, Tab. 23, f. 1. *Hyacinthus Africanus foliis colchici, floribus coccineis.* Pluk. Tab. 195, fig. 2.

Cette eſpèce s'élève à la hauteur de trois pieds, & a un aſpect fort agréable lorſqu'elle eſt en fleur. Ses feuilles ſont longues, enſiformes, toutes redreſſées, & s'engaînent ſur deux côtés oppoſés, comme celles des Iris. Elles reſſemblent aſſez à celles du Glayeul commun; mais elles ſont d'un verd plus clair, preſque glauque; elles enveloppent la tige dans la plus grande partie de ſa longueur. Les fleurs ſont d'un rouge écarlate, diſtiques, & naiſſent en un bel épi pyramidal au ſommet de la tige. Leur corolle eſt longue, un peu courbée, tubulée juſques vers ſon milieu, & enſuite partagée en ſix découpures oblongues, dont cinq plus petites ſont ouvertes & même réfléchies vers le tube, formant la lèvre inférieure de la corolle; & la ſixième, beaucoup plus longue que les autres, eſt droite, un peu elargie en ſpatule vers ſon extrémité, & repréſente la lèvre ſupérieure. Les étamines ſont rangées ſous cette lèvre ſupérieure. La corolle, dans cette eſpèce, a un rétréciſſement particulier qui la fait paroître pédonculée ſur l'ovaire qui la porte. Les écailles ſpathacées ſont courtes, & enveloppent les ovaires de chaque fleur. Cette plante croît naturellement en Ethiopie & au Cap de Bonne-Eſpérance: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. *(v. v.)*

Obſerv. Les *Antholyza* de Linné, dont la corolle eſt un long tube terminé par un limbe preſque régulier, ſont mentionnés dans cet ouvrage ſous l'article MERIANELLE. *Voyez* ce mot.

ANTHOSPERME, *ANTHOSPERMUM*; genre de plante à fleurs incomplètes, dont la fructification n'eſt encore qu'imparfaitement connue, & auquel on rapporte les trois eſpèces ſuivantes.

1. ANTHOSPERME d'Ethiopie, *Anthoſpermum Æthiopicum.* Lin. *Anthoſpermum foliis linearibus acutis, verticillatis, ſubodonis, lævibus. Anthoſpermum.* Hort. Cliff. p. 455, Tab. 27. *Frutex Africanus ambram ſpirans.* Pluk. Alm. 159, Tab. 183, f. 1. Walth. Hort. 24, t. 9. Tournefortia. Pontæd. epiſt. 11. R. Ambraria Heiſt. Fabric. Helmſt. 435. R. *An Ene-pael.* Rheed. Mal. 9, t. 81.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de trois pieds, pouſſe beaucoup de rameaux courts, la plupart oppoſés deux à deux ou quelquefois trois enſemble, & qui a dans toutes ſes parties une odeur que l'on compare à celle de l'ambre, mais qui eſt moins forte & bien plus agréable. Ses feuilles ſont petites, étroites, pointues, vertes, liſſes, & diſpoſées environ huit enſemble à chaque nœud par verticilles, comme celles du Caillelait jaune. Ces feuilles n'ont que quatre lignes de longueur, & les verticilles qu'elles forment ſont nombreux, fort près les uns des autres, & couvrent dans toute leur longueur les rameaux & les ſommités

de la tige. On remarque à chaque nœud où elles s'insèrent, un petit collet ou une gaine très-courte, ayant en son bord quatre dents à peine sensibles, & donnant attache à quatre stipules en alêne, réfléchies, plus courtes que les feuilles, situées sous chaque verticille, & caduques.

Les fleurs sont très-petites, d'un verd-jaunâtre, sessiles, & naissent dans les aisselles des feuilles, deux à quatre à chaque verticille. Ces fleurs, dont j'ai examiné un grand nombre sur le pied vivant au Jardin du Roi, & sur les individus secs que j'ai reçus du Cap de Bonne-Espérance, sont toutes incomplètes, & n'ont point une corolle & un calice, comme il est dit dans l'ouvrage intitulé *Famille des Plantes :* de plus, toutes celles que j'ai vu étoient parfaitement mâles. Elles consistent en un calice profondément divisé en quatre découpures oblongues, émoussées a leur extrémité, & ouvertes ou même un peu roulées en dehors ; & en quatre étamines dont les filets, un peu plus courts que les divisions du calice, & d'une extrême ténuité, s'insèrent tout-à-fait au fond du calice dans le lieu même qu'occuperoit le pistil, s'il se trouvoit dans la fleur. Les anthères sont ovales-oblongues, un peu comprimées, jaunâtres & attachées par un de leurs bouts au filet qui les soutient chacune. Je ne connois point les fleurs femelles : M. Linné dit qu'elles ont l'ovaire inférieur, & deux styles. Cet arbrisseau croît en Afrique. On le cultive au Jardin du Roi. Il fleurit vers la fin d'Avril. ♄. (*v. v.*)

2. ANTHOSPERME cilié, *Anthospermum ciliare.* Lin. *Anthospermum foliis carina margineque riliatis.* Lin. *Clinop dium Africanum, procumbens, pſyllii foliis & capitulis rum cauliculo lanugine vestitis.* Pluk. Mant. 51, Tab. 344, f. 5.

Cette espèce est un sous arbrisseau, qui, dès sa base, se divise en plusieurs rameaux feuillés, velus ou cotonneux, & longs d'environ sept pouces. Ses feuilles sont etroites, ciliées en leurs bords, ainsi que sur leur côté, & plusieurs d'entr'elles semblent simplement opposées, selon la figure qu'en donne Plukenet. Les fleurs sont sessiles, & naissent dans les aisselles des feuilles vers le sommet des rameaux. M. Linné, qui n'a vu que l'individu mâle, dit qu'elles ont un calice partagé en quatre parties, & quatre étamines. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

3. ANTHOSPERME herbacé, *Anthospermum herbaceum.* Lin. f. Suppl. 440. *Anthospermum folii senis, lævibus ; rauie herbaceo.* Lin. f.

Cette plante a l'aspect d'un Caille-lait : ses tiges sont herbacées, diffuses, presque cylindriques, lisses, rougeâtres, & munies de rameaux opposés. Ses feuilles sont lancéolées, sessiles, lisses, verticillées, au nombre de six à chaque nœud, & n'ont qu'une nervure. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles. On trouve aussi cette espèce au Cap de Bonne-Espérance. M. Thumberg observe que le genre de l'*Anthospermе* est dioïque, & qu'aucune de ses espèces n'offre des fleurs hermaphrodites.

ANTHYLLIDE, *Anthyllis* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui, par sa fructification, a de grands rapports avec les Trèfles, les Psoraliers & les Aspalats, & qui comprend des herbes, des sous-arbrisseaux & des arbrisseaux, dont la plupart sont munis de feuilles velues & douces au toucher.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice monophylle, ovale-oblong, ou campanulé, souvent enflé dans sa partie moyenne, & étroit à son entrée, velu, persistant & à cinq dents inégales. une corolle papilionacée, composée d'un pavillon plus long que les autres pétales, de deux ailes oblongues, point ouvertes, & plus courtes que le pavillon, & d'une carène comprimée sur les côtés & de la grandeur des ailes ; dix étamines dont les filets sont réunis en une gaîne qui enveloppe le pistil ; & un ovaire oblong, chargé d'un style simple un peu redressé, ayant à son extrémité un stigmate obtus.

Le fruit est une gousse fort petite, arrondie, renfermée dans le calice, & qui contient une ou deux semences.

Caractère distinctif.

Les *Anthyllides* diffèrent des *Aspalats* par leur fruit caché dans le calice, & des *Psoraliers*, par leur calice destitué de points calleux ou glanduleux. On ne les distingue facilement des *Trèfles*, que par leur port. pluſieurs espèces de Trèfles ayant leur calice aussi vesiculeux que les *Anthyllides*, même celles qui sont herbacées ; car parmi les espèces ligneuses, il s'en trouve qui ont leur calice campanulé.

Nous avons jugé convenable de rapporter à ce genre l'*Ebenus* de Linné ; d'abord, parce qu'il n'a point, selon nous, des caractères particuliers assez tranchans, pour constituer un genre à part ; & ensuite, parce que les plantes qu'il comprend, ne sont point des Ebeniers.

ESPÈCES.

* *Plantes herbacées.*

1. ANTHYLLIDE à quatre feuilles, *Anthyllis tetraphylla.* Lin. *Anthyllis herbacea, foliis quaterno-pinnatis ; floribus lateralibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Lotus pentaphyllos, vesicaria.* Bauh. Pin. 332. *Vulneraria pentaphyllos.* Tournef. 391. *Trifolium halicacabum.* Cam. Hort. 171, ic. 47. Bauh. Hist. 2, 361. *Anthyllis.* Barrel. ic. 514.

Ses tiges sont longues de six à huit pouces, couchées sur la terre, velues, feuillées, & souvent rameuses. Ses feuilles sont alternes, composées naturellement de cinq folioles, dont l'impaire est fort grande & ovoïde, tandis que les autres.

Digitized by Google

olioles latérales ſont fort petites ; & comme il manque très-ſouvent une de ces folioles latérales, la feuille paroît alors compoſée de quatre folioles, quelquefois même elle n'en a que trois. Les fleurs ſont ſeſſiles, & naiſſent trois ou quatre enſemble dans les aiſſelles des feuilles, vers l'extrémité des rameaux & des tiges. Leurs calices ſont pubeſcens, très-renflés & véſiculaires ; ils renferment preſqu'entièrement la corolle qui eſt d'un jaune très-pâle. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, & dans l'Europe auſtrale. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. ANTHYLLIDE vulnéraire, *Anthyllis vulneraria*. Lin. *Anthyllis herbacea, foliis pinnatis inæqualibus ; capitulo duplicato*. Lin. *Vulneraria ruſtica*. Tournef. 391. Bauh. Hiſt. 2, p. 362. *Loto affinis, vulneraria pratenſis*. Bauh. Pin. 332. *Anthyllis lenti ſimilis*. Dod. Pempt. 552. *Lagopodium flore luteo*. Tabern. ic. 925. *Anthyllis*. Barrel. ic. 575. Vulgairement *la Vulneraire*.

β. *Vulneraria flore purpuraſcente*. Tournef. 391. *Lotus latifolia*. Dalech. Lugd. 509. *Anthyllis*. Barrel. ic. 553. *Vulneraria ſupina, flore coccineo*. Dillen. Elth. 431, t. 320, f. 413.

γ. *Vulneraria ruſtica, flore albo*. Tournef. 391.

La racine de cette plante eſt longue, fibreuſe, ligneuſe, brune en dehors, & pouſſe des tiges aſſez ſimples, ordinairement couchées, légèrement velues, garnies de feuilles un peu diſtantes les une des autres, & longues d'environ un pied. Ses feuilles ſont ailées avec impaire : les inférieures n'ont qu'un petit nombre de folioles, dont la terminale eſt ovale-lancéolée & beaucoup plus grande que les autres. Les feuilles de la tige ont des folioles plus nombreuſes, plus étroites & moins inégales. Les fleurs ſont terminales, & quelquefois portées ſur des pédoncules axillaires. Les têtes qu'elles forment ſont partagées en deux bouquets adoſſés l'un contre l'autre, & garnis chacun à leur baſe d'une bractée digitée, aſſez remarquable, qui reſſemble à une collerette ſous chaque tête de fleurs. Les calices ſont oblongs, très-velus, & blanchâtres ; les corolles ſont jaunes, ou purpurines, ou blanches, ſelon les variétés. On trouve cette plante dans les prés & les lieux montagneux & ſablonneux. 2*l*. (*v. v.*) Elle paſſe pour vulnéraire.

3. ANTHYLLIDE cornicine, *Anthyllis cornicina*. Lin. *Anthyllis herbacea foliis pinnatis, inæqualibus ; capitulis ſolitariis*. Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Ses tiges ſont herbacées, longues de ſix pouces, velues, feuillées, garnies de rameaux courts, & couchées ſur la terre. Ses feuilles reſſemblent à celles de la précédente, mais elles ſont chargées de poils plus longs & plus abondans. Les têtes de fleurs ſont petites, compoſées d'un ſeul bouquet glomérulé, terminent les rameaux & les tiges, & ſont accompagnées chacune à leur baſe d'une feuille à trois ou cinq folioles. Les calices ſont oblongs, enflés, très-velus, & ne laiſſent appercevoir qu'une petite portion de la corolle, qui eſt d'un jaune ſoufre, ayant quelquefois ſon extrémité violette ou purpurine. Cette plante croît en Eſpagne : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. ANTHYLLIDE à forme de Lotier, *Anthyllis lotoides*. Lin. *Anthyllis herbacea, foliis tripartitis, calycibus priſmaticis faſciculatis, longitudine legumini*. Lin. *Lotus pentaphyllos, ſiliquis curvis pedes corvinos referentibus*. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Coronopus ex codice cæſareo*. Dod. Pempt. 109. *Male*. Lin.

Cette plante, que M. Linné regarde comme une *Anthyllide* à forme de Lotier, eſt peut-être un Lotier réellement, comme l'ont penſé Gaſpard Bauhin & Tournefort, & comme ſemble l'indiquer la figure qu'en donne Dodoens, que M. Linné trouve mauvaiſe. Au reſte, M. Linné, qui ſans doute la connoît, dit que c'eſt une plante velue & couchée ; que ſes feuilles caulinaires ſont ternées, c'eſt-à-dire compoſées de trois folioles, dont les deux latérales ſont confluentes à leur baſe, & l'intermédiaire preſque ſeſſile, & qu'elles ſont taillées en forme de coin. Les ſtipules ſont de même grandeur & de même forme que les folioles. Les feuilles florales ſont ternées, ſeſſiles, & ne ſont point accompagnées de ſtipules. Chaque tête florale eſt compoſée de cinq ou ſix fleurs jaunes, dont les calices ſont oblongs, priſmatiques, parallèles, & velus. Les gouſſes ſont cylindriques, environnées par le calice, & auſſi longues que lui. L'une des dix étamines de la fleur eſt diſtincte ou ſéparée des autres. Cette plante croît en Eſpagne. ⊙.

5. ANTHYLLIDE à fleurs nues, *Anthyllis gerardi*. Lin. *Anthyllis herbacea, foliis pinnatis inæqualibus, pedunculis lateralibus folio longioribus, capitulis aphyllis*. Lin. Mant. 100. Ger. Prov. 490, t. 18. *Vulneraria nudiflora*. fl. fr. 622-6.

Ses tiges ſont nombreuſes, couchées ſur la terre, cylindriques, glabres, rameuſes, & longues d'un pied ou davantage. Ses feuilles ſont aîlées avec impaire, compoſées de ſept ou neuf folioles étroites, un peu élargies en ſpatule vers leur ſommet, & rangées ſur leur pétiole commun juſqu'auprès de la tige. Le fleurs ſont petites & ramaſſées environ vingt enſemble en têtes nues, portées ſur des pédoncules axillaires une fois plus longs que les feuilles qui les accompagnent. Cette plante croît en Provence, dans les bois de Pin, aux environs de St. Tropez. ⊙. Comme M. Gérard n'a point vu ſes gouſſes dans leur maturité, il ſe pourroit que ce fût une eſpèce d'Aſtragale.

6. ANTHYLLIDE de montagne, *Anthyllis montana*. Lin. *Anthyllis herbacea, foliis pinnatis, æqualibus ; capitulo terminali, ſecundo ; floribus obliquatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. Jacq. Auſtr. t. 334. *Barba jovis pumila, villoſa, flore globoſo, purpureo*. Tournef. 651. Garid. Aix. 55, t. 13. *Aſtragalus villoſus, floribus globoſis*. Bauh. Pin. 351. *Aſtragalus purpureus*, Dalech. Hiſt. 1347.

Aſtragalus. Barrel. ic. 722. *Vulneraria*, Hall. Helv. n°. 397.

C'eſt une petite plante fort jolie, & qui a entièrement l'aſpect d'une eſpèce d'Aſtragale. Sa racine eſt ligneuſe, brune en dehors, & ſe diviſe à ſon collet en pluſieurs ſouches menues, couchées ſur la terre. Ces ſouches ſont longues d'un pouce ou environ, couvertes de petites écailles vaginales, reſtes anciens des pétioles, & ſoutiennent à leur ſommet des feuilles ailées avec impaire, compoſées de huit à douze couples de folioles ovales, velues, blanchâtres, très-petites, rapprochées les unes des autres, & égales entr'elles : la baſe des pétioles communs eſt élargie en une gaîne ſtriée qui embraſſe la tige. Cette tige eſt ſimple, herbacée, haute de deux à trois pouces, & porte à ſon extrémité des fleurs purpurines, diſpoſées en une tête globuleuſe. La tête des fleurs dont il s'agit, eſt garnie en-deſſous de deux feuilles florales ſeſſiles, incitées en manière de digitations, qui lui forment une collerette. Les corolles ont une tache violette ſur le dos de leur pavillon. Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe, ſur les montagnes. On en trouve en Eſpagne, dans le Languedoc & la Provence, dans la Suiſſe & dans le Carniole. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. *(v. v.)*

7. ANTHYLLIDE colletée, *anthyllis involucrata*. Lin. *Anthyllis ſubherbacea, foliis ternatis, petiolatis, ſtipulatis, enſiformibus, floribus capitatis*. Lin. Mant. 265. *Ononis involucrata*. Berg. Cap. 213.

Cette plante a, ſelon M. Linné, beaucoup de rapport avec la Bugrane ligneuſe; mais ſes feuilles ſont plus courtes. Sa tige eſt herbacée, couchée, velue, longue d'un pied, & garnie de rameaux ſimples & droits qui portent les fleurs. Les feuilles ſont pétiolées, munies de ſtipules à leur baſe, & compoſées de trois folioles lancéolées ou enliformes, & chargées de poils. Les ſtipules ſont auſſi grandes que les folioles. Les fleurs ſont jaunes & ramaſſées en têtes arrondies, garnies chacune d'une collerette formée par deux feuilles florales. Ces feuilles florales ſont diviſées en trois parties, & à peine plus longues que les fleurs. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance.

** *Plantes ligneuſes.*

8. ANTHYLLIDE à feuilles de Lin, *Anthyllis linifolia*. Lin. *Anthyllis fruticoſa, foliis ternatis, ſeſſilibus, enſiformibus; floribus capitatis*. Lin. Mant. 265.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de huit pieds, dont la tige eſt cylindrique & égale, & pouſſe des rameaux chargés d'un duvet blanc. Ses feuilles ſont ternées, ſeſſiles, & écartées les unes des autres. Les folioles ſont enſiformes ou oblongues-lancéolées, preſqu'égales entr'elles, rétrécies vers leur baſe, & à peine pubeſcentes. Il n'y a point de ſtipules. Les fleurs ſont jaunes, ramaſſées en têtes terminales, arrondies, preſque doubles, pédonculées, & garnies de diverſes bractées qui forment leur collerette. Ces bractées ſont ternées, de la longueur des fleurs, & chargées de poils blancs. Les calices ſont ſeſſiles, velus & blanchâtres. On trouve cet arbriſſeau au Cap de Bonne-Eſpérance, parmi les rochers. ♄.

9. ANTHYLLIDE argentée, *Anthyllis barba jovis*. Lin. *Anthyllis fruticoſa, foliis pinnatis, æqualibus, tomentoſis; floribus capitatis*. Lin. Hort. Cliff. 371. Mill. Dict. n°. 6, ic. Tab. 41, f. 2. *Barba jovis pluchrè lucens*. J. B. 1, 385. Tourn. 651. *Barba jovis*. Dalech. Hiſt. 194. *Barba jovis, pulchrè lucens*. Duhamel. Arb. p. 93, t. 36.

Arbriſſeau de quatre à ſix pieds, remarquable par ſon feuillage, qui eſt brillant, argenté, & d'un aſpect agréable. Sa tige eſt droite & rameuſe; ſes jeunes rameaux & ſes feuilles ſont couverts d'un duvet court, couché, luiſant, très-ſoyeux & d'une couleur argentée. Les feuilles ſont ailées avec impaire, & compoſées de quinze à dix-ſept folioles ovales-oblongues, aſſez petites, & peu écartées les unes des autres. La foliole terminale eſt ſeſſile. Les fleurs ſont jaunâtres, petites, & ramaſſées huit à dix enſemble par petites têtes terminales, garnies chacune de quelques bractées. Elles ont leur calice velu. Cet arbriſſeau croît naturellement en Eſpagne, dans la Provence & dans le Levant, parmi les rochers, dans les lieux montagneux. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. *(v. v.)*

10. ANTHYLLIDE de Crête, *Anthyllis Cretica*. *Anthyllis fruticoſa; foliis pinnato-quinatis, tomentoſis; floribus denſè ſpicatis, purpureis. Barba jovis lagopoïdes, Cretica, fruteſcens, incana; flore ſpicato, purpureo, amplo*. Breyn. Prodr. 2. Tourneſ. 651. *Ebenus Cretica*. Lin. Alp. Exot. Tab. 228. Pon. Ital. p. 128. *Cytiſus incanus, Creticus*. Bauh. Pin 390. *Barba jovis cytiſi folio, flore rubello*. Barrel. ic. 377 & 913. *Loto affinis alata, folio & facie pentaphilloïdis fruticoſi, floribus in ſpicam longiorem poſitis*. Pluk. Alm. 227. Tab. 67 f. 5. Vulgairement l'*Ebene de Crête*.

C'eſt un arbriſſeau de quatre ou cinq pieds de hauteur, dont le tronc eſt tortueux & peu régulier, le bois dur & d'un blanc-jaunâtre, le feuillage argenté & luiſant, & les fleurs purpurines, fort agréables à voir. Son tronc n'acquiert qu'environ deux pouces de diamètre; il eſt recouvert d'une écorce brune, qui, ſur les rameaux, eſt chargée d'un duvet fin, peu abondant. Ses feuilles ſont ailées, à cinq folioles, dont la terminale eſt ſeſſile. Ces folioles ſont oblongues, pointues, & couvertes d'un duvet ſoyeux & d'un blanc argenté, ſur-tout lorſqu'elles ſont jeunes. Les feuilles qui ſe trouvent ſur les rameaux ſtériles ou non fleuris, ſont petites & diſpoſées comme par paquets; au-lieu que celles qui naiſſent ſur les rameaux chargés de fleurs, ſont beaucoup plus grandes, bien ſéparées les unes des autres, ont la moitié inférieure

Digitized by Google

de leur pétiole nue, & ſont munies de folioles étroites-lancéolées. Les ſtipules ſont des écailles velues & amplexicaules. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en épis denſes, comme celles de certaines eſpèces de Treſle: elles ſont purpurines, aſſez grandes, & ont leur calice très-velu, terminé en ſon bord par cinq dents alongées en barbes plumeuſes, & qui excèdent un peu la longueur de la corolle. A la baſe de chaque fleur, on remarque une écaille ovale, pointue, caduque, preſque glabre ſur ſon dos, mais très-velue en ſes bords & à ſon ſommet. Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Ile de Candie. On le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit vers le milieu de Juillet. ♄. (*v. v.*) L'hiver, on le tient dans l'Orangerie.

Dans les pays maritimes où cet arbriſſeau peut paſſer l'hiver, on doit, dit M. Duhamel, l'employer pour la décoration des jardins; car ſes feuilles argentées & brillantes, jointes à ſes épis de fleurs, ſont un effet bien agréable. La décoction de cet arbriſſeau paſſe en Médecine pour être apéritive.

11. ANTHYLLIDE du Cap, *Anthyllis Capenſis. Anthyllis fruticoſa, foliis ternatis, petiolatis; foliolis linearibus; floribus racemoſis. Trifolium Africanum, frutieans, folio anguſtiore, flore rubicante.* Comm. Hort. p. 213, Tab. 107. *Ebenus Capenſis.* Lin. *Spartium cytiſoides.* L. f. Supp. 320.

Sa tige eſt ligneuſe, cylindrique, haute d'un pied ou un peu plus, & ſe diviſe en pluſieurs rameaux qui ſont cotonneux dans leur jeuneſſe, & deviennent bruns en vieilliſſant. Ces rameaux ſont munis de feuilles pétiolées, ternées, à folioles étroites, linéaires & verdâtres. Vers le ſommet des mêmes rameaux, naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, des fleurs rougeâtres, papilionacées, & diſpoſées en grappes terminales. Commelin, qui a vu fleurir & fructifier cette plante dans le Jardin d'Amſterdam, dit qu'aux fleurs qu'elle produit, ſuccèdent des gouſſes cachées dans les calices, & qui chacune contiennent une ſemence brune & réniforme. Ce ſous-arbriſſeau eſt toujours verd, & fleurit en Juiller ou en Août. On le trouve au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

12. ANTHYLLIDE hétérophylle, *anthyllis heterophylla.* Lin. *Anthyllis fruticoſa foliis pinnatis; floralibus ternatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10. *Barba jovis minor, luſitanica, flore minimo, variegato.* Tournef. 651.

Les tiges de ce ſous-arbriſſeau ſont couchées, cylindriques, pubeſcentes & blanchâtres. Ses feuilles ſont aîlées avec impaire, & ont environ dix-ſept folioles lancéolées, pointues, & chargées d'un duvet ſoyeux. Les feuilles florales ſont ſeſſiles, ſimplement ternées, éloignées, lancéolées, & un peu émouſſées à leur ſommet. Les pédoncules ſont courts, terminés par trois folioles, & par des fleurs ſeſſiles & très-petites, qui ſont le plus ſouvent deux enſemble. Cette eſpèce croît naturellement dans le Portugal & l'Eſpagne. ♄

13. ANTHYLLIDE faux-Cytiſe. *Anthyllis Cytiſoides.* Lin. *Anthyllis fruticoſa foliis ternatis, inæqualibus; calycibus lanatis, lateralibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Cytiſus incanus, folio medio longiore.* Bauh. Pin. 390. *Cytiſus. VI.* Cluſ. Hiſt. 1, p. 96. *Barba jovis incana, Hiſpanica, flore luteo.* Tournef. 651. *Spartium latifolium, parvo flore.* Barrel. ic. 1182.

Cette eſpèce eſt un ſous-arbriſſeau qui s'élève à la hauteur d'un à trois pieds, & pouſſe beaucoup de rameaux grêles, cylindriques, blanchâtres, & couverts d'un duvet très-court. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, compoſées chacune de trois folioles, dont les deux latérales ſont lancéolées, fort petites, & celle du milieu beaucoup plus grande, ovoïde, & un peu éloignée des deux autres. Elles ſont d'un verd-cendré ou blanchâtre. Celles du ſommet ſont ſimples & ſeſſiles. Les fleurs ſont jaunes, preſque ſeſſiles, & naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées deux ou trois enſemble dans chaque aiſſelle. Leurs calices ſont oblongs, laineux & blanchâtres. On trouve cette eſpèce en Eſpagne & dans le Languedoc. ♄. (*v. ſ.*) L'Ecluſe dit que ſes fleurs ont une odeur agréable.

14. ANTHYLLIDE hériſſonne, *Anthyllis erinacea.* Lin. *Anthyllis fruticoſa, ſpinoſa; foliis ſimplicibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Geniſta-ſpartium ſpinoſum, foliis lenticulæ, floribus ex cæruleo purpuraſcentibus.* Bauh. Pin. 394. *Erinacea Hiſpanica.* Tournef. 646. *Erinacea.* Cluſ. Hiſt. 1, p. 107. *Geniſta erinacea.* J. B. 1, p. 403.

Cette plante eſt remarquable par ſon port; c'eſt un ſous-arbriſſeau qui s'élève à peine juſqu'à dix pouces de hauteur, & ſe préſente ſous la forme d'un petit buiſſon arrondi, hériſſé d'épines aſſez fortes. Sa tige, à quelques pouces au-deſſus de la terre, ſe diviſe en pluſieurs rameaux ouverts, qui ſe ramifient eux-mêmes enſuite, & ſe terminent tous par une épine ferme & droite. Ces rameaux ſont verdâtres, légèrement cannelés, dénués de feuilles, excepté dans le temps où la plante fleurit, encore n'en trouve-t-on alors que très-peu, & ont chacun à leur baſe une petite écaille vaginale très-courte. Les feuilles ſont petites, oblongues, couvertes d'un duvet argenté & ſoyeux, & naiſſent au printems, vers le ſommet des jeunes pouſſes & ſous les fleurs. Les pédoncules ſont latéraux, alternes ou épars ſur les dernières diviſions des rameaux, longs de trois ou quatre lignes, couverts de poils fins comme les feuilles, & ſoutiennent chacun deux ou trois fleurs d'un bleu-rougeâtre. Ces fleurs ſont aſſez grandes, d'un aſpect agréable, & ont un calice oblong, chargé de poils blancs & ſoyeux. Ce joli ſous-arbriſſeau croît en Eſpagne dans les lieux ſecs & arides. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Avril.

Obſerv. L'*Anthyllis hermanniæ* de Linné nous

ayant paru d'un genre différent, nous en avons fait mention dans l'article ASPALAT.

ANTICHORE couchée, *Antichorus depressus*. Lin. Mant. 64.

C'eſt, ſelon Linné, une petite plante herbacée qui a des rapports avec le genre de la Corète. Ses tiges ſont couchées, étalées & comme applaties ſur la terre; elles ſont longues de trois ou quatre pouces, cylindriques, & munies de rameaux alternes. Ses feuilles ſont pareillement alternes, pétiolées, ovales, groſſièrement dentées en leurs bords, glabres, & preſque plifiées. On obſerve à leur baſe des ſtipules en alêne. Les fleurs ſont axillaires, deux à deux, oppoſées, de couleur jaune, & portées par des pédoncules un peu épais & très-courts. Elles ſont munies de deux bractées ſituées dans le côté ſupérieur, & produiſent des fruits qui ſe courbent ou ſe réfléchiſſent ſous les tiges.

Chaque fleur conſiſte en un calice très-ouvert, compoſé de quatre folioles lancéolées, acuminées & caduques; en une corolle à quatre pétales ovoïdes, obtus, & de la longueur du calice; en huit étamines dont les filets ſétacés ſont plus courts que la corolle, & ſoutiennent des anthères arrondies; & en un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, & terminé par un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule en alêne, diviſée intérieurement en quatre loges, qui s'ouvre par quatre battans, & qui renferme quantité de petites graines tronquées, diſpoſées les unes ſur les autres en quatre rangées diſtinctes. Cette plante croît naturellement dans l'Arabie. ☉.

ANTIDESME, *Antidesma*; genre de plante à fleurs incomplettes, qui paroît avoir des rapports avec l'*Ambelie* & le *Gnemon*, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques, dont les fleurs ſont diſpoſées en petits épis reſſemblant à des chatons.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont toutes uniſexuelles, & les mâles ſont ſéparés des femelles, ſur des pieds différens.

La fleur mâle conſiſte en un calice de cinq folioles oblongues & concaves; & en cinq étamines, dont les filamens capillaires, égaux entr'eux, & plus longs que le calice, ſoutiennent des anthères arrondies & ſemi-bifides. *Lin.*

La fleur femelle a un calice très-petit & à cinq diviſions; & un ovaire ſupérieur, ovale, chargé de trois ſtyles courts, terminés chacun par un ſtigmate légèrement bifide.

Le fruit eſt une baie ovale ou cylindrique, & qui contient une ſeule graine ovoïde. Cette baie ſemble être une petite coque, recouverte extérieurement par un brou tuculent plus ou moins épais.

ESPÈCES.

1. ANTIDESME alexitère, *antidesma alexiteria*. Lin. *Antidesma foliis ovato-oblongis; spicis foliis brevioribus; baccis cylindraceis. Noeli-tali*. Rheed. Mal. 4, p. 115, Tab. 56. *Beſtram*. Bram. & anc. Encycl.

C'eſt un arbre d'une grandeur moyenne, dont le tronc eſt médiocrement épais; le bois blanc eſt recouvert d'une écorce cendrée, & les rameaux nombreux & verdâtres. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, pointues, très-entières, un peu épaiſſes, glabres, liſſes & d'un verd-noirâtre en-deſſus, munies en-deſſous de quelques nervures latérales qui partent de leur côte moyenne, & portées chacune ſur un pétiole très-court. Les fleurs ſont petites, d'une couleur herbacée, ſans odeur, & naiſſent en petits épis axillaires, plus courts que les feuilles qui les accompagnent. Rhéede, qui paroît n'avoir vu que l'individu femelle, prend les trois ſtyles qui couronnent l'ovaire de chaque fleur, pour trois petites étamines. Les fruits ſont de petites baies oblongues, preſque cylindriques, d'un beau rouge lorſqu'elles ſont mûres, comparables à celles de l'Epine-vinette, d'une ſaveur acide un peu aſtringente, & monoſpermes. Cet arbre eſt toujours verd, & croît naturellement ſur la côte de Malabar & dans l'Inde. ♄.

On fait des cordes avec ſon écorce comme avec le Chanvre. Ses fruits ſe mangent avec autant de plaiſir que ceux du Vinetier, & ſont auſſi rafraîchiſſans. Ses feuilles paſſent pour l'antidote de la morſure du ſerpent appellé *Herétimandel* par les Malabares; cette morſure ne fait pas mourir d'abord, mais les chairs ſe corrompent peu-à-peu, tombent en ſphacèle, & on en meurt après des douleurs continuelles. On ne guérit de cette maladie qu'en buvant l'eau de la décoction de ſes feuilles avec le fruit du Mangier mariné au ſel.

2. ANTIDESME de Madagaſcar, *antidesma Madagascariensis. Antidesma foliis ovato-oblongis, subtus in axillis nervorum callosis, perforatis; spicis brevibus subfolitariis*. Vulgairement *Bois de Maſoutre des Madagaſſes*.

Cet arbre, dont nous poſſédons ſeulement des branches de l'individu femelle avec des fleurs & des fruits, nous paroît différent de celui qui précède, quoiqu'il ait avec lui de très-grands rapports. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, très-entières, glabres, luiſantes, & d'un verd foncé ou obſcur en-deſſus, d'une couleur plus claire en-deſſous, & munies en cette partie de leur ſurface de quelques nervures latérales qui partent de la côte moyenne, & en outre de beaucoup de petites veines qui les font paroître réticulées. Ces feuilles ſont longues de trois pouces & demi, larges de deux pouces, & ſoutenues par des pétioles qui n'ont qu'une à deux lignes de longueur. Ce qu'elles ont de remarquable, c'eſt que dans les aiſſelles de leurs nervures principales, on obſerve des callosités particulières, qui chacune préſente dans le deſſous de la feuille une ouverture ou un pore ouvert, comme ſi ces parties avoient donné iſſue à

Digitized by Google

quelque excrétion de la feuille, ou avoient été piquées par quelque [illegible]. Des épis de fleurs ſont axillaires, une fois au moins plus courts que les feuilles, [illegible] quelquefois qui ont un petit rameau à leur baſe. Chaque épi ſoutient trente à quarante fleurs très-petites, qui chacune eſt portée par un pédoncule propre très-court. Elles ont un petit calice à cinq dents courtes, un ovaire ſaillant hors du calice, & qui eſt terminé par trois ſtyles, dont un ou deux, & ſouvent tous les trois, ſont légèrement bifides à leur extrémité. Le fruit eſt ovale & de la groſſeur d'un grain du Groſeiller noir; c'eſt une petite coque très-mince, recouverte d'une ſubſtance vraiſemblablement ſucculente, mais que je n'ai vue que deſſéchée, uniloculaire, & monoſperme. Cette eſpèce croît à Madagaſcar, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ħ. (*v. ſ.*) Il y a lieu de préſumer que c'eſt l'*ampouſoutchi* dont parle Flacourt.

3. ANTIDESME de Ceylan, *Antideſma Zeylanica. Antideſma foliis ovatis acuminatis; ſpicis gemellis, foliis longioribus. Antideſma ſpicis geminis.* Burm. Thez. Zeyl. p. 22, Tab. 10.

Cet arbre, ſelon Burman, a le bois ferme & ſolide, l'écorce cendrée, & le tronc garni de beaucoup de branches. Ces branches ſont munies de feuilles alternes, ovales, acuminées, très-entières, glabres, d'un verd obſcur, luiſantes, & admirablement réticulées par les ramifications ou les croiſemens de leurs veines. Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux diſpoſées en épis grêles, droits, plus longs que les feuilles, & géminés ſur chaque pédoncule. Ces fleurs ſont très-petites, ont leur calice à cinq diviſions, & ſans doute un ovaire chargé de trois ſtyles, que Burman prend pour trois étamines, comme l'a fait Rhéede dans la deſcription de la première eſpèce. Il leur ſuccède des baies cylindriques qui reſſemblent à celles du Vinetier.

Cette eſpèce croît dans l'île de Ceylan. M. Burman lui a donné le nom grec *Anti deſma*, des mots *anti* contre, *deſma* venin, parce qu'elle eſt le remède ſpécifique de la morſure du ſerpent venimeux, appelé *Cobra de capello* par les Portugais.

4. ANTIDESME ſauvage, *antideſma ſylveſtris. Antideſma foliis ovatis acuminatis: baccis ſubrotundis, ſtigmatibus coronatis.* Mail-ombi. Rheed. Mal. 5, p. 51, Tab. 26.

C'eſt un arbre de la grandeur d'un Pommier ordinaire, dont le tronc eſt d'une médiocre épaiſſeur, & pouſſe beaucoup de branches qui lui forment une tête touffue & orbiculaire. Ses feuilles ſont alternes, ovales, pointues, entières, épaiſſes, glabres, luiſantes, & d'un verd-noirâtre en-deſſus, d'un verd clair en-deſſous, avec des nervures latérales & relevées qui partent de leur côte moyenne, & ſe courbent en approchant de chaque bord. Les fleurs naiſſent en petits épis axillaires & terminaux, comme dans les eſpèces précédentes. Il paroît que Rhéede n'a encore obſervé ici que l'individu femelle, car il repréſente exactement dans ſes détails en perſiſtant ſur les fruits, forment l'eſpèce de couronne dont il les dit ſurmontés. Ces fruits ſont de petites baies arrondies, uniloculaires, monoſpermes, & qui n'ont qu'une ſaveur déſagréable.

Cet arbre croît en pluſieurs lieux du Malabar; il eſt toujours verd, & porte du fruit deux fois l'année. Son bois eſt tendre & jaunâtre. Il a des rapports aſſez marqués avec le *Ramiſol. Voyez* ce mot.

APALANCHE, *Prinos*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Sapotilles, qui a de très-grands rapports avec le genre du *Houx*, & qui comprend des arbriſſeaux d'un port aſſez agréable, quoique leurs fleurs ſoient petites & ſans éclat.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur conſiſte en un calice monophylle, petit, perſiſtant, & diviſé profondément en cinq à ſept découpures planes & ouvertes; en une corolle monopetale, courte ou rotacée, & découpée au-delà de ſa moitié en cinq à ſept parties planes, ovales & ouvertes en roſette; en cinq à ſept étamines un peu moins longues que la corolle, & dont les filets ſoutiennent de petites anthères ovales; & en un ovaire ſupérieur, ovale-conique, terminé par un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une baie arrondie ou ovoïde, plus grande que le calice, & qui contient cinq à ſept ſemences oſſeuſes.

Obſervation.

Les *Apalanches* ne different des Houx que par le nombre des parties de leur fructification; les Houx ayant leurs fleurs quadrifides & leurs baies tétraſpermes. On les diſtingue d'avec la Myrſine, en ce que dans celle-ci les corolles ne ſont point ouvertes en roſette, & que les baies ne contiennent qu'un noyau, mais à cinq loges.

ESPÈCES.

1. APALANCHE à feuilles de Prunier, *Prinos verticillatus.* Lin. *Prinos foliis longitudinaliter ſerratis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Alcana major, latifolia, dentata.* Muting. Phyt. 213, Tab. 51. *Aquifolium foliis deciduis.* Duham. Arb. p. 62, Tab. 23.

C'eſt un arbriſſeau de huit à douze pieds de hauteur tout au plus, qui ſe ramifie beaucoup, & prend ſouvent la forme d'un buiſſon, lâche, ayant un aſpect aſſez gracieux. Ses rameaux ſont menus, flexibles, glabres & feuillés. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, pointues, dentées en ſcie dans toute leur longueur, mais plus fortement vers leur ſommet, vertes, preſque glabres,

Digitized by Google

& ont aſſez la forme de feuilles de Prunier. Elles ont deux à trois pouces de longueur, ſur un pouce frés, & naiſſent comme par petites grappes ou bouquets courts, diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles ; elles ſont raſſemblées quatre ou cinq enſemble ſur un pédoncule commun long d'une ligne & demie, & ont chacune un pédoncule propre long d'une ligne ſeulement. Les nombre des diviſions de leur corolle varie de ſix à huit, ainſi que celui de leurs étamines. Cet arbriſſeau quitte ſes feuilles tous les ans ; il croît dans les lieux marécageux du Canada & de la Virginie ; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs paroiſſent au mois de Juin.

2. APALANCHE glabre, *Prinos glaber*. Lin. *Prinos foliis apice ſerratis*. Lin. *Caſſine foliis lanceolatis, alternis, ſempervirentibus ; floribus axillaribus*, Mill. Dict. t. 83, f. 2.

Cet arbriſſeau eſt toujours verd, & s'élève une fois moins que le précédent. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, pointues par les deux bouts, munies ſeulement vers leur ſommet de quelques dents écartées, un peu épaiſſes, glabres, liſſes, & en quelque ſorte ſemblables à celles du Galé ordinaire, ou de la petite Pervenche. Les fleurs ſont petites, axillaires, à cinq & plus ſouvent ſix diviſions, & naiſſent ſur des pédoncules un peu plus longs que ceux de l'eſpèce ci-deſſus. Chaque pédoncule porte ordinairement trois fleurs & quelquefois quatre. On trouve des bractées ſtipulaires & aiguës à la baſe des pédoncules propres, qui n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de longueur. Ce petit arbriſſeau croît au Canada. Il aime les lieux ombragés. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs s'épanouiſſent un peu plus tard que celles du précédent.

Obſerv. Nous avons changé le nom d'Apalachine qu'on lui donne ſouvent à Paris, en celui d'*Apalanche* ; parce que nous croyons que la véritable Apalachine de la Floride eſt une eſpèce de Caſſine. Ces plantes d'ailleurs ont entr'elles des rapports très-marqués.

APALATOU de la Guiane, *Apalatoa Guianenſis*. Aubl. Guian. 382, Tab. 147. *Apalatoua* des Galibis.

C'eſt un arbre dont le tronc, ſelon Aublet, s'élève à trente & quelquefois quarante pieds, ſur un pied & demi de diamètre. Son écorce eſt griſeâtre, liſſe, & ſon bois blanchâtre. Il pouſſe à ſon ſommet des branches qui ſe répandent en tout ſens. Ses feuilles ſont alternes, ailées, & compoſées de quatorze folioles ovales-lancéolées, acuminées, entières, veſtes, liſſes, & ſoutenues chacune par un pétiole très-court. Ces folioles ſont fermes, alternes, de grandeur inégale ; & les plus grandes ont environ quatre pouces de longueur, ſur un pouce & demi de large. Les fleurs naiſſent en épis ſitués dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & à l'extrémité des rameaux. Elles ſont ſoutenues chacune par un pédoncule propre, qui naît de la baſe de leur pédoncule propre.

Chaque fleur conſiſte en un calice monophylle, turbiné, partagé en quatre découpures ovales-oblongues, pointues & ouvertes, & muni à ſa baſe de deux bractées oppoſées ; en dix étamines, dont les filets, plus longs que le calice & inſérés à ſon orifice, ſoutiennent des anthères ovoïdes ; & en un ovaire ſupérieur, ovale, pédiculé, cotonneux, ſe terminant en un ſtyle courbé, dont le ſtigmate eſt obtus.

Le fruit eſt une gouſſe arrondie, comprimée, jaunâtre, bordée d'un feuillet large, membraneux & ondulé, & qui renferme une ſeule ſemence réniforme.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane. Il fleurit en Novembre, & fructifie vers le mois de Janvier. ♄.

APEIBA, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Tilleuls, qui paroît avoir des rapports avec le Calabur & le Rocou, & qui comprend des arbres de l'Amérique, remarquables par leurs fruits hériſſés d'aſpérités ou de pointes molles, ayant à-peu-près la figure de certains Ourſins de mer.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur conſiſte en un calice diviſé profondément en cinq parties ouvertes, lancéolées & pointues ; en cinq pétales arrondis à leur ſommet, ondulés ou frangés à leur extrémité, onguiculés à leur baſe, moins grands que le calice, & diſpoſés en roſe ; en un grand nombre d'étamines, dont les filamens courts & épais ſoutiennent des anthères linéaires, adnées aux filamens, & terminées chacune par un feuillet pointu : & en un ovaire ſupérieur, arrondi, comprimé, velu, chargé d'un ſtyle plus long que les étamines, ayant à ſon extrémité un ſtigmate évaſé & concave.

Le fruit eſt une capſule orbiculaire, un peu applatie en-deſſus, coriace, hériſſée de pointes molles plus ou moins longues, ou d'aſpérités nombreuſes, multiloculaire, & qui contient quantité de petites ſemences attachées à un placenta charnu.

ESPÈCES.

1. APEIBA velu, *apeiba hirſuta*. *Apeiba foliis cordatis, ovato-oblongis, acutis, ferrulatis, ſubtus hirſutis, rufeſcentibus ; fructu magno, rotundo, compreſſo, hiſpido*. Aubl. *Apeiba*. Marcgr. Præſ. 123. *Sloanea dentata*. Loeſl. p. 400, n°. 312. *Apeiba tibourbou*. Aubl. Guian. 538 Tab. 213.

C'eſt un arbre de médiocre grandeur, dont le tronc s'élève de ſept à huit pieds, & a environ un pied de diamètre. Son écorce eſt inégale, gercée, molle, épaiſſe, fibreuſe, & propre à faire des cordes. Son bois eſt blanc & léger. Les branches qui

qui terminent le tronc se répandent en tous sens, sont inclinées, & se partagent en plusieurs rameaux velus & alternes. Ses feuilles sont alternes, distiques, & assez près les unes des autres. Elles sont ovales-oblongues, pointues, en cœur à leur base, légèrement dentelées, vertes en-dessus, ridées, reticulées, & chargées de poils roussâtres en-dessous. Elles sont longues de neuf pouces, larges de quatre, & soutenues chacune par un pétiole long d'un pouce seulement, à la base duquel on trouve deux stipules opposées, oblongues, pointues & persistantes.

Les fleurs naissent en grappes opposées aux feuilles. Leurs pédoncules communs se partagent en plusieurs rameaux velus & alternes, qui soutiennent chacun trois ou quatre fleurs jaunes, ouvertes en étoile. On remarque des bractées stipulaires, ovales & pointues, aux divisions des pédoncules. Les fruits sont des capsules arrondies, comprimées, coriaces, de la largeur de la paume de la main, hérissées de pointes molles, un peu velues, & qui ressemblent en quelque sorte à des Oursins de mer. Cet arbre croît dans l'île de Cayenne & dans les champs de la Guiane; il fleurit & fructifie en Août, Septembre & Octobre. Les Galibis l'appellent *Tibourbou*.

2. APEIBA glabre, *Apeiba glabra*. Aubl. *Apeiba floribus virescentibus, fructu aspero*. Aubl. Guian. 541, Tab. 214. *Le Bois de mèche des Créoles*.

Cette espèce forme un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc a environ douze pieds de hauteur, sur huit à dix pouces de diamètre. Son écorce est lisse, mince, verdâtre, & son bois blanc, tendre & léger. A son extrémité supérieure, il pousse des branches grêles, pendantes, qui se divisent en différens rameaux glabres & épars. Ces rameaux sont munis de feuilles alternes, ovales, pointues, très-entières, minces, vertes, glabres, & portées sur des pétioles courts. Les deux stipules qui sont à la base de leur pétiole sont courtes & tombent de bonne heure. Ces feuilles sont longues de quatre pouces, sur deux pouces & un peu plus de largeur.

Les fleurs naissent en grappes qui terminent les rameaux, & qui chacune sont opposées à une feuille. Leurs pétales sont verdâtres, arrondis, onguiculés, entiers en leur limbe, & ouverts en rose. Les divisions de leur calice sont longues, étroites, concaves intérieurement, & couvertes à l'extérieur d'un poil ras & roussâtre. Le fruit est une capsule arrondie, applatie en-dessus & en-dessous, coriace, rude, & chargée dans toute sa surface de petites aspérités qui ressemblent aux dents d'une lime.

On trouve cet arbre dans la Guiane, près la Crique des Galibis. Il fleurit au mois de Mai. Les Garipons & les Galibis se servent de son bois pour avoir du feu: en frottant l'un contre l'autre deux morceaux de ce bois arrondis & pointus, ils parviennent bientôt à en avoir. C'est par rapport à cet usage, que les Créoles lui ont donné le nom de *Bois à mèche*. Les Garipons appellent cet arbre *Yvouyra*.

3. APEIBA à feuilles blanchâtres, *Apeiba petoumo*. Aubl. *Apeiba foliis ovatis subtus incanis; floribus racemosis, luteis*. Aubl. Guian. 543, Tab. 215.

Cette espèce est grande, son tronc a souvent quarante pieds de hauteur, & un pied & demi ou plus de diamètre. Son écorce est brune, épaisse, filamenteuse, & propre à faire des cordes. Son bois est blanc & léger. Du sommet de ce tronc naissent des branches qui se répandent en tous sens, & se partagent en rameaux épars, grêles, lisses & feuillés. Les feuilles sont alternes, ovales, pointues, entières, un peu en cœur à leur base, pétiolées, vertes & glabres en-dessus, blanchâtres en-dessous, & chargées de poils roussâtres sur leurs nervures. Les stipules qui les accompagnent sont opposées, oblongues, pointues, & tombent de bonne heure. Les feuilles dont il s'agit sont longues de neuf pouces, sur quatre pouces de large, & leur pétiole a un pouce & demi de longueur.

Les fleurs sont jaunes & disposées en grappes courtes, situées chacune à l'opposé d'une feuille. Les pédoncules communs ont chacun à leur base & à l'origine de leurs divisions, des bractées stipulaires & caduques. Les fruits sont des capsules orbiculaires, comprimées en-dessus, coriaces, & hérissées de toutes parts de pointes velues, verdâtres, & longues d'une ligne. Les pédoncules de ces capsules laissent en tombant une ouverture par laquelle s'échappent les graines qu'elles renferment. Cet arbre croît dans la Guiane, dans les grandes forêts de Sinémari. Il fleurit & fructifie dans le mois d'Octobre. Les Galibis lui donnent le nom de *Pétoumo*.

4. APEIBA à rape, *Apeiba aspera*. Aubl. *Apeiba fructu rotundo, compresso, leviter echinato*. Aubl. Guian. 545, Tab. 216.

Cette espèce forme un grand arbre dont le tronc s'élève jusqu'à trente ou quarante pieds, & qui a un pied & demi & plus de diamètre. Son écorce est grisâtre, inégale, épaisse, & propre à faire des cordes, & son bois est blanc & léger. Les branches qu'il porte à son sommet sont grosses, & divisées en rameaux glabres & feuillés, qui se répandent en tous sens. Les feuilles sont alternes, ovales, un peu en cœur, entières, glabres, vertes, & pétiolées. Elles ont cinq pouces & plus de longueur, sont nerveuses & veinées en-dessous, & accompagnées à leur base de deux stipules qui tombent de bonne heure.

Les fleurs sont en grappe, naissent à l'opposé d'une feuille & à l'extrémité des rameaux. Leurs pédoncules communs sont munis à leur origine & à celle de leurs divisions, de bractées stipulaires. Elles ont leurs pétales jaunes, & beaucoup plus petits que les découpures de leur calice. Les fruits sont des capsules larges comme la paume de la

main, arrondies, comprimées, coriaces, à huit ou dix ſtries qui ſe rapportent aux cloiſons membraneuſes de leurs loges, & chargées de toutes parts de petites pointes que l'on compare aux aſpérités d'une rape. Cet arbre croît dans l'île de Cayenne & ſur le bord de la Crique des Galibis. Il fleurit & fructifie en Mai. Les Galibis lui donnent, comme au précédent, le nom de *Pétoumo*.

5. APEIBA à feuilles échancrées, *Apeiba emarginata. Apeiba foliis ovato-oblongis, integerrimis, emarginatis; pedunculis unifloris. Anona foliis laurinis in ſummitate inciſis; fructu compreſſo, ſcabro, fuſco, in medio acumine longo.* Catesb. Car. 2, p. 87. *Sloanea emarginata.* Lin.

C'eſt, ſelon Catesbi, un arbre qui vient à une grandeur & une groſſeur aſſez médiocres. L'écorce en eſt brune & dure. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, entières en leurs bords, échancrées à leur ſommet, vertes, pétiolées, & viennent comme par bouquets ou en roſettes, à l'extrémité des rameaux. Les fleurs naiſſent auſſi à l'extrémité des rameaux: elles ſont jaunes, autant qu'on en peut juger par la figure imparfaite qu'en a donné Catesby, pendantes, & ſolitaires ſur chaque pédoncule. Les fruits ſont des capſules arrondies, applaties en-deſſus & en-deſſous, comme dans les autres eſpeces qui précèdent, rudes ou chargées de très-petites aſpérités, d'une couleur brune, & munies à leur ſommet d'une pointe longue & très-menue, qui provient du ſtyle de la fleur, développé & perſiſtant. Les pédoncules qui portent ces capſules ſont redreſſés, & ne pendent point comme lorſqu'ils ſoutiennent les fleurs. Les fruits dont il eſt queſtion contiennent une pulpe ſpongieuſe, pleine d'un jus laiteux, & qui eſt d'une douceur agréable quand le fruit eſt bien mûr, mais aſtringent, & qui déplaît quand il ne l'eſt pas. Cet arbre croît naturellement dans l'île de *Bahama*. Les oiſeaux en mangent le fruit, qu'ils aiment extrêmement, ainſi que divers autres animaux.

Obſervation.

Le *Sloanea* du P. Plumier a réellement ſes fleurs incomplètes, comme nous l'avons obſervé nous-mêmes ſur des individus conſervés en herbier, & ſes fruits ne reſtent point dans leur entier comme ceux de l'*Apeiba*, mais s'ouvrent par quatre ou cinq battans. C'eſt pourquoi nous nous ſommes déterminés à ſuivre M. Aublet, & à ne point confondre le genre du *Sloanea* avec celui de l'*Apeiba*, quoique ces deux genres aient enſemble des rapports conſidérables *Voyez* QUAPALIER.

APHITÉE paraſite, *Aphyteia hydnora.* Lin. f. Suppl. 301. *Hydnoræ Africana.* Thumb. Act. Holm. ann. 1775, p. 9, t. 2, & ann. 1777, p. 144, t. 4, f. 1, 2.

C'eſt, dit M. Linné, une plante ſingulière, en ce qu'elle eſt dépourvue de feuilles & même de tige, & qu'elle ne conſiſte, comme la Clandeſtine, qu'en parties de la fructification, qui naiſſent immédiatement de ſa racine, & paroiſſent à la ſurface de la terre. Elle ne produit qu'une ſeule fleur qui eſt ſeſſile, haute de trois pouces, coriace, & ſucculente.

Cette fleur a un calice monophylle, infundibuliforme, droit, perſiſtant, & à demi-diviſé en trois découpures; trois pétales inſérés à l'orifice du calice, & qu'on peut regarder comme trois autres découpures, mais plus petites que les premières; trois étamines dont les filets courts & réunis dans leur partie ſupérieure, ſoutiennent des anthères convexes, cordiformes & ſtriées; & un ovaire preſqu'inférieur, chargé d'un ſtyle court & épais, ayant à ſon extrémité un ſtigmate trigône & canaliculé.

Le fruit eſt une baie uniloculaire, qui contient beaucoup de ſemences nichées dans une pulpe.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les racines du Tithymale de Mauritanie. L'odeur de ſa fleur & de ſon fruit mûr n'eſt point déſagréable. Elle eſt fort goûtée des Renards, des Civettes, des Mangouſtes, &c. Les Hottentots la mangent crue ou rôtie ſur la cendre.

APINEL, racine qu'on trouve dans quelques îles de l'Amérique: les Sauvages la nomment *Yabacani*, & les François *Apinel*, du nom d'un Capitaine de Cavalerie, qui l'apporta le premier en Europe. Si on en préſente au bout d'un bâton à un ſerpent, & qu'il la morde, elle le tue; ſi on en mâche, & qu'on s'en frotte les pieds & les mains, le ſerpent fuira, ou pourra être pris ſans péril. Jamais ſerpent n'approchera d'une chambre où il y a un morceau d'*Apinel*. Cette même racine, ſi utile à la conſervation des hommes, ſeroit, à ce qu'on dit, très-utile encore à leur propagation, ſi la propagation avoit beſoin de ces ſecours forcés que l'on n'emploie guères ſuivant les vues de la nature. *Anc. Encycl. Hiſt. de l'Acad. des Sciences, ann.* 1714. Il eſt à préſumer que cette racine eſt celle de l'Ariſtoloche anguicide. *Voyez* cet article.

APLUDE, *Aplvda*; genre de plante unilobée, de la famille des graminées, qui ne diffère des Barbons, qu'en ce que ſes fleurs femelles n'ont qu'un ſtyle, & qui comprend des herbes exotiques dont les fleurs ſont paniculées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les calices communs ſont bivalves, & contiennent trois fleurs, dont une ſeſſile eſt femelle, & les deux autres ſont mâles & pédonculées. Les bâles de chaque fleur ſont bivalves, & ont l'une de leurs valves plus petite que l'autre.

La fleur mâle a trois étamines dont les filamens capillaires ſoutiennent des anthères oblongues & à deux lobes. La fleur femelle a un ovaire ſupérieur, preſqu'ovale, & chargé d'un ſtyle filiforme

Digitized by Google

& pubeſcent, ayant à ſon extrémité un ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une ſemence nue, oblongue, & enfermée de la bâle de la fleur.

ESPÈCES.

1. APLUDE ſans barbe, *Apluda mutica*. Lin. *Apluda foliis lanceolatis, floſculis omnibus muticis*. Lin.

Ses tiges ſont longues, foibles, glabres, & gonflées à leurs articulations: elles ſont munies de feuilles longues, lancéolées, planes & rétrécies en pétiole vers leur gaîne. Les fleurs ſont toutes dépourvues de barbe, & naiſſent en panicule étroite & petite, ſortant des côtés & des gaînes des petites feuilles, comme dans les Barbons. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

2. APLUDE barbue, *Apluda ariſtata*. Lin. *Apluda foliis lanceolatis; floſculis maſculis muticis: ſeſſili ariſta terminali*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 303. *Schœnanthus avenaceus, procumbens, Maderaſpatanus, bupleuri facie*. Scheuchz. Gram. 119.

Cette graminée eſt haute d'un pied, glabre, & a un peu l'aſpect d'une Avoine ou d'un Brome. Ses tiges ſont foibles, menues, ſenillées, & plus ou moins coudées à leurs articulations. Ses feuilles ſont lancéolées, étroites, graminées, & un peu rudes lorſqu'on les gliſſe entre les doigts de haut en bas. Les grappes ou paquets de fleurs terminent la tige, & naiſſent auſſi dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Ces paquets ſont droits, compoſés de trois épillets, & munis chacun à leur baſe d'une bractée vaginale, qui ſe termine par une pointe longue & en alêne. Chaque épillet contient trois fleurs, dont celle du milieu, qui eſt ſeſſile, eſt terminée par une longue barbe un peu tortillée. On trouve cette eſpèce dans l'Inde. *(v. ſ.)*

3. APLUDE à feuilles ovales, *Apluda zeugites*. Lin. *Apluda foliis ovatis, floſculis maſculis muticis; ſeſſili ariſta terminali*. Lin. *Zeugites arundinaceus, ramoſus, minor, rufeſcens; panicula ſparſa terminali*. Brown. Jam. 341, Tab. 4, f. 3.

La tige de cette eſpèce eſt un peu rameuſe, articulée & feuillée. Ses feuilles ſont ovales, pointues, & ſoutenues par d'aſſez longs pétioles. Les ſupérieures ont leur gaîne légèrement gonflée ou ventrue. Les fleurs naiſſent en une panicule terminale; les épillets ſont portés par des pédoncules ramifiés & très-fins; ils renferment chacun trois fleurs, dont celle du milieu eſt ſeſſile, & munie d'une barbe très-courte & peu apparente. Cette plante croît naturellement à la Jamaïque, dans les lieux montagneux.

4. APLUDE digitée, *Apluda digitata*. Lin. f. *Apluda ſpicis digitatis, ſecundis*. Lin. f. Suppl. 434.

Cette graminée eſt une de celles qui s'élèvent le plus; elle porte des épis de fleurs diſpoſés comme des digitations, & tournés du même côté. Elle a été obſervée dans l'Inde par M. Thunberg.

APOCINS, (les) famille de plante ainſi nommée parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont tous des rapports très-marqués avec le genre même de l'*Apocin*, qui en fait également partie.

Ce ſont des plantes à fleurs monopétalées, en général ligneuſes ou vivaces, qui la plupart contiennent un ſuc laiteux, ſouvent âcre & cauſtique, & qui ont communément leurs feuilles oppoſées ou verticillées. Il ne s'en trouve que très-peu qui aient leurs feuilles alternes ou diſpoſées par bouquets à l'extrémité des rameaux; & dans toutes ces plantes, les feuilles ſont ſimples & entières.

Les fleurs des plantes de cette famille ſont hermaphrodites, complètes, régulières, preſque toujours d'un aſpect très-agréable, & ont quelquefois une conformation ſi particulière, que dans quelques genres, il eſt aſſez difficile de bien déterminer l'uſage de certaines de leurs parties.

Fructification.

Chaque fleur conſiſte en un calice monophylle, dont le bord eſt à cinq diviſions; en une corolle monopétale en roue, ou campanulée, ou infundibuliforme, dont le limbe eſt à cinq découpures, & qui, ſelon le genre, eſt munie tantôt d'une couronne frangée, tantôt d'écailles ou de lames particulières, & tantôt de cornets auriculés; en cinq étamines non ſaillantes hors de la fleur; & en deux ovaires ſupérieurs, chargés d'un ou de deux ſtyles, ayant leur ſtigmate de diverſes formes, ſelon les divers genres.

Le fruit eſt compoſé en général de deux follicules ou eſpèces de capſules univalves, d'une forme alongée, ſouvent gonflées ou ventrues dans leur partie moyenne, & qui s'ouvrent chacune d'un ſeul côté par une fente longitudinale. Ces ſortes de capſules ſont uniloculaires, & renferment communément beaucoup de graines attachées par une de leurs extrémités, embriquées ou en partie couchées les unes ſur les autres, & la plupart couronnées d'une aigrette de poils ſoyeux, ou quelquefois ſimplement applaties ou membraneuſes.

Conformation ſingulière des fleurs dans certains genres de cette famille.

Les fleurs dont il s'agit ont *(a)* un petit calice à cinq dents aiguës; *(b)* une corolle monopétale courte, à cinq découpures ovales-pointues, ouvertes en roue ou en roſette, & ſouvent réfléchie vers le pédoncule; *(c)* cinq petits cornets auriculés, qui entourent les parties génitales, & du fond de chacun deſquels on voit ſouvent ſortir une eſpèce de filet ou une petite corne qui s'incline vers le centre de la fleur; *(d)* cinq petites écailles particulières, droites, élargies vers leur baſe, formant deux loges en leur ſurface intérieure, & ſituées entre les cornets & le piſtil; *(e)* cinq corpuſcules ovoïdes, noirs, liſſans, fendus en deux dans leur côté intérieur, un peu durs, accolés contre le corps qui couvre le piſtil, au-deſſus de

ſes fiſſures latérales, & ayant chacun latéralement deux filets qui vont en groſſiſſant vers leur baſe, & qui aboutiſſent chacun de leur côté dans l'une des loges des écailles *(d)*; *(f)* un piſtil compoſé de deux ovaires ſupérieurs, chargés d'un ſtyle court; *(g)* un corps tronqué, légèrement pentagône, ayant ſur chaque côté une ſente particulière, & qui, comme un couvercle, couvre les deux ſtyles, & cache entièrement le piſtil de la fleur. *Voyez* les art. ASCLÉPIADE & CYNANQUE.

Remarque.

La ſingulière conformation des fleurs dont nous venons de parler, a donné lieu à diverſes conjectures ſur les noms qu'on doit donner à certaines de leurs parties, relativement aux fonctions que chaque Botaniſte a cru pouvoir leur attribuer. En général, il n'eſt pas aiſé de décider leſquelles de ces parties la plupart des Auteurs regardent comme les véritables étamines, & quelles ſont celles qu'ils prennent pour les anthères même de ces fleurs. Ce ſont vraiſemblablement les écailles *(d)* que M. Linné prend pour les étamines, dont il dit que les filets ſont preſque nuls. M. Adamſon regarde les cornets *(c)* comme les filets des étamines, & les écailles *(d)* comme les anthères. M. Jacquin dit que les anthères ſont enfermées dans les loges des écailles *(d)*, d'où partent de chaque côté deux filets qui vont en divergeant à droite & à gauche de chacune de ces écailles, & qui conſéquemment ſont au nombre de dix; ce qui a fait dire à un Auteur Allemand que les fleurs dont il eſt queſtion ſont décandriques. Les Savans que nous venons de citer, ne nous paroiſſent point déſigner d'une manière ſpéciale l'uſage des corpuſcules noirs *(e)*, qui ſont ſitués chacun au-deſſus des fiſſures latérales du corps qui couvre le piſtil.

En 1779, M. des Fontaines lut à l'Académie des Sciences un Mémoire qui contient des recherches très-intéreſſantes ſur la ſtructure ſingulière des fleurs dont nous nous occupons dans cet article, & qui obtint l'approbation de l'Académie. M. des Fontaines, après avoir décrit avec préciſion les parties de ces fleurs, cite les cinq corpuſcules noirs *(e)*, auxquels avant lui on n'avoit pas fait une attention ſuffiſante, comme étant les véritables anthères des étamines; & fait remarquer que la nature a placé chacun de ces corpuſcules immédiatement au-deſſus des ſentes latérales du corps tronqué *(g)*, afin qu'ils puſſent communiquer plus facilement au piſtil leur vapeur fécondante; enfin, il regarde les ſentes latérales de ce corps tronqué, comme autant de ſtigmates, ou comme des ouvertures qui en ſont les fonctions.

M. Richard a préſenté à l'Académie des Sciences, quelque tems après M. des Fontaines, un Mémoire ſur le même ſujet, & qui a auſſi obtenu ſon approbation. Ce Botaniſte regarde les corpuſcules noirs *(e)* comme des ſtigmates particuliers, mobiles & non adhérens au piſtil; & il prend pour les anthères des étamines, les écailles *(d)*, comme pluſieurs autres Botaniſtes dont nous avons fait mention. Nous expoſerons notre ſentiment ſur ce ſujet en traitant du genre des *Aſclépiades*. *Voyez* cet article.

Les principaux genres qui compoſent la famille des *Apocins*, ſont les ſuivans.

* *Fruits géminés.*

L'Aſclépiade,	*Aſclepias.*
La Cynanque,	*Cynanchum.*
La Périploque,	*Periploca.*
L'Apocin,	*Apocynum.*
L'Echite,	*Echites.*
La Pergulaire,	*Pergularia.*
La Ceropège,	*Ceropegia.*
La Stapelie,	*Stapelia.*
Le Laroſe,	*Nerium.*
Le Franchipanier,	*Plumeria.*
Le Camerier,	*Cameraria.*
Le Taberné,	*Tabernæmonta.*
La Pervenche,	*Pervinca.*

** *Fruits ſolitaires.*

La Matelée,	*Matelea.*
L'Ahouai,	*Cerbera.*
Le Boiſtait,	*Rauvolfia.*
Le Pacourier,	*Pacouria.*
L'Ambelanier,	*Ambelania.*
L'Orelie,	*Allamanda.*

La plupart de ces genres conſtituent un des ordres naturels de M. Linné ſous le nom de *Contortæ*, auquel il ne joint aucun caractère diſtinctif; mais ce Botaniſte réunit mal-à-propos à cet ordre le *Gardenia*, le *Genipayer*, &c. qui ſont des plantes de la famille des *Rubiacées*, & par conſéquent très-différentes de celles qui compoſent la famille que nous expoſons ici.

APOCIN, *Apocynum*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui a de grands rapports avec les Aſclépiades, les Echites & les Périploques, & qui comprend des plantes exotiques dont les fleurs diſpoſées par bouquets preſque corymbiformes, ſont, quoique petites, aſſez belles à voir.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur conſiſte en un calice monophylle, petit, perſiſtant, & à demi-diviſé en cinq parties droites & pointues; en une corolle monopétale, campanulée, courte, & dont le bord eſt partagé en cinq découpures un peu ouvertes, ou quelquefois roulées en dehors; en cinq corpuſcules ovales, qui entourent les ovaires; en cinq étamines, dont les filets très-courts ſoutiennent des anthères oblongues, droites, pointues, conniventes, & point ſaillantes hors de la fleur; & en deux ovaires ſupérieurs, dont les ſtyles plus ou moins apparens

Digitized by Google

ont leurs ſtigmates preſque plus grands que les vaires mêmes.

Le fruit eſt compoſé de deux follicules longs, acuminés, uniloculaires, & qui s'ouvrent chacun d'un ſeul côté par une fente longitudinale. Ces follicules renferment des ſemences très-petites, nombreuſes, couronnées d'une longue aigrette de poils, & attachées autour d'un placenta libre & en alêne.

Caractère diſtinctif.

Les *Apocins* diffèrent des *Aſclépiades* par le défaut de cornets auriculés dans leurs fleurs; des *Echites*, parce que dans celles-ci les fleurs n'ont qu'un ſtyle, & ont en général leur corolle en entonnoir; & des *Périploques*, parce que dans ces dernières les corolles ſont diviſées au-dela de moitié, & ont un petit cylindre membraneux, dont le bord eſt à cinq dents.

ESPÈCES.

1. APOCIN gobe-mouche, *Apocynum androſæmifolium*. Lin. *Apocynum caule rectiuſculo, herbaceo; foliis ovatis, utrinque glabris; cymis terminalibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Apocynum indicum, foliis androſæmi majoris, flore lilii convallium ſuave-rubentis*. Tourn. 91. *Apocynum*. Dod. Mem. Tab. 59. *Apocynum Canadenſe, foliis androſæmi majoris*. Bocc. Sic. 35, Tab. 16, f. 3. Morif. Hiſt. 3, p. 609, Sec. 15, t. 3, f. 16.

Cette eſpèce eſt fort jolie lorſqu'elle eſt en fleur: ſa tige eſt haute d'un pied & demi, herbacée, rougeâtre, & diviſée en rameaux ouverts; ſes feuilles ſont oppoſées, ovales, pointues, très-entières, vertes en-deſſus, d'une couleur pâle en-deſſous, glabres en leur ſurface ſupérieure, & chargées ſur leurs nervures poſtérieures & en leurs bords, de quelque poils coronneux. Ces feuilles ſont longues d'un pouce & demi, ſur environ un pouce de largeur, & ſont ſoutenues chacune par un pétiole long d'une ligne ſeulement. Les fleurs naiſſent par bouquets preſque ombelliformes, qui terminent les rameaux & la tige. Elles ſont d'un beau rouge, ou légèrement purpurines, ſouvent un peu inclinées, & ont leur corolle campanulée & courte, comme celle du Muguet de Mai, ou de certaines eſpèces d'Andromède. Les pédoncules propres ſont plus courts que les fleurs qui n'ont elles-mêmes que deux lignes & demi de longueur ou environ. Les fruits ſont des follicules étroits, en alêne, glabres, & longs de deux pouces & demi. Cette plante croît naturellement dans le Canada & la Virginie; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

L'élégance de ſon port & la beauté de ſes bouquets de fleur, engagent à la cultiver dans les jardins pour ſervir de décoration. On lui a donné le nom de gobe-mouche, parce que les mouches, avides du ſuc mielleux qui ſe trouve au fond de ſes fleurs, inſinuent leur trompe par le paſſage étroit qui ſe trouve entre les corpuſcules qui entourent les ovaires, & ces ovaires eux-mêmes; & lorſque ces inſectes veulent retirer leur trompe, elle ſe trouve engagée d'autant plus fortement, qu'ils font plus d'efforts pour la relever. Ainſi ces inſectes à-demi enfoncés dans les fleurs, y ſont pris comme dans un piège, & y périſſent ſans pouvoir s'en retirer. Toutes les parties de cette plante renferment un ſuc laiteux abondant.

2. APOCIN à fleurs herbacées, *Apocynum cannebinum*. Lin. *Apocynum caule rectiuſculo, herbaceo, foliis oblongis, paniculis terminalibus*. Lin. Kalm. it. 3, p. 258. Mill. Dict. n°. 2. *Apocynum Canadenſe ramoſum, flore è viridi albicante, ſiliquâ tenuiſſimâ*. Morif. Hiſt. 3, p. 609, Sec. 15, t. 3, f. 14. *Apocynum Virginianum, flore herbaceo, ſiliquâ-longiſſimâ*. Morif. Hort. Reg. Bleſ. Tournef. 91, *Apocynum Canadenſe*, &c. Pluk. Tab. 13, f. 1 *Apocynum erectum, Virginianum*, &c. Pluk. Alm. 35, Tab. 260, f. 4?

Ses tiges ſont droites, herbacées, rougeâtres, pubeſcentes dans leur partie ſupérieure, médiocrement rameuſes, & hautes de trois pieds ou environ. Elles ſont garnies de feuilles oppoſées, ovales-oblongues, entières, terminées par une petite pointe particulière, verte en-deſſus avec quelques poils rares, & abondamment chargées de duvet en-deſſous; ce qui les fait paroître d'un verd-blanchâtre & preſque cotonneuſes. Ces feuilles ont deux à trois pouces de longueur, ſur un pouce ou un peu plus de large, & ſont ſoutenues par des pétioles pubeſcens longs de deux lignes. Les fleurs ſont petites, d'une couleur herbacée ou d'un verd-blanchâtre, & diſpoſées en un corymbe branchu & terminal. Les pédoncules ſont pubeſcens, ainſi que les calices, & ſont munis de petites bractées ſtipulaires & aiguës. Les fruits ſont longs, très-grêles, & preſque ſemblables à des aiguilles. Cette plante croît naturellement dans la Virginie & le Canada. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet, & contient un ſuc laiteux.

3. APOCIN maritime, *Apocynum venetum*. Lin. *Apocynum caule rectiuſculo, herbaceo; foliis ovato-lanceolatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Apocynum maritimum, venetum, ſalicis folio, flore purpureo*. Tournef. 92. *Tithymalus maritimus, purpuraſcentibus floribus*. Bauh. Pin. 291. *Eſula rara è lio venetorum inſula*. Lob. icon. p. 372.

β. *Apocynum maritimum, venetum, ſalicis folio, flore albo*. Tournef. 92.

Cette eſpèce, quoiqu'un peu moins élevée que la précédente, a quelque choſe de plus gracieux dans ſon port, & produit des fleurs un peu plus grandes, mieux colorées & plus agréables à la vue. Ses tiges ſont cylindriques, vertes ou rougeâtres, glabres, rameuſes, droites, & hautes de deux pieds ou quelquefois un peu plus. La plupart de leurs rameaux ſont ſitués alternativement. Les feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, oblongues,

Digitized by Google

faliciformes, obtuſes avec une très-petite pointe à leur ſommet, imperceptiblement denticulées en leurs bords, glabres des deux côtés, & d'un verd agréable. Les fleurs ſont campanulées, rouges ou purpurines, blanches dans la variété β qu'indique Tournefort, un peu moins grandes que celles de l'*Apocin* gobe-mouche, & diſpoſées en bouquets lâches preſque corymbiformes, qui terminent les tiges & quelquefois ſemblent placés latéralement. Les calices ſont chargés d'un duvet comme farineux, & les pédoncules, de bractées ſtipulaires ſituées à la baſe de leurs diviſions. Cette plante croît naturellement dans des lieux maritimes, en Italie, aux environs de Veniſe, & dans les Iſles de la mer Adriatique. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet, & a, comme les autres eſpèces, un ſuc laiteux abondant.

4. APOCIN des Indes, *Apocynum Indicum. Apocynum caule volubili perenni; foliis cordato-ovatis, acuminatis, glabris. Olus crudum.* Rumph. Amb. 5, p. 75, Tab. 40, f. 2. *Apocyni genus ſcandens.* Pluk. Mant. 17, Tab. 336, f. 7. *An Apocinum reticulatum.* L.

Sa tige eſt ligneuſe, courte, & pouſſe de longs ſarmens grêles, glabres, grimpans, rameux & feuillés. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, en cœur à leur baſe, acuminées à leur ſommet, vertes, très-glabres, liſſes en-deſſus, & munies en-deſſous de quelques nervures obliques qui partent de la côte moyenne, ſans être diſtinctement réticulées. Les fleurs ſont petites, d'un blanc-verdâtre, & naiſſent dans les aiſſelles des feuilles par petits bouquets preſque ombelliformes, ſur des pédoncules plus courts que les feuilles qui les accompagnent. Aux diviſions de ces pédoncules on obſerve des bractées ſtipulaires, très-courtes & aiguës. Cette plante croît aux Moluques & dans l'Inde. Elle m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Rumphe fait mention auſſi ſous l'article *Olus crudum*, d'une variété de cette plante, dont les feuilles ſont plus alongées & le fruit plus court. Il dit que les feuilles de ces plantes ont une ſaveur d'abord un peu amère, mais qui paroît plus douce l'inſtant d'après. Les Indiens les mangent ſoit crues, ſoit cuites & mêlées avec d'autres alimens, ſur-tout avec le poiſſon. Ils les regardent comme ſalutaires à l'eſtomac.

5. APOCIN à feuilles de Tilleul, *Apocynum Tiliæfolium. Apocynum caule volubili; ſubfruticoſo; foliis cordato-ſubrotundis, acuminatis, longe petiolatis.* N. B. Watta-Kakacodi. Rheed. Mal. 9, p. 25, t. 15. *Nummularia lactea, minor.* Rumph. Amb. 5, p. 470, Tab. 175, f. 2?

Les tiges de cette eſpèce ſont ſarmenteuſes, grimpantes, couvertes d'une écorce griſâtre & d'une conſiſtance qui paroît ligneuſe. Ses feuilles ſont oppoſées, en cœur, arrondies, acuminées à leur ſommet, vertes particulièrement en leur ſurface ſupérieure, preſque glabres des deux côtés, larges d'environ trois pouces, ſur une longueur qui n'eſt pas beaucoup plus grande, & portées chacune ſur un pétiole auſſi long qu'elles. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées par bouquets ombelliformes, bien garnis, & plus courts que les feuilles qui les accompagnent. Les corolles ſont tout-à-fait campanulées, longues de trois à quatre lignes, quinquefides, & velues dans leur intérieur. Cette eſpèce croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) La grandeur de ſes fleurs & la beauté des bouquets qu'elles forment, lui donnent un aſpect agréable.

* *Eſpèces imparfaitement connues.*

6. APOCIN à panicules, *Apocynum paniculatum. Apocynum caule fruteſcente, volubili; foliis ovato-lanceolatis, acutis, glabris; floribus terminalibus & axillaribus, paniculatis.* N. B. *Apocynum aeouci.* Aubl. Guian. 274, Tab. 107.

Cet arbriſſeau pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges dont les plus groſſes ont à leur naiſſance environ trois ou quatre pouces de diamètre. L'écorce eſt liſſe, cendrée, & rend, lorſqu'on la bleſſe, un ſuc laiteux. De ces tiges s'élèvent des rameaux grêles, flexibles, qui grimpent & ſe répandent ſur les arbres voiſins. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, pointues, vertes, glabres, & ſoutenues par des pétioles fort courts. Ces feuilles ont quatre pouces de longueur, ſur près d'un pouce & demi de large.

Les fleurs ſont très-petites, blanches, & naiſſent diſpoſées en panicules terminales & axillaires, vers l'extrémité des rameaux. Les bouquets particuliers qui forment ces panicules, ſont de petits corymbes munis à leur baſe de petites écailles ſtipulaires, & compoſés chacun de trois à cinq fleurs. M. Aublet n'a pu obſerver le fruit de cet arbriſſeau. Il croît dans les boſquets des Savanes qui ſont à Sinémari, dans la Guiane. Les Galibis le nomment *Acouci antegri.*

7. APOCIN à ombelle, *Apocynum umbellatum.* Aubl. *Apocynum foliis ovato-acuminatis, ſubtus tomentoſis; floribus purpuraſcentibus.* Aubl. Guian. 275, Tab. 108.

Cet arbriſſeau a un tronc de trois ou quatre pouces de diamètre, & qui diminue de groſſeur à meſure qu'il s'élève. Il jette des branches ſarmenteuſes, noueuſes, rameuſes, qui grimpent & ſe répandent ſur la cime des grands arbres. L'écorce du tronc eſt cendrée; le bois eſt blanchâtre & peu compacte. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, pointues, vertes & liſſes en-deſſus, cotonneuſes en deſſous, & ſoutenues par des pétioles courts. Les fleurs ſont purpurines, & naiſſent par bouquets en forme d'ombelle, à l'extrémité des rameaux. Chaque branche du bouquet porte à ſa naiſſance deux petites écailles oppoſées, & chaque pédoncule propre en a pareillement deux. Le tube de la corolle eſt court; ſon limbe eſt diviſé en cinq parties oblongues, obtuſes, & qui en s'ou-

Digitized by Google

vrant découvrent le cône formé par les anthères des étamines. Le fruit n'eſt pas connu. Cet arbriſſeau croît dans l'île de Cayenne, & fleurit vers le mois de Janvier. Toutes ſes parties coupées ou déchirées, rendent abondamment un ſuc laiteux.

8. APOCIN à feuilles de Pervenche, *apocynum vi c. folium. Apocynum caule erectiuſculo, perenni; foliis ovato-oblongis; pedunculis biſloris, lateralibus.* Burm. Ind. 71.

Ses tiges ſont ligneuſes, rougeâtres & grimpantes. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, obtuſes avec une petite pointe à leur extrémité, glabres, & d'une couleur ferrugineuſe en-deſſous. Elles ont un pouce de longueur. Les pédoncules naiſſent latéralement ſur les rameaux, ſont ſolitaires, & portent chacun deux fleurs. Les fruits ſont oblongs, linéaires, uniloculaires & univales.

9. APOCIN des Canarie, *Apocinum Canarienſe. Apocynum fruteſcens, foliis ovatis, acuminatis; folliculorum apicibus recurvis. Apocynum arboreum Canarienſe, elæagni facie.* Tournef. 92. *Apocynum arboreum, ad elæagni faciem accedens, Canarienſe; ſiliquis nerii æmulis, apicibus recurvis.* Pluk. Alm. 35, Tab. 260, f. 3.

Cette plante paroît être un arbriſſeau non-grimpant, rameux, & qui, ſelon Pluknet, a l'aſpect du Chaleſ ordinaire. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées & entières. Ses fleurs ſont petites, naiſſent ſur des pédoncules ou petits rameaux axillaires, diſpoſées par bouquets preſqu'ombelliformes, & produiſent de longs ſiliques étroits, dont les pointes ou ſommets ſont recourbés & crochus. Cet arbriſſeau croît dans les îles Canaries. ħ.

10. APOCIN à feuilles de Fuſtet, *apocynum cotinifolium. Apocynum foliis rotundatis, obtuſis, petiolatis, viridibus; floribus parvis, corymboſis, terminalibus.*

Cette plante, dont je ne connois que les morceaux ſecs que m'a donné M. Sonnerat, ne me paroît mentionnée dans aucun ouvrage. Ses rameaux ſont glabres, cylindriques, verdâtres & branchus; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, arrondies à la manière de celles de l'eſpèce de *Sumac* qu'on nomme Fuſtet, obtuſes, un peu plus larges que longues, glabres & verdâtres des deux côtés. Elles ont près de deux pouces de largeur, & ſont ſoutenues par des pétioles longs d'environ un pouce. Les ſupérieures ſont ovales & légèrement cordiformes. Les fleurs ſont petites, campanulées, & naiſſent ſur des pédoncules partagés en trois branches, diſpoſées en cymbes médiocres. Ces pédoncules terminent les rameaux, ont deux petites feuilles ou bractées à l'origine de leurs diviſions, & ſont un peu cotonneux vers leur ſommet. On trouve cette plante dans l'Ile de Java. (*v. ſ.*)

11. APOCIN fluet, *apocynum minutum.* Lin. *Apocynum foliis haſtatis.* Lin. f. Suppl. p. 169.

Ses tiges ſont filiformes, couchées, rarement grimpantes, & longues de ſix ou ſept pouces ſeulement. Ses feuilles ſont oppoſées, à peine pétiolées, en forme de lance avec une dent de chaque côté, & de la grandeur de l'ongle. Les fleurs naiſſent en ombelles ſoutenues par des pédoncules axillaires & plus longs que les feuilles. Les pédoncules propres ſont plus courts que les pédoncules communs, & chaque ombelle eſt compoſée d'environ ſept fleurs. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

12. APOCIN filiforme, *apocynum filiforme.* Lin. *Apocynum caule proſtrato herbaceo, foliis filiformibus, floribus umbellatis.* Lin. f. Suppl. 169.

Sa tige eſt herbacée & couchée ſur la terre; ſes feuilles ſont filiformes, & ſes fleurs diſpoſées en ombelle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où l'a obſervée M. Thunberg.

13. APOCIN linéaire, *apocynum lineare.* Lin. *Apocynum caule volubili herbaceo; foliis linearibus planis, umbellis axillaribus, compoſitis.* Lin. Suppl. 169.

Sa tige eſt herbacée & grimpante; ſes feuilles ſont planes & tout-à-fait linéaires; & ſes fleurs naiſſent en ombelles compoſées & axillaires. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & y a été obſervée par M. Thunberg.

14. APOCIN à trois fleurs, *apocynum triſlorum.* Lin. *Apocynum caule volubili, herbaceo, foliis lanceolatis; umbellis axillaribus, bi-f. triſloris.* Lin. f. Suppl. 159.

Sa tige eſt herbacée & grimpante; ſes feuilles ſont lancéolées, & ſes fleurs en ombelles axillaires. Chaque ombelle n'eſt compoſée que de deux ou trois fleurs. Cette plante a auſſi été obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance par M. Thumberg.

Obſerv. L'*Apocynum fruteſcens* de Linné ayant, comme nous l'avons obſervé, des capſules à cinq valves, n'eſt ni de ce genre, ni de cette famille; nous en avons fait mention à l'article QUIRIVEL. *Voyez* ce mot.

APONOGET, *Aponogeton.* L. Genre de plante de la famille des Gouets, qui paroît avoir des rapports nombreux avec le *Saururus*, & qui comprend des herbes exotiques & aquatiques, aſſez ſemblables aux Potamots par leur aſpect.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs naiſſent autour d'un réceptacle commun linéaire, diſpoſées comme ſur un chaton en épi terminal.

Chaque fleur conſiſte en une petite écaille latérale qui tient lieu de calice, en ſix à douze étamines un peu plus longues que les écailles, dont les filets ſoutiennent des anthères globuleuſes, partagées en deux par un ſillon; & en trois ou quatre ovaires ſeſſiles, placés entre les étamines, qui ſe terminent chacun en un ſtyle court, pointu, mais dont le ſtigmate ſemble émouſſé ou tronqué.

Le fruit eſt compoſé de trois ou quatre capſules

ovales, acuminées, gonflées du côté extérieur, & qui renferment chacune trois semences. Ces semences sont ovoïdes, un peu comprimées & attachées au fond de leur capsule.

Caractère distinctif.

Les *Aponogets* diffèrent des Potamots en ce que leur fleurs n'ont point un calice de quatre pièces; mais sont menues & seulement éparses entre des écailles dont chacune peut être regardée comme particulière à chaque fleur. Le Saururus ne s'en distingue que parce que ses capsules sont monospermes.

Observ. M. Linné dit que dans la première espèce, l'épi est couvert d'une spathe très-mince: cette spathe tombe sans doute de très-bonne heure; car dans les individus secs que je possède, je n'en trouve aucun vestige.

ESPÈCES.

1. APONOGET à épi simple, *aponogeton monostachyon*. L. *Aponogeton spicâ simplici, foliis cordato-ovalibus*. Lin. f. Suppl. 214. *Saururus natans*. Lin. Spec. Parua-Kelanga. Rheed. Mal. 11, p. 31, t. 15. *An Potamogeiton Maderaspatanum, plantaginis aquaticæ folio minore denso*. Pluk. Amalth. 177.

La racine de cette plante est bulbeuse & munie de fibres blanchâtres ou jaunâtres. Elle pousse des feuilles oblongues, en cœur à leur base, lisses, portées sur de longs pétioles, & flottantes à la surface de l'eau, comme celles d'une espèce de Potamot. Il naît d'entre les feuilles des hampes menues, souples, légèrement triangulaires, au moins aussi longues que les feuilles mêmes, & qui se terminent chacune par un épi simple, long d'environ deux pouces. Cet épi est grêle, d'un blanc rougeâtre, ou d'une couleur herbacée, & par-tout couvert de petites fleurs sessiles. Les écailles sont ovales, obtuses, & pédiculées ou unguiculées à leur base. Cette plante croît dans l'Inde & au Malabar, dans les lieux aquatiques, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

Il est vraisemblable que le *Potamogeiton Indicum, foliis sericeis, spicâ aureâ* de Plukner, *Tab.* 349, est une espèce de ce genre; en ce cas on la distinguera de celle que nous venons d'exposer, par ses feuilles non en cœur à leur base, par leur superficie velue, & sans doute par d'autres particularités de son épi de fleurs.

2. APONOGET à double épi, *aponogeton distachion*. L. *Aponogeton spicâ bipartibili, foliis elliptico-lanceolatis*. Lin. f. Suppl. 215.

Sa racine est bulbeuse; elle pousse des feuilles elliptiques-lancéolées, lisses, très-entières, attachées à de très-longs pétioles, & flottantes à la surface de l'eau. Ses fleurs sont blanches, alternes, embriquées redressées, munies chacune d'une écaille ovale qui les soutient, & disposées sur un épi qui se partage en deux. Leurs étamines varient dans leur nombre de six à douze, & leurs pistils de trois à quatre. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les ruisseaux, & y a été observée par M. Thunberg. ♃. Ses fleurs ont une odeur très-agréable; on mange ses bulbes cuits sous la cendre.

APPEL. Rheed. Mal. 1, p. 99, Tab. 53. *Arbor Malabarica baccifera, flore umbellato, odoro*. Arn. Syren. in not. *Tetragonia Indica*. Raj. Hist. 1598.

C'est un arbre de moyenne grandeur, qui croît dans les terreins sablonneux à la hauteur de vingt à vingt-cinq pieds, pousse beaucoup de branches redressées & fort étalées & dont le bois est blanc avec le cœur d'un roux-brun. Ses jeunes rameaux sont verdâtres & quadrangulaires. Ses feuilles sont opposées, ovales, presqu'entières, légèrement acuminées, glabres, lisses, vertes en-dessus, d'une couleur plus claire en-dessous, & soutenues par des pétioles fort courts. Elles sont imperceptiblement dentées vers leur sommet. Les fleurs sont petites, blanchâtres & naissent en corymbes branchus ou ombelliformes à l'extrémité des branches. Il semble, d'après, la description qu'en donne Rhéede, qu'elles ont quatre pétales, dont un est un peu plus grand que les autres; mais il est vraisemblable que leur corolle est d'une seule pièce à quatre découpures inégales. Leurs étamines sont au nombre de quatre, & leur ovaire, qui est supérieur, est muni d'un style bifide à son extrémité. Les fruits sont des baies rondes, petites, noirâtres dans leur maturité, & qui chacune renferme un noyau sphérique.

Cet arbre croît au Malabar, & y fructifie une fois chaque année. Sa racine a l'odeur & la couleur du safran. Ses autres parties ont une odeur un peu piquante; celle sur-tout que répandent ses fleurs, est forte, mais n'est point désagréable. Sa décoction employée en bains ou en lotions particulières, dissipe les douleurs de la tête & des autres parties du corps.

Observ. La ressemblance presque parfaite de la figure que Rhéede a donnée de son *Appel*, avec les morceaux chargés de fleurs & de fruits que nous possédons en herbier, & que nous avons décrits sous l'article *Andarèse*, nous fait présumer que cet arbre est du même genre, & qu'il diffère très-peu de notre Andarèse à feuilles dentées. Quoi qu'il en soit, nous pensons toujours que c'est gratuitement que M. Adamson lui attribue un calice, une corolle, & des étamines posées sur le fruit.

APPENDICULÉ. On dit en Botanique qu'un pétiole est appendiculé (*petiolus appendiculatus*), lorsque sa base se termine par une ou plusieurs appendices feuillées.

APPLIQUÉ, *Appressus*. Terme dont on se sert pour désigner la nature de l'insertion de certaines

certaines feuilles ou de leur pétiole ſur la tige qui les ſoutient. Ainſi l'on dit que les feuilles ſont appliquées (*folia adpreſſa*), lorſqu'elles ſont rapprochées de la tige également dans toute leur longueur, ou dans la plus grande partie de leur longueur, & que leur diſque ou leur partie moyenne y paroît appliquée. On dit de même que les pédoncules ſont appliqués (*pedunculi adpreſſi*), lorſqu'ils ſont rapprochés de la tige également dans toute leur longueur.

APPUYÉ. Terme dont on ſe ſert pour exprimer l'eſpèce d'inſertion de certaines feuilles : ainſi on dit que les feuilles ſont appuyées (*folia adnata*, *adnexa*), lorſqu'elles ſont ſeſſiles, & que la baſe de leur ſurface ſupérieure eſt comme appuyée ſur la tige ou ſur les rameaux.

APRE. On dit en Botanique qu'une tige eſt âpre ou raboteuſe (*caulis ſcaber*), lorſqu'elle eſt chargée de tubercules calleux, ou de poils courts, roides, & écartés les uns des autres, qui la rendent âpre ou rude au toucher, comme dans la plupart des Borraginées, des Cucurbitacées, &c.

AQUART épineux, *Aquartia aculeata*. Lin. Jacq. Amer. 15, Tab. 12.

C'eſt un arbriſſeau d'Amérique, qui fait partie de la famille des Solanées, & paroît avoir des rapports avec les Liciets & les Jaſmiers. Il eſt droit, rameux, s'élève à environ quatre pieds de hauteur, & a en quelque ſorte le port d'une eſpèce de Morelle. Ses vieux rameaux ſont glabres & armés d'épines courtes & éparſes ; les jeunes ſont cotonneux & ſans piquans. Ses feuilles ſont alternes, ovoïdes, obtuſes, très-entières, quelquefois légèrement ſinuées, blanchâtres, cotonneuſes, longues d'un pouce, & ſoutenues par des pétioles qui n'ont que deux ou trois lignes de longueur. Les fleurs ſont blanches, ſolitaires, latérales, & portées chacune ſur un pédoncule très-court. Elles ſont ſans odeur, & ont leur calice cotonneux.

Chaque fleur conſiſte en un calice monophylle, perſiſtant, campanulé, qui a ſon bord à quatre diviſions arrondies, dont deux oppoſées ſont plus petites que les deux autres ; en une corolle monopétale, à tube très-court, & dont le limbe eſt partagé en quatre découpures profondes, linéaires, & très-ouvertes ; en quatre étamines dont les filets fort courts ſoutiennent des anthères longues, linéaires, droites, & preſqu'auſſi grandes que la corolle ; & en un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle filiforme, auſſi long que la corolle, incliné, & terminé par un ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, uniloculaire, & qui contient des ſemences comprimées.

Cet arbriſſeau croît à St. Domingue, parmi les rochers qui ſont au bord de la mer. ♄. Ses baies ſont jaunes, liſſes, de la groſſeur d'un petit pois, & mûriſſent en Octobre.

AQUILICE des Indes, *aquilicia ſambucina*, Lin. Mant. 211. *Staphylea Indica*, *foliis bipinnatis : infimis ternatis ; ſummis quinis ; foliolis oblongis dentatis ; cymis tripartitis*. Burm. Fl. Ind. 73, t. 24, f. 2. *Nalugu*. Rheed. Mal. 2, p. 43, Tab. 26.

β. *Frutex aquoſus fœmina*. Rumph. Amb. 4, p. 103, Tab. 45. Non verò Tab. 44. *à Linnæo citata*.

C'eſt un arbriſſeau de dix ou douze pieds, qui a l'aſpect d'un Sureau, & qui a en effet des rapports marqués avec ce genre de plante. Ses rameaux ſont noueux, obtuſement anguleux, verdâtres, & contiennent beaucoup de moëlle. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, une ou deux fois ailées, amples, & ont leur pétiole commun diviſé en trois parties, qui chacune ſoutiennent trois ou cinq folioles. Ces folioles ſont oblongues, pointues, bordées de dents obtuſes & obliques, glabres, un peu épaiſſes, d'un verd foncé ou noirâtre en-deſſus, liſſes, d'un verd clair en-deſſous, & remarquables par leurs nervures latérales, qui ſont toutes oppoſées par paires. Les folioles de la baſe des feuilles ſont les plus petites, & n'ont ſouvent que deux pouces de longueur, tandis que celles qui terminent en ont ſix & quelquefois davantage. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, & naiſſent, comme celles du Sureau, diſpoſées en corymbes rameux & ombelliformes. Ces corymbes ſont d'une grandeur médiocre, & ſitués ſur la baſe des pétioles.

Chaque fleur conſiſte en un calice court, monophylle, turbiné & à cinq dents ; en cinq pétales ovales & ſeſſiles ; en quinze petites écailles moins longues que les pétales, & diſpoſées en un petit godet ; en cinq étamines courtes, dont les filamens s'insèrent à la baſe intérieure du petit godet, & ſoutiennent des anthères en cœur, pointues ; & en un ovaire ſupérieur, ovoïde, chargé d'un ſtyle cylindrique, dont le ſtigmate eſt obtus.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, un peu applatie en-deſſus, petite, ſucculente, & qui contient cinq à dix petites ſemences rangées orbiculairement.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Inde, au Malabar, à Java, & dans les Moluques. Ses baies ſont d'un bleu-noirâtre lorſqu'elles ſont mûres, contiennent alors un ſuc violet ou bleuâtre, qui eſt un peu viſqueux, & excite dans la bouche une démangeaiſon brûlante ou cuiſante. Il nous a été communiqué par M. Sonnerat. La figure qu'en a donné Rumphe, quoique moins bonne que celles de Rhéede & de Burmane, n'eſt pas très-mauvaiſe : elle ſe rapporte à une variété médiocre que nous poſſédons en herbier ainſi que la première, & qui ne s'en diſtingue que par ſes folioles plus minces & un peu moins étroites. ♄. (*v. ſ.*)

Il fleurit deux fois l'an. Sa racine priſe en décoction, calme les douleurs de l'eſtomac, les coliques & les tranchées. La décoction de ſon bois appaiſe la ſoif des malades ; ſes feuilles broyées, torréfiées, & appliquées ſur la tête, ſoulagent dans le

vertige & la foibleſſe du cerveau ; la vapeur de ſa décoction ſuſpend les douleurs de la goutte ; le ſuc exprimé de ſes feuilles tendres, & pris en boiſſon aide la digeſtion lorſqu'elle ſe fait avec difficulté.

ARABETTE, *Arabis* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Cruciſères, qui a de très-grands rapports avec les Creſſons, & qui comprend des herbes la plupart indigènes, & en général aſſez jolies, quoique le plus grand nombre d'entr'elles ne produiſent que de petites fleurs.

Caractère générique.

La fleur conſiſte en un calice caduque, preſque fermé, & compoſé de quatre folioles ovales-oblongues, dont deux oppoſées ſont légèrement utriculées à leur baſe ; en quatre pétales en croix, unguiculés dans leur partie inférieure, ouverts en leur limbe, & obtus à leur ſommet ; en ſix étamines inſérées ſur le réceptacle, dont quatre ſont un peu plus longues que les deux autres, toutes ayant de petites anthères en cœur à leur baſe, & pointues à leur extrémité ; & en un ovaire ſupérieur, cylindrique, dénué de ſtyle, & terminé par un ſtigmate entier.

Le fruit eſt une ſilique longue, grêle, linéaire, applatie ſur les côtés, qui s'ouvre par deux battans, & qui eſt diviſée dans toute ſa longueur en deux loges, par une cloiſon auſſi longue que les battans mêmes. Cette ſilique contient dans chaque loge de petites graines ovoïdes & comprimées.

Caractère diſtinctif.

Les *arabettes* ne diffèrent des creſſons, que parce qu'elles ont leur calice ſerré & toutes leurs feuilles ſimples, ſoit entières, ſoit dentées ou pinnatifides. On les diſtingue des velars par leur ſilique applatie, & des julliennes par leur ſtigmate ſimple. Les genres de l'*arabis* & du *turritis* de Linné n'étant nullement diſtingués entr'eux par leur fructification, & n'ayant pas même les caractères qui leur ont été attribués, ſe trouvent réunis dans cet article.

Obſerv. Linné cite pour caractère de ſon *arabis*, quatre glandes qui naiſſent du réceptacle de la fleur, & ſe réfléchiſſent dans la baſe du calice ; mais ce caractère n'eſt exact qu'à l'égard de l'*arabette* des Alpes, n°. 1, comme nous nous en ſommes convaincus par les recherches que nous avons faites à ce ſujet, & en effet, dans les autres on n'apperçoit ſur le réceptacle de la fleur que des tubercules quelquefois peu apparens, qui varient dans leur nombre & leur ſituation, & qui ne diffèrent point de ceux qu'on retrouve dans la plupart des autres plantes de cette famille, ſur tout celles à ſiliques longues. *Voyez* le mot Crucifères.

Espèces.

* *Feuilles amplexicaules.*

1. Arabette des Alpes, *arabis alpina*. Lin. *Arabis foliis amplexicaulibus dentatis*, Lin. Mill. Dict. n°. 2. Scop. Carn. ed. 2, n°. 833. Fl. Dan. Tab. 62. *Leucoïum vernum, perenne, album, majus.* Tournef. 221. *Draba alba ſiliquoſa*. Bauh. Pin. 109. *Draba*. 2. Cluſ. Hiſt. 2, p. 125. *Arabis*, Hall. Helv. n°. 451.

β. *Draba alba, ſiliquoſa, repens*. Bauh. Pin. 109. *Draba* 3. Cluſ. Hiſt. 2, p. 125.

Cette eſpèce eſt une des plus intéreſſantes de ce genre, parce qu'elle fleurit de très-bonne heure, & qu'elle forme de jolis gazons bien garnis. Sa racine eſt blanche, fibreuſe, & pouſſe à ſon collet pluſieurs tiges rameuſes à leur baſe, & qui s'élèvent à la hauteur d'un pied ou même davantage. Ces tiges ſont cylindriques, légèrement velues, feuillées, & ordinairement un peu couchées dans leur partie inférieure. Les feuilles radicales ſont ovales-oblongues, rétrécies vers leur baſe, dentées groſſièrement en leurs bords, épaiſſes, un peu charnues & chargées de poils courts ; celles de la tige ſont ovales, amplexicaules, dentées & un peu velues. Les unes & les autres ont un aſpect blanchâtre. Les fleurs ſont blanches, aſſez grandes, & forment au ſommet de chaque tige un bouquet d'un aſpect agréable, d'abord corymbiforme, & qui par la ſuite s'alonge en épi dont la baſe préſente des ſiliques, & le ſommet, des fleurs qui s'épanouiſſent ſucceſſivement. On obſerve dans cette eſpèce quatre petits tubercules pointus, qui naiſſent du réceptacle de la fleur, & ſont recourbés ou réfléchis dans le baſe du calice. Les ſiliques ſont menues, comprimées, & n'ont qu'un pouce de longueur. Cette plante croît naturellement dans les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de la Suiſſe & de l'Autriche. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Mars.

2. Arabette ochreuſe, *arabis ochroleuca*. *Arabis foliis amplexicaulibus, dentatis, ſubaſperis ; ſiliquis longis, laxis, nutantibus*. N. B. *Turritis ochroleuca*. Fl. fr. 516-v. *Leucoïum heſperidis folio*. Tournef. 221. *Turrita major, plateau*, Cluſ. Hiſt. 2, p. 126. *Braſſica ſylveſtris, albido flore, nutante ſiliquâ*. Bocc. Muſ. 2, p. 81, t. 72. Barrel. ic. 353. *arrabis turrita*. Lin. Jacq. Auſtr. t. 11.

β. *Arabis pendula*. Lin. ?

Cette eſpèce s'élève un peu plus que la précédente, ne vient point en gazon comme elle, & produit des fleurs plus petites & moins jolies. Sa tige eſt droite, haute d'un pied & demi, ſimple, quelquefois rameuſe, feuillée & un peu velue. Ses feuilles radicales ſont longues, elliptiques, dentées, d'un verd légèrement blanchâtre, & couchées ſur la terre ; celles de la tige ſont amplexicaules, lancéolées & un peu dentées. Les unes & les autres ſont chargées d'un duvet très-court, & qui les rend un peu rudes au toucher. Les fleurs ſont d'un blanc-jaunâtre, diſpoſées au ſommet de la tige & des rameaux en un petit corymbe ſerré, qui s'élève & s'alonge à meſure que les fruits ſe dévelop-

Digitized by Google

pent. Ces fruits ſont des ſiliques longues de trois à quatre pouces, menues, comprimées, liſſes, quelquefois chargées d'une ſorte de pouſſière blanchâtre, ſur-tout lorſque la plante n'eſt point cultivée, preſque ſeſſiles, lâches, courbées & inclinées ou preſque pendantes. Cette plante croît dans les lieux montagneux & couverts des Provinces méridionales de la France, dans la Suiſſe, la Hongrie & la Sicile; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin d'Avril.

3. ARABETTE velue, *arabis hiſpida. Arabis foliis omnibus hiſpidis; ſiliquis ſtrictis. Braſſica ſylveſtris hiſpida, non ramoſa.* Bauh. Pin. 112. *Turrita vulgatior.* Cluſ. Hiſt. 2, p. 126. *Turritis*, Lob. ic. 220. Tournef. 223. *Arabis*, Scop. Carn. 2, n°. 835. *Turritis hirſuta.* Lin.

β. Turritis minor, Bot. Monſp. Tournef. 223.

Sa racine eſt fibreuſe, blanche, & pouſſe une ou pluſieurs tiges droites, ordinairement ſimples, velues, feuillées, & hautes d'un à deux pieds. Ses feuilles radicales ſont ovales-oblongues, émouſſées à leur ſommet, ſpatulées, dentées, quelquefois ſinuées à leur baſe, & couchées en rond ſur la terre au bas de la plante. Les feuilles de la tige ſont éparſes, nombreuſes, amplexicaules, ovales-lancéolées, un peu dentées, pointues, & la plupart redreſſées. Les unes & les autres ſont vertes & hériſſées de poils courts. Les fleurs ſont petites, blanches, ramaſſées au ſommet de la tige, & ont leurs pétales plus ou moins ouverts. Elles produiſent des ſiliques longues, très-grêles, applaties, toutes redreſſées & preſque parallèles à la tige. On trouve cette plante dans les vignes, les lieux pierreux & un peu couverts, & ſur les vieilles murailles: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Elle eſt, ſelon l'Emery, inciſive, apéritive, carminative & ſudorifique.

4. ARABETTE de montagne, *Arabis montana. Arabis foliis omnibus hiſpidis, caulinis parvis, raris, ſemi-amplexicaulibus; caulibus ſuperne lævibus.* N. B. *An turritis Alpina.* Lin. *Braſſica ſpuria, exilis, caule magis folioſo, hirſutior, &c.* Pluk. Tab. 80, f. 2?

Cette plante paroît tenir de l'*Arabette* velue, n°. 3, par ſa partie inférieure, & de l'*Arabette* à feuilles de Paquerette, n°. 7, par ſes ſommités. Sa racine eſt fibreuſe, pouſſe quelques tiges droites, ſimples, feuillées, hériſſées de poils courts vers leur baſe, tout-à-fait liſſes dans leur partie ſupérieure, & hautes de huit ou neuf pouces. Ses feuilles radicales ſont oblongues, rétrecies à leur baſe, un peu dentées & hériſſées de poils courts. Celles de la moitié inférieure de la tige ſont ovales, ſemi-amplexicaules, ou amplexicaules ſans oreillettes, dentées & hériſſées comme celles de la racine. Les ſupérieures ſont petites, étroites, un peu écartées entr'elles, ſemi-amplexicaules, & hériſſées ſeulement en leurs bords. Les fleurs ſont blanches, plus grandes que celles de l'eſpèce précédente, & forment en ſe développant un épi terminal non feuillé. Les pétales ſont au moins une fois plus longs que le calice. Les ſiliques ſont grêles, applaties, liſſes, & n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de longueur. J'ai trouvé cette plante en Auvergne, dans les environs du Cantal. (*v. v.*)

5. ARABETTE perfoliée, *arabis perfoliata. Arabis foliis radicalibus lyratis, hiſpidis, caulinis amplexicaulibus integerrimis, glabris, glauciuſculis.* N. B. *Turritis foliis infcrioribus cichoraceis, cæteris perfoliatæ.* Tourn. 224. *Braſſica ſylveſtris, foliis circà radicem cichoraceis.* Bauh. Pin. 112. *Turritis glabra.* Lin.

Sa tige eſt droite, ſimple, cylindrique, menue, glabre, & haute d'un pied & demi ou quelquefois davantage. Elle eſt chargée dans toute ſa longueur de feuilles alternes, amplexicaules, ſagittées, preſque perfoliées, très-entières, pointues, glabres & d'un verd-glauque. Les feuilles radicales ſont longues, un peu étroites, dentées, quelquefois ſemi-pinnées, légèrement velues, rudes au toucher & couchées ſur la terre. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en un petit corymbe terminal qui s'alonge en épi, & produiſent des ſiliques longues, très-grêles, applaties, liſſes, & la plupart aſſez droites. Cette plante croît naturellement dans les pâturages ſecs & montagneux de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

6. ARABETTE oreillée, *arabis auriculata. Arabis caule erecto, hirſuto, vix ramoſo; foliis caulinis dentatis, baſi auriculatis.*

Sa racine eſt fibreuſe, blanche, & pouſſe une tige grêle, velue, rougeâtre, droite, preſque ſimple, feuillée, & haute de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles caulinaires ſont petites, d'une forme à-peu-près ovale, dentées irrégulièrement, velues, amplexicaules, & ont à leur baſe deux petites oreillettes remarquables. Je n'ai pas vu les fleurs: ſes ſiliques ſont menues, applaties, longues preſque d'un pouce & demi, & la plupart droites Cette plante m'a été envoyée par M. Liottard, ſous le nom de *Planta nova Fabii Columnæ.* Elle croît en Dauphiné, dans les lieux pierreux.

** *Feuilles caulinaires non amplexicaules ou nulles.*

7. ARABETTE à feuilles de Paquerette, *arabis bellidifolia.* Lin. *Arabis foliis ſubdentatis; radicalibus obovatis; caulinis lanceolatis.* Lin. *Naſturtium Alpinum, bellidis folio, majus.* Bauh. Pin. 105, Prodr. 46. J. B. 2, p. 870 *Plantula cardamines alterius æmula.* Cluſ. Hiſt. 2, p. 129.

Cette plante ne reſſemble en aucune manière à l'*Arabette* des Alpes, n°. 1, comme le dit Linné, (*Mant.* 94.) Sa tige eſt menue, glabre, haute de cinq à neuf pouces, ordinairement droite, toujours ſimple, & médiocrement feuillée. Ses feuilles radicales ſont nombreuſes, oblongues, ſpatulées, rétrécies en pétiole à leur baſe, munies en leurs bords de quelques dents écartées, glabres, liſſes, d'un verd-noirâtre, & diſpoſées en roſette ou en gazon au bas de la plante. Celles de la tige ſont

Digitized by Google

petites, irrégulièrement éparſes, ovales-lancéolées, peu nombreuſes, glabres, vertes, & bordées de quelques dents peu remarquables. Les fleurs ſont blanches & diſpoſées en un corymbe terminal, qui s'alonge à meſure que les inferieures fructifient. Leurs pétales ſont preſqu'une fois plus longs que le calice, & obtus à leur extrémité. Elles produiſent des ſiliques longues de deux à trois pouces, applaties, étroites, liſſes, pédonculées, & la plupart aſſez droites. Cette plante croît naturellement dans les Alpes & dans les montagnes de l'Autriche. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement d'Avril.

8. ARABETTE bellidiforme, *arabis bellidiotdes. Arabis foliis longè petiolatis, ovatis ſublobatis, obtuſis.* N. B. *Naſturtium Alpinum, bellidis folio, minus.* Bauh. Pin. 105. *Arabis bellidifolia.* Scop. Carn. ed. 2, p. 31, n°. 836. Fl. fr. 532-5. *Cardamine bellidifolia.* Lin. fl. Lapp. t. 9, f. 2. Fl. Dan. t. 20.

Cette eſpèce eſt fort petite, ne s'élève que juſqu'à cinq ou ſix pouces dans ſon entier développement, & fleurit ſouvent ſans avoir la moitié de cette hauteur. Ses feuilles radicales ſont ovales ou elliptiques, longues de quatre lignes, preſqu'entières, glabres, & portées par des pétioles tres-menus, qui ont quelquefois un pouce de longueur ou davantage. Celles de la tige ſont auſſi petiolées, mais moins fortement : elles ſont ovales, obtuſes, ſouvent entières, quelquefois obtuſément trilobées, ou munies ſeulement d'un ſeul lobe peu remarquable. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en un petit corymbe terminal, & produiſent des ſiliques longues preſque d'un pouce, grêles, applaties, liſſes & ordinairement inclinées d'un ſeul côté. On trouve cette plante dans les lieux humides & couverts des montagnes. J'en ai rencontré aſſez abondamment au Mont d'Or en Auvergne. ♃. (*v. v.*)

9. ARABETTE à feuilles étroites, *arabis anguſtifolia. Arabis foliis radicalibus longè petiolatis, rhombeis, parvis, bidentatis; caulinis anguſto-lanceolatis, integerrimis.*

Cette plante eſt encore plus petite que celle qui précède, & a néanmoins avec elle beaucoup de rapport, quoiqu'elle en ſoit entièrement diſtincte. Sa racine pouſſe beaucoup de feuilles d'inégale grandeur; les plus petites ſont exactement rhomboïdales, n'ont qu'une ligne & demie de longueur, ſont munies d'une dent de chaque côté, quelquefois de deux, & ſe rétrécillent ſubitement en pétioles longs de cinq à huit lignes, & preſque filiformes. Les autres feuilles de la racine ſont plus alongées, & entieres. La tige eſt menue, foible, longue de trois ou quatre pouces, & garnie de feuilles alternes, étroites-lancéolées, entières, & rétrécies en pétiole à leur baſe. Les fleurs naiſſent en un petit corymbe terminal. Leurs petales ſont blancs, preſqu'une fois plus grands que le calice. Les ſiliques ſont grêles, comprimées, pédonculées & longues de ſix lignes ou davantage. Cette petite plante eſt glabre dans toutes ſes parties. Je ne ſais où elle croît naturellement; je l'ai obſervée au Jardin du Roi, où je crois qu'on l'avoit envoyée pour le *Cardamine bellidifolia.* (*v. v.*)

10. ARABETTE à feuilles de Serpolet, *arabis ſerpyllifolia. Arabis caule ſimplici, flexuoſo, hirſuto, foliis ſeſſilibus, ovatis, ſubintegris.*

Ses feuilles radicales ſont oblongues, ſpatulées, entières, légerement velues, & diſpoſées en une petite roſette au bas de la plante. Elles n'ont que ſix ou ſept lignes de longueur. Du centre de cette roſette s'élève à la hauteur de cinq ou ſix pouces, une tige menue comme un fil, ſimple, un peu velue, & coudée en zig-zag, ſur-tout dans ſa partie inférieure. A chaque flexion de la tige, eſt ſituée une feuille ſeſſile, elliptique, entière, quelquefois munie d'une ou deux dents vers ſa baſe, légèrement velue, & fort petite. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en un petit corymbe terminal, & ont leurs pétales linéaires, redreſſés & une fois plus longs que le calice. Les ſiliques ſont menues, applaties, glabres & longues d'un pouce. Cette plante m'a été communiquée par M. Liottard, qui l'a cueillie dans les rochers de Laus en Dauphiné. (*v. ſ.*)

11. ARABETTE rameuſe, Fl. fr. 532-4. *Arabis thaliana.* Lin. *Arabis foliis petiolatis, lanceolatis, integris.* Lin. *Turritis vulgaris, ramoſa.* Tournef. 224. *Burſæ paſtoris ſimilis, ſiliquoſa, major.* Bauh. Pin. 108. *Piloſella ſiliquoſa, minor.* Thal. Harc. 84, t. 7, f. D. *Draba anguſtifolia.* Barrel. ic. 269 & 270. *Arabis foliis radicalibus petiolatis, lanceolatis, partim integris, partim dentatis.* Crantz. Auſtr. p. 39, t. 3, f. 2. *Arabis*, Hall. Helv. n°. 452.

Sa tige eſt haute de huit à neuf pouces, droite, grêle, rameuſe, paniculée, & chargée dans ſa partie inférieure de poils courts & écartés entr'eux. Les feuilles radicales ſont ovales, un peu ſpatulées, légèrement dentées, médiocrement velues, rétrécies en pétiole vers leur baſe, couchées ſur la terre, & diſpoſées en roſette au bas de la plante. Celles de la tige ſont petites, lancéolées, ciliées, diſtantes & peu nombreuſes. Les fleurs ſont blanches, terminales, & produiſent des ſiliques très-grêles, pédonculées & un peu courbées. Cette plante croît dans les prés ſecs, montagneux, & dans les lieux ſablonneux & incultes. ☉. (*v. v.*)

12. ARABETTE hériſſée, *arabis hirta. Arabis foliis radicalibus oblongis, ſpatulatis, dentatis, hirtis, & aſperis; caulinis anguſtis, diſtantibus.* N. B. *Heſperis Alpina, minor, flore albo; ſiliquis longis.* Raj. Syllog. ext. 296.

Sa racine eſt fibreuſe, blanche & aſſez longue; elle pouſſe beaucoup de feuilles oblongues, élargies ou un peu ſpatulées vers leur ſommet, rétrécies vers leur baſe, munies de dents anguleuſes &

Digitized by Google

diſtantes, hériſſées de poils blancs, courts & écartés entr'eux, rudes au toucher, & diſpoſées en roſette au bas de la plante. Ces feuilles n'ont pas plus d'un pouce de longueur. De leur milieu s'élevent deux ou trois tiges menues, hautes de quatre ou cinq pouces, médiocrement feuillées, un peu rameuſes, rougeâtres inférieurement, & hériſſées particuliérement vers leur baſe de poils courts, roides & diſtans. Les feuilles de la tige ſont petites, étroites, à peine dentées, écartées les unes des autres, en petit nombre, & ſeſſiles. Les fleurs ſont blanches, terminales, produiſent des ſiliques menues, droites, applaties, glabres, & longues de deux pouces. Cette plante croît naturellement dans les lieux arides & montagneux du Languedoc, & m'a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. (*v. ſ.*)

13. ARABETTE ſiliculeuſe, *arabis ſiliculoſa. Arabis foliis radicalibus oblongis, ſubpetiolatis, verſus apicem dentatis; caulinis raris, anguſtis, integris.* N. B. *An cardamine nudicaulis.* Lin.

Cette eſpèce eſt une des plus petites de ce genre, & a beaucoup de rapports avec notre *Arabette* à feuilles étroites, n° 9. Ses feuilles radicales ſont nombreuſes, élargies en ſpatule à leur ſommet, pointues néanmoins, un peu dentées, glabres, retrécies en pétiole vers leur baſe, longues à peine de cinq lignes, & diſpoſées au bas de la plante en une roſette qui n'a pas un pouce de diamètre. Il s'élève de cette roſette quelque petites tiges ſimples, filiformes, longues de trois pouces, point nues, mais garnies dans leur moitié inférieure de deux ou trois feuilles étroites & entières. Les fleurs ſont blanches, terminales, & produiſent des ſiliques pédonculées qui, diſpoſées alternativement, garniſſent toute la moitié ſupérieure des tiges. Ces ſiliques n'ont que quatre lignes de longueur, ſont applaties, pointues par les deux bouts, & ne contiennent qu'une ou deux ſemences. Je crois cette plante originaire de la Sibérie. On l'a envoyée au Jardin du Roi ſous le nom de *Cardamine nudicaulis*; mais outre que j'ignore ſi M. Linné l'a connue, ſon nom ſpécifique m'a paru défectueux, puiſque ſes tiges ſont réellement feuillées. (*v. v.*)

14. ARABETTE hiſpide, *arabis hiſpida.* Lin. *Arabis foliis hiſpidis; radicalibus ſublyratis; caulinis lanceolatis.* Lin. *An Arabis arenoſa.* Scop. Carn. 2, p. 32, t. 40?

Cette plante ſemble avoir de l'affinité avec notre *Arabette* hériſſée, n°. 12; mais elle eſt un peu plus grande, & ſes feuilles radicales ſont diſtinctement inciſées en lyre. Ces mêmes feuilles ſont oblongues, élargies vers leur ſommet, hériſſées de poils blancs ſéparés les uns des autres, & diſpoſées en roſette au bas de la plante. Il naît du milieu de cette roſette trois ou quatre tiges ſimples, hautes de quatre à ſix pouces, menues, médiocrement feuillées, hériſſées de poils dans leur partie inférieure, & liſſes ſupérieurement. Les feuilles caulinaires ſont petites, diſtantes, lancéolées, dentées & preſque glabres. Les fleurs ſont blanches, terminales, portées par des pédoncules courts, & produiſent des ſiliques longues d'un pouce & demi. Cette eſpèce ſe trouve vraiſemblablement en Autriche & dans le Carniol. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) L'*Arabis arenoſa* de M. Scopoli convient plus à cette plante qu'au *Siſymbrium arenoſum* de Linné.

15. ARABETTE de roche, *arabis petræa. Arabis foliis radicalibus longis, dentato-ſinuatis, ſublyratis, glabriuſculis.* N. B. *Cardamine petræa; cambrica, naſturtii facie.* Dill. Eth. 70, Tabl. 61. f. 71. *Cardamine petræa.* Lin.

Sa racine pouſſe pluſieurs roſettes de feuilles longues preſque de deux pouces, étroites, un peu élargies vers leur ſommet, ſinuées, preſqu'en lyre, à dents ou découpures obtuſes, vertes, glabres, & quelquefois légèrement ciliées à leur baſe. Ses tiges ſont longues de trois à cinq pouces, ſouvent couchées, & munies de quelques feuilles, dont les plus hautes ſont oblongues & entières. Les fleurs ſont blanches, terminales, & diſpoſées comme celles des autres eſpèces de ce genre: elles produiſent des ſiliques grêles, applaties, longues d'un pouce, plus ou moins droites, nombreuſes, & qui occupent la plus grande partie de la longueur des tiges par leur diſpoſition. J'ai trouvé cette plante en Auvergne, ſur les pentes sèches des montagnes. ♃. (*v. v.*)

16. ARABETTE pinnatifide, *arabis pinnatifida. Arabis foliis radicalibus oblongis, ſimpliciter dentatis, caulinis verò profundè pinnatifidis.* N. B. *An Arabis Halleri.* Lin.

Sa racine eſt aſſez longue, dure, terminée par des fibres blanchâtres, & pouſſe pluſieurs tiges communément couchées, preſque diffuſes, feuillées & longues de quatre pouces. Les feuilles radicales ſont oblongues, rétrécies vers leur baſe, ſimplement dentées ou un peu en lyre, & diſpoſées en roſette. Elles n'ont que cinq à huit lignes de longueur. Celles des tiges ſont profondément pinnatifides, & diviſées en découpures étroites, peu diſtantes les unes des autres, parallèles, & qui reſſemblent à des dents de peigne. Ces feuilles ſont vertes, preſque glabres, & n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur. Les fleurs ſont blanches, terminales, & produiſent des ſiliques longues d'un pouce. Cette plante croît ſur les côtes pierreuſes des montagnes. J'en ai trouvé abondamment en Auvergne. (*v. v.*)

17. ARABETTE de Canada, *arabis Canadenſis.* Lin. *Arabis foliis caulinis lanceolatis, dentatis, glabris.* Gron. Virg. 100. *Eruca Virginiana, belli-dis majoris folio.* Pluk. Alm. 136, Tab. 86, f. 8.

Cette plante eſt droite, liſſe, & haute d'un à deux pieds; ſes feuilles ſont lancéolées, glabres, & munies de chaque côté de quatre ou cinq dents inégales, écartées & un peu épaiſſes. Les fleurs ſont diſpoſées en grappe, terminent la tige, &

Digitized by Google

naiſſent auſſi des deux ou trois aiſſelles ſupérieures des feuilles. Cette plante croît naturellement au Canada.

18. ARABETTE des ſables, *arabis arenoſa*. Fl. fr. 532-10. *Arabis foliis dentato-lyratis, aſperis; caule ramoſo, hiſpido, floribus ſubviolaceis*. N. B. *Eruca cærulea, in arenoſis proveniens*. Bauh. Pin. 99, Prodr. 40, Barrel. ic. 196. *Siſymbrium arenoſum*. Lin.

Cette plante eſt aſſez jolie lorſqu'elle eſt en fleur, & a plus de rapports avec les Juliennes qu'avec les Siſimbres, auxquels M. Linné la rapporte; mais elle diffère des Juliennes par ſon ſtigmate ſimple, & n'a point ſon calice lâche comme les Siſimbres. Sa tige eſt haute de ſix à huit pouces, grêle, feuillée, rameuſe, & hériſſée de poils blancs ſéparés les uns des autres. Ses feuilles ſont alongées, étroites à leur baſe, vont en s'élargiſſant vers leur ſommet, qui ſe termine en pointe, & ont environ un pouce & demi de longueur. Elles ſont velues, rudes au toucher, d'un verd-grisâtre, & découpées en lyre, ou garnies de chaque côté de dents cunéiformes. Les fleurs ſont d'un violet pâle, terminent les tiges & les rameaux, formant de petits corymbes, lâches & d'un aſpect aſſez agréable. Elles ont leur calice ſerré, le limbe de leurs pétales ouvert, & produiſent des ſiliques menues, longues d'un pouce ou à-peu-près. Cette plante croît dans les lieux ſablonneux des Provinces méridionales de la France; elle ſe trouve auſſi en Allemagne & dans la Suiſſe. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

Obſerv. Il ſe pourroit que l'*Heſperis Africana* de Linné ſoit une eſpèce de ce genre; & en ce cas, il conviendroit de la placer après cette *Arabette*; mais j'ai négligé d'obſerver le ſtigmate de ſes fleurs pour m'en aſſurer; ainſi j'en ferai mention à l'article JULIENNE.

19. ARABETTE à grandes fleurs, *arabis grandiflora*. Lin. *Arabis caule nudo*. Lin. Amœn. Acad. 2, p. 358, Tab. 4, f. 20.

Sa racine eſt vivace, ligneuſe, & pouſſe pluſieurs feuilles lancéolées, pinnatifides, pointues en leurs découpures, rudes au toucher, longues de deux pouces, & diſpoſées en roſette au bas de la plante. Sa tige eſt droite, nue, ſimple, cylindrique, & de la longueur du doigt. Elle porte à ſon ſommet un beau corymbe de fleurs purpurines, dont les intérieures ont des pédoncules très-courts, & les extérieures ſont ſoutenues par des pédoncules un peu plus alongés. Ces fleurs ſont aſſez grandes, & ont le limbe de leurs pétales ovale & ouvert. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie. ♃. Il y a des variétés à fleurs blanches, & d'autres à feuilles lancéolées & très-entières. *Lin.*

20. ARABETTE roncinée, *arabis runcinata*. *Arabis caule erecto, ramoſo; foliis oblongis, runcinatis*. N. B. *Naſturtium Alpinum, inſipidum*. Pluk. Tab. 206, f. 3. *Turritis Alpina, foliis inciſis*. Tourn. 224. *Cardamine inſipida*. Column. Ecphr. 68, t. 69.

Sa tige eſt menue, haute de huit ou neuf pouces, feuillée, droite & rameuſe. Ses feuilles ſont oblongues, roncinées, élargies vers leur ſommet, preſque glabres, & reſſemblent en quelque ſorte à celles du Piſſenlit, par leur forme. Les fleurs ſont petites, naiſſent en grappes terminales, & produiſent des ſiliques grêles & redreſſées. Cette plante croît naturellement en Italie.

21. ARABETTE rampante, *arabis reptans*. *Arabis foliis ſubrotundis, integerrimis, hirſutis, ſureulis reptantibus*. N. B. *Paronychia myoſotis Virginiana, foliis ſubrotundis*. Pluk. Alm. 281, Tab. 51, f. 5.

Cette plante, encore peu connue des Botaniſtes, nous paroît devoir être rapportée à ce genre. Sa racine eſt fibreuſe, & pouſſe de ſon collet quelques jets ſtériles, feuillés & rampans. Ses feuilles ſont ovales-arrondies, rétrécies vers leur baſe, très-entières, & velues ou hiſpides. Ses tiges ſont grêles, nues, ou chargées d'une ou deux feuilles, & portent à leur ſommet quelques petites fleurs diſpoſées en grappes, auxquelles ſuccèdent des ſiliques pédonculées, d'une longueur médiocre. Cette plante paroît originaire de la Virginie.

ARACHIDE à quatre feuilles, *ARACHIS hypogæa*. Lin. *Arachis foliis alternis, bijugis; floribus axillaribus*. N. B. *Arachnida quadrifolia, villoſa, flore luteo*. Plum. Gen. 49, Ehret. Pict. 3, t. 3. *Senna tetraphylla ſ. abaſi congener hirſuta, Maderaſpatenſis, folliculos ſub terram condens*. Pluk. Alm. 341, Tab. 60, f. 2. *Chamæbalanus Japonica*. Rumph. Amb. 5, p. 426, t. 156, f. 2. *Mundubi*. Marcgr. Braſ. 37, Piſ. 256. *Arachidnoïdes*. Niſ. Act. 1723, p. 387, t. 19. Vulgairement *Piſtache de terre*, & *Manobi des Bréſiliens*:

C'eſt une petite plante de la famille des Légumineuſes, qui eſt aſſez ſingulière par ſon port, & l'eſt encore davantage par la forme de ſes fruits. Sa racine eſt fibreuſe, pouſſe une ou pluſieurs tiges ſimples, velues, rougeâtres, cannelées, ordinairement couchées, & longues de ſix à neuf pouces. Ces tiges ſont garnies de feuilles alternes, aîlées ſans impaires, & compoſées chacune de quatre folioles ovales, diſpoſées par paires dans la partie ſupérieure d'un pétiole commun. De deux paires de folioles qui compoſent chaque feuille, l'une eſt terminale, & l'autre eſt ſituée au-deſſous, à peu de diſtance de cette paire ſupérieure. Chaque pétiole commun eſt long de deux pouces ou deux pouces & demi, velu, nud dans ſa moitié inférieure, & muni à ſa baſe d'une ſtipule membraneuſe, qui l'embraſſe & ſe partage en deux découpures pointues. Les fleurs ſont jaunes, axillaires, ſolitaires ſur leurs pédoncules, qui ſont plus courts que les pétioles des feuilles, & naiſſent une ou deux enſemble dans chaque aiſſelle.

Chaque fleur conſiſte en un calice diviſé en

Digitized by Google

deux parties, dont la ſupérieure eſt ſemi-trifide, & l'inférieure lancéolée; en une corolle papilionacée, preſque renverſée & compoſée d'un etendart large, arrondi & échancré, de deux ailes ovales plus courtes que l'étendart, & d'une carène un peu courbée & legèrement bifide à ſa base; en dix étamines dont les filets ſont réunis dans leur partie inférieure en une gaine membraneuſe qui enveloppe le piſtil, & ſoutiennent à leur ſommet des anthères alternativement arrondies & oblongues; & en un ovaire ſupérieur, oblong, chargé d'un ſtyle en alène, ayant à ſon extrémité un ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une gouſſe oblongue, cylindrique, membraneuſe, coriace, & remarquable par des veines longitudinales & tranſverſales, qui la font paroître réticulée. Cette gouſſe eſt longue d'un pouce & demi ou quelquefois d'un pouce ſeulement, uniloculaire, ſemble ne devoir point s'ouvrir, quoique, ſelon divers Auteurs, elle ſe partage réellement dans ſa longueur en deux battans concaves, & contient deux ou trois groſſes ſemences oblongues, tronquées obliquement d'un côté, un peu pointues de l'autre, & d'une couleur rougeâtre.

Il paroît que les fleurs qui naiſſent dans les aiſſelles ſupérieures avortent communément, tandis que les inférieures ſont fertiles. Celles-ci produiſent des gouſſes qu'on trouve ordinairement enfoncées dans la terre, quoiqu'encore attachées & comme ſuſpendues à leur pédoncule propre. Cette plante croît naturellement dans les contrées méridionales de l'Amérique & de l'Aſie. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

Les graines de l'*Arachide* contiennent, ſous une pellicule rougeâtre, une ſubſtance blanche, farineuſe, oléagineuſe, nourriſſante, & d'un goût fade tirant un peu ſur le ſauvage, ou ayant quelques rapports avec le goût des pois chiches verds. On les compare, d'après leur forme, aux amandes des noiſettes, ou à de petits glands; on les mange cuites ou ſimplement grillées; & on prétend qu'elles excitent aux plaiſirs de l'amour. Elles fourniſſent une huile qu'on en retire par expreſſion.

ARALIE, *Aralia*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Vignes, qui a beaucoup de rapports avec les Ginſens & les Lierres, & qui comprend des herbes ou des arbriſſeaux exotiques, dont les fleurs ſont petites & naiſſent en grappes ou en ombelles paniculées.

Caractère générique.

La fleur conſiſte en un calice ſupérieur, très-petit, & à cinq dents; en cinq pétales ovales-oblongs, ouverts en roſe, & plus grands que le calice; en cinq étamines libres, dont les filets droits & auſſi longs que les pétales, ſoutiennent chacun une anthère ovoïde, partagée en deux par un ſillon; & en un ovaire inférieur, preſque turbiné, ſurmonté de cinq ſtyles courts, & terminés chacun par un ſtigmate ſimple légèrement globuleux.

Le fruit eſt une baie arrondie, couronnée, & qui contient cinq ſemences dures & oblongues.

Caractère diſtinctif.

Les *aralies* s'éloignent des plantes ombelliſères en ce que leurs ſemences ne ſont point nues, mais enfermées dans un péricarpe qui eſt ſucculent. Ces plantes ſont diſtinguées des Lierres, parce que les fleurs de ces derniers n'ont qu'un ſtyle, & que celles des *aralies* en ont cinq; enfin elles diffèrent des Ginſens, en ce que ceux-ci n'ont que deux ſtyles dans leurs fleurs, & deux ſemences dans leur baies.

Espèces.

1. Aralie épineuſe, *aralia ſpinoſa*. Lin. *Aralia arboreſcens, caule foliiſque aculeatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Angelica arboreſcens, ſpinoſa ſ. arbor Indica fraxini folio, cortice ſpinoſo*. Commel. Hort. 1, p. 89, t. 48. Raj. Hiſt. 1798. *Chriſtophoriana arbor aculeata, Virginienſis*. Pluk. Alm. 98, Tab. 20. Vulgairement *Angélique épineuſe*.

C'eſt un arbriſſeau de huit à dix pieds, dont la tige eſt droite, ſimple, groſſe comme le bras, feuillée ſeulement à ſon ſommet, marquée dans preſque toute ſa longueur par les cicatrices demi-circulaires qu'ont laiſſé les anciennes feuilles après leur chûte, & chargée, ſur-tout dans ſa partie ſupérieure, de beaucoup d'épines courtes. Son bois eſt blanc, & contient beaucoup de moëlle. Ses feuilles ſont fort amples, trois fois ailées, & compoſées de quantité de folioles ovales, pointues, légèrement dentées, vertes, glabres, & diſpoſées par paires le long des pinnules, excepté celles qui les terminent. Les pétioles de ces feuilles ſont ſouvent armés d'épines courtes & diſtantes. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige en une belle panicule droite, très-rameuſe, & qui ſoutient environ 200 petites ombelles hémiſphériques. Chacune de ces ombelles eſt compoſée d'une trentaine de fleurs blanchâtres, petites, dont les pédoncules propres ſont longs de trois à quatre lignes & pubeſcens. A la baſe des diviſions des pédoncules on trouve de petites bractées ſtipulaires, membraneuſes, pointues, & rougeâtres.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans le Canada & la Virginie. On le cultive au Jardin du Roi, où nous l'avons vu fleurir vers la fin de l'été. ♄. (*v. v.*) Si les fleurs de l'*aralie* ont quelque mérite, dit M. le Baron de Tſchoudi, c'eſt plutôt par leur maſſe que par leur couleur. Ses feuilles prodigieuſes ſont d'un très-bel effet; comme elles ſont encore très-vertes en Octobre, il convient d'employer cet arbuſte dans les boſquets d'été & d'automne; il aime une terre légère, fraîche, & un emplacement un peu ombragé.

2. Aralie de la Chine, *Aralia Chinenſis*. Lin.

Digitized by Google

Aralia caule petioliſque aculeatis, foliolis inermibus, villoſis. Lin. *Frutex aquoſus mas.* Rumph. Amb. 4, p. 102, Tab. 44.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau qui ne s'élève pas beaucoup plus que le précédent, & dont la tige eſt ſimple, groſſe comme le bras, nue, feuillée ſeulement à ſon ſommet, & couvert de quantité de petites épines. Ses feuilles ſont compoſées, une ou deux fois ailées, & ont leur pétiole commun velu, épineux & partagé en trois. Leurs folioles ſont ovales-oblongues, pointues, dentées en leurs bords, & velues particulièrement en-deſſous. Ces folioles ſont deux fois plus grandes que celles de l'eſpèce précédente, mais moins nombreuſes pour chaque feuille. Les fleurs naiſſent en une panicule terminale, rameuſe, & qui ſoutient quantité d'ombellules. Ses fruits ſont des baies arrondies, ombiliquées, d'un bleu-noirâtre lorſqu'elles ſont mûres, & qui renferment cinq ou ſix oſſelets. Cet arbriſſeaux croît à la Chine & dans la plupart des îles de l'Aſie. ♄.

3: ARALIE à grappe, *Aralia racemoſa.* Lin. *Aralia caule foliofo, herbaceo, lævi.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Panaces carpinon ſeu racemoſa Canadenſis.* Cornut. Canad. 74, t. 75. *Chriſtophoriana Canadenſis, racemoſo & ramoſa.* Moriſ. Hiſt. 1, p. 9, Sec. 1, Tab. 2, ſ. 9. *Angelica baccifera.* Munt. Tab. 99. *Aralia Canadenſis.* Tournef. 300.

Les tiges de cette eſpèce ſont herbacées, liſſes, d'un verd obſcur ou rougeâtre, feuillées, pleines de moëlle, & hautes de trois ou quatre pieds. Ses feuilles ſont amples, compoſées, une ou deux fois ailées, diſpoſées alternativement, & reſſemblent un peu à celles de l'Angélique. Leurs folioles ſont aſſez grandes, ovales, pointues, en cœur à leur baſe, dentées en ſcie, peu épaiſſes & preſque glabres. Les fleurs naiſſent par petites ombelles diſpoſées en grappes rameuſes, terminales & axillaires. Elles ſont d'un verd blanchâtre, au nombre de quinze à vingt par ombellules, & ſoutenues par des pédoncules propres longs de deux à trois lignes, & pubeſcens. Aux diviſions des pédoncules on remarque de petites bractées ſtipulaires, preſqu'en alène, & qui ſous chaque ombellule, forment une très-petite collerette polyphylle. Aux fleurs ſuccèdent des baies qui deviennent d'un rouge foncé en mûriſſant. Cette plante croît naturellement dans le Canada; on la cultive au Jardin du Roi, ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en été, & perd ſes tiges tous les ans. Sa racine & ſes feuilles ont un peu le goût de celles du Panais. M. Sarrazin dit que les racines de cette plante bien bouillies & appliquées en cataplaſme, ſont excellentes pour les ulcères invétérés, & que la décoction ne s'en emploie pas avec moins de ſuccès ſur les plaies qu'il faut baigner & étuver.

4. ARALIE à tige nue, *Aralia nudicaulis.* Lin. *Aralia caule ſubnudo, foliis binis, ternatis.* Lin. Hort. Cliff. 113. Mill. Dict. n°. 2. *Aralia caule nudo, radice repente.* Cold. Noveb. 66. *Chriſtophoriana Virginiana, zarzæ radicibus furculoſis & fungoſis.* Pluk. Alm. 98, Tab. 238, f. 5.

Cette eſpèce eſt une herbe vivace qui s'élève beaucoup moins que la précédente. Sa racine eſt rampante, & pouſſe deux ou trois feuilles dont les pétioles droits, longs de ſix ou ſept pouces, ſe partagent à leur ſommet en trois parties, qui chacune ſoutiennent trois ou cinq folioles ovales, pointues, dentées, feſſiles, vertes, glabres, & aſſez ſemblables à celles de la Podagraire (*Ægopodium.* Lin.) La tige n'eſt qu'une hampe nue qui naît entre les feuilles, & ſe diviſe en trois branches qui portent chacune une ombelle de fleurs blanchâtres. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. Selon M. Sarrazin, la décoction de ſes racines guérit la leucophlegmacie.

* *Eſpèces peu connues & douteuſes.*

5. ARALIE à feuilles palmées, *Aralia palmata. Aralia caule frutescente, foliis digitato-pinnatis.* N. B. *Folium polypi.* Rumph. Amb. 4, p. 101, Tab. 43.

C'eſt un arbuſte qui a l'aſpect d'un Ricin, & dont Rumphe diſtingue de deux ſortes, l'une mâle & l'autre femelle, quoique toutes deux portent des fleurs hermaphrodites, & produiſent des fruits. Sa tige eſt de l'épaiſſeur du bras, & ſe diviſe en deux ou trois rameaux feuilles. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, palmées, grandes, & découpées profondément en huit ou neuf digitations étroites lancéolées, pointues & dentées en leurs bords. Les fleurs naiſſent à l'extrémité de la tige & des rameaux, diſpoſées en une panicule ramaſſée & globuleuſe, dont les ramifications ſoutiennent des ombelles nombreuſes; il leur ſuccède des baies ombiliquées, qui ont ſix ou huit côtes, & contiennent un pareil nombre de graines. Cet arbriſſeau croît aux Moluques & dans pluſieurs autre îles de l'Aſie. Il paroît avoir des rapports avec le *Polyſcias* de M. Forſter. *Voyez* le mot POLYSCI.

6. ARALIE à feuilles en coquille, *Aralia cochleata. Aralia caule frutescente foliis ſimplicibus, ſubcordatis, cochleariformibus.* N. B. *Scutellaria prima.* Rumph. Amb. 4, p. 75, Tab. 31.

C'eſt un arbriſſeau de dix à douze pieds, dont la tige eſt épaiſſe, comme charnue, fragile, & ſe diviſe en quelques rameaux droits, feuillés à leur ſommet, & marqués par les cicatrices demi-circulaires que les anciennes feuilles ont laiſſées après leur chûte. Ses feuilles ſont pétiolées, ſimples, preſqu'en cœur, dentées légèrement en leurs bords, armées de petites pointes ſpiniformes dans leur contour, & remarquables par leur ſurface ſupérieure, concave, comme une coquille. Les fleurs ſont terminales & paroiſſent diſpoſées par petites ombellules ſerrées, preſqu'en têtes globuleules, & ſituées à l'extrémité des ramifications d'un

d'un pédoncule commun. On trouve cet arbriſſeau dans les Moluques ♄.

7. ARALIE à ombelle, *aralia umbellifera. Aralia caule fruteſcente, foliis ſimplicibus, lanceolatis, rariter ſerratis, pedunculis umbellatis, tripartitis, multifloris.* N. B. *Pſeudo-ſantalum Amboinenſe.* Rumph. Amb. 2, p. 54, t. 12. *Safuru Amboinenſium.*

Cet arbriſſeau paroît avoir des rapports nombreux avec le précédent, & devoir être rapporté à ce genre. Son tronc eſt droit, peu élevé, feuillé à ſon ſommet, & marqué dans le reſte de ſa longueur par des cicatrices orbiculaires qu'ont laiſſé les anciennes feuilles après leur chûte. Ses feuilles ſont ſimples, lancéolées, pointues, munies en leurs bords de dents écartées, portées ſur de longs pétioles, éparſes, & ſituées aſſez près les unes des autres au ſommet de la tige. Elles ſont glabres, & ont environ quinze pouces de longueur, ſur près de ſix pouces de large. Les pédoncules ſont diſpoſés en une ombelle ouverte, & ont leur extrémité partagée en trois branches, qui chacune ſoutiennent une petite tête de fleurs. On trouve cet arbriſſeau à Amboine, ſur les montagnes; il eſt un peu commun. Son bois eſt blanc, tendre, & rouſſit en ſe ſéchant. Ses rameaux contiennent beaucoup de moëlle; il coule du tronc des vieux individus, une gomme-réſine d'une couleur jaune, & qui en ſe deſſéchant devient d'un roux-brun ou noirâtre. Cette réſine répand une odeur agréable lorſqu'on la brûle.

Obſ. L'*Aralia arborea* de Linné n'ayant qu'un ſeul ſtyle dans chacune de ſes fleurs, ſelon la deſcription manuſcrite du Pere Plumier & les obſervations de M. Jacquin, nous a paru conſtituer une véritable eſpèce de Lierre, & en a en effet tous les caractères & même l'aſpect. *Voyez* LIERRE.

ARBORÉE, *adjectif* dont on ſe ſert en Botanique pour déſigner le caractère de certaines tiges de plante, conſidérées d'après quelques qualités relatives à leur forme. On dit, par exemple, qu'une tige eſt arborée (*caulis arboreus*), lorſque dans une grande partie de ſa hauteur elle eſt ſimple & nue à la manière des arbres, quoique moins élevée, & ne produiſant ſes rameaux & ſes feuilles que vers ſon ſommet, où ces parties forment une eſpèce de tête, comme dans la Stramoine en arbre, quelques eſpèces de Lavatères, d'Arbouſiers, &c.

ARBOUSES, nom que l'on donne au fruit de l'Arbouſier commun. Les *Arbouſes* reſſemblent aux Fraiſes, ſont rouges étant mûres, d'un goût âpre, & difficiles à digérer. *Voyez l'art. ſuivant.*

ARBOUSIER, *Arbutus*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Bruyères, qui a beaucoup de rapports avec les Andromèdes & les Airelles, & qui comprend des arbriſſeaux & des ſous-arbriſſeaux la plupart d'un aſpect agréable, ſoit par les grappes de fleurs qu'elles produiſent, ſoit par leur port gracieux ou la beauté de leur feuillage.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur conſiſte en un calice très-petit, partagé en cinq découpures, en une corolle monopétale, ovale ou globuleuſe, preſque tranſparente à ſa baſe, & dont le bord eſt diviſé légèrement en cinq lobes fort petits, plus ou moins roulés en dehors; en dix étamines non ſaillantes hors de la fleur, & dont les filamens inſérés à la baſe interne de la corolle, ſoutiennent des anthères médiocrement bifides & penchées; & en un ovaire ſupérieur, porté ſur un réceptacle quelquefois marqué de dix points, & ſurmonté d'un ſtyle auſſi long que la corolle. Ce ſtyle eſt terminé par un ſtigmate obtus ou un peu épais.

Le fruit eſt une baie arrondie ou ovale, diviſée intérieurement en cinq loges qui contiennent de petites ſemences très-dures.

Caractère diſtinctif.

Les *Arbouſiers* diffèrent des Airelles, en ce que leurs fleurs ne ſont point ſituées ſur l'ovaire, mais le contiennent; & en ce que leurs fruits ne ſont point des baies ombiliquées. Les Andromèdes ne s'en diſtinguent que par la nature & la conſiſtance de leurs fruits; en effet, ces plantes, au lieu de porter de véritables baies comme les Arbouſiers, produiſent au contraire des capſules pentagônes qui s'ouvrent par cinq battans.

ESPÈCES.

1. ARBOUSIER commun. Fl. fr. 369-1. *Arbutus unedo.* Lin. *Arbutus caule arboreo, foliis glabris ſerratis, baccis polyſpermis.* Lin. Hort. Cliff. 163. *Arbutus folio ſerrato.* Bauh. Pin. 460. Tournef. 598. Duham. Arb. 1, p. 71, Tab. 26. Mill. Dict. n°. 1. & ic. Tab. 48, f. 1, 2. *Arbutus*, Cam. épit. 168. Dod. Pempt. 804. Lob. ic. 2, p. 141. Vulgairement *le Fraiſier en arbre*, *l'Arbouſier à fruits ronds.*

β. *Arbutus fructu turbinato, folio ſerrato.* Tournef. 598. *Arbutus oblongo & acuto fructu.* Barrel. ic. 673. *Arbutus folio ſerrato, flore oblongo, fructu ovato.* Mich. Hort. Piſ. *Arbouſier à fruits ovales.*

γ. *Arbutus folio ſerrato, flore purpuraſcente. Arbouſier à fleurs rouges.*

C'eſt un arbriſſeau de quatre à ſix pieds, rameux, dont le bois eſt dur, l'écorce rude, gercée, d'un gris-brun, & les jeunes pouſſes rougeâtres & chargées de poils écartés. Ses rameaux ſont munis de feuilles alternes, ovales-oblongues, élargies vers leur ſommet, dentées en leurs bords, vertes, glabres, dures ou coriaces comme celles du Laurier, & portées ſur des pétioles courts &

rougeâtres. Ces feuilles ſont ſituées aſſez près les unes des autres, & ont deux à trois pouces de longueur, ſur preſqu'un pouce de large ou environ.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en grappes courtes, rameuſes, & ſouvent penchées. Elles ſont blanchâtres, portées ſur des pédoncules anguleux, garnis à la baſe de chacune de leurs diviſions, d'une écaille ſtipulaire, quelquefois teinte d'un rouge vif. Leur corolle eſt ovale, reſſerrée à ſon orifice, & environnée à la baſe par un calice très-court. Elle n'a que deux lignes & demie de longueur. Aux fleurs ſuccèdent des baies rondes, pendantes, qui ont quelque reſſemblance avec les Fraiſes, mais un peu plus groſſes, hériſſées de petits tubercules en leur ſuperficie, d'un beau rouge dans leur maturité, & polyſpermes.

Cet arbriſſeau croît naturellement en Eſpagne, dans les provinces méridionales de la France, en Italie, & dans l'île de Corſe, aux lieux pierreux & montagneux. ♄. (*v. v.*) Les pauvres gens mangent ſon fruit, quoiqu'il ſoit fade & indigeſte. La feuille, l'écorce & le fruit de cet *Arbouſier* ſont regardés comme aſtringens & propres pour arrêter le cours de ventre, étant pris en décoction; mais il y a des Auteurs qui aſſurent que l'uſage de cette décoction eſt dangereux, & que les fruits cauſent l'ivreſſe, des vertiges, & ſtupéfient.

L'*Arbouſier* commun conſerve ſes feuilles pendant l'hiver, & mérite une place diſtinguée dans les boſquets de cette ſaiſon; mais il craint les fortes gelées, & veut être paré des vents froids. Il porte ſes baies pendant preſqu'une année avant qu'elles ſoient entièrement mûres, & comme c'eſt vers la fin de l'automne qu'elles ont acquis leur maturité, leur belle couleur rouge contraſte alors à merveille avec le verd gracieux de ſon feuillage. Ainſi, comme le remarque M. le Baron de Tſchoudi, cet arbriſſeau offre une décoration pittoreſque & riante, lorſque la campagne eſt déjà dévaſtée par les approches de l'hiver.

La variété β eſt remarquable par ſes fruits, qui, au lieu d'être ronds, ſont d'une forme ovale, & un peu en pointe à leur ſommet. On lui donne quelquefois le nom d'*Arbouſier* d'Italie. La variété γ ſe diſtingue par ſa fleur, qui eſt purpurine extérieurement, & qui devient tout-à-fait rouge avant de tomber. Elle fait une oppoſition agréable avec celle de l'*Arbouſier* commun à fleurs blanches, lorſqu'on entremêle ces deux arbuſtes. On ſait en outre mention d'une variété à fleurs doubles; mais elle nous paroît très-peu intéreſſante.

2. ARBOUSIER à panicules, *Arbutus andrachne*. Lin. *Arbutus caule arboreo, foliis ovatis, ſerratis & integerrimis; paniculâ nudâ, nutante*. N. B. *Arbutus andrachne dicta, ſamia, fructu magno, turbinato*. Tournef. Cor. 41? *Andrachne fruteſcens, ſpicâ erectâ, foliis ovatis integerrimis & ſerratis*. Ehret. Act. Angl. 1767. Vol. 57, p. 114, Tab. 6.

Cette eſpèce eſt admirable par ſa beauté, forme un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſix à huit pieds ou peut-être davantage, & diffère de la précédente particulièrement par ſes feuilles plus larges, moins profondément dentées, & par ſes panicules de fleurs beaucoup plus grandes. Sa tige eſt nue, acquiert deux à trois pouces de diamètre, & ſe diviſe en pluſieurs rameaux à ſon ſommet. Elle eſt unie, ſemble pelée ainſi que ſes rameaux, n'a qu'une teinte pâle ou verdâtre pendant l'été; mais enſuite elle devient rougeâtre, & a preſque l'aſpect d'un morceau de corail. Ses feuilles naiſſent ſur les rameaux, ſont alternes, ovales, légèrement dentées, coriaces comme celles du Laurier, glabres, liſſes, d'un verd foncé en deſſus, & d'un verd clair en-deſſous avec des veines extrêmement petites qui paroiſſent entre leurs nervures, & les rendent très-délicatement ſéticulées. Ces feuilles ſont d'inégale grandeur, & les plus grandes ont trois pouces & demi de longueur, ſur deux pouces ou un peu plus de large. Elles ſont ſoutenues chacune par un pétiole rouge, en gouttière en-deſſus, & long d'environ ſix lignes. Celles qui ſe trouvent à la baſe des panicules ſont oblongues, étroites & entières.

Les fleurs ſont nombreuſes, d'un blanc-jaunâtre, & naiſſent au ſommet des branches, diſpoſées en une belle panicule auſſi large que longue, viſqueuſe, d'abord droite, & enſuite plus ou moins penchée. Cette panicule eſt compoſée de pluſieurs grappes alternes & d'une grappe terminale, qui ne ſont point feuillées comme celles de l'eſpèce ſuivante. Chacune des grappes latérales qui forment la panicule dont il s'agit, ſort de l'aiſſelle d'une feuille d'autant plus courte & plus étroite, qu'elle ſe trouve plus élevée, & cette feuille eſt toujours moins longue que la grappe qu'elle accompagne. Chaque grappe ou rameau de la panicule, a trois pouces ou un peu plus de longueur, & porte vingt-cinq à trente fleurs dont les corolles ſont globuleuſes. Les pédoncules propres de chaque fleur ſont longs de cinq ou ſix lignes, velus & viſqueux, ainſi que les pédoncules communs, & ſortent chacun de l'aiſſelle d'une très-petite écaille concave, rougeâtre, velue, & preſque triangulaire.

Ce bel arbriſſeau eſt maintenant aſſez commun en France & en Angleterre, où on le prend mal-à-propos pour le véritable *Andrachne* des anciens Botaniſtes. Il paroît aſſez bien repréſenté dans un des deſſins que Tournefort a fait faire dans ſon voyage du Levant, qui n'ont point encore été publiés, & qui ſont chez M. de Juſſieu; ce qui nous fait conjecturer, d'après la phraſe qui ſe trouve au bas de ce deſſin, que cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Ile de Samos. On le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit vers la fin de

Digitized by Google

Mars. On le tient dans l'Orangerie pendant l'hiver. ♄. (*v. v.*)

3. ARBOUSIER à feuilles entières, *arbutus integrifolia. Arbutus caule arboreo, foliis ovatis, omnibus integerrimis, acumine brevi terminatis; racemis terminalibus, foliosis.* N. B. *Arbutus folio non ferrato.* Bauh. Pin. 460. Tournef. Cor. 41. *Andrachne Theophrasti.* Clus. Hist. 1, p. 48.

Cet *Arbousier*, dont il n'y a de publié qu'une médiocre figure, que Clusius reçut de Bellus avec une description, est le véritable *Andrachne* des Grecs & des anciens Botanistes. Il se trouve dans les Herbiers de Messieurs de Tournefort, d'Isnard & de Jussieu, qui a bien voulu nous en communiquer un morceau, & diffère manifestement de celui qui précède, quoiqu'il ait avec lui de très-grands rapports. M. de Tournefort en a fait faire un fort bon dessin, mais il n'a point encore vu le jour, & nous espérons que M. de Jussieu le publiera bientôt; en attendant, nous allons en donner la description d'après des manuscrits de Tournefort & les exemplaires secs que nous avons vus.

Cet arbre, dit Tournefort, étoit presqu'aussi haut qu'un Amandier ordinaire, & avoit son tronc plus gros que le bras. Les branches étoient couvertes d'une écorce rousse, fine, laquelle, dans les grandes chaleurs, se détache d'elle-même, de sorte que les branches restent toutes pelées & d'un beau verd pâle, qui est la couleur de la nouvelle écorce. Le bois est blanchâtre en dedans & très-fragile. Les branches sont chargées de feuilles ovales, un peu arrondies à leur sommet, avec une petite pointe particulière qui les termine, toutes très-entières, longues de deux à trois pouces, sur deux pouces de large, soutenues par des pétioles canaliculés longs presque d'un pouce épaisses, coriaces, d'un verd gai, luisantes, glabres & finement réticulées en leur surface inférieure. Il y a beaucoup de feuilles qui sont de la grandeur & de la figure de celles du Poirier; elles diminuent à mesure qu'elles s'approchent de la sommité, de manière qu'elles n'ont plus que deux pouces ou qu'un pouce & demi, & qu'elles sont étroites & pointues vers les fleurs.

Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles qui composent les sommités des rameaux, & forment par leur disposition des grappes feuillées, droites & terminales. Ces grappes sont longues de trois ou quatre pouces, & par leur nombre constituent au bout des branches d'assez gros bouquets. Les feuilles ou bractées qui accompagnent les fleurs sont plus grandes qu'elles; les corolles sont ovales-globuleuses, jaunâtres dans le commencement, puis blanchâtres, longues d'environ quatre lignes, sur deux lignes & demie de large; & les pédoncules propres sont fort courts.

Cet arbre, selon Tournefort, se trouve dans l'île de Candie, au pied du Mont *Ida*, dans les environs du Monastère appelé *Acadi*. M. de Jussieu m'a assuré qu'il l'avoit vu anciennement au Jardin du Roi; mais on l'a perdu, & il paroît maintenant très-rare en Europe. ♄. (*v. s.*)

M. de Tournefort dit que l'on mange le fruit de cet arbre; il en parle de la manière suivante dans son *Voyage du Levant*, au *Vol.* 2, *p.* 488. Le fruit de l'*andrachne* est clair-semé sur des grappes branchues ou purpurines, presqu'ovale, long de demi-pouce, chagriné, à grains (ou tubercules) applatis, au lieu que ceux de l'*arbousier* sont à grains pointus. Celui de l'*andrachne* finit par un petit bec noirâtre, long de demi-ligne. La chair en est rougeâtre tirant sur l'orangé, jaunâtre en dedans, plus ou moins agréable au goût, suivant que les fruits sont conditionnés. Ils me parurent plus âpres que ceux de l'*arbousier*; cependant ils sont de même structure, divisés en cinq lobes, ayant chacune un placenta charnu chargé de graines longues d'une ligne, brunes, pointues par les deux bouts, un peu courbes, & comme triangulaires dans leur longueur; ce sont des pepins dont la chair est blanchâtre.

4. ARBOUSIER à feuilles lancéolées, *arbutus lanceolata. Arbutus foliis oblongis, lanceolatis, integerrimis, coriaceis.* N. B. *An arbutus acadiensis.* Lin.

Il nous paroît très-difficile de savoir ce que c'est que l'*arbutus acadiensis* de Linné, puisque ce Botaniste ne cite pour synonyme de la plante, qu'une phrase prétendue de Tournefort, mais qui ne se trouve dans aucun de ses ouvrages. Il est vraisemblable néanmoins qu'il existe dans l'Amérique septentrionale une espèce d'*arbousier* encore peu connue, puisque Miller en fait mention ainsi que Linné, & ce pourroit être celle dont il s'agit ici, qui a été cultivée au Jardin de Trianon, & dont M. Richard, actuellement à Cayenne, nous a donné un morceau, mais dépourvu de fleurs.

Ses rameaux sont rouges, garnis de feuilles oblongues, lanceolées, entières, glabres, coriaces, pointues par les deux bouts, & portées sur de très-courts pétioles qui sont rouges. Elles ont un à deux pouces de longueur, sur cinq à six lignes de large, & sont presque comparables à celles de la Kalmie à feuilles étroites, mais elles ont la texture & les veines de celles de l'*arbousier* commun.

5. ARBOUSIER ferrugineux, *arbutus ferruginea.* Lin. *Arbutus arborescens, foliis oblongis, obtusis, glabris, integerrimis; racemis terminalibus.* Lin. f. Suppl. 238.

C'est un arbrisseau d'Amérique, qui paroît avoir beaucoup de rapport avec les Andromèdes, & que M. Linné range parmi les *arbousiers*, d'après M. *Mutis*, qui lui a dit qu'il portoit des baies. Ses rameaux sont simples, glabres & anguleux; ils sont munis de feuilles alternes, oblongues, obtuses, glabres, & très-entières. Les grappes de fleurs naissent dans les aisselles des feuilles qui terminent les rameaux, & sont solitaires; les pédoncules sont rameux & garnis de bractées opposées; les

fleurs ſont penchées, ont leur corolle oblongue, laiſſent ſaillir le ſtyle, & deviennent noirâtres par la deſſication.

6. ARBOUSIER piquant, *arbutus mucronata.* Lin. f. *Arbutus caule fruticoſo; foliis alternis, ovatis, ſerratis, mucronatis; pedunculis axillaribus, unifloris.* Lin. f. Suppl. 239. *Andromeda foliis ovato-lanceolatis, obſolete-ſerratis, ſtylo ſubpungente terminatis.* Commerſ. Herb.

Cette eſpèce eſt un arbriſſeau très-rameux, rude, & qui s'élève juſqu'à la hauteur de ſix pieds. Ses vieux rameaux ſont griſâtres, & les jeunes ſont teints de pourpre. Ses feuilles ſont alternes, ovales, planes, preſque de la forme de celles du Myrte commun, épaiſſes, coriaces, dures, bordées de quatre ou cinq petites dents de chaque côté, & munies à leur ſommet d'une petite pointe particulière un peu piquante, fermée par une ſaillie de leur côte poſtérieure. Ces feuilles ſont glabres, luiſantes en-deſſus, n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur, & ſe trouvent en grand nombre ſur les rameaux, de ſorte qu'ils en ſont preſque couverts. Leur petiole eſt extrêmement court.

Les fleurs ſont petites, ſolitaires ſur leurs pédoncules, penchées, & naiſſent vers le ſommet des rameaux dans les aiſſelles des feuilles. Leurs pédoncules propres ſont anguleux, chargés de quelques poils courts, ſortent d'une très-petite gaine écailleuſe, & ont cinq ou ſix lignes de longueur. Vers l'extrémité des rameaux, on remarque quelques bourgeons écailleux, aſſez gros, & qui ne reſſemblent pas mal aux fleurs femelles du Cyprès. Les corolles ſont campanulées-globuleuſes. Les fruits ſont des baies ſphériques, polyſpermes, de couleur de roſe dans leur maturité, & qui ſe mangent. Leurs ſemences ſont luiſantes & rougeâtres comme celles des Grenades. M. de Commerſon, qui l'a découvert, a auſſi obſervé une variété qui porte des baies blanches. Cet arbriſſeau croît dans les montagnes des terres Magellaniques. *Commerſ.* ♄. *(v. ſ.)*

7. ARBOUSIER à feuilles de Serpolet, *arbutus ſerpyllifolia. Arbutus caulibus ſuffruticoſis, hiſpidis; foliis ovatis, ſubdentatis, coriaceis, glabris; floribus ſubſeſſilibus.*

Cette plante eſt un ſous-arbriſſeau dont les tiges ſont menues, très-rameuſes, hiſpides, paroiſſent devoir être couchées & étalées ſur la terre, & n'ont pas un pied de longueur. Les rameaux ſont couverts de petites feuilles ovales, preſque ſeſſiles, légèrement dentées, épaiſſes, coriaces, glabres & un peu veineuſes en-deſſous. Ces feuilles n'ont que trois lignes de longueur. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, diſpoſées vers l'extrémité des rameaux, ont leur corolle globuleuſe, & produiſent, à ce qui m'a paru d'après les morceaux ſecs que j'ai examinés, de petites baies arrondies. Ce ſous-arbriſſeau croît dans les terres Magellaniques, où il a été découvert par M. de Commerſon. ♄. *(v. ſ.)*

8. ARBOUSIER filiforme, *arbutus filiformis. Arbutus caulibus repentibus; filiformibus, hiſpidis; foliis ovatis; floribus ſolitariis, axillaribus.* N. B. *An vaccinium hiſpidulum.* Lin. *Sed non ſynonyma.*

C'eſt une petite plante qui reſſemble beaucoup à l'Airelle Canneberge, & dont les tiges ſont filiformes, rampantes, rameuſes, hiſpides, feuillées, & longues de cinq à huit pouces. Ses feuilles ſont petites, ovales, entières, légèrement acuminées, glabres en-deſſus, hiſpides ou chargées de poils écartés en-deſſous, ſoutenues par des pétioles fort courts, & diſpoſées alternativement aſſez près les unes des autres. Elles n'ont que deux lignes ou deux lignes & demie de longueur. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, & portées ſur des pédoncules plus courts que les feuilles, ce qui n'eſt point ainſi dans la Canneberge. Elles ont d'ailleurs leur ovaire ſitué dans la corolle, & non au-deſſous, comme je l'ai vu bien diſtinctement. J'ignore ſi elles produiſent des baies ou des capſules; mais les rapports que cette plante me ſemble avoir avec la précédente, me portent à la rapporter à ce genre. Elle croît naturellement au Canada, & m'a été communiquée par M. de Juſſieu. *(v. ſ.)*

9. ARBOUSIER des Alpes, *arbutus alpina.* Lin. *Arbutus caulibus procumbentibus, foliis rugoſis, ſerratis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. Hall. Helv. n°. 1019. Fl. Dan. t. 83. *Vitis idæa foliis oblongis, albicantibus.* Bauh. Pin. Tournef. 608. *Vitis idæa.* Cluſ. Hiſt. 1, p. 61.

Cette eſpèce forme un ſous-arbriſſeau preſque rampant, & qui a l'aſpect d'une Airelle. Ses tiges ſont menues, rameuſes, couchées ſur la terre, ſous la mouſſe qui les recouvre en partie, chargées d'eſpèces d'écailles brunes ou noirâtres, qui ſe terminent chacune par un filet, & longues de ſix à dix pouces. Ses feuilles ſont oblongues, élargies vers leur ſommet, un peu ſpatulées, rétrécies en pétiole vers leur baſe, dentées dans leur moitié ſupérieure, ciliées en leurs bords, & particulièrement dans leur partie inférieure, vertes & un peu ridées en-deſſus, & d'une couleur pâle en-deſſous, avec beaucoup de veines qui ſe croiſent, & les font paroître réticulées. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, & ramaſſées vers les extrémités des rameaux. Elles produiſent des baies ſphériques, bleuâtres ou noirâtres, d'une ſaveur aſſez agréable, & qui contiennent cinq petites graines. Ce ſous-arbriſſeau croît dans les lieux humides des montagnes de la Laponie, de la Sibérie, de la Suiſſe, du Dauphiné & des Pyrénées. ♄. *(v. ſ.)* J'ai lieu de croire, dit *M. le Baron de Tſchoudi*, d'après la deſcription qu'on m'a faite d'un fruit que mangent les Lapons, qu'ils le doivent à cet *arbouſier*: c'eſt le dernier préſent de la nature, près d'expirer ſous les glaces du Nord.

Digitized by Google

10. La BUSSEROLLE, *ou* ARBOUSIER trainant, *Arbutus uva urſi*. Lin. *Arbutus caulibus procumbentibus, foliis integerrimis*. Lin. Fl. Lapp. 162, t. 6, f. 3. Hall. Helv. n°. 1018. Fl. Dan. t. 33. *Uva urſi*. Cluſ. Hiſt. 1, p. 63. Tournef. 599. *Vitis idæa foliis carnoſis, &c.* Bauh. Pin. 470. *Radix idæa putata & uva urſi*. J. B. 1, p. 524. Vulgairement *le Raiſin d'ours*.

Cet arbuſte eſt toujours verd, muni d'uo aſſez beau feuillage, & a un aſpect plus gracieux que le précédent. Ses tiges ſont foibles, ordinairement couchées, trainantes, rameuſes, glabres, & longues d'un à deux pieds. Ses jeunes pouſſes ſont rougeâtres & légèrement pubeſcentes. Ses feuilles ſont éparſes le long des rameaux, diſpoſées aſſez près les unes des autres, approchantes de celles du Buis par leur forme, & ſur-tout par leur conſiſtance, & ont la plupart moins d'un pouce de longueur. Elles ſont ovales ou ovales-oblongues, un peu élargies vers leur ſommet, émouſſées ou obtuſes, très-entières, épaiſſes, coriaces, d'un verd foncé & luiſant, un peu velues en leurs bords lorſqu'elles ſont jeunes, glabres dans leur parfait développement, & portées ſur de courts pétioles. Les fleurs forment aux extrémités des rameaux, des grappes très-courtes & penchées. Elles ſont d'une couleur blanche, légèrement purpurines à leur ſommet, d'une forme preſque globuleuſe, & produiſent des baies d'un beau rouge lorſqu'elles ſont mûres. Ces baies ſont ſphériques, d'un goût âpre ou un peu acide, & contiennent cinq ſemences. Ce ſous-arbriſſeau croît dans les lieux pierreux & ombragés des montagnes de l'Europe. On en trouve en Eſpagne, dans les Pyrénées, les provinces méridionales de la France, les Alpes, la Suiſſe, & dans les Voſges : on prétend qu'il vient auſſi naturellement dans le Canada. On le cultive au Jardin du Roi. ℏ. (*v. v.*) Ses baies & ſes feuilles ſont aſtringentes, & regardées comme un excellent diurétique. On recommande particulièrement l'uſage de ſes feuilles, ſoit en infuſion, ſoit priſes en poudre, contre le calcul & les graviers qui ſe forment dans les reins.

ARBRE, *Arbor*. C'eſt une plante qui, en général, vit très-long-tems, s'élève à une grande hauteur ſur une tige nue vers ſa baſe, & dont les racines, la tige & les branches ſont compoſées de cette matière dure & ſolide, qu'on appelle *bois*.

* *Des arbres conſidérés quant à leur utilité & à l'agrément qu'ils nous procurent.*

Les *arbres*, ſous des conſidérations générales, ſont ſans contredit les végétaux les plus intéreſſans, les plus utiles, les plus beaux, & en un mot, ceux qu'il importe le plus de connoître. Ils ſont le plus bel ornement des campagnes, embelliſſent infiniment la demeure de l'homme, lui procurent par leur ombrage une fraîcheur délicieuſe pendant les chaleurs de l'été ; & ſur-tout lui offrent des reſſources inépuiſables de commodités & d'agrémens, par la quantité prodigieuſe d'objets utiles qu'il en retire.

La majeſté avec laquelle un bel arbre élève ſa cime dans les airs, lui donne un aſpect touchant, & lui imprime un caractère de grandeur qu'aucun autre être vivant n'inſpire par ſa préſence. Quelle émotion, en effet, n'éprouve-t-on pas à la vue d'un beau chêne, d'un Peuplier de la Caroline bien vigoureux, ou d'un Cèdre du Liban, qui, dans ſon accroiſſement parfait, élève ſa cime pyramidale à une grande hauteur ? Il ſemble, lorſque l'on entre dans une forêt, que l'ame ſoit affectée d'une ſenſation toute particulière, mais qui plaît & qu'on ne ſauroit exprimer. Le calme de l'air dans lequel on ſe trouve, & que les vents ne peuvent troubler d'une manière incommode ; l'affoibliſſement de la lumière éblouiſſante des cieux, qui y eſt tempérée par l'épaiſſeur de la verdure ; enfin, la beauté & l'élévation majeſtueuſe des *arbres* qui environnent ; tout porte au recueillement, & invite au doux plaiſir de penſer.

« Quelle affreuſe nudité, dit M. le Baron de » Tſchoudi, n'offrent pas les pôles du monde qui » ſont dénués d'arbres ? Ce triſte ſpectacle ſe » retrouve ſur le ſommet des montagnes. Après » avoir deſcendu long-temps dans la cime des » plus hautes Alpes, au travers des glaces & des » neiges, le premier arbriſſeau que je rencontre » eſt un Saule qui rampe contre les pierres, la » petite Thymelée (*Daphne cneorum*) avertit » bientôt mon odorat, & attire mes yeux par » l'aménité de ſes fleurs incarnates, mais elle ne » croît qu'à un pied de haut : plus bas, un boſ- » quet de Ledum (*Ciſte*) me préſente des touffes » purpurines qui atteignent à ma hauteur : bientôt » je trouve les berceaux de Coudriers ; ils me » conduiſent vers un bois d'Aliſiers, qui me cou- » vrent d'un dôme plus élevé ; leurs tiges élancées » m'annoncent que je vais rencontrer les plus » grands arbres. En effet, du périſtyle des Sapins » j'entre ſous la oef majeſtueuſe des Hêtres & des » Chênes : aſſis à leur ombre fraîche, combien » le ſentiment de mon exiſtence me devient agréa- » ble ! que ma poitrine eſt dilatée par un air plus » humectant ! que mes yeux fatigués par l'éclat » des neiges, ſe ſoulagent en s'égarant ſous ce » dais de verdure ! que ma vue échappée au tra- » vers des rameaux, tombe avec plaiſir ſur le » vallon voiſin !

» J'éprouve tout l'agrément des arbres, & déjà » je découvre les biens plus précieux que nous » leur devons. La fumée qui s'élève de ces ha- » meaux, cette charrue qui rompt la glèbe, cette » forge qui retentit, cette gondole qui ſillonne » les eaux, me donnent la plus grande idée de » leur utilité. Les Arts de premier beſoin ne peu- » vent ſe paſſer de leur bois ; il ſert aux Arts agréa- » bles : mais avant d'être livrés à la hache, que » de préſens les arbres nous ont fait ! C'eſt de

Digitized by Google

» leurs rameaux que la pomme & l'orange tombent à nos pieds; les uns donnent un fruit qui » supplée le pain, (*voyez* Jacquier); d'autres » fournissent une liqueur vineuse : les châtaignes » & les glands doux contiennent une farine; le » sagou vient de la moëlle d'un Palmier; l'huile » découle de l'Olivier, du Noyer & du Hêtre; la » sève du Bouleau est une liqueur rafraîchissante; » les feuilles du Talipot & du Bananier couvrent » les cabanes : on fait des cordages de l'écorce du » Tilleul, de l'Antidesme, & d'une Quetmie, » (*Hibiscus tiliaceus*), & de la toile de celles de » quelques autres. Les feuilles du Mûrier sont » tilées de soie; le sucre est délayé dans la sève » des Erables; la poix, la térébenthine exsudent » des Sapins & des Térébinthes; la graine de plu- » sieurs Galés est enveloppée de cire; un arbre » de Chine (*Croton sebiferum*) fournit du suif; » les vernis sortent, à ce qu'on prétend, du tronc » des Sumacs; la manne se fige sur la feuille du » Frêne de Calabre & du Melèse, au pied duquel » croît l'agaric médical; le suc acide du Tamarin » s'oppose à la putridité des humeurs; la casse » donne un purgatif doux & calmant; une écorce » détruit la fièvre; le Peuplier, le Copaier four- » nissent un baume détersif; le gayac opère les » prodiges du mercure; nous ne finirions pas si » nous voulions détailler tous les usages de ces » végétaux. Telle est la profusion de la Nature, » qu'elle rassemble souvent dans une seule de ses » productions les avantages de toutes les autres.

» L'utilité des *arbres* peut être encore envisa- » gée sous un nouvel aspect des plus intéressans » par leurs effets sur le sol.

» Telle montagne ne s'affaisse & ne se décharne » par des éboulemens successifs, que parce qu'on » l'a privée des *arbres* qui retenoient les terres » par l'entrelacement de leurs racines : couverte » d'une épaisse forêt, cette autre montagne gagne » annuellement de nouvelles couches de terre par » la pourriture des feuilles, des racines & des » rameaux.

» Quelques semences d'arbrisseaux sexatiles sont » jettées sur un rocher nud; qu'elles y germent, » ces arbrisseaux profiteront d'une de ces crevasses » où leurs racines vont s'étendre; elles y puise- » ront les sucs de quelqu'amas de terres recelé » dans son sein : déposés maintenant sur la super- » ficie du rocher, par les detritus des parties de » l'arbuste qui tombent ou se détruisent, ces prin- » cipes, auparavant presqu'inutiles, vont couvrir » le rocher d'une petite couche de terre végétale; » à mesure que cette espèce s'y multipliera, » cette couche augmentera de volume : avec le » tems, elle admettra des espèces d'arbrisseau plus » élevées; enfin, de grands *arbres* y pourront » croître.

» D'après ce procédé de la Nature, que l'on » seme successivement, sur un sol trop peu pro- » fond, des taillis d'arbrisseaux d'espèces toujours » plus élevées; on le rendra par la suite capable » de porter des bois, ou d'être sillonné par le soc.

» Le séjour des forêts a d'abord fécondé la terre, » qu'elles cèdent aux guérets & aux prairies une » partie de l'étendue qu'elles avoient envahie, » mais qu'on se rappelle leurs premiers bienfaits : » il ne suffit pas de les conserver dans la propor- » tion de nos besoins; il convient encore d'en » couvrir les terres maigres, & d'en enrichir les » sols trop peu profonds, dans la vue de les ren- » dre un jour capables de culture, &c.

» Non seulement les *arbres* améliorent le sol » & augmentent son épaisseur par leur séjour; » mais ils servent encore à le dessécher lorsqu'il » est trop humide.

» Couvrez un marais d'*arbres*, le terrein s'éle- » vera par le detritus végétal qu'ils déposeront, » leurs racines le hausseront en grossissant; elles » fourniront le long de leurs parois, des couloirs » à l'eau; mais ce qui contribuera peut-être plus » à sa retraite, c'est son absorption produite par » la prodigieuse transpiration des jeunes rameaux » & des feuilles.

» Cette transpiration est même un nouveau » bien; l'air en est détrempé : on le respire plus » humectant & plus balsamique. Vers la fin » d'Avril, lorsque la poitrine est fatiguée par les » vents desséchans, comme on desire alors la ver- » dure nouvelle! On sent si bien la fraîcheur qu'elle » met dans les poumons! Après avoir parcouru » les côteaux brûlés par le soleil, qu'on approche » d'une forêt, l'odeur végétale qu'elle répand, » cause un plaisir qui avertit du mieux-être de » l'économie animale. Dans certaines espèces » d'*arbres*, comme les Peupliers, les Pins, les » Melèses, cette odeur est un vrai baume. *Voyez* » à cet égard ce que nous en disons à l'article » CYPRÈS. Dans une Isle de la mer Pacifique, la » destruction qu'on y fit des forêts de Cedres, » rendit à l'air une qualité si mal-saine, qu'on fut » obligé de les replanter ».

» Que les arbres rassemblés soient aussi une des » sources des pluies bienfaisantes, c'est ce dont » on ne peut pas douter. Il s'élève de la transpi- » ration des forêts, & de la fraîcheur qu'elles en- » tretiennent dans leur fonds, une évaporation » considérable : les nuages s'enrichissent de ces » parties aqueuses; portées sur les vents, elles » vont féconder les terres qui en étoient privées. » Les vents sont modifiés, brisés & dirigés par » les bois. Telle contrée ne jouit d'un climat si » doux, en comparaison de celle qui l'avoisine, » que par l'abri dont la couvrent les forêts situées » au Nord-nord-est & au Nord-ouest. Dans les » pays chauds, au contraire, elles tempèrent les » vents brûlans. Depuis qu'on les a coupées dans » la Caroline, on a observé que les moissons n'y » sont plus si abondantes.

» Combien tant d'avantages que nous procurent » les *arbres*, ne doivent-ils pas nous rendre

Digitized by Google

» attentifs aux facultés de reproduction dont l'Au-
» teur de la nature les a doués, & nous engager
» à en profiter ou à en favoriſer l'emploi, pour
» multiplier ces végétaux intéreſſans ».

** *Des Arbres conſidérés quant à leurs rapports avec les autres ſortes de végétaux.*

Les *arbres* ont, comme tous les autres végétaux en général, des racines, une tige que l'on appelle *tronc*, des branches & de feuilles. Leurs organes eſſentiels ſont les mêmes que ceux des autres plantes; le ſyſtême de leurs vaiſſeaux n'a rien qui les en diſtingue, & leur végétation s'opère entièrement de la même manière.

Si l'on conſidère cependant la nature de la ſubſtance qui conſtitue le tronc & les branches des *arbres*, on la trouvera plus denſe, plus dure & plus ſolide que celle qui compoſe la tige des herbes, auſſi le tronc qui eſt formé de cette ſubſtance dure & ſolide qu'on nomme *bois*, peut-il ſubſiſter long-tems ſans périr, comme on le voit dans les *arbres*, les arbriſſeaux & les ſous-arbriſſeaux dont la tige periſſe en effet pendant plus de deux ans, tandis que la tige des herbes périt chaque année, ou ne vit que deux ans tout au plus.

Les arbriſſeaux & les ſous-arbriſſeaux ayant leurs tiges & leurs branches formées de la même matière que celles des *arbres*, c'eſt-à-dire, compoſées de fibres ligneuſes, & conſervant comme eux leurs tiges pendant plus de deux années, n'en ſont conſéquemment diſtinguées que par des proportions de grandeur. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait une nuance abſolument inſenſible dans les degrés des diverſes grandeurs des plantes dont il s'agit, mais on eſt convenu, pour la commodité, d'admettre certaines limites parmi ces grandeurs, afin de les réduire à un petit nombre de termes faciles à déſigner. Ainſi on a donné le nom d'arbriſſeaux aux plantes à tiges ligneuſes qui ſont moins grandes que les arbres, & plus élevées que les herbes; en convenant que le plus petit arbre auroit au moins douze pieds. Enſuite on a nommé ſous-arbriſſeaux ou arbuſtes les plantes qui, ayant pareillement leurs tiges ligneuſes, ne ſurpaſſent point les herbes ordinaires en grandeur. On remarque néanmoins que les *arbres* diffèrent aſſez communément des arbriſſeaux & des ſous-arbriſſeaux, en ce que chacun d'eux n'a qu'un ſeul tronc qui eſt nud dans ſa partie inférieure, & ſe partage ſupérieurement en branches rameuſes qui lui forment une tête ou une cîme plus ou moins régulière; au lieu que les arbriſſeaux & les ſous-arbriſſeaux pouſſent ſouvent de leurs racines pluſieurs tiges ou branches à-peu-près d'égale force, qui ſe ramifient en formant leur buiſſon.

La fibre qui conſtitue la tige & les branches des *arbres*, des arbriſſeaux & des ſous-arbriſſeaux, n'eſt point particulière à ces plantes, & ne ſauroit être conſidérée comme une diſtinction eſſentielle qui les éloigne des herbes; car cette fibre ſe retrouve manifeſtement dans les racines de preſque toutes les herbes vivaces, ou au moins du plus grand nombre d'entr'elles.

Il paroît que la fibre ligneuſe ne diffère de la fibre herbacée, que parce que la première ayant acquis par les ſuites de ſa durée des principes fixes de plus en plus abondans, & conſéquemment une certaine rigidité, (comme cela arrive à toute fibre organique, quoique plus ou moins promptement, ſelon l'être vivant dont elle fait partie, ou ſelon l'organe qui en eſt compoſé), cette fibre devient proportionnellement à ſon degré de denſité & de roideur, moins ſuſceptible de nouveaux développemens, perd de plus en plus ſa ſoupleſſe par la diſſipation continuelle d'une portion de ſes principes conſtituans les plus volatiles, & ſur-tout de ſon eau combinée, ne peut plus réparer ſes pertes par la nutrition, ceſſe enfin de s'accroître, & en un mot, contracte par un retrait ſucceſſif, & plus de cohérence dans les parties qui la compoſent, & une aggrégation plus intime avec les autres fibres qui ſe trouvent près d'elle.

De-là réſulte ſa formation des corps ligneux; de-là ſuit en outre la néceſſité que toute fibre ligneuſe ait été d'une nature herbacée dans ſon origine; de-là ſuit enfin, pour l'augmentation en groſſeur des *arbres*, la néceſſité de la formation continuelle des nouvelles couches à l'extérieur du corps ligneux; ce corps ayant ceſſé de s'accroître lui-même, & ne pouvant groſſir que par des ſuper-additions de couches herbacées qui deviennent ligneuſes à leur tour. *Voyez* ACCROISSEMENT.

La même choſe arriveroit aux fibres qui compoſent la tige des herbes; & ſans doute ces fibres ſe reſſerreroient pareillement, ſe durciroient petit à petit, & acquerroient avec le tems la rigidité qui conſtitue la matière ligneuſe dont on vient de parler; ſi la ſuſpenſion de la végétation qu'amène la ſaiſon des froids, ne ſurprenoit le tiſſu, encore trop lâche ou trop aqueux de cette tige herbacée, ne forçoit tout-à-coup à la ſtagnation, les ſucs qu'elle contient, & par-là ne donnoit lieu à la fermentation, & bientôt à la diſſolution des parties, d'où naît la deſtruction de cette ſorte de tige, ou à une deſſication complète qui la fait également périr.

On ſent bien que telle herbe vivace tranſportée dans un lieu chaud, au moment même où la ſaiſon des froids ſur le point d'arriver, va cauſer la deſtruction de ſa tige, ne la perdra pas moins; mais vraiſemblablement cela tient aux modifications que ces organes ont reçu de l'influence de ſon climat; à l'habitude de ceſſer de végéter à certaines époques régulières, & de végéter promptement dans des eſpaces de tems aſſez courts; & en un mot, au tiſſu lâche qui, par ces cauſes, lui eſt devenu naturel. Cette influence des climats ſur le tiſſu des fibres végétales, paroît ſi fondée, qu'à cette occaſion nous avons déjà remarqué, au-

mot *annuel*, que dans tous les climats chauds, les plantes ligneuſes, & particulièrement les arbriſſeaux & les *arbres*, y ſont en bien plus grand nombre que les herbes; ce qui eſt le contraire dans les régions froides & les tempérées.

Les boutons à bois qui ſe trouvent ſur les rameaux de la plupart des *arbres*, des arbriſſeaux & des ſous-arbriſſeaux, paroiſſent différer très-peu de ceux qui naiſſent ſur le collet des racines des herbes vivaces: ceux-ci contiennent les rudimens des tiges futures, & ceux-là renferment les élémens des nouvelles branches: tous les *arbres* d'ailleurs n'en ſont pas pourvus.

Les différences qui ſemblent éloigner les *arbres*, les arbriſſeaux & les ſous arbriſſeaux des herbes, ne ſont donc pas auſſi conſidérables qu'elles le paroiſſent d'abord. Elles n'entraînent point la néceſſité d'une autre ſorte d'organiſation, & ne peuvent conſéquemment être conſidérées dans l'examen des divers rapports qui ſe trouvent entre les végétaux, comme des caractères auſſi eſſentiels que ceux que l'on tire de la conformation même des parties les plus néceſſaires à la conſervation, non des individus, mais des eſpèces qui en ſont compoſées.

La nature elle-même a indiqué le peu de cas que l'on doit faire de la conſidération des divers degrés de conſiſtance que peuvent avoir les fibres organiques des végétaux, en plaçant non-ſeulement dans les familles les plus naturelles & les plus univerſellement reconnues, mais encore dans les moindres grouppes les plus évidemment liés par des rapports, de ſimples herbes avec de véritables arbriſſeaux, & ſouvent même de grands *arbres*. On ſait en effet que les Bambous ſont des plantes parfaitement graminées, que le Buplèvre d'Ethiopie, le Bubon galbanifère, &c. ſont d'auſſi vraies ombellifères que les Angéliques & les Carottes; que le genre très-naturel de la morelle (*Solanum*) comprend des herbes annuelles, des herbes vivaces, & quantité d'arbriſſeaux d'un beau port; qu'en un mot il s'en trouve de même parmi les Acacies, les Caneficiers, les Genêts, les Coronilles, les Baguenaudiers, les Millepertuis, les Potentilles, les Geraniers, &c. &c.

Si les différences qui ſe remarquent entre les plantes à tiges ligneuſes & les herbes, paroiſſent de médiocre importance aux yeux du Botaniſte inſtruit, & tout au plus propres à caractériſer des eſpèces; elles ſont néanmoins ſi groſſieres, & frappent d'abord tellement ceux qui ne jugent des choſes que par les maſſes & les premières apparences, qu'il n'eſt point ſurprenant qu'on ait longtemps regardé la diſtinction des *arbres* d'avec les herbes, comme offrant deux diviſions naturelles des végétaux. Enfin, il n'eſt point étonnant que l'ignorance ait porté, même de nos jours, des Ecrivains à faire la critique des botaniſtes, pour qui cette diſtinction n'a qu'une valeur bornée, & à tâcher de jetter un ridicule ſur leurs ouvrages, qu'ils ne ſe ſont pas mis à portée d'entendre.

« Les méthodes de Botanique pourroient, » diſent-ils, donner une fauſſe idée de certains » *arbres*, lorſqu'on les voit ſous le même genre, » c'eſt-à-dire ſous un nom commun avec des plantes qui ne ſont que des ſous-arbriſſeaux. Par » exemple, le Chêne & le Saule ſont deux grands » *arbres*; cependant, ſelon les méthodes de Botanique, il y a des Chênes & des Saules nains. » Les Méthodiſtes qui ſe font ſi peu de ſcrupule » de changer les noms des plantes les plus uſités, » & qui leur en ſubſtituent de nouveaux à leur » gré, devroient bien plutôt donner à certains » arbriſſeaux des noms différens de ceux que portent de grands *arbres*; par ce moyen, on ôteroit toute équivoque dans la ſignification du » mot *arbre*, autrement on ne s'entend pas, car » on a néceſſairement l'idée d'un *arbre*, lorſqu'il » s'agit d'un Chêne ou d'un Saule: cependant pour » ſe prêter aux conventions des Méthodiſtes, & » pour ſe faire à leur langage, il faut prendre de » petits arbriſſeaux pour des Chênes & pour des » Saules, & donner le nom d'*arbre* à des plantes » que l'on ne doit regarder que comme des ſous-» arbriſſeaux, &c. ». *Anc. Encycl.*

On voit aiſément que l'Auteur de cette ſortie contre les Botaniſtes, confond évidemment ce qui, dans leurs ouvrages, tient néceſſairement à l'arbitraire, & ce qui eſt univerſellement avoué parmi eux. Les diſtributions méthodiques, quelles qu'elles ſoient, & quantité de genres, ſont à la vérité dans le premier cas; la Nature n'ayant pas diſtingué la totalité de ſes productions par coupes régulières qui puiſſent fournir des diviſions non arbitraires & graduées, telles qu'il les faudroit pour faciliter l'étude de la Botanique. Mais de même qu'il exiſte parmi ces végétaux des familles généralement reconnues, telles que les Crucifères, les Ombellifères, &c. familles qui ne tiennent nullement à l'opinion, & qu'indépendamment de tout ſyſtême on s'accordera toujours à admettre, de même auſſi il exiſte des grouppes inférieurs en nombre d'eſpèces, auxquels on a jugé convenable de donner le nom de *genres*, & qui comprennent des plantes tellement liées entr'elles par des rapports naturels, que l'on peut avancer que jamais les Botaniſtes inſtruits, ne ſépareront les plantes qui compoſent ces genres, quelques ſyſtêmes que ces Botaniſtes puiſſent imaginer.

Ainſi l'on peut aſſurer que les Botaniſtes regarderont toujours le Saule herbacé, le Saule émouſſé, le Saule réticulé, &c. quoique ce ſoient de petites plantes traînantes, à peine hautes de quelques pouces, comme d'auſſi véritables *Saules* que le ſont le Saule blanc ou commun, le Saule caſſant, le Saule marceau, &c. qui ſont des *arbres*, & même dont le premier eſt un arbre fort élevé. Enfin on voit que M. de Tournefort, qui s'eſt laiſſé aller à admettre la ſéparation des *arbres* & des

des arbriſſeaux, d'avec les ſous-arbriſſeaux & les herbes, parce que de ſon tems cette diviſion conſervoit encore une importance aſſez conſidérable dans l'eſprit du plus grand nombre, n'a pas oſé, malgré les principes de ſa méthode, ſéparer du genre des Saules, les plantules que nous venons de citer. Il en fait mention à la page 591 de ſes *Inſtituts*, & n'a pas trouvé qu'il falloit leur donner un autre nom générique, comme le penſe l'Auteur de la mauvaiſe critique dont il vient d'être queſtion. En un mot, quoique l'Yéble ſoit une véritable herbe, & le Sureau commun un arbre, à la vérité de moyenne grandeur, M. de Tournefort n'a point balancé à les réunir ſous le même genre, contre la loi que lui impoſoit ſa méthode. Mais, nous le répétons, ces réunions ſont fondées ſur des principes qui ne ſont nullement arbitraires, & qui n'auront jamais rien de commun avec les méthodes & les ſyſtêmes de Botanique, quoi qu'en puiſſent dire tous ceux qui, n'ayant aucune connoiſſance des végétaux, s'efforcent d'aſſurer le contraire.

*** *Des Arbres conſidérés quant aux parties qui les compoſent.*

Les parties ſolides principales qu'on remarque dans tous les *arbres*, ſont les racines, le tronc & les branches; & l'on ſait qu'en général elles ſont formées de l'écorce, du corps ligneux, & de la moëlle.

L'écorce des *arbres* eſt cette partie qui recouvre leur tronc, leurs branches & leurs racines, & qui correſpond à la peau des animaux. Elle varie dans ſon épaiſſeur ou ſa denſité, ſelon l'eſpèce de plante à laquelle elle appartient; mais elle paroît conſtamment compoſée elle-même d'une pellicule extérieure qu'on nomme *épiderme*, & d'une peau plus épaiſſe qui ſe trouve ſous cet épiderme, & dont la partie intérieure ſe nomme *livret*.

La peau dont il s'agit eſt formée d'un tiſſu cellulaire, véſiculaire ou parenchymateux, & de pluſieurs couches réticulaires compoſées de différens vaiſſeaux qui charient les ſucs propres ou nourriciers de la plante. Ces ſucs ſont nommés propres, parce qu'ils paroiſſent d'une nature particulière & propre à la plante qui les contient; en effet, dans les unes ils ſont gommeux; dans d'autres réſineux; dans d'autres, laiteux, &c.

Au-deſſous de l'écorce, & immédiatement ſous le livret qui en eſt la partie intérieure, ſe trouve placé l'*aubier*; c'eſt un bois imparfait, peu compact, & qui eſt formé par les couches anciennes & ſucceſſives du livret; ce livret reſſerré & durci par l'oblitération de ſes vaiſſeaux pendant l'hiver, & par la preſſion des nouveaux vaiſſeaux qui ſe développent tous les ans, ſe détachant chaque année au printemps, & ſe changeant en une nouvelle couche qui ceint les bois dans toute ſa longueur.

Le bois (*lignum*) eſt cette partie ſolide qui eſt placée ſous l'aubier, & qui eſt parfaitement ligneuſe. C'eſt une maſſe de fibres compacte & très-dure, qui eſt produite par la continuité du reſſerrement de l'aubier: elle eſt la cauſe de la force des *arbres*, ſait leur ſoutien, & peut être comparée à la charpente oſſeuſe ſur laquelle ſe trouve étayé le corps des animaux. Les fibres qui compoſent le bois du corps ligneux, ſont diſpoſées par couches qui s'enveloppent les unes les autres; & on remarque ſouvent que ces couches ne ſont pas d'une égale épaiſſeur dans toute la circonférence du tronc des arbres, & que leur moindre épaiſſeur ſe trouve communément du côté du Nord.

On apperçoit encore dans l'aubier & dans le corps ligneux, un tiſſu cellulaire & des vaiſſeaux propres comme dans l'écorce; on y découvre en outre des vaiſſeaux roulés en ſpirale, qu'on a nommés trachées, parce qu'ils paroiſſent deſtinés à recevoir & à tranſmettre l'air néceſſaire à la circulation des ſucs de la plante.

Enfin la moëlle (*medulla*) eſt cette partie ou cet organe eſſentiel à la vie des plantes, qui occupe le centre du corps ligneux: c'eſt un compoſé de vaiſſeaux très-lâches & d'utricules aſſez larges, qui ne ſe deſſechent que par la vieilleſſe; ce qui produit alors la mort de l'individu.

Lorſqu'on coupe tranſverſalement le tronc d'un arbre, on diſtingue à la fois les parties dont nous venons de parler, ſavoir l'écorce qui eſt à l'extérieur, enſuite l'aubier, enfin le bois, & la moëlle qui en occupe le centre; & on remarque communément ſur la ſuperficie de cette coupe tranſverſale, des cercles concentriques de divers dégrés d'épaiſſeur, & un certain nombre de lignes droites plus ou moins apparentes, qui vont du centre à la circonférence, en manière de rayons. Ces lignes ſont des productions médullaires.

L'aubier forme une bande circulaire qui eſt moins colorée que toutes les couches dont eſt compoſé le corps ligneux, & qui eſt d'autant plus large, que l'*arbre* dans lequel on l'examine, croît & groſſit plus promptement. Dans le chêne, par exemple, la bande que forme l'aubier n'a qu'un petit nombre de couches, & qu'une épaiſſeur médiocre; de ſorte que la plus grande partie de la groſſeur du tronc eſt occupée par le corps ligneux; auſſi cet *arbre* ne groſſit qu'avec lenteur. Mais dans le Peuplier, qui croît & groſſit beaucoup plus vite, preſque toute l'épaiſſeur du tronc n'eſt formée que par de l'aubier.

On ſait que plus le corps ligneux eſt abondant dans un *arbre*, plus le bois de cet *arbre* a de la ſolidité; & comme ce corps ligneux lui-même a dans diverſes ſortes d'*arbres* différens dégrés de denſité & de dureté, on ſent que les meilleurs bois pour toutes ſortes d'ouvrages, comme de charpente, de pilotage, de charronage, de menuiſerie, &c. ſont ceux qui ont & une moindre

quantité d'aubier, & en outre un corps ligneux plus dur, plus denſe & plus peſant.

Des maladies des arbres.

Les *arbres*, ainſi que les autres plantes, ſont des êtres organiſés, vivans, qui s'accroiſſent par des développemens ſucceſſifs, ſont aſſujettis à des déperditions continuelles, & forcés conſéquemment à des réparations non interrompues; or, leurs organes formés de parties ſolides & fluides, qui, d'une manière quelconque, agiſſent & réagiſſent les unes contre les autres, ſont néceſſairement expoſés à éprouver, par diverſes cauſes, des déſordres dans leurs fonctions, déſordres qui, pour ces êtres, ſont de véritables maladies, puiſqu'il leur en réſulte des altérations ſenſibles, & ſouvent une mort prématurée.

« La tige des *arbres*, dit *M. le Baron de* » *Tſchoudi*, avec ſes branches, ſes boutons & » ſes feuilles, eſt une machine hydraulique & » pneumatique dont le jeu doit être en harmonie » avec les racines qui ſont l'office de pompes. Que » cette réaction ſoit interrompue ou troublée, il » en doit réſulter divers accidens : auſſi voit-on » que les maladies des feuilles de l'*arbre* ſe communiquent ſouvent aux bourgeons, de-là aux » branches, au tronc, & quelquefois aux racines; » que s'il arrive qu'elles demeurent ſaines, l'arbre » a perdu ſa tige, & n'eſt par conſéquent plus un » *arbre*; au contraire, la tige d'une plante peut » périr pluſieurs fois; ſi les racines ſubſiſtent, » elle renaîtra bientôt auſſi haute & auſſi belle.

» D'ailleurs, la tige de l'*arbre* qui flotte dans » l'air & qui doit braver les hivers, eſt continuellement expoſée aux variations des météores; » les vents lui procurent la ſanté, ou lui portent » les germes des maladies, ſuivant qu'ils ſont » chargés d'une fraîcheur bienfaiſante, d'une douce » chaleur, de principes vivifians, ou qu'ils charient des dards frigorifiques, des exhalaiſons » brûlantes, &c.

» Rarement les *arbres* deviennent malades durant l'hiver, lorſque leur tranſpiration eſt preſque nulle; c'eſt dans le printems & l'été qu'elle » eſt fort abondante, que les arbres ſont ſujets à » plus de déſordres. Il paroît donc que ces déſordres dépendent en grande partie des cauſes extérieures qui peuvent troubler ou ſupprimer la » tranſpiration; de-là l'épaiſſiſſement de la ſève, » l'obſtruction des vaiſſeaux, les gonflemens extraordinaires, les dépôts de gomme & de réſine, » & la pléthore qui frappe ſouvent d'une mort ſubite l'*arbre* le plus vigoureux ».

Le défaut ou la trop petite quantité de ſucs nourriciers occaſionne ſouvent dans les *arbres* une ſorte de langueur qui ſe fait remarquer dans leurs feuilles, qui perdent alors leur verdeur en partie ou totalement, & deviennent jaunes, ou blanchâtres, ou rougeâtres. Quoiqu'il ſoit poſſible d'y remédier en mettant au pied de ces *arbres* des engrais appropriés ou des terres qui leur ſoient plus convenables, leur organiſation en eſt quelquefois aſſez affectée, pour qu'on puiſſe en conſerver long-tems les réſultats par le moyen de la greffe. Cette altération de la verdeur des feuilles eſt connue ſous le nom de *panache* ou *panachure*, parce qu'elle offre ſouvent d'agréables couleurs répandues ſans ordre ſur diverſes portions de leur ſuperficie, & qui ſont un aſſez beau contraſte avec les parties qui ſont reſtées vertes.

Le tronc des *arbres* eſt communément chargé de mouſſes, de lichens, & quelquefois de champignons qui vivent aux dépens de l'humidité qu'ils tirent de ſon écorce. Ces ſortes de paraſites ne paroiſſent pas incommoder beaucoup les *arbres* qui en ſont couverts; mais elles forment une eſpèce de malpropreté qui en général déplaît dans l'aſpect d'un bel *arbre*.

Les ravages que les inſectes font ſur les *arbres* les incommodent bien davantage que les mouſſes & les lichens dont ils peuvent être chargés. Les feuilles piquées par les pucerons ou autres inſectes mal-faiſans, ſe recoquillent, ſe boſſelent, ou ſont couvertes d'excroiſſances ſingulières formées par l'extravaſion des ſucs. Elles ſont quelquefois entièrement dévorées par les chenilles, qui n'épargnent ni les boutons, ni même les jeunes rameaux. Enfin, des vers percent les troncs des *arbres* de mille trous, ſe logent dans leur bois, occaſionnent des écoulemens des ſucs propres, ou cauſent d'autres déprédations très-nuiſibles.

Le chancre eſt une eſpèce de ſanie corroſive ou d'ulcère coulant, qui altère l'écorce de l'*arbre* & même le bois: cette ſanie eſt formée par une déperdition de ſève qui ſuinte même dans le tems de ſéchereſſe, ſous la forme d'une eau rouſſe, âcre & corrompue.

Quelquefois il ſe forme ſur le tronc des *arbres* des loupes difformes ou eſpèces d'exoſtoſes ſouvent très-groſſes, & recouvertes d'une écorce qui eſt comme galeuſe ou très-ridée. Elles ſont d'un bois très-dur, dont les directions des fibres ſont en divers ſens.

Les *gerſes* ſont des fentes longitudinales qui ſuivent la direction des fibres du bois, & qui, ſans ſe réunir, reſtent enfermées dans l'intérieur des *arbres*, où on les diſtingue extérieurement par une arête de la couche ligneuſe qui s'eſt appliquée deſſus. Cette maladie arrive ſouvent par une trop grande abondance de ſève. On appelle *bois cadrannés* ceux dont le cœur, en ſe deſſéchant, forme des fentes qui rayonnent au centre, comme les lignes horaires d'un cadran.

La *roulure* eſt un vuide, une ſéparation entre les couches ligneuſes. Ce défaut déprécie beaucoup le bois. Sa cauſe eſt dûe à l'enlevement de l'écorce de deſſus le bois, ou à ſon écartement pendant le temps de la ſève. Alors le bois ne ſe prêtant pas toujours à la formation de la couche ligneuſe, c'eſt l'écorce qui fournit le nouveau bois.

Digitized by Google

qui n'eſt pas appliqué exactement à l'ancien, entre lequel il laiſſe un intervalle. Ce bois ſe nomme *bois roulé* ou *bois rouli*; & l'on appelle *bois mouliné* celui qui eſt percé de vers.

La *pourriture* eſt cette diſſolution qui arrive au bois du tronc des *arbres*, & qui les creuſe en commençant communément par le haut, & deſcendant inſenſiblement juſqu'aux racines. On la remarque principalement dans les *arbres* qui ont eu quelque groſſe branche caſſée ou coupée. Le chicot meurt peu-à-peu; & s'il n'eſt pas recouvert entièrement d'écorce, l'eau s'y inſinue, & la putréfaction ſe prolonge dans les couches ligneuſes du tronc qui lui ſont oppoſées. Si c'eſt la tête de l'*arbre* qui eſt coupée, alors la pourriture prend au centre du tronc & gagne promptement, de manière qu'il ſe trouve creuſé en peu de tems; c'eſt ce qu'on voit arriver à tous les Saules qu'on étête annuellement.

La *décurtation* qu'on obſerve dans certaines branches d'*arbres*, & particulièrement dans les ſommités des *arbres* très-vieux, que pour cela l'on appelle *couronnés en retour*, eſt un retranchement produit par une ceſſation d'accroiſſement dans les parties qui le ſubiſſent. Ces parties jauniſſent, ſe deſſèchent, meurent, & enfin ſe détachent, tandis que celles qui leur ſont inférieures continuent de végéter. On peut voir dans les familles de M. Adamſon de plus amples détails ſur pluſieurs des maladies des *arbres* que nous venons ſimplement de citer.

Enfin, parmi les accidens qui menacent les *arbres*, il en eſt, dit *M. le Baron de Tſchoudi*, que les ſoins les plus éclairés ne peuvent guère prévenir. Difficilement peut-on parer aux coups que leur porte la gelée; les uns y ſont plus ou moins ſenſibles, par une ſuite de leur caractère ſpécifique; tous en reçoivent plus ou moins de dommage, ſuivant qu'ils ſont vigoureux ou languiſſans, jeunes ou vieux.

Le rigoureux hiver de 1709, dont la mémoire durera long-tems, fit mourir un nombre prodigieux d'*arbres* par toute la France: mais on remarqua, dit M. de Fontenelle, *Hiſt. de l'Acad* 1710, *p.* 59, que cette mortalité ne s'étendoit pas ſur tous indifféremment: ceux qu'on auroit jugé en devoir être plus exempts par leur force, y furent le plus ſujets. Les *arbres* les plus durs, & qui conſervent leurs feuilles pendant l'hiver, comme les Lauriers, les Cyprès, les Chênes verts, &c. & entre ceux qui ſont les plus tendres, comme les Oliviers, les Châtaigniers, les Noyers, &c. ceux qui étoient plus vieux & plus forts, moururent preſque tous.

L'hiver que l'on vient de citer, raſſembla les circonſtances les plus fâcheuſes. Le froid fut par lui-même fort vif; mais la combinaiſon des gelées & des dégels fut ſingulièrement funeſte: immédiatement après de grandes pluies vint une gelée très-forte dès ſon commencement; enſuite un dégel d'un jour ou deux, très-ſubit & très-court; & auſſi-tôt une ſeconde gelée longue & forte.

On a lieu de ſoupçonner que dans ces circonſtances les vaiſſeaux des *arbres* éprouvèrent des alternatives de diſtenſion & de reſſerrement, qui ont pu cauſer leur rupture, l'eau qu'ils contenoient, convertie en petits glaçons, ayant néceſſairement occupé plus d'eſpace que la même quantité de cette matière redevenue fluide.

Les gelées, comme celles de 1709, & qui ſont proprement des gelées d'hiver, ont rarement les conditions néceſſaires pour faire tant de ravages; mais les gelées du printems, quoique moins fortes en elles-mêmes, ſont aſſez fréquentes & ſouvent en état de nuire, parce qu'elles attaquent les plantes lorſqu'elles ſont remplies d'humidité, &c. *Encycl.*

Obſervation.

Nous ne ſommes entré dans aucuns détails ſur l'uſage phyſique des parties des *arbres*, ni ſur nombre de particularités qui les concernent, parce que nous n'avons pas la permiſſion de traiter de la phyſique des végétaux dans cet Ouvrage. Nous n'avons rien dit non plus des faits relatifs à la greffe, aux marcottes, aux boutures, &c. parce qu'ils regardent la partie de la culture dont nous ne ſommes point chargé; & par la même raiſon, nous n'avons point parlé de quantité de diſtinctions des *arbres*, qui ſont uſitées parmi les Cultivateurs; ſavoir, *arbre* de pleine terre, *arbre* de plein vent, *arbre* en eſpalier, *arbre* en paliſſade, *arbre* nain ou en buiſſon, *arbre* franc, *arbre* fruitier, *arbre* de forêt, &c. *Voyez* pour ces articles *le Dictionnaire d'Agriculture de la nouvelle Encyclopédie.*

Quant aux diverſes plantes dont les noms vulgaires commencent par le mot *arbre*, comme *arbre* de vie, *arbre* de Judée, &c, *voyez* la table où ſe trouve le renvoi à leur nom générique.

ARBRISSEAU, *Frutex.* C'eſt une plante à tige ligneuſe, qui approche beaucoup de l'arbre par ſa durée & ſa conſiſtance, mais qui s'élève moins que lui, & cependant beaucoup plus que les herbes ordinaires. La plupart des *arbriſſeaux* ont un peu la forme de buiſſon, parce qu'ils pouſſent beaucoup de branches qui garniſſent leur tige preſque dans toute ſa longueur; ou parce qu'il naît de leurs racines pluſieurs tiges rameuſes, à-peu-près d'égale force. En général on eſtime la hauteur d'un *arbriſſeau* depuis environ quatre pieds juſqu'à douze. *Voyez* ARBRE.

ARBUSTE, *Suffrutex.* C'eſt une très-petite plante à tige ligneuſe, qui ne s'élève pas plus que les herbes ordinaires, & qui a ſouvent la forme d'un petit buiſſon. On lui donne communément le nom de *Sous-arbriſſeau*. *Voyez* ce mot.

ARCTIONE laineuſe, *Arctio lanuginoſa*,

Arctio caule humili, unifloro; foliis petiolatis, ovatis, ſubcrenatis, tomentoſis. N. B. *Arctium lanuginoſum.* Fl. fr. 63. *Arction quorumdam.* Dalech. Lugd. 1307. Raj. Hiſt. 332. *Lappa montana, altera lanuginoſa.* Bauh. Pin. 198. *Centaurium majus, alpinum, acaulos ferme, foliis verbaſci lanuginoſis.* Tournef. 449. *Berardia ſubacaulis.* Villar. Proſp. 28.

Cette plante, quoique fort peu élevée, a un aſpect aſſez agréable, & ſur-tout eſt remarquable par l'eſpèce de laine blanche & de coton dont toutes ſes parties ſont chargées. Sa racine eſt longue, tendre, fragile, enfoncée dans la terre à la profondeur de deux pieds, & écailleuſe à ſon collet. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, légèrement crénelées, épaiſſes, cotonneuſes, blanchâtres, un peu décurrentes ſur leur pétiole, & quelquefois inciſées en lyre à leur baſe. Les ſupérieures ſont plus étroites. En général les plus grandes n'ont que cinq pouces de longueur, dont preſque la moitié eſt employée par le pétiole. La tige eſt ſimple, cylindrique, feuillée, haute ſeulement de deux à trois pouces, & porte à ſon ſommet une ſeule fleur aſſez grande, d'un blanc-jaunâtre, & munie à ſa baſe d'une bractée étroite.

Cette fleur eſt compoſée de fleurons tous hermaphrodites, tubulés, quinquefides, portés chacun ſur un ovaire oblong, légèrement tétragône, & diſpoſés ſur un réceptacle commun, nud & un peu alvéolé comme dans l'Onoporde. Son calice commun eſt formé par des écailles lancéolées, aiguës, non piquantes, droites, aſſez égales, & ſituées ſur deux ou trois rangs.

Les ſemences ſont oblongues, preſque quadrangulaires avec deux côtés plus larges, & portent chacune une aigrette ſeſſile, adhérente, dont les poils à leur inſertion ſe contournent preſque en ſpirale.

Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, & m'a été communiquée par M. Liottard, qui la connoiſſoit depuis dix-ſept ans. ♃. (*v. ſ.*) J'en ai fait mention en 1778 dans ma *Flore Françoiſe*, ſous le nom d'*Arction*, que lui ont donné ſes anciens Botaniſtes, & que j'ai ſeulement modifié ici par une terminaiſon féminine, qui m'a paru plus convenable. Je ne vois maintenant aucun motif de changer ſon nom, pour lui en donner un plus nouveau.

ARCTOTIDE, *Arctotis*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des Compoſées, qui a de grands rapports avec les *Soucis* & les *Gortères*, & qui comprend des herbes exotiques dont l'aſpect eſt très-agréable.

Caractère générique.

La fleur commune eſt radiée, compoſée de fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, placés dans ſon diſque, & de demi-fleurons femelles, formant ſa couronne. Elle a ſon calice commun arrondi, & embriqué d'écailles ſcarieuſes à leur ſommet; & ſon réceptacle plane, chargé de poils ou de paillettes.

Le fruit eſt formé par des graines arrondies, velues, & couronnées chacune d'une aigrette de cinq folioles ovales.

Ces graines, dans quelques eſpèces, ſont produites par les fleurons du diſque, les demi-fleurons de la circonférence étant ſtériles; & dans d'autres proviennent des demi-fleurons de la couronne, les fleurons avortant, quoiqu'hermaphrodites.

Caractère diſtinctif.

Les *Arctotides* diffèrent des Soucis en ce que le réceptacle de leurs fleurons n'eſt point nud, mais chargé de poils ou de paillettes; d'ailleurs, les ſemences des Soucis ne ſont point couronnées de cinq folioles comme celles des *Arctotides*. Quant aux *Gortères*, on les en diſtingue & par les écailles épineuſes de leur calice commun, & par l'aigrette velue ou laineuſe de leurs ſemences.

Espèces.

1. Arctotide ſans tige, *Arctotis acaulis. Arctotis foliis radicalibus lyratis, ceſpitoſis, ſcapis nudis, unifloris.* N. B. *Anemonoſpermos Africana, foliis plantaginis, flore ſulphureo.* Commel. rar. p. 35, Tab. 35.

Cette eſpèce ſurme des gazons bien garnis & très-agréables. Sa racine eſt fibreuſe, & pouſſe un grand nombre de feuilles diſpoſées en une touffe aſſez groſſe. Ces feuilles ſont alongées, élargies vers leur ſommet, profondément découpées en lyre, comme celles du Piſſenlit, anguleuſes en leur lobe terminal, verdâtres en-deſſus, légèrement cotonneuſes & blanchâtres en-deſſous, & pétiolées à leur baſe. Elles ont ſept à huit pouces de longueur, & le lobe qui les termine eſt large de deux pouces ou deux pouces & demi. Il naît d'entre ces feuilles des hampes ſimples, nues, cotonneuſes, longues preſque d'un pied, & qui ſoutiennent chacun une belle fleur qui reſſemble un peu à celles des Soucis d'Afrique. Le diſque de cette fleur eſt noirâtre, & ſa couronne, qui eſt grande, eſt d'un jaune ſoufre. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance; on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit pendant preſque tout l'été. ♃. (*v. v.*)

2. Arctotide à feuilles de Plantain, *Arctotis plantaginea. Arctotis foliis radicalibus lanceolato-ovatis, nervoſis, ſubdentatis, ſubtus tomentoſis; ſcapo unifloro.* N. B. *Anemonoſpermos aſra, folio plantaginis; florum radiis intus aureis, extus fuſcis.* Boerh. Lugdb. 1, p. 100?

Les feuilles de cette eſpèce naiſſent toutes de la racine, comme celles de la précédente, & forment comme elles une touffe aſſez jolie, mais qui eſt moins garnie & beaucoup plus petite. Ces feuilles ſont oblongues, élargies en ſpatule vers leur ſommet, rétrécies en pétiole vers leur baſe,

Digitized by Google

un peu épaiſſes, marquées de trois nervures longitudinales, vertes en-deſſus, cotonneuſes & très-blanches en-deſſous. Elles ont environ cinq pouces de longueur, & ſont la plupart très-entières : les inférieures ſeulement ſont un peu dentées ou ſinuées à leur baſe. Du milieu des feuilles s'élève une hampe nue, cotonneuſe, haute de ſept à huit pouces, & chargée d'une ſeule fleur un peu moins grande que celle de l'eſpèce ci-deſſus. Le diſque de cette fleur eſt jaune; les demi-fleurons de ſa couronne ſont d'une couleur pâle en-deſſus, & d'un violet noirâtre en-deſſous. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

3. ARCTOTIDE rameuſe, *Arctotis calendulacea.* Lin. *Arctotis floſculis radiantibus ſterilibus; foliis runcinatis, ſubtomentoſis.* Lin. *Anemonoſpermos Africana jacobeæ maritimæ foliis, flore ſulphureo.* Commel. rar. 36, t. 36. *Anemone affinis Æthiopica, fibroſa radice, flore aſteris, taraxaci foliis ſubincanis.* Herm. Lugdb. t. 42.

Cette eſpèce diffère des deux précédentes par ſes tiges qui ſont feuillées & rameuſes. Elles ſont herbacées, ſtriées, blanchâtres, & hautes d'un pied ou un peu plus. Les feuilles ſont oblongues, roncinées ou en lyre comme celles du Piſſenlit, élargies vers leur ſommet, & blanchâtres. Elles ſont quelquefois ſimplement formées d'un limbe ovale, denticulé, porté ſur un long pétiole. Les fleurs reſſemblent un peu à celles des Soucis d'Afrique, mais elles ſont plus petites; leur diſque eſt noirâtre, & les demi-fleurons de leur couronne ſont d'un jaune ſoufre en-deſſus, & teints de pourpre en-deſſous. Cette plante croît naturellement dans l'Ethiopie. ☉ (*v. ſ.*) M. Linné en cite pluſieurs variétés dont nous ne faiſons point mention, parce que nous ne les connoiſſons aucunement.

4. ARCTOTIDE à feuilles étroites, *Arctotis anguſtifolia.* Lin. *Arctotis floſculis radiantibus ſterilibus; caulibus repentibus arachnoïdeis; foliis lyratis, utrinque bidentatis.* Lin. *Arctotis floſculis radiantibus ſterilibus, foliis lanceolatis, integris, dentatis.* Hort. Cliff. 412. *Anemonoſpermos afra, folio ſerrato, rigido; flore intus ſulphureo, extus puniceo.* Boerh. Lugdb. 1, p. 100.

β. *Eadem ſpontanea, foliis oblongis dentatis.* Lin.

Sa tige eſt très-rameuſe, couchée, fragile, & chargée d'un coton blanc comme les autres parties de cette plante; ſes feuilles ſont preſqu'ovales, rétrécies en pétiole à leur baſe, munies de quelques petites dents de chaque côté, diſtinguées par trois nervures, & couvertes d'un duvet cotonneux qui reſſemble un peu à de la toile d'araignée. Les fleurs ſont portées chacune ſur un long pédoncule preſque nud. Leur couronne eſt teinte de pourpre & leur réceptacle abondamment laineux.

La plante β me paroît différer conſidérablement de celle dont il eſt ici queſtion, & devroit peut-être en être diſtinguée. Ses feuilles ſont oblongues, étroites-lancéolées, dentées, ou un peu ſinuées en leurs bords, cotonneuſes, & reſſemblent preſqu'à celles du *Senecio ilicifolius* de Linné. Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les foſſés humides. (*v. ſ.*)

5. ARCTOTIDE roncinée, *Arctotis aſpera.* Lin. *Arctotis floſculis radiantibus ſterilibus; foliis runcinato-pinnatis, ſubtus incanis, marginibus aſperis.* N. B. *Arctotheca jacobeæ folio, radiis florum intus luteis, extus purpureis.* Vail. Act. 1720, p. 330. *Anemonoſpermos Africana, foliis cardui benedicti, florum radiis intus ſulphureis.* Com. Hort. 2, p. 43, t. 22.

C'eſt une fort belle plante dont la tige eſt droite, ſtriée, feuillée, blanchâtre, haute de deux à trois pieds, & un peu rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, profondément pinnatifides, roncinées comme celles de pluſieurs eſpèces de Siſimbre ou du Vélar officinal, blanchâtres, très-cotonneuſes en-deſſous, & à découpures bordées de très-petites dents rudes & ſpiniformes. Les fleurs ſont terminales, jaunes, & ont leur couronne teinte de pourpre en-deſſous. Cette plante croît en Afrique, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) La figure qu'en a donné Commelin, ne rend que médiocrement la forme véritable de ſes feuilles.

6. ARCTOTIDE laciniée, *Arctotis laciniata. Arctotis foliis tenuiter laciniatis, incanis, ſubcriſpis; laciniis diſtantibus, oblongis, obtuſiuſculis.* N. B. *Anemonoſpermos afra, folio jacobeæ tenuiter laciniato, flore aurantio pulcherrimo.* Boerh. Lugd. 1, p. 100, t. 100.

β. *Eadem foliis vireſcentibus, ſemifloſculis interne albis, ſubtus purpureis.*

Cette eſpèce eſt encore plus belle que la précédente, & quoiqu'elle ait avec elle beaucoup de rapports, elle en eſt ſuffiſamment diſtinguée. Sa tige eſt perſiſtante, rameuſe, droite, feuillée, cotonneuſe & blanchâtre dans ſa partie ſupérieure, & haute de trois à quatre pieds. Ses feuilles reſſemblent un peu à celles de la Cinéraire maritime: elles ſont profondément pinnatifides, blanchâtres, cotonneuſes, & remarquables par leurs découpures oblongues, étroites, diſtantes, ſinuées, preſque crépues, & point bordées de dents rudes comme celles de l'eſpèce ci-deſſus, dont elles diffèrent d'ailleurs entièrement par leur forme. Les fleurs ſont grandes, fort belles, de couleur jaune, & ont le deſſous de leur couronne ſtrié de pourpre. Cette plante croît naturellement en Afrique; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) La variété β n'eſt preſque point cotonneuſe, & a ſes feuilles verdâtres, un peu moins finement découpées, preſque crépues, & moins douces au toucher. Ses fleurs ont leurs demi-fleurons blancs intérieurement, & d'un pourpre violet par deſſous. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) Elle eſt bien moins agréable à la vue que la première.

7. ARCTOTIDE à paillettes longues, *Arctoti-*

paradoxa. Lin. *Arctotis floſculis radiantibus ſterilibus, paleis coloratis diſco longioribus, foliis bipinnatis linearibus*. Lin. Planta. Pluk. Tab. 312, f. 5.

La tige de cette plante eſt herbacée, droite & rameuſe; elle eſt garnie de beaucoup de feuilles menues, deux fois ailées ou multifides, & dont les découpures ſont glabres & linéaires. Les pédoncules ſont nuds, terminent les rameaux & la tige, portent chacun une fleur jaune. Les paillettes de ſon réceptacle ſont jaunes, tronquées, & auſſi longues que les demi-fleurons de ſa couronne; ce qui lui donne preſque l'aſpect d'une fleur double. Cette plante croît naturellement dans l'Ethiopie. ⊙

8. ARCTOTIDE à grandes fleurs, *arctotis paleacea*. Lin. *Arctotis floribus radiantibus ſterilibus, paleis floſculos diſci æquantibus, foliis pinnatis linearibus*. Lin. *Aſter foliis integris, anguſtis, flore magno, luteo*. Burm. Afr. 176, t. 65, f. 1, ex Lin.

M. Linné indique pour caractère de cette eſpèce, d'avoir les paillettes du réceptacle auſſi longues que les fleurons du diſque, & velues, les demi-fleurons ſtériles, comme dans la précédente & celle qui ſuit, & les feuilles linéaires & ailées. Quant à la plante de Burman citée pour ſynonyme, l'aigrette dont ſes ſemences ſont munies, ſelon Burman, rend fort douteuſe la ſuppoſition de Linné, qui rapporte cette plante à ce genre. Au reſte, la plante dont il s'agit eſt rameuſe, feuillée, & produit de grandes fleurs radiées, jaunâtres & ſolitaires. Ses feuilles ſont ſimples, ſelon Burman, petites, glabres, étroites & émouſſées à leur ſommet. Peut-être que ce ſont des ſolioles que cet Auteur prend pour les feuilles mêmes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans des lieux humides.

9. ARCTOTIDE dentée, *arctotis dentata*. *Arctotis floſculis radiantibus ſterilibus, foliis pinnatis; pinnis, pinnatifido-dentatis*. Lin. *Arctotis pilifera*. Berg. Cap. 325. *Chryſanthemum foliorum pinnis breviſſimis, dentatis*. Burm. Afr. 175, Tab. 64. *Chriſanthemum Æthiopicum, foliis brevibus rigidiuſculis, ſubiriſutum, flore minore*. Pluk. Alm. 103, Tab. 276, f. 2.

β. *Chryſanthemum thapſiæ foliis, Æthiopicum, flore parvo ſingulari*. Pluk. Mantiſſ. 48, Tab. 382, f. 5.

Cette eſpèce & la ſuivante reſſemblent aux Camomilles par leur feuillage, & aux Chryſantes par l'aſpect de leurs fleurs. Celle dont il eſt maintenant queſtion eſt une petite plante ligneuſe dont les rameaux & la tige ſont preſqu'entièrement couverts de feuilles, & qui s'élève juſqu'à la hauteur de deux pieds, ſelon Burman; mais qui, dans les individus complets que je poſſède & que j'y rapporte, n'a pas tout-à-fait la moitié de cette hauteur. Ses feuilles ſont courtes, nombreuſes, vertes, ailées, & à pinnules diviſées à leur extrémité en deux ou trois petites découpures ſemblables à des dents, & terminées chacune par un ſilet ou un poil très-diſtinct. Du ſommet de la tige ou de chaque rameau, naît un pédoncule long de deux à trois pouces, nud ou preſque nud, & qui ſoutient une petite fleur jaunâtre, radiée, dont les écailles intérieures du calice ſont ovales-arrondies, luiſantes & ſcarieuſes. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance, ainſi que la variété β qui n'en diffère que parce qu'elle eſt un peu plus petite. (*v. ſ.*)

10. ARCTOTIDE anthémoïde, *arctotis anthemoïdes*. Lin. *Arctotis paleis floſculo brevioribus, foliis ſupra decompoſitis, linearibus*. Lin. Berg. Cap. 324. *Chamæmelum pumilum, foliis anguſtis, pinnatis*. Burm. Afr. 174, Tab. 63, f. 2.

Sa tige eſt rameuſe, ligneuſe dans ſa partie inférieure, & haute de quatre ou cinq pouces. Ses rameaux ſont couverts de feuilles aſſez près les unes des autres, linéaires, pinnées, découpées comme celles de la Camomille, & qui quelquefois s'alongent & reſſemblent un peu à celles de l'Athanaſie à petites fleurs. Du ſommet de chaque rameau s'élève un pédoncule nud, long de deux pouces ou davantage, muni ſeulement d'une petite bractée linéaire, & qui ſoutient à ſon ſommet une fleur qui reſſemble beaucoup à celle d'une eſpèce de Chryſante. Les écailles intérieures de ſon calice ſont arrondies & ſcarieuſes; les demi-fleurons de ſa couronne ſont blancs en-deſſus & violets en deſſous. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

11. ARCTOTIDE à feuilles en ſcie, *arctotis ſerrata*. Lin. f. *Arctotis floſculis radiantibus ſterilibus, foliis lanceolatis, indiviſis, dentato-ſerratis*. Lin. f. Suppl. 385.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, ſimples, & un peu pubeſcentes. Ses feuilles ſont lancéolées, dentées en ſcie, ſeſſiles, rapprochées les unes des autres, & légèrement pubeſcentes, mais point cotonneuſes. Les pédoncules ſont terminaux, fort longs, nombreux, & ſoutiennent des fleurs jaunes dont le calice eſt ſcarieux ou luiſant en ſes bords. La couronne des ſemences eſt blanche. Cette plante a été obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance par M. Thumberg.

12. ARCTOTIDE à feuilles menues, *arctotis tenuifolia*. Lin. f. *Arctotis floſculis radii ſterilibus, foliis linearibus, indiviſis, nudis*. Lin. f. Suppl. 385.

Les tiges de cette eſpèce ſont herbacées, en petit nombre & peu rameuſes: Elles ſont garnies de feuilles filiformes, linéaires, un peu charnues & point chargées de poils. Les pédoncules ſont très-longs, ſolitaires, filiformes, nuds, & munis d'une très-petite bractée linéaire. Le calice eſt embriqué & ſcarieux en ſon bord; & les demi-fleurons ſont jaunes & ſtériles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

Digitized by Google

AREC, *Areca*; genre de plante unilobée, de la famille des Palmiers, qui comprend des arbres exotiques, dont les fleurs naiſſent renfermées dans une ſpathe monophylle, & ſont diſpoſées en panicule. *Voyez* PALMIER.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur conſiſte en un calice à trois diviſions profondes, ovales, pointues, coriaces & concaves; en trois pétales cohérens à leur baſe, tout-à-fait ſemblables au calice, & qui perſiſtent avec lui; en ſix étamines non ſaillantes hors de la corolle; & en un ovaire ſupérieur chargé de trois ſtyles.

Le fruit eſt une eſpèce de noix ovoïde, un peu pointue à ſon ſommet, & accompagnée à ſa baſe par le calice & la corolle qui y forment une étoile ou une roſette très-adhérente. Il eſt compoſé d'un brou épais, fibreux, qui renferme un noyau arrondi ou ovale, un peu applati a ſa baſe, & dont la ſubſtance, quelquefois marbrée ou teinte de pluſieurs couleurs, paroît cornée.

Obſerv. Les fleurs qui ſont ſituées vers le ſommet des ramifications de la panicule, avortent & tombent peu de tems après leur épanouiſſement; les autres reſtent & produiſent des fruits.

ESPÈCES.

1. AREC de l'Inde, *areca cathecu*. Lin. *Areca frondibus pinnatis; foliolis replicatis, oppoſitis, præmorſis*. Lin. *Palma cujus fructus feſſilis faufel dicitur*. Bauh. Pin. 510. *Areca ſ. faufel, avellana indica verſicolor*. Raj. Hiſt. 1363. *Palma arecifera, nucleo verſicolore, moſchatæ ſimili*. Pluk. Alm. 275, Tab. 309, f. 4. *Pinanga*. Rumph. Amb. 1, p. 26, Tab. 4. *Caunga*. Rheed. Mal. 1, p. 9, Tab. 5, 6, 7, 8.

β. *Pinanga calapparia*. Rumph. *Areca magno fructu, nucleo ſubrotundo, acuminato*.

γ. *Pinanga nigra*. Rumph. *Areca parvo fructu; nucleo oblongo, conico, fuſcante*.

C'eſt un Palmier de moyenne grandeur, dont le tronc eſt droit, nud, marqué dans toute ſa longueur par des anneaux circulaires qui ſont les cicatrices qu'ont laiſſées les anciennes feuilles après leur chûte, épais de huit ou neuf pouces ſeulement, & haut de trente à quarante pieds. Son bois eſt plus fibreux que celui du Cocotier, ſpongieux dans ſa jeuneſſe, enſuite tenace, enfin dur & compacte comme de la corne, & auſſi facile à fendre dans ſa longueur, que difficile à couper en travers.

La cîme de ſon trone eſt couronnée par ſix à huit feuilles longues d'environ quinze pieds, une à deux fois moins larges, épanouies de divers côtés dans une direction oblique, un peu pendantes vers leur extrémité, & qui lui forment une tête fort ample. Chacune de ces feuilles eſt une fois ailée, compoſée de deux rangs de folioles étroites-lancéolées, pointues, la plupart oppoſées, pliées, pliſſées dans leur longueur, liſſes, vertes, & ſituées aſſez près les unes des autres le long d'une côte épaiſſe & anguleuſe. Les folioles dont il s'agit ont trois pieds & demi de longueur, ſur trois à quatre pouces de large, & la côte ou le pétiole commun qui les ſoutient, embraſſe le tronc à ſa baſe par une gaîne cylindrique & coriace.

Au centre de la cîme feuillée de cet arbre, eſt une eſpèce de bourgeon conique, pointu, compoſé de l'aſſemblage des jeunes feuilles qui doivent ſe développer, & dont la plus avancée s'appelle *la flèche*, parce qu'elle pointe en haut comme une flèche: c'eſt ce bourgeon qu'on appelle *chou du Palmier*, & que l'on mange dans divers arbres de cette famille, mais que l'on néglige dans cette eſpèce d'*Arec*, parce que, quoique blanc & tendre, il a un goût trop auſtère.

Cet *Arec* ne commence à fleurir qu'à ſa cinquième ou ſixième année; & quoique les fleurs naiſſent de l'aiſſelle des feuilles extérieures, ce n'eſt qu'après leur chûte qu'on en voit ſortir les ſpathes qui les contiennent; ce qui fait que les fleurs dont il eſt queſtion paroiſſent toujours ſituées un peu plus bas que les feuilles. Chaque ſpathe eſt une eſpèce de gaîne ou d'utricule coriace, ovale-lancéolée, applatie en-deſſus & en-deſſous vers ſa baſe; longue d'un pied & demi, large de quatre à cinq pouces, liſſe, d'un verd-blanchâtre ou jaunâtre, & qui s'ouvre dans ſa face intérieure par une fente longitudinale. Il en ſort une panicule très-rameuſe, chargée de quantité de petites fleurs ſeſſiles & blanchâtres, qui ſont éparſes le long des ramifications qui la compoſent. Souvent il ſe trouve deux ou trois de ces panicules ſur le même pied; & dans ce cas, la panicule la plus inférieure fleurit & mûrit la première, celle qui eſt un peu au-deſſus fleurit enſuite, & ainſi ſucceſſivement, de ſorte que la panicule ſupérieure eſt quelquefois à peine en fleur, que l'inférieure a déjà ſes fruits en maturité. On donne communément le nom de *régimes* à ces panicules, lorſqu'elles ſont chargées de fruits.

Dans cette eſpèce, les fruits ſont à-peu-près de la grandeur & de la forme d'un œuf de poule, ordinairement un peu pointus à leur ſommet avec un petit ombilic qui les termine, garnis à leur baſe de ſix écailles très-adhérentes, ſituées ſur deux rangs, & qui paroiſſent embriquées. L'écorce de ces fruits eſt très-mince, liſſe, d'abord d'un verd-blanchâtre, jaune enſuite, & recouvre une chair ſucculente, blanche & fibreuſe, que les Indiens mangent & nomment *Pinangue*. Lorſque ces fruits ſont deſſéchés, leur écorce eſt griſâtre ou rouſsâtre, & leur ſubſtance eſt une eſpèce de bourre filamenteuſe, molle, rouſsâtre, ſans ſuc, & incapable d'être mangée. Ils renferment un noyau arrondi, acuminé à ſon ſommet, un peu applati à ſa baſe, où ſe trouve un petit enfoncement qui eſt le point de ſon attache, d'une ſubſtance dure comme de la corne, & veiné comme

la muſcade ou à-peu-près. Ce noyau dans ſa jeuneſſe eſt tendre, creux dans ſon milieu, & plein d'une eau limpide, qui a comme lui une ſaveur très-âpre & aſtringente. Il s'épaiſſit inſenſiblement, ſa cavité diſparoît, ſa chair prend de la conſiſtance; & ce n'eſt qu'après ſix mois de développement qu'il acquiert l'état de fermeté & de ſéchereſſe qui conſtitue ſa parfaite maturité.

Ce Palmier croît naturellement dans l'Inde, dans les îles Moluques & dans les contrées méridionales de la Chine. Toutes ſes parties ont une ſaveur auſtère & ſtyptique; ſes fleurs, lorſqu'elles s'ouvrent, répandent une odeur foible à la vérité, mais agréable & plus ſenſible le matin ou le ſoir, que dans la chaleur du jour.

Il paroît à préſent certain, d'après des relations modernes, que le *Cachou* n'eſt pas tiré de l'*Arec*, comme on l'a cru pendant long-tems, mais que c'eſt un extrait que l'on obtient d'une eſpèce d'Acacie dont nous avons fait mention ſous le nom d'*Acacie de Cachou*, n°. 46.

Quant à l'*Arec* dont il eſt queſtion dans cet article, c'eſt une des plantes dont les Indiens ſont le plus grand uſage. La chair extérieure du fruit ſe mange avec le Bétel (eſpèce de poivre) lorſqu'elle eſt fraîche; mais le noyau ou l'eſpèce d'amande qu'elle enveloppe eſt d'un uſage beaucoup plus général. Son goût, dit M. Antoine de Juſſieu, eſt un peu aſtringent & l'expérience que les habitans du pays ont qu'il eſt utile à l'eſtomac & propre à adoucir la ſalive, l'a fait ſervir d'une eſpèce de régal parmi eux dans les viſites qu'ils ſe rendent.

Leur manière de ſervir l'*Arec*, eſt de le préſenter en entier ou coupé par tranches. Lorſqu'on le préſente en entier, on ſert en même tems un inſtrument propre à le couper, qui eſt une eſpèce de ciſeau compoſé de deux branches mobiles, arrêtées par une de leurs extrémités, & qui s'ouvre de l'autre. Lorſqu'on le ſert en tranches, c'eſt ordinairement ſur les feuilles de Bétel dans leſquelles on enveloppe ces morceaux, après les avoir auparavant couverts d'une couche légère de chaux propre à ſe charger du ſuc de l'*Arec* ou du Bétel, quand on le mâche, pour en faire conſerver plus long-tems dans la bouche une ſaveur agréable, & un jus qui teint la ſalive en rouge.

L'*Arec* ſeul ſeroit peu agréable au goût, étant auſtère à-peu-près comme le gland du Chêne; mais le Bétel qu'on y ajoute fait diſparoître cette auſtérité par ſon piquant, dont l'âcreté eſt tempérée par la chaux.

Dès qu'on a mâché l'*Arec* ſuffiſamment pour que la ſalive que ce mets ſingulier procure à la bouche, ſoit teinte en un beau rouge purpurin, on crache auſſi-tôt cette première teinture, qui contient la plus grande partie de la chaux, puis on mâche le reſte, on le remâche en l'exprimant, en ſuçant & avalant à chaque fois ſa teinture juſqu'à ce qu'il ne reſte plus qu'un marc, une pâte ſemblable à une étoupe ou de la filaſſe qu'on rejette. Telle eſt la pratique ordinaire. Les gourmets crachent deux ou trois fois de ſuite cette teinture avant que de l'avaler, afin que ne donnant pas à la chaux le tems d'agir autant qu'elle pourroit le faire, elle ne nuiſe pas aux dents, aux gencives & à l'eſtomac.

Cette maſtication de l'*Arec* avec le Bétel eſt d'un uſage journalier dans toute l'Inde; hommes, femmes, enfans, les Européens même, s'en occupent du matin au ſoir. La ſaveur de cette pâte eſt d'abord très-âcre, très-aromatique, & finit par être fort agréable: ceux qui en font uſage pour la première fois éprouvent une eſpèce d'ivreſſe; mais le corps s'y accoutume en peu de tems, au point qu'elle ne fait plus qu'échauffer doucement le ſang, fortifier l'eſtomac, & procurer une haleine douce, de vives couleurs au viſage, aux lèvres & aux dents, ce qui paſſe pour un agrément dans l'Inde.

Les habitans de la côte de Coromandel ont une autre façon de préparer l'*Arec* vieux & trop ſec, qu'ils appellent *Koffol*, & d'en faire un mets délicat. Pour cela, ils le coupent en petits morceaux qu'ils font macérer dans de l'eau de roſe, dans laquelle a infuſé du Catsja ou Cachou broyé, & qu'ils font enſuite ſécher au ſoleil pour s'en ſervir au beſoin. Ces fragmens ſe conſervent long-tems ſans ſe corrompre, ſe portent au-delà des mers, & ont la propriété de raffermir les gencives, & de procurer une haleine agréable à la bouche.

L'uſage de l'*Arec* continué toute la journée, à la façon des Indiens, eſt pernicieux aux aſthmatiques, aux phtyſiques; en outre il mine les dents, les ébranle & les fait tomber. Lorſqu'en mangeant pour la première fois de l'*Arec*, on reſſent des vertiges & des oppreſſions de poitrine, le vrai remède eſt d'avaler un peu de ſel ou de jus de limon ou de tout autre acide. L'amande ſèche de l'*Arec* eſt aſtringente, deſſicative & rafraîchiſſante, & l'on en fait boire avec ſuccès la poudre dans du vin rouge, pour la diarrhée & la dyſſenterie. *Anc. Encycl.*

Rumphe fait mention de pluſieurs variétés de l'arbre qui produit l'*Arec*, & nous en avons cité les deux principales.

La première, ou la variété β, eſt la plus grande dans toutes ſes parties, & s'élève beaucoup plus que les autres. Elle reſſemble au Cocotier par ſon tronc, ſes feuilles & ſes régimes, qui ſortent des aiſſelles des feuilles actuellement exiſtantes, & non pas au-deſſous d'elles. Ses fruits ſont de la groſſeur d'un œuf d'oie, obtus ou preſque ſphéroïdes, rouges extérieurement avec des ſtries cendrées lorſqu'ils ſont mûrs, & contiennent, ſous un brou fibreux & d'un tiſſu groſſier, un noyau arrondi, acuminé, & plus gros que ceux des autres *Arecs*.

La variété γ, qui eſt la ſeconde, produit des fruits plus petits que les autres, & l'arbre qui la conſtitue

conſtitue en différe auſſi par ſon aſpect. Ses feuilles ſont d'un verd plus foncé & preſque noir, & ſon tronc a ſes anneaux plus écartés entr'eux. Le noyau que contient ſon fruit eſt oblong, conique ou en forme de parabole, d'une couleur plus brune, d'une ſaveur plus auſtère, & plus ſujet à enivrer.

Le *Pinanga alba* de Rumphe eſt proprement l'*Arec* dont nous avons traité en premier lieu. C'eſt celui qui porte les fruits les meilleurs, les plus eſtimés, & dont on fait communément uſage. Ces fruits deviennent d'un jaune-orangé lorſqu'ils reſtent long-temps à l'arbre, & leur brou a des fibres aſſez tendres pour qu'on puiſſe les manger en entier lorſqu'ils ſont jeunes. Ce qui les diſtingue particuliérement des variétés que nous avons citées, c'eſt que la ſubſtance de leur noyau eſt blanche, & diſtinguée par beaucoup de veines courbes, d'un pourpre-brun, qui la font paroître agréablement marbrée.

2. AREC à épi, *areca ſpicata. Areca frondibus pinnatis, ſpadice non ramoſo, ſpiciformi; fructu globoſo.* N. B. *Pinanga globoſa.* Rumph. Amb. 1, p. 38, Tab. 5, f. 1, & litt. A.

Il n'eſt pas douteux que ce Palmier ne ſoit une véritable eſpèce d'*arec*, ainſi que les deux qui ſuivent, & que la forme particulière de ſon régime, ne ſuffiſe pour le diſtinguer facilement des autres eſpèces que l'on connoît. Son tronc eſt un peu plus épais que celui de l'*arec* commun ou cultivé, dont il eſt parlé ci-deſſus; il eſt diviſé en anneaux plus larges, & a une écorce plus blanche. Ses feuilles ſont aîlées, longues de dix à douze pieds, & compoſées de deux rangs de folioles étroites-lancéolées, pointues, pliées, & à pluſieurs côtes longitudinales en-deſſous. Les fleurs naiſſent ſur un pédoncule ſimple, auſſi long que les feuilles, qui ſort du haut de leur gaîne comme s'il faiſoit corps avec elle, & qui forme un épi grêle, fort long, & très-remarquable. La partie inférieure de ce pédoncule eſt nue, & dans le reſte de ſa longueur il eſt chargé de quantité de petites fleurs ſeſſiles, dont les ſupérieures avortent comme dans l'*arec* commun. Les fruits ſont globuleux, de la groſſeur d'une ceriſe ordinaire, d'un jaune-orangé lorſqu'ils ſont mûrs, & contiennent ſous un brou mince & fragile, un noyau ſphérique avec une pointe, recouvert d'une peau dure comme une eſpèce d'écorce. La ſubſtance de ce noyau reſſemble à celle de l'*arec* ordinaire, mais eſt plus dure, plus auſtere, & cependant mangeable. Cette eſpece croît dans les montagnes, à l'ombre des grands arbres. Ses amandes ſe mangent dans les lieux où l'*arec* cultivé manque; & quoiqu'amères, elles ſont préférables aux autres eſpeces ſauvages.

3. AREC glandiforme, *areca glandiformis. Areca frondibus pinnatis, ſpadice brevi racemoſo, fructibus glandiformibus, congeſtis.* N. B. *Pinanga ſylveſtris, glandiformis.* Rumph. Amb. 1, p. 38, Tab. 6.

β. *Eadem ſpadice longiori, ramoſo; fructibus laxioribus.*

Cette eſpèce a le tronc plus grêle & plus élevé que l'*arec* ordinaire, & marqué d'articulations plus grandes; ſon bois eſt plus dur, fibreux, d'abord blanchâtre, devient roux en vieilliſſant, & ſe fend très-aiſément en longueur. Ses feuilles ſont longues de ſept à huit pieds, ont leur pétiole commun velu, & ſont compoſées de deux rangs de folioles linéaires, pointues, oppoſées, liſſes, & munies d'une nervure ſaillante en-deſſous. Les fleurs ſont petites, & naiſſent ſur une grappe ſimple, longue d'un pied & demi, qui ſort un peu plus bas que les feuilles de la cîme. La partie ſupérieure de cette grappe avorte & ſe ſépare, de ſorte que l'inférieure, qui reſte une fois moins longue, eſt couverte de fruits ſerrés les uns contre les autres, & qui ont à-peu-près la forme de glands, ou qui reſſemblent à des olives. Souvent ces fruits ſont anguleux par l'effet de la preſſion qu'ils ont éprouvée. Ils ſont rouges dans leur maturité, ont une chair douce & fibreuſe, & contiennent un noyau oblong, obtus à ſes extrémités, & qu'on peut manger au défaut de l'*arec* ordinaire, quoiqu'il ait un peu d'amertume.

Ce Palmier croît également ſur les rivages & ſur les montagnes des îles Moluques, où il eſt ſemé par-tout par les chauve-ſouris, qui aiment beaucoup la chair de ſes fruits. Son bois ſert à faire des poutres & des planches; les habitans de l'île Célèbes tirent de ſes jeunes feuilles du fil dont ils font des ſacs.

4. AREC globulifère, *areca globulifera. Areca frondibus ſubbipinnatis; ſpadice ramoſo; fructibus minimis, globuliformibus.* N. B *Pinanga oryzæformis.* Rumph. Amb. 1, p. 40, Tab. 5, f. 2. & litt. B, C, D.

C'eſt un arbre dont le tronc eſt très-grêle, à peine auſſi gros que la cuiſſe, diviſé en anneaux fort près les uns des autres, & qui ne s'élève qu'à vingt ou vingt-cinq pieds de hauteur. Ses feuilles ſont longues de ſix à huit pieds, s'inſerent ſur le tronc par une longue gaîne dont le bord ſupérieur ſemble couronné de petites feuilles aîlées, & ſoutiennent dans la moitié qui termine leur côte ou leur pétiole commun, deux rangs de folioles linéaires, pointues, & munies d'une nervure en-deſſous. Les fleurs ont une ſpathe large comme la main, d'où ſort un régime partagé en beaucoup de branches diſpoſées en faiſceau. Ces branches ſont couvertes d'un bout à l'autre de petites fleurs ſeſſiles, dont une grande partie avorte. Celles qui reſtent produiſent des fruits globuleux, extrêmement petits, à peine plus gros que les graines du riz ou de la larme de Job; c'eſt-à-dire à-peu-près de la groſſeur d'un pois médiocre, & qui deviennent d'un rouge de ſang dans leur maturité. Le noyau

de ces fruits eſt fort petit, peu ſenſible, & ſe confond avec la chair ou le brou qui l'environne.

Ce Palmier croît dans les Moluques, & ſe trouve particulièrement dans l'île de Célèbes, plus abondamment que dans les autres. Ses fruits ſe mangent entiers; parce que leur brou & leur noyau ont à-peu-près la même conſiſtance & la même ſaveur. Ils quittent en peu de temps le régime lorſqu'il eſt ſéparé de l'arbre.

5. ARec d'Amérique, *areca oleracea*. Lin. *Areca foliolis integerrimis*. Lin. Jacq. Amer. 278, Tab. 170. *Palma nobilis ſ. regalis Jamaicenſis & Barbadenſis*. Raj. Hiſt. p. 1361. Vulgairement *le Palmiſte franc*, ou le *Chou-palmiſte*.

Ce Palmier eſt un des plus élevés de ceux qui croiſſent en Amérique; ſa tige eſt droite, nue, haute de quarante à cinquante pieds, & ſe termine à ſon ſommet par un faiſceau de feuilles à demi-ouvert. Ces feuilles ſont longues d'environ dix pieds, & s'embraſſent les unes les autres à leur baſe, par une gaine dont les bords ſupérieurs ſemblent frangés ou tiſſus de fibres lâches qui ſe croiſent en forme de gros cannevas. Elles ſont garnies, dans preſque toute la longueur de leur pétiole, de deux rangs de folioles nombreuſes, étroites, pointues, entières, & munies d'une nervure dans leur milieu. Ces folioles reſſemblent à des lames d'épée, & ont un pied & demi ou deux pieds de longueur. Un peu au-deſſous du faiſceau de feuilles qui couronne ce Palmier, ſortent quelques ſpathes longues d'environ trois pieds, renflées dans leur milieu comme un fuſeau, liſſes, verdâtres, & qui en s'ouvrant donnent naiſſance à des panicules de fleurs, ſe détachent bientôt après, & tombent ſur la terre. Ces panicules ſont blanchâtres, fort belles, & compoſées de beaucoup de rameaux déliés, chargés d'un grand nombre de petites fleurs. Les fruits, ſelon M. Jacquin, ſont des baies oblongues, obtuſes, un peu courbées, d'un bleu-pourpre, ſucculentes, peu fibreuſes, & de la groſſeur d'une olive moyenne. Leur pulpe ſe détruit par la deſſication, & il ne reſte qu'une écorce ridée, qui recouvre une coque oblongue, un peu en pointe à ſa baſe, mince, membraneuſe, fragile, & d'un brun-blanchâtre avec une teinte de rouge. Cette coque renferme une amande cartilagineuſe, oblongue, fort dure, ayant une cavité au milieu d'une petite fente.

Ce Palmier croît naturellement aux Antilles. Son bois eſt brun, compact, plus dur que de l'ébène, mais ne ſe trouve que vers l'extérieur du tronc, & n'a qu'un pouce & demi d'épaiſſeur dans toute la circonférence de l'arbre, dont l'intérieur eſt fibreux, ſpongieux & molaſſe. Les Américains font dans l'uſage de couper & de manger le bourgeon terminal qui eſt au centre du faiſceau de feuilles de ce Palmier, & qui eſt compoſé de jeunes feuilles non développées, pliées enſemble en un paquet compact, droit, pointu comme une flèche, blanc, & très-tendre. Ce bourgeon, qu'ils appellent le *Chou du Palmiſte*, a un goût délicat qui approche de celui du cul d'Artichaut. On le mange crud, ſoit en ſalade, ſoit comme des Artichauts à la poivrade, ou cuit à la ſauſſe blanche ou au jus; étant frit à la poële, on en fait des beignets délicieux. Mais comme il faut abattre ces arbres pour en avoir le bourgeon, il eſt à craindre que ce goût ne les faſſe entièrement détruire. On fait avec le tronc de ce Palmier des tuyaux & des goutrières pour conduire de l'eau; étant fendu en pluſieurs parties dans ſa longueur, on en forme des eſpèces de planches qui ſervent à clorre les caſes, & s'emploient à leur conſtruction.

Obſerv. Il nous paroît très-douteux que ce Palmier ſoit véritablement une eſpèce du genre de l'*Arec*; mais comme nous ne le connoiſſons que par les deſcriptions incomplètes qu'en ont donné divers Auteurs, nous avons adopté le ſentiment des Botaniſtes qui le rapportent à ce genre.

ARÉTHUSE, *Arethusa*; genre de plante unilobée, de la famille des Orquides, qui a beaucoup de rapport avec les Elléborines, les Limodores & les Angrecs, & qui comprend des herbes exotiques, qui la plupart croiſſent dans les lieux humides.

Caractère générique.

La fleur n'a point de calice, mais elle eſt accompagnée d'écailles ſpathacées qui en tiennent lieu.

Elle conſiſte en une corolle de ſix pièces, dont cinq ovales-oblongues, & à-peu-près égales, ſont imparfaitement ouvertes ou preſque conniventes, & la ſixième, qui eſt tubulée, eſt enveloppée par les autres, ſemble ſituée dans le fond de la fleur, & adhère au ſtyle; en deux étamines fort courtes, & dont les filets s'inſèrent ſur le piſtil, & portent des anthères ovales, applaties, qui ſont recouvertes par le bord intérieur du pétale tubulé; & en un ovaire inférieur, oblong, d'où s'élève dans la fleur un ſtyle un peu courbé, & comme revêtu de la lèvre intérieure du ſixième pétale. Le ſtigmate eſt infundibuliforme.

Le fruit eſt une capſule oblongue ou ovale, uniloculaire, qui s'ouvre en trois battans, & contient des ſemences extrêmement petites.

Les *Aréthuſes* diffèrent des *Angrecs* par leurs pétales peu ouverts, & ſur-tout par leur tige, qui eſt communément uniflore. Elles ſont diſtinguées des Limodores & des Elléborines par le pétale tubulé que leur fleur contient.

Espèces.

1. ARÉTHUSE bulbeuſe, *arethuſa bulboſa*. Lin. *Arethuſa radice globoſa, ſcapo vaginato, ſpathæ diphyllæ*. Lin. *Arethuſa*. Gron. Virg. 184. *Orchidi affinis aquatica, verna, exigua, &c.* Gron. Virg. 110. *Helleborine mariana monanthos, flore longo purpuraſcente liliaceo*. Pluk. Mant. 100, Tab. 348, f. 7.

Digitized by Google

Sa racine eſt un bulbe arrondi, charnu, blanc, & muni à ſa baſe de petites fibres rameuſes. Elle pouſſe une tige ſimple, nue, ou garnie d'une ou deux feuilles courtes, étroites & vaginales, & ſoutient à ſon ſommet une belle fleur droite, rougeâtre & fort grande. Cette fleur ſemble labiée par la diſpoſition de ſes pétales, & à ſa baſe on remarque deux petites écailles ſpathacées. On trouve cette plante dans les lieux humides du Canada & de la Virginie. ♃.

2. ARÉTHUSE langue de ſerpent, *arethuſa ophioglosſoïdes*. Lin. *Arethuſa radice fibroſa, ſcapi folio ovali, folio ſpathacco lanceolato*. Lin. *Cypripedium folio caulino ovato-oblongo, terminali lanceolato plano*. Hort. Cliff. 430. Gron. Virg. 1, p. 110. *Helleborine Virginiana, ophioglosſi folio*. Pluk. Alm. 182, Tab. 93, f. 2. *Helleborine Virginiana, diphylla*. Moriſ. Hiſt. 3, p. 488, Sec. 12, t. 11, f. 15.

La racine de cette eſpèce eſt fibreuſe. Elle pouſſe une tige ſimple, chargée vers ſon milieu d'une feuille ovale, ſemblable à celle de l'Ophioglosſe ou langue de ſerpent, & qui porte à ſon ſommet une fleur couleur de chair. Cette fleur eſt un peu penchée, & a ſon pétale tubulé terminé par une frange pourpre, qui ſemble barbue. A la baſe de cette fleur eſt une foliole ſpathacée, lancéolée, droite & terminale. Cette plante croît dans les lieux humides de l'Amérique ſeptentrionale. ♃.

3. ARETHUSE de Caroline, *arethuſa divaricata*. Lin. *Arethuſa radice ſubpalmata, ſcapi folio foliolo ſpathaceo lanceolatis, petalis exterioribus aſcendentibus*. Lin. *Serapias radicibus palmato-fibroſis, caule unifloro*. Gron. Virg. 1, p. 184. *Helleborine lilii folio caulem ambiente, flore unico hexapetalo; tribus petalis longis anguſtis obſcurè purpureis; cæteris brevioribus roſaceis*. Catesb. Car. 1, Tab. 58.

Cette plante a la racine bulbeuſe, palmée, & pouſſe une tige haute d'environ un pied. Cette tige eſt garnie d'une feuille oblongue-lancéolée, dont la gaîne l'enveloppe dans ſa partie inférieure, & lui ſert comme de fourreau. La fleur eſt grande, penchée ou pendante, & naît au ſommet de la tige. Elle eſt compoſée de ſix pétales, dont trois extérieurs ſont longs, étroits, ouverts, & d'un violet foncé, & les trois autres plus courts, ordinairement renverſés & d'une couleur de roſe-pâle. On trouve cette plante dans les terreins humides & marécageux de la Caroline & de la Virginie. ♃.

4. ARÉTHUSE du Cap, *arethuſa Capenſis*. Lin. *Arethuſa radice carnoſa, ſcapo foliato, petalis exterioribus longioribus caudatis* Lin. Amœn. Acad. 6, p. 111.

Sa racine eſt oblongue, charnue, & pouſſe une tige feuillée, qui eſt velue à ſa baſe. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, lancéolées, au nombre de trois en y comprenant celle qui eſt près de la fleur. Cette fleur, qui eſt terminale, a ſes trois pétales extérieurs ovales-lancéolés, terminés chacun par une eſpèce de queue & deux fois plus longs que les autres. Le pétale ſupérieur eſt ovale, & les deux latéraux ſont obtus & en cœur. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

5. ARÉTHUSE à deux barbes, *arethuſa biplumata*. Lin. *Arethuſa ſcapo vaginato, ſpatha cucullata, petalis duobus inferioribus elongatis, ſuperiore latere barbatis*. Lin. f. Suppl. 405. *Bipinnula*. Commerſ. Herb.

C'eſt une plante très-ſingulière par la forme de ſa fleur, qui ſemble munie de deux plumules longues, étroites, barbues & preſque pendantes. Sa tige eſt ſimple, feuillée, & haute d'un pied. Ses feuilles radicales ſont en alêne, & embriquées ſur deux côtés oppoſés; celles de la tige ſont membraneuſes, au nombre de ſix ou ſept, la couvrent preſque dans toute ſa longueur, & la ſupérieure, qui eſt plus large, tient lieu de ſpathe. Le fleur eſt terminale & ſolitaire. Sa corolle conſiſte en trois pétales extérieurs & inégaux, dont le ſupérieur eſt lancéolé & courbé en caſque, & les deux inférieurs étroits, preſqu'en alêne, plus longs que les autres, & barbus d'un côté vers leur ſommet; en deux pétales intérieurs, oppoſés, ovales, obtus, & à peine plus grands que celui en caſque; & en un ſixième pétale qui, ſelon le caractère de ce genre, doit être tubulé, mais que M. Linné n'a pu obſerver ſuffiſamment dans cette eſpèce, dont il n'a vu qu'une fleur trop fortement deſſéchée. Cette plante a été trouvée par M. de Commerſon dans les terres Magellaniques.

6. ARÉTHUSE ciliée, *arethuſa ciliaris*. Lin. f. *Arethuſa radice carnoſa, folio reniformi orbiculato, labio ciliari*. Lin. f. Suppl. 405. *Orchis burmanniana*. Lin.

Sa racine eſt un bulbe oblong, velu & géminé, d'où ſort une hampe à peine pubeſcente, & haute de ſix ou ſept pouces. Cette hampe eſt accompagnée d'une feuille en cœur, un peu orbiculaire, nerveuſe, amplexicaule, & preſque radicale, ou dont la gaîne ſemble naître de la racine. La fleur eſt ſolitaire, penchée, & munie d'une ſpathe ovale, un peu pointue, petite & pubeſcente. Sa corolle conſiſte en trois pétales ſupérieurs lancéolés; en deux pétales intérieurs, enſiformes & plus longs que les autres; & en un ſixième pétale qui forme poſtérieurement une corne lanulée, & dont la lèvre eſt grande, partagée en beaucoup de découpures ſetacées, qui la font paroître ciliée. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

ARGAN, *Sideroxilon*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Sapotilles, qui a beaucoup de rapports avec les Caimitiers, & qui comprend des arbriſſeaux ou des arbres exotiques, dont les fleurs ſont petites & axillaires.

Caractère générique.

La fleur conſiſte en un calice petit, perſiſtant, & à demi-diviſé en cinq découpures; en une corolle monopétale, courte, en roue, profondément partagée en cinq diviſions ovales, & en outre ſouvent munie d'un pareil nombre de petites écailles dentées, courbées en dedans, & qui la font paroître à dix diviſions, en cinq ou dix étamines, dont les filets à peine auſſi longs que la corolle, s'insèrent à la baſe de ſon tube, & portent chacun une anthère oblongue; & en un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle court, qui termine un ſtigmate ſimple & obtus.

Le fruit eſt une petite baie ou une eſpèce de noix globuleuſe, qui contient une à cinq ſemences.

Les *Argans* diffèrent des *Calmitiers* principalement par leurs fruits; ceux-ci produiſent des groſſes baies à dix loges, dans leſquelles ſont des ſemences oſſeuſes très-polies, avec une grande cicatrice d'un côté.

Espèces.

1. Argan à feuilles de Laurier, *Sideroxylon laurifolium. Sideroxylon foliis perennantibus, lanceolatis, undulatis, coriaceis; pedunculis aggregatis, teretibus.* N. B. *Laurifolia Africana.* Commel. Hort. 1, p. 95, Tab. 100. *Leucoxylon foliis laurinis alternis, acuminatis, fructu minore.* Burm. Afr. p. 255, Tab. 92, f. 2. *Leucoxylon.* Hort. Reg. *Syderoxylon.* Jacq. Hort. t. 71. *An Sideroxylon melanophleus.* Lin. *An etiam Sideroxylon mite ejuſd.* Vulgairement *le Bois blanc.*

C'eſt un grand arbriſſeau ou un arbre de quinze à vingt pieds, qui s'éleve peut-être beaucoup davantage dans ſon lieu natal, dont le bois eſt blanc & dur, l'écorce d'un brun-noirâtre, & qui ſe ramifie dans la plus grande partie de ſa longueur. Ses rameaux ſont longs, menus, flexibles, peu ouverts, & feuillés vers leur ſommet. Ses jeunes pouſſes ſont d'un rouge-brun, ainſi que les pétioles des anciennes feuilles, & même les jeunes feuilles entièrement; de ſorte qu'au printems cet arbre paroît émaillé de rouge & de verd par le contraſte que forme la couleur des nouvelles pouſſes avec celle des anciennes feuilles, ce qui lui donne un aſpect agréable. Ses feuilles ſont alternes, éparſes, lancéolées, très-entières, pointues aux deux bouts, conſtamment ondulées, liſſes, ponctuées en-deſſous vers leur ſommet, coriaces, & aſſez ſemblables à celles du Laurier ordinaire, mais moins planes. Les plus grandes ont quatre ou cinq pouces de longueur, ſur preſqu'un pouce & demi de large. Leur pétiole n'a que quatre lignes de longueur, eſt applati en-deſſus, & a une couleur rouge-brun. La pointe qui termine chaque feuille eſt toujours un peu émouſſée.

Les fleurs ſont petites, rouges, ainſi que leurs pédoncules, avant leur épanouiſſement parfait, deviennent blanches enſuite, & naiſſent cinq à neuf enſemble, diſpoſées par petits faiſceaux ſitués dans les aiſſelles des feuilles, & quelquefois au-deſſous de la partie feuillée des rameaux. Leurs pédoncules ſont charnus, colorés, ſemblent preſque tranſparens, n'ont que deux à trois lignes de longueur, & ne ſont nullement anguleux, comme Linné le dit de ceux de ſon *Sideroxylon melanophleus*, mais parfaitement cylindriques. Il eſt vrai que comme ils ſe rident un peu en ſe deſſéchant, ils paroiſſent comme anguleux dans les individus ſecs des herbiers.

Chaque fleur conſiſte en un très-petit calice quinquefide; en une corolle diviſée preſque juſqu'à ſa baſe en cinq pièces ovales, blanchâtres, tiquetées de roſe extérieurement, & ouvertes en étoile, ſans autres écailles particulières; en cinq étamines oppoſées chacune aux diviſions de la corolle, & dont les filets ſont courts portent chacun une anthère droite, ſagittée, & point ſaillante hors de la fleur; en un ovaire ſupérieur, globuleux, conique, glabre, d'un verd-blanchâtre, paroiſſant piqueté de rouge, & ſe terminant en un ſtyle extrêmement court, à peine ſenſible, au ſommet duquel eſt un gros ſtygmate, ſubéreux, un peu applati en-deſſus. Ces fleurs, ſelon Burman, produiſent de petites baies d'un verd-noirâtre.

Cet arbre croît en Afrique & dans l'île Madagaſcar; on l'appelle *Bois blanc* à l'île de France: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il eſt toujours verd; ſes fleurs naiſſent vers le milieu de l'hiver, & reſtent pendant près de trois mois avant de s'épanouir; elles forment alors ſur les branches de très-petits bouquets ſeſſiles, d'une couleur de roſe très agréable. Il eſt à préſumer que le *Leucoxylon foliis laurinis, oppoſitis, obtuſis; fructu majore*, de Burm. Afr. Tab. 92, n'en eſt qu'une variété à fruits un peu plus gros, & dont les feuilles, ſans être véritablement oppoſées, ſont rapprochées vers le ſommet des rameaux. Au reſte, les deux figures de cet arbre, que Burmane a données dans ſa Table 92, ſont très-mauvaiſes; ce qui fait que M. Linné lui a rapporté, peut-être mal-à-propos, la fig. 2 de la Tab 84 du même Auteur, laquelle nous ſemble plutôt convenir à l'eſpèce dont nous allons faire mention.

2. Argan à écorce griſe, *Sideroxylon cinereum. Sideroxylon foliis perennantibus, obovatis, planis, ſubtus venoſo-reticulatis; cortice cinereo.* N. B. *Sideroxylum primum, ſ. dein coriæ indorum nomine data arbor.* Dill. Elth. 357, t. 265, f. 344. *Padus foliis oblongis, fructu ſolitario.* Burm. Afr. 238, Tab. 84, f. 2. *An Sideroxylon inerme.* Lin.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle s'élève moins, ne forme qu'un arbriſſeau de ſix à dix pieds, & s'en diſtingue d'ailleurs par pluſieurs caractères très-remarquables. Son écorce eſt épaiſſe, cendrée, un peu crevaſſée, & parſemée de petits points jaunâtres,

Digitized by Google

particulièrement ſur ſes rameaux. Ses jeunes pouſſes ſont rougeâtres. Ses feuilles ſont alternes, ovales, ou ovales-oblongues, preſqu'obtuſes, planes, liſſes, un peu coriaces, ponctuées en-deſſous & diſtinguées en cette partie de leur ſurface par quantité de veines très-délicatement réticulées.

Les fleurs ſont petites, blanchâtres, & naiſſent une à quatre enſemble par petits faiſceaux ſitués dans les aiſſelles des feuilles, ou ſous la partie feuillée des rameaux. Les pédoncules n'ont que deux lignes de longueur, & ne ſont point rouges dans leur jeuneſſe. La corolle eſt à cinq diviſions, & munie en outre, ſelon Dillen, de cinq petites écailles dentées.

Cet arbriſſeau croît naturellement en Afrique & à l'île de France, ſelon l'Herbier de Commerſon, qui en contient des morceaux. ♄. (*v. ſ.*) Dillen dit que ſes rameaux rendent du lait lorſqu'on les coupe. Quant à la figure de Miller, Tab. 299, que Linné cite, elle ne reſſemble preſque point à notre plante, les fleurs y ſont repréſentées diſpoſées par bouquets ſur des pédoncules rameux; caractère qui n'a lieu dans aucune eſpèce connue de ce genre.

3. ARGAN du Pérou, *Sideroxylon manglillo. Sideroxylon inerme, foliis oblongis, perennantibus, glaberrimis; floribus aggregatis. Duhamelia manglillo.* Dombey. Herb. Per.

C'eſt un arbriſſeau de dix à douze pieds, toujours verd, dont la tige eſt cylindrique & rameuſe, & qui paroît avoir des rapports avec le précédent par ſon aſpect. Ses feuilles ſont alternes, oblongues, émouſſées à leur ſommet, très-entières, glabres, vertes en-deſſus, & blanchâtres en-deſſous. Ses fleurs ſont petites, blanches, & diſpoſées par petits faiſceaux nombreux, ſitués dans les aiſſelles des feuilles, & en même temps épars ſous la partie feuillée des rameaux. Les pédoncules ſont fort courts.

Chaque fleur conſiſte en un calice petit, perſiſtant, & partagé en cinq découpures ovales & denticulées; en une corolle monopétale, en roue, ayant cinq diviſions ovales; en cinq étamines dont les anthères ſeſſiles & lancéolées ſont attachées à la corolle; & en un ovaire ſupérieur, globuleux, chargé d'un ſtigmate fongueux & ſeſſile. Le fruit eſt une noix ſphérique, monoſperme, & de la groſſeur d'un petit grain de poivre. M. Dombey a obſervé cet arbriſſeau dans des lieux humides, aux environs de *Lima*. ♄. (*v. ſ.*)

4. ARGAN noirâtre, *Sideroxylon atro-virens. Sideroxylon inerme, foliis perennantibus, ellipticis, coriaceis; cortice rimoſo, nigreſcente.* N. B.

Cette eſpèce eſt un arbriſſeau tortueux, peu régulier dans ſa forme, & qui paroît ne pas s'élever beaucoup au-delà de quatre ou cinq pieds. Sa tige eſt couverte d'une écorce épaiſſe, crevaſſée, preſque ſubéreuſe, & noirâtre ou au moins d'un gris très-brun. Elle ſe diviſe en beaucoup de rameaux tortus, courts, diffus, feuillés à leur ſommet & qui rendent un ſuc laiteux lorſqu'on les coupe. Ses feuilles ſont ovales, obtuſes, épaiſſes, coriaces, dures, liſſes, d'un verd-noirâtre en-deſſus, traverſées dans leur longueur par une nervure blanche ou jaunâtre, & très-finement veinées en-deſſous. Elles ſont longues preſque de deux pouces, larges d'un pouce ou un peu plus, ſoutenues par un pétiole long d'une à deux lignes, & ont à leur extrémité une dent peu remarquable, mais qui faiſant le crochet en-deſſous, ſe fait ſentir aiſément au toucher.

Les fleurs ſont fort petites, blanchâtres, portées chacune ſur un pédoncule long de deux lignes, & naiſſent trois à ſix enſemble par petits faiſceaux ſitués dans les aiſſelles des feuilles. Leur calice eſt à cinq diviſions ovales-arrondies & concaves; elles ont une corolle diviſée en cinq parties; cinq écailles oblongues; cinq étamines dont les filets s'insèrent entre les diviſions de la corolle & les écailles, celles-ci ſe trouvant plus intérieures; & un ovaire muni d'une petite frange à ſa baſe, & chargé d'un ſtyle, que termine un ſtigmate ſimple.

On cultive cet arbriſſeau au Jardin du Roi, & on le dit originaire de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. v.*)

5. ARGAN ſoyeux, *Sideroxylon tenax.* Lin. *Sideroxylum ſubinerme, foliis deciduis, lanceolatis, ſubtomentoſis; pedonculis filiformibus.* Lin. *Chryſophyllum Carolinienſe.* Jaq. Obſ. 3, p. 3, Tab. 54. *Chryſophyllum glabrium.* Juſſ. Hort. Reg.

C'eſt un arbre d'environ vingt pieds, dont l'écorce eſt blanchâtre, les rameaux très-tenaces ou difficiles à rompre, & qui a un aſpect agréable à cauſe du duvet ſoyeux & argenté qui couvre le deſſous de ſes feuilles, comme dans le Caïmitier ordinaire. Ses jeunes pouſſes ſont pubeſcentes & blanchâtres. Ses feuilles ſont alternes ſur les jeunes rameaux, & pluſieurs enſemble par bouquets ſur les rameaux de l'année précédente; elles ſont ovales-lancéolées, obtuſes à leur ſommet, ſur-tout celles qui naiſſent en bouquets, rétrécies vers leur baſe, liſſes & d'un verd clair en-deſſus, & chargées en-deſſous d'un coton court, ſoyeux, argenté, & qui prend une teinte dorée ou rouſſâtre comme le Tabac d'Eſpagne, dans les individus âgés ou développés entièrement. Elles ont deux pouces de longueur ou un peu plus lorſqu'elles naiſſent ſur des jets vigoureux, & ſont ſoutenues par des pétioles longs de deux lignes & demi.

Les fleurs ſont petites & diſpoſées un grand nombre enſemble par faiſceaux ſur les rameaux de deux ans, dans les aiſſelles des bouquets de feuilles dont ces rameaux ſont garnis. Leurs pédoncules ſont longs de près de ſix lignes, très-grêles, & couverts, ainſi que leurs calices, d'un duvet court & rouſſâtre. Elles ont une corolle monopétale dont le tube auſſi long que le calice, eſt un peu velu intérieurement, ſelon M. Jacquin, & qui a ſon limbe partagé en cinq diviſions arrondies,

Digitized by Google

courtes, & ouvertes. L'orifice de cette corolle eſt muni de cinq petites écailles trifides. Les étamines ſont au nombre de cinq, & leurs filets s'insèrent au tube de la corolle. L'ovaire, qui eſt velu & chargé d'un ſtyle court, terminé par un ſtigmate ſimple, ſe change en une eſpèce de noix ovale, qui contient un noyau liſſe dont la baſe eſt percée de deux petits trous.

Cet arbre croît naturellement daus les lieux ſecs de la Caroline; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il a entièrement l'aſpect du Caïmitier; M. Linné dit qu'il a quelquefois des épines courtes ſituées çà & là ſur ſes rameaux.

6. ARGAN à feuilles de Saule, *Sideroxylon lycioïdes*. Lin. *Sideroxylon ſpinoſum, foliis deciduis*. Duham. Arb. 2, p. 260, Tab. 68. *Arbor folio ſalicis viridi alterno ſplendente, ſpinis longis alternis ad alas foliorum*. Boerh. Lugbd. 2, p. 263. Vulgairement *le Bois laiteux de Miſſiſipi*.

Cette eſpèce eſt un arbriſſeau de huit à douze pieds, qui s'elève peut-être davantage dans ſon lieu natal, & qui eſt épineux, très-rameux, peu régulier dans ſa forme, & répand un ſuc laiteux lorſqu'on coupe ſes jeunes branches. L'écorce de ſon tronc eſt d'un gris-brun, & légèrement crevaſſée; celle de ſes rameaux de deux ans eſt liſſe, d'un gris-rouſſâtre, & parſemée de petits points blancs. Les jeunes pouſſes ſont verdâtres & un peu velues; & ſes rameaux ſont garnis d'épines droites & éparſes. Ses feuilles ſont lancéolées, minces, d'un verd clair, pubeſcentes en-deſſous dans leur jeuneſſe, glabres dans leur parfait développement, veineuſes, & tombent tous les ans. Celles qui viennent ſur les jeunes rameaux ſont alternes, aſſez longues, & pointues aux deux bouts; mais celles qui pouſſent ſur le vieux bois ſont plus courtes, émouſſées à leur extrémité, & communément pluſieurs enſemble comme par bouquets.

Les fleurs ſon très-petites, d'une couleur herbacée, ou d'un blanc-verdâtre, & naiſſent douze à vingt enſemble par petits faiſceaux ſitués ſur le bois de deux ans, dans les aiſſelles des feuilles. Ces fleurs entièrement épanouies ne ſont point ouvertes en étoile; leur corolle eſt un peu plus longue que le calice, & chacune de ſes diviſions porte à ſa baſe deux petites découpures qui ſe rabattent vers le piſtil. Les étamines ſont une ſaillie médiocre hors de la fleur; l'ovaire ſe change en une petite baie figurée en poire, dont la partie la plus étroite reſte enchâſſée dans le calice. Cette baie contient un noyau dur & oblong.

Cet arbriſſeau croît naturellement à la Louiſiane & dans l'Amérique ſeptentrionale; on le cultive au Jardin du Roi. Nous l'avons vu en fleur vers la fin de l'été, chez M. Duhamel. ♄. (*v. v.*)

7. ARGAN à feuilles luiſantes, *Sideroxylon lucidum*. Soland. *Sideroxylon inerme, foliis petiolatis, ovato-oblongis, glaberrimis, ſupernè lucidis*.

Nous n'avons encore vu de cette eſpèce que quelques morceaux aſſez incomplets dans les Herbiers; & nous n'en faiſons mention que pour indiquer qu'elle exiſte, & diffère manifeſtement des autres dont nous avons traité. Ses rameaux ſont grisâtres, munis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, entières, terminées par une pointe émouſſée, glabres, luiſantes en-deſſus, & un peu coriaces. Elles ſont longues de deux pouces, ſur environ un pouce de largeur, & ſont ſoutenues par des pétioles longs de ſix lignes. Les fleurs ſont fort petites, blanchâtres, & naiſſent ſix à dix enſemble par faiſceaux axillaires, portées chacune ſur un pédoncule ſimple, long de deux lignes. Cette eſpèce croît en Amérique ♄. (*v. ſ.*)

8. ARGAN décandrique, *Sideroxylon decandrum. Sideroxylon ſpinoſum, foliis deciduis, ellipticis*. Lin. Mant. 48.

C'eſt un arbre qui a beaucoup de rapport avec le précédent, & qui, quoiqu'il en ſoit diſtingué par pluſieurs différences aſſez remarquables, n'en eſt peu-être qu'une variété. Ses épines ſont axillaires & ſolitaires; ſes feuilles ſont alternes, elliptiques, & non perſiſtantes. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, nombreux, & un peu plus longs que les pétioles des feuilles. Chaque fleur eſt munie d'un calice obtus, à cinq diviſions; d'une corolle en entonnoir, partagée en cinq découpures concaves & peu ouvertes; de cinq petites écailles dentées, inſerées à la baſe des diviſions de la corolle; de dix étamines dont les anthères ſont ſagittées, & d'un ovaire globuleux, ſurmonté d'un ſtyle menu, & qui ſe change en une baie noire, ſphérique, ayant trois ou cinq loges qui la plupart avortent. Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. ♄. *Lin.*

9. ARGAN à petites feuilles, *Sideroxylon ſpinoſum*. Lin. *Sideroxilon ſpinoſum, foliis perennantibus*. Lin. Hort. Cliff. 69. *Lycii ſimilis frutex indicus*. Commel. Hort. 1, p. 161, t. 83. *Couroumoelli*. Rheed. Mal. 5, p. 77, Tab. 39. Raj. Hiſt. 1634. Vulgairement *Argan de Maroc*.

C'eſt un petit arbriſſeau épineux, aſſez joli, toujours verd, très-rameux, preſqu'en buiſſon, & qui s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur. L'écorce de ſon tronc eſt d'un gris-noirâtre, & un peu gercée; ſes vieux rameaux ſont un peu tortueux ou irréguliers, raboteux, & ne portent des feuilles que par bouquets; les jeunes rameaux au contraire ſont menus, verdâtres, & ſont chargés de feuilles alternes. Ces feuilles ſont petites, oblongues, obtuſes ou émouſſées à leur ſommet, entières, rétrécies en pétiole vers leur baſe, nombreuſes, glabres, d'un verd foncé en-deſſus, & d'une couleur plus claire en leur ſurface inférieure. Elles n'ont communément que cinq à huit lignes de longueur, ſur environ trois lignes de large. Les épines ſont alternes, droites, très-aiguës, naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & ſont moins longues que les feuilles qui les accompagnent, tant qu'elles ſont nues & point développées en

rameaux. Les fleurs ſont verdâtres, extrêmement petites, axillaires, ſolitaires ou deux enſemble dans chaque aiſſelle, & ſoutenues chacune par un pédoncule long de deux lignes. Elles produiſent des baies ſphériques, bleuâtres ou noirâtres dans leur maturité, qui contiennent quelques graines oſſeuſes, & ſont très-bonnes à manger. Ces baies ont une ſaveur acidule fort agréable.

Cet arbriſſeau croît naturellement au Malabar, dans l'Inde, & auſſi en Afrique : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) M. Burman, dans ſon *Flora Indica*, *p.* 59, y rapporte deux plantes figurées dans Pluknet, qui ne nous paroiſſent point lui convenir : la première (*Tab.* 202, *fig.* 2.) reſſemble, à la vérité, à notre plante par ſes feuilles, mais elle a toutes ſes épines oppoſées deux à deux, comme dans le *Gmelina* ; & la ſeconde (*Tab.* 89, *f.* 1.) eſt un arbriſſeau d'Amérique qui nous ſemble plutôt du genre des *Aſpalats*.

10. ARGAN fétide, *Sideroxylon fœtidiſſimum*. Lin. *Sideroxylon inerme*, *foliis ſubopoſitis* ; *floribus patentiſſimis*. Lin. Mant. 49. Jacq. Amer. 55.

β *Sideroxylon pauciflorum*. Jacq. Ibid.

Cette eſpèce forme un grand arbriſſeau droit, non laiteux ni épineux, & qui s'élève à la hauteur de douze pieds ou davantage. Ses feuilles ſont lancéolées, oblongues, obtuſes, luiſantes, preſqu'oppoſées, & longues de quatre pouces. Les fleurs ſont blanches, très-puantes, larges preſque d'un demi-pouce, portées chacune ſur un pédoncule long de deux lignes, axillaires ; & naiſſent environ vingt enſemble à chaque faiſceau. Elles produiſent des fruits preſque de la groſſeur d'une ceriſe, plus ou moins arrondis, & qui contiennent chacun une ſemence. Cet arbriſſeau croît naturellement à St. Domingue, dans les bois montagneux. Il fleurit en Octobre. ♄.

ARGÉMONE, *Argemone* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Pavots, qui a de très-grands rapports avec les *Pavots* proprement dits, & qui comprend des herbes d'un aſpect agréable, tant par la beauté de leur feuillage, que par celle des fleurs qu'elles produiſent.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur conſiſte en un calice de trois feuilles arrondies avec une petite pointe, concaves, & qui tombent de bonne heure ; en une corolle de cinq ou ſix pétales plus grands que le calice, arrondis, diſpoſés en roſe, & qui ont leur limbe un peu redreſſé ; en un grand nombre d'étamines moins longues que les pétales, & dont les filets ſoutiennent de petites anthères oblongues ; & en un ovaire ſupérieur, ovale-oblong, à cinq angles, ſans ſtyle, & ſurmonté d'un ſtigmate épais, obtus, ayant cinq lobes réfléchis en bas

Le fruit eſt une capſule ovale, à cinq côtés ou angles arrondis, qui s'ouvre à demi dans ſa partie ſupérieure par cinq battans, & qui contient, dans une ſeule loge, beaucoup de ſemences fort petites, attachées à des placenta linéaires.

Les *Argemones* diffèrent des Pavots en ce que leur calice a plus de deux pièces, leur corolle plus de quatre pétales, & leur capſule des demi-battans très-diſtincts.

ESPÈCES.

1. ARGEMONE du Mexique, *Argemone Mexicana*. Lin. *Argemone capſulis ſexvalvibus*, *foliis ſpinoſis*. Lin. *Argemone*. Hort. Cliff. 120. Brown. Jam. 244. Merian. Surin. Tab. 24. Tournef. Inſt. 239. Tab. 121. *Papaver ſpinoſum*. Bauh. Pin. 171. Prodr. 92. Cluſ. Hiſt. 2, p. 93. *Papaver ſpinoſum luteum*, *foliis albis venis notatis*. Moriſ. Hiſt. 2, p. 277, Sec. 3, Tab. 14, f. 5. Vulgairement *le Pavot épineux*, *le Chardon béni des Antilles*.

β. *Argemone Mexicana*, *floribus albis*. Hort. Reg.

C'eſt une jolie plante dont la tige eſt herbacée, droite, cylindrique, un peu rameuſe, feuillée, parſemée de petites épines, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, oblongues, découpées ou roncinées latéralement, anguleuſes en leurs découpures, épineuſes ſur leurs nervures & en leurs bords, vertes en-deſſus, avec des taches d'un blanc laiteux le long de leurs nervures, & d'une couleur glauque en-deſſous. Elles ont quatre ou cinq pouces de longueur, ſur environ deux pouces de large. Les fleurs ſont terminales, jaunes, blanches dans la variété β, aſſez grandes, ſolitaires ſur chaque pédoncule, & d'un aſpect agréable. Leur bouton non ouvert préſente à ſon ſommet trois cornes droites & épineuſes, formées par les pointes de chaque feuille du calice. A ces fleurs ſuccèdent des capſules droites, hériſſées d'épines jaunâtres, ayant cinq ou ſix côtes dans leur longueur, & qui renferment de petites graines noires.

Cette plante croît naturellement au Mexique & aux Antilles ; on la cultive dans les Jardins. ♂. (*v. v.*) Elle eſt remplie d'un ſuc laiteux & jaunâtre comme celui de la Chélidoine ordinaire. Ses fleurs paroiſſent dans le mois de Juillet. Ses graines ſont purgatives, & paſſent en Amérique pour un bon remède contre les diarrhées & les dyſſenteries ; ſes fleurs ſont anodines, pectorales & ſomnifères ; & ſes feuilles, employées extérieurement, ſont propres pour adoucir l'inflammation des yeux.

Obſervation. Nous ne connoiſſons juſqu'à préſent qu'une ſeule eſpèce de ce genre. M. Linné cependant en cite encore deux autres qu'il nomme, l'une *Argemone Armeniaca*, & l'autre *Argemone Pyrenaïca* ; mais nous les ſupprimons ici, parce qu'elles nous ſemblent de véritables eſpèces de Pavot. Nous nous en ſommes au moins aſſurés à l'égard de la première, c'eſt-à-dire à l'égard du *Papaver orientale*, *hypecoï folio fructu minimo*, de Tournefort, qui eſt un vrai Pavot, ayant de

Digitized by Google

même un calice de deux feuilles & quatre pétales, & produisant des capsules qui, quoique petites, ne s'ouvrent point différemment que celles de la plupart des autres espèces de Pavots connues. *Voyez* l'article PAVOT.

ARGITAME, *ARGITAMNIA*. Brown. Jam. 238. C'est un arbrisseau qui croît à la Jamaique, & qui est blanchâtre dans toutes ses parties; ses feuilles sont alternes, oblongues, & munies de quelques nervures arquées. Ses fleurs sont toutes unisexuelles & monoïques, c'est-à-dire que les mâles & les femelles sont portées sur le même pied.

Chaque fleur mâle consiste en un calice de quatre folioles lancéolées & velues; en quatre pétales petits & lancéolés; & en quatre étamines dont les filets aussi longs que la fleur, soutiennent des anthères ovales.

La fleur femelle a un calice semblable à celui de la fleur mâle, mais elle est dépourvue de corolle & d'étamines. Son pistil est un ovaire supérieur, presque globuleux, velu, & obtusement trilobé. Cet ovaire est surmonté d'un style profondément divisé en trois parties bifides, & qui sont terminées par des stigmates déchirés. Il se change en une capsule à trois côtés arrondis, & partagée intérieurement en trois loges, qui chacune contiennent une semence presque ronde.

L'*Argitame* forme un genre encore peu connu, qui paroît être de la famille des Euphorbes.

ARGOPHYLLE luisant, *ARGOPHYLLUM nitidum*. Forst. Gen. n°. 15. Lin. f. Suppl. 156.

L'*Argophylle* est un arbrisseau dont les tiges, les pétioles, le dessous des feuilles, les pédoncules & les calices des fleurs, sont couverts d'un coton soyeux & luisant. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, très-entières, glabres & vertes en-dessus, blanches & luisantes en-dessous. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, alongés, & soutiennent des fleurs disposées en panicule.

Chaque fleur est munie d'un calice court, supérieur, & à cinq divisions pointues; de cinq pétales lancéolés, ouverts, & trois fois plus longs que le calice; d'un tube particulier, pyramidal, pentagone, ouvert par le haut, qui s'élève au milieu de la fleur, enveloppe les parties génitales, & qui est formé de quantité de filets entièrement réunis dans leur partie inférieure; de cinq étamines dont les filets attachés au réceptacle, & moins longs que le tube qui les entoure, portent des anthères ovales; & d'un ovaire inférieur, turbiné, plane en-dessus, d'où s'élève dans le tube un style aussi long que le tube même; & qui est terminé par un stigmate globuleux.

Le fruit est une capsule hémisphérique, plane en-dessus, triloculaire, qui s'ouvre de trois côtés, & renferme beaucoup de petites semences arrondies.

Cette plante croît dans le nouvelle Ecosse. ħ. M. Linne dit qu'elle a du rapport avec les Lierres; mais qu'elle en diffère par le tube pyramidal de ses fleurs, & par ses fruits.

ARGOUSSIER, *HIPPOPHAE*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Chalefs, qui comprend des arbrisseaux épineux, dont les fleurs ont peu d'éclat, mais qui sont remarquables par la couleur assez singuliere de leur feuillage.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes unisexuelles, & les deux sexes sont séparés sur des individus différens, de maniere que chaque individu ne porte que des fleurs d'un seul sexe.

Les fleurs mâles ont un calice d'une seule pièce divisée en deux parties arrondies, obtuses & concaves; & quatre étamines dont les filets fort courts portent des anthères oblongues & anguleuses.

Les fleurs femelles ont leur calice aussi d'une seule pièce, ovale-oblong, tubulé, en massue, divisé en deux parties à son orifice, & caduque. Elles n'ont point d'étamines; mais à leur place, elles sont munies d'un ovaire supérieur, arrondi, fort petit, surmonté d'un style court, que termine un stigmate oblong, épais, droit & saillant hors du calice.

Le fruit est une baie globuleuse, uniloculaire, & qui contient une semence ovale-arrondie.

ESPÈCES.

1. ARGOUSSIER d'Europe, *Hippophaë rhamnoïdes*. Lin. *Hippophae foliis lanceolatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Dan. t. 265. *Rhamnoïdes salicis foliis, mas & fœmina*. Tournef. Cor. 53. Duham. Arb. 2, t. 49. *Rhamnus salicis folio angustiore, fructu flavescente*. Bauh. Pin. 477. *Rhamni species*. Cam. epit. 81. *Rhamnus* 2. Clus. Hist. p. 110. *Oleaster Germanicus*. Cord. Hist. 3, c. 24, p. 186. Hall.

C'est un arbrisseau épineux, très-rameux, d'un aspect blanchâtre ou grisâtre, qui s'étend irrégulièrement & ne s'élève pas beaucoup dans son lieu natal, mais qui acquiert jusqu'à douze ou quinze pieds de hauteur lorsqu'on le cultive. Ses feuilles sont alternes, assez près les unes des autres, étroites-lancéolées, entières, blanchâtres particulièrement en-dessous, & parsemées de petites écailles arrondies, percées, grisâtres, argentées & luisantes. Leur surface inférieure est en outre chargée de quelques points écailleux & roussâtres. On retrouve de pareils points sur l'écorce des rameaux & sur les calices des fleurs, auxquels ils communiquent une couleur de rouille de fer très-abondante. Les épines sont droites, éparses, peu nombreuses, d'abord axillaires, s'alongent ensuite en rameau, & deviennent terminales. Les fleurs sont petites, presque sessiles, & naissent souvent ramassées

ramassées plusieurs ensemble à la base des jeunes pousses. Les individus femelles produisent de petites baies jaunâtres & monospermes. Cet arbrisseau croît naturellement sur les bords de la mer, dans les sables des Dunes; il vient aussi dans la Suisse, le long des ruisseaux & des torrens. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Les fleurs de cet arbrisseau, dit M. Duhamel, n'ont aucun éclat; mais ses feuilles blanchâtres lui donnent un air singulier & assez agréable. Ses longues épines le rendent propre à faire de bonnes clôtures; ses branches coupées & sèches ont le même avantage, car elles subsistent plusieurs années sans pourrir.

2. ARGOUSSIER de Canada, *Hippophaë Canadensis*. Lin. *Hippophaë foliis ovatis*. Lin.

Cette espèce n'est point encore connue en France; c'est un arbrisseau, selon M. Linné, qui ressemble au précédent par son port; mais dont les feuilles sont plus larges, de moitié plus courtes, & d'une forme ovale ou ovale-oblongue. Ses rameaux sont opposés. Ses fleurs naissent en petites grappes simples, droites, situées entre les premières feuilles, & une fois moins longues qu'elles. Les feuilles y ont leur surface supérieure verte, & parsemée de poils disposés par faisceaux, divergens, & qu'on peut à peine voir. Elles sont chargées en-dessous de poils & d'écailles qui les font paroître argentées, & en outre de points écailleux d'une couleur ferrugineuse. Cet arbrisseau a été observé au Canada par M Kalm. ♄.

ARGUZE de Tartarie, *Messerschmidia Arguzia*. Lin. *Messerschmidia*. Hort. Upl. 36. Act. Petropol. 1763, p. 315, t. 11. Gmel. Sib. 4, p. 77. Iter 2, p. 197, Tab. 27. *Arguzia montana*. Amm. Ruth. p. 29. *Tournefortia Sibirica*. Lin. Spec. 202.

C'est une petite plante de la famille des Borraginées, haute de cinq ou six pouces, & qui est velue & un peu rude au toucher, à la manière des Grémillets ou des Vipérines. Sa racine est rampante; elle pousse une tige droite, feuillée, & munie de rameaux alternes; ses feuilles sont sessiles, alternes, ovales-oblongues, veineuses, lanugineuses, & blanchâtres particulièrement dans leur jeunesse. Les fleurs sont blanches, terminales, & naissent par petits faisceaux corymbiformes, qui souvent sont géminés à l'extrémité de la tige.

Chaque fleur est munie d'un calice monophylle, à cinq découpures droites & presque linéaires; d'une corolle monopétale infundibuliforme, dont le tube un peu plus long que le calice, est globuleux à sa base, nud & ouvert à son orifice, & se termine par un limbe plissé & à cinq divisions; de cinq étamines renfermées dans le tube de la corolle; & d'un ovaire supérieur, ovoïde, surmonté d'un style très-court, que termine un stigmate en tête ovale.

Le fruit est une baie sèche, subéreuse, turbinée ou en toupie, ayant à son sommet un applatissement en forme d'ombilic, qui est entouré de quatre dents obtuses; cette baie se partage en deux parties, à la manière des fruits des plantes ombellifères, & chacune de ces parties renferme deux semences.

Cette plante croît naturellement dans les lieux montagneux & arides de la Tartarie orientale, près de la rivière d'Argun. ♃.

ARISTIDE, *Aristida*; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, qui a quelques rapports avec les Espars, & qui comprend des herbes exotiques, dont les fleurs sont disposées en panicule.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont glumacées, & consistent en une bâle calicinale, bivalve, & communément uniflore; en une bâle interne ou florale univalve, & terminée par trois barbes à son sommet; en trois étamines dont les anthères sont oblongues; & en un ovaire supérieur, chargé de deux styles capillaires. Cet ovaire, en mûrissant, devient une semence nue, enveloppée par la bâle interne de la fleur.

Les *Aristides* diffèrent des Espars, en ce que ceux-ci n'ont qu'une barbe simple & solitaire à chacune de leurs fleurs, & que d'ailleurs leur bâle interne est toujours bivalve.

ESPÈCES.

1. ARISTIDE de l'Ascension, *Aristida Ascentionis*. Lin. *Aristida panicula ramosa, spicis sparsis*. Lin. *Gramen avenaceum, paniculâ minus sparsa, cujus singula grana tres aristas longissimas habent*. Sloan. Jam. Hist. t, p. 16, t. 2, f. 56. *Gramen avenaceum Maderaspatanum, paniculâ sparsa, aristis longioribus ornata*. Pluk. Alm. 174, Tab. 191, f. 3? L.

Cette plante a le port de la Fétuque ovine, mais elle a ses panicules plus alongées & plus étroites. Sa racine pousse des tiges rameuses inférieurement & disposées en faisceau ou en gazon. Ses feuilles, dès leur base, où se trouve leur plus grande largeur, se rétrécissent insensiblement vers leur sommet; elles sont courtes, légèrement canaliculées & en alêne. Les fleurs sont disposées en panicule resserrée & oblongue; elles sont remarquables par leur bâle interne qui est univalve, filiforme, roulée longitudinalement, & terminée par trois barbes.

Cette graminée croît naturellement dans l'Île de l'Ascension; c'est, suivant Osbeck, une des quatre plantes qui composent la Flore entière de cette île stérile. Les trois autres sont la Rubéole ligneuse, le Tithymale à fleurs d'Origan, & le Pourpier. ♃. (*v. f.*)

2. ARISTIDE d'Amérique, *Aristida Americana*.

Lin. *Ariſtida paniculæ ramis ſimpliciſſimis, ſpicis alternis.* Lin. Amœn. Acad. 5, p. 393.

Cette plante a ſa tige rameuſe, & a l'aſpect d'une eſpèce de Fétuque. Elle diffère de celle qui précède en ce que les rameaux de ſa panicule ſont ſimples & point diviſés. Ces rameaux ſont chargés d'épillets alternes, formés par des fleurs feſſiles, dont la bâle calicinale eſt purpurine. On trouve cette plante en Amérique.

3. ARISTIDE plumeuſe, *Ariſtida plumoſa.* Lin. *Ariſtida ariſta intermedia longiore lanata, culmis villoſis.* Lin. *Gramen orientale tomentoſum, ſpicatum minus, ariſtis pennatis.* Tournef. *Ariſtida lanata.* Forsk. p. 25. Vahl.

Cette graminée eſt fort jolie, & reſſemble par ſes barbes à l'Eſpart empenné, mais ſa panicule eſt plus diviſée, ſes fleurs ſont plus petites & ſes barbes moins longues. Ses tiges ſont velues, & s'élèvent à peine à la hauteur d'un pied. Les bâles calicinales ſont uniflores, glabres, & à deux valves fort aiguës, dont une eſt un peu plus longue que l'autre. Chaque bâle florale eſt terminée par trois barbes dont les deux latérales ſont courtes, capillaires & ouvertes, & celle du milieu eſt longue de deux pouces & demi, nue vers ſa baſe, & plumeuſe dans le reſte de ſa longueur. Cette plante croît naturellement dans le Levant; elle ſe trouve auſſi en Amérique, ſelon Schreber. (*v. f.*)

4. ARISTIDE en roſeau, *ariſtida arundinacea.* Lin. *Ariſtida paniculata, ariſta intermedia longiore lævi.* Mant. 186.

Cette eſpèce a l'aſpect du Chiendent commun; ſes tiges ſont pleines, menues, liſſes, & hautes de quatre pieds; elles ſont munies de feuilles étroites, liſſes, ſtriées, & roulées en dedans comme celles des roſeaux. La panicule eſt oblongue, droite, & compoſée de ramifications capillaires qui ſoutiennent des fleurs oblongues, blanchâtres & garnies de poils blancs. Leur calice eſt aminci, bivalve & à quatre ou cinq fleurs. La valve extérieure de leur bâle florale eſt laineuſe en ſon bord, & terminée par une barbe nue, auſſi longue que la fleur, & en outre par une autre petite barbe de chaque côté, qu'on n'apperçoit pas, à moins qu'on n'y prenne garde. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. *Kœnig.*

5. ARISTIDE géante. *Ariſtida gigantea.* Lin. f. *Ariſtida panicula, elongata, effuſa, ſecunda, calycibus uniſloris, ariſtis corollinis ſubæqualibus rectis.* Lin. f. Suppl. 113.

Cette graminée eſt très-haute, glabre & rameuſe; ſes panicules ſont terminales, longues de neuf pouces, éparſes, unilatérales, & ne ſont point reſſerrées comme celles de l'*Ariſtide* de l'Aſcenſion. Les calices ſont glabres, uniflores & bleuâtres; les bâles florales ſont pareillement glabres, & terminées chacune par trois barbes droites preſqu'égales & courtes. On trouve cette eſpèce dans l'île de Ténériffe.

6. ARISTIDE hériſſonne, *ariſtida hyſtrix.* Lin. f. *Ariſtida panicula divaricata patentiſſima, ſtipe culis ſimpliciſſimis, glabris, ariſtis rectis divaricatis.* Lin. f. Suppl. 113.

Cette eſpèce eſt rampante, traçante & entièrement glabre. Ses chaumes ſont courts, très-tenaces, & garnis de feuilles roulées en dedans. La panicule eſt terminale, grande, très-ouverte, & à les ramifications géminées & écartées entr'elles. Son axe commun eſt anguleux. Les fleurs ſont longues, filiformes, glabres; les bâles calicinales uniflores, compoſées de deux valves inégales; & la bâle interne plus longue que le calice, roulée en dedans, & terminée par trois barbes droites & divergentes. Cette plante croît au Malabar. Elle a quelquefois les gaînes de ſes feuilles inférieures blanchâtres & cotonneuſes.

ARISTOLOCHES, (les) famille de plantes ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui paroiſſent avoir des rapports marqués avec le genre même de l'*ariſtoloche*, qui en fait également partie.

Ce ſont des plantes à fleurs incomplètes, hermaphrodites ou uniſexuelles, dont le calice eſt entier, ou n'a que trois ou quatre diviſions, & qui ont l'ovaire inférieur ou les étamines portées ſur le piſtil. Les principaux genres que l'on peut rapporter à cette famille, ſont.

L'Ariſtoloche, *Ariſtolochia.*
La Népenthe, *Nepenthes.*
La Valiſnère, *Valliſneria.*
Le Codapail, *Piſtia.*
L'Aſaret, *Aſarum.*
L'Hipociſte, *Cytinus.*

ARISTOLOCHE, *ARISTOLOCHIA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapport avec le *Codapail*, & qui comprend des plantes herbacées ou ligneuſes, la plupart grimpantes ou rampantes, & qui ſont remarquables par la forme aſſez ſingulière de leurs fleurs.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur conſiſte en un calice d'un ſeule pièce, coloré, tubulé, irrégulier, ventru à ſa baſe, élargi vers ſon orifice, & dont le bord, tronqué obliquement & ſans diviſions, ſe termine d'un côté par une languette plus ou moins longue; en ſix anthères ſeſſiles, portées ſur le piſtil & ſituées au-deſſous des diviſions du ſtigmate; & en un ovaire inférieur, ovale-oblong, anguleux, ſurmonté d'un ſtyle très-court, que termine un ſtigmate concave, à ſix diviſions.

Le fruit eſt une capſule ovale, hexagône, & diviſée intérieurement en ſix loges qui chacune renferment pluſieurs ſemences applaties.

Caractère diſtinctif.

Les *Ariſtoloches* ne peuvent être confondues.

avec aucune des autres plantes connues, tant la forme de leurs fleurs eſt particulière. Le Codapail a comme elle ſon calice tubulé, tronqué obliquement, & terminé par une languette auriculiforme ; mais ſon piſtil eſt ſitué différemment, l'ovaire étant attaché longitudinalement au dos du calice ; & ſon fruit s'en diſtingue en ce qu'il eſt uniloculaire. Les feuilles des *ariſtoloches* ſont alternes, & les fleurs axillaires.

ESPÈCES.

* *Tiges grimpantes & qui s'entortillent autour des arbres ou des arbriſſeaux qui ſe trouvent près d'elles.*

1. ARISTOLOCHE bilobée, *ariſtolochia bilobata.* Lin. *Ariſtolochia foliis bilobis, caule volubili.* Lin. *Ariſtolochia longa ſcandens, foliis ferri equini effigie.* Plum. Spec. 5. Amer. 91, t. 106. Raj. Suppl. 395, Tournef. 163.

Sa racine a plus d'un pied de long, & près d'un pouce d'épaiſſeur : elle eſt noirâtre en dehors, jaunâtre en dedans, & d'un goût fort amer. Ses tiges ſont très-menues, preſque filiformes, ſarmenteuſes, rameuſes, & rampent ſur la terre ou grimpent dans les haies qui ſe trouvent près d'elles. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, petites, à peine larges d'un pouce, glabres, & ont une échancrure conſidérable qui les diviſe en deux lobes, & leur donne preſque la forme d'un fer de cheval. Leur pétiole n'a que quatre ou cinq lignes de longueur. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires dans chaque aiſſelle, plus longues que les feuilles, & ont leur languette plus large & plus pointue que celles des *ariſtoloches* d'Europe. Elles ſont d'un jaune pâle, & veinées de rouge-brun. Leurs fruits ſont gros comme des œufs de pigeon, & ont une pointe émouſſée vers leur bout. Cette plante croît naturellement à St. Domingue ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. ARISTOLOCHE à fleur longue, *ariſtolochia peltata.* Lin. *Ariſtolochia foliis reniformibus ſubpeltatis, caule volubili.* Jacq. Obſ. 1, p. 4, t. 4. *Ariſtolochia aſari folio ; umbilicato, flore longiſſimo, radicè repente.* Plum. Sp. 5, Ic. 32, f. 2. Tournef 163.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente ; mais ſes feuilles ſont preſqu'entières, à peine échancrées à leur ſommet, & ſes fleurs ſont beaucoup plus longues, & très-remarquables. Sa racine eſt ligneuſe, ſubéreuſe, & pouſſe des tiges menues, cylindriques, herbacées, très-rameuſes, & qui rampent ſur la terre ou grimpent ſur les arbriſſeaux voiſins, qu'elles couvrent quelquefois preſqu'entièrement. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, réniformes, veineuſes, glabres, & d'un beau verd. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires dans chaque aiſſelle, ont un pédoncule plus long que le pétiole de la feuille qui les accompagne, & un calice long de trois pouces. Ce calice a ſa baſe globuleuſe, brune, & à ſix côtes ; ſon tube cylindrique, grêle, jaune avec des points ferrugineux ; & ſa languette fort longue, dilatée & obtuſe à ſon extrémité, brune intérieurement, ponctuée & heriſſée de poils à ſa ſurface extérieure. Les fruits ſont oblongs, arrondis, tirant ſur le brun, & à peine longs d'un pouce. Cette plante croît naturellement à St. Domingue ; on la trouve ſouvent mêlée ou entrelacée avec l'eſpèce ci-deſſus ; toutes ſes parties ont une odeur nauſéabonde. ♃.

3. ARISTOLOCHE trilobée, *ariſtolochia trilobata.* Lin. *Ariſtolochia caule volubili, foliis trilobis, floribus maximis.* Jacq. Obſ 1, p. 8, Tab. 3.

Si la figure & la deſcription que M. Jacquin a donné de cette plante ſont exactes, il eſt certain qu'elle diffère beaucoup de la ſuivante, n'ayant pas, comme elle, une longue queue filiforme à l'extrémité de la languette de ſa fleur, ni de larges ſtipules amplexicaules à la baſe de ſes feuilles. Sa racine eſt ligneuſe, ſubéreuſe & vivace ; elle pouſſe des tiges cylindriques, ſtriées, rameuſes, menues, tenaces, glabres, ligneuſes vers leur baſe, & qui grimpent ſur les arbriſſeaux ou ſur les haies qui ſe trouvent près d'elle. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, veineuſes, & diviſées profondément en trois lobes un peu étroits & obtus à leur ſommet. Les fleurs ſont très-grandes, ſolitaires, axillaires, ventrues, courbées, évaſées à leur orifice, & terminées par un appendice cordiforme & ſans queue, qui ne tient au tube que par une languette courte & étroite. Son fruit eſt une capſule ovale, liſſe, brune, & longue d'un pouce & demi. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. ♃.

4. ARISTOLOCHE trifide, *Ariſtolochia trifida. Ariſtolochia foliis ſemi-trifidis, caule volubili, flore maximo caudato. N. B. Ariſtolochia ſcandens, foliâ hederaceo trifido, maximo flore, radice repente.* Plum. Sp. 5, Mſſ. 2, t. 43.

Sa racine eſt plus groſſe que le pouce, ſe diviſe en trois ou quatre rameaux longs de deux pieds, contournés, noirâtres, un peu jaunes en dedans, & d'un goût très-amer. Elle pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes, très-menues, flexibles, glabres, & qui rampent au loin ſur la terre, ou grimpent ſur les arbres. Ces tiges ſont munies de feuilles alternes, pétiolées, un peu épaiſſes, fermes, preſqu'auſſi larges que la main ouverte, & à demi-diviſées en trois lobes, qui ſont moins étroits que dans l'eſpèce précédente. A la baſe des feuilles on trouve de larges ſtipules amplexicaules & qui ſemblent peu foliées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées, extrêmement grandes, ventrues, pliées en deux, longues de quatre pouces, larges d'un pouce à leur orifice, & ont à leur extrémité un appendice preſqu'en cœur, qui ſe termine par une très-longue queue ou languette étroite & linéaire. Cette grande fleur eſt d'un verd jaunâtre extérieurement, avec des veines

d'un rouge obſcur ; elle eſt preſque blanchâtre dans ſon intérieur, & ſe trouve hériſſée de quantité de poils courts, crochus & aſſez rouges. La face intérieure de l'appendice de cette fleur linguliére, eſt d'une couleur rouge obſcur, & rayée de beaucoup de veines peu apparentes. Cette fleur, & les autres parties de cette plante, rendent une odeur très-forte. Le P. Plumier a obſervé cette eſpèce à St. Domingue & à la Guadeloupe, vers les bords de la mer ; il n'en a point vu les fruits.

5. ARISTOLOCHE pentandrique, *ariſtolochia pentandra*. Lin. *Ariſtolochia foliis cordatis, haſtato-ſubtrilobis, caule volubili, bractea cordata amplexante*. Lin. *Ariſtolochia floribus pentandris*. Jacq. Amer. 233, Tab. 147.

Cette plante eſt glabre, s'entortille autour des arbriſſeaux qui ſont près d'elle, & s'élève à environ huit pieds de hauteur. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, glabres, en cœur, légèrement trilobées, preſque haſtées, & un peu émouſſées ou obtuſes à leur ſommet. Ses fleurs ſont axillaires, ſolitaires, petites, moins longues que les feuilles, verdâtres en dehors, d'une couleur brune intérieurement, & portées chacune ſur un petit pédoncule qui eſt muni d'une bractée amplexicaule. Ces fleurs ſont toutes à cinq étamines, ont leur ſtigmate diviſé en cinq parties, & produiſent des capſules à cinq loges. M. Jacquin a trouvé cette plante dans l'île de Cuba, dans les bois près de la Havane. ♃.

6. ARISTOLOCHE ridée, *ariſtolochia rugoſa*. *Ariſtolochia foliis cordato-oblongis, obtuſis, rugoſis, caule volubili, fructu oblongo, acuminato*. *N. B. Ariſtolochia flore è viridi flaveſcente, radice repente*. Plum. Cat. 5. Burm. Amer. t. 33.

Sa racine eſt longue, tortueuſe, épaiſſe comme le pouce ou même davantage, un peu ridée, jaunâtre intérieurement, & fort amère. Elle pouſſe beaucoup de tiges menues, très-rameuſes, & qui grimpent ſur les arbres voiſins. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, oblongues, plus larges à leur baſe, obtuſes ou émouſſées à leur ſommet, un peu épaiſſes, glabres, d'un verd pâle en-deſſous avec beaucoup de nervures, & d'un verd obſcur en-deſſus, ayant cette partie de leur ſurface luiſante, ridée & parſemée de cavités très-petites & nombreuſes. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, & ſoutenues chacune par un pédoncule long d'un pouce & demi. Elles ſont tubulées, évaſées à leur orifice, en manière de gueule ouverte, d'un verd pâle en dehors, & chargées intérieurement de poils courts & noirâtres. Les fruits ſont des capſules oblongues, hexagones, pointues, & qui ont près de deux pouces de longueur. Le P. Plumier a obſervé cette plante à la Guadeloupe & à St. Domingue, ſur le bord des ruiſſeaux. Elle fleurit en Juin.

Obſerv. Dans cette eſpèce, la fleur eſt réellement labiée ou en gueule très-diſtincte, au lieu que dans la ſuivante elle ne l'eſt nullement.

7. ARISTOLOCHE trinerve, *ariſtolochia bilabiata*. Lin. *Ariſtolochia foliis oblongis, trinerviis ; caule volubili ; floribus intus villoſis, linguâ concava terminatis*. N. *B. Ariſtolochia ſcandens, foliis oblongis, radice repente*. Plum. Sp. 5. Burm. Amer. Tab. 32, f. 1.

La racine de cette eſpèce eſt longue d'environ un pied, épaiſſe comme le doigt, rameuſe, griſâtre en dehors, couverte de petites crevaſſes qui la font paroître réticulée ou ſubéreuſe, & chargée de petites fibres qui la rendent comme velue. Elle eſt jaunâtre intérieurement, d'un goût fort amer, & pouſſe une tige très-menue qui ſe ramifie, grimpe, & s'étend ſur les arbres voiſins. Ses feuilles ſont alternes, oblongues, preſque linguiformes, munies de trois nervures longitudinales, vertes en-deſſus, d'une couleur pâle en-deſſous, & ſoutenues par des pétioles fort courts. Elles ont environ deux pouces & demi de longueur, ſur un pouce de large. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules tortueux & aſſez longs. Elles ſont tubulées, longues de plus de deux pouces, par-tout velues, & d'un brun-rouſſâtre dans leur intérieur, & ſe terminent par une languette élargie, ovale-obtuſe, & concave comme un cuiller. Cette languette eſt partie d'un brun-pourpré, & partie d'un verd-jaunâtre. Le fruit eſt une capſule ovale, à ſix côtes, un peu plus longue que le pouce, & noirâtre. Cette plante croît naturellement à St. Domingue.

Obſerv. On voit par cette deſcription du Pere Plumier, que les fleurs de cette eſpèce ne ſont point labiées, quoique Linné leur ait attribué ce caractère ; tandis que celles de la précédente le ſont plus diſtinctement.

8. ARISTOLOCHE à gros fruits, *ariſtolochia maxima*. Lin. *Ariſtolochia foliis oblongis acuminatis, caule volubili, pedunculis multifloris*. Jacq. Amer. 233, t. 146. Vulgairement *le Capitan*.

Toutes les parties de cette plante, dit M. Jacquin, ſont légèrement odorantes ; ſa racine eſt cylindrique, rameuſe, épaiſſe d'un pouce & demi vers ſon collet, recouverte d'une écorce brune & crevaſſée, & remplie d'un ſuc orangé. Elle pouſſe des tiges ligneuſes & ſubéreuſes à leur baſe, & qui, dans tout le reſte de leur longueur, ſont cylindriques, ſarmenteuſes, & grimpent ſur les arbres juſqu'à la hauteur d'environ trente pieds, d'où on les voit très-ſouvent pendantes. Ses feuilles ſont oblongues, acuminées, luiſantes, très-entières, veineuſes & réticulées en-deſſous. Elles ſont alternes, pétiolées, & ont ſouvent un pied de longueur. Les pédoncules ſont axillaires, & portent chacun deux à quatre grandes fleurs, d'un pourpre noirâtre, dont la languette eſt ſimple & ovale. A ces fleurs ſuccèdent des capſules ovales, arrondies, qui ſont plus grandes que dans aucune autre des eſpèces connues de ce genre, s'ouvrent par leur baſe en ſix valves cohérentes à leur ſommet, & qui, ſans quitter le pédoncule qui les

Digitized by Google

porte, le font partager en ſix portions ; de ſorte que ces capſules, qui reſtent pendantes & ſoutenues par un pédoncule ainſi diviſé, reſſemblent à des corbeilles ou à des encenſoirs, ce qui eſt très-remarquable. Cette plante croît dans la nouvelle Eſpagne, dans les forêts qui ſont aux environs de Carthagène.

9. ARISTOLOCHE à queue, *ariſtolochia caudata*. Lin. *Ariſtolochia foliis cordatis obtuſiſſimis, paginis in baſi ad petiolorum incurvatis ; caule volubili*. Jacq. Amer. 233, t. 145.

Les tiges de cette plante ſont ligneuſes dans leur partie inférieure, cylindriques, glabres, ſarmenteuſes, & grimpent ſur les arbriſſeaux voiſins juſqu'à la hauteur de dix pieds ou environ. Ses feuilles ſont alternes, en cœur, obtuſes ou même échancrées à leur ſommet, & munies à leur baſe de deux lobes ou oreillettes qui s'avancent l'un ſur l'autre. Elles ſont attachées aux tiges par des pétioles fort courts. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées, d'un blanc-verdâtre, & ſtriées de lignes brunes extérieurement, & d'une couleur brune dans l'intérieur de leur tube. Leur limbe s'épanouit en une languette large, preſque plane, marquettée de taches brunes, & terminée par une pointe longue, menue, ſétacée, qui reſſemble à une queue. Cette plante croît à St. Domingue, ſur les collines garnies d'arbriſſeaux, qui ſont aux environs du Cap François. Son odeur eſt déſagréable. ♄.

10. ARISTOLOCHE ponctuée, *ariſtolochia punctata*. *Ariſtolochia foliis cordatis, ad baſim auriculatis, caule volubili ; lingulis florum longis, tribus punctulorum rubentium ordinibus maculatis*. N. B. *Ariſtolochia folio cordiformi, flore longiſſimo, atropurpureo, radice repente*. Plum. Spec. 5. Burm. Amer. t. 34.

Sa racine eſt longue de deux pieds, épaiſſe d'un pouce & demi, rameuſe, noirâtre & ridée en dehors, jaunâtre en dedans, & s'enfonce perpendiculairement dans la terre. Elle pouſſe une tige un peu plus groſſe qu'une plume d'oie, qui fournit quantité de rameaux fort longs, menus, leſquels s'entortillent autour des arbres de leur voiſinage. Ces rameaux ſont munis de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, larges à leur baſe, où elles ont deux lobes arrondis en oreillettes, vertes en-deſſus, & d'une couleur pâle en-deſſous. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, ſoutenues par d'aſſez longs pédoncules, & ont trois pouces de longueur. Elles ſont droites, tubulées, & ſe terminent par une languette un peu étroite & fort longue, qui eſt marquée en-deſſus de trois rangées de points rouges. Les fruits ſont des capſules ovales, hexagônes & noirâtres. Cette plante croît à St. Domingue, près la rivière des Anſes à Pittes & ailleurs. *Plum.*

11. ARISTOLOCHE odorante, *ariſtolochia odoratiſſima*. Lin. *Ariſtolochia foliis cordatis, caule volubili fruticoſo, pedunculis ſolitariis ; labio corollis majore*. Lin. *Ariſtolochia ſcandens, odoratiſſima, floris labello purpureo, ſemine cordato*. Sloan. Jam. Hiſt. 1, p. 162, t. 104, f. 1. Raj. Suppl. 394. *Ariſtolochia ſcandens foliis cordatis acuminatis, florum labellis amplis purpureis*. Brown. Jam. 329.

Toutes les parties de cette eſpèce ont une odeur forte, que l'on prétend néanmoins être agréable. Sa racine, qui eſt longue, cylindrique, & de l'épaiſſeur du doigt, pouſſe une tige verte, cylindrique, ſarmenteuſe, qui fournit un grand nombre de rameaux, grimpe ſur les arbriſſeaux, ou s'entortille autour des arbres, & s'élève par leur moyen à la hauteur de ſix à huit pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, preſque triangulaires, arrondies à leur baſe, glabres & d'un verd obſcur en-deſſus. Elles ont quatre pouces de longueur, & ſont larges preſque de trois pouces & demi dans leur partie inférieure. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées chacune ſur un pédoncule long d'un pouce, & ont la figure de celles des *Ariſtoloches* ordinaires. Elles ſont jaunâtres, terminées par une languette un peu ample, pourprée, & comme farineuſe. Les fruits ſont des capſules hexagônes, longues de deux pouces, & qui renferment des ſemences brunes, en forme de cœur. On trouve cette plante à la Jamaïque & au Mexique.

On prétend qu'appliquée en cataplaſme, elle eſt propre pour calmer les douleurs & fondre les tumeurs contre nature : ſa décoction ou ſon ſuc exprimé détruit ou diminue le friſſon des fièvres intermittentes, fortifie l'eſtomac & le cerveau, & guérit les diarrhées. Le ſuc de ſa racine s'emploie auſſi avec ſuccès contre la morſure des ſerpens.

12. ARISTOLOCHE anguicide, *ariſtolochia anguicida*. Lin. *Ariſtolochia foliis cordato-acuminatis, caule volubili fruticoſo, pedunculis ſolitariis, ſtipulis cordatis*. Jacq. Amer. 232. Tab. 144. *Ariſtolochia Mexicana, flore acutiore*. Moriſ. Hiſt. 3, p. 509, Sect. 12, t. 17, f. 7. ex Lin.

Cette plante ne paroît avoir beaucoup de rapport avec celle qui précède, & n'en eſt peut-être pas ſuffiſamment diſtinguée, ſur-tout ſi le ſynonyme de Moriſon, que M. Linné y rapporte, lui convient véritablement. Au reſte, ſon odeur, ſelon M. Jacquin, eſt déſagréable & naufeabonde. Ses racines ſont cylindriques & rameuſes, contiennent une moëlle blanchâtre pleine d'un ſuc amer, fétide & d'une couleur orangée, & ſont recouvertes par une écorce brune & ſubéreuſe. Ses tiges ſont ligneuſes, ſubéreuſes & perſiſtantes dans leur partie inférieure ; la ſupérieure eſt ſtriée, preſque glabre, s'entortille autour des arbres, & grimpe juſqu'à environ dix pieds de hauteur. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur alongé & pointu, planes, glabres des deux côtés, munies de veines réticulées en-deſſous, & ont leur pétiole pubeſcent. On obſerve à leur baſe des ſtipules ou

cœur qui embraſſent la tige. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, & portées chacune ſur un pédoncule plus ou moins long. Elles ſont d'un verd-jaunâtre avec des ſtries & des veines pourpres, & ont leur languette lanceolée-pointue, canaliculée ou connivente poſtérieurement. Cette plante croît naturellement aux environs de Carthagène, dans la nouvelle Eſpagne. ♄.

Le ſuc de ſa racine mêlé avec la ſalive par la maſtication, & répandu à la quantité d'une ou deux gouttes dans la gueule d'un ſerpent médiocre, l'enivre & l'hébète ou l'étourdit tellement, qu'on peut alors le manier impunément, & même le mettre dans ſon ſein ſans en avoir rien à craindre, au moins pendant quelques heures. Si on lui en fait avaler une quantité plus conſidérable, ſur le champ ſon corps eſt ſaiſi d'un tremblement convulſif, & il meurt en peu de tems. Les Américains, qui ont connoiſſance de ce ſecret, ſaiſiſſent avec adreſſe par le col quelque ſerpent des plus dangereux, mais d'une groſſeur médiocre, répandent dans ſa gueule une dote de ſalive imprégnée de ce ſuc, ſuffiſante ſeulement pour hébéter l'animal, & le préſentent dans cet état d'ivreſſe au public, qui paye avec plaiſir ce petit ſpectacle, à cauſe de la ſatisfaction qu'il a d'apprendre un ſecret pour ſe garantir de la morſure des ſerpens. M. Jacquin convient que l'on fait fuir au loin ces animaux, lorſqu'on approche d'eux avec cette *Ariſtoloche*, ce qu'il attribue à l'odeur de ſa racine. On peut, ſelon cet Auteur, avaler quelques gouttes du ſuc de cette racine ſans en être incommodé; mais il préſume qu'une certaine quantité de ce ſuc occaſionneroit le vomiſſement, ou cauſeroit quelqu'autre mal. On lui a rapporté que ce même ſuc appliqué ſur la morſure récente d'un ſerpent venimeux, ou pris à l'intérieur dans cette circonſtance, guériſſoit immanquablement. Il nous paroît vraiſemblable que la racine de cette *Ariſtoloche* eſt la même que celle dont nous avons fait mention ſous l'article APENEL. *Voyez* ce mot.

13. ARISTOLOCHE de l'Inde, *ariſtolochia Indica. Ariſtolochia foliis oblongis, obtuſis, glabris; caule volubili, pedunculis multifloris.* N. B. *Carelue-vegon.* Rheed. Mal. 8, p. 49, Tab. 25. Benè. *An Ariſtolochia Indica.* Lin.

Cette plante n'a point ſes feuilles en cœur & un peu pointues, comme celle dont parle Linné ſous le même nom; ce qui nous fait préſumer que ſon *Ariſtolochia Indica* eſt une plante différente de la nôtre; mais en ce cas, ce ſavant a tort d'y rapprocher le ſynonyme de Rhéede, qui convient parfairement à la plante que nous traitons ici, laquelle nous a été communiquée par M. Thouin. Sa racine eſt menue, ligneuſe, fibreuſe, d'une odeur forte & aromatique, d'une ſaveur âcre & amère. Elle pouſſe des tiges ſarmenteuſes, grêles, cannelées, glabres, feuillées & grimpantes ou rampantes. Ses feuilles ſont oblongues, obtuſes, un peu échancrées à leur ſommet, pétiolées, glabres, minces, & n'ont point d'échancrure cordiforme à leur baſe. Elles ſont longues de trois pouces & demi, ſur environ un pouce & demi de largeur, & ſont ſoutenues par des pétioles qui n'ont que cinq ou ſix lignes de longueur. Les fleurs ſont axillaires, d'un rouge obſcur, pédonculées, moins longues que les feuilles, & naiſſent trois à ſix enſemble par bouquets ou petites grappes. Il leur ſuccède des capſules obtuſes, qui s'ouvrent par leur baſe, & ſont fendre leur pédoncule en ſix parties, ſans ceſſer d'y être ſuſpendues. Cette plante croît dans l'Inde & à la côte de Malabar. ♃. (*v. ſ.*)

14. ARISTOLOCHE acuminée, *ariſtolochia acuminata. Ariſtolochia volubilis, foliis late longeque cordatis, acuminatis; floribus racemuloſis; capſulis acute ſexangularibus.* Commerſ. Herb.

Comme cette eſpèce croît dans l'Inde auſſi bien que la précédente, il ſe pourroit que ce fût elle que M. Linné a voulu déſigner par ſon *Ariſtolochia Indica*, mais ce n'eſt point le *Carelu-vegon* de Rhéede, ni une variété de l'eſpèce ci-deſſus, dont elle diffère entièrement. Ses tiges ſont longues, glabres, ſarmenteuſes & grimpantes. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, grandes, cordiformes, acuminées, auriculées à leur baſe, glabres, & qui reſſemblent à celles de quelques eſpèces de Liſeron. Ces feuilles ſont longues de cinq à huit pouces, ſur trois à cinq pouces de largeur. Ses fleurs ſont petites, & naiſſent pluſieurs enſemble ſur des grappes axillaires, moins longues que les feuilles. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi à l'Iſle de France, & ſe trouve dans l'Herbier de M. de Commerſon. ♃. (*v. ſ.*)

15. ARISTOLOCHE d'Eſpagne, *ariſtolochia bætica. Ariſtolochia foliis cordatis acutiuſculis, caule volubili, pedunculis ſubternis petiolo longioribus.* Lin. *Ariſtolochia clematitis bætica.* Cluſ. Hiſt. 2, p. 71. *Ariſtolochia clematitis ſerpens.* Bauh. Pin. 307, Moriſ. Hiſt. 3, p. 509. Sec. 12, t. 17, f. 6, Tournef. 162.

Il nous paroît que la plupart des Auteurs confondent mal-à-propos, d'après G. Bauhin, une petite *Ariſtoloche* de Crête, avec celle dont nous faiſons mention ici, & que l'Ecluſe a obſervée en Eſpagne. La plante de l'Ecluſe a ſa racine fort longue, menue, tantôt profondément enfoncée dans la terre, tantôt rampante & comme ſerpentante près de ſa ſurface. Ses tiges ſont ſarmenteuſes, herbacées, verdâtres, cylindriques, articulées, grimpent ſur les haies, ou s'entortillent autour des arbriſſeaux qui ſont près d'elles, & s'élèvent à la hauteur de ſix à huit pieds, ou peut-être davantage. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, un peu pointues, glabres ſans être luiſantes, vertes en-deſſus, d'un verd-clair ou blanchâtre en-deſſous, avec beaucoup de veines réticulées, & qui ont aſſez de reſſemblance avec celles de la Cynanque de Montpellier. Je n'ai point vu les ſtipules ovales-rhom-

Digitized by Google

boïdales dont Linné fait mention ; mais on remarque communément dans les aiſſelles des feuilles deux petites feuilles appliquées, qui proviennent de rameaux non développés, & qui ont pu être priſes pour des ſtipules. Les fleurs ſont axillaires, naiſſent une à trois dans chaque aiſſelle, portées chacune ſur un pédoncule ſimple plus ou moins long, & ont leur tube un peu courbé. Leur languette eſt ovale, concave ou en oreille pointue, légèrement teinte d'un rouge-brun, & ſe termine par un filet ou une pointe ſétacée très-remarquable. Cette plante croît en Eſpagne, dans les haies, les buiſſons & les champs d'oliviers ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

16. ARISTOLOCHE à grandes feuilles, *ariſtolochia macrophylla Ariſtolochia foliis cordato-ſubrotundis, ampliſſimis ; caule fruteſcente, volubili ; floribus binis, incurvatis, limbo triangulari, plano.* N. B. *Ariſtoloche de Virginie, en arbre. Jardin de Trianon.*

C'eſt une fort belle plante qui n'eſt connue en France que depuis ſept ou huit ans, & dont il ne paroît pas qu'aucun Auteur ait donné juſqu'à préſent la deſcription. Ses tiges ſont ſarmenteuſes, perſiſtantes, ligneuſes & groſſes comme le petit doigt dans leur partie inférieure, où leur écorce eſt grisâtre, un peu gercée, & comme ſubéreuſe, vertes, cylindriques & ſans cannelures dans le reſte de leur longueur, ſouvent teintes d'un pourpre brun près de leurs articulations, glabres, grimpantes, & s'élèvent juſqu'à vingt ou trente pieds lorſqu'on leur fournit un ſoutien, c'eſt-à-dire quelque corps autour duquel elles puiſſent s'entortiller. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, en général arrondies, fort grandes, vertes & glabres en-deſſus, où elles paroiſſent ſillonnées par les veines, & d'un verd plus clair en-deſſous, avec des nervures ſaillantes, ramifiées, réticulées & velues. Ces feuilles ont depuis ſix pouces juſqu'à un pied de largeur, & ſont ſoutenues par des pétioles longs de deux à trois pouces ſeulement. Les boutons qui renferment les feuilles de l'année ſuivante, ſont petits, pointus, couverts de poils blancs, & nichés dans les aiſſelles des feuilles, en face d'une cavité remarquable qui ſe trouve à la baſe de chaque pétiole.

Les fleurs ſont axillaires, naiſſent ſouvent deux enſemble ou quelquefois davantage dans la même aiſſelle, & ſont portées chacune ſur une pédoncule long de deux ou trois pouces, qui eſt chargé d'une petite feuille florale, cordiforme & ſeſſile. Leur tube eſt courbé, ventru, glabre, d'un verd-rougeâtre à l'extérieur, & ſe termine par un limbe ouvert, preſque plane, ſitué obliquement, & comme triangulaire ou à trois lobes arrondis, aſſez égaux entr'eux. La ſurface interne de ce limbe eſt jaunâtre, veinée & abondamment chargée de points tuberculeux d'un pourpre-noirâtre. L'orifice du tube forme un petit bourrelet ſaillant ; ſon intérieur eſt glabre & d'un jaune pâle, excepté cependant ſa partie inférieure, qui eſt d'un rouge-noir. Au fond de la fleur eſt un petit bouton ou un ſtyle court & épais, qui a trois faces latérales, ſur chacune deſquelles il ſemble qu'il y ait quatre anthères ſeſſiles, droites & linéaires ; ce qui conſtitueroit une fleur dodécandrique. Cette fleur, dans ſon entier, a l'aſpect d'une pipe orientale, dont le couvercle feroit un petit chapeau à trois cornes courtes & obtuſes. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale, & vraiſemblablement dans la Virginie : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

** *Tiges plus ou moins droites, mais point grimpantes.*

17. ARISTOLOCHE pontique, *ariſtolochia pontica. Ariſtolochia foliis cordato-ſubrotundis ; caule herbaceo, flexuoſo ; floribus incurvis, ſubbringentibus.* N. B. *Ariſtolochia orientalis, humilis, ampliſſimo folio.* Tournef. Cor. 9.

Cette plante eſt remarquable par la largeur de ſes feuilles, ayant égard au peu d'étendue de ſes tiges, qui n'ont guères plus d'un pied & demi de longueur. Sa racine eſt arrondie, tubéreuſe, noueuſe, & garnie de quelques fibres menues ; elle pouſſe deux ou trois tiges herbacées, menues, pubeſcentes, feuillées, coudées en zig-zag, & qui paroiſſent naturellement droites, ce que néanmoins je ne puis aſſurer, n'ayant vu la plante que dans un Herbier. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, au nombre de ſix ou ſept, en cœur, arrondies, liſſes & vertes en-deſſus, un peu réticulées en-deſſous par l'entrelacement des veines, & ont cinq pouces de long, ſur près de quatre pouces de large. Les fleurs ont leur tube courbé, & préſentent à leur orifice une gueule ouverte, évaſée, large, ayant ſa lèvre ſupérieure ovale-pointue, & l'inférieure un peu plus courte, formée de deux lobes arrondis. Cette eſpèce croît dans le Levant, où elle a été obſervée par M. de Tournef. (*v. ſ.*)

18. ARISTOLOCHE de Crête, *Ariſtolochia Cretica. Ariſtolochia foliis cordatis, ſubhirſutis ; caule herbaceo ramoſo, floribus incurvis, limbo oblique ſeſſo.* N. B. *Ariſtolochia Cretica flore maximo, fructu angulato.* Tournef. Cor. 8.

Sa racine eſt groſſe comme le pouce, longue d'un demi-pied, rameuſe, rouſſâtre en dehors, jaune en dedans, & d'une amertume inſupportable. Elle pouſſe quelques tiges hautes d'environ un pied, branchues preſque dès leur naiſſance, cannelées, velues, tantôt droites, & tantôt courbes. Ces tiges ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, arrondies, longues de deux pouces, verd pâle en-deſſus, blanchâtres par deſſous, & légèrement velues. Elles ſont ſoutenues par un pétiole long de neuf ou dix lignes. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, & portées chacune ſur un pétiole long de deux pouces, velu, & qui va en groſſiſſant vers le bout. Chaque fleur

commence par une groſſe veſſie cannelée, longue d'un pouce, épaiſſe de huit ou neuf lignes, qui ſe rétrécit enſuite en cornet terminé par une embouchure coupée en flûte, c'eſt-à-dire par un limbe tronqué obliquement. Ce cornet eſt courbe, long d'un pouce & demi, rouſſâtre, mêlé de purpurin ainſi que la veſſie. Son embouchure a un pouce de long, & revient toucher ſur le cornet. Elle eſt arrondie, rouge-brun tirant ſur le violet, & toute couverte de poils blancs, aſſez longs. Cette plante croît naturellement dans l'île de Candie. *Tourn. Mſſ.*

19. ARISTOLOCHE hériſſée, *ariſtolochia hirta*. Lin. *Ariſtolochia foliis cordatis, obtuſiuſculis, hirtis; floribus ſolitariis, pendulis, recurvatis, ſubtruncatis*. Lin. *Ariſtolochia longa ſubhirſuta, folio oblongo, flore maximo*. Tournef Cor. 8, it. or. 1, p. 386. Tab. 386.

La racine de cette plante eſt longue d'un à deux pieds, épaiſſe de deux pouces, ligneuſe, jaunâtre, marbrée par rayons de blanc & de rouſſâtre, couverte d'une écorce charnue légèrement purpurine. Cette racine eſt d'une amertume inſupportable. Elle pouſſe des tiges longues d'environ deux pieds, ſtriées, velues, & couchées ſur la terre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur alongé, élargies à leur baſe, qui eſt arrondie en deux oreillettes, & vont en ſe rétréciſſant vers leur ſommet, qui eſt terminé par une pointe obtuſe, munie d'un petit bec fort court. Elles ſont velues, ſur-tout dans leur jeuneſſe, longues de trois pouces, ſur preſque deux pouces & demi de largeur à leur baſe, & ont leur ſurface ſupérieure d'un verd-brun, luiſante & veinée à carreaux irréguliers. Les fleurs ſont grandes, axillaires, ſolitaires, pédonculées, longues de trois pouces & demi, & courbées chacune comme une *s*. Elles commencent par une groſſe veſſie anguleuſe, d'un verd pâle mêlé de purpurin, laquelle ſe prolonge en tuyau recourbé, terminé par une grande gueule preſqu'ovale, de dix-huit à vingt lignes de diamètre, dont les bords ſont également arrondis. Le creux de cette gueule eſt tout parſemé de poils blancs, le fond en eſt purpurin, noir & livide, marqueté de quelques taches plus claires qui tirent ſur le jaunâtre, & relevé d'une groſſe éminence dans l'endroit où la gueule commence à ſe rétrécir en tuyau. L'intérieur de ce tuyau eſt auſſi purpurin-noirâtre, revêtu de poils blancs, de même que le dedans de la veſſie, qui eſt plus pâle. Cette fleur n'a point d'odeur; toute la plante eſt amère. On la trouve dans l'île de Scio. ♃. (*v. ſ.*)

20. ARISTOLOCHE des Maures, *Ariſtolochia Maurorum*. Lin. *Ariſtolochia foliis haſtatis integerrimis, caule infirmo ſimplici, floribus ſolitariis recurvatis*. Lin. *Ariſtolochia orientalis, foliis lanceolatis*. Tournef. Inſt. 162. *Ariſtolochia Maurorum*. Bauh. Pin. 307. *Ariſtolochia longa, foliis anguſtis auriculatis*. Moriſ. Hiſt. 3, p. 510, Sec. 12, t. 17, f. 11. *Ariſtolochia peregrina rauwolfii*. Cluſ. Hiſt. 2, p. 71. *Ariſtolochia rhafut & rumigi*. Rau. it. 121, t. 23.

Sa racine pouſſe quelques tiges menues, preſque filiformes, ſimples, foibles, & feuillées ſur-tout dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, preſqu'oppoſées, lancéolées, auriculées à leur baſe, haſtées, grisâtres, portées chacune ſur un pétiole court. Les ſupérieures ſont fort rapprochées les unes des autres, au lieu que celles du bas ſont écartées entr'elles. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles inférieures, ſont pédonculées, recourbées, ſolitaires dans chaque aiſſelle, & reſſemblent à celles des *ariſtoloches* d'Europe; mais elles ſont un peu plus grandes, ſoutenues par de plus longs pédoncules, & ont une teinte brune plus marquée. Cette plante croît dans le Levant, & ſpécialement aux environs d'Alep. ♃. Elle paroît avoir des rapports avec l'eſpèce ſuivante.

21. ARISTOLOCHE ſerpentaire, *ariſtolochia ſerpentaria*. Lin. *Ariſtolochia foliis cordato-oblongis, planis; caulibus infirmis, flexuoſis, teretibus; floribus ſolitariis*. Lin. *Ariſtolochia piſtolochia; ſ. ſerpentaria Virginiana, caule nodoſo*. Pluk. Alm. 50, t. 148, f. 5. Catesb. Car. 1, p. 29, t. 29. *Ariſtolochia piſtolochia caule nodoſo, ſ. ſerpentaria Virginiana*. Raj. Suppl. 394. *Ariſtolochia polyrhizos, Virginiana; fructu parvo pentangulari*. Moriſ. Hiſt. 3, p. 510, Sec. 12, t. 17, f. 14. *Ariſtolochia violæ fruticoſæ foliis, Virginiana*. Pluk. Alm. 50, Tab. 15, f. 2. Vulgairement *Serpentaire de Virginie*.

β. *Ariſtolochia polyrizos, auriculatis foliis, Virginiana*. Pluk. Alm. 50, Tab. 78, f. 1. Tournef. 162.

La racine de cette plante eſt compoſée d'un grand nombre de fibres très-menues, longues de trois ou quatre pouces, & diſpoſées en faiſceau bien garni. De ſon collet s'élèvent, à la hauteur de ſix à neuf pouces, quelques tiges grêles, foibles, ſimples, feuillées, un peu coudées en zig-zag. Ses feuilles ſont alternes, en cœur-oblong, pointues, planes, minces, vertes, chargées de quelques poils fort courts. Elles ſont longues de trois pouces, ſur près d'un pouce & demi de largeur, & ſont ſoutenues par des pétioles longs de ſix ou ſept lignes. Les fleurs naiſſent de la baſe des tiges, ou même du collet de la racine, ſont pédonculées, en très-petit nombre, & ſolitaires ſur leurs pédoncules, qui n'ont qu'un pouce de longueur; leur couleur eſt d'un pourpre foncé. Il leur ſuccède une capſule arrondie, anguleuſe, qui contient quatre à ſix ſemences griſâtres, en cœur & un peu épaiſſes, & dont les valves ſubſiſtent ſur le pédoncule après s'être ouvertes par leur ſommet. Cette eſpèce croît naturellement dans la Virginie. ♃. (*v. ſ.*) La plante β. a ſes feuilles un peu plus étroites & auriculées à leur baſe. Dans aucun des individus que j'ai vus en

Herb.er

Herbier, les tiges ne m'ont parues auſſi nouenſes que l'exprime M. Linné; y auroit-il pluſieurs eſpèces confondues ici ſous le même nom?

La racine de cette *ariſtoloche* a une odeur agréable, aromatique, & un gout un peu âcre & amer. On nous l'apporte de Virginie. Elle paſſe pour diurétique, diaphorétique & alexipharmaque. Elle réſiſte au venin & à la pourriture des humeurs, & on la recommande comme un remède très-puiſſant contre la morſure empoiſonnée du ſerpent appellé *Boicininga*; on mâche cette plante, on en avale le jus après la morſure, & on en applique les feuilles pilées ſur la plaie: on dit qu'elle guérit de la morſure des chiens enragés, & qu'elle empêche l'hydrophobie dans ceux qui ont été mordus. Elle fait mourir les vers, & détruit la pourriture vermineuſe. De plus, on lui attribue la vertu fébrifuge & anti-hyſtérique. *Geoffr. Mat. Med.*

22. ARISTOLOCHE glauque, *ariſtolochia ſubglauca. Ariſtolochia foliis cordatis, obtuſis, ſubtus glaucis; caulibus angulatis, fruticuloſis; tubo floris versùs apicem ampliato, oblique truncato, recurvo.*

Je ne trouve dans les Auteurs ni deſcription, ni figure qui puiſſe être rapportée avec quelque fondement à cette eſpèce que l'on cultive depuis long-temps au Jardin du Roi; elle me paroît avoir des rapports avec la ſuivante, mais elle en diffère ſur-tout par ſes feuilles obtuſes, par la couleur glauque de leur ſurface inférieure, & par la forme aſſez ſingulière du tube de ſes fleurs, qui reſſemble en quelque ſorte aux cornets dont ſe ſervent les gens de la campagne qui gardent des troupeaux de bœufs ou de cochons. Sa racine eſt longue, très-menue, rampante ou ſerpentante, à peu de profondeur dans la terre, diviſée en quelques rameaux, & garnie de fibres courtes. Elle pouſſe des tiges grêles, rameuſes, diffuſes, tenaces & comme fruticuleuſes, profondément cannelées, feuillées, ſouvent coudées en zig-zag, & qui ont rarement plus d'un pied de longueur. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, obtuſes à leur ſommet, glabres, un peu coriaces, liſſes & vertes en-deſſus, & d'un verd glauque en leur ſurface inférieure. Elles ont environ un pouce de longueur, & ſont auſſi larges à leur baſe. Leur pétiole, qui n'a que trois à cinq lignes de longueur, eſt ſouvent teint de violet à ſa baſe, ainſi que les nervures des jeunes feuilles, & les ſommités des tiges. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées chacune ſur un pédoncule plus long que le pétiole de la feuille qui l'accompagne. Elles ſont d'un pourpre-violet, ou d'un violet-noirâtre, & ont au moins un pouce de longueur. Leur tube eſt courbe, va en s'élargiſſant vers ſon ſommet comme une corne d'abondance, & ſe termine par un limbe tronqué obliquement, dont le bord d'un côté forme une languette courte & un peu pointue. Je crois cette plante originaire du Levant; on la tient l'hiver à l'Orangerie, au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

23. ARISTOLOCHE toujours verte, *ariſtolochia ſempervirens.* Lin. *Ariſtolochia foliis cordato-oblongis, acuminatis, undatis, caule infirmo, floribus ſolitariis.* Lin. *Ariſtolochia piſtolochia, altera.* J. B. 3, p. 563. Tournef. 162. *Piſtolochia Cretica.* Bauh. Pin. 307. *Piſtolochia altera, ſempervirens.* Cluſ. Hiſt. App. 1, p. 260.

Sa racine eſt compoſée de beaucoup de fibres déliées, chevelues, en faiſceau, & odorantes. Elle pouſſe des tiges grêles, foibles, rameuſes, longues d'environ un pied, difficiles à rompre, pliantes, cannelées, feuillées & diffuſes. Ses feuilles ſont petites, alternes, pétiolées, en cœur-oblong, pointues, nerveuſes ou veineuſes, & d'un verd-noirâtre. Ses fleurs ſont axillaires, ſolitaires, grêles, teintes d'un rouge-brun peu foncé, & portées chacune ſur un pédoncule plus long que le pétiole de la feuille qui l'accompagne; mais elles ſont elles-mêmes rarement plus longues que les feuilles. Cette plante croît naturellement dans l'île de Candie; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

24. ARISTOLOCHE crénulée, *ariſtolochia piſtolochia.* Lin. *Ariſtolochia foliis cordatis, crenulatis, ſubtus reticulatis, petiolatis; floribus ſolitariis.* Lin. *Ariſtolochia piſtolochia dicta.* Bauh. Pin. 307. Tournef. 162. *Piſtolochia.* Cluſ. Hiſt. 2, p. 72. Dod. Pempt. 325. *Ariſtolochia polyrrhizos.* J. B. 3, p. 561. Moriſ. Hiſt. 3, p. 510, Sec. 12, t. 17, f. 12.

Cette eſpèce eſt une des plus petites de ce genre; ſa racine eſt diviſée en portions cylindriques, grêles, ſiliformes, jaunâtres, nombreuſes, diſpoſées en faiſceau, & longues de deux à trois pouces. Elle pouſſe pluſieurs tiges menues, herbacées, rameuſes, feuillées, un peu velues dans leur partie ſupérieure, & hautes de ſix à neuf pouces. Ses feuilles ſont alternes, petites, cordiformes, obtuſes avec une petite pointe ſétacée qui les termine, la plupart auſſi larges que longues, crénulées ou comme crênues en leurs bords, veinées, réticulées, blanchâtres, & chargées de poils courts en leur ſurface inférieure. Elles ſont ſoutenues par des pétioles longs d'une ligne & les plus grandes n'ont pas un pouce de longueur. Les fleurs ſont petites, axillaires, ſolitaires, pédonculées, jaunâtres en leur tube, d'un rouge-noirâtre en leur languette. Cette plante croît en Eſpagne, en Italie, & dans les provinces méridionales de la France. Elle m'a été communiquée par Dom Pourmault. ♃. (*v. ſ.*) Je n'ai vu aucune bractée ſur ſes pédoncules.

25. ARISTOLOCHE ronde, *ariſtolochia rotunda.* L. *Ariſtolochia foliis cordatis, ſubſeſſilibus, obtuſis, caule infirmo, floribus ſolitariis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Blackw. t. 256. Sabb. Hort. t. 80. *Ariſtolochia rotunda, flore ex purpurâ nigro.* Bauh. Pin. 307. Tournef. 162. *Ariſtolochia rotunda.* 1. Cluſ.

Hiſt. 2, p. 70. Dod. Pempt. 324. *Ariſtolochia.* Cam. epit. 419.

β. *Ariſtolochia rotunda, flore ex albo purpuraſcente.* Bauh. Pin. 307. Tournef. 162.

Sa racine eſt ronde, aſſez groſſe, charnue, garnie de fibres, griſe en dehors, jaunâtre en dedans, d'une odeur déſagréable, & d'un goût très-amer. Elle pouſſe pluſieurs tiges foibles, anguleuſes, feuillées, ſouvent ſimples, & qui s'élèvent juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, preſque ſeſſiles, cordiformes, obtuſes, d'un verd foncé, molles, larges de près de deux pouces, & ſemblent amplexicaules. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, plus longues que les feuilles, quoique leur pédoncule ſoit court, & ont leur tube grêle, d'un jaune-pâle, rayé, terminé par une languette plane, ſpatulée, & d'un pourpre-noirâtre. La variété β. a ſes feuilles portées ſur des pétioles un peu plus longs. Cette plante croît dans les champs & les vignes des Provinces méridionales de la France, en Italie & en Eſpagne : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Sa racine eſt emménagogue, atténuante, tonique, vulnéraire & déterſive.

26. ARISTOLOCHE longue, *ariſtolochia longa.* Lin. *Ariſtolochia foliis cordatis, petiolatis, integerrimis, obtuſiuſculis; caule infirmo, floribus ſolitariis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2, Ic. Tab. 51, f. 2. Sabb. Hort. 1, t. 81. Blackw. t. 257. *Ariſtolochia longa, vera.* Bauh. Pin. 307. Tournef. 162. *Ariſtolochia longa.* Cluſ. Hiſt. 2, p. 70. Dod. Pempt. 324. J. B. 3, p. 560.

β. *Ariſtolochia longa, Hiſpanica.* Bauh. Pin. 307. Tournef. 162. *Ariſtolochia longa.* II. Cluſ. Hiſt. 2, p. 71.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapports avec celle qui précède; néanmoins elle en eſt ſuffiſamment diſtinguée par pluſieurs caractères aſſez remarquables. Sa racine eſt longue, preſque d'un pied, un peu plus épaiſſe que le pouce, va en s'amincifſant vers ſon extrémité dans les jeunes plantes, eſt preſque par-tout d'égale groſſeur dans les autres. Cette racine eſt brune en dehors, jaunâtre en dedans, & a le goût & l'odeur de celle de l'*ariſtoloche* ronde. Elle pouſſe des tiges grêles, anguleuſes, très-foibles, rameuſes dans leur partie inférieure, feuillées, & longues de deux pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, obtuſes, ſouvent même échancrées à leur ſommet, molles, plus petites que celles de la précédente, & d'un verd moins foncé. Ses fleurs ſont axillaires, ſolitaires, grêles, plus longues que les feuilles, & d'un verd-blanchâtre. Il leur ſuccède des capſules qui ont la forme d'une petite poire, & ne ſont point anguleuſes. Cette plante croît dans les champs & dans les haies des Provinces méridionales de la France, en Italie & en Eſpagne. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Sa racine eſt emménagogue, vulnéraire, & très-déterſive. On la préfère à celles des autres eſpèces, pour faire des lotions dans les plaies & dans les ulcères ſordides, dans la gale & les maladies de la peau.

27. ARISTOLOCHE bractéolée, *ariſtolochia bracteolata. Ariſtolochia foliis cordatis, denticulatis; caule herbaceo anguloſo; pedunculis ſolitariis baſi bracteâ ſubrotundâ munitis.*

Cette plante reſſemble un peu à l'*ariſtoloche* ronde par ſa fleur, & à l'*ariſtoloche* clématite par la forme de ſes feuilles, excepté qu'elles ſont crêpues en leurs bords, & ſemblent denticulées ou crénelées comme l'*ariſtoloche* n°. 24. Ses tiges ſont herbacées, glabres, feuillées, & longues d'un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, crêpues & comme dentelées en leurs bords, glabres, veinées, & longues d'environ deux pouces. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées, grêles, & un peu plus longues que les feuilles. Leur languette eſt noirâtre, un peu étroite, & a un pouce de longueur. Chaque pédoncule eſt muni à ſa baſe d'une petite feuille florale arrondie & ſeſſile, & à ſon extrémité on remarque un très-petit collet ſitué à une ligne au-deſſous de la fleur. Je préſume que cette *ariſtoloche* croît naturellement à l'île de France; elle ſe trouvoit parmi les plantes sèches de cette contrée, qui m'ont été communiquées par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

28. ARISTOLOCHE clématite, *ariſtolochia clematitis.* Lin. *Ariſtolochia foliis cordatis, caule recto: floribus axillaribus, confertis.* Lin. Hall. Helv. n°. 1029. Mill. Dict. n°. 3. Kniph. Cent. 1, t. 8. Black. t. 255. Fl. fr. n°. 961-VI. *Ariſtolochia clematitis, recta.* Bauh. Pin. 307. Tournef. 162. *Ariſtolochia clematitis, vulgaris.* Cluſ. Hiſt. 2, p. 71. J. B. 3, p. 560. *Ariſtolochia ſarraccnica.* Dod. Pempt. 326.

Sa racine eſt longue, menue, cylindrique, rampante & fibreuſe : elle pouſſe des tiges ordinairement droites, aſſez fermes, cannelées, un peu noueuſes, glabres, feuillées, & hautes de deux pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, aſſez grandes, ondulées, d'un verd-clair en-deſſus, pâles ou d'un verd-blanchâtre en-deſſous, avec des nervures ramifiées & preſque réticulées. Ses fleurs ſont axillaires, pédonculées, moins longues que les feuilles, d'un jaune-verdâtre, & ramaſſées trois à ſix enſemble dans chaque aiſſelle. On trouve cette plante dans les lieux incultes, pierreux, & parmi les décombres, en France, & en Allemagne. ♃. (*v. v.*) Son odeur eſt forte, & ſa ſaveur âcre & très-amère. Elle eſt emménagogue, ſudorifique, vulnéraire & déterſive.

ARMARINTE *ou* AMARINTE, *Cacurys*; genre de plante à fleurs polypétalées incomplètes, de la famille des Ombellifères, qui paroît avoir des rapports avec les Férules, & qui comprend

Digitized by Google

des herbes remarquables par l'écorce épaiſſe & fongueuſe de leurs ſemences.

Caractère générique.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles doubles, & l'ombelle univerſelle, ainſi que les partielles, ſont munies chacune d'une collerette de pluſieurs folioles, ſouvent découpées.

Chaque fleur eſt formée de cinq pétales lancéolés, ouverts en roſe, un peu redreſſés vers leur ſommet, & égaux entr'eux; de cinq étamines dont les filets libres & auſſi longs que les pétales, ſoutiennent de petites anthères arrondies; & d'un ovaire inférieur, turbiné, chargé de deux ſtyles qui ſont terminés chacun par un ſtigmate globuleux.

Le fruit eſt compoſé de deux groſſes ſemences, demi-ovales, cannelées, liſſes ou raboreuſes, formées d'une manière ſpongieuſe & épaiſſe, qui, dans chaque ſemence, recouvre un noyau ovale-oblong.

Espèces.

1. Armarinte à feuilles liſſes, *Cachrys lævigata. Cachrys foliis ſupra decompoſitis, ferulaceis, laciniis ſetaceis brevibus; ſeminibus lævibus, non ſulcatis.* N. B. *Cachrys ſemine fungoſo, lævi, foliis ferrulaceis.* Moriſ. Umb. 62, Tab. 3, Spec. 1. Tournef. 325.

Sa racine eſt longue, groſſe preſque comme le bras, blanche, & pouſſe une tige épaiſſe, articulée, glabre, qui s'élève à la hauteur de deux à trois pieds. Ses feuilles radicales ſont amples, ſurcompoſées, très-finement découpées, preſque ſemblables à celles de la Férule du Levant, vertes, & ont leurs dernières découpures courtes & ſétacées. Les feuilles ſupérieures de la tige ſont oppoſées. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées en ombelles terminales, munies de collerettes univerſelles à folioles découpées. Elles produiſent des fruits oblongs, épais, fongueux, blancs, liſſes, & point ſillonnés. On trouve cette plante en Italie & dans la Provence, ſelon Gérard. (*v. ſ.*)

2. Armarinte à fruits anguleux, *Cachrys libanotis.* Lin. *Cachrys foliis bipinnatis, foliolis acutis multifidis, ſeminibus ſulcatis lævibus.* Lin. *Cachrys ſemine fungoſo, ſulcato, plano, majore: foliis peucedani anguſtis.* Moriſ. Umb. 62. Tournef. 325. *Libanotis ferulæ folio, ſemine anguloſo.* Bauh. Pin. 158. *Cachrys verior, libanotis galeno.* Lob. ic. 783.

Cette eſpèce paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente; mais elle en diffère eſſentiellement par ſes fruits, qui, quoique liſſes, ſont anguleux ou profondément ſillonnés. Sa racine eſt groſſe, blanche, rameuſe, aromatique; elle pouſſe une tige épaiſſe, cylindrique, liſſe, finement ſtriée, feuillée, rameuſe, & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont amples, vertes, ſurcompoſées, preſqu'auſſi finement découpées que celles de l'eſpèce ci-deſſus, & à dernières découpures courtes & ſétacées. Les feuilles ſupérieures de la tige ſont oppoſées, ainſi que les rameaux fleuris qui naiſſent dans leurs aiſſelles. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées en ombelles terminales, dont la principale ou celle du milieu, eſt munie d'une collerette à folioles découpées. Cette plante croît naturellement aux environs de Montpellier, en Italie, & ſur la côte de Barbarie en Afrique. ♃. Sa ſemence eſt très-âcre; toute la plante a une odeur aromatique & d'encens; elle eſt échauffante, aſtringente & anti-ictérique.

3. Armarinte de Sicile, *Cachrys ſicula.* Lin. *Cachrys foliis bipinnatis; foliolis linearibus acutis, ſeminibus ſulcatis hiſpidis.* Lin. *Cachrys ſemine fungoſo, ſulcato, aſpero, foliis peucedani latiuſculis.* Moriſ. Umb. 62, Hiſt. 3, p. 267, Sec. 9, t. 1, f. 3. Tournef. 325. *Hippomarathrum ſiculum.* Bocc. Sic. 36, t. 37.

Cette *Armarinte* eſt très-diſtinguée des précédentes, ſoit par les aſpérités remarquables de ſes fruits, ſoit par ſon feuillage, qui reſſemble un peu à celui du *Peucedanum*. Sa racine eſt groſſe, longue, ramifiée, comme velue à ſon collet, & pouſſe une tige épaiſſe, cylindrique, ſtriée, glabre, rameuſe, qui s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles radicales ſont très-amples, ſurcompoſées, d'un verd-noirâtre, & ont leur ſuperficie chargée d'aſpérités à peine diſtinctes, mais que l'on ſent au toucher, & qui les rendent un peu âpres. Leur pétiole commun eſt imparfaitement cylindrique, ſtrié, ſe partage d'abord en cinq parties, dont trois grandes & deux fort petites, & chacune de ces premières parties ſe diviſe ſucceſſivement quatre ou cinq fois de ſuite, en trois ou quatre autres parties qui vont en diminuant d'épaiſſeur, de manière que les dernières diviſions ſont très-menues, linéaires, & longues de près de deux pouces. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées en ombelles terminales aſſez petites, ont les folioles de leur collerette univerſelle découpées, & produiſent de gros fruits ovoïdes, profondément cannelés, anguleux, & hériſſés ſur les côtés de leurs angles, d'aſpérités très-remarquables. Cette plante croît naturellement dans la Sicile & en Eſpagne; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

4. Armarinte de Crète, *Cachrys Cretica. Cachrys foliis bipinnatis, foliolis lanceolatis ſerratis; ſeminibus ſulcatis, aſperis.* N. B. *Cachrys Cretica, angelicæ folio, aſphodeli radice.* Tournef. Cor. 23.

Cette plante, que nous avons vue sèche dans l'Herbier de M. de Juſſieu, & ſeulement en fruit, nous paroît avoir de très-grands rapports avec le Cerfeuil aromatique. Sa tige eſt haute de deux pieds & demi, cannelée, & garnie de feuilles deux fois ailées, dont les folioles lancéolées & dentées en ſcie, reſſemblent à celles de l'Angélique ſauvage. Les ſemences ſont ovales-pointues,

Digitized by Google

noirâtres, cannelées, hériſſées de poils roides, munies d'une écorce ſongneuſe remarquable, & conſervent le ſtyle de la fleur. On trouve cette plante dans l'Ile de Candie. (*v. ſ.*)

5. ARMARINTE à feuilles de Panais, *Cachrys paſtinacea. Cachrys foliis radicalibus pinnatis; foliolis planis, ovato-obtuſis, ſublobatis; ſeminibus hirſutis.* N. B. *Panax ſiculum, ſemine hirſuto, foliis paſtinacæ latifoliæ ſativæ.* Bocc. Sic. 1, Tab. 1. *Cachrys ſicula foliis paſtinacæ latifoliæ, ſemine ſulcato & hirſuto.* Morif. Hiſt. 3, p. 267, Sec. 9, t. 1, f. 4. *An tataria ungarica.* Cluſ. Hiſt. 2, p. 191.

C'eſt une plante encore peu connue des Botaniſtes modernes, dont Boccone a donné une aſſez bonne figure, & que nous avons vu fleurir l'été dernier au Jardin du Roi. Sa tige eſt preſque nue, garnie de quelques rameaux alternes, & s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur. Ses feuilles radicales ſont larges, couchées ſur la terre, ailées, à trois ou cinq folioles, elliptiques, obtuſes, crénelées, quelquefois lobées, pubeſcentes, un peu rudes au toucher, & d'un verd-cendré ou griſâtre. Les folioles du ſommet de chaque feuille ſont décurrentes ſur le pétiole commun. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en ombelles dont les rayons ſont pubeſcens, ont leurs étamines longues & ſaillantes, & ſont munies de collerettes partielles & univerſelles, compoſées de ſix à neuf folioles ſimples. Les ovaires ſont tout couverts de poils blancs; je ne les ai point vus en maturité. Cette plante a une odeur forte; elle croît naturellement dans la Sicile. (*v. v.*)

Le *Tataria* de Cluſis eſt une plante peu commune qui croît dans la Hongrie, dont la racine eſt longue & épaiſſe, & qui paroît avoir beaucoup de rapports avec l'eſpèce d'*Armarinte* dont il eſt ici queſtion. Cluſius rapporte que les Hongrois qui habitent aux environs d'Agria, de même que ceux qui confinent à la Valachie & à la Moravie, uſent de la racine de cette plante dans les tems de diſette. M. Jacquin préſume que la racine dont il s'agit eſt plutôt celle d'une eſpèce de Crambé. *Voyez* ce genre.

6. ARMARINTE odontalgique, *Cachrys odontalgica.* Lin. f. *Cachrys foliis radicalibus ſupradecompoſitis, tomentoſo-canis, caule nudo umbellifero, ſeminibus cortice ſuberoſo lævisſimo.* Lin. f. Suppl. 181. *Cachrys odontalgica.* Pall. it. 3, p. 720, t. G. f. 1, 2, 3.

Sa racine eſt fort longue, pouſſe une tige nue, & des feuilles ſurcompoſées, blanches & cotonneuſes. Cette racine a un goût aromatique & très-âcre; elle fait couler la ſalive lorſqu'on en met dans la bouche; ce qui fait qu'on l'emploie comme ſalivaire pour ſoulager dans les maux de dents occaſionnés par des fluxions. On trouve cette plante dans la Sibérie.

ARMOISE, *Artemisia*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des Compoſées-floſculeuſes, qui fait partie des Corymbifères de Vaillant, a beaucoup de rapports avec les Tanaiſies, les Santolines & les Ambroiſies, & comprend, avec les *Armoiſes* proprement dites, les plantes vulgairement connues ſous le nom d'*Abſinthe* & d'*Aurone*. Preſque toutes les plantes de ce genre ſont remarquables par la ténuité de leur feuillage, & ſouvent par un duvet blanc & ſoyeux qui les recouvre, & les rend fort agréables à la vue.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont floſculeuſes, c'eſt-à-dire compoſées de pluſieurs petits fleurons diſpoſés ſur un réceptacle commun, qui eſt nud dans certaines eſpèces, & velu dans d'autres. Les fleurettes du centre ſont hermaphrodites, munies d'une corolle tubulée, quinquefide en ſon limbe, & de cinq étamines dont les anthères ſont parfaitement réunies; & celles de la circonférence ſont femelles, & communément dépourvues de corolle. Les unes & les autres ſont environnées d'un calice commun hémiſphérique ou oblong, embriqué d'écailles arrondies & ferrées.

Les fruits ſont de très-petites graines nues, ſans aigrette, & renfermées dans le calice commun de la fleur.

Caractère diſtinctif.

Les *Armoiſes* diffèrent des Tanaiſies en ce que dans celles-ci les écailles calicinales ſont pointues, & les fleurons femelles ont leur corolle trifide; d'ailleurs les Tanaiſies ont leurs fleurs en corymbe, au lieu que celles des *Armoiſes* ſont diſpoſées en grappes. Les Santolines en ſont diſtinguées par leur réceptacle chargé de paillettes; & les Ambroiſies, par des fleurs entièrement femelles, qui ſe trouvent au-deſſous des autres fleurs qui ſont ſtériles, les premières produiſant des eſpèces de noix monoſpermes.

ESPÈCES.

* *Calices hémiſpheriques; fleurs courtes & globuleuſes.*

1. ARMOISE en arbre, *Artemiſia arboreſcens.* Lin. *Artemiſia fruticoſa, foliis compoſitis multifidis linearibus, floribus ſubglobosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 17. *Abſinthium arboreſcens.* Lob. ic. 753. Tournef. 457. *Abrotanum latifolium, arboreſcens.* Bauh. Pin. 136. Vulgairement l'*Abſinthe de Portugal.*

C'eſt un arbriſſeau d'un aſpect agréable, tant par ſon port que par ſon feuillage blanchâtre & aſſez finement découpé, & qui a beaucoup de rapport avec l'Abſinthe ordinaire. Il s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ſa tige eſt nue dans ſa partie inférieure, à la manière de celles des arbres, recouverte d'une écorce cendrée, & ſe partage vers ſon ſommet en rameaux droits,

feuillés & blanchâtres. Ses feuilles ſont alternes, aſſez près les unes des autres, compoſées, multifides, à découpures lineaires, blanchâtres, comme ſoyeuſes, & très-douces au toucher. Les fleurs ſont jaunâtres, globuleuſes, naiſſent en grappes droites aux ſommités des rameaux, & ont leur receptacle velu. Cet arbriſſeau croît naturellement dans le Portugal, & ſelon Linné, dans l'Italie & le Levant: on le cultive au Jardin du Roi, & l'hiver on le tient dans l'Orangerie, dont il contribue à faire l'ornement. ♄. (*v. v.*) Il a les mêmes qualités que l'Abſinthe ordinaire; il paroît même un peu plus aromatique. On peut l'employer aux mêmes uſages.

2. ABSINTHE commune, *ou* ARMOISE amère *Artemiſia abſinthium*. Lin. *Artemiſia foliis compoſitis multifidis; floribus ſubgloboſis, pendulis; receptaculo villoſo*. Lin. Hort. Cliff. 404. Scop. Carn. 2, n°. 1035. *Abſinthium ponticum ſ. romanum officinarum ſ. Dioſcoridis*. Bauh. Pin. 138. Tournef. 457. *Abſinthium vulgare majus*. J. B. 3, 168, *Abſinthium latifolium*. Dod. Pempt. 23. *Abſinthium*. Hall. Helv. n°. 124. Cam. epit. 452. Gmel. Sib. 2, p. 129, t. 63. Duham. Arb. 1, p. 24, t. 9. Vulgairement *la grande Abſinthe*; ou l'*Abſinthe des boutiques*.

β. *Abſinthium inſipidum, abſinthio vulgari ſimile*. Bauh. Pin. 139. Tournef. 458. *Abſinthium inſipidum*. J. B. 3, 173.

γ. *Abſinthium orientale, vulgari ſimile, ſed longè minus amarum*. Tournef. Cor. 34, ex Herbar.

Cette plante, déja intéreſſante par la beauté de ſon feuillage, l'eſt beaucoup plus encore par ſes propriétés, & par l'emploi fréquent qu'on en fait dans la Médecine. Sa racine eſt un peu épaiſſe, ligneuſe, fibreuſe & aromatique. Elle pouſſe des tiges hautes des deux à trois pieds, cannelées, blanchâtres, dures, feuillées & rameuſes. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, aſſez larges, molles, d'un verd argenté, allées, & compoſées de pinnules multifides. Ses fleurs ſont jaunâtres, globuleuſes, un peu applaties en deſſus, & naiſſent aux ſommités de la tige & des rameaux en grappes unilatérales & feuillées. Elles ſont penchées ou pendantes, attachées à de fort courts pédoncules, & ont leur réceptacle velu. Cette plante croît naturellement dans les lieux arides & incultes de diverſes contrées de l'Europe. On en trouve dans pluſieurs Provinces de France, & on la cultive dans les jardins, où elle forme de belles touffes qui conſervent leurs feuilles pendant l'hiver. ♃. (*v. v.*)

Son odeur eſt un peu forte, & ſa ſaveur aromatique & très-amère. Elle eſt ſtomachique, tonique, anti-acide, anti-putride, fébrifuge, vermifuge & emménagogue. On ſe ſert communément de ſes feuilles & de ſes ſommités fleuries; & on l'emploie en décoction, ou l'on en fait diverſes préparations utiles. Ainſi, outre l'extrait, ou l'eau diſtillée, ou la teinture, ou le ſel lixiviel, &c. que l'on obtient de cette plante, on en forme encore un vin particulier, en la faiſant infuſer dans du vin doux, lequel eſt employé ſoit pour fortifier l'eſtomac, ſoit pour fortifier le ton dans les pâles couleurs. On ſe ſert auſſi extérieurement de cette plante en cataplaſmes réſolutifs. Quelquefois on en met dans la bierre en guiſe de houblon, & on prétend qu'elle la rend enivrante. Quelques perſonnes en mettent encore dans les vins foibles, pour qu'ils ſe conſervent mieux & aient plus de ſaveur.

3. ARMOISE pontique, *Artemiſia pontica*. Lin. *Artemiſia foliis multipartitis, ſubtus tomentoſis; floribus ſubrotundis nutantibus; receptaculo nudo*. Lin. Hort. Cliff. 404. Jacq. Vind. t49. Auſtr. t. 99. Mill. Dict. n°. 13. *Abſinthium ponticum, tenuifolium, incanum*. Bauh. Pin. 138. Tournef. 457. *Abſinthium tenuifolium*. Dod. Pempt. 24. *Abſinthium ponticum vulgare*. Cluſ. Hiſt. p. 339. *Abſinthium galatium*. Lob. ic. 755. *Artemiſia*, Hall. Helv. n°. 129. Vulgairement *la petite Abſinthe*.

Cette eſpèce eſt fort jolie, & très-remarquable par la fineſſe des découpures de ſes feuilles. Sa racine eſt ligneuſe, rampante, garnie de fibres, & pouſſe pluſieurs tiges droites, cylindriques, feuillées, rameuſes, qui ne s'élèvent que juſqu'à un pied & demi de hauteur. Ses feuilles ſont alternes, éparſes, nombreuſes, découpées très-menu, au moins deux fois allées, verdâtres en-deſſus, & blanchâtres en-deſſous. Les fleurs ſont petites, globuleuſes, ont leur calice blanchâtre, leur réceptacle nud, & naiſſent le long des ſommités des rameaux, en grappes droites & terminales. Cette plante croît naturellement dans les lieux arides de l'Italie, de la Hongrie & de la Thrace ou Romanie: on la cultive dans les jardins. ♃. (*v. v.*) Elle eſt plus aromatique & moins amère que l'Abſinthe ordinaire n°. 2. Ses vertus ſont les mêmes, quoique peut-être en un moindre degré; pluſieurs Auteurs penſent qu'on doit la préférer pour l'uſage.

4. ARMOISE inſipide, *artemiſia inſipida*. Vill. *Artemiſia foliis petiolatis bipinnatis, planis, utrinque incanis; ſpicis florum numeroſis, radice repente*. Vill. Proſpect. p. 32.

M. Villar dit dans ſon *Proſpectus*, que cette eſpèce a des rapports avec l'*armoiſe* à feuilles de Tanaiſie, n°. 9; mais, ſelon l'individu ſec que nous avons vu dans l'Herbier de M. Thouin, & qui lui a été envoyé par M. Villar même ſous le nom d'*Artemiſia inſipidia*, c'eſt une eſpèce qui en diffère beaucoup. Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, herbacée, blanchâtre, légèrement pubeſcente, ſimple, & médiocrement feuillée. Ses feuilles inférieures ſont deux fois ailées, à découpures étroites & pointues, blanchâtres ou même un peu ſoyeuſes des deux côtés, & portées ſur d'aſſez longs pétioles. Les ſupérieures ſont beaucoup plus petites, rares, & preſque ſeſſiles. Les

Digitized by Google

fleurs ſont globuleuſes, pédonculées, penchées, & diſpoſées en une grappe ſimple & terminale. Cette plante croît ſur les montagnes des environs de Grénoble. (*v. ſ.*)

5. ARMOISE d'Autriche, *artemiſia Auſtriaca*. Jacq. *Artemiſia foliis multipartitis, ſericeis, tenuibus; floribus globoſis, tomentoſis; receptaculo nudo*. N. B. *Abſinthium ponticum tenuifolium auſtriacum*. Bauh. Pin. 139. *Abſinthium auſtriacum tenuifolium*. Cluſ. Hiſt. p. 339. *Abſinthium ſeriphium*. Dod. Pempt. 25.

β. *Abſinthium orientale, tenuifolium incanum, lavandulæ odore & amarum, flore deorſum ſpectante*. Tournef. Cor. 34.

Cette plante eſt blanchâtre, très-douce au toucher, & a un eſpect ſoyeux & luiſant qui la rend agréable à la vue. Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, rameuſes dans leur partie ſupérieure, & garnies de beaucoup de feuilles blanchâtres, diſpoſées confuſément, dont les découpures ſont menues, lâches & linéaires. Les fleurs ont leur calice cotonneux, leur receptacle nud, & ſont diſpoſées en grappes preſqu'unilatérales qui terminent la plante, & forment toutes enſemble une panicule pyramidale. Cette eſpèce croît en Autriche, ſur les collines nues & ſtériles; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. ARMOISE de roche, *artemiſia rupeſtris*. *Artemiſia humilis, foliis radicalibus petiolatis, ſubpalmatis, ſericeis; floribus ſpicatis, receptaculo nudo*. N. B. *Abſinthium pumilum palmatum minus, argenteo ſetericeoque folio*. Pocc. Muſ. 2, p. 81, Tab. 71. & Barrel. Tab. 462. *Abſinthium Alpinum, ſpicatum, foliis petiolatis, bis trifidis, caulinis pinnatis*. Allion. Pedem. 1, p. 3, Tab. 1, f. 2. *Abſinthium ponticum, repens vel ſupinum*. C. B. 139. Pluk. Alm. 3, t. 73, f. 1.

β. *Abſinthium orientale, tenuifolium argenteum & ſericeum, flore magno*. Tournef. Cor. 34. ex Herb.

C'eſt une petite plante aſſez jolie, dont les tiges ſimples & un peu couchées dans leur partie inférieure, s'élèvent à peine à quatre ou cinq pouces de hauteur, & qui eſt blanchâtre & comme ſoyeuſe dans preſque toutes ſes parties. Ses feuilles inférieures ſont pétiolées, découpées & un peu palmées à leur ſommet; les ſupérieures ſont petites, ſeſſiles & incifées; les unes & les autres ſont ſoyeuſes & blanchâtres. Les fleurs ſont globuleuſes, diſpoſées en épi terminal, & munies d'un calice cotonneux, dont les écailles ſont brunes ou noirâtres en leurs bords. Les fleurs du ſommet de l'épi ſont ſeſſiles, & rapprochées ou un peu glomérulées; les autres ſont plus diſtinctement pétiolées, ſouvent inclinées ou pendantes, & écartées entr'elles. Elles ont toutes leur réceptacle nud. ce qui nous fait préſumer que l'*artemiſia rupeſtris* de Linné eſt une plante différente de la nôtre. On trouve cette eſpèce dans les Alpes du Dauphiné, de la Suiſſe & de la Savoie; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante β n'en diffère que parce qu'elle eſt un peu plus grande dans toutes ſes parties.

7. ARMOISE ombelliforme, *artemiſia umbelliformis*. *Artemiſia humilis, foliis radicalibus verſus apicem diſſectis, ſericeis; pedunculis longis, erectis, unifloris*. N. B. *Abſinthium Alpinum, incanum*. Bauh. Prodr. 71. *An abſinthium* Hal. Helv. n°. 126.

Je ne trouve dans les Ouvrages de Botanique aucune figure qui convienne manifeſtement à cette eſpèce, que l'on m'a communiquée ſous le nom de *abſinthium alpinum, incanum* de Bauhin, qui paroît être en effet l'*abſinthium* n°. 2, du *Prodromus* de cet Auteur; mais à laquelle ne ſe rapportent qu'imparfaitement les ſynonymes qu'il y a joint dans ſon *Pinax*. Cette plante ne s'élève qu'à cinq ou ſix pouces de hauteur; ſes feuilles inférieures ſont nombreuſes, longues de près de deux pouces, pétiolées & partagées vers leur ſommet en trois ou quelquefois quatre découpures linéaires & pointues; celles des tiges ſont ſimples, linéaires & étroites. De l'aiſſelle de chaque feuille caulinaire, s'élève un pédoncule ſimple, nud, uniflore, & qui a depuis un pouce juſqu'à deux pouces de longueur. Chaque tige en ſoutient cinq ou ſix; & comme ce ſont les pédoncules inférieurs, qui ſont les plus longs, les fleurs forment un corymbe ombelliforme. Ces fleurs ont leur calice preſque ſimple, non embriqué, cotonneux & tout-à-fait blanc; les autres parties de la plante ſont ſoyeuſes & blanchâtres. Cette eſpèce croît naturellement dans les Alpes. ♃. (*v. ſ.*) Je crois que c'eſt le *Génépi blanc* des Dauphinois. Elle paſſe pour ſudorifique; ſa décoction guérit les fièvres intermittentes.

8. ARMOISE glomérulée, *artemiſia glacialis*. Lin. *Artemiſia foliis palmatis, multifidis, ſericeis; caulibus aſcendentibus; floribus glomeratis, faſtigiatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 19. *Abſinthium Alpinum, candidum, humile*. Bauh. Pin. 139. Prodr. 71. Raj. Suppl. 131. Tournef. 458. Allion. Pedem. p. 5, Tab. 1, f. 3. *Abſinthium*. Hall. Helv. n°. 125. Vulgairement *le Génépi des Savoyards*.

Cette plante n'eſt pas plus grande que les deux eſpèces ci-deſſus, & ne leur cède nullement en beauté. Sa racine eſt fibreuſe, pouſſe quelques tiges blanchâtres, ſimples, feuillées, & hautes de trois à cinq pouces. Ses feuilles ſont petites, pétiolées, multifides & palmées à leur ſommet, blanches, & couvertes d'un duvet ſoyeux. Celles qui naiſſent ſur les tiges ſont en petit nombre, un peu plus courtes que les autres & moins découpées. Les fleurs ſont jaunes, aſſez grandes, preſque ſeſſiles, & ramaſſées en bouquet glomérulé au ſommet de chaque tige. Leurs écailles calicinales ſont cotonneuſes, brunes ou noirâtres en leurs bords, & leur réceptacle eſt velu. On trouve cette petite plante ſur les montagnes de la Provence, du Dauphiné & de la Suiſſe. ♃. (*v. v.*)

Digitized by Google

9. ARMOISE à feuilles de Tanaiſie, *Artemiſia tanaceti folia.* Lin. *Artemiſia foliis bipinnatis ſubtus tomentoſis nitidis ; pinnis tranſverſis, racemis ſimplicibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 20. *Abſinthium foliis radicalibus multoties pinnatis ; caulinis pinnatis longe petiolatis ; floribus parvis, raris ſeſſilibus.* Allion. Pedem. 6, Tab. 2, f. 1.

Cette plante nous paroît avoir des rapports avec l'*Armoiſe* de roche, n°. 6 ; néanmoins elle en diffère par ſes feuilles radicales plus découpées, deux fois ailées, & par ſes fleurs ſeſſiles. Ses tiges ſont menues, hautes de trois ou quatre pouces : ſes feuilles ſont toutes pétiolées, & toute la plante eſt blanche & ſoyeuſe. On trouve cette eſpèce ſur le Mont Cenis. *Allion.*

10. ARMOISE d'Arménie, *Artemiſia Armeniaca. Artemiſia foliis radicalibus petiolatis, bipinnatis ; foliolis oblongis, dentatis ; floribus globoſis, receptaculo nudo.* N. B. *Abſinthium orientale, incanum, tanaceti folio inodorum.* Tournef. Cor. 34. *An Artemiſia.* Gmel. Sib. 2, p. 123, n°. 107-111. Tab. 58.

Cette belle eſpèce, que nous avons vue dans l'Herbier de M. de Tournefort, & dont ce ſavant Botaniſte avoit fait faire un deſſin, mériteroit à plus juſte titre le nom qu'on a donné à la précédente, ayant ſes feuilles plus larges, & qui approchent plus de celles de la Tanaiſie par leur forme. Sa tige eſt haute d'un pied & demi, ſillonnée, peu rameuſe, & légèrement velue. Ses feuilles radicales ſont portées ſur de longs pétioles, deux fois ailées, larges de deux à trois pouces, couvertes d'un duvet ſoyeux, blanchâtre, & ont leurs folioles oblongues, inciſées ou dentées. Les feuilles caulinaires ſont petites, la plupart ſeſſiles, ailées, & à pinnules inciſées. Les fleurs ſont aſſez grandes, globuleuſes, applaties en-deſſus, diſpoſées en grappes droites & terminales. Elles ont leurs écailles calicinales un peu ſcarieuſes, & leur réceptacle velu. M. de Tournefort a trouvé cette plante dans l'Arménie. (*v. ſ.*)

11. ARMOISE d'Eſpagne ; *Artemiſia Hiſpanica. Artemiſia caulibus ſuffruticoſis incanis ; foliis minutis apice palmato-diviſis ; receptaculo floſculorum nudo.* N. B. *Abſinthium ſeriphium Hiſpanicum, flore rotundiore, odore ſeminis contra.* Tournef. 458. *Abſinthium incanum, lanuginoſum, criſpo, criſtato folio.* Barrel. Ic. 433. ex Vail. Act. Acad. 1719, p. 283.

Les tiges de cette *Armoiſe* ſont menues, cylindriques, ligneuſes, cotonneuſes, blanches, hautes d'un pied ou un peu plus, & diviſées en beaucoup de rameaux très-grêles. Elles ſont garnies dans toute leur longueur de petites feuilles blanchâtres, pétiolées, diviſées, palmées & comme crêpues à leur ſommet. Les fleurs ſont globuleuſes, attachées à de très-courts pédoncules, naiſſent le long des ſommités des rameaux & des tiges, & forment des grappes terminales plus ou moins paniculées. Elles ont leur réceptacle nud, & les écailles intérieures de leur calice ſcarieuſes. Cette plante croît en Eſpagne, dans les lieux ſecs & arides. ♄. (*v. ſ.*)

12. ARMOISE noirâtre, *Artemiſia atrata. Artemiſia foliis petiolatis, bipinnatis, viridibus ; racemo ſimplici nudo ; calycibus nigricantibus.* N. B. *Abrotanum Alpinum foliis millefolii.* Tourn. Herb.

Ses tiges ſont ſimples, un peu anguleuſes, légèrement velues, & hautes de huit à dix pouces. Les feuilles inférieures ſont pétiolées, verdâtres, bipinnées & à découpures menues, comme celles de la Mille-feuille (achillée). Les fleurs ſont aſſez groſſes, pédonculées, pendantes, & diſpoſées en une grappe ſimple, non feuillée & terminale. Elles ſont applaties en-deſſus, & ont leur calice ſcarieux & noirâtre, & leur pédoncule propre un peu cotonneux. On trouve cette plante dans les montagnes du Dauphiné. (*v. ſ.*)

13. ARMOISE vermiculée, *Artemiſia vermiculata.* Lin. *Artemiſia foliis aceroſis confertis, minimis ; paniculâ racemoſâ, floribus ſubſeſſilibus.* Lin. Mant. 291. *Abſinthium Africanum arboreſcens, folio vermiculato incano.* Tournef. 358. *Frutex cinereus, muſcoſus.* Breyn. Cent. p. 24, Tab. 30, f. 1.

C'eſt un arbriſſeau d'un aſpect griſâtre ou cendré, qui reſſemble preſque au Tamaris par ſon feuillage, & qui paroît avoir beaucoup de rapports avec les Armoiſelles (*ſeriphium*). Son bois eſt blanc, ſes branches ſont roides, diverſement ouvertes, très-ramifiées & paniculées ; & ſes rameaux ſont blanchâtres & couverts de quantité de petites feuilles pointues, qui ont à peine une ligne de longueur. Ces feuilles ſont ſimples, éparſes, blanches en-deſſous, un peu contournées, ouvertes à angle droit, ou même réfléchies. Les fleurs naiſſent en grappes paniculées qui terminent les rameaux : ce ſont de petits boutons globuleux, cotonneux, ſeſſiles, diſpoſées alternativement le long des épis qui compoſent les panicules, & qui ſemblent épineux par la ſaillie que font les ſemences qui ſont aiguës. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Son genre me paroît douteux. *Voyez* ARMOISELLE.

14. ARMOISE de Judée, *Artemiſia Judaïca.* Lin. *Artemiſia frutieoſa ; foliis obovatis, obtuſis, lobatis, parvis, floribus paniculatis.* Maot. Lin. 281. *Artemiſia tota cinerea.* Gron. Orient. 259. *Abſinthium halepenſe, tenuifolium, grati odoris, comâ delicatiore.* Pluk. Alm. 4, Tab. 73, f. 2. *Abſinthium ſantonicum, Judaïcum (& Alexandrinum).* Bauh. Pin. 139. Vulgairement *Sémentine, Barbotine, & Poudre à vers*, ou *Semen contra des boutiques.*

Cette eſpèce eſt un ſous-arbriſſeau paniculé, un peu pubeſcent, d'une couleur griſâtre, & qui s'élève à un pied & demi de hauteur. Ses feuilles ſont petites, planes, preſqu'ovales, obtuſes, découpées en pluſieurs lobes, dont celui du milieu eſt le plus large, ſont un peu cotonneuſes, &

Digitized by Google

d'une couleur cendrée ou blanchâtre. Les fleurs sont globuleuses, légèrement applaties en-dessus, de la grosseur d'une graine de Coriandre, pédonculées, & naissent sur une panicule rameuse dont les dernières grappes ou les ramifications terminales sont aussi pédonculées. Cette plante croît naturellement dans la Judée, l'Arabie & les contrées boréales de l'Afrique. ♄. (*v. s.*) La plante figurée par Pluknet ne lui ressemble nullement, quant aux feuilles.

Il est vraisemblable que c'est de cette espèce, ou peut-être de la suivante, que provient la poudre qu'on vend dans les boutiques sous le nom de *Poudre à vers*, ou de *Semen contra vermes*, & qui nous est envoyée sèche du Levant par la voie du commerce. C'est une poudre grossière composée de petites têtes oblongues, écailleuses, d'un verd jaunâtre, d'un goût désagréable, amer, avec une certaine acrimonie aromatique, d'une odeur aromatique, dégoûtante, & qui cause des naussées, avec de petites feuilles & de petites branches cannelées..... Rauwolf, qui a parcouru les pays orientaux, dit que c'est une espèce d'Absinthe, que les Arabes appellent *Scheha*, qui croît auprès de Bethléem, & qui est semblable à notre Absinthe; mais les feuilles que l'on trouve parmi cette graine, sont toutes différentes de celles de notre Absinthe..... *Paul Herman* croit que c'est une espèce d'Auronne qui se trouve dans la Perse & dans quelques pays de l'Orient, &c.

On croit cette poudre utile contre les lombrics & toutes sortes de vers, de quelque manière qu'on la prenne; soit à cause de sa grande amertume que les vers ne peuvent supporter, soit à cause de son sel semblable au sel ammoniac, par le moyen duquel elle incise & dissout la pituite visqueuse qui s'attache aux replis de l'estomac & des intestins, & qui cache dans son sein les vers & entretient les œufs. Elle fortifie l'estomac, dissipe les vents, & excite l'appétit. *Geoff. Mat. Med. & Santoline, anc. Encycl.*

15. ARMOISE de Perse, *Artemisia contra*. Lin. *Artemisia fruticosa, foliis palmatis, linearibus minutis; paniculâ racemosâ, floribus sessilibus*. Lin. Mant. 282.

C'est, selon M. Linné, un petit arbrisseau droit, paniculé, dont la tige est cotonneuse, blanche, & les rameaux plus cotonneux encore. Ses feuilles sont très-petites, linéaires, palmées, un peu obtuses, souvent ramassées comme par paquets, & cotonneuses. La panicule qui soutient les fleurs est composée de rameaux très-souvent simples, sur lesquels sont épars de très-petits épis ovales, alternes, formés chacun d'un amas de fleurs fort petites, sessiles, embriquées, & moins cotonneuses que les autres parties de la panicule. M. Lerche a trouvé cette espèce dans la Perse. ♄.

Les petits épis ovales & embriqués des fleurs sessiles, que M. Linné attribue à cette plante, font soupçonner que c'est celle dont Tavernier fait mention, & que ce sont les mêmes petits épis qu'on remarque dans la *Poudre à vers* des boutiques. *Voyez* l'espèce ci-dessus. Tavernier, célèbre Voyageur dans l'Orient, raconte que la Sémentine croît dans le Royaume de *Boutan*, dans la haute Inde, situé vers le bord septentrional du Mogol, d'où l'on nous apporte aussi le Musc & la Rhubarbe avec cette graine; il ajoute qu'elle croît encore dans la Caramanie, province septentrionale de la Perse, mais en si petite quantité, qu'à peine suffit-elle pour l'usage des habitans de ce pays. *Geoff. Mat. Méd.*

16. ARMOISE d'Ethiopie, *Artemisia Æthiopica*. Lin. *Artemisia fruticosa; foliis palmatis linearibus minutissimis, floribus racemosis pedunculatis*. Lin. Mant. 282. Lin. Mill. Dict. n°. 18. *Abrotanum Africanum, foliis cinereis muscosis, capitulis florum globosis, magnis*. Raj. Suppl. 232.

Sous-arbrisseau rameux, blanchâtre, légèrement cotonneux, & qui s'élève à un pied de hauteur. Ses feuilles sont extrêmement petites, ramassées par paquets, un peu cotonneuses, palmées & à découpures linéaires & très-étroites. Ses fleurs sont presque globuleuses, pédonculées, penchées, ont leur réceptacle nud, & naissent disposées en grappes. Cette plante croît naturellement en Afrique & dans l'Espagne. ♄. *Lin.*

17. ARMOISE de Madras, *Artemisia Maderaspatana*. Lin. *Artemisia foliis simplicibus lyrato-sinuatis, caulibus procumbentibus, floribus pedunculatis solitariis globosis, oppositifoliis*. Lin. *Absinthium Maderaspatanum; senecionis incano folio; corymbis solitariis in ramulorum fastigio speciosis*. Pluck. Amalth. 3, t. 353, f. 3. Nelam-pala. Rheed. Mal. 10, p. 97, t. 49.

β. Eadem foliis rotundato-spatulatis, crenatis, basi auriculatis.

Sa racine est blanchâtre, fibreuse, d'une odeur agréable, pousse des tiges herbacées, longues de six ou sept pouces, vertes, cylindriques, rameuses, feuillées, couchées ou étalées sur la terre. Ses feuilles sont alternes, verdâtres, molles, un peu velues, élargies & crénelées vers leur sommet, sinuées en lyre, ou pinnatifides dans leur partie inférieure, & rétrécies en pétiole à leur base. Les fleurs sont presque sphériques, pédonculées, d'un verd-jaunâtre, solitaire sur chaque pédoncule, en petit nombre & terminales. Les fleurons femelles qui sont à la circonférence de chaque fleur sont très-nombreux, & la plupart trifides. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ☉. (*v. s.*) La variété β a été envoyée au Jardin du Roi pour une espèce de *Sphæranthus* de la Chine; mais c'est une herbe annuelle, qui ne diffère que médiocrement de l'*Armoise* de Madras, dont il s'agit. (*v. v.*)

18. ARMOISE fluette, *Artemisia minima*. Lin. *Artemisia foliis enneiformibus repandis, caule procumbente; floribus axillaribus sessilibus*. Lin. Burm. Fl. Ind. p. 177, Tab. 58, f. 3.

Cette

Cette eſpèce eſt une des plus petites plantes que l'on connoiſſe. Ses tiges ſont longues d'un pouce, couchées, un peu velues, feuillées & rameuſes. Ses feuilles ſont ſimples, oblongues, cunéiformes ou ſpatulées, vertes & anguleuſes, ou munies de quelques dents rares vers leur ſommet. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, ſolitaires, globuleuſes & verdâtres. Cette plante croît à la Chine; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

19. ARMOISE citronelle, *artemiſia abrotanum*. *Artemiſia caule unico fruticoſo; foliis petiolatis, tenuiter diviſis, ſetaceis; calycibus pubeſcentibus*. N. B. *Abrotanum mas anguſtifolium maximum*. Bauh. Pin. 136. Moriſ. Hiſt. 3, p. 11, Sec. 6, t. 2, f. 2. *Abrotanum mas*. Garſ. Tab. 119. Vulgairement *l'Auronne des jardins, la Citronelle, la Garde-robe*.

β. Artemiſia tenuifolia. Hort. Reg.

C'eſt un arbuſte qui s'élève ordinairement ſur une ſeule tige, ne quitte point ſes feuilles pendant l'hiver, & que la plupart des Botaniſtes confondent mal-à-propos avec l'eſpèce ſuivante. Sa tige eſt un peu plus groſſe que le pouce, d'une couleur brune, pleine de moëlle, haute d'environ trois pieds ou quelquefois plus, ſe partage en pluſieurs branches qui pouſſent beaucoup de rameaux verdâtres, cylindriques, droits & feuillés. Ses feuilles ſont pétiolées, d'un verd-griſâtre ou blanchâtre, diviſées comme celles de la Camomille en découpures menues, linéaires & rameuſes, & d'une odeur forte, un peu aromatique, qui approche de celle du Camphre ou du Citron. Elles ont leur pétiole applati en-deſſus, & ſont chargées d'un duvet rare & très-court. Les fleurs ſont jaunâtres, ovales-globuleuſes, ont leur calice pubeſcent & cotonneux, naiſſent le long des rameaux ſupérieurs, diſpoſées en grappes menues & terminales. Elles ſont axillaires, preſque ſeſſiles, & les feuilles qui les accompagnent ſont la plupart ſimples, étroites & linéaires. Cette eſpèce croît naturellement dans pluſieurs des contrées méridionales de l'Europe : on la cultive dans les jardins. ♄. (*v. v.*)

Son goût eſt aromatique, âcre & fort amer : ſes jeunes pouſſes & ſes feuilles ont une odeur qui, quoique forte, n'eſt point déſagréable. Elles ſont inciſives, apéritives, hiſtériques, vermifuges, réſolutives & répercuſſives. Quelques Auteurs les recommandent avec un peu de nitre, contre le calcul des reins; on prétend auſſi qu'en ſe lavant la tête avec leur décoction, cela fait venir les cheveux, ou les empêche de tomber.

20. ARMOISE paniculée, *artemiſia paniculata*. *Artemiſia caulibus numeroſis ſuffruticoſis, erectis; foliis multifidis ſetaceis; calycibus lucidis*. N. B. *Abrotanum mas, anguſtifolium, majus*. Bauh. Pin. 136. *Abrotanum mas*. Dod. Pempt. 21. Lob. Ic. 768. *An artemiſia abrotanum*. Lin.

β Artemiſia fruticoſa, ramis virgatis filiformibus, corymbis ſecundis ſpicatis, ſubſeſſilibus. Gmel. Sib. 2, p. 116, t. 52.

γ. Abrotanum mas, anguſtifolium, minus. Bauh. Pin. 136. Tourneſ. 459.

Cette plante nous paroît tout-à-fait diſtincte de celle qui précède, & ne s'élève pas comme elle ſur une ſeule tige, à la manière des arbres. Sa racine pouſſe pluſieurs tiges en faiſceau, droites, ſous-ligneuſes, hautes de deux à trois pieds, feuillées & très-rameuſes dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont verdâtres, & partagées en diviſions ſétacées, linéaires, moins ramifiées que dans celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont très-nombreuſes, pédonculées, ont leur calice glabre, verdâtre & luiſant ou ſcarieux, & ſont diſpoſées en grappes compoſées pour la plupart, leſquelles, par leur quantité, forment dans la partie ſupérieure de chaque tige, une panicule pyramidale. On trouve cette eſpèce en Italie & dans les Provinces méridionales de la France. ♄. (*v. ſ.*)

21. ARMOISE dorée, *artemiſia corymboſa*. Horr. Reg. *Artemiſia ſuffrutieoſa, foliis latis, multifidis, ferulaceis; racemis ſubcorymboſis; floribus pedunculatis nutantibus*. N. B. *Abrotanum humile, corymbis majoribus aureis*. Tourneſ. 459. *Abrotanum latifolium, inodorum*. Bauh. Pin. 136. *Abrotanum inodorum*. Lob. Ic. 769. Vulgairement *Aurone dorée d'Italie*.

Quoique cette eſpèce ait beaucoup de rapport avec celle qui précède, il eſt néanmoins facile de s'appercevoir qu'elle en eſt conſtamment diſtinguée. Elle pouſſe de ſa racine pluſieurs ſouches ligneuſes, brunes, pleines de moëlle, inclinées, & à peine longues d'un pied. Il naît de ces ſouches pluſieurs jets feuillés, droits, cylindriques, verdâtres ou rougeâtres, & qui s'élèvent à la hauteur de deux pieds ou quelquefois davantage. Les feuilles ſont pétiolées, verdâtres, aſſez larges, preſque ſans odeur, partagées en découpures rameuſes, lâches & linéaires, & ont leur pétiole plane. Les fleurs ſont jaunes, globuleuſes, aſſez groſſes, toutes pédonculées, pendantes, & diſpoſées au ſommet de la plante en grappes rameuſes, un peu corymbiformes. Elles ont leur calice pubeſcent. Cette eſpèce croît naturellement en Italie : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

22. ARMOISE à feuilles de Camomille, *artemiſia chamæmelifolia*. *Artemiſia caulibus ſuffruticoſis, erectis; foliis viridibus, ſubſeſſilibus, tenuiſſimè diviſis; floribus globoſis*. N. B. *Abrotanum orientale, chamæmelifolio*. Tourneſ. Cor. 34, ex Herb.

β. Artemiſia foliis tripinnatis fermè ſeſſilibus viridibuſque, caulibus erectis. Vill. Proſp. 12.

Ses tiges ſont preſque glabres, rougeâtres, anguleuſes vers leur ſommet, feuillées, la plupart ſimples, & hautes d'un pied & demi ou environ. Ses feuilles ſont vertes, d'une grandeur médiocre, ſeſſiles, & découpées très-menues comme

celles de la Camomille. Les fleurs ſont globuleuſes, applaties en-deſſus, pédonculées, penchées ou pendantes, & diſpoſées en une grappe oblongue, compoſée, reſſerrée & terminale. Elles ont leur calice glabre, & leur réceptacle nud. M. de Tournefort a trouvé cette eſpèce en Arménie. La plante β, que M. Villar a obſervée dans les environs de Grenoble, n'en diffère que médiocrement. Ses fleurs ſont jaunes, & ont les écailles de leur calice noirâtres en leurs bords. (*v. ſ.*)

23. ARMOISE des champs, *artemiſia campeſtrie*. Lin. *Artemiſia foliis multifidis linearibus, caulibus procumbentibus virgatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 9. Gmel. Sib. 2, p. 117. Scop. Carn. 2, n°. 1037. *Artemiſia*. Hall. Helv. n°. 231. *Abrotanum campeſtre*. Bauh. Pin. 136. *Abrotanum campeſtre, cauliculis albicantibus*, (*& rubentibus*). Tournef. 459. *Ambroſia altera*. Cam. epit. 597. Vulgairement *l'Aurone des champs*.

Les tiges de cette eſpèce ſont plus ou moins couchées, dures à leur baſe, pubeſcentes vers leur ſommet, cylindriques, blanchâtres ou rougeâtres, longues d'un à deux pieds, & naiſſent de ſouches ligneuſes fort courtes, qui ne ſont remarquables que lorſque la plante eſt cultivée. Ses feuilles ſont partagées en découpures menues & linéaires, rétrécies en pétiole à leur baſe, blanchâtres & un peu ſoyeuſes ſur les jeunes pouſſes, & entièrement vertes lorſqu'elles ſont tout-à-fait développées. Les fleurs ſont petites, ovales-globuleuſes, pédonculées, & diſpoſées en petites grappes axillaires preſque nues, qui forment dans la partie ſupérieure de chaque tige, de longues grappes compoſées & fort lâches. Les écailles de leur calice ſont glabres, verdâtres, & un peu ſcarieuſes en leurs bords; leur réceptacle eſt nud. On trouve cette plante dans les lieux pierreux & arides des champs, ſur les collines sèches & ſtériles, & ſur le bord des chemins, dans la plupart des contrées de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Sa ſaveur eſt âcre & aromatique.

24. L'ESTRAGON, *ou* ARMOISE âcre, *artemiſia dracunculus*. Lin. *Artemiſia foliis lanceolatis, glabris, integerrimis*. Lin. Hort. Cliff. 403. Gmel. Sib. 1, p. 126, Tab. 59 & 60, f. 1. *Abrotanum lini folio acriori & odorato*. Tournef. 459. *Dracunculus hortenſis*. Baub. Pin. 98. *Draco herba*. Dod. Pempt. 709.

Cette plante eſt aſſez généralement connue par l'uſage qu'on en fait communément dans les ſalades. Sa racine pouſſe pluſieurs tiges grêles, hautes de deux à trois pieds, vertes, dures, herbacées, feuillées, glabres & rameuſes. Ses feuilles ſont éparſes, ſimples, très-entières, ſeſſiles, étroites-lancéolées, vertes, liſſes, & preſque ſemblables à des feuilles de Lin. Les plus grandes ont deux pouces de longueur, ſur environ trois lignes de large. Leur ſaveur eſt âcre, un peu piquante, aromatique, & a quelque choſe d'agréable qui approche du goût de l'Anis. Les premières feuilles que pouſſe la plante au printemps ſont quelquefois découpées ou trifides. Les fleurs ſont fort petites, jaunâtres, & naiſſent dans la partie ſupérieure de la tige & des rameaux, diſpoſées en petites grappes axillaires. Leur réceptacle eſt nud. Cette plante croît naturellement dans la Tartarie & la Sibérie. On la cultive dans les jardins potagers. ♃. (*v. v.*)

Toute cette plante a une grande acrimonie & en même temps une ſaveur agréable, un peu aromatique. Elle eſt puiſſamment incitive, apéritive, ſtomachique, anti-ſcorbutique & répercuſſive. Elle donne de l'appétit, diſſipe les vents, excite les règles & la ſalive. On l'emploie comme aſſaiſonnement dans les ſalades, pendant qu'elle eſt encore jeune & tendre. En France, on fait un vinaigre d'Eſtragon fort en uſage en cuiſine; en Angleterre, ſon eau diſtillée eſt eſtimée pour empêcher la contagion de la peſte.

25. ARMOISE annuelle, *artemiſia annua*. Lin. *Artemiſia foliis triplicato-pinnatis, utrinque glabris; floribus ſubglobooſis nutantibus: receptaculo glabro, conico*. Lin. Mill. Dict. n°. 14. *Artemiſia radice annua, viridis, foliis pinnatis, pinnis pinnatifidis, calycibus ſubrotundis, fere erectis, ex alis copioſiſſimis*. Gmel. Sib. 2, p. 125. *Abſinthium tanaceti folio odoratiſſimum*. Amm. Ruth. 142, n°. 193, Tab. 23. *Artemiſia orientalis, tanaceti folio inodora*. Tournef. Cor. 34.

β. Artemiſia Zelandica, biennis; racemulis foliis brevioribus.

Cette plante eſt entièrement glabre dans toutes ſes parties; ſes tiges ſont droites, herbacées, cylindriques, cannelées vers leur ſommet, feuillées dans toute leur longueur, garnies de rameaux droits, dont les inférieurs ſont les plus longs, & hautes de trois à cinq pieds. Ses feuilles ſont vertes, molles, une ou deux fois aîlées, à pinnules pinnatifides, dentées & pointues, & découpées à-peu-près comme celles de la Tanaiſie. Les inférieures ſont aſſez larges. Les fleurs ſont petites, globuleuſes, d'un verd-jaunâtre, & diſpoſées en petites grappes feuillées & axillaires, dans la partie ſupérieure des tiges & des rameaux. Ces fleurs ont leur réceptacle nud; les petites grappes qu'elles forment ſont lâches & plus longues que les feuilles qui les accompagnent, excepté dans la variété β, où elles ſont beaucoup plus courtes, & ont leurs fleurs ſeſſiles. Cette eſpèce croît dans la Tartarie, dans les lieux voiſins des rivières. M. de Tournefort l'a trouvée dans l'Arménie. On cultive au Jardin du Roi la plante β, qui croît naturellement dans la nouvelle Zélande. Le Capitaine Cook, qui l'y trouva en abondance, en fit une eſpèce de bierre, qui fit beaucoup de bien à ſon équipage, & le ſoulagea dans une circonſtance où il ſe trouvoit extrêmement fatigué. ☉. ♂. (*v. v.*)

26. ARMOISE de marais, *artemiſia paluſtris*. Lin. *Artemiſia foliis linearibus pinnatis integerrimis; floribus glomeratis ſubſeſſilibus*. Lin. *Artemiſia herbacea, foliis multifidis, linearibus; corymbis*

Digitized by Google

in ſpica interrupta glomeratis, ſeſſilibus. Gmel. Sib. 2, p. 119, t. 55. *Abſinthium capillaceis foliis, floſculis aureis denſiſſimè congeſtis.* Amm. Ruth. p. 145.

Les tiges de cette *Armoiſe* ſont herbacées, hautes preſque d'un pied, imparfaitement droites, rameuſes, feuillées, menues, glabres & d'un verd pâle. Ses feuilles ſont vertes & partagées en découpures lâches, preſque capillaires. Les fleurs ſont aſſez groſſes, globuleuſes, jaunes, preſque ſeſſiles, ramaſſées comme par paquets, & diſpoſées dans la plus grande partie de la longueur des tiges & des rameaux. Elles ont leur réceptacle nud. On trouve cette plante dans la Sibérie.

** *Calices oblongs ou cylindriques.*

27. ARMOISE à feuilles capillaires, *Artemiſia capillifolia. Artemiſia foliis capillaribus multipartitis viridibus; racemis filiformibus ſimpliciſſimis.* N. B. *Artemiſia procerior, foliis & capitulis tenuibus.* Dillen. Elth. p. 37, Tab. 33.

Ses tiges ſont droites, hautes de ſix à douze pieds, cylindriques, dures, un peu velues, couvertes de feuilles dans toute leur longueur, & munies de rameaux redreſſés, diſpoſés tous enſemble en une forme pyramidale; les feuilles ſont nombreuſes, peu éloignées les unes des autres, vertes, partagées en découpures rameuſes extrêmement menues & capillaires, & preſque toutes entièrement glabres. Les fleurs ſont très-petites, ovales, non globuleuſes, & diſpoſées dans la partie ſupérieure de la tige en grappes ſimples & filiformes. Leur calice eſt glabre, oblong, compoſé d'écailles lancéolées, aiguës, & leurs fleurons ſont en très-petit nombre. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi; on la croit originaire des Indes orientales & de la Chine. ♃. (*v. v.*)

28. ARMOISE à feuilles de Bacille, *Artemiſia crithmifolia.* Lin. *Artemiſia foliis compoſitis, divaricatis, linearibus carnoſis glabris; caule aſcendente paniculato.* Lin. Mill. Dict. n°. 10. *Abrotanum Hiſpanicum maritimum, folio craſſo ſplendente & rigido.* Tourn. 459. *Abrotanum inodorum, foliis crithmi lucidis obſcurè virentibus.* Moriſ. Hiſt. 3, p. 11. Raj. Suppl. 232.

Cette plante a ſes tiges ligneuſes dans leur partie inférieure, & ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied. Ses rameaux ſont garnis de feuilles pétiolées, comme palmées à leur ſommet, où elles ſont partagées en découpures étroites, linéaires, courtes & divergentes, d'un verd foncé, glabres, luiſantes & un peu charnues. Les fleurs ſont ovales, nombreuſes, diſpoſées en grappes paniculées & terminales. Elles ont leur réceptacle nud. On trouve cette eſpèce en Eſpagne & en Portugal, dans les lieux voiſins de la mer. ♄. (*v. ſ.*)

29. ARMOISE laineuſe, *Artemiſia lanata. Artemiſia fruticoſa caule glabro; foliis ſericeo-lanatis, longè petiolatis, apice palmato-multifidis; racemis nudis, termiaalibus,* N. B. *Abſinthium minus; majoribus, altiuſque inciſis, foliis cinereis Hiſpanicum.* Barrel. ic. 459.

Ce qu'il y a de particulier dans cette eſpèce, c'eſt que ſes tiges, qui ſont ligneuſes & ſeulement hautes de dix à quinze pouces, ſont glabres ainſi que la panicule & les calices; tandis que les feuilles & les jeunes pouſſes ſont entièrement couvertes d'un duvet laineux, ſoyeux, d'un blanc-rouſſâtre & abondant. Les feuilles ſont portées ſur de longs pétioles, découpées en lanières étroites, & comme palmées à leur ſommet; elles ſont aſſez bien repréſentées dans la figure que nous citons de Barrelier. La partie ſupérieure des tiges eſt dépourvue de feuilles, & ſe diviſe en rameaux fleuris, nuds, grêles, & un peu paniculés. Les fleurs ſont petites, preſque ſeſſiles, ont leur réceptacle nud, & leurs écailles calicinales pointues & un peu ſcarieuſes. Cette plante croît en Eſpagne, dans les lieux arides. ♄. (*v. ſ.*)

30. ARMOISE vulgaire, *Artemiſia vulgaris.* Lin. *Artemiſia foliis pinnatifidis, planis, inciſis, ſubtus tomentoſis; racemis ſimplicibus recurvatis, florum radio quinquefloro.* Lin. *Artemiſia*, Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2, n°. 1033. Fl. fr. 59-VI. Gmel. Sib. 2, p. 108, n°. 93. Blackw. t. 431. Garſ. 2, Tab. 154. *Artemiſia foliis pinnatis infernè tomentoſis; pinnis acutè dentatis; ſpicâ paniculatâ erectâ.* Hall. Helv. n°. 130. *Artemiſia vulgaris, major.* Bauh. Pin. 137. Tournef. 460. *Artemiſia alba, & rubra.* Tabern. Ic. 7 & 8. *Artemiſia mater herbarum.* Lob. Ic. 764. Vulgairement *l'Herbe de St. Jean.*

β. *Artemiſia foliis ex luteo variegatis.* Tour. 460.

Sa racine, qui eſt longue, ligneuſe, fibreuſe & rampante, pouſſe pluſieurs tiges droites, cylindriques, cannelées, purpurines, quelquefois d'un verd-blanchâtre, feuillées, rameuſes, & qui s'élèvent à la hauteur de trois à cinq pieds. Ses feuilles ſont alternes, planes, pinnatifides & inciſées; elles ſont vertes en-deſſus, blanches en-deſſous, & les ſupérieures ſont à découpures preſque linéaires. Les fleurs ſont ſeſſiles, oblongues ou preſque cylindriques, ont leur calice un peu cotonneux, leur réceptacle nud, leurs fleurons pâles ou rougeâtres, & ſont diſpoſés en petits épis latéraux qui naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & qui tous enſemble forment de longues grappes terminales. Cette plante croît dans les lieux incultes, ſur le bord des champs & des chemins, par toute la France, dans diverſes autres contrées de l'Europe & même de l'Aſie. ♃. (*v. v.*)

Elle eſt emménagogue, anti-hiſtérique, anti-ſpaſmodique, & apéritive; extérieurement elle eſt vulnéraire & déterſive. L'*Armoiſe*, dit Geoffroi, provoque les règles, fait ſortir l'arrière-faix, &c. elle déterge la matrice; c'eſt pourquoi elle eſt d'un fréquent uſage pour les femmes qui l'emploient non-ſeulement à l'intérieur dans des décoctions, des bouillons & des boiſſons, mais

Digitized by Google

encore extérieurement dans les bains & les lotions. On en remplit de petits ſacs que l'on applique tièdes ſur le ventre, dans la ſuffocation hyſtérique, dans l'accouchement difficile, dans la ſuppreſſion des règles & des lochies.

M. de Haller penſe que c'eſt de cette plante que les Chinois & les Japonois tirent le *Moxa* dont ils ſe ſervent. Ce *Moxa* eſt une bourre, une ſorte d'amadou, qu'ils préparent avec la moëlle des tiges de l'*Armoiſe*, & qu'ils font brûler ſur la partie douloureuſe de ceux qui ſont attaqués de la goutte; cette ſorte de cautère les guérit ou les ſoulage, à ce q'on prétend.

31. ARMOISE de Sibérie, *artemiſia integrifolia*. Lin. *Artemiſia foliis lanceolatis, ſubtus tomentoſis, integerrimis dentatiſque, floſculis ſemineis quinis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Artemiſia foliis planis, lanceolato-linearibus: inferioribus ſæpe ex pinnato-dentatis*. Gmel. Sib. 2, p. 109, Tab. 48, f. 1.

Cette plante a beaucoup de rapport avec l'*Armoiſe* vulgaire; mais elle s'eleve moins, & s'en diſtingue particulièrement par toutes ſes feuilles ſimples, étroites-lancéolées, quelquefois entières, ſouvent inciſées ou dentées, ayant comme deux petites oreillettes à leur baſe, un peu roides, vertes en-deſſus, blanches & cotonneuſes en-deſſous. Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes axillaires & terminales. Leurs fleurons femelles ſont le plus ſouvent, ſelon M. Linné, au nombre de cinq. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie; elle varie à feuilles toutes très-entières.

32. ARMOISE bleuâtre, *artemiſia cæruleſcens*. Lin. *Artemiſia foliis caulinis lanceolatis integris: radicalibus multifidis, floſculis ſemineis ternis*. Lin. Hort. Cliff. 403. Mill. Dict. n°. 3. Scop. Carn. 2, n°. 1036. Pall. it. 2, p. 636. *Abſinthium maritimum, lavendulæ folio*. Bauh. Pin. 139. Tournef. 458. Morif. Hiſt. 3, p. 7, Sec. 6, t. 1, f. 5. Duham. Arb. 1, t. 24, f. 5. *Abſinthium anguſtifolium*. Dod. Pempt. 26. *Artemiſia marina*. Lob. Ic. 765 & 766.

C'eſt un ſous-arbriſſeau aſſez joli, à cauſe du duvet ſoyeux argenté & d'un blanc-bleuâtre qui couvre ſes feuilles des deux côtés. Ses tiges ſont ligneuſes dans leur partie inférieure, hautes d'un pied & demi, feuillées, pubeſcentes & blanchâtres vers leur ſommet. Ses feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, étroites-lancéolées, entières, comparables à celles de la Lavande, & d'une couleur argentée légèrement bleuâtre. Parmi les inferieures, on en trouve beaucoup qui ont deux ou trois découpures plus ou moins profondes, & qui ſont même quelquefois pinnatifides ou preſqu'aîlées. Les fleurs ſont jaunâtres, pédonculées, penchées ou pendantes, oblongues, un peu cotonneuſes en leur calice, & diſpoſées en petites grappes lâches qui forment dans la partie ſupérieure de chaque tige une panicule alongée. Cette eſpèce croît naturellement dans les lieux maritimes de l'Italie; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

33. ARMOISE ſantonique, *artemiſia ſantonica*. Lin. *Artemiſia foliis caulinis linearibus pinnato-multifidis, ramis indiviſis, ſpicis ſecundis reflexis, floribus quinqueflоris*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Artemiſia fruticoſa incana ramoſiſſima*, &c. Gmel. Sib. 2, p. 115, t. 51. *Semen ſanctum*. Lob. ic. 756. ex Lin.

Les tiges de cette eſpèce ſont ligneuſes dans leur partie inférieure, à demi couchées, pouſſent de longs rameaux redreſſés, écartés, anguleux, d'un verd-blanchâtre, & qui s'élèvent à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles ſont aîlées-multifides, d'un verd-blanchâtre, & ont leurs découpures menues, courtes, planes & linéaires. Les feuilles qui ſe trouvent ſur les rameaux ſont une fois plus courtes que les autres, & celles qui terminent les jeunes pouſſes ſont cotonneuſes & blanchâtres. Les fleurs ſont petites, oblongues ou cylindriques, ont leur calice preſque glabre, leur réceptacle nud, & ſont diſpoſées en grappes menues, preſque filiformes, nombreuſes, paniculées & recourbées. Les feuilles qui naiſſent le long des grappes de fleurs, ſont ſimples, non-découpées, petites & linéaires. Cette plante croît naturellement dans la Tartarie & la Perſe; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

34. ARMOISE palmée, *artemiſia palmata*. H. R. *Artemiſia foliis ſimpliciter pinnatis; laciniis aliquot bifidis, ſubpalmatis; floribus erectis*. N. B. *Abſinthium Hiſpanicum foliis virentibus & foliis ſuperioribus in lacinias aliquot palmatas divifis*. Hort. Reg. *Abſinthium ſantonicum gallicum*. Bauh. Pin. 139. Tournef. 458. ex Herb. ejuſd.

Cette eſpèce ſemble tenir le milieu entre l'*Armoiſe* bleuâtre n°. 32, & l'*Armoiſe* maritime n°. 35; mais elle eſt entièrement diſtincte de l'une & de l'autre. Ses tiges ſont droites, cylindriques, feuillées dans toute leur longueur, d'un verd-blanchâtre, & hautes d'environ deux pieds. Ses feuilles ſont éparſes, une fois aîlées, à découpures ſimples ou quelquefois bifides, ſemblent un peu palmées, & ſont d'un blanc-verdâtre. Les inférieures ſont pétiolées. Les fleurs reſſemblent à celles de l'*Armoiſe* maritime, mais elles ſont toujours droites, ainſi que les rameaux qui les ſoutiennent. Elles ont leur calice oblong & cotonneux, & naiſſent dans les aiſſelles des feuilles florales linéaires. Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne, dans la Catalogne, & ſe trouve ſur le bord de la mer; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

35. ARMOISE maritime, *artemiſia maritima*. Lin. *Artemiſia foliis multipartitis tomentoſis, racemis cernuis, floribus ſemineis ternis*. Lin. Mill. Dict. n°. 11. *Abſinthium ſeriphium Belgicum*. Bauh. Pin. 139. J. B. 3, p. 178. *Abſinthium ſeriphium Germanicum*. Bauh. Pin. 139.

β. *Racemis erectis*. *Abſinthium ſeriphium galli-*

tum. Bauh. Pin. 139. *Abſinthium maritimum noſtras.* Raj. Hiſt. 3, p. 231. *Artemiſia anglica.* Hort. Reg. Par.

γ. *Caulibus ſubnudis ; racemis erectis. Abſinthium orientale, tenuifolium, incanum, odore lavandulæ & inſipidum.* Tournef. Cor. 34. ex Herb. ejuſd.

Cette *armoiſe* eſt très-blanche & chargée dans toutes ſes parties d'un coton fin, court & abondant, qui la rend douce au toucher & agréable à la vue. Ses tiges ſont dures à leur baſe, droites, blanches, cannelées, très-rameuſes, feuillées, & s'élèvent à un pied & demi de hauteur. Ses feuilles ſont éparſes, près les unes des autres, aſſez petites, blanches, multifides, bipinnées, & à découpures menues, planes, linéaires & un peu courtes. Les fleurs ſont nombreuſes, ſeſſiles, jaunâtres, oblongues, & diſpoſées ſur des grappes penchées ou pendantes, qui forment une panicule ouverte dans la partie ſupérieure de chaque tige. Elles ont leur calice cotonneux vers ſa baſe, & leur réceptacle nud. La variété β s'élève un peu moins, a ſes tiges & ſes feuilles moins blanches, & ſes grappes de fleurs redreſſées. Cette plante croît naturellement dans les lieux maritimes de l'Europe : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Son odeur eſt un peu plus agréable que celle de l'Abſinthe ordinaire : ſa ſaveur eſt âcre, fort amère, & légèrement aromatique. Elle eſt ſtomachique, tonique, apéritive, vermifuge & anti-ſeptique.

36. ARMOISE odorante, *artemiſia ſuaveolens.* Hort. Reg. *Artemiſia incana, foliis bipinnatis, tenuiter diviſis, tomentoſis, molliſſimis. N. B. Abſinthium maritimum, ſeriphio belgico ſimile, latiore folio, odoris grati.* Pluk. Raj. Synops. 94. Tournef. 458.

β. *Abſinthium orientale fruticoſum incanum, amplo folio tenuiſſimè diviſo.* Tournef. Cor. 33. ex Herb.

Cette plante a ſes tiges & ſes feuilles cotonneuſes & très-blanches ; elle paroît avoir, avec celle qui précède, de très-grands rapports, & n'en eſt peut-être qu'une variété remarquable ; mais elle s'élève plus, & s'en diſtingue particulièrement par ſes feuilles plus finement découpées, plus grandes, & en outre par l'odeur très-ſuave qu'elle exhale ; odeur qui eſt plus marquée & bien plus agréable que celle de l'eſpèce ci-deſſus. Cette *armoiſe* croît naturellement dans les lieux voiſins de la mer, en Angleterre & en Eſpagne ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante β eſt pareillement très-blanche & cotonneuſe, & a ſes feuilles inférieures plus grandes, plus finement découpées, & preſque trois fois aîlées. Elle croît dans le Levant. (*v. ſ.*)

37. ARMOISE du Valais ; *artemiſia Valleſiana. Artemiſia incana humilis, foliis multifidis brevibus, floribus ſubſeſſilibus, ſpicatis.* N. B. *Artemiſia foliis tomentoſis multifidis, floribus erectis, longè ſpicatis, penè ſeſſilibus.* Hall. Helv. n°. 128. *Abſinthium ſeriphium montanum candidum.* Bauh. Pin. 139. *Abſinthium Valleſianum, tenuifolium candidum ſive herba alba.* J. B. 3, p. 179. *Herba alba.* Geſn. Hort. 244.

C'eſt une petite plante tout-à-fait blanche & cotonneuſe dans ſes parties, & dont les tiges, grêles, un peu dures & rameuſes, ne s'élèvent qu'à la hauteur de ſix ou ſept pouces. Ses feuilles ſont petites, blanches, multifides, ſeſſiles, preſque palmées, planes lorſqu'elles ſont récentes, & ſe recroquevillent en ſe ſéchant. Les fleurs ſont ovales, preſque ſeſſiles, la plupart droites, & diſpoſées en manière d'épi. Elles ont leur réceptacle nud, & les écailles intérieures nu ſupérieures de leur calice un peu ſcarieuſes & luiſantes. Cette eſpèce croît naturellement dans le Valais. Son odeur eſt aromatique & gracieuſe, ſelon M. Haller. (*v. ſ.*)

38. ARMOISE d'Aragon, *Artemiſia Aragonenſis. Artemiſia caulibus ſuffruticoſis, ramoſo-paniculatis, floribus ſolitariis alternis ſubſeſſilibus.* N. B. *Abrotanum mas, tenuifolium, latifolium, Hiſpanicum, polyſpermon.* Barrel. Ic. 447. *Artemiſia (herba alba) fruticoſa, floribus ſolitariis, ſubſeſſilibus, bracteatis ; floſculis omnibus hermaphroditis.* Fl. Aragon. p. 117, Tab. 8, f. 1.

Cette eſpèce, dont nous poſſédons en Herbier des individus comparés à ceux mêmes que l'Auteur du *Flora Aragonenſis* a envoyés à Paris ſous le nom d'*artemiſia herba alba*, nous paroît fort différente de notre *armoiſe* du Valais, avec laquelle ce Botaniſte la confond. C'eſt un ſous-arbriſſeau dont les tiges ſont grêles, blanchâtres, hautes d'un pied, & garnies dans leur moitié ſupérieure de quantité de rameaux ouverts, qui les font paroître paniculées. Ses feuilles ſont petites, blanches, cotonneuſes, multifides, preſque deux fois aîlées, & ſe recroquevillent en ſe ſéchant. Les fleurs ſont fort petites, ovales, preſque ſeſſiles, ſolitaires, ſituées alternativement le long des rameaux fleuris, où elles forment des épis lâches, très-grêles & un peu filiformes. Les écailles de leur calice ſont ovales, concaves, & cotonneuſes. Le réceptacle eſt nud ; & les fleurons, ſeulement au nombre de quatre ou cinq, & rougeâtres en leur limbe, ſont tous hermaphrodites, ſelon l'Auteur de la *Flore de l'Aragon.* Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne, ſur les collines sèches & arides. ♃. (*v. ſ.*)

39. ARMOISE de Valence, *Artemiſia Valentina.* Hort. Reg. *Artemiſia frutieuloſa ; foliis minimis tenuiſſimè diviſis criſpis, floribus ſeſſilibus congeſtis, racemoſo-ſpicatis.* N. B. *Abſinthium ſeriphium Hiſpanicum, flore oblongo.* Tournef. 458. ex Herbar. *Abſinthium incanum minus-tenuifolium criſpum Hiſpanicum.* Barrel. Ic. 485.

Ses tiges ſont fort grêles, un peu ligneuſes, longues de huit à dix pouces, blanches, cotonneuſes, feuillées, & garnies vers leur ſommet de

Digitized by Google

beaucoup de petits rameaux. Ses feuilles ſont très-petites, multifides, à découpures courtes & très-fines, comme crêpues, quelquefois blanchâtres, mais le plus ſouvent vertes; ce qui les fait contraſter aſſez agréablement avec la blancheur des tiges. Elles reſſemblent à de petits paquets de mouſſe épars dans toute la longueur des rameaux. Les fleurs ſont ſeſſiles, oblongues, ramaſſées ou ſerrées les unes contre les autres, & diſpoſées en petites grappes denſes & ouvertes, qui, toutes enſemble, forment une grappe conique, terminale, preſque ſemblable à un épi. Les calices ſont glabres, d'un verd-jaunâtre, & embriqués d'écailles obtuſes, ſcarieuſes en leur bord. Le réceptacle eſt nud, & les feuilles florales ſont à peine diſtinctes. Cette plante croît naturellement en Eſpagne; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

40. ARMOISE pectinée, *artemiſia pectinata*. Lin. f. *Artemiſia foliis pinnatis, pectinatis, glabris, ſeſſilibus; floribus, axillaribus ſolitariis, ſeſſilibus, quadrifloris*. Lin. f. Suppl. 362. *Artemiſia pectinata*. Pallas, it. Vol. 3, p. 755, t. H, f. 2.

C'eſt une petite plante aſſez jolie, & qui a une odeur fort agréable. Sa tige eſt herbacée, droite, & haute de huit ou neuf pouces. Elle eſt munie de feuilles ſeſſiles, glabres, ſimplement aîlées, & dont les pinnules ſétacées, ſimples & rarement fourchues, ſont parallèles, & font paroître les feuilles pectinées, c'eſt-à-dire en forme de peigne. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, ſeſſiles, ſituées le long de la tige, & ont chacune quatre fleurons. On trouve cette plante dans les lieux ſecs de la Tartarie. ☉

Obſervation.

La diſtinction des eſpèces d'*armoiſe* eſt extrêmement difficile, & quelqu'impartaite que ſoit encore l'expoſition que nous venons de faire de celles qui ſont les plus connues, elle nous a occaſionné néanmoins des recherches longues & très-pénibles, ayant trouvé dans les Auteurs & les Herbiers que nous avons conſulté, beaucoup de confuſion quant à la nomenclature de ces plantes. Nous aurions pu groſſir conſidérablement le nombre des eſpèces de ce genre, ſi nous euſſions voulu rapporter toutes celles qui ſont mentionnées dans la *Flore de Sibérie* de *Gmelin*, & dans l'Ouvrage d'*Amman*; mais ne pouvant examiner ces plantes elles-mêmes, il nous eſt preſqu'impoſſible de ſavoir ſi la plupart d'entr'elles ne ſont pas des variétés de celles dont nous avons fait mention.

ARMOSELLE, *Seriphium*, genre de plante à fleurs conjointes-floſculeuſes, qui a beaucoup de rapports avec les Armoiſes & les Gnaphaliers, & qui comprend des plantes ſous-ligneuſes, preſque ſemblables à des Bruyères par la petiteſſe de leurs feuilles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice embriqué de pluſieurs folioles ou écailles, & ne contient ordinairement qu'un ſeul fleuron hermaphrodite. La corolle de ce fleuron eſt infundibuliforme, plus courte que le calice qui l'environne, & a ſon limbe diviſé en cinq dents régulières. Les étamines au nombre de cinq, ont leurs anthères réunies ou ſeulement rapprochées; & l'ovaire ſitué ſous la corolle, eſt chargé d'un ſtyle filiforme, que termine un ſtigmate bifide, & en outre couronné par des filets plumeux qui environnent la corolle, & qui tombent avec elle, ou perſiſtent ſur la graine.

Le fruit eſt une ſemence ſolitaire, oblongue, renfermée dans le calice, tantôt nue, & tantôt conſervant les filets plumeux de l'ovaire.

ESPÈCES.

* *Les Abrotanoïdes.*

1. ARMOSELLE cendrée, *Seriphium cinereum*. Lin. *Seriphium floribus verticillato-ſpicatis unifloris, foliis patentibus*. Lin. Berg. Cap. 340. *Breynia cinereoïdes Capenſis*. Petiv. Gaz. 2, t. 3, f. 9. *Tamariſcus Æthiopicus coridis folio glabro, herbæ impiæ capitulis in ſpicam ſeſſilibus*. Pluk. Mant. 178, t. 297, f. 1. *Abrotanoïdes Africanum foliis minimis argenteis reflexis, floribus in ſummis caulibus & ramulis in ſpicas oblongas*. Raj. Suppl. 233? *Frutex cinereus muſcoſus, herbæ impiæ capitulis in ſpicam ſeſſilibus*. Pluk. Alm. 159. Mant. 85.

C'eſt un ſous-arbriſſeau d'une couleur cendrée, & qui eſt garni d'un grand nombre de petits rameaux ouverts & diffus. Ses feuilles ſont extrêmement petites, fort rapprochées les unes des autres, ovales-lancéolées, concaves ou en gouttière en leur ſurface intérieure, convexes ſur leur dos, un peu cotonneuſes & griſâtres. Elles garniſſent les rameaux dans toute leur longueur, à la manière des feuilles de certaines eſpèces de Genevrier. Les fleurs naiſſent comme par paquets, en épis cotonneux, qui terminent les rameaux & la tige. On trouve cette plante en Ethiopie. ♄. (*v. ſ.*)

2. ARMOSELLE paniculée, *Seriphium plumoſum*. Lin. *Seriphium floribus ſpicatis ſexfloris, foliis granulato-ovatis*. Lin. *Stœbe floribus capitatis, calycibus unifloris*. Roy. Lugdb. 145. *Breynia capenſis, capitulis albis plumoſis*. Petiv. Gaz. 9, t. 5, f. 4. *Abrotanoïdes Africanum, foliis cinereis muſcoſis, capitulis florum globoſis magnis*. Raj. Suppl. 233.

Si l'*artemiſia vermiculata* de Linné eſt une plante vraiment différente de ſon *Seriphium plumoſum*, nous pouvons néanmoins aſſurer qu'il y a erreur dans le ſynonyme de ces deux plantes. En effet, le *Breynia* de Petiver, que nous citons ici d'après Linné, eſt [illegible] de la même plante que le *Frutex cinereus* de Breyne, & que l'*Abrotanum* [illegible] de Tournefort, [illegible] dans ſon

Herbier ; & cependant ces ſynonymes ſont ceux de l'*Artemiſia vermiculata* de Linné. Mais ce qui a pu occaſionner un double emploi dans la détermination de ces Plantes, c'eſt que Petiver a repréſenté dans la ſienne de gros globules plumeux produits par des piquûres d'inſectes ; & qu'on a pris ſans doute ces globules ou têtes blanches, pour les fleurs mêmes de la plante. Nous poſſédons dans notre Herbier des individus chargés de cette ſorte de *bedegar*, qui reſſemblent fort bien à la plante de Petiver, & dont les ſommités néanmoins, ſont couvertes de fleurs qui ne ſont point des globules plumeux. Ces fleurs forment de petites têtes hériſſées en *chauſſe-trape*, par la ſaillie remarquable des écailles calicinales internes de chaque fleur ; ces écailles étant aiguës, ſcarieuſes, colorées & ſpiniliformes : les écailles extérieures, au contraire, ſont courtes, obtuſes & cotonneuſes. Les têtes de fleurs dont il s'agit ſont ſeſſiles & diſpoſées en petites grappes, leſquelles forment des panicules alongées & terminales. Nous avons parlé du port de cet arbriſſeau ſous l'article *Armoiſe vermiculée*, d'après Linné, qui le rapporte à ce genre ; mais nous le regardons comme une véritable eſpèce d'*Armoſelle*. Il croît en Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

3. ARMOSELLE blanche, *Seriphium incanum. Seriphium foliis ovato-acutis, ſubimbricatis, tomentoſis ; capitulis multifloris, lappaceis, in ſpicam ſimplicem diſpoſitis.*

C'eſt une fort belle eſpèce, qui eſt couverte dans toutes ſes parties d'un coton blanc, abondant & très-fin ; & dont la tige eſt munie de rameaux courts, ouverts, & la plupart preſqu'oppoſés. Ces rameaux en ſoutiennent d'autres plus petits, oppoſés & ouverts en croix. Les feuilles ſont très-petites, éparſes, preſqu'embriquées ſur les rameaux, ſeſſiles, oblongues, pointues, blanches & cotonneuſes en-deſſus & en-deſſous. Les fleurs naiſſent environ vingt enſemble par têtes globuleuſes, diſpoſées en un épi ſimple, moniliforme & terminal. Chaque tête de fleurs eſt cotonneuſe & hériſſée par la ſaillie des écailles calicinales internes, qui ſont étroites, aiguës, glabres, & divergent de tous côtés. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

4. ARMOSELLE à feuilles de Mélèze, *Seriphium laricifolium. Seriphium foliis ſetaceo-linearibus, ſuperne incanis, reflexis ; floribus ſolitariis axillaribus, ſeſſilibus.*

C'eſt un ſous-arbriſſeau qui a des rapports ſenſibles avec l'*Armoſelle* cendrée n°. 1, & qui a preſque tous ſes rameaux courbés en crochet à leur extrémité. Ses feuilles ſont linéaires, ſétacées ou en alêne, creuſées en gouttière en-deſſus, blanches & cotonneuſes en cette partie de leur ſurface, glabres & d'un verd-noirâtre en-deſſous, ouvertes & même arquées ou réfléchies, & éparſes autour des rameaux, où elles viennent par paquets comme celles de la Mélèſe. Les fleurs ſont petites, globuleuſes, cotonneuſes, ſeſſiles, axillaires, ſolitaires, & ſituées le long des rameaux ſupérieurs. Cette plante croît naturellement en Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

5. ARMOSELLE diſtique, *Seriphium diſtichum. Seriphium foliis ſubulatis, faſciculatis ſtelliformiter patentibus ; ſpicis bifariis.* N. B. *An ſtœbe diſticha.* Lin. f. Suppl. p. 391. *An Seriphium ambiguum.* Lin.

Sa tige eſt ligneuſe, un peu rameuſe, d'un brun-rougeâtre à ſa baſe, griſâtre vers ſon ſommet, & longue d'un pied & demi ou peut-être davantage. Elle eſt garnie de petites feuilles en alêne, canaliculées, blanches & cotonneuſes en-deſſus, nues ſur leur dos, & diſpoſées par petits faiſceaux ouverts en étoile. Les fleurs ſont ovales, ſeſſiles, & naiſſent en épis ſimples, redreſſés & latéraux. Elles ſont diſpoſées ſur chaque épi, ſur deux rangs oppoſés l'un à l'autre, & ont les écailles extérieures de leur calice, courtes, obtuſes, un peu cotonneuſes & embriquées, tandis que les intérieures ſont ſcarieuſes & tranſparentes. Ces fleurs contiennent trois ou quatre fleurons qui ſont environnés chacun de quatre ou cinq filets blancs, longs & plumeux à leur ſommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

6. ARMOSELLE paſſérinoïde, *Seriphium paſſerinoïdes. Seriphium foliis minimis, aceroſis, adpreſſis ; ramulis tomentoſis filiformibus ; floribus racemoſis.* N. B. *Artemiſia fruticans, foliis ſubaceroſis incanis, ramis ſterilibus fructiferos ſuperantibus.* Commerſ. Herb. *An ſtœbe rhinoceroris.* Lin. f. Suppl. 391.

C'eſt un arbriſſeau de ſix à huit pieds, qui, par ſes rameaux grêles & cotonneux & par ſon feuillage, reſſemble un peu à la Paſſérine filiforme. Ses feuilles ſont très-petites, éparſes, ſeſſiles, preſqu'en alêne, appliquées contre les rameaux, vertes, glabres & convexes ſur leur dos, concaves & cotonneuſes en leur face intérieure. Les fleurs ſont ſolitaires, naiſſent en petites grappes latérales, & ont leur calice cylindrique, embriqué d'écailles courtes & verdâtres dans ſa partie inférieure, & terminé par des écailles lancéolées & ſcarieuſes. Chaque calice renferme un ou deux fleurons, & chaque ovaire eſt couronné par des filets plumeux. Cet arbriſſeau croît dans la plaine des Caſres de l'île de Bourbon ; il m'a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

7. ARMOSELLE en queue de Renard, *Seriphium alopecuroïdes. Seriphium foliis linearibus ſubulatis confertis, ſpicâ terminali denſiſſimâ.* N. B. *Tamariſcus monomotapenſis, longioribus reflexis ericæ foliis incanis, ſummo ramuli faſtigio, ſpica ſpadicea gnaphaloïdes ornatus.* Pluk. Mant. 178. & *Tamariſcus ericoïdes foliis incanis, Æthiopicâ ſpicâ florum longâ ſpadiceâ,* Pluk. Amalth. 199, Tab. 445, f. 2.

C'eſt une très-belle eſpèce qui, par ſes épis de fleurs, a preſque l'aſpect d'un *Protea*. Sa tige eſt ligneuſe, haute de deux à trois pieds, & ſe diviſe en rameaux droits, pubeſcens, couverts de feuilles dans toute leur longueur, & qui ſont preſqu'oppoſés les uns aux autres, ou même naiſſent comme par verticilles. Ses feuilles ſont menues, en alêne, d'un verd-blanchâtre, pubeſcentes, torſes, terminées par une pointe ſpinuliforme, fort rapprochées les unes des autres autour des rameaux, ouvertes, & ſouvent-diſpoſées par paquets occaſionnés par des pouſſes non développées & naiſſantes. Ces feuilles ont trois à quatre lignes de longueur. Les fleurs ſont entaſſées pluſieurs centaines enſemble, en épi très-denſe, long de deux à trois pouces, droit, terminal, & qui, à meſure que les ſemences ſe développent, paroît plumeux & blanchâtre. Chaque fleur eſt ſeſſile, a ſon calice compoſé d'écailles oblongues, pointues & ſcarieuſes, & ne contient qu'un fleuron dont la corolle eſt brune & infundibuliforme. Les anthères des étamines ne ſont que rapprochées les unes des autres; & l'ovaire eſt couronné de huit ou dix filets plumeux qui entourent la corolle. Cette belle plante croît en Afrique, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. v.*)

* *Les Gnaphaloïdes.*

8. ARMOSELLE brune, *Seriphium fuſcum*. Lin. *Seriphium floribus capitatis uniflоris, foliis imbricatis*. Lin. *Eupatorium ericoïdes capitis bonæ ſpei*. Breyn. Cent. t. 69. Murif. Hiſt. 3, p. 97, Sec. 7, t. 18, f. 10. *Abrotanoïdes Capenſis, ericæ folio*. Petiv. Gaz. 9, t. 5, f. 2. *Stebæ ericoïdes*. Lin. Berg. Cap. 339.

La tige de ce ſous-arbriſſeau eſt à peine haute d'un pied, cylindrique, brune, preſque glabre, tortueuſe, & diviſée en quantité de rameaux grêles, couverts de feuilles. Les feuilles ſont menues, linéaires, en alêne, griſes ou blanchâtres, un peu turſes, & éparſes ou preſqu'embriquées autour des rameaux. Elles n'ont que deux lignes de longueur. Les fleurs naiſſent diſpoſées en têtes courtes, ſolitaires, terminales, & de la groſſeur d'un pois ordinaire. Chaque tête eſt compoſée de quinze à vingt fleurs cylindriques, & chaque fleur renferme un fleuron hermaphrodite & un demi-fleuron ſtérile. L'ovaire eſt oblong, cotonneux & couronné d'une aigrette plumeuſe. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Elle a l'aſpect d'une Santoline.

9. ARMOSELLE gnaphaloïde, *Seriphium gnaphaloïdes*. Lin. *Seriphium floribus ſpicatis, ſubtriflоris; caule erecto*. Lin. *Stœbe capitata*. Berg Cap. 338. *Eupatorioïdes Capenſis capitatus*. Petiv. Gaz. 13, t. 8, f. 1. Berg.

Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, droite, & haute de huit ou neuf pouces. Ses rameaux ſont redreſſés, diſpoſés preſqu'en ombelle, & garnis de feuilles menues, en alêne, griſâtres, blanchâtres dans leur jeuneſſe, canaliculées & cotonneuſes en leur ſurface interne, glabres & convexes extérieurement, nombreuſes, éparſes & comme appliquées autour des rameaux qui les portent. Les fleurs ſont terminales, naiſſent en tête ovale ou en épi court, & ont leurs ovaires chargés chacun d'une aigrette plumeuſe. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

Obſerv. La réunion faite par M. Linné de cette plante & de celle qui précède, au genre des *Armoſelles*, prouve que les *Stœbe* de cet Auteur en ſont mal-à-propos ſéparés. L'eſpèce ſuivante rend cette vérité encore plus ſenſible.

10. ARMOSELLE gomphrénoïde, *Seriphium gomphrenoïdes. Seriphium foliis lanceolato-linearibus, canaliculatis, ſubimbricatis, erectis; floribus faſciculatis*. N. B. *Stœbe gomphrenoïdes*. Berg. Cap. 336. *Stœbe gnaphaloïdes*. Lin.

Cette plante a beaucoup de rapports avec celle qui précède, & lui reſſemble ſur-tout par les caractères de ſa fructification. Sa tige eſt ligneuſe, droite, haute d'un pied ou un peu plus, diviſée en rameaux droits aſſez longs, tortueuſe & comme noueuſe à l'origine de ſes diviſions. Ses feuilles ſont éparſes, preſqu'embriquées, toutes redreſſées, étroites, linéaires, terminées par une pointe qui ſe courbeen-dehors, canaliculées & cotonneuſes en leur face intérieure, vertes & glabres ſur leur dos, avec un petit nœud ou une calloſité à leur baſe. Les fleurs ſont blanches, ſeſſiles, diſpoſées dix à douze enſemble en faiſceau ſerré, & forment au ſommet de chaque rameau une tête hémiſphérique, qui a l'aſpect d'une fleur de Gnaphalier. Chaque tête de fleurs n'a point, à proprement parler, de calice commun; elle eſt ſeulement environnée de quelques feuilles florales ſemblables aux autres feuilles de la plante, mais plus petites. Les ovaires ſont couronnés de huit ou neuf filets blancs à peine plumeux. On trouve ce ſous-arbriſſeau au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

11. ARMOSELLE à feuilles de Genevrier, *Seriphium juniperifolium. Seriphium foliis imbricatis, ſubulatis, recurvato-uncinatis; capitulis terminalibus hemiſphericis*. N. B. *Conyza Africana fruteſcens, foliis ericæ hamatis & incanis*. Tuurn. 455. *Stœbe Æthiopica*. Lin.

Cette eſpèce a un aſpect très-remarquable, & intéreſſe par ſa ſingularité; ſa tige eſt épaiſſe, ligneuſe, d'un gris-brun, raboteuſe par les cicatrices des feuilles tombées, pouſſe des rameaux la plupart oppoſés ou même verticillés, & s'élève à peine juſqu'à un pied. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, embriquées ſur les rameaux, en alêne, aiguës, recourbées en crochet, canaliculées & cotonneuſes en-deſſus, convexes & glabres ſur leur dos, ſur-tout lorſqu'elles ſont anciennes. Elles ſont roides & preſque piquantes comme celles du Genevrier commun. Les fleurs naiſſent quarante à cinquante enſemble, diſpoſées en têtes denſes,

Digitized by Google

denſes, hémiſphériques & terminales. Les ſemences ſont petites & chargées d'une aigrette plumeuſe. Ce ſous-arbriſſeau croît en Afrique. ♄. (*v. f.*)

12. ARMOSELLE couchée, *Seriphium proſtratum. Seriphium caulibus proſtratis filiformibus; foliis lanceolatis, ſuprà tomentoſis, reſupinatis.* N. B. *Stœbe proſtrata.* Lin. Mant. 291.

Ses tiges ſont couchées, filiformes, menues comme celles de l'Airelle canneberge, preſque ligneuſes, rameuſes, longues de huit ou dix pouces, feuillées, brunes vers leur baſe, & griſâtres vers leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, très-pointues, blanches & cotonneuſes en-deſſus, vertes & glabres en-deſſous, mais preſque toutes retournées de manière que leur côté blanc paroît être l'inférieur. Les fleurs forment de petites têtes hémiſphériques, terminales, & de la groſſeur d'un pois ordinaire. Les ovaires ſont munis d'une aigrette plumeuſe, & le réceptacle commun eſt chargé de paillettes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & m'a été communiquée par M. Sonnerat, ainſi que pluſieurs de celles qui précèdent. ♄. (*v. f.*)

AROUNIER de la Guiane, *Arouna Guianenſis.* Aubl. Guian. p. 16, Tab. 5. *Arouna des Galibis.*

C'eſt un arbre de trente à quarante pieds, dont le tronc a environ deux pieds de diamètre, & pouſſe à ſon ſommet des branches qui ſe répandent en tout ſens. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ailées avec impaire, compoſées d'environ ſept folioles alternes, ovales, entières, terminées par une pointe mouſſe, vertes, glabres, & portées chacune ſur un pétiole court, à la baſe duquel on remarque deux petites ſtipules caduques. De l'aiſſelle des feuilles, & à l'extrémité des rameaux, ſortent des grappes de fleurs diſpoſées en panicule ouverte, & dont l'axe ou pédoncule commun eſt fléchi en zig-zag. Les fleurs ſont très-petites, vertes, nombreuſes & incomplètes.

Chaque fleur conſiſte en un calice monophylle, très-petit, & partagé en cinq diviſions pointues, en deux étamines oppoſées l'une à l'autre, dont les filets, inſérés ſur le diſque qui ſoutient l'ovaire, portent chacun une anthère arrondie; & en un ovaire ſupérieur, conique, chargé d'un ſtyle menu, courbe, lequel eſt terminé par un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule ovoïde, un peu comprimée, brune, marquée d'un ſillon ſur un côté dans toute ſa longueur. Elle contient une ou deux graines enveloppées d'une pulpe rougeâtre & acide.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane, fleurit en Novembre, & fructifie dans le mois de Mars. Son bois eſt dur & d'un verd jaunâtre. ♄.

ARROCHES, (les) famille de plante ainſi nommée parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont tous des rapports ſenſibles avec celui des *Arroches* proprement dites, qui en font également partie.

Les fleurs des plantes de cette famille ſont incomplètes, ſont petites, ſans éclat, d'une couleur herbacée, nombreuſes, & communément ramaſſées par paquets axillaires, ou diſpoſées ſoit en grappes, ſoit en épis, qui terminent la plante ou naiſſent latéralement.

Ces fleurs ont un calice profondément partagé en deux à ſept diviſions, & plus ordinairement en cinq; une à huit étamines, dont les filamens tiennent à la baſe du calice; & un ovaire ſupérieur chargé d'un ou pluſieurs ſtyles.

Le fruit eſt une capſule ſouvent monoſperme, & plus communément une ſemence nue, renfermée dans le calice.

La tige des plantes dont il s'agit eſt herbacée dans le plus grand nombre, quelquefois ligneuſe, porte le plus ſouvent des feuilles alternes, & produit quelquefois des fleurs unifexuelles. Voici les principaux genres qui compoſent cette famille.

1. * *Fruit capſulaire.*

La Petivère,	*Petiveria.*
La Policnème,	*Polycnemum.*
La Camphrée,	*Camphoroſma.*
La Galiène,	*Galenia.*

2. * *Semence couverte par le calice, cinq étamines.*

La Baſelle,	*Baſella.*
L'Anabaſe,	*Anabaſis.*
La Soude,	*Salſola.*
L'Épinar,	*Spinacia.*
L'Acnide,	*Acnida.*
La Bete,	*Beta.*
L'Anſérine,	*Chenopodium.*
L'Arroche,	*Atriplex.*

3. * *Semence couverte par le calice; moins de cinq étamines.*

La Cruzite,	*Cruzita.*
L'Axiride,	*Axyris.*
La Blete,	*Blitum.*
Le Cératocarpe,	*Ceratocarpus.*
La Salicorne,	*Salicornia.*

4. * *Semence non couverte par le calice.*

La Coriſperme,	*Coriſpermum.*

Les genres qui compoſent cette famille ont des rapports très-marqués avec ceux qui conſtituent la famille des *Poivres* (*voyez* ce mot); mais on les en diſtingue principalement par leur fruit, qui n'eſt point une véritable baie.

ARROCHE, *Atriplex*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille du même nom,

qui a beaucoup de rapports avec les *Anſérines*, & qui comprend des plantes herbacées ou ſous-ligneuſes, dont les fleurs ſont petites & de peu d'apparence, ou ſans éclat.

Caractère générique.

Les fleurs ſont de deux ſortes ſur le même pied; les unes hermaphrodites, & les autres ſimplement femelles.

Chaque fleur hermaphrodite conſiſte en un calice perſiſtant, diviſé juſqu'à ſa baſe en cinq parties ovales, concaves & membraneuſes; en cinq étamines dont les filets oppoſés aux diviſions du calice, & plus longs qu'elles, ſoutiennent des anthères arrondies; & en un ovaire orbiculé, chargé d'un ſtyle court & bifide, dont les ſtigmates ſont ſimples.

Le fruit eſt une ſemence orbiculaire, comprimée & renfermée dans le calice qui, en ſe fermant, forme cinq angles autour d'elle.

Chaque fleur femelle a un calice compoſé de deux folioles planes, droites, & appliquées l'une contre l'autre; & un ovaire ſupérieur, comprimé, chargé d'un ſtyle bifide, dont les ſtigmates ſont réfléchis & poinrus. Les deux folioles calicinales grandiſſent à meſure que la ſemence ſe développe, & l'enveloppent entr'elles, en reſtant oppoſées l'une à l'autre.

Les *Arroches* ne diffèrent des Anſérines, que parce qu'elles portent des fleurs femelles, mêlées parmi des fleurs hermaphrodites.

Espèces.

1. Arroche halime, *atriplex halimus*. Lin. *Atriplex caule fruticoſa, foliis deltoïdibus integris.* Lin. Hort. Cliff. 469. Mill. n°. 2. Pall. it. 1. App. it. 2, p. 477. *Halimus latifolius ſ. fruticoſus.* Bauh. Pin. 120. *Atriplex latifolia, ſive halimus fruticaſus.* Moriſ. Hiſt. 2, 607. Tourneſ. 505. Duham. Arb. 1, p. 85, t. 32. *Halimus.* 1. Cluſ. Hiſt. 1, p. 53. Vulgairement *le Paurpier de mer.*

C'eſt uo arbriſſeau qui s'élève à environ ſix pieds de hauteur, pouſſe une tige rameuſe dans toute ſa longueur, & a un aſpect agréable à cauſe de la couleur glauque ou blanchâtre de ſes feuilles & de ſes rameaux. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, deltoïdes, preſqu'entières, un peu charnues, d'une couleur argentée, & perſiſtent pendant l'hiver. Les fleurs naiſſent en petites grappes terminales non feuillées. Cet arbriſſeau croît naturellement dans les lieux maritimes & ſablonneux de l'Eſpagne, du Portugal, de l'Angleterre, de la Virginie & de la Sibérie: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On confit ſes feuilles dans la ſaumure pour les manger en ſalade. Sa racine eſt eſtimée bonne pour exciter le lait aux Nourrices, pour adoucir les tranchées, pour les convulſions, pour les hernies, étant priſes en poudre ou en décoction. *Lémery.*

2. Arroche pourpiere, *atriplex portulacoïdes.* Lin. Fl. fr. 844-x1. *Atriplex caule fruticoſa, foliis obovatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Scop. Carn. 2, n°. 1243. Forsks. Ægypt. p. 175, n°. 80. *Halimus ſ. portulaca marina.* Bauh. Pin. 120. *Atriplex maritima, anguſtiſſima folia.* Moriſ. Hiſt. 2, 608. Tourneſ. 505. *Halimus.* 2. Cluſ. Hiſt. 1, p. 54. *Portulaca marina.* Dod. Pempt. 771.

β. Atriplex maritima, mauritanica, fruteſcens, polygnoni foliis argenteis, racemoſa. Pluk. Alm. 61, Tab. 16, f. 4.

Cette eſpèce eſt un ſous-arbriſſeau très-rameux, diffus, qui s'élève à peine à un pied & demi de hauteur, & dont la tige ſe partage preſque dès ſa baſe en rameaux grêles, foibles, blanchâtres & feuillés. Ses feuilles ſont la plupart oppoſées, ovales-ſpatulées & obtuſes ſur les rameaux non fleuris, oblongues & aſſez étroites, ſur ceux qui ſont chargés de fleurs, d'une couleur glauque ou blanchâtre, & d'une conſiſtance un peu charnue. Ses fleurs ſont terminales, diſpoſées en épis grêles & rameux. Ce ſous-arbriſſeau eſt toujours verd, & croît naturellement ſur les bords de la mer en Europe; on le cultive au Jardin du Roi, ainſi que la variété β, qui eſt un peu plus forte, dont la tige eſt plus épaiſſe, & les rameaux plus redreſſés. ♄. (*v. v.*) Les feuilles & les jeunes pouſſes macérées dans du vinaigre, ſe mangent en ſalade, en guiſe de Capres & de Capucines.

3. Arroche glauque, *atriplex glauca.* Lin. Fl. fr. 844-t2. *Atriplex caule ſuffruticoſa procumbente, foliis ovatis ſeſſilibus integerrimis; inferioribus ſubdentatis.* Lin. *Atriplex maritima, Hiſpanica, fruteſcens & procumbens.* Tourneſ. 505. Dill. Elt. 46, t. 40, f. 46. *Palyganum incanum, &c.* Barrel. Ic. 733.

Les tiges de ce ſous-arbriſſeau ſont longues de deux pieds, griſâtres, foibles, rameuſes & ordinairement un peu couchées; ſes feuilles ſont petites, ovales, courtes, ſeſſiles, un peu charnues, d'un verd glauque ou blanchâtre, & entières, excepté les inférieures, qui ont quelques dents à leur baſe. Les fleurs ſont ramaſſées trois ou quatre enſemble par petits paquets axillaires. On trouve cette plante dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France & de l'Eſpagne. ♄.

4. Arroche à fruits en roſe, *Atriplex roſea.* Lin. *Atriplex caule herbaceo, foliis incanis ſerratis, fructibus quadrangularibus dentatis.* Lin. *Atriplex ſylveſtris, fructu roſea compreſſo.* Bauh. Pin. 119. Prodr. 58.

β. Atriplex Sibirica. Lin. *a. calycibus fructus extus muricatis.* Lin.

γ. Atriplex tatarica. Lin.

Sa tige eſt herbacée, très-rameuſe, plus ou moins droite, feuillée, s'élève à la hauteur de trois pieds dans les jardins, ou même davantage, & une fois moins dans ſon lieu natal. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-deltoïdes, irrégulièrement dentées, & d'un verd blanchâtre. Ses fruits ſont comprimés, preſque quadrangulaires,,

Digitized by Google

dentés en leurs deux bords extérieurs, raboteux ſur leurs côtés, & diſpoſés deux ou trois enſemble comme en roſe ou en étoile, le long des ſommités de la plante. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, dans les foſſés qui bordent les chemins; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Les plantes β & γ naiſſent dans la Sibérie & la Tartarie, & ne nous paroiſſent que de médiocres variétés de cette eſpèce.

5. ARROCHE laciniée, *atriplex laciniata. Atriplex caulibus herbaceis procumbentibus, foliis deltoïdibus dentatis ſinuatis; argenteis.* N. *Atriplex maritima laciniata.* Bauh. Pin. 120. Tourn. 505. Moriſ. Hiſt. 2, p. 607, Sec. 5, t. 32, f. 17. *Atriplex marina.* Dod. Pempt. 615.

β. *Eadem caulibus erectis. Atriplex laciniata.* Lin. ?

Ses tiges ſont ordinairement couchées, rameuſes, blanchâtres, & longues d'un pied ou davantage. Ses feuilles ſont pétiolées, deltoïdes ou ovales-pointues, dentées, ſinuées, preſque laciniées, blanchâtres, argentées, & comme farineuſes en-deſſous. Les inférieures ſont oppoſées, plus larges, plus courtes, & moins découpées que les autres. Les fleurs naiſſent en épis qui terminent les rameaux & les tiges. Cette plante croît dans les lieux maritimes de pluſieurs contrées de l'Europe. ⊙. (*v. v.*) La plante β. en diffère aſſez conſidérablement, & pourroit bien être une eſpèce diſtincte. Ses tiges ſont droites, hautes de deux pieds au moins, d'un verd-rougeâtre, obtuſément anguleuſes, un peu rameuſes, & feuillées. Ses feuilles ſont pétiolées, preſque toutes alternes, en triangle alongé, laciniées fortement en leurs bords, verdâtres en-deſſus, & couvertes en-deſſous de points argentés & farineux. Cette plante a été envoyée au Jardin du Roi pour l'*Atriplex laciniata* de Linné. (*v. v.*)

6. ARROCHE marine, *atriplex marina.* Lin. *Atriplex caule herbaceo erecto, foliis linearibus ſerratis.* Lin. Mant. 300. Hudſ. Angl. 377. *Atriplex maritima anguſtifolia.* Bauh. Pin. 120, Prodr. 58, n°. 3. *Atriplex anguſtifolia dentata.* Petiv. Herb. t. 7, f. 4.

Cette eſpèce, ſelon M. Linné, eſt une petite herbe à peine haute de trois ou quatre pouces; ſa tige eſt droite & herbacée; ſes feuilles ſont linéaires, dentées & un peu épaiſſes. On trouve cette plante en Angleterre & en Suède, dans les lieux maritimes. ⊙. La plante de Bauhin, qu'on rapporte à cette eſpèce, eſt plus grande & paroît différente.

7. ARROCHE pédonculée, *atriplex pedunculata.* Lin. *Atriplex caule herbaceo divaricato, foliis lanceolatis, obtuſis integris, calycibus femineis pedunculatis.* Lin. Hudſ. Angl. 377. Fl. Dan. 304. *Atriplex maritima, ſemine lato.* Raj. Angl. 3, p. 153, n°. 10. *Atriplex maritima, halimus dicta humilis erecta, folliculis in latitudinem expanſis & utrinque recurvis, longo pediculo inſidentibus.* Pluk. Alm. 61, t. 36, f. 1.

Sa tige eſt droite, rameuſe & haute de ſix ou ſept pouces; ſes feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, obtuſes, entières, rétrécies vers leur baſe, d'une couleur glauque, & un peu charnues. Les fleurs hermaphrodites ſont diſpoſées en grappes terminales; & des aiſſelles des feuilles ſortent quelques pédoncules qui chacun portent une ſemence en cœur, avec une très-petite pointe ſituée entre les deux lobes de ſon ſommet. Cette plante croît dans les lieux maritimes en Angleterre, en Danemarck, & ſe trouve auſſi aux environs d'Abbeville, où elle a été obſervée par M. de Belleval. ⊙.

8. ARROCHE des rives, *atriplex littoralis.* Lin. Fl. fr. 844-6. *Atriplex caule herbaceo, erecto, foliis omnibus linearibus integerrimis.* Lin. *Atriplex anguſtiſſimo & longiſſimo folio.* Hort. Lugdb. 79. Tournef. 505.

Sa tige eſt haute d'un à deux pieds, droite, très-rameuſe, glabre, verte & ſtriée; ſes feuilles ſont alternes, toutes linéaires & étroites, preſque ſeſſiles, vertes, entières, ou quelquefois garnies de quelques dents peu remarquables. Elles ſont longues de deux pouces, larges d'une ligne & demie, & un peu rétrécies à leur baſe. Ses fleurs forment au ſommet de la tige & des rameaux, des épis grêles & jaunâtres. Cette plante croît ſur les bords de la mer, dans les régions boréales de l'Europe; on la trouve en outre aux environs de Paris & en Alſace, dans les lieux incultes; & on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

9. ARROCHE étalée, *atriplex patula.* Lin. Fl. fr. 844-3. *Atriplex caule herbaceo patulo, foliis ſubdeltoïdeo-lanceolatis, calycibus ſeminum diſco dentatis.* Lin. *Atriplex anguſto oblongo folio.* Bauh. Pin. 119. Tournef. 505. *Atriplex ſylveſtris, polygoni f. helxines foliis.* Lob. Ic. 257. *Atriplex.* Hall, Helv. n°. 1616.

Ses tiges ſont longues d'un pied & demi, ſtriées, glabres, rameuſes, quelquefois un peu droites, mais plus ordinairement couchées & étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont vertes, glabres, pétiolées; les inférieures ſont un peu haſtées, ou garnies à leur baſe d'un ou deux angles oblongs & courbés en devant; toutes les autres ſont étroites, lancéolées-linéaires, avec quelques dentelures vagues ou quelquefois très-entières. Les fleurs ſont petites, & forment des épis fort grêles au ſommet de la tige & des rameaux. On trouve cette plante dans les lieux incultes, le long des chemins & ſur le bord des champs. ⊙. (*v. v.*)

10. ARROCHE haſtée, *atriplex haſtata.* Lin. *Atriplex caule herbaceo; calycinis valvulis femineis magnis deltoïdibus ſinuatis.* Lin. *Atriplex folio haſtato ſ. deltoïde.* Moriſ. Hort. Bleſ. 237. Raj. Hiſt. 192. Tournef. 505. *Atriplex ſylveſtris annua, folio deltoïde triangulari ſinuato & mucronato*

haſtæ cupidis ſimili. Moriſ. Hiſt. 2, p. 607, Sec. 5, t. 32, f. 14. *Atriplex*, Hall. Helv. n°. 1617.

Sa tige eſt plus ou moins droite, haute d'un pied & demi, anguleuſe, très-rameuſe & diffuſe. Ses rameaux inférieurs ſont grands, très-ouverts & couchés ſur la terre; ſes feuilles ſont pétiolées, larges, triangulaires, un peu haſtées, dentées, vertes, glabres, & la plupart oppoſées. Les valves ſéminales ſont grandes, deltoïdes, dentées & preſque ſinuées. On trouve cette plante dans les lieux incultes, le long des haies & des murs, & ſur le bord des foſſés. ⊙. (*v. v.*)

11. ARROCHE du Bengale, *Atriplex Bengalenſis.* H. R. *Atriplex caule herbaceo erecto, foliis oblongo-deltoïdeis, ſubhaſtatis, obtuſis. Le Betoua du Bengale.*

Cette plante reſſemble un peu à l'*Arroche* de jardin, & s'élève preſqu'à la même hauteur. Ses tiges ſont droites, ſtriées, glabres, garnies de rameaux courts, & hautes de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, oblongues, preſque haſtées, munies de quelques dents anguleuſes principalement vers leur baſe, émouſſées à leur ſommet, vertes avec une teinte rougeâtre plus ou moins abondante. Les ſupérieures ſont entières, & celles qui ſont jeunes ou naiſſantes, ſont un peu farineuſes en-deſſous. Les fleurs ſont d'une couleur herbacée, & diſpoſées en épis denſes qui terminent les rameaux & les tiges. Cette plante croît naturellement au Bengale, d'où M. Renaud de St. Germain en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Les gens du pays la mangent, comme nous mangeons les épinars.

Obſerv. J'ai négligé d'obſerver ſi cette plante portoit des fleurs femelles parmi ſes fleurs hermaphrodites ou au-deſſous d'elles; & je ſoupçonne, d'après les rapports que je lui trouve avec l'*Anſérine pourprée*, qu'elle eſt auſſi du même genre.

12. ARROCHE de jardin, *Atriplex hortenſis.* Lin. *Atriplex caule erecto herbaceo, foliis triangularibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Gmel. Sib. 3, p. 71. Blackw. t. 99 & 552. *Atriplex hortenſis alba ſ. pallidè virens.* Bauh. Pin. 119. Tourneſ. 505. *Atriplex hortenſis.* Dod. Pempt. 615. Vulgairement *la bonne Dame.*

β. *Atriplex hortenſis, rubra.* Bauh. Pin. 119. Tourneſ. 505.

Sa tige eſt haute de quatre ou cinq pieds, droite, glabre, ſtriée, obtuſément anguleuſe, rameuſe & feuillée. Ses feuilles ſont la plupart alternes, pétiolées, aſſez larges, preſque triangulaires, dentées, pointues, molles, & aſſez ſemblables à celles de la Bete, mais moins grandes. Elles ſont légèrement farineuſes dans leur jeuneſſe. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, & diſpoſées aux ſommités de la plante en épis médiocres, interrompus & rameux. Les ſemences ſont comprimées & enfermées chacune entre deux valves arrondies & membraneuſes. Cette plante eſt originaire de l'Aſie; on la cultive dans les jardins potagers, où elle ſe reſeme & ſe renouvelle tous les ans d'elle-même avec facilité. ⊙. (*v. v.*) La variété β. n'en diffère que par la couleur d'un rouge-brun qu'on remarque dans ſa tige & dans ſes feuilles. Elle produit une ſous-variété dont la tige, quoique rouge, ne pouſſe que des feuilles vertes ou légèrement rougeâtres.

Cette eſpèce paſſe pour rafraîchiſſante, délayante & laxative; extérieurement elle eſt émolliente. On prétend que ſa ſemence eſt purgative & émétique. Ses feuilles ſe mettent dans la ſoupe, & pourroient ſe manger comme les Epinars; mais leur fadeur eſt cauſe qu'on en fait peu de cas.

ARRONDI. On dit en Botanique qu'une feuille eſt arrondie (*folium ſubrotundum*), lorſqu'elle approche de la figure orbiculaire; & de même on dit qu'une anthère, ou une baie, ou une ſemence eſt arrondie, lorſque ſa forme approche de la figure ſphérique.

ARTÉDIE écailleuſe, *Artedia ſquamata.* Lin. *Artedia ſeminibus ſquamatis.* Lin. Hort. Cliff. 89. Gron. Orient. 81. Mill. Dict. n°. 1. *Thapſia orientalis, anethi folio, ſemine elegantèr crenato.* Tourneſ. Cor. 22. iter. Orient. 2. *Gingidium fæniculi folio.* Bauh. Pin. 151. *Gingidium Rauwolfii.* Cam. Hort. t. 16.

C'eſt une plante ombellifère, très-remarquable par la forme aſſez ſingulière, mais élégante de ſes ſemences, & qui a des rapports ſenſibles avec le genre des *Tordilles.* Sa tige eſt herbacée, cylindrique, un peu rameuſe, & haute d'un pied & demi; elle eſt garnie de feuilles alternes, découpées très-menu, comme celles de l'*Aneth*, à diviſions tout-à-fait capillaires, & portées ſur des pétioles courts, membraneux & concaves. Les fleurs ſont blanches, petites, irrégulières, & diſpoſées en ombelles terminales, dont les plus larges n'ont qu'un pouce & demi de diamètre. La collerette univerſelle eſt compoſée de huit à dix petites feuilles ſouvent rabattues contre la tige, membraneuſes vers leur baſe, découpées très-menu, & comme pectinées dans leur partie ſupérieure; les collerettes partielles ſont remarquables en ce qu'une ou deux des feuilles qui les forment, ſont grandes, multifides ou pinnatifides, & débordent les ombelles comme dans l'*Æthuſe.* Les fleurs du milieu des ombelles ſont mâles ou ſtériles; celles qui ſont les plus extérieures produiſent des fruits elliptiques, comprimés, & bordés de deux rangs d'écailles très-remarquables. Chacun de ces fruits ſe diviſe en deux ſemences applaties, ſtriées ſur leur dos, & entourées de huit ou dix écailles aſſez grandes, cunéiformes ou preſqu'en cœur, ſcarieuſes & tranſparentes à leur ſommet. Cette plante croît ſur le Mont Liban, & m'a été communiquée par M. de Juſſieu. ⊙. (*v. ſ.*)

Digitized by Google

ARTICHAUT, *Cynara*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des Compoſées-floſculeuſes, qui fait partie de la diviſion des Cinarocéphales de Vaillant, à laquelle il a donné ſon nom, a de très-grands rapports avec les Chardons & les Carthames, & comprend des herbes vivaces remarquables par la groſſeur du calice de leurs fleurs, dont les écailles charnues nous offrent dans une eſpèce, un mets agréable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun, fort gros, dilaté vers ſa baſe, & embriquée d'écailles nombreuſes, larges & charnues: elle eſt compoſée de quantité de fleurons tubulés, quinquifides, réguliers, tous hermaphrodites, environnés par le calice, & poſés ſur un réceptacle commun chargé de poils.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences ovales-oblongues, preſque tétragônes, couronnées d'une aigrette ſeſſile, & renfermées dans le calice commun.

Les *artichauts* ne diffèrent réellement des *chardons* que par les écailles larges & charnues de leur calice, & par l'épaiſſeur aſſez conſidérable du réceptacle commun de leurs fleurons; la pointe particulière ſituée dans une échancrure qui termine chaque écaille calicinale dans la première eſpèce, ne ſe retrouvant pas dans toutes les autres.

ESPÈCES.

1. ARTICHAUD commun, *Cynara ſcolymus*. Lin. *Cynara foliis ſubſpinoſis, pinnatis indiviſiſque, calycinis ſquamis ovatis*. Lin. *Cinara hortenſis aculeata*. Bauh. Pin. 383. Tournef. 442. *Scolymus dioſcoridis*. Cluſ. Hiſt. 2, p. 153.

β. Cinara hortenſis, non aculeata. Bauh. Pin. 383. Tournef. 442.

1. *Artichaut verd.*

2. *Artichaut violet.*

3. *Artichaut rouge*, ou *petit artichaut à la poivrade.*

C'eſt une plante potagère, dont la racine eſt groſſe, longue, ſuſiforme, & pouſſe une tige droite, épaiſſe, cannelée, cotonneuſe, garnie de quelques rameaux, & qui s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles ſont alternes, fort grandes, molles, un peu épineuſes, profondément découpées, preſqu'ailées, à découpures dentées ou pinnatifides, d'un verd cendré en-deſſus, blanchâtres & un peu cotonneuſes en-deſſous. Sa fleur eſt purpurine, terminale, droite, & forme une tête écailleuſe fort groſſe. Cette plante croît naturellement dans les régions méridionales de l'Europe. On la cultive dans les jardins pour l'uſage de la cuiſine. ♃. (*v. v.*)

Ce ſont les fleurs non épanouies de cette plante que l'on ſert ſur les tables ſous le nom d'*artichauts*; & les ſeules parties que l'on en mange ſont la ſubſtance charnue qui ſe trouve dans la baſe des écailles du calice, & le réceptacle épais qui ſoutient les fleurons, & que l'on nomme *cul d'artichaut*. Les *artichauts* encore jeunes & tendres, ſe mangent crus avec du ſel & du poivre, & de cette manière, ils ſont amis de l'eſtomac, & excitent l'apétit; lorſqu'ils ſont plus gros, on les fait cuire, & on les ſert préparés de diverſes façons. Les racines d'*artichaut* ſont diurétiques & apéritives.

2. ARTICHAUT ſauvage, *Cynara ſylveſtris. Cynara ſpinoſiſſima, foliis ſubincanis tenuiter diſſectis, ſpinis longis flaveſcentibus*. N. B. *Cynara ſylveſtris, latifolia*. Bauh. Pin. 384. *Cynara foliis bipinnatis anguſtis, caule ſpinoſo*. Sauv. 263. Vulgairement *la Cardonette.*

β. Cynara ſpinoſa, cujus pediculi eſitantur. Bauh. Pin. 384. Tournef. 442. *Scolymus aculeatus*. Tabern. Ic. 696. *Cynara cardunculus*. Lin. Vulgairement *le Cardon d'Eſpagne*, ou *la Carde.*

La tige de cette eſpèce s'élève juſqu'à quatre ou cinq pieds, elle eſt droite, épaiſſe, cotonneuſe, un peu rameuſe, & épineuſe vers ſon ſommet, à cauſe des feuilles ſupérieures qui ſont légèrement décurrentes & fort épineuſes à leur baſe. Les feuilles ſont grandes, ailées, à pinnules décurrentes, & plus étroites que celles de l'eſpèce qui précède, munies d'une longue épine jaunâtre à l'extrémité de chacune de leurs découpures, d'un verd-blanchâtre en-deſſus, fort blanches & cotonneuſes en-deſſous. Les fleurs ſont bleues, terminales, un peu moins groſſes que celles de l'*artichaut* commun, & ont les écailles de leur calice peu charnues, terminées chacune par une épine très-aiguë & aſſez longues. Cette plante croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France, l'Eſpagne, l'Italie, & la Sicile. On cultive la variété *β.* dans les jardins potagers pour l'uſage de la cuiſine. ♃. (*v. v.*)

Ce ſont les côtes des feuilles que l'on mange dans cette eſpèce, & que l'on ſert ſur les tables ſous le nom de *cardes*. Pour faire perdre l'amertume naturelle des feuilles de cette plante, les Jardiniers les enveloppent de paille ou de fumier, & les lient enſemble en un faiſceau ſerré. De cette manière, elles blanchiſſent & deviennent propres pour l'uſage.

3. ARTICHAUT nain, *Cynara humilis*. Lin. *Cynara foliis ſpinoſis pinnatifidis, ſubtus tomentoſis, calycibus ſquamis ſubulatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Cynara ſylveſtris bætica*. Cluſ. Curſ. 35. *Carduus tingitanus, flore magno cæruleo, &c.* Pluk. Alm. 85, t. 81, f. 2. *Carduus humilis tingitanus, cæruleus, magno ſtrobilo, tenuius laciniatus*. Moriſ. Hiſt. 3, p. 158, Sec. 7, t. 33, f. 9.

β. Carduus anteluſianus. Pluk. Alm. 85, t. 197

Ses feuilles inférieures ſont longues d'un pied ou davantage, larges de trois ou quatre pouces, étalées ſur la terre, cotonneuſes en-deſſous, & découpées de chaque côté juſqu'à leur côte en pinnules pinnatifides, un peu étroites & pointues.

Digitized by Google

Chacune de leurs découpures eſt terminée par une épine courte. La tige eſt droite, à peine plus longue que les feuilles radicales, & porte à ſon ſommet une groſſe fleur bleue, dont le calice eſt embriqué d'écailles ovales-lancéolées, terminées par une pointe épineuſe. On trouve cette plante ſur la côte de Barbarie, auprès de *Tanger* & en Eſpagne. ♃. La plante β paroit en être une variété à feuilles découpées plus finement; mais Pluknet la repréſente à feuilles oppoſées; ce qui nous ſemble très-ſingulier.

4. ARTICHAUT ſans tige, *Cynara acaulis*. Lin. *Cynara acaulos, foliis pinnatis inermibus, ſupra glabris*. Lin. *Cynara acaulos tunetana, taſga dicta; magno flore ſuaviter olente*. Till. Piſ. 41, t. 20.

Sa racine eſt groſſe, pouſſe des feuilles longues, un peu étroites, étalées en rond ſur la terre, découpées, vertes & glabres en-deſſus, blanchâtres en-deſſous, & dépourvues d'épines. La fleur eſt preſque ſeſſile, & a une odeur agréable. On trouve cette plante ſur les côtes de Barbarie, dans les environs de Tunis. ♃.

ARTICULÉ, adjectif dont on ſe ſert en Botanique pour déſigner la forme particulière de certaines parties des végétaux, lorſque ces parties ſont diviſées chacune dans leur longueur par des nœuds ou articulations remarquables. On nomme, par exemple, racine articulée, ou tige articulée, celle qui eſt interrompue dans ſa longueur par des nœuds placés de diſtance en diſtance; la racine du Sceau de Salomon (*voyez* MUGUET) eſt articulée; la tige des graminées & des ombellifères, l'eſt pareillement. On appelle feuilles articulées, celles qui naiſſent ſucceſſivement du ſommet les unes des autres; les feuilles de la Raquette (*voyez* CACTIER) ſont dans ce cas. Enfin, on dit qu'une ſilique eſt articulée, lorſqu'elle eſt rétrécie & renflée alternativement. Les ſiliques du Radis ſont articulées, & les gouſſes des Coronilles, ainſi que de pluſieurs autres légumineuſes, le ſont auſſi très-diſtinctement.

ARUBE de la Guiane, *Aruba Guianenſis*. Aubl. Guian. p. 294, t. 115.

C'eſt un arbriſſeau de cinq à ſix pieds de hauteur, dont le tronc eſt garni de rameaux alternes & épars. Ses feuilles ſont alternes, les unes ſimples, lancéolées, entières, terminées par une pointe échancrée ou tronquée, vertes, liſſes, fermes, ondées en leurs bords, & preſque ſeſſiles, les autres compoſées de trois folioles, ſemblables aux feuilles ſimples, & portées ſur un pétiole commun long d'un pouce. Les fleurs ſont petites, verdâtres, & diſpoſées en grappes terminales & axillaires, moins longues que les feuilles. On remarque deux petites bractées à la baſe de chaque pédoncule propre.

Chaque fleur conſiſte en un calice fort petit, partagé en cinq ou ſix découpures ovales-pointues; en cinq à ſix pétales oblongs, obtus, & ouverts en étoile; en cinq à huit étamines dont les filamens moins longs que les pétales, ſont munis chacun à leur baſe d'une languette velue, & portent des anthères tétragônes; & en trois ovaires ſupérieurs, poſés ſur un diſque charnu, réunis comme en un ſeul, d'où s'élèvent trois ſtyles connivens, dont les ſtigmates ſont quelquefois bifides.

Le fruit eſt formé par trois à ſix capſules ovales, écartées les unes des autres, uniloculaires & monoſpermes.

Cet arbre croît dans la Guiane, dans les grandes forêts d'*Aroura*, & fleurit au mois de Juillet. ♄.

ASARET *ou* CABARET, *ASARUM*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît avoir quelques rapports avec les Ariſtoloches, & qui comprend des herbes baſſes, dont les fleurs, ſans aucun éclat, naiſſent preſque de la racine, & ſont cachées ſous les feuilles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice monophylle, campanulé, & diviſé juſqu'à moitié en trois découpures pointues; une douzaine d'étamines plus courtes que le calice, dont les anthères ſont oblongues & attachées vers le milieu des filamens; & un ovaire inférieur ou comme caché dans la ſubſtance de la baſe du calice, d'où s'élève un ſtyle court, qui eſt terminé par un ſtigmate à ſix diviſions ouvertes en étoile.

Le fruit eſt une capſule légèrement hexagône, formée de la partie inférieure du calice, & diviſée intérieurement en ſix loges, qui contiennent de petites ſémences ovales

ESPÈCES.

1. ASARET d'Europe, *Aſarum Europæum*. Lin. *Aſarum foliis reniformibus, obtuſis, binis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1, & Ic t. 53. Scop. Carn. n°. 563. Fl. Dan. t. 633. Blanckw. t. 383. *Aſarum*. Dod. Pempt. 358. J. B. 3, 548. Tourneſ. 501. *Aſarum baccaris*. Lob. Ic. 60. Hall. Helv. n°. 1547. Vulgairement *le Cabaret, la Rondelle, l'Oreille d'homme*.

C'eſt une plante très-baſſe, qui conſerve toujours ſa verdure, & ne préſente au premier coup-d'œil que ſes feuilles éparſes ſur la ſurface de la terre; ſa racine eſt rampante, fibreuſe, & produit quelques ſouches couchées, qui ſe diviſent & pouſſent à différens intervalles, les feuilles & pédoncules des fleurs. Les feuilles naiſſent par paires, ſont pétiolées, réniformes, obtuſes, un peu coriaces, vertes & liſſes en-deſſus, légèrement velues en-deſſous & en leurs bords. Elles ſont larges de trois pouces ou environ, & leurs pétioles ont trois à quatre pouces de longueur. Les fleurs ſont petites, d'un pourpre noirâtre, un peu

Digitized by Google

velues en dehors, ſolitaires, ſortent de la dichotomie de chaque paire de feuilles, & ſont ſoutenues chacune par un pédoncule à peine long de ſix lignes. On trouve cette plante dans les bois & les lieux couverts en France, & dans la plupart des autres contrées de l'Europe. 2. (*v. v.*)

Sa racine eſt un peu amère, âcre, aromatique, naſeeuſe, & d'une odeur aſſez forte, qui approche de celle de la Valériane des jardins. Toute la plante eſt fortement purgative, émétique, emménagogue, anti-hypocondriaque & errhine. On emploie les racines & les feuilles, & rarement les ſemences. L'infuſion ou la décoction des feuilles dans du vin, a beaucoup plus d'activité que celle que l'on feroit dans l'eau ſimple. La poudre des feuilles sèches eſt un fort ſternutatoire qui paſſe pour un bon remède dans les maux de tête invétérés. Les Maréchaux font prendre la poudre de la racine aux chevaux, pour les guérir du farcin.

2. ASARET de Canada, *Aſarum Canadenſe*. Lin. *Aſarum foliis reniformibus mucronatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Aſarum Americanum, majus. Aſaron Canadenſe*. Corn. Canad. 24, t. 25. *Aſarum Canadenſe, mucronato folio*. Moriſ. Hiſt. 3, p. 511, Sec. 13, t. 7, f. 2.

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède; mais elle en eſt conſtamment diſtincte, ſoit par la figure de ſes feuilles qui, quoique réniformes, ſont un peu la pointe à leur ſommet, ſoit parce que ces mêmes feuilles ſont plus larges, d'un verd moins foncé, & moins luiſantes en-deſſus. Les fleurs ſont très-velues extérieurement, ainſi que les pédoncules qui les portent. Cette eſpèce croît naturellement dans le Canada; on la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*)

3. ASARET de Virginie, *Aſarum Virginicum*. Lin. *Aſarum foliis cordatis obtuſis petiolatis*. Lin. Gron. Virg. 162. Mill. Dict. n°. 3. *Aſarum Virginianum, piſtolochæ foliis ſubrotundis, cyclaminis more maculatis*. Pluk. Alm. 53, t. 78, f. 2. Moriſ. Hiſt. 3, p. 511, Sec. 13, t. 7, f. 3.

La racine de cette eſpèce eſt fibreuſe, & ne paroît point rampante comme celle des deux eſpèces ci-deſſus. Elle pouſſe des feuilles en cœur, obtuſes, glabres, portées ſur d'aſſez longs pétioles, & moins grandes que celles de l'*Aſaret* d'Europe. Ces feuilles ſont d'un verd-pâle en leur ſuperficie, avec des taches d'un verd plus foncé. Les fleurs ſont petites, naiſſent à la baſe des feuilles, ſur des pédoncules très-courts, & ont leur limbe diviſé en trois petites découpures obtuſes. On trouve cette plante dans la Virginie & la Caroline. 2.

ASCARINE, *Aſcarina*. Forſt. Gener. Nov. t. 59. C'eſt une plante à fleurs dioïques & incomplètes, dont M. Forſter fait mention, mais ſans donner aucune idée de ſon port. Ses fleurs, qui ſont ou mâles ou femelles ſur des pieds différens, naiſſent ſur des chatons ſiliformes, ſont ſeſſiles & éparſes ſur les axes qui conſtituent ces chatons, & diſpoſées ſur chaque pied en pluſieurs épis très-menus.

chaque fleur mâle conſiſte en une très-petite écaille qui tient lieu de calice, & en une ſeule étamine, dont le filet court porte une anthère oblongue, un peu courbe, grande, & à quatre ſillons.

Chaque fleur femelle conſiſte pareillement en une petite écaille calicinale, & en un ovaire globuleux ou turbiné, dépourvu de ſtyle, auquel eſt adhérent un ſtigmate plane, & preſqu'à trois lobes. Cet ovaire en groſſiſſant paroît devoir conſtituer un fruit monoſperme; mais M. Forſter ne l'a point vu dans ſa maturité.

Il ſe pourroit que l'*Arbuſcula cheuſanenſis, laurinis pallidioribus foliis, ad ſummum ramulorum in ſpicis plurimis erectis julorum ad inſtar floſculos ferens*. Pluk. Amalth. 34, Tab. 369, f. 2, fût une eſpèce de ce genre.

ASCLÉPIADE, *Aſclepias*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Apocins, qui a beaucoup de rapports avec les Cynanques & les Périploques, & qui comprend des herbes ou des arbriſſeaux pleins d'un ſuc laiteux, dont les fleurs naiſſent par bouquets ombelliformes, ſouvent d'un aſpect aſſez agréable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice fort petit, perſiſtant, & partagé en cinq diviſions pointues; 2°. en une corolle monopétale, courte, communément en roſette, ayant cinq découpures ovales-pointues, ouvertes & quelquefois réfléchies vers le calice; 3°. en cinq cornets auriculés, plus courts que la corolle, alternes avec ſes diviſions, oppoſés à celles du calice, & qui quelquefois laiſſent ſortir de leur cavité un filet incliné vers le milieu de la fleur; 4°. en cinq étamines de la longueur du chapiteau du piſtil, compoſées de cinq filets membraneux, élargis vers leur baſe, ſitués entre les cornets & le piſtil, alternes avec les diviſions de la corolle, & à chacun deſquels eſt adnée dans ſa face intérieure, une anthère oblongue diviſée en deux loges diſtinctes; 5°. en dix filets ou conduits particuliers, qui partent chacun d'une des loges des anthères, vont en s'écartant latéralement, aboutir aux corpuſcules qui ſont accolés au chapiteau du piſtil; 6°. en cinq corpuſcules noirâtres, ovoïdes, oppoſés aux diviſions de la corolle, alternes avec les étamines, ſitués au-deſſus des fiſſures latérales du chapiteau du piſtil, & auxquels aboutiſſent de chaque côté les filets ou conduits qui partent des loges des anthères, chaque corpuſcule en recevant deux; 7°. en un piſtil conſtitué par deux ovaires ſupérieurs, chargés chacun d'un ſtyle court & droit; 8°. en un corps tronqué ou eſpèce de chapiteau, légèrement pentagône, ayant ſur chaque angle

Digitized by Google

une petite fente particulière, & qui, comme un couvercle charnu, couvre les deux ſtyles, & cache entièrement le piſtil de la fleur.

Le fruit eſt compoſé de deux folicules oblongs, acuminés, plus ou moins ventrus, uniloculaires, & qui s'ouvrent chacun d'un ſeul côté par une fente longitudinale. Ces ſollicules renferment des ſemences nombreuſes, couronnées d'une aigrette de poils fins & ſoyeux, & qui ſont embriquées autour d'un placenta libre.

Obſervation.

La conformation très-ſingulière des fleurs des *Aſclépiades* a occaſionné une diverſité de ſentimens parmi les Botaniſtes qui ont eſſayé de déterminer la nature & l'uſage des diverſes parties de ces fleurs, & nous a forcé de les décrire avec un peu de détail. Nous avions auſſi de notre côté éprouvé de l'embarras pour reconnoître les véritables étamines de ces fleurs; mais l'examen que nous avons fait des fleurs de pluſieurs eſpèces de Cynanque, de Périploque & d'Apocin, dans leſquelles les étamines, que l'on diſtingue d'une manière non équivoque, ſont décidément alternes avec les diviſions de la corolle, nous a convaincu que dans les *Aſclépiades*, les cinq écailles dont parle Linné, ſont les filets des étamines, leſquels ſont chargés chacun dans leur face interne d'une anthère qui leur eſt appliquée dans toute ſa longueur. Les étamines des Cynanques & des Périploques nous ont offert la même ſtructure, quoique dans un moindre raccourci. Quant aux dix filets qui partent chacun d'une des loges des anthères, & vont aboutir latéralement aux corpuſcules noirs qui ſont appliqués contre le chapiteau du piſtil au-deſſus de ſes fentes latérales, nous les regardons comme des conduits particuliers, propres à porter la vapeur fécondante des anthères dans ces mêmes corpuſcules, qui, ſelon nous, ſont des eſpèces de réſervoirs deſtinés pour cet objet; & de-là cette même vapeur pénètre dans les ſciſſures du chapiteau qui fait les fonctions de ſtigmate, ſe trouve bientôt, par cette voie, tranſmiſe aux ſtyles, & de ceux-ci aux ovaires. Cette conformation eſt, à la vérité, très-particulière & très-remarquable; mais elle a lieu ainſi très-diſtinctement. *Voyez* l'article APOCIN.

Ces particularités ſont aiſément diſtinguer les *Aſclépiades* des autres genres de la famille des *Apocins*; mais le caractère diſtinctif le plus facile à ſaiſir au premier coup-d'œil, réſide dans la conſidération des cinq cornets-ovales & auriculés qui ſe trouvent dans les fleurs.

ESPÈCES.

* *Feuilles oppoſées.*

1. ASCLÉPIADE ondulée, *aſclepias undulata.* Lin. *Aſclepias foliis ſeſſilibus oblongis, lanceolatis, undulatis, glabris, petalis ciliatis.* Lin. *Apocynum Africanum; lapothi folio.* Comm. Rar. t. 16.

La racine de cette plante eſt blanche, épaiſſe, pouſſe des tiges cylindriques, feuillées & hautes de deux à trois pieds; ſes feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, oblongues, lancéolées, vertes & ondulées en leurs bords. Les fleurs ſont aſſez grandes, naiſſent aux ſommités des tiges, diſpoſées en trois ou quatre ombelles ſeſſiles, rapprochées en épi, & ont leurs pétales verdâtres, munis vers leurs bords de quantité de poils blancs qui les font paroître frangés. Cette plante croît naturellement en Afrique. ♃. (*v. ſ.*)

2. ASCLÉPIADE crêpue, *aſclepias criſpa. Aſclepias foliis lanceolatis criſpis hirſutis, petalis extus villoſis.* Lin. Mant. 215. Berg. Cap. 75. *Apocynum erectum Africanum, ſubhirſutum, foliis undulatis.* Herm. Par. 25. Comm. Rar. t. 17. Tournef. 92. Raj. Suppl. 531.

β. *Apocynum Africanum, anguſtis foliis undulatis.* Morif. Sec. 15, t. 3, f. 37.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, verdâtres, un peu velues, & hautes de deux pieds; elles ſont garnies de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, lancéolées-linéaires, pointues, vertes, velues, preſque crêpues ou très-ondulées en leurs bords. Les inférieures ſont les plus longues. Les fleurs ſont d'un verd-jaunâtre, & diſpoſées au ſommet de chaque tige en une petite ombelle nue & terminale. Leur corolle eſt velue extérieurement. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & m'a été communiquée par M. Sonnerat, ainſi que la précédente. (*v. ſ.*) Les feuilles de la plante β. ne ſont point véritablement crêpues; ſa tige eſt plus haute, & l'ombelle qui la termine eſt plus ample & mieux garnie. (*v. ſ.*)

3. ASCLÉPIADE velue, *aſclepias pubeſcens.* Lin. *Aſclepias foliis ovatis venoſis nudis, caule fruticoſo pedunculiſque villoſis.* Lin. Mant. 215. *Apocynum Africanum tuberoſum, latiori ſalicis folio, flore pallide punicante.* Morif. Hiſt. 3, p. 610, Sec. 15, t. 3, f. 35. Pluk. Phyt. 139, f. 1.

Sa tige eſt ligneuſe, droite, preſque ſimple & chargée de poils très-courts. Ses feuilles ſont oppoſées, portées par des pétioles très-courts, velues, ovales-acuminées, très-veineuſes, & un peu rapprochées les unes des autres. Les fleurs ſont purpurines; les pédoncules & les ombelles ſont velues. Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

4. ASCLÉPIADE géante, *aſclepias gigantea.* Lin. *Aſclepias foliis amplexicaulibus oblongo-ovalibus baſi piloſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. *Aſclepias foliis amplexicaulibus baſi interne ad petiolum crinitis.* Jacq. Obſ. 3, p. 17, t. 69. *Apocynum erectum, incanum, latifolium, Ægyptiacum, floribus croceis.* Tournef. 91. Beidel-Oſſar. Alp. Ægypt. 85, t. 86.

β. *Apocynum erectum incanum, latifoliam, Malabaricum,*

Malabaricum. Tournef. 91. *Ericu*. Rheed. Mal. 2, p. 53, t. 31. Seb. Theſ. 1, p. 41, t. 26, f. 1. *Apocynum*. Pluk. t. 175, f. 3. Male.

Cette plante eſt, de toutes les eſpèces connues de ce genre, celle qui produit les fleurs les plus grandes. Sa tige eſt droite, preſque ſimple, feuillée, cylindrique, cotonneuſe particulièrement vers ſon ſommet, & s'élève à la hauteur d'un homme. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, portées ſur de très-courts pétioles, cotonneuſes en-deſſous, preſque glabres en-deſſus, excepté dans leur jeuneſſe, où elles ſont blanches & cotonneuſes des deux côtés. Les fleurs naiſſent quatre à ſix enſemble par bouquets ombelliformes, portées ſur des pédoncules cotonneux, & ſortent des aiſſelles des feuilles ſupérieures & du ſommet de la tige. Elles ſont d'un jaune-rougeâtre, ou, comme dans la variété β, d'un rouge-violet plus ou moins foncé, & ont au moins un pouce de diamètre. Leurs cornets ſont ſerrés, très-ſaillans, & forment au milieu de chaque fleur un cône pyramidal très-remarquable. Les follicules ſont enflés, & ont leur ſurface extérieure liſſe. Cette plante croît en Egypte & dans l'Inde, elle a fleuri en 1779 au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Son ſuc laiteux eſt âcre & cauſtique; elle cauſe la mort aux animaux qui en mangent.

5. ASCLÉPIADE de Syrie, *Aſclepias Syriaca*. Lin. *Aſclepias foliis ovalibus ſubtus tomentoſis, caule ſimpliciſſimo, umbellis nutantibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 5. Blackw. t. 521. *Apocynum erectum, latifolium, incanum, Syriacum, floribus parvis obſoletè purpuraſcentibus*. Tournef. 91. *Apocynum majus, Syriacum, rectum*. Corn. Canad. 90. *Apocynum Syriacum*. Cluſ. Hiſt. 2, p. 87. Munting. t. 104. Vulgairement *Apocin à la houette*.

β. *Apocynum majus Syriacum, rectum, caule viridi, flore ex albido*. Tournef. 91. & H. R. Par.

Ses tiges ſont droites, ſimples, verdâtres, parſemées de points d'un pourpre obſcur vers leur baſe, & hautes de deux à trois pieds. Elles ſont garnies de feuilles oppoſées, larges, ovales, épaiſſes comme un cuir, vertes en-deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en-deſſous. Elles ont environ ſix pouces de longueur, & ſont ſoutenues par des pétioles fort courts. Les fleurs naiſſent aux ſommités des tiges, diſpoſées en ombelles pédonculées, penchées & bien garnies. Elles ſont rougeâtres ou blanchâtres, & ont leur corolle tout-à-fait réfléchie ſur le calice. Il leur ſuccède des fruits ovales-pointus, gros, courbés, enflés, & qui ſont remplis d'une eſpèce de coton très-fin, blanc, ſoyeux, qu'on nomme *houette*, & qui eſt conſtitué par les aigrettes des ſemences. Cette plante croît naturellement dans la Syrie & l'Egypte; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v*) Elle abonde en ſuc laiteux, qui eſt âcre, cauſtique & dépilatoire. Ses feuilles pilées & appliquées en cataplaſme, ſont eſtimées propres pour réſoudre les humeurs froides. Le coton ou la houette qui ſe trouve dans ſes fruits, eſt employé dans le Levant à garnir les habits & à former des lits. On eſt parvenu, en mêlant cette houette avec du coton ou de la ſoie, à en faire des étoffes légères & aſſez belles; enfin, on a eſſayé de tirer des tiges de cette plante une filaſſe qui pourroit ſervir à faire de la toile ou des cordages.

6. ASCLÉPIADE élégante, *aſclepias amœna*. Lin. *Aſclepias foliis ovatis ſubtus piloſiuſculis, caule ſimplici, umbellis nectariiſque erectis*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Apocynum floribus amœnè purpureis, corniculis ſurrectis*. Dill. Elth. 31, t. 27, f. 30.

Cette plante paroît ne différer de celle qui précède, que parce que ſes fleurs ſont d'un pourpre agréable, ont leurs cornets redreſſés, & ſont diſpoſées en ombelle droite & terminale. Ses tiges ſont glabres, cylindriques, & hautes de trois pieds; ſes feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales, pointues, glabres en-deſſus, blanchâtres & pubeſcentes en-deſſous avec une nervure purpurine qui les traverſe dans leur longueur. Elle croît dans l'Amérique ſeptentrionale. ♃.

7. ASCLÉPIADE pourprée, *aſclepias purpuraſcens*. Lin. *Aſclepias foliis ovatis, ſubtus, villoſis, caule ſimplici, umbellis erectis, nectariis reſupinatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Apocynum floribus obſoletè purpureis, corniculis reſupinatis*. Dill. Elth. 32, t. 28, f. 31. *Apocynum erectum novebo-racenſe, foliis minus incanis flore ex obſoleto dilutè purpuraſcente*. Herm. Par. 33.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec l'*aſclépiade* de Syrie; mais elle eſt un plus petite, & ſes fleurs, qui ſont diſpoſées en ombelle non penchée au ſommet de la tige, ſont remarquables par leurs cornets écartés, preſque ſitués horiſontalement ou comme renverſés, & d'un beau pourpre. Les corolles ſont d'une couleur herbacée, avec des ſtries purpurines. Cette plante croît dans la Caroline. ♃.

8. ASCLÉPIADE panachée, *aſclepias variegata*. Lin. *Aſclepias foliis ovatis rugoſis, nudis, caule ſimplici, umbellis ſubſeſſilibus, pedicellis tomentoſis*. Lin. Mill. Dict n°. 8. *Apocynum vetus Americanum, wiſank gerardo dictum*. Dill. Elth. 32. *Apocynum Virginianum*. Munting. t. 105. *Apocynum Americanum erectum, tuberoſâ radice non incanum, &c*. Pluk. Alm. 34, t. 77, f. 1.

Cette *aſclépiade* a, comme les deux précédentes, des rapports très-marqués avec *l'aſclépiade* de Syrie; mais ſes feuilles ne ſont point cotonneuſes en-deſſous, & ont leur ſurface ſupérieure marquée de veines enfoncées qui les font paroître ridées d'une manière ſenſible. Les tiges ſont ordinairement tachées d'un pourpre obſcur; les feuilles ovales ou elliptiques; & les fleurs diſpoſées en ombelles preſque ſeſſiles & terminales. Ces fleurs ont leurs pédoncules propres cotonneux, leur corolle d'un blanc pâle, & leurs

cornets rouges ou pourprés. On trouve cette plante dans l'Amérique ſeptentrionale. ♃.

9. ASCLÉPIADE de Curaçao, *aſclepias Curaſſavica.* Lin. *Aſclepias foliis lanceolatis petiolatis glabris, nitidis, caule ſimplici, umbellis erectis ſolitariis lateralibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 17. *Apocynum radice fibroſa, petalis coccineis, corniculis croceis.* Dill. Elth. 34, t. 30, f. 33. *Apocynum curaſſavicum ſ. Americanum, fibroſa radice, floribus aurantiis, chamænerii foliis latioribus.* Herm. Par. t. 36. Tournef. 92.

β. Eadem, caule ſupernè ramoſo divaricato. Ex Herb. Juſſ.

Sa racine eſt compoſée d'un grand nombre de fibres très-déliées, & pouſſe des tiges hautes d'un à deux pieds, cylindriques, feuillées, & un peu pubeſcentes. Ses feuilles ſont oblongues, lancéolées, oppoſées, pétiolées, glabres & liſſes ou luiſantes. Les fleurs ſont d'un rouge-orangé ou écarlate, naiſſent aux ſommités des tiges, & ſont diſpoſées en ombelles droites, ſolitaires, latérales & terminales. Elles ſont aſſez petites, & ont leur corolle réfléchie. Les fruits ſont chargés de quelques dents éparſes qui les rendent preſqu'épineux. On trouve cette eſpèce dans l'île de Curaçao. (*v. ſ.*)

10. ASCLÉPIADE à feuilles d'Amandier, *aſclepias nivea.* Lin. *Aſclepias foliis ovato-lanceolatis glabriuſculis caule ſimplici; umbellis erectis lateralibus ſolitariis.* Lin. Mill. Dict. n°. 16. *Apocynum perſicariæ mitis folio, corniculis lacteis.* Dill. Elth. 33, t. 29, f. 32. *Apocynum Americanum, foliis amygdali longioribus.* Plum. Spec. 2. Ic. 30. Tournef. 92.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, & n'en diffère bien ſenſiblement que par la couleur blanche de ſes fleurs. Ses tiges ſont droites, ſimples, hautes de deux pieds, d'un verd obſcur, & légèrement pubeſcentes vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oblongues-lancéolées, pointues, pétiolées, glabres & d'un verd foncé en-deſſus. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles pédonculées, latérales & terminales. Elles ont leur corolle d'un blanc-verdâtre, & leurs cornets d'un blanc de lait très-remarquable. Les fruits ne ſont hériſſés d'aucunes dents. Cette plante croît dans la Virginie & aux Antilles; on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

11. ASCLÉPIADE incarnat, *aſclepias incarnata.* Lin. *Aſclepias foliis lanceolatis, caule ſupernè diviſo, umbellis erectis geminis.* Lin. Mill. Dict. n°. 9. Jacq. Horſ. t. 107. *Apocynum erectum, Canadenſe, anguſtifolium.* Tournef. 91. *Apocynum minus rectum, Canadenſe.* Corn. Canad. 93. Barr. 8, t. 72. Raj. Hiſt. 1089. *Apocynum Aſclepiadeum.* Munt. Tab. 106.

Ses tiges ſont droites, hautes de deux pieds & demi, glabres, un peu épaiſſes, d'un verd obſcur ou d'un pourpre brun, & garnies de quelques rameaux dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont glabres, d'un verd foncé, lancéolées, pointues, oppoſées, ſouvent ternées ſous le point de la diviſion des tiges, & ſoutenues par des pétioles courts. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, d'un rouge-pourpre, ont leur corolle réfléchie, & naiſſent en deux ou trois ombelles droites & terminales. On trouve cette plante dans la Virginie & le Canada; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. ASCLÉPIADE inclinée, *aſclepias decumbens.* Lin. *Aſclepias foliis villoſis, caule decumbente.* Lin. Mill. Dict. n°. 10. *Aſclepias caule decumbente hirſuto; foliis ovatis, obtuſis, ſubſeſſilibus.* Gron. Virg. 27.

Les tiges de cette plante ſont cylindriques, velues, & couchées ou inclinées plus ou moins fortement. Elles ſont garnies de feuilles nombreuſes, ovales, obtuſes, velues, oppoſées & preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont d'un jaune orangé & diſpoſées en ombelles. Cette plante croît dans la Virginie. ♃.

13. ASCLÉPIADE de Ceylan, *aſclepias lactifera.* Lin. *Aſclepias foliis ovatis, caule erecto, umbellis proliferis breviſſimis.* Lin. *Aſclepias caule erecto ſimplici herbaceo, foliis ovatis, acuminatis, &c.* Lin. Fl. Zeyl. p. 46. *Apocynum indicum aſclepiadis facie, eſculentum.* Burm. Thez. Zeyl. 24.

Cette plante reſſemble beaucoup à l'*aſclépiade* blanche ou dompte-venin des boutiques, & ne s'en diſtingue même que difficilement; néanmoins elle en diffère par ſes feuilles, qui ſont moins en cœur, mais ſimplement ovales-pointues, & par ſes corymbes qui ſont extrêmement courts. Elle croît dans l'île de Ceylan. ♃. Elle donne beaucoup de lait; & Burman dit qu'à défaut de lait de vache ou d'autre, on ſe ſert de ſon lait dans le pays. On fait cuire auſſi ſes feuilles avec les alimens où il faut du lait. Ce qui eſt d'autant plus ſingulier, que preſque toutes les autres eſpèces de ce genre contiennent un lait âcre, cauſtique & très-dangereux.

14. ASCLÉPIADE blanche, Fl. fr. 337-1. *Aſclepias vincetoxicum.* Lin. *Aſclepias foliis cordato-ovatis, acutis, ſubciliatis; caule erecto, umbellis proliferis, axillaribus. Aſclepias albo flore.* Bauh. Pin. 303. Tournef 94. *Vincetoxicum.* Dod. Pempt. 407. Lob. Ic. 630. Blackw. t. 96. *Aſclepias*, Hall. Helv. n°. 371. *Aſclepias alba.* Mill. Dict. n°. 1. Ic. t. 53. Vulgairement *le Dompte-venin.*

Sa racine eſt blanche, rameuſe, compoſée de beaucoup de fibres menues, d'un goût déſagréable, & d'une odeur aſſez forte & nauſéeuſe. Elle pouſſe des tiges droites, foibles, cylindriques, ſimples, très flexibles, & hautes de deux pieds. Ces tiges ſont munies dans preſque toute leur longueur de feuilles oppoſées, ovales-pointues, un peu en cœur à leur baſe, portées ſur de courts pétioles, vertes & liſſes en-deſſus, un peu velues & comme ciliées en leurs bords ainſi que ſur

Digitized by Google

leurs nervures poſtérieures, & vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la plante. Les fleurs ſont petites, blanches ou d'un blanc-jaunâtre, diſpoſées par petits bouquets pédonculés, compoſés chacun de deux ombelles médiocres, naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures & au ſommet des tiges. Leur corolle eſt un peu dure, ouverte en étoile, & leurs cornets ne ſont que des tubercules obtus & fermés. On trouve cette plante dans les bois, les lieux pierreux & incultes, en Europe; elle eſt commune dans le bois de Boulogne, aux environs de Paris. ♃. (*v. v.*) Sa racine paſſe pour ſudorifique & alexipharmaque; on la recommande dans la peſte & les autres maladies malignes, & on prétend qu'elle excite les urines & les règles. Mais Haller doute de l'efficacité de ces vertus attribuées à cette plante, & la croit même ſuſpecte. Ses feuilles ſont déterſives.

15. ASCLÉPIADE noire, *aſclepias nigra*. Lin. Fl. fr. 337-2. *Aſclepias foliis ovato-lanceolatis, acutis, ſubciliatis; caule ſuperne volubili*. N. *Aſclepias nigro flore*. Bauh. Pin. 303. Tourneſ. 94. Mill. Dict. n°. 2. *Vincetoxicum flore nigro*. Cam. epit. 560.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente, mais ſes tiges ſont un peu grimpantes; ſes feuilles plus étroites, moins grandes, & d'un verd plus foncé, & ſes bouquets de fleurs moins garnis, ſoutenus par de plus courts pédoncules. Les corolles ſont d'un rouge obſcur & noirâtre, petites & ouvertes en étoile. Les cornets qu'elles renferment ne ſont que des tubercules obtus & fermés, comme dans l'*aſclépiade* blanche. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, ſur les coſlines. ♃. (*v. v.*)

16. ASCLÉPIADE arboreſcente, *aſclepias arboreſcens*. Lin. *Aſclepias foliis ovatis, craſſis, venoſis; caule fruticoſo ſubvilloſo*. N. *Apocynum fruteſcens, latis & undulatis foliis; floribus umbellatis, fructu gemino ſulcato ſpinoſo*. Burm. Afr. 31, t. 13. *Apocynum erectum, monoclonon, Africanum, latioribus & venoſis foliis, hirſuto caule floribus albis umbellatis*. Pluk. Amalth. 18, Tab. 359, f. 3.

C'eſt un arbriſſeau peu élevé, dont la tige eſt droite, & les rameaux velus, courts & épais. Ces rameaux ſont chargés de feuilles oppoſées, fort rapprochées les unes des autres, ovales, obtuſes avec une très-petite pointe à leur ſommet, épaiſſes, vertes, glabres, remarquables par leurs veines toutes tranſparentes, & portées ſur de très-courts pétioles. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en ombelles pédonculées & latérales, & produiſent des follicules enflés, ovoïdes, verdâtres, ſillonnées dans leur longueur, & hériſſées de pointes noirâtres qui naiſſent le long des ſillons. Cette plante croit naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance; on l'a démontrée au Jardin du Roi ſous le nom d'*Aſclepias craſſifolia*. ♄. (*v. v.*)

17. ASCLÉPIADE à feuilles de Saule, *aſclepias frutieoſa*. Lin. *Aſclepias foliis revolutis, lineari-lanceolatis, caule fruticoſo*. Lin. *Apocynum erectum Africanum, villoſo fructu, ſalicis folio*. Herm. Parad. 23, t. 24. Mill. Dict. t. 45. Tourneſ. 92. *Apocynum erectum elatius, ſalicis anguſto folio, folliculis piloſis*. Pluk. Alm. 36, t. 138, f. 2.

Cette eſpèce s'élève en arbriſſeau à la hauteur de quatre à ſept pieds; ſes rameaux ſont droits, aſſez longs, grêles, feuillés, & pubeſcens. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées-linéaires, longues, étroites, ſouvent un peu repliées en leurs bords, vertes & liſſes en-deſſus, d'une couleur pâle en-deſſous, & ſoutenues par des pétioles courts. Elles ſont longues de quatre ou cinq pouces, & les plus larges n'ont pas un pouce de largeur. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en ombelles pédonculées & latérales, dans la partie ſupérieure des rameaux. Leurs pédoncules ſont pubeſcens; les cornets qu'elles contiennent ſont comprimés ſur les côtés, ouverts en-deſſus, & leur bord interne forme deux petites dents qui ſe réfléchiſſent en manière de crochets au-deſſus de leur cavité. Les fruits ſont des follicules enflés, ovales-pointus, d'un verd pâle, & hériſſés de pointes molles, un peu longues & ſétacées. Cette plante croit naturellement en Afrique; on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

18. ASCLÉPIADE de Sibérie, *Aſclepias Sibirica*. Lin. *Aſclepias foliis revolutis lineari-lanceolatis oppoſitis ternatiſque; caule decumbente*. Lin. Gmel. Sib. 4, p. 77, n°. 21. *Aſclepias montana humilis, radice longius proſerpente, lini foliis*. Amm. Ruth. p. 8.

C'eſt une plante herbacée, dont les tiges ſont inclinées & menues, & les feuilles étroites, linéaires, lancéolées, oppoſées, quelquefois ternées, & comparables à celles du Lin. Les feuilles ſont auſſi quelquefois alternes. On trouve cette eſpèce dans la Sibérie. ♃.

19. ASCLÉPIADE verticillée, *aſclepias verticillata*. Lin. *Aſclepias foliis revolutis linearibus verticillatis, caule erecto*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Aſclepias foliis verticillatis, lineari-ſetaceis*. Gron. Virg. 26. *Apocynum marianum erectum; linariæ anguſtiſſimis foliis, umbellatum*. Pluk. Mant. 17, t. 336, f. 4.

Sa tige eſt droite, ſimple, & garnie de feuilles linéaires, très-étroites, qui communément ſont diſpoſées quatre enſemble à chaque nœud, en manière de verticille. Les fleurs ſont blanches, & en ombelles ſituées vers le ſommet de la tige; les pédoncules des ombelles ſont oppoſées aux feuilles Cette plante croît dans la Virginie. ♃.

20. ASCLÉPIADE graminée, *aſclepias graminea*. *Aſclepias foliis linearibus gramineis, oppoſitis; caule ramoſo; umbellis terminalibus; corniculis erectis, mucronatis*.

Sa tige eſt menue, foible, rameuſe, un peu anguleuſe, feuillée, & haute, d'un pied ou un peu

plus. Ses feuilles ſont oppoſées, étroites, linéaires, glabres, d'un verd clair, & ſouvent un peu repliées en leurs bords. Les plus longues ont trois pouces de longueur, & ſont larges de deux lignes ſeulement. Celles du bas ſont pétiolées, un peu plus larges & plus courtes que les autres. Chaque diviſion de la tige eſt terminée par une ſeule ombelle compoſée de huit à dix fleurs aſſez grandes; les pétales de ces fleurs ſont ondulés & bordés de blanc; les cornets ſont ſurmontés chacun d'une pointe particulière, droite, longue d'une ligne & demie, & qui donne aux fleurs un aſpect ſingulier. Le calice eſt velu extérieurement. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

** *Feuilles alternes.*

21. ASCLÉPIADE rouge, *aſclepias rubra.* Lin. *Aſclepias foliis alternis ovatis, umbellis ex eodem pedunculo communi pluribus.* Lin. *Apocynum caule erecto ſimplici annuo, foliis ovatis acuminatis alternis, pluribus in pedunculo umbellis.* Gron. Virg. 27.

Sa tige eſt ſimple, herbacée, droite, & garnie de feuilles alternes, d'une forme ovale. Ses fleurs ſont rouges, & diſpoſées en pluſieurs ombelles portées ſur un même pédoncule. Cette plante croît dans la Virginie.

22. ASCLÉPIADE tubéreuſe, *aſclepias tuberoſa.* Lin. *Aſclepias foliis alternis lanceolatis, caule divaricato piloſo.* Lin. Mill. Dict. n°. 11. *Apocynum novæ anglicæ hirſutum, tuberoſa radice, floribus aurantiis.* Dill. Hth. 35, t. 30, f. 34. Herm. Lugdb. t. 647.

La racine de cette eſpèce eſt tubéreuſe; elle pouſſe une tige droite, cylindrique, velue, rameuſe, & comme fourchue dans ſa partie ſupérieure, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, vertes en-deſſus, velues & d'une couleur pâle en-deſſous. Les ombelles ſont ſimples, pédonculées, latérales & terminales, & munies de fleurs d'un rouge-orangé. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. ♃. (*v. ſ.*)

23. ASCLÉPIADE de la Floride, *Aſclepias Floridana. Aſclepias foliis alternis lanceolato-linearibus, umbellis terminalibus; caule ſimplici piloſo.* N. *An apocinum rectum Floridanum, ranunculi flammei majoris folio, floribus umbellatis aureis.* Pluk. Amalth. 18, Tab. 359, f. 4.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec celle qui précède, & a, comme elle, la tige velue, ainſi que le deſſous de ſes feuilles; mais elle en diffère par ſes feuilles étroites, lancéolées-linéaires, & fort rapprochées les unes des autres, & par ſa tige ſimple, qui porte à ſon ſommet une ou pluſieurs ombelles terminales. Cette plante croît dans la Floride & au Miſſiſipi, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. (*v. ſ.*)

** *Eſpèces moins connues.*

24. ASCLÉPIADE expectorante, *aſclepias aſthmatica.* Lin. f. *Aſclepias fruticoſa, volubilis, hirſuta, foliis oppoſitis, petiolatis cordato-ovatis ſupra glabris integerrimis, umbellis pauciflоris.* Lin. f. Suppl. 171. *Aſclepias Zeylanica, vincetoxici radice præſtantiore.* Burm. Zeyl. 36. *Apocynum ſcandens Zeylanicum, foliis laurinis.* Herm. Prodr. 413.

Toute cette plante eſt velue, à l'exception de la ſurface ſupérieure des feuilles: ſa tige eſt grimpante, munie de feuilles oppoſées, rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovales-lancéolées, un peu en cœur à leur baſe, & aſſez ſemblables par leur figure & leur grandeur, à celles du Laurier ordinaire. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en ombelles axillaires, plus courtes que les feuilles, peu garnies, & ſouvent compoſées ou prolifères. Cette plante croît dans les bois de l'île de Ceylan. Sa racine paſſe pour très bonne dans l'aſthme humide; on en fait des décoctions & des ſirops qui facilitent l'expectoration aux phthyſiques, & les ſoulage.

25. ASCLÉPIADE charnue, *aſclepias carnoſa.* Lin. f. *Aſclepias foliis ovatis carnoſis glaberrimis.* Lin. f. Suppl. 170.

Ses feuilles ſont ovales, charnues, glabres, non veineuſes, à peine longues de trois pouces, & portées ſur des pétioles une fois plus courts. Les fleurs naiſſent en ombelles, & ont leur corolle moins profondément diviſée que dans les autres eſpèces de ce genre. Cette plante croît à la Chine. M. Linné n'en a vu que deux feuilles & une ombelle de fleurs, que des Chiñois avoient donné pour la plante qui produit la gomme-gutte.

26. ASCLÉPIADE grimpante, *aſclepias volubilis.* Lin. f. *Aſclepias arborea volubilis, foliis oppoſitis planis ovatis integerrimis acuminatis, umbellis erectis.* Lin. f. Suppl. 170.

Cette plante eſt ligneuſe, très-glabre, & grimpe ou s'entortille par ſes rameaux à la manière des liſerons; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, un peu en cœur, acuminées & veineuſes. Les fleurs ſont verdâtres & diſpoſées en ombelles ſimples, droites, pédonculées, & dont les pédoncules ſont de la longueur des pétioles. Kœnig a obſervé cette eſpèce dans l'île de Ceylan. ♄.

27. ASCLÉPIADE à grandes fleurs, *aſclepias grandiflora.* Lin. f. *Aſclepias foliis petiolatis, oblongis, piloſis, caule ſimplici hirto erecto, floribus axillaribus pedunculatis.* Lin. f.

La fleur de cette eſpèce eſt très-grande, colorée & tachée par petits carreaux, comme celle de la Fritillaire-méléagre, axillaire, pédonculée, & point en ombelle; la tige eſt droite, ſimple, hériſſée de poils, & garnie de feuilles oblongues, velues & pétiolées. Cette plante a été obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance par M. Thumberg.

28. ASCLÉPIADE tortillée, *aſclepias ſpiralis.* f.

Digitized by Google

Aſclepias caule fruticoſo, foliis petiolatis ova oblongis, floribus ſolitariis axillaribus, petalis lanceolatis ſpiralibus, introrſum hirſutis. Forsk. Ægypt. p. 49, n°. 66.

C'eſt un arbriſſeau non laiteux, dont les feuilles ſo[illegible]olées, oppoſées, ou quelquefois en verticilles, petites, ovales-oblongues & obtuſes. Ses fleurs ſont axillaires, ſolitaires & pédonculées; elles ont un calice à cinq diviſions linéaires-lancéolées; une corolle connivente à ſa baſe, ouverte dans ſa partie ſupérieure, à pétales linéaires, d'un verd jaunâtre, velues intérieurement, & qui ſe tortillent en ſpirale du côté du ſoleil; cinq corps ovales, droits & en dehors des étamines; & un couvercle ou chapiteau ſur le ſtigmate. Le fruit eſt un follicule que l'on peut manger. Forskale a obſervé cette plante dans l'Arabie. Ses ſemences ſont douces, & offrent un remède eſtimé pour calmer les douleurs du ventre.

29. ASCLÉPIADE ſans feuilles, *aſclepias aphylla. Aſclepias caule aphyllo, volubili, racemis conjugatis, globoſis.* Forsk. Ægypt. 50, n°. 68.

Il ſe pourroit que cette plante fût la même que celle que Linné appelle *Cynanchum viminale*, & dans ce cas, cette Cynanque devra être ſupprimée, Forskale ayant obſervé dans ſes fleurs des nectaires ſemblables à ceux de l'*aſclépiade* géante n°. 4. Ses tiges ſont vertes, charnues, grimpantes, articulées, à entre-nœuds d'environ ſept pouces, & à rameaux oppoſés qui naiſſent aux articulations. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en bouquets ou corymbes globuleux, pédonculés & géminés. Cette plante croît en Arabie, dans les bois. Les bœufs la mangent ſans en être incommodés.

30. ASCLÉPIADE ſtipitacée, *aſclepias ſtipitacea.* F. *Aſclepias caulibus fruticoſis, articulatis, aphyllis, diffuſis, umbellis ramulorum terminalibus.* Forsk. Ægypt. 50, n°. 69.

C'eſt un petit arbriſſeau droit, très-rameux, diffus, dépourvu de feuilles, & qui paroît avoir des rapports avec l'eſpèce précédente. Ses tiges ſont articulées, rameuſes, non grimpantes, d'un bleu obſcur & chargées d'une pouſſière farineuſe & blanchâtre, qui s'enlève au toucher; les rameaux ſont oppoſés, & ſouvent l'un des deux ſe flétrit & tombe. Les entre-nœuds ſont de trois pouces. Les pédoncules ſont des rameaux courts ſitués ou aux articulations ou au ſommet des tiges, & qui ſont chargés de toutes parts de fleurs pédiculées, verdâtres ou blanchâtres. Les fruits ſont deux follicules longs de trois pouces, en alêne, glabres & verdâtres. Cette plante croît en Arabie, dans les bois. Toutes ſes parties contiennent un ſuc laiteux. Les enfans & ceux qui gardent les troupeaux mangent ſes ſommités crues, à la manière des autres plantes potagères. *Forsk.*

Obſerv. L'*aſclepias* n°. 65 de Forskale, eſt une Pergulaire; le n°. 67, une Cynanque; & les nos. 70, 71, 72 & 74, n'offrant que des deſcriptions très-incomplètes, ne ſont point mentionnés dans cet Ouvrage.

ASCYRE, *Ascyrum*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Ciſtes, qui a des rapports très-conſidérables avec les Millepertuis, & qui comprend des herbes ou des ſous-arbriſſeaux, dont les feuilles ſont oppoſées, & les fleurs terminales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte en un calice de quatre folioles perſiſtantes, dont ſouvent deux extérieures & oppoſées ſont plus petites que les deux autres; en quatre pétales ovales-oblongs entièrement ouverts; en un grand nombre d'étamines dont les filets légèrement réunis, à leur baſe, tout diſtingués en quatre faiſceaux lâches, & portent des anthères arrondies; & un ovaire ſupérieur, oblong, à peine chargé de ſtyle, & ſurmonté d'un ſtigmate qui eſt ordinairement ſimple.

Le fruit eſt une capſule oblongue, pointue, & qui contient des ſemences arrondies, petites & nombreuſes.

Les *Aſcyres* diffèrent principalement des Millepertuis par leur calice, qui n'eſt que de quatre folioles, & par leur corolle, qui n'eſt compoſée que de quatre pétales.

ESPÈCES.

1. ASCYRE croix de Saint-André, *aſcyrum crux Andreæ.* Lin. *Aſcyrum foliis ovatis, caule tereti, panicula dichotoma.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Hypericoides exterra mariana, floribus exiguis luteis.* Pluk. Mant. 104. Raj. Suppl. 496.

Sa tige eſt cylindrique, ſe diviſe en rameaux oppoſés & fourchus, eſt garnie de feuilles oppoſées & ovales, & porte à ſon ſommet des fleurs petites & de couleur jaune. Cette plante croît dans la Virginie.

2. ASCYRE perforée, *aſcyrum hypericoïdes.* Lin. *Aſcyrum foliis oblongis, ramis ancipitibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Hypericoïdes fruteſcens erecta, flore luteo.* Plum. Gen. 51. Burm. Amer. t. 152, f. 1. *Hypericum pumilum ſempervirens, caule compreſſo ligneo, ad bina latera aleto, flore luteo, tetrapetalo.* Pluk. Mant. 104. Raj. Suppl. 495.

β. Hypericoïdes fruteſcens, humifuſa, flore luteo. Plum. Gen. 52. Burm. Amer. t. 152, f. 2.

C'eſt une plante ſous-ligneuſe, dont les tiges ſont menues, comprimées, preſque ailées de chaque côté, rameuſes & diffuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, nombreuſes, près les unes des autres, oblongues, ſeſſiles, glabres, percées comme celles du Millepertuis commun, & munies de deux petites glandes à leur baſe. Les fleurs ſont jaunes, terminales, & produiſent de petites capſules qui chacune ſont ſituées entre deux folioles caulinales conniventes. Cette plante croît dans la Virginie & à la Jamaïque. ℏ.

Digitized by Google

3. Ascyre velue, *aſcyrum villoſum*. Lin. *Aſcyrum foliis hirſutis, caule ſtricto*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Hypericum Virginianum fruteſcens, piloſiſſimum*. Pluk. Alm. 189, Tab. 245, f. 6.

Sa tige eſt grêle, velue & feuillée; ſes feuilles ſont petites, ovales, velues, ſeſſiles & oppoſées en croix; ſes fleurs ſont terminales. On trouve cette plante dans la Virginie.

ASJOGAN. *Arbor indica foliis adverſis, flore flaveſcente tetrapetaloïde odorato, fructu nondum comperto*. Raj. Hiſt. 1786. *Asjogam*. Rheed. Mal. 5, p. 117, t. 59. *Arbor indica longis mucronatis integris foliis, fructu albicante nucis palmæ indel dictæ æmulo*. Pluk. Mant. 21.

C'eſt un arbre médiocre dont le bois eſt blanc, l'écorce d'un brun-noirâtre, & qui s'élève à environ quinze pieds de hauteur. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, très-entières, glabres des deux côtés, & ſoutenues par de courts pétioles; elles ont deux pouces & demi de largeur, & ſont longues de quatre à ſix pouces. Les fleurs ſont jaunâtres, odorantes & naiſſent en faiſceaux ſeſſiles, ſitués ſur les rameaux. Elles conſiſtent ſelon Rhéede, en un tube oblong, qui ſe partage à ſon ſommet en quatre diviſions ovales-arrondies & ouvertes; en huit étamines plus longues que la fleur, dont les filamens rouges & luiſans ſoutiennent des anthères ovoïdes & d'un pourpre-noirâtre; & en un ovaire ſurmonté d'un ſtyle ſimple, épais, pointu & d'un verd-blanchâtre. Rhéede n'a point vu le fruit de cet arbre; mais nous poſſédons en herbier une branche d'un arbre de l'Inde, qui nous paroît convenir entièrement avec l'*Asjogan* de Rhéede, & qui eſt chargé d'un fruit. Ce fruit eſt une noix ovale-pointue, dont l'écorce liſſe & blanchâtre, recouvre un brou épais, ſous lequel eſt un noyau ligneux, ovoïde, ſurmonté d'une petite pointe, & qui renferme une amande.

La conſidération de ce fruit, qui paroît être le même que celui dont parle Pluknet dans ſa phraſe citée, prouve que l'ovaire de la fleur qui l'a précédé, étoit ſupérieur, de ſorte qu'il eſt vraiſemblable que les fleurs de l'*asjogan* ſont portées chacune ſur un pédoncule qui va en groſſiſſant vers ſon ſommet, qu'elles ont un très-petit calice à quatre diviſions, quatre pétales ouverts, huit étamines, & un ovaire ſupérieur conique pointu, qui ſe termine par un ſtyle ſimple. C'eſt en effet ce qu'on remarque dans la figure qu'en a donné Rhéede, & ce qui ſe rapporte avec la branche en fruit que nous poſſédons.

L'*asjogan* eſt toujours verd, fleurit tous les ans, & croît naturellement dans l'Inde & au Malabar. Il nous paroît avoir des rapports avec le genre du Calaba. Le jus de ſes feuilles, mêlé avec de la graine de Cumin pulvériſée, eſt propre pour appaiſer la colique. On les prend en poudre avec du ſucre, pour purifier le ſang.

ASPALAT, *Aspalathus*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a de très-grands rapports avec les *Genets*, & qui comprend des ſous-arbriſſeaux la plupart très-rameux, diffus, & dont les feuilles ſimples & fort petites, naiſſent par faiſceaux alternes.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte en un calice monophylle, campanulé, & à demi-diviſé en cinq découpures aiguës ou en alène, dont les deux ſupérieures ſont un peu plus longues que les autres; en une corolle papilionacée, compoſée d'un étendard relevé & ovale-arrondi, de deux ailes un peu plus courtes que la carène, & d'une carène obtuſe antérieurement; en dix étamines dont les filets ſont réunis dans leur moitié inférieure en une gaîne qui enveloppe le piſtil, & portent des antheres oblongues; & en un ovaire ſupérieur, ovale, ſe terminant en un ſtyle qui ſe courbe avec les étamines dans la partie antérieure de la carène. Le ſtigmate eſt ſimple & aigu.

Le fruit eſt une gouſſe ovale, petite, un peu en pointe, ordinairement velue, & qui renferme une à trois ſemences réniformes.

Caractère diſtinctif.

Les *Aſpalats* ne diffèrent véritablement des *Genets* que par des caractères tirés de leur port; ils ont en effet la même fructification, à de petites différences près, qui s'évanouiſſent ou ſe perdent dans les nuances inſenſibles, dans la conſidération particulière des eſpèces; ils ont auſſi, comme les *Genets*, des feuilles ſimples, mais ces feuilles ſont fort petites, courtes, menues en général comme des épingles, & naiſſent trois à quinze enſemble par faiſceaux épars, portés chacun ſur un point ſaillant ou une petite calloſité; ce qui les rend remarquables, & conſtitue la diſtinction la plus facile à ſaiſir. Les fleurs des *Aſpalats* ſont ordinairement ſeſſiles, ou preſque ſeſſiles, & viennent latéralement, ou terminent les rameaux en formant un épi ou une tête épaiſſe.

Espèces.

1. Aspalat épineux, *aſpalathus ſpinoſa*. Lin. *Aſpalathus foliis faſciculatis linearibus nudis, ſpicam gemmaceam circumſtantibus*. Lin. *Geniſtella ſpinoſa, Africana, laricis folio*. Breyn. Cent. t. 26. Pluk. Tab. 297, f. 6?

C'eſt un ſous-arbriſſeau très-rameux, paniculé, hériſſé d'épines nombreuſes, & qui ne s'élève qu'à la hauteur de huit à dix pouces. Ses rameaux ſont cylindriques, un peu pubeſcens, feuillés, & munis d'épines aiguës, latérales & alternes, qui ſortent de chaque faiſceau de feuilles. Les feuilles ſont linéaires, faſciculées, vertes, glabres, & plus courtes que les épines. Les fleurs ſont jaunes, latérales, axillaires, ſoutenues par des pédoncules

Digitized by Google

très-courts, & produiſent des gouſſes longues de cinq ou ſix lignes, un peu pointues, velues & blanchâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

2. ASPALAT à feuilles de Mélèze, *aſpalathus laricifolia. Aſpalathus foliis faſciculatis ſubulatis; ſpinis ſtipularibus ſubternis, foliis brevioribus; floribus lateralibus hirſutis.*

Cet arbuſte s'élève à la hauteur de deux pieds ou peut-être davantage; ſes rameaux ſont alternes, aſſez longs, feuillés, épineux & pubeſcens vers leur ſommet. Ses feuilles ſont faſciculées, en alêne, glabres, reſſemblent aſſez bien à celles de la Mélèze commune, & ont depuis ſix lignes juſqu'à un pouce de longueur. A la baſe de chaque faiſceau de feuilles on trouve trois petites épines ſtipulaires, dont celle du milieu eſt un peu plus grande que les deux latérales; ſouvent il n'y a que celle du milieu qui ſoit développée ou apparente. Les fleurs ſont latérales, preſque ſeſſiles, à peine plus grandes que les feuilles qui les entourent, & ont leur calice & le deſſus de leur étendard velu. Cette plante croît en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

3. ASPALAT acuminé, *aſpalathus acuminata. Aſpalathus foliis faſciculatis, breviſſimis acuminatis; caule ramoſiſſimo; ſpinis ramorum ramulorumque longis, rectis, terminalibus.*

Ce ſous-arbriſſeau eſt très-rameux, paniculé, hériſſé de longues épines droites & toutes terminales, & s'élève à peine à la hauteur de huit ou neuf pouces. Ses feuilles ſont faſciculées, très-petites, preſque cylindriques, & terminées par une pointe ſpinuliforme. Elles n'ont qu'une ligne de longueur, ſont d'un verd-cendré & légèrement pubeſcentes, ainſi que les rameaux & les fleurs. Ces fleurs ſont ſolitaires, ont les diviſions de leur calice un peu épineuſes, & viennent dans la partie ſupérieure des petits rameaux. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance *Sonnerat.* ♄. (*v. ſ.*) La fig. 6 de la Tab. 297 de Pluknet, nous paroît, quoiqu'aſſez mauvaiſe, ſe rapporter plutôt à cette eſpèce, qu'à l'*aſpalat* épineux n°. 1.

4. ASPALAT hériſſon, *aſpalathus hyſtrix.* L. *Aſpalathus foliis faſciculatis filiformibus rigidis ſpinoſis ſericeis, floribus lateralibus ſeſſilibus ſolitariis, corollis villoſis.* Lin. f. Suppl. 322.

Cette eſpèce nous paroît ſans contredit la plus belle de ce genre, & doit conſtituer, d'après la grandeur des individus que nous poſſédons en herbier, un arbuſte aſſez fort & haut de deux à trois pieds. Son écorce, ſur-tout dans ſa partie ſupérieure, eſt couverte d'un duvet blanc, cotonneux & très-fin. Ses feuilles reſſemblent à des épingles, naiſſent un grand nombre enſemble à chaque faiſceau, & ſont en alêne, longues d'environ un pouce, terminées par une pointe épineuſe, & couvertes d'un duvet ſoyeux & argenté. Les fleurs ſont latérales, preſque ſeſſiles, au moins auſſi grandes que celles de nos pois ordinaires, & ont leur calice blanc & cotonneux, ainſi que la ſurface extérieure de leur étendard. Cette belle plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. *Sonnerat.* ♄. (*v. ſ.*).

4. ASPALAT à verrues, *aſpalathus verrucoſa.* Lin. *Aſpalathus foliis faſciculatis filiformibus, gemmis verrucoſis tomentoſis nudis.* Lin.

Cet arbuſte eſt haut de deux pieds, à rameaux droits & pubeſcens vers leur ſommet, & remarquable par les groſſes verrues dont il eſt chargé. Ses feuilles ſont filiformes, longues d'un pouce, charnues, la plupart glabres, aiguës & faſciculées. Les fleurs ſont latérales, preſque ſeſſiles & plus courtes que les feuilles. Elles ont leur calice pubeſcent, & leur étendard velu. Cette plante croît en Ethiopie. ♄. La plante de notre Herbier, qui nous paroît ſe rapporter à cette eſpèce, a, par la forme de ſes feuilles, quelque reſſemblance avec l'*aſpalat* calleux; mais ſes feuilles viennent par faiſceaux, & non trois à trois: elle en diffère en outre par les autres caractères cités.

6. ASPALAT à fleurs en tête, *aſpalathus capitata.* Lin. *Aſpalathus foliis faſciculatis linearibus acutis, floribus capitatis, bracteis nudis.* Lin. Berg. Cap. 202. *Geniſta Æthiopica, &c.* Seb. Theſ. 1, p. 38, t. 23, f. 6. *Frutex Africanus, geniſtæ aculeatæ foliis reçurvis, ſummo capite cæſarie villoſo.* Pluk. Amalth. 101, t. 397, f. 6.

Sa tige eſt ligneuſe, griſâtre, pouſſe des rameaux velus, la plupart ſimples & feuillés dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont linéaires, en alêne, aiguës, velues, à poils lâches, & naiſſent huit à dix enſemble à chaque faiſceau. Les fleurs terminent les rameaux, & ſont ramaſſées en tête velue qui quelquefois s'alonge en épi. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Elle a de grands rapports avec l'*aſpalat* aranéeux n°. 23, & l'*aſpalat* chénopode n°. 12.

7. ASPALAT glomérulé, *aſpalathus glomerata.* Lin. f. *Aſpalathus foliis faſciculatis linearibus acutis villoſis incurvatis, floribus capitatis, calycinis laciniis ovatis, corollis glabris.* Lin. f. Suppl. 321.

Il reſſemble au précédent, ſelon M. Linné, mais il en diffère principalement par ſes feuilles courbes, par ſes calices à diviſions ovales, & par ſes corolles glabres. Cet *aſpalat* croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

8. ASPALAT à feuilles d'Aſperge, *aſpalathus aſparagoïdes.* Lin. f. *Aſpalathus foliis faſciculatis ſetaceis plioſiuſculis, calycibus foliiformibus longitudine corollæ ſolitariis.* Lin. f. Suppl. 321.

Cet arbuſte eſt très-rameux & un peu pubeſcent; ſes feuilles ſont faſciculées, ſétacées ou filiformes, aiguës, légèrement velues, ouvertes, & leur longueur égale à peine la largeur du petit doigt. Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires, & ont les dents de leur calice preſqu'auſſi longues que la corolle, & velues comme les feuilles. Leur

Digitized by Google

étendard eſt à peine pubeſcent. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

9. ASPALAT ſoyeux, *aſpalathus ſericea. Aſpalathus foliis faſciculatis, ſæpe trinis, filiformibus, tomentoſo-ſericeis; floribus axillaribus, racemoſis.*

Cette plante a l'aſpect d'une Abſinthe à feuilles menues & argentées. Elle paroît conſtituer un arbuſte qui s'élève à pluſieurs pieds de hauteur. Ses feuilles ſont filiformes, longues de ſix ou ſept lignes, molles, couvertes d'un duvet ſoyeux & argenté, viennent en petit nombre à chaque faiſceau, ſouvent trois enſemble, & davantage lorſque des pouſſes non développées paroiſſent dans leurs aiſſelles. Les fleurs ſont axillaires, ſortent ſouvent deux ou trois enſemble du même point d'inſertion, & forment dans la partie ſupérieure des rameaux, des grappes feuillées & terminales. Les calices ſont couverts d'un duvet argenté & ſoyeux, comme les feuilles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance & au Iles de France & de Bourbon. *Sonnerat.* ♄. *(v.ſ.)*

10. ASPALAT vermiculé, *aſpalathus vermiculata. Aſpalathus foliis faſciculatis, minimis, obtuſis, glabris; floribus lateralibus, racemoſis, ſubhirſutis.*

Cet arbuſte eſt très-rameux & paniculé dans ſa partie ſupérieure; ſes feuilles ſont extrêmement petites, glabres, obtuſes, & diſpoſées par paquets ou faiſceaux ouverts. Les plus grandes ont à peine une demi-ligne de longueur. Elles ſont inférées ſur des tubercules cotonneux. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, jaunâtres, pédonculées, latérales, garniſſent les rameaux dans toute leur longueur, & forment des grappes paniculées qui compoſent les ſommités de la plante. Leurs pédoncules ne ſont que de petits rameaux latéraux qu'elles terminent. elles ſont très-ſouvent géminées. Cette plante croît en Afrique. ♄. *(v.ſ.)*

11. ASPALAT aſtroite, *aſpalathus aſtroïtes.* Lin. *Aſpalathus foliis faſciculatis ſubulatis mucronatis glabris, ecule villoſo, floribus ſpa.ſis.* Lin. *Geniſta aſtroïtes, juniperinis pungentibus foliis, Æthiopica, floribus ſaturatè luteis.* Pluk. Mant. 83, t. 413, f. 2. Raj. Dendr. 104. Seb. Theſ. 1, t. 24, f. 6.

Cette eſpèce reſſemble un peu à l'Ajonc d'Europe par ſon aſpect; ſa tige eſt pubeſcente & même un peu cotonneuſe & blanchâtre vers ſon ſommet & ſur ſes rameaux. Ses feuilles ſont en alène, aiguës, un peu piquantes, vertes, glabres, faſciculées, divergentes, & aſſez ſemblables à celles du Genevrier commun. Les fleurs ſont jaunes, ont leur enrolle glabre, les dents de leur calice épineuſes, & naiſſent trois ou quatre enſemble au ſommet des petits rameaux, le long des tiges. Cette plante croît en Ethiopie. ♄. *(v.ſ.)*

12. ASPALAT chénopode, *aſpalathus chenopoda.* Lin. *Aſpalathus foliis faſciculatis ſubulatis mucronatis hirtis, floribus capitatis hirſutiſſimis.* Lin. Berg. Cap. 200. Mill. Dict. n°. 1. *Chamælarix ſ. chenopoda Monomotapenſis.* Breyn. Cent. p. 23, t. 11. *Ricinus ſ. ricinoides arboreſcens. Africanus*, &c. Seb. Theſ. 1, t. 23, f. 4 & 5. *Geniſta Africana, lutea, floribus hirſutis in capitula lanuginoſa conglobatis, foliis corrudæ aculeatis ſubhirſutis.* Herm. Afr. 11.

Sa tige eſt ligneuſe, pouſſe des rameaux velus & griſâtres, dont l'écorce ſe fend & ſe détache en divers endroits; ſes feuilles ſont velues, en alène, un peu roides, piquantes à leur extrémité, & diſpoſées ſix à neuf enſemble à chaque faiſceau. Les fleurs ſont ramaſſées en têtes velues, terminales, ſeſſiles, & entourées par les feuilles ſupérieures qui leur ſervent de collerette. Cette plante croît en Ethiopie. ♄. *(v.ſ.)*

13. ASPALAT blanchâtre, *aſpalathus albens.* Lin. *Aſpalathus foliis faſciculatis ſubulatis ſericeis apice patulis, faſciculis floreis ſparſis.* Lin. Mant. 261.

Sa tige eſt ligneuſe, droite, & munie d'une écorce brune & crevaſſée; ſes rameaux ſupérieurs ſont un peu cotonneux. Ses feuilles ſont en alène, couvertes d'un duvet ſoyeux & blanchâtre, à pointe aiguë & ouverte, & naiſſent environ cinq enſemble à chaque faiſceau. Les bouquets de fleurs ſont petits & d'un blanc ſoyeux. La corolle eſt blanche & cotonneuſe; le calice eſt pubeſcent, & n'a aucune bractée propre; mais il s'en trouve une à la baſe du pédoncule. Cette eſpèce ſe trouve au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. La plante de mon Herbier qui s'en rapproche le plus, a ſes bouquets de fleurs lâches & qui terminent les rameaux, & ſes faiſceaux compoſés de ſix à neuf petites feuilles.

14. ASPALAT à feuilles de Thym, *aſpalathus thymifolia.* Lin. *Aſpalathus foliis faſciculatis ſubulatis inermibus glabris breviſſimis, floribus alternis.* Lin *Geniſta minima Æthiopica, foliis thymi confertis ſplendentibus glabris.* Pluk. Mant. 83, Tab. 413. f. 1.

Ses feuilles ſont en alène, courtes, vertes, glabres, & diſpoſées ſix à douze enſemble par faiſceaux nombreux, qui couvrent les rameaux dans toute leur longueur. Ces petits paquets de feuilles reſſemblent en quelque ſorte à ceux de l'*Aſpalagus acutifolius.* Les fleurs ſont latérales, alternes preſque ſeſſiles, & naiſſent vers le ſommet des rameaux. Cette plante croît en Ethiopie. ♄. *(v. ſ.)*

15. ASPALAT à feuilles de Bruyère, *aſpalathus ericæfolia.* Lin. *Aſpalathus foliis faſciculatis linearibus inermibus hirſutis, floribus alternis calycibus linearibus.* Lin. Berg. Cap. 205. *Geniſta Æthiopica non ſpinoſa, foliis ericæ villoſis, floribus parvis ſpicatis luteis, calycibus longioribus immerſis.* Pluk. Mant. 83, t. 413, f. 6.

Sa tige eſt très-rameuſe, diffuſe, & a ſon écorce crevaſſée & détachée par places; ſes feuilles ſont en alène, au moins auſſi courtes que celles de l'eſpèce ci-deſſus, faſciculées, velues, & diſpoſées

diſpoſées dans toute la longueur des rameaux. Les fleurs viennent dans la partie ſupérieure des rameaux, ſont ſeſſiles, alternes, & remarquables par les diviſions longues, étroites & en alêne de leur calice. Ce calice eſt velu, ainſi que le deſſus de l'étendard de leur corolle. Ce ſous-arbriſſeau croît en Ethiopie. ♄. (*v. ſ.*) Il y en a une variété dont les feuilles ſont preſqu'auſſi longues que les fleurs, & les enveloppent entièrement. Ce n'eſt point la plante citée de Pluknet, mais ce pourroit être celle de Bergius. Les dents calicinales de ſes fleurs ſont un peu moins longues que dans la première. (*v. ſ.*)

16. ASPALAT noir, *aſpalathus nigra*. Lin. *Aſpalathus foliis faſciculatis linearibus obtuſiuſculis, floribus capitato-ſpicatis pubeſcentibus*. Lin. Mant. 262.

La tige de cette eſpèce eſt preſque ligneuſe, haute de trois pieds, diviſée en beaucoup de rameaux, qui quelquefois ſont pubeſcens, & a ſes boutons velus rapprochés les uns des autres. Ses feuilles ſont faſciculées, très-petites, linéaires, émouſſées, & deviennent noires par la deſſication. Ses fleurs ſont jaunes, ſeſſiles, pubeſcentes, terminales, naiſſent d'abord diſpoſées en tête, & forment enſuite l'épi. Elles ont deux bractées étroites à leur baſe. On trouve cette plante ſur les montagnes du Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

17. ASPALAT charnu, *aſpalathus carnoſa*. Lin. *Aſpalathus foliis faſciculatis teretiuſculis obtuſis, calycibus ſubpubeſcentibus acutis, corollis glabris*. Lin. Mant. 261. *Aſpalathus carnoſa*. Berg. Cap. 206. ex Lin.

Sa tige eſt haute de trois pieds, nue, ligneuſe & très-rameuſe; les feuilles ſont faſciculées, quatre à ſept enſemble, un peu cylindriques, charnues, courbes, glabres & obtuſes. Les fleurs ſont terminales, pubeſcentes, naiſſent quatre à ſix enſemble ſur des pédoncules très-courts, & comme en ombelle. Leur calice eſt campanulé, à peine pubeſcent; il eſt accompagné de trois feuilles florales ovales-lancéolées; la corolle eſt glabre & de couleur jaune. Cette plante croît dans les plaines ſablonneuſes du Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. *Lin.*

18. ASPALAT uniflore, *aſpalathus uniflora*. *Aſpalathus foliis faſciculatis teretiuſculis obtuſis hirtis, floribus ſolitariis, calycibus laciniis cymbiformibus*. N. *An aſpalathus uniflora*. Lin.

Cette eſpèce reſſemble à l'*aſpalat* à feuilles de Bruyère par ſon port; ſa tige eſt pareillement ligneuſe, très-rameuſe & diffuſe; & ſes feuilles ſont petites, courtes & faſciculées: mais ces mêmes feuilles ſont un peu charnues, cylindriques, obtuſes, & hériſſées de poils fort courts. Les fleurs terminent les rameaux, ſont communément ſolitaires, & ont leur étendard pubeſcent en dehors, teint de pourpre en dedans, & leurs autres pétales jaunâtres. Elles ſont remarquables par les diviſions de leur calice, qui, au lieu d'être en alêne, ſont oblongues, élargies vers leur ſommet, concaves ou creuſées en nacelle, & ont trois nervures ſur leur dos. Ce calice eſt hériſſé de poils extérieurement. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Le *Geniſta Æthiopica glabra* de Pluk. t. 414, f. 7, ne reſſemble à cette eſpèce ni par ſes feuilles, ni par ſes calices, & les ſtipules aiguës dont M. Linné fait mention, ont échappé à nos recherches dans cette plante.

19. ASPALAT ciliè, *aſpalathus ciliaris*. Lin. *Aſpalathus foliis faſciculatis filiformibus lævibus, floribus terminalibus ſeſſilibus, vexillis pubeſcentibus*. Lin.

Sa tige eſt ligneuſe, haute de deux pieds, garnie de rameaux un peu velus, & à tubercules nuds ou ſans poils; ſes feuilles ſont faſciculées, filiformes, un peu cylindriques, légèrement pointues, droites, glabres, planes en-deſſus, & rudes au toucher en-deſſous. Dans leur jeuneſſe, elles ſont ciliées & chargées de quelques poils rares extérieurement. Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles, au nombre de deux ou trois enſemble, & ont leur corolle jaune, à étendard grisâtre ou pubeſcent. Leur calice eſt velu, & a ſes dents en alêne, épineuſes, & preſqu'auſſi longues que la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les champs ſablonneux. ♄.

20. ASPALAT à fleurs pendantes, *aſpalathus geniſtoïdes*. Lin. *Aſpalathus foliis faſciculatis filiformibus lævibus, calycibus ſubracemoſis pendulis corolliſque glabris*. Lin.

C'eſt un arbriſſeau d'environ neuf pieds de hauteur, dont la tige eſt droite, garnie de rameaux ſimples, à écorce réticulée, & à tubercules velus. Ses feuilles ſont faſciculées, filiformes, preſque cylindriques, vertes, glabres, & longues de ſix lignes; celles qui naiſſent ſur les ſommités fleuries n'ont que trois ou quatre lignes de longueur. Les fleurs viennent trois à ſix enſemble, par petites grappes courtes, terminales & latérales. Elles ſont jaunes, pendantes, ont leur corolle glabre, leur carène coudée en équerre, leur calice à dents courtes & aiguës, & deux petites bractées à leur baſe. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & vient dans les fentes des rochers. ♄. (*v. ſ.*)

21. ASPALAT en caillelait, *aſpalathus galioïdes*. Lin. *Aſpalathus foliis faſciculatis, ſetaceis, laxis, lævibus; gemmis remotis; ramulis ſubbifloris*. N. *Aſpalathus foliis faſciculatis ſubulatis inermibus glabris, gemmis remotis, caule procumbente herbaceo*. Berg. Cap. 210.

Sa tige eſt grêle, cylindrique, rameuſe, couchée, & longue de deux pieds. Ses feuilles ſont très-menues, en alêne, glabres, faſciculées, lâches, ouvertes & inégales; les faiſceaux qu'elles forment par leur diſpoſition, ſont écartés les uns des autres, & reſſemblent en quelque ſorte aux verticilles des feuilles des Caillelaits. Les fleurs

ſont jaunes, preſque ſeſſiles, ſouvent au nombre de deux vers l'extrémité de chaque petit rameau, quelquefois ſolitaires, & rarement tout-à-fait terminales. Les dents calicinales ſont en alêne, glabres, & preſqu'auſſi longues que la corolle; la gouſſe eſt ovale-lancéolée, pointue, à peine pubeſcente & monoſperme. Elle n'a que cinq lignes de longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

22. ASPALAT doux, *aſpalathus mollis*. *Aſpalathus foliis faſciculatis ſubulatis villoſis, floribus ſeſſilibus, ſpicatis*.

Sa tige eſt ligneuſe & très-rameuſe; ſes rameaux ſont alternes, cylindriques, feuillés, & couverts d'un duvet laineux abondant. Ses feuilles ſont faſciculées, en alêne, courtes, & chargées abondamment de poils blanchâtres, qui les font paroître barbues. Les fleurs ſont ſeſſiles, latérales, alternes, axillaires, & forment des épis qui terminent les rameaux, & ſont doux au toucher. Leur calice eſt velu & à cinq dents en alêne, qui ſont preſqu'auſſi longues que la corolle. L'étendard de cette corolle eſt pubeſcent en dehors. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. *Sonnerat.* ♄. (*v. ſ.*)

23. ASPALAT aranéeux, *aſpalathus araneoſa*. Lin. *Aſpalathus foliis faſciculatis ſetaceis inermibus hiſpidis, floribus capitatis*. Lin. *Geniſta Æthiopica, flore flavo, foliolis inflexis & araneoſa lanugine fimbriatis, ſummo ramulo circa flores glomeratis*. Pluk. Mant. 87, Tab. 414, f. 4. Seb. Theſ. 1, p. 38, t. 23, f. 6.

Cette eſpèce eſt aſſez jolie, remarquable par ſon feuillage, & a des rapports avec l'*Aſpalat* chénopode. Ses rameaux ſont velus & d'un gris-rouſſâtre; ſes feuilles ſont faſciculées, ſétacées, longues de quatre à huit lignes, vertes, ciliées, hériſſées de poils lâches, & inégales ou tuberculeuſes en leur ſuperficie. Celles qui environnent les paquets de fleurs ſont les plus longues. Les fleurs ſont aſſez grandes, & diſpoſées quatre ou cinq enſemble en têtes qui terminent les grands & les petits rameaux, & qui ſont comme enveloppées par une frange ou collerette ciliée, formée par les feuilles. Les découpures du calice ſont ſétacées & auſſi longues que la corolle. Cette plante croît en Ethiopie. ♄. (*v. ſ.*)

24. ASPALAT caneſcent, *aſpalathus caneſcens*. Lin. *Aſpalathus foliis faſciculatis ſubulatis tomentoſo-ſericeis, floribus lateralibus, vexillis pubeſcentibus*. Lin. Mant. 262.

Sa tige eſt ligneule, droite, roide, un peu blanchâtre, & à rameaux alternes; ſes feuilles ſont faſciculées, en alêne, un peu aiguës, & chargées d'un coton ſoyeux & blanchâtre. Les fleurs ſont latérales, ſeſſiles, viennent au ſommet des rameaux, & ont leur corolle jaune, & leur étendard pubeſcent & blanchâtre. Leur calice eſt campanulé, velu, à dents en alêne, écartées & plus courtes que ſon tube. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les lieux montueux. Elle approche beaucoup de la précédente, qui a les découpures de ſon calice quatre fois plus longues que ſon tube, qui l'en diſtingue. ♄.

25. ASPALAT de l'Inde, *aſpalathus Indica*. Lin. *Aſpalathus foliis quinatis ſeſſilibus, pedunculis unifloris*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Lotus tenuifolius, Maderaſpatanus, ſiliqua ſingulari globra*. Pluk. Alm. 225, Tab. 201, f. 2. *Dorycnium Indicum, floribus ſingularibus rubris, in pedicellis oblongis, ſiliquis perexiguis*. Raj. Suppl 471. *Geniſta*. Lin. Fl. Zeyl. 271. *Dorycnium Zeylanicum, folio minutiſſimo*. Burm. Thez. Zeyl. 89. Manelli. Rheed. Mal. 9, p. 69, t. 37. *Vide* Pluk. Tab. 426, f. 2.

Les tiges de cette plante ſont très-grêles, cylindriques, diviſées en beaucoup de rameaux filiformes, glabres, & d'un verd-rougeâtre à leur baſe, pubeſcentes & blanchâtres vers leur ſommet, & hautes d'un pied & demi. Ses feuilles ſont extrêmement petites, oblongues, verdâtres, ſeſſiles & la plupart quinées, c'eſt-à-dire cinq enſemble à chaque point d'inſertion. Les fleurs ſont petites, rouges, pédonculées, ſolitaires, viennent le long des rameaux, & produiſent des gouſſes cylindriques, preſque glabres, pointues, & à quatre ou cinq ſemences. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Elle nous paroît avoir plus de rapports avec les Lotiers, d'après la conſidération de ſes gouſſes, que l'eſpèce ſuivante, que Linné y a réunie.

26. ASPALAT digité, *aſpalathus dorycnium*. *Aſpalathus foliis quinatis ſeſſilibus floribus capitatis*. N. *Dorycnium Monſpelienſium*. Lob. Ic. 2, 51. Tournef. 391. *Dorycnium Hiſpanicum*. Cluſ. Hiſt. p. 100. *Dorycnium*, Hall. Helv. n°. 384. Scopol. Carn. ed. 2, n°. 939. *Trifolium album anguſtifolium, floribus veluti in capitulum congeſtis*. Bauh. Pin. 329. *Lotus dorycnium*. Lin.

C'eſt un ſous-arbriſſeau droit, haut d'un pied ou un peu plus, dont la tige qui eſt très-menue, ſe diviſe en rameaux ouverts & blanchâtres. Ses feuilles ſont petites, étroites-lancéolées, blanchâtres, & diſpoſées cinq enſemble en manière de digitation le long des rameaux. Ses fleurs ſont blanches, très-petites, & ramaſſées ſix à neuf enſemble en têtes menues, portées ſur des pédoncules qui terminent les rameaux, & qui naiſſent des aiſſelles des feuilles. Leur carène eſt d'un pourpre-noirâtre à ſon extrémité; leur calice eſt couvert d'un duvet fin & ſoyeux, & leur fruit eſt une gouſſe fort courte, ovale-globuleuſe, pointue, & qui ne contient qu'une ou deux ſemences. Cette plante croît en Eſpagne, dans les Provinces méridionales de la France, en Autriche & dans le Carniol. ♄. (*v. v.*) Elle s'éloigne des Lotiers par la forme de ſes fruits, & par la diſpoſition de ſes feuilles.

27. ASPALAT à cinq feuilles, *aſpalathus quin-*

Digitized by Google

quefolia. Lin. *Aſpalathus foliis quinis ſeſſilibus, pedunculis ſpicatis.* Lin. *Cytiſus anguſtis parvis acutioribus & incanis foliis, Æthiopica, floribus fulva lanugine, hirſutis.* Pluk. Alm. 128, Tab. 273, f. 4.

Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, haute preſque de deux pieds, & couverte d'une écorce qui ſe gerce & ſe détache; ſes feuilles ſont oblongues, un peu plus petites que celles de l'eſpèce précédente, blanchâtres, & diſpoſées cinq enſemble, quelquefois ſeulement trois, à chaque point d'inſertion. Ses fleurs naiſſent en épis qui terminent les rameaux. Elles ont leur calice pubeſcent, campanulé, & à dents courtes & pointues, & trois petites bractées à leur baſe. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Elle reſſemble un peu aux Pſoraliers par ſon aſpect, & aux Anthyllides par ſes calices & peut-être auſſi par ſes gouſſes, que je n'ai vues que non développées, mais qui m'ont parues ne devoir ſortir que très-peu hors du calice, s'il ne les renferme pas complétement.

28. ASPALAT à bois noir, *aſpalathus ebenus.* Lin. *Aſpalathus foliis aggregatis obovato-oblongis, ſubtus tomentoſis, pedunculis biflotis, leguminibus bilobis, diſpermis.* Lin. *Aſpalathus arboreus f. pſeudo-ebenus buxi folio, flore luteo patulo, ſiliqua lata brevi chartacea.* Sloan. Jam. Hiſt. 2, p. 30, t. 175, f. 1. *Brya arboreſcens erecta ſpinoſa, foliis confertis, floribus geminatis.* Brown. Jam. 299, Tab. 31, f. 2. *Spartium portulacæ foliis, aculeatum, ebeni materiè.* Plum. Spec. 19. Burm. Amer. t. 246, f. 1. Tournef. 645. *Ebenus Jamaïcenſis.* Pluk. Alm. 132, Tab. 89, f. 1.

C'eſt un arbriſſeau de quatre ou cinq pieds de hauteur, dont la tige rameuſe, ſouvent tortueuſe, eſt un peu plus groſſe que l'os de la jambe, & a ſon bois dur, d'un pourpre noir, & qui eſt revêtu d'un aubier blanchâtre. Son écorce eſt griſâtre, ridée, & parſemée de tubercules noirâtres. Ses rameaux ſont grêles, longs, feuillés & entrecoupés par quantité de petits nœuds, à chacun deſquels ſort une épine courte, forte & crochue. Les feuilles ſont nombreuſes, ovales-elliptiques, preſque ſeſſiles, à-peu-près de la grandeur de l'ongle, un peu charnues, velues & blanchâtres en-deſſous, & viennent communément pluſieurs enſemble à chaque point d'inſertion. Les fleurs ſont jaunes, latérales, ſouvent géminées, un peu plus petites que celles de nos pois ordinaires. Elles produiſent des gouſſes courtes, enflées, preſqu'à deux lobes, plus larges & arrondies à leur ſommet, & qui renferment chacune deux ſemences réniformes. Cet arbriſſeau croît à St.-Domingue & à la Jamaïque, dans les lieux pierreux & les bois. ♄. Les Ebéniſtes emploient ſon bois dans les ouvrages de marqueterie.

29. ASPALAT de Crête, *Aſpalathus Cretica.* Lin. *Aſpalathus foliis trinis cuneiformibus glabris, lateralibus brevioribus; ſtipulis obſoletis, floribus congeſtis.* Lin. *Geniſta arborea Cretica, foliis ſempervirentibus.* Zann. Hiſt. 99, t. 39.

β. Barba jovis Cretica, linariæ folio, flore luteo parvo. Tournef. Cor. 44. *Anthyllis hermanniæ.* Lin.

Nous ne ſavons au juſte quelle peut être la plante dont entend parler ici M. Linné; mais nous ne doutons nullement que la plante de Zanoni, qu'il cite pour ſynonyme de la ſienne, ne ſoit la même que ſon *Anthyllis hermanniæ*, & nous préſumerions ici un double emploi, ſi M. Linné n'eût attribué des feuilles glabres à ſon *Aſpalat.* La plante β eſt un arbriſſeau qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur, dont la tige un peu épaiſſe & raboteuſe, eſt couverte d'une écorce d'un roux-brun, & pouſſe des rameaux redreſſés, courts, roides, un peu tortueux, & pubeſcens vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oblongues, cunéiformes, obtuſes, pubeſcentes & blanchâtres en-deſſous, verdâtres en-deſſus, preſque ſoyeuſes ou argentées dans leur jeuneſſe, & viennent trois enſemble à chaque point d'inſertion. Les deux latérales ſont plus courtes & plus étroites que celles du milieu. Les fleurs ſont jaunes, petites, portées ſur des pédoncules plus courts que leur calice, & ramaſſées par petits bouquets ou grappes très-courtes, dans la partie ſupérieure des rameaux. Les calices à peine velus, ont leur bord à cinq dents aiguës & fort courtes. Cette plante croît dans l'île de Candie; elle conſerve ſes feuilles pendant l'hiver; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

30. ASPALAT érinacé, *aſpalathus erinacea. Aſpalathus foliis ſubtrinis: anguſto-lanceolatis, infrà ſericeis; ramis tortuoſis; apice nudis, ſpineſcentibus.* N. *Spartium ſpinoſum.* Alp. t. 261?

Cette eſpèce eſt très-remarquable par ſon port, ne s'élève qu'à douze ou quinze pouces de hauteur, & a des rapports ſenſibles avec la précédente. Sa tige eſt droite, raboteuſe, & couverte d'une écorce brune; elle ſe diviſe vers la moitié de la hauteur en pluſieurs branches tortueuſes, nouueuſes, courtes, & tellement ſous-diviſées elles-mêmes en ramifications auſſi tortueuſes, nues, roides & comme épineuſes à leur ſommet, que la moitié ſupérieure de cette plante offre une tête large, hémiſphérique, denſe & piquante. Les feuilles ſont étroites-lancéolées, vertes & glabres en-deſſus, couvertes en-deſſous de poils courts & argentés, ſouvent trois enſemble à chaque point d'inſertion, & ſouvent auſſi ſolitaires, les latérales avortant ou tombant de bonne heure. Les fleurs ſont petites, jaunes, preſque ſeſſiles, ſolitaires, & viennent aux ſommités des rameaux. Il leur ſuccède des gouſſes ovales-arrondies, enflées, chargées du ſtyle de la fleur, qui leur forme une pointe un peu latérale, non renfermées dans le calice, glabres, & qui n'ont qu'une ligne & demie de longueur. Cet arbuſte conſerve ſes feuilles pendant l'hiver, & croît naturellement dans

l'Ile de Candie ; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

31. ASPALAT à trois dents, *Aſpalathus tridentata*. Lin. *Aſpalathus foliis ternis, lanceolatis, glabris ; ſtipulis tridentatis acuminatis, floribus capitatis*. Lin.

Ses feuilles ſont lancéolées, glabres, naiſſent trois à trois ; ſes ſtipules ſont à trois dents & acuminées, & ſes fleurs ſont diſpoſées en tête. Cette plante croît en Ethiopie. ♄.

32. ASPALAT velu, *aſpalathus piloſa*. Lin. *Aſpalathus foliis ternis linearibus villoſis, capitulis terminalibus piloſiſſimis, corollis pubeſcentibus*. Lin.

Ses tiges ſont fruticuleuſes, ſimples, hautes de quatre pouces, & chargées de quelques poils ; ſes feuilles ſont trois à trois, ſeſſiles, linéaires, aiguës, ouvertes, & un peu pubeſcentes ; ſes fleurs ſont diſpoſées en tête terminale, très-velues, & ont tous leurs pétales pubeſcens en dehors. Leur calice eſt abondamment velu, & partagé en cinq découpures lancéolées-linéaires. Les bractées ſont au nombre de trois, linéaires, aiguës, & couvertes de poils blancs comme les calices. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

33. ASPALAT anthylloïde, *aſpalathus anthylloïdes*. Lin. *Aſpalathus foliis trinis lanceolatis æqualibus ſubpubeſcentibus, ſtipulis nullis, capitulis terminalibus*. Lin. Berg. Cap. 211 ? *Anthyllis aſpalathoïdes*. Lin. Amœn. Acad. 2, p. 36.

Sa tige eſt ligneuſe, & a ſes rameaux un peu velus ; ſes feuilles ſont trois à trois, lancéolées, ſeſſiles, vertes & nerveuſes en-deſſous. Les inférieures ſont glabres, & celles qui ſont les plus près des fleurs ſont un peu velues, particulièrement en-deſſous & en leurs bords. Les fleurs naiſſent ſix ou ſept enſemble, en tête terminale, ſeſſiles, & environnée par des feuilles qui lui forment une collerette, comme dans les Anthyllides. Les calices ſont abondamment velus, ainſi que trois petites bractées linéaires qui ſe trouvent à leur baſe. Ce ſous-arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

34. ASPALAT cytiſoïde, *aſpalathus cytiſoïdes*. *Aſpalathus foliis trinis, lanceolatis, mucronatis, utrinque pubeſcentibus ; caule ramis paniculato ; floribus terminalibus faſciculatis*.

Cette eſpèce eſt tout-à-fait diſtinguée de la précédente, & a néanmoins avec elle des rapports très-marqués. Sa tige eſt ligneuſe, haute d'un pied, couverte d'une écorce crevaſſée, & ſe diviſe pluſieurs fois de ſuite en rameaux qui la font paroître paniculée dans ſa partie ſupérieure. Ses rameaux ſont tortueux, courts, pubeſcens, chargés de tubercules noueux, & feuillés vers leur ſommet. Ses feuilles ſont trois à trois, lancéolées, terminées par une pointe preſqu'épineuſe, munies d'une forte nervure en-deſſous, blanchâtres & velues des deux côtés, particulièrement les ſupérieures. Ces feuilles n'ont que trois ou quatre lignes de longueur. Les fleurs naiſſent au ſommet de chaque rameau, diſpoſées trois ou quatre enſemble en faiſceau terminal. Elles ont leur corolle velue en dehors, de même que leur calice, qui l'eſt abondamment, & preſque laineux, & ſont garnies à leur baſe de quelques bractées ſétacées & barbues. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

35. ASPALAT à feuilles lâches, *aſpalathus laxuta*. Lin. *Aſpalathus foliis ternis, linearibus, villoſis ; floribus faſciculatis quinis, calycibus lanatis, caulibus proſtratis teretibus*. Lin. Mant. 263.

Ses tiges ſont preſque herbacées, couchées, cylindriques, flexibles, pubeſcentes & à rameaux alternes. Ses feuilles ſont ternées, pétiolées, linéaires, lâches & velues ; leurs pétioles ſont très-courts. Les fleurs ſont ſeſſiles, naiſſent cinq enſemble en tête terminale & ont leur calice laineux, une fois plus petit que la corolle, & à dents en alêne. Il n'y a aucune bractée calicinale ; la corolle eſt glabre & de couleur jaune. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, parmi les rochers.

36. ASPALAT argenté, *aſpalathus argentea*. Lin. *Aſpalathus foliis trinis linearibus ſericeis, ſtipulis ſimplicibus mucronatis, floribus ſparſis tomentoſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Aſpalathus ſericea*. Berg. Cap. 212. *Cytiſus Africanus, anguſtifolius, ſericeâ lanugine argentatus, ſpica lagopoide*. Pluk Mant. 63.

Cette eſpèce a un aſpect fort agréable, à cauſe du duvet argenté & ſoyeux qui couvre ſes feuilles & ſes épis de fleurs. Elle paroît ne s'élever tout au plus qu'à la hauteur d'un pied. Sa tige eſt ligneuſe, nue inférieurement, raboteuſe, d'un gris-brun, & ſe diviſe en pluſieurs branches tuberculeuſes, noueuſes & pubeſcentes, qui ſoutiennent des rameaux blanchâtres & feuillés. Ses feuilles ſont petites, ſeſſiles, trois à trois, lancéolées-linéaires, fort près les unes des autres, blanchâtres, velues, & comme argentées ou ſoyeuſes. Elle n'ont qu'environ trois lignes de longueur. Les fleurs terminent les rameaux ; elles ſont ſeſſiles, diſpoſées en épi denſe, obtus, ſoyeux & argenté, ſont rouges dans leur intérieur, & ont de petites feuilles florales interpoſées entr'elles. Ce ſous-arbriſſeau croît dans l'Ethiopie. ♄. (*v. ſ.*)

37. ASPALAT calleux, *aſpalathus calloſa*. Lin. *Aſpalathus foliis trinis ſubulatis æqualibus, ſtipulis ſubrotundis calloſis, floribus ſpicatis glabris*. Lin. Berg. Cap. 209. *Cytiſus trifoliatus, juniperinis foliis, floribus luteis in ſpicam denſiorem adactis*. Pluk. Mant. 63, Tab. 345, f. 4.

Les tiges, les rameaux, les feuilles & les fleurs de ce ſous-arbriſſeau ſont entièrement glabres. Ses rameaux ſont redreſſés, feuillés dans leur partie ſupérieure, nuds inférieurement, chargés de ſtipules courtes, calleuſes, arrondies, barbues dans leur aiſſelle, & au-deſſous deſquelles partent des

Digitized by Google

lignes qui rendent les rameaux cannelés. Les feuilles ſont trois à trois, linéaires, planes en-deſſus, à bords repliés en-deſſous, comme dans le Romarin, plus longues que leurs entre-nœuds, & ont quelque reſſemblance avec celles du Genevrier. Les fleurs ſont jaunes, terminales, & diſpoſées en épi lâche, peu alongé. On trouve des écailles membraneuſes & concaves à la baſe des pédoncules propres. Cette plante croît dans l'Ethiopie. ♄. (*v. ſ.*)

38. ASPALAT du Levant, *Aſpalathus Orientalis*. Lin *Aſpalathus foliis ternis lanceolatis pubeſcentibus; floribus faſciculatis quinis, calycinis pubeſcentibus; caulibus erectis angulatis*. Lin. Mant. 263. *Cytiſus orientalis, floribus duplis glomeratis*. Tournef. ex Lin.

Sa tige eſt ligneuſe, droite, pouſſe des rameaux anguleux, pubeſcens & longs d'un pied. Ses feuilles ſont ternées, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, comme celles du Lin, acuminées, pubeſcentes, & plus longues que leurs entre-nœuds. Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles, droites, & environ cinq enſemble diſpoſées en faiſceau. Leur calice eſt pubeſcent & à dents en alêne; leur corolle eſt jaune, obtuſe, de la grandeur de celle du Cytiſe des Alpes; les étamines ſont réunies. Cette plante croît dans le Levant. ♄. *Lin.*

Obſervation.

Le genre des *Aſpalats* comprend des plantes la plupart aſſez jolies & intéreſſantes, mais dont très-peu ſont cultivées en Europe. Or, comme ce genre eſt très-nombreux en eſpèces, & qu'il n'y a encore qu'une petite quantité de ces plantes dont on ait donné des figures, leſquelles même ſont très-médiocres, la diſtinction des diverſes eſpèces de ce genre, ſe trouve par-là très-difficile. Toutes celles qui ont des feuilles planes, comme depuis le n°. 25, juſqu'au n°. 38, paroiſſent s'éloigner un peu des autres, & peut-être devroient être rangées les unes parmi les Cytiſes ou les Genêts, & les autres parmi les Anthyllides & les Lotiers. L'*aſpalathus pinnata* de Linné nous paroît en effet de ce dernier genre, & diffère des autres *aſpalats*, puiſqu'il n'a point ſes feuilles inſérées en un point commun.

ASPERGES, (les) famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont tous des rapports très-marqués avec le genre même de l'*Aſperge*, qui en fait également partie.

Ce ſont des plantes unilobées, dont les fleurs ſont incomplètes & en général fort petites & de peu d'éclat. Leur tige herbacée ou quelquefois ligneuſe, porte des feuilles communément alternes, quelquefois diſpoſées en manière de verticille, & ſeſſiles ou ſimplement amplexicaules. On remarque ſouvent à la baſe des fleurs, & même ſous les feuilles, de petites écailles membraneuſes & ſpathacées.

Chaque fleur eſt compoſée d'une corolle (ou eſpèce de calice) communément partagée preſque juſqu'à ſa baſe en ſix diviſions diſpoſées en cloche ou en étoile; de ſix étamines dont les filamens s'insèrent aux diviſions de la corolle, & le plus ordinairement à leur baſe; & d'un ſeul ovaire ſupérieur ou quelquefois inférieur, qui eſt ſurmonté d'un ſtyle ſimple ou triſide, ou de trois ſtyles diſtincts.

Le fruit eſt conſtitué le plus ſouvent par une baie qui contient une ou pluſieurs ſemences; quelquefois c'eſt une capſule anguleuſe ou ailée.

Cette famille paroît ſe rapprocher beaucoup de celle des *Palmiers*, par la conſidération des genres du *Dragonier* & de l'*Aſperge*. Les principaux genres qui paroiſſent devoir y être rapportés, ſont les ſuivans:

* *Fleurs Hermaphrodites.*

Le Dragonier,	*Dracæna.*
L'Aſperge,	*Aſparagus.*
La Dianelle,	*Dianella.*
La Flagellaire,	*Flagellaria.*
La Médéole,	*Medeola.*
La Pariſole,	*Trillium.*
La Pariſette,	*Paris.*
Le Muguet,	*Convallaria.*

* *Fleurs dioïques.*

Le Fragon,	*Ruſcus.*
Le Smilace,	*Smilax.*
L'Igname,	*Dioſcorea.*
Le Tamier,	*Tamnus.*
La Rejane,	*Rajania.*

ASPERGE, *Asparagus*; genre de plante unilobée, de la famille du même nom, qui a de très-grands rapports avec les *Dragoniers*, & qui comprend des plantes herbacées ou ligneuſes, la plupart remarquables par la ténuité de leurs feuilles, & dont les tiges naiſſantes d'une eſpèce fourniſſent un mets aſſez généralement goûté.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte en une corolle un peu campanulée, profondément diviſée en ſix découpures oblongues, dont trois intérieures ont leur ſommet ouvert ou rejeté en dehors; en ſix étamines moins longues que la corolle, & dont les filamens inſérés ſur la partie inférieure de ſes diviſions, portent des anthères arrondies; & en un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle fort court, qui termine un ſtigmate trigône.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, à trois loges diſpermes, mais dont une ou deux de ces loges avortent communément.

Les *Aſperges* ſont diſtinguées des *Dragoniers*, en ce que dans ceux-ci les filamens des étamines ſont un peu épaiſſis dans leur milieu, & que les loges de leurs baies ſont monoſpermes.

Digitized by Google

ESPÈCES.

1. ASPERGE commune, *asparagus officinalis* Lin. *Asparagus caule herbaceo erecto paniculato, floribus dioicis, pedunculis in medio articulatis.* N. α *Asparagus sativa.* Bauh. Pin. 489. Tournef. 300. Mill. Dict. t. 55. Blakw. t. 332. Garf. t. 158. *Asparagus officinalis altitis.* Lin.

1. *L'Asperge commune des Jardins.*

2. *L'Asperge d'Hollande ou de Pologne.*

β. *Asparagus maritimus, craſſiore folio.* Bauh. Pin. 490. Tournef. 300. *Asparagus marinus.* Cluſ. Hiſt. 2, p. 179.

Cette eſpèce eſt la plus connue & la plus intéreſſante de ce genre, ayant ſeule l'avantage de fournir nos tables pendant trois mois de l'année, d'un mets diſtingué & fort agreable au goût. Sa racine eſt un paquet ou faiſceau de bulbes cylindriques, charnues & attachées à un collet épais, dur, & comme en tête. Il en ſort au printemps pluſieurs jets écailleux, cylindriques, verdâtres, & un peu en maſſue à leur ſommet, où leurs écailles rapprochées & diſpoſées en un bouton terminal, recouvrent les rudimens des rameaux de la plante. Ce ſont ces jeunes pouſſes tendres & non ramifiées, que l'on appelle proprement *Aſperges*, & que l'on coupe dans cet état pour l'uſage de la table. Lorſqu'on les laiſſe monter, elles s'élèvent à la hauteur de trois pieds & demi, en tiges vertes, cylindriques, très-rameuſes & paniculées dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont linéaires, ſétacées, molles, & diſpoſées deux à cinq enſemble par faiſceaux aſſez nombreux, mais qui, dans cette eſpèce, ne garniſſent dans toute leur longueur que les petits rameaux, & les principaux ſeulement vers leur ſommet. A la baſe de chaque faiſceau de feuilles, on trouve une ou deux petites écailles membraneuſes & pointues. Les fleurs ſont d'un verd-jaunâtre, diſpoſées à l'origine des rameaux, une à trois enſemble, & portées chacune par un pédoncule muni d'une articulation dans ſa partie moyenne. Elles ſont dioïques, ſans doute par avortement. Les fleurs des pieds mâles ont un ovaire, mais dépourvu de ſtyle apparent & de ſtigmate. Les pieds femelles portent des baies preſque ſphériques, de la groſſeur d'un pois, & qui deviennent d'un rouge vif en mûriſſant.

On cultive cette plante dans les jardins potagers, pour l'uſage de la table. 2. (*v. v.*) On prépare les *Aſperges* de différentes façons : on les met en ragoûts, en petits pois, au jus, & on les confit. Les *Aſperges* récentes excitent l'appétit, mais elles nourriſſent peu : elles provoquent l'urine & lui donnent une mauvaiſe odeur. La racine d'*Aſperge* eſt apéritive & diurétique ; on la met au nombre des cinq racines apéritives majeures.

La plante β, ou l'*Aſperge* maritime, nous paroît être celle qui, changée & améliorée par la culture, a donné lieu à l'*Aſperge* commune des jardins. Elle a, comme elle, des fleurs dioïques, portées chacune ſur un pédoncule articulé dans ſon milieu, & lui reſſemble en outre par tous ſes autres caractères eſſentiels. Elle n'en diffère qu'en ce qu'elle eſt moins grande, plus abondamment feuillée, qu'elle a ſes feuilles plus longues, un peu plus épaiſſes, cylindriques, & que les pédoncules de ſes fleurs ſont plus courts que les feuilles. Cette plante croît dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France. (*v. f.*)

2. ASPERGE à feuilles menues, *aſparagus tenuifolius. Asparagus humilis, caule herbaceo ramoſiſſimo foliolo, floribus hermaphroditis, pedunculis longis ſub flore nodoſis.* N. *Aſparagus ſylveſtris tenuiſſimo folio.* Bauh. Pin. 490. Tournef. 300. *Aſparagus ſylveſtris.* Matth. 478.

Cette plante, que l'on cultive depuis long-tems au Jardin du Roi, eſt diſtinguée de la précédente par des caractères ſi marqués & ſi conſtans, qu'il n'eſt pas poſſible de croire qu'elle n'en ſoit qu'une variété. Ses tiges ne s'élèvent qu'à la hauteur d'un pied & demi tout au plus ; elles ſont très-rameuſes, diffuſes, & feuillées non-ſeulement dans toute la longueur de leurs rameaux, mais même à l'origine de ces rameaux, le long des tiges. Ses feuilles ſont ſétacées ou capillaires, vertes, plus longues que celles de l'*Aſperge* commune, & naiſſent quinze à vingt-cinq enſemble à chaque faiſceau. Les fleurs ſont hermaphrodites, campanulées, d'un verd-blanchâtre, ont un petit nœud immédiatement ſous leur corolle, naiſſent le long des rameaux, ſolitaires pour la plupart, & portées chacune ſur un pédoncule nud long d'un pouce. Il leur ſuccède des baies globuleuſes, qui ne prennent qu'une teinte rouge en mûriſſant. Cette plante croît dans les prés couverts & montagneux des provinces méridionales de la France, dans des marais & proche des rivières. 2. (*v. v.*)

3. ASPERGE inclinée, *aſparagus declinatus.* Lin. *Aſparagus caule inermi, tereti ; ramis declinatis, foliis ſetaceis.* Lin.

β. *Idem caule minore ; ramis ſurrectis.* N. *Aſparagus Mauritianus.* Hort. Reg.

Sa tige eſt grêle, cylindrique, foible, rameuſe, & s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses rameaux ſont inclinés ou pendans. Ses feuilles ſont ſétacées, faſciculées, & varient dans leur nombre à chaque faiſceau. Il y a des faiſceaux à trois feuilles, & d'autres qui en ont davantage, juſqu'au nombre de neuf. A l'origine de chaque rameau & ſous chaque faiſceau de feuilles, on trouve une petite ſtipule membraneuſe, qui ſe termine à ſa baſe par une pointe en épine, & qui eſt auſſi un peu pointue de chaque côté. Cette ſtipule eſt amplexicaule. Les fleurs ſont plus petites que celles de l'*Aſperge* commune, naiſſent ſur les rameaux pluſieurs enſemble d'un point commun, & ſont portées chacune par un pédoncule long de deux à trois lignes, & qui a une petite articulation dans ſon milieu. Cette plante croît à l'île

Digitized by Google

de France, & m'a été communiquée par M. Thouin. (*v. f.*) La plante β paroît n'en différer que médiocrement; elle s'élève un peu moins, a ſes rameaux redreſſés, & ſes faiſceaux de feuilles plus garnis. On la cultive au Jardin du Roi. Elle n'y a point encore fleuri. (*v. v.*)

4. ASPERGE crêpue, *aſparagus criſpus. Aſparagus caule herbaceo, debili, tortuoſo, ramis incurvis; flexuoſis, ſubcriſpis; floribus ſolitariis, pedunculo nudo.*

Cette plante eſt d'un vert glauque, & a preſque l'aſpect d'une Fumeterre. Sa tige eſt herbacée, longue de deux pieds, menue, tortueuſe, très-foible, un peu grimpante & rameuſe preſque dans toute ſa longueur. Ses rameaux ſont courbés en arc près de la tige, vont enſuite en montant, ſont fléchis en zig-zag, comme crêpus & filiformes. Les feuilles ſont petites, linéaires, aiguës, communément géminées & quelquefois trois enſemble. Elles n'ont que deux ou trois lignes de longueur, & ſont quelquefois ouvertes à chaque paire, de manière qu'elles paroiſſent ſeules & oppoſées l'une à l'autre. Les fleurs ſont ſolitaires, petites comme la tête d'une épingle, portée chacune ſur une pédoncule non articulé, long de trois lignes, & ont un petit renflement à leur baſe. Nous ne les avons point vu épanouies. Cette plante eſt originaire de l'Ile de France, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. ASPERGE à faucilles, *aſparagus falcatus.* Lin. *Aſparagus aculeis ſolitariis reverſis, ramis teretibus, foliis enſiformibus falcatis.* Lin. Fl. Zeyl. 123. *Aſparagus foliis falcatis ex uno puncto numeroſis.* Burm. Zeyl. 36, Tab. 13, f. 2.

Ses tiges ſont ligneuſes & garnies de rameaux cylindriques & feuillés. Ses feuilles ſont linéaires, enſiformes, aiguës, retrécies vers leur baſe, courbées en faucille, glabres, & diſpoſées par faiſceaux. Les fleurs ſont petites, axillaires, naiſſent quatre à ſix enſemble ſur des pédoncules courts & ſimples. A l'origine des rameaux on trouve des épines ſtipulaires dont la pointe regarde en bas. Cette eſpèce croît dans l'Ile de Ceylan. ♄.

6. ASPERGE diſtorte, *aſparagus retrofractus.* Lin. *Aſparagus aculeis ſolitariis, ramis teretibus reflexis retrofractiſque, foliis ſetaceis faſciculatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Aſparagus Africanus tenuifolius, viminalibus virgis, foliis laricis adinſtar ex uno puncto numeroſis ſtellatim poſitis.* Pluk. Amalth. 40, t. 375, f. 3.

Ses tiges ſont des ſarmens ligneux, grisâtres, noueux, rameux dans leur partie ſupérieure, & élevés d'environ cinq pieds. Ses rameaux ſont tortueux, fléchis en zig-zag, grêles, ont une arête ou une ligne courante qui les rend imparfaitement cylindriques, & ſont garnis d'autres rameaux alternes, ouverts entièrement, ou même fléchis en arrière, & feuillés. A l'origine de chaque rameau, on trouve un nœud partagé en trois épines, dont celle du milieu, qui eſt aiguë, regarde en bas, & les deux latérales ſont courtes & calleuſes. Les feuilles ſont menues, ſétacées, vertes, un peu courbes, & diſpoſées par paquets ou faiſceaux ouverts. Ces paquets de feuilles ſont tous pédiculés, & paroiſſent toujours terminer des rameaux, ſoit grands, ſoit petits. Cette eſpèce croît naturellement en Afrique; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

7. ASPERGE d'Ethiopie, *Aſparagus Æthiopicus.* Lin. *Aſparagus aculeis ſolitariis reverſis; ramis angulatis, foliis lanceolato-linearibus.* Lin. Mant. 63. *Aſparagus aculeatus Africanus, corrudæ tertiæ Cluſii ſimilis.* Raj. Supp. 359, n°. 5 & 2. Lin.

Elle reſſemble à l'*aſperge* à faucilles n°. 5; mais ſes feuilles ſont plus petites, environ ſept à chaque faiſceau, & jamais trois. Les ſtipules produiſent une épine dont la pointe regarde en arrière. Les rameaux ſont fléchis en zig-zag, anguleux, preſque ligneux, & verds. Les feuilles ſont lancéolées-linéaires. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

8. ASPERGE d'Aſie, *Aſparagus Aſiaticus.* Lin. *Aſparagus aculeis ſolitariis, caule erecto, ramis filiformibus, foliis faſciculatis ſetaceis.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. Roy. Lugdb. 28, n°. 2. *Aſparagus aculeatus minor ſarmentoſus è Maderaſpatan.* Pluk. Alm. 54, t. 15, f. 4. Burm.

Sa tige eſt menue, ligneuſe, un peu anguleuſe, haute d'un à deux pieds, & garnie de rameaux alternes, ſimples, filiformes & feuillés. A l'origine de chaque rameau, & ſous la ſtipule membraneuſe qui l'enveloppe, on trouve une épine aiguë, horiſontale ou un peu inclinée en arrière, & légèrement courbée en crochet. Les feuilles ſont très-menues, ſétacées, & diſpoſées dix à vingt enſemble par faiſceaux ouverts & fort près les uns des autres. Ces feuilles n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur. Cette plante croît naturellement dans l'Inde; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

9. ASPERGE d'Afrique, *Aſparagus Africanus. Aſparagus aculeis ſolitariis, caule erecto anguloſo, ramis patentibus ſubramoſis, foliis faſciculatis ſetaceis arcuatis.* N. *An Aſparagus Africanus ſpinoſus, craſſioribus laricis foliis.* Pluk. Amalth. 40, Tab. 374, f. 4.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, & ſemble néanmoins ſe rapprocher de l'*aſperge* diſtorte n°. 6, par la forme de ſes paquets de feuilles. Sa tige eſt menue, ligneuſe, anguleuſe, haute d'environ deux pieds, & garnie dans la plus grande partie de ſa longueur de rameaux ouverts, feuillés, & ſouvent ramifiés eux-mêmes à leur baſe. Ses feuilles ſont ſétacées, la plupart courbées en arc, & diſpoſées dix à vingt enſemble par faiſceaux ſeſſiles, fort près les uns des autres. A l'origine de chaque rameau & ſous chaque paquet de feuilles, on trouve une épine aiguë, rougeâtre & un peu inclinée en arrière. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où la

trouvée M. Sonnerat, & nous a été communiquée par M. Thouin. ♄ (*v. ſ.*)

10. ASPERGE blanche, *aſparagus albus*. Lin. *Aſparagus aculeis ſolitariis rectis; caule ramiſque candidis, ſtriatis; foliis faſciculatis filiformibus, glaucis, deciduis*. N. *Aſparagus aculeatus, ſpinis horridus*. Bauh. Pin. 490. Tournef. 300. *Corruda tertia*. Cluſ. Hiſt. 2, p. 178.

Cette *aſperge* eſt remarquable par la blancheur de ſa tige, de ſes rameaux & de ſes épines, qui contraſte aſſez agréablement avec le verd tendre & un peu glauque de ſes feuilles. Elle eſt ligneuſe, s'élève à la hauteur de trois pieds ou peut-être davantage, & a ſa tige & ſes rameaux ſtriés. Ses feuilles ſont linéaires ou filiformes, un peu charnues, molles, d'un verd glauque, longues de cinq à ſix lignes, & diſpoſées par faiſceaux ſeſſiles, cinq à dix enſemble. A la baſe de chaque rameau & ſous chaque paquet de feuilles, eſt une épine droite, aiguë, ouverte, ou un peu inclinée en bas, & qui, ſur la tige, a ſix ou ſept lignes de longueur. Ces épines roides & nombreuſes, rendent la plante très-piquante. On trouve cette eſpèce en Eſpagne & dans le Portugal; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles tombent tous les ans.

11. ASPERGE à feuilles aiguës, *aſparagus acutifolius*. Lin. *Aſparagus caule inermi angulato fruticoſo, foliis aciformibus rigidulis perennantibus mucronatis æqualibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. Fl. fr. 863-2 *Aſparagus foliis acutis*. Bauh Pin. 490. Tournef. 300. Duham. Arb. 1, p. 84, t. 31. *Aſparagus ſylveſtris*. Cam. epit. 260. *Corruda prior*. Cluſ. Hiſt. 2, p. 77.

Ses tiges ſont ligneuſes, blanchâtres, cylindriques, très-rameuſes, preſqu'en buiſſon, & s'élèvent à la hauteur de trois à ſix pieds. Ses rameaux ſont garnis de quantité de petites feuilles, vertes, en alène, aiguës, roides, un peu piquantes, longues d'une ligne & demie, & ramaſſées cinq à neuf enſemble, par faiſceaux très-rapprochés les uns des autres. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, nombreuſes, & portées ſur des pédoncules ſimples, à peine plus longs que les feuilles, & qui ont une articulation dans leur milieu, ou même vers leur baſe. Cette eſpèce croît naturellement dans les lieux ſtériles & pierreux des Provinces méridionales de la France, en Eſpagne, & dans le Levant: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle conſerve ſes feuilles pendant l'hiver, reſſemble alors à un petit Genevrier, ne craint point le froid, & peut trouver place dans les boſquets de cette ſaiſon. *Duham.*

12. ASPERGE hériſſée, *aſparagus horridus*. *Aſparagus caule fruticoſo angulato; foliis ſubulatis, craſſis rigidis, tetragonis, apice pungentibus*. N. *Aſparagus Hiſpanicus aculeis craſſioribus horridus*. Tournef. 300.

β. Aſparagus Creticus fruticoſus, craſſioribus & brevioribus aculeis, magno fructu. Tournef. Cor. 21.

Cette plante eſt ſingulière par ſon aſpect, & ne préſente de tous côtés que des piquans longs, roides & divergens, qui la rendent, pour ainſi dire, affreuſe à voir. Sa tige eſt ligneuſe, obtuſément anguleuſe, très-rameuſe, paniculée, & haute d'un pied ou d'un pied & demi. Elle paroît dépourvue de feuilles, & ſeulement chargée d'épines; mais ces épines ſont les véritables feuilles de la plante. Elles ſont en alène, droites, épaiſſes, tétragônes, comprimées, roides, très-piquantes à leur ſommet, & diſpoſées alternativement ſur les rameaux, quelquefois ſolitaires, & ſouvent deux ou trois enſemble. Ces feuilles ont un à deux pouces de longueur, & lorſqu'elles ſont pluſieurs enſemble, une d'entr'elles eſt beaucoup plus longue que les autres. On trouve à l'origine des rameaux des ſtipules fort petites, dont la baſe s'allonge en une petite épine qui regarde en bas. C'eſt le propre de toutes les eſpèces de ce genre, de n'avoir d'autres épines que celles qui peuvent naître des ſtipules qui ſont placées à la baſe des rameaux & des feuilles. Cette plante croît en Eſpagne & dans le Levant. ♄. (*v. v.*)

13. ASPERGE à feuilles en épine, *aſparagus phyllacanthus. uſparagus caule fruticoſo angulato, foliis faſciculatis, ſubulatis rigidis, inæqualibus pungentibus*. N. *Aparagus aculeatus alter, tribus aut quatuor ſpinis ad eundem exortum*. Bauh. Pin. 490. Tournef. 300. *Corruda altera*. Cluſ. Hiſt. 2, p. 178. *uſparagus aphyllus*. Lin.

Cette plante eſt médiocrement diſtinguée de l'eſpèce qui précède, & devroit peut-être lui être réunie; elle n'eſt point dépourvue de feuilles, comme l'exprime le nom que lui a donné mal-à-propos M. Linné, & que nous n'avons pu conſerver par cette raiſon; au contraire, elle n'a que des feuilles, & point d'épines véritables. Ses feuilles ſont en alène, vertes, droites, grêles, ſtriées, roides, très-piquantes à leur ſommet, & viennent toujours par faiſceaux trois ou quatre enſemble. Elles ſont fort inégales, & les plus longues ont un pouce ou quelquefois un peu plus de longueur. Ses tiges & ſes rameaux ſont flexibles & de couleur verte. Cette *Aſperge* croît en Eſpagne & en Portugal, dans des lieux pierreux, ſur les collines & parmi les haies. ♄. (*v. ſ.*)

14. ASPERGE du Cap, *aſparagus Capenſis*. Lin. *Aſparagus ſpinis ternis, ramis aggregatis, foliis minimis, ſetaceis*. N. *Aſparagus aculeatus triplice ſpinâ, ſurrectus*. Pluk. Alm. 54, Tab. 78, f. 8. *Corruda africana, ſpinis brevibus aduncis*. Raj. Suppl. 359. *Aſparagus aculeatus Africanus*. H. Lugdb. Tournef. 300.

C'eſt un ſous-arbriſſeau droit, à peine haut d'un pied, dont la tige eſt cylindrique, d'un gris-brun, & diviſée en branches alternes, un peu flechies en zig-zag. Aux nœuds de la tige & des branches ſortent trois épines ſtipulaires, courtes, aiguës,

un peu courbes, & dont une eſt plus grande que les autres; il naît en outre à chacun de ces nœuds quatre à ſix petits rameaux filiformes, annuels, à peine longs d'un pouce, & qui ſont garnis dans toute leur longueur de petites feuilles ſétacées, diſpoſées par faiſceaux fort près les uns des autres, & d'une couleur glauque. Les fleurs ſont blanches, terminales, ſolitaires, & ſeſſiles au ſommet de chaque petit rameau. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

15. ASPERGE ſtipulacée, *aſparagus ſtipulaceus. Aſparagus caulibus fruticoſis, ſpinoſis, indiviſis, virgatis; ramulis brevibus aggregatis; ſtipulis ſquamoſis, ſcarioſis, apice ſublaceris.* N. *An aſparagus rubicundus.* Berg. Cap. 88.

Cette *aſperge* eſt fortement diſtingnée de celle qui précède, quoiqu'elle ait avec elle des rapports très-ſenſibles. Ses tiges ſont des eſpèces de verges non diviſées, longues d'un pied & demi, cylindriques, légèrement hiſpides, & garnies dans toute leur longueur de rameaux qui naiſſent trois ou quatre enſemble comme par paquets, & qui n'ont pas un pouce de longueur. Ces rameaux ſont chargés chacun de deux ou trois faiſceaux de feuilles ſétacées, ſtriées ou anguleuſes, hiſpides, vertes, acuminées & longues de quatre ou cinq lignes. A la baſe de chaque paquet de rameaux, on remarque une épine droite, roide, ſtriée, aiguë, ouverte, preſqu'auſſi longue que les rameaux, & qui eſt accompagnée très-ſouvent au même nœud, d'une ou de deux autres épines plus courtes. On remarque en outre à l'origine de chaque paquet de rameaux, des ſtipules compoſées de pluſieurs écailles ovales-obtuſes, ſcarieuſes, déchirées ou frangées en leur bord ſupérieur, & perſiſtantes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. v.*)

16. ASPERGE ſarmenteuſe, *aſparagus ſarmentoſus.* Lin. *Aſparagus foliis ſolitariis, linearilanceolatis, caule ſtriato, aculeis recurvis.* Lin. Mill. Dict. n°. 11. *Aſparagus aculeatus Zeylanicus maximus ſarmentoſus.* Herm. Lugdb. t. 650, 62. Raj. Hiſt. 1877. Tournef. 300. *Schada-vali-Kelangu.* Rheed. Mal. 10, Tab. 10.

Sa tige eſt ligneuſe, épineuſe, peu élevée, pouſſe pluſieurs ſarmens verdâtres, cylindriques, ſtriés ou anguleux, longs de deux à quatre pieds, & garnis dans toute leur longueur de beaucoup de petits rameaux feuillés. Ces rameaux ſont munis de feuilles nombreuſes, linéaires-lancéolées, planes, vertes, ſolitaires, & quelquefois géminées ſur un petit pétiole commun. A l'origine de chacun de ces rameaux eſt une épine aiguë, tournée en arrière, & qui ſe recourbe un peu comme pour ſe redreſſer. Les fleurs ſont petites, blanches, pédonculées, preſqu'ouvertes en étoile, & naiſſent ſur des rameaux en partie dépouillés de feuilles, formant de petites grappes latérales & nombreuſes. Leur pédoncule n'a que deux lignes & demie de longueur, & ſe trouve muni d'une petite articulation. Cette plante croît naturellement dans l'île de Ceylan & au Malabar: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

17. ASPERGE verticillée, *Aſparagus verticillaris.* Lin. *Aſparagus foliis verticillatis.* Lin. *Aſparagus orientalis, foliis gallii.* Tournef. Cor. 21. Buxb. Cent. 5, App. 47, t. 37.

Sa tige eſt rameuſe; ſes feuilles ſont linéaires, & viennent environ quatre à chaque nœud, diſpoſées comme en verticille. Les fleurs ſont portées ſur d'aſſez longs pédoncules. Cette plante croît dans le Levant, aux environs de *Derbent*, & ailleurs.

ASPÉRULE, *Aſperula*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui a beaucoup de rapports avec les *Caillelaits* & les *Rubéoles*, & qui comprend des herbes à feuilles verticillées, dont les fleurs ſont terminales, petites & comme par faiſceaux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt formée d'un calice très-petit, ſupérieur & à quatre dents; d'une corolle monopétale, en entonnoir, dont le tube eſt cylindrique, & le limbe partagé en trois ou quatre découpures ouvertes ou réfléchies en dehors; de trois & plus communément quatre étamines, non ſaillantes hors de la fleur; & d'un ovaire inférieur, arrondi, didyme, d'où s'élève dans la fleur un ſtyle fendu en deux vers ſon ſommet.

Le fruit conſiſte en deux ſemences ou capſules globuleuſes, réunies, qui renferment chacûne une graine preſque ſphérique.

Les *aſpérules* ne diffèrent des *caillelaits* que parce que leur corolle eſt en entonnoir, & des *Rubéoles*, que parce que leurs fruits ne ſont point couronnés par les dents du calice.

ESPÈCES.

1. ASPÉRULE odorante, *aſperula odorata.* Lin. Fl. fr. 954-3. *Aſperula foliis octonis lanceolatis, florum faſciculis pedunculatis.* Lin. Fl. Dan. 562. Mill. t. 55. Blackw. t. 60. Garſ. t. 159. *Aſperula* Hall. Helv. n°. 728. *Apparine latifolia, humilior, montana.* Tournef. 114. *Aſperula ſ. rubeola montana, odorata* Bauh. Pin. 334. *Aſperula odorata.* Dod. Pempt. 355. Vulgairement *le petit Muguet*, ou *l'Hépatique étoilée.*

Les tiges de cette plante ſont menues, hautes de ſix à huit pouces, droites, ſimples, glabres, feuillées, & légèrement anguleuſes. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, un peu ciliées en leurs bords, & diſpoſées ſept ou huit enſemble à chaque nœud en verticilles ou étoiles. Les ſupérieures, ſur-tout dans les tiges non fleuries, ſont plus grandes que les autres. Les fleurs ſont blanches, pédonculées, terminales, odorantes, & rempla-

cées par des fruits un peu velus. On trouve cette plante dans les bois & les lieux montagneux & couverts de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Son herbe verte & à demi-fanée a une odeur agréable. Elle eſt vulnéraire, tonique, apéritive & emménagogue.

2. ASPÉRULE des champs, *aſperula arvenſis*. Lin. Fl. fr. 954-2. *Aſperula foliis ſenis, floribus terminalibus ſeſſilibus aggregatis*. Lin. *Aſperula*. Hall. Helv. n°. 723. *Aſperula cærulea arvenſis*. Bauh. Pin. 334. *Gallium arvenſe, flore cæruleo*. Tournef. 115. *Aſperula cærulea*. Dod. Pempt. 355. Lob. Ic. 801.

Sa racine eſt longue, fibreuſe, rouge, & pouſſe une tige rameuſe, feuillée, preſque liſſe, un peu enflée aux articulations, & haute de huit à dix pouces. Ses feuilles ſont linéaires, rétrécies à leur baſe, un peu émouſſées à leur ſommet, & au nombre de ſix à huit par verticille. Ses fleurs ſont bleues, terminales, ſeſſiles, ramaſſées en faiſceau, & environnées de feuilles florales ciliées, qui forment ſous chaque faiſceau une collerette en étoile. On trouve cette plante dans les champs en France & dans les autres régions moyennes de l'Europe. ☉. (*v. v.*) Sa racine eſt propre à teindre, & donne une belle couleur rouge.

3. ASPÉRULE trinerve, *Aſperula taurina*. Lin. *Aſperula foliis quaternis ovato-lanceolatis, floribus faſciculatis terminalibus*. Lin. *Rubia quadrifoliæ & latifolia lævis*. Bauh. Pin. 334. Morif. Hiſt. 3, Sec. 9, t. 21, f. 1. *Cruciata Alpina, latifolia, lævis*. Tournef. 115. *Rubia lævis taurineſium*. Lob. Ic. 800. Barrel. Ic. 547. *Aſperula*. Hall. Helv. n°. 732.

Ses tiges ſont droites, quadrangulaires, un peu rameuſes, & s'élèvent juſqu'à un pied. Ses feuilles ſont toutes quaternées, larges, ovales-lancéolées, pointues, chargées de quelques poils en-deſſous, & marquées chacune de trois nervures diſpoſées comme celles des plantains. Les fleurs ſont blanches, terminales, faſciculées ou en verticille, ont leur tube grêle & un peu long, & ſont accompagnées par des feuilles florales ciliées. Les unes ſont hermaphrodites, & les autres ſont mâles ou ſtériles; obſervation que nous avons vérifiée, & que nous trouvons mal-à-propos contredite dans l'édition des Œuvres de Linné, par Reichard. Cette plante croît dans les montagnes de la Suiſſe, en Italie, aux environs de Turin, & de Montpellier: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

4. ASPÉRULE à feuilles épaiſſes, *aſperula craſſifolia*. Lin. *Aſperula foliis quaternis oblongis lateralibus revolutis obtuſiuſculis pubeſcentibus*. Lin. Mant. 37.

Sa tige eſt alternativement rameuſe, diffuſe & preſque pubeſcente; ſes feuilles caulinaires ſont quaternées, auſſi longues que les articulations, oblongues ou ovales, à bords repliés, convexes en-deſſus, comme celles de l'Orpin, & pubeſcentes. Celles des rameaux ſont plus petites, étroites-lancéolées, roulées ſur les côtés & inégales. Les rameaux fleuris ſont droits, alternativement rameux; les dernières feuilles viennent par paires; les fleurs ſont faſciculées, terminales & en petit nombre; & les corolles ſont pubeſcentes extérieurement. Cette plante croît dans l'île de Candie, le Levant. ♄. *Lin.*

5. ASPÉRULE rubéole. Fl. fr. *Aſperula tinctoria*. Lin. *Aſperula foliis linearibus; inferioribus ſenis; intermediis quaternis, caule flaccido, floribus pleriſque trifidis*. Lin. Gmel. Sib. 3, p. 166. *Aſperula*. Hall. Helv. n°. 729.

β. Rubeola vulgaris quadrifolia lævis, floribus purpuraſcentibus (& albis.) Tournef. 115. *Rubia cynanchica* Bauh. Pin. 333. *Aſperula cynanchica*. Lin. Vulgairement *l'Herbe à l'eſquinancie*.

Ses tiges ſont grêles, un peu dures, rameuſes, lâches, foibles, plus ou moins droites, obtuſément auguleuſes, & ont depuis huit pouces juſqu'à un pied & demi de longueur. Ses feuilles ſont étroites, linéaires, glabres, verd-clair ou un peu glauques, ſimplement oppoſées dans le voiſinage des fleurs, ordinairement quaternées à la plupart des verticilles, & quelquefois cinq ou ſix enſemble aux verticilles inférieurs. Les fleurs ſont petites, terminales, blanches ou rougeâtres, quadrifides ou trifides, & diſpoſées par petits faiſceaux pédonculés. On trouve cette plante ſur les collines arides & dans les prés ſecs de la plupart des contrées de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Cuite avec du vinaigre très-fort, elle teint la laine en rouge. *Lin.* La plante eſt un peu aſtringente, & vantée dans la ſquinancie.

6. ASPÉRULE de roche, *aſperula ſaxatilis*. *Aſperula foliis linearibus anguſtis parvis ſubſenis; caulibus ramoſiſſimis, erectis*. N. *Rubia cynanchica ſaxatilis*. Bauh. Pin. 333. Prodr. 146. Morif. Sec. 9, t. 22, f. 10. *An aſperula Pyrenaica*. Lin.

Ses tiges ſont très-menues, anguleuſes, très-rameuſes, & hautes de huit ou neuf pouces. Ses feuilles reſſemblent à celles du Caillelait jaune, ſont même plus étroites & plus courtes, & viennent le plus ſouvent ſix enſemble, & point au-deſſous de quatre à chaque verticille. Les plus longues n'ont que ſix lignes de longueur. Les fleurs ſont rougeâtres, faſciculées, terminales, la plupart quadrifides, & ont leur tube long de trois lignes. J'ai trouvé cette plante en Auvergne, ſur les montagnes des environs de Thiezac, parmi les rochers. (*v. v.*)

7. ASPÉRULE liſſe, *Aſperula lævigata*. Lin. *Aſperula foliis quaternis ellipticis enerviis lævi-uſculis; pedunculis divaricatis trichotomis ſeminibus ſcabris*. Lin. *Cruciata luſitanica latifolia glabra, flore albo*. Tournef. 115. *Cruciata minor glabra, flore molluginis albo*. Barrel. Ic. 323. *Rubia quadrifolia ſ. rotundifolia lævis*. Bauh. Pin. 334. Prodr. 145. Morif. Sec. 9, t. 21, f. 4.

β. Eadem ſeminibus hiſpidis. N. *Rubia quadri-*

Digitized by Google

folia, femine duplici hiſpido. J. B. 3, p. 718. Moriſ. Hiſt. 3, Sec. 9, t. 21, ſ. 5. *Cruciata major, villoſa.* Barrel. Ic. 324. *Rubia.* Bocc. Sic. p. 10, t. 11, ſ. 1. *Galium.* Hall. Helv. n°. 727. Jacq. Auſtr. t. 94.

Ses tiges ſont menues, liſſes, quadrangulaires, un peu rameuſes à leur baſe, & hautes de ſix ou ſept pouces. Ses feuilles ſont petites, toutes quaternées, ovales, la plupart obtuſes, liſſes, un peu rudes en leurs bords, & preſque pétiolées. Ses fleurs ſont blanches, fort petites, pédonculées & terminales. Elles approchent de celles des Caillelaits par leur corolle courte; néanmoins cette corolle eſt vraiment en entonnoir. Cette plante croît naturellement ſur les montagnes des régions moyennes & auſtrales de l'Europe; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante β s'élève davantage, a ſes feuilles un peu velues ou ciliées en leurs bords, & ſes fruits hériſſés de poils blancs.

8. ASPÉRULE de Calabre, *Aſperula Calabrica.* Lin. *Aſperula foliis quaternis oblongis obtuſis lævibus.* Lin. ſ. Suppl. 120.

Cette plante, dit M. Linné, reſſemble à l'*Aſpérule* à feuilles épaiſſes, n°. 4; mais elle eſt liſſe. Ses tiges ſont cyliodriques, un peu dures & à peine pubeſcentes; elles ſont garnies de feuilles quaternées, oblongues, émouſſées ou obtuſes, liſſes, & un peu pétiolées. Les rameaux fleuris ſont terminaux, au nombre de trois, munis de feuilles oppoſées, & portant des fleurs purpurines diſpoſées par faiſceaux. Ces fleurs ſont ſeſſiles, ainſi que les faiſceaux qu'elles forment, & ont leur corolle de la longueur des feuilles & ſemi-quadrifide. Cette eſpèce croît dans la Calabre.

9. ASPÉRULE barbue, *Aſperula ariſtata.* Lin. *Aſperula foliis linearibus ſubcarnoſis: inferioribus quaternis; floribus ſubternis ariſtatis.* Lin. ſ. Suppl. 120.

Sa tige eſt droite; ſes feuilles ſont linéaires, un peu charnues, & les inférieures ſont quaternées; ſes fleurs ſont pâles, jaunâtres, & diſpoſées environ trois enſemble dans une ſituation parellèle. Leurs découpures ſont terminées par une petite pointe ou barbe courte. Cette plante croît dans l'Europe auſtrale. *Lin.*

ASPHODÈLES, (les) famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont tous des rapports très-marqués avec celui des *Aſphodèles* proprement dits, qui en font également partie.

Les plantes de cette famille ſont unilobées, & munies de feuilles ſimples, engaînées à leur baſe, radicales dans le plus grand nombre, & alternes ou éparſes lorſqu'elles ſont caulinaires; ces plantes portent des fleurs incomplètes, accompagnées d'écailles ſpathacées, ou quelquefois renfermées dans une ſpathe commune, diſpoſées en épi plus ou moins lâche ou en ombelle, & ſouvent d'un aſpect agréable.

Ces fleurs ont une corolle partagée plus ou moins profondément en ſix diviſions ſouvent toutes égales & colorées au moins en leurs bords latéraux, ou quelquefois dont trois ſont extérieures & ont l'aſpect d'uo calice; ſix étamines ioſérées ſur la corolle ou tout-à-fait à ſa baſe, & dont les filets, dans pluſieurs genres, ſont alternativement élargis ou comme portés ſur des écailles; & un ovaire qui eſt ſupérieur dans le plus grand nombre, muni d'un ſtyle que termine un ſtigmate ſimple ou quelquefois triſide.

Le fruit eſt une capſule polyſperme, communément à trois loges & à trois valves, & quelquefois une baie charnue & ombiliquée.

La tige des plantes dont il s'agit eſt en général herbacée, quelquefois feuillée, plus ordinairement nue ou ſeulement munie d'écailles, & ſe diviſe rarement; mais elle pouſſe dans ſa partie ſupérieure des pédoncules ſimples ou rameux. Les principaux genres qui compoſent cette famille, ſont ceux qui ſuivent:

* *Corolle à ſix diviſions ſemblables entr'elles: Fleurs preſqu'en étoile.*

L'Ail,	*Allium.*
La Baſile,	*Baſilæa. J.*
L'Aſphodèle,	*Aſphodelus.*
L'Albuca,	*Albuca.*
L'Anthéric,	*Anthericum.*
La Phalangère,	*Phalangium.*
L'Ornithogale,	*Ornithogalum.*
La Cyanelle,	*Cyanella.*
La Scille,	*Scylla.*

** *Corolle à ſix diviſions ſemblables entr'elles: Fleurs tubuleuſes.*

La Jacinthe,	*Hyacinthus.*
La tubéreuſe,	*Polyanthes.*
L'Alétris,	*Aletris.*
L'Aloès,	*Aloes.*
L'Agavé,	*Agave.*

*** *Corolle à ſix diviſions, dont trois extérieures ſont caliciformes.*

L'Ananas,	*Bromelia.*
La Caragate,	*Tillandſia.*
La Burmane,	*Burmannia.*

Obſerv. Ces trois derniers genres ne nous paroiſſeot point ſuſceptibles d'être ſéparés de cette famille, l'*Ananas* ayant avec l'*Agavé* des rapports très-ſenſibles, & l'*Agavé* lui-même ayant avec l'*Aloès* la plus grande reſſemblance, puiſqu'il n'en diffère eſſentiellement que parce que ſes fleurs ſont ſur l'ovaire.

ASPHODÈLE, *Asphodelus*, genre de plante unilobée, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec les *Ail*, les

Antherics & les *Phalangères*, & qui comprend des herbes dont les fleurs naiſſent en épi, & ſont la plupart fort agréables à voir.

Caractère générique.

La fleur eſt formée d'une corolle diviſée plus ou moins profondément en ſix découpures lancéolées, & ouvertes en étoile un peu irrégulière; de ſix étamines dont les filamens courbés ou arqués, ſont élargis à leur baſe de manière qu'ils ſemblent portés ſur des écailles qui entourent l'ovaire, & ſoutiennent des anthères oblongues; & d'un ovaire ſupérieur, arrondi, caché ſous les écailles qui portent les étamines, duquel s'élève un ſtyle en alêne, qui eſt terminé par un ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, trigône, charnue, à trois loges, & qui contient des ſemences triangulaires.

Les *Aſphodèles* ſont diſtinguées des *Albucas* par les ſix étamines fertiles de leurs fleurs; & diffèrent des Anthérics & des Phalangères, par les écailles remarquables qui portent les étamines, environnent l'ovaire, & le couvrent entièrement.

Espèces.

1. Asphodèle jaune, *Aſphodelus luteus*. Lin. *Aſphodelus caule folioſo, foliis triquetris ſtriatis*. Lin. Hort. Cliff. 127. Mill. Dict. n°. 1. Blackw. t. 233. Jacq. Hort. t. 77. *Aſphodelus*. Hall. Helv. n°. 1206. *Aſphodelus luteus, flore & radice*. Bauh. Pin. 28. Tourneſ. 343. *Aſphodelus femina*. Cam. epit. 372. *Aſphodelus luteus minor*. Lob. Ic. 91. Vulgairement *la Verge de Jacob*.

Sa racine eſt compoſée de beaucoup de fibres charnues, bulbeuſes, cylindriques, jaunes, & diſpoſées en un faiſceau étalé; elle pouſſe une tige droite, ſimple, ferme, feuillée, & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont nombreuſes, très-menues, preſque filiformes, ſtriées, anguleuſes, couvrent la tige dans toute ſa longueur, vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la plante, & ſont munies chacune à leur baſe d'une membrane blanche, tranſparante, large & amplexicaule. Les fleurs ſont jaunes, grandes, un peu irrégulières, portées chacune ſur un pédoncule court, & diſpoſées en un épi terminal. Leurs pétales ſont très-ouverts & traverſés dans leur longueur par une raie verte; leurs étamines ſont inégales, inclinées & courbées. Cette plante croît naturellement en Italie & dans la Sicile: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. *(v. v.)*

2. Asphodele de Crête, *Aſphodelus Creticus*. *Aſphodelus caule folioſo, ſuperne nudo, ramoſo; foliis filiformibus, ſtriatis, denticulatis, ſubciliatis*. N. *Aſphodelus Creticus, luteus, ſerotinus, patulus; folio aſpero*. Tourneſ. Cor. 25.

Cette plante eſt fortement diſtinguée de celle qui précède, & néanmoins avec elle des rapports très-nombreux. Sa racine eſt compoſée de bulbes cylindriques, fuſiformes, réunies en un faiſceau ouvert, & pouſſe une tige droite, haute de deux pieds & demi, couverte de feuilles dans ſa moitié inférieure, nue & diviſée en quatre ou cinq rameaux vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes autour de la tige, filiformes, ſtriées, garnies à leur baſe d'une membrane ſtipulaire, blanche & tranſparente, & chargées d'aſpérités ou petites dents qui les font paroître comme ciliées dans leur longueur. Chaque rameau de la tige ſe termine par un épi lâche, dont les fleurs ſont jaunes, grandes, un peu irrégulières, très-ouvertes, ſouvent géminées à chaque point d'inſertion, & d'ailleurs preſqu'en tout ſemblables à celles de l'eſpèce précédente. Leurs pétales ſont traverſés par une ligne verte, & leurs étamines ſont inégales, inclinées & courbées. Cette plante croît dans l'Iſle de Candie. *(v. ſ.)*

3. Asphodele d'Afrique; *Aſphodelus Africanus*. *Aſphodelus caule ſimplici, infernè folioſo; foliis enſiformibus, canaliculatis; petalis erectis, ſubconniventibus*. N. *Ornithogallum Abiſſinicum*. H. R.

Cette eſpèce a entièrement l'aſpect d'un Albuca, & même l'on nous a rapporté qu'en Angleterre on lui en donnoit le nom; mais ſes fleurs ont ſix étamines fertiles, dont les filamens tout-à-fait en alêne, ſont élargis ſeulement à leur baſe, comme ceux des autres eſpèces d'*Aſphodèle*. Sa tige eſt haute de trois ou quatre pieds, ſimple, garnie de quelques feuilles dans ſa partie inférieure, & chargée dans le reſte de ſa longueur d'écailles ſpathacées qui s'alongent en une pointe filiforme. Ses feuilles ſont longues, enſiformes, liſſes & planes ou un peu concaves. Ses fleurs ſont diſpoſées en un long épi terminal; leurs pétales ſont peu ouverts, jaunâtres en leurs bords, verdâtres dans leur milieu, & émouſſés ou obtus à leur ſommet. Les écailles ſpathacées qui ſont ſituées à la baſe des fleurs ſont très-aiguës, plus longues que les pédoncules, & tranſparentes en leurs bords. Cette plante croît en Afrique; on la cultive au Jardin du Roi. *(v. v.)*

4. Asphodele rameux, *aſphodelus ramoſus*. Lin. Fl. ſr. 854-1. *Aſphodelus caule nudo, foliis enſiformibus carinatis lævibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. Murray, Gott. VII, p. 37, t. 7. *Aſphodelus albus, ramoſus, mas (& minor.)* Tourneſ. 343. Bauh. Pin. 28. *Aſphodelus*. 1. Cluſ. Hiſt. I, p. 196.

β. *Aſphodelus albus, non ramoſus*. Bauh. Pin. 28, Tourneſ. 343. *Aſphodelus*. 2. Cluſ. Hiſt. I, p. 197.

C'eſt une plante d'un port agréable, & qui, par la beauté de ſes épis de fleurs, mérite d'être cultivée comme ornement dans les parterres. Sa tige eſt haute de deux à trois pieds, droite, cylindrique, nue, un peu épaiſſe, & plus ou moins rameuſe dans ſa partie ſupérieure; ſes feuilles ſont radicales, nombreuſes, longues de plus de deux pieds, larges d'un pouce, enſiformes; & ont un

Digitized by Google

angle tranchant ſur leur dos. Ses fleurs ſont grandes, nombreuſes, ouvertes en étoile, portées chacune ſur un pédoncule court qui ſort de l'aiſſelle d'une écaille ſpathacée, & diſpoſées en épi qui termine la tige & ſes rameaux. Leurs pétales ſont blancs & traverſés dans leur longueur par une ligne rougeâtre. Sa racine eſt compoſée d'un grand nombre de tubéroſités oblongues, charnues, & réunies en un faiſceau qui reſſemble à une botte de navets. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, en Eſpagne, en Italie & en Autriche : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Sa racine eſt nourriſſante, & l'on en tire une pulpe préparée qui, mêlée avec de la farine de bled ou d'orge & un peu de ſel marin, ſert à faire du pain dans les tems de diſette. Elle eſt déterſive, inciſive, apéritive, emménagogue ; elle réſiſte aux venins, déterge les vieux ulcères, & réſout les tumeurs. *Enc.*

5. ASPHODÈLE fiſtuleux, *aſphodelus fiſtuloſus*. Lin. Fl. fr. 854-2. *Aſphodelus caule nudo, foliis ſtrictis ſubulatis ſtriatis ſubfiſtuloſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Aſphodelus foliis fiſtuloſis*. Bauh. Pin. 29. Tournef. 344. *Aſphodelus minor*. Cluſ. Hiſt. 1, p. 197.

Cette eſpèce a tout-à-fait l'aſpect d'une Phalangère; ſa tige eſt haute de deux pieds, grêle, nue, cylindrique, & un peu rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont radicales, nombreuſes, menues, preſque filiformes, finement ſtriées, & un peu fiſtuleuſes. Ses fleurs ſont plus petites que celles de l'eſpèce précédente ; leur corolle eſt compoſée de ſix pétales lancéolés, diſtincts, blancs, & traverſés dans leur longueur par une raie purpurine. Les écailles des étamines ſont velues, & le ſtigmate eſt un peu à trois lobes. Cette plante croît en Eſpagne & dans les Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi ♃. (*v. v.*)

ASTÈRE, *Aster* ; genre de plante à fleurs conjointes, de la diviſion des compoſées-radiées, qui a beaucoup de rapports avec les *Inules*, les *Vergedors* & les *Vergerolles*, & qui comprend des plantes vivaces ou ligneuſes dont le port eſt élégant, & les fleurs aſſez agréables.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun, embriqué d'écailles nombreuſes & pointues, dont les inférieures ſont un peu lâches. Elle eſt compoſée de fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, placés dans ſon diſque, & de demi-fleurons femelles & nombreux qui forment ſa couronne. Ces fleurons & demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nud.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemences oblongues, garnies d'aigrette ſeſſile, & renfermées dans le calice commun.

Caractère diſtinctif.

Les *Aſtères* n'ont jamais les demi-fleurons de leur couronne de couleur jaune, quelqu'altération que puiſſent éprouver ces plantes, ſoit par la culture, ſoit par d'autres cauſes capables de les faire varier ; ce qui fait qu'on les diſtingue toujours facilement des *Inules* & des *Vergedors*, dont la couronne florale eſt conſtamment de couleur jaune. Les *Vergerolles* n'en diffèrent que parce que les demi-fleurons de leur couronne ſont extrêmement étroits.

ESPÈCES.

* *Tige ligneuſe.*

1. ASTÈRE à feuilles d'If, *aſter taxifolius*. Lin. *Aſter ſuffruticoſus, foliis decurrentibus ſubulatis canaliculatis ciliatis, floribus terminalibus*. Lin. Berg. Cap. 286. *Aſter fruticoſus purpureus Africanus incanus, foliis parvis anguſtis, acutis crebris*. Raj. Suppl. 159. Berg.

Sa tige eſt ligneuſe, ſe partage en pluſieurs branches à peine hautes d'un pied, grêles & diviſées elles-mêmes en rameaux ſimples, étroits & feuillés. Ses feuilles ſont linéaires, aiguës, en gouttière, munies en leurs bords de poils courts qui les font paroître ciliées, velues ou cotonneuſes en-deſſous, droites, nombreuſes, éparſes, & preſqu'embriquées. Les fleurs ſont terminales, preſque ſeſſiles, & ſolitaires au ſommet de chaque rameau. Leur diſque eſt jaune, & leur couronne purpurine. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

2. ASTÈRE embriquée, *aſter reflexus*. Lin. ? *Aſter fruticoſus, foliis ovatis, ſubimbricatis, recurvatis, ſerrato-ciliatis, floribus terminalibus*. Lin. Amœn. Acad. 6, 102, n°. 68. Berg. Cap. 285. *Aſter Africanus fruteſcens, ſplendentibus parvis & reflexis foliis*. Comm. Hort. 2, p. 51, t. 28. Raj. Suppl. 159.

Cette plante s'élève à la hauteur de douze à quinze pouces ; ſa tige eſt ligneuſe, & pouſſe des rameaux la plupart ſimples, qui ſont couverts de feuilles dans toute leur longueur. Ces feuilles ſont petites, nombreuſes, fort près les unes des autres, embriquées, ovales, légèrement denticulées en leurs bords, & ſeſſiles ou un peu amplexicaules. Elles n'ont que trois lignes de longueur, reſſemblent à celles du *Veronica fruticuloſa* de Linné, & les inférieures ſont ſouvent recourbées en bas. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires & pédonculées. Leur diſque eſt jaune, leur couronne eſt blanche avec une teinte purpurine en-deſſous. Leur pédoncule eſt velu & chargé de quelques bractées ou feuilles linéaires. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

3. ASTÈRE chevelue, *aſter crinitus*. Lin. *Aſter fruticuloſus, foliis ovato-oblongis, acutis, ſubtus tomentoſis ; calycibus pilo terminatis*. Lin. Amœn. Acad. 6, p. 102.

Digitized by Google

Les rameaux de cette eſpèce ſont pubeſcens & preſque ſimples. Les feuilles ſont ſeſſiles, ovales-oblongues, pointues, rudes en leurs bords, & couvertes en-deſſous d'un coton blanc. Les fleurs ſont pédonculées, terminales, ſolitaires, & remarquables en ce que chaque écaille de leur calice ſe termine par un poil brun. Leur couronne eſt bleue ou violette. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

4. ASTÈRE ſtrutiqueuſe, *aſter fruticoſus*. Lin. *Aſter fruticoſus foliis linearibus punctatis, pedunculis unifloris nudis*. Lin. Hort. Cliff. 409. Mill. Dict. n°. 29. *Aſter hyſſopifolius*. Berg. Cap. 287. *Aſter Africanus fruteſcens, foliis anguſtis & plerumque conjunctis*. Comme. H. 2, p. 53, t. 27.

β. *Aſter maritimus fruticoſus, hyſſopi foliis confertis, flore albo*. Pluk. Mant. 29, Tab. 340, f. 19.

Ce ſous-arbrilleau s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus; ſa tige pouſſe beaucoup de rameaux grêles, feuillés & ſouvent rougeâtres. Ses feuilles ſont linéaires, pointues, vertes, glabres, boſſelées en leur ſuperficie, & comme ponctuées. Elles ſont éparſes ou alternes, & paroiſſent comme par paquets, à cauſe des pouſſes non développées qui ſe trouvent dans leurs aiſſelles. Les fleurs ſont portées ſur des pédoncules nuds, glabres, & un peu longs. Leur couronne eſt violette ou purpurine. Cette plante croît naturellement en Afrique, dans les lieux arides: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La variété β. a ſes feuilles un peu plus courtes. (*v. ſ.*)

** *Tige herbacée; feuilles très-entières.*

5. ASTÈRE délicate, *aſter tenellus*. Lin. *Aſter foliis ſubſiliformibus aculeato-ciliatis, pedunculis nudis, calycibus hemiſphæricis æqualibus*. Lin. Jacq. Obſ. 4, p. 8, t. 88. *Aſter parvus Æthiopicus, chamæmeli floribus, tamariſci Ægyptiaci foliis tenuiſſimè denticulatis*. Pluk. Alm. 56, Tab. 271, f. 4. Raj. Suppl. 164.

Cette eſpèce eſt une petite plante aſſez jolie, dont la tige eſt rameuſe, herbacée, feuillée, & ne s'élève qu'à quatre ou cinq pouces de hauteur. Ses feuilles ſont linéaires, ſeſſiles, éparſes, longues d'un pouce, à peine larges d'une demi-ligne, vertes, & chargées de petites pointes qui les font paroître ciliées. Les fleurs ſont petites, terminales, ſolitaires ſur chaque rameau, portées chacune ſur un pédoncule nud hériſſé de poils courts; elles ont leur diſque jaune & convexe, & leurs demi-fleurons d'un beau bleu, & un peu roulées en dehors. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

6. ASTÈRE des Alpes, *aſter Alpinus*. Lin. Fl. fr. 127-1. *Aſter foliis ſpatulatis hirtis: radicalibus obtuſis, caule ſimpliciſſimo unifloro*. Lin. *Aſter montanus cæruleus, magno flore, foliis oblongis*. Bauh. Pin. 267. Tourneſ. 481. *Aſter VII. Auſtriacus V*. Clus. Hiſt. 2, p. 15. *Aſter*, Hall. Helv. n°. 82. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Auſtr. t. 88. Gmel. Sib. 2, p. 173, Tab. 73, f. 2.

β. *Aſter hirſutus auſtriacus cæruleus, magno flore, foliis ſubrotundis*. Bauh. P. 267. Prodr. 124.

Sa racine eſt ligneuſe, brune, tortueuſe, garnie de fibres, & pouſſe une tige ſimple, haute de trois à ſept pouces. Cette tige eſt cylindrique, velue, chargée de deux ou trois feuilles lancéolées, auſſi un peu velues, & porte à ſon ſommet une grande fleur jaune dans ſon diſque, & bleue à ſa circonférence. La couronne de cette fleur eſt quelquefois blanche, ſelon Haller. Les feuilles radicales ſont ovales-oblongues, obtuſes, rétrécies en pétiole à leur baſe, verdâtres, velues, & un peu rudes au toucher. On trouve cette plante dans les montagnes de la France, de la Suiſſe & de l'Autriche. J'en ai rencontré pluſieurs pieds ſur le Mont-d'Or & ſur le Cantal en Auvergne. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

7. ASTÈRE de l'Aragon, *Aſter Aragonenſis*. *Aſter foliis radicalibus ſpatulatis, integerrimis caulinis linearibus*. Fl. Aragon. p. 121, Tab. 8, f. 2.

Sa racine eſt fibreuſe, pouſſe des tiges hautes d'un pied, légèrement ſtriées, & couvertes d'un duvet laineux, qui diſparoît dans la plante adulte. Les feuilles radicales ſont ſpatulées, très-entières, & durent peu de tems; celles des tiges ſont éparſes, linéaires, aiguës, & munies de deux ſillons en-deſſous. Les fleurs ſont en petit nombre, ſolitaires à l'extrémité de chaque rameau, diſpoſées en corymbe, & ont leurs demi-fleurons de couleur bleue. Cette plante croît en Eſpagne.

8. ASTÈRE amelle, *aſter amellus*. Lin. *Aſter foliis lanceolatis obtuſis ſcabris trinerviis integris, pedunculis nudiuſculis corymboſis, ſquamis calycinis obtuſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. Jacq. Auſtr. t. 435. *Aſter atticus cæruleus*. Bauh. Pin. 267. Tourn. 481. *Aſter atticus, vulgaris*. Dod. Pempt. 626. Blackw. t. 109. *Aſter VIII, italorum fuchſii*. Clus. Hiſt. 2, p. 16. *Aſter*, Hall. Helv. n°. 83. Vulgairement *l'Œil de Chriſt*.

C'eſt une belle plante, d'un port aſſez élégant, & qui eſt très-agréable à voir lorſqu'elle eſt en fleur, à cauſe de la belle couleur bleue de ſes demi-fleurons. Sa tige eſt droite, haute de deux pieds ou un peu plus, cylindrique, dure, rameuſe, & un peu velue. Elle eſt garnie dans toute ſa longueur de feuilles lancéolées, obtuſes, ſur-tout les inférieures, rudes au toucher, légèrement velues & comme ciliées en leurs bords. Ses fleurs ſont fort belles, terminales & diſpoſées en corymbe; leur diſque eſt jaune, leur couronne d'un beau bleu, & leurs écailles calicinales ſont obtuſes & ciliées. Cette plante croît naturellement ſur les collines arides des contrées méridionales de l'Europe. J'en ai trouvé au Puy-de-Crouel, près de Clermont en Auvergne; elle vient auſſi communément dans le Languedoc, la Provence, & dans l'Italie. ♃. (*v. v.*) Il paroît qu'elle a été connue de Virgile, & que c'eſt d'elle dont il parle dans

Digitized by Google

ce vers. *Eſt etiam flos in pratis, cui nomen amello.* Virg. Georg. l. 4.

9. ASTÈRE maritime, *after tripolium.* Lin. *After foliis lanceolatis integerrimis carnoſis glabris, ramis inæquatis, floribus corymboſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Gmel. Sib. 2, p. 187, t. 80, f. 2. Fl. Dan. t. 615. *After maritimus, paluſtris cæruleus, ſalicis folio.* P. Tournef. 481. *Tripolium majus, cæruleum.* Bauh. Pin. 267. *Tripolium.* Dod. Pempt. 379.

Sa tige eſt haute de deux à trois pieds, cylindrique, ſtriée, très-glabre, & un peu rameuſe dans ſa partie ſupérieure; ſes feuilles ſont étroites-lancéolées, liſſes, un peu charnues, très-glabres, munies de trois nervures, & écartées les unes des autres, de ſorte que la tige n'en eſt que médiocrement garnie. Ses fleurs ſont terminales, aſſez belles, diſpoſées en corymbe lâche, plus ou moins régulier; leur diſque eſt jaune, leur couronne d'un bleu pâle ou quelquefois purpurine, leurs demi-fleurons peu ſerrés, & leurs écailles calicinales-lancéolées, prennent ſouvent une teinte rougeâtre à leur ſommet. Cette plante croît dans les lieux maritimes & aquatiques de pluſieurs contrées de l'Europe: on la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*)

10. ASTÈRE à feuilles d'Hyſope, *after hiſſopifolius.* Lin. *After foliis linearibus integerrimis, obliquatis acutis margine ſcabris, pedunculis ſubnudis.* Lin. Mant. 114.

Sa tige eſt haute de douze à quinze pouces, garnie de feuilles éparſes, & un peu roide; ſes feuilles ſont étroites, linéaires-lancéolées, pointues aux deux bouts, vertes, rudes en leurs bords, très-entières, longues d'un pouce ou un peu plus, & obliques ou contournées légèrement en relevant leur pointe en haut; elles ont dans leurs aiſſelles des rudimens de rameaux non développés. La panicule qui termine la tige eſt coupée en corymbe par deſſus, & les rameaux qui la forment portent des pédoncules courts, garnis chacun de deux ou trois feuilles linéaires. Les calices ſont ovales, petits & embriqués d'écailles ſerrées; les demi-fleurons ſont violets & au nombre de huit, & le diſque de la fleur eſt un peu élevé. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale; on la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*)

11. ASTÈRE à feuilles de Linaire, *after linariifolius.* Lin. *After foliis linearibus integerrimis, mucronatis, ſcabris, carinatis, pedunculis folioſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10. *After Americanus fruteſcens, ſatureiæ foliis ſcabris, floribus amplis ſaturate violaceis.* Pluk. Alm. 56, Tab. 14, f. 7. *After Marylandicus; roſmarini foliis anguſtioribus, in caule crebris inordinatis, floribus in ſummitate paucis.* Raj. Suppl. 175.

Ses tiges ſont grêles & hautes d'un pied ou un peu plus: elles ſont garnies de feuilles linéaires, roides, vertes, pointues, rudes en leurs bords, éparſes, & qui ont une nervure ſaillante en leur ſurface inférieure. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, en petit nombre, & ont leur pédoncule parſemé de petites folioles aiguës. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. 2. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

12. ASTÈRE à feuilles roides, *after rigidus.* Lin. *After foliis linearibus alternis, floribus terminalibus ſolitariis.* Lin. Gron. Virg. 124. Mill. Dict. n°. 25.

Sa tige eſt dure, foible, non rameuſe, & garnie de feuilles linéaires, petites, roides & alternes. Ses fleurs ſont terminales, ſolitaires, à diſque, d'une couleur ferrugineuſe, & à couronne purpurine. Cette plante croît dans la Virginie.

13. ASTÈRE à feuilles menues, *after tenui folius.* Lin. *After foliis ſublinearibus integerrimis, pedunculis folioſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 14. *After Americanus belvedere foliis, floribus ex cæruleo albicantibus, ſpicis longis.* Pluk. Alm. 56, t. 78, f. 5.

Ses tiges ſont menues, anguleuſes, liſſes, & un peu rameuſes; ſes feuilles ſont alternes, étroites, linéaires-lancéolées, très-entières, & médiocrement rudes au toucher. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, & ont leur pédoncules parſemés de petites feuilles en alêne. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. 2.

14. ASTÈRE à feuilles de Lin, *after linifolius* Lin. *After foliis linearibus acutis, integerrimis, caule corymboſo ramoſiſſimo.* Lin. Hort. Cliff. 408. Gron. Virg. 123. Mill. Dict. n°. 4. *After tripoli flore anguſtiſſimo & tenuiſſimo folio.* Morif. Hiſt. 3, p. 121.

Sa tige eſt feuillée, & ſe termine ſupérieurement par un corymbe très-rameux; ſes feuilles ſont linéaires-lancéolées, & ſe retréciſſent inſenſiblement vers leur ſommet. Les pédoncules ſont chargés d'écailles en alêne & très-petites. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. 2.

15. ASTÈRE à feuilles d'Eſtragon, *After dracunculoïdes.* H. R. *After foliis linearibus, integerrimis, margine ſcabris, trinerviis & pedunculis folioſis, faſtigiatis; ſemiſtoſculis ſubquinis.* N. *An conyſa linifolia.* Ln. & *After.* Pluk. Tab. 79, f. 2.

Ses tiges ſont cylindriques, grêles, dures, foibles, verdâtres, feuillées, & hautes de deux à trois pieds; ſes feuilles ſont éparſes, linéaires, à trois nervures longues d'un pouce & demi, larges de deux lignes, & un peu rudes en leurs bords. Les fleurs ſont terminales, & diſpoſées en corymbe ſur des pédoncules rameux & feuillés. Leur calice eſt cylindrique & embriqué d'écailles ſerrées; leur diſque eſt un peu ſaillant; & leurs demi-fleurons, communément au nombre de cinq ou ſix, ſont étroits, pointus, courbés, & d'un violet très-pâle. Cette plante eſt cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*)

16. ASTÈRE âcre, *after acris.* Lin. *After foliis lanceolato-linearibus, ſtrictis, integerrimis planis; pedunculis corymboſis.* Lin. *After tripolii flore,*

Bauh. Pin. 267. Tournef. 481. *Aſter caule erecto umbellifero, ramis ſimplicibus; foliis ligulatis.* Sauv. Monſp. 54. Garid. Aix. 47, t. 11. *Aſter anguſtifolius tripolii flore.* Barrel. Ic. 606. *Aſter minor Narbonenſium, tripolii flore, linariæ folio.* Lob. Ic. 349.

β. *Idem caule minore, corymbo compoſito brevi rigido.* N. *An aſter minor, Narbonenſium.* Pluk. Alm. 56, t. 271, f. 3. *Aſter trinervis.* Hort. Reg.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, dures, un peu roides, verdâtres, légèrement cannelées, pubeſcentes, garnies de feuilles éparſes, & terminées à leur ſommet par des rameaux en corymbe. Ses feuilles ſont étroites, linéaires, planes, & ont leur ſurface inférieure marquée de trois nervures longitudinales. Le diſque des fleurs eſt jaune & un peu élevé; les demi-fleurons ſont d'un violet pourpre, & au nombre de dix à quinze. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France & en Eſpagne; elle diffère peu, ſelon nous, de l'*aſtère* n°. 10. ♃. (*v. v.*) Elle ne varie point à couronne florale jaune, non plus que les autres eſpèces de ce genre. La plante β ne s'élève qu'à un pied de hauteur; ſes tiges ſont preſque glabres, ſes corymbes ſont courts & roides, & les rameaux qui les forment portent chacun trois ou quatre fleurs. (*v. s.*)

17. ASTÈRE en buiſſon, *aſter dumoſus.* Lin. *Aſter foliis linearibus integerrimis, caule paniculato, floribus terminalibus.* Lin. Hort. Cliff. 408. Mill. Dict. n°. 27. *Aſter novæ angliæ; linariæ foliis, chamæmeli floribus.* Herm. Par. t. 95. *Aſter Americanus multiflorus, flore albo bellidis, diſco luteo.* Pluk. Alm. 56, t. 78, f. 6.

Sa tige eſt très-rameuſe & paniculée; ſes rameaux ſont filiformes; ſes feuilles caulinaires ſont étroites-lancéolées, & celles des rameaux ſont linéaires. Les pédoncules ſont ſtriés, filiformes, uniflores, & chargés de feuilles petites & très-étroites. Les fleurs ſont terminales, petites, à calice lâche, à diſque jaune, & à couronne blanche. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. ♃.

18. ASTÈRE à feuilles de Bruyère, *aſter ericoïdes.* Lin. *Aſter foliis linearibus integerrimis, caule paniculato, pedunculis racemoſis, pedicellis folioſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. *Aſter ericoïdes, dumoſus.* Dill. Elth. 40, t. 36, f. 40.

Sa tige eſt haute de trois à quatre pieds, paniculée & très-rameuſe. Ses feuilles ſont extrêmement petites, linéaires, très-entières, ouvertes ou même réfléchies, & terminées par une petite pointe ou un filet aigu. Elles n'ont que deux ou trois lignes de longueur. Les fleurs ſont petites, blanches, ont leur calice lâche, & viennent en forme de grappe le long des rameaux, portées ſur des pédoncules courts & feuillés. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

19. ASTÈRE unicolor, *aſter concolor.* Lin. *Aſter foliis ovatis ſeſſilibus integerrimis, caule ſimpliciſſimo, racemo terminali.* Lin. *Aſter caule ſimpliciſſimo, foliis oblongo-ovatis, tomentoſis, ſeſſilibus, integerrimis; racemo terminali.* Gron. Virg. 123. Mill. Dict. n°. 11.

Toute cette plante eſt cotonneuſe, ſur-tout les feuilles & les calices; ſa tige eſt ſimple & garnie de feuilles ovales, ſeſſiles, petites & très-entières. Elle ſe termine par une grappe ſimple, dont les pédoncules latéraux & très-courts, ſoutiennent des fleurs tout-à-fait purpurines. Cette plante croît dans la Virginie. ♃.

10. ASTÈRE géante, *aſter novæ angliæ.* Lin. *Aſter foliis lanceolatis alternis integerrimis ſemi-amplexicaulibus, floribus confertis terminalibus, caule hiſpido.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Aſter novæ angliæ altiſſimus, hirſutus, floribus amplis purpureo-violaceis.* Herm. Par. t. 98.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de cinq ou ſix pieds; elles ſont preſque ſimples, rougeâtres, couvertes de poils courts un peu diſtans, & chargées de feuilles éparſes. Ces feuilles ſont nombreuſes, lancéolées, linéaires, pubeſcentes, ſemi-amplexicaules, à oreillettes à leur baſe, molles, & très-entières. Les fleurs ſont grandes, à couronne d'un violet bleuâtre, & ramaſſées au ſommet de chaque tige cinq à ſept enſemble, en un bouquet ſerré, preſque glomérulé, & ſeſſile. Les pédoncules propres ſont fort courts. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

21. ASTÈRE amplexicaule, *aſter amplexicaulis. Aſter foliis lanceolatis amplexicaulibus ſparſis, caulibus ſupernè ramoſis, floribus ſubſolitariis terminalibus.* N. *Aſter novæ angliæ.* H. R. *Aſter Canadenſis ſubhirſutus, ſalicis folio, ſerotinus, flore cæruleo.* Tournef. h.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle s'élève moins, & n'a point ſes fleurs glomérulées. Ses tiges ſont hautes de trois à quatre pieds, cylindriques, velues, feuillées & rameuſes à leur ſommet. Ses feuilles ſont éparſes, amplexicaules, étroites-lancéolées, ondulées, très-entières & ouvertes ou réfléchies. Les fleurs terminent chaque rameau, & naiſſent auſſi quelquefois dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures dont ils ſont munis. Leur calice eſt lâche & à ſolioles très-aiguës, & leurs demi-fleurons ſont nombreux, étroits, & d'un bleu pourpre. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

22. ASTERE ondulée, *Aſter undulatus.* Lin. *Aſter foliis cordatis amplexicaulibus undulatis, ſubtus tomentoſis, floribus racemoſis adſcendentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Aſter novæ angliæ purpureus, virgæ aureæ facie & foliis undulatis.* Herm. Par. t. 96. *Aſter Virginianus comoſus, foliis latioribus & floſculis minimis cæruleis.* Morif. Hiſt. 3, p. 120.

Ses tiges ſont dures, rougeâtres vers leur baſe, rameuſes,

rameuſes, & hautes de deux pieds ou environ. Ses feuilles ſont amplexicaules, en cœur, pointues, ondulées, velues ou cotonneuſes en-deſſous. Les fleurs ſont très-petites, nombreuſes, purpurines ou bleuâtres, & viennent au ſommet de la tige & des rameaux en grappes alongées en épi. Les pédoncules ſont munis de feuilles ovales & extrêmement petites. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. ♃.

23. ASTÈRE à grandes fleurs, *Aſter grandiflorus*. Lin. *Aſter foliis amplexicaulibus lingulatis integerrimis, ramis unifloris, calycibus ſquarroſis*. Lin. *Aſter*. Mill. Dict. n°. 15. Ic. Tab. 282. *Aſter grandifloribus aſper, ſquamis reflexis*. Dill. Elth. 41, t. 36, f. 41. *Aſter Virginianus pyramidatus, buglossi foliis aſperis, calycis ſquamulis foliaceis*. Mart. Cent. 19, t. 19.

Cette *aſtère* eſt remarquable par la grandeur & la beauté des fleurs qu'elle produit, & ne porte néanmoins que des feuilles aſſez petites; ce qui fait un contraſte un peu ſingulier. Sa tige eſt haute de deux à trois pieds, rameuſe & hiſpide ou munie de poils écartés. Ses feuilles ſont alternes, oblongues, un peu étroites, preſqu'obtuſes, ſeſſiles ou médiocrement amplexicaules, & chargées de poils roides & diſtans, qui les font paroître rudes au toucher. Les feuilles qui naiſſent ſur les rameaux ſont beaucoup plus petites que celles de la tige, & communément réfléchies. Chaque rameau eſt terminé par une grande fleur d'un bleu pourpre, & dont les écailles extérieures du calice ſont recourbées ou réfléchies en bas. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Catesby eſt le premier qui l'a apportée en Europe. Elle fleurit tard.

24. ASTÈRE à feuilles d'Amandier, *Aſter Amygdalinus*. *Aſter foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, glabris; floribus ad apices ramorum corymboſis*. N. *Aſter divaricatus*. H. R. *Aſter Acadienſis, foliis virgæ aureæ, flore albo*. Tournef. Herb.

Sa tige eſt haute de quatre pieds, glabre, cannelée, verdâtre, & rameuſe ſeulement à ſon ſommet; elle eſt garnie de feuilles éparſes, ovales-lancéolées, pointues, toutes très-entières, glabres, rudes en leurs bords, vertes en-deſſus, & d'une couleur cendrée ou blanchâtre en-deſſous, avec des nervures un peu ſaillantes. Les rameaux qui viennent au ſommet de la plante ſont médiocrement ouverts, feuillés, & portent à leur extrémité des fleurs blanches, médiocres, diſpoſées en petits corymbes rameux. Les calices ſont glabres, & ont leurs écailles toutes ſerrées. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃ (*v. v.*)

25. ASTÈRE à tige rouge, *Aſter rubricaulis*. H. R. *Aſter foliis amplexicaulibus, lanceolatis, integerrimis, lævibus; caulibus virgatis; calycibus ex albo & viridi variegatis*.

Cette eſpèce eſt remarquable par la couleur de ſa tige, qui eſt d'un rouge violet, ou d'un pourpre noirâtre. Cette tige eſt liſſe, un peu flexueuſe, feuillée, garnie dans ſa partie ſupérieure de rameaux grêles & redreſſés, va en s'amincifſant comme un jet d'oſier, & s'élève à la hauteur de quatre pieds ou même davantage. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, lancéolées, pointues, très-entières, glabres, liſſes, d'un verd foncé en-deſſus, d'une couleur plus claire & un peu glauque en-deſſous. Les fleurs naiſſent aux ſommités des rameaux, en grappes paniculées d'un aſpect fort agréable. Leurs demi-fleurons ſont d'un beau bleu; leur diſque eſt jaunâtre, convexe & un peu élevé; & leur calice embriqué de petites écailles vertes à leur ſommet, blanches à leur baſe, & diviſées dans leur longueur par une ligne verdâtre. Cette plante eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

26. ASTÈRE de Magellan, *Aſter Magellanicus*. *Aſter foliis radicalibus longe petiolatis, lanceolatis; caulinis parvis, oblongis, amplexicaulibus, flore unico, terminali*.

Sa tige eſt ſimple, haute de ſix à huit pouces, glabre, feuillée, & chargée à ſon ſommet d'une fleur radiée dont les demi-fleurons ſont courts & peu nombreux. Les feuilles radicales ſont ovales-lancéolées, entières, & portées ſur de longs pétioles. Celles de la tige ſont petites, oblongues, preſque linéaires, & embraſſent la tige à leur baſe. Cette plante a été trouvée dans les terres de Magellan par M. de Commerſon, & nous a été communiquée par M. Thouin. (*v. f.*)

* * * *Tige herbacée; feuilles dentées en leurs bords.*

27. ASTÈRE de Sibérie, *Aſter Sibiricus*. Lin. *Aſter foliis lanceolatis venoſis ſcabris, extimo-ſerratis, caulibus ſtrictis, pedunculis tomentoſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 37. *Aſter foliis ovatis oblongis ſupra ſerratis, caulibus ſtriatis, pedunculis unifloris umbellatis*. Gmel. Sib. 2, p. 186, t. 80, f. 1. *Aſter Pyrenæus, præcox, flore cæruleo majori*. Tournef. 482.

Cette *aſtère* produit des fleurs grandes & fort belles, qui la rendent digne d'être cultivée comme ornement dans les parterres. Sa tige eſt droite, ferme, cylindrique, ſtriée, velue, abondamment garnie de feuilles, & haute de deux pieds. Ses feuilles ſont éparſes, oblongues, lancéolées, preſqu'amplexicaules, munies dans leur moitié ſupérieure de dents écartées entr'elles, couvertes de poils courts, veineuſes en-deſſous, & rudes au toucher. Les fleurs viennent en un beau corymbe terminal, ſur des pédoncules très-velus & feuillés. Elles ont un pouce & demi de diamètre. Leur diſque eſt jaune, leur couronne d'un violet pourpre ou bleuâtre, & leurs écailles calicinales, lâches, très-aiguës, & couvertes de poils. Cette plante croît dans la Sibérie & dans les Pyrénées: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

28. ASTÈRE divergente, *Aſter divaricatus*. Lin.?

Aſter ramis divaricatis, foliis ovatis ſerratis, floralibus integerrimis obtuſiuſculis amplexicaulibus. Lin. Gron. Virg. 123. Mill. Dict. n°. 35. *Aſter Americanus latifollus albus, caule ad ſummum brachiato.* Pluk. Alm. 56, t. 79, f. 1.

Sa tige eſt haute d'un pied, un peu velue, feuillée & rameuſe à ſon ſommet; ſes feuilles ſont ovales, larges d'un pouce & demi, longues de près de trois pouces, rétrécies vers leur baſe, dentées dans leur moitié ſupérieure, & d'un verd cendré en-deſſous. Les rameaux qui terminent la tige ſont écartés, divergens, preſque nuds, pubeſcens, & portent à leur extrémité des fleurs aſſez grandes. Cette plante croît dans la Virginie. ♃. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

29. ASTERE luiſante, *Aſter amœnus.* H. R. *Aſter foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, lucidis, retrorſum ſcabris; caulibus hiſpidis; ſquamis calycinis exterioribus majoribus.* N. *Aſter Canadenſis, tripolii flore cæruleo majore.* Juſſ. H. R.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, un peu épaiſſes, rougeâtres, cannelées, hiſpides, & rameuſes vers leur ſommet. Elles ſont garnies de feuilles alternes, ovales-lancéolées, pointues, légèrement dentées, ſemi-amplexicaules, liſſes, luiſantes, d'un aſſez beau verd, & traverſées dans leur longueur par une nervure blanche. Elles ont preſqu'un pouce & demi de largeur, ſur une longueur de près de quatre pouces, & ſont un peu rudes lorſqu'on les gliſſe à rebours entre les doigts. Les fleurs ſont terminales, grandes, d'un bleu clair agréable à la vue, & n'ont point leur calice embriqué: ce calice eſt compoſé de folioles lâches, aiguës, & dont les extérieures ſont plus grandes que les autres. Cette plante eſt originaire du Canada; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

30. ASTERE paniculée, *Aſter paniculatus. Aſter procerior, caule ramoſiſſimo ſubhirſuto, foliis anguſto-lanceolatis, ſerratis, calycibus polyphyllis non imbricatis.* N. *Aſter ſerotinus procerior ramoſus, bellidis ſylveſtris flore.* Tournef. 482. *Aſter tradeſcanti.* Lin.? *An potius Aſter novi belgii.* ejuſd.

Cette eſpèce eſt une des plus élevées de ce genre, ſe ramifie plus que les autres, porte en ſes ſommités une aſſez grande quantité de petites fleurs qui reſſemblent à celles de la Paquerette commune, & fait en automne, dans les grands parterres, un effet aſſez agréable. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de cinq ou ſix pieds, ſont cylindriques & verdâtres, & pouſſent, ſur-tout dans leur moitié ſupérieure, beaucoup de rameaux velus. Ses feuilles ſont étroites-lancéolées, très-pointues, munies en leurs bords de dents aiguës & diſtantes ou rares, d'un verd obſcur ou foncé avec une nervure blanche dans leur milieu, & ſeſſiles ou légèrement amplexicaules. Les feuilles des rameaux ſont ſaliciformes & à peine dentées; celles des tiges ſont plus larges, & ont dans leur partie moyenne des dents aſſez fortes. Les fleurs ſont petites, blanches d'abord, deviennent enſuite un peu purpurines ou bleuâtres, terminent les grands & les petits rameaux, en formant aux ſommités de la plante des bouquets paniculés & nombreux. Leur calice eſt compoſé de folioles étroites, lâches, preſqu'égales entr'elles, & diſpoſées ſur pluſieurs rangs. Cette *Aſtère* croît dans l'Amérique ſeptentrionale: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

31. ASTERE à feuilles de Saule, *Aſter ſalicifolius.* H. R. *Aſter foliis anguſto-lanceolatis ſerratis, pedunculis foliofis, rigidiuſculis; calycibus ſubimbricatis.* N. *Virga aurea Canadenſis elatior, ſalicis minoris folio.* Juſſ.

Sa tige eſt rougeâtre, grêle, dure, pouſſe beaucoup de rameaux redreſſés & médiocres, & s'élève à la hauteur de trois pieds. Ses feuilles ſont étroites-lancéolées, glabres & bordées de dents aiguës un peu diſtantes. Les fleurs ſont terminales, pédonculées, petites ou médiocres, & diſpoſées en grappes lâches peu alongées. Elles ont leur disque d'un jaune pâle, leurs demi-fleurons d'un pourpre clair ou bleuâtre, & leur calice compoſé d'écailles pointues, dont les extérieures ſont un peu plus courtes que les autres. Les pédoncules ſont munis de feuilles florales, petites, ouvertes & nombreuſes; les ſommités fleuries ſont un peu roides & rudes au toucher. Cette plante eſt originaire du Canada, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

32. ASTERE en oſier, *Aſter vimineus.* H. R. *Aſter foliis, lanceolato-linearibus ſerratis; caule virgato tenui, ramis filiformibus vimineis divaricati; floribus racemoſis.* N. *Virga aurea Canadenſis elatior, ſalicis minoris folio, ſummis ramis rubentibus.* Juſſ.

Cette eſpèce nous paroît tout-à-fait diſtinguée des autres par ſon port; ſa tige eſt grêle, haute de trois à quatre pieds, déliée comme un jet d'oſier dans toute ſa longueur, & munie de rameaux très-menus, filiformes, étendus horiſontalement, & dont les inférieurs ſont fort longs. Ses feuilles ſont petites, étroites-lancéolées, garnies de quelques dentelures, glabres & d'un verd-brun ou noirâtre. Les fleurs terminent les rameaux & la tige, forment des grappes alongées, menues & preſqu'en épi. Elles ſont petites, nombreuſes, & ont leur calice un peu embriqué. Cette plante eſt originaire du Canada, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

33. ASTERE à feuilles longues, *Aſter longifolius.* H. R. *Aſter foliis lineari-lanceolatis, rariſſimè dentatis, longis, lævibus; floribus terminalibus, calycibus non imbricatis.* N. *Aſter Canadenſis longiſſimo anguſtiſſimo ſerratoque folio, flore purpuraſcente.* Juſſ. *An Aſter Virginienſis repens cæruleus, ſalicis folio, ſerotinus.* Moriſ. Hiſt. 3, p. 120, Sec. 7, t. 22, f. 26.

Cette *Aſtère* eſt remarquable par ſes feuilles longues de trois ou quatre pouces, à peine larges de cinq ou ſix lignes, aiguës, liſſes, d'un verd

brun, & bordées de quelques dents rares. Sa tige ne s'élève qu'à la hauteur de deux à trois pieds, eſt plus ou moins rameuſe dans ſa partie ſupérieure, & porte des fleurs terminales qui reſſemblent à celles de la Paquerette. Leur calice eſt lâche, polyphylle, & n'eſt point embriqué. Cette plante eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

34. ASTÈRE liſſe, *aſter lævigatus. Aſter foliis ſemi-amplexicaulibus lanceolatis, medio ſerratis, utrinque lævibus; floribus terminalibus majuſculis; calycibus non imbricatis.* N. *Aſter ſerotinus ramoſus alter flore purpuraſcente.* Juſſ. *An aſter lævis.* Lin.

On lui donne actuellement le nom d'*aſter puniceus* au Jardin du Roi, en la rapportant à la plante que Linné a nommée ainſi; mais cette *aſtère* nous en paroît différente, & ſemble plutôt ſe rapporter à l'*aſter lævis* du même Auteur. Au reſte, la tige de notre plante eſt droite, liſſe, verte, quelquefois d'un pourpre violet dans ſa partie inférieure, rameuſe & preſque paniculée vers ſon ſommet. Elle eſt garnie de feuilles lancéolées, pointues, ſeſſiles ou légèrement amplexicaules, dentées dans leur partie moyenne, d'un verd foncé un peu glauque, glabres, très-liſſes & douces au toucher. Les fleurs ſont aſſez grandes, termit.ent les rameaux & la tige, ont leur couronne bleuâtre ou d'un violet-pourpre, & leur calice preſque ſimple. Cette plante eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

35. ASTÈRE hiſpide, *aſter hiſpidus. Aſter foliis ſemi-amplexicaulibus oblongo-lanceolatis, ſerratis; caule ramoſiſſimo, hiſpido; ſquamis calycinis externis longioribus.*

Sa tige eſt haute de près de quatre pieds, garnie de longs rameaux ouverts preſqu'à angles droits, chargée de poils blancs écartés, & communément purpurine. Ses feuilles ſont alternes, ſemi-amplexicaules, oblongues-lancéolées, légèrement dentées, un peu en gouttière en-deſſus, & munies en-deſſous d'une nervure velue & ſaillante: elles embraſſent la partie inférieure des rameaux qui naiſſent dans leurs aiſſelles. Les fleurs ſont grandes, terminales, d'un bleu clair, entourées de feuilles florales, & ont les écailles extérieures de leur calice plus longues que les autres. Ces fleurs ſont en petit nombre. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

36. ASTÈRE pubeſcente, *aſter pubeſcens. Aſter humilis, foliis ſcabris; inferioribus petiolatis, ovato-lanceolatis, ſerratis; ſummis integris, floribus terminalibus corymboſis. An aſter Tataricus.* Lin. f. Suppl. 373.

Cette eſpèce, que l'on cultive depuis peu au Jardin du Roi, eſt intéreſſante par la beauté de ſon corymbe de fleurs. Sa tige eſt droite, ſtriée, pubeſcente, médiocrement garnie de feuilles, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, & haute de douze à quinze pouces. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, ovales-pointues, un peu courantes ſur leur pétiole, & fortement dentées en ſcie. Celles de la tige ſont ovales-lancéolées, rétrécies en pétiole vers leur baſe, & un peu dentées; les ſupérieures ſont très-entières; enfin, les unes & les autres ſont pubeſcentes & fort rudes au toucher. Les fleurs ſont grandes, terminales, ont leurs demi-fleurons bleus, leur calice preſque ſimple, & forment un beau corymbe au ſommet de la plante. Elles ſont au nombre de douze à quinze en tout, & portées ſur des pédoncules ou rameaux velus. Cette plante a été envoyée de l'Angleterre au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

37. ASTÈRE à grandes feuilles, *aſter macrophyllus.* Lin. *Aſter foliis radicalibus petiolatis, cordatis, ſerratis; caulinis ovatis ſeſſilibus; caule corymboſo.* N. *Aſter Acadienſis, coronæ ſolis ſolio.* H. R. *Aſter Canadenſis, foliis inis amplioribus cordatis ſerratis.* Vaill. act. 583.

Sa tige eſt haute d'environ deux pieds, cylindrique, pubeſcente, quelquefois très-liſſe, & garnie dans ſa partie ſupérieure de rameaux diſpoſés en corymbe. Ses feuilles radicales & celles du bas de la tige ſont pétiolées, aſſez grandes, cordiformes, pointues, dentées en leurs bords, velues en-deſſous, & n'ont pas ſeulement trois nervures comme le dit Linné, mais ſont munies de pluſieurs nervures obliques qui partent de chaque côté de leur côte moyenne. Les autres feuilles de la tige ſont ovales-lancéolées & ſeſſiles ou preſque amplexicaules. Les fleurs ſont terminales, blanches ou d'un violet très-pâle, ont leur calice embriqué & ſerré, & ſont diſpoſées en corymbe. Cette plante eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

38. ASTÈRE à feuilles en cœur, *aſter cordifolius.* Lin. *Aſter foliis cordatis, ſerratis petiolatis, floribus parvis racemoſis, racemis alternis in paniculam pyramidalem diſpoſitis.* N. *Virga aurea patula, foliis auritis, floribus dilutè purpuraſcentibus.* Tourneſ. 484. *Aſter latifolius autumnalis.* Corn. Canad. 64, t. 65. *Aſter latifolius, glaber; humilis,* &c. Moriſ. Hiſt. 3, p. 121, Sec. 7, t. 22, f. 34.

Ses tiges ſont hautes de trois pieds, un peu grêles, dures, cylindriques, d'un rouge-brun, feuillées, & légèrement fléchies en zig-zag vers leur ſommet. Ses feuilles ſont toutes pétiolées, cordiformes, pointues, dentées en ſcie, & ont leur pétiole bordé d'une membrane courante de chaque côté, & creuſé en gouttière. Les feuilles ſupérieures ſont ſimplement ovales-pointues. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, diſpoſées non en corymbe, mais parfaitement en grappes, & portées chacune ſur un pédoncule court, garni d'une ou deux bractées pointues. Leur diſque eſt un peu élevé & d'un jaune blanchâtre ou cendré; leur couronne eſt d'un violet pâle ou d'un pourpre bleuâtre; & leur calice eſt embriqué. Cette plante

croît dans l'Amérique ſeptentrionale : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La deſcription que Linné donne de ſon *after eordifolius*, eſt un peu différente de celle-ci.

39. ASTÈRE étalée, *after patulus*. H. R. *After foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, glabris, caule debili, floribus racemoſis*. N. *Virga aurea patula, foliis non auritis, floribus dilutè purpuraſcentibus*. Tourneſ. 484.

Les tiges de cette eſpèce ſont foibles, penchées ou couchées ſur la terre, cylindriques, rougeâtres, longues de deux à trois pieds, & plus ou moins rameuſes. Elles ſont garnies de feuilles ovales-lancéolées, pointues, bordées de ſortes dentelures, glabres, & un peu rétrécies vers leur baſe. Les fleurs ſont d'un pourpre bleuâtre ou d'un violet pâle, ont leur calice preſqu'embriqué, & viennent en grappes médiocres à l'extrémité des rameaux & des tiges. Cette plante eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

40. ASTÈRE lupuline, *after miſer*. Lin. *After foliis inferioribus ſerratis, cæteris integerrimis acutis, rameis parvis approximatis; calycibus imbricatis, è viridi & albo variegatis*. N. *After erieoïdes, meliloti agriæ umbone*. Dill. Elth. 40, t. 35, f. 39. *After*, Mill. Dict. n°. 8.

Sa tige eſt haute de trois pieds, cylindrique, menue, glabre, & garnie dans ſa partie ſupérieure de rameaux grêles & médiocres. Ses feuilles inférieures ſont oblongues & légèrement dentées en leurs bords; les autres ſont très-entières, ſeſſiles, étroites & pointues. Celles qui viennent ſur les rameaux ſont fort petites, aiguës, nombreuſes, éparſes, & rapprochées les unes des autres. Les fleurs ſont petites, aſſez jolies néanmoins, & terminent les rameaux & la tige. Leur diſque eſt convexe & d'un jaune pâle; leurs demi-fleurons, d'abord fort courts, droits & bleuâtres, ſe développent, s'alongent & s'étendent horizontalement pendant la fluraiſon, forment une couronne comme dans les autres eſpèces; & leur calice turbiné, embriqué d'écailles vertes à leur ſommet, & blanches à leur baſe, eſt en tout temps plus court que les demi-fleurons. Cette plante eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

41. ASTÈRE à fleurs tardives, *after tardiflorus*. Lin. *After foliis ſpatulato-lanceolatis, ſerratis oblongis: baſi flexuoſis, ſemi-amplexicaulibus, caulibus proſtratis, floribus terminalibus*. Lin. *After Canadenſis humilior, ſalicis minoris folio*. Vaill. Act. 584? Lin.

Ses tiges ſont longues de deux pieds, liſſes, un peu rameuſes, & ſouvent couchées ſur la terre. Ses feuilles ſont aſſes longues, en ſpatule-lancéolée, liſſes, un peu rudes, dentées dans leur milieu, ſemi-amplexicaules, ont un bord replié en-deſſus à leur baſe, & l'autre un peu courant ſur la tige, formant une ſtrie pubeſcente. Les rameaux ſont ouverts & ont leurs aiſſelles pourprées. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, & viennent en bouquets paniculés au ſommet des rameaux & de la tige. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. (*v. ſ.*)

42. ASTÈRE à tige nue, *after nudicaulis*. *After minutus, radice ſtoloniſera; foliis ſpatulatis, apice tridentatis; caule nudo uniſloro*. N. *After foliis ſubſpatulatis; apice tridentatis, caule ſubaphyllo uniſloro, flore mutabili*. Commerſ. Herb.

C'eſt une très-petite plante, qui a l'aſpect d'une Paquerole (*Bellium*); ſa racine pouſſe de très-petites feuilles ſpatulées, terminées par trois dents, rétrécies en pétiole à leur baſe, & produit des jets rampans qui donnent naiſſance à de nouveaux individus. La tige eſt nue, filiforme, haute d'un pouce & demi, & ſoutient une très-petite fleur radiée, dont le calice eſt polyphylle & n'eſt point embriqué. Cette plante croît dans les terres de Magellan. *Commerſon.* (*v. ſ.*)

43. ASTÈRE annuelle, *after annuus*. Lin. *After foliis ovatis, inferioribus crenatis, caule corymboſo, pedunculis nudis, calycibus hemiſphæricis*. Lin. Hort. Cliff. 409. Mill. Dict. n°. 28. Fl. Dan. t. 486. *After annuus ramoſus albus latifolius Canadenſis*. Moriſ. Hiſt. 3, p. 122, Tourneſ. 482. *Bellis ramoſa umbelliſera*. Corn. Canad. t. 194.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, feuillée & un peu rameuſe. Ses feuilles radicales ſont ovales, pétiolées, ſpatulées & crénelées; celles de la tige ſont oblongues, plus étroites, bordées de quelques dents rares, rétrécies vers leur baſe, & chargées de poils courts qui les rendent un peu rudes au toucher. Les fleurs ſont terminales, petites, blanches, & ont leurs demi-fleurons très-nombreux. Leur couronne prend quelquefois une teinte légère de violet. Cette plante croît naturellement au Canada, & s'eſt naturaliſée dans le Danemarck; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

44. ASTÈRE de la Chine, *After Chinenſis*. Lin. *After foliis ovatis angulatis dentatis petiolatis, calycibus terminalibus patentibus foliofis*. Lin. Hort. Cliff. 407. *After chenopodii folio, annuus, flore ingenti ſpecioſo*. Dill. Elth. 38, t. 34, f. 38. Vulgairement *la Reine Marguerite des Jardins*.

β. Idem, radio floris breviſſimo.

Cette eſpèce eſt la plus belle de ce genre, & fait en automne le principal ornement de nos parterres. Sa tige eſt haute d'un pied & demi, velue & rameuſe. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, bordées de dents inégales & anguleuſes, un peu décurrentes ſur leur pétiole, vertes, & garnies de poils courts en leurs bords. Les ſupérieures ſont entières, preſque linéaires & ciliées. Les fleurs ſont grandes, terminales, ſolitaires à l'extrémité de chaque rameau & de la tige, & ont un aſpect fort agréable. Leur couronne eſt bleue, ou violette, ou purpurine, ou blanche, d'où il réſulte quantité de variétés qui, dans les jardins, contraſtent

Digitized by Google

agréablement enſemble. Les feuilles calicinales ſont ciliées à leur baſe ; la variété β. eſt remarquable par ſes demi-fleurons très-courts, débordés par le calice, nombreux & ſur pluſieurs rangs. Elle eſt aſſez jolie, ſingulière, mais elle fait moins d'effet comme ornement que la première. Cette belle plante paſſe pour être originaire de la Chine. ⊙. (*v. v.*)

Obſervation.

Tant qu'on ſera privé, comme on l'eſt, de bonnes figures repréſentant les diverſes eſpèces de ce genre, les Botaniſtes s'étendront difficilement au ſujet de ces eſpèces ; ils pourront confondre celles qui ſont déjà nommées avec celles qui ne le ſont pas, & ſeront expoſés à faire des doubles emplois. C'eſt cette crainte qui nous a empêché de citer comme eſpèces les *Aſter puniceus*, *vernus*, *mutabilis*, *lævis*, *novi belgii* ; & *tradaſcanti* de Linné, n'étant pas certain de n'avoir pas parlé des mêmes plantes ſous d'autres noms ſpécifiques ſans le ſavoir, & ne voulant pas priver le public des obſervations que nous avons pu faire ſur les eſpèces bien diſtinctes que l'on cultive au Jardin du Roi. Quant aux *Aſter indicus* & *aurantius* de Linné, nous attendrons que ces plantes ſoient plus connues pour les rapporter à ce genre.

ASTRAGALE, *Astragalus* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a beaucoup de rapports avec les Baguenaudiers & la Pélécine, & qui comprend des herbes & des ſous-arbriſſeaux dont les feuilles ſont ailées avec impaire, & les fleurs diſpoſées en épi plus ou moins ſerré, ou en tête.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, tubulé, un peu comprimé ſur les côtés, & terminé en ſon bord par cinq dents pointues ou en alêne, dont les deux ſupérieures ſont un peu plus longues que les trois autres ; 2°. en une corolle papilionacée, compoſée d'un étendard plus long que les autres pétales, preſque droit, obtus à ſon ſommet, & dont les bords ſont ſouvent relevés ou réfléchis ; de deux aîles oblongues, plus courtes que l'étendard, & d'une carène moins longue que les aîles, obtuſe & un peu courbée à ſon extrémité ; 3°. en dix étamines dont neuf ont leurs filets réunis inférieurement en une gaîne qui enveloppe le piſtil, & la dixième a ſon filet libre ; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale ou cylindrique, ſurmonté d'un ſtyle qui eſt légèrement courbé vers ſon ſommet, & terminé par un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une gouſſe diviſée intérieurement en deux loges plus ou moins parfaites, par une cloiſon parallèle aux valves, & formée de deux feuillets membraneux, qui, par un replis, s'avancent de la future ſupérieure vers l'inférieure, adhèrent quelquefois à cette dernière, & le plus ſouvent n'y adhèrent point du tout. Cette gouſſe varie dans ſa forme, dans les différentes eſpèces ; elle eſt ordinairement courte, renflée, ſcrotiforme, & ſouvent auſſi alongée, un peu grêle, & courbée ou crochue. Chaque loge ou demi-loge contient pluſieurs ſemences réniformes.

Caractère diſtinctif.

Les *Aſtragales* ſe diſtinguent aiſément de toutes les autres plantes de la famille des Légumineuſes, en ce que leur fruit eſt diviſé dans ſa longueur en deux loges manifeſtes, quoique plus ou moins parfaites ; & en ce que la cloiſon qui forme ces loges n'eſt point oppoſée aux valves, comme dans la *Pelécine*. Cette cloiſon ne ſe rencontre point du tout dans les *Baguenaudiers*, genre de plante qui, par ce caractère, eſt clairement diſtingué des *Aſtragales*, & auquel appartient évidemment le *Phaca Alpina* de Linné, dont le fruit eſt tout-à-fait uniloculaire. Les autres *Phaca* du même Auteur, qui n'ont pas leurs fruits parfaitement uniloculaires, ſont abſolument inſéparables des *Aſtragales*.

Les plantes de ce genre ont des bractées en alêne à la baſe des fleurs & des ſtipules, géminée à l'origine de leurs feuilles.

ESPÈCES.

* *Tige manifeſte portant les fleurs & les feuilles ; petioles des feuilles non piquans.*

(α) *Fleurs jaunâtres.*

1. ASTRAGALE queue de renard, *aſtragalus alopecuroïdes*. Lin. *Aſtragalus cauleſcens, ſpicis cylindricis ſubſeſſilibus, calycibus leguminibuſque lanatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Pallas.* it. 1, p. 230. *Aſtragalus Alpinus, procerior, alopecuroïdes*. Tournef. 416.

β. *Aſtragalus Narbonenſis*. Gouan. Illuſtr. p. 49.

Ses tiges ſont hautes d'un à deux pieds, droites, épaiſſes, ſtriées & velues. Ses feuilles ſont fort longues, compoſées d'un grand nombre de folioles ovales-oblongues, rétrécies un peu en pointe à leur ſommet, velues en leurs bords, & fort rapprochées les unes des autres. Les pétioles communs ſont abondamment velus ou laineux. Les fleurs, par leur diſpoſition, donnent à cette plante un aſpect aſſez particulier ; elles forment des épis extrêmement denſes, courts, ovales, un peu cylindriques, très-velus, jaunâtres, alternes & ſeſſiles. Chaque épi eſt compoſé de vingt à cinquante fleurs ſerrées les unes contre les autres, & qui ont leur calice très-velu. Cette plante croît ſur les Alpes, dans le Languedoc, l'Eſpagne & la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*)

2. ASTRAGALE axillaire, *aſtragalus chriſtianus*. Lin. *Aſtragalus cauleſcens erectus, floribus glomeratis ſubſeſſilibus ex omnibus alis ſoliaceis*. Lin. *Aſtragalus orientalis maximus incanus erectus*,

caule ab imo ad ſummum florido. Tournef. Cor. 29, it. 2, p. 254.

Sa tige eſt droite, ſtriée, pubeſcente, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi; elle eſt garnie de feuilles longues, dont les folioles ſont ovales, d'un verd cendré, velues en-deſſous & en leurs bords, pétiolées, lâches, & plus petites que celles de l'eſpèce précédente. Les fleurs ſont jaunâtres, longues d'un pouce ou un peu plus, & diſpoſées cinq ou ſix enſemble dans les aiſſelles des feuilles, par bouquets courts & preſque ſeſſiles. Elles ont chacune à leur baſe une bractée linéaire, velue, & auſſi longue que le calice. Les fruits ſont des gouſſes preſqu'ovales, courbes, convexes ſur leur dos, applaties de l'autre côté, longues d'un pouce, terminées par une pointe, & médiocrement pubeſcentes. Cette plante croît dans le Levant: on la cultive au Jardin du Roi. ♃ (*v. v.*)

3. ASTRAGALE velu, *aſtragalus piloſus.* Lin. *Aſtragalus cauleſcens erectus piloſus, floribus ſpicatis, leguminibus ſubulatis piloſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 17. Gmel. Sib. 4, p. 39, Tab. 16. Jacq. Auſtr. t. 51. *Aſtragalus villoſus erectus ſpicatus, floribus flaveſcentibus.* Amm. Ruth. p. 225. *Cicer montanum lanuginoſum erectum.* Bauh. Pin. 347. Prodr. 148.

Cette plante pouſſe des tiges droites, hautes d'environ un pied, cylindriques, velues ou laineuſes, & ſouvent un peu purpurines. Ses feuilles ſont alternes, longues de trois pouces, ailées avec impaire, & compoſées de dix à douze paires de folioles oblongues, pointues, velues, molles & ſituées aſſez près les unes des autres. Les fleurs ſont jaunâtres & diſpoſées en un ou deux épis courts, portés chacun ſur un pédoncule long de deux ou trois pouces, & qui naiſſent des aiſſelles ſupérieures de la plante. Les calices, les bractées & les pédoncules ſont abondamment chargés de poils lâches & laineux. Cette *Aſtragale* croît dans les montagnes des Alpes, de l'Autriche & de la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

4. ASTRAGALE à faucille, *aſtragalus falcatus. Aſtragalus cauleſcens erectus ſubglaber, floribus ſpicatis, leguminibus pendulis compreſſis falcatis.* N. *Aſtragalus uliginoſus, Sibiricus perennis.* Demidow.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied ou un peu plus, preſque glabres, & légèrement rameuſes dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont compoſées d'environ treize paires de folioles oblongues, un peu pointues, pétiolées, vertes en-deſſus & d'un verd pâle en-deſſous. Les fleurs naiſſent en épis ſur des pédoncules axillaires un peu plus longs que les feuilles. Elles produiſent des gouſſes glabres, pendantes, comprimées ſur les côtés, courbées en faucille, & dont la pointe, qui eſt tournée en dehors, ſe redreſſe un peu. Cette plante croît dans la Ruſſie, & a été envoyée au Jardin du Roi par M. Demidow, de Moſcow. ♃ (*v. v.*)

5. ASTRAGALE à bourſettes, *aſtragalus galegiformis.* Lin. *Aſtragalus cauleſcens, ſtrictus glaber, floribus racemoſis pendulis, leguminibus triquetris utrinque mucronatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 13. *Aſtragalus orientalis altiſſimus, galegæ foliis, anguſtioribus, flore è viridi flaveſcente.* Tournef. Cor. 29.

Cette *Aſtragale* eſt une des plus élevées de ce genre; ſa racine pouſſe des tiges glabres, ſtriées, feuillées, & hautes de trois ou quatre pieds; ſes feuilles ſont alternes, longues, ailées avec impaire, & compoſées de vingt-cinq à trente-une folioles oblongues, émouſſées & un peu velues. Les fleurs ſont petites, d'un blanc-jaunâtre, pendantes ſur leurs pédoncules communs, & diſpoſées en grappes menues, droites, axillaires, & plus longues que les feuilles qui les accompagnent. Les fruits ſont de petites gouſſes pendantes, courtes, ventrues, preſque triangulaires, pointues aux deux bouts, glabres, pédiculées dans leur calice, & qui reſſemblent à de petites bourſes. Les deux loges dont elles ſont compoſées ſe ſéparent comme ſi chaque gouſſe étoit double. Cette plante croît en Aſie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. ASTRAGALE de la Chine, *Aſtragalus Chinenſis.* Lin. *Aſtragalus cauleſcens, ſtrictus, glaber, floribus racemoſis pendulis, leguminibus ovatis inflatis utrinque mucronatis.* Lin. f. Decad. 1, t. 3.

On pourroit preſque regarder cette *Aſtragale* comme une variété de celle qui précède, tant elle lui reſſemble à bien des égards; cependant elle s'élève un peu moins; les folioles de ſes feuilles ſont plus larges & preſque tout-à-fait glabres; enfin, ſes fleurs ſont plus grandes & diſpoſées en grappes droites plus courtes que les feuilles. Cette plante eſt d'ailleurs d'un port aſſez agréable: elle croît naturellement à la Chine, & on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

7. ASTRAGALE de marais, *aſtragalus uliginoſus.* Lin. *Aſtragalus cauleſcens erectiuſculus, floribus ſpicatis, leguminibus erectiuſculis nudis tumidis tereti-depreſſis, mucrone reflexo.* Lin. Gmel. Sib. 4, p. 40, Tab. 17 & 18.

Ses tiges ſont hautes de douze à quinze pouces, droites, un peu foibles, vertes ou rougeâtres, & munies de poils courts, rares & couchés. Elles ſont garnies de feuilles aſſez grandes, compoſées de dix à douze paires de folioles oblongues, vertes en-deſſus, & un peu velues en-deſſous. A la baſe des feuilles, on obſerve des ſtipules aſſez larges, membraneuſes, & réunies en une gaîne au lieu d'être géminées à chaque nœud. Les fleurs ſont d'un blanc-jaunâtre, ont leur carène violette à ſon extrémité, & naiſſent en épis ſerrés & obtus, ſur des pédoncules moins longs que les feuilles, & qui ſortent des aiſſelles ſupérieures. Les bractées ſtipulaires qui ſe trouvent entre les fleurs, ſont auſſi longues que les calices. Cette plante croît

Digitized by Google

dans les prés humides de la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

8. ASTRAGALE odorant, *aſtragalus odoratus*. H. R. *Aſtragalus cauleſcens debilis, floribus leguminibuſque erectis, bracteolis ſubulatis*. N. *Aſtragalus orientalis anguſtifolius, caule pedali, flore è viridi flaveſcente odoratiſſimo*. Tournef. Cor. 29.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapports avec l'eſpèce qui précède ; elle en diffère néanmoins par ſes tiges plus foibles, par ſes ſtipules toutes géminées & étroites, par ſes fleurs tout-à-fait jaunâtres, & par ſes calices preſque noirs. Ses gouſſes ſont droites, cylindriques, velues & terminées par une pointe. Cette plante croît dans le Levant ; elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

9. ASTRAGALE de Canada, *Aſtragalus Canadenſis*. Lin. *Aſtragalus cauleſcens diffuſus, leguminibus ſubcylindricis mucronatis, foliis ſubtus nudiuſculis*. Lin. Gron. Virg. 107. Dod. Mem. t. 65. Mill. Dict. n°. 16. *Aſtragalus Canadenſis, flore viridi flaveſcente*. Tournef. 416.

Sa racine eſt rampante, & pouſſe des tiges foibles, plus ou moins droites, cylindriques, un peu fléchies en zig-zag, & hautes de deux pieds. Ses feuilles ſont compoſées de dix paires de folioles oblongues, vertes en-deſſus, & un peu glauques en-deſſous. Ses fleurs ſont jaunes, & naiſſent en épis pédonculés, comme dans les précédentes. On trouve cette plante dans le Canada & la Virginie. ♃.

10. ASTRAGALE de la Caroline, *Aſtragalus Carolinianus*. Lin. *Aſtragalus cauleſcens erectus lævis, pedunculis ſpicatis, leguminibus ovato-cylindricis ſtylo acuminatis* Lin. Mill. Dict. n°. 15. *Aſtragalus procerior non repens, flore è viridi flaveſcente*. Dill. Elth. 45, t. 39, f. 45.

Cet *aſtragale* reſſemble beaucoup au précédent; on l'en diſtingue néanmoins par ſa racine non rampante, par ſes tiges droites, liſſes, rougeâtres, & hautes de trois pieds ou davantage, & par ſes feuilles plus vertes & à folioles plus nombreuſes. Cette plante croît dans la Caroline. ♃.

11. ASTRAGALE à fruits ronds, *aſtragalus cicer*. Lin. *Aſtralagus cauleſcens proſtratus, leguminibus ſubgloboſis inflatis mucronatis piloſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. Jacq. Auſtr. t. 251. *Aſtragalus luteus perennis, ſiliquâ gemellâ rotundâ veſicam referente*. Moriſ. Hiſt. 2, t07. Tournef. 416. *Cicer ſylveſtre, foliis oblongis hiſpidis, majus*. Bauh. Pin. 347. *Cicer ſylveſtre primum*. Dod. Pempt. 525. *Aſtragalus*. Hall. Hell. n°. 409.

Ses tiges ſont rameuſes, diffuſes, foibles, preſque tout-à-fait couchées ſur la terre, & longues d'un à deux pieds : elles ſont garnies de feuilles compoſées d'environ douze paires de folioles ovales-oblongues, obtuſes & un peu velues en-deſſous. Les ſtipules ſont ſemi-vaginales & bifides. Les fleurs ſont jaunâtres, ont des poils noirâtres ſur leurs calices, & naiſſent en épis courts, portés ſur des pédoncules moins longs que les feuilles. Il leur ſuccède des gouſſes enflées, globuleuſes, ſcrotiformes, velues, & chargées d'une petite pointe courbée. Cette plante croît dans la Provence, l'Alſace, la Suiſſe, l'Italie & l'Allemagne : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Cartheuſer prétend qu'elle peut fournir un bon fourrage pour les beſtiaux.

12. ASTRAGALE à petites feuilles, *aſtragalus microphyllus*. Lin. *Aſtragalus cauleſcens, erecto-patulus; foliis ovalibus, calycibus tumidiuſculis, leguminibus ſubrotundis*. Lin. *Aſtragalus caulibus procumbentibus, pedunculis longioribus, ſpicis ovatis glaberrimis*. Gmel. Sib. 4, p. 41, t. 19. *Cicer foliis oblongis hiſpidis, minus*. Bauh. Pin. 347.

Cet *aſtragale* n'eſt peut-être qu'une variété de la précédente, comme l'a penſé M. de Haller : au reſte, elle eſt plus petite, & s'en diſtingue particulièrement par ſes pédoncules plus longs que les feuilles, & par ſes calices preſque glabres. Il ſe pourroit que la plante de Gmelin fût différente de cette eſpèce, puiſqu'il dit que ſes fleurs ſont d'un blanc de lait, & ont leur carène rouge à ſon ſommet, & que d'ailleurs il n'en connoît pas les fruits. Cette plante croît dans la Sibérie & l'Allemagne. ♃.

13. ASTRAGALE à feuilles de Réglisse, *aſtragalus glycyphyllos*. Lin. *Aſtragalus cauleſcens proſtratus, leguminibus ſubtriquetris arcuatis, foliis ovalibus pedunculo longioribus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Rivin. t. 103. *Aſtragalus luteus, perennis, procumbens, vulgaris, ſive ſylveſtris*. Tournef. 416. Moriſ. Hiſt. 2, p. 107. *Glycyrrhiza ſylveſtris, floribus luteo-palleſcentibus*. Bauh. Pin. 352. *Fœnum græcum ſylveſtre primum*. Dod. Pempt. 547. Vulgairement *Réglisse ſauvage*.

Ses tiges ſont couchées ſur la terre, glabres, rameuſes, & longues de deux pieds ; elles ſont garnies de feuilles aîlées avec impaire, & compoſées de quatre ou cinq couples de folioles ovales, vertes & aſſez grandes. Les ſtipules ſont géminées & lancéolées ; les fleurs ſont d'un jaune pâle un peu verdâtre, & diſpoſées en épis courts dont les pédoncules ſont communément moins longs que les feuilles. Elles produiſent des gouſſes alongées, preſque cylindriques, un peu courbées, & munies en-deſſus d'un ſillon longitudinal. On trouve cette plante dans les bois & les prés couverts de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Haller dit qu'on donne ſon infuſion dans les rétentions d'urine.

14. ASTRAGALE à hameçon, *aſtragalus hamoſus*. Lin. *Aſtragalus cauleſcens procumbens leguminibus ſubulatis recurvatis glabris, foliolis obcordatis ſubtus villoſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Aſtragalus luteus, annuus, Monſpeliacus procumbens*. Tournef. 416. *Securidata lutea minor, corniculis recurvis*. Bauh. Pin. 349. *Aſtragalus Monſpeliacus*. Cluſ. Hiſt. 2, p. 234. *Hedyſarum alterum*. Dod. Pempt. 546.

β *Idem pedunculis subbifloris.* N. *An astragalus trimestris.* Lin.

Ses tiges sont longues de six à sept pouces, couchées sur la terre, & chargées de quelques poils rares ; ses feuilles sont longues, composées de dix à douze paires de folioles assez petites, glabres en-dessus, velues en-dessous, obtuses & un peu échancrées à leur sommet. Les pédoncules sont axillaires, moins longs que les feuilles qui les accompagnent, & portent à leur extrémité quatre à six fleurs jaunâtres, dont les calices sont chargés de poils blancs & soyeux. A ces fleurs succèdent des gousses corniculées, crochues en manière d'hameçon, & presqu'entièrement repliées sur elles-mêmes. La plante β n'en diffère que parce que ses pédoncules ne portent communément que deux fleurs qui sont suivies de gousses semblables à la première, mais seulement un peu plus grandes. Cette espèce croît dans le Levant & aux environs de Montpellier : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

15. ASTRAGALE recroquevillé, *astragalus contortuplicatus.* Lin. *Astragalus caulescens procumbens, leguminibus contortuplicatis canaliculatis villosis.* Lin. Pall. it. 1, p. 154. *Astragalus repens, siliquis undulatis.* Buxb. Gent. 3, p. 22, t. 39. *Astralagus siliquis recurvis depressis hirsutis.* Act. Gœtt. 2, p. 339, t. 11.

Sa racine pousse plusieurs tiges étalées en rond sur la terre, un peu velues, & à peine longues d'un pied : elles sont garnies de feuilles assez longues, velues, & composées de neuf à dix paires de folioles ovales & échancrées à leur sommet. Les pédoncules sont très-velus, axillaires, moins longs que les feuilles, & portent à leur extrémité cinq à sept petites fleurs jaunâtres, dont les calices ont leurs divisions en alène & barbues. Il leur succède des gousses plus petites que dans l'espèce précédente, velues, courbées, repliées presqu'en rond sur elles-mêmes, & singulièrement recroquevillées. Cette plante croît dans la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

16. ASTRAGALE d'Andalousie, *astragalus boeticus.* Lin. *Astragalus caulescens procumbens, spicis pedunculatis, leguminibus prismaticis rectis triquetris apice uncinatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Astragalus annuus maritimus procumbens latifolius, floribus pediculo insidentibus.* Tournef. 416. *Glauci leguminosæ affinis.* Bauh. Prodr. 150. *Astragalus luteus annuus boeticus maritimus rectus.* Morif. Hist 2, p. 108. *Securidaca siculæ siliquis foliaceis.* Bocc. Sic. t. 7.

Ses tiges sont plus ou moins droites, rameuses, velues, & s'élèvent dans les jardins jusqu'à un pied & demi de hauteur : ses feuilles sont composées de douze à quatorze paires de folioles ovales-oblongues, légèrement velues, vertes, obtuses & un peu échancrées à leur sommet. Les pédoncules sont axillaires, velus, plus courts que les feuilles, & portent à leur extrémité quatre ou cinq petites fleurs jaunâtres, droites, & dont les calices sont hérissés de poils. Elles produisent des gousses droites, prismatiques, un peu triangulaires, presque glabres, longues de à neuf lignes, & terminées par une pointe en crochet. Cette plante croît en Espagne & dans la Sicile : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

17. ASTRAGALE de Portugal, *astragalus lusitanicus. Astragalus caulescens erectus lanuginosus ; racemis axillaribus secundis ; leguminibus rectis cymbiformibus.* N. *Astragaloïdes lusitanica.* Tournef. 399. *Astragalus boeticus.* Clus. Hist. 2, p. 234. *Phaca boetica.* Lin.

Sa racine est grande, rameuse, noirâtre en dehors, & pousse quelques tiges cylindriques, velues, droites, rameuses, & hautes d'un pied & demi ; ses feuilles sont longues, composées de folioles lanugineuses & d'un verd-blanchâtre ; ses fleurs naissent en grappes axillaires, pédonculées & produisent des gousses droites, longues d'un pouce, pointues & creusées en-dessus dans leur longueur par une large gouttière qui leur donne la forme d'une nacelle, & les divise intérieurement en deux loges incomplètes. Cette plante croît naturellement dans le Portugal. (*v. s. in herb. Juss.*)

18. ASTRAGALE cotonneux, *astragalus tomentosus. Astragalus caulescens tomentosus incanus, foliolis cordatis, floribus axillaribus solitariis subsessilibus.*

Cette plante est tout-à-fait blanche, cotonneuse, & d'un aspect assez agréable. Sa tige est longue d'un pied ou un peu plus, cylindrique, cotonneuse, & garnie de feuilles longues, composées de beaucoup de folioles en cœur, petites, molles, blanches, & cotonneuses en leur surface inférieure. Ses fleurs sont jaunâtres, presque sessiles, axillaires, communément solitaires, & produisent des gousses ovales-oblongues, pointues, courbes, dures & pubescentes. Cette plante a été trouvée en Afrique par Lippi, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. s.*)

19. ASTRAGALE pied d'oiseau, *astragalus ornithopodioïdes. Astragalus caulescens cespitosus, foliolis ovatis incanis, racemis pedunculatis, leguminibus fabulatis recurvis hamatis.* N. *Astragalus orientalis, ramosus, fructu adunco.* Tournef. Cor. 29.

C'est une petite plante assez jolie, & qui a presque l'aspect d'un Ornithope ou pied-d'oiseau. Sa racine pousse un grand nombre de tiges blanchâtres, cannelées ou anguleuses, hautes de cinq pouces, & disposées en gazon ou en touffe bien garnie ; ses feuilles sont petites & composées de treize à dix-sept folioles ovales & blanchâtres ou d'une couleur argentée. Les pédoncules naissent des aisselles supérieures, sont plus longs que les feuilles, & portent à leur sommet une grappe de dix à quinze petites fleurs jaunâtres, dont les calices sont couverts de poils blancs, & ont leurs divisions

diviſions munies de poils noirâtres. Les gouſſes ſont en alène, & ſe recourbent en-deſſus en manière d'hameçon. Cette plante a été trouvée dans l'Arménie par M. de Tournefort. *(v. ſ.)*

(β) Fleurs bleues, ou purpurines, ou blanches. Tige manifeſte; pétioles non piquans.

20. ASTRAGALE eſparcette, *aſtragalus onobrichis.* Lin. *Aſtragalus cauleſcens ſubereƈtus, pubeſcens, pedunculis ſpicâ brevi terminatis, vexillis longiſſimis.* N. *Aſtragalus.* Gmel. Sib. 4, p. 43, Tab. 21, Jacq. Auſtr. t. 38. *Aſtragalus purpureus perennis, ſpicatus, pannonicus.* Tournef. 415. *Onobrichis ſpicata, flore purpureo.* Bauh. Pin. 350. *Onobrichis.* 1. Cluſ. Hiſt. 2, p. 238. *Aſtragalus.* Hall. Helv. n°. 412.

La racine de cette eſpèce eſt longue, rameuſe, ligneuſe, & pouſſe pluſieurs tiges foibles, pubeſcentes, couchées en grande partie dans la plante ſauvage, preſqu'entièrement droites dans celle qui eſt cultivée, & qui s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds. Ses feuilles ſont compoſées de douze à quatorze paires de folioles lancéolées, preſque linéaires, & qui ſont chargées de poils couchés & un peu ſoyeux. Les fleurs ſont d'un pourpre-bleuâtre, longues, non pendantes, naiſſent en épis courts & un peu denſes au ſommet de longs pédoncules qui partent des aiſſelles ſupérieures de la plante. Les gouſſes ſont droites, courtes, pointues & pubeſcentes. Les ſtipules ſont géminées à la baſe des feuilles. On trouve cette plante dans la Provence, la Suiſſe, l'Autriche & la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. *(v. v.)* La plante de nos Alpes eſt beaucoup moins élevée que celle de Sibérie, a en outre quelque choſe de particulier dans ſon aſpect, & devroit peut-être en être diſtinguée.

21. ASTRAGALE bigarrée, *aſtragalus varius.* *Aſtragalus cauleſcens erectus, floribus longè ſpicatis, laxis, erectis; ſtipulis nigricantibus.* N. *An Aſtragalus varius.* Gmel. Iter. 1, Tab. 17.

C'eſt une aſſez jolie plante remarquable par ſes longs épis de fleurs, & qui a un peu l'aſpect d'un ſainfoin; ſes tiges ſont droites, hautes preſque de deux pieds, cylindriques, & couvertes de poils fins, blancs & couchés. Ses feuilles ſont un peu courtes, n'ont que trois pouces de longueur ou environ, & ſont compoſées de ſix ou ſept paires de folioles oblongues, chargées de poils couchés & ſoyeux. A la baſe de chaque feuille, on remarque deux petites ſtipules pointues, ouvertes & noirâtres. Les poils dont elles ſont munies, ainſi que ceux qui viennent ſur la tige au-deſſous de ces ſtipules, ſont noirs & font paroître la tige tachée à chaque articulation. Les fleurs ſont d'un pourpre violet, un peu varié de jaune, ont leur calice velu & cylindrique, & viennent aux aiſſelles ſupérieures de la plante, diſpoſées en longs épis droits & pédonculés. Cette plante croît dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. *(v. v.)* Ses épis ont cinq pouces de longueur, ſans y comprendre leur pédoncule.

22. ASTRAGALE à petites fleurs, *aſtragalus parviflorus.* *Aſtragalus cauleſcens procumbens hirſutus; foliis pectiniformibus; ſpicis parvis longè pedunculatis.*

Cette eſpèce, que M. Demidof a envoyée de Moſcow au Jardin du Roi, eſt fortement diſtincte des autres *Aſtragales* connues; ſa racine pouſſe des tiges cylindriques, velues, verdâtres ou rougeâtres, longues d'un pied, preſque couchées, & étalées en une large touffe. Ses feuilles ſont ailées avec impaire, pectiniformes, & compoſées de dix-huit ou dix-neuf paires de folioles lancéolées, pointues, un peu concaves en-deſſus, velues des deux côtés, & fort rapprochées les unes des autres. Ces folioles ne garniſſent point leur pétiole commun juſqu'auprès de la tige, de ſorte que les feuilles paroiſſent pétiolées d'une manière particulière. Les fleurs ſont petites, purpurines, n'ont que deux à trois lignes de longueur, ont les ailes de leur corolle un peu torſes & arquées, & ſont diſpoſées en épis qui n'ont qu'un pouce de longueur, mais qui terminent des pédoncules longs preſque d'un demi-pied. Les gouſſes ſont oblongues, pointues, pubeſcentes, pendantes ſur leur pédoncule, munies d'un large ſillon en-deſſus, & contiennent quatre ou cinq petites graines dans chacune de leurs loges. Cette plante croît dans la Ruſſie. ♃. *(v. v.)*

23. ASTRAGALE ſillonné, *aſtragalus ſulcatus.* Lin. Spec. 1065. *Aſtragalus cauleſcens erectus, caule glabro ſulcato; foliis lanceolatis, leguminibus erectis.* N. *Phaca cauleſcens, erecta, glabra, ſulcata, &c.* Zinn. Gœtt. 142.

La tige de cette plante eſt glabre, ſillonnée, preſque ſimple, ordinairement droite, & haute de près de deux pieds; ſes feuilles ſont glabres, ailées avec impaire, & compoſées d'environ dix-neuf folioles oblongues, lancéolées & de couleur verte. Les fleurs ſont petites, d'un pourpre bleuâtre, diſpoſées en épis un peu lâches, portés ſur des pédoncules axillaires, communément plus longs que les feuilles. Les fruits ſont des gouſſes redreſſées, longues de quatre lignes, & terminées par un filet crochu que conſtitue le ſtyle de la fleur, en perſiſtant après la floraiſon. Ces fruits ſont à peine ſemi-biloculaires; leur cloiſon, quoique ſenſible, étant fort étroite. Cette plante croît dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. *(v. v.)*

24. ASTRAGALE d'Autriche, *Aſtragalus Auſtriacus.* L. *Aſtragalus caulibus proſtratis filiformibus; foliolis linearibus truncatis emarginatis; leguminibus pendulis.* N *Aſtragalus Auſtriacus.* Jacq. Auſtr. t. 195. Crantz. Auſtr. Faſc. 5, p. 416, t. 2, f. 1. *Onobrichis, floribus viriæ, dilutè cæruleis.* Bauh. Pin. 351. *Onobrichis.* 2. Cluſ. Hiſt. 2, p. 239.

Cette plante a de ſi grands rapports avec cello

qui précède, que M. Linné a cru qu'elle n'en étoit qu'une variété; nous trouvons néanmoins qu'elle en diffère ſuffiſamment, & qu'on peut la conſidérer comme une eſpèce diſtincte. Ses tiges ſont menues, filiformes, rameuſes, glabres, longues d'un pied, & tout-à-fait couchées ſur la terre. Ses feuilles ont des folioles linéaires, étroites, vertes, glabres, tronquées & même échancrées à leur ſommet. Les fleurs ſont très-petites, bleuâtres, & diſpoſées en petites grappes portées ſur des pédoncules plus longs que les feuilles. Elles produiſent de petites gouſſes preſque cylindriques, pointues, un peu courbes d'un côté, & pendantes ou réfléchies vers le pédoncule commun. Cette eſpèce croît dans la Moravie & l'Autriche: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

25. ASTRAGALE à tête pourpre, *aſtragalus purpureus. Aſtragalus caulescens diffuſus erectiuſculus; foliolis apice bidentatis; floribus capitatis erectis.* N. *Aſtragalus montanus, purpureus, anglicus.* Tournef. 416. *Glaux montana, purpurea noſtras.* Raj. 939. *An Aſtragalus arenarius.* Lin.

Ses tiges ſont longues de ſix à huit pouces, grêles, légèrement velues, un peu couchées dans leur partie inférieure, redreſſées dans le reſte de leur longueur, nombreuſes, diffuſes & diſpoſées en gazon. Ses feuilles ſont compoſées de dix à douze paires de petites folioles uvales, vertes en-deſſus, velues en-deſſous, un peu échancrées à leur ſommet, & comme terminées par deux dents. Les pédoncules ſont axillaires, toujours plus longs que les feuilles, & ſoutiennent chacun une tête compoſée de ſix à huit fleurs d'un pourpre bleuâtre, redreſſées, ramaſſées preſqu'en faiſceau, & dont les calices ſont couverts de poils noirâtres, ainſi que le ſommet de leurs pédoncules. Les gouſſes ſont courtes, enflées, véſiculeuſes, très-velues, & terminées par le ſtyle de la fleur. Cette plante croît en Languedoc, dans les montagnes du Dauphiné, & en Angleterre: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

26. ASTRAGALE d'Eſpagne, *Aſtragalus glaux.* Lin. *Aſtragalus caulescens diffuſus, capitulis pedunculatis imbricatis ovatis, floribus erectis, leguminibus ovatis calloſis inflatis.* Lin. *Ciceri ſylveſtri minori affinis.* Bauh. Pin. 347. *Glaux Hiſpanica.* Cluſ. Hiſt. 2, p. 241.

Sa racine pouſſe quelques tiges velues, plus ou moins droites, & longues de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles ſont un peu courtes, compoſées de neuf ou dix paires de folioles oblongues, entières, petites, rapprochées les unes des autres, abondamment velues & blanchâtres. Les pédoncules ſortent des aiſſelles ſupérieures des feuilles, ſont auſſi longs ou un peu plus longs que les feuilles qui les accompagnent, & portent chacun huit à douze fleurs purpurines ramaſſées en tête ovale. Les calices & les pédoncules ſont abondamment chargés de poils blancs; & les dents calicinales ſont terminées par des poils noirâtres qui forment comme des raies noires ſur le fond blanc des calices. Cette plante croît en Eſpagne, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. (*v. ſ.*)

27. ASTRAGALE barbu, *aſtragalus barbatus. Aſtragalus caulescens, humilis, ramoſus, villoſiſſimus; ſpicis ovato-ſubrotundis barbatis; foliolis oblongis integerrimis.* N. *Aſtragalus orientalis villoſiſſimus, capitulis rotundioribus, floribus purpureis.* Tournef. Cor. 29, & herb. *An Aſtragalus capitatus.* Lin.

Cet *Aſtragale* ne s'élève qu'à quatre ou cinq pouces de hauteur, ſa racine, qui eſt ligneuſe, pouſſe pluſieurs tiges en faiſceau, un peu rameuſes, & abondamment chargées de poils, ainſi que les feuilles, les pédoncules communs, les bractées & les calices. Les feuilles ſont compoſées de ſix à huit paires de folioles oblongues, pointues & entières. Les fleurs naiſſent en tête ovales-arrondies, pédonculées, barbues, & qui ont un peu l'aſpect de celles du *Trifolium rubens.* Elles ſont remarquables par leurs dents calicinales auſſi longues que la corolle, ſétacées & plumeuſes. Cette plante croît dans l'Arménie. ♃. (*v. ſ.*)

28. ASTRAGALE rayé, *aſtragalus lineatus. Aſtragalus caulescens pumilus, foliolis obtuſis villoſis; floribus capitato-ſpicatis, calycibus defloratis veſicariis lineatis.* N. *Aſtragalus orientalis, calyce veſicario, lineis rubris ſtriato.* Tournef. Cor. 29. Herb.

C'eſt une petite plante haute de trois pouces ou un peu plus; ſa racine eſt lungue, grêle, & pouſſe une tige velue qui n'a qu'un pouce & demi de longueur. Les feuilles ſont petites, aîlées avec impaire, & compoſées de quinze à dix-neuf folioles oblongues, obtuſes & velues. Les fleurs ſont purpurines, naiſſent en têtes oblongues, portées ſur des pédoncules qui ſortent des aiſſelles ſupérieures des feuilles, & qui ſont preſqu'auſſi longs que la tige. Les calices, à meſure que les fleurs ſe paſſent, deviennent véſiculeux & ſont rayés de lignes pourpres très-remarquables. Cette eſpèce croît dans le Levant. (*v. ſ.*)

29. ASTRAGALE étoilé, *aſtragalus ſtella.* Lin. *Aſtragalus caulescens diffuſus, capitulis pedunculatis lateralibus, leguminibus reſtis ſubulatis mucronatis.* Lin. & Gouan. Illuſtr. 50. *Sed non omnia ſynonyma. Aſtragalus annuus anguſtiſolius, floſculis pedunculis oblongis inſidentibus.* Tournef. 416. *Stella leguminoſa.* Bauh. Hiſt. 2, p. 350, Tabern. Ic. 512. Moriſ. Hiſt. 2, p. 81, Sec. 2, Tab. 6, f. 11. *Ornithopodio affinis hirſuta, fructu ſtellato.* Bauh. Pin. 350. *Arturo cortuſi.* Lob. Ic. 2, p. 83. *Aſtragalus.* Pluk. t. 79, f. 4.

Sa racine pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied, rameuſes, diffuſes, & chargées de poils blancs. Ses feuilles ſont compoſées de neuf à dix paires de folioles petites, ovales, obtuſes, quelquefois échancrées & velues. Les pédoncules ſont axillaires, preſqu'auſſi longs que les feuilles, & ſoutiennent chacun une tête compoſée de dix à

Digitized by Google

quinze fleurs d'un pourpre bleuâtre, auxquelles ſuccèdent des gouſſes corniculées, pointues & diſpoſées en faiſceau étoilé. On trouve cette plante aux environs de Montpellier. ⊙.

30. ASTRAGALE ſeſamier, *Aſtragalus ſeſameus.* Lin. *Aſtragalus caulescens diffuſus, capitulis ſubſeſſilibus lateralibus, leguminibus erectis ſubulatis acumine reflexis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. *Aſtragalus annuus anguſtifolius, floribus ſubcæruleis cauliculis adherentibus.* Tournef 416, Garid. Aix. 50, t. 12. *Aſtragalus.* Pluk. Tab. 79, f. 3.

Cet *Aſtragale* a beaucoup de rapports avec celui qui précède, mais on l'en diſtingue facilement par la diſpoſition de ſes fleurs. Ses tiges ſont longues de ſix ou ſept pouces, velues & un peu ſtriées; elles ſont garnies de feuilles compoſées de ſept à neuf paires de folioles petites, ovales, obtuſes, un peu échancrées à leur ſommet, & pubeſcentes. Les fleurs ſont axillaires, ramaſſées quatre ou cinq enſemble en faiſceaux preſque ſeſſiles, ou dont les pédoncules n'ont qu'une ou deux lignes de longueur. Elles ſont aſſez petites, de couleur bleue ou purpurine, & jamais jaunes, comme le dit mal-à-propos M. Gouan. Cette plante croît en Italie & dans les Provinces méridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

31. ASTRAGALE épiglottier, *Aſtragalus epiglottis.* Lin. *Aſtragalus caulescens proſtratus, leguminibus capitatis ſeſſilibus cernuis cordatis mucronatis replicatis nudis.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Murray. Prodr. 173. *Aſtragalus pumilus, ſiliquâ epiglottidi formâ.* Tournef. 416. *Aſtragalus Hiſpanicus, ſiliquâ epiglottidi ſimili, flore albo, minor.* Herm. Lugdb. t. 77. *Glaux minima.* Riv. Tetr. 223. f. 1.

Cette plante eſt fort petite; ſa racine pouſſe des tiges menues, pubeſcentes, blanchâtres, couchées, & longues d'environ trois pouces. Ses feuilles ſont compoſées de quatre ou cinq paires de folioles un peu étroites, chargées, ſur-tout dans leur jeuneſſe, de poils blancs & ſoyeux. Les fleurs ſont petites, ramaſſées ſix à huit enſemble en petites têtes preſque ſeſſiles, ont leurs calices bordés de poils noirâtres, & leur corolle d'un blanc pâle. Elles produiſent de petites gouſſes preſque cordiformes, pointues, pubeſcentes, ramaſſées par paquets, & qui ont quelque rapport par leur forme avec le cartillage qu'on nomme *épiglotte.* On trouve cette plante en Eſpagne & dans la Provence: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

32. ASTRAGALE hériſſé, *Aſtragalus echinatus.* *Aſtragalus caulescens procumbens, leguminibus capitatis ovatis triquetris echinatis, apice hamoſo.* Murray. Prodr. 222. *Aſtragalus pentaglottis.* Lin. *Aſtragalus Hiſpanicus, ſiliquâ epiglottidi ſimili, flore purpureo, major.* Herm. Lugdb. t. 75.

β. *Aſtragalus hypoglottis.* Lin.

Ses tiges ſont longues de quatre ou cinq pouces, velues & couchées ſur la terre. Ses feuilles ſont compoſées de neuf ou dix paires de folioles ovales-oblongues, obtuſes, légèrement échancrées à leur ſommet, velues en-deſſous, & portées ſur des pétioles velus & applatis. Les pédoncules ſont axillaires, plus courts que les feuilles, chargés de poils blancs, & terminés par un paquet d'environ cinq fleurs purpurines, dont les calices ſont très-velus. A ces fleurs ſuccèdent des gouſſes ovales, enflées, ramaſſées en tête, terminées par une pointe crochue, & hériſſées de quantité d'écailles déchirées, frangées, & dont les découpures ſe terminent par des poils. La plante β n'en diffère qu'en ce que ſes tiges ont ſix ou ſept pouces de longueur, & en ce que ſes pédoncules ſont preſqu'auſſi longs que les feuilles, & portent chacun ſept ou huit fleurs. Ses gouſſes n'en different nullement, & ſont pareillement hériſſées d'écailles velues & frangées. Cette eſpèce croît en Eſpagne: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

33. ASTRAGALE véſiculeux, *Aſtragalus veſicarius.* Lin. *Aſtragalus caulescens foliolis ovalibus incanis argenteis; floribus capitato-faſciculatis, calycibus leguminibusque inflatis hirſutis.* N. *Aſtragalus Alpinus, tragacanthæ folio, veſicarius.* Tournef. 417. Raj. Suppl. 454.

Ses tiges ſont longues d'un à trois pouces, menues, feuillées, blanchâtres, & plus ou moins couchées; ſes feuilles ſont compoſées de quatre à ſix paires de folioles petites, ovales, & couvertes de poils couchés qui les font paroître argentées & blanchâtres, ſans être ſoyeuſes comme l'*Aſtragalus uralenſis*, avec lequel la plante dont il s'agit ici n'a aucune reſſemblance. Ses fleurs ſont grandes, ont leur calice velu & véſiculeux, leur corolle variée de jaune pâle & de pourpre, & naiſſent ſix ou ſept enſemble en un faiſceau ſoutenu par un pédoncule long de près de trois pouces. Les gouſſes ſont courtes, ovales, pointues, un peu enflées, ſemi-biloculaires, & couvertes d'un duvet cotonneux fort blanc. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné. 2. (*v. v.*)

34. ASTRAGALE des Alpes, *Aſtragalus Alpinus.* Lin. *Aſtragalus caulescens, procumbens, floribus pendulis racemoſis, leguminibus utrinque acutis piloſis.* Lin. Fl. Dan. t. 51. *Aſtragalus Alpinus, foliis viciæ ramoſus & procumbens, flore glomerato oblongo cæruleo.* Tournef. 417. *Aſtragalus Alpinus minimus.* Lin. Fl. Lapp. t. 9, f. 1. *Aſtragalus.* Hall. Helv. n°. 404?

Les tiges de cette plante ne ſont pas, à beaucoup près, auſſi longues que celles dont parle Haller à l'occaſion de ſon *Aſtragalus* n°. 404: ce ne ſont, pour ainſi dire, que des ſouches couchées, qui ſe ramifient, s'alongent juſqu'à trois ou quatre pouces, & donnent naiſſance aux feuilles & aux pédoncules qui ſoutiennent les fleurs. Les ſtipules qui ſont à l'origine des feuilles ſont des écailles velues, ovales-lancéolées & amplexicaules ou ſemi-vaginales. Les feuilles ſont un peu longues, compoſées de dix ou douze paires de folioles ovales-pointues, aſſez petites, velues &

d'un verd blanchâtre ; elles ſont un peu ſoyeuſes dans leur jeuneſſe. Les pédoncules ſont un peu plus longs que les feuilles, ont cinq ou ſix pouces de longueur, & ſoutiennent une tête compoſée de dix à douze fleurs pendantes & bleuâtres. Les fleurs ſupérieures de cette tête ſont rouges & les autres bleues, mais elles deviennent bleues à leur tour, à meſure que la floraiſon s'avance. Les gouſſes ſont longues de cinq lignes, un peu enflées, légèrement velues, & terminées par un ſtyle en crochet. Cette plante croît ſur les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de la Suiſſe & de la Laponie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃ (*v. v.*)

35. ASTRAGALE à ombelles, *Aſtragalus ſinicus*. Lin. *Aſtragalus caulescens proſtratus, umbellis pedunculatis, leguminibus priſmaticis triquetris erectis apice ſubulatis*. Lin. Mant. 103. Mill. Act. Angl. 1765, p. 138.

Ses tiges ſont cylindriques, couchées, & longues de ſix ou ſept pouces ; ſes feuilles ſont compoſées de ſept à neuf folioles preſqu'orbiculaires, liſſes & menues ; les pédoncules ſont redreſſés, un peu anguleux, plus courts que les feuilles, & ſoutiennent neuf ou dix fleurs preſque ſeſſiles, diſpoſées comme en ombelle. Leur étendard eſt un peu en cœur, échancré à ſon extrémité, replié ſur les côtés, & de couleur purpurine. Les ailes ſont blanches, & la carène eſt pourpre. Les gouſſes ſont priſmatiques ou à trois côtés, un peu applaties en-deſſous, & terminées par un ſtyle en crochet. Cette plante croît à la Chine.

36. ASTRAGALE taché, *Aſtragalus maculatus*. *Aſtragalus caulescens piloſus, pedunculis ſubbiſloris, leguminibus ſubulatis, incurvis, maculis purpuraſcentibus notatis*.

Sa racine eſt menue, fibreuſe, & pouſſe des tiges velues, longues de trois ou quatre pouces. Ses feuilles ſont compoſées de ſept ou neuf folioles ovales ou oblongues, & couvertes des deux côtés de poils blancs, lâches & nombreux. Les pédoncules ſont axillaires, de la longueur des feuilles, & portent ordinairement deux petites fleurs dont les calices ſont velus, & à dents en alêne. A ces fleurs ſuccèdent des gouſſes grêles, longues d'un pouce & demi, courbées en demi-cercle, preſque glabres, jaunâtres, & parſemées de taches pourpres ou de couleur de ſang. Cette plante a été trouvée en Afrique par Lippi, & m'a été communiquée par M. de Juſſieu. (*v. ſ.*)

37. ASTRAGALE Syriac, *Aſtragalus Syriacus*. Lin. *Aſtragalus caulescens procumbens capitulis pedunculatis, floribus reflexis, leguminibus tomentoſis ovato-oblongis*. Lin. Pall. It. 2, p. 559. *An Aſtragalus Syriacus hirſutus*. Bauh. Pin 351. & Lob. Ic. 79. Lin.

M. Linné dit que cet *Aſtragale* approche par ſon port de ſon *Aſtragalus arenarius* ; mais qu'il en diffère en ce qu'il eſt trois fois plus grand & moins blanchâtre. Ses fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées en tête un peu alongées en épi, & non en grappe ; les fleurs ſont trois fois plus grandes & plus réfléchies que celles de l'*Aſtragalus arenarius*. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, & les gouſſes oblongues, droites & velues. Cette plante croît dans la Sibérie. ♃. Ce qu'en dit M. Linné nous prouve que nous ne connoiſſons point ſon *Aſtralagus arenarius*, quoique le *Glaux montana purpurea noſtras* de Raj, qu'il y rapporte, nous ſoit cependant très-connu. *Voyez* notre *Aſtragale* n° 25.

38. ASTRAGALE ammodite, *Aſtragalus ammodytes*. L. *Aſtragalus caulescens, ſuffruticoſus, floribus geminis, leguminibus ovatis didymis lanatis*. Lin. f. Suppl. p. 338. *Aſtragalus ammodytes* Pall. It. Vol. 2, p. 742, t. x.

Sa racine eſt compoſée de fibres fort longues, & pouſſe pluſieurs tiges foibles, couchées & très-rameuſes. Ses feuilles ont de longs pétioles, dont la partie ſupérieure eſt munie de trois à ſept paires de folioles ovales-oblongues, rapprochées les unes des autres, & couvertes d'un duvet blanc & laineux. Les fleurs ſont blanches, latérales, axillaires, & viennent toujours deux à deux. Elles produiſent des gouſſes petites, ovales, ventrues didymes, & chargées d'une pointe. Cette plante croît dans la Sibérie auſtrale, ſur les collines ſablonneuſes. ♃.

** *Tige nulle ; les pédoncules & les feuilles naiſſent de la racine ou d'une ſouche écailleuſe fort courte ; pétioles non piquans.*

39. ASTRAGALE tragacanthoïde, *Aſtragalus tragacanthoides*. *Aſtragalus acaulis, ſcapis radicalibus breviſſimis multiſloris, foliis pedunculis calycibuſque lanuginoſis*. N. *Aſtragalus orientalis acaulos, flore luteo*. Tournef. Cor. 28. (ex herb.) Buxb. Cent. 3, p. 21, t. 38, f. 2. *Aſtragalus Syriacus*. Lob. Ic. 2, p. 79.

β. *Aſtragalus ſubacaulis, floribus radicalibus numeroſis ſubſeſſilibus*. Lin. Gmel. Sib. 4, p. 52, n°. 67. *Aſtragalus*. Hall. Helv. n°. 415. *Aſtragalus repens, barbæ jovis foliis, acaulos ferme polyanthos*. Amm. Ruth. p. 129.

Sa racine eſt ligneuſe, & pouſſe à ſon collet pluſieurs feuilles longues, velues, molles, & étalées ſur la terre : ces feuilles ſont compoſées de vingt à trente paires de folioles petites, lancéolées, ou ovales-pointues, & lanugineuſes. Il s'élève d'entre les feuilles ou du collet de la racine quelques hampes ou pédoncules communs fort courts, qui ſoutiennent d'aſſez grandes fleurs jaunâtres, diviſées en épi court ou en tête lâche. Chaque fleur a un pédoncule propre long d'une ligne, & à ſa baſe une bractée ſtipulaire plus courte que le calice. Les dents calicinales ſont lancéolées, aiguës, & moins longues que le tube. Cette plante croît en Arménie, où elle a été obſervée par Tournefort & Buxbaume. ♃. (*v. ſ.*) Quant à la plante β, nous n'oſons rien prononcer à

l'occaſion de ſon rapprochement de cette eſpèce, admis par les Auteurs : nous dirons ſeulement que les deſcriptions qu'on en a donné offrent des différences aſſez notables, & qui paroiſſent propres à la faire aiſément diſtinguer.

40. ASTRAGALE à feuilles de Nummulaire, *Aſtragalus Nummularius. Aſtragalus acaulis lanuginoſus, floribus radicalibus ſubſeſſilibus, foliolis cordato-ſubrotundis piloſiſſimis.* N. *Aſtragalus Creticus, nummulariæ folio, magno fructu.* Tournef. Cor. 28. *Aſtragalus humilis, ſerpilli foliis.* Buxb. Cent. 3, p. 21, t. 38, f. 1.

Cette eſpèce paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente; elle eſt de même très-lanugineuſe en ſes parties; & ſa racine, dont le collet s'alonge ſouvent en petites ſouches rampantes, diviſées ou rameuſes, pouſſe auſſi à ſon extrémité des feuilles étalées en roſette; mais elle en diffère en ce que ſes feuilles ſont plus courtes; ſes folioles arrondies, échancrées en cœur, & moins nombreuſes; & ſes fleurs preſque ſeſſiles & en paquet au centre de la roſette des feuilles. Les gouſſes ſont courtes, enflées, velues, & ſemi-biloculaires. M. de Tournefort a trouvé cette plante dans l'Arménie. (*v. ſ.*)

41. ASTRAGALE à feuilles ſerrées, *Aſtragalus denſifolius. Aſtragalus acaulis incanus, floribus capitatis pedunculatis, foliolis minimis denſè congeſtis.* N. *Aſtragalus orientalis incanus, foliorum conjugationibus denſiſſimis.* Tourn. Cor. 29, herb.

Cette petite plante eſt blanchâtre, cotonneuſe, & aſſez remarquable par le rapprochement conſidérable des folioles de ſes feuilles. Le collet de ſa racine ſe diviſe ſouvent en pluſieurs ſouches, & chaque ſouche ſe termine par un faiſceau de feuilles qui ont trois pouces ou un peu plus de longueur, & ſont compoſées de vingt-cinq à trente paires de folioles fort petites, ovales, obtuſes, blanchâtres, munies d'un pli dans leur milieu, & très-rapprochées les unes des autres. Ces folioles paroiſſent embriquées ſur les jeunes feuilles. Les pédoncules partent de la racine, ſont preſqu'auſſi longs que les feuilles, & portent des fleurs non pendantes, ramaſſées en tête, comme celles du Trèfle des prés, & dont le calice très-velu a des dents barbues preſqu'auſſi longues que la corolle. Cette plante a été trouvée dans le Levant par M. de Tournefort. (*v. ſ.*)

42. ASTRAGALE pſoralier, *Aſtragalus pſoraloïdes. Aſtragalus acaulis caneſcens, floribus capitatis pedunculatis, vexillo obtuſo emarginato.* N. *Aſtragalus orientalis caneſcens capitulis trifolii bituminoſi.* Tournef. Cor. 28, herb.

Sa racine eſt ligneuſe, diviſée en beaucoup de petites ſouches que couronnent des feuilles longues de deux pouces & demi, compoſées de ſix à neuf paires de folioles oblongues, velues, blanchâtres & un peu argentées ou ſoyeuſes. Les pédoncules ſont plus longs que les feuilles, & portent à leur ſommet ſix ou ſept fleurs aſſez grandes, diſpoſées en tête lâche. Les calices ont des dents courtes, ſont couverts de poils, les uns blancs, & les autres noirâtres; les corolles ſont longues, bleuâtres ou purpurines, & ont leur étendard obtus & un peu échancré. Cette plante croît dans la Natolie, où elle a été trouvée par M. de Tournefort. (*v. ſ.*)

43. ASTRAGALE alyſſoïde, *Aſtragalus alyſſoïdes. Aſtragalus acaulis argenteus ceſpitoſus, capitulis elongatis pedunculatis, dentibus calycinis ſetaceis.* N. *Aſtragalus orientalis argenteus anguſtifolius, flore leucophæo.* Tournef. Cor. 29, herb.

Cette eſpèce forme des touffes très-garnies, qui n'ont que trois ou quatre pouces de hauteur; les feuilles ſont compoſées de ſept à dix paires de folioles petites, étroites, pointues, velues & argentées. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, ont leur étendard un peu long & étroit, leur calice laineux, court & à dents ſétacées, & viennent douze à vingt enſemble en tête qui s'alonge pendant la floraiſon, ſon ſommet développant de nouvelles fleurs pendant que ſa baſe fructifie. Les pédoncules qui portent ces têtes de fleurs ſont plus longs que les feuilles, & nombreux. Les gouſſes ſont ovales-pointues, & couvertes de poils blancs. M. de Tournefort a trouvé cette plante dans l'Arménie. (*v. ſ.*)

44. ASTRAGALE de deux couleurs, *Aſtragalus bicolor. Aſtragalus acaulis incanus, floribus capitatis pedunculatis, bracteis calyces villoſos æquantibus, vexillis longis anguſtis.* N. *Aſtragalus orientalis, incanus, anguſtifolius, floribus in eodem capitulo candidis & purpureis.* Tournef. Cor. 28, herb.

Sa racine eſt ligneuſe, & ſe diviſe en pluſieurs ſouches couchées, longues d'un pouce & demi, dont l'extrémité eſt embriquée ou enveloppée d'écailles ſtipulaires blanches & velues. Les feuilles ſortent de l'aiſſelle de ces écailles, ont trois pouces de longueur, & ſont compoſées de neuf ou dix paires de folioles oblongues, un peu étroites, velues, blanchâtres & légèrement argentées. Les pédoncules ſont plus longs que les feuilles, inclinés ou preſque couchés, & portent à leur ſommet une tête courte, compoſée de ſept ou huit fleurs, les unes blanches, ſelon Tournefort, & les autres purpurines. Leurs calices ſont velus, barbus & à dents ſétacées; les bractées ſont larges à leur baſe, & à-peu-près auſſi longues que les calices, & les corolles ont leur étendard alongé, étroit & pointu. Cette plante a été obſervée dans l'Arménie par M. de Tournefort. (*v. ſ.*)

45. ASTRAGALE champêtre, *Aſtragalus campeſtris.* Lin. Fl. fr. 617-29. *Aſtragalus acaulis, calycibus leguminibuſque villoſis, foliolis lanceolatis acutis, ſcapo decumbente.* Lin. *Aſtragalus Pyrenaïcus barbæ jovis folio, non ramoſus, flore ochroleuco glomerato.* Tournef. 417. *Aſtragalus.* Hall. Helv. n°. 406, t. 13.

β. Idem, humilior & rufeſcens. N. *Aſtragalus*

Alpinus, foliis viciæ anguſtioribus, flore ochroleuco. Tournef. 417. *An Aſtragalus.* Hall. Helv. n°. 407.

Sa racine eſt longue & ſouvent diviſée à ſon collet en pluſieurs petites ſouches qui ſont embriquées de beaucoup d'écailles ſtipulaires, blanchâtres, tranſparentes, & pointues. Il naît d'entre ces écailles quelques hampes longues de cinq ou ſix pouces, velues, & terminées chacune par une tête ou un épi glomérulé, compoſé de cinq à huit fleurs d'un blanc jaunâtre, dont la carène eſt tachée de pourpre à ſa baſe. Les calices ont des dents courtes & pointues, & ſont couverts de poils noirâtres. Les gouſſes ſont un peu enflées, velues, & terminées par un filet. Les feuilles ſont preſqu'auſſi longues que les pédoncules, ſortent des écailles qui enveloppent le collet de chaque ſouche, & ſont compoſées de dix à quinze paires de folioles pointues, un peu velues, blanchâtres & même ſoyeuſes dans leur jeuneſſe. Cette plante croît dans les montagnes des Pyrénées, de la Provence, du Dauphiné & de la Suiſſe : on la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*) Elle a une odeur déſagréable.

46. ASTRAGALE ſoyeux, *Aſtragalus uralenſis.* Lin. *Aſtragalus acaulis, ſcapo erecto foliis longiore; leguminibus ſubulatis inflatis villoſis erectis.* Lin. *Aſtragalus ſcapis aphyllis, foliis ovato-lanceolatis, ſericeis, ſiliquis turgidis, hirſutis, erectis, ſtyliferis.* Hall. Helv. n°. 410, t. 14.

Cette jolie eſpèce d'*Aſtragale* nous paroît avoir beaucoup de rapport avec la précédente ; mais elle en diffère par le duvet luiſant & ſoyeux qui couvre ſes feuilles & ſes calices, & par la couleur de ſes fleurs. Du collet de ſa racine, qui eſt écailleux, s'élèvent, à la hauteur de trois ou quatre pouces, quelques hampes couvertes d'un duvet fin, qui eſt très-abondant dans leur partie ſupérieure. Les feuilles naiſſent auſſi du collet de la racine, & ſont compoſées de dix à douze paires de folioles lancéolées, pointues & très-ſoyeuſes. Les hampes ſont terminées par des épis courts, un peu denſes, compoſés de huit à dix fleurs purpurines ou violettes, remarquables par les poils fins & luiſans qui couvrent leurs calices. Les gouſſes ſont velues & un peu enflées. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné & de la Suiſſe. 2. (*v. ſ.*)

47. ASTRAGALE de montagne, *Aſtragalus montanus.* Lin. Fl. fr. 617-36. *Aſtragalus ſubaccaulos, ſcapis folio longioribus, floribus laxè ſpicatis erectis, leguminibus ovatis, acumine inflexo.* Lin. *Aſtragalus quibuſdam montanus, vel onobrichis alius.* J. B. 2, 339. Tournef. 416. *Aſtragaloïdes Alpina purpurea villoſa pumila, foliis brevioribus acuminatis.* Till. Piſ. p. 19, t. 14, f. 3. *Aſtragalus.* Hall. Helv. n°. 408. *Onobrichis. 1 v.* Cluſ. Hiſt. 2, p. 240

Sa racine eſt longue, brune, & ſe diviſe à ſon collet en pluſieurs petites ſouches munies d'écailles ſtipulaires, dont les anciennes, deſſéchées & noirâtres, paroiſſent comme embriquées. Les feuilles & les hampes naiſſent du collet de ces petites ſouches, & n'ont pas deux pouces de longueur d'où l'on voit que cette eſpèce eſt extrêmement petite. Les feuilles ſont compoſées de huit à douze paires de folioles très-petites, pointues, d'un verd blanchâtre, abondamment velues ou langineuſes, fort rapprochées les unes des autres, & qui ne garniſſent que la partie ſupérieure de leur pétiole. Les hampes ſont à peine plus longues que les feuilles, & pareillement couvertes de poils laineux. Elles portent chacune à leur ſommet ſix ou ſept fleurs raſſemblées en bouquet lâche, la plupart horiſontales, d'un pourpre bleuâtre, & dont les calices ſont velus. Cette petite plante croît dans les montagnes des Alpes & de l'Autriche : elle a ſi peu de rapports avec l'*Aſtragale* des Alpes, n°. 34, que les ſoins que M. Linné s'eſt donné pour l'en diſtinguer, nous feroient préſumer qu'il ne l'a point connue. 2. (*v. ſ.*)

48. ASTRAGALE nain, *Aſtragalus depreſſus.* Lin. *Aſtragalus acaulis ſcapis folio brevioribus, leguminibus cernuis, foliolis ſubemarginatis nudis.* Lin. Amœn. Acad. 4, p. 327. *Aſtragalus ſupinus, minor, floſculis albis.* Boerh. Lugdb. 2, p. 54. Fl. fr. n°. 617, 30. Pluk. Tab. 79, f. 5.

Le collet de ſa racine s'alonge en une eſpèce de ſouche haute d'un pouce, écailleuſe à ſon ſommet, & de laquelle partent latéralement les feuilles & les pédoncules des fleurs. Les feuilles ſont longues de cinq à ſix pouces, couchées & étalées en rond ſur la terre, & compoſées de dix à douze paires de folioles ovales, obtuſes, légèrement cordiformes, glabres en-deſſus, pubeſcentes en-deſſous, & d'un verd blanchâtre. Les pédoncules ſont beaucoup plus courts que les feuilles, ont à peine un pouce & demi de longueur, & ſoutiennent ſix à huit fleurs ramaſſées & blanchâtres. Les gouſſes ſont lungues de trois lignes, un peu renflées, griſâtres, preſque glabres, & penchées. Cette plante croît dans les Alpes de l'Europe, & près de la mer Caſpienne, ſelon M. Pallas, *Iter.* 2, *p.* 329. On la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*)

49. ASTRAGALE à crochets, *Aſtragalus uncatus.* Lin. *Aſtragalus acaulis exſcapus, leguminibus ſubulatis hamatis folio longioribus, foliolis obcordatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 22.

Ses feuilles ſont verdâtres, & compoſées d'environ dix-neuf folioles preſqu'en cœur, avec une petite pointe ſétacée. Les fleurs ſont petites, blanches, peu nombreuſes, & naiſſent de la racine ſans être ſoutenues par une hampe commune. Elles produiſent des gouſſes aſſez fortes, plus longues que les feuilles mêmes, en alène, & courbées en crochet ou en manière d'hameçon. Cette plante croît aux environs d'Alep.

50. ASTRAGALE blanchâtre, *Aſtragalus incanus,*

Digitized by Google

Lin. *Aſtragalus acaulis, ſcapis declinatis, foliolis tomentoſis, leguminibus ſubulatis ſubarcuatis incanis apice incurvis.* Lin. Ger. Prov. 522. *Aſtragalus incanus, ſiliquâ incurvâ.* Tournef. 416. *Onobrichis incana.* Bauh. Prodr. 149. *Foliis longioribus.* Bauh. Pin. 350. Raj. Hiſt. 938.

Le collet de ſa racine ſe diviſe en pluſieurs ſouches écailleuſes d'un gris rougeâtre, ſur leſquelles s'inſèrent les feuilles & les hampes qui portent les fleurs. Les feuilles ſont compoſées de folioles arrondies ou ovales, petites, pubeſcentes & blanchâtres particulièrement en-deſſous, & au nombre de huit ou neuf paires, ſelon Gérard, ou de preſque une fois davantage, ſelon la plante que nous rapportons à cette eſpèce. Les fleurs ſont purpurines, redreſſées, diſpoſées en épi court ou en tête, & portées ſur des hampes de la longueur des feuilles, blanchâtres & preſque couchées. Les gouſſes ſont couvertes d'un duvet blanchâtre, & terminées par une pointe un peu courbe. Elles ſont plus courtes, plus renflées, & moins courbées que celles de l'eſpèce ſuivante, avec laquelle celle-ci a beaucoup de rapport, & dont elle n'eſt peut-être pas ſuffiſamment diſtinguée. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France & en Eſpagne : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

51. ASTRAGALE de Montpellier, *Aſtragalus Monſpeſſulanus.* Lin. *Aſtragalus acaulis ſcapis declinatis, longitudine foliorum, leguminibus ſubulatis teretibus ſubarcuatis glabris.* Lin. *Aſtragalus Monſpeſſulanus.* Bauh. Hiſt. 3, p. 338. Tournef. 416. *Aſtragalus purpureus perennis Monſpelienſis.* Morif. Hiſt. 2, p. 106. *Aſtragalus Alpinus, magno flore.* Bauh. Pin. 3, t. *Aſtragalus.* Hall. Helv. n°. 414.

β. *Idem, flore albo.* Tournef. 416.

Sa racine eſt longue, & pouſſe à ſon collet quantité de feuilles & de hampes couchées, & diſpoſées en une touffe bien garnie, étalée en rond ſur la terre. Ses feuilles ſont compoſées de quinze à vingt paires de folioles ovales & verdâtres. Les hampes ſont glabres, preſqu'une fois plus longues que les feuilles, nombreuſes, & portent à leur ſommet de longues fleurs purpurines ou d'un blanc-jaunâtre, diſpoſées en épi court & lâche. Ces fleurs ont leur calice preſque glabre, & ſont remarquables par l'étendard de leur corolle, qui eſt fort alongé. Les gouſſes ſont un peu longues, grêles, cylindriques, glabres, & légèrement courbées. On trouve cette plante dans pluſieurs Provinces de la France, ſpécialement dans celles qui ſont au Sud de ce Royaume, & dans les Alpes. ♃. (*v. v.*)

52. ASTRGALE d'Afrique, *aſtragalus caprinus.* Lin. *Aſtragalus acaulis, ſcapo erecto, foliolis ciliatis, leguminibus ovatis tumidis villoſis.* Lin. *Aſtragalus Africanus, luteus, odoratus.* Tournef. 416. *Aſtragalus Africanus, flore luteo odorato.* Breyn. Cent. 1, 72.

Cette eſpèce, quoique dépourvue de tige, eſt remarquable par la grandeur de ſes feuilles & des fleurs qu'elle produit. Ses feuilles ont juſqu'à un pied de longueur ou même davantage, & ſont compoſées de quatorze où quinze paires de folioles ovales, verdâtres, glabres en-deſſus, & chargées en leurs bords & en-deſſous de longs poils fins qui les font paroître barbues. Leur pétiole commun eſt pareillement velu dans toute ſa longueur. Les fleurs ſont grandes, jaunes, diſpoſées en épi lâche un peu court, & portées ſur des hampes droites preſqu'auſſi longues que les feuilles. Les calices & les bractées ſont hériſſés de poils longs & rares. On trouve cette plante en Afrique, ſur les côtes de Barbarie. ♃. (*v. ſ.*)

53. ASTRAGALE à feuilles larges, *aſtragalus latifolius. Aſtragalus acaulis, incanus, ſcapis declinatis folia æquantibus, foliolis ovatis latis ſubquinis, leguminibus ſubulatis rectiuſculis.* N. *Aſtragalus orientalis incanus, humifuſus, amplifſimo folio, ſpicâ longiſſimâ & anguſtiſſimâ.* Tournef. Cor. 28.

Ce qui diſtingue particulièrement cette eſpèce, c'eſt le petit nombre de folioles de ſes feuilles, & leur largeur ; ſes feuilles naiſſent toutes du collet de la racine, ainſi que les hampes, & forment une touffe étalée en rond ſur la terre. Elles portent à leur ſommet des folioles ovales, blanchâtres, larges preſque d'un pouce, & au nombre de trois, ou de cinq, ou de ſept. Les pétioles ont environ cinq pouces de longueur. Les hampes ſont un peu plus longues que les feuilles, & portent à leur ſommet des fleurs en épi lâche, auxquelles ſuccèdent des gouſſes un peu cylindriques, en alêne, à peine courbées, longues d'un à deux pouces, & biloculaires. Cette plante a été trouvée dans l'Arménie par M. de Tournefort. (*v. ſ. en fruit.*)

54. ASTRAGALE verticillaire, *aſtragalus verticillaris.* Lin. *Aſtragalus acaulis foliolis aggregato-ſemi-verticillatis.* Lin. Mant. 275. *Aſtragaloïdes incana non ramoſa, floribus carneis.* Amm. Ruth. 150, Tab. 19, f. 2. *Aſtragalus.* Gmel. Sib. 4, p. 63, n°. 80. *An phaca oxyphylla.* Pall. it. vol. 3, p. 743, t. X, f. 2.

β. *Aſtragaloïdes hirſuta minor, non ramoſa, floribus purpuraſcentibus.* Amm. Ruth. 149, t. 19, f. 1. *An phaca Sibirica.* Lin.

Toute cette plante, à l'exception des fleurs, eſt velue & blanchâtre : ſa racine eſt longue, écailleuſe à ſon collet, & pouſſe des feuilles dont les folioles, au lieu d'être ſolitaires, viennent quatre ou cinq enſemble à chaque point d'inſertion, & forment, le long de leur pétiole commun, des faiſceaux ouverts, qui reſſemblent à des demi-verticilles. Ces folioles ſont linéaires, très-velues, & leur faiſceaux ſont près les uns des autres. Les hampes ſont preſque de la longueur des feuilles, & ſoutiennent des fleurs pur-

Digitized by Google

purines ou d'un violet pâle, disposées en épi court. On trouve cette plante dans la Sibérie. 2.

55. ASTRAGALE raboteux, *astragalus muricatus, Astragalus acaulis, foliolis ternis s. quaternis lineari-subulatis, leguminibus semi-cylindricis, arcuatis, muricatis.* N. *Phaca muricata.* Pall. it. vol. 3, p. 746, t. A. *a.* f. 1. Lin. f. Suppl. p. 337.

Du collet de sa racine, qui est écailleux & velu, s'élèvent des feuilles droites, longues d'environ sept pouces, & munies de folioles lancéolées, glabres, tuberculeuses ou raboteuses en-dessous, & qui naissent deux à quatre ensemble presqu'en forme de verticille. Les hampes sont droites, glabres, cylindriques, presque plus longues que les feuilles, & terminées chacune par un épi de dix à vingt fleurs sessiles & d'un jaune pâle. Les gousses sont longues, demi-cylindriques, arquées, pointues, hérissées de points saillans, aigus & épars, & munies en-dessus d'une gouttière longitudinale qui les rend semi-biloculaires. Cette plante croît dans les champs montueux de la Sibérie.

56. ASTRAGALE diphylle, *astragalus diphyllus. Astragalus acaulis; foliolis ovalibus obtusis, binatis, villosis; calyce muricato piloso, dentibus undique hispidis.* N. *Phaca microphylla.* Pall. it. vol. 3, p. 744, t. x, f. 1. Lin. f. Suppl. 337.

Les stipules qui naissent à la base des feuilles, c'est-à-dire qui enveloppent le collet de la racine, sont très-velues & scarieuses. Les feuilles sont longues & garnies d'un grand nombre de folioles ovales, obtuses, velues, extrêmement petites, & qui naissent deux à deux à chaque point d'insertion. Les hampes sont droites, pubescentes, de la longueur des feuilles, & portent à leur sommet de grandes fleurs purpurines, ramassées en tête. On trouve cette plante dans les îles sablonneuses de la Sibérie.

57. ASTRAGALE vésicaire, *astragalus halicacabus. Astragalus acaulis, foliolis angustis acuminatis glabris, calycibus inflatis ore contractis glabris venosis.* N. *Astragaloïdes orientalis vesicaria, foliis & fructibus glabris.* Tournef. Cor. 27. H. *Phaca vesicaria.* Lin.

Sa racine pousse des feuilles glabres, longues de cinq pouces, disposées en une touffe bien garnie, & composées chacune d'environ douze paires de folioles étroites-lancéolées & aiguës. Les hampes sont droites, glabres, menues, aussi longues que les feuilles, & portent à leur sommet cinq à sept fleurs disposées en grappes, & remarquables par leur calice, qui est enflé, vésiculeux, ovale, glabre, luisant ou presque scarieux, veiné, contracté à son orifice, & qui laisse à peine paroître la corolle. Cette plante a été trouvée dans l'Arménie par M. de Tournefort. 2. (*v. s.*)

58. ASTRAGALE anthylloïde, *astragalus anthylloïdes. Astragalus acaulis, foliolis obtusis villosis sericeo-incanis, calycibus vesicariis ore contractis pubescentibus.* N. *Astragaloïdes orientalis vesicaria, foliis & fructibus incanis.* Tournef. Cor. 27. Herb.

Cette espèce est fort jolie, ressemble à l'*Anthyllide à quatre feuilles* par ses calices, & à l'*Anthyllide de montagne* par ses feuilles, & a néanmoins beaucoup de rapport avec la précédente. Sa racine est ligneuse, pousse à son collet des feuilles longues de deux à trois pouces, velues, blanchâtres, presque soyeuses, & composées de dix-huit à vingt paires de folioles petites, ovales-oblongues, un peu obtuses, près les unes des autres, & couvertes de poils blancs en-dessus & en-dessous. Les hampes sont velues, cylindriques, plus longues que les feuilles, & soutiennent à leur sommet cinq ou six fleurs disposées en grappe & presque sessiles. Ces fleurs ont leur calice ovale, vésiculeux, contracté à son orifice, pubescent, & renfermant presqu'entièrement la corolle. Cette espèce croît dans le Levant. 2. (*v. s.*)

*** *Pétioles des feuilles piquans, persistant après la chûte des folioles, & ressemblant à des épines. Les Adragants.*

59. ASTRAGALE de Marseille, *Astragalus Massilienſis. Astragalus fruticosus ramosus incanus, racemis capitatis pedunculatis, dentibus calycinis brevibus.* N. *Tragacantha Massilienſis.* J. B. 1, 407. Tournef. 417. Duham. Arb. 2, p. 344, t. 100. *Tragacantha.* Bauh. Pin. 388. Vulgairement *la barbe de Renard, ou l'épine de Boue.*

C'est un sous-arbrisseau rameux, diffus, cotonneux & blanchâtre, dont la tige s'élève rarement au-delà d'un pied, & forme par ses ramifications nombreuses, une touffe large, hérissée & piquante. Ses feuilles sont composées de dix à douze paires de folioles petites, oblongues, obtuses ou émoussées, cotonneuses, blanchâtres, & même un peu soyeuses ou argentées lorsqu'elles sont jeunes. Les feuilles ne sont pas sans foliole impaire ou terminale, comme elles le paroissent souvent à cause du peu de durée de leurs folioles, sur-tout de celles de l'extrémité, qui tombent de bonne heure, & laissent les pétioles à demi nuds. Ces pétioles deviennent très-roides, persistent sur la tige après la chûte de toutes leurs folioles, & rendent la plante hérissée de piquans nombreux. Les fleurs sont blanches, disposées cinq ou six ensemble sur des pédoncules plus courts que les feuilles, axillaires, & situés vers le sommet des rameaux & des tiges. Leur calice est à peine velu, & a son bord partagé en cinq dents courtes. Les gousses sont petites, ovales, pubescentes, terminées par le style de la fleur, & à deux loges. Cette plante croît naturellement en Provence: on la cultive au Jardin du Roi. ħ. (*v. v.*)

60. ASTRAGALE toujours verd, *astragalus sempervirens. Astragalus suffruticosus prostratus, foliis subtus viridantibus; calycibus lanatis; dentibus calycinis longis capillaribus.* N. *Tragacantha Alpina*

Alpina ſempervirens, *floribus purpuraſcentibus*. Tournef. 417. *Aſtragalus*. Hall. Helv. n°. 405.

Sa racine pouſſe des tiges étalées ſur la terre, rameuſes, longues de près d'un pied, & qui ne s'élevent point en buiſſon comme dans l'eſpèce précédente. Elles ſont garnies de feuilles nombreuſes, velues, verdâtres, dont les pétioles ſont en tout tems ſpineſcens à leur extrémité, membraneux à leur baſe par leur adhérence aux ſtipules, & chargés de huit à dix paires de folioles oblongues. Les fleurs ſont purpurines, naiſſent quatre à ſix enſemble ſur des pédoncules velus, très-courts; & axillaires. Leurs calices ſont chargés d'un duvet laineux abondant, & termines par des dents longues & capillaires. Cette plante croît naturellement dans les Alpes: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

61. ASTRAGALE de Grenade, *Aſtragalus Granatenſis*. *Aſtragalus fruticoſus*, *ramoſus*, *incanus*; *foliolis minutis acutis argenteis*; *pedunculis brevibus ſubbiſloris*. N. *Tragacantha altera*; *poterium fortè cluſio*. J. B. 1, 408. Tournef. 417. *Tragacantha altera*, *poterium fortè*. Cluſ. Hiſt. 108. *Tragacantha granatenſis*, *foliis incanis deciduis*, *flore albo*. Moriſ. Hiſt. 2, p. 113.

Sa tige eſt ligneuſe, très-rameuſe, diffuſe, haute preſque d'un pied, & forme une touffe étalée, blanchâtre & piquante; ſes feuilles ont à peine un pouce & demi de longueur, & ſont compoſées de quatre à ſix paires de folioles extrêmement petites, oblongues, pointues, couvertes de poils couchés, argentées & preſque ſoyeuſes. Les fleurs ſont petites, blanches, ont une raie purpurine ſur leur étendard, & viennent communémennt deux enſemble ſur un pédoncule commun, court & velu. Les gouſſes ſont courtes & à deux loges, ſelon Moriſon. On trouve cette eſpèce en Eſpagne; nous l'avons vue vivante & en fleur au Jardin du Roi en 1780. Elle eſt tout-à-fait diſtincte de l'*Aſtragale de Marſeille* n°. 59. ♄. (*v. v.*)

62. ASTRAGALE de Crète, *Aſtragalus Cretica*. *Aſtragalus fruticoſus denſè ramoſus ſpinoſiſſimus*, *caudicibus craſſis nigricantibus*, *foliis brevibus*, *foliolis parvis acutiuſculis tomentoſis*. N. *Tragacantha Cretica incana*, *flore parvo lineis purpureis ſtriato*. Tournef. Cor. 29. *An tragacantha humilior ſpinoſior denſius ramificata*. Moriſ. Hiſt. 2, p. 113.

Ses tiges ſont ligneuſes, noirâtres, de l'épaiſſeur du pouce, couchées, & diviſées en une quantité ſi grande de rameaux courts & redreſſés, qu'elles forment une touffe par-tout bien garnie, très-piquante, & qui a deux à trois pieds de diamètre. Les rameaux ſont velus, épais, noirâtres comme les tiges, & hériſſés de quantité d'épines qui ſont des pétioles dépouillés de leurs folioles. Les feuilles forment des roſettes denſes au ſommet des rameaux; elles ſont courtes, longues d'un pouce ſeulement, & garnies de ſept ou huit paires de folioles petites, ovales, un peu pointues, cotonneuſes & blanchâtres. Leur pétiole ſe termine en un piquant fort aigu, roide & jaunâtre. Les fleurs ſont petites, ſortent à l'extrémité des rameaux de l'aiſſelle des pétioles, ſont d'un pourpre clair ou pâle, & rayées de blanc, ont leur calice velu & blanchâtre, & leur étendard plus long que les autres pétales, arrondi, & un peu échancré. Il leur ſuccède des gouſſes velues, renflées & biloculaires. Ce ſous-arbriſſeau croît dans le Levant, & ſpécialement dans l'île de Candie. M. de Tourneſort en a trouvé une grande quantité dans les vallées qui ſont auprès du Mont Ida. ♄. (*v. ſ.*)

C'eſt de cette plante que découle naturellement le ſuc gommeux qui eſt connu dans le commerce ſous le nom de *gomme adragant*. Les fibres dont ſa tige & ſes branches ſont tiſſues, dit M. de Tourneſort, ſe raccourciſſant dans les grandes chaleurs, expriment le ſuc glaireux dont toute cette plante eſt imbue, & l'obligent de s'aſſembler dans le cœur & dans les interſtices des fibres: ce ſuc extravaſé ſe congèle en gros filets dans l'intérieur des branches, ainſi que dans les trachées de l'écorce; il s'y racornit par ſon ſéjour, & les fibres de la plante continuant de ſe raccourcir, les font avancer, pour ainſi dire, comme autant de petits vermiſſeaux qui crèvent l'écorce dans les endroits où elle réſiſte le moins. Car dans le Mont Ida, perſonne ne s'aviſe d'inciſer ni la racine, ni les autres parties de ce ſous-arbriſſeau; il n'y a que les bergers qui le meurtriſſent en marchant; & c'eſt par les endroits meurtris plutôt que par les autres, que les lames ou filets vermiformes de la *gomme adragant* s'échappent.

La *gomme adragant* épaiſſit les humeurs, diminue leur mouvement, adoucit leur âcreté, enduit de mucoſité les parties irritées ou excoriées, & par conſéquent calme les douleurs. Elle convient dans la toux sèche & âcre, dans la phthyſie, dans les ardeurs de la veſſie & des reins, dans les fluxions âcres des yeux, &c. On mêle cette gomme avec du lait pour faire des crêmes fouettées. Les Teinturiers en ſoie & les Gaziers l'emploient ſouvent par préférence aux autres gommes, pour donner de la conſiſtance & un luſtre particulier à leurs ouvrages.

63. ASTRAGALE à feuilles étroites, *aſtragalus anguſtifolius*. *Aſtragalus caulibus tenuibus*, *fruticuloſis*, *erectis*, *ſupernè tomentoſis*; *foliolis oblongis anguſtis*, *pedunculis folio aquantibus*. N. *Tragacantha orientalis humillima*, *foliis argenteis anguſtiſſimis*. Tournef. Cur. 29.

Ses tiges ſont hautes de ſix ou ſept pouces, un peu grêles, cotonneuſes dans leur partie ſupérieure, & garnies vers leur baſe de pétioles nuds & piquans. Les feuilles ſont longues de deux à trois pouces, lâches, & compoſées de ſix à huit paires de folioles oblongues, qui ſont en ſe rétréciſſant vers leur baſe, & ſont chargées de

poils fins, couchés & peu abondans. Les pédoncules ſont axillaires, auſſi longs que les feuilles, & portent à leur ſommet quatre à ſix fleurs aſſez grandes, dont les calices ſont un peu velus, & les pédoncules propres longs d'une ligne. Cette plante a été trouvée dans l'Arménie par M. de Tournefort. ♄. (*v. ſ.*)

64. ASTRAGALE à fleurs compactes, *aſtragalus compactus*. *Aſtragalus ſubacaulis incanus, foliolis tomentoſis apice pungentibus, floribus in faſciculum compactum & lanuginoſum congeſtis*. N. *Tragacantha orientalis humilis candidiſſima & tomentoſa, floribus in foliorum alis in capitulum denſum naſcentibus*. Tournef. Cor. 29.

β. *Tragacantha orientalis humillima incana, flore purpuraſcente*. Tournef. Corn. 29.

Sa tige n'eſt qu'une eſpèce de ſouche ligneuſe, haute d'un à trois pouces, feuillée, & qui porte à ſon ſommet un paquet denſe & ſeſſile, compoſé de beaucoup de fleurs dont les calices extrêmement cotonneux, les font paroître entaſſées dans un peloton de duvet très-blanc. Les feuilles ſont longues d'un à trois pouces, & leur pétiole, qui eſt terminé par une pointe roide & piquante, porte quatre à ſix paires de folioles lancéolées, velues & blanchâtres des deux côtés, & terminées par une pointe épineuſe. La plante β eſt une fois plus petite, & peut être diſtinguée comme eſpèce; néanmoins elle nous paroît avoir beaucoup de rapports avec celle dont il vient d'être queſtion. Cette eſpèce croît dans le Levant. *Tournef.* ♄. (*v. ſ.*)

65. ASTRAGALE à longues feuilles, *aſtragalus longifolius*. *Aſtragalus ſubacaulis foliis longis glabriuſculis, foliolis viridantibus lanceolatis apice ſpinoſis, floribus glomeratis ſeſſilibus*. N. *Tragacantha orientalis latifolia, flore purpureo magno*. Tournef. Cor. 30.

Ses feuilles ont juſqu'à un pied de longueur, naiſſent de la ſouche radicale fort courte qui lui tient lieu de tige, & ſont compoſées de huit à dix paires de folioles grandes, ovales-lancéolées, verdâtres, preſque glabres, & terminées par une pointe épineuſe. Ces folioles reſſemblent à des feuilles de Genet, & ont quelquefois plus d'un pouce de longueur. Les fleurs ſont ſeſſiles & ramaſſées au collet de la ſouche radicale en un paquet denſe, cotonneux & embriqué de ſtipules larges & ſcarieuſes. Cette plante croît dans l'Arménie. *Tournef.* (*v. ſ.*)

66. ASTRAGALE à épi velu, *aſtragalus lagopoïdes*. *Aſtragalus ſubacaulis pubeſcens; ſpicâ pedunculatâ, lagopoidea, bracteis ſcarioſis imbricatâ; dentibus calycinis ſubplumoſis longitudine corollæ*. N. *Tragacantha orientalis, floribus luteis in capitulum longo pediculo donatum congeſtis*. Tournef. Cor. 30.

β. *Tragacantha orientalis, veſicaria, floribus purpureis; in capitulum longo pediculo donatum congeſtis*. Tournef. Cor. 30.

Cette eſpèce eſt tout-à-fait diſtincte de toutes celles dont nous avons fait mention, & forme une aſſez jolie plante remarquable par ſes beaux épis de fleurs, qui s'approchent par leur forme de ceux de certaines eſpèces de Trèfle que les anciens nommoient *Lagopus*, c'eſt-à-dire patte de lièvre. Sa racine pouſſe pluſieurs ſouches ligneuſes, élevées en tige depuis deux juſqu'à quatre pouces, la plupart diviſées en quelques rameaux courts, hériſſées dans leur partie inférieure de piquans formés par les anciens pétioles, & terminées par des faiſceaux de feuilles & des hampes ou pédoncules qui ſoutiennent les fleurs. Ses feuilles ſont longues d'un à trois pouces, & compoſées de ſix à huit paires de folioles lancéolées, verdâtres en deſſus, blanchâtres & pubeſcentes en-deſſous, longues de quatre lignes, & munies d'une pointe épineuſe à leur ſommet. Les pédoncules ſont velus, cylindriques, longs de trois à ſix pouces, & ſoutiennent chacun un épi ovale-oblong, un peu denſe, velu, & embriqué de bractées lancéolées, ſcarieuſes & luiſantes. Les fleurs ſont ſeſſiles, naiſſent entre les bractées, ont leur calice très-velu, laineux ou preſque ſoyeux, & partagé en cinq dents capillaires, plumeuſes & auſſi longues que la corolle. Cette belle eſpèce a été trouvée dans l'Arménie par M. de Tournefort, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*)

ASTRANCE, *ASTRANTIA*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des *Ombelliféres*, qui a de grands rapports avec les *Sanicles*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les ombelles partielles reſſemblent à des fleurs radiées par l'effet de la collerette polyphylle qui les accompagne.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle univerſelle eſt formée par trois ou quatre rayons, & a pour collerette deux ou trois feuilles diviſées qui ont du rapport avec les autres feuilles de la plante; les ombelles partielles au contraire, ſont formées communément par des rayons courts très-nombreux, & ont pour collerette beaucoup de folioles lancéolées, colorées, égales & ouvertes, imitant une couronne radiée particulière. Quantité de fleurs avortent très-ſouvent dans chaque ombellule.

Chaque fleur conſiſte en un petit calice de cinq folioles droites & poiotues; en cinq pétales entiers & repliés; en cinq étamines de la longueur de la fleur; & en un ovaire oblong, hiſpide, chargé de deux ſtyles réfléchis.

Le fruit eſt formé de la réunion de deux ſemences nues, oblongues, couronnées par le calice, ſtriées ſur leur dos, & hériſſées d'aſpérités ſur leurs ſtries.

Les *Aſtrances* diffèrent des *Sanicles* en ce que dans celles-ci les ombellules ſont ramaſſées preſ-

Digitized by Google

qu'en tête, & que leurs fruits ne ſont point couronnés.

ESPÈCES.

1. ASTRANCE à feuilles larges, *ou* grande ASTRANCE, *aſtrantia major*. Lin. *Aſtrantia foliis quinquelobis : lobis trifidis*. Lin. Hall. Helv. n°. 790. *Aſtrantia major, coronâ floris purpuraſcente (& candidâ)*. Tournef. 314. *Helleborus niger, ſaniculæ folio, major*. Bauh. Pin. 186. *Aſtrantia nigra*. Lob. Ic. 681. Blackw. t. 470. *Veratrum nigrum*. Dod. Pempt. 387.

β. *Aſtrantia nigra minor*. Moriſ. Umb. p. 11. Hiſt. 3, p. 79, Sec. 9, t. 4. Hall. *Aſtrantia Alpina*. Munt. Phyt. t. 111.

C'eſt une aſſez belle plante, & qui eſt remarquable par la grandeur & la beauté des collerettes de ſes ombellules. Sa tige eſt droite, un peu rameuſe, & s'élève juſqu'à un pied & demi; ſes feuilles ſont palmées, digitées, dentées, ciliées, & d'un verd noirâtre; celles de la racine ſont larges, portées ſur de longs pétioles, & ont ſouvent leurs lobes bifides ou trifides. Les fleurs ſont terminales, petites, & diſpoſées trente ou quarante par ombellules. Ces ombelles partielles paroiſſent former chacune une belle fleur radiée, blanche ou rougeâtre. La collerette qui forme leur couronne eſt compoſée de quinze à vingt folioles oblongues, pointues & à trois nervures. On trouve cette plante dans les montagnes des Pyrénées, du Dauphiné, de l'Alſace & de la Suiſſe: on la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*) Sa racine eſt âcre & purgative. La plante β a ſes ombellules moins larges, & ſes feuilles beaucoup plus petites, & nous ſemble ſe rapprocher beaucoup de l'eſpèce ſuivante. (*v. ſ.*)

2. ASTRANCE à feuilles étroites, *ou* petite ASTRANCE, *Aſtrantia minor*. Lin. *Aſtrantia foliis digitatis, ſerratis*. Lin. *Aſtrantia foliis ſeptenis, digitatis, ſerratis*. Hall. Helv. n°. 791. *Aſtrantia nigra minima*. Moriſ. Hiſt. 3, p. 79. *Helleborus minimus alpinus, aſtrantiæ flore*. Bocc. Sic. t. 9, f. 3. *Helleborus niger, ſaniculæ folio, minor*. Bauh. Pin. 186. Prodr. 97.

Cette eſpèce eſt beaucoup plus petite que la précédente dans toutes ſes parties; ſes tiges ſont hautes de huit à dix pouces, très-grêles & preſque nues; ſes feuilles ſont digitées & compoſées de ſept folioles tout-à-fait diſtinctes, très-étroites, & dentées ou quelquefois inciſées. Les fleurs forment des ombellules très-petites, dont la collerette ne déborde que légèrement. On trouve cette plante dans les Pyrénées & les montagnes des Provinces méridionales de la France, dans celles de la Suiſſe & du Carniole. 2. (*v. ſ.*)

3. ASTRANCE à tige nue, *aſtrantia epipactis*. Lin. *Aſtrantia foliis quinquepartitis obtuſis ſerratis*. Lin. f. Suppl. 177. *Aſtrantia epipactis*. Scopol. Carn. ed. 2, n°. 303, t. 6. Jacq Auſtr. v. 5, p. 32, t. 11. *Helleborine ſaniculæ facie*. Bauh. Pin. 186. *Helleborine alpina, ſaniculæ & hellebori nigri facie*. Lob. ic. p. 664.

Sa racine eſt compoſée de fibres chevelues, & pouſſe des feuilles & des hampes nues qui ſoutiennent les fleurs. Ses feuilles ſont pétiolées & partagées en trois ou cinq lobes dentés & obtus. Les hampes ſont menues, foibles, un peu plus longues que les feuilles, & portent chacune à leur ſommet un paquet de petites fleurs jaunâtres, qui eſt accompagné d'une collerette de cinq feuilles dentées, diſpoſées en étoile. On trouve cette eſpèce dans les environs d'*Idria*. 2.

4. ASTRANCE ciliaire, *aſtrantia ciliaris*. Lin. *Aſtrantia foliis lanceolatis ſerrato-ciliatis*. Lin. f. Suppl. 177. *Jaſione Capenſis*. Berg. Act. Upſ. v. 3, p. 187, t. 10.

Sa tige eſt ſimple, droite, haute d'un pied, menue comme celle d'un jonc, un peu ſtriée, & partagée à ſon ſommet en quelques rameaux qui portent les fleurs. Ses feuilles ſont lancéolées, liſſes, dentées & ciliées; celles de la tige ſont ſeſſiles, ſemi-amplexicaules, & au nombre de quatre à ſix; les radicales ſont pétiolées. L'ombelle univerſelle n'a à-peu-près que trois rayons alongés, & ſe trouve munie d'une collerette de deux ou trois feuilles ſemblables à celles de la plante, quoique plus petites; les ombelles partielles ſont compoſées de beaucoup de rayons courts, & ont une collerette d'environ dix folioles lancéolées, pointues, colorées, & qui débordent les rayons de leur ombellule. Cette plante croit au Cap de bonne-Eſpérance. 2.

ASTROIN puant, *ASTRONIUM graveolens*. Lin. Jacq. Amer. 261, t. 181, f. 96.

C'eſt un arbre de douze à trente pieds de hauteur, qui abonde en un ſuc légèrement glutineux, ſemblable à de la térébenthine, d'une odeur déſagréable & nauſéabonde, ſans couleur; mais qui, dans la ſemence, paroît laiteux. Ses feuilles ſont aîlées avec impaire, & compoſées de ſept folioles ovales-oblongues, pointues, entières ou un peu dentelées, glabres, veineuſes, & longues de trois pouces. Ses fleurs naiſſent en panicules lâches, éparſes vers le ſommet des rameaux. Elles ſont petites, rougeâtres & dioïques, c'eſt-à-dire que chaque pied ne porte que des fleurs d'un ſeul ſexe.

Les fleurs mâles ſont formées d'un calice de cinq petites folioles ovales, concaves, obtuſes, colorées & ouvertes; de cinq pétales ovales, obtus, planes, & auſſi très-ouverts; de cinq glandes arrondies, très-petites, ſituées dans le diſque de la fleur; & de cinq étamines dont les filamens, de la longueur de la corolle, portent des anthères oblongues.

Les fleurs femelles ont un calice de cinq folioles oblongues, concaves, obtuſes, colorées & conniventes; cinq pétales ovoïdes, perſiſtans, & beaucoup plus courts que le calice; & un ovaire

ſupérieur, ovale, obtus, chargé de trois ſtyles courts & réfléchis.

Le fruit conſiſte en une ſeule ſemence environnée d'abord par le calice qui s'eſt accru pendant ſon développement, & qui s'ouvrant en manière d'étoile vers le temps de ſa maturité, la laiſſe enſuite tomber.

Cette ſemence eſt laiteuſe, & l'étoile calicinale qui l'entouroit avant ſa chûte, a neuf lignes de diamètre. On trouve cet arbre dans les bois aux environs de Carthagène en Amérique. ♄.

ATHAMANTE, *Athamanta*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des *Ombellifères*, & qui comprend des herbes annuelles ou vivaces, qui ſe rapprochent des *Carottes* par la forme de leurs ſemences, & s'en éloignent par celle de leur collerette.

Caractère générique.

L'ombelle univerſelle eſt formée en général par beaucoup de rayons ouverts, & a pour collerette pluſieurs folioles ſimples, étroites & membraneuſes; les partielles ſont compoſées de rayons courts, aſſez nombreux & inégaux, & ont pour collerette des folioles linéaires & étroites.

Chaque fleur conſiſte en cinq pétales ouverts & un peu inégaux; en cinq étamines de la longueur des pétales; & en un ovaire inférieur chargé de deux ſtyles écartés.

Le fruit eſt ovale ou oblong, légèrement ſtrié, couvert de poils mols, & compoſé de deux ſemences appliquées l'une contre l'autre.

Les *Athamantes* diffèrent des Carottes par les folioles ſimples de leur collerette; des Caucalides par les poils mols de leurs ſemences; & des Myrrhides parce qu'ils ont une collerette univerſelle.

Espèces.

1. Athamante libanotide, *athamanta libanotis*. Lin. *Athamanta foliis bipinnatis planis, umbellâ hemiſpherica, ſeminibus hirſutis*. Lin. Jacq. Auſtr. t. 392. *Apium petræum ſ. montanum album*. Bauh. Hiſt. 3, p. 105. *Daucus montanus, pimpinellæ ſaxifragæ hircinæ folio*. Pluk. Alm. 129, Tab. 173, f. 1. *Libanotis*. Hall. Helv. n°. 744.

β. Athamanta foliis pinnatis, pinnis pinnatifidis, radicalibus circa collum decuſſatis. Gmel. Sib. 1, p. 186, t. 40. *Libanotis*. Riv. t. 36. *Athamantha Sibirica*. Lin.

Sa racine eſt fuſiforme, couronnée de filamens à ſon collet, & pouſſe une tige droite, cannelée, plus ou moins glabre, un peu rameuſe, & haute d'un à trois pieds. Ses feuilles ſont grandes, vertes, glabres, deux fois ailées, & leurs pinnules ſont garnies juſqu'auprès de la côte commune, de folioles oblongues, profondément pinnatifides, & à découpures pointues. Les fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en ombelles denſes, très-garnies & convexes. Les ſemences ſont ovoïdes & couvertes d'un duvet blanc qui quelquefois diſparoît preſque tout-à-fait. Cette plante croît dans les montagnes des régions moyennes de l'Europe & dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Le *Crithmum Pyrenaicum* de Linné n'en eſt pas différent. (*v. v.*)

2. Athamante condenſée, *athamanta condenſata*. Lin. *Athamantha foliis ſubbipinnatis; foliolis deorſum imbricatis, umbellâ lentiformi*. Lin.

Nous avons vu ſous ce nom, au Jardin du Roi, une plante qui ne nous a parue qu'une médiocre variété de celle qui précède; au reſte, voici ce que Linné dit de la ſienne. Sa racine eſt vivace, pouſſe une tige haute d'un pied, ſimple, liſſe, anguleuſe inférieurement, & ſillonnée dans ſa partie ſupérieure, ſur-tout aux pédoncules. Les rameaux qui portent les fleurs naiſſent au nombre de deux ou trois des aiſſelles des feuilles ſupérieures. Les feuilles ſont preſque deux fois ailées, à folioles alternativement pinnatifides, ayant leur lobe inférieur plus grand, ce qui les fait paroître en croix; les folioles de la baſe des pinnules s'avancent les unes ſur les autres, & ſe recouvrent preſqu'en manière d'embrication. L'ombelle eſt très-denſe, convexe de chaque côté, & rouſsâtre avant l'épanouiſſement des fleurs. Ces fleurs ſont blanches, & ont leur réceptacle & leurs anthères d'une couleur purpurine. La collerette univerſelle manque ſouvent; il n'en paroît que des rudimens médiocres. La partielle eſt de la longueur de l'ombellule, &c. Cette plante croît dans la Sibérie. ♃. *Lin.*

3. Athamante de Crète, *athamanta Cretenſis*. Lin. *Athamanta foliolis linearibus planis hirſutis, petalis bipartitis, ſeminibus oblongis hirſutis*. Lin. Jacq. Vind. 2, 8. Auſtr. t. 62. Mill. Dict. n°. 2. *Libanotis*. Hall. Helv. n°. 745. *Ligusticum alpinum, multifido longoque folio*. Tournef. 324. *Daucus Creticus*. Cam. epit. 536. *Myrrhis annua, ſemine villoſo*. Moriſ. Sec. 9, t. 10, f. 9.

Sa racine eſt longue, & pouſſe quelques tiges ſtriées, un peu pubeſcentes, foibles, plus ou moins droites, peu garnies de feuilles, & longues de ſept à dix pouces. Ses feuilles ſont légèrement velues, verdâtres, deux à trois fois aſſées, à pinnules ou premières diviſions diſtantes, & à dernières découpures planes, très-courtes, linéaires & divergentes. L'ombelle univerſelle eſt compoſée de huit à douze rayons un peu longs & pubeſcens; & les folioles de ſa collerette, dont le nombre varie d'un à ſix, ſont membraneuſes & blanchâtres en leurs bords. Les ſemences ſont oblongues comme celles des Cerfeuils, couvertes de poils blancs, & chargées des ſtyles de la fleur. On trouve cette plante dans les montagnes du Dauphiné, de la Provence, de la Suiſſe & de l'Autriche. ♃ ou ♂. (*v. v.*) Sa ſaveur eſt âcre & aromatique; ſa ſemence a une odeur agréable

Digitized by Google

& un goût piquant. Les anciens la vantent pour diſſoudre la pierre de la veſſie : elle eſt incilive, apéritive, carminative & emménagogue.

4. ATHAMANTE mutellinoïde, *Athamanta mutellinoïdes*. H. R. Jacq *Athamanta foliis multipartitis, viridibus, lucidis, laciniis linearibus planis ſubglabris ; germinibus tomentoſis.*

Cette eſpèce paroît avoir des rapports avec la précédente ; mais elle ne s'élève qu'à ſix ou ſept pouces de hauteur ; ſes feuilles ſont vertes, preſque glabres, luiſantes, trois fois ailées, & ont leurs découpures moins courtes. Les tiges ſont nues dans leur partie ſupérieure, rameuſes, feuillées & rougeâtres vers leur baſe. Les ovaires ſont chargés d'un coton très-blanc. Cette plante, à ce que je crois, ſe trouve en Autriche : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

5. ATHAMANTE capillacée, *Athamanta capillacea. Athamanta foliis triplicato-pinnatis, laciniis capillaribus ; pedunculis ſubtomentoſis.* N. *Daucus foliis fœniculi tenuiſſimis.* Bauh. Pin. 150. *Daucus Cretenſis, verus.* Lob. Ic. 722. *Bona. An Athamanta annua.* Lin.

La racine de cette plante eſt très-décidément vivace, & pouſſe des tiges aſſez droites, rameuſes, légèrement pubeſcentes, & hautes d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont verdâtres, reſſemblent à celles de l'Aneth ou Fenouil commun, par la ténuité de leurs découpures, ont leur pétiole bordé d'une membrane blanche, & ſont trois fois ailées, à folioles capillaires. Les rayons de l'ombelle univerſelle ſont au nombre de vingt ou environ, & couverts d'un duvet preſque cotonneux. La collerette de cette ombelle eſt compoſée de deux folioles, dont les bords ſont membraneux & blanchâtres. Cette plante eſt originaire de l'île de Candie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. ATHAMANTE de Sicile, *Athamanta ſicula*. Lin. *Athamanta foliis triplicato-pinnatis ; foliolis inciſis ; dentatis, nitidis ; petiolis pubeſcentibus.* N. *Chærophyllum ſiculum, ſophiæ folio, ſemine villoſo.* Tourneſ. 314. *Myrrhis ſicula elatior, tenuioribus foliis.* Moriſ. Hiſt. 3, p. 302.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, pubeſcentes, ſtriées & d'un verd brun. Ses feuilles radicales ſont aſſez grandes, portées ſur de longs pétioles pubeſcens, trois fois ailés, & à folioles très-petites, inciſées, dentées, luiſantes en-deſſus & un peu velues en-deſſous. Celles des tiges ſont moins grandes. Les unes & les autres ſont très-molles, & reſſemblent preſqu'à celles du *Siſymbrium ſophia* par la ténuité de leurs découpures. Les fleurs ſont blanches, petites, & en ombelles terminales ; la collerette univerſelle n'a qu'une ou deux folioles étroites ; les pédoncules ſont pubeſcens, & les ſemences ſont oblongues & couvertes d'un duvet blanchâtre. Cette plante croît naturellement dans la Sicile ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

Obſerv. Les *Athamanta cervaria* & *oreoſelinum* de Linné, n'ayant pas leurs fruits conformés comme ceux des *Athamantes* ci-deſſus, ſont rapportés dans cet Ouvrage au genre des *Selins*.

ATHANASIE, *ATHANASIA* ; genre de plante à fleurs conjointes, de la diviſion des compoſées-floſculeuſes, qui a beaucoup de rapports avec les Tanaiſies & les Santolines, & qui comprend des herbes ou des ſous-arbriſſeaux la plupart exotiques, dont les fleurs ſont diſpoſées en corymbe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun, ovale, ou quelquefois cylindrique, embriqué d'écailles lancéolées & ferrées. Elle eſt compoſée de fleurons infundibuliformes, quinquefides, tous hermaphrodites, & ſitués ſur un receptacle commun chargé de paillettes.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, couronnées chacune d'une aigrette de paillettes très-courtes, & environnées par le calice commun.

Les *Athanaſies* diffèrent des *Santolines* par leurs ſemences couronnées d'aigrette, & des *Tanaiſies* par les paillettes de leur réceptacle.

ESPÈCES.

* *Fleurs ſolitaires ou en Corymbe ſimple.*

1. ATHANASIE rude, *Athanaſia ſquarroſa*. Lin. *Athanaſia pedunculis unifloris lateralibus ; foliis ovalibus recurvatis.* Lin. Amœn. Acad. 4, p. 329, & 6. Afr. 52.

C'eſt un petit arbriſſeau rameux & irrégulier dans ſa forme ; ſes feuilles ſont alternes, ſeſſiles, ovales, pointues, glabres & recourbées. Ses pédoncules ſont latéraux, axillaires, ſolitaires, plus longs que les feuilles, & uniflores. Les calices ſont oblongs, liſſes, embriqués, & ont leurs écailles intérieures membraneuſes & ouvertes. Cette eſpèce croît au Cap de bonne-Eſpérance. ♄.

2. ATHANASIE crénelée, *Athanaſia crenata*. Lin. *Athanaſia floribus ſolitariis terminalibus, foliis linearibus.* Lin. *Santolina foliis linearibus, flore ſolitario terminali, ſquamis calycinis crenatis.* Lin. Hort. Clif. 398.

Sa tige eſt ligneuſe, garnie de feuilles alternes, & paroît anguleuſe ſous chaque feuille par l'effet d'une ſaillie que forme la baſe des feuilles en ſe prolongeant un peu. Les feuilles ſont linéaires & légèrement trigônes. La fleur eſt terminale, ſolitaire, & remarquable par ſon calice, qui reſſemble un peu à celui des Centaurées : ce calice eſt ovale, embriqué d'écailles oblongues, arrondies à leur ſommet, & dont les intérieures ſont grandes, membraneuſes en leur bord, crénelées, & forment un petit limbe ouvert. Cette plante croît dans l'Ethiopie. ♄.

Digitized by Google

3. ATHANASIE en tête, *Athanaſia capitata.* Lin. *Athanaſia floribus terminalibus ſubſeſſilibus, foliis lanceolatis hirſutis.* Lin. Berg. Cap. 237. *Chryſanthemum conyzoides Æthiopicum, capitulo aphyllo, foliis majoranæ.* Breyn. Cent. t. 78. Moriſ. Hiſt. 3, p. 21, Sec. 6, t. 3, f. 48.

C'eſt un ſous-arbriſſeau dont les rameaux ſont grêles, cylindriques, ſtriés & marqués vers leur baſe de cicatrices qu'ont laiſſées les anciennes feuilles après leur chûte; les feuilles ſont petites, ovales, entières, velues, ſur-tout les ſupérieures, nombreuſes, éparſes, fort rapprochées les unes des autres, & preſqu'embriquées. Les fleurs ſont terminales, ſouvent ramaſſées trois ou quatre enſemble en tête ſeſſile, & quelquefois diſpoſées chacune à l'extrémité d'un rameau court. Elles ſont aſſez groſſes, & ont leur calice velu, ainſi que les feuilles qui les avoiſinent. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

4. ATHANASIE à feuilles de Genet, *Athanaſia Geniſtifolia.* Lin. *Athanaſia corymbis ſimplicibus, foliis lanceolatis indiviſis nudis confertis.* Lin. Mant. 464.

Sa tige eſt fruticuleuſe, rameuſe, cylindrique, & rude au toucher par l'effet des cicatrices des anciennes feuilles. Ses feuilles ſont ſeſſiles, lancéolées, entières, nues, liſſes, un peu obtuſes, éparſes, & rapprochées les unes des autres. Les corymbes ſont petits, ſimples, compoſés de trois ou quatre fleurs preſque ſeſſiles, dont le calice eſt ovale, liſſe, embriqué, & à peine plus gros qu'un grain de froment. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

Obſerv. Nous avons dans notre Herbier une plante du Cap, qui paroît avoir des rapports avec celle-ci; mais ſes feuilles ſont viſqueuſes & étroites-lancéolées, & ſes corymbes ſont compoſés la plupart de ſix à huit fleurs. ♄. (*v. ſ.*)

5. ATHANASIE pubeſcente, *Athanaſia pubeſcens.* Lin. *Athanaſia corymbis ſimplicibus, foliis lanceolatis indiviſis villoſis.* Lin. Amœn. Acad. 4, p. 329. Mill. Dict. n°. 4. *Coma aurea Africana fruticoſa omnium maxima, foliis tomentoſis & incanis.* Comm. Hort. 2, p. 93, t. 47.

Sa tige eſt ligneuſe, diviſée en pluſieurs rameaux cylindriques, cotonneux & feuillés, & s'élève juſqu'à trois pieds. Ses feuilles ſont éparſes, lancéolées, entières, ſeſſiles, & cotonneuſes en leur ſurface interne. Les fleurs ſont jaunes, ont leur calice & leur pédoncule cotonneux, & ſont diſpoſées en corymbe ſimple au ſommet des rameaux & de la tige. Cette plante croît en Ethiopie. ♄. (*v. ſ.*)

Obſerv. Dans les individus ſecs que nous poſſédons, on trouve quelques feuilles de la baſe des rameaux, qui ont deux ou trois petites dents à leur ſommet.

6. ATHANASIE à feuilles glauques, *Athanaſia trifurcata.* Lin. *Athanaſia corymbis ſimplicibus, foliis trilobis cuneiformibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Coma aurea Africana fruticans, foliis glaucis & in extremitate trifidis.* Comm. Hort. 2, p. 97, t. 49.

β Eadem foliis brevioribus ſubquinquelobis.

Sa tige eſt ligneuſe, diviſée en pluſieurs rameaux droits, cylindriques & griſâtres, & s'élève à la hauteur de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont éparſes, oblongues, rétrécies en manière de coin vers leur baſe, terminées par trois lobes courts & pointus, glabres & d'un verd glauque. Elles ont à peine un pouce de longueur. Les fleurs ſont jaunes, ont leur calice ovale-arrondi, liſſe & embriqué, & ſont diſpoſées en corymbe ſimple au ſommet des rameaux. Leurs fleurons ſont nombreux. La plante β a ſes feuilles plus courtes, plus rapprochées les unes des autres, d'un verd glauque, cunéiformes, & la plupart à cinq lobes à leur ſommet. Les corymbes ſont moins garnis; les pédoncules ſont plus courts & un peu pubeſcens. On trouve cette eſpèce en Ethiopie & au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

7. ATHANASIE à feuilles longues, *Athanaſia longifolia. Athanaſia floribus terminalibus corymboſis; foliis longis filiformibus; ſquamis calycinis inciſis.*

Cette plante paroît avoir des rapports avec l'*Athanaſie* crénelée n°. 2, dont nous avons fait mention d'après M. Linné; mais comme elle a ſes fleurs diſpoſées en corymbe, & non ſolitaires au ſommet des rameaux, nous la croyons différente. Ses feuilles ſont longues, linéaires, filiformes, glabres, canaliculées en leur face intérieure, élargies au point de leur inſertion, & munies dans toute leur longueur d'un angle tranchant ſur leur dos, qui ſe prolonge un peu ſur la tige, & la rend preſqu'anguleuſe. Ces feuilles ſont nombreuſes, éparſes, droites, rapprochées les unes des autres; les inférieures ſont longues de trois pouces & demi. Les fleurs ſont aſſez groſſes, & diſpoſées ſix ou ſept enſemble en corymbe ſimple & terminal. Leur calice eſt ovale, liſſe, & remarquable par ſes écailles inciſées ou découpées en leurs bords. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainſi que pluſieurs autres de ce genre. ♄. (*v. ſ.*)

8. ATHANASIE à feuilles de Lin, *athanaſia liniſolia. Athanaſia foliis lanceolato-linearibus erectis glabris, corymbo ſimplici.* N. *An athanaſia liniſolia.* Lin. f. Suppl. 361.

Sa tige eſt ligneuſe, grêle, ſimple, cylindrique, glabre, feuillée dans ſa partie ſupérieure, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles ſont éparſes, lancéolées-linéaires, entières, pointues, glabres, redreſſées, aſſez ſemblables à celles du Lin, & longues de ſix ou ſept lignes. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe ſimple & terminal; leur calice eſt ovale-arrondi, liſſe, & enveloppe beaucoup de fleurettes. Cette plante ſe trouve au Cap de

Digitized by Google

Bonne-Eſpérance : nous l'avons vue dans l'Herbier de M. Thoum. ♄. (*v. ſ.*)

9. ATHANASIE annuelle, *Athanaſia annua*. Lin. *Athanaſia corymbis ſimplicibus coarctatis ; foliis pinnatifidis dentatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Elichryſum inodorum glabrum coronopi folio, annuum*. Magn. Monſp. 307. Herm. Lugdb. t. 227. *Santolina Africana corymbifera, coronopi folio*. Tourneſ. 451. *Chryſanthemum corymbiferum*. Triumf. Obſ. 85, t. 86. *Bellis polyclonos*, &c. Moriſ. Hiſt. 3, p. 30. *Ageratum laciniatis foliis inodorum, Africanum*. Herm. Fl. 55. Raj. Hiſt. 364.

Cette plante eſt glabre, pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges menues, feuillées, & hautes de ſept ou huit pouces. Ses feuilles ſont vertes, oblongues, pinnatifides, élargies vers leur ſommet, preſque palmées, & à découpures dentées ou ſourchues. Les inférieures ſont rétrécies en manière de pétiole vers leur baſe, & ont des découpures moins profondes & moins étroites que les autres. Les fleurs ſont jaunes, terminales, & diſpoſées en un corymbe ſimple & ſerré. Les écailles calicinales ſont obtuſes. Cette eſpèce croît dans l'Afrique : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

10. ATHANASIE à feuilles de Bacille, *athanaſia crithmifolia*. Lin. *Athanaſia corymbis ſimplicibus, foliis ſemi-trifidis linearibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Santolina*. Mill. Dict. t. 327, f. 2. *Coma-aurea fruteſcens, foliis anguſtiſſimis & trifidis*. Burm. Afr. 186, t. 69, f. 1. *Jacobæa Æthiopica, foliis abrotani trifidis*, &c. Pluk. Alm. 194, t. 302, f. 7, & Tab. 352, f. 4. *Coma aurea Africana fruticans, foliis crithmi marini*. Comm. Hort. 2, t. 50. Burm. Afr. t. 69, f. 2.

C'eſt un petit arbriſſeau rameux, haut d'environ deux pieds, dont la tige eſt brune, & qui a ſes rameaux couverts de feuilles preſque ſemblables par leur aſpect à celles de l'Aurone ou de la Bacille. Ces feuilles ſont vertes, étroites, profondément trifides, & à découpures linéaires. Les fleurs ſont jaunes & diſpoſées en corymbes ſimples au ſommet des rameaux. Leur calice eſt glabre, coloré, & embriqué d'écailles qui ont chacune une tache verte ou brune vers leur ſommet, & qui ſont paroître les calices mouchetés. Cette eſpèce croît en Afrique : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

* * *Fleurs en corymbe compoſé.*

11. ATHANASIE à petites fleurs, *athanaſia parviflora*. Lin. *Athanaſia corymbis compoſitis, foliis pinnatis linearibus*. Lin. Manth. 464. *Elichryſum Africanum fruteſcens, foliis crithmi marini*. Comm. Hort. 2, t. 57. *Coma aurea foliis multifidis glaucis, floſculis muſcoſis*. Burm. Afr. t. 68, f. 4. *Ageratum Capenſe, crithmi folio, capitulis parvis*. Pet. Gaz. t. 34, f. 1. *Elichryſum Æthiopicum, ſ. ſtœchas arborea*, &c. Pluk. Alm. 134, t. 325, f. 3.

Cette eſpèce eſt un arbriſſeau de trois à quatre pieds de hauteur, dont la tige ſe partage dans ſa partie moyenne en quelques rameaux feuillés vers leur ſommet. Ses feuilles ſont ailées comme celles de l'Aurone, & ont de chaque côté trois ou quatre découpures linéaires & étroites. Elles ſont longues, nombreuſes, éparſes, rapprochées les unes des autres, vertes & perſemées d'une pouſſière blanchâtre dans leur jeuneſſe. Les fleurs ſont très-petites, à peine de la groſſeur d'un grain de ſeigle, ont leur calice cylindrique, liſſe, embriqué, ne renfermant très-ſouvent que trois fleurons, & viennent au ſommet des rameaux diſpoſées en un corymbe compoſé, c'eſt-à-dire, formé de pluſieurs corymbes particuliers ramaſſés en un corymbe commun. Cet arbriſſeau croît en Ethiopie : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

12. ATHANASIE pinnée, *athanaſia pinnata*. Lin. *Athanaſia foliis pinnatis linearibus tomentoſis, corymbis denſis compoſitis*. Lin. ſ. Supp. 361.

Cette *Athanaſie* a preſque l'aſpect d'une *Achillée* : c'eſt un petit arbriſſeau dont les rameaux ſont cotonneux, feuillés, & ſouvent comme proliſères à leur ſommet, où ils ſe partagent en pluſieurs autres petits rameaux feuillés, qui ſoutiennent les fleurs. Les feuilles ſont blanchâtres, cotonneuſes, rapprochées les unes des autres, ailées, munies de chaque côté de quatre à ſept découpures linéaires, & beaucoup plus petites que celles de l'eſpèce précédente. Les fleurs ſont jaunes, terminales, nombreuſes, & diſpoſées en corymbes compoſés, ſerrés, épais & convexes. Les pédoncules ſont cotonneux & les calices un peu pubeſcens. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

13. ATHANASIE cendrée, *athanaſia cinerea*. *Athanaſia foliis linearibus integris tomentoſis ; corymbo compoſito*. N. *An athanaſia cinerea*. Lin. f. Suppl. 361.

Les rameaux, les feuilles & les pédoncules de ce petit arbriſſeau ſont couverts d'un coton court & très-fin, qui le fait paroître d'une couleur cendrée ou griſâtre. Ses feuilles ſont étroites, linéaires, éparſes, ſerrées, nombreuſes, & garniſſent les rameaux juſqu'auprès des corymbes qui les terminent. Ces corymbes ſont compoſés, un peu ſerrés, & formés de pédoncules courts & rameux, qui ſoutiennent des fleurs jaunes, dont les calices oblongs ou cylindriques, renferment cinq ou ſix fleurettes. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

14. ATHANASIE à feuilles en coin, *athanaſia cuneifolia*. *Athanaſia foliis cuneiformibus dentatis, imbricatis, glabris, calycibus cylindricis, ſubquinqueflori ; corymbo compoſito*.

Sa tige eſt ligneuſe, glabre, diviſée en quelques rameaux aſſez droits, & s'élève à la hauteur

de deux pieds. Ses feuilles ſont petites, en forme de coin, élargies & dentées vers leur ſommet, glabres, nombreuſes, fort rapprochées les unes des autres, & la plupart embriquées; elles garniſſent les rameaux juſqu'à la baſe des corymbes. Les fleurs ſont à peine de la groſſeur d'un grain de ſeigle, ont leur calice cylindrique, liſſe, & à trois ou cinq fleurettes, & ſont diſpoſées en corymbes compoſés, ſerrés ou ramaſſés ſur des pédoncules courts & rameux. Les fleurons ſont entourés à leur baſe d'un duvet laineux qui naît de la partie ſupérieure des ovaires. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

15. ATHANASIE dentée, *athanaſia dentata*. Lin. *Athanaſia corymbis compoſitis, foliis recurvis; inferioribus linearibus dentatis, ſuperioribus ovatis ſerratis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Coma aurea Africana fruteſcens, foliis inferioribus inciſis, ſuperioribus dentatis*. Comm. Rar. t. 41.

β. *Athanaſia* (*lævigata*) *corymbis compoſitis, foliis ovatis amplexicaulibus ſubdentatis recurvis*. Lin. Spec. 1181. Amœn. Acad. 6. Aſr. 51. *An athanaſia dentata*. Lin. ſ. Suppl. 361.

C'eſt un arbriſſeau bas, qui ſe partage en rameaux grêles, & s'élève rarement juſqu'à trois pieds. Ses feuilles ſont petites, éparſes, plus écartées entr'elles que celles de l'eſpèce précédente, ſeſſiles ou ſemi-amplexicaules, glabres, ovales ou lancéolées, & la plupart recourbées en dehors en manière de crochet. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes compoſés & médiocres au ſommet des rameaux. Les calices ſont oblongs, preſque cylindriques, glabres, & n'enveloppent qu'un petit nombre de fleurettes. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

Obſerv. L'*Athanaſia maritima* de Linné nous ayant paru ſe rapprocher des *Santolines* par le caractère de ſes ſemences, nous l'avons rapportée à ce genre, comme nous l'avons déjà fait en compoſant notre *Flore Françoiſe*. Outre les eſpèces dont nous venons de faire l'expoſition, on en trouve encore cinq autres dans le Supplément de M. Linné fils; ſavoir, l'*Athanaſia filiformis*, l'*Athanaſia pectinata*, l'*Athanaſia ſeſſiliflora*, l'*Athanaſia pumila*, & l'*Athanaſia uniflora*; mais comme nous ne les connoiſſons point, nous attendrons, pour expoſer convenablement leurs caractères, qu'on en ait publié des deſcriptions.

ATOLLE *ou* ANATE, eſt une fleur rouge qui croît ſur un arbriſſeau du même nom, & qui ſert non-ſeulement au Chocolat des Mexiquains, mais à la compoſition d'une autre liqueur, & à la teinture; elle croît particulièrement dans la Nouvelle-Eſpagne, ſur-tout aux environs de Guatimala, d'où elle s'eſt répandue dans la Terre-ferme & dans les îles. L'arbriſſeau s'élève à ſept ou huit pieds. On jette la fleur, comme l'Indigo, dans une citerne remplie d'eau..... on la laiſſe pourrir dans l'eau, où, par le ſoin qu'on prend de l'agiter elle ſe réduit en une ſubſtance liquide comme l'indigo. Lorſqu'elle eſt raſſie, & qu'on en a tiré l'eau, on en fait des tourteaux & des briques, qu'on laiſſe ſécher au ſoleil. *Hiſt. des Voyages, Vol.* 12, *p.* 600. *Voyez* ANATE, *Encycl. Méth. Dict. du Commerce*.

Nous préſumons que c'eſt par erreur qu'on a cité la fleur de l'*Atolle* comme ſervant à fournir la teinture dont il s'agit, & que l'*Atolle* en queſtion n'eſt autre choſe que le Rocou dont les graines fourniſſent, par la macération, une fécule ou un extrait propre à la teinture, & dont les Mexiquains font uſage dans la compoſition de leur Chocolat. *Voyez* ROCOU.

ATRAPHACE, *ATRAPHAXIS*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Polygonées, qui a des rapports très-ſenſibles avec les *Renouées* & les *Oſeilles*, & qui comprend des ſous-arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & les fleurs plus ou moins colorées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur eſt compoſée d'un calice diviſé profondément en quatre parties, dont ordinairement deux oppoſées ſont plus petites, réfléchies & verdâtres, & les deux autres ſont plus grandes, plus arrondies, colorées, & pétaliformes; de ſix étamines un peu plus courtes que les grandes diviſions du calice; & d'un ovaire ſupérieur, oblong, un peu comprimé ſur les côtés, & ſurmonté de deux ſtigmates globuleux.

Le fruit conſiſte en une ſemence ovale, applatie, & renfermée entre les deux grandes diviſions du calice qui ſont appliquées l'une contre l'autre, en forme d'ailes ou de feuillets colorés.

ESPÈCES.

1. ATRAPHACE épineux, *atraphaxis ſpinoſa*. Lin. *Atraphaxis ramis ſpinoſis*. Lin. Hort. Cliff. 138. *Atriplex orientalis, frutex aculeatus, flore pulchro*. Tournef. Cor. 38. Buxb. Cent. 1, p. 19, t. 30? Dill. Eltb. 47, t. 40, f. 47.

C'eſt un petit arbriſſeau qui s'élève à un pied & demi ou deux pieds de hauteur, dont les rameaux ſont terminés par des épines, même ceux qui ſont jeunes, & dont les feuilles ſont alternes, lancéolées, planes, & d'une couleur glauque. Ses fleurs ſont petites, blanches, pédonculées, & ont un calice à quatre diviſions, dont deux oppoſées ſont petites, réfléchies, peu colorées, & les deux autres plus grandes, blanches & pétaliformes. Ces deux grandes diviſions du calice ſe rapprochent l'une de l'autre pour envelopper la ſemence, ſe colorent d'un beau rouge, & rendent les fruits très-agréables à voir. Cette plante croît dans l'Arménie, la Perſe, près des ruiſſeaux. Sa fructification ne permet pas de la confondre avec le *Polygonum*

Digitized by Google

genum fruteſcens quoiqu'elle en ait un peu l'aſpect. ♄. *Voyez* RENOUÉE.

2. ATRAPHACE replié, *atraphaxis replicata. Atraphaxis inermis, caulibus diffuſis; foliis ovatis, acutis, undulatis, lateribus replicatis.* N. *An atraphaxis.* Gmel. Sib. 3, p. 28. n°. 16.

C'eſt un ſous-arbriſſeau fort bas, dont les tiges inclinées ou preſque couchées, ſont très-rameuſes, diffuſes, & n'ont que dix à quinze pouces de longueur. Ses rameaux ſont grêles, blanchâtres, glabres & feuillés. Les feuilles ſont petites, alternes, ovales, un peu pointues, rétrécies en pétiole à leur baſe, à bords ondulés & repliés en arrière, redreſſées dans leur partie ſupérieure, & d'un verd glauque. Ses fleurs ſont blanches, pédonculées, axillaires & terminales. Elles ont, comme celles de l'eſpèce précédente, un calice à quatre diviſions dont deux oppoſées ſont petites, réfléchies, concaves, & les deux autres plus grandes, blanches, pétaliformes, arrondies, ouvertes & repliées ſur les côtés, ſix étamines; & un ovaire ovale, un peu comprimé latéralement, & ſurmonté de deux ſtigmates. Les deux grandes diviſions du calice ſe relèvent à meſure que le fruit ſe développe, s'appliquent l'une contre l'autre en renfermant la ſemence, & ſe colorent d'un rouge très-vif. Cette plante croît dans les contrées moyennes & boréales de l'Aſie; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. ATRAPHACE ondulé, *atraphaxis undulata.* Lin. *Atraphaxis inermis; caule ramoſo erecto; foliis ovatis, ſubpetiolatis, undulatis, viridibus; ſtipulis ſcarioſis.* N. *Arbuſcula Africana repens, folio ad latera criſpo, ad polygona relata.* Dill. Elth. 26, t. 32, f. 36.

Cette eſpèce forme un petit arbriſſeau rameux, aſſez droit, & qui s'élève à environ deux pieds de hauteur. Ses feuilles ſont vertes, alternes, aſſez près les unes des autres, ovales, rétrécies en pétiole à leur baſe, ondulées & comme crêpues en leurs bords, & vont en diminuant de grandeur vers le ſommet des rameaux, où elles ſont preſque lancéolées & pointues. Les ſtipules ſont vaginales, lancéolées, argentées & ſcarieuſes. Ses fleurs, que nous n'avons pas encore obſervées, ont, à ce qu'on prétend, leur calice à quatre diviſions égales, ovales & concaves; ſix étamines lancéolées, & un ſtyle biſide. Leur fruit eſt une graine obronde. Cet arbriſſeau croît dans l'Ethiopie; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

ATUN, *Arunus.* Rumph. Amb. 1, p. 171, Tab. 66.

C'eſt un arbre de la grandeur d'un Citronnier ordinaire, dont le tronc eſt ſimple, droit, ſillonné, & couvert d'une écorce épaiſſe & caſſante. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, entières, portées par des pétioles courts, sèches, légèrement velues, & nerveuſes en-deſſous. Les plus grandes ont juſqu'à quinze pouces de longueur, ſur près de ſix pouces de large. Les fleurs naiſſent en grappes terminales, ſur des pédoncules courts & épais. Elles ont cinq pétales ovales-pointus & ouverts; pluſieurs étamines menues, un peu plus longues que les pétales, & un ovaire ſupérieur. Cet ovaire, en mûriſſant, devient un fruit ovoïde, de la groſſeur d'un œuf de canard, ou même un peu plus gros, dur, pâle en-dehors, & écailleux ou couvert de tubercules qui paroiſſent ſemblables à ceux du *Litchi.* Ce fruit eſt une noix uniloculaire, dont le brou dur, ſec, rouſſâtre & épais d'environ quatre lignes, recouvre un noyau oblong ou ovoïde, de la grandeur d'un œuf de poule, un peu comprimé, veiné de blanc, de roux & de cendré, marbré comme une muſcade, ferme, & muni d'un ſillon ou d'une eſpèce de ſuture, comme s'il devoit ſe ſéparer en deux parties.

L'*Atun* croît dans les Moluques; ſon bois eſt dur, mais caſſant & peu durable; ſes fruits mûriſſent lentement, & ont une ſaveur acerbe & très-aſtringente. Les Malays rapent les noyaux que ces fruits contiennent, & s'en ſervent comme d'épice pour exciter l'appétit.

AUBIER, *Alburnum.* C'eſt une ceinture ou une couche circulaire plus ou moins épaiſſe de bois imparfait, qui eſt placée ſous l'écorce & recouvre le cœur ou le vrai bois dans tous les arbres. On diſtingue aiſément l'*aubier* du bois parfait, par la différence de ſa couleur & de ſa dureté. Il eſt blanc pour l'ordinaire, & le bois qu'il recouvre ſe fait toujours remarquer par une teinte plus foncée, & quelquefois par des couleurs particulières dont l'*aubier* eſt dépourvu. Dans le Chêne, le Cytiſe des Alpes, l'Ebenier d'Amérique ou l'Aſpalat à bois noir, l'If, le Fuſtet, le Prunier, &c. l'*aubier* ſe fait appercevoir d'une manière remarquable. Les arbres qui croiſſent très-vîte, comme les Peupliers, les Saules, &c. n'ont preſque point de bois parfait, & celui qui conſtitue leur tronc, eſt une ſubſtance blanche, tendre & peu ſolide, qu'on peut regarder comme un véritable *aubier.*

Le double ou faux *aubier* eſt une couche entière de bois imparfait, remplie & recouverte par de bon bois; dans les arbres attaqués par des gelées violentes, le bois parfait ſe trouve ſéparé par une couche de bois blanc; en ſorte que ſur la coupe du tronc de ces arbres, on voit alternativement une couche d'*aubier*, puis une de bois parfait, enſuite une ſeconde couche d'*aubier*, enfin un maſſif de bon bois. Ce défaut eſt plus ou moins grand & plus ou moins commun, ſelon les différens terreins & les différentes ſituations. Dans les terres fortes & dans le touffu des forêts, il eſt plus rare & moins conſidérable que dans les clairières & les terres légères. *Voyez* les mots ARBRE & BOIS.

AVICENNE, *Avicennia*; genre de plante

à fleurs monopétalées, qui fait partie de la famille des Gatiliers dans la diviſion des Perſonnées, & qui comprend des arbres exotiques, dont les feuilles ſont ſimples & oppoſées, & les fleurs preſque labiées & terminales.

Caractère générique.

La fleur a un calice perſiſtant, diviſé profondément en cinq parties ou folioles droites, ovales, obtuſes & concaves, & muni à ſa baſe de trois écailles ou autres folioles pointues & un peu plus petites; une corolle monopétale dont le tube eſt campanulé, court, & le limbe preſque labié, & qui eſt partagée en quatre diviſions inégales, l'une ſupérieure plane, un peu échancrée & preſque quarrée, & les trois autres ovales, égales, entières & ouvertes; quatre étamines, dont deux ſont un peu plus grandes que les autres, & dont les filamens inſérés au tube de la corolle, portent des anthères arrondies; & un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle dont le ſtigmate eſt bifide, & a ſa diviſion inférieure courbée en bas.

Le fruit conſiſte en une capſule coriace, ovale, rhomboïdale, un peu comprimée ſur les côtés, uniloculaire, bivalve, & monoſperme. La ſemence qui eſt groſſe & de la figure de la capſule, eſt compoſée de quatre lames charnues, réunies par un de leurs côtés. Il ſort d'entr'elles une radicule oblongue, velue, & qui germe dans le péricarpe même. *Jacq.*

Espèces.

1. Avicenne cotonneux, *avicennia tomentoſa*. Lin. & Jacq. Amer. p. 178, t. 112, f. 2. *Avicennia foliis ovato-oblongis, ſubtus tomentoſis.* N. *Bontia germinans*. Mill. Dict. n°. 2. *Donatia*. Loefl. it. 133. *Bontia foliis integris oblongis oppoſitis, petiolis craſſis breviſſimis ſubamplexantibus, floribus racemoſis*. Brown. Jam. 263. *Mangle laurocraſi foliis, flore albo tetrapetalo*. Sloan. Jam. Hiſt. 2, p. 66. Raj. Dendr. 115. *Œpata*. Rheed. Mal. 4, p. 95, t. 45.

C'eſt un arbre élevé, d'un beau port, dont le tronc acquiert juſqu'à ſeize pieds de circonférence, & ſoutient une cîme étalée & orbiculaire. Son bois eſt blanchâtre & recouvert d'une écorce cendrée. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, entières, portées ſur de courts pétioles, vertes, glabres & très-liſſes en-deſſus, cotonneuſes & blanchâtres en-deſſous, avec une nervure moyenne un peu ſaillante. Elles n'ont que trois pouces de longueur, ſur preſqu'un pouce & demi de large. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, d'une odeur agréable, & diſpoſées au ſommet des rameaux en panicule ou grappe courte. Les ramifications de la panicule ſont oppoſées; les pédoncules & les calices ſont légèrement cotonneux & blanchâtres. Cet arbre croît naturellement dans les deux Indes, on en trouve en Amérique, dans les Antilles, & au Malabar, dans les environs de Cochin. ♄. (*v. ſ.*) Il eſt très-différent de l'*Anacardium* de Bauhin, auquel pluſieurs Botaniſtes l'ont mal-à-propos rapporté. *Voyez* Anacarde.

2. Avicenne luiſant, *avicennia nitida*. Lin. & Jacq. Amer. 177, t. 112, f. 1. *Avicennia foliis lanceolatis, acutis, utrinque nitidis*. Vulgairement *le Palétuvier gris*.

Cette eſpèce eſt un arbre rameux, traçant, & qui s'élève à quarante pieds de hauteur. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, aiguës, entières, luiſantes, ſoutenues par des pétioles courts, & longues de trois pouces. Les fleurs naiſſent en grappes terminales, ſur des pédoncules rameux; elles ſont blanchâtres, & la diviſion moyenne de la lèvre inférieure de leur corolle, porte communément l'empreinte d'une étamine rouſſâtre. Cet arbre croît à la Martinique, vers les bords de la mer. ♄. Les petites lames des ſemences ſont des feuilles ſéminales pliées chacune en deux, & velues dans leur intérieur.

AUNE *ou* AULNE, *Alnus*; nom que l'on donne vulgairement à certains arbres & arbriſſeaux dont les fleurs ſont monoïques, incomplètes, à quatre étamines, & naiſſent ſur des chatons écailleux, & dont les fruits ſont des ſemences anguleuſes, cachées ſous les écailles d'un petit cône ovoïde ou chaton écailleux fort court. Les *aunes* ayant par leur fructification les caractères eſſentiels du genre du Bouleau, nous les avons rapportés à ce genre, à l'exemple de M. Linné & de la plupart des Botaniſtes. *Voyez* Bouleau.

AVOINE, *Avena*; genre de plante unilobée, de la famille des graminées, qui a beaucoup de rapports avec les Bromes & les Canches, & qui comprend des herbes dont la plupart ont les fleurs diſpoſées en panicule.

Caractère générique.

Les fleurs ſont glumacées, & ont leur bâle extérieure ou calicinale à deux valves lancéolées, & qui renferme ordinairement plus de deux fleurs. Chaque fleur a une bâle compoſée de deux valves pointues, dont l'extérieur porte ſur ſon dos une barbe plus ou moins tortillée; trois étamines munies d'anthères oblongues, & un ovaire ſupérieur chargé de deux ſtyles velus, dont les ſtigmates ſont ſimples.

Le fruit eſt une ſemence oblongue, pointue aux deux bouts, & munie d'un côté d'un ſillon longitudinal.

Les *avoines* ne diffèrent des Canches que parce que leur bâle extérieure contient en général plus de deux fleurs; & des Bromes, que parce que la valve externe de leur bâle florale porte une barbe tortillée, inſérée ſur ſon dos, & non ſituée ſeulement un peu au-deſſous de ſon ſommet.

Digitized by Google

ESPÈCES.

1. AVOINE cultivée, *avena ſativa*. Lin. *Avena paniculata, calycibus diſpermis, ſeminibus lævibus altero ariſtato*. Lin. *Avena diantha, locuſtis pendulis, floribus cartilagineis, inæqualibus, majori ariſtato*. Hall. Helv. n°. 1494. *Avena diſperma*. Mill. Dict. *Avena nigra*. Bauh. Pin. 23. J. B. 2, 432. Tournef. 514.

β. *Avena vulgaris ſeu alba*. Bauh. Pin. 23. Tournef. 514. *Avena veſca*. Lob. Ic. 31. *Avena*. Dod. Pempt. 511.

Sa racine eſt menue, fibreuſe, & pouſſe des tiges droites, articulées, feuillées, & hautes de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont vertes, aſſez longues, larges de quatre ou cinq lignes, glabres, un peu rudes lorſqu'on les gliſſe entre les doigts, & reſſemblent un peu à celles du Chiendent des boutiques ou Froment traçant. Les fleurs naiſſent en panicule lâche, terminale, quelquefois unilatérale & un peu reſſerrée, & longue de ſix ou ſept pouces. Les épillets ſont longs de ſix à dix lignes, inclinés ou pendans ſur leur pédoncule, & ont leur bâle compoſée de deux valves verdâtres, liſſes, ſtriées, blanchâtres en leurs bords, très-aiguës, & plus longues que les fleurs qu'elles enveloppent. Ces fleurs ſont au nombre de deux dans chaque épillet, & ont chacune, ou l'une des deux ſeulement, une barbe fort longue, rouſſâtre, à ſa baſe; & qu'elles perdent ſouvent par la culture. Les ſemences ſont alongées, liſſes & noires ou blanches, ſelon les variétés. Cette plante eſt cultivée dans les champs; on la croit originaire de l'île de Jean Fernandès, dans la mer du Sud, près du Chili. ⊙. (*v. v.*)

Sa ſemence, à laquelle on donne particulièrement le nom d'*avoine*, eſt farineuſe & mucilagineuſe. Elle fait, comme l'on ſait, la principale & la meilleure nourriture des chevaux; elle ſert auſſi à nourrir toutes ſortes de volailles, & fait partie de la nourriture de pluſieurs autres animaux, auxquels cependant on ne doit la donner qu'avec prudence, c'eſt-à-dire, qu'en diſcernant les cas où il convient d'en augmenter la quantité ou de la diminuer. On en fait du pain dans les tems de diſette. Les Anglois, riches ou pauvres, dit Geoffroi, ne font point d'autres bouillons qu'avec de l'*avoine*, leſquels ſont très-ſalutaires tant aux malades qu'à ceux qui ſe portent bien; ils ſe digèrent facilement, & fourniſſent une excellente nourriture. On fait dans la Baſſe-Normandie & dans la Bretagne, avec de l'*avoine* que l'on pile légèrement, & dont on ôte la peau, une ſorte de nourriture que l'on appelle *Gruaut*, que l'on fait bouillir légèrement dans de l'eau ſimple, ou dans du lait, ou dans du bouillon. Cette décoction eſt bonne pour la poitrine & pour la toux. L'*avoine* en général, eſt regardée comme rafraîchiſſante, adouciſſante, & réſolutive.

2. AVOINE nue, *avena nuda*. Lin. *Avena paniculata, calycibus triſloris receptaculo calycem excedente, petalis dorſo ariſtatis; tertio floſculo mutico*. Lin. *Avena calyce flore minori, locuſtis glabris biſloris ariſtatis, gluma minori bifida*. Hall. Comm. Nov. Gætt. VI, p. 19, t. 2, & 4. R. *Avena nuda*. Bauh. Pin. 23. J. B. 2, 433. Tournef. 514. Lob. Ic. 32. Moriſ. Hiſt. 3, p. 209. Sec. 8, t. 7, f. 4. Dod. Pempt. 511.

Cette *avoine* a beaucoup de rapport avec la précédente, & n'en eſt peut-être qu'une variété; mais elle s'élève un peu moins, & s'en diſtingue particulièrement par les bâles de ſes épillets, qui ſont un peu courts, & laiſſent ſaillantes les deux ou trois fleurs qu'elles renferment; & par ſes ſemences qui ſe dépouillent de leur bâle florale, & tombent étant entièrement nues. On cultive cette plante en Angleterre, en Eſpagne & dans pluſieurs autres pays. On la préfère quelquefois même à l'*avoine* ordinaire, quoique ſon grain ſoit plus petit, parce qu'on prétend qu'il vaut mieux pour faire du *Gruaut*, & que d'ailleurs on fait cas de l'avantage qu'il a d'être dépouillé de ſa bâle. ⊙. (*v. ſ.*)

3. AVOINE folette, *avena fatua*. Lin. Fl. fr. 1182-3. *Avena paniculata, calycibus triſloris, floſculis omnibus ariſtatis baſique piloſis*. Lin. Schreber. Gram. 109, t. 15. *Gramen avenaceum, locuſtis lanugine flaveſcentibus*. Tournef. 524. Scheuch. Gram. 239. *Feſtuca utriculis lanugine flaveſcentibus*. Bauh. Pin. 10. *Feſtuca prior*. Dod. Pempt. 539. *Feſtuca dumetorum*. Bartol. Ic. 75, n°. 2. *Avena*. Hall. Helv. n°. 1495. Vulgairement l'*Averon*.

β. *Avena ſterilis*. Lin. *Gramen avenaceum maximum, utriculis cum lanugine alba & longiſſimis ariſtis*. Magn. Monſp. Tournef. 524.

Ses tiges ſont hautes de trois pieds, articulées, & garnies de quelques feuilles aſſez longues, larges de deux ou trois lignes, & ordinairement glabres. La panicule eſt très-lâche, ſes épillets ſont grands aſſez ſemblables à ceux de l'*avoine* cultivée, & contiennent deux ou trois fleurs garnies de barbes fort longues. Les bâles florales ſont remarquables par des poils rouſſâtres très-abondans, qui couvrent toute leur moitié inférieure. La variété β eſt plus grande dans toutes ſes parties, & ſes épillets contiennent juſqu'à cinq fleurs, dont les extérieures ſeulement ſont garnies de barbes. Cette plante eſt commune dans les champs parmi les grains cultivés; ſa variété croît dans le Languedoc. ⊙. (*v. v.*)

4. Le FROMENTAL, *ou* AVOINE élevée, *avena elatior*. Lin. *Avena paniculata, calycibus biſloris, floſculo hermaphrodito ſubmutico, maſculo ariſtato*. Lin. Fl. Dan. 165. Schreb. Gram. 25, t. 1. Geſn. Ic. æn. 152. *Gramen avenaceum, elatius, jubâ longâ, ſplendente*. Vaill. Pariſ. 89. Scheuch. Gram. 239. Moriſ. Hiſt. 3, p. 214, Sec. 8, t. 7, f. 37. Raj. Meth. Gram. 179.

β. *Gramen nodoſum, avenaceâ paniculâ*. Bauh.

Pin. 2. Prodr. 3. Tournef. 525. Scheuch. Gram. 237, t. 4, f. 27. Monti. Gram. t. 76. *Gramen avenaceum elatius, radice tuberculis prædità.* Morif. Hift. 3, p. 214. Sec. 8, t. 7, f. 38.

Ses racines ſont fibreuſes, & pouſſent des tiges hautes de trois ou quatre pieds, garnies de feuilles un peu longues, preſque glabres, ſtriées, & larges de trois lignes ou environ. La panicule eſt longue de ſix à dix pouces, aſſez lâche, communément étroite & pointue, & n'a point ſes épillets pendans. Chaque épillet eſt compoſé de deux fleurs, dont une fertile ou hermaphrodite eſt chargée d'une barbe courte preſque terminale, & l'autre, qui eſt mâle ou ſtérile, en porte une communément fort longue, coudée, & inſérée vers la baſe d'une de ſes valves. La bâle calicinale ou extérieure eſt liſſe, un peu luiſante, & verdâtre ou quelquefois un peu violette. On trouve cette plante dans les prés & ſur le bord des champs ⊙. (*v. v.*) On en fait en quelques endroits des prés artificiels, & on prétend qu'elle dure très-long-tems & qu'elle donne beaucoup de foin, mais il eſt maigre, ſec & dur. La variété β a ſa racine compoſée de pluſieurs bulbes arrondis, légèrement applatis ſur les côtés, ſitués les uns ſur les autres, & blanchâtres. Ses tiges s'élèvent moins, & portent des feuilles un peu rudes au toucher lorſqu'on les gliſſe à rebours entre les doigts. Ses épillets n'ont ſouvent qu'une ſeule barbe.

5. AVOINE ſtriée, *avena ſtriata. Avena paniculata, foliis longis, anguſtis, intus ſtriatis, glaucis; calycibus biſloris.* N. *An avena ſempervirens.* Villar. Prolpect. 17.

C'eſt une belle eſpèce, très-remarquable par ſon feuillage, & qui ſe rapproche de la précédente par la forme de ſes fleurs. Sa racine pouſſe des feuilles longues, étroites, d'un verd glauque, ſtriées profondément en leur face intérieure, un peu roides, roulées ou jonciformes dans leur jeuneſſe, glabres de chaque côté, excepté à l'entrée de leurs gaines, où elles ſont pubeſcentes. Ses tiges ſont hautes de trois à quatre pieds, foibles & ſoutiennent une panicule lâche & alongée. Les épillets ont leur bâle calicinale liſſe, verte ou teinte de violet, & biflore. Chaque fleur a l'une de ſes valves munie d'une barbe longue, un peu tortillée & inſérée ſur ſon dos. Cette plante croît dans le Dauphiné: on la cultive au Jardin du Roi, où elle forme une touffe fort épaiſſe. 2. (*v. v.*)

6. AVOINE ſtipiforme, *avena ſtipiformis.* Lin. *Avena paniculata, calycibus biſloris, ariſtis femine duplo longioribus, culmo ramoſo.* Lin. Mant. 34.

Ses tiges ſont rameuſes, longues d'un pied, ſouvent couchées, & d'une couleur brune à leurs articulations. Leurs rameaux ſont courts, portent auſſi des fleurs, & naiſſent de chaque aiſſelle des feuilles. La panicule eſt petite & avenacée: chaque bâle calicinale renferme deux fleurs ſeſſiles, & à deux valves, dont l'une eſt ovale & l'autre lancéolée. Les bâles florales ont une valve extérieure hériſſée de poils à ſa baſe; la barbe de chaque fleur eſt terminale, comme dans les ſtipes, un peu rude, & une fois & demie plus longue que la fleur qui en eſt munie. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

7. AVOINE de Penſylvanie, *avena Penſylvanica.* Lin. *Avena panicula attenuata, calicibus biſloris, ſeminibus villoſis, ariſtis calyce duplo longioribus.* Lin.

Sa panicule va en s'aminciſſant; ſes bâles calicinales renferment deux fleurs; ſes ſemences ſont velues, & ſes barbes ſont deux fois plus longues que les calices. Cette eſpèce croît dans la Penſylvanie. *Kalm.*

8. AVOINE de Léfling, *avena Læſlingiana.* Lin. *Avena paniculâ contractâ, floſculis binis; altero pedunculato; apice biariſtatis, dorſo ariſtâ reflexâ.* Lœſl. *Avena Læſlingiana.* Lin. f. Suppl. 112.

Sa racine pouſſe des tiges droites, hautes de cinq ou ſix pouces, & garnies de quelques feuilles un peu velues en-deſſous. Chaque tige porte à ſon ſommet une panicule reſſerrée en un épi pyramidal, long d'un pouce & demi, verdâtre, luiſant, qui paroît velu par l'effet des barbes de chaque fleur, & qui reſſemble un peu à celui du Vulpin panicé. Les épillets ſont petits, preſque ſeſſiles, glabres, & contiennent deux ou trois fleurs. Les valves de ces fleurs ſont munies de barbes capillaires qui s'insèrent ſur leur dos. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi, & vient naturellement en Eſpagne & en Afrique. (*v. v.*)

9. AVOINE pourpre, *avena purpurea.* Lin. *Avena paniculâ coarctatâ, calycibus triſloris ovatis, corollis villoſis; glumâ exteriori bifidâ ariſtâ terminali inflexâ.* Lin. f. Suppl. 112.

Cette graminée eſt petite, très-glabre, & a ſes tiges articulées. Sa panicule eſt petite & reſſerrée en épi court. Les bâles calicinales ſont purpurines, triflores, & ont leurs valves glabres & lancéolées. Les fleurs ſont couvertes d'un duvet blanc & laineux, & chacune d'elles a ſa valve extérieure munie d'une barbe coudée & inſérée dans une échancrure qui la termine. Les feuilles ſont nombreuſes, viennent en touffe, & ſont courtes, glabres & ſétacées comme celles de la Fétuque ovine. Cette plante croît à la Martinique.

10. AVOINE lupuline, *avena lupulina.* Lin. *Avena paniculâ coarctatâ ovatâ, calycibus triſloris lanceolatis, corollis villoſis, glumâ exteriori biſubulatâ, ariſta intermediâ reflexâ.* Lin. f. Suppl. 113.

Cette eſpèce, ſelon M. Linné, a tant de rapport avec la précédente, que quoiqu'elle en ſoit très-diſtincte, il eſt malgré cela difficile de lui aſſigner un caractère diſtinctif bien remarquable ou au moins ſuffiſant. Néanmoins elle eſt plus grande & a les gaînes de ſes feuilles blanches & très-cotonneuſes. Sa panicule eſt jaune & reſſerrée en uo épi ovale-conique. Les bâles calicinales ont deux valves glabres & lancéolées, & contien-

Digitized by Google

nent trois fleurs très-velues & laineuſes. Chaque fleur a ſa valve externe fendue à ſon ſommet en deux parties pointues, entre leſquelles ſort une barbe un peu réfléchie. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

11. AVOINE pubeſcente, *avena pubeſcens*. Lin. *Avena ſubſpicata, calycibus ſubtriflоris baſi piloſis; foliis planis pubeſcentibus*. Lin. Hudſ. Angl. 42. *Gramen avenaceum, paniculâ purpuro-argenteâ ſplendente*. Tournef. 525. Raj. Angl. 3, p. 406, t. 21, f. 2. Scheuch. Gram. 226, t. 4, f. 20. *Avena*. Hall. Helv. n°. 1498.

β. *Gramen pratenſe, villoſum, paniculâ denſâ ex argenteo dilutè ſpadiceâ vel fuſcâ*. Scheuch. Gram. 220, t. 4, f. 17. *Avena ſeſquitertia*. Lin.

C'eſt une eſpèce fort jolie, tant par le luiſant de ſes épillets, que par leur belle couleur. Sa tige s'élève depuis un pied & demi juſqu'à trois; ſes feuilles ſont velues, particulièrement les inférieures, & ont à-peu-près deux ou trois lignes de largeur. La panicule eſt un peu reſſerrée, longue de deux à quatre pouces, & compoſée de rameaux courts, qui ne portent pas plus de quatre épillets chacun. Les épillets ſont tous aſſez droits, liſſes, luiſans, rougeâtres ou violets à leur baſe, ou ſeulement ſur les côtés, & d'une couleur argentée à leur ſommet. Ils renferment deux ou trois fleurs, dont une ou deux ſont élevées ſur un pédoncule propre très-velu. La valve extérieure de chaque fleur eſt comme tronquée & déchirée à ſon ſommet, & ſoutient une barbe aſſez longue & coudée, qui s'insère ſur ſon dos. Cette plante croît dans les prés ſecs & montagneux. ♃. (*v. v.*) La plante β porte des fleurs au moins une fois plus petites, & ſemble tenir le milieu entre cette eſpèce & la ſuivante; nous trouvons néanmoins qu'elle ſe rapproche plus de celle-ci, & nous préſumons qu'elle n'en eſt qu'une variété. Elle croît dans les lieux ſecs des montagnes. (*v. ſ.*)

12. AVOINE jaunâtre, *avena flaveſcens*. Lin. *Avena panicula laxâ, calycibus triflоris brevibus, floſculis omnibus ariſtatis*. Lin. Schreb. Gram. 72, t. 9. Gmel. Sib. 1, p. 129, n°. 67. Fl. fr. 1182, n°. 9. *Gramen avenaceum pratenſe, elatius, paniculâ flaveſcente, locuſtis parvis*. Raj. Hiſt. 1284. Tournef. 525. Scheuch. Gram. 223. Monti. Gram. 55, t. 79. *Gramen avenaceum, ſpicâ ſparsâ flaveſcente, locuſtis parvis*. Moriſ. Hiſt. 3, p. 215, Sec. 8, t. 7, f. 42. *Avena*. Hall. Helv. n°. 1497.

β. *Gramen avenaceum, pratenſe, elatius, paniculâ denſâ flaveſcente, locuſtis majoribus villoſis*. Scheuch. Gr. 225.

Ses tiges ſont grêles, articulées, feuillées, & s'élèvent depuis un pied & demi juſqu'à trois. Ses feuilles ſont légèrement velues, & ont à peine deux lignes de largeur. La panicule eſt longue de trois à cinq pouces, ſouvent un peu étroite, d'un verd jaunâtre, & compoſée d'épillets très-nombreux, petits, liſſes & luiſans. Chacun de ces épillets renferme trois fleurs, munies toutes trois d'une barbe capillaire & tortillée, qui s'insère ſur le dos de leur valve extérieure. Les bâles florales ſont comprimées, ont leur valve interne argentée & plus petite que l'externe, & leurs pédoncules propres un peu velus. On trouve cette plante ſur les collines & dans les prés ſecs, en Allemagne, en France & en Angleterre. (*v. ſ.*)

13. AVOINE bigarrée. *Avena verſicolor. Avena panicula anguſtata erecta; foliis planis obtuſiuſculis ſubquinque floris verſicoloribus*. N. *Gramen avenaceum paniculatum alpinum, locuſtis varieoloribus majoribus Ariſtaris*. Scheuch. Gram. 231, t. 3. *Avena*. Hall. Helv. n°. 1500. *An avena verſicolor*. Villar. Proſpect. 17.

Cette plante reſſemble à l'avoine pubeſcente par ſon aſpect; mais elle eſt moins grande; ſa panicule quoique bigarrée, eſt d'une couleur plus obſcure, & ſes épillets contiennent plus de fleurs. Sa tige ne s'élève communément que juſqu'à un pied de hauteur. Ses feuilles ſont glabres, planes, n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de largeur, & les inférieures ſont un peu émouſſées à leur ſommet. La panicule eſt reſſerrée en épi, & les pédoncules qui la forment ſont ordinairement ſimples & moins longs que les épillets qu'ils ſoutiennent. Les épillets ſont liſſes, luiſans, panachés de jaune rouſsâtre & de violet obſcur, argentés aux bords de leurs valves, & contiennent quatre & ſouvent cinq fleurs: les barbes de ces fleurs ſont longues, brunes & tortillées. Cette plante croît ſur les pelouſes ſeches des montagnes. J'en ai trouvé abondamment au Mont d'Or en Auvergne. (*v. v.*)

14. AVOINE diſtique, *avena diſticha. Avena humilis, foliis planis diſtichè patentibus; ſpiculis ſubtriflоris, paniculâ erectâ*. N. *An avena diſtichophylla*. Villar. Proſpect. 16.

Cette eſpèce eſt une des plus petites de ce genre, & a un aſpect tout-à-fait particulier, cauſé par la diſpoſition de ſes feuilles. Ses tiges n'ont que quatre ou cinq pouces de hauteur, & ſont garnies de fleurs étroites, planes, d'un verd clair, un peu velues ſur leur gaine, ouvertes horiſontalement, & ſituées ſur deux rangs oppoſés, en manière de dents de peigne. Ces feuilles n'ont qu'un pouce de longueur: la panicule eſt terminale, un peu reſſerrée ou étroite, verdâtre, argentée, ſouvent teinte de violet, & longue d'un pouce. Chaque épillet renferme deux ou trois fleurs qui ont à leur baſe des poils aſſez longs & ſont munies chacune d'une barbe capillaire médiocre. Cette plante croît dans le Dauphiné; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

15. AVOINE des prés, *avena pratenſis*. Lin. *Avena ſubſpicata, calycibus quinqueflоris*. Lin. *Gramen avenaceum montanum, ſpicâ ſimplici, ariſtis recurvis*. Raj. Angl. 3, t. 21, f. 1, & Hiſt. 1290. *Gramen avenaceum erectum, foliis anguſtioribus glabris*. Moriſ. Hiſt. 3, p. 213, Sec. 8,

Digitized by Google

t. 7, f. 21. *Gramen avenaceum, locuſtis ſplendentibus & bicornibus.* Vaill. Pariſ. t. 18, f. 1.

β. Gramen avenaceum, alpinum anguſtifolium glabrum, locuſtis ariſtatis in ſpicam diſpoſitis. Scheuch. Gram. 228, t. 4, f. 21, 22.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, grêle, légèrement coudée à ſes articulations, & garnie de quelques feuilles glabres, un peu roides & à peine larges d'une ligne. La panicule eſt étroite, plus ou moins reſſerrée en épi, longue de deux à quatre pouces, & compoſée d'épillets cylindriques, redreſſés, la plupart preſque ſeſſiles, ſur-tout les ſupérieurs. Les pédoncules qui ſoutiennent les épillets inférieurs en portent ſouvent deux & quelquefois trois. Les épillets ſont très-liſſes d'un verd bleuâtre, quelquefois teints de pourpre ou de violet, argentés en leurs bords, & contiennent ordinairement cinq fleurs. La variété *β* a ſes feuilles preſque glauques, & ſes épillets longs, preſque tous ſeſſiles & alternes, & qui renferment ſouvent plus de cinq fleurs. On trouve cette eſpèce dans les prés ſecs & les lieux montagneux. (*v. ſ.*)

16. AVOINE à épi, *avena ſpicata.* Lin. *Avena ſpicata, calycibus ſpiculis ſexfloris longioribus, petalo exteriore apice ariſtato fureatoque.* Lin.

Cette graminée eſt menue & garnie de feuilles linéaires; ſon épi eſt compoſé de trois ou quatre épillets écartés, droits, un peu pédonculés & à ſix fleurs. La bâle calicinale de chaque épillet eſt à deux valves en alêne, plus longues que l'épillet même. La valve extérieure de chaque bâle florale eſt partagée à ſon ſommet en deux diviſions aiguës, du milieu deſquelles ſort une barbe articulée auſſi longue que l'épillet. Cette plante reſſemble par ſon aſpect, à la fétuque penchée: on la trouve dans la Penſylvanie.

17. AVOINE fragile, *avena fragilis.* Lin. *Avena ſpicata, calycibus quadrifloris floſculo longioribus.* Lin. Mant. 326. Schreb. Gram. t. 24, f. 3. Fl. Fr. 1182-12. *Gramen loliaceum lanuginoſum, ſpicâ fragili articulatâ, glumis piloſis, ariſtatum.* Scheuch. 32. *Gramen loliaceum, ſpurium, hirſutum, ariſtis genieulatis.* Barrel. ic. 905.

Ses tiges ſont rameuſes à leur baſe, coudées à leurs articulations inférieures, feuillées, s'élèvent depuis huit pouces juſqu'à un pied & demi, & ſe terminent par un épi ſimple long de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles ſont molles, vertes, velues & larges preſque de deux lignes. Les épillets ſont oblongs, verdâtres, ſeſſiles, droits & alternes, comme dans l'ivroie; ils ſont compoſés de quatre à ſix fleurs un peu écartées les unes des autres, & ſituées alternativement ſur l'axe de l'épillet qui ſort de la bâle calicinale. Chaque fleur eſt munie d'une barbe tortillée à ſa baſe. On trouve cette plante dans la Provence, le Languedoc & le Dauphiné; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

18. AVOINE du Cap, *Avena Capenſis.* Lin. *Avena paniculâ coarctatâ, calycibus biſloris ſubulatis, corollâ pubeſcente, ariſtâ intermediâ tortili curvâ.* Lin. f. Suppl. 112.

Sa racine eſt rampante, pouſſe des tiges liſſes & hautes d'un pied. Ses feuilles ſont graminées, liſſes, un peu rudes en leurs bords & en petit nombre. La panicule eſt ovale, oblongue, pourprée & reſſerrée preſqu'en épi. Les pédicules de ſa partie ſupérieure ſont capillaires; les bâles calicinales ſont biflores & compoſées de deux valves aiguës & égales. Chaque fleur a ſa valve extérieure un peu pubeſcente, bifide, terminée par deux barbes droites, & par une troiſième intermédiaire, tortillée, courbée & deux fois plus longue: la valve intérieure eſt courte. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

AVOIRA *ou* AOUARA: *Elais.* L. Genre de palmier à fleurs hermaphrodites ou polygames, dont les eſpèces ſont communément remarquables par leurs troncs ou leurs feuilles munies d'épines, & par leurs fruits qui abondent plus ou moins en huile & en une ſorte de beurre.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ont un calice double: l'extérieur eſt de trois ou ſix pièces, & l'intérieur a ſix diviſions: les fleurs qui ſont hermaphrodites mâles ou ſtériles, ont ſix étamines & un piſtil qui avorte. Les femelles ont un ovaire ovale, ſupérieur & ſurmonté d'un ſtyle épais, qui eſt terminé par trois ſtigmates.

Le fruit eſt une noix ovale, légèrement trigône, enveloppée d'un brou fibreux, marquée de trois trous peu apparens à ſa baſe & unilocu-laire.

ESPÈCES.

1. AVOIRA de Guinée, *Elais Guineenſis.* Lin. *Elais frondibus pinnatis: ſtipitibus dentato-ſpinoſis divergentibus: denticulis ſupremis recurvatis.* Lin. *Elais Guineenſis.* Jacq. Amer. 280, t. 172. *Palma caudice aculeatiſſimo, pinnis ad margines ſpinoſis, fructibus majuſculis,* Brown. Jam. 343. *Palma dactylifera aculeata, fructu corollino major.* Plum. Gen. 3. *Aouara des Caraïbes.* Aublet. 975, & Obſ. p. 95.

Le tronc de ce palmier eſt hériſſé dans toute ſa hauteur des reſtes des pétioles dont la baſe perſiſte, & a ſes bords garnis d'épines. Les feuilles qui le couronnent ſont ailées & compoſées de deux rangs de folioles enſiformes, près les unes des autres, longues d'un pied & demi, portées ſur une côte qui a environ quinze pieds de longueur, & dont la partie inférieure eſt bordée de dents épineuſes.

Le palmier Avoira, dit Aublet, eſt le plus grand de tous ceux de ce genre; il s'élève fort haut, & ſon tronc a dix pouces environ de diamètre. Il eſt garni, de même que ſes feuilles,

Digitized by Google

d'épines roides & aiguës. Ses fruits ſont ovoïdes, de la groſſeur d'une noix ou d'un œuf de pigeon, de couleur jaune-doré, & légèrement velus. Dans le caire (ou le brou) eſt une ſubſtance jaune & onctueuſe que les ſinges, les vaches & autres animaux mangent. On tire de ce caire, après l'avoir laiſſé macérer pendant quelques jours, une huile par expreſſion, dont on ſe ſert pour l'apprêt des alimens, pour l'uſage de la Médecine & pour brûler. De l'amande contenue dans le noyau de ce fruit, on extrait une eſpèce de beurre d'un très-bon goût, qui eſt fort adouciſſant, & dont on ſe ſert pour frotter les parties attaquées de rhumatiſme. Ce beurre eſt appelé *quioquio* ou *thiothio* par les Caraïbes. L'huile d'*Avoira* & le *Thiothio*, ſont apportés d'Afrique en Europe, & y ſont connus ſous les noms d'huile de palmier & de beurre de Galaham. Ce palmier croît naturellement en Afrique & à Cayenne; on le cultive dans les Antilles.

Autres Avoiras, ſelon Aublet.

Le *Conanam* ou l'*Avoira-mon-père*, ne s'élève pas; ſon pied eſt une ſouche qui ne ſort pas de terre, & d'où partent les feuilles qui ont environ quatre pieds de hauteur; de l'aiſſelle de ces feuilles naît une ſpathe qui enveloppe une grappe droite garnie d'épines, & chargée de fleurs qui deviennent autant de fruits; ce qui le fait reſſembler à une quenouille.

L'*Avoira* ſauvage pouſſe de ſa racine pluſieurs troncs gros comme le bras, qui s'élèvent à la hauteur de quinze pieds. Ses feuilles ont tout au plus quatre pieds de longueur: le tronc & les feuilles ſont hériſſées de piquans roides, longs d'environ trois pouces: les fruits ſont d'un rouge de corail, & reſſemblent par leur forme & leur diſpoſition à de groſſes grappes de raiſin.

L'*Avoira grimpant*, eſt un palmier épineux qui pouſſe de ſes racines différens ſarmens noueux, qui ſe roulent ſur les arbres voiſins. Ses feuilles alternes forment par leur baſe, une gaîne qui couvre chaque nœud: elles ſont aſſez éloignées, quoique les nœuds ne ſoient qu'à ſix ou ſept pouces de diſtance les uns des autres. De l'aiſſelle des feuilles naît une ſpathe qui enveloppe une grappe de fleurs qui deviennent autant de fruits rouges, de la groſſeur des gros pois verds. Cette grappe coriace & ferme reſſemble à une grappe de raiſin dont les grains ſont très-ſerrés. Ce palmier grimpant ſe plaît dans les lieux montagneux où l'eau ne ſéjourne pas.

L'*Avoira ſavane* eſt un Palmier que ſon port & ſes feuilles terminées par un filet à pluſieurs crochets, font prendre au premier abord pour le rotin. Il pouſſe de ſes racines pluſieurs ſarmens qui ſe répandent en tous ſens, & qui s'appuient ſur les arbres voiſins. Il diffère du rotin par ſes ſarmens qui deviennent noirs en les mettant macérer dans la boue; enſuite ils ſont fermes, durs & caſſans; ils ſouffrent le plus beau poli. Il diffère encore du rotin par ſes fruits qui ſont des grappes de petits cocos dont l'enveloppe eſt d'un rouge de corail; par leur forme ſphérique & leur groſſeur, ils reſſemblent à une petite noiſette. Ce palmier ſe plaît dans des lieux humides & marécageux, parmi d'autres arbres. Lorſqu'on traverſe les bois où ce Palmier eſt abondant, tous les vêtemens ſont bientôt réduits en haillons; heureux quand le viſage & le corps ſont garantis de ſes crochets.

Le *Mocaya* diffère de la première eſpèce d'*Avoira*, parce que ſon tronc eſt plus grand & plus gros; il a une différence remarquable, c'eſt qu'il eſt plus gros dans le milieu de ſa hauteur, qu'à ſes deux extrémités: ſes fruits ſont plus gros, de forme preſque ſphérique; on peut les comparer pour la groſſeur, à une noix bien nourrie, couverte de ſon brou.

L'*Avoira-canne* d'Aublet, nous paroît être le même Palmier que le *Baëris minor* de Jacq. qui eſt le *Cocos Guineenſis* de Linné. *Voyez* COCOTIER.

Lémery fait mention d'un *Avoira* ou *Aouara* dont le fruit eſt gros comme un œuf de poule, & naît d'un palmier épineux fort élevé, qui croît au Sénégal & à Cayenne; nous préſumons que ce n'eſt qu'une variété de l'*Avoira de Guinée*, dont nous avons traité au commencement de cet article. Ce fruit eſt charnu, jaune & doré; les Indiens en mangent. Son noyau eſt dur, oſſeux, de la groſſeur de celui de la pêche, & percé de trois trous, dont deux ſont plus petits; il a deux lignes d'épaiſſeur & renferme une amande qui eſt d'abord agréable au goût, mais qui enſuite pique un peu, & prend la ſaveur du Saſſenage. On tire du fruit de cet *Avoira* une huile de palme: ſon amande eſt adouciſſante & aſtringente, & peut arrêter le cours de ventre.

AXILLAIRE, épithète dont on ſe ſert en botanique pour exprimer certaine ſituation ou inſertion de pluſieurs parties des plantes, & qui ſe trouve particulière aux végétaux dans leſquels on la remarque. On dit, par exemple, que des fleurs ou des épines ou des ſtipules, &c. ſont *axillaires*, lorſque ces parties ſont ſituées dans les aiſſelles des feuilles ou des branches de la plante, c'eſt-à-dire, lorſqu'elles naiſſent dans le point de concours des feuilles ou des branches avec la tige. Toutes les fleurs qui ne ſont point terminales, ſont ordinairement *axillaires*; & dans preſque tous les végétaux connus, les rameaux qui naiſſent ſur une tige ou ſur une branche feuillée, ſont auſſi *axillaires*. *Voyez* le mot AISSELLE.

AXIRIS, *Axyris*, genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Arroches, qui a beaucoup de rapports avec le Blit & le Cératocarpe, & qui comprend des herbes ou des ſous-

arbriſſeaux, dont les fleurs ſont axillaires ou terminales & de peu d'apparence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques, c'eſt-à-dire toutes uniſexuelles; les deux ſexes, quoique ſéparés ſe trouvent réunis ſur le même individu. Les fleurs mâles ſont ramaſſées en manière d'épi ou de chaton au ſommet de la plante; & les femelles ſont éparſes, terminent les rameaux, enveloppées dans des feuilles florales. Chaque fleur mâle eſt munie d'un calice à trois diviſions & de trois étamines: les fleurs femelles conſiſtent chacune en un calice de deux à cinq folioles, & en un ovaire ſupérieur arrondi, chargé de deux ſtyles.

Le fruit eſt une ſemence globuleuſe, un peu applatie ſur les côtés, & enveloppée par les folioles du calice.

Les *Axiris* n'ont pas leurs fruits bacciformes comme les Blits, & leurs fleurs mâles ne ſont pas à ſeule étamine, comme celles du Cératocarpe.

ESPÈCES.

1. AXIRIS cératoïde, *axyris ceratoides*. Lin. *Axyris foliis lanceolatis tomentoſis, floribus femineis lanatis*. Lin. Amœn. Acad. 3, p. 24. *Ceratoides orientalis frutieoſa, elæagni folio*. Tourn. Cor. 52. *Axyris frutieoſa, floribus femineis lanatis*. Gmel. Sib. 3, p. 17, Tab. 2, f. 1.

C'eſt un ſous-arbriſſeau rameux, étalé ſur la terre, & dont les tiges ou ſouches couchées pouſſent des rameaux grêles, plus ou moins droits, longs de huit à quinze pouces, glabres & jaunâtres ou rougeâtres vers leur baſe, feuillés dans leur partie ſupérieure, blanchâtres & comme chargés d'une pouſſière farineuſe vers leur ſommet. Les feuilles ſont lancéolées & plus ou moins cotonneuſes ou chargées de poils blancs, ſelon leur âge ou la grandeur de la plante. Les fleurs paroiſſent laineuſes, à cauſe des poils blancs, longs & nombreux qui couvrent les folioles de leur calice. Cette plante croît dans la Tartarie & la Moravie, dans les champs pierreux & arides. ♄.

2. AXIRIS amaranthoïdes; *axyris amaranthoides*. Lin. *Axyris foliis ovatis, caule erecto, ſpicis ſimplicibus*. Lin. Amœn. Acad. 3, p. 24. *Axyris erecta, herbacea, amentis maſculis ſimplicibus*. Gmel. ſib. 3, p. 21, Tab. 2, f. 2, & Tab. 3.

Sa tige eſt herbacée, droite, glabre inférieurement, pubeſcente ou cotonneuſe vers ſon ſommet, haute d'un pied & demi dans ſon lieu natal, & s'élève juſqu'à quatre ou cinq pieds de hauteur dans les jardins. Ses feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, & pubeſcentes. Elles ſont rudes au toucher, ſelon Linné, & leurs poils ſont par faiſceaux étoilés. Les fleurs mâles forment des épis très-petits, ſimples & preſque ſeſiles au ſommet des rameaux. Cette plante croit dans l'Aſie boréale. ☉.

3. AXIRIS bâtarde, *axyris hybrida*. Lin. *Axyris foliis ovatis caule erecto, ſpicis conglomeratis*. Lin. Amœn. Acad. 3, p. 24. *Axyris herbacea, amentis maſculis corymboſis pedunculatis*. Gmel. Sib. 3, p. 23, t. 4, f. 1.

Cette plante reſſemble beaucoup à celle qui précède, & n'en eſt peut-être qu'une variété. Elle en diffère néanmoins par ſa tige moins élevée & un peu velue dans toute ſa longueur, par ſes feuilles plus rudes au toucher & grisâtres, & par ſes chatons mâles, globuleux, nombreux, & diſpoſés au ſommet de la tige & des rameaux en manière de grappe pédonculée. On trouve cette plante dans la Siberie. ☉.

4. AXIRIS couchée, *axyris proſtrata*. Lin. *Axyris foliis obovatis, caule ſubdiviſo, floribus capitatis*. Lin. Amœn. Acad. 3, p. 25. *Axyris herbacea, floribus capitatis*. Gmel. Sib. 3, p. 24, t. 4, f. 2.

La tige eſt longue de ſix ou huit pouces, grêle, légèrement velue, & rameuſe, particulièrement vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées ou ovoïdes, verdâtres & preſque glabres. Les fleurs mâles naiſſent en petites têtes glomerulées, pédonculées & velues, ſituées au ſommet des rameaux & de la tige. Il y a ſouvent parmi elles des femelles qui s'y trouvent mêlées. Les fruits ſont entourés de feuilles florales ou calicinales diſpoſées en roſette. Pluſieurs de ces roſettes ſont portées ſur des pédoncules longs d'un pouce ou davantage, & les autres ſont preſque ſeſiles dans les aiſſelles des feuilles. Cette plante croît dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

AYALLA, *Enc.* Arbre des îles Moluques, dont Rumphe fait mention dans ſon *Herbarium Amboinenſe*, *V.* 3, *p.* 122, ſous le nom d'*Arbor verſicolor*, à cauſe des différentes couleurs dont ſon écorce eſt panachée. Les habitans d'Amboine l'appellent *Ay-alla*, & les Malays, *Caju-cawen*.

Cet arbre s'élève à une grande hauteur: ſon tronc eſt droit & remarquable par ſon écorce, qui eſt mince, unie, très-liſſe, facile à ſéparer, & panachée de verd, de jaune & de rouge; ce qui, de loin, préſente l'apparence des couleurs de l'arc-en-ciel, ſur-tout ſi on la regarde vers le ſoir ou le matin, dans l'angle de réflexion des rayons ſolaires. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, pointues, entières, sèches ou coriaces, d'un verd-noirâtre en-deſſus, & longues de cinq pouces, ſur environ deux pouces de largeur. Ses fruits & ſes fleurs reſſemblent, ſelon Rumphe, à ceux du Géroflier. Il eſt en effet à préſumer que cet arbre eſt de la famille des Myrtes, & peut être même une eſpèce de ce genre.

L'*Ayalla* croît ſur les bords ſablonneux de l'île de Ceram: lorſqu'on le coupe, il rend beaucoup d'eau. Son bois eſt blanc, tendre, & de peu de durée.

Digitized by Google

durée. Les Malays enlèvent ſon écorce pour la mâcher avec l'Arec & le Bétel, comme contre-poiſon, ou pour ſe ranimer lorſqu'ils ſont languiſſans.

AYÈNE, *Ayenia*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Cacaoyers, qui a beaucoup de rapports avec les Butnères & le Kleinhove, & qui comprend des herbes remarquables par la ſtructure très-ſingulière de leur corolle.

Caractère générique.

La fleur conſiſte en un calice de cinq folioles lancéolées, & qui ſe flétriſſent pendant le développement des fruits; en cinq pétales dont les onglets longs & capillaires ſe courbent en arc à leur ſommet, & ſe terminent par des lames ovales, réunies au-deſſus de la fleur en une étoile plane qui appuie ſur un tube cylindrique & cunéiforme, dont le limbe eſt à cinq lobes; en cinq étamines, dont les filets très-courts portent des anthères arrondies, ſituées ſous l'étoile que forme la corolle, & placées chacune ſous la lame de chaque pétale, en ſa face interne; & en un ovaire ſupérieur, légèrement pédiculé, enfermé dans le tube cylindrique qui ſoutient l'étoile de la corolle, & ſurmonté d'un ſtyle dont le ſtigmate eſt obtus & pentagône.

Le fruit eſt arrondi & formé par cinq capſules réunies, monoſpermes, hériſſées de petites pointes extérieurement.

Espèces.

1. Ayène délicate, *Ayenia puſilla*. Lin. *Ayenia foliis cordato-ovatis, ſerratis glabris*. N. *Ayenia foliis ovatis acutis ſerratis, germine pedicellato, nectario plano ſtellato*. Lœſl. it. 200. *Dayenia inermis, foliis oblongo-cordatis marginibus denatis, floribus axillaribus*. Mill. Dict. t. 118. *Urticæ folio anomala, flore pentaphyllo purpureo, fructu pentacocco muricato*. Sloan. Jam. Hiſt. 1, p. 209, t. 132, f. 2.

C'eſt une petite plante aſſez jolie, dont les tiges plus ou moins droites, ſont longues de cinq à huit pouces, grêles, cylindriques, verdâtres, pubeſcentes, rameuſes, herbacées, & néanmoins un peu dures. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, légèrement en cœur, dentées en leurs bords, glabres & verdâtres. Les ſupérieures ſont ovales-oblongues ou lancéolées. Les fleurs ſont petites, purpurines, & viennent pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des feuilles, portées chacune ſur un pédoncule ſimple, long d'une ou deux lignes ſeulement. Leur ſtructure délicate & tout-à-fait ſingulière, les rend très-remarquables. Elles produiſent des capſules compoſées de cinq coques réunies, verdâtres, & hériſſées de petites pointes. On trouve cette plante au Perou, à la Jamaïque, & dans les environs de Cumana: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

2. Ayène cotonneuſe, *Ayenia tomentoſa*. Lin. *Ayenia foliis ovato-ſubrotundis, tomentoſis*. Lin. Lœſl. it. 200, 257.

Les feuilles de cette eſpèce ſont ovales arrondies & cotonneuſes: elle croît aux environs de Cumana.

3. Ayène élevée, *Ayenia magna*. Lin. *Ayenia foliis cordatis pubeſcentibus, florum germine ſeſſili, nectario concavo*. Lin. Lœſl. it. 199.

Cette eſpèce a ſa racine vivace, & pouſſe des tiges hautes de deux ou trois pieds, cylindriques, velues, & garnies de rameaux courts. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, dentées, & pubeſcentes. Les fleurs ſont d'une couleur herbacée, axillaires, & naiſſent ſur des pédoncules rameux ou paniculés. Le tube particulier de la fleur eſt campanulé dans cette eſpèce, plus court que le calice, ouvert, & diviſé en ſon bord en cinq lobes échancrés. L'ovaire eſt ſeſſile, velu, & ſurmonté d'un ſtyle qui ſort un peu du tube de la fleur. Cette plante croît aux environs de Cumana. ♃.

Obſerv. On cultive au Jardin du Roi un arbriſſeau épineux, ſous le nom d'*Ayenia ſpinoſa*. Nous en ferons mention ſous l'article *Butnère*, genre auquel nous le rapportons.

AYER, *Funis muræna rum latifolius*. Rumph. Amb. 5, p. 68, t. 36.

C'eſt une liane qui grimpe ſur les arbres, pouſſe des rameaux qui s'étendent beaucoup, pend ordinairement de leur cîme, & paroît avoir avec les Lierres & les Achits, des rapports aſſez ſenſibles. Ses rameaux ſont cylindriques & remplis d'une eau limpide qui peut ſervir à déſaltérer lorſqu'on eſt preſſé par la ſoif, & qui, expoſée à l'air, devient très-viſqueuſe. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, pointues, & ont huit à dix pouces de longueur, ſur cinq à ſept pouces de large. Ses fleurs naiſſent latéralement ſur les rameaux, & ſont diſpoſées en corymbes ſur des pétioles rouges & rameux. Elles produiſent des baies rougeâtres, tranſparentes, & pleines d'un ſuc aqueux, d'une ſaveur douce. Cette liane croît à Amboine, dans les vallons, près des rivières.

AYNITU, *Folium caleoſum*. Rumph. Amb. 4, p. 129, t. 64. *Daun eapur* des Malays.

L'*Aynitu* eſt un arbre médiocre, ou un arbriſſeau dont la tige eſt ſimple, le bois blanc & tendre, & les rameaux cylindriques, recouverts d'une écorce glabre & blanchâtre. Ses feuilles ſont alternes, éparſes, pétiolées, ovales-anguleuſes, dentées, quelquefois diviſées en trois lobes pointus, ſur-tout lorſqu'elles ſont jeunes, un peu en cœur à leur baſe, & munies de nervures ſaillantes en leur ſurface inférieure. Ces feuilles ſont grandes, & chargées en-deſſous, ainſi que leurs

pétioles & les ſommités des rameaux, d'une pouſſière épaiſſe, blanche, farineuſe, cauſtique, preſque ſemblable à de la chaux, & qui s'attache aux mains lorſqu'on la touche. Ses fleurs naiſſent en longues grappes, la plupart ſimples, & qui ſortent des aiſſelles des feuilles ſupérieures. Elles paroiſſent le rapprocher de celles du Ricin ou du Croton par leur forme, & produiſent des capſules d'un verd cendré, à deux ou trois valves, & diviſées en un pareil nombre de loges qui renferment chacune une ſemence entourée d'une chair mince & jaunâtre. Cet arbre croît dans les Moluques, & particulièremeot à Amboine & à Ceram.

AYPARHU, *Arbor rediviva*. Rumph. Amb. 3, p. 165, Tab. 104.

C'eſt un arbre d'une hauteur médiocre, & qui quitte ſes feuilles tous les ans; ce qui, ſelon la remarque de Rumphe, eſt aſſez rare dans les Indes, ainſi que dans tous les lieux voiſins de l'Equateur, où la plupart des arbres ſont toujours verds. Son bois eſt peſant & ſolide; ſes branches ſe diviſent en pluſieurs rameaux courts, qui ſont feuillés vers leur ſommet, & naiſſent ſouvent trois ou quatre d'un point commun. Ses feuilles ſont alternes, éparſes, pétiolées, ovales-lancéolées, légèrement dentées ou crénelées en leurs bords, traverſées dans leur longueur par une côte qui les diviſe en deux parties inégales, & ont environ quatre pouces de longueur, ſur près de deux pouces de large. Les fleurs ſont petites, d'un verd blanchâtre, & naiſſent en grappes ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Elles ont un calice de cinq folioles, cinq petits pétales blanchâtres, & un piſtil qui ſe change en une petite noix bleue ou noirâtre, marquetée de points d'un blanc obſcur. Cette noix eſt compoſée d'un brou médiocre & inſipide, qui recouvre un noyau oblong, pointu, ayant ſix angles, dont trois plus ſaillans que les autres, le rendent preſque triangulaire, & remarquable par les interſtices de ſes angles, qui ſont ridés, parſemés de petits trous, & comme vermoulus. Ce noyau peut ſe diviſer en trois parties, & contient une ſemence oblongue, sèche, dure, quelquefois trigône, quelquefois hexagône & plus courte, & qui ſe termine à ſon ſommet par une appendice qui ſemble une autre graine adhérente. Cet arbre croît dans les Moluques.

AYRI, *Piſ. Braſ.* 120. C'eſt un grand Palmier du Bréſil, dont le tronc eſt épineux, les feuilles longues & aîlées, & les fruits ronds contenant une ſubſtance graſſe & blanchâtre. Ce Palmier paroît avoir des rapports avec le genre des *Avoiras*. Son bois eſt noir & ſi dur, que les Bréſiliens en arment leurs flèches & leurs maſſues.

AYTIMUL, *Enc.* LIGNUM EURINUM. Rumph. Amb. 3, p. 63, Tab. 35.

C'eſt un arbre de moyenne grandeur, qui ne s'élève pas beaucoup plus qu'un Limonier ordinaire, mais dont le tronc eſt un peu plus épais. Ses feuilles ſont alternes, ovales, entières, pointues, plus larges vers leur ſommet que vers leur baſe, molles, glabres, d'un verd noirâtre en-deſſus, & d'une couleur cendrée par-deſſous. Ses fleurs ſont petites, axillaires, naiſſent trois ou quatre enſemble dans chaque aiſſelle ſur des pédoncules ſimples & fort courts, & produiſent des capſules ovoïdes, vertes, bivalves & monoſpermes.

Cet arbre croît dans les Moluques & à Java; ſon bois eſt jaunâtre, veiné de brun lorſqu'il eſt vieux, & d'une conſiſtance aſſez ſolide. Lorſqu'on entame ſon écorce, elle rend un ſuc laiteux & viſqueux. Les habitans de Boeron font, avec le bois de cet arbre, des peignes & des carquois pour enfermer leurs flèches.

AYVAL, *lignum aquatile*, Rumph. Amb. 4, p. 135.

Cette plante forme un arbriſſeau dont la tige n'eſt pas plus groſſe que le bras, & ſe diviſe en rameaux tétragônes vers leur ſommet. Ses feuilles ſont ſimples, alternes, ovales-lancéolées, entières, munies de nervures épaiſſes & purpurines en leur ſurface inférieure, & ſoutenues par des pétioles courts. Elles ſont longues d'un pied ou quelquefois davantage. Les fruits qui, ſelon Rumphe, ne viennent que ſur certains individus, donnent lieu de croire que cet arbriſſeau eſt dioïque. Ces fruits ſont blancs, viennent latéralement le long des rameaux par bouquets comme de petites ceriſes. Ils ſont pédonculés, pendans, & ſemblent formés de petites baies amoncelées, comme dans la Ronce & le Mûrier. On trouve cet arbriſſeau ſur le bord des rivières, dans les îles Moluques. Il eſt caſſant, & répand un ſuc viſqueux lorſqu'on l'entame. Ses jeunes feuilles ſe mangent cuites en guiſe de légumes.

AYUN *ou* AYUNE, arbre ainſi nommé à Amboine, & figuré par Rumphe dans ſon *Herbarium Amboinenſe*, ſous la dénomination de *Arbor nuda*, Vol. 3, p. 89, t. 59. Il paroît avoir beaucoup de rapports avec le Stilage (*voyez* ce mot); mais nous n'avons pu le rapporter à ce genre avec l'aſſurance néceſſaire, parce que Rumphe nous a donné trop peu de détails ſur le caractère de ſes fleurs.

Cet arbre eſt un des plus minces que l'on connoiſſe, relativement à ſa hauteur, qui approche de celle d'un petit Sapin: ſon tronc eſt droit ou un peu ſinueux, ſimple, élevé de huit à dix pieds, ſur trois à quatre pouces au plus de diamètre, & recouvert d'une écorce ſi fine, qu'elle reſſemble à une ſimple pellicule, & le fait paroître nud. Ses branches ſont en petit nombre, reſſemblent à des ſarmens longs & fermes, & portent des feuilles alternes, lancéolées, pointues, entières, molles,

ſoutenues par des pétioles courts, longues de ſept à dix pouces, deux fois moins larges, d'un verd-noirâtre en-deſſus, cendrées en-deſſous, & relevées de quelques nervures latérales & obliques, qui partent de leur côte moyenne. Les ſupérieures ont à la baſe de leur pétiole deux écailles ou ſtipules, qui tombent peu après leur développement.

Des aiſſelles des feuilles, ſortent des grappes menues, ſolitaires, ſimples, pendantes, longues d'un pied plus ou moins, & munies dans preſque toute leur longueur de petites fleurs preſque ſeſſiles, dont le calice eſt purpurin & irrégulier. A ces fleurs ſuccèdent des baies ovoïdes, de la forme d'un cœur d'oiſeau ou d'une prune, ridées extérieurement, d'abord d'un verd pâle, enſuite purpurines, enfin noires, & qui contiennent, ſous une chair peu épaiſſe & ſucculente, un oſſelet oblong & ridé. La ſaveur de ces fruits à demi-mûrs, eſt acide & auſtère; ils s'adouciſſent en mûriſſant; mais leur ſaveur alors conſerve encore une aſtriction, ſenſible comme celle de nos Prunelles mûres, ou du Jambos ſauvage. Lorſqu'on mange ce fruit, il tache la bouche en violet-noir, comme fait l'Airelle ou la Myrtille.

L'*Ayun* croît à Amboine & à Célèbes, dans les plus hautes & les plus épaiſſes forêts, & dans les vallons les plus ombragés. Son bois eſt brun, compact, & très-durable. Ses fruits ſe mangent plutôt comme rafraîchiſſans, qu'à cauſe de leur goût. Ils ſervent auſſi à teindre les toiles en noir.

AZALÉE, *Azalea*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Bruyères, qui a de très-grands rapports avec les *Roſages*, & qui comprend des arbriſſeaux & des ſous-arbriſſeaux preſque tous remarquables par la beauté de leurs fleurs, & ſouvent par la bonne odeur qu'elles exhalent.

Caractère générique.

La fleur a un calice petit, perſiſtant, & à cinq diviſions pointues; une corolle monopétale campanulée ou quelquefois infundibuliforme, & partagée en cinq découpures ſouvent ouvertes un peu irrégulièrement; cinq étamines dont les filamens inſérés ſur le réceptacle ſont quelquefois ſaillans hors de la fleur, droits ou un peu courbes, & portent de petites antheres ovoïdes; & un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle auſſi long ou plus long que les étamines, ayant à ſon ſommet un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule arrondie ou quelquefois cylindrique, diviſée intérieurement en cinq loges, qui renferment des ſemences menues & obrondes.

Les *Azalées* ne diffèrent des *Roſages* que par le nombre de leurs étamines, les fleurs de ces plantes n'en ayant conſtamment que cinq, tandis que celles des *Roſages* en ont dix.

Espèces.

Corolle campanulée; feuilles perſiſtantes.

1. Azalée pontique, *Azalea pontica*. Lin. *Azalea foliis nitidis lanceolatis utrinque glabris, racemis terminalibus*. Lin. Schreb. Act. Upſ. 1, p. 90. *Chamærhododendros pontica maxima, meſpili folio, flore luteo*. Tournef. Cor. 42. Act. Pariſ. 1704. Buxb. Cent. 5, p. 36, t. 69. *Ægolethron*. Plin.

C'eſt un arbriſſeau droit, toujours verd, & qui s'élève à cinq ou ſix pieds de hauteur; ſa tige eſt accompagnée de pluſieurs branches diviſées en rameaux foibles, caſſans, & couverts d'une écorce grisâtre, liſſe, excepté vers leur ſommet, où ils ſont velus. Ces rameaux portent des touffes de feuilles aſſez ſemblables à celles du Néflier des bois. Elles ſont lancéolées, longues de quatre pouces, ſur un pouce & demi de largueur dans leur milieu, liſſes en-deſſus, d'un verd gai, & ciliées en leurs bords. Les fleurs ſont jaunâtres, aſſez grandes, ont leur corolle évaſée & ouverte irrégulièrement, & naiſſent dix-huit à vingt enſemble diſpoſées en grappes terminales. Chaque fleur eſt portée ſur un pédoncule propre, long d'un pouce, qui ſort de l'aiſſelle d'une bractée ou écaille lancéolée, blanchâtre, & longue de ſix à huit lignes. Les filamens des étamines ſont courbes & velus dans leur moitié inférieure. Cette plante croît dans le voiſinage de la mer Noire, & particulièrement dans la Colchide ou la Mingrélie. ♄. Elle reſſemble beaucoup au Roſage pontique (*voyez* Rosage); mais elle n'a point, comme lui, des fleurs violettes à dix étamines. On prétend que le miel que les Abeilles tirent de ſa fleur, rend furieux ou ivres ceux qui en mangent; comme il arriva à l'Armée des dix mille à l'approche de Trébiſonde, au rapport de Xénophon.

2. Azalée de l'Inde, *Azalea Indica*. Lin. *Azalea floribus ſubſolitariis, calycibus piloſis*. Lin. *Chamærhododendron exoticum, ampliſſimis floribus liliaceis*. Breyn. Prod. 1, p. 24. *Ciſtus indicus, ledi alpini foliis, floribus amplis*. Herm. Lugdb. 152, t. 153. Raj. hiſt. 1895. *Tſutſuſi*. Kæmpf. Amœn. 845, t. 846.

Cette eſpèce eſt admirable par la beauté de ſes fleurs; auſſi au Japon, où elle eſt très-commune, elle fait l'ornement des jardins & des campagnes. C'eſt un arbriſſeau d'environ trois pieds de hauteur, toujours verd, & dont le tronc, qui a un pouce d'épaiſſeur, eſt muni d'une écorce rude, inégale, & d'un brun-grisâtre. Son bois eſt dur & d'une couleur pâle; ſes rameaux ſont courts, tortueux & ſans ordre. Ils ſont garnis à leur ſommet de feuilles ovales-lancéolées, velues, coriaces, & rapprochées les unes des autres, formant des touffes ou des rolettes terminales. Les fleurs viennent dans ces touffes de feuilles qu'elles terminent; elles ſont preſque ſeſſiles, à peine

pédonculées, grandes & communément d'un rouge écarlate, éclatant & très-vif. Les folioles de leur calice ſont oblongues, petites & velues; leur corolle eſt campanulée, & à cinq diviſions ouvertes; & les filets de leurs étamines ſont courbes & d'un rouge-pâle. Cette belle plante croît dans l'Inde, & dans les contrées orientales de l'Aſie. ♄. Elle fleurit dans le milieu de l'été, & porte ſes fleurs en ſi grande abondance, qu'elle ſemble alors couverte d'un voile rouge éclatant & magnifique.

3. AZALÉE de Lapponie, *Azalea Lapponica.* Lin. *Azalea foliis adſperſis punctis excavatis.* Lin. *Azalea maculis ferrugineis ſubtus adſperſa.* Lin. Fl. Lapp. 89, Tab. 6, f. 1.

Cette eſpèce paroît avoir des rapports avec le Roſage ferrugineux: c'eſt un ſous-arbriſſeau de ſept ou huit pouces de hauteur, dont la tige eſt raboteuſe, pouſſe des branches qui partent communément trois, quatre ou cinq enſemble, du même nœud, comme dans le pin, & au ſommet deſquels ſont ſitués les rameaux de l'année précédente. Leur écorce eſt inégale, tombe par vétuſté, & ſe régénère en-deſſous. Ses feuilles ſont elliptiques, roides, perſiſtantes, vertes & parſemées de points concaves en-deſſus, d'un gris pâle en-deſſous, avec des points imperceptibles & d'une couleur ferrugineuſe. Leur bord de toutes parts eſt un peu réfléchi en-deſſous: ces feuilles ſont preſque ſeſſiles, oppoſées, mais rellement rapprochées les unes des autres au ſommet des rameaux où elles forment des touffes en rnſerte, que leur ſituation particulière peut à peine être diſtinguée. Les bourgeons ou boutons à fleur terminent les rameaux, viennent au centre des roſettes des feuilles, s'ouvrent au printems & donnent naiſſance à trois fleurs pédonculées, violettes ou purpurines, campanulées & un peu plus longues que les feuilles. Ce ſous-arbriſſeau croît dans les montagnes de la Laponie. ♄.

4. AZALÉE couchée, *Azalea procumbens.* Lin. *Azalea ramis diffuſo-procumbentibus.* Lin. Fl. Lap. 90, Tab. 6, f. 2. Fl. Dan. t. 9. Fl. Fr. 480. *Chamærhodolendros alpina ſerpyllifolia.* Tourn. 604. *Chamæciſtus ſerpyllifolia, floribus carneis.* Bauh. Pin. 466. *Chamæciſtus. VII.* Cluſ. Hiſt. p. 75. *Chamærhododendros ſupina ferruginea, thymi folio, alpina.* Bocc. Muſ. 2, p. 64, t. 53. *Azalea.* Hall. Helv. n°. 666.

Cette plante a le port d'un ſerpolet ou d'un petit ciſte, & diffère beaucoup des autres eſpèces de ce genre, ſoit par ſa figure, ſoit par les dimenſions de ſes parties qui ſont toutes fort petites. Sa racine pouſſe des tiges ligneuſes, noirâtres, longues de cinq à huit pouces, glabres, rameuſes, diffuſes, couchées & étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont petites, nombreuſes, dures, oppoſées, ovales-lancéolées, à bords repliés en-deſſous ou contractés, vertes & glabres en-deſſus, & d'une couleur pâle en leur face inférieure. Elles ſont un peu pétiolées, & reſſemblent preſqu'à celles du thym. Les fleurs ſont petites, de couleur de roſe, & diſpoſées trois ou quatre enſemble aux extrémités des rameaux, ſur des pédoncules rougeâtres, longs de deux ou trois lignes. Leur corolle eſt campanulée, leur calice eſt rougeâtre, & leurs pédoncules ont à leur baſe de petites enveloppes ſtipulaires. Cette plante croît ſur la plupart des montagnes de l'Europe. ♄. (*v. v.*)

** *Corolle en entonnoir; feuilles annuelles.*

5. AZALÉE glauque, *Azalea glauca.* H. R. *Azalea foliis ovato-lanceolatis, ſubtus glaucis; ſtaminibus corollam ſubæquantibus.* N.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à environ trois pieds de hauteur, qui a beaucoup de rapport avec l'eſpèce ſuivante, mais qui nous en paroît ſuffiſamment diſtingué par ſon feuillage. Sa tige eſt griſâtre, un peu moins groſſe que le petit doigt, ſe partage vers le milieu de ſa hauteur, en quelques branches qui ſoutiennent des rameaux gréles, rouſsâtres, feuillés & légèrement velus à leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-lancéolées, vont en ſe rétréciſſant vers leur baſe, ſont terminées par une pointe courte, ont en leurs bords, & ſur leur nervure poſtérieure, des poils courts un peu roides, ſont verdâtres en-deſſus, & d'une couleur glauque ou d'un blanc-bleuâtre très-remarquable en leur ſurface inférieure. Les fleurs ſont blanches, terminent les rameaux, viennent cinq ou ſix enſemble en bouquet ombelliforme au-deſſus d'une petite touffe de feuilles, ont preſque la forme de celles du chèvre-feuille, & ſont très-agréables à voir. Elles ont un pédoncule propre, velu & long de trois lignes. Leur corolle eſt couverte de poils glanduleux à leur ſommet & très-viſqueux; ſon tube eſt long d'un pouce, & le lymbe qui le termine eſt partagé en cinq découpures lancéolées, pointues & ouvertes un peu irrégulièrement. Les étamines ſurpaſſent à peine la longueur de la corolle, & ont leurs filets moins courbés que ceux de l'eſpèce ſuivante. Ce charmant arbriſſeau croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale, la Virginie ou la Caroline: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans l'été.

6. AZALÉE viſqueuſe, *Azalea viſcoſa.* Lin. *Azalea foliis ovato lanceolatis, margine ſcabris, utrinque viridibus; ſtaminibus corolla longioribus, declinatis.* N. *Azalea.* Mill. Dict. n°. 1. *Ciſtus virginiana, flore & odore peryclymeni.* Pluk. Alm. 106, t. 161, f. 4. Catesb. Carol. 1, t. 57.

(1) *Azalea umbellis infra foliaſis.*

(2) *Eadem floribus ſerotinis.*

β. *Azalea nudiflora.* Lin. *Azalea.* Duham. Arb. 1, p. 85, t. 33. Mill. Dict. n°. 2. Trew. Ehret. 8.

(1) *Azalea umbellis infrà nudis, floribus purpuraſcentibus.*

(2) *Eadem floribus albidis.*

Cette belle eſpèce d'*Azalée* n'a point ſes feuilles glauques, comme la précédente, & forme un arbriſſeau qui paroît s'élever beaucoup plus. Sa tige eſt haute de trois à ſix pieds, ou même une fois davantage, ſelon Catesby, lorſqu'elle ſe trouve dans un terrein gras & humide; ſon écorce eſt d'un gris-brun, & celle de ſes jeunes rameaux eſt ferrugineuſe ou rouſſâtre. Ses feuilles ſont ſimples, ovales ou ovales-lancéolées, rétrécies vers leur baſe, garnies en leurs bords & ſur leur nervure poſterieure, de poils roides très-courts, vertes en-deſſus, d'un verd plus clair en-deſſous, & un peu luiſantes des deux côtés. Les fleurs ſont fort belles, ordinairement purpurines ou de couleur de roſe, & diſpoſées cinq à huit enſemble en ombelles qui terminent les rameaux; elles reſſemblent preſqu'à celles du chèvre-feuille par leur aſpect, les ſurpaſſent en beauté, & ont une odeur douce très-agréable. Leur corolle eſt pubeſcente & très-viſqueuſe, & ſon tube, qui a environ un pouce de longueur, ſe termine par un limbe partagé en cinq découpures ouvertes & un peu inégales. Les ſoins que l'on s'eſt donné pour cultiver cette belle plante, en ont fait obtenir un aſſez grand nombre de variétés, dont on trouve l'énumération dans les catalogues des jardins des Curieux & des Cultivateurs; mais on diſtingue plus particuliérement celles qui fleuriſſent avant le développement des feuilles ou dont les ombelles de fleurs ne ſont point garnies de feuilles à leur baſe, de celles dont les ombelles ſont feuillées; & celles qui produiſent des fleurs roſes ou purpurines, de celles qui n'en portent que de blanches. Cette eſpèce croît dans la Virginie; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

AZÉDARAC, *Melia*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des citronniers, qui a beaucoup de rapport avec le Mahogon, le Turré & les Trichilles, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques d'un port aſſez élégant, dont les fleurs forment des panicules ou des grappes très-agréables.

Caractère générique.

La fleur conſiſte en un calice très-petit, monophylle & partagé en cinq découpures droites & pointues, en cinq pétales lancéolés, ouverts & légérement unguiculés à leur baſe; en un tube particulier cylindrique, qui environne le piſtil, eſt preſque auſſi long que les pétales, & dont le bord eſt à dix petites dents; en dix étamines dont les filamens très-courts, s'insèrent entre les dents du tube particulier de la fleur, & ſoutiennent de petites anthères oblongues qui ne débordent preſque point, & en un ovaire ſupérieur, conique, qui ſe termine par un ſtyle cylindrique de la longueur du tube, qui porte les étamines, ayant à ſon ſommet un ſtigmate en tête, & à cinq valves conniventes.

Le fruit eſt une noix globuleuſe, charnue, qui contient un noyau dont la ſuperficie eſt à cinq cannelures, & l'intérieur diviſé en cinq loges monoſpermes.

Espèces.

1. Azédarac bipinné, *Melia Azedarach*. Lin. *Melia foliis bipinnatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Azedarach*. Dod. pempt. 848. Duham. Arb. 1, p. 89, t. 34. Raj. Hiſt. 1546. Tournef. 616. *Arbor fraxini folio, flore caruleo*. Bauh. Pin. 415. *Pſeudo-ſycomorus*. Cam. Epit. 181. *Ziziphα candida*. Lob. ic. 2, 108, vulg. le *Lilas des Indes, le Margouſier*.

β. *Melia ſempervirens*. Lin. *Azedarach ſempervirens & florens*. Tournef. 616. *Azadirachta indica, foliis ramoſis minoribus, flore albo ſubcæruleo purpuraſcente majore*. Comm. hort. 1, p. 147, t. 176.

C'eſt un arbriſſeau de huit ou dix pieds de hauteur dans nos jardins, mais qui paroît s'élever davantage & même former un arbre dans les pays où il eſt indigène. Ses feuilles ſont alternes, rapprochées comme par bouquets vers le ſommet des branches, larges, deux fois ailées, & à folioles ovales-pointues, dentées, ſouvent inciſées ou lobées, très-glabres, un peu luiſantes, & d'un verd agréable, quelquefois un peu foncé. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des branches, en pluſieurs grappes droites, moins longues que les feuilles: elles ſont d'un blanc bleuâtre, mêlé de violet, & paroiſſent agréablement panachées par la couleur plus foncée du tube cylindrique qui porte les étamines, & qui tranche avec la couleur foible des pétales. La variété β a les folioles de ſes feuilles plus fortement inciſées & ſes fleurs un peu plus grandes. Ce bel arbriſſeau eſt originaire de la Syrie, de la Perſe ou de l'Inde, & ſe trouve preſque naturaliſé en Eſpagne & dans la Provence. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il mérite une place dans les boſquets d'été; mais il faut lui trouver une bonne poſition. On prétend que le brou pulpeux de ſon fruit eſt un poiſon pour les hommes: il eſt mortel aux chiens. Lémery dit que la décoction de ſa fleur eſt apéritive, deſſicative & propre pour les obſtructions. Les noyaux de ſes fruits ſervent à faire des chapelets.

2. Azédarac ailé, *Melia Azadirachta*. Lin. *Melia foliis pinnatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Azedarach foliis falcato-ſerratis*. Burm. Zeyl. 40, t. 15. *Azadirachta indica foliis fraxini*. Breyn. ic. 21, t. 15. *Olea Malabarica, fraxini folio*. Pluk. Alm. 269, t. 247, f. 1. *Aria-bepou*. Rhed. mal. 4, p. 107, t. 52. *Arbor indica fraxino ſimilis, oleæ fructu*. Bauh. pin. 416. Le *Nimbo*

Digitized by Google

ovales, acuminées, pétiolées, glabres & entières. Les fleurs ſont jaunes & diſpoſées en grappes paniculées & terminales. Leur calice eſt nud, & le tube de leur corolle eſt grêle, fort long & terminé par un limbe à cinq diviſions pointues. Cette plante croît dans la Guyane. ♄. Elle fleurit dans le mois de Septembre.

AZIME, *Azima*; genre de plante encore peu connu des Botaniſtes, qui paroît avoir des rapports avec la famille des Amaranthes, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, remarquables par les épines ſtipulaires qui naiſſent dans les aiſſelles de leurs feuilles, & par leurs fleurs, qui, quoique très-petites & d'une couleur herbacée, ſemblent polypétalées & complètes, à cauſe de leur double calice.

Caractère générique.

La fleur conſiſte 1°. en un calice double; ſavoir un extérieur monophylle, membraneux, campanulé, & partagé en trois ou quatre diviſions inégales; & un intérieur compoſé de quatre folioles verdâtres, lancéolées-linéaires, pétaliformes, un peu plus longues que le calice extérieur, droites & ouvertes à leur ſommet; 2°. en quatre étamines dont les filamens égaux, épaiſſis vers leur baſe, inſérés ſur le réceptacle, auſſi longs que le calice intérieur, & courbés en crochet à leur extrémité, portent de petites anthères ovales-ſagittées; 3°. en un ovaire ſupérieur, très-petit, preſque conique, ſe terminant par un ſtyle court, dont le ſommet eſt un ſtigmate ſimple & pointu.

Le fruit eſt une capſule ſphérique, ſurmontée d'un petit bouton tronqué, uniloculaire & monoſperme.

Espèces.

1. Azime à quatre épines, *Azima tetracantha. Azima foliis oppoſitis, petiolatis, ovato-lanceolatis, glabris, apice pungentibus; ſpinis ſtipularibus quaternis.*

C'eſt un petit arbriſſeau toujours verd, dont la tige, haute de deux à trois pieds, eſt recouverte d'une écorce griſâtre, ridée, crevaſſée & comme ſubéreuſe, & ſe partage à ſon ſommet en pluſieurs branches tortueuſes, courtes, roides, diviſées elles-mêmes en beaucoup de rameaux diffus, & qui forment une tête en buiſſon. Ces rameaux ſont verds, tétragônes, feuillés, & un peu pubeſcens. Ses feuilles reſſemblent preſqu'à celles du Myrte commun; elles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, entières, terminées par une pointe épineuſe, glabres des deux côtés, vertes, coriaces, & portées par des pétioles courts. De l'aiſſelle de chaque feuille ſortent deux épines droites, ouvertes, moins longues que la feuille qui les accompagne, & qui, avec les deux autres épines de la feuille oppoſée, forment à chaque nœud quatre épines ſtipulaires diſpoſées en croix. Les fleurs ſont verdâtres, ſeſſiles, axillaires, ſolitaires dans chaque aiſſelle, & à peine auſſi grandes qu'un grain de Riz. Elles paroiſſent dioïques dans notre climat: les individus que l'on cultive au Jardin du Roi, & qui fleuriſſent la plupart chaque année, ne produiſant aucun fruit. Les morceaux chargés de fruits que nous avons examinés ſur le ſec, nous ont été communiqués par M. Sonnerat. Cet arbriſſeau croît dans les Indes orientales. (*v. v.*) ♄. Il ſemble avoir des rapports avec le *Piſonia* par ſon port; mais ſa fructification l'en éloigne un peu.

2. Azime à deux épines, *Azima diacantha. Azima foliis petiolatis ovatis pubeſcentibus; ſpinis ſtipularibus binis.* N. *Amaranthoïdes Indicum verticillatum parietariæ hirſutis foliis, ſpinoſum.* Pluk. Alm. 27, Tab. 133, f. 3.

Nous ne connoiſſons cette eſpèce que par la figure qu'en a donné Pluknet; & quoiqu'il la repréſente à feuilles alternes, nous croyons, d'après ſes autres caractères, devoir la rapporter à ce genre. D'ailleurs, les fleurs oppoſées & ſituées comme par verticilles aux nœuds de la plante, nous font préſumer que ſes feuilles ne ſont pas véritablement alternes, mais qu'elles ſont toutes oppoſées, comme on en voit un indice dans les feuilles terminales de la figure que nous citons, laquelle avoit été faite ſur un morceau ſec qui avoit perdu vraiſemblablement pluſieurs de ſes feuilles. Au reſte, cette plante paroît différer principalement de l'eſpèce ci-deſſus, par ſes épines moins nombreuſes à chaque nœud, & par ſes feuilles velues & non piquantes à leur ſommet. Elle croît naturellement dans l'Inde.

AZOLLE filiculoïde, *Azolla filiculoïdes.* C'eſt une petite plante aquatique, qui paroît flotter à la ſurface des eaux à la manière des Lenticules, (*Lemna*) avec leſquelles elle ſemble avoir beaucoup de rapports, & qui a néanmoins l'aſpect d'une très-petite ſougère. Cette plante conſiſte en quantité de petites feuilles ovoïdes, longues d'une demi-ligne, ponctuées ſur une de leurs faces, qui paroiſſent véſiculeuſes, ſont embriquées & ſerrées les unes contre les autres, & forment de petites ramifications diſpoſées par bouquets ou roſettes filiciformes, ſous leſquels on remarque de longues racines ſimples & capillaires. Cette plante a été rapportée de Magellan par M. de Commerſon. (*v. ſ.*) Les petits points rouſſâtres qui couvrent entièrement un des côtés de la plupart de ſes feuilles, lui donnent en quelque ſorte l'apparence d'une eſpèce d'Acroſtique; mais ces mêmes feuilles véſiculeuſes, membraneuſes & embriquées comme dans certaines eſpèces de Jongermanes, & les longues racines capillaires dont leurs bouquets ſont munis, la rapprochent davantage des Lenticules, & nous font préſumer qu'elle conſtitue un nouveau genre de la famille des Naïades.

Digitized by Google

AZORELLE filamenteuſe, *Azorella filamentoſa. Azorella umbellifera, foliis petiolatis, oblongis, cymbiformibus; vaginis petiolorum fimbriatis.* N.

L'*Azorelle* eſt une petite plante ombellifère, qui paroît avoir des rapports avec le *Solandra* de Linné; mais qui ne porte que des ombelles ſimples, dont toutes les fleurs nous ont paru hermaphrodites. Sa petiteſſe & ſon port lui donnent preſque l'aſpect d'une Sphaigne. Sa racine eſt fibreuſe, & ſon collet pouſſe des tiges en gazon, hautes de deux ou trois pouces, diviſées en pluſieurs parties ou eſpèces de rameaux, amincies vers leur baſe, où elles ſont couvertes par les gaînes perſiſtantes des anciennes feuilles, & garnies de beaucoup de feuilles à leur ſommet. Ces feuilles ſont remarquables par leur forme ſingulière: elles ſont pétiolées, oblongues, glabres, repliées en leurs bords, & concaves ou creuſées fortement en nacelle. Leur pétiole s'élargit à ſa baſe en une gaîne dont les bords ſont frangés ou munis de longs filets blancs. On obſerve auſſi quelques poils ou filets blancs dans la cavité cymbiforme des feuilles. Les fleurs naiſſent quatre à ſept enſemble, diſpoſées en très-petites ombelles pédonculées qui viennent au ſommet des tiges & de leurs rameaux. Leurs pédoncules propres ſont longs d'une ligne, & chaque ombelle eſt munie à ſa baſe d'une collerette de deux ou trois écailles frangées qui reſſemblent à celles qui forment les gaînes des feuilles.

Chaque fleur a un calice propre, ſupérieur, & à cinq dents; une corolle de cinq pétales ovoïdes, concaves, entiers & peu ouverts; cinq étamines dont les filamens de la longueur des pétales, ſoutiennent des anthères obrondes; & un ovaire intérieur, chargé de deux ſtyles droits, moins longs que la corolle. Les ſtigmates ſont ſimples & un peu épais.

Cette plante croît dans les lieux humides des terres Magellaniques, où elle a été découverte par M. de Commerſon. (*v. f.*) Comme nous ne connoiſſons point ſes fruits, nous ignorons juſqu'à quel point elle diffère des Cotylioles (*Hydrocotyle*), dont les fleurs ſemblent la rapprocher.

BACCHANTE, *Baccharis*; genre de plante à fleurs conjointes, de la diviſion des floſculeuſes, qui a de très-grands rapports avec les Conizes, & qui comprend des herbes ou des arbriſſeaux exotiques dont les fleurs ſont petites & diſpoſées en corymbe ou en grappes terminales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun cylindrique, embriqué d'écailles étroites & pointues. Elle eſt compoſée de fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, & de fleurons femelles mêlés parmi les hermaphrodites. Tous ces fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nud, & entourés par le calice commun.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemences enveloppées par le calice commun, & chargées chacune d'une aigrette ſeſſile.

Obſerv. Les *Bacchantes* ne ſont qu'imparfaitement diſtinguées des *Conizes*; néanmoins celles-ci ont leur calice plus court en général, & leurs fleurons femelles ſont trifides & ſitués à la circonférence de la fleur.

ESPÈCES.

1. BACCHANTE à feuilles d'Iva, *Baccharis ivæfolia*. Lin. *Baccharis foliis lanceolatis longitudinaliter dentato-ſerratis*. Lin. Hort. Clif. Mill. Dict. n°. 1. Berg. Cap. 275. *Conyza fruteſcens, foliis anguſtioribus nervoſis*. Few. Per. 750, t. 37. *Eupatorium Africanum, &c.* Pluk. Alm. 400, Tab. 328, f. 2. *Conyza Africana humilis, foliis anguſtioribus nervoſis, floribus umbellatis*. Tourneſ. 455. Barth. Act. 2, p. 57, t. 57.

C'eſt un petit arbriſſeau toujours verd, qui croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, & ſe diviſe en rameaux droits, ſimples, feuillés & un peu pubeſcens. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, lancéolées, dentées en ſcie de chaque côté, marquées de trois nervures longitudinales, & aſſez près les unes des autres. Ses fleurs ſont blanches & diſpoſées en corymbe au ſommet des rameaux. Les fleurons femelles ſont nombreux, & ont leur corolle trifide, & les fleurons hermaphrodites ſont quinquefides, en petit nombre, & occupent le diſque de chaque fleur, ſelon M. Linné. Cette plante croît naturellement au Pérou & en Afrique; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les Indiens en prennent la décoction pour fortifier l'eſtomac.

2. BACCHANTE viſqueuſe, *Baccharis viſcoſa*. *Baccharis foliis ovato-oblongis, integerrimis, trinerviis; junioribus viſcoſiſſimis*. N.

Cet arbriſſeau a tant de rapports avec le précédent, qu'il n'eſt pas poſſible de l'en écarter; quoique ſa fructification ſemble le rapprocher du genre des Conizes. Ses rameaux ſont cannelés, munis de feuilles alternes, pétiolées, elliptiques ou ovales-oblongues, preſqu'obtuſes avec une très-petite pointe à leur ſommet, remarquables par trois nervures principales qui règnent dans leur longueur, & par la viſcoſité dont elles ſont enduites dans leur jeuneſſe. Les fleurs ſont petites, blanches, naiſſent en corymbes rameux qui terminent les branches, & ne diffèrent que médiocrement de celles de l'eſpèce précédente. Cet arbriſſeau croît aux Iſles de France & de Bourbon, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

3. BACCHANTE à feuilles de Laurole, *Baccharis neriifolia*. Lin. *Baccharis foliis lanceolatis ſuperne uno alterove denticulo ſerratis*. Lin. Hort. Clif. 404. Mill. Dict. n°. 2. *Arbuſcula foliis nerii*. Boerh. Lugdb. 2, p. 263.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds dans les jardins, & dont la tige eſt droite, raboteuſe, branchue, & les rameaux tuberculeux par les cicatrices qu'ont laiſſé les anciennes feuilles après leur chûte. Ses feuilles ſont étroites-lancéolées, munies d'une ou deux dents de chaque côté vers leur ſommet, ſouvent un peu repliées en leurs bords comme celles du Romarin, vertes & glabres dans leur entier développement, chargées d'un duvet ferrugineux dans leur jeuneſſe, & diſpoſées aſſez près les unes des autres aux ſommités des rameaux. Les fleurs viennent en petites grappes terminales ſur des pédoncules cannelés & rameux. Les pédoncules propres ont de petites bractées à leur baſe. Cette plante croît naturellement en Ethiopie. ♄. (*v. f.*)

4. BACCHANTE à feuilles d'Yeuſe, *Baccharis illicifolia*. *Baccharis foliis ovato-oblongis, obtuſis, ſubdenticulatis, infernè tomentoſis*. N.

Les feuilles de cet arbriſſeau ſont petites, coriaces, ovales-oblongues, émouſſées ou obtuſes à leur ſommet, munies de quelques petites dents en leurs bords, liſſes, & un peu veineuſes en-deſſus, cotonneuſes en-deſſous, & ſouvent d'une couleur un peu ferrugineuſe. Elles ont à peine un pouce de longueur, & ſont ſoutenues chacune par un pétiole long d'une ligne & demie. Les fleurs viennent par petits bouquets axillaires & moins longs que les feuilles. Les calices ſont embriqués d'écailles ovales. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

5. BACCHANTE en arbre, *Baccharis arborea*.

Lin. *Baccharis foliis elliptico-lanceolatis, integerrimis, nudis, petiolatis.* Lin. Mant. 284.

C'eſt un arbriſſeau de trois pieds de hauteur, dont la tige eſt de l'épaiſſeur du bras, ſe ramifie & forme une cîme large & bien garnie. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, larges, lancéolées, très-entières, aiguës, un peu rudes au toucher, non cotonneuſes, & longues de trois pouces, ſur un pouce & demi de largeur. Les fleurs terminent les rameaux, & ſont diſpoſées en corymbe paniculé, qui a environ ſept pouces, tant dans ſa largeur que dans ſa longueur. Leur calice eſt un peu globuleux & embriqué d'écailles ferrées & en alêne. Les ſemences ſont ſtriées & munies d'une aigrette ſeſſile, velue, rouſsâtre, & deux fois plus longue que le calice. Cette plante croît dans les Indes orientales, dans les forêts de l'Iſle nommée Juan ou St. Jean. ♄. *Lin.*

6. BACCHANTE de Virginie, *Baccharis halimifolia.* Lin. *Baccharis foliis obovatis, ſupernè emarginato-crenatis.* Lin. Hort. Cliff. 405. Mill. Dict. n°. 3. Duham. Arb. 1, p. 91, t. 35. *Senecio Virginianus, arboreſcens, atriplicis folio.* Raj. Hiſt. 1796. Herm. Parad. t. 225. *Pſeudo-helichryſum Virginianum fruteſcens, halimi latioris foliis glaucis.* Moriſ. Hiſt. 3, p. 90, Sec. 7, t. 10, f. 4. *Elichryſo affinis Virginiana fruteſcens, foliis chenopodii glaucis.* Pluk. Alm. 134, t. 27. f. 2. *Argyrocome Virginiana, atriplicis folio.* Petiv. Gaz. t. 7, f. 4.

Cette eſpèce eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de huit à douze pieds; ſa tige eſt recouverte d'une écorce brune, raboteuſe, & ſe diviſe en pluſieurs branches ramifiées & paniculées à leur ſommet, & qui lui forment une cîme touffue, munie d'un aſſez beau feuillage. Ses feuilles ſont alternes, ovales, ou ovales-deltoides, rétrécies en pétiole à leur baſe, bordées de grandes crénelures dans leur moitié ſupérieure, d'un verd un peu glauque, & ont leur ſuperficie parſemée de points blancs & argentés, comme celles de l'Arroche maritime. Les fleurs ſont blanchâtres, & viennent aux ſommités des rameaux en petites grappes courtes, dont les unes ſont terminales, & les autres axillaires. Leur calice eſt embriqué, verdâtre & quelquefois pourpré en ſon bord. L'aigrette des ſemences eſt blanche, ſeſſile, ſimple, & une fois plus longue que le calice. Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Virginie; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Quand cet arbriſſeau eſt dans un terrein où il ſe plaît, il peut ſervir à la décoration des boſquets d'été; il fleurit en Août (& Septembre), & alors ſes feuilles auſſi bien que ſes fleurs, ſont un aſſez bel effet. *Duhamel.*

7. BACCHANTE des Indes. *Baccharis Indica.* Lin. *Baccharis foliis obovatis denticulatis petiolatis.* Lin. *Eupatorio affinis planta Zeylanica, foliis ulmi.* Breyn. Cent. t. 70. *Sonchus javanus,* Rumph. Amb. 5, p. 299, t. 104, f. 1?

Ses rameaux ſont cannelés ou un peu anguleux, caractère que l'on obſerve auſſi dans la plupart des autres eſpèces de ce genre; ils ſont munis de feuilles alternes, ovales, rétrécies en pétiole vers leur baſe, glabres, & dentées en leurs bords au moins dans leur moitié ſupérieure. Elles ont un pouce & demi de longueur, ſur preſqu'un pouce de large. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, & diſpoſées en corymbe compoſé, large de quatre ou cinq pouces, & terminal. Les pédoncules ſont pubeſcens, ainſi que les écailles inférieures des calices. Cette plante croît dans les Indes, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

8. BACCHANTE du Bréſil, *Baccharis Braſiliana.* Lin. *Baccharis foliis obovatis integris ſcabris ſeſſilibus ſubtus venoſis.* Lin. Tremaé. Piſ. Braſ. 176. Trémate. Marcgr. 81.

C'eſt un arbriſſeau qui a le port d'un Grenadier, dont l'écorce eſt griſâtre & ridée, & le bois blanc & plein de moëlle. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, ovoides ou preſqu'elliptiques, obtuſes, entières, veineuſes en-deſſous, rudes au toucher, d'un verd foncé, & rares ou peu nombreuſes. Elles ont l'odeur du Storax quand on les écraſe. Les fleurs naiſſent en grandes panicules nues & rameuſes. Elles ſont écartées les unes des autres, & ont leur calice embriqué d'écailles pointues. Cette eſpèce croît naturellement au Bréſil. Les Bréſiliens ſe ſervent de ſes feuilles contuſes pour diſſiper la douleur & les rougeurs des yeux. ♄.

9. BACCHANTE du Levant, *Baccharis Dioſcoridis.* Lin. *Baccharis foliis lato-lanceolatis dentatis ſeſſilibus ſtipulatis.* Lin. *Baccharis Dioſcoridis.* Lin. f. Supp. 366. *Conyza major altera.* Bauh. Pin. 265. *Conyza Dioſcoridis.* Rauv. it. 54. *Conyza ſyriæ.* Bauh. Hiſt. 2, p. 1054. Raj. Hiſt. 262. Gron. Orient. 110.

Ses tiges ſont hautes d'environ ſix pieds, ligneuſes, foibles, un peu velues & très-rameuſes. Elles ſont garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, ſemi-amplexicaules, larges-lancéolées, molles & profondément dentées. Les fleurs forment de petites panicules qui viennent entre les ramifications. Leur calice eſt ſerré, court, & compoſé d'écailles en alêne. Les fleurons ſemelles ſont nombreux, nuds & blanchâtres; les hermaphrodites occupent le diſque, & ſont au nombre de cinq ou ſix ſeulement. Les ſemences ont une aigrette ſimple, ſaillante hors du calice. Cette plante croît naturellent dans la Syrie & l'Egypte. ♄.

10. BACCHANTE d'Egypte. *Baccharis Ægyptiaca.* H. R. *Baccharis hirſuta; foliis oblongis, dentatis, ſemi-amplexicaulibus; inferioribus ſpatulatis; caule herbaceo.* N. *An erigeron Ægyptiacum.* Lin.

Les tiges de cette plante ſont droites, velues, la plupart ſimples, feuillées dans preſque toute

leur longueur, & hautes de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont alternes, ſemi-amplexicaules, oblongues, un peu élargies vers leur ſommet en forme de ſpatule, ſur-tout les inférieures, molles, velues, nerveuſes en-deſſous, & dentées comme celles de la Leucanthême vulgaire. Ses fleurs ſont terminales, jaunâtres, aſſez groſſes, globuleuſes & en petit nombre. Leurs écailles calicinales ſont velues, en alêne, pourprées à leur ſommet & à peine embriquées. Les fleurons ſont nombreux, ſur-tout les femelles, qui occupent principalement la circonférence de la fleur; l'aigrette des ſemences ne fait qu'une ſaillie médiocre hors du calice. Cette plante paſſe pour originaire de l'Egypte; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle ne peut être un *Erigeron*, puiſque ſes fleurs ne ſont point radiées, non plus que celles de l'eſpèce ſuivante.

11. BACCHANTE à feuilles d'Epervière, *Baccharis hieracifolia. Baccharis foliis lanceolatis dentatis ſemi-amplexicaulibus; corymbis terminalibus glomeratis.* N. *Erigeron Gouani.* Lin. Gouan. Illuſt. p. 66.

C'eſt une plante annuelle dont la tige eſt droite, cylindrique, un peu rameuſe, feuillée, chargée de quelques poils rares, & haute d'un pied ou d'un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles ou ſemi-amplexicaules, un peu longues, lancéolées, dentées en leurs bords dans leur moitié ſupérieure, glabres en leur ſuperficie, & munies de poils courts en leurs bords, ainſi que ſur leur nervure poſtérieure. Les inférieures ſont rétrécies en pétioles vers leur baſe. Les fleurs ſont blanchâtres, globuleuſes, aſſez groſſes, terminent la tige & les rameaux, & ſont diſpoſées cinq à huit enſemble par corymbes glomérulés ou reſſerrés en pelotons. Les feuilles florales ſont étroites & entières. Les calices ne ſont preſque point embriqués; leurs écailles ſont lancéolées & ſcarieuſes en leurs bords. L'aigrette des ſemences eſt blanche & médiocrement ſaillante. Les fleurons femelles & hermaphrodites ſont diſpoſés comme dans l'eſpèce ci-deſſus. On cultive cette plante au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

BACHE; (le) c'eſt le nom d'un Palmier de la Guiane, dont la fructification n'eſt pas encore bien connue, & qui paroît être du même genre que le *Raphia* de Madagaſcar, qui lui reſſemble beaucoup par la forme de ſes fruits.

« Le *Bache*, dit Aublet, eſt le ſeul Palmier » que j'ai rencontré de ſon eſpèce. Son tronc » eſt fort, très-dur; ſes fibres longitudinales ſont » noires & ſolides; il s'élève à trente pieds, » ſur deux pieds & plus de diamètre; il eſt » comme triangulaire; ſes feuilles ſont en éven- » tail, d'une grandeur & largeur conſidérable; » elles ont cinq pieds ou environ de diamètre.

» Les fruits ſont portés ſur un régime très-bran- » chu & fort grand; ils ſont de la groſſeur d'une » moyenne pomme, & ſont rougeâtres. C'eſt » une coque mince, liſſe, comme verniſſée, » ferme, travaillée de manière qu'on la croiroit » couverte d'écailles, qui imitent à-peu-près celle » de la pomme de pin dans ſa jeuneſſe. Deſſous » cette coque eſt une groſſe amande, dont la » Nation des Maiés fait du pain qui ſert à ſa » nourriture.

» Le tronc du Palmier-bache réſiſte à la hache » par ſa dureté; il eſt employé par ce même » Peuple dans la conſtruction de ſes carbets; le » pédicule des feuilles, qui eſt fort long & large, » applati & ligneux, leur ſert pour border les ca- » nots afin de les agrandir. Les Maiés tirent des » feuilles tendres un fil très-fin, avec lequel ils » fabriquent des hamacs & des pagnes. Cet arbre » eſt précieux à cauſe de ſon utilité. Les perroquets » ſont friands de ſon fruit, &c.

» Ce Palmier croît principalement ſur les bords » des rivières, des ruiſſeaux, & dans les cantons » marécageux ». *Aubl. Guian. Obſerv. ſur les Palmiers*, *p.* 103.

Les fruits du *Bache* ont les écailles apparentes de leur coque plus petites que celles des fruits du *Raphia*. Ces fruits ont beaucoup de rapports avec ceux du Rotin (*calamus*), mais ils ſont d'une groſſeur bien plus conſidérable, & d'une forme ovale.

BACILLE maritime, *Crithmum maritimum*, Lin. *Crithmum foliolis lanceolatis carnoſis.* Lin. Hort. Cliff. Upſ. 61. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Hort. t. 187. *Crithmum ſive fœniculum maritimum, minus.* Bauh. Pin. 288. Tournef. 317. *Fœniculum marinum ſ. empetrum ſ. calcifraga.* Lob. ic. 392. *Crithmum marinum.* Dod. Pempt. 705. *Criſte marine.* Fl. fr. 1039. Vulgairement *Paſſe-pierre* ou *Perce-pierre.*

C'eſt une plante ombellifère qui a quelques rapports avec les Amarintes par la forme de ſon feuillage: ſa tige eſt haute de douze à quinze pouces, dure & comme ligneuſe à ſa baſe, droite, cylindrique, liſſe, verte, feuillée, & médiocrement rameuſe. Ses feuilles ſont aſſez grandes, deux fois ailées, à pinnules trifides, & compoſées de folioles étroites, lancéolées-linéaires, un peu applaties, charnues, liſſes, & d'un verd foncé. Les fleurs ſont blanches, & diſpoſées en ombelles médiocres, planes & terminales. Elles ont cinq pétales, cinq étamines, & un ovaire inférieur ſurmonté de deux ſtyles ouverts. Il leur ſuccède un fruit nud, ovale, nullement comprimé, & compoſé de deux ſemences liſſes, ayant ſur leur dos un angle tranchant & deux latéraux plus petits. L'ombelle univerſelle & les partielles ſont munies de collerettes ſimples & polyphylles.

On trouve cette plante dans les lieux voiſins de la mer, parmi les rochers, en France, en Italie, & en Eſpagne: on la cultive au Jardin du Roi. ♃ ou ♄. (*v. v.*) On fait confire ſes feuilles

dans le vinaigre pour l'usage de la table. Elle est apéritive & diurétique.

Obſerv. Nous ne faiſons point mention du *Crithmum Pyrenaicum* de Linné, parce que nous ne le croyons pas différent de l'*Athamanta libanotis* de ce célèbre Auteur.

BACOPE aquatique, *Bacopa aquatica*. Aubl. Guian. 128, Tab. 49.

La *Bacope* eſt une plante de la famille des Liſimachies, dont les tiges ſont herbacées, tendres, ſucculentes, cylindriques, branchues, noueuſes, & couchées ſur la terre ou ſur la ſurface de l'eau : elles pouſſent de leurs nœuds des racines capillaires, blanches & rameuſes. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, linéaires-lancéolées, concaves, pointues, vertes, glabres, & d'une conſiſtance un peu charnue. Les fleurs ſont bleues, pédonculées, ſolitaires, & naiſſent alternativement dans les aiſſelles des feuilles. Leur pédoncule, qui eſt moins long que les feuilles, eſt muni de deux petites bractées oppoſées, ſituées ſous le calice.

Chaque fleur conſiſte en un calice d'une ſeule pièce, diviſé profondément en cinq parties inégales, dont une large arrondie & ondulée, deux latérales oppoſées, oblongues, pointues & concaves, & deux inférieures ovales-pointues & réfléchies; en une corolle monopétale, régulière, dont le tube eſt court, évaſé à ſon orifice, & terminé par un limbe à cinq découpures ovales; en cinq étamines dont les filamens inſérés à l'entrée du tube de la corolle, ſous les diviſions de ſon limbe, ſoutiennent des anthères ſagittées, & un ovaire à demi-ſupérieur, ovale, ſe terminant en un ſtyle court, dont le ſtigmate eſt arrondi & convexe.

Le fruit eſt une capſule membraneuſe, uniloculaire, & remplie de ſemences très-menues.

Cette plante croît ſur le bord des ruiſſeaux dans l'iſle de Cayenne. Elle fleurit dans le mois de Décembre. Les habitans l'appellent *herbe aux brûlures*, & prétendent que ſon application les guérit en peu de temps.

BADAMIER, *Terminalia*; genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Chalefs, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles viennent pluſieurs enſemble aux nœuds des branches diſpoſées en roſettes ou en manière de verticilles.

Caractère générique.

La fleur conſiſte en un calice d'une ſeule pièce, à demi-diviſé en cinq découpures ovales-pointues & ouvertes en étoile; en dix étamines dont les filamens auſſi longs ou plus longs que le calice, ſoutiennent de petites anthères anguleuſes; & en un ovaire inférieur, ovale-oblong, ou en maſſue renverſée, duquel s'élève dans la fleur un ſtyle en alène, le plus ſouvent courbe, & terminé par un ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une eſpèce de noix ovale, un peu comprimée, renflée dans ſon milieu en-deſſus & en-deſſous, & entourée d'un feuillet ou rebord mince qui, ſe relevant d'un côté, rend cette noix concave ou cymbiforme. Elle contient un noyau ovale-oblong, oſſeux, uniloculaire & monoſperme.

Obſerv. Les fleurs naiſſent en grappes ſimples, ſituées entre les feuilles, & quoiqu'elles ſoient nombreuſes ſur chaque grappe, il ne s'en trouve qu'un petit nombre dont l'ovaire prend nourriture & ſe développe. Toutes les autres avortent, & ſont regardées par M. Linné comme des fleurs mâles, quoique la plupart de ces fleurs ſtériles ſoient munies d'un ſtyle comme celles qui réuſſiſſent.

Espèces.

1. Badamier de Malabar, *Terminalia catappa*. Lin. *Terminalia foliis obovatis, crenulatis, ſubtus tomentoſis*. N. *Adamaram*. Rheed. Mad. 4, p. 5, Tab. 3 & 4. Raj. Hiſt. 1650. *Amygdalus Indica*. Nieuh. Raj. Hiſt. 1521.

Ce *Badamier* eſt un très-grand & très-bel arbre, dont la forme pyramidale eſt comparable à celle du ſapin, ſa cîme étant compoſée de branches diſpoſées circulairement par étages, & étendues preſque horiſontalement. Son bois eſt blanc, très-dur & recouvert d'une écorce rouge en-dedans, liſſe & griſâtre en dehors. Ses feuilles ſont ovoïdes ou ovales-oblongues, élargies vers leur ſommet, où elles ſont preſque arrondies avec une pointe courte qui les termine, diſtinctement crenulées en leurs bords, vertes & liſſes en-deſſus, velues & d'un verd cendré ou jaunâtre en-deſſous, & ſoutenues par des pédoncules fort courts, velus & rougeâtres. Elles ſont diſpoſées ſix ou ſept enſemble à chaque nœud des rameaux qu'elles entourent, forment des roſettes de diſtance en diſtance. Leur longueur eſt de ſix à neuf pouces, & leur largeur de quatre ou cinq pouces dans leur parfait développement. Les fleurs ſont petites, ſans odeur, d'un verd blanchâtre, & diſpoſées en grand nombre le long de pluſieurs grappes ſimples & menues, qui naiſſent entre les feuilles. Chaque fleur eſt preſque ſeſſile, & naît dans l'aiſſelle d'une petite bractée ovale-pointue, concave & caduque. Les pédoncules communs qui forment les grappes, ne ſont pas tout-à-fait auſſi longs que les feuilles. Les fruits ont une coque elliptique, un peu comprimée, cymbiforme, & rouſsâtre ou rougeâtre dans leur maturité. Cette coque renferme un noyau oblong, très-dur, à une loge, & qui contient une amande blanche, dont le goût approche de celui de l'aveline ou de la noiſette.

Cet arbre croît naturellement dans les forêts du Malabar, ſur tout dans les terreins ſablonneux; on le cultive auſſi dans les jardins. Ses

amandes ſe mangent crues, & ſe ſervent ſur les meilleures tables de l'Inde. Rhéede dit qu'on en tire par expreſſion une huile ſemblable à celle de l'olive, & qui ne rancit jamais. On en fait auſſi des émulſions, comme avec nos amandes. Les Indiens emploient le ſuc de ſes feuilles mêlé avec de l'eau de riz, pour modérer la colique, l'ardeur de la bile, & les maux de tête qui ont pour cauſe de mauvaiſes digeſtions &c. &c. ♄. (*v. ſ.*)

2. BADAMIER des Moluques, *Terminalia Moluccana. Terminalia foliis obovatis, integerrimis utrinque glabris.* N. *Catappa.* Rumph. Amb. 1, p. 174, t. 68.

Cet arbre a de ſi grands rapports avec le précédent, que nous ne ſommes point étonné que, d'après la deſcription & la figure qu'en a donné Rumphe, M. Linné ne l'ait pas même regardé comme une variété; mais les morceaux qui nous ont été communiqués par M. Sonnerat, nous ont mis à portée d'y remarquer des différences qui nous font préſumer que c'eſt une eſpèce diſtincte. Ce Badamier diffère particulièrement de celui qui précède, par ſes feuilles glabres des deux côtés, & nullement crénelées en leurs bords: elles ſont en général plus grandes, plus larges, molles, d'un verd gai, jaunâtres en-deſſous, & viennent cinq ou ſix à chaque nœud. Les pédoncules propres des fleurs ſont auſſi plus longs dans cette eſpèce. Au reſte, il paroît par ce qu'en dit Rumphe, que c'eſt un arbre moins élevé que le précédent, dont le tronc qui eſt droit & épais, ſoutient une belle cîme plus étalée, & qui donne plus d'ombrage.

Cet arbre croît aux Moluques, à Java, & dans les autres îles qui en ſont voiſines. Les amandes de ſes fruits ſe mangent crues, & ſont plus eſtimées que celles du *Canari*, parce qu'elles ſont moins huileuſes. Rumphe dit même qu'on n'en peut point tirer d'huile par expreſſion. A *Batavia* on fait des plantations régulières de cet arbre, dans les Jardins & les grandes places publiques, pour jouir de ſon ombrage. ♄. (*v. ſ.*)

3. BADAMIER de Bourbon, *Terminalia Mauritiana. Terminalia foliis oblongo-lanceolatis, obſolete crenatis, glabris; ſtaminibus calyce longioribus.* N. *Ariſtotelia.* Commerſ. Herb. *Pamea Guianenſis.* Aubl. Guian. p. 946, Tab. 359? Vulgairement *le faux Benjoin.*

C'eſt, dit M. de Commerſon dans ſes notes, le plus gros & le plus grand arbre des îles de France & de Bourbon. On préfère ſon bois pour les pirogues. Ses branches ſont noueuſes, & leurs nœuds qui ſont écartés, ſont munis de quantité de feuilles qui les entourent en formant des roſettes plus garnies que dans les eſpèces précédentes. Ses feuilles ſont oblongues, lancéolées, pétiolées, finiſſent toutes par un rétréciſſement inſenſible vers leur pétiole, ce qui n'a pas lieu dans les deux eſpèces ci-deſſus, ont en leurs bords des crenelures oblongues & peu remarquables, & ſont glabres des deux côtés. Elles ſont liſſes, d'un verd gai, un peu jaunâtres en-deſſous, & ont à-peu-près ſix pouces de longueur, ſur environ deux pouces de large. Les grappes de fleurs ſont ſimples, & naiſſent entre les feuilles. Les calices ſont velus dans leur intérieur. Les fruits ont un large rebord, mince comme un feuillet, & relevé d'un côté; ce qui leur donne la forme d'un écuſſon concave, dont le milieu eſt relevé en boſſe & contient la ſemence. Cet arbre croît par-tout dans les bois, aux îles de France & de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*) Il eſt vraiſemblablement très-réſineux; car M. de Commerſon lui avoit d'abord donné le nom de *Reſinaria*, comme on le voit par ſon Herbier.

4. BADAMIER au Benjoin, *Terminalia Benzoin.* Lin. f. Suppl. 434. *Terminalia foliis anguſto-lanceolatis, ſubrepandis, piloſis; venis ſanguineis amæne diſtinctis.* N. *Croton Benzoë.* Lin. Mant. 297. *Terminalia anguſtifolia.* Jacq. Hort. v. 3, p. 51, t. 100.

Cet arbriſſeau, que l'on cultive depuis pluſieurs années au Jardin du Roi, a maintenant environ ſix pieds de hauteur, & n'a point encore fleuri. Sa tige eſt droite, épaiſſe d'un pouce, recouverte d'une écorce glabre, un peu crevaſſée, & d'un brun griſâtre, & ſe diviſe ſupérieurement en quelques branches lâches, munies de rameaux grêles, qui partent ſouvent pluſieurs d'un même point en manière de verticille. Ses feuilles ſont étroites-lancéolées, pointues aux deux bouts, entières ou garnies de quelques ſinuoſités anguleuſes qui ſe terminent par autant de petites pointes ſétacées, velues en-deſſous en leurs bords & ſur leurs nervures, d'un verd jaunâtre, & remarquables par la couleur rouge de leurs nervures, qui les rend agréablement panachées. Elles ſont longues de quatre à ſix pouces, ſoutenues par des pétioles courts & velus, & diſpoſées neuf à quinze enſemble au ſommet de chaque rameau, où elles forment des roſettes la plupart terminales. Les fleurs, ſelon M. Linné, viennent en grappe ſimple, courte, horiſontale, & ſituée près de l'inſertion des feuilles ſous leur roſette; leur fruit eſt une noix convexe d'un côté comme une écaille de tortue, un peu concave ou cymbiforme de l'autre, & qui contient un noyau oſſeux, très-dur, ovale, raboteux & uniloculaire. Ceux que nous avons vu avoient le feuillet ou rebord mince qui les entoure, moins large que dans l'eſpèce ci-deſſus, & étoient à peine concaves dans une de leurs faces. Ils repréſentoient un écuſſon enflé en-deſſus & en-deſſous dans ſon milieu.

Cet arbriſſeau croît dans les Indes orientales; ſes rameaux répandent un ſuc laiteux quand on les coupe; & l'on préſume que c'eſt lui qui produit l'eſpèce de réſine connue ſous le nom de *Benjoin*, & non un laurier, comme l'avoit penſé Linné d'après Commelin. ♄. (*v. v.*)

Digitized by Google

On ſait que le Benjoin eſt une réſine sèche, dure, fragile, inflammable, d'une odeur ſuave & pénétrante, ſur-tout lorſqu'on la brûle, & qui découle naturellement ou par inciſion d'un arbre qui croît à la Cochinchine, au Royaume de Siam, & dans les îles de Java & de Sumatra. Quand l'arbre qui porte le Benjoin a cinq ou ſix ans, on fait des inciſions en longueur & un peu obliquement à la couronne du tronc; c'eſt de-là que découle cette excellente réſine qui eſt d'abord blanche, tenue, glutineuſe & tranſparente, & qui ſe fige & ſe durcit peu à peu à l'air, & devient jaune & rougeâtre. Si on la ſépare dans le temps convenable, elle eſt belle & brillante; mais ſi elle reſte trop long-tems à l'arbre, elle devient groſſière, un peu brune, & il s'y mêle des ordures. On ne retire pas plus de trois livres de Benjoin du même arbre. Les habitans ne laiſſent pas croître ces arbres au-delà de ſix ans; mais auſſi-tôt qu'ils ont enlevé toute la réſine qui y étoit attachée, ils les arrachent comme inutiles, pour faire place à des plantes plus jeunes: car les jeunes arbres donnent beaucoup plus de réſine, & meilleure que celle des vieux arbres.

Le Benjoin ſe ſublime en fleurs argentées, lorſqu'on le tient ſur le feu dans une cucurbite couverte d'un cornet de papier; ces fleurs de Benjoin ſont employées dans les parfums, & en médecine pour les maladies du poumon. On prétend qu'elles enlèvent les taches de rouſſeur: c'eſt pourquoi l'on en forme une teinture en faiſant diſſoudre cette réſine dans de l'eſprit-de-vin; & quelques gouttes jettées dans de l'eau, la rendent trouble & laiteuſe; c'eſt ce qu'on appelle *lait virginal*. Les Dames en font uſage comme d'un coſmétique.

5. BADAMIER au vernis, *Terminalia vernix. Terminalia foliis lanceolato-linearibus, glabris.* N. *Arbor vernicis.* Rumph. Amb. 2, p. 259, Tab. 86. *Tſi-chu* des Chinois. *Balawa.* Enc. Vulgairement l'*Arbre au vernis*.

Quoique nous n'ayons pas encore des détails ſuffiſans ſur la fructification de cet arbre, pour être certain que ce ſoit véritablement un *Badamier*, néanmoins la deſcription qu'en a publié Rumphe, & ſur-tout la figure qu'il en a donné, indiquent des rapports ſi manifeſtes avec l'eſpèce précédente, qu'ils nous autoriſent à la rapporter à ce genre.

C'eſt un arbre de la forme & de la grandeur d'un Mangier, qui porte des branches étendues preſqu'horiſontalement, & dont les rameaux ſont rayonnans ou viennent quatre ou cinq enſemble diſpoſés en manière de verticille. L'écorce de ces branches eſt d'un brun cendré, liſſe & unie comme un cuir lavé. Les feuilles, quoiqu'éparſes ou ſans ordre ſur les rameaux, ſont le plus communément néanmoins ramaſſées vers leur ſommet, & diſpoſées en roſettes terminales, comme dans les autres eſpèces de *Badamier*. Elles ſont lancéolées-linéaires, entières, pointues, un peu plus larges vers leur ſommet que dans leur partie inférieure, glabres, liſſes en-deſſus, nerveuſes en-deſſous, vertes, & longues de neuf à onze pouces ſur environ deux pouces & demi de largeur. Les fleurs, dont Rumphe n'a donné aucune figure, naiſſent en grappes pendantes, ſont petites, d'un blanc-jaunâtre, & ont pluſieurs étamines rouges. Les fruits pendent trois ou quatre de chaque grappe; ce ſont des noix ovoïdes, irrégulières, comprimées en-deſſus & en-deſſous comme des châtaignes applaties, relevées extérieurement de groſſes nervures qui ſe croiſent, s'anaſtomoſent, & font paroître leur ſuperficie réticulée. Le brou ou la peau ſongueuſe & extérieure de chaque fruit, recouvre une coque oſſeuſe, petite, de même forme que la noix même, uniloculaire, & qui contient une amande d'un blanc jaunâtre, très-réſioeuſe, & ſolide comme celle de la châtaigne.

Ce n'eſt que lorſque le tronc de cet arbre a acquis la groſſeur d'un Mangier ordinaire, qu'il commence à produire ſa réſine: en effet, entre le bois & le *livret*, ou la peau intérieure de l'écorce, ſe trouve un ſuc laiteux qui découle alors avec lenteur, ſoit par les fentes naturelles à ſon écorce, ſoit par les bleſſures qu'on y fait. A ſa ſortie, ce ſuc eſt d'abord d'un blanc ſale, épais & viſqueux comme le lait du Jacquier; mais il ſe condenſe bientôt après, devient d'un jaune-brun, & ſe réduit enfin en une réſine noire comme de la poix, dure, luiſante, & friable comme le maſtic ou le ſandarac. Lorſque cette réſine eſt encore liquide, c'eſt-à-dire lorſqu'elle découle du tronc ſous la forme d'un ſuc laiteux, elle eſt ſi cauſtique, que lorſqu'elle touche la peau, elle la brûle & l'ulcère plus vivement que ne fait le ſuc de l'Acajou ſauvage ou du Mangier puant. Lorſqu'une fois elle eſt sèche, cette réſine n'a plus de mauvaiſe qualité, & l'on peut boire ſans aucun danger dans les vaſes qui en ſont induits ou verniſſés.

Cet arbre croît ſur les montagnes de pluſieurs Provinces méridionales de la Chine & dans les Moluques. Les exhalaiſons qui en ſortent paſſent pour auſſi pernicieuſes que ſon ſuc laiteux. Son bois eſt aſſez ſolide & durable, difficile à couper, compoſé d'un aubier blanc mêlé de noir, & d'un cœur brun contenant un peu de moëlle. Les amandes de ſes fruits ſe mangent ſans aucun danger, lorſqu'on leur a fait perdre par l'exſiccation le ſuc laiteux qu'elles contenoient.

Mais le principal uſage qu'on faſſe de cet arbre, ſoit à la Chine, ſoit aux Moluques, eſt d'en tirer ce vernis ſi renommé, dont les habitans de la Chine, de Tonquin & du Japon, enduiſent avec tant d'élégance & de propreté la plupart de leurs meubles, tels que leurs tables, leurs ſiéges, leurs armoires, leurs plats & ſervices de table, les murs même de leurs appartemens, ce

Digitized by Google

qu'on appelle communément en Europe des *meubles de laque*. Cette dénomination impropre trompe quelquefois ceux qui croient mal-à-propos que ces ſortes de meubles ſont recouverts de laque, qui eſt une gomme-réſine différente de la ſubſtance réſineuſe dont il s'agit, quoiqu'on s'en ſerve en effet à des uſages à-peu-près pareils.

Le ſuc réſineux de l'arbre au vernis, ne devient vernis qu'en le mêlant avec une huile très-ſiccative, que les Chinois retirent des fruits du *Tongchu*, eſpèce de *Cavalan*; & on en fait autant d'eſpèces différentes qu'on y mêle, outre cette huile, d'ingrédiens différens. Néanmoins on peut réduire toutes ces ſortes de vernis à deux eſpèces principales; ſavoir, 1°. le vernis jaune & tranſparent, & qui imite l'avanturine lorſqu'on y a mêlé de la poudre d'or. Ce vernis préparé par les Japonois, eſt de beaucoup ſupérieur à celui de la Chine. 2°. Le vernis noir & opaque, qui eſt le plus commun & le plus employé.

Obſervation. On a cru mal-à-propos que le vernis de la Chine provenoit de l'*Anacarde* ou de l'*Avicenne*, qui ſont deux arbres très-différens, que l'on a auſſi mal-à-propos confondus; mais tout ce que Rumphe nous a appris au ſujet de l'arbre au vernis, ne laiſſe maintenant aucun doute ſur le peu de fondement de cette opinion. Cet arbre ne paroît pas être non plus un Sumac, comme on l'a pu faire croire en donnant le nom de vernis de la Chine à une eſpèce de ce genre. mais quoique Rumphe ne nous ait pas donné de détails ſur les fleurs de cet arbre intéreſſant, & qu'il nous ait laiſſé ignorer la ſituation de leur ovaire, le nombre de leurs étamines, &c. tout le reſte indique que c'eſt un Badamier qui, comme les autres, a ſes feuilles ſimples, rapprochées par bouquets ou en roſette, ſes rameaux rayonnans, enfin dont les fruits ſont des noix comprimées, irrégulières & monoſpermes, & qui produit à un certain âge ſeulement & pendant peu d'années, comme le Benjoin, un ſuc laiteux & viſqueux, qui s'épaiſſit à l'air & ſe change bientôt en une réſine ſeche. La cauſticité de ſon ſuc ne ſeroit pas une raiſon pour porter à le croire d'une nature très-différente du *Badamier* qui donne le Benjoin, ſubſtance dont l'odeur eſt ſuave lorſqu'on la brûle; car on ſait que la réſine de l'Agalloche ou Calambac répand auſſi une agréable odeur en la brûlant; & cependant le ſuc réſineux qui la produit eſt extrêmement cauſtique dans ſon état de liquidité.

BADIAN, *Illicium*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Anones, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques dont les fleurs ont beaucoup de pétales, & dont les fruits, quoique ſecs, exhalent une odeur agréable.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte en un calice de ſix folioles caduques, dont trois extérieurs, ovales, concaves & un peu ſcarieuſes, & trois intérieures plus étroites & pétaliformes; en ſeize à vingt pétales ligulés, diſpoſés ſur pluſieurs rangs, tout-à-fait ouverts, & formant une roſette bien garnie; en vingt à trente étamines plus courtes que les pétales, & dont les filamens élargis, courts & comprimés, ſoutiennent des anthères oblongues; & en douze à vingt ovaires ſupérieurs, pointus, redreſſés & ramaſſés en un faiſceau conique, laiſſant un vuide dans leur milieu, & ſe terminant chacun par un ſtyle très-court, au ſommet duquel eſt un ſtigmate oblong & latéral.

Le fruit eſt compoſé de pluſieurs capſules ovales-comprimées, bivalves, monoſpermes, & diſpoſées en une étoile orbiculaire. Les graines ſont lenticulaires & luiſantes.

Espèces.

1. Badian de la Chine, *Illicium anisatum*. Lin. *Illicium floribus flavescentibus*. Lin. *Somo, vulgò Skimmi*. Kæmpf. Amœn. 880, t. 881. *Anisum peregrinum*. Bauh. Pin. 159. *Anisum Philippinarum*. Cluſ. Hiſt. 2, p. 202. Vulgairement *Badiane*, ou *Anis étoilé de la Chine*.

C'eſt un arbre médiocre, dont le tronc eſt aſſez gros & branchu; le bois roux, dur, fragile & odorant, l'écorce aromatique, & qui s'élève à-peu-près comme un Cerifier, à environ douze pieds de hauteur. Ses feuilles ſont lancéolées, à-peu-près ſemblables à celles du Laurier, & éparſes autour des rameaux, ou rapprochées & en roſette vers leur ſommet. Les fleurs ſont jaunâtres & terminales. Il leur ſuccède à chacune un fruit qui repréſente la figure d'une étoile, & eſt compoſé de neuf à douze capſules réunies à un centre commun, en manière de rayon. Ces capſules ſont applaties ſur les côtés, pointues, dures & s'ouvrent par leur bord ſupérieur en deux valves qui s'écartent de ce côté, ſans ceſſer d'être réunies à leur bord inférieur. Chaque capſule renferme un petit noyau lenticulaire, liſſe, d'un gris rouſſâtre, & compoſé d'une coque mince & fragile qui renferme une amande blanchâtre, graſſe, douce, agréable au goût, & d'une ſaveur qui tient le milieu entre l'anis & le fenouil, mais plus vive. La capſule a le goût de fenouil avec un peu d'acidité, & une odeur ſemblable, mais plus pénétrante.

Cet arbre croît naturellement à la Chine & au Japon. Les Orientaux préfèrent ſa ſemence à celle de l'anis d'Europe & du fenouil, & l'emploient pour les mêmes uſages. Elle fortifie l'eſtomac, diſſipe les vents, & excite les urines. Les Chinois en mâchent ſouvent après le repas pour faciliter la digeſtion, & pour ſe parfumer la bouche. Ils l'infuſent auſſi avec la racine du Ninzin (eſpèce de berle) dans l'eau chaude, & ils boivent cette eſpèce de thé pour rétablir les forces abbatues & récréer les eſprits. Ils ſont encore dans l'uſage

de mêler la ſemence de ce *Badian* avec le thé, le café & d'autres liqueurs pour les rendre plus agréables. Aujourd'hui les Indiens préparent un eſprit ardent avec ce fruit; cet eſprit aniſé eſt appelé par les Hollandois *Anis arak*, & il eſt fort eſtimé. On en fait auſſi une excellente liqueur en Europe. Le bois de l'arbre a auſſi l'odeur d'anis; ce qui le fait nommer *bois d'anis*: il s'emploie aux ouvrages de marqueterie & de tour.

2. BADIAN de la Floride, *Illicium Floridanum*. Lin. *Illicium floribus rubris*. Lin. Eliſ. Act. Angl. 1770. Vol. 60, p. 324, t. 12.

Cette eſpèce eſt un arbriſſeau de quatre ou cinq pieds de hauteur, & qui s'élève peut-être beaucoup plus dans ſon lieu natal. Son écorce eſt aſſez unie & d'un gris brun ou un peu rougeâtre. Ses feuilles ſont ſimples, ovales-lancéolées, très-entières, glabres, liſſes, pointues aux deux bouts, & pétiolées. Elles ſont larges d'un pouce ou un peu plus, & ont environ quatre pouces de longueur; quelques-unes ſont alternes, & la plupart ſont faſciculées ou comme par bouquets au ſommet des rameaux. Les fleurs ſont ſolitaires, d'un rouge foncé, & portées chacune ſur un pédoncule long de près de deux pouces, cylindrique & très-glabre. Leur corolle eſt compoſée d'une vingtaine de pétales ligulés, tout-à-fait ouverts, diſpoſés ſur trois ou quatre rangs, & formant une belle roſette dont le diamètre eſt preſque d'un pouce & demi. Les étamines, qui ſont beaucoup plus courtes que les pétales, & ouvertes pareillement, forment autour des ovaires un anneau d'un rouge violet. Cet arbriſſeau croît, à ce qu'on prétend, dans la Floride occidentale, aux environs de Penſacola. Nous l'avons vu en fleur au Jardin du Roi. ħ. (*v. v.*)

BAGASSIER de la Guiane, *Bagaſſa Guianenſis*. Aubl. Guian. Suppl. p. 15, Tab. 376. *Bagaſſa arbor quâ indi ad extruendos lintres utuntur*. Barr. Franc. Equinox. p. 20.

Le *Bagaſſier* eſt un très-grand arbre, dont le tronc eſt droit, & s'élève à quatre-vingts pieds de hauteur, ſur quatre à cinq pieds de diamètre. Son bois eſt blanc & recouvert d'une écorce liſſe & cendrée. Ses rameaux ſont nombreux, s'étendent au loin de tous côtés, & lui forment une cime vaſte & touffue. Ils ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, amples, à demi-diviſées en trois lobes pointus, âpres au toucher, vertes, & munies chacune à leur baſe de deux ſtipules lancéolées & caduques.

Les fruits ont la forme & la groſſeur d'une orange moyenne; ce ſont des baies jaunâtres, recouvertes d'une peau grenue. Leur chair intérieure eſt ferme, & l'extérieure, qui eſt molle & ſucculente, enveloppe un grand nombre de ſemences qui ont la forme de pepins bruns & viſqueux. Ces fruits ſont d'un très-bon goût; les Créoles & les Naturels du pays les mangent avec plaiſir.

On trouve cet arbre dans les forêts de la Guiane: lorſqu'on l'entame, il rend un ſuc aqueux & laiteux. Son tronc eſt employé pour conſtruire de grandes pirogues, & l'on en peut tirer des courbes, &c. pour la conſtruction des navires. On fait dans le pays une différence entre les arbres qui croiſſent ſur les montagnes, & ceux qui viennent dans la plaine & dans les marécages. On prétend que le bois du *Bagaſſier* des montagnes eſt plus léger, & qu'il flotte; au lieu que le *Bagaſſier* des marécages eſt plus peſant; de ſorte que la pirogue qui en eſt conſtruite coule à fond lorſqu'elle ſe remplit d'eau, tandis que les autres reviennent ſur l'eau dans la même circonſtance.

BAGUENAUDIER, *Colutea*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a beaucoup de rapports avec les *Aſtragales*, & qui comprend des arbriſſeaux, des ſous-arbriſſeaux & des herbes dont les fleurs ſont papillonacées, les fruits véſiculeux, & les feuilles ailées avec impaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, campanulé, droit, à cinq dents courtes & pointues, & perſiſtant; 2°. en une corolle papilionacée, & compoſée d'un étendard relevé ou même quelquefois replié ſur le calice, de deux ailes lancéolées, un peu plus courtes que la carène, & rabattues ou appuyées ſur elle, & d'une carène courbée ou redreſſée en devant; 3°. en dix étamines dont neuf ont leurs filets réunis inférieurement en une gaîne qui enveloppe le piſtil, & la dixième a ſon filet libre; 4°. en un ovaire ſupérieur, oblong, comprimé, pédiculé, & ſurmonté d'un ſtyle qui eſt terminé par un ſtigmate en crochet & velu en-deſſous.

Le fruit eſt une gouſſe membraneuſe, large, diaphane, communément enflée & véſiculeuſe, paroiſſant preſqu'entièrement vuide, parfaitement uniloculaire, & qui contient de petites ſemences réniformes, attachées aux deux bords de ſa future ſupérieure.

Caractère diſtinctif.

Les *Baguenaudiers* ont de ſi grands rapports avec les *Aſtragales*, que, ſans la conſidération du défaut de cloiſon de leur gouſſe, il ne ſeroit pas poſſible de trouver un caractère ſolide pour les en diſtinguer. On voit même quelquefois dans le *Baguenaudier commun* la future ſupérieure de la gouſſe s'enfoncer légèrement, mais point aſſez néanmoins pour avoir l'apparence d'une cloiſon ni d'une demi-cloiſon diſtincte. Il réſulte de cette obſervation que les *Phaca* de Linné, dont les fruits ſont parfaitement uniloculaires, ne peuvent pas plus être ſéparés de ce genre, que le *Colutea herbacea* que cet Auteur y a rapporté lui-même.

ESPÈCES.

ESPECES.

* *Tige ligneuse.*

1. BAGUENAUDIER commun, *Colutea arborescens.* Lin. *Colutea arborea, foliolis obcordatis.* Lin. Hort. Cliff. 365. Mill. Dict. n°. 1. Duham. Arb. 1. p. 178. t. 72. Fl. fr. n°. 619. *Colutea vesicaria.* Bauh. Pin. 396. Tournef. 649. *Colutea* Hall. Helv. n°. 402. Dod. Pempt. 784. Lob. ic. 2. p. 88. Riv. t. 20. Vulgairement *le Bagnaudier à veſſies* ou *le faux Séné.*

β. *Colutea veſicaria, veſiculis rubentibus.* J. B. 1. 380.

C'eſt un arbriſſeau très-rameux, & qui s'élève ſur pluſieurs tiges à la hauteur de huit à douze pieds, ſous la forme d'un buiſſon médiocrement touffu, & aſſez agréable à voir. L'écorce de ſes tiges eſt d'un gris brun, & celle de ſes rameaux eſt plus claire & aſſez unie. Ses feuilles ſont alternes, ailées avec une impaire, & compoſées de neuf à onze folioles ovales-arrondies, un peu échancrées à leur ſommet, vertes & glabres en deſſus, & d'un verd glauque en deſſous. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes peu garnies, qui naiſſent des aiſſelles des feuilles ſupérieures. Elles ſont jaunes, & ont une ligne rougeâtre courbée en forme de cœur, à la baſe de leur étendard. Leur fruit eſt une gouſſe très-enflée & véſiculeuſe.

Cet abriſſeau croît naturellement en Italie & dans les Provinces méridionales de la France. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Mai, & donne pour la ſeconde fois, au commencement d'Août, des fleurs qui qui ſe ſuccédent juſqu'au moins d'Octobre. Il eſt propre, par cette raiſon, à décorer les boſquets du printems & de l'automne. La variété à gouſſes purpurines eſt aſſez agréable. Les feuilles & les gouſſes du *Baguenaudier* ſont purgatives, & pourroient être ſubſtituées à celles du Séné, mais il en faudroit une doſe plus grande; leur goût eſt âcre & naufeux.

2. BAGUENAUDIER du Levant, *Colutea orientalis.* H. R. *Colutea fruticoſa, foliolis cordatis glaucis; floribus ſanguineis* N. *Colutea orientalis, flore ſanguinei coloris, luteâ maculâ notato.* Tournef. Cor. 44. *Colutea Africana, ſennæ foliis, flore ſanguineo.* Comm. Rar. t. 11.

Cette eſpèce eſt un arbriſſeau très-joli, qui parvient à peine à la hauteur de ſix ou ſept pieds, & forme un buiſſon d'un vert argenté, fort agréable à la vue. Les folioles de ſes feuilles ſont en cœur, glabres des deux côtés, & d'un verd glauque. Ses fleurs ſont plus petites que celles de l'eſpèce précédente, & ſont d'un rouge de ſang, avec une double tache jaune à la baſe de leur étendard. Le deſſus de leur étendard eſt d'un rouge brun. La couleur de ces fleurs contraſte fort agréablement avec le vert tendre de ſes feuilles. Cet abriſſeau croît dans le Levant, où il a été découvert par Tournefort. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

3. BAGUENAUDIER d'Alep, *Colutea Halepica.* H. R. *Colutea fruticoſa, foliis ovatis integerrimis; pedunculis ſubbi floris.* N. *Colutea foliis ovatis integerrimis, caule fruticoſo.* Mill. Dict. t. 120.

Ce *Baguenaudier* s'élève encore un peu moins que le précédent, & forme un buiſſon moins touffu, & d'un vert cendré. Ses jeunes rameaux & le deſſous de ſes folioles ſont couverts de petits poils couchés. Ses feuilles ſont compoſées de treize à quinze folioles plus petites que celles des deux eſpèces ci-deſſus, ovales, entières, & d'un vert cendré en deſſous. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, moins longs que les feuilles, & portent chacun une ou deux fleurs jaunes, plus grandes que celles du *Baguenaudier du Levant*, & d'un plus beau jaune que celles du *Baguenaudier commun.* Cet arbriſſeau croît dans le Levant, & ſpécialement aux environs d'Alep: on le cultive au Jardin du Roi ♄. (*v. v.*) Il commence à fleurir dans les premiers jours de Mai, & continue ainſi ſans interruption juſqu'à la mi-Octobre.

4. BAGUENAUDIER d'Ethiopie, *Colutea fruteſcens.* Lin. *Colutea fruteſcens, humilis; foliolis ovato-oblongis, ſubtus incanis; floribus purpureis.* N. *Colutea.* Mill. Dict. n°. 4. & Ic. n°. 99. *Colutea Æthiopica, flore purpureo.* Breyn. Cent. 70. t. 29. Tournef. 649.

Cet un ſous-arbrilleau fort joli, droit, rameux, blanchâtre, & qui s'élève à environ deux pieds & demi de hauteur. La partie ſupérieure de ſa tige, ſes rameaux & le deſſous de ſes feuilles ſont couverts de poils blancs, courts, ● ſi abondans, qu'il en paroit cotonneux & comme argenté, & en acquiert un aſpect très-agréable. Ses feuilles ſont compoſées de quinze à dix-ſept folioles petites, ovales-oblongues, vertes & glabres en deſſus. Ses fleurs ſont grandes, fort belles, d'un rouge éclatant, viennent par grappes dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & ſont remarquables par leur carène, qui eſt beaucoup plus longue que l'étendard, & par l'extrême petiteſſe de leurs ailes. Cette belle plante croit naturellement en Afrique; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

** *Tige herbacée.*

5. BAGUENAUDIER annuel, *Colutea herbacea.* Lin. *Colutea halicacea, foliis linearibus glabris.* Lin. Mill. Dict. n°. 6 *Colutea annua.* Murray. in Nov. Comm. Gœtt. v. p. 40. t. 7. f. 12. 13. R. *Colutea Africana annua, foliolis parvis mucronatis, veſiculis compreſſis.* Comm. Hort. 2. p. 87. t. 44. *Colutea Africana, veſiculis compreſſis, floribus atrorubentibus.* Volk. Norib. t. 118. L.

La tige de ce *Baguenaudier* eſt herbacée, cannelée, rameuſe, haute preſque d'un pieds & demi, & chargée de poils fort courts. Ses feuilles ſont compoſées de quinze à dix-ſept folioles

linéaires, verdâtres, preſque glabres, & qui reſſemblent à celles de l'Aſtragale ſillonné. Les fleurs ſont petites, d'un violet brun à l'extremité de leur carêne & de leurs ailes, finement rayées ſur leur étendard, & diſpoſées en grappes axillaires ſur des pedoncules plus longs que les feuilles. Elles ont peu de beauté, & produiſent des gouſſes véſicalaires, applaties ſur les côtés, plus larges & preſqu'arrondies vers leur ſommet, terminées par une petite pointe en crochet, & qui ne contiennent qu'un petit nombre de ſemences. Cette plante croît naturellement en Afrique: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

6. BAGUENAUDIER des Alpes. *Colutea Alpina. Colutea herbacea, ramoſiſſima, foliolis oblongis, ellipticis, ſubtus hirſutis; floribus pallidè luteis.* N. *Phaca Alpina.* Lin. *Phaca leguminibus pendulis ſemiovatis.* Gmel. Sib. 4. p. 35. t. 14. *Aſtragalus.* Hall. Helv. n°. 401. *Aſtragaloides elatior, erecta viciæ foliis, floribus luteis; ſiliquis pendulis.* Amm. Ruth. 148.

Pour peu que l'on connoiſſe l'eſpèce précédente, il paroît difficile de concevoir quel a pu être le motif qui a engagé les Botaniſtes à rapporter celle-ci à un genre différent. En effet, non-ſeulement elle a, comme le *Baguenaudier annuel*, tous les caractères du *Colutea*, mais elle n'a pas même celui que Linné aſſigne à ſon genre du *Phaca*, qui conſiſte à avoir la gouſſe ſemi-biloculaire. Les tiges de cette plante ſont velues dans leurs parties inférieures, ſtriées, très-rameuſes, longues preſque d'un pied & demi, foibles, quelquefois entièrement droites, & d'autres fois à demi-couchées & diffuſes. Ses feuilles ſont compoſées de dix-neuf à vingt-une folioles, elliptiques, oblongues, vertes & glabres en deſſus, velues en deſſous, & qui vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la feuille. Les fleurs ſont jaunâtres, ont des poils noirâtres, courts & peu abondans ſur leur calice, & viennent en épis pédonculés, ſitués dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Il leur ſuccede des gouſſes véſiculeuſes, parfaitement uniloculaires, pédiculées dans leur calice, demi-ovales, ou un peu en croiſſant, pointues, & pendantes ſur leur pedoncule commun. Elles contiennent quatre à ſix ſemences petites & réniformes. On trouve cette plante ſur les montagnes du Dauphiné, de la Suiſſe, de la Laponie & de la Sibérie; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

7. BAGUENAUDIER auſtral, *Colutea auſtralis. Colutea herbacea diffuſa; foliolis lanceolatis, ſubglabris; pedunculis folio longioribus.* N. *Phaca auſtralis.* Lin. *Aſtragalus.* Hall. Helv. n°. 403. *Phaca.* Ger. Prov. 519. *Aſtragaloides Alpina ſupina glabra, foliis acutioribus.* Till. Hort. Piſ. 19. t. 14. f. 1.

Cette eſpèce eſt la plus petite de ce genre; ſa racine pouſſe pluſieurs tiges menues, rameuſes, preſque glabres, foibles, communément couchées, & longues de cinq à ſept pouces. Ses feuilles ſont compoſées de ſix ou ſept paires de folioles lancéolées, pointues, & glabres dans leur parfait développement. A la baſe de leur pétiole commun, on obſerve deux ſtipules emplexicaules & ovales-obtuſes. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, avec une teinte de violet à l'extrémité de leur carêne, & viennent en épi ſur des pédoncules communs, axillaires, & deux fois plus longs que les feuilles. Elles ſont ſeſſiles, & produiſent des gouſſes véſiculaires, demi-ovales, pédiculées dans leur calice, terminées par un filet court & crochu, parfaitement uniloculaires, glabres & point pendantes. Elles contiennent cinq ou ſix petites ſemences. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence, de l'Italie & de la Suiſſe: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

BAJA, *Enc.* Nom Brame d'une plante du Malabar, gravée par Rhéede *au Vol.* 8, *planche* 27, *page* 51, de ſon *Hortus Malabaricus*, ſous le nom de *Kudici-valli*; & qui, par ſa fructification, ſemble être une veritable eſpèce de *Liſeron*; mais qui, ſelon Rheede, porte des vrilles ſituées à l'oppoſé des feuilles, & nous fait préſumer de-là qu'elle doit être d'un genre différent, les Liſerons connus n'ayant jamais de vrilles.

C'eſt une herbe vivace dont les tiges ſont très-menues, cylindriques, dures, & paroiſſent grimpantes. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, partagées en trois ou cinq lobes, dont le terminal eſt lancéolé, un peu échancrées en cœur à leur baſe, minces, liſſes, & d'un vert brun: elles ſont accompagnées de vrilles ſimples qui ſe contournent en ſpirale. Les fleurs ſont axillaires, & viennent ſur des pédoncules rameux, un peu plus longs que les feuilles. Elles ont un calice monophylle à cinq diviſions pointues; une corolle monopétale-campanulée, ſtriée dans ſa longueur; légérement crénelée en ſon bord, colorée d'un beau jaune en ſon limbe, & ſeulement d'un vert blanchâtre dans ſa partie inférieure; cinq étamines plus courtes que la corolle, & un ovaire qui paroît ſupérieur, & d'où s'élève un ſtyle menu, terminé par un ſtigmate en tête & biſide. Leur fruit eſt une capſule courte, globuleuſe, à quatre angles arrondis, & diviſé intérieurement en quatre loges diſpermes. Cette plante croît ſur la côte de Malabar, & fleurit en Septembre, Octobre & Novembre.

BAIE, *Bacca*; c'eſt le nom que l'on donne en général à un fruit mou & pulpeux, qui contient une ou pluſieurs ſemences. La *Baie* proprement dite eſt une eſpece de *péricarpe* d'une forme ordinairement arrondie ou ovale, mou dans ſa maturité, ce qui la diſtingue principalement de la Pomme (*Pomum*), & qui ne s'ouvre point naturellement. Ce pericarpe renferme une ou plu-

Digitized by Google

fleurs ſemenees nichées au milieu d'une pulpe ſucculente ; tantôt ſans aucune apparence de loge, comme dans la Vigne, le Groſeiller, &c. & tantôt avec des loges, comme dans la Morelle, la Belladone, &c.

Lorſque les *baies* ſont petites & ramaſſées en grappes ou en corymbe, on leur donne le nom de *grains* ; telles ſont celles du Groſeiller, de la Vigne, du Sureau, du Vinetier, &c. Les fruits du Murier & de la Ronce ſont compoſés de pluſieurs petites *baies* raſſemblées en une tête arrondie ou ovale, ſur un réceptacle commun. De même dans le Coroſſolier, les fruits ſont des baies nombreuſes, reunies en une ſeule *baie* commune & ſtrobiliforme.

La *baie* du Coqueret eſt renfermée dans une enveloppe membraneuſe & colorée, qui n'eſt autre choſe que le calice de la fleur tenſié par la maturité ; celle du Roſier provient de la baſe du calice ampliſiée, amolie & colorée ; celle de l'If eſt un réceptacle devenu charnu & ſucculent, qui s'ouvre par degrés pour laiſſer échapper la ſemence, apres l'avoir tenue enveloppée en partie pendant quelque temps. La *baie* du Fraiſier eſt pareillement un réceptacle devenu charnu, pulpeux & coloré, ſur lequel ſont piquées les ſemences.

On conſidère ſouvent le nombre des ſemences contenues dans la *baie* ; & ſelon qu'elle en renferme une, ou deux, ou trois, &c. ou un nombre indéterminé, on l'appelle monoſperme (*bacca monoſperma*), comme dans les Sumacs, les Thymelées, &c. diſperme (*bacca diſperma*), comme dans le Caféyer, le Vinetier, &c. triſperme (*bacca triſperma*), comme dans le Muguet, l'Hémante, le Mourellier, &c. polyſperme (*bacca polyſperma*), comme dans le Ceſtrau, le Caprier, &c.

BAILLÈRE, *BAILLERIA* ; genre de plante à fleurs conjointes, de la diviſion des floſculeuſes, qui a des rapports avec l'*Iva* & la *Sclérocarpe*, & qui comprend des herbes vivaces & exotiques, dont les feuilles ſont oppoſées & les fleurs en panicule terminale.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun preſque ſimple, formé de quatre ou cinq écailles arrondies, pointues, un peu velues & perſiſtantes. Elle eſt compoſée de ſept fleurons males ou hermaphrodites ſtériles, placés au centre, & d'un pareil nombre de fleurons femelles ſitués à la circonférence, ſur un réceptacle commun chargé de paillettes arrondies & charnues. Ces fleurons ſont réguliers, ont leur limbe partagé en cinq découpures, & different entr'eux en ce que les femelles ſont plus courts, & portés ſur un ovaire arrondi, un peu comprimé, velu & fertile.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences ſolitaires, environnées par le calice commun, arrondies, noirâtres, applaties d'un côté, & garnies d'un rebord membraneux, qui ſe termine à leur ſommet par deux petites pointes. *Aubl.*

ESPÈCES.

1. BAILLÈRE franche, *Bailleria aſpera. Bailleria foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, acutis, aſperis, floribus paniculatis albis.* Aubl. Guian. p. 804. Tab. 317. *Le Conami franc des Créoles, & le Couroubou des Galibis.*

Cette plante pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges droites, herbacées, cylindriques, branchues, noueuſes, & hautes d'environ cinq pieds. Elles ſont garnies à chaque nœud de deux feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées, dentées en leurs bords, vertes & rudes au toucher. Les fleurs ſont blanches & diſpoſées en panicule au ſommet de la tige & des branches.

On trouve cette plante dans les habitations de Cayenne & de la Guiane, aux lieux incultes. Toutes ſes parties ſont fort ameres, & ont une odeur approchante de celle du Celeri. Elle ſert à enivrer les poiſſons, pour avoir promptement une pêche abondante. ♃.

2. BAILLÈRE ſauvage, *Baillera ſylveſtris. Baillera foliis lanceolatis, minus aſperis ; floribus paniculatis albis.* Aubl. Guian. p. 807. Vulgairement. *le Conami bâtard.*

Cette eſpece diffère de la précédente, en ce que ſes tiges s'élevent plus haut ; que ſes feuilles ſont lancéolées & moins rudes au toucher ; que ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles ſupérieures & au ſommet des branches, en panicules moins éparſes ; qu'enfin elle n'a pas la propriété d'enivrer les poiſſons. Elle ſe trouve aux mêmes lieux que la premiere.

BALANOPHORE fongueuſe, *Balanophora fungoſa.* Forſt. Nuv. Gen.

C'eſt une plante des Indes orientales, ou peut-être des Iſles de la mer du Sud, qui ſemble être de la famille des *Gouets*, & dont M. Forſter n'a encore publié que le caractere de ſes fleurs. Sa tige, qui eſt vraiſemblablement de conſiſtance fonguaſe ou ſpongieuſe, & enveloppée de feuilles ou d'eſpèces d'écailles amplexicaules, porte à ſon ſommet des fleurs nombreuſes, ſeſſiles, fort petites, & diſpoſées en une tête ovoïde, ayant la forme d'un gland qui ſort de ſa capſule. Ces fleurs ſont unitexuelles & monoïques ; de ſorte que les femellas, qui ſont les plus petites & en plus grand nombre, forment ſeules par leur aſſemblage la tête glandiforme qui termine la plante, & les mâles qui ſont aſſez grandes & ſéparées les unes des autres, forment à la baſe de cette tête un double rang en manière de collet.

Les fleurs mâles n'ont point de calice, & conſiſtent en quatre pétales lancéolés, un peu épais & ouverts, & en une ſeule étamine dont les

filament droit, cylindrique, & de la longueur des pétales, soutient une anthère assez grosse, ovale-oblongue, droite & canaliculée.

Les fleurs femelles sont d'une petitesse extrême, & disposées plusieurs ensemble sur de très-petits réceptacles particuliers, très-serrés entr'eux, qui occupent presque toute la tête de fleurs. Elles n'ont ni calice, ni corolle; & ce que M. Forster présume être leur ovaire, est un très-petit globule qu'il soupçonne être monosperme, & qui est muni d'un style capillaire, dont le stigmate est simple.

BALE, *Gluma*; c'est le nom que l'on donne en général à cette partie qui tient lieu de corolle & de calice dans toutes les plantes *graminées*, telles que les Bleds, les Chiendents, les Avoines, les Souchets, &c. Elle est composée de paillettes ou d'écailles communément inégales entr'elles, la plupart un peu concaves ou embrassantes, tantôt opposées les unes aux autres, simples ou doubles de chaque côté, tantôt solitaires entre les fleurs, tantôt enfin embriquées en assez grand nombre, mais point insérées circulairement sur le réceptacle, comme la corolle & le calice des autres plantes.

Ces paillettes sont ordinairement transparentes, coriaces, ovales-oblongues, pointues & peu colorées: on leur donne le nom de valves ou valvules (*valvæ*); ainsi un assemblage de deux, de trois paillettes autour d'une même fleur, s'appelle une *bâle* à deux, à trois valves (*gluma bivalvis, trivalvis &c.*)

Elles portent souvent, soit à leur extrémité, soit sur leur dos, un filet pointu qu'on nomme barbe (*arista*), & qui est très long dans l'*Orge*, assez court dans le *Brome*, droit dans le *Seigle*, & tors ou articulé dans l'*Avoine*.

Les deux valves qui renferment immédiatement les étamines & le pistil, représentent la corolle de la fleur, & forment ce qu'on appelle la *bâle* interne ou florale (*gluma interior, gluma corollina*); lorsque ces valves sont doubles de chaque côté, les deux extérieures tiennent lieu de calice, & forment ce qu'on nomme la *bâle* externe ou calicinale (*gluma exterior, gluma calycina.*)

Lorsque plusieurs petites fleurs qui ont chacune leur *bâle* propre, sont réunies entre deux valves communes, ces valves représentent un calice commun, que l'on désigne sous le nom de *bâle* commune, biflore, triflore, multiflore, &c. (*gluma biflora, triflora, multiflora, &c*), & le paquet ou l'assemblage des petites fleurs qui y sont contenues, se nomme *Epillet*. (*Voyez* ce mot).

BALISIERS, (les) famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont tous des rapports sensibles avec celui des *Balisiers* proprement dits, qui en fait également partie.

Les plantes de cette famille sont unilobées, & munies de feuilles simples, alternes, engaînées à leur base, roulées en cornet dans leur jeunesse, & qui ont des nervures fines & parallèles. Leurs fleurs viennent ou sur la tige qu'elles terminent alors, ou sur une petite hampe nue, radicale, latérale & écailleuse, & sont disposées en épi ou en grappe, d'un aspect souvent très-agréable.

Ces fleurs ont une corolle supérieure, partagée plus ou moins profondément en quatre à six découpures irrégulières, & souvent accompagnée extérieurement d'une spathe à trois divisions & caliciforme; une seule étamine fertile (& quelquefois deux, selon Linne), dont le filet est communément une languette pétaliforme, qui soutient une anthère linéaire, adnée au filet dans toute sa longueur, & souvent divisée en deux; & un ovaire inférieur, surmonté d'un style dont le stigmate est simple ou trigône.

Le fruit est une capsule à trois loges, ou quelquefois une espèce de noix qui renferme un noyau biloculaire. *L.*

La tige des plantes dont il s'agit est en général herbacée, feuillée, & couverte par les gaînes des feuilles. Les fleurs sont munies d'écailles spathacées, membraneuses & quelquefois vivement colorées. Ces plantes ont des rapports très-marqués avec les *Bananiers* & les *Orquides*. Les principaux genres qu'elles composent, sont ceux qui suivent:

Le Balisier,	*Canna.*
L'Amome,	*Amomum.*
La Globbée,	*Globba.*
Le Galanga,	*Maranta.*
Le Curcuma,	*Curcuma.*
La Zédoaire,	*Kæmpferia.*
La Thalie,	*Thalia.*

Le *Costus* & l'*Alpinia* de Linné sont mentionnés dans cet Ouvrage sous l'art. AMOME. *Voyez* ce genre. La plupart des plantes de cette famille ont, sur-tout dans leurs racines & leurs graines, un goût piquant & une odeur plus ou moins aromatique; elles passent pour incisives & apéritives.

BALISIER, *Canna*; genre de plante unilobée, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapport avec les *Amomes*, & qui comprend des herbes vivaces & exotiques, d'un aspect agréable, tant par l'éclat & la forme particulière des fleurs qu'elles produisent, que par la beauté de leur feuillage.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a une espèce de calice spathacé, membraneux & supérieur, composé de trois folioles lancéolées, droites & persistentes; une corolle monopétale, un peu longue, tubulée à sa base,

Digitized by Google

& diviſée profondément en ſix découpures lancéolées & irrégulières, dont cinq ſont preſque droites, & la ſixième eſt refléchie ou roulée en dehors : une ſeule étamine, dont le filament eſt une languette pétaliforme, bifide, & qui ſoutient une anthère adnée au bord de ſa découpure ſupérieure ; & un ovaire inférieur, d'où s'élève dans la corolle un ſtyle enſiforme, membraneux comme un pétale, cohérent à la corolle même dans ſa partie inférieure, & muni d'un ſtigmate linéaire & adné ſur ſon bord.

Le fruit eſt une capſule ovale, à trois côtes, hériſſée d'aſpérités, couronnée par les trois folioles du calice, & diviſée intérieurement en trois loges qui contiennent des ſemences globuleuſes.

ESPECES.

1. BALISIER d'Inde, *Canna Indica*. Lin. *Canna foliis ovatis utrinque acuminatis nervoſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Illuſtr. Sift. Sex. Ic. *Cannacorus latifolius, vulgaris*. Tournef. 367. *Arundo latifolia, Indica*. Bauh. Pin. 19. *Arundo Indica, Florida*. Lob. Ic. 57. *Cannacorus*. Rumph. Amb. 5. p. 177. t. 71. f. 2. Katu-bala. Rheed. Mal. 11. p. 85. t. 43. Vulgairement *la Canne d'Inde*.

β. *Cannacorus flore luteo punctato*. Tourn. 367.

C'eſt une fort belle plante, dont la racine eſt un peu tubéreuſe, horizontale, garnie de fibres, & pouſſe des tiges ſimples, droites, feuillées, & hautes de trois à quatre pieds. Ses feuilles ſont alternes, larges, amples, ovales-pointues, engainées à leur baſe, glabres, d'un vert agréable, & munies de nervures très-fines & paralleles. Les fleurs ſont d'un beau rouge, & viennent au ſommet des tiges en un bel épi droit, un peu lâche, & terminal. Elles ſont preſque ſeſſiles, & diſpoſées une ou deux enſemble alternativement dans l'aiſſelle d'une écaille courte & ſpathacée. La variété β a ſes fleurs d'un jaune pâle, parſemées de points rouges. Cette plante croît dans les régions chaudes de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique, dans le voiſinage des ruiſſeaux ; on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) C'eſt, dit-on, ſur ſes feuilles que l'on étend le Cacao en Amérique, lorſqu'on le fait ſécher ; elles ſervent quelquefois à envelopper la *gomme élémi*, & à faire des cabas. A Cayenne, on s'en ſert pour couvrir les caſes. La graine du *Baliſier* teint en beau pourpre ; il ſeroit à déſirer qu'on pût fixer cette couleur, & la rendre durable. La racine de cette plante eſt regardée comme diurétique & déterſive ; on s'en ſert rarement.

2. BALISIER à feuilles étroites, *Canna anguſtifolia*. Lin. *Canna foliis lanceolatis petiolatis nervoſis*. Lin. Hort Cliff. 1. *Arundo Indica Florida anguſtifolia*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 25. Sec. 8. t. 14. f. 6. *Albara ſ. pacivira*. Piſon. Braſ. p 213. *Cannacorus anguſtifolius, flore floreſcente*. Tournef. 367.

Cette eſpèce s'élève un peu moins que la précédente, dont elle diffère en outre par ſes feuilles longues & étroites, & par ſes fleurs jaunâtres dépourvues de points rouges. Elle croît naturellement dans les lieux couverts & fangeux de l'Amérique, entre les Tropiques. ♆.

3. BALISIER glauque, *Canna glauca*. L. *Canna foliis petiolatis lanceolatis enervibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Cannacorus glaucophyllus, ampliore flore, iridis paluſtris facie*. Dill. Elth. 69. t. 59. f. 69.

Ce *Baliſier* ne le cède point en beauté au *Baliſier d'Inde* ; ſes feuilles ſont amples, ovales-lancéolées, pétiolées, liſſes, & d'un vert glauque ou bleuâtre. Ses fleurs ſont grandes, d'un jaune pâle, non ponctuées, & diſpoſées en un bel épi lâche & terminal. Cette plante croît dans les lieux humides de la Caroline : on la cultive au Jardin du Roi. ♆.

BALLOTE, *BALLOTA* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui a des rapports avec les *Marrubes*, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont oppoſées, & les fleurs diſpoſées pas verticilles axillaires.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur conſiſte en un calice monophylle, tubulé, hypocratériforme, ayant dix ſtries plus ou moins profondes, cinq dents preſqu'égales en ſon bord, & perſiſtant ; en une corolle monopétale labiée, à tube cylindrique, de la longueur du calice, ayant la lèvre ſupérieure droite, un peu concave, & légérement crénelée, & l'inférieure plus grande, à trois lobes, dont celui du milieu eſt le plus large & plus ou moins échancré ; en quatre étamines inégales, deux plus courtes & deux plus longues, dont les filamens naiſſent de l'orifice du tube de la corolle, & ſoutiennent de petites anthères à deux lobes ; & en quatre ovaires ſupérieurs, d'entre leſquels s'élève un ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate bifide.

Le fruit eſt compoſé de quatre ſemences nues, ovales, & attachées au fond du calice.

Obſerv. Les verticilles des fleurs ſont munis en deſſous d'une collerette de folioles ſétacées ou linéaires : les deux étamines longues ſe rejettent ſur les côtés de la fleur après la défloraiſon, comme dans les Epiaires ou Stachides.

ESPECES.

1. BALLOTE fétide, Fl. fr. 423. *Ballota nigra*. L. *Ballota foliis ſubcordatis, crenatis, rugoſis ; calycibus acuminatis*. N. *Ballote*. Matth. 825. Tournef. 185. *Marrubium nigrum fœtidum*. Bauh. Pin. 230. *Ballote*. Fuchs. Hiſt. 154. Cæſalp. pl. 445. Hall. Helv. n°. 259. *Marrubiaſtrum*. Riv. t. 66. Vulgairement *le Marrube noir*.

β *Ballote flore albo*. Tourn. 185. Cam. epit. 572.

cipaux des genres qu'on peut rapporter à cette famille, ſont :

Le Balſamier,	*Amyris.*
L'Iciquier,	*Icica.*
Le Canari,	*Canarium.*
Le Melicoque,	*Melicocca.*
Le Gomart,	*Burſera.*
Le Comoclade,	*Comocladia.*
Le Bréſillot,	*Braſiletta.*
Le Brucé,	*Bracea.*
Le Sumac,	*Rhus.*
Le Mangier,	*Mangifera.*
L'Hirtel,	*Hirtella.*
L'Acajou,	*Coſſuvium.*
L'Anacarde,	*Anacardium.*
Le Monbin,	*Spondias.*
Le Carambolier,	*Averrhoa.*
La Mollé,	*Schinus.*
Le Fagarier,	*Fagara.*
La Camelée,	*Cneorum.*
Le Spatel,	*Spathelia.*
Le Ptelé,	*Ptelea.*
Le Dodoné.	*Dodonæa.*

&c.

Les Piſtachiers forment, avec les Noyers, les Clavaliers, les Galés, &c. une famille de plante qui nous paroit différente de celle-ci, & qui s'en diſtingue principalement par ſes fleurs toujours incomplètes, & le plus ſouvent amentacées.

BALSAMIER, *Amyris*; genre de plante à fleurs polypetalées, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec les *Iciquiers* & les *Canaris*, & qui comprend des arbres exotiques, dont le ſuc propre en général eſt reſineux & ſouvent tres-balſamique.

Caractère générique.

Chaque fleur a un calice monophylle, petit, perſiſtant, & à demi-diviſé en quatre dents pointues; quatre pétales oblongs & ouverts; huit etamines de la longueur de la corolle, & dont les filamens ſoutiennent des anthères oblongues; un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle court, dont le ſtigmate eſt un peu en tête.

Le fruit eſt une eſpece de baie drupacée, ovale-arrondie, & qui renferme un noyau globuleux.

Les *Balſamiers* ne diffèrent des *Iciquiers* qu'en ce que dans ceux-ci, ſelon Aublet, le fruit contient pluſieurs oſſelets; tandis que dans les *Balſamiers*, les fruits ne renferment qu'un ſeul noyau.

Espèces.

1. Balsamier élémifère, *Amyris elemifera.* Lin. *Amyris foliis ternatis quinato-pinnatiſque ſubtus tomentoſis.* Lin. *Cornus racemoſa, trifolia & quinquefolia.* Plum. Ic. 100. *Frutex trifolius reſinoſus, floribus tetrapetalis albis racemoſis.* Catesb. Carol. 2. t. 33. f. 3. *Icicariba.* Marcg. Brat. 98. ex Lin.

Il nous paroit qu'on a ici confondu deux plantes très-différentes ſous la même eſpèce; ſavoir, le *Cornus racemoſa*, &c. de Plumier, & l'*Icicariba* du Breſil, plantes qui n'ont tout au plus de commun enſemble, que d'être vraiſemblablement du même genre, mais qui diffèrent conſidérablement, au moins par la diſpoſition de leurs fleurs.

La première de ces plantes eſt un arbriſſeau dont les rameaux portent des feuilles alternes, & qui ſont compoſées de trois ou de cinq folioles ſituées par paires ſur un petiole commun, à l'exception de la foliole qui les termine. Ces folioles ſont ovales-pointues, légérement crénelées, velues en deſſous, & pointillées ou perforées, ſelon Plumier. Les fleurs ſont petites & diſpoſées en panicule au ſommet des rameaux. Elles produiſent des baies globuleuſes qui contiennent un noyau arrondi & oſſeux. Cet arbriſſeau croit à la Caroline & aux Antilles.

La ſeconde, ou l'*Icicariba* des Bréſiliens, eſt un arbre qui produit, à ce qu'on prétend, le véritable *Elémi d'Amérique*. Cet arbre, dit Piſon, s'éleve comme le Hêtre; mais ſon tronc n'eſt pas auſſi gros. Son écorce eſt liſſe & cendrée; ſes rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ailées avec impaire, & compoſées de cinq ou ſept folioles lancéolées, pointues, coriaces, d'un vert gai, & luiſantes. Les fleurs viennent par petites grappes fort courtes, ſituées dans les aiſſelles des feuilles, & ramaſſées à chaque nœud preſqu'en forme de verticille. Elles ſont fort petites, & ont chacune quatre pétales verdâtres, bordés d'une ligne blanche. Il leur ſuccede des fruits de la groſſeur & de la figure d'une olive, & de la couleur de la grenade. Ils renferment une pulpe qui a la même odeur que la réſine de cet arbre. En effet, ſi l'on fait une inciſion à ſon écorce, il en découle pendant la nuit une réſine très-odorante, ayant l'odeur de l'anis nouvellement écraſé, & que l'on peut recueillir le lendemain. Elle eſt d'une couleur verte un peu jaunâtre, & a la conſiſtance de la manne. Cet arbre croit au Bréſil & nous paroit avoir plus de rapports avec l'*Iciquier* à ſept feuilles. (*Voyez* Iciquier), qu'avec l'arbriſſeau mentionné ci-deſſus.

La Reſine élémi, appliquée extérieurement, reſout les rumeurs, déterge les ulceres, adoucit & appaiſe les douleurs internes, & réſiſte à la corruption. On la recommande ſur-tout pour les plaies & les contuſions de la tête & des tendons. *Geoff.*

2. Balsamier des bois, *Amyris ſylvatica* Lin. *Amyris foliis ternatis crenatis acutis.* Jacq. Amer. p. 107.

C'eſt un arbriſſeau droit, médiocrement rameux, qui s'élève juſqu'à la hauteur de quinze pieds, & abonde en un ſuc reſineux, d'une odeur forte & déſagréable. Ses rameaux ſont cylindriques, & garnis de feuilles compoſées chacune de trois folioles ovales-lancéolées ou rhomboïdes,

pointues, liſſes, & crenelées en leurs bords. Les fleurs ſont petites, blanches & diſpoſées en panicules droites, terminales & axillaires. Leurs fruits ſont des eſpeces de noix pulpeuſes, de la groſſeur d'un pois commun, rouges ainſi que le ſuc qu'elles contiennent, arrondies, qui ſe changent en capſules coriaces par le deſſechement, & renferment un noyau liſſe & globuleux. Cet arbriſſeau croit en Amerique, aux environs de Carthagène, dans les bois & les lieux maritimes ombragés; il fleurit en Août. ♄.

3. BALSAMIER maritime, *Amyris maritima.* Lin. *Amyris foliis ternatis, obtuſis.* Jacq. Amer. 107. *Amyris fruticoſus minor; foliis orbiculatis venoſis pinnato-ternatis, racemis terminalibus.* Brown. Jam. 229.

M. Linné doute ſi ce *Balſamier* n'eſt pas une variété de l'eſpece precedente: c'eſt, ſelon M. Jacquin, un arbriſſeau bas, rameux, & dont le ſuc réſineux, peu différent de celui de l'eſpece qui précede, eſt neanmoins d'une odeur plus agréable, & qui approche de celle de la Rue. Ses feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales-obtuſes, crenulées & luiſantes. Ses fleurs viennent en grappes ou panicules terminales & axillaires; elles produiſent des fruits noirâtres, dont le ſuc eſt pourpre, & qui ſont deux fois plus gros que ceux du *Balſamier* precédent. Ce petit arbriſſeau croit à la Havane, parmi les rochers des bords de la mer. ♄.

4. BALSAMIER de Gilead, *Amyris Gleadenſis.* Lin. *Amyris foliis ternatis integerrimis, pedunculis unifloris lateralibus.* Lin. Mant. 65. Diſſ. ejuſd. de Opobalſ. 1764. & Amœn. Acad. 7. p. 55. *Amyris opobalſamum.* Forſk. Ægypt. p. 79.

Cette eſpece eſt un arbre mediocre, dont les rameaux ſont très-divergens, l'écorce liſſe & cendrée, & qui repand lorſqu'on l'entame, un ſuc qui a l'odeur & les qualités du beaume de la Mecque. Ses feuilles ſont alternes, ont leur périole menu ou filiforme, & ſont compoſées chacune de trois folioles glabres, planes, entieres; les deux latérales étant ovales, & celle qui termine ovale-lancéolée, & un peu plus grande que les deux autres. Les pédoncules ſont uniflores, filiformes, & viennent au ſommet des petits rameaux, ſeuls ou pluſieurs enſemble. Chaque fleur a un calice monophylle, campanulé, perſiſtant & à quatre dents courtes, ſerrées contre la corolle; quatre pétales lineaires, droits, obtus & rapprochés en un priſme quadrangulaire; un petit cercle charnu, jaune, ſitué entre les étamines & le piſtil, & formant un anneau qui environne l'ovaire; huit étamines plus courtes que la corolle, & dont les filamens s'insèrent entre les pétales & le petit cercle charnu; & un ovaire ſuperieur, petit, ſurmonté d'un ſtyle court & menu, qui termine un ſtigmate obtus & tétragone. Le fruit eſt une baie ovale-pointue, glabre, ayant quatre ſutures qui ſemblent indiquer autant de valves dans la coque ou l'enveloppe extérieure, contenant une pulpe viſqueuſe & tenace, diviſe interieurement en deux loges, ou n'en ayant ſouvent qu'une ſeule, & renfermant une ſemence ovale-pointue, qui quelquefois avorte & manque entiérement. Les fleurs ſemblent monoïques; certaines, ayant leurs étamines en bon état, & le piſtil vert avec un ſtigmate menu, tandis que les autres ont leurs anthères flétries ou comme avortées, & leur ovaire brun, ſillonné, chargé d'un ſtyle épais & tétragone. Cet arbre croit naturellement dans l'Arabie heureuſe. ♄ On préſume que c'eſt de lui, de même que de l'eſpece ſuivante, qu'on retire cette réſine liquide & précieuſe, connue dans le commerce ſous le nom de *Baume de Judée*, ou *Baume de la Mecque. Voyez* l'article ſuivant.

5. BALSAMIER de la Mecque, *Amyris opobalſamum.* Lin. *Amyris foliis pinnatis: foliolis ſeſſilibus.* Lin. Amœn. Acad. 7. p. 68. *Opobalſamum ſeu balſamum Judaicum.* Geoffr. Mat. Med. 2. p. 473. *Balſamum lentiſci folio, Ægyptiacum.* Belon. Obſ. Ic. 110. *Balſamum.* Alp. Ægypt. 48. t. 60.

Ce *Balſamier* eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur du Troëne ou du Cytiſe, eſt toujours verd, & porte des feuilles qui ont quelque reſſemblance avec celles du Lentiſque. Ces feuilles ſont ailées avec impaire, & compoſées de trois, cinq ou ſept folioles ſeſſiles. Ses branches ſont flexibles, réſineuſes & odorantes. Leur bois eſt blanc & ſans odeur. L'écorce exterieure eſt rougeâtre en dehors; l'intérieure eſt verdâtre & d'une ſaveur aromatique. Les fleurs ſont fort odorantes, & produiſent de petites coques ovales-pointues, rougeâtres ou brunes dans leur maturité. Ces coques contiennent une liqueur jaunâtre ſemblable au miel, d'un goût âcre un peu amer, & d'une odeur agréable qui approche de celle du baume. Cet arbriſſeau croit naturellement dans l'Arabie. ♄. Il en découle naturellement ou par inciſion pendant la canicule, un ſuc réſineux, précieux pour ſon uſage, fort cher à cauſe de ſa rareté, & qu'on appelle *Baume de Judée, de la Mecque, d'Egypte, de Syrie; ou Baume blanc*; en latin, *Opobalſamum.*

L'*Opobalſamum*, ſelon le P. Alpin, eſt blanc lorſqu'on vient de le tirer, d'une odeur excellente & très-pénétrante, qui approche de celle de la térebenthine, mais plus ſuave & plus vive, d'un goût amer, âcre & aſtringent. Quand ce baume eſt récent, ſi l'on en verſe dans de l'eau, il ne va pas au fond, à cauſe de ſa grande légéreté, mais il s'étend ſur toute la ſuperficie de l'eau, y forme une pellicule qui, peu de temps après, ſe coagule, & on l'en retire en entier & très-blanc. Comme ce baume eſt moins bon lorſqu'il eſt vieux, on le diſtingue alors du nouveau par ſa peſanteur, vu qu'il va tout de ſuite au fond de l'eau quand on l'y jette.

Les

Les Anciens ne recueilloient uniquement que le baume qui découloit de lui-même ou par inciſion, de l'arbriſſeau qui le produit ; mais aujourd'hui on en recueille de trois eſpèces. Celui qui découle des arbres eſt très-rare en Europe, parce qu'il eſt employé par les Grands de la Mecque & de Conſtantinople : l'autre eſpèce eſt celle que l'on retire à la première ébullition, & qui ſurnage ſur l'eau dans laquelle on fait bouillir les rameaux & les feuilles du *Balſamier*. Cette ſeconde eſpèce eſt comme une huile limpide & ſubtile, & eſt reſervée pour l'uſage des Dames Turques, qui s'en ſervent pour adoucir la peau & pour en oindre les cheveux ; auſſi ne nous parvient-elle que par le moyen des Grands qui en font des préſens. L'huile qui ſurnage après la première ébullition, eſt plus épaiſſe, moins odorante, & elle eſt apportée par les Caravannes : c'eſt ce baume qui eſt le plus commun, & qu'on nomme en Europe *baume de la Mecque ou de Judée*.

Ce baume a la réputation de guérir la corruption & la pourriture des viſcères, & d'être utile pour les abſcès du poumon, du foie & des reins, pris intérieurement. Il eſt alexipharmaque ; il excite la tranſpiration, & il ſert beaucoup pour ceux qui ſont empoiſonnés, & qui ont été mordus par des ſerpens, ou bleſſés par des ſcorpions, ſoit qu'on le prenne intérieurement, ſoit qu'on en frotte l'extérieur du corps. Les Egyptiens en font un uſage très-fréquent en médecine ; ils en prennent tous les jours un demi-gros comme le remède le plus efficace dans la contagion de la peſte. On prétend que les femmes d'Egypte ſe guériſſent de la ſtérilité, ſoit en l'avalant, ſoit en l'employant en ſuppoſitoire ou en fumigation. Enfin, ce baume a toujours été célèbre pour guérir les plaies, appliqué extérieurement ; & il a été regardé de tout temps comme ſi efficace, qu'il a communiqué ſon nom aux onguens & aux huiles vulnéraires les plus précieuſes : c'eſt pourquoi les Empiriques & les Charlatans, pour rendre leurs drogues plus eſtimables parmi le peuple, les ont honorées du nom de *baume*. On trouve dans les boutiques des Droguiſtes, le fruit du *Balſamier* de la Mecque, ſous le nom de *Carpobalſamum* ; & le bois, ou plutôt les petites branches de ce *Balſamier*, ſous celui de *Xylobalſamum*. Quoique ces productions ſoient du même arbriſſeau qui produit le baume dont il vient d'être queſtion, leurs vertus ſont bien inférieures à celles du baume précieux qui en provient.

6. BALSAMIER vénéneux, *Amyris toxifera*. Lin. *Amyris foliis pinnatis : foliolis petiolatis planis*. Lin. *Elemifera foliis pinnatis*. Hort. Cliff. 466. *Toxicodendron foliis alatis, fructu purpureo pyriformi ſparſo*. Catesb. Car. 1. Tab. 40. Seeligm. an. Ic. 2. t. 80. L.

C'eſt un petit arbre toujours verd, dont l'écorce eſt unie & d'une couleur claire, & dont le ſuc propre eſt réſineux & noir comme de l'encre. Ses feuilles ont de longs pétioles, ſont ailées avec impaire, & compoſées de cinq folioles ovales-oblongues, entières, pétiolées, & oppoſées par paires, excepté celle qui termine. Les fleurs ſont éparſes, & naiſſent des aiſſelles des feuilles diſpoſées en grappes filiformes. Elles produiſent des fruits compoſés d'une pulpe violette, & d'un noyau très-dur. Cette eſpèce croît dans la Caroline & dans pluſieurs des Iſles de Bahama, parmi les rochers. On prétend que la pulpe de ſes fruits & la liqueur noire qui diſtille de l'arbre, ſont venimeuſes.

7. BALSAMIER de Java, *Amyris protium*. Lin. *Amyris foliis pinnatis : foliolis petiolatis undulatis*. Lin. Mant. 65. *Tingulong*. Rumph. Amb. 7. p. 54. t. 23. f. 1. *Protium Javanicum*. Burm. Ind. 88.

Les feuilles de cet arbre ſont oppoſées, (imparfaitement ſans doute comme celles du Mangier), ailées avec impaire, & compoſées de cinq ou ſept folioles pétiolées, glabres, & qui approchent de celles du Laurier par leur forme. Les fleurs naiſſent en grappes paniculées ; elles ont un calice perſiſtant, à quatre dents, & obtus ; quatre pétales ſeſiles, ovales, pointus ; un petit cercle ou rebord membraneux qui, comme dans le *Balſamier* de Gilead, n°. 4, naît du réceptacle entre les étamines & le piſtil, & environne l'ovaire ; huit étamines dont les filamens portent des anthères oblongues, qui ſemblent formées de quatre anthères réunies ; & un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, & dont le ſtigmate eſt ſimple. Les fruits ſont ronds, jaunes dans leur maturité, contiennent une pulpe sèche, douce, mangeable, mais un peu aſtringente, & un noyau globuleux. Cet arbre croît dans l'Iſle de Java, ſur les montagnes. ♄.

8. BALSAMIER de la Jamaïque, *Amyris balſamifera*. Lin. *Amyris foliis bijugis*. Lin. *Amyris arboreus, foliis bijugatis ovatis glabris, racemis laxis terminalibus*. Brown. Jam. 208. *Lauro affinis terebenthi folio alato, ligno odorato candido, flore albo*. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 24. Tab. 168. f. 4. Raj. Dendr. 88. *Lucinium*. Pluk. Alm. 228. Tab. 201. f. 3. Vulgairement *Bois de Rhodes de la Jamaïque*.

C'eſt un arbre qui s'élève à environ vingt pieds de hauteur, dont le bois eſt blanc, aſſez ſolide, réſineux, d'une odeur agréable, & eſt recouvert d'une écorce brune plus ou moins foncée. Ses rameaux ſont garnis de feuilles ailées, compoſées de deux ou trois paires de folioles ovales, avec une petite pointe ſouvent émouſſée ou échancrée, liſſes, glabres, & ſoutenues chacune par un pétiole court. Ses fleurs ſont blanches, petites, ont preſque l'aſpect de celles du ſureau, & viennent au ſommet des rameaux, diſpoſées en grappes courtes, lâches, paniculées & terminales. Cet arbre croît à la Jamaïque & dans pluſieurs autres

Iſles des Antilles, daus les bois & les lieux pierreux. ℏ. Il répand en brûlant une odeur extrêmement agréable, qui parfume l'air, & qui approche de celle du vrai *bois de Rhodes*, c'eſt-à-dire, qui a de même beaucoup d'analogie avec l'odeur ſuave de la roſe.

Obſerv. Nous préſumons que le bois connu dans le commerce ſous le nom de *bois de Rhodes* ou *de Chypre*, & qui vient d'un arbre qui croît dans le Levant, provient de quelque *Balſamier* encore peu connu des Botaniſtes, ou peut-être de l'eſpèce n°. 4. ou n°. 5. C'eſt, comme on ſait, un bois d'un blanc jaunâtre, compacte, réſineux, & qui a une odeur de roſe.

* *Eſpèces encore peu connues, ou douteuſes.*

9. BALSAMIER de la Guiane, *Amyris Guianenſis. Amyris foliis impari-pinnatis, foliolis bijugis ovato-oblongis; fructu luteo racemoſo.* Aublet. Guian. p. 336. *Terebinthus maxima, pinnis paucioribus majoribus atque rotundioribus; fructu racemoſo ſparſo.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 90. Tab. 199. f. 3.

C'eſt un grand arbre qui, comme un Chêne, s'élève à cinquante pieds de hauteur, & dont le tronc eſt épais, droit, haut d'environ vingt pieds dans ſa partie nue, & donne enſuite naiſſance à des branches fort étendues de tous côtés, qui lui forment une vaſte cime. Son écorce eſt unie & griſâtre; ſes feuilles ſont ailées avec impaire, & compoſées de cinq folioles ovales ou arrondies, pétiolées, & un peu épaiſſes. Les fleurs ſont petites, d'un rouge brun, & diſpoſées en grappes axillaires; elles produiſent des baies ovoïdes, dont la pulpe eſt réſineuſe, & qui renferment chacune un noyau de même forme. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, & auſſi à l'iſle de France, au quartier de *Moka*. Il rend, par l'inciſion de ſon écorce, un ſuc balſamique qui étant deſſéché, devient une réſine rouſſâtre dont l'odeur approche de celle du citron, & qui peut ſervir à gaudronner les Navires, au défaut de brai.

10 BALSAMIER Kataf, *Amyris Kataf.* Forſk. *Amyris foliis ternatis, apice ſerratis; pedunculis dichotomis.* Forſk. Ægypt. p. 80.

Le bois de cet arbre eſt blanc, & n'a aucune épine ſur ſes rameaux; ſes feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales, plus ou moins pointues, & dentées vers leur ſommet. Les pédoncules ſont rameux, viennent pluſieurs enſemble au ſommet des branches, & portent des fleurs unſexuelles. Forſkale n'en ayant vu que des mâles ſur l'individu qu'il a obſervé en fleur, il a vu ſur un autre pied des baies globuleuſes qui avoient à leur ſommet une impreſſion en forme d'ombilic. Cet arbre croît dans l'Arabie. Dans les mois pluvieux, au rapport des Arabes, il paroît ſe gonfler, & enſuite cette ſorte d'épaiſſiſſement ſe reſout en une pouſſiere rouge d'une odeur très-agréable, & dont les Dames du pays ſe ſervent pour ſe parfumer la tête.

11. BALSAMIER Kaſal, *Amyris Kaſal.* Forſk. Ægypt. 80. *Amyris ramis apice ſpinoſis.*

Cet arbre reſſemble beaucoup au précédent; néanmoins il s'élève davantage, & s'en diſtingue en outre par ſon bois rouge & par ſes rameaux un peu épineux à leur ſommet. Ses feuilles ſont velues dans leur jeuneſſe, deviennent glabres en vieilliſſant, & ſont auſſi compoſées de trois folioles ovales, ſeſſiles, dentées vers leur ſommet, & dont les deux latérales ſont un peu plus petites. Les fruits ſont des eſpèces de baies ovales, munies à leur baſe d'un calice à quatre dents, ayant quatre ſillons dans leur longueur, & qui contiennent une ſemence dont la peau eſt oſſeuſe, preſque comme la coque d'une noix. La pulpe de ces fruits eſt verte & d'une odeur de baume très-ſuave. Si on les entame, il en découle un baume ou un ſuc réſineux qui eſt blanchâtre. Cet arbre croît dans l'Arabie. Son bois eſt un objet conſidérable de commerce dans ce pays; on le tranſporte en Egypte, où l'on s'en ſert pour faire contracter aux vaiſſeaux de terre qu'on expoſe à la fumée, un goût qui plaît dans cette région. Sa gomme eſt purgative. Forſkal dit avoir connu, ſeulement de nom, deux autres arbres, dont l'un eſt appelé *Chadaſch*, & l'autre *Schadjaret el murr*, c'eſt-à-dire l'*Arbre de la Myrrhe*, & qui, ſelon divers rapports, ſont ſemblables aux deux précédens.

La *Myrrhe*, dit l'Emery, eſt une gomme réſineuſe qui ſort par inciſion d'un *arbre épineux* qui croît dans l'Arabie heureuſe, en Egypte & en Ethiopie, &c. Cette obſervation conjointe, avec ce que rapporte Forſkal, à faite préſumer que le *Balſamier Kaſal* pourroit bien être l'arbre même qui produit ce ſuc gummo-réſineux, dont on a tant de peine à découvrir l'origine. Nous penchons au moins à croire que la Myrrhe du commerce provient de quelqu'eſpèce de *Balſamier*, ou du genre de l'*Iciquier*, qui n'en diffère que médiocrement.

12 BALSAMIER huileux, *Amyris oleoſa. Amyris foliis pinnatis ſubtrijugis; floribus racemoſis; baccis obovatis ex cæruleo nigris.* N. *Nanarium minimum ſive oleoſum.* Rumph. Amb. 2. p. 162. t. 54. *Nanari menjac malaicenſium.*

C'eſt un arbre élevé, donc le tronc eſt droit, & ſoutient une cime denſe; ſon écorce eſt unie, cendrée & parſemée de points d'un jaune obſcur. Ses feuilles ſont compoſées de deux ou trois paires de folioles lancéolées, avec une foliole, terminale qui manque quelquefois. Les rameaux ſont caſſans, & portent dans les aiſſelles de leurs feuilles des grappes de fleurs auxquelles ſuccèdent de petites baies monoſpermes, & qui deviennent d'un bleu noirâtre dans leur maturité. Cet arbre croît dans les Moluques; lorſqu'on entame l'écorce de ſon tronc, il en découle d'abord un ſuc

huileux, transparent & jaunâtre ; & enſuite une viſcoſité qui noircit en peu de jours, & ſe change en petits grumeaux qui adhèrent à l'arbre ſous la forme d'une gomme viſqueuſe. Ces ſucs ſont réſineux, & ont une odeur forte & néanmoins agréable, ſur-tout ſi on les recueille dans les tems ſecs, & ſur de vieux arbres bien expoſés.

BALSAMINE, *Impatiens* ; genre de plante à fleurs polypétalées, qui a des rapports très-marqués avec les Capucines & les Violettes, & qui comprend des herbes dont les fleurs, quoiqu'irrégulières, ſont, dans quelques eſpèces, remarquables par leur beauté.

Caractere générique.

La fleur conſiſte, 1°. en un calice fort petit, caduque & compoſé de deux folioles pointues : 2°. en une corolle irrégulière, formée de cinq pétales inégaux, reçus, ainſi que les étamines & le piſtil, dans une eſpèce de capuchon membraneux, coloré, pétaliforme, tronqué obliquement en ſon bord, & qui ſe termine poſterieurement en un éperon ou une corne plus ou moins longue ; 3°. en cinq étamines dont les filamens très-courts ſoutiennent de petites anthères réunies à leur ſommet ; 4°. en un ovaire ſuperieur, ovale-pointu, dépourvu de ſtyle, & terminé par un ſtigmate ſimple un peu plus court que les anthères.

Le fruit eſt une capſule uniloculaire & à cinq valves, qui, dans la maturité, s'ouvrent avec élaſticité en ſe roulant en ſpirale : cette capſule renferme pluſieurs ſemences arrondies, attachées autour d'un *placenta* linéaire ou columniforme.

Especes.

* *Pédoncules uniflores.*

1. Balsamine de la Chine, *Impatiens Chinenſis.* Lin. *Impatiens pedunculis unifloris ſolitariis, foliis oppoſitis ovatis, nectariis arcuatis.* Lin.

La tige de cette plante eſt rouge & garnie de rameaux alternes ; ſes feuilles ſont oppoſées, ovales, un peu dentées, & ſeſſiles ; les pédoncules ſont ſolitaires, axillaires, plus longs que les feuilles, & ſoutiennent chacun une fleur purpurine, dont l'éperon eſt gros & très-courbé. Cette plante croit naturellement à la Chine. ⊙.

2. Balsamine à feuilles larges, *Impatiens latifolia.* Lin. *Impatiens pedunculis unifloris ſolitariis foliis ovatis ; ſerraturis lanceolatis, nectariis flore longioribus.* Lin. Valli-Onapu. Rheed. Mal. 9. p. 91. t. 48. *Balſamina fœmina impatiens latifolia, flore hexapetalo, ſeminibus pilofis.* Raj. Hiſt. 3. p. 637. *b.*

La tige de cette plante eſt haute d'environ deux pieds, rameuſe, & rougeâtre à ſes articulations ; ſes feuilles ſont alternes, petiolées, ovales-lancéolées, & bordées de crénelures qui ont chacune une petite pointe. Les pédoncules ſont ſolitaires, un peu moins longs que les feuilles, & portent chacun une fleur rougeâtre dont l'éperon eſt en alène & plus long que le reſte de la fleur. On trouve cette plante dans l'Inde. ⊙.

3. Balsamine faſciculée, *Impatiens faſciculata. Impatiens pedunculis axillaribus, unifloris aggregatis ; foliis oppoſitis, lanceolatis.* N. *Onapu.* Rheed. Mal. 9. p. 89. t. 47.

β. Eadem ? foliis ovato-lanceolatis. Tejcria-Onapu, &c. Rheed. Mal. 9. t. 49. 50 & 51.

Sa tige eſt rameuſe, cylindrique, rougeâtre, tendre, & haute d'un à deux pieds ; elle eſt garnie de feuilles oppoſées, lancéolées-linéaires, pointues, preſque ſeſſiles, un peu épaiſſes, & bordées de dents aigues & rougeâtres. Les pédoncules ſont axillaires, rouges, viennent deux ou trois enſemble & comme en faiſceau dans chaque aiſſelle, & portent chacun une fleur rouge dont l'éperon eſt menu ou en alène. On trouve cette plante au Malabar, dans des lieux humides.

4. Balsamine à feuilles oppoſées, *Impatiens oppoſitifolia.* Lin. *Impatiens pedunculis unifloris aggregatis, foliis oppoſitis linearibus.* Lin. *Kondam-pullu* Rheed. Mal. 9. p. 57. t. 31. *Dipetalos Indica purpureo-cærulea ſiliquoſa foliis longis anguſtis ex adverſo binis.* Raj. Hiſt. 3. p. 404.

Cette eſpèce pouſſe des tiges peu élevées, rétragones, aqueuſes & verdâtres ; ſes feuilles ſont oppoſées, longues, étroites, linéaires, un peu épaiſſes, glabres, & bordées de dentelures rares ou diſtantes. Les fleurs ſont d'un pourpre bleuâtre, petites, viennent aux ſommités de la plante, & ont leur éperon fort court & peu ſenſible. Cette plante croit dans les lieux ſablonneux du Malabar & de l'Iſle de Ceylan.

5. Balsamine cornue, *Impatiens cornuta.* Lin. *Impatiens pedunculis unifloris aggregatis, foliis lanceolatis, nectariis flore longioribus.* Lin. *Balſamina latifolia, floris calcari longiſſimo.* Burm. Zeyl. p. 41. t. 16. f. 1.

Cette *Balſamine* reſſemble à l'eſpèce ſuivante par ſon feuillage ; mais elle en diffère beaucoup par ſes fleurs, qui ſont plus petites, & ont un eperon filiforme quatre ou cinq fois plus long que le leur. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, dentées & retrécies en périole vers leur baſe. Les pédoncules ſont axillaires, viennent deux ou trois enſemble dans chaque aiſſelle, & portent chacun une fleur rougeâtre. On trouve cette plante dans l'Iſle de Ceylan. ⊙.

6. Balsamine des Jardins, *Impatiens balſamina.* Lin. *Impatiens pedunculis unifloris aggregatis ; foliis lanceolatis ; ſuperioribus alternis ; nectariis flore brevioribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Balſamina fœmina.* Bauh. Pin. 306. Tourn. 418. *Balſamina.* Dod. Pempt. 671. Lob. Ic. 317. *Lacca herba.* Rumph. Amb. 5. p. 274. t. 90. *Tilo-Onapu.* Rheed. Mal. 9. p. 110. Tab. 52.

C'eſt l'eſpèce la plus connue & en effet la plus intéreſſante de ce genre, à cauſe de la beauté de

ſes fleurs, qui ſont aſſez grandes, doublent aiſément, & ont ſouvent d'agréables couleurs. Sa tige eſt haute d'un pied & demi, droite, cylindrique, noueuſe dans ſa partie inférieure, rameuſe, aqueuſe & verdâtre. Ses feuilles ſont la plupart alternes, lancéolées, rétrécies en pétiole vers leur baſe, dentelées, un peu charnues, glabres, & d'un beau verd. Les fleurs viennent dans les aiſſelles des feuilles, ſouvent au nombre de deux ou trois dans chaque aiſſelle, ſont ſoutenues chacune par un pédoncule court, & ont un éperon courbé, moins long que le reſte de la fleur. Elles ſont ou d'un rouge vif, ou de couleur de roſe, ou blanches, ou panachées de couleurs diverſes, & produiſent des capſules ovales-coniques & pubeſcentes. Lorſque ces capſules ſont dans leur maturité, elles s'ouvrent avec élaſticité en tombant, ou au moindre contact, & lancent au loin les graines qu'elles renferment. Cette plante croît naturellement dans l'Inde; on la cultive en Europe dans les jardins, & elle fait en automne un des principaux ornemens des parterres. ☉. (*v. v.*)

** *Pédoncules multiflores.*

7. BALSAMINE à trois fleurs, *Impatiens triflora.* Lin. *Impatiens pedunculis trifloris ſolitariis, foliis anguſto-lanceolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Balſamina anguſtifolia, floribus ternis communi pedunculo ortis* Burm. Zeyl. 41. Tab. 16. f. 2. *Balſamina erecta f. fœminâ, perſicæ anguſto folio, Zeylanica.* Herm. Par. t. 125. *Balſamina Indica anguſtifolia, flore minore rubello, elegantiſſimo,* Tournef. 419.

Les feuilles de cette eſpèce ſont alternes, fort longues, étroites, linéaires-lancéolées, dentées, glabres, d'un beau verd, & ont en deſſous une côte très-ſaillante & blanchâtre. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires dans chaque aiſſelle, & diviſés en trois branches qui ſoutiennent chacune une belle fleur d'un rouge agréable, ayant un éperon menu & fort alongé. On trouve cette jolie plante dans les lieux humides de l'Iſle de Ceylan.

8. BALSAMINE des bois, *Impatiens noli-tangere.* Lin. *Impatiens pedunculis multifloris ſolitariis, foliis ovatis geniculis tumentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Dan. t. 588. *Balſamina lutea f. noli me tangere.* Bauh. Pin. 306. Tournef. 419. *Impatiens herba.* Dod. Pempt. 659. *Balſamina altera, noli me tangere.* Column. Ecphr. t. 150. *Balſamina lutea Polonica* Barrel. Ic. 1197. *Impatiens.* Hall. Helv. n°. 557. *Impatiente jaune.* Fl. Fr. n°. 642.

Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, rameuſe, cylindrique, glabre, verdâtre, tendre, aqueuſe, & ſouvent un peu enflée ſous l'inſertion de ſes rameaux; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, aſſez larges, molles, vertes, & bordées de dentelures gruſſières. Les pédoncules ſont axillaires, moins longs que les feuilles, preſque filiformes, rameux, ſolitaires, & portent deux à quatre fleurs jaunes aſſez grandes, munies chacune d'un éperon recourbé. Le fruit eſt une capſule oblongue, preſque cylindrique, pointue, qui dans ſa maturité, s'ouvre avec une élaſticité remarquable au moindre contact, & lance au loin ſes ſemences. On trouve cette plante dans les bois & les lieux ombragés & humides de l'Europe, de la Sibérie, & de l'Amérique ſeptentrionale. ℞. (*v. v.*) On prétend qu'elle eſt un puiſſant diurétique. Ses feuilles & ſes fleurs peuvent ſervir à teindre la laine en jaune.

BALTIMORE d'Amérique, *Baltimora erecta.* Lin. *Baltimora foliis oppoſitis, caule ſuperne ramoſo, ramis dichotomis paniculatis.* N. *Chryſanthemum Americanum, caule alato, amplioribus foliis binatis, floribus pallidè luteſcentibus parvis.* Pluk. Mant. 46. Tab. 342. f. *Lin.*

C'eſt une plante annuelle dont la tige eſt droite, menue, tétragone, ſtriée, verte, divilée dans ſa partie ſupérieure en rameaux dichotomes & paniculés, & qui s'éleve à la hauteur de deux pieds ou même un peu plus. Elle eſt chargée de poils rares & fort courts qui la rendent rude au toucher. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées, légérement dentées en ſcie, un peu rudes au toucher, & velues en deſſus & en deſſous. Elles ſont petites en général, & ſituées par paires diſtantes entr'elles. Les fleurs ſont compoſées, jaunes, petites, pédonculées, terminent les rameaux, & viennent auſſi dans leurs bifurcations.

Chaque fleur eſt radiée, compoſée de pluſieurs fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, couronneux en leur bord, & placés dans ſon diſque; & de cinq demi-fleurons femelles, formant ſa couronne. Elle a ſon calice commun preſque cylindrique, & forme de pluſieurs folioles droites, dont les intérieures ſont les plus courtes, & ſon réceptacle chargé de paillettes. Les ſemences ſont nues, dépourvues d'aigrette, & environnées par le calice commun.

Cette plante croît dans le Maryland, auprès de la Ville de Baltimore: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle a des rapports ſenſibles avec les genres de la *Millère*, la *Sclérocarpe* & la *Sigesbeque.*

BANANIER, *Muſa*, genre de plante unilobée, qui forme avec le *Bihai* & le *Ravenala*, une petite famille qui ſemble très-voiſine de celle des *Baliſiers*, & qui comprend des plantes exotiques dont les fleurs naiſſent entre des écailles ſpathacées, diſpoſées le long d'un axe commun, & dont la tige toujours ſans rameaux, eſt couronnée par des feuilles ſimples, communément d'une grandeur extraordinaire.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur eſt compoſée, 1°. de deux pétales.

Digitized by Google

oblongs, concaves & inégaux, dont l'un plus grand & extérieur, eſt à cinq dents à ſon ſommet, & l'autre intérieur & plus court, eſt entier, concave & preſque cunéiforme; 2°. de ſix étamines un peu plus longues que les pétales, dont les anthères ſont linéaires & adnées dans la moitié ſupérieure des filamens; cinq de ces anthères avortent preſque toujours dans les fleurs de la baſe de l'axe (*ſpadix*) commun, qu'on regarde comme hermaphrodites-femelles, parce qu'elles produiſent du fruit, tandis qu'il n'en avorte ordinairement qu'une ſeule dans les fleurs qui terminent l'épi commun, & qu'on regarde comme hermaphrodites-mâles, parce qu'elles ſont ſtériles; 3°. d'un ovaire inférieur, oblong, triangulaire, un peu courbe; & duquel s'élève dans la fleur un ſtyle cylindrique, droit, auſſi long que la corolle, & terminé par un ſtigmate un peu épais, ovoïde, ayant trois ou ſix angles peu ſenſibles.

Le fruit eſt une baie oblongue, priſmatique, triangulaire, un peu courbée, ayant à-peu-près la forme d'un petit Concombre, amincie aux deux bouts, preſqu'entièrement pulpeuſe, & laiſſant appercevoir dans ſon intérieur les traces de ſes trois loges naturelles, qui, dans les pieds ſauvages, ſont plus manifeſtes & polyſpermes, tandis qu'elles ſont dépourvues de ſemences dans les individus cultivés.

Caractère diſtinctif.

Le *Bananier* diffère du *Bihai* d'abord par ſon fruit, qui, dans ſon état naturel, contient plus de trois ſemences, & enſuite par ſon défaut de ſpathes diſtiques & cymbiformes qui renferment des paquets de fleurs, comme dans le *Ravénala*. Ce dernier genre ſe diſtingue auſſi du *Bananier* par les ſpathes communes de ſes fleurs; & en outre par ſa corolle, qui eſt diviſée juſqu'à ſa baſe en quatre pièces longues, étroites, enſiformes, aigues, & dont l'intérieure eſt bifide.

ESPÈCES.

1. BANANIER à fruit long, *Muſa paradiſiaca*. Lin. *Muſa ſpadice nutante, floribus maſculis perſiſtentibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Muſa cliffortiana*. L. Muſ. t. 1. Trew. Ehret. t. 18, 19, 20. *Muſa*, Cluſ. Exot. 229. Sterb. Cur. t. 4. Rumph. Amb. 5. p. 125. Tab. 62. *Ficus Indica, fructu racemoſo, folio oblongo*. Bauh. Pin. 508. *Palma humilis, longis, latiſque foliis*. Bauh. Plin. 507. *Bila*. Rheed. Mal. 1. p. 17. Tab. 12, 13, 14. Vulgairement *le Figuier d'Adam*.

β *Muſa fructu cucumerino, longiori*. Plum. Nov. Gen. p. 24. *Le Bananier cochon d'Amérique. Piſſang-tando*. Rumph. Amb. 5. p. 130? *Le Plantain ou Plantanier des Eſpagnols*.

Cette plante eſt auſſi ſingulière & auſſi curieuſe par ſon aſpect, & ſur-tout par celui de ſes belles feuilles, qu'elle eſt intéreſſante par la bonté de ſes fruits. De ſa racine, qui eſt une eſpèce de bulbe oblong, obrus, & garni de fibres, s'élève une ſorte de tige arborée, haute de ſix à dix pieds, groſſe comme la cuiſſe, tendre, facile à couper, paroiſſant écailleuſe, & formée par les gaînes des pétioles des anciennes feuilles, qui s'enveloppent les unes les autres. Cette tige eſt toujours ſimple: elle ſe termine à ſon ſommet par un beau faiſceau compoſé de huit ou dix feuilles ſimples, très-remarquables par leur grandeur, les unes étendues preſqu'horizontalement, les autres obliques & légèrement penchées dans leur partie ſupérieure, & qui, dans leur jeuneſſe, ſont droites, roulées en corne, pointent vers le ciel comme une corne, & ſe développent ſucceſſivement. Ces belles feuilles ſont longues de ſept à neuf pieds, ſur preſqu'un pied & demi de largeur, émouſſées ou obtuſes à leur ſommet, traverſées dans leur longueur, & relevées en deſſous par une côte épaiſſe qui ſoutient leur limbe & conſtitue à leur baſe un pétiole long d'un pied & demi à peu-près; elles ſont d'un verd tendre très-agréable, liſſes & comme ſatinées en deſſus, & ont en leur ſuperficie quantité de nervures fines, latérales & parallèles.

Du milieu de ces grandes feuilles ſort un aſſez long pédoncule penché ou pendant, & dont toute la partie ſupérieure ſert d'axe à quantité de fleurs ſeſſiles qui l'environnent, ſont cachées ſous des écailles ſpathacées qui ſe recouvrent les unes les autres, & forment un épi écailleux, conique & rougeâtre. Chaque écaille de l'épi eſt ovale-pointue, d'un rouge brun, recouvre environ cinq fleurs, & tombe peu après ſon épanouiſſement. Les fleurs de la partie inférieure de l'épi produiſent des fruits longs de cinq à huit pouces, un peu courbés, obtuſément triangulaires, preſque de la forme de nos Concombres, jaunâtres dans leur maturité, & diſpoſés autour de l'axe qui les ſoutient, par paquets & en même temps comme par anneaux ou verticilles. Le pédoncule qui en eſt chargé porte alors le nom de *régime*, & il en ſoutient quelquefois un très-grand nombre, que l'on eſtime à plus de cent dans les individus vigoureux qui vivent dans leur climat naturel. Ces fruits ſont fort bons à manger, ont la chair moelleuſe, pleine d'un ſuc douceâtre, aigrelet, & d'un goût agréable.

Cette plante croit dans les climats chauds des deux Indes & de l'Afrique: on la cultive dans les ſerres du Jardin du Roi, où elle fleurit & donne quelquefois des fruits paſſables, quoique d'une médiocre grandeur. ℞. (*v. v.*) Son fruit eſt nourriſſant; mais on prétend qu'il eſt un peu difficile à digérer. Les Egyptiens, dit l'Emery, en font une décoction dont ils ſe ſervent pour adoucir l'acreté du rhume; car ce fruit eſt adouciſſant, humectant, & propre pour les inflammations de la poitrine. Quelques Auteurs croient que c'eſt ce fruit qu'apportèrent à *Moïſe* les Exprès qu'il

envoya à la découverte de la Terre-promiſe, & que deux hommes avoient peine à porter. La variété β produit les fruits les plus longs & les plus gros; mais ils ſont beaucoup moins délicats.

2. BANANIER à fruit court; *Muſa ſapientum.* Lin. *Muſa ſpadice nutante, floribus maſculis deciduis.* Lin. *Muſa.* Mill. Dict. n°. 2. *Muſa caudice maculato, fructu recto rotundo breviore odorato.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 147. Trew. Ehret. 4. t. 21, 22, 23. *Ficus Indica racemoſa, foliis venuſtè venoſis, fructu minore.* Pluk. Alm. 145. *Muſæ affinis altera.* Bauh. Pin. 580. *Muſa fructu cucumerino breviori.* Plum. Nov. Gen. p. 24. Vulgairement *la Bacove*, ou *la Figue banane.*

La tige de ce *Bananier* eſt d'un verd jaunâtre, & parſemee de tâches noires. Ses feuilles ont leur ſuperficie agréablement veinee, & ſe rétreciſſent un peu plus vers leur ſommet que celles de l'eſpèce précédente. Son *régime* porte un plus grand nombre de fruits, qui ſont plus ſerrés, plus courts, droits, plus fondans, moins pâteux, plus délicats & plus faciles à digérer, Ils ſe mangent cruds. Cette eſpece croit dans les Indes, & ſpécialement à la Guinée, au Bréſil, aux Antilles, & dans la Guiane; on la cultive dans les ſerres du Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*).

3. BANANIER à grappe droite, *Muſa troglodytarum.* Lin. *Muſa ſpadice erecto, ſpathis deciduis.* Lin. *Muſa uranoſcopus.* Rumph. Amb. 5. p. 137. t. 61. f. 2.

Cette eſpèce eſt remarquable par la ſingularité qu'a ſon régime de monter en haut dans ſa partie inférieure, qui porte les fruits élevés, tandis que les autres les portent pendans. Ses fruits ſont petits, irréguliers, plus larges & plus arrondis vers leur ſommet, & ſont rouſſâtres ou rouges, avec des ſtries noirâtres qui vont ſe perdre vers leur groſſe extrémité. Leur chair eſt jaune, viſqueuſe, d'abord acide, enſuite aſſez douce dans la maturité, d'une odeur ſauvage, & contient en trois loges ſix rangs de graines brunes & applaties, chaque loge, quoique peu ſenſible, en renfermant deux rangées. Ce *Bonanier* croit dans les Moluques; ſon ſuc eſt rougeâtre. On ne mange point ſon fruit crud, parce qu'il irrite la bouche; mais cuit légérement ſous la cendre, il prend une conſiſtance viſqueuſe & une ſaveur douce qui le rendent mangeable. Il provoque l'urine, & la teint en rouge.

Obſervation.

Le *Bananier* produiſant un des fruits les meilleurs & les plus utiles de l'Inde, y eſt en effet cultivé par-tout avec ſoin, ce qui fait qu'on en a obtenu un grand nombre de variétés dont on trouve l'expoſition des plus remarquables dans Rumphe, au *Vol.* 5. *p.* 130, de ſon *Herbarium Amboinenſe.* Cette plante intéreſſante, changée & améliorée par l'effet de la culture, ne produit plus de ſemences, ou n'en donne que rarement; mais elles ſe perpétue par des rejetons qui naiſſent conſtamment de la racine, un peu avant que la tige périſſe, comme elle le fait ordinairement lorſqu'elle a fructifié.

BANARE de la Guiane, *Banara Guianenſis.* Aubl. Guian. p. 547. Tab. 217.

C'eſt un arbre dont le tronc s'élève à dix pieds & plus, ſur environ ſept pouces de diametre, eſt recouvert d'une écorce griſâtre, & pouſſe à ſon ſommet pluſieurs branches qui ſe répandent en tout ſens. Ses feuilles ſont alternes, ovales, acuminées, dentelées, vertes & liſſes en deſſus, pâles & légérement velues en deſſous. Elles ſont ſoutenues chacune par un pétiole court qui eſt accompagné à ſa baſe de deux petites ſtipules qui tombent de bonne heure. Les plus grandes feuilles ont cinq pouces de longueur, ſur deux pouces & demi de large. Les fleurs ſont jaunes, axillaires & terminales, & viennent ſur des grappes rameuſes preſque paniculées, & penchees ou pendantes. On obſerve une petite écaille à la baſe de chaque diviſion des pédoncules.

Chaque fleur a un calice d'une ſeule pièce, perſiſtant, & diviſé profondément en ſix parties égales, ovales-pointues, & diſpoſées en roſette; ſix pétales arrondis, concaves, plus grands que le calice, ouverts en roſe, & attachés au réceptacle de l'ovaire; quinze étamines ou davantage, dont les filamens, de la longueur des pétales, ſoutiennent de petites anthères globuleuſes; & un ovaire ſupérieur, arrondi, porté ſur un diſque qui occupe le fond du calice, & ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, peu ſucculente, noire, chargée du ſtyle de la fleur, uniloculaire, & remplie de ſemences menues.

Cet arbre croit dans les bois de l'Iſle de Cayenne; ſes fleurs paroiſſent en Mai, & ſes fruits mûriſſent en Juillet. Son bois eſt blanc & peu compacte.

BANISTERE, *Baniſteria*; genre de plante à fleurs polypétalees, de la famille des Malpigies, qui a beaucoup de rapports avec l'Hirea, le Triopière & les Mourelliers, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux la plupart ſarmenteux ou grimpans, dont les feuilles ſont ordinairement oppoſees, & les fruits munis de pluſieurs ailes ou languettes membraneuſes, comme ceux de l'Erable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur conſiſte en un calice diviſé profondément en cinq parties, perſiſtant, & muni à ſa baſe extérieure de quelques glandes ou calloſités particulieres; en cinq petales arrondis, onguiculés, créneles ou frangés en leurs bords, plus grands que le calice, & ouverts en roſe; en dix étamines dont les filamens plus courts que la

corolle, ſoutiennent de petites anthères obrondes; & en un ovaire ſupérieur, diviſé en trois parties, & muni communément de trois ſtyles, terminés chacun par un ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt compoſé de trois capſules monoſpermes, plus ou moins ſéparées ou divergentes, & terminées chacune par une aile ou languette membraneuſe très-remarquable.

ESPÈCES.

1. BANISTÈRE anguleuſe, *Baniſteria angulosa*. Lin. *Baniſteria foliis ſinuato-angulosis*. Lin. *Acer ſcandens, folio angulosо*. Plum. Sp. 18. *Clematis angulosо folio aceris fructu*. Plum. Amer. 77. t. 92. Raj. Suppl. 328.

Cette plante jette des ſarmens fort longs, ligneux, un peu plus gros qu'une plume à écrire, ſouples, difficiles à rompre, qui en pouſſent d'autres encore plus déliés, auſſi fort longs, & entrecoupés par des nœuds enflés & aſſez éloignés les uns des autres; il ſe trouve à chacun de ces nœuds deux feuilles oppoſées l'une à l'autre, ſoutenues par des pétioles aſſez longs, grandes environ comme la paume de la main, d'une forme preſque carrée, & ayant quelques avances qui rendent leur contour ſinué & anguleux. Elles ſont liſſes, vertes, & relevés en deſſous par quelques côtes aſſez ſaillantes. Les fleurs ſont jaunes & diſpoſées ſur des grappes rameuſes, qui naiſſent dans les aiſſelles des feuilles. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale, & ſpécialement à St. Domingue. ♄.

2. BANISTÈRE pourprée, *Baniſteria purpurea*. Lin. *Baniſteria foliis ovatis, ſpicis lateralibus, ſeminibus erectis*. Lin. *Baniſteria* Mill. Dict. n°. 7. *Acer ſcandens, pſeudoacaciæ folio, flore purpuraſcente*. Plum. Spec. 18. & Burm. Amer. t. 15. Tournef. 615.

Ses feuilles ſont petites, ovales, entières, veineuſes, pétiolées, & oppoſées par paires comme les folioles de certaines feuilles ailées. Ses fleurs ſont purpurines, & diſpoſées en petites grappes latérales & axillaires. Il leur ſuccède des capſules géminées, à ailes droites, larges, & obtuſes. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique méridionale ♄.

3. BANISTÈRE à feuilles de Laurier, *Baniſteria laurifolia*. Lin. *Baniſteria foliis ovato-oblongis rigidis, racemis terminalibus*. Mill. Dict. *Acer ſcandens, foliis laurinis*. Sloan. Jam. 137. Hiſt. 2. p. 26. Raj. Dendr. 94. Buc'hoz. 10. Dec. 3. t. 6.

C'eſt un arbriſſeau ſarmenteux, grimpant, dont la tige ſe ſubdiviſe en beaucoup de rameaux, & qui s'élève à une aſſez grande hauteur en s'attachant aux arbres voiſins. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, pointues, un peu roides ou coriaces comme celles du Laurier, & ſoutenues par des pétioles courts. Les fleurs ſont jaunes & diſpoſées ſur des grappes rameuſes & terminales. Cette plante croît à la Jamaïque & dans la Guiane. ♄.

4. BANISTÈRE à fleurs bleues, *Baniſteria cærulea. Baniſteria foliis ovatis, acutis; racemis axillaribus, brachiatis; capſulis trinis, monopteris, divaricatis*. N. *Acer ſcandens, foliis citri, flore cæruleo ſpicato*. Plum. Spec. 18. Ic. t. 4.

C'eſt une plante ſarmenteuſe & grimpante de l'Amérique méridionale, que M. Linné confond mal-à-propos avec ſon *Baniſteria Benghalenſis*, qui nous paroît être l'eſpece ſuivante. Ses feuilles ſont ovales, pointues, oppoſées, très-entières, & ſoutenues par des pétioles courts. Les fleurs ſont bleuâtres, & viennent dans les aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules branchus, dont les principales diviſions ſoutiennent autant d'épis. Leur fruit eſt compoſé de trois capſules monoſpermes, divergentes, & terminées chacune par une grande aile, dont le bord externe eſt épais & régulier, tandis que l'interne eſt aminci & comme tranchant. Ces caractères ne ſe retrouvent point dans la plante qui ſuit. ♄.

5. BANISTÈRE unicapſulaire, *Baniſteria unicapſularis. Baniſteria foliis ovato-lanceolatis, acuminatis; racemis terminalibus; capſulis ſolitariis, monoſpermis, polypteris*. N. *Le Madablota*. Sonnerat. Voyage aux Indes, vol. 2. p. 238. t. 135. *An. Baniſteria Benghalenſis*. Lin. *An acer Benghalenſe laurinis foliis, &c*. Pluk. Alm. 7. Tap. 3. f. 1. *Sed fructus vix convenit*.

Quiconque jugera à propos de ſéparer cette plante des *Baniſtères* pour en former un genre nouveau, pourra le faire, ſelon nous, avec des raiſons plauſibles, ſa fructification offrant des différences remarquables, qu'on ne retrouve pas dans celles des autres eſpeces. C'eſt un petit arbre ou un arbriſſeau dont les rameaux, les pétioles, les pédoncules & même les calices & les pétales des fleurs, ſont chargés de très-petits poils couchés qui donnent à ces parties une couleur cendrée, & les font paroître preſque cotonneuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, entières, aſſez grandes, vertes & glabres en deſſus, pâles, nerveuſes, veineuſes, & à peine pubeſcentes en deſſous. Les fleurs ſont rougeâtres, ont leurs pétales frangés, & viennent au ſommet des rameaux ſur des grappes terminales. Leur fruit conſiſte en une capſule ligneuſe, de la groſſeur d'un pois, munie ſur les côtés de trois ailes ou languettes minces, dont une plus grande eſt droite, & les deux autres ouvertes latéralement, forment une croix avec la plus grande; & en outre d'une petite appendice ſituée ſur ſon ſommet, qui ſemble une quatrième aile. Cette capſule eſt uniloculaire & ne renferme qu'une ſeule ſemence. Cet arbre croît à la côte du Malabar. Les Indiens le cultivent dans les jardins, & ſe ſervent de ſes fleurs pour parer leurs Dieux. ♄. (*v. ſ.*) Il nous a été communiqué par M. Sonnerat.

6. BANISTÈRE fourchue, *Baniſteria dichotoma.* Lin. *Baniſteria foliis ovatis, racemis dichotomis.* Lin. *Baniſteria foliis ovatis, ramis dichotomis, feminibus extrorſum tenuioribus, introrſum lacinulam emittentibus.* Hort. Cliff. 169. *Acer ſcandens convolvuli folio, flore ex auro coccineo.* Plum. Spec. 18. Burm. Amer. Tab. 13.

Cet arbriſſeau pouſſe des rameaux ſarmenteux, grimpans, fourchus, & à articulations un peu diſtantes les unes des autres. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, un peu en cœur à leur baſe. Ses fleurs ſont jaunes, & naiſſent dans les biſurcations des rameaux, ramaſſées en bouquets faſciculés. Chacune d'elles produit trois capſules pédiculées, terminées par une aile grande, dont le côté mince ou tranchant paroît être l'extérieur. On trouve cette plante dans l'Amerique méridionale. ♄.

7. BANISTÈRE à fruits éclatans, *Baniſteria fulgens.* Lin. *Baniſteria foliis ſubovatis ſubtus tomentoſis, racemis brachiatis, pedunculis umbellatis.* Lin. *Baniſteria foliis ovatis, ramis ramoſis, feminibus extrorſum tenuioribus, introrſum lacinulam emittentibus.* Hort. Cliff. 169. *Baniſteria foliis orbiculatis, petiolis biglandulis, &c.* Brown. Jam. 231. *Acer ſcandens, minus, apocyni facie, ſilio ſuborotundo.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 27. t. 161. f. 2. Raj. Dendr. 94. *Triopteris Americana, ſcandens, ſiliqua fulgente majore aureo.* Pluk. Mant. 185.

Sa tige pouſſe des rameaux ſouples, menus, ramifiés eux-mêmes & grimpans; ils ſont munis, à leurs articulations de deux feuilles oppoſées, pétiolées, ovales obtuſes ou orbiculaires, glabres en deſſus & velus en deſſous. Les pédoncules communs ſont rameux, & leurs principales diviſions ſoutiennent de petites ombelles de fleurs auxquelles ſuccèdent des fruits d'un jaune d'or éclatant. Ces fruits ſont compoſés de trois capſules droites, munies chacune d'une aile large, dont le bord extérieur eſt mince, tranchant & courbé, & l'intérieur droit & plus épais. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

8. BANISTÈRE branchue, *Baniſteria brachiata.* Lin. *Baniſteria foliis ſubovatis, ramis brachiatis, feminibus introrſum anguſtioribus.* Lin. *Baniſteria foliis ſubovatis, ramis ramoſis, feminibus introrſum tenuioribus, nullam lacinulam emittentibus.* Hort. Cliff. 169.

Cette eſpèce paroît avoir beaucoup de rapports avec les deux précédentes, & forme comme elles un arbriſſeau dont les rameaux ſont ramifiés eux-mêmes, diffus, & grimpans. Les fleurs viennent en grappe paniculée à l'extrémité des rameaux. Les capſules ont le bord intérieur de leur aile aminci & tranchant. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. ♄.

9. BANISTÈRE de Sinémari, *Baniſteria Sinemarienſis. Baniſteria foliis ovatis, acuminatis; floribus luteis, corymboſis.* Aubl. Guian. 462. Tab. 185.

Cet arbriſſeau pouſſe de ſa racine un tronc de quatre à cinq pieds de hauteur, ſur deux ou trois pouces de diamètre: ſon écorce eſt ridée & gercée, & ſon bois eſt blanchâtre. A meſure qu'il ſe prolonge, il jette à droite & à gauche des branches ſarmenteuſes, rameuſes & noueuſes, qui ſe roulent, s'étendent ſur les troncs & ſur les branches des arbres voiſins. Elles ſont garnies à chaque nœud d'une couple de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées, très-entières, vertes en deſſus, d'un verd pâle en deſſous, & chargées de quelques poils courts, couchés, & attachés par leur partie moyenne. Leur pétiole eſt accompagné à ſa naiſſance de deux petites ſtipules qui tombent de bonne heure. Les fleurs ſont jaunes, axillaires & diſpoſées en petites grappes corymbiformes. Leur fruit eſt compoſé de trois capſules monoſpermes, terminées chacune par une aile mince, large & membraneuſe. Cet arbriſſeau croît dans la Guiane, & ſe trouve ſur les arbres qui entourent les ſavanes & les terreins défrichés. ♄.

10. BANISTÈRE à corymbes, *Baniſteria quapara.* Aubl. *Baniſteria foliis ovatis, ſubtus tomentoſis, floribus corymboſis, feminibus erectis.* Aubl. Guian. 464. Tab. 186. *Le Quaparier des Galibis.*

Le tronc de cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, ſur environ quatre pouces de diamètre. Son écorce eſt rouſſâtre, gercée & ridée, & ſon bois eſt rougeâtre. A meſure que le tronc ſe prolonge, il jette à droite & à gauche de longues branches ſarmenteuſes, qui ſe roulent & ſe répandent ſur le tronc & les branches des arbres voiſins. Elles ſont garnies à chaque nœud de deux feuilles oppoſées, ovales, très-entières, pointues, pétiolées, vertes en deſſus, rouſſâtres en deſſous, & chargées des deux côtés de très-petits poils couchés & attachés par leur milieu. Ces poils ſont plus abondans ſur la ſurface inférieure des feuilles, qu'ils couvrent entièrement. Les jeunes rameaux & les pétioles ſont couverts de poils rouſſâtres. Il naît à la baſe de chaque pétiole deux petites ſtipules auſſi rouſſâtres & caduques. Les fleurs ſont jaunes & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles en petits corymbes preſqu'ombelliformes. Leur fruit eſt compoſé de trois capſules monoſpermes, droites, & terminées chacune par une aile longue & obtuſe. Cette plante croît dans la Guiane, au bord des forêts qui entourent les ſavanes & les terreins défrichés. ♄.

11. BANISTÈRE dorée, *Baniſteria chryſophylla. Baniſteria foliis ovato-oblongis, acutiuſculis, verſus apicem obſoletè ſinuatis, ſubtus-tomentoſo-nitidis, aureis.* N. *Baniſteria.* Commerſ. Herb.

Cette eſpèce forme un arbre remarquable par la beauté de ſes feuilles, qui ont de la reſſemblance avec celle du *Caimitier.* Ses rameaux ſont droits, d'un roux pâle, & parſemés de petits points verruqueux & blanchâtres. Ils ſont munis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues, aſſez grandes,

grandes, légèrement pointues, un peu ſinuées ou ondulées en leurs bords dans leur moitié ſupérieure, vertes & glabres en deſſus, & couvertes en deſſous d'un duvet très-court, ſoyeux, luiſant, & d'un roux doré. Les fleurs, que nous n'avons pas vues, produiſent des capſules monoſpermes, terminées chacune par une aile longue, fort large & obtuſe. Cet arbre croît au Bréſil, où M. de Commerſon l'a obſervé. ♄. (*v. f.*)

12. BANISTÈRE luiſante, *Baniſteria nitida. Baniſteria foliis ovato-oblongis, integerrimis ſubtus nitidis; paniculâ terminali foliosâ. N. Baniſteria.* Commerſ. Herb.

Cette *Baniſtère* paroît avoir des rapports avec l'eſpèce qui précède; ſes rameaux ſont droits, non ponctués, & ſoutiennent des feuilles oppoſées, pétiolées, ovales oblongues, très-entières, pointues, glabres, vertes en deſſus, blanchâtres, luiſantes, & comme ſatinées en deſſous. Les fleurs viennent en panicules terminales & feuillées; il leur ſuccède des fruits compoſés de deux ou trois capſules petites, monoſpermes, terminées chacune par une longue aile rétrécie à ſa baſe, élargie & obtuſe à ſon ſommet. M. de Commerſon a obſervé cette plante au Bréſil. ♄. (*v. f.*)

13. BANISTÈRE ciliée, *Baniſteria ciliata. Baniſteria foliis cordato-ſubrotundis, auriculatis, glabris, margine ciliatis. N.*

Ses rameaux ſont ſarmenteux, grimpans, très-menus, glabres & preſque cylindriques; ils ſont garnis à chacune de leurs articulations, qui ſont un peu écartées entr'elles de deux feuilles oppoſées, pétiolées, preſqu'arrondies, auriculées, glabres, d'un verd foncé en deſſus, pâles & veineuſes en deſſous, & remarquables par les cils dont elles ſont bordées dans toute leur circonférence. Ces cils ſont plus longs, plus abondans, & la plupart recourbés dans les jeunes feuilles. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, un peu plus longs que les feuilles, & portent chacun à leur ſommet un petit bouquet de quatre à ſept fleurs jaunes, aſſez grandes, & ramaſſées preſqu'en tête. M. de Commerſon a obſervé cette plante au Bréſil. ♄. (*v. f. ſans fr.*)

BANCSIE, *Banksia*; genre de plante à fleurs agrégées, qui a des rapports conſidérables avec celui des *Protées* & avec les *Globulaires*, & qui comprend des plantes exotiques, dont les fleurs naiſſent ſur un chaton écailleux, & les fruits dans les écailles d'un cône, preſqu'à la manière de ceux des Pins.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Le chaton qui porte les fleurs eſt de toutes parts couvert d'écailles coriaces, entre chacune deſquelles ſont ſituées deux fleurs.

Chaque fleur conſiſte, 1°. en une corolle de quatre pétales dont les onglets ſont fort longs, linéaires, reſtent long-temps réunis en tube, & ſoutiennent de petites lames lancéolées, aiguës, concaves, conniventes autour du ſtigmate avant leur épanouiſſement, & qui, en s'ouvrant, ſe roulent en dehors; 2°. en quatre étamines dont les anthères ſont ſeſſiles, lancéolées, & inſérées dans la concavité des lames des pétales; 3°. en un ovaire ſupérieur, très-petit, muni d'un ſtyle filiforme, un peu plus long que les pétales, courbé dans ſa partie ſupérieure, & termine par un ſtigmate ſimple plus épais que le ſtyle, & en pyramide pointue.

Le fruit eſt formé par un cône qui contient entre ſes écailles des capſules ligneuſes, ovales, bivalves & uniloculaires. Chaque capſule renferme une ſemence qui ſe partage en deux parties. *Lin. f. Suppl. p.* 15.

ESPÈCES.

1. BANCSIE ſerrée, *Banksia ſerrata.* L. *Banksia foliis linearibus in petiolum attenuatis, æqualiter ſerratis, apice truncatis cum mucrone.* Lin. f. Suppl. p. 126.

Cette eſpèce eſt une des plus belles de ce genre; ſes feuilles ſont étroites, linéaires, amincies en pétiole à leur baſe, dentées en ſcie, longues d'environ ſept pouces, planes, glabres & coriaces; elles ſont éparſes & confluentes au ſommet des rameaux, très-ouvertes, & entourent le chaton comme une frange ou une large collerette. Le chaton qui porte les fleurs eſt fort grand, épais, cylindrique, obtus & droit. Les fleurs ſont étendues, aſcendantes, & ont la lame de leurs pétales pubeſcente & blanchâtre extérieurement. Cette plante croît dans la nouvelle Hollande.

2. BANCSIE à feuilles entières, *Banksia integrifolia.* L. *Banksia foliis cuneiformibus integerrimis ſubtus tomentoſo-albis.* Lin. f. Suppl. p. 127.

Les feuilles de cette plante ſont cunéiformes, très-entières, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous; elles ſont diſpoſées aux ſommités des rameaux preſqu'en manière de verticilles. Cette plante croît naturellement dans la nouvelle-Hollande.

3. BANCSIE à feuilles de Bruyère, *Banksia ericæfolia.* L. *Banksia foliis approximatis, aceroſis, truncato emarginatis glabris.* Lin. f. Suppl. p. 127.

Les feuilles de cette eſpèce ſont très-petites, & plus nombreuſes que dans les eſpèces précédentes. Elles ſont glabres, fort rapprochées les unes des autres, menues comme des épingles, tronquées & un peu échancrées à leur ſommet. Cette plante ſe trouve dans la nouvelle-Hollande.

4. BANCSIE dentée, *Banksia dentata.* L. *Banksia foliis oblongis, in petiolum attenuatis, curvis, flexuoſis, dentatis: dentibus ſpinulâ terminatis, ſubtus albis.* Lin. f. Suppl. p. 127.

Cette *Banksie* produit des fleurs plus petites que les autres; ſes feuilles ſont obeniformes, rétrécies en pétiole vers leur baſe, courbes, flexueuſes, blanches en deſſous, & dentées en leurs bords.

Leurs dents ſont terminées par une très-petite épine. On trouve auſſi cette eſpèce dans la nouvelle-Hollande.

Obſerv. M. Forſter a donné le nom de *Bankſia* à pluſieurs plantes de la nouvelle-Zélande, que M. Linné fils a depuis rapportées dans ſon Supplément, au genre des Paſſérines, quoique ces plantes n'aient toutes que deux étamines dans leurs fleurs. *Voyez* PASSERINE.

BANTIALE, *BANTIALA. Enc.* Nom Macaſſare d'une plante paraſite d'Amboine, que les Malays appellent *Ruma-ſumot*, qui ſignifie *nid de fourmis.* Rumphe en diſtingue deux eſpèces, l'une noire, & l'autre rouge.

La *Bantiale* noire eſt le *nidus formicarum niger* dont Rumphe a donné une figure ſans détail au Volume 6 de ſon *Herbarium Amboinenſe*, p. 119, *Tab.* 55, *f.* 1. C'eſt une tubéroſité arrondie, fort groſſe, d'une couleur cendrée à l'extérieur, ridée, couverte de verrues, ſur leſquelles on remarque de petits enfoncemens comme ceux des dés à coudre, & qui pend aux branches des arbres, ou elle ſe trouve attachée par de petites racines qui naiſſent de ſa partie inférieure. Sa ſubſtance interne eſt blanche, verdâtre ſur les bords, & toute percée de trous en galeries & en labyrinthes, qui ſervent d'habitations aux fourmis.

Du ſommet de cette tubéroſité partent quatre ou cinq tiges cylindriques, articulées, longues d'un pied ou davantage, nues dans leur partie inférieure, & chargées en leur ſommité de quelques feuilles alternes, ovales, pointues aux deux bouts, un peu épaiſſes, fermes comme celles de pluſieurs *Angrecs* glabres, liſſes, ſans nervures latérales, & longues de quatre ou cinq pouces. Elles ſont ſoutenues par un pétiole court dont la baſe paroit embraſſer la tige par une gaine. Du milieu des feuilles ſupérieures naît, ſelon Rumphe, une petite fleur ſimple & ſolitaire, qui conſiſte en quatre pétales blancs, ayant dans ſon milieu quatre globules blancs, qu'on préſume être des étamines. Aux côtés de cette fleur, qui paroit mâle, Rumphe a remarqué divers corps arrondis, verruqueux, & qu'on peut regarder comme les ovaires des fleurs femelles & comme des fruits naiſſans.

La *Bantiale* rouge, que Rumphe appelle *nidus formicarum ruber.* Amb. 6. p. 119. t. 55. f. 2, paroit fort différente de celle qui précède. C'eſt une tubéroſité un peu plus groſſe, ſphéroïde, couverte de rugoſités à-peu-près comme l'Orange dite *Pampelmons*, d'un beau vert, à écorce molle, tendre, & ſeparée de la ſubſtance intérieure qui eſt charnue. Cette ſubſtance interne eſt partagée en pluſieurs cloiſons comparables aux rayons ou gâteaux des ruches à miel des abeilles, & habitée par des fourmis. De la partie ſupérieure de cette tubéroſité part une petite tige trigône, ſtriée, épaiſſe, couverte d'écailles embriquées, & chargée vers ſon ſommet de pluſieurs feuilles diſpoſées preſqu'en faiſceau. Ces feuilles ſont aſſez grandes, lancéolées, pointues, pétiolées, molles, & munies de quelques nervures latérales & obliques. Les fleurs ne paroiſſent qu'après la chûte des feuilles. Elles ſont éparſes, ſoutenues par des pédoncules courts dont l'extrémité offre une concavité en forme d'un petit calice, & ont quatre pétales blancs & diſtincts.

Cette plante ſe trouve dans les Moluques, ſur les arbres; on la voit ſuſpendue à leur tronc & à leurs groſſes branches. La groſſeur de la tubéroſité qui lui ſert de racine, paroit, ainſi que dans la première eſpèce, occaſionnée par l'extravaſion d'une portion de ſa ſève, cauſée par les fourmis qui l'habitent. La ſubſtance de ces tubéroſités eſt d'une nature un peu cauſtique.

BAOBAB à feuilles digitées, *Adanſonia digitata.* Lin. *Baobab.* Alp. Ægypt. 66. t. 67. *Baubab. f. abavi* Bauh. Hiſt. 1. p. 112. *Guanabanus ſcaligeri* Bauh. Hiſt. 1. p. 109. Raj. Hiſt. 1371. *Abavo arbor, radice tuberoſa.* Bauh. Pin. 434. *Baobab.* Adanſ. Act. Acad. ann. 1761. p. 218. t. 6 & 7. Vulgairement, *le Pain de Singe.*

C'eſt un arbre de la famille des *Malvacées*, qui a de très-grands rapports avec les *Fromagers*, dont il diffère principalement par ſes graines, qui ſont environnées d'une pulpe farineuſe, au lieu d'un duvet laineux, & qui eſt remarquable par la groſſeur extraordinaire que ſon tronc peut acquérir.

Le tronc de cet arbre n'eſt pas fort haut; mais il devient ſi gros, que les individus que M. Adanſon a obſervé au Sénégal, avoient 75 à 78 pieds de circonférence, c'eſt-à-dire 25 à 27 pieds de diamètre. Il eſt couronné par un grand nombre de branches fort groſſes, longues de 50 à 60 pieds, dont les plus baſſes s'étendent & touchent quelquefois par leur propre poids juſqu'à terre, de maniere que, cachant la plus grande partie de ſon tronc, cet arbre ne paroit de loin que ſous la forme d'une maſſe hémiſphérique de verdure, d'environ 150 pieds de diamètre, ſur 60 à 70 pieds de hauteur. Lorſqu'on le regarde de près, il paroit plutôt une forêt qu'un ſeul arbre.

Aux branches de cet arbre répondent à-peu-près autant de racines, preſqu'auſſi groſſes, mais beaucoup plus longues. Celle du centre forme un pivot qui, ſemblable à un gros fuſeau, pique verticalement à une grande profondeur, pendant que celles des côtés s'étendent horizontalement & tracent près de la ſuperficie du terrein. L'écorce qui couvre les racines eſt d'un brun tirant ſur la couleur de rouille; celle du tronc eſt griſâtre, liſſe, épaiſſe & fort ſouple; enfin, celle des jeunes branches eſt verte & parſemée de poils rares. Le bois de l'arbre eſt aſſez blanc, extrêmement tendre & léger. Ce n'eſt que ſur les jeunes branches que l'on voit des feuilles; elles ſont alternes,

Digitized by Google

éparſes, digitées, c'eſt-à-dire compoſées de trois à ſept folioles diſpoſées en manière de digitation, comme celles du Marronier d'Inde, ſur un pétiole commun cylindrique de même longueur qu'elles. Ces folioles ſont d'inégale grandeur, de ſorte que celles qui avoiſinent le pétiole commun ſont les plus petites: elles ſont ovales-cuneiformes, acuminées, munies vers leur ſommet de quelques dents plus ou moins ſenſibles, glabres, molles, vertes en deſſus, & d'un vert pâle en deſſous.

De l'aiſſelle des deux à trois feuilles inférieures de chaque branche, il ſort une fleur ſolitaire, pendante à un pédoncule cylindrique une fois plus long que les feuilles, accompagné de deux ou trois écailles diſperſées ſur ſa longueur, & qui tombent vers le tems de ſon épanouiſſement. Cette fleur eſt proportionnée à la groſſeur de l'arbre, & a, lorſqu'elle eſt épanouie, quatre pouces de longueur, ſur ſix pouces de large.

Chaque fleur conſiſte, 1°. en un calice d'une ſeule pièce, caduc, évaſé en ſoucoupe, velu, & partagé juſqu'au-delà de ſon milieu en cinq diviſions égales & recourbées en dehors; 2°. en une corolle compoſée de cinq pétales blancs, arrondis, égaux, nerveux, recourbés en dehors, & qui adhèrent par leurs onglets à la baſe de la colonne des étamines; 3°. en un très-grand nombre d'étamines, dont les filamens réunis dans leur moitié inférieure en un tube columniforme, qu'ils couronnent par leur partie libre, s'étendent ou ſe rabattent comme une frange, & portent chacun une anthère réniforme; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale-pointu ou conique, velu, ſurmonté d'un ſtyle très-long, cylindrique, creuſé comme un tube, & couronné par environ dix ſtigmates prismatiques, velus & ouverts en manière de rayons.

Le fruit eſt une groſſe capſule ovale, ligneuſe, ayant quelquefois plus d'un pied de longueur, couverte à l'extérieur d'un duvet épais, & partagée intérieurement en dix à quatorze loges, par des cloiſons membraneuſes. Chacune de ces loges contient environ cinquante à ſoixante graines réniformes, preſqu'oſſeuſes, & nichées dans une chair un peu ſucculente, qui, en ſe téchant, devient friable, & ſe change en une pulpe farineuſe.

Le *Baobab* croît naturellement en Afrique, & ſpécialement en Egypte & au Sénégal; on le cultive au Jardin du Roi. Nous en avons vu dans les ſerres du Jardin impérial de Vienne en Autriche, deux individus, dont l'un avoit environ douze pieds de hauteur. Son tronc ſoutenoit une belle tête arrondie & régulière, qui lui donnoit la forme d'un bel Oranger. ħ. (*v. v. ſans fl.*) Toutes les parties de cet arbre abondent en mucilage, & ont une vertu émolliente & incraſſante. Les Negres font ſécher ſes feuilles à l'ombre, & ils en font une poudre qu'ils nomment l'*Alo*; ils la mêlent avec leurs alimens, non pour leur donner du goût, car cette poudre n'en a preſqu'aucun, mais comme une drogue ſalutaire & indiſpenſable pour modérer l'excès de leur tranſpiration, & tempérer ſa trop grande ardeur. Le fruit récent du *Baobab* n'eſt pas moins utile que ſes feuilles; on en mange la chair, qui eſt aigrelette & aſſez agréable; on fait, en mêlant le jus de cette chair avec de l'eau & un peu de ſucre, une boiſſon très-propre dans les affections chaudes, dans les fièvres putrides & peſtilentielles. Cette même chair deſſéchée & réduite en poudre, conſtitue, ſelon Proſper Alpin, la ſubſtance connue ſous le nom de *Terre de Lemnos*; mais cette opinion paroît peu fondée; la terre *ſigillée de Lemnos* étant une véritable terre argileuſe bolaire, & non une ſubſtance immédiatement végétale.

BAQUOIS, *Pandanus*; genre de plante unilobée; qui paroît avoir des rapports avec les *Ananas*, & qui comprend des plantes exotiques qui s'élèvent preſqu'à la manière des Palmiers, ſont munies de feuilles ſimples bordées de cils épineux, & portent des fleurs diſpoſées ſur une ſorte de chaton terminal, qui eſt environné de toutes parts de ramifications courtes & très-nombreuſes.

Caractère générique.

Les fleurs ſont dioïques, c'eſt-à-dire toutes uniſexuelles, & toujours d'une ſeule ſorte ſur chaque pied; les uns, ſtériles, ne portant que des fleurs mâles, & les autres n'en produiſant que de femelles auxquelles ſuccèdent des fruits.

Chaque fleur mâle n'a ni calice, ni corolle, & conſiſte ſeulement en une anthère ſeſſile, linéaire, pointue, munie d'un ſillon longitudinal, & qui termine les dernières ramifications, tant latérales que terminales du chaton commun.

La fleur femelle eſt, comme la fleur mâle, dépourvue de calice & de corolle; elle eſt compoſée d'un grand nombre d'ovaires ramaſſés en un paquet ovale ou globuleux, ſeſſiles ſur leur réceptacle commun, ſerrés les uns contre les autres, rétrécis vers leur baſe, quinquangulaires, convexes à leur ſommet, & chargés chacun de deux (ou peut-être de trois) ſtigmates ſeſſiles, en cœur, & bordés.

Le fruit eſt une groſſe tête ovoïde, formée par l'aſſemblage de quantité de noix anguleuſes, rétrécies preſqu'en forme de coin vers leur baſe, ſerrées les unes contre les autres, & qui renferment chacune une ſemence liſſe & ovale. *Lin. f. Suppl.* 64.

Espèces.

1. BAQUOIS odorant, *Pandanus odoratiſſimus*. Lin. f. Suppl. 424. *Pandanus foliis lineari-bus ciliato-ſpinoſis; floribus maſculis odoratiſſimis, foliis floralibus albis. N. Pandanus verus*; Rumph. Amb. 4. p. 139. t. 74. *Kaida*. Rheed.

Mal. 2. p. 1. Tab. 1. à 5. *Keura odoriſera.* Forsk. Ægypt. p. 172.

β *Pandanus ſpurius.* Rumph. Amb. 4. p. 142. t. 75.

Cette plante a entièrement l'aſpect de l'*Ananas* dans ſa jeuneſſe : elle eſt munie de feuilles linéaires, pointues, canaliculées, bordées de cils épineux, d'un vert clair un peu glauque, & diſpoſées alors en faiſceau feſſile & ouvert ; par la ſuite elle s'élève ſur une ſouche ou une eſpèce de tige à-peu-près comme celle de l'*Yucca*, & à la manière des Palmiers : ſa tige eſt cylindrique, nue, marquée dans toute ſa longueur de cicatrices preſque circulaires & nombreuſes qu'ont laiſſé les anciennes feuilles, ſe diviſe ſouvent en deux ou trois rameaux qui partent preſque d'un même point, & s'élève à la hauteur de huit ou neuf pieds. Chaque rameau ſe termine par un beau faiſceau de feuilles, & c'eſt du centre de ce faiſceau que naiſſent les fleurs. Dans cette eſpece, les mâles répandent une odeur très-agréable, & aſſez conſidérable pour qu'un ou deux chatons fleuris puiſſent ſuffire pour parfumer une chambre pendant un temps aſſez long. Cette plante croît naturellement dans l'Inde & aux Moluques : on la cultive à l'Iſle de France, où elle eſt connue ſous le nom de *Baquois* ou de *Vacouet*. On la cultive auſſi au Jardin du Roi ; mais elle ne s'y eſt pas encore élevée en tige. Les chatons de ſes fleurs mâles que nous poſſédons, nous ont été communiqués par M. Sonnérat. En Egypte, on les vend à un grand prix pour la bonne odeur qu'ils exhalent lorſqu'ils ſont cueillis nouvellement. ♄. (*v. v.*)

2. BAQUOIS à pluſieurs têtes, *Pandanus polycephalus. Pandanus foliis longis anguſtis margine ſpinoſis ; capitulis in eodem pedunculo pluris.* N. *Pandanus humilis.* Rumph. Amb. 4. p. 143. t. 76.

Cette eſpèce eſt peu élevée, pouſſe des tiges courtes, ſimples ou rameuſes, & inclinées ou preſque couchées ſur la terre. Ses feuilles ſont linéaires, longues de trois pieds, larges de deux pouces, bordées de petites épines, & viennent en faiſceau terminal. De leur milieu, dans les individus femelles, ſort un pédoncule trigône, dur, & qui ſoutient cinq à huit têtes globuleuſes, diſpoſées en une grappe droite. Les feuilles intérieures de chaque faiſceau de feuilles ſont, dans leur jeuneſſe, très-blanches vers leur baſe, molles, ont une ſaveur douce, & ſe mangent comme les bourgeons ou les jeunes feuilles de certains Palmiers qu'on nomme *Choux Palmiſtes*. Cette plante croît dans les Moluques, dans les terreins ſablonneux ou pierreux qui avoiſinent la mer. Ses fleurs ſont inodores.

3. BAQUOIS faſciculaire, *Pandanus faſciculatis. Pandanus foliis margine & carinâ ſpinoſis ; capitulo faſciculis ſeparatis compoſito.* N. *Kaidaetaddi.* Rheed. Mal. 2. p. 3. Tab. 6.

β. *Folium baggea, maritimum.* Rumph. Amb. 4. p. 151. t. 81 ?

Ce *Baquois* paroît différer fortement des autres eſpèces de ce genre par la forme de ſon fruit. C'eſt une très-groſſe tête ovoïde, formée par l'aſſemblage d'un grand nombre de faiſceaux particuliers, ſéparés les uns des autres dans leur partie ſupérieure, & compoſés chacun de ſix à huit noix oblongues, preſque cylindriques, & monoſpermes. Ce gros fruit eſt rouge dans ſa maturité ; la chair intérieure de chaque noix eſt jaune ; celle du réceptacle commun eſt blanche, ſpongieuſe, & a une cavité dans ſon milieu. Cette plante croît au Malabar.

4. BAQUOIS conoïde, *Pandanus conoïdeus. Pandanus foliis linearibus longiſſimis, ſpinoſo-ciliatis ; fructu longo, conoïdeo.* N. *Pandanus ceramicus.* Rumph. Amb. 4. p. 149. t. 79.

β *Pandanus ſylveſtris.* Rumph. Amb. 4. p. 145. t. 77.

Cette eſpèce paroît encore différer beaucoup des précédentes par la forme de ſon fruit, qui eſt long de plus d'un pied, conique, obtuſément trigône, & compoſé de noix très-nombreuſes, plus petites que celles des autres eſpèces. Ce fruit eſt rouge dans ſa maturité. Ce *Baquois* ſe trouve dans les Moluques, & ſpécialement dans l'Iſle de Ceram.

BARBE, *Ariſta* ; eſt un filet aigu plus ou moins long, qu'on obſerve ſouvent aux fleurs écailleuſes des plantes graminées : on en remarque de fort longs dans l'*Orge*, d'aſſez courts dans le *Brome*, de droits dans le *Seigle*, de tortillés ou preſqu'articulés dans l'*Avoine*, de plumeux dans quelques *Stipes*, &c. La *barbe* naît ſuit à l'extrémité, ſoit ſur le dos des valves qui compoſent les *bâles* (*voyez ce mot*) des fleurs glumacées ; ainſi les *barbes* de l'Orge, du Stipe, &c. ſont terminales ; tandis que celles des Avoines viennent conſtamment ſur le dos des écailles florales. Les *barbes* ne ſont que des appendices particuliers, nullement eſſentiels à la fructification des plantes qui en ſont munies ; auſſi la culture les fait quelquefois avorter ou diſparoître ſans inconvénient, comme on en voit une preuve dans le ſrument ordinaire, qui en eſt preſqu'entièrement dépourvu. L'Avoine cultivée les perd auſſi très-ſouvent.

BARBON, *Andropogon* ; genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, & qui comprend des herbes dont les fleurs, en général, ſont diſpoſées ſur un réceptacle linéaire, denté alternativement, formant ſoit un ſeul épi, ſoit pluſieurs épis ſitués en faiſceau ou comme des digitations.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont glumacées, velues ou laineuſes

à leur baſe, & de deux ſortes ſur chaque épi ; les unes ſont hermaphrodites & ſeſſiles, & les autres ſont mâles & légérement pédiculées.

Chaque fleur hermaphrodite conſiſte en une bâle calicinale uniflore & dépourvue de barbe ; en une bâle florale compoſée de deux valves, dont la plus grande eſt munie à ſa baſe extérieure d'une barbe aſſez longue, tortillée & courbée ; en trois étamines, dont les anthères ſont oblongues & fourchues ; & en un ovaire ſupérieur, oblong, chargé de deux ſtyles capillaires, dont les ſtigmates ſont velus.

Le fruit eſt une ſemence oblongue, enveloppée dans les bâles de la fleur, qui perſiſtent, & munie d'une barbe qui provient de la bâle interne.

Chaque fleur mâle a une bâle calicinale & une bâle florale, ainſi que trois étamines, comme la fleur hermaphrodite ; mais elle eſt dépourvue de piſtil, & ſa bâle florale ne ſoutient point de barbe.

ESPÈCES.

* *Fleurs diſpoſées en un ſeul épi ou en panicule.*

1. BARBON cariqueux, *Andropogon caricoſum.* Lin. *Andropogon ſpicâ ſolitaria imbricata ſeminibus hirſutis, ariſtis nudis contortis.* Lin. *Gramen caricoſum.* Rumph. Amb. 6. p. 17 t. 7. f. 2. litt. A.

Les tiges de cette graminée ſont menues, & s'élevent, ſelon Rumphe, juſqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles ſont parſemées de poils rares, & ont leur gaine velue à ſa baſe. Ses fleurs viennent en un épi terminal, embriqué, griſâtre & velues à peu-près comme dans le Vulpin. Leurs barbes ſont nues & tortillées. Cette plante croît dans les Indes orientales : on s'en ſert à *Java* & a *Balaya* pour couvrir les maiſons ; les pauvres ramaſſent le duvet ſoyeux de ſes épis pour en former des couſſins & en garnir leurs lits. En général, comme cette plante eſt plus nuiſible en incommodant les chaſſeurs, en bouchant les chemins, & en gênant les beſtiaux dans leur pâturage, qu'elle n'eſt utile, on eſt dans l'uſage d'y mettre le feu pour la détruire.

2. BARBON à épis tors, *Andropogon contortum.* Lin. *Andropogon ſpicâ ſolitariâ, floribus inferioribus muticis.* Lin. *Gramen ſecalinum Indicum, ſpicâ gracili tomentoſa, longioribus ariſtis ad ſe invicem intortis.* Pluk. Alm. 173 t. 191. f. 5. Moriſ. Hiſt. 3 p. 180. Sec. 8. t. 4. f. ult. *Ægilops Maderaſpatana, glumis piloſis, ariſtatis.* Scheuch. Gram. 92.

Ses tiges ſont menues, foibles, articulées, feuillées, & s'élèvent à la hauteur de deux pieds. Ses feuilles ſont étroites, ſtriées, d'un vert clair, & munies de quelques poils rares, mais aſſez longs à leur baſe ou vers l'entrée de leur gaine. Chaque tige eſt terminée par un épi long d'environ deux pouces, un peu tors en ſpirale, dépourvu de barbe dans ſa partie inférieure, mais dont les fleurs ſupérieures en portent qui ſont longues, torſes, réunies & velues. Les bâles calicinales ſont univalves, verdâtres, glabres, aſſez longues & pointues. Cette plante croît naturellement dans l'Inde : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*).

3. BARBON à fleurs divergentes, *Andropogon divaricatum.* Lin. *Andropogon ſpica oblongâ ; floribus lanatis, remotis, divaricatis ; ariſtâ flexuoſâ, nudâ.* Lin. *Lagurus humilior, paniculâ conicâ, laxâ, nutante, culmum terminante.* Gron. Virg. 135.

Son épi eſt oblong, lâche, terminal, & compoſé de fleurs laineuſes, écartées les unes des autres, & divergentes. Les barbes ſont nues, ondulées ou flexueuſes, longues & rouſſâtres. Le duvet laineux qui naît de la baſe de chaque fleur eſt plus long que la ſemence. Cette plante croît dans la Virginie.

4. BARBON paniculé. Fl. fr. 1194-1. *Andropogon gryllus.* Lin. *Andropogon paniculæ pedunculis ſimpliciſſimis triſloris, floſculo hermaphrodito, ariſtato, ciliato, baſi barbato.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 332. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1235. *Phœnix.* Hall. Helv. n°. 1412. *Ægylops bromoïdes, jubâ purpuraſcente.* Bauh. Hiſt. 2. p. 436. Scheuch. Gr. 267. *Gramen ſparteum, feſtuceum, ſeu Ægilops ſpartea, villoſa.* Barrel. Ic. 18. f. 2.

Sa tige eſt articulée, feuillée, & haute de deux ou trois pieds ; elle eſt garnie de feuilles légérement velues & larges d'une à deux lignes. La panicule eſt aſſez longue, un peu reſſerrée vers ſa baſe, lâche, & rougeâtre. Les pédoncules ſont longs, ſimples, & portent chacun trois fleurs (ſelon Linné), dont celle du milieu eſt ſeſſile, hermaphrodite, velue à ſa baſe, & garnie d'une longue barbe ; & les deux latérales ſont mâles & pédiculées. Au lieu de trois fleurs, Haller en compte quatre à l'extrémité de chaque rameau de la panicule ; ſavoir, deux fleurs hermaphrodites, ſeſſiles, dépourvues de bâle calicinale, & deux fleurs pédiculées & ſtériles. On trouve cette plante aux environs de Montpellier, à Véronne & dans la Suiſſe.

5. BARBON penché, *Andropogon nutans.* Lin. *Andropogon paniculâ nutante, ariſtis tortuoſis lævibus, glumis calycinis hirſutis.* Lin. *Andropogon folio ſuperiore ſpathaceo, pedunculis lateralibus oppoſitis uniſloris ; ariſtis flexuoſis.* Gron. Virg. 133.

La panicule de fleurs, dans cette eſpèce, eſt penchée ; les pédoncules ſont nuds, & leurs rameaux portent chacune deux fleurs, dont une eſt ſeſſile, & l'autre pédiculée. Toutes deux ſont munies de barbes qui ſont liſſes & tortueuſes. Les bâles calicinales ſont velues. Cette plante croît dans la Virginie & à la Jamaïque.

6. BARBON quadrivalve, *Andropogon quadrivalvis* Lin. *Andropogon paniculâ nutante, calycibus quadrivalvulibus triſloris, floſculo herma-*

Digitized by Google

phrodito ariſtato. Lin. Mant. 303. *Anthiſtiria.* Lin. f. Suppl. 13. & 113.

Ses tiges ſont hautes d'un pied, nombreuſes, rameuſes, articulées, un peu penchées dans leur partie ſupérieure. Elles ſont garnies de pluſieurs feuilles alternes, liſſes, rudes en leur bord, & ciliées près de leur gaine, qui eſt comprimée, ſtriée & auſſi ciliée en ſon bord ſupérieur. Les fleurs viennent en grappe compoſée, feuillée, penchée & terminale; les grappes partielles ſont pareillement feuillées & ciliées. Les pédoncules ſont latéraux, géminés, droits & filiformes. Chaque épillet a un calice commun de quatre valves, & contient trois ou quatre fleurs, dont une hermaphrodite eſt ſeſſile, & munie d'une longue barbe tortillée, qui naît de la baſe de ſon ovaire; & les deux ou trois autres ſont pédiculées & ſtériles. Cette plante croît dans l'Inde.

7. BARBON cymbifère, *Andropogon cymbarium.* Lin. *Andropogon paniculâ ſparſâ, bracteis cymbiformibus, floribus tranſverſis ariſtatis ternis.* Lin. *Mant.* 303.

Cette eſpèce pouſſe des tiges hautes de cinq à ſix pieds, pleines, très-liſſes, & couvertes en grande partie par les gaines des feuilles. Ses feuilles ſont graminées, aſſez grandes, longues d'un pied, ſtriées, un peu rudes en leurs bords, & ont leur gaine liſſe. Il naît des aiſſelles de ſes feuilles ſupérieures pluſieurs panicules éparſes, dont les pédoncules ſont capillaires, & qui toutes enſemble forment une ſeule panicule longue d'un pied, & d'un aſpect agréable par les bractées purpurines & cymbiformes dont elle eſt munie. Ces bractées ſont ovales, concaves, terminées par une pointe aiguë, poſées tranſverſalement, & embraſſent chacune, preſqu'à la manière des ſpathes, des fleurs ternées, dont les hermaphrodites ſont munies de barbes.

8. BARBON couché, *Andropogon proſtratum.* Lin. *Andropogon pedunculis umbellato-quinqueflori, calyculatis, floſculo hermaphrodito ariſtato.* Lin. Mant. 304.

Ses tiges ſont longues d'un pied, nombreuſes, très-rameuſes, liſſes, couchées ſur la terre, & y prennent racine. Elles ſont garnies de pluſieurs feuilles alternes, liſſes, rudes en leurs bords, & à peine plus longues que leur gaine, qui eſt comprimée & plus large qu'elles. Il naît des aiſſelles des dernières feuilles ſupérieures & du ſommet de chaque rameau, un pédoncule filiforme qui ſoutient environ cinq fleurs diſpoſées en une petite ombelle, & dont celle du centre eſt hermaphrodite & munie d'une barbe tortillée. Cette plante croît dans les Indes orientales.

9. BARBON alopecuroïde, *Andropogon alopecuroïdes.* Lin. *Andropogon paniculâ laxâ, rachi lanatâ, floſculo utroque ariſtâ tortuosâ.* Lin. *Arundo ſarcta rheni Bononienſis Plini.* Scheuch. Gram. 160. ex Lin. *Andropogon culmo paniculato.* Gron. Virg. 133. *Gramen dactylon alopecuroïdes facie, paniculâ longiſſimâ è ſpicis plurimis tomentoſis conſtante.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 113. t. 14.

La tige de cette eſpèce s'élève à environ ſix pieds de hauteur, & ſoutient une panicule longue, lache & laineuſe. Le duvet qui naît à la baſe des fleurs eſt plus long qu'elles. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale.

10. BARBON à bale rudes, *Andropogon ſquarroſum.* Lin. f. *Andropogon paniculâ conferta, glumis ſubulatis ſcabris.* Lin. f. Suppl. 433.

Ses tiges ſont glabres, & flottent à la ſurface de l'eau des étangs profonds, où elles croiſſent: ſes feuilles ſont un peu rudes au toucher. Sa panicule eſt reſſerrée, & ſes ramifications ſoutiennent des bâles menues, en alêne, dont la bâle calicinale ſe termine par une pointe longue, & qui ſont rudes au toucher, ſur-tout lorſqu'on les gliſſe entre les doigts de haut en bas. Cette panicule & ſes bales reſſemblent à celles des *Agroſtides.* La fleur hermaphrodite eſt ſeſſile, & les mâles ſont pédiculées. On trouve cette plante dans l'Iſle de Ceylan.

11. BARBON des Iſles, *Andropogon Inſulare.* Lin. *Andropogon paniculâ laxâ glabra, floſculis geminis muticis: pedicello altero breviore, calycibus lanatis.* Lin. Amæn. Acad. 5. p. 412. *Andropogon avenaceum aſſurgens, paniculâ laxâ lanuginoſâ.* Brown. Jam. 365. *Gramen avenaceum, panicula minus ſparſa, glumis alba ſericea lanugine obductis.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 43. t. 14. f. 2. *An panicum lanatum.* Rottboel. in Act. litt. hafn. 1778. p. 269. t. 1. f. 2. Reich.

Les fleurs de cette eſpèce ſont dépourvues de barbe, géminées, pédiculées, ont leur bâle calicinale chargée d'un duvet laineux ou ſoyeux, & ſont diſpoſées en panicule lache, oblongue & peu étendue. On trouve cette plante à la Jamaïque. Elle eſt vulnéraire & deterſive, ſelon Brown.

12. BARBON nard, *Andropogon nardus.* Lin. *Andropogon paniculæ ramis ſupradecompoſitis proliferis.* Lin. Fl. Zeyl. 45. *Sub laguro. Calamus odoratus matthioli.* Bauh. Pin. 17. Theatr. 263. *Arundo Zeylanica, farcta, odora & ſapore calami aromatici.* Burm. Theſ. Zeyl. 35. *An Arundo farcta.* Rumph. Amb. 4. p. 22. t. 6. *Lagurus paniculatus.* Burm. Fl. Ind. p. 30. *An Nardus Indica officinarum?*

Sa racine eſt dure, odorante, diviſée en brins noueux, & pouſſe des tiges articulées, feuillées, ſemblables à celles des roſeaux, & qui s'élèvent à une hauteur aſſez conſidérable. La plante citée de Rumphe, qui paroît être la même que celle dont il s'agit, s'élève à dix ou douze pieds de hauteur; ſes tiges ſont pleines d'une moelle blanche & fongueuſe, portent de longues feuilles liſſes & larges de plus d'un pouce, & ſoutiennent à leur ſommet une panicule d'un vert pâle, compoſée d'un grand nombre de fleurs. Cette plante croît dans l'Inde, aux environs de la ville de Colombo, dans l'Iſle de Ceylan, à Java, & dans

Digitized by Google

les Moluques. Sa racine eſt ſtomachique, inciſive & apéritive. Linné penſe que c'eſt le vrai Nard Indien.

Du Nard Indien. *

Le Nard Indien eſt une racine chevelue, ou plutôt un aſſemblage de filets entortillés, attachés à la tête de la racine, qui ne ſont rien autre choſe que les filamens nerveux des feuilles déſséchées, ramaſſées en petit paquet, de la groſſeur & de la longueur du doigt, de couleur de rouille de fer ou d'un brun rouſſâtre, d'un gout amer, âcre, aromatique, d'une odeur agréable, & qui approche de celle du Soucher.

Cette partie filamenteuſe de la plante qui eſt en uſage, n'eſt ni un épi, ni une racine; mais c'eſt la partie inférieure des tiges qui eſt d'abord garnie de pluſieurs feuilles, qui, en ſe fanant & en ſe déſſéchant tous les ans, ſe changent en filets, n'y ayant que leurs fibres nerveuſes qui ſubſiſtent. Ces filets ſont attachés à une racine de la groſſeur du doigt, laquelle eſt fibreuſe, d'un roux foncé, ſolide & caſſante.

Le *Nard Indien* croît en grande quantité dans l'Iſle de Java, & les habitans en font beaucoup uſage dans leurs cuiſines pour aſſaiſonner les poiſſons & les viandes. Il eſt alexitere, céphalique, ſtomachique & nephrétique. *Geoffr. Mat. Méd.*

** *Fleurs diſpoſées ſur pluſieurs épis ſitués en faiſceau, ou en forme de digitations, ou par paires.*

13. BARBON double-épi, *Andropogon diſtachium.* Lin. *Andropogon ſpicis binis terminalibus, culmo indiviſo.* Lin. Gerard Prov. 106. t. 3. f. 2. *Gramen dactylon, ſpicâ geminâ.* Tournef. 521. Scheuch. Gram. 95. *Feſtuca junceo folio, ſpicâ geminâ.* Bauh. Pin. 9. Prodr. 19 n°. 67. *Gramen bicorne, ſive diſtachyophorum.* Boce. Sic. 20.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, articulée, feuillée, ordinairement ſimple dans ſon lieu natal, & un peu rameuſe lorſque la plante eſt cultivée. Ses feuilles ſont graminées, aſſez longues, larges de deux lignes, & glabres ou quelquefois munies de quelques poils rares dans leur partie inférieure. Les épis ſont géminés, droits, longs d'un pouce & demi, ſouvent un peu violets, munis de barbes, velus à la baſe des fleurs, & terminent la tige & ſes rameaux lorſqu'elle en eſt garnie. Les fleurs ſont diſpoſées deux à deux le long de l'axe de leur épi, l'une ſeſſile & hermaphrodite, & l'autre pédiculée & ſtérile. Cette plante croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France, ſur les côtes sèches & pierreuſes; nous en avons rencontré dans divers endroits du Bourbonnois & de l'Auvergne. ℞. (*v. v*).

14. BARBON hériſſé, *Andropogon hirtum.* Lin. *Andropogon panicalæ ſpicis conjugatis, calycibus hirſutis.* Lin. Roy. Lugdb. 33. *Gramen dactylon, ſiculum, multiplici paniculâ, ſpicis ad eodem exortu geminis.* Raj. Hiſt. 1271. Pluk. Alm. 175. Tab. 92. f. 1. Tournef. 521.

Cette graminée nous paroît avoir beaucoup de rapports avec celle qui précede, ce qui nous avoit porté à l'y réunir dans notre *Flore Françoiſe*, comme n'en étant qu'une variété; néanmoins, ſelon ce qu'en diſent les Auteurs, & ſur-tout, ſelon la figure qu'en donne Plukenet, elle ſemble plus rameuſe, & preſque paniculée à ſon ſommet, chacun de ces rameaux ſoutenant deux épis courts, munis de barbes, & vraiſemblablement hériſſés de poils. Cette plante croît en Provence, en Eſpagne, dans le Portugal & dans la Sicile.

15. BARBON odorant, *Andropogon ſchænanthus.* Lin. *Andropogon paniculæ ſpicis conjugatis ovato-oblongis rachi pubeſcente, floſculis ſeſſilibus, ariſtâ tortuoſâ.* Lin. Fl. Zeyl. 465. *Sub laguro. Schænanthum Amboïnicum.* Rumph. Amb. 5. p. 181. t. 72. f. 2. *Juncus odoratus, aromaticus.* Bauh. Pin. 11. Theatr. 163. *Schænanthum.* Lob. Ic. 82. *Gramen adjunceum accedens aromaticum, majus, Syriacum.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 229. Sect. 8. t. 9. f. 25. *Gramen dactylon aromaticum, multiplici paniculâ, ſpicis brevibus tomentoſo-candicantibus ex eodem pediculo binis.* Pluk. Alm. 175. t. 191. f. 1. Vulgairement *le Jonc odorant.*

β. *Ramacciam.* Rheed. Mal. 12. p. 137. t. 72. *Bocalo.* Encycl.

γ. *Kodi-pulla.* Rheed. Mal. 12. p. 107. t. 57. Pluk t. 119. f. 2 ?

Ses racines ſont petites, blanchâtres, pliantes, dures, ligneuſes & garnies de fibres très-menues. Elles pouſſent des feuilles graminées, diſpoſées en faiſceau, longues, étroites, glabres, foibles, & dont les bords ſont un peu rudes au toucher. Il naît du milieu de ces feuilles quelques tiges cylindriques, articulées, un peu dures, pleines d'une moelle fongueuſe, rougeâtres à leurs nœuds, hautes d'environ deux pieds, & munies de feuilles alternes, engainées, ſemblables à celles de la racine, mais plus courtes. Chaque tige ſe termine à ſon ſommet par une panicule en épi, longue preſque de ſix pouces, diviſée en deux ou trois rameaux garnis dans toute leur longueur de petits épis géminés ou diſpoſés par couples longs de cinq à ſix lignes, velus, & munis de barbes. Chaque paire d'épi eſt pédiculée & enveloppée à ſa baſe par une bractée concave, ſpathacée, aigue, rougeâtre, & de la longueur des épis, ou un peu plus longue. Les fleurs ſont ſeſſiles, ſituées alternativement & fort près les unes des autres le long d'un petit axe ou réceptacle commun denté, & ont des poils blancs à leur baſe.

Cette plante croît naturellement dans l'Inde & en Arabie, dans les lieux ſablonneux; on la cultive au Jardin du Roi. ℞. (*v. v.*) Toute la plante a une odeur douce, aromatique, & qui approche de celle de la Roſe; ſon goût eſt piquant, pénétrant, & auſſi très-aromatique. Elle eſt inciſive, atténuante, vulnéraire & déterſive. Elle leve les

Digitized by Google

obſtruction des viſcères, & a la vertu d'exciter les urines & les règles. Ses ſommités fleuries employées en infuſion theiforme, ſont utiles pour guerir les rhumes opiniâtres. On en prépare dans l'inde, par la diſtillation, une huile d'une odeur & d'une ſaveur très-agréable, dont on ſe ſert pour fortifier l'eſtomac; on l'emploie auſſi pour conſerver le vin du Palmier-ſagou.

16. BARBON de Virginie, *Andropogon Virginicum.* Lin. *Andropogon paniculæ ſpicis conjugatis; pedunculis ſimplicibus, rachi lanata, floſculis muticis: maſculo tabeſcente.* Lin. *Andropogon paniculæ ſpicis conjugatis, pedunculis medio villoſis, ſpicis lana brevioribus.* Roy. Lugdb. 53. Gron. Virg. 132. *Andropogon altiſſimum gracile, paniculâ tenui longiore, ſpicis plurimis gradatim naſcentibus, floribus conſertis.* Brown. Jam. 365. *Gramen dactylon bicorne tomentoſum, minus.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 110. t. 68. f. 2.

La tige de cette eſpèce eſt grêle, s'élève fort haut, & ſoutient une panicule oblongue & étroite. Cette panicule eſt compoſée de beaucoup d'épis géminés, diſpoſés graduellement ſur des pédoncules ſimples, & dont les fleurs dépourvues de barbes, ſont portées ſur un axe laineux. Cette plante croit en Amérique.

17. BARBON bicorne, *Andropogon bicorne.* Lin. *Andropogon paniculæ ſpicis conjugatis, pedunculis ramoſiſſimis, rachi lanata, floſculis ariſta caduca: maſculo tabeſcente.* Lin. *Andropogon bicorne* Forsk. Ægypt. p. 173. *Andropogon erectum montanum, ſpicâ multiplici comoſâ & lanuginoſâ.* Brown. Jam. 365. *Lagurus ſpicis oblongis pedunculatis è ſingula ala pluribus.* Hort. Cliff. 25. Gron. Virg. 135. *Gramen dactylon bicorne tomentoſum maximum, ſpicis numeroſis.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 42. t. 15. *Cupupeba.* Piſon. Braſ. 238.

Les tiges de cette graminée ſont rameuſes, s'élevent fort haut, & ſoutiennent de longues panicules ramifiées & feuillées. Ses épis ſont géminés, laineux, & les fleurs dont ils ſont munis portent des barbes caduques. Cette plante croit à la Jamaïque, au Bréſil & en Arabie.

18. BARBON crêtelé, *Andropogon barbatum.* Lin. *Andropogon ſpicis digitatis, calycibus perſiſtentibus, corollis ciliatis.* Lin. Mant. 302. 588. *Kouda-pullu.* Rheed. Mal 12. p. 95. t. 51.

Cette eſpèce a entièrement l'aſpect d'une Crételle, & reſſembleroit preſque à la Crételle des Indes (*Cynoſurus Indicus*), ſi ſes épis n'étoient barbus. Sa tige eſt haute d'un pied, ſimple, droite, articulée, & un peu coudée à ſes articulations inférieures. Elle eſt garnie de trois ou quatre feuilles alternes, un peu écartées entr'elles, graminées, étroites, liſſes, & munies de quelques poils à l'entrée de leur gaine. La tige eſt terminée à ſon ſommet par ſix à dix épis linéaires, droits, égaux, ſeſſiles, barbus, diſpoſés en un faiſceau, & dont les fleurs ſont rangées très-régulièrement dans toute la longueur de leur face externe. Ces épis ſont longs preſque d'un pouce & demi, & ſemblent ciliés chacun à droite & à gauche comme une arête de petit poiſſon, parce que chaque bâle florale, qui eſt obtuſe, ſoutient une barbe droite & très-fine. Cette plante croit dans les Indes orientales, & eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

19. BARBON mutique, *Andropogon muticum.* Lin. *Andropogon ſpicis digitatis ſubternis: floſculis alternis ſeſſilibus muticis.* Lin.

Cette eſpèce eſt petite, pouſſe des tiges nombreuſes, hautes de ſix ou ſept pouces, & qui ſont un peu velues, même ſur les feuilles & ſur leur gaine. Les feuilles ſont roulées ſur les côtés, & en alêne comme des feuilles de Jonc. Les épis ſont linéaires, articulés, au nombre de trois ou quatre, diſpoſés en forme de digitations, dépourvus de barbes, & chargés de fleurs ſituées d'un même côté. Les bâles calicinales ſont pointues, vertes, bivalves, & s'ouvrent ſur les côtés; les deux valves de chaque bâle interne ſont colorées, tendres, & ſituées en ſens contraire à celui des valves calicinales. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance.

20. BARBON digité, *Andropogon iſchæmum.* Lin. *Andropogon ſpicis digitatis plurimis, floſculis ſeſſilibus: ariſtato muticoque, pedicellis lanatis.* Lin. Jacq. Auſtr. t. 384. *Andropogon.* Hall. Helv. n°. 1414. *Gramen dactylon, ſpicis villoſis.* Bauh. Pin. 8. Theatr. 116. Scheuch. Gram. 94. *Gramen dactylon anguſtifolium, ſpicis villoſis.* Tourn. 520. *Gramen dactylon, &c.* Barrel. Ic. 753. f. 2.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi ou deux, articulées, & garnies de feuilles étroites, molles, larges d'une ligne ou environ, & un peu velues, ſur-tout à l'entrée de leur gaine. Les épis ſont linéaires, longs de deux pouces, grêles, rougeâtres, & diſpoſés cinq à huit enſemble en digitations peu ouvertes, ou en un faiſceau terminal. Les fleurs ont des poils blancs à leur baſe, qui proviennent en partie de l'axe commun qui les ſupporte; celles qui ſont fertiles n'ont point de pedoncule propre, mais les autres en ont très-diſtinctement. Cette plante croit dans les lieux ſtériles & pierreux de l'Europe auſtrale: on la cultive au Jardin du Roi ♆. (*v. v.*).

21. BARBON de Provence, *Andropogon provinciale* H. R. *Andropogon ſpicis digitatis, floſculis alternatim geminis, hermaphrodito ariſtato, ſeſſili; maſculo mutico, pedunculato.* Ger. Prov. 107. t. 4. *Gramen dactylon villoſum, ramoſum, altiſſimum, gallo-provinciale.* Tournef. 521.

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède, & n'en eſt peut-être qu'une variété; néanmoins on l'en diſtingue en ce qu'elle eſt conſtamment plus grande, que ſes feuilles ſont plus larges, & que ſes épis ſont inégaux, & forment des digitations moins nombreuſes. On trouve cette plante dans la Provence, & on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v. ſans fl.*)

Digitized by Google

22. BARBON fasciculé, *Andropogon fasciculatum*. Lin. *Andropogon spicis digitatis plurimis erectiusculis articulatis lævibus: floseculis utrinque aristatis*. Lin. *Gramen dactylon Indicum, spicis villosis subrubescentibus*. Moris. Hist. 3. p. 185. Sec. 8. Tab. 3. f. 15. *Andropogon majus, paniculâ sparsâ, spicis simplicibus utrinque aristatis*. Brown. Jam. 365. *Gramen dactylon majus, paniculâ longâ, spicis plurimis, nudis, crassis*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 112. t. 69. f. 2.

Ses tiges sont cylindriques, glabres, vertes, articulées, & légèrement coudées à leurs articulations; elles sont terminées par plusieurs épis presque droits, glabres, barbus, articulés & disposés en faisceau. On trouve cette espece dans les Indes.

23. BARBON à épis nombreux, *Andropogon polydactylon*. Lin. *Andropogon spicis fasciculatis, petalis exterioribus aristatis; floseculi inferioris ciliato-barbatis*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 412. *Andropogon polydactylon assurgens, spicis tenuioribus hirsutis*. Brown. Jam. 364. *Gramen dactylon elatius, spicis plurimis tomentosis*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 111. t. 65. f. 2.

Ses épis sont grêles, velus, barbus, nombreux, & disposés en faisceau comme dans l'espèce précédente. Les fleurs ont leur bâle florale double; l'extérieure est formée de deux valves, dont la plus grande se termine par une barbe, & la plus petite est ciliée & barbue. La bâle extérieure est aussi bivalve, & enveloppée par la grande valve de la bâle florale externe. Cette plante croît à la Jamaïque.

24. BARBON à anneaux, *Andropogon annulatum*. F. *Andropogon spicis ad apicem culmi confertis, alternis floribus geminatis; aristato sessili hermaphrodito, pedicellato mutico inani*. Forsk. Ægypt. 173, n°. 72.

Cette espèce pousse des tiges hautes de deux pieds, droites, rameuses, & si régulièrement velues à leurs nœuds, qu'elles y semblent munies d'un bel anneau de poils. Les feuilles sont graminées, longues presque d'un pied, chargées de poils courts en dessus, en dessous & à leur base, & ont leur gaine nue & striée. Les épis sont linéaires, longs de trois pouces, quelquefois géminés, quelquefois opposés, & le plus souvent alternes, ramassés au sommet de chaque tige, & ouverts. Les fleurs sont situées deux à deux, l'une sessile, hermaphrodite, & munie de barbe, & l'autre stérile, sans barbe, & pédiculée. Cette plante croît en Egypte, le long des rives du Nil.

Observ. M. Burman cite dans son *Flora Indica*, comme une autre espèce de ce genre, & qu'il nomme *Andropogon dulce*, le *Cyperus dulcis*, dont Rumphe fait mention au Vol. 6. p. 7. tab. 3 f. 1. de son *Herbarium Amboinense*, & donne ensuite comme une variété de cette espèce, le *Gramen alopecuroïdes Maderaspatanum*, &c. de Plukner. Alm. 177. Tab. 190. f. 6. La plante de Rumphe a presque l'aspect d'un Scirpe; ses racines sont composées de filets fibreux, auxquels tiennent des bulbes ovoïdes, à-peu près semblables à ceux du *Cyperus esculentus*. *Voyez* SOUCHET.

BARDANE, *Lappa*; genre de plante à fleurs conjointes, de la division des composées flosculeuses, qui a de très-grands rapports avec les Chardons, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les fleurs ont les écailles de leur calice commun terminées par une pointe reflechie, ou par un crochet.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun globuleux, embriqué d'écailles nombreuses, étroites-lancéolées, & terminées, chacune par un petit crochet remarquable, ou simplement reflechies dans leur partie supérieure en forme de crochet. Elle est composée de quantité de fleurons tous hermaphrodites, tubulés, quinquefides, réguliers, environnés par le calice commun, & posés sur un receptacle aussi commun, & qui est chargé de paillettes sétacées.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovales-oblongues, anguleuses, couronnées d'une aigrette courte & sessile, & renfermées dans le calice commun.

ESPECES.

1. BARDANE à têtes coronneuses, *Lappa tomentosa*, Fl. f. 29. *Lappa foliis petiolatis cordatis inermibus; calycibus tomentosis*. N. *Lappa major, montana, capitulis tomentosis*. Bauh. Pin. 198. Tournef. 450. Mill. Tab. 159. *Personata altera cum capitulis villosis*. Bauh. Hist. 3. 571. Vulgairement *le Glouteron*.

La tige de cet plante est épaisse, striée, branchue, un peu coronneuse, & haute de deux ou trois pieds; elle s'eleve même un peu plus, lorsque la plante est cultivée. Ses feuilles sont fort grandes, pétiolées, cordiformes, très-simples, vertes en dessus, blanchâtres & un peu cotonneuses en dessous. Ses fleurs sont purpurines ou quelquefois blanches, sont ramassées par bouquets au sommet de la tige & de ses rameaux, & forment des têtes arrondies, grosses ou petites selon les variétés, mais toutes garnies d'une espèce de coton ou de duvet blanc, entre leurs écailles calicinales. Cette plante croît naturellement dans les lieux montagneux, pierreux & incultes. Elle a les mêmes vertus que la suivante. ☉ ou ♂. (*v. v.*)

2. BARDANE à têtes glabres, *Lappa glabra*. Fl. fr. 29-2. *Lappa foliis petiolatis, cordatis, inermibus; calicybus viridibus, subglabris*. N. *Lappa major seu arctium Dioscoridis*. Bauh. Pin. 198. Tournef. 450. *Bardana seu lappa major*. Dod. Pempt. 58. *Personata*. Cam. epit. 887. *Arctium lapa*. Lin. Fl. Dan. t. 642.

β. *Lappa major capite maximo glabro*. Vaill. Paris. 114. *Lappa* Hall. Helv. n°. 161. variét. β.

Cette espèce a été jusqu'ici regardée comme une variété de la précédente par beaucoup d'Auteurs, & a en effet de très-grands rapports avec elle ; néanmoins comme ses différences sont constantes, nous croyons qu'on doit l'en distinguer. Sa racine, qui est grosse, longue & fusiforme, pousse de même une tige haute de deux à trois pieds, épaisse, striée & rameuse. Ses feuilles inférieures sont aussi fort amples, cordiformes, pétiolées, vertes en dessus, & légérement cotonneuses en dessous. Celles de la tige sont moins grandes, la plupart simplement ovales, & pareillement pétiolées. Les fleurs sont purpurines, terminent aussi les rameaux & la tige, & ont leur calice verdâtre, paroissant glabre, & n'ayant qu'un duvet rare & peu apparent, au lieu d'un coton blanc très-remarquable, comme dans l'espèce ci-dessus. Le petit crochet qui termine chaque écaille calicinale s'attache aux habits lorsqu'on en approche ; de sorte que les têtes de fleurs de cette plante restent souvent accrochées aux vêtemens lorsqu'on traverse des lieux où elle est commune. La plante β est remarquable par la grosseur de ses calices ou têtes de fleurs, & a, selon Vaillant, ses feuilles plus arrondies par le haut, & plus blanches en dessous. Cette espece croît sur le bord des chemins, dans les lieux incultes, les cours, & les voisinages des masures. ☉. (*v. v.*)

Sa racine est sudorifique, diurétique & fébrifuge ; & l'on prétend que sa décoction est préférable à celle de la Scorsonere, dans la petite vérole & les fievres malignes ; ses feuilles sont vulnéraires & résolutives, & les semences sont très-diurétiques.

3. BARDANE à feuilles ciliées, *Lappa persoñata. Lappa foliis decurrentibus ciliato-spinosis, radicalibus pinnatis ; squamis calycinis reflexis* N. *Arctium personata.* Lin. *Carduus personata.* Jacq. Austr. t. 348. *Carduus.* Hall. Helv. n. 162 Tab. 3. *Carduus capitulis in vertice congestis lanigeris : squamis reflexis.* Gmel Sib. 2. p. 62. t. 24. *Circium majus caule alato polycephalon, capitulis majoribus personatæ æmulis.* Raj. Syl. 399. Hall. *Circium latifolium, Lappæ capitulis.* Tourn. 488. *Carduus mollis latifolius, Lappæ capitulis.* Bauh. Pin. 377. Prodr. 155.

Cette plante semble se rapprocher davantage du genre des Chardons par son port, que de celui des *Bardanes*, & n'a pas les écailles calicinales terminées par de véritables crochets ; néanmoins comme ces écailles sont réfléchies, & que le genre des Chardons est déjà très-considérable, nous suivrons le genre que M. Linné a établi. Cette espece est une plante haute de deux ou trois pieds, qui s'élève même davantage dans les Jardins, dont la tige est ailée, rameuse & légérement cotonneuse vers son sommet. Ses feuilles caulinaires sont alternes, simples, ovales-oblongues, pointues, dentées, bordées de cils épineux, un peu cotonneuses en dessous, & courantes sur la tige par leur base, où elles forment des ailes étroites bordées de spinules. Les feuilles inférieures sont grandes, pétiolées, pinnées dans leur moitié inférieure, ayant leurs pinnules anguleuses & alternes, & simplement pinnatifides vers leur sommet, qui est pointu. Elles sont aussi bordées de cils épineux ; les unes & les autres sont d'un vert noirâtre en dessus. Les fleurs sont purpurines, assez grosses, & ramassées trois ou cinq ensemble en bouquet glomerule au sommet de la tige & des rameaux. Leurs écailles calicinales sont nombreuses, en alêne, n'ont aucune roideur ni crochet à leur extrémité, comme celles des deux espèces précédentes, mais sont réflechies, & donnent aux têtes de fleur assez de ressemblance avec celles des deux *Bardanes ci-dessus.* L'aigrette qui couronne chaque semence est caduque, & deux fois au moins plus longue qu'elle. Cette plante croît dans les régions montagneuses de l'Europe. J'en ai trouvé assez abondamment au Mont-d'or en Auvergne, dans la vallée de la Pardie. On la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) La culture lui fait perdre le duvet cotonneux qui couvre le dessous de ses feuilles.

4. BARDANE à feuilles épineuses, *Lappa carduelis. Lappa foliis pinnatifidis aculeatis.* N. *Arctium carduelis.* Lin. Mant. 108. *Cirsium arvoides.* Scop. Carn. ed. 2, n°. 997. t. 53.

Cette *Bardane* ressemble au Cirse des champs par son port ; sa tige est crêpue, épineuse, & garnie de feuilles pinnatifides, laciniées & bordées d'épines. Les fleurs sont terminales, pédonculées, & ont leurs écailles calicinales lineaires, setacées, ouvertes & courbées en dehors. On trouve cette plante dans les montagnes du Carniole.

Observ. Nous avons, à l'imitation de Haller, de Tournefort & de Gaspard Bauhin, laissé à ce genre son véritable nom *Lappa*, & conservé par ce moyen à l'Arctione le nom latin *Arctium* que lui ont donné Dalechamp & les anciens Botanistes. *Voyez* ARCTIONE.

BARNADÈZ épineux, *Barnadesia spinosa.* Lin. f. Suppl. p. 55 & 348.

C'est un arbrisseau dont les rameaux sont très-glabres, & munis chacun à leur origine de deux épines stipulaires, glabres, brunes & ouvertes. Ses feuilles sont alternes, simples, pétiolées, ovales, pointues, très-entières, pleines, veineuses, un peu velues des deux côtés, blanchâtres en dessous, & soutenues par des pétioles très-courts. Les fleurs sont composées, & viennent en panicules terminales.

Chaque fleur est radiée, composée de trois ou quatre fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, velus en leurs bords, à découpures conniventes, & placés dans son disque, & de plusieurs demi-fleurons aussi hermaphrodites, formant

Digitized by Google

ſa couronne, ayant leur languette lancéolée, ouverte à ſa baſe, très-velue en dehors, & recourbée en dedans à ſon ſommet, qui eſt fendu en deux. Elle a ſon calice commun preſque ventru, & embriqué d'écailles aiguës & piquantes, & ſon réceptacle plane & velu.

Les ſemences ſont ovales, munies de poils retournés, & couronnées chacune d'une aigrette qui, dans les ſemences du diſque de la fleur, eſt formée de ſimples filets ſetacés, roides & couverts de poils très-petits; au lieu que dans celles de la circonférence, elle eſt longue, molle, & compoſée de beaucoup de filets plumeux & ouverts.

Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique méridionale. ♄. Il ſemble avoir quelques rapports avec la Zoégie & les Arctotides.

BARRELIÈRE, *Barleria*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des Perronnées, qui a de très-grands rapports avec les *Carmantines*, les *Ruellies* & les *Acanthes*, & qui comprend des herbes ou des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont oppoſées, & ſouvent accompagnées d'épines ſtipulaires.

Caractère générique.

La fleur conſiſte en un calice diviſé plus ou moins profondément en quatre découpures droites & aiguës; en une corolle monopétale, infundibuliforme, & diviſée en ſon limbe en quatre parties inégales, dont une eſt un peu échancrée; en quatre étamines, dont deux ſont beaucoup plus courtes que les deux autres; & en un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, dont le ſtigmate eſt biſide.

Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, pointue, biloculaire, & qui s'ouvre avec élaſticité en deux parties ou valves cymbiformes, retenant chacune une portion de la cloiſon qui les diviſe longitudinalement. Chaque loge renferme quelques ſemences (deux ordinairement) applaties & lenticulaires. Ces ſemences ne ſont pas ſoutenues par une languette particulière qui naît de la partie moyenne de la capſule, comme dans les Carmantines & les Ruellies.

Espèces.

1. Barrelière à longues feuilles, *Barleria longifolia*. Lin. *Barleria ſpinis verticillorum ſenis, foliis enſiformibus longiſſimis ſcabris*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 320. *Anchuſa anguſtifolia, verticillis longis aculeis armatis*. Pluk. Alm. 39. p. 133. f. 4. Baliel-Schulli. Reed. Mal. 2. p. 87. t. 45.

Cette plante pouſſe de ſa racine deux ou trois tiges ſimples, dures, tétragones, articulées, rougeâtres, hériſſées de poils blancs, & longues preſque d'un pieds & demi. A chacun de leurs nœuds, qui ne ſont écartés les uns des autres que d'un à deux pouces, ces tiges ſont munies de deux feuilles oppoſées, étroites, enſiformes, trois fois plus longues que les entre-nœuds; vertes, & chargées de poils courts qui les rendent rudes au toucher. De l'aiſſelle de chaque feuille ſortent trois épines roides, rougeâtres, preſqu'auſſi longues que les articulations, & qui, avec les trois autres de la feuille oppoſée, forment à chaque nœud un verticille compoſé de ſix épines très-remarquables. Les fleurs ſont purpurines, ſeſſiles, axillaires, & environnées par les épines, formant comme elles un verticille à chaque nœud. Cette plante croît naturellement dans l'Inde & au Malabar. (*v. ſ.*) Sa racine eſt un puiſſant diurétique.

2. Barrelière à feuilles de Morelle, *Barleria ſolanifolia*. Lin. *Barleria ſpinis axillaribus, foliis lanceolatis denticulatis*. Lin. *Barleria aculeata, ſolanifolio anguſtiore, flore cæruleo*. Plum. Geo. 31. Burm. Amer. Tab. 43. f. 2.

C'eſt un petit arbriſſeau très-rameux, & dont les rameaux ſont garnis d'une couple de feuilles à chaque nœud, & de pluſieurs épines axillaires. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, denticulées, & légerement ſinuées en leurs bords. Les fleurs ſont bleues, petites, ſeſſiles, axillaires, & ſolitaires dans chaque aiſſelle. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

3. Barrelière hériſſonne, *Barleria hyſtrix*. Lin. *Barleria ſpinis axillaribus geminis ſimplicibus, foliis integerrimis lanceolato-ovatis*. Lin. Mant. 89. *Lycium Indicum, ſpinis quaternis ad foliorum ſingulorum exortum*. Seb. Muſ. 1. p. 21. t. 13. f. 1. *Melampyro cognata Maderaſpatana ſpinis horrida*. Pluk. Alm. 243. t. 119. f. 5. *Hyſtrix frutex*. Rumph. Amb. 7. p. 22. t. 23.

La tige de cette eſpece eſt grele, dure, articulée, & munie de rameaux un peu tétragones; ſes feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, très-entières, rétrécies en petiole à leur baſe, & glabres des deux côtés. Les épines ſont ſimples, axillaires, géminées dans chaque aiſſelle, & par conſéquent quaternées à chaque nœud. Les fleurs ſont jaunâtres, ſeſſiles, axillaires, & forment dans les ſommités de la tige & des rameaux, des eſpèces d'épis feuillés. Cette plante croît dans les Indes orientales; elle a de très-grands rapports avec la ſuivante.

4. Barrelière prionite, *Barleria prionitis*. Lin. *Barleria ſpinis axillaribus pedatis, quaternis; foliis integerrimis lanceolato-ovatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Prionitis*. Hort. Cliff. 486. *Colettaveetla*. Rheed. Mal. 9. p. 77. t. 41.

Cette plante a entierement l'aſpect de celle qui précède, & s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds. Sa tige eſt cylindrique & rameuſe; ſes feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, entières, rétrécies en petiole vers leur baſe, pointues à leur ſommet, vertes en deſſus & d'une couleur pâle en deſſous. Elles ont des poils courts en leurs bords; & quelques autres en leur ſuperficie, qui ſont preſqu'imperceptibles; mais elle ne tout

point particulièrement pubeſcentes en deſſous. Dans l'aiſſelle de chaque feuille, on obſerve quatre épines ouvertes, reunies à leur baſe, & ſoutenues ſur un petit pédicule commun; quelquefois même il ſe trouve deux de ces pédicules ſoutenant chacun quatre épines dans la même aiſſelle. Ce ſont ces épines quaternées & pediculées qui font la principale difference de cette plante avec celle qui précède, car dans tout le reſte elles ſe reſſemblent preſqu'entièrement. On trouve cette *Barreliere* dans les lieux ſablonneux & humides des Indes orientales. ℏ. (*v. ſ.*).

5. BARRELIÈRE à feuilles de Buis, *Barleria buxifolia* Lin. *Barleria ſpinis axillaribus oppoſitis ſolitariis, foliis ſubrotundis integerrimis.* Lin. *Barleria Americana ſpinoſiſſima fruteſcens, buxifolio parvo.* Amm. Herb. t. 4. Lin *Cara-Schulli.* Rheed. Mal. 2. p. 91. t. 47.

C'eſt un ſous-arbriſſeau épineux, dont les tiges à peine hautes d'un pied & demi, ſont branchues, feuillées, recouvertes d'une ecorce velue & verdâtre, & contiennent de la moelle. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-arrondies, entières, petites, preſque ſeſſiles & velues en deſſous. Il naît à chaque nœud deux épines ſtipulaires, oppoſées, ſolitaires dans chaque aiſſelle, & plus courtes que les feuilles. Les fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles ſupérieures: elles ſont bleues, ſeſſiles, ſolitaires, & plus longues que les feuilles. On trouve cette plante au Malabar & dans l'Inde, dans les terres ſablonneuſes. Sa racine paſſe pour diurétique.

6. BARRELIÈRE à crête, *Barleria criſtata.* L. *? Barleria foliis oblongis, mucronatis, integerrimis; ſpinis axillaribus ramoſis; calycis foliolis duobus majoribus, coloratis, ciliato-ſpinoſis.* N. *Barleria.* Obſ. 2. t. 8. Lin. *Sub melampyro cognata Maderaſpatenſis planta altera quam ipſe habuit* Moriſ. Hiſt. 3. p. 419. *Sed abſque icone. An Barleria noctiflora.* Lin. f. Suppl. 295.

β. Barleria foliis ovatis, mucronatis integerrimis; ſpinis axillaribus ſimplicibus, geminis. N.

Les tiges de cette eſpèce ſont ligneuſes, cylindriques, pubeſcentes, rameuſes, épineuſes, menues, & à peine longues d'un pied. Elles ſont munies à chaque nœud de deux petites feuilles oblongues, entières, obtuſes avec une pointe ſpiniliforme à leur ſommet, vertes, chargées de poils fort courts, & oppoſées l'une à l'autre. De l'aiſſelle de chaque feuille ſortent deux épines rameuſes, c'eſt-à-dire garnies chacune à leur baſe de deux autres épines; de maniere que chaque épine eſt triple, l'épine intermédiaire étant plus longue que les laterales. Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, & remarquables par leur calice, dont les deux folioles exterieures ſont plus grandes que les deux autres, plus grandes que les feuilles mêmes de la plante, & reſſemblent à deux bractées colorées, blanchâtres, de forme ovale-oblongue, veineuſes, & bordées de cils épineux. La corolle eſt d'un violet bleuâtre, ſon tube eſt long, grêle cylindrique; & ſon limbe eſt diviſé juſqu'à l'entrée du tube en cinq lobes ovoïdes & preſqu'égaux. Le tube de cette corolle a ſouvent plus d'un pouce de longueur.

La plante β pourroit être regardée comme une eſpèce diſtincte, parce qu'elle differe plus de celle que je viens de decrire, que la *Barrelière* n°. 3, ne differe de celle n°. 4. Ses feuilles ſont ovales-cuneiformes, entières, terminées par une ſpinule, & très-velues en deſſous. Les épines ſont ſimples, géminées & divergentes dans chaque aiſſelle des feuilles. Les fleurs, quoique de même forme, ſont beaucoup plus petites, & ont les deux ſingulières feuilles exterieures de leur calice plus grandes que dans la premiere, plus larges, de forme ovale, ciliées en leurs bords, & moins colorées.

Ces deux plantes croiſſent naturellement dans l'Inde, & nous ont été communiquées par M. Sonnerat. ℏ. (*v. ſ.*) Il ſemble que la plante β ſoit la même que le Cara-ſchulli de l'*Hortus Malabaricus* (*voy.* BARRELIÈRE n°. 5.); mais Rhéede ne repreſente point l'épine qui termine chaque feuille, ni les bractées ou feuilles calicinales exterieures, bordées de cils remarquables. Moriſon, qui a poſſédé cette plante dans ſon Herbier, n'en a dit que deux mots, & n'en a donné aucune figure.

7. BARRELIÈRE à longues fleurs, *Barleria longiflora.* Lin. *Barleria inermis foliis ovatis ſericeis, bracteis cordatis ſcarioſis, corollis longiſſimis.* Lin. f. Suppl. 295.

Sa tige eſt ſous-ligneuſe, garnie de rameaux cylindriques, ſoyeux, & le plus ſouvent oppoſés; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, entieres, couvertes d'un duvet ſoyeux, & très-douces au toucher. Les fleurs ſont terminales, & ont leur corolle fort longue, à tube filiforme, terminé par un limbe quinquefide & ouvert. Elles ont à leur baſe deux bractées ſeſſiles, en cœur, ſcarieuſes, preſqu'auſſi grandes que les feuilles, & qui recouvrent quatre autres bractées linéaires, ſoyeuſes, & ouvertes en croix. Ce ſous-arbriſſeau croît ſur la montagne de St. Thomas, au Malabar. ℏ.

8. BARRELIÈRE à fleurs écarlates, *Barleria coccinea.* Lin. *Barleria inermis, foliis ovatis, denticulatis, petiolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Barleria ſolani folio, floré coccineo.* Plum. Gen. 31. Burm. Amer. t. 43. f. 2.

Cette eſpèce pouſſe une tige rameuſe, articulée & dépourvue d'épines. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, & denticulées en leurs bords. Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, & d'un rouge écarlate. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

9. BARRELIÈRE pyramidale, *Barleria pyramidata. Barleria inermis, ſpicis imbricatis, pyramidatis, terminalibus.* N. *Barleria Pyramidata,*

flore cæruleo. Plum. Mſſ. *Juſticia fruticaſa foliis ovatis.* Burm. Amer. Tab. 42. f. 3.

Cette plante pouſſe des eſpèces de tiges noueuſes comme des chaumes de graminée, rampantes & munies de petites racines fibreuſes à chaque nœud. Il s'élève de ces nœuds quelques autres tiges droites, hautes d'environ deux pieds, cylindrique, un peu moins groſſes que des plumes d'oie noirâtres, pubeſcentes & noueuſes comme des chaumes. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-pointues, entières, un peu ondulées en leurs bords, pubeſcentes & d'un vert triſte. Les fleurs ſont petites, bleuâtres, & viennent ſur des épis compactes, pyramidaux, embriqués de bractées, & qui terminent les tiges & leurs rameaux. Les bractées ſont en cœur & velues en leurs bords. Cette plante croît à St. Domingue, & fleurit dans les mois de Janvier & de Fevrier. Plum. Mſſ.

BASAL *ou* BASAAL; genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroit avoir des rapports avec l'Embelie & les Antideſmes, & auquel on peut rapporter deux eſpeces mentionnées dans l'Ouvrage de Rheede, ſavoir le *Baſal* à pétales pointus, & le *Baſal* à pétales arrondis.

1. BASAL à pétales pointues, *Baſaal*, Rheed. Mal. 5. p. 23. Tab. 12. Les Brames l'appellent *Vilengi*; les Portugais, *Fruiat perdrica*, & les Hollandois, *Swin-beſſen*.

C'eſt un arbre médiocre, ou plutôt un arbriſſeau dont la tige eſt menue, le bois blanc, & l'écorce d'un brun cendré. Sa tige eſt couronnée par pluſieurs rameaux alternes, cendrés ou verdâtres, & qui lui forment une cime alongée. Les feuilles ſont alternes, ovales, pointues entières, glabres, molles, d'un vert foncé, portées ſur des pétioles courts, & diſpoſées près les unes des autres vers le ſommet des rameaux. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, blanchâtres, d'une odeur agréable, & viennent par petites grappes latérales & moins longues que les feuilles. Elles ont un calice à cinq diviſions pointues; cinq pétales oblongs, ouverts en étoile, cinq étamines, & un ovaire ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle très-petit. Il leur ſuccède des baies rondes, petites, rougeâtres, chargées du ſtyle de la fleur, conſervant auſſi ſon calice à leur baſe; pleines d'une chair ſucculente & douce, & contenant un noyau blanchâtre, arrondi, comprimé, & à amande blanche.

Ce *Baſal* croît dans les terres ſablonneuſes du Malabar, & particulièrement aux environs de Cochin. Il eſt toujours vert, fleurit & fructifie tous les ans, depuis la première année qu'il a été ſemé, juſqu'à la quinzième année, qui eſt à peu-près toute la durée de ſa vie. La décoction de ſes feuilles dans l'eau avec un peu de Gingembre, ſoulage dans les maux de gorge: on frotte le front & les tempes des phrénétiques, avec ſes baies frites dans le beurre. Ses amandes tuent les vers.

2. BASAL à pétales arrondis, *Tsjeriam-cottam*, Rheed. Mal. 5. p. 22. t. 11. Le *Ramiſol des Portugais* & le *Lits beſſen des Hollandois*.

Cette eſpèce eſt un petit arbriſſeau dont la tige eſt recouverte d'une écorce cendrée. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ovales ou elliptiques, entieres, un peu épaiſſes, glabres, vertes en deſſus, d'une couleur pâle en deſſous, & portées ſur des pétioles courts. De l'aiſſelle des feuilles ſupérieures & du bout des branches, ſortent une ou deux grappes ſimples, plus courtes que les feuilles, & qui ſoutiennent de petites fleurs d'un vert brun, ayant cinq pétales arrondis, cinq étamines jaunâtres, & un ovaire chargé d'un ſtyle menu dont le ſtigmate eſt globuleux. A ces fleurs ſuccèdent des baies obrondes, rougeâtres dans leur maturité, d'une ſaveur acidule, preſque ſemblables à des grains de Groſeille, & qui contiennent un oſſelet arrondi, comprimé & ride.

Cet arbriſſeau eſt toujours vert, & croît naturellement à la côte de Malabar. Toutes ſes parties ſont âcres & ſans odeur, excepté ſes fleurs qui en ont une très-agréable. Ses feuilles ont une ſaveur aſtringente. Leur décoction dans l'eau ſert en gargariſme pour affermir les gencives. La décoction de ſon écorce avec la graine du Cumin dans le petit-lait, fournit un gargariſme qui guérit les aphtes & autres ulcères de la bouche.

BASELLE, *Baſella*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Arroches*, & qui comprend des herbes exotiques dont les tiges ſont grimpantes, les feuilles ſimples & alternes; & les fleurs diſpoſées en épis axillaires qui n'ont aucun éclat.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur conſiſte en un calice en godet, perſiſtant, & à ſept diviſions (ſelon Linné), dont deux extérieures & oppoſées, ſont plus larges; en cinq étamines, dont les filamens un peu plus courts que le calice, ſoutiennent des anthères arrondies; & en un ovaire ſupérieur, globuleux, ſurmonté de trois petits ſtyles, dont les ſtigmates ſont adnés en leur face interne.

Le fruit eſt une ſemence recouverte par le calice qui a groſſi, a acquis une conſiſtance charnue, & a pris la forme d'une baie.

ESPÈCES.

1. BASELLE rouge, *Baſella rubra*. Lin. *Baſella foliis planis, pedunculis ſimplicibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Sabb. Hort. Rom. 2. t. 98. *Gandola rubra*. Rumph. Amb. 5. p. 417. Tab. 154.

Cette eſpèce a un aſpect aſſez agréable, à cauſe de la couleur de ſes tiges & de ſes feuilles. Ses tiges ſont grêles, herbacées, tendres, pleines de ſuc, glabres, rameuſes, d'un rouge pourpre, & s'élève à la hauteur d'environ quatre pieds, en ſe roulant autour des plantes qui les avoiſinent.

Digitized by Google

Ces tiges ſont munies de feuilles alternes, ovales, entières, légérement acuminées, épaiſſes, charnues, d'un rouge pourpre comme les tiges, & ſoutenues par un pétiole court & épais. Ses fleurs ſont petites, rougeâtres ou d'une couleur pourpre claire, & diſpoſées en épis axillaires ſur des pédoncules plus longs que les feuilles. Cette plante croît dans les Indes orientales; & on l'y cultive dans les jardins, pour l'employer comme nos Epinards, & en manger les feuilles cuites. On ſe ſert de ſon ſuc pour faire mûrir & tomber les boutons de la petite vérole que l'on en a frottés. On cultive cette plante au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) On tire une belle couleur rouge de ſes baies; mais elle eſt peu durable, ou on ignore le moyen de la fixer.

2. BASELLE blanche, *Baſella alba*. Lin. *Baſella foliis ovatis undatis, pedunculis ſimplicibus folio longioribus*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Baſella flore albo & caulibus viridibus*. Tbran. Carol. 11. *Gondola alba*. Rumph. Amb. 5. p. 417. *Mirabili peruvianæ affinis tinctoria, betæ folio, ſcandens*. Pluk. Alm. 252. t. 63. f. 1. *Maraſakki*. Kempf. Amœn. 684.

Cette *Baſelle* a de ſi grands rapports avec la précédente, qu'on pourroit la regarder comme n'en étant qu'une variété; mais ſes tiges & ſes feuilles ſont conſtamment verdâtres, & non d'un rouge pourpre comme la première. Ses tiges, quoiqu'herbacées, ſe conſervent autant que la plante; ſes feuilles ſont légérement ondées. Cette plante croît à la Chine, au Japon, & dans les Moluques; on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

3. BASELLE à feuilles en cœur, *Baſella cordifolia*. *Baſella foliis cordato-ſubrotundis, pedunculis ſimplicibus folio brevioribus*. N. *Baſella*. Rheed. Mal. 7. p. 45. t. 24.

Cette plante paroît différer beaucoup des deux précédentes par la forme de ſes feuilles, qui ſont grandes, preſqu'arrondies, & échancrées en cœur à leur baſe. Ses tiges, quoique ſucculentes, ſont vivaces, vertes d'un côté, & purpurines ou rougeâtres de l'autre. On cultive cette plante dans les jardins, au Malabar: elle eſt charnue, ſucculente, d'une ſaveur comparable à celle de la Poirée, mais un peu inférieure: elle lâche le ventre & nourrit peu. On en mange les feuilles cuites & mêlées avec la Brède (Amaranthe épineuſe), à peu-près comme nous mangeons nos épinards. Dans l'Inde, on tire de ſes baies un ſuc qui donne une teinture d'un rouge pourpre.

4. BASELLE luiſante, *Baſella lucida*. Lin. *Baſella foliis ſubcordatis, pedunculis confertis ramoſis*. Lin.

Les feuilles de cette eſpèce ſont un peu en cœur, & luiſantes: ſes pédoncules ſont ramaſſés & rameux. Elle croît naturellement dans l'Inde. ☉.

5. BASELLE du Japon, *Baſella Japonica*. B. *Baſella foliis rhombeo-ovatis, pedunculis ſimplicibus ſubdichotomis*. Burm. Ind. p. 76. t. 39. f. 4.

Cette eſpèce eſt trois fois plus petite que les précédentes; ſes feuilles ſont ovales-rhomboïdales, & à peu-près ſemblables à celles de l'Anſerine fétide n°. 15. Les pédoncules ſont axillaires, longs d'un demi-pouce, ſouvent uniflores, & rarement dichotomes. Cette plante croît au Japon.

6. BASELLE véſiculeuſe, *Baſella veſicaria*. H. R. *Baſella foliis ſubcordatis; pedunculis ſimplicibus; fructibus orbiculato-compreſſis, veſicariis*. N. *Anrédéra des Eſpagnols*.

Sa tige eſt grimpante, tendre, aqueuſe, d'un vert rougeâtre, & haute de deux ou trois pieds ſeulement. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales ou un peu en cœur, mais ſans échancrure à leur baſe, épaiſſes, charnues, & d'un vert foncé. Ses fleurs ſont diſpoſées en épis ſolitaires & axillaires, ſur des pédoncules plus longs que les feuilles. Elles produiſent des fruits orbiculaires; comprimés, légérement véſiculeux, & qui ſemblent formés chacun par un calice membraneux & bivalve, qui recouvre la ſemence. Cette plante croît naturellement au Pérou: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

BASILE à épi couronné, *Baſilæa coronata*. *Baſilæa*. Juſſ. H. R. *Corona, regalis, lilii folio crenato*. Dillen. Elth. 110. t. 95. f. 109. *Fritillaria regia*. Lin.

C'eſt une plante unilobée, de la famille des Aſphodèles, que M. Linné rapporte mal-à-propos au genre des fritillaires, dont elle n'a point les caractères, & dont elle s'éloigne par ſes rapports, & qui eſt remarquable par le bouquet des feuilles qui couronne ſon épi de fleurs. Sa racine pouſſe beaucoup de feuilles diſpoſées en roſette, longues de ſept ou huit pouces, ſur deux pouces de largeur, planes, liſſes, vertes, un peu charnues, & très-ondulées ou preſque crêpues en leurs bords. Il s'élève du milieu de ces feuilles quelques hampes épaiſſes, ſucculentes, preſque cylindriques, hautes de ſix ou ſept pouces, & chargées vers leur ſommet de beaucoup de petites fleurs verdâtres, preſque ſeſſiles, & diſpoſées en épi denſe. Cet épi eſt couronné par un bouquet de feuilles ſemblables à celles du bas de la plante, mais plus petites, & qui a quelqu'analogie avec la couronne de l'Ananas.

Chaque fleur conſiſte en une corolle campanulée, diviſée profondément en ſix découpures oblongues; en ſix étamines un peu plus courtes que la fleur, & dont les filamens ſimples, égaux & en alêne, s'inſèrent à la baſe de chaque diviſion de la corolle, s'élargiſſant au point de leur inſertion, & ſoutiennent de petites anthères ovales; & en un ovaire ſupérieur, court, trigône, chargé d'un ſtyle en alêne, dont le ſtigmate eſt très-ſimple.

Digitized by Google

Le fruit eſt une capſule à trois loges, qui renferme de petites ſemences ovales.

Cette plante croit naturellement au Cap de Bonne-Eſperance: on la cultive au Jardin du Roi. ☿. (*v. v.*) Elle a, comme la plupart des plantes de la famille des Aſphodèles, ſa racine tubereuſe, & les diviſions de ſa corolle vertes dans leur milieu, & légerement colorées ou blanchâtres en leurs bords.

BASILIC, *Ocymum*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a des rapports marqués avec les *Toques*, & qui comprend des herbes & des petits arbriſſeaux exotiques, preſque tous remarquables par l'odeur très-ſuave qu'ils exhalent, & qui les rend extrêmement agréables.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur conſiſte 1°. en un calice d'une ſeule piece, court, perſiſtant, labié, ayant ſa levre ſupérieure orbiculée, plane & relevée comme un écuſſon, & l'inférieure diviſée en quatre dents aigues; 2°. en une corolle monopétale labiée & comme retournée, ayant une levre à quatre diviſions & ſituée en deſſus, & l'autre entiere ou légérement créoulée, diſpoſée inférieurement, & un peu plus longue; 3°. en quatre étamines, dont deux ſont un peu plus longues que les autres, & dont les filamens des deux extérieures ſont munis chacun à leur baſe d'une petite dent ou petite éminence diſtincte; 4°. en un ovaire ſupérieur, diviſé en quatre parties, & chargé d'un ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate biſide.

Le fruit eſt compoſé de quatre ſemences nues, ovales, & attachées au fond du calice.

Caractère diſtinctif.

La principale diſtinction de ce genre ſe tire des petites dents des deux filamens extérieurs des étamines, & en outre de la levre ſupérieure du calice, qui reſſemble un peu à l'éminence operculée de celui des *Toques*; celles-ci d'ailleurs n'ayant aucune appendice particulière à la baſe de leurs étamines, ni la levre inférieure de leur calice à quatre diviſions. Les *Baſilics* ont les fleurs diſpoſées par verticilles axillaires, ou formant des grappes terminales, munies de petites bractées. Leurs feuilles ſont ſimples & oppoſées.

ESPECES.

1. BASILIC commun. *Ocymum Baſilicum.* Lin. *Ocymum foliis ovatis glabris, calycibus ciliatis.* Lin. Hort. Cliff. 315. Mill. Dict. n°. 1. *Ocymum caryophyllatum majus.* Bauh. Pin. 226. Tournef. 204. *Ocymum tertium maximum.* Dod. Pempt. 279. *Ocymum maximum.* Lob. Ic. 503. *Ocymum majus vulgare.* Barrel. Ic. 1064. *Soladi tirtava.* Rheed. Mal. 10. p. 173. t. 87. *Nala-tirtava.* Rheed. Mal. 10. p. 169. t. 85. *Baſilicum Indicum, ſ. ſulaſſi.* Rumph. Amb. 5. 263. t. 92. f. 1. *Ocymum.* Cam. epit. 308. Barrel. Ic. 1071. *Le grand Baſilic commun.*

* *à grappes vertes.*

* *à grappes violettes.*

β *Ocymum vulgatius.* Bauh. Pin. 226. Tournef. 204. *Ocymum.* Dod. Pemp. 279. Barrel. Ic. 1055. *Le Baſilic commun moyen.*

* *à grappes vertes.*

* *à grappes violettes.*

γ. *Ocymum Caryophyllatum maximum.* Bauh. Pin 226. Tournef. 204. *Le grand Baſilic commun à feuilles larges.*

δ. *Ocymum Americanum.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 276. *Le Baſilic d'Amérique*, ou *le Franc-Baſin.*

Ce *Baſilic* eſt une plante qui plait ſi généralement par ſa forme elegante, par la beauté de ſon feuillage, & ſur-tout par l'odeur ſuave & aromatique qu'elle exhale, qu'on la cultive très-communément dans les jardins, & qu'il n'y a preſque perſonne qui ne la connoiſſe. Sa racine, qui eſt dure & fibreuſe, pouſſe une tige haute d'environ un pied, droite, preſque cylindrique, verte ou d'un rouge quelquefois très-foncé, & garnie de rameaux quadrangulaires, oppoſés en croix, redreſſés, & qui la font paroître paniculée dans ſa partie ſupérieure. Cette tige paroît preſque glabre: néanmoins elle eſt munie dans ſa partie ſupérieure de poils blancs, rares & fort petits, mais qui ſont plus abondans ſur les nœuds & ſur les ſommités de la plante. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, bordées de dentelures peu remarquables, planes, liſſes, un peu charnues, d'un vert foncé, & ſoutenues par des pétioles plus ou moins ciliés en leurs bords. Les fleurs ſont blanches, quelquefois un peu purpurines, portées ſur des pédoncules propres fort courts, & diſpoſées par verticilles incomplets, formant des grappes droites, longues, ſimples & terminales. Les verticilles ioférieurs ſont ſitués dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures de la plante, & tous les autres, qui paroiſſent nuds, ſont accompagnés chacun de deux petites bractées oppoſées, & ſouvent colorées d'un pourpre violet comme les calices. Chaque verticille eſt ordinairement compoſé de ſix fleurs; les calices ſont ciliés ou barbus. Cette plante croit naturellement dans les Indes: on la cultive depuis long-temps dans les jardins, tant pour l'agrément, qu'à raiſon de ſon excellente odeur: ce qui fait qu'on en a obtenu un grand nombre de variétés dont nous n'avons cité que les plus remarquables. ☉. (*v. v.*)

Elle eſt cordiale, céphalique, & propre pour exciter les urines & les règles, pour réſiſter au vénin, pour déterger, digérer & réſoudre, & pour fortifier les nerfs. L'infuſion de ſes feuilles & de ſes fleurs, priſe comme du thé, eſt très-

utile pour les douleurs de tête & les fluxions de cette partie. Cette plante séchée à l'ombre, est souvent employée dans les cuisines en qualité d'épice, & c'est particulièrement de la variété β dont on fait communément usage pour les sauces.

2. BASILIC des Moines, *Ocymum Monachorum*. Lin. *Ocymum staminibus edentulis : alternis basi barbatis*. Lin. Mant. 85. *Ocymum caryophyllatum Monachorum*. Bauh. Hist. 3. p. 260.

Sa tige est droite, haute d'un pied, un peu cylindrique, & légèrement velue ; ses rameaux sont situés presqu'au-dessus des aisselles. Les feuilles sont pétiolées, ovales, émoussées, nues, dentées & à peine ciliées. Les grappes sont composées de verticilles à six fleurs, & les deux bractées qui accompagnent chaque verticille, sont en cœur & caduques. Chaque fleur a la lèvre supérieure de son calice en cœur, & munie de trois stries ; sa corolle est blanchâtre, à levre inferieure un peu purpurine ; les filamens de ses étamines sont pourpres, n'ont point de dents particulières, mais deux de ces filamens sont velus à leur base. *Lin.* *Voyez* le *Basilic velu n°.* 4.

3. BASILIC à feuilles bullées, *Ocymum bullatum*. *Ocymum foliis latis, crassis, concavis, & quasi crispis ; spicis densis, brevibus ; corollis crenatis*. N. *Ocymum viride, foliis bullatis*. Bauh. Pin. 225. Tournef. 203. *Ocymum majus, bullatum*. Barrel. Ic. 1072. *An ocymum album*. Lin. *Le Basilic à feuilles de Laitues.*

β *Ocymum latifolium, maculatum vel crispum*. Bauh. Pin. 225. Tournef. 203. *Ocymum Indicum*. Clus. Hist. 352. *Ocymum*. Barrel. Ic. 1053, 1054, 1065 & 1066. *Le Basilic à feuilles de Chicorée.*

Cette espece se distingue aisement du *Basilic* commun, par la forme & la grandeur de ses feuilles. Sa tige est droite, haute d'un pied ou un peu plus, dure & comme ligneuse à sa base. Elle pousse des rameaux opposés, tétragônes, & qui sont garnis de feuilles ovales, longues de quatre à six pouces en y comprenant leur pétiole, larges de deux pouces & demi, épaisses, concaves en dessous & à surface toujours inégulière, souvent bosselée, ridée, & comme plissée ou crêpue. Ces feuilles sont pendantes, glabres & d'un gros verd. Les fleurs sont blanches, forment des grappes ou plutôt des épis denses, d'une longueur médiocre, droits, peu nombreux, & à verticilles assez près les uns des autres. Les corolles sont crénelées ou frangées en leur limbe.

La variété β differe assez fortement de la premiere, par ses feuilles qui, quoique pareillement concaves, bullées, plissées & comme crêpues, ont en leurs bords des dents grossieres & profondes, & semblent presque laciniées.

Cette belle espece de *Basilic* est originaire de l'Inde ; on la cultive dans les jardins, où elle rend un parfum des plus agréables. ⊙ (*v. v.*) La plante β peut être considérée, si l'on veut, comme une espece distincte.

4 BASILIC velu, *Ocymum hispidum*. *Ocymum foliis ovato-oblongis, subserratis, acutis ; caule petiolis calycibusque hispidis ; bracteis ciliatis*. N. *Ocymum Ægyptiacum*. H. R.

β *Ocymum sanctum*. Lin. ?

Les feuilles de ce *Basilic* sont d'un verd grisâtre, ne sont point lisses comme celles du *Basilic* commun, & ont des poils blancs sur leurs pétioles ainsi que sur les nervures de leur surface postérieure. Sa tige est haute d'un pied & demi, très-branchue, paniculée, à rameaux grêles, longs, tétragônes, & chargés de poils courts. Les fleurs sont blanches, petites, & disposées en longues grappes terminales. Leurs calices sont hérissés de poils blancs à leur base, & les bractées sont ovales-acuminées, pétiolées, & bordées de cils remarquables.

La plante β semble être une variété de cette espece ; mais, selon M. Linné, ses fleurs sont purpurines, ainsi que les pédoncules & les nervures de ses feuilles. Ce *Basilic* est cultivé au Jardin du Roi, où on le regarde comme originaire de l'Egypte ou du Levant. ⊙. (*v. v.*) L'*Ocymum Monachorum* de Linné (n°. 2.) n'est peut-être pas très-différent de notre plante.

5. BASILIC à petites feuilles, *Ocymum minimum*. Lin. *Ocymum foliis ovatis integerrimis*. Lin. *Ocymum minimum*. Bauh. Pin. 226. Tournef. 204. Lob. Ic. 504. Morif. Hist. 3. p. 417. Sec. 11. t. 20. f. 17. Barrel. Ic. 1077. *Le petit Basilic.*

β *Ocymum minimum, rotundifolium*. Barrel. Ic. 1075. *Le petit Basilic à feuilles rondes.*

γ *Ocymum minus, rotundifolim, rubrum*. Barrel. Ic. 1068. *Le petit Basilic violet.*

C'est cette jolie espèce que l'on éleve communément dans des pots, & que l'on tient dans les maisons ou sur les fenêtres, pour jouir de son agréable odeur. Sa racine, qui est menue & fibreuse, pousse une tige haute d'environ six ou sept pouces, droite & garnie de rameaux tellement touffus, que toute la plante ressemble à un petit buisson épais, ou à une boule de verdure. Ses feuilles sont petites, nombreuses, opposées, ovales, pointues ou obtuses selon les variétés, presque semblables à celles du Serpolet ou de l'*Acinos*, un peu charnues, & vertes ou rougeâtres. Ses fleurs sont blanches, petites, & disposées par verticilles axillaires. Cette plante croit naturellement dans l'Inde. ⊙. (*v. v.*)

6. BASILIC couché, *Ocymum prostratum*. Lin. *Ocymum caulibus prostratis, foliis ellipticis lineatis*. Lin. Mant. 566.

Sa tige est haute de six ou sept pouces, droite, a huit sillons, chargée de poils inclinés, & garnie de rameaux très-ouverts, de maniere que ceux qui naissent du voisinage de la racine, & qui sont les plus longs, ressemblent à des tiges couchées. Les feuilles sont opposées, petiolées, elliptiques, un peu velues, bordées de dents aiguës & longues d'un pouce. Les épis sont terminaux, soli-

taires,

taires, oblongs, & compoſés de verticilles dont les fleurs ont leur corolle très-petite & bleuâtre, &c. Cette plante croit dans les Indes orientales. ⊙.

7. BASILIC inodore, *Ocymum inodorum*. B. *Ocymum foliis ovalibus denticulatis, racemis paniculatis*. Burm. Fl. Ind. 130. *Ocymum Zeylanicum annuum inodorum*. Burm. Thez. Zeyl. 175. t. 80. f. 2. *Sulaſſi-puti-utan Javanis*.

Toute cette plante eſt velue ou chargée de poils courts, ſelon la figure & la deſcription citées du *Thezaurus Zeylanicus*; mais ce caractère varie vraiſemblablement, puiſque M. Burman dit, dans ſon *Flora Indica*, que ſes tiges ſont glabres, que ſes feuilles ſont ovales, denticulées & pétiolées; que les bractées ſont fort petites; que les verticilles ſont de petites panicules compoſées de trois fleurs pédonculées, qui naiſſent d'un petit point commun; qu'enfin ſes fleurs ont la levre ſupérieure de leur calice plane, en cœur, plus large & refléchie, & l'inférieure connivente, à quatre dents aigués. Cette plante croit dans l'Inde; il en exiſte une variété à feuilles une fois plus grandes & en cœur. *Burm*.

8 BASILIC ponctué, *Ocymum punctatum*. L. *Ocymum caule tereti, foliis ovatis rugoſis; floribus ſpicatis*. Lin. ſ. Suppl. 275.

Cette plante a l'aſpect de la Pérille, mais elle eſt plus petite; ſa tige eſt haute d'un pied, cylindrique, herbacée, garnie inférieurement de rameaux ouverts, légérement velue ou hiſpide, & marquée de points oblongs & rouſſâtres. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, dentées en ſcie, ridées, rayées & chargées de poils. Elles ne ſont point accompagnées de ſtipules. Les fleurs ſont penchées, retournees comme celles du *Baſilic* commun, & diſpoſées en épis pédonculés & terminaux, munis de bractées ovales. Leur corolle eſt bleuâtre, de la grandeur de celle du Thym, ayant ſa lèvre ſupérieure quadrifide & blanchâtre, & l'inférieure comprimée. Cette eſpèce croit dans l'Abyſſinie. ⊙.

9. BASILIC à longs pétioles, *Ocymum petiolare*. *Ocymum foliis ovato-rhombeis, crenatis, glabris, longè petiolatis*. N. *Cottam*. Rheed. Mal. 10. p. 153. Tab. 77.

Sa racine pouſſe une tige droite, haute d'un pied ou un peu plus, glabre, & munie de quelques rameaux courts & quadrangulaires. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-rhomboïdales, crénelées en leurs bords intérieurs, glabres des deux côtés, molles, vertes en deſſus, d'une couleur très-pâle avec des points fort petits en leur ſurface inférieure, & ſoutenues par des pétioles preſqu'auſſi longs qu'elles. Les grappes ſont terminales, & ſortent auſſi des aiſſelles des feuilles ſupérieures. Elles ſoutiennent de petites fleurs blanches, diſpoſées par verticilles, penchées, portées par des pédicules ſimples, & qui ont tout le caractère de ce genre. Les pédoncules communs & particuliers ſont pubeſcens; les bractées ſont lancéolées, & tombent de bonne heure; la lèvre ſupérieure de calice eſt ovale, en cœur, veineuſe & entière; & l'inférieure eſt à quatre dents, dont les deux latérales ſont plus courtes. Les étamines ſont un peu ſaillantes hors de la corolle. Cette plante croit dans l'Inde & à l'Iſle de France, & nous a été communiquée par M. Sonnerat; nous en avons vu auſſi quelques pieds vivans dans la terre du Jardin de Botanique de Vienne en Autriche. ⊙? (*v. v.*)

Obſerv. M. Linné rapporte le *Cottam* de Rhéede à ſon *Mentha perilloïdes*; mais notre plante, qui reſſemble parfaitement au *Cottam*, eſt bien certainement un *Baſilic*, & non une Menthe.

10. BASILIC verticillé, *Ocymum verticillatum*. L. *Ocymum racemo elongato nudo, floribus verticillato quaternis pedunculatis, foliis obtuſis*. Lin. f. Suppl. 276.

Sa tige eſt longue d'un pied, liſſe, aſcendante, & moins longue que la grappe de fleurs qu'elle ſoutient. Elle eſt garnie de cinq ou ſix paires de feuilles ovales, obtuſes, liſſes, munies d'une couple de dents de chaque côté, & ſoutenues par des pétioles auſſi longs qu'elles. La grappe de fleurs eſt droite, nue, filiforme, plus longue que le reſte de la plante, & ſoutient des verticilles compoſées de quatre fleurs pédiculées, ſous leſquels ſont ſituées deux bractées ovales, liſſes, & très-petites. Le calice eſt campanulé, à cinq dents, & preſque régulier. La corolle eſt retournée, courbée, & a ſa lèvre ſupérieure plus large & réfléchie. Les étamines ne ſortent point de la corolle. Cette plante croit dans l'Inde.

11. BASILIC à pédicules rameux, *Ocymum ſcutellarioïdes*. Lin. *Ocymum corollis falcatis, pedicellis ramoſis*. Lin. Manth. 84. *Majana rubra*. Rumph. Amb. 5. p. 291. t. 101.

β. Majana aurea. Rumph. Amb. 5. p. 296. t. 102. f. 3?

Cette plante différe tellement des autres *Baſilics* par la forme de ſa corolle, qu'on pourroit preſque la regarder comme d'un genre différent. Sa tige eſt pubeſcente, branchue, & haute d'environ trois pieds; elle eſt garnie de feuilles ovales, pétiolées, obtuſément dentées, &, ſelon Rumphe, d'un vert mêlé de brun, ou même panachées de vert & d'un rouge de ſang. Leurs pétioles ſont très-cotonneux dans leur jeuneſſe. Les grappes de fleurs ſont longues, droites, & munies de bractees ſeſſiles, en cœur, acuminées & liſſes. A chaque étage ou verticille, il naît de chaque côté deux pédicules rameux & multiflores. Le calice de chaque fleur eſt très-petit, a ſa levre ſupérieure en cœur, & l'inferieure diviſée en quatre petites dents aigués, dont deux intermédiaires ſont plus longues. La corolle a un tube droit, eſt dilatée à ſon orifice, & ſon limbe ſe partage en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt droite & fort courte, & l'inférieure eſt alongée, courbee en faucille, & enveloppe les etamines & le pitil. La

plante β qui paroît être une variété de cette eſpèce, eſt remarquable par la beauté de ſes feuilles, qui ſont ſouvent panachées de jaune & de pourpre, comme celles de l'Amarante tricolor; c'eſt pourquoi on la cultive dans l'Inde pour l'ornement des jardins. Cette eſpèce croît aux Moluques & dans l'Inde.

12. BASILIC à fleurs en tête, *Ocymum capitellatum*. L. *Ocymum herbaceum, foliis ovatis, floribus aggregatis, petiolis lateralibus*. Lin. f. Suppl. 276. *Koſaria*. Forsk. Ægypt. 164. n°. 34. t. 20. *Sed flores minores*. L.

Cette plante nous paroît ſi différente des autres eſpèces de *Baſilic*, que nous avons de la peine à croire qu'elle ne ſoit pas d'un autre genre: au reſte, ſa tige, ſelon M. Linné, eſt haute d'un pied, herbacée, obtuſément tétragône, médiocrement rameuſe, & marquée de deux ſillons; ſes feuilles ſont oppoſées (éparſes ſelon Forskhal), pétiolées, ovales, bordées de dents obtuſes, glabres, nerveuſes & ridées; les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, & portent chacun une tête de fleurs qui a la groſſeur d'une noiſette. Ces fleurs ſont blanches, extrêmement petites, à peine diſtinctes à la vue ſimple, & ramaſſées dans un calice commun de cinq à dix ſolioles. Leur calice propre eſt tubulé, régulier & à cinq diviſions, ou rarement quatre. Le tube de la corolle eſt grêle, de la longueur du calice, & a ſon limbe partagé en quatre diviſions, dont la ſupérieure eſt bifide. Cette plante croît à la Chine. Le *Koſaria* de Forskhal eſt une plante laiteuſe, qui a une mauvaiſe odeur, & croît dans l'Arabie.

13. BASILIC à épis nombreux, *Ocymum polyſtachion*. Lin. *Ocymum corollis quadrifidis, racemis aphyllis apice nutantibus*. Lin. Mant. 567. Murray. Comm. Gott. Nov. Tom. 3. p. 71. t. 3. *An perimtolaſſi*. Rheed. Mal. 10. p. 167. t. 84.

Sa tige eſt droite, haute de deux pieds, branchue, tétragône, & à angles rudes & tranchans. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, obtuſes avec une pointe terminale, rayées, & bordées de dents groſſières. Les pétioles ſont de la longueur des feuilles, tétragônes & un peu rudes en deſſous. Les grappes ſont longues, nues, axillaires, unilatérales, penchées dans leur partie ſupérieure particulièrement pendant la nuit, & compoſées de verticilles à cinq fleurs. Chaque fleur a un calice quinquefide, à découpure ſupérieure cordiforme, & les quatre autres en alêne; une corolle petite, blanchâtre, à peine une fois plus longue que le calice, quadrifide, ſemblable à celle de la Menthe, ayant ſon limbe un peu pourpre, & ſa découpure ſupérieure à peine échancrée; ſes étamines inclinées, & point plus longues que la corolle. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ♆. *Lin.*

14. BASILIC à fleurs faſciculées, *Ocymum thyrſiflorum*. Lin. *Ocymum floribus paniculato-faſciculatis, caule ramoſiſſimo*. Lin. Mant. 84. Murray. in Nov. Comm. Gott. tom. 8. p. 47. t. 5.

La tige de cette eſpèce eſt droite, ligneuſe, haute d'un pied & demi, & garnie d'un grand nombre de rameaux qui la font paroître paniculée; ſes rameaux ſont cylindriques, & ont de chaque côté une rainure longitudinale. Ses feuilles ſont pétiolées, elliptiques-lancéolées, acuminées, légérement dentées en ſcie, entières à leur baſe, nues & vertes de chaque côté. Les fleurs naiſſent ſur des panicules qui terminent les rameaux, ſont branchues, denſes, à peine plus longues que les feuilles, & compoſées de petits rameaux verticilles & pourprés. Les bractées ſont lancéolées, purpurines; les corolles ſont auſſi purpurines, pâles en dehors, & ont leur levre inférieure blanche. Cette plante croît naturellement dans l'Inde; elle eſt long-temps verte, & ſes feuilles ont une odeur de Rue. *L.*

15. BASILIC de Ceylan, *Ocymum gratiſſimum*. Lin. *Ocymum caule fruticoſo, foliis lanceolato-ovatis, racemis teretibus*. Lin. *Ocymum Zeylanicum perenne, odoratiſſimum, latifolium*. Burm. Zeyl. 174. t. 80. f. 1. *Cattu-tirtava*. Rheed. Mal. 10. p. 171. t. 86.

β. *Idem minus, foliis ovatis, ſpicis parvis, herbaceis*. N. ex Hort. Reg.

C'eſt un petit arbriſſeau de deux à trois pieds, dont la tige a une écorce griſâtre, & pouſſe des rameaux droits, velus & tétragônes. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, crénelées, vertes en deſſus avec des poils blancs ſur leurs nervures, blanchâtres, veineuſes, ponctuées, & plus ou moins cotonneuſes en deſſous. Leurs pétioles ſont velus; les ſupérieures ſont ovales-lancéolées. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, & diſpoſées en grappes terminales, ſouvent au nombre de trois, celle du milieu étant une fois plus longue que les latérales. Ces grappes, avant leur entier développement, reſſemblent à de petits épis tétragônes, munis de petites bractées en cœur, pointues, colorées, & qui tombent de bonne heure. Les fleurs ſont penchées, ont un pédoncule propre, long d'une ligne, & viennent au nombre de ſix à chaque verticille, ſortent trois enſemble de chaque côté. Cet arbriſſeau croît dans l'Iſle de Ceylan & dans l'Inde: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il a une odeur douce extrêmement agréable.

16. BASILIC à petites fleurs, *Ocymum tenuiflorum*. Lin. *Ocymum foliis ovato-oblongis ſerratis, bracteis cordatis reflexis concavis, ſpicis filiformibus*. Lin. *Ocymum Maderaſpatanum frutescens, gratiſſimi odoris, flore parvo, caulibus villoſis*. Pluk. Alm. 268. t. 208. f. 4. *Baſilicum agreſte*. Rumph. Amb. 5. t. 92. f. 2.

Sa tige eſt haute d'un à deux pieds, un peu cylindrique, rougeâtre, branchue, & parſemée de poils ouverts. Ses rameaux ſont courts; ils ſont garnis de feuilles ovales-oblongues, obtuſément

Digitized by Google

dentées, molles, & portées ſur de longs pétioles. Les épis ſont longs, terminaux, menus, pédonculés, & ſouvent trois enſemble. Les bractées ſont oppoſées, en cœur, concaves, glabres & réflechies. Les fleurs ſont fort petites, purpurines ou rougeâtres, preſque ſeſſiles, & ſortent trois enſemble de l'aiſſelle de chaque bractée; elles ont leur calice glabre, quinquefide, à levre ſupérieure plus grande, plane, & réniforme avec une pointe. La levre ſupérieure de leur corolle eſt quadrifide, & l'inférieure eſt ſimple; deux des quatre étamines ſont appendiculées à leur baſe; le ſtyle eſt plus long que la fleur, & biſide. Cette plante croit naturellement dans les Indes orientales. ♄.

17. BASILIC à feuilles étroites, *Ocymum menthoïdes*. Lin. *Ocymum foliis lineari-lanceolatis ſerratis*. Lin. Fl. Zeyl. 219. *Mentha Zeylanica ſpicata puſilla, anguſtiſſimo folio, dentato*. Burm. Zeyl. p. 158. Tab. 70. f. 2. *Mentha Zeylanica, anguſtiſſimo folio dentato*. Raj. Suppl. p. 284. *Mentha criſpa*. Rumph. Amb. 5. p. 267. t. 93. f. 2.

β. *Ocymum foliis lineari-lanceolatis, ſubintegris, ciliatis; caule baſi ſuffruticoſo*. N. ex herb. Sonnerat.

Cette eſpèce eſt une petite plante haute de ſept ou huit pouces, dont la tige eſt menue & rameuſe. Ses feuilles ſont petites, oppoſées, quelquefois ternées ou quaternées à chaque nœud, pétiolées, linéaires-lanceolées, & denticulées en leurs bords. Les fleurs ſont rougeâtres, petites, diſpoſées par verticilles, & viennent ſur des épis aſſez longs, qui terminent la tige & les rameaux. La plante β. a ſes tiges un peu ligneuſes à leur baſe, ſes rameaux grêles & tétragônes, & ne s'élève qu'à huit ou neuf pouces. Ses feuilles ſont fort étroites, petiolées, paroiſſent entières, & ont ſur-tout a leur baſe des poils blancs aſſez longs. Les fleurs naiſſent en epis grêles & terminaux. Leur calice a ſa lèvre ſupérieure entière, plane & relevée, & l'inférieure a quatre petites dents ſpiniformes. Cette eſpece croit dans l'Ile de Ceylan & dans les Indes orientales. (*v. ſ.*)

18. BASILIC cotonneux, *Ocymum tomentoſum*. *Ocymum foliis petiolatis, ovatis, dentatis, tomentoſo-incanis; caule baſi fruticoſo*. N.

Ce *Baſilic* eſt abondamment velu, blanchâtre, & s'eleve à peine à la hauteur d'un pied. Sa tige eſt ligneuſe à ſa baſe, ſe partage en quelques rameaux droits, rougeâtres & couverts de poils blancs. Les feuilles ſont petites, ovales, dentelées, chargées en deſſus & en deſſous d'un duvet cotonneux & blanchâtre, & ſoutenues par des pétioles preſqu'auſſi longs qu'elles & très-velus. Les fleurs ſont diſpoſées par verticilles un peu diſtans, & viennent en grappes menues & terminales. Leur calice a parfaitement le caractère de ceux des *Baſilics*. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

19. BASILIC à grandes fleurs, *Ocymum grandiflorum*. *Ocymum fruteſcens, foliis ſubpetiolatis, ovatis ſerratis glabris; racemo terminali breviſſimo*. N. *Ocymum Abyſſinicum*. H. R. *An Ocymum filamentoſum*. Forsk. Ægypt. p. 108. n°. 31.

C'eſt un petit arbriſſeau toujours verd, rameux, qui s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, & qui eſt remarquable par la grandeur & la beauté de ſes fleurs. Ses rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, ovales, dentées, vertes, glabres, un peu charnues, & ſoutenues par des petioles courts. Les fleurs ſont blanches, terminent les rameaux en formant à leur extrémité une grappe très-courte, compoſée de deux ou trois verticilles. Les calices ſont fort courts, campanulés, à lèvre ſupérieure entière, un peu relevée & obtuſe, & à levre inférieure plus courte, preſque tronquée, & n'ayant que deux petites dents terminées chacune par un filet. Chaque corolle a huit à dix lignes de longueur, & ſon limbe s'évaſe en deux lèvres, dont une ſupérieure fort grande, ſemble à quatre lobes, ſavoir deux latéraux, courts, peu détachés, & deux moyens très-avancés & divergens; la levre inférieure eſt courte & preſqu'entiere. Les étamines ſont fort longues, très-ſaillantes, & ont leurs filamens purpurins, les deux exterieurs étant courbés & velus à leur baſe. Cette belle eſpèce croit en Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les bractées tombent avant l'épanouiſſement des fleurs. Son odeur eſt un peu déſagréable.

20. BASILIC à fleurs bleuâtres, *Ocymum hardienſe*. F. *Ocymum foliis ovatis, obtuſis, crenatis, villoſis è flexibus; floribus refractis*. Forsk. Ægypt. p. 109. n°. 32.

Ce *Baſilic* paroit avoir des rapports nombreux avec l'eſpece précedente; mais on l'en diſtingue facilement par ſes feuilles, qui ſont velues des deux côtés, plus molles & moins charnues, & par ſes fleurs qui ſont bleuâtres, quatre de chaque côté à chaque verticille, & qui forment une grappe terminale, velue, & longue de ſix ou ſept pouces. Cette plante croit en Arabie, ſur les montagnes.

21. BASILIC à feuilles charnues, *Ocymum ſatarhendi*. F. *Ocymum foliis carnoſis rigidis latè-ovatis acutis crenatis villoſis baſi truncatis*. Forsk. Ægypt. p. 109. 33.

Ses tiges ſont montantes, tétragônes ou un peu cylindriques, toujours garnies de feuilles, & chargées de poils mols. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-arrondies, crenelées, charnues, un peu roides, velues, veineuſes, & tronquées à leur baſe. Les fleurs viennent en grappes terminales, longues de ſix ou ſept pouces, & verticillées. Elles ſont au nombre de ſix de chaque côté à chaque verticille, ſoutenues par des pédoncules propres longs de ſix lignes ou davantage, & ſont accompagnées ſous chaque verticille de deux bractées oppoſées, ovales-lancéolées, membraneuſes

& rabattues. Les corolles ont leur tube blanchâtre, plié dans ſon milieu preſqu'à angle droit, & leur limbe évaſé en deux lèvres, dont l'inférieure eſt violette, cymbiforme, comprimée & entiere, & la ſupérieure blanche, droite, obtuſe & à quatre dents peu ſenſibles. Les étamines ſont un peu plus longues que la corolle, & ont leurs filamens réunis en tube dans leur partie inférieure. Cette plante croit dans l'Arabie.

BASSOVE de forêts, *Baſſovia ſylvatica*. Aubl. Guian. p. 217. Tab. 85.

La racine de cette plante pouſſe des tiges herbacées, rameuſes, hautes de trois ou quatre pieds, garnies de feuilles alternes, amples, ovales-pointues, glabres, entières, & pétiolées. Ses fleurs ſont très-petites, verdâtres, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles, en petits bouquets ou corymbes fort courts & peu garnis.

Chaque fleur a un calice d'une ſeule pièce diviſée en cinq petites découpures ovales pointues; une corolle monopétale en roue, à tube très-court, & dont le limbe eſt partagé en cinq lobes ovales-oblongs & pointus; cinq étamines plus courtes que la corolle, & dont les filets attachés au bas de chacun de ſes lobes, ſoutiennent des antheres oblongues, aſſez groſſes & biloculaires; & un ovaire ſupérieur, arrondi ou conique, ſurmonté d'un ſtyle court que termine un ſtigmate renflé & obtus.

Le fruit eſt une baie ſucculente, ovale, verte, boſſelée, & qui contient des ſemences menues & réniformes, nichées dans une pulpe.

Cette plante croit dans les forêts humides de la Guiane, & produit ſes fleurs & ſes fruits dans le mois de Juin.

BATIS maritime, *Batis maritima*. Lin. *Batis*. Jacq. Amer. 261. Tab. 161. f. 4. *Batis maritima erecta ramoſa, foliis ſucculentis ſubcylindricis*. Brown. Jam. 356. *Kali fruteſcens coniferum, flore albo*. Sloan. Jam. 52. Hiſt. 1. p. 144.

C'eſt un petit arbriſſeau d'Amérique, qui paroit avoir des rapports avec le Trophis, & s'éleve à la hauteur d'environ quatre pieds. Ses tiges ſont cylindriques, cendrées, caſſantes, très-rameuſes, diffuſes & inclinées ou couchées; les jeunes rameaux ſont droits, verts, tétragones, munis de quatre ſillons, & oppoſés. Ses feuilles ſont oblongues, pointues, plus épaiſſes dans leur partie ſupérieure, amincies inſenſiblement vers leur baſe, charnues & ſucculentes, comme celles de certaines eſpèces de Soudes, convexes ſur leur dos, & un peu applaties en deſſus. Elles ſont ſeſſiles, oppoſées, nombreuſes, & à peine longues d'un pouce. Les fleurs ſont incomplètes, dioïques, fort petites, & viennent ſur des chatons axillaires, ſoutenus par des pédoncules très-courts.

Les fleurs mâles ſont diſpoſées ſur des chatons pyramidaux, embriqués d'écailles ſituées ſur quatre faces diſtinctes; chaque écaille recouvre une fleur dépourvue de calice & de corolle, & qui conſiſte en quatre étamines, dont les filamens un peu plus longs que l'écaille qui leur ſert de calice, ſoutiennent des anthères oblongues.

Les fleurs femelles viennent ſur des chatons ovales, charnus, & à involucre diphylle: elles n'ont ni calice ni corolle, & conſiſtent chacune en un ovaire ovale ou tétragone, adné ou cohérent au chaton, ſurmonté d'un ſtigmate ſeſſile, velu & à deux lobes.

Les fruits ſont des baies uniloculaires, ramaſſées ou réunies en un corps oblong & obtus. Chaque baie renferme quatre ſemences triangulaires & pointues.

Cet arbriſſeau croit à la Jamaïque & aux Antilles, dans les lieux ſalins & voiſins de la mer. Toutes ſes parties ont une ſaveur très-ſalée; ſes fruits jauniſſent en mûriſſant. M. Linné doute ſi le *Bucephalon* de Plumier, n'eſt pas une eſpèce de ce genre. *Voyez* TROPHIS.

BAVANG à odeur d'Ail. *Allianta*. Rumph. Amb. 2. p. 81. Tab. 20. *Maliace caju-bawang*.

C'eſt un grand arbre des Moluques, qui ſemble avoir des rapports avec les Crotons, & qui eſt très-remarquable par l'odeur d'ail qu'exhalent preſque toutes ſes parties. Ses feuilles ſont alternes, ovales, pointues, entières, glabres, portées ſur des pétioles courts, & la plupart irrégulières à leur baſe, ayant un de leurs côtés qui s'avance plus que l'autre. Ses fruits ſont des noix pyriformes & ſcrotiformes, verdâtres en dehors, & qui, ſous une coque d'un rouge de ſang, renferment un noyau dont l'amande peut ſe diviſer en trois à cinq parties. Ces fruits naiſſent ſur des grappes dans les aiſſelles des rameaux, & ont tellement l'odeur d'ail, qu'on pourroit s'y tromper. L'écorce & les feuilles de cet arbre ont auſſi fortement cette odeur. On ſe ſervoit autrefois à l'Amboine de ſes fruits pour aſſaiſonner les alimens en guiſe d'ail & d'oignon, qui ſont maintenant en uſage depuis qu'on les y a tranſportés de Java & des autres régions de l'Inde.

BAUHINE, *Bauhinia*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a des rapports avec les Caſſes & le Courbaril, & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux remarquables par leur feuillage, leurs feuilles étant toujours partagées en deux lobes plus ou moins profonds.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte en un calice irrégulier, à cinq diviſions, & caduc; en cinq pétales oblongs ou lancéolés, onguiculés, inſérés ſur le calice, ſitués irrégulièrement, & quelquefois même rangés d'un ſeul côté: en dix étamines inégales, dont les filamens ordinairement libres, ſont quel-

Digitized by Google

quefois réunis à leur baſe autour du piſtil, un ſeul ſe trouvant détaché inferieurement ; & en un ovaire ſupérieur, oblong, pédiculé, ſurmonté d'un ſtyle incliné, que termine un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une gouſſe aſſez longue, communément comprimée, uniloculaire, & qui renferme pluſieurs ſemences applaties & réuniformes ou elliptiques.

ESPÈCES.

1. BAUHINE grimpante, *Bauhinia ſcandens.* Lin. *Bauhinia caule cirrhiſero.* Lin. Lœfl. it. 218. Mill. Dict. n°. 9. *Clematis Indica, folio bifido, flore fructuque carens, arbores tranſcendentes.* Raj. Suppl. 328. *Folium linguæ.* Rumph. Amb. 5. p. 1. Tab. 1. *Naga-mu-valli.* Rheed. Mal. 8. p. 57. Tab. 29, 30 & 31.

La tige de cet arbriſſeau eſt ſarmenteuſe, irrégulière, comprimée, ſinuée, munie de côtes ou d'angles arrondis, grimpe ſur les arbres, & y jette un grand nombre de rameaux qui s'entortillent autour de leurs branches, & s'y attachent en outre au moyen des vrilles dont ils ſont garnis. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-en-cœur, à demi-fendues dans leur partie ſupérieure en deux lobes pointus & point divergens, glabres, vertes & liſſes en deſſus, nerveuſes & un peu glauques en deſſous. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, pedonculées, viennent par petits bouquets ou grappes courtes dans la partie ſupérieure des rameaux, & ont leurs étamines libres & leurs pétales ondulés. Elles produiſent des gouſſes applaties, glabres, pointues, qui renferment des ſemences orbiculaires. Cette plante croit au Malabar, dans les Moluques, & aux environs de Cumana. ♄.

2. BAUHINE épineuſe, *Bauhinia aculeata.* Lin. *Bauhinia caule aculeato.* Lin. Hort. Cliff. 156. t. 14. Lœfl. it. 219. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Amer. 119. t. 170. f. 2. *Bauhinia aculeata, folio rotundo & emarginato.* Plum. Gen. 23. Ic. t. 44. f. 1.

C'eſt un arbriſſeau de cinq ou ſix pieds, dont les rameaux ſont alternes, tres-ouverts, & garnis, ainſi que la tige, d'aiguillons géminés, oppoſés, fermes, courts & crochus. Ses feuilles ſont petiolées, en cœur-obrondes, médiocrement diviſées à leur ſommet en deux lobes courts & arrondis, vertes & glabres des deux côtés. Les fleurs ſont grandes, blanches, & à pétales ovales-lancéolés & ondulés, & à étamines un peu moins longues que les pétales, dont neuf ſont légèrement réunies à leur baſe. Elles produiſent des gouſſes oblongues, pointues & comprimées. Cet arbriſſeau croit dans l'Amérique meridionale. ♄.

3. BAUHINE à lobes divergens, *Bauhinia divaricata.* Lin. *Bauhinia foliis ovatis, lobis divaricatis.* Lin. *Bauhinia foliis quinquenerviis : lacinis acuminatis remotiſſimis.* Hort. Cliff. 156. t. 15. *Bauhinia non aculeata, folio ampliori, & bicorni* Plum. Gen. 23. Ic. 44. f. 2.

β. Bauhinia foliis ovato-cordatis lobis longiſſimis parallelis. Mill. Dict. t. 61.

Cette eſpece forme un arbriſſeau droit, un peu rameux, & qui s'élève à la hauteur de trois pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-en-cœur, fendues preſque juſqu'à moitié dans leur partie ſupérieure en deux lobes un peu pointus & divergens. Les fleurs ſont blanches, ont leurs petales lancéolés & étroits, leur piſtil & une de leurs étamines beaucoup plus longs que les pétales, & viennent en grappe ſimple, droite & conique, au ſommet des rameaux. La plante β a ſes feuilles diviſées plus profondément en deux lobes alongés & preſque parallèles. Cet arbriſſeau croit dans l'Amérique meridionale, on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il eſt aſſez joli lorſqu'il eſt chargé de fleurs.

4. BAUHINE à lobes droits, *Bauhinia ungulata.* Lin. *Bauhinia foliis ovatis, lobis parallelis.* Lin. *Bauhinia foliis ovatis oblongis, recta linea bifidis.* Hort. Cliff. 157.

Cette plante ne paroit être qu'une variété de la précédente, ou plutôt ſemble ne pouvoir être conſidérée comme une eſpèce diſtincte, qu'en la réuniſſant avec la plante β citée ſous l'eſpece ci-deſſus. Ses feuilles ont leurs lobes oblongs, preſque parallèles, & à bords intérieurs droits. Les petales de ſes fleurs ſont blancs, onguiculés & pointus. A ſes fleurs ſuccèdent des gouſſes longues & ſuſpendues chacune à un petit pédicule qui ſort du fond du calice. Cette plante croit dans l'Amérique méridionale ♄. (*v. ſ.*)

5. BAUHINE panachée, *Bauhinia variegata.* Lin. *Bauhinia foliis cordatis : lobis coadunatis obtuſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Arbor S. Thomæ ſeu aſſitra.* Zanon. Hiſt. 26. t. 15. *Chovanna-mandaru.* Rheed. Mal. 1. p. 57. t. 32. Raj. Hiſt. 1757. *Mandaru prima ſpecies.* Pluk. Alm. 240.

Cette eſpèce forme un arbre d'environ vingt pieds de hauteur ; ſon tronc a près d'un pied d'épaiſſeur, & ſoutient une cime denſe & fort étalée ; ſes feuilles ſont pétiolées, en cœur-arrondi, un peu plus larges que longues, échancrées à leur ſommet, où elles forment deux lobes courts & obronds, d'une conſiſtance un peu coriace, & ont en leur ſurface inférieure onze nervures bien diſtinctes. Leurs fleurs ſont diſpoſées en grappes courtes ſur des pédoncules axillaires plus longs que les feuilles. Leurs pétales ſont ouverts, ovales-pointus, couleur de roſe & panachés de jaune & de pourpre. Leur calice a la forme d'une maſſue avant de s'ouvrir, & eſt velouté extérieurement. Cet arbre croît dans les lieux ſablonneux du Malabar & des environs de Madras. Il porte des fleurs pendant preſque toute l'année, & en plus grande quantité dans les temps pluvieux. ♄. (*v. ſ.*) La décoction de ſa racine chaſſe les vents & tue les vers des enfans : cette même décoction, priſe avec du ſucre & du miel, eſt bonne contre la toux & la pituite. Ses fleurs infuſées avec du ſucre,

Digitized by Google

s'employent avec succès à la place du sucre rosat, pour un léger purgatif.

6. BAUHINE pourprée, *Bauhinia purpurea.* Lin. *Bauhinia foliis subcordatis, bipartitis, rotundatis, subtus tomentosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Chovanna-mandaru.* Rheed. Mal. 1. p. 59. t. 33. Raj. Hist. 1751. *Mandaru secunda species.* Pluk. Alm. 240.

Cette *Bauhine* forme, comme la précédente, un arbre assez élevé, dont la cime est étalée & fort dense. Ses feuilles sont pétiolées, obrondes, fendues souvent au-delà de moitié, en deux lobes arrondis & communément pliés l'un sur l'autre, & ont leur surface inférieure blanchâtre & un peu cotonneuse ou velue au moins sur leurs nervures. Ses fleurs sont purpurines, ont leurs pétales lancéolés, ouverts & distans, & produisent des gousses fort longues, droites, applaties, & obtuses à leur sommet, au lieu d'être pointues comme celles de la *Bauhine panachée.* On trouve cet arbre dans les lieux sablonneux du Malabar & de l'Inde. ♄. (*v. s.*) Ses fleurs sont purgatives.

7. BAUHINE cotonneuse, *Bauhinia tomentosa.* Lin. *Bauhinia foliis cordatis; lobis semi-orbiculatis tomentosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Bauhinia foliis subrotundis, flore flavescente striato.* Burm. Zeyl. p. 44. Tab. 18. *Canschena-pou.* Rheed. Mal. 1. p. 63. Tab. 35. Raj. Hist. 1752. *Mandaru Maderaspatensis, &c.* Pluk. Alm. 240. Tab. 44. f. 6.

β. *Bauhinia inermis.* Forsk. Ægypt. 85. n°. 57.

C'est un arbrisseau de dix à douze pieds, dont les rameaux sont nombreux & ouverts horizontalement. Ses feuilles sont pétiolées, obrondes, sans avoir d'échancrure à leur base, comme celles de la figure citée de Pluknet, partagées dans leur partie supérieure en deux lobes ovales-arrondis, vertes en dessus, blanchâtres & peu cotonneuses en dessous, avec sept nervures qui partent de l'extrémité de leur pétiole. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, campanulées, ont leurs pétales ovales, leur calice court s'ouvrant par le côté comme une spathe, & viennent deux ou trois ensemble sur des pédoncules axillaires. Il leur succède des gousses longues de trois ou quatre pouces, larges de quatre à cinq lignes, droites, pointues, planes & pubescentes. Cet arbrisseau croit naturellement dans l'Inde & au Malabar. Les Indiens se servent de ses fleurs pour parer leurs Dieux. ♄. (*v. s.*)

8. BAUHINE glabre, *Bauhinia glabra.* Jacq. *Bauhinia foliis subrotundo-cordatis glabris, lobis semi-orbiculatis.* Jacq. Amer. 119. Tab. 173. f. 3.

Cette espèce forme un arbrisseau de cinq ou six pieds, sarmenteux & grimpant; ses branches sont fort longues, cylindriques, glabres, non-épineuses, & garnies de petits rameaux alternes, qui par la suite se changent en vrilles, dont les principales sont comprimées & sillonnées de chaque côté. Les feuilles sont pétiolées, en cœur, obrondes, fendues jusqu'à moitié en deux lobes arrondis, & glabres des deux côtés. Les pédoncules terminent les rameaux, & soutiennent plusieurs fleurs assez petites, d'un verd jaunâtre, & parsemées de points pourpres dans leur intérieur. Cette plante croit dans l'Amerique méridionale, aux environs de Carthagène. ♄.

9. BAUHINE à grappes, *Bauhinia racemosa Bauhinia foliis subrotundo-cordatis, lobis semi-orbiculatis, subtus tomentosis; staminibus barbato-plumosis.* N.

Ses rameaux sont grisâtres & pubescents dans leur jeunesse; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, obrondes, toujours plus larges que longues, partagées dans leur partie supérieure en deux lobes ovales-arrondis ou semi-orbiculaires, cotonneuses & blanchâtres en dessous, ainsi que sur leurs pétioles, & en général assez semblables à celles de la *Bauhine cotonneuse* n°. 7. Les fleurs sont petites, viennent douze à dix-huit ensemble sur des grappes droites, longues de trois à quatre pouces, & terminales. Leurs pétales très-étroits, lancéolés, pointus, ondulés, onguiculés, & un peu velus; leurs étamines sont libres, plus courtes que les pétales, & ont leurs filamens barbus & comme plumeux à leur base & à leur sommet. Leur ovaire est oblong, pédiculé, glabre, dépourvu de style, & terminé par un stigmate pubescent & sessile. Cette plante croit dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s. sans fr.*) Il semble que ce soit une espèce de *Courbaril*; néanmoins nous n'avons pas cru devoir l'y rapporter, ne connoissant point ses fruits, & lui trouvant les plus grands rapports avec les autres espèces de *Bauhine.*

10. BAUHINE acuminée, *Bauhinia acuminata.* Lin. *Bauhinia foliis ovatis: lobis acuminatis semi-ovatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Velutta-mandaru,* Rheed. Mal. 1. p. 61. Tab. 34. Raj. Hist. 1751. *Sennæ spuriæ f. asphalto affinis arbor siliquosa, foliis bifidis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 51. ? *Bauhinia foliis bilobis, spicis laxis terminalibus.* Brown. Jam. 186 ? *Bauhinia foliis oblongo-acutis, nervosis, flore albo.* Burm. Zeyl. p. 45.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'un homme ou peut-être davantage; ses feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, plus grandes que celles des autres espèces ci-dessus, partagées presque jusqu'à moitié en deux lobes ovales-pointus, minces, très-glabres en dessus, nerveuses, veineuses & un peu pubescentes en dessous. Les fleurs sont blanchâtres, viennent en grappes courtes, terminales & axillaires, ont un calice fort long, qui, avant de s'ouvrir, ressemble à une corne ventrue à sa base; cinq pétales oblongs & obtus; dix étamines plus courtes que les pétales, & dont les filamens libres & nullement diadelphiques, sont seulement un peu rapprochés à leur base autour du pistil. Il leur succède des gousses plates, glabres, longues de trois à quatre pouces, pointues, droites & minces en leur bord intérieur;

Digitized by Google

un peu courbées, épaiſſes & à double rebord ſur leur dos. Cette eſpèce croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Nous préſumons que la plante de la Jamaïque, que l'on y rapporte, en eſt diſtincte.

11. BAUHINE de la Guiane, *Bauhinia Guianenſis. Bauhinia foliis uſque ad petiolum diviſis, foliolis acutis.* N. *Bauhinia outimouta.* Aubl. Guian. 375. Tab. 144. L'*Atimouta à feuilles dorées.* Ibid.

β *Bauhinia Guianenſis.* Aubl. Guian. 377. Tab. 145. L'*Atimouta à petites feuilles.* Ibid.

C'eſt un arbriſſeau grimpant, qui pouſſe des ſarmens très-longs, par leſquels il s'élève juſqu'au ſommet des plus grands arbres. Son tronc eſt applati, convexe ſur ſes deux faces, avec une côte ronde & ſaillante dans leur milieu, tortueux ou courbé par ondes, & jette par intervalle des rameaux cylindriques & des vrilles. Ses feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, & diviſées juſqu'à leur pétiole en deux folioles diſtinctes, demi-ovales, pointues, longues d'environ un pied, fermes, vertes & glabres en deſſus, nerveuſes & d'un jaune doré en deſſous. Leur pétiole commun a près de ſept pouces de longueur. Les fruits ſont des gouſſes comprimées, oblongues, rouſſâtres, diſpoſées en grappes axillaires, & qui renferment chacune deux ou trois ſemences applaties. La variété β. en diffère par ſes feuilles, qui ſont beaucoup plus petites, plus liſſes, plus épaiſſes & vertes des deux côtés. Ses jeunes feuilles ſont rouſſâtres.

Cette eſpèce croît dans les forêts de la Guiane : elle paroît avoir de très-grands rapports avec la *Bauhine grimpante*, n°. 1 ; mais la forme de ſes feuilles l'en diſtingue ſuffiſamment.

12. BAUHINE rouſſâtre, *Bauhinia rufeſcens. Bauhinia foliis ad petiolum uſque diviſis foliolis ſemi-orbiculatis obtuſis.* N.

Ses rameaux ſont ligneux, très-grêles, preſque ſiliformes, glabres & cylindriques ; ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, & diviſées juſqu'à leur pétiole en deux folioles diſtinctes, fort petites, demi-orbiculaires, très-obtuſes, glabres des deux côtés, d'un brun rouſſâtre en deſſus, & d'une couleur pâle en deſſous. Ces folioles n'ont ſouvent que cinq à ſix lignes de longueur. Les fleurs ont leurs pétales lancéolés, onguiculés & ouverts ; leurs étamines ſont libres, & leurs filamens moins longs que les pétales, ſoutiennent des antheres velues. Les gouſſes ſont planes, longues d'environ deux pouces, larges de trois à quatre lignes, rétrécies de chaque côté dans les intervalles des ſemences, glabres, & noirâtres. Elles renferment deux ou trois graines applaties. Cette plante croît en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

BAUME, *Balsamum*. On ne donnoit autrefois ce nom qu'à l'arbre d'où découle le Baume, nommé en latin *Opobalſamum*, dont on verra l'hiſtoire au mot *Balſamier de la Mecque*, maintenant ce mot *Baume* eſt devenu un nom générique, ſous lequel on comprend non-ſeulement l'*Opobalſamum* ou le *Baume de Judée*, mais auſſi tous les ſucs reſineux balſamiques, qui, par leur odeur ou par leurs vertus, approchent de ce *Baume*. Tels ſont les *Baumes* de *Copahu*, de *Tolu*, du *Pérou*, &c. *Voyez* ces mots à la Table.

BAXANA, eſt un arbre dont la racine, les feuilles & le fruit paſſent dans toutes les Indes, pour un antidote contre toutes ſortes de poiſons ; mais dans le voiſinage d'Ormuz, ſon fruit ſuffoque, dit-on, ceux qui en mangent. On prétend même que ſon ombre y eſt mortelle, ſi l'on s'y tient ſeulement pendant un quart-d'heure. *Hiſt. des Voyages*, *Volume* 11, *page* 641. Bauhin, dans ſon *Pinax*, *page* 512, l'appelle *Arbor fructu venenato*, *radice venenorum antidoto* ; c'eſt peut-être un *Mancenillier*, dont la racine auroit mal-à-propos paſſée pour anti-vénéneuſe.

BDELLIUM. C'eſt une gomme-réſine que l'on apporte de l'Arabie, de la Médie & des Indes, extérieurement, elle reſſemble un peu à la Myrrhe ordinaire ; elle eſt de couleur de fer, rougeâtre ou d'un brun rouſſeâtre : intérieurement, elle eſt en quelque façon tranſparente, ſemblable à la colle forte, & fragile ; elle s'amollit dans la bouche, & s'attache aux dents : elle eſt d'un goût un peu amer, plus foible cependant que celui de la Myrrhe, d'une odeur qui n'eſt pas déſagréable, ſur-tout lorſqu'on la met ſur le feu : elle s'enflamme & brule opiniâtrément, en pétillant & faiſant du bruit.

Il n'y a rien de certain ſur l'arbre qui produit le *Bdellium*. Selon la deſcription de Pline, il eſt noir, de la grandeur d'un Olivier ; il a la feuille de Chêne, & le fruit du Figuier ſauvage. Les autres le font reſſembler à l'arbre de la Myrrhe. *Lobel* & *Pena* diſent qu'ils ont trouvé parmi d'autres marchandiſes, pluſieurs branches de cet arbre, leur ſubſtance étoit ſolide, leur écorce dure, noirâtre & heriſſée de pluſieurs épines groſſieres. Nous préſumons, d'après l'obſervation de Forskhal, que nous avons rapportée à l'art. *Balſamier kafal* n°. 11, que l'arbre qui porte le *Bdellium* eſt, comme l'arbre de la Myrrhe, une veritable eſpèce de Balſamier. L'*Arbor lacteſcens aculeata*, *foliis quernis*, *Americana* (*Bdelliſera forte*), *ſive arbor Bdellium ferens in America.* Pluk. Alm. 43. Tab. 145. f. 2 ; n'eſt point encore connu des Botaniſtes, & nous paroît ſe rapprocher davantage des Sumacs que des Balſamiers ; mais ſi cet arbre, ou plutôt cet arbriſſeau, produit une matière analogue au *Bdellium*, nous penſons néanmoins que cette matière eſt différente du vrai *Bdellium* des boutiques, celui-ci n'étant

point tiré de l'Amérique, mais du Levant. On emploie le *Bdellium* extérieurement pour réſoudre les tumeurs, deterger les plaies & les conduire à cicatrice. On en ſait peu d'uſage à l'intérieur; cependant on le recommande dans les maladies de la poitrine, & pour exciter les urines & les régles.

BECUIBA, (noix de) eſt une eſpèce de noix brune commune au Bréſil, de la groſſeur d'une noix muſcade, pleine d'une amande huileuſe, couverte d'une coque ligneuſe. On met cette amande au rang des Ballamiques. *Encycl.*

BEDOUSI, *Enc. Tsjerou-kannel.* Rheed. Mal. 5. p. 99. Tab. 50.

C'eſt un arbriſſeau du Malabar, qui s'élève à la hauteur de huit pieds ou environ, & dont la tige, d'une groſſeur médiocre, eſt garnie dans preſque toute ſa longueur, de rameaux grêles, diſpoſés circulairement ou épars. Ses feuilles ſont alternes, ovales, entières, legérement pointues, épaiſſes, glabres, liſſes, & portées ſur des pétioles fort courts; elles ont une odeur & une ſaveur aromatique; les fleurs ſont fort petites, blanchâtres, ſans odeur, hermaphrodites, en étoile, & viennent pluſieurs enſemble dans l'aiſſelle de chaque feuille, formant de petits bouquets preſque ſeſſiles. Elles ont un calice à ſix diviſions, peut-être un pareil nombre de pétales, des étamines nombreuſes, non ſaillantes hors de la fleur, blanches & à anthères jaunes, & un ovaire ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle blanchâtre. A ces fleurs ſuccèdent des baies ovoïdes, obtuſes, à trois côtes, blanchâtres dans leur maturité, à peau très-mince recouvrant une chair molle & ſucculente, & à une loge qui renferme trois graines dures & ſphériques.

Le *Bedouſi* croit en divers endroits de la côte de Malabar; il eſt toujours couvert de feuilles, de fleurs & de fruits, & paroit avoir des rapports avec l'*Anavingue*. *Voyez* ce mot.

BEÉNEL, *Enc.* Rheed. Mal. 5. p. 7. Tab. 4. *Frutex baccifer Malabaricus, floribus umbellatis, ſimplici officulo tetraſpermo.* Raj. Hiſt. 1557. *Croton racemoſum.* Var. β. Burm. Fl. Ind. p. 306.

Arbriſſeau qui s'élève à la hauteur d'environ douze pieds, dont la tige eſt menue, le bois blanc, plein de moelle, & cependant aſſez dur, l'écorce d'abord verte & enſuite cendrée, & les rameaux diffus, formant au ſommet de la tige une cime orbiculaire d'un aſpect aſſez agréable. Ses feuilles ſont oppoſées en croix, ovales-oblongues, entières, un peu pointues, épaiſſes, glabres, liſſes & d'un vert noirâtre en deſſus, plus claires en deſſous avec une côte longitudinale fort ſaillante, & portées ſur des pétioles un peu courts & épais. Elles ont une odeur & une ſaveur aromatique. Les fleurs ſont blanchâtres, hermaphrodites, d'une odeur ſuave, & diſpoſées en eſpèces de corymbe, ſur des pédoncules qui naiſſent des aiſſelles des feuilles ſupérieures & dont les ramifications ſont oppoſées entr'elles. Elles ſont tout-à-fait ouvertes en étoile, & ont un calice de quatre ſolioles oblongues, pointues, concaves ou en gouttière, roides, vertes en dehors, & blanchâtres intérieurement; huit étamines dont les filamens ſont blancs, larges, pétaliformes, & ouverts comme le calice; & un ovaire ſupérieur, conique, vert, jaunâtre à ſa baſe, ſe terminant en un ſtyle fort court. A ces fleurs ſuccèdent de petites noix globuleuſes, tétragônes, vertes, & dont le brou un peu charnu, d'une odeur & d'une ſaveur aromatique, recouvre un noyau oſſeux, auſſi tétragône, & à quatre loges. Chaque loge renferme une graine blanche & ovoïde.

Le *Beénel* croit dans les lieux ſablonneux & montagneux du Malabar; il eſt toujours vert; il fleurit & fructifie une fois tous les ans. La décoction de ſa racine dans l'huile de ſeſame, fournit une eſpèce de baume qui s'emploie en liniment dans les migraines & les douleurs invétérées des membres. Cet arbriſſeau ſemble avoir quelques rapports avec le Perin-panel du Jardin de Malabar, Vol. 5. Tab. 15. *Voyez* CUMTO.

BÉFAR, *Befaria*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroit avoir quelques rapports avec le *Clethra*, & comprend des arbres ou des arbriſſeaux d'Amérique, dont les feuilles ſont ſimples & éparſes, & les fleurs diſpoſées par bouquets ou en grappe.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a un calice d'une ſeule pièce, un peu ventru, perſiſtant, & partagé en ſept petites découpures pointues; ſept pétales oblongs, élargis vers leur ſommet, obtus, ouverts, & inſérés ſur le réceptacle; quatorze étamines un peu plus courtes que la corolle, dont ſept alternes ſont plus petites que les autres, & à anthères oblongues & penchées; un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle cylindrique, médiocre, perſiſtant, que termine un ſtigmate un peu épais & à ſept ſtries.

Le fruit eſt une baie sèche, heptagône, un peu applatie, ombiliquée, & à ſept loges polyſpermes.

ESPÈCES.

1. BÉFAR brûlant, *Befaria æſtuans.* Lin. *Befaria foliis lanceolatis, floribus racemoſis.* Lin f. Suppl. 247. *Befaria.* Lin. Mant. 242. *Mutis.* Amer. Vol. 1. t. 7.

C'eſt un arbriſſeau d'environ douze pieds, dont les rameaux ſont cylindriques & ouverts. Ses feuilles ſont alternes, éparſes, rapprochées les unes des autres, ovales-oblongues ou lancéolées, très-entières, liſſes, coronneuſes en deſſous, & portées ſur des pétioles très-courts & un peu applatis.

Digitized by Google

applatis. Les fleurs ſont rouges & diſpoſées en grappes, dont quelques-unes ſont axillaires, & le plus grand nombre terminales. Leurs pédoncules propres ſont velus & auſſi longs que la fleur. Cette plante croît au Méxique. ♄.

2. BEFAR réſineux, *Befaria reſinoſa*. Lin. f. *Befaria foliis ovatis, floribus congeſtis*. Lin. f. Suppl. 246. *Mutis*. Amer. Vol. I. t. 8.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle s'élève un peu moins. Ses feuilles ſont éparſes, légérement pétiolées, ovales, entières, liſſes, perſiſtantes, & n'ont qu'un pouce de longueur. Les fleurs ſont ramaſſées en bouquets courts au ſommet des rameaux, ſur des pédoncules pubeſcens. Leur corolle eſt purpurine & très-réſineuſe ou viſqueuſe; les étamines ſont pubeſcentes près de leur baſe. Cet arbriſſeau croît à la nouvelle Grenade; il a, ainſi que le précédent, une ſaveur amere.

BÉGONE, *Begonia*; genre de plante à fleurs incomplètes & irrégulieres, qui comprend des herbes exotiques qui, par leur port & leur ſaveur, ſemblent ſe rapprocher des oſeilles, & par leur fructification paroiſſent avoir des rapports avec le Séſuve & les Tétragonelles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont ordinairement toutes uniſexuelles, & de deux ſortes ſur chaque individu; les unes mâles & les autres femelles; quelquefois elles ſont d'un ſeul sèxe ſur chaque pied.

Chaque fleur mâle conſiſte en quatre pétales inégaux, tout-à-fait ouverts, ovales ou un peu en cœur, & dont deux oppoſés ſont plus grands que les deux autres; en beaucoup d'étamines plus grandes que les pétales, & à anthères oblongues.

Chaque fleur femelle a quatre ou cinq pétales ſemblables à ceux de la fleur mâle, & dont deux ſont plus petits que les autres; un ovaire inférieur, à trois angles membraneux ou munis d'ailes, dont une plus grande que les deux autres, & qui ſe détache. Cet ovaire eſt ſurmonté de trois ſtyles bifides, ou de ſix ſtyles dont les ſtigmates ſont globuleux.

Le fruit eſt une capſule triangulaire, couronnée par les ſtyles de la fleur, à angles membraneux, ailés & inégaux, diviſée intérieurement en trois loges, & qui s'ouvre par trois valves. Chaque loge renferme des ſemences nombreuſes, très-petites, & attachées à un placenta commun qui fait partie de chaque cloiſon.

ESPÈCES.

1. BÉGONE tubéreuſe, *Begonia tuberoſa*. *Begonia radice tuberoſo globoſo, ſcapis radicalibus multifloris*. *N. Begonia Capenſis*. Lin. f. Suppl. 410. *Empetrum aceteſum*. Rumph. Amb. 5. p. 457. Tab. 169. f. 2.

Sa racine eſt une tubéroſité épaiſſe, arrondie, qui jette quelquefois des ſouches rampantes ou traçantes, & qui pouſſe les feuilles & les hampes qui ſoutiennent les fleurs. Ses feuilles ſont en cœur oblique, un peu pointues, inégalement dentées, preſqu'anguleuſes, glabres, à nervures rameuſes, & portées ſur de longs pétioles. Les hampes ſont nues, grêles, preſque cylindriques, plus longues que les pétioles, naiſſent comme eux de la racine, & ſoutiennent à leur ſommet pluſieurs fleurs rougeâtres & monoïques. Les mâles & les femelles ont chacune quatre pétales un peu en cœur, dont deux ſont droits, & les deux autres ouverts. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♆. Ses feuilles ont une acidité agréable & ſe mangent en guiſe d'oſeille.

2. BÉGONE du Malabar, *Begonia Malabarica*. *Begonia caulibus herbaceis; pedunculis axillaribus, brevibus, ſubtrifloris, fructibus baccatis*. N. *Tsjeria-narinampuli*. Rheed. Mal. 9. p. 167. t. 86.

Cette eſpèce pouſſe des tiges herbacées, noueuſes, cylindriques, ſucculentes, rougeâtres, & garnies de quelques poils rares, ſes feuilles ſont alternes, en cœur très-oblique, un de leurs côtés ſe trouvant beaucoup plus court que l'autre, dentées ou crénelées inégalement en leurs bords, pointues, un peu velues ſur leurs nervures, d'un vert luiſant, & ſoutenues par des pétioles courts & rougeâtres. Les pédoncules ſont axillaires, fort courts, rougeâtres, ne portent chacun que deux ou trois fleurs, qui ſont blanches & de deux ſortes; les unes mâles, munies de quatre pétales & de beaucoup d'étamines jaunes fort courtes, & les autres femelles, ayant trois pétales portées ſur un ovaire à trois angles membraneux, & trois ſtyles bifides. Les fruits ſont des eſpèces de baies oblongues, rougeâtres, polyſpermes & garnies en dehors de trois ailes blanchâtres. Cette plante croît dans les lieux pierreux & ſablonneux du Malabar. ☉. M. de Commerſon dit, dans ſes notes, qu'on trouve dans l'Iſle de Bourbon une *Begone* qui ne diffère de celle du Malabar, qu'en ce que ſes baies ſont un peu plus longues; on l'y appelle *Oſeille ſauvage*. (*v. f.*)

3. BÉGONE velue, *Begonia hirſuta*. *Begonia caule herbaceo, ramoſo; foliis obliquè cordatis, biſerratis, hiſpidis; floribus dioïcis, paniculatis, terminalibus*. *N. Begonia hirſuta*. Aubl. Guian. p. 913. Tab 348. *Begonia hirſuta, flore albo, folio auriculo, fructu coronato*. Barr. Franc. Equin. p. 21.

Cette plante porte ſes fleurs mâles ſur un pied, & ſes fleurs femelles ſur un autre; ſa racine, qui eſt tendre, rameuſe & fibreuſe, pouſſe une tige haute d'environ deux pieds, cylindrique, rameuſe, velue, charnue, & rougeâtre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur oblique, ayant un côté plus large & plus long que l'autre, pointues, groſſièrement dentées ou crénelées, à crénelures dentelées, vertes, veinées de rouge, un peu charnues, & couvertes de poils courts. Elles

ont à leur baſe deux ſtipules lancéolées & denticulées. Les fleurs ſont blanches, terminales, & diſpoſées en panicule ſur des pédoncules pluſieurs fois fourchus, munis à la baſe de chaque bifurcation de deux écailles linéaires. Les fleurs mâles ont quatre pétales ovales-arrondis, dont deux extérieurs & oppoſés ſont plus grands, & vingt-quatre étamines fort courtes, dont les anthères ſont jaunes & linéaires. Les fleurs femelles ont cinq pétales ovales, dont deux extérieurs ſont plus petits; & un ovaire triangulaire placé ſous les pétales, ſurmonté de ſix ſtyles, & ayant une des ailes qui bordent ſes angles beaucoup plus grande que les autres. Cette plante croit dans la Guiane, ſur des rochers humides, fleurit & fructifie dans le mois de Février ☉. Ses tiges & ſes feuilles contiennent un ſuc acide, ſemblable à celui de l'Oſeille; ce qui a engagé les habitans à la nommer *Oſeille des bois.*

4. BÉGONE liſſe, *Begonia glabra. Begonia caulibus decumbentibus ad nodos radicoſis; foliis cordatis denticulatis glabris; floribus dioïcis parvis ſubviridibus. N. Begonia glabra.* Aublet. Guian. p. 910. Tab. 349.

Cette eſpèce eſt diſtinguée, comme la précédente, en deux individus, dont l'un porte des fleurs mâles, & l'autre des fleurs femelles; mais elle en diffère par ſes tiges, qui ſont comme noueuſes, grimpent ſur les troncs d'arbres, & pouſſent à chaque nœud des racines menues, tendres & rameuſes; par les feuilles qui ſont liſſes, vertes, en cœur, & moins profondément dentées; & par ſes fleurs, qui ſont plus petites & verdâtres. Cette eſpèce croit dans les forêts de la Guiane, ſur les troncs des vieux arbres. ♄. Elle contient un ſuc acide.

5. BÉGONE rampante, *Begonia repens. Begonia caulibus repentibus ad nodos radicoſis; foliis untauritis; pedunculis axillaribus, longis, multifloris. N. Begonia roſeo flore, folio aurito, minor, & hirſuta.* Plum. Sp. 2. Ic. 45. f. 2.

β. Begonia roſeo flore, folio aurito, minor, & glabra. Plum. Sp. 2. Ic. 45. f. 3.

Sa racine eſt rampante comme celle du Chiendent (*triticum repens*), & pouſſe des tiges noueuſes, couchées & étalées ſur la terre, feuillées, & munies à chaque nœud de petites racines fibreuſes. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, un peu plus grandes que la paume de la main, obliques, crenelées, à un ſeul lobe à leur baſe, vertes en deſſus avec beaucoup de nervures blanchâtres chargées de poils courts, & rouges en leur ſurface inférieure. De chacune des aiſſelles des feuilles ſupérieures, il s'élève un pédoncule long d'un pied & demi ou davantage, & qui ſoutient un cotymbe rameux, muni de fleurs, les unes mâles & les autres femelles. Leurs pétales ſont blancs & elliptiques; les femelles en ont ſix portées ſur un ovaire rouge & à trois ailes. Leur fruit a auſſi trois ailes, mais dont une eſt beaucoup plus grande que les autres. Les fleurs mâles n'ont que quatre pétales & de petites étamines jaunes. Cette plante croit à St. Domingue, dans le voiſinage des ruiſſeaux. *Plum. Mſſ.*

6. BÉGONE à grande feuille, *Begonia macrophylla. Begonia caule herbaceo, erecto; foliis amplis, oblique cordatis, ſubangulatis, ſerrulatis; corymbo terminali. N. Begonia purpurea (& nivea) maxima, folio aurito.* Plum. Spec. 20 & 21. Ic. 45. f. 1.

La racine de cette eſpèce eſt compoſée de beaucoup de fibres rameuſes, rampantes & diffuſes. Ses tiges ſont droites, cylindriques, glabres, d'un vert rougeâtre, noueuſes, caſſantes, feuillées & d'une hauteur médiocre; les feuilles ont preſque la grandeur & la forme de celles de la Petaſite, mais elles ont un des côtés de leur baſe qui s'avance comme une grande oreillette. Elles ſont charnues, d'une ſaveur acide comme l'Oſeille, vertes & glabres en deſſus, blanchâtres & nerveuſes en deſſous. Celles de la tige ſont alternes & portées ſur des pétioles un peu courts. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe rameux, un peu ſerré, pédonculé & terminal. Les unes ſont mâles, & ont quatre pétales, dont deux ſont plus grands que les autres, & elliptiques; les autres ſont femelles, & ont cinq pétales. Celles-ci produiſent un fruit triangulaire, muni d'une grande aile qui ſemble tronquée en ſon bord ſupérieur. Cette plante croit à la Martinique, ſur le bord des ruiſſeaux. *Plum. Mſſ.*

7. BÉGONE à feuilles rondes, *Begonia rotundifolia. Begonia caulibus ſquamoſis, apice foliioſis; pedunculis ſcapoſis foliis longioribus; floribus umbellato-paniculatis. N. Begonia flore roſeo, folio orbiculari.* Plum. Spec. 20. Tournef. 600. Burm. Amer. Tab. 45.

Cette *Bégone* paroît former une eſpèce tout-à-fait diſtincte de toutes les autres, qu'on trouve mentionnées dans les Auteurs: ſes tiges ne ſont que des ſouches épaiſſes, charnues, cylindriques, nues, chargées de petites écailles ſtipulaires qui perſiſtent, & marquées en outre entre chaque paire d'écailles, d'autant de cicatrices qu'ont laiſſé les anciennes feuilles après leur chute; elles ſont garnies à leur ſommet de pluſieurs feuilles arrondies ou réniformes, quelquefois ombiliquées, légèrement crenelées dans leur contour, vertes & luiſantes en deſſus, blanches en deſſous, & ſoutenues par d'aſſez longs pétioles qui s'inſèrent près les uns des autres. De l'extrémité ſupérieure de chaque ſouche, s'élève un long pédoncule, ou plutôt une eſpèce de hampe beaucoup plus longue que les feuilles, & qui porte à ſon ſommet des fleurs rougeâtres, monoïques & diſpoſées en panicule umbelliforme. Cette plante croit dans l'Amérique méridionale, attachée aux rochers ou aux troncs d'arbres.

8. BÉGONE à fleurs violettes, *Begonia urticæ. Lin. f. Begonia herbacea diffuſa, foliis biſerratis*

Digitized by Google

hiſpidis, pedonculis elongatis axillaribus uniſtoris, fructu hiſpido. Lin. f. Suppl. 420.

Cette eſpèce a le port de l'Ortie, & ne s'en diſtingue au ſimple aſpect, que parce que ſes feuilles ſont obliques, comme dans toutes les autres eſpèces de ce genre. Ses tiges ſont herbacées, diffuſes, & garnies de feuilles doublement dentées & hiſpides, ou chargées de poils courts. Les pédoncules ſont axillaires, un peu longs, & portent chacun une petite fleur violette. Les fleurs mâles ont leurs étamines jaunes. Les fruits ſont velus & en fer de lance. Cette plante croît en Amerique, où l'a obſervée M. Mutis. ☉.

9. BÉGONE ferrugineuſe, *Begonia ferruginoſa.* Lin. f. *Begonia fruticoſa, foliis integerrimis, floribus paniculatis.* Lin. f. Suppl. 419. Ic. *Mutis.* Amer. v. 5. t. 18.

Sa tige eſt ſous-ligneuſe, penchée, cylindrique, liſſe, un peu articulée, & rameuſe; elle eſt garnie de feuilles alternes, éloignées les unes des autres, pétiolées, en cœur, oblique, n'ayant qu'un lobe à leur baſe, entières ou imperceptiblement crenelées, & munies en deſſous de très-petites écailles arrondies & colorées. Leurs pétioles ſont cylindriques, & à leur baſe, on trouve deux ſtipules amplexicaules, réniformes, dont une eſt une fois plus petite que l'autre. Les fleurs ſont monoïques, de couleur de ſang, & diſpoſées en panicule ſur des pédoncules dichotomes. Les mâles ont quatre pétales, dont deux ſont lancéolés & deux autres oppoſés, échancrés à leur ſommet; les femelles en ont ſix, dont trois ſont auſſi lancéolés, & les trois autres terminés par une échancrure; elles ſont munies de ſix ſtyles multifides & capillaires, & produiſent des capſules trigônes, à trois loges, & dépourvues d'ailes. Cette eſpèce croît à la nouvelle-Grenade. ♄.

BÉJUCO grimpant, *Hippocratea ſcandens.* Lin. Jac. Amer. 9. t. 9. *Coa ſcandens, fructu trigenizo, ſubrotundo.* Plum. Gen. 8. Ic. 88. *Bejuco pendulus, floribus paniculatis.* Lœfl. It. 314.

C'eſt un arbre ſarmenteux, qui grimpe & ſe ſoutient ſur les arbres qui ſont près de lui, ſans s'entortiller autour de leur tronc; & qui jette de longues branches cylindriques, pliantes, garnies de rameaux oppoſés, & feuillées. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, legerement dentées en leurs bords, un peu luiſantes, & portées ſur des pétioles courts. Ses fleurs ſont petites, ſans odeur, d'un jaune verdâtre, & diſpoſées en corymbes, axillaires, ſur des pédoncules communement plus courts que les feuilles.

Elles conſiſtent en un calice d'une ſeule pièce, petit, colore, caduque, & partagé en cinq découpures arrondies, & très-ouvertes; en cinq pétales plus petits que le calice, ovales, obtus, planes à leur baſe, & concaves vers leur ſommet, où ils ſemblent preſque biloculaires; en trois étamines de la longueur de la corolle, & dont les filamens élargis à leur baſe, inſérés ſur le receptacle du piſtil & en alêne, ſoutiennent des antheres larges, échancrées aux deux bouts, & partagées par un ſillon tranſverſal; en un ovaire ſupérieur, ovale, porté ſur un diſque avec lequel il fait corps, & ſurmonté d'un ſtyle ſimple de la longueur des étamines, que termine un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt compoſé de trois capſules obtuſes ou un peu en cœur, comprimées, uniloculaires & bivalves. Chaque capſule renferme environ cinq ſemences, munies chacune d'une aile membraneuſe & oblongue.

Cet arbre croît à St. Domingue, & à la Martinique, & aux environs de Carthagène, dans l'Amérique méridionale. ♄. Le Pere Plumier, qui le premier l'a découvert, ne décrit point ſes fleurs à cinq pétales; mais il leur attribue une corolle monopétale, campaniforme & globuleuſe. Il repréſente les capſules de ſes fruits obtuſes à leur ſommet, & non échancrées comme celles de M. Jacquin; ce qui porteroit à croire que la plante de Plumier & celle de Jacquin ſont deux eſpèces du même genre. Le *Paſſoura* d'Aublet nous paroît avoir avec le *Bejuco* des rapports très-conſidérables. *Voyez* PASSOURA.

BELLADONE, *Atropa*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Solanées, qui a beaucoup de rapports avec les *Coquerets* & les *Morelles*, & qui comprend des herbes & des ſous-arbriſſeaux ou des arbriſſeaux dont les feuilles ſont ſimples, alternes ou radicales, & les fleurs en forme de cloche.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice d'une ſeule pièce, perſiſtant, & à demi-diviſé en cinq découpures pointues, une corolle monopétale campanulée, à tube fort court, & à limbe ovale, un peu ventru, plus long que le calice, & partagé en cinq lobes preſqu'égaux; cinq étamines un peu moins longues que la corolle, & dont les filamens s'inſèrent à ſa baſe, ſont diſtans ou divergens dans leur partie ſupérieure, & portent des antheres un peu épaiſſes & montantes; & un ovaire ſupérieur, ovoïde, ſurmonté d'un ſtyle auſſi long que les étamines, un peu incliné, terminé par un ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, entourée à ſa baſe par le calice de la fleur, & diviſé intérieurement en deux loges. Chaque loge renferme pluſieurs ſemences ovales ou réniformes, & attachées à un placenta charnu & convexe, ou ſimplement nichées dans une pulpe.

Caractère diſtinctif.

Les *Belladones* diffèrent des *Coquerets*, en ce que leurs baies ne ſont pas renfermées dans un

calice véſiculeux ; & des *Morelles*, en ce que leur corolle n'eſt point en roue, & que leurs étamines ne ſont point réunies ou conniventes.

ESPÈCES.

1. La MANDRAGORE, *ou* BELLADONE ſans tige, *Atropa Mandragora*. Lin. *Atropa acoulis, ſcapis unifloris*. Lin. Pall. it. 1. p. 49. *Mondragora* Hall. Helv. 578. Sabb. Hort. 1. t. 1. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 173. *Mandragora fructu rotundo*. Bauh. Pin. 169. Tournef. 76. Tab. 12. *Mandragoras*. Dod. Pempt. 457. Lob. Ic. 267. Vulgairement *la Mandragore mâle*.

β. *Eadem foliis minoribus, anguſtioribus, & magis undulatis. N. Mandragora flore ſubcæruleo, purpuraſcente*. Bauh. Pin. 169. Tourn. 76. Vulgairement *la Mandragore femelle*.

La Mandragore differe principalement des autres eſpèces de *Belladone*, en ce qu'elle n'a point de tige : ſa racine eſt épaiſſe, longue, fuſiforme, ſouvent ſimple, quelquefois partagée en deux ou trois parties, blanchâtre en dehors, garnie de fibres menues, & d'une odeur fetide. Elle pouſſe de ſon collet pluſieurs feuilles ovales-lancéolées, pointues, fort grandes, d'un vert foncé, glabres, ondulées en leurs bords, & diſpoſées en un large faiſceau ou en une grande roſette étalée ſur la terre. Il naît d'entre ces feuilles pluſieurs pedoncules ſimples fort courts, & qui portent chacun une fleur droite, d'un blanc legérement teint de pourpre ou de violet. Leur corolle eſt campanulée, rétrécie vers ſa baſe en forme de cône renverſé, & un peu velue en dehors. Chaque fleur produit un fruit ſphérique, de la groſſeur d'une petite pomme, jaunâtre dans ſa maturité, charnu, mol, d'une odeur puante, & dont la pulpe contient des graines blanches & réniformes, diſpoſées ſur un ſeul rang.

La variété β ne s'en diſtingue que parce que ſa racine eſt brune en dehors, & que ſes feuilles ſont plus petites, plus étroites, plus ridées, plus ondulées en leurs bords, & d'un vert noirâtre ; enfin, parce que ſes fleurs ſont bleuâtres & produiſent des fruits plus petits & un peu moins ſphériques.

L'une & l'autre *Mandragore* viennent naturellement dans les lieux montagneux ombragés & humides, en Italie, en Eſpagne, & dans le Levant : on les cultive dans les jardins de Botanique. ♃. (*v. v.*) Elles paſſent pour narcotiques & aſſoupiſſantes ; extérieurement, leurs feuilles ſont diſcuſſives, atténuantes & réſolutives. L'écorce de leurs racines eſt un violent purgatif par le haut & par le bas ; appliquée extérieurement, elle amollit & réſout les tumeurs dures, ſquirreuſes & ſcrophuleuſes. Nous ne dirons rien des propriétés ſuperſtitieuſes & ridicules que les Anciens ont attribué à cette plante, ni des fables qu'on imagine à l'occaſion de la groſſière & fauſſe reſſemblance de ſa racine avec les cuiſſes d'un homme, lorſque par haſard elle ſe trouve diviſée en deux parties.

2. BELLADONE vulgaire, *Atropa Belladona*. Lin. *Atropa caule herbaceo, foliis ovatis integris*. Lin. *Belladona*. Hall. Helv. n°. 579. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. 62. Jacq. Auſtr. 4. t. 359. *Belladona. majoribus foliis & floribus*. Tournef. p. 77. *Solanum melanocerasus*. Bauh. Pin. 166. *Solanum lethale*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 86. Dod. Pempt. 456. Lob. Ic. 263. *Solanum majus*. Camer. epit. 817.

β. *Belladona minoribus foliis & floribus*. Tournef. 77.

Cette eſpèce eſt une des plantes les plus dangereuſes que l'on connoiſſe dans toute la famille des Solanées : ſa racine eſt épaiſſe, longue, rameuſe & blanchâtre ; elle pouſſe une tige herbacée, haute de quatre à cinq pieds, cylindrique, un peu velue, feuillée & rameuſe. Ses feuilles ſont ovales-pointues, très-entières, petiolées, vertes, molles, pubeſcentes, & alternes ou geminées ſans véritable oppoſition. Les pédoncules ſont axillaires, courts, ſolitaires, & portent chacun une fleur d'un rouge brun ou d'un pourpre obſcur & ferrugineux. Chaque fleur produit une baie preſque ronde, noirâtre & luiſante dans ſa maturité, groſſe comme un grain de raiſin, pleine d'un ſuc douceâtre, & diviſée intérieurement en deux loges polyſpermes.

On trouve cette plante dans les foſſés ombragés, ſur le bord des bois & le long des haies, dans l'Europe temperée & auſtrale. ♃. (*v. v.*) Ses baies ſont un violent narcotique qui cauſe le délire, l'aſſoupiſſement & la mort. Pluſieurs perſonnes, & particuliérement des enfans, en ont été empoiſonnés. Le remède aux affreux ravages de ce poiſon, eſt le vomiſſement procuré par les moyens ordinaires, & d'amples boiſſons de vinaigre, de ſuc de limon, ou d'eau miellée. Les feuilles & les fruits de cette plante dangereuſe ſont adouciſſans & réſolutifs lorſqu'on les applique extérieurement ; on s'en ſert ſur les hémorroides & ſur le cancer : on les fait bouillir avec le ſain-doux, & on en compoſe une pommade pour les ulcères carcinomateux & pour les durillons des mamelles. Les peintres en miniature font macérer ſes fruits & en préparent un beau vert. En Italie, on fait avec le ſuc ou l'eau diſtillée de cette plante, une eſpèce de fard dont les dames ſe ſervent pour blanchir la peau ; c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Bella-dona*, qui ſignifie *belle-dame*.

3. BELLADONE à feuilles de Nicotiane, *Atropa arboreſcens*. Lin. *Atropa caule fruteſcente, pedunculis confertis, corollis revolutis, foliis oblongis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 307. *Belladona fruteſcens, flore alco, nicotianæ foliis*. Plum. Spec. 1. Ic. 46. f. 1.

C'eſt un petit arbre, preſque ſemblable à un Pommier, & qui a le bois blanc, tendre & plein de moëlle, recouvert d'une ecorce ridée & blanchâtre. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes,

ovales-lancéolées, très-entières, & portées sur des pétioles fort courts. Les pédoncules sont courts, simples, ramassés en faisceau dans les aisselles des feuilles, & soutiennent chacun une fleur blanchâtre, à corolle tubuleuse, dont les découpures sont réfléchies en dehors; les étamines sont saillantes hors de la corolle. Les baies sont sphériques, pendantes & enveloppées à leur base par le calice de la fleur. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

4. BELLADONE d'Espagne, *Atropa frutescens*. Lin. *Atropa caule fruticoso, pedunculis confertis, foliis cordato-ovatis obtusis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Belladona frutescens, rotundifolia, Hispanica*. Tournef. 77. *Solanum frutex rotundifolium, Hispanicum*. Barrel. Ic. 1173.

C'est un arbrisseau de quatre à six pieds, dont les tiges sont grisâtres, tortueuses, rameuses, & ordinairement disposées en buisson. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-en-cœur, vertes, un peu pubescentes, & beaucoup plus-petites que celles des espèces ci-dessus. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, axillaires, solitaires ou quelquefois deux ou trois ensemble dans chaque aisselle, ont leur corolle campanulée, divisée presqu'au-delà de moitié en cinq lanieres ouvertes ou réfléchies, & sont portées sur des pédoncules simples plus courts qu'elles. Les étamines ne sont point saillantes hors de la corolle. Cet abrisseau croît en Espagne; on le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit vers la fin de Juillet. ♄. (*v. v.*) Il diffère abondamment du *Coqueret somnifere*, ayant ses fleurs six fois au moins plus grandes & d'une autre forme, ses feuilles plus petites, & ses fruits non enfermés dans un calice vésiculeux.

Observation. L'*Atropa physalodes* de Linné, est un veritable *Coqueret*, & l'*Atropa solanacea* du même Auteur, une *Morelle*. *Voyez* ces deux genres.

BELLON à feuilles rudes, *Bellonia aspera*. Lin. *Bellonia frutescens, folio meliſſæ aspero*. Plum. Gen. 19. Burm. Amer. Tab. 47.

C'est un petit arbrisseau à rameaux cylindriques, noueux, ferrugineux & alternes, & qui paroît avoir des rapports avec les plantes de la famille des Rubiacées: ses feuilles sont opposées, ovales, inégalement dentées en leurs bords, portées sur des pétioles fort courts, & rudes au toucher en leur surface inférieure. Ses fleurs sont blanches, viennent, en corymbe branchu au sommet des rameaux, & quelques-unes dans les aisselles des feuilles supérieures.

Chaque fleur a un calice d'une seule pièce, persistant; & divisé en cinq découpures étroites-lancéolées & aiguës; une corolle monopétale, en roue à tube très-court, & à limbe plane, partagé en cinq lobes ovales-obtus; cinq étamines extrêmement courtes, à anthères petites, droites & conniventes; & un ovaire inférieur, chargé d'un style en alêne, plus long que les étamines, à stigmate aigu.

Le fruit est une capsule en toupie, couronnée par le calice dont les divisions alors sont conniventes, à une seule loge, & qui renferme beaucoup de semences arrondies & fort menues.

Cet arbrisseau croît à St. Domingue, où l'a observé le P. Plumier. ♄. Toute la plante est un peu amère & astringente.

BELO. *Enc. Arbor palorum*. Rumph. Amb. 3. p. 98. Tab. 75, *Caju-belo* des Malays. Rumphe fait mention dans cet article de trois arbres ou arbrisseaux dont il distingue deux sous le nom de *bois de pieux blanc*, l'un à petites feuilles, & l'autre à feuilles larges; & le troisième qu'il appelle *bois de pieux noir*.

Le *Belo*, ou bois de pieux à petites feuilles, est un grand arbrisseau qui s'élève à la hauteur des arbres moyens, sur plusieurs tiges tortueuses, dont l'écorce est d'un gris roussâtre, & gercée en quelques endroits; ces tiges, pour la plupart, n'acquierent que la grosseur de la cuisse, & sont quelquefois sillonnées & anguleuses, comme dans le Goyavier, auquel cet arbrisseau ressemble par ses feuilles & par ses rameaux. Ses feuilles sont alternes, ailées, & composées de quatre à six paires de folioles ovales-lancéolées, entières, glabres, luisantes, d'un vert noirâtre, nerveuses en dessous, & situées près les unes des autres.

De l'aisselle de chacune des feuilles supérieures, sort une grappe rameuse ou une panicule longue d'un pied & plus, qui soutient une grande quantité de petites fleurs blanchâtres, hermaphrodites, & portées chacune sur un pédoncule propre plus court qu'elles. Ces fleurs ressemblent assez à celles du *Muguet de Mai* ou de l'Aubépine (espèce de Néflier), mais sont plus petites & moins concaves. Elles consistent en cinq pétales disposés en rose; en plusieurs étamines une fois plus longues que les pétales, & qui, d'après la figure qu'en a donné Rumphe, paroissent au moins au nombre de dix; & en un ovaire supérieur & verdâtre. Cet ovaire en grandissant devient une espèce de noix ovoïde, verdâtre, & marquée de trois sillons.

Cet arbrisseau croît aux Isles Moluques: ses fleurs ont une odeur agréable de cannelle; son bois est dur, pesant, d'un rouge agréable, & très-droit dans les jeunes pieds, mais en vieillissant il devient noueux, tortu, & difficile à couper. Les tiges les plus longues & les plus droites sont particulièrement employées à faire les pieux dont on forme les viviers & autres enceintes destinées à renfermer le poisson.

Le *Belo* ou bois de pieux à feuilles larges, est un arbre ou un grand arbrisseau qui ne diffère du précédent qu'en ce que son tronc est plus tortu, ses feuilles plus larges, & qui finissent en une

pointe courte. Ses fleurs ſont diſpoſées de même en panicule, mais elles ſont ſi petites, qu'on a de la peine à diſtinguer leur differentes parties. Les étamines ſont plus courtes à proportion, & ont des anthères brunes.

Le bois de pieux noir, *arbor palorum nigra.* Rumph. Amb. 3. p. 99. t. 66, eſt un arbre qui paroit avoir très-peu de rapport avec les deux précédens: ſon tronc eſt aſſez droit, garni preſque par-tout de rameaux épars, & recouvert d'une écorce épaiſſe, ſucculente & noirâtre. Ses feuilles ſont ſimples, alternes, ovales-oblongues & entières. Ses fleurs viennent ſur des grappes axillaires & terminales, & produiſent des fruits oblongs qui renferment chacun quatre noyaux. Cet arbre, & les deux ci-deſſus, croiſſent naturellement dans les Moluques.

BEN oléifere, *Moringa oleifera. Moringa Zeylanica, foliorum pinnis pinnatis, flore majore, fructu angulofo.* Burm. Zeyl. 162. Tab. 7. *Moringou.* Rheed. Mal. 6. p. 19. Tab. 11. *Morunga.* Rumph. Amb. 1. p. 184. Tab. 74 & 75. *Glans unguentaria.* Bauh. Pin. 402. Raj. Suppl. Luz. 81. *Balanus myrepſica.* Blackw. t. 386. Garſ. t. 62. *Guilandina moringa.* Lin.

Le *Ben* eſt un arbre des Indes orientales, qui non-ſeulement ne nous paroît avoir aucun rapport avec les *Bonduc*, parmi leſquels Linné l'a toujours placé, mais qui nous ſemble même s'éloigner de la famille des Légumineuſes, aucune plante de cette famille n'ayant des fruits à trois valves. Cet arbre eſt d'une grandeur moyenne, & ſon tronc qui eſt aſſez droit, eſt recouvert d'une écorce brune ou noirâtre en dehors, d'une odeur & d'une ſaveur preſque ſemblables à celles du Creſſon ou du Raifort. L'écorce de la racine a la même ſaveur que celle du tronc. Les rameaux ſont d'un bois blanchâtre & couverts d'une écorce verte; ils ſont garnis de feuilles alternes, amples, deux ou trois fois ailées, & compoſées de pinnules oppoſées, qui portent chacune cinq à neuf folioles ovoïdes, inégales, vertes, glabres, petites & pétiolées. Les fleurs ſont blanchâtres, hermaphrodites ou polygames, & diſpoſées en panycule au ſommet des rameaux, ſur des pédoncules pubeſcens, muni d'une très-petite écaille à la baſe de leurs diviſions.

Chaque fleur a un calice diviſé preſque juſqu'à ſa baſe en cinq folioles oblongues, ligulées ou linéaires, ondulées en leurs bords, pubeſcentes à l'extérieur, & communément réfléchies vers le pédoncule, mais irrégulièrement & d'un même côté; cinq pétales linéaires, foſſiles, inſérés ſur le réceptacle, & en tout ſemblables aux folioles du calice; dix étamines, cinq ſtériles ou ſans anthères, & cinq fertiles, & dont les filamens ſont élargis & velus à leur baſe, cinq d'entr'eux ſoutenant des anthères jaunes en tête orbiculaire, convexe en deſſus & un peu applatie en deſſous; & un ovaire ſupérieur, oblong, pubeſcent, ſe terminant en un ſtyle filiforme, courbé, un peu velu, à peine auſſi long que les étamines, & dont l'extrémité eſt un ſtigmate très-ſimple.

Le fruit eſt une ſorte de ſilique longue d'un pied ou quelquefois davantage, obtuſément triangulaire, pointue, un peu plus groſſe que le doigt, ayant trois côtes longitudinales ſur chaque face, uniloculaire, & s'ouvrant en trois valves tout-à-fait diſtinctes; la ſubſtance intérieure de chaque valve eſt blanchâtre & comme fongueuſe; les graines ſont des eſpèces de noix ovales-triangulaires, de la groſſeur d'une noiſette, garnies de trois ailes membraneuſes qui s'en détachent aiſément, & diſpoſées dans toute la longueur de la ſilique au nombre de dix-huit ou vingt ſur un ſeul rang. Sous l'écorce dure & cartilagineuſe de chaque noix, eſt une amande blanchâtre & très-huileuſe.

Cet arbre croît dans les lieux ſablonneux du Malabar, de Ceylan & des autres régions des Indes orientales. Des panicules de ſes fleurs nous ont été communiquées par M. Sonnerat, & ſes fruits complets par M. de Juſſieu. ħ. (*v. ſ.*) On en cultive des individus au Jardin du Roi, qui ſont encore fort petits. Ses fleurs ont, ſur-tout le ſoir, une odeur douce fort agréable. On tire de ſes graines par expreſſion une huile qui a la propriété de ne point rancir en vieilliſſant. Les Parfumeurs recherchent cette huile, parce que, ne rancifſant point, elle eſt très-commode pour retirer & conſerver l'odeur des fleurs. On racle les racines de cet arbre dans l'Inde, & on s'en ſert comme du Raifort, dont elles ont le goût âcre & piquant. On fait cuire ſes ſiliques encore vertes & tendres, & on en fait uſage parmi les alimens dont ils relèvent le goût. Son ſuc paſſe pour anti-ſpaſmodique chez les Indiens

BENOITE, *Caryophyllata*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Roſiers, qui a beaucoup de rapport avec les *Potentilles* & la *Driade*, & qui comprend des herbes vivaces, dont les fleurs terminales & ſouvent d'un aſpect agréable, produiſent des ſemences munies de longues barbes, formant des têtes ordinairement très-hériſſées.

Caractère générique.

Chaque fleur a un calice d'une ſeule pièce, à demi-diviſé en dix ſegmens pointus, dont cinq alternes ſont plus petits que les autres; cinq pétales arrondis, diſpoſés en roſe, & attachés par leurs onglets à la paroi interne du calice; un grand nombre d'étamines moins longues que les pétales, & dont les filamens attachés au calice, ſoutiennent des anthères ovales, diviſées en deux par un ſillon; & des ovaires ſupérieurs, nombreux, ramaſſés en tête, ayant chacun un ſtyle latéral, long, velu, & terminé par un ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en quantité de ſemences,

ramaſſées en tête, & chargées chacune d'une barbe ou d'un filet long plus ou moins velu, & ſouvent remarquable par une torſion ou un repli particulier dans ſa longueur.

Caractère diſtinctif.

Les longues barbes que portent les ſemences des *Benoites* diſtinguent ſuffiſamment ces plantes des *Potentilles*; & outre le nombre des pétales de leurs fleurs, qui n'eſt jamais au-delà de cinq, l'inegalité des diviſions de leur calice les ſéparent nettement de la *Driade*. Quant à la torſion particuliere qu'on remarque aux barbes des ſemences dans la plupart des eſpèces de *Benoite*, cette torſion ne peut être conſidérée comme un caractère eſſentiel, puiſque la *Benoite rampante* n'en a pas la moindre apparence, & qu'on n'en trouve que des veſtiges peu ſenſibles dans quelques autres.

ESPÈCES.

1. BENOITE commune, *Caryophyllata vulgaris*. Fl. ſ. 742-5, *Caryophyllata floribus parvis erectis, fructibus globoſis; ariſtis nudis, apice contortis; lobis foliorum dentatis*. N. *Caryophyllata vulgaris*. Bauh. Pin. 321. Tournef. 294. Lob. Ic. 693. *Caryophyllata*. Dod. Pempt. 137. *Caryophyllata urbana*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 618. *Geum urbanum*. Lin. *Geum*. Hall. Helv. n°. 1130. Fl. Dan. t. 672. Vulgairement *la Galiote* ou *la Reciſe*.

La racine de cette plante eſt un peu épaiſſe; fibreuſe, brune ou touſſâtre, & a au printems une légere odeur de clou de géroſle. Elle pouſſe une tige droite, haute d'un pied & demi, un peu grêle, légérement velue, feuillée, & rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles radicales ſont ailées, communément à cinq folioles, dont les trois terminales ſont fort grandes & dentées; celles de la tige ſont alternes, & ont les deux folioles de leur baſe contigues à la tige, en forme de deux ſtipules ovales-arrondies & dentées. Les unes & les autres ſont vertes & un peu velues. Les fleurs ſont jaunes, aſſez petites, pédonculées, terminales, & ordinairement droites; leurs pétales ſont entiers, à peine plus grands que le calice, & très-ouverts; les barbes des ſemences ſont rouges, preſqu'entièrement glabres, & forment un repli en crochet près de leur extrémité.

Cette plante eſt commune dans les bois, les lieux couverts & le long des haies en Europe. ℣. (*v. v.*) Elle eſt ſudorifique, vulnéraire, & un peu aſtringente: on ſe ſert de ſes racines & de ſes feuilles. On recommande ſa racine fraîche pour les catarres & les obſtructions de la tête, à cauſe du ſel volatil qu'elle contient; mais lorſqu'elle eſt ſéchée & preſque dépourvue de ſon ſel volatil, elle eſt plus aſtringente, & on l'emploie utilement pour affermir le ton des fibres de l'eſtomac & des inteſtins dans les diarrhées & les flux de ſang, dans le crachement de ſang & les hémorragies. Les feuilles pilées & appliquées ſur le poignet avant l'accès, guériſſent quelquefois les fievres intermittentes.

2. BENOITE de Virginie, *Caryophyllata Virginiana. Caryophyllata floribus parvis, albis; fructibus globoſis; lobis foliorum profundè pinnatifidis. N. Caryophillata Virginiana, albo flore minore, radice inodorâ*. Herm. Par. t. 111. Tournef. 295. *Geum Virginianum*. Lin.

Cette eſpèce diffère principalement de celle qui précède par la forme de ſes feuilles & par la couleur de ſes fleurs. Ses feuilles radicales ſont ailées & compoſées de cinq ou ſept folioles qui ſont profondément pinnatifides, ſur-tout les terminales, & font paroître les feuilles preſque deux fois ailées. Les feuilles caulinaires ont les deux folioles ſtipulaires de leur baſe petites, alongées & inciſées ou dentées. Les ſommités de la plante ſont penchées dans leur jeuneſſe. Les fleurs ſont petites, blanches, ont leurs pétales entiers & à peine auſſi grands que le calice. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ℣. (*v. v.*).

3. BENOITE aquatique, *Caryophyllata aquatica*. Fl. fr. 742-6. *Caryophillata floribus nutantibus; petalis ſubemarginatis calyce brevioribus; ariſtis tortis plumoſis*. N. *Caryophillata aquatica, nutante flore*. Bauh. Pin. 321. Tournef. 295. *Caryophyllata ſeptentrionalium, &c.* Lob. Ic. 694. *Caryophyllata montana*. 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 103. *Caryophyllata rivalis*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 619. *Geum rivale*. Lin. *Geum*. Hall. Helv. n°. 1129. Fl. Dan. t. 722.

Sa racine eſt oblongue, rouſſe ou noirâtre, garnie de fibres, & pouſſe quelques tiges droites, hautes d'un pied ou quelquefois davantage, feuillées, un peu velues, & preſque ſimples. Les feuilles caulinaires ſont aſſez petites, alternes, diſtantes, à trois lobes un peu étroits, dentés & pointus, & ſont portées ſur de fort courts pétioles; celles de la racine ſont longues, ailées, à pinnules latérales fort petites & peu nombreuſes, mais la terminale eſt très-grande, arrondie, dentée, & ſouvent à trois lobes. Les fleurs, au nombre de deux ou trois, ſont pedonculées, penchées, & terminent les tiges; leur calice eſt d'un rouge noirâtre, & leurs pétales ſont un peu échancrés, légérement couleur de roſe, médiocrement ouverts, & un peu plus courts que le calice. Les barbes des ſemences ſont velues dans toute leur longueur, & comme plumeuſes. On trouve cette plante dans des lieux humides & montagneux & ſur les bords des ruiſſeaux en Europe. ℣ (*v. v.*) Elle eſt vulnéraire & un peu aſtringente, & convient particuliérement dans les hémorragies & les diarrhées.

4. BENOITE penchée, *Caryophyllata nutans. Caryophyllata floribus nutantibus, petalis emarginatis, calice majoribus, ariſtis verſùs apicem nudis*. N. *Caryophyllata montana, flore luteo nutante*. Tournef. 295. *Geum nutans*. Hort. Reg.

Digitized by Google

Cette eſpèce ſemble preſqu'une variété de la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de reſſemblance; néanmoins elle eſt un peu plus grande, d'un aſpect plus agréable, & conſerve conſtamment les caractères qui l'en diſtinguent. Ces caractères conſiſtent en ce que leurs pétales ſont en cœur, & toujours plus grands que le calice, & en ce que les barbes ſéminales ſont nues vers leur ſommet, & ne paroiſſent nullement plumeuſes. Cette plante eſt cultivée depuis fort long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle mérite d'être cultivée comme ornement dans les parterres, à cauſe de ſes belles fleurs jaunes & des larges touffes que forment ſes tiges.

5. BENOITE de montagne, *Caryophyllata montana*. Fl. fr. 741-11. *Caryophyllata flore magno, ſolitario, paulo; ariſtis longis, plumoſis, non geniculatis*. N. *Caryophyllata Alpin, lutea*. Bauh. Pin. 322. Tournef. 295. *Caryophyllata montana*. Dod. Pempt. 137. Cam. epit. 727. Scop. Carn. ed. n°. 630. *Caryophyllata Alpina, minima*. 1. Pon. Bald. Ital. p. 2. 3. *Geum montanum*. Lin. Jacq. Auſtr. t. 373. *Geum*, Hall. Helv. n°. 1131.

β. *Caryophyllata Alpina, minor*. Bauh. Pin. 322. Prodr. 139. Barrel. Ic. 599.

De ſa racine, qui eſt un peu groſſe, oblongue, dure, d'un brun rouſſâtre, & garnie de beaucoup de fibres, naît une touffe de feuilles aſſez grandes, pétiolées, ailées, velues, & compoſées de pinnules qui vont en augmentant de grandeur vers le ſommet de chaque feuille, de ſorte que la pinnule terminale, qui eſt fort grande & ovale-arrondie, a ſouvent plus de deux pouces de largeur, la longueur de ces feuilles n'étant que de trois à cinq pouces. La tige qui s'élève d'entre ces feuilles eſt ſimple, foible, aſſez droite, haute de quatre à huit pouces, cylindrique, & légérement velue: elle eſt preſque nue ou chargée de quelques feuilles fort petites, diſtantes & ſeſſiles, & ſoutient à ſon ſommet une grande fleur d'un beau jaune, bien ouverte, & dont les pétales preſqu'une fois plus grands que le calice, ſont un peu échancrés. Les barbes des ſemences ſont longues, plumeuſes, & dépourvues de repli ou crochet particulier. On trouve cette plante ſur les montagnes des Pyrénées, du Dauphiné, de la Suiſſe, de l'Autriche, & ſur le Cantal en Auvergne. ♃. (*v. v.*) La variété *β* eſt plus petite; mais elle conſerve les mêmes formes & les mêmes proportions dans toutes ſes parties, de ſorte qu'elle mérite à peine d'être citée comme variété.

6. BENOITE rampante, *Caryophyllata reptans*. Fl. fr. 741-3. *Caryophyllata flore magno ſolitario; foliorum pinnis cuneiformibus inciſis; flagellis reptantibus*. N. *Caryophyllata Alpina, apii folio*. Bauh. Pin. 322. Tournef. 295. *Caryophyllata Alpina minima* 2. Pon. Bald. Ital. p. 205. *Bona. Caryophyllata Alpina, tenuifolia, &c*. Barrel. Ic. 400. *Geum reptans*. Lin. *Geum*, Hall. Helv. n°. 1132.

Cette eſpèce eſt fortement diſtinguée des autres par ſon port & par la forme de ſes feuilles; elle a néanmoins des rapports marqués avec la précédente. Sa racine eſt longue, épaiſſe, noirâtre, & pouſſe, outre les feuilles & les tiges qui portent les fleurs, des rejets fort longs, grêles, munis de quelques petites feuilles, ſtériles, couchés & rampans. Les véritables tiges ſont à peine plus longues que les feuilles, & portent chacune à leur ſommet une belle fleur jaune, bien ouverte, très-grande, & qui a ſouvent plus de cinq pétales. Les barbes ſéminales ſont longues, plumeuſes, ſans repli ou crochet particulier, & diſpoſées en une large tête hériſſée de filets velus, comme dans l'Anémone pulſatille. Les feuilles radicales ſont ailées, compoſées de folioles cunéiformes, aſſez petites, incitées & preſqu'égales entr'elles. Ces feuilles reſſemblent en quelque ſorte à celles de l'Anémone printanière (*p.* 164, n°. 5.), & ſont un peu velues. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence, du Dauphiné & de la Suiſſe, & dans la vallée de Barceloneite. ♃. (*v. ſ.*)

7. BENOITE de Kamtſchatca, *Caryophyllata Kamtſchatica. Caryophyllata foliis radicalibus pinnatis, glabris; ſcapo ſubnuda unifloro*. N. *Dryas pentapetala*. Lin. Amœn Acad. 2. p. 325.

D'après la deſcription même que Linné a donné de cette plante, nous ne trouvons pas le moindre motif qui puiſſe porter à la ſéparer des *Benoites*, dont elle a tous les caractères, pour en faire une eſpèce de *Driade*, genre auquel on ne peut abſolument la rapporter, puiſqu'elle n'a point ſon calice à diviſions égales. Sa racine eſt vivace, pouſſe, outre les feuilles & les hampes, des rejets filiformes, ligneux, couchés, & feuillés à leur ſommet. Les feuilles radicales ſont glabres, ailées & compoſées de ſept ou neuf folioles oblongues, linéaires, un peu en coin, obtuſément dentées à leur ſommet, & dont les inférieures ſont les plus petites. Les ſtipules ſont filiformes & très-étroites. La tige eſt une hampe filiforme, deux ou trois fois plus longue que les feuilles, nue ou munie d'une petite feuille ſeſſile & ternée, & eſt terminée par une fleur blanche à cinq pétales une fois plus grands que le calice. Les barbes ſéminales ſont velues, & dépourvues de crochet. Cette eſpèce croît naturellement au Kamtſchatca. ♃.

8. BENOITE à feuilles de Potentille, *Caryophyllata Potentilloides. Caryophyllata foliis interrupte pinnatis, hirſutis, cæſpitoſis; ſcapis declinatis, ſubtrifloris*. N. *Dryas geoïdes*. Pall. it. 3. p. 732. t. F. f. 1. Jacq. Hort. Vind. 3. t. 68.

Cette plante a entièrement l'aſpect d'une Potentille, tant par la forme de ſes feuilles, que par celle de ſes fleurs; mais les barbes de ſes ſemences lui donnent parfaitement le caractère des *Benoites*. Ses feuilles ſont radicales, nombreuſes, en gazon, velues, pétiolées, ailées avec interruption, & compoſées de folioles ovales-cunéiformes,

cunéiformes, inciſées à leur ſommet, qui vont en grandiſſant vers l'extrémité de la feuille, & entre leſquelles il s'en trouve d'autres fort petites. Les hampes ſont grêles, penchées, preſque nues ou munies de quelques petites feuilles étroites ou inciſées; ſont plus longues que les feuilles, & portent chacune à leur ſommet une à trois fleurs jaunes, bien ouvertes. Ces fleurs ont un calice à dix diviſions, alternativement grandes & petites, & cinq pétales arrondis, une fois plus grands que le calice. Leur calice ſe reſſerre & devient campanule pendant le développement des graines. Les barbes ſéminales ſont nues, & la plupart ont un repli en crochet à leur extrémité, comme dans la *Benoite commune*. Cette plante croit dans la Sibérie; on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*).

BENTÉQUE. *Bentekia*. Rheed. Mal. 4. p. 63. Tab. 33. Encycl. *Baccifera racemoſa, acinis oblongis polyſpermis arecæ*. Raj. Hiſt. 1633.

C'eſt un arbre élevé, dont le tronc eſt épais, le bois blanchâtre, l'écorce cendrée, & les rameaux liſſes, épars, diffus & diſpoſés circulairement. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, entieres, terminées en pointe, liſſes & d'un vert noirâtre en deſſus, velues & verdâtres en deſſous, ou elles ſont relevées d'une groſſe côte longitudinale, d'où partent de chaque côté des nervures obliques, parallèles & courbées. Les fleurs ſont fort petites, d'un vert blanchâtre, d'une odeur agréable, extrêmement nombreuſes, & diſpoſées ſur de longues grappes compoſées & terminales.

Elles conſiſtent en un petit calice d'une ſeule piece, campanulé, & à cinq dents; en une corolle monopétale, de même grandeur que le calice, & partagée en cinq diviſions profondes; en cinq etamines jaunâtres renfermées dans la fleur; & en un ovaire ſuperieur, chargé d'un ſtyle droit & ſaillant, que termine un ſtigmate vert & globuleux.

Les fruits ſont des baies sèches, oblongues, liſſes, rougeâtres dans leur maturité, & partagées dans leur longueur par une cloiſon membraneuſe, en deux loges qui contiennent chacune pluſieurs graines ovoïdes, dures luiſantes, & diſtribuées ſur deux rangs.

Le *Bentéque* croit ſur la côte du Malabar, dans les lieux montueux & ſablonneux; il eſt toujours vert, fructifie tous les ans une fois, & garde ſes fruits pendant long-tems. La decoction de ſes feuilles avec le miel, ſe donne pour tempérer l'ardeur de la fievre dans la petite vérole, en excitant les ſueurs & pouſſant les boutons au dehors.

BÉOLE du Magellan, *Bœa Magellanica*. N. *Bœa*. Commerſ. Herb.

C'eſt une petite plante qui paroit ſe rapprocher des Calcéolaires par ſes rapports, & vient par touffes lâches qui n'ont que cinq ou ſix pouces de hauteur. Ses feuilles ſont toutes radicales, ovales-lancéolées, pétiolées, entieres ou munies dans leur partie ſuperieure de quelques crénelures peu apparentes, molles, pubeſcentes & d'un vert blanchâtre en deſſous. Elles ſont diſpoſées en faiſceau lâche, diffus, & ont quatre à ſix pouces de longueur, en y comprenant leur pétiole. Il nait d'entre ces feuilles pluſieurs hampes grêles, foibles, radicales, nues, pubeſcentes, moins longues que les feuilles, quelquefois ſimples & uniflores, & le plus ſouvent chargées de deux ou trois fleurs pédiculées, ayant une très-petite bractée à la baſe de chaque pédoncule propre. Les fleurs ſont bleues & irrégulieres.

Chacune d'elles conſiſte 1°. en un calice profondément divité en cinq découpures oblongues, pointues, droites preſqu'égales & velues en dehors; 2°. en une corolle monopétale labiée, ayant ſa lèvre ſupérieure large, arrondie, obſcurement trilobée & relevée, & l'inferieure réfléchie en arrière & à deux diviſions profondes; 3°. en deux etamines dont les filamens ſont épais & de moitié plus courts que la corolle; 4°. en un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle court, que termine un ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule oblongue, à deux loges, & qui s'ouvre en quatre valves.

Cette plante croit ſur des rochers humides, au Magellan, ou elle a été découverte par M. Commerſon. (*v. ſ.*)

BERCE, *Heracleum*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des *Ombellifères*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, qui ont avec les *Panais*, les *Laſers* & les *Férules*, des rapports aſſez ſenſibles.

Caractère générique.

L'ombelle univerſelle eſt fort grande, formée en général par beaucoup de rayons ouverts, & a pour collerette une ou deux folioles caduques, qui manquent quelquefois entierement; les ombelles partielles ſont planes, à rayons un peu courts, ſoutiennent des fleurs dont les extérieures ſont beaucoup plus grandes & plus irrégulieres que les autres, & ont pour collerette trois à ſept folioles linéaires.

Chaque fleur conſiſte en cinq pétales ouverts, inegaux, échancrés, & dont les plus grands ſont profondément bifides; en cinq étamines auſſi longues ou plus longues que les pétales; & en un ovaire inferieur, chargé de deux ſtyles courts.

Le fruit eſt elliptique, plane, ſtrié dans ſa longueur, très-glabre, compoſé de deux ſemences applaties, légerement échancrées à leur ſommet, & appliquées l'une contre l'autre.

Les *Bercés* different des *Panais* par les collerettes de leurs ombelles; des *Laſers*, par leur fruits non munis d'ailes membraneuſes ſur leurs

dos; & des *Férales*, par leurs pétales qui ne ſont point entiers; ni veritablement jaunes.

ESPÈCES.

1. BERCE branc-urſine, *Heracleum ſphondylium*. Lin. *Heracleum foliis pinnatis, foliolis latis, lobatis, ſuperne viridibus*. N. *Sphondylium vulgare, hirſutum*. Bauh. Pin. 157. Tournef. 320. *Sphondylium*. Dod. Pempt. 307. Lob. Ic. 703. Riv. Tab. 4. Hall. Helv. n°. 809.

β. *Idem, floribus rubentibus*.

γ. *Idem, foliis anguſtioribus*.

C'eſt une plante très-commune, qui devient fort grande dans les jardins, & qui varie tellement ſelon les lieux où elle croît, que Crantz lui a donné le nom de *Heracleum protheiforme* (Crantz. Auſtr. Faſc. 3. p. 11.) Sa racine eſt blanche, fuſiforme ou diviſée, empreinte d'un ſuc jaunâtre, & pouſſe une tige haute de trois à quatre pieds, épaiſſe, cannelée, cylindrique, creuſe, un peu rameuſe & plus ou moins velue. Ses feuilles ſont alternes, fort amples, ailées, à pinnules lobées & crénelées, vertes en deſſus avec des poils épars & fort courts, rudes au toucher, velues & d'un vert pâle en deſſous. Les fleurs ſont blanches, quelquefois rougâtres, toujours irrégulières, les extérieures ayant deux ou trois pétales beaucoup plus grands que les autres, & viennent en ombelles terminales. La variété à feuilles étroites eſt une plante tout-à-fait diſtincte de celle qui ſuit, & a ſes fleurs blanches & très-irrégulières. On en cite encore une variété à feuilles crépues, que nous ne connoiſſons point.

Cette plante eſt commune dans tous les prés & ſur le bord des bois. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles paſſent pour émollientes; mais pluſieurs Auteurs, d'après l'âcreté naturelle de la plante, doutent fort de cette propriété. Sa racine & ſes ſemences ſont inciſives & carminatives. Les Polonois & les Lithuaniens font avec ſes feuilles & ſes ſemences, une ſorte de boiſſon qu'ils appellent *Parſt*, & qui tient lieu de bière aux pauvres gens. En général, cette plante eſt plus nuiſible qu'utile; elle infeſte les prés & les pâturages, & détériore les foins où elle ſe trouve très-abondante.

2. BERCE à feuilles étroites, *Heracleum anguſtifolium*. Lin. *Heracleum foliis cruciato-pinnatis; foliolis linearibus, corollis floſculoſis*. Lin. Mant. 57. *Sphondylium hirſutum, minus, foliis tenuiter laciniatis*. Pluk. Alm. 355. Tab. 63 f. 3. *Sphondylium hirſutum, foliis anguſtioribus*. Bauh. Pin. 157. Prodr. 83. Riv. Pent. 5.

Cette *Berce* eſt très-remarquable par la forme de ſes feuilles, qui ſont auſſi ailées & fort amples, mais dont les folioles ou pinnules ſont diviſées juſqu'à leur baſe, en digitations linéaires, fort longues, très-étroites, dentées, & divergentes. Les fleurs ſont petites, preſque toutes régulières, & d'un blanc verdâtre ou ſale. La plante a d'ailleurs le port de la précédente, & eſt chargée de poils courts, qui la rendent rude au toucher. Cette eſpèce croît dans la Suede & en Angleterre; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. BERCE de Siberie, *Heracleum Sibiricum*. Lin. *Heracleum foliis pinnatis; foliolis quinis; intermediis ſeſſilibus, corollis uniformibus*. Lin. Mant 354. *Paſtinaca foliis ſimpliciter pinnatis; foliolis pinnatifidis*. Gmel. Sib. 1. p. 218. Tab. 50.

Cette plante a le port du Panais ſauvage, & s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Sa tige eſt profondément cannelée & hériſſée de poils courts qui regardent en bas. Ses feuilles ſont ailées, à trois ou cinq folioles pinnatifides, & ont leur paire inférieure fort écartée des autres. Elles ſont liſſes & convexes, ſelon Linné, & munies de poils blancs à la baſe de leur gaine. Les fleurs ſont petites, preſque toutes régulières, d'un vert jaunâtre, à pétales recourbés en dedans & très-peu échancrés. Gmelin dit qu'elles ont une odeur fort agréable; la collerette univerſelle, qui eſt quelquefois de deux à quatre folioles, manque communément. On trouve cette plante dans la Siberie. M. l'Abbé Pourret nous a communiqué une *Berce* cueillie dans les Pyrénées, qui reſſemble beaucoup à cette eſpèce. (*v. ſ.*) ♂. On mange ſes jeunes feuilles en guiſe de légume dans le pays; de l'infuſion de ſes tiges dans l'eau, on fait une boiſſon dont les pauvres font uſage; & ces mêmes tiges macérées & après cela cuites, paſſent pour un mets paſſable.

4. BERCE à larges feuilles, *Heracleum panaces*. Lin. *Heracleum foliis pinnatis; foliolis quinatis, intermediis ſeſſilibus, floribus radiatis* Lin. *Panax Sphondylii folio, ſ. Heracleum*. Bauh. Pin. 157. *Sphondylium majus ſ. Panax. Heracleum quibuſdam*. J. B. 3. Part. 2. 161. Tournef. 320. *Panaces Heracleum*, &c. Dod. Pempt. 307. Lob. Ic. 701.

Cette plante reſſemble beaucoup à la *Berce branc-urſine* n°. 1, n'en diffère en quelque ſorte que par la grandeur de ſes parties, & n'en eſt peut-être qu'une variété. Sa tige eſt fort groſſe, cannelée, velue, creuſe, haute d'environ cinq pieds, & garnie de quelques rameaux vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont très-amples, ont leur pétiole diviſée en trois parties principales, qui portent chacune une large foliole, profondément lobée, à lobes pointus & dentés, arrondie dans ſon contour, ou preſque palmée, verte en deſſus, d'une couleur pâle en deſſous, rude au toucher, & ayant des poils courts. Le pétiole du milieu porte ſouvent trois folioles dont les latérales ſont ſeſſiles. Les fleurs ſont blanches, très-irrégulières, & l'ombelle principale, c'eſt-à-dire celle qui termine immédiatement la tige, eſt d'une grandeur très-remarquable. Cette plante croît ſur le Mont Apennin & dans la Siberie, ſelon Linné; on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

5. BERCE d'Autriche, *Heracleum Auſtriacum*. Lin. *Heracleum foliis pinnatis utrinque rugoſis*

Digitized by Google

ſcabris, floribus ſubradiatis. Lin. Jacq. Vind. 216. Auſtr. t. 61. *Heracleum foliis radicalibus pinnatis, utrinque piloſis ſcabris, floribus radiatis.* Craniz. Auſtr. p. 153. r. 1. f. 1. *Sphondylium Auſtriacum.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 336. *Sphondylium Alpinum parvum.* Bauh. Pin. 157. Prodr. 83. Burſ. VIII. 21.

Sa tige eſt haute d'un à deux pieds, ſtriée, preſque glabre dans ſa moitié inférieure, & ſimple ou munie d'un rameau vers ſon ſommet. Ses feuilles radicales ont des pétioles longs & velus, ſont ailées, à pinnules ſeſſiles, ovales-pointues, dentées, & inciſées, les pinnules ou folioles des feuilles caulinaires ſont auſſi ſeſſiles, ovales-lancéolées, dentées, & la plupart munies d'un lobe court à leur baſe, en manière d'oreillette. Les unes & les autres ſont velues des deux côtés, rudes au toucher, & marquées de veines qui les font paroître très-ridées. Les fleurs ſont blanches, rougeâtres avant leur entier épanouiſſement, & les extérieures ſont irrégulières. Les pédoncules des ombelles ſont rudes au toucher. Cette plante croît naturellement dans les montagnes de l'Autriche. Elle diffère conſidérablement de la précédente par la forme de ſes feuilles.

6. BERCE des Alpes, *Heracleum Alpinum.* Lin. *Heracleum foliis ſimplicibus, floribus radiatis.* Lin. *Sphondylium Alpinum, glabrum.* Bauh. Pin. 157. Prodr. 83. t. 83. Tournef. 320. *Sphondylium Alpinum glabrum, albo flore* Barrel. Ic. 55. *Sphondylium.* Hall. Helv. n°. 810.

La tige de cette eſpece eſt preſque nue; ſes feuilles radicales ſont pétiolées, larges, ſimples, en cœur arrondi dans leur contour, anguleuſes, lobées, & découpées à peu-près comme celles du Figuier ordinaire. Elles ſont liſſes en deſſus, crénelées ou dentées en leurs bords, & ont leur pétiole hériſſé de poils courts. Les fleurs ſont blanches, irrégulières, & diſpoſées en ombelles d'une grandeur médiocre. Cette plante croît dans les montagnes de la Suiſſe & de la Provence. ♄. ſelon Gerard.

7. BERCE des Pyrénées, *Heracleum Pyrenaïcum. Heracleum foliis ſimplicibus cordato-palmatis, ſupra glabris, ſubtus tomentoſis, albis; feminibus orbicularibus.* N. *Heracleum Pyrenaïcum Cuſſonii.* D. Pourret.

Nous ignorons juſqu'à quel point cette belle eſpece diffère de la précédente, parce que nous ne connoiſſons pas la *Berce des Alpes*, quoique nous ayions reçu ſous ce nom des individus ſecs du Dauphiné, & quoique l'on en cultive au Jardin du Roi auſſi ſous le même nom, les uns ni les autres n'ayant leurs feuilles véritablement ſimples. Nous ajouterons que la plante dont nous traitons maintenant, reſſemble un peu, quant à la figure, au *Sphondylium Alpinum glabrum*, du *Prodromus* de G. Bauhin, mais ne reſſemble point du tout à la plante de Barrelier, Tab. 55.

Sa tige eſt haute de deux pieds, cannelée, pubeſcente, & munie d'un ou deux rameaux. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, larges, ſimples, arrondies en cœur, quant à leur contour, découpées en cinq ou ſept lobes anguleux & pointus, dentées en leurs bords, vertes & tout à-fait glabres en deſſus, très-blanches & cotonneuſes en deſſous. Celles de la tige ont leur gaine large, pubeſcente, cotonneuſe à ſa baſe; leur pétiole un peu court & velu, & ſont découpées en cinq lobes diſpoſés comme dans les feuilles de l'Erable ſycomore (*Acer pſeudoplatanus*); elles ſont auſſi vertes & glabres en deſſus, cotonneuſes & fort blanches en deſſous. Les fleurs ſont blanches, petites, les extérieures un peu irrégulières, & forment des ombelles aſſez amples. Les fruits ſont planes, orbiculaires, & ont de chaque côté, entre leurs ſtries, quatre lignes brunes, qui ne s'étendent point juſqu'à leur baſe. Cette plante croît dans les Pyrenées, & nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret, qui nous a dit que quelquefois ſes feuilles radicales avoient une paire de pinnules écartée de la foliole terminale. (*v. f.*)

8. BERCE naine, *Heracleum minimum.* Fl. fr. 996-2. *Heracleum foliis bipinnatis; pinnis inciſis glabris; caule proſtrato.*

Cette plante reſſemble plus à un Selin (*Selinum*) par ſon aſpect, qu'à une *Berce*; mais elle a véritablement les fleurs & les fruits de ce dernier genre, auquel nous l'avons rapportée. Sa racine eſt longue, blanche, un peu diviſée, & garnie de fibres. Elle pouſſe une tige menue, glabre, un peu rameuſe, preſque toujours couchée ou ſerpentante parmi les cailloux, & longue de ſix à huit pouces. Ses feuilles ſont fort petites, pétiolées, d'une forme preſque triangulaire, deux fois ailées, à pinnules inciſées ou partagées en très-petites découpures glabres, lancéolées & ſouvent confluentes à leur baſe. Les ombelles ſont communément au nombre de deux ou trois, ſoutenues par des pédoncules redreſſés, & n'ont que trois à ſix rayons. Les fleurs ſont blanches, petites & irrégulières, & la collerette manque très-ſouvent. Ses fruits ſont elliptiques, liſſes, & tout-à-fait applatis, avec trois ſtries médiocres. Cette plante croît dans le Dauphiné. ♃. (*v. f.*)

BERGIE, *BERGIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui ſemble avoir quelque rapport avec ceux qui compoſent la famille des Sablines, & qui comprend des herbes exotiques dont les fleurs ſont petites & ramaſſées dans les aiſſelles des feuilles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice à cinq diviſions lancéolées, ouvertes & perſiſtantes; cinq pétales oblongs, ouverts, & de la longueur du calice; dix etamines dont les filamens cétacés & médiocres portent des anthères arrondies; & un ovaire ſupérieur, obrond, ſurmonté de deux ſtyles courts, rapprochés & à ſtigmates ſimples.

Digitized by Google

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, à cinq côtes, partagée intérieurement en cinq loges, & qui s'ouvre par cinq valves étendues, perſiſtantes, & ſemblables à des pétales. Chaque loge contient des ſemences fort petites & nombreuſes.

Espèces.

1. Bergie du Cap, *Bergia Capenſis*. Lin. *Bergia foliis lanceolatis ſ. ellipticis, floribus verticillatis*. Lin. f. Suppl. 243. *Bergia Capenſis*. Lin. Mant. 141.

Cette plante a le port d'une Ammane; ſa tige eſt ſimple, haute d'un demi-pied, de l'epaiſſeur d'une plume de pigeon, droite, liſſe, & un peu ſucculente. Ses feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, lancéolées ou elliptiques, liſſes, ouvertes, & légérement denticulées; les fleurs ſont nombreuſes, très-ramaſſées, preſque ſeſſiles, & diſpoſées par verticilles. Les capſules, après avoir répandu leurs ſemences, conſervent leurs valves etendues, & reſſemblent alors à des corolles dont les pétales ſont en roue ou diſpoſés en roſe. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance.

2. Bergie glomérulée, *Bergia glomerata*. Lin. f. *Bergia foliis obovatis crenulatis, floribus glomeratis*. Lin. f. Suppl. 243.

Cette eſpece diffère de la précédente par ſes feuilles extrêmement petites, ovoides, pareillement crénelées, & rapprochées les unes des autres, par ſes fleurs glomérulées & très-petites; enfin par ſa tige, qui eſt rameuſe & diffuſe. Elle croit auſſi au Cap de Bonne-Eſpérance.

BERLE, *Sium*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des *Ombelliferes*, qui a quelques rapports avec les *Angéliques* & les *Perſils*, & qui comprend des herbes dont la plupart ont les feuilles ſimplement ailées.

Caractère générique.

L'ombelle univerſelle eſt ouverte, plane, formée en général par des rayons peu nombreux, & a pour collerette quatre à dix folioles lancéolées ou linéaires, ſouvent entières, quelquefois inciſées ou dentées, & plus ou moins réfléchies. Les ombelles partielles ſont petites, ouvertes, & ont auſſi une collerette de pluſieurs folioles.

Chaque fleur conſiſte en cinq petales aſſez égaux, ovales-pointus ou un peu en cœur, & communément diviſés par un pli ou une ligne ſaillante dans leur milieu; en cinq étamines auſſi longues que les pétales; & en un ovaire inférieur charge de deux ſtyles courts.

Le fruit eſt ovoide ou oblong, ſtrié, quelquefois couronné par de petites dents calicinales, & compoſé de deux ſemences qui ont un côté plat, & l'autre convexe, & qui ſont appliquées l'une contre l'autre.

Caractère diſtinctif.

Les *Siſons* de Linné ne peuvent être ſéparés des Berles par aucun caractère conſtamment diſtinct: quant aux Angéliques, leurs ombelles partielles n'etant point planes & chétives, comme celles des *Berles*, on ne peut les confondre enſemble; de même la collerette nulle ou d'une ſeule foliole dans les *Perſils*, peut ſuffire pour les diſtinguer des *Berles* dont il s'agit.

Espèces.

1. Berle à feuilles larges, *Sium latifolium*. Lin. *Sium foliis pinnatis, umbellâ terminali*. Lin. Hort. Cliff. 98. Fl. Dan. t. 246. Jacq. Auſtr. t. 66. *Sium*, Hall. Helv. n°. 777. Dod. Pempt. 589. Riv. t. 77. *Sium latifolium*. Bauh. Pin. 154. *Sium majus latifolium*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 282. Sec. 9. t. 5. f. 1.

C'eſt une plante aquatique, dont la tige eſt droite, ſtriée, creuſe, feuillée & haute d'environ trois pieds; ſes feuilles ſont alternes, grandes, ſimplement ailées, & compoſées de neuf ou onze folioles lancéolées, oppoſées, ſeſſiles, dentées en ſcie, vertes, & très-glabres. Leurs dents ſont aiguës & égales ou régulières; les fleurs ſont blanches, terminales, & forment des ombelles aſſez amples & bien garnies. On trouve cette plante dans les foſſés aquatiques, ſur le bord des ruiſſeaux & des étangs. ♃. (*v. v.*) Elle paſſe pour apéritive & anti-ſcorbutique: on prétend qu'elle eſt nuiſible aux beſtiaux qui en mangent, & qu'elle produit un delire ou une ſorte de colère dans les bœufs ou les vaches, qui les porte à ſe battre à coups de tête.

2. Berle à feuilles étroites, *Sium anguſtifolium*. Lin. *Sium foliis pinnatis, umbellis axillaribus pedunculatis, involucro univerſali pinnatifido*. Lin. Hudſ. Angl. 103. Jacq. Auſtr. t. 67. *Sium f. apium paluſtre, foliis oblongis*. Bauh. Pin. 154. *Sium verum Matthioli*. Dalech. Hiſt. 1012. *Sium erectum humilius & ramoſius, foliis profundius ſerratis*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 283. *Sium*, Hall. Helv. n°. 778, *ſed non ſynonyma*.

Sa tige eſt droite, rameuſe, & haute d'un pied & demi; ſes feuilles ſont alternes & ſimplement ailées; les inferieures ſont compoſées de treize ou quinze folioles, ovales-oblongues, aſſez larges, dentées, un peu inciſées & lobées ou auriculées à leur baſe; les ſuperieures ſont beaucoup plus petites, plus courtes, & ont leurs folioles preſque laciniées, à découpures très-pointues. Les fleurs ſont blanches; leurs ombelles ſont pédonculées, compoſées de huit à douze rayons, & naiſſent dans les aiſſelles ſuperieures à l'oppoſition des feuilles. La collerette univerſelle eſt formée de cinq ou ſix folioles lancéolées, inégales, & dont pluſieurs ſont dentées ou inciſées. On trouve cette plante dans les ruiſſeaux & les foſſés aquatiques. ♃. (*v. v.*)

Digitized by Google

3. BERLE nodiflore, *Sium nodiflorum*. Lin. *Sium foliis pinnatis, umbellis axillaribus, ſubſeſſilibus*. Lin. Hort. Cliff. 98. Fl. ſr. 1041-7. *Sium aquaticum procumbens, ad alas Floridum*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 283. Sec. 9. Tab. 5. f. 3. Tournef. 308.

Ses tiges ſont longues, ordinairement couchées, feuillées & rameuſes; ſes feuilles ſont ſimplement ailées, compoſées de cinq ou ſept folioles ovales-lancéolées, pointues, & dentées en ſcie. Les fleurs ſont blanches, fort petites; leurs ombelles n'ont que ſix à huit rayons, & naiſſent à l'oppoſition des feuilles, portées ſur des pedoncules longs d'une à trois lignes. La collerette univerſelle manque preſque toujours. Les folioles des collerettes partielles débordent les ombellules. On trouve cette plante dans les ruiſſeaux & ſur le bord des rivieres. (*v. v.*)

4. BERLE des potagers, *Sium ſiſarum*. Lin. *Sium foliis pinnatis; floralibus ternatis*. Lin. Hort. Cliff. 98. Mill. Dict. n°. 4. *Siſarum Germanorum*. Bauh. Pin. 155. Tournef. 308. Moriſ. Hiſt. 3. p. 283. Sec. 9. t. 4. f. 8. *Siſarum*. Dod. Pempt. 681. Lob. Ic. 710. *Siſarum vulgus matthioli*. Dalech. Hiſt. 723. *Siſarum*. Raj. Hiſt. 442. Vulgairement *le Chervi*.

Sa racine eſt compoſée de pluſieurs tubéroſités longues de ſix ou ſept pouces, groſſes comme le doigt, ridées, tendres, faciles à rompre, à chair blanche, diſpoſées en faiſceau comme une botte de navets, d'un goût doux & agréable, un peu aromatique, & bonnes à manger. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de deux à trois pieds, ſtriées, feuillées & un peu rameuſes. Ses feuilles ſont alternes, ſimplement ailées, & compoſées de ſept ou neuf folioles lancéolées, pointues, finement dentées en leurs bords, & oppoſées, à l'exception de la terminale. Les fleurs ſont blanches, petites, & diſpoſées en ombelles de neuf à douze rayons, qui terminent les rameaux & les tiges. La collerette eſt formée de quatre ou cinq folioles ſimples, linéaires & inégales. On cultive cette plante dans les jardins potagers. M. Linné préſume qu'elle eſt originaire de la Chine. ♃. (*v. v.*)

Les racines de Chervi ſont douces, & d'uſage ſur les meilleures tables, frites, cuites dans le lait, dans les bouillons, &c. Pline le Naturaliſte nous apprend que l'Empereur Tibère les aimoit tellement, qu'il les exigeoit des Allemands en forme de tribut annuel. Ces racines ſont apéritives & vulnéraires; Boerhaave les regarde comme le meilleur remède que l'on puiſſe employer pour le crachement & le piſſement de ſang, enfin pour les maladies de poitrine qui menacent de phthiſie. En général, on s'en ſert plus comme aliment que comme remède. La racine de Chervi eſt une de celles dont M. Margraff a retiré un beau ſucre blanc, peu inférieur à celui des cannes à ſucre.

5. BERLE de la Chine, *Sium Ninſi*. Lin. *Sium foliis pinnatis ſerratis; ramis ternatis; caule bulbifero*. N. *Siſarum montanum coræ enſe, radice non tuberoſa*. Kæmpf. Amœn. 817. t. 818. *Sium Ninſi*. Burm. Fl. Ind. p. 74. t. 29. f. 1. *Ninſin*. Encycl.

C'eſt une plante qui paroit avoir beaucoup de rapport avec celle qui précede, qui a de même des racines oblongues, rubéreuſes & faſciculées, & qui d'ailleurs n'en differe que très-peu par ſon port. Lorſque cette plante eſt jeune, dit Kempfer, elle n'a qu'une racine ſimple, ſemblable à celle du Panais, longue de trois pouces, de la groſſeur du petit doigt, garnie de quelques fibres chevelues, & quelquefois partagée inférieurement en deux branches. Elle a l'odeur du Panais & le goût du Chervi (*voyez* l'eſpece ci-deſſus), moins doux cependant & plus agréable, étant corrigée par une legère amertume. La tige de cette plante eſt haute d'un à deux pieds, cylindrique, cannelée, & partagée d'eſpace en eſpace par des nœuds pointillés tout au tour. Elle eſt garnie de rameaux alternes, ſolide à ſa partie inférieure; & dans le reſte elle eſt creuſe, ainſi que ſes rameaux, qui ſont auſſi plus profondement cannelés. Dans les aiſſelles des rameaux, naiſſent des bulbes ovalaires de la groſſeur d'un pois, charnus, ſeuls ou pluſieurs enſemble, & qui ont la faculté de reproduire la plante, de même que les graines. Les feuilles du bas de la plante, lorſqu'elle eſt jeune, ſont ſimples, pétiolées, ovales-en-cœur, & crenelées dans leur contour. Lorſque la tige eſt développée, les feuilles de ſa partie inferieure ſont ailees, aſſez ſemblables à celles de la *Berle* précédente, & compoſées chacune de cinq folioles ovales-lancéolées, dentées, ſeſſiles, oppoſées par paires, à l'exception de la terminale, & d'un vert gai. Les feuilles ſupérieures de la tige & des rameaux ſont plus petites, & compoſées ſeulement de trois folioles ovales-pointues & dentées. Les fleurs ſont blanches, viennent en ombelles terminales, ont leurs pétales un peu en cœur, & une collerette univerſelle de pluſieurs petites folioles linéaires & inégales.

Cette plante croit naturellement à la Chine, & on l'y cultive, ainſi qu'au Japon, à cauſe de l'utilité de ſes racines, qu'on emploie dans tous les cordiaux & remèdes fortifians du pays, comme celles du *Ginſen*, qui eſt une plante d'un genre différent; *voyez* GINSEN.

6. BERLE aromatique, *Sium aromaticum* Fl. fr. 1041-5. *Sium foliis pinnatis; umbellis, erectis ſubquinqueſidis*. N. *Sium aromaticum, ſiſon officinarum*. Tournef. 308. *Siſon quod amomum officinis noſtris*. Bauh. Pin. 154. *Petroſelinum Macedonicum Fuchſii*. Dod. Pempt. 697. *Ammi ſii vel laveris folio, flore albo, ſemine nigro*. Barrel. Ic. 1190. *Siſon amomum*. Lin.

Il nous paroit difficile de trouver des raiſons ſolides, pour ſeparer cette plante du genre des *Berles*, & pour n'être pas convaincu de ſes

rapports conſidérables avec les précédentes, pour peu qu'on la connoiſſe. Sa racine eſt longue, ſimple, menue, fuſiforme, blanche, dure, garnie de fibres, & d'un gout de Panais un peu aromatique : elle pouſſe une tige grêle, droite, un peu rameuſe & qui s'élève juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont ailées & compoſées de ſept ou neuf folioles lancéolées, oppoſées, à l'exception de la terminale, & bordées de fines dentelures. Les folioles des feuilles ſupérieures ſont quelquefois un peu inciſées. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en ombelles droites, terminales, fort petites, & qui n'ont pour l'ordinaire que quatre à ſix rayons. Ses ſemences ſont brunes, d'un goût aromatique, & ont l'odeur de l'Amome en grappe des boutiques. (*Voyez* AMOME, eſpèce n°. 5.)

On trouve cette plante dans les terreins humides & glaiſeux, ſur le bord des foſſés, aux environs de Paris, en Angleterre, & dans le Carniole. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) Ses racines & ſes ſemences ſont odorantes, carminatives & diurétiques.

7. BERLE des bleds, *Sium ſegetum*. Fl. fr. 1042-6. *Sium foliis pinnatis, foliolis parvis, ſerratis, ſubquindenis; umbellis cernuis* N. *Sium arvenſe ſive ſegetum*. Tournef. 308. *Sium terreſtre, umbellis rarioribus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 284. Sec. 9. Tab. 5. f. 6. *Sium*, Hall. Helv. n°. 779. *Sifon ſegetum*. Lin. Jacq. Hort. t. 134.

Cette eſpèce ſe diſtingue aiſément des autres au premier coup-d'œil par le nombre & la petiteſſe des folioles de ſes feuilles. Sa tige eſt droite, rameuſe, foible, & s'élève à la hauteur d'un pied ou environ. Ses feuilles inférieures ſont longues, compoſées de treize ou quinze folioles petites, ovales, pointues, dentées, quelquefois un peu inciſées, ſeſſiles, & oppoſées, excepté celle qui termine. Les ombelles ſont terminales, un peu penchées pour l'ordinaire, & n'ont que quatre à ſix rayons. On trouve cette plante dans les champs un peu humides, en France & en Angleterre. ♂. (*v. v.*)

8. BERLE de Virginie, *Sium rigidius*. Lin. *Sium foliis pinnatis; foliolis lanceolatis ſub integerrimis*. Lin. *Pimpinella foliolis lanceolatis glabris acuminatis ſæpius integerrimis, rarius ſerratura notatis*. Gron. Virg. 32. *Œnanthe maxima Virginiana, pæniæ feminæ foliis*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 288. Sec. 9. t. 7. f. 1.

Sa racine eſt compoſée de pluſieurs tubéroſités oblongues, charnues, & diſpoſées en un faiſceau, comme dans les eſpèces n°. 4 & 5. Elle pouſſe une tige de trois pieds, roide, ſtriée & rameuſe; ſes feuilles ſont ailées, & compoſées, outre l'impaire, de cinq ou ſix couples de folioles lancéolées, un peu roides, & entieres ou munies de quelques dents vers leur ſommet. Les pétioles ſont canaliculés. Les fleurs ſont blanches, petites, & diſpoſées en ombelles terminales. Cette plante croît dans la Virginie. ♀.

9. BERLE faucilière, Fl. fr. 1042-14. *Sium falcaria*. Lin. *Sium foliolis linearibus decurrentibus connatis*. Lin. Hort. Cliff. 98. Gmel. Sib 1. p. 201. Mill. Dict. n°. 5. Jacq. Auſtr. t. 257. *Sium* Hall Helv. n°. 782. *Ammi perenne*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 294. Tournef. 305. *Ammi quorumdam*. Dalech. Hiſt. 696. *Eryngium arvenſe, foliis ſerræ ſimilibus*. Bauh. Pin. 386. *Eryngium iv*. Dod. Pempt. 732. *Eryngium montanum*. Lob. Ic. 2. t. 24. *Falcaria*. Riv. t. 47.

La racine de cette *Berle* eſt longue, ſimple, blanche, & d'un goût douceâtre legerement aromatique. Elle pouſſe une tige droite, haute d'environ deux pieds, cylindrique, aſſez grêle, un peu dure, & rameuſe dans ſa moitié ſupérieure. Ses feuilles inferieures ſont compoſées de folioles linéaires, longues, finement dentées en manière de faucille, glabres, un peu dures, confluentes à leur baſe, & ſouvent partagées en quelques lanières, ſur-tout la terminale, qui eſt communément triſide. Les feuilles ſupérieures ſont beaucoup plus petites que les autres. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en ombelles terminales, & produiſent des ſemences oblongues. On trouve cette plante ſur le bord des champs, le long des chemins, dans les lieux incultes & pierreux, en France, en Allemagne, dans la Suiſſe & dans le Carniole. ♀. (*v. v.*)

10. BERLE à feuilles de Panais, *Sium ſiculum*. Lin. *Sium foliis inferioribus pinnatis bipinnatiſque; ſuperioribus parvis, tenuiter diſſectis*. N. *Myrrhis paſtinacæ foliis, lætè virentibus*. Tourn. Cor. 22. *Daucus paſtinacæ folio, ſiculus*. Zan. 78. Hiſt. rar. p. 171. t. 128. *Bona quoad, foliorum formam. Sium*, Mill. Dict. n°. 6. Jacq Hort. t. 133.

Sa tige eſt droite, haute d'environ deux pieds, cylindrique, glabre, & médiocrement rameuſe. Ses feuilles radicales ſont grandes, couchées ſur la terre, les unes ailées, les autres deux fois ailées, à pinnules peu nombreuſes, doublement dentées, & quelquefois lobées; elles ſont glabres, d'un vert gai, d'une forme preſque triangulaire, & reſſemblent en quelque ſorte à celles des Panais. Les feuilles ſupérieures de la plante ſont petites, découpées menues ou bipinnatifides, & ont leur pétiole bordé d'une membrane vaginale. Les fleurs ſont jaunes & diſpoſées en ombelles terminales un peu grandes, & qui ont une collerette univerſelle de dix ou douze folioles en aléne. Les folioles des collerettes partielles debordent un peu les ombellules. Les fruits ſont un peu longs, canelés, & couronnés par quelques dents caliciuales. Cette plante croît dans la Sicile; on la cultive au Jardin du Roi. ♀. (*v. v.*)

11. BERLE Grecque, *Sium Græcum*. Lin. *Sium foliis omnibus bipinnatis*. Lin. Hort. Cliff. 98. *Liguſticum Græcum, folio apii*. Tournef. Cor. 23.

Digitized by Google

La tige de cette plante, ſelon Linné, eſt droite, pouſſe dans ſa partie ſupérieure quelques rameaux alternes, longs, & qui ſe terminent chacun par une ombelle dont les fleurs ſont jaunes. Les feuilles ſont toutes bipinnées : les radicales ont un pied ou un pied & demi de longueur, ſont pinnées, & ont leur première paire de pinnules ailée, à folioles lanceolées & dentées, &c. Cette plante croit dans le Levant, la Grèce.

Obſerv. Nous ne connoiſſons point le *Liguſticum Græcum* de Tournefort ; & la deſcription de la plante que Linné y rapporte, ſemble preſque convenir à la *Berle* précedente, que nous connoiſſons très-bien, & que la phraſe de Linné ne nous paroît pas caractériſer convenablement.

12. BERLE de Canada, *Sium Canadenſe. Sium foliis ternatis ; foliolis ovato-acutis, biſerratis, ſubinciſis.* N. *Myrrhis canadenſis trilobota.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 301. Sec. 9. t. 11. f. 4. *Myrrhis Canadenſis.* Riv. Pent t. 53. *Siſon Canadenſe.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Cette eſpece a des folioles larges & preſque ſemblables à celles des Angéliques ; ſa tige eſt droite, un peu foible, ſtriée, feuillée, & ne s'élève qu'à un pied & demi de hauteur. Ses feuilles radicales ſont compoſées de trois folioles dentées, dont les deux latérales ont chacune un petit lobe. Celles de la tige ont leur peticle bordé d'une membrane, & conſiſtent en trois folioles pétiolées, larges, ovales-pointues, molles, glabres, & doublement dentées en leurs bords. Les fleurs ſont petites, blanches, régulières, & diſpoſées aux ſommités de la plante en ombelles dépourvues de collerette univerſelle, & qui n'ont chacune que trois à cinq rayons inégaux. Cette plante croit dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

13. BERLE inondée, *Sium inundatum* Fl. fr. 1042-10. *Sium foliis inferioribus multifidis, capillaceis ; ſuperioribus pinnatis ; umbellis ſubbifidis.* N. *Sium minimum, foliis imis, ferulaceis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 283. Sec. 9. t. 5. f. 5. *Sium minimum umbellatum, folio variant.* Pluk Tab. 61. f. 3. *Sium.* Hall. Helv. n°. 780. *Siſon inundatum.* Lin. Fl. Dan. t. 89.

Cette eſpèce eſt fort petite, & pour l'ordinaire plongée en partie dans l'eau. Sa racine eſt longue, menue, pouſſe une tige grêle, feuillée, couchée & rampante. Ses feuilles inférieures ſont partagées en découpures capillaires ; & les ſupérieures, qui ſont communément hors de l'eau, ſont ailées & compoſées de cinq ou ſept folioles fort petites, élargies & dentées ou trifides à leur ſommet, ſur-tout la terminale. Les ombelles ſont axillaires, pédonculées, & n'ont ſouvent que deux ou trois rayons ; les ombellules ſont très-petites. On trouve cette plante dans les foſſés aquatiques & dans les lieux bas où l'eau ſéjourne long-temps, dans preſque toute l'Europe.

14. BERLE verticillée, *Sium verticillatum.* Fl. fr. 1042-11. *Sium foliis pinnatis ; foliolis brevibus, capillaceis, ſubverticillatis.* N. *Carvi foliis tenuiſſimis, aſphodeli radice.* Tournef. 306. *Daucus pratenſis, millefolii paluſtris folio.* Bauh. Pin. 150. *Daucus pratenſis.* Dalech. Hiſt. 718. *Œnanthe millefolii paluſtris folio.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 289. Sec. 9. t. 7. f. 10.

Ses racines ſont blanches, cylindriques, courtes, & diſpoſées en faiſceau ; elles pouſſent une tige très-grêle, médiocrement feuillée, un peu rameuſe vers ſon ſommet, & qui s'élève à la hauteur d'un pied. Ses feuilles inférieures, & ſur-tout les radicales, ont des folioles capillaires très-courtes, très-nombreuſes, & qui entourent le pétiole par étage dans la plus grande partie de ſa longueur, comme ſi elles étoient verticillées. Les autres feuilles ſont plus courtes, & ont des folioles moins nombreuſes qui ne paroiſſent point verticillées. Les fleurs ſont blanches, forment des ombelles terminales compoſées de dix à douze rayons : la collerette univerſelle eſt formée par cinq ou ſix folioles très-courtes. On trouve cette plante dans les prés humides, aux environs de Paris, (*à St. Léger*) en Auvergne, & dans les Pyrénées. ♃. (*v. v.*)

15. BERLE à tige nue, *Sium nudicaule. Sium foliis radicalibus compoſitis ; foliolis ſubverticillato-faſciculatis lanceolatis ; caule aphyllo, ramis umbelliferis dichotomis.* *Siſon ſalſum.* Lin. f. Suppl. 181.

Cette plante pouſſe au printemps des feuilles radicales ailées, compoſées de folioles lancéolées, faſciculées ou preſqu'en verticilles, & dont la première paire ſeulement eſt découpée. Lorſque ces feuilles ſont paſſées ou flétries, la tige ſe développe & paroît nue, n'ayant à la baſe de ſes ramifications que de petites bractées en alêne. Les ombelles ſont petites, droites, terminent les ramifications de la tige, & ont chacune une collerette compoſée de petites folioles en alêne. Cette plante croît dans la Ruſſie & dans les lieux ſalins, fangeux & ſtériles qui avoiſinent le *Wolga.* Elle fleurit en Août.

Obſerv. Le *Siſon amml* de Linné nous ayant paru avoir tous les caractères des Séſelis, nous l'avons rapporté à ce genre, *Voyez* SÉSÉLI.

BERMUDIENNE, *Sisyrinchium* ; genre de plante unilobée, de la famille des *Iris*, qui a beaucoup de rapport avec les *Faraires* & les *Ixies*, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles ſont enſiformes, & dont les fleurs viennent au ſommet des tiges dans des écailles ſpathacées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſortent de deux écailles ſpathacées, oblongues, pointues, pliées en deux longitudinalement, comprimées, qui terminent chaque rameau, & dont l'une enveloppe l'autre.

Chaque fleur conſiſte en ſix pétales ovales-oblongs, obtus à leur ſommet avec une petite pointe particuliere, ouverts en roſette, & légérement reunis à leur baſe; en trois etamines dont les filamens ſont reunis dans toute leur longueur en une gaine cylindrique qui enferme le ſtyle, & portent trois antheres rapprochées autour du ſtigmate; & en un ovaire inferieur, ovoïde ou turbiné, d'ou s'eleve dans la gaine que forment les étamines, un ſtyle terminé par un ſtigmate trifide.

Le fruit eſt une capſule ovale obtuſe, trigône, diviſée interieurement en trois loges, & qui s'ouvre par ſon ſommet en trois valves partagées chacune par une demi-cloiſon. Chaque luge renferme deux rangées de ſemences petites & arrondies.

Espèces.

1. Bermudienne graminée, *Siſyrinchium gramineum. Siſyrinchium caule ſimplici alato, ſpathis inæqualiſſimis flores ſuperantibus.* N. *Siſyrinchium angustifolium.* Mill. Dict. n°. 2. *Siſyrinchium cæruleum parvum, gladiato caule, Virginianum,* Pluk. Alm. 348. t. 61. f. 1. *Bermudiana graminea, flore minore cæruleo.* Dill. Elth. 49. t. 41. f. 49. *Siſyrinchium Bermudiana.* Lin. var. *a.*

Les feuilles de cette plante ſont très-étroites, lineaires, graminées, liſſes ou ſans nervures bien remarquables, & s'engainent à leur baſe par le côté, comme celles des Iris: les tiges ſont preſque filiformes, ſimples pour l'ordinaire, comprimées, bordées dans leur longueur de deux petites ailes ou membranes courantes, & hautes de ſix ou ſept pouces. Chaque tige eſt terminée par deux écailles ſpathacées, fort inegales, l'extérieure étant une fois plus longue que l'autre, & depaſſant toujours les fleurs, qui ſont petites, bleuâtres, & communément au nombre de deux. Cette plante croit naturellement dans la Virginie; on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

2. Bermudienne bicolor, *Siſyrinchium Bermudianum.* Mill. Dict. n°. 1. *Siſyrinchium caule ramoſo alato, ſpathis ſubæqualibus, floribus brevioribus.* N. *Siſyrinchium Bermudienſe, floribus parvis ex cæruleo & aureo mixtis.* Pluk. Alm. 348. t. 61. f. 2. *Bermudiana tridis folio, radice fibroſa.* Tournef. 388. Dill. Elth. 48. t. 41. f. 48. *Siſyrinchium Bermudiana.* Var. β Lin.

Quoique cette eſpèce ait beaucoup de reſſemblance avec celle qui précede, elle en eſt malgré cela toujours très-diſtincte; ſes feuilles ſont plus larges; elles ſont parallelement enſiformes, non nerveuſes, & engainées à leur baſe par le côté, comme celles des Iris. Les tiges ſont hautes de huit ou neuf pouces, diviſées en deux ou trois rameaux, & bordées dans leur longueur de deux petites membranes courantes & oppoſées. Chaque rameau eſt terminé par deux écailles ſpathacées, vertes, oppoſées l'une à l'autre, preſqu'egales entre elles, & dont aucune ne dépaſſe les fleurs. Ces fleurs ſont au nombre de deux ou trois, ſe développent l'une après l'autre, ont leur corolle d'un bleu violet, & tachée de jaune à ſa baſe interne, forment en s'ouvrant une etoile aſſez agreable à voir, & ſont une fois plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus. On trouve cette plante dans les Iles Bermudes; & on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

3. Bermudienne nerveuſe, *Siſyrinchium palmifolium* Lin. *Siſyrinchium foliis enſiformibus nervoſis.* Lin. Mant. 122. *Siſyrinchium Americanum, radice phæniceâ, foliis plicatis & nervoſis, flore albo.* Magn. Hort. 105. *Bermudiana palmæ folio, radice bulboſâ.* Tournef. 388. Burm. Amer. p. 35. Tab. 46. f. 2.

Cette *Bermudienne* differe principalement des précedentes, par la racine bulbeuſe dont la couleur eſt rougeâtre, & par ſes feuilles beaucoup plus larges, nerveuſes & plifſées. Elles ſont pareillement glabres & enſiformes. La tige eſt haute de deux pieds, comprimée & rameuſe. Les fleurs ſont blanches, petites, nombreuſes, & ont, ſelon Linné, leur ſtyle diviſé en trois au-delà de moitié. Cette plante croit dans l'Amerique meridionale.

Beslère, *Besleria*; genre de plante à fleurs monopetalées, de la diviſion des *Perſonnées*, & qui comprend des herbes ou des arbriſſeaux d'Amérique, dont les feuilles ſont ſimples & oppoſées, & les fruits des baies polyſpermes.

Caractere générique.

Chaque fleur a un calice d'une ſeule pièce, partagé en cinq découpures un peu inégales & pointues; une corolle monopétale, à tube plus long que le calice & plus ou moins ventru, & à limbe diviſé en cinq lobes ouverts, inegaux, arrondis ou obtus; quatre étamines, deux plus grandes & deux plus courtes, & dont les filamens inſérés à la baſe du tube de la corolle, ſoutiennent des antheres à deux loges; & un ovaire ſupérieur, globuleux, porté ſur un diſque charnu, glanduleux, & qui ſe prolonge un peu d'un côté, & ſurmonté d'un ſtyle dont le ſtigmate, eſt épais, obtus ou légérement biſide.

Le fruit eſt une baie preſque ſphérique, qui contient beaucoup de ſemences fort petites, nichées dans une pulpe.

Espèces.

1. Beslère à feuilles de Melitis, *Besleria Melitifolia.* Lin. *Besleria pedunculis ramoſis, foliis ovatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Besleria melissæ tragi folio.* Plum. Gen. 29. Burm. Amer. Tab. 48.

Sa racine, qui eſt compoſée de fibres menues & noirâtres, pouſſe deux ou trois tiges quelquefois droites, quelquefois couchées, longues d'un pied & demi ou deux pieds, epaiſſes d'un demi-pouce, pleines de moelle, glabres, verdatres, &

Digitized by Google

preſque tétragônes. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, crenelées, de la forme & preſque de la grandeur de celles de la Bourrache ordinaire; luiſantes & chargées de poils courts & blanchâtres en leur ſurface ſupérieure, vertes glabres & nerveuſes en deſſous. Elles ſont ſoutenues par des petioles longs d'un pouce. Les fleurs ſont grandes, rougeâtres, & viennent pluſieurs enſemule dans chaque aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules courts & rameux. Les fruits ſont des baies ovales, de la grandeur d'une olive, & d'un verd brun. On trouve cette plante à la Martinique, dans les lieux humides. *Plum. Mſſ.*

2. BESLERE jaune, *Beſleria lutea.* Lin. *Beſleria pedunculis ſimplicibus confertis, foliis lanceolatis.* Lin. Jacq. Amer. p. 187. Mill. Dict. n°. 2. *Beſleria virgæ aureæ foliis, flore luteo, minor.* Plum. Nov. Gen. 29. Burm. Amer. p. 36. Tab. 49. f. 1.

β. *Eadem foliis oblongo-lanceolatis, ternis.* N. *Beſleria virgæ aureæ foliis, flore luteo, major.* Plum. Gen. 29. Burm. Amer. t. 49. f. 2.

Cette eſpèce eſt un arbriſſeau peu étalé, qui acquiert preſque la grandeur d'un Sureau médiocre, dont le bois eſt blanc, tendre & plein de moelle, & l'ecorce d'un verd blanchâtre. Ses rameaux ſont longs, noueux & caſſans; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, ovales-lanceolées, dentées, ſoutenues par des petioles courts, luiſantes & d'un verd gai en deſſus, blanchâtres en deſſous avec beaucoup de nervures. De chacune des aiſſelles des feuilles pendent pluſieurs fleurs jaunes, d'une grandeur mediocre, & attachées à des pédoncules ſimples qui naiſſent en faiſceau. Le fruit eſt une baie de la forme, de la grandeur & de la couleur d'une Ceriſe. Cette plante eſt preſqu'inſipide, inodore, & croit à la Martinique, dans les bois humides. La variété β eſt un peu plus grande, a ſes feuilles plus alongées, & diſpoſées trois à trois à chaque nœud, & a de l'acreté ou un gout un peu piquant: on la trouve dans les mêmes lieux. *Plum. Mſſ.*

3. BESLERE à crête, *Beſleria criſtata.* Lin. *Beſleria pedunculis ſimplicibus, ſolitariis, calycibus ferrato-criſtatis.* Lin. *Beſleria calycibus ferratis.* Jacq. Amer. p. 188. Tab. 119. Mill. Dict. n°. 3. *Beſleria ſcandens criſtata, fructu nigro.* Plum. Gen. 29. Burm. Amer. Tab. 50.

Ses tiges ſont ligneuſes, ſarmenteuſes, grimpent ſur les arbres, & s'y attachent par de petites racines qu'elles pouſſent à leurs nœuds. Ses rameaux ſont cylindriques, longs & velus. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-pointues, dentées en leurs bords, un peu velues & tidées. Les pedoncules ſont ſolitaires, axillaires, preſqu'auſſi longs que les feuilles, & portent chacun une fleur qui eſt très-remarquable par la forme de ſon calice. Ce calice eſt d'un beau rouge, & conſiſte en cinq folioles larges, en cœur, pointues, fortement & inégalement dentées en ſcie, & qui forment à la baſe de chaque fleur une enveloppe lâche, découpée en crête. La corolle eſt jaunâtre & velue extérieurement. On trouve cette plante dans les bois humides des Antilles & à la Guiane. ♄.

4. BESLERE rouge, *Beſleria coccinea. Beſleria caule ſcandente, foliis carnoſis ovato-acuminatis, involucro communi bifolio, calyce proprio coccineo, flore & fructu luteo.* Aubl. Guian. p. 632. Tab. 255.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont hautes de ſept à huit pieds, ſarmenteuſes, rameuſes, & s'entortillent autour des troncs d'arbres qui ſont près d'elles, ou ſe répandent ſur les arbriſſeaux voiſins. Les rameaux ſont noueux, tétragônes ou rouſſeâtres. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-pointues, légerement dentées, un peu épaiſſes, glabres, vertes en deſſus, marquées de veines rouges ou rouſſeâtres en deſſous, & portées ſur des petioles courts & courbés. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles par bouquets corymbiſormes, un de chaque côté, mais dont un des deux avorte ordinairement. Le bouquet eſt compoſé de trois à ſix fleurs, enveloppées de deux folioles oppoſées, en cœur, larges, dentelées, & d'un rouge écarlate. Chaque fleur a ſon pédoncule propre, & un calice rouge, diviſé profondement en cinq parties larges, ovales, pointues & dentées. La corolle eſt jaune, à tube long, & à cinq lobes inégaux & arrondis. Le fruit eſt une baie jaune, en cœur obtond, qui s'ouvre en deux valves charnues, & contient un grand nombre de ſemences. Cet arbriſſeau croit dans les lieux aquatiques & les forêts humides de la Guiane. ♄.

5. BESLERE bivalve, *Beſleria bivalvis.* Lin. *Beſleria calycibus bivalvibus laceris.* Lin. f. Suppl. 280.

Sa tige eſt herbacée, fort longue, foible, rampante, velue & cylindrique; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, dentées, veineuſes, nerveuſes, velues, & longues de trois pouces. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, plus courts que les feuilles, oppoſées & au nombre de deux dans chaque aiſſelle. Les calices conſiſtent en deux valves oppoſées & déchirées en leurs bords. Aux fleurs ſuccèdent des baies ovales, qui contiennent chacune un noyau oſſeux à deux loges. Cette plante croit à Surinam; elle reſſemble, ſelon M. Linné fils, à la *Beſlère à crête* par ſes feuilles & par ſon calice; mais elle en diffère beaucoup par ſes fruits & par ſon défaut de périanthe ou calice propre à cinq feuilles.

6. BESLERE violette, *Beſleria violacea.* Aubl. *Beſleria caule ſcandente, foliis ovatis acutis integerrimis; floribus ſpicatis.* Aubl. Guian. p. 630. Tab. 254.

β. *Eadem, floribus cæruleis.* Aubl. Ibid.

Cet arbriſſeau pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges ligneuſes, ſarmenteuſes, noueuſes & rameuſes, qui ſe répandent en ſe roulant ſur les troncs des

arbres, du ſommet deſquels elles laiſſent pendre des rameaux. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, entieres, glabres, vertes, un peu roides, veineuſes, & garnies en deſſous de nervures purpurines. Les fleurs ont leur calice & leur corolle d'un pourpre violet, & naiſſent à l'extrémité des rameaux en grappes dont les ramifications latérales ſont alternes & à trois fleurs. Elles ont quatre étamines fertiles, & un filament dépourvu d'anthère. Le fruit eſt une baie purpurine qui paroit avoir deux loges ſéparées par une cloiſon membraneuſe, & qui contient un grand nombre de ſemences menues répandues dans une pulpe de couleur vineuſe. Cet arbriſſeau croit dans la Guiane, dans le voiſinage des rivieres. Les Galibis ſe ſervent de la plante & de ſes fruits pour teindre en violet leurs ouvrages de coton & autres.

7. BESLÈRE incarnate, *Beſleria incarnata.* Aubl. *Beſleria foliis ovatis, crenatis, utrinque tomentoſis.* Aubl. Guian. 635. Tab. 256.

Les tiges de cette plante ſont noueuſes, branchues, velues, tétragones, & hautes de deux pieds ou davantage. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, crénelées, & couvertes d'un duvet ras en deſſus & en deſſous. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, alternes, & ſoutenues par des pédoncules plus courts que les feuilles. Leur corolle eſt de couleur de chair, & ſon tube, qui eſt long, ventru & courbé, eſt terminé par un limbe à cinq lobes inégaux, arrondis & frangés. Les étamines ſont ſaillantes hors de la corolle. L'ovaire, qui eſt porté ſur un diſque muni de deux glandes oppoſées, devient, en mûriſſant, une baie rouge, ſphérique, biloculaire, remplie de ſemences menues nichées dans une pulpe douce & d'un goût agréable. Cette baie eſt bonne à manger. Cette plante croit dans la Guiane, au bord des ruiſſeaux.

BESSI, *Metrosideros Amboinenſis.* Rumph. Amb. 3. p. 21. Tab. 10. *Lignum ferreum vulgare Amboinenſium; Malaicè Caju-beſſi, Macaſſaricè Bajang.*

Le *Beſſi* eſt un arbre commun dans les Moluques, qui porte des gouſſes comme toutes les plantes de la famille des Légumineuſes, & qui paroit avoir des rapports avec les Caneficiers. Cet arbre eſt fort grand, & ſon tronc, qui eſt rarement bien droit, ſoutient une cime vaſte & étendue de toutes parts. L'écorce de ſon tronc eſt d'un blanc cendré, liſſe, excepté vers le bas du tronc, où elle eſt cervaſſée & détachée par lambeaux, & celle de ſes rameaux eſt d'une couleur plus brune. Ses feuilles ſont alternes, ailées ſans impaire, & compoſées de deux ou trois couples de folioles ovales-arrondies, entieres, un peu fermes ou coriaces, glabres, & d'un vert gai. Les fleurs ſont jaunâtres, & viennent en grappes courtes ou en panicules médiocres à l'extrémité des rameaux. Elles ont cinq pétales, dont quatre ſont arrondis & d'un vert jaunâtre, & le cinquième oblong, obtus & blanchâtre; dix étamines très-inégales, dont trois ſont beaucoup plus grandes que les autres, & que les pétales; & un ovaire ſupérieur, vert, large à ſa baſe, qui va en ſe rétréciſſant vers ſon ſommet comme une corne, & ſe termine par un ſtyle rouge & filiforme. Les fruits ſont des gouſſes applaties, aſſez droites, longues de huit à onze pouces, larges de deux pouces & demi, brunes ou noirâtres dans leur maturité, & qui renferment quatre à ſix graines.

Lorſqu'on entame la ſubſtance de cet arbre un peu profondément, il en découle un ſuc d'un beau rouge de ſang, qui fait ſur le linge des taches preſqu'ineffaçables. Son tronc eſt formé d'un Aubier blanc aſſez abondant dans les jeunes individus, de deux doigts ſeulement d'épaiſſeur dans les pieds tout-à-fait développés & qui recouvre un bois parfait brun, peſant, dur, & conſtitué par des fibres épaiſſes & ſolides à peu-près comme celui du Chêne. Rumphe dit que l'on connoit une eſpece ou peut-être une variété de cet arbre, dont la couleur du bois eſt d'un roux pâle, & qui ſe nomme *Metroſideros rubra.*

Le *Beſſi* forme le principal & le meilleur des bois de charpente que l'on emploie dans les Moluques; & comme ce bois prend un beau poli à cauſe de ſa dureté, on en fait divers meubles & des ouvrages de tour qui préſentent une ſurface luiſante, d'un brun agréable.

BÉTOINE, *Betonica*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui a quelques rapports avec les *Stachides*, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont oppoſées, & crenelées, & les fleurs en épi ſerré & terminal.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a un calice d'une ſeule pièce, tubulé, perſiſtant, & dont le bord eſt diviſé en cinq dents très-aigues; une corolle monopétale labiée, dont le tube eſt cylindrique ou en entonnoir, & le limbe partagé en deux levres, la ſupérieure étant médiocre, droite & preſque plane, & l'inférieure plus large, à trois lobes, dont celui du milieu eſt un peu échancré; quatre étamines un peu ſaillantes hors du tube de la corolle, dont deux ſont plus longues que les autres, & dont les antheres ſont arrondies; & un ovaire ſupérieur partagé en quatre parties, du milieu deſquelles s'éleve un ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate fendu en deux.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences nues, ovoïdes, & ſituées au fond du calice qui leur ſert d'enveloppe.

ESPÈCES.

1. BÉTOINE officinale, *Betonica officinalis.*

Lin. *Betonica ſpicâ interruptâ, corollarum labii lacinià intermediâ emarginatâ* Lin. *Betonica purpurea.* Bauh. Pin. 235. Tournef. 203. *Betonica.* Hall. Helv. n°. 264. Fl. Dan. t. 726. Sabb. Hort. 2. 82. Blackw. t. 46. Dod. Pempt. 40. Lob. Ic. 532

β. Betonica alba. Bauh. Pin. 235. Tourn. 203.

La racine de cette plante eſt de la groſſeur du pouce, coudée, fibreuſe, brune ou noirâtre, & d'un goût amer. Elle pouſſe quelques tiges ſimples, droites, tétragônes, légérement velues, & qui s'élèvent juſqu'à un pied & demi de hauteur. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, en cœur oblong, preſqu'obtuſes, ridées, d'un verd foncé & un peu velues. Les inférieures ont d'aſſez longs pétioles, & ſont remarquables par des crenelures arrondies; les ſupérieures ſont preſque ſeſſiles & dentées. Les entre-nœuds ſont fort grands, de ſorte que chaque tige ne porte qu'environ trois paires de feuilles. Les fleurs ſont purpurines, blanches dans la variété β, ont la lèvre ſupérieure de leur corolle entière, & forment au ſommet de chaque tige un épi qui eſt ſouvent interrompu, mais qui eſt compoſé de verticilles ſerrés & bien garnis. On trouve cette plante dans les bois & les lieux ombragés, en Europe. ♆. (*v. v.*)

Elle eſt céphalique, apéritive, vulnéraire, déterſive & ſternutatoire. On fait uſage de ſes feuilles & de ſes fleurs; leur décoction eſt utile dans les maladies de la tête, l'engourdiſſement des membres, la ſciatique & la goutte. On prétend que cette plante exhale des parties ſi ſubtiles lorſqu'elle eſt verte, qu'elles cauſent quelquefois une ſorte d'ivreſſe à ceux qui l'arrachent.

2. BÉTOINE velue, *Betonica hirſuta.* Lin. *Betonica ſpicâ baſifoliosâ, corollis galeâ integrâ.* Lin. *Betonica*, Hall. Helv. n°. 265. *Betonica rubicundiſſimo flore montis aurei.* Tournef. 203. *Betonica alopecuros minor, purpureo rubicundo flore, montis aurei.* Lemonier, Obſ. 146. R. *Betonica Alpina, incanâ, purpurea.* Barrel. Ic. 340.

D'après les individus que nous avons obſervés nous-mêmes ſur le Mont-d'or, & ceux que nous avons reçus des Alpes, cette plante nous paroit avoir de très-grands rapports avec la précédente, & en avoir beaucoup moins avec la *Bétoine* alopécuroide: au reſte, elle eſt une fois moins élevée que la *Bétoine* officinale; toujours plus abondamment velue ſur ſa tige & ſes feuilles; & ſes fleurs, qui ſont d'un rouge aſſez vif, ſont un peu plus grandes, & forment un epi ovale, ſerré, terminal, & rarement interrompu. On trouve cette plante ſur les Alpes, le Mont-d'or & les Pyrenées. ♆. (*v. v.*)

3. BÉTOINE du Levant, *Betonica orientalis. Betonica ſpicâ integrâ, corollarum labii lacinià intermediâ integerrimâ.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Betonica orientalis, anguſtiſſimo & longiſſimo folio, ſpicâ florum craſſiori* Tournef. Cor. 13.

Cette belle eſpèce de *Bétoine* ſe diſtingue facilement des deux précédentes par la forme de ſes feuilles & de ſon epi de fleurs; ſa tige eſt un peu velue, tétragône, ſimple, garnie de quatre ou cinq paires de feuilles, & haute d'un pied ſeulement. Les feuilles ſont oblongues, pétiolées, échancrées en cœur à leur baſe, crénelées en leurs bords, d'un verd pâle ou jaunâtre, ont leurs bords preſque paralléles, & ſont quatre fois plus longues que larges, ſans avoir égard à leur pétiole. Celles de la tige ont des pétioles courts, & ſont néanmoins plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs ſont d'un pourpre clair, & forment un bel épi terminal, long de deux pouces & demi, non interrompu, & médiocrement ſerré dans ſa partie inférieure. Cette plante croit dans le Levant, où l'a découvert M. de Tournefort: on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

4. BÉTOINE alopécuroide, *Betonica alopecuros.* Lin. *Betonica ſpicâ baſi foliosâ, corollis galeâ bifidâ.* Lin. Jacq. Vind. 251. Auſtr. t. 78. *Betonica lutea.* Fl. fr. 446-2. *Betonica Alpina latifolia major, villoſa, flore luteo.* Tournef. 203. *Betonica montana, lutea.* Barrel. Ic. 339. Boce. Muſ. 2. p. 82. t. 72. *Horminum minus album, Betonicæ facie.* Bauh. Pin. 239. Prodr. 114. n°. 3.

Cette *Bétoine* s'éloigne un peu des précédentes par la forme de ſes fleurs & par ſon aſpect; ſa tige eſt épaiſſe, obtuſément carrée, ſimple, très-velue, garnie de deux ou trois paires de feuilles, & haute de huit ou neuf pouces. Ses feuilles ſont larges, en cœur arrondi, bordées de grandes crénelures, épaiſſes, velues, & d'un verd pâle ou jaunâtre. Les inférieures ſont portées ſur de longs pétioles, & celles du ſommet ſont preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont d'un jaune pâle, ont la levre ſupérieure de leur corolle bifide, & ſont diſpoſées en un épi terminal, ovale, denſe, & feuillé à ſa baſe. Cette plante croit ſur les montagnes de la Provence & des Alpes: on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

5. BÉTOINE laineuſe, *Betonica heraclea.* Lin. *Betonica ſpicâ calycibus lanatis; dentibus filiformibus, foliis lanceolatis nudis.* Lin. Mant. 83.

La tige & les feuilles de cette plante ſont preſque glabres; les feuilles ſont lancéolées; l'épi de fleurs eſt un peu grand, & muni d'un duvet laineux; ſous les verticilles ſe trouvent des collerettes filiformes de la longueur des calices. Les dents calicinales ſont filiformes, non piquantes, & auſſi longues que le tube qui les porte; les corolles ſont jaunes, ont la levre ſupérieure à peine plus longue que le calice, & l'inférieure a trois diviſions, dont celle du milieu eſt arrondie & plus grande. Les étamines ſont preſque de la longueur de la levre ſupérieure de la corolle. Cette plante croit dans le Levant. *Lin.*

BETTE *ou* POIRÉE, *Beta*; genre de plante à fleurs incompiètes, de la famille des *Arroches*,

qui a beaucoup de rapports avec les *Anſérines* & *l'Acnide*, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont ſimples & alterne, & les fleurs petites, de peu d'apparence, ramaſſées deux à quatre enſemble par pelotons ſeſſiles, formant des épis qui terminent la plante.

Caractère générique.

La fleur à un calice perſiſtant, diviſé profondément en cinq pièces ovales-oblongues, obtuſes & concaves; cinq étamines courtes, oppoſées aux diviſions du calice, & dont les filamens portent des anthères arrondies; & un ovaire demi-ſupérieur ou enfoncé en partie dans la baſe du calice, ſurmonté de deux ſtyles fort courts, que terminent des ſtigmates ſimples & aigus.

Le fruit eſt une ſemence réniforme, renfermée dans la ſubſtance de la baſe du calice, qui lui tient lieu de capſule.

Espèces.

1. Bette *ou* Poirée commune, *Beta vulgaris*. Lin. *Beta floribus ternis aut quaternis, caule erecto*. N.

* *Bettes à racines dures & cylindriques.*

α. La Poirée blanche, *Beta alba vel pallescens, quæ cicla officinarum*. Bauh. Pin. 118 Tournef. 502. *Beta candida*. Dod. Pempt. 620. *Beta cicla*. Lin.

β. La Poirée blonde à cardes.

γ. La Poirée rouge, *Beta rubra, vulgaris* Bauh. Pin. 118. Tournef. 502. *Beta rubra*. Dod. Pempt. 620.

** *Bettes à groſſes racines de rave.*

δ. La Bette-rave rouge, *Beta rubra, radice rapæ*. Bauh. pin. 118. *Beta rubra, romana*, Dod. Pempt. 620.

ε. La Bette-rave jaune, *Beta lutea, major*. Bauh. Pin. 118. Tournef. 502.

ζ. La Bette-rave blanche. *Beta pallidè virens, major*. Bauh. Pin. 118. Tournef. 502.

Cette plante, qui eſt connue de tout le monde parce qu'on la cultive communément dans les jardins potagers, ſe diſtingue en deux variétés principales d'après la conſidération de ſa racine, & chacune de ces variétés ſe diviſe enſuite en quelques autres ſous-variétés plus ou moins remarquables, en conſidérant leur couleur particulière.

La première variété, qui comprend les *Poirées* proprement dites, a ſa racine cylindrique, longue, blanche, dure, & de la groſſeur du petit doigt. Cette racine pouſſe une tige haute de trois pieds, droite, feuillée, cannelée ou angeleuſe, glabre, & garnie dans ſa partie ſupérieure de beaucoup de rameaux grêles. Ses feuilles ſont grandes, alternes, ovales en cœur, entières, à baſe un peu courante ſur leur pétiole, liſſes, molles, un peu épaiſſes, ſucculentes, & à pétioles larges & épais. Elles vont en diminuant de grandeur régulièrement juſqu'au ſommet de la plante, de ſorte que les ſupérieures ſont oblongues & fort petites. Dans la *Poirée blanche*, var. α, elles ſont d'un verd blanchâtre ou quelquefois d'un verd plus foncé à côte blanche. Celles de la *Poirée blonde* var. β, ſont d'un blanc légérement jaunâtre, & ce ſont leurs côtes que l'on mange ſous le nom de *Cardes*, comme celles du Cardon d'Eſpagne, avec leſquelles il ne faut pas les confondre. *Voyez* Artichaut, eſpèce n°. 2. Enfin, celles de la *Poirée rouge*, var. γ. ſe diſtinguent par leur couleur rouge très-foncée.

La ſeconde des variétés principales, & qui comprend les *Bettes-raves* proprement dites, eſt remarquable par ſa racine, qui eſt groſſe, charnue, tendre, épaiſſe de deux ou trois pouces, & faite à peu-près comme celle de la Rave à laquelle on la compare. Cette racine varie dans ſa couleur; ce qui conſtitue encore des ſous-variétés aſſez remarquables, & pouſſe une tige en tout ſemblable à celle des Poirées, excepté qu'elle s'élève un peu davantage. La *Bette-rave rouge* a ſa racine de couleur de ſang en dedans & en dehors; & ſes feuilles, ſur-tout leurs pétioles, d'un rouge foncé. La *Bette-rave jaune* ſe diſtingue par la couleur jaune-pâle de ſa racine & des côtes de ſes feuilles; cette *Bette-rave* eſt aſſez eſtimée. En un mot, tout ce qui eſt rouge ou jaunâtre dans les deux *Bettes-raves* précédentes, eſt blanc ou d'un verd pâle dans la *Bette-rave blanche*, qui forme la troiſième ſous-variété.

Les fleurs des *Poirées* & des *Bettes-raves* dont il vient d'être queſtion, ſont petites, ſeſſiles, & ramaſſées trois ou quatre enſemble dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, formant de longs épis communément ſimples, grêles, & peu ſerrés. On preſume que cette plante eſt originaire des lieux maritimes de l'Europe auſtrale, tels que le Portugal, l'Eſpagne & l'Italie; on la cultive dans les jardins potagers pour l'uſage de la cuiſine. ☉ ou ♂. (*v. v.*) On mange la racine de cette *Bette-rave* coupée par tranches en ſalade, après l'avoir fait cuire. Cette plante eſt regardée comme émolliente, relâchante & errhine. Elle paroît contenir des particules nitreuſes. M. Margraff en a tiré, ainſi que de la racine de Chervi (*Voyez* Berle, n°. 4.) un véritable ſucre.

2. Bette *ou* Poirée maritime, *Beta maritima*. Lin. Fl. fr. n°. 842. *Beta floribus ſubgeminis, caule aſcendente*. N. *Beta*. Mill. Dict. n°. 1. *Beta ſylveſtris, maritima*. Bauh. Pin. 118. Tourn. 502. Raj. Angl. 4. p. 127.

Cette eſpèce ne diffère de la commune, dont elle eſt peut-être le type, qu'en ce qu'elle eſt une fois moins grande; que ſa tige eſt un peu couchée à ſa baſe, & enſuite montante; qu'elle fleurit la première année, & que ſes fleurs ne ſont aſſez ſouvent que deux enſemble dans chaque aiſſelle des feuilles ſupérieures. Ses fleurs forment auſſi des épis grêles & feuillés qui ſe ſou-

Digitized by Google

nent la tige & les petits rameaux dont elle eſt garnie. On trouve cette plante dans les lieux maritimes de la Provence, de l'Angleterre, &c. On la cultive au jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

BIBBY, *Ene.* Sorte de Palmier qui croit dans la Terre-ferme de l'Amérique, & qui forme une liqueur à laquelle on donne le nom de *Bibby*. Il a le tronc droit, mais ſi menu, que malgré ſa hauteur; qui va juſqu'à ſoixante-dix pieds, il n'eſt guère plus gros que la cuiſſe. Il eſt nud, armé de piquans, & ſous ſes branches, qui ſortent du ſommet de l'arbre, il vient une grande abondance de fruits ronds, de couleur blanchâtre, & de la groſſeur des noix. Les Indiens en tirent une eſpece d'huile, ſans autre art que de les piler dans un grand mortier, de les faire bouillir & les preſſer; enſuite, écumant la liqueur à meſure qu'elle ſe refroidit, ce deſſus, qu'ils enlèvent, devient une huile très-claire, qu'ils melent avec les couleurs dont ils ſe peignent le corps. Dans la jeuneſſe de l'arbre, ils percent le tronc pour en faire découler, par une feuille roulée en forme d'entonnoir, la liqueur qu'ils nomment *Bibby*, & qui reſſemble à du petit-lait; le gout en eſt aſſez agreable, mais toujour un peu aigre. Les Indiens la boivent après l'avoir gardée un jour ou deux. *Hiſtoire des Voyages, Vol. XIV, p.* 104. Ce Palmier nous paroit avoir beaucoup de rapport avec l'*Avoira*. *Voyez* ce mot.

BIDENT, BIDENS; genre de plante à fleurs conjointes, qui a beaucoup de rapport avec les *Verbéſines*, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont oppoſées, & dont les fleurs communément floſculeuſes ont quelquefois des demi-fleurons à leur circonférence, mais toujours en trop petit nombre pour former une couronne complete.

CARACTERE GÉNÉRIQUE

La fleur a un calice commun preſque ſimple, compoſé d'un ou deux rangs de folioles droites, & jamais véritablement embriquées. Elle conſiſte en quantité de fleurons tous hermaphrodites, tubulés, reguliers, quadrifides ou quinquefides, formant un diſque communément convexe, environné par le calice commun, & tous poſés ſur un réceptacle auſſi commun, qui eſt chargé de paillettes.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, terminées chacune par deux dents (quelquefois quatre, dont deux oppoſées ſont plus petites), ou deux pointes droites, roides, & qui ont ſouvent de petites aſperités tournées en bas.

Caractère diſtinctif.

Les *Bidens* ne différent des *Verbéſines*, qu'en ce que celles-ci ont leurs fleurs complettement radiées: quant au *Spilanthus* de Linne, nous ne trouvons aucun motif ſolide qui puiſſe nous autoriſer à conſerver ce genre, & à le diſtinguer du *Bident*, dont il a évidemment les caracteres.

ESPECES.

* *Feuilles compoſées.*

1. BIDENT à calice feuillé, *Bidens frondoſa Bidens foliis trifidis & pinnatis; calycibus foliaſis*, N.

α. Bidens tripartita. Lin. *Bidens foliis tripartitò diviſis.* Cæſalp. 448. Tournef. 462. *Cannabino aquatica, folio tripartitò diviſo.* Bauh. Pin. 321. *Hepatorium aquatile.* Dod. Pempt. 595. *Bidens*, Hall. Helv. n°. 121. Vulgairement l'*Eupatoire femelle*; l'*Eupatoire aquatique*, le *Cornuet*.

β. Bidens frondoſa. Lin. *Bidens Canadenſis latifolia, flore luteo.* Tournef. 462. *Chryſonthemum cannabinum bidens Virginionum*, &c. Moriſ. Hiſt. 3. p. 17. Sec. 6. Tab. 5. f. 2.

La plante *α* pouſſe une tige haute d'un pied & demi ou deux pieds, cylindrique, rougeâtre, feuillée & branchue; ſes feuilles ſont oppoſées & petiolées; les ſupérieures ſont diviſées en trois folioles lancéolées, dentées, & qui imitent celles de l'Eupatoire ordinaire; & celles du bas ſont ailées à cinq folioles. Les fleurs ſont jaunes, à calice d'un vert noirâtre, floſculeuſes, terminent les rameaux & la tige, & ont chacune à leur baſe quatre ou cinq braſtées entieres ou dentées, plus grandes que le calice, & qui l'environnent en manière de collerette. Cette plante eſt commune en Europe, dans les foſſés & les lieux aquatiques. ⊙. (*v. v.*) Elle eſt mondificative, reſolutive & ſternutatoire; elle donne une teinture jaune.

La plante *β*, quoiqu'exotique, ne nous en paroit pas aſſez différente pour pouvoir en être diſtinguée comme eſpece; elle lui reſſemble preſqu'en tout, excepté par ſa grandeur, qui eſt près d'une fois plus conſidérable. Elle croit naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. BIDENT velu, *Bidens piloſa.* Lin. *Bidens foliis pinnatis ſubpiloſis, caule geniculis barbatis, calycibus involuero ſimplici, ſeminibus divergentibus.* Lin. *Bidens latifolio hirſutior, ſemine anguſtiore radiato.* Dill. Elth. 51. t. 43. f. 51.

β. Bidens Chinenſis. L. *Agrimonia Molucca.* Rumph. Amb. 6. p. 38. Tab. 15. f. 2.

Sa tige eſt haute de trois pieds ou un peu plus, chargée de poils courts à ſes aticulations, ainſi que ſur les pétioles des feuilles, & branchue dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, d'un vert noirâtre, molles, & ailées; les unes ont trois folioles, & les autres cinq, dont quelquefois les terminales ſont unies ou confluentes à leur baſe. Ces folioles ſont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, & dentées en leurs bords. Les fleurs ſont terminales, pédonculées, à diſque

Digitized by Google

convexe, munies à leur circonférence de quelques demi-fleurons blancs, & n'ont point, comme celles de l'eſpèce ci-deſſus, une collerette qui déborde le calice. Leurs ſemences ſont terminées par trois ou quatre dents plus ou moins divergentes, & s'écartent un peu en mûriſſant. Cette eſpece croit en Amérique, & ſa variété croit à la Chine & dans les Moluques. Elles ſont cultivées au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. BIDENT à feuilles de Cigué, *Bidens bipinnata.* Lin. *Bidens foliis bipinnatis incisis, corollis semi-radiatis, feminibus divergentibus.* Lin. *Chryſanthemum aquaticum, foliis multifidis cicutæ non nihil similibus, Virginianum.* Herm. Lugdb. 416. *Chryſanthemum Americanum, coridis indi folio.* Herm. Par. t. 123. *Chryſanthemum cannabinum bidens Virginianum, cicutariæ foliis, floſculis conniventibus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 17. Sec. 6. t. 7. f. 23.

Cette eſpèce eſt remarquable par la forme de ſes feuilles qui, en quelque ſorte, reſſemblent à celles de la Cigue ou du Cerfeuil ſauvage. Sa tige eſt haute de trois ou quatre pieds, glabre, anguleuſe, feuillée & branchue. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, deux fois ailées, à folioles inciſées, glabres & d'un vert foncé ou noirâtre. Les fleurs ſont terminales, pédonculées, jaunâtres, & ont quelques demi-fleurons à leur circonférence. Leur calice eſt tout-à-fait nud; mais dans une variété dont les feuilles ſont decoupées un peu plus groſſierement; le calice a une collerette de pluſieurs folioles qui le débordent. Les ſemences ſont longues, menues, noirâtres, terminées par deux petites pointes, & s'écartent en mûriſſant. Cette plante croit dans la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. BIDENT penché, Fl. fr. 37-1. *Bidens cernua.* Lin. *Bidens foliis lanceolatis amplexicaulibus, floribus cernuis, calycibus folioſis.* N. *Bidens folio non diſſecto.* Cæſalp. 448. Tourn. 462. *Cannabina aquatica, folio non diviſo.* Bauh. Pin. 321. *Bidens.* Hall. Helv. 120.

β. *Eupatorium cannabinum chryſanthemum.* Tabern. Ic. 117. Barrel. Ic. 1209. *Coreopſis Bidens.* Lin.

γ. *Verbeſina minima.* Dill. Giſſ. p. 66. Raj. Angl. 3. p. 188. t. 7. f. 2. *Bidens minima.* Lin.

Sa tige eſt droite, ſtriée, preſque liſſe, chargée de quelques poils très-courts & diſtans, haute d'un pied ou d'un pied & demi, & garnie de feuilles oppoſées, dans les aiſſelles deſquelles naiſſent des rameaux également oppoſés. Ses feuilles ſont amplexicaules, preſque connées, longues, lancéolées, dentées en ſcie, vertes & glabres des deux côtes, & terminées par une pointe alongée & entière. Les fleurs ſont terminales, toujours un peu penchées dans le développement complet de la plante, même dans la variété γ, un peu larges, de couleur jaune, & garnies de bractées lancéolées & entières, qui débordent le calice en forme de collerette. Les écailles calicinales ſont ovales finement rayées de noir, jaunes en leur bord, & lorſqu'elles grandiſſent, paroiſſent former une couronne de demi-fleurons, comme dans la variété β; mais ce ne ſont point des demi-fleurons véritables. On trouve cette plante dans les marais, les foſſés aquatiques, & ſur le bord des fontaines en Europe. ⊙. (*v. v.*) La variété γ a ſes feuilles étroites, lancéolées-linéaires, bordées de dents rares, & ne s'élève qu'à la hauteur de ſix à huit pouces. (*v. v.*) Cette eſpèce donne une teinture jaune, comme le *Bidens à calice feuillé* n°. 1, var. α. Elle a une ſaveur âcre.

5. BIDENT delicat, *Bident tenella.* Lin. *Bidens foliis linearibus, pedunculis capillaribus, calycibus ſubtetraphyllis, feminibus erectis quinis.* Lin. Amæn. Acad. 6. Aſt. 47.

La tige de cette eſpèce eſt filiforme, purpurine, haute de ſix ou ſept pouces, & partagée en trois rameaux. Ses feuilles ſont oppoſées ou ternées, linéaires, entières, & rudes au toucher. Les pédoncules ſont capillaires, terminaux, nuds & uniflores; le calice eſt oblong, le plus ſouvent à quatre folioles lanceolées; & les fleurons ſont communément au nombre de cinq. Les pointes des ſemences ſont un peu liſſes. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſperance. ⊙.

6. BIDENT à feuilles lobées, *Bidens bullata.* Lin. *Bidens foliis ovatis, ſerratis, ſimplicibus & lobatis; calycibus frondoſis; caule hirſuto.* N. *Bidens.* Mill. Dict. n°. 6. Arduin. Spec. 2. p. 37. t. 18. *Bidens paluſtris annua; foliis ſubrotundis latioribus plerumque trilobis.* Mich. Flor. 120. *Bidens foliis ovatis & tripteris; caulibus hirſutis & brachiatis.* Hall. Gœtt. 383.

Sa tige eſt droite, haute d'un pied & demi ou deux pieds, velue, canneiée, rougeâtre à ſes nœuds & ſur ſes cannelures, & garnie de rameaux courts. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, groſſièrement dentées, les unes ſimples, & les autres munies d'un ou deux lobes à leur baſe. Elles ſont un peu velues & d'un vert obſcur. Les fleurs ſont jaunes, axillaires & terminales, ſoutenues par des pédoncules ſimples & fort courts, & ont leur calice environné de bractées ovales-oblongues, ſituées en forme de collerette. Cette plante eſt originaire d'Amérique, ſelon Linné, & croit maintenant en Italie: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

7. BIDENT à fleurs blanches, *Bidens nivea.* Lin. *Bidens foliis ſimplicibus ſubhaſtatis ſerratis petiolatis; floribus globoſis; pedunculis brevibus.* N. *Bidens.* Mill. Dict. n°. 3. *Ceratocephalus foliis cordatis ſ. triangularibus, flore albo.* Vaill. Act. 1720. p. 327. *Vide.* Dill. Elth. t. 47. f. 55. n°. 3.

β *Bidens ſcabra, flore niveo, folio trilobato.* Dill. Elth. 55. t. 47. f. 55.

γ *Bidens ſcabra, flore niveo, folio panduræformi.* Dill. Elth. 54. t. 46. f. 54.

Digitized by Google

Cette plante eſt par-tout chargée de poils fort courts, mais tellement abondans, que ſes ſommités, & ſur-tout ſes pédoncules, en paroiſſent blanchâtres, & que ſes feuilles, quoique molles, en ſont rudes au toucher. Ses tiges ſont droites, feuillées, branchues, & hautes de deux ou trois pieds. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-pointues ou preſque haſtées, bordées de dents obtuſes, d'un verd blanchâtre, à trois nervures principales, & velues des deux côtés. Les fleurs ſont blanches, petites, un peu globuleuſes, terminent les tiges & les rameaux, & ſont portées chacune ſur un pédoncule un peu court & très-velu. Leur calice n'eſt nullement embriqué, mais il eſt compoſé de deux rangs de folioles, dont les extérieures ſont ovales, planes, ſtriées, & un peu plus grandes que les autres, ſans former de collerette. Les ſemences ſont petites, un peu comprimées, & terminées par deux ou trois pointes droites, dont les aſpérités ne regardent pas en bas. Cette plante croît dans la Caroline : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

8. BIDENT verticillé, *Bidens verticillata.* Lin. *Bidens foliis oblongis integris : infernè alternis, ſupernè oppoſitis, floribus verticillatis.* Lin. Hort. Cliff. 399. *Bidens Americana procumbens, polygoni folio ſubtus incano.* Houſt. Mſſ.

Les tiges de cette plante ſont longues d'environ ſept pouces, un peu couchées, & garnies de feuilles oblongues, la plupart entières, vertes en deſſus & blanchâtres en deſſous. Les ſupérieures ſont oppoſées, & les inférieures alternes. Les fleurs, au nombre de deux & preſque ſeſſiles dans chacune des aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſemblent diſpoſées en verticilles. Cette plante croît à la *Vera-Crux.*

9. BIDENT grimpant, *Bidens ſcandens.* Lin. *Bidens foliis oppoſitis ovatis acuminatis integerrimis ; caule ſcandente fruticoſo, floribus oppoſitis paniculatis.* Lin. Hort. Cliff. 399.

C'eſt un petit arbriſſeau dont la tige eſt grimpante, liſſe & feuillée ; ſes feuilles ſont oppoſées ; ovales-pointues, très-entières, liſſes, & portées ſur des pétioles très-courts ; les rameaux ſont terminés par une panicule dont les ramifications ſont oppoſées ; les calices ſont cylindriques, embriqués à leur baſe ; les ſemences ſont applaties, & ont deux petites dents. Cette plante croît à la *Vera-Crux.*

10. BIDENT nodiflore, *Bidens nodiflora.* Lin. *Bidens foliis oblongis integerrimis unidentatis, caule dichotomo, floribus foliariis ſeſſilibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Bidens nodiflora, brunellæ folio.* Dill. Elth. 52. t. 44. f. 52.

Sa tige eſt haute de neuf pouces, un peu cylindrique, heriſſée de poils blancs qui ſont pourpres à leur baſe, & garnie de rameux oppoſés & ouverts. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, émouſſées à leur ſommet, entières ou munies de quelques dents anguleuſes, glabres en deſſus, & velues ſur leur nervures en deſſous. Les pédoncules ſont terminaux, ſemblables à la tige, de la longueur des feuilles, & uniflores. Le calice eſt cylindrique, & environné de folioles oblongues, plus longues que le calice même, & ouvertes. Les fleurons ſont jaunes, quadrifides, & quelques-uns quinquefides. Cette plante croît au Bengale. *Lin.* Les fleurs ſont ſeſſiles, ſelon nous.

11. BIDENT à fleurs comques, *Bidens acmella. Bidens foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, petiolatis ; floribus floſculoſis conicis ; receptaculo acuto.* N. *Spilanthus acmella.* Lin. *Ceratocephalus ballotes foliis, acmella dictus.* Vaill. Act. 1720. p. 422. Theſ. Zeyl. p. 58. *Chryſanthemum bidens ſ. bidens Zeylanica, flore luteo, lamii folio, acmella dicta.* Raj. *Suppl.* 228. Breyn. Prodr. 3. t 48. *Bidens Zeylanica, flore luteo, meliſſæ folio ; acmella dicta.* Seb. muſ. 1. p. 19. t. 9. 10. *Senecio Indiæ orientalis, ocymi majoris folio profundè crenato.* Pluk. Alm. 343. Tab. 315. f. 2. *Abecédaria.* Rumph. Amb. 6. p. 145. t. 65. *Abecédaire.* Enc. *Amella* Enc.

β *Spilanthus pſeudo-acmella.* Lin.

La tige de cette plante eſt haute de deux pieds ou quelquefois davantage, grêle, foible, rameuſe, dichotome, feuillée, rougeâtre, & garnie de poils blancs, épars & couchés. Ses feuilles ſont pétiolées, oppoſées, ovales-lancéolées, pointues, dentées même un peu groſſièrement, vertes, preſque glabres, & paroiſſent pointillées lorſqu'on les regarde à l'oppoſé de la lumière. Les pédoncules ſont nuds, grêles, plus longs que les feuilles, naiſſent des bifurcations de la tige & de ſes rameaux, & portent chacun une fleur jaune, petite, très-conique, & point radiée. Les ſemences ſont petites, applaties, bordées de cils courts, & terminées par deux dents droites & capillaires. Cette plante croît dans les Indes orientales ; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle a une ſaveur âcre & piquante, & paſſe pour un puiſſant lithontriptique.

12. Bident à ſaveur de Pyrêtre, *Bidens fervida. Bidens foliis ſubcordatis ſerrulatis petiolatis, flore luteo.* N. *Spilanthus oleracea.* Lin. *Santolina humifuſa, pyrethri ſapore.* Plum. Gen. 10. Vulgairement *le Creſſon de Para.*

Les tiges de cette eſpèce ſont baſſes, à peine longues de ſix ou huit pouces, cylindriques, feuillées, preſque glabres & garnies de rameaux courts. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, preſqu'en cœur ou ovales-rhomboïdales, comme celles du Peuplier noir, dentelées, glabres & d'un verd pâle. Leurs pétioles ſont preſqu'auſſi longs qu'elles. Les pédoncules ſont longs nuds, & portent chacun une aſſez groſſe fleur convexe ou hémiſphérique, & tout-à-fait jaune. Les fleurons ſont ſéparés entr'eux par des paillettes, comme dans toutes les autres eſpèces de ce genre. Cette plante croît dans l'Amerique méridionale : on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*). Elle a une

ſaveur très-piquante, & irrite tellement la langue & les parties internes de la bouche lorſqu'on la mâche, qu'elle procure une ſecrétion abondante de ſalive.

13. BIDENT rouge-brun, *Bidens fuſca. Bidens foliis ſubcordatis ſ. deltoïdeis, ſerrulatis, petiolatis; flore luteo, umbone fuſco.* N. *Spilanthus fuſca.* H. R.

Cette plante a tant de rapports avec celle qui précede, qu'on ſeroit tente de l'y réunir comme variété, ſi elle ne conſervoit conſtamment les différences qui l'en diſtinguent. Ses feuilles, au-lieu d'être d'un verd pâle, ſont d'un verd obſcur ſouvent teint d'un rouge brun. Elles ſont oppoſées, pétiolées, preſque deltoïdes, crénelées, & un peu charnues. Les pédoncules portent chacun une fleur aſſez groſſe, convexe, ou une cône obtus, jaune à ſa circonférence, & remarquable par une tache orbiculaire d'un rouge brun placée dans ſon centre. Cette eſpèce eſt originaire de l'Amérique méridionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Sa ſaveur eſt auſſi piquante que celle de l'eſpèce ci-deſſus; mais elle a quelque choſe de plus déſagréable.

14. BIDENT à feuilles de Baſilic, *Bidens ocymifolia. Bidens foliis ovatis, integris, trinervis, petiolatis, flore albo.* N.

C'eſt une eſpece aſſez jolie, qui ne s'élève qu'à un pied de hauteur, & dont la rige, qui eſt dure & rougeâtre dans ſa partie inférieure, eſt diviſée en beaucoup de rameaux droits, grêles, cylindriques, verdâtres, & chargés de poils extrêmement courts. Ses feuilles ſont la plupart oppoſées, pétiolées, ovales, à trois nervures principales, entières, & reſſemblent aſſez bien à celles du Baſilic ordinaire ou de l'Origan. Elles n'ont qu'un pouce de longueur, ſur cinq ou ſix lignes de large, & ont leur pétiole fort court. Les fleurs ſont blanches, convexes ou coniques, plus petites que celles des eſpeces ci-deſſus, pédonculées & terminales. Cette plante a été découverte au Perou par M. Dombey: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

15. BIDENT à feuilles étroites, *Bidens auguſtifolia. Bidens foliis auguſto-lanceolatis integerrimis ſeſſilibus; caule proſtrato.* N. *Spilanthus urens.* Jacq. Amer 214. Tab. 126. f. 1. Lin. Syſt. Veg. 610.

Sa racine eſt vivace, pouce des tiges herbacées, cylindriques, glabres, rameuſes, & couchées ſur la terre. Les feuilles ſont étroites-lancéolées, très-entieres, glabres, à trois nervures, ſeſſiles, & toutes oppoſées. Les pédoncules ſont longs, ſolitaires, unifloras, preſque terminaux, redreſſés, ainſi que les rameaux qui les portent, & ſoutiennent chacun un fleuret blanchâtre. Cette plante croît en Amérique, aux environs de Carthagène, dans les champs ſablonneux voiſins de la mer. Sa ſaveur eſt piquante, & excite une abondante ſecrétion de ſalive, comme fait la racine de Pyrèthre lorſqu'on la mâche.

16. BIDENT inſipide, *Bidens inſipida. Bidens foliis ovatis ſubdentatis ſeſſilibus.* N. *Spilanthus inſipidus.* Jacq. Amer. 215. t. 126. f. 2.

Ses tiges ſont ligneuſes, & cylindriques, rameuſes, & couchées ou inclinées ſur la terre; ſes feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ovoïdes, retrecies vers leur baſe, un peu dentées dans leur contour, & très-glabres. Les pédoncules, & les fleurs ſont en tout ſemblables à ceux de l'eſpece précédente. Cette plante croît à la Havane, parmi les rochers qui ſont près de la mer. Sa ſaveur eſt ſalée, mais n'a rien de piquant. *Jacq.*

17. BIDENT à feuilles d'Arroche, *Bidens atriplicifolia.* Lin. *Bidens caule paniculato, foliis deltoïdibus alternis dentatis petiolatis ſtipulatis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 329. *Spilanthus atriplicifolius.* Lin. Syſt. Veg. 610.

Sa tige eſt liſſe, herbacée & paniculée; ſes feuilles ſont alternes, deltoïdes comme celles de l'Arroche, minces, glabres, dentées, & ſe rétréciſſent en pétiole. Elles ont chacune à leur baſe deux ſtipules reniformes qui reſſemblent à des oreillettes. Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, ovales-oblongues & floſculeuſes. Le réceptacle eſt conique, pointu, & charge de paillettes velues à leur ſommet. Les ſemences ſont oblongues, tétragônes & dépourvues de dents terminales. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

BIFIDE. On emploie ſouvent ce mot en Botanique pour exprimer le caractere de certaines parties des plantes qui ſont fendues en deux plus ou moins profondément: ainſi l'on dit que le ſtyle des fleurs du Groſeiller eſt *bifide*; que le ſtigmate de celles de la plupart des Labiées, eſt *bifide*; que les antheres ſont *biſides* à leur ſommet, dans les fleurs des Bruyères, des Arbouſiers, &c. qu'enfin les feuilles du Callitriche d'automne, & celles de pluſieurs eſpeces de Bauhine, ſont auſſi *biſides* à leur ſommet, &c.

BIFLORE, ſe dit à l'égard des pédoncules de certaines plantes, qui ne portent chacun que deux fleurs, ou quelquefois des tiges mêmes lorſqu'elles ſont dans ce cas. Les pedoncules de la Lentille, du *Sophora biflora*, de la Thymelée pontique, &c. ſont *biflores*; la tige du *Viola biflora* eſt auſſi nommée *biflore*; parce qu'elle ne porte ordinairement que deux fleurs.

BIGÉMINÉ. On emploie ce mot à l'égard des pétioles de certaines feuilles, lorſqu'ils ſe bifurquent & ſoutiennent à leur ſommet quatre folioles diſpoſées par paires. Les feuilles de l'Acacie à bois rouge, n°. 4, & celles de l'Acacie ongle-de-chat, n°. 29, ont leurs pétioles *bigéminés*, & conſéquemment quatre folioles pour chaque feuille.

BIGNONE,

BIGNONE, *Bignonia*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des Perſonnées, qui paroit avoir quelques rapports avec les Gratioles, les Digitales, &c. & qui comprend un aſſez grand nombre d'eſpèces qui, la plupart, ſont des ſous-arbriſſeaux, des arbriſſeaux, & des arbres exotiques, dont les feuilles ſont communément oppoſées, & dont les fleurs campanulées ou infundibuliformes, ont en général un aſpect agréable & d'aſſez belles couleurs.

Caractère générique.

La fleur conſiſte 1°. en un calice d'une ſeule pièce, court, cyathiforme, & à deux ou cinq diviſions; 2°. en une corolle monopétale, campanulée ou en entonnoir, & dont le tube légèrement courbé à ſa baſe, & un peu ventru d'un côté vers ſa partie ſupérieure, eſt terminé par un limbe évaſé, partagé en cinq lobes arrondis, ouverts & un peu inégaux; 3°. en quatre étamines renfermées dans la corolle, dont deux ſont plus grandes que les deux autres, & qui ont chacune une anthère oblongue & comme double; mais ſouvent outre ces quatre étamines, il ſe trouve un cinquième filament dépourvu d'anthère, & quelquefois il n'y a que deux étamines fertiles, & trois filamens ſtériles; 4°. en un ovaire ſupérieur & oblong, ſurmonté d'un long ſtyle, qui eſt terminé par un ſtigmate en tête, ou à deux lames épaiſſes & conniventes.

Le fruit eſt une capſule dont la forme varie dans différentes eſpèces, qui eſt partagée intérieurement en deux loges, s'ouvre par deux battans, & renferme des ſemences nombreuſes, applaties, munies de chaque côté d'une aile membraneuſe, & embriquées ou couchées les unes ſur les autres.

Caractère diſtinctif.

La principale diſtinction de ce genre ſe tire de la conſidération des ſemences, qui ſont ailées d'une manière remarquable. Le nombre des étamines fertiles n'étant pas le même dans toutes les eſpèces, & la cloiſon des fruits qui eſt parallele aux valves dans pluſieurs de ces plantes, & oppoſée dans pluſieurs autres, ne peuvent fournir le caractère eſſentiel du genre dont il s'agit.

Espèces.

* *Feuilles ſimples.*

1. Le Catalpa *ou* Bignone à feuilles en cœur, *Bignonia catalpa*. Lin. *Bignonia foliis ſimplicibus cordatis ternis, caule erecto, floribus diandris*. Lin. *Bignonia Americana, arbor ſyringæ cæruleæ folio, flore purpureo*. Duham. Arb. 1. p. 104. t. 41. *Bignonia quercu foliis, flore ſordidè albo, intus maculis purpureis & luteis adſperſo, ſiliquâ longiſſimâ & anguſtiſſimâ*. Catesb. Car 1, p. 49. t. 49. *β. Eadem foliis utrinque villoſis*. N. *Kaku-ju, vulgo Kauwara-ſiſagi*. Kæmpf. Amœn. 841. t. 842.

Le *Catalpa* eſt un arbre de moyenne grandeur, mais d'un beau port, intéreſſant par la beauté de ſon feuillage & par l'élegance des panicules de fleurs qu'il produit, ſur-tout dans un tems où la plupart des autres arbres en ſont dépourvus, & qui joint à ces bonnes qualités l'avantage de pouvoir ſubſiſter en pleine terre dans nos climats. Il s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds, ſur un tronc droit, robuſte, recouvert d'une écorce griſâtre, & qui ſoutient une cime aſſez ample, hémiſphérique ou en cône obtus, & bien garnie. Son bois eſt blanc & contient une moelle aſſez abondante. Ses jeunes rameaux ſont recouverts d'une écorce d'un beau vert, & portent des feuilles diſpoſées communément trois à trois à chaque nœud, fort grandes, pétiolées, cordiformes, pointues, entières, d'un vert agréable, glabres en deſſus, & chargées de poils courts en deſſous, avec des nervures alternes & ſaillantes. Elles ſont larges de quatre à ſept pouces, & longues de ſept à onze, non compris leur pétiole, qui a quatre à ſix pouces de longueur. Les fleurs viennent à l'extrémité des branches, en belles panicules dont les ramifications ſont oppoſées. Elles ſont campanulées, courtes, bien évaſées, à limbe très-irrégulier dont les diviſions ont leurs bords ondulés ou preſque frangés. Leur calice eſt forme de deux pièces courtes, arrondies & concaves; leur corolle eſt d'un blanc de perle, marquée de points pourpres ou violets, & rayée de jaune dans ſon intérieur; elles n'ont que deux étamines fertiles, & trois autres filamens ſans anthères. En Amérique, elles produiſent des capſules longues de quinze à dix-huit pouces, preſque cylindriques, très-grêles, droites, pendantes, bivalves, biloculaires, & qui reſſemblent à de longues ſiliques. Ces capſules renferment des ſemences applaties, minces, munies de chaque côté d'une aile membraneuſe, longue, étroite, & terminée par une petite houpe de poils. Chaque ſemence, y compris ſes ailes, eſt longue de plus d'un pouce, large à peine d'une ligne & demie, & formée en demi-canal ou en gouttière.

Cet arbre croit naturellement dans la Caroline & au Japon: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La beauté & la fraîcheur de ſon feuillage, & les belles panicules de fleurs qu'il produit vers la fin de Juillet, lui aſſignent une place diſtinguée dans les boſquets d'été, dont il peut faire le plus bel ornement. Ses rapports avec l'eſpèce ſuivante, & les particularités qu'offre la fructification de ceſt deux arbres, peuvent, ſi l'on veut, les faire diſtinguer du genre des *Bignones*, pour en conſtituer un nouveau genre; mais comme leurs ſemences ſont ailées, cette ſéparation n'eſt point indiſpenſable.

2. Bignone à feuilles ondées, *Bignonia quercus*. Hort. Reg. *Bignonia foliis ſimplicibus ovato-*

lanceolatis undulatis ternis, caule erecto, floribus diandris. N. *Bignonia arbor, folio ſingulari undulato, ſiliquis longiſſimis & anguſtiſſimis.* Plum. Gen. 5. Burm. Amer. Tab. 87. *Bignonia arborea, foliis ovatis verticillato-ternatis, ſiliquâ gracili longiſſimâ.* Prown. Jam. 264. *Bignonia longiſſima.* Jacq. Amer. p. 182. Vulgairement *le Chêne noir d'Amerique.*

Cette eſpèce, que Linné n'a pas connue, puiſqu'il en a confondu les ſynonymes avec ceux de la précédente, forme un bel arbre qui s'eleve juſqu'à quarante pieds ou même au-delà, dont le tronc eſt très-droit, & garni de rameaux dans preſque toute ſa longueur, & qui eſt très-précieux à cauſe de la bonte & la ſolidite de ſon bois. Ses feuilles ſont ſimples, pétiolees, ovales-lancéolees, ondulées en leurs bords d'une manière remarquable, glabres des deux côtés, & diſpoſées trois à trois à chaque nœud. Elles ſont beaucoup plus petites que celles de l'eſpèce précédente, puiſque les plus grandes ont à peine deux pouces de largeur. Les fleurs ſont blanchâtres ou un peu purpurines, & diſpoſees en belles grappes paniculees & terminales. Elles n'ont que deux étamines fertiles comme celles du *Catalpa*, & trois filamens ſans antheres, & produisent des capſules très-longues, greles, preſque cylindriques, brunes, pendantes, & qui reſſemblent à des ſiliques. Ces capſules ſont biloculaires, bivalves, & contiennent des ſemences ailees de chaque côté, & dont les ailes ſont terminees par des poils. Cet arbre croit naturellement à St. Domingue : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les habitans de St. Domingue lui donnent le nom de *Chêne*, à cauſe de la ſolidité de ſon bois, qu'ils comparent à celui de notre *Chêne* ordinaire, & qui a même une qualité de plus, c'eſt que les Navires qui en ſont conſtruits ne ſont jamais percés par les vers.

3. BIGNONE toujours verte, *Bignonia ſempervirens.* Lin. *Bignonia foliis ſimplicibus lanceolatis, caule volubili.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Gelſeminum ſ. Jaſminum luteum, odoratum, Virginianum, ſcandens, ſempervirens.* Cateſb. Car. 1. Tab. 53. Raj. Hiſt. 1769. *Syringa volubilis Virginiana, myrti majoris folio, alato ſemine, floribus odoratis luteis.* Pluk. Alm. 359. t. 112. f. 5. Vulgairement *le Jaſmin odorant de la Caroline.*

Cette *Bignone* pouſſe des tiges ſarmenteuſes, & quantité de petites branches ſouples, grimpantes, qui s'entortillent autour des plantes voiſines, & couvrent les buiſſons & les arbriſſeaux qui ſont près d'elles. Ses feuilles ſont oppoſées, ſimples, etroites-lancéolees, entieres, vertes, & portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont jaunes, axillaires, & ſoutenues par des pédonculeſ ſimples plus courts qu'elles. Elles répandent au loin une odeur fort agreable. Leurs fruits ſont des capſules très-petites, preſque ſemblables à celles des *Lilas*, un peu en cœur, pointues, & qui s'ouvrent en deux valves biſides à leur ſommet. Ces capſules n'ont point de cloiſon, & ſont néanmoins biloculaires par l'effet d'un pli rentrant de leurs valves. Les ſemences ſont munies d'une aile mince à un de leurs côtés. Cette plante croit dans la Virginie, & plus abondamment dans la Caroline. ♄. (*v. les fr.*)

4. BIGNONE à feuiles de Caſſine, *Bignonia caſſinoides. Bignonia foliis ſimplicibus ovatis integerrimis coriaceis; racemis terminalibus breviſſimis, pauciflоris.* N.

Ses rameaux ſont ligneux & garnis de feuilles oppoſées, ovales, entieres, glabres, coriaces, & remarquables par leurs nervures laterales, qui ſont très-fines, nombreuſes & paralleles. Les fleurs viennent en grappes très-courtes, peu garnies, & ſituées à l'extremité des branches ou quelquefois dans la dichotomie des rameaux; il ne ſubſiſte ſouvent qu'une ſeule fleur ſur chaque grappe. Leur calice eſt court, monophylle, & à deux ou quatre lobes peu profonds & inégaux; leur corolle eſt tubuleuſe, en entonnoir, enflee vers ſon orifice, & terminée par un limbe preſque régulier, partagé en cinq lobes legerement en cœur & crenelés. Les étamines ſont au nombre de quatre; & l'ovaire ſoutient un ſtyle que termine un ſtigmate épais ou bilamelle. Cet arbriſſeau a été découvert par M. Commerſon, aux environs de Rio-Janeiro, au Bréſil. ♄. (*v. ſ.*)

5. BIGNONE à feuilles obtuſes, *Bignonia obtuſifolia. Bignonia foliis alternis ſimplicibus ovato-oblongis obtuſis integerrimis; corymba parvo terminali.* N.

Cette eſpèce ſemble s'éloigner de ce genre par la diſpoſition de ſes feuilles; elle reſſemble neanmoins preſqu'en tout à la précedente par les caractères de ſes fleurs. Ses rameaux, qui ſont ligneux, ont une écorce blanchâtre, & ſont garnis de feuilles alternes, ſituées aſſez près les unes des autres, ovales-oblongues, obtuſes, très-entieres, & rétrécies en pétiole à leur baſe. Les fleurs ſont grandes, & viennent en un petit cotymbe terminal. Elles ont un calice court, à quatre lobes médiocres & inégaux; une corolle longue de deux pouces & demi, tubuleuſe, renflée vers ſon orifice, & dont le limbe eſt à quatre diviſions inegales; quatre étamines didynamiques, & un ſtyle terminé par un ſtigmate bilamelle. Cette plante a été découverte au Breſil par M. Commerſon. ♄. (*v. ſ.*).

6. BIGNONE à petites feuilles, *Bignonia microphylla. Bignonia foliis ſimplicibus, obovatis, obtuſis, integris, minimis; floribus ſubracemoſis.* N. *Bignonia arbor, buxi folio tenuiore.* Plum. Spec. 5. Tournef. 164. Burm. Amer. Tab. 54. f. 2.

C'eſt, dit le P. Plumier, un arbriſſeau qui s'élève rarement plus haut que notre Prunier ſauvage (*Prunus ſpinoſa*), & dont le bois eſt dur, & l'écorce d'une couleur obſcure & blanchâtre. Ses rameaux ſont garnis de feuilles très-petites, diſpoſées ſans ordre, ſeſſiles, ovales-

arrondies, entières, vertes & parsemées de points blancs en dessus, nerveuses & comme cotonneuses en dessous. Leur grandeur excede à peine celle de la quatrième partie de l'ongle. Les fleurs sont blanchâtres avec une légère teinte de rouge. Elles viennent deux ou trois ensemble sur un pédoncule commun, & paroissent avoir beaucoup de rapports soit par leur calice bilobé, soit par la forme de leur corolle, avec celles des deux premières espèces de ce genre. A ces fleurs succedent des capsules ou espèces de siliques étroites, pointues, & qui contiennent de très-petites semences lenticulaires, munies d'une aile membraneuse de chaque côté, comme le dit positivement le P. Plumier. Cet arbrisseau croit à St. Domingue. ħ. *Plum. Mss.*

** *Feuilles conjuguées ou ternées.*

7. BIGONE griffe-de-chat, *Bigonia unguis cati.* Lin. *Bignonia foliis conjugatis; cirrho brevissimo uncinato tripartito.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Bignonia Americana, capreolis aduncis donata, siliquâ longissimâ.* Tournef. 164. *Gelseminum Indicum hederaceum tetraphyllum, folio subrotundo acuminato.* Sloan Jam. 90. Hist. 1. p. 208. *Clematis quadrifolia, flore digitalis luteo, claviculis aduncis.* Plum. Amer. 80. t. 94. *Clematis myrsinites, amplioribus foliis, Americana, tetraphyllos.* Pluk. Alm. 109. t. 163. f. 2.

Cette *Bignone* pousse des sarmens fort menus, de couleur cendrée, entrecoupés par des nœuds assez près les uns des autres, & qui s'attachent sur les rochers ou sur les troncs des arbres de la même manière que nos Lierres. Ses feuilles sont opposées; & leurs pétioles, qui ont à peine un pouce de longueur, portent chacun deux folioles ovales, pointues, vertes, glabres, & nerveuses. Le pétiole commun qui soutient chaque paire de folioles se termine en une vrille courte, & commence ment divisée en trois parties courbées en crochet. Les fleurs sont jaunes, sans odeur, & viennent dans les aisselles des feuilles, portées sur des pédoncules simples, longs d'un pouce ou un peu plus. Elles produisent des capsules qui ont près de deux pieds de longueur, sur environ un pouce de large, sont pointues, sont applaties, & de couleur tannée étant mûres. Cette plante croit dans les Isles de Bahama, aux Antilles & à Cayenne: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

8. BIGNONE équinoxiale, *Bignonia æquinoctialis.* Lin. *Bignonia foliis conjugatis cirrhosis; foliolis ovato-lanceolatis, pedunculis bifloris, siliquis linearibus.* Lin. Mill. Dict n°. 6. Sibb. Hort. 2. t. 85. *Bignonia bifolia scandens, siliquis latis & longioribus, semine lato.* Plum. Spec. 5. Burm. Amer. t. 55. f. 1. Vulgairement *Liane à crabes*, & *Liane à paniers.*

Sa tige est sarmenteuse, grimpe & se répand sur les arbres, & s'y attache au moyen des vrilles de ses pétioles. Ses feuilles sont opposées, & comme chaque pétiole soutient deux folioles ovales-lancéolées, & se termine ensuite en une vrille simple, les folioles semblent quatre ensemble à chaque nœud; elles sont ondées sur les bords, d'un vert luisant, & persistantes. Les fleurs sont grandes, rougeâtres, axillaires, & au nombre de deux sur chaque pédoncule. Les fruits sont des capsules applaties, fort longues, un peu larges & linéaires. Cette plante croit naturellement à Cayenne & aux Antilles. On en fait des paniers qui servent à porter quantité de choses.

9. BIGNONE paniculée, *Bignonia paniculata.* Lin. *Bignonia foliis conjugatis cirrhosis, foliolis cordato-ovatis, floribus racemosis, pedunculis trifloris.* Lin. Jacq. Amer. p. 183. t. 116. Mill. Dict. n°. 10. *Bignonia bifolia scandens, flore violaceo odoro, fructu ovato duro.* Plum. Spec. 5. Burm. Amer. t. 56. f. 1.

C'est une plante ligneuse dont les tiges sont grimpantes, & s'élèvent à la hauteur de douze pieds ou environ; ses feuilles sont opposées, & leurs folioles, qui sont un peu en cœur & très-glabres, sont conjuguées sur les seuls supérieures, avec une vrille qui termine leur pétiole commun, & sont ternées sur les feuilles inférieures. Les fleurs sont purpurines ou violettes, & disposées en belles grappes terminales, dont les ramifications sont opposées & triflores. Leur calice a un limbe double, dont l'extérieur est beaucoup plus grand, ouvert, plane, blanc, & à cinq lobes arrondis. Le fruit est une capsule ovale, convexe des deux côtés, dure, presque ligneuse, bivalve, biloculaire, & qui renferme des semences comprimées & ailées. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale.

10. BIGONE porte-croix, *Bignonia crucigera.* Lin. *Bignonia foliis conjugatis, cirrhosis; foliolis cordatis, caule muricato.* Lin. Hort. Cliff. 317. Mill. Dict. n°. 12. *Bignonia scandens bifolia & trifolia, ligno cruce signato.* Plum. Mss. Burm. Amer. 48. t. 58. *Pseudo-apocynum foliiculis maximis obtusis, seminibus amplissimis alis membranaceis.* Morif. Hist. 3. p. 672. Sec. 15. t. 3. f. 16. Lin.

La tige de cette *Bignone* est sarmenteuse & grimpante, comme celle de plusieurs autres espèces de ce genre; mais on l'en distingue particulièrement en ce que sa superficie est raboteuse ou chargée de points saillans, tuberculeux & inégaux. Cette tige a en outre cela de remarquable, que lorsqu'on la coupe en travers, elle représente une croix. Ses feuilles sont opposées; les supérieures sont composées de deux folioles ovales, portées sur un pétiole commun qui se termine en vrille; & les inférieures ont chacune trois folioles. Les fleurs sont grandes, infundibuliformes, & disposées en grappes axillaires, environ six ensemble, & opposées deux à deux sur leur pédoncule commun. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, applatie, obtuse aux deux bouts, & qui contient des semences entourées d'une aile

Digitized by Google

mince & fort large. Cette plante croît dans l'Amerique méridionale.

11. BIGNONE orangée, *Bignonia capreolata.* Lin. *Bignonia foliis conjugatis cirrhoſis; foliolis cordato-lanceolatis; foliis imis ſimplicibus.* Lin. Hort. Cliff. 317. *Bignonia Americana capreolis donata, ſiliquâ breviore.* Tournef. 164. Duham. Arb. 1. p. 164. t. 40. *Clematis Americana ſiliquoſa tetraphyllos.* Dod. Act. 71. *Clematis tetraphylla Americana.* Boce. Sic. 31. t. 15. f. 3. Zao. Hiſt. 74. t. 2. Raj. Hiſt. 1329.

Sa racine pouſſe des tiges grêles, ſarmenteuſes, griſâtres & preſque ligneuſes lorſqu'elles ſont vieilles, branchues, cylindriques, feuillées, & qui s'élèvent à la hauteur de trois à ſix pieds, en s'entortillant autour des appuis qu'elles rencontrent. Ses feuilles ſont oppoſées & petiolées; les inférieures ſont ſimples, lancéolées, pointues & un peu en cœur à leur baſe; toutes les autres ſont compoſées de deux folioles portées ſur un pétiole commun qui ſe termine en une vrille menue & rameuſe. Ces folioles ſont auſſi lancéolées & un peu en cœur a leur baſe, ou leurs lobes ſont ſouvent inégaux. Les fleurs ſont d'une couleur orangée vers leur ſommet, & d'un pourpre brun à leur baſe, & viennent pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des feuilles, portées ſur des pédoncules ſimples plus courts qu'elles. Leur calice eſt fort petit & à deux lobes. A la baſe des pédoncules, on remarque communément deux ou quatre folioles arrondies, qui ſont des bractées ſtipulaires. Cette plante croît naturellement en Amérique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

12. BIGNONE pubeſcente, *Bignonia pubeſcens.* Lin. *Bignonia foliis conjugatis, cirrhoſis; foliolis cordato-ovatis, ſubtus pubeſcentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 14.

Cette *Bignone*, ſelon Aublet, s'étend juſques ſur la cime des plus grands arbres des forêts de la Guiane. Ses feuilles ſont compoſées de deux folioles en cœur ovales, pubeſcentes en deſſous, & ſoutenues par un pétiole commun qui ſe termine en vrille. Les fleurs ſont jaunes. On trouve cette plante aux environs de Campêche & dans la Guiane.

13. BIGNONE à trois feuilles, *Bignonia tryphilla.* Lin. *Bignonia foliis ternatis glabris; foliolis ovatis acuminatis, caule fruticoſo erecto.* Lin. Mill. Dict. n°. 15. *Bignonia frutescens triphylla glabra, ſiliquis longis compreſſis.* Houſt. Cat.

La tige de cette eſpèce eſt droite & ligneuſe; ſes feuilles ſont compoſées de trois folioles glabres, ovales & pointues. Ses fleurs ſont blanches, & produiſent des capſules longues & applaties. Cette plante croît naturellement à la *Vera-Cruz.* ♄.

14. BIGNONE à liens, *Bignonia kerere.* Aubl. *Bignonia ſcandens trifolia & bifolia, flore luteo; fructu ovato duro compreſſo.* Aubl. Guian. 644. Tab. 260. *Kérété des Galibis.*

C'eſt un arbriſſeau dont le tronc eſt noueux, & a par le bas quatre ou cinq pouces de diamètre. Il pouſſe de ſes nœuds des ſarmens fort longs, noueux, anguleux, qui ſe répandent ſur les troncs des plus grands arbres, & engagnent les ſommets qu'ils couvrent preſqu'entierement. Les feuilles ſont oppoſées, petiolées, & compoſées chacune de deux ou trois folioles ovales, pointues, glabres & très-entieres. Les fleurs ſont jaunes, grandes, infundibuliformes, & diſpoſées en bouquets axillaires & alternes, environ quatre enſemble ſur des pédoncules communs plus courts que les feuilles. Il leur ſuccède des capſules ovales, un peu applaties, coriaces, biloculaires, bivalves & polyſpermes. Cet arbriſſeau croît dans les forêts de la Guiane, & ſe rencontre principalement ſur les arbres qui bordent les rivieres. ♄. Ses ſarmens ſont employés pour faire des liens qui tiennent lieu de cordes; les Nègres en font des paniers.

15. BIGNONE incarnate, *Bignonia incarnata.* Aubl. *Bignonia ſcandens, foliis ſuperioribus conjugatis cirrhoſis; inferioribus ternatis; foliolis ovatis acuminatis; floribus corymboſis, axillaribus. N. Bignonia ſcandens, foliis amplis ovatis acuminatis; inferioribus ternatis; ſuperioribus binatis cirrhoſis; flore roſeo; fructu longo plano.* Aubl. Guian. 645. t. 261.

Cette eſpèce eſt un arbriſſeau dont le tronc eſt noueux, le bois blanchâtre, l'écorce griſâtre, & a vers le bas quatre ou cinq pouces de diamètre. A cinq ou ſix pieds de hauteur, il pouſſe de chaque nœud un ſarment grêle, anguleux, & fort long. Tous ces ſarmens ſe répandent ſur les troncs des grands arbres, & gagnent leurs ſommets, d'où ils s'étendent & ſe prolongent ſur les branches des arbres les plus voiſins. Ils ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, & dont les folioles ſont grandes, ovales-oblongues, acuminées, glabres & entières. Les feuilles inférieures ont trois folioles, & les ſupérieures n'en ont que deux ſoutenues par un petiole commun, dont l'extremité ſe termine le plus ſouvent en une vrille ſimple roulée en ſpirale. Les fleurs ſont couleur de chair, & diſpoſées alternativement à droite & à gauche, en bouquets axillaires & corymbiformes. Elles produiſent des capſules fort longues, étroites, applaties, brunes, glabres, biloculaires, bivalves & polyſpermes. Cet arbriſſeau croît dans les forêts de la Guiane, & particuliérement vers les bords de la rivière de Sinémari. ♄. Les Galibis ſe ſervent de ſes ſarmens en place de cordes; les Nègres en fabriquent des paniers & de grands chapeaux comme des paraſols qui les garantiſſent de la pluie & de l'ardeur du ſoleil.

16. BIGNONE à rape, *Bignonia echinata. Bignonia ſcandens, foliis cirrhoſis; inferioribus hexaphyllis; ſuperioribus trifoliatis ſ. geminatis; fructu echinato. N. Bignonia echinata.* Jacq. Amer. p. 183. Tab. 176. f. 52. Aubl. Guian. p. 643. Tab. 264.

Cette *Bignone* eſt un arbriſſeau ſarmenteux,

Digitized by Google

grimpante, & dont les ſarmens ligneux, noueux & fort longs, ſe répandent ſur les troncs des arbres, & s'étendent juſque ſur la cime, qu'ils couvrent preſqu'entiérement, & d'où même ils ſe prolongent & vont gagner celle des arbres voiſins. A chaque nœud des ſarmens & de leurs rameaux ſe trouvent deux feuilles oppoſées, pétiolées, compoſées, & la plupart munies de vrilles. Les feuilles inférieures ont leur pétiole commun diviſé en deux branches, & chaque branche ſoutient trois folioles ovales, pointues, glabres & pétiolées. Il part une vrille ſimple de la bifurcation de chacun de ces pétioles. Les feuilles ſupérieures ne ſont compoſées que de trois folioles, ou quelquefois de deux folioles ſeulement, avec une vrille qui termine leur pétiole commun. Les fleurs ſont couleur de chair, & diſpoſées quatre à huit enſemble en bouquets corymbiformes, ſitués dans les aiſſelles des feuilles, & portes chacun ſur un pédoncule plus long que les fleurs qu'il ſoutient. Les fruits ſont très-remarquables; ce ſont de grandes capſules ovales-oblongues, un peu applaties, rouſſâtres, & dont la ſuperficie eſt par-tout hériſſée de pointes dures, petites & très-nombreuſes. Ces capſules ſont biloculaires, bivalves, à cloiſon parallèle, & remplies de ſemences ailées. Cet arbriſſeau croît dans la Guiane & aux environs de Carthagène, dans les forêts & les plaines ſablonneuſes. ♄.

17. BIGNONE à longues étamines, *Bignonia ſtaminea. Bignonia foliis conjugatis cirrhoſis; foliolis ovatis, ſtaminibus corollâ longioribus.* N. *Bignonia bifolia ſcandens, flore è luteo purpuraſcente inodoro, fructu ovato, duro.* Plum. Spec. 5. Tournef. 164. Burm. Amer. t. 56. f. 2.

Ses tiges ſont ſarmenteuſes, & grimpent ſur les arbres; les feuilles ſont oppoſées & compoſées chacune de deux folioles ovales, entières, glabres, d'un beau verd, longues de deux pouces, pétiolées elles-mêmes, & ſoutenues par un pétiole commun qui ſe termine en une vrille ſimple. Les fleurs ſont d'un jaune pourpre, & naiſſent des aiſſelles des feuilles, vers les ſommités des rameaux. Elles ſont portées chacune ſur un pédoncule ſimple, long & menu, ſont tubuleuſes, longues de deux pouces, & ont leurs étamines ſaillantes hors de la corolle. Leur fruit eſt une capſule preſqu'ovale, dure, ligneuſe, applatie, glabre, d'un blanc obſcur ou rouſſâtre, & longue de deux pouces & demi. Cette plante croît à St. Domingue. *Plum. Mſſ.*

18. BIGNONE à odeur d'Ail, *Bignonia Alliacea. Bignonia foliis geminatis cirrhoſis: foliolis amplis ovatis integris utrinque acutis.* N. *Bignonia ſcandens; foliis citrei, Allium redolens.* Barr. Fr. Equin. 23. Aubl. Guian. p. 659. Vulgairement *Liane à l'Ail.*

Cette plante eſt ligneuſe, ſarmenteuſe & grimpante; l'écorce de ſes ſarmens eſt griſâtre; ſes feuilles ſont oppoſées, & compoſées chacune de deux grandes folioles ovales, pointues aux deux bouts, entières, vertes, minces, glabres, & portées ſur un pétiole commun qui ſe termine le plus ſouvent en une vrille ſimple. Cette *Bignone* croît dans les forêts de Cayenne & de la Guiane. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*) Elle exhale une odeur d'Ail qui la fait aiſément connoître, & qui même ſe fait ſentir de loin.

*** *Feuilles digitées.*

19. BIGNONE à cinq feuilles, *Bignonia pentaphylla.* Lin. *Bignonia foliis digitatis; foliolis integerrimis obovatis.* Lin. Hort. Cliff. 397. Mill. Dict. n°. 9. *Bignonia arbor pentaphylla, flore roſeo, major (& minor), ſiliquis planis.* Plum. Spec. 5. Catesb. Carol. t. t. 37. Brown. Jam. 263. n°. 1. *Nerio affinis arbor ſiliquoſa, folio palmato ſ. digitato, flore albo.* Sloan. Jam. 154. Hiſt. 2. p. 62. Raj. Dendr. 114. Vulgairement *le Poirier des Antilles.*

C'eſt un grand arbriſſeau rameux, touffu, qui s'élève à la hauteur de dix à quinze pieds, & pouſſe des branches longues & un peu étalées, qui lui donnent en quelque ſorte l'aſpect d'un Poirier. Ses feuilles ſont pétiolées, digitées, & compoſées de cinq folioles ovoïdes, inégales, entières, vertes, glabres, & pétiolées. Le pétiole de la foliole du milieu eſt un peu plus long que ceux des autres folioles. Les fleurs ſont pédonculées, purpurines, & naiſſent trois ou quatre enſemble vers le ſommet des branches. Elles produiſent des capſules longues de près d'un pied, larges de trois pouces, applaties, & pendantes. Cette eſpèce eſt commune aux Antilles. Son bois eſt excellent, a beaucoup de ſolidité, dure fort long-tems, & n'eſt point ſuſceptible d'être rongé par les vers.

20. BIGNONE à Ebène, *Bignonia leucoxylon.* Lin. *Bignonia foliis digitatis, foliolis integerrimis ovatis acuminatis.* Lin. *Leucoxylon arbor ſiliquoſa, quinis foliis, floribus nerii, alato ſemine.* Pluk. Alm. 215. Tab. 200. f. 4. *Bignonia leucoxylon fruticoſa, floribus luteis.* Lœfl. Amer. p. 361. n°. 186. *Quaraiba.* Piſ. Braſ. p. 165. *Cuira-pariba.* Marcgr. Braſ. 118.

β. *Bignonia arbor, hexaphylla, flore maximo luteo, ebenus vulgò vocata.* Barr. Fr. Equin. 22. Vulgairem. l'*Ebène verte* ou *le bois d'Ebène vert.*

γ. *Bignonia arbor hexaphylla, ligno citrino.* Barr. Ibid. Vulgairement l'*Ebène jaune.*

Cette eſpèce paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente; néanmoins on l'en diſtingue facilement par la forme des folioles de ſes feuilles, qui ſont toutes terminées en pointe, & par la couleur jaune de ſes fleurs. C'eſt un arbre qui quitte ſes feuilles tous les ans: ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, digitées, & compoſées de cinq folioles ovales-oblongues, pointues, entières, glabres & inégales. Les variétés β & γ ſont remarquables en ce que leurs feuilles ont la plupart

Digitized by Google

ſix folioles, & qui ſont beaucoup plus grandes que celles de la premiere, au moins ſelon les morceaux ſecs que nous avons vus dans l'Herbier de M. de Juſſieu. Ces arbres fleuriſſent deux ou trois fois pendant l'année, ſelon Aublet; on les diſtingue de loin dans les forêts, par la beauté & la multiplicité de leurs fleurs. On trouve ces *Bignones* dans l'Amerique meridionale. ♄.

21. BIGNONE aquatique, *Bignonia fluviatilis.* Aubl. *Bignonia arborescens pentaphylla, flore albo, fructu viridi oblongo, leviter compresso.* Aub. Guian. 655. Tab. 267.

Cette *Bignone* ne paroit différer que médiocrement des deux eſpeces qui precedent, quant à la forme de ſes feuilles; mais ſes fleurs & ſes fruits ſemblent l'en diſtinguer ſuffiſamment. Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'eleve à cinq ou ſix pieds de hauteur, ſur ſix à ſept pouces de diametre. Son écorce eſt liſſe & cendree, & ſon bois blanc & caſſant. Il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs branches, les unes droites & les autres inclinees, qui ſe repandent en tous ſens. Elles ſont chargées de rameaux oppoſés, & l'interieur de ces rameaux eſt rempli d'une moelle blanche. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, digitées, & compoſées chacune de cinq folioles ovales-oblongues, pointues, entières, glabres, vertes, penolees & diſpoſees en main ouverte. Les fleurs ſont blanches, & viennent par petits bouquets ou corymbes ſeſſiles, axillaires & oppoſés. Leur coroile eſt longue, ſtriee, en entonnoir, & évalée à ſon orifice, qui ſe partage en quatre lobes arrondis & inégaux. Elles produiſent des capſules verdâtres, ovales-oblongues, légérement comprimées, bivalves, biloculaires, & qui contiennent des ſemences applaties, bordées d'un feuillet large, blanc & membraneux. Cet arbre croit dans la Guiane, ſur le bord des rivieres, vers leur embouchure; il eſt ſujet à être ſubmergé par les marées. ♄.

22. BIGNONE à fleurs velues, *Bignonia hirſuta. Bignonia foliis digitatis; foliolis oblongis, cuneatis, apice emarginatis; corollis externè hirſutis.* N.

Ses rameaux ſont ligneux, & garnis de feuilles oppoſées, petiolées, digitées, & de grandeur médiocre. Le pétiole de chaque feuille a deux pouces ou deux pouces & demi de longueur, & ſoutient à ſon ſommet cinq folioles oblongues, cunéiformes, obtuſes avec une légére échancrure à leur extremité, glabres en deſſus, & un peu pubeſcentes en deſſous avec des veines finement réticulées. Ces folioles ſont inégales, & les plus grandes ont environ deux pouces de longueur. Les fleurs ſont petites, viennent à l'extrémité des rameaux en bouquets paniculés, ramaſſés ou ſerrés, & ſont courts. Les corollles ſont courbées & couvertes exterieurement de poils courts ou de duvet d'un jaune rouſſatre. Le calice eſt court, & preſque tronqué, avec quatre petites dents en ſon bord; les étamines, au nombre de quatre, ſont ſaillantes hors de la coroile. Cette plante croit dans l'Inde: nous en avons vu des morceaux dans l'Herbier de M. de Juſſieu, mais nous ne connoiſſons point ſes fruits. ♄. (*v. ſ.*)

23. BIGNONE rayonnée, *Bignonia radiata.* Lin. *Bignonia foliis digitatis; foliolis pinnatifidis.* Lin. *Bignonia flore luteo, foliis radiatis & elegantiſſimè diſſectis.* Pow. Peruv. p. 731. Tab. 22.

La racine de cette jolie plante eſt epaiſſe, & diviſee en pluſieurs branches longues & cylindriques. Elle pouſſe une tige ſimple ou une eſpece de ſouche haute d'environ trois pouces, & couronnee à ſon ſommet par un beau faiſceau de pluſieurs feuilles remarquables par la forme & la diſpoſition de leurs folioles. Ces feuilles ſont pétiolées, & portent chacune à l'extrémité de leur petiole ſept ou neuf digitations oblongues, pinnatifides, incifées, & à decoupures obtuſes. Les pétioles de ces feuilles ſont longs de deux à ſix pouces, & les folioles qu'ils ſoutiennent ſont inſerees en un point commun, d'où elles divergent en manière de rayons. Il naît d'entre les feuilles, c'eſt-à-dire du milieu du faiſceau qu'elles forment, un pédoncule qui porte cinq ou ſix fleurs jaunes, aſſez ſemblables pour la forme à celles de la *Bignone* de Virginie n°. 24, & dont le limbe intérieur eſt tache de points rouges. Cette plante croit au Pérou.

** *Feuilles une ou deux fois ailées.*

24. BIGNONE de Virginie, *Bignonia radicans.* Lin. *Bignonia foliis pinnatis; foliolis inciſis, caule genticulis radicatis, flore infundibuliformi.* N. Lin. Hort. Cliff. 317. Gron. Virg. 73. Mill. Ic. 43. *t.* 55. Sabb. Hort. 2. *t.* 84. *Bignonia Americana, fraxini folio, flore amplo phœniceo.* Tournef. 164. Duham. Arb. *t.* p. 103. *Geſſeminum hederaceum Indicum.* Corn. Canad. 102. *t.* 103. *Pſeudo-apocynum hederaceum Americanum, tubuloſo flore phœniceo, fraxini folio.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 612. Sec. 15. *t.* 3. *f.* 1. *Geſſeminum clematites, &c.* Barrel. Ic. 59. Vulgairement *le Jaſmin de Virginie.*

β. Bignonia fraxini foliis, coccinea flore minore. Catesb. Car. 1. *t.* 65.

C'eſt un arbriſſeau ſarmenteux, rameux, qui s'attache aux murailles par de petites racines qu'il pouſſe aux nœuds de ſes branches, grimpe preſqu'à la maniere du lierre, & s'éleve juſqu'à trente ou quarante pieds de hauteur lorſqu'il trouve des ſoutiens convenables. Il perd ſes feuilles tous les ans; ſes vieux ſarmens contiennent de la moelle, & ſont recouverts d'une ecorce brune, inégale & crevaſſée. Ses feuilles ſont oppoſees, ailées avec impaire, & compoſées de onze folioles ovales-pointues, dentees en ſcie, d'un beau verd, glabres en deſſus, & munies de quelques poils courts le long des nervures de leur ſurface inférieure. Ces folioles ſont oppoſees, & ont ſouvent un petit paquet de poils à la réunion de leurs pétioles propres ſur le petiole commun. Les fleurs ſont

grandes, d'un rouge éclatant, & disposées à l'extrémité des rameaux en bouquets courts, fort agréables à voir. Leur corolle est *infundibuliforme* & a son tube au moins une fois plus long que le calice. La variété β. s'élève moins, a les folioles de ses feuilles un peu plus petites, d'un vert foncé par-dessus, & un peu velues en dessous. Ses jeunes pousses sont violettes. Ses fleurs sont moins grandes & d'un rouge moins vif. Les fruits de cette espèce de *Bignone* ne sont point applatis; ils sont longs de six ou sept pouces, larges d'un pouce, pointus aux deux bouts, & ont leur cloison opposée aux valves. Cette plante croît dans la Virginie & le Canada, & sa variété vient dans la Caroline. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Août, & est très-propre à couvrir les murailles, & à former des portiques ou des tonelles dans les bosquets d'été.

25. BIGNONE de la Chine, *Bignonia Chinensis. Bignonia foliis pinnatis; foliolis serratis, caule geniculis radicatis, campanulato flore.* N.

Cet arbrisseau paroît sarmenteux & grimpant, comme celui qui précède, auquel même il ressemble presqu'entièrement par la forme de ses feuilles, mais il en diffère beaucoup par celle de ses fleurs & des fruits qu'elles produisent. Ses feuilles sont opposées, ailées avec impaire, & composées de neuf ou onze folioles ovales, pointues, dentées en scie, veines & tout-à-fait glabres. Les fleurs sont grandes, au moins aussi belles que celles de l'espèce ci-dessus, & disposées à l'extrémité des rameaux en grappes paniculées, multiflores, & d'un aspect très-agréable. Leur calice est campanulé & à cinq divisions aigues & presqu'égales; leur corolle est aussi campanulée, à tube de la longueur du calice seulement, & qui s'évase presqu'à sa sortie du calice, en un limbe fort grand, partagé en cinq divisions larges, arrondies, un peu inégales, & presqu'aussi grandes que le tube même. Les fruits sont des capsules presque cylindriques, un peu comprimées sur les côtes, & non sur les faces de leurs valves, & à peine longues de trois pouces. Cet arbrisseau croît à la Chine, où vraisemblablement on le cultive pour la beauté de ses fleurs, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

26. BIGNONE à feuilles de Frêne, *Bignonia flans.* Lin. *Bignonia foliis pinnatis; foliolis serratis, caule erecto firmo, floribus racemosis.* Lio. *Bignonia arbor, flore luteo, fraxini folio.* Plum. Spec. 5. Burm. Amer. t. 54. Tourn. 164. *Bignonia fruticosa, foliis pinnatis ovatis, floribus luteis.* Brown. Jam. 264.

C'est un arbrisseau peu élevé, mais qui est fort agréable, & intéresse par la beauté & la multiplicité de ses fleurs. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ailées avec impaire, & presque semblables à des feuilles de Frêne; elles sont composées chacune de cinq ou sept ou quelquefois neuf folioles ovales-lancéolées, acuminées, dentées en scie, vertes, glabres, sessiles & portées sur un pétiole commun qui est nud dans sa partie inférieure. Les fleurs sont jaunes, nombreuses, campanulées, plus longues que leurs pedoncules propres, & disposées au sommet des rameaux en grappes droites, simples & bien garnies. Elles produisent des capsules grêles, linéaires, pointues, longues de six pouces, larges de trois à quatre lignes, & qui ont leur cloison opposée aux valves. Leurs semences sont à ailes blanches très-minces & transparentes. Cette plante croît à St. Domingue & à la Guadeloupe. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v. sans fl.*)

27. BIGNONE du Pérou, *Bignonia Peruviana.* Lin. *Bignonia foliis decompositis, foliolis incisis, geniculis cirrhosis.* Lin. Hort. Cliff. 317. *Clematis peruana, digitatis flore, folio fraxini.* Pluk. Alm. 108. t. 162. f. 4. ex Lin.

C'est, selon Linné, une plante ligneuse, grimpante, & qui est munie de vrilles aux nœuds de ses rameaux. Ses feuilles ont leur pétiole divisé en trois parties, & chacune de ces divisions soutient cinq folioles disposées en aile avec une impaire qui termine. Les folioles dont il s'agit, sont ovales, inégalement incisées ou dentées, & munies de pétioles propres extrêmement petits. Cette plante croît au Pérou. ♄. Le synonyme de Pluknet semble plutôt se rapporter à l'espèce précédente, qu'à celle-ci.

28. BIGNONE de l'Inde, *Bignonia Indica.* Lin. *Bignonia foliis bipinnatis; foliolis integerrimis ovatis acuminatis.* Lin. *Bignonia arbor Indica, foliis cordiformibus.* Tournef. 165. *Arbor filiquosa Malabarica, cordato folio, fructu maximo oblongo plano.* Raj. Hist. 1741. *Palega-pajanelli.* Rheed. Mal. 1. p. 77. t. 43.

β *Bignonia arbor Indica, foliis oblongis.* Tournef. 165. *Arbor filiquosa Malabarica, folio majore mucronato, fructu maximo oblongo plano.* Raj. Hist. 1741. *Pajanelli.* Rheed. Mal. 1. p. 79. t. 44.

C'est un arbre élevé, rameux, dont le tronc est recouvert d'une écorce cendrée, & a environ un pied & demi de diamètre. Ses branches sont munies de rameaux opposés, noueux, verdâtres, & parsemés de petits points qui les rendent rudes au toucher. Les feuilles sont opposées, deux fois ailées, selon Linné, & composées de folioles presqu'en cœur, pointues, très-entières, pétiolées, & au nombre de cinq ou sept sur chaque pinnule. Les fleurs sont grandes, campanulées, irrégulières, d'un blanc jaunâtre à l'intérieur, marquées de lignes rouges en dehors, d'une odeur désagréable, & disposées en grappes au sommet des rameaux. Elles produisent des capsules longues de deux pieds, larges de trois pouces, très-applaties, ayant leur cloison parallèle aux valves, & contenant des semences plates, munies chacune d'une aile mince, blanche, large, & semi-orbiculaire. Les folioles des feuilles, dans la

plante β, ſont ovales-oblongues & pointues ; & les fleurs ont le bord de leurs diviſions charge d'un duvet cotonneux. Ces arbres croiſſent naturellement dans l'Inde & ſur la côte du Malabar, dans des lieux ſablonneux. ♄. On vante leurs feuilles appliquées en cataplaſme pour guérir les ulcères.

29. BIGNONE d'Afrique, *Bignonia Africana. Bignonia foliis pinnatis ; foliolis obovatis, dentatis, rugoſis, ſubquinis ; floribus racemoſis. N. Bignonia Africana arboreſcens, fraxini folio latiore, flore amplo phœniceo.* Herb. D. Th.uin.

Ses feuilles ſont ailées & compoſées la plupart de cinq folioles ovoïdes, larges, bordées de dents groſſières, luiſantes & un peu ridées en leur ſurface ſupérieure, d'un vert clair, & à nervures ſaillantes en deſſous. La foliole terminale eſt un peu pétiolée ; mais les latérales ſont preſque ſeſſiles. Ces folioles, ſans être épaiſſes ni coriaces, ont une rigidité particuliere qui les rend rudes au toucher. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſur un pédoncule commun long de ſix ou ſept pouces & peu garni. Leur calyce eſt cyathiforme & à quatre diviſions un peu inégales ; leur corolle eſt campanulée, évaſée à ſon orifice, & a deux pouces de longueur. Cette eſpèce croît en Afrique, & ſpécialement au Sénégal. ♄. (*v. ſ.*)

M. Adanſon dit, dans ſes Notes ſur les Plantes du Senegal, qu'il a données à MM. de Juſſieu, que la plante dont il s'agit, eſt un arbre fort grand, de la Didynamie-angi-oſpermie, & qu'il produit de très-grands fruits cylindriques, de la forme de nos Concombres, longs de deux pieds, coriaces, & biloculaires.

30. BIGNONE à grappes, *Bignonia racemoſa. Bignonia foliis pinnatis ; foliolis ovatis acutis integerrimis, petiolo communi marginato ; floribus racemoſis N.*

β. *Eadem foliolis ovato-lanceolatis, numeroſioribus.*

Ses rameaux ſont ligneux & garnis de feuilles oppoſées, ailées avec impaire. Ces feuilles ſont compoſées de cinq ou ſept folioles ovales-pointues, entières, glabres, luiſantes en deſſus, longues d'un pouce, & portées ſur un pétiole commun bordé de chaque côté d'une membrane courante & très-étroite. Les fleurs ſont petites & diſpoſées en grappe ſimple, lâche, & plus longue que les feuilles. Leur calice eſt court & preſque tronqué ; leur corolle eſt tubuleuſe, à limbe petit, un peu irrégulier & à peine diviſé ; les étamines ſont au nombre de quatre, dont deux un peu plus courtes ; & le ſtyle eſt terminé par un ſtigmate à deux lames. La plante β a ſes feuilles compoſées de neuf ou onze folioles qui ſont plus pointues, & ſes fleurs un peu plus petites, diſpoſées en grappes à peine auſſi longues que les feuilles. Cette eſpèce croît dans l'Iſle de Madagaſcar, & y a été découverte par M. Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

31. BIGNONE à rameaux applatis, *Bignonia compreſſa. Bignonia foliis pinnatis ; foliolis ovato-oblongis, obtuſis, integerrimis, coriaceis ; petiolo communi marginato ; ramulis ultimis compreſſis. N. Le Sévarantou.* Poiv. Herb.

Ses derniers rameaux ſont noueux & applatis d'une manière remarquable. Les feuilles ſont oppoſées, la plupart ailées avec impaire, excepté celles qui viennent ſur les rameaux applatis, & qui ſont communément fort petites, ſimples & ſeſſiles. Les feuilles ailées ſont compoſées de trois à ſept folioles ovales-oblongues, obtuſes, coriaces, entières, glabres, d'un vert clair, ſouvent un peu blanchâtres ou comme farineuſes, & nerveuſes en deſſous. Les fleurs ſont petites, preſque ſeſſiles, & diſpoſées en petit nombre aux ſommités des rameaux ; leur calice eſt court, preſque tronqué, & à cinq petites dents ; leur corolle eſt tubuleuſe, en entonnoir, & ſon limbe ſe diviſe en cinq petits lobes preſqu'égaux ; les étamines ſont au nombre de quatre, dont deux plus petites ; & le ſtyle eſt terminé par un ſtigmate à deux lames. Cette plante croît dans l'Inde. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

32. BIGNONE ſpathacée, *Bignonia ſpathacea.* Lin. f. *Bignonia foliis impari-pinnatis ; foliolis ovatis hirtis, calyce monophyllo ſpathaceo, corolla hypocrateriformi.* Lin. f. Suppl. 283. *Lignum equinum.* Rumph. Amb. 3. p. 73. Tab. 46. *Nür-pongelion.* Rheed. Mal. 6. p. 53. *t.* 29. *Singi.* Bram. *Arbor ſiliquoſa Indica, ſiliquis longis contortis, in quatuor cellulas per longum diviſis.* Raj. Hiſt. 1764.

C'eſt un arbre de quinze à vingt-cinq pieds de hauteur, dont les branches ſont étalées, le bois léger, tendre & d'un blanc ſale ou rougeâtre, l'écorce du tronc & des vieux rameaux cendrée, & celle des jeunes pouſſes, d'un rouge noirâtre. Ses feuilles ſont la plupart oppoſées, ailées avec impaire, & compoſées chacune de ſept ou neuf folioles ovales-pointues, entieres, hériſſées de poils, ſelon Linné ; mais très-glabres & d'un beau verd, ſelon les obſervations de Rumphe & de Rheede. Les fleurs viennent aux ſommités des branches, deux ou trois enſemble, attachées à des pédoncules plus courts qu'elles. Elles ont un calice d'une ſeule pièce, caduque, & qui s'ouvre longitudinalement en ſon côté ſupérieur en manière de ſpathe ; une corolle hypocratériforme, blanche, à tube fort long qui s'évase en un limbe plane ; à cinq lobes irréguliers & inégalement dentés ; & quatre étamines, avec l'ébauche d'une cinquième qui avorte. A ces fleurs ſuccèdent des capſules longues, linéaires, un peu applaties, courbées en forme de cornes, cannelées dans leur longueur, & qui contiennent dans une moelle ſpongieuſe, des ſemences oblongues, étroites, & ailées à leurs ſommets. Cet arbre croît au Malabar, dans l'Iſle de Ceylan, à Java & à Amboine, dans les lieux humides ou près des rivières. ♄. La facilité de travailler ſon bois, le rend propre à en former divers uſtenſiles commodes.

33. BIGNONE à fruits tors, *Bignonia chelonoïdes.* Lin. f. *Bignonia foliis pinnatis cum impari: foliolis ovatis integerrimis acuminatis pubescentibus, corollis barbatis semi-pentandris.* Lin. f. Supp. 282. *Padri.* Rheed. Mal. 6. p. 47. t. 26. *Siliquosa flore pentapetalo, siliquis longis angustis quadratis intortis.* Raj. Hist. 1750.

Cette espece forme un grand arbre dont l'écorce est d'un gris blanchâtre. Ses feuilles sont petiolées, ouvertes, ailées avec impaire, & composées de neuf ou onze folioles ovales-oblongues, très-entières, acuminées, pétiolées & pubescentes en dessus & en dessous. Les fleurs sont petites, jaunes avec des lignes & des points rougea, velues, à cinq lobes inegaux & dentelés, & disposées en panicule terminale dont les ramifications sont opposées. Elles produisent des capsules ou espèces de siliques linéaires, longues, étroites, applaties sur deux faces opposées, les deux autres faces étant plus étroites, & courbées ou torses irrégulierement. Cet arbre croit au Malabar & dans l'Inde. ♄. Ses fleurs fraiches jetées dans l'eau, lui communiquent une odeur agréable. On se sert de cette eau pour arroser les Temples le matin, & en purifier l'air croupissant.

34. BIGNONE blanche, *Bignonia alba.* Aubl. *Bignonia frutescens ramis sarmentosis; foliis subbipinnatis, petiolo communi tripartito; petiolis foliolorum nodosis.* N. *Bignonia scandens, fructu lignoso, rugoso, oblongo.* Aublet. Guian. 653. Tab. 266.

Le tronc de cet arbrisseau est épais, & s'élève à la hauteur d'environ dix pieds; il pousse alors des branches sarmenteuses, noueuses, rameuses, & anguleuses, qui se repandent & se prolongent sur les troncs & à la cime des plus grands arbres qu'elles couvrent en partie par leurs rameaux. Les feuilles sont opposées & fort grandes; leur pétiole est divisé en trois branches, & chacune d'elles porte des folioles disposées sur deux rangs, avec une impaire qui termine. Ces folioles sont ovales, pointues, entières, glabres, & soutenues par des petiolea renflés ou noueux à leurs extrémités. Les fleurs sont blanches, axillaires, & disposées sur un pédoncule commun fourchu à son sommet, en bouquet corymbiforme. Il leur succède des capsules ovales-oblongues, un peu applaties, épaisses, ligneuses, rabougries, ridées & grisâtres. Les deux valves de chaque capsule sont très-épaisses; & les semences sont planes, & bordées d'un feuillet mince. Cet arbrisseau croit dans la Guiane. ♄. La cloison du fruit est opposée aux valves. (*v. f. in herb. Juss.*)

35. BIGNONE, à fleurs bleues, *Bignonia cærulea.* Lin. *Bignonia foliis bipinnatis, foliolis lanceolatis integris.* Lin. Mill. Dict. n°. 11. *Arbor guajaci laviore folio, Bignoniæ flore cæruleo, fructu duro in duas partes dissiliente, seminibus alatis imbricatim positis.* Catesb. Carol. 1. Tab. 42.

β. *Eadem major, foliolis obovatis quadruplo longioribus.* N. *Bignonia copaia.* Aubl. Guian. 650. Tab. 265.

La première de ces deux plantes forme un arbre d'une grandeur médiocre; ses feuilles sont opposées, deux fois ailées, & composées de beaucoup de folioles lancéolées, pointues, petites, & opposées ou alternes le long des branches de chaque petiole commun. Les fleurs sont bleues, & disposées au sommet des branches en belles panicules qui les terminent: elles ont quatre étamines fertiles, & en outre un filament plus long, sans anthère, & velu. Ces fleurs produisent des capsules presque rondes, applaties, coriaces, dures, de deux pouces de diamètre, bivalves, & qui contiennent des semences plates & ailées. Cet arbre croit dans les Iles de Bahama. ♄. (*v. f. in herb. Juss.*).

La plante β, qui forme peut-être une espèce constamment distincte, n'en paroît differer que par sa grandeur, & par la forme des folioles de ses feuilles, qui sont ovales & un peu émoussées à leur sommet. C'est, selon Aublet, un arbre dont le tronc s'éleve à la hauteur de soixante à quatre-vingts pieds, sur deux à trois pieds de diamètre. Son bois est blanc, peu compacte, & recouvert d'une écorce épaisse & cendrée. Il pousse à son sommet un grand nombre de grosses branches droites, rameuses, & garnies des feuilles opposées. Ces feuilles sont très-amples, deux fois ailées, & ont sur les ramifications de leur pétiole beaucoup de folioles ovales, entières, glabres, & dont les plus grandes ont deux pouces & demi de longueur, sur un pouce de largeur. Les fleurs sont bleues & disposées en panicules amples & terminales; elles produisent des capsules ovales-arrondies, comprimées, roussâtres, coriaces, bivalves, biloculaires, & qui contiennent des semences applaties, bordées d'une aile membraneuse. Cet arbre croit dans les forêts de la Guiane & de l'Isle de Cayenne. ♄. Son écorce est purgative.

36. BIGNONE du Brésil, *Bignonia Brasiliana Bignonia foliolis bipinnatis; foliolis integris acutis; floribus luteis; fructu brevi, margine sinuato.* N. *Jacaranda* tt. Pis. Bras. 165.

Il ne nous paroît pas douteux que cet arbre, encore fort mal connu, ne soit une espèce de ce genre, & qu'il n'ait de très-grands rapports avec la précedente. Ce qui nous autorise particulièrement à penser ainsi, c'est que nous avons vu chez M. de Jussieu, un fruit envoyé du Pérou par M. Joseph de Jussieu, son oncle, & qui est une capsule courte, conformée à peu-près comme celle de la *Bignone bleue* figurée dans Catesbi; mais qui en diffère par des sinuosités en ses bords qui lui donnent en quelque sorte la forme d'un petit chapeau. Cette capsule est bivalve, partagée en deux loges par une cloison opposée aux valves, contient des semences applaties & ailées, provient d'une veritable espèce de *Bignone*, & nous semble avoir des rapports avec le *Jacaranda* de

Piſon. Au reſte, cet arbre, dont les feuilles paroiſſent deux fois ailées & compoſées de folioles ovales pointues & entières, diffère au moins de l'eſpece ci-deſſus par la couleur jaune de ſes fleurs, & par les ſinuoſités de ſes capſules. Piſon diſtingue deux ſortes de *Jacaranda*; l'une qui a le bois blanc, & l'autre noir. Toutes deux ont le bois dur, beau, marbré, & propre à être employé dans la Marqueterie. Le *Jacaranda* croît naturellement au Breſil ♄.

BIHAI, *Heliconia*; genre de plante unilobée, de la famille des *Bananiers*, qui paroît avoir beaucoup de rapports avec le Ravenale & qui comprend des herbes exotiques dont les feuilles ſont ſimples & engainées à leur baſe, & dont les fleurs viennent communément dans des ſpathes diſtiques & concaves ou cymbiformes.

Caractère générique.

Chaque fleur a 1°. une corolle compoſée de deux pièces inégales, oblongues, membraneuſes, canaliculées, & dont l'inférieure eſt ſimple & étroite, & la ſupérieure plus large, bifide à ſon ſommet, & munie d'une languette adnée à ſa paroi interne; 2°. cinq étamines fertiles, auſſi longues que la corolle, & dont les filamens portent chacun une anthère droite & oblongue; 3°. un ovaire inférieur, oblong, & duquel s'élève dans la fleur un ſtyle filiforme auſſi long que les étamines, ayant à ſon ſommet un ſtigmate oblong & pointu ou en tête.

Le fruit eſt une capſule oblongue, à trois côtés arrondis, obtuſe ou tronquée à ſon ſommet, & diviſée intérieurement en trois loges qui, chacune contiennent une ſeule ſemence dure & oblongue.

Caractère diſtinctif.

Les *Bihais* diffèrent principalement des *Bananiers* & du *Ravenale* par la nature de leurs fruits; ceux de ces deux derniers genres étant à trois loges polyſpermes. Quant au nombre des étamines des fleurs de ces diverſes plantes, il eſt naturellement de ſix; & ſi les *Bihais* n'en ont que cinq, ce n'eſt que parce que le ſixième avorte, & ſe change en une languette courte, plus ou moins détachée de la corolle.

Espèces.

1. Bihai des Antilles, *Heliconia caribæa. Heliconia foliis baſi & apice rotundatis, ſpadice recto terminali; ſpathis diſtichis, multiflori.* N. *Bihai foliis ampliſſimis, florum vaſculis coccineis.* Plum. Gen. 50. Burm. Amer. Tab. 59.

β. Bihai foliis ampliſſimis, florum vaſculis ſubnigris. Plum. Gen. 51.

γ. Bihai foliis ampliſſimis, florum vaſculis variegatis. Plum. Gen. 51.

C'eſt une très-belle plante, qui a preſqu'entiérement l'aſpect d'un *Bananier*, & qui lui reſſemble ſur-tout par la forme & la grandeur de ſes feuilles. Sa racine, dit le P. Plumier, eſt épaiſſe, arundinacée, noueuſe, blanche intérieurement, noirâtre en dehors, & garnie de beaucoup de fibres. Elle pouſſe une tige haute de dix à douze pieds, cylindrique, liſſe, un peu plus épaiſſe que le pouce, & enveloppée dans ſa partie inférieure par les gaines des pétioles des feuilles. Ces gaines ſont longues, ſe recouvrent naturellement les unes les autres, & conſtituent par leur nombre une eſpèce de tronc liſſe, d'un vert noirâtre ou rougeâtre, preſqu'auſſi gros que la cuiſſe, & haut d'environ cinq pieds. Chacune d'elles forme, en s'écartant de la tige, un long pétiole canaliculé en deſſus, convexe en deſſous, & qui ſoutient une très-grande feuille, dont il devient la côte moyenne en la traverſant dans toute ſa longueur. Chaque feuille eſt longue de ſix ou ſept pieds, large d'un pied & demi par-tout, arrondie à ſon ſommet & à ſa baſe, glabre, & à nervures tranſverſales très-fines & paralleles. La tige, qui n'eſt qu'une eſpèce de hampe, ſort enfin du milieu des feuilles, & ſoutient à ſon ſommet un bel épi diſtique, droit, agréablement coloré, & long de près de deux pieds. Cet épi eſt formé de ſpathes membraneuſes, cymbiformes, pointues, alternes, & ſituées aſſez près les unes des autres ſur deux rangs oppoſés. Chaque ſpathe contient beaucoup de fleurs entaſſées les unes contre les autres entre des écailles ſpathacées & pointues, & chaque fleur a une corolle verdâtre, & des étamines blanches à antheres jaunes. Les fruits ſont des capſules charnues, bleuâtres, trigônes, & qui contiennent trois ſemences oblongues, dures & ridées. Cette belle plante eſt commune aux Antilles, dans les bois humides & les lieux fangeux. *Plum. Miſſ.* Aublet dit qu'on la cultive à l'Iſle de France; que c'eſt avec ſes feuilles que les Negres couvrent leur caſes, & que les Créoles & les Galibis (dans la Guiane) les emploient à faire des cabanes ſur leurs pirogues, pour ſe garantir de la pluie & de l'ardeur du ſoleil.

2. Bihai à feuilles pointues, *Heliconia Bihai.* Lin. *Heliconia foliis nervoſis reticulatis baſi attenuatis, nectario haſtato libero.* Lin. f. Suppl. 117. *Heliconia Bihai.* Lin. Mant. 211.

Cette plante s'élève à la hauteur de trois à huit pieds, & reſſemble au Bananier par ſon port. Ses feuilles ſont radicales, oblongues, pointues aux deux bouts, de la longueur de leurs pétioles, & (ſelon Linné fils) ſont nerveuſes & réticulées. La hampe eſt droite, & ſoutient des ſpathes membraneuſes & rougeâtres, qui contiennent des fleurs de la couleur du ſafran, à languette interne, libre & bleuâtre. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale, où on lui donne le nom de *Baliſier.*

3. Bihai des Indes, *Heliconia Indica. Heliconia*

Digitized by Google

foliis baſi & apice attenuatis; ſpathis multiflorîs pauciſſimis. N. *Folium buccinatum aſperum.* Rumph. Amb. 5. p. 142. Tab. 62. f. 2. *An Heliconia alba.* Lin. f. Suppl. 157.

Cette eſpèce paroît reſſembler beaucoup à celle qui précède par la ſtructure de ſes feuilles, qui ſont oblongues, pointues aux deux bouts, & pétiolées; mais il y a lieu de croire que ſa tige rideé ou rude au toucher, & que le petit nombre des ſpathes communes qui enveloppent ſes fleurs, l'en diſtinguent ſuffiſamment. Elle croît naturellement dans les Moluques, aux Indes orientales, & peut-être au Cap de Bonne-Eſpérance.

4. BIHAI des Perroquets, *Heliconia pſittacorum.* Lin. *Heliconia foliis glaberrimis nervoſis baſi rotundatis, inflorescentia glaberrima, ſpadice erecto ebracteato, nectario lanceolato adnato* Lin. f. Suppl. 157.

Sa tige eſt ſimple, liſſe & cylindrique; les feuilles radicales ſont lancéolées, longues d'un pied, arrondies à leur baſe, pétiolées, & à peu-près ſemblables à celles du Balifier; celles de la tige ſont alternes, petites, éloignées les unes des autres, lancéolées, pliées en deux longitudinalement, un peu ſemblables à celles de l'Ephemère, & au nombre de trois ou quatre. Les pédoncules, au nombre de quatre ou cinq, ſont axillaires, courts, & portent chacun une fleur panachée de jaune & de rouge. Les fruits ſont des capſules glabres, trigônes, obtuſes ou tronquées ſupérieurement, & à trois loges. Chaque loge contient une ſemence oblongue, glabre, attachée au ſommet de ſa loge, & munie d'une glande crénelée au point de ſon inſertion. Cette plante croît à Surinam. ♆. *ex Lin.*

5. BIHAI velu, *Heliconia hirſuta* Lin. *Heliconia foliis baſi rotundatis, ſimpliciſſimè nervoſis glaberrimis; inflorescentia hirſuta, ſpadice flexuoſo, nectario lanceolato adnato.* Lin. f. Suppl. 158.

Cette plante reſſemble aux autres *Bihais* par ſon port & la forme de ſes feuilles; ſa tige & ſes feuilles ſont très-glabres. L'axe qui ſoutient la fructification eſt velu, fléchi en zig-zag, long de ſept pouces, & à articulations épaiſſies ſous chaque ſpathe: ces ſpathes ſont alternes, diſtiques, lancéolées, aigues, canaliculées, montantes, hiſpides le long de leur ſaillie inférieure, & vont en diminuant de grandeur à meſure qu'elles ſont plus près du ſommet de l'axe qui les porte. Les pédoncules, au nombre de neuf à douze dans les aiſſelles des ſpathes, ſont droits, cylindriques, très-velus, courts, uniflores, & munis de chaque côté d'une rangée d'écailles ſpathacées, en aléne, planes & plus courtes que la fleur. La corolle de chaque fleur eſt courbée & à deux pétales hiſpides; les fruits reſſemblent exactement à ceux de l'eſpèce précédente, excepté qu'ils ſont chargés extérieurement de poils courts. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. *Lin.*

BILOCULAIRE, ou à deux loges: on ſe ſert ſouvent du mot *biloculaire*, lorſqu'on détermine le caractère d'un fruit dont l'intérieur eſt partagé en deux cavités bien diſtinctes. Ainſi l'on dit qu'une capſule, ou qu'une ſilique, ou qu'une baie, ou enfin qu'une noix eſt *biloculaire*, lorſqu'elle eſt divisée intérieurement en deux loges. La capſule de la Digitale, la ſilique du Chou, la baie de la Morelle, & la noix de l'Ahouai, ſont des fruits *biloculaires*. Les anthères des étamines de la plupart des plantes, ſont auſſi partagées chacune en deux loges remarquables, & de-là véritablement *biloculaires*.

BINÉES *ou* géminées, ſe dit des feuilles qui ſont compoſées de deux folioles portées ſur un pétiole commun. Les feuilles de pluſieurs Fabagelles & celles de quelques eſpèces de Bignone, ſont *binées*. *Voyez la planche des feuilles compoſées.*

BIPINNÉES, *ou* deux fois ailées; c'eſt ainſi qu'on nomme certaines feuilles compoſées, lorſqu'elles portent à droite & à gauche, le long d'un pétiole commun, des pétioles particuliers qui ſoutiennent chacun deux rangs de folioles diſpoſées en manière d'ailes. Les feuilles du Bondue, du Févier & de pluſieurs eſpèces d'Aeſcne, ſont *bipinnées*. *Voyez la planche des feuilles compoſées.*

BISANNUELLE, plante (*planta biennis*;) on emploie ce mot en Botanique, lorſqu'on détermine la durée de certaines herbes qui ſubſiſtent pendant deux années, & périſſent entièrement. Le *Perſil*, le *Saxifix*, &c. ſont des plantes *biſannuelles*.

Nous avons diſtingué les plantes *biſannuelles* qui ſont mentionnées dans cet Ouvrage par cette marque ♂, que nous avons placée à la ſuite de leur deſcription: elle déſigne l'Aſtre dont la révolution s'accomplit dans l'intervalle de deux années.

BITERNÉES, feuilles (*folia biternata*); les feuilles qu'on nomme auſſi ſont compoſées, & ont leur pétiole diviſé en trois parties, qui portent chacune trois folioles. L'Epimède, l'Adonide du Cap, &c. ont des feuilles *biternées*.

BIVALVE, qui a deux valves ou battans: on dit qu'une capſule eſt *bivalve* (*capſula bivalvis*), lorſqu'elle eſt compoſée de deux pièces ou panneaux diſtincts. Les fruits des Lilas, des Bignones, &c. ſont des capſules *bivalves*; les ſiliques de la plupart des plantes crucifères, & les gouſſes du plus grand nombre des Légumineuſes, ſont auſſi parfaitement *bivalves*; enfin les bâles calicinales & florales des plantes graminées étant la plupart compoſées de deux écailles oppoſées l'une à l'autre ſont pareillement nommées *bivalves*.

BLACOUEL, *Blakwellia*; nouveau genre de plante qui paroit avoir beaucoup de rapports avec l'*Acomas*, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & dont les fleurs velues, petites & nombreuſes, ſont diſpoſées en grappes ou en panicules.

Caractère générique.

Chaque fleur a un calice monophylle, turbiné à ſa baſe, perſiſtant, & profondement diviſé en quinze découpures étroites, linéaires, preſqu'égales, & très-barbues ou ciliées en leurs bords; quinze petites écailles ovales-obtuſes, ſituées à la baſe des diviſions du calice, alternes avec elles, & qui tiennent lieu de pétales; quinze étamines dont les filamens capillaires, un peu plus longs que le calice, inſérés à la baſe de ſes diviſions, & oppoſés à chacune d'elles, portent de petites anthères globuleuſes & didymes; & un ovaire conique dont la baſe fait corps avec le fond du calice, barbu de toutes parts, & ſurmonté de cinq ſtyles ſiliformes, ouverts, nuds vers leur ſommet, ayant des ſtigmates très-ſimples.

Le fruit paroit être une petite capſule uniloculaire, polyſperme, & environnée dans ſa partie inférieure par le calice auquel elle adhere, & qui eſt ouvert en étoile.

Espèces.

1. Blacouel à feuilles entières, *Blakwellia integrifolia. Blakwellia foliis ovatis obtuſis pleriſque integerrimis, floribus paniculatis terminalibus.* N.

Ses rameaux ſont ligneux, un peu noueux, cylindriques, d'un gris brun, & portent des feuilles alternes, pétiolées, ovales, entières, quelquefois munies en leurs bords de quelques dents anguleuſes, rares & peu remarquables. Ces feuilles ſont glabres des deux côtés, d'un verd foncé en deſſus, obtuſes à leur ſommet, qui eſt quelquefois échancré, & ont trois pouces & demi de longueur ou environ, ſur une largeur de deux pouces ou davantage. Les fleurs viennent à l'extrémité des rameaux en panicule courte & bien garnie. Il y a auſſi une petite grappe paniculée dans l'aiſſelle de la derniere feuille. Cette plante croit à l'Iſle de France, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

2. Blacouel paniculé, *Blakwellia paniculata. Blakwellia foliis ovato ſubrotundis dentatis, floribus paniculatis terminalibus.* N. *Vermoneta decadenia.* Commerſ. Herb. Vulgairement *le Bois à écorce blanche.*

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec celle qui précède; mais ſes feuilles ſont plus petites, preſqu'arrondies, & toutes bordées de dents diſtantes. Les fleurs forment à l'extrémité des rameaux des panicules plus compoſées & plus larges. Cette plante croit dans l'Iſle de Bourbon, où M. de Commerſon l'a obſervée. ♄. (*v. ſ.*)

3. Blacouel axillaire, *Blakwellia axillaris. Blakwellia foliis ovatis ſubcrenatis, ſpicis axillaribus, longis, ſimpliciſſimis, nutantibus.* N.

Cette eſpèce diffère fortement des deux qui précèdent, par la diſpoſition de ſes fleurs. Ses feuilles ſont ovales, un peu crénelées, portées ſur des pétioles courts, glabres des deux côtés, veineuſes en deſſous, & ont environ deux pouces de longueur. Les rameaux qui les ſoutiennent ont une écorce cendrée, & contiennent un peu de moelle. Les fleurs viennent ſur des épis très-ſimples, linéaires, longs de ſix à huit pouces, axillaires, ſolitaires, & penchés ou pendans. Ces épis ſont garnis dans toute leur longueur de petites fleurs éparſes, preſque ſeſſiles, rapprochées les unes des autres, velues & comme plumeuſes. M. de Commerſon a obſervé cette eſpèce dans l'Iſle de Madagaſcar. ♄. (*v. ſ.*)

BLAIRIE, *Blæria*; genre de plante à fleurs monopetalées, de la famille des *Bruyères*, & qui comprend des ſous-arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont petites, ſimples & diſpoſées comme par verticilles, & dont les fleurs n'ont que quatre étamines.

Caractère générique.

Chaque fleur a un calice à quatre diviſions linéaires, droites, un peu plus courtes que la corolle, & perſiſtantes; une corolle monopétale, campanulée, ayant ſon limbe partagé en quatre petites découpures réfléchies; quatre étamines dont les filamens inſérés ſur le réceptacle, portent des antheres oblongues, comprimées, droites, obtuſes & échancrées; & un ovaire ſupérieur, court, tétragône, ſurmonté d'un ſtyle plus long que la corolle, & dont le ſtigmate eſt obtus.

Le fruit eſt une capſule obtuſe, quadrangulaire, s'ouvrant par ſes angles, & diviſée intérieurement en quatre loges qui contiennent pluſieurs ſemences arrondies. *Lin.*

Espèces.

Blairie éricoïde, *Blæria ericoïdes.* Lin. *Blæria floribus capitatis, corollis campanulatis.* Lin. Hort. Cliff. 49. Mant. 331. *Erica carnea, promontorii bonæ ſpei, floribus & foliis villoſis.* Pet. Gaz. t. 2. f. 10.

Cette plante a le port de la Bruyere commune, & forme de même un ſous-arbriſſeau très-rameux. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, enflées ou comme boſſues, chargées de poils qui les rendent rudes au toucher, viennent quatre à quatre à chaque nœud, ſont de la longueur des entre-nœuds, & ſerrées contre la tige. Les fleurs ſont d'un blanc pourpre, & diſpoſées en têtes terminales; elles ont leur corolle droite & tubuleuſe,

Digitized by Google

leurs anthères bifides & saillantes hors de la corolle, & leur style plus long que les anthères. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

2. BLAIRIE ciliée, *Blæria ciliaris*. Lin. *Blæria floribus capitatis, calycibus ciliatis*. Lin. f. Suppl. 122.

Cette espece a entièrement l'aspect de la précédente; mais on l'en distingue par ses calices blancs & ciliés d'une maniere remarquable, & par ses étamines non saillantes hors de la corolle. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

3. BLAIRIE articulée, *Blæria articulata*. Lin. *Blæria staminibus exsertis bipartitis, corollis cylindricis*. Lin. Mant. 198. *Penæa sarcocolla*. Berg. Cap. 35.

C'est un sous-arbrisseau tortu, & qui ressemble à la Bruyère commune par son port; ses feuilles sont quaternées, ovales, de la longueur des entre-nœuds, & resserrées contre les rameaux, de maniere qu'ils paroissent articulés, & sont rudes au toucher. Les fleurs sont disposées en têtes terminales; elles ont leur calice chargé de poils blancs; leur corolle cylindrique & couleur de chair, & leurs antheres etroites, divisées en deux, noires, & saillantes hors de la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance ♄.

4. BLAIRIE pourprée, *Blæria purpurea*. Lin. *Blæria staminibus inclusis bipartitis, corollis oblongis rectis, floribus terminalibus aggregatis pedunculatis erectis*. Lin. f. Suppl. 122.

Cette plante ressemble à la *Blaire articulée*; mais elle n'a point comme elle ses têtes de fleurs penchées, ni ses étamines saillantes hors de la corolle. On la trouve au Cap de Bonne-Espérance.

5. BLAIRIE naine, *Blæria pusilla*. Lin. *Blæria floribus sparsis; corollis infundibuliformibus*. Lin. Mant. 39.

Elle a le port d'une petite Bruyère; ses rameaux sont pubescens, & garnis de feuilles quaternées, linéaires, rudes, pétiolées, & marquées d'un sillon en dessus. Les fleurs sont très-petites, éparses, plus courtes que les feuilles, & ont leur calice glabre, & leur corolle en entonnoir. On trouve aussi cette espèce au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

BLASIE naine, *Blasia pusilla*. Lin. *Blasia pusilla, lichenis pyxidati facie*. Michel. Gen. p. 14. t. 7. Fl. Dan. t. 45. *Mnium lichenis facie*. Dill. Muse. 237. t. 31. f. 7. *Blasia*. Schmid. Diss. Propr. Hall. Helv. n°. 1857.

C'est une très-petite plante criptogame, de la famille des *Algues*, qui a l'aspect d'un *Lichen*, & dont la fructification paroit constituée par deux sortes de parties, qu'on prend, l'une pour des fleurs mâles, & l'autre pour des fleurs femelles. Cette plante consiste en plusieurs extensions ou espèces de feuilles membraneuses, vertes, minces, ramifiées, à lobes arrondis & crénelés, qui vont en s'élargissant vers leur extrémité, & sont appliquées & étalées sur la terre en une petite rosette. Les ramifications de ces espèces de feuilles sont traversées dans leur longueur par une nervure, & chaque nervure aboutit à un petit cornet qui s'éleve sur la superficie de ces feuilles, vers leur extrémité. Les cornets dont il s'agit sont des tubes cylindriques, tronqués à leur sommet, qui s'évase un peu, contiennent des grains libres, & sont soupçonnés être des fleurs mâles. Vers les bords & le long des feuilles de cette plante, on remarque des globules particuliers, qui deviennent noirs en mûrissant, selon Haller, & qu'on prend pour des espèces de capsules rondes & polyspermes. On trouve cette plante sur les bords des fossés, & dans les bois humides de l'Europe.

BLATTI acide, *Sonneratia acida*. Lin. f. Suppl. 252. *Blatti s. jambos sylvestris*. Rheed. Mal. 3. p. 43. t. 40. *Blatti* Enc. *Mangium caseolare rubrum*. Rumph. Amb. 3. p. 111. Tab. 74. *Pagapate*. Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, p. 16. Tab. 15 & 16. *Rhizophora caseolaris*. Lin. *Bagathat Camelli*. Raj. Luz. 85. n°. 10.

β. *Mangium caseolare album*. Rumph. Ibid. Tab. 73.

C'est un arbre de la famille des Myrtes, qui ne s'élève qu'à environ quatorze pieds de hauteur, dont la cime est arrondie, les rameaux opposés, à quatre angles tranchans, & d'un rouge brun, & dont l'écorce du tronc est épaisse & cendrée. Ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, obtuses, presque sessiles, très-entières, glabres, un peu épaisses, & veineuses. Les fleurs sont rougeâtres, grandes, & solitaires à l'extrémité de chaque rameau.

Chacune d'elles consiste en un calice monophylle, persistant, & à six divisions ovales-pointues; en six pétales étroits dans toute leur longueur, pointus, ouverts, insérés au calice, & à peine plus longs que ses découpures; en un grand nombre d'étamines libres, plus longues que les pétales, & dont les filamens insérés au calice, portent des anthères globuleuses; & en un ovaire presque supérieur, orbiculaire, dont la base fait corps avec le fond du calice, & qui est surmonté d'un style plus long que les étamines, ayant un stigmate simple à son sommet.

Le fruit est une grosse baie presque sphérique, enveloppée dans sa moitié inférieure par le calice auquel elle adhère par son fond, chargée du style de la fleur, qui est persistant, & partagée intérieurement en vingt-six loges par des membranes fines. Chaque loge est un tissu vésiculeux, rempli d'un suc acide, & dans lequel sont répandus quelques pepins ovoïdes & anguleux.

Cet arbre croît au Malabar dans les Moluques, & à la nouvelle Guinée, dans des lieux humides. ♄. Les Malabares font cuire ses fruits pour les manger avec d'autres mets. De ses feuilles pilées, ils font un cataplasme qu'ils appliquent sur la

Digitized by Google

tête, pour diſſiper les vertiges, & procurer le ſommeil dans les fièvres continues. Le ſuc, tiré de ſon fruit par expreſſion, ſe donne avec le miel pour guérir les aphtes & pour tempérer l'ardeur des fievres.

BLÉ *ou* BLED, eſt le nom que l'on donne non-ſeulement à cette graminée ſi précieuſe, qui ſert dans un grand nombre de pays à faire du pain, & dont nous traiterons à l'article *Froment*, (*voyez* ce mot); mais encore à pluſieurs autres qui en ſont très-differentes, telles que le *Blé* de Turquie, (*voyez* MAIS); le Sarraſin ou le Blé noir, (*voyez* RENOUÉE, le Blé de vache, (*voyez* MÉLAMPIRE), &c. On appelle auſſi en general *Blés* les diverſes graminées que l'on cultive en grand à la campagne, telles que le Froment lui-même, le Seigle, l'Orge, l'Avoine, &c. *Voyez* ces articles.

BLÉGNE, *Blechnum*; genre de plante cryptogame de la famille des Fougeres, qui a des rapports avec les Doradilles, les Hémionites & les Fougerailes, & dont le caractere diſtinctif eſt d'avoir la fructification diſpoſée ſur deux lignes paralleles & rapprochées de la côte des feuilles.

ESPÈCES.

1. BLÈGNE occidentale, *Blechnum occidentale*. Lin. *Blechnum frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis oppoſitis baſi emarginatis*. Lin. *Lonchitis juxta nervum pulverulenta*. Pet. Fil. 128. t. 3. f. 9. Moriſ. Hiſt. 3. p. 568. Sec. 14. t. 2. f. 16. *Lonchitis ſ. hemionitis pinnata, juxta nervum pulverulenta*. Plum. Fil. 62. Amer. p. 20. t. 29. f. B. Tournef. 559. Raj. Suppl. 66. *Filix minor in pinnas tantum diviſa crebras non crenatas auriculatas, & lineis pulverulentis notatas*. Sloam. Jam. Hiſt. 1. p. 87. t. 44. f. 2.

La racine de cette plante eſt touffue, fibreuſe & pouſſe pluſieurs feuilles droites, diſpoſées en faiſceau, & qui n'ont qu'un pied ou qu'un pied & demi de longueur. Leur petiole eſt nud inferieurement, & a vers ſa baſe quelques écailles minces & rouſſatres. Il eſt garni dans les deux tiers ſupérieurs de ſa longueur de deux rangs de folioles lancéolées, ſeſſiles, oppoſées, en cœur ou auriculées à leur baſe, nombreuſes, aſſez près les unes des autres, & qui vont en diminuant de longueur vers le ſommet de la feuille qui ſe termine en pointe. Le deſſous de chaque foliole eſt remarquable par deux lignes rouſſatres, contigues à ſa côte qui les traverſe dans leur longueur. Cette plante croît dans l'Amérique meridionale; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les folioles ſupérieures ſont quelquefois alternes.

2. BLEGNE orientale, *Blechnum orientale*. Lin. *Blechnum frondibus pinnatis; pinnis linearibus alternis*. Lin.

Ses feuilles ont trois pieds de hauteur, & leur pétiole eſt garni à ſa baſe anterieure d'écailles grisâtres, grandes & aigues; le côté anterieur de ce pétiole eſt marqué de trois ſillons longitudinaux. Les folioles ſont linéaires-lancéolées, ſeſſiles, alternes, très-entières, glabres, & diſpoſées ſur deux rangs en maniere d'ailes. Elles ſont de la longueur du doigt, & ont des ſtries inclinées en angles aigus. Cette eſpece croît à la Chine.

3. BLÉGNE auſtrale, *Blechnum auſtrale*. Lin. *Blechnum frondibus pinnatis; pinnis ſubſeſſilibus cordato-lanceolatis integerrimis; infimis oppoſitis*. Lin. Mant. 130.

Les feuilles de cette fougère ſont ailées, & ont leur petiole haut d'un pied, & verdâtre. Leurs folioles ſont ſeſſiles, en cœur-lancéolées, très-entieres, rudes en leurs bords, & ont les deux lignes de leur fructification diſtantes & de la côte qui les traverſe longitudinalement, & de leurs bords. Les folioles qui ſont ſtériles ſont plus larges que les autres, & comme tronquées à leur baſe au lieu d'être en cœur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſperance.

4. BLÉGNE de Virginie, *Blechnum Virginicum*. Lin. *Blechnum frondibus pinnatis; pinnis multifidis*. Lin. Mant. 307.

Cette eſpèce a le port du Polypode-fougère-mâle; ſes feuilles ſont ailées, liſſes, & ont leurs folioles ſeſſiles, lancéolées, ſemi-pinnatifides & pointues. Leurs decoupures ſont obtuſes & très-entières. Cette plante croît dans la Virginie.

5. BLÉGNE radicante, *Blechnum radicans*. Lin. *Blechnum frondibus bipinnatis; pinnis lanceolatis crenulatis; lineolis fructificantibus interruptis*. Lin. Mant. 307. *Filix mas vulgari ſimilis, pinnulis amplioribus planis nec crenatis, Virginiana*. Pluk. Alm. 151. Tab. 179. f. 2.

Ses feuilles ſont preſque deux fois ailées, inclinées dans leur partie ſupérieure, & prennent racine un peu au-deſſous de leur ſommet, lorſque leur extrémité pendante parvient juſqu'à terre. Leurs pinnules ſont compoſées de deux rangs de folioles lancéolées confluentes à leur baſe, & dentelées avec une calloſité très-menue en leurs bords. Ces folioles ſont plus veineuſes en deſſous qu'en deſſus, & les deux lignes de leur fructification ſont contigues à la nervure qui les traverſe, & paroiſſent interrompues & comme formées de points obtus & diſtincts. Cette plante croît dans la Virginie & à Madere, dans les fentes profondes & pleines d'argile des rochers.

6. BLÉGNE du Japon, *Blechnum Japonicum*. Lin. f. *Blechnum frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis ſemi-pinnatifidis, lobis obtuſiuſculis ſerratis*. Lin. f. Suppl. p. 445.

Cette eſpece eſt une des plus grandes Fougères; ſes feuilles ſont ailées, & ont leurs folioles lancéolées, ſemi-pinnatifides, très-glabres, & à lobes obtus & dentés. Leur petiole eſt garni de

petites écailles ou paillettes minces. On trouve cette plante au Japon, ſelon M. Thumberg.

BLÉTE *ou* BLITE, *Blitum*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Arroches*, qui a des rapports avec les Axiris, & qui comprend des herbes dont les fleurs petites & de peu d'apparence, ſont ramaſſées par pelotons, ſeſſiles, axillaires ou terminaux, & dont les fruits bacciformes, ſont diſpoſés en têtes qui reſſemblent à des Fraiſes.

Caractère générique.

Chaque fleur a un calice perſiſtant, ouvert, & diviſé en trois parties; une étamine plus longue que le calice, & dont le filament droit & ſétacé, ſoutient une anthère dydime; & un ovaire ſupérieur, ovale-pointu, ſurmonté de deux ſtyles dont les ſtigmates ſont ſimples.

Le fruit conſiſte en une ſemence globuleuſe, comprimée & recouverte par le calice, qui eſt devenu ſucculent & bacciforme.

Espèces.

1. Blété capitée, *Blitum capitatum*. Lin. *Blitum capitellis ſpicatis, terminalibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Blitum foliis triangularibus dentatis, calycibus baccatis, capitulis ſummis nudis*. Virid. Cliff. 1. Roy. Lugdb. 206 *Blitum foliis triangularibus, dentatis*. Hort. Cliff. 28. *Atriplex mori fructu, major, ſeu fragifera, major*, Moriſ. Hiſt. 2. p. 606. Sec. 5. Tab. 32. f. 9. *Morocarpus capitatus*. Scop. Carn. 2. n°. 3.

La tige de cette plante eſt herbacée, droite, glabre, feuillée, un peu rameuſe, & haute d'un pied ou un peu plus; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, triangulaires, dentées en leurs bords, glabres, vertes, & un peu ſemblables à celles des Epinars; les fruits ſont ramaſſés en têtes ſeſſiles, ſucculentes, rouges comme des Fraiſes, & diſpoſées en épis nuds & terminaux; les inférieures ſeulement ſe trouvent dans les aiſſelles des dernières feuilles. Cette plante croit dans le Tyrol, & dans quelques autres régions de l'Europe tempérée & auſtrale: on la cultive par curioſité dans les jardins, parce qu'elle a un aſpect fort agréable lorſqu'elle eſt en fruit; mais ſes fruits ſont fades & preſqu'inſipides. ⊙. (*v. v.*) Ses feuilles ſont émollientes.

2. Blété effilée, Fl. Fr. 809. *Blitum. Virgatum*. Lin. *Blitum capitellis ſparſis lateralibus*. Lin. Gmel. Sib. 3. p. 16. n°. 9. Mill. Dict. n°. 2. & Illuſtr. Syſt. *Blitum foliis triangularibus dentatis, calycibus baccatis, capitulis ſummis folioſis*. Hort. Cliff. 495. Roy. Lugdb. 206. *Atriplex ſylveſtris, mori fructu*. Bauh. Pin. 119. *Atriplex ſylveſtris bacciferа*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 135. *Atriplex mori fructu minor ſ. fragifera minor*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 606. Sec. 5. Tab. 32. f. 10.

β. Blitum foliis ſemi-trilobis, rariter dentatis. Helv. Helv. n°. 1571. *Atriplex ſylveſtris, lappulas habens*. Bauh. Pin. 119. Prodr. p. 58. n°. 2. *Atriplex mori fructu, minima*. Moriſ. Hiſt. Hiſt. 2. p. 606. Sec. 5. p. 32. f. 11.

Les tiges de cette eſpèce ſont foibles, grêles, effilées, feuillées dans toute leur longueur, diviſées en pluſieurs rameaux dès leur baſe, & hautes d'un pied ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, triangulaires-lancéolées, à dents aigues & quelquefois profondes vers leur baſe, vertes, liſſes, & vont en diminuant de grandeur vers le ſommet des tiges. Les fleurs ſont très-petites, herbacées, ramaſſées par pelotons ſeſſiles, axillaires, & diſpoſés dans toute la longueur de la plante. Ces pelotons, dans la maturation du fruit, deviennent ſucculens, bacciformes, rouges, & ſemblables à de petites fraiſes. Ils forment de longs épis par-tout feuillés. Cette plante croit dans la Tartarie, l'Eſpagne, le Languedoc & la Suiſſe; j'en ai trouvé à la Garre, dans les environs de Paris. ⊙. (*v. v.*)

3. Blété à feuilles d'Anſérine, *Blitum chenopodioïdes*. Lin. *Blitum capitellis verticillatis ex ſuccis*. Lin. Mant. 170.

C'eſt une petite plante dont les tiges ſont ſimples, feuillées, & n'ont que quatre à ſix pouces de longueur. Ses feuilles ſont alternes, & paroiſſent ſouvent pluſieurs enſemble à chaque point d'inſertion, à cauſe des rameaux axillaires qui en produiſent & ne ſe développent point. Elles ſont deltoïdes-lancéolées, rétrécies en pétiole vers leur baſe, liſſes, d'un gros vert, & ont quelques dents angaleuſes & émouſſées en leurs bords antérieurs. Les fleurs viennent par petits pelotons ſeſſiles, axillaires, & comme verticillés; & leurs fruits ne forment que de petites têtes verdâtres & point ſucculentes. Cette plante croit dans la Tartarie, & s'eſt naturaliſée dans la Suède: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

BOBA, arbre des Moluques dont il eſt fait mention dans *Rumphe*, au Vol. 3. p. 166. Tab. 105, de l'*Herbier d'Amboine*. Les feuilles de ces arbres ſont aſſez grandes, ſimples, alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, entières, & ont neuf à dix pouces de longueur, ſur une largeur de quatre à cinq pouces. Ses fruits viennent en grappes courtes & peu garnies, à l'extrémité des rameaux; ce ſont des eſpèces de noix oblongues, preſque pyriformes, aſſez ſemblables aux Myrobolans-chébules, mais moins anguleuſes, & qui vont en diminuant vers leur baſe. Leur brou eſt d'un vert noirâtre, a ſa chair caſſante, & recouvre une coque mince comme celle d'une noiſette, dans laquelle eſt une amande aqueuſe & d'un mauvais goût avec une légère amertume.

BOBART des Indes, *Bobartia Indica*. Lin. *Bobartia ſpicis capitatis, involucro folioſo*. Lin. Fl. Zeyl. 41. Amœn. Acad. 1. p. 388. *Scirpus Maderaſpatanus, capitulo ſquamoſo ſubrotundo*.

Digitized by Google

Scheuch. Gram. 369. *Gramen cyperoïdes Maderaſpatanum, capite è ſpicis plurimis acuminatis in cacumine caulis glomerato.* Pluk. Alm. 178. t. 300. f. 7.

C'eſt une plante graminée aſſez ſingulière par le caractère de ſes fleurs, & qui a l'aſpect d'un Souchet ou d'un Scirpe. Sa tige eſt haute de ſix ou ſept pouces, enveloppée à ſa baſe par les gaines courtes de pluſieurs feuilles qui naiſſent de la racine, nue dans tout le reſte de ſa longueur, & porte à ſon ſommet une tête écailleuſe compoſée de pluſieurs petits épis oblongs, ſerrés & divergens de toutes parts. A la baſe de cette tête, on obſerve deux ou trois feuilles inégales, dont une eſt aſſez longue, & qui forment ſa collerette.

Le calice, ſelon Linné, eſt uniflore, & embriqué de paillettes nombreuſes, dont les extérieures ſont courtes, ſimples, & en grand nombre, & les interieures égales, bivalves, & plus longues que les autres. La bâle florale eſt bivalve, plus courte que le calice, & portée ſur l'ovaire. Les étamines ſont au nombre de trois, & ont des filamens très-courts, qui ſoutiennent des anthères oblongues. L'ovaire eſt court, preſqu'inférieur, & ſurmonté de deux ſtyles dont les ſtygmates ſont ſimples. Le fruit eſt une ſemence oblongue, environnée par les paillettes calicinales. Cette Graminée croit naturellement dans les Indes orientales.

BOCCO d'Aprouak. *Boxo.a Prouacenſis.* Aubl. Guian. Suppl. 38. t. 391. C'eſt un arbre qui croit dans les grandes forêts de la Guiane, & dont Aublet, qui l'a obſervé, n'a pu voir ni les fleurs ni les fruits. Le tronc de cet arbre s'élève à plus de ſoixante pieds de hauteur, ſur trois pieds & plus de diamètre. Son écorce eſt griſatre, liſſe. Son bois extérieur eſt blanc, & l'intérieur eſt de couleur brune, mêlée d'un vert jaunâtre. Ce dernier eſt dur & très-compact. Ce tronc pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de branches, les unes droites, d'autres inclinées & preſqu'horizontales, qui ſe répandent en tout ſens. Leurs rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, entières, terminées par une longue pointe mouſſe, liſſes, fermes, vertes, & ſoutenues par des pétioles courts. Elles ont deux ſtipules caduques à la baſe de leur pétiole.

BOCCONE fruteſcente; *Boeeonia fruteſcens.* Lin. *Bocconia.* Hort. Cliff. 202. Jacq. Amer. 146. *Bocconia racemoſa, ſphondilii folio tomentoſo.* Plum. Gen. 35. Trew. Ehr. t. 4. *Bocconia ramoſa, foliis majoribus ſinuatis, racemis terminalibus.* Brown. Jam. 244. *Chelidonium majus arboreum, foliis quercinis.* Sloan. Jam. Hiſt. t. p. 195. t. 125. *Cocoxihuitl.* Hern. Mex. 158.

C'eſt un petit arbriſſeau qui s'élève juſqu'à environ neuf pieds de hauteur, & qui paroit avoir des rapports avec les plantes de la famille des *Pavots*, & ſpécialement avec les Chélidoines, quoique ſa fructification ſemble l'en écarter conſidérablement. Son tronc eſt inégal, creux, & rempli de moëlle blanche comme celle du Sureau; il eſt diviſé ſupérieurement en quelques rameaux cylindriques, caſſans, & marqués des cicatrices que laiſſent les feuilles après leur chute. Toutes ſes parties ſont pleines d'un ſuc jaunâtre, ſemblable à celui de la Chelidoine. Les feuilles ſont aſſez grandes, alternes, ovales-oblongues, ſemi-pinnatifides, un peu ſinuées, à découpures ovales & dentées inégalement, vertes & glabres en deſſus, d'une couleur glauque en deſſous avec un duvet rare, & portées ſur des pétioles courts. Ces feuilles ont ſix ou ſept pouces de longueur, ſur une largeur de près de trois pouces, & donnent à cet arbriſſeau un aſpect aſſez agréable. Les fleurs ſont petites, verdâtres, nombreuſes, & diſpoſées en panicule ample & pyramidale au ſommet de chaque rameau.

Chaque fleur conſiſte en un calice de deux pièces ovales-oblongues, obtuſes, concaves & caduques; en douze à ſeize etamines dont les filamens ſont courts, ſoutiennent des anthères linéaires, preſqu'auſſi longues que les folioles du calice; & en un ovaire ſupérieur, obrond, pedicule, ſurmonté d'un ſtyle épais & ſemi-biſide, ayant deux ſtygmates ouverts ou reflechis.

Le fruit (paroit être une ſilique charnue) eſt ovale-oblong, pointu aux deux bouts, muni d'un petit rebord longitudinal de chaque côte, ce qui le fait paroitre un peu applati, & contient une ſeule ſemence globuleuſe.

Ce petit arbriſſeau croit naturellement au Mexique, à la Jamaique, dans l'Iſle de Cuba & dans celle de St. Domingue: on la cultive au Jardin du Roi. ħ. (*v. v.*) Le P. *Nicolſon* dit qu'on s'en ſert pour teindre en jaune.

Obſerv. Ses fleurs incomplètes & ſes fruits monoſpermes, ſont des particularités aſſez ſingulières dans une plante qui paroit avoir des rapports avec les *Chélidoines*: néanmoins quant au défaut de corolle de ſes fleurs, il ſemble que ſes pétales naturels ſe ſoient changés en etamines; car après la chûte des véritables etamines, on en trouve quatre qui perſiſtent conſtamment juſqu'à la chûte du calice. Les ramifications de la panicule ſont accompagnées de bractées oblongues, etroites & pointues.

BOIS, *Lignum*; eſt cette ſubſtance compacte, dure & ſolide, qui compoſe la racine, la tige & les branches des arbres & des arbriſſeaux & plus particulierement encore; c'eſt la partie du tronc des arbres qui eſt parfaitement ligneuſe, & qui eſt placée ſous l'Aubier. C'eſt une maſſe de fibres compactes & très-dures, qui eſt produite par la continuité du reſſerrement de l'Aubier, c'eſt-à-dire par l'oblitération de ſes vaiſſeaux, le deſſéchement de ſes fibres, & leur cohérence proportionnellement

proportionnellement croiſſante, à meſure que les nouvelles couches que la nutrition ajoute toujours à l'extérieur, forme une preſſion plus conſidérable. Il ſuit de ce principe que la denſité & la ſolidité du *Bois* eſt toujours en raiſon directe du tems de ſon accroiſſement; que les arbres qui croiſſent le plus lentement ont toujours le *Bois* le plus dur; & qu'enfin les couches les plus intérieures du *Bois* étant les plus anciennes, ſont auſſi plus ſerrées & plus dures que les autres. C'eſt par cette raiſon que l'Aubier, qui eſt plus extérieur, n'eſt lui-même qu'un *Bois* nouveau, fort imparfait, & encore peu ſolide. (*Voyez* AUBIER.)

Au centre du *Bois*, on trouve la moelle, qui eſt plus ou moins abondante, ſelon l'arbre dans lequel on l'obſerve, & ſelon l'âge de l'individu; cette partie ſe deſſechant dans la vieilleſſe du végétal, & diſparoiſſant quelquefois entierement. Le *Bois* qui recouvre ou enveloppe la moelle, eſt diſpoſé par couches concentriques d'autant plus épaiſſes, qu'elles ſont plus extérieures, & quelquefois plus épaiſſes d'un côté que de l'autre, par une cauſe relative à l'expoſition des arbres qui ſont dans ce cas. Ces couches ſont compoſées de fibres ligneuſes, de vaiſſeaux propres & ſéveux qui ſont plus ou moins oblitérés; de trachées ou vaiſſeaux particuliers, communément roulés en ſpirale, & qui paroiſſent deſtinés à contenir de l'air; enfin d'un tiſſu cellulaire qui eſt plus abondant ou plus remarquable entre les couches mêmes, & ſemble de même nature que la moelle, & les lignes droites qui divergent du centre à la circonférence, & qu'on nomme *Productions médullaires*. *Voyez* les mots ACCROISSEMENT & ARBRE.

On donne auſſi le nom de *Bois*, *Silva*, à un lieu un peu vaſte, planté d'arbres propres à la conſtruction des édifices, au charronage, au chauffage, &c. & ſelon l'état des arbres qui compoſent un *Bois*, on le nomme *Bois* taillis, *Bois* de haute futaie, &c. Les *Bois* extrêmement étendus portent le nom de *forêts*.

Quant aux divers arbres dont le nom vulgaire commence par le mot *Bois*, comme *Bois* d'aigle, *Bois* de Bréſil, *Bois* de Campêche, *Bois* de fer, *Bois* de roſe, &c. *Voyez* la table ou ſe trouve le renvoi à leur nom générique.

BOISIVRANT, *Piscidia*; genre de plante à fleurs polypetalées, de la famille des *Légumineuſes*, qui a des rapports avec les *Robinia*, & qui comprend des arbres d'Amérique, dont les feuilles ſont ailées avec impaire, & qui produiſent des gouſſes remarquables par quatre ailes longitudinales & membraneuſes, dont elles ſont munies à l'extérieur.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanule, & à cinq dents inégales; 2°. une corolle papilionnacée dont l'étendard eſt échancré & relevé ou refléchi en deſſus, & qui a ſes ailes auſſi longues que l'étendard, & ſa carène en croiſſant & montante. 3°. dix étamines dont neuf ont leurs filamens réunis dans leur partie intérieure en une gaine qui enveloppe le piſtil, le filament de la dixieme étant libre; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, comprimé, pédicule, chargé d'un ſtyle en alene, aſcendant, & dont le ſtigmate eſt aigu.

Le fruit eſt une gouſſe oblongue, lineaire, pediculée, un peu comprimée, uniloculaire, à valves preſque reunies dans les interſtices des ſemences, & munie extérieurement de quatre ailes longitudinales larges & membraneuſes. Les ſemences ſont oblongues & un peu réniformes.

ESPECES.

1. BOISIVRANT de la Jamaique, *Piscidia erythrina*. Lin. *Piscidia foliolis ovatis*. Lin. Jacq. Amer. 209. Lœfl. it. 275. Mill. Dict. n°. 1. *Ichthyomethia foliis pinnatis ovatis, racemis terminalibus, siliquis quadrialatis*. Brown. Jam. 296. *Coral arbor polyphylla non spinosa, fraxini folio, siliqua aliis foliaceis extantibus rotæ molendinariæ fluviatilis aucta*. Sloan Jam. Hiſt. 2. p. 39. Tab. 176. f. 45. Raj. Dendr. 168. *Pseudo acacia siliquis alatis*. Plum. Spec. 9. Burm. Amer. t. 233. f. 2.

C'eſt, ſelon M. Jacquin, un arbre d'environ vingt-cinq pieds de hauteur, droit, qui a peu de beauté, & qu'on reconnoit facilement à ſon port ſingulier & comme négligé. Ses feuilles tombent tous les ans, ſont ailées avec impaire, ont leurs folioles ovales & très-entieres. Les fleurs viennent en grappes rameuſes, & produiſent des gouſſes qui, ſelon Sloane, ont une ſorte de reſſemblance par leurs ailes avec les roues de moulins à eau. Ses feuilles & ſes rameaux écraſés & jetés dans l'eau, ont la propriété d'enivrer les poiſſons, au point qu'ils ſurnagent & peuvent être pris avec la main; propriété commune à beaucoup de plantes de l'Amérique. Cet arbre croit à la Jamaique & aux Antilles. ♄.

2. BOISIVRANT de Carthagêne, *Piscidia Carthaginensis*. Lin. *Piscidia foliolis obovatis*. Lin. Jacq. Amer. 210. Mill. Dict. n°. 2. *Phaseolis accedens coral arbor polyphylla, foliis durioribus non spinosa*. Pluk. Alm. 293. t. 214. f. 4. ex Lin.

M. Jacquin, qui y rapporte le ſynonyme de Plumier, cité ſous l'eſpece precedente, dit que cet arbre a le port de celui qui précede, mais qu'il eſt une fois plus grand dans toutes ſes parties. Ses feuilles ſont auſſi ailées avec impaire, & ont leurs folioles ovoïdes, c'eſt-à-dire ovales obtuſes & un peu plus larges par le haut. Cet arbre croit dans les bois maritimes des environs de Carthagêne. ♄. Ce n'eſt peut-être qu'une variété du précedent.

BOLDU. *Adanſ.* Fam. 446. *Boldu arbor olivi era.* Feuill. Journ. du Per. p. 11. Tab. 6.

C'eſt un arbre qui s'élève à trois ou quatre toiſes de hauteur ; ſon tronc acquiert la groſſeur d'un homme. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-en-cœur, entières, portées ſur des pétioles courts, longues d'environ trois pouces, de moitié moins larges, d'un verd luiſant en deſſus, parſemées des deux côtés de petits poils rudes, & aſſez ſemblables à celles de l'eſpece de *Vierne* qu'on nomme Laurier-tin. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des branches en manière de bouquet. Elles ſont blanches, & ont un calice découpé en ſix parties arrondies ; ſix pétales pareillement arrondies & diſpoſés en roſes ; ſix étamines jaunes, & un piſtil qui ſe change en un fruit ovale, charnu, doux & glaireux. Ce fruit eſt entiérement ſemblable à nos olives, & à cinq lignes d'épaiſſeur. Il renferme un petit noyau oſſeux, noir & rond. La couleur du fruit eſt verd jaunâtre dans ſa maturité. Les Indiens en eſtiment tant le goût, qu'ils le mangent par délice. *Feuill.* Cet arbre croît au Pérou, & paroît avoir quelques rapports avec les Lauriers ; ayant, comme le Cannelier, des feuilles oppoſées, & des baies ovales contenant un noyau. Cette préſomption ſemble ſe confirmer par le paſſage ſuivant, tiré de *l'Hiſtoire des Voyages.* « Les forêts (du Pérou) ſont pleines d'arbres aromatiques, tels que differentes eſpèces de Myrtes ; une ſorte de Laurier dont l'écorce a l'odeur du Saſafras ; le *Boldu*, dont la feuille jette l'odeur de l'encens, & dont l'ecorce tient un peu du goût de la Cannelle ; le Cannelier même qui, &c. ». *Hiſtoire des Voy. Vol.* 14. *p.* 174.

BONDUC, *Guilandina* ; genre de plante à fleurs polipétalées, de la famille des *Légumineuſes*, qui a des rapports avec les *Bréſillets* & les *Poincillades*, & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux épineux, dont les feuilles ſont une ou deux fois ailées, & dont les fruits contiennent des ſemences dures, oſſeuſes, & la plupart preſque ſphériques.

Caractère Générique.

Chaque fleur a un calice monophylle, campanulé, & dont le bord eſt découpé en cinq parties égales ; cinq pétales lancéolés, preſqu'égaux, concaves, un peu plus longs que le calice, & inſérés à ſon orifice ; dix étamines communément libres, dont les filamens, en alêne, attachés au calice, & moins longs que les pétales, portent de petites anthères oblongues, & un ovaire ſupérieur ovale, chargé d'un ſtyle filiforme, dont le ſtigmate eſt ſimple.

Le fruit eſt une gouſſe courte, preſque rhomboïdale, tout-à-fait uniloculaire, & qui renferme quelques ſemences dures, oſſeuſes, & ſphéroïdes ou comprimées.

Espèces.

1. Bonduc ordinaire, *Guilandina Bonduc.* Lin. *Guilandina aculeata, pinnis ovatis, foliolis aculeis ſolitariis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Guilandina caule fructuque aculeatis.* Hort. Cliff. 158. *Bonduc vulgare, majus, polyphyllum.* Plum. Gen. 25. *Acacia glorioſa, lentiſci folio, ſpinoſa, flore ſpicato luteo, ſiliqua magna muricata.* Pluk. Alm. 4. Tab. 2. f. 2. *Lobus echinatus, fructu flavo, foliis rotundioribus.* Sloan. Jam. 144. Hiſt. 2. p. 40. *Frutex globulorum.* Rumph. Amb. 5. p. 89 Tab. 48. Vulgairement *Guenic*, *Pois quéniques*, *Œil de chat*, & *Cniquier.*

C'eſt un arbriſſeau épineux, garni de beaucoup de rameaux longs, foibles, & comme ſarmenteux. Sa tige, ſes rameaux & les pétioles de ſes feuilles ſont munis d'aiguillons nombreux, fort petits, & en crochets. Ses feuilles ſont deux fois ailées, à pinnules oppoſées & ſans impaire, & à folioles ovales, glabres, un peu petiolées, & communément oppoſées, chaque paire ayant près d'elle un aiguillon ſeulement. Les fleurs ſont aſſez petites, jaunâtres ou rouſſâtres, & viennent à l'extrémité des rameaux ſur des epis garnis de bractées linéaires, aiguës & caduques. Elles produiſent des gouſſes ovales ou rhomboïdales, légérement comprimées, couvertes d'épines foibles & nombreuſes, tout-à-fait uniloculaires, & contenant chacune deux ou trois graines ſphériques, fort dures, liſſes & d'un gris bleuâtre. Cet arbriſſeau croît naturellement dans les climats chauds des deux Indes. ♄. (*v. ſ.*)

2. Bonduc rampant ; *Guilandina. Bonducella.* Lin. *Guilandina aculeata, pinnis oblongo-ovatis, foliolis aculeis geminis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Bonduc vulgare, minus, polyphyllum.* Plum. Gener. 25. *Criſta pavonis, glycirrhizæ folio, minor repens ſpinoſiſſima, &c.* Breyn. Prodr. 3. App. 33. t. 28. *Globuli majores.* Rumph. Amb. 5. 0. 92. Tab. 49. f. 1. *Lobus echinatus fructu cæſio, foliis longioribus.* Sloan. Jam 144. Hiſt. 2. p. 41. *Caretti.* Rheed. Mal. 2. p. 35. Tab. 22.

Ce *Bonduc* a de tres-grands rapports avec celui qui precéde ; mais il eſt plus petit & plus rampant. C'eſt un arbriſſeau pareillement épineux, qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges foibles, rameuſes, rampantes, & étalées de toutes parts comme celles des ronces, à l'exception de celle du milieu, qui ſe ſoutient davantage, & s'élève à cinq ou ſix pieds de hauteur. Ses tiges, ſes rameaux & les pétioles de ſes feuilles, ſont hériſſés d'aiguillons nombreux, petits, & un peu courbés en crochets. Ses feuilles ſont alternes, deux fois ailées, à pinnules oppoſées & ſans impaire, & à folioles pareillement oppoſées, petites, nombreuſes, rapprochées, glabres, & armées à la baſe de chaque paire de deux petits aiguillons crochus. Les fleurs ſont jaunes & diſpoſées en épis axillaires, pédonculés & garnis de bractées étroites, pointues & caduques. Les pédoncules, les bractées & les calices ſont couverts d'un duvet cotonneux fort court & rouſſâtre ; les filamens

Digitized by Google

des étamines ſont velus. Aux fleurs ſuccèdent des gouſſes elliptiques, applaties ſur les côtés, bériſſées de ſpinules nombreuſes, très-liſſes à l'intérieur, uniloculaires, & contenant, ſans cloiſons tranſverſales, deux à quatre ſemences ovoïdes, polies, fort dures, grisâtres & à amande blanche. Cet arbriſſeau croît dans les Indes. ♄. (*v. ſ.*) Les habitans du Malabar s'en ſervent comme d'un ſpécifique dans les hernies. On en peut faire des haies impénétrables aux animaux, à cauſe de la grande quantité d'aiguillons dont il eſt muni.

3. BONDUC à gouſſes liſſes, *Guilandina nuga*. Lin. *Guilandina caule inermis foliis petiolo primario ſubtus aculeis geminis* Lin. *Nugæ ſylvarum*. Rumph. Amb. 5. p. 94. Tab. 50.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau encore plus petit que ceux qui précèdent, & n'a point ſes tiges armées d'aiguillons; mais ſeulement les pétioles communs de ſes feuilles. Ses tiges & ſes rameaux ſont couchés & étalés ſur les herbes qui ſont près d'elle. Ses feuilles ſont alternes, deux fois ailées à pinnules oppoſées, à folioles ovales-pointues, & à pétiole commun principal, muni d'aiguillons géminés qui rendent cette plante très-incommode par-tout où on la rencontre. Ses fleurs ſont jaunes, ont une odeur foible, mais agréable, & viennent ſur des grappes compoſées de pluſieurs épis alternes, pédoncules, & qui n'ont point de bractées remarquables comme ceux des eſpèces ci-deſſus. Elles produiſent des gouſſes courtes, planes, & qui renferment une ou deux ſemences applaties en quarré-long. Cette plante croît à Amboine, dans les lieux pierreux, vers les bords de la mer. ♄. On emploie la décoction de ſa racine comme diurétique & contre le calcul.

4 BONDUC paniculé, *Guilandina paniculata*. *Guilandina, ramis petioliſque aculeatis; floribus panicultatis ebracteatis; leguminibus monoſpermis, lævibus*. N. *Cacu-mullu*. Rheed. Mal. 6. p. 33. Tab. 19. *Ticanto*. Adanſ. Fam. 319.

Il nous ſemble qu'on doit regarder cette plante comme une eſpèce de ce genre, ſi celle qui précède peut y être convenablement rapportée. Celle-ci eſt un arbre qui ſe plaît dans des lieux humides, s'élève à la hauteur du Pommier, & pouſſe des rameaux épineux, feuillés, pleins de moelle, & qui ſe contournent un peu comme s'ils étoient ſarmenteux. Ses feuilles ſont alternes, ailées ſans impaire, à pétioles communs garnis d'aiguillons ſouvent géminés, & ont des folioles oppoſées, ovales, glabres, fermes & un peu épaiſſes. Les fleurs ſont jaunes, d'une odeur douce & agréable, ont leurs pétales inégaux, leurs étamines réunis par leurs filamens, leur ſtyle velu, & viennent en grappe paniculée ſur un pétiole commun muni de quelques aiguillons à ſa baſe. Elles produiſent des capſules courtes, planes, ovales, pointues aux deux bouts, glabres, & renfermant chacune une ſemence large, applatie, polie, dure & blanchâtre. Cette plante croît au Malabar. M. Commerſon dit l'avoir vue à la Nouvelle-Bretagne. ♄.

5. BONDUC axillaire, *Guilandina axillaris*. *Guilandina aculeata, foliis pinnatis, floribus axillaribus ſubſolitariis; leguminibus monoſpermis, villoſis*. N. *Ban-caretti*. Rheed. Mal. 6. p. 35. Tab. 20.

Cet arbre ſemble, par ſon port, s'éloigner encore plus que le précédent, du genre des *Bondues*; nous ne croyons pas néanmoins qu'on puiſſe raiſonnablement l'en ſéparer. Il eſt, comme les précédens, garni d'aiguillons courts & crochus; ſes fleurs ſont axillaires, preſque ſolitaires, jaunâtres, & portées ſur des pédoncules ſimples & très-courts. Elles produiſent des gouſſes monoſpermes, ſemblables à celles de l'eſpèce ci-deſſus, mais velues ou pubeſcentes à l'extérieur. Cette plante croît au Malabar, dans les bois épais. ♄.

Obſervation.

Le *Guilandina moringa*, & le *Guilandina dioïca* de Linné, nous paroiſſent des plantes extrêmement différentes des *Bondues* par leur fructification, puiſque le premier produit de longues ſiliques à trois valves, & que le ſecond a des gouſſes pulpeuſes intérieurement comme la caſſe, preſque cylindriques, & à cloiſons tranſverſales; nous avons été forcé de les ſéparer de ce genre. *Voyez* les articles BEN & CHICOT.

BORBONE, *Borbonia*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuſes*, qui a beaucoup de rapports avec les *Genêts* & les *Aſpalats*, & qui comprend des ſous-arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples, ſeſſiles, ſouvent nerveuſes, & fort rapprochées, les unes des autres, & dont les fleurs ont les diviſions de leur calice très-aiguës.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte en un calice monophylle campanulé, un peu plus court que la corolle, & dont le bord eſt partagé en cinq découpures lancéolées, très-aiguës & un peu inégales; en une corolle papilionnacée, dont l'étendard eſt obtus, redreſſé ou réfléchi, les ailes plus courtes que l'étendard & rabattues ſur la carène, & la carène un peu montante ou courbée en croiſſant; en dix étamines inégales, dont neuf ont leurs filamens réunis en une gaîne membraneuſe qui enveloppe le piſtil, & portent de petites anthères ovales; & en un ovaire ſupérieur, court, ſurmonté d'un ſtyle courbé en arc, un peu velu en ſa face interne, & dont le ſtigmate eſt ſimple.

Le fruit eſt une gouſſe ovale dans quelques eſpèces, oblongue dans d'autres, terminée par une pointe aigue, tout-à-fait uniloculaire, & qui renferme une à trois ſemences réniformes.

Obſervation.

Les *Borbones* ſont très-imparfaitement diſtin-

guées des *Genêts*, quoique leur aſpect ſemble les en éloigner beaucoup, & n'en peuvent être ſéparées que d'après la conſidération des dents un peu longues & aigues de leur calice; elles ne different des *Aſpalats*, qu'en ce que leurs feuilles ne ſont point diſpoſées par faiſceau. Quant aux *Liparia* de Linné, nous trouvons encore moins de raiſons pour les diſtinguer des *Borbones*; c'eſt pourquoi nous les réuniſſons avec elles.

Il eſt aſſez ſingulier de remarquer que c'eſt M. Linné qui a réuni enſemble les *Polygonum*, les *Fagopyrum*, les *Perſicaria* & les *Biſtorta*, que diſtinguoient les Anciens; & qu'enſuite c'eſt lui-même qui diviſe leurs *Genêts* pour en former pluſieurs genres particuliers fondés ſur des caractères mi nutieux, qui en outre n'exiſtent que dans un petit nombre d'eſpeces de ces nouveaux genres. *Voyez* les art. GENET, CYTISE & ASPALAT.

ESPÈCES.

1. BORBONE à feuilles de Bruyère, *Borbonia ericifolia*. Lin. *Borbonia foliis ſubtriniariis acutis, ſubtus villoſis; capitulis terminalibus*. Lin. Amœn. Acad. 6. Afr. p. 91. n°. 29. *Geniſta Africana ericæ folio, floribus parvis luteis in capitula congeſtis*. Raj. Suppl. 1. 5.

C'eſt un petit arbriſſeau un peu velu, dont les rameaux ſont droits, tuberculeux, glabres inférieurement, & garnis de feuilles alternes, éparſes, oblongues, linéaires, pointues, liſſes & ſans nervures en deſſus, velues & caniculées en deſſous, redreſſées & rapprochées les unes des autres. Ces feuilles ont trois à cinq lignes de longueur. Les fleurs ſont jaunes, petites, & ramaſſées en têtes ſeſſiles au ſommet des rameaux: elles produiſent des goufles fort courtes, ovales, acuminées & abondamment velues en dehors. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ. en fr.*) Son nom ſpécifique ne lui convient qu'imparfaitement.

2. BORBONE à feuilles liſſes, *Borbonia lævigata*. Lin *Borbonia foliis lanceolatis enerviis glabris, involucris calycibuſque hirtis*. Lin. Mant. 100. *Liparia umbellata*. Lin. Syſt. Veg. 554. *Angeniſta Æthiopica, ruſci minoribus foliis*. Pluk. t. 414. f. 1.

Ses rameaux ſont cylindriques & un peu velus vers leur ſommet; ils ſont garnis de feuilles alternes ſeſſiles, lancéolées, pointues, glabres & ſans nervures. Les fleurs viennent en ombelles terminales, portées ſur des pédoncules très-courts, & munies chacune d'une collerette de quatre feuilles velues; cette collerette eſt ovale, droite & concave. Les pédoncules propres des fleurs ſont au nombre de quatre, & plus courts que la collerette. Les fleurs ſont jaunes & ont leur calice velu. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſperance. ♄.

3. BORBONE à feuilles étroites, *Barbonia anguſtifolia. Borbonia foliis anguſto-lanceolatis, quinquenerviis, glabris; leguminibus oblongis; pedunculatis*. N. *Frutex Æthiopicus, ruſci anguſto & minore folio*. Pluk. Alm. 159. Tab. 297. f. 4. *An Borbonia trinervia*. Lin.

Les tiges de ce ſous-arbriſſeau ſont menues, glabres & anguleuſes; leurs angles ne ſont pas continus, parce qu'ils proviennent d'une ſaillie que forme la baſe décurrente de chaque feuille à chaque entre-nœud. Les feuilles ſont étroites-lancéolées, aigues, glabres, preſque liſſes en deſſus, munies en deſſous de cinq nervures bien apparentes, ſeſſiles, & toutes redreſſées ou rapprochées de la tige. Elles n'ont que deux lignes de largeur. Les fleurs ſont aſſez grandes, & pédonculées & diſpoſées deux ou trois au ſommet de chaque rameau. Leur calice eſt glabre, & leur corolle un peu velue. Elles produiſent des goufles glabres, qui ont environ un pouce de longueur, ſur trois lignes de large. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

4. BORBONE barbue, *Borbonia barbata. Borbonia foliis lanceolatis, multinerviis, complicatis, ciliato-barbatis, acutiſſimis; floribus villoſis ſubſeſſilibus*. N.

Sa tige eſt cylindrique & diviſée en rameaux ouverts ou divergens, qui la font paroître paniculée dans ſa partie ſupérieure. Ces rameaux ſont couverts dans toute leur longueur de feuilles nombreuſes, fauées près les unes des autres, embriquées & amplexicaules à leur baſe. Ces feuilles ſont lancéolées, très-aigues, nerveuſes, & barbues en leurs bords d'une maniere remarquable. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, ont leur calice barbu comme les feuilles, & leur corolle velue extérieurement. Elles produiſent des capſules courtes, glabres & très-pointues. Ce ſous-arbriſſeau croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

5. BORBONE à feuilles en cœur, *Borbonia cordifolia. Borbonia foliis cordatis multinerviis glabris; floribus tomentoſis, ſubſeſſilibus*. N. *Frutex Æthiopicus foliis ruſci, floribus papilionaceis ſericea lanugine fuſci villoſis*. Pluk. Alm. 159. t. 297. f. 3. *Bona Sparteum Africanum fruteſcens, ruſci folio caulem amplexante*. Comm. Hort. 2. p. 195. t. 98? Raj. Dends. 107. *Borbonia lanceolata*. Lin. *Quoad ſynonyma, & Borbonia cordata ejuſd. quoad deſcriptionem. Geniſta Africana fruteſcens, ruſci foliis nervoſis, flore luteo*. Seb. Thef. 1. p. 38. t. 24. f. 3.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente; mais ſes feuilles ſont plus larges, plus courtes, & tout-à-fait glabres. Elles ſont amplexicaules, cordiformes, nerveuſes, terminées par une pointe épineuſe, & fort près les unes des autres. Les rameaux qui les ſoutiennent ſont velus. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, viennent à l'extrémité des rameaux, & ont leur calice velu & leur corolle couverte à l'extérieur d'un coton blanc & ſoyeux. Leur étendard eſt brun en ſa face intérieure. Les diviſions de leur calice.

Digitized by Google

ſont terminées par des pointes épineuſes, ainſi que dans les deux eſpeces ci-deſſus. Cette plante croit naturellement en Ethiopie & au Cap de Bonne-Eſperance. ♄. (*v. ſ.*)

6. BORBONE crénelée, *Borbonia crenata.* Lin. *Borbonia foliis cordatis multinervis denticulatis.* Lin. Hort. Cap. 191. *Frutex Æthiopicus leguminoſus, foliis ruſci majoribus in ambitu ſpinoſo-fimbriatis.* Pluk. Alm. 159. *Planta leguminoſa Æthiopica foliis ruſci.* Breyn. Cent. 69. t. 28.

Les tiges de ce ſous-arbriſſeau ſe divitent ſupérieurement en rameaux triangulaires, glabres & feuilles. Ses feuilles ſont ſeſſiles ou un peu amplexicaules, cordiformes, pointues, glabres, à ſept nervures, un peu veineuſes, & denticulées en leurs bords. Les fleurs ſont glabres, pedonculées, & au nombre de trois ou quatre à l'extremité de chaque rameau. Elles produiſent des gouſſes glabres, preſque cylindriques, d'un rouge brun, & longues d'un pouce, ſur trois lignes de largeur. Cette plante croit naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

7. BORBONE à petites fleurs, *Borbonia parviflora. Borbonia foliis cordatis, multinervis, glabris, ſubdenticulatis; floribus parvis, ſeſſilibus & terminalibus.*

Cette plante eſt fort différente de celle qui précède, & a néanmoins avec elle des rapports très-marqués. Ses rameaux ſont glabres & anguleux; ils ſont garnis de feuilles ſeſſiles, éparſes, cordiformes, acuminées, nerveuſes, glabres, imperceptiblement denticulées en leurs bords, aſſez ſemblables à celles du Fragon piquant, & au moins une fois plus petites que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont petites, ſeſſiles, viennent deux ou trois enſemble à l'extrémité de chaque rameau, & ont leur calice glabre, à dents très-aiguës ſans être épineuſes. A la baſe des fleurs on remarque, ainſi que dans l'eſpèce précédente, quelques bractées ſétacées ou en alêne. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainſi que pluſieurs autres eſpeces de ce genre. ♄. (*v. ſ.*)

8. BORBONE perfoliée, *Borbonia perfoliata. Borbonia foliis ſubrotundo-cordatis, nervoſis, venoſis, denticulatis, ſuperfoliatis; pedunculis multifloris.* N.

β, Eadem foliis minoribus, pedunculis ſubbifloris. N. *An crotalaria perforata.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 94.

Il ne nous paroit nullement poſſible de ſéparer cette plante du genre des *Borbones*, dont elle a les veritables caractères, ni de l'éloigner des deux eſpeces ci-deſſus, avec leſquelles elle a de très-grands rapports. Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, anguleux vers leur ſommet, feuilles, & chargés de poils rares. Ses feuilles ſont alternes, arrondies, nerveuſes, veineuſes, denticulées, glabres, un peu rudes au toucher, terminées par une pointe courte qui ſe courbe en dehors, embraſſent les rameaux qui les portent, comme ſi elles en étoient percées, & paroiſſent perfoliées. Les fleurs ſont petites, viennent au ſommet des rameaux quatre à ſix enſemble, en petit bouquet capitiforme, ont leur calice velu & partagé en découpures très-pointues, & ſont munies à leur baſe de quelques bractées ſétacées, comme celles des deux eſpeces précédentes. Elles produiſent des gouſſes glabres, pointues & pédonculées. La plante β eſt moins grande, a ſes feuilles deux fois plus petites, moins arrondies, moins fortement denticulées, plus acuminées & plus diſtantes entr'elles. Les pedoncules ſont un peu plus longs, & ne portent qu'une ou deux fleurs. Cette eſpèce croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

Obſerv. Les plantes que Linné nomme *Crotalaria perfoliata* & *Crotalaria amplexicaulis*, paroiſſent avoir beaucoup de rapports avec les *Borbones*, & particulièrement avec l'eſpece dont il vient d'être queſtion; neanmoins comme les diviſions de leurs calices ſont plus courtes, nous n'en ferons pas mention ici: nous ferons ſeulement remarquer que le genre factice des *Crotalaires* eſt formé de la reunion de pluſieurs plantes, dont les unes peuvent être rapportées aux Cytiſes, les autres aux Genêts, & d'autres aux *Borbones*.

9. BORBONE a fleurs en tête, *Borbonia ſphærica. Borbonia foliis lanceolatis nervoſis glabris, floribus capitatis*; N. *Liparia ſphærica.* Lin. Mant. 268. *Geniſta Africana ruſci foliis longioribus, floribus luteis in globum congeſtis.* Raj. Dendr. 107.

C'eſt un arbriſſeau, dit Linné, qui produit de fort belles fleurs; ſa tige eſt liſſe, aſſez forte, & haute de quatre pieds. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, éloignées les unes des autres, larges-lancéolées, nerveuſes comme celles de la plupart des *Borbones*, glabres, très-entieres, roides, & terminé par une pointe aigue & piquante. Les fleurs ſont jaunes ou rouſſatres, & diſpoſées en tête terminale, groſſe comme un Artichaut, glabre, ſeſſile, & entourée de feuilles de la longueur des corolles, qui forment à ſa baſe une eſpèce de calice commun ou une collerette. Ces fleurs ont la diviſion inférieure de leur calice fort alongée & pétaliforme. Cet arbriſſeau croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

10. BORBONE à feuilles graminées, *Borbonia graminifolia. Borbonia foliis linearibus alternis acutis ſeſſilibus, floribus capitatis, calycibus villoſis.* N. *Liparia graminifolia.* Lin. Mant. 268. *Geniſta Africana, foliis pinaſtri, floribus ſpicatis luteis.* Raj. Dendr. 105. Lin.

Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, liſſe & anguleuſe; ſes feuilles ſont linéaires, graminées, acuminées, planes, liſſes, à une ſeule nervure, droites, alternes, beaucoup plus longues que les entre-nœuds, & un peu decurrentes par leur dos & par leurs bords. Les fleurs ſont jaunes & ramaſſées en tête oblongue, terminale, ſeſſile, & qui n'eſt pas plus longue que les feuilles. Elles

ont un calice velu, blanchâtre, & à diviſion inférieure plus longue que les autres. On trouve cette plante dans les ſables, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

11. BORBONE cotoneuſe, *Borbonia tomentoſa.* Berg. Cap. 190. *Borbonia foliis ovatis villoſo-tomentoſis, floribus faſciculatis.* N. *Liparia villoſa.* Lin. Mant. 437. *Geniſta Africana tomentoſa, folio cochleariformi, flore luteo.* Seb. Theſ. 1. p. 38. Tab. 24. f. 1.

β. *Geniſta Africana arboreſcens, folio argentea lanugine veſtito.* Seb. Theſ. 1. p. 38. Tab. 24. f. 2.

C'eſt un ſous-arbriſſeau aſſez joli, un peu fort, & remarquable par les poils fins, abondans & un peu ſoyeux qui couvrent ſes rameaux, ſes feuilles & les calices de ſes fleurs; & lui donnent un aſpect blanchâtre & argenté. Ses rameaux ſont cylindriques, feuillés; abondamment chargés de poils cotonneux, conſervent dans leur partie inférieure les impreſſions ou cicatrices des anciennes feuilles, & ſe ſous-diviſent à leur ſommet en rameaux courts diſpoſés preſqu'en ombelle. Les feuilles ſont éparſes, ovales; un peu pointues, cotonneuſes des deux côtés, d'un gris argenté, ſeſſiles, nombreuſes, & fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs ſont d'un pourpre bleuâtre, & ramaſſées en faiſceau terminal, entouré de feuilles dont le duvet eſt un peu rouſſâtre. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ. n. herb. Juſſ.*)

12. BORBONE ſoyeuſe, *Borbonia ſericea. Borbonia foliis ovato-oblongis, acutis, ſericeo-tomentoſis; floribus ſubſpicatis terminalibus.* N. *An. Liparia ſericea.* Lin. *An etiam indigofera ſericea ejuſd.*

Ce ſous arbriſſeau eſt plus petit que le précédent, en diffère beaucoup par ſon aſpect, quoiqu'il ait avec lui beaucoup de rapports, & a le duvet de ſes rameaux moins abondant & plus court. Ses feuilles ſont plus petites, ovales-oblongues, pointues, ſeſſiles, éparſes, & couvertes des deux côtés d'un duvet court, ſoyeux & d'un gris argenté. Les fleurs ſont diſpoſées en épi court & terminal, & produiſent des gouſſes oblongues, pointues, ſeſſiles, droites, & couvertes d'un duvet rouſſâtre. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſperance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

13. BORBONE axillaire, *Borbonia axillaris. Borbonia foliis oblongis, acutis, ſericeo-tomentoſis; floribus axillaribus.* N. *Cytiſo affinis arbuſcula monomotaperſis; villoſis, & ſericeis foliis; &c.* Pluk. Mantiſ. 63. t. 338. f. 3. *An crotalaria imbricata* Lin.

β *Eadem? foliis ovatis, nitidis rufeſcentibus* N.

Cette plante paroît ne différer de celle qui précède que par la diſpoſition de ſes fleurs, qui ſont toutes axillaires & ſeſſiles dans la partie ſupérieure des rameaux. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, quelquefois lanceolées, pointues, ſeſſiles, éparſes, & couvertes des deux côtés d'un duvet ſoyeux, d'un gris argenté, & qui eſt rouſſâtre ſur les jeunes pouſſes. La plante β a ſes feuilles beaucoup plus petites, ovales, ſoyeuſes, luiſantes & fort rouſſes, à l'exception des inférieures, qui ſont grisâtres. Ses fleurs ſont rouges, ſeſſiles & axillaires. Leur corolle eſt glabre, & leur calice eſt couvert d'un duvet roux & ſoyeux. Cette plante croît au Cap de Bonne-eſperance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Les diviſions calicinales ſont très-aigues, comme dans les autres eſpèces de ce genre.

Obſervation.

Le *Sophora biflora* de Linné, & le *Crotalaria Chinenſis* du même Auteur, ſont des plantes extrêmement voiſines par leurs rapports des trois eſpèces précédentes, & il conviendroit peut-être de les rapporter à ce genre, quoique les étamines de la première ſoient preſque libres, & que les diviſions calicinales de la ſeconde ne ſoient pas fort aigues. *Voyez* SOPHORA & CROTALAIRE.

BORRAGINÉES, (les) famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont tous des rapports très-marqués avec le genre même de la Bourrache qui en fait également partie.

Ce ſont des plantes à fleurs monopétalées, dont la tige, qui eſt herbacée dans le plus grand nombre, eſt munie de feuilles ſimples, alternes, & communément couvertes de poils durs ou d'autres aſpérités qui les rendent rudes au toucher.

Les fleurs de ces plantes ſont hermaphrodites, complètes, régulières, quelquefois d'un aſpect aſſez agréable, & ont ſouvent leur pédoncule commun ou ſes principales ramifications roulées en queue de ſcorpion d'une manière plus ou moins remarquable.

Chaque fleur conſiſte en un calice monophylle, perſiſtant, & partagé en cinq découpures plus ou moins profondes; en une corolle monopétale, en entonnoir, ou hypocratériforme, ou en roue, & dont le limbe eſt à cinq diviſions principales; en cinq étamines dont les filamens ſont attachés au tube de la corolle, & en un ovaire ſupérieur, communément fendu en quatre parties, du milieu deſquelles s'élève un ſtyle communément ſimple.

Le fruit eſt compoſé en général de quatre ſemences nues, ou de quatre capſules monoſpermes attachées au fond du calice.

Les plantes de cette famille paroiſſent ſe rapprocher des *Labiées* par la conſidération de celles qui ont quatre ſemences nues au fond de leur calice. La plupart contiennent du nitre tout formé dans leur ſubſtance, & ſont mucilagineuſes. Les

principaux genres qui compoſent cette famille, ſont les ſuivans :

* *Quatre ovaires, ou un ſeul à quatre diviſions.*

La Coldène,	*Coldenia.*
L'Héliotrope,	*Heliotropium.*
Le Grémillet,	*Myoſotis.*
Le Grémil,	*Lithoſpermum.*
La Bugloſe,	*Anchuſa.*
La Cynogloſſe,	*Cynogloſſum.*
La Pulmonaire,	*Pulmonaria.*
La Conſoude,	*Symphitum.*
Le Meliner,	*Cerinthe.*
L'Onoſma,	*Onoſma.*
La Bourrache,	*Borago.*
La Rapette,	*Aſperugo.*
La Licopſide,	*Lycopſis.*
La Viperine,	*Echium.*

** *Cinq ovaires, ou un ſeul à cinq diviſions.*

La Nolane,	*Nolana.*
La Moniere,	*Monnieria.* ex Juſſ.
Le Raputier,	*Raputia.* ex Juſſ.

*** *Un ſeul ovaire non diviſé.*

L'Elliſe,	*Elliſia.*
L'Hydrophylle,	*Hydrophyllum.*
La creſſe,	*Creſſa.*
L'Arguze,	*Meſſerſchmidia.*
La Pittone,	*Tournefortia.*
Le Monjoli,	*Varronia.*
Le Menais,	*Menais.*
Le Maripe,	*Maripa.*
La Patagonule,	*Patagonula.*
Le Subris,	*Subriſia.*
Le Cabrillet,	*Ehretia.*
Le Sebeſtier,	*Cordia.*

Il conviendroit peut-être de regarder cette troiſième diviſion comme une famille ſeparée & diſtincte, ſervant à former le paſſage des *Borraginées* aux *Liſerons.*

BOSÉ à feuilles de Lilas, *Boſea yervamora.* Lin. *Boſea.* Hort. Cliff. 84. *Arbuſcula baccifera Canarienſis, ſyringæ cæruleæ foliis.* Pluk. Alm. 42. *Tilia forte arbor racemoſa, folio longiore ſubtus abdicante nervis purpureis inſignito, flore pentapetalo purpureo.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 19. t. 158. f. 3. Raj. Dendr. 88. *Frutex peregrinus horto boſiano yerva mora dictus.* Walth. Hort. 24. Tab. 10.

C'eſt un petit arbriſſeau à fleurs incomplètes, & qui paroit avoir des rapports avec l'Antideſme, l'Embelie, les Lamayans, & les autres genres de la famille des Poivres. Ses rameaux ſont garnis de feuilles ſimples, alternes, pétiolées, ovales, pointues, entières, glabres, vertes, & à nervures fines & pourprees. Ses fleurs ſont rougeâtres & diſpoſees en grappes lâches & axillaires.

Chacune d'elles conſiſte en un calice de cinq folioles arrondies & concaves : en cinq étamines dont les filamens un peu plus longs que le calice, portent des antbères ſimples ; & en un ovaire ſupérieur, ovale oblong, pointu, dépourvu de ſtyle, & terminé par deux ſtigmates.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, qui contient une ſeule ſemence arrondie & acuminée.

Le *Boſé* croit naturellement dans les Iſles Canaries, & dans les bois à la Jamaique, ſi la plante citée de Sloane eſt la même que celle dont il s'agit ici. On le cultive au Jardin du Roi. ħ. (*v. v. ſans fl.*)

BOSSY, *Encycl.* Arbre qui croit au Royaume de Quoja en Afrique : il a l'écorce sèche, & le bois gras & huileux. Ses cendres ſont bonnes pour le ſavon ; & ſon fruit eſt une prune jaune, aigre, qui ſe mange. Dans l'*Hiſtoire générale des Voyages*, *Vol.* 3. *p.* 270, il eſt dit que le fruit du *Boſſy* eſt une prune longue, jaune, d'un goût fort amer, mais très-ſaine. Les Négres emploient l'écorce de cet arbre à faire des cendres pour leurs leſſives.

BOTANIQUE, (*Botanica res Herbaria*) ; c'eſt le nom que l'on donne à cette riche & belle partie de l'Hiſtoire naturelle, qui a pour objet la connoiſſance du Règne végétal en entier. Ainſi la *Botanique* eſt la Science qui traite de tous les végétaux conſidérés ſeulement comme êtres naturels, & qui s'occupe non-ſeulement de connoître tout le parti que nous pouvons tirer de ces êtres pour notre utilité ou notre agrément, mais de tout ce qui tend directement à les faire connoître eux-mêmes le plus complètement poſſible ; ce qui la diſtingue, comme nous le verrons plus bas, de pluſieurs genres de Sciences & Arts, qui ont des rapports immédiats avec l'objet qui la concerne.

Outre les charmes multipliés qu'on lui trouve lorſqu'on la cultive, cette Science intéreſſante a le précieux avantage d'aſſurer à jamais à l'homme toutes les découvertes relatives aux propriétés des Plantes & à leurs divers genres d'utilité ; c'eſt-à-dire de perpétuer le moyen de mettre à profit ces decouvertes, en établiſſant les vrais caracteres diſtinctifs des plantes connues, de manière qu'à l'avenir l'on ne ſoit jamais dans le cas de les prendre les unes pour les autres.

De l'utilité de la Botanique, & des agrémens que procure l'étude de cette Science.

L'objet de la *Botanique* étant la connoiſſance intime des végétaux, cette Science importante tend continuellement à diſſiper la confuſion que le nombre prodigieux de plantes qu'on peut obſerver à la ſurface du globe ou au ſein des eaux, occaſionneroit néceſſairement ſans ſon ſecours ; & comme parmi les productions de la nature dont l'homme eſt parvenu à retirer de l'utilité, ce ſont

Digitized by Google

les végétaux qui en offrent les objets les plus importans & les plus nombreux, puiſqu'ils fourniſſent aux beſoins les plus eſſentiels de la vie; que la Medecine, dans le traitement des maladies, en obtient ſes principales reſſources; & que les Arts les plus utiles à la ſociete ſont tellement enrichis de leurs tributs, qu'ils ne ſeroient preſque rien ſans eux; quel ſeroit l'inconvénient, ſi la confuſion qui régnoit autrefois dans la détermination de chaque Plante utile, avoit continué de ſubſiſter? C'eſt cependant ce qui auroit lieu ſans ceſſe ſans le ſecours de la *Botanique*.

Les belles découvertes des Anciens ſur les vertus des Plantes, ſont la plupart abſolument perdues pour nous, parce que l'utilité de l'étude de la *Botanique* n'ayant pas encore été ſentie, mais ſeulement celle de la recherche des remédes que l'on avoit beſoin de trouver, on ne s'attachoit point à connoître l'organiſation des plantes, ni les caractéres eſſentiels qui les diſtinguent les unes des autres. Auſſi, comme nous l'avons dit dans le Diſcours préliminaire de cet Ouvrage, la *Botanique* n'étoit rien alors, & de-là réſulte que nous ſommes privés de quantité de connoiſſances importantes que l'antiquité pouvoit nous tranſmettre, ſi la *Botanique*, dans ces tems reculés, eut eu plus d'exiſtence.

Maintenant, ſi la grande utilité de la *Botanique* eſt ſuffiſamment reconnue, on ne ſauroit trop faire remarquer tous les agrémens que procure l'étude de cette Science intéreſſante. Cette charmante étude nous habitue au doux plaiſir d'obſerver la Nature, nous dévoile mille merveilles qui n'exiſtent pas pour ceux qui la négligent, & nous occaſionne des jouiſſances ſans nombre, en nous offrant de toutes parts une infinité d'objets qui excitent notre admiration, agrandiſſent nos idées, & nous rendent ſenſibles aux plaiſirs purs de les appercevoir.

En effet, à ne conſidérer la *Botanique* que comme objet d'agrément, combien de motifs puiſſans ſe réuniſſent pour nous engager à étudier une Science capable de nous procurer une ſatisfaction ſi pure & ſi digne d'une ame honnête! La nature a-t-elle un point de vue plus riant & plus gracieux que cette multitude de végétaux qui lui forment, comme à l'envi, une parure infiniment variée & toujours renaiſſante? L'homme même le moins inſtruit, ne peut jeter un regard attentif ſur une belle prairie, ſur un bois fertile en Plantes, ſans reſſentir je ne ſais quelle joie ſubite qu'on chercheroit inutilement ailleurs. Que ſera-ce de celui qui porte ſur ces objets, déja ſi agréables en eux-mêmes, un œil éclairé par la ſcience? Que de jouiſſances ſe préſentent à lui de toutes parts, qui ſont perdues pour l'homme vulgaire! Ici, c'eſt une plante qu'il obſerve pour la premiere fois, & qui devient une eſpece de conquêt d'autant plus flatteuſe, que déja il entrevoit la place qu'il doit lui aſſigner dans l'ordre des végétaux. Là, c'eſt une eſpèce qu'il n'a point vue depuis long-tems, & avec laquelle il ſemble renouveler connoiſſance. Chaque ſaiſon, chaque climat, chaque terrein même étale à ſes yeux une ſcène nouvelle. Les lieux les plus incultes, les plus ſauvages, ont des charmes pour lui, & c'eſt-là ſouvent que la Nature l'attendoit avec ſes dons les plus précieux. Au milieu de la ſolitude la plus abandonnée, les plantes lui forment comme une compagnie toujours intéreſſante, & lui ménagent des plaiſirs purs & ſans ſatiété; utiles à la ſanté, qu'ils entretiennent & fortifient, utiles à l'eſprit, qu'ils cultivent & perfectionnent; & jamais dangereux pour le cœur, auquel ils laiſſent toute ſa vertu.

Des parties de la Botanique, & de ſes limites relativement aux autres Sciences qui ont le plus de rapport avec elle.

On a malheureuſement trop long-tems pris le change ſur les véritables objets de la *Botanique*, que l'on regardoit anciennement comme une partie de la Medecine; auſſi nous avons fait voir dans le Diſcours préliminaire, que ſi alors on a réuſſi à découvrir beaucoup de remédes, l'on a fort mal connu les Plantes dont on les obtenoit. A préſent, quoique les objets immédiats de la *Botanique* ſoient mieux apperçus, la plupart des Auteurs confondent encore parmi ces objets ceux de pluſieurs autres parties de nos connoiſſances qui en ſont tout-à-fait ſéparées par leur nature, & dont il n'eſt même pas poſſible que les Botaniſtes s'occupent directement. C'eſt pourquoi nous croyons néceſſaire de faire remarquer ici les véritables limites de cette ſcience intéreſſante, & de faire l'énumération des principaux objets qui la concernent immédiatement.

Ainſi la *Botanique*, dans toute l'étendue qu'il convient de lui aſſigner, ne comprend évidemment que les ſix parties ſuivantes; mais il eſt facile de ſentir que chacune d'elles extrêmement vaſte par ſon objet, peut ſeule fournir au Savant qui entreprendra de la perfectionner, des matiéres de recherche aſſez conſidérables pour l'occuper entiérement pendant une grande partie de ſa vie. Cette Science importante comprend donc,

Premierement, la connoiſſance intime de l'organiſation des végétaux, de la nature & la forme de leurs parties, de leurs développemens & leurs manières de ſe reproduire, des qualités & du mouvement des ſucs qu'ils contiennent, &c. &c. C'eſt de ces diverſes conſidérations que nait la phyſique des végétaux, qu'on doit regarder comme la principale partie de la *Botanique*.

Secondement, la connoiſſance des rapports naturels des Plantes, c'eſt-à-dire celle des traits communs qui conſtituent, indépendamment de toute opinion ſyſtématique, l'affinité ou plutôt l'eſpece de parenté de certains végétaux entr'eux; de même que celle des différences eſſentielles qui,

Digitized by Google

qui, ſous la conſidération des rapports, mettent entre d'autres végétaux une diſtance extrêmement grande.

Troiſièmement, la connoiſſance des moyens les plus propres à faire connoître facilement les Plantes, & à les bien diſtinguer les unes des autres; tels que les claſſifications méthodiques ou ſyſtématiques; les diviſions analytiques; l'établiſſement des genres & autres ſortes de diviſions artificielles; enfin la détermination des eſpèces, & leur deſcription complète.

Quatrièmement, la connoiſſance de la nomenclature ancienne & moderne des végétaux connus; celle de leur nomenclature vulgaire & ſyſtématique, & celle de la ſynonymie qui ſe rapporte à chacun d'eux; c'eſt-à-dire de la concordance des noms qu'ils ont reçus en différens temps & dans les Ouvrages des divers Auteurs; objet d'un détail immenſe, mais très-important ſi l'on veut entendre les Ouvrages des Botaniſtes, & profiter de leurs obſervations & leurs découvertes.

Cinquièmement, la connoiſſance de l'hiſtoire même de la *Botanique*; des temps où l'on a commencé réellement à cultiver cette belle Science & à entrevoir ſes véritables principes; des cauſes qui ont le plus contribué à retarder ſes progrès, ainſi que de celles qui ont au contraire concouru à les avancer; des Ouvrages des Savans qui, dans les différens ſiècles, l'ont cultivée avec ſuccès; en un mot, des difficultés qui reſtent encore à vaincre pour perfectionner ſes différentes parties, & pour en rendre l'étude auſſi facile qu'il eſt poſſible.

Sixièmement enfin, la connoiſſance de la culture des Plantes, & des moyens de les multiplier & les conſerver; celle du ſol, de la température, & de l'expoſition qui convient à chacune d'elles ſous ce point de vue; celle des diverſes expériences à tenter pour conſtater, parmi certaines d'entr'elles, le degré de rapport naturel que les caractères de leur fructification ſemblent indiquer; celle des maladies auxquelles elles peuvent être expoſées, & des ſortes d'intempéries qu'elles ont à redouter ſelon leur nature; & celle, en un mot, qui concerne leur collection, c'eſt-à-dire la connoiſſance des moyens propres à en faire d'utiles récoltes dans les herborisations & dans les voyages; des attentions qu'il faut avoir dans les envois des individus vivans & des graines pour les jardins de *Botanique*, & de la manière convenable de les préparer pour les conſerver ſeches, & en former des *Herbiers*.

La réunion de ces ſix parties de nos connoiſſances conſtitue une ſcience intéreſſante & immenſe dans ſon objet, très-digne de captiver l'attention de l'homme philoſophe & naturaliſte, & d'exercer ſon génie dans le développement des grands points de vue qui ſont la baſe de ces principes. Ce n'eſt point une ſcience de noms, de mots & de petits détails, comme ont oſé le prétendre des perſonnes qui ne la connoiſſent nullement.

Enfin la *Botanique* n'a de commun avec certains genres de Sciences & Arts qui ſemblent y tenir par quelques rapports, que parce que les Plantes qui ſont ſon objet comme êtres naturels, fourniſſent, par l'emploi qu'on peut faire de leur ſubſtance, la matière propre qu'ils ont en vue de faire ſervir à notre utilité. Ainſi la Médecine, qui cherche dans la ſubſtance des végétaux, comme dans celle des autres productions de la nature, des remèdes pour le traitement des maladies, & qui, pour obtenir la matière qu'elle veut employer, détruit l'organiſation de l'individu qui ne l'intéreſſe point, ne ſonge qu'à piler ſes parties dans un mortier, ou qu'à les faire infuſer ou bouillir dans diverſes ſortes de menſtrues, pour en former différens genres de préparations dont elle juge à propos de ſe ſervir, n'eſt pas plus une partie de la *Botanique*, que ne le ſont la Chimie & l'Art de la teinture, qui emploient auſſi très-ſouvent des ſubſtances végétales dans leurs procédés; que ne le ſont, en un mot, les Arts de la conſtruction, du charronnage, du tour, de la marqueterie, &c. qui trouvent dans les végétaux ligneux la matière dont ils ſe ſervent.

Nous allons maintenant jetter un coup-d'œil rapide ſur chaque partie de la *Botanique*, & ſur leur importance, leur étendue & leur état actuel, afin d'embraſſer, s'il eſt poſſible, l'enſemble des vues générales de cette belle Science; & nous reſerverons les détails dans leſquels nous nous propoſons d'entrer à leur ſujet, pour les articles particuliers que nous indiquerons plus bas.

De la Phyſique des Végétaux.

L'étude de la végétation doit être néceſſairement regardée comme la première partie de la *Botanique*. C'eſt en quelque ſorte la baſe de toutes les autres; car on doit commencer par examiner la nature des végétaux en général, avant que de s'occuper de chaque Plante en particulier: & on ne peut parvenir à connoître l'économie végétale, ſi on ne ſait comment les Plantes ſe développent; quel eſt le mécaniſme de leur germination & de leur accroiſſement; qu'elle eſt leur organiſation en général & la ſtructure de chaque partie; quelle eſt leur manière de ſe reproduire & de ſe multiplier; enfin, quel eſt le mouvement & la qualité de leur ſève.

Les végétaux ſont des êtres organiſés & vivans, qui, par les ſuites du principe même qui les anime ou les ſoutient, ſont ſujets à des déperditions continuelles, & conſéquemment à des réparations que la nutrition opère en eux plus ou moins complètement; des êtres qui ſe reproduiſent eux mêmes, au moyen d'organes propres à cette fonction, quoiqu'on puiſſe ſouvent les multiplier par des voies différentes; des êtres qui ont la faculté de s'accroître par la voie de véritables dévelop-

pemens, ſont ſuſceptibles d'un état de ſanté ou de maladie, & éprouvent, à différens termes de leur propre durée, un état de jeuneſſe, leurs organes les plus eſſentiels n'ayant pas encore pris leur entier développement; un état de vigueur, tous les organes propres à leur reproduction ſe trouvant munis de la faculté d'exercer leur fonction & d'accomplir le vœu de la nature; & un état de décrépitude, la rigidité des fibres des organes eſſentiels au ſoutien de leur vie, croiſſant ſans ceſſe aux dépens de leurs facultés; enfin des êtres aſſujettis à une mort inévitable. Il eſt donc néceſſaire de connoître les diverſes parties, ſoit ſolides, ſoit fluides, qui concourent à conſtituer des êtres en qui s'opere une mécaniſme ſi admirable, ſi l'on ne veut pas ſe contenter à leur égard d'une connoiſſance vague & très-ſuperficielle.

Aux mots, *Racine*, *Tige*, *Tronc*, *Moelle*, *Bois*, *Livret*, *Ecorce*, *Boutons*, *Feuilles*, *Fleurs* & *Fruits*, nous donnerons des détails particuliers ſur la ſtructure & les fonctions de ces parties des Plantes; nous expoſerons en outre ſur ces objets intéreſſans quelques vues générales, aux mots *Accroiſſement*, *Germination*, *Embryon*, *Fibre*, *Sève* & *Trachées*; & à l'article *Végétation*, nous ferons enſorte de raſſembler les principales connoiſſances acquiſes juſqu'à ce jour ſur cette belle partie de la *Botanique*, appelée phyſique des végétaux. *Voyez* ces différens articles.

Des rapports naturels des Plantes.

L'étude de l'économie végétale embraſſe en général les loix de la végétation, & n'exige point dans l'Obſervateur qui s'y livre, une connoiſſance bien étendue des Plantes en particulier. Il n'en eſt pas de même de l'étude des rapports naturels des Plantes; cette étude, qui caractériſe le vrai Botaniſte, ſuppoſe déja en lui la connoiſſance d'un grand nombre de Plantes en particulier, & principalement celle des caractères naturels de chacune d'elles, afin que pour la détermination des *rapports* qu'il pourra découvrir, le Botaniſte puiſſe ſe ſervir de tous les objets de comparaiſon qui peuvent jeter du jour ſur le ſujet de ſes recherches.

Mais l'intérêt de ce beau genre d'étude ne peut être vraiment ſenti que par le Philoſophe-naturaliſte, & par le Botaniſte inſtruit; parce que les ſeuls avantages qu'il procure ſont d'étendre nos vues; d'apprendre à bien voir les objets qu'on obſerve; d'en donner une juſte idée, & de former de vrais Naturaliſtes; tandis qu'il n'eſt que d'un foible ſecours pour apprendre aux Commençans à diſtinguer les Plantes les unes des autres, comme nous allons bientôt le faire voir.

Il ne peut ſe préſenter à toute perſonne qui veut connoître une plante qu'elle a ſous les yeux, que deux beſoins qu'il lui importe véritablement de ſatisfaire.

Le premier conſiſte à ſavoir quel eſt le nom que les Botaniſtes ont donné à la Plante dont il s'agit, ſi elle fait partie de celles qui ſont connues, afin d'être à portée de conſulter les Ouvrages qui ont été écrits ſur les Plantes, de profiter de toutes les obſervations qui ont été faites ſur l'objet particulier qu'on examine, & d'en pouvoir connoître les propriétés & les uſages.

Le ſecond porte enſuite à connoître quelles ſont les Plantes qui ont le plus de rapports avec celle que l'on obſerve, & quel eſt le rang que cette Plante paroît devoir occuper dans la ſérie univerſelle des végétaux, conſidérés relativement à leurs rapports.

On ſent, d'après la conſidération de ces deux intérêts réels, combien il ſeroit avantageux pour les progrès de la *Botanique* en général, que l'on pût former un ordre dans lequel toutes les Plantes ſeroient rangées en raiſon de leurs véritables rapports, c'eſt-à-dire ſeroient placées de manière que celles qui ont très-peu de rapports entr'elles, ſeroient dans la ſérie générale, écartées les unes des autres dans une proportion convenable à leur peu de reſſemblance, tandis que celles qui ſeroient dans un cas contraire, ſe trouveroient d'autant rapprochées entr'elles; & qu'enſuite cet ordre pût être ſoumis à un nombre ſuffiſant de diviſions fondées ſur des caractères ſimples & bien tranchans, afin qu'il pût participer des avantages de la méthode, & de ceux attachés à l'indication des rapports.

Mais, comme nous l'avons fait voir dans le Diſcours préliminaire de notre *Flore Françoiſe*, un pareil ordre ſera toujours vainement cherché; parce qu'il eſt impoſſible de préſenter à la fois dans cet ordre & la ſuite des rapports naturels obſervés dans les Plantes, en un mot, la chaîne admirablement graduée qu'elles paroiſſent former, du moins en une multitude d'endroits, & un nombre ſuffiſant de diviſions bien circonſcrites, qui partagent cette chaîne ſans exiger aucun déplacement des parties qui la forment, & qui facilitent la découverte du nom d'une Plante que l'on cherche à connoître par leur moyen.

La raiſon de cette grande difficulté réſide dans le fondement de ces deux propoſitions que nous avons établies depuis long-temps: ſavoir, 1°. qu'*il eſt impoſſible de conduire par un moyen ſimple & facile à la connoiſſance des Plantes, ſans faire un certain nombre de diviſions & de ſous-diviſions propres à remplir cet objet*; 2°. *que l'on ne peut faire une ſeule diviſion un peu conſidérable, ſans rompre quelques rapports, & par conſéquent ſans détruire l'ordre naturel.* On trouvera à l'article *Rapport*, le détail des preuves ſur leſquelles la ſeconde de ces deux propoſitions eſt fondé: le développement de la première ſe trouve expoſé dans les articles *Analyſe*, *Claſſe* & *Méthode*.

Cette conſidération nous fournit la raiſon pourquoi les familles des Plantes ne peuvent être déterminées par des caracteres ſimples, circonſ-

Digitized by Google

crits, & qui n'éprouvent point d'exception. Elle nous fait encore ſentir pourquoi les ſyſtêmes dans leſquels les rapports des plantes ſont entièrement ſacrifiés à l'obſervation du principe qui les conſtitue, ſont les plus propres pour faciliter la connoiſſance des plantes; tandis que les méthodes qui ſacrifient leurs principes à la conſervation des rapports, ſont fort éloignées de jouir de cet avantage.

La connoiſſance des rapports naturels des Plantes, doit donc être conſidérée, ſelon nous, comme la vraie philoſophie de la *Botanique*, & comme le terme que l'on ſe propoſe pour ſoi, lorſqu'on ſe dévoue entièrement à cultiver cette belle Science. Mais cette connoiſſance intéreſſante aux yeux du Naturaliſte, ne nous paroit nullement propre à fournir le meilleur moyen de faciliter l'étude des Plantes; & ſes réſultats ne s'accorderont jamais convenablement avec les diviſions des ſyſtêmes, des méthodes & de l'analyſe. Pour de plus amples développemens ſur ce ſujet, *voyez* les articles *Famille*, *Ordre naturel* & *Rapports*.

Des Méthodes, Syſtêmes, Genres, & autres moyens propres à faciliter la connoiſſance des Plantes.

Cette troiſième partie de la *Botanique* eſt véritablement la plus utile, celle dont on peut le moins ſe paſſer, & la moins avancée peut-être. Ce n'eſt pas celle qui plaît le plus aux yeux du Philoſophe, parce que ſon objet, qui n'a point de fondement dans la nature, lui décèle clairement ſa propre foibleſſe & les bornes de ſon eſprit, en lui faiſant appercevoir tous les efforts que l'Art eſt obligé de faire pour y ſuppléer.

Si le règne végétal n'étoit compoſé que d'un petit nombre de Plantes diverſes, il ſuffiroit, pour en faciliter la connoiſſance, de déterminer les différences qui les diſtinguent les unes des autres; la mémoire alors viendroit facilement à bout de ſe charger des noms & des caractères qu'on aſſigneroit à ces Plantes; & les ordres diviſés & ſous-diviſés artificiellement en coupes particulières, qu'on nomme Claſſes, Sections, Genres, &c. ne ſeroient point néceſſaires; en un mot, on n'auroit pas beſoin de Méthode, de Syſtême, ni de Genre, pour connoître les Plantes dont il s'agit. Mais l'eſprit de l'homme ſe trouve comme accablé ſous cette multitude prodigieuſe de végétaux différens, répandus de toutes parts à la ſuperficie du globe. Auſſi pour ſuppléer aux bornes de notre eſprit, & pour nous aider dans l'étude immenſe de tant d'objets divers, a-t-on ſenti la néceſſité de diviſer le tableau de toutes les Plantes connues, en coupes particulières, ſous-diviſées elles-mêmes une ou pluſieurs fois, ſelon la nature de l'ordre que l'on a imaginé pour remplir cet objet.

Les diverſes lignes de ſéparation que l'on a tracées par-tout ſur ce tableau, ſont exprimées par des caractères ou des traits communs qui embraſſent toutes les Plantes compriſes dans chaque coupe, & en forment autant de grouppes particuliers diſtingués les uns des autres.

Telle eſt la baſe eſſentielle du ſeul moyen que l'homme peut employer pour ſe reconnoître au milieu de l'énorme quantité de végétaux que la Nature offre de tous côtés à ſes regards, & qu'il lui importe de ſavoir diſtinguer ſans confuſion, s'il veut les faire ſervir à ſon utilité. Mais il ne faut pas perdre de vue que tout ici eſt le travail de l'homme. Les arrangemens ou les ordres qu'il a imaginés, les lignes de ſéparation qu'il a établies, les grouppes de Plantes qu'il a formés, enfin ce qu'il nomme *Claſſes*, *Sections*, *Genres*, &c. ſont réellement ſon ouvrage: & ſi les Botaniſtes qui on fait des efforts pour perfectionner ces diviſions utiles, ont de tems en tems reuſſi à embraſſer, par les caractères qui les déterminent, des portions plus ou moins grandes de la ſerie naturelle des végétaux, il ne s'enſuit pas qu'on doive regarder toutes leurs autres diviſions comme dans le même cas, ni que l'on puiſſe avancer que la Nature a partagée elle-même cette ſérie, comme par brigades, par régimens, par bataillons, par compagnies, &c. ce qu'il eut été néceſſaire qu'elle eût fait, pour qu'on en puiſſe former des *Claſſes*, des *Sections*, des *Familles* & des *Genres*, & les lui attribuer.

Ainſi, quoique parmi les Plantes connues l'on remarque, de l'aveu de tout le monde, des familles très-naturelles, telles que les *Labiées*, les *Borraginées*, les *Ombellifères*, les *Crucifères*, les *Compoſées*, les *Légumineuſes*, &c. & enſuite, quoique parmi les diviſions du dernier ordre, qu'on nomme *Genres*, il y en ait quantité qui ſoient très-naturelles, c'eſt-à-dire qui offrent des grouppes dont les parties ſe conviennent très-naturellement, telles que les *Véroniques*, les *Sauges*, les *Bruyères*, les *Ciſtes*, &c. &c. nous ne croyons pas du tout pour cela que l'on puiſſe partager la totalité des Plantes connues en un nombre quelconque de *Familles*, ſans en préſenter d'arbitraires, ni diviſer cette totalité des Plantes connues, en *Genres* auxquels l'Art n'ait aucune part.

Cependant les *Genres*, même ceux qui ſont factices, ſont très-utiles, j'oſe même dire néceſſaires pour faciliter l'étude des Plantes, pourvu qu'ils ſoient formés convenablement. On peut à ce ſujet, voir à l'article qui les concerne, l'expoſé des conſidérations qu'on ne doit point perdre de vue, ſelon nous, lorſqu'on forme un *Genre*.

Après l'utilité reconnue des *Genres*, on ne peut nier celle des *Ordres*, celle enſuite des *Claſſes*, enfin celle d'une bonne *Méthode*, à laquelle on peut joindre l'*analyſe*, afin de la rendre plus facile ſans la dénaturer; mais il faut bien ſe garder de conſidérer les choſes autrement qu'elles ne doivent l'être, c'eſt-à-dire de chercher à mettre

Digitized by Google

ſur le compte de la Nature, ſi j'oſe parler ainſi, ce qui n'eſt que notre propre ouvrage. Pour de plus amples details ſur ces objets, *voyez* les articles *Analyſe*, *Méthode*, *Syſtême* & *Genre*.

L'art de decrire convenablement les Plantes, doit être placé parmi les moyens les plus eſſentiels de bien faire connoître les vegetaux; & à cet égard on doit rendre à M. Linné la juſtice de le regarder comme le Botaniſte qui a donné les meilleurs preceptes ſur cet Art important, quoiqu'il n'en ait fait uſage qu'à l'égard d'un petit nombre de Plantes qu'il a decrites completement. On trouvera au mot *Deſcription* le modele de celle qu'il faut faire, lorſqu'on trouve l'occaſion de faire connoître une Plante nouvelle, ou qui n'a été qu'imparfaitement obſervée. Nous ne pouvons pas propoſer pour modèle les deſcriptions que nous avons faites dans cet Ouvrage, parce que l'immenſité de ſon objet, & les bornes dans leſquelles nous devons nous renfermer, ne nous ont permis d'employer que des deſcriptions très-ſommaires, dans leſquelles néanmoins nous nous ſommes efforcé de faire entrer ce qu'il y avoit de plus eſſentiel à dire lorſque nous l'avons connu. D'ailleurs des deſcriptions complètes de chaque Plante qu'elles concernent, ne doivent pas être employées dans des Ouvrages généraux ſur la *Botanique*, mais ſeulement dans des Ouvrages particuliers, tels que les Diſſertations, Memoires ou Monographies, les Faſcicules, les Décades, les Centuries, & les Flores des pays étrangers qui contiennent des Plantes encore inconnues. *Voyez* les articles *Deſcription* & *Caractère*.

De la nomenclature des Plantes, & de la ſynonymie de celles qui ſont connues.

Une bonne nomenclature eſt un objet important en Hiſtoire naturelle; & quoique l'on puiſſe très-bien connoître un animal, ou une Plante, ou une pierre, ſans ſavoir le nom qu'on lui a donné, nous ſommes néanmoins très-perſuadés que l'Hiſtoire naturelle en général ne fera toujours que des progrès très-bornes, tant qu'elle ne jouira pas des avantages que procure une nomenclature raiſonnée, c'eſt-à-dire fondée ſur des principes convenables.

Il eſt vrai que ce n'eſt que dans les parties de cette belle Science où les objets ſont extrêmement multipliés, comme, par exemple, dans la *Botanique*, que le beſoin d'une bonne nomenclature ſe fait plus fortement ſentir. Malgré cela, ſi le petit nombre de quadrupèdes qui exiſtent a permis à quelques *Zoologiſtes* de mépriſer les ſecours qu'une nomenclature éclairée peut offrir pour effacer les fauſſes impreſſions des noms abſurdes du vulgaire; ceux qui eſſayeront de traiter des inſectes, des coquillages, des poiſſons, des oiſeaux mêmes, ſe trouveront forces d'y avoir recours, ou laiſſeront à d'autres le ſoin de donner à cette partie de leurs travaux, un genre de perfection qu'ils n'ont pas ſu lui imprimer.

On ſentira toujours probablement l'inconvénient de nommer *Cochon d'inde* un animal qui n'a aucun rapport avec les Cochons; *Laurier roſe*, une Plante fort differente des Lauriers; & *Craie de Briançon*, une terre argileuſe, qui conſequemment n'eſt point une craie.

Les noms n'etant pas dans la nature, nous dira-t-on, ſont indifferens aux choſes, & par cette raiſon, peuvent être arbitraires. J'en conviens, pourvu qu'ils ne trompent pas ſur les rapports; car alors ils nuiſent évidemment aux progrès de l'Hiſtoire naturelle; & c'eſt preciſement ce qui a lieu à l'égard de la plupart des noms vulgaires.

Quoique la nomenclature ſoit une des parties les plus eſſentielles de la *Botanique*, on peut dire cependant qu'elle a été très-long-tems plus nuiſible qu'utile aux progrès de cette ſcience, à cauſe des faux principes qui ont guidé la plupart des Auteurs dans la determination des noms qu'il faut donner aux Plante. Le peu d'accord qui malheureuſement a regné à ce ſujet entre leurs opinions, a été cauſe que les noms ont été tellement multipliés à l'égard du même objet, que maintenant la ſynonymie de chaque Plante eſt devenue le ſujet d'un travail fort difficile, faſtidieux, & cependant juſqu'à un certain point néceſſaires pour entendre les Auteurs dont les Ouvrages offrent quelqu'intérêt.

On a pris de-là l'occaſion de jeter un ridicule ſur la *Botanique* elle-même, & enſuite de mépriſer entièrement la nomenclature, c'eſt-à-dire le ſeul moyen de s'entendre univerſellement & convenablement; comme ſi le mauvais emploi d'un moyen utile pouvoit diminuer ſa valeur; en un mot, comme ſi la *Botanique* même pouvoit perdre ſon véritable intérêt, parce que l'une de ſes parties, long-tems mal entendue, n'a fait qu'avec beaucoup de lenteur les progrès qui lui donnent actuellement une importance reelle. On a porté l'injuſtice juſqu'au point de ne regarder les plus celebres Botaniſtes que comme des hommes qui ne s'occupoient qu'à forger des noms, & on les a appelé des *Nomenclateurs*; comme ſi ces Botaniſtes n'avoient pas prouvé, par leurs intereſſantes obſervations & par toutes les lumieres que leur génie a répandues, que la *Botanique* a d'autres parties que la nomenclature, puiſqu'ils ont tous contribué à les porter au point de perfection où nous les voyons maintenant. D'ailleurs ce ridicule eſt d'autant plus mal fondé, que c'eſt préciſément aux Botaniſtes qu'on doit les meilleures idées qu'on a ſur les rapports naturels des êtres, ſeule conſidération qui peut former des Naturaliſtes; les Auteurs qui ont traité de l'Hiſtoire naturelle ſans s'en occuper, ne pouvant être regardés que comme de ſimples Deſcripteurs.

Quoi qu'il en ſoit, la nomenclature ſera toujours un Art important, un Art dont on ne pourra

ſe paſſer dans la *Botanique*, & ſans doute dans la plupart des autres parties de l'Hiſtoire naturelle; un Art enfin tout-à-fait digne de fixer l'attention des hommes de génie qui ont travaillé à le perfectionner.

C'eſt à M. Linné que l'on eſt redevable de tous les avantages qu'offre la nomenclature, depuis l'établiſſement d'un *nom générique* & d'un *nom ſpécifique* pour chaque Plante; mais il reſte encore une difficulté bien conſidérable à vaincre, pour porter à ſa plus grande perfection cette utile partie de la *Botanique*. Il s'agit de trouver le moyen d'empêcher l'arbitraire qui règne encore chez les Botaniſtes dans la formation des *Genres*, & de les engager par des conſidérations ſolides, à ne point changer les genres déja formés, ſans des raiſons indiſpenſables. *Voyez* au mot *Genre* l'expoſé d'une ample diſcuſſion ſur cette matière importante.

Les genres, au grand avantage de la *Botanique*, étant une fois ſtables, la nomenclature des Plantes le ſera pareillement; & alors tout l'intérêt de cette dernière ſe ſera complètement ſentir.

Quant à l'établiſſement d'une ſynonymie exacte pour chaque Plante connue, & d'une concordance générale des noms qui ont été donnés aux Plantes, c'eſt l'objet d'un grand travail auquel nous avons tâché de contribuer ou de préparer par nos propres recherches expoſées dans cet Ouvrage, & dont l'utilité n'eſt nullement douteuſe.

Il s'agit en effet, dit J. J. *Rouſſeau*, dans ſes *Fragmens ſur la Botanique*, de ſavoir ſi trois cents ans d'études & d'obſervations doivent être perdus pour la *Botanique*; ſi trois cents Volumes de figures & de deſcriptions doivent être jettés au feu; ſi les connoiſſances acquiſes par tous les Savans qui ont conſacré leurs veilles, leur bourſe & leur vie à des voyages immenſes, coûteux, pénibles & périlleux, doivent être inutiles à leurs ſucceſſeurs; & ſi chacun, partant toujours de zéro pour ſon premier point, pourra parvenir de lui-même aux connoiſſances, qu'une longue ſuite de recherches & d'études a répandues dans la maſſe du genre humain. Si cela n'eſt pas, & que la plus aimable partie de l'Hiſtoire naturelle mérite l'attention des Curieux, qu'on me diſe comment on s'y prendra pour faire uſage des connoiſſances ci-devant acquiſes, ſi l'on ne commence pas par apprendre la langue des Auteurs, & par ſavoir à quels objets ſe rapportent les noms employés par chacun d'eux. Admettre l'étude de la *Botanique* & rejeter celle de la *Nomenclature*, c'eſt donc tomber dans la plus abſurde contradiction. *Voyez* les articles *Concordance* & *Nomenclature*.

De l'Hiſtoire de la Botanique.

On ne peut ſe former une idée complète de la *Botanique*, & ſe propoſer de contribuer aux progrès de cette Science, ſi l'on ne ſe met au fait de tout ce qui concerne ſon hiſtoire; des tems où l'on a commencé à la cultiver & à entrevoir ſes véritables principes; des cauſes qui ont concourues à retarder ou à favoriſer ſes progrès; des opinions les plus célebres & relatives à la conſideration de ſes principaux points de vue; enfin, de ſes problèmes, & des difficultés qui reſtent à vaincre pour perfectionner pluſieurs de ſes parties, qui n'ont point encore de principes ſtables.

Nous avons fait remarquer dans le Diſcours préliminaire de cet Ouvrage, que la *Botanique* ne paroît pas avoir été véritablement cultivée chez les Anciens: mais on y voit qu'ils s'attacherent plus particuliérement à cet partie de la Medecine que nous appelons *Matière médicale*, & que, parmi les objets de cette dernière, les Plantes furent plus généralement le ſujet de leurs recherches pour obtenir des remèdes.

Depuis deux ou trois ſiècles, les choſes ont entièrement changé de face; car la *Botanique* a fait de grands progrès, & malheureuſement cette partie de la Médecine, qui a pour objet la connoiſſance des vertus des Plantes, a été conſidérablement négligée. Or, il importe de rechercher ici la cauſe de ce ſingulier changement, & à ce ſujet, voici ce qui nous paroît vraiſemblable.

Nous attribuons à la naiſſance de la Chimie, & plus particuliérement à l'établiſſement des compoſitions pharmaceutiques, la diminution ſenſible des progrès de la Matière médicale; en un mot, l'abandon en quelque ſorte des recherches ſur les propriétés médicinales des matières ſimples. En effet, il exiſte dans les boutiques des Pharmaciens, une infinité de préparations particulieres qui fourniſſent preſque tous les remèdes que les Medecins emploient pour combattre les maladies, & comme les Medecins trouvent plus commode d'indiquer dans leurs ordonnances certaines préparations que l'on trouve en tout tems, que d'ordonner l'emploi de telle Plante qu'il ſeroit ſouvent difficile de ſe procurer; il arrive de-là qu'à l'exception d'environ 250 Plantes qui ſont d'un uſage aſſez ordinaire, les Médecins ne font pas le moindre effort pour multiplier nos connoiſſances ſur les vertus des végétaux, & ne ſe donne même pas la peine de conſulter les vertus conſignées dans les livres, de quatre ou cinq cents autres Plantes dont on ne fait pas uſage.

Ce qui eſt évidemment ici la faute des Médecins, paſſe, dans l'eſprit du vulgaire ignorant, pour celle des Botaniſtes: comme ſi le vrai moyen de découvrir ou de confirmer les vertus d'une Plante pouvoit être autre que l'expérience même; comme ſi enſuite l'on pouvoit tenter des expériences dans ce genre, ſans pratiquer réellement la Medecine, c'eſt-à-dire ſans paſſer la plus grande partie de ſa vie à étudier au lit des malades, & les maladies & l'effet des remèdes; comme ſi enfin une pratique ſuivie de la Medecine pouvoit s'accorder avec tous les travaux qu'exige l'étude

de la *Botanique*. Auſſi nous paroit-il certain qu'un bon Médecin ne peut être qu'un très-mauvais Botaniſte ; & qu'un grand Botaniſte, par la même raiſon, ne peut être qu'un Medecin médiocre ; l'étendue conſidérable de ces deux parties de nos connoiſſances ne permettant pas à l'homme de les approfondir également toutes deux.

Auſſi, quoique les Botaniſtes ne ſe ſoient pas expliqués clairement à ce ſujet, vraiſemblablement par des conſidérations qui leur étoient relatives, preſque tous, depuis environ un ſiècle que la *Botanique* a fait les progrès les plus rapides, ont été obligés de ſe ſoumettre aux conſéquences de cette vérité. De ſorte que, ne pouvant plus s'occuper directement de la découverte des remèdes, les Botaniſtes ſe ſont vu forcés, pour l'avancement de la Science qu'ils cultivoient, de travailler à la recherche des meilleurs caractères pour diſtinguer les Plantes les unes des autres ; d'imaginer les méthodes & les ſyſtêmes qu'ils ont cru les plus propres à conduire à la connoiſſance des végétaux, & à en faciliter l'étude ; d'établir des genres qui ſoient les plus conformes aux rapports naturels des Plantes, & qui puiſſent ſoulager la mémoire, en opérant une grande diminution dans le nombre des noms principaux à retenir par cœur, & en un mot, de perfectionner l'art de décrire les Plantes ſelon des principes convenables.

Pour plus de détail ſur la partie hiſtorique de la *Botanique*, *voyez* le *Diſcours préliminaire* placé à la tête de cet Ouvrage, où nous en avons tracé une légère eſquiſſe.

De la culture des végétaux, de leur récolte, & de leur préparation pour les Herbiers.

Il n'eſt pas douteux que la culture, conſidérée du côté de l'obſervation, ne ſoit une véritable partie de la *Botanique* ; car elle fournit le moyen de connoître les Plantes auſſi complétement qu'il eſt poſſible. Il ſuffit ſouvent, à la vérité, d'obſerver une Plante dans un état convenable pendant un moment aſſez court, pour pouvoir juger de ſes principaux rapports avec les autres Plantes qui s'en rapprochent le plus, lorſqu'on a le talent de les ſaiſir, & pour connoître ſes caractères eſſentiels, lorſqu'on eſt capable de les appercevoir & de les déterminer ; mais ſi l'on n'a point vu naître cette Plante ; ſi on ne l'a point ſuivie dans ſes divers développemens ; ſi, en un mot, l'on n'a point remarqué pendant l'eſpace de la durée, autant que cela eſt praticable, les particularités toujours intéreſſantes qui la concernent ; on n'a point réellement une connoiſſance complète de l'Hiſtoire naturelle de cette Plante. Cette connoiſſance complète des Plantes, eſt cependant l'objet qui intéreſſe le plus directement, lorſqu'on ſe devoue à l'étude de la *Botanique*.

Il importe, par exemple, de connoître dans quel ſol & dans quelle ſituation telle Plante, qui fait le ſujet de nos recherches, croît ou ſe plaît plus particulièrement ; à quelle hauteur elle s'élève, & quel eſt ſon véritable port, lorſque ſon accroiſſement n'eſt point gêné par des circonſtances défavorables à ſa végétation ; quel eſt le tems où elle végète le plus, & à peu-près juſqu'à quel point ſa tranſpiration eſt abondante ; à quelle époque ſes ſucs propres ſoit réſineux, ſoit colorans, ſoit rapides ou d'autre qualité, ſont abondans, & peuvent être recueillis pour notre uſage ; dans quelle ſaiſon elle produit ſes fleurs, & combien de tems il lui faut pour conduire ſes fruits à parfaite maturité ; ſur quelle autre Plante, ſi la tige eſt ligneuſe, on peut l'enter au moyen de la greffe, ce qui détermine ſes véritables rapports avec cette Plante, enfin quels ſont les moyens qu'elle nous offre pour pouvoir la multiplier autant qu'il nous intéreſſe de le faire.

Il eſt bien évident que, ſans le ſecours de la culture jointe à l'obſervation, nous ne pouvons nous flatter d'acquérir toutes ces connoiſſances ; & il eſt conſéquemment très-sûr que, ſans elle, nous ne pouvons avoir que des idées imparfaites des Plantes que nous déſirons connoître.

Je ne parle point ici de pluſieurs Arts aſſez analogues, qui ſe propoſent directement de tirer des végétaux la meilleur parti poſſible relativement à notre utilité ; tels que celui d'améliorer, par le ſecours de la greffe ou par d'autres moyens, différens fruits qui ſont alors les délices de nos tables ; celui de cultiver en grand, avec les moindres frais & à notre plus grand profit, les Plantes qui fourniſſent nos principaux alimens, la matière de nos vêtemens, &c. celui d'obtenir les meilleurs fourrages pour les beſtiaux, & de former les prairies les plus fertiles ; celui de gouverner le plus convenablement les vergers, les potagers, les bois, &c. &c. Ces différens Arts, comme on ſait, ſont partie de l'*Agriculture*, du *Jardinage*, de l'*Economie rurale*, &c. & quoiqu'éclairés à tous égards par la *Botanique*, ils en ſont, ſelon nous, tout-à-fait diſtincts, en ce que leur objet direct n'eſt point, comme le ſien, la connoiſſance parfaite des végétaux.

Voyez, relativement à l'effet des différens ſols & des engrais ſur les végétaux que l'on cultive, l'expoſition de notre ſentiment au mot *Plante* ; où nous établiſſons qu'il n'y a point dans la terre, comme on le croit communément, des ſucs particuliers & appropriés pour la nourriture de chaque ſorte de végétal.

Quant au moyen convenable de recueillir les Plantes dans les herboriſations & dans les voyages, & à celui de les préparer pour les conſerver en *Herbier*, nous trouvons qu'ils intéreſſent aſſez fortement dans l'étude de la *Botanique*, pour pouvoir être rangés parmi les connoiſſances qui ſont partie de cette belle Science, & qu'ils contribuent manifeſtement à favoriſer ſes progrès.

En effet, le choix des individus que l'on recueille dans les herboriſations pour ſervir à la deſcription

Digitized by Google

des eſpèces auxquelles ils appartiennent, n'eſt point indifférent; il exige de la part du Botaniſte qui les amaſſe, aſſez de connoiſſance & d'attention pour lui faire éviter de s'arrêter à des individus monſtrueux ou altérés par un local qui ne leur eſt pas le plus naturel, comme cela arrive ſouvent, ou pour l'empêcher de cueillir ſur les arbres & les arbriſſeaux des morceaux diſproportionnés aux autres dans la forme & la grandeur de leurs parties. *Voyez* au mot *Herboriſation*, les détails dans leſquels nous entrons ſur ce ſujet, & qui prouvent l'inconvénient qui réſulte pour la détermination des eſpèces, du défaut d'expérience, & des négligences à cet égard.

Enfin, un *Herbier* en bon état, & nombreux en eſpèces, dont les échantillons ou morceaux (*ſpecimina*) ſont bien choiſis, bien deſſechés, étendus convenablement, & étiquetés ſans erreur avec la citation exacte du lieu d'où ils proviennent, eſt un objet indiſpenſable lorſqu'on ſe livre à l'étude de la *Botanique*, & ſur-tout lorſqu'on ſe propoſe de travailler à perfectionner la connoiſſance des Plantes. C'eſt pourquoi, au mot *Herbier*, on trouvera l'expoſition des différens moyens que les Botaniſtes emploient pour conſerver des Plantes ſèches, & notre ſentiment ſur ceux de ces moyens qui nous paroiſſent mériter d'être préférés, afin de rendre les Herbiers auſſi utiles qu'ils peuvent l'être.

Du plan que l'on doit ſe tracer dans l'étude de la Botanique.

Nous avons eu pluſieurs fois occaſion de remarquer que des perſonnes qui deſiroient acquérir quelques connoiſſances de *Botanique*, ſe ſont rebutées dès le commencement, parce qu'elles ont été mal dirigées, & qu'elles ont cherché d'abord à apprendre les choſes dont on ne doit s'occuper réellement que lorſqu'on eſt très-avancé dans l'étude de cette ſcience.

En effet, comme dans l'opinion vulgaire il eſt en quelque ſorte reçu que, pour être Botaniſte, il ſuffit de ſavoir beaucoup de noms de Plantes, & de pouvoir appliquer ces noms aux Plantes mêmes qui les portent, l'on s'efforce mal-à-propos de commencer par apprendre à nommer des Plantes. Auſſi bientôt les difficultés qu'on rencontre de toutes parts, les mépriſes inévitables dans leſquelles on tombe continuellement, & enfin le peu d'intérêt qu'on trouve ſous ce mauvais point de vue, à ſurmonter tant d'obſtacles, produiſent néceſſairement un dégoût qu'on ne peut vaincre; & l'on finit communément par ſe prévenir ſans retour contre une Science dont l'étude eſt néanmoins pleine d'intérêt & d'agrément.

La grande erreur où l'on tombe dans ce cas, provient évidemment de ce qu'on s'y eſt mal pris; en un mot, réſulte de la fauſſe route que l'on a ſuivie, & du préjugé dont on n'a pas ſu s'affranchir, lorſqu'on a entrepris d'étudier la *Botanique*. Cette conſidération nous porte à tracer ici une eſpèce de plan, pour diriger dans l'étude d'une ſcience que nous aimons infiniment, ceux que le goût & les circonſtances mettent dans le cas de ſe livrer plus ou moins fortement à cette étude intéreſſante.

Ce que nous allons dire à cet égard, ne peut convenir qu'aux perſonnes déja dans l'âge de pouvoir réfléchir ſur un ſujet capable de les intéreſſer; la même méthode devant être beaucoup modifiée, pour ſervir à guider des jeunes gens dans la même étude.

1°. Nous penſons qu'il importe, avant tout, d'examiner la nature des végétaux en général, leurs développemens, la ſtructure &, autant qu'il eſt poſſible, l'uſage de leurs divers organes, en un mot, les principaux faits de l'économie végétale; afin d'acquérir une idée convenable de ces êtres intéreſſans, qui, par l'eſpèce d'analogie qu'on remarque entre leurs organes & ceux des autres animaux, ſemblent offrir une légère ébauche de la nature animale, quoiqu'ils en ſoient vraiment diſtingués par la privation, non de l'irritabilité, mais du ſentiment.

2°. A ce premier genre de recherches porté juſqu'à un certain point, il convient de faire ſuccéder l'étude des différentes parties des Plantes; d'apprendre à connoître la forme & la ſituation les plus générales de ces parties, de diſtinguer celles qui ſervent au développement des Plantes & à l'entretien de leur principe vital, comme les *racines*, les *tiges*, les *feuilles*, & les autres parties compriſes ſous la dénomination de *ſupports*, d'avec celles qui concourent à la reproduction de ces êtres, telles que la *fleur* & le *fruit*, qu'on nomme *parties de la fructification*; enfin de ſe familiariſer particuliérement à obſerver dans le plus grand détail, & à bien reconnoître dans tous les cas, les différentes parties qui appartiennent à la fructification, telles que le *piſtil* & les *étamines*, qui ſont les organes eſſentiels des *fleurs* la *corolle* & le *calice* qui en ſont les enveloppes les plus ordinaires; en un mot, la ſemence qui, avec les diverſes ſortes de péricarpe dont elle eſt munie communément, conſtitue ce que les *Botaniſtes* appellent le fruit.

L'étude de ces différens objets eſſentiels à connoître, loin d'offrir le moindre dégoût, comme on en éprouve lorſqu'on s'occupe des noms avant toute autre connoiſſance, préſente au contraire par-tout les points de vue les plus curieux & les plus intéreſſans. Ici, c'eſt la conſidération des ſexes & de tout ce qui concourt à la fécondation des fleurs, qui nous tranſporte d'admiration: là, c'eſt l'intérêt toujours nouveau que nous trouvons à obſerver, les ſoins & les précautions ſans nombre qu'a pris la Nature pour parvenir au but qui l'intéreſſe directement, c'eſt-à-dire pour aſſurer la reproduction conſtante des êtres doués de la vie, en munifſant les organes précieux qui

renferment le gage de la génération future, des enveloppes néceſſaires pour les garantir de tout ce qui pourroit les endommager pendant leurs premiers développemens.

3°. La connoiſſance des diverſes parties des végétaux une fois acquiſe, il n'eſt point encore tems, ſelon nous, de penſer à apprendre le nom d'aucune Plante; mais il convient auparavant de ſe former quelqu'idée de l'enſemble des végétaux connus, c'eſt-à-dire de l'eſpece de ſerie preſque par-tout graduée relativement au nombre & à la perfection de leurs organes, qu'ils paroiſſent compoſer depuis l'ébauche la plus groſſiere de la Plante, conſidérée dans une moiſiſſure ou dans un *byſſus*, juſqu'au végétal le mieux & le plus completement pourvu des organes qui ſont propres aux végétaux en général.

Or, pour s'élever à cette contemplation vraiment philoſophique, il n'eſt point du tout néceſſaire de connoître aucune Plante en particulier; il ſuffit de ſe familiariſer, par l'obſervation, à diſtinguer d'abord certaines portions bien remarquables de la ſerie générale des Plantes, & de bien connoître pluſieurs des familles les plus naturelles, comme les *Mouſſes*, les *Graminées*, les *Labiées*, les *Ombelliferes*, les *Cruciferes*, les *Légumineuſes*, les *Malvacées*, &c. Enfin, pour parvenir à cette connoiſſance, on n'a beſoin d'aucune méthode ni de ſyſtême quelconque; on y réuſſit toujours en fixant ſon attention ſur les traits communs qui lient enſemble d'une maniere frappante, quantité de Plantes diverſes, dans chacune des familles dont il s'agit. Auſſi nous ne doutons nullement que toute perſonne qui ſe ſera mile au fait des connoiſſances citées ſous les deux numéros précédens, ne ſaiſiſſe facilement, apres avoir vu un *Panais* ou une *Carotte*, les caracteres d'une autre Plante ombellifere qu'on lui montrera, & ne rapporte enſuite d'elle-même à cette famille une *Berce* ou une *Angélique* qu'elle rencontrera ou verra pour la premiere fois, quoiqu'elle ne ſache point nommer la Plante.

Combien l'étude de la *Botanique* devient facile & intéreſſante, en s'y prenant de cette maniere! Déja l'Amateur que nous ſuppoſons ſuivre cette méthode, s'eſt formé une idée convenable des végétaux en général, du rang qu'on peut leur aſſigner parmi toutes les autres productions de la Nature, des divers organes dont ils ſont munis, & des fonctions les plus apparentes de ces organes. Il connoit les parties des Plantes qui ſont les plus ſujettes à varier, & les diſtingue de celles qui, plus eſſentielles, relativement au vœu de la Nature, offrent dans la diverſité de leurs formes les caracteres les plus sûrs & les plus conſtans. Enfin, quoiqu'il ne ſache nommer aucune Plante en particulier, il ſait diſtinguer quantité de familles naturelles dont les caracteres ſont bien prononcés; il ſent le véritable intérêt qu'offre la connoiſſance des rapports; il s'habitue à les obſerver & à les ſaiſir, & bientôt il parvient à remarquer dans la ſérie des vegetaux qu'il ſe plait à conſidérer dans ſon enſemble, pluſieurs coupes principales qui, quoique détachées plus ou moins nettement, préſentent des points de repos à ſon imagination. *Voy. Ordre naturel & Rapports.*

4°. Parvenu à ce terme de connoiſſance, l'Amateur, ſelon le plan que nous propoſons, doit en quelque ſorte changer d'objet dans ſes recherches, & ceſſer pour quelque tems d'examiner la Nature. Il lui importe maintenant, s'il veut approfondir toutes les parties de la *Botanique*, & pénetrer dans les détails de la choſe même qui l'intéreſſe, de s'aider lui-même des moyens que les hommes ont imaginés pour faciliter l'étude d'une Science auſſi étendue que celle dont il eſt ici queſtion. Il convient qu'il ſe mette bien au fait de ces moyens; qu'il apprenne enſuite à les apprécier avec juſteſſe; qu'il les prenne pour ce qu'ils ſont véritablement, & qu'il ſache les appliquer à ſon propre uſage, ſans jamais en abuſer pour leur donner un autre fondement que celui qui naît de la néceſſité où nous ſommes de nous en ſervir.

Or, pour voir les choſes comme elles ſont réellement, & pour bien juger des objets qu'il veut connoître, il lui importe à préſent de fixer ſon attention ſur l'Hiſtoire même de la Science qu'il cultive, ſur les cauſes qui ont retardé ſes progrès ou qui les ont avancés, & ſur les opinions des Botaniſtes les plus célebres, relativement aux principaux points de vue de cette Science, & à la nature de ſes principes les plus ſtables.

Ce genre de recherches le conduit naturellement à étudier les methodes & les ſyſtêmes de *Botanique* les plus intéreſſans qu'on a imaginés; à examiner & comparer les fondemens de leurs principes, & l'étendue des moyens qu'offrent les conſidérations dont on a fait uſage en les compoſant; enfin, à diſtinguer parmi des diverſes diviſions qu'on a établies, comme les *Claſſes*, les *Sections* & les *Genres*, celles qui ſont formées d'une maniere convenable à l'objet de leur établiſſement. Cette étude, véritablement inſtructive à pluſieurs égards, ne peut être dépourvue d'intérêt; car elle procure la connoiſſance d'une infinité de rapports particuliers qu'on n'auroit pas ſaiſi ſans elle.

5°. Juſqu'à préſent l'Amateur, que nous ſuppoſons guidé par notre plan d'étude, ne ſait point encore nommer des Plantes; & néanmoins s'il s'eſt inſtruit à fond de tous les objets dont nous lui avons parlé, nous le regardons déja comme un ſavant Botaniſte; tandis que nous nous croyons très-fondés à refuſer un pareil titre à un routinier ou à l'Herboriſte qui, par l'habitude de fréquenter les jardins & d'entendre nommer des Plantes, ſeroit parvenu à en pouvoir nommer une quantité très-conſidérable. C'eſt pourquoi nous allons paſſer rapidement ſur les derniers traits de

notre

dotre plan d'étude, parce que, parvenu au terme te connoiſſance dont il s'agit maintenant, l'Amateur en queſtion eſt alors très-capable de ſe guider lui-même ſans s'écarter. Nous dirons ſeulement que, convaincu de la néceſſité de l'établiſſement des genres, & conſéquemment de la nomenclature méthodique & raiſonnée qui en réſulte, il mettra alors toute ſon application à connoître les caractères de ces genres, & à bien diſtinguer ceux qui ſont fautifs ou qui forment des aſſemblages contraires aux rapports naturels, de ceux qui ſont heureuſement déterminés, & qu'en un mot, ſes connoiſſances étendues le mettront alors en état de ſe livrer avec avantage aux derniers détails des objets qui l'occupent, c'eſt-à-dire de déterminer des eſpèces, & conſéquemment enfin de *nommer des Plantes.*

BOTANISTE (*Botanicus*), c'eſt le nom que l'on donne au Naturaliſte qui s'attache particulierement à connoître les végetaux; comme on nomme *Zoologiſte* celui qui ſe livre à l'étude des animaux, & *Minéralogiſte* celui qui s'occupe de la connoiſſance du règne minéral. Tous trois, comme Naturaliſtes, ont néceſſairement en vue la recherche des rapports naturels des êtres, & doivent, pour l'utilité qui en réſulte, faire en ſorte de bien déterminer les caractères diſtinctifs de ces êtres, & de perfectionner la nomenclature méthodique qu'il importe d'établir tant pour faciliter l'étude des productions de la nature, que dans la vue d'etendre la connoiſſance de leurs vrais rapports, ſans laquelle l'Hiſtoire naturelle eſt ſans intérêt, ſans vues & ſans principes.

Quoique le vrai *Botaniſte* ne néglige rien de ce qui peut le mettre au fait de toutes les parties de la ſcience qu'il cultive, très-ſouvent dans ſes travaux il n'embraſſe qu'une petite portion des objets de cette Science, parce que, voulant tellement contribuer à ſes progrès, il ſent que, pour approfondir entierement un ſujet, il faut en borner conſidérablement l'étendue. De-là vient que tous les jours d'habiles *Botaniſtes* préferent de ne porter leurs recherches que ſur une famille de Plantes, ou même que ſur un genre un peu nombreux en eſpèces, afin d'y répandre des connoiſſances exactes & préciſes, plutôt que d'entreprendre dans leurs écrits de traiter de toutes les Plantes connues, ce qui pourroit les mettre dans le cas de tomber dans des mépriſes auxquelles leur goût pour les connoiſſances exactes ne leur permet de s'expoſer que très-rarement, ou que par des conſidérations d'utilité manifeſte.

C'eſt communément même une grande preuve d'infériorité, que la hardieſſe avec laquelle on voit tous les jours certains Auteurs écrire ſur toutes les parties d'une Science, ſans ſe mettre fort en peine s'ils la connoiſſent veritablement.

On reconnoit aiſément le vrai *Botaniſte* à la manière dont il fait la deſcription d'une Plante. En effet, l'homme qui n'a point l'habitude d'obſerver les végetaux, ou paſſe ſous ſilence, dans la deſcription qu'il en fait, tout ce qu'il y a de plus eſſentiel à connoître, ou note, pour ainſi dire, ces objets dans une longue ſuite de détails minutieux & ſans choix ſur chaque partie, imaginant que c'eſt dans la longueur d'une deſcription que conſiſte ſon plus grand mérite. Le *Botaniſte* au contraire ſaiſiſſant bientôt les rapports de ſa Plante avec celles qui lui reſſemblent le plus, s'attache en la décrivant, à donner une idée exacte & préciſe de ſa fructification, & de ſon port en général; & les plus grands détails dans leſquels il entre à ſon égard, ſont toujours tirés des parties qui fourniſſent les meilleurs caracteres pour bien faire connoître cette Plante, & pour la diſtinguer de toutes celles avec qui on pourroit la confondre; évitant de faire l'énumération faſtidieuſe de quantité de conſidérations peu importantes, & qui n'apprennent rien de particulier ſur la Plante dont il eſt queſtion.

Le *Botaniſte* eſt ſuffiſamment diſtingué du *Fleuriſte* par l'objet même qui l'intéreſſe; en effet, ce dernier, plus jaloux de jouir que de connoître, appelle continuellement l'Art au ſecours de la Nature, pour exciter celle-ci à des efforts inconnus, & ménager à l'œil des ſurpriſes par la nouveauté des couleurs & par le luxe des ornemens: la fleur pleine, en un mot, eſt le but vers lequel tendent tous ſes ſoins. Le *Botaniſte*, au contraire, uniquement attentif à étudier la Nature, ſe plaît à la contempler dans cette naive ſimplicité, plus précieuſe ſans doute que ces agremens dont on ne l'embellit que par la contrainte, & ſouvent que par une dégradation réelle.

BOUATI amer, *Souamea amara. Rex amaroris.* Ramph. Amb. 2. p. 129. Tab. 415

C'eſt un petit arbre ou un arbriſſeau des Indes orientales, que Linné croit être le même que ſon *Ophioxylon*, mais qui en diffère totalement par ſa fructification. Son bois eſt jaunâtre, caſſant, & recouvert d'une écorce cendrée. Ses feuilles ſont ſimples, alternes ou éparſes, & rapprochées les unes des autres vers le ſommet des rameaux, ou ſe trouvent des impreſſions de celles qui ſont tombées. Ces feuilles ſont pétiolées, oblongues, un peu obtuſes, entieres, molles, glabres, & vont en ſe rétréciſſant vers leur pétiole, qui eſt pubeſcent ainſi que les nervures de leur ſurface poſtérieure. Elles ont ſept à neuf pouces de longueur, ſur une largeur d'environ trois pouces. Les fleurs ſont extrêmement petites, & diſpoſées vers le ſommet des rameaux en grappes ſimples, beaucoup plus courtes que les feuilles, & dont les pédoncules ſont pubeſcens.

Chaque fleur a un calice fort petit, pubeſcent en dehors, caduque, & diviſé en trois decoupures ovales-pointues; trois pétales oblongs, pointus, concaves, plus grands que le calice, & alternes avec ſes diviſions; ſix étamines dont les filamens un peu plus courts que les pétales, ſoutiennent de petites anthères globuleuſes; & un ovaire ſupérieur, ovale, applati ſur les côtés, velu, échancré à ſon ſommet, & ſurmonté de deux ſtigmates glabres & obtus.

Le fruit eſt une petite capſule preſque cordiforme, applatie, glabre, à bords minces ou tranchans, ayant une échancrure à ſon ſommet, & diviſée intérieurement en deux loges qui contiennent chacune une ſemence elliptique. L'une de ces loges avorte ſouvent, de ſorte qu'elle eſt plus petite que l'autre, & dépourvue de ſemence.

Cet arbre croit dans les Indes orientales & dans les Moluques; il a été obſerve au Port Pralin dans la Nouvelle-Bretagne, par M. Commerſon. Rumphe dit que toutes ſes parties, ſur-tout ſes fruits, ſa racine & ſon écorce, ont une très-grande amertume. On s'en ſert avec ſuccès pour guerir les fièvres, rétablir les forces, & s'oppoſer aux ravages des poiſons. ♄. (*v. ſ.*)

BOUCAGE, *Pimpinella*; genre de plante de la famille des *Ombelliſères*, qui a de très-grands rapports avec les *Perſils*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe dont les fleurs ſont blanches ou rougeâtres, & dont les ombelles n'ont aucune collerette.

Caractère générique.

Les fleurs ſont preſque régulières, & diſpoſées en ombelles doubles, planes, & qui n'ont ni collerette univerſelle, ni collerettes partielles.

Chaque fleur conſiſte en cinq pétales preſqu'égaux, un peu en cœur, & courbés ſéparément à leur ſommet; en cinq étamines libres, dont les filamens ſoutiennent des antheres, arrondies; & en un ovaire inférieur, ſurmonté de deux ſtyles droits dont les ſtigmates ſont un peu épais.

Le fruit eſt ovale-oblong, & compoſé de deux ſemences nues, appliquées l'une contre l'autre, planes d'un côté, & convexes de l'autre, avec trois ſtries ſaillantes.

Espèces.

1. Boucage à feuilles de Pimprenelle, *Pimpinella ſaxifraga*. Lin. *Pimpinella foliis pinnatis; foliolis radicalibus ſubrotundis ſummis linearibus*. Lin. Jacq. Auſtr. 4. t. 395. Œd. Fl. Dan. t. 669. Blackw. t. 472. *Tragoſelinum minus*. Tournef. 309. Fl. fr. 1030. n°. 2. *Tragoſelinum*. Hall. Helv. n°. 786. *Pimpinella ſaxifraga, minor*. Bauh. Pin. 162. Camer. epit. 775. Moril. Umb. t. 5. *Pimpinella &c.* Barrel. Ic. 738.

β. Tragoſelinum. Hall. Helv. n°. 787 *Saxifraga parva* Dod. Pempt. 315. *Bipinella ſaxifraga minor*. Lob. Ic. 719.

La tige de cette plante eſt grêle, médiocrement rameuſe, peu garnie de feuilles, & haute d'un pied ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles radicales imitent aſſez celles de la Pimprenelle: elles ſont ailées, compoſées de cinq ou ſept folioles arrondies, & ſimplement dentées, excepté la terminale, qui eſt communément trilobée. Ces feuilles ſe flétriſſent de bonne-heure, & ſe trouvent rarement lorſque la plante fructifie. Les feuilles de la tige ont leurs folioles découpées très-menu, & les ſupérieures ne ſont ſouvent que des gaînes alongées & dépourvues de véritables feuilles. Les fleurs ſont blanches, & diſpoſées en ombelles médiocres qui ſont penchées avant la floraiſon. On trouve cette plante ſur les pelouſes & dans les pâturages ſecs de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

Elle eſt apéritive, déterſive, ſudorifique, vulnéraire, propre pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour reſiſter au venin & à la malignité des humeurs, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine & les règles, étant priſe en décoction ou en poudre. On emploie la racine, les feuilles & la ſemence.

2. Boucage à fruits velus, *Pimpinella tragium*. V. *Pimpinella foliis pinnatis, erectis; foliolis incisis, ſummis ſimplicibus; ſeminibus perianthio quinque dentatis hirſutis*. Vill. Proſp. 24 *Tragium Dioſc. Columnæ phytobas.* 75. Id. Plancii 61. t. 17.

Cette plante reſſemble tellement à l'eſpèce précédente, qu'à l'inſpection de la figure qu'en a donné *Columna*, nous n'aurions pas penſé à l'en diſtinguer; mais cet Auteur dit que ſes fruits ſont velus. On la trouve dans le Dauphiné, ſelon M. Villar.

3. Boucage à feuilles de Berle, *Pimpinella magna*. Lin. *Pimpinella foliolis omnibus lobatis; impari trilobo*. Lin. Mant. 219. *Tragoſelinum majus, umbellâ candidâ*. Tournef. 309. *Pimpinella ſaxifraga major, umbellâ candidâ*. Bauh. 159. *Tragoſelinum majus, Pimpinella major*. Tabern. Ic. 88. *Saxifraga magna*. Dod. Pempt. 315. *Pimpinella major Fuchſii*. Lob. Ic. 720. *Tragoſelinum*. Hall. Helv. n°. 785. *Pimpinella ſaxifraga*. Cam. epit. 775.

β. Tragoſelinum majus, umbellâ rubente. Tournef. 309. *Pimpinella flore rubro*. Riv. t. 60.

γ. Saxifraga vimínea, albis nutantibus umbellulis italica Barrel. Ic. 1184.

Sa racine eſt fuſiforme, blanche, âcre & aromatique: elle pouſſe une tige ſtrié, rameuſe, & qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds. Les premières feuilles que pouſſe la racine, ſont pétiolées, ovales-arrondies, dentées & trilobées: celles d'enſuite ſont ternées, enfin les autres ſont ailées, & compoſées de cinq à neuf folioles ovales lancéolées, aſſez larges, dentées, un peu luiſantes, les unes ſimples & les autres légèrement

lobées. Les feuilles de la tige ſont pareillement ailées, vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la plante, & les ſupérieures n'ont que quelques folioles qui ſont petites & inciſées en découpures étroites & pointues. Les fleurs ſont blanches ou rougeâtres, ont leurs ombelles médiocrement garnies, & penchées avant la floraiſon. On trouve cette plante dans les lieux incultes & ſur le bord des bois. ♃. (*v. v.*) Elle eſt vulnéraire, apéritive, inciſive & ſtomachique.

4. BOUCAGE d'Italie, *Pimpinella peregrina* Lin. *Pimpinella foliis radicalibus pinnatis crenatis : ſummis cuneiformibus inciſis, umbellis nubilibus nutantibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. Jacq. Hort. t. 131. *Pimpinella umbellis ante floreſcentiam cernuis.* Ger. Prov. 256. *Apium peregrinum, foliis ſubrotundis.* Bauh. Pin. 153. Prodr. 81. *Daucus tertius Dioſcoridis.* Column. Ecphr. 1. t. 109 *An ſaxifraga rotundifolia, flora albo annua, italica.* Barrel. Ic. 242.

Ce *Boucage* a beaucoup de rapports avec le précédent, & n'en eſt peut-être qu'une variété. Sa racine, qui eſt longue, de l'épaiſſeur du doigt, blanche & odorante, pouſſe une tige haute d'un pied & demi & rameuſe. Ses feuilles radicales ſont étalées ſur la terre en forme de roſette : elles ſont ailées, compoſées de folioles ovales-arrondies & dentées. Celles de la tige, ſur-tout les ſupérieures, ſont petites & inciſées en découpures très-menues. Cette plante croît dans les prés ſecs & ſur le bord des chemins, en Italie & en Provence. ☉. *Ger.* ♃. *Lin.*

5. BOUCAGE du Levant, *Pimpinella orientalis.* Gouan. Ill. p. 21. t. 15. *Pimpinella foliis ſupradecompoſitis, caule angulato ramoſiſſimo.* N. *Tragoſelinum orientale laciniatum, umbellâ albâ.* Tournef. Cor. 21. *An Pimpinella glauca.* Lin.

Cette eſpece ſe diſtingue aiſément des précédentes par la forme de ſes feuilles, qui ſont multifides ou laciniées preſque comme celles de l'Aconit-napel. Sa tige eſt haute de deux pieds, ſillonnée, anguleuſe, & très-rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles inférieures ſont aſſez grandes, & compoſées de cinq pinnules ou folioles laciniées & multifides : les ſupérieures ſont fort petites, ont des découpures étroites, linéaires & pointues, & ſont portées ſur des gaînes membraneuſes qui leur ſervent de pétioles. Les fleurs ſont blanches & diſpoſées en ombelles nombreuſes, petites & terminales. Cette plante croît naturellement en Italie & dans le Levant : on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

6. L'ANIS *ou* BOUCAGE à fruits ſuaves, *Pimpinella aniſum.* Lin. *Pimpinella foliis radicalibus trifidis inciſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. Blackw. t. 374. *Apium aniſum dictum, ſemine ſuaveolente, majori* (& *minori.*) Tournef. 305. *Aniſum herbariis.* Bauh. Pin. 159. *Aniſum vulgare.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 202. *Aniſum* Lob. Ic. 721. Dod. Pempt. 299. Moriſ. Hiſt. 3. p. 297. Sec. 9. Tab. 9. f. 1.

β. *Cuminum ſemine rotundiore & minore* Bauh. Pin. 146. Raj. Extr. 63.

La racine de cette plante eſt blanche, menue, fibreuſe, & pouſſe une tige qui ne s'éleve pas beaucoup au-delà d'un pied. Cette tige eſt ſtriée, pubeſcente, feuillée, & diviſée en quelques rameaux dans ſa patrie ſupérieure. Ses feuilles inférieures portent chacune à l'extrémité de leur pétiole trois folioles cunéiformes à leur baſe, arrondies, dentées & un peu inciſées en leur bord ſupérieur. Les feuilles de la partie moyenne de la tige ſont ailées, & ont des folioles plus petites & plus profondément inciſées ; enfin les feuilles du ſommet ſont partagées en quelques découpures étroites & pointues. Les fleurs ſont petites, blanches, & diſpoſées en ombelles terminales, ſous leſquelles on trouvent aſſez ſouvent une ou deux foliules linaires qui forment leur collerette. Il leur ſuccede des fruits ovoïdes compoſés de deux petites ſemences d'un verd griſatre, convexes & cannelées ſur leur dos, d'une odeur & d'une ſaveur douce & très-ſuave, mêlée d'une acrimonie agréable.

Cette plante croît naturellement dans l'Italie, la Sicile, l'Egypte, & les autres régions du Levant. ☉. (*v. v.*) On en cultive beaucoup en France, ſur-tout dans la Touraine ; ſa ſemence fait un des objets du commerce des Epiciers.

La ſemence d'Anis eſt cordiale, ſtomachique, carminative & digeſtive : on l'emploie heureuſement dans l'enrouement, la toux, l'aſthme, la difficulté de reſpirer, & les vents qui naiſſent d'une humeur crue, gluante & épaiſſe : elle eſt utile dans les tranchées & les coliques des enfans, qui viennent d'une pituite épaiſſe & viſqueuſe : elle excite les urines & les règles. On en retire par diſtillation & par expreſſion une huile verdâtre, odorante, agréable au goût & d'une bonne odeur. Cette huile ſe fige aiſément au moindre froid ; on dit qu'elle eſt propre à guérir les contuſions des parties nerveuſes, appliquée extérieurement. Les Confiſeurs couvrent les ſemences d'*Anis* avec du ſucre, & en forment de petites dragées agréable au goût. Elles guériſſent la mauvaiſe haleine, fortifient l'eſtomac, falicitent la digeſtion, & diſſipent les vents. Il ne faut pas confondre ces dragées avec celles que l'on forme en couvrant auſſi de ſucre, les ſemences du Fenouil. (*voyez* ANETH, n°. 2.), auxquelles on donne pareillement le nom d'*Anis*.

Obſerv. Il ſeroit peut-être plus conſidérable de rapporter l'*Anis* au genre du Perſil, comme l'avoit fait Tournefort, cette plante n'étant point entiérement dépourvue de collerette, comme le ſont les véritables eſpèces de *Boucage*.

7. BOUCAGE à feuilles d'Angélique, *Pimpinella Angelicæfolia. Pimpinella foliis inferioribus petiolatis, quinato-pinnatis, ſubbiternatis, caulinis*

ſummis ternatis. N. *Tragoſelinum Angelica.* Fl. fr. 1030-6. *Angelica ſylveſtris minor, ſeu erratica.* Baub. Pin. 155. Tournef. 313. Morif. Hiſt. 3. p. 281. Sec. 9. t. 4. f. 11. *Herba Gerardi.* Dod. Pempt. 320. *Podagraria* Hall. Helv. n°. 759. Lob. Ic. 700. *Ægopodium podagraria.* Lin. Fl. Dant. t. 607.

Cette plante a le port d'une Angélique, & la fructification entièrement ſemblable à celle des *Boucages*; de ſorte qu'on ne peut s'autoriſer du moindre motif pour en faire un genre à part. On ne peut non plus la rapporter aux Livêches comme l'a fait M. Cranz, ni aux Seſelis, comme M. Scopoli a cru pouvoir le faire, puiſque ſes ombelles n'ont aucune ſorte de collerette.

Sa racine eſt longue, rampante, traçante, & pouſſe une tige droite, glabre, un peu rameuſe, & haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles inférieures ſont pétiolées, ailées à cinq folioles, dont les deux plus baſſes ont chacune un lobe à leur baſe, ou quelquefois leur pétiole ſe diviſe en trois parties qui ſoutiennent chacune trois folioles. Ces folioles ſont ovales, pointues, dentées, & d'un verd pâle ou griſâtre. Les feuilles ſupérieures ſont ſimplement ternées, ont leurs folioles plus étroites, & n'ont d'autre pétiole qu'une petite gaine membraneuſe qui leur en tient lieu. Celles du ſommet ſont quelquefois oppoſées. Les fleurs ſont blanches; leurs ombelles ſont lâches, planes, & compoſées d'une vingtaine de rayons. On trouve cette plante dans les vergers & le long des haies, en Europe. ♃. (*v. v.*)

8. BOUCAGE fourchue, *Pimpinella dichotoma.* Lin. *Pimpinella pedunculis oppoſitis, foliis floriferis bitrifidis, petiolis alato-membranaceis.* Lin. Mant. 58.

Cette plante eſt haute d'un demi-pied, très-rameuſe, & dichotome. Ses feuilles inférieures ſont triternées; les ſupérieures ſont biternées, plus courtes, preſque linéaires & aiguës. Les pétioles ſont bordés de chaque côté d'une membrane blanche. Les pédoncules ſont oppoſées aux feuilles, plus longs qu'elles, & naiſſent de chaque aiſſelle; ce qui fait qu'ils ſont nombreux. Les rayons de l'ombelle univerſelle ſont au nombre de cinq ou ſix; les pétales ſont blancs & courbés de manière qu'ils paroiſſent echancrés; les fruits ſont preſque globuleux & ſtriés. Cette plante croit en Eſpagne. *Lin.*

9. BOUCAGE dioique, *Pimpinella dioica.* Lin. *Pimpinella pumila, umbellis numeroſiſſimis compoſitis ſimplicibuſque.* Lin. Mant. 357. Jacq. Auſtr. 1. t. 28. *Seſeli pumilum.* Lin. Spec. Pl. 2. p. 373. *Tragoſelinum.* Hall. Helv. n°. 708. *Daucus montanus multifido folio ſelini femine.* Bauh. Pin. 150. *Selinum montanum pumilum.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 200.

Sa racine eſt épaiſſe, longue & couronnée de filamens à ſon collet, comme le Seſeli ternueux, avec lequel cette plante paroit avoir des rapports. Sa tige eſt haute de huit ou neuf pouces, épaiſſe, liſſe, ſtriée, & diviſée en beaucoup de rameaux qui la font paroître paniculée. Les feuilles ſont petites, multifides, partagées en découpures linéaires, vertes, & ont leurs pétioles membraneux. Les ombelles ſont extrêmement nombreuſes, petites, la plupart compoſées, quelques-unes ſimples, les unes terminales, & les autres latérales & oppoſées. Elles n'ont ni collerettes univerſelles, ni collerettes partielles, ſelon Linné. Les pétales ſont lancéolés, courbes & entiers. Cette plante croit dans l'Autriche, la Provence & la Suiſſe. Il y a des individus mâles & d'autres qui ſont hermaphrodites.

BOULEAU, *Betula*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la diviſion des Julifères ou Amentacées, qui a des rapports avec le genre du *Charme*, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & que l'on peut cultiver en pleine terre en France. Nous y avons réuni les Aulnes, à l'imitation de M. Linné, les différences qu'offre leur fructification ne nous paroiſſant pas aſſez conſidérables pour ſervir à les en diſtinguer.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les *Bouleaux* portent des fleurs mâles & des fleurs femelles ſéparées ſur le même pied: ces fleurs ſont très-petites, viennent ſur des chatons écailleux, dont les uns ſont mâles, cylindriques, un peu lâches & aſſez longs, & les autres femelles, ovales ou oblongs, ſerrés, embriqués en manière de cône, & plus gros que les chatons mâles.

Chaque écaille du chaton mâle eſt concave, obtuſe, ſouvent un peu frangée, & accompagnée de deux autres écailles très-petites placées de chaque côté: elle ſoutient trois fleurs qui ont chacune un petit calice d'une ſeule pièce, ouvert & à quatre diviſions, & quatre étamines pendantes, dont les filamens très-courts portent des anthères ovales & biloculaires.

Chaque écaille du chaton femelle eſt moins obtuſe, ſouvent preſque ſemi-trifide, & recouvre deux fleurs tout-à-fait nues, qui conſiſtent chacune en un ovaire très-petit, ſurmonté de deux ſtyles ſétacés & un peu longs.

Les fruits ſont des ſemences nues, applaties ou bordées de deux petites ailes membraneuſes, & cachées ſous les écailles du chaton femelle.

Obſervation.

Dans les *Bouleaux* proprement dits, les chatons femelles ſont oblongs, cylindriques, & cachent ſous leurs écailles des ſemences munies de deux petites ailes; & dans les *Aunes*, les chatons femelles ſont ovales, ſtrobiliformes, & contiennent des ſemences applaties & un peu anguleuſes. Dans les uns & les autres, les chatons.

Digitized by Google

mâles naiſſent en automne, ſubſiſtent pendant l'hiver, & s'ouvrent au printems pour féconder les fleurs femelles qui alors ſe développent.

ESPÈCES.

* *Pédoncules ſimples.*

1. BOULEAU commun, *Betula alba.* Lin. *Betula foliis ovatis acuminatis ſerratis.* Lin. Hort. Cliff. 442. Fl. Suec. 776. 859. Amœn. Acad. 1. p. 2. *Betula*, Hall. Helv. n°. 1628. Bauh. Pin. 427. Tournef 588. Dod. Pempt. 839. Lob. Ic. 2. p. 190. Raj. Hiſt. 1410. Duham. Arb. 1. p. 100. t. 39.

β. *Betula humilior paluſtris*, &c. Gmel. Sib. 1. p. 167. t. 36. f. 2.

C'eſt un arbre qui, dans un bon terrein, s'élève juſqu'à ſoixante ou ſoixante-dix pieds de hauteur, ſans avoir une groſſeur proportionnée, & qui, dans les terreins montagneux & pierreux ou arides, ne forme ſouvent qu'un arbriſſeau. Son tronc, dans les individus les plus grands, comme ceux que nous avons vu dans les bois de la Picardie & de la Flandre, n'acquiert guère plus d'un pied & demi de diametre; il eſt nud dans les trois quarts de ſa longueur, & ſoutient une cime médiocre, ovale, très-finiment ramifiée, & à rameaux pendans. L'écorce de ce tronc & des branches principales, eſt très-remarquable par l'épiderme liſſe, ſatinée & très-blanche qui la recouvre; & ce n'eſt que dans la partie inférieure des vieux troncs, où l'écorce alors très-crevaſſée, ne laiſſe plus appercevoir cette belle epiderme qui fait reconnoître de fort loin, dans les bois, un *Bouleau* à la blancheur eclatante de ſa tige.

Les feuilles de cet arbre ſont alternes, ovales-pointues, preſque triangulaires ou deltoïdes, finement dentées, quelquefois legèrement anguleuſes, d'un verd clair en deſſus, un peu blanchâtre en deſſous, glabres des deux côtés, mais pubeſcentes dans leur jeuneſſe. Elles ſont d'une grandeur médiocre, ſuſpendues à d'aſſez longs petioles. Les rameaux qui les portent ſont très-menus, extrêmement flexibles, glabres, d'un brun rougeâtre, & ſouvent parſemés de très-petits points blancs qui paroiſſent être des tubercules réſineux. Les chatons mâles ſont grêles, longs & pendans; les chatons femelles ſont plus gros & plus courts.

Cet arbre eſt commun dans les bois de la France & dans toute l'Europe ſeptentrionale. ♄. (*v. v.*) Il n'eſt point delicat, & végète paſſablement dans les craies & les terreins arides & pierreux. C'eſt pourquoi, dit M. le *Baron de Tſchoudi*, ceux qui ont des terreins ſemblables, ne ſauroient mieux faire que d'y établir des taillis de *Bouleaux*. Cet arbre eſt le dernier que l'on trouve vers le pôle Arctique; c'eſt le ſeul que produiſe le Groenland. Son écorce eſt preſqu'incorruptible; les Lapons s'en accommodent pour couvrir leurs cabanes. Il n'eſt pas rare de rencontrer ſous ces climats glacés des *Bouleaux* dont le bois, depuis un tems infini, eſt mort & detruit de vétuſté, mais dont l'écorce ſubſiſte ſeule, & conſerve encore à l'arbre ſa figure.

De jeunes *Bouleaux* courbés de bonne heure, ſervent à faire les jantes des toues, qui ſont, dit-on, fort bonnes: l'uſage en eſt tres-commun en Suède & en Ruſſie. Agés de dix ans, ils fourniſſent des cerceaux pour les futailles; un peu plus forts, on les emploie à relier les cuves, & les gros ſont tres-recherchés par les Sabotiers: on fait de bons balais avec leurs menues branches.

Les feuilles du *Bouleau* ſont ameres, un peu glutineuſes, réſolutives, déterſives, & communiquent une couleur jaune à la laine que l'on fait bouillir avec elles. La liqueur que l'on obtient en faiſant au printems une inciſion à ſes branches ou au tronc même, eſt un peu acide, agréable, deſaltérante; & eſt vantée pour le calcul des reins & de la veſſie.

Les *Bouleaux* prennent leurs feuilles de très-bonne heure; ainſi il convient d'en avoir quelques pieds dans les boſquets du printems.

2. BOULEAU à canot, *Betula nigra.* Lin *Betula foliis rhombeo-ovatis acuminatis duplicato-ſerratis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Betula foliis ovatis oblongis acuminatis ſerratis.* Gron. Virg. 188, 146. Duham. Arb. 1. p. 100. n°. 3. *Betula nigra Virginiana.* Pluk. Alm. 67.

Ce *Bouleau* paroit de voir former un bel arbre, & s'élever encore plus que le précedent. Ses feuilles ſont plus larges, d'un verd plus ſombre ou noirâtre, d'une forme ovale, un peu rhomboïdale, pointues, doublement & inégalement dentées en leurs bords, & portées ſur des pétioles un peu velus & longs preſque d'un pouce. Ses chatons mâles ſont ſeſſiles, longs d'un pouce & demi, & ont leurs écailles ciliées en leurs bords. Les chatons femelles ſont ſolitaires, pedonculés, cylindriques, longs d'un pouce au moins, & ont leurs écailles triſides. Les ſemences ſont petites, ovales, munies de chaque côté d'une petite aile ſemi-lunaire, & conſervent les deux ſtyles de la fleur; elles reſſemblent à de petits inſectes ailés dont on apperçoit les anthennes.

Ce arbre croit naturellement dans la Virginie & le Canada: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Son écorce eſt preſque incorruptible: on en fait en Canada de grands canots qui durent long-tems & qu'on nomme *Pirogues.* Nous en avons vu dans le jardin de M. Cels, une variété à plus petites feuilles, & qui ſemble devoir reſter ſous la forme d'un arbriſſeau; mais nous ignorons ſon origine.

3. BOULEAU merifier *Betula lenta.* Lin. *Betula foliis cordatis oblongis acuminatis ſerratis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Betula julifera, fructu conoïde, viminibus lentis.* Gron. Virg. 115; 146. Duham. Arb. 1. p. 100. n°. 2.

Digitized by Google

Cette eſpèce eſt appelée *Mériſier* par les Canadiens qui font un grand cas de ſon bois. Son ecorce a un goût & une odeur aromatique aſſez agreable. Ses feuilles different beaucoup par leur figure de celles des autres *Bouleaux* : elles ſont oblongues, un peu échangrées en cœur à leur baſe, acuminées, doublement dentees en leurs bords, & portees ſur des petioles qui n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur. Ces feuilles reſſemblent en quelque ſorte a celles du Merifier (Cerifier de bois), ou du Charme de Virginie. Les chatons femelles ſont ovales, ſtrobiliformes, & ont leurs écailles aigues & entieres. On peut les conſiderer comme faiſant la nuance avec ceux des Aulnes. Cet arbre croit naturellement dans le Canada & la Virginie, on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fr.*) Ses boutons ſont plus pointus que ceux du precedent.

4. BOULEAU à petites feuilles, *Betula nana*. Lin. *Betula foliis orbiculatis crenatis* Lin. Fl. Lapon. n°. 342. Tab. 6. f. 4. Amœn. Acad. 1. p. 4. t. 2. Hall. Helv. n°. 1629. Mill. Dict. n°. 2. Fl. Dan. t. 91. *Betula pulmina*, *foliis ſubrotundis*. Amm. Act. Petrop. Vol. 9. p. 314. Tab. 14. Ruth. p. 186. n°. 259. Gagneb. Act. Helv. 1 p. 60.

C'eſt un petit arbriſſeau de deux ou trois pieds, rameux, & remarquable par la petiteſſe & la forme de ſes feuilles, qui lui donnent un aſpect agreable. Son ecorce eſt d'un rouge brun; ſes feuilles ſont obtondes ou orbiculaires, crénelees, pétiolées, d'un verd agréable, glabres, liſſes en deſſus, un peu fermes, veineules & d'une couleur pâle en deſſous. Elles n'ont que trois à quatre lignes de largeur. Les chatons mâles ſont ſolitaires, ſeſſiles, droits, & longs de cinq lignes; les chatons femelles ſont ovales, un peu pedonculées, & ont leurs ecailles vertes, lobées & obtuſes. Ce *Bouleau* croit naturellement dans les lieux humides des montagnes de la Suiſſe, de la Laponie, & dans les autres régions ſeptentrionales de l'Europe : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles ſont propres à teindre en jaune.

5. BOULEAU à feuilles de Marceau, *Betula pumila*. Lin. *Betela foliis obovatis crenatis*. Lin. Mant. 124. Jacq. Hort. t. 122. du Roi. Harpk. 1. p. 95. t. 3. f. 1. 4. Reich. *Betula nana*. Kalm. It. 2. p. 263.

Ce *Bouleau* eſt très-différent de celui qui précède, & n'en a nullement l'aſpect; néanmoins il paroit ne former qu'un arbriſſeau de trois ou quatre pieds de hauteur. Son écorce eſt d'un brun griſâtre; ſes rameaux ſont pubeſcens : ils ſont garnis de feuilles alternes, ovales-arrondies, groſſierement dentées, vertes & glabres en deſſus, blanchâtres & pubeſcentes en deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe, & portées ſur des pétioles courts. Elles ont un peu plus d'un pouce de largeur, & reſſemblent en quelque ſorte à celles du Saule-Marceau. Les chatons mâles ſont moins gros & plus courts que les chatons femelles. Ceux-ci ont la pointe de leurs écailles ouverte, ce qui les fait paroître hériſſées de petites dents; ils ſont ſitues au-deſſus des mâles. Cet arbriſſeau croit dans l'Amérique ſeptentrionale; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

* * *Pédoncules rameux.*

6. L'AUNE commun, *ou* BOULEAU glutineux, *Betula glutinoſa*. *Betula foliis ſubrotundis, inæqualiter ſerratis, utrinque glabris*. N. *Alnus rotundifolia glutinoſa virtais*. Bauh. Pin. 428. Tourn. 587. Duham. Arb. 1. p. 41. t. 15. *Alnus*. Cam. epit. 68. Matth. 140. Lœſ. t. 1. Hall. Helv. n°. 1630. *Betula alnus*, var. α. Lio.

β. *Alnus foliis eleganter incisis*. Br. Tourn. 587.

C'eſt un des arbres qui végète le mieux dans les terres marécageuſes ou ſujettes aux inondations, qu'il orne, qu'il enrichit & qu'il améliore. Cet arbre s'élance ſur une tige droite & unie à la hauteur de cinquante à ſoixante pieds : ſes branches redreſſées lui donnent communément une forme pyramidale. Son bois eſt tendre, caſſant & tougeâtre. Son écorce eſt d'un gris brun en dehors, & jaunâtre en dedans. Ses feuilles ſont preſque rondes, dentées dans leur contour, ſouvent obtuſes & comme échancrées à leur ſommet, vertes, glabres des deux côtés, glutineuſes, pétiolées, & en quelque ſorte ſemblables à celles du Noiſetier. Ses rameaux ſont triangulaires vers leur ſommet, & munis à l'inſertion de chaque pétiole de deux ſtipules oppoſées. Les chatons ſont petits, & portes ſur des pédoncules rameux.

La varieté β eſt remarquable par la forme de ſes feuilles, qui ſont profondement découpées ou pinnatifides. Cet arbre croit naturellement en Europe dans les lieux humides; la varieté β ſe trouve dans la Normandie, & eſt cultivée dans les jardins des Curieux. ♄. (*v. v.*)

Comme l'Aune verdit de très-bonne heure, il figurera très-bien dans les boſquets du printems; on en fait de belles allées dans les lieux frais des parcs! on peut auſſi l'employer en paliſſades elevées, qui ſouffrent très-bien le croiſſant, & ſont d'un effet très-majeſtueux.

On l'eleve en tige pour le planter dans la vue de ſon utilité, ſoit en filets le long des eaux, ſoit en quinconces dans les terres fraiches, ou bien on en forme des cepées pour en compoſer des taillis, qu'on exploite au bout de ſix ou ſept ans.

L'Aune ſert à faire des échelles légères, des perches, des échalas; ſon bois eſt recherché par les Tourneurs : on en fait des ſabots & des talons, parce qu'il eſt très-léger : les Boulangers, les Pâtiſſiers & les Vertiers le preferent à tout autre bois pour chauffer leur four; on en fait auſſi des tuyaux de fontaine, & des pilotis qui durent autant que ceux du Chêne, pourvu qu'ils ſoient toujours dans l'eau ou dans la glaiſe bien humide.

Digitized by Google

Son écorce ſert à teindre le cuirs en noir. Les Teinturiers & les Chapeliers s'en ſervent au lieu de noix de galle pour noircir les préparations martiales qu'ils emploient. Les feuilles paſſent pour reſolutives : comme aſtringentes, on en emploie la décoction en gargariſme pour les maux de gorge.

7. BOULEAU blanchâtre, *Betula incana. Betula foliis ovatis acuminatis argutè dentatis angulaſo-ſerratis, ſubtus incanis & lanuginoſis.* N. *Alnus folio incano.* Bauh. Pin. 427. Tournef. 587. *Alnus incana & hirſuta.* Bauh. Hiſt. 1. p. 2. p. 154. *Alnus altera.* Cluſ. p. 12. *Alnus.* Lob. Ic. 2. p. 191. Hall. Helv. n°. 1631. Vulgairement l'*Aune de montagne.*

β. Eadem, foliis minoribus ovatis mucronatis angulaſo-ſerratis, utrinque glabris N. *Alnus Alpina minor.* Bauh. Pin. 428. Tournef. 587. *Alnus angulata quorumdam.*

Cette eſpèce eſt ſuffiſamment diſtinguée de la précédente par la forme de ſes feuilles. Elle ne s'élève communément qu'en un arbriſſeau, & a ſon écorce griſe ou cendrée. Ses feuilles ſont ovales, pointues, planes, bordées de dents anguleuſes qui ſont dentelées elles-mêmes, d'un verd mate en deſſus, blanchâtres & un peu cotonneuſes en deſſous avec des nervures latérales très-droites, paralleſes, & qui s'étendent obliquement. Leurs pétioles ſont puceſcens, ainſi que leurs nervures. La plante β nous paroit une variété de cette eſpece plutôt que de la précédente, quoique ſes feuilles ſoient glabres en deſſous. Cet arbriſſeau croît dans les terreins frais des montagnes. ℏ. (*v. v.*)

Obſervation.

On cultive dans les jardins des Curieux en France, un petit *Aune*, qui vient, à ce qu'on prétend, de Canada ; il a la feuille arrondie & à peu-près ſemblable à celle de l'Aune commun ; mais les nervures de ſa ſurface intérieure ſont un peu pubeſcentes ou même cotonneuſes : nous préſumons que ce n'eſt qu'une variété de l'eſpèce n°. 6, quoiqu'il conſerve, à ce qu'on nous a dit, les différences qui l'en diſtinguent. Nous ne le connoiſſons pas aſſez pour en donner la deſcription.

BOUQUET, *Thyrsus* ; terme de Botanique qui eſt relatif à certaine diſpoſition des fleurs d'une plante : c'eſt le nom que l'on donne à un aſſemblage naturel de fleurs portées ſur un pédoncule commun, aſſemblage que l'on diſtingue du corymbe & de la grappe qui ont quelques rapports avec lui.

Ainſi des fleurs diſpoſées en bouquet (*flores thyrſoïdei*) ſont celles dont les pédoncules partent graduellement de différens points d'un axe ou pédoncule commun, toujours diſpoſé dans une ſituation droite, & arrivent des hauteurs différentes, c'eſt-à-dire que les inférieurs ſe terminent les premiers, & ainſi de ſuite. On voit par-là que le *Bouquet* n'a point ſon ſommet plane comme le corymbe, & qu'il n'eſt point dans une ſituation penchée ou pendante comme la grappe, ce qui fait ſon caractère diſtinctif. On voit encore que, de même que l'on diſtingue le corymbe & la grappe en ſimple & en compoſé, on peut auſſi reconnoître des *Bouquets* ſimples & des *Bouquets* compoſés, les pédoncules latéraux qui les forment pouvant être des pédoncules propres, & pouvant auſſi être des pédoncules communs eux-mêmes. *Voyez* la Planche de la diſpoſition des fleurs.

BOURRACHE, *Borago* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Borraginées* qui en tire ſon nom, & qui comprend des herbes exotiques dont les feuilles ſont rudes au toucher, & dont les fleurs ſont en roue ou preſque ſemblables à la molette d'un éperon.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice diviſé profondément en cinq découpures oblongues & perſiſtantes ; une corolle monopétale en roue, dont le tube eſt plus court que le calice, & forme à ſon orifice une petite couronne compoſée de cinq éminences qui en ferment l'entrée, & dont le limbe eſt ouvert, plane, & à cinq diviſions pointues ; cinq étamines conniventes, & dont les filamens attachés à la corolle, ſoutiennent des anthères oblongues, qui forment une pyramide au milieu de la fleur ; & quatre ovaires ſupérieurs, du milieu deſquels s'élève un ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en quatre graines preſque ſemblables à des têtes de viperes ridées & attachées au fond du calice.

ESPECES.

1. BOURRACHE commune, *Borago officinalis* Lin. *Borago foliis omnibus alternis, calycibus patentibus.* Lin. Blackw. t. 36. Mill. Dict. n°. 1. Ludw. Eſt. t. 3. Sabb. Hort. Rom. 2. t. 27, 28. *Borago.* Hall. Helv. n°. 607. *Borago. floribus caruleis.* J. B. 3. 574. Tournef. 133. *Bugloſſum latifolium, Borago.* Bauh. Pin. 256. *Borago.* Dod. Pempt. 627. *Bugloſſum latifolium, &c.* Lob. Ic. 575.

* *Variat floribus albis & carneis.*

C'eſt une plante que l'on cultive dans preſque tous les jardins, qui s'y multiplie d'elle-même & s'y naturaliſe en quelque ſorte, & qui eſt des plus uſitées en Medecine. Sa racine, qui eſt longue, groſſe comme le doigt, blanche, tendre, & garnie de fibres, pouſſe une tige haute d'un pied & demi, rameuſe, épaiſſe, creuſe, ſucculente, cylindrique, & hériſſée de poils courts & piquans. Ses feuilles ſont alternes, larges, ovales-lancéolées, obtenſes, ridées, d'un verd foncé, & hériſſées de poils durs qui les rendent fort rudes

Digitized by Google

au toucher. Les inférieurs ſont pétiolées & couchées ſur la terre ; les ſupérieures ſont plus étroites & ſeſſiles. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, portées ſur des pedoncules rameux ; elles ſont d'une belle couleur bleue, quelquefois ſeulement couleur de chair, ou même tout-à-fait blanches, & forment une etoile ou imitent une molette d'éperon.

Cette plante croit dans les jardins potagers & les lieux cultivés : on prétend qu'elle eſt originaire du Levant, & particuliérement des environs d'Alep. ☉. (*v. v.*) Toutes ſes parties contiennent un ſuc fade & viſqueux. Elle eſt diuretique, adouciſſante, expectorante & béchique. Elle diviſe les humeurs épaiſſes & groſſières, rend le ſang plus fluide, lève les obſtructions, rétablit les ſecrétions, & eſt utile dans toutes les maladies ou il faut éviter les remèdes chauds, comme dans la pleuréſie, la péripneumonie, &c. Les fleurs de *Bourrache* ſont mal-à-propos placées parmi les cordiales ; elles ſont fades, ſans odeur, & ne conviennent que comme béchiques. On eſt aſſez dans l'uſage d'en mettre ſur les ſalades avec celles de la Capucine, pour les orner par leurs belles couleurs.

2. BOURRACHE des Indes, *Borago Indica* Lin. *Borago foliis ramificationum oppoſitis amplexicaulibus, pedunculis unifloris.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Borago calycinis foliis ſagittatis erectis.* Hort. Cliff. 45. Fl. Zeyl. 71. Roy. Lugdb. 403. n°. 2. *Cynogloſſoides folio caulem amplexante.* Iſnard. Act. 1718. p. 325. t. 10. *Anchuſæ degeneris ſpecie, Indiæ orientalis herba quadricapſularis.* Pluk. Alm. 30. t. 76. f. 3.

La tige de cette *Bourrache* eſt grêle, hériſſée de petits poils blancs un peu roides, rameuſe, feuillée, & haute de neuf ou dix pouces. Ses feuilles ſont oblongues, amplexicaules, ſouvent preſqu'oppoſées, quelquefois entierement alternes, d'un verd griſâtre, & a ſa ſurface ſupérieure parſemée de petites verrues blanches qui portent chacune un poil court & roide. Ces feuilles ſont longues d'un pouce & demi ou environ, & n'ont que trois à cinq lignes de largeur. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules velus, ſimples, & plus courts que les feuilles. Leur calice eſt à cinq découpures droites & ſagittées, c'eſt-à-dire qui imitent le fer d'une fléche, s'élargiſſant & ſe terminant à leur baſe par deux oreillettes pointues très-remarquables. Leur corolle eſt d'un bleu pâle ou legerement purpurine, & marquée intérieurement de cinq taches aurores ou couleur de rouille de fer. cette plante croit dans les Indes orientales, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet.

3. BOURRACHE d'Afrique, *Borago Africana* Lin. *Borago foliis oppoſitis petiolatis ovatis, pedunculis multifloris.* Lin. Syſt. Veg 159. Murray. Prodr. 142. *Borago foliis ramificationum oppoſitis petiolatis, calycinis, foliolis ovatis acutis erectis.* Lin. Spec. p. 197. Hort. Cliff. 55. Mill. Dict. n°. 3. *Cynogloſſoides Africana verrucoſa & hiſpida.* Inare. Act. 1718. p. 325. Tab. 11.

Cette *Bourrache* eſt très-verruqueuſe & hériſſée de petits poils roides qui la rendent fort rude au toucher. Elle s'éleve ſur une tige rameuſe, hiſpide & feuillée, à la hauteur de ſept ou huit pouces. Ses feuilles ſont ovales, pétiolées, oppoſées, verdâtres, & parſemées dans toute leur ſurface ſupérieure de beaucoup de verrues blanches qui portent chacune un poil court. Les feuilles florales ſont petites & alternes. Les fleurs ſont petites, penchées, bleuâtres, jaunes dans leur intérieur avec cinq taches purpurines, & viennent au ſommet des rameaux diſpoſées en petits bouquets. Elles ſont portées chacune ſur un pédoncule ſimple, velu, preſque capillaire, & long de trois ou quatre lignes. Leur calice n'eſt point auriculé à ſa baſe comme dans la précédente, & n'a que deux lignes de longueur. Cette plante croit naturellement en Ethiopie : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

4. BOURRACHE de Ceylan, *Borago Zeylanica.* Lin. *Borago foliis ramets alternis ſeſſilibus, pedunculis unifloris, calycibus inauritis.* Lin. Mant. 202. *Borago Zeylanica.* Burm. Fl. Ind. p. 41. t. 14. f. 2. *Anchuſa bugloſſoides, lithoſpermi ſemine.* Pluk. Mant. 13. Tab. 335. f. 4.

Cette eſpece n'a point les feuilles pétiolées comme la précédente, ni ſes calices auriculés comme la *Bourrache des Indes* n°. 2. Sa tige eſt hiſpide, un peu rameuſe, & s'éleve à la hauteur d'un pied ou environ. Ses feuilles ſont lancéolées, ſeſſiles, oppoſées ſur la tige, alternes ſur les rameaux, hiſpides & verruqueuſes en deſſus, velues & blanchâtres en deſſous. Les pédoncules ſont velus, axillaires & terminaux, plus longs que les feuilles rameales ou florales qui les accompagnent, & portent chacun une fleur dont le calice velu, blanchâtre & point auriculé, eſt auſſi long que la corolle. Les ſemences ſont glabres & preſqu'oſſeuſes comme celles des *Melinets* ou du *Grémil.* Cette plante croit naturellement dans les Indes orientales. ☉. (*v. ſ.*)

5. BOURRACHE du Levant, *Borago orientalis* Lin. *Borago calycibus tubo corollæ brevioribus, foliis cordatis.* Lin. Hort. Cliff. 45. Mill. Dict. n°. 2. Sabb. Hort. Vol. 2. Tab. 22. *Borago Conſtantinopolitana, flore reflexo cæruleo, calyce veſicario.* Tournef. Cor. 6. Voy. du Lev. Vol. 1. p. 523. t. 523. Buxb. Cent. 5. p. 16. t. 30. Mill. Dict. t. 68.

Cette *Bourrache* ſe diſtingue aiſément des autres eſpeces par ſes feuilles en cœur, & par les longues étamines de ſes fleurs. Sa racine eſt groſſe comme le petit doigt, longue de quatre ou cinq pouces, noirâtre en dehors, accompagnée de fibres de la même couleur, charnue, blanchâtre en dedans, & remplie d'un ſuc fade & glaireux. Elle pouſſe

des

feuilles pétiolées, grandes, cordiformes, pointues, d'un verd ſombre, chargées de poils courts un peu rares, & larges de quatre ou cinq pouces, ſur près de ſix pouces de longueur, ſans y comprendre leur petiole, qui eſt auſſi long & plus abondamment velu. La tige eſt haute d'environ un pied, velue, garnie de quelques feuilles alternes, petites, ovales, à pétioles membraneux & en gouttière à leur baſe. De l'aiſſelle de chacune de ſes feuilles ſort un petit rameau embraſſé à ſa baſe par le pétiole de la feuille, & qui ſoutient un bouquet de fleurs. La tige eſt auſſi terminée par un bouquet ſemblable. Les fleurs qui forment ces bouquets ont le tube de leur corolle plus long que le calice & blanchâtre, & le limbe a cinq diviſions ouvertes ou refléchies, & d'un pourpre bleuâtre. Du milieu de chaque fleur ſortent cinq longues étamines rapprochées en un faiſceau tout-à-fait ſaillant, & dont les filamens longs, blancs & un peu velus à leur baſe, ſoutiennent de petites antheres bleues. Cette eſpece croit naturellement aux environs de Conſtantinople : on la cultive au jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à l'entrée du printems, avant l'entier développement de ſes feuilles radicales.

BOURGEON ; c'eſt le nom que les cultivateurs donnent aux boutons ouverts ou développés ; de ſorte qu'ils diſent que les arbres & les arbriſſeaux bourgeonnent, lorſque leurs boutons groſſiſſent & commencent à s'ouvrir. Ils appellent auſſi *Bourgeons* les jeunes pouſſes de l'année, & ils diſent ébourgeonner un arbre, quand, pour le rendre plus vigoureux ou pour lui faire porter plus de fruit, ils retranchent les boutons à bois ou des jeunes pouſſes ſuperflues. Au reſte, *Bourgeon* & *bouton*, en Botanique, ſont ſynonymes. *Voyez* BOUTONS.

BOURSE (*Volva*) ; nom que l'on donne à l'enveloppe radicale des Champignons ; c'eſt une membrane plus ou moins épaiſſe, qui naît de l'extremité inférieure du pédicule à qui elle appartient, & qui recouvre entierement, ou en partie ſeulement, le chapeau dans l'état de jeuneſſe. La *Bourſe* eſt très-remarquable dans le Clathre grillé, le Satyre fétide (*Phallus impudicus*), & l'Amanite orangée n°. 46. Cette *Bourſe* ſe déchire par le haut, & le champignon naiſſant en ſort pour prendre les degrés d'accroiſſement & de développement dont il eſt ſuſceptible.

La *Bourſe* ſe diſtingue en complète & en incomplète ; la premiere eſt celle qui renferme le Champignon dans ſon entier, & qui fait exactement l'office de tunique propre, comme dans l'*Amanite orangée*. Cette *Bourſe* eſt obligée de ſe fendre pour faciliter le développement du Champignon qu'elle renferme ; & lorſque le Champignon en eſt ſorti, elle reſte ordinairement attachée au pédicule ſous la forme d'une membrane diverſement déchirée. La ſeconde, c'eſt-à-dire la *bourſe* incomplète, eſt celle qui ne recouvre point le Champignon dans ſon entier, & qui n'eſt point obligée de ſe fendre pour lui livrer paſſage ; elle n'enveloppe completement que le pédicule, comme dans l'*Amanite mouchetée*, n°. 45, qui en fournit un exemple.

BOUTONS *ou* BOURGEONS, (*GEMMÆ, OCULI*) ; ce ſont de petits corps ovales ou coniques, ſeſſiles, & qui naiſſent en été ſur les branches de la plupart des arbres, des arbriſſeaux & des arbuſtes qui ſont ſujets à perdre leurs feuilles tous les ans. Ces *boutons* ſont ſitués dans les aiſſelles même des feuilles qui exiſtent alors, ſubſiſtent enſuite pendant tout l'hiver, & ne s'ouvrent qu'au printems pour donner naiſſance aux nouvelles feuilles, aux pouſſes de l'année, & ſouvent aux fleurs mêmes. Ils ſont compoſés d'écailles coriaces, concaves, plus ou moins velues, embriquées, ſerrées les unes contre les autres, & diſpoſées de maniere à former une enveloppe ſuffiſante autour des jeunes parties de la plante qui y ſont renfermées, & qui y doivent paſſer l'hiver.

On diſtingue trois ſortes de *boutons* ; le *bouton* à fleurs (*Gemma florifera*) ; le *bouton* à feuilles (*Gemma foliifera*), & le *bouton* en même tems à fleurs & à feuilles, que, dans notre *Flore Françoiſe*, nous avons appelé *bouton mixte* (*Gemma mixta*).

Le *Bouton* à fleur ou à fruit, renferme les rudimens d'une ou de pluſieurs fleurs concentrées, repliées ſur elles-mêmes, & enveloppées d'écailles. Dans pluſieurs arbres, on le trouve communément à l'extrémité de certaines petites branches plus courtes que les autres, & moins liſſes, comme dans le Poirier. Les écailles exterieures du *bouton* à fleur ſont plus dures que les intérieures ; les unes & les autres ſont velues en dedans, & en général plus renflées que celles du *bouton* à feuilles. Le *bouton* à fleur eſt ordinairement plus gros, plus court, moins uni, & terminé par une pointe obtuſe.

Le *Bouton* à feuilles ou à bois contient les rudimens de pluſieurs feuilles enroulées, diverſement repliées, & enveloppées au-dehors par des écailles. On les nomme *boutons à bois*, parce qu'avec les feuilles ils donnent des branches. Ces *Boutons* ſont ordinairement plus pointus & plus petits que les *Boutons* à fleurs : on en trouve cependant d'arrondis, comme dans le *Noyer*, & de très-gros, comme ceux du *Marronier d'inde*, ce qui prouve que la conſidération de la forme des *Boutons* ne doit pas être rejettée dans la recherche des caracteres diſtinctifs des arbres.

L'eſpèce d'enroulement que les feuilles éprouvent dans le *Bouton*, mérite d'être remarqué ; parce qu'outre que les feuilles y ſont repliées les unes ſur les autres avec une ſorte d'artifice qu'il

eſt intéreſſant de connoître, la manière différente dont elles s'y trouvent ſituées dans diverſes plantes, preſente aſſez de diverſité pour pouvoir être regardée comme un nouveau moyen d'établir la diſtinction de ces plantes. Mais on ne peut bien obſerver cet enroulement que lorſque la ſeve a développé les parties internes du *Bouton*, développement qui n'eſt ſenſible qu'à l'entree du printems.

Enroulement des feuilles dans le Bouton.

Selon M. Linné, les feuilles ſont roulées dans le *Bouton*, ſous des formes principales, qui déterminent autant de foliations différentes.

1°. Quelquefois la feuille eſt repliée de manière que ſes bords latéraux ſont roulés ſur eux-mêmes, en dedans (*folium involutum*), comme dans le Chevrefeuille, le Fuſain, le Nerprun, le Poirier, le Peuplier, &c. Cette foliation peut être ſimple ou compoſée, & alors à enroulemens alternes ou oppoſés entr'eux.

2°. Quelquefois les bords latéraux ſont roulés en dehors (*folium revolutum*) comme dans le Romarin, le Laurole, l'Andromede, la Primevere, la Parietaire, &c. Cette foliation peut être compoſée & à enroulemens oppoſés les uns aux autres.

3°. Ou les bords d'une feuille ſont compris alternativement entre les bords d'une autre feuille (*folia obvoluta*), comme dans l'Œillet le Lichnis, la Cardère, la Scabieuſe, la Sauge, &c.

4°. Ou bien le bord d'un des côtés d'une feuille enveloppe le bord de l'autre côté de la même feuille roulée en ſpirale (*folium convolutum*), comme dans le Baliſier, l'Amome, le Gouet, la plupart des Graminées, &c. Cette foliation comprend quelquefois pluſieurs feuilles.

5°. Ou les feuilles ſe recouvrent parallèlement, de ſorte que les deux bords de la feuille aboutiſſent aux deux bords de la feuille oppoſée (*folia implicata*) comme dans le Lilas, le Troëne, le Millepertuis, le Laurier, la Thimélée, le Fragon, &c.

6°. Les feuilles ſont quelquefois en recouvrement les unes ſur les autres, de manière que les deux bords de la feuille intérieure ſont embraſſés par celle qui la recouvre (*folia equitantia*), comme dans l'Iris, l'Acore, la Laiche; quelques Graminées, &c.

7°. Quelquefois les bords d'une feuille ſe rapprochent parallèlement l'un de l'autre *folium conduplicatum*), comme dans le Chêne, le Hêtre, le Cerifier, le Sumac, le Frêne, le Roſier, &c.

8°. Ou bien la feuille eſt pluſieurs fois pliſſée & repliée ſur elle-même longitudinalement (*folium plicatum*), comme dans l'Alniſier, le Bouleau, la Vigne, l'Erable, la Viorne, le Groſeiller la Mauve, &c.

9°. Ou les feuilles ſont repliées en bas, vers le pétiole (*folia reclinata*), comme dans l'Aconit, l'Anémome, &c.

10°. Ou enfin elles ſont roulées en deſſous en ſpirales tranſverſales, de maniere que leur ſommet occuppe le centre (*folia circinalia*), comme dans les Fougères, le Cycas, &c.

Le *Bouton* à fleurs & à feuilles, autrement le *Bouton mixte*, eſt plus petit que les precedens; il produit des fleurs & des feuilles, mais de deux manieres differentes: tantôt les fleurs & les feuilles ſe developpent en même tems, & tantôt les feuilles naiſſent ſur un petit rameau qui fleurit dans la ſuite. *Démonſtr. Elem. de Bot. p.* 194 *à* 197.

Les *Boutons* qui naiſſent ſur les racines ou à côté des anciennes racines, portent le nom de *Cayeu*. *Voyez* ce mot.

BOUTURES (*Talleæ*); on donne ce nom à de jeunes branches garnies de bourgeons, que l'on ſépare du tronc & que l'on met en terre, après les avoir préparées par des entailles convenables, faites à l'extremité dont on veut obtenir des racines. Quelquefois on courbe la branche, & on l'enterre par les deux bouts, qui reprennent également: on coupe enſuite à l'endroit de la courbure, & l'on a deux arbres au lieu d'un ſeul.

Ce ne ſont point les vrais boutons à fleurs & à feuilles déjà formés, qui ſe changent en racines; il y a ici une nouvelle reproduction. Les boutons, peu de jours après qu'ils ont été enterrés, s'ouvrent, mais bientôt ils périſſent. Les jeunes racines partent de la petite conſole qui leur ſervoit de ſupport, ou des tumeurs qu'on trouve aux bifurcations des branches, ou bien encore de certains bourrelets qui ſe forment conſtamment à la lèvre ſupérieure des anciennes plaies de l'ecorce, & au-deſſus des ligatures dont on entoure fortement une jeune branche.

Ces bourrelets ſupérieurs aux ligatures & aux inciſions, ſont dûs à la ſève qui deſcend par l'écorce, & démontrent cette deſcendance, comme les arroſemens d'eaux colorées prouvent le mouvement de la ſève aſcendante qui va nourrir les branches. Celle qui deſcend par l'ecorce, paroit deſtinée à la nourriture des racines; les bourrelets formés par les ſucs arrêtés dans leur cours, ſont des eſpèces de bulbes compoſés de fibrilles & de mammelons qui n'ont beſoin que d'une certaine humidité pour ſe développer. Qu'on applique contre un bourrelet une éponge ou de la terre mouillée, les racines ne tarderont pas d'en ſortir. *Démonſtr. élém. de Bot. p.* 210, 211.

Il y a des plantes qui reprennent facilement de *bouture*, telles que les Groſeillers, les Saules, les Peupliers noirs, &c. & il en eſt d'autres qu'on ne multiplie que très-difficilement par ce moyen. Pour des détails ſur cet objet intéreſſant, *voyez* le *Dictionnaire d'Agriculture* de l'*Encyclopédie Méthodique*.

Digitized by Google

BRABEI à feuilles en étoile, *Brabejum ſtellulifolium*. Lin. *Brabejum*. Spec. Pl. 2. p. 177. Hort. Cliff. 36. Mill. Dict. *Amygdalus Æthiopica, fructu holoſerico*. Breyn. Cent. 1. t. 1 *Arbuſcula Æthiopica hexaphylla, &c*, Pluck. Alm. 47. Tab. 265. f. 3. *Brabyla Caprenſis* Lin. Mant. p. 137.

C'eſt un petit arbre ou un arbriſſeau d'Afrique, qui eſt remarquable par la diſpoſition de ſes feuilles, & qui porte des fleurs en chaton, les unes hermaphrodites & les autres mâles ſur le même pied. Ses rameaux ſont cylindriques, finement ſtriés, noueux par intervalles & ont leur écorce brune; à chaque nœud ſont ſituées cinq à ſept feuilles oblongues, lancéolées, bordées de dentelures rares & diſtantes, vertes, un peu roides, munies de veines réticulées, portées ſur des petioles courts, & diſpoſées en verticille ou en manière d'étoile. Les chatons ſont des axes cylindriques, pubeſcens, écailleux, un peu moins longs que les feuilles, & qui naiſſent dans leurs aiſſelles. Les écailles dont ils ſont embriqués ſont ovales pubeſcentes, & recouvrent chacune trois fleurs.

Chaque fleur hermaphrodite conſiſte en une corolle monopétale partagée en quatres découpures oblongues; en quatre étamines auſſi longues que la corolle, & dont les filamens inſérés à ſon orifice, ſoutiennent des anthères oblongues, adnées au côté interieur de chaque filament, ſans preſqu'atteindre juſqu'à ſon ſommet; & en un ovaire ſuperieur, à peine viſible, & ſurmonté d'un ſtyle filiforme auſſi long que les étamines, ayant à ſon ſommet deux ſtigmates droits & oblongs.

Chaque fleur mâle a auſſi une corolle monopétale à quatre ou cinq diviſions, quatre ou cinq étamines inſérées à ſon orifice, & un ſtyle biſide qui avorte.

Les fruits ſont des noix ovoïdes, pédiculées, un peu amincies vers leur baſe comme des poires, longues d'environ ſix lignes, couvertes d'un duvet fin & rouſſâtre, & qui contiennent chacune une ſeule ſemence.

Cette plante croit au Cap de bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ. ſans fl.*)

BRACHIOGLE, *Brachyoglotis*. Forſt. Nov. Gen. nouveau genre de plantes à fleurs compoſées, de la diviſion des Radiées, & auquel M. Forſter aſſigne le caractere ſuivant.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun oblong, cylindrique, ſimple & formé de folioles linéaires, droites, égales & cotonneuſes. Elle eſt compoſée de pluſieurs fleurons hermaphrodites, infundibuliformes, un peu plus longs que le calice, à limbe droit, régulier & quinquefide, placés dans ſon diſque, & de demi-fleurons femelles, peu nombreux, tubulés, à languette très-courte, & qui forment ſa couronne. Ces fleurons & demi-fleurons ſont poſés ſur un receptacle nud.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, garnies chacune d'une aigrette ſeſſile & plumeuſe.

Espèces.

1. Brachiole à feuilles ſituées, *Brachyoglotis repanda*. F. *Brachioglotis foliis ovatis, repando-ſinuatis*. Forſt.

2. Brachiogle à feuilles rondes, *Brachyoglotis rotundifolia*. F. *Brachyoglotis foliis ſubrotundis, integerrimis*. Forſt.

BRAMIE de l'Inde, *Bramia Indica*. N. *Brami*. Rheed. Mal. 10. p. 27. Tab. 14. *Glaux Indica portulacæ folio, flore majore dilutè cæruleo, albicante colore*. Commel. in Not. *Brami*, Encycl.

C'eſt une herbe de l'Inde, qui rampe dans les lieux frais & aquatiques, comme certaines gratioles, & paroit avoir des rapports par ſa fructification, avec l'Ambulie, la Torène & la Linderne, genres de la famille des Perſonnées. Ses tiges ſont cylindriques, tendres, aqueuſes, vertes avec une teinte rougeâtre, longues d'environ un pied, rameuſes, feuillées, & rampantes ſur la terre, ou elles s'attachent par de petites racines qu'elles pouſſent à leurs nœuds. Ses feuilles ſont oppoſées, oblongues, obtuſes, petites, vertes, un peu ſucculentes & preſque ſemblables à celles du *Gratiora monniera* de Linné. Les fleurs ſont bleues, ſolitaires, axillaires, & portées ſur des pédoncules ſimples, un peu plus longs que les feuilles.

Chaque fleur a un calice de cinq feuilles ovales-pointues, droites & un peu inégales; une corolle monopétale dont le tube, de la longueur du calice, ſoutient un limbe partagé en cinq diviſions ouvertes en roſette, & preſqu'égales; quatre etamines moins longues que la corolle, inſérées en ſon tube, dont deux ſont un peu plus longues que les deux autres, & dont les filamens portent des anthères noirâtres, courbées en demi-lune; & un ovaire ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, dont le ſtigmate eſt ſimple & tronqué.

Le fruit eſt une capſule conique, environnée par les feuilles du calice, uniloculaire, & qui contient beaucoup de ſemences menues, attachées autour du placenta linéaire qui occupe le centre de la capſule.

On trouve cette plante dans l'Inde & au Malabar, dans des lieux humides; nous en avons reçu des morceaux de M. Sonnerat, qui ne diffèrent de celle de Rhéede, qu'en ce que les pédoncules ne ſont pas beaucoup plus longs que les feuilles, & qu'en ce qu'on trouve ſouvent à la baſe de chaque calice deux petites feuilles oppoſées & hors de rang, comme dans les *Gratioles*,

genre auquel nous aurions rapporté la *Bramie*, ſi Rhéede n'eut décrit ſa capſule uniloculaire. (*v. f.*).

BRACTÉES *ou* feuilles florales (*Bractæ*). On donne ce nom à de petites feuilles toujours ſituées dans le voiſinage des fleurs, ordinairement diſtinguées des autres feuilles de la plante par leur forme & ſouvent par leur couleur.

Ces parties fourniſſent ſouvent des caractères propres à diſtinguer des eſpeces, & même il eſt des familles, comme, par exemple, celles des *Labiées*, ou elles ſont d'un grand ſecours pour faciliter la diſtinction des genres. On conſidère leur couleur, leur durée, leur nombre, leur ſituation & leur forme, & on dit qu'elles ſont,

Colorées (*coloratæ*), lorſqu'elles ſont tachées, ou que leur couleur eſt différente de la couleur verte, qui eſt commune aux feuilles de preſque toutes les plantes, comme dans le Melampire des champs, la Sauge à toupet ou l'Ormin, &c.

Caduques (*Caducæ*, *deciduæ*), perſiſtantes (*perſiſtentes*), lorſque l'on compare leur durée à celles des fleurs & des fruits.

En chevelure ou en toupet (*comoſæ*), lorſqu'elles forment au-deſſus des fleurs une touffe de feuilles en manière de couronne ou de chevelure, comme dans l'Ananas, la Fritillaire Impériale, le Baſilic, la Lavande à toupet, &c.

Embriquées (*Imbricata*), lorſqu'elles ſont placées entre les fleurs, avec leſquelles elles forment, par leur rapprochement, un épi ſerré ou une tête, comme dans la Brunelle, l'Origan, &c.

BRANCHES (*Rami*); ce ne ſont que des productions ou même que des diviſions de la tige, & comme très-ſouvent les branches ſont ſous-diviſées elles-mêmes une ou pluſieurs fois de ſuite, les dernieres diviſions des *Branches* ſe nomment aſſez communément rameaux (*ramuli*). Au reſte, ſi l'on conſidere les rameaux ou les *Branches ſéparément*, on dit qu'ils ſont.

Alternes (*alterni*), lorſqu'ils ſont diſpoſés l'un après l'autre par gradation autour de la tige, comme dans le Roſier, le groſeillier, &c.

Oppoſés (*oppoſiti*), lorſqu'ils ſont diſpoſés par paires ſur la tige ou leur inſertion ſe fait ſur deux points diamétralement oppoſés, comme dans Cornouiller, le Frêne, &c.

Diſtiques (*diſtichi*), lorſqu'ils ſont diſpoſés ſur deux rangs ſeulement, c'eſt-à-dire qu'ils ne ſont tournés exactement que de deux côtés.

Epars (*ſparſi*), lorſqu'ils ſont diſpoſés de tous les côtés, c'eſt-à-dire qu'ils naiſſent ſans garder aucun ordre remarquable.

Ramaſſés (*conferti*), lorſqu'étant épars ils ſont tellement nombreux & rapprochés, qu'ils garniſſent preſque toute la tige ou autres rameaux communs, & laiſſent à peine quelque part un vuide ſenſible.

Verticillés (*verticilati*), lorſqu'ils ſont plus de deux à chaque articulation, & qu'ils entourent ainſi la tige par étages, en manière de verticille ou d'étoile; & dans ce cas, l'on conſidère leur nombre à chaque verticille, & l'on dit qu'ils ſont ternes, quaternés, quinés, &c.

Droits (*erecti*), lorſque la tige étant dans une ſituation droite, ils forment avec elle des angles très-aigus, comme dans le Cyprès pyramidal, le Peuplier noir d'Italie, &c.

Serrés (*coarcti*), lorſqu'ils ſont ſerrés contre la tige, quelque ſoit ſa direction.

Il y a encore pluſieurs autres diſtinctions remarquables que l'on peut obtenir en conſidérant la ſituation des branches & des rameaux d'une plante; or, ces diverſes diſtinctions ſont utiles non-ſeulement pour caractériſer les eſpèces, mais auſſi pour donner une idée convenable du port de chaque plante; ce qu'on ne doit jamais négliger dans la deſcription qu'on en fait.

BRANCHUE (*Branchiatus*), ſe dit d'une tige dont les rameaux ſont oppoſés & forment des eſpeces de bras, comme dans la Mercuriale annuelle, la Verveine, &c.

BRATIS à feuilles de Génévrier, *Bratis juniperina*. Lin f. ſuppl. 268.

C'eſt un arbriſſeau très-rameux, droit, à rameaux couverts de feuilles, & qui par ſon aſpect, tient le milieu entre la Bruyère & le Genevrier. Ses feuilles ſont oppoſées, fort rapprochées les unes des autres, lignaires, aiguës, non piquantes, longues d'un pouce, & perſiſtantes. Les fleurs ſont ſeſſiles, & viennent pluſieurs enſemble au ſommet des rameaux.

Chaque fleur a un calice de cinq feuilles lancéolées, aiguës & perſiſtantes; cinq pétales lancéolés, une fois plus longs que le calice; une vingtaine d'étamines ou d'avantage, dont les filamens capillaires, & de la longueur du calice, portent des anthères didymes; & un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté de cinq ſtyles filiformes & ouverts, ayant des ſtigmates en tête.

Le fruit eſt une capſule ovale, à cinq côtes, uniloculaire, & qui contient pluſieurs ſemences arrondies.

Le *Bratis* croit dans la Nouvelle-Grenade, où l'a obſervé M. Mutis. ♄. Il paroît devoir être placé par ſes rapports dans la famille qui comprend les Millepertuis.

BRÉSILLET, *Cæsalpinia*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille de *Légumineuſes*, qui a des rapports avec les Poincillades & les Canéficiers, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques, communément épineux, & dont les feuilles ſont deux fois ailées.

Digitized by Google

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE

Chaque fleur a un calice monophylle, partagé en cinq lobes, dont l'inférieur eſt plus grand que les autres; cinq pétales preſqu'égaux, arrondis ou obtus, & dont l'inférieur eſt communément plus agréablement coloré; dix étamines libres, un peu plus longues que les pétales, & dont les filamens courbés & inclinés, portent des anthères ſimples; & un ovaire ſupérieur, oblong, un peu grêle, muni d'un ſtyle de la longueur des étamines, ayant à ſon ſommet un ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une gouſſe ovale, ou oblongue avec une pointe oblique à ſon ſommet, un peu applatie, uniloculaire, & qui contient deux à ſix ſemences ovoïdes ou rhomboïdales.

Obſervation.

Les *Bréſillets* ne diffèrent que médiocrement des Poincillades, & devroient peut-être ne former qu'un ſeul genre avec elles; néanmoins celles-ci ont les étamines de leurs fleurs fort longues, & leur calice plus profondément diviſé.

ESPECES.

1. BRÉSILLET de Fernambouc, *Cæſalpinia echinata. Cæſalpenia caule ramiſque aculeatis; foliolis ovatis, obtuſis; leguminibus echinatis* N. *Ibirapitanga.* Piſon. Braſ. p. 164. *Pſeudoſantalum rubrum ſ. arbor Braſilia.* Bauh. Pin. 393. *Arbor Braſilia.* Raj. Hiſt. 1739. *Acacia glorioſa ſpinis armata, (cujus lignum Braſilia dictum) tinctoria.* Plu. Alm. 5. *Arabounan.* Encycl. & Hiſt. des Voyages, Vol. 14. p. 308. Vulgairement *le Bois de Bréſil.*

C'eſt un arbre qui devient fort gros & fort grand, & dont l'écorce eſt brune & armée de piquans courts & épars. Ses rameaux ſont longs & étalés; ſes feuilles ſont alternes, deux fois ailées, & portent des folioles ovales, obtuſes & comparables à celles du buis. Les fleurs viennent en grappes ſimples, ſont panachées de jaune & de rouge, & ont une odeur agréables. Elles produiſent des gouſſes oblongues, applaties, d'un brun obſcur, heriſſées à l'extérieur de beaucoup de petites pointes, & qui renferment quelques ſemences liſſes & d'un rouge brun.

Cet arbre croît naturellement au Bréſil, dans les bois & parmi les rochers. ♄. Le bois intérieur de ſon tronc eſt rouge, mais il eſt recouvert d'un aubier fort épais. Ce bois eſt très-peſant, fort ſec, & petille dans le feu, ou il ne fait preſque point de fumée à cauſe de ſa grande ſéchereſſe. Il eſt propre pour les ouvrages de tour, & prend bien le poli; cependant ſon principal uſage eſt pour la teinture, ou il ſert à teindre en rouge, & fait, ſous ce point de vue, un grand objet de commerce; néanmoins c'eſt une fauſſe couleur qui s'évapore aiſément, & qu'on ne peut employer ſans l'alun & le tartre. C'eſt avec ce bois que l'on teint en rouge les œufs de Pâques, les racines de Guimauve pour nettoyer les dents, & pluſieurs autres choſes. On en tire auſſi une eſpèce de carmin par le moyen des acides: on en fait une laque liquide pour la miniature, & avec la teinture de ce bois, on en compoſe cette craie rougeâtre qu'on nomme *Roſette*, & qui ſert pour la peinture.

2. BRÉSILLET de Bahama, *Cæſalpinia Bahamenſis. Cæſalpinia ramis aculeatis, foliolis obovatis, emarginatis; floribus albidis.* N. *eæſalpinia foliis duplicato-pinnatis, foliolis emarginatis, floribus decandris.* Mill. Dict. n°. 1. *Pſeudoſantalum croceum.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 184. Catesbi, Carol. 2. p. 51. t. 51.

Cette eſpèce forme un arbre médiocre ou un arbriſſeau, dont les rameaux & les pétioles communs ſont munis de piquans courts, épars, & redreſſés ou tournés en haut. Ces piquans ne permettent pas de la rapporter, non plus que la précédente, au *Cæſalpinia, Braſilienſis* de Linné Ses feuilles ſont deux fois ailées, à folioles ovoïdes ou cunéiformes, & échancrées en cœur à leur ſommet; elles ſont glabres des deux côtés, pâles en deſſous, & d'un verd tendre en deſſus. A la baſe des folioles & de chaque paire de pinnules, on obſerve de très-petits aiguillons droits, au nombre de deux à quatre. Les fleurs ſont blanchâtres, irrégulières, ont dix étamines libres & courbées, & viennent en grappes droite. Elles produiſent des gouſſes oblongues, pointues, pédiculées, applaties, & qui renferment pluſieurs petites ſemences obrondes.

Cet arbre croît dans les Iſles de Bahama & à la Jamaïque: on en cultive quelques pieds au Jardin du Roi, qui ſont encore fort petits. ♄. (*v. v. ſans fl.*) Catesbi dit qu'autrefois les habitans des Iſles Bahama gagnoient en partie leur vie à exploiter le bois de cet arbre; mais il en reſte peu aujourd'hui: on s'en ſert pour la teinture, & l'on en envoie tous les ans en Europe une grande quantité de ces Iſles & de pluſieurs autres endroits de l'Amérique, pour cet uſage.

3. BRÉSILLET à veſſies, *Cæſalpinia veſicaria.* Lin. *Cæſalpinia caule aculeato, foliis obovatis, racemis ſpicatis, flore luteo.* N. *Colutea Veræ-Crucis, veſicaria.* Pluk. Tab. 165. f. 3. *Senna ſpuria arborea ſpinoſa, foliis alatis ramoſis decumpoſitis, flore luteo, ſiliquis brevibus ſulcatis nigris, ſabinæ odore.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 50. t. 181. f. 2, 3. Raj. Dendr. 111. n°. 18.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ quinze pieds, ſon tronc eſt à peu-près de la groſſeur de la cuiſſe, un peu tortu, & recouvert d'une écorce unie & blanchâtre; il ſe diviſe en pluſieurs rameaux tortueux & munis de piquans. Ses feuilles ſont alternes, deux fois ailées, & ſoutiennent des folioles avales-elliptiques, obtuſes & très-peu échancrées à leur ſommet. Les folioles du ſommet des pinnules ſont un peu plus grandes que les autres; à la baſe de chaque paire de

Digitized by Google

folioles & de chaque paire de pinnules, on obſerve quelques petits aiguillons un peu crochus. Les fleurs ſont jaunes, & les ramifications de leurs pédoncules communs forment pluſieurs épis diſtincts. Elles produiſent des gouſſes ovales, preſqu'obtuſes, noirâtres, ſillonnées, & qui ne contiennent que deux ou trois ſemences. Cette eſpece croît naturellement à la Jamaique : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

4. BRÉSILLET des Antilles, *Cæſalpinia criſta*. Lin. *Cæſalpinia caule aculeato, foliolis ovato-ſubrotundis, racemis pyramidatis, floribus pentandris*. N. *Cæſalpina* Mill. Dict. n°. 2. *Cæſalpinia polyphylla aculeis horrida*. Plum. Gen. 26. Burm. Amer. t. 68.

C'eſt un arbre médiocre, ou plutôt un arbriſſeau dont le tronc acquiert à peine la groſſeur de la cuiſſe, & ne s'élève qu'à environ quatre pieds de hauteur. Ce tronc ſe partage à ſon ſommet en pluſieurs branches preſque de la groſſeur du bras, & hériſſées d'aiguillons nombreux, épars, courts, crochus, très-roides, noirâtres, & poſés chacun ſur un tubercule. L'écorce de ce tronc eſt un peu épaiſſe, cendrée à l'extérieur, & rouge intérieurement. Son bois eſt ſolide, peſant, facile à fendre, rouge à l'intérieur du tronc, & à aubier blanc à l'extérieur. Ses feuilles ſont alternes, deux fois ailées, & portent des folioles ovales-arrondies, entières, glabres, & d'un verd agréable. Les fleurs ſont d'un verd pâle ou blanchâtre, n'ont que cinq étamines, & viennent en grappes droites & pyramidales. Cet arbriſſeau croît naturellement aux Antilles, où on lui donne le nom de *Bréſillet*, parce que ſon bois eſt rougeâtre à l'intérieur comme le bois de Breſil. ♄. *Plum. Mſſ.*

5. BRÉSILLET des Indes, *Cæſalpinia ſappan*. Lin. *Cæſalpinia caule aculeato, foliolis oblongis inæquilateralibus emarginatis*. Lin. *Ligno Braſiliano ſimile*. Bauh. Pin. 393. Raj. Hiſt. 1757. *Lignum ſappan*. Rumph. Amb. 4. p. 56. t. 21. *Tsjampangam*. Rheed. Mal. 6. p. 3. t. 2. *Acacia glorioſa Zeylanica tinctoria, amplioribus foliis, ſpinoſa*. Pluk. Alm. 5. Vulgairement *le bois de Sapan*.

Cette eſpèce forme un petit arbre de dix à quinze pieds de hauteur, dont le tronc acquiert la groſſeur de la cuiſſe, ou groſſit même un peu davantage & dont les branches ſont chargées de beaucoup de piquans courts, recourbés & épars. Son écorce eſt cendrée, rouſſâtre à l'intérieur; ſon bois aſſez dur, d'un rouge pâle, & contient un peu de moelle. Les feuilles de cet arbre ſont amples, deux fois ailées, ont dix à quinze paires de pinnules, & chaque pinnule ſoutient deux rangs de folioles nombreuſes, fort rapprochées les unes des autres, oblongues, obtuſes, ou légèrement échancrées à leur ſommet, glabres, ſtriées finement, & attachées par un des côtés de leur baſe. Ces folioles ſont minces, & ont environ ſix lignes de longueur. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées en grappe, & produiſent des gouſſes larges, courtes, applaties, preſque rhomboïdes ou en forme de coin, & terminées par une pointe oblique. Ces gouſſes ſont d'un rouge brun, & contiennent deux ou trois ſemences.

Cet arbre croît naturellement aux Indes orientales, à Siam, dans les Moluques & au Japon. ♄. (*v. ſ.*) Son bois ſe vend dans les Indes pour teindre en rouge & pour faire de jolis ouvrages en meubles. Si l'on fait bouillir ce bois dans l'eau, il donne une teinture noirâtre, mais qui devient rouge lorſqu'on y met de l'alun, & eſt d'un grand uſage pour teindre les cotons & les laines en beau rouge.

6. BRÉSILLET à feuilles d'Acacie, *Cæſalpinia mimoſoïdes. Cæſalpinia caule petiolis pedunculiſque aculeatis; foliolis oblongis obtuſis parvis; leguminibus lanuginoſis*. N. *Kol-todda-vaddi*. Rheed. Mal. 6. p. 15. t. 8. *Mimoſa Malabarica, flore pentapetalo, ſiliquis lanuginoſis*. Raj. Hiſt. 1740.

C'eſt un arbriſſeau d'environ quatre pieds de hauteur, dont la tige, les rameaux, les pétioles & les pédoncules ſont chargés de piquans ou aiguillons nombreux, très-aigus, petits & épars. Ses feuilles ſont deux fois ailées, beaucoup plus longues que larges, ont dix à douze paires de pinnules courtes, & chaque pinnule porte huit à dix paires de folioles oblongues, obtuſes, petites, & d'un verd ſombre. Ces folioles, qui n'ont que trois lignes & demie de longueur, donnent aux feuilles beaucoup de reſſemblance avec celles de pluſieurs eſpèces d'Acacie : à la baſe de chaque paire de pinnules, on remarque deux ou trois aiguillons plus grands que les autres, qui ſont épars. Rheede dit que les pinnules & les folioles des feuilles de cet arbriſſeau ſe contractent lorſqu'on les touche, comme celles des Senſitives. Ses fleurs ſont aſſez grandes, jaunes; à cinq pétales inégaux; elles ont dix étamines libres, un peu moins longues que les pétales, & rapprochées autour du piſtil; & un ovaire ovale, cotonneux, chargé d'un ſtyle dont le ſtigmate eſt épais & tronqué obliquement. Ces fleurs ſont diſpoſées ſur une longue grappe dont le pédoncule commun & les pédoncules particuliers ſont hériſſés d'aiguillons très-nombreux & fort petits. Les fruits que nous n'avons pas vus, ſont des gouſſes à peu-près conformées comme celles du précédent, lanugineuſes à l'extérieur, & qui contiennent une ou deux ſemences. Cet arbriſſeau croît naturellement au Malabar, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

BRÉSILLOT *ou* faux BRÉSILLET d'Amérique, *Braſilliaſtrum Americanum*. N. *Pſeudo-Braſilium hirſutum*. Plum. Mſſ. *An Tariri Guianenſis*. Aubl. Guian. Suppl. p. 17. Tab. 390. *& tartri arbor tinctoria, foliis alternis*.

obſcurè violaceis. Barr. Franc. Equin. 106. *Le Breſillot velu.*

β *Pſeudo-Braſilium glabrum.* Plum. Mſſ. *Le Breſillot glabre.*

C'eſt un arbriſſeau de la famille des *Balſamiers*, qui a des rapports avec le *Brucé* & le *Comoclade*, & qu'on nomme *faux Bréſillet* en Amérique, parce qu'il eſt comme le Breſillet de Fernambouc, propre à teindre en rouge. Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, ſur une tige droite, de près de deux pouces de diamètre, recouverte d'une écorce finement gercée & d'un brun griſâtre. Cette tige ſe diviſe à ſon ſommet en pluſieurs rameaux alternes, couronnés chacun de grandes feuilles éparſes & rapprochées en touffes ou en roſettes terminales. Son bois eſt d'un rouge brun, ou au moins prend cette couleur quelque temps après qu'il a été expoſé à l'air. Ses feuilles ſont longues preſque d'un pied & demi, ailées avec impaire, & compoſées de quinze à dix-neuf folioles ovales-pointues, entières ou légèrement anguleuſes, liſſes, vertes & luiſantes en deſſus, velues dans leur contour, tantôt oppoſées par paires, & tantôt diſpoſées alternativement, & ſoutenues par un pétiole commun, pubeſcent & rougeâtre. Ces folioles ont trois pouces de longueur ou environ, & ſont portées chacune ſur un pétiole propre fort court. Elles prennent une couleur pourpre-noirâtre en ſe deſſéchant.

Les fleurs ſont très-petites, d'un rouge obſcur, d'un ſeul ſexe ſur chaque individu, & viennent ſur des grappes rameuſes & terminales. Celles qui ſont mâles ne nous ſont point connues.

Les fleurs femelles conſiſtent en un calice velu en dehors, & profondément diviſé en cinq découpures pointues; en cinq pétales étroits ou lancéolés, & un peu plus longs que le calice; & en un ovaire ſupérieur, ovale, glabre, dépourvu de ſtyle, & ſurmonté d'un ſtigmate ſeſſile, à deux lobes planes ouverts & pubeſcens.

A ces fleurs ſuccèdent des fruits mous, pulpeux, de la forme de nos olives, mais un peu plus petits, d'un rouge de corail dans leur maturité légèrement acides, & qui contiennent chacun un noyau de même forme & uniloculaire.

On trouve cet arbriſſeau à St. Domingue, à la Jamaïque & dans la Guiane. Lorſqu'on entame ſon tronc, dit le P. Plumier, il en ſort un ſuc qui noircit, & qui, par ſa cauſticité, forme une tache preſqu'ineffaçable s'il tombe ſur quelque partie du corps. Son bois teint comme le Bréſillet, mais d'une couleur qui eſt plus brune que rouge. Aublet dit que ſes feuilles écraſées toutes vertes & preſſées dans un morceau de coton, lui communiquent d'abord une teinture verte, qui peu après devient de couleur violette. ℏ. (*v. ſ. ſans fl.*)

Le *Bréſillot glabre*, qui eſt peut-être une eſpèce diſtincte, a de très-grands rapports avec le précédent; mais il paroît qu'il en diffère 1°. en ce qu'il eſt plus petit, ne s'élevant qu'à la hauteur de cinq ou ſix pieds ſeulement; 2°. en ce que ſon bois eſt d'un blanc pâle & moins propre à teindre; 3°. en ce que ſes feuilles ſont tout-à-fait glabres, moins grandes, & n'ont que onze à treize folioles, dont les ſupérieures ſont lancéolées. Ce *Breſillot* croît naturellement à St. Domingue: on en cultive un individu femelle au Jardin du Roi, qui y donne quelquefois des fleurs vers le commencement de Novembre. Ses grappes de fleurs ſont rameuſes, terminales, & longues de quatre ou cinq pouces; les pédoncules communs & particuliers ſont un peu pubeſcens ℏ. (*v. v.*)

BRINDONES, *Enc.* Fruit qui croît aux Indes orientales, à Goa: il eſt rougeâtre en dehors, d'un rouge de ſang en dedans, & d'un goût très-aigre. Il conſerve toujours ſa couleur intérieure: quant à ſon goût, il perd quelquefois de ſon âcreté à meſure qu'il mûrit: il devient auſſi noirâtre à l'extérieur. Il y a des perſonnes qui l'aiment; il ſert aux Teinturiers. On conſerve ſon écorce. Raï (*Hiſt.* 1831,) dit qu'on l'emploie en Portugal à faire du vinaigre.

Dans l'*Hiſtoire génér. des Voyages*, (*Vol. XI.* p. 642.), il eſt dit que le *Brindeira* eſt un arbre de la grandeur du Poirier, qui porte des feuilles plus petites. Dans la mauvaiſe figure qu'on en donne, on repreſente ſa tige épineuſe, ſes feuilles ſimples, ovales-pointues, alternes & pétiolées. Les *Brindons*, qui ſont ſes fruits & qui mûriſſent dans les mois de Février, de Mars & d'Avril, reſſemblent aux pommes d'or de l'Europe (*Oranges*), mais ils ont la peau dure & la pulpe rouge, viſqueuſe, tirant ſur l'aigre, avec trois noyaux fort tendres. On ne ſait que mâcher la pulpe pour en avaler le ſuc, & l'écorce s'emploie pour les ſauces.

D'après cette dernière deſcription, nous penſons que le *Brendeira* eſt un arbre du genre des *Limonia* de Linné. *Voyez* LIMONELLIER.

BRIZE *ou* AMOURETTE, *Briza*; genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, qui a beaucoup de rapports avec les *Paturins*, & qui comprend des herbes dont les fleurs ont leur épillets diſpoſés en panicule ouverte, lâche, tremblante, & ſouvent d'un aſpect très-agréable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE

Les fleurs ſont glumacées, & raſſemblées pluſieurs enſemble par épillets diſtincts, pédiculés, ventrus, en cœur ou oblongs, & embriqués de bâles florales diſpoſées ſur deux rangs oppoſés.

Chaque épillet a un calice commun multiflore, formé de deux valves concaves, obtuſes, oppoſées l'une à l'autre, & ſituées à la baſe de l'épillet.

Chaque bâle florale à deux valves preſqu'en cœur, obtuſes, & dont l'intérieure eſt plus petite

que l'autre ; trois étamines dont les anthères ſont oblongues ; & un ovaire ſupérieur, obrond, charge de deux ſtyles capillaires dont les ſtigmates ſont plumeux. Cet ovaire, en murifſant, devient une ſemence nue, globuleuſe, un peu comprimée, enveloppée dans la bâle florale, qui s'ouvre & la laiſſe tomber dans ſa maturité parfaite.

Obſervation.

L'*Uniola* de Linné ne peut abſolument être ſéparé de *Brizes* pour conſtituer un genre particulier, & o'en diffère ni par ſon aſpect, ni par les caracteres eſſentiels de ſa fructification. En effet, le calice commun de chacun de ſes épillets eſt pareillement bivalve & multiflore ; mais les fleurs des bâles latérales inférieures avortent communément, laiſſent alors leurs valves vuides ; ce qui a fait croire mal-à-propos que le calice commun étoit naturellement multivalve.

Les *Paturins* ne different des *Brizes* qu'en ce que leurs épillets ſont moins ventrus, communément plus étroits, & que les valves galicinales & florales ſont pointues.

ESPECES.

BRIZE à petite panicule, *Briza minor.* Lin. *Briza ſpiculis triangulis calyce floſculis* (7.) *longiore.* Lin. *Gramen tremulum minus, paniculâ parvâ.* Bauh. Pin. 1. Prodr. 4. Scheuchz. Gram. 205. t. 4. f. 9. *Gramen paniculatum minus, locuſtis parvis tremulis.* Tournef. 523. *Poa.* Hall. Helv. n°. 1449.

Cette petite graminée eſt aſſez jolie lorſque ſa panicule eſt tout-à-fait ouverte : elle ne s'élève qu'à ſix ou ſept pouces de hauteur. Ses feuilles ſont glabres, n'ont communément qu'une ligne de largeur, & la ſupérieure, dans la jeuneſſe de la plante, forme une enveloppe à la panicule comme une gaine ſpathacée. La panicule eſt verdâtre, petite, & n'a pas plus de deux pouces de largeur lorſqu'elle eſt étendue. Ses épillets ſont preſque triangulaires, ont cinq à ſept fleurs, & les deux valves de leur calice ſont un peu plus longues que les fleurettes qu'elles renferment. Cette plante croit en France, en Allemagne, dans la Suiſſe, & dans pluſieurs autres regions de l'Europe temperée & auſtrale. ⊙. (*v. v.*)

2. BRIZE verdâtre, *Briza virens.* Lin. *Briza ſpiculis ovatis, calyce floſculis* (7.) *æquali.* Lin. *Gramen paniculatum minus, locuſtis magnis tremulis.* Tournef. 523.

Cette plante paroit tenir le milieu entre celle qui précède & la ſuivante, & toutes les trois ne ſont peut-être que des variétés d'une ſeule eſpece. Celle dont il s'agit ici a ſa panicule verdâtre, plus grande & beaucoup plus garnie que celle de la *Brize* ci-deſſus ; mais elle lui reſſemble en ce que ſes epillets ſont preſque triangulaires, ont cinq à ſept fleurs, & que la feuille ſupérieure forme une gaine ſpathacee. Les feuilles de cette plante ſont un peu longues, & larges de près de quatre lignes. Cette Graminée croit en Eſpagne & dans le Levant : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. BRIZE tremblante, Fl. fr. 1178-3. *Briza media* Lin. *Briza ſpiculis ovatis, calyce floſculis* (7) *breviore.* Lin. Fl. Dan. t. 258. *Gramen tremulum majus.* Bauh. Pin. 2. *Gramen, leporinum, gramen tremulum.* Tabern. Ic. 231. *gramen, paniculatum majus, locuſtis magnis phœnicæis* (& *candicantibus*), *tremelis.* Tournef. 523. *Gramen tremulum, ſeu phalaroïdes, minus, latâ ſparsâ paniculâ.* Barrel. Ic. 16. *Gramen tremulum vulgare.* Moris Sec. 8. Tab. 6. f. 45. *Poa* Hall. Helv. n°. 1448.

Cette *Brize* a un aſpect agréable, ſur-tout lorſque ſes epillets ſont teints de violet, ce qui a lieu communement. Sa tige eſt haute d'un pied plus ou moins, grêle, ſouvent rougeâtre dans ſa partie ſupérieure, & garnie de quelques feuilles glabres, un peu courtes, & larges d'une à deux lignes. La panicule eſt très-ouverte, lâche, & beaucoup moins garnie que dans l'eſpèce précedente. Elle eſt compoſée de rameaux gémines, partagés chacun en quelques ramifications ondulées, capillaires, & qui laiſſent facilement trembler les épillets qu'elles ſoutiennent. Ces épillets ſont ovales-arrondis, comprimés ſur les côtes, d'un verd mêle de blanc, & ordinairement de couleur violette à leur bale. Ils contiennent chacun environ ſept fleurs, & ont les bords de leurs ecailles ſcarieux & luiſans. Cette jolie Graminee ſe trouve dans les prés ſecs, ſur les pelouſes & les collines, en France & dans diverſes autres regions de l'Europe. ⊙. (*v. v.*)

4. BRIZE amourettes, Fl. fr. 1178-4. *Briza eragroſtis.* Lin. *Briſa panicula oblonga, ſpiculis lanceolatis multifloris.* N. *Gramen Amourettes.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 218. *Gramen paniculis elegantiſſimis, ſive eragroſtis majus.* Bauh. Pin. 2. Tournef. 522. Scheuchz Gram. 194. *Gramen eranthemum, ſeu eragroſtis, &c.* Barrel. Ic. 43. *Gramen panicula elegantiſſimis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 204. Sec. 8. t. 6. f. 32. *Gramen, &c.* Barrel. Ic. 744.

β. Gramen. filicinum, paniculis integris. Bocc. Rar. Moriſ. hiſt 3. p. 204. Sec. 8. t. 6. f. 53.

Cette Graminnee n'eſt pas moins jolie que la precédente, quoique ſes tiges ſoient moins droites & moins élevées. Elles ne ſont ordinairement longues que de cinq à ſept pouces, courbees à leurs articulations, ſouvent meme à demi-couchees, & viennent pluſieurs enſemble de la meme racine, diſpoſees en gazon ouvert. Ses feuilles ſont larges d'une ligne, & ont des poils blancs à l'entrée de leur gaines La panicule eſt oblongue, compoſée de rameaux alternes, dont les inférieurs ſont les plus grands. Ces rameaux ſoutiennent des épilets lancéoles, teints d'un pourpre ſombre ou d'un brun violet, & qui contiennent chacun quinze

à

à vingt-cinq fleurs embriquées ſur deux rangs oppoſés. Cette plante croît dans les lieux ſablonneux & ſur le bord des champs en France, & dans d'autres régions de l'Europe auſtrale. ⊙. (*v. v.*) Elle a beaucoup de rapports avec le *Poa eragroſtis*. *Voyez* PATURIN.

5. BRIZE à gros épillets, *Briza maxima*. Lin. *Briza ſpiculis ſubcordatis, perpaucis, multifloris; pedunculis ſimplicibus*. N. *Gramen tremulum maximum*. Bauh. Pin. 2. Prodr. 5. Scheuchz. 222. t. 4. f. 7. Moriſ. Sec. 8. Tab. 6. f. 4. *Gramen paniculatum, locuſtis maximis, candicantibus, tremulis*. Tournef. 523. *Briza ſpiculis racemoſis*. Jacq. Obſ. 3. p. 10. t. 60.

β. Gramen phalaroïdes majus, ferrugineâ nutante paniculâ. Barrel. Ic. 15. n°. 1. *Gramen paniculatum, locuſtis maximis, phæniceis, tremulis*. Tournef. 523.

γ. Eadem ex India, ſpiculis ferrugineis erectiuſculis.

Tout ce que cette belle eſpèce gagne ſur les autres dans la groſſeur de ſes épillets, elle le perd dans leur nombre; mais ſon aſpect n'en eſt pas moins agréable. Sa tige eſt droite & s'élève à environ un pied de hauteur; elle eſt garnie de deux ou trois feuilles planes, larges d'une ligne & demie, & glabres ou quelquefois un peu velues ſur leur gaine; les épillets ſont au nombre de deux à ſept, fort grands, liſſes, ſcarieux, panachés de verd & de blanc, ſouvent penchés ou pendans, ſoutenus par des pédoncules ſimples, & compoſés chacun de ſept à quinze fleurs embriquées ſur deux rangs oppoſés. On trouve cette plante en Provence, en Languedoc, en Italie & en Eſpagne: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) M. Sonnerat nous en a communiqué une variété qui croît dans l'Inde, dont les épillets ſont preſque droits, aſſez nombreux, n'ont que ſept à neuf fleurs, & ſont d'une couleur ferrugineuſe. Nous l'avons priſe d'abord pour une *Uniola* de Linné, parce que ſes épillets reſſemblent beaucoup à ceux de l'eſpece ſuivante. Leurs pédoncules ſont ſimples. (*v. ſ.*)

6. BRIZE de Caroline, *Briza Caroliniana. Briza ſpiculis ovatis, compreſſis multifloris; paniculâ ampla terminali*. N. *Gramen miliacophorum oxyphyllon Carolinianum, &c.* Pluk Alm. 175. Tab. 32. f. 6. Catesb. Car. 1. p. 32. t. 32. *Uniola calycibus polyphyllis*. Gron. Virg. 136. *Uniola paniculata*. Lin.

Cette belle Graminée s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds, & porte à ſon ſommet une ample panicule, dont les épillets ſont nombreux & un peu jaunâtres. Ces épillets ſont ovales, un peu pointus, comprimés, minces ou tranchans ſur les bords, ce qui a auſſi lieu dans le *Briza maxima*, & contiennent chacun douze à quinze fleurs embriquées ſur deux rangs oppoſés. La valve extérieure de chaque bâle eſt grande, uniloculaire, & comme rongée ou tronquée à ſon ſommet. Cette plante croît dans la Caroline & la Virginie. (*v. ſ.*)

7. BRIZE empennée, *Briza bipinnata. Briza ſubſpicata, racemis pinnatis ſubtus imbricatis*. N. *Briza bipinnata*. Lin. Syſt. Nat. 10. p. 875. Amœn. Acad. 4. p. 450. *Uniola bipennata*. Lin. ed. Reich.

C'eſt une des plus belles Graminées que l'on connoiſſe, ſelon Linné; ſes tiges ſont ſimples, & s'élèvent à la hauteur de celles du froment; elles ſoutiennent chacune une grappe ſimple, longue d'un pied, & compoſée de pédoncules ſimples, alternes, égaux, & diſpoſés en manière d'aile. Ces pédoncules, qui ne ſont que des épillets lâches, ſont garnis dans toute leur longueur de fleurs ſeſſiles, comprimées, diſpoſées ſur deux rangs oppoſés, & paroiſſent pinnées depuis leur baſe juſqu'à leur ſommet. Les valves extérieures des bâles ſont comprimées, tranchantes ſur leur dos, naviculaires, ovales, & un peu pointues. Cette plante croît en Egypte.

8. BRIZE mucronée, *Briza mucronata. Briza ſpica diſticha, ſpiculis ovatis, calycibus ſubariſtatis*. N. *Uniola mucronata*. Lin. Barm. Fl. Ind. 28. Sa tige eſt haute d'un pied, liſſe, & garnie de feuilles étroites, glabres, ayant leurs gaines ſtriées. Elle ſoutient un épi compoſé d'épillets ovales, preſque ſeſſiles, alternes, ſitués ſur deux rangs oppoſés, au nombre de onze ou douze, glabres, & qui contiennent environ ſept fleurs. Les valves calicinales ſont aigues, & ſemblent preſque terminées par une barbe. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

6. BRIZE en épi, *Briza ſpicata. Briza ſubſpicata, foliis involutis rigidis*. N. *Gramen parvum maritimum ſpicatum, foliis anguſtis rigidis*. Clayt. 307. *Uniola ſpicata*. Lin.

La tige de cette eſpece eſt haute d'environ ſept pouces, & garnie de feuilles alternes, roulées en feuilles de jonc, roides & pointues. La panicule eſt fort petite, reſſerrée en épi, & unilatérale; ſes épillets n'ont que quatre fleurs, & leurs pédoncules propres ſont à peine ſenſibles. Les valves calicinales & florales ſont tranchantes ſur leur dos. On trouve cette plante dans les lieux maritimes de l'Amérique ſeptentrionale.

BROME *ou* DROUE, *Bromus*; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées; qui a beaucoup de rapports avec les *Avoines* & les *Fétuques*, & qui comprend des herbes dont les fleurs ont communément leurs épillets diſpoſés en panicule.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont glumacées, & raſſemblées pluſieurs enſemble par épillets oblongs, plus ou moins cylindriques, contenant des bâles florales diſpoſées ſur deux rangs oppoſés, & tous garnis de barbes. Dans beaucoup d'eſpèces ces barbes s'inſèrent ſur le dos & un peu au-deſſous du ſommet

Digitized by Google

de chaque valve florale extérieure; dans quelques autres elles ſont tout-à-fait terminales.

Chaque épillet a un calice commun multiflore, formé de deux valves oblongues, pointues, oppoſées l'une à l'autre, & ſituées à la baſe de l'épillet.

Chaque bâle florale a deux valves oblongues, dont l'extérieure plus grande, eſt ſouvent terminée par une pointe biſide ou une petite échancrure, & porte une barbe droite; trois étamines un peu plus courtes que la bâle florale; & un ovaire ſupérieur chargé de deux ſtyles courts, velus, & à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une ſemence oblongue, convexe d'un côté, munie d'un ſillon de l'autre, & enveloppée dans la bâle florale qui tombe avec elle ſans s'ouvrir.

Obſervation.

Les *Bromes* n'ont pas leurs barbes tortillées comme celles des *Avoines*; & comme dans le plus grand nombre ces barbes ne ſont pas tout-à-fait terminales, on diſtingue facilement ces eſpèces des *Fétuques*. Parmi les eſpèces dont les barbes ſont terminales, celles qui ont leurs épillets ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, ne ſont pas ſuffiſamment diſtinguées des *Froments*, & les autres peuvent ſe confondre avec les *Fetuques*.

ESPÈCES.

1. BROME ſeglin, *Bromus ſecalinus*. Fl. Fr. 1181-9. *Bromus panicula erectiuſcula, ſpiculis ovatis, ariſtis rectis*. N.

α *Gramen avenaceum ſegetale majus, glumâ turgidiore*. Morif. Sec. 8. Tab. 7. f. 16. *Gramen gros Montbelgardenſium*. J. B. 2. 438. *Feſtuca graminea, glumis hirſutis*. Bauh. Pin. 9. Theatr. 149. Scheuch. Gr. 250. Tab. 5. f. 9.

β. *Gramen avenaceum pratenſe, ſquamoſa gluma longiore glabra*. Morif. Sec. 8. Tab. 7. f. 19. *Gramen avenaceum locuſtis glabris, anguſtis candicantibus & ariſtatis*. Tournef. 525. *Gramen avenaceum villoſum, locuſtis ampliotibus viridantibus, margine argenteo cinctis*. Scheuch. Gr. 253. t. 5. f. 1.

γ *Gramen avenaceum pratenſe, glumâ breviore ſquamoſa & villoſa*. Morif. Sec. 8. Tab. 7. f. 18. *Gramen avenaceum locuſtis villoſis, anguſtis, candicantibus & ariſtatis*. Tournef. 525. Scheuch. Gram. 254. Tab. 5. f. 12. *Feſtuca graminea*, &c. Barrel. Ic. 83. f. 1. *Gramen murorum*. Dalech. Lugd. p. 428. *Bromus mollis*. Lin. Schreb. Gram. p. 60. t. 6. f. 1. 2.

Nous ne craignons pas d'aſſurer, d'après nos propres obſervations, que le *Bromus ſecalinus* & le *Bromus mollis* de Linné, ſont des variétés d'une ſeule eſpèce, quoiqu'il ſoit ſouvent facile de les diſtinguer: cette eſpèce préſente même trois variétés remarquables lorſqu'on les choiſit convenablement, & dans les lieux qui leur ſont propres, mais qui ſe perdent dans des nuances inſenſibles, lorſqu'on obſerve tous les individus qui ſe trouvent à la campagne dans diverſes expoſitions.

En général la tige de cette Graminée eſt haute d'environ deux pieds, droite, & garnie de quelques feuilles planes, molles, velues, nerveuſes en deſſous, & larges de deux ou trois lignes. Sa panicule eſt droite, un peu reſſerrée, & longue de trois à cinq pouces. Ses épillets ſont ovales-coniques, plus ou moins velus ſelon les variétés, panachés de verd & de blanc, compoſés de ſept à onze fleurs, & ont leurs barbes droites. Ces barbes divergent un peu dans la maturité des ſemences. On trouve cette plante ſur le bord des champs, des chemins, & ſur les murs, en Europe ☉. (*v. v.*)

2. BROME à barbes divergentes, *Bromus ſquarroſus*. Lin. *Bromus paniculâ nutante; ſpiculis ovatis, ariſtis divaricatis*. Lin. *Feſtuca graminea, glumis vacuis*. Bauh. Pin. 9. Theatr. 144. Scheuch. Gram. 251. Tabe 5. f. 11. Raj. Hiſt. 1296. *Gramen phalaroides majus acerioſum, nutante ſpicâ*. Barrel. Ic. 24. Monti. Ic. 52. *Avena*. Hall. Helv. n°. 1501.

β. *Gramen feſtuceum majus, locuſtis craſſis lanuginoſis*. Buxb. Cent. 5. p. 19. t. 38. f. 1.

Ses tiges ſont hautes d'un pied ou environ, velues dans leur partie inférieure, & garnies de quelques feuilles étroites & un peu velues; la panicule eſt médiocre, ordinairement un peu penchée, ſur-tout dans la maturité des ſemences, & a ſes épillets ovales ou ovales-oblongs, glabres, & munies de barbes ouvertes ou divergentes. On trouve cette plante en France, dans la Suiſſe, & dans d'autres contrées de l'Europe. (*v. ſ.*)

3. BROME cathartique, *Bromus purgans*. Lin. *Bromus paniculâ nutante criſpâ, foliis utrinque nudis, vaginis piloſis, glumis villoſis*. Lin. *Gramen Bromoides cathariticum*. Few. Peruv. 705. Tab. 1?

Cette eſpèce a la tige ferme & haute d'un pied & demi; ſes feuilles ſont de la largeur de celles d'un roſeau, vertes, glabres des deux côtés, & ont une ſaillie tranchante ſur leur dos. Leurs gaines ont des poils renverſés. La panicule eſt comme crepue, flexueuſe & penchée. Les épillets ſont oblongs & compoſés de huit à quatorze fleurs. Les bâles ſont velues, & leur valve extérieure porte une barbe inſérée un peu au-deſſous de ſon ſommet. Cette plante croît dans le Canada, ♃.

Elle diffère de celle de Feuillé, par ſes racines qui ſont fibreuſes & non garnies d'écailles, & par ſes épillets plus étroits. La plante de Feuille croît au Chily, & a ſa racine purgative. Les habitans de ce pays en font beaucoup d'uſage, ils en boivent l'infuſion ou la décoction lorſqu'ils veulent ſe purger.

4. BROME à épillets nuds, *Bromus inermis*. Lin. *Bromus paniculâ erectâ, ſpiculis ſubteretibus ſubulatis nudis ſubmuticis*. Lin. Syſt. Veg. 102. *Bromus paniculâ diffuſâ, ſpiculis ſubteretibus*

ſubulatis nudis muticis ariſtatiſque. Leyſ. Hal. 90. Schreb. Gram. 97. Tab. 13. *An feſtuca*, Hall. Helv. n°. 1433.

Cette eſpèce nous paroît avoir beaucoup de rapports avec la Fetuque flottante (*Feſtuca fluitans*), & ne devroit peut-être pas être rapportée au genre des *Bromes*. Sa racine eſt fort rampante ; ſa panicule eſt oblongue, pyramidale, & a par étage quatre ou cinq rameaux enſemble diſpoſés comme en verticille, & dont les inférieurs ſont aſſez longs. Ces rameaux ſoutiennent des épillets un peu longs, grêles, preſque cylindriques, en alêne, glabres, dont les bords des valves ſont liſſes ou ſcarieux, & tout-à-fait nuds, ou qui n'ont vers leur ſommet que quelques barbes très-courtes. Cette plante croît en Allemagne & dans la Suiſſe. ♃. (*v. ſ.*)

5. BROME des buiſſons, *Bromus dumetorum.* Fl. Fr. 1181-4. *Bromus paniculâ laxâ nutante ſcabrâ ; ſpiculis oblongis ſtrigoſis novemfloris ; ariſtis brevibus.* N. *Gramen avenaceum dumetorum, paniculâ ſparsâ.* Raj. Hiſt. 1289. Tournef. 225. *Gramen avenaceum dumetorum, jubâ longiore, ſpicâ divisâ.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 213. n°. 26. & 27. Sec. 8. t. 7. f. 27. *Feſtuca graminea, effusâ jubâ.* Bauh. Pin. 9. Prodr. 19. Scheuch. Gram. 262. t. 5. f. 15. *Feſtuca graminea, nemoralis, latifolia, mollis.* Bauh. Pin. 9 ? *An Bromus arvenſis.* Lin. *An etiam Bromus aſper, ejuſd.* ? *Bromus.* Hall. Helv. n°. 1509.

Cette eſpèce eſt la plus grande que nous connoiſſions ; ſes tiges ſont articulées, velues inférieurement, & haute de quatre à ſix pieds ; nous les avons obſervées très-ſouvent de cette dernière grandeur. Ses feuilles ſont velues particuliérement ſur leur gaine, molles, longues d'environ un pied, & larges de quatre ou cinq lignes. Sa panicule eſt très-lâche, penchée, compoſée de rameaux fort longs, ſolitaires ou gémines à chaque étage, & qui laiſſent pendre les épillets. Ces épillets ſont oblongs, grêles, un peu velus, d'un vert ſouvent mêlangé de violet, & formés par environ neuf fleurs chargées de barbes moins longues que leur bâle. Cette plante eſt commune dans les lieux couverts, les buiſſons & les haies, en Europe. (*v. v.*)

6. BROME ciliè, *Bromus ciliatus.* Lin. *Bromus paniculâ nutante, foliis utrinque vaginiſque ſubpiloſis, glumis ciliatis.* Lin.

Ses tiges ſont menues, les feuilles ſont chargées en deſſus & en deſſous, ainſi que ſur leur gaine, d'un duvet à peine apparent. La panicule eſt fort penchée, & n'a point ſes ramifications crêpues. Les épillets ſont oblongs, comprimés, & ont huit fleurs munies de barbes inſérés un peu au-deſſous du ſommet des valves. Les valves calicinales ſont nues ; celles des bâles ſont lancéolées, & très-velues en leurs bords & point ſur leur dos. Cette plante croît au Canada. ♃.

7. BROME ſtérile, *Bromus ſterilis.* Fl. Fr. 1181-12 *Bromus paniculâ nutante ; ſpiculis oblongis, compreſſis, glumarum marginibus ſcariosis ; ariſtis longis terminalibus.* N.

α. Gramen avenaceum, panicula ſparsâ, loeuſtis majoribus & ariſtatis. Tournef. 526. Scheuch. Gram. 258. *Feſtuca avenacea ſterilis elatior.* Bauh. Pin. 9. Moriſ. Hiſt. 3. p. 212. Sec. 8. t. 7. f. 11. *Bromos herba* Dod. Pempt. 540. *Gramen loliaceum locuſtis longiſſimis, modo purpuraſcentibus, modo viridibus.* Monti. p. 35. Ic. 1. *Bromus ſterilis.* Lin.

β. Feſtuca avenacea ſterilis humilior. Bauh. Pin. 10. *Bromos altera ſterilis lobelii.* Lugd. 1. 405. edit. Gall. 1. 338. *Bromus*, Hall. Helv. n°. 1508. *Bromus tectorum.* Lin.

Les tiges de cette eſpèce ſont hautes d'un à deux pieds, feuillées, garnies de deux ou trois articulations, & viennent pluſieurs enſemble comme en faiſceau ou en touffe. Ses feuilles ſont larges de deux à quatre lignes, velues, & un peu rudes en leurs bords lorſqu'on les gliſſe entre les doigts. La panicule eſt fort lâche, compoſée de rameaux aſſez longs, menus, foibles, & qui laiſſent ordinairement pendre les épillets. Pluſieurs de ces rameaux ſont ſimples ; les épillets ſont compoſés de cinq à ſept fleurs, dont les valves ſont verdâtres, blanches & ſcarieuſes en leurs bords, & les barbes droites, roides & fort longues. Ces épillets prennent quelquefois une teinte purpurine ; ils ſont aſſez longs, comprimés & dilatés vers leur ſommet dans la plante *α* ; au lieu que dans la plante *β*, ils ſont un peu plus petits, plus étroits, & ſouvent moins pendans. Cette plante eſt commune le long des haies, ſur les murs, & dans les lieux incultes, en Europe. (*v. v.*)

8. BROME genouillé, *Bromus geniculatus.* Lin. *Bromus paniculâ erectâ, floſculis diſtantibus ; pedunculis angulatis, culmo genu procumbente.* Lin. Mant. 33.

Ses tiges ſont à peine longues de trois pouces, couchées juſqu'au dernier nœud qui eſt brun, & enſuite redreſſées & montantes. Ses feuilles ſont graminées, liſſes, & enveloppent les tiges par leur gaine. La panicule eſt droite, ouverte, a ſes pédoncules rudes & anguleux, & portent des épillets oblongs, compoſés de quatre fleurs fort écartées les unes des autres. Chaque fleur ſoutient une barbe droite, de la longueur de ſa bâle. Cette plante croît dans le Portugal.

9. BROME à petits épillets, *Bromus giganteus.* Lin. *Bromus paniculâ nutante, ſpiculis quadrifloris ; ariſtis brevioribus.* Lin. Schreb. Gram. 88. Tab. 11. *Gramen avenaceum glabrum, paniculâ è ſpicis rariſ ſtrigoſis compoſitâ, ariſtis tenuiſſimis.* Raj. Hiſt. 1909. Tournef. 526. *Gramen ſylvaticum glabrum, paniculâ recurvâ.* Vaill. Pariſ. 93. t. 18. f. 3.

β. Idem. foliis ſupernè villoſis ; ramis panicuiæ ad nodos plurimis, ſtrictis. N. *Brome à grappe.* Fl. Fr. 1181-4. *Sed non ſynonymon Linnæi.*

Sa tige eſt haute d'environ trois pieds, feuillée, articulée, & aſſez ferme; ſes feuilles ſont larges de cinq à ſept lignes, fort longues, ſtriées, traverſées dans leur longueur par une nervure blanche très-marquée, preſque glabres des deux côtés, toujours velues ſur leur gaine, & rudes lorſqu'on les gliſſe entre les doigts. La panicule eſt très-lâche, longue d'un pied, plus ou moins penchée, compoſée de rameaux géminés à chaque nœud, fort longs, & qui ſoutiennent des épillets extrêmement petits. Ces épillets ſont cylindriques, pointus, preſque glabres, quadriflores, & verdâtres ou quelquefois un peu violets vers le ſommet de leurs écailles.

La variété β a ſes feuilles un peu moins larges, velues ſur leur gaine & même en leur ſurface ſupérieure; ſa panicule eſt longue de huit à dix pouces, médiocrement ouverte, & forme une eſpèce de grappe compoſée de rameaux très-menus, cinq ou ſix à chaque étage, & qui ſoutiennent des épillets fort petits, écartés les uns des autres, verdâtres, ayant quelquefois cinq & même ſix fleurs.

On trouve cette eſpèce ſur le bord des champs montueux & pierreux, & dans les lieux un peu couverts, en Europe. ♃. (*v. v.*) Le nom de *Bromus giganteus* que lui a donné Linné, conviendroit plutôt au *Brome des buiſſons* n°. 5, qu'à cette eſpèce, qui s'élève, beaucoup moins.

10. BROME à épillets droits, *Bromus pratenſis. Bromus paniculâ erectâ ſubſimplici; ſpiculis oblongis novemfloris; ariſtis rectis glumâ brevioribus.* N. *Feſtuca pratenſis lanuginoſa.* Bauh. Pin. 10. Prodr. 19. n°. 68. Theatr. 148. Vaill. Pariſ. 93. Tab. 18. f. 2. Raj. Hiſt. 1291. n°. 17. *Gramen Bromoides pratenſe, foliis præter culmum anguſtiſſimis raræ lanugine villoſis.* Scheuch. Gram. 255. Tab. 5. f. 13. *An Bromus racemoſus.* Lin. *Excluſo ſynonymo Raj. Bromus arvenſis.* Fl. Fr. 1181-83.

β *Feſtuca graminea annua, ſpicis erectis.* Moriſ. Sec. 8. t. 7. f. 13.

Cette eſpèce pouſſe des tiges hautes de deux à trois pieds, un peu grêles, articulées, & garnies de quelques feuilles à peine larges d'une ligne & demie, pliées en gouttière, légèrement velues, & un peu rudes lorſqu'on les gliſſes entre les doigts de haut en bas. La panicule eſt droite, médiocrement lâche, longue de trois ou quatre pouces: & compoſée de rameaux tous un peu redreſſés, la plupart ſimples, diſpoſés trois ou quatre à chaque étage, & dont les plus grands ſont rarement longs de plus de deux pouces. Les épillets ont ſept à neuf fleurs, portent des barbes droites plus courtes que les bâles, & ſont panachés de vert & de violet ou de pourpre, lorſque la plante n'eſt point cultivée. La variété β ne diffère que par les rameaux de ſa panicule fort courts. Cette plante eſt commune dans les champs & les prés ſecs. ⊙? (*v. v.*) Ses barbes courtes la diſtinguent de la *Brome ſtérile*, var. β.

11. BROME rougeâtre, *Bromus rubens.* Lin. *Bromus paniculâ faſciculatâ, ſpiculis ſubſeſſilibus villoſis, ariſtis erectis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 265. *Gramen paniculâ molli rubente.* Bauh. Hiſt. 2. p. 414.? Lin.

Ses épillets ſont nombreux, oblongs, chargés de poils rudes, preſque ſeſſiles & ramaſſés en un faiſceau ovale. Les bales ſont en alène & munies de longues barbes; leur valve extérieure eſt ciliée. Cette plante croît en Eſpagne: nous ſoupçonnons qu'elle n'eſt qu'une variété de la ſuivante.

12. BROME en balais *Bromus ſcoparius.* Lin. *Bromus paniculâ faſciculatâ, ſpiculis ſubſeſſilibus glabris, ariſtis patulis.* Lin. Amœnit. Acad. 4. p. 266.

Cette Graminée, que M. *Vahl* a bien voulu nous envoyer d'Eſpagne, a ſes tiges longues de ſept à dix pouces, un peu coudées à leurs articulations inférieures, & munies de quelques feuilles glabres, courtes & ſtriées. Les épillets ſont glabres, preſque ſeſſiles, & ramaſſés en un faiſceau ovale ou ovale-oblong, & qui eſt dilaté à ſon extrémité comme un balais. Les barbes de ces épillets ne ſont pas droites, mais ouvertes ou divergentes, à peu-près comme dans la plante de Barrelier, Tab. 76. f. 1. qui ne paroît différer de cette eſpèce que parce que ſes épillets ſont pédonculés. Ce *Brome* croît en Eſpagne. (*v. ſ.*)

13. BROME à épillets dilatés, *Bromus dilatatus. Bromus paniculâ erectâ, ſpiculis ſubſexfloris ſupernè dilatatis, ariſtis longis divaricatis.* N. *Bromos ſterilis, erectâ paniculâ, major.* Barrel. Ic. 76. n°. 1. *Bona. An Bromus Madritenſis.* Lin.

Ses tiges s'élèvent depuis huit pouces juſqu'à la hauteur d'un pied, ſont coudées à leurs articulations inférieures, & garnies de feuilles glabres, larges d'une ligne & demie. La panicule eſt droite, un peu lâche, a trois ou quatre rameaux par étages, dont au moins un ne porte qu'un épillet, & eſt plus court que les autres. Les épillets ont ſix ou ſept fleurs, & reſſemblent beaucoup à ceux de l'eſpèce précédente; mais ils ſont pédiculés, chargés de poils courts, & ne forment point un faiſceau. Cette Graminée croît en Eſpagne, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. (*v. ſ.*)

14. BROME à épi roide, *Bromus rigens.* Lin. *Bromus paniculâ ſpicatâ; ſpiculis ſubſeſſilibus erectis pubeſcentibus ſubquadrifloris.* Lin. Mant. 33.

Ses tiges ſont longues de ſept pouces & feuillées. Les feuilles ſont nerveuſes, velues légèrement en deſſus, & couvrent entièrement les tiges par leurs gaines. La panicule eſt droite, un peu roide, a la forme d'un épi, & eſt compoſée d'épillets preſque ſeſſiles, droits, un peu pubeſcens, & qui ont quatre ou cinq fleurs. Les barbes ſont droites ou un peu ouvertes, de la longueur des épillets, & inſérées au-deſſous du ſommet des

Digitized by Google

valves qui les portent. Cette plante croît dans le Portugal.

15. BROME triflore, *Bromus triflorus* Lin. *Bromus paniculâ patente, floribus subtrifloris.* Lin. an Fl. Dan. t. 440? *Gramen Bromoïdes paniculâ sparsâ, locustis minoribus aristatis.* Scheuch. Gram. 511. Tab. 5. f. 19.

Cette plante s'eleve à la hauteur d'un pied & demi ou davantage; ſes tiges ſont garnies à chaque articulation d'une feuille longue d'environ ſept pouces, large de deux lignes & demie, & chargée de poils courts. La panicule eſt ouverte, lâche, longue de ſix ou ſept pouces, & porte des épillets oblongs, pointus, & qui n'ont que trois ou quatre fleurs. Cette Graminée croît dans les bois de l'Allemagne & du Danemarck.

16. BROME à pédicules épais, *Bromus incraſſatus. Bromus paniculâ erectâ, ovato-pyramidatâ; ſpiculis glabris ſubquadrifloris; pedicellis ſupernè incraſſatis. N. An Bromus ſtipoïdes.* Lin.

Cette eſpèce, que l'on cultive au Jardin du Roi ſous le nom de *Bromus rubens*, paroît plutôt devoir être rapportée au *Bromus ſtipoïdes* de Linné; elle ne s'éleve qu'à ſix ou ſept pouces de hauteur étant cultivée, & vraiſemblablement moins dans ſon lieu natal; ſa tige, qui eſt grêle, eſt garnie de quelques feuilles glabres & étroites. Elle porte à ſon ſommet une panicule droite, un peu reſſerrée, ovale-pointue, & longue de deux pouces & & demi, ſur un pouce de largeur. Les épillets ſont glabres, verdâtres ou teints d'un pourpre violet, ont trois ou quatre fleurs, & ſont remarquables par leurs pédicules propres, qui vont en s'épaiſſiſſant vers l'épillet, & ont la forme d'un cône renverſé ou d'une corne d'abondance. Les barbes ſont droites & parfaitement terminales. Cette plante croît en Italie & en Eſpagne. (*v. v.*)

17. BROME rameux, *Bromus ramoſus.* Lin. *Bromus culmo ramoſiſſimo, ſpiculis ſeſſilibus, foliis involuto-ſubulatis.* Lin Mant. 34. *Gramen junceum loliaceum corniculatum veluti fruteſcens glabrum orientale* Scheuch. Gram. 38.

Cette plante a des rapports avec le *Feſtuca phenicoïdes* de Linné, & devroit peut-être faire partie du genre des Fétuques. Sa racine eſt rampante, dure, articulée, & pouſſe à differens intervalles des touffes de feuilles, & quelques tiges qui s'élevent à peine à un pied de hauteur. Ces tiges ſont menues, liſſes, feuillées, & munies dans leur partie inférieure de rameaux courts, alternes, & la plupart ſtériles. Les feuilles ſont roulées comme celles de certains Joncs, en alêne, courtes, & d'un verd glauque. Les épillets ſont droits, preſque ſeſſiles, alternes, en petit nombre (trois à cinq), glabres, & compoſés de huit à dix fleurs. Les valves florales externes ſont obtuſes, & portent une très-petite barbe terminale. Cette plante croît dans le Levant & dans le Portugal. ℥. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

18. BROME corniculé, Fl. Fr. 1181-16, *Bromus pinnatus.* Lin. *Bromus culmo indiviſo, ſpiculis alternis ſubſeſſilibus teretibus ſubariſtatis.* Lin. *Gramen loliaceum corniculatum, ſpicis glabris.* Tournef. 516. *Gramen ſpicâ britæ majus* Bauh. Pin 9. Prodr. 19. n°. 58. Theatr. 133. Petiv. Gram. t. 3. f. 1. *Gramen loliaceum altiſſimum, ſpicâ britæ prolongâ, ariſtis brevibus donata.* Tournef. 517. Monti 42. t. 16. *Gramen ſparteum, ſpicâ britæ paniculatâ & corniculatâ.* Barrel. Ic. 25. *Gramen loliaceum corniculatum, &c.* Scheuch. Gram. 36.

Nous ne ſommes point étonné que *Haller* ait rapporté cette plante au genre du *Triticum* (Froment); ſes épillets alternes & preſque ſeſſiles, l'en rapprochent en effet, ainſi que la précédente & quelques autres qui ſuivent; néanmoins la forme grêle, & alongée de ces mêmes épillets, ſemble lui donner plus de rapports avec les Fétuques, & ne pas permettre qu'on l'eloigne du *Feſtuca phœnicoïdes* & du *Feſtuca fluitans* de Linné.

Sa tige eſt droite, articulée, feuillée, & haute de deux ou trois pieds; ſes feuilles ſont larges de deux ou trois lignes, un peu rudes lorſqu'on les gliſſe entre les doigts, & legèrement velues, particuliérement ſur leur gaine. Les épillets ſont longs d'un pouce ou d'un pouce & demi, alternes, grêles, verdâtres, tous redreſſés, quelquefois courbés en maniere de corne, preſque glabres, & la plupart ſeſſiles. Les barbes ſont terminales & toujours plus courtes que les écailles qui les portent. On trouve cette plante dans les lieux ſecs, montueux, & ſur le bord des champs, en Europe. ℥. (*v. v.*)

19. BROME des bois, *Bromus ſylvaticus.* Fl. Fr. 1181-17. *Bromus ſpiculis ſeſſilibus alternis, teretibus, villoſis, erectis; ariſtis glumarum longitudine. N. Gramen loliaceum, corni ulatum, ſpicis villoſis* Tournef. 520. *Cramen loliaceum corniculatum, montanum, ſpicâ partiali ſubhirſutâ, fragili.* Scheuch. Gram. 38. *Feſtuca dumetorum.* Bauh. Prodr. 19. n°. 69. *Gramen avenaceum, dumetorum, ſpicatum.* Raj. Hiſt. 1262.

Quoique cette eſpece ait beaucoup de rapports avec la précédente, elle conſerve conſtamment les différences qui l'en diſtinguent: ſes tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds; elles ſont grêles, un peu foibles, & garnies de quelques feuilles molles, velues, d'un verd ſombre, aſſez longues, & larges d'environ trois lignes. Les épillets ſont alternes, ſeſſiles, velus, verdâtres, cylindriques, grêles, toujours droits, & à peine longs d'un pouce. Ils n'ont que ſept à neuf fleurs, & ſont garnis de barbes longues de quatre ou cinq lignes, & qui par conſéquent ſont auſſi longues ou même plus longues que les bâles qui en ſont munies. Cette plante eſt commune dans les bois & les lieux couverts de l'Europe. ℥. (*v. v.*)

20. BROME à crête, *Bromus criſtatus.* Lin. *Bro-*

mus ſpiculis diſtichè imbricatis, ſeſſilibus, depreſſis. Lin. Amœn. Acad. 2. p. 312. *Triticum criſtatum.* Schreb. Gram. 12. t. 23. f. 2. *Feſtuca culmo ſpicato, ſpiculis multifloris.* Gmel. Sib. 1. p. 115. Tab. 23. *Gramen triticeum, ſpicâ latiore compactâ, criſtatum.* Buxb. Cent. 1. p. 32. t. 50. f. 3. *Mala* Lin.

Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, articulée, pubeſcente, & garnie de feuilles un peu étroites, dont les inferieures ont leur gaine velue. Elle ſe termine par un épi long d'un pouce & demi, diſtique, & compoſé d'environ vingt épillets ſeſſiles, petits, velus, quadriflores, munis de barbes terminales, ſerres les uns contre les autres, comprimés, & embriqués ſur les deux côtes oppoſés. Cette plante croit dans la Sibérie & la Tartarie. ♆.

21. BROME à épillets plats, *Bromus diſtachyos.* Lin. *Bromus ſpiculis ſeſſilibus erectis compreſſis, rigidis, perpaucis; glumis margine ciliatis. N. Bromus ciliatus.* Fl. Fr. 1181-18. *Bromus ſpiculis ſubbinatis compreſſis ſeſſilibus.* Ger. Prov. 98. t. 3. f. 1. *Gramen ſpica briza minus.* Bauh. Pin. 9, Prodr. 19. *Feſtuca gracilis, paucis utriculis.* Barrel. Ic. 83. f. 2.

Sa tige s'elève à la hauteur de ſix à dix pouces; elle eſt feuillée, & un peu coudée à ſes articulations, qui ſont pubeſcentes. Ses feuilles ſont larges d'une à deux lignes, un peu courtes, molles, & ciliees en leurs bords. Les épillets ſont grands, comprimés, ſeſſiles, alternes, diſtiques, roides, durs, d'un verd blanchâtre, & au nombre de deux à cinq. Nous en avons dans notre Herbier pluſieurs individus qui ſont dans ce dernier cas. Ces épillets ſont garnis de barbes fort longues, droites & terminales, & ont huit ou neuf fleurs. La valve extérieure de chaque bâle eſt ciliée en ſes bords. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France & dans d'autres régions de l'Europe auſtrale; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

* *Eſpèces peu connues ou douteuſes.*

Bromus (*polyſtachios*), *paniculis patentibus, ramis ſpicatis, ſpiculis alternis appreſſis, linearibus; ariſtis breviſſimis.* Forsk. Ægypt. p. 23. n°. 78.

Bromus (*villoſus*), *paniculâ ſubſiculatâ; ſpiculis ſexfloris, glabris, linearibus, pedicellatis.* Forsk. Ibid. n°. 79.

Bromus (*poi-formis*), *paniculâ ſpicatâ, ovato-oblongâ, ſpiculis compreſſis, horizontalibus, quinqueſloris.* Forsk. Ibid. n°. 80.

BROSSÉ à fleurs écarlates, *Broſſæa coccinea.* Lin. *Broſſæa fruteſcens, flore coccineo, fructu nigro.* Plum. Gen. 5. Burm. Amer. Tab. 64. f. 2.

C'eſt, dit Plumier, un petit arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds tout au plus, preſqu'à la manière des Ciſtes, & donc la racine pouſſe beaucoup de tiges rameuſes, brunes, qui ne ſont pas plus groſſes qu'une plume à écrire. Ses feuilles ſont alternes, petiolées, ovales-pointues, legerement dentées, longues d'un pouce, ſans y comprendre leur petiole, glabres & d'un verd pâle. Aux ſommités des rameaux viennent quelques fleurs alternes, pédonculées, d'un rouge écarlate, longues de ſix lignes, & diſpoſées en petites grappes terminales.

Chaque fleur a un calice d'une ſeule pièce, charnu, & diviſé profondement en cinq découpures droites, auſſi longues que la corolle, & pointues; une corolle monopétale, ayant la forme d'un cône tronqué, & dont le bord eſt entier; cinq étamines, à ce que ſoupçonne Linné, & un ovaire ſupérieur à cinq côtes, ſurmonté d'un ſtyle en alêne, plus court que la corolle, & dont le ſtigmate eſt ſimple.

Le fruit eſt une capſule arrondie, à cinq ſillons, & envelloppée par le calice qui s'eſt accru, eſt devenu ſucculent, connivent dans ſa partie ſupérieure, qui préſente cinq ſiſſures en étoile, & s'eſt coloré en un rouge noirâtre. Cette capſule eſt partagée intérieurement en cinq loges remplies de ſemences menues.

Cette plante croit à St. Domingue, dans les bois; le calice ſucculent qui enveloppe ſa capſule a une ſaveur agréable. ♄. *Plum. Hiſt.* Le Père Plumier l'a nommée *Broſſæa*, du nom de Guy de la Broſſe, premier Intendant du Jardin du Roi.

BROUALLE, *Browallia*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des Perſonnées, qui a des rapports avec la *Scopaire* & la *Linderne*, & qui comprend des herbes annuelles dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & les fleurs axillaires & terminales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice monophylle, tubulé, perſiſtant, & dont le bord eſt diviſé en cinq petites dents droites, & un peu inégales; une corolle monopetale infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe plane, ayant cinq diviſions preſqu'égales, arrondies & un peu échancrées; quatre étamines cachées dans le tube de la corolle, & dont deux ont les anthères plus grandes que les deux autres; un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur du tube de la corolle, & dont le ſtigmate eſt à quatre lobes.

Le fruit eſt une capſule ovale, obtuſe, uniloculaire, s'ouvrant en quatre par le ſommet, & qui contient des ſemences petites & nombreuſes.

ESPÈCES,

1. BROUALLE à tige baſſe, *Browallia demiſſa.* Lin. *Browallia pubeſcens, pedunculis alternis uniſloris. N. Browallia pedunculis uniſloris.* Hort. Cliff. 318. t. 17. Mill. Dict. n°. 1. Sabb. Hort. 2. t. 100.

Digitized by Google

La tige de cette plante eſt haute d'un pied, rameuſe, feuillée, & pubeſcente ; ſes feuilles ſont alternes, petiolées, ovales-pointues ou preſqu'en cœur, mais ſans échancrure à l'inſertion de leur pétiole, & ſont chargées de poils courts ſur leurs pétioles & ſur leurs nervures. Les fleurs ſont ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles & au ſommet de chaque rameau ; elles ſont d'un violet bleuâtre, ont leur limbe aſſez large, & ſont moins longues que les feuilles qui les accompagnent. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de *Panama* : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

2. BROUALLE élevée, *Browallia elata*. Lin. *Browallia glabriuſcula, ramorum ſummitatibus multiflora*. N. *Browallia*. Mill. Dict. n°. 2.

Cette plante, qui n'eſt peut-être qu'une variété de celle qui précède, s'élève une fois davantage, & eſt preſque tout-à-fait glabre ; ſa tige eſt cylindrique, aſſez dure, preſque creuſe, très-rameuſe, & a ſes rameaux inférieurs fort longs. Ses feuilles ſont moins larges, plus pointues, & beaucoup plus glabres que celles de la première. Les fleurs ſont d'un beau bleu, ont leur tube long, leur limbe d'une largeur médiocre, ne viennent pas véritablement pluſieurs enſemble ſur le même pédoncule, mais ſont aſſez nombreuſes aux ſommités des rameaux. Cette *Brouallie* croît au Pérou : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle eſt aſſez jolie lorſqu'elle eſt en fleur.

3. BROUALLE douteuſe, *Browallia alienata*. Lin. *Browallia foliis ſuperioribus oppoſitis, ſtaminibus duobus longitudine corollæ*. Syſt. Veg. 478. *Browallia foliis lanceolatis petiolatis longis, caule ramoſo, radice annuâ*. Mill. Ic. 68.

M. Linné n'a point vu cette plante, & n'en parle que d'après la figure de Miller, quoique ce dernier n'en faſſe point mention dans la dernière édition de ſon Dictionnaire. Ses fleurs ſont rougeâtres, & ont deux étamines ſaillantes.

4. BROUALLE couchée, *Browallia humifuſa*. F. *Browallia hiſpida proſtrata ; floribus axillaribus ſeſſilibus albis*. Forsk. Ægypt. 112. n°. 42.

Ses tiges ſont filiformes, rameuſes, hiſpides, couchées, & même cachées ſeulement ſous les autres herbes, qu'on n'en apperçoit que les fleurs. Ses feuilles ſont oppoſées, oblongues, ſeſſiles, & retrécies à leur baſe. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, très-courts, & portent chacun une fleur blanche, qui noircit en ſe ſéchant. Cette fleur a un calice hiſpide, cylindrique, & à cinq découpures filiformes ; une corolle dont le tube étroit & long d'un demi-pouce, ſoutient un limbe ouvert, preſque régulier, & à quatre lobes ovales, dont un eſt plus large & échancré. La capſule eſt comprimée, uniloculaire, polyſperme, & enveloppée par le calice. Cette plante croît dans l'Arabie, dans les montagnes les plus élevées. *Forsk.*

BROUNE à fleurs écarlates, *Brownea coccinea*. Lin. *Brownea*. Jacq. Amer. 194. t. 121. *Hermaſias roſa de monte*. Lœfl. It. 278.

C'eſt un arbriſſeau de la famille des Légumineuſes, qui, ſelon M. Jacquin, eſt haut de huit à dix pieds, rameux, d'un port qui n'a rien d'agréable, preſqu'inſipide & inodore, mais qui ſe rend remarquable par les belles fleurs qu'il produit. Son bois eſt aſſez dur, jaunâtre & recouvert d'une écorce cendrée. Ses feuilles ſont ailées ſans impaire, & ont deux ou trois couples de folioles ovales-lancéolées, pointues, très-entières, glabres, longues de trois pouces, & portées chacune ſur un petiole court. Les fleurs ſont grandes, d'une couleur écarlate, pendantes, & diſpoſées ſix à dix enſemble par bouquets latéraux dont les pédoncules communs ſont très-courts, & qui viennent le long des rameaux.

Chaque fleur a 1°. un calice double, dont l'extérieur eſt monophylle, en cône renverſé, & partagé en deux découpures inégales, & l'intérieur pareillement monophylle, plus long, infundibuliforme, & diviſé en cinq parties droites & oblongues ; 2°. cinq pétales onguiculés, ayant leurs onglets longs, inſérés ſur le tube du calice intérieur, & leurs lames ovales, obtuſes & ouvertes ; 3°. dix étamines dont les filamens alternativement grands & petits, en alêne, attachés au tube du calice intérieur, & réunis en un cylindre diviſé ſupérieurement, portent des anthères oblongues ; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, pointu pédiculé, adné à la paroi du calice intérieur, ſurmonté d'un ſtyle en alêne, un peu ſaillant hors de la fleur, & dont le ſtigmate eſt obtus.

Le fruit eſt une gouſſe uniloculaire, & que M. Jacquin préſume être polyſperme, d'après l'inſpection de l'ovaire.

Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique méridionale, dans les bois, parmi les rochers. Le nombre naturel de ſes étamines paroit être plutôt dix que onze. ♄.

BRUCÉ anti-dyſentérique, *Brucea anti-dyſenterica*.

C'eſt un arbriſſeau dont la figure approche de celle d'un petit Noyer, & qui s'éleve à la hauteur de cinq ou ſix pieds en Europe, & peut-être une fois davantage dans ſon pays natal ; ſa tige eſt droite, recouverte d'une écorce griſâtre un peu ridée, & ſe diviſe dans ſa partie ſupérieure en quelques rameaux lâches, redreſſés, & feuillés à leur ſommet. Ces rameaux ont leur ſuperficie raboteuſe, couverte de tubercules épars, qui proviennent des cicatrices un peu ſaillantes qu'ont laiſſées les anciennes feuilles après leur chute, & ſont garnis, ſur-tout vers leur extrémité, d'un duvet court & rouſſâtre. Les feuilles ſont grandes, rapprochées les unes des autres, & éparſes autour des ſommités des rameaux, ou elles forment

de belles roſettes terminales. Chaque feuille eſt longue d'un pied ou même davantage, ailée avec impaire, & compoſée de onze ou treize folioles ovales-lancéolées, pointues, entières, molles, vertes & glabres, excepté en leurs bords & ſur leurs nervures, qui ſont chargées, de même que les pétioles, de poils courts & rouſſâtres. Ces folioles ſont ſoutenues chacune par un pétiole court, ont environ trois pouces de longueur, & ſont oppoſées par paires à l'exception de celle qui ſont terminales.

Les fleurs de cet arbriſſeau ſont dioïques, c'eſt-à-dire d'un ſeul ſexe ſur chaque pied; l'individu mâle de l'eſpece dont nous traitons, eſt, à ce que nous croyons, le ſeul que l'on poſsede actuellement en Europe. Il porte des fleurs fort petites, verdâtres, rougeâtres avant leur développement, & ramaſſées par petits paquets ſéparés & preſque ſeſſiles, ſur de longs pédoncules communs grêles & velus. Ces pédoncules forment des grappes ſimples, linéaires, axillaires, ſolitaires dans chaque aiſſelle, un peu moins longues que les feuilles, & qui reſſemblent en quelque ſorte à des chatons longs & très-menus.

Chacune de ces fleurs mâles conſiſte 1°. en un calice velu en dehors, & profondément diviſé en quatre découpures ovales-pointues, ouvertes, & comme glanduleuſes à leur ſommet; 2°. en quatre pétales ovales-pointus, velus ou ciliés, alternes avec les diviſions du calice auxquelles ils reſſemblent beaucoup, & ouvertes en étoile; 3°. en quatre étamines une fois moins longues que les pétales, oppoſées aux diviſions du calice, & dont les filamens inſerés dans les échancrures du diſque qui occupe le centre de la fleur, portent chacun une anthère arrondie, rouge avant de s'ouvrir; & diviſée en deux loges; 4°. en un diſque plane, charnu, ayant quatre échancrures latérales qui lui donnent la forme d'une croix de Malthe, & occupant le centre de la fleur à la place du piſtil qui ne s'y trouve pas.

La fleur femelle & le fruit nous ſont inconnus.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Abyſſinie, d'où il été rapporté en Europe par M. le *Chevalier Bruce*, dont on lui a donné le nom: on le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit tous les ans dès l'entrée du printems. Il developpe ſes fleurs avec une lenteur ſi conſidérable, que dans l'été même il s'en épanouit encore; mais il en tire peu d'éclat à cauſe de leur petiteſſe & de leur peu d'apparence. Son bois eſt blanc, & ſes rameaux contiennent une moelle aſſez abondante. On donne à cet arbriſſeau le nom de *Brucé anti-dyſſenterique*, parce qu'on prétend que les habitans du pays où il croît, ſe ſervent de ſes feuilles pour ſe guérir de la dyſſenterie.

M Smeathman, Anglois, diſtingué par ſes connoiſſances en Hiſtoire naturelle, & qui a voyagé dans l'Afrique, a rapporté de *Siera-Leona* des morceaux ſecs d'un autre arbriſſeau, qui paroît être du même genre que celui dont nous venons de traiter, & auquel on a donné le nom de *Brucé à panicules* (*Brucea paniculata*). Il differe principalement de celui qui precede, en ce que ſes grappes de fleurs ſont rameuſes & paniculées. Ses fleurs, que nous n'avons vues que ſur des rameaux ſecs en très-mauvais état, nous ont paru toutes mâles ſeulement, & à étamines un peu plus longues que les pétales.

Le *Brucé* forme un nouveau genre qui paroît être de la famille des *Balſamiers* (*voyez* ce mot): les rapports que nous lui trouvons avec le Bréſillot & le Comoclade, nous font preſumer que ſes fruits ſont pareillement des baies qui contiennent un noyau à une ou pluſieurs loges; *voyez* BRÉLILLOT. Nous avons donné une figure du *Brucé anti dyſſenterique* dans un Memoire que nous avons lû à l'Académie au commencement de cette année 1784, & dont cet article eſt extrait.

BRUNELLE, *Brunella*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a des rapports avec les *Toques*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, & les fleurs diſpoſées en épi ſerré & terminal.

Caractère générique.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, à bord comme labié, ſa levre ſupérieure étant un peu relevée, preſque tronquée & à trois petites dents fort courtes, & l'inferieure etant diviſée en deux dents étroites, droites & aigues; 2°. une corolle monopétale labiée, à tube ventru vers ſon orifice, & dont la levre ſupérieure eſt concave, voûtée ou inclinée vers l'entrée du tube, & l'inferieure réflechie vers le calice, & partagée en trois lobes obtus, dont celui du milieu eſt plus large & crénelé; 3°. quatre étamines, deux plus grandes & deux plus petites, ayant leurs filamens bifurqués à leur ſommet, l'un des deux rameaux de chaque filament portant une anthère; 4°. un ovaire ſupérieur partagé en quatre parties, du milieu deſquelles s'éleve un ſtyle filiforme, dont le ſtigmate eſt bifide, ou quelquefois quadrifide.

Ses fruits conſiſtent en quatre ſemences nues, ovoïdes, & attachées au fond du calice.

Le caractère genérique eſſentiel des *Brunelles* ſe tire de la conſidération des étamines, dont les filamens ſont bifurqués à leur ſommet.

Espèces.

1. BRUNELLE commun, *Brunella vulgaris*. Fl. Fr. 406-2. *Brunella foliis ovatis, ſubſerratis, petiolatis, ſpicâ baſi nudâ*. N. *Brunella major, folio non diſſecto*. Tournef. 182. *Brunella*. Dod. Pempt. 136. Blackw. t. 24. Riv. t. 29. Sabb. Hort. 3. t. 32. Hall. Helv. n°. 277. *Brunella vulgaris*. Lin.

β. *Brunella cæruleo magno flore*. Bauh. Pin. 261. Tournef.

Tournef. 182. *Brunella*, Hall. Helv. 278. *Prunella*. 1. Cluſ. Hiſt 2. p. 43. *Prunella vulgaris grandiflora*. Jacq. Auſtr. 377.

Les tiges de cette plante ſont un peu velues, quarrées, ordinairement en partie couchees ſur la terre dans les terreins ſecs, & droites dans les lieux couverts, ou elles s'elevent quelquefois au-delà d'un pied. Ses feuilles ſont oppoſees, pétiolees, ovales, ou ovales-oblongues, un peu velues & légèrement dentées. Les ſuperieures ſont portees ſur des petioles courts. Les fleurs ſont purpurines ou bleuâtres, quelquefois blanches, & diſpoſees en un épi terminal, ſerré, compoſé de pluſieurs verticilles contigus, & qui ſont ſéparés chacun par une couple de bractees oppoſees, ciliees, colorées, & amplexicoles. Ces fleurs ſont remarquables par la levre ſupérieure de leur calice qui paroit tronquée, laiſſant à peine l'apparence de trois dents peu ſenſibles. Les fleurs ſont d'un bleu plus decide & plus grandes dans la variété β, & ont la levre ſuperieure de leur calice ſenſiblement divilée en trois. Dans l'une & l'autre, la paire de feuilles la plus elevée n'eſt point contigue à la baſe de l'epi.

Cette plante eſt commune dans les prés, les bois, & ſur le bord des chemins, en Europe : la variété β ſe trouve dans les pâturages ſecs des montagnes & dans les lieux pierreux. ♃ (*v. v.*) Elle eſt vulnéraire, deterſive, conſolidante : on s'en ſert en decoction dans les ulcères du poumon, contre les hémorragies, les maux de gorge ; elle entre dans les gargariſmes : on l'emploie auſſi extérieurement.

2. BRUNELLE à feuilles d'Hyſope, *Brunella hyſſopifolia*. Fl. Fr. 406-3. *Brunella foliis lanceolatis integerrimis ſeſſilibus ; ſpicâ baſi folioſâ. N. Brunella hyſſopifolia*. Bauh. Pin. 261. Tournef. 183. *Prunella hyſſopifolio viridi, amplo flore cæruleo*. Morif. Hiſt. 3. p. 364. Sec. 11. t. 5. f. 9.

Sa tige eſt haute d'un pied, un peu velue, branchue, feuillée & quadrangulaire ; ſes feuilles ſont oppoſees, ſeſſiles, étroites-lancéolées, très-entières, vertes, & légèrement velues. Ses fleurs ſont grandes, d'un pourpre bleuâtre, ont leur corolle chargée de quelques poils blancs ſur le dos de leur levre ſuperieure, leurs bractees ciliées, & forment un épi un peu lâche, à la baſe duquel la paire de feuilles ſuperieures eſt preſque contiguë. Cette plante croit dans les Provinces méridionales de la France ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. BRUNELLE découpée, *Brunella laciniata* Fl. Fr. 406 5. *Brunella foliis infertoribus ovato-oblongis petiolatis ; ſupremis profunde pinnatifidis ; ſpicâ baſi folioſâ. N. Brunella folio laciniato*. Bauh. Pin. 261. Tournef. 183. *Prunella*. 2. Cluſ. Hiſt. 2. p. 43. *Brunella*, Hall. Helv. 279. *Prunella laciniata*. Lin. Jacq. Auſtr. 3. t. 378. Sab. Hort. 3. t. 31.

β. *Brunella verbenulæ folio, flore cæruleo*. Vaill. Paſſ. 22. t. 1. f. 1.

Cette eſpèce eſt rémarquable par les découpures de ſes feuilles ſuperieures, & ne paroit pas une variété de la *Brunelle commune*, puiſqu'elle a conſtamment ſon épi feuillé à la baſe. Ses tiges ſont couchees, très-branchues, rougâtres à leur baſe, & abondamment couvertes de poils blancs, ſur-tout dans leur partie ſuperieure ; les feuilles radicales ſont pétiolées, ovales-oblongues & entières ; celles du bas des tiges ſont un peu dentees, & les ſuperieures ſont munies de chaque côte de quelques découpures étroites, alongées, diſtantes, & qui les font paroitre pinnatifides. La couleur naturelle des fleurs de cette eſpèce eſt blanche ou un peu rougeâtre. La variété β eſt rare ; mais on l'obtient par la culture aſſez facilement. On trouve cette plante ſur les pélouſes & dans les lieux ſecs. ♃. (*v. v.*)

4. BRUNELLE odorante, *Brunella odorata*. Fl. Fr. 406-6. *Brunella foliis ſeſſilibus oblongis dentatis pinnatifidis ; bracteis profundè laciniatis ; ſtigmate quadrifido. N. Prune la bracteis pinnato-dentatis ciliatis*. Lœfl. It. 148. Mill. Ic. 4. t. 70. *Brunella odorata luſitanica, flore violaceo*. Bartel. Ic. 561. *Bugula odorata luſitanica*. Corn. Canad. 47. Morif. Hiſt. 3. p. 391. Sec. 11 t. 5. f. 4. *Prunella luſitanica*, &c. Morif. Hiſt. 3. p. 363. n°. 3. *Clinopodium luſitanicum ſpicatum & verticillatum*. Tournef. 191. *Cleonia luſitanica*. Lin.

Quoique cette eſpèce offre pluſieurs caractères diſtinctifs très-remarquables, nous ne trouvons nullement convenable de la ſéparer du genre des *Brunelles*, dont elle a les véritables caractères. Ses tiges ſont droites, hautes de ſix à ſept pouces, très-velues, & un peu branchues vers leur ſommet. Ses feuilles ſont alongées, rétrecies vers leur baſe, obtuſes à leur extrémité, & fortement dentées en leurs bords ; celles du ſommet de la plante ſont pinnatifides, & les bractées ſur-tout ſont remarquables par leurs découpures profondes, étroites, aigues & ciliées. Les fleurs ſont grandes, de couleur violette ou bleuâtre, & diſpoſées en épi terminal hériſſé de poils blancs. Leur calice eſt labié fermé par des poils pendant la maturation des ſemences ; ſa levre ſupérieure eſt large & à peine divilée en trois dents courtes, qui portent chacune une ſpinule foible, & l'inférieure eſt étroite, profondément bifide, & pareillement épineuſe. La forme des étamines eſt parfaitement la même que celle des autres eſpeces de ce genre ; leur filament ſe partage à ſon extremité en deux rameaux, dont un terminal eſt toujours nud, & l'autre latéral ſoutient une anthère oblongue & bleuâtre. Ce rameau fort court s'inſère dans la partie moyenne de l'anthère, de ſorte qu'elle paroit comme en équilibre ſur ce pivot. Je n'ai point obſervé de filament épineux dans les etamines de cette plante : elle diffère des autres *Brunelles* par ſon ſtigmate quadrifide.

On trouve cette eſpèce dans le Portugal, l'Eſpagne, & en Languedoc entre Carcaſſonne & Sorèze, ſelon Dom Tournefort : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

BRUNIE, *Brunia*; genre de plante à fleurs agrégées, qui paroit avoir des rapports avec les Protées & les Statices, & qui comprend des arbriſſeaux & des ſous-arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont nombreuſes & petites, comme celles des Bruyères, & dont les fleurs ſont ramaſſées ſur un receptacle commun, & diſpoſées en têtes ordinairement globuleuſes.

Caractère générique.

Le réceptacle commun eſt arrondi dans le plus grand nombre, couvert de petites fleurs ſeſſiles, & chargé de paillettes étroites qui ſéparent les fleurs.

Chaque fleur a un calice à cinq diviſions droites & velues; cinq pétales onguiculés; cinq étamines dont les filamens plus longs que la corolle, s'inſèrent aux onglets des pétales; & un ovaire très-petit, ſurmonté d'un ſtyle dont le ſtigmate eſt biſide, ou de deux ſtyles diſtincts.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences biloculaires, velues, ſituées ſur le réceptacle commun, & ſéparées les unes des autres par des paillettes.

Especes.

1. Brunie nodiflore, *Brunia nodiflora*. Lin. *Brunia foliis imbricatis triquetris acutis*. Lin. Mant. 341. *Cupreſſo-pinulus capitis bonæ ſpei*. Breyn. Cent. 22. Tab. 10. *Erica capitata ſeu nodiflora cupreſſiformis Africana*. Pluk. Mant. 69. t. 346. f. 4. *Scabioſæ affinis arbuſcula Africana ericoïdes, ſphærocephalos*. Raj. Hiſt. 1444.

C'eſt un ſous-arbriſſeau toujours verd, rameux, dont l'écorce eſt d'un gris rouſſâtre, & qui a des feuilles preſque ſemblables à celles d'un Cyprès. Ses rameaux, en effet, ſont couverts dans toute leur longueur de feuilles très-petites, pointues, à trois côtés, droites, embriquées, & qui forment ſur les plus petits rameaux cinq angles longitudinaux, qui vont un peu en ſpirale. Ces feuilles n'ont qu'une ligne de longueur ſur les plus gros rameaux, & n'ont pas une demi-ligne ſur les plus petits. Les rameaux ſupérieurs ſont terminés chacun par une tête de fleurs globuleuſe, coronneuſe, blanchâtre, & groſſe comme une petite ceriſe. Les fleurs ont l'ovaire ſupérieur chargé de deux ſtyles, & produiſent chacune un fruit biloculaire. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance & dans l'Abyſſinie. ♄. (*v. ſ.*)

2. Brunie à paillettes, *Brunia paleacea*. Lin. *Brunia foliis quinqueſariam imbricatis adpreſſis, corymbo terminali, paleis capitulorum exſertis*. Berg. Cap. 56.

Cette *Brunie* a beaucoup de rapports avec la précédente, & n'en eſt peut-être qu'une variété: ce qui l'en diſtingue particuliérement, ce ſont les paillettes de ſes têtes de fleurs, qui ſont fort longues, & débordent de beaucoup les fleurs qui ſont interpoſées entr'elles. Le receptacle commun eſt velu; l'ovaire eſt ſupérieur, & ſoutient deux ſtyles. On trouve ce ſous-arbriſſeau au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

3. Brunie abrotanoïde, *Brunia abrotanoïdes*. Lin. *Brunia foliis lineari-lanceolatis patentibus triquetris apice calloſis*. Lin. *Brunia abrotanoïdes*. Berg. Cap. 59. *Brunia foliis creberrimis lanceolatis, floribus conglobatis*. Burm. Afric. 266. t. 100. f. 1. *Leviſianus Capenſis, ſerpylli folio*. Pet. Gaz. 9. t. 5. f. 7. *Erica capitata ſ. nodiflora, corios foliis rectis, Æthiopica*. Pluk. Mant. 69. Tab. 346. f. 3.

Cette eſpèce forme, comme les précédentes, un ſous-arbriſſeau très-rameu, qui s'élève à environ un pied & demi de hauteur. Ses rameaux ſont rougeâtres, & garnis de beaucoup de petites feuilles éparſes, lanceolées-linéaires, ouvertes, planes en deſſus, glabres, & fort près les unes des autres. Les têtes de fleurs ſont aſſez petites, preſque glabres, & viennent au ſommet des rameaux, pluſieurs enſemble, diſpoſées preſqu'en-manière d'ombelle. L'ovaire eſt ſupérieur, & porte un ſtyle echancré à ſon ſommet. On trouve cette plante en Ethiopie & au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

4. Brunie à feuilles ſétacées, *Brunia lanuginoſa*. Lin. *Brunia foliis lineatribus, tenuiſſimis, patulis, glabris; capitulis globoſis, glabriuſculis, aggregatis, terminalibus*. N. *Brunia lanuginoſa*. Berg. Cap. 60. *Tamariſcus Monomotapenſis, ericæ tenuiſſimo folio, pilulifera, ramulis lanugine aranearum inſtar implexis*. Pluk. Alm. 361. Tab. 318. f. 4. *Bona*.

Le nom ſpécifique que Linné a donné à cette *Brunie*, peut induire en erreur, & faire rapporter à cette eſpèce pluſieurs autres *Brunies* qui ont leurs têtes de fleurs très-laineuſes & même plumeuſes; tandis que celle-ci les a preſqu'entièrement glabres, ainſi que ſes feuilles & même ſa tige & ſes branches. Ce ſous-arbriſſeau paroit, d'après les morceaux que nous avons en Herbier, s'élever un peu plus que les précédens. Ses rameaux ſont garnis dans toute leur longueur, de feuilles linéaires, très-menues, glabres, terminées chacune par un point noir, éparſes, ouvertes, nombreuſes, & fort près les unes des autres. Ces feuilles ont deux à trois lignes de longueur, & reſſemblent aſſez bien à celles du *Ciſtus lævipes*. Lin. Les têtes de fleurs ſont blanches, globuleuſes, piluliformes, glabres, petites, nombreuſes & ramaſſées aux ſommités des rameaux ſupérieurs. Ces têtes ſont portées chacune ſur un petit rameau très-court & feuillé. *Bergius* dit que l'ovaire eſt inférieur, mais il nous a paru ſupérieur, faiſant corps avec la baſe turbinée de la fleur. Cet ovaire ſoutient un ſtyle en alène, un peu ſaillant hors

de la fleur, & dont le ſtigmate eſt ſimple. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

5. BRUNIE à têtes plumeuſes, *Brunia plumoſa. Brunia foliis linearibus margine revolutis erectis glabris; capitulis terminalibus lanato plumoſis ſolitariis.* N. *An Leviſianus Africanus, ericæ folio, capitulo majore.* Raj. Suppl. Dendr. 130.

Cette eſpèce a les têtes de fleurs plus groſſes & moins nombreuſes que celles des autres *Brunies*. Ses rameaux ont l'écorce brune, & ſont garnis de feuilles éparſes, linéaires, redreſſées, glabres, liſſes en deſſus, & roulées en deſſous en leurs bords, de manière que leur ſurface inférieure préſente un ſillon longitudinal, & eſt canaliculée comme dans le Romarin. Les têtes de fleurs ſont blanches, globuleuſes, plumeuſes, en petit nombre, terminales, ſolitaires ſur le rameau qui les porte, & ont ſept ou huit lignes de diamètre. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſperance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

6. BRUNIE ciliée, *Brunia ciliata.* Lin. *Brunia foliis ovatis acuminatis ciliatis.* Lin.

Pour toute deſcription, M. Linné dit que ſes fleurs ont l'ovaire ſupérieur & le ſtyle biſide. Ses feuilles ſont ovales, acuminées & ciliées. Cette plante croît en Ethiopie. ♄.

7. BRUNIE verticillée, *Brunia verticillata.* L. F. *Brunia foliis triquetris obtuſis glabris, ramulis verticillatis faſtigiatis, capitulis terminalibus glabris.* Lin. f. Suppl. 156.

Cette plante nous paroît avoir des rapports avec l'eſpèce n°. 3. Ses feuilles ſont à trois côtés, glabres & obtuſes; ſes plus petits rameaux viennent pluſieurs enſemble à peu-près à la même hauteur, & ſemblent verticillés. Les têtes de fleurs ſont petites, glabres, terminales, & point parfaitement globuleuſes. Ce ſous-arbriſſeau a été obſervé au Cap de Bonne-Eſpérance par M. Thumberg. ♄. Nous avons dans notre Herbier une petite branche d'un *Brunia* qui nous ſemble s'y rapporter.

8. BRUNIE radiée, *Brunia radiata.* Lin. *Brunia foliis linearibus triquetris, calyce radiante, foliolis intimis coloratis.* Lin. Mant. 209. *Phylica radiata.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 268. *Chryſanthemulum ericoïdes coronatum capitis bonæ ſpei.* Breyn. Cent. 165. t. 82. Pluk. t. 454. f. 7. Moriſ. Hiſt. 3. p. 21. Sec. 6. t. 3. f. 43.

β. *Brunia glutinoſa.* Lin.

Ce ſous-arbriſſeau paroît ſe rapprocher davantage des *Phylica*, où Linné l'avoit d'abord placé, que du genre des *Brunies*; ſes rameaux ſont nombreux, grêles, velus dans leur partie ſupérieure, & garnis de beaucoup de petites feuilles éparſes, linéaires, canaliculées en deſſus, ſouvent ponctuées, barbues dans leur jeuneſſe, & aſſez près les unes des autres. Les têtes de fleurs ſont petites, terminales, applaties en deſſus, & reſſemblent à de petites fleurs radiées. Leur couronne eſt formée par des écailles environnantes, colorées, & qui tiennent lieu de calice commun. Ces écailles débordent, & imitent une couronne de demi-fleurons. Aux fleurs, que nous n'avons pas vues, & qui, ſelon *Linné* & *Bergius*, ont l'ovaire inférieur chargé d'un ſeul ſtyle, ſuccèdent de petites capſules ovales, couronnées par des dents, longues d'une ligne & demie, glabres, uniloculaires, s'ouvrant en trois valves, & contenant chacune une ſemence ovoïde & très-liſſe. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ. en fr.*) Elle s'éloigne des *Brunies* par ſon ovaire inférieur, & des *Phylica*, par ſes fruits uniloculaires. La plante β ne nous en paroît qu'une variété médiocre, à laquelle nous ne croyons pas que l'on puiſſe rapporter la plante de Plukner; Tab. 431. f. 1.

BRUNSFEL d'Amérique, *Brunsfelsia Americana.* Lin. *Brunsfelſia flore albo, fructu croceo molli.* Plum. Geo. 12. Burm. Amer. 65.

C'eſt un arbre médiocre, qui s'élève à peine à la hauteur de nos Pommiers ordinaires, & dont le tronc acquiert la groſſeur du corps humain; ſon bois eſt blanc, aſſez ſolide, contient un peu de moelle qui ſemble charnue, & eſt recouvert d'une écorce blanchâtre, traverſée par des rides rouſſâtres plus ou moins profondes. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, obtuſes avec une pointe courte, très-entières, rétrécies vers leur baſe, glabres, & portées chacune ſur un pétiole court. Ces feuilles reſſemblent preſqu'à celles du Citronnier, mais elles ſont plus minces & un peu plus grandes. Les fleurs ſont grandes, fort belles, monopétalées, infundibuliformes, longues de trois ou quatre pouces, & diſpoſées trois ou quatre enſemble aux ſommités des rameaux. Leur tube eſt d'une couleur pâle, & parſemé de points violets; & leur limbe, d'abord très-blanc, devient par la ſuite d'un jaune pâle.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, court, perſiſtant, & à cinq diviſions; 2°. en une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube fort long, & à limbe plane, partagé en cinq lobes obtus; 3°. en quatre étamines, dont deux ſont un peu plus longues que les deux autres, & laiſſent appercevoir leurs anthères à l'entrée du tube de la corolle; 4°. en un ovaire ſupérieur; obrond, petit, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur du tube, & dont le ſtigmate épais ou en tête, eſt un peu ſaillant, ainſi que les deux étamines longues.

Le fruit eſt une baie preſque ſphérique, un peu plus groſſe qu'une noix, d'un rouge orangé, uniloculaire, & qui contient beaucoup de ſemences rouſſâtres, placées entre l'écorce de la baie & une ſubſtance charnue qui en occupe la capacité. Cette ſubſtance charnue eſt pleine de ſuc,

d'abord fort blanche, noircit enſuite, & ſe putrefie.

Le *Brunſel* croit à la Martinique vers les bords de la mer, dans le lieu appelé le *Fond de St. Jacques*; il fleurit & fructifie dans le mois de mai. *Plum. Miſſ.* ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Cet arbre paroît avoir quelques rapports avec les Belleres.

BRUYÈRES, (les) famille de plante ainſi nommée parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont tous des rapports ſenſibles avec celui des *Bruyères* proprement dites, qui en font également partie.

Les fleurs des plantes de cette famille ont la corolle monopetale, diviſée plus ou moins profondement, & attachée ou adherente au calice. Leurs étamines, en général, s'inſerent ſur le réceptacle, & dans pluſieurs genres, les anthères ſont bifides & comme fourchues ou à deux cornes. L'ovaire, qui eſt ſupérieur dans le plus grand nombre, eſt quelquefois inferieur.

Les feuilles ſont toujours ſimples, non accompagnées de ſtipules, & diſpoſées alternativement, ou oppoſées, ou enfin raſſemblées trois ou quatre à chaque nœud en manière de verticille. La tige eſt communement ligneuſe, forme dans la plupart des touffes baſſes ou des arbriſſeaux très-rameux, & quelquefois des arbres. Voici les principaux genres qui compoſent cette famille :

Le Plaqueminier,	*Dioſpyros.*
Le Royen,	*Royena.*
L'Aireſle,	*Vaccinium.*
L'Arbouſier,	*Arbutus.*
L'Andromède,	*Andromeda.*
La Bruyere,	*Erica.*
La Blairie,	*Blæria.*
Le Sarcocolier,	*Pænea.*
L'Epacris,	*Epacris.*
La Pirole,	*Pyrola.*
L'Epigée,	*Epigæa.*
Le Palommier,	*Gaultheria.*
Le Lede,	*Ledum.*
Le Roſage,	*Rhododendrum.*
Le Rodore,	*Rhodora.*
L'Azalée,	*Azalea.*
La Kalmie,	*Kalmia.*
Le Cletra,	*Clethra.*

Obſerv. Les genres que nous avons placés à la tête de cette famille, ont des rapports très-marqués avec ceux qui conſtituent la famille des *Sapotilles* (*voyez* ce mot), & pluſieurs de ceux qui ſont ſitués vers la fin, ſemblent ſe rapprocher de celle de *Chevrefeuilles.*

BRUYÈRE, *Erica*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui a de grands rapports avec les *Andromèdes*, & qui comprend un grand nombre d'eſpeces qui ſont des ſous-arbriſſeaux ou quelquefois de petits arbriſſeaux très-rameux, preſque tous d'un aſpect fort agréable lorſqu'ils ſont en fleur, & en general, remarquables par la petiteſſe de leurs feuilles. Les feuilles de ces plantes ſont ſimples, entières, fort petites, tres-nombreuſes, peu ecartees les unes des autres, & communement oppoſées ou verticillées deux à cinq enſemble à chaque nœud.

Caractere générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de quatre folioles ovales, droites, colorées, & perſiſtantes; 2°. en une corolle monopetale campanulée ou en grelot, ou quelquefois cylindrique, & diviſée plus ou moins profondément en quatre parties; 3°. en huit étamines dont le filamens inſérés au receptacle, portent des anthères fourchues ou à deux cornes; 4°. en un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle un peu plus long que les etamines, & dont le ſtigmate eſt tétragone ou quelquefois quadrifide.

Le fruit eſt une capſule arrondie, environnée par le calice, diviſée interieurement en quatre loges, qui s'ouvre par ſon ſommet en quatre valves, & qui renferme des ſemences fort menues & nombreuſes.

Caractère diſtinctif.

Les *Bruyères* different des *Andromèdes*, en ce que leurs fleurs & leurs capſules ont un cinquième de moins dans le nombre de leurs diviſions; de ſorte que les *Bruyères* ont leur corolle quadrifide, huit étamines, & une capſule quadriloculaire; tandis que les *Andromèdes* ont la corolle quinquefide, dix étamines, & la capſule à cinq loges. Il y a des eſpèces de *Bruyère* qui ont un calice double: on remarque auſſi parmi les eſpèces de ce genre, que les unes ont les étamines ſaillantes hors de la fleur, tandis que dans d'autres elles ſont renfermées dans la corolle: enfin dans les unes, les anthères ſont ſimplement échancrées à leur ſommet, & dans d'autres elles ſont à deux cornes.

Especes.

* *Anthères à deux cornes; feuilles oppoſées.*

1. Bruyère commune, *Erica vulgaris.* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis ſubæqualibus; calycibus duplicatis; foliis oppoſitis ſagittatis.* Lin. *Erica vulgaris.* Fl. Fr. 361-1. Fl. Dan. 1. 677. *Erica vulgaris glabra.* Bauh. Pin. 485. Tournef. 602. *Erica prima Matthiol.* p. 153. Camer. epit. p. 75. *Erica*, Hall. Helv. n°. 1012.

β. *Eadem flore albo.* N. *Erica vulgaris glabra, flore albo.* Tournef. 602.

γ. *Erica myricæ folio hirſuto.* Bauh. Pin. 485. Tournef. 602. *Erica vulgaris hirſuta.* Raj. Angl. 3. p. 471. & Hiſt. p. 1713.

C'eſt un ſous-arbriſſeau qui forme des touffes baſſes, étalées, diffuſes, hautes d'environ un pied & demi, à vieux rameaux tortueux, roides,

Digitized by Google

assez épais, & dont l'écorce est rude & rougeâtre. Ses feuilles sont très-petites, serrées contre les rameaux, opposées & comme embriquées sur quatre rangs, d'un vert tendre, & approchantes de celles du Tamaris ou du Cypres. Leur base est sagittée ou bifide, & tout-à-fait appliquée sur les rameaux. Les fleurs sont petites, d'un rouge vif, quelquefois blanches, & disposées en grappes simples & terminales. Leur calice est double, & l'intérieur, qui est plus grand que la corolle, est composé de quatre folioles colorées & petaliformes. Cette plante est commune dans les landes, les terreins incultes & arides de l'Europe. ♄. (*v. v.*)

Ses feuilles & ses fleurs passent pour diurétiques, anti-calculeuses, & diaphoretiques. On prétend que son eau distillée est ophtalmique. Les Abeilles font d'amples récoltes sur les fleurs de *Bruyères*; mais le miel qu'elles ramassent sur cette plante n'est pas estimé; il est jaune & syrupeux.

2. BRUYÈRE jaune, *Erica lutea*. Lin. *Erica antheris aristatis, corollis ovatis, acuminatis, floribus congestis, foliis oppositis linearibus*. Lin. Mant. 234. *Erica lutea*. Berg. Cap. 115.

Sa tige est ligneuse, s'élève au-delà d'un pied, & a ses rameaux droits; ses feuilles sont opposées, linéaires, glabres, à peine longues de deux lignes, resserrées contre les rameaux, & presqu'embriquées. Les fleurs sont jaunes, presque sessiles, & ramassées en ombellules nombreuses, latérales & terminales. Elles ont un calice jaunâtre, une fois plus court que la corolle, & dont les folioles sont ovales-lancéolées & concaves; une corolle ovale-oblongue, retrécie vers son orifice, & qui renferme les étamines & le style. Le stigmate est tronqué, tetragône & un peu hérisse. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. Elle a des rapports avec la *Bruyère tétragône*, n°. 18.

* 2 *Anthères à deux cornes; feuilles ternées.*

3. BRUYÈRE vesiculeuse, *Erica halicacaba*. Lin. *Erica antheris aristatis, corollis ovatis inflatis, stylo incluso, foliis ternis, floribus solitariis*. Lin. *Erica halicacaba*. Lin. Amœn. Acad. 6. p. 88. n°. 15.

Cette *Bruyère* est remarquable par la forme & la grosseur de ses fleurs, & s'élève assez haut. Son écorce est rougeâtre, & ses plus petits rameaux sont couverts d'un duvet blanchâtre, fort court. Ses feuilles sont linéaires, pointues, glabres, supérieurement en gouttière, & ont à leur base une petite callosité qui les soutient comme un pétiole. Elles sont longues de trois à quatre lignes, ternées, & fort rapprochées les unes des autres, de manière que leurs verticilles sont très-peu distincts. Les fleurs sont grandes, solitaires, purpurines, ovales-coniques, fort grosses, & comme enflées ou vésiculeuses à leur base, pointues vers leur sommet, & longues d'environ dix lignes. Leur calice est court; les étamines sont enfermées dans la corolle, & ont leurs anthères profondément bifides. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

4. BRUYÈRE regerminante, *Erica regerminans*. Lin. *Erica antheris aristatis, corollis ovatis, stylo incluso; calycibus acutis, floribus racemosis, foliis ternis*. Lin. Mant. 232.

Sa tige est ligneuse, rameuse, & à rameaux en jonc; ses feuilles sont ternées, linéaires, en alêne, aiguës, lisses, & ouvertes. Les fleurs sont disposées en grappes; unilatérales, & penchées; le rameau qui continue de pousser & de s'alonger au-dessous d'elles, termine l'espèce d'épi qu'elles forment. Les pédoncules sont de la longueur des fleurs, couleur de chair; les bractées sont très-petites, colorées & écartées les unes des autres. Le calice est rouge, fort petit, & à divisions lancéolées. La corolle est ovale-globuleuse, rouge, obtuse à son orifice, & renferme les étamines dont les antheres sont à deux cornes. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

5. BRUYÈRE hispidule, *Erica hispidula*. Lin. *Erica antheris aristatis, corollis subglobosis, stylo incluso, foliis ternis, ovato-lanceolatis, ramulis hispidis*. Lin. Spec. 2. p. 1672.

* *Erica hispidula*. Lin. f. Suppl. 222. *An Erica planifolia*. Lin. Spec. Pl. 508.

Ses rameaux sont chargés de poils ou de duvet d'une couleur ferrugineuse, & semblent couverts d'une croûte particulière. Ils sont garnis de feuilles lisses, ovales-lancéolées ou ovales-pointues. Les fleurs sont aussi petites que les graines du Chou. Leur calice est une fois plus court que la corolle, & pareillement lisse. Les pédoncules portent deux bractées très-petites. La corolle est presque globuleuse, & renferme entièrement le style. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

Il y a apparence que l'*Erica hispidula* de M. Linné fils, n'est pas la même plante que celle dont il vient d'être question. Ses feuilles sont ovales-pointues & ciliées. Le style est saillant hors de la corolle. Il paroît que c'est un double emploi de la *Bruyère*, n°. 13.

6. BRUYÈRE muqueuse, *Erica mucosa*. Lin. *Erica antheris aristatis, corollis subglobosis mucosis, stylo incluso, foliis ternis*. Lin. Mant. 232. *Erica ferrea*. Berg. Cap. 112.

Sa tige est ligneuse, rameuse, & marquée sous les cicatrices des feuilles, de lignes blanches & décurrentes. Ses feuilles sont ternées, linéaires, lisses, serrées contre les rameaux, & à peine plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs sont terminales, un peu en ombelles, presque globuleuses, muqueuses, d'une couleur ferrugineuse, selon *Bergius*, & ont leurs pédoncules aussi longs ou plus longs qu'elles. Les anthères & le style ne sortent point de la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

7. BRUYÈRE à calice réfléchi, *Erica bergiana*.

Digitized by Google

Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtyla incluſo, calycibus reflexis, foliis ternis.* Lin. Mant. 235.

C'eſt un ſous-arbriſſeau pubeſcent & haut de deux pieds; ſes feuilles ſont ternées, linéaires, droites, & un peu ciliées. Les fleurs terminent les petits rameaux, tant preſque ſolitaires, & portées ſur des pédoncules fort courts. Elles ont un calice de quatre folioles lanceolées, trois fois plus courtes que la corolle, & ouvertes ou réflechies; une corolle campanulée, obtuſe, purpurine, & aſſez ſemblable à celle du Muguet de Mai (*convallaria Majalis*). Les etamines oi le ſtyle ne ſortent point de la corolle. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſperance. ♄.

2. BRUYÈRE couchée, *Erica depreſſa.* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtyla incluſa, floribus raris, foliis ternis, caule depreſſo.* Lin. Mant. 230.

Ses riges ſont nombreuſes, couchées, & longues de trois ou quatre pouces. Ses feuilles ſont ternees, lancéolees, émouſſees à leur ſommet, liſſes, & munies d'un angle longitudinal en deſſous. Les fleurs ſont éparſes, ſolitaires, peu nombreuſes, rouges, & ont leur corolle campanulée, liſſe & obtuſe. Le calice eſt ſcarieux, à folioles lanceolées, & une fois plus court que la corolle. Les étamines ni le ſtyle ne ſortent point de la fleur. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

9. BRUYÈRE pilulifere, *Erica pilulifera.* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtyla incluſo, foliis ternis, floribus umbellatis.* Lin. *An Erica pilulifera.* Berg. Cap. 111.

Cette eſpèce, dont Linné ne donne point de deſcription ſuffiſante pour la faire reconnoître, & ne cite aucun ſynonyme, a ſes rameaux glabres, & ſes feuilles ternées, linéaires-pointues, glabres, & un peu ouvertes; elles ont plus d'une ligne de longueur. Les fleurs ſont purpurines, viennent en ombelles terminales, & ont leur corolle campanulée-globuleuſe. Les etamines ni le ſtyle ne ſortent point de la fleur. Cette plante croit dans l'Ethiopie. ♄.

10. BRUYÈRE verd pourpré, Fl. Fr. 341-7. *Erica viridipurpurea.* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtylo incluſa, foliis ternis, floribus ſparſis.* Lin. *Erica major, floribus ex herbaceo-purpureis.* Bauh. Pin. 485. Tournef. 602. *Erica corios folia* 3. Cluſ. Hiſt. 1. p. 42.

La plante citée de Cluſius nous paroît avoir beaucoup de rapport avec la *Bruyère herbacée*, n°. 70; & Cluſius ne repréſente point le ſtyle enfermé dans la corolle, comme l'exprime la phraſe caractériſtique de Linné. Les feuilles de ce ſous-arbriſſeau ſont ouvertes, glabres, d'un verd noirâtre, ternees & quelquefois quaternees. Les fleurs ſont éparſes dans la longueur des petits rameaux, forment des grappes ſouvent unilatérales, ſont d'abord d'une couleur verdâtre, & deviennent enſuite d'un blanc teint de pourpre. Elles ont leur corolle campanulée & retrécie à ſon orifice. Cette plante croit dans le Portugal & dans les Provinces meridionales de la France. ♄.

11. BRUYÈRE urceolee, *Erica pentaphylla* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtylo incluſa, foliis ternis, floribus pubeſcentibus.* Lin. *Erica urceolaris.* Berg. Cap. 107. *Erica Africana fruteſcens, juniperi folia, flore urceolari bre iſſima.* Seb. Muſ. 1. p. 32. t. 21. f. 2.

Sa tige eſt haute d'un pied, ligneuſe, griſâtre, droite & rameuſe; ſes rameaux ſont droits, & les plus petits ont des angles interrompus d'un nœud à l'autre. Les feuilles ſont ternées, lineaires, petiolees, glabres en deſſus, à bords roulés en deſſous, & ont un ſillon dans leur ſurface inferieure, comme celles du Romarin. Ces feuilles ont cinq ou ſix lignes de longueur, ſont étroites & un peu ſemblables à celles du Génévrier. Les fleurs viennent par petites ombelles qui terminent les rameaux. Leur corolle eſt campanulee-conique, retrecie à ſon orifice, pubeſcente en dehors, & renferme les étamines & le ſtyle. Les diviſions du calice ſont aigues, & deux fois plus courtes que la corolle. On trouve ce ſous-arbriſſeau au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

12. BRUYÈRE noirâtre, *Erica nigrita.* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtylo incluſo, bracteis ſcarioſis ſubtus carinatis, floribus ternis terminalibus.* N. *Erica laricina* Berg. Cap. 94. *Erica Africana, folio carios minore, flore albo.* Seb. Muſ. 2. p. 11. t. 9. f. 7. *Mala.*

La tige de cette *Bruyère* eſt d'un noir rougeâtre, très-rameuſe, & d'une couleur cendree ſur ſes rameaux; ſes feuilles ſont ternées, preſque trigônes ou priſmatiques, pointues, munies d'un ſillon ſur leur angle inferieur, glabres, tres-près les unes des autres, ouvertes, ou quelquefois reſſerrées de maniére qu'elles ſemblent embriquées. Ces feuilles n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de longueur. Les fleurs viennent ordinairement trois enſemble au ſommet des rameaux, & ſont portees chacune ſur un pedoncule long d'une ligne & demie, velu, chargé de deux ou trois bractées ſcarieuſes & ſemblables aux folioles du calice, mais plus étroites. Ces fleurs ſont campanulées, courtes, un peu penchees, blanches, à antheres noires, non ſaillantes, & ſont remarquables par les folioles de leur calice, qui ſont larges, obtuſes, ſcarieuſes, & munies d'un angle tranchant ſur leur dos. Ce ſous-arbriſſeau croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

13. BRUYÈRE à feuilles planes, *Erica planifolia.* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtylo exſerta, foliis ternis patentiſſimis.* Lin. Berg. Cap. 100. *Erica Africana hirſuta, thymi foliis ternis, &c.* Pluk. Mantiſſ. 69. Tab. 347. f. 1.

Sa tige eſt longue de ſix ou ſept pouces, ligneuſe, foible, couchée & rameuſe; ſes rameaux

ſont menus, ſiliformes; pubeſcens, rampant, & garnis de petites feuilles ovales-pointues, ciliées, ouvertes, & diſpoſées trois à trois. Les fleurs ſont campanulées, penchées, de couleur violette, & viennent aux ſommités des rameaux, les unes ſituées aux aiſſelles des feuilles, & les autres terminales. Les étamines ſont renfermées dans la corolle, & le ſtyle eſt ſaillant. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

14. BRUYÈRE à balais, Fl. Fr. 361-11. *Erica ſcoparia.* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtigmate exſerto peltato, foliis ternis.* Lin. *Erica major, ſcoparia, foliis deciduis.* Bauh. Pin. 485. Tourn. 602. *Erica eoris folio IV.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 42. *Erica ſcoparia, floſculis herbaceis.* Lob. Ic. 2. p. 215.

Cette *Bruyère* s'élève en arbriſſeau à la hauteur de trois ou quatre pieds, & quitte ſes feuilles tous les ans. Ses rameaux ſont droits, & les plus petits ſont grêles, effilés, flexibles, un peu blanchâtres & très-glabres. Ses feuilles ſont vertes, très-étroites, longues de près de trois lignes, ouvertes, & diſpoſées trois à trois. Ses fleurs ſont très petites, courtes-campanulées, d'un verd blanchâtre ou jaunâtre, nombreuſes, axillaires, & comme éparſes ou légèrement verticillées, formant des grappes menues & terminales. Cet arbriſſeau croît dans les lieux ſteriles & incultes de l'Europe auſtrale, ſe trouve en France dans les Landes de Bordeaux, aux environs d'Orléans, & ailleurs. ♄. (*v. v.*) On s'en ſert dans pluſieurs Provinces pour faire des balais.

15. BRUYÈRE en arbre, *Erica arborea.* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtylo exſerto, foliis ternis, ramulis incanis.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Erica maxima alba.* Bauh Pin. 485. Tournef. 602. *Erica eoris folio* 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 41. *Erica*, Hall. Helv. n°. 5014. Fl. Fr. 361-10.

Sa tige eſt droite, s'élève à la hauteur de quatre à ſix pieds, & pouſſe des rameaux droits, dont les plus petits ſont couverts d'un coton blanc très-fin. Ses feuilles ſont petites, très-étroites, pointues, nombreuſes, ouvertes ou un peu redreſſées, fort rapprochées les unes des autres, & ternées ou quelquefois quaternées. Elles ſont longues de deux lignes & demie, vertes, & ont un ſillon par-deſſous. Les fleurs ſont petites, blanches, campanulées, diſpoſées par petites grappes latérales ſur des pédoncules diviſés, & ont une odeur agréable. On trouve cet arbriſſeau en Provence & dans d'autres regions de l'Europe méridionale: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

16. BRUYÈRE tardive, *Erica veſpertina.* L. F. *Erica foliis ternis, corollis campanulatis, antheris ariſtatis, ſtylo exſerto.* Lin. f. Suppl. 121.

Cet arbuſte eſt droit, & à ſes rameaux ternés; ſes feuilles ſont liſſes, à trois côtés, ſerrées contre les rameaux, & diſpoſées trois à trois. Les fleurs ſont blanches, penchées, alternes, viennent en panicule ſimple ſur des pédoncules pubeſcens, & ont un calice dont les folioles ſont ovales-pointues, carinées ſur leur dos, & de la longueur du tube, une corolle campanulée une fois plus longue que le calice, & preſque ſemblable à celle de la *Bruyère cubique* n°. 53; des anthères noires, un peu ſaillantes à l'orifice de la fleur, & un ſtyle preſque plus long que la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

17. BRUYÈRE blanche, *Erica monſoniana.* L. F. *Erica foliis ternis, ſtylo incluſo, corolla oblonga inflata, calyce calyculato, floribus terminalibus ramulorum obverſorum.* Lin. f. Suppl. 123.

C'eſt, ſelon M. Linné, une eſpèce très-rare & en même temps des plus belles de ce genre. Ses fleurs ſont grandes, blanches, & terminales: elles ont un calice double, une corolle oblongue & enflée, & renferment le ſtyle. Les anthères ſont à deux cornes. On trouve cette *Bruyère* dans l'intérieur de l'Afrique.

18. BRUYÈRE tétragône, *Erica tetragona.* L. F. *Erica foliis ternis, ſtylo incluſo, corolla tetragona oblonga, calyce lineari, floribus racemoſis ſecundis.* Lin. f. Suppl. 123.

C'eſt une belle eſpèce qui paroît s'élever à la hauteur de trois ou quatre pieds, & dont les branches ſont droites & garnies de beaucoup de rameaux courts, feuillés, glabres, & point ouverts. Ses feuilles ſont ternées, linéaires, preſqu'en alêne, à pointe un peu courbée en dedans, vertes, glabres, longues de deux à trois lignes, redreſſées, & fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs ſont jaunes, aſſez grandes, preſque ſeſſiles, & ramaſſées trois à cinq enſemble au ſommet de chaque petit rameau latéral, de manière que les ſommités des branches forment de longues grappes droites d'un aſpect agréable. Les corolles ſont ovales-cylindriques, rétrécies à leur orifice, longues de près de quatre lignes, & ont leur bord partagé en quatre petites découpures ovales & ouvertes. Elles renferment les étamines & le ſtyle; les folioles calicinales ſont étroites, pointues, glabres, & une fois plus courtes que la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) M. Linné dit que ſes fleurs reſſemblent à celles de la *Bruyère jaune* n°. 2, mais quelles ſont plus longues.

* 3. *Anthères à deux cornes; feuilles quaternées.*

19 BRUYÈRE à rameaux effilés, *Erica ramentacea.* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis globoſis, ſtylo incluſo, ſtigmate duplicato, foliis quaternis.* Lin. Mant. 65. *Erica multum bellifera.* Berg. Cap. 110. *An Erica Afriçana tenuifolia, une donis flore, foliis longioribus cauli appreſſis.* Pluk. Mant. 68. Tab. 346. f. 12.

Ses rameaux ſont droits, grêles, effilés, longs, & quelquefois preſqu'oppoſés ſur la tige, ou ſur ſes principales diviſions. Ses feuilles ſont petites, glabres, linéaires, pointues, droites, ſerrées

contre les rameaux, & quaternées. Les fleurs ſont purpurines, petites, courtes, globuleuſes, & diſpoſées trois à cinq enſemble par petits bouquets ombelliformes, qui occupent les ſommités des rameaux. Les étamines ni le ſtyle ne ſortent point de la corolle. Le ſtigmate, ſelon *Linné*, eſt double; l'inférieur eſt arrondi, & le ſupérieur quadrifide. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

20. BRUYÈRE à calices ciliés, *Erica perſoluta*. Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtylo incluſo, calycibus ciliatis, foliis quaternis*. Lin. Mant. 230. *Erica ſubdivaricata*. Berg. Cap. 114.

Sa tige eſt ligneuſe, un peu liſſe, & a ſes rameaux pubeſcens; les feuilles ſont quaternées, linéaires, obtuſes, droites, de la longueur des entre-nœuds, canaliculées en deſſous, & hiſpides ou un peu rudes. Les fleurs ſont ramaſſées par petites ombelles éparſes, aux ſommités des rameaux. Leur calice eſt ciliè & extrêmement petit; leur corolle eſt campanulée, obtuſe; le ſtyle eſt de la longueur de la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

21. BRUYÈRE quaternée, Fl. Fr. 361-4. *Erica tetralix*. Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis ovatis, ſtylo incluſo, foliis quaternis ciliatis, floribus capitatis*. Lin. Fl. Dan. 1. *Erica e rubro nigricans, ſcoparia*. Buh. Pin. 486. Tourn. 602. *Erica Britannica, folio coris hirſuto quaterno*. J. B. 1 p. 354. *Erica* 13. Cluſ. Hiſt. 1. p. 46. *Sine icon.*

Cette *Bruyère* s'élève à la hauteur d'un pied, & forme ces touffes agréables à voir lorſqu'elles ſont garnies de fleurs. Ses tiges pouſſent des rameaux très-grêles, feuillés, d'un rouge brun ou cendré, & ſouvent oppoſés deux ou trois enſemble, ou comme faſcicules. Ses feuilles ſont quaternées, diſpoſées en croix, très-ouvertes, & ciliées en leurs bords. Les fleurs ſont purpurines, quelquefois blanches, & ramaſſées huit à douze enſemble au ſommet des rameaux, en tête un peu inclinée & unilatérale. Leur calice eſt velu & fort court; leur corolle eſt ovale, un peu reſſerrée à ſon orifice, longue de trois lignes, & renferme les étamines. Cette eſpèce fleurit au printems & en automne: on la trouve en France dans les lieux marécageux, & dans les foſſés humides qui bordent les chemins. ♄. (*v. v.*)

22. BRUYÈRE pubeſcente, *Erica pubeſcens*. Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis ovatis, ſtylo incluſo, foliis quaternis ſcabris, floribus ſeſſilibus lateralibus*. Lin. Mant. 272. *Erica pubeſcens*. Lin. Spec. pl. p. 506. n°. 24.

β *Erica parviflora*. Lin. Spec. Pl. 506. n°. 25.

Ses feuilles ſont étroites, linéaires, hiſpides, ouvertes, quaternées, & fort rapprochées les unes des autres, ſur-tout vers le ſommet des rameaux. Les fleurs ſont ovales ou globuleuſes, pubeſcentes, beaucoup plus petites que dans l'eſpèce ci-deſſus, latérales, éparſes le long des ſommités des rameaux, & portées ſur des pédoncules propres très-courts. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

23. BRUYÈRE à feuilles de Sapin, *Erica abietina*. Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis groſſis, ſtylo incluſo, foliis quaternis, floribus ſeſſilibus*. Lin. *Erica Africana abietis folio longiore & tenuiore, floribus oblongis ſaturate rubris*. Raj. Dendr. 98. Seb. Muſ. 1. p. 31. t. 21. f. 2.

β. *Erica foliis lineari-ſubulatis, pubeſcentibus; floribus ſeſſilibus; ſtylo exerto*. N.

Ses rameaux ſont garnis de beaucoup de feuilles en alêne, quaternées ou quelquefois quinées, ouvertes, un peu redreſſées, ayant un ſillon en deſſous, & fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs ſont ſeſſiles, rouges, fort longues, preſque ſemblables à celles de la *Bruyère* n°. 48, & viennent en petit nombre aux ſommités des rameaux, les unes ſituées latéralement, & les autres terminales. Leur calice eſt fort court, compoſé de folioles ovales avec une pointe aigue; leur corolle eſt glabre, longue de près d'un pouce, tubuleuſe, légèrement courbée, & un peu élargie à ſa baſe & à ſon ſommet. La plante β a ſes feuilles un peu plus longues, légèrement pubeſcentes, & qui reſſemblent aſſez bien à celles des *Sapinettes*. Les fleurs ont leur ſtyle un peu ſaillant. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

24. BRUYÈRE à fleurs lâches, *Erica laxa*. *Erica antheris ariſtatis, corollis ventricoſo-cylindricis; foliis quaternis glabris, floribus pedicellatis nutantibus*. N. *Erica abietina*. Berg. Cap. 105. *Deſcriptio bona. Erica folio juniperi, floribus purpureis oblongis*. Buxb. Cent. 4. p. 25. Tab. 41. & 42. *Erica Africana arboreſcens, flore carneo*. Barthol. Act. Hafn. 2. Obſ. 24 p. 57. fig. *Bona ex Berg. An Erica mammoſa*. Lin.

Cette *Bruyère* diffère beaucoup de la précédente, & ne nous paroît pas dans le cas de pouvoir être confondue avec elle. Ses feuilles ſont glabres, en alêne, redreſſées, longues de quatre ou cinq lignes, quaternées, pétiolées, & munies de quelques aſpérités en leurs bords. Les fleurs forment au ſommet des rameaux un bouquet ou une tête lâche, compoſée de pluſieurs étages ou verticilles axillaires ſitués fort près les uns des autres. Ces fleurs ſont rouges, pédiculées, penchées ou pendantes, & à peu-près de la forme de celles de la *Bruyère* n°. 52.; elles ont un calice fort court, dont les folioles ſont ſcarieuſes, & ovales avec une petite pointe; une corolle ovale-cylindrique, longue de neuf à dix lignes, retrecie légèrement aux deux bouts, & qui laiſſent un peu paroître le ſtyle. On trouve cette plante en Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

25. BRUYÈRE caffre, *Erica caffra*. Lin. *Erica antheris*

Digitized by Google

antheris ariſtatis, corollis ovatis; ſtylo exſerto, foliis quaternis pubeſcentibus, floribus congeſtis. Lin.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau de la grandeur du Genévrier; ſes feuilles ſont linéaires-ſubulées, quaternées & pubeſcentes. Ses fleurs ſont ramaſſées, ont la corolle ovale, & le ſtyle ſaillant. On trouve cette *Bruyère* dans l'Ethiopie. ♄.

26. BRUYÈRE ſeſſiliflore, *Erica ſeſſiliflora.* L. F. *Erica antheris ariſtatis, foliis quaternis, ſtylo exſerto, ſpica floribus ſeſſilibus deflexis oblongis.* Lin. f. Suppl. 222.

C'eſt un petit arbriſſeau rameux, brun, rude au toucher, & qui a l'aſpect d'un petit Pin ſauvage. Ses feuilles ſont vertes, linéaires, aiguës, quaternées, & très-rapprochées les unes des autres. Les fleurs ſont ſeſſiles, longues, tubuleuſes, en maſſue, horizontales ou même penchées, fort près les unes des autres, & diſpoſées en un épi oblong & terminal. Le ſtigmate eſt un peu ſaillant. Cette *Bruyère* croit au Cap de Bonne-Eſpérance.

* 4. *Anthères en crête; feuilles ternées.*

27. BRUYÈRE à trois fleurs, *Erica triflora.* Lin. *Erica antheris criſtatis, corollis, globoſo-campanulatis, ſtylo incluſo, foliis ternis, floribus terminalibus.* Lin.

Ses rameaux & les pédoncules des fleurs ſont cotonneux; les fleurs ſont terminales, campanulées-globuleuſes, renferment le ſtyle, & ont leur calice auſſi long que la corolle. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

28. BRUYÈRE à fleur en baie, *Erica baccans.* Lin. *Erica antheris criſtatis, corollis globoſo-campanulatis, tectis, ſtylo incluſo, foliis ternis imbricatis.* Lin. Mant. 233. *Erica Africana g abra fruticoſa, arbuti flore.* Seb. Muſ. 1. p. 32. t. 21. f. 3.

Sa tige eſt droite & diviſée ſupérieurement en beaucoup de rameaux paniculés; ces rameaux ſont couverts dans toute leur longueur de feuilles linéaires à pointe émouſſée, convexes ſur leur dos avec un ſillon mediocre, à bords un peu rudes ternées, embriquées, reſſerrées contre les rameaux, plus longues que les entre-nœuds, & qui ont de petits petioles blancs. Les fleurs ſont rouges, terminales, globuleuſes, bacciformes, de la groſſeur d'un pois, & diſpoſées environ trois enſemble au ſommet de chaque rameau. Elles ſont portées chacune ſur un pedoncule pourpre, long de deux ou trois lignes, muni de quelques bractées lancéolées, alternes, & couleur de chair. Ces fleurs ont un calice coloré, auſſi grand que la corolle, & dont les folioles l'enveloppent; une corolle globuleuſe, obtuſe, & qui renferme les étamines & le ſtyle. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpetance. ♄. (*v. f.*)

29. BRUYÈRE gnaphaloïde, *Erica gnaphalodes.* Lin. *Erica antheris criſtatis, corollis ovatis tectis, ſtylo incluſo, foliis ternis, ſtigmate quadripartito.* Lin. *Erica gnaphalodes.* Berg Cap. 119. *Erica Africana tenuifolia, unedonis flore.* Pluk. Mant. 61. Tab. 346. f. 11.

Ses feuilles ſont petites, glabres, longues d'une ligne, ternées, & ſerrées contre les rameaux, qui ſont très-menus & nombreux. Les fleurs ſont couleur de chair, viennent latéralement aux ſommités des branches, & ſont portées ſur des pédoncules très-courts. Elles ont un calice coloré & auſſi grand que la corolle qu'il recouvre; une corolle courte, ovale ou globuleuſe, & qui renferme les étamines & le ſtyle. Le ſtigmate eſt quadrifide. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. f.*)

30. BRUYÈRE à feuilles de Coris, *Erica coriſolia.* Lin. *Erica antheris criſtatis, corollis ovatis, ſtylo incluſo, calycibus turbinatis, foliis ternis, floribus umbellatis.* Lin. *Erica coriſolia.* Berg. Cap. 128. *Erica Capenſis, coridis folio, flore rubello.* Petiv. Gaz. 7. t. 3. f. 7.

Sa tige eſt haute d'un pied, ligneuſe, nue dans ſa partie inférieure, & diviſée en rameaux grêles, tétragones; ſes feuilles ſont lancéolées-linéaires, glabres, convexes ſur leur dos avec un petit ſillon longitudinal, ternées, ſerrées contre les rameaux, embriquées, & longues de près de deux lignes. Les fleurs ſont rougeâtres, viennent ſix à douze enſemble au ſommet des rameaux, où elles forment de petites ombelles fort agréables à voir. Leurs pédoncules ſont glabres, courts, & munis de trois bractées ovales-lancéolées, & colorées comme le calice. Chaque fleur a un calice turbiné preſqu'auſſi grand que la corolle, & dont les folioles ſont ovales; une corolle ovale, à peine longue de deux lignes, dont le bord eſt à quatre petites dents droites, & qui renferme les étamines & le ſtyle. Ce ſous-arbriſſeau croit au Cap de Bonne-Eſperance. ♄. (*v. f.*)

31. BRUYÈRE articulée, *Erica articularis.* Lin. *Erica antheris criſtatis, corollis ovatis acuminatis, ſtylo incluſo calyce longiore, foliis ternis.* Lin. Mant. 65. R. *Erica antheris biſidis incluſis, corollis campanulatis calyce colorato brevioribus, foliis ternis linearibus lævibus appreſis.* Lin. Mant. 1. p. 65.

Les feuilles de cet arbuſte ſont ternées, linéaires, glabres, ſerrées contre les rameaux, & de la longueur des entre nœuds; ce qui fait paroître les rameaux articulés. Les fleurs ſont en grappes, pedonculées; les bractées ſont ſolitaires & géminées, & colorées comme le calice. Ce calice eſt plus grand que la corolle, ovale, liſſe & couleur de chair; la corolle eſt ovale-pointue, campanulée, blanche, & renferme les étamines; le ſtyle eſt d'un noir pourpre, & le ſtigmate eſt bleuâtre au ſommet. *Lin.* Cette plante croit au Cap. de Bonne-Eſpérance. ♄.

32. BRUYÈRE bractéolée, *Erica bracteolaris. Erica antheris brevibus incluſis, corollis priſma-*

Digitized by Google

ticis, bracteis numerosis carinatis imbricatis purpureis flores obvolventibus, foliis ternis, floribus fasciculatis. N.

Cette *Bruyère* a presque l'aspect d'un *Diosma*: sa tige est droite, ligneuse, menue, haute d'un pied ou environ, & divisée en rameaux grêles, feuilles & redressés. Ses feuilles sont ternées, lancéolées, un peu pétiolées, glabres, à bords repliés en dedans, ce qui les rend concaves, serrées contre les rameaux, & longues de près de deux lignes. Les supérieures vont en s'élargissant, de maniere que celles qui avoisinent les fleurs se changent en bractées scarieuses, purpurines, ovales-pointues, carinées, entassées les unes contre les autres, enveloppant les fleurs, & donnant aux sommités de la plante un aspect fort agreable. Les fleurs sont fasciculées, terminales, & ont la corolle longue de trois à quatre lignes, prismatique, & a quatre petits lobes pointus. Cette espece croit au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

33. BRUYÈRE calycinale, *Erica calycina.* Lin. *Erica antheris cristatis corollis ovatis, stylo incluso, calicibus patentissimis rotatis, foliis ternis.* Lin. *Erica Africana humilis, flore albo urceolari, coris folio, calyce amplo.* Seb. Mus. 2. p. 13. t. 11. f. 7.

Sa tige se divise en rameaux droits, très-menus, presque filiformes, glabres, & d'un rouge brun ou grisâtre. Ses feuilles sont petites, ternées, trigones, glabres, droites & un peu pétiolées. Les fleurs sont d'un rouge pâle, luisantes, situées aux sommités des rameaux, & remarquables par leur calice ample & presqu'ouvert en roue. Ce calice est un peu moins long que la corolle, & est lisse, luisant & coloré comme elle. Cette plante croit au Cap de Bonne-Espétance. ♄. (*v. s.*)

34. BRUYÈRE cendrée, *Erica cinerea.* Lin. *Erica antheris cristatis, corollis ovatis, stylo subexserto, foliis ternis stigmate capitato.* Lin. Fl. Dan. t. 38. Fl. Fr. 361-6. *Erica humilis, cortice cinereo arbuti flore.* Baub. Pin. 486. Tournef. 602. *Erica coris folio* 5 & 6. Clus. Hist. 1. p. 43. *Erica pumila, &c.* Lob. Ic. 2. p. 212.

β. *Eadem flore janthino dilutiore* Vaill. Par. 49.

γ. *Eadem flore albo.*

Quoique cette *Bruyère* soit peu élevée, c'est une des plus belles que l'Europe produise, à cause de l'éclat de ses fleurs: elle pousse plusieurs tiges grêles, couvertes d'une écorce cendrée, munies de petits rameaux courts disposés trois à trois, & qui s'élèvent à la hauteur d'un pied ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles sont longues de deux lignes, en alêne, vertes, glabres, disposées comme par paquets, mais ternées sur les jeunes pousses. Les fleurs sont assez grandes, d'une couleur purpurine plus ou moins foncée, quelquefois d'un violet bleuâtre, ce qui forme une variété très-agréable, & quelquefois tout-à-fait blanches. Elles viennent en grappes composées & terminales. Leur corolle est ovale-oblongue, rétrécie à son orifice, & laisse un peu paroître le style. Cette espèce croit en France, sur les coteaux arides & sablonneux; elle vient aussi en Angleterre, dans l'Espagne & dans le Levant. ♄. (*v. s.*)

35. BRUYÈRE paniculée, *Erica paniculata.* Lin. *Erica antheris cristatis, corollis campanulatis, stylo exserto, foliis ternis, floribus minutis.* Lin. *Erica milleflora.* Berg. Cap. 96. *Erica tenuifolia, flosculis suave rubellis.* Pluk. Alm. 136. t. 175. f. 2.

Cette espèce paroît s'élever à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi; sa tige est d'un rouge noirâtre, glabre, & divisée dans sa partie supérieure en un grand nombre de rameaux pubescens, & qui la font paroître paniculée; ses feuilles sont ternées, linéaires, très-étroites, longues de près de deux lignes, vertes, presques glabres, légerement ciliées sur les bords, & situées fort près les unes des autres. Les fleurs sont petites, purpurines ou d'un rouge tendre, latérales, portées sur des pédoncules fort courts, & tellement nombreuses, que toute la plante en paroît couverte. Leur corolle est campanulée-globuleuse. Cette plante croit en Afrique. ♄. (*v. s.*)

* 5. *Anthères en crête; feuilles quaternées.*

36. BRUYÈRE australe, *Erica australis.* Lin. *Erica antheris cristatis, corollis campanulato-cylindricis, stylo exserto, foliis quaternis patentibus.* N.

Ce sous-arbrisseau est droit, rameux, & haut d'un pied & demi ou environ. Ses rameaux sont grisâtres, un peu pubescens, & naissent souvent trois ou quatre à la même hauteur, en maniere de verticille. Les feuilles sont quaternées, ouvertes, linéaires, émoussées à leur sommet, vertes, un peu pétiolées, & ont leurs bords repliés en dessous. Les fleurs sont d'un pourpre tendre ou d'une couleur de rose fort agréable: elles viennent trois ou quatre ensemble au sommet de chaque rameau, sont portées sur des pédoncules plus courts qu'elles. Ces fleurs ont un calice court, dont les écailles sont grisâtres & un peu ciliées; une corolle campanulée-cylindrique, longue de trois lignes, & qui va en s'élargissant un peu vers son ouverture; des étamines aussi longues que la corolle; & un style saillant dont le stigmate est en tête. Cette joli *Bruyère* croit en Espagne: nous l'avons observée dans le Jardin de M. Cels. ♄. (*v. v.*)

37. BRUYÈRE à fleurs enflées, *Erica physodes.* *Erica antheris cristatis, corollis ovato-inflatis, stylo exserto, foliis quaternis imbricatis semi-patentibus, floribus terminalibus subternis.* N. *Erica physodes.* Berg. Cap. 101. *An Erica physodes.* Lin Spec. Pl. 506.

Cette *Bruyère* est remarquable par la disposition de ses feuilles & par la forme de ses fleurs: ses derniers rameaux sont courts & couverts de feuilles linéaires, lisses, planes en dessus, convexes sur leur dos avec un sillon médiocre, à peine longues

Digitized by Google

de deux lignes, demi-ouvertes, & embriquées régulièrement ſur quatre rangs diſtincts. Les fleurs ſont globuleuſes, de la groſſeur d'un poids, d'un rouge pâle, luiſantes, ſcarieuſes, & diſpoſées deux ou trois enſemble au ſommet de chaque rameau, ſur des pedoncules fort courts. Leur ſtyle ſort de plus d'une ligne, & a ſon ſtigmate tronqué. Cette plante croît au Cap de Bone-Eſpérance. ♄. (*v. f.*)

38. BRUYÈRE à feuilles de Camarine, *Erica empetrifolia*. Lin. *Erica antheris criſtatis, corollis ovatis, foliis quaternis, floribus ſeſſilibus lateralibus*. Lin. *Erica empetrifolia*. Berg. Cap. 120 *Erica Africana coridis folio, piloſa, floſculis minutiſſimis purpureis inter ramulos diſperſis*. Pluk. Mant. 68.

Sa tige eſt ligneuſe, brune, haute d'environ un pied, & diviſée en rameaux médiocres, roides & raboteux; ſes feuilles ſont linéaires, obtuſes, d'un verd noirâtre, glabres, luiſantes, arquées vers la tige, marquées d'un ſillon ſur leur dos, longues de deux lignes, quaternées ou quinées fort rapprochées entr'elles, & ſemblent éparſes & preſqu'en ſpirale, comme dans le Licopode. Celles qui ſont dans le voiſinage des fleurs ſont très-ciliées. Les fleurs ſont petites, purpurines, preſque ſeſſiles, & ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, formant aux ſommités de la plante des épis ovales & feuillés. Cette *Bruyère* croît en Afrique. ♄. (*v. f.*)

39. BRUYÈRE à feuilles recourbées, *Erica retorta*. L. F. *Erica antheris ſubcriſtatis, foliis quaternis recurvis, corollis ovato-oblongis, ſtylo mediocri*. Lin. f. Suppl. 220. *Erica retorta*. Mont. Act. Upſ. Vol. 2. p. 290. t. 9. f. 2. *Mala*. Lin.

C'eſt une très-belle eſpèce qui eſt tout-à-fait ſingulière par ſon aſpect, & qu'on ne peut confondre avec aucune de celles qui ſont connues. Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, & a ſa ſuperficie raboteuſe par l'effet des cicatrices des anciennes feuilles. Ses rameaux viennent pluſieurs enſemble, comme en faiſceau; ils ſont garnis de feuilles ovales-oblongues, recourbées en crochet, terminées par un filet, convexes en deſſus, glabres, luiſantes, & qui ont à peine deux lignes de longueur. Les fleurs ſont grandes, faſciculées, terminales, au nombre de cinq ou ſix au ſommet de chaque rameau: elles ont un calice court dont les folioles ſont ovales-lancéolées, & terminées par un filet; une corolle longue d'un pouce, conique, ventrue à ſa baſe, allant en pointe vers ſon ſommet, à orifice globuleux, & dont le limbe eſt très-court & a quatre diviſions pointues. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. f.*)

* 6. *Anthères mutiques & enfermées; feuilles oppoſées.*

40. BRUYÈRE à feuilles menues, *Erica tenuifolia*. Lin. *Erica antheris muticis incluſis, corollis calycoque ſanguineis, foliis oppoſitis*. Lin. *Erica tenuifolis*. Berg. Cap. 114. *Erica Africana coriis folio minore*. Seb. Muſ. 2. p. 11. t. 9. f. 1.

Sa tige eſt droite, ligneuſe, rameuſe, & a ſes rameaux faſciculés ou comme en ombelle; ſes feuilles ſont linéaires, glabres, oppoſées, droites & longues d'une ligne. Les fleurs ſont d'un rouge de ſang, viennent trois ou quatre enſemble au ſommet de chaque rameau, renferment les étamines & le ſtyle, & ont leur calice auſſi grand ou plus grand que la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſperance. ♄.

41. BRUYÈRE paſſérinoïde, *Ericana paſſerinæ*. L. F. *Erica foliis oppoſitis, corollis campanulatis, antheris incluſis muticis, piſtillo exſerto*. Lin. f. Suppl. 221.

M. Linné dit que cette eſpèce reſſemble entièrement à la Paſſerine par ſon port. Ses feuilles ſont oppoſées; ſes fleurs ſont ſolitaires, pédonculées & terminales. Les pédoncules ſont plus longs que les fleurs, & couverts d'un duvet blanc. La corolle eſt campanulée, une fois plus grande que le calice, & renferme les étamines dont les anthères ne ſont point à deux cornes. L'ovaire eſt chargé d'un duvet blanc, & porte un ſtyle dont le ſtigmate eſt un peu ſaillant & en tête. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

* 7. *Anthères mutiques & enfermées; feuilles ternées.*

42. BRUYÈRE blanchâtre, *Erica albens*. Lin. *Erica antheris muticis incluſis, corollis ovatis oblongis acutis, foliis ternis, racemis ſecundis*. Lin.

Sa tige eſt ligneuſe & munie de rameaux effilés; ſes feuilles ſont ternées, linéaires, trigônes; droites, liſſes, un peu pointues, & plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs ſont blanches & diſpoſées en grappes unilatérales; elles ont un calice blanc, ſcarieux, une fois plus court que la corolle, & à folioles ovales, acuminées, une corolle ovale-oblongue, à ventre blanc-aqueux, rétrécie vers ſon orifice, & à quatre petites diviſions pointues; des anthères mutiques, bifides, courtes & obtuſes; & un ſtyle plus court que la corolle, à ſtigmate obtus. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

43. BRUYÈRE à calices triflores, *Erica ſpumoſa*. Lin. *Erica antheris muticis incluſis, corollis ternis calyce communi obtectis, ſtylo exſerto, foliis ternis*. Lin. *Erica ſpumoſa*. Berg. Cap. 103 *Erica ſcarioſa*. Berg. Cap. 102 *Erica Africana, flore rubro pleno*. Seb. Muſ. 2. p. 11. t. 9. f. 10. *Mala*. Lin.

Ce ſous-arbriſſeau s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, & pouſſe des rameaux droits & reſſerrés. Ses feuilles ſont ternées, glabres, linéaires, planes en deſſus, & convexes ſur leur dos. Les fleurs ſont ſeſſiles, terminales ſolitaires, trois enſemble dans un calice commun dont les écailles ſont d'un rouge de ſang, & ont la corolle campanulée & jaunâtre. Le ſtyle eſt ſaillant, fort

long & penché. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſperance. ♄.

BRUYÈRE capitée, *Erica capitata.* Lin. *Erica antheris muticis mediocribus, corollis tectis, calyce lanato, foliis ternis, floribus ſeſſilibus.* Lin. *Erica capitata.* Berg. Cap. 94. *Erica carnea promont. bonæ ſpei, foliis & floribus villoſis.* Petiv. Gaz. 5. t. 2. f. 10. *Erica Africana calyce lanuginoſo ex viridi luteo, capitulum referente, floſculis concoloribus, extus lanugine obſitis.* Seb. Muſ. 1. p. 30 t. 20. f. 1. *Erica capitata nodiflora, globulis lanugine ex flavo-virescentes obductis.* Raj. Dendr. 98.

Sa tige eſt haute de huit ou neuf pouces, griſâtre, & garnie de beaucoup de rameaux grêles, paniculés & ſouvent oppoſés. Ses feuilles ſont ternées, longues d'une ligne ou un peu plus, munies d'aſpérités ſur leurs bords, & d'un ſillon ſur leur dos, qui eſt convexe. Les fleurs ſont ramaſſées cinq à ſept enſemble au ſommet de chaque rameau, en têtes globuleuſes & laineuſes. Elles ont la corolle un peu plus grande que le calice, les antheres renfermées, & le ſtyle un peu ſaillant. Cet plante croit au Cap de Bonne-Eſperance. ♄. (*v. ſ.*)

45. BRUYÈRE à anthères noires, *Erica melanthera.* Lin. *Erica antheris muticis mediocribus, corollis campanulatis calyce colorato longioribus, ſtylo exſerto, foliis ternis.* Lin. Mant. 232.

La tige de cette *Bruyère* eſt ligneuſe, d'un gris brun, & diviſée en beaucoup de rameaux grêles; ſes feuilles ſont ternées, linéaires, un peu obtuſes, étroites, glabres, pétiolées, & ſouvent moins longues que les entre-nœuds. Elles ont deux ou trois lignes de longueur. Les fleurs viennent par petites ombelles qui terminent les branches & les petits rameaux, & ſemblent éparſes; elles ſont petites, portées ſur des pédoncules pourpres longs de deux lignes ou environ, ſur leſquels ſe trouvent quelques bractées colorées; leur corolle eſt fort courte, campanulée-ouverte, & d'un pourpre clair ou incarnat; les anthères ſont noires & un peu ſaillantes; le ſtyle ſort de deux lignes, & ſe termine par un ſtigmate tronqué. Cette eſpèce croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

46. BRUYÈRE abſinthoïde, *Erica abſinthoïdes.* Lin. *Erica antheris incluſis, corollis ovato-campanulatis, ſtylo exſerto, ſtimate infundibuliformi, foliis ternis* Lin. *Erica abſinthoïdes.* Lin. Mant. 1. p. 65.

Cet arbuſte a le port de l'Abſinthe, la tige rouſſâtre & paniculée, & les rameaux trois à trois. Ses feuilles ſont ternées, linéaires, convexes à l'extérieur, & un peu pubeſcentes. Les fleurs terminent les petits rameaux, & ont la corolle ovale-campanulée & d'une couleur pâle; les anthères bifides, d'un noir pourpre, & ſituées dans l'orifice de la corolle; le ſtigmate ſaillant, pourpré & quadrifide. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſperance, ♄. M. Linné en cite une figure dans Pluknet; mais il ſe trouve de l'erreur dans l'indication de cette figure. C'eſt peut-être la fig. 14. de la Tab. 347.

47. BRUYÈRE ciliée, Fl. Fr. 1239. *Erica ciliata.* Lin. *Erica antheris muticis incluſis, corollis ovatis groſſis, ſtylo exſerto, foliis ternis, racemis ſecundis.* Lin. *Erica hirſuta Anglica.* Bauh. Pin. 486. Tournef. 602. Raj. Hiſt. 1716. n°. 11. *Erica.* 11. Cluſ. Hiſt. 1. p. 40. *Erica juniperifolia altera.* Lob. Ic. p. 213.

Cette *Bruyère* eſt fort jolie, très-rameuſe, & s'élève preſque juſqu'à un pied & demi de hauteur. Ses rameaux ſont grêles, cylindriques, velus, & garnis de petites feuilles ovales pointues, ſeſſiles, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, contractées en leurs bords, ciliées, & diſpoſées trois à trois. Ses fleurs ſont grandes, purpurines ou un peu violettes, preſque ſeſſiles, & diſpoſées en grappes le plus ſouvent unilatérales. Leur corolle eſt ovale, rétrécie à ſon entrée, qui eſt légérement inégale, renferme les étamines, & laiſſe paroître le ſtyle. On trouve cette plante dans le Portugal & en France, ſelon M. Richard, dans les landes qui avoiſinent le chemin de Tours, à deux lieues au-delà du Mans. ♄. (*v. ſ.*)

* 8. *Anthères mutiques & enfermées; feuilles quaternées.*

48. BRUYÈRE tubiflore, *Erica tubiflora.* Lin. *Erica antheris muticis incluſis, corollis clavatis groſſis, ſtylo incluſo, foliis quaternis ſubciliatis.* Lin. *Erica ſpicata, floribus oblongis ex carneo purpureis.* Pluk. Mant 68. Tab. 346. f. 9. *Erica fruticoſa Capenſis.* Seb. Muſ. 1. p. 32. Tab. 20. f. 4.

Cette eſpèce & la ſuivante ſont remarquables par la longueur de leurs fleurs: celle dont il s'agit ici a ſes rameaux cylindriques & pubeſcens. Ses feuilles ſont quaternées, linéaires, velues, & longues de deux à trois lignes. Les fleurs ſont rouges, ſolitaires & ſeſſiles au ſommet de chaque petit rameau latéral, & ont leur corolle tubuleuſe, pubeſcente, & longue d'un pouce. Le ſtyle, d'abord renfermé, devient enſuite un peu ſaillant. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

49. BRUYÈRE à fleurs courbes, *Erica curviflora* Lin. *Erica antheris muticis incluſis, coloris clavatis groſſis, foliis quaternis glabris.* Lin. *Erica Africana fruteſcens.* Séb. Muſ. 2. t. 19. f. 5.

β. Erica grandiflora. Lin. f. Suppl. 223.

Cette belle *Bruyère* diffère principalement de la précédente par ſes feuilles tout-à-fait glabres. Elle s'élève à environ deux pieds de hauteur, & pouſſe des rameaux droits, reſſerrés, & légérement pubeſcens dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont quaternées, linéaires, glabres & longues de deux lignes. Les fleurs ſont rouges, diſpoſées comme dans la précédente, & ont leur

Digitized by Google

corolle tubuleuſe, allant en groſſiſſant vers ſon ſommet, preſque glabre, un peu courbe, & longue d'un pouce. Le ſtyle eſt un peu ſaillant. La variété β. a ſes rameaux latéraux plus courts, ſes fleurs plus grandes & fort belles, & ſes feuilles un peu plus longues. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

50. BRUYÈRE écarlate, *Erica coccinea*. Lin. *Erica antheris muticis ſubinclusis, corollis clavatis groſſis, ſtylo incluſo, calycibus hirſutis, foliis quaternis*. Lin.

Nous ignorons s'il exiſte une *Bruyère* à laquelle cette phraſe caractériſtique convienne entierement; mais nous ſommes aſſurés que les ſynonymes de *Rai* & de *Seba*, que Linné a joints à ſon eſpèce, conviennent à la *Bruyère* n°. 61. Celle-ci, ſelon Linné, produit des fleurs nombreuſes dont les corolles ſont pubeſcentes. On la trouve en Ethiopie. ♄.

51. BRUYÈRE à fleurs de Mélinet, *Erica cerinthoïdes*. Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis clavatis groſſis, ſtigmate incluſo cruciato, foliis quaternis*. Lin. *Erica coris folio hiſpido, cerinthoïdes Africana*. Breyn. Cent. 25. Tab. 13. Seb. Muſ. 2. t. 22. f. 4. & Tab. 34. f. 6. *Erica Africana juniperifolia, flore oblongo umbellato*. Tournef. 603. *Erica Africana umbellata, flore purpureo*. Barth. Act. Vol. 2. p. 57.

C'eſt une eſpece fort jolie, & que l'on diſtingue facilement par la forme & la diſpoſition de ſes fleurs. Ses rameaux ſont cylindriques, pubeſcens vers leur ſommet, & garnis de beaucoup de feuilles linéaires, velues ou barbues, longues de trois à cinq lignes, munies d'un ſillon ſur leur dos, fort rapprochées les unes des autres, & irrégulièrement quaternées ou preſqu'éparſes. Les fleurs ſont rouges, grandes, pubeſcentes, & diſpoſées au ſommet de chaque rameau en une tête ombelliforme d'un aſpect agréable. Elles ont un calice court, compoſé de cinq ou ſix folioles velues & étroites; une corolle cylindrique, un peu ventrue, longue de huit à dix lignes, & qui renferme les étamines & le ſtyle. Chaque fleur a un pedoncule propre velu & long d'environ deux lignes. Cette jolie plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

52. BRUYÈRE à bouquet, *Erica faſtigiata*. Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis hypocrateriformibus faſciculatis, ſtylo incluſo, foliis quaternis*. Lin. *Erica faſtigiata*. Lin. Mant. 66. Burm. Fl. Ind. Prodr. p. 11.

Cet arbuſte pouſſe des rameaux glabres, munis d'une ſtrie ſaillante ſur quatre côtés différens, ſes feuilles ſont quaternées, linéaires, pointues, trigônes, glabres, rudes en leurs bords, droites, & de la longueur des entre-nœuds, ou plus longues comme les ſupérieures. Les fleurs ſont faſciculées & terminales; elles ont un calice qui reſſemble aux autres feuilles; une corolle à tube cylindrique, ouvert, un peu plus long que les feuilles, & à limbe plane, quadrifide, rouge en deſſous, blanc par deſſus, & a découpures un peu en cœur. Les étamines ſont plus courtes que la corolle, & ont leurs anthères à peine échancrées. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſperance. ♄.

53. BRUYÈRE cubique, *Erica cubica*. Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis campanulatis acutis, ſtylo incluſo, calycibus tetragonis, foliis quaternis patentibus*. Lin.

Sa tige eſt ligneuſe & rameuſe; ſes feuilles ſont quaternées, ouvertes, linéaires, pointues, plus longues que les entre-nœuds, un peu courbes, & à pétioles blancs. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en corymbe, & portées ſur des pedoncules un peu cotonneux, garnis de bractées ſétacées. Ces fleurs ont un calice tétragône, ſcarieux, compoſé de folioles preſqu'en cœur & plices en nacelle; une corolle campanulée, à quatre diviſions pointues, purpurine, pale à ſa baſe, & une fois plus longue que le calice. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

54. BRUYÈRE dentée, *Erica dentata*. *Erica antherir ſtyliſque inclusis, corollis ovato-cylindricis, foliis quaternis, ſpinoſo-dentatis, floralibus ſubſpinatiſidis*. *N. An Erica denticulata*, Lin. Mant. 229.

Ses tiges ſont ligneuſes, tortueuſes, diviſées en rameaux cendrés, & qui ont leur ſuperficie raboteuſe par l'effet des cicatrices des feuilles tombées; ſes feuilles ſont petites, fort ſerrées les unes contre les autres, quaternées, ovales-oblongues, un peu pétiolées, convexes ſur leur dos avec un ſillon, glabres, & bordées de dents ſpinuliformes. Elles ſont longues d'une ligne ou un peu plus, ont leur pointe tournée vers les rameaux, & celles qui avoiſinent les fleurs ſont preſque pinnatifides. Les fleurs viennent trois ou quatre enſemble à l'extrémité de chaque rameau, diſpoſées en faiſceau-terminal. Leur corolle eſt ovale-cylindrique, un peu rétrécie vers ſa baſe, longue de ſix ou ſept lignes, & chargée de quelques poils courts. Elle renferme les étamines & le ſtyle. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

55. BRUYÈRE à fleurs viſqueuſes, *Erica viſcaria* Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis campanulatis glutinoſis, ſtylo incluſo, foliis quaternis, floribus racemoſis*. Lin. Mant. 231.

C'eſt un arbuſte rameux, dont les feuilles ſont quaternées, linéaires, pointues, droites, plus longue que les entre-nœuds, & rudes en leurs bords. Ses fleurs ſont diſpoſées en grappes, & accompagnées de bractées rapprochées & ſemblables aux folioles calicinales; le calice eſt une fois plus court que la corolle, & a ſes folioles rudes & pointues en aléne; la corolle eſt purpurine, campanulée, très-viſqueuſe, & à demi-diviſée en quatre découpures droites & pointues. Les anthères & le ſtyle ſont enfermés; l'ovaire eſt velu,

Digitized by Google

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

56. BRUYÈRE granulée, *Erica granulata.* Lin. *Erica antheris muticis incluſis, corollis globoſis, ſtylo incluſo, calycibus ſubimbricatis, foliis quaternis.* Lin. Mant. 234.

Cette *Bruyère* eſt rameuſe, & reſſemble à l'eſpèce n°. 19. Ses feuilles ſont quaternees, droites & linéaires; les fleurs ſont terminales, pédonculees & en petit nombre: elles ont un calice court & ſcarieux; une corolle rouge, globuleuſe, & qui renferme les anthères & le ſtyle. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſperance ♄.

57. BRUYÈRE pamprée, *Erica comoſa.* Lin. *Erica antheris muticis incluſis, corollis ovato-oblongis, ſtylo incluſo, foliis quaternis, floribus congeſtis.* Lin. Mant. 234. *Erica tranſparens.* Berg. Cap. 108.

Cette eſpèce a un aſpect agréable par l'effet du grand nombre de fleurs dont ſes ſommités ſont chargées. Ses rameaux ſont pubeſcens, & garnis de feuilles quaternées, linéaires, droites, glabres, un peu pétiolées, & longues d'une ligne. Les fleurs ſont oblongues, pointues, luiſantes, d'un blanc rougeâtre, faſciculées, & ramaſſees en grand nombre au ſommet des branches & des petits rameaux. Elles ont un calice ſcarieux, de moitié plus court que la corolle, & dont les folioles ſont lanceolees, demi-tranſparantes, concaves, & ciliées en leurs bords. Les anthères ni le ſtyle ne ſortent point de la corolle. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

58. BRUYÈRE hériſſée, *Erica ſparmanni.* L. F. *Erica foliis quaternis imbricatis ciliatis, capitulis quadrifloris, corollis tubuloſis ſtrigoſo-hiſpidis, antheris muticis.* Lin. f. Suppl. 219. *Erica ſparmanni.* Lin. Act. Holm. ann. 1778. p. 24. t. 2.

Ses feuilles ſont quaternees, embriquées & ciliees; les têtes de fleurs ſont quadriflores, & avant le developpement des fleurs, elles ſont globuleuſes & hériſſees de folioles ſetacées, jaunes & tres-ouvertes, qui proviennent des bractées & du calice. Les cotolles ſont tres-velues & globuleuſes. On trouve cette plante dans l'intérieur de l'Afrique.

59. BRUYÈRE octogône, *Erica maſſoni.* L. F. *Erica antheris muticis incluſis, corollis cylindricis groſſis, floribus capitatis, foliis octofariis imbricatis pubeſcentibus.* Lin. f. Suppl. 221.

Ses tiges ſont ligneuſes, filiformes, & couvertes de feuilles quaternées, embriquées ſur huit côtes differens. Ces feuilles ſont petites, fort rapprochees les unes des autres, elliptiques, obtuſes & ciliees, ce qui les fait paroître velues. Les fleurs ſont ramaſſees en têtes ſeſſiles & terminales: elles ont un calice court & velu, & une corolle cylindrique, grande, & qui renferme les étamines & le ſtyle. Cette *Bruyère* croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. Si au lieu des cils des feuilles, c'étoit des dents, cette plante nous paroitroit ſe rapprocher de l'eſpece n°. 54.

* 9. *Anthères mutiques & ſaillantes; feuilles ternees.*

60. BRUYÈRE à longues étamines, *Erica Plukenetii.* Lin. *Erica antheris muticis longiſſimis exſertis, corollis cylindricis, ſtylo exſerto, calycibus ſimplicibus, foliis ternis.* Lin. *Chamæpytis Æthiopica, foliis lætè virentibus, flore oblongo phœniceo, plusquam eleganti ſ. Pluſqueneti.* Pluk. Mant. 45. Tab. 344. f. 6. Seb. Muſ. 2. p. 27. Tab. 25. f. 5.

C'eſt une très-belle eſpèce, & qui eſt remarquable par la forme ſinguliere de ſes fleurs: ſes rameaux ſont glabres, d'un brun grisâtre ou rouſſâtre, & raboteux par les cicatrices ſaillantes des feuilles déjà tombees. Les feuilles ſont ternees, linéaires, vertes, glabres, arquees, redreſſees, & comme par paquets à cauſe des pouſſes non developpees & latérales qui en ſont munies. Les fleurs ſont grandes, d'un rouge vif, laterales, pedonculées & pendantes. Elles ont un calice court, ſimple, & conſtitué par quatre folioles pointues, carinées & très-glabres; une corolle cylindrique ou un peu conique, & preſque tronquée en ſon bord, qui eſt diviſé en quatre lobes fort courts, & des etamines dont les anthères linéaires ſont une ſaillie au moins auſſi longue que la corolle. Cette belle plante croit en Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

61. BRUYÈRE à pinceaux, *Erica petiveri.* Lin. *Erica antheris muticis exſertis longiſſimis, corollis acutis, ſtylo exſerto, calycibus imbricatis, foliis ternis.* Lin. Mant. 235. *Erica Plukenetii.* Berg. Cap. 91 *Erica Africana anguſtifolia, floribus longis tubuloſis dependentibus coccineis, cum longiſſimis filamentis concoloribus.* Raj. Dendr. 98. Seb. Muſ. 1. p. 32. Tab. 21. f. 4.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente, & lui reſſemble même conſiderablement par ſon aſpect; mais elle en differe principalement par ſon calice qui eſt double, & dont les folioles ſont courtes, ovales-pointues, concaves & pubeſcentes. Ses rameaux ſont velus & d'un brun griſâtre; ſes feuilles ſont ternées, très-ſerrées les unes contre les autres, linéaires, preſqu'en alène, glabres & arquées en dehors. Les fleurs ne ſont point jaunes, comme le dit Linné, mais rouges, latérales, pendantes, & reſſemblent en quelque ſorte à des pinceaux, à cauſe de la grande ſaillie de leurs étamines. Cette jolie *Bruyère* croit au Cap de Bonne-Eſpér. ♄. (*v. ſ.*)

62. BRUYÈRE à fleurs nues, *Erica nudiflora.* Lin. *Erica antheris muticis exſertis, corollis cylindricis; ſtylo exſerto, foliis ternis, ramis tomentoſis.* Lin. Mant. 229.

Sa tige eſt cotonneuſe, rameuſe, & fléchie en zig-zag; ſes feuilles ſont ternées, droites, linéaires, glabres, & marquees d'un ſillon ſur leur

Digitized by Google

dos. Les fleurs ſont nombreuſes & éparſes le long des rameaux ; leurs pedoncules ſont capillaires & de la longueur de la corolle. Ces fleurs ont un calice ſimple, liſſe, extrêmement petit, & à folioles aiguës ; une corolle cylindrique & un peu obtuſe ; des antheres mutiques & ſaillantes ; & un ſtyle auſſi ſaillant, dont le ſtigmate eſt obtus. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

63. BRUYÈRE à calices laineux, *Erica bruniades*. Lin. *Erica antheris muticis exſertis, corollis tectis calyce lanato, ſtylo exſorto, foliis ternis, floribus ſparſis*. Lin. *Erica Promontorii bonæ ſpei floribus albidis, ſtaminibus rubris*. Petiv. Gaz. 5. t. 2. f. 9. *Eriocephalus bruniades ericæformis Monomotapenſis, capitulis globulorum inſtar interius cavis, & denſa lanugine tectis*. Pluk Mant. 69. Tab. 347. f. 9. *Frutex Africanus aromaticus*. Seb. Muſ. 2. p. 64. t. 63. f. 7.

La tige de cette *Bruyère* eſt menue, rameuſe, haute de ſept ou huit pouces, & a ſes rameaux pubeſcens, ſes feuilles ſont ternées, linéaires, planes en deſſus, velues, ouvertes, munies d'un ſillon en deſſous, & longues d'une ligne & demie ; les fleurs terminent les grands & les petits rameaux, & reſſemblent chacune à un globule laineux, couronné d'antheres d'un rouge brun. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

64. BRUYÈRE à feuilles de Mélèze, *Erica laricifolia*. *Erica antheris muticis exſertis, corollis campanulatis, calice duplici ; ſtylo exſerto, foliis ternis confertiſſimis*. N. *Erica Æthiopica incana, foliolis laricis in modum confertis, plurimis ſtaminulis purpureis, pro floſculo, ex ſquamoſo calyce prorumpentibus*. Pluk. Mant. 68. Tab. 346. f. 13. *Bona. Erica imbricata*. Lin. ? *Erica quinquangularis*. Berg. Cap. 117. *Sed ſtamina non incluſa*.

Cette *Bruyère* eſt remarquable par la diſpoſition de ſes feuilles, qui ſont ramaſſées comme par paquets le long des rameaux, à cauſe des pouſſes nombreuſes, ſteriles, courtes & non developpées qui en ſont munies : ces feuilles ſont linéaires ou en alêne, vertes, glabres, ternées, tres-rapprochées les unes des autres, & longues de près de deux lignes. Les fleurs ſont petites, blanches, pédonculées, & diſpoſées deux ou trois enſemble au ſommet des petits rameaux, de ſorte qu'elles paroiſſent latérales. Elle ont un calice double, glabre, blanc, & qui n'eſt point véritablement embriqué, l'extérieur étant fort court & ſouvent un peu éloigné de l'intérieur ; leur corolle eſt ovale, preſqu'entierement recouverte par le calice intérieur, & laiſſe paroître les etamines & le ſtyle. Ce ſous-arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

65. BRUYÈRE à ombelles, *Erica umbellata*. Lin. *Erica antheris muticis exſertis, corollis campanulatis, ſtylo exſerto, foliis ternis aceroſis*. Lin. *Erica foliis aceroſis glabris ternis, corollis ovatis ſtaminibus brevioribus terminalibus*. Lœſl. Iter. 138.

Cet arbuſte a le port de la *Bruyère commune* n°. 1. Ses feuilles ſont ternées, pointues, courtes, glabres, & marquées d'une ligne blanche en deſſous. Les fleurs viennent par petites ombelles nues & terminales ; elles ont un calice compoſé, une corolle campanulée & d'un bleu pâle, & des étamines ſaillantes, dont les antheres ont leur baſe alongée en éperon. Cette plante croît dans le Portugal. ♄.

66. BRUYÈRE à corolle plane, *Erica Thumbergii*. Lin. F. *Erica antheris muticis mediocribus, corollis planis : tubo globoſo, ſtylo exſerto, foliis ternis*. Lin. f. Suppl. 220. *Erica Thumbergii* Mont. Act. Upſ. v. 2. p. 290. t. 9. f. 2. *Mala*. Lin.

Sa tige eſt rouſſâtre, cylindrique, & peu rameuſe ; ſes feuilles ſont ternées, linéaires ; liſſes, ſeſſiles, & un peu ſerrées contre la tige ou les rameaux. Les fleurs ſont terminales, pédonculées, & leurs pédoncules portent deux bractées alternes, lancéolées & ſcarieuſes. Elles ont un calice glabre, dont les folioles ſont jaunes, ſcarieuſes, ovales & pointues ; une corolle à tube globuleux & à limbe plane, dont les diviſions ſont ovales-pointues & ouvertes ; des étamines un peu ſaillantes, & un ſtyle plus long que les étamines, ayant un ſtigmate ſimple. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

67. BRUYÈRE à anthères blanches, *Erica leucanthera*. L. F. *Erica foliis ternis, ſtylo exſerto, corolla campanulata, calyce albo, floribus ternis, ſtaminibus muticis exſertis*. Lin. f. Suppl. 223.

Sa tige eſt ligneuſe, d'un rouge brun, & garnie de beaucoup de rameaux pubeſcens. Ses feuilles ſont ternées, droites, linéaires ; glabres, trigônes avec un ſillon ſur leur dos, & à peine longues d'une ligne & demie. Les fleurs ſont latérales & terminales, ſouvent au nombre de trois au ſommet de chaque petit rameau : elles ont une corolle campanulée & d'un blanc jaunâtre, un calice blanc, ſcarieux, un peu plus court que la corolle, & des étamines dont les anthères ſont blanches, mutiques & ſaillantes. Cette *Bruyère* croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*).

68. BRUYÈRE à longs pétioles ; *Erica petiolaris*. *Erica antheris muticis ſubexſertis, corollis campanulatis, ſtylo exſerto, foliis ternis margine revolutis, petiolis longitudine foliorum*. N. *Erica roſmarini foliis incarnis, Æthiopica, floribus arbuteis magno calyce incluſis*. Pluk. Mant. 68. t. 346. f. 5.

Il ne faut pas confondre cette eſpèce avec la *Bruyère à feuilles de Corit* n°. 30, comme l'a fait Linné : ſa tige eſt ligneuſe, & ſe diviſe en rameaux grêles, couverts d'un coton blanc & fort court. Ses feuilles ſont ternées, liſſes en deſſus, paroiſſent linéaires parce que leurs bords ſont roulés en deſſous, comme dans le Romarin, & ont un pétiole preſqu'auſſi long qu'elles. Les fleurs viennent au

Digitized by Google

nombre de deux ou trois au ſommet des rameaux, portées chacune ſur un pedoncule cotonneux, long de deux lignes. Leur calice eſt preſqu'auſſi grand que la corolle, & a ſes folioles larges, ovales avec une petite pointe, glabres à l'extérieur, & un peu ciliées ou brunes en leurs bords. Le ſtigmate eſt quadrangulaire. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

* 10. *Anthères mutiques & ſaillantes; feuilles quaternées ou plus nombreuſes aux verticilles.*

69. BRUYÈRE pourprée, *Erica purpuraſcens.* Lin. *Erica antheris muticis exſertis, corollis campanulatis, ſtylo exſerto, foliis quaternis, floribus ſpatſis.* Lin. *Erica procumbens, dilutè purpurea.* Bauh. Pin. 486. Tournef. 603. Raj. Hiſt. 1715. *Erica coris folio 7.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 43. *Erica foliis in ſummitate quinis, caule procumbente.* Seg. Ver. 282.

Ses tiges ſont ligneuſes, très-rameuſes, couchées, longues d'un pied ou un peu plus, & d'un pourpre noirâtre; les feuilles ſont petites, linéaires, convexes ſur leur dos avec un ſillon, glabres, longues de près de deux lignes, & trois à cinq à chaque verticille. Les fleurs ſont purpurines, peu nombreuſes, pedonculées, ſolitaires, terminant les petits rameaux, & viennent auſſi latéralement. Elles ont un calice court dont les folioles ſont lancéolées, & une corolle ovale-campanulée, qui laiſſe paroître les étamines & le ſtyle. Cette *Bruyère* croit dans l'Europe auſtrale, dans les Provinces méridionales de la France. ♄. (*v ſ.*)

Obſerv. L'*Erica vagans* de Linné nous ſemble preſqu'un double emploi de celle que nous venons de décrire, ou du moins ne nous en paroît pas diſtinguée ſuffiſamment. Notre plante eſt certainement l'*Erica procumbens dilutè purpurea* de Bauhin; ce que nous avons vérifié dans l'Herbier de M. de Juſſieu.

70. BRUYÈRE herbacée, *Erica herbacea.* Lin. *Erica antheris muticis exſertis, corollis oblongis, ſtylo exſerto; foliis quaternis, floribus ſecundis.* Lin. *Erica procumbens herbacea.* Bauh. Pin. 486. Tournef. 603. *Erica coris folio 8.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 44. *Erica*, Hall. Helv. n°. 1013.

β. *Erica carnea.* Lin. Spec. Pl. 504. Scop. Carn. Ed. 2. n°. 461. Jacq. Auſtr. Tab. 32. *Erica procumbens, ternis foliis, carnea.* Bauh. Pin. 486. *Erica coris folio 9.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 44.

Cette *Bruyère* a cela de particulier que comme elle ne développe ſes fleurs qu'avec une lenteur conſidérable, elle les préſente en automne & au printems, ſous deux états très-différens. Sa tige, qui eſt ligneuſe & couchée, pouſſe des rameaux grêles, redreſſés, feuillés, glabres, & d'un brun griſâtre. Ces rameaux ne s'élevent pas beaucoup au-delà d'un pied. Ils ſont garnis de feuilles ternées & quaternées, ouvertes, linéaires, longues de trois lignes, planes en deſſus, glabres, & munies d'une nervure en deſſous. Les fleurs ſont axillaires, pedonculées, viennent pluſieurs enſemble dans la même aiſſelle, & forment dans la partie ſupérieure des rameaux, des eſpèces de grappes bien garnies, & ſouvent unilatérales. Leurs pedoncules ſont plus courts que les feuilles, & portent deux petites écailles oppoſées. Ces fleurs paroiſſent en automne, ſont alors d'une couleur herbacée, d'une forme oblongue & pointue, & n'ont point leurs étamines ſaillantes; elles perſiſtent pendant l'hiver, & à l'entrée du printems, elles ſe teignent d'une couleur de roſe très-agréable, & leur éclat eſt encore relevé par le rouge brun des anthères qui ſont alors ſaillantes. On trouve cette *Bruyère* dans les lieux montagneux de l'Europe auſtrale: on la cultive en pleine terre au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

71. BRUYÈRE multiflore, *Erica multiflora.* Lin. *Erica antheris muticis exſertis, corollis cylindraceis, ſtylo exſerto, foliis quinis; floribus ſparſis.* Lin. *Erica foliis coriis multiflora.* Bauh. Hiſt. 1. p. 356. Raj. Hiſt. 1214. n°. 7. Tournef. 602. *Erica juniperifolia denſe fruticans Narbonenſis.* Lob. Hiſt. 620. Garid Aix. 162. t. 32. Sauv. Monſp. 46.

β. *Eadem humilior, foliis ſubus incanis.* N.

Cette eſpèce, s'élève juſqu'à trois ou quatre pieds d'hauteur; elle a ſa tige aſſez forte, d'un brun griſâtre, & ſes rameaux roides, redreſſés & raboteux en leur ſuperficie, par la ſaillie des talons ou eſpèces d'écailles qui ſont à la baſe des feuilles, & qui perſiſtent après leur chute. Ses feuilles ſont ouvertes, quaternées ou quinées, linéaires, un peu pétiolées, planes en deſſus, marquées d'un ſillon en deſſous, vertes, glabres, longues de trois lignes, & aſſez ſemblables à celles de l'*Epicia* ou du Genévrier, mais moins aigues. Les fleurs ſont pédonculées, axillaires, & viennent en grand nombre aux ſommités des rameaux, où elles forment des bouquets ou des grappes courtes d'un aſpect très-agréable. Elles ſortent deux à quatre de chaque aiſſelle des feuilles; leur corolle eſt ovale ou un peu cylindrique, longue d'une ligne & demie, d'un rouge clair, & couronnée par des anthères qui ſont très-brunes & très-ſaillantes. Ces fleurs ſont portées chacune ſur un pedoncule long de quatre à ſix lignes. La plante β eſt beaucoup plus petite, a ſes rameaux plus grêles, ſes feuilles blanchâtres en deſſous, & ſes bouquets de fleurs moins garnis. Elle reſſemble à la *Bruyère* figurée dans Lobel ſous le nom d'*Erica peregrina bracteis*. Lob. Ic. 2. p. 216. On trouve cette eſpèce dans la Provence, le Languedoc, l'Eſpagne, l'Angleterre, & dans le Levant. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

72. BRUYÈRE méditerranéenne, *Erica mediterranea.* Lin. *Erica antheris muticis exſertis; corollis ovatis, ſtylo exſerto, foliis quaternis patentibus, floribus ſparſis.* Lin. Mant. 229. *Erica maxima*

maxima purpuraſcens, longioribus foliis. Bauh. Pin. 485. Tournef. 602. *Erica foliis corios quaternis, flore purpuraſcente.* Bauh. Hiſt. 1. p. 356. *Eriea coris folio* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p 42.

Cette *Bruyère* ſe rapproche beaucoup de la précédente par ſes principaux caractères, & paroit néanmoins en différer conſtamment par d'autres proportions dans la grandeur de ſes parties, par ſes fleurs moins nombreuſes, & par ſon aſpect particulier. Elle s'élève à la hauteur de deux pieds ou environ, & a ſes rameaux plus grêles, moins roides & moins raboteux que ceux de l'eſpèce ci-deſſus. Ses feuilles ſont quaternées, ouvertes, linéaires, glabres, vertes, munies d'un ſillon en deſſous, & longues de trois à quatre lignes. Ses fleurs viennent dans les aiſſelles des feuilles vers le ſommet des rameaux, & forment aux ſommités de la plante, des bouquets courts, peu garnis, & ſouvent unilatéraux. Leur corolle eſt ovale, longue de deux lignes & demie, d'une couleur de chair, & couronnée par des anthères brunes & ſaillantes. Leur pédoncule propre n'eſt pas plus long que la corolle, & eſt beaucoup plus court que les feuilles; ce qui eſt tout-à-fait différent dans l'eſpèce qui précède. On trouve cette plante dans le Portugal, ſelon Cluſius. ♄. (*v. v.*)

73. BRUYÈRE à têtes velues, *Erica eriocephala. Eriea antheris mutieis exſertis, corollis cylindricis calyce longioribus, foliis quaternis, floribus glomeratis lanuginoſis. N.*

Cette eſpèce a un peu l'aſpect de la *Bruyère à calices laineux* n°. 63. Sa tige eſt ligneuſe, griſeâtre, très-rameuſe & paniculée. Ses feuilles ſont quaternees, linéaires, obtuſes, convexes ſur leur dos avec un ſillon, arquées vers les rameaux, petiolées & longues d'une ligne; les inférieures ſont preſque glabres, & les ſupérieures ſont hériſſées de poils blancs. Les fleurs ſont ramaſſées huit à dix enſemble en tête laineuſe qui termine chaque rameau. Elles ont un calice court, abondamment couvert de poils laineux; une corolle cylindrique, glabre, un peu renflée vers ſon limbe, qui eſt légèrement quadrifide; & des étamines très-ſaillantes. Le ſtigmate eſt très-ſimple & tronqué. Cette plante croit au Cap-de-Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

*11. *Feuilles alternes, ou éparſes ſans former de verticilles diſtincts.*

74. BRUYÈRE à feuilles de Roſſoli, *Erica droſeroïdes. Erica foliis alternis linearibus piloſis viſcidis, corollis ovatis, ſtylo exſerto, racemis terminalibus.* N. *Erica glutinoſa.* Berg. Cap. 98. *Chamæciſtus roris folis foliis.* Pet. Muſ. 22. f. 161. *Andromeda droſeroïdes.* Lin. Mant. 239.

Sa tige eſt ligneuſe, menue, haute de ſix à neuf pouces, & diviſée en quelques rameaux grêles & velus; ſes feuilles ſont alternes, linéaires, obtuſes, redreſſées, longues de trois à cinq lignes, & chargées de poils épars qui ont chacun une glande viſqueuſe à leur ſommet. Les fleurs ſont aſſez grandes, pédonculées, ſouvent penchées, & diſpoſées en grappe terminale; elles ont un calice fort petit, dont les folioles ſont ovales-pointues; une corolle ovale, un peu reſſerrée à ſon orifice, d'un pourpre violet, & longue de trois lignes & demie; huit etamines dont les antheres ne ſont point ſaillantes; & un ſtyle qui ſort de la corolle. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Elle n'a ni la fructification, ni le port des Andromèdes.

75. BRUYÈRE à feuilles de Mirte, *Erica dabacii.* L. Sp. Pl. 509. *Erica foliis alternis ovato-lanceolatis ſubtus tomentoſis, corollis ovato-cylindricis, racemo terminali ſecundo.* N. *Eriea cantabrica flore maximo, foliis myrti ſubtus incanis.* Tournef. 603. Raj. Dendr. 98 *Erica, hybernica, foliis myrti piloſis ſubtus incanis.* Pet. Gaz. 42. t. 27. f. 4. *Andromeda dabœcia.* Lin. Syſt. Nat. 300.

Cette *Bruyère* eſt aſſez jolie, & n'a, de même que la précédente, ni les caractères, ni l'aſpect d'une Andromède. Sa racine pouſſe des tiges menues, ligneuſes, rameuſes, d'un brun rouſſeâtre, velues, & longues de ſix à huit pouces; ſes feuilles ſont alternes, ovales-pointues ou ovales-lancéolées; vertes en deſſus avec quelques poils rares, à bords un peu repliés en deſſous, blanches & cotonneuſes en leur face inférieure, & longues de quatre à ſix lignes. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un pourpre violet, un peu penchées, & diſpoſées en grappe terminale, unilatérale & peu garnie. Elles ont un petit calice de quatre folioles pointues; une corolle ovale-cylindrique, quatre fois plus longue que le calice, & huit étamines dont les anthères ne ſont point ſaillantes. Cette plante croit dans l'Irlande, & en France, dans les environs de Bayonne: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

76. BRUYÈRE faſciculaire, *Erica faſcicularis.* L. F. *Eriea antheris ariſtatis: corollis groſſis, ſtylo incluſo, floribus faſciculatis, foliis pluribus linearibus truncatis.* Lin. f. Suppl. 219.

Sa tige eſt droite, ligneuſe, rameuſe, & haute de deux pieds; ſes feuilles ſont éparſes, fort rapprochées les unes des autres, linéaires, preſque ſiliformes, longues d'un pouce, glabres, & tronquées ou comme glanduleuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont grandes, purpurines, & diſpoſées en un faiſceau terminal. Leur corolle eſt cylindrique, jaune en ſon bord, & renferme les étamines & le ſtyle. Cette plante croit au Cap de Bonne-Eſpérance.

Obſervation.

La détermination des eſpeces de *Bruyère* ſe trouve extrêmement difficile à cauſe du nombre prodigieux de ces eſpèces, & de la petite quantité de bonnes figures qu'on en a publiées. Les ſoixante-ſeize eſpeces dont nous venons de donner

une deſcription ſuccincte, comprennent tout ce qu'il y a de mieux connu dans ce genre; mais il y a apparence qu'il en exiſte encore beaucoup d'autres. En effet, nous en avons pluſieurs encore dans notre Herbier dont nous n'avons pas fait mention, tant parce que leurs caracteres diſtinctifs ne nous ont pas paru très-ſaillans, que parce que nous ne ſommes point sur qu'elles ne peuvent pas ſe rapporter à certaines eſpèces que nous avons citées d'apres Linné, ſans les connoître.

Les *Bruyères* naturelles à l'Europe ſont les eſpèces n°. 1, 10, 14, 15, 21, 34, 36, 47, 65, 69, 70, 71, 72 & 75. Toutes les autres viennent en Afrique.

BRY, *Bryum*; genre de plante cryptogame, de la famille des *Mouſſes*, qui a beaucoup de rapports avec les *Mnies* & les *Politrics*, & qui comprend beaucoup d'eſpèces preſque toutes indigènes de l'Europe, formant la plupart de petits gazons convexes & ſerrés.

Caractère générique.

Les *Brys* portent des urnes munies d'opercules, à coeffe glabre & ſoutenues communément par un filet terminal, qui naît d'un tubercule, & rarement d'une gaine.

Ces plantes n'ont point les roſettes de feuilles particulières, que l'on trouve dans les Mnies, les Polytrics, &c. & n'ont point toutes leurs urnes ſituées latéralement comme les Hypnes. En general, leurs tiges ſont droites, la plupart ſimples, & viennent un grand nombre enſemble, formant un faiſceau ou un gazon plus ou moins ſerré. *Voyez* l'article Mousse.

Espèces.

* *Urnes ſeſſiles ou preſque ſeſſiles.*

1. Bry apocarpe, *Bryum apocarpos.* Lin. *Bryum antheris ſeſſilibus terminalibus, calyptrâ minimâ.* Lin. Bry à fruits ſeſſiles, Fl. Fr. 1265-1. *Muſcus apocarpos hirſutus, ſaxis adnaſcens, capitulis obſcurè rubris.* Vaill. Pariſ. 129. Tab. 27. f. 15. Raj. Hiſt. 3. p. 40. n°. 10. *Sphagnum ſubhirſutum obſcurè virens, capſulis rubellis.* Dill. Muſc. 145. Tab. 32. f. 4. *Hypnum*, Hal. Helv. n°. 1793.

β *Sphagnum nodoſum hirſutum incanum.* Dill. Muſc. 246. t. 32. f. 5. *Muſcus ſaxatilis tortuoſus ac nodoſus.* Tournef. 555. Vaill. Pariſ. 128. Tab. 27. f. 18. *Hypnum*, Hall. Helv. n°. 1792.

Ses tiges ſont rameuſes, longues de cinq à dix lignes, feuillées, droites, & ramaſſées en gazon d'un verd brun. Ses feuilles ſont lancéolées, embriquées, ſerrées entr'elles, & terminées par une pointe fine, alongée, molle, & qui donne à la plante un aſpect preſque velu. Les urnes ſont terminales, ſeſſiles, purpurines ou rougeâtres, & environnées par les feuilles ſupérieures. Leur coëffe eſt extrêmement petite. On trouve cette plante ſur les pierres & ſur les troncs d'arbres. (*v. v.*)

2. Bry ſtrié, Fl. Fr. 1265-2. *Bryum ſtriatum.* Lin. *Bryum antheris ſubſeſſilibus ſparſis, calyptris ſtriatis ſurſum ſe piloſis*, Lin. *Muſcus apocarpos arboreus ramoſus.* Vaill. Pariſ. 129. Tab. 25. f. 5. & *muſcus capillaceus ramoſus, capitulis pluribus caulibus adhærentibus.* Tournef. 551. Vaill. Pariſ. 129. Tab. 25. f. 6. *Polytrychum Bryi ruralis facie, capſulis ſeſſilibus, majus.* Dill. Muſc 430. Tab. 55. f. 8. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1799. var. β. Fl. Dan. t. 537. f. 3.

β. *Polytrichum Bryi ruralis facie, capſulis ſeſſilibus, minus.* Dill. Muſc. 431. t. 55. f. 9. *Muſcus capillaceus, minimus, acaulos, calyptrâ ſtriatâ.* Vaill. Pariſ. Tab. 27. f. 10. *Muſcus humilis tectorum ſubfuſcus*, &c. Moriſ. Hiſt. 3. p. 629. Sec. 15. t. 6. f. 13.

γ. *Polytrichum capſulis ſeſſilibus; foliis brevibus rectis carinatis.* Dill. Muſc. 432. Tab. 55. f. 10.

δ. *Polytrichum capillaceum criſpum, calyptris acutis piloſiſſimis.* Dill. Muſc. 433. Tab. 55. f. 11. Flor. Dan. t. 648. f. 1. *Muſcus capillaceus minimus calyptrâ villoſâ.* Vaill. Tab. 27. f. 9.

Ce *Bry*, a quelques rapports avec les Polytrics, par la coëffe de ſes urnes; mais ſes urnes n'ont point d'apophyſe ou de renflement particulier à leur baſe. Ses tiges ſont rameuſes, longues de quatre à huit lignes, aſſez droites, ramaſſées en gazon, & couvertes de feuilles lancéolées, très-pointues, glabres, d'un verd foncé, embriquées & comme crêpues dans leur vieilleſſe. Les urnes ſont droites, axillaires & terminales, imparfaitement ſeſſiles, & ont leur coëffe ſtriée & plus ou moins velue. On trouve cette mouſſe ſur les troncs d'arbres. (*v. v.*)

** *Urnes pédiculées & droites.*

3. Bry pomiforme, *Bryum pomiforme.* Lin. *Bryum antheris erectis ſphæricis.* Lin. *Muſcus trichodes, minimus, ſericeus capillaceus, capitulis ſphæricis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 628. Sec. 15. Tab. 6. f. 6. Vaill. Pariſ. 129. Tab. 24. f. 9 & 12. *Muſcus capillaceus medius, capitulis globoſis.* Tournef. 551. *Bryum capillaceum, capſulis ſphæricis.* Dill. Muſc. 339. t. 44. f. 1. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1803.

Cette eſpèce forme de petits gazons très-fins & d'un verd gai; ſes tiges ſont hautes de ſix à dix lignes, ramaſſées en faiſceau, rouſſeâtres dans leur partie inferieure, & garnies vers leur ſommet de feuilles vertes, très-etroites, preſque capillaires, & aſſez longues. Les pédicules ſont latéraux & terminaux, axillaires, rougeâtres, longs de moins d'un pouce, & portent des urnes globuleuſes & ſtriées. Ces urnes ont des opercules fort petits, & ſont bordées de cils tellement courts & rentrés en dedans, qu'on peut à peine les

appercevoir. On trouve cette plante dans les lieux frais, ſablonneux & pierreux. (*v. v.*)

4. BRY pyriforme, *Bryum pyriforme.* Lio. *Bryum antheris erectis obovatis, calyptrâ ſubulatâ, ſurculis acaulibus, foliis ovatis muticis.* Lin. *Muſcus coronatus humilis ſtellaris, foliis latiuſculis, capitulis pyriformibus erectis turgidiuſculis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 631. Sec. 15. t. 7. f. 16. *Muſcus capillaceus minimus, capitulis pyriformibus turgidis.* Tournef. 553. Vaill. Pariſ. 129. t. 29. f. 3. *Bryum ſerpylliſolium pellucidum, capſulis pyriformibus.* Dillen Muſc. 345. t. 44. f. 6. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1832.

Cette Mouſſe eſt beaucoup plus petite que la précédente; ſa tige eſt extrêmement courte, & garnie de feuilles ovales-lancéolées, glabres, d'un verd un peu pâle, & diſpoſées en roſette qui paroît ſeſſile. Le pédicule eſt terminal, long de quatre à ſept lignes; il ſoutient une urne droite, rétrécie vers ſa baſe, & d'une forme approchante de celle de la Poire. On trouve cette plante dans les terreins argileux. (*v. ſ.*)

5. BRY éteignoir, *Bryum extinctorium.* Lin. *Bryum antherâ erectâ oblongâ minori, calyptris laxis æqualibus.* Lin. *Muſcus capillaceus minimus, calyptrâ longâ conoïdeâ nitidâ.* Tournef. 552. Vaill. Pariſ. 137. t. 26. f. 1. *Bryum calyptra extinctorii forma, minus.* Dill. Muſc. 349. t. 45. f. 8. *Muſcus capillaris minimus cuculiatus.* Magn. Hort. 139. *cum icone. Bryum.* Hall. Helv. n°. 1829. Fl. Fr. 1265-5.

β. Bryum calyptra extinctorii forma, majus & ramoſum. Dill. p. 350. t. 45. f. 9.

Cette eſpèce, qui eſt fort petite, ſe reconnoît aiſément à la forme & la grandeur de la coeffe de ſes urnes. Sa tige n'a qu'une ou deux lignes de hauteur; elle eſt garnie de feuilles ovales-lancéolées, d'un verd clair, & diſpoſées preſqu'en roſette: du milieu des feuilles naît un pédicule long de trois à cinq lignes, rougeâtre, & terminé par une urne droite, cylindrique & pointue. Cette urne eſt tout-à-fait cachée ſous une coeffe longue, conique, pointue, liſſe, & qui reſſemble à un éteignoir. On trouve cette plante dans les lieux ſablonneux. (*v. v.*) La variété *β* eſt plus grande, & a ſa tige rameuſe & les coëffes de ſes urnes frangées & ciliées à leur baſe.

6. BRY ſubulé, *Bryum ſubulatum.* Lin. *Bryum antheris erectis ſubulatis, ſurculis acaulibus.* Lin. *Muſcus capillaris, corniculis longiſſimis incurvis.* Vaill. Pariſ. 133. Tab. 25. f. 8. *Bryum capſulis longis ſubulatis.* Dill. Muſc. 350. t. 45. f. 10. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1827. Fl. Fr. 1265-6.

Cette Mouſſe n'eſt pas beaucoup plus grande que la précédente; & forme de petits gazons très-bas & d'uo verd gai; ſes tiges ſont fort courtes & garnies de feuilles longues lancéolées, pointues, glabres, & diſpoſées en roſettes qui paroiſſent preſque ſeſſiles. Les pédicules ſont longs de ſix à neuf lignes, naiſſent du centre des roſettes, & ſoutiennent des urnes longues, aiguës, en alêne, d'abord aſſez droites, & qui ſe courbent lorſqu'elles vieilliſſent. La coeffe des urnes eſt très-aiguë, liſſe, & d'un roux pâle. On trouve cette plante dans les lieux frais & les bois. (*v. v.*)

7. BRY ruſtique, *Bryum rurale.* Lin. *Bryum antheris erectiuſculis, foliis piliferis recurvis.* Lin. *Muſcus capillaris tectorum, denſis ceſpitibus naſcens, capitulis oblongis, foliis in pilum deſinentibus.* Raj. Hiſt. 3. p. 34. Vaill. Pariſ. 133. Tab. 25. f. 3. *Bryum rurale unguiculatum, hirſutum, elatius & ramoſius.* Dill. Muſc. 352. Tab. 45. f. 12. *Hypnum*, Hall. Helv. n°. 1789.

Ses tiges ſont droites, un peu rameuſes, hautes d'un pouce ou un peu plus, & ramaſſées en gazons denſes; elles ſont garnies de feuilles lancéolées, ouvertes, preſque reflechies, & terminées par un poil blanc. Les pédicules naiſſent au ſommet des tiges ou à l'origine des rameaux, & ont une gaîne conique à leur baſe, ſelon Haller. Ils ſoutiennent des urnes droites, cylindriques & pointues. Cette plante eſt commune ſur les toits des maiſons ruſtiques & ſur les vieux murs (*v. v.*).

8. BRY des murs, *Bryum murale.* Lin. *Bryum antheris erectis, foliis piliferis rectiuſculis, ſurculis ſimplicibus ceſpitoſis.* Lin. *Muſcus capillaris minor, capitulis erectis, vulgatiſſimus, foliis in pilum deſinentibus.* Vaill. Pariſ. 133. Tab. 24. f. 15. *Bryum tegulare humile pi oſum & incanum.* Dill. Muſc. 355. Tab. 45. f. 14. *Bryum.* Hall. Helv. n°. 1825. Fl. Fr. 1265-8. *Muſcus capillaris minor, &c.* Raj. Hiſt. 3. p. 34. Mich. Gen. 108. Tab. 59. f. 7.

β Muſcus capillaris minor, capitulis erectis, vulgatiſſimus. Vaill. Pariſ. 133. t. 24. f. 14.

Cette Mouſſe eſt beaucoup moins élevée que la précédente, & forme de petits gazons velus, convexes, ſerrés, d'abord d'un beau verd, mais qui deviennent bruns en vieilliſſant. Ses tiges ſont très-courtes, communément ſimples, & garnies de feuilles lancéolées, terminées chacune par un poil. Du ſommmet de chaque tige s'élève un pédicule long de cinq à huit lignes, & qui ſoutient une urne droite, preſque cylindrique, & dont l'opercule eſt acumine. La variété *β* forme de petits gazons hemiſphériques, très-ſerrés & tout-à-fait glabres. Cette plante eſt commune ſur les murailles & ſur les pierres. (*v. v.*)

9. BRY en balais, *Bryum ſeoparium.* Lin. *Bryum antheris erectiuſculis, pedunculis aggregatis, foliis ſecundis recurvatis, caule declinato.* Lio. *Muſcus capillaceus major, pediculo & capitulo tenuioribus.* Vail. Pariſ. 132. Tab. 28. f. 12. *Muſcus capillaceus major, foliis tenuiſſimis, capitulis acutis.* Tournef. 551. *Muſcus coronatus, medius, &c.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 630. Sec. 15. t. 7. f. 11. *Bryum reclinatum, foliis falcatis, ſeoparum effigie.* Dill. Muſc. 357. t. 46. f. 16.

Cette Mouſſe forme des gazons touffus, d'un verd gai, quelquefois pâles ou jaunâtres, luiſans

& preſque ſoyeux ; ſes tiges ſont plus ou moins droites, tortueuſes, ſouvent rameuſes, & s'élèvent juſqu'à deux pouces & demi ; elles ſont garnies de feuilles longues, étroites, très-fines, luiſantes, courbées en faucille, & tournées communément d'un ſeul côté. Les pédicules naiſſent tantôt au ſommet des tiges & tantôt ſur leur côte ; ils ont près d'un pouce & demi de longueur, ſont enveloppés chacun à leur baſe par une gaine, & portent des urnes un peu courbées, dont l'opercule eſt très-pointu. On trouve cette plante dans les bois. (*v. v.*)

10. BRY ondulé, *Bryum undulatum.* Lin. *Bryum antheris erectiuſculis, pedunculis ſubſolitariis, foliis lanceolatis carinatis undulatis patentibus ſerratis.* Lin. *Muſcus capillaceus minor capitulo longiori ſulcato.* Tournef. 551. Vaill. Tab. 26. f. 17. *Muſcus erectus, linariæ folio, major.* Vaill. Pariſ. 132. n°. 1. *Bryum phyllitidis folio rugoſo acuto, capſulis incurvis.* Dill. Muſc. 360. t. 46. f. 1. *Bryum.* Hall. Helv. n°. 1823. Fl. Dan. t. 477. Fl. Fr. 1265-10.

Ses tiges ſont ſimples, droites, hautes d'un à deux pouces, & garnies de feuilles éparſes, lâches, aſſez grandes, ſur-tout les ſupérieures, étroites-lancéolées, aigues, ondulées, preſque dentées, d'un verd clair, très-minces & tranſparentes. Le pédicule eſt terminal, rougeâtre, long d'un pouce ou un peu plus, & porte une urne courbée, grande & d'un rouge brun. Cette urne eſt chargée d'un opercule en forme de bec, & très-pointu. On trouve cette plante dans les bois. (*v. v.*)

11. BRY glauque, *Bryum glaucum.* Lin. *Bryum antheris erectiuſculis ; operculo arcuato, foliis erectis imbricatis, ſurculis ramoſis.* Lin. *Muſcus erectus capillaceus denſiſſimus, glauco folio.* Vaill. Pariſ. 131. Tab. 26. f. 13. *Muſcus capillaceus ſericeus, coridis facie.* Tournef. 552. *Muſcus trichoïdes montanus albidus fragilis.* Raj. Synop. App. 339. Hiſt. Vol. 3. p. 38. Moriſ. Hiſt. 3. p. 630. Sec. 15. t. 6. f. 22. *Bryum albidum & glaucum fragile majus, foliis erectis, ſetis brevibus.* Dill. Muſc. 362. t. 46. f. 20. *Hypnum*, Hall. Helv. n°. 1785. *Bryum*, Fl. Fr. 1265-11.

Cette eſpèce forme des gazons extrêmement ſerrés, épais, larges, & remarquables par leur belle couleur glauque & blanchâtre : ſes tiges, qui reſſemblent un peu à celles de la Sphaigne des marais, ſont rameuſes, droites, longues d'un à trois pouces, & couvertes de feuilles étroites-lancéolées, aigues, aſſez droites, embriquées, ſerrées, & comme enroulées les unes ſur les autres. Les pédicules n'ont que trois ou quatre lignes de longueur, viennent au ſommet des tiges & des rameaux, & portent de petites urnes légèrement inclinées, & dont l'opercule eſt aigu. On trouve cette mouſſe ſur la terre, dans les lieux couverts & ſablonneux, les landes & les bois. (*v. v.*)

12. BRY blanchâtre, *Bryum albidum.* Lin. *Bryum antheris erectis, foliis lingulatis obtuſiuſculis patulis.* Lin. *Bryum nanum, lariginis foliis albis.* Dill. Muſc. 364. t. 46. f. 21.

Les tiges de ce *Bry* ſont baſſes, droites, un peu rameuſes, & ramaſſées en gazon coutt & blanchâtre. Elles ſont garnies de feuilles ligulées, émouſſées à leur ſommet, glabres, glauques ou blanchâtres, ouvertes, & dont les ſupérieures ſont les plus longues. Les pédicules ſont terminaux, & contiennent de petites urnes qui ont l'opercule pointu. Cette plante croit dans l'Iſle de la Providence.

13. BRY tranſparent, *Bryum pellucidum.* Lin. *Bryum antheris erectiuſculis, foliis acutis recurvis, caule hirſuto.* Lin. *Bryum paluſtre pellucidum, capſulis & foliis brevibus recurvis.* Dill. Muſc. 364. t. 46. f. 23. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1824.

β. *Bryum erectis capitulis brevibus, foliis reflexis.* Dill. Muſc. 365. t. 46. f. 24.

Il ſemble que cette plante ait des rapports avec quelques-unes de celles que Linné range ſous ſon *Mnium ſerpyllifolium.* Ses tiges ſont un peu rameuſes, longues de quelques pouces, & garnies d'un duvet touffatre dans leur partie inferieure ; ſes feuilles ſont éparſes ou alternes, lâches, lancéolées, vertes, luiſantes, tranſparentes, & ouvertes ou preſque réfléchies. Les pédicules ſont terminaux, & portent de petites urnes un peu penchées. Cette plante croit dans les marais & les lieux fangeux.

14. BRY ſans cils, *Bryum imberbe.* Lin. *Bryum antheris erectis, ore dilatatis, foliis carinatis.* Lin. Hudſ. Angl. 309. *Bryum tenue imberbe pallidum, foliis crebrioribus.* Dill. Muſc. 382. t. 48. f. 46.

Ses tiges ſont droites, un peu rameuſes, hautes preſque d'un pouce, & ramaſſées en gazon. Les feuilles ſont très-menues, étroites-lancéolées, carinées, aigues, & ſerrées les unes contre les autres ; les pédicules ſont la plupart ſitués un peu au-deſſous du ſommet des tiges, d'une couleur pâle ou rougeâtre, & portent des urnes droites qui n'ont point de cils en leur bords. On trouve cette plante dans les lieux ſablonneux, auprès des haies & ſur les murs.

15. BRY onguicule, *Bryum unguiculatum.* Lin. *Bryum antheris erectis oblongis, pedunculis axillaribus, foliis erectis acutis carinatis.* Lin. Mant. 309. *Bryum unguiculatum barbatum, ſurculis in ſummitate craſſioribus.* Dill. Muſc. 363. t. 48. f. 47. *Muſcus capillaris, capitulis erectis lageniformibus.* Buxb. Cent. 1. p. 9. t. 2. f. 9.

β. *Bryum unguiculatum & barbatum, tenuius & ſtellatum.* Dill. Muſc. t. 48. f. 48.

Ce *Bry* a ſes tiges courtes, un peu rameuſes, droites, & amincies vers leur baſe ; elles ſont garnies de petites feuilles carinées, aigues, & d'un jaune verdâtre. Les pédicules ſont courts, axillaires, portent des urnes droites, qui ont un peu la forme d'une bouteille, & ciliées, ou dont

Digitized by Google

le bord eſt barbu. Cette Mouſſe vient ſur les murs & dans les lieux ſablonneux.

16. BRY aciculaire, *Bryum aciculare*. Lin. *Bryum antheris erectis, opereulo aciformi, foliis erectis ſubſecundis*. Lin. *Bryum montanum, hemiheterophyllum, operculis acutis*. Dill. Muſc. 366. t. 47. f. 25. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1820.

Ses tiges ſont droites, rameuſes, & garnies de beaucoup de petites feuilles lancéolées embriquées, droites, & qui ſont légerement tournées du même côté. Les pedicules ſont latéraux & terminaux, d'un rouge noirâtre, à peine longs d'un pouce, & portent des urnes droites, dont l'opercule eſt aigu comme une épingle. Cette plante croit dans les montagnes, en Angleterre, en Allemagne & dans la Suiſſe.

17. BRY flexueux, *Bryum flexuoſum*. Lin. *Bryum antheris erectis, foliis ſetaceis, pedunculis flexuoſis*. Lin. *Bryum piloſum molle, ſetis intortis*. Dill. Muſc. 373. Tab. 47. f. 33. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1804.

Ses tiges ſont ramaſſées, droites, hautes d'un à deux pouces, & garnies de feuilles étroites & preſque ſétacées; les pédicules ſont terminaux, fléchis en zig-zag ou tortueux, portent des urnes droites, à bords ciliés, & qui ont leur opercule aigu. On trouve cette plante dans les bois.

18. BRY élégant, Fl. Fr. 1265-12. *Bryum heteromallum*. Lin. *Bryum antheris erectis, foliis ſetaceis ſecundis*. Lin. Fl. Dan. t. 479. *Muſcus capillaceus minimus, plumoſus, elegans*. Tourn. 552. Vaill. Tab. 27. f. 7. *Bryum heteromanum*. Dill. Muſc. 375. Tab. 47. f. 37. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1807.

Ses tiges ſont hautes de trois à ſept lignes, aſſez droites, & ramaſſées en petits gazons foyeux & d'un beau verd. Elles ſont garnies de feuilles capillaires, tournées preſque toutes d'un ſeul coté, & la plupart courbées en faucille. Les pedicules ſont très-fins, d'une couleur pâle, un peu plus longs que les tiges, & ſoutiennent de petites urnes ovales, droites ou un peu inclinées, & dont l'opercule eſt aigu. On trouve cette plante dans les bois, au pied des arbres. (*v. v.*)

19. BRY de montagne, *Bryum montanum* Fl. Fr. 1265-13. *Bryum antheris erectis cylindricis, foliis capillaceis variè flexis*. N. *Bryum caulículis erectis, foliis capillaribus vagis, capſulis cylindricis, operculo conico*. Hall. Helv. n°. 1806. Tab. 45. f. 1.

Cette Mouſſe a beaucoup de rapports avec la précedente, au moins par la ténuité de ſes feuilles, mais elle eſt plus elevée; ſes tiges ſont droites, longues d'un pouce ou un peu plus, d'une couleur rouſſe ou ferrugineuſe dans leur moitié inférieure, ferrées, & ramaſſées en gazon fin. Elles ſont garnies dans leur partie ſuperieure de feuilles capillaires, lâches, montantes, courbées ou fléchies en divers ſens, médiocrement unilatérales & très-vertes. Les pédicules ſont rougeâtres, terminent les tiges, & ſoutiennent des urnes droites, dont l'opercule eſt court & un peu conique. Cette plante croit dans les montagnes du Dauphiné & de la Suiſſe. (*v. ſ.*)

20. BRY tortueux, *Bryum tortuoſum*. *Bryum antheris erectis, foliis ſetaceis imberbibus, arefactione retortis*. Lin. *Bryum cirrhatum, ſetis & capſulis longioribus*. Dill. Muſc. 377. Tab. 48. f. 40. *Hypnum*, Hall. Helv. n°. 1787, & *forte* Tab. 45. f. 2. *Muſcus Alpinus cirrhoſus, ſ. erinium tortorum inſtar criſpatus*. Scheuch. Alp. t. 19. f. 15. *Muſcus Helveticus trichodes criſpatus*. Pet. Gaz. 159. t. 65. f. 8.

Ses tiges ſont hautes de deux pouces, ramaſſées en gazon, & un peu rameuſes; elles ſont garnies de feuilles étroites, aigues, preſque ſetacées, montantes & ſimplement arquées dans leur jeuneſſe, mais qui ſe courbent & ſe tortillent enſuite dans divers ſens, de ſorte qu'elles paroiſſent crêpues. Les pedicules ſont terminaux, longs d'un pouce & portent des urnes droites, cylindriques, à bord cilié, & à opercule très-pointu. Cette Mouſſe croit dans les montagnes.

21. BRY tronqué, *Bryum truncatulum*. Lin. *Bryum antheris erectis ſubrotundis; opereulo mucronato*. Lin. Fl. Dan. t. 537. f. 2. *Muſcus capillaceus, omnium minimus*. Tournef. 552. Vaill. Tab. 26. f. 2. *Bryum exiguum, crebrimis capſulis rufis*. Dill. Muſc. 347. Tab. 45. f. 7. *Muſcus ſtellaris minimus, pediculo breviſſimo, capitulis turgidis*. Buxb. Cent. 2. p. 4. t. 2. f. 2. *Muſcus coronatus minimus, foliis & capitulis oblongis in pediculis breviſſimis*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 631. Sec. 15. t. 7. f. 18. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1833. Fl. Fr. 1265-15.

Cette Mouſſe eſt une des plus petites que l'on connoiſſe; ſes tiges ont à peine une ligne & demie de longueur; & ſont garnies de feuilles très-petites, ovales, pointues, & diſpoſées en une roſette qui paroit preſque ſeſſile. Du centre de cette roſette s'éleve un pédicule long de deux lignes; il ſoutient une urne droite, ovale, groſſe à proportion de la petiteſſe de la plante, & qui ſemble tronquée lorſqu'elle eſt privée de ſon opercule. On trouve cette eſpèce dans les lieux argileux. (*v. v.*)

BRY verdoyant, Fl. Fr. 1265-14. *Bryum viridulum*. Lin. *Bryum antheris erectis ovatis, foliis lanceolatis acuminatis imbricato-patulis*. Lin. *Bryum capillaceum breve, pallidè & lætè virens, capſulis ovatis*. Dill. Muſc, 380. t. 48. f. 41.

β. *Bryum paludoſum*. Lin. *Muſcus capillaceus omnium minimus, foliis longioribus & anguſtioribus*. Vaill. Pariſ. 130. Tab. 29. f. 5. *Bryum trichodes acaulon paluſtre minimum, ſetis & capſulis breviſſimis*. Dill. Muſc. 387. t. 49. f. 53.

Cette eſpèce eſt, comme la précedente, extrêmement petite, & forme des gazons fins, très-bas & d'un verd clair; ſes tiges ſont hautes d'une à deux lignes, & garnies de feilles étroites,

que. On trouve cette plante ſur les murailles & ſur les pierres. (*v v.*)

29. BRY couſſinet, *Bryum pulvinatum* Lin. *Bryum antheris ſubrotundis, pedunculis reflexis, foliis piliferis.* Lin. *Muſcus capillaceus lanuginoſus minimus.* Tournef. 552. Vaill. 133. Tab. 29. f. 2. *Muſcus trichodes hirſutie caneſcens, capſulis ſubrotundis reflexis in perbrevibus pediculis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 629. Sec. 15. t. 6. f. 21. *Bryum orbiculare pulvinatum, hirſutie caneſcens capſulis immerſis.* Dill. Muſc. 395. t. 50. f. 65. *Bryum* Hall. Helv. n°. 1822. Fl. Fr. 1265-18.

Cette Mouſſe forme de petits gazons ſerrés, denſes, convexes, orbiculaires, d'un verd noirâtre, & velus ou laineux. Ses tiges ſont hautes de deux ou trois lignes, diviſées en quelques rameaux droits, & garnies de feuilles lancéolées, pliées en gouttiere, & terminées chacune par un poil blanc aſſez long. Les pédicules naiſſent tantôt du ſommet des tiges, & tantôt lateralement; ils ſont très-courts, & droits lorſque les urnes qu'ils ſoutiennent ſont encore munies de leur coeffe; mais enſuite ils ſe courbent & laiſſent pendre leurs urnes. Cette plante eſt commune ſur les murailles & ſur les pierres. (*v. v.*)

30. BRY de gazons, *Bryum ceſpiticium.* Lin. *Bryum antheris pendulis, foliis lanceolatis acuminato-ſetaceis, pedunculis longiſſimis.* Lin. Pollich. Pal. n°. 1217. Cum Icone. *Muſcus capillaceus minimus capitulo nutante, pedículo purpureo.* Tournef. 552. Vaill. Pariſ. 134. t. 29. f. 7. *Muſcus trichodes, capitulo parvo reflexo, pediculo ima medietate rubro ſummâ luteo-viridi.* Raj. Synopſ. 34. Moriſ. Hiſt. 3. p. 629. Sec. 15. t. 6. f. 15. *Bryum pendulum ovatum ceſpiticium & piloſum, ſeta bicolori.* Dill. Muſc. 396. t. 50. f. 66. *Hypnum*, Hall. Helv. n°. 1790. *Bryum*, Fl. Fr. 1265-19.

Ses tiges ſont hautes de deux ou trois lignes, diviſées dès leur baſe en quelques rameaux inégaux, & forment de petits gazons ſerrés & d'un verd clair. Elles ſont garnies de feuilles lancéolées, liſſes, & terminées par une pointe en filet. Les pédicules naiſſent du ſommet des rameaux les plus courts; ils ſont longs d'un pouce, très-fins, purpurins dans leur partie inférieure, d'une couleur pâle vers leur ſommet, & ſoutiennent des urnes ovales & pendantes. On trouve cette mouſſe dans les lieux frais & ſur les murs. (*v. f.*)

31. BRY rougeâtre, *Bryum carneum.* Lin. *Bryum antheris pendulis ſubgloboſis, foliis acutis alternis.* Lin. *Bryum lanceolatum pellucidum, capſulis ſubrotundis, pendulis carneis.* Dill. Muſc. 400. t. 50. f. 69. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1834.

Les tiges de ce *Bry* ſont petites, rougeâtres, & garnies de feuilles lancéolées, pointues, liſſes & un peu lâches. Les pédicules ſortent du ſommet des tiges, qui ſont enſuite depaſſées par quelques rameaux ſtériles; ils ſont rougeâtres, longs de moins d'un pouce, & ſoutiennent des urnes globuleuſes couleur de chair & pendantes. Cette plante croit dans les lieux frais & argileux.

32. BRY à tiges ſimples, *Bryum ſimplex.* Lin. *Bryum anthera nutante oblonga, foliis ſubulatis ſurculo ſimpliciſſimo; medio pedunculiſero.* Lin. Hudſ. Angl. 413. *Bryum rubrum.* Lin. Mant. 309. *Bryum trichoïdes, capſulis rubris cernuis.* Dill. Muſc. 390. t. 50. f. 59. *Bryum.* Hall. Helv. n°. 1808.

Ses tiges ſont ſimples, hautes d'environ trois lignes, & garnies de petites feuilles en alêne; les pédicules ſont rouges, longs de cinq ou ſix lignes, ſortent du ſommet des tiges ou de leur côté, ſont ſolitaires ſur chaque tige, & portent des urnes rouges & penchées. Cette Mouſſe croit dans les prairies.

33. BRY des Alpes, *Bryum Alpinum.* Lin. *Bryum anthera pendula oblonga, foliis ovatis acuminatis carinatis, ſurculis ramoſis, axillis pedunculiferis.* Lin. Mant. 309. Hudſ. Angl. 414. *Bryum hypnoïdes pendulum ſericeum, coma inſigni atrorubente.* Dill. Muſc. 394. t. 50. f. 64.

Cette eſpèce eſt d'un rouge noirâtre, a un peu l'aſpect d'un Hypne, forme des gazons épais, & a ſes tiges rameuſes; ſes feuilles ſont ovales pointues, carinées, glabres, liſſes, & embriquées. Les pédicules naiſſent de l'extrémité des rameaux non développés, ſemblent ſortir de l'aiſſelle des plus grands rameaux, & portent des urnes oblongues & pendantes. On trouve cette plante ſur les rochers couverts d'un peu de terre.

BRYONE *ou* COULEUVRÉE, *Bryonia*, genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Curcubitacées*, qui a des rapports nombreux avec la *Mélotrie*, le *Nandirobe* & le *Sicios*, & qui comprend des plantes à tiges grimpantes, munies de vrilles, & dont les feuilles ſont alternes

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont toutes uniſexuelles, & les deux ſexes ſe trouvent communément ſur le même pied dans des fleurs différentes, & quelquefois ſont ſéparés ſur différens pieds.

Chaque fleur mâle conſiſte en un calice court, monophylle, campanulé, & à cinq dents aiguës, en une corolle monopétale, adhérente au calice, campanulée ou preſqu'en roſette, & diviſée en cinq lobes ovales & veineux; & en trois étamines courtes, dont deux ont leurs filamens chargés chacun de deux anthères, tandis que le filament de la troiſième n'en porte qu'une ſeule.

Chaque fleur femelle a un calice & une corolle ſemblables à ceux de la fleur mâle, mais plus petits; & un ovaire inférieur, ovoïde, du ſommet duquel s'élève dans la fleur un ſtyle triſide, ouvert, & dont les ſtigmates ſont échancrés.

Le fruit eſt une baie preſque ſphérique ou ovale, liſſe en ſa ſuperficie, & qui contient trois ſemences ou quelquefois davantage.

Digitized by Google

ESPECES.

1. BRYONE blanche, *Bryonia alba*. Lin. *Bryonia foliis palmatis, utrinque calloso-scabris*. Lin. Hort. Cliff. 453. *Bryonia aspera ſ. alba, baccis rubris*. Bauh. Pin. 297. Tournef. 102. Mill. Ic. 71. *Bryonia alba*. Dod. Pempt. 400. *Bryonia dioica*. Jacq. Auſtr. t. 199. *Bryonia*. Hall. Helv. n°. 574. *la Bryone blanche à baies rouges*.

β. *Bryonia alba, baccis nigris*. Bauh. Pin. 297. Tournef. 102. Cam. epit. 987. *Bryonia nigra*. Dod. Pempt. 399. n°. 2. *La Bryone blanche à baies noires*.

La racine de cette plante eſt fort groſſe, charnue, ſucculente, rameuſe, d'un blanc jaunâtre, & d'un goût âcre, amer & deſagréable. Elle pouſſe des tiges herbacées, longues de cinq ou ſix pieds, grêles, grimpantes, anguleuſes, & chargées de petits poils roides & diſtans. Ses feuilles ſont alternes, petiolées, palmées, à demi-diviſées en cinq lobes anguleux, & munies de petits poils blancs qui les rendent rudes au toucher. A la baſe de chaque feuille, naît une longue vrille, ſimple, & roulée en ſpirale. Les fleurs ſont petites, d'un blanc ſale, marquées de lignes verdâtres & diſpoſées par bouquets axillaires, qui ſont preſque ſeſſiles dans les femelles, & portées ſur d'aſſez longs pédoncules dans les mâles. Les baies ſont rondes, de la groſſeur d'un pois, & d'un rouge vif dans leur maturité. Cette plante eſt ordinairement dioïque; elle eſt commune dans les haies, autour des Villages, en France & dans d'autres régions de l'Europe. ♃. (*v. v.*) La plante β, que nous ne connoiſſons pas, eſt, à ce qu'on prétend, monoïque, & produit des baies noires: on la trouve en Allemagne.

La racine de *Bryone* eſt purgative, hydragogue, inciſive & diurétique. Cette racine fraîche diſſout puiſſamment la pituite épaiſſe & gluante, en quelqu'endroit qu'elle ſoit fixée; & elle l'évacue par les ſelles & quelquefois par le vomiſſement; mais lorſqu'elle eſt ſeche, elle eſt plus foible, & elle purge ſeulement par le bas. On l'emploie heureuſement dans l'hydropiſie, la paſſion hyſtérique, l'aſthme, l'épilepſie, la paralyſie, la goutte & les maladies chroniques, ſur-tout elle paſſe pour ſpécifique dans l'aſthme humoral, l'hydropiſie de poitrine & de la matrice, & dans la paſſion hyſterique qui vient de l'obſtruction de ce viſcère. Mais comme c'eſt un purgatif violent & âcre, on le corrige par la crême de tartre, le ſel végétal, le vinaigre, ou par quelque poudre aromatique & ſtomachique. *Geoff. mat. med.*

2. BRYONE palmée, *Bryonia palmata*. Lin. *Bryonia foliis palmatis, lævibus, quinquepartitis; laciniis lanceolatis repando-ſerratis*. Lin. Fl. Zeyl. 353. *Bryonia Zeylanica, folio quinquepartito*. Burm. Zeyl. 49.

Ses feuilles ſont palmées, glabres & partagées en cinq découpures lancéolées, ſinuées, dentées, & dont les latérales ſont plus courtes. Les baies ſont globuleuſes, jaunâtres & un peu groſſes. On trouve cette plante dans l'Iſle de Ceylan. ♃.

3. BRYONE à grandes fleurs, *Bryonia grandis*. Lin. *Bryonia foliis cordatis angulatis baſi ſubtus glandulosis*. Lin. Mant. 126. *Bryonia foliis ſubrotundis angulosis, momordicæ facie*. Burm. Zeyl. 49. t. 19. f. 2.

β *Bryonia folio anguloſo acuto glabro*. Burm. Zeyl. 48. t. 19. f. 1. *Vitis alba Indica*. Rumph. Amb. 5. p. 448. t. 166. f. 1.

Ses tiges ſont glabres, menues & grimpantes; ſes feuilles ſont alternes, petiolées, en cœur à leur baſe, anguleuſes ſans être découpées ou lobées, à angles émouſſés ou obtus, glabres, parſemées de petits points calleux, à peine denticulées en leur contour, & munies en deſſous, près de l'inſertion de leur pétiole, de quelques glandes concaves. Les fleurs ſont grandes, campanulées, d'un blanc pâle, veineuſes & ſolitaires ſur leurs pédoncules. Les fruits ſont oblongs. Cette plante croît dans l'inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ. ſans fr.*)

4. BRYONE de Madras, *Bryonia Maderaſpatana*. Berg. Cap. 351. *Bryonia foliis cordato-triangularibus, denatis, ſcabris; baccis globoſis, geminis, axillaribus*. N. *Cucumis Maderapatenſis, fructu minimo*. Pluk. Alm. 123. t. 170. f. 2. *Bona. Cucumis Maderaſpatanus*. Lin. *An Mucca-piri*. Rheed. Mal. 8. p. 25 t. 13.

Cette plante eſt certainement une *Bryone*, & ne doit point être rapportée au genre des Concombres. Sa tige eſt grêle, anguleuſe, & parſemée d'aſperités fort petites & peu abondantes. Ses feuilles ſont en cœur, triangulaires, un peu plus longues que leur pétiole, dentelées en leur bords, légérement velues en deſſous, vertes & un peu rudes au toucher. Les fleurs ſont fort petites, axillaires, ont leur calice velu, & viennent deux ou trois enſemble ſur des pédoncules fort courts. Les fruits ſont des baies globuleuſes, de la groſſeur d'un pois, géminées, axillaires, preſque ſeſſiles, & polyſpermes. Cette plante croît au Malabar & dans l'Inde. (*v. ſ.*)

5. BRYONE à feuilles en cœur, *Bryonia cordifolia*. Lin. *Bryonia foliis cordatis, oblongis, quinquelobis dentatis ſcabris, petiolis bidenta.s*. Lin. Fl. Zeyl. p. 168.

Sa tige eſt anguleuſe & rude au toucher; ſes feuilles ſont en cœur, oblongues, à cinq lobes, dentées, rudes, & portées ſur de longs pétioles qui ont à leur ſommet deux dents latérales, comme dans la Calebaſſe. On trouve cette plante dans l'Iſle de Ceylan. Nous ſoupçonnons qu'elle n'eſt qu'une variété de l'eſpece n°. 3.

6. BRYONE amplexicaule, *Bryonia amplexicaulis. Bryonia caule angulato glabro; foliis lævibus cordatis ſubangulosis amplexicaulibus; baccis ſolitariis acuminatis*. N. *An Karivi-valli*. Rheed. Mal. 8. p. 51. Tab. 26.

Ses

Ses tiges ſont menues, anguleuſes, glabres & grimpantes; elles ſont munies de feuilles alternes, cordiformes, legerement anguleuſes, glabres des deux côtés, ponctuées en deſſus, d'une couleur glauque en deſſous, amplexicaules, & attachées par des pétioles fort courts. Les ſupérieures ſont quelquefois diviſées en lobes étroits & divergens. Les fleurs ſont petites, ſolitaires, axillaires & pédonculées. Les femelles ſont portées par un ovaire très-aigu à ſon ſommet; elles produiſent une baie charnue, ovoïde, acuminée, très-liſſe, & à peu-près de la groſſeur d'une noiſette. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

7. BRYONE laciniée, *Bryonia laciniosa*. Lin. *Bryonia foliis palmatis; laciniis lanceolatis ſerratis, petiolis muricatis*. Lin. *Brionia Zeylanica, foliis profundè laciniatis*. Herm. Lugdb. 95. t. 95. *Bryonia Zeylanica, foliis in profundas lacinias diviſis, fructu minori*. Tournef. 102.

Il ſemble que le *Néohémeka* de l'*Hortus Malabaricus*, *Vol.* 8. *t.* 19. doive être rapporté à cette eſpèce; mais *Linné*, qui avoit admis ce ſynonyme dans ſon *Spec. Pl.* p. 1438, le ſupprime enſuite dans ſon *Mantiſſa*, p. 498. Selon lui, cette *Bryone* a ſes feuilles en cœur, palmées, rudes en deſſus, & à côtes & nervures poſtérieures encore plus rudes au toucher. Les pedoncules ſont fort hériſſés d'aſpérités, preſqu'épineux, & le ſont même plus que la tige. Les fleurs ont la corolle jaune, velue ou cotonneuſe intérieurement, & glabres, ainſi que l'ovaire, à l'extérieur. Le fruit eſt ſeſſile, de la grandeur d'une Ceriſe, & marqué de ſix lignes d'un blanc de lait. On trouve cette plante dans l'Iſle de Ceylan. ♆. Le *Néhoémeka* de Rhéede a auſſi ſes baies marquées de lignes blanches. Nous avons dans notre Herbier une plante de l'Inde, que nous avons vue vivante au Jardin du Roi, & qui reſſemble tout-à-fait au *Néohémeka*. Cette plante a une odeur déſagréable, & porte des feuilles palmées, glabres, minces, molles, à digitations profondes & étroites, & qui ont leur pétiole hériſſé d'aſpérités ſpiniformes, ainſi que leurs nervures poſtérieures. Les vrilles de cette plante ſont longues & fourchues; les fleurs ſont petites, jaunâtres, axillaires, & preſque ſeſſiles. Cette plante ne nous paroît pas différer du *Bryonia laciniosa* de Linné, ni du *Néhoémeka* de Rhéede. (*v. v.*)

8. BRYONE heriſſée, *Bryonia ſcabrella*. *Bryonia foliis cordatis quinquangulatis dentatis ſcaberrimis eglandulatis*. *An Bryonia ſcabrella*. Lin. f. Suppl. 424.

Cette plante a beaucoup de rapports avec l'eſpèce n°. 4; mais toutes ſes parties & principalement ſa tige & ſes pétioles, ſont extrêmement hériſſés d'aſpérités & de poils roides. Ses feuilles ſont velues, en cœur à leur baſe, & à cinq angles dentés & pointus, dont celui du milieu eſt le plus grand, & les deux inférieurs ſont les plus courts. Les fleurs ſont petites, viennent pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules très-courts, & ont leur calice très-velu ainſi que leur ovaire; elles produiſent des baies globuleuſes, un peu plus groſſes que nos pois ordinaires, & qui deviennent tout-à-fait glabres. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. ſ.*)

9. BRYONE d'Afrique, *Bryonia Africana*. Lin. *Bryonia foliis palmatis quinquepartitis, utrinque lævibus: lacinitis pinnatifidis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Bryonia Africana laciniata, tuberoſa radice, ſturibus herbaceis*. Herm. Parad. 107. t. 108. Tournef. 102. Raj. Hiſt. Suppl. 346.

β Brionia Africana, glabra, foliis in profundas lacinias diviſis, flore luteo. Tournef. 102.

Sa racine eſt tubereuſe, groſſe, arrondie comme le poing, & munie de quelques ramifications dans ſa partie inférieure; elle pouſſe des tiges très-grêles, herbacées, anguleuſes, preſque glabres, grimpantes, & qui s'élèvent à quatre ou cinq pieds de hauteur en s'entortillant autour des corps qui les avoiſinent. Ces tiges ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, palmées, diviſées profondément en cinq lobes pinnatifides, ayant leurs découpures étroites & preſque linéaires, de ſorte qu'elles paroiſſent très-laciniées. Elles ſont preſque glabres en deſſus, mais leur ſurface inférieure eſt chargée de poils courts qui les rendent rudes au toucher. Les fleurs ſont petites, axillaires, d'une couleur herbacée, & portées ſur des pédoncules courts; elles produiſent, ſelon Linné, des baies ſolitaires, arrondies, mucronées, obtuſément anguleuſes, jaunes, & qui contiennent trois ou quatre ſemences. Cette plante croît en Afrique: on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) La plante *β* a les feuilles découpées de la même manière, mais elles ſont plus glabres, liſſes & luiſantes en deſſus. Ses fleurs ſont jaunes, campanulées, & quatre fois plus grandes. (*v. ſ.*)

10. BRYONE naine, *Bryonia nana*. *Bryonia foliis inferioribus cordato-ſubrotundis integerrimis, ſuperioribus profundè trilobis, lobis obtuſis*. N. *An Bryonia Africana minima, foliorum ſegmentis obtuſis aut ſubrotundis*. Raj. Suppl. 348.

Cette eſpèce a des rapports marqués avec la précédente, mais elle eſt beaucoup plus petite, & a ſes feuilles bien moins découpées. Ses tiges ſont grêles, légèrement velues, & à peine longues d'un pied & demi; elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, vertes, liſſes en deſſus, munies de petites aſpérités en leurs bords, & de points cailleux en deſſous; les inférieures ſont en cœur arrondi, & les ſupérieures ſont profondément diviſées en trois lobes obtus. Les unes & les autres n'ont que huit à dix lignes de diamètre. Cette plante croît en Afrique; on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v. ſans fl.*)

11. BRYONE d'Abyſſinie, *Bryonia Abyſſinica*. H. R. *Bryonia foliis amplis cordatis dentatis*,

ſummis lobato-angulosis, petiolis pedunculisque villosissimis. N.

Cette *Bryone* eſt grande, s'éleve à la hauteur de ſix à huit pieds, en s'attachant aux ſoutiens qui ſe trouvent près d'elle, & a ſes tiges velues particulierement vers leur ſommet, munies de vrilles ſimples & grimpantes. Ses feuilles ſont grandes, molles, preſque glabres, d'un verd foncé en deſſus, un peu glauques ou d'un verd clair en deſſous, & portées ſur des pétioles tres-velus & plus courts qu'elles. Les inferieures ſont plus larges que la main, cordiformes, & dentées dans leur contour; les ſuperieures ont quatre ou cinq lobes anguleux, inégaux & plus ou moins profonds. Les fleurs ſont jaunâtres, axillaires, geminées, portées ſur des pedoncules ſimples, courts & très-velus; elles ont leur corolle large d'un pouce, & diviſée en cinq lobes ovales-arrondis, ouverts & veineux. Cette plante croit en Afrique, on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) On prétend que ſa racine, cuite à l'eau, eſt bonne à manger.

12. BRYONE de Crète. *Bryonia Cretica.* Lin. *Bryonia foliis palmatis, ſupra calloſo-punctatis.* Lin. Hort. Cliff. 453. Mill. Dict. n°. 1. *Bryonia Cretica maculata.* Bauh. Pin. 297. Prodr. 135. *Brionia alba maculata.* J. B. 2. p. 146. Raj. Hiſt. 660. *Bryonia di Candia.* Pon. Trat. p. 39.

Sa racine eſt longue, profonde, moins grande néanmoins que celle de l'eſpece n°. 1, & pouſſe des tiges grêles, munies de vrilles, & de petites aſperités. Ses feuilles ſont petiolées, palmées, découpées en lobes ſinueux, ont leur ſuperficie chargée de points calleux, & tachée de blanc. Elles ſont un peu plus petites que celles de la premiere eſpèce. Les fleurs ſont axillaires, d'une couleur pâle, attachées à des pédoncules un peu longs, & pendantes. les baies ſont petites, hemiſphériques, rouges dans leur maturité, & ne contiennent ordinairement que deux ſemence. On trouve cette plante dans l'Iſle de Candie.

13. BRYONE d'Amerique, *Bryonia Americana. Bryonia foliis amplis, cordatis, trilobatis; baccis ovalibus ſubtriſpermis.* N. *Bryonia oliveæ fructu rubro, major.* Plum. Gen. 3. *Sycios foliis cordatis, trilobis, ſerratis.* Burm. Amer. Tab. 66. f. 1.

Sa racine eſt tendre, blanche, tantôt napiforme, tantôt branchue, & d'un gout un peu amer; elle pouſſe pluſieurs tiges fort longues, anguleuſes, articulées, verdâtres, grimpantes, & qui s'entortillent autour des arbres. Il naît à chaque articulation une feuille, une vrille & une fleur. Les feuilles ſont petiolées, amples, cordiformes, anguleuſes, diviſées en trois lobes pointus, un peu rudes au toucher, bordées de dents rares & ſpinuliformes, & approchantes de celles du Figuier commun. Les fleurs ſont pedonculées, & ont leur corolle partagée en cinq lobes etroits, obtus, verdâtres en dehors, & blancs interieurement. Les fruits ſont des baies ovales, de la groſſeur de l'Olive, rouges dans leur maturité, & contenant deux ou trois ſemences comprimées, ſituées dans une pulpe ſpongieuſe. On trouve cette plante aux Antilles, dans les haies. *Plum. Miſſ.*

14. BRYONE à feuilles de Figuier, *Bryonia ficifolia. Bryonia ſcandens ſubpalmatis, profundè diviſis, lobis & ſinubus obtuſiuſculis.* N. *Bryonia Bonarienſis, ficifolio.* Dill. Elth. p. 56. Tab. 50. f. 58.

Sa racine pouſſe de longs tarmens, qui ſont garnis de feuilles palmées, à lobes & à ſinus un peu obtus, verte en deſſus, d'un verd blanchâtre en deſſous, rudes au toucher, & aſſez ſemblables à celles du Figuier ordinaire, mais plus petites. Cette eſpece croit aux environs de *Buenos-Ayres.*

BUBON; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombelliferes*, & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont pluſieurs fois ailées ou ſurcompoſées, & dont quelques eſpeces produiſent une gomme-reſine d'une odeur plus ou moins forte & agréable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE

L'ombelle univerſelle eſt compoſée de rayons plus ou moins nombreux, & a une collerette de cinq folioles ou davantage; les ombelles partielles ſoutiennent des fleurs petites & preſque régulières, & ſont munies pareillement de collerettes polyphilles.

Chaque fleur conſiſte en cinq pétales lancéolés, légerement pliés ou courbés en dedans; en cinq étamines de la longueur des pétales, & en un ovaire inférieur chargé de deux ſtyles.

Le fruit eſt ovale, ſtrié, velu dans quelques eſpeces, & compoſé de deux ſemences appliquées l'une contre l'autre.

ESPÈCES.

* *Tige Herbacée.*

1. BUBON de Macédoine, *Bubon Macedonicum.* Lin. *Bubon foliis rhombeo-ovatis crenatis, umbellis numeroſiſſimis.* Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. n°. 1. Blackw. t. 382. *Apium Macedonicum.* Bauh. Pin. 152. Tournef. 305. Raj. Hiſt. 463. n°. 4. *Petroſelinum. Macedonicum.* Lob. Ic. 708. Dod. Pempt. 697. Vulgairement *le Perſil de Macédoine.*

C'eſt une plante qui s'éleve à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, dont la tige eſt cylindrique & diviſée en beaucoup de rameaux pubeſcens & blanchâtres. Ses feuilles reſſemblent preſqu'à celles du Perſil ordinaire, mais elles ont leurs pétioles pubeſcens; leurs folioles ſont ovales-rhomboïdales, inciſées & dentées. Les ombelles ſont petites, nombreuſes, blanchâtres, & ont leurs pedoncules & leurs collerettes chargés de duvet. Les fruits ſont ovales, velus & canelés. Cette plante croit dans la Macédoine & dans la

Digitized by Google

Mauritanie : on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Ses semences ont une odeur & un goût aromatique assez agreable : elles sont aperitives, diuretiques, emmenagogues, carminatives, & alexipharmaques.

2. BUBON à feuilles de Férule, *Bubon rigidius*. Lin. *Bubon foliolis linearibus*. Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. n°. 2. *Ferula durior f. rigidis & brevissimis foliis*. Bocc. Muf. 2. p. 84. t. 76. Tourn. 321. Barrel. Ic. 77.

Cette espece a l'aspect d'une petite Férule ; elle est glabre dans toutes ses parties, & sa tige, qui est cylindrique, striée, & un peu rameuse, ne s'éleve qu'à un pied & demi de hauteur ou environ : ses feuilles inférieures sont amples, trois fois ailées ou surcompotées, & ont leurs folioles linéaires, roides est très-courtes. Les fleurs sont jaunâtres & disposées en ombelles lâches, munies de collerettes courtes & polyphylles. Cette plante croit dans la Sicile : On la cultive au Jardin du Roi ♃. (*v. v.*) Nous lui trouvons peu de rapports avec celle qui précede.

* *Tige ligneuse.*

3. BUBON. galbanifere, *Bubon galbanum*. Lin. *Bubon foliolis rhombeis dentatis glabris striatis, umbellis paucis*. Lin. Hort. Cliff. 96. Berg. Cap. 77. Mill. Dict. n°. 3. *Oreoselinum Africanum, galbaniferum, frutescens, anisi folio*. Tourn. 319. *Anisum Africanum frutescens, folio & caule rore cæruleo tincto*. Pluk. Phyt. Tab. 12. f. 2. *Ferula Africana galbanifera, folio & facie lentiscci*. Herm. Parad. t. 163. Raj. Suppl. 252. *Anisum fruticosum Africanum galbaniferum*. Morif. Hist. 3. p. 297.

C'est un arbrisseau toujours verd, qui s'éleve à la hauteur de trois à cinq pieds, & dont la tige est cylindrique, de la grosseur du pouce, articulée, lisse, chargée d'un nuage glauque, divisée en quelques rameaux, & feuillée dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, deux fois ailées, glabres, d'un verd tendre un peu glauque, à petioles munis d'une gaine courte & membraneuse à leur base, & à folioles cuneiformes, striées, incisées & dentées en leur bord supérieur. Les ombelles sont terminales, solitaires au sommet de chaque rameau, hemisphériques, à rayons nombreux, & munies de collerettes polyphylles, un peu courtes & réfléchies. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, & produisent des fruits glabres, presque cylindriques & striés. Les semences ne sont point ailées. Cet arbrisseau croit dans l'Afrique, où le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Toute cette plante est remplie d'un suc visqueux, laiteux, clair, qui se condense en une larme qui répond au *Galbanum* par tous ses caracteres. Il en découle une petite quantité par l'incision & quelquefois de lui-même, des nœuds des tiges qui ont trois ou quatre ans ; mais on a coutume de couper la tige à deux ou trois travers de doigt de la racine, & le suc découle goutte à goutte ; quelques heures apres il s'épaissit & se durcit, & on le recueille.

Le *Galbanum* est une substance grasse, ductile comme de la cire, à demi-transparente, & dont la nature tient en quelque maniere le milieu entre la gomme & la resine. Sa couleur est blanchâtre lorsqu'elle est recente, ensuite jaunâtre ou rousse. Son goût est amer & âcre, & son odeur forte & puante. Le *Galbanum* pris intérieurement, dissout la pituite qui est tenace ; c'est pourquoi il est utile pour l'asthme & la toux inveterée. Il dissipe les vents & purge les lochies ; il soulage dans les maladies hysteriques qui viennent d'obstruction de la matrice ; la fumigation est utile dans la suffocation de la matrice, & dans les redoublemens elliptiques. Appliqué extérieurement, il amollit & fait mourir les bubons & les tumeurs squirrheuses : étendu sur une peau de chamois, & appliqué ensuite sur l'ombilic, il adoucit les mouvemens spasmodiques des intestins, & les convulsions des membres.

4. BUBON gummifere, *Bubon gummiferum*. Lin. *Bubon foliolis glabris, inferioribus rhombeis serratis, superioribus pinnatifidis tridentatis*. Lin. Roy. Lugd. 120. Mill. Dict. n°. 4. *Ferula Africana galbanifera, folio myrrhidis*. Comm. Hort. 2. p. 115. t. 58. Raj. Suppl. 252.

Cette espece a beaucoup de rapports avec la précédente ; mais elle est plus grande, & passe sept pieds de hauteur. Sa tige est épaisse de deux pouces, articulée, pleine d'une moelle blanche, un peu rameuse, feuillée vers son sommet, brune lorsqu'elle est vieille, & chargée d'un nuage glauque dans sa jeunesse ou en ses sommités. Ses feuilles sont amples, deux ou trois fois ailées, glabres, d'un verd tendre, & ont leurs folioles plus alongées, plus profondément incisées, & à dents plus aigues en leur bord supérieur, que celles de l'espece ci-dessus. Les ombelles sont amples, terminales, solitaires, munies de collerettes courtes & polyphylles, & chargées de petites fleurs jaunâtres. Les fruits sont oblongs & striés. Cette plante croit en Afrique. ♄. (*v. s.*)

BUCHNÈRE, *Buchnera* ; genre de plantes à fleurs monopétalées, de la division des *Personnées*, qui a des rapports avec les *Erinelles*, les *Manulées* & le *Sélagines*, & qui comprend des herbes exotiques dont les fleurs sont ordinairement sessiles & disposées en épis lâches & terminaux.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, persistant, & à cinq dents étroites ; 2°. en une corolle monopétale, à tube grêle un peu long & arqué, & dont le limbe presque regulier est partagé en cinq lobes ouverts, souvent écha-

Digitized by Google

crés à leur ſommet; 3°. en quatre étamines courtes & inégales, dont les antheres, ſont oblongues & obtuſes; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale-oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme de la longueur du tube de la corolle, terminé par un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, pointue, en partie cachée dans le calice, biloculaire, polyſperme, & qui s'ouvre en deux par ſon ſommet.

Obſervation.

Les *Buchnères* nous paroiſſent fort mal diſtinguées des *Manulées* & des *Ermelles*, nous croyons même qu'on ſera forcé de réunir ces trois genres; mais nous ne pouvons à préſent faire le travail que cette réunion exige. Toutes ces plantes different des *Hebenſtreits* & des *Selaginées*, en ce que celles-ci n'ont pas comme elles, une capſule à deux loges polyſpermes.

ESPECES.

1. BUCHNÈRE d'Amérique, *Buchnera Americana*. Lin. *Buchnera foliis dentatis lanceolatis trinerviis*. Lin. Syſt. Veg. 477. *Cortuſæ f. verbaſci ſpecies, caule non ramoſo, floribus violaceis*. Gron. Virg. 74.

Cette plante devient noire par la deſſication; ſa tige eſt peu rameuſe, & garnie de feuilles lancéolées, dentées, velues, & à trois nervures. L'épi eſt compoſé de fleurs diſtantes entr'elles; deux des étamines ſont inſérées dans le milieu du tube de la corolle, & les deux autres à ſon orifice. On trouve cette plante dans la Virginie & le Canada.

2. BUCHNÈRE penchée, *Buchnera cernua*. Lin. *Buchnera foliis cuneatis quinquedentatis glabris, floribus ſpicatis, caule fruticoſo*. Lin. Mant. 251.

Sa tige eſt haute d'un demi-pied, ligneuſe, rameuſe, pourprée, & ſemble articulée par les impreſſions des feuilles qui ſont tombées. Les feuilles ſont oppoſées, ſouvent ternées, ſeſſiles, en forme de coin, glabres, à cinq dents, & point plus courtes que les entre-nœuds. Les épis ſont terminaux, ſolitaires, oblongs, & chargés de fleurs blanches, droites & ſeſſiles. Le tube de la corolle eſt filiforme, deux fois plus long que le calice, recourbé, ſoutient un limbe plane, diviſé en cinq découpures ovoïdes. Cette plante croît ſur les montagnes du Cap de Bonne-Eſpérance.

3. BUCHNÈRE d'Ethiopie, *Buchnera Æthiopica*. Lin. *Buchnera foliis tridentatis, floribus pedunculatis, caule fruticoſo*. Lin. Manth. 251.

La tige de cette eſpece eſt très-rameuſe, ligneuſe, haute d'un demi-pied, & a ſes rameaux chargés d'un duvet preſqu'imperceptible. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, grandes comme celles de la *Renouée centinode*, un peu liſſes, & la plupart munies d'une dent de chaque côté au-deſſous de leur ſommet. Les fleurs ſont jaunes, latérales, oppoſées, & ſituées vers le ſommet des rameaux; les pédoncules ſont uniflores, droits, plus longs que les feuilles; le calice eſt un peu hiſpide, le tube de la corolle eſt deux fois plus long que le calice. On trouve cette plante en Afrique, dans les champs ſabloneux. ♄.

4. BUCHNÈRE du Cap, *Buchnera Capenſis*. Lin. *Buchnera foliis denticulatis linearibus alternis, calycibus pubeſcentibus*. Lin. Mant. 88. *Lichnidea villoſa, foliis anguſtis dentatis, floribus umbellatis* Burm. Afr. 141. Tab. 51. f. 2.

Cette *Buchnère* eſt haute d'environ cinq pouces, & a ſa tige, ſes rameaux, ſes feuilles & ſes calices chargés d'un duvet legérement viſqueux. Sa tige eſt droite, & diviſée dans ſa partie ſupérieure en quatre ou cinq rameaux ſimples. Ses feuilles ſont linéaires, un peu dentées, & la plupart alternes. Les fleurs ſont ſeſſiles & diſpoſées en épis fort courts & terminaux. Ces fleurs ont leur calice un peu enflé, leur corolle jaune à tube grêle legérement velu, & deux de leurs étamines un peu ſaillantes. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ☉. (*v. ſ.*)

5. BUCHNÈRE aſiatique, *Buchnera Aſiatica*. Lin. *Buchnera foliis integerrimis linearibus, calycibus ſcabris*. Lin. Syſt. Veg. 478.

Sa tige eſt obtuſément tétragône, pouſſe des rameaux alternes, & a le port de l'Euphraiſe. Elle eſt garnie de feuilles linéaires, très-entières, & dont les ſupérieures ſont alternes, & les inférieures oppoſées. Les fleurs ont leur calice rude au toucher; leur corolle à tube filiforme renfermant les étamines, & à limbe diviſé en deux parties, dont l'une eſt droite eſt triſide, & l'autre ouverte & cordiforme. Cette plante croît dans l'Iſle de Ceylan & à la Chine.

Obſerv. Nous avons dans notre Herbier une plante aſſez ſemblable à l'*Euphraſia Indiæ Orientalis, purpurea, ſatureiæ folio ſcabro, calycibus floruin magnis ſtriatis*. Pluk. Amalt. 85. Tab. 394. f. 1; & nous préſumons que c'eſt la *Buchnère aſiatique*. Ses feuilles ſont rudes au toucher, & ſes calices ont des ſtries très-remarquables. (*v ſ.*)

6. BUCHNÈRE à grandes fleurs, *Buchnera grandiflora*. L. F. *Buchnera ſcabra, foliis oppoſitis ſeſſilibus oblongis integris; pedunculis axillaribus uniforis diphyllis, calyce infundibuliformi*. Lin. f. Suppl. 287.

C'eſt une très-belle plante dont la tige eſt droite, glabre & très-ſimple; ſes feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, oblongues, entières, rudes au toucher des deux côtés, & à cinq nervures. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, & ſitués vers le ſommet de la tige. Ils ſont munis chacun de deux bractées oppoſées, linéaires & aiguës. Les fleurs ont un calice cylindrique, infundibuliforme, long, à cinq dents, & de moitié plus court que la corolle. Leur corolle a un tube long de trois pouces, qui s'élargit inſenſiblement en un limbe plane, grand, à cinq lobes

Digitized by Google

arrondis. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale ; elle noircit par la deſſication.

* *Buchnera* (*cordifolia*) *caule tetragono, foliis oppoſitis cordatis trinerviis ſerratis, racemis terminalibus ſubſpicatis.* Lin. f. Suppl. 287.

* *Buchnera* (*cuneifolia*) *foliis cuneiformibus glabris apice ſeptemdentatis.* Lin. f. Suppl. 288.

* *Buchnera* (*pinnatifida*) *foliis pinnatifidis glabris.* Lin. f. Suppl. 288.

Nous avons dans notre Herbier une *Buchnère* à feuilles pinnatifides, & qui eſt peut-être l'eſpece même que nous indiquons ici d'après Linné ; mais ſes feuilles ne ſont qu'imparfaitement glabres. Notre plante a ſa tige ligneuſe, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, & haute de huit à dix pouces. Ses rameaux ſont un peu pubeſcens ; ſes feuilles ſont très-petites, étroites vers leur baſe, élargies, preſque palmées & pinnatifides vers leur ſommet. Elles n'ont que deux à trois lignes de longueur. Les fleurs ſont pédonculées, alternes, & diſpoſées aux ſommités de la plante en grappes lâches. Elles ont un calice à cinq diviſions linéaires & profondes, & une corolle à tube grêle preſque deux fois plus long que le calice. Cette plante croît en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

BUFONE à feuilles menues, *Buſonia tenuifolia.* Lin *Buſonia.* Sauv. Monſp. 141. Ger. Prov. 400. *Herniaria anguſtiſſimo graminco folio, erecta.* Magn. Hort. 97. t. 97. *Polygonum anguſtiſſimo graminco folio erectum.* Magn. Bot. Monſp. 211. Raj. Hiſt. 1216. *Aſine polygonoïdes tenuifolia, ſ. ſoſculis ad longitudinem caulis velut in ſpicam diſpoſitis.* Pluk. Alm. 22. Tab. 75. f. 3.

β. *Eadem ramoſior, caulibus ſupernè paniculatis. N.*

C'eſt une plante de la famille des *Morgelines*, qui a beaucoup de rapports avec la *Méringie* par ſa fructification, & qui reſſemble aux *Sablines* par ſon aſpect. Ses tiges ſont hautes de ſix à huit pouces, grêles, noueuſes, & rameuſes inférieurement. Ses feuilles ſont petites, très-étroites, linéaires-ſétacées, aiguës, connées & engainées à leur baſe. Les ſupérieures ſont les plus courtes, & la plupart ſe deſſechent pendant la floraiſon de la plante. Les fleurs ſont axillaires, latérales, terminales, ſoutenues par des pédoncules propres très-courts, & forment aux ſommités de la plante des épis lâches très-menus.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre folioles droites, pointues, ſcarieuſes & diaphanes en leurs bords ; 2°. quatre pétales blancs, plus courts que le calice ; 3°. deux ou quatre étamines courtes, dont les anthères ſont didymes ; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté de deux ſtyles courts ; dont les ſtigmates ſont ſimples.

Le fruit eſt une capſule ovale, comprimée, environnée par le calice, uniloculaire, & qui contient deux ſemences.

On trouve cette plante dans les lieux arides des Provinces méridionales de la France, de l'Eſpagne & de l'Angleterre. J'ai rencontré la variété β dans l'Auvergne, où elle eſt très-abondante dans les lieux ſecs & pierreux. Ses tiges ſont rameuſes & preſque paniculées dans leur partie ſupérieure : les pédoncules des fleurs ſont plus longs que dans la première, de ſorte que les ſommités de la plante ne forment nullement l'épi. ☉. (*v. v.*)

BUGLE, *Ajuga* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui a avec les *Germandrées* des rapports très-ſenſibles, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, & dont les fleurs viennent en épi feuillé & terminal.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice court, monophylle, perſiſtant, & à cinq dents preſqu'égales ; 2°. une corolle monopétale, irrégulière, à tube plus long que le calice, & dont le limbe ne forme qu'une levre remarquable, qui eſt inférieure, & qui a trois lobes, dont le moyen eſt échancré en cœur, la levre ſupérieure n'étant conſtituée que par deux petites dents très-courtes ; 3°. quatre étamines, dont deux ſont un peu plus courtes que les deux autres, 4°. un ovaire ſupérieur, partagé en quatre parties, du milieu deſquelles s'éleve un ſtyle filiforme, fendu en deux à ſon ſommet.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences nues, ovales-oblongues, & ſituées au fond du calice.

Caractère diſtinctif.

Les fleurs de *Bugle* reſſemblent beaucoup à celles de la *Germandrée* ; mais leur calice eſt plus court que le tube de la corolle, & n'eſt point renflé à la baſe d'un côté, dans la maturation des ſemences.

ESPECES.

1. BUGLE rampante, *Ajuga reptans.* Lin. *Ajuga ſtolonibus reptantibus.* Lin. *Bugula* Riv. t. 75. Sabb. Hort. 3. t. 99. Blackw. t. 64. f. 1. Hall. Helv. n°. 282. Dod. Pempt. 135. Raj. Hiſt. 575. n°. 1. *Conſolida media pratenſis cærulea.* Bauh. Pin. 260. *Bugula*, Barrel. Ic. 337 & 338.

Cette *Bugle* eſt preſqu'entiérement glabre dans toutes ſes parties, & ſe diſtingue facilement des ſuivantes par les rejets rampans & traçans qui naiſſent de la baſe de ſa tige. Sa racine, qui eſt blanche, menue & fibreuſe, pouſſe une tige haute de cinq à ſix pouces, droite, ſimple, quarrée & preſque glabre, & en outre des rejets couchés ſur la terre, qui donnent naiſſance à de nouvelles tiges. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, retrécies à leur baſe, ſpatulées, & bordées de quelques dents anguleuſes & obtuſes ; elles ſont très-peu velues. Les fleurs ſont bleues ou rougeâtres, ou quelquefois blanches ; elles ſont preſque ſeſſiles

& disposées par verticilles garnis de bractées dont les supérieures sont souvent colorées en bleu. Ces fleurs forment un épi terminal. On trouve cette plante dans les prés & dans les bois. ♃. (*v. v.*) Elle est très-vulnéraire & astringente. On la recommande dans les hémorragies, le crachement de sang, la dysenterie & les fleurs blanches. Elle a de plus la propriété de dissoudre le sang grumelé; c'est pourquoi on en fait boire la décoction aux personnes qui ont fait de grandes chutes. Son suc appliqué à l'extérieur guérit les coupures, les plaies & les ulcères.

2. BUGLE des Alpes, *Ajuga Alpina*. Lin. *Ajuga caule simplici, foliis caulinis radicalia æquantibus*. Lin. Mant. 80. *Bugula Alpina maxima*. Tournef. 209. *Bugula*. Mill. Dict. n°. 2.

Sa tige est haute de sept ou huit pouces, simple, feuillée & médiocrement velue; ses feuilles sont presque glabres, la plûpart très-entières; les inférieures ne sont pas plus grandes que celles de la tige. Celles-ci sont ovales, obtuses & sessiles. Les fleurs sont bleues, petites, disposées par verticilles axillaires & distans, & nombreuses à chaque verticille. Cette plante croît sur les montagnes; nous l'avons observée sur le Cantal en Auvergne. Elle diffère beaucoup de la suivante. ♃. (*v. v.*)

3. BUGLE pyramidale, *Ajuga pyramidalis* Lin. *Ajuga tetragono-pyramidalis villosa, foliis hirsutis, obtusè dentatis, summis angulosis. N. Bugula sylvestris villosa, flore cæruleo*. Tournef. 209. *Consolida media Alpina, cærulea*. Bauh. Pin. 261. Prodr. 120. Raj. Hist. 575. n°. 2. Morif. Sec. 11. t. 5. f. 3.

β. Eadem foliis floralibus apice subtrilobis. N. Ajuga Genevensis. Lin. *Bugula*. Hall. Helv. n°. 283. Mill. n°. 4.

Cette *Bugle* est abondamment velue, n'a point de rejets rampans comme l'espece n°. 1, & diffère de la *Bugle* n°. 2, par ses feuilles dentées & anguleuses, dont les inférieures sont plus grandes que les caulinaires. Sa tige est haute de quatre à six pouces, droite, simple, feuillée, & couverte de poils blancs presque entremêlés. Ses feuilles sont oblongues, obtuses, velues, & bordées de dents anguleuses, émoussées & grossieres; les supérieures sont courtes, sessiles, & un peu brillotées à leur sommet, comme dans la variété β. Les inférieures sont grandes, simplement dentées ou crenelées, & rétrecies en pétiole vers leur base. Les fleurs sont bleues ou rougeâtres, ont leur calice velu & leur style enloré, courbé en crochet, & toujours plus long que les étamines. Elles forment un épi terminal, pyramidal & feuillé. On trouve cette plante dans les bois, les lieux sablonneux & les prés montagneux & couverts. ♃. (*v. v.*)

4. BUGLE du Levant, *Ajuga Orientalis*. Lin. *Ajuga floribus resupinatis* Lin. *Bugula*. Mill. Dict. n°. 5. Sabb. Hort. 3. t. 100. *Bugula Orientalis villosa, flore inverso cæruleo. alba macula notato* Tournef. Cor. 14. Dill. Elth. 60. t. 53.

β. Bugula orientalis villosa, flore inverso candido cum oris purpureis. Tournef. Cor. 14.

Cette espece est au moins aussi velue que la précédente, avec laquelle elle paroît avoir des rapports; mais elle est plus grande, & en diffère beaucoup par la forme de ses fleurs. Ses tiges sont droites, simples, feuillées; abondamment velues ou presque laineuses, un peu foibles, & hautes d'un pied ou quelquefois davantage. Ses feuilles sont opposées, ovales, bordées de dents grossieres & obtuses, & chargées de poils blancs. Les supérieures sont sessiles, & les inférieures sont retrecies en pétiole vers leur base. Les fleurs sont disposées en verticilles axillaires, ont leur levre inférieure tournée en haut; ce qui les fait paroître comme renversées, & leurs étamines sont à peine saillantes hors du tube de la corolle. Ces fleurs sont panachées de bleu & de blanc, ou de blanc & de pourpre. Cette plante croît dans le Levant; on la cultive au Jardin du Roi. ♂ ou ♃. (*v. v.*)

BUGLOSE, *Anchusa*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Borraginées*, qui a beaucoup de rapports avec les *Lycopsides* & les *Cynoglosses*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont alternes, simples & très-rudes au toucher.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice oblong, persistant, & profondément divisé en cinq découpures étroites & pointues; 2°. en une corolle monopétale infundibuliforme, dont le tube est de la longueur du calice, & a son orifice fermé par cinq écailles conniventes & barbues, & dont le limbe tout-à-fait ouvert en rosette, est partagé en cinq découpures arrondies; 3°. en cinq étamines très-courtes, enfermées dans le tube de la corolle; 4°. en quatre ovaires supérieurs, du milieu desquels s'élève un style filiforme, dont le stigmate est un peu échancré.

Le fruit est formé par quatre semences nues, oblongues, un peu ridées, & attachées au fond du calice.

Caractère distinctif.

Les *Buglosses* n'ont point leur tube courbé comme les *Lycopsides*; & leurs fruits ne sont point des capsules monospermes & hérissées, comme celles des *Cynoglosses*.

ESPECES.

1. BUGLOSE officinale, *Anchusa officinalis*. Lin. *Anchusa foliis lanceolatis, summis basi latioribus subamplexicaulibus. N. Buglossum*. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Dan. Tab. 572. Sabb. Hort. 2. t. 24. *Buglossum angustifolium majus*. Bauh. Pin. 256. Tournef. 134. Morif. Hist. 3. p. 436. Sec. 11.

Digitized by Google

t. 26 f. 1. *Buglossum vulgare.* Raj. Hist. 493. *Buglossa vulgaris.* Dod. Pempt. 623.

C'est une plante d'un aspect agréable lorsqu'elle est en fleur : sa racine est oblongue, rameuse, de la grosseur du doigt, rougeâtre ou noirâtre en dehors, blanche en dedans, & remplie d'un suc gluant ou visqueux. Elle pousse des tiges hautes de deux pieds ou même davantage, rameuses, cylindriques, & chargées de poils roides & épars. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, très-pointues, rudes au toucher, & couvertes de poils écartés qui naissent chacun d'un tubercule blanc très-dur. Les feuilles supérieures sont un peu amplexicaules & plus larges à leur base. Les fleurs sont d'un beau bleu ou quelquefois blanches ; elles sont disposées au sommet de la tige & des rameaux en épis courts, geminés, souvent unilatéraux, glomerulés, & un peu roulés en queue de scorpion. Cette plante croît dans les champs, sur le bord des chemins, en France, en Italie, & dans l'Allemagne : on la cultive dans les jardins. ♃. (*v. v.*) Elle est humectante, expectorante, béchique & diurétique : on la substitue à la Bourrache, ou on les joint ensemble, parce qu'elle a les mêmes vertus. Sa décoction avec du lait, est utile dans la dysenterie.

2. BUGLOSE à feuilles étroites, *Anchusa angustifolia.* Lin. *Anchusa foliis lanceolato-linearibus, basi attenuatis, asperis.* N. *Buglossum.* Hall. Helv. n°. 199. Mill. Dict. n°. 2. *Buglossum angustifolium, minus.* Bauh. Pin. 256. Tourn. 134. Morif. Hift. 3. p. 438. Sec. 11. t. 26. f. 4. *Echii facie Buglossum minimum, flore rubente.* Lob. Ic. 576.

Cette *Bugloſe* n'eſt peut-être qu'une variété de la précédente, à laquelle elle reſſemble beaucoup ; mais elle eſt plus petite, & a ſes feuilles plus étroites & plus rudes au toucher. Ses fleurs ſont purpurines, ou rougeâtres, ou blanches, & quelquefois bleues, mais moins belles que celles de l'eſpèce ci-deſſus. On trouve cette plante en Allemagne & dans l'Italie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. BUGLOSE ondulée, *Anchusa undulata* Lin. *Anchusa strigosa, foliis linearibus dentatis, pedicellis bracteam minoribus, calycibus fructiferis inflatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Buglossum lusitanicum, echii folio undulato.* Tournef. 134.

β Buglossum lusitanicum, foliis asperis, oblongis, angustioribus & crispis. Tournef. 135.

γ. Buglossum angustis, dentatis foliis. Tourn. 134. *Anchusa angustis, dentatis foliis, Hispanica.* Barrel Ic. 578. Bocc. Muſ. 2. p. 84. t. 77.

Sa tige eſt haute d'un pied, velue, cannelée, feuillée & un peu rameuſe à ſon ſommet. Ses feuilles ſont lancéolées linéaires, longues de trois à quatre pouces, rudes au toucher, & très-ondulées ou comme crenelées en leurs bords. Les fleurs ſont bleues, terminales, & diſpoſées en épis glomerulés & roulées dans leur jeuneſſe. Les variétés β & γ ont des feuilles tout-à-fait linéaires, & la dernière les a bordées de dents inégales & émouſſées comme des crenelures. Ces feuilles ſont fort étroites & très-rudes au toucher. On trouve ces plantes en Eſpagne & dans le Portugal. (*v. ſ. in herb Juſſ.*)

4. BUGLOSE teignante, *Anchusa tinctoria.* Lin. *Anchusa tomentosa, foliis lanceolatis obtusis, staminibus corollæ brevioribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Buglossum radice rubra, sive anchusa vulgatior, floribus cæruleis (& albis.)* Tourn. 134. *Anchusa puniceis floribus.* Bauh. Pin. 255. *Buglossum perenne minus, puniceis floribus.* Morif. Hift. 3. p. 438. Sec. 11. Lob. 27. t. 1. *Anchusa parva.* Lob. Ic. 574. Vulgairement l'*Orcanette.*

Cette *Bugloſe* eſt abondamment velue, ſemble preſque laineuſe, & eſt remarquable par la faculté que ſa racine a de teindre en rouge. Ses tiges ſont longues de huit à dix pouces, chargées de poils fins & ſerrés, preſque ſimples ou médiocrement rameuſes, feuillées & inclinées ou preſque couchées. Ses feuilles ſont lancéolées-linéaires, étroites, velues & d'un verd blanchâtre. Les fleurs ſont terminales, bleues ou purpurines, ou quelquefois blanches, & ont leur corolle un peu évaſée vers ſon orifice. On trouve cette plante dans les lieux arides & incultes des Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. ſ.*) Sa racine eſt rouge en ſon écorce : on l'emploie pour teindre les huiles & les graiſſes en Pharmacie. Cette racine eſt aſtringente ; elle arrête le cours de ventre étant priſe en décoction.

5. BUGLOSE laineuſe, *Anchusa lanata.* Lin. *Anchusa foliis villosis, calycibus hirsutis, staminibus corollæ longioribus.* Lin.

Il paroît que cette eſpèce a beaucoup de rapports avec celle qui précède, qu'elle eſt blanchâtre & laineuſe comme elle, & que le caractère le plus remarquable qui l'en diſtingue, réſide dans la longueur des étamines, qui ſont preſque ſaillantes hors de la corolle. Sa tige eſt ſimple, haute d'un pied, & garnie de feuilles alternes, lancéolées, velues, & un peu émouſſées à leur ſommet. Ses grappes de fleurs ſont feuillées, recourbées, très-velues, & ſortent des aiſſelles des feuilles ſupérieures. La corolle eſt bleue, & ſon orifice eſt muni de cinq écailles fort couvertes. On trouve cette plante aux environs d'*Alger.*

6. BUGLOSE de Virginie *Anchusa, Virginica.* Lin. *Anchusa floribus sparsis, caule glabro.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Anchusa lutea minor, quam alii paccoon vocant.* Gron. Virg. 19. *Anchusa minor lutea Virginiana, paccoon indigenis dicta, qua se pingunt Americani.* Pluk. Alm. 37. *Lithospermum Virginianum, flore luteo duplici ampliori.* Morif. Hiſt. 3. p. 447. Sec. 11. t. 28. f. 4. Raj. ſuppl. 271.

Cette eſpèce eſt médiocrement velue ; ſes tiges ſont hautes preſque d'un pied, & garnies de feuilles alternes, ovales-oblongues, obtuſes, &

chargées de poils diſtans. Ses fleurs ſont d'un beau jaune, & diſpoſées en épis feuillés, lâches, & terminaux. On trouve cette plante dans la Virginie, ♃. Elle a un aſpect agréable lorſqu'elle eſt en fleur. Les habitans de l'Amérique ſeptentrionale ſe peignent le corps en rouge avec ſa racine.

7. BUGLOSE à larges feuilles, *Anchuſa ſempervirens*, Lin. *Anchuſa pedunculis dichyllis capitatis*, Lin. Mill. Dict. n°. 6. Sab. Hort. 2. t. 22. *Buglossum latifolium ſempervirens*, Bauh. Pin. 256. Tournef. 134. Moriſ. Hiſt. 3. p. 437. Sec. 11. t. 26. f. 2. *Buglossum foliis borraginis*, *Hiſpanicum*. J. B. 3. p. 577. Raj. Hiſt. 494. *Buglossum ſempervirens*. Lob. Ic. 575.

On reconnoît aiſément cette eſpèce à la largeur de ſes feuilles, ſur-tout des inférieures, qui reſſemblent preſqu'à celles de la Bourrache commune; ſa racine, qui eſt épaiſſe, oblongue & garnie de fibres, pouſſe des tiges hautes d'un pied & demi ou deux pieds, hériſſées de beaucoup de poils, preſque ſimples, feuillées, & plus ou moins droites. Ses feuilles ſont alternes, ovales-pointues, pétiolées, velues, & d'un verd blanchâtre en deſſous, particuliérement en leurs nervures, ce qui les fait paroître rayées. Les fleurs ſont bleues, petites, viennent ſur de petits épis glomérulés, & ont leur calice très-velu, & le tube de leur corolle court. Cette plante croît naturellement en Eſpagne; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

8. BUGLOSE à feuilles longues, *Anchuſa longifolia*, *Anchuſa foliis longis linguiformibus apice & baſi latioribus; ſpicis parvis, nudis ſubpaniculatis*. N. *Buglossum Alpinum perenne italicum, cæruleum, minus, foliis angustioribus, bullis minutiſſimis exaſperatis*. D. Micheli. Miſſ. *Buglossum cynoglossi vulgaris folio, flore amœne cæruleo*. D. Sherard.

Cette *Bugloſe* eſt remarquable par la longueur de ſes feuilles, & par leur forme, qui approche de celle des feuilles de la *Cynogloſſe*. Sa tige eſt ſimple, haute preſque d'un pied & demi, velue, & abondamment feuillée. Ses feuilles ſont alternes, longues de cinq ou ſix pouces, linguiformes, élargies à leur baſe & vers leur ſommet, & couvertes de poils écartés qui naiſſent ſur des tubercules blancs très-petits. Les fleurs ſont petites, d'un bleu agréable, & diſpoſées au ſommet de la plante en petits épis preſque nuds, roulés dans leur jeuneſſe, & qui ſemblent former une panicule terminale. Nous preſumons que cette plante, que nous avons vue dans les Herbiers de MM. de *Juſſieu* & d'*Iſnard*, croît naturellement en Italie. (*v. ſ.*)

9. BUGLOSE en gazon, *Anchuſa cæſpitoſa*. *Anchuſa pumila ſubcaulis cæſpitoſa, foliis linearibus anguſtiſſimis*. N. *Buglossum Creticum, humifuſum, aculeis, perenne, echii folio anguſtiſſimo*. Tourn. C. t. 6.

C'eſt une jolie eſpèce, & qui eſt tout-à-fait diſtinguée des autres par ſon aſpect; ſa racine ſe divise en pluſieurs ſouches ligneuſes, épaiſſes, tortueuſes, courtes, couchées, & couronnées chacune par une touffe ou une roſette de feuilles linéaires, très-étroites, velues, & longues de deux pouces, ſur une ligne de largeur ſeulement. Ces touffes ſont nombreuſes, ſerrées, & ramaſſées en un gazon commun, denſe, qui occupe ſix ou ſept pouces de largeur. Du milieu de chaque touffe, s'éleve une ou pluſieurs petites tiges longues de deux ou trois pouces au plus, feuillées, & terminées par un petit épi de trois à cinq fleurs bleues, aſſez grandes, & qui ont tous les caractères de ce genre. M. de Tournefort a découvert cette *Bugloſe* dans l'Iſle de Candie. ♃. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

10. BUGLOSE verruqueuſe, *Anchuſa verrucoſa*. H. R. *Anchuſa foliis ovato-lanceolatis, verrucoſis, ſcaberrimis, floribus alternis ſolitariis pallidè luteis*. N. *Buglossum Ægyptiacum anguſtifolium, flore pallidè flaveſcente parvo*. D. Granger. *An Anchuſa flava*. Forsk. Ægypt. p. 40. *& forte aſperugo Ægyptiaca*. Lin.

Cette *Bugloſe* eſt extrêmement rude au toucher, & tellement verruqueuſe, qu'elle paroît panachée de verd & de blanc. Sa racine pouſſe beaucoup de tiges foibles, preſque couchées, longues de ſept à dix pouces, la plupart ſimples, & hériſſées de poils roides. Ses feuilles ſont alternes, ovales-lanceolées, vertes, & parſemées de groſſes verrues blanches qui portent des poils roides fort courts, & qui les rendent très-rudes au toucher. Les fleurs ſont petites, d'un jaune pâle, latérales, ſolitaires, pédonculées, & ſemblent axillaires; mais leurs pédoncules s'inſèrent au-deſſus des points d'attache des feuilles. Les ſemences reſſemblent à de petits noyaux irréguliers, anguleux, raboteux, ridés ſur leur dos, & applatis ſur leurs faces internes. Cette plante croît en Egypte: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

11. BUGLOSE perlée, *Anchuſa perlata*. *Anchuſa ramoſa decumbens, foliis ovato-oblongis, ſubdentatis, verrucoſis; ſpicis ſolitariis terminalibus*. N. *Buglossum Creticum, verrucoſum, perlatum quibuſdam*. Tournef. 134. *Buglossum Creticum annuum, foliis bullatis, flore variegato*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 439. Sec. 11. t. 26. f. 10. *Buglossum Creticum, caulibus procumbentibus, flore variegato odorato, echii foliis verrucoſis*. Herm. Lugdb. 98. Zanon. Hiſt. p. 54. t. 37. *An lycopſis variegata*. Lin.

Il ne nous paroît pas douteux que cette plante ne ſoit véritablement une *Bugloſe*: ſes tiges ſont rameuſes, foibles, preſque couchées, longues d'environ un pied, & chargées de poils roides & diſtans. Ses feuilles inférieures ſont grandes, bordées de dents rares, & retrécies vers leur baſe; les caulinaires ſont plus petites, ovales-oblongues & ſeſſiles. Les unes & les autres ſont parſemées de verrues blanches qui portent des poils piquans,

piquans, & ont nombre d'autres poils plus petits. Les fleurs forment un petit epi ſimple qui termine chaque rameau ; leur calice eſt tres-velu, & leur corolle eſt ordinairement purpurine ou bleuâtre, avec des raies blanches. On trouve cette plante dans l'Iſle de Candie. ☉. (*v. ſ. in herb. Iſn.*)

12. BUGLOSE hériſſée, *Anchuſa echinata. Anchuſa caulibus foliiſque ſpinuloſo-echinatis.* N.

Cette *Buglose* eſt plus hériſſée qu'aucune de celles qui nous ſont connues ; les poils dont elle eſt chargée ſont blancs, roides, longs d'une ligne, diſtans entr'eux, & reſſemblent plus à des épines qu'à des poils. Sa tige eſt longue de neuf ou dix pouces, munie de feuilles oblongues & alternes ; les fleurs ſont bleuâtres, viennent ſur des épis forts courts, glomérules, hériſſés, les uns preſqu'axillaires, & les autres terminaux. Leur corolle eſt infundibuliforme, à tube un peu plus long que le calice, ayant de petites écailles à ſon orifice, & à limbe diviſé en cinq petits lobes arrondis. Cette plante nous a été communiquée par M. de Juſſieu, qui n'a pu nous indiquer ſon lieu natal. (*v. ſ.*)

* *Anchuſa* (*hiſpida*) *pedunculis axillaribus brevibus, caule retrorſum hiſpido ; foliis inferioribus petiolatis.* Forsk. Ægypt. p. 40. n°. 29.

* *Anchuſa* (*ſpinocarpos*) *floribus parvis albis ; fornicibus 5. ſupra antheras.* Forsk. Ægypt. 41. n°. 31.

* *Anchuſa* (*tuberculata*) *ſeminibus tuberculatis.* Forsk. Ægypt. 41. n°. 32.

BUGRANE, *Ononis* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuſes*, qui a beaucoup de rapports avec les *Trèfles*, les *Mélilots* & les *Pſoraliers*, & qui comprend des herbes & des ſous-arbriſſeaux dont les feuilles ſont ſimples ou ternées, & dont les folioles ou les feuilles mêmes, ſont dentelées en leurs bords.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, campanulé, & partagé en cinq dents longues & linéaires ; 2°. en une corolle papilionacée, compoſée d'un étendard plus grand que les autres pétales, & ordinairement marquée de lignes colorées & parallèles, de deux ailes plus courtes que l'étendard, & d'une carène pointue & un peu relevée antérieurement ; 3°. en dix étamines dont les filets ſont tous réunis dans leur partie inférieure en une gaine entière qui enveloppe le piſtil ; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale ou oblong, velu & ſurmonté d'un ſtyle dont le ſtigmate eſt ſimple.

Le fruit eſt une gouſſe fort courte, enflée, communément un peu velue, uniloculaire, & qui renferme quelques ſemences réniformes.

Obſervation.

Les *Bugranes* ſe diſtinguent plus facilement des autres Légumineuſes par quelques particularités de leur port, que par leur fructification. Les pétioles de leurs feuilles ſont munis à leur baſe de ſtipules courantes, & leurs feuilles ou leurs folioles ſont bordées de dentelures ; ce qui facilite la diſtinction de ces plantes d'avec les *Crotalaires*, les *Cytiſes* & les *Lotiers*. Les caractères qui les diſtinguent réellement des *Pſoraliers*, des *Mélilots* & des *Trèfles*, ſont beaucoup plus difficiles à déterminer : néanmoins leur calice n'eſt point chargé de points calleux comme celui des *Pſoraliers*, & leur étendard large & raye, ainſi que leurs pétioles courts, empêchent de les confondre avec les Mélilots & les Trefles.

ESPECES.

* *Fleurs purpurines ou blanches, mais point panachées de jaune.*

1. BUGRANE à longues épines, *Ononis antiquorum.* Lin. *Ononis floribus ſolitariis foliis majoribus, foliis inferioribus ternatis ; ramis levius-culis ſpinoſis.* Lin. *Anonis legitima antiquorum.* Tournef. Cor. 28. *Ononis aut anonis Ægipytos cratevæ.* Lob. Ic. 2. p. 28. *Anonis.* Dod. Pempt. 743. Vulgairement *Arrête-bœuf*

C'eſt une plante épineuſe, qui a beaucoup de rapport avec la ſuivante, mais qui s'en diſtingue par ſes épines plus longues & beaucoup plus nombreuſes, par ſes feuilles plus petites, & par ſes tiges preſque glabres. Sa racine pouſſe des tiges grêles, très-dures, longues d'un pied ou un peu plus, preſque droites, feuillées, garnies de rameaux très-ouverts, & d'épines droites, très-aigües, & feuillées. Les feuilles ſont petites, vertes, preſque ſeſſiles ; les inférieures ſont ternées, & celles du ſommet ſont ſouvent ſimples. Les fleurs ſont toutes ſolitaires, purpurines, ont des pédoncules longs d'une à deux lignes, & ſont diſpoſées communément ſur les épines, le long des rameaux. Cette plante croît dans l'Europe auſtrale : nous l'avons obſervée dans les foſſés qui bordent les chemins, près de Riom en Auvergne. ♀. (*v. v.*)

2. BUGRANE des champs, *Ononis arvenſis.* Lin. *Ononis floribus racemoſis geminatis, foliis ternatis, ſuperioribus ſolitariis, ramis inermibus ſubvilloſis.* Lin. *Anonis caule decumbente, ramis ſeneſcentibus ſpinoſis.* Hall. Helv. n°. 355. *l'arrête-bœuf des champs.*

Nous trouvons beaucoup de confuſion dans les ſynonymes indiqués par les Auteurs, comme appartenant à cette *Bugrane*, & nous n'en connoiſſons point de variété veritablement dépourvue d'épines. Ses tiges ſont dures, très-rameuſes, rougeâtres, velues ou pubeſcentes, & ordinairement couchées & étalées ſur la terre ; elles n'ont point d'épines dans leur jeuneſſe, mais elles en acquièrent toujours en vieilliſſant : leurs épines ſont moins nombreuſes que dans la précédente ;

les petits rameaux en ſont privés, ou n'en ont que de terminales. Les feuilles inférieures ſont ternées, & les ſupérieures ſont ſimples; leurs folioles ſont ovales, vertes, ſtriées & un peu pubeſcentes. Les petioles ſont courts, & paroiſſent ailés par l'effet des ſtipules dont ils ſont munis. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires ou géminées, ſoutenues par des pédoncules fort courts, & varient du pourpre au blanc. L'étendard de leur corolle eſt ample & agréablement raye. Cette plante eſt commune dans les champs incultes & ſur les bords des chemins. ♃. (*v. v.*) Sa racine eſt apéritive & diurétique.

3. BUGRANE rampante, *Ononis repens*. Lin. *Ononis caulibus diffuſis, ramis erectis, foliis ſuperioribus ſolitariis, ſtipulis ovatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Ononis maritima procumbens, foliis hirſutis pubeſcentibus*. Plak. Alm. 53. Dill. Elth. 29. t. 23. f. 28.

Cette eſpèce n'eſt point du tout épineuſe, & eſt pubeſcente dans preſque toutes ſes parties; ſes tiges ſont couchées, étalées ſur la terre, diffuſes, & ont leurs rameaux redreſſés. Ses feuilles ſont aſſez petites, velues, & à folioles ovales-arrondies; les ſupérieures ſont ſimples, & les inférieures ternées. Les fleurs ſont latérales, axillaires, un peu pédonculées, purpurines, & agréablement rayées en leur étendard. Cette plante croît en Angleterre, dans les lieux ſabloneux & maritimes. ♃.

4. BUGRANE élevée, *Ononis altiſſima. Ononis caulibus erectis, villoſis, ramoſis; ramis apice ſpicatis; ſtipulis latis ſerratis, amplexicaulibus*. N. *Ononis mitior*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 99.

β. Eadem ſpicis laxioribus, elongatis. N. Ex Hort. Reg.

C'eſt une belle eſpèce qui eſt fortement diſtinguée de toutes les autres par ſon port & par d'autres caractères. Sa racine pouſſe pluſieurs tiges très-droites, velues, cylindriques, garnies de rameaux épars, hautes de trois pieds ou davantage lorſque la plante eſt cultivée, & qui ont une forme pyramidale, les rameaux allant en diminuant de longueur vers le ſommet des tiges. Ses feuilles ſont grandes, la plupart ternées, à folioles ſemblables à celles du Mélilot, mais plus grandes, & à larges ſtipules, dentées, & amplexicaules. Les fleurs ſont purpurines, preſque ſeſſiles, communément géminées à chaque point d'inſertion, & diſpoſées vers le ſommet des rameaux & de la tige, en épis feuillés & terminaux. Cette plante croît dans la Siléſie, & dans d'autres régions de l'Allemagne: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) On y en cultive auſſi une variété à épis plus lâches, & à folioles un peu plus étroites.

5. BUGRANE à ſtipules blanches, *Ononis mitiſſima*. Lin. *Ononis floribus ſeſſilibus ſpicatis, bracteis ſtipularibus ovatis ventricoſis ſcarioſis imbricatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 12. *Ononis alopecuroides mitis annua purpuraſcens*. Dill. Elth. 28. t. 24. f. 27.

Cette eſpèce eſt preſque glabre, ſans viſcoſité, & remarquable par la couleur blanche de ſes ſtipules, qui contraſte avec le verd des feuilles, & fait paroître les ſommités de la plante panachées de verd & de blanc. Sa tige eſt droite, haute d'un pied ou un peu plus, & garnie de rameaux très-ouverts, de manière que les inférieurs, qui ſont longs, ſe trouvent couchés ſur la terre. Ses feuilles ſont petites, & ont leurs folioles ovales, preſque glabres, ſtriées, & finement dentées en leurs bords. Les ſtipules qui ſont à la baſe de leurs pétioles, ſont concaves, blanches, & ſcarieuſes. Les fleurs ſont petites, purpurines, preſque ſeſſiles, & diſpoſées au ſommet de la tige & des rameaux en épis courts, ſerrés, feuillés, & embriqués de bractées ſtipulaires. Cette plante croît dans le Portugal: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

6. BUGRANE alopécuroïde, *Ononis alopecuroides*. Lin. *Ononis ſpicis foliofis, foliis ſimplicibus ovatis obtuſis, ſtipulis dilatatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 13. *Ononis ſicula, alopecuroides*. Tourn. 410. *Ononis ſpicata ſ. alopecuroides, luſitanica, non ſpinoſa*. Raj. Suppl. 468.

La forme ſinguliere de ſes feuilles, & celle de ſes épis, caractériſent fortement cette eſpèce, & la font aiſément reconnoître. Ses tiges ſont hautes d'un pied plus ou moins, droites, velues, feuillées, & un peu rameuſes dans leur partie ſupérieure; ſes feuilles ſont communément toutes très-ſimples. Elles ſont ovales-arrondies, plus larges que celles des autres eſpèces, & leur pétiole eſt chargé dans toute ſa longueur, de deux larges ſtipules qui la font paroître ailé, comme dans les feuilles d'Oranger. Les fleurs ſont purpurines, preſque ſeſſiles, & diſpoſées en épis feuillés, épais, barbus, terminaux, & qui ont deux ou trois pouces de longueur. Cette plante croît dans le Portugal, l'Eſpagne & la Sicile: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

7. BUGRANE calicinale, *Ononis calycina. Ononis foliis ovalibus; ſuperioribus ſimplicibus, inferioribus ternatis; ſtipulis integris; calycibus maximis ſtriatis*. N. *Ononis Moriſoni*. Gouan. Illuſtr. p. 47. *Ononis purpurea procumbens verna ſ. præcox fruticoſa annua viſcoſa, ſiliquis craſſioribus lenticformibus rarius diſpoſitis*. Moriſ. Hiſt. 1. p. 169. n°. 5. *An Ononis pubeſcens*. Lin. Mant. 267.

Ce que cette eſpèce a de plus remarquable, n'eſt point d'être pubeſcente & viſqueuſe; beaucoup d'autres *Bugranes* ſont dans ce cas; mais c'eſt la grandeur & ſur-tout la forme de ſon calice qui fait ſon principal caractère; ce calice n'ayant point ſes diviſions linéaires ou en alêne, comme dans les autres eſpèces. Ses tiges ſont longues d'un pied, imparfaitement droites, rameuſes, diffuſes, & chargées de poils viſqueux. Ses feuilles inférieures ſont ternées, & ont leur foliole termi-

Digitized by Google

nale, ovale-obtuſe, & les deux latérales plus petites & oblongues. Les ſtipules de la baſe des pétioles ſont ovales-pointues & très-entières. Les fleurs ſont purpurines, axillaires, ſolitaires, pédonculées, & les ſupérieures ſont un peu ramaſſées à l'extrémité des rameaux. Leur calice eſt ample, auſſi long que la corolle, & a ſes diviſions larges-lancéolées, & ſtriées ou nerveuſes. Cette plante croît dans les Iſles Baléares : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

8. BUGRANE à gouſſes penchées, *Ononis reclinata.* Lin. *Ononis pedunculis mutieis unifloris, foliis ternatis ſubrotundis crenatis, leguminibus cernuis.* Lin. *Anonis non ſpinoſa purpuraſcens, minor, italica.* Barrel. Ic. 354. *Mala.* Lin. *Anonis annua pumila, flore purpuraſcente.* Tourn. 408.

C'eſt une petite plante étalée, diffuſe, & chargée médiocrement d'un duvet viſqueux ; ſes feuilles ſont pétiolées, ternées, à folioles un peu épaiſſes, arrondies ou preſqu'en cœur, denticulées, ſtriées, légèrement pubeſcentes & viſqueuſes. Les fleurs ſont pédonculées, viennent dans la partie ſupérieure des rameaux, & ont leur calice velu, un peu moins long que la corolle. Elles ſont blanchâtres, purpurines ſur le dos de leur étendard, & produiſent des gouſſes rabattues ou réfléchies contre leur pédoncule. Cette plante croît en Italie, en Eſpagne & dans le Dauphiné. ☉. (*v. ſ.*)

9. BUGRANE des Alpes, *Ononis cenisia.* Lin. *Ononis pedunculis muticis unifloris, foliis ternis cuneatis, ſtipulis ſerratis, caulibus proſtratis.* Lin. Mant. 267. *Anonis inermis glabra, vaginis lanceolatis criſtatis, petiolis longis unifloris.* Allion. Pedem. 47. t. 10. f. 3. *Bona.*

β. *Eadem minor, foliis anguſtioribus.* N. *Anonis Alpina pumila glabra, non ſpinoſa purpurea.* Tourn. 408.

Sa racine eſt ligneuſe, noirâtre, ſe diviſe en ſon collet en pluſieurs ſouches, & pouſſe des tiges menues, couchées, longues de trois à ſix pouces, rameuſes, & preſque glabres. Ses feuilles ſont ternées & ont leurs folioles, vertes, glabres, cunéiformes, arrondies à leur ſommet, & finement dentelées. Les ſtipules des pétioles ſont aſſez grandes, dentées en ſcie, & embraſſent la tige en maniere de gaîne. Les fleurs ſont grandes, belles, purpurines, axillaires, ſolitaires dans chaque aiſſelle, & portées ſur des pédoncules une fois plus longs que les feuilles. Ces pédoncules ſont coudés, & ont une petite dent un peu au-deſſous de leur ſommet. Cette plante croît dans les Alpes du Dauphiné, & ſur le Mont Cenis : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

10. BUGRANE fluette, *Ononis cherleri. Ononis pedunculis unifloris ariſtatis, foliis ternatis, ſtipulis ſerratis.* Lin. Ger. Prov. p. 487. n°. 6. *Anonis puſilla viſcoſa, & villoſa : purpuraſcente flore.* Tourn. 408. *Anonis minimâ hirſutâ cherleri.* J. B. 2. p. 394. Raj. Hiſt. 959. n°. 13. *Anonis puſilla hirſuta, flore ex albo & rubro colore mixto.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 171. n°. 14.

Cette eſpèce eſt fort petite, aſſez abondamment velue, & viſqueuſe ou gluante au toucher ; ſes tiges ſont menues, rameuſes, diffuſes, & n'ont que trois ou quatre pouces de longueur ; elles ſont garnies de feuilles ternées, velues, & dont les folioles ſont un peu étroites & dentées à leur ſommet. Les fleurs ſont purpurines, axillaires, & portées ſur des pédoncules ſimples, longs, velus, & qui ſont chargés d'un filet particulier fort court, un peu au-deſſous de la fleur. Les fruits ſont penchés ou pendans. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, en Italie & en Eſpagne. ♃. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*) Elle eſt beaucoup plus chargée de poils que l'eſpece n°. 19, & a ſes folioles plus étroites, & ſes pedoncules plus longs. L'*Ononis cherleri* de Forskhal, *Fl. Ægyp.* p. 130. paroît differente de cette eſpèce.

11. BUGRANE à feuilles fondes, *Ononis rotundifolia.* Lin. *Ononis foliis ternatis, foliolis ovato-ſubrotundis, inæqualiter dentatis, pedunculis ſubtrifloris.* N. *Cicer ſylveſtre, latifolium, triphyllum.* Bauh. Pin. 347. *Cicer ſylveſtre tertium.* Dod. Pempr. 525. *Cicer ſylveſtre serius.* Lob. Ic. 2. p. 73. *Anonis purpurea perennis, foliis latioribus rotundioribus profundè ſerratis.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 170. Tournef. 408. *Anonis*, Hall. Helv. n°. 357. *Ononis latifolia.* Flor. Arag. Tab. 11. f. 1.

C'eſt une belle plante, pubeſcente dans toutes ſes parties, & dont la racine eſt ligneuſe & vivace. Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, rameuſe, velue, & à peine ligneuſe à ſa baſe ; elle eſt véritablement herbacée. Ses feuilles ſont pétiolées, compoſées de trois folioles fort grandes, ovales-arrondies, dentées, un peu charnues, pubeſcentes, & d'un verd jaunâtre. La foliole impaire eſt très-écartée des deux autres. Les pédoncules naiſſent des aiſſelles ſupérieures, & portent chacun deux ou trois belles fleurs, dont la corolle plus grande que le calice, eſt purpurine ou de couleur de roſe. Les calices ne ſont point entourés de trois bractées courtes & en cœur, comme le dit Linné. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, dans les Alpes, & en Eſpagne : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. BUGRANE précoce, *Ononis fruticoſa.* Lin. *Ononis fruticoſa, foliis ſeſſilibus ternatis lanceolatis ſerratis, ſtipulis vaginantibus, pedunculis ſubtrifloris.* Lin. *Anonis montana præcox purpurea fruteſcens.* Moriſ. Hort. Reg. Bleſ. Tournef. 408. Duham. Abr. 1. p. 57. Tab. 21. *Bona.* Mill. Dict. t. 36. *Anonis purpurea fruteſcens non ſpinoſa.* Dodart. Mem. t. 57.

Cette eſpèce eſt une des plus belles de ce genre, & forme un ſous-arbriſſeau d'un aſpect très-agréable lorſqu'il eſt en fleur. Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, nombreuſes, ligneuſes,

grabres, cendrées où blanchâtres, feuillées dans toute leur longueur, & diſpoſées en touffes. Ses feuilles ſont compoſées de trois folioles lancéolées, un peu étroites, vertes, glabres, dentées en ſcie, & preſqu'ſeſſiles. Les pétioles, longs à peine d'une ou deux lignes, ſont enfermés chacun dans une ſtipule vaginale, ſeche & aride. Les fleurs ſont purpurines, aſſez grandes, & diſpoſées deux ou trois enſemble ſur chaque pedoncule, forment au ſommet des tiges de belles grappes droites & terminales. Cette plante croît naturellement dans les montagnes du Dauphiné : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*). Elle commence à fleurir vers la fin de Mai, dure fort long-tems en fleur, & mérite d'être cultivée dans les boſquets & les parterres.

13. BUGRANE à trois dents, *Ononis tridentata.* Lin. *Ononis fruticoſa foliis ternatis carnoſis ſublinearibus tridentatis, pedunculis biſloris.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Anonis Hiſpanica fruteſcens, folio tridentato carnoſo,* Tournef. 428. Magn. Hort. 19. *Cum icone.* Raj. Suppl. 466. Plantes du Roi, fig.

β. Eadem foliis cuneiformibus quinquedentatis, pedunculis uniſloris. Flor. Aragon. p. 95. n°. 671. var. 2. *Cicer montanum fruticans, incanum, anguſtifolium, ſerratum munis.* Barrel. Ic. 419.

Ses tiges ſont ligneuſes, rameuſes, hautes d'un pied & demi, couvertes d'un duvet court un peu cotonneux, & garnies de feuilles peu écartées les unes des autres. Ces feuilles ſont ternées, & ont leurs folioles un peu étroites, preſque linéaires, charnues, verdâtres, & la plupart terminées par trois dents. Les fleurs ſont purpurines, portées ſur des pédoncules plus longs que les feuilles, viennent au ſommet des tiges & des rameaux, & ont leur calice velu plus court que la corolle. Elles ſont le plus ſouvent au nombre de deux ſur chaque pedoncule

La plante β forme pareillement un ſous-arbriſſeau très-rameux & haut d'un pied ou d'un pied & demi; mais elle en diffère par pluſieurs caractères aſſez remarquables. Ses tiges ſont blanches & beaucoup plus cotonneuſes; les feuilles ſont plus courtes, cunéiformes, blanchâtres, & la plupart à cinq petites dents à leur ſommet. Les pedoncules ſont courts, latéraux, plus ſouvent uniflores, & ſoutiennent des fleurs purpurines dont le calice eſt moins velu. Ces plantes croiſſent en Eſpagne, & nous ont été communiquées par M. l'Abbé Pourret. ♄. (*v. ſ.*)

14. BUGRANE à feuilles étroites, *Ononis anguſtiſſima. Ononis viſcoſo-pubeſcens, foliis ternatis ſimplicibuſque, foliolis lineuribus anguſtiſſimis ſerratis; floribus lateralibus; pedunculis longis ariſtatis uniſloris. N. An cicer ſylveſtre fruticans incanum anguſtifolium ſerratum, flore purpureo, Hiſpanicum* Barrel. Ic. 209. *Folia ninis obtuſa.*

Cette eſpece a un aſpect tout-à-fait particulier, à cauſe de ſes folioles longues, linéaires & très-étroites, & par l'effet des pétioles forts courts que font paroître les folioles faſciculées comme des feuilles de Meleze; la fig. 300 de Barrelier conviendroit mieux à notre plante, que celle que nous citons, ſi les feuilles étoient dentées. Ses tiges ſont rameuſes & hautes d'un pied & demi; les ſtipules ſont vaginales, pubeſcentes, biſides, & dentées, au moins les inférieures. Les fleurs ſont latérales, axillaires, ſolitaires, portées ſur des pedoncules plus longs que les feuilles, & munies d'un filet. Les gouſſes ſont velues, plus longues que le calice, & pendantes. Cette plante croît en Eſpagne. (*v. ſ.*)

** *Fleurs jaunes, & plus ou moins rayées de pourpre.*

15. BUGRANE gluante, *Ononis pinguis, Ononis viſcoſa, pedunculis uniſloris ariſtatis, foliis ternatis, caule fruticoſo. N. Anonis viſcoſa ſpinis carens lutea major.* Bauh. Pin. 389. Tournef 429. *Anonis,* Hall. Helv. n°. 358. Mill. Dict. n°. 6. & Ic. Tab. 33. *Natrix plenii herbariorum.* Lob. Ic. 2. p. 28. *Ononis natrix.* Lin.

β. Anonis non ſpinoſa, flore luteo variegato. Bauh. Pin. 389. Tournef. 429. *Anonis lutea non ſpinoſa, natrix Plinii herbariorum.* Dalec. Hiſt. 449. *Ononis pinguis.* Lio. *Anonis.* Pluk. t. 235. f. 5.

γ. Anonis non ſpinoſa, flore luteo variegato, anguſtifolia maritima. Tournef. 429.

Cette *Bugrane* eſt gluante ou viſqueuſe d'une maniere très-remarquable; elle porte d'aſſez jolies fleurs; mais toutes ſes parties exhalent une odeur déſagréable. Ses tiges ſont dures, ligneuſes, rameuſes, hautes preſque d'un pied & demi, & chargées d'un duvet viſqueux. Ses feuilles ſont périolées, compoſées de trois folioles ovales-oblongues, ſouvent un peu étroites, & dentées ſeulement à leur ſommet. Les feuilles florales ſont ſimples. Les pédoncules portent chacun une fleur jaune aſſez grande, ſtriée de pourpre en ſon pavillon, & ſont chargés d'un filet particulier un peu au-deſſous de la fleur qu'ils ſoutiennent. On trouve cette plante ſur le bord des champs, dans les lieux incultes, en France & dans d'autres régions de l'Europe auſtrale. ♄. (*v. v.*)

16. BUGRANE viſqueuſe, *Ononis viſcoſa.* Lin. *Ononis pedunculis uniſloris, ariſtatis, foliis ſimplicibus, infimis ternatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Anonis viſcoſa, ſpinis carens, lutea, latifolia, annua.* Magn. Hort. 18. Tournef. 429. *Anonis lutea, viſcoſa, latifolia, minor, flore pallido.* Barrel. n°. 840. Ic. 1239.

β. Anonis annua erectior, latifolia glutinoſa Luſitanica. Tournef. 429.

Ses tiges ſont lorgues de huit à neuf pouces, plus ou moins droites, herbacées, rameuſes, & chargées de poils glutineux. Elles ſont chargées de feuilles la plupart ſimples, & qui le ſont même toutes ſur certains individus. Ces feuilles ſont

ovales, elliptiques, ſtriées, denticulées, aſſez grandes, & d'un verd pâle : leur petiole eſt preſqu'entièrement couvert par une ſtipule large, non dentée, & qui ſe partage ſupérieurement en deux oreillettes pointues. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules longs d'un pouce au moins, velus, & chargés d'un filet particulier aſſez long. La corolle n'eſt pas plus grande que le calice ; ſon pavillon eſt rougeâtre en dehors, & ſes autres parties ſont d'un jaune pâle. Cette plante croit dans les Provinces méridionales de la France & en Eſpagne, on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle a des rapports avec l'eſpèce n°. 7 ; mais on l'en diſtingue par la longueur de ſes pédoncules, par le filet dont ils ſont chargés, par la couleur de ſes fleurs, &c.

17. BUGRANE à gouſſes d'Ornithope, *Ononis. Ornithopodioïdes.* Lin. *Ononis pedunculis biſloris ariſtatis, leguminibus lineariibus cernuis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10. *Anonis ſiliquis ornithopodii.* Borh. Lugdb. 2. p. 34. *Fœnum-græcum ſiculum, ſiliquis ornithopodii.* Tournef. 409.

Sa tige eſt haute de quatre ou cinq pouces, herbacée, droite, un peu fléchie en zig-zag, chargée de poils viſqueux, & garnie de rameaux courts. Ses feuilles ſont rerrées, portées ſur d'aſſez longs pétioles, & ont leurs folioles ovoïdes, obtuſes & dentelées ; la terminale étant plus grande & éloignée des deux autres, comme dans le Mélilot. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, un peu moins longs que les feuilles, munis d'un filet, & chargés de deux petites fleurs jaunâtres, dont les diviſions calicinales ſont en alène & auſſi longues que la corolle. Elle produiſent des gouſſes linéaires, comprimées, & penchées ou pendantes. Cette plante croit dans la Sicile ; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

18. BUGRANE ſans feuilles, *Ononis aphylla. Ononis caulibus ramoſis, proſtatis, aphyllis ; ſtipulis ſerratis, complicatis & vaginantibus floribus lateralibus. Rom. Anonis lutea tri-aginis folio maritima.* Barrel. Ic. 776. *Non mala. An Ononis variegata.* Lin.

Cette plante, que nous avons vue dans l'Herbier de *M. de Juſſieu*, diffère beaucoup des autres *Bugranes* par ſon aſpect, n'a que des ſtipules & non des feuilles pétiolées, comme l'*Anonis* figuré dans Boccone, Tab. 38. f. 3. cité par *Linnæus*, & n'a rien de commun avec l'*Anonis non ſpinoſa, flore luteo. variegato, anguſtifolia maritima* de Tournefort.

Ses tiges ſont rameuſes, longues de ſix pouces ou environ, chargées d'un duvet un peu viſqueux, & , ſelon Barrelier, couchées & étalées ſur la terre. Elles ſont garnies dans toute leur longueur de ſtipules vaginales, profondement dentées en leurs bords, ſtriées, pliées en deux, ſemi-bifides, & arquées en dehors. Les fleurs ſont jaunes, latérales, axillaires, ſolitaires, & ſoutenues par des pédoncules fort courts. Leur calice eſt campanulé, ſtrié, & à cinq dents aigues un peu moins longues que la corolle. La gouſſe eſt ovale, enflée, preſque glabre, & à peine plus longue que le calice. Cette plante croit en Italie, dans les lieux ſabloneux & maritimes. (*v. ſ.*)

19. BUGRANE des rochers, *Ononis ſaxatilis, Ononis foliis ternatis glabris ; ſtipulis longis ſetaceis ; floribus axillaribus, ſubſeſſilibus, erectis.* N. *Anonis puſilla, glabra, anguſtifolia, lutea.* Tournef. 409. *Trifoliis affinis Anonis puſilla, glabra, fruticans cherleri.* J. B. 2. p. 394. Raj. hiſt. 958. n°. 11. *Ononis trifolia, calycibus ad axil as ſeſſilibus erectis, & ſtipulis longas ſetas exercentibus.* Sauv. Monſp. 190. *Non vero ſyno. nymon Royeni. Anonis non ſpinoſa, trifolia, glabra, luteo-purpuraſcens, ſaxatilis.* Bartel. Ic. 761.

Sa racine pouſſe des tiges menues, longues de quatre à ſept pouces, glabres, dures, roucâtres, couchées & étalées ſur la terre. Ces tiges ſont garnies de feuilles ternées, petites, portées ſur des pétioles courts, & dont les folioles ſont oblongues, élargies vers leur ſommet, dentées, ſtriées, & très-glabres. Les ſtipules ſont sèches, ſcarieuſes, fendues en deux parties qui ſe terminent en longues pointes ſétacées. Les fleurs ſont jaunes, axillaires, preſque ſeſſiles, aſſez grandes, & un peu ſerrées les unes contre les autres dans la partie ſupérieure des rameaux. Leur calice eſt glabre, ſtrié, ſcarieux, & partagé en cinq découpures en alène, auſſi longues que la corolle. Cette plante croit en Eſpagne & dans les Provinces méridionales de la France. (*v. ſ.*) Elle eſt confondue avec les deux ſuivantes dans Linné, ſous le nom de *Ononis minutiſſima.*

20. BUGRANE ſtriée, *Ononis ſtriata.* Gouan. *Ononis caulibus proſtratis, foliis ternis ſtriatis, ſtipulis ovato-acutis ſerratis, pedunculis uniſloris, calycibus leguminibuſque piloſis.* Gouan. Illuſtr. 47. *Anonis ſpinis carens, lutea, minor.* Magn. 18.

D'après les morceaux envoyés par *M. Gouan*, & que nous avons vus dans l'Herbier de M. *de Juſſieu*, cette eſpèce eſt plus petite que la précédente, moins glabre, & en diffère beaucoup par la forme de ſes ſtipules, qui ſont petites, ſimplement ovales-pointues, & dentelées. Cette plante a ſa racine vivace, ſelon M. Gouan : elle croit aux environs de Montpellier. ♆. (*v. ſ.*) M. l'Abbé *Fourret* nous a communiqué une *Bugrane* qui croit dans l'Arragon, & qui ne nous paroit qu'une variété de cette eſpèce. Elle eſt plus abondamment chargée de poils viſqueux. Ses tiges n'ont que deux à trois pouces de longueur. Ses fleurs ſont jaunes, axillaires & preſque ſeſſiles ; leur calice eſt velu, & a ſes diviſions auſſi longues que la corolle. Elles produiſent des gouſſes pubeſcentes & plus courtes que les calices qui les enveloppent ; ces calices alors ſont ventrus & blancs ou ſcarieux.

Digitized by Google

21. BUGRANE à petites fleurs, *Ononis parviflora. Ononis floribus ſeſſilibus lateralibus, foliis inferioribus ternatis, ſuperioribus ſimplicibus longe petiolatis; calycibus baſi ſcarioſis corollâ longioribus.* N. *Ononis lutea ſylveſtris minima.* Col. Ecphr. 301. p. 304. Raj. Hiſt. 958. n°. 7. *Ononis flore luteo parvo.* Tournef. 409. *Ononis floribus lateralibus ſeſſilibus ſolitariis, petiolis longiſſimis.* Roy. Lugdb. 375. *Anonis.* Hall. Helv. n°. 359.

Cette eſpèce differe particulierement des deux précédentes par la petiteſſe de ſes fleurs, & par ſes feuilles ſupérieures, qui ſont ſimples & portées ſur de longs pétioles. Ses tiges ſont pubeſcentes, hautes de cinq à ſept pouces, menues, ſemblent couvertes d'écailles par l'effet des ſtipules & des calices des fleurs, & ſe ramifient beaucoup dans la plante cultivée. Ses feuilles ſont pétiolées, légérement velues, ternées dans la partie inférieure de la tige & de ſes rameaux, & ont leurs folioles petites, ovoides ou elliptiques, vertes, ſtriées & dentées. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, latérales, & ont leur calice ample, relativement à la petiteſſe de la plante, ſtrié, aride ou ſcarieux, & à cinq découpures en alêne. La corolle eſt jaunâtre, plus courte que le calice, & quelquefois ne paroît point du tout. Les gouſſes ſont un peu velues, enflées, point plus longues que le calice, & deviennent noires en mûriſſant. Cette plante croît dans les lieux arides & pierreux des Provinces méridionales de la France: nous l'avons obſervée ſur le Puits de Ctouel, aux environs de Clermont en Auvergne. (*v. v.*)

22. BUGRANE effilé, *Ononis juncea.* D'Aſ. *Ononis fruticoſa, ſtipulis imbricatis ventricoſis, floribus ſpicatis ſeſſilibus, calycibus vexilla æquantibus.* Fl. Aragon. 96. Tab. 5. f. 2.

C'eſt un ſous-arbriſſeau dont les tiges ſont droites, glabres, effilées, rameuſes & hautes d'un pied & demi. Ses feuilles inférieures ſont ternées; les ſupérieures ſont ſimples, cuneiformes, dentelées, & portées ſur de longs pétioles. Les ſtipules ſont ventrues, embriquées, & partagées en deux diviſions pointues. Les fleurs ſont ſeſſiles, d'un jaune pâle, & diſpoſées en épi aux ſommités de la plante. Leur calice eſt glabre, & a ſes diviſions auſſi longues que la corolle. Les gouſſes ſont ovales, velues, & à trois ſemences. Cette plante croît en Eſpagne, dans les lieux arides.

23. BUGRANE crépue, *Ononis criſpa.* Lin. *Ononis fruticoſa, foliis ternatis, ſubrotundis undulatis dentatis viſcoſo-pubeſcentibus, pedunculis axillaribus longis unifloris.* N.

β. *Anonis non ſpinoſa, villoſa & viſcoſa, Hiſpanica.* Barrel. Ic. 775. *Ononis Hiſpanica.* Lin. f. Suppl. 324.

Cette *Bugrane* eſt très-viſqueuſe, & s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus; ſa tige eſt ligneuſe inférieurement, pouſſe beaucoup de rameaux grêles, foibles, pubeſcens, & qui la font paroître paniculée. Ses feuilles ſont oombreuſes, ternées, pétiolées, chargées d'un duvet viſqueux, & ont leurs folioles petites, arrondies, dentées, ou deltées, plaiſées & comme crépues dans leur jeuneſſe. Les fleurs ſont jaunes, latérales, axillaires, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules plus longs que les feuilles. Ces pédoncules ont au moins un pouce de longueur, & ſont munis d'une dent courte à trois ou quatre lignes au-deſſous de la fleur. Le calice eſt plus court que la corolle, & ſes diviſions ſont terminées par trois petites dents. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi; nous la croyons originaire d'Eſpagne. ♄. (*v. v.*)

La plante β ne nous eſt point connue: nous la croyons peu differente de la première.

24. BUGRANE d'Aragon, *Ononis Aragonenſis. Ononis fruticoſa, foliis ternatis, foliolis ſubrotundis dentatis glabriuſculis, pedunculis multifloris terminalibus.* N. *Anonis Hiſpanica fruteſcens, folio rotundiori.* Tournef. 409. Magn. Hort. 17. t. 17. Raj Supp. 466. Plantes du Roi, fig.

β. *Anonis Hiſpanica fruteſcens, folio roſæ ſylveſtris.* Tournef. 409. *Ononis Aragonenſis.* Fl. Aragon. 96. t. 6. f. 2.

Cette eſpèce, que Linné confond avec la précédente, ſoit dans ſa deſcription, ſoit dans les ſynonymes qu'il en donne, en eſt fort differente à beaucoup d'égards. C'eſt un ſous-arbriſſeau rameux, haut d'un pied ou d'un pied & demi, dont l'écorce eſt liſſe & griſâtre, & dont les rameaux ſont feuillés & légérement velus. Les feuilles ſont pétiolées, ternées, & ont leurs folioles obrondes, petites, nerveuſes, dentelées & preſque glabres. Les ſtipules ſont petites, ovales-pointues, & vaginales. Les fleurs ſont d'un beau jaune, viennent en épis lâches ſur des pédoncules communs & terminaux, & ont chacune à leur baſe une écaille vaginale, ovale-pointue, longue d'une ligne ſeulement, & néanmoins plus grande que les pedoncules propres. Leur calice eſt plus court que la corolle, chargé de poils viſqueux, & a ſes diviſions ſimplement pointues. Cette plante croît en Eſpagne: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Obſervation.

Nous ſupprimons de ce genre les diverſes plantes du Cap de Bonne-Eſpérance, que MM. Linné pere & fils y ont rapportées, parce que ces plantes ne nous paroiſſent avoir aucun rapport avec les véritables *Bugranes*. Elles ſeront mentionnées, les unes, ſous le genre des *Cytiſes*, & les autres ſous celui des *Lotiers*, dont elles ont les caractères. *Voyez* ces deux genres, & l'article LÉGUMINEUSES.

BUIS, *Buxus*; genre de plante à fleurs incompletes, qui paroît avoir des rapports avec le *Phyllante*, & qui comprend des arbriſſeaux & des ſous-arbriſſeaux toujours verds, dont les feuilles ſont ſimples & oppoſées, & dont les

fleurs viennent par petits paquets dans les aiſſelles des feuilles.

Caractère générique.

Les fleurs ſont toutes uniſexuelles, & les deux ſexes, quoique ſeparés dans des fleurs différentes, ſe trouvent non-ſeulement ſur le même pied, mais même preſque toujours dans le même paquet; une ſeule fleur femelle étant au centre du paquet, & ſix à dix fleurs mâles ſe trouvant ſituées autour d'elle.

Chaque fleur mâle conſiſte 1°. en un calice compoſé de deux rangs d'écailles arrondies, coocaves, embriquées, & dont les intérieures, au nombre de quatre, ſont conſtituées par deux écailles oppoſées & plus grandes, & par deux autres auſſi oppoſées & plus petites; 2°. en quatre étamines dont les filamens plus longs que le calice, portent chacun une anthere à deux loges; 3°. en un corpuſcule verdâtre & obtus qui tient la place du piſtil.

Chaque fleur femelle a, comme la fleur mâle, un calice écailleux & embriqué, mais dont les écailles les plus intérieures ſont communément au nombre de trois, & égales entr'elles; le milieu de cette fleur eſt occupé par un gros ovaire, obtuſément trigône, plus grand que le calice, & chargé de trois ſtyles courts, épais & écartés, ou qui ne naiſſent pas d'un point commun. Les ſtigmates ſont diviſés en deux par un ſillon.

Le fruit eſt une capſule arrondie, à trois cornes courtes à ſon ſommet, s'ouvrant par trois valves, & diviſée intérieurement en trois loges qui renferment chacune deux ſemences.

Espèces.

1. Buis de Mahon, *Buxus balearica* H. R. *Buxus arboreus, foliis oblongo-ovatis, ſeſquipollicaribus; ſtaminibus longiſſimis.* N.

C'eſt une très-belle eſpèce, remarquable par la grandeur de ſes feuilles, & qui s'éleve en arbre, formant, à ce qu'on prétend, dans les iſles Baleares, des bois qui en ſont preſqu'entièrement compoſés. Ses rameaux ſont droits & tétragônes; ſes feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, oblongues, ovales, entières, glabres, luiſantes, coriaces, un peu fermes, & longues de près d'un pouce & demi, ſur ſept à neuf lignes de largeur. Leur petiole eſt décurrent de chaque côté. Les paquets de fleurs ſont gros, les étamines ont de longs filamens qui ſoutiennent des antheres linéaires. Ce beau *Buis* croit dans les Iſles Baléares, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il craint les fortes gelées.

2. Buis arboreſcent, *Buxus arboreſcens. Buxus foliis ovato-oblongis, verſus apicem attenuatis; antheris ovatis; caule arboreſcente.* N. *Buxus arboreſcens.* Bauh. Pin. 471. Tournef. 578. Mill. Dict. n°. 1. *Buxus*, Dod. Pempt. 782.

β. Eadem foliis ex luteo variegatis. Buxus. Munting. t. 55.

γ. Eadem foliis per limbum argenteis.

Ce *Buis* s'éleve conſtamment en arbriſſeau juſqu'à la hauteur de douze à ſeize pieds; ſon tronc eſt tortu, rameux, & recouvre d'une écorce brune ou noirâtre. Ses feuilles ſont ſimples, oppoſées, très-entières, voot un peu en ſe retréciſſant vers leur ſommet, ont une forme ovale-oblongue, & ſont terminées par une pointe obtuſe qui eſt ſouvent échancrée. Ces feuilles ſont liſſes, luiſantes, d'un aſſez gros verd, un peu dures ou coriaces, & ont un pouce de longueur. Les paquets de fleurs ſont petits ou médiocres; les filamens des étamines n'ont que deux lignes de longueur, & portent des antheres ovales. Cet arbriſſeau croit dans l'Europe auſtrale, & dans le Levant. ♄. (*v. v.*) Son bois eſt dur, jaunâtre, & fort recherché des Tourneurs, des Peigniers, des Tabletiers, & de pluſieurs autres Artiſans. Il porte bien la vis, & eſt très-eſtimable à bien des égards: ſon utilité devroit porter les Cultivateurs à revêtir de ce *Buis* les côtes pelées & infertiles qui ſe refuſeroient à toute autre culture. Les *Buis* en arbre & en arbriſſeau ſont très-propres à décorer les boſquets d'hiver; ſur-tout les variétés à feuilles panachees, dont l'aſpect eſt fort agréable lorſqu'on les emploie en buiſſons.

3. Buis bordures, *Buxus ſuffruticoſa. Buxus humilis, foliis parvis obovatis, caule ſuffruticoſo.* N. *Buxus foliis roundioribus.* Bauh. Pin. 471. Tourn. 579. *Chamæbuxus tabernæmont.* Ic. 1050. *Buxus foliis orbiculatis.* Mill. Dict. n°. 3. Vulgairement *le Buis nain* ou le *Buis d'Artois.*

β. Eadem foliis variegatis.

Quoique ce *Buis* ait de très-grands rapports avec celui qui précède, on l'en diſtingue toujours en ce qu'il ne s'éleve qu'à la hauteur d'environ trois pieds lorſqu'on le laiſſe croître librement, & en ce que ſes feuilles ſont petites, n'ont pas un pouce de longueur, & ſont plutôt ovoides ou ovales-arrondies, que d'une forme oblongue. Ces feuilles ont une ligne blanche ſur leur dos, plus marquée que dans les eſpèces ci-deſſus. En général, ce *Buis* eſt très-rameux, & vient en touffes épaiſſes & bien garnies. Il croit en France, dans pluſieurs Provinces, ſur le bord des chemins, autour des villages, & dans les lieux pierreux & incultes. ♄. (*v. v.*) On l'emploie pour former les deſſins des parterres, & les bordures des plate-bandes. On prétend que les feuilles du *Buis* ſont ſudorifiques.

4. Buis à feuilles de Myrthe, *Buxus myrtifolia. Buxus humilis, foliis parvis oblongis ſubangustis, caule ſuffruticoſo.* N.

Ce *Buis* ne paroit pas s'élever plus que celui qui precede, & néanmoins ne nous ſemble pas en être une varieté; ſon feuillage & ſon port étant fort différens. Il ne vient point en touffe épaiſſe; mais ſa tige s'élance comme un petit arbriſſeau; & pouſſe des rameaux un peu lâches. Ses feuilles

ſont petites, oblongues, & même un peu étroites. La ligne blanche de leur ſurface inférieure n'eſt preſque point marquée; les paquets de fleurs ſont fort petits; & dans ceux que j'ai examinés ſur une petite branche en fleurs que m'a communiqué M. Cels, il n'y avoit point de fleurs femelles: ce *Buis* auroit-il des pieds mâles, & d'autres pieds monoïques-femelles? Nous ignorons d'où il provient. ♄. (*v. v.*)

BULBE, *Bulbus*; on donne ce nom en Botanique à un corps charnu, arrondi ou ovale, & ordinairement compoſé de pluſieurs tuniques emboîtées les unes dans les autres, & qui naît ſur certaines plantes, ſoit ſur le collet de leur racine, ſoit dans les aiſſelles de leurs feuilles, ſoit enfin dans leurs fleurs.

Le *Bulbe* proprement dit, eſt ce qu'on nomme communément *Oignon*; c'eſt une corps obrond, qui ſe trouve ſur le collet de la racine de certaines plantes unilobées, & ſemble même faire partie de leur racine, puiſqu'il lui eſt uni, & qu'il perſille avec elle. Ce corps paroît deſtiné, comme le *Bouton*, à ſervir de berceau à toutes les autres parties de la jeune plante qu'il renferme pendant l'hiver, avant leur développement.

On diſtingue pluſieurs ſortes de *Bulbes*; les uns ſont écailleux (*ſquamoſi*), & ſont compoſés de membranes épaiſſes diſpoſées en écailles, comme dans le Lys: les autres ſont d'une ſubſtance charnue & ſolide (*ſolidi*), comme dans la Tulipe; d'autres forment pluſieurs tuniques (*tunicati*), qui s'enveloppent les unes dans les autres, comme celles de l'Ail, de l'Oignon, &c. D'autres enfin ſont articulés (*articulati*), & compoſés de portions charnues diſtinguées entr'elles, mais qui communiquent par des fibres intermédiaires, comme celles de la Saxifrage granulée. Cette dernière ſorte néanmoins paroît devoir être plutôt rangée parmi les tubéroſités que parmi les *Bulbes*.

Les *Bulbes* qui couronnent les racines de diverſes plantes unilobées, s'épuiſent à meſure que les parties auxquelles elles donnent naiſſance ſe développent & s'accroiſſent; elles fourniſſent en partie à leur végétation, & alors elles ſe deſſechent & périſſent avec les parties qu'elles ont fait naître; mais auparavant, elles produiſent à leurs côtés d'autres petits *Bulbes* qu'on nomme *Cayeux*, qui les renouvellent & ſervent à multiplier la plante & à la perpétuer. Les *Bulbes* qui naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, comme dans le *Lys bulbifere*, &c. & ceux qui viennent dans les fleurs mêmes, comme dans pluſieurs eſpeces d'*Ail*, ſervent auſſi à multiplier & à perpétuer les plantes qui les produiſent.

BULBEUSE, (racine, plante) Les racines bulbeuſes (*radices bulboſæ*), ſont celles dont le collet eſt couronné par un bulbe qui, à la maniere des boutons, donne naiſſance aux feuilles, à la tige, ou même aux fleurs de la plante, lorſque ces parties ſe développent: on nomme par cette raiſon plantes bulbeuſes (*plantæ bulboſæ*); celles dont les racines ſont veritablement *bulbeuſes*. *Voyez* les articles CAYEU & RACINE.

BULBOCODE printannier, *Bulbocodium vernum*. Lin. *Bulbocodium foliis lanceolatis*. Roy. Lugdb. 41. Hort. Cliff. 133. Mill. Dict. n°. 2. *Colchicum vernum, Hiſpanicum*. Bauh. Pin. 69. Tournef. 356. Rudb. Elyſ. 2. p. 124. f. 2. Lin. *Campanette*. Fl. Fr. n°. 874.

C'eſt une petite plante qui a beaucoup de rapports avec les Colchiques, & qui n'en differe qu'en ce que ſon ſtyle eſt ſimple, les fleurs des Colchiques ayant trois ſtyles diſtincts. Cette plante n'a que deux ou trois pouces de grandeur: ſa racine eſt un bulbe arrondi, d'où ſortent quelques feuilles lancéolées, qui s'enveloppent inférieurement. Sa fleur eſt infundibuliforme, blanche avant ſon épanouiſſement, acquiert en s'ouvrant une couleur purpurine plus ou moins foncée; elle naît preſqu'immédiatement de la racine, & eſt compoſée de ſix pétales ligulés, dont les onglets ſont fort longs, étroits, & rapprochés ou réunis en tube; de ſix étamines moins longues que les pétales, & dont les filamens ſont inſérés ſur leurs onglets; & d'un ovaire ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle ſiliforme, qui eſt terminé par trois ſtigmates. Cette fleur s'éleve à peine au-deſſus du niveau de la terre, d'où elle ſort comme celle du Safran, entre les feuilles qui l'accompagnent. Le fruit eſt une capſule obtulement triangulaire, pointue, & diviſée en trois loges polyſpermes. On trouve cette plante en Eſpagne & dans le Dauphiné. ♃. (*v. f.*) Elle fleurit à l'entrée du printems.

BULÈJE, *Budleia*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Gattiers*, qui a beaucoup de rapports avec l'*Agnante* le *Camara* & la *Callicarpe*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples, oppoſées, cotonneuſes, & les fleurs aſſez petites & regulieres.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, court, perſiſtant, & dont le bord eſt à quatre diviſions droites; 2°. en une corolle monopétale, campanulée ou tubuleuſe, plus grande que le calice, & dont le limbe eſt diviſé en quatre petites découpures ovales ou obtuſes; 3°. en quatre étamines très-courtes, qui s'inſérent ſur la corolle & ne ſont point ſaillantes hors de la fleur; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle plus court que la corolle, & terminé par un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale ou arrondie, petite, & diviſée intérieurement en deux loges qui contiennent des ſemences nombreuſes & très-menues.

ESPÈCES.

ESPECES.

* *Corolle campanulée.*

1. BULÈJE d'Amérique, *Budleia Americana.* Lin. *Budleia foliis ovatis ferratis, ſpicis florum paniculatis. N. Budleia.* Mill. Dict. n°. 1. *Verbaſci folio minore arbor, floribus ſpicatis luteis, feminibus ſingulis oblongis in ſingulis vaſculis ſiccis.* Sloan. Jam. 139. Hiſt. 2. p. 29. t. 173. f. 1. Raj. Deodr. 97.

C'eſt un arbriſſeau de neuf ou dix pieds, & dont les rameaux ſont cotonneux; ſes feuilles ſont oppoſées, ovales, pointues, retrécies en pétiole à leur baſe, un peu dentées, vertes en deſſus, blanchâtres & coronneuſes en deſſous. Les fleurs ſont jaunes, petites, ſeſſiles ſur les pédoncules communs, viennent au ſommet des rameaux ſur pluſieurs épis, diſpoſées en panicule ou en grappe terminale. Cet arbriſſeau croit naturellement aux Antilles, ſur le bord des torrens & des rivières. ♄.

2. BULÈJE occidental, *Budleia occidentalis.* Lin. *Budleia foliis lanceolatis acuminatis integerrimis oppoſitis, ſpicis interruptis.* Mill. Dict. n°. 2.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau rameux, qui differe du précedent par ſes feuilles plus longues, moins larges & moins dentees; & par ſes fleurs blanches, diſpoſées en épis interrompus. Il croit naturellement dans l'Amerique meridionale. ♄. Nous ne croyons pas que la plante figurée dans Pluknet, à la Table 210. f. 1, puiſſe être convenablement rapportée à aucune eſpèce de ce genre.

3. BULÈJE à fleurs en boule. *Budleia globoſa. Budleia foliis lanceolatis, acuminatis, crenulatis, ſubtus tomentoſo-albis; capitulis globoſis, oppoſitis, & pedunculatis. N.* Palquin. Few. Per. p. 51. t. 38.

C'eſt un arbriſſeau rameux, haut de huit à neuf pieds, toujours verd, & remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs, qui lui donne l'aſpect d'un Céphalante. Ses feuilles ſont lancéolées, très-acuminées, finement crénelees en leurs bords, rétrécies à leur baſe, oppoſees, connees, vertes en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous, avec des veines réticulées, comme dans la Sauge. Ces feuilles ont environ cinq pouces de longueur. Les fleurs ſont petites, jaunes, d'une odeur agréable, & diſpoſées en boule ſur un réceptacle commun globuleux. Ces boules de fleurs ſont pédonculées, oppoſées, viennent aux ſommités des branches, les unes axillaires & les autres terminales, & ont ſept ou huit lignes de diamètre. Cet arbriſſeau croit au *Chili*, dans des lieux humides: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

** *Corolle infundibuliforme.*

4. BULÈJE de Madagaſcar, *Budleia Madagaſcarienſis. Budleia foliis ovato-lanceolatis, petiolatis, ſubtus tomentoſis; floribus racemoſis, terminalibus.* N. *Vigne de Malgache.* Sonnerat.

Ses rameaux ſont cotonneux & portent des feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, vertes en deſſus, & très-cotonneuſes en deſſous. Les fleurs viennent ſur de longues grappes terminales, diſpoſées pluſieurs enſemble par petits bouquets pédonculés. Ces fleurs ont un calice court, à quatre petites dents; une corolle tubuleuſe, cotonneuſe en dehors, longue de quatre lignes, & dont le limbe eſt à quatre diviſions ovales; quatre étamines non ſaillantes, & dont les anthères preſque ſeſſiles, ſont ſituées un peu au-deſſous des diviſions de la corolle; & un ſtyle ſimple, dont le ſtigmate eſt obtus & ne fait point le crochet, comme dans les *Camaras.* Cette eſpèce croit à Madagaſcar, & nous a été communiquée par M. Sonnerat; elle ſe trouve auſſi dans l'Herbier de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

5. BULÈJE d'Inde, *Budleia Indica. Budleia foliis ovatis, integris, petiolatis, ſubtus tomentoſo-ferrugineis; corymbis axillaribus breviſſimis. N.*

Il ſemble que cet arbriſſeau ait beaucoup de rapports avec le *Scabrita* de Linne; il eſt néanmoins différent, & nous paroit conſtituer une véritable eſpèce de *Bulèje.* Ses rameaux ſont cylindriques & chargés vers leur ſommet d'un coton ferrugineux. Ses feuilles ſont oppoſées, portées ſur des pétioles courts, ovales ou elliptiques, entières, un peu cotonneuſes & ferrugineuſes en deſſous. Les fleurs viennent ſix à neuf enſemble, diſpoſées en petits bouquets ou corymbes axillaires, oppoſés, pétiolés & plus courts que les feuilles. Elles ont leur calice cotonneux, fort court & preſque tronqué; leur corolle tubuleuſe, cotonneuſe en dehors, grêle, longue de cinq lignes, & quadrifide à leur ſommet; quatre petites étamines dont les anthères preſque ſeſſiles ſont attachées à la baſe des diviſions de la corolle; & un ſtyle de la longueur de la corolle, dont le ſtigmate eſt ſimple & obtus. Cet arbriſſeau croit dans l'Iſle de *Java*, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

6. BULÈJE à feuilles de Sauge, *Budleia ſalvifolia. Budleia foliis lanceolatis crenulatis, tomentoſis, ſubſeſſilibus, floribus racemoſis.* N. *Lantana ſalvifolia.* Lin. Mant. 419. Mill. Dict. n°. 11. *Frutex Africanus, foliis conjugatis ſalviæ anguſtis, floribus hirſutis.* Burm. Afr. 10.

Les fleurs de cet arbriſſeau étant en tout parfaitement ſemblables à celles de notre *Bulèje de Madagaſcar* n°. 4, nous avons cru convenable de rapporter ces deux arbriſſeaux au genre des *Bulèjes*, quoique nous ne connoiſſions point leur fruit. Celui-ci s'éleve à la hauteur d'un homme ou peut-être davantage; ſes rameaux ſont cotonneux & tétragônes; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, quelquefois ternees, lancéolées, pointues, crénelées, ridees & réticulées comme celles de la Sauge, & un peu cotonneuſes. Les fleurs viennent ſur des grappes, les unes axillaires dans la partie

ſupérieure des branches, & les autres terminales : ces grappes ſont compoſées de petits bouquets cotonneux, pédonculés, oppoſés, & faſcicules ou corymbiformes, ayant des bractées à leur baſe & à celle de leurs pédoncules. Les corolles ſont tubuleuſes, grêles, coronneuſes en dehors, trois fois plus longues que le calice qui eſt fort court, & à quatre petites diviſions à leur ſommet. Cet arbriſſeau croît dans l'Afrique : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

* *Budleia* (*virgata*) *foliis lineari-oblongis obtuſis integris, racemis terminalibus, ramis virgatis erectis.* Lin. f. Suppl. 123.

* *Budleia* (*incompta*) *foliis faſciculatis ovatis canis, ramis flexuoſis rigidis, racemis terminalibus.* Lin. f. Suppl. 123.

Voyez CALLICARPE, n°. 4.

BULLÉES, feuilles bullées (*folia Bullata*) ; on emploie ce terme, lorſqu'en parlant des feuilles conſiderées quant à leur ſuperficie, l'on veut déſigner celles qui ont leur ſurface ſupérieure boſſelée, ou munie des rides groſſières & convexes ; & l'inferieure parſemée de concavités ſituées entre les nervures. Les feuilles de pluſieurs eſpèces de Sauge, & ſur-tout celles du Baſilic n°. 3, ſont *bullées* d'une maniere remarquable.

BUMALDE trifolié, *Bumalda trifoliata.* Thumberg. Nov. Gen. p. 63.

C'eſt un petit arbriſſeau très-rameux, touffu, & glabre dans toutes ſes parties ; ſes branches ſont cylindriques ou obtuſément anguleuſes, articulées & d'une couleur pourpre. Ses rameaux ſont oppoſés, feuillés, filiformes, tres-ouverts, & d'ailleurs ſemblables aux branches. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ternées, & ont leurs folioles ovales, acuminées, finement dentées, pâles en deſſous, de la grandeur de l'ongle, & ſoutenues par des pétioles propres très-courts. Les pétioles ſont capillaires & très-ouverts ou reflechis. Les fleurs viennent en grappes qui terminent les rameaux, & ont des pédoncules capillaires.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice diviſé profondément en cinq découpures ovales, obtuſes, concaves, & d'un blanc ferrugineux ; 2°. en cinq pétales blancs, oblongs, un peu plus grands que le calice, & attaches à l'ovaire ; 3°. en cinq étamines dont les filamens, inſérés à l'onglet des pétales, ſont velus, de la longueur de la corolle, & portent des anthères ovales, attachées par leur dos ; 4°. en un ovaire ſupérieur, conique, velu, ſurmonté de deux ſtyles droits, velus, & dont les ſtigmates ſont en tête tronquée.

Le fruit eſt une capſule qui paroît biloculaire & à deux pointes, mais que M. Thumberg n'a point vue dans ſa maturité. Cette plante croît au Japon, dans les montagnes.

BUPHTHALME *ou* Œil de bœuf, *Buphthalmum* ; genre de plante à fleurs conjointes, de la diviſion des *Radiées*, qui a des rapports avec les *Verbéſines* & les *Achillées*, & qui comprend des herbes & de petits arbriſſeaux dont les feuilles ſont ſimples, oppoſées ou alternes, & dont les fleurs ſont radiées & terminales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun ou nud & compoſé de deux ou trois rangs de folioles preſqu'égales, ou dont les folioles extérieures ſont grandes, ſemblent former une collerete ſur laquelle la fleur eſt aſſiſe : elle conſiſte en quantité de fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, placés dans ſon diſque, & de demi-fleurons femelles qui forment ſa couronne. Ces fleurons & demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle chargé de paillettes.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemences ovales ou oblongues, couronnées par un petit rebord plus ou moins denté.

ESPÈCES.

* *Calice nud, ne formant point de collerette.*

1. BUPHTHALME à feuilles de Lychnis, *Buphthalmum fruteſcens.* Lin. *Buphthalmum foliis oppoſitis lanceolatis, petiolis bidentatis, caule fruticoſo.* Lin. Hort. Cliff. 415. Mill. Dict. n° 8. *Corona ſolis Americana fruteſcens, lychnidis folio, cornoſo, flore luteo.* Plum. Gen. 10. Tourn. 490. Burm. Amer. t. 107. f. 1. *Aſteriſcus fruteſcens, leucoii ſolus fericeis & incanis.* Dill. Eith. 44. t. 28. f. 44. *Chryſanthemum ex inſulis caribæis, leucoii incani & ſericeis foliis craſſis.* Pluk. Alm. 102. t. 115. f. 4. Moriſ. Hiſt. 3. p. 25. Raj. Supp. 211. *Chryſanthemum fruticoſum maritimum, foliis glaucis oblongis, flore luteo.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 260. Catesb.

C'eſt un petit arbriſſeau dont la tige eſt haute d'environ quatre pieds, droite, articulée, à écorce griſeâtre, & munie de rameaux redreſſés ; ſes feuilles ſont oppoſées, oblongues, élargies vers leur ſommet, retrécies en pétioles vers leur baſe, qui eſt garnie de deux petites dents preſqu'oppoſées, un peu connées comme celles des *Lychnis*, auxquelles elles reſſemblent d'ailleurs par leur forme, d'une couleur glauque & blanchâtre, & couvertes d'un duvet fin très-ſerré & très-court. Ces feuilles ſont plus longues que les entre-nœuds, ont trois nervures longitudinales, & ſont un peu épaiſſes ou coriaces. Les fleurs ſont jaunes, terminales, ſolitaires, & portées chacune ſur un pédoncule nud & blanchâtre. Elles ont un calice compoſé de deux ou trois rangs d'écailles ovales & un peu coronneuſes ; des demi-fleurons aſſez larges, un peu courts & dentés. Les paillettes du réceptacle ſont terminées par une pointe aigue, de maniere que le diſque en paroît hériſſé pendant la maturation des ſemences. Cet arbriſſeau croît aux Antilles & dans la Virginie : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Digitized by Google

2. BUPHTHALME du Pérou, *Buphthalmum Peruvianum.* H. R. *Buphthalmum foliis anguſto-lanceolatis, ſericeis, in medio tantùm ſubdentatis, caule fruticoſo.* N.

Ce *Buphthalme* a beaucoup de rapports avec celui qui précède ; mais il eſt plus petit, plus blanc & chargé d'un duvet plus ſoyeux & argenté dans ſa partie ſupérieure ; ſes feuilles ſont plus étroites, n'ont point de dents à leur baſe, mais ſeulement dans leur partie moyenne ou quelquefois point du tout. Les fleurs ſont jaunes, terminales, ſolitaires, & ont leurs écailles calicinales, ovales-pointues, & leurs demi-fleurons à peine plus grands que le calice. Cette plante a été découverte au Pérou par M. *Dombey* ; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. BUPHTHALME à feuilles de Lauréole, *Buphthalmum arboreſcens.* Lin. *Buphthalmum foliis oppoſitis lanceolatis, edentulis, craſſis, viridibus ; caule fruticoſo. N. Corona ſolis frutescens, laureolæ folio, flore luteo.* Plum. Spec. 10. Tournef. 490. Burm Amer. t. 106. f. 2. *Aſteriſcus frutescens, leucoii foliis viridibus ſplenpentibus.* Dill. Elth. 43. t. 38. f. 43. *Chryſanthemum Bermudenſe, leucoii viridibus foliis craſſis.* Pluk. Alm. 102; Raj. Suppl. 210. *Chryſanthemum Bermudenſe, folio rigido viridi.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 25.

Cette eſpece eſt glabre, & forme un petit arbriſſeau toujours verd, dont les tiges s'élèvent à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles ſont oppoſées, connées, lancéolées, rétrécies à leurs baſe, très-entières, épaiſſes, tout-à-fait vertes & luiſantes. Ses fleurs ſont jaunes, terminales, ſolitaires, ont leurs demi-fleurons courts, & leurs écailles calicinales larges & très-glabres. Cette plante croit aux Iſles Bermudes & dans pluſieurs contrées de l'Amérique méridionale : on la cultive au Jardin du Roi. ♄ (*v. v.*)

4. BUPHTHALME rampant, *Buphthalmum repens. Buphthalmum foliis oppoſitis, ſeſſilibus, trilobatis ; caule repente.* N. *Corona ſolis maritima humilis, folio carnoſo tricuſpidi, flore luteo.* Plum. Spec. 10. Tournef. 490. Burm. Amer. Tab. 107. f. 2. *Chryſanthemum paluſtre repens, minus odoratum, folio ſcabro trilobato* Sloan. Jam. Hiſt. 1. t. 155. f. 1. Raj. Suppl. 215.

Sa tige eſt articulée, rampe ſur la terre, & pouſſe de ſes nœuds de petites racines fibreuſes, & des rameaux redreſſés, feuillés, & qui portent les fleurs. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, élargies dans leur partie ſupérieure, irrégulièrement dentées, & à trois lobes pointus. Les fleurs ſont jaunes, ſolitaires, & terminales. Cette plante croit dans l'Amérique méridionale. Il ſemble que ce ſoit la même que le *Verbeſina mutica* de Linné ; mais le *Chryſanthemum humile, ranunculi folio* de Plumier, en eſt fort différent. *Voyez* VERBÉSINE.

5. BUPHTHALME d'Afrique, *Buphthalmum durum.* Lin. *Buphthalmum foliis alternis lanceolatis integerrimis ; caule ſuffruticoſo.* Lin. *Aſteriſcus aſper, imo calyce non folioſo.* Vaill. Act. 226. *Chryſanthemum Africanum, aſteris facie, imo flore non folioſo, capitulis duris,* Pluk. Tab. 21, f. 3.

Sa tige eſt un peu ligneuſe & rameuſe dans ſa partie ſupérieure ; ſes feuilles ſont alternes, oblongues, entières, étroites à leur baſe, un peu élargies vers le ſommet, & terminées par une très-petite pointe. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires ſur chaque rameau, & ont leurs écailles calicinales un peu larges, & leurs demi-fleurons alongés & dentés à leur ſommet. On trouve cette eſpece au Cap de Bonne Eſpérance. ♄.

6. BUPHTHALME ſoyeux, *Buphthalmum ſericeum.* L. F. *Buphthalmum foliis oppoſitis approximatiſſimis ſpathulato-oblongis ſericeis, calycinis ſquamis ſetaceis hirſutis, caule arboreo.* Lin. f. Suppl. 379.

Sa tige eſt arborée, diviſée ſupérieurement en rameaux épais, ligneux, & couverts des cicatrices des anciennes feuilles. Ses plus petits rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, fort rapprochées les unes des autres, oblongues, ſpatulées, entières, & couverts de poils couchés, blancs & ſoyeux. Les fleurs ſont jaunes, grandes, terminales, & ont leur calice velu, à écailles linéaires, dont les iofer eures ſont les plus longues. Cette plante croit dans l'Ile de Ténériffe. ♄.

7. BUPHTHALME à feuilles de Pétaſite, *Buphthalmum ſpecioſiſſimum.* Lin. *Buphthalmum foliis alternis amplexicaulibus ovatis nudis ſerratis ſubciliatis, caule uniſloro.* Lin. Mant. 117. & 517. *Buphthalmum caule erecto uniſloro, foliis amplexicaulibus dentatis ; inferioribus ovatis obtuſis, ſuperioribus lanceolatis.* Ard. Spec. 1. p. 26. t. 12. *Aſtero des orientale, petaſitidis folio, flore maximo.* Tournef. Cor. 51.

Sa racine eſt fuſiforme, pouſſe une tige haute de deux pieds, glabre, feuillée & marquée de petites lignes blanches. Ses feuilles ſont amples, alternes, amplexicaules, preſqu'en cœur ou ovales, veineuſes, bordées de dents qui les font paroître comme ciliées. La fleur eſt fort grande, jaune, ſolitaire & terminale ; elle a ſon calice embriqué de larges écailles, ovales-obtuſes, &c. Cette plante croit dans les montagnes de la Breſſe. ♃.

8. BUPHTHALME hélianthoide, *Buphthalmum helianthoïdes.* Lin. *Buphthalmum foliis oppoſitis ovatis ſerratis triplinerviis, calycibus folioſis, caule herbaceo.* Lin. *Corona ſolis Caroliniana, parvis floribus, folio trinervi amplo aſpero, pediculo alato.* Mart. Cent. 20. t. 20. *Chryſanthemum ſcrophulariæ folio, Americanum.* Pluk. Alm. 99. t. 22. f. 1. *Chryſanthemum Virginianum, foliis glabris ſcrophulariæ vulgaris æmulis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 24. Sec. 6. t. 3. f. 69. Raj. Suppl. 211.

Les divers ſynonymes que nous rapportons ici d'après Linné, ne nous paroiſſent pas très-certains, au moins relativement à la plante que nous

avons ſous les yeux, 1°. parce qu'elle ne s'élève pas autant que le dit Moriſon, quoique la figure qu'il en donne reſſemble aſſez bien à notre plante; 2°. parce qu'elle n'a point des feuilles amples ni des pédicules ailés, comme le dit Martyne; 3°. que ſes demi-fleurons ne ſont point entiers, comme le repréſente Pluknet, &c.

Les tiges de notre plante ſont herbacées, foibles, feuillées, n'ont pas beaucoup plus d'un pied de longueur, & viennent pluſieurs enſemble en touffe lâche, mais bien garnie. Les feuilles ſont pétiolées, la plupart oppoſées, ovales, un peu pointues, obtuſément dentées, vertes, preſque glabres, & ont à peine un pouce de largeur. Les fleurs ſont jaunes, aſſez petites, ſolitaires, pédonculées & terminales. Leur calice eſt compoſé de deux rangs de folioles oblongues, un peu pointues, & dont les extérieures ne ſont pas plus courtes que les autres; aucune d'elles ne déborde la fleur, comme ſemble l'indiquer l'expreſſion de Linne, *calices ſolioſi*. Les demi-fleurons ont trois dents à leur ſommet. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Son jus eſt un peu cauſtique.

9. BUPHTHALME à grandes fleurs, *Buphthalmum grandiflorum*. Lin. *Buphthalmum foliis alternis lanceolatis ſubdenticulatis glabris, calycibus nudis, caule herbaceo*. Lin. *Aſteroïdes Alpina, ſalicis folio*. Tourn. Cor. 50. Mich. fl. 12. t. 5. *Aſter luteus anguſtifolius*. Bauh. Pin. 266. *Chryſanthemum perenne minus, ſalicis folio glabro, ramoſum*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 22. Sec. 6. t. 6. f. 52.

Cette plante a un aſpect agréable à cauſe de la grandeur de ſes fleurs, qui ont deux pouces de diametre, & quelquefois plus, quoique ſes autres parties ſoient petites à proportion: ſes tiges ſont nombreuſes, diſpoſées en touffe, la plupart ſimples, & s'élèvent juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, étroites-lancéolées, très-pointues, glabres, & légérement dentées. Les fleurs ſont jaunes, grandes, fort belles, ſolitaires, terminales, & ont leur calice un peu court, compoſé de deux rangs de folioles étroites & aigues. Cette plante croît dans les montagnes des Provinces méridionales de la France, de l'Italie & de l'Autriche; on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Elle eſt très-propre à ſervir de décoration dans les parterres.

10. BUPHTHALME à feuilles de Saule, *Buphthalmum ſalicifolium*. Lin. *Buphthalmum foliis alternis lanceolatis ſubſerratis villoſis; calycibus nudis, caule herbaceo*. Lin. Jacq. Auſtr. t. 37°. *Aſter luteus major, foliis ſuccifæ*. Bauh. Pin. 266. *Aſter* 3. *Auſtriacus*. 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 13. *Aſteroides hirſuta*. Mich. Fl. 12. t. 3. 4. *Buphthalmum*. Hall. Helv. n°. 118.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, droite, cylindrique, velue, rougeâtre, & diviſée à ſon ſommet en deux ou trois rameaux courts, & uniflores. Ses feuilles ſont alternes, étroites-lancéolées, amplexicaules, velues & denticulées en leurs bords. Les fleurs ſont grandes, jaunes, terminales, ſolitaires ſur chaque rameau, & ont leurs demi-fleurons très-étroits. On trouve cette plante dans les provinces méridionales de la France. Elle diffère de celle qui précede en ce que ſes tiges ne ſont point uniflores, qu'elle eſt abondamment velue, & que ſes demi-fleurons n'ont qu'une demi-ligne de largeur. ♆. (*v. ſ.*)

** *Calice feuillé, & débordant en manière de collerette.*

11. BUPHTHALME épineux, *Buphthalmum ſpinoſum*. Lin. *Buphthalmum calycibus acutè folioſis, foliis alternis lanceolatis amplexicaulibus integerrimis, caule herbaceo*. Lin. *Aſterifcus annuus, foliis ad florem rigidis*. Tournef. 497. *Aſter luteus, foliis ad florem rigidis* Bauh. Pin. 266. *Chryſanthemum coniziides, foliis circa florem rigidis*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 18. Sec. 6. t. 5. f 25. *Aſter atticus*. Lob. Ic. 348. *Aſter* 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 13. Barrel. Ic. 551.

La tige de cette plante eſt haute d'un pied ou un peu plus, dure, abondamment velue & rameuſe. Ses feuilles radicales ſont longues, étalées ſur la terre, élargies vers leur ſommet, preſqu'obtuſes, denticulées, velues, & rétrécies vers leur baſe. Celles de la tige ſont amplexicaules, lancéolées & velues. Les feuilles florales ou calycinales extérieures ſont fort longues, nerveuſes, pointues, terminées par une épine, & forment une ample collerette en étoile, ſur laquelle la fleur eſt aſſiſe. Les fleurs ſont jaunes, ſolitaires, terminales, & ont leurs demi-fleurons très-étroits. Cette plante croît ſur le bord des champs en Languedoc, dans l'Eſpagne & dans l'Italie: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

12. BUPHTHALME aquatique, *Buphthalmum aquaticum*. Lin. *Buphthalmum calycibus obtusè folioſis ſeſſilibus axillaribus foliis alternis oblongis obtuſis, caule herbaceo*. Lin. *Aſterifcus aquaticus annuus patulus*. Tournef. 498. *Aſter annuus luſitanicus odoratus*. B. Seb. Theſ. 1. p. 47. t. 29. f. 7. *Chryſanthemum coniziides luſitanicum*. Breyn. Cent. 157. t. 77. *Aſter*, &c. Barrel. Ic. 552.

Sa racine eſt blanche, fibreuſe, pouſſe une tige très-rameuſe, cylindrique, pubeſcente, feuillée, & qui s'élève à la hauteur d'un pied ou environ. Ses feuilles ſont alternes, oblongues, obtuſes, velues & ſeſſiles. Les fleurs ſont jaunes, petites ou médiocres, les unes ſeſſiles & axillaires, & les autres ſituées au ſommet des rameaux. Leurs demi-fleurons ſont moins étroits & moins longs que ceux de l'eſpèce ci-deſſus. Les feuilles florales ou les calicinales extérieures, ſont obtuſes, molles, & diſpoſées en collerette à la baſe de chaque fleur. Cette plante croît ſur le bord des eaux en Languedoc & en Provence, dans le Portugal, & dans l'Iſle de Candie; on la cultive

Digitized by Google

au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Son odeur eſt un peu aromatique, lorſqu'on la froiſſe.

11. BUPHTHALME maritime, *Buphthalmum maritimum.* Lin. *Buphthalmum calycibus obtusè foliosis pedunculatis, foliis alternis spatulatis, caule herbaceo.* Lin. *Aſtericiſcus maritimus perennis (& annuus) patulus.* Tournef. 498. *Aſter ſupinus lignoſus ſiculus, conyzæ odore.* Bocc. Muſ. 2. p. 101. t. 129. *Aſter ſupinus luteus maſſiliticus.* Barrel. Ic. 1151. *Aſter 2. ſupinus.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 13. *Aſter atticus ſupinus.* Dod. Pempt. 266. Lob. Ic. 351.

Cette eſpece a des fleurs plus grandes & plus belles que les deux précédentes : ſa racine pouſſe pluſieurs tiges hautes de ſix à ſept pouces, velues, feuillées, & rameuſes. Ses feuilles ſont alongées, ſpatulées, obtuſes, très-etroites à leur baſe, & velues. Les fleurs ſont jaunes, aſſez grandes, ſolitaires, & toutes terminales. Les folioles de leur collerette calicinale ſont comme pétiolées, & ſpatulées comme les autres feuilles. Les demi-fleurons ſont un peu larges & à trois dents. Cette plante croît dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

BUPLÈVRE, *Bupleurum*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombelliſères*, qui a beaucoup de rapports avec l'*Hermas*, & qui comprend des herbes & des arbuſtes la plupart indigènes de l'Europe, & preſque tous munis de feuilles très-ſimples. Tous les *Buplèvres* connus ſont très-glabres dans toutes leurs parties.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle univerſelle eſt compoſée de rayons ouverts, ſouvent peu nombreux, & a une collerette de pluſieurs folioles ; les ombelles partielles ſont petites, ſoutiennent des fleurs jaunâtres & régulières, & ont une grande collerette compoſée ordinairement de cinq folioles larges & ſouvent colorées.

Chaque fleur conſiſte en cinq pétales entiers, courbés en dedans ; en cinq étamines courtes, dont les anthères ſont arrondies ; & en un ovaire inférieur chargé de deux ſtyles petits & ouverts.

Le fruit eſt arrondi ou ovoïde, un peu comprimé, ſtrié, & compoſé de deux ſemences appliquées l'une contre l'autre.

ESPÈCES.

* *Tige herbacée.*

1. BUPLÈVRE perce-feuille, Fl. Fr. 992. *Buplevrum rotundifolium.* Lin. *Buplevrum involucris univerſalibus nullis, foliis perfoliatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. Blakw. t. 95. *Buplevrum perfoliatum rotundifolium annuum.* Tournef. 310. *Perfoliata vulgatiſſima ſ. arvenſis.* Bauh. Pin. 277. *Perfoliata.* Dod. Pempt. 104. Camer. epit. 888. Riv. t. 45. *Perfoliatum vulgatius.* Lob. Ic. 396. *Buplevrum*, Hall. Helv. n°. 767.

β. Buplevrum perfoliatum longifolium annuum. Tournef. 310. *Perfoliata minor, folio acuto.* Barrel. Ic. 1128.

C'eſt une plante aſſez remarquable par la manière dont la tige & les rameaux percent les feuilles : ſa tige eſt cylindrique, liſſe, rameuſe dans ſa moitié ſupérieure, & s'éleve juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont ovales, arrondies dans leur partie inférieure, chargées d'une très-petite pointe à leur ſommet, glabres, d'un verd glauque, un peu nerveuſes, & la plupart perfoliées ou percées par la tige. Les inférieures ſont ſimplement amplexicaules. Les ombelles ſont terminales, petites, & dépourvues de collerettes univerſelles ; les collerettes partielles ſont compoſées chacune de cinq folioles ovales, inégales, jaunâtres intérieurement, plus grandes que les ombellules, & terminées par une petite pointe aiguë. On trouve cette plante dans les champs, dans les terreins ſecs & ſablonneux, en France & dans l'Europe auſtrale. ☉. (*v. v.*). Elle eſt vulnéraire & aſtringente. On s'en ſert en cataplaſme dans les hernies ombilicales.

2. BUPLÈVRE étoilé, *Buplevrum ſtellatum.* Lin. *Buplevrum involucellis coadunatis ; univerſali triphyllo.* Lin. *Buplevrum Alpinum anguſtifolium medium.* Tournef. 310. *Buplevrum foliis gramineis, involucro peculiari octoties emarginato.* Hall. Helv. n°. 771. Tab. 18.

On diſtingue facilement cette eſpèce par la forme de ſes collerettes partielles, qui ſont monophylles & en baſſin : ſa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique, preſque nue, & ſouvent ſimple. Ses feuilles radicales ſont fort longues, vertes, glabres, & graminées. L'ombelle univerſelle eſt lâche, n'a que cinq ou ſix rayons, & a une collerette de trois folioles lancéolées ; les collerettes partielles ſont en forme de baſſin légérement découpé en ſon bord, & débordent les ombellules. On trouve cette plante dans les montagnes du Dauphiné & de la Suiſſe. ♃. (*v. ſ.*)

3. BUPLÈVRE de roche, *Buplevrum petræum.* Lin. *Buplevrum foliis radicalibus longis anguſtiſſimis gramineis, involucellis diſtinctis ; univerſali ſubpentaphyllo.* N. *Perfoliata Alpina gramineo folio*, &. Bauh. Pin. 277. *Sedum petræum Buplevri folio.* Pon. Bald. Ital. 246. & Cluſ. 2. p. 347. *Buplevrum*, Hall. Helv. n°. 773. Fl. Fr. n°. 992-12.

Sa racine eſt longue, épaiſſe vers ſon collet, & pouſſe un grand nombre de feuilles très-étroites, aiguës, graminées, & longues de cinq à ſix pouces. Du milieu de ces feuilles naît une tige cylindrique, haute de ſix à neuf pouces, ſimple, nue ou chargée dans ſa partie ſupérieure d'une petite feuille etroite & aiguë. L'ombelle eſt lâche,

Digitized by Google

terminale, & a ſix ou ſept rayons. La collerette univerſelle eſt compoſee de cinq folioles étroites & inégales, & la partielle en a ſix ou huit entierement diſtinctes, & qui ne debordent point leur ombellule. Cette plante croit dans les montagnes du Dauphiné, de la Suiſſe & de l'Italie. ♃. (*v. ſ.*)

4. BUPLÈVRE de montagne, *Buplevrum longifolium.* Lin. *Buplevrum involucellis pentaphyllis ovatis; univerſali ſubpentaphyllo, foliis amplexicaulibus.* Lin *Buplevrum montanum latifolium.* Tournef. 310. *Perfoliata montana latifolia.* Bauh. Pin. 277. *Perfoliata montana.* Cam. Hurt. 120. t. 38. *Buplevrum.* Hall. Helv. n°. 768. Fl. Fr. n°. 990-4.

Cette eſpèce a les feuilles plus larges & plus courtes que les deux qui précedent : la tige eſt ſimple, feuillee, & s'élève un peu au-delà d'un pied. Ses feuilles inférieures ſont longues, rétrécies en petiole à leur baſe, & elargies vers leur ſommet; toutes les autres ſont amplexicaules & ovales-pointues. L'ombelle eſt terminale, lâche, compoſee de ſix à neuf rayons, & a une collerette le plus ſouvent de trois folioles. Les collerettes partielles ſont formées de cinq folioles ovales, pointues, & qui debordent un peu leur ombellule. Cette plante croit dans les montagnes du Dauphiné, de la Provence & de la Suiſſe : elle vient auſſi ſur le Mont d'or, où nous l'avons obſervée. (*v. v.*)

5. BUPLÈVRE des Pyrénées, *Buplevrum Pyrenæum. Buplevrum involucellis pentaphyllis ovatis obtuſis; univerſali triphyllo, umbellâ quadrifidâ.* N. *Buplevrum Pyrenæum.* Gouan. Illuſtr. p. 8. Tab. 4. f. 1 & 2.

Sa tige eſt ſimple, à peine haute d'un pied, & garnie de feuilles dont les inferieures ſont fort longues, graminées, pointues, & rétrécies vers leur baſe; les autres ſont amplexicaules, oblongues, ou ovales-pointues. L'ombelle eſt terminale, mediocre, n'a que quatre rayons à peine longs d'un pouce, & une collerette de trois folioles ovales auſſi grandes que les rayons. Les collerettes partielles ſont formées de cinq folioles ovales-obtuſes, & qui debordent les ombellules. Cette plante croit dans les Pyrénees, & nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. ♃. (*v. ſ.*)

6. BUPLÈVRE à feuilles en faulx, *Buplevrum falcatum.* Lin. *Buplevrum involucellis pentaphyllis acutis, univerſali ſubpentaphyllo, foliis lanceolatis, caule fluxuoſo.* Lin. Jacq. Auſtr. t. 158. *Buplevrum folio ſubrotundo f. vulgatiſſimum,* Bauh. Pin. 278. Tournef. 309. Raj. Hiſt. 473. *Herbariorum Buplevrum anguſtifolium.* Lob. Ic. 456. Vulgairement l'*Oreille de Lièvre.*

Sa tige eſt haute d'un pied plus ou moins, droite, grêle, dure, cylindrique, un peu flechie en zig-zag, & tres-rameuſe. Ses feuilles inférieures ſont elliptiques-lanceolees, rétrécies à leur baſe, vertes & un peu nerveuſes. Les autres ſont étroites-lancéolées, pointues, & ſouvent courbées en faulx ou en faucille. Les ombelles ſont petites, jaunes, terminales, compoſees la plupart de ſept rayons, & ont pour collerette univerſelle deux à cinq folioles tres-inegales. Les ombellules ſont tres-petites, & leur collerette eſt formée de cinq folioles aigues qui ne debordent point. On trouve cette eſpece dans les lieux ſecs & pierreux, en France, en Allemagne, & dans d'autres parties de l'Europe. ♃. (*v. v.*) On la dit vulneraire & febrifuge.

7. BUPLÉVRE à feuilles nerveuſes, *Buplevrum rigidum.* Lin. *Buplevrum caule ramoſiſſimo paniculato ſubnudo, foliis inferioribus petiolatis nervoſis rigidis, umbellis plerifque trifidis.* N. *Buplevrum folio rigido.* Bauh. Pin. 278. Tourn. 309. Raj. Hiſt. 474. *Buplevrum alternum latifolium.* Dod. Pempt. 633. Lob. Ic. 456.

Cette eſpece a beaucoup de rapports avec celle qui précede; neanmoins on l'en diſtingue facilement par pluſieurs caractères aſſez remarquables. Sa tige eſt grêle, longue de pres de deux pieds, preſque nue, foible, très-rameuſe & paniculée. Ses feuilles inferieures ſont pétiolees, elliptiques, roides, ondulées, & munies de nervures blanches fort ſaillantes. Toutes les autres ſont fort petites & diſtantes, de ſorte que la tige en paroit peu garnie. Les ombelles ſont terminales, les unes n'ont que deux rayons, la plupart en ont trois, & il en eſt peu qui en aient quatre. Les collerettes ſont fort petites : l'univerſelle n'a que trois folioles aigues, & les partielles en ont cinq qui ſont plus courtes que les rayons de leur ombellule. Cette plante croit dans les lieux pierreux, près des rivières, dans les Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle eſt regardée comme vulnéraire.

8. BUPLÈVRE ranunculoïde, *Buplevrum ranunculoïdes. Buplevrum involucellis pentaphyllis mucronatis; univerſali ſubtriphyllo, foliis inferioribus gramineis.* N.

α. *Buplevrum Alpinum anguſtifolium majus.* Tournef. 310. *Perfoliata Alpina anguſtifolia major, ſive folio anguloſo.* Bauh. Pin. 277. Prodr. 129. *Buplevrum anguloſum.* Lin.

β. *Buplevrum montanum, gramineo folio.* Tournef. 310. *Perfoliata Alpina anguſtifolia minima.* Bauh. Prodr. 130. *Perfoliata minor, foliis graminéis.* Bauh. Hiſt. 3. p. 199. Morif. Sec. 9. t. 12. f. 6. *Buplevrum ranunculoïdes.* Lin.

Il eſt facile de reconnoitre cette eſpèce à la très-petite pointe qui termine les folioles de ſes collerettes, & aux feuilles inférieures qui ſont étroites, graminées & nerveuſes. La plante α eſt la plus grande des deux que nous réuniſſons avec Haller (n°. 770) ſous la même eſpece. Sa tige, eſt haute preſque d'un pied, quelquefois ſimple, & plus ſouvent un peu rameuſe. Ses feuilles inférieures ſont étroites, & les ſupérieures ſont lancéolées & amplexicaules. Les ombelles ſont lâches,

Digitized by Google

à ſix rayons, & ont une collerette de trois folioles. Les collerettes partielles ſont formées de cinq folioles ovales, qui debordent un peu les ombellules, & ſont munies d'une très-petite pointe, comme les bractées de l'*Euphorbia eſula*. L. La plante ne s'eleve qu'à ſept ou huit pouces: elle a pareillement ſes feuilles inférieures étroites & nerveuſes; mais ſa tige n'a qu'une ou deux feuilles qui ſont en cœur, pointues & amplexicaules. La collerette univerſelle n'a qu'une ou deux folioles inegales. Cette eſpèce croît dans les Alpes & dans les montagnes des Provinces meridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

9. BUPLÈVRE trinerve, *Buplevrum odontites*. Lin. *Baplevrum involucris utriſque pentaphyllis, ſtellatis; foliolis lanceolatis, trinerviis; radiis umbellarumincæ qualiſſimis*. N. *Buplevrum annuum minimum angustifolium*. Touroef. 310. *Perfoliata minor angustifolia, Buplevri folio*. Bauh. Pin. 277. *Perfoliatum angustifolium montanum*. Col. Part. 1. p. 84. t. 247. *Buplevrum*. Hall. Helv. n°. 772.

Sa tige eſt haute de ſix à huit pouces, un peu anguleuſe, & garnie de rameaux très-ouverts. Ses feuilles ſont longues, étroites, aigues, graminées, & à trois nervures; les ombelles ont des rayons tres-inégaux, & ſont remarquables par leurs collerettes amples, en étoile, & dont les folioles ſont lanceolées, aigues, veineuſes, & à trois nervures. Les collerettes partielles débordent de beaucoup les ombellules. Cette plante croît dans les montagnes du Valais, & en Italie, dans les lieux pierreux & les vignes: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

10. BUPLÈVRE demi-compoſé, *Buplevrum ſemi-compoſitum*. Lin. *Buplevrum umbellis compoſitis ſimulque ſimplicibus; foliis oblongis, baſi in petiolum attenuatis, apice obtuſis ariſtatis*. N. *Buplevrum ſemi-compoſitum*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 405. Gouan. Illuſtr. p. 9. tab. 7. f. 1.

Quoique ce *Buplèvre* ait de grands rapports avec le precédent, & qu'on puiſſe le ſoupçonner en être une variété, il en differe conſtamment par des caractères ſi remarquables, qu'il eſt toujours facile de l'en diſtinguer. Sa tige eſt haute de ſix pouces, & garnie dès ſa baſe de rameaux alternes, à demi-ouverts; ſes feuilles ſont oblongues, retrécies en pétiole vers leur baſe, elargies & obtuſes à leur ſommet, avec une petite pointe particulière. Les ombelles ſont petites, les unes ſimples & pédonculées, & les autres compoſées & preſque ſeſſiles. Cette plante croît en Eſpagne: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) M. *Gouan* dit que ſes ſemences ſont chargées de petits points ſaillans.

11. BUPLÈVRE menu. Fl. Fr. 990-14. *Buplevrum tenuiſſimum*. Lin. *Buplevrum umbellis terminalibus compoſitis, lateralibus ſimplicibus paucifloris; involucris & involucellis brevibus*. N. *Buplevrum angustiſſimo folio*. Bauh. Pin. 278. Tournef. 310. *Buplevrum tertium minimum*. Col. Ephr. 1. p. 85. t. 247. Moriſ. 3. p. 300. Sec. 9. t. 12. f. 4. Barrel. Ic. 1248. *Buplevrum*. Hall. Helv. n°. 774.

Sa tige eſt grêle, un peu dure, feuillée, haute d'un pied, & garnie dans la plus grande partie de ſa longueur de rameaux alternes & peu alonges. Ses feuilles ſont étroites, preſque linéaires, tres-pointues, & un peu roides: les fleurs ſont tres-petites; les ombelles qui terminent la tige ou les rameaux, ſont compoſées, & n'ont que trois à cinq rayons; & celles qui ſont laterales ſont ſimples & extrememeat petites. La collerette univerſelle eſt formée par trois à cinq folioles courtes & pointues. Cette plante croît dans les lieux ſecs & pierreux, en France, en Italie, en Eſpagne, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

12. BUPLÈVRE effilé, *Buplevrum junceum*. Lin. *Buplevrum caule ramoſo; ramis filiformibus erectis; involucris & involucellis ſubpentaphyllis; foliolis lineari-ſubulatis inæqualibus*. N. *Buplevrum involucris & involucellis pentaphyllis, foliolis lineari-ſubulatis*. Ger. Prov. 233. fig. 9. *Bona. Perfoliata*, Pluk. Tab. 50. f. 6.

β. *Idem elatius, umbellis parvis; involucris ſubtriphyllis*. N. *Buplevrum angustifolium*. Dod. Pempt. 635. Moriſ. Sec. 9. t. 12. f. 3. *Buplevrum*. Hall. Helv. n°. 775.

M. Linné réunit ſous cette eſpèce deux plantes qui ont des différences aſſez notables, que nous connoiſſons toutes deux, & que nous croyons au moins devoir diſtinguer comme varietés. La première a ſa tige menue, haute de ſix à neuf pouces, & garnie de rameaux drons & filiformes; les feuilles ſont étroites, linéaires & aigues; les ombelles ont cinq à ſept rayons demi-ouverts & tres-inegaux. La collerette univerſelle eſt formée de quatre ou cinq folioles linéaires, en alêne, & fort inegales; les collerettes partielles en ont cinq qui debordent les ombellules. La plante β s'eleve une fois davantage, & a ſa tige paniculée dans ſa partie ſuperieure. Les ombelles ſont petites, les unes ſimples, & les autres compoſées, & qui n'ont la plupart que deux ou trois rayons courts. La collerette univerſelle n'a que deux ou trois folioles en alêne & inégales. On trouve ces plantes dans des lieux incultes en Provence, dans la Suiſſe & dans l'Allemagne. On cultive la premiere au Jardin du Roi. ⊙ (*v. v.*) Nous avons reçu la ſeconde du Dauphiné. (*v. ſ.*)

** *Tige ligneuſe.*

13. BUPLÈVRE fruteſcent, *Buplevrum fruticeſcens*. Lin. *Buplevrum fruteſcens, foliis linearibus, involucro univerſali partialibuſque*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 269. Lœfl. it. p. 188. *Buplevrum Hiſpanicum arboreſcens, gramineo folio*. Tourn. 310. *Buplevrum fruticans angustifolium Hiſpanicum*. Barrel. Ic. 1255.

C'eſt un ſous-arbriſſeau qui s'élève à un pied &

demi de hauteur, & dont la tige principale eſt ligneuſe & diviſée en beaucoup de ramifications, noueuſes, tortueuſes, & redreſſées. Il nait ſur ces ramifications des tiges grêles, herbacées, garnies à leur baſe de feuilles linéaires, étroites, aigues, graminées, & d'un verd glauque; & de quelques autres feuilles ſemblables, diſpoſées alternativement dans leur longueur. Ces tiges & leurs rameaux portent de petites ombelles compoſées de trois à cinq rayons, & dont les collerettes ſont formées de folioles très-courtes & pointues. Les collerettes partielles ne debordent point les ombellules. Ce ſous-arbriſſeau croit dans l'Eſpagne: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

14. BUPLÈVRE épineux, *Buplevrum ſpinoſum. Buplevrum caule fruticoſo ramis ſtrictis ſpiniformibus divaricatis, involucris univerſalibus artialibuſque.* Gouan. Illuſtr. p. 8. Tab. 2. f. 3. *Buplevrum Hiſpanicum fruticoſum aculeatum, gramineo folio.* Tournef. 310. *Buplevrum ſpinoſum.* Lin. f. Suppl. 178.

La tige de ce ſous-arbriſſeau eſt baſſe, irrégulière, & diviſée en ramifications noueuſes, coudées, divergentes, roides, & dont les dernières ſont aigues & reſſemblent à des épines; les feuilles ſont linéaires, aigues, & à trois nervures. Les ombelles ſont terminales, n'ont la plupart que trois rayons qui ſe changent en épines, après avoir fructifié, & les ombellules en ont cinq à ſept. Les collerettes ſont formées par des folioles extrêmement petites, & en même nombre que les rayons de leur ombelle. Ce *Buplèvre* croit en Eſpagne. ♄.

15. BUPLÉVRE d'Ethiopie, *Buplevrum fruticoſum.* Lin. *Buplevrum fruteſcens, foliis ovato-oblongis obtuſiuſculis.* N. *Buplevrum arboreſcens, ſalicis folio.* Tournef. 310. *Seſeli Æthiopicum ſalicis folio.* Bauh. Pin. 161. *Seſeli Æthiopicum frutex.* Dod. Pempt. 312. Moriſ. Hiſt. 3. p. 298. Sec. 9. t. 6. f. 1. Raj. Hiſt. 476. Lob. Ic. 634. Duham. Arb. 1. t. 43.

Ce *Buplèvre* forme un petit arbriſſeau toujours verd, qui s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds, & dont les tiges droites, rameuſes & pleines de moelle, ſont diſpoſées en groſſe touffe ou preſqu'en buiſſon. L'écorce de ſon tronc eſt griſeâtre, & celle de ſes rameaux eſt brune ou violette. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, un peu obtuſes, avec une très-petite pointe particulière, coriaces, liſſes, d'un verd un peu glauque, traverſées par une nervure longitudinale, & ont un petit rétréciſſement à leur baſe, comme ſi elles étoient pétiolées. Les fleurs ſont jaunâtres, & diſpoſées en ombelles terminales, munies de collerettes univerſelles & partielles. On trouve cet arbriſſeau dans l'Ethiopie, le Levant, & dans les Provinces méridionales de la France. ♄. (*v. v.*)

Toutes ſes parties ont une odeur plus ou moins forte qui approche de celle du Panais & du Chervis. On recommande ſa ſemence comme un excellent antidote contre la morſure des bêtes venimeuſes. Comme cet arbriſſeau ne perd point ſes feuilles, il eſt très-propre à la décoration des boſquets d'hiver.

16. BUPLÈVRE de Gibraltar, *Buplevrum Gibraltarium. Buplevrum fruteſcens, foliis longis acutis ariſtatis, involucris & involucellis reflexis.* N.

Cette eſpèce forme un petit arbriſſeau qui reſſemble tellement à celui qui précède, qu'on pourroit le ſoupçonner n'en être qu'une variété. Sa tige eſt haute de quatre pieds, ligneuſe, droite, à écorce purpurine, & garnie de quelques rameaux alternes & médiocres, ſitués dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, ſimples, longues, pointues, un peu coriaces, d'un verd glauque, ſemi-amplexicaules, & terminées par une très-petite pointe en crochet. Elles ſont redreſſées ou preſque verticales, & ont cinq à ſix pouces de longueur, ſur une largeur d'environ huit lignes. Les fleurs ſont d'un jaune verdâtre & diſpoſées en ombelles un peu amples & terminales. Les collerettes ſont réfléchies & ont leurs folioles munies à leur ſommet d'une petite pointe particulière. Ce *Buplèvre* croit aux environs de Gibraltar: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

17. BUPLÈVRE hétérophylle, *Buplevrum diffforme.* Lin. *Buplevrum fruteſcens foliis vernalibus decompoſitis planis inciſis, æſtivalibus filiformibus angulatis trifidis.* Lin. *An Buplevrum fruteſcens, foliis ex uno puncto plurimis junceis tetragonis?* Burm. Afr. 195. t. 71. f. 1.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur d'un homme, dont la tige eſt droite, un peu tortueuſe, rameuſe, & dont le feuillage eſt tout-à-fait particulier. Dans l'hiver, ou vers l'entrée du printems, il porte deux ſortes de feuilles; les unes ſont petites, pétiolées, compoſées de trois folioles planes, trifides, inciſées, & aſſez ſemblables à celles du Perſil; les autres ſont plus longues, menues, filiformes, anguleuſes, vertes, à demi-diviſées en trois parties pareillement filiformes, mais dont celle du milieu eſt plus longue, & terminées chacune par trois petites pointes. L'été, cet arbriſſeau n'a communément que cette ſeconde ſorte de feuilles. Les ombelles ſont terminales, & ont pour collerettes des folioles courtes & en alêne. Cet arbriſſeau croit dans l'Ethiopie: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

BURMANE, *Burmannia*; genre de plante unilobée, qui paroit avoir quelques rapports avec les *Caragates*, & qui comprend des herbes exotiques dont la tige eſt ſimple, & dont les feuilles radicales ſont graminées.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, coloré, long, prismatique, à angles membraneux, & diviſé en ſon bord en ſix découpures

pures, dont trois inférieures ſont petites & pétaliformes ; 2°. en ſix étamines dont les filamens très-courts & inſérés près de l'orifice du calice, portent des anthères placées deux à deux, & diſtinctes par une petite pointe refléchie ; 3°. en un ovaire ſupérieur, oblong ſurmonté d'un ſtyle terminé par trois ſtigmates.

Le fruit eſt une capſule obtuſément trigône, couverte par le calice, triloculaire, & qui contient des ſemences très-menues.

ESPECES.

1. BURMANE à deux épis, *Burmannia diſtichia*. Lin. *Burmannia ſpica gemina* Lin. Burm. Theſ. Zeyl. p. 5. t. 20. f. 1. Mill. Dict. n° 1. *Burmannia ſpica duplici*. Hort Cliff. 128 *Planta Zeylanica aquatica, lato & brevi grammineo folio*. Raj. Suppl. 559.

C'eſt une petite plante dont les racines ſont fibreuſes, pouſſent des feuilles graminées longues d'environ deux pouces, & une tige ſimple, droite, garnie de quelques feuilles courtes, engainées & alternes, & qui s'élève à ſix ou ſept pouces de hauteur. Cette tige porte à ſon ſommet deux épis demi-ouverts, garnis chacun de huit ou neuf fleurs droites, bleuâtres, & ſoutenues par des pédoncules propres très-courts. On trouve cette plante dans les lieux humides & marécageux de l'Iſle de *Ceylan*.

2. BURMANE à deux fleurs, *Burmannia biflora* Lin. *Burmannia flore gemino*. Lin Mill. Dict. n°. 2 *Burmannia flore duplici*. Hort. Cliff. 128. *Burmannia ſcapo biflora*. Gron. Virg. 36.

Cette plante eſt encore plus petite que celle qui précède, a des feuilles radicales très-étroites, & une tige nue, baſſe, preſque capillaire, qui porte à ſon ſommet une ou deux fleurs purpurines. Elle croit dans les lieux humides de la virginie.

Obſerv. nous avons vu dans l'Herberie de M. *de Juſſieu*, une plante du Cap de bonne-Eſpérance, qui paroît être une troiſieme eſpèce de ce genre. Sa tige eſt filiforme, longue de quatre ou cinq pouces, nue, ou n'ayant qu'une ou deux feuilles preſqu'imperceptibles, & chargée de trois fleurs droites, terminales, dont le calice eſt à trois angles membraneux ou ailes minces ſemi-circulaires. Ces fleurs nous ont parues reſſembler d'ailleur à celles de la *Burmane* à deux epis, figurée dans le *Theſaurus Zeylanicus*.

BURRO (le) ; c'eſt un arbre qui croît en Afrique, & qui eſt extraordinairement touffu, quoiqu'il n'ait pas plus de ſix pieds de diamètre. L'écorce eſt remplie d'épines tortues, & le bois n'eſt propre qu'à brûler. Les feuilles & l'écorce jettent un ſuc jaune, qui paſſe pour un violent purgatif. *Hiſtoire des Voyages, Vol. 3. p. 270.*

BUTOME à ombelle, *Butomus umbellatus*. Lin. Fl. Fr. 888. *Butomus flore roſeo*. Tourn. 271. *Juncus floridus major*. Baupt. Pin. 12 *Gladioſus aquatilis*. Dod Pempt. 690. *Juncus floridus*. matth. 1037. Camer. epit. 781. *Juncus cyperoïdes floridus paludoſus* Lob. Ic. 86 *Sedo affinis juncoïdes paluſtris major*. Morif Hiſt. 3. p. 468. Sec. 12. t. 5 f. 1. *Butomus*. Hall. Helv. n°. 1186. Vulgairement *le jone fleuri*.

C'eſt une plante aquatique d'un très-bel aſpect, & qui eſt remarquable par les grandes ombelles de fleurs qu'elle produit. Ses tiges ſont droites, nues, cylindriques, & hautes de trois à quatre pieds ; elles ſe terminent par une ombelle ſimple, large, compoſée de quinze à vingt-cinq fleurs, & garnie à ſa baſe d'une collerette de trois folioles membraneuſes & pointues. Les fleurs ſont aſſez grandes, purpurines ou couleur de roſe, & portées ſur des pedoncules longs de trois pouces ou environ.

Chaque fleur conſiſte en ſix pétales ovoïdes ou oblongs, ouverts en roſe, & dont trois extérieurs ſont un peu moins grands que les autres ; en neuf étamines moins longues que les pétales ; & en ſix ovaires pointus, ſe terminant en ſtyles droits de la longueur des étamines, & dont les ſtigmates ſont ſimples.

Le fruit eſt formé de ſix capſules pointues, univalves, uniloculaires, & qui contiennent un grand nombre de ſemences oblongues.

Les feuilles de cette plante ſont radicales, longues, étroites, pointues, droites, & un peu triangulaires dans leur partie inférieure. Le *Butome* croit en Europe, dans les marais, ſur le bord des eaux ; il a des rapports ſenſibles avec les Flueaux & les Fléchières. ♆, (*v. v.*)

BUTONIC *Butonica*. Rumph. Amb. 3. p. 179. Tab. 114. *Mammea Aſiatica*. Lin. *Commerſona*. Sonnerat. Guin. t. 8. 9. *Barringtonia ſpecioſa*. Forſt. Gen. n°. 88. Lin. f. Suppl. 112.

C'eſt un bel arbre de la famille des Mirtes, qui a beaucoup de rapports avec le *Jamroſe*, & qui intéreſſe non-ſeulement par ſon port & par l'ombre épaiſſe que ſa cime vaſte produit, mais encore par la grandeur & la beauté de ſes fleurs, qui ſont d'un blanc eclatant mêlé de pourpre. Son tronc eſt élevé, droit, quelquefois foible & un peu incliné, & recouvert d'une écorce glabre & d'un gris brun ; ſes branches ſont fort longues, ouvertes, étalées de toutes parts, diviſées en pluſieurs rameaux, & feuillées vers leur ſommet. Ses feuilles ſont grandes, ſimples, éparſes, fort rapprochées les unes des autres, ſeſſiles, & ſituées vers l'extrémité des rameaux. Elles ſont ovales eunéiformes, élargies vers leur ſommet, preſqu'obtuſes, très-entieres, un peu épaiſſes, coriaces, glabres, luiſantes, d'un beau verd, & munies de quelques nervures latérales, diſtantes & jaunâtres, qui partent de leur côte moyenne, qui eſt rouge à ſa baſe. Ces feuilles ont ſouvent plus d'un pied de longueur. Les fleurs ſont fort

grandes, pédonculées, & disposées cinq à vingt ensemble en bouquets solitaires, & qui terminent chaque rameau. Elles ont des bractées arrondies & caduques à la base de leurs pédoncules propres, sont luisantes, très-blanches, & ont leurs filamens & leur styles de couleur pourpre à leur sommet.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice persistant, composé de deux pièces ovales, concaves & coriaces; 2°. en quatre pétales ovoïdes, égaux, ouverts, coriaces, & trois fois plus grands que le calice; 3°. en un grand nombre d'étamines une fois plus longues que les pétales, dont les filamens rapprochés dans leur partie inférieure, s'insèrent sur un anneau tubuleux qui entoure la base du style, & portent des anthères arrondies; 4°. en un ovaire inférieur, turbiné, d'où s'élève dans la fleur un style filiforme, plus long que les étamines, & dont le stigmate est simple.

Le fruit est une grosse noix pyramidale, quadrangulaire, couronnée par le calice, conservant le style de la fleur, d'un brun roussâtre, de la grosseur du poing, & qui contient, sous un brou charnu, dur & épais, un noyau ovale obtusement quadrangulaire, ride & fibreux à l'extérieur, uniloculaire & monosperme.

Le *Butonic* croît ordinairement vers les bords de la mer, & près de l'embouchure des Fleuves, dans les Indes orientales, les Moluques, sur la côte australe de la Chine, &c. ♄. Ses fleurs s'épanouissent le soir, tombent d'elles-mêmes à la naissance du jour; & la terre jonchée de leurs étamines, qui sont d'un pourpre vif, paroît alors comme teinte de sang. Les Indiens font usage des noyaux de ses fruits parmi leurs alimens, & s'en servent aussi pour prendre le poisson, qu'ils enivrent par leur moyen, en les jetant dans l'eau.

BUTTNÈRE, *BUTTNERIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Cacaoyers, qui a beaucoup de rapports avec les *Ayènes*, & qui comprend des abrisseaux exotiques dont les feuilles sont simples & alternes, les fleurs axillaires, & dont les rameaux & la tige sont souvent munis d'aiguillons comme ceux des Ronces.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice caduc, coloré, & profondement divisé en cinq découpures ovales-pointues & très-ouvertes; 2°. en cinq pétales retrécis en coin vers leur base, concaves en leur face intérieure, ayant leur partie supérieure repliée en dehors, & partagés à leur sommet en trois découpures, dont les deux latérales sont très-courtes, tandis que celle du milieu forme un filet en alène & fort long; 3°. en cinq étamines plus courtes que les pétales, & dont les filamens s'insèrent sur un anneau campanulé & semi-quinquefide qui environne le pistil, & portent des anthères arrondies & didymes 4°. en un ovaire supérieur arrondi, surmonté d'un style court, dont le stigmate est quinquangulaire.

Le fruit est une capsule globuleuse, hérissée de pointes plus ou moins longues, & divisée intérieurement en cinq loges monospermes, qui peuvent se séparer comme des capsules particulières.

ESPECES.

1. BUTTNÈRE à feuilles longues, *Buttneria scabra*. Lin. *Buttneria foliis lanceolato-linearibus cojba petiolisque aculeatis*. N. *Buttneria aculeata*. Jacq. Amer. 76. Icon. it. 313. *Buttneria*. aubl. Guian. p. 241. Tab. 96.

C'est un arbrisseau sarmenteux, très-rameux, diffus, & qui a le port de la Ronce frutescente; ses rameaux sont anguleux & garnis de petits aiguillons crochus; ses feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées-linéaires, entières, acuminées glabres & longues de trois à cinq pouces. Les inférieures sont un peu élargies à leur base, ont leur pétiole muni d'aiguillons, & même leur côte postérieure; les supérieures sont étroites linéaires, & presque sessiles. Les fleurs sont petites, blanchâtres, pédonculées, & disposées par petits bouquets axillaires le long des jeunes rameaux; elles produisent des fruits globuleux à cinq côtes arrondies, & hérissées de petites pointes. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. s.*)

2. BUTTNÈRE à feuilles ovales, *Buttneria ovata*. *Buttneria foliis ovatis ferratis petiolis inermibus, ramis quinquangularibus aculeatis, caule erecto*. N. *Ayenia spinosa*. Hort Reg. *China-Cacha des Péruviens*.

La tige de cet arbrisseau est droite, haute de quatre ou cinq pieds, recouverte d'une écorce grisâtre, & n'a point de piquans; elle pousse des rameaux tous redressés, un peu grêles, verds, glabres, souples, feuillés, quinquangulaires, & munis d'aiguillons sur leurs angles. Les feuilles sont assez petites, ovales, dentées, vertes, glabres, & inclinées ou comme réfléchies sur leur pétiole, qui n'est point épineux. Elles n'ont qu'un pouce de longueur. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, & disposées trois à six ensemble en petit corymbe ou en ombellule, sur des pédoncules courts. Elles ont un calice à cinq divisions pointues & ouvertes en étoile; cinq pétales trifides à leur sommet, dont la découpure moyenne est un filet fort long & de pourpre ou de violet cinq petites étamines insérées entre les divisions d'un anneau campanulé, & à cinq dents; & un ovaire chargé d'un style court, dont le stigmate est quinquangulaire. Le fruit est une capsule presque sphérique, hérissée de petites pointes, & à cinq loges monospermes. Cet arbrisseau a été découvert au Pérou par M. Joseph de Jussieu, qui en a envoyé des graines au jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. BUTTNÈRE à feuilles en cœur, *Buttneria*

Digitized by Google

cordata. Buttneria foliis cordatis acuminatis ſerratis ſubtùs pubeſcentibus, petiolis inermibus, caule aculeato. N. *Buttneria aculeata.* Domb. Herb. Peruv.

Cette eſpèce ſe diſtingue aiſément de toutes les autres par la forme & par la largeur de ſes feuilles; c'eſt un arbriſſeau ſarmenteux, haut d'environ huit pieds, & dont la tige eſt quinquangulaire & chargée de piquans, comme celle du Roſier. Ces piquans ſont recourbés & poſés ſur les angles. Les feuilles ſont en cœur, acuminées, dentées en ſcie, minces, pubeſcentes en deſſous, & ont juſqu'à trois pouces de largeur. Leurs pétioles ſont pubeſcens & dépourvu d'aiguillons. Les fleurs ſont blanchâtres, diſpoſées en petites ombelles pédonculées & axillaires. Elles produiſent des capſules arrondies, légèrement hériſſées & à cinq loges monoſpermes. Cet arbriſſeau a été obſervé au Pérou, dans les environs de *Lima*, par M. *Dombey*. ♄. (*v. ſ.*)

4. BUTTNÈRE cylindrique, *Buttneria teretiſcaulis. Buttneria foliis ovato-lanceolatis acuminatis integerrimis, ramis aculeatis teretibus.* N. *Buttneria ex herb. Juſſ.*

Ses rameaux ſont cylindriques, un peu pubeſcens, garnis d'aiguillons crochus & épars; ſes feuilles ſont pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, entières, & longues de deux pouces, ſur ſix à neuf lignes de large. Les capſules ſont petites, rondes, à cinq loges monoſpermes, & beaucoup plus hériſſées que dans les eſpèces précédentes. Les pointes dont elles ſont couvertes ſont longues de cinq à ſix lignes & divergentes. Cette plante a été trouvé au Pérou par M. Joſeph de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*)

5. BUTTNÈRE à petites feuilles, *Buttneria microphylla.* Lin. *Buttneria ramis flexuoſis levibus, foliis ovatis obtuſis, ſubpetiolatis.* N. *Buttneria.* Jacq. Hort. t. 29.

La tige de cet arbriſſeau eſt droite, haute de quatre ou cinq pieds, chargée de quelques épines ſolitaires, & très-rameuſe à ſon ſommet. Ses rameaux ſont verds, liſſes, ſouples, obtuſément anguleux, feuillés, & un peu fléchis en zig-zag. Les feuilles ſont petites, ovales, obtuſes, quelquefois échancrées à leur ſommet, entières, glabres, & ſoutenues par des pétioles très-courts. Ces feuilles n'ont que cinq à ſept lignes de longueur, & ſont accompagnées de petites ſtipules ſpiniformes. Les fleurs ſont petites, en étoile, d'un verd blanchâtre, pédonculées & diſpoſées trois à cinq enſemble par petits faiſceaux latéraux & axillaires. Leur calice eſt monophylle & à cinq diviſions ouvertes; leurs pétales ſont trifides, à découpures linéaires, dont les latérales ſont plus courtes. Cet arbriſſeau croît en Amérique; nous en avons vu un individu vivant & en fleur dans la ſerre du Jardin Impérial de Vienne en Autriche. ♄. (*v. v.*)

BUXBAUME ſans feuilles, *BUXBAUMIA aphylla.* Lin. *Buxbaumia caulescens aphylla.* Hall. Helv. n°. 1728. *Buxbaumia.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 78. Tab. 1. Flor. Dan. t. 44. *Muſcus capillaceus aphyllos, capitulo craſſo bivalvi.* Buxb. Cent. 2. p. 8. t. 4. f. 2. Dillen. Muſc. p. 477, Tab. 68. f. 5. *Buxbaumia bulbo vitlis tecto.* Schmiedel. Diſſ. p. 25.

C'eſt une petite Mouſſe qui a beaucoup de rapports avec les *Brys*, & qui eſt remarquable par la grandeur & ſur-tout par la conformation intérieure de ſon urne, ainſi que par ſa privation de feuilles. Sa racine eſt un tubercule ovale, velu, garni de quelques fibres fort petites, d'où s'élève un pédicule nud, dur, & haut de trois ou quatre lignes; ce pédicule porte à ſon ſommet une groſſe urne ovale, coriace, dont l'opercule eſt conique & obtuſe, & dont la coeffe tombe de très-bonne heure & ne ſe trouve que dans la plante fort jeune. Le bord interne de l'urne eſt muni d'un anneau membraneux & ciliè; du ſommet intérieur de l'opercule pend un ſachet plein de pouſſiere, qui eſt attaché à un filet, & que l'on regarde comme une anthère; dans l'intérieur de l'urne, au-deſſous de l'anthère, on remarque un autre petit ſac qui eſt iſolé ou ſéparé des parois de l'urne qui le contient, & que l'on prend pour l'organe femelle deſtiné à contenir les graines. Cette Mouſſe croît dans diverſes contrées de l'Europe, ſur le bord des foſſés, des chemins, &c.

BYSSUS, genre de plante *cryptogame*, de la famille des *Algues*, qui a beaucoup de rapport avec les *conſerves*; & qui comprend des ſubſtances qui forment un tiſſu poudreux, ou un duvet filamenteux, ordinairement colore. Ces ſubſtances naiſſent ſur des matieres humides.

ESPÈCES.

* *Duvet filamenteux.*

1. BYSSUS des caves. Fl. Fr. 1179-4. *Byſſus ſeptica.* Lin. *Byſſus capillacea molliſſima latiſſima, filamentis panni lanei adinſtar contextis.* N. *Byſſus latiſſima ſpeluncis & cellis vinariis innaſcens, feltrum vel pannum laneum ſimulans, filamentis tenuiſſimis non ramoſis.* Mich. Gen. 211. n°. 12. Tab. 89. f. 9.

Ce *Byſſus* a un tiſſu très-mou, épais d'environ deux lignes, fort large, léger, blanchâtre dans ſa jeuneſſe, & qui acquiert une couleur brune en vieilliſſant. Ce tiſſu eſt formé de filamens ſimples, très-menus, entrelacés, & reſſemble en quelque ſorte à un morceau de drap ou à une pièce d'amadou. On trouve cette plante dans les caves ſur les ronneaux ou ſur leur chantier, dans les celliers ſur les bois qui ſe pourriſſent, & ſous les carreaux qui pavent les maiſons. (*v. v.*).

2. BYSSUS flottant, *Byſſus flos aquæ.* Lin. *Byſſus filamentis plumoſis natantibus.* Lin. *Byſſus*

farinacea virescens, aquæ insperſa. Lin. Fl. Lapp. 532. Ceſſ. Act. Succ. 1. p. 321. *Conferva cruſtacea tenerrima ſubviridis.* Hall. Helv. 2113.

β *Byſſus membranacea aquatica.* Lin. Fl. Lapp. 529. *Byſſus latiſſima papyri inſtar ſupra aquam expenſa.* Dillen. Muſc. Lap. 1 f. 2.

Ses filamens ſont courts, plumeux, extrémement fins, & forment ſur la ſurface de l'eau une eſpece de croute très-molle & verdâtre. Ce *Byſſus* eſt commun ſur la ſuperficie des eaux croupiſſantes. (*v. v.*) La plante β a les particules blanches; nous n'avons pas encore eu l'occaſion de l'obſerver.

3. BYSSUS croiſé, *Byſſus cancellata.* Lin. *Byſſus filis exactè undique cancellata.* Lin. *Lyſſus cancellata* Ledrm. Micr. t. 72.

Ce *Byſſus*, qui paroit ſe rapprocher beaucoup du précédent, a les filamens croiſés & comme grillés de toutes parts, & flotte comme une moiſiſſure d'un verd jaunâtre. On le trouve dans les eaux douces & tranquilles.

4. BYSSUS violet, *Byſſus phoſphorea.* Lin. *Byſſus lanuginoſa violacea lignis adnaſcens.* Dill. Muſc. 4. t. 1 f. 6.

Ses filamens ſont courts, & forment un petit duvet lanugineux, d'un pourpre violet; on trouve ce *Byſſus* ſur les bois qui ſe pourriſſent.

5. BYSSUS velouté, *Byſſus velutina.* Lin. *Byſſus filamentoſa viridis; filamentis ramoſis.* Lin. *Byſſus tenerrima viridis, velutum referens.* Dill. Muſc. 7. t. 1. f. 14. *Byſſus terreſtris viridis herbacea & molliſſima, filamentis ramoſis & non ramoſis.* Mich. Gen. 211. n°. 7. t. 89. f. 5. *Byſſus* Hall. Helv. n°. 2101.

On trouve cette eſpèce ſur la terre & ſur les pierres, où elle forme un duvet très-fin, foyeux, court & de couleur verte; ſes filamens ſont rameux. (*v. v.*)

6. BYSSUS doré, *Byſſus aurea.* Lin. *Byſſus capillacea pulverulenta; fructificationibus ſparſis, filamentis ſimplicibus ramoſiſque.* Lin. Flor. Dan. t. 718. f. 1. *Byſſus petræa crocea, glomerulis lanuginoſis.* Dill. Muſc. 8. t. 1 f. 16. *Byſſus minima ſaxatilis, aurea, inodora, filamentis partim ſimplicibus partim ramoſis.* Mich. Gen. p. 210. t. 89. f. 2. *Byſſus aurea Derbienſis, humifuſa.* Petiv. Gaz. 1. t. 15. f. 3. *Byſſus.* Hall. Helv. n°. 2106.

Ce *Byſſus* forme des glomerules ou eſpèces de couſſinets laineux, convexes, ramaſſés, d'un jaune rouſſâtre ou un peu rougeâtre, & qui prennent une couleur grisâtre en ſe deſſechant. On le trouve ſur les murs & ſur les pierres. (*v. v.*)

7. BYSSUS des cavernes, *Byſſus cryptarum.* Lin. *Byſſus capillacea perrennis cinerea tenax rupi innata.* Lin. Fl. Lapp. 527. Fl. Suec. 1127. 1181.

Il a des filamens capillaires, griſâtres, permanens, & fortement attachés aux rochers. On le trouve dans des cavernes, ſous des rochers, en Laponie & en Suède.

8. BYSSUS orangé, *Byſſus aurantiaca. Byſſus filamentis erectis longis fiſſilibus baſi implexis; colore aurantiaco.* N.

Ce *Byſſus* eſt aſſez grand, forme une barbe d'un jaune orangé, compoſé de filamens droits, très-mous, longs d'un pouce & demi, nicles & comme entrelacés à leur baſe, diviſés, libres, & un peu plus épais dans leur partie ſupérieure. J'ai trouvé cette belle eſpèce ſur des morceaux de bois qui ſe pourriſſoient & étoient expoſés à la pluie. (*v. v.*)

** *Tiſſu preſque poudreux.*

9. BYSSUS des antiques, *Byſſus antiquitatis.* Lin. *Byſſus pulverulenta atra.* Lin. It. Goth. 298. Fl. Suec. 1126. 1180. Weiſ. Cript 14. *Byſſus petræa nigerrima fibroſa.* Dill. Muſc. t. 1. f. 18. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 2081.

Ce *Byſſus* eſt compoſé de filamens très-menus, couverts d'une poudre noire; il croit ſur les pierres, & ſpécialement ſur celles qui ſont calcaires. C'eſt lui qui nourrit les anciennes murailles, la ſuperficie des marbres blancs, & les ſtatues ſculptées depuis un temps conſidérable.

10. BYSSUS des pierres, *Byſſus ſaxatilis.* Lin. *Byſſus pulverulenta cinerea rupes operiens.* Lin. Fl. Suec. 2. n°. 1179. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1445. Weiſ. Crypt. 17.

Il eſt poudreux, cendré, & à peine viſible; il couvre les pierres qui ſont expoſées à l'air depuis long-tems, & leur communique une couleur griſâtre permanente.

11. BYSSUS rouge, *Byſſus jolithus.* Lin. *Byſſus pulverulenta ſanguinea ſaxis innaſcens.* Lin. *Byſſus germanica minima ſaxatilis aurea, violæ martiæ odorem ſpirans.* Mich. Gen. 210. t. 89. f. 3. *Lichen cruſtaceus, iridis odore, ruberrimus.* Hall. Helv. n°. 2. 90.

Cette plante forme une croûte large, preſque poudreuſe, très-rouge dans ſa jeuneſſe, & qui devient d'une couleur pâle ou jaunâtre, à meſure qu'elle vieillit & qu'elle ſe ſeche: elle a une odeur de violette ou d'iris aſſez remarquable. On la trouve ſur les pierres & dans les fentes des rochers.

12. BYSSUS bleu, *Byſſus cærulea.* Fl. Fr. 1279 6. *Byſſus pulverulenta cruſtacea, intensè cærulea.* N.

Cette eſpece forme une croûte mince, large, preſque poudreuſe, ou finement veloutée, & d'un bleu admirable, tirant ſur la couleur de l'indigo; elle devient un peu griſâtre en ſe ſechant. Elle nous a été communiquée par M. de Beauvoi, qui l'a trouvée ſur des planches à demi-pourries. (*v. ſ.*)

13. BYSSUS jaune, *Byſſus candelaris.* Lin. *Byſſus pulverulenta, flava, lignis adnaſcens.* Dillen. Muſc. 3. t. 1. f. 4. *Lichen cruſta tenuiſſima flava.* Hall. Helv. n°. 2 96.

On trouve ce *Byſſus* ſur les vieux murs, ſur l'écorce des arbres, & ſur les bois des bâtimens, à l'expoſition du vent & de la pluie, où il forme une croute jaune poudreuſe, & qui a l'aſpect d'un Lichen naiſſant.

Digitized by Google

14. BYSSUS pourpre, *Byſſus purpurea*. Fl. Fr. 1279-8. *Byſſus cruſtacea pulverulenta, atro purpurea*. N. *An Byſſus pulverulenta violacea, lignis adnaſcens*. Raj. Syn. 56. n°. 3. *& fortè Biſſus purpurea delicatiſſima, &c.* Mich. Gen. 211. n°. 12. Tab. 90. f. 3.

Cette eſpèce forme une croûte poudreuſe très-étendue, & d'un pourpre foncé, noirâtre ou un peu violet, comme la lie de vin : on la trouve au bas des murailles humides, & ſur le bois à demi-pourri. (*v. v.*)

15. BYSSUS verd, *Byſſus botryoïdes*. Lin. *Byſſus pulverulenta viridis*. Lin. *Byſſus botryoïdes, ſaturate virens*. Raj. Syn. 56. Dillen. Muſc. 3. t. 1. f. 5. *Lichen*. Hall. Hel. n°. 2089.

Cette eſpèce eſt très-commune, & reſſemble à une poudre verte, répandue ſur l'écorce des arbres, ſur les pierres & ſur la terre, dans les lieux obſcurs & un peu humides. (*v. v.*)

16. BYSSUS blanchâtre, *Byſſus incana*. Lin. *Byſſus pulverulenta incana, farinæ inſtar ſtrata*. Lin. Dillen. Muſch. 3. t. 1. f. 3. *Lichen farinaceus mollis albicans, glebis difformibus*. Hall. Helv. n°. 2094.

Il forme une croûte blanchâtre, farineuſe & peu coherente. On le trouve ſur la terre nue & glaiſeuſe, ſur les bords des foſſés & le long des chemins. (*v. v.*)

17. BYSSUS blanc de lait, *Byſſus lactea*. Lin. *Byſſus pulverulento-cruſtacea albiſſima*. Lin. *Byſſus candidiſſima, calcis inſtar muſcos veſtiens*. Dillen. Muſch. 2. t. 1 f. 2 *Lichen, farinaceus mollis albus, glebulis ſphæricis*. Hall. Helv. n°. 2093.

Cette eſpèce vient ſur l'ecorce des arbres & ſur les mouſſes, où elle forme une croûte très-blanche, ſpongieuſe, farineuſe, ou qui reſſemble à de la chaux. J'en ai trouvé ſur le *Bry à balais*.

Digitized by Google

CAAROBA. Piſ. Braſ. 143. & Hiſt. des Voy. Vol. 14. p. 307.

C'eſt un petit arbre ou un arbriſſeau du Bréſil, qui paroit avoir des rapports avec les canéficiers (*Caſſiæ*), dont les feuilles ſont compoſées de deux ou trois paires de folioles glabres & lanceolées, & qui porte des fleurs d'un bleu pourpre à petales un peu irréguliers, auxquelles ſuccèdent des goufſes pendantes, qui reſtent à l'arbre apres avoir laiſſé échapper leur ſemences.

Ses feuilles un peu mâchées, s'appliquent ſur les puſtules vénériennes, & les diſſipent heureuſement. On attribue au bois les vertus du Gayac, contre ces maladies; & des fleurs, on fait une conſerve pour le même uſage.

CABOMBE aquatique, *Cabomba Aquatica.* Aubl. Guian. p. 321. Tab. 124.

C'eſt une plante herbacée qui croit dans les étangs, & les rivieres ou le courant de l'eau n'eſt pas rapide, & qui ſemble avoir des rapports avec les Fluteaux & le Butome: ſes tiges ſont longues, menues, cylindriques, & rameuſes; elles ſont garnies de deux ſortes de feuilles; les unes inférieures, ſont oppoſées, pétiolées, arrondies dans leur contour, & pluſieurs fois diviſées en découpures capillaires; les autres ſupérieures, ſont alternes, ſimples, orbiculaires, entieres, ombliquées, attachées à de longs pétioles, & flottent à la ſurface de l'eau. Les fleurs ſont jaunâtres, axillaires, ſolitaires, & pédonculées.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de trois pièces ovales-pointues, vertes en dehors & jaunes en dedans. 2°. en trois petales jaunes, ovales-obtus, & un peu plus courts que le calice; 3°. en ſix étamines dont les filamens s'inſerent à la baſe des pétales & des diviſions du calice, & portent des anthères ovales; 4°. en deux ovaires oblongs, qui ſe terminent en ſtyles courts, dont les ſtigmates ſont obtus.

Le fruit eſt compoſé de deux capſules droites, ovales-pointues, uniloculaires & polyſpermes. Cette plante croit dans l'Iſle de Cayenne & dans la Terre-ferme de la Guiane.

CABRILLET, *Ehretia*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui paroit avoir des rapports avec les *Sébeſtiers*, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples & alternes.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice d'une ſeule pièce, campanulé, à cinq diviſions, & perſiſtant; 2°. en une corolle monopétale campanulée ou infundibuliforme, dont le tube eſt de la longueur ou un peu plus long que le calice, & dont le limbe eſt à cinq découpures ovales, ſouvent reflechies; 3°. en cinq étamines dont les filamens s'inſerent au tube de la corolle; 4°. en un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle court, dont le ſtigmate eſt échancré.

Le fruit eſt une baie arrondie, qui contient quatre ſemences convexes d'un côté, & anguleuſes de l'autre.

Espèces.

1. Cabrillet à feuilles de Tin, *Ehretia tinifolia.* Lin. *Ehretia foliis oblongo-ovatis integerrimis glabris, floribus paniculatis.* Lin. Amœn. Acad. p. 395. *Ceraſo affinis arbor baccifera racemoſa, flore albo pentapetalo, fructu flavo monopyreno dulci edult.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 94. t. 203. f. 1. Raj. Dendr. 45. *Ehretia arborea, foliis oblongo-ovatis alternis, racemis terminalibus.* Brown. Jam. 168. t. 16. f. 1. *Ehretia tinifolia.* Jacq. Amer. 45. *Ehretia foliis alternis oblongis acuminatis, ſpica florum ſparſa, petalis reflexis albis.* Trew. Ehret. t. 24.

C'eſt un arbre de vingt à trente pieds de hauteur, dont le tronc eſt droit, l'écorce d'un brun obſcur, & la cime oblongue & épaiſſe. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, entières, un peu pointues, quelquefois émouſſées à leur ſommet, glabres des deux côtés, & munies en deſſous de nervures & de veines aſſez remarquables. Elles ont quatre ou cinq pouces de longueur, & ſont ſoutenues par des petioles courts. Les fleurs ſont petites, blanches, nombreuſes, & diſpoſées en grappes paniculées & terminales. Cet arbre croit à la Jamaique & dans l'Iſle de Cuba: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Janvier & Fevrier. La corolle eſt courte & très-ouverte.

2. Cabrillet épineux. *Ehretia ſpinoſa.* Lin. Jacq. Amer. 46. Tab. 180. f. 18.

Le tronc de cet arbriſſeau à ſouvent trois ou quatre pouces de diametre, & ſe diviſe preſqu'à la ſuperficie de la terre en trois ou quatre rameaux qui acquierent juſqu'à vingt-cinq ou trente pieds de longueur. Ces rameaux; apres en avoir jeté quelques autres çà & là, parviennent à peine à la hauteur de dix pieds, qu'ils ne peuvent plus ſe ſoutenir, à moins qu'ils ne ſoient appuyés ſur les branches des arbres voiſins, & qu'ils ſe courbent vers la terre. Leur écorce eſt glabre & griſâtre; les épines ſont preſqu'axillaires ſur les petits rameaux, & ſimplement éparſes ſur les plus gros; elles ſont ligneuſes, épaiſſes, fortes, courtes, &

Digitized by Google

pouſſent ſouvent, lorſqu'elles ſont vieilles, un petit rameau feuillé, perpendiculaire & de même longueur qu'elles. Les feuilles ſont ovales-oblongues, retrecies vers leur baſe, obtuſes, entieres, luiſantes, & portées ſur des pétioles courts. Elles ont trois ou quatre pouces de longueur, naiſſent communement pluſieurs enſemble du même tubercule, & tombent toutes les années. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, jaunâtres, ont leur ſtyle biſide, & ſont diſpoſées en grappes courtes corymbiformes, qui ſortent du centre des tubercules, ordinairement avant le développement des nouvelles feuilles. Les baies ſont rouges, arrondies de la groſſeur des bois, & terraſpermes. Cet arbriſſeau croît en Amerique, dans les bois des environs de Carthagène. ♄.

3. CABRILLET bâtard *Ehretia bourreria* Lin. *Ehretia foliis ovatis integerrimis levibus, floribus ſubcorymboſis, calycibus glabris.* Lin. *Beurreria arborea, foliis ovatis alternis, racemis terminalibus rarioribus.* Brow. Jam. 168. t. 15. f. 2. *Meſpilus Americana laurifolia glabra, fructu rubro mucaginoſo.* Comm. Hort. 1. p. 153. t. 79. *Jaſminum periclymeni folio, flore albo, fructu flavo rotundo tetrapyreno.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 46. t. 204. f. 1. Raj. Dendr. 63. *Pittoniæ ſimilis laureolæ foliis floribus albis, baccis rubris* Catesb. Car. 2. Tab. 79. *Beurreria ſucculenta.* Jacq. Amer. 44. Obſ. 2. p. 2. t. 26.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau très-rameux, irregulier, & qui s'élève à la hauteur de huit à douze pieds ou environ. Ses feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-oblongues, très-entieres, ſouvent émouſſées à leur ſommet, vertes, glabres, un peu luiſantes, veineuſes en deſſous, & ſoutenues par des pétioles fort courts; elles ont à peu-près trois pouces de longueur. Les fleurs ſont blanches, d'une odeur agréable, nombreuſes, & diſpoſées en grappes terminales & corymbiformes. Elles produiſent des baies d'un jaune orange, dont la pulpe eſt douce, & qui contiennent quatre ſemences. Cet arbriſſeau croît aux Antilles: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

4. CABRILLET à fruits ſecs, *Ehretia exſucca.* Lin. *Ehretia foliis cuneiformi-lanceolatis, margine reflexis.* Lin. *Bourreria exſucca.* Jacq Amer. 45. t. 173. f. 17. *Rhamnus cumanenſis.* Lœfl. It. 182 ?

Cet arbriſſeau s'élève à environ quinze pieds de hauteur: il eſt quelquefois aſſez droit, & quelquefois foible & comme ſarmenteux, ne ſe ſoutenant qu'en s'appuyant ſur les arbres voiſins. Ses feuilles ſont ovales, pointues, très-glabres, pétiolées longues de deux pouces. Les fleurs ſont blanches, plus grandes que celles de l'eſpèce précédente, & diſpoſées preſqu'en corymbe aux ſommités des rameaux. Elles produiſent des baies verdâtres, non plumeuſes, tétragônes, ayant quatre legers ſillons, & ſe terminent en une pointe obtuſe. Ces baies deviennent d'un roux noirâtre, s'ouvrent en quatre parties, en conſervant les ſemences qui leur reſtent attachées, & reſtent encore long-temps ſans ſe détacher de la plante. On trouve cet arbriſſeau dans l'Amerique, aux environs de Carthagène. ♄.

5. CABRILLET à longs pétioles, *Ehretia petiolaris. Ehretia foliis ovatis, acutis, longè petiolatis, floribus albis parvis campanulatis, corymbo pauciflore.* N. *Cordia petiolata.* Hort. Reg.

β *Subria.* Commerſ. Herb. *Arbre à ſerpent.* Sonnerat.

C'eſt un arbriſſeau de cinq à huit pieds, dont les rameaux ſont lâches, l'écorce griſâtre, chargée de tubercules épars, & qui a l'aſpect d'un *Rhamnus*: ſes feuilles ſont alternes, glabres, ovales, pointues, portées ſur des pétioles longs d'un pouce, & ſituées dans la partie ſupérieure des rameaux. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, campanulées, & diſpoſées en corymbe peu garnis aux ſommités des rameaux. Elles ont une corolle un peu plus longue que le calice, à cinq petites découpures reflechies, & un ſtyle ſimple dont le ſtigmate eſt échancré. Cet arbriſſeau eſt cultivé au Jardin du Roi: on le dit originaire des Antilles. ♄. (*v. v.*) La plante β lui reſſemble tellement, que nous avons de la peine à croire qu'on puiſſe l'en diſtinguer comme une eſpèce différente. Ses fleurs ſont petites, n'ont que deux lignes de longueur, & conſiſtent en un calice à cinq diviſions pointues, en une corolle courte, campanulée, à cinq petits lobes un peu réflechis; en cinq étamines très-courtes & inſerées au tube de la corolle; & en un ovaire chargé d'un ſtyle ſimple dont le ſtigmate eſt un peu en tête. Cet arbriſſeau croît dans les Indes orientales & à l'Ile de France, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

6. CABRILLET à vrilles, *Ehretia cirrhoſa. Ehretia foliis ovatis acutis petiolatis, ramis cirrhoſis, floribus paniculatis terminalibus.* N. *Maripa ſcandens.* Aublet. Guian. p. 230. Tab. 91.

Cet arbriſſeau pouſſe des branches qui ſe roulent ſur les troncs des arbres voiſins, & ſe partagent en pluſieurs rameaux, garnis à leur baſe d'une vrille ligneuſe, tournée en ſpirale. Ils ſont chargés de feuilles alternes, pétiolées, ovales, pointues, entieres, vertes, glabres, & un peu fermes. Les plus grandes ont ſix pouces de longueur, ſur deux pouces & demi de large. Les fleurs ſont blanches, paniculées, & terminales. Cet arbriſſeau croît à la Guiane, ſur le bord des rivieres.

Obſervation.

Le *Celtis folio citri, ſubtus aureo, fructu rubro.* Plum. Nov. Gen. Sp. 18. Burm. Amer. Tab. 80. paroît avoir beaucoup de rapport avec avec le genre du *Cabrillet.*

CACALIE, *Cacalia*: genre de plante à fleurs conjointes, de la diviſion des Floſculeuſes,

qui a beaucoup de rapports avec les *Tuſſilages* & les *Seneçons*, & qui comprend des herbes ou de petits arbriſſeaux, dont les fleurs ſont diſpoſées en corymbe terminal.

Caractere générique.

La fleur a un calice cylindrique, très-ſimple, ou légerement calículé à ſa baſe, qui eſt ſouvent munie de quelques écailles fort courtes: elle conſiſte en pluſieurs fleurons tous hermaphrodites, reguliers, tubulés, quinquefides, environnés par le calice commun, & poſés ſur un réceptacle auſſi commun, qui eſt plane & tout-à-fait nud.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, couronnées d'une aigrette ſeſſile, longue & velue.

Caractère diſtinctif.

Les *Cacalies* different des Tuſſilages & des Seneçons en ce que leurs fleurs ſont compoſées de fleurons tous hermaphrodites.

Espèces.

* *Tige charnue & fruteſcente.*

1. Cacalie papillaire, *Cacalia papillaris.* Lin. *Cacalia caule fruticoſo obvallato ſpinis petiolaribus truncatis* Lin. Mill Dict. n°. 7. *Kleinia caule ramoſo, petiolis truncatis obvallato.* Hort. Cliff. 395. *Cacalianthemum caudice papillari.* Dill. Elth. 63. t. 55. f. 63.

C'eſt une plante aſſez ſingulière par les papilles ou tubercules dont ſa tige & la baſe de ſes rameaux ſont hériſſés de toutes parts. Sa tige s'eleve à environ trois pieds de hauteur, eſt épaiſſe de deux pouces à ſa baſe, & ſe diviſe dans ſa partie ſuperieure en quelques rameaux courts & alternes. Elle eſt cylindrique & par-tout chargée de tubercules nombreux & comme tronqués, qui proviennent de la baſe perſiſtante des pétioles. Les feuilles ſont longues de trois ou quatres pouces, preſque cylindriques, pointues, ſucculentes, munies d'un ſillon longitudinal, d'un verd glauque, éparſes, & ſituées aux ſommites des rameaux. Cette plante croit en Ethiopie. ♄.

2. Cacalie antheuphorbe, *Cacalia antheuphorbium.* Lin. *Cacalia caule fruticoſo, foliis ovato-oblongis planis, petiolis baſi linea triplici deductis.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Kleinia foliis carnoſis planis ovato-oblongis.* Hort. Cliff. 395. *Anteuphorbium.* Bauh. Pin. 387. Dod. Pempt. 378. Lob. Ic. 2. p. 26. Moriſ. Hiſt. 3. p. 345. Sec. 7. t. 37. f. 10. Dillen. Elth. 63. t. 55. f. 2. 3.

Cette eſpèce eſt connue en Europe depuis très-long-temps, & paſſoit pour être le ſpécifique contre les effets dangereux de l'Euphorbe. Sa racine pouſſe des tiges cylindriques, épaiſſes, charnues, fruteſcentes, d'un gris verdâtre, & hautes de trois ou quatre pieds; elles ſont garnies vers leur ſommet de feuilles éparſes, ovales-oblongues, planes, un peu charnues, d'uo verd pâle, & terminées par une très-petite pointe. De la baſe de chaque feuille partent en deſcendant trois lignes courantes ſur la tige. Cette plante croit dans l'Ethiopie: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

3. Cacalie à feuilles de Lauroſe, *Cacalia Kleinia.* Lin. *Cacalia caule fruticoſo compoſito, foliis lanceolatis planis petiolorum cicatricibus obſoletis.* Lin. Mill. Dict n°. 6 *Cacalianthemum folio nerii glauco.* Dill. Elth. 61. t. 54. f. 2. *frutex Indiæ Orientalis, lavendulæ folio.* Bauh. Pin. 401. *An Tithymaloïdes fruteſcens nerii foliis.* Klein. Monogr.

Sa tige eſt épaiſſe, charnue, cylindrique, fruteſcente, rameuſe, glabre, d'un verd cendré, & s'éleve à trois ou quatre pieds de hauteur. Les cicatrices qu'ont laiſſé les anciennes feuilles, ſont un peu ſaillantes; ſes rameaux ſont amincis à leur inſertion, & ſemblent articulés. Ses feuilles ſont étroites-lancéolées, longues de quatre ou cinq pouces, planes, pointues, charnues, d'un verd pâle un peu glauque, ont une côte longitudinale, une petite gouttière en deſſus, & ſont diſpoſées aux ſommités de la plante en touffe ou en maniere de roſette. Du centre de cette roſette de feuilles, ſortent pluſieurs pédoncules plus ou moins rameux, faſcicules, moins longs que les feuilles, & qui ſoutiennent chacun un petit corymbe, de fleurs oblongues & blanchâtres. Cette plante croit dans les Iſles Canaries, & peut-être auſſi dans l'Inde: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

4. Cacalie ficoïdes, *Cacalia ficoïdes.* Lin. *Cacalia caule fruticoſo, foliis lanceolatis ad latera compreſſis ſubfalcatis carnoſis glaucis.* N. *Kleinia foliis carnoſis lanceolatis compreſis, caule tereti.* Hort. Cliff. 395. *Senecio Africanus arboreſcens, ficoïdis folio & facie.* Comm. rar. 40. t. 40. Bradl. Succ. 5. p. 11. t. 49.

Cette eſpèce & la ſuivante ſont très remarquables par la belle couleur glauque de leurs ſommités: celle-ci s'éleve à un pied & demi ou deux pieds de hauteur, & a ſa tige cylindrique, épaiſſe, charnue, & un peu rameuſe. Ses feuilles ſont éparſes, charnues, étroites-lenceolées, pointues, un peu courbées en faucille, & comprimées ſur les côtés, de maniere que leur tranchant eſt perpendiculaire à l'horizon. Les ſupérieures ſont chargées d'un nuage très-glauque, comme celui qui couvre les peaux des Prunes. Les plus grandes ont deux pouces & demi de longueur. Les fleurs ſont cylindriques, d'un blanc jaunâtre, & diſpoſées au ſommet de la plante en corymbe rameux, lâche, un peu ample & terminal. On remarque une bractée étroite à la baſe de chaque diviſion du pédoncule commun, & quelques autres plus petites ſituées au-deſſous des calices. Cette plante croit en Afrique: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. Cacalie rampante, *Cacalia repens.* Lin. *Cacalia caule fruticoſo, foliis carnoſis glaucis ſemi-cylindricis ſupernè plano-canaliculatis.* N.

Cacalia

Cacalia caule fruticoſo, foliis depreſſis carnoſis. Lin. Mant. 110.

Cette *Cacalie* diffère de la précédente, à laquelle elle reſſemble beaucoup, en ce qu'elle s'élève une fois moins, & que ſes feuilles ne ſont point applaties ſur les côtés, mais ſeulement en-deſſus. Sa racine eſt rampante; ſes feuilles & ſes ſommités ſont chargées d'un nuage très-glauque. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*) On en confit quelquefois les feuilles & ſommités dans le vinaigre, pour les manger comme celles de la Bacille.

6. CACALIE à feuilles en coin, *Cacalia cuneifolia.* Lin. *Cacalia caule fruticoſo, foliis cuneiformibus carnoſis.* Lin. Mant 110.

Sa tige eſt charnue & moins élevée que dans les deux précédentes, & même que dans celle qui ſuit; ſes feuilles ſont éparſes, charnues, cunéiformes, ſans côtes & ſans nervures, & un peu convexes en-deſſous. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

7. CACALIE ſous-ligneuſe, *Cacalia ſuffruticoſa.* Lin. *Cacalia caule ſuffruticoſo ramoſo, foliis linearibus planis ſparſis.* Lin. Mant. 109. *Cacalia foliis linearibus integerrimis, caulibus unifloris.* Ard. Spec. 2. p. 39. t. 19.

Sa tige eſt ſous-ligneuſe, filiforme, rameuſe, & haute de trois ou quatre pouces; ſes feuilles ſont linéaires, éparſes, planes, très-entières & très-peu charnues. Les pédoncules ſont terminaux, ſolitaires, uniflores, droits, & auſſi longs que la tige; la fleur a un calice ſimple, compoſé de cinq folioles droites, ovales, obtuſes, & à côtés membraneux cachés ou qui ſe recouvrent mutuellement, & des fleurons pourpres. L'aigrette des ſemences eſt à poils velus ou hiſpides. Cette plante croît au Bréſil. ♄.

8. CACALIE à feuilles cylindriques, *Cacalia cylindrica.* Hort. Reg. *Cacalia caule fruticoſo debili, foliis tenuibus cylindricis carnoſis, axillis ſubbarbatis.* N.

Cette eſpèce eſt haute d'un pied & demi, & a ſa tige foible, diviſée en rameaux grêles, cylindriques, liſſes, & feuillés. Ses feuilles ſont éparſes, cylindriques, charnues, très-menues, longues de deux pouces, d'un verd tendre, & ont quelques poils dans leurs aiſſelles. Cette plante eſt originaire d'Afrique: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

9. CACALIE à feuilles roncinées, *Cacalia runcinata. Cacalia caule fruticoſo, foliis petiolatis planis haſtato-runcinatis carnoſis glaucis.* N. *An Cacalia articulata.* Lin. f. Suppl. p. 354.

C'eſt une très-belle eſpèce nouvellement découverte, & qui prouve non-ſeulement par ſa fructification, mais encore par ſon feuillage, que les plantes charnues & fruteſcentes mentionnées ci-deſſus, ne doivent pas être ſéparées des plantes herbacées qui ſuivent. Sa tige eſt cylindrique, haute de trois pieds ou environ, fruteſcente, épaiſſe, charnue, verdâtre, glauque dans ſa partie ſupérieure, & plus ou moins rameuſe. Elle eſt marquée de trois lignes courantes ſous chaque pétiole des feuilles. Les jeunes rameaux ſont articulés, charnus, ventrus, preſque coniques, & d'un verd glauque ainſi que les feuilles, les pédoncules & les calices. Les feuilles ſont petites, charnues, pétiolées, roncinées, ou quelques-unes ſimplement haſtées, éparſes, & ſituées vers le ſommet des rameaux & de la tige. Les fleurs ſont d'un blanc un peu rougeâtre, & naiſſent en corymbe lâche & terminal, ſur des pédoncules nuds longs de ſix pouces ou davantage. Leurs étamines ſont ſaillantes. Cette belle plante eſt cultivée au Jardin du Roi, & provient de graines rapportées dans le voyage du Capitaine Cook. On la croit originaire du Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. v.*)

10. CACALIE à feuilles de Laurier, *Cacalia Laurifolia.* L. F. *Cacalia fruticoſa glabra, foliis petiolatis ovatis triplinerviis obtuſis integerrimis glaberrimis, thyrſo terminali, calyce tetraphyllo glabro.* Lin. f. Suppl. 351.

C'eſt un arbriſſeau très-glabre, & qui a l'aſpect d'un Laurier ou de la *Viorne*, qu'on nomme Laurier-tin. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, obtuſes, très-entières, nerveuſes, coriaces, vertes, luiſantes en-deſſus, longues d'un pouce, & portées ſur des pétioles courts. Les fleurs viennent en bouquet terminal & conique; elles ont un calice glabre, de quatre folioles, & qui renferme quatre fleurons; le limbe de chaque fleuron eſt plus grand que le tube, & a quatre dents; les piſtils ſont ſaillans hors des fleurons. Cette plante croît au Méxique. ♄.

11. CACALIE à feuilles en cœur, *Cacalia cordifolia.* L. F. *Cacalia fruteſcens, hirſuta, foliis petiolatis cordato-ovatis nervoſis acutis ſcabris, calyce tetraphyllo quadrifloro pubeſcente.* Lin. f. Suppl. 351.

Cette plante reſſemble entièrement à la précédente par la forme de ſes fleurs, & par le nombre de leurs parties: elle eſt ligneuſe, velue, & munie de feuilles oppoſées, ovales-en-cœur, pointues, plus ou moins dentées, trinerves, veineuſes, & chargées de petits poils qui les rendent rudes au toucher; elles ſont portées ſur des pétioles longs & cotonneux. Les fleurs viennent en panicules terminales, munies de bractées, & ont un calice de quatre folioles qui renferme quatre fleurons quadrifides. Les ſtyles ſont au nombre de deux dans chaque fleuron, & à peine plus longs que les étamines. L'aigrette des ſemences eſt très-ſimple & plus longue que le calice. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

12. CACALIE à feuilles d'Aſclépiade, *Cacalia Aſclepiadea.* L. F. *Cacalia fruticoſa tomentoſa, foliis petiolatis ovato-lanceolatis integerrimis ſupra*

centes en deſſous. Les fleurs ſont floſculeuſes, d'une jaune pâle, ont leur calice preſque ſimple, leurs pédoncules munis de quelques folioles ſétacées, & viennent en corymbe médiocre au ſommet de la plante. Dans les pieds que nous avons obſervés au Mont-d'or, tous les fleurons étoient hermaphrodites; mais dans ceux que l'on cultive au Jardin du Roi, l'on trouve des fleurons femelles à la circonférence de la fleur. Cette plante croît dans les Provinces du milieu & du Sud de la France. 2. (*v. v.*)

19. CACALIE à feuilles haſtées, *Cacalia haſtata.* Lin. *Cacalia caule herbaceo, foliis haſtato-deltoïdeis acuminatis ſerratis, floribus nutantibus.* N. Pall. It. 2. p. 662. *Senecio foliis ex deltato trilobis acuminatis ſerratis.* Gmel. Sib. 2. p. 136. t. 66.

Nous préſumons que cette plante n'eſt qu'une variété de l'eſpèce ſuivante, à laquelle elle reſſemble beaucoup; mais elle s'élève un peu moins, & ſon corymbe de fleurs eſt alongé preſqu'en grappe. Ses feuilles ſont haſtées, deltoïdes ou triangulaires, pointues, dentées, & à pétioles dilatés ou bordés ſupérieurement. Ses fleurs ſont blanches, à anthères ſaillantes & olivâtres, & ont quelques bractées ſétacées, ſituées ſous leur calice. On trouve cette plante dans la Sibérie.

20. CACALIE à feuilles ſagittées, *Cacalia ſuaveolens.* Lin. *Cacalia caule herbaceo, foliis haſtato-ſagittatis denticulatis, petiolis ſupernè dilatatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Ses tiges ſont droites, ſtriées, feuillées, & s'élèvent à quatre ou cinq pieds de hauteur; ſes feuilles ſont alternes, haſtées, ſagittées, pointues, dentées, glabres, & ont, comme la précédente, leurs pétioles dilatés ſupérieurement. Les fleurs ſont blanchâtres, ont leur calice & leurs pédoncules glabres, & viennent en corymbe compoſé & terminal; elles ont des bractées ſétacées ſous leur calice & ſous les diviſions de leurs pédoncules. Cette plante croît dans le Canada & la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*)

21. CACALIE à feuilles d'Arroches, *Cacalia atriplicifolia.* Lin. *Cacalia caule herbaceo, foliis ſubcordatis dentato-ſinuatis, calycibus quinquefloris.* Lin. Gron. Virg. 118. Mill. Dict. n°. 4. *Cacalia Virginiana glabra, foliis deltoïdibus ſinuatis ſubtus glaucis.* Morif. Hiſt. 3. p. 94. Sec. 7. t. 15. f. 7. *Porophyllum foliis deltoïdibus angulatis.* Gron. Virg. 1. p. 94. *Nardus Americana procerior, foliis cæſiis.* Pluk. t. 101. f. 2.

La tige de cette eſpèce eſt haute de trois pieds, cylindrique, légérement ſtriée, feuillée, & un peu rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, glabres, & d'une couleur glauque en-deſſous; les inférieures ſont en cœur, arrondies, larges comme la main, & bordées de grandes crênelures inégales; celles de la tige ſont en cœur, pointues, anguleuſes, & reſſemblent à celles de l'*Anſérine* n°. 8. Les fleurs ſont petites, oblongues, pâles ou rougeâtres, & diſpoſées en corymbe lâche, paniculé & terminal. Elles ont un calice ſimple, formé de cinq ou ſix folioles linéaires à bords ſcarieux, & cinq ou ſix fleurons ſeulement. Cette plante croît dans la Virginie & le Canada. 2. (*v. v.*)

22. CACALIE à feuilles de Pétaſite, *Cacalia Petaſites. Cacalia foliis inferioribus amplis cordato-ſubrotundis angulatis dentatis, caulinis ſubhaſtatis baſi auriculatis; corymbo laxo.* N. *Cacalia incano folio.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 115. *Cacalia foliis craſſis hirſutis.* Bauh. Pin. 198.

β. Eadem humilior, floribus conglomeratis. N.

Il nous paroît fort difficile de déterminer les véritables ſynonymes de cette plante, ainſi que des deux qui ſuivent, parce qu'elles ſont fort mal diſtinguées dans les Auteurs, quoiqu'elles ſoient très-différentes les unes des autres; pour trancher la difficulté, Linné les a toutes réunies ſous le nom de *Cacalia Alpina.*

Celle-ci pouſſe une tige haute de trois ou quatre pieds, cylindrique, rougeâtre, un peu pubeſcente, & garnie de quelques feuilles alternes écartées entr'elles. Les feuilles inférieures ou radicales ſont fort amples, en cœur, arrondies, anguleuſes, dentées entre leurs angles, vertes & glabres en-deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en-deſſous, portées ſur de longs pétioles, & aſſez ſemblables à celles de la Pétaſite; les feuilles caulinaires ſont moins grandes, pointues, preſque haſtées, & ont leur pétiole muni à ſa baſe de deux oreillettes arrondies qui embraſſent la tige; enfin, les ſupérieures ſont ſeſſiles, amplexicaules, & lancéolées. Les fleurs ſont purpurines, n'ont que deux ou trois fleurons enveloppés dans un calice ſimple de quatre folioles, & ſont diſpoſées au ſommet de la tige, en un corymbe lâche & rameux. J'ai obſervé cette plante au Mont-d'or en Auvergne, dans les lieux couverts & humides, & principalement dans les ravines, où elle ſe trouve en abondance. 2. (*v. v.*) Ses feuilles inférieures ont près d'un pied de diamètre.

23. CACALIE cotonneuſe, *Cacalia tomentoſa. Cacalia foliis cordatis acutis ſerratis utrinque tomentoſis, calycibus multifloris, corymbo coarctato.* N. *Cacalia Alpina, foliis utrinque denſo & candidiſſimo tomento obſitis.* Tournef. 452. *Cacalia tomentoſa.* Jacq. Auſtr. Vol. 3. p. 20. t. 235. *Cacalia albifrons.* Lin. f. Suppl. 352.

β. Eadem foliis ſuperne virentibus.

Cette eſpèce eſt remarquable par la blancheur de toutes ſes parties, qui ſont couvertes d'un coton abondant, ne reſſemble nullement à la précédente, & a un aſpect très-agréable. Sa tige eſt haute de douze à quinze pouces, droite, ſimple, feuillée, & cotonneuſe. Ses feuilles ſont alternes, toutes pétiolées, cordiformes, pointues, dentées, cotonneuſes des deux côtés, & très-blanches. Elles ont communément à la baſe de leu

pétiole deux oreillettes fort petites, qui manquent néanmoins quelquefois, ou qu'on ne trouve qu'aux feuilles ſupérieures. Les fleurs ſont glomérulées au ſommet de la plante, en pluſieurs faiſceaux ou petits corymbes ſerrés, & ont leur calice cotonneux, compoſé de plus de ſix ſolioles, & qui enveloppe huit à quinze fleurons. Cette plante croît naturellement dans les Alpes. (*v. ſ.*) Elle varie à feuilles verdâtres en-deſſus.

24. CACALIE à feuilles d'Alliaire, *Cacalia Alliariæ folia. Cacalia foliis reniformi-cordatis, ſerratis, utrinque glabris, inauriculatis; calycibus ſubquinqueflоris.* N. *Cacalia Pyrenaïca, Alliariæ folio.* Tournef. 452. *An Cacalia glabro folio.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 115. *Sed folia nimis acuta. Tuſſilago Alpina ſ. montana.* Dalech. Hiſt. p. 1052.

Quoique cette *Cacalie* ait beaucoup de rapports avec celle qui précède, on l'en diſtingue conſtamment, non-ſeulement parce qu'elle n'eſt point cotonneuſe en aucune de ſes parties, mais encore parce que ſes feuilles, ſur-tout les inférieures, ſont arrondies, réniformes, & reſſemblent preſqu'à celles de l'Alliaire, ou mieux encore à celles du *Populage*; ſa tige eſt haute d'un pied, & preſque glabre; les feuilles ſont réniformes, en cœur, dentées dans leur contour, vertes & glabres des deux côtés, & munies de nervures rameuſes; leurs pétioles ne ſont point auriculés à leur baſe; les fleurs ſont purpurines, & viennent en un petit corymbe compoſé & terminal. Elles ont un calice glabre, d'un verd brun, formé de cinq ou ſix ſolioles oblongues & obtuſes, & contiennent la plupart cinq fleurons. Cette plante croît dans les Pyrénées & dans les montagnes du Dauphiné, d'où M. Deſfontaines l'a rapportée au Jardin du Roi. ♃. (*v, v.*)

Obſerv. La deſcription du *Cacalia alliariæ* de M. Gouan (*Illuſtr. p.* 65), ne convient nullement à notre eſpèce, quoique cet Auteur y joigne pluſieurs de ſes ſynonymes avec d'autres.

25. CACALIE bipinnée, *Cacalia bipinnata.* Lin. ſ. Suppl. 353. *Cacalia herbacea, foliis pinearibus bipinnatis.* Lin. Mant. 281. *Cacalia pinnatifida.* Berg. Cap. 230.

Sa tige eſt herbacée, droite, liſſe, ſtriée; les feuilles ſont un peu raprochées les unes des autres, bipinnées, linéaires, dentées, glabres, & longues de trois ou quatre pouces. Les fleurs ſont jaunes, terminales, & diſpoſées en corymbe ſur des pédoncules écailleux; leur calice eſt glabre, cylindrique, à cinq ſolioles, & enveloppe cinq fleurons. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

Eſpèces imparfaitement connues.

26. CACALIE pendante, *Cacalia pendula.* F. *Cacalia caulibus deſcendentibus aphyllis, pedunculis terminalibus erectis.* Forsk. Ægypt. p. 145. n°. 65.

Ses tiges ſont longues de trois pieds, penchées ou tombantes, rameuſes, preſque trifides vers leur ſommet, charnues, & dépourvues de feuilles; elles ſont embriquées d'écailles ſubulées, roides, sèches, rapprochées de la tige, & diſpoſées ſur pluſieurs rangées en ſpirale. Sur chaque écaille eſt une production demi-cylindrique, marquée de points blancs & de trois ou cinq lignes vertes & convergentes. Les pédoncules ſont terminaux, droits, ſolitaires, uniflores, & chargés d'écailles filiformes. Les fleurs ſont rougeâtres, ont leur calice cylindrique, leurs fleurons hermaphrodites, leur réceptacle nud, & produiſent des ſemences velues. On trouve cette plante en Arabie, dans les montagnes, où elle pend aux rochers. Son ſuc exprimé convient dans les douleurs d'oreilles.

27. CACALIE odorante, *Cacalia odora. F. Cacalia foliis lanceolatis, caule lineis albis ſtriato.* Forsk. Ægypt. 146. n°. 66.

Ses tiges ſont droites, rameuſes, diffuſes, hautes d'un pied & demi, & feuillées à leur ſommet. Elles ſont marquées de cicatrices blanches un peu ſaillantes, occaſionnées par la chûte des anciennes feuilles, & de chaque cicatrice partent en-deſſus & en-deſſous trois lignes courantes. Les feuilles ſont lancéolées, ſeſſiles, épaiſſes, glabres & éparſes au ſommet des jeunes rameaux. Les pédoncules ſont terminaux, au nombre de cinq à ſept, en ombelle, glabres, droits, & garnis à leur ſommet de deux écailles linéaires. Le calice eſt cylindrique, glabre, à cinq dents & à cinq ſillons, & renferme neuf à treize fleurons hermaphrodites, ſitués ſur un réceptacle nud; les fleurons ſont une fois & demi plus longs que les calice, & ont leurs anthères jaunes & ſaillantes. Les ſemences ſont velues & couronnées d'une aigrette ſeſſile. Cette plante eſt commune dans les montagnes, en Arabie. Ses tiges ſéchées ſervent à faire des fumigations qui ont une odeur agréable; on en fait uſage particulièrement dans la petite vérole.

28. CACALIE à feuilles de Joubarbe, *Cacalia temperviva. F. Cacalia foliis carnoſis ſeſſilibus lanceolatis confertis.* Forsk. Ægypt. 146. n°. 67.

Sa tige eſt à peine haute d'un pied, garnie à ſa baſe de feuilles ſerrées les unes contre les autres, & ſe diviſe enſuite le plus ſouvent en deux pédoncules uniflores, droits, glabres, nuds, marqués de points blancs, épaiſſis à leur ſommet, & chargés de quelques écailles linéaires & éparſes. Les feuilles qui viennent au bas de la tige, ſont charnues, lancéolées, ſeſſiles, longues de neuf ou dix pouces, droites, glabres, luiſantes, planes, & ont en-deſſous un angle ou un tranchant longitudinal. Le calice eſt rouge ou preſque violet, a treize dents, treize ſillons, & renferme beaucoup de fleurons dont le nombre eſt à-peu-près ſoixante. Les ſemences & leur aigrette ſont très-velues. Cette plante croît en Arabie, dans

Digitized by Google

les montagnes. Arrachée de la terre, elle ne ſe deſſéche qu'après un tems conſidérable.

* *Cacalia* (*echinata*) *herbacea foliis reniformibus cordatis angulato-dentatis ſubtus tomentoſis, foliolis calycinis tuberculatis.* Lin. f. Suppl. 353.

* *Cacalia* (*tomentoſa*) *caule fruticoſo, foliis lanceolatis dentatis ſubtus tomentoſis ſeſſilibus.* Lin. f. Suppl. 353.

* *Cacalia* (*acaulis*) *foliis ſemi-teretibus, ſcapis unifloris.* Lin. f. Suppl. p. 353.

* *Cacalia* (*radicans*) *herbacea, repens, radicans, foliis tereti-ovatis carnoſis.* Lin. f. Suppl. 354.

CACAOYERS, (les) famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont des rapports marqués avec le genre même du *Cacaoyer*, qui en fait également partie.

Ce ſont la plupart des arbres ou des arbriſſeaux à feuilles ſimples & alternes, dont les fleurs ſont hermaphrodites, complètes, à cinq pétales, cinq ou dix étamines, & à ovaire ſupérieur qui ſe change en un fruit ordinairement à cinq loges. Les principaux genres que l'on peut rapporter à cette famille, ſont :

L'Ambrome,	*Ambroma.*
Le Cacaoyer,	*Cacao.*
Le Guazuma,	*Guazuma.*
L'Ayène,	*Ayenia.*
La Buttnère,	*Buttneria.*
La Kleinhove,	*Kleinhovia.*

Les plantes de cette famille ont des rapports aſſez ſenſibles avec les *Hermanes*, les *Tilleuls*, & ne s'éloignent pas beaucoup des *Malvacées*. *Voyez* ces articles.

CACAOYER, *Cacao*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples & alternes, dont les fleurs viennent par petits faiſceaux ſur le tronc & ſur les branches, & dont les fruits, dans l'eſpèce n°. 1, ſont un objet conſidérable de commerce, à cauſe de leur emploi dans la fabrication du Chocolat.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de cinq folioles lancéolées, pointues, ouvertes & caduques; 2°. en cinq pétales concaves à leur baſe, voûtées ſupérieurement, ayant à leur ſommet une lanière très-étroite, qui ſe courbe ſur leur dos, ſe recourbe enſuite en avant, & ſe termine par une lame élargie preſqu'en cœur & pointue; 3°. en dix filamens réunis à leur baſe en un petit tube qui environne le piſtil, dont cinq ſont longs, en alène & ſtériles, & les cinq autres alternes avec les premiers, ſont courts, cachés dans la concavité des pétales, & chargés chacun d'une anthère à deux loges ſéparées par les bouts; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale, ſe terminant en un ſtyle filiforme, dont le ſtigmate eſt ſimple ou à cinq diviſions.

Le fruit eſt une eſpèce de capſule coriace, ovale ou ovale-oblongue, obtuſe à ſon ſommet, quelquefois pointue, diviſée intérieurement en cinq loges membraneuſes non perſiſtantes, & remplie de ſemences ovoïdes, attachées à un placenta commun, & nichées dans une pulpe gélatineuſe.

Espèces.

1. Cacaoyer cultivé, *Cacao ſativa. Cacao foliis integerrimis; fructibus ovato-oblongis, acuminatis, glabris, decemſtriatis.* N. *Theobroma Cacao.* Lin. *Cacao.* Cluſ. Exot. 55. Sloan. Jam. 134. Hiſt. 2. p. 15. t. 160. Merian. Surin. 26. t. 26 & 63. Geoff. Mat. Méd. 409. Catesb. Car 3. p. 6. t. 6. Blakw. t. 373. Raj. Hiſt. 1670. *Arbor cacavifera Americana.* Pluk. Alm. 40. Tab. 268. f. 3. *Amygdalis ſimilis Guatimalenſis.* Bauh. Pin. 442.

C'eſt un arbre d'une grandeur & d'une groſſeur médiocre, qui a le port & en quelque ſorte l'aſpect d'une Ceriſier de moyenne taille, & qui eſt très-intéreſſant par le grand uſage que l'on fait des amandes de ſes fruits, qui ſont la baſe du *Chocolat*. L'écorce de ſon tronc eſt de couleur de canelle, plus ou moins foncée ſuivant l'âge de l'arbre; ſon bois eſt poreux & fort léger. Ses rameaux ſon garnis de feuilles alternes, lancéolées, acuminées, très-entières, glabres, liſſes, pendantes, nerveuſes & veineuſes en-deſſous, longues de huit à dix pouces, & larges d'environ trois pouces & demi. Elles ſont ſoutenues par des pétioles longs d'un pouce. Les fleurs ſont diſpoſées par petits faiſceaux, & viennent en grand nombre ſur les branches & même ſur le tronc. Leurs pédoncules ſont ſimples, menus légèrement velus & longs d'un demi-pouce. Ces fleurs, avant que de s'ouvrir, ont la forme d'un bouton pâle, à cinq angles, & long d'environ trois lignes: elles ont un calice de cinq folioles lancéolées, pointues, pâles en dehors & rougeâtres en dedans; cinq pétales jaunâtres ou de couleur de chair fort pâle, & dont la baſe, qui eſt creuſée en coquille, eſt panachée de points pourpres; leur partie ſupérieure, qui eſt étroite, courbée en dehors, & repliée enſuite pour ſe terminer par une petite lame preſqu'en cœur, étant ſimplement jaunâtre; cinq petites étamines & cinq filets nuds interpoſés, formant dans leur partie inférieure un petit tube qui environne le piſtil.

Une grande quantité de ces fleurs avortent & tombent: celles qui reſtent ſe changent en un fruit preſque de la forme d'un Concombre, pointu à ſon ſommet, long d'un demi-pied & même un peu plus, & relevé, comme nos Melons, par une dixaine de côtes peu ſaillantes. Sa ſuperficie eſt

Ce *Cacaoyer* s'élève à environ quinze pieds de hauteur, & a ſon tronc muni de rameaux épars. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, pointues, entières, un peu roides, glabres & verdâtres en-deſſus, couvertes d'un duvet rouſsâtre en-deſſous, & portées ſur des pétioles courts. A la baſe de chaque pétiole on obſerve deux ſtipules oblongues, pointues, & qui tombent de bonne heure. Les plus grandes feuilles ont huit pouces de longueur, ſur trois & demi-de largeur. Les fleurs ſont jaunâtres, pédonculées, & viennent par faiſceaux, tant ſur le tronc que ſur les branches. Leur fruit eſt une capſule ovale, coriace, qui n'a point de côte à l'extérieur, couverte d'un duvet ras & rouſsâtre. Elle eſt à cinq loges remplies d'une ſubſtance blanche, pulpeuſe & gélatineuſe, dans laquelle ſont nichées des amandes ovales, couvertes d'une peau blanche, diſpoſées les unes ſur les autres, & attachées à un placenta qui eſt dans l'angle interne de chaque loge. Cette capſule ne s'ouvre point; en tombant, elle ſe caſſe facilement, & pour lors le ſuc gélatineux ſe répand. Les amandes ſont douces & bonnes à manger. On trouve cet arbre dans les forêts de la Guiane. ♄.

3. CACAOYER anguleux, *Cacao Guianenſis*. Aubl. *Cacao foliis denticulatis, fructu ovato-quinquangulari tomentoſo rufeſcente*. Aubl. Guian. p. 683. Tab. 275.

Cette eſpèce pouſſe de ſa racine un ou pluſieurs troncs: lorſqu'il n'y a qu'un tronc, il s'élève de quatre à cinq pieds, ſur cinq à ſix pouces de diamètre, & à meſure qu'il ſe prolonge, il jette des branches inclinées qui ne s'étendent pas au loin. Les feuilles ſont alternes, amples, ovales-oblongues, acuminées, bordées de dentelures diſtantes, vertes & liſſes en-deſſus, couvertes en-deſſous d'un duvet grisâtre, & portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont pédonculées, jaunâtres, & diſpoſées quatre à ſix enſemble par petits faiſceaux épars ſur le tronc & ſur les branches. Il y en a un grand nombre qui avortent; celles qui nouent produiſent des capſules ovales-obrondes, coriaces, à cinq côtes ſaillantes, & couvertes d'un duvet jaunâtre. Ces capſules ſont à cinq loges ſéparées par des cloiſons membraneuſes, & remplies d'amandes enveloppées d'une ſubſtance blanche & gélatineuſe. Les amandes ſont arrondies, comprimées, blanches, & bonnes à manger lorſqu'elles ſont fraîches. On trouve cet arbre dans les forêts de la Guiane, dans des endroits marécageux. ♄.

Pour conſerver l'amande du *Cacao*, lorſque le fruit eſt dans ſa parfaite maturité, l'on raſſemble auprès d'une cuve la récolte qu'on en a faite; on coupe par le travers la capſule en deux portions pour en tirer toute la ſubſtance & les amandes qu'elle contient, qu'on verſe enſemble dans la cuve. Cette ſubſtance, ſous vingt-quatre heures, entre en fermentation, enſuite ſe liquéfie & devient vineuſe. On laiſſe ces amandes dans cette liqueur juſqu'à ce que leur pellicule ait bruni, & qu'on reconnoiſſe que leur germe ſoit mort; car la bonté du Chocolat dépend en partie de la maturité du fruit & du degré de fermentation que l'amande a éprouvée par ce procédé. Les amandes ſe ſéparent avec facilité de la ſubſtance qui les enveloppoit, & sèchent bientôt. La liqueur vineuſe eſt un peu acide & bonne à boire: miſe dans un alambic & diſtillée, elle donne un eſprit ardent, inflammable & d'un bon goût. *Aubl.*

CACHOU, ſuc végétal épaiſſi, que l'on a regardé long-tems mal-à-propos comme une terre; à cauſe de ſa ſécherеſſe & de ſa friabilité, mais qui eſt véritablement une ſubſtance végétale, comme on en eſt maintenant convaincu. Cette ſubſtance eſt un ſuc gommeux, réſineux, ſans odeur, fait & durci par art, d'un roux noirâtre extérieurement, & d'un roux-brun dans l'intérieur. Son goût eſt aſtringent, amer quand on le met dans la bouche, enſuite plus doux & plus agréable.

Selon *Garcias*, l'arbre dont on retire le *Cachou* eſt de la hauteur du Frêne, il a des feuilles très-petites, & fort ſemblables à celles de la Bruyère ou du Tamaris; il eſt toujours verd & hériſſé de beaucoup d'épines. Voici comment il rapporte la manière de le tirer. On coupe par petits morceaux les branches de cet arbre; on les fait bouillir, enſuite on les pile: après cela, on en forme des paſtilles & des tablettes avec de la farine de Nachani, & avec la ſciûre d'un certain bois noir qui croît dans ce pays. On fait ſécher ces paſtilles à l'ombre; quelquefois on n'y mêle pas cette ſciûre.

Bontius décrit ce même arbre tout couvert d'épines ſur le tronc & ſur les branches, ayant des feuilles qui ſont preſque comme celles de la Sabine ou de l'Arbre de vie (*Thuya*); mais elles ne ſont pas ſi groſſes ni ſi épaiſſes. Il porte, dit-il, des féves rondes, de couleur pourpre, dans leſquelles ſont renfermées trois ou quatre noix ſi dures, que l'on ne peut les caſſer avec les dents. On en fait bouillir les racines, l'écorce & les feuilles, pour en faire un extrait que l'on appelle *Cate*, extrait que ces deux Auteurs, *Garcias* & *Bontius*, croient être le *Lycium* Indien de Dioſcoride.

Suivant *Hébert de Jager*, (*Ephém. d'Allem. Dec.* 2. *an.* 3.) le *Lycium* des Indes, ou le *Cate* de *Garcias*, ou le *Kaath*, comme les Indiens l'appellent, eſt un ſuc tiré non d'un ſeul arbre, mais de preſque toutes les eſpèces d'*Acacia* qui ont l'écorce aſtringente & rougeâtre, & de beaucoup d'autres plantes dont on peut tirer un ſuc ſemblable. Tous ces ſucs ſont déſignés dans ce pays ſous le nom de *Kaath*, quoiqu'ils ſoient bien différens en bonté & en vertu. Il parle cependant d'un arbre qui porte le plus excellent & le meilleur *Kaath*.

C'eſt une eſpèce d'*Acacia* épineux, branchu,

Digitized by Google

dont les plus grandes branches ſont couvertes d'une écorce blanchâtre cendrée. Les rameaux qui produiſent des feuilles ſont couverts d'une peau rouſsâtre, & ils ſortent des plus grandes branches entre les petites épines placées deux à deux, crochues & oppoſées. Les feuilles ailées portées ſur une côte, ſont ſemblables à celles de l'*Acacia*, mais plus petites. Cet Auteur n'a pas vu les fleurs ni le fruit. On retire de cet arbre, par la décoction, dans le Royaume de Pégu, un ſuc dont on fait le *Kaath*, ſi célèbre dans toutes les Indes orientales.

Malgré ces trois deſcriptions, qui ne doivent point permettre de douter que le *Cachou* ne ſoit un ſuc extrait d'une eſpèce d'Acacie, trompé par le mélange que font ſouvent les Indiens du *Cachou* avec l'*Arec*, qu'ils ſe plaiſent à mâcher, on a cru que le *Cachou* lui-même provenoit de l'*Arec*, genre de Palmier qui croît en effet dans les Indes (*voyez* AREC); mais des relations récentes ont confirmé nos premières connoiſſances ſur la véritable origine du *Cachou*. On ſait à préſent que cette ſubſtance ne provient point de l'Arec, mais de l'eſpèce d'Acacie dont nous avons parlé ſous le nom d'*Acacie du Cachou* n°. 46, & qui paroît être le même arbre que celui dont parle *Hébert de Jager*.

Le *Cachou* naturel & ſans aromates eſt modérément aſtringent; il affermit les dents & les gencives; il guérit les aphthes & les ulcères de la bouche, l'angine & les amygdales; il arrête le crachement de ſang; il empêche les catarrhes; il eſt utile dans la toux & l'enrouement; il adoucit la pituite âcre; il fortifie l'eſtomac, aide la digeſtion, arrête le flux de ventre, le diabète & les hémorragies, & il diminue les règles trop abondantes.

CACOUCIER pourpre, *Cacoucia coccinea*. Aublet. Guian. p. 150. Tab. 179.

C'eſt un arbriſſeau de la famille des Mirtes, & qui paroît ſe rapprocher du Combretum par ſes rapports: ſon tronc a par le bas ſix à ſept pouces de diamètre; il jette des branches ſarmenteuſes & rameuſes qui s'élèvent juſques ſur la cîme des plus grands arbres, d'où pendent des rameaux chargés de feuilles & de fleurs. Les feuilles ſont alternes, ovales, acuminées, très-entières, vertes, liſſes, fermes, & ſoutenues par des pétioles fort courts. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, ſur des épis qui ont juſqu'à deux pieds de longueur: elles ſont rouges, ſeſſiles, éparſes, & ſortent chacune de l'aiſſelle d'une bractée longue, étroite & pointue.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, campanulé, rouge, caduque, & à cinq dents ovales-pointues; 2°. en cinq pétales ovales-pointus, rouges, veinés, & attachés entre les diviſions du calice, un peu intérieurement; 3°. en dix étamines dont les filamens fort longs, ſaillans hors de la fleur, & inſérés à la paroi interne & inférieure du calice, portent des anthères ovales; 4°. en un ovaire inférieur, anguleux, ſitué ſous le calice, & chargé d'un ſtyle ſimple auſſi long que les étamines, & dont le ſtigmate eſt aigu.

Le fruit eſt une ſorte de baie ovale-pointue, à cinq angles, jaune, à écorce preſque ligneuſe, pulpeuſe à l'intérieur, & qui contient une ſemence oblongue, couverte d'une peau blanche.

Le *Cacoucier* croît dans la Guiane, ſur les bords de la rivière de Sinémari. Il fleurit & fructifie dans les mois d'Octobre & de Novembre. ♄.

CACTIERS, (les) famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui paroiſſent avoir des rapports avec le genre même du *Cactier*, qui en fait également partie. Ce ſont la plupart des plantes charnues & ſuccu-lentes, ſouvent munies d'aiguillons ou piquans nombreux, & dont les fleurs ſont polypétalées & portées ſur l'ovaire. Les genres qu'on rapporte à cette famille ſont en petit nombre; mais pluſieurs d'entreux comprennent un grand nombre d'eſpèces. Ces genres ſont:

La Tétragonie,	*Tetragonia.*
Le Ficoïde,	*Meſembryanthemum.*
Le Cactier,	*Cactus.*
Le Groſeillier,	*Ribes.*

CACTIER, *Cactus*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, & qui comprend un grand nombre d'eſpèces qui, preſque toutes, ſont des plantes épaiſſes, charnues, ſucculentes, munies d'aiguillons en faiſceaux, dépourvues de feuilles, & tout-à-fait ſingulières par leur aſpect.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur conſiſte 1°. en un calice qui couronne l'ovaire, & eſt embriqué de pluſieurs ſolioles caduques; 2°. en un grand nombre de pétales diſpoſés en roſe & ſur pluſieurs rangs, comme ſi la fleur étoit ſemi-double; 3°. en beaucoup d'étamines dont les filamens attachés au calice, & moins longs que les pétales, portent des anthères ovales ou oblongues; 4°. en un ovaire inférieur, chargé d'un ſtyle dont le ſtigmate eſt multifide.

Le fruit eſt une baie ovoïde ou oblongue, ombiliquée à ſon ſommet, à ſuperficie liſſe ou chargée ſoit d'aſpérités, ſoit d'autres productions, uniloculaire, & qui contient beaucoup de ſemences diſperſées dans une pulpe.

ESPÈCES.

* *Plantes naines & globuleuſes, ou meloniformes.*

1. CACTIER à mamelons, *Cactus mammillaris*. Lin. *Cactus ſubrotundus, tectus tuberculis ovatis barbatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Echino-melocactus minor*

minor lacteſcens, tuberculis ſ. mammillis majoribus. Herm. Parad. t. 136. *Ficoïdes ſ. melocactus mammillaris glabra ſulcis carens, fructum ſuum undique fundens.* Pluk. Alm. 148. t. 29. f. 1. *Ficoïdes ſeu ficus Americana ſphærica tuberculata lacteſcens, flore albo.* Comm. Hort. 1. p. 105. Bradl. Succ. 3. p. 11. t. 19.

β. Ficoïdes ſ. melocactus minima lanuginoſa, ſpinis mitioribus, fructu ſparſim egrediente. Pluk. Alm. 148. Tab. 29. *Melocactus.* Tourn. Tab. 425.

Cette plante forme un ſphéroïde charnu, ſeſſile, ſtrobiliforme, de la groſſeur du poing ou un peu plus, ſans angles ou côtes remarquables, mais hériſſé de toutes parts de tubercules ou mamelons coniques, nombreux, & cotonneux à leur ſommet qui eſt chargé de petites épines divergentes. Il y a ſouvent auſſi un peu de duvet cotonneux entre les mamelons. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, éparſes autour de la plante, ſortant entre les mamelons. Elles produiſent des baies ovoïdes, liſſes, & d'un pourpre bleuâtre. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, parmi les rochers: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. CACTIER glomérulé, *Cactus glomeratus. Cactus ovatus lanuginoſus multiplex glomeratus, tuberculis mammoſis tectus N. Melocactus minimus lanuginoſus & tuberoſus.* Plum. Scep. 19. Burm. Amer. Tab. 201. f. 1.

C'eſt une eſpèce des plus petites de ce genre: elle a beaucoup de rapports avec celle qui précède, étant couverte, comme elle, de tubercules en mamelons munis de très-petites épines; mais elle en diffère 1°. par ſa manière de venir un grand nombre enſemble, en groupe large & ſerré; 2°. par ſa couleur glauque, & par le duvet très blanc & abondant qui la couvre; 3°. par ſa groſſeur, ſurpaſſant à peine celle d'un œuf de poule; 4°. enfin, par la couleur rouge de ſes fleurs. Le P. Plumier a obſervé cette plante à St. Domingue, vers l'étang Saumâtre, quartier du cul-de-ſac. *Plum. Mſſ.*

3. CACTIER à côtes droites, *Cactus melocactus.* Lin. *Cactus ſubrotundus quatuordecim-angularis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Melocactus Indiæ occidentalis.* Baub. Pin. 384. Tournef. 653. *Echinomelocactus.* Cluſ. Exot. t. 92. Lob. Ic. 2. p. 24. Bradl. Succ. 4. p. 9. t. 32. Vulgairement *le Melon épineux.*

Cette eſpèce très-ſingulière forme une maſſe arrondie, un peu plus groſſe que la tête d'un homme, charnue, ſeſſile, ayant quatorze ou quinze côtes droites, régulières, profondes, & reſſemble preſqu'à un Melon, dont les côtes ſeroient épineuſes. Ses côtes ſont glabres & munies ſur leur dos d'une rangée de faiſceaux d'épines roides, droites, divergentes, longues d'un pouce, & rouges vers leur ſommet. A la baſe des épines ſe trouve un duvet cotonneux qui forme comme un petit écuſſon à chaque faiſceau de piquans. Les fleurs ſont rouges, & ſortent du ſommet de la plante. Ce *Cactier* croît dans l'Amérique méridionale: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

4. CACTIER couronné, *Cactus coronatus. Cactus ovatus, pileo tomentoſo coronatus, vigenti-angularis.* N. *Ficoïdes ſ. Melocactus Americana major, ſulcis obliquis.* Pluk. Alm. 148 ?

Cette plante, toute auſſi ſingulière & encore plus belle que la précédente, nous en paroît très-diſtincte, quoiqu'elle ait avec elle de très-grands rapports. C'eſt une maſſe ovale, preſqu'en pain de ſucre, haute d'un pied, charnue, ayant vingt côtes obliques ou un peu en ſpirale, & couronnée à ſon ſommet par une groſſe toque cotonneuſe, épaiſſe, rougeâtre, marquée d'un ſillon en-deſſus. Les côtes de cette plante ſont chargées ſur leur dos d'une rangée de faiſceaux d'épines divergentes, longues de ſix ou ſept lignes, & la plupart un peu courbées. La belle toque qui couronne la plante a trois pouces & demi de diamètre, eſt formée d'un duvet cotonneux, blanc, très-ſerré, d'où ſortent de toutes parts des paquets de ſpinules rouges, roides comme les crins d'une broſſe, ſans être piquantes. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. CACTIER rouge, *Cactus nobilis.* Lin. *Cactus ſubrotundus quindecim-angularis, ſpinis latis recurvis.* Lin. Mant. 243. *Melocactus purpureus, ſtriis in ſpiram contortis.* Plum. Spec. 19. *Cactus recurvus.* Mill. Dict. p. 409.

Il ſemble que cette eſpèce tienne le milieu entre les deux précédentes; mais elle eſt tout-à-fait rouge à l'extérieur. Elle varie dans ſa forme; quelquefois elle eſt ovale ou conique, & quelquefois arrondie. Ses côtes ſont obliques ou en ſpirale, & garnies de longues épines en faiſceaux, blanches comme de l'ivoire, & un peu courbées. Cette plante croît à St. Domingue, dans des lieux pierreux & maritimes.

* * *Plantes droites, reſſemblant en quelque ſorte à des cierges.*

6. CACTIER heptagone, *Cactus heptagonus.* Lin. *Cactus erectus oblongus ſeptem-angularis* Lin. Hort. Cliff. 181. Roy. Lugdb. 279.

Ce *Cactier* eſt ovale ou oblong, droit, & a ſept angles profondément inſcultés. Il s'élève à un ou deux pieds de hauteur, & croît dans l'Amérique. ♄.

7. CACTIER quadrangulaire. *Cactus tetragonus.* Lin. *Cactus quadrangularis longus erectus, angulis compreſſis.* Lin. Hort. Cliff. 181. *Cereus erectus quadrangulus, coſtis alarum inſtar aſſurgentibus.* Boerrh. Ind. 180. Lugdb. 1. p. 293. *Cereus.* Mill. Dict. n°. 2.

Ce cierge eſt droit, rameux, quadrangulaire, & ne paroît s'élever qu'à la hauteur de douze à quinze pieds: il eſt remarquable par la profondeur de ſes côtes & par leur peu d'épaiſſeur; ce qui le

fait paroître comme garni de quatre ailes minces & longitudinales. Il eſt d'un aſſez beau verd, & a le tranchant de ſes angles muni de points cotonneux, d'où ſortent de petites épines divergentes. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) le ſynonyme d'*Herman*, que Linné y rapporte, nous paroît appartenir à une autre eſpèce.

8. CACTIER pentagone, *Cactus pentagonus*. Lin. *Cactus erectus ſubquinquamgularis longus articulatus*. Lin Hort. Cliff. 182. Roy. Lugdb. 280.

Il eſt droit, un peu grêle, foible, a cinq angles, & articulé, ayant les entre-nœuds longs d'un pied. Ses angles ſont munis de faiſceaux d'épines, qui n'ont à leur baſe aucun duvet ſenſible. Ce *Cactier* croît en Amérique.

9. CACTIER de Surinam, *Cactus hexagonus*. Lin. *Cactus erectus ſexangularis longus, angulis diſtantibus*. Lin. *Cereus*. Mill. Dict. n°. 1. *Cereus Surinamenſis*. Ephem. n. c. 3. p. 349. t. 7 & 8. *Cereus erectus altiſſimus Surinamenſis*. Herm. Par. 116. Raj. Dendr. 23 *Cereus erectus maximus Americanus hexangularis, flore albo radiato*. Bradl. Succ. 1. p. 1. t. 1. *Melocactus monoclonos, fructu atro-purpureo*. Plum. Spect. 19. Burm. Amer. t. 191.

Ce cierge paroît avec de très-grands rapports avec celui du Pérou, & a plus communément huit côtes que ſix; mais il n'eſt point rameux, quoiqu'il s'élève à une plus grande hauteur, & ſes pétales, ſelon le P. Plumier, ſont obtus & preſqu'en cœur à leur ſommet. Le ſtyle eſt très-ſaillant hors de la fleur. Ce *Cactier* croît à Surinam & dans les Antilles, où on le nomme *Cierge épineux*. Il en vient un grand nombre enſemble, qui forment en quelque ſorte une petite forêt d'un aſpect très-ſingulier, & hériſſée d'épines. ♄.

10. CACTIER à côtes ondées, *Cactus repandus*. Lin. *Cactus erectus longus octangularis; angulis compreſſis undatis; ſpinis lanâ longioribus*. Lin. Hort. 182. *Cactus erectus cylindricus ſulcatus tenuior ſummitate attenuatus, aculeis confertis*. Brown. Jam. 238. *Cereus altiſſimus glacilior, fructu extus luteus, intus niveo, ſeminibus nigris pleno*. Sloan. Jam. 197. Hiſt. 2. p. 158. Raj. Dendr. 22. Trew. Ehret. t. 14.

Cette eſpèce eſt droite, longue, un peu grêle, à huit côtes applaties & ondées, garnies d'épines plus longues que le duvet laineux qui ſe trouve à leur baſe. Le fruit eſt jaune en dehors avec des aſpérités éparſes, d'un blanc de neige à l'intérieur, & contient beaucoup de ſemences noires. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

11. CACTIER laineux, *Cactus lanuginoſus*. Lin. *Cactus erectus longus ſubnovemangularis; angulis obſoletis, ſpinis lanâ brevioribus*. Lin. *Cereus curaſſavicus erectus maximus, fructu rubro non ſpinoſo, lanugine flaveſcente*. Herm. Parad. t. 115.

Ce cierge eſt droit, long, preſqu'à neuf angles, dont le tranchant eſt émouſſé, & d'un verd un peu glauque; il eſt muni particuliérement entre les épines de ſon ſommet, d'un duvet laineux, jaunâtre, plus long que les épines mêmes. Les fleurs ſont d'une couleur herbacée, produiſent des fruits de la groſſeur d'une noix, rouges en dehors & point épineux. Cette plante croît à Curaçao: on la cultive au Jardin du Roi. ♄.

12. CACTIER cotonneux, *Cactus Royeni*. Lin. *Cactus erectus articulatus novemangularis; articulis ſubovatis, ſpinis lanam æquantibus*. Lin. Roy. Lugdb. 279. *Cereus erectus gracilis ſpinoſiſſimus; ſpinis flavis, polygonus, lanugine albo palleſcente*. Boerrh. Lugdb. 1. p. 293. *Cereus erectus, fructu rubro non ſpinoſo, lanuginoſus*. Herm. Par. 115.

Ce cierge a beaucoup de rapports avec le précédent, & n'en eſt peut-être qu'une variété; il eſt droit, long, à côtes peu profondes, nombreuſes, ordinairement neuf, lanugineux & très-épineux. Ses épines ſont longues & jaunâtres; le duvet qui naît à ſon ſommet eſt d'un blanc pâle. Le fruit eſt rouge & ſans épines. Cette plante croît dans l'Amérique: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

13. CACTIER *ou* Cierge du Pérou, *Cactus Peruvianus*. Lin. *Cactus erectus longus ſubocto-angularis, angulis obtuſis*. Lin. *Cereus Peruvianus ſpinoſus, fructu rubro nucis magnitudine*. Bauh. Pin. 458. *Euphorbii arbor cerei effigie, ſive Peruvianus cereus vulgi*. Lob. Ic. 2. p. 25. *Cierge épineux*. Act. Acad. 1516. p. 146.

Sa tige eſt droite, longue, charnue, verte, à ſept ou huit côtes obtuſes qui ſaillent d'environ un pouce, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, & s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds. La crête de ſes côtes eſt garnie de petits faiſceaux compoſés de ſept à neuf petites épines brunes, fort effilées & divergentes, qui partent d'un très-petit écuſſon cotonneux. La partie inférieure de la tige perd ſes angles & ſes épines en vieilliſſant, & prend une couleur de bois. Les fleurs ſont latérales, preſque ſeſſiles, ſolitaires & blanchâtres. Chacune d'elles commence par un petit bouton verdâtre, teint à ſa pointe d'un peu de pourpre; il s'allonge juſqu'à un demi-pied, & groſſit près du double à ſon extrémité, laquelle s'épanouiſſant, forme une roſette de cinq ou ſix pouces de diamètre. Cette fleur eſt compoſée d'un calice dont les écailles ſont charnues, vertes, & teintes de pourpre à leur ſommet; d'une trentaine de pétales ovales-lancéolés, blancs, lavés de pourpre clair à leur ſommet, qui eſt pointu & légèrement dentelé; d'un grand nombre d'étamines plus courtes que les pétales, ayant des anthères jaunâtres; & d'un ovaire inférieur, dont le ſtyle, ſeulement de la longueur des étamines, eſt terminé par un ſtigmate à dix lanières étroites.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & ſpécialement au Pérou, parmi les rochers qui

avoiſinent la mer : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Son fruit n'eſt point épineux.

14. CACTIER frangé, *Cactus fimbriatus. Cactus erectus longus ſuboctangularis ; petalis fimbriatis, fructu ſpinoſo coccineo.* N. *Opuntia monoclonos cereiformis, amplo flore roſeo fimbriato.* Plum. Mſſ. *Cactus erectus octangularis.* Burm. Amer. Tab. 195. f. 1.

Il en naît un grand nombre enſemble, & chaque individu a une tige droite, qui acquiert la groſſeur du jarret ou du genou, & s'élève à la hauteur de dix-huit à vingt-quatre pieds. Ses côtes, au nombre de huit & quelquefois neuf ou même dix, ſont garnies ſur leur crête d'épines en faiſceaux, blanches, aſſez longues & très-aiguës. Le ſommet de chaque tige, qui a preſque la forme d'un cône hériſſé d'épines, donne naiſſance à des fleurs aſſez grandes, fort belles, couleur de roſe, dont les pétales ſont oblongs & frangés en leurs bords, & dont le ſtyle, beaucoup plus long que les étamines, eſt multifide & frangé à ſon ſommet. Le fruit eſt globuleux, charnu, preſque de la groſſeur d'une orange, d'un rouge vif & luiſant à l'extérieur, avec des tubercules hériſſés d'épines blanchâtres très-piquantes, & a ſa chair intérieure d'un rouge de feu, très-tendre, d'une ſaveur acidule fort agréable, & remplie de beaucoup de ſemences très-noires. Le *P. Plumier* a obſervé cette eſpèce à St.-Domingue, dans des bois arides & parmi les rochers maritimes, vers le quartier nommé la *Bande du Sud.*

15. CACTIER Polygone, *Cactus polygonus. Cactus erectus ramoſus undecim-angularis, fructu verrucoſo rubro.* N. *Opuntia arbor excelſa cereiformis, flore albo.* Plum. Mſſ. *Cactus erectus ramoſus undecim-angularis.* Burm. Amer. Tab. 196.

Il ſemble que cette plante ait de grands rapports avec le *Cactier à côtes ondées* n°. 10. On l'en diſtingue néanmoins par le nombre de ſes angles, par la couleur rouge de ſes fruits, & par celle du duvet qui ſe trouve ſur ſes ſommités. Son tronc eſt droit, haut d'environ dix pieds ſur ſix ou ſept pouces de diamètre, & muni de dix à douze côtes dont la crête eſt ondulée & chargée de petites épines en faiſceaux. Son écorce eſt griſâtre, épaiſſe, recouvre un corps ligneux, qui a preſque la dureté de celui du Chêne, & qui cependant contient une moëlle abondante, ſucculente & verdâtre. Du ſommet de ce tronc s'élèvent des rameaux droits, longs, un peu plus gros que le bras d'un homme, charnus, verdâtres, à neuf ou dix côtes dont la crête, auſſi ondulée, eſt garnie de petites épines griſâtres, très-aiguës, & en faiſceaux. Vers le ſommet de chaque rameau, qui ſe termine en manière de cône & eſt muni d'un duvet laineux très-rouge & de beaucoup de petites épines, ſortent des fleurs ſolitaires, blanches, un peu plus grandes qu'un petit écu de France. Ces fleurs produiſent des fruits charnus, qui ont la forme de la figue, mais qui ſont un peu plus gros, d'un rouge brun en dehors, avec des tubercules verruqueux, & dont la chair ſucculente, fade ou preſqu'inſipide, & d'un rouge de feu, eſt remplie de petites ſemences noires. Cette plante eſt commune à St.-Domingue. *Plum. Mſſ.*

16. CACTIER cylindrique, *Cactus cylindricus.* Juſſ. *Cactus erectus debilis cylindricus non angulatus, ſuperficie ſulcis decuſſatis reticulatâ.* N. *Opuntia Peruviana ſylveſtris, cerei facie, ſpinoſiſſima, flore carneo.* Hort. Reg.

Il eſt facile de diſtinguer cette eſpèce de toutes les autres, parce qu'elle n'eſt point comprimée comme les *Raquettes*, & qu'elle n'eſt point anguleuſe comme les *Cierges*. Sa tige eſt épaiſſe, tout-à-fait cylindrique, ſans côtes ni angles, droite, un peu foible, & réticulée en ſa ſuperficie par des ſillons qui, en ſe croiſant, forment des rhombes ou des loſanges. Au ſommet de chaque rhombe ſe trouve un petit écuſſon cotonneux, d'où partent les épines en faiſceaux, blanchâtres & très-aiguës. Cette plante eſt originaire du Pérou : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

17. CACTIER trigone, *Cactus pitajaya.* Lin. *Cactus erectus triangularis, fructibus coccineis, foliofis.* N. *Cactus pitajaya.* Jacq. Amer. 151.

β. *Idem trunco ſpinoſiſſimo apice ramis triangularibus & articulatis paniculato ; fructibus ſubluteis glabris.* N. *Melocactus arboreſcens, trigonus, unduloſus, aculeis validis minutus.* Plum. Mſſ. Burm. Amer. Tab. 194.

Cette plante a des rapports avec le *Cactier triangulaire* n°. 23 ; mais elle ſe ſoutient droite à la hauteur de huit à dix pieds, & s'élève même davantage lorſqu'elle eſt voiſine d'un arbre, ſans s'y attacher néanmoins par aucune radicule. Sa fleur eſt fort belle, blanchâtre, large de ſix pouces, à peine odorante, & s'épanouit le ſoir. Le fruit a la figure & la grandeur d'un œuf de poule ; il eſt d'un rouge écarlate à l'extérieur, luiſant, & chargé de quelques ſolioles rongées à leur ſommet. Sa pulpe eſt blanche, douce, bonne à manger, & contient de petites ſemences noires & luiſantes. Cette plante croît aux environs de Carthagène, en Amérique.

La plante β a ſa tige droite, preſqu'auſſi épaiſſe que le corps d'un homme, haute de ſix pieds ou davantage, & à trois côtes longitudinales, ondées, qui ſont munies d'épines en faiſceaux, longues de deux pouces, noirâtres & très-piquantes. Cette tige ſoutient à ſon ſommet des rameaux triangulaires, charnus, d'un verd tendre, ondulés ou comme crénelés ſur leurs angles qui portent de petites épines noirâtres en faiſceaux, articulés les uns ſur les autres, & diſpoſés en une panicule ample & diffuſe. Sur les derniers rameaux naiſſent de grandes fleurs blanches très-belles, un peu odorantes & ſoutenues par un ovaire chargé de quelques ſolioles écailleuſes. Cet ovaire ſe change en un fruit jaunâtre, glabre, de la forme & de la grandeur d'une groſſe pomme, ayant une pulpe

blanche, douce, & remplie de petites ſemences noirâtres. Le *P. Plumier* a obſervé cette plante à St. Domingue, vers le Port de Paix, près du chemin qui conduit de ce quartier au *Mouſtique*. Elle eſt peut-être très-diſtincte de celle de M. Jacquin; mais comme elle paroît lui reſſembler à beaucoup d'égards, nous l'en avons rapprochée, pour ne point multiplier ſans néceſſité les eſpèces.

18. CACTIER paniculée, *Cactus paniculatus. Cactus trunco erecto, apice ramis tetragonis & articulatis paniculato; petalis rotundatis, albis, lineolis rubris diſtinctis; fructu tuberculoſo flaveſcente.* N. *Melocactus arboreſcens tetragonus, flore exalbido.* Plum. Spec. 19. Tourneſ. 653. *Cactus brachiatus & articulatus.* Burm. Amer. Tab. 192.

Ce *Cactier* reſſemble exactement par ſon port & ſa grandeur à la variété β de l'eſpèce précédente: ſon tronc eſt droit, arboré, tétragone, & ſoutient à ſon ſommet des rameaux quadrangulaires, charnus, nombreux, articulés les uns ſur les autres, & diſpoſés en une panicule ample & diffuſe. Leurs angles ſont ondulés ou preſque crénelés, & portent de petites épines en faiſceaux. Les fleurs ont leurs pétales arrondis; les intérieurs ſont à peine plus grands que l'ongle du doigt, crénulés, très-blancs, avec de petites lignes rouges. Les étamines ſont entièrement blanches, le fruit eſt ovoïde, un peu plus gros qu'un œuf d'oie, jaunâtre à l'extérieur avec de petits tubercules épineux & rougeâtres, & a ſa chair très-blanche, acidule, remplie de petites ſemences d'une couleur de châtaigne tirant ſur le noir. Cette plante croît à St. Domingue, dans des lieux incultes, vers le quartier nommé *Cul-de-ſac. Plum. Miſſ.*

19. CACTIER divergent, *Cactus divaricatus. Cactus ſpinoſiſſimus, trunco erecto ſtriato apice ramoſo; ramis rectis ſtriatis undique vergentibus, fructu aureo tuberculoſo.* N. *Melocactus cereiformis, ſpinoſiſſimus, ramoſiſſimus, fructu aureo.* Plum. Miſſ. *Melocactus arboreſcens folio ſtriato ſpinoſiſſimo, fructu aureo tuberoſo.* Plum. Spec. 19. & Burm. Amer. Tab. 193.

Ce *Cactier* paroît avoir beaucoup de rapports avec l'eſpèce n°. 28; mais il eſt à côtes ou cannelé, & n'eſt point compoſé de ramifications applaties. Son tronc eſt droit, un peu plus épais que la jambe d'un homme, haut de trois ou quatre pieds, aſſez dur, verdâtre, à cannelures droites & nombreuſes, & affreuſement hériſſé d'épines très-aiguës, rayonnantes, & en très-grand nombre. Il donne naiſſance à des rameaux ſur leſquels il en vient d'autres, & qui divergent tous ou ſont ſitués dans divers ſens. Ces rameaux ſont droits & égaux dans leur longueur, & finiſſent en manière de cône. Ils ſont cannelés & hériſſés d'épines très-nombreuſes. Les fleurs que le *P. Plumier* n'a pu obſerver, viennent latéralement vers le ſommet des rameaux, & produiſent des fruits globuleux, charnus, un peu plus gros que le poing, d'un jaune d'or, & garnis de tubercules verruqueux & pointus. Leur pulpe eſt blanche, douceâtre, & remplie de petites ſemences brunes. Cette plante croît à St.-Domingue, dans des lieux incultes, vers le quartier nommé *Cul-de-ſac*, près de Léogane.

**** Plantes rampantes ou grimpantes, & dont les tiges pouſſent des racines latérales.*

20. CACTIER à grandes fleurs, *Cactus grandiflorus.* Lin. *Cactus repens ſubquinquangularis.* Lin. Herm. Par. 120. Knorr. Del. 1. t. f. 6. *Cereus ſcandens minor polygonus articulatus.* Mill. Ic. t. 90. *Cereus gracilis ſcandens ramoſus plerumque ſexangularis, flore ingenti atque fragranti.* Trew. Ehr. t. 31. 32. E. N. C. 1752. Vol. 9. App. 184. t. 11. 12. 13. *Cereus Americanus major articulatus, flore maximo nocu ſe aperiente ſ. ſuaviſſimum odorem ſpirante.* Volk. Heſp. p. 133. t. 134. *Melocactus repens, pentagonus, flore albo, fructu rubro.* Plum. Spec. 20. Burm. Amer. t. 199. f. 1. Vulgairement *le Serpent.*

Cette eſpèce intéreſſe beaucoup à cauſe de la beauté, de la grandeur & de l'odeur ſuave de ſes fleurs; mais elles ont le déſavantage de ne s'épanouir que le ſoir & de paſſer fort vîte. Ses tiges ſont cylindriques, rameuſes, ſerpentantes, verdâtres, à cinq ou ſix côtes peu ſaillantes, & munies ſur leurs côtes de petites épines rayonnantes & en faiſceaux; les fleurs ſont latérales, fort belles, d'une odeur admirable, & ont ſix ou ſept pouces de diamètre. Leur calice eſt fort grand, long, tubuleux & écailleux dans ſa partie inférieure, compoſé à ſon ſommet de folioles étroites, linéaires, pointues, jaunâtres, diſpoſées ſur pluſieurs rangs, ouvertes, & qui ſemblent former une couronne autour de la fleur; les pétales ſont blancs, nombreux, lancéolés & diſpoſés ſur pluſieurs rangs en une belle roſette concave; le ſtyle eſt un peu plus long que les étamines, & ſon ſtigmate eſt diviſé en une vingtaine de lanières. Chaque ſoir, il s'épanouit une ſeule fleur; elle s'ouvre au coucher du ſoleil, dure pendant toute la nuit, & ſe ferme au lever du ſoleil, pour ne plus s'épanouir de nouveau. La plante citée de *Plumier* ſe rapporte entièrement à celle que nous venons de décrire, comme nous nous en ſommes aſſurés en conſultant ſes deſcriptions manuſcrites. La partie inférieure du calice, qui eſt chargée d'écailles barbues, ſe change en un fruit ovoïde, un peu plus gros qu'un œuf d'oie, couvert de tubercules écailleux, charnu, d'une couleur orangée ou même d'un beau rouge, rempli de très-petites ſemences, & d'une ſaveur acidule fort agréable. Cette plante croît à la *Vera-Crux*, à la Jamaïque, & ſelon le P. Plumier, dans les bois à St.-Domingue: on la cultive au Jardin du Roi. ħ. (*v. v.*)

21. CACTIER queue-de-ſouris, *Cactus flagelliformis.* Lin. *Cactus repens decemangularis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. *Sub cereo.* Kniph. Cent. 1.

t. 12. Knorr. Dell. 1. t. f. 8. *Cereus minor ſcandens polygonus ſpinoſiſſimus, flore purpureo.* Ehret. Sel. 2. f. 2. Trew. Ehret. t. 30. *Ficoïdes Americanum f. cereus minima ſerpens Americana.* Pluk. Alm. 148. Tab. 158. f. 6? Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 158. Raj. Dendr. 22.

Ce *Cactier* eſt beaucoup plus petit que le précédent, & néanmoins mérite peut-être de lui être préféré, parce qu'il produit des fleurs plus éclatantes, beaucoup plus durables, & en grand nombre à la fois, quoique plus petites & moins odorantes. Sa racine pouſſe des tiges cylindriques, cannelées, groſſes comme le petit doigt, articulées, ſerpentantes, grimpantes, & longues de trois à cinq pieds. Elles ſont abondamment chargées & même hériſſées de petites épines foibles, à peine piquantes, & diſpoſées en paquets ou comme en étoile, ſur des points élevés ou tuberculeux. Les fleurs ſont latérale, ſeſſiles, oblongues, & d'un rouge vif très-clatant. La partie inférieure ou tubuleuſe de leur calice eſt chargée de petites écailles étroites, aiguës, & barbues dans leurs aiſſelles. Les pétales & les folioles ſupérieures du calice ſont des parties oblongues, acuminées à leur ſommet, également colorées, & qui ne ſe diſtinguent entr'elles que parce que les intérieures ſont plus larges que les autres. Les étamines ſont de la longueur des pétales intérieurs, ont des filamens très-blancs, & de petites anthères jaunes; le ſtyle eſt de la longueur des étamines, & n'eſt preſque point diviſé à ſon ſtigmate. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle eſt fort jolie lorſqu'elle eſt en fleur.

22. CACTIER paraſite, *Cactus paraſiticus.* Lin. *Cactus repens teres ſtriatus muticus.* Lin. *Cactus paraſiticus inermis aphyllus ramoſus propendens, ramulis gracilibus teretibus ſtriatis.* Brown. Jam. 238. *Opuntia minima flagelliformis.* Plum. Sp. 6. Burm. Amer. Tab. 197. f. 2.

Les tiges de ce *Cactier* ſont grêles, cylindriques, ſtriées, articulées, rameuſes & rampantes ou pendantes du tronc des grands arbres. Dans leur jeuneſſe, ces tiges ſont munies de très-petites épines rayonnantes ou en faiſceaux, comme dans les autres eſpèces de ce genre; mais en vieilliſſant elles les perdent tout-à-fait, de ſorte qu'il n'en reſte que les marques qui forment des points griſâtres. Les fleurs ſont fort petites, latérales, ſeſſiles, & produiſent des baies d'une couleur pâle, un peu plus petites qu'un pois ordinaire. Cette plante croît dans les bois à St. Domingue.

23. CACTIER triangulaire, *Cactus triangularis.* Lin. *Cactus repens triangularis.* Lin. Jacq. Amer. 152 Riſter. in Act. Helv. 5. p. 268. t. 2. L. *Cereus debilis brachiatus æqualis triquetrus ſcandens f. repens, ſpinis breviſſimis confertis.* Brown. Jam. 468. *Cereus Americanus triangularis radicoſus.* Bradl. Succ. 1. p. 4. t. 3. E. N. C. 1752. Vol. 9. App. 199. t. 10. f. 14. & E. N. C. 1754, v. 9. App. 349. t. 3. *Ficoïdes Americanum, &c.* Pluk. Tab. 29. f. 3. *Cereus*, n°. 8. Raj. Dendr. p. 23. *Melocactus trigonus, brevibus aculeis minutis, flore albo, fructu coccineo.* Plum. Spec. 19. Burm. Amer. t. 200. f. 1.

β. *Idem fructu ſquamoſo ſubviolaceo, pulpa candida.* N. *Melocactus trigonus alius repens; fructu è violaceo coccineo.* Plum. Mſſ. Burm. Amer. Tab. 200. f. 2. *Cactus (triangularis β.) fructu folioſo inſipido.* Jacq. Amer. 152. t. 181. f. 65.

Ce *Cactier*, intéreſſant par la beauté de ſes fleurs, & ſur-tout par la bonté de ſes fruits, rampe & grimpe ſur les arbres auxquels il s'attache par des racines qu'il pouſſe latéralement, & ſe reconnoît aiſément à la forme ſingulière de ſes tiges. Elles ſont longues, rameuſes, tortueuſes, & compoſées d'articulations, triangulaires, oblongues, vertes, charnues, épaiſſes de près de trois pouces, & jointes les unes au bout des autres par des étranglemens qui les ſéparent. Les angles de ces articulations ont leur tranchant diviſé dans ſa longueur en crênelures diſtantes, ſur chacune deſquelles eſt un très-petit faiſceau d'épines fort courtes. Les fleurs ſont grandes, très-belles, blanches, latérales, ſolitaires, & ont la partie inférieure & tubuleuſe de leur calice chargée d'écailles lancéolées; les écailles les plus inférieures ſont les plus courtes, & ſont vertes à leur baſe & rougeâtres à leur ſommet; les autres, qui ſont plus longues & plus aiguës, ont leur pointe jaunâtre. Les fruits ſont ovoïdes, de la groſſeur d'un œuf d'oie, rouges en-dehors & même à l'intérieur, perdent plus ou moins leurs écailles, en conſervent néanmoins les cicatrices qui ſont ſaillantes & tuberculeuſes, ont une ſaveur acidule fort agréable, & paſſent pour les meilleurs de ceux que produiſent les eſpèces de *Cactier*. La variété β. a ſes fruits plus écailleux, d'un rouge violet extérieurement, blancs à l'intérieur, d'une ſaveur douce & moins agréable que dans la première, & malgré cela bons à manger. Cette eſpèce croît dans les Antilles, à la Jamaïque, dans la Guiane & au Bréſil: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*) Les habitans des Barbades la cultivent autour de leurs maiſons par amour pour ſon fruit.

**** *Plantes compoſées d'articulations qui naiſſent les unes ſur les autres, & ſont ordinairement aplaties ou comprimées de deux côtés.*

24. CACTIER moniliforme, *Cactus moniliformis.* Lin. *Cactus articulato-prolifer, articulis globoſis ſpinoſis glomeratis.* Lin. *Melocactus ex pluribus globulis opuntiæ modo naſcentibus, ſpinoſiſſimus.* Plum. Sp. 19. Burm. Amer. t. 198.

De ſa racine, qui eſt preſque ligneuſe, rameuſe & rougeâtre, naît d'abord un globe gros comme une noix verte, charnu, tendre, d'un verd gai, & muni d'épines brunes, longues & très-aiguës. Ce globule bientôt après donne naiſſance à deux

autres qui lui reſſemblent, & ceux-ci en produiſent d'autres ſucceſſivement, de manière que toute la plante forme un amas de globules diffus, étalés au large ſur la terre, & affreuſement hériſſé d'épines. Les fleurs ſont rouges, ſolitaires & ſeſſiles ſur les globules ſupérieurs, ont leur ſtyle très-ſaillant, & la baſe de leur calice chargée d'écailles pointues; les fruits ſont d'un beau rouge, luiſans, un peu plus gros que des œufs de pigeon, & munis d'écailles à pointe jaunâtre. Leur chair eſt blanche, tendre, d'une ſaveur acidule & agréable, & remplie de très-petites ſemences d'un jaune d'or. Cette plante croît à St. Domingue, parmi des rochers voiſins de la mer, dans le quartier nommé *la Bande du Sud. Plum. Mſſ.*

25. CACTIER en raquette, *Cactus opuntia. Cactus articulato-prolifer, articulis ovatis compreſſis, ſpinis ſetaceis, flore ſubluteo.* N.

α. *Opuntia vulgò herbariorum.* Rauh. Hiſt. 1. p. 154. Mill. Ic. 191. Tourneſ. 239. Plum. Sp. 6. *Opuntia.* Hall. Helv. n°. 1099. *Ficus Indica.* Lob. Ic. 2. p. 241. *Cactus opuntia.* Lin. Vulgairement *la Raquette, le Figuier d'inde, la Cardaſſe.*

β. *Opuntia folio oblongo media.* Tourneſ. 239. *Opuntia.* Mill. Dict. n°. 2. *Cactus ficus Indica.* Lin. *La Raquette à feuilles oblongues.*

γ. *Opuntia major, validiſſimis ſpinis munita.* Tourneſ. 239. *Tuna major, ſpinis validis flavicantibus, flore gilvo.* Dill. Elth. 396. t. 295. f. 238. *Opuntia major, folio oblongo rotundo; ſpinis longis & validiſſimis, flore luteo.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 149. t. 244. f. 1. *Cactus tuna.* Lin. *La Raquette à longues épines.*

δ. *Opuntia minima, folio ſubrotundo.* Tourn. 240. *Cactus humilis.* Hort. Reg. *La petite Raquette à feuilles arrondies.*

Ce *Cactier*, qui fournit un aſſez grand nombre de variétés, dont nous citerons ici les plus remarquables, ſe reconnoît aiſément à la ſingularité de ſon aſpect, & ſpécialement à la forme particulière de ſes articulations, qui reſſemblent à des feuilles charnues implantées les unes ſur les autres, & hériſſées d'épines très-aiguës. C'eſt une eſpèce d'arbriſſeau qui s'élève juſqu'à ſix ou huit pieds de hauteur, & qui, dans ſa vieilleſſe, eſt porté ſur un tronc court, ligneux & griſâtre. Il eſt entièrement compoſé d'articulations ovales ou ovales-oblongues, applaties des deux côtés, longues d'un pied plus ou moins, épaiſſes d'un pouce, charnues, à bords arrondis, vertes, fermes, & qui naiſſent toutes les unes ſur les autres, un peu obliquement, forment des ramifications, & reſſemblent en quelque ſorte à des raquettes. Ces articulations ou eſpèces de feuilles ſont chargées d'épines ſétacées, diſpoſées par petits faiſceaux épars. Les fleurs ſont jaunâtres, ſeſſiles, ſituées ſur les articulations ſupérieures; elles ont environ dix pétales ovales-cunéiformes, beaucoup d'étamines qui ont un mouvement particulier de contraction lorſqu'on les touche avant qu'elles aient répandu leur pouſſière ſécondante, & un ſtyle dont le ſtigmate eſt partagé en cinq à dix diviſions. Leur fruit a preſque la forme d'une figue; il eſt ordinairement d'une couleur rouge foncée, contient une pulpe rouge, ſucculente, douceâtre, &, dit-on, a cela de particulier, qu'il rend l'urine de ceux qui en mangent, rouge comme du ſang, quoiqu'il ne leur cauſe aucun mal.

Cette plante croît parmi des rochers, dans l'Amérique méridionale, ſur la côte de Barbarie, en Italie, autour de Monaco, où nous l'avons vue très-abondante, en Eſpagne, & même dans la Suiſſe. ♄. (*v. v.*) Les variétés qu'elle produit diffèrent principalement entr'elles par la grandeur & la forme de leurs articulations, & par la couleur & la longueur de leurs épines. Les véritables feuilles de la plante, ſont ces petites folioles lancéolées, vertes, & qui viennent ſur les articulations naiſſantes, aux endroits où les épines croiſſent par la ſuite. Les parties charnues de cette plante ſont regardées comme anodines & rafraîchiſſantes.

26. CACTIER à cochenilles, *Cactus cochenillifer.* Lin. *Cactus articulato-prolifer, articulis ovato-oblongis compreſſis craſſis ſubinermibus, flore ſanguineo.* N. *Opuntia maxima folio oblongo rotundo majore, ſpinulis mollibus & innocentibus obſito, &c.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 152. t. 8. f. 1. 2. *Ficus Indica major lævis ſ. non ſpinoſa, vermiculos proferens quos cochenilla vocant.* Pluk. Alm. 146. Tab. 281. f. 2. *Tuna mitior, flore ſanguineo, cochenillifera.* Dill. Elth. 399. t. 297. f. 383. *Nopalnochetli.* Hernand. Mex. p. 78.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, étant pareillement compoſée d'articulations comprimées & charnues qui naiſſent les unes au bout des autres; mais on l'en diſtingue facilement par ſes articulations, qui ſont oblongues, épaiſſes, arrondies en leurs bords, d'un verd tendre, & preſqu'entièrement dépourvues d'épines, ou qui n'en ont que de fort petites, & par la couleur & la forme de ſes fleurs. La plante s'élève à la hauteur de ſix pieds ou davantage; ſes articulations ſont longues d'un pied, ſur cinq ou ſix pouces de largeur, & ſont épaiſſes de près de deux pouces. Les fleurs ſont petites, d'un rouge de ſang, & ont leurs étamines plus longues que leurs pétales, caractère que n'ont point les fleurs de l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît au Mexique & dans d'autres régions de l'Amérique méridionale: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*) C'eſt ſur cette plante que s'élèvent ces inſectes ſi précieux pour la teinture, & qu'on nomme *Cochenilles.*

27. CACTIER de Curaçao, *Cactus Curaſſavicus.* Lin. *Cactus articulato-prolifer, articulis cylindrico-ventricoſis compreſſis.* Lin. *Opuntia.* Mill. Dict. n°. 7. *Opuntia Americana minima, ſpinis creberrimis tenuiſſimis.* Breyn. Prodr. 2. Tourneſ. 240. *Opuntia minima Americana ſpinoſiſſima.* Bradl.

Succ. 1. p. 5. t. 4. *Ficus Indica f. opuntia curaſſavica minima.* Comm. Hort. 1. p. 107. t. 56. *Ficus Indica f. opuntia minor cauleſcens*, &c. Pluk. Alm. 147. Tab. 281. f. 3.

C'eſt une petite eſpèce, remarquable par la forme de ſes articulations qui naiſſent auſſi les unes au bout des autres, comme dans les deux précédentes, & qui forment des ramifications foibles, incapables de ſe tenir droites ſans appui, & longues d'un à trois pieds ou peut-être davantage. Ses articulations ſont oblongues, médiocrement applaties ſur les côtés, preſque cylindriques, ventrues dans leur partie moyenne, & abondamment hériſſées d'épines blanches très-aiguës & en faiſceaux. Cette plante croît dans l'île de Curaçao: on la cultive au jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

28. CACTIER cruciforme, *Cactus ſpinoſiſſimus.* Hort. Reg. *Cactus ſubcreptus compreſſus, articulis cruciatim diſpoſitis, ſpinis creberrimis longis flaveſcentibus.* N. Vulgairement *la Croix de Lorraine.*

Ce *Cactier* eſt très-remarquable par ſa forme & par l'énorme quantité d'épines dont il eſt par-tout affreuſement hériſſé. Il s'élève à la hauteur de trois à cinq pieds, ſur une tige comprimée, non cannelée ni anguleuſe, très-épineuſe & un peu foible; vers ſon ſommet naiſſent des articulations oblongues, très-comprimées, réticulées en leur ſuperficie, hériſſées d'épines, & diſpoſées preſqu'en maniere de croix, c'eſt-à-dire, formant les unes avec les autres des angles à peu-près droits, comme dans le *Cactier divergent*, n°. 19, avec lequel celui-ci paroît avoir beaucoup de rapports. Les épines ſont longues, jaunâtres, d'une extrême ténuité, & en faiſceaux nombreux, qui ont une forme particulière. En effet, chaque faiſceau eſt compoſé de deux ſortes d'épines qui naiſſent d'un tubercule un peu ſaillant. Les épines inférieures du faiſceau ſont longues, en petit nombre & divergentes; les ſupérieures ſont fort petites, & ramaſſées en paquet droit ou comme les poils d'un pinceau. Cette plante croît en Amérique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

29. CACTIER à feuilles de Scolopendre, *Cactus phyllanthus.* Lin. *Cactus prolifer enſiformi-compreſſus ſerrato-repandus.* Lin. *Opuntia.* Mill. Dict. n°. 9. *Cactus mitis minor, ſarmento flexili rotundo, frondibus longis compreſſis crenatis, ad crenas floridis.* Brown Jam. 237. *Cereus ſcolopendri folio brachiato.* Dill. Elth. 73. t. 64. f. 74. *Phyllanthos Americana, ſinuoſis foliis longis*, &c. Pluk. Alm. 296. Tab. 247. f. 5. *Ficus f. opuntia non ſpinoſa, ſcolopendriæ folio ſinuato.* Raj. Dendr. 21. *Nopalxoch-Cuezalticquixi.* Hernand. Mex. 392.

Cette eſpèce a une forme ſi particulière, comme on le voit par la bonne figure qu'en a donné *Dillen*, qu'il n'eſt pas poſſible de la confondre avec aucune des autres de ce genre. Elle eſt formée d'articulations aſſez longues, enſi-formes, très-applaties, un peu fermes, & bordées de grandes crênelures. Ces articulations ſont larges d'environ deux pouces, ont une nervure aſſez groſſe & cylindrique, qui les traverſe longitudinalement, forment des ramifications foibles qui ont deux à quatre pieds de longueur, & reſſemblent en quelque ſorte aux feuilles de la Scolopendre (*Aſplenium Scolopendrium.* L.) Les fleurs viennent au ſommet & dans les crênelures des ramifications; elles ſont blanchâtres & remarquables par leur tube calicinal, qui eſt fort long, grêle, courbé, verdâtre & chargé de quelques écailles éparſes. Leur fruit, ſelon Rai, eſt d'un rouge vif, à huit côtes ſaillantes, muni de quelques tubercules écailleux, & contient, dans une pulpe molle & blanchâtre, beaucoup de petites ſemences noires. Ce *Cactier* croît dans l'Amerique méridionale, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

* * * * * *Plantes garnies de véritables feuilles.*

30. CACTIER à fruits feuillés, *Cactus pereskia.* Lin. *Cactus caule tereti arboreo, aculeis geminis recurvis, foliis lanceolato-ovatis.* Lin. *Pereskia aculeata, flore albo fructu flaveſcente.* Plum. Gen. 37. Dillen. Elth. 305. Tab. 227. f. 294. *Malus Americana ſpinoſa, portulacæ folio, fructu folioſo, ſemine reniformi ſplendenti.* Comm. Hort. 1. p. 145. t. 70. *Groſſulariæ fructu majore arbor ſpinoſa, fructu folioſo viridi-albicante.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 86. Raj. Dendr. 27. *Portulaca.* Pluk. t. 215. f. 6.

C'eſt un arbriſſeau toujours verd, épineux, & qui pouſſe de longs rameaux cylindriques, plians, ſarmenteux, pleins de moëlle, à écorce verte, & munis à leurs nœuds d'aiguillons géminés, courbés en bas, & à peu-près ſemblables à ceux des Ronces. Les feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-lancéolées, rétrécies en pétioles à leur baſe, vertes, liſſes, un peu ſucculentes, & de la grandeur de celles du Pourpier. Elles ſont un peu barbues dans leurs aiſſelles. Les fleurs ſont blanches, très-odorantes, ouvertes en roſe, ont leur calice court, & viennent pluſieurs enſemble ſur des pédoncules communs, courts, latéraux & axillaires. Elles produiſent des baies globuleuſes, feuillées, d'un blanc jaunâtre, un peu plus groſſes qu'une noiſette, d'une acidité très-agréable, & qui contiennent la plupart trois ſemences orbiculaires, noires & comprimées. Cette plante croît dans les Antilles & à la Jamaïque: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*) Sa tige eſt hériſſée inférieurement d'épines longues, roides & en faiſceaux.

31. CACTIER à feuilles de Pourpier, *Cactus portulacifolius.* Lin. *Cactus caule tereti arboreo ſpinoſo, foliis cuneiformibus retuſis.* Lin. *Opuntia arbor ſpinoſiſſima, foliis portulacæ cordatis.* Plum. Spec. 6. Burm. Amer. Tab. 197. f. 1.

Ce *Cactier* forme un petit arbre qui acquiert l'étendue de nos pommiers ordinaires; ſon tronc,

qui eſt de l'épaiſſeur de la cuiſſe, à bois pâle & ſolide, & à écorce noirâtre, pouſſe des branches étalées, munies d'épines noirâtres & en faiſceaux; les jeunes rameaux ſont garnis de feuilles alternes, cunéiformes, de la grandeur & de la conſiſtance de celles du pourpier, & qui ont chacune à leur baſe une épine ſolitaire, un peu plus longue que celles qui ſe trouvent ſur les branches. Les fleurs viennent aux ſommités des rameaux ſupérieurs; elles ſont purpurines, bien ouvertes en roſe, aſſez ſemblables pour l'aſpect à celles du Roſier des haies (*Roſea canina*. L.), & ont des pétales arrondis, un peu plus grands que l'ongle du pouce. Les unes ſont ſtériles, & les autres fertiles. Ces dernières produiſent des fruits globuleux, de la grandeur d'une pomme médiocre, verdâtres, ombiliqués, & qui contiennent dans une pulpe blanchâtre, mucilagineuſe & acide, beaucoup de ſemences noirâtres. Le P. Plumier a obſervé cette plante à St. Domingue, dans des lieux incultes nommés le *Fond du Pariſien*, vers le grand cul-de-ſac. ♄. *Plum. Mſſ.*

CADABA, *Forsk.* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Capriers*, qui a beaucoup de rapports avec les *Moſambés*, & qui comprend des plantes la plupart ligneuſes dont les feuilles ſont ſimples & alternes.

Caractère générique.

La fleur conſiſte 1°. en un calice de quatre folioles ovales-pointues, concaves, ouvertes & caduques; 2°. en quatre pétales à onglets filiformes, de la longueur du calice, inſérés ſur le réceptacle du calice, deux de chaque côté, & qui ſoutiennent des lames lancéolées & ondulées; en outre, en une production tubuleuſe, terminée par une languette plane, & ſituée entre la diviſion ſupérieure du calice, & le réceptacle des parties génitales; 3°. en cinq étamines inégales, dont les filamens s'insèrent ſur le pédicule qui ſoutient le piſtil, & portent des anthères droites, lancéolées & pointues; 4°. en un ovaire ſupérieur, cylindrique, porté ſur un pédicule filiforme plus long que les étamines, dépourvu de ſtyle, & terminé par un ſtigmate velu & obtus.

Le fruit eſt une ſilique pédiculée, cylindrique, uniloculaire, à deux valves qui ſe roulent en dehors lorſqu'elles s'ouvrent, & qui contient pluſieurs ſemences réniformes, diſpoſées ſur trois rangs dans une eſpèce de pulpe.

Obſervation.

Ce genre ſe rapproche des *Capriers* par ſes capſules pulpeuſes, & des *Moſambés*, par ſes fleurs: ſes étamines gynandriques & la production tubuleuſe de ſes fleurs, les diſtinguent ſuffiſamment des premiers; & ſes fruits ſemblent s'oppoſer à ce qu'on le confonde avec les ſeconds.

Espèces.

1. Cadaba des Indes, *Cadaba Indica. Cadaba foliis ovato-oblongis petiolatis glabris, floribus tetrandris gynandris; ſiliquâ cylindraceâ pulposâ bivalvi.* N. *Cleome fruticoſa.* Lin. Burm. Flor. Ind. Tab. 46. f. 3.

Cette plante, dont nous poſſédons des exemplaires chargés de fleurs & de fruits, eſt une véritable eſpèce de *Cadaba*, ayant des ſiliques pulpeuſes comme les Capriers, avec leſquels nous l'avions d'abord rangée dans notre Herbier par mégarde; quatre étamines inſérées très-diſtinctement ſur le pédicule qui ſoutient le piſtil; & au bas de ce pédicule, un cornet particulier long de quatre lignes, & qui ſe termine par une languette courte. Sa tige eſt ligneuſe, cylindrique & rameuſe; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, glabres, quelquefois obtuſes, & quelquefois un peu en pointe. Elles ſont longues d'un pouce, larges de quatre ou cinq lignes, & leur pétiole a deux lignes de longueur. Les fleurs ſont blanchâtres, pédonculées & diſpoſées trois à ſept enſemble en grappes courtes qui terminent chaque rameau. Leurs pétales ſont ovales & onguiculés; le pédicule qui ſoutient les étamines & le piſtil, a un pouce de longueur, & fait un peu le coude avec le pédoncule propre de la fleur. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

2. Cadaba à feuilles rondes, *Cadaba rotundifolia. F. Cadaba foliis orbiculatis glabris.* Forsk. Ægypt. 68.

C'eſt un arbre aſſez grand, dont les feuilles ſont alternes, orbiculaires, planes, un peu épaiſſes, glabres, quelquefois légèrement ondées ou ſinuées, ſouvent échancrées à leur ſommet, & portées ſur des pétioles longs d'un demi-pouce, cylindriques, & épaiſſis aux deux bouts. Les fleurs n'ont point de corolle; leur appendice particulier eſt verdâtre, large à ſa baſe, & ſe termine par une languette plane, ovale, rouſſe en-deſſus, & jaune par-deſſous. Les étamines s'insèrent dans la partie inférieure du pédicule de l'ovaire. Le fruit eſt pendant & attaché à un pédicule long d'un pouce; il eſt lui-même long de deux pouces, cylindrique, toruleux, glabre, vert, de l'épaiſſeur d'une plume d'oie, & s'ouvre en deux valves qui ſe roulent en dehors en ſe ſéparant. Ces valves ſont rouges à l'intérieur, & renferment des ſemences noires contenues dans une pulpe sèche & rougeâtre. Cette plante croît dans l'Arabie.

3. Cadaba farineux, *Cadaba farinoſa. F. Cadaba foliis ovatis, oblongis, farinoſis.* Forsk. Ægypt. 68. n°. 12.

Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, obtuſes, entières, planes, longues d'un demi-pouce, & chargées d'un duvet farineux; les jeunes rameaux ſont pareillement couverts d'un duvet farineux. Les fleurs ſont pédonculées & diſpoſées en grappes qui terminent les rameaux. Elles ont quatre

quatre pétales ondulés, un appendice blanc, petit, à languette roulée en dehors & plus étroite que le tube ; & leurs étamines inférées un peu au-deſſous du milieu du pédicule qui ſoutient le piſtil. Cette plante croît dans l'Arabie. Ses jeunes rameaux mâchés étant encore verds ou pris en poudre, ſont regardés comme anti-vénéneux.

4. CADABA glanduleux, *Cadaba glanduloſa*. F. *Cadaba ramis, foliis, calyce, piſtillo glandulo-ſis, villoſis*. Forsk. Ægypt. 68. n°. 13.

Ses feuilles ſont longues d'un demi-pouce, ovales-pointues, ſans échancrure, & rudes au toucher ; les pédoncules ſont terminaux & preſqu'en grappe ; les capſules ſont pédiculées, ovales-oblongues, hériſſées de poils glanduleux & en maſſue, & ont un demi-pouce de longueur. Cette plante croît dans l'Arabie.

CADÉLARI, *ACHYRANTHES* ; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Amaranthes*, qui a beaucoup de rapports avec les *Paroniques*, & qui comprend des herbes ou de petits arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples, la plupart oppoſées & ſans ſtipules à leur baſe, & dont les fleurs ſont petites, en épis terminaux ou en paquets axillaires & ſeſſiles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de cinq folioles pointues, & qui eſt muni en-dehors de trois écailles caliciformes ; 2° en cinq étamines non-ſaillantes hors de la fleur, ſituées alternativement entre un pareil nombre d'écailles étroites, frangées à leur ſommet, & qui environnent le piſtil ; 3°. en un ovaire ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle dont le ſtigmate eſt ſimple ou bifide.

Le fruit eſt une ſemence ſolitaire, globuleuſe, renfermée dans le calice, dont les folioles ſont alors conniventes, & qui ſait l'office d'une capſule à cinq valves.

Caractère diſtinctif.

Les *Cadélaris* n'ont point de ſtipules ſcarieuſes ni d'autres à leurs nœuds, comme les *Paroniques* ; ce qui fait qu'on les en diſtingue aiſément. Leurs fruits monoſpermes empêchent qu'on ne les confonde avec les *Celoſia*. *Voyez* PASSEVELOURS.

ESPÈCES.

* *Feuilles oppoſées ; fleurs en épis terminaux.*

1. CADÉLARI argenté, *Achyranthes argentea*. *Achyranthes caule herbaceo foliis ovatis acutis pubeſcentibus ſubtus argenteis, calycibus glabris*. N. *Amaranthus ſiculus ſpicatus, radice perenni*. Bocc. Sic. 16. t. 9. Pluk. Alm. 26. Tab. 260. f. 2.

Cette plante ne peut être confondue avec l'*Achyranthes aſpera* de Linné, vu qu'elle n'eſt point ligneuſe ; elle eſt même annuelle au Jardin du Roi, où, depuis long-tems qu'on l'y cultive, il faut la ſemer tous les ans, ce que m'a aſſuré M. Thouin. Sa racine pouſſe pluſieurs tiges noueuſes, rameuſes, feuillées, anguleuſes & chargées de poils courts vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-pointues, pétiolées, pubeſcentes, molles, vertes en-deſſus, blanchâtres & même ſoyeuſes & argentées en-deſſous, particulièrement lorſqu'elles ſont jeunes, ce qui donne à la plante un aſpect aſſez agréable. Les fleurs viennent en longs épis grêles & terminaux. Elles ſont petites, ſcarieuſes, glabres, & les inférieures de l'épi ſont réfléchies contre le pédoncule commun. Cette plante croît naturellement dans la Sicile : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Boccone dit que ſa racine eſt vivace.

2. CADÉLARI à feuilles obtuſes, *Achyranthes obtuſifolia*. *Achyranthes caule erecto, foliis ovato-cuneiformibus obtuſis pubeſcentibus ; calycibus glabris*. N. *Cadelari*. Rheed. Mal. 10. p. 155. t. 78. *Amaranthus ſpicatus Zeylanicus, foliis obtuſis, &c.* Burm. Zeyl. p. 16. Tab. 5. f. 3. *Amaranthus ſpicatus dictamni cretici folio, Maderaſpatenſis*. Pluk. Alm. 26. Tab. 10. f. 4. Mill. Dict. t. 11. f. 2.

D'après les morceaux de cette plante qui nous ont été communiqués par M. Sonnerat, nous ne croyons pas qu'elle ſoit plus ligneuſe que celle qui précède. Ces deux plantes paroiſſent avoir beaucoup de rapports entr'elles ; mais elles ſe diſtinguent aiſément par leur feuillage. En effet, celle-ci a ſes feuilles ovales-cunéiformes, obtuſes, plus larges & preſqu'arrondies à leur ſommet, oppoſées, pétiolées, pubeſcentes, & blanchâtres en-deſſous, ſans avoir un brillant argenté, comme la première. Les fleurs ſont petites, ſcarieuſes, nombreuſes, & diſpoſées en épis longs, fort grêles & terminaux ; les inférieures ſont réfléchies contre le pédoncule, qui eſt un peu velu ainſi que les rameaux. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. (*v. ſ.*)

Son ſuc exprimé & bu avec une quantité égale d'huile de Séſame, guérit la dyſſenterie. Elle eſt regardée comme un bon diurétique.

3. CADÉLARI fruteſcent, *Achyranthes fruticoſa*. H. R. *Achyranthes caule fruticoſo erecto ; foliis ovatis utrinque glabris ; calycibus glabris*. N. *An auricula canis mas*. Rumph. Amb. 6. p. 27. Tab. 12. f. 1.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau droit, rameux, & qui s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur. Ses rameaux ſont droits, noueux, preſque cylindriques, verdâtres, rougeâtres à leurs nœuds, feuillés & preſqu'entièrement glabres. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, un peu pointues, vertes, glabres & très-molles. Les fleurs viennent en longs épis très-grêles, & terminaux. Elles ſont ſcarieuſes, luiſantes, glabres, réfléchies contre le pédoncule commun dans la partie inférieure de l'épi, & ont entre leurs

étamines, des écailles d'un violet pourpre, & frangées ou barbues à leur ſommet. Leur ſtyle & leur ſtigmate ſont très-ſimples. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi : on la dit originaire de l'Inde. ♄. (*v. v.*)

4. CADÉLARI à feuilles de Styrax, *Achyranthes Styracifolia. Achyranthes caule herbaceo erecto, foliis ellipticis pubeſcentibus, floribus externè lanatis, ad latera faſciculis ſetarum uncinatarum donatis, ſpicâ mediocri baſi laxâ.* N. *An blitum ſcandens, fructu lappaceo.* Burm. Zeyl. Tab. 18. f. 1. *& forte wellia codiveli.* Rheed. Mal. 10. p. 117. Tab. 59.

Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi ſous le nom d'*Achyranthes lappacea ;* mais nous ne croyons pas que ce ſoit la même que celle que Linné appelle de ce nom, parce qu'elle n'eſt ni ligneuſe, ni couchée, & que les crochets de ſes fleurs ſont d'un blanc jaunâtre & non pourpre, comme il le dit dans ſa deſcription. Ses tiges ſont droites, cylindriques, pubeſcentes, ſouvent ſimples, & hautes d'un pied ou un peu plus. Elles ſont garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, elliptiques ou ovoïdes, très-peu pointues, molles, pubeſcentes & douces au toucher. Les fleurs forment un ſeul épi terminal, long de deux à quatre pouces, un peu lâche à ſa baſe. Elles ſont abondamment laineuſes, blanchâtres, aſſez groſſes, & munies de filets roides, en faiſceau, & crochus à leur ſommet, comme ceux des calices de la Bardane. A meſure que la fructification fait des progrès, ces faiſceaux s'étendent, & bientôt l'épi n'eſt plus compoſé que de globules hériſſés de toutes parts de crochets nombreux. Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉. (*v. v.*)

5. CADÉLARI noir-pourpre, *Achyranthes atropurpurea. Achyranthes caule fruticoſo diffuſo, ramis atropurpureis, foliis ovatis acutis ; floribus ſubtrifidis, ad latera faſciculis ſetarum uncinatarum ac purpuraſcentium donatis, ſpicâ brevi.* N. *An Achyranthes lappacea.* L.

Ce *Cadélari* forme un ſous-arbriſſeau très-rameux, diſpoſé en touffe large, diffuſe, haute d'un pied ou un peu plus, & remarquable par ſes feuilles beaucoup plus petites que dans les eſpèces précédentes. Ses rameaux ſont oppoſés, noueux, d'un pourpre noirâtre, ſtriés, & chargés de poils fort courts, un peu rares. Les inférieurs ſont preſque couchés. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, petites, ovales-pointues, peu velues, & d'un verd foncé ou noirâtre. Les fleurs viennent en épis terminaux qui n'ont qu'un à deux pouces de longueur. Elles ſont moins laineuſes que celles de l'eſpèce ci-deſſus ; mais à meſure qu'elles ſe développent, elles forment pareillement de globules hériſſés de toutes parts de pointes à crochets, faſciculées & purpurines. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi, où on la nomme *Achyranthes proſtrata.* On la dit originaire de l'Inde. ♄. (*v. v.*)

6. CADÉLARI couché, *Achyranthes proſtrata. Achyranthes caulibus herbaceis proſtratis, ſpicis oblongis tenuibus, floribus parvis hiſpidis, fructificantibus echinatis.* N. *Auris canina femina.* Rumph. Amb. 6. p. 26. t. 11. *Seheru-cadelari.* Rheed. Mal. 10. p. 157. Tab. 79. *An Achyranthes proſtrata.* Lin.

β. Eadem foliis rhomboïdibus acuminatis. N. *Centaurium ciliare minus, &c.* Pluk. Tab. 82. f. 2.

Ses tiges ſont grêles, longues d'un pied & demi, un peu velues, couchées & rameuſes ; elles ſont garnies de feuilles oppoſées, ovales-pointues, velues, & portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont petites, hiſpides, ſolitaires ou géminées à chaque point d'inſertion, & diſpoſées en épis grêles, aſſez longs & terminaux. A la baſe de chaque fleur ſe trouve une petite écaille, ovale-pointue, concave, & qui regarde en bas. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. (*v. ſ.*)

7. CADÉLARI étalé, *Achyranthes patula.* L. F. *Achyranthes caule fruticoſo patulo pubeſcente, floribus ſpicis orbiculatis echinato uncinatis.* Lin. f. Suppl. 161.

Ce *Cadelari* ſemble ſe rapprocher beaucoup de l'eſpèce n°. 5. Sa tige eſt droite, haute de trois pieds, branchue, cylindrique & verdâtre. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, pubeſcentes. Les fleurs viennent en épi terminal & ſeſſile ; elles ſont diſpoſées trois enſemble par paquets globuleux, alternes, oppoſés inférieurement, blanchâtres, munis à leur baſe d'une petite bractée réfléchie, & qui deviennent hériſſés de pointes à crochets & jaunâtres. Ce ſont les deux fleurs latérales de chaque paquet qui produiſent les pointes à crochets dont il s'agit. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄.

8. CADÉLARI piquant, *Achyranthes pungens. Achyranthes caulibus ramoſis tomentoſis, foliis verticillatis ſubulatis pungentibus ; ſpicis ovato-cylindricis, tomentoſis, numeroſis, caules & ramulos terminantibus.* N. *Amaranthoïdes ſpicatum Indicum ramoſiſſimum ; ſpergulæ foliis, ſpicâ alopecuroïde candidâ.* Pluk. Mant. 11. Tab. 334. f. 4. Tab. 357. f. 4. *Illecebrum Monſoniæ.* Lin. f. Suppl. 161.

C'eſt une petite plante aſſez jolie, cotonneuſe, blanchâtre, à feuilles de *Spargoute*, mais un peu piquantes, & qui, par la forme & le nombre de ſes épis, reſſemble aſſez à l'eſpèce n°. 15. Sa racine eſt ligneuſe, longue, un peu moins groſſe qu'une plume à écrire ; elle pouſſe des tiges cotonneuſes, rameuſes, feuillées, & qui acquièrent depuis ſix pouces juſqu'à un pied de longueur. Ses feuilles ſont menues, en alêne, ſtriées, terminées par une pointe épineuſe, velues ou laineuſes ſur-tout à leur baſe, & diſpoſées ſix à dix à chaque nœud en manière de verticille. Les nœuds inférieurs ſont fort près les uns des autres. Les fleurs viennent ſur de petits épis ovales-cylindriques, longs de quatre à dix lignes, cotonneux,

Digitized by Google

alopécuroïdes, blancs ou quelquefois un peu couleur de chair, & qui terminent les grands & les petits rameaux ; ce qui les fait paroître latéraux & terminaux en même tems. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♃. (*v. ſ.*)

9. CADÉLARI ſanguinolent, *Achyranthes ſanguinolenta*. Lin. Spec. Pl. 294. *Achyranthes caule ramoſo ; foliis oppoſitis petiolatis ovato-acutis ; ſpicis terminalibus congeſtis*. N. *Verbena rubra* Rumph. Amb. 7. p. 60. Tab. 27. f. 2. *Illecebrum ſanguinolentum*. Lin. Mant. 344.

Sa tige eſt rameuſe, dure, le plus ſouvent couchée ; elle eſt garnie de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-pointues, rouges des deux côtés, mais d'une couleur obſcure en-deſſus. Les épis ſont terminaux, ramaſſés, ſeſſiles, alternes, & lanugineux ; les fleurs ſont petites, ont un calice vert & pubeſcent, des anthères jaunes, & un piſtil de couleur pourpre. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃.

* * *Feuilles oppoſées ; fleurs par petits paquets ou épis axillaires.*

10. CADÉLARI branchu, *Achyranthes brachiata*. Lin. *Achyranthes caule herbaceo erecto brachiato, foliis oppoſitis glabris lanceolato-ovatis, ſpicis tomentoſis lateralibus*. Lin. Mant. 50. *Amaranthus Indiæ orientalis, bliti folio tranſparenti, paniculis inter folia ſparſis*. Pluk. Mant. 11. Tab. 334. f. 5. *Illecebrum brachiatum*. Lin. Mant 13.

Sa tige eſt droite, herbacée, haute d'un pied, glabre & branchue ; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, glabres, & ovales-lancéolées. Les fleurs viennent ſur de petits épis axillaires, cotonneux & blanchâtres comme ceux du *Cadélari laineux* n°. 15, ramaſſés & ſitués ſur des rameaux oppoſés & feuillés. On trouve cette plante dans les Indes orientales. ☉.

11. CADÉLARI à feuilles de Renouée, *Achyranthes polygonoïdes. Achyranthes caulibus repentibus hirſutis, foliis ovato-lanceolatis, baſi & apice acutis, ſubtus ad nervos hirſutis, capitulis parvis ſubnudis axillaribus*. N. *Herniaria hirſuta repens, ad nodos alternos Florida*. Brown. Jam. 184. *Amaranthoïdes humile curaſſavicum, foliis polygoni*. Herm. Parad. t. 17. Sloan. Jam. 48. Hiſt. 1. p. 141. Tab. 86. f. 2. Raj. Suppl. 126.

Pour peu que l'on connoiſſe cette plante, on ſent qu'il n'eſt pas poſſible de la ſéparer des *Cadélaris*, dont elle a entièrement la fructification, pour la réunir avec les véritables *Paroniques* qui ont toutes des ſtipules luiſantes & ſcarieuſes qui les rapprochent des *Polygonées* d'une manière très-remarquable. Sa racine pouſſe des tiges herbacées, velues, longues d'un pied ou un peu plus, rameuſes, fourchues, étalées ſur la terre, ſans y être entièrement appliquées. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, d'un vert ſombre ou noirâtre, preſque glabres en-deſſus, velues en leurs bords & ſur leurs nervures poſtérieures. Les feuilles du ſommet des rameaux ſont plus grandes que les autres. Les fleurs viennent en petites têtes axillaires, blanches, preſqu'entièrement glabres, & compoſées d'écailles très-pointues. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

12. CADÉLARI, à feuilles d'Halime, *Achyranthes halimifolia. Achyranthes caulibus repentibus dichotomis ramoſiſſimis, foliis obovatis carnoſis, petiolatis albicantibus, capitulis pubeſcentibus albidis*. N. *Illecebrum limenſe*. Hort. Reg.

β. *Amaranthoïdes marina hirſuta halimi folio*. Plum. Miſſ. Burm. Amer. Tab. 21. f. 2.

Cette plante a l'aſpect du *Glinus dictamnoïdes*. L. mais elle eſt moins cotonneuſe, & a ſes feuilles plus alongées. Sa racine pouſſe un grand nombre de tiges herbacées, cylindriques, rougeâtres, ſucculentes, chargées d'un duvet cotonneux fort court, & qui n'eſt un peu abondant que ſur leurs ſommités, longues d'un pied & demi, pluſieurs fois fourchues, très-rameuſes, entièrement couchées & étalées ſur la terre. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovoïdes ou elliptiques, obtuſes, un peu charnues, d'un verd-blanchâtre, & couverte, ſur-tout dans leur jeuneſſe, d'un duvet court preſque farineux. Les fleurs viennent par petites têtes axillaires, blanchâtres & pubeſcentes. Elles ont un calice de cinq folioles ſcarieuſes, très-pointues, couvertes de poils blancs en-dehors ; & cinq écailles étroites, vertes, frangées à leur ſommet, ſituées entre les étamines. Cette plante a été découverte par M. *Dombey*, dans les environs de *Lima* : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante β paroît n'en être qu'une variété dont les tiges ſont plus abondamment velues, & n'ont à chaque nœud plus de deux feuilles que par l'effet des pouſſes axillaires non développées. Elle croît aux Antilles, dans des lieux ſablonneux & maritimes.

13. CADÉLALI mucroné, *Achyranthes mucronata. Achyranthes caulibus repentibus piloſis, foliis ovatis mucronatis oppoſito minore, capitulis ovatis ſubſpinoſis*. N. *Achyrantha repens, foliis bliti pallidi*. Dill. Elt. 8. t. 7. f. 7. *Illecebrum Achyrantha*. Lin.

Ses tiges ſont herbacées, cylindriques, couvertes de poils blancs qui ſont fort abondans aux ſommités, rameuſes, rampantes & étalées ſur la terre. Elles ſont garnies de feuilles oppoſées, ovoïdes, preſqu'entièrement glabres, rétrécies en pétiole à leur baſe, & inégales à chaque paire, l'une étant plus petite que l'autre. Elles ont la plupart une très-petite pointe particulière à leur ſommet. Les paquets de fleurs ſont axillaires, ovales, blanchâtres, barbus à leur baſe, & remarquables par leurs écailles qui ſe terminent par une petite pointe ſpineſcente. Cette plante croît dans le

Tucuman, Province du Paraguay en Amérique : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

14. CADÉLARI ficoïde, *Achyranthes ficoïdea. Achyranthes caulibus repentibus ramoſis ſubvilloſis ; foliis lanceolatis, verſus baſim in petiolum attenuatis, capitulis ſeſſilibus axillaribus albis nitidis.* N.

α. *Illecebrum ſeſſile.* Lin. *Coluppa.* Rheed. Mal. 10. p. 21. Tab. 9. *Olus ſquillarum.* Rumph. Amb. 6 p. 37. Tab. 15. f. 1. *Amaranthoïdes humile Maderaſpatanum, capitulis candicantibus, folio molli.* Pluk. Alm. 27. t. 133. f. 1.

β. *Illecebrum ficoïdeum.* Lin. *Gomphrena ficoïdea.* Jacq. Amer. 88. Tab. 60. f. 4.

Cette eſpèce a ſes feuilles beaucoup moins larges que les précédentes ; elle eſt preſque glabre, & ſe fait remarquer principalement par ſes paquets de fleurs qui ſont très-blancs, ſcarieux, ſeſſiles & ſitués aux nœuds des tiges, dans les aiſſelles des feuilles. Ses tiges ſont menues, très-rameuſes, étalées ſur la terre, verdâtres ou quelquefois purpurines, peu velues, & ont rarement plus d'un pied de longueur. Les feuilles ſont glabres, lancéolées, rétrécies en pétiole vers leur baſe, preſque ſpatulées, & ſouvent finement ondulées en leurs bords, comme ſi elles étoient dentées. Les têtes de fleurs de la plante α ſont tout-à-fait glabres ; elles ſont un peu velues dans la plante β, qui ne nous paroît qu'une variété médiocre de la première. Ces plantes ſont cultivées au Jardin du Roi ; la première croît naturellement dans les Indes orientales, & la ſeconde en Amérique, dans des lieux voiſins de la mer. (*v. v.*)

*** *Feuilles alternes.*

15. CADÉLARI laineux, *Achyranthes lanata.* Lin. Spec. Pl. 296. *Achyranthes caulibus ramoſis diffuſis ſubereƈtis, foliis alternis ovatis petiolatis, ſpicis tomentoſis lateralibus.* N. *Achyranthes.* Mill. Dict. t. 11. f. 1. *Chenopodium incanum racemoſum, &c.* Burm. Zeyl. 60. Tab. 26. f. 1. *Amaranthus Indicus verticillatus albus, &c.* Pluk. Alm. 27. Tab. 75, f. 8. *Scheru-bula.* Rheed. Mal. 10. p. 75. t. 29. *Illecebrum lanata.* Lin. Mant. 344. *Achyranthes villoſa.* Forsk. Ægypt. 48.

Ce *Cadélari* a un aſpect aſſez agréable par l'effet de ſes petits épis très-cotonneux, blancs & fort nombreux, répandus dans toute la longueur de la plante. Ses tiges ſont dures, cylindriques, aſſez menues, un peu cotonneuſes, longues preſque d'un pied, très-rameuſes, & plus ou moins droites, ſelon que la plante eſt cultivée ou ſauvage. Elles ſont garnies de petites feuilles alternes, ovales ou preſque ſpatulées, rétrécies en pétiole à leur baſe, vertes en-deſſus, un peu blanchâtres & pubeſcentes en-deſſous. Les fleurs viennent ſur de petits épis cotonneux, blancs, latéraux, axillaires, ſeſſiles, & ſouvent ramaſſés deux ou trois à chaque nœud avec une foliole particulière qui les accompagne la plupart. Cette plante croît dans l'Inde, dans les lieux ſablonneux ; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

16. CADÉLARI alopécuroïde, *Achyranthes alopecuroïdes. Achyranthes caule erecto ſubſimplici incano, foliis alternis oblongis tomentoſis, ſpicis terminalibus.* N. *Amaranthus albus Gangeticus, ſalviæ anguſtis foliis, panicula conglomerata.* Pluk. Alm. 26. t. 10. f. 1. *Ireſine javanica.* Burm. Fl. Ind. 1. 65. f. 2. *Illecebrum Javanicum.* Lin.

β. *Amaranthus albus ſalviæ latioribus foliis.* Pluk. Amalth. 12. t. 357. f. 3. *An ireſine perſica,* Burm. Fl. Ind. t. 65. f. 1.

C'eſt une eſpèce fort jolie, d'un beau port, blanchâtre & cotonneuſe dans toutes ſes parties, & qui porte à ſon ſommet des épis cylindriques, compacts, ſeſſiles, alternes, plus ou moins rapprochés les uns des autres. Sa tige eſt droite, haute de deux ou trois pieds, dure, blanchâtre, & un peu rameuſe ; elle eſt garnie de feuilles alternes, oblongues, étroites ou comme pétiolées à leur baſe, & couvertes d'un duvet cotonneux, qui eſt plus abondant en leur ſurface inférieure. Les épis ſont compoſés de fleurs ſeſſiles, entaſſées les unes contre les autres, velues, & dont les écailles ſont minces & tranſparentes. Cette belle plante croît dans les Indes orientales, d'où nous l'avons reçue sèche, & eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) L'*Ærve tomenteuſe* de ce Dictionn. p. 46, paroît ſe rapporter à cette eſpèce.

17. CADÉLARI à épi rude, *Achyranthes muricata.* Lin. *Achyranthes caule herbaceo erecto ; foliis alternis, floribus ſpicatis remotis, calycibus ſquarroſo-patulis.* Lin. Mant. 50. & 344. *Sub Achyranthe alternifola.*

Cette plante, comme le dit Linné, a l'aſpect d'un *Celoſia* (Paſſevelour) ; mais cet Auteur y réunit comme variété la plante ſuivante, qui ne lui reſſemble en aucune manière, & que ſans doute il n'a jamais vue en fleur. La tige de celle-ci eſt haute d'un pied ou d'un pied & demi, droite, garnie de feuilles alternes, ovales ou en cœur-ovales, pointues, courantes ſur leur pétiole, glabres, & veinées comme celles des Amaranthes. Les fleurs forment un épi terminal, compoſé d'épis particuliers, ſeſſiles, fort courts, alternes, écartés dans la baſe de l'épi commun, & rapprochés les uns des autres à ſon ſommet. Ces fleurs ſont glabres, un peu ſcarieuſes, oblongues & ſeſſiles. Elles ont un calice de cinq folioles lancéolées, aiguës, concaves, non ouvertes, & qui eſt muni en-dehors de trois écailles un peu plus courtes ; cinq étamines libres, ſans écailles entre leurs filamens, & un ovaire chargé d'un ſtyle dont le ſtigmate eſt bifide. Le fruit eſt une ſemence nue. Cette plante croît dans l'Egypte, l'Arabie, ſelon Linné : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

18. CADÉLARI amaranthoïde, *Achyranthes amaranthoïdes. Achyranthes caule fruticoſo diffuſo,*

Digitized by Google

foliis alternis ovato-acutis petiolatis levibus, ſpicis filiformibus terminalibus, floribus remotis. N. *Blitum fruteſcens.* Rumph. Amb. 5. p. 235. Tab. 83. f. 2. *Amaranthus fruteſcens.* Hort. Reg.

Cette plante, que l'on cultive depuis long-tems au Jardin du Roi, y fleurit très-rarement; mais M. Sonnerat nous en a communiqué des morceaux chargés de fleurs qui nous ont mis à portée de la connoître. Elle eſt fort différente de celle qui précède, avec laquelle il paroît que Linné la confond; c'eſt un ſous-arbriſſeau de deux ou trois pieds de hauteur, dont les tiges ſont rameuſes, glabres, verdâtres, pliantes, & légèrement anguleuſes vers leurs ſommités. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-pointues, glabres, à baſe un peu courante ſur les pétioles. Les fleurs ſont petites, verdâtres, ſeſſiles, écartées les unes des autres, & diſpoſées au ſommet des tiges & de leurs rameaux, en longs épis filiformes, tantôt ſolitaires, & tantôt formant une eſpèce de panicule. Ces fleurs ont un calice de cinq folioles concaves, ovales, obtuſes, glabres, & deux ou trois petites écailles qui l'environnent; cinq étamines dont les filamens vont en s'élargiſſant vers leur baſe; & un ovaire globuleux, chargé de cinq ſtigmates. On trouve cette plante dans l'île de Java & dans les Moluques. ♄. (*v. v.*) Elle noircit par la deſſication.

19. CADÉLARI cilié, *Achyranthes ciliata. Achyranthes caule herbaceo; foliis alternis ovato-acutis glabris; petiolis ciliatis; ſpicis axillaribus filiformibus ſolitariis; floribus remotis ſubſquarroſis.* N.

Cette plante reſſemble entièrement à une Amaranthe, par ſon feuillage; mais elle a beaucoup de rapports avec la précédente par la forme de ſes épis, & par l'aſpect de ſes fleurs, que nous n'avons pu examiner ſuffiſamment, parce qu'elles étoient trop avancées. Ses tiges ſont un peu anguleuſes, glabres, munies de feuilles alternes, ovales-pointues, nerveuſes en-deſſous, glabres, & portées ſur des pétioles aſſez longs & ciliés. Les épis ſont filiformes, beaucoup plus longs que les feuilles, ſolitaires, axillaires, & très-ſimples. Les pédoncules ſont anguleux. Les fleurs ſont petites, herbacées, ovales-coniques, ſemblent munies d'angles ou de petites aſpérités dans leur partie moyenne, par les ſommets ouverts des écailles qui les environnent. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

20. CADÉLARI de Bengale, *Achyranthes Bengalenſe. Achyranthes caule erecto herbaceo, foliis alternis oppoſitiſque lanceolatis pubeſcentibus. Illecebrum Bengalenſe.* Lin. Mant. 213.

Sa tige eſt droite, haute d'un pied ou d'un pied & demi, & un peu pubeſcente. Elle eſt garnie de feuilles les unes oppoſées, les autres alternes, preſque ſeſſiles, larges, lancéolées, acuminées, pubeſcentes, & vertes de chaque côté. Les épis ſont petits, velus, blancs, axillaires & terminaux. On trouve cette plante dans les Indes orientales. ☉

* *Achyranthes* (*decumbens*) *caule decumbente, panicullis terminalibus, axillaribus.* Forsk. Ægypt. 47, n°. 58.

* *Achyranthes* (*polyſtachia*) *ſpiculis axillaribus confertis, brevibus albis, caule decumbente.* Forsk. Ægypt. 48. n°. 59.

* *Achyranthes* (*pappoſa*) *foliis alternis, craſſiuſculis, lineari-cuneatis, obtuſis.* Forsk. Ægypt. 48. n°. 60.

CADUC *ou* CADUQUE, épithète dont on ſe ſert aſſez ſouvent en Botanique, lorſqu'ayant égard à la durée reſpective des différentes parties qui compoſent les plantes, l'on veut déſigner la chûte de certaine de ces parties avant celle de quelques autres auxquelles on les compare. Ainſi l'on nomme calice caduc (*calix deciduus*), celui qui n'accompagne point le fruit, comme le calice des Pavots, de preſque toutes les Crucifères, &c. bractées caduques (*bracteæ deciduæ*), celles qui ne perſiſtent point pendant la floraiſon; ſtipules caduques (*ſtipulæ deciduæ*), celles qui ne ſubſiſtent pas autant que les feuilles qu'elles accompagnent; feuilles caduques (*folia decidua*), celles qui tombent chaque année avant d'être remplacées par d'autres, & laiſſent la plante tout-à-fait nue pendant un eſpace de tems limité, &c. &c.

CAFFÉ; c'eſt le nom que l'on donne à la graine du fruit du Caffeyer d'Arabie, qui fait un objet conſidérable de commerce, & qui eſt ſi connue à cauſe de l'uſage que l'on en fait généralement. *Voyez* l'article ſuivant.

CAFFEYER, *Coffea*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a des rapports avec le Quinquina, le Ciocoque, &c. & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à feuilles ſimples & oppoſées, à ſtipules intermédiaires, dont la première eſpèce eſt très-intéreſſante à cauſe de l'uſage que l'on fait de la graine de ſes fruits, qu'on nomme *Caffé*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un très-petit calice ſupérieur, dont le bord eſt à quatre ou cinq dents fort courtes; 2°. en une corolle monopétale infundibuliforme, à tube cylindrique beaucoup plus long que le calice, & à limbe partagé en quatre ou cinq découpures lancéolées & ouvertes, ou même roulées obliquement en dehors; 3°. en quatre ou cinq étamines dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères linéaires; 4° en un ovaire inférieur, duquel s'élève dans la fleur un ſtyle de la longueur de la corolle, ayant à ſon ſommet deux ſtigmates un peu épais & pointus.

Le fruit eſt une baie obronde, de la groſſeur

d'une Ceriſe, ombiliquée à ſon ſommet, & qui contient ordinairement deux graines d'une nature cornée, ovales, convexes ſur leur dos, applaties du côté oppoſé, avec un ſillon qui les traverſe, munies d'une tunique propre très-mince, & étroitement unies l'une avec l'autre.

ESPÈCES.

1. CAFFEYER arabique, *Coffea arabica* Lin. *Coffea floribus quinquefidis, baccis diſpermis.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 160. Elliſ. Monogr. Lond. 1774. Blakw. t. 337. *Jaſminum arabicum laurifolio, cujus ſemen apud nos caffé dicitur.* Juſſ. Act. 1713. p. 388. t. 7. *Jaſminum arabicum, caſtaneæ folio, flore albo odoratiſſimo.* Till. Piſ. 87. t. 32. *Evonimo ſimilis. Ægyptiaca, fructu baccis lauri ſimili.* Bauh. Pin. 428. *Bon. f. ban.* Alp. Ægypt. 26. t. 36. Pluk. Alm. 69. Tab. 272. f. 1. *coffe frutex.* Raj. Hiſt. 1691.

C'eſt un arbriſſeau toujours vert, qui s'élève juſqu'à la hauteur de quinze à vingt-cinq pieds, ſur un tronc droit, qui n'a que deux ou trois pouces de diamètre. Il pouſſe d'eſpace en eſpace dans ſa partie ſupérieure, des branches oppoſées deux à deux, & ſituées de manière qu'une paire croiſe l'autre. Elles ſont ſouples, lâches, très-ouvertes, preſque cylindriques, noueuſes par intervalles, feuillées, & couvertes, ainſi que le tronc, d'une écorce fine, griſâtre, qui ſe gerſe en ſe deſſéchant. Les branches inférieures s'étendent horizontalement, & ſont ordinairement ſimples. Les feuilles ſont oppoſées, ſimples, ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, glabres, vertes, luiſantes en-deſſus, d'un verd pâle en-deſſous, & portées ſur des pétioles fort courts. Ces feuilles ont près de deux pouces de largeur, ſur une longueur de quatre à cinq pouces. A chaque nœud on trouve deux ſtipules courtes, oppoſées l'une à l'autre, & intermédiaires, c'eſt-à-dire ſituées entre les pétioles, ſur la face nue des rameaux. Ces ſtipules ſont larges à leur baſe, & ſe terminent par une pointe en alêne.

Les fleurs ſont blanches, ſeſſiles, axillaires, & diſpoſées quatre ou cinq enſemble dans chaque aiſſelle; elles ont une odeur douce & agréable, & approchent par leur figure de celles du Jaſmin d'Eſpagne, excepté que leur tube eſt plus court, & qu'elles laiſſent paroître au dehors cinq étamines, dont les anthères ſont linéaires & auſſi longues que les diviſions de leur corolle. A ces fleurs ſuccèdent des fruits ovales-globuleux, de la groſſeur de nos Ceriſes, rouges & même rouges-brun dans leur parfaite maturité, ayant un petit ombilic à leur ſommet, & dont la pulpe glaireuſe & d'un goût douceâtre, ſert d'enveloppe à deux coques minces, étroitement unies, contenant chacune une ſemence cartilagineuſe ou calleuſe. Ces ſemences ſont ovales, convexes ſur leur dos, plates du côté oppoſé, creuſées d'un ſillon de ce même côté, & munies d'une tunique propre. Ce ſont ces ſemences que tout le monde connoît ſous le nom de *Caffé*, qui ſont un grand objet de commerce, & dont les ſeuls habitans d'Yemen, qui fourniſſent le *Caffé moka*, débitent tous les ans pour pluſieurs millions.

Ce *Caffeyer* croît naturellement dans l'Arabie; il a été tranſporté par les Hollandois de Moka à Batavia, de Batavia à Amſterdam, d'Amſterdam au Jardin du Roi, à Paris; & c'eſt d'un pied élevé dans la ſerre du Jardin du Roi, que ſont provenus tous les Caffeyers que l'on cultive actuellement en Amérique. En effet, ce pied fut tranſporté à la Martinique, par les ſoins de M. de Clieux, qui jouit encore, dit le P. Nicolſon, du plaiſir d'avoir enrichi la France d'une nouvelle branche de commerce qui eſt devenue conſidérable. Ce zélé Citoyen, durant ſon paſſage, qui fut long & pénible, s'eſt vu forcé de ſe priver d'une partie de la portion d'eau qu'on lui donnoit pour ſa boiſſon, afin de conſerver le précieux dépôt dont il s'étoit chargé. ℏ. (*v. v.*)

L'uſage du Caffé eſt familier, non-ſeulement chez les Arabes, les Egyptiens & les Turcs, mais encore parmi les Européens, qui en préparent une boiſſon très-gracieuſe avec les graines rôties, enſuite réduites en poudre & infuſées dans de l'eau bouillante. Cette boiſſon fortifie l'eſtomac, ſert beaucoup pour hâter la digeſtion, recrée le cerveau, aiguiſe l'eſprit, le ranime lorſqu'il eſt abbattu ou comme engourdi par la triſteſſe, & le rend plus gai & plus propre à faire ſes fonctions. Elle excite le mouvement de fermentation du ſang, chaſſe le ſommeil, atténue & diſſout les humeurs viſqueuſes & épaiſſes; elle excite les urines & les règles, & elle lâche le ventre. Les perſonnes replettes & pituiteuſes, & celles qui ſont ſujettes aux migraines, ſe trouvent bien de l'uſage de cette boiſſon; mais elle eſt nuiſible aux perſonnes dont le tempérament eſt ardent, ſec & bilieux, & à celles qui ſont d'un tempérament très-ſenſible.

CAFFEYER de Bourbon, *Coffea mauritiana, Coffea baccis oblongis baſi acutis diſpermis.*

Quoique ce *Caffeyer* ait de très-grands rapports avec le précédent, nous le regardons comme une eſpèce entiérement diſtincte, tant il diffère par la figure de ſes fruits; mais nous ne déterminerons qu'imparfaitement ſes caractères, n'ayant point vu ſes fleurs, & ne poſſédant qu'une branche chargée de fruits, qui nous a été communiquée par M. de *Juſſieu*. Ses branches ne ſont point ſimples, mais munies de rameaux oppoſés: elles ſont noueuſes & recouvertes d'une écorce griſâtre. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, émouſſées à leur ſommet ſans être acuminées, rétrécies en pointe vers leur baſe, un peu pétiolées, glabres, & très-veineuſes. Elles n'ont que deux pouces & demi de longueur. Les fruits ſont axiliaires, preſque ſeſſiles, communément ſolitaires dans chaque aiſſelle, nullement globuleux, mais oblongs, &

Digitized by Google

rétrécis en pointe vers leur baſe. Ils ſont biloculaires, & contiennent dans chaque loge une ſemence oblongue, cartilagineuſe, pointue par un bout, peu épaiſſe, ayant ſon côté intérieur plat & marqué d'un ſillon. Ce *Caffeyer* croît dans l'Ile de Bourbon. Nous ignorons ſi le Caffé connu dans le commerce ſous le nom de *Caffé de Bourbon*, provient de cet arbriſſeau, ou du *Caffeyer* précédent, que vraiſemblablement l'on y cultive. ♄. (*v. ſ.*)

3. CAFFEYER de la Guiane, *Coffea Guianenſis*. Aubl. *Coffea floribus quadrifidis; baccis exiguis violaceis diſpermis*. Aubl. Guian. 150. Tab. 57.

C'eſt un petit arbriſſeau rameux, qui s'élève à un ou deux pieds de hauteur, & dont les rameaux ſont noueux & tétragones. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, pointues, très-entières, vertes, liſſes, luiſſantes, & portées ſur des pétioles courts. On trouve à chaque nœud deux ſtipules oblongues, aiguës, oppoſées, & intermédiaires. Les fleurs ſont blanches, petites, ſeſſiles, axillaires, quadrifides, & diſpoſées pluſieurs enſemble dans chaque aiſſelle. Il leur ſuccède de petites baies ſphériques, violettes, & qui contiennent deux ſemences coriaces. Cette plante croît dans les forêts de la Guiane.

4. CAFFEYER à panicules, *Coffea paniculata*. Aubl. *Coffea ramis quadrangularibus; foliis amplis ovato-oblongis acutis: corollis quadrifidis, baccis diſpermis*. Aubl. Guian. 152. Tab. 58.

Le tronc de cet arbriſſeau s'élève à ſept ou huit pieds de hauteur, ſur cinq à ſix pouces de diamètre; ſon écorce eſt griſâtre, ridée & gercée; ſon bois eſt dur & blanchâtre; à meſure qu'il ſe prolonge, il pouſſe des branches oppoſées, rameuſes, noueuſes, & à quatre angles. Ses feuilles ſont oppoſées, grandes, ovales-oblongues, pointues, & portées ſur des pétioles courts. Elles ont à leur baſe des ſtipules intermédiaires & caduques. Les fleurs ſont blanches, ont une odeur agréable, & viennent en panicule terminale, ſur des pédoncules quadrangulaires, dont les ramifications ſont oppoſées. Elles produiſent des baies bleuâtres, qui contiennent deux ſemences appliquées l'une contre l'autre; ces ſemences ſont convexes d'un côté, applaties de l'autre avec un ſillon longitudinal. Souvent il y en a une qui avorte. Cet arbriſſeau croît dans les forêts de la Guiane; il paroît avoir beaucoup de rapport avec le ſuivant.

5. CAFFEYER monoſperme, *Coffea occidentalis*. Lin. *Coffea floribus quadrifidis, baccis monoſpermis*. Lin. Jacq. Amer. 67. Tab. 47. *Pavetta foliis oblongo-ovatis oppoſitis, ſtipulis ſetaceis*. Brown. Jam. 142. t. 6. f. 1. *Jaſminum arboreſcens lauri foliis, flore albo odoratiſſimo*. Plum. Spec. 17. Burm. Amer. Tab. 156. f. 2.

C'eſt un arbriſſeau droit, qui s'élève à environ ſix pieds de hauteur, & pouſſe des rameaux longs, ramifiés eux-mêmes, noueux & caſſans. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, luiſantes, portées ſur des pétioles courts, & munies à leur baſe de ſtipules intermédiaires. Les fleurs ſont blanches, d'une odeur agréable, ont leur corolle partagée en quatre découpures, & quatre étamines dont les anthères ſont à peine ſaillantes hors de ſon tube; elles viennent en grappes paniculées qui terminent les rameaux, & naiſſent auſſi quelquefois des aiſſelles des feuilles ſupérieures. A ces fleurs ſuccèdent des baies arrondies ou turbinées, couronnées à leur ſommet, un peu plus groſſes que nos olives, d'un noir bleuâtre dans leur maturité, & qui contiennent une ſemence cartilagineuſe, arrondie, ſtriée, & renfermée dans une tunique membraneuſe. Cet arbriſſeau croît naturellement à St. Domingue & à la Martinique. ♄.

CAIMITIER, *Chrysophyllum*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Sapotilles*, qui a beaucoup de rapports avec les *Argans*, & qui comprend des arbriſſeaux ou des arbres exotiques, dont les fleurs ſont axillaires, & dont les feuilles ſimples & alternes, ont ſouvent leur ſurface inférieure brillante & comme dorée d'une manière remarquable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice petit, perſiſtant, & profondément diviſé en cinq découpures ouvertes & obtuſes; 2°. en une corolle monopétale, courte, campanulée, partagée en cinq diviſions, arrondies, très-ouvertes, & ayant en outre cinq petites écailles qui la font paroître à dix diviſions; 3°. en cinq étamines, dont les filets fort courts s'insèrent ſur le haut du tube de la corolle, & portent des anthères arrondies, didymes & inclinées; 4°. en un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle court, dont le ſtigmate eſt quinquefide.

Le fruit eſt une groſſe baie globuleuſe, ordinairement à dix loges qui contiennent chacune une ſemence oſſeuſe, un peu comprimée, & luiſante en ſa ſuperficie, excepté au côté par lequel elle adhéroit à la baie; ce qui fait que ces ſemences ſont marquées d'une tache ou d'une cicatrice latérale.

ESPÈCES.

1. CAÏMITIER pomiforme, *Chryſophyllum caïnito*. Lin. *Chryſophyllum foliis ovatis ſubtus tomentoſo-nitidis, fructu ſubrotundo pomiformi*. N. *Chryſophyllum caïnito*. Jacq. Amer. 51. Tab. 37. f. 1. *An auruba oviedi?*

β. *Chryſophyllum Jamaïcenſe*. Jacq. Amer. 52. *Chryſophyllum fructu globoſo majori, foliis ſubtus ferrugineis*. Brown. Jam. 171. t. 14. f. 2. *Anona foliis ſubtus ferrugineis, fructu rotundo majore levi, ſemine nigro partim rugoſo partim glabro*. Sloan. Jam. 206. Hiſt. 2. p. 170. t. 229. Raj. Dendr. 78.

γ. *Chryſophyllum cæruleum*. Jacq. Amer. 52.

Digitized by Google

C'eſt un arbre fort branchu, d'un bel aſpect, qui s'élève juſqu'à la hauteur de trente à quarante pieds, & dont le tronc ſoutient une cîme très-ample & fort étalée. Son bois eſt tendre & recouvert d'une écorce rouſſâtre & crevaſſée. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, un peu pointues, très-entières, glabres, liſſes & d'un verd foncé en-deſſus, & couvertes en-deſſous d'un duvet très-fin, ſoyeux, brillant, & d'une couleur d'or ferrugineuſe qui les rend très-agréables à voir. Ces feuilles ont deux pouces & demi de largeur, ſur une longueur d'environ cinq pouces, & ſont ſtriées régulièrement par des nervures latérales, fines & parallèles. Les fleurs ſont petites, axillaires, faſciculées & ſolitaires ſur chaque pédoncule. Elles produiſent des fruits globuleux, à-peu-près de la groſſeur d'une pomme moyenne, charnus, mous, à peau liſſe, d'une couleur de roſe avec une teinte jaunâtre lavée d'un peu de vert, ou d'une couleur pourpre comme dans la variété γ, ou enfin d'un violet bleuâtre, comme dans la variété δ. Ces fruits contiennent une pulpe mollaſſe, laiteuſe, gluante, douceâtre, & qui enveloppe cinq à dix noyaux bruns en dehors, un peu applatis, liſſes, ayant un bord rude & raboteux. Cet arbre croît dans les Antilles. On en mange les fruits; ſon bois ſert à bâtir. ♄. (*v. ſ.*)

2. CAÏMITIER olivaire, *Chryſophyllum oliviforme. Chryſophyllum foliis ovato-oblongis, ſubtus tomentoſo-nitidis, fructu monoſpermo olivæformi.* N. *Caïnito folio ſubtus aureo, fructu olivæformi.* Plum. Gen. 10. Burm. Amer. Tab. 69. *Acomas.* Nicolſ. Hiſt. nat. de St. Dom. 141.

β. *Chryſophyllum argenteum.* Jacq. Amer. 53. t. 38. f. 1.

Ce *Caïmitier* ne doit pas être confondu avec le précédent, comme l'a fait Linné, puiſque le P. Plumier repréſente ſes fruits ovoïdes & monoſpermes; ce qu'il confirme enſuite dans ſa deſcription manuſcrite, dont voici l'extrait. Cet arbre eſt à peine plus grand que nos Pommiers ordinaires; ſon bois eſt d'un jaune de buis, & recouvert d'une écorce rude, ridée, rouſſâtre, avec de petites taches blanches. Ses branches ſont étalées, pouſſent des rameaux un peu fléchis en zig-zag, feuillés, & à écorce d'un jaune rougeâtre. Les feuilles ſont alternes, preſque ſemblables à celles du Citronnier, glabres, luiſantes & d'un vert foncé en-deſſus, & couvertes en-deſſous d'un duvet ſoyeux & doré; elles ſont traverſées par une côte longitudinale, d'où partent latéralement beaucoup de nervures parallèles un peu courbées. Les fleurs ſont petites, axillaires, faſciculées, ſolitaires ſur chaque pédoncule, dont la longueur eſt d'environ ſix lignes, & ont leur calice & leur pédoncule couverts d'un duvet doré & ferrugineux. Leur piſtil, dont le ſtigmate eſt à cinq diviſions rougeâtres, ſe change en un fruit mou qui a la forme d'une olive, mais qui eſt une fois plus gros; ce fruit eſt d'un violet noirâtre dans ſa maturité, a une ſaveur vineuſe aſſez agréable, & contient un noyau d'un brun bleuâtre, paroiſſant comme rongé d'un côté, & qui renferme une amande tendre, oblongue & pointue. Cet arbre eſt commun dans les bois à Saint-Domingue; il fleurit en Octobre, Novembre, & donne des fruits mûrs dans les mois de Mai & de Juin. ♄. Il paroît avoir des rapports avec l'*Argan ſoyeux* n°. 5; mais il a les feuilles plus pointues & les fruits plus ſucculens. Son bois eſt employé dans les ouvrages de charpente. La plante β eſt peut-être une eſpèce diſtincte; mais comme M. Jacquin n'en donne qu'une deſcription incomplète, nous préſumons, d'après la figure, qu'elle n'en diffère que médiocrement.

3. CAÏMITIER glabre, *Chryſophyllum glabrum.* Lin. *Chryſophyllum foliis utrinque glaberrimis.* Jacq. Amer. 53. Tab. 38. f. 2. Mill. Dict. n°. 2.

C'eſt un arbre de quinze pieds, droit & rameux: ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, pointues, très-entières, un peu coriaces, glabres & luiſantes des deux côtés; elles ont à peine deux pouces de longueur. Ses fruits ſont bleus, de la figure & de la grandeur d'une petite olive, & ont comme ceux des précédens, une ſaveur un peu vineuſe & douceâtre. Ses ſemences ſont moins comprimées. On trouve cette plante dans les bois à la Martinique.

4. CAÏMITIER pyriforme, *Chryſophyllum macoucou.* Aubl. *Chryſophyllum foliis utrinque glabris ovato-oblongis acuminatis, fructu pyriformi luteo.* Aublet. Guian. 233. Tab. 92.

Cet arbre s'élève fort haut: ſon tronc a environ trente pieds de hauteur, & deux pieds de diamètre; il ſoutient une cîme fort branchue & rameuſe. Son écorce eſt liſſe, griſâtre; & pour peu qu'on l'entame, elle rend un ſuc laiteux. Son bois eſt blanc, dur & caſſant. Les feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, acuminées, très-entières, glabres & d'un vert pâle des deux côtés. Les branches portent dans preſque toute leur longueur des fruits d'un jaune orangé, d'une forme aſſez ſemblable à celle d'une Poire, ſoutenus chacun par un pédoncule court, & qui viennent par paquets deux à quatre enſemble. Leur écorce eſt charnue, laiteuſe, épaiſſe d'une ligne & plus, & recouvre pluſieurs noyaux arrondis, liſſes, jaunes à leur partie ſupérieure, qui eſt pointue. La partie inférieure de ces noyaux eſt renflée & inégale; & depuis le haut juſqu'en bas il y a d'un côté une finuoſité ou eſpèce de cicatrice remarquable. Chaque noyau contient une amande dont la pulpe eſt blanche, douce & bonne à manger. Cet arbre croît dans la Guiane. Aublet dit que ſes fruits ont un goût plus agréable que ceux du *Caïmitier* n°. 1.

CALABA, *Calophyllum*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui a des rapports avec le *Mamei*,

Mamei, le *Mangouſtan*, le *Grias* & le *Camboge*, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles ſont ſimples, oppoſées & remarquables par la fineſſe de leurs nervures.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice coloré, caduc, & compoſé de quatre folioles; 2°. en quatre pétales ovales-arrondis, concaves, ouverts, & dont deux extérieurs ſont un peu plus petits que les autres; 3°. en un grand nombre d'étamines moins longues que les pétales, compoſées de filets courts, qui portent des anthères droites & oblongues; 4°. en un ovaire ſupérieur, globuleux, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, dont le ſtigmate eſt épais & obtus.

Le fruit eſt une noix ſphérique, charnue, contenant un noyau globuleux, dans lequel eſt une amande de même forme.

Espèces.

1. Calaba à fruits ronds, *Calophyllum inophyllum*. Lin. *Calophyllum foliis obovatis obtuſis, fructibus ſphæricis flaveſcentibus*. N. *Ponna*. Rheed. Mal. 4. p. 79. t. 38. Raj. Hiſt. 1525. *Bitangor maritima*. Rumph. Amb. 2. p. 211. Tab. 71. *Le Tacamaque de Bourbon; le Fooruha de Madagaſcar*.

β. *Calophyllum calaba*. Jacq. Amer. 267. Tab. 165. *Inophyllum flore quadrifido*. Burm. Zeyl. 130. t. 60. Vulgairement *le Bois-marie*.

C'eſt un grand arbre réſineux, remarquable par la beauté de ſon feuillage, & dont le tronc, qui eſt épais & recouvert d'une écorce noirâtre, crevaſſée ou comme écailleuſe, ſoutient une vaſte cîme qui produit beaucoup d'ombrage. Lorſqu'on entame ſon écorce, il en découle une liqueur viſqueuſe, jaunâtre, qui s'épaiſſit à l'air, & ſe durcit comme une gomme. Ses jeunes rameaux ſont tétragones; ils portent des feuilles oppoſées, ovales-arrondies ouovoïdes, obtuſes, quelquefois échancrées à leur ſommet, très-entières, liſſes des deux côtés, luiſantes, coriaces, portées ſur des pétioles courts, & remarquables par leurs nervures latérales, qui ſont d'une fineſſe extrême, nombreuſes, & parallèles. Ces feuilles ont quatre ou cinq pouces de longueur, ſur une largeur de près de trois pouces, & ont leur côte poſtérieure bien ſaillante. Les fleurs ſont blanches, odorantes, viennent ſur les petits rameaux, & ſont diſpoſées en grappes courtes, oppoſées & axillaires. Nous avons obſervé, comme M. Jacquin, des fleurs hermaphrodites & des fleurs mâles ſur le même moreeau, & par conſéquent ſur le même pied. A ces fleurs ſuccèdent des noix ſphériques, charnues, d'un verd pâle ou jaunâtres dans leur maturité, très-réſineuſes ou oléagineuſes; leur brou a peu d'épaiſſeur, recouvre une coque globuleuſe, qui contient une amande un peu amère. Cet arbre croît dans les Indes, dans les lieux ſablonneux & en général peu éloignés de la mer. ♄. (*v. ſ.*) Il produit la réſine tacamaque qui nous vient de l'Île Bourbon & de l'île Madagaſcar. Cette réſine, qu'on appelle auſſi baume verd, eſt d'un jaune verdâtre & d'une odeur ſuave. Elle eſt vulnéraire, réſolutive, nervale & anodine. Le *Calaba* d'Amérique (var. β.) mérite à peine d'être diſtingué comme variété; néanmoins il paroît qu'il fait un arbre un peu moins grand dans toutes ſes parties, ſans avoir pour cela les caractères de l'eſpèce ſuivante, avec laquelle Linné la réunit mal-à-propos.

2. Calaba à fruits alongés, *Calophyllum calaba* Lin. *Calophyllum foliis ovatis, fructibus obovatis ruberrimis*. N. *Tsjerou-ponna*. Rheed. Mal. 4. p. 81. t. 39. Raj. Hiſt. 1537.

Nous ſommes certains qu'il exiſte au moins deux eſpèces de Calaba, d'après les échantillons que nous avons reçus de l'Inde par M. Sonnerat, & qui ſont tout-à-fait ſemblables aux deux arbres (*Ponna* & *Tsjerou-ponna*) de Rhéede; mais les morceaux que nous poſſédons de cette ſeconde eſpèce ſont dépourvus de fructification. Ses feuilles ſont au moins une fois plus petites, ſimplement ovales, n'ayant point leur plus grande largeur à leur ſommet, & ont leurs nervures latérales encore plus fines que dans l'eſpèce ci-deſſus. Elles ſont d'ailleurs oppoſées, pétiolées, coriaces, liſſes, & d'un verd tendre un peu glauque. Rhéede dit que ce *Calaba* eſt un arbre élevé, à tête ample & diffuſe, à bois rougeâtre, fort dur, & à écorce épaiſſe & noirâtre. Ses fruits ſont un peu alongés, rouges lorſqu'ils ſont mûrs, & reſſemblent aſſez par leur forme & leur groſſeur, à ceux du Cornouiller mâle. Les Indiens les mangent; de leurs amandes ſéchées, ils tirent par expreſſion une huile qui ſert pour les lampes. Cet arbre croît au Malabar, dans des lieux ſablonneux. ♄. (*v. ſ.*)

3. Calaba acuminé, *Calophyllum acuminatum*. *Calophyllum foliis ovato-oblongis acutis, fructibus ovatis acuminatis*. N. *Bintangor ſylveſtris*. Rumph. Amb. 2. p. 216. Tab. 72?

Cet arbre diffère des précédens par ſes feuilles ovales-oblongues, pointues, moins liſſes, à nervures moins fines, & qui ont ſix ou ſept pouces de longueur, ſur une largeur de deux pouces ſeulement. Son tronc eſt très-droit, & menu comme celui de l'*Arec*, ſelon Rumphe; il eſt recouvert d'une écorce unie, cendrée ou jaunâtre. Ses fruits ſont des noix ovales & acuminées. Cet arbre croît dans les Moluques, dans les lieux montagneux, & dans l'Île de Java. ♄. (*v. ſ. en fr.*)

CALABURE ſoyeux, *Muntingia Calabura*. Lin. *Muntingia folio ſericeo molli, fructu majori*. Plum. Gen. 41. Burm. Amer. Tab. 205. *Muntingia*. Jacq. Amer. 166. Tab. 107. *Muntingia fruticoſa & villoſa, foliis ſerratis oblongis, ab uno latere brevioribus*. Brown. Jam. 245. *Loti arboris folio anguſtiore, rubi flore, fructu poyli-*

permo umbilicato. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 80. t. 194. f. 1. Raj. Dendr. 32. Vulgairement *le Bois de ſoie.*

C'eſt un arbre de la famille des Tilleuls, qui reſſemble à l'Orme par ſon port, s'élève à environ trente pieds de hauteur, & qui eſt garni de beaucoup de feuilles dans toute la longueur de ſes rameaux; ce qui le rend propre à donner un ombrage agréable. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, pointues, dentées, portées ſur des pétioles fort courts, & inégales à leur baſe, un de leurs côtés étant plus court que l'autre. Elles ont trois ou quatre pouces de longueur, & ſont couvertes d'un duvet doux, fin comme de la ſoie, qui eſt plus abondant en leur ſurface inférieure & les rend blanchâtres. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, moins longs que les feuilles, pubeſcens, & chargés chacun d'une fleur blanche ouverte en roſe.

La fleur conſiſte 1°. en un calice diviſé preſque juſqu'à ſa baſe en cinq ou ſix découpures lancéolées, pointues, pubeſcentes en dehors & caduques; 2°. en cinq ou ſix pétales arrondis, un peu onguiculés, & très-ouverts; 3°. en un grand nombre d'étamines dont les filamens beaucoup plus courts que les pétales, portent des anthères arrondies; 4°. en un ovaire ſupérieur, globuleux, dépourvu de ſtyle, & couronné par cinq ou ſix ſtigmates épais, perſiſtans & en étoile.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, un peu plus groſſe qu'une ceriſe, jaunâtre avec une teinte de roſe, diviſée intérieurement en cinq ou ſix loges peu apparentes, par des cloiſons membraneuſes très-fines, & qui contient des ſemences nombreuſes, petites, arrondies, nichées dans une pulpe.

Cet arbre eſt commun dans les bois à St. Domingue: ſon bois ſert à faire des douves pour les barriques: on fait des cordes avec ſon écorce. ♄. (*v. ſ.*)

CALAC, *Carissa*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui a des rapports avec le *Halleria*, le *Strychnos* & l'*Anaſſer*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques communément épineux, dont les feuilles ſont ſimples & oppoſées, & dont les fleurs, conformées à-peu-près comme celles des Jaſmins, produiſent des baies à pluſieurs ſemences.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice fort petit, perſiſtant, & à cinq diviſions droites & pointues; 2°. en une corolle monopétale infundibuliforme, à tube cylindrique, beaucoup plus long que le calice, un peu ventru vers ſon orifice, & à limbe partagé en cinq découpures oblongues, pointues, ouvertes en étoile; 3°. en cinq étamines non ſaillantes hors de la fleur, & dont les filamens, inſérés au tube de la corolle, portent des anthères oblongues; 4°. en un ovaire ſupérieur, obrond, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, dont le ſtigmate eſt un peu épais & ſimple ou légèrement bifide.

Le fruit eſt une baie ovoïde ou globuleuſe, diviſée en deux loges par une pellicule mince, & qui contient dans chaque loge une à quatre ſemences nichées dans une pulpe.

Espèces.

1. Calac à feuilles obtuſes, *Cariſſa carandas*, Lin. *Cariſſa foliis ellipticis obtuſis.* Lin. Mant. 52. *Echites ſpinoſa.* Burm. Fl. Ind. 69. *Carandas.* Rumph. Amb. 7. p. 57. t. 25. *Lycium Malabaricum, ſubrotundis pyrolæ denſioribus foliis, floribus jaſmini, &c.* Pluk. Alm. 235. Tab. 305. f. 4.

C'eſt un arbriſſeau très-rameux, qui s'élève à environ quinze pieds de hauteur, & qui eſt muni à la plupart des nœuds de ſes rameaux, d'épines oppoſées, ouvertes, droites, roides, le plus ſouvent ſimples, quelquefois bifides, & qui ſe croiſent un peu avec la direction des feuilles, n'étant point parfaitement axillaires. Les feuilles ſont oppoſées, elliptiques, obtuſes, entières, glabres, un peu coriaces, & portées ſur des pétioles fort courts. Les fleurs ſont blanches, viennent à l'extrémité des rameaux en bouquets preſque corymbiformes, ſur des pédoncules la plupart trifides, & ont l'aſpect de celles du jaſmin ordinaire. Elles produiſent des baies d'un rouge noirâtre dans leur maturité, & qui ont un goût acidule fort agréable. Cet arbriſſeau croît dans les Indes; on fait avec ſes baies de très-bonnes confitures. ♄. (*v. ſ.*)

2. Calac à feuilles de Saule, *Cariſſa ſalicina. Cariſſa foliis lanceolato-oblongis mucronatis, floribus parvis faſciculatis ſubcorymboſis.* N.

Ce *Calac* a beaucoup de rapports avec le précédent, & n'en eſt peut-être qu'une variété; mais ſes feuilles ſont une fois plus étroites, à pétioles plus longs; & reſſemblent en quelque ſorte à des feuilles de Saule ou d'Amandier. Elles ſont glabres, luiſantes & veineuſes. Les épines ſont oppoſées, droites, ſimples & ouvertes horizontalement. Les fleurs ſont une fois plus petites que dans l'eſpèce ci-deſſus. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

3. Calac à feuilles ovales, *Cariſſa ſpinarum.* Lin. *Cariſſa foliis ovatis acutis.* Lin. Mant 559. *Spina ſpinarum.* Rumph. Amb. 7. p. 36. Tab. 19. f. 1. *Mala. Rhamnus lycii myrſinites facie Gangeticus, &c.* Pluk. Alm. 318. Tab. 55. f. 6. *Anura.* Forsk. Ægypt. 63.

Cet arbriſſeau eſt très-rameux, étalé, diffus, épineux comme les précédens, ne s'élève qu'à cinq ou ſix pieds de hauteur, & reſſemble à un Mirte par ſon feuillage. Ses rameaux ſont grêles, cylindriques, dichotomes, un peu fléchis en zig-zag, & munis à leurs bifurcations, ainſi qu'à quelques autres, de leurs nœuds, de deux épines oppoſées, la plupart ſimples, & quelques-unes

biſides. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, pointues, mucronées, entières, coriaces, glabres, luiſantes en-deſſus, veineuſes, & portées ſur des pétioles fort courts qui les font paroître preſque ſeſſiles. Ces feuilles n'ont qu'un pouce de longueur, & ſouvent même ſont plus petites. Les fleurs viennent aux ſommités des rameaux, deux à cinq enſemble ſur chaque pédoncule, qui ſont plus courts que leur tube. Elles ont l'aſpect de fleurs de Jaſmin; leur corolle a un tube rouge, cylindrique, un peu enflé dans ſon milieu, & un limbe ouvert, blanc, à cinq diviſions lancéolées, linéaires & pointues. Elles produiſent des baies noirâtres, de la groſſeur d'un pois, ovoïdes, biloculaires, & qui contiennent dans chaque loge deux ſemences elliptiques, convexes d'un côté, & comprimées de l'autre. Cet arbriſſeau croît dans les Indes orientales & dans l'Arabie. ♄. (*v. ſ. en fl. & en fr.*)

4. CALAC d'Afrique, *Cariſſa arduina. Cariſſa foliis cordato-ovatis mucronatis ſubſeſſilibus, ſpinis apice biſidis.* N. *Lycium foliis cordato-ovatis oppoſitis ſeſſilibus perennantibus, ſpinis craſſis bigeminis, floribus conferris.* Mill. Ic. t. 300. *Arduina biſpinoſa.* Lin. Mant. 52.

Cette plante ayant tous les caractères eſſentiels de ce genre, & même le port des autres eſpèces, ne peut en être ſéparée ſous aucun prétexte plauſible. C'eſt un très-petit arbriſſeau qui s'élève ſous la forme d'un buiſſon, à environ deux pieds de hauteur, eſt toujours verd, & a l'aſpect d'un petit Mirte par ſon feuillage. Ses rameaux ſont cylindriques, verdâtres, un peu roides, feuillés, dichotomes, & munis à leurs bifurcations de deux épines oppoſées, roides & ouvertes. Ces épines ſont fourchues à leur ſommet, & ſouvent leurs diviſions ſont elles-mêmes biſides; les feuilles ſont petites, oppoſées, preſque ſeſſiles, en cœur, ovales, terminées par une petite pointe aiguë, coriaces, glabres, & d'un verd noirâtre. Les fleurs ſont blanches, faſciculées, terminales, & produiſent, ſelon Linné, des baies rouges, biloculaires, & diſpermes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

CALCÉOLAIRE, *CALCEOLARIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui a des rapports avec la *Béole* & avec les *Véroniques*, & qui comprend des herbes exotiques dont les fleurs ont la corolle enflée & irrégulière.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, perſiſtant, & partagé en quatre découpures égales; 2°. en une corolle monopétale, irrégulière, labiée, ayant ſa lèvre ſupérieure petite, globuleuſe, reſſerrée & biſide antérieurement, & l'inférieure fort grande, enflée comme un ſabot, & ouverte par le haut; 3°. en deux étamines dont les filamens ſont courts & placés dans la lèvre ſupérieure de la corolle, portent des anthères en maſſue & un peu ſaillantes; 4°. en un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle très-court, dont le ſtigmate eſt un peu obtus.

Le fruit eſt une capſule arrondie avec une pointe, ou preſque conique, à deux loges, s'ouvrant par quatre valves, & contenant des ſemences ovales & nombreuſes.

ESPÈCES.

1. CALCÉOLAIRE pinnée, *Calceolaria pinnata.* Lin. *Calceolaria foliis pinnatis.* Lin. Mant. 171. Act. Stock. 1770. c. fig.

β. Eadem foliorum pinnis paucioribus & latioribus. N. *Calceolaria foliis ſcabioſæ vulgaris.* Fewill. Peruv. 3. p. 12. t. 7.

C'eſt une plante aſſez jolie, qui s'élève à environ deux pieds de hauteur, & dont le feuillage a quelque reſſemblance avec celui de nos *Pédiculaires*. Sa racine, qui eſt oblongue & garnie de fibres, pouſſe une tige droite, cylindrique, pubeſcente, feuillée, légerement enflée à ſes nœuds, & branchue. Ses feuilles ſont oppoſées, ailées avec impaire, & compoſées de neuf à treize pinnules ou folioles oblongues, dentées, émouſſées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, & preſque point décurrentes ſur leur pétiole commun. Elles ſont molles, pubeſcentes, d'un verd tendre, un peu plus longues que les entre-nœuds, & bien ouvertes. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, & diſpoſées en petit nombre au ſommet de la tige & des rameaux. La plante β a les pinnules de ſes feuilles plus larges, un peu blanchâtres en-deſſous, & communément au nombre de cinq, dont la terminale eſt beaucoup plus grande que les autres. Cette *Calcéolaire* croît au Pérou, dans des lieux humides; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle eſt laxative.

2. CALCEOLAIRE dentée, *Calceolaria ferrata. Calceolaria foliis ſimplicibus ſeſſilibus ovatis ſerratis, floribus cymoſis terminalibus.* N. *Calceolaria ſalviæ folio.* Fewill. Peruv. 3. p. 13. t. 7. *An calceolaria integrifolia.* Lin.

Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe une tige branchue, cylindrique, & haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales-pointues, dentées, d'un beau verd en-deſſus, pubeſcentes & d'une couleur pâle en-deſſous. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, & diſpoſées aux ſommités de la plante en bouquets corymbiformes. Cette eſpèce croît au Pérou & au Chily. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

3. CALCÉOLAIRE dichotome, *Calceolaria dichotoma. Calceolaria foliis ſimplicibus ovatis ſubintegris, inferioribus petiolatis; caule dichotomo pubeſcente.* N.

Cette plante eſt pubeſcente dans toutes ſes parties: ſa tige eſt grêle, cylindrique, dichotome, feuillée, haute de ſept à huit pouces. Ses feuilles ſont petites, reſſemblent un peu à celles du Mouron; elles ſont oppoſées, ovales &

preſqu'entières. Les ſupérieures ſont ſeſſiles & pointues ; les inférieures ſont pétiolées & preſqu'obtuſes. Les fleurs ſont petites, jaunes, portées ſur des pédoncules ſimples, dont les uns ſont terminaux, & les autres naiſſent des bifurcations de la tige ou des aiſſelles des feuilles. Cette *Calcéolaire* a été découverte au Perou par M. *Dombey*. (*v. ſ.*)

4. Calcéolaire perfoliée, *Calceolaria perfoliata*. L. F. *Calceolaria foliis perfoliatis ſpathulato-ſagittatis*. Lin. f. Suppl. 86. Ic. Mutis. Amer. v. 1. t. 3. *Calceolaria doroniei folio amplexicauli, flore magno luteo*. Joſ. Juſſ. Mſſ.

C'eſt une belle eſpèce, qui eſt diſtincte de toutes les autres par la forme de ſes feuilles, qui ont une ſorte de reſſemblance avec celles du *Doronicum pardalianches*, ou du *Cacalia Alpina*. Sa tige eſt pubeſcente, branchue, feuillée, & paroît s'élever à un pied & demi ou deux pieds de hauteur. Ses feuilles ſont oppoſées, triangulaires ou preſque ſagittées, doublement dentées dans leur contour, velues & blanchâtres en deſſous, & portées ſur des pétioles oreillés, connés, & perfoliés comme dans une eſpèce de *Silphium*. Les fleurs ſont jaunes, grandes, pédonculées & terminales. Leur calice eſt fort large. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. M. Joſeph de Juſſieu l'a obſervée au Pérou. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

5. Calcéolaire crénelée, *Calceolaria crenata*. *Calceolaria foliis ſeſſilibus oblongis acutis crenatis, floribus cymoſis caules & ramulos terminantibus*. N.

Cette *Calcéolaire* a des feuilles aſſez ſemblables à celles du *Rhinanthus criſta galli* de Linné. Sa tige eſt velue, feuillée, ſe diviſe en quelques rameaux droits, & paroît s'élever juſqu'à deux pieds de hauteur. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, preſque ſemi-amplexicaules, oblongues, pointues, crénelées en leurs bords, vertes en-deſſus, velues & d'une couleur pâle en-deſſous. Elles ont environ deux pouces de longueur, ſur quatre à ſept lignes de largeur à leur baſe. Les fleurs viennent par bouquets corymbiformes, qui terminent les grands & les petits rameaux de la plante. Cette eſpèce a été trouvée au Pérou par M. Joſeph de Juſſieu. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

6. Calcéolaire à feuilles de Romarin, *Calceolaria Roſmarinifolia*. *Calceolaria foliis linearibus integerrimis margine reflexis ſubtus tomentoſis, caule glabro*. N.

β. Eadem foliis parvis diſtantibus, caule ſubpaniculato. N.

C'eſt une eſpèce aſſez jolie, qui eſt fort diſtincte de toutes les autres, & qui a néanmoins beaucoup de rapports avec celle qui précède. Sa tige eſt glabre ſans être luiſante, feuillée, cylindrique, plus ou moins branchue, & ne paroît s'élever qu'à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles ſont oppoſées, linéaires ou lancéolées-linéaires, pointues, très-entières, à bords repliés en-deſſous, glabres & viſqueuſes en-deſſus, particulièrement dans leur jeuneſſe, cotonneuſes & blanchâtres en-deſſous. Les fleurs ſont jaunes & diſpoſées, comme dans la précédente, ſur des pédoncules qui paroiſſent glabres & viſqueux. Cette plante a été découverte au Pérou par M. Joſeph de Juſſieu. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

7. Calcéolaire biflore, *Calceolaria biflora*. *Calceolaria foliis rhombeo-ovatis dentatis radicalibus, ſcapo nudo biflоro*. N.

Cette eſpèce a le port du *Dorinicum bellidioïdes*, & ſe rapproche beaucoup de la *Béole* (*voyez* cet art.) par ſes rapports. Sa racine pouſſe des feuilles ovales-rhomboïdales, dentées, un peu velues, veineuſes, rétrécies en pétiole à leur baſe, longues d'environ deux pouces, & diſpoſées en petite touffe ou en roſette. De leur milieu s'élevent deux ou trois hampes grêles, nues, deux fois plus longues que les feuilles, ayant un petit rameau près de leur ſommet, & portant deux fleurs jaunes d'une grandeur médiocre, qui ont tous les caractères de ce genre. Cette plante a été découverte au détroit de Magellan par M. Commerſon. (*v. ſ.*)

8. Calcéolaire uniflore, *Calceolaria uniflora*. *Calceolaria foliis ovatis integris in petiolum attenuatis radicalibus, ſcapis unifloris, labio corollæ, maximo pendulo*. N.

β. Eadem foliis majoribus ſubdentatis, maximo flore. N.

Cette jolie *Calcéolaire* eſt la plus petite de celles que l'on connoît, & c'eſt néanmoins celle qui porte les plus grandes fleurs. Ses feuilles ſont radicales, ovales ou ovales-oblongues, entières, glabres, rétrécies en pétiole à leur baſe, & ont ſouvent moins d'un pouce de longueur. Les hampes ſont une fois plus longues que les feuilles, glabres, nues, quelquefois munies d'une couple de petites feuilles dans leur partie inférieure ; elles portent chacune à leur ſommet une fleur de couleur de ſafran, dont la corolle a ſa lèvre inférieure fort grande, pendante, & en ſabot. Cette plante a été trouvée au détroit de Magellan par M. Commerſon. (*v. ſ.*)

CALEA ; genre de plante à fleurs conjointes, de la diviſion des floſculeuſes, qui a beaucoup de rapports avec les *Santolines*, & qui comprend des herbes ou de petits arbriſſeaux exotiques, dont les fleurs ont leur calice embriqué & leur réceptacle chargé de paillettes.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun embriqué d'écailles oblongues & un peu lâches. Elle conſiſte en quantité de fleurons tous hermaphrodites, infundibuliformes, réguliers, à limbe quinquefide, environnés par le calice commun, & tous poſés ſur un réceptacle auſſi commun, qui eſt chargé de paillettes.

Digitized by Google

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, chargées d'une aigrette velue, quelquefois dépourvues d'aigrette, & entourées par le calice commun.

ESPÈCES.

1. CALEA de la Jamaïque, *Calea Jamaïcenſis*. Lin. *Calea floribus ſubternis pedunculatis, foliis ovato-oblongis ſubſerratis petiolatis*. Lin. *Santolina Jamaïcenſis*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 404. *Santolina ſubhirſuta, foliis ovatis acuminatis oppoſitis, capitulis axillaribus, pedunculis ternatis ſeſſili aſſoetatis*. Brown. Jam. 315.

Ses tiges ſont ligneuſes, menues, cylindriques & légèrement coronneuſes; les feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, un peu dentées, pétiolées, rudes au toucher, & à trois nervures. Les fleurs ſont terminales, ſouvent trois enſemble, ayant des pédoncules propres auſſi longs qu'elles. Leur calice eſt coloré, & leur corolle eſt d'un jaune teint de ſang. Les fleurons ſont ſéparés par des paillettes colorées, de la longueur du calice. Les ſemences ſont couronnées d'une aigrette rude & auſſi longue que la fleur. Cette plante croît à la Jamaïque.

2. CALEA corymbifère, *Calea oppoſitifolia*. Lin. *Calea corymbis congeſtis, pedunculis longiſſimis, foliis lanceolatis caule herbaceo*. Lin. *Santolina oppoſitifolia*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 404. *Santolina erecta, foliis linearibus oppoſitis f. ternatis, floribus remotis terminalibus*. Brown. Jam. 315. *Coipatlis*. Hernand. 36.

Sa tige eſt herbacée, droite, ſtriée, pubeſcente & un peu roide; ſes feuilles ſont oppoſées ou ternées, lancéolées, entières & à trois nervures. Les fleurs ſont blanches, viennent en corymbes ſerrés, portés ſur de longs pédoncules qui terminent la tige, ou qui naiſſent des aiſſelles des feuilles ſupérieures. Les ſemences n'ont point d'aigrette; les paillettes du réceptacle les plus intérieures ſont plus longues que les autres. Cette plante croît à la Jamaïque.

3. CALEA paniculé, *Calea amellus*. Lin. *Calea floribus ſubpaniculatis, calycibus brevibus, ſeminibus nudis, foliis ovato-lanceolatis petiolatis*. Lin. *Santolina amellus*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 404. *Amellus ramoſus, foliis ovatis dentatis, floribus remotis terminalibus, fulcris longis divaricatis*. Brown. Jam. 317.

Cette plante a le port de l'Eupatoire; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, glabres; les fleurs viennent en panicules terminales; elles ont leur calice court, & produiſent des ſemences dépourvues d'aigrette. Cette plante croît à la Jamaïque.

4. CALEA à balais, *Calea ſeoparia*. Lin. *Calea caule fruticoſo, ramis ſuboppoſitis angulatis*. Lin. Syſt. nat. 3. p. 234.

C'eſt un petit arbriſſeau qui a l'aſpect du *Spartium ſeoparium* de Linné: ſes rameaux ſont anguleux, oppoſés, ſouvent ternés, & pouſſent d'autres rameaux alternes, très-nombreux, preſqu'égaux en longueur. Les feuilles ſont extrêmement petites, glabres, preſque linéaires & obtuſes. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, ſeſſiles, blanches & fort petites. On trouve cette plante à la Jamaïque.

CALEBASSE, nom que l'on donne au fruit d'une plante cucurbitacée, du genre des Courges. Ce fruit, qui a à-peu-près la forme d'une bouteille, en tient lieu lorſqu'on l'a vuidé & fait ſécher, & ſert alors à contenir la boiſſon des Pélerins & des Soldats en voyage. *Voyez* COURGE. On donne auſſi le nom de *Calebaſſe* au fruit des Calebaſſiers, parce que ces fruits ont une ſorte de reſſemblance avec les véritables *Calebaſſes*, & qu'ils ſervent quelquefois aux mêmes uſages. *Voyez* l'article ſuivant.

CALEBASSIER, *CRESSENTIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des *Perſonnées*, & qui comprend des arbres d'Amérique dont les feuilles ſont ſimples & alternes ou par paquets & dont les fleurs irrégulières produiſent des fruits charnus qui, par leur groſſeur & leur forme, approchent ſouvent de nos Courges ou de nos Calebaſſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, caduque, & partagé en deux découpures ovales, obtuſes & concaves; 2°. en une corolle monopétale, campanulée-irrégulière, à tube court, ventru, courbé ou comme pliſſé ou toruleux, & à limbe quinquefide, ayant ſes découpures inégales, dentées & ondulées; 3°. en quatre étamines auſſi longues que la corolle, dont deux ſont un peu plus courtes que les deux autres, & dont les filamens un peu courbés ſoutiennent des anthères oblongues, obtuſes & vacillantes; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale, pédiculé, chargé d'un long ſtyle, dont le ſtigmate eſt épais, en tête, & échancré ou bilamelleux.

Le fruit eſt une groſſe baie ovale ou obronde, à écorce dure, uniloculaire, & qui contient beaucoup de ſemences preſqu'en cœur, biloculaires, nichées dans une pulpe.

ESPÈCES.

1. CALEBASSIER à feuilles longues, *Creſcentia cujete. Creſcentia foliis cuneato-lanceolatis, fructu obtuſo, ſeminibus cordatis*. N.

α. Cucurbitifera arbor, Americana, folio longo mucronato, &c. Pluk. Alm. 123. Tab. 171. f. 1. *Arbor cucurbitifera folio longo mucronato f. laurino*. Raj. Hiſt. 1668. *Arbor Americana cucurbitifera, folio longo mucronato, fructu oblongo*. Comm. Hort. 1. p. 137. t. 71. *Cujete foliis oblongis & anguſtis, magno fructu ovato*. Plum.

Gen. 23. *Crescentia cujete.* Jacq. Amer. 175. Tab. 111. Vulgairement *Couis.*

β. *Cucurbitifera arbor, subrotundis foliis confertis, fructu ovali, &c.* Pluk. Alm. 124. Tab. 171. f. 2. *Cujete.* Pison. Bras. p. 173. *Arbor cucurbitifera Americana folio subrotundo.* Raj. Hist. 1667. Vulgairement *Cohyne.*

γ. *Cujete minima, fructu duro.* Plum. Gen. 23.

C'est un arbre qui intéresse beaucoup par l'utilité que l'on retire de son fruit dans les pays où il croît, & dont on connoît plusieurs variétés qui sont peut-être constamment distinctes.

La plante α, ou la première des variétés de cette espèce, forme un arbre de la grandeur de notre pommier, dont le tronc tortueux & un peu moins épais que le corps de l'homme, est recouvert d'une écorce grisâtre & ridée. Son bois est blanc & coriace ou tenace, quoiqu'un peu tendre; ses rameaux son nombreux, fort longs, peu divisés, & la plupart étendus horizontalement. Ils sont garnis à chaque nœud de neuf ou dix feuilles fasciculées ou en paquet, lancéolées, rétrécies insensiblement vers leur base, terminées par une longue pointe, presque sessiles, entieres, glabres, vertes & un peu luisantes. Elles ont cinq à sept pouces de longueur, sur un pouce ou un peu plus de large dans l'endroit de leur plus grande largeur. Les fleurs viennent sur le tronc & le long des branches: elle sont solitaires, d'un blanc pâle, d'une odeur désagréable, & pendent chacune à un pédoncule épais long d'un pouce. M. Jacquin dit qu'elles ont quelquefois cinq étamines dont trois sont plus longues que les autres. A ces fleurs succèdent des fruits qui varient dans leur figure & leur grosseur sur divers individus. Ils sont obronds ou ovoïdes, sans pointe ou mamelon à leur sommet, & ont depuis deux pouces jusqu'à un pied de diamètre. Leur écorce est verte, unie, dure, presque ligneuse; elle recouvre une chair pulpeuse, blanche, pleine de suc, d'un goût aigrelet, & qui contient quantité de petites semences applaties & cordiformes. Cet arbre croît aux Antilles, à la nouvelle Espagne, & dans la Guiane: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

On creuse les fruits du *Calebassier* en jetant dans leur intérieur de l'eau bouillante pour en faire macérer la pulpe afin de la vuider, ou en les mettant entiers dans un four ou sous la cendre brûlante, afin de liquéfier leur pulpe pour la faire sortir. Ces fruits ainsi creusés se nomment *Couis*; les naturels du pays en font plusieurs ustensiles de ménage, qui leur tiennent lieu de sceaux, de bouteilles, d'assiettes, de verres, de cuillers, &c. Ils polissent la surface extérieure de ces *Couis*, & l'émaillent agréablement avec du Roucou, de l'Indigo, & d'autres belles couleurs apprêtées dans de la gomme d'Acajou. Les habitans des lieux où croît le *Calebassier*, regardent la pulpe de son fruit comme une panacée pour un grand nombre de maladies & d'accidens. Ils l'emploient contre l'hydropisie, la diarrhée, dans les chûtes, les contusions, les coups de soleil, les maux de tête, même pour guérir les brûlures. On en fait un syrop qui est fort en usage dans nos Iles, où on l'emploie dans diverses maladies de la poitrine, & pour vuider le sang caillé après les chûtes & dans les contusions considérables.

La variété β a ses feuilles moins longues, cunéiformes, leur plus grande largeur se trouvant à leur sommet, qui se termine par une pointe obtuse & fort courte. Ces feuilles sont vertes, glabres, entières, sessiles, & viennent constamment par paquets aux nœuds des branches qui sont fort longues. Les fruits sont ovoïdes ou oblongs, sans mamelon à leur sommet, varient dans leur grosseur, & surpassent souvent celle de la tête de l'homme, ressemblant à de moyennes Citrouilles. Cette variété croît dans les mêmes lieux que la précédente: ses fruits sont employés aux mêmes usages. ♄. (*v. s.*)

La plante γ ou la troisième des variétés dont nous faisons ici l'exposition, est remarquable par sa petitesse relativement aux précédentes, & mériteroit peut-être d'être regardée comme une véritable espèce. C'est selon le *P. Plumier*, un petit arbrisseau dont le tronc est peu élevé, n'a pas beaucoup d'épaisseur, & pousse des rameaux roides, droits, & très-diffus. Ces Rameaux sont chargés de feuilles petites, constamment disposées par faisceaux, linéaires-lancéolées, d'inégale grandeur, les unes étant à peine longues d'un demi-pouce, tandis que les autres dans le même faisceau, sont longues d'un pouce & demi. Elles sont glabres, d'un beau verd, & assez semblables à celles de l'Olivier, mais point acuminées. Les fleurs sont une fois plus petites que celles des *Calebassiers* précédens; elles produisent des fruits qui ressemblent aux leurs, quant à la substance & à la forme, mais qui excèdent à peine la grosseur d'un œuf de poule ou même de pigeon. Ce *Calebassier* croît à St. Domingue.

2. CALEBASSIER à feuilles larges, *Crescentia latifolia. Crescentia foliis ovatis petiolatis alternis, fructu ovato acuminato, seminibus orbiculatis compressis.* N. *Cujete latifolia, fructu putamine fragili.* Plum. Gen. 23. Burm. Amer. Tab. 109.

Cette espèce diffère considérablement de la précédente par la forme de ses feuilles, & par celle de ses fruits. C'est un arbre dont la cime fort ample & bien garnie, donne beaucoup d'ombrage. Son tronc, sans être fort haut ni droit, est beaucoup plus épais que le corps de l'homme. Son bois est solide & recouvert d'une écorce d'un gris roussâtre. Il pousse des branches nombreuses, ramifiées, feuillées & très-ouvertes. Les feuilles ne viennent point par paquets comme dans l'espèce ci dessus; elles sont alternes, pétiolées, ovales, entières, très-glabres, assez semblables à celles des Citronniers, & ont environ six pouces

Digitized by Google

de longueur ſur une largeur de trois pouces. Les fleurs ſont plus blanches que dans les *Calebaſſiers* qui précèdent. Elles produiſent des fruits qui ont à-peu-près la forme de nos Citrons, quoiqu'un peu plus gros, & dont l'écorce ou la coque mince & fragile, renferme dans une pulpe blanchâtre, beaucoup de ſemences orbiculaires, comprimées, de la grandeur d'un denier de France ou d'une pièce de ſix ſols, & qui ſemblent formées de deux reins joints enſemble par leur côté intérieur. Ces ſemences ſont brunes, ſe diviſent en deux lobes, & ont la chair un peu amère. Elles ſont repréſentées dans le *Nova genera* de Plumier, Tab. 16, *lett. F. G.* & le fruit coupé en travers, *let. a.* ainſi que les deux ſemences iſolées, *lett. b. b.* que Burmane a repréſenté dans ſon Ouvrage ſur les Plantes d'Amérique, Tab. 109, n'appartiennent point à cette eſpèce. Ce *Calebaſſier* croît à St. Domingue. *Plum. Mſſ.*

3. CALEBASSIER à fleurs de Jaſmin, *Creſcentia Jaſminoïdes. Creſcentia foliis cuneiformibus obtuſis emarginatis, floribus infundibuliformibus, limbo æquali quinquepartito.* N. *Arbor Jaſmini floribus albis, foliis cenchramideæ, fructu ovali, ſeminibus parvis nigris mucilagine involutis.* Catesb. Carol. 1. p. 59.

Cette plante a de grands rapports avec les *Calebaſſiers* par la nature de ſes fruits; mais elle paroît s'en éloigner tellement par la forme de ſes fleurs, que nous préſumons qu'on en pourra conſtituer un nouveau genre, lorſqu'on aura des détails ſuffiſans pour caractériſer ſes fleurs. C'eſt, ſelon *Catesbi*, un arbriſſeau qui s'élève à ſix ou ſept pieds, & dont le tronc n'eſt guère plus gros que le poignet. Ses feuilles ſont cunéiformes, obtuſes, échancrées à leur ſommet, coriaces, roides, un peu repliées ſur les côtés, & à-peu-près de la grandeur de celles du Laurier commun. Les fleurs viennent par bouquets terminaux, & reſſemblent par leur grandeur & leur forme externe, à celles du Jaſmin ordinaire. Leur corolle eſt blanche, mêlée d'un peu de rouge. Le fruit pend à un pédoncule d'un pouce de long; il eſt ovale, obtus, & d'un verd mêlé de jaune. Lorſqu'il eſt mûr, il eſt de la conſiſtance d'une poire molle, & contient, dans une pulpe aſſez ſemblable à de la caſſe par ſon goût & ſa couleur, des ſemences noirâtres, petites, ovales ou rhomboïdales. Cet arbriſſeau croît dans les îles de *Bahama*.

CALENDRIER de Flore (*Calendarium Floræ*); c'eſt le nom que *Linné* donne au Tableau de la floraiſon des Plantes, c'eſt-à-dire à la détermination du tems de l'année où chaque Plante produit ſes fleurs. Le tems de la floraiſon eſt déterminé par le degré de chaleur néceſſaire à chaque eſpèce; ce qui fait qu'il ne peut être le même pour des climats différens. En outre, dans chaque climat le retard ou l'anticipation de la chaleur, la nature du terrein, l'expoſition des divers ſols, & quantité d'autres circonſtances, ne permettent pas d'établir aucune préciſion dans la détermination de l'époque où chaque plante commence à fleurir. On ne peut à cet égard qu'aſſigner les termes moyens ou les cas extrêmes, &, ce qui eſt plus ſûr, qu'indiquer l'ordre de la floraiſon que les Plantes paroiſſent conſerver aſſez conſtamment les unes à l'égard des autres. *Voyez* FLORAISON.

CALÉSAN, *Calesjan*. Rheed. Mal. 4. p. 67. Tab. 32. *Arbor baccifera racemoſa, vitis floribus, acinis oblongis compreſſis Monopyrenis.* Raj. Hiſt. 1597.

C'eſt un arbre du Malabar, qui paroît avoir des rapports avec le *Brucé*, le *Comoclade*, le *Sumac*, & les autres genres de la famille des *Balſamiers*. Il eſt d'un beau port, s'élève à environ ſoixante pieds de hauteur, & a ſa cîme orbiculaire, compoſée de beaucoup de rameaux étalés de toutes parts, diffus, & grisâtres. Son bois eſt d'un pourpre noirâtre, uni & flexible. Ses feuilles ſont allées, compoſées de pluſieurs paires de folioles ovales-lancéolées, entières, glabres, molles, & d'un verd luiſant en-deſſus. Les fleurs ſont petites comme celles de la Vigne, dont elles ont l'aſpect, & viennent en grappes compoſées aux ſommités des rameaux. Elles ont un petit calice à quatre diviſions; quatre pétales ovales-pointus; huit étamines de la longueur des pétales; & un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle jaunâtre. A ces fleurs ſuccèdent des baies ovales-oblongues, un peu comprimées, vertes, monoſpermes, & diſpoſées en grappes pendantes comme celles de nos Groſeillers.

L'écorce de cet arbre pulvériſée & réduite en onguent avec le beurre, guérit le ſpaſme cynique & les convulſions cauſées par les grandes bleſſures; le même remède s'emploie avec ſuccès dans les ulcères malins, & calme les douleurs de la goutte. Le ſuc de l'écorce diſſipe les aphtes & arrête la dyſſenterie, &c.

CALICE (*Calyx*); c'eſt, ſelon l'acception la plus générale, l'enveloppe extérieure des fleurs d'un grand nombre de Plantes, ou, ſelon la définition de Linné, c'eſt une enveloppe de la fleur, produite par le prolongement ou l'épanouiſſement de l'écorce du pédoncule qui la ſoutient.

Dans les fleurs incomplètes, cette enveloppe étant ſeule, ſe trouve en même tems & la plus intérieure & la plus extérieure; mais dans celles qu'on nomme complètes, le *calice* eſt l'enveloppe ſecondaire ou extérieure de ces fleurs, parce qu'il environne ou ſoutient la *corolle*, qui eſt véritablement l'enveloppe immédiate des organes eſſentiels des fleurs.

Cette détermination du *calice* n'eſt pas ſans inconvénient, & l'uſage même n'a pas toujours permis aux Botaniſtes qui en ſont les Auteurs,

Digitized by Google

d'y déférer entièrement. En effet, contre le principe de ſa propre définition, Linné, d'après l'uſage, donne toujours le nom de corolle, dans les plantes liliacées, à l'enveloppe immédiate des organes eſſentiels de leurs fleurs, quoique dans preſque toutes ces plantes, cette enveloppe immédiate ſoit en même-tems la plus extérieure, & par conſéquent une ſuite de l'épanouiſſement de l'écorce du pédoncule. A l'égard de ces plantes & de preſque toutes celles que nous nommons *unilobées*, la détermination des parties de leurs fleurs, ſelon Meſſieurs *Adanſon* & de *Juſſieu*, donne à la définition de Linné plus de préciſion dans l'application qu'il ne l'a fait lui-même, ces Botaniſtes regardant les fleurs des plantes dont il s'agit, comme n'ayant qu'un calice & point de corolle, ſentiment qui paroît d'autant plus fondé, que ces fleurs ſont véritablement incomplètes. Mais l'application de la définition que Linné donne du *calice*, fait éprouver un embarras réel, lorſque l'on décrit la fleur de certaines Plantes, comme les *Anémones*, les *Clématites*, les *Pigamons*, le *Populage*, le *Trollius*, &c. &c. Dans tous ces cas, on eſt obligé de regarder la fleur comme dépourvue de corolle, ou de convenir que la définition qui admet que le *calice* eſt l'enveloppe la plus extérieure d'une fleur, autrement l'enveloppe produite par le prolongement de l'écorce du pédoncule propre de cette fleur, eſt évidemment fautive. En effet, il nous paroît qu'on ſeroit mal fondé à dire que la fleur d'une *Anémone* n'a point de corolle.

Afin d'éviter cette détermination défectueuſe dans un grand nombre de cas, nous avons dit dans notre *Flore Françoiſe* qu'il conviendroit d'appeler *calice* l'enveloppe ſecondaire des fleurs. Or, d'après cette définition, qui ne laiſſe rien à l'arbitraire, le *calice* ſuppoſe toujours l'exiſtence de cette autre enveloppe, plus voiſine des étamines & piſtils, à laquelle on donne le nom de *corolle*. Il eſt de plus néceſſairement diſtingué de cette dernière, par une ou pluſieurs qualités quelconques, que l'obſervateur ſaiſira toujours facilement.

Par exemple, le *calice* ſe trouve communément verd ſous une corolle bleue, ou rouge ou jaune, &c. tantôt il eſt à dix diviſions ſous une corolle à cinq pétales, comme dans les *Potentilles*, le *Fraiſier*, &c. tantôt il a un nombre égal de diviſions, mais placées dans les intermédiaires de celles de la corolle, comme dans les *Morgelines*, les *Sablines*, &c. ou bien ſes diviſions, auſſi en nombre égal à celles de la corolle, ſont beaucoup plus courtes, comme dans les *Renoncules*, plus longues & plus étroites, comme dans l'*Agroſtema gitago* de Linné, &c. &c.

Il réſulte de ce qui vient d'être dit, que le rang extérieur des pétales de l'*Anémone* ou de toute autre corolle ſemblable, ne peut jamais être pris pour un *calice*.

Il paroît que la deſtination du *calice* eſt de venir à l'appui de la corolle, & de doubler l'eſpèce de rempart que celle-ci forme autour des parties ſexuelles encore foibles & délicates. Le ſecours qu'il leur prête eſt même communément plus durable que celui de la corolle (*voyez* cet article); auſſi, quand il n'exiſte pas, la *corolle* ſupplée-t-elle en partie à ſon défaut, & perſiſte plus long-tems.

La Nature, toujours très-libérale dans les effets, mais économe dans les moyens, ſe ſert quelquefois du *calice* pour garantir le fruit, juſqu'à ſa parfaite maturité: cette obſervation a fait regarder le *calice*, à pluſieurs illuſtres Naturaliſtes, comme étant par ſa deſtination l'organe conſervateur du fruit. D'après ce point de vue, ils ſe ſont trouvés embarraſſés dans une multitude de cas, pour déterminer la partie que l'on devoit appeller *calice*, la corolle rempliſſant auſſi ſouvent la même fonction auprès du fruit; mais quelles inductions ſolides pouvoit-on tirer d'un principe ruineux en lui-même, puiſqu'il eſt reconnu que dans plus de la moitié des végétaux, les deux enveloppes périſſent avant la maturité du fruit?

Linné diſtingue ſept eſpèces de *calice*; 1°. le *perianthe*, 2°. la *collerette*, 3°. la *ſpathe*, 4°. la *bâle*, 5°. le *chaton*, 6°. la *coëffe*, 7°. la *bourſe*; mais comme dans cette énumération, il comprend des parties qui n'ont aucun rapport avec l'organe dont nous traitons, nous avons cru devoir n'admettre pour *calice*, que l'eſpèce qu'il nomme *perianthe*.

La conſidération de la durée, de la forme, de la nature & de la ſituation du *calice*, offre très-ſouvent de bons caractères pour faciliter la diſtinction des Plantes.

Quant à ſa durée, on dit qu'il eſt caduc (*calyx caducus*), lorſqu'il tombe avant les pétales, comme dans les Pavots, l'Epimède, &c.; tombant (*calyx deciduus*), lorſqu'il tombe avec les pétales, comme dans les Choux, les Moutardes, &c.; perſiſtant (*calyx perſiſtens*), lorſqu'il ſurvit à la fleur & accompagne le fruit, comme dans les *Labiées*, les *Borraginées*, &c.

Si l'on conſidère ſes diviſions, on l'appelle monophylle (*calyx monophyllus*), lorſqu'il eſt d'une ſeule pièce, c'eſt-à-dire que ſes diviſions ne s'étendent pas juſqu'à ſa baſe, comme dans les Œillets, les Primevères, &c.; polyphylle (*calyx polyphyllus*), lorſqu'il eſt compoſé de pluſieurs pièces, c'eſt-à-dire lorſque ſes diviſions s'étendent juſqu'à ſa baſe ou juſqu'au réceptable, car au-deſſous de cette partie, le *calice* paroîtra toujours monophylle, puiſqu'il n'eſt que l'épanouiſſement de l'écorce du pédoncule.

On diviſe le *calice* en propre & en commun: le *calice* propre (*calyx proprius*), eſt celui qui ne renferme qu'une ſeule fleur, comme dans l'Œillet, la Julienne, &c. Ce *calice* eſt ſimple ou double.

Il eſt ſimple (*calyx ſimplex*), lorſqu'il n'eſt

compoſé

compoſé que d'une ſeule enveloppe, qui eſt tantôt nue, & tantôt garnie de poils ou d'épines, & quelquefois muni d'écailles placées à ſa baſe; ainſi le *calice* eſt nud dans la Morgeline, velu dans le Coquelicot, épineux dans le Coris, & écailleux dans l'Œillet.

Il eſt double (*calyx duplex*) lorſqu'il eſt compoſé de deux ou pluſieurs enveloppes remarquables, toutes très-diſtinguées de la corolle, comme dans les Mauves, les Lavatées, les Quetmies, l'Epigée, &c.

Le calice commun (*calyx communis*), eſt celui qui renferme pluſieurs fleurs, toutes diſpoſées ſur le même receptacle, & qui peuvent avoir encore chacune leur *calice* propre: tel eſt celui des Chardons, des Laitues, des Chryſanthes & des Scabieuſes. On en diſtingue de trois ſortes; & l'on nomme,

Calice commun ſimple (*calyx communis ſimplex*), celui qui n'eſt compoſé que d'une ſeule pièce, comme dans les *Tagetes* & l'*Othonna*; ou celui qui n'eſt compoſé que d'un ſeul rang d'écailles, qui ne ſe recouvrent point les unes les autres, comme dans le *Tragopogon*, le *Cineraria*.

Embriqué (*calyx communis imbricatus*), celui qui eſt compoſé d'écailles ou de ſolioles diſpoſées ſur plus d'un rang, & qui ſe recouvrent par gradation comme les tuiles d'un toît. Tel eſt le *calice* des Chardons, des Scorſonères, des Héliantes.

Caliculé (*calyx communis calyculatus*), celui qui eſt ſimple, mais garni à ſa baſe extérieure de petites écailles, qui forment preſque un ſecond *calice* plus court que l'autre au moins de moitié. Les Seneçons, les Cacalies, les Lampſanes.

On conſidère auſſi dans le *calice*, ſoit propre, ſoit commun, ſa forme extérieure, & ſa poſition par rapport à l'ovaire ou aux différentes parties de la fleur dont il eſt quelquefois chargé; ainſi on dit qu'il eſt arrondi (*calyx ſubrotundus*), comme dans le *Cyclamen*; tubulé (*calyx tubuloſus*), comme dans le *Ceſtrum*; ſupérieur, c'eſt-à-dire couronnant l'ovaire (*calyx ſuperus*), comme dans les Campanules, les Chevrefeuilles; corollifère & ſtaminifère (*calyx corolliferus & ſtaminiferus*), lorſqu'il eſt chargé de la corolle & des étamines, comme dans les Roſiers, les Potentilles, &c.

Calicinal, qui vient ſur le calice. On appelle *épines calicinales* celles qui naiſſent immédiatement ſur le calice.

CALIGNI blanc, *Ligania incana*. Aubl. Guian. 119. Tab. 45.

C'eſt un petit arbre ou un arbriſſeau dont le tronc s'élève à trois ou quatre pieds, ſur cinq à ſix pouces de diamètre. Son écorce eſt griſâtre, ſon bois blanchâtre & dur; & quand on le ſcie, il exhale une odeur d'huile rance. Ce tronc pouſſe à ſon ſommet des branches chargées de rameaux, qui s'étendent & ſe répandent en tous ſens. Les feuilles ſont alternes, preſque ſeſſiles, ovales, pointues, entières, vertes en-deſſus, & couvertes en-deſſous d'un duvet fort blanc. Leur pétiole, qui eſt fort court, eſt accompagné de deux ſtipules oppoſées, étroites & pointues. Les fleurs ſont blanchâtres, viennent ſur des épis qui terminent les rameaux.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de deux ſolioles oppoſées & fort petites; 2°. en une corolle monopétale, turbinée, à limbe ouvert & à cinq dents pointues; 3°. en cinq étamines dont les filets fort courts s'insèrent à l'orifice de la corolle, en face de chaque diviſion du limbe, & portent des anthères à deux loges; 4°. en un ovaire ſupérieur, arrondi, velu, chargé d'un ſtyle courbe, ſétacé, terminé par un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une baie ovale, de la groſſeur d'une forte olive, glabre, branche, pointillée de rouge, & qui contient dans une chair blanche, fondante & filandreuſe, un noyau oſſeux qui renferme une amande.

Cet arbre croît dans les bois de la Guiane; ſes baies ſont fort recherchées par les *Galibis*; ils en ſucent avec plaiſir la ſubſtance pulpeuſe.

CALLE *ou* CHOUCALLE, *Calla*; genre de plante unilobée, qui a beaucoup de rapports avec les *Gouets*, & qui comprend des herbes dont les fleurs naiſſent ſur un chaton accompagné d'une ſpathe.

Caractère Générique.

Les fleurs ſont diſpoſées ſur un chaton cylindrique, fleuri dans toute ſa longueur, & accompagné d'une ſpathe plane ou en cornet, colorée & perſiſtante. Elles n'ont ni calice, ni corolle, & conſiſtent en pluſieurs étamines tantôt entremêlées avec les ovaires dans toute la longueur du chaton, & tantôt occupant ſa partie ſupérieure, les ovaires ſe trouvant vers ſa baſe. Les anthères ſont ſeſſiles, ſemées entre des filets particuliers; les ovaires ſont arrondis, chargés chacun d'un ſtyle très-court, dont le ſtigmate eſt aigu.

Le fruit conſiſte en pluſieurs baies qui renferment chacune ſix à douze ſemences oblongues, cylindriques, & obtuſes aux deux bouts.

Espèces.

1: Calle d'Ethiopie, *Calla Æthiopica*. Lin. *Calla foliis ſagittato-cordatis, ſpatha cucullata, ſpadice ſuperne maſculo*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Lederm. Microſc. 37. t. 18. 19. *Arum Æthiopicum, flore albo odorato moſchum olente*. Comm. Hort. 1. p. 95. t. 50. *Arum Africanum, flore albo odorato*. Par. Bat. Prod. Tournef. 179. Raj. Suppl. 576.

C'eſt une belle plante qui s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, dont la tige & les feuilles ſont glabres & d'un verd luiſant, & dont les fleurs entourées d'une grande ſpathe d'un blanc de

lait, ſemblent ne conſtituer au ſommet de la tige qu'une ſeule fleur terminale, qui exhale une odeur agréable. Ses feuilles ſont radicales, droites, portées ſur de longs pétioles canaliculés & engaînés à leur baſe. Elles ſont ſagittées, acuminées, vertes & très-liſſes. De leur milieu s'élève une tige cylindrique, herbacée, liſſe, verte, un peu plus haute que les feuilles, & qui acquiert près de trois pieds de hauteur. La ſpathe qui termine cette tige eſt blanche, un peu charnue, forme un cornet ou un capuchon ouvert d'un côté, acuminé à ſon ſommet, & environne un chaton cylindrique, jaunâtre & couvert de fleurs, dont les ſupérieures ſont mâles & les inférieures femelles. La ſpathe eſt quelquefois double, de manière que l'une enveloppe l'autre. Cette belle plante croît dans l'Ethiopie : on la cultive au Jardin du Roi, où elle fait l'ornement des ſerres-chaudes, vers la fin de l'hiver, tems où elle commence à fleurir. 2. (*v. v.*)

2. CALLE des marais, Fl. Fr. 1151. *Calla paluſtris.* Lin. *Calla foliis cordatis, ſpatha plana, ſpadice undique hermaphrodito.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Fl. Dan. t. 422. *Dracunculus paluſtris ſ. radice arundinacea.* Bauh. Pin 195. *Dracunculus aquatilis.* Dod. Pempt. 331. *Dracunculus aquaticus.* Raj. Hiſt. 1210. *Anguina aquatica.* Lob. Ic. 600. *Dracunculus*, &c. Bartel. Ic. 574.

Cette eſpèce, qui eſt indigène de l'Europe, ne s'élève preſque point, & diffère de la précédente par beaucoup de caractères. Sa racine eſt une ſouche couchée, rampante, d'une groſſeur médiocre, longue de ſix à huit pouces, fixée ſur la terre par des fibres chevelues qui ſortent de ſes nœuds; elle pouſſe à différens intervalles les feuilles & les hampes qui portent les fleurs. Ses feuilles ſont pétiolées, cordiformes, terminées par une pointe courte, vertes, glabres, & ont cinq pouces de longueur, y compris leur pétiole. Les hampes ſont longues de trois ou quatre pouces, cylindriques, & ſoutiennent à leur ſommet un chaton court, fleuri dans toute ſa longueur, & par-tout hermaphrodite. Les étamines ſont blanches & ſemées entre les ovaires, ſans nombre déterminé; la ſpathe qui accompagne le chaton, eſt ovale, plane, terminée par une pointe, verdâtre en dehors, & blanche en dedans. On trouve cette plante en Alſace, en Allemagne, & dans les parties boréales de l'Europe, dans les marais & les lieux humides : on la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*)

3. CALLE du Levant, *Calla orientalis.* Lin. *Calla foliis ovatis.* Lin. Gron. Orient. 282. Mill. Dict. n°. 3. *Arum minus orientale, rotundioribus foliis.* Morif. Hiſt. 3. p. 454. Raj. Suppl. 580. *Arum carſaami.* Rauw. It. 115.

Cette plante croît dans le Levant, dans les lieux montueux, aux environs d'Alep : elle eſt peu élevée, & a ſes feuilles ovales. 2.

CALLICARPE, *CALLICARPA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Gattiers*, qui a des rapports avec les *Camaras* & les *Bulèjes*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont ſimples & oppoſées, & dont les fleurs viennent dans les aiſſelles des feuilles, en petits corymbes branchus.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, campanulé, & à quatre petites dents; 2°. en une corolle monopétale, à tube fort court & à limbe diviſé en quatre découpures obtuſes & ouvertes; 3°. en quatre étamines, dont les filamens un peu plus longs que la corolle, portent de petites anthères ovales; 4°. en un ovaire ſupérieur, obrond, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, dont le ſtigmate eſt en tête.

Le fruit eſt une petite baie globuleuſe, qui renferme quatre ſemences oblongues, un peu comprimées, & calleuſes.

ESPÈCES.

1. CALLICARPE d'Amérique, *Callicarpa Americana.* Lin. *Callicarpa foliis ovatis acutis ſerratis, ſubtus ſubtomentoſis, baccis glomeratis.* N. *Anonymos baccifera verticillata, folio molli & incano, ex America.* Pluk. Tab. 136. *Frutex baccifer verticillatus, foliis ſcabris latis dentatis & conjugatis.* Catesb. Carol. 2. p. 47. *Burcardia.* Duham. Arb. 1. p. 111. t. 44. *Johnſonia Americana.* Mill. Dict. n°. 1.

C'eſt un petit arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de trois à cinq pieds, dont les rameaux ſont cylindriques, pubeſcens & un peu cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues au deux bouts, dentées, excepté près de leur baſe, d'un vert clair en-deſſus avec des nervures cotonneuſes, & entièrement couvertes en-deſſous d'un duvet court, un peu cotonneux, qui les fait paroître légèrement blanchâtres. Ces feuilles ont quatre à cinq pouces de longueur, ſur une largeur d'environ deux pouces. Les fleurs ſont petites, rougeâtres, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles en petits corymbes branchus, oppoſés, & dont les pédoncules ſont cotonneux. Il leur ſuccède des baies ſerrées les unes contre les autres, amoncelées, & qui, en mûriſſant, deviennent de couleur poupre. Cet arbriſſeau croît dans la Caroline : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il craint le froid, & ne peut réſiſter en pleine terre en France, que dans les hivers doux. Sans cet inconvénient, il ſeroit très-propre à la décoration des boſquets d'hiver & du printems.

2. CALLICARPE cotonneux, *Callicarpa tomentoſa. Callicarpa foliis ovato-lanceolatis acutis ſerratis ſubtus tomentoſo-albis, baccis parvis nigris diſtinctis.* N.

Ce *Callicarpe* eſt très-diſtinct du précédent, &

Digitized by Google

néanmoins il lui reſſemble à tant d'égards, que nous avons eu de la peine à lui aſſigner un caractère ſpécifique bien tranchant. Il eſt beaucoup plus cotonneux que celui qui précède, & s'en diſtingue par ſes fleurs plus petites, à étamines deux fois plus longues que la corolle, & qui ſont diſpoſées en corymbes axillaires, plus lâches & plus garnis. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, dentées, molles, vertes en-deſſus, cotonneuſes & très-blanches en-deſſous. Cet arbriſſeau croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Quant au *Callicarpa tomentoſa* de Linné, *voyez* TOMEX.

3. CALLICARPE à feuilles longues, *Callicarpa longifolia. Callicarpa foliis longis lanceolatis ſubdentatis, utrinque viridibus, corymbis parvis axillaribus.* N.

C'eſt une eſpèce bien remarquable par la forme de ſes feuilles, & qui eſt preſqu'entièrement glabre dans toutes ſes parties. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, longues-lancéolées, pointues, à peine denticulées en leurs bords, minces, molles, vertes des deux côtés, & preſque tout-à-fait glabres, excepté dans leur jeuneſſe. Elles ont ſept à huit pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi. Les fleurs ſont petites, diſpoſées comme dans les précédentes; elles ont un calice court, preſque tronqué ou à quatre dents peu ſenſibles; une corolle infundibuliforme & quadrifide; quatre étamines une fois plus longues que la corolle; & un ovaire ſupérieur, dont le ſtyle auſſi long que les étamines, eſt terminé par un ſtigmate en tête tronquée. Cette plante croît dans les environs de Malac, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

4. CALLICARPE paniculé, *Callicarpa paniculata. Callicarpa foliis oblongis lanceolatis integerrimis infra tomentoſis; floribus paniculatis numeroſiſſimis terminalibus.* N.

Ce n'eſt qu'avec doute que nous rapportons cette belle plante au genre des *Callicarpes*; parce que nous n'en connoiſſons qu'imparfaitement la fructification. Ses rameaux ſont ligneux, légèrement tétragones, ayant deux côtés oppoſés plus larges que les deux autres, feuillés & chargés vers leur ſommet d'un duvet cotonneux fort court. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, oblongues-lancéolées, très-entières, vertes, glabres, & ridées en-deſſus, blanches & cotonneuſes en-deſſous, & aſſez ſemblables à celles de la Sauge. Elles ont trois à quatre pouces de longueur, ſur une largeur de ſix ou ſept lignes. Les fleurs ſont fort petites, très-nombreuſes, & diſpoſées en panicule branchue & terminale. Les pédoncules ſont cotonneux & munis de très-petites bractées étroites & pointues, à chacune de leurs diviſions. Ces fleurs ont un calice court, cotonneux & à quatre dents; une corolle quadrifide un peu plus grande que le calice; quatre étamines un peu plus longues que la corolle; & un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle fort court. Cette plante croît en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. Si ſes fruits ne ſont point de baies tétraſpermes, nous penſons qu'on ne pourra la rapporter qu'au genre des *Bulèjes* ♄. (*v. ſ.*)

CALLIGON polygonoïde, *CALLIGONUM polygonoïdes.* Lin. *Calligonum.* Hort. Cliff. 212. *Polygonoïdes orientale, ephedræ facie.* Tournef. Cor. 47. Iter. or. Vol. 2. p. 356.

C'eſt un petit arbriſſeau de la famille des Polygonées, qui a des rapports avec le *Pallaſia*, & qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Il eſt preſque nud, fort touffu & garni d'un grand nombre de rameaux diviſés, articulés, & qui lui donnent en quelque ſorte l'aſpect d'un *Ephedra.* (*Voyez* UVETTE). Ses rameaux ſont nuds, ou ont à leurs articulations des feuilles linéaires, un peu cylindriques, & qui paroiſſent être de nouveaux brins ou de jeunes rameaux. Les fleurs viennent aux nœuds, le long des ramifications ſupérieures; elles ſont blanchâtres, & ont l'odeur de celles du Tilleul.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de cinq folioles ovales-arrondies, & perſiſtantes; 2°. en une douzaine d'étamines, dont les filamens à-peu-près de la longueur du calice, portent des anthères arrondies; 3°. en un ovaire ſupérieur, oblong, terminé par deux ou trois ſtigmates.

Le fruit eſt une capſule ovale, pyramidale, ayant dans ſa longueur trois ou quatre angles membraneux, hériſſés de filets rameux ou fourchus, & qui contient une ſeule ſemence.

Cette plante croît naturellement ſur le Mont-Ararat. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

CALLISE rampante, *CALLISIA repens.* Lin. *Calliſia.* Lœſl. It. 305. *Hapalanthus repens.* Jacq. Amer. 11. Tab. 11.

C'eſt une petite plante herbacée, rampante, & qui a beaucoup de rapports avec les Commélines. Sa tige eſt glabre, tendre, un peu rameuſe à ſa baſe, & redreſſée dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, engaînées à leur baſe, ovales-pointues, ouvertes, liſſes & rapprochées les unes des autres vers le ſommet de la tige & de ſes rameaux, où elles forment de petites roſettes terminales. Elles ſont un peu épaiſſes & rougeâtres en leurs bords. Les fleurs ſont petites, verdâtres, preſque ſeſſiles, & ordinairement trois enſemble dans chaque gaîne de feuilles inférieures.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de trois folioles linéaires-lancéolées, concaves, droites, & perſiſtantes; 2°. en trois pétales lancéolés, acuminés, droits, auſſi longs que le calice, & ouverts à leur ſommet; 3°. en trois étamines dont les filamens plus longs que la corolle, s'élargiſſent vers leur ſommet, ſe terminent par une lame arrondie, & portent chacun deux anthères

adnées aux deux bords internes de leur lame; 4°. en un ovaire ſupérieur, oblong, comprimé, chargé d'un ſtyle que terminent trois ſtigmates frangés.

Le fruit eſt une capſule ovale, pointue, comprimée, biloculaire, bivalve, & qui contient dans chaque loge deux ſemences arrondies. La troiſième loge avorte vraiſemblablement.

On trouve cette plante dans les lieux humides & ombragés, à la Martinique & à Cayenne. ⊙.

CALLITRIC, *Callitriche*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la diviſion des *Naïades*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, qui naiſſent & vivent ordinairement dans l'eau, & dont les feuilles ſont oppoſées, les fleurs fort petites & axillaires.

Caractère Générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de deux folioles oppoſées, & courbées en croiſſant; 2°. en une étamine plus longue que le calice; 3°. en un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé de deux ſtyles recourbés.

Le fruit eſt une capſule courte, tétragone, biloculaire, & qui contient quatre ſemences.

Espèces.

1. Callitric printannier, Fl. Fr. 806-1. *Callitriche verna.* Lin. *Callitriche foliis ſuperioribus ovalibus, floribus androgynis.* Lin. Flor. Dan. t. 129. *Stellaria quæ lenticula paluſtris bifolia, fructu tetragono.* Vall. Pariſ. 190. *Callitriche Plinii.* Col. Ecphr. p. 316. *Stellaria.* Hall. Helv. n°. 553.

β. Stellaria quæ alſine aquis innatans, foliis longiuſculis. Vaill. Pariſ. Tab. 32, f. 10. *Stellaria aquatica.* Lob. Ic. 792. *Stellaria.* Hall. Helv. n°. 554.

Ses tiges ſont filiformes, rameuſes, & s'élèvent juſqu'à la ſurface de l'eau, où elles ſe terminent par une roſette de feuilles ovales, preſqu'arrondies, & très-entières. Les feuilles qui ſont enfoncées dans l'eau ſont oblongues, & diſpoſées par paires un peu diſtantes. On trouve de petites racines fibreuſes à la baſe de chaque paire de feuilles. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, ſolitaires & monoïques. Cette plante eſt commune dans les ruiſſeaux & les foſſés aquatiques. Elle fleurit au printems. (*v. v.*)

2. Callitric d'automne, Fl. Fr. 806-2. *Callitriche autumnalis.* Lin. *Callitriche foliis omnibus linearibus apice bifidis, floribus hermaphroditis.* Lin. *Stellaria quæ lenticula paluſtris anguſtifolia, folio in apice diſſecto.* Vail. Pariſ. 190. *Stellaria aquatica, foliis longis tenuiſſimis.* Raj. Syn. 3. p. 290. Vail. Pariſ. 190. *Callitriche.* Gmel. Sib. 3. p. 13, n°. 5. Tab. 1. f. 2. *Stellaria.* Hall. Helv. n°. 555.

Cette plante a beaucoup de rapports avec celle qui précède, & n'en eſt peut-être qu'une variété. Ses tiges ſont filiformes, longues de quatre à ſix pouces, & garnies de feuilles oppoſées, toutes étroites & linéaires. La plupart de ces feuilles ſont tronquées ou bifides à leur ſommet; celles qui terminent les tiges forment un peu la roſette, & ſont légèrement élargies, mais oblongues & non arrondies comme celles de la première eſpèce. Les fleurs ſont axillaires, hermaphrodites ſelon *Linné*, & monoïques ſelon *Haller*; les ſupérieures étant mâles, & les inférieures femelles. On trouve cette plante dans les foſſés aquatiques, les ruiſſeaux. (*v. v.*)

CALODENDRON du Cap, *Calodendrum Capenſe.* Thunb. Nov. Gen. p. 41.

Arbre élevé & épais, dont les rameaux ſont oppoſés ou ternés, cylindriques, bruns, ſtriés, divergens, & marqués des cicatrices des anciennes feuilles; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, obtuſes, très-entières, rayées par des nervures parallèles, vertes en-deſſus, d'une couleur plus pâle en-deſſous, & rapprochés preſqu'en roſette aux ſommités des rameaux. Elles ſont perſiſtantes, longues de trois pouces, & leur pétiole n'a qu'une ligne de longueur. Les fleurs viennent en panicule terminale, & ſont portées ſur des pétioles courts, oppoſés & velus.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, perſiſtant, velu en dehors, & partagé en cinq découpures ovales-pointues; 2°. en cinq pétales lancéolées, émouſſés, ouverts, canaliculés en dedans, carinés & velus à l'extérieur, d'une couleur de chair, & trois fois plus longs que le calice; en outre en cinq productions pétaliformes, linéaires-lancéolées, auſſi longues que les pétales, mais plus étroites, glabres, glanduleuſes, & inſérées ſur le réceptacle, entre les pétales; 3°. en cinq étamines qui ont leurs filamens égaux & auſſi longs que la corolle, & dont quatre portent chacune une anthère ovale, en cœur, ſillonnée, attachée par le dos, tandis que le cinquième eſt ſtérile; 4°. en un ovaire ſupérieur, pédiculé, en tête, hériſſé, ayant un ſtyle filiforme qui s'insère latéralement, & à ſtigmate ſimple & obtus.

Le fruit eſt une capſule pédiculée, ovale, à cinq angles & obtus, à cinq ſillons, hériſſée, de la groſſeur d'une prune, s'ouvrant par cinq valves, & diviſée intérieurement en cinq loges qui contiennent chacune deux ſemences preſque triangulaires.

Cet arbre croît en Afrique, & fleurit en Décembre & en Janvier. Ses fleurs varient dans le nombre de leurs parties, de quatre à ſix; mais le nombre cinq eſt le plus ordinaire; ſes capſules ont ſouvent quelques-unes de leurs loges ſtériles.

CALYCANT, *Calycanthus*, genre de plante à fleurs polypétalées, qui a des rapports par

Digitized by Google

ſa fructification avec la famille des *Roſiers*, & qui comprend de petits arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont ſimples & oppoſées, & dont les fleurs ſemblent doubles, leurs pétales étant nombreux & comme confondus avec le calice écailleux qui les ſoutient.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en calice turbiné, écailleux, ſe terminant en pluſieurs folioles linéaires-lancéolées, un peu pubeſcentes en-dehors, & colorées comme les pétales; 2°. en pluſieurs pétales ligulés, pointus, portés ſur le calice, & diſpoſés ſur un rang intérieur, relativement à ſes folioles, auxquelles d'ailleurs ils reſſemblent entièrement; 3°. en une vingtaine d'étamines beaucoup plus courtes que les pétales, & dont les filamens, inſérés ſur le calice, portent des anthères oblongues, droites & ſillonnées; 4°. en pluſieurs ovaires ſupérieurs, ſitués au fond du calice, ſe terminant en ſtyles en alêne, comprimés, & de la longueur des étamines.

Le fruit eſt compoſé de pluſieurs ſemences munies chacune d'une queue ou pointe particulière, & enfermées dans le calice qui s'eſt épaiſſi, eſt devenu ſucculent, & a pris la forme d'une baie ovale.

Espèces.

1. Calycant de Caroline, *Calycanthus Floridus*. Lin. *Calycanthus petalis interioribus longioribus*. Lin. *Butneria anemones flore*. Duham. Arb. 1. p. 114 Tab. 45. *Baſteria foliis ovatis oppoſitis, floribus lateralibus, caule fruticoſo ramoſo*. Mill. Dict. & Ic. 1. 60. *Beureria petalis coriaceis oblongis, calycis foliolis reflexis*. Ehret. Pict. t. 13. *Frutex corni foliis conjugatis, floribus inſtar anemones ſtellatæ, petalis craſſis rigidis colore ſordide rubente, cortice aromatico*. Catesb. Carol. 1. p. 46. t. 46. Vulgairement *le Pompadour*.

Arbriſſeau de trois ou quatre pieds, rameux, d'une forme peu régulière, & dont les rameaux contiennent beaucoup de moëlle. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, entières, vertes & glabres en-deſſus, un peu cotonneuſes & d'un verd blanchâtre en-deſſous. Elles ont deux pouces de longueur, ſur près d'un pouce & demi de large, & leurs pétioles ſont longs de deux lignes. Les fleurs ſont d'un rouge-brun ou d'un pourpre obſcur, terminent les grands & les petits rameaux, de ſorte qu'elles paroiſſent en même tems terminales & latérales, & ſont portées chacune ſur un pédoncule court, ſolitaire & pubeſcent. Elles ont un pouce & demi de diamètre ou quelquefois deux pouces, & repréſentent une roſette concave, la partie ſupérieure de leurs pétales étant courbée en-dedans. Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Caroline, d'où il a été envoyé en Europe par Catesby; on le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit, & paſſe très-bien en pleine terre. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs ſont aſſez jolies, quoique d'une couleur ſombre, & d'une odeur peu agréable: elles s'épanouiſſent en Mai, & reſſemblent un peu à celles de la Clématite bleue à fleurs doubles.

1. Calycant du Japon, *Calycanthus præcox*. Lin. *Calycanthus petalis interioribus minutis*. Lin. *Obaj. ſ. Robai*. Kœmpf. Amœn. 878. t. 879.

Cette eſpèce diffère de la précédente. 1°. par ſes feuilles ovales-lancéolées; 2°. par ſes fleurs, qui paroiſſant avant les feuilles, ſont jaunâtres, & ont leurs pétales intérieurs fort petits, jaunes, & parſemés de points rouges; 3°. par ſon fruit plus alongé, écailleux & raboteux au dehors, & qui renferme cinq ou ſix ſemences qui quittent leur queue, & reſſemblent preſqu'à des graines de haricot. Cette plante croît au Japon & à la Chine. ♄.

CAMARA, *Lantana*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Gatiliers*, qui a des rapports avec les *Bulèjes*, les *Caillicarpes*, les *Verveines*, &c. & qui comprend des herbes ou de petits arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont oppoſées, & dont les fleurs viennent en têtes ombelliformes très-agréables à voir.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, très-court, tubuleux, preſque tronqué, & à quatre dents peu ſenſibles; 2°. en une corolle monopétale, un peu irrégulière, à tube cylindrique, plus long que le calice, un peu courbé, & à limbe plane, partagé en quatre diviſions inégales, ouvertes & obtuſes; 3°. en quatre étamines très-petites, inſérées au milieu du tube de la corolle, dont deux ſont un peu plus élevées que les deux autres, & qui ont toutes des anthères globuleuſes non ſaillantes; 4°. en un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle moins long que le tube de la corolle, & dont le ſtigmate eſt courbé en crochet.

Le fruit eſt compoſé de baies globuleuſes, qui contiennent chacune un noyau à deux loges. Ces baies ſont ſeſſiles & ramaſſées pluſieurs enſemble en tête ovoide & pédonculée.

Espèces.

1. Camara à feuille de Meliſſe, *Lantana camara*. Lin. *Lantana foliis oppoſitis, caule inermi ramoſo; floribus capitato umbellatis aphyllis*. Lin. *Camara meliſſæ folio, flore variabili*. Dillen. Elth. 65. Tab. 66. f. 65. *Camara alia, flore variegato, non ſpinoſa*. Plum. Gen. 32. Ic. 71. f. 1. *Viburnum Americanum non ſpinoſum, meliſſæ folio, floribus coccineis*. Pluk. Alm. 385. Tab. 114. f. 4. *Camara*. Piſon. Braſ. p. 177. *Cayolixan ſ. Tepocan*. Hern. p. 66.

Digitized by Google

β. *Camara ſcorodoniæ folio ſplendente ; flore crocco.* Dill. Elth. 67. t. 57. f. 67.

C'eſt un arbriſſeau d'environ quatre pieds de hauteur, dont le tronc eſt un peu tortueux, d'un gris-brun, & diviſé en rameaux redreſſés, feuillés, tétragones, & dépourvus de piquans. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, dentées, ridées, d'un gros verd, peu velues, & approchantes de celles de la Méliſſe, mais plus petites. Les fleurs viennent en têtes ombelliformes, nues, pédonculées, & ſituées aux ſommités des rameaux dans les aiſſelles des feuilles. Elles ſont d'abord jaunes, & paſſent bientôt au rouge écarlate. Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique méridionale : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On s'en ſert en Amérique dans les bains aromatiques, en place de Méliſſe & de Menthe.

2. CAMARA piquant, *Lantana aculeata.* Lin. *Lantana foliis oppoſitis, caule aculeato ramoſo, ſpicis h miſphericis.* Lin. *Viburnum Americanum odoratum, urticæ foliis latioribus, ſpinoſum, floribus miniatis.* Pluk. Alm. 385. t. 233. f. 5. *Camara ſpinoſa, flore varicgato.* Plum. Gen. 32.

β. *Camara lamii folio, flore miſto.* Dill. Elth. 64. t. 56. f. 64.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau qui s'élève à environ cinq pieds de hauteur, & qui eſt remarquable par ſes rameaux chargés d'aiguillons ou de piquans épars, courbés en crochet, comme ceux des Ronces, mais plus petits. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, preſqu'en cœur, crênelées, pointues, ridées, d'un gros verd, & rudes au toucher. Les fleurs ſont diſpoſées comme dans la précédente, en têtes ombelliformes, pédonculées, ſituées aux ſommités des rameaux, dans les aiſſelles des dernières feuilles. Elles ſont jaunes, deviennent ſucceſſivement d'un rouge-écarlate, & ont entr'elles de petites bractées lancéolées & caduques. Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique méridionale, & eſt cultivé au Jardin du Roi, où l'on en diſtingue pluſieurs variétés. ♄. (*v. v.*) Les Américains s'en ſervent dans les bains aromatiques, & le nomment *Sauge de montagne.*

3. CAMARA cendré, *Lantana cinerea.* Hort. Reg. *Lantana foliis ovatis, acutiuſculis, crenatis, ſubtus tomentoſo-cinercis ; caule inermi ramoſo ; floribus pallidè purpurcis.* N. *Morobatindum ſalviæ folio longiore, flore roſco.* Vaill. Act. 1722, p. 203. n°. 7. *Viburnum ciſti feminæ ſ. ſalviæ foliis niucronatis Americanum odoratum minus, floribus incarnatis.* Pluk. Alm. 386. *An Camara arboreſcens, ſalviæ folio.* Plum. Gen. 32. Ic. 71. f. 2.

Les tiges de cet arbriſſeau ſont hautes de trois pieds ou davantage, grisâtres, & diviſées en rameaux droits, feuillés, preſque glabres, mais parſemés de points ſaillans qui les rendent rudes au toucher. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, un peu pointues, crénélées, peu ridées, cendrées, blanchâtres & preſque cotonneuſes en-deſſous, un peu molles, & plus petites que celles des eſpèces précédentes. Les fleurs ſont d'un pourpre pâle, & diſpoſées en petites têtes ombelliformes, pédonculées, ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique méridionale, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La figure que nous citons du P. Plumier, donne une aſſez bonne idée de la forme de ſes feuilles, qui ne ſont point obtuſes comme celles de l'eſpèce qui ſuit. Le *Periclymenum rectum, ſalviæ folio rugoſo minore, bullato flore albo.* Raj. Suppl. Dendr. p. 31, n°. 20, paroît ſe rapporter à cette plante.

4. CAMARA à feuilles obtuſes, *Lantana involucrata.* Lin. *Lantana foliis oppoſitis ternatiſque cuneato-obovatis obtuſis, lineatis tomentoſis, capitulis ſquarroſis.* Lin. *Lantana involucrata.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 319. *Viburnum Americanum odoratum, folio parvo orbiculato, floribus & baccis foliolis interceptis.* Pluk. Alm. 386. Tab. 114. f. 5. Herm. Par. 384. *Periclymenum rectum ſalviæ folio rugoſo minore ſubrotundo.* Raj. Dendr. 31. n°. 17. *Le Mont-joli de Cayenne.*

Ce *Camara* ſe diſtingue du précédent par ſes feuilles encore plus petites, ovoïdes, obtuſes, beaucoup plus ridées, & légèrement crénelées en leurs bords. Elles ſont d'un verd grisâtre, & ont leur ſurface inférieure cotonneuſe. La tige ſe diviſe en rameaux d'une couleur cendrée, & s'élève à environ trois pieds de hauteur. Les fleurs ſont diſpoſées en petites têtes pédonculées, oppoſées, axillaires, & blanchâtres ou d'un roſe très-pâle. Ces fleurs ſont ſéparées par des bractées ovales, dont les extérieures un peu plus grandes, forment une eſpèce de collerette ſous chaque tête de fleurs. Ce petit arbriſſeau croît dans l'Amérique méridionale : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. CAMARA trifolié, *Lantana trifoliata.* Lin. *Lantana foliis ternis, ſpicis oblongis imbricatis.* Lin. *Camara trifolia purpuraſcente flore.* Plum. Gen. 32. Ic. 70.

β. *Lantana annua.* Lin. *Periclymenum rectum humilius, ſalviæ folio rugoſo majore, flore purpureo, fructu oblongo eſculento purpureo.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 82. t. 195. Raj. Dendr. 30.

La tige de cette eſpèce eſt herbacée, un peu dure, pleine de moëlle, ſtriée, hiſpide, preſque cotonneuſe, branchue, & ne s'élève qu'à deux ou trois pieds de hauteur. Les feuilles ſont ovales-en-cœur, pointues, dentées en ſcie, ridées, rudes au toucher, d'un verd blanchâtre, pétiolées, & beaucoup plus grandes que dans les deux eſpèces ci-deſſus. Elles ſont le plus ſouvent diſpoſées trois à trois à chaque nœud, & quelquefois quatre à quatre. Les fleurs ſont d'un pourpre pâle, viennent d'abord en têtes courtes, portées ſur des pédoncules axillaires, comme dans les autres

Digitized by Google

eſpèces ; mais ces têtes s'alongent enſuite en épis qui paroiſſent feuillés, par les bractées oblongues & pointues dont ils ſont munis. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, où l'on mange ſes baies, qui ſont purpurines, ramaſſées en tête oblongue ſemblable à nos mûres, & qui ont un goût aſſez agréable : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

Obſ. Le *Lantana ſalvifolia* de Linné ſe trouve mentionné dans cet Ouvrage ſous le genre des *Bulèjes*, & le *Lantana Africana* ſous l'article *Spilman* ; nous préſumons que le *Lantana odorata*. L. n'eſt autre choſe que la Verveine odorante du Jardin du Roi. *Voyez* VERVEINE.

CAMARINE *ou* CAMARIGNE, *EMPETRUM* ; genre de plante à fleurs polypétalées, & qui comprend des ſous-arbriſſeaux la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont petites & nombreuſes, les fleurs axillaires & preſque ſeſſiles, & qui reſſemblent à des *Bruyères* par leur aſpect.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs de *Camarine* ſont quelquefois hermaphrodites, & ſouvent uniſexuelles & dioïques, c'eſt-à-dire à ſexes ſéparés ſur des pieds différens.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice partagé en trois découpures ovales & perſiſtantes ; 2°. en trois petales ovales-oblongs, un peu plus grands que le calice ; 3°. en trois étamines dont les filamens ſont longs & ſaillans hors de la fleur ; 4°. en un ovaire ſupérieur, un peu applati en-deſſus, ſurmonté d'un ſtyle fort court & à neuf diviſions ou ſtigmates.

Le fruit eſt une petite baie globuleuſe ou orbiculaire, un peu plus grande que le calice, & qui contient trois à neuf ſemences ramaſſées en un globule.

ESPÈCES.

1. CAMARINE à fruits noirs, *Empetrum nigrum*. Lin. *Empetrum procumbens*. Lin. Hort. Cliff. 470. Fl. Suec. 832. 904. Jacq. Vind. 298. Gmel. Sib. 3. p. 56. *Empetrum*. Fl. Fr. 1238. *Empetrum montanum fructu nigro*. Tournef. 579. *Erica baccifera, procumbens nigra*. Bauh. Pin. 486. *Erica coris folio xi*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 45. *Erica baccifera*. Cam. epit. p. 77. *Empetrum*. Hall. Helv. n°. 1605.

C'eſt un ſous-arbriſſeau dont les tiges ſont longues d'un pied, couchées & étalées ſur la terre, très-rameuſes, & recouvertes d'une écorce brune ou rougeâtre ; ſes rameaux ſont un peu redreſſés & chargés de feuilles petites, nombreuſes, oblongues, obtuſes, vertes, glabres, munies d'un ſillon en deſſous, très-rapprochées les unes des autres, & diſpoſées trois ou quatre à chaque étage preſqu'en forme de verticille. Les fleurs ſont petites, d'une couleur herbacée, ſeſſiles, & ſituées dans les aiſſelles des feuilles. Elles produiſent des baies qui deviennent noires dans leur maturité, ſont pleines d'un ſuc pourpre, & renferment communément neuf ſemences. Cette plante croît ſur les hautes montagnes de l'Auvergne, du Dauphiné & de l'Autriche : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. CAMARINE à fruits blancs, *Empetrum album*. Lin. *Empetrum erectum*. Lin. Hort. Cliff. 470. *Empetrum luſitanicum, fructu albo*. Tourn. 579. *Erica erecta baccis candidis*. Bauh. Pin. 486. *Erica coris folio* x. Cluſ. Hiſt. 1. p. 45. *Erica baccifera*. Lob. Ic. 2. p. 213.

Cette eſpèce diffère de la précédente en ce qu'elle forme un ſous-arbriſſeau droit, haut d'un pied & demi, & dont les rameaux ſont effilés, pubeſcens & noirâtres ; en ce que ſes feuilles ſont une fois plus longues & diſpoſées trois à trois à chaque étage ; & en ce que ſes fleurs ſont ramaſſées en paquets terminaux & ſeſſiles, & produiſent des baies blanches, qui ne contiennent ordinairement que trois ſemences. On trouve cette plante dans le Portugal. ♄. (*v. ſ.*)

3. CAMARINE pinnée, *Empetrum pinnatum*. *Empetrum foliis pinnatis, foliolis lineari-ſubulatis, petiolo communi baſi dilatato vaginali, floribus dioïcis*. N. *Empetrum*. Commerſ. Herb.

C'eſt un ſous-arbriſſeau très-rameux, diffus, à rameaux tortueux & couverts par les gaînes ſtipulaires des pétioles des feuilles, & qui reſſemble plus à un *Cliffortia* par ſon aſpect, qu'aux deux *Camarines* précédentes. Ses feuilles ſont petites, éparſes, fort près les unes des autres, ailées avec impaire, ayant onze folioles linéaires, en alène, à bords repliés en-deſſous, & barbues à leur ſommet. Ces folioles ont deux lignes de longueur. Les pétioles communs ſont perſiſtans, élargis & membraneux à leur baſe, qui embraſſe la tige en manière de gaîne ; ils ont ſix ou ſept lignes de longueur, deviennent un peu roides, & reſſemblent à des piquants après la chûte de leurs folioles. Les jeunes rameaux ſont un peu cotonneux. Les fleurs ſont ſeſſiles, latérales & axillaires. Selon M. *Commerſon*, cette plante eſt dioïque : ſes fleurs mâles ont un calice à cinq diviſions, quatre pétales plus courts que le calice, & ſouvent deux ou quelquefois trois étamines plus longues que le calice & la corolle ; la fleur femelle produit une baie blanche ou couleur de chair, monoſperme, ombiliquée, & chargée de quatre ſtyles foliacés & perſiſtans. Ce ſous-arbriſſeau a été trouvé au Monte-Video, dans des lieux ſablonneux, par M. Commerſon, & au Pérou, par M. Joſeph de Juſſieu. ♃. (*v. ſ. en fr.*)

CAMBING, arbre des Moluques, mentionné dans Rumphe ſous le nom de *Capraria*, au Vol. 2. p. 139. de l'*Herbier d'Amboine*, mais ſans figure & ſans détail ſur ſa fructification. Son écorce paſſe pour un bon remède contre la dyſſenterie.

CAMBOGE à gomme-gutte, *Cambogia gutta*. Lin. *coddam-pulli*. Rheed. Mal. 1. p. 41. Tab. 24. *Carcapuli*. Acoſt. Hiſt. Arom. c. 46. Bauh. Hiſt. 1. p. 137. Raj. Hiſt. 1661. *Carcapuli acoſtæ, fructu malo aureo æmulo*. Bauh. Pin. 437.

C'eſt un grand arbre dont la cime eſt étalée & touffue, & qui paroît avoir des rapports avec le *Mangouſtan* & le *Calaba*. Sa racine eſt groſſe, ramifiée, & répand ſes rameaux au large dans la terre & au-deſſus. Son tronc a dix ou douze pieds de circonférence; ſon bois eſt blanchâtre & recouvert d'une écorce noirâtre extérieurement, rouge au-deſſous, & d'un blanc jaunâtre à l'intérieur. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, entières, pointues aux deux bouts, glabres, un peu épaiſſes, fermes, luiſantes & d'un verd brun en-deſſus, d'une couleur claire en-deſſous, & traverſées par une côte longitudinale. Les fleurs viennent en petit nombre aux ſommités des branches, ſont de couleur de chair & jaunâtres, ſans odeur, & portées ſur des pédoncules ſimples, très-courts.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de quatre folioles arrondies, concaves, & caduques; 2°. en quatre pétales oblongs, arrondis, concaves, & onguiculés; 3°. en beaucoup d'étamines courtes, dont les anthères ſont obrondes; 4°. en un ovaire ſupérieur, arrondi, à huit côtes, dépourvu de ſtyle, & couronné par quatre ſtigmates obtus & perſiſtans.

Le fruit eſt une groſſe baie ſphéroïde, de deux à trois pouces de diamètre, relevée de huit côtes arrondies, jaunâtre dans ſa maturité, diviſée dans ſon intérieur en huit loges membraneuſes, qui contiennent chacune une ſemence oblongue, aplatie, & de couleur bleue.

Cet arbre croît dans les Indes orientales. ♄. Lorſqu'on fait une inciſion à l'écorce de ſes racines & de ſon tronc, il en découle une liqueur très-viſqueuſe, ſans odeur, & qui, à ce que l'on croit, forme en ſe ſéchant cette gomme réſine, opaque & d'un jaune ſafran, qu'on nomme *gomme-gutte*. Le fruit du *Cambouge* a un goût acidule, & ſe mange crud. Les Malabares l'emploient ſec en poudre dans leurs alimens, comme un aſtringent favorable dans les flux du ventre. *Voyez* GOMME-GUTTE.

CAMÉAN; petit arbre ou arbriſſeau des Moluques, mentionné dans Rumphe, au Supplément p. 14, de l'*Herbier d'Amboine*, qui paroît avoir des rapports avec le genre des Crotons, mais dont on n'a point de détails ſuffiſans pour bien connoître ſa fructification. Cet arbre eſt fort rameux; ſon bois eſt très-dur, d'un blanc rougeâtre, noirâtre vers le cœur, & recouvert d'une écorce glabre, brune, fort adhérente & très-amère. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, entières, glabres & un peu fermes. Les fleurs viennent en grappes rameuſes & terminales; elles paroiſſent de deux ſortes, & ſont vraiſemblablement les unes mâles & les autres femelles, celles-ci produiſant des capſules à trois loges.

CAMELÉE à trois coques, Fl. Fr. 658. *Cneorum tricoccum*. Lin. *Chamælea tricoccos*. Bauh. Pin. 462. *Chamælea*. Cam. épit. 973. Dod. Pempt. 363. Cluſ. Hiſt. 1. p. 86. Duham. Arb. 1. p. 157. t. 60. Raj. Hiſt. 1710.

C'eſt un petit arbriſſeau rameux, toujourd verd, & qui s'élève juſqu'à la hauteur de deux pieds & demi, ſous la forme d'un joli buiſſon épais & touffu. Sa tige eſt recouverte d'une écorce brune; elle ſe diviſe en beaucoup de rameaux redreſſés, cylindriques, glabres & verdâtres. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, alongées, entières, rétrécies vers leur baſe, légèrement élargies vers leur ſommet, glabres, vertes, & un peu épaiſſes. Elles approchent de celles de l'Olivier par leur forme. Les fleurs ſont petites, de couleur jaune, viennent aux ſommités des rameaux, dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & ſont portées ſur des pédoncules très-courts. Elles ſont ſouvent ſolitaires, & quelquefois deux ou trois enſemble.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un petit calice fort court & à trois diviſions; 2°. en trois pétales oblongs, droits, & trois fois plus grands que le calice; 3°. en trois étamines un peu plus courtes que les pétales; 4°. en un ovaire ſupérieur, globuleux, trigone, ſurmonté d'un ſtyle court, dont le ſtigmate eſt triſide.

Le fruit eſt formé par trois coques dures, réunies, qui conſervent le ſtyle de la fleur, & renferment chacune deux ou trois ſemences.

Cet arbuſte croît dans les lieux pierreux des Provinces méridionales de la France & dans l'Eſpagne: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On peut l'employer pour garnir le devant des maſſifs des boſquets d'hiver; mais il faut le garantir des fortes gelées. Il eſt âcre, cauſtique, déterſif & un violent purgatif.

CAMÉLINE, *Myagrum*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Cruciſères*, qui a beaucoup de rapports avec les *Crambés*, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont alternes, & les fleurs jaunes, diſpoſées en grappes ou en panicules terminales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de quatre folioles ovales-oblongues, concaves & caduques; 2°. en quatre pétales diſpoſés en croix, à onglets étroits & à lames planes, arrondies ou obtuſes; 3°. en ſix étamines dont deux ſont un peu plus courtes que les quatre autres; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle de la longueur du calice, & dont le ſtigmate eſt obtus.

Le fruit eſt une ſilique courte, non comprimée, ovale ou pyriforme, ou pyramidale, chargée du ſtyle de la fleur, ſouvent articulée ou anguleuſe

nguleuſe, & qui contient une ou pluſieurs ſemences.

Caractère diſtinctif.

Les *Camélines* ſe diſtinguent des *Crambés* par les filamens de leurs étamines non fourchus, de la *Caquille* & des *Vella*, parce que leur ſilique ne ſe termine point par une languette applatie; & de la *Jéroſe*, parce que la pointe qui termine leur ſilique n'eſt point ſituée dans une échancrure.

Quant aux *Bunias* de Linné, & aux *Myagrum* du même Auteur, il eſt évident que ces plantes ne peuvent conſtituer deux genres nettement diſtingués l'un de l'autre, ou qu'il faudroit former preſqu'autant de genres qu'il a d'eſpèces, vu que ces eſpèces ont entr'elles des différences aſſez notables. En les réuniſſant, elles forment toutes enſemble un genre très-naturel.

ESPÈCES.

* *Silique articulée.*

1. CAMÉLINE vivace, *Myagrum perenne.* Lin. *Myagrum ſiliculis biarticulatis monoſpermis, foliis extrorſum ſinuatis denticulatis.* Lin. *Rapiſtrum monoſpermum.* Bauh. Pin. 95. Prod. 37. Tourn. 211. Mapp. Alſat. p. 266. t. 266. *Myagrum.* Hall. Helv. n°. 525.

Sa racine eſt blanche, profonde, vivace, pouſſe une tige haute d'un pied & demi, hiſpide, quelquefois tout-à-fait glabre, très-rameuſe, paniculée & diffuſe. Ses feuilles inférieures ſont grandes, pétiolées, ſinuées, pinnatifides, dentées, & à lobes ſupérieurs plus larges que les autres. Elles ſont vertes, à côtes blanches, & chargées de poils écartés qui les rendent un peu rudes au toucher. Celles de la tige ſont plus petites, oblongues, pétiolées & ſemi-pinnatifides. Les fleurs ſont jaunes & portées ſur des pédoncules courts; elles produiſent de petites ſiliques glabres & compoſées de deux articulations, dont l'inférieure plus étroite quelquefois avorte, c'eſt-à-dire ne contient point de ſemence, tandis que la ſupérieure eſt globuleuſe, conique & monoſperme. On trouve cette plante dans l'Alſace, la Suiſſe & l'Allemagne: on la cultive au jardin du Roi. 2*l*. (*v. v.*)

2. CAMÉLINE ridée, *Myagrum rugoſum.* Lin. *Myagrum ſiliculis ſulcatis piloſis rugoſis, foliis oblongis obtuſis dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Cette *Caméline* a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle n'eſt point vivace; ſes feuilles inférieures ſont moins grandes, obtuſes à leur ſommet; ſa tige, qui eſt haute d'un pied ou d'un pied & demi, eſt très-rameuſe, paniculée, & a ſes rameaux plus lâches que dans la précédente. Les fleurs ſont jaunes, viennent en grappes qui s'alongent en épis grêles, fort longs, & produiſent des ſiliques velues, compoſées de deux articulations, dont l'inférieure plus étroite, très-ſouvent avorte, tandis que la ſupérieure eſt globuleuſe, toruleuſe, ridée, chargée d'une pointe & monoſperme. Cette plante croît dans l'Europe auſtrale: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙ (*v. v.*)

La figurée citée ci-deſſus, de *Mappus* (Alſat. t. 266.) reſſemble plus à cette eſpèce qu'à celle qui précède.

3. CAMÉLINE du Levant, *Myagrum orientale.* Lin. *Myagrum ſiliculis ſulcatis lævibus, foliis oblongis dentato-ſinuatis.* Lin. *Rapiſtrum orientale, folio raphani, capſulis rugoſis.* Boerh. Lugdb. 2. p. 2.

Sa tige eſt à rameaux lâches & ouverts; ſes feuilles radicales ſont étalées ſur la terre, ſinuées, pinnatifides, à lobe terminal, large & arrondi, & reſſemblent à celles de la Rave. Les fleurs ſont jaunes, & produiſent des ſiliques compoſées de deux articulations, dont la ſupérieure eſt à trois côtes, glabre, & chargée d'une pointe. Cette plante croît dans le Levant: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. CAMÉLINE d'Eſpagne, *Myagrum Hiſpanicum.* Lin. *Myagrum ſiliculis lævibus ſubtoroſis, foliis lyratis.* Lin.

La tige de cette eſpèce eſt rude au toucher, & chargée de poils rares & réfléchis; ſes feuilles ſont oblongues, pétiolées, dentées & en lyre; les fleurs ſont jaunes, viennent en grappes longues & effilées. Elles produiſent des ſilicules cylindriques, liſſes, non ridées ni ſillonnées, formées par un corps oblong, pédiculé, cylindrique & ſtérile, lequel ſoutient une ſilicule ovale, pointue & monoſperme. Cette plante croît en Eſpagne. ♂.

5. CAMÉLINE d'Egypte, *Myagrum Ægyptium.* Lin. *Myagrum ſiliculis angulatis, foliis tripartitis.* Lin.

Cette plante a l'aſpect de la Caquille; ſa tige eſt diviſée en rameaux effilés & divergens. Ses feuilles ſont pétiolées, découpées en trois ou cinq parties & dentées. Les fleurs ſont jaunes, ont leur ſtyle très-court, & produiſent des ſiliques compoſées de deux articulations tétragones. On trouve cette plante en Egypte. L.

** *Silique non articulée.*

6. CAMÉLINE perfoliée, *Myagrum perfoliatum.* Lin. *Myagrum ſiliculis obcordatis ſubſeſſilibus, foliis amplexicaulibus.* Lin. *Myagrum monoſpermum latifolium.* Bauh. Pin. 109. Prodr. 52. t. 51. Morif. Hiſt. 2. p. 267. Sec. 3. Tab. 21. f. *Antepenult. Myagrum.* Hall. Helv. n°. 524.

β *Rapiſtrum folio glauco ſinuato, flore albo.* Vaill. Pariſ. 171. *Myagrum.* Barel. Ic. 1252.

Cette plante eſt glabre dans toutes ſes parties, & remarquable par ſon feuillage glauque qui lui donne un aſpect aſſez agréable. Sa tige eſt cylindrique, feuillée, rameuſe vers ſon ſommet, & s'élève juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles radicales ſont alongées, découpées en lyre, obtuſes, d'un verd tendre, élargies vers leur ſommet, &

Digitized by Google

couchées ſur la terre ; celles de la tige ſont moins grandes, amplexicaules, légèrement auriculées, d'une couleur glauque, les unes très-entières, telles que les ſupérieures, & les autres un peu ſinuées. Les fleurs ſont petites & d'un jaune pâle ; les ſiliques ſont pyriformes ou preſqu'en cœur, monoperſmes ; mais diviſées en trois loges, dont les deux latérales ſont vuides ou ſtériles. On trouve cette plante dans les champs, en France & dans la Suiſſe. ⊙ (*v. v.*)

7. CAMÉLINE cultivée, *Myagrum ſativum*. Lin. *Myagrum ſiliculis obovatis pedunculatis polyſpermis*. Lin. *Myagrum ſativum*. Bauh. Pin. 109. *Camelina ſive myagrion*. Dod. Pempt. 532. *Cameline myagrum*. Lob. Ic. 224. *Alyſſon ſegetum, foliis auriculatis acutis*. Tourneſ. 217. *Alyſſum*, Hall. Helv. n°. 489.

β. *Idem foliis dentato-laciniatis*. N. *An myagrum fœtidum*. Bauh. Pin. 109. Prodr. 51.

Cette eſpèce eſt intéreſſante à cauſe de l'emploi que l'on fait de ſes graines ; ſa tige eſt haute d'un pied & demi ou deux pieds, cylindrique, feuillée, & rameuſe vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont amplexicaules, auriculées, pointues, & garnies de dentelures diſtantes & peu ſenſibles. Elles ſont vertes, molles, & quelquefois un peu velues. Les fleurs ſont jaunâtres, pédonculées, & diſpoſées au ſommet de la tige & des rameaux en corymbes, qui s'alongent en grappes à meſure que les dernières fleurs ſe développent. Les ſiliques ſont petites, en forme de poire, plus larges dans leur partie ſupérieure, chargées d'une pointe, munies de deux angles oppoſés ou d'une eſpèce de rebord, & renferment dix ou douze petites ſemences ovoïdes. La variété β a ſes feuilles preſque laciniées, & ſes ſiliques plus arrondies & d'une mauvaiſe odeur. On trouve cette plante dans les champs, en Europe : on la cultive en Flandre & dans d'autres pays, pour en retirer par expreſſion l'huile de ſes graines. ⊙. (*v. v.*) Cette huile ſert pour les lampes : on la dit très-propre pour amollir & pour adoucir les âpretés de la peau.

8. CAMÉLINE paniculée, *Myagrum paniculatum*. Lin. *Myagrum ſiliculis lenticularibus orbiculatis punctato-rugoſis*. Lin. Flor. Dan. t. 204. *Myagro ſimilis ſiliquâ rotundâ*. Bauh. Pin. 109. Prodr. 52. *Rapiſtrum arvenſe, folio auriculato acuto*. Tourneſ. 211. *Rapiſtrum*. Hall. Helv. n°. 522.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, feuillée, légèrement velue, & diviſée en rameaux grêles, un peu longs, & fort étalés. Ses feuilles ſont amplexicaules, médiocrement auriculées ou ſagittées à leur baſe, un peu velues, rudes au toucher, & en général aſſez petites. On obſerve quelquefois en leurs bords des dentelures diſtantes & peu marquées. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, & diſpoſées en longs épis fort grêles. Les ſiliques ſont très-petites, globuleuſes, chargées du ſtyle de la fleur, ont deux angles oppoſés ; & ne contiennent qu'une ſeule ſemence. On trouve cette plante en Europe, ſur le bord des champs. ⊙. (*v. v.*)

9. CAMÉLINE de Syrie, *Myagrum Syriacum*. *Myagrum foliis oblongis dentatis, ſiliculis ovatis roſtratis villoſis ſubſeſſilibus*. N. *Anaſtatica Syriaca*. Lin. Jacq. Auſtr. Tab. 6. *Myagrum roſtratum*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 797. t. 35. *Myagrum è Sumatra & Syria, ſemine ſpinoſo ſimili capiti aviculæ*. Zan. Hiſt. 142.

Cette plante a véritablement les fruits d'une *Caméline*, & par conſéquent ne peut faire partie du genre de la *Jéroſe* : ſa tige eſt rameuſe, haute de ſix ou ſept pouces, & garnie de feuilles oblongues, rétrécies en pétiole à leur baſe, bordées de dents anguleuſes & diſtantes, & un peu velues dans leur jeuneſſe. Les fleurs viennent en épis grêles, axillaires & terminaux ; elles produiſent de très-petites ſiliques preſque ſeſſiles, ovales ou globuleuſes, un peu velues, & chargées d'une pointe inclinée, preſque ſemblable au bec d'un oiſeau. Ces ſiliques ſont biloculaires & diſperme. Cette plante croît dans l'Autriche, la Syrie, & à Sumatra : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

10. CAMÉLINE à feuilles de Piſſenlit, *Myagrum taraxacifolium*. *Myagrum foliis inferioribus ſinuato-runcinatis ; ſiliculis ovatis gibbis ſubverrucoſis obliquè acuminatis*. N. *Crambe orientalis, dentis leonis folio, erucaginis facie*. Tourneſ. Cor. 41. *Bunias ſiliculis obtusè triangulis ; foliis inferioribus ex ſinuato-dentatis, ſuperioribus lanceolatis-dentatis*. Gmel. Sib. 3. p. 256. t. 57 ?

Les tiges de cette plante ſont hautes de deux à trois pieds, feuillées, rameuſes dans leur partie ſupérieure, & médiocrement velues ; les feuilles inférieures ſont longues de huit à dix pouces, étalées ſur la terre, pétiolées, roncinées ou en lyre vers leur baſe, & terminées par un grand lobe haſté, denticulé & pointu. Celles du milieu de la tige ſont moins découpées, & les ſupérieures ſont lancéolées & preſqu'entières. Les unes & les autres ſont vertes, peu velues, & aucune d'elles ne ſont amplexicaules, comme dans la plante citée de Gmelin. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, viennent en corymbes qui terminent les rameaux, & s'alongent en épi. Elles produiſent des ſilicules ovales, ventrues, un peu verruqueuſes ou raboteuſes en leur ſuperficie, obliquement acuminées, & monoſperme. Cette plante croît dans le Levant : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

11. CAMÉLINE verruqueuſe, *Myagrum verrucoſum*. *Myagrum ſiliculis ſubglobooſis tetragonis undique verrucoſo-muricatis, foliis runcinatis*. N. *Bunias Ægyptiaca*. Lin. Gouan. Illuſtr. p. 45. Act. Petrop. 12. p. 509. t. 11. Jacq. Hort. t. 145.

Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, preſque glabre vers ſon ſommet, légèrement

Digitized by Google

hiſpide à ſa baſe, feuillée & rameuſe. Ses feuilles inférieures ſont étalées ſur la terre, roncinées ou en lyre, à pétiole hiſpide, & ont leur lobe termioal, large & obtus. Les ſupérieures ſont pareillement pétiolées & roncinées, mais leur lobe terminal eſt pointu & comme haſté. Les fleurs ſont jaunes, ont leur calice ouvert, leurs pétales obtus, & viennent en grappes qui terminent la tige & ſes rameaux. Elles produiſent des ſiliques de la groſſeur d'un petit pois, globuleuſes, tétragones, hériſſées de toutes parts de verrues ou de tubercules obtus, ſans pointe à leur ſommet, & tout-à-fait glabres. Cette plante croît en Egypte; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

12. CAMÉLINE à maſſettes *Myagrum erucago. Myagrum ſiliculis tetragonis, roſtratis; angulis bicriſtatis; foliis inferioribus lyratis, lobis oppoſitis triangularibus.* N. *Erucago ſegetum.* Tourn. 232. *Eruca Monſpeliaca, ſiliquâ quadrangulâ echinatâ.* Bauh. Pin. 99. Prodr. 41. *Sinapi echinatum.* Lugd. 647. Bauh. Hiſt. 2. p. 856. Raj. Hiſt. 804. n°. 4. *Bunias.* Hal. Helv. n° 526. *Bunias erucago.* Lin. Jacq. Auſtr. t. 340. Vulgairement *la Maſſe au Bedeau.*

Sa Racine pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, très-rameuſes, diffuſes, & chargées de poils très-courts qui les rendent rudes au toucher. Ses feuilles radicales ſont longues, un peu étroites, en lyre & découpées juſqu'à la côte: leurs lobes ſon oppoſés, triangulaires, & dentées en leur bord ſupérieur. Ces feuilles ne ſubſiſtent pas long-tems: celles de la tige ſont petites, étroites-lancéolées, dentées & diſtantes. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, & diſpoſées en grappes lâches & terminales; elles produiſent des ſiliques courtes, tétragones, chargées d'une pointe, hériſſées de petites aſpérités, & dont les angles ſont diviſés en deux crêtes dentées, très-ſaillantes. Ces ſiliques reſſemblent à de petites maſſes, & contiennent quatre ſemences. On trouve cette plante dans les champs des Provinces méridionales de la France: nous l'avons vue en abondance dans l'Auvergne parmi les bleds. ⊙. (*v. v.*)

13. CAMÉLINE épineuſe, *Myagrum ſpinoſum. Myagrum racemis ſpinescentibus.* N. *Braſſica ſpinoſa.* Alp. Exot. 201. t. 200. Bauh. Pin. 111. Prodr. 54. n°. 2. Raj. Hiſt. 797. *Bunias ſpinoſa.* Lin. *Zilla myagroïdes.* Forsk. Ægypt. t21. n°. 74. & Ic. t. 17. f. A.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied, cylindriques, liſſes, effilées, verdâtres & rameuſes. Ses feuilles ſont glabres, un peu ſinuées ou dentées, rétrécies vers leur baſe; les ſupérieures ſont petites & lancéolées. Les grappes ſont droites, roides, terminent les rameaux, deviennent piquantes comme des épines, & portent latéralement des fleurs d'un blanc violet, ſeſſiles, & en petit nombre. Il leur ſuccède des ſiliques ovales-pointues, ſpongieuſes, contenant un noyau globuleux, dur, à ſix angles, biloculaire & diſperme. Cette plante croît dans le Levant. ⊙

13. CAMÉLINE cornue, *Myagrum cornutum. Myagrum ſiliculis divaricato-bicornibus baſi ſpinoſis.* N. *Bunias cornuta.* Lin. *Burſa paſtoris orientalis, drabæ foliis, ſiliquis cornutis.* Tourn. Cor. 15.

Cette plante, dit Linné, eſt très-ſingulière, ſa ſilicule eſt ovale tranſverſalement, ſe terminant de chaque côté en une corne ou une épine très-longue, très-forte, de ſorte qu'elle paroît à deux cornes divergentes. Au milieu de la ſilicule ſe trouvent quatre petites épines tournées de toutes parts. Cette plante croît dans le Levant.

15. CAMÉLINE des Baléares, *Myagrum Balearicum. Myagrum foliis pinnatis, pinnis ſinuato-incisis, ſiliculis hiſpidis roſtratis.* N. *Bunias Balearica.* Lin. Gouan. Illuſtr. p. 45. Tab. 20. B. Jacq. Hort. t. 144.

Cette plante eſt très-glabre, & ſemble ſe rapprocher des Siſimbres ou des Creſſons par ſon feuillage: ſa tige eſt haute d'un pied, liſſe, très-rameuſe & diffuſe. Ses feuilles ſont pétiolées, aîlées, à folioles oblongues, ſinuées ou inciſées, molles, & obtuſes en leurs découpures. Les fleurs ſont jaunes, ont leur calice glabre & ſerré, leurs pétales oblongs & obtus, & ſont diſpoſées en longs épis terminaux. Elles produiſent des ſilicules globuleuſes, hériſſées de toutes parts, de quantité de pointes ſpinuliformes, & ſurmontées d'une corne droite, nue, en alêne, & plus longue que la ſilicule. Cette plante croît dans les Iles Baléares: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

16. CAMÉLINE des Pyrénées, *Myagrum Pyrenaïcum. Myagrum foliis pinnatis; infimis lobo terminali ſubrotundo, ſummis pinnulis filiformibus; ſiliculis ovatis roſtratis lævibus.* N. *Alyſſum.* Hall. Helv. n°. 488. *Siſymbrium foliis pinnatis: imorum pinnis oblongis, ſuperiorum linearibus integris, ſiliquis ovalibus oligoſpermis.* La Chenal. Act. Helv. 4. p. 288. t. 15.

β. *Idem foliis caulinis bipinnatifidis.* N. *Siſymbryum Pyrenaïcum.* Lin. *Raphanus minimus repens luteus, foliis tenuiter diviſis.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 236. Sec. 3. t. 7. f. 1. Raj. Hiſt. 809. *Alyſſum foliis pinnatis multiformibus, &c.* Allion. pedem. 40. t. 7.

Cette plaote n'a point du tout le fruit des Siſimbres, & ſelon nous, ne doit point être ſéparée des *Camélines*, ou au moins du genre dont la *Caméline* n°. 7. ſera partie, ſi l'on en écarte celles dont les ſilicules ont des angles ou des aſperités. Sa tige eſt grêle, haute de huit ou dix pouces, feuillée, rameuſe, preſque glabre & un peu fléchie en zig-zag. Ses feuilles ſont toutes aîlées, glabres, & aſſez ſemblables à celles du *Cardamine pratenſis*, (*voyez* CRESSON); les inférieures ont leurs folioles élargies, & à lobe terminal arrondi ou elliptique, avec quelques ſinuoſités légères ou quelques angles dans leur contour; les feuilles

ſupérieures ont leurs folioles étroites, linéaires & preſque filiformes. Les pétioles ſemblent amplexicaules & auriculés, par l'effet de la paire de pinnules inférieure, qui eſt fort petite & embraſſante. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, diſpoſées en petits corymbes qui s'alongent enſuite en grappes terminales. Elles produiſent des ſilicules ovales, glabres, chargées d'une pointe, biloculaires & polyſpermes. On trouve cette plante dans les montagnes des Pyrénées, de la Suiſſe & de l'Auvergne. (*v. v.*)

17. CAMÉLINE naine, *Myagrum pumilum. Myagrum foliis inferioribus lyratis, caulinis pinnatifidis; ſiliculis ovatis acutis.*

Cette eſpèce eſt fort petite, pouſſe des tiges très-rameuſes, menues, feuillées & longues de trois ou quatre pouces. Ses feuilles ſont en lyre ou ſimplement pinnatifides, vertes, glabres, & longues de ſix à dix lignes. Les fleurs ſont jaunâtres, viennent en très-petits corymbes terminaux, & produiſent des ſilicules ovales, chargées d'une pointe courte un peu oblique. Cette petite plante a été envoyée au Jardin du Roi, ſous le nom de *Siſymbrium tenacetifolium*; mais il ne paroît pas que ce ſoit celle que Linné nomme ainſi. (*v. v.*) *Voyez* SISIMBRE.

18. CAMÉLINE aquatique, *Myagrum aquaticum.* El. Fr. 509-10. *Myagrum foliis oblongis ſerratis ſubpinnatifidis, ſiliculis ovatis ſtyliferis.* N. *Siſymbrium aquaticum, raphani folio, ſiliquâ breviori.* Tournef. 226. *Raphanus aquaticus alter.* Bauh. Prodr. 38. *Radicula.* Hall. Helv. n°. 486.

β. Siſymbrium aquaticum, foliis variis. Vaill. Pariſ. 185. *Raphanus ſylveſtris officinarum aquaticus.* Lob. Ic. 319.

Sa tige eſt droite, glabre, ſtriée, rameuſe, & s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds; elle eſt garnie de feuilles alternes, ſeſſiles, ovales-oblongues, rétrécies à leur baſe, dentées, preſque pinnatifides, vertes, liſſes, & luiſantes. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, diſpoſées en bouquets ou grappes terminales, & ont leurs pétales plus longs que le calice. Elles produiſent des ſilicules fort courtes, ovales, chargées du ſtyle de la fleur, & portées par des pédoncules très-ouverts. Elles contiennent pluſieurs ſemences. On trouve cette plante dans les lieux aquatiques, ſur le bord des eaux. (*v. v.*)

19. CAMÉLINE des marais, *Myagrum paluſtre. Myagrum foliis profundè pinnatifidis, laciniis dentatis, ſiliculis oblongo ovatis, ſtyliferis.* N. *Siſymbrium aquaticum, foliis in profundas laciniis diviſis, ſiliquâ breviori.* Tournef. 226. *Raphanus aquaticus, foliis in profundas laciniis diviſis.* Bauh. Prodr. 38. *Radicula.* Hall. Helv n°. 487.

Cette plante nous paroît ſe rapprocher davantage du Siſimbre ſauvage, que de celle qui précède: Halle dit que ſa tige eſt couchée, & qu'elle produit des fleurs fort petites, jaunâtres, dont les pétales ſont plus courts que le calice. On la trouve dans les marais & les lieux aquatiques.

Obſervation. Les quatre plantes ci-deſſus ont de ſi grands rapports avec les Siſimbres que la plupart des Botaniſtes ne les ont pas ſéparées; néanmoins leurs ſiliques très-courtes portent néceſſairement à les confondre avec les *Camélines*; ſans quoi le caractère générique de ces dernières ne ſe trouve plus circonſcrit. *Voyez* CRUCIFÈRES.

CAMELLI du Japon, *CAMELLIA Japonica.* Lin. *Thea Chinenſis pimentæ Jamaïcenſis folio, flore roſeo.* Petiv. Gaz. t. 33. f. 4. *Tſubakki montanus ſ. ſylveſtris, flore roſeo ſimplici.* Kæmpf. Amæn. 850. t. 851.

β. Tſubakki hortenſis, flore pleno maximo roſæ hortenſis. Kæmpf. Amœn. 852. *Roſa Chinenſis.* Edw. Av. 2. p. 67. t. 67. Vulgairement la *Roſe du Japon. Le San-ſa. Hiſt. des Voyages, Vol. XI.* p. 709.

C'eſt un arbriſſeau toujours verd, qui a de grands rapports avec le Thé, & que l'on cultive dans les jardins à la Chine & au Japon, à cauſe de la beauté de ſes fleurs, dont on diſtingue beaucoup de variétés. Son tronc eſt court, rameux, & recouvert d'une écorce brunâtre. Ses feuilles ſont alternes, ovales, pointues aux deux bouts, dentées, un peu fermes, coriaces, vertes, glabres, liſſes, luiſantes, & portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont grandes, fort belles, d'un rouge vif, ſeſſiles, ſolitaires ou deux à ſix enſemble au ſommet des rameaux.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice embriqué, compoſé de pluſieurs écailles arrondies, concaves, caduques, dont les extérieures ſont les plus petites; 2°. en ſix pétales ovales-obtus, beaucoup plus grands que le calice, & cohérens à leur baſe; 3°. en un grand nombre d'étamines, dont les filamens moins longs que les pétales, ſont réunis inférieurement, libres dans leur partie ſupérieure, & imitent une couronne frangée; 4°. en un ovaire ſupérieur, obrond, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, dont le ſtigmate eſt aigu.

Le fruit eſt une capſule turbinée, à trois ou cinq côtes arrondies, diviſée intérieurement en un pareil nombre de loges par des cloiſons minces, & contenant un ou deux noyaux dans chaque loge.

Cet arbriſſeau croît au Japon & à la Chine: on le cultive en Europe dans les jardins des Curieux. ℏ. (*v. v.*) La variété à fleurs doubles eſt extrêmement belle; la fleur de cette plante ſe trouve ſouvent repréſentée dans les peintures Chinoiſes.

CAMÉRIER, *CAMERARIA*; genre de plante à fleurs monopetalées, de la famille des *Apocins*, qui a des rapports avec les Taberniers, & les Franchipaniers, & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſon

ſimples & oppoſées, & dont les fleurs produiſent des follicules géminées, qui contiennent des ſemences munies d'ailes membraneuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, très-court, & à cinq dents; 2°. en une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube cylindrique, renflé à ſa baſe & à ſon ſommet, & à limbe plane, partagé en cinq lobes lancéolés & tournés un peu obliquement; 3°. en cinq étamines très-petites, attachées à la partie ſupérieure & interne du tube de la corolle, & dont les anthères ſont conniventes; 4°. en un ovaire ſupérieur à deux lobes, ſurmonté d'un ſtyle dont le ſtigmate eſt bifide ou à pluſieurs petites crénelures.

Le fruit eſt compoſé de deux follicules oblongs, comprimés, lancéolés ou comme haſtés, ayant deux lobes oppoſés à leur baſe, écartés horizontalement l'un de l'autre; ces follicules ſont univalves, & renferment pluſieurs ſemences ovales, applaties, terminées chacune par une aile membraneuſe, & embriquées.

ESPÈCES.

1. CAMERIER à feuilles larges, *Cameraria latifolia*. Lin. *Cameraria foliis ovatis utrinquè acutis tranſversè ſtriatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Amer. 37. Tab. 182. f. 86. *Cameraria lato myrti folio*. Plum. Gen. 18. Ic. 72. f. 1. *Cameraria arborea foliis ovato-acuminatis nitidis rigidis reflexis*. Brown. Jam. 182.

C'eſt un arbre élevé, rameux, d'un aſpect agréable, & qui abonde en un ſuc laiteux très-blanc. Son tronc eſt droit & épais; ſes petits rameaux ſont la plupart fourchus; ſes feuilles ſont oppoſées, petiolées, ovales, acuminées, très-entières, un peu roides, luiſantes, & remarquables par des ſtries parallèles & tranſverſales. Les fleurs ſont blanches, pédonculées, & terminent les rameaux. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

2. CAMERIER à fleurs jaunes, *Cameraria lutea*. *Cameraria foliis ovato-oblongis acuminatis, floribus amplis luteis odoratis*. Aubl. *Cameraria tamaquarina*. Aubl. Guian. 260. Tab. 102.

* *Cameraria foliis ovatis acuminatis, floribus parvis axillaribus odoratis*. Aubl. p. 262.

Le tronc de cet arbriſſeau a trois ou quatre pieds de hauteur, ſur quatre à cinq pouces de diamètre; ſon écorce eſt verdâtre, liſſe, & ſon bois blanc; il pouſſe de longues branches droites, noueuſes & rameuſes, elles ſont garnies de feuilles oppoſées, ovales-oblongues, acuminées, très-entières, glabres, & ſoutenues par des pétioles courts. Les fleurs ſont jaunes, grandes, pédonculées, ont une odeur agréable, & viennent par bouquets dans les bifurcations des rameaux. Cet arbriſſeau croît dans la Guiane; ſes parties entamées rendent un ſuc laiteux. ♄. M. Aublet a obſervé un autre *Camérier* auſſi à fleurs jaunes & d'une odeur agréable, mais plus petites & axillaires. Ses feuilles ſont moins grandes; nous préſumons que ce n'eſt qu'une variété de celui que nous venons de décrire.

3. CAMERIER à feuilles étroites, *Cameraria anguſtifolia*. Lin. *Cameraria foliis linearibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Cameraria anguſto lineariæ folio*. Plum. Gen. 18. Ic. 72. f. 2.

Cette eſpèce, qui ne paroît former qu'un arbriſſeau médiocre, ſe diſtingue des précédentes particuliérement par ſes feuilles étroites & linéaires. Elle croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

CAMOMILLE, *Anthemis*; genre de plante à fleurs conjointes, de la diviſion des Compoſées-radiées, qui a beaucoup de rapports avec les *Cotules* & les *Anacycles*, & qui comprend des herbes annuelles ou vivaces, dont les feuilles ſont alternes & ordinairement très-découpées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun hémiſphérique, embriqué d'écailles linéaires, ſerrées, & preſqu'égales entr'elles. Elle eſt compoſée de fleurons hermaphrodites, tubulés, à cinq dents, placés dans ſon diſque, & de demi-fleurons femelles qui forment ſa couronne. Ces fleurons & demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle chargé de paillettes, & ordinairement conique.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemences oblongues, nues, ſituées ſur le réceptacle commun, & environnées par le calice de la fleur.

Caractère diſtinctif.

Les *Camomilles* ont leurs demi-fleurons plus nombreux & plus longs que ceux des Achillées, & leur réceptacle commun n'eſt point nud comme celui des Cotules, des Chryſantes & des Matricaires. Quant aux Anacycles, on les diſtingue des *Camomilles* en ce que leurs fleurs ſont floſculeuſes, & que leurs ſemences ſont entourées d'un rebord membraneux.

ESPÈCES.

* *Couronne florale tout-à-fait blanche.*

1. CAMOMILLE d'Italie, *Anthemis cota*. Lin. *Anthemis florum paleis rigidis pungentibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Anthemis Italica arvenſis annua major vulgatiſſima, flore maximo, diſco pungente*. Mich. Gen. 32. *Chamæmelum annuum ramoſum, cotulæ fœtidæ floribus amploribus, capitulis ſpinoſis*. Morif. Hiſt. 3. p. 36. Sec. 6. t. 8. f. 11. Till. Piſ. 38. t. 19. Raj. Suppl. 223. *Bellis montana, tenaceti foliis, caule ſingulari annua*. Pluk. Alm. 65. t. 17. f. 5.

La tige de cette plante eſt droite, haute d'un pied ou un peu plus, preſque glabre, feuillée, & diviſée en beaucoup de rameaux ouverts &

divergens de tous côtés ; ſes feuilles ſont alternes, bipinnatifides, vertes, & à découpures un peu élargies & pointues. Les fleurs ſont grandes, blanches, à diſque jaune, terminales & ſolitaires ſur chaque pédoncule ; à meſure que leur fruit approche de la maturité, elles forment de groſſes têtes arrondies, hémiſphériques, & comme épineuſes ou hériſſées par l'effet des paillettes de leur réceptacle, qui ſont alors très-roides & piquantes. Cette plante eſt commune dans les champs en Italie. (*v. v.*)

2. CAMOMILLE élevée, *Anthemis altiſſima*. Lin. *Anthemis foliis pinnatis, pinnarum baſibus denticulo reflexo aſperis*. Lin. Mant. 474. *Chamæmelo affine Buphthalmum Italicum ſegetum altiſſimum*. Bauh. Hiſt. 3. p. 120. Raj. Hiſt. p. 356. *Chamæmelum leucanthemum Hiſpanicum, magno flore*. Bauh. Pin. 135. Prodr. 70.

Sa tige eſt droite, ſtriée, rougeâtre, branchue, multiflore, & haute de deux à trois pieds ou quelquefois davantage ; ſes feuilles ſont aîlées, multifides, & leurs découpures ſont garnies à leur baſe d'une petite dent rude & réfléchie en-deſſous, qui les rend rudes & comme piquantes au toucher. Les fleurs ſont aſſez grandes ; leurs pédoncules ſont un peu épaiſſis vers leur ſommet, & les paillettes du réceptacle ſont élargies à leur baſe. Cette plante croît dans les champs de l'Italie, de l'Eſpagne, & des Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

3. CAMOMILLE maritime, *Anthemis maritima*. Lin. *Anthemis foliis pinnatis dentatis carnoſis nudis punctatis, caule proſtrato, calycibus ſubtomentoſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Chamæmelum marinum Dalechampii*. Lugd. 1394. Tournef. 494. *Anthemis maritima perennis, foliis craſſis puncatis*. Mich. Gen. 33. *Matricaria maritima*. Bauh. Pin. 134.

Ses tiges ſont glabres, rougeâtres, peu rameuſes, feuillées, longues de cinq à ſept pouces, couchées & étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont pinnatifides, élargies vers leur ſommet, à pinnules inciſées ou dentées, & pareillement élargies ; elles ſont glabres, charnues & parſemées de petits points creux. Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, & ont l'odeur de la Matricaire ; leur pédoncule & leur calice ſont pubeſcens & preſque cotonneux. Cette plante croît en Italie & dans les Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. v.*)

4. CAMOMILLE cotonneuſe, *Anthemis tomentoſa*. Lin. *Anthemis foliis pinnatifidis obtuſis planis, pedunculis kirſutis foliоſis, calycibus tomentoſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Chamæmelum majus, folio tenuiſſimo, caule rubente*. Tournef. 494. Magn. Hort. 53. *Chamæmelum maritimum incanum, folio abſinthii craſſo*. Boerh. Lugdb. 1. p. 110.

Ses tiges ſont hautes d'un pied, ordinairement ſimples & uniflores ; ſes feuilles ſont découpées très-menues, & chargées légérement d'un coton ſoyeux & blanchâtre. Les fleurs ont leur calice cotonneux, & les corolles ont deux découpures plus grandes que les autres. Cette plante croît dans les lieux maritimes de la Grèce, & dans les environs de Montpellier. ♃. (*v. v.*)

5. CAMOMILLE des Alpes, *Anthemis Alpina*. Lin. *Anthemis foliis dentato-pinnatis linearibus integerrimis, caule villoſo unifloro, petalis ovatis, paleis ſphacelatis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 330. Pall. It. 3. p. 34. Jacq. Auſtr. VI. App. t. 30. *Chamæmelum Alpinum ſaxatile perenne, flore albo ſingulari, calyce nigricante*. Till. Piſ. 39. t. 19. f. 1. Segu. ver. 3. p. 282.

Cette plante eſt velue dans toutes ſes parties ; ſa tige eſt ſimple, montante, feuillée & uniflore ; ſes feuilles oblongues, ſimplement pinnatifides, ou à dents profondes, linéaires, pointues, & la plupart ſimples. La fleur a ſes écailles calicinales, membraneuſes & noirâtres en leurs bords, ſes demi-fleurons à languette ovale, & les paillettes de ſon réceptacle noirâtres en grande partie. Cette plante croît ſur le Mont Baldus & dans le Tyrol. ♃. Haller rapporte le ſynonyme de Tilli à ſon *Achillea*, n°. 111.

6. CAMOMILLE de montagne, *Anthemis montana*. Lin. *Anthemis foliis pinnato-multifidis planis : laciniis linearibus acutis trifidis, pedunculo longiſſimo*. Lin. *Chamæmelum Alpinum, abrotani folio*. Tournef. 494. *Abſinthium montanum, chamæmeli flore magno*. Bauh. Pin. 140. *Abſinthium montanum, abrotani feminæ flore*. Col. Phyt. p. 117. t. 33. *Anthemis fruticoſa, foliolis linearibus carnoſis, pedunculis longioribus nudis erectis, unifloris*. Ger. Prov. 209. t. 8.

Cette *Camomille* eſt plus ou moins blanchâtre, petite, & reſſemble par ſa forme à une eſpèce de Chryſanthe ; ſes feuilles ſont aîlées, à pinnules linéaires, planes, pointues, ſimples ou trifides ; les pédoncules ſont fort longs, nuds, blanchâtres & uniflores. Les écailles calicinales ſont ovales-lancéolées, membraneuſes en leurs bords ; le réceptacle eſt chargé de paillettes. Cette eſpèce croît dans les montagnes de l'Italie, de la Suiſſe & des Pyrénées. ♃. (*v. ſ.*) Les demi-fleurons ſont larges & un peu courts.

7. CAMOMILLE de Chio, *Anthemis Chia*. Lin. *Anthemis foliis pinnatifidis laciniatis, pedunculis nudis ſubvilоſis*. Lin. *Chamæmelum chium vernum, folio craſſiore, flore magno*. Tourn. Cor. 37.

Sa tige eſt droite, rameuſe dans ſa partie inférieure, & garnie de feuilles bipinnatifides, laciniées, vertes, à découpures courtes & élargies ; les pédoncules ſont longs, nuds, terminaux, & chargés chacun d'une fleur grande, dont les demi-fleurons ſont nombreux, larges, & à deux ou trois dents. Cette plante croît dans l'Iſle de *Chio* ou *Scio*.

8. CAMOMILLE odorante *ou* romaine, *Anthemis nobilis*. Lin. *Anthemis foliis pinnato-compoſitis*

Digitized by Google

linearibus acutis ſubvilloſis. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Ludw. Eſt. t. 155. Blakw. t. 526. Garſ. t. 2. 215. *a*. *Chamæmelum nobile, ſeu leuchanthemum odoratius*. Bauh. Pin. 135. Tournef. 494. *Chamæmelum odoratum*. Dod. Pempt. 260. *Anthemis ſ. leucanthemis odorata*. Lob. Ic. 770. *Chamæmelum*. Hall. Helv. n°. 102.

β. *Chamæmelum nobile, flore multiplici*. Bauh. Pin. 135. Cam. epit. 646. Raj. Hiſt. 353.

Cette eſpèce eſt la plus intéreſſante de ce genre, tant par ſon odeur agréable, que par l'uſage fréquent qu'on en fait dans la médecine. Ses tiges ſont longues preſque d'un pied, un peu rameuſes, menues, foibles, & preſque couchées; elles ſont garnies de feuilles pinnées, multifides, un peu étroites, légèrement velues, & d'un verd clair ou pâle; leurs découpures ſont courtes & aiguës. Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, & ont leur pédoncule & leur calice un peu velus & blanchâtres. Elles ſont doubles dans la variété que l'on cultive, & varient quelquefois à demi-fleurons nuls, formant alors des têtes nues & floſculeuſes. On trouve cette plante dans les pâturages ſecs, en Italie, en Eſpagne & en France. ♃. (*v. v.*) Elle eſt fébrifuge, ſtomachique, anodyne, carminative, & très-réſolutive. On en retire une huile diſtillée d'un bleu de ſaphir, & qui a les mêmes propriétés que les fleurs de la plante, c'eſt-à-dire qui eſt anodyne, anti-ſpaſmodique, hyſtérique, carminative, & diurétique. On ſe ſert de cette plante en infuſion ou décoction, dans les cataplaſmes & les fomentations, & dans les lavemens.

9. Camomille des champs, *Anthemis arvenſis*. Lin. *Anthemis receptaculis conicis, paleis ſetaceis, ſeminibus coronato-marginatis*. Lin. *Chamæmelum inodorum*. Bauh. Pin. 135. Tournef. 494. *Cotula altera alba non fœtida*. Dod. Pempt. 258. *Chamæmelum*. Hall. Helv. n°. 103.

Sa tige eſt rameuſe, ſtriée, un peu rougeâtre, & s'élève juſqu'à un pied & demi; ſes feuilles ſont vertes, bipinnées, à folioles ou découpures, linéaires, un peu charnues, & aiguës. Les fleurs ſont aſſez grandes, ont le diſque jaune & conique, la couronne blanche, & les écailles calicinales un peu brunes en leurs bords. Les paillettes du réceptacle ſont légèrement élargies & lancéolées: les ſemences ſont couronnées d'un rebord. On trouve cette plante dans les champs ♂. (*v. v.*) Elle a peu d'odeur.

10. Camomille puante, *Anthemis cotula*. Lin. *Anthemis receptaculis conicis, paleis ſetaceis, ſeminibus nudis*. Lin. *Chamæmelum fetidum*. Bauh. Pin. 135. Tournef. 494. *Chamæmelum fetidum, ſive cotulâ fœtidâ*. Bauh. Hiſt. 3. p. 120. *Cotula alba*. Dod. Pempt. 258. *Cotula fetida*. Raj. Hiſt. 355. *Chamæmelum*. Hall. Helv. n°. 104. Vulgairement *la Maroutte*.

Cette *Camomille* a beaucoup de rapports avec la précédente; mais on l'en diſtingue d'abord par ſon odeur, qui eſt un peu forte & déſagréable, par ſon verd plus foncé, & par les découpures de ſes feuilles, qui ſont plus élargies. Sa tige eſt haute d'un à deux pieds, droite, très-rameuſe, & diffuſe. Ses feuilles ſont glabres, vertes, bipinnées, à découpures pointues; les fleurs ſont terminales, blanches, à diſque jaune & conique ou convexe, & ont leurs écailles calicinales étroites & un peu blanchâtres en leurs bords. Les paillettes du réceptacle ſont très-étroites & ſétacées; les ſemences ſont chargées de petites aſpérités, & ne ſont point couronnées d'un rebord. Cette plante croît dans les terreins incultes & dans les champs. ☉. (*v. v.*) Elle eſt fondante, réſolutive, fébrifuge, vermifuge, carminative, & anti-hyſtérique.

11. Camomille pyrèthre, *Anthemis pyrethrum*. Lin. *Anthemis caulibus ſimplicibus unifloris decumbentibus, foliis pinnato-multifidis*. Lin. Hort. Cliff. 414. Mill. Dict. n°. 9. & Ic. t. 38. Blackw. t. 390. *Chamæmelum ſpecioſo flore, radice longâ fervidâ*. Shaw. Afr. 138. *Pyrethrum flore bellidis*. Bauh. Pin. 148. Raj Hiſt. 353. *Pyrethrum officinarum*. Lob. Ic. 774. Vulgairement *Pyrèthre, Racine ſalivaire*.

Cette eſpèce eſt auſſi intéreſſante par la beauté de ſes fleurs, que remarquable par la ſaveur piquante de ſa racine: du collet de cette racine, qui eſt oblongue & garnie de fibres, naiſſent pluſieurs tiges foibles, longues de neuf ou dix pouces, feuillées, le plus ſouvent ſimples & uniflores, & quelquefois un peu rameuſes. Ses feuilles ſont découpées très-menu, bipinnatifides, & d'un verd tendre. Les fleurs ſont grandes, fort belles, ſolitaires, terminales, & ont leurs demi-fleurons blancs en-deſſus, & pourpres en-deſſous. On trouve cette plante dans le Levant, l'Italie, l'Allemagne, & aux environs de Montpellier, ſelon *Sauvages*. ♃. Sa racine a un goût fort âcre & brûlant, & fait ſaliver conſidérablement lorſqu'on la mâche. On s'en ſert dans les maux de dents, les catarres & les fluxions de la bouche, & la paralyſie de la langue. On en fait uſage très-rarement pour l'intérieur, ſi ce n'eſt en lavement dans les maladies ſoporeuſes. Elle entre dans la compoſition des poudres ſternutatoires. Les Vinaigriers s'en ſervent dans la compoſition de leurs vinaigres.

* * *Couronne florale jaune entiérement ou ſeulement à ſa baſe.*

12. Camomille mixte, *Anthemis mixta*. Lin. *Anthemis foliis ſimplicibus dentato-laciniatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. Gouan. Illuſtr. p. 71. Fl. Pr. 136-17. *Chamæmelum annuum ramoſum, coronopi folio, flore mixto*. Morif. Hiſt. 3. p. 36. Sec. 6. t. 12. f. 15. *Chamæmelum luſitanicum latifolium ſ. coronopi folio*. Breyn. Cent. 149. t. 74. Raj. Hiſt. 356. *Bellis pumila crenata agerati æmula erenis bicornibus aſperiuſculis*. Pluk. Alm. 65, t. 17. f. 4. *Bellis maritima, foliis agerati*. Bauh. Prodr. 121, n°. 5?

β. *Eadem foliis latioribus ſubbipinnatifidis.* N. (*v. v.*) *Anthemis maritima lanuginoſa annua, foliis craſſis pyrethri ſapore, ſemifloſculis albis juxtà diſcum luteis.* Mich. Gen. 32. Tab. 30. f. 1.

Sa racine pouſſe pluſieurs tiges longues d'environ un pied, foibles, rameuſes, & chargées, ſur-tout dans leur partie ſupérieure, de poils fins & blanchâtres. Ses feuilles ſont alongées, un peu diſtantes, étroites, ſimplement pinnatifides, & à pinnules courtes & dentées. Les fleurs ſont terminales, à diſque jaune très-convexe, & ont leurs demi-fleurons blancs dans leur partie ſupérieure, & jaunes à leur baſe. Les écailles calicinales ſont lanugineuſes & un peu ſcarieuſes à leur ſommet. On trouve cette plante en France, en Italie, & dans le Portugal. ⊙. (*v. v.*) La plante β eſt plus lanugineuſe, lui reſſemble entièrement par ſes fleurs; mais s'en diſtingue par ſes feuilles plus larges, plus découpées, preſque bipinnatifides, & qui ſe rapprochent beaucoup de celle de l'eſpèce ſuivante. ⊙. (*v. v.*)

13. CAMOMILLE de Valence, *Anthemis Valentina.* Lin. *Anthemis caule ramoſo, foliis pubeſcentibus tripinnatis ſetaceis, calycibus villoſis pedunculatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10. *Cotula flore luteo radiato.* Tourneſ. 495. *Buphthalmum cotulæ folio.* Bauh. Pin. 134. Raj. Hiſt. 341. *Buphthalmum tenuifolium, folio fere millefolii.* Bauh. Hiſt. 3. p. 124. *Buphthalmum alterum penæ.* Dalech. Hiſt. 853. Lob. Ic. 772. *Buphthalmum creticum, cotulæ facie.* Breyn. Cent. 150. t. 75.

β. *Buphthalmum flore luteo ſubtus purpuraſcente.* Bauh. Pin. 134.

Cette plante a beaucoup de rapport avec l'*Anacycle* n°. 3. de ce Dictionnaire; ſes tiges ſont rougeâtres, un peu velues ſupérieurement, foibles, rameuſes, & hautes d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont oblongues, un peu diſtantes, légèrement velues, deux ou trois fois pinnatifides, & à découpures très-pointues. Les fleurs ſont aſſez grandes, de couleur jaune, ont leurs demi-fleurons ovales & concaves, leur pédoncule épaiſſi vers ſon ſommet, & leurs écailles calicinales ſcarieuſes en leurs bords. La variété β a ſes demi-fleurons pourprés en-deſſous. Cette plante croît dans les provinces méridionales de la France, & dans le Levant. ⊙. (*v. v.*)

14. CAMOMILE à feuilles crénelées, *Anthemis repanda.* Lin. *Anthemis foliis ſimplicibus ovato-lanceolatis, repando-crenatis.* Lin. *Chryſanthemum parvum f. bellis lutea parva.* Bauh. Hiſt. 3. p. 105. Tourneſ. 492. *Chryſanthemum parvum, bellidis folio.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 19. Sec. 6. t. 6. f. 34. *Chryſanthemum luſinaticum agerati folio.* Tourneſ. 492.

Ses tiges ſont droites & peu rameuſes; elles ſont garnies de feuilles alternes, ſimples, ovales-oblongues, rétrécies en pétiole à leur baſe, ſinuées, crénelées, & un peu velues. Les fleurs ſont petites, preſque globuleuſes, terminales, tout-à-fait jaunes, à demi-fleurons courts, & à diſque convexe. Les ſemences ſont tétragones, couronnées de quatre écailles, dont deux ſe terminent en filet. On trouve cette plante en Eſpagne & dans le Portugal.

15. CAMOMILLE d'Amérique, *Anthemis Americana.* Lin. *Anthemis foliis triternatis, pedunculis terminalibus ramo brevioribus.* Lin.

Cette plante que Linné a laiſſé ſubſiſter parmi les eſpèces d'*Anthemis* dans ſon *Syſtema naturæ*, Ed. 13. Vol. 2. p. 565, qui eſt auſſi mentionnée dans l'édition de Murray, p. 646, & dans celle de Reichard, Vol. 3. p. 865, paroît être un double emploi du *Verbeſina mutica.* L. Reich. Vol. 3. p. 878. Peut-être même que cette plante n'eſt ni Camomille ni Verbéſine, mais un Buphthalme peu différent de l'eſpèce n°. 4 de ce Dictionnaire.

16. CAMOMILLE à feuilles oppoſées, *Anthemis oppoſitifolia. Anthemis foliis oppoſitis petiolatis ovatis ſerratis trinervis, receptaculo conico.* L. F. *Anthemis Americana.* Lin. f. Suppl. 378.

Cette plante paroît être, de même que celle qui précède, plutôt un Buphthalme qu'une *Camomille*: au reſte, M. Linné dit que ſes tiges ſont droites, ſimples, & un peu pubeſcentes; que ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, dentées en ſcie, à trois nervures, & de deux couleurs; que le pédoncule eſt terminal, pubeſcent, épaiſſi ſupérieurement, & uniflore; que la fleur eſt tout-à-fait jaune, à cinq demi-fleurons ovales-oblongs, obtus & entiers; que ſon réceptacle eſt conique & chargé de paillettes; enfin, que les ſemences, ſoit de la couronne, ſoit du diſque, ſont ovoïdes, un peu cylindriques, verruqueuſes, & dépourvues d'aigrette. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale.

17. CAMOMILLE des Teinturiers, *Anthemis tinctoria.* Lin. *Anthemis foliis bipinnatis ſerratis tomentoſis, caule corymboſo.* Lin. Mill. Dict. n°. 11. Fl. Dan. t. 741. *Buphthalmum tanaceti minoris foliis.* Bauh. Pin. 134. *Buphthalmum vulgare,* Cluſ. Hiſt. 332. *Chryſanthemum foliis tanaceti.* Lœſ. Pruſ. 47. t. 9. *Chryſanthemum tanaceti foliis, flore aureo italicum.* Barrel. Ic. 465. *Chamæmelum.* Hall. Helv. n°. 105. Vulgairement *l'Œil de bœuf.*

β. *Eadem ſemifloſculis albidis.* N. *Buphthalmum Alpinum, flore candido.* Triumf. Obſ. 79. t. 80. *Bellis Alpina, parthenii foliis, elatior.* Pluk. Alm. 66. t. 17. f. 6. *Chryſanthemum, &c.* Barrel. Ic. 66. Moriſ. Hiſt. 3. p. 20. n°. 42.

Cette eſpèce eſt vivace, d'une forme élégante, & d'un aſpect très-agréable lorſqu'elle eſt en fleur. Sa racine pouſſe pluſieurs tiges droites, hautes d'un pied & demi, dures, ſtriées ou anguleuſes, rougeâtres près de leur baſe, un peu cotonneuſes & blanchâtres dans leur partie ſupérieure. Ces tiges ſont feuillées, & munies ſupérieurement de quelques rameaux ſimples diſpoſés preſqu'en corymbe. Les feuilles ſont trois fois pinnatifides,

Digitized by Google

pinnatifides, à découpures fines, étroites & aiguës, & ont un peu de roideur : elles ſont velues & blanchâtres en-deſſous. Les fleurs ſont jaunes, terminales, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules nuds & blanchâtres. Leurs écailles calicinales ſont un peu cotonneuſes. Cette plante croît dans les pâturages ſecs & montueux des Provinces méridionales de la France, de l'Italie, de l'Allemagne, & de pluſieurs autres contrées de l'Europe : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle mérite d'être employée comme ornement dans les parterres. Elle eſt vulnéraire, apéritive, & déterſive. On s'en ſert dans la teinture des laines, auxquelles elle communique une belle couleur jaune.

18. CAMOMILLE arabique, *Anthemis arabica*. Lin. *Anthemis caule decompoſito, calycibus ramiferis*. Lin. Hort. Cliff. 413. Tab. 24. Mill. Dict. n°. 12. *Aſtericus annuus trianthophorus craſſas arabicus dictus*. Shaw. Afric. 58. Tab. 36. f. 58.

Sa tige eſt droite, ſtriée, feuillée, haute d'un pied ou environ, & ramifiée dans ſa partie ſupérieure ; ſes feuilles ſont alternes, bipinées, à découpures menues & linéaires. Les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles, & ſituées aux diviſions de la tige, de ſorte que de leur baſe partent pluſieurs rameaux, comme dans quelques eſpèces de Buphthalme. Cette plante croît en Arabie & dans l'Afrique. ☉.

CAMPANULES, (les) famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont des rapports très-marqués avec le genre même de la *Campanule*, qui en fait également partie.

Ce ſont des plantes à fleurs hermaphrodites, complètes, qui ont la corolle monopétale attachée ou adhérente au calice, les étamines le plus ſouvent au nombre de cinq, & l'ovaire toujours inférieur. Ces plantes ont les feuilles alternes, & la plupart donnent un ſuc laiteux, lorſqu'on les entame. Les principaux genres que l'on peut rapporter à cette famille, ſont :

La Campanule,	*Campanula.*
La Canarine,	*Canarina.*
La Roelle,	*Roella.*
La Trachélie,	*Trachelium.*
La Jaſione,	*Jaſione.*
La Raponcule,	*Phyteuma.*
La Lobélie,	*Lobelia.*
Le Sévola,	*Scævola.*

CAMPANULE, *Campanula*, genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec la *Canarine* & les *Roelles*, & qui comprend un grand nombre d'eſpèces qui ſont des plantes à ſuc laiteux, à feuilles ſimples & alternes, & dont les fleurs reſſemblent communément à de petites cloches, & ont un aſpect aſſez agréable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice ſupérieur, profondement quinquefide, & dont les diviſions ſont pointues ; 2°. en une corolle monopétale, campanulée, qui ſe flétrit ſans tomber, & dont le limbe eſt à cinq diviſions élargies, pointues & ouvertes ; 3°. en cinq étamines très-courtes, qui ſe flétriſſent de bonne heure, & dont les filamens élargis à leur baſe, ſemblent s'inférer ſur des écailles conniventes au fond de la corolle, & portent des anthères linéaires ; 4°. en un ovaire inférieur, anguleux, d'où s'élève dans la fleur un ſtyle plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate trifide, quelquefois quinquefide, & dont les diviſions ſont roulées en dehors.

Le fruit eſt une capſule anguleuſe, ovale ou turbinée, ou priſmatique, diviſée intérieurement en trois à cinq loges polyſpermes, & qui s'ouvre ſur les côtés par un pareil nombre de trous.

ESPÈCES.

* *Feuilles preſque liſſes, point rudes au toucher ; ſinus du calice non réfléchis.*

1. CAMPANULE du Mont Cenis *Campanula Ceniſia*. Lin. *Campanula caulibus uniſloris, foliis ovatis glabris integerrimis ſubciliatis*. Lin. *Campanula plerumque multicaulis uniflora, foliis ovatis ſeſſilibus integerrimis*. Allion. Pedem. 35. Tab. 5. f. 1. *Campanula*. Hall. Helv. n°. 696.

Cette *Campanule* eſt une des plus petites de ce genre : ſa racine, qui eſt longue & fibreuſe, pouſſe une à trois tiges menues, très-ſimples, feuillées, & hautes de deux pouces. Ses feuilles radicales ſont ovales, arrondies à leur ſommet, ſpatulées, rétrécies en pétiole vers leur baſe, très-entières, preſque glabres, & diſpoſées en roſette ; elles n'ont tout au plus qu'un pouce de longueur. Les feuilles de la tige ſont oblongues-ovales, légèrement velues, & ſeſſiles. La fleur eſt bleue, ſolitaire, terminale, grande à proportion de la petiteſſe de la plante, & a ſon calice hériſſé de poils courts, & partagé en cinq diviſions larges, moins longues que la corolle. Cette plante croît ſur le Mont Cenis & ſur les montagnes de la Suiſſe. ♃.

2. CAMPANULE uniflore, *Campanula uniflora*. Lin. *Campanula caule uniſloro, calyce corollam æquante*. Lin. Fl. Lapp. 85. Tab. 9. f. 5. 6. Fl. Suec. 177. 185.

Cette eſpèce n'eſt pas beaucoup plus grande que celle qui précède ; ſa tige eſt droite, ſolitaire, feuillée & uniflore. Ses feuilles radicales ſont ovales, oblongues & obtuſes ; celles de la tige ſont plus longues, lancéolées-linéaires, & peu nombreuſes. Les unes & les autres ſont légèrement velues, ainſi que la tige & le calice. La fleur eſt penchée, terminale, & a les diviſions de ſon calice étroites & preſqu'auſſi longues que

la corolle. Cette plante croît dans les montagnes de la Laponie. ♃.

Obſerv. La *Campanule naine* n°. 41, & la *Campanule ligulaire* n°. 42, ne paroiſſent différer des deux eſpèces ci-deſſus, que par les ſinus de leur calice, qui ſont très-diſtinctement réfléchis.

3. CAMPANULE à feuilles de Cymbalaire, *Campanula hederacea.* Lin. *Campanula foliis cordatis quinquelobis petiolatis glabris, caule laxo.* Lin. Fl. Danic. t. 330. *Campanula cymbalariæ folii, vel folio hederaceo.* Bauh. Pin. 93. Prodr. 34. n°. 6. Raj. Hiſt. 741. Moriſ. Hiſt. 2. p. 456. Sec. 5. t. 2. f. 18. Pluk t. 23. f. 1. Tournef. 112.

Cette eſpèce eſt extrêmement délicate, & glabre dans toutes ſes parties; ſes tiges ſont filiformes, preſque capillaires, rameuſes, lâches, & longues de quatre à ſix pouces. Ses feuilles ſont pétiolées, en cœur, glabres, & à cinq angles divergens. Les fleurs ſont bleuâtres, petites, pédonculées, écartées, ſolitaires, les unes terminales, & les autres axillaires. Leur calice eſt fort court & à cinq découpures aiguës. Leur corolle eſt oblongue. On trouve cette petite plante en Europe, dans des lieux couverts & humides. (*v. ſ.*)

4. CAMPANULE à feuilles de Cochlearia, *Campanula Cochlearifolia. Campanula caulibus ſimplicibus unifloris; foliis radicalibus cordato-ſubrotundis crenatis longiſſimè petiolatis; caulinis exiguis ſubſpathulatis acutis; flore cernuo.* N. *Campanula minor Alpina, foliis Cochleariæ.* Barel. Ic. 454.

Cette *Campanule*, au moins auſſi petite que la précédente, ſans être auſſi délicate, eſt pareillement glabre dans toutes ſes parties, & d'une forme aſſez agréable. Ses feuilles radicales ſont nombreuſes, en cœur-arrondies, crénelées, dentées, glabres, à peine larges de quatre ou cinq lignes, portées ſur des pétioles qui ont ſouvent plus de deux pouces de longueur, & étalées en roſette ſur la terre. Du milieu de cette roſette s'élèvent deux ou trois tiges menues, feuillées, ſimples, foibles, longues de trois pouces, & terminées chacune par une ſeule fleur penchée, campanulée, un peu courte, & d'un bleu agréable. Le calice eſt fort court & à cinq dents aiguës; les diviſions de la corolle ſont peu profondes. Cette plante croît dans les montagnes des Alpes & de l'Italie, & a été cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

5 CAMPANULE élatine, *Campanula elatines.* Lin. *Campanula foliis cordatis dentatis pubeſcentibus petiolatis, caulibus proſtratis, pedunculis axillaribus multifloris.* Lin.

Sa tige eſt couchée, cylindrique, pubeſcente, & rarement rameuſe; ſes feuilles ſont alternes, en cœur, dentées, portées ſur de longs pétioles; & pubeſcentes des deux côtés. Les pédoncules ſont axillaires, capillaires ou filiformes, non feuillés, pubeſcens, lâches, rameux, & le plus ſouvent chargés de trois fleurs. On trouve cette plante dans les montagnes de l'Europe auſtrale. *Lin.* Il faut peut-être rapporter à cette eſpèce le *Campanula ſaxatilis rotundifolia hiſpida, flore cæſio amplo italica.* Barrel. Ic. 453.

6. CAMPANULE d'Autriche, *Campanula pulla.* Lin. *Campanula cauliculis unifloris, foliis caulinis ovatis crenatis, calycibus cernuis.* Lin. Jacq. Obſ. 1. p. 30. Tab. 18. & Auſtr. 3. t. 285. Scop. 2. n°. 123. *Campanula Alpina latifolia, flore pullo.* Bauh. Pio. 93. Prodr. 33.

β. Campanula foliis ſubrotundis. Bauh. Prodr. 34. t. 25.

γ. Campanula caulibus filiformibus ceſpitoſis, foliis caulinis acutis petiolatis. N.

Sa racine eſt rampante, menue, pouſſe des tiges filiformes, droites, flexueuſes, feuillées, ſouvent uniflores, ayant quelquefois un ou deux petits rameaux fleuris, & hautes de cinq ou ſix pouces. Ses feuilles radicales & caulinaires ſont ovales, preſqu'obtuſes, glabres, pétiolées & bordées de crénelures ou de dents un peu diſtantes. Les ſupérieures ſont preſque ſeſſiles & moins larges que les autres. La fleur eſt terminale, penchée, d'un bleu foncé, & a ſon calice glabre, à découpures linéaires & aiguës. Cette plante croît dans les montagnes de l'Autriche. Nous avons dans notre Herbier une *Campanule* du Dauphiné, qui paroît appartenir à cette eſpèce; mais ſes feuilles caulinaires ſont petites, moins larges, & pointues; les tiges ſont hautes de cinq pouces; le ſtyle eſt ſaillant hors de la corolle. (*v ſ.*)

7. CAMPANULE à feuilles rondes, *Campanula rotundifolia.* Lin. *Campanula foliis radicalibus reniformibus, caulinis linearibus.* Lin. *Campanula minor, rotundifolia.* Baub. Pin. 93. Lob. Ic. 328. Tournef. 111. *Campanula ſylveſtris minima.* Dod. Pempt. 167. *Campanula minor Alpina, rotundioribus imis foliis.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 173. *Campanula Alpina rotundifolia minor.* Baub. Pr. 34.

β. Eadem foliis caulinis oblongo-lanceolatis, baſi in petiolum attenuatis. N.

Le nom de cette *Campanule* ſemble d'abord induire à erreur, vû que toutes ſes feuilles caulinaires ſont linéaires, étroites & pointues; mais ſes feuilles radicales ont une forme très-différente. En effet, celles-ci ſont pétiolées, en cœur ou réniformes, arrondies, & bordées de quelques dents anguleuſes. On n'en trouve qu'un petit nombre au bas de la plante. Les tiges ſont menues, preſque filiformes, glabres ainſi que les feuilles & les calices, ordinairement ſimples, foibles, & hautes de ſix à neuf pouces. Les fleurs ſont en petit nombre, aſſez grandes, d'un beau bleu, quelquefois blanches, penchées & ſituées aux ſommités des tiges. Les diviſions de leur calice ſont ſétacées, & une fois plus courtes que la corolle. Cette Plante eſt commune ſur les pelouſes, dans les pâturages ſecs, & les lieux montagneux de l'Europe. ♃. (*v. v.*) La plante *β* eſt plus grande dans toutes ſes parties, paroît d'abord

Digitized by Google

fort différente par ſon aſpect, & n'en diffère néanmoins qu'en ce que ſes feuilles caulinaires ſont longues-lancéolées, & rétrécies en pétiole à leur baſe. Nous l'avons trouvée ſur le Cantal en Auvergne. (*v. v.*)

8. CAMPANULE à feuilles de Lin. *Campanula linifolia. Campanula foliis omnibus ſeſſilibus; imis ovatis ſubdentatis, ſummis lanceolato-linearibus, caule ſimplici erecto.* N. *Campanula Alpina linifolia cærulea.* Bauh. Pin. 93. Prodr. 34. n°. 4. Magn. Bot. t. 46. *Campanula Alpina linifolia rara cærulea.* J. B. 2. p. 797. Tournef. 111. *Campanula montana minor anguſtifolia.* Barr. Ic. 487.

Cette plante, que nous avons vue très-abondante dans tous les pâturages du mont-d'or, diffère trop de la précédente pour qu'on puiſſe la confondre avec elle. Sa tige eſt droite, ſimple, feuillée, glabre, & haute preſque d'un pied. Toutes ſes feuilles ſont ſeſſiles & preſqu'entiérement glabres; les inférieures ſont ovales, & ont quelques dents rares peu ſenſibles; les autres ſont lancéolées-linéaires, pointues, entières, & un peu reſſemblantes à celles du Lin. Les fleurs ſont bleues, pédonculées, terminales, & ont leur calice glabre, à cinq diviſions étroites & pointues. Cette plante croît dans les pâturages des montagnes. (*v. v.*)

9. CAMPANULE étalée, *Campanula patula.* Lin. *Campanula foliis ſtrictis; radicalibus lanceolato-ovalibus, panicula patula.* Lin. Fl. Dan. 373. Mill. Dict. n°. 15. *Campanula eſculentæ facie, ramis & floribus patulis.* Dill. Elth. 68. t. 58. f. 68. *Campanula.* Hall. Helv. n°. 698.

Sa tige eſt droite, haute d'un pied ou d'un pied & demi, anguleuſe, un peu rude au toucher, & diviſée en rameaux très-ouverts qui la font paroître paniculée. Ses feuilles radicales ſont ovales, rétrécies en pétiole à leur baſe, & diſpoſées en roſette; celles de la tige ſont ſeſſiles, étroites-lancéolées, très-pointues, légèrement dentées, rares & diſtantes. Les fleurs ſont blanches ou purpurines, & ont leur corolle très-ouverte. On trouve cette plante dans la Suède, en Angleterre, & dans les Alpes de la Suiſſe. ♂.

10. CAMPANULE raiponce, *Campanula rapunculus.* Lin. *Campanula foliis undulatis; radicalibus lanceolato-ovalibus, panicula coarctata.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Campanula radice eſculentâ, flore cæruleo.* Tournef. 111. *Rapunculus eſculentus.* Bauh. Pin. 92. Raj. Hiſt. 739. *Rapunculum.* Dod. Pempt. 165. *Rapuntium parvum.* Lob. Ic. 328. *Erinus nicandri* Column. Ecphr. 225. *Campanula.* Hall. Helv. n°. 699.

Sa racine eſt oblongue, fuſiforme, blanche, tendre, & bonne à manger; elle pouſſe une tige haute d'un pied & demi ou deux pieds, anguleuſe, preſque glabre, ou n'ayant que des poils rares, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, & médiocrement garnie de feuilles vers ſon ſommet. Ses feuilles radicales ſont ovales-oblongues, rétrécies en pétiole à leur baſe, vertes, molles & un peu velues. Celles de la tige ſont lancéolées, pointues, ſeſſiles & un peu diſtantes. Les fleurs ſont bleues, quelquefois blanches, & diſpoſées au ſommet de la tige & des rameaux en panicule reſſerrée & terminale. Leur calice eſt très-glabre, & à cinq diviſions en alêne. On trouve cette plante dans les lieux incultes & le long des haies, en France, en Angleterre, dans la Suiſſe, &c. ♂. (*v. v.*) On la cultive dans les potagers. Au printems, on mange ſa racine & ſes jeunes feuilles en ſalade, avant qu'elle ait pouſſé ſa tige. Elle paſſe pour apéritive, rafraîchiſſante, & propre à augmenter le lait des nourrices.

11. CAMPANULE à feuilles de Pêcher, *Campanula perſicifolia.* Lin. *Campanula foliis radicalibus obovatis; caulinis lanceolato-linearibus ſubſerratis ſeſſilibus remotis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Campanula perſicæ folio.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 171. Tournef. 110. *Rapunculus perſicifolius, magno flore.* Bauh. Pin. 93. *Campanula media.* Dod. Pempt. 166. *Campanula.* Hall. Helv. n°. 697.

β. Campanula nemoroſa anguſtifolia, magno flore. Tournef. 111.

Cette eſpèce eſt glabre dans toutes ſes parties, a un port agréable, & produit d'aſſez belles fleurs qui ſont quelquefois doubles. Sa tige eſt droite, liſſe, ſimple, médiocrement garnie de feuilles, & haute de deux à trois pieds: ſes feuilles inférieures ſont ovales-oblongues, & rétrécies en pétiole vers leur baſe; celles de la tige ſont lancéolées-linéaires, étroites, pointues, ſeſſiles, diſtances, & légèrement dentelées. Les fleurs ſont bleues, quelquefois blanches, pédonculées & diſpoſées en épi lâche; elles ont leur corolle large, courte, imitant une cloche fort évaſée. On trouve cette plante dans les lieux incultes & ombragés de l'Europe. La variété β ne porte ordinairement que deux ou trois fleurs, a toutes ſes feuilles longues & étroites, & ſe trouve dans les bois taillis. ♃. (*v. v.*) La variété à fleurs doubles eſt ſouvent employée comme ornement dans les parterres.

12. CAMPANULE à feuilles de Ptarmique, *Campanula Ptarmicæfolia. Campanula foliis omnibus linearibus margine denticulatis, caulibus ſimpliciſſimis; floribus erectis ſeſſilibus.* N. *Campanula orientalis, foliis ptarmicæ, flore oblongo.* Tourn. Cor. 4.

Toutes ſes feuilles ſont étroites, linéaires, & finement dentelées en leurs bords; les radicales ſont nombreuſes, diſpoſées en touffe, & ſeulement longues d'un pouce & demi; les caulinaires ſont alternes, ſeſſiles ou ſemi-amplexicaules, & vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la plante. Les tiges ſont très-ſimples, glabres, & paroiſſent avoir moins d'un pied de hauteur. Les fleurs ſont ſeſſiles, alternes, redreſſées, bleuâtres, forment l'épi dans la partie ſupérieure de chaque tige. Leur calice eſt court, liſſe; leur

corolle eſt oblongue, légèrement quinquefide. Tournefort a obſervé cette eſpèce dans l'Arménie. Cette deſcription eſt faite d'après le deſſin original d'*Aubriet*.

13. CAMPANULE à feuilles de Linaire, *Campanula Linarioïdes. Campanula caulibus virgatis apice ramoſo-paniculatis, foliis linearibus ſparſis exiguis, floribus erectis terminalibus.* N. *Campanula floribus cæruleis, foliis lineari-lanceolatis.* Commerſ. Herb.

Cette plante a un peu l'aſpect de la Linaire communes par ſes tiges & par ſon feuillage : ſes tiges ſont menue, effilées, preſque tout-à-fait glabres, légèrement ſtriées, hautes d'environ un pied, feuillées & un peu paniculées à leur ſommet. Les feuilles ſont petites, éparſes, nombreuſes, lancéolées-linéaires, entières ou munies de quelques dents peu ſenſibles. Elles reſſemblent à celles de la Linaire (eſpèce de Muſlaude) ; mais elles ſont plus petites. Les fleurs ſont pédonculées, droites, terminales, petites, & ont leur corolle un peu profondément diviſée. M. Commerſon a obſervé cette plante au *Monte-Video*, près de *Buenos-Ayres*. (*v. ſ.*)

14. CAMPANULE pyramidale, *Campanula pyramidalis.* Lin. *Campanula foliis lævibus ſerratis cordatis ; caulinis lanceolatis, caulibus junceis ſimplicibus, umbellis ſeſſilibus lateralibus.* Lin. *Campanula.* Mill. Dict. n°. 1. *Campanula pyramidata altiſſima.* Tourneſ. 109. *Rapunculus hortenſis, latiore folio ſ. pyramidalis.* Bauh. Pin. 93. *Campanula major.* Dod. Pempt. 166. Lob. Ic. 327. Moriſ. Hiſt. 2. p. 452. *Campanula lactescens pyramidalis.* Raj. Hiſt. p. 738.

C'eſt une fort belle eſpece, qui intéreſſe par ſon port & par la quantité de fleurs qu'elle produit. Sa racine eſt oblongue, garnie de beaucoup de fibres, & répand un ſuc laiteux fort abondant lorſqu'on la rompt. Elle pouſſe pluſieurs tiges très-droites, effilées, ſimples, glabres, hautes de quatre ou cinq pieds, & feuillées dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont pétiolées, vertes, glabres, & crénelées dans leur contour. Les radicales ſont en cœur, & ont de longs pétioles ; les caulinaires ſont ovales-lancéolées, moins grandes & à pétioles plus courts. Les fleurs ſont bleues, quelquefois blanches, viennent pluſieurs enſemble par bouquets latéraux & terminaux, ſur des pédoncules courts, & forment dans la partie ſupérieure de chaque tige, un long épi pyramidal, d'un aſpect fort agréable. Elles ont la corolle en cloche courte fort évaſée, & les diviſions de leur calice étroites & linéaires. Les tiges vigoureuſes pouſſent des rameaux latéraux, nombreux, ſimples, courts, & tous redreſſés. Cette belle plante croît naturellement dans le Carniole, ſelon M. *Scopoli*. ♂. (*v. v.*) Elles fleurit en juillet & août, & eſt employée comme ornement dans les jardins, ſur les terraſſes, &c.

15. CAMPANULE à fleurs planes, *Campanula planiflora. Campanula foliis oblongis, crenulatis, rigidis, ſeſſilibus ; floribus erectis planis.* N. *Campanula Americana, foliis rigidis, flore cæruleo patulo.* Herm. Lugdb. 107. *Trachelium Americanum minus, flore cæruleo patulo.* Dodart. Mem. 4. p. 111. t. 111. *An Campanula Americana.* Lin.

β. Eadem flore albo.

Il y a apparence que Linné n'a point connu cette eſpèce, quoiqu'il en ait apporté les ſynonymes ſous ſon *Campanula Americana*, parce qu'elle n'a point les caractères qu'il lui attribue. C'eſt une plante fort baſſe, remarquable par la forme de ſes fleurs, qui n'a point de feuilles en cœur, ni de pétioles ciliés, & dont les fleurs ne ſont point unilatérales. Sa racine, qui eſt vivace, ſe diviſe ſouvent en pluſieurs petites ſouches à ſon collet, & qui ſont couronnées chacune par une roſette de feuilles ovales-oblongues, légèrement crénelées, roides, liſſes, & d'un verd foncé. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige ſouvent ſimple, droite, roide, un peu ſtriée, & haute de cinq à ſix pouces. Chaque tige eſt garnie de beaucoup de petites feuilles éparſes, ſeſſiles, oblongues, un peu crénelées, liſſes, vertes, & qui vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la plante. Les fleurs ſont bleues ou blanches, pédonculées, & diſpoſées une ou deux enſemble dans chaque aiſſelle des feuilles ſupérieures. Elles ont leur calice fort court & à cinq diviſions ovales-pointues ; leur corolle preſque plane, & large d'un pouce ou davantage. Cette plante croît en Amérique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*)

16. CAMPANULE à longs ſtyles, *Campanula ſtyloſa. Campanula foliis petiolatis ſubcordatis acutè ſerratis, floribus parvis nutantibus, ſtylo exſerto.* N. *Campanula foliis ex cordato lanceolatis, caule parum ramoſo, floribus terminantibus.* Gmel. Sib. 3. Tab. 27. *Bona.*

La tige de cette *Campanule* eſt ſimple, haute d'un pied ou d'un pied & demi, feuillée & très-glabre, ainſi que toutes les autres parties de la plante ; ſes feuilles ſont pétiolées, éparſes, en cœur, pointues, dentées en ſcie, & ont leurs pétioles légèrement bordés d'une membrane courante. Celles qui ſont à la baſe des pédoncules ſont lancéolées & preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont aſſez petites, oblongues, bleuâtres, plus ou moins penchées, pédonculées, & diſpoſées en panicule terminale peu garnie. Leur limbe eſt obtus, & leur ſtyle fort long, ſaillant, & à ſtigmate en maſſue légèrement trifide. Cette plante croît dans la Sibérie, la Tartarie, & eſt cultivée au Jardin du Roi, où elle a été envoyée ſous le nom de *Campanula liliſolia.* (*v. v.*)

17. CAMPANULE à feuilles de Périploque, *Campanula Periplocifolia. Campanula foliis cordatis ſerratis petiolatis, petiolis elongatis, caulibus adſcendentibus pauciſloris.* N.

Digitized by Google

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente ; mais elle eſt fort petite, & a ſes tiges couchées dans leur partie inférieure. Ses feuilles ſont toutes pétiolées, en cœur, pointues, glabres & un peu dentées ou crénelées. Leurs pétioles ſont plus longs qu'elles. Les fleurs ſont terminales, en petit nombre, d'un bleu pâle, & reſſemblent à celles de l'eſpèce ci-deſſus. Leur limbe eſt pareillement obtus & peu ouvert, & leur ſtyle ſaillant. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi, & croît naturellement dans la Sibérie. (*v. v.*)

18. CAMPANULE à feuilles de Lys, *Campanula Lilifolia*. Lin. *Campanula foliis lanceolatis ; caulinis acutè ſerratis, floribus paniculatis nutantibus*. Lin. *Campanula urticæ foliis glabra, floribus minoribus pendulis*. Amm. Ruth. p. 11. n°. 17. *Campanula foliis radicalibus ex cordato ovatis, caulinis lanceolatis ſæpè ſerratis, floribus nutantibus*. Gmel. Sib. 3. p. 143. Tab. 26.

Gmelin dit que cette *Campanule* varie conſidérablement dans ſa forme, ſa grandeur, & dans le nombre & la couleur de ſes fleurs. Au reſte, il ne paroît pas qu'elle ait les feuilles caulinaires pétiolées, comme les deux qui précèdent ; caractère qui pourra ſuffire dans tous les cas pour l'en diſtinguer. Avant que la tige ſe développe, ſes feuilles, ſelon Linné, ſont diſpoſées en roſe, à-peu-près comme celles du Lys ; enſuite, quand la tige croît & produit la panicule, les feuilles alors ſont diſperſées ſur la tige. Ces feuilles ſont lancéolées & bordées de dents aiguës. Les fleurs ſont paniculées & penchées ou pendantes. Cette plante croît dans la Tartarie & la Sibérie. ♂.

19. CAMPANULE gentianoïde, *Campanula gentianoïdes*, H. R. *Campanula foliis ovato-lanceolatis ſerratis ſubſeſſilibus, ramis unifloris, floribus turbinatis patulis, ſtigmate quinquefido*. N. *Campanula foliis lanceolatis glabris inæqualiter dentatis utroque extremo integris, ramis unifloris terminantibus*. Gmel. Sib. 3. p. 153. Tab. 28. *Campanula grandiflora*. Jacq. Hort. Vol. 3. p. 4. t. 2.

Cette eſpèce intéreſſe beaucoup par la beauté de ſes fleurs ; mais ſes tiges foibles & peu droites diminuent conſidérablement l'élégance de ſon port. Elle eſt glabre dans toutes ſes parties : ſa racine pouſſe pluſieurs tiges menues, feuillées, ſimples ou munies à leur ſommet de trois ou quatre petits rameaux, & longues d'uo pied ou d'un pied & demi. Ses feuilles ſont éparſes, preſque ſeſſiles, ovales-lancéolées, dentées en ſcie, glabres, d'un verd gai en-deſſus, un peu glauques & finement veinées en-deſſous, & ont près de deux pouces de longueur. Les fleurs ſont terminales, grandes, d'un bleu admirable, comme celles du *Gentiana pneumonanthe*, & ont leur corolle turbinée ou en forme de poire vers ſa baſe, large & bien évaſée en ſon limbe, qui eſt à cinq diviſions pointues. Le ſtyle eſt moins long que la corolle, & le ſtigmate eſt quinquefide. Cette belle plante croît dans la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*)

20. CAMPANULE rhomboïdale, *Campanula rhomboïdalis*. Lin. *Campanula foliis rhomboïdibus ſerratis, ſpicâ ſecundâ, calycibus dentatis*. Lin. Scop. Carn. ed. 2. n°. 230. *Campanula Alpina, teucrii folio angulato*. Tournef. 110. *Rapunculus teucrii folio*. Barrel. Ic. 567. Bocc. Mut. 2. p. 75. t. 61. *Campanula drabæ minoris folio*. Bauh. Pin. 94. Prodr. 36. Tournef. 112. Raj. Hiſt. 733. n°. 9. *Campanula*. Hall. Helv. n°. 693.

Sa racine, qui eſt oblongue & rampante, pouſſe des tiges ſimples, menues, anguleuſes, preſque glabres, feuillées dans toute leur longueur, & hautes d'environ un pied. Ses feuilles ſont toutes ſeſſiles, éparſes, nombreuſes, petites, ovales-pointues, dentées en leurs bords, & preſque glabres ou n'ayant que des poils rares fort courts. Elles ont quatre à ſix lignes de largeur, & ſont longues de ſept à dix lignes. Les fleurs ſont bleues, pédonculées, & diſpoſées au ſommet de la plante en un épi court, un peu lâche, & ſouvent unilatéral. Leur calice eſt glabre, & a ſes diviſions ſétacées ou en alêne, & très-entières. Cette plante croît dans les pâturages des montagnes du Dauphiné, de la Provence, de la Suiſſe, & de l'Italie : on la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*)

21. CAMPANULE d'Alpin, *Campanula Alpini*. Lin. Spec. pl. 2. 1669. *Campanula foliis lanceolatis ſerratis, inferioribus petiolatis, ſummis ſeſſilibus, floribus nutantibus, ſtylo exſerto*. N. *Campanula pyramidalis minor*. Alp. Exot. 340.

Cette *Campanule* nous paroît trop différente de celle qui précède, pour la regarder avec Linné comme n'en étant qu'une variété : elle eſt beaucoup plus grande, plus rameuſe, & s'en diſtingue particulièrement par ſes feuilles inférieures pétiolées, & par les longs ſtyles de ſes fleurs. Elle croît en Italie, près de *Baſſano*, dans des lieux couverts & humides. 2.

22. CAMPANULE crêpue, *Campanula criſpa*. *Campanula foliis lævibus petiolatis ſubcordatis duplicato-ſerratis inciſis ; caule ſimplici ; floribus lateralibus & terminalibus patulis*. N. *Campanula orientalis foliorum crenis ampliſoribus & criſpis, flore patulo*. Tournef. Cor. 3.

Sa racine pouſſe trois ou quatre tiges ſimples, cylindriques, liſſes, un peu épaiſſes, feuillées, & hautes d'environ un pied. Ses feuilles ſont pétiolées, preſqu'en cœur, liſſes, doublement dentées, un peu inciſées, & comme crêpues. Les inférieures ont de longs pétioles qui portent quelques appendices près de leur ſommet. Les fleurs ſont latérales & terminales, portées ſur des pédoncules fort courts, de manière qu'elles forment un épi droit & feuillé, qui occupe les deux tiers de la longueur de chaque tige. Ces fleurs ſont courtes, très-ouvertes, à cinq lobes ovales un peu pointus, & ont leur ſtigmate quinquefide. Tournefort a trouvé cette plante dans l'Arménie,

Digitized by Google

Nous en avons vu un exemplaire dans l'Herbier de M. de *Juſſieu*, & un deſſin original fait par *Aubriet*. (*v. v.*)

23. CAMPANULE de Bourbon, *Campanula enſifolia. Campanula fruticoſa, foliis enſiformibus ſerratis glabris, floribus paniculatis nutantibus.* Commerſ. Herb. & Ic.

C'eſt une belle eſpèce, tout-à-fait remarquable par la forme particuliére de ſes feuilles & par ſon aſpect agréable. Sa tige, dans ſa partie inférieure, eſt une ſouche ligneuſe, ſimple ou peut-être quelquefois rameuſe, qui conſerve l'empreinte des feuilles déjà tombées, & eſt couronée par beaucoup de feuilles rapprochées les unes des autres, & diſpoſées en roſette. Ces feuilles ſont enſiformes, finement & régulièrement dentées en ſcie, glabres, & ſtriées par des nervures longitudinales; elles ont deux à trois pouces de long, ſur quatre à cinq lignes de large, & reſſemblent preſqu'à des feuilles d'*Yucca* ou à celles des *Baquois*. De leur milieu s'élève une tige haute d'environ ſix pouces, glabre, munie de feuilles alternes, un peu diſtantes, ſeſſiles, & ſemblables à celles du bas, mais plus petites. De l'aiſſelle de chaque feuille caulinaire part un rameau court, uniflore, garni d'une ou deux petites feuilles. Ces rameaux ſont paroître la tige paniculée. Les fleurs ſont pendantes, ont le calice liſſe, à cinq diviſions lancéolées. M. Commerſon a trouvé cette plante dans l'Ile Bourbon, au Volcan. ♄. (*v. ſ.*)

24. CAMPANULE verticillée, *Campanula verticillata.* L. F. *Campanula foliis floribuſque verticillatis.* Lin. f. Suppl. 141. *Campanula verticillata.* Pall. It. Vol. 3. p. 719. t. G. f. 1. *Campanula.* Amm. Ruth. p. 12. n°. 18.

Cette *Campanule* eſt encore plus remarquable que la précédente, par la ſingularité de ſon port, quoique peut-être elle ne la ſurpaſſe point en beauté. Sa Racine, qui eſt épaiſſe & vivace, pouſſe pluſieurs tiges droites, hautes d'un pied ou davantage: ſes feuilles ſont lancéolées, dentées en ſcie, & diſpoſées cinq ou ſix enſemble par verticilles à-peu-près comme celles de la Véronique de Sibérie. Les fleurs ſont bleues, pendantes, attachées à des pédoncules courts, & ſituées pluſieurs enſemble par anneaux ou verticilles diſtans, qui occupent la partie ſupérieure de chaque tige. Les calices ſont petits, ſimples, à découpures ſétacées; le ſtyle eſt preſque deux fois plus long que la corolle. Cette plante croît dans la Tartarie orientale. 2.

** *Feuilles rudes au toucher; ſinus du calice non réfléchis.*

25. CAMPANULE à feuilles larges, *Campanula latifolia.* Lin. *Campanula foliis ovato-lanceolatis, caule ſimpliciſſimo tereti, floribus ſolitariis pedunculatis, fructibus cernuis.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Fl. Dan. t. 85. *Campanula maxima, foliis latiſſimis,* Bauh. Pin. 94. *Trachelium majus belgarum,* Cluſ. Hiſt. 2. p. 172. Raj. Hiſt. p. 732. n°. 1. Lob. Ic. 2. p. 278. *Campanula,* Hall. Helv. n°. 691.

β. Eadem floribus albis.

Sa racine, qui eſt diviſée en ramifications étalées & peu profondes, pouſſe deux ou trois tiges droites, très-ſimples, feuillées, cylindriques, preſque glabres, & hautes de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont éparſes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, dentées en ſcie, & à baſe courante ſur leur pétiole. Elles ſont larges de deux pouces ou environ, & chargées de poils très-courts qui les rendent rudes au toucher. Les fleurs ſont grandes, bleues ou quelquefois blanches, diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſolitaires dans chaque aiſſelle, & portées chacune ſur un pédoncule fort court. Leur calice eſt glabre, & leur corolle un peu barbue en ſon limbe. Cette plante croît dans les lieux montueux & couverts de l'Angleterre, de la Suède & de la Suiſſe: on la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*)

26. CAMPANULE gantelée, *Campanula trachelium.* Lin. *Campanula caule angulato, foliis petiolatis, calycibus ciliatis; pedunculis trifidis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Campanula vulgatior, foliis urticæ, vel major & aſperior.* Bauh. Pin. 94. Moriſ. Hiſt. 2. p. 459. n°. 28. *Trachelium vulgare.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 170. *Cervicaria major.* Dod. Pempt. 164. *Trachelion.* Lob. Ic. 326. *Campanula,* Hall. Helv. n°. 690. Vulgairement *les Gants de Notre-Dame.*

Sa racine, qui eſt groſſe, blanche & rameuſe, pouſſe des tiges droites, velues, anguleuſes, rudes, feuillées, rameuſes, & qui s'élèvent juſqu'à deux ou trois pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, pointues, dentées en ſcie, larges de deux pouces, rudes, & chargées de poils courts. Les fleurs ſont bleues, ou violettes, ou blanches, portées ſur des pédoncules courts, viennent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures & au ſommet de la tige & de ſes rameaux. Elles ont leur calice hériſſé de poils blancs ſur ſes angles & en ſon bord, & leur corolle un peu barbue dans ſon intérieur & ſur ſes angles externes. On trouve cette plante en Europe, dans les bois & le long des haies. 2. (*v. v.*) Elle paſſe pour vulnéraire, aſtringente, & propre pour les inflammations de la bouche & de la gorge. Ses jeunes racines peuvent ſe manger en ſalade au printems, comme celles de la Raiponce.

27. CAMPANULE rapunculoide, *Campanula rapunculoides.* Lin. *Campanula foliis cordato-lanceolatis, caule ramoſo, floribus ſecundis ſparſis, calycibus reflexis.* Lin. *Campanula hortenſis, rapunculi radice.* Bauh. Pin. 94. Moriſ. Hiſt. 2. p. 460. Sec. 5. t. 3. f. 32. Tournef. 109. *Campanula repens, flore minore cæruleo.* Bauh. Hiſt. 2. p. 816. Raj. Hiſt. 733. n°. 6. *Campanula,* Hall. Helv. n°. 692.

Cette eſpèce diffère de la précédente, avec

Digitized by Google

laquelle elle à beaucoup de rapports, en ce que ſa tige eſt cylindrique, rougeâtre, preſque liſſe, peu rameuſe, & à peine velue. Cette tige eſt haute de deux pieds, & feuillée dans toute ſa longueur. Ses feuilles inférieures ſont en cœur, lancéolées, pointues, dentées, & portées ſur de longs pétioles; les autres ſont ovales-lancéolées, & ont des pétioles courts, ou ſont tout-à-fait ſeſſiles. Les fleurs ſont d'un bleu rougeâtre, pédonculées, toutes inclinées ou pendantes, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, formant un épi fort long, terminal, & tourné ſouvent d'un ſeul côté. Les diviſions de leur calice ſont très-ouvertes, preſque réfléchies, & celles de la corolle ſont légèrement velues en leurs bords. On trouve cette plante dans les lieux ſecs & ſur le bord des vignes, en France, dans la Suiſſe & en Autriche. 2. (*v. v.*)

28. CAMPANULE de Bologne, *Campanula Bononienſis*. Lin. *Campanula foliis ovato-lanceolatis ſubtus ſcabris ſeſſilibus, caule paniculato*. Lin. Scop. Carn. ed. 2. n°. 232. *Campanula f. cervicaria Bononienſis, flore parvo*. Bauh. Hiſt. 2. p. 304. Moriſ. Hiſt. 2. p. 461. Sec. 5. t. 4. f. 38. *Campanula foliis lanceolatis, ſerratis alternis, floris thyrſo ſpicato & ad baſin ramoſo*. Segu. ver. 1. p. 176. *Campanula*, Hall. Helv. n°. 689.

Sa tige eſt haute de trois pieds ou davantage, cylindrique, rude au toucher, chargée de poils laineux, garnie de rameaux redreſſés, & a le port de la Molène noire: ſes feuilles ſont ſeſſiles, preſqu'en cœur, ovales-lancéolées, légèrement dentées, & couvertes de poils blancs en-deſſous. Les fleurs ſont petites, bleuâtres, & diſpoſées en longs épis qui terminent les rameaux. Les inférieures viennent trois enſemble ſur des pédoncules courts, & les ſupérieures ſont ſeſſiles & ſolitaires ou géminées dans chaque aiſſelle des feuilles florales. Cette plante croît en Italie & dans le Carniole.

29. CAMPANULE à feuilles de Chiendent, *Campanula graminifolia*. Lin. *Campanula foliis linearibus ſubulatis, capitulo terminali*. Lin. *Campanula Alpina, tragopogi*. Bauh. Pin. 94. Raj. Hiſt. 736. o°. 24. *Trachelium tragopogi folio montanum*. Col. Phyt. p. 118. Tab. 34. Bauh. Hiſt. 2. p. 802. *Trachelium minus gramineum cæruleo-violaceum*. Barrel. Ic. 332.

Cette plante a l'aſpect du *Phyteuma hemiſphæricæ* (*voyez* RAPONCULE), mais elle eſt plus grande. Sa racine eſt oblongue, un peu épaiſſe, blanchâtre, laiteuſe, & diviſée en pluſieurs ſouches à ſon collet. Chaque ſouche eſt couronnée par une touffe de feuilles très-étroites, graminées, longues, & ciliées à leur baſe. Les tiges ſont très-ſimples, un peu velues, & à peine plus longues que les feuilles radicales. Elles ſont garnies de quelques feuilles alternes, un peu amplexicaules, linéaires & en alène. Les fleurs ſont d'un bleu violet, ſeſſiles, & ramaſſées cinq à ſept enſemble en un paquet terminal, muni de bractées ovales-pointues. Cette plante croît en Italie, ſur les montagnes. 2.

30. CAMPANULE glomérulée, *Campanula glomerata*. Lin. *Campanula caule ſimplici ſubaſpero, foliis radicalibus longè petiolatis, caulinis ſemi-amplexicaulibus acutis, floribus ſeſſilibus, capitulo terminali*. N. *Campanula pratenſis, flore conglomerato*. Bauh. Pin. 94. Tournef. 110. *Trachelium minus multis*. J. B. 2. p. 800. *Cervicaria minor*. Dod. Pempt. 164. *Trachelium minus*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 171. Lob. Ic. 326. *Rapunculus ſylveſtris umbellatus*. Thal. Ic. VIII. n°. 2. & Barrel. Ic. 523. o°. 3. *Campanula*. Hall. Helv. n°. 685.

β. *Campanula pratenſis, floribus ſingularibus per caulem ſparſis*. Bauh. Pin. 94. Tournef. 110.

γ. *Campanula Alpina, folio longiori lucido*. Tournef. 110. *Trachelium oblongo folio Alpinum*. Bocc. Muſ. 70. t. 58.

Sa tige eſt haute d'un pied, ordinairement ſimple, médiocrement velue, feuillée, & légèrement anguleuſe. Ses feuilles radicales ſont ovales-lancéolées, un peu en cœur à leur baſe, pointues, crénelées ou denticulées en leurs bords, chargées de poils courts, qui ſont plus abondans en leur ſurface inférieure, & portées ſur de longs pétioles. Celles de la tige ſont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, & ſemi-amplexicaules. Les fleurs ſont bleues, quelquefois blanches, droites, ſeſſiles, & ramaſſées en un faiſceau terminal. Souvent quelques-unes ſont diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Le ſtyle n'eſt pas plus long que la corolle. Les fleurs ſont médiocres & éparſes par paquets axillaires dans la variété β. Les feuilles de la variété γ ſont d'un vert noirâtre, ridées, preſque luiſantes, & ſes fleurs ſont grandes, diſpoſées en paquet terminal bien garni. Cette eſpèce croît dans les lieux ſecs & montagneux de l'Europe. 2. (*v. v.*) Nous avons trouvé la variété γ ſur le Mont-d'or.

31. CAMPANULE de roche, *Campanula petræa*. Lin. *Campanula caulibus ſimplicibus, aſperis; foliis ovato-oblongis, hirſutis, ſeſſilibus; floribus capitato-glomeratis; ſtylo exſerto*. N. *Campanula Alpina rocephalos*. Bauh. Pin. 94. Pluk. Tab. 152. f. 5. Tournef. 110. *Trachelium majus petræum*. Pon. Bald. Ital. p. 161. Cluſ. Hiſt. 2. p. 333. Raj. Hiſt. 734. Barrel. Ic. 890.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle eſt plus abondamment velue, & n'a point ſes feuilles caulinaires élargies à leur baſe, ſemi-amplexicaules & pointues, ni ſes feuilles inférieures portées ſur de longs pétioles. Toutes ſes feuilles ſont oblongues, rudes & d'un verd foncé en-deſſus, blanchâtres & comme cotonneuſes en-deſſous. Ses tiges ſont ſimples, rougeâtres, velues, hautes d'un pied ou davantage, & portent à leur ſommet, ainſi que dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, des fleurs ramaſſées en paquets globuleux & ſeſſiles. Cette

plante croît en Italie, sur le Mont Baldo, parmi les rochers.

32. CAMPANULE cervicaire. Fl. Fr. 927-4. *Campanula cervicaria.* Lin. *Campanula hispida, floribus sessilibus, capitulo terminali, foliis lanceolato-lincaribus undulatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 16. *Campanula foliis echii.* Bauh. Prodr. 36. *Rapunculus sylvestris cæruleus umbellatus major.* Thal. Ic. 8. n°. 1. *Campanula*, Hall. Helv. n°. 686.

Sa tige est haute d'un pied ou d'un pied & demi tout au plus, hérissée de poils blancs, feuillée, simple ou quelquefois garnie dans sa partie supérieure de quelques rameaux médiocres; ses feuilles sont étroites, presque linéaires, crénelées ou ondulées & comme crêpues en leurs bords, émoussées à leur sommet, d'un verd blanchâtre, & hérissées de poils qui les rendent très-rudes au toucher. Les fleurs sont bleues, sessiles, & ramassées en tête au sommet de la tige & des rameaux. Quelques-unes viennent en outre dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur corolle est un peu velue en ses angles. Cette plante croît dans les bois & les lieux pierreux des montagnes de l'Europe, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

33. CAMPANULE thyrsoïde, *Campanula thyrsoïdea.* Lin. *Campanula hispida, racemo ovato-oblongo terminali, caule simplicissimo, foliis lanceolato-lincaribus.* Lin. Jacq. Vind. n°. 211. & Obs. 1. p. 33. t. 21. *Campanula Alpina, echioïdes pyramidata.* Tournef. 109. *Campanula foliis echii.* Bauh. Pin. 94. *Alopecurus Alpinus quibusdam, echium montanum Dalechampii.* Bauh. Hist 2. p. 809. *Trachelium thyrsoïdes.* Clus. Hist. 2. p. 172. Raj. Hist. 734. n°. 14.

Cette *Campanule* est remarquable par son épi alopécuroïde, & par la couleur de ses fleurs; ce qui lui donne un aspect tout-à-fait particulier. Sa tige est haute de huit à dix pouces, droite, très-simple, feuillée & hérissée de poils blancs; ses feuilles sont nombreuses, éparses autour de la tige, lancéolées-linéaires, étroites, légèrement émoussées à leur sommet, velues, & un peu âpres ou rudes au toucher. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, sessiles, très-nombreuses, & disposées en gros épi dense, serré, cylindrique ou pyramidal, terminal, & long de quatre ou cinq pouces. Cet épi est feuillé dans sa partie inférieure, & presque nud vers son sommet. Les corolles sont velues. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence, de la Suisse, de l'Autriche & du Carniole, on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Quelquefois toute la plante n'offre qu'un bel épi presque sessile, & lorsque les fleurs sont passées, les bractées s'alongent, & l'épi paroît tout-à-fait feuillé.

34. CAMPANULE lanugineuse, *Campanula lanuginosa.* H. R. *Campanula hispido-lanuginosa, foliis ovatis rugosis crenatis in petiolum attenuatis; caule simplici; floribus subsessilibus erectis patulis.* β. *Campanula media, foliis inferiùs candidâ lanugine vestitis.* Bauh. Pin. 94. Tournef. 110. Raj. Hist. 736. n°. 19. *Cervicaria media.* Thal. 32. *An Campanula peregrina.* Lin. Mant. 204.

Sa tige est haute d'un pied, très-simple, droite, cylindrique, feuillée, & tellement hispide ou chargée de poils blancs séparés, qu'elle en paroît blanchâtre & comme lanugineuse. Elle se termine en grappe droite ou en épi lâche; ses feuilles radicales sont ovales-obtuses, un peu ridées, crénelées, rétrécies en pétiole à leur base, rudes des deux côtés, d'un verd pâle en-dessus, blanchâtres en-dessous, & en quelque sorte semblables à celles de la Primevère. Celles de la tige sont plus petites & alternes; les supérieures sont sessiles & un peu pointues. Les fleurs sont latérales & terminales, presque sessiles, solitaires, & bleuâtres, elles ont un calice hispide, un peu plus court que la corolle, & à découpures lancéolées; une corolle courte, fort évasée, d'un bleu clair, & à fond d'un bleu noirâtre; & un style qui n'excède point la longueur de la corolle, & dont le stigmate est partagé en trois grandes divisions. Cette plante est cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi, & y a été démontrée par M. Bernard de Jussieu, sous la phrase de G. Bauhin, que nous avons citée: elle porte aussi cette indication ou dénomination dans son Herbier. On la croît originaire de Tartarie. (*v. v.*)

35. CAMPANULE tomenteuse, *Campanula tomentosa. Campanula foliis radicalibus longis spatulatis crenatis, summis cuneiformibus; floribus pedunculatis subspicatis, calyce tomentoso.* N. *Campanula foliis profundè incisis, fructu duro, tomentosa & tota incana.* Tournef. Cor. 3. *ex herb. Juss.*

Sa tige est cylindrique, feuillée, & couverte d'un duvet fin, ainsi que les feuilles, les pédoncules & les calices, qui sont même entonneux & blanchâtres. Ses feuilles inférieures sont longues, spatulées & crénelées; celles de la tige sont beaucoup plus petites, cunéiformes, & crénelées à leur sommet. Les fleurs sont oblongues, ont le calice deux fois plus court que leur corolle, sont portées sur des pédoncules plus courts qu'elles, & forment, dans la partie supérieure de la tige, un épi lâche, quelquefois unilatéral. (*v. s. in herb. Juss.*)

36. CAMPANULE argentée, *Campanula argentea. Campanula foliis oblongis angustis tomentoso-argenteis, caule paniculato, ramis unifloris.* N. *Campanula orientalis, saxatilis, argentea, leucoïi folio.* Tournef. Cor. 3.

C'est une petite plante haute de trois ou quatre pouces, & couverte d'un duvet très-fin & blanchâtre, qui lui donne un aspect agréable. Sa tige est droite, & garnie de rameaux simples, uniflore, qui la font paroître paniculée. Ses feuilles inférieures sont nombreuses, oblongues, un peu étroites, légèrement élargies vers leur sommet, à peine longues d'un pouce, entières, blanchâtres,

tres & argentées comme celles de pluſieurs eſpèces de Giroflées; les feuilles de la tige ſont preſque linéaires & plus petites que les autres. Les fleurs ſont terminales; les capſules ſont turbinées & ſimplement anguleuſes. Cette eſpèce croît dans l'Arménie. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

37. CAMPANULE à feuilles de Calament, *Campanula Calamentifolia. Campanula pubeſcens, caule ramoſo decumbente; foliis caulinis ovato-ſubrotundis crenulatis ſubpetiolatis, rameis exiguis acutis; corollis externè pubeſcentibus. N. Campanula ſaxatilis, foliis inferioribus bellidis, cæteris nummulariæ ſubhirſutis, crenatis ac veluti rugoſis.* Tournef. Cor. 3.

Cette *Campanule* eſt pubeſcente dans toutes ſes parties: ſa tige eſt menue, couchée, garnie de rameaux nombreux & redreſſés, & à peine longue d'uo pied. Ses feuilles radicales ſont ſpatulées comme celles de la Paquerette; celles de la tige ſont ovales-arrondies, crénelées, & portées ſur des pétioles fort courts; celles des rameaux ſont très-petites, ovales-pointues. Les fleurs terminent les rameaux, & viennent auſſi dans les aiſſelles des dernières feuilles. Elles ont la corolle pubeſcente en-dehors, campanulée, & un peu tubuleuſe. Tournefort a trouvé cetre plante dans l'île de Naxe, dans l'Archipel. Nous en avons vu un exemplaire dans l'Herbier de M. de Juſſieu, & un deſſin original fait par *Aubriet*. (*v. ſ.*)

38. CAMPANULE érine, Fl. Fr. 927-28. *Campanula erinus*. Lin. *Campanula caule dichotomo, foliis ſeſſilibus: ſuperioribus oppoſitis tridentatis*. Lin. *Campanula minor annua, foliis ineiſis*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 458. Sec. 5. t. 3. f. 25. Tournef. 112. *Rapunculus minor, foliis inciſis*. Bauh. Pin. 92. *Erini ſ. rapunculi minimum genus*. Col. Phytob. 122. Tab. 37.

Cette petite *Campanule* reſſemble un peu par ſon feuillage au *Veronica arvenſis* de Linné: ſa tige eſt haute de cinq à ſix pouces, très-rameuſe, fourchue, feuillée, & chargée de poils courts. Ses feuilles ſont ſeſſiles, un peu diſtantes, ovales, à trois ou cinq dents aſſez profondes, & velues comme les tiges. Les inférieures ſont oblongues & un peu ſpatulées; celles du ſommet ſont oppoſées. Les fleurs ſont petites, & ont leur corolle d'un bleu pâle ou blanchâtre, à diviſions droites & régulières, & leur calice lâche, preſque plus grand que la corolle. On trouve cette plante dans les lieux ſtériles & pierreux de l'Italie, de l'Eſpagne, & de la France auſtrale. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

39. CAMPANULE érinoïde, *Campanula erinoïdes*. Lin. *Campanula caulibus diffuſis, foliis lanceolatis ſubſerratis decurrentibus lineâ ſcabrâ, floribus pedunculatis ſolitariis*. Lin. Mant. 44. *Campanula minor Africana erini facie, flore violaceo, caulibus erectis*. Herm. Lugdb. 100. t. 111.

Cette plante, ſelon Linné, reſſemble à la Lobélie érinoïde; ſes tiges ſont très-rameuſes; ſes feuilles ſont alternes, lancéolées, à peine ſenſiblement dentées, décurrentes de chaque côté par une ligne rude, & bordées de cils ſpinuliformes. Les fleurs ſont pédonculées, ſolitaires, droites, & termineot les rameaux. Elles ont l'ovaire liſſe, & le ſtyle trifide. Cette plante croît dans l'Afrique. Le ſynonyme d'Herman, que Linné cite ici avec doute, eſt encore cité par lui-même ſous ſon *Lobelia erinus*. *Voyez* LOBÉLIE.

40. CAMPANULE hiſpide, *Campanula hiſpidula*. L. F. *Campanula hiſpida, floribus erectis, calycibus longitudine corollæ*. Lin. ſ. Suppl. 142. *Campanula Africana hirſuta, parvo anguſtoque folio, flore pallidè violaceo*. Comm. Hort. 2. p. 73. t. 37.

Sa tige eſt haute d'environ quatre pouces, hiſpide, & rameuſe particulièrement dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, linéaires, acuminées, ciliées en leurs bords, & ſur-tout en leur côte inférieure. Les calices ſont preſque ſeſſiles, terminaux, droits, linéaires, auſſi longs que la corolle & à angles ciliés. La corolle eſt infundibuliforme, & le ſtigmate trifide. On trouve cette plante au cap de Bonne-Eſpérance. ⊙.

* * * *Calice à ſinus réfléchis.*

41. CAMPANULE naine, *Campanula nana. Campanula caule uniflore, foliis lanceolatis rariſſimè dentatis*. N.

β. Eadem foliis radicalibus ſpathulatis, apice ſubrotundis.

Cette eſpèce n'eſt pas plus grande que la *Campanule du Mont Cenis*, n°. 1, pour laquelle nous l'avions priſe d'abord; mais elle a les ſinus de ſon calice évidemment réfléchis; ſes feuilles inférieures ſont oblongues & obtuſes; ſa tige, qui n'a que deux à trois pouces de hauteur, eſt garnie de deux feuilles alternes, lancéolées, étroites, bordées de quelques dents rares, & légèrement velues. Elle ſoutient à ſon ſommet une groſſe fleur droite, campanulée, un peu courte, & dont le limbe eſt quelquefois un peu barbu. Son calice eſt légèrement hiſpide & à diviſions étroites-lancéolées & ouvertes. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi: on la dit originaire des Alpes. (*v. v.*)

42. CANPANULE ligulaire, *Campanula ligularis. Campanula caule uniflora, foliis anguſtis lingulatis obtuſis integerrimis*.

Sa tige eſt haute de trois pouces, droite, feuillée, menuée, & preſque glabre. Ses feuilles ſont alternes, aſſez nombreuſes, oblongues, étroites, toutes obtuſes ou émouſſées à leur ſommet, entières & légèrement ciliées en leurs bords. La fleur eſt droite, terminale, campanulée-tubuleuſe, d'une grandeur médiocre, & un peu barbue. Son calice eſt hiſpide, à découpures preſque linéaires, & à ſinus réfléchis. Cette petite *Campanule* a été cultivée au Jardin du Roi, & regar-

dée comme le *Campanula uniflora* de Linné : nous la croyons originaire des Alpes. (*v. v.*)

43. CAMPANULE fourchue, *Campanula dichotoma*. Lin. *Campanula capſulis quinquelocularibus obtectis, caule dichotomo, floribus cernuis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 306. *Campanula hirſuta, ocymi folio caulem ambiente, flore pendulo*. Bocc. Sic. 83. t. 45. f. 1. Moriſ. Hiſt. 2. p. 459. Sec. 5. t. 3. f. 26. Raj. Hiſt. 736. Tournef. 112. Barr. Ic. 759.

β. Campanula mollis. L.

Sa tige eſt un peu grêle, légèrement hiſpide, rameuſe, fourchue, longue de près d'un pied, & à rameaux ouverts. Ses feuilles ſont ſeſſiles, ovales-lancéolées, diſtantes, alternes, & ſouvent oppoſées ſous les bifurcations de la tige. Les fleurs ſont bleuâtres, ſolitaires, les unes terminales, & les autres ſituées dans les bifurcations des rameaux, ſur des pédoncules courts. Leur calice eſt rude, hiſpide, & à découpures ovales-acuminées. Cette plante croît dans la Sicile & dans le Levant. ☉. (*v. ſ.*)

44. CAMPANULE à groſſes fleurs, *Campanula medium*. Lin. *Campanula capſulis quinquelocularibus obtectis, caule indiviſo erecto foliaſo, floribus erectis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Campanula hortenſis folio & flore oblongo*. Bauh. Pin. 94. Raj. Hiſt. 732. Moriſ. Hiſt. 2. p. 459. Sec. 6. t. 3. f. 30. *Viola mariana*. Dod. Pempt. 163. Cluſ. Hiſt. 2. p. 172. Lob. Ic. 324.

Sa tige eſt haute de deux pieds, droite, cylindrique, velue, rude au toucher, feuillée, & un peu rameuſe. Ses feuilles ſont oblongues, ſeſſiles, un peu rétrécies vers leur baſe, légèrement crénelées, velues, rudes au toucher, & en quelque ſorte ſemblables à celles de la Bugloſe. Les fleurs ſont grandes, oblongues, un peu ventrues, pédonculées, non pendantes, & bleues ou purpurines, ou quelquefois blanches. Leur calice eſt court, & remarquable par des replis & des ſinuoſités particulières dans ſa partie inférieure; leur corolle eſt légèrement velue en ſes angles, & à découpures peu profondes & ouvertes ou réfléchies; & leur ſtigmate eſt quinquefide. Les capſules ont de gros replis ſinueux qui les recouvrent entièrement. Cette plante croît dans les bois & les lieux arides de la Provence, de l'Italie & de l'Allemagne : on la cultive dans les plattes-bandes des jardins à fleurs, où elle fait un effet aſſez agréable. ♂. (*v. v.*)

45. CAMPANULE ponctuée, *Campanula punctata. Campanula hirſuta, foliis radicalibus petiolatis ovato acutis ſerratis, floribus cernuis internè punctatis villoſis*. N. *Campanula calycibus è tergo lamellis quinque notatis, pedunculis unifloris*. Gmel. Sib. 3. p. 155. Tab. 30.

Cette *Campanule* eſt velue, s'élève à la hauteur d'un pied, quelquefois moins, & a ſa tige le plus ſouvent d'un rouge violet. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, ovales-pointues, dentées en ſcie, velues des deux côtés, & blanchâtres en-deſſous. Celles de la tige ſont alternes, preſque ſeſſiles, & lancéolées. Les fleurs ſont grandes, fort belles, penchées ou pendantes, & diſpoſées au ſommet de la plante ſur des pédoncules courts; elles ont un calice à ſinus réfléchis, & une corolle blanchâtre en-dehors, velue à l'intérieur, & marquée de points pourpres. Cette plante croît dans la Sibérie.

46. CAMPANULE en baſſin, *Campanula pelviformis. Campanula capſulis obtectis; foliis inferioribus ovatis ſerratis petiolatis, caulinis ſubſeſſilibus; flore maximo pelviformi*. N. *Campanula cretica, caulibus ſupinis, flore maximo pelviformi*. Tournef. Cor. 3.

Sa racine eſt groſſe comme le petit doigt, longue d'un pied, fibreuſe & blanchâtre; elle pouſſe pluſieurs tiges velues, la plupart ſimples, longues de ſix ou ſept pouces, & couchées dans leur partie inférieure. Les feuilles ſont velues, ovales, & dentées; les inférieures ſont pétiolées, plus grandes que les autres, & approchent de celles de l'Ortie par leur forme. Chaque tige eſt terminée par une très-groſſe fleur d'un bleu pâle, dont la corolle eſt un peu ventrue, courte, large, & évaſée, preſqu'en baſſin. Ses angles & ſes bords ſont légèrement hiſpides; le ſtigmate eſt à cinq diviſions; les ſinus du calice ſont réfléchis. Tournefort a trouvé cette plante dans l'Île de Candie. Nous l'avons vue sèche dans l'Herbier de M. de *Juſſieu*; nous en avons vu le deſſin original fait par *Aubriet*, & la deſcription manuſcrite faite par Tournefort. (*v. ſ.*)

47. CAMPANULE tubuleuſe, *Campanula tubuloſa. Campanula capſulis obtectis; foliis radicalibus petiolatis ovatis inæqualiter dentatis baſi inciſis, caulinis oblongis ſerratis ſeſſilibus; flore oblongo*. N. *Campanula Cretica caulibus ſupinis, foliis inciſis, flore oblongo*. Tournef. Cor. 3.

Cette *Campanule* eſt légèrement hiſpide dans toutes ſes parties, & a quelques rapports avec la *Campanule fourchue*. Sa racine pouſſe pluſieurs tiges menues, couchées, velues, rougeâtres, rameuſes, & à peine longues d'un pied. Ses feuilles inférieures ſont pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, inégalement dentées, un peu incilées à leur baſe, c'eſt-à-dire au ſommet de leur pétiole. Les fleurs ſont bleues, droites, ſolitaires, terminent les tiges & les rameaux. Leur calice eſt une fois plus court que la corolle, & à ſinus réfléchis. Leur corolle eſt oblongue & tubuleuſe. Cette plante a été trouvée dans l'île de Candie par Tournefort. Nous l'avons décrite d'après un individu ſec de l'Herbier de M. *de Juſſieu*, & d'après le deſſin original fait par *Aubriet*. (*v. v.*)

48. CAMPANULE barbue, *Campanula barbata*. Lin. *Campanula capſulis quinquelocularibus obtectis, caule ſimpliciſſimo ſubunifolio, foliis lanceolatis, corollis barbatis*. Lin. Jacq. Obſ. 2. p. 14. t. 37. *Campanula foliis echii floribus villoſis*. Bauh. Pin. 94. Prodr. t. 36. Tournef. 110.

Digitized by Google

Raj. Hiſt. 733. n°. 10. *Campanula Alpina aſperior, foliis echii, flore magno villoſo.* Pluk. Tab. 153. f. 6. *Campanula foliis hiſpidis, caule ſubuniflore.* Allion. Pedem. 36. t. 6. f. 2. *Campanula*, Hall. Helv. n°. 694.

β. *Campanula montana, foliis anchuſæ.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 460. Sec. 5. t. 3. f. 35.

Cette eſpèce eſt beaucoup moins grande que la précédente, & ne porte qu'un petit nombre de fleurs qui ſont penchées ou pendantes, & ont leur corolle très-velue en dedans. Sa tige eſt haute de ſix à neuf pouces, ordinairement ſimple, quelquefois un peu rameuſe à ſon ſommet, velue, & chargée de deux ou trois feuilles. Ses feuilles radicales ſont oblongues, lancéolées-linéaires, preſqu'entières, velues, un peu rudes au toucher, émouſſées à leur ſommet, & diſpoſées en roſette. Celles de la tige ſont plus petites, ſeſſiles, & diſtantes. Les fleurs ſont bleues, quelquefois blanches, pédonculées, communement inclinées ou pendantes, en petit nombre & tournées d'un ſeul côté, & ont leur corolle munie en ſon limbe de beaucoup de poils blancs & tortueux, qui rendent ſon entrée très-barbue. La plante β a ſes fleurs diſpoſées en une petite panicule lâche. Cette eſpèce croît dans les montagnes du Dauphiné, de la Suiſſe, du Piémont & de l'Autriche. (*v. ſ.* & la var. β. *v. v.*) Le calice eſt hiſpide, & a des appendices ou des replis ſinueux.

49. CAMPANULE à épi, *Campanula ſpicata.* Lin. *Campanula hiſpida, ſpica laxa, floribus alternis, foliis linearibus integerrimis.* Lin. *Campanula Alpina altiſſima hirſuta, parvo flore.* Tournef. 110. Seguier, Suppl. 102. *Trachelium altiſſimum, foliis aſperis anguſtis, floribus parvis.* Bauh. Hiſt. 2. p. 801. Raj. Hiſt. 734. n°. 11. *Campanula folio anguſto hirſuto leviter ferrato, floribus parvis ſpicatis.* Pluk. Alm. 76. t. 153. f. 3. *Campanula.* Hall. Helv. n°. 687. Gmel. Sib. 3. p. 157. n°. 26. t. 31.

Sa tige eſt très-ſimple, feuillée, abondamment chargée de poils blancs qui la rendent rude au toucher, s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur, & ſe termine en un épi lâche, long de deux pieds ou davantage, c'eſt-à-dire qui occupe au moins les deux tiers de la longueur de la tige. Ses feuilles inférieures ſont longues, linéaires, rétrécies à leur baſe, couvertes de poils courts, rudes au toucher, éparſes, & un peu ſemblables à celles de la Vipérine; les autres ſont plus petites, oblongues ou lancéolées, & ſemi-amplexicaules. Les fleurs ſont bleues, ſeſſiles, axillaires, & une à trois dans chaque aiſſelle des feuilles ou des bractées. Les calices ſont courts & hiſpides; les corolles ſont oblongues & d'une grandeur moyenne. Cette belle eſpèce croît dans le Valais, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

50. CAMPANULE des Alpes, *Campanula Alpina.* Lin. *Campanula caule ſimplici, pedunculis uniflоris axillaribus diphyllis.* Lin. Jacq. Auſtr. 2. t. 118. *Campanula Alpina pumila lanuginoſa.* Bauh. Pin. 94. *Trachelium pumilum Alpinum.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 171. Raj. Hiſt. 736. n°. 21. *Campanula*, Hall. Helv. n°. 695.

Cette *Campanule* eſt petite, velue, lanugineuſe, & paroît avoir des rapports avec la *Campanule barbue* n°. 48. Sa tige eſt ſimple & haute de ſept à neuf pouces; ſes feuilles ſont oblongues, linéaires, élargies dans leur partie ſupérieure, obtuſes, entières, & velues. Les pédoncules ſont axillaires, longs, uniflores, & chargés de deux bractées. On trouve cette plante ſur les montagnes de la Suiſſe & de l'Autriche. ♃.

51. CAMPANULE à feuilles de Paquerette, *Campanula ſaxatilis.* Lin. *Campanula capſulis quinquecarinatis obtectis, floribus alternis nutantibus, foliis obovatis crenatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 17. *Campanula cretica ſaxatilis, bellidis folio, magno flore.* Tournef. 111. Barrel. Ic. 813. *Trachelium ſaxatile, bellidis folio, cæruleum e eticum.* Bocc. Muſ. 2. p. 76. t. 64.

Cette eſpèce eſt glabre, a ſon feuillage d'un verd gai, luiſant, & s'élève encore moins que la précédente. Ses feuilles radicales ſont ſpatulées comme celles de la Paquerette, un peu charnues, longues de deux pouces, & légèrement dentelées dans leur contour; de leur milieu s'élèvent quelques tiges longues de quatre ou cinq pouces, glabres, rougeâtres, tortueuſes & feuillées: elles portent chacune quatre ou cinq fleurs bleues, velues intérieurement, penchées, & diſpoſées en bouquet unilatéral. Les capſules ſont hémiſphériques, & ont cinq côtes tranchantes. On trouve cette plante dans l'Ile de Candie, parmi les rochers & les pierres. Le ſtigmate eſt quinquefide. *Tournef.*

52. CAMPANULE de Sibérie, *Campanula Sibirica.* Lin. *Campanula capſulis trilocularibus obtectis, caule paniculato.* Lin. Gmel. Sib. 3. p. 154. Tab. 29. Jacq. Auſtr. t. 200.

La tige de cette plante eſt haute d'un pied, droite, anguleuſe, légèrement hiſpide, & diſpoſée ſeulement à ſon ſommet en panicule lâche. Ses feuilles ſont oblongues, preſque linéaires, ſemi-amplexicaules, un peu rudes au toucher, & communément ondulées en leurs bords. Les fleurs ſont petites, oblongues, & ont leur calice hiſpide. Les pédoncules ſont ſouvent triflores. On trouve cette plante dans la Sibérie & l'Autriche.

53. CAMPANULE à feuilles de Violette, *Campanula Violæfolia. Campanula humilis, capſulis obtectis; foliis radicalibus cordatis crenatis petiolatis, floribus amplis pedunculatis, calyce hyſpido.* N.

Cette *Campanule* eſt fort baſſe, légèrement velue, & remarquable par la grandeur de ſes fleurs, qui approchent de celles du *Campanula medium*, n°. 44. Sa racine eſt menue, fibreuſe, pouſſe des feuilles en cœur, crénelées, pétiolées, un peu velues en-deſſous & ſur leurs

pétioles, & assez semblables à celles du *Viola canina*. L. La tige est haute de trois ou quatre pouces, garnie de feuilles alternes, ovales-oblongues, dentées, & un peu pétiolées. Cette tige porte deux ou trois fleurs pédonculées, grandes, fort belles, blanches dans l'individu observé, campanulées, un peu barbues en leur bord, dont les divisions sont peu profondes. Le calice est hispide, à cinq découpures lancéolées, & à sinus réfléchis. Cette plante a été cultivée au Jardin du Roi en 1765, & passe pour originaire de Sibérie. (*v. f. in herb. Juss.*)

54. CAMPANULE hétérophylle, *Campanula heterophylla*. Lin. *Campanula foliis subovatis glabris integerrimis, caulibus diffusis*. Lin. *Campanula saxatilis, foliis inferioribus bellidis; cæteris nummulariæ*. Tournef. Cor. 3. Iter. or. 1. p. 243.

Sa racine pousse des tiges menues, foibles, la plupart simples, feuillées dans toute leur longueur, & longues de huit ou neuf pouces; ses feuilles radicales sont spatulées, entières, rétrécies en pétioles, semblables à celles de la Paquerette, & disposées en rosette; celles des tiges sont nombreuses, petites, arrondies, un peu pétiolées, & entières. Les fleurs sont d'un bleu clair, assez petites, viennent aux sommités des tiges, les unes terminales, & les autres axillaires, portées sur des pédoncules fort courts. Leur calice est à sinus réfléchis. Cette plante est glabre, laiteuse, & croît naturellement dans les îles de l'Archipel, parmi des rochers. (*v. f. in herb. Juss.*)

55. CAMPANULE à trois dents, *Campanula tridentata*. Lin. *Campanula capsula quinqueloculari obtecta, caule unifloro, foliis radicalibus tridentatis*. Lin. Mant. 44. Schreb. Dec. 3. t. 2. *Campanula orientalis, pumila, repens, flore magno*. Tournef. Cor. 3.

Ses feuilles radicales sont comme celles de la Statice réticulée, en touffe, lancéolées, cunéiformes, & souvent à trois dents à leur sommet. La tige est du double plus longue que les feuilles radicales, porte quelques feuilles linéaires, & soutient une fleur solitaire, droite & assez grande. Le calice a des sinus réfléchis qui recouvrent l'ovaire. Cette plante croît dans le Levant.

56. CAMPANULE à petites fleurs, *Campanula parviflora. Campanula caule supernè ramoso; foliis radicalibus longè petiolatis obovatis erenatis, caulinis ovato-lanceolatis basi attenuatis & incisis; floribus paniculatis*. N. *Campanula orientalis, foliis incisis, flore minimo & multiplici*. Tournef. Cor. 4.

La tige est cylindrique, légèrement pubescente, feuillée, rameuse dans sa partie supérieure, & haute d'environ un pied. Les feuilles radicales sont ovoïdes, crénelées, & portées sur de longs pétioles; celles de la tige sont ovales-lancéolées, crénelées, émoussées à leur sommet, rétrécies, & un peu incisées à leur base. Les fleurs sont petites, nombreuses, disposées en panicules terminales. Leur calice est court & à sinus réfléchis. Tournefort a trouvé cette plante dans le Levant. (*v. f. in herb. Juss.*)

57. CAMPANULE en lyre, *Campanula lyrata. Campanula hispida capsulis obtectis; foliis radicalibus longis petiolatis lyratis, lobo terminali cordato, floribus lateralibus & terminalibus erectis subsessilibus*. N. *Campanula foliis profundè incisis, fructu duro*. Tournef. Cor. 3. *Medium Dioscoridis*. Raw. it. 284. *Campanula mariana, laciniatis foliis, peregrina*. Bauh. Pin. 94. Morif. Hist. 2. p. 460. Sec. 5. t. 3. f. 31. Raj. Hist. 732. n°. 3.

Cette *Campanule* diffère beaucoup de l'espèce suivante, avec laquelle Linné l'a mal-à-propos confondue: c'est une plante hispide, dont les feuilles radicales sont portées sur de longs pétioles qui ont de chaque côté des appendices médiocres, irréguliers & lobés, de manière que la feuille paroît en lyre, à-peu-près comme celles du *Centaurea napifolia*. L. Leur lobe terminal est en cœur & crénelé; les feuilles caulinaires sont sessiles, ovales, pointues aux deux bouts, incisées, dentées, & plus petites que les autres. Les fleurs sont latérales & terminales, dressées, presque sessiles, campanulées, & à limbe médiocrement divisé & obtus. Cette plante croît dans le Levant. Nous en avons vu un dessin original, fait par *Aubriet*.

58. CAMPANULE laciniée, *Campanula laciniata*. Lin. *Campanula capsulis obtectis pedunculatis, foliis serratis; radicalibus lyratis, caulinis lanceolatis*. Lin. *Campanula græca, saxatilis, Jacobæ folio*. Tournef. Cor. 3. & it. or. Vol. 1. p. 260.

Cette plante est glabre, haute d'un pied, & a sa tige feuillée & rameuse; ses feuilles inférieures sont grandes, oblongues, découpées en lyre ou pinnatifides, dentées, & à lobe terminal fort élargi; les caulinaires sont beaucoup plus petites, lancéolées ou un peu cunéiformes & dentées. Les fleurs sont grandes, pédonculées, terminales & latérales, très-ouvertes, & ont leur stigmate quinquefide. On trouve cette plante dans la Grèce. (*v. f. in herb. Juss.*)

59. CAMPANULE de Syrie, *Campanula stricta*. Lin. *Campanula capsulis obtectis, foliis hirtis; caulinis lanceolatis serratis, caule simplicissimo, floribus sessilibus*. Lin. *Campanula orientalis, folio oblongo rigido aspero, flore sursum spectante*. Tournef. Cor. 3.

Sa tige est très-simple, hérissée de poils, & haute d'un pied & demi; ses feuilles radicales sont en cœur ou ovales, oblongues, dentées, pétiolées, & hérissées de poils de chaque côté: celles de la tige sont alternes, distantes, sessiles, lancéolées, obtuses, plus étroites à leur base, dentées, & hérissées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles, droites; leur calice est hérissé & à sinus réfléchis, qui recouvrent l'ovaire. Cette plante croît dans la Syrie, la Palestine. *Lin.*

Digitized by Google

Tournefort, dans le deſſin qu'il en a fait faire, repréſente ſa tige un peu rameuſe, & ſes feuilles caulinaires pointues.

**** *Capſules columniformes ou priſmatiques.*

60. CAMPANULE ligneuſe, *Campanula fruticoſa.* Lin. *Campanula capſulis columnaribus quinqueocularibus, caule fruticoſo, foliis linearibus ſubulatis, pedunculis longiſſimis.* Lin. *Campanula Africana, ericæ folio, flore cæruleo patulo.* Herm. Afr. 5.

Sa tige eſt ligneuſe; ſes feuilles ſont linéaires, en alène, & en quelque ſorte ſemblables à celles de la Bruyère; les pédoncules ſont très-longs, & portent des fleurs bleues, ouvertes auxquelles ſuccèdent des capſules en forme de colonne, & à cinq loges. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

61. CAMPANULE doucette, Fl. Fr. 927-26. *Campanula ſpeculum.* Lin. *Campanula caule ramoſiſſimo diffuſo, foliis oblongis ſubcrenatis, floribus ſolitariis, capſulis priſmaticis.* Linn. Mill. Dict. n°. 8. *Campanula arvenſis erecta.* Tournef. 112. *Onobrychis arvenſis ſ. Campanula arvenſis erecta,* Banh. Pin. 215. *Campanula arvenſis minima.* Dod. Pempt. 168. Moriſ. Hiſt. 2. p. 457. Sec. 5. t. 2. f. 21. *Canipanula,* Hall. Helv. n°. 703. *Speculum veneris.* Raj. Hiſt. 742. n°. 1. Vulgairement *le Miroir de Venus.*

Cette *Campanule* s'éloigne beaucoup des précédentes par ſon aſpect. Ses tiges ſont hautes de ſix à dix pouces, feuillées, rameuſes, diffuſes, & ſouvent un peu couchées dans leur partie inférieure. Ses feuilles ſont petites, ovales, un peu en pointe, légèrement dentées & ſeſſiles. Les fleurs ſont d'un pourpre violet, pédonculées, ſolitaires, terminent les rameaux & les tiges. Elles ont un calice auſſi long que la corolle, & dont les diviſions ſont étroites-lancéolées & aiguës, une corolle plane, en roue, ſemi-quinquefide, & qui, en ſe fermant le ſoir, forme un pentagone dont les angles ſont minces & tranchans. Les étamines n'ont pas d'écailles bien ſenſibles à la baſe de leurs filamens. Le fruit eſt une capſule longue & priſmatique. On trouve cette plante dans les champs, parmi les bleds. ☉. (*v. v.*)

62. CAMPANULE bâtarde, *Campanula hybrida.* Lin. *Campanula caule baſi ſubramoſo ſtricto, foliis oblongis crenatis, calycibus aggregatis corollâ longioribus, capſulis priſmaticis.* Lin. *Campanula arvenſis minor, ſiliquâ ampliori.* Tournef. 112. *Campanula arvenſis minima erecta.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 457. Sec. 5. t. 2. f. 22. *Onobrychis altera Belgarum.* Lob. Ic. 418. *Speculum veneris minus.* Raj. Hiſt. 743. *Campanula.* Hall. Helv. n°. 704.

Cette *Campanule* a beaucoup de rapports avec la précédente, & ſemble même n'en être qu'une variété; mais ſa tige eſt droite & ſimple, ou ſeulement rameuſe à ſa baſe; ſes feuilles ſont oblongues & légèrement créneléés: les fleurs ſont ſeſſiles, ſouvent ramaſſées, deux à quatre enſembles, & ont leur calice plus long que leur corolle: elles ſe développent à peine, & paroiſſent quelquefois avorter entièrement. Le fruit eſt une capſule priſmatique, longue, & couronnée par le calice, dont les diviſions ſont grandes, linéaires & perſiſtantes. On trouve cette plante dans les champs. ☉. (*v. v.*)

63. CAMPANULE à feuilles de Limonium, *Campanula Limonifolia.* Lin. *Campanula ramis patentibus indiviſis, foliis radicalibus ellipticis lævibus integerrimis, floribus ſeſſilibus ternis.* Lin. *Campanula orientalis, limonii minimi facie, flore patulo.* Tournef. Cor. 3.

Ses feuilles radicales ſont ovales-oblongues, très-entières, pétiolées, glabres, & ſans roideur. La tige a des rameaux ſimples, effilés, & porte des feuilles linéaires ou en alène. Les fleurs ſont diſtantes, axillaires, ſeſſiles, ſouvent trois enſemble; les bractées ſont de la longueur des ovaires. Cette plante croît dans le Levant.

64. CAMPANULE de Thrace. *Campanula pentagonia.* Lin. *Campanula caule ſubdiviſo ramoſiſſimo, foliis linearibus acuminatis.* Lin. *Campanula pentagonia, flore ampliſſimo, Thracica.* Tournef. 112. *Speculum veneris flore ampliſſimo, Thracicum.* Raj. Hiſt. 742.

D'après les individus ſecs du Levant, que nous avons vu dans l'Herbier de M. *de Juſſieu*, cette plante ne nous paroît qu'une variété de la *Campanule bâtarde*, n°. 62; mais comme ſes feuilles ſupérieures ſont étroites, preſque linéaires & pointues, & que ſa tige eſt plus rameuſe, nous la laiſſons ſubſiſter dans l'énumération des eſpèces. Les feuilles inférieures ſont ſpatulées; le calice eſt plus long que la corolle. On trouve cette plante dans la Thrace ou Romanie. ☉. (*v. ſ.*)

65. CAMPANULE perfoliée, *Campanula perfoliata.* Lin. *Campanula caule ſimplici, foliis cordatis dentatis amplexicaulibus, floribus ſeſſilibus aggregatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. *Campanula pentagonia perfoliata.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 457. Sec. 5. t. 2. f. 23. Barrel. Ic. 1133. Tournef. 112. *Speculum veneris perfoliatum.* Raj. Hiſt. 743.

C'eſt un eſpèce très-diſtincte, & qui eſt remarquable par ſa forme particulière: ſa tige eſt ordinairement ſimple, droite, haute de ſept à dix pouces, anguleuſe, légèrement velue, & feuillée dans toute ſa longueur. Ses feuilles ſont en cœur, arrondies, dentées ou créneléés dans leur contour, un peu en baſſin ou concaves, nombreuſes, toutes amplexicaules, & ſemblent percées par la tige. Les fleurs ſont petites, d'un violet bleuâtre, axillaires, ſeſſiles, & ramaſſées trois ou quatre enſemble dans chaque aiſſelle. Les capſules ſont priſmatiques, & couronnées par le calice, dont les diviſions ſont étroites, aiguës & ouvertes. Cette plante croît dans la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

Digitized by Google

Eſpèces moins connues.

* *Campanula* (*undulata*) *foliis lanceolatis dentatis undulatis, floribus ſubſolitariis pedunculatis.* Lin. f. Suppl. 142.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, droite, filiforme, liſſe, & un peu rameuſe ſupérieurement; ſes feuilles ſont lancéolées, ſeſſiles, dentées, ondulées, à bords réfléchis, liſſes, & preſque décurrentes. Les pédoncules ſont longs, nuds, terminaux, portent chacun une fleur de la grandeur de celles de la *Campanule* n°. 7. Le calice eſt glabre, à dents courtes & aiguës. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Campanula* (*poroſa*) *foliis lanceolatis lævibus, caule erecto ſurſum punctis poroſo.* Lin. f. Suppl. 142.

Cette plante ne ſe diſtingue facilement de ſes congénères, que par la conſidération des points poreux de ſa tige, quoiqu'on puiſſe à peine les appercevoir à la vue ſimple; il ſont dirigés ou percés de bas en haut. La tige eſt haute d'un pied, cylindrique, droite, à rameaux courts & redreſſés. Les feuilles ſont lancéolées, entières, liſſes, les ſupérieures ſont linéaires. Les fleurs ſont petites, aſſez droites, & diſpoſées en grappes droites & terminales. Le calice eſt glabre, une fois plus court que la corolle, à découpures lancéolées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Campanula* (*tenella*) *caulibus diffuſis filiformibus, foliis ovatis ſubunidentatis reflexis, floribus ſolitariis terminalibus.* Lin. f. Suppl. 141.

Sa tige eſt ligneuſe, courte, pouſſe quantité de rameaux filiformes, feuillés, diffus, longs de cinq ou ſix pouces. Ses feuilles ſont extrêmement petites, alternes, ſeſſiles, ovales, munies la plupart d'une petite dent latérale, glabres, & réfléchies contre les rameaux. Ces feuilles n'ont pas deux lignes de longueur, & reſſemblent à celles d'un Serpolet, quoique plus petites. Les fleurs ſont petites, viennent en petit nombre au ſommet des rameaux ſur des pédoncules courts. Le calice eſt glabre & à cinq diviſions aiguës. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♃. (*v. ſ.*) Elle reſſemble beaucoup au *Lobelia tenella* de Linné. *Voyez* LOBÉLIE.

* *Campanula* (*aurea*) *capſulis quinqueloculatibus, ſtigmatibus quinquefidis, caule paniculato, foliis duplicato-ſerratis.* Lin. f. Suppl. 141.

Ses tiges ſont paniculées & appliquées contre les rochers; ſes feuilles ſont glabres, lancéolées & doublement dentées. Les fleurs ont leur calice coloré; le tube de leur corolle diſtant du calice, & ſon limbe à diviſions linéaires & réfléchies, & le ſtigmate quinquefide. Les capſules ſont à cinq loges. On trouve cette plante dans l'île de Madère. ♃.

* *Campanula* (*lobelioïdes*) *glaberrima, ramoſiſſima, foliis lanceolatis ſerratis ſeſſilibus, paniculis terminalibus ſecundis, corolla infundibuliformi.* Lin. f. Suppl. 140.

Cette plante eſt très-glabre, très-rameuſe, & a tout-à-fait le port d'une Lobélie. Ses feuilles ſont ſeſſiles, lancéolées & dentées en ſcie; les fleurs ſont diſpoſées en panicules terminales, tournées d'un même côté: elles ont un calice ſupérieur de trois ou cinq folioles ovales-obtuſes & perſiſtantes; une corolle infundibuliforme, du double plus longue que le calice, très-menue, d'un blanc teint de pourpre, & diviſée en ſon limbe en trois ou cinq découpures droites; & des étamines dont le nombre eſt auſſi de trois ou de cinq. Cette plante croît dans les lieux couverts ou enfoncés de l'île de Madère.

* *Campanula* (*edulis*) *foliis ovato-acutis, ſerratis, ſeſſilibus.* Forsk. Ægypt. p. 44. n°. 46.

Sa racine eſt épaiſſe, d'une ſaveur agréable, & bonne à manger: elle pouſſe une tige rameuſe, hiſpide, garnie de feuilles ovales-pointues, dentées & ſeſſiles. Les fleurs ſont terminales, pédonculées, d'un bleu pâle avec des veines violettes, quelquefois blanches, & ont leur calice à ſinus réfléchis & à découpures ciliées. Cette plante croît dans l'Arabie.

* *Campanula* (*procumbens*) *caule dichotomo diffuſo, foliis obovatis, crenatis obtuſis, floribus ſolitariis erectis.* Lin. f. Suppl. 141.

* *Campanula* (*capillacea*) *herbacea, erecta, foliis filiformibus glabris, paniculâ terminali; floribus alternis.* Lin. f. Suppl. 139.

* *Campanula* (*linearis*) *herbacea, erecta, foliis linearibus integris glabris, floribus cernuis, capſulis hiſpidis.* Lin. f. Suppl. 140.

* *Campanula* (*adpreſſa*) *herbacea, erecta, foliis lanceolatis dentatis recurvis baſi ciliatis adpreſſis, paniculâ decompoſitâ.* Lin. f. Suppl. 140.

* *Campanula* (*paniculata*) *herbacea, caule paniculato, ramis divaricatis, foliis lanceolatis integris, floribus terminalibus ſolitariis.* Lin. f. Suppl. 139.

* *Campanula* (*faſciculata*) *frutieoſa, erecta, foliis ovatis ſubunidentatis recurvis, floribus glomeratis terminalibus.* Lin. f. Suppl. 139.

* *Campanula* (*ſeſſiliflora*) *proſtrata, foliis lineari-ſubulatis integris, floribus axillaribus ſolitariis ſeſſilibus.* Lin. f. Suppl. 139.

* *Campanula* (*cinerea*) *erecta, tomentoſa, foliis ſubulatis integris erectis approximatis, floribus ſolitariis terminalibus.* Lin. f. Suppl. 139.

Campanula (*uncidentata*) *erecta, glabra, foliis lanceolatis acutis utrique unidentatis, paniculâ divaricatâ foliosâ.* Lin. f. Suppl. 139.

CAMPANULÉE, on emploie ce terme toutes les fois qu'on veut exprimer le caractère de certaines corolles monopétales qui ont la forme d'une cloche. Par exemple, les fleurs des Liſerons des Belladones, des Campanules, &c. ont une *corolle campanulée*. Quelquefois on ſe ſert du même terme

à l'occaſion des fleurs polypétalées, lorſque les pièces de leur corolle ſont ſituées de manière à repréſenter une cloche : ainſi les fleurs du Lys, de la Tuſipe, &c. ont la *corolle campanulée* quoique polypétale.

CAMPÊCHE épineux, *Hæmatoxylon Campechianum*. Lin. *Hæmatoxylon*. Hort. Cliff. 160. Jacq. Obſ. p. 20. *Hæmatoxylon ſpinoſum, foliis pinnatis, racemis terminalibus*. Brown. Jam. 1. p. 221. *Lignum Campechianum, ſpecies quædam*. Sloan. Jam. 213. Hiſt. 2. p. 183. Tab. 10. f. 1. 2. 3. 4. Raj. Dendr. 132. Catesb. Carol. 3. p. 66. Seba. Muſ. 1. Tab. 36. f. 8. Vulgairement *Bois de ſang, bois ſanglant ou bois de Nicaragua, bois de Campêche*.

C'eſt un grand arbre épineux, de la famille des Légumineuſes, qu'il ne faut point confondre avec le Bréſillet de Fernambouc, *p.* 461, quoiqu'il ait avec lui beaucoup de rapports, ni avec le Bois-d'inde de pluſieurs Auteurs, qui eſt une eſpèce Myrte, en un mot, un arbre qui intéreſſe beaucoup à cauſe du grand uſage que l'on fait de ſon bois, qui eſt un objet de commerce conſidérable. Son tronc s'élève perpendiculairement, répand des rameaux de tous côtés, & a une écorce brune, un aubier d'un blanc jaunâtre, & le cœur du bois rouge. Les rameaux ſont feuillés, ont une écorce liſſe & griſâtre, & ſont munis d'épines ſolitaires, axillaires, non courbées, & qui n'ont que quatre à ſix lignes de longueur. Les feuilles ſont petites, aîlées ſans impaire, & compoſées de quatre à huit ſolioles oppoſées, cordiformes, glabres, ſtriées obliquement de chaque côté, luiſantes en-deſſus, & longues d'environ ſix lignes. Ces feuilles ſont alternes ſur les jeunes rameaux, & faſciculées ſur les anciens. Les fleurs ſont petites, jaunâtres & diſpoſées en grappes ſimples & axillaires vers le ſommet des branches.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice à cinq diviſions ovales-pointues, glabres & d'un pourpre violet ; 2°. en cinq pétales jaunâtres, ovales-oblongs, & un peu plus grands que le calice ; 3°. en dix étamines à peine plus longues que les pétales, & dont les filamens libres & un peu velus, portent de petites anthères ovales ; 4°. en un ovaire ſupérieur, oblong, glabre, ſurmonté d'un ſtyle preſqu'auſſi long que les étamines, & dont le ſtigmate eſt un peu épais, tronqué, & comme échancré.

Le fruit eſt une gouſſe lancéolée, très-plate, mince, membraneuſe, pointue aux deux bouts, glabre, longue d'un pouce & demi, & qui contient quelques ſemences applaties.

Cet arbre croît à St. Domingue, à la Jamaïque, & particulièrement aux environs de Campêche. ℏ. (*v. ſ.*) Son bois eſt peſant, rouge, brûle fort bien, & ſert à teindre en rouge ou en violet ; comme c'eſt le cœur qu'on emploie pour la teinture, on enlève tout l'aubier qui l'environne avant de le tranſporter en Europe. Quelque tems après qu'il eſt coupé, il devient noir, & s'il eſt mis dans l'eau, il lui donne une ſi vive couleur d'encre, qu'on s'en ſert fort bien pour écrire. Ce bois ſert auſſi à faire de beaux meubles. A St. Domingue, ſelon le P. Nicolſon, on fait avec cet arbre des haies vives qui croiſſent en peu de tems, & font un plus bel effet que celles du Citronnier, pourvu qu'on ait ſoin de les tailler cinq ou ſix fois par an ; car lorſqu'on ceſſe de couper les branches de cet arbre, elles s'élèvent en peu de tems à une hauteur conſidérable.

Le *Campêche* a de grands rapports avec l'*Adenanthera* de Linné, (*voyez* CONDORI), avec les *Bonducs*, & avec le genre des *Bréſillets*.

CAMPHRE, (*Camphora*) ; ſubſtance végétale, blanche, tranſparente, ſolide, friable, sèche, très-volatile, très-inflammable, d'une odeur très-pénétrante, d'un goût très-amer & piquant, & qui paroît être une eſpèce de [illegible] ou une huile eſſentielle [illegible]

Le *Camphre*, [illegible] pluſieurs végétaux d[illegible] qu'on en peut retirer d[illegible] l'Auronne, de la [illegible] fleurs autres plantes aromatiques. [illegible], comme il paroît que la plus grande partie du *Camphre* qui ſe trouve dans le commerce, provient d'un arbre qui fait partie du genre des Lauriers, nous en traiterons plus particulièrement en parlant du végétal dont on le retire. *Voyez* LAURIER-CAMPHRIER.

CAMPHRÉE, *Camphorosma* ; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Arroches, qui a des rapports avec la Policnème, & qui comprend des ſous-arbriſſeaux & des herbes dont les feuilles ſont linéaires, & dont les fleurs ſont axillaires & de peu d'apparence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice urcéolé, perſiſtant, & diviſé en quatre découpures pointues, dont deux oppoſées ſont un peu plus grandes que les autres ; 2°. en quatre étamines dont les filamens, ſaillans hors du calice, portent des anthères ovales ; 3°. en un ovaire ſupérieur, ovale, comprimé, chargé d'un ſtyle biſide, & à ſtigmates aigus.

Le fruit eſt une capſule environnée par le calice & qui contient une ſemence ovale, un peu applatie, & luiſante.

ESPÈCES.

1. CAMPHRÉE de Montpellier, *Camphoroſma Monſpeliaca*. Lin. *Camphoroſma foliis hirſutis linearibus*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 392. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Fr. n° 801. *Camphoroſma hir-*

futa. Bauh. Pin. 486. Raj. Hiſt. 210. Tournef. Act. 1705. p. 313. Buxb. Cent. 1. p. 18. t. 28. f. 1. *Camphorata Monſpelienſium*. Bauh. Hiſt. 3. p. 379. Lob. Adv. 174. & Ic. 403. *Sclago ſ. Camphorata*. Lugd. 1201.

C'eſt un ſous-arbriſſeau très-rameux, qui s'élève à la hauteur d'un pied, & a preſque l'aſpect d'une Bruyère ou d'une Soude, à cauſe de la petiteſſe & du grand nombre de ſes feuilles. Ses rameaux ſont cylindriques, longs, velus, & blanchâtres vers leur ſommet. Ils ſont garnis de feuilles alternes ou éparſes, petites, nombreuſes, étroites-linéaires, preſqu'en alêne, courtes, un peu roides & velues. Dans l'aiſſelle de ces feuilles il s'en trouve d'autres ramaſſées en faiſceau, & qui ſont dues à de jeunes pouſſes non développées. Les fleurs ſont petites, d'une couleur herbacée, pubeſcentes en dehors, quadrifides ou quinquefides, & diſpoſées par paquets axillaires le long des rameaux. Cette plante croît naturellement dans les endroits ſablonneux de l'Eſpagne, de la Tartarie, du Languedoc & de la Provence : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles ont une odeur aromatique, & qui approche un peu du Camphre, quand on les frotte entre les doigts.

Elle paſſe pour vulnéraire, inciſive, diurétique, ſudorifique, & emménagogue. On la dit utile dans l'aſthme humide, & dans l'hydropiſie où il n'y a ni chaleur, ni altération.

℞ 2. CAMPHRÉE à feuilles aiguës, *Camphoroſma acuta*. L. *Camphoroſma foliis ſubulatis rigidis glabris*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 393. *Camphorata altera*. Tabern. Hiſt. 57. *Camphoratæ congener*. Bauh. Pin. 486. *Anthyllis altera Italorum*. Lob. Ic. 404. Dalech. Hiſt. 1150.

Selon Linné, cette plante a des feuilles glabres, roides, en alêne, & croît naturellement en Italie & dans la Tartarie. ♃. Nous ne la connoiſſons point ; mais nous obſerverons que l'*Anthyllis Italorum* de Lobel & de Dalechamp, pouvant ſe rapporter très-bien au *Stellera paſſerina* de Linné, nous craignons qu'on ait fait ici un double emploi.

3. CAMPHRÉE glabre, *Camphoroſma glabra*. Lin. *Camphoroſma foliis ſubtriquetris glabris inermibus*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 393. Mill. Dict. n°. 2. *Camphorata glabra*. Bauh. Pin. 286. Dalech. Hiſt. 1179.

Sa racine eſt longue, diviſée, fibreuſe, & pouſſe des tige menues, couchées, & garnies de beaucoup de feuilles. Ses feuilles ſont linéaires, preſque trigones, glabres, & point piquantes. Cette plante croît naturellement dans la Suiſſe, ſelon Linné. ♃.

4. CAMPHRÉE d'Arabie, *Camphoroſma pteranthus*. Lin. *Camphoroſma ramoſiſſima, pedunculis enſiformibus dilatatis, bracteis criſtatis*. Lin. Mant. 41. *Pteranthus*. Forsk. Ægypt. p. 36. n°. 17.

Sa racine eſt fibreuſe, pouſſe des tiges herbacées, articulées, diviſées, fourchues, plus ou moins couchées, qui acquièrent juſqu'à un pied de longueur. Ses feuilles ſont verticillées, linéaires, glabres, épaiſſes, obtuſes & inégales. Les plus grandes ſont longues d'un pouce. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, verdâtres, petites, entourées d'une membrane biſide, fort courte, de laquelle partent de chaque côté trois bractées foliacées, embriquées, & qui reſſemblent à des feuilles naiſſantes. Les pédoncules ſont enſiformes, dilatés & très-comprimés. La capſule eſt globuleuſe, garnie d'un calice ouvert, à deux cornes & à deux autres pointes ou barbes formées par les folioles extérieures du calice. Cette plante croît dans l'Arabie. ☉.

5. CAMPHRÉE à paillettes, *Camphoroſma paleacea*. L. F. *Camphoroſma fruticoſa, ramis ſpicæformibus paleaceis piloſis*. Lin. ſ. Suppl. 128.

C'eſt un ſous-arbriſſeau rameux qui s'élève à peine à un pied de hauteur. Ses rameaux reſſemblent à des épis, ſont alternes & couverts de poils, de paillettes, de feuilles & de fleurs. Ces parties ſont embriquées & mêlées les unes avec les autres. Les paillettes ſont membraneuſes, blanches & fort petites ; les feuilles ſont auſſi fort petites, liſſes, & ſeſſiles. Les fleurs ont un calice de quatre folioles ; quatre pétales très-courts, ciliés & obtus ; quatre étamines à peine plus longues que le calice ; & un ovaire ſupérieur chargé d'un ſtyle capillaire, dont le ſtigmate eſt ſimple. Toutes ces parties peuvent à peine s'appercevoir à la vue ſimple. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſperance. ♄. Nous croyons qu'elle doit être d'un genre différent.

CANALICULÉ, ce qui eſt creuſé en forme de petit canal : on dit qu'un pétiole eſt canaliculé (*petiolus canaliculatus*), lorſque ſa ſurface ſupérieure eſt creuſée par un ſillon ou une gouttière longitudinale. Les feuilles du Frêne ont leur pétiole canaliculé. Il y a des feuilles canaliculées elles-mêmes dans toute leur longueur, comme dans pluſieurs eſpèces d'Ail, dans la Jonquille, &c.

CANAMELLE, *Saccharum* ; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, qui a de grands rapports avec les *Roſeaux*, & qui comprend des herbes dont les fleurs viennent en panicule ou en épi ſoyeux, d'un aſpect très-agréable, & dont une eſpèce infiniment intéreſſante par ſon utilité, produit cette ſubſtance d'une ſaveur ſi agréable, ſi généralement connue, & que l'on appelle *ſucre*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont glumacées & chargées extérieurement d'un duvet laineux ou ſoyeux très-remarquable ; ce qui les diſtingue de celles des roſeaux, dont

dont le duvet eſt à l'intérieur. La bâle calicinale eſt bivalve, uniflore, & quelquefois nulle.

Chaque fleur conſiſte 1°. en une bâle formée communément de deux valves lancéolées, droites & concaves; 2°. en trois étamines, dont les filamens capillaires & de la longueur de la bâle florale, portent des anthères oblongues; 3°. en un ovaire ſupérieur, oblong, ou chargé de deux ſtyles dont les ſtigmates ſont ſimples & plumeux.

Le fruit eſt une ſemence oblongue, étroite & pointue.

ESPÈCES.

1. CANAMELLE officinale, *Saccharum officinarum*. Lin. *Saccharum floribus paniculatis, foliis planis*. Lin. *Arundo ſaccharifera*. Bauh. Pin. 18. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 108. t. 66. Bona. Raj. Hiſt. 1278. Rumph. Amb. 5. p. 186. t. 74. f. 1. *Viba & tacomarée*. Piſon. Braſ. 109. Vulgairement *la Canamelle*, ou *Canne à ſucre*.

C'eſt, après le Froment & le Ris, la graminée la plus intéreſſante que l'on connoiſſe, & peut-être celle dont l'aſpect eſt le plus agréable lorſqu'elle eſt en fleur. Sa racine eſt genouillée, fibreuſe, pleine de ſuc, & oblique; elle pouſſe pluſieurs tiges hautes de huit à douze pieds, articulées, liſſes, luiſantes, pleines d'une moelle ſucculente & blanchâtre, épaiſſes d'un pouce ou d'un pouce & demi, à nœuds écartés les uns des autres d'environ trois pouces, nues dans leur partie inférieure, & qui ont l'aſpect de celles des roſeaux. Ses feuilles ſont longues d'environ trois ou quatre pieds, graminées, planes, larges d'un pouce ou à-peu-près, ſtriées dans leur longueur, munies d'une côte ou nervure moyenne, blanche & longitudinale, glabres, rudes en leurs bords, & d'un verd glauque un peu jaunâtre; elles embraſſent la tige à leur baſe par une gaîne, ſont diſpoſées alternativement à peu de diſtance les unes des autres, & ſe terminent par une pointe longue & aiguë. Lorſque la tige fleurit, (ce qui peut lui arriver ayant atteint onze à douze mois, mais n'a pas lieu conſtamment, comme le remarque le P. Nicolſon), elle pouſſe à ſon ſommet un jet liſſe, ſans nœud, fort long, & qu'on appelle flèche. Ce jet ſoutient une panicule ample, longue de deux pieds, argentée, à ramifications grêles & nombreuſes, & garnie d'un grand nombre de très-petites fleurs ſoyeuſes & blanchâtres. Une même tige ne fleurit qu'une ſois. Cette plante intéreſſante croît naturellement dans les pays chauds de l'Amérique, & dans les Indes orientales: on la cultive au Jardin du Roi; mais elle s'y élève peu, & n'y fleurit point. ♃. (*v. v. ſans fl. & v. ſ. avec fl.*)

C'eſt de la moelle ſucculente de ſes tiges qu'on retire ce ſel eſſentiel & ſi doux, ſi agréable, que tout le monde connoît, dont preſque toutes les Nations ſont uſage; & que nous appelons *Sucre*. Pour l'obtenir, on coupe près de la racine les tiges lorſqu'elles ſont mûres, c'eſt-à-dire lorſqu'elles ont environ dix-huit mois; on les dépouille de leurs feuilles, on en fait des fagots, & on les tranſporte au moulin, où elles ſont preſſées entre des cylindres.

Les cannes preſſées répandent une liqueur douce & viſqueuſe, appellée *miel de canne*, qui coule dans une cuve nommée le *réſervoir*, d'où elle eſt conduite ſucceſſivement dans pluſieurs chaudières dans leſquelles on la fait cuire juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtance de ſirop. Pendant la cuiſſon on écume continuellement, & l'on jette de tems en tems dans la liqueur, de l'eau de chaux ou de la leſſive alkaline, pour faciliter la clarification & faire monter l'écume.

La liqueur étant ſuffiſamment cuite, on la verſe toute chaude dans des moules ou vaiſſeaux de terre, qui ont la forme de cônes creux, ouverts par les deux bouts, & dont le petit trou, qui eſt à la pointe, eſt bouché avec un tampon ſoit d'étoupe, ſoit de paille. On laiſſe ce trou bouché pendant dix-huit ou vingt-quatre heures, tems qui ſuffit pour refroidir le ſucre & pour le faire grainer ou criſtalliſer. On tire enſuite le bouchon qui eſt au bas du moule, afin de laiſſer écouler le ſyrop incapable de criſtalliſation. On laiſſe ainſi pendant quinze jours égoûter le ſyrop, & le ſucre qui réſulte de cette manipulation, eſt ce qu'on appelle le *ſucre brut*.

Pour purifier ce ſucre, l'on couvre la ſurface ſupérieure du moule d'une couche de terre argileuſe détrempée à un degré moyen, & épaiſſe de deux ou trois doigts. L'eau qui découle peu à peu de cette couche de terre, & qui paſſe au travers de la maſſe du ſucre, en lave les petits grains, & les purifie de la liqueur mielleuſe, graſſe, tirant ſur le brun, qu'elle entraîne avec elle par le petit trou, & qu'elle fait ſortir du moule pour tomber dans le vaſe qui eſt deſſous. La terre demeure sèche à la partie ſupérieure du moule. On répète pluſieurs fois cette opération lorſqu'on la juge néceſſaire; on fait enſuite ſécher le ſucre, ſoit dans une étuve, ſoit au ſoleil; & lorſque l'humidité eſt diſſipée autant qu'elle peut l'être, on le retire du moule. Il ſe briſe en morceaux qui ſont roux, gris, ou d'un gris blanchâtre, & c'eſt ce qu'on appelle moſcouade rouſſe ou griſe: elle eſt la matiere dont on fait toutes les autres ſortes de ſucre. Lorſque la moſcouade a ſubi de nouveaux degrés de purification, on la nomme caſſonade ou caſtonade; c'eſt un ſucre en morceaux ou en miettes, griſâtre ou blanc, un peu gras, & d'une odeur un peu mielleuſe, qui approche de celle de la Violette. La caſſonade, purifiée elle-même par les moyens cités ci-deſſus, ou par les blancs d'œufs, ou par le ſang de bœuf, donne le ſucre raffiné, le ſucre fin ou le ſucre royal, ainſi nommé parce qu'il eſt le plus pur, le plus blanc & le plus brillant. Ce ſucre étant réſolec & frappé avec le doigt, produit une ſorte

de ſon ; frotté dans l'obſcurité avec un couteau , il donne un éclat phoſphorique.

Tout le monde connoît les uſages que l'on fait du ſucre , & l'on ſait qu'il entre dans beaucoup de nos alimens , & qu'il eſt auſſi employé dans la médecine. Cette ſubſtance , dont la ſaveur eſt ſi agréable & plaît ſi généralement , adoucit tout ce qui eſt âcre ou âpre , émouſſe les acides , & eſt utile à l'eſtomac. Un petit morceau de ſucre pris à la fin du repas , aide la digeſtion , & arrête communément le hoquet. Le ſucre convient auſſi dans les maladies de la poitrine , parce qu'il eſt adouciſſant & inciſif. Le ſucre candi réduit en poudre , & ſoufflé dans les yeux , diſſipe la taie de la cornée. Le ſucre fondu dans l'eau-de-vie , & appliqué extérieurement , eſt un bon vulnéraire , & réſiſte à la pourriture.

On fait avec le ſucre diſſout dans l'eau & bien fermenté , une liqueur ſpiritueuſe qui approche de l'hydromel , & dont on peut retirer un eſprit ardent par la diſtillation. Le *Taffia* eſt une eau-de-vie de ſucre , que l'on fait en mêlant avec de l'eau , environ un quart de ſyrop ou miel de canne épaiſſi par la cuiſſon , & en laiſſant fermenter ce mélange , que l'on diſtille enſuite.

Les Anciens retiroient un ſucre d'une eſpèce de roſeau qu'on nomme le Bambou , *voy.* ROSEAU ; on retire auſſi une eſpèce de ſucre de pluſieurs Erables qui croiſſent dans l'Amérique ſeptentrionale , *voyez* ERABLE ; enfin on eſt parvenu à en retirer de pluſieurs autres plantes , telles que la Bette-rave , le Chervi , (eſpèce de Berle) , &c. mais le meilleur ſucre , celui dont la conſommation eſt maintenant preſque générale , & qui par conſéquent eſt un objet de commerce très-conſidérable , c'eſt le ſucre que l'on retire de la *Canamelle* dont il eſt ici queſtion.

2. CANAMELLE ſpontanée , *Saccharum ſpontaneum*. Lin. *Saccharum floribus paniculatis , foliis convolutis*. Lin. Mant. 183. *Saccharum ſpontaneum*. Lin. f. Suppl. 106. *Kerpa*. Rheed. Mal. 12. 85. Tab. 46.

Ses tiges ſont hautes de douze pieds , menues , liſſes , creuſes , & couvertes par les gaînes des feuilles. Ses feuilles ſont longues de deux pieds , graminées , étroites , à bords roulés en-dedans , glabres , & barbues à l'entrée de leur gaîne. La panicule eſt longue d'un pied ou davantage , très-ſoyeuſe , argentée , & compoſée d'un grand nombre de rameaux capillaires , très-ſimples , longs de trois ou quatre pouces , redreſſés , & chargés de fleurs dans toute leur longueur. Ces fleurs ſont fort petites , viennent deux à deux , l'une ſeſſile & l'autre un peu pédonculée , & ont à leur baſe un paquet de poils ſoyeux , beaucoup plus long qu'elles , & qui les environne en manière de collerette. Leurs valves ſont lancéolées , aiguës & ſcarieuſes. Cette belle graminée croît dans les lieux aquatiques du Malabar , & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♃. (*v. ſ.*)

3. CANAMELLE de Ravenne , *Saccharum Ravennæ*. Lin. *Saccharum paniculâ rachi lanatâ , floribus ariſtatis*. Lin. *Saccharum Ravennæ*. Fl. Fr. 1174. *Gramen paniculatum arundinaceum ramoſum , paniculâ densâ ſericeâ*. Tourneſ. 523. *Gramen arundinaceum ramoſum plumoſum album*. Bauh. Pin. 7. Prodr. 14. Theâtr. 95. Scheuchz. Gr. 137. *Arundo farcta vallium Ravennæ*. Zanon. Hiſt. 1. p. 64. Moriſ. Hiſt. 3. p. 221. Sec. 8. t. 8. f. 32.

Ses tiges ſont hautes de quatre ou cinq pieds , fermes , pleines de moelle , articulées , feuillées , & ſouvent rougeâtres vers leur ſommet ; ſes feuilles ſont longues d'environ un pied , larges de trois à cinq lignes , garnies d'une nervure blanche , ſtriées , rudes en leurs bords , & velues à l'entrée de leur gaîne. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule rameuſe , longue de ſix à neuf pouces , ſoyeuſe ou plumeuſe , panachée de blanc & d'un pourpre violet , luiſante , & un peu denſe. Ces fleurs ſont enveloppées dans des poils ſoyeux très-abondans , & ont chacune une bâle calicinale formée de deux valves violettes , lancéolées & aiguës , & une bâle interne auſſi bivalve , plus courte , & dont l'une de ſes valves ſe termine par une barbe auſſi longue que la fleur. On trouve cette plante en Italie , en Provence , & dans l'Eſpagne , ſur le bord des ruiſſeaux , & dans des lieux marécageux. ♃. (*v. ſ.*)

4. CANAMELLE de Ténériffe , *Saccharum Teneriffæ*. L. F. *Saccharum foliis ſubulatis planis , floribus paniculatis muticis , involucro piloſo nullo , calyce villoſiſſimo*. Lin. f. Suppl. 106.

Cette graminée s'élève à la hauteur d'un pied ou davantage ; ſes tiges ſont feuillées , & ont leurs articulations rapprochées les unes des autres ; les feuilles ſont courtes , droites , planes , en alêne , & très-glabres ; la panicule eſt médiocre , reſſemble à celle de la Houque laineuſe , & eſt garnie de fleurs qui n'ont point de collerette de poils à leur baſe , comme dans les eſpèces précédentes , mais qui ont leur bâle calicinale très-velue , ovale , & d'une couleur ferrugineuſe. On trouve cette plante dans l'île de Ténériffe.

5. CANAMELLE cylindrique , *Saccharum cylindricum*. *Saccharum paniculâ ſpicatâ ſericeâ ramulis breviſſimis compoſitâ , floribus muticis*. N. *Gramen tomentoſum ſpicatum*. Bauh. Pin. 4. Tourneſ. 518. *Gramen alopecuros , ſpicâ longâ tomentoſâ candicante*. J. B. 2. p. 474. Moriſ. Hiſt. 3. p. 191. Sec. 8. t. 4. f. 6. *Gramen tomentoſum alopecuros*. Dalech. Hiſt. 430. *Gramen prateuſe alopecurum , ſericeâ paniculâ*. Barrel. Ic. 11. *Gramen tomentoſum Creticum ſpicatum , ſpicâ purpureâ*. Scheuch. Gram. 57. *Lagurus* , n°. 1. Ger. Prov. 103. *Lagurus cylindricus*. Lin. Fl. Fr. 1173-2.

Cette plante n'eſt point du tout un Lagurier , comme nous l'avions cru , d'après Linné , avant de la connoître ; mais c'eſt une véritable eſpèce

de *Canamelle*. Ses tiges ſont hautes d'un à deux pieds, articulées, feuillées, glabres, & un peu grêles. Ses feuilles ſont graminées, étroites, glabres, & un peu velues à l'entrée de leur gaîne: les radicales ſont aſſez longues, & ſe terminent par une pointe fort aiguë; celles de la tige ſont la plupart plus courtes que les entre-nœuds. L'épi eſt terminal, droit, cylindrique, long de quatre à ſept pouces, abondamment velu, ſoyeux, argenté & fort doux au toucher. Cet épi eſt une panicule étroite, compoſée de beaucoup de rameaux très-courts, redreſſés, dentés, & ſemblables à ceux des deux premières eſpèces de ce genre. Les fleurs ſont ſeſſiles, alternes, ont à leur baſe des poils ſoyeux fort longs, & ſont compoſés d'une bâle calicinale, oblongue, bivalve & ſans barbe; d'une bâle interne, courte, mutique, & pareillement bivalve; de trois étamines, & de deux ſtyles longs, plumeux & colorés. Cette plante croît dans la Provence, le Languedoc, le Levant, & même dans l'Inde, d'où nous en avons reçu des exemplaires en tout ſemblables à ceux que nous poſſédons de la France. ♃. (*v. f.*)

6. CANAMELLE à épi, *Saccharum ſpicatum*. Lin. *Saccharum floribus ſpicatis, foliis undulatis*. Lin. *Gramen paniculatum brevifolium criſpum, ſpicâ purpuro-ſericeâ, Madraſpatanum*. Pluk. Alm. 177. Tab. 119. f. 1. Moriſ. Hiſt. 3. p. 191. n°. 7. *Tsjeria-kuren-pullu*. Rheed. Mal. 12. p. 117. Tab. 62. Moriſ. Hiſt. 3. p. 191. n°. 7. *Saccharum ſpicatum*. Burm. Fl. Ind. Tab. 9. f. 3.

Sa tige eſt cylindrique, articulée, feuillée, & s'élève à environ un pied de hauteur. Ses feuilles ſont oblongues, pointues, plus ou moins ondulées en leurs bords, & un peu courtes. Les fleurs viennent en un épi ſimple, terminal, droit, ſoyeux ou plumeux, & pourpré à cauſe de la couleur des anthères. Elles n'ont point de bâle calicinale; les deux valves de la bâle florale ſont munies chacune d'une barbe très-fine. Cette plante croît dans les Indes orientales.

7. CANAMELLE panicée, *Saccharum paniceum*. *Saccharum floribus ſpicatis ariſtatis, culmo ramoſo polyſtachio*. N. *An alopecuros Malabarica, foliis undulatis, ſpicâ prætenui*. Scheuch. Gram. 91.

Cette graminée a l'aſpect d'un Panic, mais reſſemble tellement à la précédente par le caractère de ſes fleurs, que nous l'y avons d'abord rapportée, ne la regardant que comme une variété de cette eſpèce; nous la croyons néanmoins très-diſtincte. Sa tige eſt très-menue, glabre, articulée, feuillée, rameuſe, & haute de ſept ou huit pouces. Ses feuilles ſont longues d'un pouce, étroites, aiguës, un peu rudes en-deſſous & en leurs bords, & ont des poils à l'entrée de leur gaîne. Les épis ſont terminaux, menus, longs d'un pouce, velus, barbus, ſolitaires au ſommet de chaque rameau, & ſoutenus par des pédoncules capillaires. Les fleurs ſont très-petites, géminées à chaque point d'inſertion, l'une ſeſſile, & l'autre un peu pédonculée, & ont des poils blancs à leur baſe, qui les environnent. Chaque fleur nous a paru dépourvue de bâle calicinale; la bâle florale eſt à deux valves munies chacune d'une barbe capillaire fort longue. Elles ont trois étamines & deux ſtyles plumeux. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

CANANG, *Uvaria*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Anones*, qui a beaucoup de rapports avec le *Jérécou*, l'*Abérême* & le *Corollol*, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & dont les fruits viennent un grand nombre enſemble de la même fleur, attachés à un réceptacle commun.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice petit, perſiſtant, plane, & diviſé profondément en trois découpures ovales-pointues; 2°. en ſix pétales lancéolés, ſeſſiles, & plus longs que le calice; 3°. en un grand nombre d'étamines beaucoup plus courtes que les pétales, & dont les anthères preſque ſeſſiles, ſont oblongues, & recouvrent en grande partie le piſtil; 4°. en beaucoup d'ovaires ſupérieurs, ſerrés & ramaſſés en un corps ovale, dépourvus de ſtyle, & terminés chacun par un ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en ſix à quinze capſules ou eſpèces de baies ovales ou oblongues, pédiculées, uniloculaires, ne renfermant qu'une à ſix ſemences attachées à un placenta latéral. Les pédicules de ces capſules naiſſent d'un point commun, qui auparavant étoit le centre de la fleur.

ESPÈCES.

1. CANANG odorant, *Uvaria odorata*. *Uvaria foliis ovato-oblongis acuminatis integerrimis; petalis lanceolato-linearibus acutis planis longiſſimis*. N. *Cananga*. Rumph. Amb. 2. p. 195. Tab. 65. *Alanguilan de la Chine*. Sonnerat. *Arbor ſaguiſan*. Raj. Suppl. Luz. 83.

Cette plante, dont M. Sonnerat nous a communiqué des morceaux chargés de feuilles & de fleurs, forme un arbre aſſez élevé, dont le tronc eſt épais, droit & cylindrique, l'écorce d'un gris brun & unie, le bois tendre, d'un blanc jaunâtre, & la cîme un peu lâche. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, acuminées, très-entières, & portées ſur des pétioles courts. Ces feuilles ſont liſſes & glabres en-deſſus, nerveuſes en-deſſous avec un duvet court ſur leurs nervures & ſur leurs pétioles, & ont ſix à ſept pouces de longueur, ſur une largeur de deux pouces & demi ou un peu plus. Les fleurs ſont latérales, terminent des rameaux courts & axillaires, & viennent pluſieurs enſemble portées ſur des pédoncules ſimples, pubeſcens, à peine

longs d'un pouce. Ces fleurs ſont verdâtres ou jaunâtres, & ont une odeur forte, mais très-agréable; elles ont leur calice & leurs pétales chargés d'un duvet cotonneux, fin & très-court. Ce qui diſtingue fortement cette eſpèce, c'eſt que ſes fleurs ont des pétales preſque linéaires, très-pointus, comme le repréſente fort bien Rumphius, & longs d'un pouce & demi. Nous n'avons point vu leurs fruits, mais, ſelon Rumphius, ils ſont oblongs, cylindriques, obtus, charnus, pédiculés, d'un brun obſcur, & contiennent neuf ſemences applaties, brunes, luiſantes, & nichées dans une chair viſqueuſe douce, d'une odeur agréable. Cet arbre croît naturellement dans les Moluques, dans l'île de Java & à la Chine. ♄. (*v. ſ.*) On le cultive dans les Bourgs, près des maiſons, à cauſe de l'odeur agréable que répandent au loin ſes fleurs. Les Indiens mettent ſes fleurs dans leurs appartemens, dans leurs habits, & dans la pommade dont ils ſe ſervent, afin de leur communiquer une bonne odeur.

2. CANANG aromatique, *Uvaria aromatica. Uvaria foliis ovato-oblongis-acutis integerrimis glabris; petalis oblongis concavis coriaceis, fructibus toruloſis.* N. *Piper oblongum nigrum.* Bauh. Pin. 412. *Piper Æthiopicum ſiliquoſum.* J. B. 2. p. 187. *Piper Æthiopicum.* Lob. Ic. 2. p. 205. Raj. Hiſt. 1778. *Xylopicron arbor Barbadenſibus.* Pluk. Tab. 238. f. 4. *Uvaria Zeylanica.* Aubl. Guian. p. 605. Tab. 243. *Non verò ſynonyma An xylopia glabra.* Lin. Vulgairement *Poivre d'Ethiopie, Maniguette, & bois d'écorce.*

Ce *Canang* diffère manifeſtement de l'eſpèce ci-deſſus & de celle qui ſuit, par la forme de ſes fleurs. C'eſt un arbre dont le tronc, ſelon Aublet, s'élève à vingt pieds & plus, ſur environ un pied de diamètre. Son écorce eſt cendrée; ſon bois eſt blanc & peu compact: il pouſſe à ſon ſommet des branches longues, droites, chargées de quelques rameaux longs & flexibles. Les feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, pointues, très-entières, liſſes, très-glabres, & portées ſur des pétioles très-courts. Les fleurs naiſſent ſolitaires, ou deux enſemble dans les aiſſelles des feuilles; leur pédoncule eſt long de quatre lignes. Elles ont un calice court, partagé en trois découpures ovales-pointues; ſix pétales oblongs, pointus, concaves, coriaces, un peu rétrécis ou étranglés près de leur baſe, & dont trois extérieurs ſont un peu plus grands, liſſes & violets en dedans, & couverts en dehors d'un duvet cendré. Les trois pétales intérieurs ſont moins larges, moins fermes, & d'un violet obſcur. Les ovaires de chaque fleur deviennent autant de capſules cylindriques, un peu noueuſes ou toruleuſes, longues d'un pouce & plus, rouſſâtres ou brunes, & portées chacune ſur un pédicule court & épais. Ces capſules ſont attachées à un même réceptacle, & leur nombre varie de dix à vingt. Elles contiennent depuis une juſqu'à huit graines placées les unes ſur les autres. Cet arbre a été obſervé au Pérou par M. Joſeph de Juſſieu; il croît auſſi dans la Guiane & à l'Ile de France, ſelon M. Aublet. ♄. (*v. ſ. en fr.*) Ses fruits ſont piquans, aromatiques, & employés par les nègres au défaut d'autre épicerie.

3. CANANG ſarmenteux, *Uvaria Zeylanica.* Lin. *Uvaria foliis ovato-lanceolatis acutis integerrimis, petalis brevibus rotundatis.* N. *Narum-panel.* Rheed. Mal. 2. p. 11. t. 10. Raj. Hiſt. 1636. *Funis muſarius.* Rumph. Amb. 5. p. 78. Tab. 42.

Cette eſpèce diffère beaucoup des deux précédentes par ſa grandeur, par ſon port, & ſur-tout par la forme de ſes pétales. C'eſt un arbriſſeau ſarmenteux, haut de cinq ou ſix pieds, & qui s'élève une fois davantage lorſqu'il trouve des arbres voiſins qui lui ſervent d'appui. Ses branches ſont longues, grêles, & recouvertes d'une écorce noire ainſi que ſa tige. Ses feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, aiguës, très-entières, glabres, vertes & liſſes en-deſſus, d'un verd plus clair en-deſſous, & portées ſur des pétioles longs de deux à trois lignes. Elles ont quatre à cinq pouces de longueur, ſur une largeur d'un peu plus d'un pouce. Les fleurs ſont ſolitaires, latérales ou au ſommet des petits rameaux, portées ſur des pédoncules longs d'un demi-pouce, d'abord d'un verd brun mêlé de jaune, deviennent enſuite d'un rouge de ſang, & ſont enduites de viſcoſité qui en découle: elles ont un calice à trois diviſions, ſix pétales courts, arrondis avec une petite pointe, & diſpoſées en roſe, & beaucoup d'étamines qui, avec le piſtil qu'elles environnent & recouvrent en partie, forment un globule ſphérique au milieu de la fleur. Les fruits viennent un grand nombre enſemble de la même fleur, portés ſur des pédicules d'abord très-courts, mais qui acquièrent juſqu'à deux pouces de longueur. Ces fruits ſont ovoïdes ou oblongs, d'un jaune rougeâtre dans leur maturité, renferment pluſieurs ſemences un peu comprimées, preſque lenticulaires, rouſſâtres, & ſituées les unes au-deſſus des autres. Cet arbriſſeau croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ. en fl. & en. f.*) Son écorce & ſes feuilles ſont aromatiques; ſes fruits ont un goût d'Abricot.

4. CANANG monoſperme, *Uvaria monoſperma. Uvaria foliis ovato-oblongis acuminatis integerrimis; petalis ovatis acutis, capſulis monoſpermis.* N. *Cananga ouregou.* Aubl. Guian. p. 608. Tab. 244.

Le tronc de cet arbre s'élève à cinquante pieds & plus, ſur deux pieds de diamètre. Son écorce eſt liſſe & cendrée, marquée de taches rouſſâtres. Son bois eſt blanchâtre, dur, compact, & légèrement aromatique. Il pouſſe à ſon ſommet de groſſes branches, les unes droites, & d'autres inclinées qui ſe répandent en tous ſens. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, acuminées, entières, glabres, vertes en-deſſus, d'une couleur ferrugineuſe en-deſſous, & portées ſur des pétioles

Digitized by Google

courts. Les plus grandes ont dix pouces de longueur, ſur une largeur de trois pouces & demi. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires ou deux ou trois enſemble, & portées ſur des pédoncules courts : elles ont un petit calice à trois lobes pointus, ſix pétales un peu épais, ovales-pointus, & dont trois extérieurs ſont un peu plus grands que les autres ; & beaucoup d'étamines courtes, ſerrées les unes contre les autres, recouvrant en partie les ovaires. Les fruits ſont des capſules jaunâtres, ovoïdes, pointues, uniloculaires, monoſpermes, pédiculées & attachées un grand nombre enſemble ſur un receptacle commun, auparavant le centre de la fleur. On trouve cet arbre dans les grandes forêts de la Guiane. Ses feuilles & ſes fruits ont une ſaveur piquante, légèrement aromatique.

5. CANANG à feuilles longues, *Uvaria longifolia*. S. *Uvaria foliis longis anguſto-lanceolatis acutiſſimis margine undulatis, floribus lateralibus umbellatis, petalis acutis*. N. *Arbre de mâture*. Sonnerat. *Voyage aux Indes*, *Vol.* 2. *p.* 233. *t.* 131.

C'eſt un arbre fort grand & très-droit, ce qui lui a fait donner le nom d'*arbre de mâture* ; ſes feuilles ſont alternes, étroites-lancéolées, longues de ſept à huit pouces, larges d'un pouce ou un peu plus vers leur baſe, glabres, entières, ondulées en leurs bords, terminées par une pointe fort effilée, & portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont aſſez petites, diſpoſées en grand nombre par bouquets ombelliformes ſur la partie des rameaux qui eſt dénuée de feuilles, & ont leurs pédoncules, leur calice, & le dehors de leurs pétales chargés d'un duvet court & blanchâtre. Le calice eſt à trois lobes arrondis avec une petite pointe ; les pétales ſont lancéolés, très-pointus & de couleur jaune : les fruits ſont des baies ovoïdes, uniloculaires, (ce que le Graveur de la figure citée a exprimé fort mal, en repréſentant la pulpe deſſéchée, comme une cloiſon longitudinale), glabres, pédiculées, & attachées à un réceptacle commun, auparavant le centre de la fleur. Cet arbre a été obſervé à la côte de Coromandel par M. Sonnerat, qui en a publié la deſcription, & nous en a communiqué des morceaux en fleurs & en fruits. ♄. (*v. ſ.*) Comme il donne beaucoup d'ombrage, on en fait des allées dans les jardins aux environs de Pondichéry.

Nota. Nous n'avons vû dans ſes fruits qu'une pulpe deſſéchée, retirée & qui reſſemble à une ſemence obronde ; mais nous ſoupçonnons qu'ils ne ſont pas monoſpermes.

Eſpèces moins connues.

6. CANANG ligulaires, *Uvaria ligularis*. *Uvaria foliis ovatis acutis integerrimis ; petalis linearibus*. N. *Cananga ſylveſtris anguſtifolia*. Rumph. Amb. 2. p. 198. Tab. 66. f. 2.

Cet arbre ſemble avoir quelques rapports avec celui qui précède ; mais il en diffère au moins par ſes feuilles plus larges, & par ſes pétales plus étroits & comme ligulés. Ses feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-oblongues, pointues, entières & à pétioles courts. Elles ont ſix à neuf pouces de longueur, & ſont larges de deux à trois pouces. Les fleurs ſont latérales, viennent par bouquets ombelliformes, mais peu garnis, ſur la partie nue des rameaux Les baies ſont ovoïdes ou obrondes, polyſpermes, pédiculées, & attachées à un réceptacle commun. Leur pulpe eſt odurante. Cet arbre croît dans les Moluques.

7. CANANG à trois pétales, *Uvaria tripetala*. *Uvaria foliis lanceolatis integerrimis, petalis exterioribus tribus maximis*. N. *Cananga ſylveſtris trifolia*. Rumph. Amb. 2. p. 197. Tab. 66. f. 1.

Cette eſpèce paroît très-diſtincte à cauſe de la forme de ſes fleurs, dont les trois pétales extérieurs ſont fort grands, & preſque ſemblables aux feuilles de la plante. C'eſt un arbre médiocre, qui a le port du Champac, & dont les rameaux ſont chargés de feuilles grandes, alternes, lancéolées, très-entières, glabres & comme ridées ou granulées en-deſſus, un peu nerveuſes & pubeſcentes ou cotonneuſes en-deſſous. Ces feuilles ont neuf pouces de longueur, & ſont à peine larges de trois pouces. Leurs pétioles ſont fort courts. Les fleurs ſont grandes, latérales, pédonculées, preſque ſolitaires, & d'une odeur agréable ; elles ont un petit calice à trois lobes, trois grands pétales extérieurs & ſtriés, & trois autres pétales intérieurs & fort petits, que Rumphe nomme des lames dures qui recouvrent les étamines & les ovaires, en formant, avant de s'ouvrir, un corps trigone & pointu. Les fruits ſont ovales, un peu pointus, granuleux à l'extérieur, avec un ſillon latéral, attachés environ neuf enſemble à un réceptacle commun par un pédicule court, de la grandeur d'une Prune & contiennent, ſous un brou un peu dur, trois ſemences applaties, enveloppées d'une pulpe muqueuſe. Cet arbre croît dans les Moluques. Ses ſemences ont une odeur agréable & aromatique : il découle de ſon écorce, lorſqu'on l'entame, un ſuc viſqueux qui, en ſe ſechant, ſe condenſe en une gomme odorante comme les ſemences.

8. CANANG du Japon, *Uvaria Japonica*. Lin. *Uvaria foliis ſerratis*. Lin. *Frutex viſcoſus procumbens, folio telephii vulgaris amulo, fructu racemoſo*. Kæmpf. Amœn. 476. t. 477. *Futo-kadſura*. Jap.

Nous ſoupçonnons, d'après la forme des fruits de cette plante, dont Kæmpfer a donné les caractères, qu'elle a plus de rapports avec les *Coëna*, qu'avec les *Canangs* ; ſes baies étant ſeſſiles ſur un réceptacle commun globuleux. Au reſte, c'eſt un petit arbriſſeau rameux, dont les feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, bordées de dents diſtantes, charnues, glabres & ſoutenues par des pétioles courts &

pourprés. Le fruit prend à un pédoncule long d'un pouce & demi ; il consiste en trente à quarante baies sessiles, ramassées sur un réceptacle commun globuleux. Ces baies sont rouges dans leur maturité, presque semblables à des grains de Raisin, ont une peau mince, & contiennent dans une pulpe succulente, deux semences réniformes & jointes ensemble. Cet arbrisseau croît au Japon. ♄.

CANARI vulgaire, *Canarium communе*. Lin. Mant. 127. *Canarium vulgare*. Rumph. Amb. 2. p. 545. Tab. 47.

C'est un arbre résineux, de la famille des Balsamiers, qui s'élève à une assez grande hauteur, & dont le tronc, recouvert d'une écorce blanchâtre, soutient une cime étalée & bien garnie. Son bois est blanchâtre, assez solide, mais peu durable ; ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, ailées avec impaire, & composées de neuf folioles grandes, ovales-oblongues, acuminées, glabres, entières, & dont les pétioles propres sont courts. Les fleurs viennent au sommet des rameaux, en panicule dont les rameaux sont roides & divergens ; ces fleurs sont sessiles, blanchâtres & dioïques, c'est-à-dire à sexes séparés sur différens pieds.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice de deux (ou de cinq, selon *Reichard*) folioles ovales, concaves, & persistantes ; 2°. trois pétales oblongs & ouverts ; 3°. cinq étamines dont les filamens très-courts, portent des anthères de la longueur des pétales.

Chaque fleur femelle a, comme la fleur mâle, un calice de deux folioles ouvertes, trois pétales ; & au lieu des étamines qui manquent, un ovaire supérieur, ovale, dépourvu de style, & chargé d'un stigmate sessile, en tête, & trigone.

Le fruit est une espèce de noix ovale, acuminée, entourée à sa base d'une membrane crénelée, & qui renferme un noyau ovale, trigone, & pointu.

Cet arbre croît dans les Indes orientales, dans les îles Moluques, & à la nouvelle Guinée. ♄. Les naturels du pays où il se trouve, tirent en grande partie leur nourriture des amandes de ses fruits, qu'ils mangent crues, ou dont ils font une espèce de pain. Ils en expriment une huile, dont ils se servent pour cuire le poisson, ou pour préparer d'autres alimens. Les vieux *Canaris* donnent une résine blanche & tenace, que l'on emploie à Amboine comme flambeau, en l'enveloppant dans des feuilles sèches. Leur bois est très-bon à brûler.

CANARINE campanulée, *Canarina campanula*. Lin. *Campanula (Canariensis) capsulis quinquelocularibus, foliis oppositis hastatis dentatis petiolatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 14. *Campanula Canariensis, atriplicis folio, radice tuberosâ*, Tournef. 109. *Campanula Canariensis regia, &c.* Pluk. Alm. 76. Tab. 276. f. 1.

C'est une plante qui a beaucoup de rapports avec les Campanules, quoiqu'elle en soit distinguée par le nombre dans les parties de la fructification & par son port, & qui produit des fleurs d'un aspect assez agréable. Sa racine est tubéreuse, fusiforme ; sa tige est haute de trois pieds ou quelquefois plus, droite, herbacée, un peu foible, cylindrique, lisse, noueuse & rameuse ; ses rameaux sont ouverts, & disposés deux ou trois ensemble à chaque nœud ; ses feuilles sont opposées ou ternées, pétiolées, hastées, inégalement dentées, glabres, molles, veineuses, & d'une couleur glauque en-dessous. Les fleurs sont d'un jaune rougeâtre ou orangé, assez grandes, solitaires, pédonculées, penchées ou pendantes, & situées dans la dichotomie des rameaux supérieurs.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice à six divisions lancéolées, lisses & persistantes ; 2°. en une corolle monopétale, campanulée, & à six découpures ovales-pointues ; 3°. en six étamines moins longues que la corolle, & dont les filamens portés sur des écailles, soutiennent des anthères oblongues & pendantes ; 4°. en un ovaire inférieur, duquel s'élève dans la fleur un style presqu'aussi long que la corolle, ayant à son sommet un stigmate en massue, cotonneux & à six divisions.

Le fruit est une capsule obtuse, sexangulaire, & divisée intérieurement en six loges qui contiennent des semences petites & nombreuses.

Cette plante croît naturellement dans les îles Canaries : on la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*)

CANCHE *ou* FOIN, *Aira* ; genre de plante unilobée, de la famille des graminées, qui a beaucoup de rapports avec les *Avoines* & les *Meliques*, & qui comprend des herbes dont les fleurs sont disposées en panicule.

Caractère générique.

Les fleurs sont glumacées, & ont leur bâle calicinale composée de deux valves, & qui renferme deux fleurs, entre lesquelles on ne trouve point de corpuscule particulier, comme dans les Méliques. Chaque fleur consiste en une bâle à deux valves ; en trois étamines dont les filamens, de la longueur de la bâle florale, portent des anthères oblongues, fourchues aux deux bouts ; & en un ovaire supérieur, chargé de deux styles sétacés, ouverts, & dont les stigmates sont pubescens.

Le fruit est une semence presqu'ovale, couverte ou enveloppée par la bâle florale qui lui est adhérente & tombe avec elle.

Les *Canches* ont des fleurs petites, nues ou munies de barbes, & ne se distinguent des *Avoi-*

Digitized by Google

nes, que parce que ces dernières ont communément leur bâle calicinale à plus de deux fleurs.

ESPÈCES.

* *Fleurs nues ou ſans barbes.*

1. CANCHE arondinacée, *Aira arundinacea*. Lin. *Aira panicula oblonga ſecunda muticâ imbricata, foliis planis* Lin. *Gramen orientale paniculatum, portulacæ ſemine*. Tournef. Cor. 39.

Cette graminée s'élève en manière de roſeau, a des feuilles planes, & une panicule oblongue, unilatérale, comme embriquée, & dépourvue de barbes. Elle croît dans le levant.

2. CANCHE naine, *Aira minuta*. Lin. *Aira panicula laxa ſubfaſtigiata, ramoſiſſima, floſculis muticis*. Lin. Lœſl. It. 117. Schreb. Gram. t. 21. f. 2. *Gramen paniculatum arvenſe minimum*. Buxb. Cent. 5. p. 35. t. 67. *Mala*.

Cette plante eſt extrêmement petite, à peine haute d'un pouce, & a ſa panicule lâche, très-rameuſe, & étendue à ſon ſommet. La plante de Buxbaume s'élève à la hauteur d'une palme. On trouve cette eſpèce en Eſpagne, & dans la Thrace ou Romanie. ☉.

3. CANCHE aquatique, *Aira aquatica*. Lin. *Aira panicula patente, floribus muticis lævibus calyce longioribus, foliis planis*. Lin. Fl. Dan. t. 381. *Gramen paniculatum aquaticum miliaceum*. Tournef. 521. Vaill. Pariſ. 89. t. 17. f. 7. Scheuch. Gram. 176. *Poa*, Hall. Helv. n°. 1471.

Sa racine eſt rampante, articulée, & garnie de beaucoup de fibres; elle pouſſe des tiges droites, feuillées, hautes d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont glabres, larges de deux lignes, & ont une petite membrane blanche à l'entrée de leur gaîne. Ses fleurs ſont petites, diſpoſées en une panicule lâche, oblongue, & dont les rameaux ſont verticillés par étages: elles ſont d'une couleur verdâtre, ſouvent mêlée de violet: la bâle calicinale eſt fort courte, & ne contient que deux fleurs, dont l'une eſt plus petite ou moins ſaillante que l'autre. On trouve cette plante dans les foſſés aquatiques & les prairies humides de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

4. CANCHE du Cap, *Aira Capenſis*. L. F. *Aira culmo ramoſo, floribus racemoſis, corollis pilloſis*. Lin. f. Suppl. 108.

Ses tiges ſont longues d'un pied & demi, liſſes, rameuſes, & ſouvent rampantes; ſes feuilles ſont graminées, glabres, & étroites. Les fleurs viennent en grappes terminales, ſur un axe long, capillaire, & dont les pédicules ne portent la plupart qu'un épillet, à l'exception des intérieurs, qui en portent deux, & ſont de même longueur que les épulets qu'ils ſoutiennent. La bâle calicinale eſt oblongue & obtuſe, les bâles florales ſont de la longueur du calice, obtuſes & velues. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

** *Fleurs munies de barbes.*

5. CANCHE en épi, *Aira ſubſpicata*. Lin. *Aira foliis planis, paniculâ ſpicatâ; floſculis medæ ariſtatis; ariſtâ reflexâ laxiore*. Lin. Fl. Dan. t. 228. *Gramen avenaceum paniculatum Alpinum humile, locuſtis in ſpicam collectis varicoloribus ariſtatis*. Scheuch. Gram. 221. Prodr. 24. t. 6. *Avena*, Hall. Helv. n°. 1490.

Sa tige eſt haute de trois à ſix pouces, garnie d'une ou deux articulations, & velue vers ſon ſommet ou ſous ſa panicule. Ses feuilles ſont en petit nombre, glabres, molles, redreſſées, & larges d'une ligne. La panicule eſt en épi, longue de moins d'un pouce, denſe, & compoſée d'un petit nombre d'épillets biflores, aſſez gros, luiſans, & panachés de pourpre violet & de jaune. Chaque fleur eſt munie d'une barbe tortillée, inſérée ſur le dos de ſa valve extérieure. Cette plante croît dans les montagnes de la Suiſſe & de la Laponie. ♃.

6. CANCHE élevée, *Aira altiſſima*. Fl. Fr. 1176-4. *Aira foliis planis ſtriatis aſperis, paniculâ patente, ariſtis vix flores ſuperantibus*. N. *Gramen pratenſe paniculatum altiſſimum, locuſtis parvis ſplendentibus non ariſtatis*. Tournef. 524. Vaill. Pariſ. 86. *Gramen agrorum, latiore arundinaceâ comosâ paniculâ*. Moriſ. Sec. 8. Tab. 5. f. 17. *Gramen ſegetum, paniculâ arundinaceâ*. Scheuch. Gram. 244. *Non verò ſynonyma*. Barrel. Ic. 754. *Avena*, Hall. Helv. n°. 1487. *Aira ceſpitoſa*. Lin.

Ses tiges ſont menues, glabres, à nœuds fort écartés, & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont longues, larges d'une ligne ou un peu plus, ſtriées ou même profondément ſillonnées en-deſſus, & très-rudes au toucher lorſqu'on les gliſſe entre les doigts de haut en bas. Les fleurs ſont très-petites & extrêmement nombreuſes; elles ſont diſpoſées en une panicule ample, lâche, longue de huit à dix pouces, à rameaux ouverts, capillaires, & demi-verticillés par étages, & à bâles liſſes, luiſantes, d'un verd argenté, ſouvent mêlangé de violet. Les bâles florales ſont velues à leur baſe, ont leur valve extérieure munie d'une barbe extrêmement courte. On trouve cette plante dans les prés couverts & les bois de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

7. CANCHE flexueuſe, *Aira flexuoſa*. Lin. *Aira foliis ſetaceis, culmis ſubnudis, paniculâ divaricatâ, pedunculis flexuoſis*. Lin. Fl. Dan. 157. *Gramen avenaceum, capillaceo folio, paniculâ ampliore, locuſtis ſplendentibus*. Tournef. 525. *Gramen nemoroſum, paniculis albis, capillaceo folio*. Bauh. Pin. 7. Prodr. 14. Moriſ. Hiſt. 3. p. 200. Sec. 8. t. 7. f. 9. *Gramen Alpinum nemoroſum paniculatum, foliis anguſtiſſimis, locuſtis ſplendentibus ariſtatis*. Scheuch. Gram. 218. t. 4. f. 16. Prodr. t. 6. *Avena*, Hall. Helv. n°. 1486. var. β.

β. *Gramen avenaceum capillaceum, minoribus*

glumis. Bauh. Pin. 10. Tourneſ. 524. Raj. Hiſt. 1288. n°. 2 *Gramen avenaceum paniculatum Alpinum*, &c. Scheuch. Gram. 216. *Avena*, Hall. Helv. n°. 1486. var. *α. Aira montana*. Lin.

Cette graminée eſt aſſez jolie, & produit un effet agréable lorſque ſa panicule eſt ouverte, à cauſe du brillant & des couleurs de ſes bâles, & en même tems de la ténuité des rameaux qui les portent. Sa tige eſt grêle, un peu foible, communément rougeâtre, peu garnie de feuilles, & s'élève depuis huit pouces juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont très-menues, preſque capillaires, glabres, & junciformes. Les fleurs forment une panicule bien étalée, lâche, peu garnie, longue de trois à cinq pouces, & dont les rameaux, & ſur-tout les pédoncules, ſont capillaires & tortueux. Les bâles ſont luiſantes, d'une couleur argentée vers leur ſommet, & d'un rouge brun à leur baſe. La variété β ne differe que par ſa panicule moins ample & plus étroite, les bâles florales de l'une & de l'autre étant certainement velues à leur baſe. On trouve cette plante dans les lieux ſecs, montagneux, & ſur le bord des bois, en Europe. ♃. (*v. v.*)

8. CANCHE des Alpes, *Aira Alpina*. L. *Aira foliis ſubulatis, paniculâ denſâ, floſculis baſi piloſis ariſtatis; ariſtâ brevi*. Lin. *Gramen avenaceum capillaceum, minoribus glumis argenteis vix ariſtatis, foliis anguſtioribus*. Scheuch. Gram. 222.

Ses tiges ſont un peu couchées à leur baſe, & acquièrent quelquefois un pied de longueur. Les feuilles ſont très-étroites ou en alêne; la panicule a deux ou trois pouces de longueur, & ſoutient des bâles luiſantes, blanchâtres ou brunes, & dont les fleurs ont des barbes fort courtes. Cette plante croît dans les montagnes de la Laponie & en Allemagne.

9. CANCHE blanchâtre, *Aira caneſcens*. Lin. *Aira foliis ſetaceis; ſummo ſpathaceo paniculum infernè involvente*. Lin. *Gramen foliis junceis, radice albâ*. Bauh. Pin. 5. Moriſ. Sec. 8. t. 3. f. 10. Scheuch. Gram. 242. *Gramen junceum Dalechampii*. Ludg. Hiſt. 425. *Gramen foliis junceis, radice jubatâ*. Bauh. Pin. 5. Scheuch. Gram. 243. *Avena*, Hall. Helv. n°. 1483.

Sa racine eſt compoſée de beaucoup de fibres capillaires, blanches, & qui forment une touffe chevelue, un peu longue. Elle pouſſe des tiges hautes de ſix à huit pouces, menues, articulées, feuillées, nombreuſes, & diſpoſées en gazon. Les feuilles ſont ſétacées, junciformes, glabres, un peu dures, & d'un verd blanchâtre. Celle du ſommet de chaque tige a une gaîne ample, ſpathacée, rougeâtre en ſes bords, & embraſſe la baſe de ſa panicule dans ſa jeuneſſe. Cette panicule eſt longue d'un pouce & demi, reſſerrée en épi, & compoſée de bâles pointues, d'une couleur argentée, mêlée de roſe ou de violet. Les barbes ſont fort courtes & un peu épaiſſes à leur ſommet ou comme en maſſue. On trouve cette plante dans les lieux ſablonneux de la France, de l'Allemagne & de l'Angleterre. ⊙. (*v. v.*)

10. CANCHE précoce, *Aira præcox*. Lin. *Aira foliis ſetaceis; vaginis angulatis, floribus paniculato-ſpicatis, floſculis baſi ariſtatis*. Lin. Fl. Dan. t. 383. *Gramen parvum præcox, paniculâ laxâ caneſcente*. Raj. Synop. 3. p. 407. t. 22. f. 2. Pluk. Alm. 177. t. 33. f. 9. *Mala. Gramen minimum, ſpicâ brevi habitiore, noſtrum*. Scheuch. Gram. 219.

Cette eſpèce eſt beaucoup plus petite que la précédente; ſes feuilles radicales ſont ſétacées, courtes, glabres, vertes, & diſpoſées en touffe fine, d'un verd foncé, & qui n'a que deux pouces ou deux pouces & demi de hauteur. Il s'élève d'entre ces feuilles pluſieurs tiges menues, feuillées, articulées, & hautes de trois ou quatre pouces. Chaque tige ſe termine par une panicule tout-à-fait reſſerrée en épi, à peine longue d'un pouce, peu garnie, & d'un verd blanchâtre légèrement mêlé de pourpre. Les barbes ne ſont point en maſſue, & ont une ligne de longueur. On trouve cette plante dans les lieux ſablonneux & humides de l'Europe. ⊙. (*v. v.*)

11. CANCHE œilletée, *Aira caryophyllea*. Lin. *Aira foliis ſetaceis, paniculâ divaricatâ, floribus ariſtatis diſtantibus*. Lin. Stillingfl. Miſc. t. 5. Fl. Dan. t. 382. *Gramen paniculatum minimum molle*. Bot. Monſp. Tourneſ. 522. Scheuch. Gram. 215. *Gramen paniculatum, locuſtis purpureo-argenteis, annuum* Raj. Angl. 3. p. 407. Moriſ. Hiſt. 3. p. 200. Sec. 8. Tab. 5. f. 11. *Gramen phalaroïdes, ſparſâ paniculâ, minimum anguſtifolium*. Bartel. Ic. 44. f. 1. *Avena*, Hall. Helv. n°. 1482.

β. *Eadem glumis lanceolatis acutis, ariſtis flore brevioribus*. N. *Caryophyllus arvenſis glaber minimus*. Bauh. Prodr. 115. *Aira divaricata*. D. Pourret.

Cette graminée eſt communément fort petite, & remarquable par les remifications de ſa panicule, très-ouvertes & divergentes. Ses feuilles radicales ſont très-menues, courtes, glabres, & ramaſſées en gazon. Ses tiges ſont très-grêles, chargées de deux ou trois feuilles plus courtes que leur gaîne, & hautes de trois à huit pouces. Elles ſoutiennent à leur ſommet une panicule peu garnie, lâche, & très-étalée. Les bâles ſont petites, ovales, verdâtres, blanches & luiſantes vers leur ſommet, & quelquefois un peu rougeâtres à leur baſe. Les bâles florales ſont tout-à-fait glabres, & portent des barbes ſaillantes d'une ligne ou davantage. On trouve cette plante dans les lieux ſecs & ſur le bord des bois de l'Europe. ⊙. (*v. v.*) La plante β nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret; elle croît dans le Languedoc. (*v. ſ.*)

12. CANCHE velue, *Aira villoſa*. L. F. *Aira foliis ſubulatis, paniculâ elongatâ anguſtatâ, floſculis ſeſqui-alteris hirtis ariſtatis: ariſta rectâ brevi*. Lin. f. Suppl. 109.

Sa

Sa racine eſt couverte d'écailles ovales-oblongues, velues ; ſa tige eſt glabre ; ſes feuilles ſont en alêne, planes, diſtantes, & velues ſur leur gaîne. La panicule eſt terminale, longue d'un pied, étroite, & à ramifications ſemblables à celles de la Mélique. La bâle calicinale eſt bivalve, ſourieuſe, glabre, égale en ſes valves, & contient deux fleurs grandes, ferrugineuſes, velues, dont une plus longue & plus épaiſſe, eſt hermaphrodite, & l'autre plus grêle, eſt communément ſtérile. Les barbes ſont droites, courtes & terminales. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) La panicule des individus ſecs que nous poſſédons, n'a que ſix pouces de longueur. Les épillets ont tout-à-fait l'aſpect de ceux des Méliques.

* *Aira* (*juncea*) *foliis ſubulatis rigidis ; paniculâ patente obtuſiſſimâ, ariſtâ è baſi longitudine calycis.* Vill. Proſp. 16.

* *Aira* (*feſtucoides*) *foliis filiformibus teneris ; paniculâ erectâ ; floribus coloratis, ultrà medium ariſtatis.* Vaill. Proſp. 16.

CANJALAT, *Unvum polipoïdes.* Rumph. Amb. 5. p. 364. t. 129. *Malaïce ubi gorita.*

C'eſt une plante fort ſingulière, qui a le port d'une Clématite, & paroît néanmoins s'en éloigner beaucoup par ſa fructification. Sa racine eſt compoſée de tubérosités nombreuſes, cylindriques, longues, noirâtres en dehors, ſucculentes, d'un goût amer & déſagréable, & ramaſſées en faiſceau. Elle pouſſe des tiges ſarmenteuſes, cylindriques, glabres, fort longues, qui grimpent ſur les arbriſſeaux & les arbres voiſins, & s'entortillent autour de leur tronc & de leurs branches. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, pointues, glabres, & nerveuſes. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules plus courts que les feuilles. Elles paroiſſent compoſées d'un calice de quatre pièces oblongues, pointues, demi-ouvertes & perſiſtantes ; de quatre pétales étroits, épais, & plus courts que le calice ; de beaucoup d'étamines fort courtes, & d'un ovaire ſupérieur chargé de pluſieurs ſtyles. Le fruit eſt une capſule ovale-conique, comprimée, & polyſperme. Cette plante croît à Amboine, dans les bois humides, & ſur le bord des rivières. On confit ſes racines, & on en fait uſage en prenant du Thé.

CANNABINE, *Datisca* ; genre de plante à fleurs incomplètes, qui a beaucoup de rapports avec le *Chanvre*, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont alternes & ailées avec impaires, & dont les fleurs ſont petites, axillaires & en grappes terminales.

Caractère générique.

Les fleurs ſont toutes uniſexuelles & dioïques, c'eſt-à-dire à ſexes ſéparés ſur des pieds différens.

Chaque fleur mâle a un calice de cinq ou ſix folioles linéaires, pointues, petites & inégales ; & environ quinze étamines, dont les anthères oblongues, obtuſes, & preſque ſeſſiles, ſont beaucoup plus longues que le calice.

Chaque fleur femelle a un calice ſupérieur très-petit, perſiſtant, & à deux dents droites, la troiſième manquant ; & un ovaire inférieur, oblong, chargé de trois ſtyles fourchus, dont les ſtigmates ſont longs & velus.

Le fruit eſt une capſule oblongue, triangulaire, à trois petites cornes, s'ouvrant par trois valves, uniloculaire, & qui contient des ſemences menues & nombreuſes.

Espèces.

1. Cannabine glabre, *Datiſca cannabina.* Lin. *Datiſca caule lævi.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Canapis lutea erectior.* Alp. Exot. p. 295. *Cannabis lutea ſterilis contareni.* Alp. Exot. 298. Morif. Hiſt. 3. p. 433. Sec. 11. t. 25. f. 3. *Lutea maxima.* Pon. Bald. Ital. 80. & 83. *Luteola herba ſterilis.* Bauh. Pin. 100. *Luteola.* Munt. Tab. 209. *Cannabis lutea ſterilis.* Alp. Exot. 300. *Cannabina cretica, floriſera & fructifera.* Tournef. Cor. 52.

C'eſt une plante d'un beau port, qui a un peu l'aſpect d'une Ortie ou d'un Chanvre, & dont les tiges glabres, feuillées, & hautes de quatre à ſix pieds, viennent en faiſceau ou en touffe ample & fort belle à voir. Ses feuilles ſont alternes, ailées avec impaire, & compoſées de neuf ou onze folioles lancéolées, aiguës, dentées en ſcie, glabres, vertes, un peu pétiolées, & dont la terminale eſt ſouvent incifée ou trifide. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, & diſpoſées aux ſommités des tiges, en grappes axillaires & terminales. Les grappes ſont munies de bractées étroites & linéaires. Cette plante croît naturellement dans l'île de Candie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Le calice de ſes fleurs mâles varie de cinq à neuf diviſions ; les fleurs femelles ont quelquefois leur ovaire tétragone, ſurmonté de quatre ſtyles fourchus. Cette plante eſt fort amère.

2. Cannabine hériſſée, *Datiſca hirta.* Lin. *Datiſca caule hirſuto.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Cette eſpèce eſt plus grande que la précédente, & a ſa tige par-tout hériſſée de poils droits ; ſes feuilles ſont ailées, & en quelque ſorte ſemblables à celles de la première ; mais leurs folioles ſont plus grandes, plus alternes, plus décurrentes & confluentes à leur baſe. Elle croît dans la Penſylvanie.

CANSCORE perfoliée, *Canscora perfoliata. Cansjan-cora.* Rheed. Mal. 10. p. 103. Tab. 52.

C'eſt une plante qui paroît avoir des rapports avec les *Gentianes* ou les *Centaurelles* ; mais qui en diffère par ſa fructification. Sa tige eſt menue, dure, anguleuſe, glabre, pluſieurs fois fourchue, preſque paniculée & feuillée ; ſes

feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales-pointues, entières, glabres, & d'un beau verd. Les fleurs viennent deux ou trois enſemble au ſommet de chaque rameau, & ont à leur baſe une bractée arrondie & perfoliée.

Ces fleurs conſiſtent 1°. en un calice monophylle, oblong, ventru aux deux bouts, anguleux ou aîlé preſque comme dans le *Saponaria vaccaria*. L. & à deux petits lobes en ſon limbe; 2°. en quatre pétales inégaux, onguiculés, veinés, à lames obtuſes, & dont deux ſont plus grands que les deux autres; 3°. en quatre étamines inégales, non ſaillantes hors de la fleur; 4°. en un ovaire ſupérieur, conique, chargé d'un ſtyle ſimple, que termine un ſtigmate en tête applatie.

Le fruit eſt une capſule ovale-conique, environnée par le calice, & qui contient des ſemences menues & noirâtres.

Cette plante croît au Malabar, dans des lieux ſablonneux. Ses fleurs ſemblent la rapprocher du genre de l'*Ammane*; mais nous ignorons ſi les pétales ſont attachés au calice.

CANTI, *Canthium*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui a beaucoup de rapports avec les *Gratgals* & avec les *Caffeyers*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, épineux, dont les feuilles ſont oppoſées, & les fleurs axillaires.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice ſupérieur, monophylle, & à cinq diviſions; 2° en une corolle monopétale, courte, & à limbe partagé en cinq découpures ouvertes; 3°. en cinq étamines plus courtes que la corolle, & dont les filamens ſont courts, portent des anthères droites & oblongues; 4°. en un ovaire inférieur, duquel s'élève dans la fleur un ſtyle ſimple, terminé par un ſtigmate épaiſſi en tête.

Le fruit eſt une eſpèce de baie ovoïde ou arrondie, un peu comprimée, à écorce dure, ombiliquée à ſon ſommet, biloculaire, & qui contient, dans chaque loge, une ſeule ſemence ovoïde, convexe ſur ſon dos, platte en ſa face interne, avec un ſillon qui la traverſe.

Caractère diſtinctif.

Ce genre eſt diſtingué du *Randia* & du *Gardenia* de Linné, par ſes baies diſpermes; il ne diffère du Caffeyer que par ſes fleurs courtes, qui ont un ſtigmate ſimple. Le port des *Cantis* eſt tout-à-fait le même que celui des *Randia*; *voyez* Gratgal.

Espèces.

1. Canti couronné, *Canthium coronatum*. *Canthium foliis ovato-cuneiformibus obtuſis, laciniis calicinis foliaceis, baccis calyce coronatis* N. *Gardenia ſpinoſa*, Lin. f. Suppl. 164. *Malus panica Zeylanenſium, ſpinoſa*. Pluk. Alm. 240. t. 98. f. 6.

C'eſt un arbriſſeau rameux & horriblement hériſſé d'épines, à la manière des Gratgals & de la Gméline; ſes rameaux ſont roides, glabres, recouverts d'une ecorce grisâtre, feuillés, & munis de fortes épines oppoſées, ouvertes horiſontalement, droites, & qui ont un pouce de longueur. Ses feuilles ſont à peine plus longues que les épines: elles ſont oppoſées, ovales-obtuſes, rétrécies en coin vers leur baſe, preſque pétiolées, entières, & très-glabres. Les fleurs ſont axillaires & terminales, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules fort courts. Elles ont un calice glabre, un peu campanulé, & dont les diviſions reſſemblent à de petites folioles ovales; une corolle hypocratériforme, un peu plus grande que le calice, velue à l'extérieur, & à découpures ovoïdes. A ces fleurs ſuccèdent des baies ovales, biloculaires, diſpermes, & couronnées, comme les Néfles, par les diviſions foliacées du calice. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*) Le calice & la corolle varient de cinq à huit diviſions.

2. Canti à petites fleurs, *Canthium parviflorum*. *Canthium foliis ovatis petiolatis ſpinis vix longioribus, dentibus calycinis acutis breviſſimis, baccis nudis umbilicatis*. N. *Lycium putatum Indiæ orientalis, capparis rotundioribus foliis, & aculeis ex adverſo gemellis*. Pluk. Alm. 234. t. 97. f. 4.

β. Idem foliis majoribus & acutioribus. N. *Tsjeru-kara*. Rheed. Mal. 5. p. 73. Tab. 37. *Lycium biſnagaricum*, &c. Pluk. Alm. 234. t. 97. f. 3. *Baccifera Indica, floſculis ad foliorum exortum confertis, fructu dicocco*. Raj. Hiſt. 1497.

Cette eſpèce n'eſt pas moins épineuſe que la précédente; mais ſes rameaux ſont plus grêles & garnis d'épines moins fortes, quoique plus rapprochées & plus nombreuſes. C'eſt un arbriſſeau très-rameux, diffus, & qui s'élève ſous la forme d'un buiſſon, à la hauteur de ſix ou ſept pieds. Ses rameaux ſont glabres, & recouverts d'une écorce cendrée; les épines ſont oppoſées, droites, ouvertes preſqu'horiſontalement, & ſont auſſi longues ou plus longues que les entre-nœuds. Les feuilles viennent ſous les épines; elles ſont petites, oppoſées, ovales, entières, glabres, d'un verd foncé en-deſſus, d'une couleur pâle en-deſſous, & ſoutenues par des pétioles courts. Les fleurs ſont très-petites, verdâtres, & diſpoſées par faiſceaux quatre à huit enſemble dans les aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules extrêmement courts. Elles produiſent des baies obrondes, un peu comprimées latéralement, biloculaires, diſpermes, & qui ont un très-petit ombilic à leur ſommet. Cet arbriſſeau croît au Malabar, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*) Rhéede dit qu'il eſt toujours verd & toujours chargé de fleurs & de fruits; que ſa racine eſt rougeâtre, amère, & répand une odeur agréable.

Digitized by Google

Obſerv. Le Kanden-kara de Rhéede eſt peut-être une eſpèce de *Canti*, & en a tout-à-fait le port; mais comme Rhéede ne dit point que ſes baies ſont ombiliquées, & que d'ailleurs nous ne le connoiſſons point, nous n'en ferons mention qu'à l'article KANDEN. *Voyez* ce mot.

CANTU, *Cantua*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui a beaucoup de rapports avec les *Bignones*, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques, encore peu connus des Botaniſtes, & dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & les fleurs pédonculées au ſommet des rameaux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, tubuleux, court, perſiſtant, à trois ou cinq dents cunéiformes, droites & un peu inégales; 2°. en une corolle monopétale infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe preſque régulier, partagé en cinq lobes; 3°. en cinq étamines, dont les filamens inſérés au tube de la corolle, portent chacun une petite anthère ovale & vacillante; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale-oblong, ſurmonté d'un ſtyle terminé par trois ſtigmates.

Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, environnée à ſa baſe par le calice, à trois loges, & qui s'ouvre par ſon ſommet en trois valves partagées dans leur longueur, intérieurement, par une crête. Chaque loge contient pluſieurs ſemences ovales, munies d'une alle membraneuſe, & attachées à un placenta en colonne triangulaire, dont les angles ſont joints aux crêtes des valves pour former les cloiſons.

ESPÈCES.

1. CANTU à feuilles de Buis, *Cantua Buxifolia*. Juſſ. herb. *Cantua foliis ovato-lanceolatis ſubſeſſilibus ſubtus pubeſcentibus, flore tubuloſo, ſtaminibus incluſis*. N. *Bignonia Americana, flore carmeſino, fructu triloculari*. Joſ. Juſſ. Pl. Peruv. herb. *Cantu inodorum*.

Ses rameaux ſont ligneux, un peu cylindriques, & pubeſcens vers leur ſommet; ſes feuilles ſont petites, alternes ou faſciculées, ovales-lancéolées, entières, preſque ſeſſiles, & pubeſcentes en-deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe. Elles ſont longues d'environ ſix lignes, ſur deux lignes ou un peu plus de largeur. Les fleurs ſont grandes, pédonculées, terminales, droites; elles ont leur calice pubeſcent, ainſi que leurs pédoncules; leur corolle tubuleuſe, longue de deux pouces & demi, à limbe peu ouvert, & leurs étamines non ſaillantes. Cette plante a été obſervée au Pérou par M. Joſeph de Juſſieu. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

2. CANTU à feuilles de Poirier, *Cantua pyrifolia*. Juſſ. herb. *Cantua foliis ovatis petiolatis glabris, floribus campanulatis, ſtaminibus corollâ longioribus*. N.

Cette eſpèce eſt glabre dans toutes ſes parties, & a ſes feuilles beaucoup plus larges que la première; ſes rameaux ſont ligneux, épais, roides, & garnis de nœuds ou de tubercules épars. Les feuilles ſont alternes, ovales, & portées ſur des pétioles courts qui ſortent des tubercules des rameaux; elles ont un pouce & demi de long, ſur près d'un pouce de large. Les fleurs ſont pédonculées, & diſpoſées en bouquet corymbiforme au ſommet des rameaux. Elles ſont une fois plus courtes que dans l'eſpèce précédente, & ont leur calice le plus ſouvent à trois dents courtes, & diviſé plus profondément d'un côté; le limbe de la corolle un peu ouvert, & leurs étamines très-ſaillantes. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. Joſeph de Juſſieu. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

CAPILLAIRE: on donne vulgairement ce nom à diverſes ſortes de Fougères conſidérées relativement à leurs propriétés médicinales. Ce ſont la plupart des eſpèces d'*Adiante*, genre qui comprend le *Capillaire* de Montpellier & celui de Canada; pluſieurs *Doradilles*, telles que la Doradille noire, la Sauve-vie, le Politric, le Ceterach, le Polypode blanc, &c. *Voyez* ces genres, & l'article FOUGERES.

CAPILLAIRE, ce qui a une forme grêle & alongée, & qui approche de la figure d'un cheveu: on emploie ſouvent ce terme pour déſigner la forme de certaines parties des plantes, ainſi on dit que les filamens des étamines ſont *capillaires*, lorſqu'ils ſont ſemblables à des cheveux par leur ténuité, qui eſt la même dans toute leur longueur, comme dans les Plantains, les Graminées, &c. Les feuilles de la Féruque ovine, & de l'Aſperge commune, ſont *capillaires*, c'eſt-à-dire ſont tellement menues, qu'elles imitent la forme d'un cheveu.

CAPRAIRE, *Capraria*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des Perſonnées, qui a des rapports avec la Scopaire, & qui comprend des herbes & des ſous-arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont alternes ou oppoſées, & dont les fleurs ſont axillaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice oblong, partagé en cinq découpures droites, linéaires, pointues, & perſiſtantes; 2°. en une corolle monopétale, campanulée, plus grande que le calice, & dont le limbe eſt à cinq diviſions oblongues & preſqu'égales; 3°. en quatre étamines non ſaillantes hors de la fleur, & dont les filamens inſérés au tube de la corolle, portent des anthères en cœur ou à deux lobes à leur baſe; 4°. en un ovaire ſupérieur, conique, chargé d'un ſtyle qui eſt

Digitized by Google

terminé par un ſtigmate en tête échancrée à ſon ſommet.

Le fruit eſt une capſule oblongue-conique, marquée d'un ſillon longitudinal de chaque côté, s'ouvrant en deux valves, & diviſée intérieurement en deux loges par une cloiſon oppoſée aux valves. Chaque loge contient beaucoup de ſemences très-menues.

ESPÈCES.

1. CAPRAIRE biflore, *Capraria biflora*. Lin. *Capraria foliis alternis, floribus geminis*. Lin. Jacq. Amer. 182. t. 115. *Capraria foliis alternis, corollis quinquefidis*. Hort. Cliff. 320. Brown. Jam. 268. *Capraria curaſſavica*. Herm. Parad. t. 110. *Gratiolæ affinis frutescens Americana, foliis agerati ſ. veronicæ erectæ majoris*. Comm. Hort. 1. p. 79. t. 40. *Lyſimachiæ purpureæ affinis Americana procumbens*, &c. Pluk. Alm. 237. Tab. 98. f. 4. *Capraria Peruviana, agerati foliis abſque pediculis*. Fewil. Per. 1. t. 84. Vulgairement *le thé d'Amérique*.

C'eſt un arbuſte rameux, droit, & qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur; ſes rameaux ſont cylindriques, communément glabres, & garnis de feuilles nombreuſes ou peu diſtantes les unes des autres; ces feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, entières, & rétrécies en coin vers leur baſe, élargies & dentées dans leur moitié ſupérieure, glabres, & quelquefois un peu ciliées intérieurement. Elles ſont un peu charnues, d'un verd clair, & longues d'un à deux pouces, ſur une largeur de cinq à ſept lignes. Les fleurs ſont blanches, inodores, aſſez petites, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles le plus ſouvent deux enſemble, ou quelquefois trois, ſur des pédoncules ſimples beaucoup plus courts que les feuilles. Cet arbuſte croît aux Antilles, dans les lieux incultes autour des Villages, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les Américains ſe ſervent de ſa feuille, comme nous nous ſervons du Thé ordinaire.

2. CAPRAIRE à feuilles ternées, *Capraria durantifolia*. Lin. *Capraria foliis ternis dentatis, ramis alternis*. Lin. *Capraria*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 399. *Phælipea*. Brown. Jam. 269. *Veronica caule hexangulari, foliis ſatureiæ ternis ſerratis*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 196. t. 124. f. 2.

Selon Linné, les fleurs de cette plante ſont ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles; mais les individus ſecs que nous avons vus, & que nous croyons néanmoins appartenir à cette eſpèce, avoient des fleurs faſciculées deux à quatre enſemble dans les aiſſelles des feuilles, & portées ſur des pédoncules ſimples très-courts; les diviſions de leur calice étoient profondes, étroites & aiguës. La tige étoit rameuſe, longue d'un pied, & garnie de feuilles diſpoſées trois à trois, lancéolées, un peu pétiolées, dentées, ridées, légèrement velues, & d'une couleur claire en-deſſous. Cette plante croît à la Jamaïque, & au Pérou ſelon M. Joſeph de Juſſieu. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

3. CAPRAIRE des Indes, *Capraria cruſtacea*. Lin. *Capraria foliis oppoſitis ovatis ſubpetiolatis crenatis*. Lin. Mant. 87. Burm. Ind. 133. *Caranaſi minus*. Rumph. Amb. 5. p. 461. Tab. 170. f. 3.

β. *Capraria uniflora*. Burm. Fl. Ind. p. 133. Tab. 14. f. 3.

C'eſt une petite plante herbacée, très-rameuſe, dont les tiges n'ont que quatre ou cinq pouces de longueur, & qui reſſemble beaucoup à la Linderne. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, crénelées ou dentées, & un peu pointues; elles n'ont que ſix ou ſept lignes de longueur. Les fleurs ſont axillaires & terminales, & portées ſur des pédoncules ſimples plus longs que les feuilles. Cette plante croît dans les Indes orientales, dans les Moluques & à la Chine. (*v. ſ.*) Les capſules ſont à deux loges, & lorſqu'elles s'ouvrent, les deux valves ſe ſéparent de la cloiſon qui reſte iſolée entr'elles.

CAPRIERS (les), famille de plantes ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont tous des rapports très-ſenſibles avec celui du *Caprier* proprement dit, qui y eſt compris pareillement.

Les plantes de cette famille ſont des arbres, des arbriſſeaux ou des herbes, dont les feuilles ſont alternes & ordinairement ſimples ou lobées ou digitées, & dont les fleurs ſont hermaphrodites, polypétalées, & remarquables par leur ovaire pédiculé & leur calice caduc. Leur fruit eſt pédiculé, uniloculaire, polyſperme, & conſtitue ou une baie pulpeuſe, ou une ſilique. Les principaux des genres qui peuvent être rapportés à cette famille, ſont :

Le Moſambei,	*Cleome*.
Le Cadaba,	*Cadaba*.
Le Caprier,	*Capparis*.
Le Tapier,	*Crataeva*.
Le Mabouier,	*Moriſonia*.
Le Margrave,	*Marcgravia*.
La Grenadille,	*Paſſiflora*.

Cette famille a des rapports très-marqués avec la famille des Crucifères, & avec celle des Pavots, des *Reſèdas*, & des Violettes. *Voyez* ces articles.

CAPRIER, *CAPPARIS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec les Tapiers, les Mabouiers & les Cadabas, & qui comprend des arbres & de petits arbriſſeaux ſouvent munis d'épines ſtipulaires, dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & dont les fleurs, dans pluſieurs eſpèces, ſont grandes & fort belles à voir.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°, en un calice de quatre

folioles ovales, concaves, & caduques; 2°. en quatre pétales obtus, ouverts, & plus grands que le calice; 3°. en un grand nombre d'étamines, dont les filamens, communément plus longs que les pétales, portent de petites anthères ovales ou oblongues; 4°. en un ovaire supérieur, pédiculé, dépourvu de style, & chargé d'un stigmate obtus & sessile.

Le fruit est une silique pédiculée, charnue, ovale ou cylindrique, uniloculaire, & qui contient beaucoup de semences réniformes, nichées dans une pulpe.

ESPÈCES.

* *Plantes épineuses.*

1. CAPRIER ordinaire, *Capparis spinosa*. Lin. *Capparis pedunculis unifloris solitariis, stipulis spinosis, foliis annuis, capsulis ovalibus.* Lin. Hall. Helv. n°. 1077. Blakw. t. 417. Garf. t. 195. Mill. Dict. n°. 1. *Capparis spinosa, fructu minore, folio rotundo.* Bauh. Pin. 481. Tournef. 261. Raj. Hist. 1629. *Capparis retuso folio.* Lob. Ic. 635. Conf. *Capparis spinosa.* Forsk. Ægypt. p. 99.

β. *Capparis folio acuto.* Bauh. Pin. 480. Lob. Ic. 634. Tournef. 261. *Capparis.* Dod. Pempt. 746. *Capparis sicula, duplicatd spinâ, folio acuto.* Bocc. Sic. 79. t. 42. f. 3.

γ. *Capparis non spinosa, fructu majore.* Bauh. Pin. 480. Tournef. 261.

Cette espèce est la plus commune de toutes celles qui composent ce genre, la seule qui croisse naturellement en Europe, & intéresse non-seulement par sa beauté, mais encore par l'usage que l'on fait de ses boutons de fleurs. C'est un arbuste très-rameux, qui vient en touffe lâche & diffuse, quitte ses feuilles tous les ans, & dont les tiges ou les sarmens sont nombreux, longs de deux ou trois pieds, cylindriques, glabres, feuillés, & armés d'épines stipulaires, géminées, courtes & crochues. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-arrondies, entières, un peu charnues, lisses, vertes, & quelquefois un peu rougeâtres. Ses fleurs sont grandes, fort belles, axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules simples un peu moins longs que les feuilles. Elles ont quatre pétales blancs, ovales-arrondis, & dont les deux supérieurs sont un peu cohérens à leur base, & beaucoup d'étamines fort longues, dont les filamens, teints de pourpre, donnent à la fleur un aspect très-agréable. Leur fruit est une silique courte, charnue, qui ressemble à une baie ovale ou pyriforme, renferme dans sa chair des graines menues & nombreuses, & est portée sur un long pédicule.

Cette plante croît dans les parties méridionales de l'Europe, particulièrement en Italie & en Provence, dans les murailles, les lieux pierreux & les fentes des rochers. ♄. (*v. v.*) On fait que les boutons de ses fleurs, c'est-à-dire les fleurs mêmes avant qu'elles s'épanouissent, se confisent au vinaigre lorsqu'ils ont acquis quelque consistance, & se vendent sous le nom de *Capres* pour l'usage de la cuisine. Les petits boutons en donnent de plus fermes, ce sont les meilleurs & les plus chers. En Provence, on cueille les boutons comme on les trouve sous la main; mais quand ils sont confits dans le vinaigre & le sel, on les passe par des cribles, pour les séparer suivant leur grosseur. On confit aussi les jeunes fruits, qu'on appelle *Cornichons de Caprier.*

Les Capres excitent l'appétit, & sont regardées comme apéritives, anti-scorbutiques, & propres pour tuer les vers. L'écorce de la racine est apéririve, diurétique & emménagogue.

2. CAPRIER d'Egypte, *Capparis Ægyptia. Capparis pedunculis solitariis unifloris, stipulis spinosis, foliis rotundo-cuneiformibus apice mucronatis.* N. *Capparis Ægyptia, parvo rotunda & acuminato folio, elevato fructu, spinis aureis, ferox.* Lippi. Mss.

Ses rameaux sont roides, grêles, cylindriques, glabres, & garnis d'épines stipulaires géminées, crochues, & jaunes-d'or. Ses feuilles sont petites, pétiolées, arrondies-cunéiformes avec une pointe très-particulière à leur sommet. Elles sont glauques ou bleuâtres, & ont environ six lignes de longueur, sur cinq lignes au moins dans l'endroit de leur plus grande largeur. La fleur, selon *Lippi*, est d'un blanc sale, à étamines gris de lin tendre, & a un pédoncule glabre plus long que la feuille qui l'accompagne. Le fruit est une massue qui a environ trois pouces de longueur, sur trois lignes de diamètre. Lippi a observé ce *Caprier* en Egypte. (*v. s. in herb. Isn.*)

3. CAPRIER de Ceylan, *Capparis Zeylanica.* Lin. *Capparis pedunculis solitariis unifloris, stipulis spinosis, foliis ovatis utrinque acutis.* Lin. Fl. Zeyl. 210. *Capparis Zeylanica, duplicatis spinis, folio acuto.* Pet. Mus. 625.

Ce *Caprier* est fort distinct du *Caprier* ordinaire: ses rameaux sont menus, glabres, & munis d'aiguillons courts, petits & crochus. Ses feuilles sont ovales, pointues aux deux bouts, pétiolées, glabres des deux côtés, luisantes & très-veineuses en-dessus. Elles sont au moins deux fois plus longues que larges, ce qui n'est nullement la forme de celles du *Caprier* ordinaire. Le fruit est gros, pédiculé, oblong presque comme celui du *Crataeva tapia.* On trouve cette plante dans l'île de Ceylan. ♄. (*v. s. en fr.*)

4. CAPRIER à corymbes, *Capparis corymbosa. Capparis floribus corymbosis terminalibus, stipulis spinosis, foliis ovalibus subtus pubescentibus.* N. *Crataeva.* Adans. herb. Seneg. n°. 41. A.

Ses rameaux sont ligneux, roides, cylindriques, couverts d'un duvet cotonneux, très-court, & munis d'épines stipulaires, géminées & crochues. Ses feuilles sont ovales, pétiolées, & pubescentes

en-dessous. Les fleurs sont pédonculées & disposées en bouquets corymbiformes aux sommités des rameaux. Les pédoncules & les calices sont pubescens. Cette plante a été trouvée au Sénégal par M. Adanson. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*)

5. CAPRIER cotonneux, *Capparis tomentosa. Capparis spinosa, floribus axillaribus solitariis pedunculatis, foliis ovato-oblongis obtusis tomentosis, siliquis sphæricis.* N. *Cratæva.* Adans. Herb. Seneg. n°. 41.

Les rameaux, les feuilles & les pédoncules de ce *Caprier* sont couverts d'un duvet cotonneux fort court & grisâtre. Les épines stipulaires sont géminées & crochues. Les feuilles sont assez petites, ovales-oblongues, obtuses, un peu échancrées à leur sommet, & portées sur des pétioles courts. Elles sont légèrement cotonneuses des deux côtés, & n'ont qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur, sur une largeur de cinq à six lignes. Le fruit est pédiculé & tout-à-fait sphérique. Cette plante a été découverte au Sénégal par M. Adanson. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*)

6. CAPRIER des haies, *Capparis sepiaria.* Lin. *Capparis pedunculis umbellatis, stipulis spinosis, foliis annuis ovatis emarginatis.* Lin. *Arbuscula baccifera scandens spinosa, foliis buxi pallidioribus.* Pluk. Mant. 27. t. 338. f. 3.

Ses rameaux sont ligneux, grêles, cylindriques, pubescens, & fléchis en zig-zag. Les épines stipulaires sont géminées, crochues, courtes, & noirâtres à leur sommet. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, un peu échancrées à leur extrémité, pubescentes, & presque de la forme de celles du *Rhamnus jujuba.* L. mais moins arrondies, & un peu plus petites. Les fleurs sont petites, disposées en ombelles simples & terminales. Leurs pédoncules sont fins & plus ou moins velus. Cet arbuste croît dans l'Inde, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

7. CAPRIER divergent, *Capparis divaricata. Capparis spinosa, ramosissima, ramis & ramulis flexuosis divaricatis, foliis linearibus angustis acutis subsessilibus.* N.

C'est un arbuste glabre dans toutes ses parties, très-piquant, très-ramifié & comme paniculé. Ses rameaux sont grêles, ligneux, fléchis en zig-zag & divergens. Les aiguillons sont géminés, courts & crochus. Les feuilles sont alternes, étroites-linéaires, pointues, glabres, à pétioles extrêmement courts, & longues d'un pouce ou un pouce & demi. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*) Nous n'en avons point vu la fructification.

8. CAPRIER à feuilles de Poirier, *Capparis pyrifolia. Capparis spinosa, pedunculis unifloris solitariis brevissimis, foliis ovato-lanceolatis acuminatis; junioribus tomentosis.* N.

β. Eadem floribus fasciculatis.

Ses rameaux sont ligneux, grêles, cylindriques, chargés d'un duvet court vers leur sommet. Ils sont munis à leurs nœuds d'aiguillons géminés, courts & en crochet. Les feuilles sont alternes, distantes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, glabres dans leur parfait développement, blanchâtres & cotonneuses lorsqu'elles sont jeunes. Elles ont trois pouces de longueur, sur un peu plus d'un pouce de large. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, beaucoup plus courts que les feuilles, & portent chacun une fleur dont les étamines sont fort longues. Cette plante a été trouvée dans l'Inde par M. Poivre. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*)

9. CAPRIER à feuilles de Citronnier, *Capparis citrifolia. Capparis spinosa, floribus ad apices ramorum umbellatis, foliis ovato-oblongis glabris coriaceis.* N.

Ce *Caprier* est très-piquant, & paroît former un arbrisseau un peu fort ou élevé : ses rameaux sont épais, roides, glabres, verdâtres, pubescens vers leur sommet, & garnis d'aiguillons crochus, géminés, & peu écartés les uns des autres. Les feuilles sont ovales-oblongues, vertes, coriaces, pétiolées, & fort nombreuses ou rapprochées entr'elles. Les fleurs ont des pédoncules courts, & viennent en ombelles bien garnies, aux sommités des rameaux. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

10. CAPRIER hérissé, *Capparis horrida.* L. F. *Capparis arborea, stipulis aculeatis, ramis flexuosis, foliis ovato-lanceolatis mucronatis glabris, floribus axillaribus binis.* Lin. f. Suppl. 264.

C'est un arbre à rameaux roides, fléchis en zig-zag, & munis à la base des feuilles de deux épines stipulaires, roides, & de couleur rouge. Les feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, glabres, & terminées par une petite pointe spiniforme. Les pédoncules sont axillaires, deux ensemble dans chaque aisselle, & uniflores. Cette plante croît dans l'île de Ceylan. ♄.

* * *Plantes dépourvues d'épines.*

11. CAPRIER en arbre, *Capparis grandis.* L. F. *Capparis arborea, mitis, foliis ovatis acutis glabris, corymbis terminalibus, fructu globoso.* Lin. f. Suppl. 263.

Cette espèce forme un grand arbre, blanc dans son aspect, & dont les rameaux n'ont ni épines, ni stipules quelconques. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, très-entières, glabres & veineuses. Les fleurs sont d'un jaune blanchâtre, viennent en corymbes terminaux qui, par la suite, s'alongent en grappes. Elles produisent des fruits gros & globuleux. Cet arbre croît dans l'île de Ceylan. ♄.

12. CAPRIER à feuilles ramassées, *Capparis frondosa.* Lin. *Capparis pedunculis umbellatis, foliis passim confertis.* Lin. *Capparis pedunculis subumbellatis, foliis ad intervalla frondosis.* Jacq. Amer. 162 t. 104. *Capparis Americana, arbo-*

Digitized by Google

rescens, lauri folio, fructu subrotundo, flore albo. Plum. Tournef. 261. ex herb. Juſſ. & Iſnard.

C'eſt un arbriſſeau peu ramifié, qui s'élève pour l'ordinaire à ſept pieds de hauteur, & atteint juſqu'à vingt pieds dans les forêts épaiſſes & ombrageuſes. Ses rameaux ſont redreſſés, & portent des feuilles grandes, larges-lancéolées, acuminées, glabres, un peu coriaces, nerveuſes, veineuſes, à pétioles courts, & rapprochées pluſieurs enſemble à chaque nœud, en forme de roſette. Ces feuilles ſont de grandeur très-inégale à chaque roſette; les plus grandes ont preſqu'un pied de longueur. Les pédoncules viennent en ombelle, portent des fleurs inodores, verdâtres ou purpurines, & qui ont un pouce de diamètre. Les fruits ſont cylindriques, courts & toruleux. On trouve cette plante aux environs de Carthagène & à Saint-Domingue, dans les bois. ♄. (*v. ſ.*)

13. CAPRIER de Malabar, *Capparis baducca.* Lin. *Capparis inermis, foliis ovato-lanceolatis glabris perennantibus, ſtaminibus longitudine corollæ cærulescentibus.* N. *Badukka.* Rheed. Mal. 6. p. 105. Tab. 57. Raj. Hiſt. 1630.

Ce *Caprier* forme un arbriſſeau toujours verd, qui s'élève à cinq ou ſix pieds de hauteur, & dont le tronc eſt de l'épaiſſeur du bras; ſes feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, pointues, entières, glabres, vertes, un peu épaiſſes, molles, portées ſur des pétioles courts, & ſerrées ou peu diſtantes les unes des autres. Des aiſſelles ſupérieures des rameaux naiſſent une à trois fleurs enſemble, d'un blanc bleuâtre, à quatre pétales inégaux & cunéiformes, & à étamines de la longueur des pétales. Cet arbriſſeau croît au Malabar, dans les lieux ſablonneux, & fleurit dans le mois de Janvier. Les Indiens le cultivent à cauſe de la beauté de ſes fleurs. ♄.

14. CAPRIER à groſſes ſiliques, *Capparis ampliſſima. Capparis inermis, foliis ovalibus glabris venoſis, floribus ſolitariis axillaribus & terminalibus, ſtaminibus corollâ longioribus, fructu obovato.* N. *Capparis arboreſcens ampliſſima, fructu ovato.* Plum. Miſſ. *Capparis alia arboreſcens, lauri foliis, fructu oblongo ovato.* Plum. Spec. 7. Burm. Amer. Tab. 73. f. 2.

Cette eſpèce paroît différer beaucoup de la précédente, avec laquelle Linné la confond mal-à-propos. Elle s'élève en arbre, quelquefois d'une groſſeur très-conſidérable, & dont le tronc eſt recouvert d'une écorce épaiſſe, noirâtre & ridée. Ses branches ſont garnies vers leur ſommet de feuilles nombreuſes, alternes, ovales, glabres, veineuſes, d'un beau verd, approchantes de celles du Laurier, mais plus grandes, plus épaiſſes, & moins pointues. De chaque aiſſelle des feuilles ſupérieures, naît un pédoncule court, qui ſoutient une grande fleur dont les pétales ſont blancs, concaves, & longs d'un pouce & demi, & dont les étamines tout-à-fait blanches, très-nombreuſes, & beaucoup plus longues que les pétales, forment une belle panache ou une aigrette d'un aſpect très-agréable. Leur fruit eſt ovoïde, un peu plus gros qu'un œuf d'oie, & attaché à un long pédicule. L'écorce de ce fruit eſt épaiſſe, un peu ridée, d'un verd brun, & ſa ſubſtance intérieure charnue. Le P. Plumier a obſervé cet arbre à St. Domingue. ♄. *Plum. Miſſ.*

15. CAPRIER à ſiliques rouges, *Capparis cynophallophora.* Lin. *Capparis pedunculis multifloris terminalibus, foliis ovalibus obtuſis perennantibus, glandulis axillaribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Capparis arboreſcens lauri foliis, fructu longiſſimo.* Plum. Spec. 7. Burm. Amer. Tab. 73. f. 1. *Capparis cynallophora.* Jacq. Amer. 158. Tab. 98. *Cynophallophoros f. penis caninus caribæarum arbor,* &c. Pluk. Alm. 126. t. 172. f. 4. *Acaciis affinis arbor ſiliquoſa;* &c. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 59. Raj. Dendr. 102. *Le Pois Mabouia*, ou *la Féve du diable des Caroïbes.*

Ce *Caprier* reſſemble au précédent par la forme de ſes feuilles & de ſes fleurs; mais il s'élève beaucoup moins, & s'en diſtingue principalement par les caractères de ſes fruits. C'eſt un arbriſſeau très-rameux, qui acquiert environ douze pieds de hauteur, & dont les rameaux ſont longs, foibles, & pendans ou appuyés ſur les arbriſſeaux voiſins. Ses feuilles ſont alternes, un peu diſtiques, ovales ou ovales-oblongues, obtuſes, glabres, veineuſes, & portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont blanches, grandes, fort belles, d'une odeur agréable, ont des étamines fort longues, & viennent trois ou quatre enſemble au ſommet des rameaux, ſur des pédoncules fort courts. Les ſiliques ſont longues d'environ ſix pouces, preſque de l'épaiſſeur du doigt, s'ouvrent d'un ſeul côté & longitudinalement en deux valves qui reſtent unies par leur autre bord, & contiennent une chair rouge dans laquelle ſont enfoncées des ſemences réniformes très-blanches, de manière que quand les ſiliques ſont couvertes, elles préſentent des bandeletres d'un rouge vif, auxquelles ſemblent tenir des perles ou des globules d'albâtre. Cette plante croît dans les Antilles. ♄. (*v. ſ.*)

16. CAPRIER luiſant, *Capparis breynia.* Lin. *Capparis foliis ovato-lanceolatis, ſupernè lucidis, ſubtus ſquamoſo-punctatis, ſcabris; pedunculis multifloris; ſiliquis teretibus, toruloſis, ſubſquamoſis.* N. *Breynia elæagnifoliis.* Plum. Gen. 40. Breyn. Ic. rar. p. 13. ex herb. Vaill. & Surian.

β. *Eadem floribus polyandris.* N. *Capparis breynia.* Jacq. Amer. 161. t. 103.

Ce *Caprier* forme un arbriſſeau d'un port élégant, & qui a entièrement l'aſpect, ſelon Plumier, d'un Amandier ou d'un Chaleſ. Ses rameaux ſont ligneux, bruns, tuberculeux, & couverts près de leur ſommet de petites écailles d'une couleur rouſſâtre ou ferrugineuſe. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, liſſes & très-luiſantes en-deſſus, ponctuées, un peu rudes, argentées & ferrugineuſes en-deſſous,

Digitized by Google

avec une côte ſaillante qui les traverſe. Ces feuilles ont deux pouces ou deux pouces & demi de longueur, ſur une largeur d'environ un pouce. Les pédoncules viennent aux ſommités des rameaux & dans les aiſſelles des dernières feuilles ; ils portent chacun deux à quatre fleurs blanches, très-odorantes, & qui, ſelon les deſſins de Plumier, paroiſſent munies de huit étamines uo peu plus longues que les pétales. Nous ne les avons point vues. Les fruits ſont cylindriques, toruleux ou comme noueux à chaque ſemence, longs de trois à cinq pouces, pédiculés, & un peu écailleux ou cotonneux en dehors. Cette plante croît aux Antilles & dans le Continent voiſin, près de la mer. ♄. (*v. ſ. en fr.*)

17. CAPRIER à feuilles d'Amandier, *Capparis amygdalina. Capparis pedunculis multiſloris ; foliis oblongo-lanceolatis ; ſuprà venoſis, glabris ; ſubtus ſquamoſo-argenteis.* N. *Breynia amygdali foliis latioribus.* Plum. Gen. 40. *Capparis ferruginea.* Lin.? *Capparis octandra.* Jacq. Amer. p. 160. t. 100?

Cette eſpèce n'a point ſes feuilles luiſantes en-deſſus, comme la précédente. Ses jeunes rameaux, les pétioles, les pédoncules & les calices, ſont couverts de petites écailles ferrugineuſes à-peu-près ſemblables à celles de l'*Argouſſier*. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, oblongues-lancéolées, pointues, glabres & veineuſes en-deſſus, & chargées en-deſſous de petites écailles argentées, arrondies, ayant un point roux ou ferrugineux dans leur milieu. Elles ſont longues de trois à quatre pouces, & ont à peine un pouce de largeur. Les fleurs ſont aſſez petites, & diſpoſées pluſieurs enſemble aux ſommités des rameaux ſur des pédoncules courts. Elles produiſent des ſiliques longues de cinq ou ſix pouces, cylindriques, un peu toruleuſes, & rouſsâtres à l'extérieur. Cette plante croît dans les Antilles. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ. Surian. n°. 123.*)

18. CAPRIER fléxueux, *Capparis flexuoſa.* Lin. *Capparis pedunculis congeſtis terminalibus, foliis perſiſtentibus oblongis obtuſis glabris, ramis flexuoſis.* Lin. *Moriſona flexuoſa.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 398. Conf. *Salix arbor folliculifera.* Pluk. Tab. 221. f. 1.

Linné dit que ſes feuilles reſſemblent à celles de ſon *Capparis breynia*, mais qu'elles ſont plus étroites, penchées, pétiolées & coriaces. Leur forme eſt oblongue & obtuſe ; les pédoncules ſont multiflores & terminaux ; le pédicule de chaque fruit eſt fort long. Cette plante croît à la Jamaïque. ♄. Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu, un *Caprier* des Antilles (*Surian. herb. n°. 527.*), que nous préſumons être le même que celui dont il s'agit ici. Ses feuilles étoient oblongues, linéaires-lancéolées, un peu émouſſées à leur ſommet, glabres en-deſſus, & chargées en-deſſous de petites écailles argentées & ferrugineuſes. ♄. (*v. ſ. ſans fr.*)

19. CAPRIER à feuilles longues, *Capparis ſiliquoſa.* Lin. *Capparis pedunculis uniſloris compreſſis, foliis perſiſtentibus lanceolato-oblongis acuminatis ſubtus punctatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Salix folliculifera longiſſimis argenteis & acutis foliis.* Pluk. Alm. 328. Tab. 327. f. 6. *Vide errata almageſti.* p. 402.

β. *Eadem foliis linearibus anguſtis acutiſſimis.* N.

Selon Linné, cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente ; ſes feuilles ſont luiſantes en-deſſus, chargées d'une pouſſiere ferrugineuſe en-deſſous, & très-pointues à leur ſommet. Ce *Caprier* croît à la Jamaïque. ♄. Nous avons vû dans l'Herbier de M. de Juſſieu un *Caprier* des Antilles. (*Surian. herb. n°. 530.*), qui nuus paroît pouvoir être rapporté à cette eſpèce comme une ſimple variété. Ses feuilles ſont longues de quatre ou cinq pouces, étroites-linéaires, très-pointues, liſſes en-deſſus, & chargées d'écailles argentées & ferrugineuſes en-deſſous. ♄. (*v. ſ. ſans fruit.*)

20. CAPRIER linéaire, *Capparis linearis.* Lin. *Capparis pedunculis ſubracemoſis, foliis linearibus.* Lin. Jacq. Amer. 161. t. 102. *Moboia à feuilles étroites.* Juſſ. herb. Surian. n°. 756?

Cette eſpèce diffère des quatre qui précèdent, particuliérement en ce que ſes feuilles ſont glabres des deux côtés, & n'ont point leur ſurface ioférieure chargée d'écailles ferrugineuſes. On les prendroit pour des feuilles de l'Ahouai des Antilles (*voyez* ce mot, p. 61.) ; ſelon M. Jacquin, c'eſt uo arbre droit, rameux, ayant une belle tête, haut d'environ quinze pieds, & tout-à-fait glabre. Ses feuilles ſoot linéaires, coriaces, entières, longues de quatre pouces, émouſſées à leur ſommet, & portées ſur des pétioles fort courts. Les fleurs ſoot grandes, ſans odeur, & diſpoſées neuf ou dix enſemble en grappes terminales ou axillaires. Elles produiſent des ſiliques longues d'un pouce, toruleuſes, & d'uoe couleur orangée. Cet arbriſſeau croît dans les environs de Carthagène. ♄. Le *Moboia* que nous avons cité, a ſes feuilles uo peu moins obtuſes, & légèrement veineuſes : on le trouve aux Antilles. (*v. ſ. ſans fruit.*)

21. CAPRIER à feuilles haſtées, *Capparis haſtata.* Lin. *Capparis pedunculis multiſloris, foliis haſtato-lanceolatis nitidis.* Lin. Jacq. Amer. 159. Tab. 174. f. 56.

Arbriſſeau droit, foible, diviſé en un petit nombre de rameaux fort longs, & qui ont ſouvent ſix pieds de longueur. Ses feuilles ſont haſtées, longues, coriaces, pétiolées, & ont la plupart deux petits lobes obtus à leur baſe. Les fleurs ſont purpurines, odorantes, & diſpoſées en grappes terminales. On trouve cette plante dans les bois des environs de Carthagène. ♄.

22. CAPRIER de la Jamaïque, *Capparis Jamaïcenſis. J. Capparis pedunculis multiſloris ; foliis oblongis emarginatis ſubtus tomentoſis ; corollis ſemi-eredis.* Jacq. Amer. 160. Tab. 101.

C'eſt

C'eſt un arbriſſeau droit, rameux, à cime en buiſſon, & haut de dix pieds. Ses vieux rameaux ſont glabres & noirâtres; les plus jeunes ſont un peu cotonneux & cendrés. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, oblongues, obtuſes, échancrées à leur ſommet, coriaces, longues de deux pouces, liſſes & verdâtres en-deſſus, cotonneuſes & cendrées en-deſſous. Les pédoncules ſont multiflores, cotonneux, terminaux & axillaires, portent des fleurs d'un blanc ſale, odorantes, & dont les pétales ſont rapprochés en tube dans leur moitié inférieure. Cette plante croît à la Jamaïque.

23. CAPRIER à fruits grêles, *Capparis tenuiſiliqua*. J. *Capparis racemis ſimplicibus erectis; fructibus ſiliquoſis, foliis deciduis*. Jacq. Amer. 162. t. 105.

Arbriſſeau droit, peu rameux, & qui s'élève juſqu'a la hauteur de quinze pieds, lorſqu'il croît dans les lieux ombragés. Ses jeunes rameaux ſont verdâtres, & ont à leur baſe des ſtipules ſétacées. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, minces, luiſantes, varient dans leur forme & leur grandeur: elles tombent dans l'eſpace de Janvier à Avril, & alors les rameaux pouſſent des grappes ſimples, droites, terminales, longues de ſix à ſept pouces, & chargées d'une cinquantaine de fleurs d'un verd blanchâtre, inodores, qui ſe développent ſucceſſivement. Les ſiliques ſont grêles, & ont ſix ou ſept pouces de longueur. Cette plante eſt commune aux environs de Carthagène.

24. CAPRIER à verrues, *Capparis verrucoſa*. J. *Capparis pedunculis multifloris, foliis oblongis acutis utrinque nitidis; fructu verrucoſo*. Jacq. Amer. 159. Tab. 99.

Cette eſpèce, ſelon M. Jacquin, a des rapports avec le *Caprier* n°. 15; mais ſes feuilles ſont toujours oblongues & pointues: on ne trouve point de glandes dans les aiſſelles. La fleur eſt blanche, très-ouverte, peu odorante, & a des glandes applaties, marquées d'un point en ombilic. Le fruit eſt une ſilique oblongue, cylindrique, verte, luiſante, toute couverte de verrues, & longue d'un pouce & demi. Cette plante croît dans les environs de Carthagène.

25. CAPRIER à belles fleurs, *Capparis pulcherrima*. J. *Capparis floribus racemoſis, foliis obtuſis, fructu baccato*. Jacq. Amer. 163. Tab. 106.

C'eſt un petit arbre ou un arbriſſeau d'un port peu élégant, qui ne s'élève qu'à deux ou trois pieds dans les lieux arides, & acquiert juſqu'à douze pieds de hauteur dans les bois & les lieux ombragés. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, portent de grandes feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, obtuſes, coriaces & luiſantes. Ces feuilles ont ſouvent dix pouces de longueur. Les fleurs viennent ſur une grappe terminale droite, ſimple, longue de ſix pouces, & d'un aſpect fort agréable: elles ſont d'un jaune blanchâtre, fort belles, exhalent une odeur très-ſuave, & ont leurs pétales ovales-pointues, & leurs étamines plus longues que les pétales, d'abord blanches, & enſuite d'un beau pourpre. Le fruit eſt une groſſe baie arrondie, dont l'écorce eſt épaiſſe, d'un verd brun, prend une teinte jaunâtre dans ſa maturité, & dont la chair, d'abord ferme, devient molle, fétide & nauſéabonde. Les ſemences ſont arrondies, réniformes, un peu comprimées, & enveloppées d'une peau blanche, mince & tenace. Cette plante ſe trouve ſur les pentes des montagnes des environs de Carthagène.

26. CAPRIER des bois, *Capparis nemoroſa*. J. *Capparis floribus racemoſis, foliis acuminatis, fructu baccato*. Jacq. Amer. 164. t. 181. f. 69.

Arbre de vingt pieds, droit & rameux; ſes feuilles ſont ovales-pointues, coriaces, luiſantes en-deſſus, & couvertes en-deſſous d'un duvet qui tombe lorſqu'elles vieilliſſent, ou qu'enlève le toucher. Les fleurs viennent en grappes, produiſent des fruits ovales-oblongs & bacciformes. Cette plante croît dans les bois, près de Carthagène.

27. CAPRIER à feuilles en cœur, *Capparis cordifolia*. *Capparis pedunculis ſolitariis unifloris, foliis cordatis petiolatis; junioribus tomentoſo-farinoſis*. N.

Cette eſpèce ſe rapproche du *Caprier ordinaire* n°. 1. par ſon aſpect; mais elle n'a point d'épines, & s'en diſtingue particulièrement par la forme de ſes feuilles; ſes rameaux ſont cylindriques, ligneux, pleins de moëlle, & chargés vers leur ſommet d'un duvet farineux, ainſi que les pétioles & les pédoncules dans leur jeuneſſe. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, terminées par une pointe émouſſée ou obtuſe, vertes des deux côtés, & un peu farineuſes lorſqu'elles ſont jeunes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, moins longs que les feuilles, & portent chacun une fleur blanche, grande, munie de quantité d'étamines un peu plus longues que les pétales. Ce *Caprier* croît dans les Iſles Mariannes, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. *(v. ſ.)*

28. CAPRIER panduriforme, *Capparis panduriformis*. *Capparis pedunculis unifloris ad apices ramorum aggregatis, foliis oblongis panduriformibus*. N.

C'eſt une belle eſpèce, & qui eſt fortement diſtinguée des autres par la forme de ſes feuilles. Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, glabres & ponctués. Ses feuilles ſont alternes, un peu pétiolées, oblongues, pointues, glabres, & panduriformes, c'eſt-à-dire munies de chaque côté d'une échancrure arrondie qui leur donne à peu-près la forme d'un violon. Ces feuilles ſont un peu élargies dans leur partie ſupérieure, & ont quatre pouces de longueur, ſur preſqu'un pouce & demi de large. Les pédoncules ſont courts, ſimples, uniflores, & ramaſſés un peu en grappe au ſommet des rameaux. Ce *Caprier* croît à l'Ile

de France, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. f.*)

* *Capparis* (*oblongifolia*), *foliis ovali-oblongis, obtusis cum acumine, perennantibus.* Forsk. Ægypt. p. 99.

* *Capparis* (*mithridatica*) *foliis alternis pendulis lineari-lanceolatis.* Forsk. Ægypt. p. 99.

CAPRIFICATION, opération particulière que l'on pratique dans la plupart des îles de l'Archipel, & qui a pour objet de porter les fruits du figuier domestique à une maturité plus parfaite, & de les faire grossir plus qu'ils ne seroient sans cette opération. Elle consiste à féconder, pour ainsi dire, artificiellement les fleurs du Figuier domestique, en faisant piquer les jeunes figues qui les renferment, par des mouches qui sortent des fruits d'un Figuier sauvage, qu'on apporte pour cet effet auprès de ces jeunes figues. Ces insectes, vraisemblablement couverts de la poussière fécondante des étamines des figues d'où ils sortent, déposent cette poussière dans les figues domestiques alors en fleur; & d'une part, perfectionnent par ce moyen les fruits de ces Figuiers, par la fécondation qu'ils ont opéré, & qui y attire une nourriture abondante; tandis que de l'autre ils les font beaucoup grossir. Ce dernier effet provient sans doute d'une extravasion particulière des sucs destinés à nourrir les germes que les vers éclos dans ces figues, détruisent en s'en nourrissant; extravasion qui donne lieu à ce que la sève détournée de ces organes essentiels, soit portée plus abondamment à la chair même du fruit, qui acquiert par cette cause un développement & une grosseur plus considérables. *Voy.* l'art. FIGUIER.

CAPSULE (*Capsula*), sorte de péricarpe ou d'enveloppe des semences, qui est communément sèche dans la maturité du fruit, & a peu d'épaisseur. Cette enveloppe, en général, est formée de plusieurs panneaux, qui se joignent par leurs bords avant la maturité, & s'ouvrent ensuite comme autant de valves ou de battans, pour laisser sortir les semences.

La considération du nombre & de la forme des *capsules*, celle du nombre des pièces qui les composent, & des différentes manières dont elles s'ouvrent; celle enfin du nombre de leurs cavités, offre communément d'excellens caractères pour distinguer les plantes.

Le fruit, à raison du nombre des capsules dont il est quelquefois composé, se nomme unicapsulaire (*unicapsularis*), lorsqu'il n'est formé que d'une seule *capsule*, comme dans les Lichnides, les Gentianes, les Primevères, &c.; bicapsulaire (*bicapsularis*), lorsqu'il est composé de deux *capsules*, comme dans les Erables, &c.; tricapsulaire (*tricapsularis*), lorsqu'il consiste en trois *capsules*, comme dans les Savoniers, les Banisières, les Varaires, &c. & en général, multicapsulaire (*multicapsularis*), lorsqu'il est formé de beaucoup de *capsules* dont on ne fixe point le nombre, comme dans le Trolle, les Hellébores, &c.

Lorsque l'on considère la forme de la *capsule*, on dit qu'elle est cylindrique (*cylindrica*), lorsqu'elle est alongée & arrondie en cylindre dans toute sa longueur, comme dans l'Œillet, la Savonaire, la Gentiane; &c. globuleuse (*globosa*), celle qui est ronde comme une boule, comme dans le Ciclame, l'Hydrophylle, &c.; ovale (*ovata*), quand elle approche de la forme d'un œuf, comme dans la Morgeline, la Jusquiame, &c.; anguleuse (*angulosa*) celle dont la superficie est remarquable par des angles saillans, comme dans la Campanule, le Fusain, &c.; torse (*contorta*), lorsqu'elle est contournée ou torse en manière de spirale, comme dans quelques espèces de Spirée, &c.

On considère aussi les différentes manières dont s'ouvre la *capsule*: elle s'ouvre par le haut dans les Pavots, les Œillets, &c. par le bas dans les Campanules, en travers dans le mouron, & alors on la nomme *Circumcissa*, c'est-à-dire découpée circulairement; enfin elle s'ouvre longitudinalement dans les Acolies, &c.

Quelquefois on considère le nombre des valves que la *capsule* forme en s'ouvrant, & on dit qu'elle est univalve (*univalvis*), lorsqu'elle ne s'ouvre que par un côté, comme dans les Pivoines, les Delphinelles, &c.; bivalve (*bivalvis*), lorsqu'elle forme en s'ouvrant deux panneaux bien distincts, comme dans les carnantines, les Scrophulaires, les Digitales, &c.; trivalve (*trivalvis*), lorsqu'elle s'ouvre en trois panneaux, comme dans les Iris, les Lys, l'Holostée, &c. quadrivalve (*quadrivalvis*), celle qui s'ouvre en quatre valves ou panneaux, comme dans l'Epilobe, l'Onagre, la Bruyère, &c.; quinquevalve (*quinquevalvis*), le Lin, la Lichnide, le Coris, &c.

D'autres fois on considère dans la *Capsule* le nombre de ses cavités, qu'on nomme *loges*, & on dit qu'elle est uniloculaire (*unilocularis*), lorsque sa cavité n'est point divisée, comme dans les Primevères, les Violettes, les Orobanches, &c. biloculaire ou à deux loges (*biloculatis*), comme dans les Jusquiames, les Digitales, les Bignones, &c.; triloculaire ou à trois loges (*triloculatis*), les Lys, les Floxes, les Crotons, &c.; quadriloculaire (*quadriloculatis*), les Bruyères, les Ammanes, &c: quinqueloculaire (*quinqueloculatis*), les Andromèdes, les Pyroles, &c. enfin multiloculaire (*multiloculatis*), le Nénuphar, &c.

CAPUCINE, *Tropæolum*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui a des rapports marqués avec les Balsamines & les Violettes, & qui comprend des herbes exotiques dont les tiges sont foibles & grimpantes, les feuilles alternes, sim-

Digitized by Google

ples & communément en rondache, & les fleurs axillaires, remarquables par leur belle couleur, & d'un aſpect très-agréable, quoique de forme irrégulière.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, caduc, diviſé profondément en cinq découpures lancéolées, & terminé poſtérieurement en un éperon ou une eſpèce de corne aſſez longue & pointue; 2°. en cinq pétales un peu inégaux, arrondis, attachés au calice, alternes avec ſes découpures, & dont les deux ſupérieurs ſont nuds, & ſimplement rétrécis en coin à leur baſe, tandis que les trois autres ſont onguiculés & ciliés à la baſe de leur lame; 3°. en huit étamines courtes, inégales, & dont les filamens inclinés, portent des anthères droites & oblongues; 4°. en un ovaire ſupérieur, obrond, à trois lobes ſtriés, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, ayant un ſtigmate trifide.

Le fruit eſt globuleux, à trois lobes arrondis & ſtriés, & conſiſte en trois capſules charnues, réunies, renfermant chacune une ſemence ovoïde ou obronde.

Espèces.

1. Capucine à feuilles larges *ou* grande Capucine, *Tropæolum majus*. Lin. *Tropæolum foliis peltatis ſubquinquelobis, petalis obtuſis*. Lin. *Cardamindum ampliori folio & majori flore*. Tournef. 430. Pew. Peruv. 3. p. 14. t. 8. *Acriviola maxima odorata*. Boerh. Lugdb. 1. p. 244. *Viola Indica ſcandens, naſturtii ſapore maximâ odoratâ*. Herm. Lugdb. t. 629. Raj. Hiſt. 1869.

β. Tropæolum caulibus perennantibus ſubvilloſis, flore multiplici, calcari nullo. N. Vulgairement *la Capucine à fleurs doubles*.

C'eſt une belle plante, qui eſt tout-à-fait ſingulière par la forme de ſes feuilles, & qui intéreſſe à cauſe de l'élégance & de la belle couleur de ſes fleurs. Ses tiges ſont herbacées, cylindriques, glabres, ſucculentes, feuillées, foibles, & rampent ſur la terre, ou s'entortillent autour des corps qui ſe trouvent près d'elles. Elles s'élèvent, par le moyen des ſupports qu'on leur préſente, juſqu'à la hauteur de cinq ou ſix pieds. Ses feuilles ſont très-nombreuſes, alternes, pétiolées, ombiliquées ou en rondache, planes, arrondies dans leur contour, à cinq lobes peu profonds, preſque glabres, vertes & veinées de blanc en-deſſus, pubeſcentes & d'une couleur pâle en-deſſous. Ces feuilles ont trois pouces ou plus de diamètre, & ſont ſoutenues par des pétioles qui ont ſouvent plus de ſix pouces de longueur. Les fleurs ſont grandes, très-belles, axillaires, ſolitaires, pédonculées, & ont leurs pétales obtus ou arrondis à leur ſommet. Ces fleurs ont deux à trois pouces de diamètre, ſont d'un jaune orangé ou ponceau fort éclatant, & ont leurs deux pétales ſupérieurs ſtriés à leur baſe de lignes d'un poupre noirâtre.

Cette belle plante eſt originaire du Pérou, où elle eſt vivace, & d'où elle fut apportée en Europe en 1684. Elle eſt maintenant très-commune dans nos jardins, où on la cultive pour ſa beauté. ☉. (*v. v.*) Toute la plante a un goût âcre & piquant, qui approche de celui du Creſſon alenois: elle eſt réſolutive, diurétique, & anti-ſcorbutique. On confit ſes boutons de fleurs, & même ſes jeunes fruits dans le vinaigre, pour s'en ſervir comme de Capres: c'eſt ce qu'on appelle *Capres-capucines*. Dans pluſieurs endroits, l'on eſt dans l'uſage de mettre ſes fleurs avec celles de la Bourrache ſur les ſalade, pour les orner par leurs belle couleurs

Mlle. Linné a tiré de ſes fleurs des étincelles électriques, vers la fin du jour, dans un tems chaud.

La *Capucine* à fleurs doubles (β.) paroît n'être qu'une variété de celle que nous venons de décrire; néanmoins elle eſt plus petite dans toutes ſes parties; les ſommités de ſes tiges, ainſi que ſes jeunes feuilles, ſont chargées de duvet; elle eſt moins grimpante, conſerve plus aiſément ou plus long-tems ſes tiges, lorſqu'on la tient dans la ſerre chaude dans les tems convenables, & peut facilement ſe multiplier de bouture. Elle eſt fort recherchée des curieux. ♃. (*v. v.*)

Capucine à petites feuilles, *ou* petite Capucine, *Tropæolum minus*. Lin. *Tropæolum foliis integris, petalis acuminato-ſetaceis*. Lin. *Cardamindum minus & vulgare*. Tournef. 430. Pew. Per. 3. t. 8. *Naſturtium Indicum, majus*. Bauh. Pin. 306. *Naſturtium Indicum*. Dod. Pempt. 397. Loc. Ic. 616. f. 2. Raj. Hiſt. 487.

Cette *Capucine* eſt en tout plus petite que la première, & s'en diſtingue en outre par la forme de ſes feuilles & de ſes fleurs. Ses tiges ſont herbacées, cylindriques, glabres, tendres, rougeâtres, tortueuſes, rameuſes, & s'élèvent à la hauteur de deux pieds ou un peu plus, en s'entortillant autour des ſupports qu'on leur préſente. Elles ſont garnies de beaucoup de feuilles alternes, pétiolées, ombiliquées, glabres en-deſſus, toujours un peu plus larges que longues, en triangle-arrondi ou preſque réniformes, & entières ou très-peu lobées dans leur contour. Ces feuilles ſont larges d'un pouce & demi. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées, d'une couleur orangée jaunâtre, agréables à la vue, & compoſées de cinq pétales inégaux, terminés par une pointe particulière. Les trois pétales inférieurs ſont plus petits que les deux autres, & tachés de rouge.

Cette plante eſt originaire du Pérou, d'où elle fut apportée en Europe en 1580, & où, à ce qu'on prétend, elle eſt vivace. On la cultive dans les jardins pour ſa beauté, & ſouvent ſur les fenêtres des maiſons ou ſur les terraſſes, en la ſoutenant par des treillages. ☉. (*v. v.*) Elle a les mêmes propriétés que celle qui précède.

3. CAPUCINE bâtarde, *Tropæolum hybridum.* Lin. *Tropæolum foliis ſubpeltatis quinquelobis integerrimis, petalis variantibus.* Lin. Mant. 64. Act. Holm. 1765. p. 32. t. 1.

D'après M. Linné, il paroît que cette plante n'eſt qu'une variété obtenue de la première eſpèce de ce genre, & qui, quoique d'une forme très-particulière, devroit peut-être ne pas être mentionnée parmi les autres eſpèces, ſi ſes ſemences ne la reproduiſent pas conſtamment ſous la même forme. Elle a le port des autres *Capucines*; mais ſes feuilles ne ſont point ombiliquées. Elles ſont en coin élargi, penchées, preſqu'à cinq lobes, nues, nerveuſes, veineuſes, à lobes un peu pointus, trois fois plus courtes que les pétioles, à bord montant, ſur-tout le latéral, qui, en ſe réuniſſant à la baſe avec l'autre bord oppoſé, forme un peu le capuchon. L'éperon de la fleur eſt obtus; les pétales varient, & peuvent à peine être déterminés.

4. CAPUCINE laciniée, *Tropæolum peregrinum.* Lin. *Tropæolum foliis ſubpeltatis quinquelobis dentatis, petalis-ciliato-laceris.* Lin. Mant. 371. *Cardamindum quinquefolii folio, vulgò malla.* Few. Peruv. 2. p. 756. t. 42.

C'eſt une eſpèce fort jolie, & qu'on reconnoît aiſément à ſon feuillage & à la forme élégante de ſes fleurs. Ses tiges ſont grêles, rameuſes, grimpantes, glabres, s'élèvent juſqu'à trois ou quatre pieds de hauteur, au moyen des ſupports qu'on leur préſente. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, palmées, découpées profondément en trois ou cinq digitations, un peu dentées ou lobées, médiocrement ombiliquées, & très glabres. Elles ſont portées ſur de longs pétioles, & ont leurs angles rentrans obtus. Les fleurs ſont un peu petites, d'un rouge orangé, à éperon calicinal plus long que la corolle, & à pétales finement & agréablement laciniés en leurs bords. Ces fleurs ſont portées ſur de longs pédoncules. Cette plante croît au Pérou, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

5. CAPUCINE à cinq feuilles, *Tropæolum pentaphyllum. Tropæolum foliis digitato-quinatis, foliolis ovalibus integris ſubpetiolatis; petalis omnibus ſeſſilibus brevibus acutis integerrimis.* N.

Cette plante n'eſt pas moins jolie que celle qui précède, quoique ſes fleurs ſoient plus petites & d'une forme moins élégante. Ses tiges ſont menues, glabres, rameuſes, & grimpantes; ſes feuilles ſont pétiolées, toutes digitées, & compoſées de cinq folioles diſtinctes, ovales ou ovales-oblongues, petites, un peu pétiolées, glabres & obtuſes. La feuille entière a près d'un pouce & demi de diamètre. Les fleurs ſont petites, ſolitaires, axillaires, portées ſur des pédoncules plus longs que les feuilles: elles ſe terminent poſtérieurement par un long éperon droit, & qui a un renflement à ſon extrémité. Les pétales ſont courts, inégaux, tous ſeſſiles, pointus & très-entiers. Les étamines ſont auſſi longues que les pétales. Cette plante a été découverte au *Monte-Video*, près de *Buenos-Ayres*, par M. Commerſon. (*v. ſ.*)

CAPURE pourpré, *Capura purpurata.* Lin. Mant. 225.

C'eſt un arbre dont les rameaux ſont branchus ou oppoſés par paires, & d'une couleur pourprée. Ses feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, ovales, très-entières, légèrement pointues, annuelles, & un peu reſſemblantes à celles du *Lonicera xyloſteum* (eſpèce de Chevrefeuille). Les fleurs ſont purpurines, & diſpoſées par faiſceaux axillaires plus courts que les feuilles.

Chaque fleur eſt dépourvue de calice: elle conſiſte 1°. en une corolle monopétale tubuleuſe, à tube cylindrique, & à limbe à ſix découpures arrondies, dont trois extérieures & alternes ſont plus étroites, 2°. en ſix étamines dont les anthères ſont preſque ſeſſiles, oblongues, renfermées dans le tube, & dont trois alternes ſont plus élevées que les autres; 3°. en un ovaire ſupérieur, arrondi, trigone, tronqué, chargé d'un ſtyle très-court, ayant un ſtigmate un peu globuleux.

Linné préſume que le fruit eſt une baie.

Cet arbre croît dans l'Inde, & paroît avoir des rapports avec le genre des *Dais.* ħ.

CARÂBOU, *Kari-pepou.* Rheed. Mal. 4. p. 109. t. 53. *Olea Malabarica nimbo dicta, fructu racemoſo rotundo.* Raj. Hiſt. 1545.

C'eſt un bel arbre du Malabar, fort grand, toujours verd, & qui paroît avoir des rapports avec les Azédaracs & avec le genre du *Murraia* ou Buis de Chine. Ses rameaux ſont rougeâtres, lanugineux, & munis de feuilles ailées, dont les folioles ſont ovales, ont une odeur déſagréable & une ſaveur acide-amère. Ses fleurs ſont petites, blanchâtres, ont une odeur forte, & viennent en panicules terminales.

Elles conſiſtent en un calice petit & à cinq diviſions pointues; en cinq pétales lancéolés; en dix étamines de la longueur des pétales; & en un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle menu, blanchâtre, ayant un ſtigmate en tête, verdâtre à ſon ſommet.

Les fruits ſont des baies rondes & monoſpermes. Cet arbre croît dans pluſieurs endroits du Malabar; il porte des fleurs & des fruits deux fois l'année: on retire de ſes baies une huile par expreſſion.

CARACTÈRES des Plantes (*Characteres plantarum*); on nomme ainſi, en général, les marques diſtinctives qui ſervent à faire reconnoître les Plantes, c'eſt-à-dire la citation des particularités ou différences qui peuvent nous aider à diſtinguer les Plantes les unes des autres, & à diſtinguer les diviſions établies parmi les végétaux connus.

Digitized by Google

Le *caractère* d'une choſe étant, comme on ſait, ce qui la diſtingue eſſentiellement de toute autre choſe, il en réſulte qu'en Botanique la connoiſſance des *caractères* doit conſtituer un point de vue des plus importans; les objets à diſtinguer étant extrêmement nombreux, & la diſtinction préciſe de ces objets formant un des principaux buts de cette belle Science, ainſi que de toute l'Hiſtoire naturelle.

Il eſt clair enſuite qu'il y a néceſſairement en Botanique deux ſortes de *caractères*; car il y a deux ſortes de choſes à diſtinguer entr'elles. En effet, il faut diſtinguer non-ſeulement les Plantes les unes des autres, mais encore les diviſions qu'on a dû former dans la totalité des Plantes connues, afin de parvenir plus aiſément à reconnoître ces Plantes.

La première des deux ſortes de *caractères* dont il eſt indiſpenſable de ſe ſervir en Botanique, concerne ceux qui ſont propres à diſtinguer les diviſions qu'on doit établir dans la totalité des Plantes connues, & comprend en conſéquence 1°. les *caractères* claſſiques, 2°. les *caractères* des ordres, 3°. les *caractères* génériques.

La ſeconde ſorte de *caractères*, c'eſt-à-dire ceux qui ont pour objet la diſtinction des Plantes entr'elles, comprend uniquement les *caractères* ſpécifiques.

A ces deux ſortes de *caractères*, qu'il eſt néceſſaire de bien connoître, on peut en ajouter une troiſième ſorte, qu'on nomme *caractères naturels*, & qu'on diviſera 1°. en *caractères de famille*, lorſqu'il s'agira de diſtinguer des groupes ou des aſſemblages de Plantes formés d'après la conſidération de leurs plus grands rapports; 2°. en *caractères habituels* des eſpèces, lorſqu'on ſe propoſera d'acquérir la connoiſſance complette de chaque Plante en particulier.

Des parties propres à fournir les caractères.

Toutes les parties qui compoſent les Plantes, peuvent fournir des *caractères* propres à les faire reconnoître: c'eſt pourquoi l'on ne doit point ſe borner à la conſidération de certaines parties priſes à l'excluſion des autres, lorſqu'il s'agit de bien faire connoître les Plantes.

Néanmoins, dans l'établiſſement des diverſes ſortes de diviſions qu'on eſt obligé de former parmi les Plantes déjà obſervées, afin de ſe reconnoître dans l'immenſe quantité qui en exiſte; les *caractères* qui peuvent ſervir à former ces diviſions & à les diſtinguer, ne doivent pas être tirés indifféremment de la conſidération de toutes les parties des Plantes. Il y a néceſſairement des raiſons de préférence pour certaines parties, ſoit comme plus eſſentielles que les autres, ſoit à raiſon d'une univerſalité plus conſidérable, afin de ne point former des aſſemblages monſtrueux, par la trop grande diſparité des êtres que ces diviſions pourroient réunir.

C'eſt pourquoi je conviens avec tous les Botaniſtes, que dans la comparaiſon que l'on fait des Plantes pour les diſtinguer, on doit avoir ſpécialement égard aux parties de la fructification, c'eſt-à-dire à la fleur & au fruit. Ce principe eſt fondé en premier lieu ſur la prééminence que l'on attache naturellement à ces organes, qui renferment les gages de la génération future, & auxquels ſe rapporte, comme à ſon centre, le méchaniſme ſubalterne des autres parties qui ſemblent ne vivre que pour eux; & en ſecond lieu, ſur l'univerſalité plus générale de ces parties dans les Plantes. En effet, à raiſon de cette univerſalité bien reconnue, les parties de la fructification ſervent à lier une plus grande quantité de Plantes, & deviennent le fondement d'un rapport plus étendu. Il paroît donc convenable d'adopter une prédilection indiquée par la Nature elle-même, & de chercher à obtenir de la conſidération de ces parties, les *caractères* de la première ſorte, c'eſt-à-dire, ceux qui doivent fournir la diſtinction des Claſſes, des Ordres & des Genres.

Des caractères claſſiques.

Les *caractères* claſſiques ſont ceux qui ſervent à former les Claſſes, c'eſt-à-dire à former les premières & les plus grandes diviſions qu'on a coutume d'établir parmi les végétaux pour pouvoir les reconnoître. Tournefort, dans la compoſition de ſa méthode, tira, en général de la conſidération de la corolle, ſes *caractères* claſſiques; mais au lieu de n'obtenir de cette conſidération que le petit nombre de diviſions bien circonſcrites qu'elle peut fournir, on ſait qu'il multiplia ſes Claſſes aux dépens de la préciſion de leurs limites, & qu'il en eſt réſulté des inconvéniens qui ont forcé les Botaniſtes d'abandonner l'uſage de ſa belle méthode. Le Chevalier Linné tira, comme on ſait, ſes *caractères* claſſiques de la conſidération des étamines, & eut en cela l'avantage d'employer une partie qui a plus d'univerſalité que la corolle, & qui lui offrit plus de moyens pour former des diviſions; mais ce célèbre Botaniſte ayant fait trop de cas de la conſidération du nombre même des étamines, & de celle des ſéparations ſexuelles, admit des caractères d'une part extrêmement ſujets à varier, & de l'autre trop ſuſceptibles de contrarier les rapports les plus naturels, & de donner lieu à des aſſemblages difformes; ce qui diminue conſidérablement la valeur de ſon ingénieux ſyſtême.

On ne doit exiger, ſelon nous, des conſidérations qui peuvent fournir les *caractères* claſſiques, qu'un petit nombre de diviſions, parce que ces *caractères* devant embraſſer, ſans exception, un très-grand nombre de végétaux, doivent être fort ſimples & d'une très-grande univerſalité. C'eſt ce qui nous a engagé à diſtinguer les Plantes mentionnées dans cet Ouvrage en ſix Claſſes ſeulement: elles comprennent les *polypétalées*, les

Digitized by Google

monopétalées, les *composées* ou *conjointes*, les *incomplètes*, les *unilobées*, & les *cryptogames*. Dans l'expoſition préliminaire de chaque genre, nous commençons toujours par indiquer celle de ces ſix diviſions à laquelle appartient le genre dont il s'agit.

Des caractères génériques.

Les genres ſont, à la vérité, des groupes ou des diviſions du dernier ordre; mais comme ils déterminent les noms des Plantes qu'ils comprennent, ils doivent conſtituer des aſſemblages très-naturels, & réunir des Plantes qui aient des rapports entr'elles par toutes les parties de la fructification. Les *caractères* génériques doivent donc préſenter, d'une manière conciſe, le détail de toutes les parties de la fructification des plantes qui compoſent chaque genre. Je dis d'une manière conciſe, parce qu'il y a beaucoup d'inconvéniens à fixer avec préciſion, dans un *caractère* générique, la grandeur & les proportions reſpectives des parties de la fructification dont on traite: les eſpèces d'un même genre, quelque naturel qu'il ſoit, ne ſe reſſemblant pas toutes dans tant de points différens, & alors le *caractère* générique ſe trouve continuellement fautif. Le *Genera plantarum* de Linné ne prouve que trop ſouvent le fondement de cette remarque.

Quant à l'ordre dans lequel il convient d'expoſer le détail de la fructification des Plantes qui compoſent un genre, nous penſons qu'il faut d'abord traiter de la fleur, en citant 1°. le calice, 2°. la corolle, 3°. les étamines, 4°. le piſtil; & enſuite traiter du fruit, en parlant 1°. du péricarpe, lorſqu'il exiſte; 2°. de la graine, & de tout ce qu'il importe le plus de connoître à ſon égard.

Néanmoins, comme la longueur d'un *caractère* générique ainſi détaillé, préſente très-ſouvent de l'embarras lorſqu'il s'agit de ſaiſir la différence d'un genre avec un autre, ſur-tout dans les familles très-naturelles, il devient néceſſaire d'indiquer cette différence dans un extrait ou un abrégé du *caractère* générique, & d'en former un *caractère* particulier, qu'on peut nommer *caractère* diſtinctif ou eſſentiel. C'eſt ce que Linné a heureuſement imaginé dans ſon *Syſtema naturæ*, & qui a été imprimé depuis dans les éditions de ſon *Syſtema vegetabilium*, par MM. Murrai & Reichard.

Des caractères ſpécifiques.

De même qu'il importe que les genres ſoient diſtingués les uns des autres, par des différences notables & faciles à ſaiſir, de même auſſi les eſpèces d'un même genre doivent être diſtinguées entr'elles d'une maniere non équivoque. Or, la citation de la différence qui diſtingue les eſpèces, eſt ce qu'on appelle leur *caractère ſpécifique*.

Ce *caractère* eſt de la ſeconde ſorte, c'eſt-à-dire qu'il peut être tiré des parties de la Plante qui compoſent ſon port, comme de la racine, de la tige, des feuilles, des ſupports, en un mot, du nombre & de la ſituation des fleurs.

On peut auſſi très-ſouvent obtenir de bons *caractères* ſpécifiques des parties de la fructification; & il n'y a aucune raiſon valable pour rejetter cette reſſource que la Nature nous offre dans un grand nombre de cas, & pour vouloir qu'un *caractère* ne puiſſe ſervir que dans telle ou telle circonſtance priſe excluſivement.

On ſait qu'il eſt ſouvent fort difficile de bien déterminer ce qui eſt véritablement eſpèce, & ce qui n'eſt qu'une ſimple variété: c'eſt pourquoi nous penſons que dans la détermination des *caracteres* ſpécifiques, il faut éviter, autant qu'il eſt poſſible, d'employer le *plus* ou le *moins*, afin de ne pas s'expoſer à multiplier mal-à-propos les eſpèces aux dépens des variétés, comme le ſont beaucoup de Botaniſtes modernes.

Le *caractère* ſpécifique d'une Plante s'exprime, ſelon l'uſage, par une phraſe latine, qui n'eſt point deſtinée à être retenue par cœur comme un nom, mais qui a pour objet de préſenter dans peu de mots la principale différence de cette eſpèce avec les autres eſpèces du même genre; différence qu'on auroit peine à ſaiſir, ſi elle n'étoit citée ſéparément, & s'il falloit la trouver dans la deſcription même de la Plante.

Dans ce Dictionnaire, la phraſe latine qui préſente le *caractère* diſtinctif de chaque eſpèce, ſuit immédiatement le nom de la Plante même; & après cette phraſe, viennent les ſynonymes de cette eſpèce. Nous aurions diſtingué ces ſynonymes par un *alinea*, afin de faire appercevoir plus aiſément la phraſe caractériſtique de chaque Plante; mais nous avons eu de fortes raiſons pour ménager l'eſpace dans cet immenſe Ouvrage.

Des caractères comme conſtans ou variables.

A la vérité, les *caractères* tirés des parties de la fructification ſont plus importans que les autres, lorſqu'il s'agit d'eſtimer les rapports naturels des Plantes: mais ſi l'on peut trouver, comme nous l'avons dit dans notre *Flore Françoiſe*, une eſpèce de gradation dans la valeur des parties propres à établir des rapports, il ne faut pas croire, avec pluſieurs Botaniſtes, qu'il exiſte auſſi une gradation dans les parties des Plantes qui fourniſſent des *caractères* conſtans ou variables. L'obſervation nous a fait connoître le contraire, & nous a appris que quelque partie des Plantes que l'on conſidère, même chacune de celles de la fructification, on ne peut point établir des caractères du premier, du ſecond ou du troiſième ordre, parce que toutes les parties des Plantes ſont ſuſceptibles de fournir des *caractères* ou conſtans ou variables, ſelon la famille ou le genre qui ſera l'objet de l'obſervation. Ainſi le fruit, le piſtil, les étamines, la corolle, le calice, les feuilles, la tige, &c. préſenteront ſéparément dans certaines familles ou

Digitized by Google

dans certains genres, des *caractères* ſur leſquels on pourra compter, tandis que dans d'autres familes ou d'autres genres, telle ou telle autre de ces parties n'en offrira qre de très-variables. La couleur même des fleurs, que Linné a mal-à-propos rejetée partout, comme incapable de fournir aucun *caractère*, en offre néanmoins de très-ſolides dans bien des cas, quoiqu'elle ait fort peu de ſtabilité dans beaucoup d'autres. La conſtance ou la variabilité des *caractères* qu'on peut tirer de chaque partie des Plantes, dépend donc, non de l'eſpèce de partie que l'on conſidère, mais de la famille ou du genre même de la plante que l'on obſerve. D'où nous concluons que toute loi qui proſcrit tel caractère, ou qui préconiſe tel autre comme conſtant ou variable, nous paroît décidément fautive.

CARAGAN, *Caragana*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a des rapports avec les *Robiniers*, & qui comprend des arbriſſeaux le plus ſouvent épineux, dont les feuilles ſont allées ſans impaire, & dont les fleurs ſont axillaires & pédonculées. Ces arbriſſeaux peuvent être cultivés en pleine terre dans le climat de Paris.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, campanulé-cylindrique, profondément diviſé d'un côté, & à cinq dents courtes; 2°. en une corolle papilionacée, compoſée d'un étendard ovale, demi-relevé, & dont les bords latéraux ſont repliés en-deſſus, de deux ailes oblongues, & d'une carène droite, oblongue & obtuſe; 3°. en dix étamines diadelphiques; 4°. en un ovaire ſupérieur, oblong, glabre, chargé d'un ſtyle droit, dont le ſtigmate eſt glabre & tronqué.

Le fruit eſt une gouſſe oblongue, enflée, preſque cylindrique, glabre, & qui renferme quatre à ſix ſemences ovoïdes, un peu globuleuſes, & nullement applaties.

Caractère diſtinctif.

Les *Caragans* diffèrent beaucoup des *Robiniers* par leur fructification & par leur port: ils n'ont pas, comme eux, leur ſtigmate velu, & leurs fruits ne ſont point des gouſſes comprimées comme les leurs. Les feuilles ont leur pétiole commun terminé par une pointe en épine.

Espèces.

1. Caragan arboreſcent, *Caragana arboreſcens. Caragana foliis ſubquinque-jugis, villoſis; ſtipulis ſpineſcentibus; pedunculis ſimplicibus, faſciculatis.* N. *Aſpalathus arboreſcens, pinnis foliorum crebrioribus, oblongis.* Amm. Ruth. p. 210. *Pſeudo-acacia foliorum pinnis crebrioribus.* Duham. Arb. p. 188. n°. 3. *Robinia Caragana*, Lin.

Cette eſpèce eſt la plus élevée de ce genre, & ſe fait remarquer par ſes feuilles & ſes fleurs diſpoſées par faiſceaux ſur le vieux bois. Sa tige s'élève en arbre à la hauteur de ſix à dix pieds; elle eſt aſſez épaiſſe, recouverte d'une écorce brune, & munie de rameaux courts, roides & feuillés. Les feuilles ſont faſciculées, un peu velues, compoſées d'environ cinq paires de folioles elliptiques, vertes en-deſſus, veineuſes & d'un verd pâle en-deſſous. Leur pétiole commun dépaſſe la dernière paire, en formant une petite pointe ſpiniuliforme; quelquefois il porte une foliole impaire, mais ſa pointe eſt néanmoins terminale d'une manière très-ſenſible. Les ſtipules du vieux bois ou des rameaux de deux ans, forment des épines géminées, courtes, & ouvertes. Les écailles intérieures des boutons qui produiſent les feuilles & les fleurs, ſont oblongues, membraneuſes, & barbues. Les pédoncules ſont ſimples, un peu velus, faſciculés trois à ſix enſemble parmi les feuilles, & portent chacun une fleur jaune. A ces fleurs ſuccèdent des gouſſes longues d'un pouce & demi, glabres, un peu cylindriques, & pointues.

Cette plante croît dans la Sibérie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de Mai, un peu après les Cytiſes; & quoique ſes fleurs n'aient point d'odeur, elle mérite d'être placée dans les boſquets du printems, parce qu'elle en produit un grand nombre qui font un aſſez bel effet parmi les bouquets de feuilles où elles ſe trouvent.

2. Caragan à petites feuilles, *Caragana microphylla. Caragana foliis ſex-jugis, foliolis ſubrotundis mucronatis glabriuſculis; ſtipulis ſpineſcentibus; pedunculis ſimplicibus ſolitariis.* N.

Ce *Caragan* ne forme qu'un très-petit arbriſſeau qui paroît ne s'élever qu'à deux ou trois pieds de hauteur; ſon écorce eſt glabre & griſâtre ou blanchâtre; ſes feuilles ſont alternes, allées ſans impaire, & compoſées la plupart de ſix paires de folioles fort petites, arrondies, munies d'une très-petite pointe à leur ſommet, d'un verd bleuâtre dans leur jeuneſſe, & preſque glabres. Leur pétiole commun ſe termine par une pointe ſpineſcente; les ſtipules ſe changent en épines aſſez roides & aiguës. Nous n'avons pas encore vu ſes fleurs; ſelon M. l'*Héritier*, elles ſont jaunes, axillaires, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules un peu longs, comme celles de l'eſpèce ci-deſſus. Ce petit arbriſſeau croît dans la Sibérie: on le cultive au Jardin du Roi depuis peu de temps. ♄. (*v. v.*)

3. Caragan féroce, *Caragana ferox. Caragana foliis abruptè pinnatis foliolis oblongis anguſtis mucronatis, ſtipulis petioliſque ſpineſcentibus.* N. *Robinia ferox.* Hort. Reg. *An robinia ſpinoſa.* Lin. Mant. 269. Pall. it. 3. t. K. f. 2. 3. *& robinia ſpinoſiſſima?* Laxm. Nov. Act. Petrop. Vol. 15. p. 558. t. 30. f. 4.

C'eſt un petit arbriſſeau horriblement hériſſé d'épines, & qui ne paroît s'élever qu'à la hauteur de trois à cinq pieds; ſes rameaux ſont légèrement anguleux; ſes feuilles ſont alternes, ailées ſans impaire, & compoſées de quatre ou cinq paires de folioles oblongues, étroites, légèrement élargies vers leur ſommet, terminées par une petite pointe, vertes, & un peu pliées en goutière. Leur pétiole commun eſt roide, piquant à ſon ſommet, perſiſte après la chûte des folioles, & ſe change en une épine droite, très-aiguë, roide, & qui a près de deux pouces de longueur. Les ſtipules ſont ſemi-amplexicaules, à bords membraneux, & diviſées en deux parties aiguës & ſpineſcentes. Les fleurs ſont jaunes, oblongues, preſque ſeſſiles, axillaires, & ſolitaires ou géminées dans chaque aiſſelle. Elles ont leur calice glabre, oblong ou cylindrique; leur fruit eſt une gouſſe droite, longue d'un pouce, glabre, un peu cylindrique, & pointue. Cette plante croît dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On en peut faire des haies vives très-propres à empêcher de paſſer les animaux.

4. CARAGAN argenté, *Caragana argentea. Caragana foliis ſubbijugis; foliolis oblongis, mucronatis, undulatis, tomentoſo-argenteis; ſtipulis petioliſque ſpineſcentibus; pedunculis triſloris.* N. *Robinia halodendron.* Pall. It. v. 2. p. 741. t. w. Lin. f. Suppl. 330.

C'eſt un arbriſſeau fort joli, très-épineux, diviſé en beaucoup de rameaux diffus, haut de quatre ou cinq pieds, & chargé d'un duvet court, cotonneux, blanchâtre & argenté, comme l'*Amandier* n°. 3, p. 103, de ce Dictionnaire. Son écorce eſt griſâtre; ſes rameaux ſont anguleux par l'effet de trois nervures courantes qui partent de la baſe de chaque ſtipule. Ses feuilles ſont alternes, compoſées d'une à trois paires de folioles oblongues, s'élargiſſant vers leur ſommet, terminées par une pointe ſpinuliforme, plus ou moins contournées ou ondulées, blanchâtres, argentées, & même un peu ſoyeuſes dans leur jeuneſſe. Leur pétiole eſt roide, piquant à ſon extrémité, perſiſte après la chûte des folioles, & ſe change en une épine très-aiguë, droite & longue d'un pouce. Les ſtipules ſont petites & ſpineſcentes. Les pédoncules ſont axillaires, & portent chacun trois fleurs rougeâtres ou d'un roſe pâle. On trouve cet arbriſſeau dans la Sibérie, le long de la rivière Irtiſch: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il eſt, ainſi que le précédent, très-propre à faire des haies pour empêcher de paſſer les animaux.

5. CARAGAN de la Chine, *Caragana chamlagu. Caragana foliis bijugis petiolatis; paribus diſtantibus; ſtipulis ſpineſcentibus; pedunculis uniſloris.* N. *Robinia chamlagu.* Hort. Reg.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau de trois à quatre pieds, très-rameux, lâche, très-glabre, ayant preſque le feuillage d'un *Caſſia*, & qui a un aſpect fort agréable lorſqu'il eſt en fleur. Son écorce eſt brune; ſes rameaux ont des nervures courantes qui les font paroître anguleux: ſes feuilles ſont alternes ou faſciculées deux ou trois enſemble aux nœuds des vieux rameaux: elles ſont compoſées de deux paires de folioles oblongues ou ovoïdes, obtuſes, glabres, vertes & un peu luiſantes en-deſſus, d'un verd pâle en-deſſous, & écartées par paires. Leur pétiole commun eſt plus long qu'elles, ſe termine par une petite pointe ſpinuliforme, & tombe peu de temps après ſes folioles, ſans ſe changer en épine. Les ſtipules ſont ſpineſcentes; les pédoncules ſont axillaires, ſimples, un peu courts, & portent chacun une grande fleur jaunâtre, oblongue, & dont le calice eſt très-glabre. Cet arbriſſeau croît naturellement à la Chine: on le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit au commencement du printems. ♄. (*v. v.*)

6. CARAGAN digité, *Caragana digitata. Caragana foliis digitato-quaternis breviſſimè petiolatis, ſtipulis ſubſpineſcentibus, pedunculis uniſloris.* N. *Aſpalathus fruteſcens major latifolius, cortice aureo.* Amm. Rhut. p. 206. n°. 283. Duham. Arb. 2. p. 188. n°. 4. *Robinia fruteſcens.* Lin.

β. *Eadem foliis anguſtioribus.* N. *Aſpalathus fruteſcens minor anguſtifolius, cortice aureo.* Amm. Rhut. p. 204. Tab. 35. *An robinia pygmæa.* Lin.

Les tiges de cet arbriſſeau ſont hautes d'environ trois pieds, rameuſes, de la groſſeur du petit doigt, très-peu épineuſes, & munies d'une écorce glabre, d'un jaune clair ou griſâtre. Ses rameaux ſont anguleux, & feuillés dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont alternes, compoſées de quatre folioles oblongues-cunéiformes, élargies & arrondies à leur ſommet avec une pointe ſpinuliforme, glabres des deux côtés ſans être luiſantes, & diſpoſées par paires tellement rapprochées, qu'elles paroiſſent former des digitations attachées à un point commun. Leur pétiole eſt extrêmement court, n'a ſouvent qu'une ligne ou une ligne & demie de longueur, & ſe termine par une très-petite pointe aiguë. Les ſtipules ſont un peu ſpineſcentes. Les fleurs ſont jaunes, latérales, axillaires, & portées ſur des pédoncules ſimples à peine longs d'un pouce ou très-ſouvent beaucoup moins longs. Ces pédoncules ont un petit nœud ou une eſpèce d'articulation dans leur partie moyenne. Le calice eſt très-glabre. La plante β a ſes feuilles plus alongées & un peu plus étroites; & quoiqu'elles ſoient élargies vers leur ſommet, elles ne ſont pas très-obtuſes, comme Linné le dit de ſon *Robinia pygmæa.* Cette eſpèce croît dans la Sibérie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit vers le milieu de Mai, & peut ſervir à décorer les boſquets du printems.

CARAGATE; *Tillandsia*; genre de plante unilobée, qui a des rapports avec le genre des *Ananas* & avec les *Agavés*, & qui comprend des herbes exotiques, dont les fleurs ſont en panicule

panicule ou en épi, & dont la plupart ſont paraſites des arbres, comme les *Angrecs* & les *Guis*.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice à trois diviſions droites, oblongues & pointues; 2°. en une corolle monopétale plus ou moins profondément trifide, & plus grande que le calice; 3°. en ſix étamines, dont les filamens preſqu'auſſi longs que la corolle, portent des anthères pointues ou ſagittées; 4°. en un ovaire ſupérieur, oblong, chargé d'un ſtyle auſſi long que les étamines, à ſtigmate trifide & obtus.

Le fruit eſt une capſule oblongue, uniloculaire ſelon Linné, diviſée en trois loges ſelon Plumier, & qui contient pluſieurs ſemences munies d'aigrettes.

Espèces.

1. Caragate utriculée, *Tillandſia utriculata*. Lin. *Tillandſia culmo paniculato*. Lin. *Tillandſia foliis baſi conniventibus in utriculum*. Hort. Cliff. 129. *Viſcum caryophylloïdes maximum, flore tripetalo pallidè luteo, ſemine filamentoſo*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 88. Raj. Suppl. 405. *Viſci modo arboribus indicis adnaſcens*. Bauh. Pin. 423. *Peruviana alia aloës facie, &c.* Lob. Ic. 2. p. 240. *Caraguata latifolia, multiplici ſpicâ, flore albo*. Plum. Gen. 10.

C'eſt une plante paraſite, qui vient ſur les troncs d'arbres ou ſur leurs groſſes branches, & s'y attache par un grand nombre de fibres. Ses feuilles ſont radicales, lancéolées-linéaires, pointues, canaliculées, élargies à leur baſe, & diſpoſées en un grand faiſceau concave ou en baſſin, qui retient l'eau des pluies. Elles ont deux pieds ou deux pieds & demi de longueur, & ſont larges de trois pouces à leur baſe. Du milieu des feuilles s'élève une hampe droite, cylindrique, haute de trois ou quatre pieds, rameuſe & paniculée dans ſa partie ſupérieure, & qui ſoutient des fleurs éparſes, blanchâtres ou jaunâtres. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. ♃.

2. Caragate dentée, *Tillandſia ſerrata*. Lin. *Tillandſia foliis ſupernè ſerrato-ſpinoſis, ſpicâ comosâ*. Lin. *Tillandſia paraſitica maxima, foliis amplioribus obtuſis ciliato-ſubſpinoſis, racemo pyramidato*. Brown. Jam. 195. *Caraguata clavata & ſpicata, foliis ſerratis*. Plum. Gen. 10. Burm. Amer. t. 75. f. 1.

Cette plante eſt attachée au tronc des vieux arbres par un grand nombre de racines fibreuſes & noirâtres: elle pouſſe du collet de ſa racine beaucoup de feuilles arundinacées, preſque longues de deux pieds, larges de deux pouces, pointues, d'un beau verd, & bordées de dents très-aiguës, courtes, un peu crochues & rougeâtres. De leur milieu s'élève une tige haute d'environ deux pieds, droite, cylindrique, ſolide, de l'épaiſſeur du doigt, & enveloppée de feuilles courtes, pointues & dentées. Cette tige ſe termine ſupérieurement en un très-bel épi compoſé & feuillé. Les épis latéraux qui compoſent l'épi commun, ſont courts, verdâtres, embriqués d'écailles membraneuſes non dentées, viennent chacun dans l'aiſſelle d'une bractée ovale-pointue, dentée, concave & rougeâtre, & produiſent des fleurs tubuleuſes d'un très-beau bleu. Le P. Plumier a obſervé cette plante à la Martinique, dans les bois. *Plum. Mſſ.*

3. Caragate à épi tronqué, *Tillandſia lingulata*. Lin. *Tillandſia foliis lanceolato-lingulatis integerrimis, ſpicâ ſimplici foliosâ ſubtruncata in roſulam dilatata*. N. *Tillandſia lingulata*. Jacq. Amer. 92. t. 62. *Caraguata latifolia clavata virens*. Plum. Mſſ. *Viſcum caryophylloïdes maximum, capitulis in ſummitate conglomeratis*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 189. t. 120. Raj. Suppl. 405. *Caraguata latifolia clavata purpurea*. Plum. Mſſ. & Burm. Amer. Tab. 74.

Cette eſpèce, ſelon *Plumier*, a preſque l'aſpect d'un Aloés par la forme & la diſpoſition de ſes feuilles radicales. Elles ſont nombreuſes, longues d'un pied, linguiformes, un peu pointues, entières, liſſes, vertes, concaves à leur baſe, & diſpoſées en une roſette qui retient communément l'eau des pluies. De leur milieu s'élève une tige ſimple, droite, haute d'un pied, & couverte dans toute ſa longueur de feuilles courtes, qui s'épanouiſſent en roſette à ſon ſommet, où elles ſont quelquefois rougeâtres ou purpurines. Dans les aiſſelles de ces feuilles ſupérieures ſe trouvent des fleurs d'un jaune d'or, quelquefois rougeâtres ou même bleuâtres, & qui forment par leur diſpoſition une tête comme tronquée. Ces fleurs ſont longues de deux à trois pouces, & produiſent des capſules oblongues, pointues, liſſes & brunes ou d'une couleur de marron. On trouve cette plante aux Antilles, dans les bois, ſur les troncs d'arbres: on lui donne le nom de *Perroquet* ou d'*Ananas des bois*.

4. Caragate à maſſue, *Tillandſia clavata*. *Tillandſia foliis radicalibus longis acutis integerrimis; caule ſimplici; ſpicâ ovato-conicâ ſquamis imbricatis & coarctatis compactâ*. N. *Renealmia clavata, floribus niveis*. Plum. Mſſ. 63.

Sa racine eſt napiforme, mais dure & garnie d'un grand nombre de fibres chevelues & noirâtres. Elle pouſſe de ſon collet des feuilles arundinacées, qui ont un peu plus d'un pied de longueur, larges d'environ deux pouces, pointues, entières, concaves, très-liſſes, & diſpoſées en un faiſceau ouvert en roſette. Il s'élève de leur milieu une tige ou hampe droite, haute d'un peu plus d'un pied, ſimple, garnie de petites feuilles pointues, & qui ſe termine à ſon ſommet par un épi en maſſue. Cet épi eſt long de deux pouces, & embriqué d'écailles ſerrées, dont les inférieures ſont d'un blanc pâle & rayées de lignes d'un rouge noirâtre, tandis que les ſupérieures ſont d'un beau

Lin. *Tillandſia foliis ſubulatis ſcabris reclinatis, culmis unifloris, glumâ biflorâ.* Lin. *Tillandſia paraſitica parva, pruinoſa, ſcapo tenui biflora.* Brow. Jam. 194. *Viſcum caryophylloïdes minus, foliis pruinæ inſtar candicantibus, flore tripetalo purpurco, ſemine filamentoſo.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 190. t. 121. f. 1. Raj. Suppl. 406.

Cette eſpèce eſt petite, & fort diſtincte de toutes les autres, parce qu'elle eſt couverte d'un duvet poudreux ou comme écailleux, d'une couleur cendrée ou blanchâtre, & que ſes tiges ne portent qu'une ou deux fleurs terminales. Ses feuilles ſont étroites-linéaires, en alêne, engaînées à leur baſe, comme celles des graminées, & longues de deux à trois pouces. Les tiges ou hampes ſont grêles, un peu plus longues que les feuilles, & portent chacune à leur ſommet une ou deux fleurs dont la corolle eſt profondément diviſée & purpurine. On trouve cette plante à la Jamaïque, ſur les arbres. (*v. ſ.*) Les capſules ſont à trois loges.

10. CARAGATE muſciforme, *Tillandſia uſneoïdes.* Lin. *Tillandſia filiformis ramoſa intorta ſcabra.* Lin. *Renealmia paraſitica, caule filiformi ramoſo geniculato longiſſimo, foliis ſubulatis.* Brown. Jam. 192. *Viſcum caryophylloïdes tenuiſſimum è ramis arborum muſci in modum dependens, foliis pruinæ inſtar candicantibus, flore tripetalo, ſemine filamentoſo.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 191. t. 122. f. 2. 3. Raj. Supp. 406. *Cuſcuta ramis arborum innaſcens, &c.* Pluk. t. 26. f. 5. *Camanbaya.* Marcgr. Braſ. 46. Pet. Gaz. t. 62. f. 12.

Cette plante s'éloigne conſidérablement des autres eſpèces de ce genre par ſon aſpect, & reſſemble preſqu'à une Mouſſe ou à un Lichen filamenteux & barbu. Ses tiges ſont filiformes, rameuſes, diverſement entrelacées à la manière des Cuſcutes, garnies à leurs articulations de feuilles en alêne, chargées d'un duvet poudreux & griſâtre, & ont l'aſpect d'une ſorte de barbe qui pend aux branches d'arbres ſur leſquels elles croiſſent. Les fleurs viennent aux extrémités des tiges & des plus longs rameaux, & ont, ainſi que les fruits, tous les caractères de ce genre. Cette plante croît ſur les arbres, dans le Bréſil, à la Jamaïque, & dans la Virginie. (*v. ſ.*)

CARAIPÉ, *CARAIPA*; Aubl. genre de plante incomplètement connu, & qui comprend des arbres à feuilles ſimples & alternes, dont les fleurs viennent en bouquets ou en petites grappes aux extrémités des branches.

Les fleurs ont un calice profondément diviſé en cinq découpures arrondies & velues; une corolle encore inconnue; beaucoup d'étamines attachées au réceptacle du piſtil, & dont les filamens portent des anthères arrondies, & un ovaire ſupérieur, dont le ſtyle & le ſtigmate ne ſont point connus.

Le fruit eſt une capſule ovale-conique, pointue & un peu courbée à ſon ſommet, qui s'ouvre de la pointe à ſa baſe en trois valves perſiſtantes, eſt diviſée intérieurement en trois loges, & renferme dans chaque loge une ſemence ovale-pointue, anguleuſe à l'intérieur, & convexe en dehors. Chaque ſemence eſt attachée à un placenta à trois ailes, qui, en s'uniſſant aux valves, forment les cloiſons & les loges de la capſule.

Eſpèces ſelon Aublet.

1. CARAÏPÉ à petites feuilles, *Caraïpa parvifolia.* Aubl. *Caraïpa foliis ovatis, acutis, ſubtus tomentoſis, candicantibus.* Aubl. Guian. 561. Tab. 223. f. 1.

C'eſt un arbre de quinze à vingt pieds de hauteur, très-rameux à ſon ſommet, & dont les rameaux ſont rougeâtres. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-pointues, entières, vertes en-deſſus, & couvertes en-deſſous d'un duvet blanchâtre. Elles ont à leur baſe deux ſtipules oppoſées, pointues, & qui tombent de bonne heure. Les fleurs naiſſent par bouquets à l'extrémité des rameaux, & produiſent des capſules velues. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane. Son aubier eſt rouſſâtre, & ſon bois eſt rouge, dur & compacte. On s'en ſert pour faire des manches de hache, de coignée, & d'autres inſtrumens propres à couper.

2. CARAÏPÉ à longues feuilles, *Caraïpa longifolia.* Aubl. *Caraïpa foliis ovato-oblongis, acutis, ſubtus incanis.* Aubl. Guian. 561. Tab. 223. f. 2.

Cette eſpèce, qui a le même port que l'arbre précédent, en diffère par ſes feuilles plus grandes, qui ont huit pouces de longueur, ſur trois de largeur. La tronc eſt plus gros & plus élevé. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane; il eſt nommé *Caraïpé* par les Garipons.

3. CARAÏPÉ à larges feuilles, *Caraïpa latifolia.* Aubl. *Caraïpa foliis latis ovatis acuminatis ſubtus cinereis.* Aubl. Guian. 561. Tab. 224. f. 3.

Cette troiſième eſpèce diffère par ſes feuilles terminées par un longue pointe mouſſe. Elles ont ſix pouces de longueur, ſur trois de largeur.

4. CARAÏPÉ à feuilles étroites, *Caraïpa anguſtifolia.* Aubl. *Caraïpa foliis longis, ovatis, acuminatis, ſubtus candicantibus.* Aubl. Guian. 562. t. 224. f. 4.

Cette quatrième eſpèce diffère des précédentes par ſes feuilles plus alongées & garnies de nervures latérales beaucoup plus nombreuſes. Ces feuilles ont dix pouces de longueur, ſur deux & demi de largeur. Ces deux dernières eſpèces croiſſent auſſi dans les forêts de la Guiane.

CARAMBOLIER, *AVERRHOA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Balſamiers*, qui a des rapports avec les *Monbins*, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont alternes & com-

munément aſſées avec impaire, & dont les fleurs diſpoſées par bouquets ſur la partie nue du tronc ou des branches, ou dans les aiſſelles des feuilles, produiſent des fruits charnus ordinairement anguleux.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de cinq folioles ovales ou lancéolées, droites, & perſiſtantes; 2°. en cinq pétales oblongs, onguiculés, plus grands que le calice, & ouverts dans leur partie ſupérieure; 3°. en dix étamines dont cinq alternes ſont preſqu'auſſi longues que les pétales, les cinq autres étant plus courtes, & dont les filamens portent de petites anthères arrondies; 4°. en un ovaire ſupérieur, légèrement pentagone, chargé de cinq ſtyles courts, droits, & à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une eſpèce de baie charnue, oblongue ou arrondie, à cinq angles ou à cinq côtes, & diviſée intérieurement en cinq loges qui contiennent une ou pluſieurs ſemences.

Espèces.

1. Carambolier axillaire, *Averrhoa carambola*. Lin. *Averrhoa axillis foliorum fructificantibus, pomis oblongis acutangulis*. Lin. *Mala goensia, fructu octangulari pomi vulgaris magnitudine*. Baub. Pin. 433. *Prunum ſtellatum ſeu blimbing*. Rumph. Amb. t. p. 115. t. 35. *Tamara-tonga ſ. carambolas*. Rheed. Mal. 3. p. 51. Tab. 43 & 44. Raj. Hiſt. 1449. n°. 6. *Malus Indica foliis ſennæ occidentalis*, &c. Burm. Zeyl. p. 148. *Bilimgbing*. Raj. Luz. p. 56.

C'eſt un petit arbre qui s'élève à la hauteur de douze à quatorze pieds, & dont le tronc d'environ un pied de circonférence, ſoutient une cîme orbiculaire, & diffuſe. Ses feuilles ſont alternes, aîlées avec impaire, & compoſées de neuf ou onze folioles ovales-acuminées, entières, glabres, & qui vont en augmentant de grandeur vers le ſommet des feuilles. Les fleurs ſont petites, rougeâtres ou purpurines, & diſpoſées en petites grappes paniculées, qui ſortent des aiſſelles des feuilles. Ces fleurs ont dix étamines courtes, mais bien diſtinctes; & non pas cinq, comme il eſt dit dans pluſieurs Ouvrages. Le fruit eſt ovale-oblong, à cinq angles tranchans, à-peu-près de la groſſeur d'un œuf de poule, jaunâtre dans ſa maturité, & a ſa chair d'une acidité agréable.

Cet arbre croît dans les Indes orientales, & eſt cultivé dans les jardins pour ſes fruits, dont les Indiens ſont beaucoup d'uſage. ♄. (*v. ſ.*) Il fleurit & fructifie deux ou trois fois l'an; ſes fruits ſe mangent cruds, ont un goût agréable, & excitent l'appétit. On les confit au ſucre; on les ordonne pour les fièvres bilieuſes, pour les dyſſenteries, &c.

Rhéede & Rumphe font mention d'une variété de cet arbre, qui a les fruits très-doux, & que l'on cultive par préférence.

2. Carambolier cylindrique, *Averrhoa bilimbi*. Lin. *Averrhoa caudice nudo fructificante, pomis oblongis obtuſangulis*. Lin. *Blimbingum teres*. Rumph. Amb. 1. p. 118. t. 36. *Bilimbi*. Rheed. Mal. 3. p. 55. Tab. 45 & 46. Raj. Hiſt. 1449. n°. 7. *Malus Indica*, &c. Burm. Zeyl. p. 147. *Bilimbeira*. Hiſt. des Voy. vol. XI. p. 642. *Gamia*. Raj. Luz. p. 56. n°. 2.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau de huit ou dix pieds de hauteur, d'un aſpect agréable, & dont la tige un peu grêle, ſoutient une cîme orbiculaire, diffuſe, garnie d'un aſſez beau feuillage. Ses rameaux, ſes pétioles & les pédoncules de ſes fleurs ſont couverts d'un duvet fort court. Les feuilles ſont alternes, aîlées avec impaire, beaucoup plus longues que dans l'eſpèce précédente, & compoſées de dix-neuf ou vingt-une folioles oblongues, pointues, entières, molles, pubeſcentes dans leur jeuneſſe, & d'un verd tendre. Les fleurs ſont purpurines, un peu plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus, viennent ſur le tronc dans preſque toute ſa longueur, & ſont diſpoſées en grappes un peu rameuſes, qui ont quatre à ſix pouces de longueur. Elles ont dix étamines libres, dont cinq ſont une fois plus longues que les cinq autres. Leurs pétales ſont oblongs, ligulaires, & obtus à leur ſommet. A ces fleurs ſuccèdent des fruits charnus, oblongs, un peu cylindriques, à cinq angles obtus ou cinq côtes arrondies, d'un verd jaunâtre, & qui ont la forme d'un petit Concombre. Ces fruits ſont plus petits que ceux du précédent, n'ont communément que deux pouces & demi de longueur, & ſont d'une acidité plus conſidérable.

Cet arbriſſeau croît dans les Indes orientales, & porte des fleurs & des fruits pendant toute l'année. ♄. (*v. ſ.*) Ses fruits, quoique mûrs, ne ſe mangent point cruds, à cauſe de leur grande acidité; mais ſeulement cuits avec la chair ou le poiſſon, pour leur procurer un goût relevé & agréable. On les confit au ſucre, au vinaigre ou au ſel, pour les manger comme les Groſeilles, les Capres ou les Olives. On en fait un ſyrop qui eſt bon dans les maladies chaudes du foie & dans l'intempérie inflammatoire du ſang. On l'emploie auſſi dans la décoction du riz non pelé, comme un remède excellent dans les fièvres ardentes & continues.

3. Carambolier à fruits ronds, *Averrhoa acida*. Lin. *Averrhoa ramis nudis fructificantibus, pomis ſubrotundis*. Lin. *Neli-pouli*. Rheed. Mal. 3. p. 57. Tab. 47 & 48. Raj. Hiſt. 1450 n°. 8. *Cheramela*. Rumph. Amb. 7. p. 34. Tab. 17. f. 2. *Mala. Charameiſ*. Acoſt. *Amſaleira*. Hiſt. des Voy. Vol. XI. p. 638. *Amvallis*. Encycl. *Banquiling*. Raj. Suppl. Luz. p. 63. n°. 14.

Cette eſpèce ſe rapproche de la précédente par ſon feuillage, & forme de même un arbriſſeau

Digitized by Google

de huit ou dix pieds de hauteur, mais qui s'élève davantage lorſqu'on le cultive : on l'en diſtingue particuliérement par la forme de ſes fruits. Ses feuilles ſont ailées avec impaire, & compoſées de onze à quinze folioles lancéolées, pointues & entières. Les fleurs ſont purpurines, reſſemblent à celles du *Carambolier* précédent ; mais au lieu de venir ſur le tronc, elles ſortent ſeulement de la partie nue des branches. Leur fruit eſt une baie ſphéroïde, un peu déprimée, à côtes arrondies ou obtuſes, creuſée d'un petit ombilic en-deſſus, un peu plus groſſe qu'une Ceriſe, verte, liſſe, à chair ſucculente, & diviſée à ſon centre en cinq ou ſix petites loges monoſpermes.

Cet arbriſſeau croît dans les Indes orientales, & eſt continuellement chargé de fleurs & de fruits. ♄. Sa racine rend un ſuc laiteux quand on la coupe ; elle a une ſaveur âcre. Ses fleurs ont une odeur agréable, & une ſaveur légèrement acide. Dans toute l'Inde, on mange ſes fruits avec délices, parce qu'ils ont une acidité agréable : on en fait d'excellentes confitures, dont le goût tient de l'Epine-vinette. Comme ils ſont très-rafraîchiſſans, on les preſcrit dans les fièvres continues pour appaiſer l'ardeur de la ſoif.

Obſerv. Le *Pomum draconum* de Rumphe, (*Herb. d'Amb. Vol.* 1. *p.* 157. *Tab.* 58.) ſemble être une quatrième eſpèce de *Carambolier* ; c'eſt un arbre élevé, dont les feuilles ſont ailées avec impaire, & qui porte des fleurs en grappes auxquelles ſuccèdent des fruits ſphériques, dont le brou ou la chair extérieure eſt d'un goût acide & recouvre un noyau à cinq loges. On mange ſes fruits un peu avant leur parfaite maturité ; on les fait cuire avec le poiſſon, & on s'en ſert comme d'un aſſaiſonnement acide d'une ſaveur agréable.

CARAPA, genre de plante imparfaitement connu, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles ſont alternes & ailées ſans impaire, & dont les fleurs produiſent de groſſes capſules quadrivalves, remplies d'amandes irrégulières & anguleuſes.

ESPÈCES.

1. CARAPA de la Guiane, *Carapa Guianenſis.* Aubl. Guian. Suppl. p. 33. Tab. 387. *Carapa foliis multi-jugis, foliolis oblongis acuminatis.* N.

C'eſt un des plus grands arbres de la Guiane ; ſon tronc a ſoixante & quatre-vingts pieds de haut, ſur trois ou quatre pieds de diamètre, eſt rameux à ſon ſommet, & a ſon bois blanchâtre. Ses feuilles ſont alternes, longues, ailées ſans impaire, & compoſées de deux rangs de folioles oblongues, pointues, entières, glabres, & ſituées près les unes des autres ſur un pétiole commun qui a trois pieds de longueur, & dont la partie inférieure eſt nue dans l'étendue d'un pied. Les folioles ſont grandes ; on en compte juſqu'à dix-neuf paires ſur le même pétiole.

Les fleurs ne ſont point connues ; les fruits viennent en grappe ; ce ſont de grandes capſules ovoïdes, à quatre côtes convexes, uniloculaires, qui s'ouvrent en quatre valves, & contiennent pluſieurs amandes irrégulières, anguleuſes, & unies enſemble en une maſſe ovoïde qui remplit toute la capacité de la capſule. Ces amandes ſont d'une ſubſtance blanche, ſolide, & recouverte d'une peau rouſſâtre & coriace. On en retire une huile épaiſſe & amère, connue ſous le nom d'*huile de Carapa.* Les Naturels du pays la mêlent avec du Rocou ; ils en induiſent leurs cheveux & toutes les parties de leur corps, & prétendent par-là ſe préſerver des piquûres de différens inſectes, & ſur-tout des chiques. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane : ſon tronc fournit des mâts eſtimés par les Marins.

2. CARAPA des Moluques, *Carapa Moluccenſis. Carapa foliis ſubtri-jugis, foliolis ovato-acutis.* N. *Granatum littoreum J. Martahul.* Rumph. Amb. 3. p. 92. Tab. 61.

Variat foliis acutioribus. Ibidem. t. 62.

Cette eſpèce, qu'Aublet lui-même a reconnue pour être du même genre que ſon *Carapa*, forme un arbre beaucoup moins grand que celui qui précède ; ſon tronc plus ou moins droit, vient ſeul ou eſt quelquefois accompagné d'un ou deux autres troncs, à la manière des arbriſſeaux, & ſoutient une aſſez belle cîme. Ses feuilles n'ont communément que trois paires de folioles ; elles ſont ovales-pointues, vertes, glabres, un peu épaiſſes, & longues de quatre ou cinq pouces. Les fleurs, ſelon les obſervations de Rumphe, ſont dioïques. Elles ſont petites, ſans odeur, jaunâtres ou d'un blanc ſale, ont leur corolle à quatre diviſions, avec un petit godet à bord denté dans leur milieu, & viennent en petites grappes rameuſes ſituées dans les aiſſelles des feuilles. Les fruits ſont de groſſes capſules, qui reſſemblent à des Grenades, ont quatre faces convexes, & contiennent des amandes irrégulières, anguleuſes, couleur de Châtaigne, au nombre de douze à vingt, & qui rempliſſent toute la capacité de ces capſules.

Cet arbre croît dans les Moluques, vers les bords de la mer, ou à l'embouchure des rivières, dans des lieux ſablonneux & pierreux. Son bois eſt blanchâtre à l'extérieur, & d'un rouge pourpre vers le centre du tronc.

CARAPICE de la Guiane, *CARAPICHEA Guianenſis.* Aubl. Guian. p. 168. t. 64.

C'eſt un petit arbriſſeau de la famille des Rubiacées, qui a des rapports avec le Tapogome, le Céphalante, & qui s'élève à cinq ou ſix pieds de hauteur. Sa tige eſt cylindrique, noueuſe & branchue. Ses rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, entières, glabres, & ont leurs pétioles unis par deux ſtipules oppoſées & intermédiaires. Ces ſtipu-

Digitized by Google

les ont chacune à leur baſe deux petits corps glanduleux.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux : elles ſont petites, blanches, & ramaſſées en tête portée ſur un pédoncule courbé à ſa naiſſance. La tête des fleurs eſt enveloppée par quatre écailles oppoſées, dont deux extérieures beaucoup plus grandes que les deux autres, ſe terminent par une appendice lancéolée. Les fleurs ſont ſéparées les unes des autres par des écailles.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, très-petit, & à cinq dents; 2°. en une corolle monopétale, infundibuliforme, ſupérieure, & dont le limbe eſt à cinq découpures aiguës; 3°. en cinq étamines dont les filamens attachés au-deſſus des diviſions de la corolle, portent des anthères ovales; 4°. en un ovaire inférieur, ayant un ſtyle long, partagé en deux branches à ſon ſommet.

Le fruit eſt une capſule anguleuſe, biloculaire, qui s'ouvre en deux parties, & contient une ſemence oblongue dans chaque loge.

Le *Carapiche* croît dans les forêts de la Guiane, fleurit & fructifie dans le mois de Mai.

CARDÈRE, *Dipsacus*; genre de plante à fleurs agrégées, qui a beaucoup de rapports avec les *Scabieuſes*, & qui comprend des herbes à feuilles oppoſées, munies de petites épines, & dont les têtes de fleurs hémiſphériques ou coniques, ſont terminales & plus ou moins piquantes.

Caractère générique.

La fleur commune eſt compoſée de fleurettes nombreuſes, ramaſſées ſur un même réceptacle en tête conique ou hémiſphérique, hériſſée par des paillettes fort grandes, roides & piquantes, & garnie à ſa baſe d'un calice commun de pluſieurs folioles.

Chaque fleurette conſiſte 1°. en un calice propre, ſupérieur & fort petit; 2°. en une corolle monopétale tubuleuſe, dont le limbe eſt à quatre découpures pointues, droites, & un peu inégales; 3°. en quatre étamines libres, ſaillantes, dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères vacillantes; 4°. en un ovaire inférieur, chargé d'un ſtyle de la longueur de la corolle, & dont le ſtigmate eſt ſimple.

Le fruit eſt une ſemence nue, tétragone, couronnée par le rebord qui forme le calice propre de la fleurette. Le réceptacle commun eſt conique & chargé de paillettes longues & pointues qui ſéparent les fleurettes, & les ſemences lorſqu'elles ſont formées.

Obſervation.

Les *Cardères* diffèrent fortement des ſcabieuſes par leur aſpect; mais elles n'en ſont que médiocrement diſtinguées par leur fructification. Selon Linné, leur calice propre eſt ſimple, & non double comme celui des Scabieuſes.

Espèces.

1. Cardère à foulon, *Dipſacus fullonum*. Lin. *Dipſacus foliis ſeſſilibus ferratis*. Lin.

α. *Dipſacus ſylveſtris*. Fl. Fr. 935-2. *Dipſacus foliis ſeſſilibus ferratis, ariſtis fructibus erectis*. Mill. Dict. n°. 1. *Dipſacus ſylveſtris aut virga paſtoris major*. Bauh. Pin. 385. Tourneſ. 466. *Dipſacus ſylveſtris*. Dod. Pempt. 735. Blakw. t. 50. *Labrum veneris*. Lob. Ic. 2. p. 18. Vulgairement *Chardon bonnetier ſauvage*.

β. *Dipſacus ſativus*. Bauh. Pin. 385. Tourneſ. 466. *Dipſacus foliis connatis, ariſtis fructibus recurvis*. Mill. Dict. n°. 2. *Dipſacus ſativus*. Dod. Pempt. 735. Garſ. t. 249. *Carduus fullonum*. Lob. Ic. 2. p. 17. Vulgairement *Chardon à foulon*.

C'eſt une plante herbacée, abondamment chargée de piquans, & remarquable par ſes têtes de fleurs ovales coniques & très-hériſſées. Sa racine eſt blanche; elle pouſſe une tige haute de trois à cinq pieds, droite, ferme, un peu branchue, cannelée, & hériſſée d'épines courtes. Ses feuilles radicales ſont étalées ſur la terre, ovales-oblongues, dentées, vertes, ridées, & à nervures épineuſes. Celles de la tige ſont oppoſées, connées, ſur-tout les inférieures, ovales-lancéolées, vertes, glabres, & épineuſes en leurs nervures. Les têtes des fleurs ſont terminales, ovales-coniques, droites, ſolitaires, & garnies à leur baſe de folioles longues, linéaires, pointues, courbées & épineuſes. Les fleurettes ont leur corolle purpurine ou d'un bleu rougeâtre, & ſont ſéparées par des paillettes plus longues qu'elles, droites, roides, élargies & concaves à leur baſe, & terminées par une pointe en alêne. On trouve cette plante ſur le bord des chemins, le long des haies, & dans les prés humides, en France, en Italie & en Angleterre. ♂. (*v. v.*)

La *Cardère cultivée* (var. β.) ſe diſtingue par ſes têtes de fleurs hériſſées de paillettes crochues. Ses têtes ſont d'un grand uſage chez les Bonnetiers, les Cardeurs, & dans les Manufactures d'étoffes en laine, pour peigner & polir les draps & les couvertures. Les têtes & les racines ſont diurétiques & ſudorifiques. L'eau qui s'amaſſe dans l'eſpèce de baſſin que forment à leur baſe les feuilles connées de la tige, eſt regardée comme ophtalmique.

2. Cardère laciniée, *Dipſacus laciniatus*. Lin. *Dipſacus foliis connatis ſinuatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. Fl. Fr. 935-3. *Dipſacus folio laciniato*. Bauh. Pin. 384. Tourneſ. 466. Moriſ. Hiſt. 3. p. 168. Sec. 7. t. 36. f. 4.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle en diffère fortement par la forme de ſes feuilles, & par les bractées ou folioles calicinales de ſes têtes de fleurs. Sa tige eſt haute de trois ou quatre pieds, droite, cannelée, un peu branchue, & garnie d'épines moins fortes & plus petites que dans l'eſpèce ci-deſſus. Ses feuilles ſont oppoſées, connées, profondément laciniées,

à découpures dentées, & à côte poſtérieure épineuſe. Les têtes des fleurs ſont terminales, ovales, droites, & munies à leur baſe de folioles moins courbées, moins étroites, & plus courtes que dans la *Cardère à foulon*. Cette plante croît en Alſace, dans le Carniole & dans la Tartarie: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

3. CARDÈRE velue, *Dipſacus piloſus*. Lin. *Dipſacus foliis petiolatis appendiculatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. Fl. Fr. 935-4. Jacq. Auſtr. t. 248. *Dipſacus ſylveſtris, capitulo minore, ſeu virga paſtoris minor*. Bauh. Pin. 385. *Dipſacus tertius*. Dod. Pempt. 735. *Virga paſtoris*. Lob. Ic. 2. p. 18. Camer. epit. 433. *Dipſacus*. Hall. Helv. n°. 199.

Cette *Cardère* ſe rapproche beaucoup des Scabieuſes, & ſe diſtingue fortement des deux eſpèces ci-deſſus par la forme & la petiteſſe de ſes têtes de fleurs. Sa tige eſt haute de deux à trois pieds, branchue, cannelée, & garnie de petites épines aſſez foibles. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, dentées, vertes, un peu épineuſes en leur nervure poſtérieure, & remarquables par quelques appendices ou oreillettes ſituées à leur baſe. Les têtes de fleurs ſont petites, terminales, velues, hémiſphériques ou preſque globuleuſes, & ont les folioles de leur calice communu courtes & ovales-pointues. Les corolles ſont blanchâtres, & les étamines ont des anthères noirâtres ou purpurines. On trouve cette plante en France, en Angleterre & en Allemagne, ſur le bord des foſſés humides & le long des haies. ♂. (*v. v.*)

CARÈNE (*Carina*): on donne ce nom au pétale inférieur des corolles papilionacées. La *carène* repréſente aſſez bien l'avant d'une nacelle, & renferme preſque toujours les étamines & le piſtil qui prennent la même courbure qu'elle. Cette partie eſt quelquefois compoſée de deux pièces, mais le plus ſouvent elle n'eſt que d'une ſeule pièce qui a preſque toujours deux onglets. La *carène* eſt courte dans les *Trèfles*, longue & droite dans l'*Anagire*, & contournée dans le *Haricot*.

CARINÉES, feuilles carinées (*folia carinata*); on nomme ainſi celles qui ſont en forme de *cdrène*, c'eſt-à-dire, creuſées en gouttière longitudinale dans leur milieu, & relevées en-deſſous par une ſaillie anguleuſe ou un peu tranchante, comme dans l'Aſphodèle rameux. En général, on dit que des folioles ou des écailles ſont *carinées*, lorſqu'elles ſont un peu creuſées en-deſſus, & qu'elles ont un angle tranchant ſur leur dos.

CARLINE, *Carlina*; genre de plante à fleurs compoſées-floſculeuſes, de la diviſion des *Cynarocéphales*, qui a des rapports avec les *Carthames*, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont alternes & épineuſes, comme celles des Chardons, & dont les fleurs, quoique floſculeuſes, paroiſſent radiées par l'effet de leur couronne calicinale.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun, court, ventru, embriqué, & compoſé d'écailles lâches, pointues, dont les intérieures ſont longues, lancéolées-linéaires, colorées, ſcarieuſes, & ouvertes, imitent une couronne radiée.

Cette fleur eſt compoſée de fleurons tous hermaphrodites, tubulés, quinquefides, réguliers, poſés ſur un réceptacle chargé de paillettes, & entourés par le calice commun.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences un peu cylindriques, couronnées d'une aigrette plumeuſe ou rameuſe, & environnées par le calice commun de la fleur.

ESPÈCES.

1. CARLINE ſans tige, *Carlina acaulis*. Lin. *Carlina flore maximo ſubſeſſili, foliis latis inciſo-dentatis canefcentibus*. N. *Carlina acaulos, magno flore albo*. Bauh. Pin. 380. Tournef. 500. *Chamæleon albus*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 155. Camer. epit 428. Lob. Ic. 2. p. 4. *Carlina utzka*. Hacq. t. 1.

C'eſt une plante très-ſingulière par ſon aſpect, & remarquable par la largeur de ſa fleur, qui ne s'élève pas ſenſiblement au-deſſus des feuilles radicales qui l'environnent. Sa racine, qui eſt épaiſſe, oblongue & fibreuſe, pouſſe beaucoup de feuilles pétiolées, oblongues, un peu ſinuées, dentées, épineuſes en leurs bords, cotonneuſes & blanchâtres des deux côtés, & étalées ſur la terre en une large roſette. Du milieu de cette roſette naît une très-groſſe fleur, large de quatre à ſix pouces, ſeſſile ou preſque ſeſſile, garnie d'une couronne calicinale blanche, & un peu purpurine en-deſſous, ayant le réceptacle de ſes fleurons épais & charnu, & les feuilles extérieures de ſon calice très-épineuſes. Cette plante croît en Italie, dans l'Eſpagne, l'Allemagne, & les Provinces méridionales de la France, dans les lieux ſecs & montagneux: nous l'avons obſervée en Auvergne, dans les environs de Clermont & de Murat, ſur les collines sèches. ♂. (*v. v.*) On mange le réceptacle des fleurons comme celui de l'Artichaud. Sa racine eſt diurétique, ſudorifique & alexipharmaque.

2. CARLINE cauleſcente, *Carlina cauleſcens*. Fl. Fr. 15-3. *Carlina caule uniſloro flore majore, foliis longis anguſtis pinnatis utrinque viridibus, pinnis inciſo-dentatis*. N. *Carlina cauleſcens, magno flore albicante*. Bauh. Pin. 380. Tournef. 500. *Carlina elatior*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 155. *Carlina ſive leucantha*. Dod. Pempt. 727.

Cette eſpèce diffère beaucoup de la précédente, & ne doit point être confondue avec elle, comme nous l'avons dit dans notre *Flore Françoiſe*. Sa tige eſt haute de ſix à dix pouces, rougeâtre,

légèrement cotonneuſe, feuillée, & communément ſimple & uniflore. Ses feuilles ſont fort longues, ſur-tout les inférieures, étroites, verdâtres, découpées juſqu'à la côte, pinnées, à pinnules courtes, inciſées, dentées & épineuſes. La fleur eſt terminale, & beaucoup plus petite que dans l'eſpèce ci-deſſus. Sa couronne calicinale eſt blanche, & les paillettes qui la forment ſont purpurines à leur baſe extérieure. Cette plante croît en Alſace, dans l'Allemagne, & ſur les Alpes, dans des lieux ſablonneux & couverts: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. CARLINE laineuſe, *Carlina lanata*. Lin. *Carlina caule bifido, calycibus ſanguineis terminalibus: primo axillari ſeſſili*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Carlina flore purpuro-rubente, patulo*. Tournef. 500. Garid. Aix. 82. t. 21. *Acarna flore purpuro-rubente patulo*. Bauh. Pin. 379. Raj. Hiſt. 289. *Acanthoïdee parva apula*. Col. Ecphr. 1. p. 29. t. 27. f. 2. *Acarna atractylidis folio, &c.* Barrel. Ic. 483.

Cette plante eſt blanchâtre & un peu cotonneuſe dans toutes ſes parties. Sa racine eſt petite, fibreuſe, jaunâtre, odorante & un peu amère; elle pouſſe une tige haute de ſept à huit pouces, feuillée, blanchâtre, chargée à ſon ſommet d'une aſſez grande fleur qui paroît ſeſſile, & en outre de deux ou trois autres fleurs plus petites, qui terminent des rameaux courts ſitués dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Les feuilles ſont oblongues, blanchâtres, & bordées d'épines jaunâtres. Les inférieures ſont inciſées & pinnatifides; les ſupérieures ſont légèrement dentées. Chaque fleur eſt environnée de bractées épineuſes en leurs bords, ſemblables aux autres feuilles, mais plus courtes. Les véritables folioles du calice ſont lancéolées, & n'ont qu'une épine qui eſt terminale. La couronne calicinale eſt d'un pourpre rougeâtre, particulièrement en-deſſous. Cette plante croît en Italie, en Eſpagne, & dans les Provinces méridionales de la France, dans les lieux ſecs & pierreux. ☉. (*v. ſ.*) On prétend que ſon ſuc propre eſt rouge.

4. CARLINE à corymbe, *Carlina corymboſa*. Lin. *Carlina caule multiflore ſubdiviſo, floribus ſeſſilibus, calycibus radio flavo*. Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Carlina umbellata apula*. Tournef. 500. *Acarna capitulis parvis luteis in umbellâ*. Bauh. Pin. 379. Raj. Hiſt. 289. *Acarna apula umbellata*. Col. Ecphr. 1. p. 20. t. 27.

β. *Carlina patula, atractylidis folio & facie*. Tournef. 500.

Sa tige eſt haute d'un pied ou d'un pied & demi, cylindrique, rougeâtre, médiocrement cotonneuſe, & ordinairement ſimple. Elle porte à ſon ſommet trois à cinq fleurs jaunes, preſque ſeſſiles, ſerrées, & imitant un corymbe ou un faiſceau denſe & ombelliforme. Ses feuilles ſont alternes, oblongues, un peu étroites, ſinuées, dentées, épineuſes, un peu cotonneuſes, & d'un verd blanchâtre. Cette plante croît en Italie & en Provence, dans des lieux arides: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. CARLINE d'Eſpagne, *Carlina Hiſpanica. Carlina glabra caule ſubdiviſo, ramis unifloris, floribus luteis terminalibus*. N. *Atractylis Hiſpanica tenuifolia flore luteo*. Barrel. Ic. 594. *Bona. Carlina ſylveſtris, flore aureo, perennis*. Tournef. 500?

Cette *Carline* eſt tout-à-fait glabre, un peu plus petite que la précédente, & s'en diſtingue en outre par ſes fleurs ſéparées & point en faiſceau. Sa tige eſt haute de ſix à dix pouces, droite, feuillée, glabre, ſtriée ou anguleuſe, quelquefois ſimple & uniflore, mais le plus ſouvent munie dans ſa partie ſupérieure de trois ou quatre rameaux feuillés, terminés chacun par une fleur. Les feuilles ſont alternes, un peu pinnatifides, dentées, vertes, glabres, & épineuſes. Les fleurs ſont d'un beau jaune en leurs fleurons, & ont leur couronne calicinale d'un jaune rouſſâtre. Cette plante croît en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

6. CARLINE latériflore, Fl. Fr. 15-9. *Carlina racemoſa*. Lin. *Carlina floribus ſeſſilibus lateralibus paucifſimis*. Lin. *Carlina ſylveſtris minor Hiſpanica*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 159. Tournef. 500. *Acarna flore luteo patulo*. Bauh. Pin. 379. *Acarnæ ſ. ſequanorum cirſii, earlinæve varietas*. Lob. Ic. 2. p. 15. *Atractylis Hiſpanica, integro & cinereo folio, flore citrino*. Barrel. Ic. 593.

Sa tige eſt haute de cinq ou ſix pouces, grêle, ſimple, feuillée, & un peu cotonneuſe; ſes feuilles ſont un peu étroites, dentées, épineuſes, légèrement cotonneuſes, & d'un verd blanchâtre. Les fleurs ſont jaunes, quelques-unes naiſſent latéralement dans les aiſſelles des feuilles où elles ſont preſque ſeſſiles; les autres ſont terminales & en petit nombre. Cette plante croît dans les lieux arides de l'Eſpagne & de la Provence. ☉.

7. CARLINE vulgaire, *Carlina vulgaris*. Lin. *Carlina caule multiflore corymboſo, floribus terminalibus, calycibus radio albo*. Lin. *Carlina ſylveſtris vulgaris*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 56. Tournef. 500. *Cnicus ſylveſtris ſpinoſior*. Bauh. Pin. 378. *Carduus vulgatiſſimus, &c.* Lob. Ic. 2. p. 20. *Carlina*, Hall. Helv. n°. 182.

Sa tige eſt droite, haute d'un pied ou un peu plus, rougeâtre, cotonneuſe vers ſon ſommet, quelquefois ſimple, & plus ordinairement rameuſe & en corymbe dans ſa partie ſupérieure. Elle eſt garnie de feuilles alternes, un peu étroites, verdâtres en-deſſus, blanchâtres en-deſſous, pinnatifides, dentées & épineuſes en leurs bords. Les fleurs ſont terminales, ont leur couronne calicinale d'un blanc ſale, leurs fleurons intérieurs jaunâtres, & ceux de la circonférence d'un pourpre violet. Cette plante croît dans les lieux montueux, ſablonneux & arides de l'Europe; dans les lieux pierreux

pierreux, elle s'élève peu, & ne porte alors qu'une ſeule fleur terminale. ♂. (*v. v.*)

8. CARLINE des Pyrénées, *Carlina Pyrenaïca.* Lin. *Carlina caule multifloro, foliis decurrentibus.* Lin. *Carduus tomentoſus Pyrenaïcus, ſpinoſiſſimus, flore albo.* Burſ. XXI. 43.

Cette plante eſt cotonneuſe, blanchâtre, & hériſſée d'épines nombreuſes, fortes & jaunâtres. Ses feuilles ſont oblongues, pinnatifides, courantes ſur la tige, cotonneuſes des deux côtés, mais plus abondamment en-deſſous, & ont leurs pinnules diviſées en pluſieurs dents terminées chacune par une forte épine. Les fleurs ſont terminales & ramaſſées trois ou quatre enſemble en faiſceau ou en tête. Leurs écailles calicinales intérieures ſont étroites-lancéolées, ſcarieuſes, blanches, droites, & ne forment point une couronne radiée bien ouverte, comme dans les autres *Carlines.* Cette plante croît dans les Pyrénées. (*v. ſ.*) Elle a plus de rapports avec les Chardons qu'avec les *Carlines.* Les fleurons ſont rougeâtres & preſque plus longs que le calice.

9. CARLINE atractyloïde, *Carlina atractyloïdes.* Lin. *Carlina caule ramoſo, calycibus ſpinis ciliatis.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 96. *Carlina polycephalos, polyacanthæ vulgari ſimilis, Æthiopica.* Pluk. Alm. 86. Tab. 273. f. 4. *Bona.*

Cette plante n'eſt point blanchâtre ni cotonneuſe comme la ſuivante, & n'a point ſes feuilles étroites; ce qui nous fait préſumer que Linné n'a vu que la ſuivante, qu'il a rapportée mal-à-propos à celle de *Pluknet;* ce qui lui en a fait trouver la figure mauvaiſe. Sa tige eſt dure, comme ligneuſe, pleine de moelle, & chargée vers ſon ſommet d'un duvet griſâtre très-court. Ses feuilles ſont alternes, un peu pinnatifides, dentées, & très-épineuſes. Les fleurs ſont terminales, floſculeuſes, jaunâtres, ont un grand calice ouvert en couronne, dont les écailles ſont étroites-lancéolées, & épineuſes; mais dont les intérieures ne ſont point ſcarieuſes ni colorées comme celles des *Carlines* d'Europe. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

10. CARLINE gorterioïde, *Carlina gorterioïdes. Carlina tomentoſo-incana; foliis oblongis profundè diſſectis; dentibus anguſtis ſpinoſis; floribus parvis lateralibus & terminalibus.* N.

Cette plante eſt néceſſairement du même genre que celle qui précède, lui reſſemblant entièrement par le caractère de ſes fleurs; mais toutes deux devroient peut-être faire partie du genre des Chardons. Celle-ci a ſa tige, ſes feuilles & les écailles de ſon calice, chargées d'un duvet cotonneux très-blanc. Ses feuilles ſont alternes, oblongues, un peu étroites, pinnatifides, & à pinnules diviſées en dents étroites, terminées chacune par une épine. Les fleurs ſont terminales, & viennent auſſi latéralement ſur des rameaux fort courts. Elles ſont petites, jaunâtres, floſculeuſes, & à calice épineux, comme dans le *Gorteria*, mais dont les écailles internes ne ſont point ſcarieuſes à la manière des véritables *Carlines.* Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) Le réceptacle eſt chargé de paillettes; les fleurons ont leur corolle profondément diviſée.

11. CARLINE xéranthémoïde, *Carlina xeranthemoïdes.* L. F. *Carlina fruticoſa ramoſa tomentoſa, foliis linèari-ſubulatis; ſerraturis ſpineſcentibus, paniculâ terminali; radio flavo.* Lin. f. Suppl. 349.

C'eſt un arbriſſeau d'un bel aſpect, rameux, couvert d'un coton ſerré ou couché, dont la tige eſt cylindrique, & dont les rameaux ſont ſimples, mais diviſés à leur ſommet en pédoncules feuillés. Ses feuilles ſont éparſes, non décurrentes, linéaires, en alêne, épineuſes en leurs bords & à leur ſommet, vertes & glabres en-deſſus, blanches & cotonneuſes en-deſſous. Les fleurs viennent en panicules terminales; leur calice eſt entouré d'un petit nombre de bractées ſemblables aux feuilles, mais point plus longues que le calice même, ſans épines, & cotonneuſes; les écailles intérieures ſont plus longues, recourbées, terminées par une pointe en alêne & épineuſe. La couronne eſt d'un jaune luiſant, de la grandeur de la fleur, & à écailles un peu dentées. Cette plante croît en Afrique? ♄. (*Habitat in Barrancas.* L. F.)

CARMANTINE, *Justicia*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des *Perſonnées*, qui a de grands rapports avec les *Ruellies*, les *Barrelières* & les *Acanthes*, & qui comprend un grand nombre d'eſpèces, qui ſont des arbriſſeaux ou des herbes exotiques, dont les feuilles ſont ſimples & oppoſées, & dont les fleurs axillaires ou terminales, ont la corolle labiée, & n'ont que deux étamines.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice petit, profondément diviſé en cinq découpures droites & pointues; 2°. en une corolle monopétale labiée, ayant ſa lèvre ſupérieure échancrée ou biſide, & l'inférieure à trois diviſions; 3°. en deux étamines attachées à la corolle, ſituées ſous la lèvre ſupérieure, & dont les filamens portent chacun une anthère droite, à deux loges réunies ou diſtantes; 4°. en un ovaire ſupérieur, oblong, chargé d'un ſtyle filiforme, & dont le ſtigmate eſt ſimple.

Le fruit eſt une capſule oblongue, rétrécie vers ſa baſe, obtuſe avec une pointe courte à ſon ſommet, biloculaire, s'ouvrant par une languette élaſtique en deux valves cymbiformes, qui retiennent chacune une portion de la cloiſon qui les diviſe longitudinalement, & contenant dans chaque loge une ou pluſieurs ſemences comprimées.

Obſervation.

Les *Dianthera* de Linné ne ſont qu'un démem-

brement du genre très-naturel des *Carmantines*, fondé sur un caractère de peu de conséquence. En effet, les deux loges de chaque anthère se trouvent quelquefois assez distantes l'une de l'autre pour représenter deux anthères distinctes ; mais aussi cet écartement des loges d'une même anthère est souvent graduée dans les espèces, de manière à faire disparoître la limite que la considération de ce caractère semble offrir. C'est pourquoi nous ne ferons attention à ce caractère, qu'autant qu'il pourra faciliter la distinction des espèces.

ESPÈCES.

* *Tige ligneuse, anthères à loges réunies.*

1. CARMANTINE en arbre, *Justicia adhatoda*. Lin. *Justicia arborea, foliis lanceolato-ovatis, bracteis ovatis persistentibus, corollarum galeâ concavâ*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. Sabb. H. Rom. 3. t. 10. *Adhatoda Zeylanensium*. Herm. Lugdb. t. 643. Pluk. Alm. 9. t. 173. f. 3. *Mala*. Tournef. 175. *Ecbolium*. Riv. Mon. 129. Vulgairement *le Noyer de Ceylan*.

C'est l'espèce la plus élevée de ce genre, & celle qui intéresse le plus par son beau port & par son aspect agréable, lorsqu'elle est en fleur. Elle s'élève en arbre à la hauteur de huit à douze pieds, sur une tige presque de l'épaisseur du bras, qui se partage dans sa partie supérieure en rameaux redressés, disposés en une cîme lâche, quoique assez régulière. Ses feuilles sont grandes, opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, vertes, glabres en-dessus, pubescentes sur leurs nervures postérieures, situées aux sommités des rameaux, & la plupart pendantes. Ces feuilles ont six à huit pouces de longueur, sur une largeur de près de trois pouces. Les fleurs sont grandes, blanches, disposées vers le sommet des rameaux, en épis courts, pédonculés, axillaires, & munis de bractées ovales. Elles ont leur corolle divisée en deux grandes lèvres fort courbées, & dont l'inférieure a des veines purpurines à sa base.

Cette belle plante croît dans l'Ile de Ceylan, & est cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Quoiqu'originaire des pays chauds, elle est assez dure pour passer facilement les hivers dans l'Orangerie. Elle fleurit en Juillet ; mais elle ne donne point de semences dans ces contrées.

2. CARMANTINE à crochet, *Justicia ecbolium*. Lin. *Justicia fruticosa, foliis lanceolato-ovatis, spicis tetragonis, bracteis ovatis ciliatis, corollarum galeâ reflexâ*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Adhatoda floris labio superiori angustissimo & ad posteriora reclinato*. Tourn. 175. *Adhatoda spicâ longissimâ, flore reflexo*. Burm. Zeyl. 7. t. 4. f. 1. *Carimcurini*. Rheed. Mal. 2. p. 31. Tab. 20. Pluk. Alm. 126. t. 171. f. 4. Raj. Hist. 1709. *Justicia viridis*. Forsk. Ægypt. 5. n°. 14.

β. *Eadem bracteis obtusis, hirsutioribus, spicâ breviori*. N. (*v. s.*) *ex India*.

γ. *Eadem foliis basi rotundis, subcordatis, crassiusculis, ex Madagascarinse*, N. (*v. s.*)

Cette espèce forme un petit arbrisseau rameux ; & dont les rameaux sont un peu cylindriques, glabres, verdâtres, articulés ou noueux & feuillés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, vertes, glabres, molles & entières. Les fleurs viennent en épis terminaux, tétragones, embriqués de bractées ovales, mucronées, plus courtes que le tube de la corolle, & légèrement velues. La corolle a son tube filiforme, long de plus d'un pouce, & son limbe divisé en deux lèvres, dont la supérieure très-étroite, linéaire & bifide à son sommet, est recourbée en manière de crochet, & ressemble à un éperon ; tandis que l'inférieure est large, plane, & à trois lobes, dont celui du milieu est obtus & plus large que les autres. Cette corolle est d'abord bleuâtre, & devient presque tout-à-fait blanche en se développant. La capsule renferme deux semences comprimées, un peu en cœur, à surface chagrinée & tuberculeuse.

Cette plante croît au Malabar, dans l'Inde, & dans l'île de Ceylan : on la cultive au jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La décoction de sa racine se boit dans les douleurs de la goutte : on l'applique aussi avec l'huile de *sesame* pour les mêmes douleurs. La décoction des feuilles & de la racine se donne dans le calcul, dans la dysurie, dans les douleurs néphrétiques, &c.

3. CARMANTINE infundibuliforme, *Justicia infundibuliformis*. Lin. *Justicia fruticosa, foliis lanceolato-ovatis quaternis, bracteis lanceolatis ciliatis*. Lin. *Manja-kurinl*. Rheed. Mal. 9. p. 121. t. 62. *Abuli*. Enc.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précécente par la forme de ses fleurs, quoiqu'elles soient plus grandes, moins longues, & n'ayent par leur lèvre supérieure en crochet menu. Elle forme un petit arbrisseau dont les rameaux sont cylindriques, noueux, & presque glabres. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, entières, glabres dans leur entier développement, quaternées à chaque nœud, & soutenues par des pétioles un peu longs. Elles sont une fois moins grandes que celles de l'espèce ci-dessus. Les épis sont axillaires, portés sur de longs pédoncules, & embriqués d'écailles lancéolées, serrées, droites, très-barbues, entre lesquelles sont situées d'autres écailles plus étroites & plus petites. Les fleurs sont blanches, grandes, d'un aspect agréable, ont le tube de leur corolle filiforme, renfermant les étamines, & un limbe plane, large presque comme dans le Narcisse de Poëte, à cinq lobes ovales-arrondis, dont un plus isolé & plus court, tient lieu de lèvre supérieure. Cette plante croît au Malabar & dans l'Inde, dans des lieux sablonneux. ♄. (*v. s.*)

4. CARMANTINE à fleurs courtes, *Justicia betonica*. Lin. *Justicia frutiensa, foliis lanceolato-ovatis, bracteis ovatis acutis venoso-vrrticulatis coloratis*. Lin. *Adhatoda flore minori*. Tourn. 175

Digitized by Google

Hem-curini. Rheed. Mal. 2. p. 33. f. 21. Raj. Hiſt. 1709. *Betonica frutescens.* Bont. Jav. 146.

La tige, les feuilles & les bractées de ce petit arbriſſeau ſont tout-à-fait glabres. Ses rameaux ſont cylindriques & articulés. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, & imperceptiblement crénelées en leurs bords. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, viennent ſur des épis terminaux un peu longs, garnis de bractées ovales-pointues, veineuſes, & un peu colorées, comme dans l'Ormin (eſpèce de Sauge.) Ces fleurs ſont preſque ſeſſiles, & à peine plus longues que les bractées qui les accompagnent. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ♄. (*v. ſ.*)

5. CARMANTINE ſcorpioïde, *Juſticia ſcorpioïdes.* Lin. *Juſticia fruticoſa, foliis lanceolato-ovatis hirſutis ſeſſilibus, ſpicis recurvatis.* Lin. *Juſticia foliis oblungo-ovatis hirſutis ſeſſilibus, floribus ſpicatis alaribus, caule fruticoſo.* Mill. Dict. n°. 1. Houſt. Reliq. 1. Tab. 1.

Sa tige eſt ligneuſe; ſes feuilles ſont ſeſſiles, ovales-lancéolées & velues; ſes fleurs viennent ſur des épis axillaires, recourbés. Leur corolle eſt oblongue, un peu courbe, & a ſes deux lèvres entières. On trouve cette plante à la *Vera-Crux.* ♄.

6. CARMANTINE tachée, *Juſticia picta.* Lin. *Juſticia fruticoſa, foliis lanceolato-ovatis pictis, corollis fauce inflatis.* Lin. *Folium bracteatum.* Rumph. Amb. 4. p. 73. t. 30. *Tsjude-maram.* Rheed. Mal. 6. p. 111. t. 60. *Antolang.* Raj. Suppl. Luz. p. 73. n°. 7.

C'eſt un arbriſſeau de cinq ou ſix pieds, remarquable par ſes beaux épis de fleurs & par les grandes taches de ſes feuilles, & dont les rameaux ſont glabres & caſſans. Ses feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, ovales-pointues, entières, glabres, un peu luiſantes, molles, & tachées de blanc jaunâtre ou de rouge brun. Elles ont cinq ou ſix pouces de longueur, ſur une largeur de près de trois pouces. Les fleurs ſont grandes, purpurines, viennent ſur de beaux épis non feuillés, & qui terminent les rameaux. Leur corolle eſt renflée à ſon orifice, comme dans les *Dracocephalum.* Cette plante croît dans les Indes orientales, dans les Moluques & à la Chine: on l'y cultive comme ornement dans les Jardins. ♄. (*v. ſ.*)

7. CARMANTINE faliciforme, *Juſticia gendarusſa.* B. *Juſticia fruticoſa, foliis lanceolatis integerrimis, ſpicis terminalibus ſimplicibus.* Burm. Fl. Ind. p. 10. *Vada kodi.* Rheed. Mal. 9. p. 79. t. 42. *Gendarusſa ſ. ſoſa.* Rumph. Amb. 4. p. 70. t. 28. *Juſticia gendarusſa.* Lin. ſ. Suppl. 85.

Cet arbriſſeau vient en buiſſon à la hauteur de trois ou quatre pieds; ſes tiges ſont plus ou moins droites, rameuſes, articulées, cylindriques, glabres, rougeâtres, & pleines de moelle. Ses feuilles ſont oppoſées, étroites-lancéolées, pointues, entières, glabres, à pétioles courts, & à veines purpurines. Elles reſſemblent à des feuilles de Saule ou de Perſicaire. Les fleurs ſont petites, oblongues, jaunâtres avec des veines pourpres ou tout-à-fait purpurines, viennent ſur des épis terminaux, ſimples, & qui ont deux ou trois pouces de longueur. Elles ſont oppoſées aux nœuds de l'épi une à une, & quelquefois deux ou trois enſemble à chaque point d'inſertion; ce qui les fait paroître verticillées. Les bractées ſont petites, étroites & preſqu'en alène. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainſi que la plupart des autres eſpèces de ce genre qui viennent dans ces contrées. ♄. (*v. v.*)

8. CARMANTINE à fleurs rouges, *Juſticia pulcherrima.* L. F. *Juſticia fruticoſa, foliis ovatis utrinque acuminatis petiolatis, ſpicis terminalibus tetragonis erectis, bracteis ovatis.* Lin. f. Suppl. 84. *Juſticia pulcherrima.* Jacq. Amer. p. 6. Tab. 2. f. 4.

β. *Juſticia coccinea.* Aublet. Guian. 10. t. 3.

Cette eſpèce eſt remarquable par la beauté de ſes fleurs: ſa racine pouſſe pluſieurs tiges ligneuſes, droites, hautes d'environ ſix pieds, & puberſcentes vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues des deux côtés, glabres en-deſſus, & couvertes en-deſſous d'un duvet mou & blanchâtre. Elles ont ſix à huit pouces de longueur. Les fleurs ſont grandes, d'un rouge éclatant, fort belles à voir, & diſpoſées ſur des épis droits, tétragones, embriqués de bractées ſerrées, ovales ou en cœur, glabres & ciliées. Ces fleurs ont quatre étamines, ſelon M. Jacquin, & dans une plante ſemblable à tous autres égards, M. Linné fils n'en a vu que deux. Cette eſpèce croît dans l'Amérique méridionale. ♄. La plante β ne paroît qu'une variété à peine diſtincte de cette eſpèce.

9. CARMANTINE épineuſe, *Juſticia ſpinoſa.* Lin. *Juſticia fruticoſa, ſpicis axillaribus, pedunculis lateralibus.* Lin. *Juſticia monanthera ſpinoſa.* Jacq. Amer 2. Tab. 2. f. 1. *Juſticia.* Mill. Dict. n°. 6.

C'eſt un arbriſſeau de cinq ou ſix pieds, qui ſe diviſe en rameaux cylindriques, fort longs, foibles, plians, feuillés & épineux. Ses feuilles ſont petites, oppoſées, ovales-lancéolées, émouſſées à leur ſommet, un peu pétiolées, entières & luiſantes. Ses épines ſont oppoſées, axillaires, ouvertes, droites, fortes, & plus courtes que les feuilles. Les fleurs ſont purpurines, latérales, pédonculées, viennent trois ou quatre enſemble par petits faiſceaux oppoſés & axillaires. Cette plante croît dans l'Ile de St. Domingue. ♄.

10. CARMENTINE à petites feuilles, *Juſticia parvifolia. Juſticia fruticoſa, caule ramoſo tereti albicante, foliis orbiculatis, floribus ſeſſilibus axillaribus ſolitariis.* N. *An juſticia tranquebarenſis.* Lin. f. Suppl. 85.

C'eſt un ſous-arbriſſeau qui ſe rapproche par

ſon aſpect du *Juſticia Madurenſis*. Burm. Fl. Ind. 9. t. 4. f. 3; mais la plante de Burmane a ſes fleurs tétrandriques; c'eſt pourquoi nous la rapportons au genre des Ruellies. Celle-ci a ſa tige cylindrique, ligneuſe, rameuſe, blanchâtre ou cendrée, & ſes rameaux couverts d'un duvet fin, fort doux & blanchâtre. Ses feuilles ſont très-petites, oppoſées, pétiolées, ovales-arrondies, un peu en cœur, & fort rapprochées dans la partie ſupérieure des rameaux. Elles n'ont que trois lignes de longueur, ſur près de deux lignes de large. Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, ſolitaires dans chaque aiſſelle, & à peine plus longues que les feuilles qui les accompagnent. Leur lèvre ſupérieure eſt entière, & l'inférieure eſt à trois lobes médiocres. Les deux étamines ont leurs loges un peu ſéparées, ou dans un état moyen entre les *Juſticia* & les *Dianthera* de Linné. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

11. CARMANTINE à feuilles de Pervenche, *Juſticia vincoïdes*. *Juſticia fruticoſa*, *foliis ovatis glabris*, *pedunculis ſubuniſloris*, *limbo corollarum plano quinquepartito*. N.

Cette plante eſt glabre, ligneuſe, & a ſes rameaux un peu grêles; ſes feuilles ſont oppoſées, ovales, glabres, & à pétioles très-courts, inſérés ſur un talon ou ſur une ſaillie; elles ont deux pouces de longueur, & reſſemblent à celles de la Pervenche. Les fleurs viennent dans les dernières aiſſelles des feuilles, & en petit nombre. Les pédoncules en portent communément trois, dont les deux latérales avortent. Elles ont un tube fort court, un limbe plane, à cinq diviſions, & deux étamines moins longues que la corolle. M. Commerſon a trouvé cette eſpèce à Madagaſcar. ♄. (*v. ſ.*)

12. CARMANTINE faſtueuſe, *Juſticia faſtuoſa*. Lin. *Juſticia fruticoſa*, *foliis ellipticis*, *thyrſis terminalibus*. Lin. Mant. 172. *Juſticia paniculata*. Forsk. Ægypt. p. 4. n°. 9.

M. Linné cite pour tout ſynonyme de ſa plante, dont il donne pluſieurs deſcriptions, le *Gratiola affinis Maderaſpatana digitatis æmula*. Pluk. Tab. 193. f. 3; mais nous avons dans notre Herbier une plante herbacée du genre des *Ruellies*, qui reſſemble à la figure citée de Pluknet, & qui nous porte à douter du ſynonyme que Linné joint à cette *Carmantine*.

Cette tige, ſelon lui, eſt ligneuſe, cylindrique, liſſe, & a le port d'un *Phlox*; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, elliptiques-lancéolées, entières, à veines alternes, velues en-deſſous & en leurs bords. Les fleurs viennent en une grappe terminale, comme dans le *Phlox*, longue & feuillée: cette grappe eſt compoſée de beaucoup de fleurs, ramaſſées en petites grappes axillaires, qui ne ſont pas plus longues que les feuilles. Ces fleurs ont le calice glabre, de la grandeur d'un grain de froment; & dans tout le reſte, elles s'éloignent beaucoup des autres eſpèces de ce genre. Leur calice eſt double, & leur ovaire eſt entouré d'un petit godet campanulé qui naît du fond de la corolle. Cette plante croît dans l'Inde & dans l'Arabie heureuſe. ♄.

** *Tige ligneuſe, anthères à loges ſéparées.*

13. CARMANTINE à feuilles d'Hyſſope, *Juſticia Hyſſopifolia*. Lin. *Juſticia fruticoſa*, *foliis oblongis obtuſiuſculis*, *carnoſis*, *pedunculis axillaribus brevibus ſubuniſloris*. N. *Juſticia*. Mill. Dict. n°. 5. & Ic. t. 13. *Echolii Indici f. Adathodæ cucullatis floribus æmula*, &c. Pluk. Alm. 132. Tab. 280. f. 1.

C'eſt un petit arbriſſeau toujours verd, glabre dans toutes ſes parties, rameux, & qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses feuilles ſont oppoſées, ſituées fort près les unes des autres, à peine pétiolées, oblongues, très-entières, émouſſées à leur ſommet avec une très-petite pointe particulière, vertes, glabres, & charnues. Elles ſont longues d'un pouce & demi, ſur quatre à cinq lignes de largeur. Les fleurs ſont d'un blanc pâle ou citrin, axillaires, ordinairement ſolitaires, & portées chacune ſur un pédoncule plus court que la feuille qui l'accompagne. Leur calice eſt quinquefide & muni à ſa baſe de deux bractées oppoſées, très-petites, & pointues. Le filament de chaque étamine eſt élargi à ſon ſommet, & l'anthère qu'il ſoutient a ſes deux loges ſéparées & garnies d'un filet à leur baſe. Cette plante croît dans les îles Canaries, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

14. CARMANTINE à fleurs ſeſſiles, *Juſticia ſeſſilis*. Lin. *Juſticia fruticoſa*, *floribus axillaribus ſeſſilibus*. Lin. *Juſticia dianthera*, *floribus axillaribus ſeſſilibus*. Jacq. Amer. 3. t. 2. f. 2.

Cette plante eſt ligneuſe, droite, à rameaux grêles & cylindriques. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, un peu pointues, légèrement dentées, & à pétioles fort courts. Les fleurs ſont purpurines, axillaires, ſolitaires, & ſeſſiles. Cette eſpèce croît dans l'île de St. Euſtache, & s'élève à environ deux pieds de hauteur. ♄.

15. CARMANTINE de St. Euſtache, *Juſticia Euſtachiana*. Jacq. *Juſticia dianthera*; *foliis lanceolato-oblongis*; *pedunculis multiloris*; *bracteis linearibus*, *apice latiuſculis*, *acuminatis*. Jacq. Amer. 4. Tab. 4.

C'eſt un arbriſſeau droit, haut de trois pieds, ſans beauté, dont les tiges ſont ligneuſes, cylindriques & caſſantes. Ses feuilles ſont oppoſées, étroites-lancéolées, pointues, entières, glabres, & à pétioles courts. Elles ont trois pouces de longueur. Les pédoncules communs ſont terminaux & axillaires, peu diviſés, & portent environ trois fleurs longues d'un pouce & demi & purpurines. Les bractées ſont un peu étroites, courtes, & pointues. Cette plante croît dans l'île de Saint-Euſtache. ♄.

Digitized by Google

16. CARMANTINE velue, *Juſticia hirſuta*. Jacq. *Juſticia dianthera ; foliis lanceolato-acuminatis ; floribus ſubſpicatis ; bracteis ſetaceis ; caule hirſuto*. Jacq. Amer. 4.

Plante ligneuſe, rameuſe, droite, haute de quatre pieds, dont la tige & les rameaux ſont velus. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, lancéolées, pointues, entières, glabres en-deſſus, velues en-deſſous, & longues de ſix pouces. Les fleurs ſont blanches, ont des points rouges en leur lèvre inférieure, viennent en grappes droites, terminales, velues, & qui reſſemblent à des épis. Les pédoncules propres ſont courts & nombreux, les bractées ſont ſétacées & plus courtes que les calices. On trouve cette plante à la Martinique, dans des lieux un peu humides. ♄.

17. CARMANTINE à faucilles, *Juſticia falcata*. *Juſticia dianthera fruticoſa ; foliis ovato-lanceolatis petiolatis, floribus bicalyculatis, labio ſuperiori corollæ longiſſimo falcato*. N.

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, glabres, & feuillés; ſes feuilles ſont oppoſées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, veineuſes en-deſſous, pétiolées, noirciſſent par la deſſication. Les fleurs ſont latérales, portées ſur des pédoncules fort courts; elles ont un calice double, dont l'extérieur eſt de deux pièces oppoſées & inégales; la levre ſupérieure de leur corolle eſt fort longue, un peu courbée en faucille, & recouvre deux étamines dont les anthères ont leurs loges un peu diſtantes. Cette plante croît à l'Ile de France, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

18. CARMANTINE panachée, *Juſticia variegata*. Aubl. *Juſticia fruticoſa, foliis ovatis acutis, floribus laxè ſpicatis variegatis*. N. *Juſticia foliis ovatis, floribus ſpicatis*. Aubl. Guian. 12. Tab. 4.

Cet arbriſſeau eſt rameux, haut d'environ cinq pieds, & a ſes branches longues, droites, & cylindriques; ſes feuilles ſont oppoſées, ovales-pointues, entières, glabres, molles, & preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont panachées de blanc, de jaune & de violet, & diſpoſées en épis lâches qui terminent les rameaux. Leur calice eſt muni à ſa baſe de deux bractées fort petites; les loges des anthères ſont écartées l'une de l'autre. On trouve cette plante dans les forêts de la Guiane. ♄.

19. CARMANTINE biflore, *Juſticia biflora*. *Juſticia fruticoſa, foliis ovatis obtuſis, pedunculis bifloris, floribus bicalyculatis*. N. *Dianthera triſulca*. Forsk. p. 7. n°. 20.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont oppoſés & cylindriques; ſes feuilles ſont oppoſées, rapprochées les unes des autres, ovales, obtuſes, entières, glabres, & à pétioles courts; les pédoncules viennent dans les aiſſelles ſupérieures des rameaux, ſont ſolitaires, biflores, terminés par deux bractées lancéolées, jaunes, ouvertes, & de la longueur du pédoncule qui les porte. Les fleurs ſont labiées, d'un jaune rougeâtre, ſeſſiles & géminées au ſommet de chaque pédoncule, & ont un calice double, dont l'extérieur eſt diphylle. Cette plante a un aſpect agréable, & croît dans l'Arabie. On applique ſes feuilles ſur les tumeurs enflammées pour en calmer les douleurs.

20. CARMANTINE odorante, *Juſticia odora*. *Juſticia fruticoſa, foliis ovato-oblongis obtuſis, floribus axillaribus ſeſſilibus ſolitariis extus villoſis*. N. *Dianthera odora*. Forsk. Ægypt. 8. n°. 21.

C'eſt un arbriſſeau qui a un peu l'aſpect du précédent, dont les rameaux ſont rapprochés, articulés, & munis de chaque côté d'un ſillon qui va d'un nœud à l'autre. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues, obtuſes, luiſantes, & imperceptiblement ciliées en leurs bords. Les fleurs viennent ſur les plus petits rameaux; elles ſont jaunes, axillaires, ſolitaires, ſeſſiles, velues en dehors; leur calice eſt ſimple, & la lèvre ſupérieure de leur coroile eſt étroite & voûtée. Cette plante croît en Arabie, dans les bois. Son odeur approche de celle de la Flouve; mais elle n'eſt bien ſenſible que lorſque la plante commence à ſe faner. Les payſans Arabes aiment cette plante, s'en parent les jours de fêtes, & en font des couronnes de fleurs dont ils s'ornent la tête dans ces circonſtances.

*** *Tige herbacée, anthères à loges réunies.*

21. CARMANTINE à épis grêles, *Juſticia procumbens*. Lin. *Juſticia foliis lanceolatis integerrimis, ſpicis terminalibus lateralibuſque alternis, bracteis ſetaceis, caule procumbente*. Lin. *Euphraſia alſines anguſtiore folio, rubiæ modo ſpicatâ golconded*. Pluk. Alm. 142. Tab. 56. f. 3. *Euphraſia ſinica, parietariæ foliis, rubiæ modo ſpicatâ*. Pluk. Amalth. p. 83. Tab. 392. f. 4.

β. Bongum mas. Rumph. Amb. 6. p. 52. t. 22. f. 2.

Les tiges de cette plante ſont très-menues, herbacées, un peu cannelées, rameuſes, & chargées de poils courts. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, plus courtes que les entre-nœuds, & munies de poils courts & couchés. Les épis ſont très-grêles, longs d'un à deux pouces, latéraux & terminaux, & garnis de petites fleurs blanchâtres, qui ont à leur baſe des bractées courtes & étroites. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄. (*v. ſ.*)

22. CARMANTINE rampante, *Juſticia repens*. Lin. *Juſticia foliis ovatis ſubcrenatis, ſpicis terminalibus, bracteis lanceolatis, caule repente*. Lin. *Adhatoda ſpicata, floſculos ex foliolis membranaceis producens*. Burm. Thez Zeyl. 7. t. 3. f. 2.

Cette *Carmantine* a beaucoup de rapports avec celle qui précède; mais ſes épis ſont plus courts & plus denſes. Ses tiges ſont menues, herbacées, rameuſes, un peu velues, longues de ſix à dix pouces, & étalées ſur la terre; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, inégales à chaque paire, ovales ou ovales-lancéolées, médiocrement ve-

Digitized by Google

lues, entières, mais ſouvent un peu ondulées en leurs bords. Les épis ſont courts, denſes, terminaux, & embriqués d'écailles lancéolées, barbues, terminées par une pointe épineuſe. Cette plante croît dans l'île de Ceylan & dans l'Inde. ♃. (*v. ſ.*)

23. CARMANTINE pectinée, *Juſticia pectinata*. Lin. *Juſticia diffuſa, ſpicis axillaribus ſeſſilibus tomentoſis ſecundis dorſo imbricatis: bracteis ſemi-lanceolatis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 299. *Cabling & eadlum*. Camell. Mſſ. Ic. 224.

Cette eſpèce eſt plus petite que les deux précédentes, avec leſquelles elle a des rapports, & eſt remarquable par ſes épis de fleurs, qui ſemblent pectinés ou faits en forme de peigne. Ses tiges ſont menues, rameuſes, herbacées, longues de cinq à huit pouces, diffuſes, & étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont petites, oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues, inégales à chaque paire, entières, vertes, & preſque glabres. Les épis ſont ſeſſiles, axillaires, ſolitaires, longs de quatre à ſix lignes, embriqués ſur leur dos de deux rangées d'écailles vertes, ovales-lancéolées, mucronées, & diſpoſées comme des dents de peigne. Les fleurs ſont extrêmement petites, cotonneuſes, & entaſſées dans la partie antérieure des épis, entre d'autres écailles vertes & auſſi mucronées. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. ſ.*)

24. CARMANTINE de Chine, *Juſticia Chinenſis*. Lin. *Juſticia herbacea, foliis ovatis, floribus lateralibus, pedunculis trifloris, bracteis ovalibus*. Lin. Burm. Fl. Ind. 8. Tab. 4. f. 1. *Juſticia ſexangularis*. Forsk. Ægypt. 5. n°. 13?

Ses tiges ſont herbacées, anguleuſes & rameuſes; ſes feuilles ſont oppoſées, ovales, pétiolées, & pointues. Les fleurs ſont axillaires, verticillées aux nœuds, trois à cinq enſemble dans chaque aiſſelle, à pédoncules propres fort courts. Les verticilles ſont accompagnés de bractées ovales, auſſi longues que les fleurs; les bractées intérieures ſont oppoſées à la baſe de chaque fleur, & étroites-lancéolées, ou en alêne. Cette plante croît à la Chine.

25. CARMANTINE échioïde, *Juſticia echioïdes*. Lin. *Juſticia foliis lanceolato-linearibus obtuſis ſeſſilibus, racemis adſcendenti-ſecundis, bracteis ſetaceis*. Lin. *Euphraſiæ affinis. Indica echioïdes*. Herm. Lugdb. t. 669. *Pee-tumba*. Rheed. Mal. 9. p. 87. t. 46. Raj. Suppl. 660. *Butumbo*. Encycl.

Cette eſpèce reſſemble en quelque ſorte à la Vipérine par ſon feuillage & par la diſpoſition de ſes fleurs. C'eſt une plante haute de deux à trois pieds, dont la tige eſt rameuſe dans ſa partie inférieure, velue, quadrangulaire, & garnie de beaucoup de feuilles peu écartées les unes des autres. Ces feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, lancéolées-linéaires, émouſſées à leur ſommet, velues, vertes & un peu rudes au toucher. Les fleurs viennent ſur des grappes axillaires un peu moins longues que les feuilles. Ces grappes ſont ouvertes horiſontalement, & portent en leur côté ſupérieur des fleurs ſeſſiles, redreſſées ou verticales, environnées de bractées ſétacées, velues, & auſſi longues que les calices. Cette plante croît au Malabar & dans l'Inde, dans les terres humides. (*v. ſ.*)

26. CARMANTINE ciliée, *Juſticia ciliaris*. L. F. *Juſticia herbacea, foliis lanceolatis, floribus oppoſitis ſeſſilibus, bracteis calycibuſque ſetaceis hiſpidis flore longioribus*. Lin. f. Suppl. 84. *Juſticia ciliata*. Jacq. Hort. Vol. 2. p. 47. t. 104. *Digitatis Zeylanica hirſuta, foliis ſeſami anguſtioribus*. Burm. Zeyl. 88. t. 38. f. 2. *Sideritis Zeylanica aſpera major*. Herm. Zeyl. 48.

Cette plante a de ſi grands rapports avec celle qui précède, qu'il ſemble d'abord qu'elle n'en ſoit qu'une ſimple variété; mais on l'en diſtingue facilement par la diſpoſition de ſes fleurs. Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, herbacée, droite, velue, tétragone, & garnie dans ſa partie inférieure de quelques rameaux oppoſés & ouverts. Ses feuilles ſont oblongues-lancéolées, pétiolées, émouſſées à leur ſommet, vertes, un peu velues, à pétioles hiſpides, & rudes au toucher. Les ſupérieures ſont fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs ſont blanches, petites, axillaires, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & oppoſées à chaque nœud. Les bractées ſont linéaires-ſétacées, plus longues que les fleurs, & ciliées ou hiſpides.

Cette plante croît dans l'île de Ceylan, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Dans les exemplaires ſecs que nous avons reçus de M. Sonnerat, les fleurs ſont pédonculées, & ſouvent deux ou trois enſemble dans chaque aiſſelle, comme dans la figure citée du *Theſaurus Zeylanicus*; de ſorte qu'il paroît que la plante de Burmane tient le milieu entre la précédente & celle-ci.

27. CARMANTINE à feuilles de Baſilic, *Juſticia ocymoïdes. Juſticia caule herbaceo ramoſo angulato; foliis ovatis petiolatis; pedunculis axillaribus multifloris breviſſimis; bracteis ovato-lanceolatis vix calyce longioribus*. N. *Euphraſia alſines majori folio, flore galeato pallidè luteo, Jamaïcenſis*. Pluk. Alm. 142. Tab. 279. f. 6. *An Juſticia ſexangularis*. Lin.

β. *Eadem major, bracteis ovalibus coloratis calyce longioribus*. N. (*v. ſ.*) *An Juſticia Martinicenſis*. Jacq. Amer. 5. t. 2. f. 3.

Sa tige eſt herbacée, haute d'un pied ou un peu plus, rameuſe, paniculée, glabre, quadrangulaire inférieurement, & comme ſexangulaire dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, entières, & ont l'aſpect de celles du Baſilic commun. Les fleurs ſont diſpoſées par petits faiſceaux axillaires, preſque ſeſſiles, au nombre de trois à cinq dans chaque aiſſelle; elles ſont accompagnées de bractées lancéolées, un peu plus grandes que les calices. Les bractées & les diviſions des calices ſont velues;

Digitized by Google

les premières ſont terminées par une pointe ſpiniliforme. On trouve cette plante dans les pays chauds de l'Amérique. ⊙ ? (*v. ſ.*) La figure citée de Pluknet donne une bonne idée du port de cette plante ; mais exprime très-mal la diſpoſition de ſes fleurs.

28. CARMANTINE de la Jamaïque, *Juſticia aſſurgens*. Lin. *Juſticia foliis ovatis integerrimis, bracteis ſubulatis, ramis hexagonis*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 391. *Juſticia herbacea, aſſurgens, ad alas alternas nodos & ſummitates florida*. Brown. Jam. 118. t. 2. f. 1.

Cette plante a des rapports avec celle qui précède ; mais elle eſt moins rameuſe, & s'en diſtingue particulièrement par la diſpoſition de ſes fleurs, & par ſes bractées. Sa tige eſt cylindrique, herbacée & montante ; ſes feuilles ſont oppoſées, ovales-pointues, entières, & à pétioles un peu longs. Les pédoncules ſont diviſés, preſque paniculés, ſortent alternativement des aiſſelles des feuilles, & terminent en même tems la tige ; les bractées ſont courtes & en alêne ; les calices ſont doubles, quinquefides ; l'extérieur eſt fort petit. Cette plante croît dans l'île de la Jamaïque.

29. CARMANTINE à pédoncules fourchus, *Juſticia furcata*. *Juſticia caule tereti pubeſcente, foliis ovatis petiolatis, pedunculis multoties furcatis*. N. *Speculum veneris majus impatiens*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 158. Tab. 100. f. 2.

Sa tige eſt cylindrique, pubeſcente, peu rameuſe ; mais ſemble paniculée dans toute ſa longueur, par les pédoncules qui ſont axillaires, oppoſés, & deux ou trois fois fourchus. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, entières, molles, & pubeſcentes. Les fleurs terminent les dernières diviſions des pédoncules, & ſont ſeſſiles dans leurs dichotomies. Sous chaque fleur & ſous chaque biſurcation des pédoncules, ſe trouvent deux bractées oppoſées & ovales-oblongues. Les fleurs ont leur calice velu. Cette plante croît dans les pays chauds de l'Amérique. (*v. f. in herb. Juſſ.*)

30. CARMANTINE de Carthagène, *Juſticia Carthaginenſis*. Lin. *Juſticia foliis lanceolatis-ovalibus, floribus ſpicatis, bracteis oblongo-cuneatis*. Lin. Jacq. Amer. 5. t. 5.

C'eſt une belle plante qui s'élève à la hauteur de trois à cinq pieds, & dont les tiges ſont droites, glabres & cylindriques. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, entières, luiſantes ſur leur dos, & longues d'environ ſix pouces. Les fleurs ſont purpurines, diſpoſées ſur des épis latéraux & terminaux, munis de bractées oblongues-cunéiformes, droites, & plus longues que les calices. Cette plante croît aux environs de Carthagène, dans les bois & les haies épaiſſes.

31. CARMANTINE tubuleuſe, *Juſticia naſuta*. Lin. *Juſticia caule ramoſo ſubpubeſcente, foliis ovato-acutis integerrimis, pedunculis diviſis paniculatis, calyce ſimplici, tubo floris prælongo*. N. *Pulcolli*. Rheed. Mal. 9. p. 135. Tab. 69.

β. Eadem foliis lanceolatis ſubſeſſilibus. N. *Caraeaniram*. Rheed. Mal. 9. p. 109. t. 56. *Boin-caro*. Encycl.

Sa tige eſt haute de deux à quatre pieds, dure, pleine de moelle, tétragone, pubeſcente ſur-tout vers ſon ſommet, & garnie de rameaux paniculés. Ses feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, ovales-pointues, entières, molles, & chargées de poils courts. Les fleurs viennent en panicules latérales, ſur des pédoncules diviſés qui terminent les rameaux. Elles ont un calice ſimple très-court, pubeſcent, & à cinq diviſions preſque en alêne, une corolle blanchâtre tachée de rouge, à tube grêle, long d'un pouce, terminé par un limbe médiocre, ouvert en deux lèvres, dont une eſt étroite-linéaire, & l'autre plus large & à trois loges. Les bractées ſont extrêmement petites, oppoſées & pointues. Cette plante croît au Malabar, dans l'Inde & dans l'île de Java. (*v. ſ.*)

La variété β n'en diffère que médiocrement : elle eſt un peu moins grande, plus paniculée, & n'a point ſes calices doubles, comme le *Dianthera Malabarica* de Linné fils, (Suppl. 85.) Rhéede dit que ſes feuilles ont une ſaveur très-amère.

32. CARMANTINE bivalve, *Juſticia bivalvis*. Lin. *Juſticia foliis lanceolato-ovatis, pedunculis ſexfloris : pedicellis lateralibus biſloris, bracteis ovatis parallelis*. Lin. *Adel-odagam*. Rheed. Mal. 9. p. 81. t. 43.

Cette plante s'élève en buiſſon à la hauteur de l'homme, & pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges branchues & cenſſrées. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, pointues, denticulées, ſelon Rhéede, & d'un verd brun. Les pédoncules ſont axillaires, portent à leur ſommet pluſieurs fleurs cachées en partie dans des bractées ovales. La corolle eſt comme bivalve, a ſa lèvre ſupérieure lancéolée, & l'inférieure ovale, droite, & a trois lobes, ſelon Rhéede. On trouve cette plante au Malabar & dans l'Inde, dans des lieux ſablonneux.

33. CARMANTINE pourpré, *Juſticia purpurea*. Lin. *Juſticia foliis ovatis utrinque mucronatis integerrimis glabris, caule geniculato, ſpicis ſecundis*. Lin. *Folium tinctorium*. Rumph. Amb. 6. p. 51. Tab. 22. f. 1.

Sa tige eſt herbacée, branchue, rampante, noueuſe à ſes articulations, & pouſſe de petites racines à ſes nœuds. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, glabres & très-entières. Les fleurs ſont purpurines, tournées d'un même côté, viennent ſur des épis ſitués au ſommet des rameaux & latéralement. Elles ſont munies de bractées étroites-lancéolées, de la longueur des capſules. Les lèvres de la corolle ſont droites, l'une étroite-linéaire, & l'autre plus large & à trois lobes. Les deux étamines ſont purpurines &

Digitized by Google

de la longueur de la corolle. Cette plante croît à la Chine, & dans les Moluques. Rumphe fait mention d'une variété dont les nœuds de la tige & les nervures des feuilles sont rougeâtres: on s'en sert pour teindre en rouge.

34. CARMANTINE à fleurs penchées, *Justicia nutans*. B. *Justicia herbacea, foliis lanceolatis denticulatis, pedunculis terminalibus cernuis, bracteis setaceis*. Burm. Fl. Ind. 10. Tab. 5. f. 1.

Sa tige est herbacée, cylindrique, droite, munie de rameaux alternes & axillaires. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, lancéolées, acuminées, glabres, & légèrement dentelées en leurs bords. Les fleurs sont d'un pourpre mêlé de jaune, assez grandes, penchées ou réfléchies, viennent aux sommités des rameaux sur des pédoncules très-courts. Les bractées sont petites & en alêne. Les calices, les bractées, les pédoncules & les pétioles des feuilles sont pubescens. Cette plante croît dans l'île de Java, & nous a été communiquée par M. Thouin. (*v. f.*)

35. CARMANTINE du Gange, *Justicia Gangetica* Lin. *Justicia foliis ovatis, racemis simplicibus longis, floribus alternis secundis, bracteis obsoletis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 299. Burm. Fl. Ind. Tab. 4. f. 2.

C'est une plante herbacée, dont la tige est tétragone, lisse, & velue à ses articulations. Ses feuilles sont opposées, ovales, portées sur des pétioles courts, entières, & glabres ou ciliées en leur bord, près de leur base. Les fleurs viennent en épis simples, terminaux: elles sont alternes, presque sessiles, droites & unilatérales; les bractées sont très-petites, en alêne, géminées à la base de chaque fleur; les calices sont oblongs & hispides, & les corolles un peu grandes. Cette plante croît dans l'Inde & dans l'île de Java.

36. CARMANTINE sans tige, *Justicia acaulis*. L. F. *Justicia acaulis*. Lin. f. Suppl. 84.

Cette plante a le port d'un Plantain: ses feuilles sont radicales, ovales, rétrécies vers leur base, crénelées, glabres, & longues de trois ou quatre pouces; les hampes sont très-simples, plus longues que les feuilles, & embriquées de petites écailles pointues, & serrées ou appliquées contre l'axe qui les soutient. Ces hampes se terminent par un épi oblong. Cette plante croît dans l'Inde, près de Tranquebar. ♃. (*v. f. in herb. Juss.*)

**** *Tige herbacée, anthères à loges distantes.*

37. CARMANTINE à languette, *Justicia ligulata*. *Justicia herbacea brachiata; foliis ovatis petiolatis; floribus panicula bitalyculatis; ligula dorsali erecta majuscula*. N. *Dianthera paniculata*. Forsk. Ægypt. 7. n°. 19. *An dianthera Malabarica*. Lin. f. Suppl. 85. *& dianthera bicalyculata*. Retz. Act. Holm. ann. 1775. p. 297. t. 9.

Cette plante se rapproche par son port de la *Carmantine à feuilles de Basilic* n°. 27, & semble être la même que celle figurée dans Pluknet, Tab. 279. f. 7. figure que Linné rapporte mal-à-propos à son *Ruellia tentacula*.

Sa tige est herbacée, anguleuse, hispide, branchue & comme paniculée; elle a six angles bien marqués, & s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, entières, arrondies à leur base, & velues sur leurs nervures & sur leurs pétioles. Les fleurs sont petites, d'un rouge pâle, disposées en panicule sur des pédoncules divisés, qui terminent les rameaux, & sortent des aisselles des feuilles supérieures. Les calices sont doubles, l'un & l'autre à cinq divisions, & l'extérieur est remarquable par une de ses folioles plus longue que les autres, & qui accompagne la corolle formant une languette droite & dorsale. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*) Elle n'est point ligneuse, comme Linné le dit de son *Dianthera Malabarica*, & le *Cara-caniram* de Rhéede, ne nous paroît pas pouvoir y être rapporté.

38. CARMANTINE pectorale, *Justicia pectoralis*. Jacq. *Justicia herbacea, foliis lanceolatis, spicis tenuibus paniculatis, calyce simplici*. N. *Justicia pectoralis*. Jacq. Amer. 3. Tab. 3. Vulgairement *Herbe à Charpentier*.

Cette plante est droite, glabre, & haute de deux ou trois pieds; sa tige est herbacée, menue, quadrangulaire, noueuse & rameuse; ses feuilles sont lancéolées, glabres & entières. Les fleurs sont petites, rougeâtres, disposées sur des épis grêles, divisés, paniculés, qui terminent la plante, & sortent aussi des aisselles des feuilles supérieures. On trouve cette plante à St. Domingue & à la Martinique. ☉? (*v. f.*) Elle est vulnéraire & résolutive: on en fait un syrop vanté pour les maladies de la poitrine.

39. CARMANTINE fasciculée, *Justicia comata*. *Justicia herbacea, foliis lanceolatis subsessilibus, spicis tenuibus fasciculatis; inferioribus umbellatis*. N. *Antirrhinum minus angustifolium, flore dilutè cæruleo*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 160. Tab. 109. f. 2. Raj. Suppl. 392. *Dianthera foliis lanceolato-ovatis, racemo spatioso assurgente, spicis verticillatis*. Brown. Jam. 118. *Dianthera comata*, Linn.

Cette espèce a des rapports marqués avec celle qui précède; mais on l'en distingue facilement par la disposition de ses épis. Sa racine est fibreuse, pousse une tige droite, feuillée, haute de huit ou neuf pouces. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, entières & presque sessiles. Les fleurs sont petites, d'un pourpre pâle, viennent sur des épis grêles, disposés en faisceau ou comme en ombelle. On trouve cette plante à la Jamaïque.

40. CARMANTINE à feuilles linéaires, *Justicia linearifolia*. *Justicia herbacea, foliis linearibus, spicis axillaribus alternis pedunculatis*. N. *Gratiolæ affinis Floridana, digitalis æmula, salicis angustifo-*

anguſtis longioribus foliis, &c. Pluk. Amalth. 114. Tab. 423. f. 5. *Dianthera Americana*. Lin.

Sa tige eſt très-ſimple, & garnie de feuilles oppoſées, longues, étroites & linéaires. Les fleurs viennent ſur des épis courts, ovales, portés ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, alternes, & de la longueur des feuilles. Cette plante croît dans la Virginie & la Floride. ♃.

41. CARMANTINE de Java, *Juſticia Javanica*. *Juſticia herbacea, foliis lanceolatis ſcabris, floribus paniculatis terminalibus*. N. *Dianthera hyſſopifolia*. Burm. Fl. Ind. 11. Tab. 5. f. 2.

Sa tige eſt herbacée; ſes feuilles ſont pétiolées, lancéolées, & rudes au toucher; ſes fleurs ſortent de la paire de feuilles ſupérieure, environ cinq enſemble, portées ſur des pédoncules longs d'un pouce, & diviſés vers leur milieu. Elles ont deux bractées lancéolées qui enveloppent leur calice. La lèvre ſupérieure de leur corolle eſt obtuſe, & l'inférieure triſide. On trouve cette plante dans l'île de Java.

42. CARMANTINE du Pérou, *Juſticia Peruviana*. *Juſticia herbacea, foliis ovatis acutis; ſpicis brevibus, axillaribus & terminalibus, imbricatis ſquamis apice ſpinuloſis*. N. *Dianthera*.... Domb. herb. Peruv.

Ses tiges ſont grêles, ſimples, velues, & longues d'un pied; elles ſont garnies de feuilles ovales, pointues, oppoſées, à pétioles courts, & moins longues que les entre-nœuds. Les épis de fleurs ſont courts, axillaires & terminaux, ſeſſiles, & embriqués d'écailles lancéolées, petites, nombreuſes, terminées par une pointe ſpinuliforme. Les folioles qui ſont autour des calices, ſont fétacés & auſſi à pointe ſpinuliforme. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. *Dombey*. (*v. ſ.*)

Eſpèces moins connues.

* *Juſticia* (*nitida*) *foliis lanceolato-acuminatis, floribus ſubſpicatis, bracteis ſetaceis, caule nitido*. Jacq. Amer. 5. ♄.

* *Juſticia* (*orchioïdes*) *fruticoſa, foliis ovatis ſeſſilibus, floribus axillaribus ſolitariis pedunculatis*. Lin. f. Suppl. 85. ♄.

* *Juſticia* (*verticillaris*) *villoſa, foliis ovatis integris, floribus axillaribus verticillatis ſeſſilibus*. Lin. f. Suppl. 85.

* *Juſticia* (*triflora*) *pedunculis axillaribus foliis longioribus apice trifloris*. Forsk. Ægypt. 4. n°. 10.

* *Juſticia* (*cærulea*) *floribus verticillatis ſeſſilibus, foliis ovato-oblongis ſeſſilibus*. Forsk. Æg. 5. n°. 11.

* *Juſticia fœtida*. Forsk. Ægypt. 5. n°. 12.

* *Juſticia* (*triſpinoſa*) *foliis lanceolato-ovatis, ſpicis terminalibus imbricatis, labio corollæ ſuperiori brevi*. Forsk. Ægypt. 6. n°. 15.

* *Juſticia* (*biſpinoſa*) *ſpinis axillaribus bifidis, corollæ labiis æqualibus*. Forsk. Ægypt. 6. n°. 16.

* *Juſticia* (*adpreſſa*) *ſpinis axillaribus compoſitis, flore fulvo, labio ſuperiori breviore*. Forsk. Ægypt. 6. n°. 17.

* *Juſticia* (*lanceata*) *foliis inermibus, ſpinis ſtipularibus bracteiſque foliaceis margine ſpinoſis*. Forsk. Ægypt. 6. n°. 18.

* *Juſticia debilis*. N. *Dianthera foliis oblongis, ſpicis axillaribus imbricatis, bracteis latè ovatis ciliatis quaternis*. Forsk. Ægypt. 9. n°. 23.

Obſervation. Le *Dianthera Americana*. Forsk. Ægypt. 9. n°. 24 & 25, diffère du *Dianthera Americana* de Linné, qui eſt notre *Carmantine* n°. 40, & le *Kasu-karivi* de Rheede (Hort. Mal. 9. p. 83. t. 44.) paroît être une eſpèce de ce genre. Nous avons vu dans les Herbiers des exemplaires incomplets, que nous avons négligé; mais qui indiquent qu'il exiſte encore beaucoup d'autres eſpèces de *Carmantines* bien diſtinctes de celles dont nous avons fait mention.

CAROTTE, *Daucus*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a beaucoup de rapports avec les *Caucalides* & les *Ammis*, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont compoſées, à découpures plus ou moins menues, & dont les ombelles ſe contractent à meſure que le fruit ſe développe, & portent des ſemences hériſſées de poils un peu roides.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles doubles, planes pendant la floraiſon, & reſſerrées pendant la maturation des graines. L'ombelle univerſelle eſt munie d'une collerette dont les folioles ſont conſtamment découpées en lanières étroites; les ombellules ont une collerette polyphylle, dont les folioles ſont plus ſimples. Les fleurs ſont irrégulières, & celles du centre des ombelles avortent ordinairement.

Chaque fleur conſiſte 1°. en cinq pétales pliés en cœur, dont ceux qui ſont vers l'extérieur des ombelles ſont plus grands que les autres; 2°. en cinq étamines dont les filamens portent des anthères ſimples; 3°. en un ovaire inférieur, chargé de deux ſtyles courts.

Le fruit eſt ovale, conſtamment hériſſé de poils un peu roides, & ſe partage en deux ſemences qui ont chacune un côté plane, & l'autre convexe.

Caractère diſtinctif.

Les *Carottes* diffèrent des *Caucalides* par leur collerette univerſelle, dont les folioles ſont profondément découpées; & des *Ammis* par leurs ſemences hériſſées d'aſpérités ou de poils roides. C'eſt confondre les objets, & anéantir la valeur des caractères génériques, que d'admettre parmi les eſpèces d'un genre, des plantes qui s'en éloignent par les caractères mêmes qui ſervent à déterminer ce genre; c'eſt pourquoi les *Daucus* de Linné, qui ont des ſemences liſſes, ſeront men-

tionnés dans cet ouvrage dans le genre de l'*Ammi* ; & les *Ammi* du même Auteur, dont les ſemences ſont hériſſées, ſeront des *Daucus* de ce Dictionnaire.

ESPÈCES.

1. CAROTTE commune, *Daucus carota*. Lin. *Daucus involucris pinnatis, laciniis foliorum anguſto-linearibus acutis*. N. *Daucus vulgaris*. Tournef. 307. *Paſtinaca tenuifolia ſylveſtris Dioſcoridis, vel Daucus officinarum*. Bauh. Pin. 151. *Paſtinaca ſylveſtris ſ. ſtaphylinus græcorum*. J. B. 3. p. 2. 62. Raj. Hiſt. 465. *Daucus*. Hall. Helv. n°. 746. Garſ. t. 246. Vulgairement *la Carotte ſauvage*.

β. *Daucus ſativus, radice luteâ*. Tournef. 307. *Paſtinaca tenuifolia ſativa*. Dod. Pempt. 678. Lob. Ic. 723. Blackw. t. 546. Ludw. Ect. t. 9. *La Carotte jaune cultivée*.

γ. *Daucus ſativus, radice albâ*. Tournef. 307. *Paſtinaca ſativa ſ. carota alba*. J. B. 3. p. 2. 64. *La Carotte blanche cultivée*.

δ. *Daucus ſativus radice atro-rubente*. Tournef. 307. *Paſtinaca ſativa rubens*. Dod. Pempt. 678. *La Carotte rouge cultivée*.

Cette eſpèce comprend la *Carotte* ſauvage & celle que l'on cultive dans les potagers. La première a ſa racine plus grêle & plus dure que celle de la *Carotte* cultivée. Sa tige eſt haute de deux ou trois pieds, rameuſe, légérement cannelée, chargée de poils courts, un peu rudes au toucher. Ses feuilles ſont aſſez grandes, légérement velues, molles, deux ou trois fois aîlées, & à folioles partagées en découpures étroites-linéaires & pointues. Les fleurs ſont blanches, quelquefois rougeâtres, petites, forment des ombelles un peu larges, bien garnies, dont le centre eſt ſouvent remarquable par une fleur rouge & ſtérile. Les rayons de l'ombelle univerſelle s'insèrent en un point commun ſimple ; à meſure que les ſemences ſe développent, l'ombelle ſe reſſerre, & devient concave en-deſſus, à-peu-près comme le nid d'un oiſeau. Les ſemences ſont hériſſées de beaucoup de poils roides, un peu courts, gris ou rougeâtres. On trouve cette plante dans les prés, ſur le bord des champs & des chemins, en Europe. ♂. (*v. v.*)

La *Carotte* cultivée ne diffère de la ſauvage qu'en ce que ſa racine, qui eſt fuſiforme, jaune ou blanche ou rougeâtre, ſelon les variétés, eſt plus épaiſſe, plus charnue & moins dure. Cette racine, qu'on nomme proprement *Carotte*, eſt d'un uſage aſſez ordinaire dans les potages : on s'en ſert auſſi quelquefois dans les ragoûts. Les ſemences de *Carotte* ſont carminatives & diurétiques. Leur infuſion dans le vin blanc, provoque les règles & l'urine, eſt utile dans les affections hyſtériques, & convient dans le calcul. On vante ſur-tout pour cette dernière maladie, l'infuſion de ſes ſemences dans la petite bière. Margraaff a retiré de la *Carotte*, comme de la Bette-rave & du Chervi, un véritable ſucre.

2. CAROTTE de Mauritanie, *Daucus Mauritanicus*. Lin. *Daucus involucris pinnatis, receptaculo communi craſſo hæmiſpherico ; foliis latis glabris, foliolis ovatis inciſis dentatis*. N. *Daucus Hiſpanicus, umbellâ maximâ*. Tourn. 308. *Paſtinaca tenuifolia, radiis umbellæ gingidii longioribus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 305. Sec. 9. t. 13. f. 4. Raj. Hiſt. 465. n°. 5. Conf. *Daucus lucidus*. Lin. ſ. Suppl. 179.

Cette *Carotte* a de très-grands rapports avec celle qui précède, mais elle eſt plus grande dans toutes ſes parties. Sa tige eſt haute de quatre pieds, cannelée, rameuſe, hiſpide & rude au toucher. Ses feuilles ſont amples, un peu luiſantes, deux ou trois fois aîlées, à folioles élargies, ovales, inciſées, dentées & très-glabres. Les fleurs ſont blanches, forment des ombelles larges, très-garnies, au centre deſquelles on obſerve communément une fleur rouge, ſtérile & charnue. Ces ombelles ſe contractent & forment comme un nid d'oiſeau pendant la maturation des ſemences. Leur collerette univerſelle eſt moins longue que les rayons ; le réceptacle commun de ces rayons eſt épais, dilaté & comme hémiſphérique. Cette plante croît dans la Mauritanie, l'Eſpagne, & dans les environs de Perpignan : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

3. CAROTTE gummifère, *Daucus gummifer*. *Daucus involucellis ſimplicibus latis membranaceis ad latera coloratis, foliolis foliorum ovatis inciſo-dentatis*. N. *Daucus maritimus ſaxatilis gummifer, foliis rigidis lucidis & atro-virentibus, flore albo*. Herb. Juſſ. *An paſtinaca tenuifolia lucida, gummi manans*. Bocc. Muſ. t. 20. *Non eſt daucus Hiſpanicus*. Gouan. Illuſtr. p. 9.

Cette plante ſe diſtingue facilement des autres eſpèces de ce genre, par la forme des folioles de ſes collerettes partielles. Sa tige eſt cannelée, haute de deux ou trois pieds, un peu velue, & rude au toucher. Ses feuilles ſont découpées comme celles du Cerfeuil, ont leurs pétioles velus, & leurs folioles un peu luiſantes. Les ombelles ſont amples, compoſées d'ombelles partielles, nombreuſes & très-petites, qui portent des fleurs blanches. Les folioles des collerettes partielles ſont ſimples, élargies, ovales, mucronées, membraneuſes, vertes dans leur milieu, blanches en leurs bords, & ciliées. Ces folioles débordent un peu les ombellules. Selon *Boccone*, lorſqu'on entame la tige ou les rameaux de cette plante, il en découle un ſuc viſqueux, gummo-réſineux, & d'une odeur agréable. Cette plante croît dans les lieux pierreux & maritimes de l'Europe auſtrale. (*v. ſ.*)

4. CAROTTE maritime, *Daucus maritimus*. *Daucus involucris brevibus diſſectis, umbellis parvis, foliis tenuiter diſſectis glabris lucidis*,

Digitized by Google

caule ſubnudo. N. *Daucus maritimus lucidus.* Tournef. 307. *Paſtinaca tenuifolia marina, foliis obſcurè virentibus & quaſi lucidis.* Magn. Monſp. 199.

Cette eſpèce eſt en tout moins grande que les précédentes, & s'en diſtingue particulièrement par ſes ombelles toutes fort petites. Sa tige eſt grêle, peu garnie de feuilles, & haute d'un pied; ſes feuilles ſont compoſées, un peu lâches, & à découpures menues, glabres, luiſantes, & d'un verd foncé. Les ombelles n'ont qu'un pouce de diamètre, ont leur collerette plus courte que les rayons, & portent de petites fleurs blanches, auxquelles ſuccèdent des ſemences petites & hiſpides. Cette plante croît aux environs de Montpellier. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

5. CAROTTE polygame, *Daucus polygamus.* Gouan. *Daucus ſeminibus hiſpidis, umbellarum floſculis marginalibus pluribus maſculis.* Gouan. Illuſtr. p. 9.

Cette plante a le port & l'aſpect de la *Carotte* ordinaire ſauvage: ſa tige eſt haute de deux pieds, ſtriée, rude au toucher de bas en haut, mais n'a de poils roides ſenſibles que vers ſes ſommités ou ſur ſes rameaux. Ses feuilles ſont tripinnées, à pétioles hiſpides, & à folioles petites, pointues, entières, biſides, trifides, & glabres en-deſſus. Les fleurs de la circonférence des ombelles avortent la plupart, & n'ont point de ſtyle. Les ſemences ſont hériſſées de poils plus nombreux & plus longs que ceux de la *Carotte* ordinaire ſauvage. Cette *Carotte* croît en Eſpagne. ♂.

6. CAROTTE hériſſée, *Daucus muricatus.* Lin. *Daucus ſeminibus triglochidi-aculeatis.* Lin. *Daucus muricatus.* Fl. Fr. 1011-1. *Caucalis daucoïdes tingitana.* Motif. Hiſt. 3. p. 308. Sec. 9. Tab. 14. f. 4. Raj. Hiſt. 468. Herm. Par. t. 111.

Cette eſpèce reſſemble aux Caucalides par ſes groſſes ſemences; mais elle en eſt très-diſtinguée par ſa collerette: ſa tige eſt haute d'un pied, rameuſe, chargée de poils blancs, écartés & un peu roides; ſes feuilles ſont longues, un peu étroites, découpées très-menu, larges d'un pouce, & à pinnules inférieures interrompues ou diſtantes des autres. Les fleurs ſont irrégulières, blanches, rougeâtres avant leur entier développement, & diſpoſées en ombelle lâche, qui a au moins dix rayons, mais dont les rayons intérieurs ſont beaucoup plus courts que les autres. Les ſemences ſont hériſſées de pointes longues & rougeâtres. On trouve cette plante ſur la côte de Barbarie: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

7. CAROTTE d'Egypte, *Daucus copticus. Daucus floribus æqualibus; foliis tripinnatis glabris, foliolis linearibus anguſtiſſimis; caule lævi.* N. *Ammi copticum.* Lin. Mant. 56. Jacq. Hort. t. 196.

Cette plante reſſemble par ſon aſpect à un Seſeli, & ne s'élève qu'à un pied ou un pied & demi de hauteur. Sa tige eſt rameuſe, liſſe, & légérement ſtriée. Ses feuilles ſont vertes, glabres, tripinnées, à découpures linéaires & très-menues. Les ombelles ſont petites, compoſées de dix ou douze rayons, ont une collerette univerſelle formée de pluſieurs folioles linéaires, dont quelques-unes ſont trifides, & portent de petites fleurs blanches & régulières. Les ſemences ſont ovales, petites & hériſſées d'aſpérités fort courtes. Cette plante croît dans l'Egypte, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

CAROUBIER à ſiliques, *Ceratonia ſiliqua.* Lin. *Cerctonia* Dod. Pempt. 787. *Ceratia ſiliqua.* Lob. Ic. 2. p. 164. *Siliqua edulis.* Bauh. Pin. 400. Tournef. 578. Duham. Arb. 2. p. 261. t. 69. *Siliqua arbor ſ. ceratia.* J. B. 1. 403. Raj. Hiſt. 1718. Vulgairement *Caroubier* ou *Carouge.*

C'eſt un arbre de grandeur médiocre, toujours verd, dont la cîme eſt étalée comme celle du Pommier, les branches tortueuſes, & le tronc raboteux, à écorce brune. Ses feuilles ſont ailées ſans impaire, & compoſées de ſix ou huit folioles ovales-obtuſes ou obrondes, liſſes, fermes, plus coriaces même que celles des piſtachiers, preſque ſeſſiles, vertes en-deſſus, veineuſes & d'une couleur pâle en-deſſous. Les fleurs viennent ſur la partie nue des branches en petites grappes longues d'un pouce, & qui ſont d'un pourpre foncé avant leur entier développement. Elles ſont incomplètes, hermaphrodites, & quelquefois toutes uniſexuelles ſur certains pieds. Ces individus ſont le plus ordinairement mâles & ſtériles.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un petit calice ouvert & à cinq diviſions; 2°. en cinq étamines (très-rarement ſix) oppoſées aux diviſions du calice, dont les filamens longs & ouverts, ſortent des échancrures, ou deſſous les plis d'un diſque charnu qui occupe le milieu de la fleur, & portent des antheres ovales, ſillonnées & à deux loges; 3°. en un ovaire ſupérieur, ſitué au centre du diſque qui recouvre tout l'intérieur du calice, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate un peu en tête.

Le fruit eſt une eſpèce de ſilique ou plutôt une gouſſe longue, obtuſe, applatie, épaiſſe en ſes bords, liſſe, coriace, diviſée intérieurement par des cloiſons tranſverſales, en pluſieurs loges, & qui renferme, dans les interſtices des cloiſons, une pulpe ſucculente. Chaque loge contient une ſemence elliptique, comprimée, dure & luiſante.

Cet arbre croît en Provence, dans le Royaume de Naples, dans l'Andalouſie, en Egypte & dans le Levant. ♄. (*v. v.*) Il a des rapports avec ceux qui conſtituent le genre des Piſtachiers, par le caractère de ſes fleurs, & ſemble néanmoins appartenir à la famille des Légumineuſes par ſes fruits, & faire partie de la diviſion des Caſſes, dans le voiſinage du *Févier* & du *Tamarinier.*

On donne les gouſſes de cet arbre aux beſtiaux;

elles contiennent une pulpe noirâtre, mielleuſe, douce, aſſez agréable à manger; elles ſont même, dans les tems de diſette, une reſſource pour les plus pauvres d'entre les habitans des lieux où elles croiſſent; mais cette nourriture donne la diarrhée, & cauſe des tranchées. Le mucilage de ces fruits eſt pectoral & laxatif.

Le bois du *Caroubier* eſt dur, & propre aux mêmes uſages que celui du Chêne verd. Cet arbre eſt délicat, & réſiſte difficilement en pleine terre dans les Provinces ſeptentrionales de la France.

CAROXYLON d'Afrique, *Caroxylon ſalſola*. Thunb. Nov. Gen. p. 37. *Canna-boſch Africanorum*.

C'eſt une plante à fleurs incomplètes, qui a des rapports avec les Soudes & les Anabaſes, ſelon M. *Thunberg*, & qui, ſelon nous, ſemble encore ſe rapprocher des *Cadélaris* par la conſidération des écailles que ſes fleurs contiennent.

Sa tige eſt droite, arboreſcente, nue & très-rameuſe; ſes rameaux ſont épars, roides, ouverts, fléchis en zig-zag, & garnis d'autres rameaux courts, cylindriques, cotonneux, blanchâtres, feuillés & munis de fleurs. Ses feuilles viennent ſur les derniers ou les plus petits rameaux; elles ſont très-petites, très-nombreuſes, embriquées, ſeſſiles, ovales-obtuſes, preſque globuleuſes, glabres & un peu concaves intérieurement, convexes & couvertes d'un duvet griſâtre en dehors. M. Thunberg ne s'exprime point ſur la diſpoſition des fleurs, qui vraiſemblablement ſont ſeſſiles dans les aiſſelles des feuilles.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice diviſé preſque juſqu'à ſa baſe en cinq parties arrondies, concaves, crêpues, membraneuſes, ouvertes, & jaunâtres ou un peu purpurines: ce calice eſt muni en dehors de deux bractées preſqu'orbiculaires, concaves intérieurement, munies d'une crête ou d'un tranchant ſur leur dos, & qui ſemblent former un ſecond calice plus court que l'intérieur; il eſt en outre garni en dedans de cinq écailles ovales-pointues, jaunâtres, conniventes, & qui lui ſont attachées; 2°. en cinq étamines, dont les filamens plus courts que le calice, ſont inſérés au côté de l'ovaire, & portent des anthères très-petites; 3°. en un ovaire ſupérieur, conique, glabre, chargé d'un ſtyle ſimple, ayant deux ſtigmates roulés en dehors, & rarement un ſeul.

Le fruit eſt une ſemence ronde, déprimée, en ſpirale, enveloppée d'une membrane très-mince, & en outre environnée par les filamens & les écailles intérieures de la fleur qui perſiſtent.

Cette plante croît dans l'Afrique, & fleurit en Octobre. ♃. Les Africains compoſent avec ſa cendre & la graiſſe de mouton, un ſavon griſâtre dont ils font uſage.

CARPÉSIE, *Carpesium*; genre de plante à fleurs compoſées-floſculeuſes, de la diviſion des corymbifères de Vaillant, qui a beaucoup de rapports avec les *Tanaiſies*, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs ſolitaires, axillaires ou terminales.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun embriqué d'écailles dont les extérieures ſont réfléchies. Elle eſt compoſée de beaucoup de fleurons hermaphrodites, infundibuliformes ou campanulés, quinquefides, placés dans ſon diſque, & de fleurons femelles, tubuleux, auſſi quinquefides, à limbe contracté ou connivent, placés dans ſa circonférence. Tous ces fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nud, & entourés par le calice commun.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemences ovoïdes ou oblongues, nues, & environnées par le calice commun de la fleur.

Espèces.

1. Carpésie penchée, Fl. Fr. 56. *Carpeſium cernuum*. Lin. *Carpeſium floribus terminalibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Hall. Helv. n°. 134. Jacq. Auſtr. t. 204. *After cernuus*. Column. Ecphr. 1. t. 252. *After cernuus, flore citrino*. Barrel. Ic. 1142. *Conyzoïdes flore flaveſcente*. Tournef. Act. Acad. 1706. p. 86. *Chryſanthemum conyzoïdes cernuum*, &c. Moriſ. Hiſt. 3. p. 18. Sec. 6. t. 5. f. 26.

Cette plante a un peu l'aſpect d'une Coniſe, & s'élève juſqu'à un pied & demi de hauteur. Sa tige eſt rameuſe, feuillée, cylindrique, velue, & un peu rude au toucher. Ses feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, un peu dentées, rétrécies à leur baſe, chargées de poils courts, & reſſemblent à celles de la Coniſe vulgaire. Les fleurs ſont jaunâtres, ſolitaires, terminales, penchées à l'extrémité de leur pédoncule, qui reſte droit & va en s'épaiſſiſſant, & ſont environnées de quatre ou cinq bractées lancéolées, inégales, ſituées à la baſe de leur calice. Cette plante croît dans les lieux humides de l'Italie, de la Suiſſe & de la Provence: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. Carpéste de la Chine, *Carpeſium abrotanoïdes*. Lin. *Carpeſium floribus lateralibus*. Lin. Oſb. It. t. 10. Mill. Dict. n°. 2.

Se tiges ſont un peu dures & rameuſes; ſes feuilles ſont alternes, larges-lancéolées, légérement crénelées, rétrécies en pétiole, & de la longueur du doigt. Les fleurs ſont latérales, éparſes dans la longueur des rameaux, ſouvent ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles, de la groſſeur d'une noiſette, penchées & ſeſſiles, ou à pédoncules courts & uniflores. Les calices ſont en ombilic & environnés de folioles; les fleurons ſont nombreux; les ſemences ſont oblongues, nues, glabres, & comme enduites d'une ſorte de baume.

Cette plante croît à la Chine.

Digitized by Google

CARPODET denté, *Carpodetus ferratus.* Forſt. Nov. Gen. t. 17.

Nom d'une plante nouvellement découverte dans les régions voiſines de la mer du Sud, & dont M. *Forſter* n'a encore publié que le caractère générique.

Sa fleur conſiſte 1°. en un calice turbiné, faiſant corps avec l'ovaire, & dont le bord eſt à cinq dents en alène & caduques; 2°. en cinq pétales ovales-pointus, petits, attachés au bord du calice; 3°. en cinq étamines, dont les filamens courts portent des anthères arrondies; 4°. en un ovaire inférieur chargé d'un ſtyle plus long que les étamines, & à ſtigmate en tête applatie.

Le fruit eſt une baie sèche, globuleuſe, entourée d'un rebord annulaire qui provient des reſtes du calice de la fleur, & eſt diviſée intérieurement en cinq loges qui renferment quelques ſemences un peu anguleuſes.

CARTHAME, *Carthamus*; genre de plante à fleurs compoſées-floſculeuſes, de la diviſion des Cynarocéphales de Vaillant, qui a des rapports avec les *Carlines*, la *Quenouillette*, & les *Chardons*, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont alternes, plus ou moins épineuſes, & dont les fleurs, ſouvent environnées de bractées, ont leurs écailles calicinales extérieures chargées de plus d'une épine.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun ovale, embriqué d'écailles le plus ſouvent appendiculées à leur ſommet, & dont au moins les extérieures ſont chargées d'épines latérales & terminales. Elle eſt compoſée de fleurons tous hermaphrodites, infundibuliformes, réguliers, quinquefides, poſés ſur un réceptacle chargé de poils, & environnés par le calice commun.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences ovales, anguleuſes, le plus ordinairement couronnées de poils ou de paillettes, & entourées par le calice commun de la fleur.

Obſervation.

Les *Carthames* diffèrent des *Chardons* d'une manière tranchante, en ce que leurs écailles calicinales ne ſont point ſimples & terminées par une ſeule épine, comme celles des *Chardons*, mais ſont munies d'épines latérales & terminales, & communément ſont appendiculées à leur ſommet. Ces plantes ſe diſtinguent des véritables Carlines & de la Quenouillette (*Atractylis humilis.* L.) par leur défaut de couronne radiée.

Quant au *Cnicus* de Linné, il nous a été impoſſible de conſerver ce genre, ſon caractère étant abſolument trop vague. En effet, pluſieurs des plantes qu'il comprend ſont de véritables Chardons, & d'autres des *Carthames*; tandis que beaucoup d'autres eſpèces de Chardons munies de feuilles près de leurs fleurs, & la plupart des *Carthames* n'en ſont pas ſuffiſamment diſtingués.

Espèces.

1. Carthame officinal, *Carthamus tinctorius.* Lin. *Carthamus foliis ovatis integris ſerrato-aculeatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Garſ. Vol. 5. t. 75. *Carthamus officinarum, flore croceo.* Tourn. 457. *Cnicus ſativus ſ. carthamus officinarum.* Bauh. Pin. 378. *Carthamus ſive cnicus.* J. B. 3. 79. Raj. Hiſt. 302. n°. 1. *Cnicus vulgaris.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 152. *Cnicus ſ. carthamus.* Dod. Pempt. 362. Lob. Ic. p. 2. 19. Vulgairement *le Safran bâtard.*

C'eſt une plante glabre dans toutes ſes parties, & dont la tige eſt droite, haute d'un pied & demi, cylindrique, liſſe, dure, feuillée, & rameuſe vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont ſimples, entières, bordées de quelques dents épineuſes, glabres, veineuſes & pointues. Les radicales ſont oblongues, rétrécies vers leur baſe; celles de la tige ſont plus petites, ovales, & ſemi-amplexicaules. Les fleurs ſont terminales, aſſez groſſes, ſolitaires à l'extrémité de chaque rameau; elles ont leurs fleurons d'un rouge de ſafran, leurs écailles calicinales appendiculées, foliacées & épineuſes, & produiſent des ſemences dépourvues d'aigrette.

Cette plante croît en Egypte, dans le Levant, & eſt cultivée dans pluſieurs endroits de l'Europe pour ſon uſage. ☉. (*v. v.*) Sa fleur eſt employée en teinture pour donner aux étoffes de ſoie les belles nuances de couleur de Ceriſe, de Ponceau & de Roſe. Les Plumaſſiers s'en ſervent pour teindre les plumes en rouge. On s'en ſert auſſi pour compoſer le beau rouge dont les dames ſont uſage à leur toilette.

La ſemence de ce *Carthame* paſſe pour un violent purgatif, dont il faut uſer avec précaution, & dans les cas, ſelon Etmuller, où les premières voies ſont ſurchargées d'une mucoſité épaiſſe & viſqueuſe; dans les maladies de la poitrine, telles que l'aſthme & la toux occaſionnée par une matière épaiſſe & tenace. Cette ſemence eſt appelée *Graine de Perroquet*, parce que les Perroquets en mangent avec avidité, & s'en engraiſſent ſans être purgés.

2. Carthame laineux, *Carthamus lanatus.* Lin. *Carthamus caule piloſo, ſupernè lanato, foliis inferioribus pinnatifidis, ſummis amplexicaulibus dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Blackw. t. 468. Garſ. Vol. 2. t. 199. *Cnicus atractylis lutea dictus,* H. L. B. Tournef. 451. *Atractylis lutea.* Bauh. Pin. 379. *Atractylis.* Dod. Pempt. 736. Lob. Ic. 2. p. 13. Raj. Hiſt. 304. Column. Ecphr. 1. p. 19. t. 23. Hall. Helv. n°. 192. Vulgairement *le Chardon béni des Pariſiens.*

Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; ſa tige eſt droite, cylindrique, dure, rameuſe vers ſon ſommet, & lanugineuſe ſur-tout entre les bractées où les poils

reſſemblent à de la toile d'araignée. Les feuilles inférieures ſont oblongues, pinnatifides, à découpures ou dents épineuſes; les ſupérieures ſont amplexicaules, un peu moins longues, pareillement pinnatifides, nerveuſes, & à pinnules diſtantes, aiguës & épineuſes. Les fleurs ſont jaunes, terminales, ſolitaires à l'extrémité des rameaux, qui ſont diſpoſés preſqu'en corymbe, & ont leurs écailles calicinales extérieures appendiculées, foliacées, & très-piquantes. Les fleurons extérieurs ſont ſtériles, ſelon Haller.

On trouve cette plante dans des lieux incultes & ſur le bord des champs, en France & dans d'autres contrées de l'Europe tempérée & auſtrale. ☉. (*v. v.*) Elle eſt un peu amère, & paſſe pour fébrifuge & ſudorifique.

3. CARTHAME de Crète, *Carthamus Creticus.* Lin. *Carthamus caule lævi, calycibus ſubglabris, floribus leucophæis.* N. *Carthamus,* Mill. Dict. n°. 3. *Cnicus Creticus, atractylidis folio & facie, flore leucophæo.* Tournef. Cor. 33.

Ce *Carthame* a entiérement le port & l'aſpect du précédent, & ſemble n'en être qu'une variété; néanmoins ſa tige liſſe & très-blanche, ſes calices preſque tout-à-fait glabres, & ſes fleurons en petit nombre & blanchâtres, l'en diſtinguent conſtamment. Haller dit que ſes fleurons extérieurs avortent. Cette plante croît dans l'île de Candie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

4. CARTHAME bleu, *Carthamus cæruleus.* Lin. *Carthamus foliis lanceolatis ſpinoſo-dentatis, caule ſubunifloro.* Lin. *Cnicus cæruleus aſperior.* Bauh. Pin. 378. Tournef. 450. *Cnicus alter cluſii, cæruleo flore.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 152. Lob. Ic. 2. p. 19.

β Cnicus perennis cæruleus tingitanus. H. L. B. Tournef. 450. *Carduus erectus cæruleus tingitanus, &c.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 159. Sec. 7. t. 34. f. 10.

Ses tiges ſont très-ſimples, effilées, ſtriées, velues ou un peu laineuſes, feuillées, uniflores, & hautes preſque d'un pied & demi. Ses feuilles ſont ſeſſiles, alternes, oblongues, un peu étroites, veineuſes, légérement lanugineuſes en deſſous, groſſiérement dentées, & à dents épineuſes. Les fleurs ſont terminales, à fleurons bleuâtres; elles ont leurs écailles calicinales internes ciliées & un peu appendiculées; les extérieures ſont foliacées & épineuſes. Cette plante croît en Eſpagne & ſur la côte de Barbarie. ♃. (*v. ſ.*) Le *Carthamus tingitanus* de Linné eſt peut-être une eſpèce bien diſtincte; mais la plante *β* ne nous paroît qu'une variété médiocre, qui, dans ce cas, ne peut point y être rapportée.

5. CARTHAME à feuilles longues, *Carthamus carduncellus. Carthamus caulibus debilibus uniforis; foliis longis ſubinermibus; radicalibus lyratis, caulinis pinnatis, pinnis anguſtis decurrentibus.* N. *Cnicus cæruleus humilis montis lupi.* H. L. B. Tournef. 451. *Carduncellus montis lup.,* Lob. Ic. 2. p. 20. Moriſ. Sec. 7. Tab. 33. f. 13. Raj. Hiſt. 316.

β. Idem foliis ſuperioribus ſimplicibus oblongis dentatis. N.

Ce *Carthame* a du rapport avec le précédent, mais il s'élève moins, pouſſe des tiges plus nombreuſes & plus foibles, & a ſes feuilles plus longues & plus découpées. Ses tiges ſont ſimples, liſſes, quelquefois un peu laineuſes, uniflores, plus ou moins droites, & hautes de ſix à huit pouces. Les feuilles ſont longues, ſur-tout les inférieures, liſſes, ſinuées, ailées, à pinnules étroites, un peu dentées, ciliées, décurrentes à leur baſe, & terminées par une épine foible. La fleur eſt groſſe, terminale, & de couleur bleue. Les écailles calicinales intérieures ſont liſſes, ont un petit appendice ſcarieux & ciliè à leur ſommet; les extérieures ſont foliacées. Cette plante croît dans les lieux montagneux des Provinces méridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. CARTHAME nain, *Carthamus humilis. Carthamus ſubacaulis, foliis pinnatis proſtratis in roſulam expanſis, flore magno.* N. *Cnicus cæruleus humilis & mitior.* Tournef. 451? *Carthamus mitiſſimus.* Lin.?

Sa racine pouſſe beaucoup de feuilles longues, pinnatifides, ailées, glabres, à pinnules dentées, & munies de quelques cils ſpinuliformes; ces feuilles ſont étalées en rond ſur la terre. De leur milieu naît une groſſe fleur bleue, ſeſſile, quelquefois portée ſur une tige qui n'acquiert qu'environ trois pouces de longueur, & eſt toujours plus courte que les feuilles. Cette fleur a ſes écailles calicinales appendiculées, & les extérieures bordées de cils ſpinuliformes. Cette plante croît en France, dans des lieux ſablonneux. ♄. (*v. v.*) Quelquefois ſa tige porte deux ou trois fleurs.

7. CARTHAME arboreſcent, *Carthamus arboreſcens.* Lin. *Carthamus foliis enſiformibus ſinuato-dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Carthamoïdes luteâ altiſſimâ & fœtidiſſimâ.* Vaill. Act. 1718. p. 772. *Cnicus Hiſpanicus arboreſcens fœtidiſſimus.* Tournef. 451. Conf. *Cnicus ſingularis.* Proſp. Alpin. Exot. 174.

Sa tige, ſelon Linné, eſt ferme, toujours verte, pubeſcente ainſi que toute la plante, & s'élève à la hauteur d'un homme. Ses feuilles ſont amplexicaules, nombreuſes, enſiformes ou lancéolées, vertes, veineuſes, & très-épineuſes en leurs bords; les inférieures ſont longues de près d'un pied, ſinuées ou pinnatifides, dentées, & à deuts épineuſes. La fleur eſt groſſe, terminale, le plus ſouvent ſolitaire, jaune, & d'une odeur agréable, ſelon Linné. Ses écailles calicinales intérieures ſont ciliées, & les extérieures ſont foliacées & épineuſes. Cette plante croît en Eſpagne. ♄. *Lin.* (*v. ſ.*)

8. CARTHAME taché, *Carthamus maculatus.*

Carthamus foliis ſinuatis dentato-ſpinoſis amplexicaulibus, ſquamis calycinis appendiculatis margine apiceque ſpinoſis. N. *Carduus albis maculis notatus vulgaris.* Bauh. Pin. 381. Tournef. 440. *Carduus mariæ.* Dalech. Hiſt. 1475. Trag. p. 850 Blackw. t. 79. *Carduus leucographus.* Dod. Pempt. 722. *Silibum.* Lob. Ic. 2. p. 7. Hall. Helv. n°. 181. Vulgairement *Chardon-marie.*

Cette plante n'a point du tout le calice des *Chardons*; mais elle a tous les caractères d'un *Carthame*; elle eſt remarquable par la beauté de ſon feuillage. Sa tige eſt épaiſſe, cannelée, rameuſe, & s'élève à la hauteur de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont fort grandes, larges, ſinuées, épineuſes, liſſes, vertes & parſemées de taches laiteuſes ou de veines blanches qui les font paroître agréablement panachées. Ses fleurs ſont terminales, aſſez groſſes, purpurines, dépourvues de bractées, de même que pluſieurs autres eſpèces de ce genre, & ont leurs écailles calicinales diſtinctement appendiculées, avec des épines latérales & terminales.

On trouve cette belle plante ſur le bord des chemins & dans les lieux incultes, en France, en Angleterre, en Allemagne, dans l'Italie, &c. ⊙. (*v. v.*) La racine, l'herbe & les ſemences ſont ſudorifiques, fébrifuges, apéritives & diurétiques. Cette plante paſſe en outre pour pectorale, réſolutive, & bonne dans la pleuréſie.

9. CARTHAME en corymbe, *Carthamus corymboſus.* Lin. *Carthamus floribus corymboſis numeroſis.* Lin. *Camæleon niger umbellatus, flore cæruleo hyacinthino.* Bauh. Pin. 380. *Chamæleon niger.* Dalech. Hiſt. 1454. *Chameleon niger cortuſi.* Dod. Pempt. 729. *Chamæleon niger Dioſcoridis marantæ.* J. B. Lob. Ic. 2. p. 5. Raj. Hiſt. 314. *Carduus chamæleon dictus capitulis pluribus minoribus cæruleis corymbatim diſpoſitis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 159. Sec. 7. t. 33. f. 17.

Cette plante eſt horriblement hériſſée d'épines, & d'un aſpect très-remarquable. Ses feuilles radicales ſont aſſez grandes, étalées ſur la terre, profondément découpées en manière d'aile, à pinnules pinnatifides, dentées & épineuſes. Elles ſont glabres & d'un verd foncé ou noirâtre. Celles de la tige ſont petites, oblongues, ſeſſiles, découpées & épineuſes. La tige eſt droite, cannelée, haute de ſix à neuf pouces, & ramifiée en corymbe à ſon ſommet. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, d'un bleu clair, & ramaſſées à l'extrémité des rameaux, avec des bractées qui les accompagnent. Leur calice eſt oblong & compoſé d'écailles étroites, très-épineuſes latéralement & à leur ſommet. Les fleurons, au nombre de dix à quinze, ſont à demi-diviſés en cinq lanières étroites & linéaires. Cette plante croît dans la Pouille, la Thrace ou Romanie, l'île de Stalimène, & aux Dardanelles: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

10. CARTHAME caneſcent, *Carthamus caneſcens.* Fl. Fr. 17-3. *Carthamus foliis anguſto-lanceolatis, dentatis, ſpinis flaveſcentibus munitis, decurrentibus; calycibus conicis, lanuginoſis, ſquamis apice pinnato-ſpinoſis.* N. *Cnicus polycephalos caneſcens, aculeis flaveſcentibus munitus.* Tournef. 451. *Acarna major, caule folioſo.* Bauh. Pin. 379. *Chamæleon ſalmanticenſis.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 155. Lob. Ic. 2. p. 17. Dod. Pempt. 729.

β. 7. *Picnomos Cretæ Salonenſis. Galloprovinciæ.* Lob. Ic. 2. p. 14. Dalech. Hiſt. 1456.

Il eſt évident que cette plante eſt du même genre que celle qui précède, & que l'une & l'autre ne peuvent être ſéparées des *Carthames*, dont elles ont tout-à-fait les caractères. Sa tige eſt droite, munie d'ailes ou membranes courantes, rameuſe, en corymbe à ſon ſommet, & s'élève juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont étroites-lancéolées, blanchâtres, décurrentes, dentées, ciliées, & garnies d'épines jaunâtres qui terminent leurs dents. Les fleurs ſont oblongues ou coniques, ramaſſées & ſeſſiles au ſommet des rameaux, avec des bractées qui les environnent. Leurs fleurons ſont petits & de couleur pourpre; leur calice eſt lanugineux, & a ſes écailles terminées par un appendice étroit, muni d'épines jaunâtres, latérales & terminales, diſpoſées en aile. Cette plante croît en Eſpagne & dans les provinces méridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

11. CARTHAME grillé, *Carthamus cancellatus.* Fl. F. 17-4. *Carthamus ſquamis calycinis exterioribus bipinnato-ſpinoſis, in involucrum cancellatum conniventibus.* N. *Cnicus exiguus capite cancellato, ſemine tomentoſo.* Tournef. 451. *Acarna capitulis globoſis.* Bauh. Pin. 379. *Carduus parvus.* J. B. 3. p. 93. Raj. Hiſt. 316. n°. 9. *Eryngium parvum palmare, foliis ferratis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 166. Sec. 7. Tab. 36. f. 16. *An carduus minimus.* Alp. Exot. 254. Moriſ. Sec. 7. Tab. 33. f. 20. *Atractylis cancellata.* Lin.

Cette plante eſt blanchâtre, très-remarquable par la forme des folioles extérieures de ſes calices, & ne peut être un *Atractylis*, n'ayant jamais les fleurs radiées. Sa tige eſt blanchâtre, lanugineuſe, feuillée, un peu rameuſe, & s'élève à la hauteur de ſept ou huit pouces. Elle eſt quelquefois ſimple & beaucoup plus petite. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, dentées, un peu épineuſes, d'un verd blanchâtre, & chargées, ſur-tout les ſupérieures, d'un coton blanc en manière de toile d'araignée. Les fleurs ſont terminales, blanchâtres ou purpurines, & ont les folioles extérieures de leur calice finement bipinnées, épineuſes, redreſſées, formant autour du calice intérieur une eſpèce de grillage dans lequel, ſelon Linné, les mouches reſtent quelquefois priſonnières. On trouve cette plante en Eſpagne, aux environs de Montpellier, & dans l'île de Candie: on la cultive au Jardin du Roi ⊙. (*v. v.*)

12. CARTHAME gummifère, *Carthamus gum-*

Digitized by Google

miferus. Carthamus flore acauli ; foliis oblongis, profundè pinnatifidis, laciniis dentato-ſpinoſis, coſtis foliorum perſiſtentibus. N. *Cnieus carlinæ folio, acaulos, gummifer, taculeatus, flore purpureo.* Tourneſ. Cor. 33. *Carlina acaulis gummifera.* Bauh. Pin. 380. *Chamæleon albus Dioſcoridis.* Col. Ecphr. 1. p. 1. Tab. 12. *Carduus humilis gummifer, &c.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 158. Sec. 7. Tab. 33. f. 11. *Carduus pinea Theophraſti.* Alp. Exot. 124. 125. *Atractylis gummifera.* Lin.

Cette plante n'eſt pas plus à fleurs radiées que celle qui précède, & ne peut être non plus du genre de l'*Atractylis*. Sa racine eſt de la groſſeur du doigt, longue, d'une odeur agréable, & pleine d'un ſuc laiteux, viſqueux, qui s'épaiſſit à l'air en une ſorte de gomme. Le colet de cette racine pouſſe beaucoup de feuilles étalées en rond ſur la terre, oblongues, profondément pinnatifides, dentées, épineuſes, vertes en-deſſus, & blanchâtres en-deſſous. Leur côte perſiſte après qu'elles ſont fanées, comme on le voit dans la première figure de *P. Alpin*, qui ne les a pas repréſentées dans leur entier. La fleur eſt groſſe, purpurine, ſeſſile au milieu de la roſette des feuilles, & a les folioles extérieures de ſon calice diviſées latéralement en ramifications courtes & épineuſes. On trouve cette plante dans la Pouille, dans l'île de Candie, & dans la plupart des îles de l'Archipel, ſelon Tournefort. Nous en avons vu le deſſin original fait par *Aubriet*. ♃.

13. CARTHAME d'Afrique, *Carthamus Africanus. Carthamus fruteſcens, foliis alternis ovatis margine ſpinoſis, ſubtus tomentoſis ; floribus terminalibus, ſquamis calycinis acutiſſimis.* N. *Carlina ? Africana, foliis integris tomentoſis, & in ambitu ſpinis aureis exaſperata.* Pluk. Alm. 86. Tab. 273. f. 5. *Carthamus Africanus fruteſcens, foliis ilicis, flore aureo.* B. Walth. Hort. 13. t. 7. *An atractylis oppoſitifolia.* Lin.

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, ſtriés, ſanugineux vers leur ſommet, & garnis de feuilles peu écartées les unes des autres, paroiſſant quelquefois oppoſées, mais qui ſont véritablement alternes. Ces feuilles ſont ovales ou ovales-oblongues, trinerves, cotonneuſes en-deſſous, & bordées d'épines jaunâtres. Les fleurs ſont terminales, ont un grand calice dont les écailles intérieures, qui ne ſont nullement des demi-fleurons, & ne forment point de couronne particulière, ſont étroites, ſtriées & très-aiguës, & dont les extérieures ſont élargies à leur baſe, & épineuſes en leurs bords & à leur ſommet. Cette plante croît en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

14. CARTHAME de Magellan, *Carthamus Magellanicus. Carthamus foliis linearibus integerrimis glabris, caule herbaceo unifloro.* N.

La tige de cette plante eſt haute de ſix ou ſept pouces, ſimple, feuillée & uniflore ; ſes feuilles ſont étroites, linéaires, très-entières, glabres, & dépourvues d'épines ; les inférieures ſont longues, nombreuſes, & fort rapprochées entr'elles ; les autres vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la tige. La fleur eſt terminale, petite, nue, & a ſes écailles calicinales extérieures ovales, glabres, un peu appendiculées, & munies d'épines latérales extrêmement courtes. Cette plante a été découverte dans les terres Magellaniques, par M. Commerſon. (*v. f.*)

15. CARTHAME à feuilles de Saule, *Carthamus ſalicifolius.* L. F. *Carthamus fruticoſus, petiolis ſpinoſis, foliis lanceolatis integris ſubtus tomentoſis, apice pungentibus, ramis unifloris.* Lin. f. Suppl. 350. *Carthamus integrifolius.* Aiton. ex D. Thouin.

C'eſt un arbriſſeau d'un bel aſpect, dont les rameaux ſont longs, blanchâtres, cotonneux, feuillés, & uniflores. Ses feuilles ſont éparſes, preſque ſeſſiles, étroites-lancéolées, très-entières, glabres & veineuſes en-deſſus, blanches & chargées d'un duvet cotonneux, ſoyeux & couché en-deſſous, & terminées par une épine foible. Elles ont trois à quatre pouces de longueur. Les fleurs ſont blanches, ſolitaires à l'extrémité de chaque rameau, nues, & à calice commun court, embriqué d'écailles appendiculées, blanches en dehors, & bordées de quelques dents ſpinuliformes. Cet arbriſſeau croît dans l'île de Madère ♄. (*v. f.*)

CARVI, *Carum ;* plante ombellifère, dont les ſemences ſont aromatiques, & que pluſieurs Botaniſtes diſtinguent comme de ſon genre propre ; mais qui par ſes caractères, appartient véritablement au genre des Séſelis, dans lequel nous l'avons placée. *Voyez* SÉSELI.

CARYOCAR porte-noix, *Caryocar nuciferum.* Lin. Mant. 247.

C'eſt un grand arbre de l'Amérique méridionale, dont les feuilles ſont ternées, & qui porte des fleurs à calice & corolle de couleur pourpre.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice coloré, caduc, partagé en cinq découpures obtuſes & concaves ; 2°. en cinq pétales grands, ovales & concaves ; 3°. en un grand nombre d'étamines dont les filamens libres & filiformes, portent des anthères oblongues ; 4°. en un ovaire ſupérieur globuleux, chargé le plus ſouvent de quatre ſtyles dont les ſtigmates ſont obtus.

Le fruit eſt une très-groſſe noix ſphérique, charnue, qui contient communément quatre noyaux ovales-triangulaires, à ſuperficie réticulée.

Cet arbre croît le long de la Berbice & de l'Eſſequebé. ♄. Son fruit eſt de la groſſeur de la tête ; les noyaux qu'il renferme ſont bons à manger, & ont une ſaveur d'amande. *Allamand.*

CARYOTE à fruits brûlans, *Caryota urens.* Lin. *Caryota frondibus bipinnatis ; foliolis cuneiformibus obliquè præmorſis.* Lin. Fl. Zeyl. 396. *Palma Indica, folio bicompoſito, fructu racemoſo.* Raj.

Digitized by Google

Raj. Hiſt. 1365. *Schunda-panna*. Rheed. Mal. 1. p. 15. t. 11. *Birala*. Encycl. *Soguaſter major*. Rumph. Amb. 1. p. 64. Tab. 14. *Palma dactylifera, fructu acerrimo*. Plum. Gen. p. 3.

C'eſt un Palmier très-remarquable par la forme de ſon feuillage, & dont le caractère eſt tout-à-fait particulier; ſes fleurs mâles, contenant un grand nombre d'étamines. Nous ne doutons point de l'exactitude de ce caractère, déterminé par Linné, M. de Beauvois nous ayant communiqué un rameau du régime d'un Palmier des Indes, chargé de fleurs mâles, ſeſſiles, & conformées comme celles du *Caryote*, & dans leſquelles nous avons trouvé environ vingt-quatre étamines.

Le tronc de ce Palmier eſt droit, cylindrique, ſimple, & s'élève à une grande hauteur, mais moins cependant que celui du *Cocotier*. Il eſt griſâtre à l'extérieur, & conſtitué par un bois dur, ſolide & peſant, qui environne une moelle blanche, placée dans ſon centre. Ce tronc eſt couronné par une cime ample, compoſée de quelques feuilles extrêmement grandes, deux fois aîlées, & à pinnules oppoſées, garnies dans toute leur longueur de deux rangs de folioles. Ces folioles ſont petites, relativement à la grandeur de toute la feuille, cunéiformes, à bord ſupérieur tronqué obliquement, comme rongé & denté, & reſſemblent en quelque ſorte à des feuilles d'*Adiante*. Elles ſont minces, finement ſtriées dans leur longueur, n'ont aucuns plis, ſont d'un verd brun, & très-luiſantes. Le pétiole commun de chaque feuille eſt creuſé en gouttière à ſa baſe, & s'insère par une gaîne qui embraſſe le ſommet du tronc.

La ſpathe qui contient le régime, c'eſt-à-dire, les grappes de fleurs & de fruits naiſſans, ſort de l'aiſſelle de la feuille inférieure; elle découvre en s'ouvrant une panicule dont les rameaux ſimples, reſſerrés en faiſceaux, & longs de deux à quatre pieds, ſont couverts dans toute leur longueur d'un nombre conſidérable de petites fleurs ſeſſiles, les unes mâles & les autres femelles.

Chaque fleur mâle conſiſte, 1°. en un calice court, membraneux, entier, & qui a la forme d'une petite cupule; 2°. en trois pétales oblongs & concaves; 3°. en un grand nombre d'étamines à peine auſſi longues que les pétales, & dont les anthères ſont linéaires.

Chaque fleur femelle a, comme la fleur mâle, un calice en cupule membraneuſe ou écailleuſe, entière & à bord déchiré, & trois pétales concaves. A la place des étamines qui manquent, ſe trouve un ovaire ſupérieur, ovale-pointu, légérement trigone vers ſon ſommet, ſe terminant en un ſtyle très-court, dont le ſtigmate eſt ſimple.

Le fruit eſt une baie arrondie, rouge dans ſa maturité, uniloculaire, & qui contient deux ſemences dures, à ſubſtance marbrée, applaties d'un côté, & convexes ou arrondies de l'autre.

Ce Palmier croît dans les Indes & dans les îles Moluques. (*v. ſ.*) Ses fruits, qui ſont de la groſſeur d'une petite Prune, ont leur pulpe extérieure ſi cauſtique, qu'elle cauſe des démangeaiſons très-cuiſantes à la bouche. On peut faire avec la moelle de ſon tronc une farine ſemblable à celle du Sagou; mais on n'en fait uſage que dans les tems de diſette; cette moelle n'ayant pas une ſaveur auſſi agréable que celle du Sagou. La partie ligneuſe de ce tronc a deux ou trois pouces d'épaiſſeur, eſt dure comme de la corne, ſe fend aiſément en longueur, & des plus grands morceaux on fait des planches & des ſolives qui ſervent dans la conſtruction des maiſons.

CASSES (les), ſection remarquable de la famille des *Légumineuſes*, qui comprend pluſieurs genres de plantes ayant tous beaucoup de rapports avec celui des *Caſſes* proprement dites, qu'elle comprend pareillement.

Les plantes de cette ſection portent des fleurs polypétales, moins irrégulières que celles des autres légumineuſes, & qui ont communément leurs étamines libres. Ce ſont des herbes, des arbriſſeaux ou des arbres dont les feuilles ſont quelquefois ſimples & le plus ſouvent compoſées; elles ſont, dans ce dernier cas, une ou pluſieurs fois aîlées, & toujours ſans pinnule ni foliole impaire; ce qui eſt tout-à-fait remarquable. Voici les principaux genres qui compoſent cette diviſion des Légumineuſes.

Le Caroubier,	*Ceratonia*.
Le Tamarinier,	*Tamarindus*.
Le Févier,	*Gladitſia*.
Le Proſopis,	*Proſopis*.
L'Acâcie,	*Mimoſa*.
Le Condori,	*Adenanthera*.
Le Campêche,	*Hæmatoxylon*.
Le Bonduc,	*Guilandina*.
Le Bréſillet,	*Cæſalpinia*.
La Poincillade,	*Poinciniana*.
La Caſſe,	*Caſſia*.
Le Chicot,	*Denudaria*.
Le Courbaril,	*Hymænea*.
L'Iripa,	*Cynometra*.
La Bauhine,	*Bauhinia*.
Le Gaînier,	*Cercis*.

Obſerv. Les genres tels que le *Robinia*, le *Sophora*, le *Parkinſonia*, l'*Æſchinomene*, l'*Indigofera*, &c. forment une autre ſection de la famille des *Légumineuſes*, dont on trouvera l'expoſition à l'article REGLISSES (les). *Voyez* ce mot, & l'article LEGUMINEUSES.

CASSE, *CASSIA*; genre de plante à fleurs polypétales, de la famille des *Légumineuſes*, ayant beaucoup de rapports avec les *Poincillades* & les *Bréſillets*, & faiſant partie de la ſection qui porte ſon nom. Ce genre comprend un grand nombre d'eſpèces, qui ſont des herbes, des arbriſſeaux &

des arbres, dont les feuilles ſont alternes, compoſées, & une fois ailées ſans impaire, & dont les fleurs diſpoſées ſur des grappes axillaires, ont communément un aſpect très-agréable.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de cinq folioles lâches, concaves, colorées & caduques; 2°. en cinq pétales arrondis, concaves, ouverts, & dont les inférieurs ſont un peu plus grands que les autres; 3°. en dix étamines inégales, dont trois très-petites & ſouvent ſtériles, quatre de grandeur moyenne, droites & fertiles, & trois inférieures fort grandes, à anthères oblongues & arquées; 4°. en un ovaire ſupérieur, alongé, un peu cylindrique, pédiculé, ſe terminant en un ſtyle court, un peu courbé ou montant, & à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une gouſſe alongée, enflée ou cylindrique ou applatie, ayant des cloiſons tranſverſales plus ou moins complettes, & contenant pluſieurs ſemences attachées à ſa future ſupérieure.

Obſervation.

Ce genre ne diffère que médiocrement de ceux du *Brêſillet* & des *Poincillades*; malgré cela, ces deux derniers genres s'en diſtinguent par leurs étamines, qui ſont toutes fertiles & beaucoup moins inégales.

Espèces.

* *Une à douze paires de folioles.*

1. Casse diphylle, *Caſſia diphylla.* Lin. *Caſſia foliis conjugatis, ſtipulis cordato-lanceolatis.* Lin. *Niella-wareï Indorum.* Burm. Fl. Ind. 94.

C'eſt un arbriſſeau dont la tige eſt cylindrique, & les feuilles compoſées d'une ſeule paire de folioles, portées ſur un pétiole court. Ces folioles ſont demi-orbiculaires, obtuſes, & ſtriées. Les ſtipules ſont en cœur-lancéolées, & couvrent les rameaux. Cette plante croît dans l'Inde. C'eſt ſans doute par erreur qu'on trouve la marque ☉ ſous cette eſpèce dans l'Ouvrage de Linné; une plante ne pouvant pas être annuelle, & conſtituer un arbriſſeau.

2. Casse hiſpide, *Caſſia abſus.* Lin. *Caſſia foliis bijugis obovatis, glandulis duobus ſubulatis inter infima.* Lin. Fl. Zeyl. 153. *Senna quadrifolia, ſiliquâ planâ hirſutâ, flore aureo ſanguineo.* Burm. Zeyl. 212. t. 97. *Senna exigua Maderaſpatana tetraphylla, &c.* Pluk. Alm. 341. Tab. 60. f. 1. *Loto affinis Ægyptiaca.* Bauh. Pin. 332. *Abſus*, Alp. Ægypt. 97.

C'eſt une plante herbacée, dont la tige eſt à peine haute d'un pied, foible, velue & rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, compoſées de deux paires de folioles ovoïdes, ſituées vers le ſommet d'un pétiole velu, long d'un pouce, & qui eſt muni de deux glandes en alêne entre les deux folioles inférieures. Les fleurs ſont rougeâtres, marquées de veines pourpres, ſortent deux ou trois enſemble des aiſſelles des feuilles ſupérieures, portées ſur des pédoncules plus courts que les feuilles. Elles produiſent des gouſſes applaties, velues, longues d'environ un pouce, & qui contiennent quatre à ſix ſemences noirâtres & luiſantes. Cette plante croît en Egypte & dans l'Inde. ☉. (*v. ſ.*)

3. Casse effilée, *Caſſia viminea.* Lin. *Caſſia foliis bijugis ovato-oblongis acuminatis, glandulâ oblongâ inter infima, ſpinis ſubpetiolaribus obſoletis tridentatis.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 397. *Caſſia viminea, foliis ovatis acuminatis bijugatis, racemis laxis alaribus, ſiliquis brevioribus compreſſis.* Brown. Jam. 223.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont à peine cotonneux. Ses feuilles ſont compoſées de deux paires de folioles ovales-oblongues, acuminées, glabres, & dont les ſupérieures ſont plus grandes. On trouve une glande ovale-oblongue entre la paire inférieure. Le pétiole ſe termine en un filet court & ſétacé. Sous le pétiole ſort de la tige une écaille calleuſe, à trois dents peu ſenſibles. Les fleurs ſont diſpoſées ſur des grappes axillaires. On trouve cette plante à la Jamaïque. ♄.

4. Casse à bâtons, *Caſſia bacillaris.* L. F. *Caſſia foliis bijugis ovatis obliquis, glandulâ obtuſâ inter infima, racemis axillaribus pedunculatis, ſiliquâ tereti longâ.* Lin. f. Suppl. 231. *Caſſia Americana tetraphylla.* Houſt. Reliq. t. 17.

Arbriſſeau de douze pieds de hauteur, & très-glabre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, & compoſées de deux paires de folioles, dont les ſupérieures ſont ovales-obtuſes & comme tronquées obliquement à leur ſommet, & les inférieures ſont tout-à-fait ovales. On trouve une glande conique & obtuſe entre les deux folioles inférieures. Les fleurs ſont d'un jaune orangé, d'une grandeur médiocre, & diſpoſées en petit nombre ſur des grappes axillaires & ſolitaires. Elles produiſent des gouſſes cylindriques & ſemblables à celles de la Caſſe des boutiques. Cette eſpèce croît à *Surinam.* ♄.

5. Casse de la Guiane, *Caſſia apoucouita.* Aubl. *Caſſia arboreſcens, foliis amplis bi & tri-jugatis.* Aubl. Guian. 379. Tab. 146.

Cette eſpèce s'élève en arbre à une aſſez grande hauteur, ſur un tronc de ſept ou huit pouces de diamètre, & qui porte des rameaux épars qui ſe répandent en tous ſens. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ailées à deux ou trois paires de folioles ovales-oblongues, pointues, ſeſſiles, liſſes, & dont les ſupérieures ſont les plus grandes. Le pétiole commun eſt bordé de chaque côté d'un petit feuillet courant, ſe termine par une pointe courte, & porte entre chaque paire de folioles un petit corps glanduleux. Les fleurs viennent par petites grappes axillaires, &

Digitized by Google

même ſur la partie nue des rameaux & du tronc; elles ont leurs pétales jaunes, munis de veines rouges. Cet arbre croît dans la Guiane, ſur les bords de la rivière de Sinémari, à quarante lieues de la mer. ħ.

6. CASSE de Malabar, *Caſſia tagera. Caſſia foliis bijugis obovatis; pedunculis unifloris breviſſimis, leguminibus anguſtis linearibus.* N. *Tagera.* Rheed. Mal. 2. p. 103. t. 53. Raj. Hiſt. 1743. *An Caſſia tagera.* Lin.

Cette plante a de ſi grands rapports avec celle qui ſuit, qu'il ſemble qu'elle n'en ſoit qu'une variété, dont la principale différence réſide dans le nombre des folioles de ſes feuilles. Elle s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur; ſa tige eſt dure, cylindrique, verdâtre, & garnie de feuilles alternes, qui ſont aîlées à deux paires de folioles. Les folioles ſont arrondies ou ovoïdes, un peu épaiſſes, planes, à nervures parallèles, & les deux ſupérieures ſont plus grandes que les autres. Les fleurs ſont jaunes, axillaires, & portées ſur des pédoncules très-courts. Elles produiſent des gouſſes linéaires & étroites. On trouve cette plante au Malabar, dans des lieux ſablonneux.

Linné dit que ſon *Caſſia tagera* a des ſtipules en cœur ou en cœur-lancéolées, & velues en leurs bords; dans ſa phraſe caractériſtique, il attribue à ſes feuilles trois paires de folioles, & dans ſa deſcription, il ne leur en donne que deux paires.

7. CASSE à gouſſes menues, *Caſſia tora.* Lin. *Caſſia foliis trijugis obovatis, pedunculis brevibus ſubunifloris, leguminibus linearibus longis & anguſtiſſimis.* N. *Senna orientalis hexaphylla, tala Zeylanenſium.* Herm. Lugdb. 557. Raj. Hiſt. 1743. *Galega Indica minor hexaphyllos.* Raj. Hiſt. 911. *Gallinaria rotundifolia.* Rumph. Amb. 5. p. 283. Tab. 97. f. 2. *Caſſia humilis, ſiliquis fœni græci.* Plum. Spec. 18. t. 76. f. 2. *Caſſia ſiliqua quadrangulari.* Diſſ. Elth. 72. t. 73. f. 73.

La tige de cette plante eſt herbacée, droite, cylindrique, légérement amincie vers ſes extrémités, quelquefois ſimple, le plus ſouvent un peu rameuſe, glabre, feuillée, & haute d'un à deux pieds. Ses feuilles ſont alternes, aîlées à trois paires de folioles ovoïdes ou elliptiques-cunéiformes, glabres, d'un verd un peu glauque, & à ſupérieures plus grandes. On trouve une glande pointue entre chacune des deux paires inférieures. Les ſtipules ſont linéaires, ſétacées & un peu velues. Les pédoncules ſont axillaires, très-courts, la plupart uniflores, & portent des fleurs jaunâtres. Les fruits ſont des gouſſes longues de quatre à ſix pouces, grêles, très-étroites, applaties, avec un petit rebord de chaque côté, plus ou moins courbes, glabres, & preſque ſemblables à celles du *Coronilla ſecuridaca.* L. Cette plante croît dans les Indes, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Sa tige a des aſpérités peu remarquables.

8. CASSE de Lima, *Caſſia Limenſis. Caſſia foliis tri-ſ. quadrijugis; foliolis obovatis obtuſiſſimis glabris, racemis pedunculatis elongatis axillaribus.* N. *Caſſia* Mill. Dict. t. 82?

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente; mais on l'en diſtingue facilement par la diſpoſition de ſes fleurs. Sa tige eſt haute d'un pied & demi, glabre, légérement anguleuſe vers ſon ſommet, & peu rameuſe. Ses feuilles ſont d'autant moins grandes, qu'elles ſont plus près de la baſe de la plante. Les inférieures n'ont qu'une paire de folioles, celles d'enſuite en ont deux, la plupart des autres en ont trois, & celles du ſommet en ont quelquefois quatre, dont les ſupérieures ſont les plus grandes. Ces folioles ſont ovoïdes, obtuſes, preſqu'échancrées, glabres, & d'un verd un peu glauque. Les ſtipules ſont en alêne. Les fleurs ſont jaunâtres & diſpoſées ſept à dix enſemble ſur des grappes pédonculées, axillaires & preſqu'auſſi longues que les feuilles. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi, & a été trouvée par M. *Dombey* dans les environs de *Lima.* ☉. (*v. v.*)

9. CASSE bicapſulaire, *Caſſia bicapſularis.* Lin. *Caſſia foliis trijugis obovatis glabris, interioribus rotundioribus; glandula interjecta globoſa.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Caſſia hexaphylla, ſiliquâ bicapſulari.* Plum. Spec. 18. Burm. Amer. Tab. 76. f. 1. Vulgairement *Canéficier bâtard.*

C'eſt un arbriſſeau de ſix à huit pieds, qui s'élève ſur une ſeule tige ramifiée à ſon ſommet. Ses rameaux ſont cylindriques, verdâtres, & munis de feuilles alternes, aîlées à trois & quelquefois à quatre paires de folioles. Entre la paire inférieure, on trouve ſur le pétiole une glande courte, obtuſe & preſque globuleuſe. Les folioles ſont très-glabres, un peu charnues, & ovoïdes. Celles des paires inférieures ſont arrondies. Les fleurs ſont d'un beau jaune, à pétales veinés, viennent trois à cinq enſemble ſur des grappes axillaires, pédonculées, rarement plus longues que les feuilles. Elles produiſent des gouſſes longues, cylindriques, & diviſées dans leur longueur en deux loges, ſelon *Plumier*, qui forment comme deux tubes réunis. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale; elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v. en fl. mais ſans fr.*)

10. CASSE à feuilles échancrées, *Caſſia emarginata.* Lin. *Caſſia foliis trijugis ovatis rotundatis emarginatis æqualibus.* Lin. Hurt. Cliff. 159. *Caſſia minor hexaphylla fruticoſa, ſennæ foliis.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 44. t. 180. f. 1. 2. 3. 4. Raj. Dendr. 110.

Sa racine pouſſe pluſieurs tiges grêles, ligneuſes, rameuſes à leur ſommet, & hautes de cinq ou ſix pieds. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, aîlées, à trois paires de folioles ovales-arrondies, un peu échancrées, preſqu'égales, & aſſez ſemblables à celles du Baguenaudier. Ses fleurs ſont jaunes, & produiſent des gouſſes non applaties, qui ont un pouce & demi ou deux

pouces de longueur. Cette plante croît aux Antilles. ♄. Ses feuilles ſont purgatives, & peuvent être employées à la place de celles du Sené. La pulpe de ſes fruits a la même ſaveur & les mêmes vertus que celle de la *Caſſe* des boutiques.

11. CASSE à feuilles obtuſes, *Caſſia obtuſifolia*. Lin. *Caſſia foliis trijugis ovatis obtuſiuſculis*. Lin. *Caſſia Americana fœtida, foliis ſubrotundis acuminatis*. Tournef. 619. *Caſſia fœtida, ſennæ Italicæ*. Dill. Elth. 71. t. 62. f. 72. *Senna minor herbacea plerumque hexaphylla, folio obtuſo*. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 47. t. 180. f. 5.

Sa tige eſt haute de deux pieds, cylindrique, glabre, verdâtre, aſſez ferme, herbacée, & rameuſe. Ses rameaux & ſes feuilles, ſur-tout dans leur jeuneſſe, ſont chargés de poils très-courts & à peine viſibles. Les feuilles ſont ailées à trois paires de folioles ovales, un peu rétrécies vers leur baſe, obtuſes avec une petite pointe à leur ſommet, vertes, molles, & dont les ſupérieures ſont les plus grandes; leur pétiole eſt un peu velu, & porte une glande conique entre la paire de folioles inférieure. Les fleurs ſont jaunes, viennent aux ſommités des rameaux & de la tige, ſur des grappes courtes, peu garnies, qui ſortent des aiſſelles des dernières feuilles. Cette plante croît dans l'île de Cuba, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

12. CASSE à corymbes, *Caſſia corymboſa*. *Caſſia foliis trijugis lanceolatis ſubfalcatis glabris, glandulâ inter infimâ; corymbis pedunculatis axillaribus; leguminibus cylindricis*. N.

C'eſt un arbriſſeau d'environ ſix pieds de hauteur, d'un aſpect agréable, & dont la tige, qui eſt brune, ponctuée, rude, & de la groſſeur du doigt, ſe diviſe à ſon ſommet en rameaux ouverts, qui lui forment une cîme lâche, mais aſſez régulière. Ses rameaux ſont glabres, cylindriques, verdâtres, menus & feuillés. Les feuilles ſont ailées à trois paires de folioles oblongues-lancéolées, un peu arquées en faulx, ſur-tout les ſupérieures, qui ſont plus longues & plus étroites. Ces folioles ſont vertes, très-glabres, & leur petiole porte une glande conique entre la paire inférieure. Les fleurs ſont d'un beau jaune, & diſpoſées cinq à ſept enſemble en corymbes pédonculés, axillaires & de la longueur des feuilles. Les gouſſes ſont enflées, cylindriques, longues d'un pouce & demi, larges de quatre lignes, droites, & très-glabres. Cette plante croît dans les environs de *Buenos-Ayres*, & eſt cultivée au Jardin du Roi, où elle donne des fleurs en automne. ♄. (*v. v.*) M. Thouin nous en a fait voir le fruits rapportés par M. Commerſon.

13. CASSE à gouſſes longues, *Caſſia longiſiliqua*. L. F. *Caſſia foliis quadrijugis, foliolis exilimis lanceolatis, glandula ſubulata infrà infima interque extima*. Lin. f. Suppl. 230. *Caſſia arboreſcens diffuſa, ſiliquis longis compreſſis*. Brown. Jam. p. 223.

Sa tige eſt droite, un peu cylindrique, obtuſément ſillonnée, & à rameaux à peine pubeſcens. Ses feuilles ſont ailées à quatre paires de folioles vertes, très-glabres, ovales-oblongues, d'autant plus longues qu'elles ſont plus antérieures, les dernières étant plutôt linéaires que lancéolées. Leur pétiole porte une glande en alêne entre la paire inférieure ou au-deſſous d'elle, & une autre entre la paire ſupérieure. Les ſtipules ſont courtes, linéaires & aiguës. Les fruits ſont tétragones, hériſſés & accourcis. Cette plante croît en Amérique. ♄. La nuit, ſes feuilles ont leur pétiole redreſſé & leurs folioles pendantes.

14. CASSE à feuilles en faulx, *Caſſia falcata*. Lin. *Caſſia foliis quadrijugis ovato-lanceolatis retrofalcatis: glandula baſeos petiolorum*. Lin. Hort. Cliff. 159.

Les feuilles de cette *Caſſe* ſont ailées à quatre paires de folioles ovales-lancéolées, qui deviennent par degrés plus grandes, de manière que les dernières ſont beaucoup plus grandes que les premières. Elles ſont comme arquées en arrière, ſe rétréciſſent à leur baſe, & ont leur côté intérieur plus large que l'extérieur vers la baſe. Cette plante croît en Amérique. ⊙.

15. CASSE de la Chine, *Caſſia Chinenſis*. *Caſſia foliis quinquejugis ovatis margine pubeſcentibus, pedunculis axillaribus brevibus ſubtriſloris, magno flore*. N. *Van-dzian-nam ſeu Telo-dzin-tzan ſinenſium*. Conſ. *Flos flavus*. Rumph. Amb. 4. p. 63. t. 23.

Cette eſpèce intéreſſe par la grandeur de ſes fleurs, & paroît devoir s'élever en arbuſte à la hauteur de deux à trois pieds; ſa tige eſt herbacée, droite, ſeuillée, anguleuſe, & un peu velue à ſon ſommet. Ses feuilles ſont compoſées de quatre ou cinq paires de folioles ovales, vertes, molles, & un peu velues en leurs bords; leur pétiole commun porte une glande ſeſſile & globuleuſe, entre la paire inférieure. Les pédoncules ſont fort courts, ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & portent chacun deux ou trois grandes fleurs d'un beau jaune. Cette plante eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi: on la dit originaire de la Chine. (*v. v.*)

16. CASSE ornithopoïde, *Caſſia ornithopoïdes*. *Caſſia foliis quadrijugis; foliolis ovato-cuneiformibus mucronatis piloſo-ferrugineis; leguminibus linearibus articulatis erectis tomentoſis, mucrone recurvo terminatis*. N.

C'eſt une plante velue dans preſque toutes ſes parties, & dont la tige un peu anguleuſe & très-peu ligneuſe, eſt couverte d'un duvet ferrugineux vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont alternes, courtes, compoſées de quatre paires de folioles ovales-cunéiformes, mucronées, pubeſcentes des deux côtés, & qui ont les poils de leurs bords, de leurs nervures & de leurs pétioles, d'une couleur ferrugineuſe. Les pétioles portent une glande conique & en alêne entre chaque paire de folioles. Les

Digitized by Google

ſtipules ſont longues, en alène & velues ; les fleurs viennent en grappes axillaires, plus courtes que les feuilles ; elles produiſent des gouſſes linéaires, articulées, droites, chargées d'un duvet ferrugineux, & terminées par une petite pointe en crochet. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & nous a été communiquée par M. Thouin. (*v. ſ.*)

17. CASSE puante, *Caſſia occidentalis*. Lin. *Caſſia foliis quinquejugis ovato-lanceolatis margine ſcabris ; exterioribus majoribus ; glandula baſeos petiolorum*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Caſſia Americana fœtida, foliis oblongis glabris*. Tourneſ. 619. *Paiomirioba*. 1. Piſon. p. 185. Marcgr. p. 9. *Senna occidentalis, odore opii viroſo, orobi pannonici foliis mucronatis, glabra*. Comm. Hort. 1. p. 51. t. 26. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 48. Tab. 175. f. 3. 4. *Pois puant*. Nicolſ. 293.

Sa racine, qui eſt longue de près d'un pied, fibreuſe, ligneuſe, noirâtre, & enfoncée perpendiculairement dans la terre, pouſſe une tige herbacée, haute de deux ou trois pieds, feuillée, ſillonnée ou cannelée, glabre, & verdâtre. Ses feuilles ſont allées & compoſées de trois à cinq paires de folioles ovales-pointues, glabres, vertes, dont les extérieures ſont les plus grandes, & à bords rudes au toucher. Ces feuilles ont une odeur fétide, & leur périole porte une glande ſituée entre la paire de folioles inférieure. Les fleurs ſont jaunes, axillaires & terminales, & portées ſur des pédoncules courts. Elles produiſent des gouſſes longues de quatre à ſix pouces, larges de trois lignes, un peu comprimées, & légérement arquées en manière de ſabre.

Cette plante croît aux Antilles & dans d'autres contrées de l'Amérique méridionale : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v. ſans fl.*) Toutes ſes parties ont une odeur fétide ; ce qui l'a fait nommer *herbe puante* par les habitans des lieux où elle croît. Plumier dit en avoir vu une variété entiérement velue, & qui n'en différoit point d'ailleurs. Nous trouvons de grands rapports entre cette eſpèce & le *Caſſia ſophera* n°. 35 ; mais cette dernière paroît s'en diſtinguer ſuffiſamment par ſes folioles plus nombreuſes, plus petites & plus égales.

On regarde cette plante comme hyſtérique & réſolutive ; Piſon dit qu'elle ſert à faire des fomentations qui ſont très-bonnes dans toutes les inflammations, principalement celles des jambes.

18. CASSE à gouſſes plattes, *Caſſia planiſiliqua*. Lin. *Caſſia foliis quinquejugis ovato-lanceolatis glabris ; glandula baſeos petiolorum*. Lin. *Caſſia ſiliquis planis*. Plum. Spec. 18. Burm. Amer. t. 77.

Cette eſpèce, dit Plumier, acquiert la grandeur d'un Noyer médiocre ; ſon bois eſt ferme, blanchâtre, & recouvert d'une écorce un peu épaiſſe, légérement ridée, & d'un noir brun. Ses feuilles ſont allées, à cinq ou ſix paires de folioles ovales-pointues & d'un verd obſcur. Les fleurs ſont jaunes, viennent aux ſommités des rameaux ſur des grappes aſſez garnies ; elles produiſent des gouſſes longues d'environ un pied, larges de ſix ou ſept lignes, tout-à-fait plattes, un peu arquées, & comme articulées, les loges tranſverſales paroiſſant à l'extérieur. On trouve cette eſpèce dans l'île de la *Guadeloupe*. ♄.

19. CASSE de boutiques, *ou* CASSE ſolutive, *Caſſia fiſtula*. Lin. *Caſſia foliis quinquejugis ovatis acuminatis glabris, petiolis eglandulatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. Blackw. t. 381. *Caſſia fiſtula Alexandrina*. Bauh. Pin. 403. Tourneſ. 619. Raj. Hiſt. 1746. Comm. Hort. 1. p. 215. Tab. 110. *Caſſia nigra*. Dod. Pempt. 787. *Caſſia fiſtula*. Rumph. Amb. 2. p. 83. Tab. 21. *Canna*. Rheed. Mal. 1. p. 37. f. 22. Vulgairement *le Canéficier*.

C'eſt un grand arbre qui reſſemble au Noyer commun par ſon port, produit des fleurs d'un aſpect très-agréable, & intéreſſe beaucoup par l'emploi fréquent que l'on fait en médecine de la pulpe de ſes fruits. L'écorce de ſon tronc eſt unie, & d'un gris cendré en dehors ; celles de ſes jeunes rameaux eſt verte. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, & compoſées de cinq ou ſix paires de folioles ovales-pointues, glabres, très-unies, à nervures extrêmement fines, longues de trois à cinq pouces, ſur preſque deux pouces de largeur, preſqu'égales à leur baſe, & plus larges dans leur moitié inférieure que dans celle qui les termine.

Les fleurs ſont grandes, jaunes, à pétales veinés, & diſpoſées environ vingt-cinq enſemble, ſur de belles grappes un peu lâches, longues de huit à dix pouces & axillaires. Les pédoncules propres de chaque fleur ſont longs de deux pouces. Les fleurs ont un calice glabre, trois fois plus court que la corolle ; des anthères ovales, diviſées en deux lobes à leur baſe, & un ovaire pédiculé, grêle, cylindrique, courbé en demi-cercle.

Les fruits ſont des gouſſes pendantes, cylindriques, droites, longues d'un pied & demi, de la groſſeur du pouce, noirâtre, à écorce ligneuſe, & partagées dans toute leur longueur en beaucoup de loges, par des cloiſons minces, tranſverſales & parallèles. Chaque loge eſt enduite d'une pulpe moelleuſe, douce, un peu ſucrée & fort noire, & contient une ſemence arrondie en cœur, platte, dure, & d'un jaune rouſſâtre.

Cet arbre croît naturellement en Egypte & dans preſque tous les pays chauds des Indes orientales ; il ſe trouve maintenant comme naturaliſé dans l'Amérique, où il a été tranſporté. Il y fleurit particuliérement dans les mois d'Avril & de Mai ; & lorſqu'il eſt en fleur, il eſt alors totalement dépouillé de ſes feuilles.

On ſait que la pulpe de ſes fruits eſt un purgatif très-doux, & un des meilleurs laxatifs que l'on connoiſſe. On l'emploie avec ſécurité toutes les fois qu'il eſt néceſſaire de purger, & principalement dans les cas d'inflammation à la poitrine,

Digitized by Google

au bas-ventre, dans la fièvre ardente, &c. On lui reproche de diminuer le reſſort de l'eſtomac, de donner des vents, & conſéquemment d'être nuiſible aux perſonnes hypocondriaques, hyſtériques ou vaporeuſes, à moins qu'on ne joigne à ce médicament de l'anis ou d'autres ſemences carminatives.

20. CASSE atomifère, *Caſſia atomaria*. Lin. *Caſſia foliis quinquejugis ovatis ſubtomentoſis, petiolis teretibus eglandulatis*. Lin. Mant. 68.

Sa tige eſt de la hauteur d'un homme, ligneuſe, très-rameuſe, & griſâtre; les rameaux & les pétioles ſont à peine ſenſiblement pubeſcens. Les pétioles ſont cylindriques, non canaliculés, & parſemés d'atomes ou corpuſcules ferrugineux. Les feuilles ſont compoſées de cinq paires de folioles ovales, vertes des deux côtés, qui paroiſſent cotonneuſes au toucher, & dont les inférieures ſont plus petites, plus obtuſes, preſqu'échancrées. Elles ſont à bords égaux à leur baſe. Les ſtipules ſont en alêne, & ſouvent perſiſtantes. Cette plante croît en Amérique.

21. CASSE de la Jamaïque, *Caſſia piloſa. Caſſia foliis quinquejugis eglandulatis, ſtipulis ſemicordatis acuminatis, caule ſtricto piloſo*. Lin. *Caſſia ſuffruticoſa erecta hirſuta, floribus ſingularibus ad alas*. Brown. Jam. 224.

Sa tige eſt droite, un peu ligneuſe, & a ſes rameaux redreſſés, abondamment garnis de poils. Les feuilles ſont compoſées de cinq paires de folioles glabres, & n'ont point de glandes ſur leur pétiole. Les ſtipules ſont en demi-cœur, pointues, & ciliées. Les pédoncules ſont droits, liſſes, ſolitaires ou géminées dans chaque aiſſelle; les fleurs n'ont que cinq étamines, & produiſent des ſiliques oblongues & comprimées. Cette plante croît à la Jamaïque.

22. CASSE lancéolée, *ou* SENÉ d'Alexandrie, *Caſſia lanceolata*. Forsk. Ægypt. 85. n°. 58. *Caſſia foliis quinquejugis lanceolatis æqualibus, glandula ſuprà baſim petiolorum*. N. ex Forsk. *Senna Alexandrina ſ. foliis acutis*. Bauh. Tourn. 618. Raj. Hiſt. 1742. *Sena*. J. B. 1. 377. *Sena orientalis*. Tabern. Ic. 517. *Sena Alexandrina*. Moriſ. Sec. 2. t. 24. ſ. 1.

Cette plante, quoique d'un grand uſage dans la Médecine, ſemble encore peu connue des Botaniſtes, puiſque Linné l'a confondue avec la ſuivante, qui en eſt conſtamment très-diſtincte, & qu'on n'en a pas encore publié de bonne figure.

Ses tiges ſont hautes de deux à trois pieds, dures ou comme ligneuſes, & partagées en rameaux plians, garnis de feuilles alternes. Ses feuilles ſont compoſées de cinq paires de folioles lancéolées, pointues, égales, d'un verd clair, glabres, un peu pétiolées, & longues d'un pouce. Leur pétiole commun, ſelon Forskhal, porte une glande ſeſſile au-deſſus de ſa baſe. Les pédoncules ſont longs, terminaux, & ſoutiennent des fleurs d'un jaune pâle diſpoſées en grappe. Les gouſſes, que Forskhal n'a vues qu'avant leur maturité, ſont linéaires, comprimées, courbes & velues. Cette plante croît dans l'Arabie.

Forskhal penſe que c'eſt le véritable Sené de la Mecque, dont les feuilles ſe vendent au Caire, & reſſemblent à celles du Sené que l'on vend en Europe ſous le nom de *Sené d'Alexandrie*, ou de *Sené du Levant*.

Non-ſeulement les feuilles de Sené ſont en uſage en médecine, mais encore les fruits, qui s'appellent *follicules de Sené*. Ce ſont de gouſſes membraneuſes, oblongues, recourbées, liſſes, applaties, d'un verd rouſſâtre ou jaunâtre, qui contiennent des graines preſque ſemblables à celles du raiſin, applaties, pâles ou noirâtres. *Geoffr. Mat. Méd.*

Le Sené a une vertu merveilleuſe pour purger par bas, & il n'y a aucun purgatif plus fréquemment employé & plus utilement: à peine trouve-t-on aucun remède qui évacue auſſi puiſſamment les humeurs corrompues, épaiſſes ou endurcies, & qui lève auſſi bien les vieilles obſtructions. Comme les feuilles de Sené occaſionnent ſouvent des coliques, on tâche de corriger cette incommodité en les aſſociant avec quelque ſel qui diviſe & atténue leurs particules réſineuſes, & en les mêlant avec des adouciſſans ou avec des ſubſtances qui fortifient l'eſtomac & les inteſtins. Ce purgatif ne convient point dans les diſpoſitions inflammatoires.

23. CASSE d'Italie, *ou* SENÉ d'Italie, *Caſſia ſenna*. Lin. *Caſſia foliis ſejugis ſubovatis, petiolis eglandulatis*. Lin. *Senna Italica ſ. foliis obtuſis*. Bauh. Pin. 397. Tournef. 618. Raj. Hiſt. 1742. *Senna*. Dod. Pempt. 361. Lob. Ic. 2. p. 88. Mill. Dict. n°. 2. Burm. Ind. t. 33. f. 2.

Cette eſpèce eſt fort différente de celle qui précède par la forme de ſes feuilles, & lui eſt bien inférieure en propriétés. Sa tige eſt haute d'un pied & demi & un peu rameuſe; ſes feuilles ſont alternes, compoſées de ſix paires de folioles ovales-obtuſes ou elliptiques, vertes en-deſſus, un peu glauques & imperceptiblement pubeſcentes en-deſſous, à côtés inégaux à leur baſe, & plus larges que celles de l'eſpèce ci-deſſus, dont elles different fortement par leur ſommet obtus. Leur pétiole commun n'eſt point glanduleux. Les fleurs ſont d'un jaune pâle, à veines purpurines, à calice réfléchi, & diſpoſées en grappes ſur de longs pédoncules qui terminent les rameaux ou ſortent des aiſſelles ſupérieures. Elles produiſent des gouſſes ovales-oblongues, comprimées, & recourbées ou arquées en-deſſus. Cette plante, qui paroît originaire du Levant ou de l'Afrique ſeptentrionale, ſe cultive en Italie, dans les champs; on la cultive auſſi au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Ses feuilles ont une vertu purgative beaucoup moins efficace que celles de l'eſpèce ci-deſſus.

24. CASSE biflore, *Caſſia biflora*. Lin. *Caſſia foliis ſejugis oblongiuſculis glabris; inferioribus*

minoribus, glandulâ ſubulatâ inter infima, pedicellis ſubbifloris. Lin. Hort. Cliff. 159. *Caſſia biflora.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 397. *Caſſia fruticoſa, foliis minoribus obovatis ſexjugatis, &c.* Brown. Jam. 223. *Caſſia minor arboreſcens, ſiliquis planis articulatis.* Plum. Spec. 18. Burm. Amer. 78. f. 1.

C'eſt un petit arbriſſeau qui, ſelon Plumier, a l'aſpect d'un Baguenaudier, & dont la tige pouſſe beaucoup de rameaux grêles, très-glabres, feuillés, & aſſez près les uns des autres. Ses feuilles ſont compoſées de cinq ou ſix paires de folioles glabres, petites, elliptiques, près les unes des autres, qui vont en grandiſſant vers le ſommet de la feuille, & ſont portées ſur un pétiole commun muni d'une glande oblongue entre la paire inférieure. Ces folioles ſont obtuſes, avec une très-petite pointe ſétacée à leur ſommet, & les plus grandes n'ont pas un pouce de longueur. Les fleurs ſont jaunes, viennent en grappes lâches, axillaires, ſur des pédoncules dont les diviſions ou les branches ſont biflores. Les gouſſes ſont droites, linéaires, comprimées, noirâtres, & longues de trois ou quatre pouces, ſur environ trois lignes de largeur. On trouve cette plante aux Antilles, & particuliérement à la Guadeloupe: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

25. Casse velue, *Caſſia hirſuta.* Lin. *Caſſia foliis ſexjugis latè ovatis acuminatis lanatis.* Lin. f. Suppl. 231. *Caſſia Americana fœtida, foliis amplioribus villoſis.* Tournef. 619.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la *Caſſe puante*, & ſemble n'en différer que par les poils abondans dont elle eſt chargée; ſa tige eſt herbacée, velue & anguleuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont compoſées de cinq ou ſix paires de folioles larges, ovales-lancéolées, ſeſſiles, molles, & couvertes de chaque côté de poils blanchâtres très-abondans. Cette plante croît en Amérique. *Boerhaave* dit que les Indiens infectent l'eau de ſon ſuc, & par ce moyen aſſoupiſſent les poiſſons & les prennent.

26. Casse traînante, *Caſſia ſerpens.* Lin. *Caſſia foliis ſeptemjugis, floribus pentandris, caulibus filiformibus proſtratis herbaceis.* Lin. *Caſſia herbacea tenuiſſima procumbens, floribus ſingularibus ad alas.* Brown. Jam. 225.

Ses tiges ſont filiformes, herbacées, couchées, glabres, rarement rameuſes à leur baſe. Ses feuilles ſont compoſées de ſept paires de folioles oblongues, ſtriées, & un peu étroites. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, de la longueur des feuilles, nuds, & ouverts horizontalement. Les gouſſes ſont droites, oblongues-rhomboïdales, & diſpoſées en angle droit ſur leur pédoncule. Les ſtipules ſont en alêne. Cette plante croît à la Jamaïque. ☉.

27. Casse à feuilles de Troëne, *Caſſia liguſtrina.* Lin. *Caſſia foliis ſeptemjugis lanceolatis; extimis minoribus, glandula baſeos petiolorum,* Lin. Hort. Cliff. 199. *Senna liguſtri folio.* Plum. Spec. 18. Tournef. 619. Dill. Elth. 350. t. 259. f. 338. *Caſſia Bahamenſis, pinnis ſoliorum mucronatis anguſtis, calyce floris non reflexo.* Mart. Cent. t. 21.

C'eſt un petit arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de trois à ſix pieds, & dont la tige pouſſe beaucoup de rameaux. Ses feuilles ſont compoſées de ſept à neuf paires de folioles lancéolées comme des feuilles de Troëne, vertes, glabres, velues en leurs bords, & qui vont un peu en diminuant de grandeur vers le ſommet de la feuille. Leur pétiole commun porte une glande à ſa baſe. Ce pétiole eſt légérement velu, ainſi que le ſommet des rameaux & de la tige. Les fleurs ſont jaunes, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſur des grappes ſimples & pédonculées. Elles produiſent des gouſſes oblongues, comprimées, un peu courbées en-deſſus, larges d'un pouce, & longues de deux pouces ou un peu davantage. On trouve cette plante à la Martinique, dans les Iles de Bahama & dans la Virginie. ♄.

28. Casse à feuilles glauques, *Caſſia glauca. Caſſia foliis ſexjugis; foliolis ovatis, infrà glaucis & venoſis; glandulis oblongis, pluribus; leguminibus linearibus rectis compreſſis & mucronatis.* N. *Wellia-tagera.* Rheed. Mal. 6. p. 17. Tab. 9. & 10.

Arbriſſeau de cinq à ſix pieds, dont les rameaux ſont verdâtres & un peu pubeſcens à leur ſommet; ſes feuilles ſont compoſées la plupart de ſix paires de folioles ovales, un peu pétiolées, longues de près de deux pouces & demi, larges de plus d'un pouce, glabres & d'un verd foncé en-deſſus, glauques, veineuſes, & légétement pubeſcentes en-deſſous. Leur pétiole commun porte une glande oblongue entre chaque paire. Les fleurs ſont jaunes, viennent en grappes axillaires aux ſommités des rameaux, & produiſent des gouſſes linéaires, droites, applaties, mucronées & longues de quatre ou cinq pouces. On trouve cet arbriſſeau dans les environs de Pondichery. M. Sonnerat nous en a communiqué des morceaux chargés de fleurs & de jeunes fruits. ♄. (*v. f.*)

29. Casse cotonneuſe, *Caſſia tomentoſa. Caſſia foliis ſex-ſ. octojugis, foliolis oblongo-ovatis, mucronatis ſubtus tomentoſis; glandulis pluribus ſubulatis, racemis axillaribus, leguminibus tomentoſis.* N. *An Caſſia tomentoſa.* Lin. f. Suppl. 231.

C'eſt un arbre dont les rameaux ligneux & cylindriques, ſont couverts dans leur partie ſupérieure d'un duvet cotonneux d'une couleur un peu jaunâtre, même ſur les individus vivans. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, & compoſées de ſix à huit paires de folioles oblongues-ovales, un peu rétrécies vers leur baſe, à côtés inégaux dans leur partie inférieure, légérement mucronés à leur ſommet, vertes en-deſſus avec des poils courts un peu rares, & couvertes en-deſſous d'un duvet

cotonneux d'un blanc jaunâtre. Ce duvet eſt plus abondant ſur leur côte poſtérieure, & ſur leur pétiole commun, qui porte entre chaque paire de folioles une très-petite glande en alêne. Les fleurs ſont jaunes, ont leur calice & leurs pédoncules cotonneux, & ſont diſpoſées en grappes dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Elles produiſent des gouſſes droites, applaties & cotonneuſes. Cette *Caſſe* a été obſervée au Bréſil par M. Commerſon : on la cultive actuellement au Jardin du Roi, de graines reçues d'Eſpagne, du Jardio de M. Salvador. ♄. (*v. v.*)

30. CASSE à gouſſes aîlées, *Caſſia alata*. Lin. *Caſſia foliis octo-jugis, ovali-oblongis, obtuſis, mucronatis; petiolis eglandulatis; leguminibus bialatis*. N. *Caſſia ſylveſtris fœtida, ſiliquis alatis*. Plum. Spec. 18. Miſ. Vol. 5. t. 27. *Herpetica*. Rumph. Amb. 7. p. 35. Tab. 18. *Juglandis folio fruticoſo, &c.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 59. Tab. 175. f. 2. Raj. Suppl. Dendr. 101. Vulgairement le *Dartrier*, *Herbe à dartres*. Nicolſ. 245. *An caſſia bracteata*. Lin. f. Suppl. 232.

Sa racine pouſſe pluſieurs tiges hautes de ſix à neuf pieds, de l'épaiſſeur du pouce, paroiſſant ligneuſes, cylindriques, glabres, un peu tortueuſes, & rameuſes dans leur partie ſupérieure; ſes feuilles ſont alternes, graodes, longues d'un pied ou d'un pied & demi, & compoſées de huit à dix paires de folioles ovales-oblongues, à bords preſque parallèles, obtuſes à leur ſommet avec une petite pointe particulière, très-glabres en-deſſus, & ſituées près les unes des autres. Leur pétiole commun eſt légérement bordé de chaque côté, & ne porte point de glande. Les folioles qu'il ſoutient ont près de deux pouces & demi de longueur, ſur une largeur de plus d'un pouce. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées aux ſommités de la plante ſur de belles grappes, munies dans leur jeuneſſe de bractées écailleuſes, arrondies, concaves, & qui tombent de bonne heure. Les fruits ſont des gouſſes preſque droites, longues de cinq à ſix pouces, larges de ſix ou ſept lignes, glabres, bordées dans toute leur longueur de deux alles membraneuſes, & terminées par une pointe particulière. Cette plante croît aux Antilles & dans les Indes orientales, dans des lieux humides & ſur le bord des rivières. ♂ ou ♄. (*v. ſ.*) On fait avec ſes fleurs un onguent qu'on dit être merveilleux contre les dartres.

31. CASSE du Maryland, *Caſſia Marylandica*. Lin. *Caſſia foliis octo-jugis ovato-oblongis æqualibus, glandula baſeos petiolorum*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Caſſia mimoſæ foliis, ſiliqua hirſuta*. Dill. Elth. 351. t. 260. f. 359. *Caſſia Marylandica, pinnis foliorum oblongis, calyce floris reflexo*. Mart. Cent. 23. t. 23.

Cette plante eſt fort agréable à voir lorſqu'elle eſt en fleur : ſa racine pouſſe pluſieurs tiges droites, herbacées, dures, cylindriques, ſouvent ſimples, feuillées, hautes de trois à quatre pieds, & garnies de poils rares ou quelquefois preſqu'entièrement glabres. Ses feuilles ſont alternes, un peu longues, & compoſées d'environ huit paires de folioles ovales-oblongues, aſſez égales, vertes en-deſſus, d'une couleur pâle en-deſſous, & portées ſur un pétiole commun qui eſt muni d'une glande à ſa baſe. Ce pétiole eſt chargé de poils rares, ou eſt quelquefois glabre, comme dans la varieté où la tige l'eſt pareillement. Les fleurs ſont d'un beau jaune, ont des anthères brunes, ou qui prennent cette couleur à meſure que la floraiſon s'avance, & ſont diſpoſées en grappes courtes, axillaires, qui garniſſent toute la partie ſupérieure des tiges, & leur donnent un aſpect très-agréable. Les fruits ſont des gouſſes comprimées, un peu arquées, longues de trois à quatre pouces, larges de trois lignes & demie, mucronées, bordées, à articulations apparentes, & chargées de poils un peu rares & rouſſâtres. Cette plante croît dans le Maryland & la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

32. CASSE de Surate, *Caſſia Suratenſis*. B. *Caſſia foliis octo-jugis ovato-oblongis obtuſis emarginatis inferioribus minoribus, glandulâ ad baſim binorum inferiorum pedicellatâ*. Burm. Fl. Ind. 97.

Sa tige eſt herbacée, & munie à la naiſſance de chaque pétiole, de deux ſtipules linéaires-lancéolées. Ses feuilles ſont compoſées de huit paires de folioles ovales-oblongues, obtuſes, échancrées à leur ſommet, & dont les inférieures ſont les plus petites. Leur pétiole commun porte une glande pédiculée entre la paire inférieure. Les pédoncules ſont axillaires, à rameaux uniflores, & ont des bractées en cœur-pointues. Les fleurs ſont grandes & d'un jaune orangé. Cette plante croît dans les environs de Surate.

33. CASSE menue, *Caſſia tenuiſſima*. Lin. *Caſſia foliis novem-jugis oblongis, glandula ſubulata inter infima*. Lin. Royen. Lugdb. 478. *Senna ſpuria fruteſcens, ſiliquis tenuiſſimis*. Houſt. Miſ.

Cette *Caſſe* eſt ligneuſe & garnie de feuilles compoſées de neuf paires de folioles oblongues, portées ſur un pétiole commun, muni d'une glande en alêne entre la paire inférieure. Elle croît aux environs de la Havane. ♄. Nous avons vu ſous le même nom, dans l'Herbier de M. *de Juſſieu*, une plaote glabre d'Amérique, ayant des rapports avec le *Caſſia chamæriſta*, mais dont les feuilles n'avoient que neuf paires de folioles ſituées près les unes des autres. Les pédoncules étoient axillaires, uniflores, & plus courts que les feuilles. Les folioles du calice ſont très-pointues & auſſi longues que les pétales. (*v. ſ.*)

34. CASSE de Siam, *Caſſia Siamea*. *Caſſia foliis octo-ſ. novemjugis ovato-oblongis obtuſis glabris, petiolis eglandulatis, corymbis pedunculatis axillaribus & terminalibus*. N.

Commerſon dit que c'eſt un arbre cultivé à l'Iſle de Bourbon pour la beauté de ſes fleurs, & qu'on le nomme *Siamois*. Ses feuilles ſont compoſées

poſées de huit ou neuf paires de folioles ovales-oblongues, obtuſes, preſqu'échancrées, un peu pétiolées, glabres, coriaces, portées ſur un pétiole commun, non glanduleux & canaliculé. Les fleurs viennent ſur des corymbes pédonculés qui naiſſent des aiſſelles des feuilles ſupérieures, & terminent les rameaux. Les fruits ſont plats, bordés, & longs de ſix ou ſept pouces. Cette belle eſpèce croît aux environs de Siam. ♄. (*v. ſ.*)

35. Casse à feuilles de Galega, *Caſſia ſophera*. Lin. *Caſſia foliis decemjugis lanceolatis, glandula baſeos oblonga*. Lin. *Galegæ affinis ſophera dicta*. Bauh. Pin. 352. *Ponnam-tagera*. Rheed. Mal. 2. p. 101. t. 52. *Senna vigenti folia ſiliquis teretibus*, Burm. Zeyl. 213. Tab. 98. *Gallinaria acutifolia*. Rumph. Amb. 5. p. 283. t. 97. f. 1.

Cette plante s'élève comme un petit arbriſſeau à la hauteur de trois à cinq pieds: ſa tige eſt dure, garnie de rameaux cylindriques, glabres & feuillés. Ses feuilles ſont compoſées de huit à dix paires de folioles lancéolées, aiguës, vertes, imperceptiblement velues en leurs bords, longues d'un pouce & demi, & portées ſur un pétiole commun muni d'une glande oblongue près de ſa baſe. Les fleurs ſont jaunes, veineuſes, viennent en grappe compoſée & terminale, & ſortent auſſi des aiſſelles des feuilles ſupérieures, diſpoſées en bouquet ou corymbe court & peu garni; elles produiſent des gouſſes non cylindriques, comme le dit *Burmane*; mais comprimées, linéaires, mucronées, longues de trois pouces & demi, larges de deux lignes, à peine glabres, redreſſées, & qui reſſemblent beaucoup à celles de la *Caſſe puante* n°. 17. On trouve cette plante dans les lieux couverts des Indes orientales. (*v. ſ.*)

36. Casse à gouſſes étroites, *Caſſia anguſtiſiliqua*. *Caſſia foliis decemjugis ovato-oblongis acutis ariſtatis, glandula pedicellata inter infima, leguminibus anguſtis & compreſſis*. N. *Caſſia minima arboreſcens, ſiliquis longis & anguſtis*. Plum. Spec. 18. Burm. Amer. Tab. 78. f. 2.

C'eſt un joli arbriſſeau, qui a, ſelon Plumier, le port d'un Baguenaudier, mais dont l'aſpect eſt plus agréable à cauſe de la grandeur & de la beauté de ſes fleurs; ſes feuilles ſont compoſées d'environ dix paires de folioles petites, ovales ou ovales-oblongues, pointues, terminées par un filet, vertes, glabres en-deſſus, un peu velues en-deſſous, & portées ſur un pétiole commun auſſi un peu velu, ayant une glande pédiculée entre la paire inférieure. Les fleurs ſont jaunes, grandes, & diſpoſées au ſommet des rameaux & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, en grappe compoſée & terminale. Les fruits ſont des gouſſes linéaires, étroites, comprimées, droites, noirâtres, & longues de trois à cinq pouces. On trouve cette plante dans l'île de St. Dominigue. ♄. (*v. ſ.*)

** *Feuilles à plus de dix paires de folioles.*

37. Casse à oreillettes, *Caſſia auriculata*. Lin. *Caſſia foliis duodecimjugis obtuſis mucronatis, glandulis ſubulatis pluribus, ſtipulis reniformibus barbatis*. Lin. Fl. Zeyl. 151. *Senna ſpuria Maderaſpatana, caule ad foliorum alas geminatis ſubrotundis appendiculis auriculato*. Pluk. Alm. 341. Tab. 314. f. 4. *Criſta pavonis auriculata*, &c. Raj. Hiſt. 3. p. 482.

D'après les morceaux ſecs que nous avons reçus de M. Sonnerat, cette eſpèce nous paroît former un arbriſſeau au moins auſſi joli que le précédent; elle ſe diſtingue aiſément de toutes les autres par les oreillettes qui ſont à la baſe de ſes feuilles. Ses rameaux ſont ligneux & un peu pubeſcens vers leur ſommet; ſes feuilles ſont compoſées de neuf à douze paires de folioles ovales-oblongues, obtuſes, quelquefois un peu échancrées à leur ſommet avec une petite pointe, un peu velues en-deſſous, & portées ſur un pétiole commun muni de pluſieurs glandes en alêne, ſituées entre les paires de folioles. Les ſtipules ſont des oreillettes réniformes, larges, amplexicaules, chargées de poils courts, & munies d'une pointe latérale particulière. Les fleurs ſont fort grandes, d'un jaune orangé, pédonculées, & diſpoſées trois à cinq enſemble en bouquets courts aux ſommités des rameaux. Les fruits ſont des gouſſes applaties, minces, preſque glabres, rétrécies à leur baſe, obtuſes, & terminées par une pointe en filet. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde & dans l'île de Java. ♄. (*v. ſ.*)

38. Casse de Java, *Caſſia Javanica*. *Caſſia foliis duodecim-ſ. quindecimjugis, foliolis ovatis obtuſis glabris; leguminibus ſubcylindricis longiſſimis*. N. *Caſſia fiſtula Javanica, flore carneo*. Commel. Hort. 1. p. 217. Tab. 111. *Caſſia fiſtula ſylveſtris*. Rumph. Amb. 2. p. 88. Tab. 22.

Cette plante eſt fort différente de la *Caſſe* du Bréſil, avec laquelle Linné l'a mal-à-propos confondue: elle forme un arbre élevé, dont la cîme eſt étroite; ſes rameaux ſont glabres & garnis de feuilles longues, compoſées de douze à quinze ou même dix-ſept paires de folioles ovales, obtuſes, glabres, vertes en-deſſus, un peu glabres & veineuſes en-deſſous. Dans la jeune plante que nous rapportons à cette eſpèce, les pétioles communs ont une glande oblongue entre la paire inférieure, & quelquefois dans chacune des deux ou trois paires de la baſe des feuilles. Les fleurs ſont rouges ou jaunâtres, diſpoſées en grappes courtes, & à pétales lancéolés. Les fruits ſont des gouſſes cylindriques, plus grêles & plus longues que celles de la *Caſſe* des boutiques, partagées en beaucoup de loges par des cloiſons tranſverſales, & qui ne contiennent point de pulpe ſucculente. Cette plante croît à Java & dans les Moluques. On cultive au Jardin du Roi une *Caſſe* du Pérou, de graines reçues de M. Dombey, & que nous croyons appartenir à cette eſpèce. ♄. (*v. v. ſans ſt.*)

39. Casse du Bréſil, *Caſſia Braſiliana*. *Caſſia foliis quindecim-ſ. vigintijugis, foliolis oblongis*

obtuſis pubeſcentibus, leguminibus maximis compreſſis craſſis enſiformibus. N. *Caſſia fiſtula flore incarnato, Braſiliana.* Breyn. Cent. 1. p. 58. Tab. 21. *Tapyracoayanana.* Piſon. Braſ. 158. *Sed folia peſſimè depicta. Caſſia fiſtula Braſiliana.* Bauh. Pin. 403. Tournef. 619. Raj. Hiſt. 1747. *Caſſia grandis.* Lin. ſ. Suppl. 230. *Non verò ſynonymon Breynii.*

C'eſt un arbre fort grand & fort beau, qui étend ſes branches au large de tous côtés, & dont les rameaux ſont couverts d'un duvet très-fin. Ses feuilles ſont grandes, compoſées de quinze à vingt paires de folioles oblongues, obtuſes, à bords parallèles, légérement pubeſcentes, & ſituées près les unes des autres, ſur un pétiole commun long de neuf ou dix pouces, & dépourvu de glande. Les fleurs viennent ſur des grappes ſimples, axillaires, plus courtes que les feuilles, & ont leurs pétales de couleur de chair. Les fruits ſont des gouſſes très-grandes, longues d'un pied & demi ou deux pieds, larges au moins de trois pouces, un peu comprimées, épaiſſes, peſantes, ayant d'un côté dans toute ſa longueur deux côtes cylindriques & ſaillantes, & de l'autre côté, une côte ſimple, & reſſemblant en quelque ſorte à un ſabre. Cette gouſſe eſt multiloculaire, & contient une pulpe gluante, brune ou noirâtre, pareille à celle de la *Caſſe* des boutiques, mais amère & déſagréable. On trouve cet arbre au Bréſil & dans les environs de Surinam. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

40. CASSE crêtelle, *Caſſia chamæcriſta.* Lin. *Caſſia foliis multijugis, glandulâ petiolari pedicellatâ, ſtipulis enſiformibus.* Lin. *Caſſia ſuffruticoſa erecta, foliolis linearibus plurimis pinnatis, floribus ſingularibus vel geminis ſparſis.* Brown. Jam. 225. *Chamæcriſta pavonis major.* Commel. Hort. 1. 53. Tab. 37. *An ſenna humilis Americana, foliis herbæ mimoſæ, ſiliquis erectis.* Pluk. Tab. 223. f. 3.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, cylindrique, pubeſcente, & rameuſe dans ſa partie inférieure; ſes feuilles ſont compoſées de douze à vingt paires de folioles oblongues, rapprochées les unes des autres, & dont le pétiole commun eſt muni d'une glande pédiculée. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires ou quelquefois géminés, uniflores, & plus courts que les feuilles. Ils naiſſent un peu au-deſſus de l'aiſſelle des pétioles. Les pétales ſont jaunâtres, & les deux ſupérieurs ont une tache pourpre. On trouve cette plante à la Jamaïque, aux Barbades, & dans la Virginie. ☉. Ses ſtipules ſont enſiformes.

41. CASSE glanduleuſe, *Caſſia glanduloſa.* Lin. *Caſſia foliis multijugis multiglandulatis, ſtipulis ſublatis.* Lin. *Chamæcriſta pavonis Americana, ſiliquâ multiplici.* Breyn. Cent. 66. Tab. 24.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapports avec celle qui précède; ſes tiges ſont grêles, dures, comme fruticuleuſes, hautes d'un pied, & nues ainſi que la partie inférieure de leurs rameaux. Ses feuilles ont leurs folioles lancéolées, & ſelon Linné, leur pétiole porte une glande pédiculée entre chaque paire. Les ſtipules ſont en alêne; les pédoncules ſont courts, axillaires, uniflores, & le plus ſouvent géminés; les fleurs ont ſix étamines, dont deux ont des anthères fort longues. Elles produiſent des gouſſes qui reſſemblent à celles de l'Orobe. Cette eſpèce croît à la Jamaïque. Peut-être que la plante de Pluknet, Tab. 223. f. 3. appartient à cette eſpèce, & que celle de Breyne, *Cent.* 1. 24. convient plutôt à la précédente.

42. CASSE à feuilles de Senſitive, *Caſſia mimoſoides.* Lin. *Caſſia foliis multijugis linearibus; glandula baſeos petiolorum obſoleta; ſtipulis ſetaceis.* Lin. Fl. Zeyl. 154.

Sa tige eſt ligneuſe, haute de deux pieds, & diviſée en beaucoup de rameaux grêles, feuillés, cylindriques & pubeſcens. Les folioles ſont linéaires, nombreuſes, nerveuſes, rapprochées entr'elles, & à pétioles communs dépourvus de glandes, ou qui n'en ont que de peu apparentes. Les ſtipules ſont étroites-lancéolées & terminées par une pointe en filet. Les pédoncules ſont axillaires, auſſi longs que les feuilles, droits, géminés, & chargés chacun d'une fleur aſſez grande. Ils ſont munis un peu au-deſſous de la fleur de deux petites bractées lancéolées & aiguës. Cette plante croît dans l'île de Ceylan & dans l'Inde; elle nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

43. CASSE flexueuſe, *Caſſia flexuoſa.* Lin. *Caſſia foliis multijugis, ſtipulis dimidiato-cordatis.* Lin. *Chamæcriſta pavonis Braſiliana, ſiliquâ ſingulari.* Breyn. Cent. 64. Tab. 23.

Sa tige eſt menue, un peu anguleuſe, & fléchie en zig-zag. Ses feuilles ſont longues, étroites, & compoſées d'un très-grand nombre de folioles linéaires-lancéolées, trinerves, d'un verd pâle, fort rapprochées les unes des autres. A la baſe de chaque feuille ſont ſituées deux larges ſtipules, en demi-cœur, pointues, & nerveuſes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires & uniflores. Cette plante croît au Bréſil. ☉.

44. CASSE à feuilles étroites, *Caſſia anguſtiſſima. Caſſia foliis multijugis, foliolis perexiguis ariſtatis, ſtipulis lanceolato-ſetaceis, pedunculis gemellis aut bipartitis, caule hirſuto.* N. *An æſchinomene mitis ſ. mimoſa anguſtiori ſiliqua; foliis perexiguis, Maderaſpatana.* Pluk. Alm. 252. Tab. 5. f. 2.

Cette plante a de ſi grands rapports avec celle qui précède, que nous l'y aurions réunie comme variété, ſans la conſidération de ſes ſtipules, qui paroiſſent l'en diſtinguer ſuffiſamment.

Sa tige eſt grêle, cylindrique, velue, un peu rameuſe, & n'eſt point fléchie en zig-zag. Ses feuilles ſont longues, très-étroites, velues, & compoſées d'un grand nombre de folioles extrê-

Digitized by Google

ment petites, linéaires, mucronées, & fort rapprochées les unes des autres. Les pédoncules ſont velus, latéraux, plus courts que les feuilles, géminés ou quelquefois ſolitaires & partagés en deux parties uniflores, & ſortent un peu au-deſſus des aiſſelles des feuilles. Les ſtipules ſont étroites-lancéolées, nerveuſes & très-aiguës. Les gouſſes ſont linéaires, comprimées, & velues au moins dans leur jeuneſſe. Cette plante croît dans l'île de Java, où l'a obſervée M. Commerſon. ⊙. (*v. ſ.*)

45. CASSE clignotante, *Caſſia nictitans*. Lin. *Caſſia foliis multijugis, floribus pentandris, caule erecto ſuſculo*. Lin. *Caſſia calycibus acutis, floribus pentandris*. Hort. Cliff. 497. t. 36. *Optima. Senna ſpuria Virginiana, mimoſæ foliis, floribus parvis nictitantibus*. Pluk. Alm. 341. t. 314. f. 3. *Amœna mœſta*. Rumph. Amb. 6. p. 147. t. 67. f. 1.

Sa tige eſt haute de huit a dix pouces, grêle, légérement velue, & un peu rameuſe; ſes feuilles ſont compoſées de douze à quinze paires de folioles oblongues, obtuſes avec une petite pointe ſétacée, fort rapprochées entr'elles, & dont le pétiole commun porte une glande brune & pédiculée, un peu au-deſſous de la paire inférieure. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, pentandriques, axillaires, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules fort courts. Leur pétale inférieur eſt plus grand & plus ouvert que les autres. Cette plante croît dans la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

46. CASSE couchée, *Caſſia procumbens*. Lin. *Caſſia foliis multijugis eglandulatis, caule procumbente*. Lin. *Caſſia Americana procumbens herbacea, mimoſæ foliis, floribus parvis, ſiliquis anguſtis planis*. Comm. Petrop. t. 11. *Chamæcriſta mariana, flore minore*. Pet. Sic. 243. n°. 40.

Sa tige eſt herbacée & couchée; ſes feuilles ſont compoſées de beaucoup de folioles ſemblables à celles de la Senſitive, & dont le pétiole commun n'eſt point muni de glande; les fleurs ſont petites, & produiſent des gouſſes étroites & applaties. On trouve cette plante dans les lieux ſecs de la Virginie & dans les Indes. ⊙.

47. CASSE naine, *Caſſia pumila. Caſſia hirſuta ramoſiſſima, foliis multijugis baſi ciliatis, glandulâ petiolari pedicellatâ, floribus niminis*. N. *Mimoſa pumila Maderaſpatana, pinnis tenuiſſimis ad foliorum exortus innocuis ſpinlius obarmata*. Pluk. Alm. 252. Tab. 120. f. 1.

Sa tige ſe diviſe dès ſa baſe en beaucoup de rameaux grêles, velus, feuillés, longs de trois ou quatre pouces, & ouverts ou étalés ſur la terre. Ses feuilles ſont à peine longues d'un pouce; elles ſont compoſées d'environ vingt paires de folioles oblongues, pointues, velues ſur leur dos, ciliées à leur baſe, fort près les unes des autres, & dont le pétiole commun porte à ſa baſe une glande pédiculée. Les fleurs ſont très-petites, axillaires, la plupart géminées & à pédoncules fort courts. Les gouſſes ſont applaties, un peu velues, & longues de près d'un pouce. Cette plante croît à la Chine & dans les Indes orientales. (*v. ſ.*)

48. CASSE à feuilles courtes, *Caſſia breviſolia. Caſſia ramoſiſſima ſubglabra, foliis duodecimjugis obovatis, pedunculis lateralibus ſolitariis uniſloris foliis longioribus*. N.

Quoique cette *Caſſe* ait des rapports avec les eſpèces à feuilles de Senſitive, on l'en diſtingue facilement par ſes feuilles courtes & par ſes longs pédoncules. Sa tige eſt ligneuſe, longue de trois à cinq pouces, paroît naturellement couchée, & pouſſe beaucoup de rameaux très-grêles, nuds dans leur partie inférieure avec des ſtipules perſiſtantes, & feuillés dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles n'ont que cinq ou ſix lignes de longueur; elles ſont compoſées de douze ou rarement de quatorze paires de folioles fort petites, ovoïdes, & fort rapprochées entr'elles. Les pédoncules ſont ſolitaires plus longs que les feuilles, naiſſent un peu au-deſſus de leurs aiſſelles, & portent chacun une fleur beaucoup plus grande que dans l'eſpèce ci-deſſus. Les gouſſes ſont longues de plus d'un pouce, applaties, & preſque glabres. Cette plante croît dans l'île de Madagaſcar, & y a été obſervée par M. Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

CASSINE, *Cassine*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui a beaucoup de rapports avec les Célaſtres & les Fuſains, qui paroît en avoir auſſi avec les Houx, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont ſimples, & les fleurs petites, diſpoſées par faiſceaux ou par corymbes axillaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice petit, perſiſtant, & à cinq diviſions; 2°. en une corolle diviſée preſque juſqu'a ſa baſe en cinq parties lancéolées, plus grandes que le calice, & ouvertes en étoile; 3°. en cinq étamines dont les filamens alternes avec les diviſions de la corolle, portent des anthères ſimples; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale-conique, chargé de trois ſtigmates ouverts.

Le fruit eſt une baie arrondie ou obtuſément trigone, triloculaire, & qui contient trois ſemences.

ESPÈCES.

1. CASSINE du Cap, *Caſſine Capenſis*. Lin. *Caſſine foliis petiolatis ſerratis ovatis obtuſis, ramulis tetragonis*. Lin. Mant. 220. *Celaſtrus foliis ſubrotundis dentatis, flore ac fructu racemoſo*. Burm. Afr. 239. Tab. 85. *Phillyrea Capenſis, celaſtri folio*. Dill. Elth. 315. t. 236. f. 305. *Frutex Æthiopicus alaterni foliis*. Seb. Muſ. 1. p. 46. t. 29. f. 5.

β. *Cratægus foliis ſubrotundis ſinuoſis, flore ac fructu racemoſo*. Burm. Afr. 240. Tab. 86. *Euonymus colpoon*. Lin. Mant. 210.

C'eſt un arbriſſeau de ſix à huit pieds, rameux, dont la tige eſt recouverte d'une écorce brune, & dont les plus petits rameaux ſont feuillés & tétragones. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, obtuſes, planes, veineuſes, roides, glabres, & dentées. La baſe de leur pétiole forme de chaque côté une ligne courante ſur les rameaux. Les fleurs ſont blanches, & diſpoſées vers le ſommet des rameaux en corymbes axillaires, rameux, & plus courts que les feuilles. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivé au Jardin du Roi. (*v. v.*) Le morceau ſec de notre Herbier, que nous rapportons à la plante β, a ſes feuilles très-glauques, à veines plus élevées, & à crénelures moins profondes, la plupart ſont alternes,

2. CASSINE amplexicaule, *Caſſine barbara.* Lin. *Caſſine foliis ſeſſilibus ſerrato-dentatis cordato-oblongis; ramulis quadrangulis.* Lin. Mant. 220.

Ses feuilles ſont ſeſſiles, ovales-oblongues, échancrées en cœur à leur baſe, un peu amplexicaules, glabres, luiſantes, à veines élevées, & bordées de dents diſtinctes. Les rameaux ſont quadrangulaires; les pédoncules ſont axillaires, une fois plus courts que les feuilles, & la plupart à trois fleurs. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. Linné fils, dans ſon Supplément, p. 184. la réunit à la précédente; mais ſes feuilles oblongues & ſeſſiles ſuffiſent pour l'en diſtinguer.

3. CASSINE de la Caroline, *Caſſine Caroliniana. Caſſine foliis ſubalternis petiolatis ovato-lanceolatis ſerratis, floribus axillaribus corymboſis.* N. *Caſſina herba è cujus ſucco potionem conficiunt in Florida.* Bauh. Pin. 170. *Caſſine corymboſa.* Mill. Dict. n°. 1. Ic. t. 83. f. 1. *An caſſine peragua.* Lin. Vulgairement, l'*Apalachine.*

Cet arbriſſeau eſt très-rameux, & s'élève dans ſon pays natal à la hauteur de huit à dix pieds. Ses feuilles ſont la plupart alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, un peu émouſſées à leur ſommet, bordées de dents ou crénelures médiocres un peu rares, très-liſſes en-deſſus, comme celles de l'Apalanche glabre de ce Dictionnaire (*p.* 208.) & longues d'un pouce ou d'un pouce & demi. Les fleurs viennent en corymbes courts & ſerrés dans les aiſſelles des feuilles.

On trouve cet arbriſſeau dans la Caroline, la Floride & la Virginie. ♄. (*v. ſ. ſans fl.*) L'infuſion théiforme de ſes feuilles eſt très-diurétique, & eſtimée propre contre le calcul, la néphrétique, & la goutte. Les Indiens attribuent à cette infuſion d'autres propriétés, & ne vont jamais en guerre ſans s'être aſſemblés pour en boire. Leur méthode eſt de griller les feuilles à-peu-près comme le Café ſe grille en Turquie, & de jeter de l'eau deſſus, dans des vaſes où ils les laiſſent infuſer longs-temps. Elles donnent à l'eau une couleur rouſſâtre, & une force qui les enivre.

4. CASSINE à feuilles d'Olivier, *Caſſine oleoïdes; Caſſine foliis alternis petiolatis ovato-lanceolatis integerrimis marginatis, corymbis minimis axillaribus.* N.

Ses plus petits rameaux ſont anguleux, glabres, feuillés & griſâtres; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, très-entières, glabres, & un peu coriaces. Elles ont un pouce & demi ou deux pouces de longueur; leur ſurface eſt plane, & leur bord eſt légérement replié en-deſſous. Les fleurs ſont diſpoſées en très-petits corymbes pédonculés & axillaires. Cet arbriſſeau croît en Afrique, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ. ſans fr.*)

5. CASSINE à feuilles concaves, *Caſſine concava. Caſſine foliis alternis ſubpetiolatis ovato-ſubrotundis integerrimis ſupernè concavis, pedunculis ſimplicibus axillaribus ſubfaſciculatis.* N. *Evonymus Æthiopicus, alaterni foliis rotundioribus duris & non crenatis.* Pluk. Alm. 139. t. 280. f. 4. *Caſſine humilis.* Hort. Reg. *An celaſtrus lucidus.* Lin. Vulgairement *le petit Cerifier des Hottentots.*

Arbriſſeau de cinq ou ſix pieds, rameux, à tige un peu tortueuſe & recouverte d'une écorce noirâtre, & à rameaux roides, un peu longs, la plupart ſimples, feuillés & verdâtres. Ses feuilles ſont alternes, nombreuſes, aſſez petites, ovales ou ovales-arrondies, un peu pétiolées, entières, très-dures, vertes, glabres, concaves en-deſſus, & réticulées en-deſſous par des veines nombreuſes. Les fleurs ſont petites, blanches, axillaires, portées ſur des pédoncules ſimples fort courts, & ſolitaires ou deux ou trois enſemble dans chaque aiſſelle. Il leur ſuccède des baies preſque sèches, trigones, triſpermes, & qui ſe rapprochent beaucoup de celles des Célaſtres. Cet arbriſſeau croît dans l'Afrique: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

6. CASSINE à feuilles liſſes, *Caſſine lævigata. Caſſine foliis alternis ſubpetiolatis oblongo-ovatis obtuſis integerrimis planiuſculis, pedunculis axillaribus racemoſis.* N. *Olea Capenſis.* Buc'hoz. 12. Dec. 6. t. 3.

Cet arbriſſeau eſt un peu plus grand que celui qui précède, & a néanmoins avec lui de très-grands rapports. Son tronc a une écorce noirâtre; ſes rameaux ſont plus ſouples, plus diviſés, & rougeâtres dans leur jeuneſſe. Ses feuilles ſont alternes, un peu pétiolées, oblongues-ovales, obtuſes, preſque ſpatulées, ayant leur plus grande largeur vers leur ſommet, & vont en ſe rétréciſſant vers leur baſe: elles ſont très-entières, aſſez planes, à bords un peu réfléchis en-deſſous, glabres, liſſes, & n'ont point leur ſurface inférieure munie de veines réticulées. Les fleurs, ſelon la figure publiée par M. Buc'hoz, ſont diſpoſées ſur de petites grappes axillaires. Cet arbriſſeau croît

Digitized by Google

au Cap de bonne-Eſpérance, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il prouve, ainſi que le précédent, que les Célaſtres ſont très-peu diſtingués des *Caſſines*; car ſi l'on y rapporte ces deux plantes, à cauſe de leurs baies trigones & preſque sèches, il faudra y rapporter en même tems l'eſpèce qui ſuit, ces trois plantes devant être manifeſtement du même genre. Or, il réſulteroit de cette opération que les autres *Caſſines* ſeroient enſuite mal-à-propos ſéparées du *Caſſine maurocenia* mentionné ci-deſſous.

7. CASSINE à feuilles convexes, *Caſſine maurocenia*. Lin. *Caſſine foliis ſubſeſſilibus obovatis integerrimis coriaceis ſuperne convexis, floribus axillaribus confertis.* N. *Maurocenia.* Hort. Cliff. 102. Mill. Dict. n°. 1. *Frangula ſempervirens, folio regido ſubrotundo.* Dill. Elth. 146. t. 121. f. 147.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau qui s'élève dans nos jardins à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ſur une tige plus groſſe que le pouce, à écorce brune ou noirâtre, & qui eſt diviſée dans ſa partie ſupérieure en rameaux épais, roides & feuillés. Ses jeunes pouſſes ſont d'un pourpre foncé ou d'un rouge obſcur. Ses feuilles ſont la plupart oppoſées, quelques-unes alternes, un peu pétiolées, ovoïdes, très-entières, coriaces, liſſes, convexes en-deſſus, particulièrement les ſupérieures, & à bords un peu réfléchis en-deſſous. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, & ramaſſées dans les aiſſelles des feuilles par faiſceaux courts, ombelliformes & pédonculés. Leurs étamines tiennent à un diſque charnu qui environne l'ovaire & recouvre la baſe des pétales. Ce caractère leur eſt commun avec celles des deux eſpèce ci-deſſus, & avec celles des Célaſtres & des Fuſains. Cet arbriſſeau croît dans l'Ethiopie, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

CASSIPOURIER de la Guiane, *Caſſipourea Guianenſis.* Aubl. Guian. 529. Tab. 221.

C'eſt un arbre de moyenne grandeur, dont les branches pouſſent des rameaux oppoſés, & qui paroît avoir des rapports avec la famille des Salicaires. Ses feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, ovales, pointues, glabres, & entières; ſes fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, blanches, & ramaſſées pluſieurs enſemble entre deux bractées ſtipulaires & oppoſées.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, turbiné, & à quatre ou cinq dents pointues; 2°. en cinq pétales plus grands que le calice, ovales-oblongs, finement laciniés & frangés, & attachés au fond du calice par un onglet étroit: 3°. en dix-huit étamines dont les filamens blancs & attachés au calice, portent des anthères jaunes & vacillantes; 4°. en un ovaire ſupérieur, très-petit, ſurmonté d'un ſtyle long & velu, terminé par un ſtigmate obtus.

Cet arbre croît dans la Guiane, dans des lieux aquatiques; il fleurit en janvier; ſes fruits ne ſont point connus.

CASSITE *ou* CASSUTE, *Caſſytha*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui a des rapports avec les *Baſelles*, & qui comprend des plantes paraſites aſſez ſemblables aux *Cuſcutes* par leur port, & qui ſemblent avoir quelques rapports avec les Lauriers par certains caractères de leur fructification.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, perſiſtant, & à ſix diviſions ovales-pointues, droites, concaves, dont trois ſur un rang intérieur, ſont pétaliformes; 2°. en neuf étamines ſur pluſieurs rangs, ayant leurs filamens comprimés & munis d'anthères fixées au-deſſous de leur ſommet, & en outre, en neuf corps glanduleux & jaunâtres, dont ſix ſont attachés, un de chaque côté, à la baſe des trois étamines intérieures, & les trois autres ſont alternes avec ces étamines, oblongs, & tronqués; 3°. en un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle épais, dont le ſtigmate eſt obtus & légérement trifide.

Ce fruit eſt une baie globuleuſe, monoſperme, & couronnée par le calice, dont la baſe s'eſt accrue, épaiſſie, & a formé une enveloppe charnue qui renferme la ſemence.

ESPÈCES.

1. CASSITE filiforme, *Caſſytha filiformis.* Lin. *Caſſytha filiformis laxa.* Lin. Osb. It. 243. Jacq. Amer. 115. t. 79. *Cuſcuta altera f. major.* Pet. Gaz. 77. t. 49. 12. *Cuſcuta baccifera. Barbadenſium.* Pluk. Alm. 126. Tab. 172. f. 2. *Caſſuta.* Rumph. Amb. 5. p. 491. t. 184. f. 4. *Acatsjavalli.* Rheed. Mal. 7. p. 83. t. 44. Raï. Suppl. 551.

Cette plante, à la manière des Cuſcutes, dont elle a l'aſpect, s'entortille irrégulièrement autour des autres plantes, particulièrement autour des arbuſtes qu'elle couvre quelquefois preſqu'entièrement, ſous la forme d'un peloton de ficelle bien mêlée. Ses tiges ſont cylindriques, filiformes, rameuſes, glabres, & de l'épaiſſeur d'une ligne. M. Jacquin dit qu'elles ſont dépourvues de feuilles, & ſelon Rhéede, les jeunes tiges pouſſent de très-petites feuilles éparſes & d'un verd jaunâtre. Ces tiges ſont munies dans leur longueur de pluſieurs petites verrues ou eſpèces de ſuçoirs, au moyen deſquelles elles s'attachent aux plantes voiſines, & pompent la ſève de leur écorce pour s'en nourrir. Les fleurs ſont très-petites, blanches, & diſpoſées ſur des épis latéraux. Leurs fruits ſont liſſes, couronnés, & de la groſſeur d'un pois. Cette plante croît dans les Indes. (*v. ſ.*)

2. CASSITE corniculée, *Caſſytha corniculata.* Lin. *Caſſytha ramis lignoſis ſpinoſis.* Lin. Mant. 237. Burm. Fl. Ind. 93. Tab. 33. f. 1. *Caſſutha cornea*, Rumph. Amb. 7. p. 52.

Digitized by Google

Ses rameaux ſont ligneux, de l'épaiſſeur du petit doigt, tortueux, & munis d'épines ſolitaires, & courbées en manière de cornes. Les feuilles ſont lancéolées-linéaires & plus petites que les épines. Les baies ſont axillaires, ſolitaires & preſque ſeſſiles. Cette plante croît ſur les troncs d'arbres pourris, dans les montagnes de l'île de Célèbes. ♄.

CASTILLÉE, *Castilleia*; genre de Plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des *Perſonnées*, & qui comprend des plantes exotiques, dont les feuilles ſont alternes, & dont les fleurs irrégulières viennent en grappe terminale.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, tubuleux, coloré, & qui s'ouvre longitudinalement; 2°. en une corolle monopétale, en maſque ou labiée, ayant ſa lèvre ſupérieure plus longue, canaliculée, ſoutenue par le calice, & l'inférieure formée de deux très-petites glandes tubuleuſes & trifides; 3°. en quatre étamines didynamiques, dont chaque filament porte deux anthères; 4°. en un ovaire ſupérieur, oblong, chargé d'un ſtyle filiforme, dont le ſtigmate eſt obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, comprimée, biloculaire, & à cloiſon oppoſée aux faces applaties. Elle contient des ſemences nombreuſes & très-petites.

ESPÈCES.

1. CASTILLÉE à feuilles diviſées, *Caſtilleia fiſſifolia*. Lin. F. *Caſtilleia foliis linearibus integris apice trifidis, floribus racemoſis interſperſis bracteis trifidis*. Lin. f. Suppl. 293. Icon. *Mutis*. Amer. v. 1. t. 11.

Sa tige eſt haute de trois pieds, herbacée ou ſous-ligneuſe, droite, preſque cylindrique, & un peu rameuſe. Elle eſt garnie de feuilles alternes, ſeſſiles, linéaires, trinerves, longues d'un pouce, & fendues en trois ou en ſept à leur ſommet. Dans leurs aiſſelles ſe trouvent d'autres feuilles en faiſceaux, qui appartiennent à des rameaux non développés. Les fleurs viennent en grappe terminale, dont les diviſions ſont des pédoncules ſolitaires & uniflores. On trouve cette plante à la nouvelle Grenade. ♄.

2. CASTILLÉE à feuilles entières, *Caſtilleia integrifolia*. Lin. f. Suppl. 293. Icon. *Mutis*. Amer. v. 1. t. 12.

Cette plante reſſemble beaucoup à la précédente, & n'en eſt peut-être qu'une variété; néanmoins elle eſt plus petite, & ſa grappe de fleurs eſt plus alongée. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale.

CATESBÉE épineuſe, *Catesbæa ſpinoſa*. Lin. *Frutex ſpinoſus, buxi foliis plurimis ſimul naſcentibus, flore tetrapetaloïde pendulo ſordide flavo tubo longiſſimo, fructu ovali croceo ſemina plura continente*. Catesb. Carol. 2. p. 100. t. 100.

C'eſt un arbriſſeau épineux, de la famille des *Rubiacées*, qui reſſemble par ſes épines & ſon feuillage, à la Gméline aſiatique, & qui eſt remarquable par le long tube de ſes fleurs. Il s'élève à douze ou quatorze pieds de hauteur, ſur une tige d'environ quatre pouces de diamètre. Ses feuilles ſont oppoſées, petites, ovales, & ſortent par bouquets ſur le vieux bois. Les épines ſont oppoſées, droites & ouvertes. Les fleurs ſont jaunâtres, longues de cinq ou ſix pouces, pendantes, ſolitaires, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice très-petit, ſupérieur, perſiſtant, & à quatre dents pointues; 2°. en une corolle monopétale infundibuliforme, à tube long, grêle vers ſa baſe, qui va en groſſiſſant vers ſon ſommet, & ſe termine par un limbe à 4 diviſions élargies; 3°. en quatre étamines dont les filamens inſérés dans le tube de la corolle, portent des anthères oblongues & un peu ſaillantes; 4°. en un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un ſtyle filiforme de la longueur de la corolle, & à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une baie ovale, couronnée, uniloculaire & qui contient pluſieurs petites ſemences anguleuſes.

Cet arbriſſeau croît dans l'île de la Providence. ♄. Son fruit eſt de la groſſeur d'un œuf de poule, ſa pulpe eſt ſemblable à celle d'une pomme mûre, & eſt couverte d'une peau jaune & unie. Ce fruit a une agréable acidité, & une bonne odeur.

CATHA; *Forsk. Ægypt.* 63. Arbre de l'Arabie, dont les feuilles ſont la plupart oppoſées, ovales-lancéolées, dentées, glabres, luiſantes, & portées ſur des pétioles courts. Ses fleurs ſont blanches & diſpoſées par bouquets axillaires, ſur des pédoncules à ramifications oppoſées & fourchues.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, en ſoucoupe, ayant ſon bord velu & à cinq dents; 2°. en cinq pétales ovales & deux ou trois fois plus grands que le calice; 3°. en cinq étamines plus courtes que les pétales, & en outre en un anneau cyathiforme, placé entre les étamines & l'ovaire, dont il s'écarte, & ondulé en ſon bord; 4°. en un ovaire ſupérieur, globuleux, chargé d'un ſtyle court, à ſtigmate aigu.

Le fruit eſt une capſule oblongue, cylindrique, triloculaire, & qui contient une ſemence dans chaque loge.

Les Arabes cultivent cet arbre dans leurs jardins avec le Caffeyer, mangent ſes feuilles toutes vertes, & en vantent beaucoup les propriétés. Ils le regardent comme un bon préſervatif contre la peſte.

Forskhal fait mention d'une autre eſpèce de *Catha*, dont les vieux rameaux ſont munis d'épines ſolitaires. Ses feuilles ſont alternes, ovales, un peu crénelées, glabres, & émouſſées à leur ſom-

Digitized by Google

met. Les pédoncules ſont axillaires, dichotomes, & chargés de petites fleurs blanches. Les capſules ſont à deux loges.

CATINGUE muſqué, *Catinga moſchata*. Aubl. *Catinga foliis ovato-oblongis acuminatis, fructu aurantii forma*. Aubl. Guian. 511. Tab. 203. f. 1. *Iva-Catinga des Garipons*.

C'eſt un arbre de la famille des Mirtes, qui paroît avoir des rapports avec le *Butonic* & le *Jamroſe*; mais dont la fructification n'eſt encore qu'incomplétement connue. Ses rameaux ſont garnis de feuilles la plupart oppoſées, ovales-oblongues, acuminées, entières, vertes, liſſes, & parſemées de points tranſparens. Ses fruits ſont ramaſſés pluſieurs enſemble à l'aiſſelle des rameaux. Ils reſſemblent à une orange par leur forme, leur groſſeur & leur couleur. Leur ſommet eſt couronné de quatre feuillets oppoſés deux à deux, épais, charnus, oblongs, & pointus. Dans le centre de ces feuillets on apperçoit une cavité dont le fond eſt rempli d'un grand nombre de filets, au milieu deſquels eſt un petit trou où vraiſemblablement étoit le ſtyle.

Ces fruits ſont des noix globuleuſes, dont le brou eſt épais, charnu, liſſe en dehors, pointillé, & parſemé de véſicules remplies d'une huile eſſentielle aromatique & muſquée; en dedans, ſa chair eſt blanche & filandreuſe. Ce brou renferme une coque mince, dure & caſſante, qui contient une amande compacte, rouſſâtre, & intérieurement remplie de veines rouges.

2. CATINGUE aromatique, *Catinga aromatica*. Aubl. *Catinga foliis ovato-oblongis acuminatis; fructu citriformi, ocymi odore*. Aubl. Guian. 512. Tab. 203. f. 2. & 3. *Goyava-rana des Garipons*.

Cet arbre paroît ne différer du précédent que par la forme de ſon fruit, qui approche beaucoup de celle du Citron. Son odeur eſt celle du Baſilic. Les *Catingues* croiſſent dans la Guiane, près des rivières.

CATURE, *Caturus*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui a des rapports avec les Ricinelles & les Tragies, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & dont les fleurs petites, nombreuſes & uniſexuelles, ſont de peu d'apparence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont toutes uniſexuelles, & les mâles ſont ſéparées des femelles, ſoit ſur le même pied, ſoit ſur des pieds différens.

Chaque fleur mâle conſiſte 1°. en un calice tubuleux, diviſé juſqu'à moitié en trois découpures ovales-pointues & concaves; 2°. en trois étamines, dont les filamens plus longs que le calice, portent des anthères arrondies.

Chaque fleur femelle a un calice d'une à trois folioles ovales, & un ovaire ſupérieur qui, dans une eſpèce, eſt velu & chargé de trois ſtyles longs, pinnés, multifides & colorés; & dans une autre, ſoutient un ſtyle ſimple & fort long.

Le fruit eſt une capſule obronde, compoſée de trois coques réunies, qui renferment chacune une ſemence.

ESPÈCES.

1. CATURE à épis, *Cature ſpiciflorus*. Lin. *Caturus ſpicis axillaribus ſolitariis pendulis*. Lin. Mant. 127. *Acalypha hiſpida*. Burm. Fl. Ind. 303. Tab. 61. f. 1. *Cauda felis agreſtis alba*. Rumph. Amb. 4. p. 84. t. 37. f. 2. *watta-tali*. Rheed. Mal. 5. p. 63. t. 32.

Arbriſſeau rameux, diffus, & qui s'élève à quinze ou vingt pieds de hauteur. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, preſqu'en cœur, pointues, dentées, & velues en leurs nervures poſtérieures. Les fleurs viennent en grand nombre, ſur des épis axillaires, ſolitaires, hiſpides, & pendans. Dans la plupart des individus provenus de l'île de Java, les épis, ſelon M. Burmane, ne ſont point pendans. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄.

Obſ. Les figures de la Tabl. 36 & 37 de Rumphe, comparées avec celles de Rhéede & du *Flora Indica*, nous font préſumer qu'il y a dans cet article pluſieurs eſpèces diſtinctes, confondues enſemble. Nous n'avons pu entreprendre de relever ces erreurs, ne poſſédant aucune des plantes dont il s'agit.

2. CATURE à fleurs ſeſſiles, *Caturus ramiflorus*. Lin. *Caturus floribus ſeſſilibus congeſtis lateralibus*. Lin. Mant. 127. *Bœhmeria ramiflora*. Jacq. Amer. 246. Tab. 157.

Arbriſſeau de huit pieds, dont les rameaux ſont longs, & ordinairement recourbés. Ses feuilles ſont alternes, preſque ſeſſiles, lancéolées, terminées par une longue pointe, dentées en leurs bords, ridées, rudes au toucher, & ſituées vers le ſommet des rameaux, où elles ſont la plupart pendantes. Les fleurs ſont très-petites, jaunâtres, nombreuſes, ſeſſiles, & ramaſſées par paquets ſur la partie nue des rameaux. Elles ſont monoïques, & les femelles n'ont qu'un ſtyle très-ſimple. Cet arbriſſeau croît à la Martinique. ♄.

CAUCALIDE, *Caucalis*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a beaucoup de rapports avec les *Carottes* & avec les *Tordilles*, & qui comprend des plantes la plupart indigènes de l'Europe, remarquables par leurs ſemences bériſſées de poils ou de pointes roides.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle univerſelle eſt compoſée de rayons communément en très-petit nombre; ſa collerette, lorſqu'elle exiſte, eſt formée d'une à cinq folioles non découpées, & qui ſont à bords membraneux. Les ombelles partielles ſoutiennent des fleurs dont les extérieures ſont très-irrégulières & fertiles, tandis que celles du centre ſont plus petites,

Digitized by Google

preſque régulières, & ordinairement ſtériles. Les collerettes partielles ſont, comme l'univerſelle, compoſées de quelques folioles très-ſimples.

Chaque fleur conſiſte 1°. en cinq pétales cordiformes, & dont les extérieurs ſont preſque bifides & fort grands; 2°. en cinq étamines dont les anthères ſont petites & arrondies; 3°. en un ovaire inférieur chargé de deux ſtyles.

Le fruit eſt ovale-oblong, hériſſé de pointes roides qui ſont éparſes ou diſpoſées par rangées, & eſt compoſé de 2 ſemences appliquées l'une contre l'autre.

Caractère diſtinctif.

Les *Caucalides* n'ont pas les folioles de leur collerette découpées comme celles des *Carottes*; & leurs fruits ne ſont pas comprimés, orbiculaires, & entourés d'un bourrelet, comme ceux des véritables *Tordilles*.

Il eſt évident, d'après ces caractères, que Linné a rapporté mal-à-propos au genre des *Tordilles*, pluſieurs eſpèces de *Caucalides*, & que ſon genre *Haſſelquiſtia* ne diffère pas aſſez des *Tordilles*, pour en être diſtingué.

ESPÈCES.

1. CAUCALIDE à grandes fleurs, *Caucalis grandiflora*. Lin. *Caucalis umbellis planis, petalis exterioribus maximis, involucris ſubpentaphyllis*. N. *Caucalis arvenſis, echinata; magno flore*. Bauh. Pin. 152. Tournef. 323. *Echinophora pycnocarpos*. Column. Ecphr. p. 91. t. 94. *Echinophora flore magno*. Riv. *Caucalis*. Hall. Helv. n°. 740. Jacq. Auſtr. t. 54.

Sa tige eſt haute d'un pied, cannelée, & rameuſe; ſes feuilles ſont deux ou trois fois aillées, finement découpées, d'un verd pâle, & légérement velues. Les ombelles ſont planes, larges de plus de deux pouces, & compoſées de cinq à huit rayons. Les fleurs ſont blanches; les intérieures ont leurs pétales fort petits, mais celles de la circonférence ont chacune un pétale bifide, long de quatre ou cinq lignes, & qui fait paroître l'ombelle radiée. Les folioles de la collerette ſont membraneuſes & blanchâtres en leurs bords. On trouve cette plante dans les champs. ⊙. (*v. v.*) Elle paſſe pour apéritive.

2. CAUCALIDE âpre, *Caucalis aſpera*. Fl. Fr. 1008-3, *Caucalis caule ramoſiſſimo ſcabro, floribus parvis ſubradiatis*. N. *Daucus annuus minor, floribus rubentibus (& albis)*. Tournef. 308. *Caucalis ſemine aſpero, floſculis rubentibus*. Bauh. Pin. 152. Prodr. 80. *Caucalis minor, flore rubente*. Horiſ. Hiſt. 3. p. 308. Sec. 9. t. 14. f. 8. *Caucalis* Hall. Helv. n°. 741. *Tordylium antriſcus*. Lin. Jacq. Auſtr. t. 261.

β. *Daucus ſegetum, humilior & ramoſior*. Vaill. Par. 46. *Tordylium ſegetum* Hort. Reg.

Sa tige eſt haute de deux ou trois pieds, très-rameuſe, ſur-tout dans la plante cultivée, grêle, dure, & rude au toucher. Ses feuilles ſont aillées, à pinnules peu nombreuſes, lancéolées, pinnatifides & dentées. Les feuilles ſupérieures ont leur lobe terminal fort alongé & pointu. Les fleurs ſont petites, communément rougeâtres, quelquefois blanches, & diſpoſées en ombelles planes, compoſées de cinq à dix rayons. Les extérieures ſont un peu irrégulières & ſtériles; les ſemences ſont ovales, petites, & hériſſées de poils roides qui ſont quelquefois purpurins. On trouve cette plante le long des haies & dans les lieux incultes. La variété β croît dans les champs, & s'élève à peine à un pied de hauteur. ⊙. (*v. v.*)

3. CAUCALIDE nodiflore, *Caucalis nodiflora*. Fl. Fr. 1008 5. *Caucalis umbellis ſimplicibus lateralibus ſubſeſſilibus, caulibus procumbentibus*. N. *Daucus annuus ad nodos Floridus*. Tournef. 308. *Caucalis nodoſa, echinato ſemine*. Bauh. Pin. 153. Prodr. 80. J. B. 3. p. 83. Raj. Hiſt. 468. *Caucalis nodoſa*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 313. *Tordylium nodoſum*. Lin.

Ses tiges ſont longues d'un pied, grêles, un peu rudes au toucher, médiocrement rameuſes, & communément couchées & étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont diſtantes, aillées, à pinnules ovales-lancéolées, profondément pinnatifides, & à découpures étroites & pointues. Les fleurs ſont blanches, petites, & naiſſent à l'oppoſition des feuilles, le long des tiges, ramaſſées en petites ombelles preſque ſeſſiles; & la plupart ſimples. Les ſemences ſont petites, ovales, & hériſſées ſouvent d'un ſeul côté. On trouve cette plante dans les lieux incultes & ſur le bord des champs. ⊙. (*v. v.*)

4. CAUCALIDE à petites fleurs, *Caucalis parviflora. Caucalis involucro univerſali nullo, umbellis parvis bifidis & trifidis, fructibus teretibus undique hiſpidis*. N. *Caucalis arvenſis echinata, parvo flore & fructu*. Bauh. Pin. 152. Tournef. 323. *Caucalis*. Ger. Prov. 236. n°. 2.

Linné rapporte les ſynonymes de cette plante à ſon *Caucalis leptophylla*; mais outre que notre plante n'eſt point le *Caucalis leptophylla* des Anciens, & qu'en effet ſes feuilles ne ſont pas auſſi finement découpées que celles de notre *Caucalide* à feuilles menues n°. 6, la deſcription de Linné ne convient à cette eſpèce qu'en très-peu de points. Sa tige eſt haute de cinq à huit pouces, cylindrique, un peu rude au toucher, & plus ou moins rameuſe. Dans les individus chétifs & peu ramifiés, les ombelles ſont ſimplement bifides, & dans les autres, elles ſont la plupart trifides; mais ce ne ſont que des variétés de la même eſpèce, comme nous nous en ſommes aſſurés en comparant les exemplaires des herbiers que nous avons conſulté, avec les plantes mêmes de Gérard qui ſont chez M. de Juſſieu. Les feuilles ſont pétiolées, oblongues, deux ou trois fois aillées, à découpures linéaires & pointues. Les ombelles ſont latérales, pédonculées, à deux ou trois rayons, dépourvues de collerette univerſelle, & portent de petites fleurs tout-à-fait blanches, un peu irrégulières, ſituées ſur des ombellules munies d'une collerette de cinq folioles. Les fruits, qui viennent trois

ou

Digitized by Google

ou quatre ſur chaque ombellule, ſont petits, oblongs, cylindriques, & hériſſés de toutes parts de pointes ſimples, blanchâtres, & qui, par leur grand nombre, donnent au fruit l'aſpect de certaines broſſes cylindriques. Leurs pédoncules propres ſont courts & épais. Cette plante croît dans les champs des Provinces méridionales de la France. ⊙. (*v. v.*)

5. CAUCALIDE maritime, *Caucalis maritima. Caucalis humilis pubeſcens, laciniis foliorum obtuſiuſculis, umbellis involucratis, fructibus ovatis craſſis aculeis inæqualibus & flaveſcentibus donatis.* N. *Caucalis involucro univerſali aiphyllo, partialibus pentaphyllis.* Ger. Prov. 237. t. 10. Morif. Sec. 9. Tab. 14. f. 7.

β. Eadem umbellis multifidis. N. (*v. ſ.*) *Caucalis pumila maritima.* Bauh. Pin. 153. Tournef. 323. *Lappula canaria ſ. caucalis maritima.* J. B 3. p. 87. Raj. Hiſt. 467. n°. 4.

Sa racine eſt ſimple, longue, blanche, garnie de peu de fibres; elle pouſſe des tiges longues de trois à cinq pouces, un peu cylindriques, pubeſcentes, & preſque douces au toucher. Les feuilles ſont pétiolées, molles, velues, d'un verd jaunâtre, un peu épaiſſes, bipinnées, & à découpures petites & un peu obtuſes. Les pédoncules ſont longs, pubeſcens, ſoutiennent des ombelles ou bifides comme dans la plante *α*, ou multifides, c'eſt-à-dire à trois ou cinq ou même ſept rayons, comme dans la plante *β*. Aux fleurs, que nous n'avons pas vues, & qui, ſelon les Auteurs, ſont rougeâtres, ſuccèdent des fruits aſſez gros, ovales ou elliptiques, hériſſés de points jaunâtres, élargies à leur baſe, & dont celles qui ſont vers les bords ſont conſtamment plus fortes que celles qui ſe trouvent ſur le dos des ſemences. Cette plante croît dans les lieux maritimes & ſablonneux de la Sicile, de la Provence, & des environs de Narbonne. ⊙. (*v. ſ.*)

6. CAUCALIDE à feuilles menues, *Caucalis leptophylla. Caucalis foliis tripinnatis tenuiſſimis, umbellis ſubtrifidis aphyllis, umbellulis triphyllis triſpermis.* N. *Echinophora tertia leptophyllon purpurea.* Col. Ecphr. 1. p. 96. t. 97. Morif. Sec. 9. t. 14. f. 6. *Caucalis.* n°. 3. Ger. Prov. 236. *Caucalis daucoïdes.* Lin.

Cette plante s'élève depuis huit pouces juſqu'à un pied de hauteur. Sa tige eſt rameuſe, légérement anguleuſe, & un peu velue dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont découpées beaucoup plus finement que dans aucune autre eſpèce de ce genre, & ſuffiſent ſeules pour faire reconnoître cette eſpèce. Elles ſont trois fois aîlées, à découpures courtes & menues, preſque triangulaires dans leur circonſcription, & ne reſſemblent point à celles de la Carotte. Les ombelles ſont trifides, quelquefois quadrifides & même quinquefides, n'ont point de collerette univerſelle, & naiſſent ſur des pédoncules communément plus longs que les feuilles; les ombellules ont une collerette de trois folioles, & portent chacune trois groſſes ſemences hériſſées de longues pointes ſituées ſur leurs ſtries. On trouve cette plante dans les champs des Provinces méridionales de la France. ⊙. (*v. v.*)

7. CAUCALIDE à fruits comprimés, *Caucalis platycarpos. Caucalis umbellis trifidis, involucris & involucellis triphyllis, umbellulis diſpermis.* N. *Caucalis Monſpeliaca echinato magno fructu.* Bauh. Pin. 153. Tournef. 323. Morif. Hiſt. 3. p. 308. Sec. 9. Tab. 14. f. 2. Raj. Hiſt. 467. *Echinophora altera aſperior platycarpos.* Col. Ecphr. 1. t. 94.

Cette plante eſt fort différente de la Carotte hériſſée (*Daucus muricatus*), avec laquelle il paroît que Linné l'a confondue mal-à-propos. Sa tige eſt haute d'un pied & demi, un peu rameuſe, anguleuſe, & chargée de quelques poils écartés. Ses feuilles ſont larges, vertes, deux fois aîlées, à pinnules peu nombreuſes, & à folioles ovales & pinnatifides. Les pédoncules ſont fort longs, & portent chacun une très-petite ombelle compoſée de trois rayons courts, rarement de quatre; la collerette univerſelle eſt de trois folioles ſimples, ou dont une eſt quelquefois inciſée ou découpée; les ombellules ont une collerette de trois petites folioles, & portent ſept à dix fleurs qui la plupart avortent, n'y ayant très-ſouvent que deux fruits ſur chaque ombellule. Ces fruits ſont gros, ovales, légérement comprimés, & hériſſés de pointes longues, inégales, & purpurines. Cette plante croît dans les champs des Provinces méridionales de la France, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

8. CAUCALIDE à feuilles larges, *Caucalis latifolia.* Lin. *Caucalis umbellâ univerſali trifidâ, partialibus pentaſpermis, foliis pinnatis ſerratis.* Lin. Jacq. Hort. t. 128. *Tordylium latifolium.* Lin. Spec. Pl. 2. p. 345. Mill. Dict. t. 8. *Caucalis arvenſis echinata latifolia.* Bauh. Pin. 152. Tournef. 323. Garid. t. 24. Morif. Sec. 9. t. 14. f. ſecunda. *Echinophora major platyphyllos purpurea.* Column. Ecphr. 1. p. 97. 98.

Sa tige eſt haute d'un pied ou quelquefois davantage, anguleuſe, un peu rameuſe, & chargée d'aſpérités, ſur-tout dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont longues, aîlées & à pinnules ſimples, longues, un peu étroites, & groſſiérement dentées. Les pédoncules ſont chargés d'aſpérités, & ſoutiennent des ombelles à trois ou quatre rayons. Les collerettes ſont compoſées de folioles courtes, élargies, & membraneuſes. On trouve cette plante dans les champs, en France, en Italie, dans l'Allemagne & dans la Suiſſe. ⊙ (*v. v.*)

9. CAUCALIDE de Mauritanie, *Caucalis Mauritanica.* Lin. *Caucalis involucro univerſali monophyllo, partialibus triphyllis.* Lin. Mæhr. E. N. C. 1742. Vol. 6. p. 401. *Caucalis Mauritanica, vulgari ſimilis, ſed femine majore.* Walth. Hort. 127.

Sa collerette univerſelle eſt monophylle; les partielles ſont compoſées de trois folioles. Cette *Caucalide* croît ſur la côte de Barbarie.

10. CAUCALIDE du Levant, *Caucalis orientalis.* Lin. *Caucalis umbellis patentibus, foliolis partialibus supradecompositis laciniatis, lacinulis linearibus.* Lin. Paall. It. 2. p. 322. *Caucalis orientalis altissima, folio ferulæ.* Tourn. Cor. 23. *Caucalis prior chalepensis, ferulaceis foliis, flore albo.* Moris. Hist. 3. p. 308. Absque Icone. *Caucalis.* Bellon. It. Lib. 3. t. 200.

Sa tige est haute de deux ou trois pieds, cylindrique, & un peu rameuse; ses feuilles sont trois fois ailées, & découpées aussi finement que celles de l'espèce n°. 6, mais plus amples. Les ombelles sont terminales, lâches, fort amples, & ont douze à quinze rayons de deux ou trois pouces de longueur. Les ombellules sont fort petites & composées de neuf ou dix rayons courts. Les collerettes universelles & partielles sont très-courtes & polyphylles. Les pointes des semences sont terminées chacune par une petite glande visqueuse. Cette plante croît dans le Levant. ♂. (*v. f. in h. Isn.*)

11. CAUCALIDE d'Espagne, *Caucalis Hispanica. Caucalis umbellis compositis sessilibus & lateralibus, foliis tripinnatis, tenuissimè divisis, ad nodos floriferos verticillatis.* N. *Caucalis Hispanica, ad nodos florida.* Herb. Isn. & Vaill. Mss.

Cette espèce est fortement distinguée de toutes les autres, ayant presque le feuillage de la *Caucalide* n°. 1, & portant des ombelles sessiles & latérales. Sa tige, qui est rameuse, menue, & chargée de poils courts, s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Ses feuilles sont pétiolées, tripinnées, & à découpures très-menues. Les ombelles ont la plupart cinq rayons, dont deux sont si courts, que leurs ombellules paroissent sessiles. Les feuilles situées sous les nœuds fleuris, sont disposées trois ensemble en verticille, & tiennent lieu de collerette universelle. Les collerettes partielles sont formées de deux ou trois folioles simples, ou quelquefois de petites feuilles qui ressemblent à celles de la plante. Les fruits sont hérissés. Cette plante, que nous avons vue dans l'Herbier d'Isnard, croît vraisemblablement en Espagne. (*v. f.*)

12. CAUCALIDE du Cap, *Caucalis Capensis. Caucalis caule humillimo aspero, involucris & involucellis subtriphyllis, fructibus globosis muricatis.* N.

C'est la plus petite plante ombellifère qui nous soit connue: sa tige est haute de deux pouces, menue, anguleuse, chargée d'aspérités, coudée en zig-zag, & munie d'un ou deux rameaux. Ses feuilles sont petites, bipinnées, à découpures linéaires & pointues. Les ombelles sont terminales, ont quatre ou cinq rayons couverts d'aspérités, & soutiennent des fleurs blanches, dont les extérieures sont un peu irrégulières. Les fruits sont petits, globuleux, didymes, & couverts d'aspérités ou de pointes courtes. Cette petite plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

Observ. Le *Caucalis lusitanica mei folio.* Tour. 323, est, selon nos principes, une espèce de Carotte, sa collerette universelle étant découpée. M. Gouan, à la vue d'un exemplaire qui est dans l'Herbier de M. de Jussieu, a cru reconnoître son *Daucus Polygamus.* *Voyez* CAROTTE.

CAUCANTHE de l'Arabie, *CAUCANTHUS Arabicus. Caucanthus.* Forsk. Ægypt. 91. *Kaka s. kauka Arabum.*

C'est un arbrisseau ou un arbre médiocre, qui semble avoir des rapports avec l'Erythroxylon de Linné. Ses rameaux sont opposés, & ont leur écorce d'un gris violet, farineuse, & chargée de verrues; ses feuilles sont opposées, ramassées au sommet des rameaux, pétiolées, orbiculaires, souvent échancrées, glabres, & entières. Les fleurs sont blanches, viennent en corymbes ombelliformes & terminaux.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice petit, monophylle, campanulé & quinquefide; 2°. en cinq pétales fix fois plus grands que le calice, ovales, concaves, d'un côté entiers, & de l'autre ciliés & crêpus; 3°. en dix étamines moins longues que les pétales; 4°. en un ovaire supérieur, ovale, velu, plus long que le calice, chargé de trois styles à stigmates tronqués.

Cet arbrisseau croît dans les montagnes de l'Arabie. Son fruit n'est pas connu: on le dit de la grosseur d'un œuf de pigeon.

CAULINAIRE, ou qui tient à la tige: on distingue dans les plantes les feuilles *caulinaires* des feuilles radicales; plusieurs plantes différentes, comme la Primevère, le Pissenlit, &c. n'ayant que de ces dernières. Les feuilles *caulinaires* sont celles qui s'insèrent sur la tige: cette insertion des feuilles est la plus commune. La Laitue, la Sauge, &c. ont des feuilles *caulinaires.*

CAYEUX. On donne ce nom à de petits oignons bulbeux qui naissent autour de l'oignon principal à la racine de certaines plantes, & qui servent à reproduire ces plantes très-souvent avec plus de facilité ou de sûreté, que par le moyen des semences.

A mesure que le *Cayeu* s'accroît, le bulbe d'où étoit sortie la plante-mère se dessèche & tombe en pourriture; c'est ce qui donne lieu à la surprise que l'on éprouve, lorsqu'on déracine une Tulipe qui a pris tous ses accroissemens: cette Tulipe paroît s'être déplacée, parce que l'oignon qui l'a produite s'est pourri dans la terre, & qu'on n'apperçoit plus que le *cayeu* d'où doit sortir l'année suivante une nouvelle Tulipe, & qui est situé sur le côté de la tige.

Les *cayeux* sont considérés comme les boutons des plantes bulbeuses, & renferment en raccourci l'individu qu'ils doivent reproduire. On peut les conserver long-tems hors de terre pour y être

Digitized by Google

repiqués quand on veut. Ce qu'on appelle improprement *gouſſe d'ail*, n'eſt autre choſe qu'un aſſemblage de *caycux*. *Voyez* l'article BULBE.

CÉANOTE, *Ceanothus*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Nerpruns*, qui a des rapports avec les *Phylica*, les *Celaſtres* & les *Caſſines*, & qui comprend des plantes vivaces ou des arbriſſeaux dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & dont les fleurs ſont petites, diſpoſées par bouquets axillaires & terminaux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, turbiné, perſiſtant, & à cinq diviſions courtes, pointues, preſque conniventes ou fermées; 2°. en cinq petits pétales creuſés en cuilleron ou en capuchon, & attachés au calice entre ſes diviſions; 3° en cinq étamines oppoſées aux pétales, & dont les filamens portent des anthères arrondies; 4°. en un ovaire ſupérieur, trigone, ſurmonté d'un ſtyle diviſé en trois parties, & à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt une capſule ou une baie sèche, obronde, obtuſe, légérement trigone, triloculaire, & qui contient une ſemence ovale dans chaque loge.

ESPÈCES.

1. CÉANOTE d'Amérique, *Ceanothus Americanus*. Lin. *Ceanothus foliis trinerviis*. Lin. Mill. Dict. t. 86. Duham. Arb. 1. p. 138. t. 51. *Celaſtrus inermis, foliis ovatis ſerratis trinerviis, racemis ex ſummis alis longiſſimis*. Hort. Cliff. 73. *Evonymus novi belgii, corni feminæ foliis*. Comm. Hort. 1. p. 167. t. 86. Raj. Suppl. Dendr. 69. *Evonymus jujubinis foliis Carolinienſis, fructu parvo ferè umbellato*. Pluk. Alm. 139. Tab. 28. f. 6.

C'eſt un arbuſte d'un aſpect très-agréable lorſqu'il eſt en fleur, & qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, ſur pluſieurs tiges menues, garnies de rameaux cylindriques, glabres & rougeâtres. Ses feuilles ſont alternes, ovales, un peu pointues, finement dentées, vertes, à trois nervures principales, & portées ſur des pétioles courts. Ses fleurs ſont petites, blanches, très-nombreuſes, & diſpoſées ſur des grappes axillaires plus longues que les feuilles, compoſées d'ombellules petites & en aſſez grand nombre. Leurs pétales ſont onguiculés & en capuchon; les capſules ſont brunes & à peine de la groſſeur d'un grain de poivre. Cet arbuſte croît dans la Virginie & la Caroline, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♃. ou ♄. (*v. v.*) Il fleurit depuis Juillet juſqu'en octobre, & mérite d'être employé pour la décoration des boſquets d'été & d'automne.

2. CÉANOTE d'Aſie, *Ceanothus Aſiaticus*. Lin. *Ceanothus foliis ovatis cnerviis*. Lin. *Groſſularia ſpinis vidua, baccis in racemo congeſtis ſpadiceis, foliis crenatis ovato-acuminatis*. Burm. Zeyl. 111. Tab. 48. *Spiræa Theophaſti ſimilis frutex Indicus*. Pluk. t. 63. f. 2 ?

Arbriſſeau à feuilles alternes, ovales-pointues, émouſſées à leur pointe, dentées, liſſes, veineuſes, preſque point nerveuſes, & à pétioles courts. Ses fleurs viennent ſur de petites grappes axillaires & moins longues que les feuilles. Cet arbriſſeau croît dans l'île de Ceylan. ♄.

3. CÉANOTE d'Afrique, *Ceanothus Africanus*. Lin. *Ceanothus foliis lanceolatis cnerviis, ſtipulis ſubrotundis*. Lin. *Alaternus hyſicanenſis Africana*, &c. Pluk. Tab. 126. f. 1. *Celaſtrus inermis, foliis lanceolatis obtusè ſerratis petiolatis appendiculatis*. Hort. Cliff. 73. *Alaternoïdes Africana, lauri ſerratæ folio*. Comm. Præl. 61. t. 11. *Ricinoïdes Africana arborescens, folio phylliræ longifolia ſerratæ*. Seb. Theſ. 1. p. 35. t. 22. f. 6.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau toujours verd, garni de beaucoup de rameaux redreſſés, glabres, d'un brun rougeâtre, & s'élève à la hauteur de ſix à neuf pieds. Ses feuilles ſont alternes, oblongues, lancéolées, obtuſément dentelées, glabres, liſſes, d'un verd noirâtre en-deſſus, & à petioles un peu courts. A leur baſe, on trouve deux petites ſtipules arrondies, qui forment des oreillettes amplexicaules. Les fleurs ſont petites, viennent aux ſommités des rameaux, diſpoſées en petites grappes axillaires & terminales. Les fruits ſont de la groſſeur d'un gros pois, globuleux, triloculaires, triſpermes, & environnés dans leur partie inférieure par le calice qui a perdu ſes diviſions, & reſſemble à une cupule. Cet arbriſſeau croît en Afrique: on le cultive depuis long-tems au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il a beaucoup de rapport avec la Caſſine d'Amérique ou l'Apalachine.

CEBATHE ſarmenteuſe, *Cebatha ſarmentoſa*. *Cebatha*. Forsk. Ægypt. 171. n°. 67.

Plante de l'Arabie dont les tiges ſont ligneuſes, cylindriques, glabres, & s'entortillent autour des corps qui ſont près d'elles. Leurs rameaux ſont alternes & perpendiculaires; les feuilles ſont auſſi alternes, pétiolées, ovales, obtuſes, planes, glabres, luiſantes & veineuſes. Les fleurs ſont dioïques, verdâtres, pédonculées & axillaires.

Chaque fleur mâle conſiſte 1°. en un calice de ſix folioles ovales, obtuſes, ouvertes, alternativement grandes & petites, & caduques; 2°. en ſix pétales ovales, droits, & plus courts que le calice; 3°. en ſix étamines, dont les filamens, inſérés chacun dans une cavité qui eſt à la baſe de chaque pétale, portent des anthères bémiſphériques.

Chaque fleur femelle a un calice & une corolle ſemblables à ceux de la fleur mâle, & un ovaire trigone, chargé de trois ſtyles courts, dont les ſtigmates ſont obtus & échancrés.

Les fruits ſont des baies rouges, compoſées de

trois coques comprimées, réunies par leur côté intérieur, & un peu plus groſſes qu'une lentille.

Les Arabes mangent les baies quoiqu'elles aient un goût âcre; ils en préparent une eſpèce de vin cuit ou brûlé, & une liqueur diſtillée très-ſpiritueuſe. Le *Cébathe* paroît avoir des rapports avec le *Dioſcorea*, voyez IGNAME.

CÈDRE, nom commun à pluſieurs arbres très-différens les uns des autres, & dont le plus fameux eſt le *Cèdre du Mont Liban*; cet arbre intéreſſant faiſant partie du genre des Pins dans la diviſion des Mélèzes, nous n'en traiterons qu'à l'article PIN. *Voyez* ce mot.

On donne auſſi le nom de *Cèdre* à pluſieurs eſpèces de *Génévrier*, à un *Icicquier* de la Guiane, au *Mahogoni*, & au *Cédrel* mentionné ci-deſſous.

CEDREL odorant, *Cedrela odorata*. Lin. *Cedrela floribus panicularis*. Lin. *Cedrela cedro*. Lœſl. It. 183. *Cedrela foliis pinnatis, floribus laxè racemoſis, ligno levi odorato*. Brown. Jam. 158. t. 10. f. 1. *Cedrus odorata*. Mill. Dict. n°. 1. *Cedrus Barbadenſium, alatis fraxini foliis, &c.* Pluk. Alm. 92. Tab. 157. f. 1. *Pruno fortè affinis arbor maximâ mutarie rubrâ laxâ odoratâ*. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 128. t. 220. f. 2. *Mala*. Raj. Suppl. Dendr. 43. *Acajou à planches*. Nicolſ. St. Dom. p. 136.

C'eſt un très-grand & très-bel arbre, qui a beaucoup de rapport avec le Mahogoni (*Swietenia*), par la conformation de ſes fruits, mais qui s'en éloigne un peu par le caractère de ſes fleurs. Son tronc eſt droit & fort élevé; ſon bois eſt tendre, léger, rouſſâtre, odorant, & a une écorce d'un goût & d'un odeur narcotiques & déteſtables dans ſa fraîcheur. Son feuillage répand dans les tems chauds une odeur déſagréable & dangereuſe. Ses branches ſont garnies de feuilles alternes, longues de plus d'un pied, aîlées ſans impaire, & compoſées de deux rangées de folioles ovales-lancéolées, acuminées, entières, glabres, nerveuſes, & un peu pétiolées. Ses fleurs ſont petites, d'un blanc jaunâtre, & diſpoſées en grand nombre ſur des grappes rameuſes & paniculées.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice très-petit, monophylle, campanulé, & qui ſe flétrit lorſque le fruit ſe développe; 2°. en cinq pétales ovales-oblongs, obtus, droits, rapprochés en forme de tube court, & adnés au réceptacle dans leur partie inférieure; 3°. en cinq étamines moins longues que les pétales, & dont les filamens ſont auſſi adnés au réceptacle; 4°. en un ovaire ſupérieur, globuleux, porté ſur un réceptacle un peu élevé dans la fleur, jaunâtre & quinquangulaire. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle de la longueur de la corolle, & dont le ſtigmate eſt en tête un peu applatie en-deſſus.

Le fruit eſt une capſule ligneuſe, ovale, à cinq loges, qui s'ouvre par ſon ſommet en cinq valves caduques, ayant dans ſon milieu un placenta ligneux, libre & quinquangulaire, & contenant pluſieurs ſemences munies latéralement d'une aîle membraneuſe.

Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Son bois eſt employé dans la conſtruction des maiſons, des barques & des pirogues. Comme il eſt tendre, on le creuſe aiſément, & ſa légéreté le rend propre à ſoutenir de lourdes charges ſur l'eau. On en fait auſſi des boiſeries, & il eſt d'autant meilleur pour en conſtruire des armoires, que ſon odeur aromatique & ſon amertume ſe communiquent à tout ce qu'on y renferme, empêchent les inſectes d'y dépoſer leurs œufs. Dans les îles Françoiſes de l'Amérique, on l'appelle *Cèdre-acajou*: le nom de *Cèdre* lui a été donné à cauſe de ſa réſine aromatique.

CÉLASTRE, *Celaſtrus*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Nerpruns*, qui a des rapports avec les *Caſſines* & les *Céanots*, & qui comprend des arbriſſeaux épineux ou ſans épines, à feuilles ſimples & alternes, & dont les fleurs ſont petites, en étoile, & diſpoſées par bouquets axillaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice très-petit, monophylle, plane, & à cinq lobes courts; 2°. en cinq pétales ovales, plus grands que le calice, & ouverts en étoile; 3°. en cinq étamines de la longueur de la corolle, & alternes avec les pétales; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale-conique, chargé d'un ſtyle court à ſtigmate obtus & trifide. Cet ovaire eſt à demi enfoncé dans un diſque charnu, orbiculaire, & qui recouvre la baſe des pétales.

Le fruit eſt une capſule charnue, ovale, obtuſe, trigone, à trois loges, & qui contient quelques ſemences munies d'une tunique propre.

ESPÈCES.

1. CÉLASTRE de Virginie, *Celaſtrus bullatus*. Lin. *Celaſtrus inermis foliis ovatis integerrimis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Evonymoïdes Virginiana, foliis non ſerratis, fructu coccineo elegantèr bellato*. Iſn. Act. 1716. p. 369. *Evonymus Virginianus rotundifolius, capſulis coccineis elegantèr bullatis*. Pluk. Alm. 139. t. 28. f. 3.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau qui, à ce qu'on prétend, s'élève beaucoup en s'accrochant aux arbres voiſins. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, & très-entières. Ses fruits ſont d'un beau rouge, & diſpoſés en petites grappes terminales. Cette plante croît dans la Virginie: elle paroît avoir beaucoup de rapports avec celle qui ſuit; mais on l'en diſtingue au moins par ſes feuilles non dentelées ni pointues. ♄.

2. CÉLASTRE grimpant, *Celaſtrus ſcandens*. Lin. *Celaſtrus inermis, caule volubili, foliis ſer-*

Digitized by Google

rulatis. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Evonymoïdes Canadenſis ſcandens, foliis ſerratis.* Vaill. Act. 1716. p. 369. Duham. arb. 1. p. 223. t. 95. Vulgairement *le bourreau des arbres.*

C'eſt un arbriſſeau ſarmenteux, grimpant, & qui s'élève conſidérablement par le ſecours des arbres voiſins, autour deſquels il s'entortille. Quoiqu'il n'ait point de vrilles, il embraſſe cependant les autres arbres ſi fortement, qu'à meſure qu'ils groſſiſſent, il paroît s'enfoncer & s'enſevelir dans leur écorce & leur ſubſtance; de ſorte qu'en comprimant & reſſerrant les vaiſſeaux qui portent le ſuc nourricier, il empêche qu'il ne s'y diſtribue, & les fait enfin périr. Si, dans ſon voiſinage il ne rencontre point d'arbres pour s'élever, il ſe tortille ſur lui-même.

Ses jeunes pouſſes ont une écorce verte, glabre & polie; ſes feuilles ſont alternes, ovales, acuminées, légérement dentelées, pétiolées, molles, vertes, & très-liſſes. Les fleurs ſont petites, d'un verd blanchâtre, & diſpoſées aux ſommités des branches ſur de petites grappes axillaires & terminales. Cet arbriſſeau croît au Canada, & eſt cultivé au Jardin du Roi, où il s'élève peu, & n'y forme qu'une large touffe de trois ou quatre pieds de hauteur. ♄. (*v. v.*)

3. CELASTRE à feuilles de Myrte, *Celaſtrus Myrtifolius.* Lin. *Celaſtrus inermis, foliis ovatis ſerrulatis, floribus racemoſis caule erecto.* Lin. Hort. Cliff. 72. Mill. Dict. n°. 5. *Myrtifolia arbor, foliis latis ſubrotundis, flore albo.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 79. t. 193. f. 1. Raj. Dendr. 36.

Arbriſſeau de dix-huit à vingt pieds de hauteur, dont le bois eſt blanc & fort dur. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, arrondies à leur baſe, pointues à leur ſommet, finement dentées en ſcie, vertes, & glabres des deux côtés. Les fleurs ſont blanches, petites, & diſpoſées en grappe. On trouve cette plante dans la Virginie & à la Jamaïque. ♄.

4. CELASTRE à feuilles de Buis, *Celaſtrus Buxifolius.* Lin. *Celaſtrus ſpinis foliosis, ramis angulatis, foliis obovato-cuneiformibus obtuſis, cymis lateralibus pauciſloris.* N. *Lycium Portoricenſe buxi foliis anguſtioribus.* Pluk. Alm. 234. Tab. 202. f. 3.

Petit arbriſſeau très-rameux, & qui s'élève en buiſſon à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses rameaux ſont anguleux & verdâtres. Ses épines ſont alternes, droites, roides, les unes nues, & les autres feuillées. Ses feuilles ſont oblongues, rétrécies en coin vers leur baſe, obtuſes à leur ſommet, bordées de petites dents un peu rares, & d'un verd noirâtre. Les pédoncules ſont latéraux, axillaires, ſoutiennent chacun un corymbe lâche ou une ombellule d'environ cinq fleurs. Cette plante croît en Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. CELASTRE multiflore, *Celaſtrus multiflorus. Celaſtrus ſpinis inferioribus longiſſimis, rameis parvis ſubfoliosis, foliis obovato-rhomboïdeis, cymis lateralibus multiſloris.* N. *Celaſtrus Hiſpanicus.* H. R.

Cet arbriſſeau a un aſpect agréable lorſqu'il eſt en fleur, parce qu'il porte un grand nombre de petits bouquets bien garnis, ſitués le long de ſes rameaux, à la manière de ceux du *Spiræa hypericifolia.* Il s'élève à la hauteur de quatre à ſix pieds, ſur pluſieurs tiges droites, & dont tous les rameaux ſont horriblement hériſſés d'épines. Ses plus petits rameaux ſont anguleux, verdâtres, feuillés, & munis d'épines axillaires, aiguës, moins longues que les feuilles, nues ou feuillées. Les épines ſituées ſur les vieux rameaux ſont robuſtes, & ont deux pouces ou deux pouces & demi de longueur. Les feuilles ſont petites, ovales-rhomboïdales, plus ou moins obtuſes, dentelées, roides, & d'un verd aſſez clair. Les fleurs ſont blanches, petites, nombreuſes, & diſpoſées latéralement en petites ombellules pédonculées & bien garnies. Cet arbriſſeau eſt cultivé au Jardin du Roi. Nous le croyons originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*)

6. CÉTASTRE du Sénégal, *Celaſtrus Senegalenſis.* Hort. Reg. *Celaſtrus ſpinis foliosis, ramis teretibus, foliis ovato-oblongis inæqualiter dentatis, cymis minimis pauciſloris.* N.

Cette eſpèce forme un très-petit arbriſſeau rameux, & qui s'élève en buiſſon lâche à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses jeunes rameaux ſont rougeâtres, cylindriques, garnis d'épines alternes, droites, longues d'un pouce ou davantage, & la plupart feuillées. Ses feuilles ſont oblongues, un peu pétiolées, d'un verd preſque glauque, & irrégulièrement dentées en leurs bords. Les fleurs ſont latérales, extrêmement petites, & diſpoſées en très-petit nombre ſur des pédoncules longs de deux ou trois lignes. Cet arbriſſeau eſt cultivé au Jardin du Roi: on le dit originaire du Sénégal & provenu de graines envoyées ou rapportées par M. Adanſon. ♄. (*v. v.*) Nous ne l'avons pas encore vu en fruit.

7. CELASTRE paniculé, *Celaſtrus pyracanthus.* Lin. *Celaſtrus ſpinis nudis, foliis oblongo-ovatis, dentibus minimis raris ſubſpinoſis, cymis lateralibus & terminalibus ſubpanicalatis.* N. *Celaſtrus.* Mill. Dict. n°. 3. & Ic. Tab. 87. *Alaternus &c.* Pluk. Tab. 126. f. 2. & 3. *Lycium Æthiopicum, pyracanthæ folio.* Comm. Hort. 1. p. 163. t. 84. Raj. Dendr. 72.

Ce *Célaſtre* ſe diſtingue aſſez facilement des autres eſpèces de ce genre, par ſes fleurs paniculées aux ſommités des rameaux, & par ſes gros fruits. Il s'élève en buiſſon lâche, peu régulier, à deux ou trois pieds de hauteur. Ses rameaux ſont un peu cylindriques, bruns ou d'un verd ſombre, feuillés, & la plupart ſans épines. Ses feuilles ſont oblongues-ovales, rétrécies vers leur baſe, un peu pointues à leur ſommet, quelquefois preſqu'obtuſes avec une très-petite pointe en épine,

lignes, & forment un épi lâche dans la partie ſupérieure de chaque tige. Leur corolle eſt jaunâtre, plus grande que le calice, & les filamens de leurs étamines ſont couverts de poils rouges. Cette plante croît dans l'île de Candie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

3. Celsie de Crète, *Celſia Cretica*. Lin. *Celſia foliis radicalibus ſerratis, caulinis ſubcordatis amplexicaulibus, floribus ſubſeſſilibus*. Lin. f. Suppl. 281. *Verbaſcum foliis radicalibus ovatis petiolatis, caulinis oblongis ſeſſilibus ſerratis ſubtus tomentoſis*. Mill. Ic. p. 182. t. 273. *Blattaria perennis Cretica incana, foliis binnis conjugatim poſitis, uno majore extremum claudente*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 488.

Sa tige eſt haute de deux pieds, droite, ſimple, herbacée, cylindrique & pubeſcente. Ses feuilles radicales ſont en lyre ou ailées à deux paires de folioles, avec une foliole terminale plus grande & preſqu'en cœur. Les feuilles caulinaires ſont alternes, ſeſſiles, amplexicaules, ovales-en-cœur, ridées, dentées, & pubeſcentes en-deſſous. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, ſituées chacune dans l'aiſſelle d'une bractée auſſi longue qu'elles, & forment une longue grappe droite & terminale : elles ont les diviſions de leur calice dentées, leur corolle grande, jaune, avec deux taches ferrugineuſes à la baſe de ſes deux diviſions ſupérieures; & quatre filamens, dont deux très-courts & barbus, portent des anthères réniformes, & deux autres plus longs, glabres & inclinés, ſoutiennent des anthères linéaires. Cette plante croît dans l'île de Candie & dans l'Inde. *L. f.* ♂.

CENTAURÉE, *Centaurea*; genre de plante à fleurs compoſées-floſculeuſes, de la diviſion des Cynarocéphales, qui a beaucoup de rapports avec les Sarrettes, les Carthames & les Chardons, & qui comprend un très-grand nombre d'eſpèces qui ſont des herbes à feuilles alternes & à fleurs terminales, en général d'un aſpect très-agréable.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun arrondi ou ovale, & embriqué d'écailles qui ſont ou liſſes ou ciliées & comme frangées en leur bord, ou munies d'épines remarquables. Elle conſiſte en quantité de fleurons tubulés, quinquefides, dont ceux du centre ſont tous hermaphrodites, tandis que ceux de la circonférence, qui ſont ſouvent plus grands & plus évaſés, ſont neutres ou ſtériles. Tous ces fleurons ſont poſés ſur un réceptacle chargé de poils.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences ovales ou turbinées, couronnées chacune d'une aigrette ſeſſile, & environnées par le calice commun.

Obſerv. Les *Centaurées* ne diffèrent eſſentiellement des Chardons, des Carthames & des Sarrettes, que parce que leurs fleurs ont les fleurons de la circonférence conſtamment ſtériles.

Espèces.

* *Ecailles calicinales liſſes, non ciliées, ni épineuſes.*

1. Centaurée commune ou grande Centaurée, *Centaurea centaurium*. Lin. *Centaurea calycibus inermibus; ſquamis ovatis, foliis pinnatis, foliolis decurrentibus ſcabris*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Centaurium majus, folio in lacinias plures diviſo*. Bauh. Pin. 117. Tourn. 449. *Centaurium majus, vulgare*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 10. Blackw. t. 93. *Centaurium magnum*. Dod. Pempt. 334. Raj. Hiſt. 329.

• C'eſt une plante d'un beau port, & dont la racine, qui eſt groſſe, longue & rougeâtre en dedans, pouſſe des tiges droites, cylindriques, glabres, rameuſes, & qui s'élèvent à quatre ou cinq pieds de hauteur. Ses feuilles ſont amples, pinnées, vertes, glabres, à folioles oblongues, dentées, laciniées & un peu décurrentes ſur leur pétiole commun. Les fleurs ſont groſſes, terminales, d'un pourpre brun, & ont leurs écailles calicinales très-liſſes, ovales, convexes ſur leur dos, & entières. Cette plante croît en Italie, ſur les montagnes : on la cultive au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*) Sa racine eſt ſtomachique, vulnéraire, & un peu aſtringente.

2. Centaurée des Alpes, *Centaurea Alpina*. Lin. *Centaurea calycibus inermibus; ſquamis ovatis obtuſis; foliis pinnatis glabris, foliolis integerrimis; extimis foliorum inferiorum ſerratis*. N. *Centaurium Alpinum luteum*. Bauh. Pin. 117. Prodr. 56. Tournef. 449. Moriſ. Hiſt. 3. p. 132. Sec. 7. t. 25. f. 5. *Centaurium majus luteum*. Colon. Canad. t. 70. Barrel. Ic. 514.

Sa tige eſt haute de deux ou trois pieds, cylindrique, glabre, & médiocrement rameuſe; ſes feuilles ſont aſſées, glabres, & d'un verd un peu glauque; les inférieures ont les folioles de leur extrémité, ou quelquefois preſque toutes leurs folioles, bordées de fines dentelures. Les autres feuilles ont leurs folioles longues, étroites, toutes très-entières, ou munies de quelques dents rares à-peine apparentes. Les fleurs ſont jaunes, groſſes, terminales, en petit nombre, & ont leurs écailles calicinales, liſſes, ovales, & convexes ſur leur dos. Cette plante croît en Italie, ſur le *Baldo*: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

3. Centaurée de Ruſſie, *Centaurea Ruthenica*. *Centaurea calycibus inermibus, ſquamis ovatis obtuſis, foliis pinnatis glabris, foliolis omnibus tenuiſſimè ſerratis*. N. *Centaurea*. n°. 71. Gmel. Sib. 2. p. 89. Tab. 41.

Quoique cette plante ait beaucoup de rapports avec celle qui précède, elle en diffère manifeſtement par ſes feuilles qui ſont tout-à-fait vertes, & ont toutes leurs folioles finement dentées,

& par ſes fleurs qui ſont d'un jaune très-pâle ou couleur de ſoufre. Les tiges ſont hautes de trois ou quatre pieds, glabres, & plus abondamment garnies de feuilles. Cette plante croît dans la Ruſſie, la Moſcovie : on la cultive au Jardin du Roi, de graines envoyées par M. *Demidow* de Moſcou. (*v. v.*)

4. CENTAURÉE d'Afrique, *Centaurea Africana*. H. R. *Centaurea calycibus inermibus, ſquamis ovatis obtuſis, foliis ſubbipinnatis glabris, pinnis pinnatifidis laciniatis*. N. *Centaurium majus laciniatum Africanum*. Tournef. 449.

Cette eſpèce eſt fort belle, & bien diſtinguée des deux précédentes par la forme de ſes feuilles. Sa racine pouſſe pluſieurs tiges droites, glabres, un peu rameuſes, & hautes de quatre pieds. Ses feuilles radicales ſont amples, ailées, à folioles élargies, dentées, inciſées, glabres, & à pétiole commun un peu lanugineux. Les feuilles caulinaires ſont preſque bipinnées, très-glabres, vertes, à découpures aſſez menues & dentées. Les fleurs ſont groſſes, d'un beau jaune, terminales, & ont leurs écailles calicinales très-liſſes & convexes ſur leur dos. Cette plante eſt cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi : on la dit originaire de l'Afrique ſeptentrionale. ♃. (*v. v.*)

Obſerv. La deſcription du *Centaurium majus Africanum* de Breyne, (*Cent.* 1. *p.* 146.) convient aſſez bien à notre plante ; mais la figure qu'il en a donnée (*Tab.* 72.) rend fort mal la forme de ſes feuilles.

5. CENTAURÉE odorante, *Centaurea amberboi*. *Centaurea calycibus inermibus, ſubrotundis, glabris ; foliis inferioribus latis, ſubſpathulatis, dentatis, ſuperioribus baſi lyratis ; flore flavo odorato*. N. *Cyanus orientalis minor, foliis minus diſſectis flore luteo*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 135. Sec. 7. Tab. 25. f. 9. *Cyanus orientalis, flore luteo fiſtuloſo*. Dod. Mem. 267. Tournef. 446. *Centaurea moſchata*. β. Lin. Vulgairement *le Barbeau jaune*.

Cette *Centaurée* intereſſe par la beauté de ſes fleurs, & par leur odeur agréable ; elle eſt en tout fort diſtinguée de la ſuivante. Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, imparfaitement glabre, feuillée, & un peu rameuſe. Ses feuilles inférieures ſont larges, pétiolées, preſque ſpatulées, dentées, & un peu anguleuſes ; les ſupérieures ſont plus petites, pinnatifides, & un peu en lyre à leur baſe. Les fleurs ſont terminales, groſſes, d'un jaune éclatant, d'une odeur agréable, à fleurons ſtériles plus grands que les autres, & à écailles calicinales très-liſſes. Cette plante eſt originaire du Levant, & cultivée comme ornement dans nos jardins. ☉. (*v. v.*)

6. CENTAURÉE muſquée, *Centaurea moſchata*. Lin. *Centaurea calycibus inermibus, ſubrotundis, glabris, foliis longis, pinnatifidis, ſublyratis ; flore purpureo moſchato*. N. *Centaurea*. Mill. Dict. n°. 8. Knorr. Dell. 2. t. C. 4. f. 2. *Cyanus orientalis, foliis magis diſſectis, flore rubro & albo*. Moriſ. Sec. 7. t. 25. f. 5. *Cyanus floridus odoratus Tureicus, ſive orientalis major*. Park. Tourn. 445. Raj. Hiſt. 322. Vulgairement l'*Ambrette*.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, glabre, feuillée, & peu rameuſe ; ſes feuilles ſont longues, glabres, pinnatifides, un peu en lyre, à découpures profondes & diſtantes. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, d'un pourpre pâle ou clair, d'une odeur aſſez agréable & muſquée, & ne ſont ni auſſi groſſes, ni à fleurons ſtériles auſſi grands que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante eſt originaire de la Turquie, & eſt cultivée dans nos jardins pour l'odeur agreable de ſes fleurs : Elle a moins d'éclat que la précédente. ☉. (*v. v.*)

7. CENTAURÉE de Lippi, *Centaurea Lippii*. Lin. *Centaurea calycibus inermibus, ſquamis mucronatis, foliis ſubdecurrentibus lyrato-dentatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 11. Gouan. Illuſtr. p. 72. *Amberboi eruecæ folio minus*. Iſn. Act. 1719. p. 169. t. 10.

Sa tige eſt haute d'un pied, menue, très-rameuſe, & a le port de celle du *Bleuet* (*Centaurée des bleds*, n°. 30.) Ses feuilles ſont ſeſſiles, quelques-unes un peu décurreotes, courtes, découpées en lyre, à découpures dentées, anguleuſes, en petit nombre, & qui approchent de celles de la Roquette. Les fleurs terminent les grands & les petits rameaux ; elles ſont d'un pourpre tendre, une fois au moins plus petites que celles du *Bleuet*, à fleurons ſtériles plus grands que les autres, & à écailles calicinales lancéolées, pointues, & velues ſur leur dos. Cette plante croît en Egypte, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

8. CENTAURÉE condrilloïde, *Centaurea crupina*. Lio. *Centaurea calycibus inermibus lævibus oblongis, ſquamis lanceolatis acutis ; foliis pinnatis tenuiſſimè ſerratis*. N. *Jacea annua, foliis laciniatis ſerratis, purpuraſcente flore*. Tournef. 444. *Chondrilla foliis laciniatis ſerratis, purpuraſcente flore*. Bauh. Pin. 130. *Senecio carduus apulus*. Col. Ecphr. 1. p. 34. *Chondrilla*. Barrel. Ic. 1136. *Centaurium ciliare annuum, foliis laciniatis & ſerratis*. Motif. Hiſt. 3. p. 131. Sec. 7. t. 25. f. 3.

Cette eſpèce eſt bien diſtincte de toutes les autres par la forme de ſon feuillage, qui eſt fin, élégant, & tout-à-fait verd, & a en quelque ſorte l'aſpect d'une Condrille par ſes calices très-liſſes & oblongs. Sa tige eſt droite, feuillée, ſtriée, preſque ſimple, & haute de trois pieds. Ses feuilles ſont ailées, à pinnules linéaires, un peu décurrentes ſur leur pétiole, & finement dentées. Les fleurs ſont terminales, purpurines, à calice alongé, pointu & très-glabre. L'aigrette des ſemences eſt noire, & forme comme une petite broſſe très-jolie. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

* 2. *Ecailles*

2. Ecailles calicinales ſcarieuſes ou arides, mais point ciliées ni épineuſes.

9. CENTAURÉE de Babylone, *Centaurea Babylonica.* Lin. *Centaurea calycibus conicis duris, ſquamis mucrone patulo terminatis; foliis ſubtomentoſis decurrentibus indiviſis, radicalibus lyratis.* N. *Serratula Babylonica.* Lin. Spec. Pl. ed. 2. p. 1148. Gouan. Ill. 61. *Jacea Babylonica.* Bauh. Prodr. 129. *Jacea maxima.* Alp. Exot. 281. 282. *Centaurium majus luteum altiſſimum, helenii folio.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 132. Sec. 7. Tab. 28. f. 10. *Centaurium majus orientale, helenii folio, flore luteo.* Tournef. Cor. 33.

C'eſt une très-belle plante, dont les tiges ſont droites, allées, un peu lanugineuſes, ſimples, & s'élèvent en manière de pyramide à ſix ou ſept pieds de hauteur. Ses feuilles radicales ſont fort amples, droites, pétiolées, hautes d'un pied & demi, en lyre, ſe terminent par un grand lobe ovale-pointu, bordé de petites pointes rares, & ont leur ſuperficie légérement cotonneuſe & blanchâtre. Les feuilles caulinaires vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la plante; elles ſont décurrentes, la plupart très-entières ou un peu dentées à leur baſe, & ſont rudes au toucher. Les fleurs ſont jaunes, preſque ſeſſiles, & diſpoſées en une grappe droite, terminale & fort longue. Elles ſont ſituées trois ou quatre enſemble par petits bouquets le long de cette grappe. Leur calice eſt ovale-conique, très-dur, preſque glabre, & rude au toucher par l'effet des petites pointes ouvertes qui terminent ſes écailles. Cette belle plante croît dans le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

10. CENTAURÉE ailée, *Centaurea alata.* H. R. *Centaurea calycibus ovatis glabris, ſquamis apice ſubſcarioſis, foliis virescentibus decurrentibus, indiviſis, radicalibus lyratis.* N. *Jacea Tartarica, flore luteo, capite oblongo.* H. R.

Cette *Centaurée* diffère conſidérablement de celle qui précède, & a néanmoins avec elle beaucoup de rapports. Ses tiges ſont hautes de quatre pieds, glabres, un peu anguleuſes, & rameuſes à leur ſommet, qui ne forme point l'épi ni la grappe. Ses feuilles radicales ſont en lyre, beaucoup moins grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus, nerveuſes, verdâtres, & très-peu chargées de duvet. Les feuilles de la tige ſont étroites, entières, & décurrentes ou ſemi-décurrentes. Les fleurs ſont d'un beau jaune, viennent preſqu'en panicule au ſommet de la plante, & ont leur calice glabre, verdâtre, à écailles légérement ſcarieuſes à leur ſommet. Cette belle eſpèce eſt cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi: on la dit originaire de Tartarie. ♃. (*v. v.*)

11. CENTAURÉE à feuilles de Paſtel, *Centaurea glaſtifolia.* Lin. *Centaurea calycibus ſcariaſis; foliis indiviſis decurrentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Centaurium majus orientale erectum, glaſti folio, flore luteo.* Comm. Rar. t. 39. Tournef. Cor. 32.

Très-belle eſpèce de *Centaurée*, remarquable par ſes calices ſcarieux, brillans & argentés. Ses tiges ſont hautes de quatre pieds, verdâtres, un peu aîlées, & rameuſes à leur ſommet; ſes feuilles ſont oblongues, un peu étroites, entières, & décurrentes. Les fleurs ſont d'un beau jaune, terminent les rameaux, & ont leurs fleurons ſtériles moins grands que les autres. Leurs écailles calicinales ſont lâches, luiſantes & tranſparentes. Cette plante croît dans le Levant: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. CENTAURÉE à feuilles de Carthame, *Centaurea behen.* Lin. *Centaurea calycibus lævibus ſubcylindricis, foliis caulinis ovato-cardatis amplexicaulibus, radicalibus lyratis.* N. *Behen album.* Rauv. Itin. t. 288. Dalech. App. & ed. Gall. 2. p. 86. Garſ. Exot. t. 6. *Bana. Serratulæ affinis, &c.* Bauh. Pin. 235. *Jacea arientalis patula, carthami facie, flore luteo magna.* Tournef. Cor. 32.

Sa racine eſt longue, ſans chevelu, blanchâtre, & reſſemble à celle de la Réglisſe par ſa figure & ſa groſſeur. Elle pouſſe une tige haute d'un pied & demi, glabre, feuillée, & diviſée en quelques rameaux ſimples. Ses feuilles radicales ſont longues, pétiolées, & découpées en lyre vers leur baſe, où leurs diviſions ſont en petit nombre & oppoſées. Les feuilles de la tige & des rameaux ſont petites, amplexicaules, glabres, ovales-oblongues, ou ovales-en-cœur, & obtuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont jaunes, terminales, ſolitaires, & à calice preſque cylindrique, glabre, un peu coloré, & à peine ſcarieux. Cette plante croît dans le Levant, ſur le Mont Liban, & dans d'autres endroits de la Syrie. ♃. (*v. ſ.*) Je ne l'ai vu qu'en fruit; je la ſoupçonne d'un autre genre.

13. CENTAURÉE rampante, *Centaurea repens.* Lin. *Centaurea calycibus ſcariaſis, foliis lanceolatis ſubpetiolatis dentatis, pedunculis filiformibus aphyllis.* Lin. *Jacea arientalis cyani folio, flore parvo, calyce argentea.* Tournef. Cor. 32.

Sa tige eſt anguleuſe, glabre, & rameuſe; ſes feuilles ſont lancéolées, dentées, rudes en leurs bords, glabres, & rétrécies en pétiole à leur baſe. Les pédoncules ſont filiformes, nuds, & de la longueur des feuilles. Les écailles calicinales ſont ſcarieuſes, entières & pointues. Cette plante croît dans le Levant. ♃.

14. CENTAURÉE luiſante, *Centaurea ſplendens.* Lin. *Centaurea calycibus ſcarioſis obtuſis, foliis radicalibus bipinnatis, caulinis pinnatis, dentibus lanceolatis.* Lin. *Jacea calyculis argenteis majar.* Tournef. 444. *Stœbe calyculis argenteis.* Bauh. Pin. 273. *Stœbe ſalmantica* 3. Cluſ. Hiſt. 2. p. 10. *Rhaponticum.* Hall. Helv. n°. 197.

Sa tige eſt haute de deux ou trois pieds, dure, anguleuſe & rameuſe; ſes feuilles radicales ſont oblongues, blanchâtres, preſque bipinnées, à découpures lancéolées & pointues: celles de la tige ſont ſimplement pinnées. Les fleurs ſont

purpurines, terminent les rameaux, & ont leurs écailles calicinales ſcarieuſes, argentées, & luiſantes. On trouve cette plante en Eſpagne & dans la Suiſſe. ♂.

15. CENTAURÉE coniſère, *Centaurea conifera*. Lin. *Centaurea calycibus ſcariaſis, foliis tomentoſis; radicalibus lanceolatis, caulinis pinnatifidis, caule ſimplici*. Lio. *Centaurium majus incanum humile, capite pini*. Tournef. 449. *Jacea montana incana, copite pini*. Bauh. Pin. 272. Morif. Hiſt. 3. p. 141. Sec. 7. t. 26. f. 19. Mill. Dict. t. 153. *Chamælean non aculeatus*. Lob. Ic. 2. p. 7. *Stœbe*. Barrel. Ic. 138.

Cette *Centaurée* eſt remarquable par la groſſeur de ſa fleur, relativement à la petiteſſe de la plante, & a ſur ſes parties un duvet cotonneux & blanchâtre qui lui donne un aſpect aſſez agréable. ſa tige eſt communément ſimple, droite, ſtriée, cotonneuſe, & haute de ſix ou ſept pouces. Ses feuilles ſont verdâtres en-deſſus, fort blanches & cotonneuſes en-deſſous; les radicales ſont preſque ſimples, pétiolées, ovales-lancéolées, avec une ou deux découpures à leur baſe: les caulinaires ſont profondément pinnatifides. La fleur eſt groſſe, terminale, environnée de quelques bractées & a ſon calice preſqu'en forme de cône; les écailles calicinales ſont ſcarieuſes, luiſantes, & les ſupérieures ſont rouſſâtres. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France. 2. (*v. v.*)

16. CENTAURÉE membraneuſe, *Centaurea membranacea. Centaurea calycibus membranaceis, foliis pinnatifidis dentatis*. Gmel. Sib. 2. p. 86. Tab. 38. *An cnicus uniflorus*. Lin.

Cette eſpèce paroît avoir de grands rapports avec la précédente, mais elle a toutes ſes feuilles profondément pinnatifides, & à découpures dentées. Sa tige, qui s'élève beaucoup davantage, porte à ſon ſommet une groſſe fleur purpurine, dont le calice, plus court que dans l'eſpèce ci-deſſus, eſt compoſé d'écailles membraneuſes, arides, blanchâtres, teintes de brun pâle, arrondies à leur ſommet, & à bords déchirés. On trouve cette plante dans la Sibérie, la Tartarie.

17. CENTAURÉE des prés, *Centaurea jacea*. Lin. *Centaurea calycibus ſcarioſis laceris, foliis lanceolatis, radicalibus ſinuato-dentatis; ramis angulatis*. Lin. Fl. Dan. t. 519. *Jacea nigra pratenſis latfolia*. Bauh. Pin. 271. Morif. Hiſt. 3. p. 159. Sec. 7. t. 28. f. 1. Tournef. 443.

β. *Jacea calyculis argenteis minor*. Tourn. 444. *Stœbe calyculis argenteis minor*. Bauh. Pin. 273. *Centaurea alba*. Lin.

γ. *Jacea peramara procumbens, anguſtiore folio, capitulis argenteis*. Morif. Hiſt. 3. p. 139. Sec. 7. t. 25. f. 2. *Cyanus repens*. Lob. Ic. 548. *Jacea ſupina incana purpurea*. Vaill. Pariſ. 107. *Centaurea amara*. Lin.

Les trois plantes que nous réuniſſons ici, ſont aſſurément des variétés qui ne diffèrent entr'elles que par l'effet des différences des lieux où elles ſe trouvent, & nous croyons même que l'eſpèce ſuivante n'eſt que médiocrement diſtinguée de l'eſpèce dont il s'agit ici: celle-ci pouſſe des tiges rameuſes, anguleuſes vers leur ſommet, & qui s'élèvent depuis huit pouces juſqu'à trois pieds de hauteur. Ses feuilles ſont éparſes, lancéolées, pointues, bordées de quelques dents écartées, quelquefois très-entières, verdâtres, & ſouvent un peu cotonneuſes & blanchâtres. Celles de la racine ont quelquefois une ou deux découpures latérales aſſez grandes. Les fleurs ſont purpurines, ſolitaires au ſommet de chaque rameau, & ont leur calice ſcarieux, aride, argenté d'abord, & enſuite rouſſâtre. Ses écailles inférieures ſont petites & un peu frangées; les ſupérieures ont leur bord légérement déchiré, & ne ſont point véritablement ciliées comme dans l'eſpèce qui ſuit. Les fleurons ſtériles ſont plus grands que les autres. Cette *Centaurée* eſt commune dans les prés ſecs, ſur le bord des bois & des haies des villages. Les variétés β & γ ſe rencontrent plus ordinairement dans les régions auſtrales de l'Europe. 2. (*v. v.*).

* 3. *Ecailles calicinales très-diſtinctement ciliées, mais point épineuſes.*

18. CENTAURÉE noire, *Centaurea nigra*. Lin. *Centaurea ſquamis calycinis additamento ciliato erecto & nigricante terminatis, foliis lanceolatis dentata-lyratis*. N. *Jacea nigra laciniata*. Bauh. Pin. 271. Tournef. 443. *Jacea cum ſquamis cilii inſtar piloſis*. J. B. 3. 28. *Jacea nigra*. Dod. Pem. t. 124. Lob. Ic. 541.

Cette *Centaurée* n'eſt jamais blanchâtre comme la précédente, & s'en diſtingue particuliérement par les appendices noirâtres & ciliés qui terminent ſes écailles calicinales. Sa tige eſt anguleuſe, rameuſe, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou davantage. Ses feuilles ſont lancéolées, d'un verd ſombre, rudes au toucher, & garnies en leurs bords de quelques dents anguleuſes & diſtantes. Les fleurs ſont purpurines, terminales, & ne ſont pas véritablement ſans couronne. Elles ont des fleurons ſtériles ou neutres, très-remarquables, & toujours plus grands que les autres. Cette plante croît dans les prés ſecs & dans les lieux incultes. ♂. (*v. v.*)

19. CENTAURÉE plumeuſe, *Centaurea phrygia*. Lin. *Centaurea calycibus recurvato-plumoſis, foliis indiviſis oblongis ſcabris*. Lin. Gouan. Illuſtr. 72. Fl. Dan. 520. Gmel. It. 1. p. 136 t. 23. f. 2. *Jacea cum ſquamis pennatis ſ. capite villoſo*. J. B. 3. p. 29. Tournef. 443. *Jacea 4. auſtriaca, villoſa capite*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 7. *Cyanus*. Hall. Helv. n°. 188.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais on l'en diſtingue aiſément par ſes beaux calices, dont les écailles ſont terminées par des plumets recourbés & remarquables. Ses tiges ſont anguleuſes, ſtriées, pubeſcentes,

Digitized by Google

rameuſes vers leur ſommet, & hautes d'un pied & demi. Toutes ſes feuilles ſont verdâtres & un peu rudes au toucher; les radicales ſont longues, lancéolées, denticulées, & rétrécies en pétiole vers leur baſe. Les caulinaires ſont amplexicaules, lancéolées, dentées, & comme oreillées à leur baſe. Les fleurs ſont purpurines, terminales, ſolitaires, & ont leurs écailles calicinales terminées par un long filet recourbé, muni de deux rangs de cils. Cette plante croît dans la Provence, le Dauphiné, la Suiſſe & l'Allemagne. ♃. (*v. v.*)

20. CENTAURÉE uniflore, *Centaurea uniflora*. Lin. *Centaurea calyce recurvato-plumoſo, foliis lanceolatis ſubdentatis tomentoſis*. Lin. Ger. Prov. 785. *Centaurea uniflora*. Gouan. Illuſtr 72. *Cyanus Alpinus lichnidis candidiſſimo folio, capite reticulato*. Boc. Muſ. 2. p. 20. t. 2. *Cyanus Alpinus, capite pennato*. Tournef. 445. *Cyanus*. Hall. Helv. n°. 189.

Cette *Centaurée* eſt bien diſtincte de la précédente, quoique le calice de ſa fleur ſoit conformé de la même maniere, c'eſt-à-dire ait ſes écailles terminées par des plumets recourbés. Ses tiges ſont ſimples, cotonneuſes, feuillées, uniflores, & hautes de ſix à neuf pouces. Ses feuilles ſont étroites-lancéolées, cotonneuſes, blanchâtres, douces au toucher, les unes entières, & les autres bordées de quelques dents rares. La fleur eſt purpurine, groſſe, terminale, à calice plumeux & rouſſâtre, & environnée de bractées à ſa baſe. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence & du Dauphiné: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

21. CENTAURÉE à feuilles de Lin, *Centaurea Linifolia*. Lin. *Centaurea calycibus recurvato-plumoſis, foliis linearibus ſparſis*. Lin. Mant. 117. *Jacea Hiſpanica pumila linariæ folio*. Tourn. 445. Barrel. Ic. 162. *An centaurea*, n°. 81. Gmel. Sib. 2. p. 100. t. 45. f. 1. 2.

Sa tige eſt menue, plus ou moins droite, très-rameuſe, paniculée & haute de cinq à huit pouces; ſes feuilles ſont linéaires, pointues, entières, petites, nombreuſes, ſeſſiles, d'un verd cendré ou blanchâtre, rudes au toucher, & chargées de poils courts ainſi que toute la plante. Elles n'ont pas un pouce de longueur. Les fleurs ſont purpurines, terminales, ſolitaires, & à écailles calicinales terminées par un plumet recourbé, comme dans l'eſpèce n°. 19, mais moins long. Cette plante croît en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃? (*v. v.*)

22. CENTAURÉE chevelue, *Centaurea capillata*. Lin. *Centaurea calycibus recurvato-plumoſis, foliis imis pinnatis dentatis, ſummis lanceolatis*. Lin. *Cyanus foliis calycinis plumoſis reflexis, foliolis pinnatis*. Act. Gœtt. 1. p. 202. t. 6.

Les feuilles du bas ſont pinnées, dentées; les ſupérieures ſont lancéolées. Les écailles calicinales ſont plumeuſes & recourbées. Cette plante croît en Sibérie, ſelon Gmelin. Peut-être que les *Jacea pumila incana ceſpitoſa*, Barrel. Ic. 177. & 178, peuvent ſe rapporter à cette eſpèce.

23. CENTAURÉE à feuilles de Linaire, *Centaurea Linarifolia*. *Centaurea calycibus recurvato-plumoſis, foliis linearibus integerrimis anguſtiſſimis ſcabris*. N. *An jacea Hiſpanica pumila, linariæ folio*. Tournef. 445. Conſ. Barrel. Ic. 162.

Sa racine, qui eſt groſſe & ligneuſe, pouſſe des tiges herbacées, grêles, un peu rameuſes, feuillées, chargées de poils courts, & longues de quatre à huit pouces Toutes ſes feuilles ſont linéaires, très-étroites, entières, poin ues, velues, & rudes au toucher. Les fleurs ſont terminales, & reſſemblent entièrement par leur calice à celles des eſpèces n°. 19. 20. 21. Cette plante croît ſur le Mont Serat. (*v. ſ.*)

24. CENTAURÉE pectinée, *Centaurea pectinata*. Lin. *Centaurea calycibus recurvato-plumoſis; foliis lyratis denticulatis, rameis lanceolatis integerrimis*. Lin. Gouan. Illuſtr. 72. *Jacea montana incana aſpera, capitulis hiſpidis*. Bauh. Pin. 272. Prodr. 128.

Sa tige eſt anguleuſe, rameuſe, un peu lanugineuſe, feuillée, & à peine haute d'un pied. Ses feuilles ſont oblongues, amplexicaules, auriculées à leur baſe, découpées en lyre ou à dents anguleuſes & inégales, légérement cotonneuſes, & blanchâtres ou cendrées. Les feuilles florales ſont lancéolées & très-entieres. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, purpurines, à écailles calicinales plumeuſes & recourbées. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France. (*v. ſ.*)

25. CENTAURÉE corne de cerf, *Centaurea coronopifolia*. *Centaurea calycibus ciliatis ſetoſis, foliis inferioribus pinnatifidis, ſummis integerrimis linearibus, floribus luteis floſculoſis*. N. *Jacea orientalis annua, coronopi folio, flore luteo*. Tournef. Cor. 32.

Cette plante paroît avoir des rapports avec l'eſpèce ſuivante par le caractère de ſes fleurs, mais elle eſt beaucoup plus petite. Sa tige eſt rameuſe, menue, & paroît s'élever à peine à la hauteur d'un pied. Ses feuilles ſont petites, étroites, linéaires, & verdâtres; les inférieures ſont aîlées, à deux ou trois paires de pinnules étroites; toutes les autres ſont ſimples & linéaires. Les fleurs ſont jaunes, terminales, à écailles calicinales, ciliées & terminées par un filet ouvert & un peu roide. Tournefort a trouvé cette plante en Eſpagne. (*v. ſ.*)

26. CENTAURÉE balſamite, *Centaurea balſamita*. *Centaurea calycibus cyliato-fimbriatis, ſetis rectis rigidis & albidis, foliis oblongis ſubdentatis, flore luteo floſculoſo*. N. *Carduus orientalis, coſti hortenſis folio*. Tournef. Cor. 32. & Iter. or. 2. p. 349.

Cette eſpèce eſt aſſez jolie, & bien diſtinguée de toutes les autres par les calices de ſes fleurs, dont la forme eſt très-élégante. Sa tige eſt haute

Digitized by Google

de deux pieds, ſtriée ou anguleuſe, légérement velue, feuillée, & diviſée en quelques rameaux droits & uniflores. Ses feuilles radicales ſont oblongues, pointues & pétiolées; les caulinaires ſont plus petites, éparſes, ſeſſiles, lancéolées, un peu dentées, & d'un verd blanchâtre. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, jaunes, & à fleurons ſtériles plus petits que les autres. Leur calice eſt globuleux, finement & agréablement frangé; ſes écailles ſont ovales, bordées de cils un peu longs, droits, aſſez roides & blanchâtres. Cette plante a été obſervée dans le Levant, (la Syrie ou l'Arménie), par M. *André*, qui en a envoyé des graines au Jardin du Roi. (*v. v.*)

27. CENTAURÉE colletée, *Centaurea pullata*. Lin. *Centaurea calycibus ciliatis verticillato-foliofis, foliis lyratis dentatis obtuſis*. Lin. Mill. Ic. 152. f. 2. *Cyanus humilis, hieracii folio*. Tourn. 446. *Jacea humilis alba, hieracii folio*. Bauh. Pin. 271. Moriſ. Hiſt. 3. p. 140. Sec. 7. t. 28. f. 18. *Jacea Monſpeſſulana, cui in ſquamis fibræ nigræ, interdum acaulis*. J. B. 3. p. 29. *Jacea pumila ſerpens acaulis ſerme, flore cyaneo & albo*. Lob. Ic. 552.

Sa racine pouſſe des feuilles oblongues, découpées en lyre, à découpures courtes & obtuſes, à lobe terminal preſqu'arrondi, vertes, légérement velues, & étalées ſur la terre en forme de roſette. Du centre de cette roſette naiſſent trois ou quatre fleurs d'abord preſque ſeſſiles, mais dont les pédoncules s'alongent enſuite en tiges ſimples & uniflores, rameuſes dans la plante cultivée, un peu velues, à demi couchées, & qui deviennent un peu plus longues que les feuilles radicales. Les fleurs ſont aſſez grandes, ſolitaires, terminales, & purpurines ou d'un blanc rougeâtre. Leur calice eſt garni à ſa baſe d'une collerette remarquable, compoſée de quelques feuilles étroites-lancéolées & entières. Les écailles calicinales ſont lancéolées, vertes, bordées de noir, & terminées par des cils en plumets & jaunâtres. Cette plante croît en Eſpagne, en Provence, en Languedoc & dans le Levant: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Les feuilles caulinaires ſont munies de quelques dents latérales.

28. CENTAURÉE de montagne, *Centaurea montana*. Lin. *Centaurea calycibus ſerratis, foliis lanceolatis decurrentibus, caule ſimpliciſſimo*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. Jacq. Auſtr. t. 371. *Cyanus montanus latifolius ſ. verbaſculum cyanoïdes*. Bauh. Pinn. 273. Tournef. 445. *Cyanus major*. Dod. Pempt. 251. Lob. Ic. 548. *Cyanus*. Hall. Helv. n°. 190. Vulgairement *le Barbeau de montagne*.

Sa tige eſt droite, ſimple, aſſée, feuillée, cotonneuſe, uniflore, & s'élève rarement au-delà d'un pied; ſes feuilles ſont lancéolées, entières, décurrentes, molles, & un peu cotonneuſes. La fleur eſt grande, terminale, bleue ou purpurine ou blanche, & aſſez ſemblable à celle du Bleuet (*Centaurée des bleds*, n°. 30.) Ses écailles calicinales ſont bordées de noir & à cils très-courts. Cette plante croît dans les montagnes de l'Allemagne, de la Suiſſe, du Dauphiné, de la Provence & de l'Auvergne. 2. (*v. v.*)

29. CENTAURÉE panachée, *Centaurea variegata*. *Centaurea calycibus ciliatis variegatis; foliis ſeſſilibus linearibus tomentoſis, caule unifloro*. N. *Jacea graminifolia*. Fl. Fr. Suppl. n°. 1202. *An cyanus montanus medius, &c.* Barrel. Ic. 389.

Sa tige eſt haute de cinq à ſept pouces, feuillée, très-ſimple, cotonneuſe & uniflore; ſes feuilles ſont linéaires, longues d'environ trois pouces, à peine larges de deux lignes, entières, un peu ondulées, ſeſſiles, cotonneuſes & blanchâtres des deux côtés; les inférieures ſont un peu ſinuées; celles de la partie ſupérieure ſont un peu plus courtes, & moins rapprochées les unes des autres. La fleur eſt terminale, aſſez grande, & d'une belle couleur bleue. Elle eſt remarquable par les écailles de ſon calice, qui ſont glabres, vertes à leur baſe, noirâtres en leurs bords, & garnies de cils fort grands, palmés, argentés & brillans. Cette plante croît en Dauphiné, dans les environs de Gap. (*v. ſ.*)

30. CENTAURÉE des bleds, *Centaurea cyanus*. Lin. *Centaurea calycibus ſerratis; foliis linearibus integerrimis infimis dentatis; caule ramoſo multiflоro*. N. *Cyanus ſegetum*. Bauh. Pin. 273. Tournef. 446. *Cyanus flos*. Dod. Pempt. 251. *Cyanus vulgaris*. Lob. Ic. 546. Blackw. t. 270. *Cyanus*. Hall. Helv. n°. 191. Vulgairement *le Bleuet*, *le Barbeau*, l'*Aubifoin*.

β. *Cyanus hortenſis*. Bauh. Pin. 273. & 274.

C'eſt une plante connue de tout le monde, & qui plaît aſſez généralement par la couleur & l'élégance de ſes fleurs. Sa tige eſt haute d'un pied & demi ou deux pieds, ſtriée, un peu cotonneuſe & rameuſe. Ses feuilles ſont longues, étroites, linéaires, blanchâtres & un peu cotonneuſes; les inférieures ſont garnies de quelques dents latérales, & toutes les autres ſont très-entières. Les fleurs ſont terminales, & remarquables par leurs fleurons ſtériles, fort grands, & diſpoſés en couronne. Leur couleur eſt conſtamment bleue dans leur lieu natal; mais dans les lieux cultivés, elle varie agréablement, & prend toutes ſortes de teintes, excepté la jaune. Cette plante eſt commune dans les champs, parmi les bleds. ⊙. (*v. v.*) Ses fleurs paſſent pour ophthalmiques: on en retire par la diſtillation une eau que l'on dit bonne pour diſſiper la rougeur & l'inflammation des yeux, & pour éclaircir la vue; on lui donne le nom d'*Eau de caſſe-lunette*.

31. CENTAURÉE à fleurs de Souci, *Centaurea calendulacea*. *Centaurea calycibus ciliato-piloſis, ſquamis interioribus ligulatis ſcarioſis apice ſerratis; foliis caulinis pinnatis, rameis ſimplicibus*. N.

Cette belle *Centaurée* reſſemble à un Barbeau

chargé de fleurs d'un beau jaune de Souci. Sa tige eſt haute d'un pied & demi, anguleuſe, ſtriée, très-rameuſe, & paniculée. Ses feuilles caulinaires ſont la plupart ailées, à deux ou trois paires de pinnules alongées & obtuſes. Celles des rameaux & du ſommet de la plante ſont ſimples, oblongues, & un peu étroites, ſur-tout vers leur baſe. Les fleurs ſont terminales, plus grandes que dans la précédente, d'un aſpect agréable, & ſemblent radiées. Leurs fleurons hermaphrodites ſont petits & en très-petit nombre; les ſtériles ſont fort grands, ligulés, à languette large, plane, découpée en quatre ou cinq dents. Les écailles calicinales intérieures ſont longues, étroites, ſcarieuſes, & dentées à leur ſommet; toutes les autres ſont plus courtes, & bordées de cils fins comme des poils, longs & rouſſâtres. Cette plante a été découverte en Arménie par M. *André*, qui en a envoyé des graines au Jardin du Roi. (*v. v.*)

32. CENTAURÉE de Raguſe, *Centaurea Raguſiana*. Lin. *Centaurea calycibus ciliatis, foliis tomentoſis pinnatifidis; foliolis obtuſis ovatis integerrimis; exteriuribus majoribus*. Lin. Mill. Dict. n°. 13. *Jacea epidaurica candidiſſima & tomentoſa*. Tournef. 445. *Jacea arborea argentea Raguſina*. Zan. Hiſt. 107. t. 43. Mill. Dict. t. 152. f. 1. *Jacea cretica lutea, foliis cinaræ*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 141. Sec. 7. t. 27. f. 22. *Stœbe montana nivea*, &c. Barrel. Ic. 309.

Plante d'un aſpect agréable, remarquable par la blancheur de ſes feuilles, & qui ne s'élève qu'à la hauteur de ſept ou huit pouces. Ses feuilles ſont pétiolées, ailées, à folioles ovales-obtuſes, à lobe terminal plus large & arrondi, molles, cotonneuſes & très-blanches. Sa tige, qui eſt ordinairement ſimple, cotonneuſe, & garnie de quelques feuilles alternes, porte à ſon ſommet une groſſe fleur jaune, dont les fleurons ſtériles ne ſont pas plus grands que les autres. Son calice eſt cotonneux, à écailles pointues, un peu ciliées; ſes écailles intérieures ſont terminées par un appendice ſcarieux, déchiré & cilié. Cette plante croît près de Raguſe & dans l'île de Candie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle conſerve pendant toute l'année ſon beau feuillage. La *Centaurie argentée* n°. 39, n'eſt peut-être qu'une variété de cette eſpèce.

33. CENTAURÉE blanche, *Centaurea candidiſſima. Centaurea calycibus ciliatis; foliis tomentoſis candidiſſimis omnibus compoſitis; infimis bipinnatifidis, ſummis pinnato-laciniatis*. N. *Jacea montana candidiſſima, ſtœbes foliis*. Bauh. Pin. 272. Prodr. 128. Tourn. 444. Moriſ. Hiſt. 3. p. 141. Sec. 7. t. 26. f. 20. *Stœbe tenuifolia incana, magno capite, Italica*. Barrel. Ic. 348. *Centaurea triumfetti*. H. R.

C'eſt une fort belle eſpèce, d'une blancheur éclatante, & qui ſe diſtingue de celle qui précède par ſes fleurs purpurines & par les découpures de ſes feuilles. Sa racine pouſſe des feuilles larges, pétiolées, deux fois ailées ou bipinnatifides, molles, cotonneuſes, très-blanches, & à découpures pointues. Sa tige eſt cotonneuſe, haute d'environ un pied, & garnie vers ſon ſommet de deux ou trois rameaux courts. Ses fleurs ſont groſſes, purpurines, terminales, ſolitaires, à calice arrondi, & ſemblent ſeſſiles, la tige qui les ſoutient étant feuillée juſqu'à la baſe de leur calice. Cette *Centaurée* croît en Italie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

4. CENTAURÉE cendrée, *Centaurea cinerea. Centaurea calycibus ciliatis, foliis ſubtomentoſis cinereis; infimis pinnato-laciniatis, ſummis ſimplicibus*. N. *Jacea cinerea laciniata, flore purpureo*. Triumf. 72. Tournef. 444. Moriſ. Hiſt. 3. p. 141. n°. 21. Jacq. Hort. 72. *An ſtœbe*. Barrel. Ic. 347.

Quoique cette plante ait beaucoup de rapports avec celle qui précède, on l'en diſtingue conſtament, en ce qu'elle eſt moins blanche; que ſes fleurs ſont une fois plus petites, & que ſes feuilles ſupérieures & raméales ſont la plupart ſimples & entières. La tige eſt anguleuſe, haute preſque d'un pied & demi, & un peu paniculée dans ſa partie ſupérieure. Les découpures des feuilles ſont obtuſes. Cette eſpèce croît en Italie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Son aſpect eſt bien moins agréable que celui de la précédente. Linné les a réunies ſous ſon *Centaurea cineraria*.

35. CENTAURÉE mouchetée, *Centaurea maculoſa. Centaurea calycibus ciliatis ovato-ſubrotundis pulchrè maculoſis, foliis tenuibus bipinnatifidis, caule ſubpaniculato*. N. *Centaurea*, n°. 79. & 80. Gmel. Sib. 2. p. 99. Tab. 44. f. 1. 2.

Cette *Centaurée* ſe diſtingue aiſément de la ſuivante par ſes feuilles découpées très-menu, & par ſes fleurs, qui ſont au moins une fois plus groſſes, & ont leur calice agréablement moucheté. Sa tige eſt haute de huit à dix pouces, ſtriée, blanchâtre, & un peu paniculée vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont blanchâtres, à découpures menues & pointues; les inférieures ſont oblongues & bipinnatifides; les ſupérieures ſont plus petites, ſimplement pinnées, & à découpures linéaires. Les fleurs ſont purpurines & remarquables par leur calice gros, court, moucheté par les taches brunes qui ſont au ſommet de ſes écailles. Nous avons obſervé cette plante en Auvergne, aux environs de Clermont, ſur le puits de Crouel. (*v. v.*)

36. CENTAURÉE paniculée, *Centaurea paniculata*. Lin. *Centaurea calycibus ciliatis oblongis; foliis pinnatis, pinnis anguſtis ſubintegris; caule paniculato*. N. *Jacea foliis candicantibus laciniatis, calyculis non ſplendentibus*. Tournef. 444. *Stœbe major, calyculis non ſplendentibus*. Bauh. Pin. 273. *Jacea non ſpinoſa, foliis magis diviſis; elatior, capitulis minoribus non ſplendentibus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 140. Sec. 7. t. 28. f. 15. *Cen-*

Digitized by Google

taurea, n°. 75. Gmel. Sib. 2. p. 95. *Cyanus*, Hall. Helv. n°. 187.

β. Eadem caule ad imò ad ſummum ramoſiſſimo floribus exiguis. N. *An centaurea*, n°. 78. Gmel. Sib. 2. p. 98. Tab. 43.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, dure, grêle, d'une couleur griſâtre, anguleuſe, rameuſe & paniculée dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont petites, légérement blanchâtres, pinnées, à pinnules quelquefois inciſées, & le plus ſouvent entières. Les fleurs ſont petites, oblongues, purpurines, & à écailles calicinales ovales-lancéolées, pointues, ciliées, & d'une couleur pâle. Cette plante croît naturellement en Eſpagne. ⊙. (*v. ſ.*) La variété β croît dans les Provinces méridionales de la France; ſes écailles calicinales ſont plus courtes, & rouſſâtres ou brunes à leur ſommet. (*v. ſ.*)

37. CENTAURÉE effilée, *Centaurea virgata. Centaurea calycibus ciliatis exiguis ſubcylindricis; ſquamis anguſto-lanceolatis apice coloratis; ramis tenuibus longis virgatis.* N.

Cette plante ſe rapproche de celle qui précède par quantité de rapports; néanmoins on l'en diſtingue en ce que ſes tiges & ſes rameaux ſont lâches, longs, très-menus, & effilés, & en ce que ſes fleurs ſont petites, à calices preſque cylindriques, & à écailles calicinales étroites, aiguës & noirâtres à leur ſommet. Les fleurons ſont pourpres, en petit nombre, & les ſtériles ſont plus courts que les autres. Les feuilles ſont petites & d'un verd cendré; les inférieures ſont ailées à un petit nombre de pinnules; les ſupérieures ſont linéaires & étroites. Cette plante a été trouvée dans l'Arménie par M. *André*, qui en a envoyé des graines au Jardin du Roi. (*v. v.*)

38. CENTAURÉE épineuſe, *Centaurea ſpinoſa.* Lin. *Centaurea calice ſubciliato; ramis ſpinoſis.* Lin. *Jacea eretica aculeata incana.* Tournef. 445. *Cyanus ſpinoſus.* Alp. Exot. 162. *Cyano ſpinoſo di Candia.* Pon. Bald. Ital. 167. *Stœbe ſpinoſa eretica.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 136.

Sa tige eſt haute de ſix à huit pouces, cotonneuſe, blanchâtre, très-rameuſe, & paniculée; ſes rameaux ſont divergens, roides, pointus, & piquans comme des épines. Ses feuilles inférieures ſont oblongues, élargies & pinnatifides; les autres ſont ailées, à découpures étroites & linéaires. Les fleurs ſont petites, oblongues, couleur de chair, & ont leurs écailles calicinales ciliées & pointues. Cette plante croît dans l'île de Candie. (*v. ſ.*)

39. CENTAURÉE argentée, *Centaurea argentea.* Lin. *Centaurea calycibus ſerratis, foliis tomentoſis; radicalibus pinnatis, foliis uniauritis.* Lin. Mill. Dict. n°. 18. Scop. Car. 2. n°. 1025. *Jacea eretica laciniata argentea, flore parvo flaveſcente* Tournef. Cor. 32. Barrel. Ic. 218. *Argentina.* Alp. Exot. 116.

Cette plante eſt cotonneuſe, très-blanche, à peine haute d'un pied, & paroît avoir beaucoup de rapports avec la *Centaurée de Raguſe* n°. 32; mais ſa tige eſt plus rameuſe & preſque paniculée, & ſes fleurs ſont au moins une fois plus petites. Ses feuilles radicales ſont ailées, à folioles élargies, ſpatulées & dentelées. Les feuilles raméales ſont petites & oblongues. On trouve cette plante dans l'île de Candie; ſa blancheur lui donne un aſpect agréable. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

40. CENTAURÉE à feuilles d'Auronne, *Centaurea abrotaniſolia. Centaurea calycibus ciliatis pallidis, foliis bipinnatifidis lineari-ſetaceis, caule corymboſo.* N. *An jacea tenuifolia purpurea Hiſpanica.* Barrel. Ic. 140.

Sa tige eſt droite, ſtriée, anguleuſe, feuillée dans toute ſa longueur, haute d'un pied & demi, & munie à ſon ſommet de rameaux ſimples, diſpoſés en corymbe. Ses feuilles ſont nombreuſes, découpées très-menues, comme celles de l'Auronne (eſpèce d'Armoiſe); elles ſont bipinnatifides, excepté les ſupérieures qui ſont ſimplement pinnés. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, & ſemblables à celles de la *Centaurée paniculée*, n°. 36. mais elles ſont un peu plus groſſes. Cette plante nous a été communiquée par M. de Juſſieu: nous la croyons originaire d'Eſpagne. (*v. ſ.*)

41. CENTAURÉE de Sibérie, *Centaurea Sibirica.* Lin. *Centaurea calycibus ciliatis, foliis tomentoſis indiviſis pinnatiſque integerrimis, caule declinato.* Lin. Pall. It. 1. p. 43. *Centaurea calycibus ciliatis ſubrotundis, foliis pinnatis & integris: foliolis ſimpliciſſimis: extremo maximo.* Gmel. Sib. 2. p. 96. t. 42. f. 2.

Sa tige eſt haute de ſix à neuf pouces, pubeſcente, un peu ſillonnée, & très-ſimple ou quelquefois munie d'un rameau. Ses feuilles ſont cotonneuſes & blanchâtres; les radicales ſont pinnatifides, à lobes décurrens, entiers, tournés vers le ſommet de la feuille, & à lobe terminal fort grand. Les feuilles caulinaires ſont au nombre de ſix ou ſept, & les ſupérieures ſont entières & lancéolées. La fleur eſt le plus ſouvent ſolitaire, purpurine ou couleur de chair, à fleurons ſtériles, grand & en couronne. Cette plante croît dans la Sibérie, & paroît avoir des rapports avec la *Centaurée de montagne* n°. 28.

42. CENTAURÉE d'Autriche, *Centaurea ſtœbe.* Lin. *Centaurea calycibus ciliatis oblongis; foliis pinnatifidis linearibus integerrimis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Stœbe incana cyano ſimilis tenuifolia.* Bauh. Pin. 273. *Stœbe Auſtriaca humilis.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 10.

Cette eſpèce eſt peu élevée, blanchâtre, & à rameaux grêles; ſes feuilles ſont, les unes pinnatifides, & les autres entières & linéaires. Les calices ſont oblongs & ciliés. On trouve cette plante dans l'Autriche.

43. CENTAURÉE ſans tige, *Centaurea acaulis.* Lin. *Centaurea calycibus ciliatis, foliis lyratis, caule ſubnullo.* Lin. *Jacea acaulos lutea, eruca*

Digitized by Google

folio, ſquamarum ciliis candidis. Shav. Spec. t. 342.

Les feuilles de cette plante ſont découpées en lyre; de leur milieu naît une fleur jaune, oblongue, dont les écailles calicinales ont des cils blancs. Cette *Centaurée* croît dans l'Arabie; ſa racine eſt douce & bonne à manger: c'eſt le *Toſſs* des Arabes.

44. CENTAURÉE orientale, *Centaurea orientalis.* Lin. *Centaurea calycibus ſcarioſis pectinato-ciliatis; foliis profundè pinnatifidis: pinnis linearibus lanceolatis.* N. *Centaurea.* Gmel. Sib. 2. p. 98. n°. 77. Mill. Dict. n°. 17. *Cyanus foliis radicalibus, partim integris, partim pinnatis; bracteâ calycis ovali, flore ſulphureo.* Hall. Act. Angl. 1745. Vol. 43. n°. 472. p. 94.

Très-belle eſpèce de *Centaurée* qui a des rapports nombreux avec la ſuivante, mais qui en eſt fortement diſtinguée par la couleur agréable de ſes fleurs, & ſur-tout par leur beau calice. Sa tige eſt haute d'un pied & demi ou deux pieds, ſtriée, garnie de quelques rameaux, & munie vers ſon ſommet d'un duvet rare & lanugineux. Ses feuilles ſont grandes, pétiolées, vertes, & découpées juſques près de leur côte en lanières linéaires-lancéolées, les unes quelquefois diviſées, & les autres entières. Les fleurs ſont groſſes, terminales, d'un jaune clair, d'un aſpect agréable, & remarquables par leur calice, dont les écailles colorées, ſcarieuſes, & d'un blanc jaunâtre, ſont arrondies, pectinées & élégamment ciliées. Cette plante croît dans la Tartarie & la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

45. CENTAURÉE laciniée, *Centaurea ſcabioſa.* Lin. *Centaurea calycibus ciliatis, foliis pinnatifidis; pinnis lanceolatis.* Lin. *Jacea vulgaris laciniata, flore purpureo.* Tournef. 443. *Scabioſa major, ſquamatis capitulis.* Bauh. Pin. 269. *Jacea nigra laciniata.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 140. Sec. 7. t. 28. f. 10. *Cyanus.* Hall. Helv. n°. 186.

β. Eadem flore majore, è purpuro-flaveſcente, italica.

Sa tige eſt haute de deux pieds, droite, dure, ſtriée, & rameuſe; ſes feuilles ſont aſſez grandes, vertes, preſque glabres, ou chargées de poils très-courts, rudes au toucher, & découpées preſque juſqu'à leur côte, en lanières ou pinnules oblongues, plus ou moins étroites, les unes entières, & les autres munies de quelques dents ou de quelques découpures profondes. Les fleurs ſont terminales, purpurines ou couleur de chair, ou même blanches, de la groſſeur de celles de la Jacée, à calice arrondi à ſa baſe, & à écailles calicinales bordées de noir & ciliées. Cette plante eſt commune ſur le bord des champs & dans les prés ſecs de l'Europe. ♃. (*v. v.*) La plante β eſt cultivée au Jardin du Roi; ſes fleurs ſont une fois plus groſſes, & ont leurs fleurons jaunâtres en leur tube, & d'un pourpre brun en leur limbe. ♄. (*v. v.*)

46. CENTAURÉE de Portugal, *Centaurea ſempervirens.* Lin. *Centaurea calycibus ciliatis, foliis lanceolatis ſerratis: infimo dente ſubſtipulatis; inferioribus haſtatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 19. *Jacea luſitanica ſempervirens.* Tournef. 444. Moriſ. Hiſt. 3. p. 139. Sec. 7. t. 28. f. 9. Bocc. Sic. 73. t. 39. n°. 3. Dodart. Mem. 85.

β. Jacea luſitanica, pumila, ſerratulæ folio, flore magno. Tournef. 445.

Cette *Centaurée* conſerve ſa tige & ſes feuilles pendant l'hiver, lorſqu'elle eſt garantie du froid, & forme une eſpèce d'arbuſte qui s'élève à un pied & demi ou deux pieds de hauteur. Sa tige eſt cylindrique, griſâtre ou d'un verd mêlé de rouge-brun, & diviſée en rameaux pubeſcens, abondamment garnis de feuilles. Ses feuilles ſont verdâtres, un peu pubeſcentes, molles, lancéolées, dentées & rétrécies à leur baſe, qui, dans les inférieures, eſt munie de quelques découpures qui les font paroître haſtées. Les fleurs ſont terminales, purpurines & ſolitaires. Les écailles calicinales ſont liſſes & ciliées à leur ſommet. Les pédoncules vont en s'épaiſſiſſant vers la baſe des calices. Cette plante croît dans le Portugal, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

47. CENTAURÉE à feuilles d'Endive, *Centaurea intybacea. Centaurea calycibus ciliatis ſubgloboſis, foliis profundè pinnatifidis; pinnis lincaribus.* N. *An Jacea rubra, foliis intybaceis, &c.* Barrel. Ic. 1229.

β. Eadem foliis anguſtioribus ſubtus tomentoſis caneſcentibus. N. *Centaurea leucantha.* D. Pourret. Conſ. *Stœbe tenuifolia erectior Hiſpanica.* Ball. Ic. 359.

Cette eſpèce paroît avoir de grands rapports avec la précédente, ſoit par ſes tiges fruticuleuſes (au moins dans leur lieu natal), ſoit par ſes calices dont les écailles ſont liſſes, & ont à leur ſommet des cils très-courts & comme palmés; néanmoins ſon port & ſes feuilles l'en diſtinguent ſuffiſamment. Elle eſt plus petite, & a preſque toutes ſes feuilles profondément pinnatifides; celles du ſommet ſont ſimples & linéaires. Cette plante a été cultivée au Jardin du Roi: nous la croyons originaire d'Eſpagne. ♃. au ♄. (*v. v.*) La plante β ſemble en différer aſſez conſidérablement, étant moins glabre, d'une couleur cendrée ou blanchâtre, à feuilles plus étroites, & à tiges qui paroiſſent un peu couchées; mais ſon calice nous porte à la regarder comme une variété de cette eſpèce; elle croît dans les environs de Narbonne, & nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. (*v. ſ.*) Ses fleurs ſont purpurines.

* 4. *Ecailles calicinales munies d'épines palmées.*

48. CENTAURÉE rude, *Centaurea aſpera.* Lin. *Centaurea calycibus palmato-triſpinoſis, foliis*

Digitized by Google

lanceolatis dentatis. Lin. *Carduus jaceæ folio, capitulis minoribus cum ſquamis tricuſpidatis.* Tournef. 442. *Stœbe ſquamis aſperis.* Bauh. Pin. 273. Raj. Hiſt. 319. *Jacea cum ſpinoſis capitulis, purpurea tenuifolia.* J. B. 3. p. 33.

Ses tiges ſont ſtriées, rougeâtres, rudes au toucher, couchées dans leur jeuneſſe, longues d'un à deux pieds, rameuſes & diffuſes. Ses feuilles radicales ſont oblongues & ſinuées; toutes les autres ſont petites, linéaires-lancéolées, un peu étroites, dentées ou légérement ſinuées, rudes au toucher, & verdâtres. Les fleurs ſont petites, d'un pourpre clair, & à écailles calicinales munies de trois ou cinq épines très-petites, jaunâtres ou rougeâtres. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France & en Eſpagne: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

49. CENTAURÉE à feuilles de Laiteron, *Centaurea ſonchifolia.* Lin. *Centaurea calycibus palmato-ſpinoſis, foliis decurrentibus ſpinuloſis repando-dentatis.* Lin. *Carduus maritimus eanefcens, alato caule.* Tournef. 441. *Jacea laciniato ſonchi folio f. jacea latifolia purpurea, capitulo ſpinoſo.* Bauh. Pin. 272. Prodr. 128. Pluk. t. 39. f. 1.

β. *Jacea marina bætica.* Park. Pluk. Tab. 94. f. 1.

Sa tige eſt haute d'un pied, cylindrique, feuillée, munie de deux ou trois rameaux, verdâtre, & légérement lanugineuſe à ſon ſommet; ſes feuilles ſont oblongues, lancéolées, ſinuées, à dents groſſières, comme dans la Chicorée ſauvage ou le Laiteron, molles, verdâtres, & ſemi-décurrentes, ſur-tout les ſupérieures. La fleur eſt ſolitaire, terminale, purpurine, beaucoup plus groſſe que dans l'eſpèce précédente, mais moins que dans celle qui ſuit. Ses écailles calicinales ſont vertes, & terminées par ſept épines palmées, médiocres & jaunâtres. Cette plante croît naturellement ſur les bords de la Méditerranée. (*v. v.*)

50. CENTAURÉE à feuilles de Chicorée, *Centaurea ſeridis.* Lin. *Centaurea calycibus palmato-ſpinoſis, foliis decurrentibus tomentoſis-oblongis; infimis ſinuato-dentatis.* Lin. *Carduus Hiſpanicus purpureus, foliis Cichorii.* Tournef. 442. *Jacea foliis ſeridis candicantibus, purpurea.* Bauh. Pin. 272. *Jacea purpurea Hiſpanica muricata.* J. B. 3. 33. & *jacea latifolia, ſpinoſis capitulis pulchris, flore purpureo.* Ejuſd. Raj. Hiſt. 320. *Jacea latifolia, caule alato, capite magno turbinato.* Pluk. t. 38. f. 1.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée de la précédente par ſes fleurs à gros calices arrondis-ſtrobiliformes, entiérement couverts d'épines palmées, aſſez longues, réfléchies, & jaunâtres; par ſes feuilles un peu cotonneuſes, blanchâtres, épaiſſes, charnues, bien décurrentes, & dont les inférieures ont près d'un pied de longueur, & ſont ſinuées comme celles de la Chicorée ſauvage ou du Piſſenlit. Les tiges ſont inclinées, longues preſque d'un pied & demi, & rameuſes vers leur ſommet; les fleurs ſont purpurines. Cette plante croît en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

51. CENTAURÉE à feuilles de Navet, *Centaurea napifolia.* Lin. *Centaurea calycibus palmato-ſpinoſis, foliis decurrentibus ſinuatis ſpinuloſis; radicalibus lyratis.* Lin. Mill. Dict. n°. 14. *Jacea cyanoïdes altera, alato caule.* Herm. Parad. t. 189. *Bona. Jacea peregrina napifolia, hirſutis capitulis, caule alato.* Pluk. Alm. 192. t. 94. f. 2. Moriſ. Hiſt. 3. p. 144. Sec. 7. Tab. 26. f. 20. *Stœbe erucæ folio, &c.* Barrel. Ic. 504. *Centaurea romana.* Lin.

Ses feuilles radicales ſont en lyre, à lobe terminal, large, ovale-arrondi, & dentelé. Sa tige eſt longue d'un pied & demi, foible, très-rameuſe, & ailée par les baſes courantes des feuilles caulinaires, qui ſont petites, oblongues & étroites. Les fleurs ſont purpurines, terminales, à fleurons ſtériles, lâches & fort grands, & à épines calicinales petites, très-foibles, palmées, & toujours redreſſée. Cette plante croît dans l'île de Candie & dans les environs de Rome: elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Le *Centaurea romana* de Linné ne nous paroît pas même une variété de cette eſpèce.

52. CENTAURÉE d'Iſnard, *Centaurea Iſnardi.* Lin. *Centaurea calycibus palmato-ſpinoſis, foliis lyrato-dentatis hiſpidis ſubamplexicaulibus, floribus ſeſſilibus terminalibus.* Lin. *Calcitrapoïdes procumbens, cichorii folio, flore purpuraſcente.* Iſn. Act. 1719. p. 164. t. 9.

Il ſemble, d'après la figure qu'*Iſnard* a donné de cette plante, qu'elle ſoit une variété de la *Centaurée colletée* n°. 27, ayant de même des bractées en forme de collerette ſous ſes fleurs, & un port à-peu-près ſemblable; mais l'examen que nous avons fait de cette eſpèce dans l'Herbier même d'*Iſnard*, nous a convaincu que non-ſeulement elle eſt différente de la *Centaurée colletée*, mais même qu'elle a plus de rapports avec la *Centaurée rude* n°. 48. Sa racine pouſſe pluſieurs tiges à demi-couchées ſur la terre, rameuſes & longues d'environ un pied. Ses feuilles ſont ſeſſiles, un peu amplexicaules, oblongues, en lyre, dentées, & à peine velues. Les fleurs ſont purpurines, terminales, colletées, & à écailles calicinales non bordées de noir, munies d'épines palmées, ouvertes, petites, & foibles. Linné préſume que cette plante croît dans les régions auſtrales de l'Europe. (*v. f.*)

53. CENTAURÉE à tête ronde, *Centaurea ſphærocephala.* Lin. *Centaurea calycibus palmato-ſpinoſis, foliis ovato-lanceolatis petiolatis dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 32. *Jacea ſphærocephalos tingitana.* Herm. Lugdb. t. 333. Moriſ. Hiſt. 3. p. 143. Sec. 7. Tab. 27. f. 9.

Ses tiges ſont hautes d'un pied ou un peu plus, foibles, feuillées, & munies d'un ou deux rameaux vers leur ſommet. Les feuilles radicales ſont pétiolées

Digitized by Google

lées & un peu ſinuées ou laciniées, comme dans le Laiteron; les caulinaires ſont ſeſſiles, oblongues & ſimplement dentées. Les fleurs ſont purpurines, ſolitaires, terminales, & ont ſouvent une ou deux bractées à leur baſe. On trouve cette plante ſur la côte de Barbarie & dans l'Eſpagne.

* 6. *Ecailles calicinales munies d'épines compoſées ou rameuſes.*

54. CENTAURÉE ſudorifique *ou* Chardon bénit, *Centaurea benedicta*. Lin. *Centaurea calycibus duplicato-ſpinoſis lanatis involucratis, foliis ſemi-decurrentibus denticulato-ſpinoſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 24. Kniph. Cent. 1. t. 16. Ludw. Ed. t. 6. Blakw. t. 476. Zorn. Ic. t. 122. Garſ. t. 198. *Cnicus ſylveſtris hirſutior, ſive carduus benedictus*. Tournef. 450. Bauh. Pin. 378. *Carduus benedictus*. J. B. 3. 75. Raj. Hiſt. 303. Dod. Pempt. 737. Lob. Ic. 2. p. 13. Cam. epit. 562.

Le Chardon bénit eſt une plante très-connue par l'uſage qu'on en fait dans ſa médecine, & qui ſe diſtingue facilement des autres eſpèces de ce genre, par les larges bractées qui environnent ſes fleurs. Sa racine, qui eſt blanche, pouſſe pluſieurs tiges rougeâtres, très-velues, lanugineuſes, foibles, rameuſes, & hautes d'un pied & demi. Ses feuilles ſont oblongues, dentées, velues d'un verd clair, traverſées par une nervure blanche, & à peine ſemi-décurrentes; les inférieures ſont ſinuées, & preſque découpées comme celles du Piſſenlit. Les unes & les autres ont leurs dents terminées par des épines foibles. Les fleurs ſont terminales, jaunes, environnées de bractées à calice lanugineux, & à épines calicinales rameuſes & jaunâtres.

Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, en Eſpagne, & dans pluſieurs îles de l'Archipel: on la cultive dans les jardins. ⊙. (*v. v.*)

Toute la plante eſt fort amère, excepté la racine qui l'eſt dans un moindre degré. On fait uſage de ſes feuilles, de ſes ſommités fleuries, & de ſes ſemences. Elles ſont ſudorifiques, alexitères & fébrifuges. On s'en ſert utilement dans les fièvres malignes, dans la pleuréſie, &c. On conſerve dans les boutiques une eau diſtillée de Chardon béni, que l'on preſcrit dans les potions cordiales & ſudorifiques.

55. CENTAURÉE laineuſe, *Centaurea eriophora*. Lin. *Centaurea calycibus duplicato-ſpinoſis lanatis, foliis ſemi-decurrentibus integris ſinuatiſque, caule prolifero*. Lin. Mill. Dict. n°. 23. *Carduus luſitanicus caneſcens, alato caule, capite lanuginoſo*. Tournef. 441. *Calcitrapa lutea, alato caule, capite eriophoro*. Vaill. Act. 1718. p. 212.

Sa tige eſt haute de huit ou neuf pouces, feuillée, & garnie dans ſa partie ſupérieure de quelques rameaux qui s'élèvent ſouvent un peu plus qu'elle. Ses feuilles inférieures ſont oblongues & ſinuées; toutes les autres ſont entières, lancéolées, linéaires, décurrentes, d'un verd griſâtre, & obtuſes avec une petite pointe ſpiniforme; les fleurs ſont jaunes, terminales, ont leur calice gros, abondamment laineux, & hériſſé de longues épines. Cette eſpèce croît dans le Portugal, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

56. CENTAURÉE d'Egypte, *Centaurea Ægyptiaca*. Lin. *Centaurea calycibus duplicato-ſpinoſis ſublantis, foliis ſeſſilibus lanceolatis integris dentatiſque, caule prolifero*. Lin. Mant. 118.

Sa tige eſt haute d'un pied, & munie dans ſa partie ſupérieure de rameaux alternes, axillaires, ouverts, & uniflores. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles ou ſemi-amplexicaules, & un peu rudes au toucher; les inférieures ſont pinnatifides, celles du milieu en lyre, & les ſupérieures lancéolées. Les fleurs ſont médiocres, terminales, à fleurons blancs, dont les ſtériles ſont plus petits que les autres, & à calice ovale légèrement laineux. Les épines calicinales ſont un peu purpurines. Cette plante croît dans l'Egypte. ⊙.

57. CENTAURÉE étoilée, *Centaurea calcitrapa*. Lin. *Centaurea calycibus ſubduplicato-ſpinoſis ſeſſilibus foliis pinnatifidis linearibus dentatis, caule piloſo*. Lin. *Carduus ſtellatus, ſive calcitrapa*. J. B. 3. p. 89. Tourn. 440. *Carduus ſtellatus, foliis papaveris erratici*. Bauh. Pin. 387. Raj. Hiſt. 317. *Hippophæſtum*. Col. Phytob. 85. t. 24. *Carduus muricatus vulgò calcitrapa dictus*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 7. *Carduus ſtellatus*. Dod. Pempt. 733. *Calcitrapa*. Hall. Helv. n°. 194. Vulgair. *le Cardon étoilé, la Cauſſe-trape*.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes épines calicinales blanches, ouvertes, diſpoſées en étoile avant l'épanouiſſement des fleurs, & dont la couleur tranche aſſez agréablement ſur le fond verd de la plante. Sa tige eſt haute d'un pied, ſtriée, velue, très-ramifiée, & comme en corymbe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont verdâtres, molles, pinnatifides, & à découpures un peu étroites, diſtantes, & plus ou moins dentées, les radicales ſont en lyre, avec un lobe terminal élargi & auſſi denté. Les fleurs ſont purpurines, quelquefois blanches, terminales, & ſemblent ſeſſiles, ayant toujours quelques bractées à leur baſe. Les épines calicinales ſont grandes, & ont à leur baſe deux paires d'épines courtes & latérales. Cette plante eſt commune ſur le bord des chemins, en France & dans d'autres parties de l'Europe tempérée & auſtrale. ⊙. (*v. v.*) Elle eſt aperitive, diurétique, vulnéraire & fébrifuge. Sa ſemence & ſa racine ſont en uſage contre la pierre & la néphrétique.

58. CENTAURÉE calcitrapoïde, *Centaurea calcitrapoïdes*. Lin. *Centaurea calycibus ſubduplicato-ſpinoſis, foliis amplexicaulibus lanceolatis indiviſis ſerratis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 291. *Carduus ſtellatus, foliis integris ſerratis*. Magn. Mon. p. 292. Tournef. 440. Cont. *Facea ſtellata, foliis*

minus divisis. Morif. Hift. 3. p. 144. Sec. 7. t. 32. f. 22.

Cette plante reſſemble beaucoup à celle qui précède, & n'en eſt peut-être qu'une variété ; mais elle eſt moins velue, & ſes feuilles ne ſont preſque point diviſées ; elles ſont amplexicaules, lancéolées, pointues, & dentées en ſcie. Les calices ſont un peu lanugineux à leur baſe. On trouve cette plante dans les environs de Paris, ſelon Vaillant, près de Montpellier, & dans la Syrie.

59. CENTAURÉE ſolſticiale, *Centaurea ſolſtitialis*. Lin. *Centaurea calycibus duplicato-ſpinoſis-ſolitariis, foliis rameis decurrentibus inermibus lanceolatis, radicalibus lyrato-pinnatifidis*. Lin. *Carduus ſtellatus luteus, foliis eyani*. Bauh. Pin. 387. Tournef. 440. *Spina ſolſtitialis*. Dod. Pempt. 734. *Jacea lutea ſabauda*. Morif. Sec. 7. t. 34. f. 29. *Calcitrapa*. Hall. Helv. n°. 193.

Sa tige eſt allée, rameuſe, blanchâtre dans les individus non cultivés, & s'élève juſqu'à la hauteur d'un pied & demi. Les feuilles caulinaires ſont décurrentes, lancéolées, un peu ſinuées ou dentées, & les ſupérieures ſont petites, étroites & preſque linéaires ; les feuilles radicales ſont aſſez larges, profondément ſinuées ou en lyre, avec un lobe terminal grand & pointu. Les unes & les autres ſont d'un verd blanchâtre, & légérement cotonneuſes. Les fleurs ſont jaunes, terminales, ſolitaires, & ont leurs écailles calicinales munies de petites épines palmées, & d'une épine terminale très-aiguë, ſouvent plus longue que la fleur. Cette plante croît ſur le bord des chemins, en France, en Allemagne, en Italie, &c. Elle fleurit dans l'été. ⊙. (*v. v.*)

60. CENTAURÉE à longues épines, *Centaurea verutum*. Lin. *Centaurea calycibus duplicato-ſpinoſis ſolitariis ; ſpinis validis longiſſimis baſi atro-rubris ; foliis decurrentibus ; ſummis lanceolatis integris inferioribus lyratis*. N. *Centaurea verutum*. Gouan. Illuſtr. 73.

Cette *Centaurée* ne doit pas être placée dans la diviſion de celles dont les épines calicinales ſont ſimples, & peut-être devroit-elle être ſeulement citée comme variété de l'eſpèce précédente, à laquelle elle reſſemble par ſes caractères les plus eſſentiels. Sa tige eſt droite, allée, garnie dans ſa partie ſupérieure de quelques rameaux ſimples & uniflores, & s'élève depuis un pied juſqu'à trois pieds de hauteur. Ses feuilles inférieures ſont ou en lyre, à lobe terminal preſque triangulaire ou en fer de lance ; les ſupérieures ſont étroites-lancéolées & entières ; les fleurs ſont groſſes, terminales, jaunes, ſolitaires, à calice pubeſcent ou comme velouté, & à épines calicinales fortes, très-longues, jaunâtres, d'un rouge noir à leur baſe, & munies de petites épines latérales. Cette plante croît dans le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

16. CENTAURÉE de la Pouille, *Centaurea apula* H. R. *Centaurea calycibus duplicato-ſpinoſis globoſis parvis, ſpinis brevibus ; foliis radicalibus lyratis obtuſis, alato caule*. N. *Carduus ſtellatus luteus, capitulo minus ſpinoſo*. Tournef. 441. *Spina ſolſtitialis mitior apula*. Col. Ecphr. 1. t. 31.

Cette eſpèce a ſa tige allée, rameuſe, haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles caulinaires ſont décurrentes, oblongues, un peu étroites, & entières ou dentées ; les radicales ſont en lyre avec un lobe terminal ovale-obtus ; caractère qui diſtingue particulièrement cette eſpèce de la *Centaurée ſolſticiale* n°. 59. Les fleurs ſont petites, jaunes, terminales, à calices globuleux, & à écailles calicinales courtes, un peu foibles, ouvertes, & d'un pourpre brun dans leur jeuneſſe. Cette plante croît en Italie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

62. CENTAURÉE de Mélite, *Centaurea Mélitenſis*. Lin. *Centaurea calycibus duplicato-ſpinoſis terminalibus confertis, foliis decurrentibus lanceolatis ſinuoſis inermibus*. Lin. *Carduus Melitenſis, capitulis conglobatis*. Tournef. 442. *Jacea Melitenſis, capitulis conglobatis*. Bocc. Sicc. 65. t. 35. Morif. Hift. 3. p. 145. Raj. Hift. 323.

β. *Eadem caule breviſſimo, floribus confertis, foliis pinnatifidis inciſis*. N. (*v. ſ.*) *An Centaurea acaulis*. Forsk. Ægypt. 152.

Sa tige eſt haute de cinq à dix pouces, un peu lanugineuſe, ſimple ou munie de quelques rameaux courts, & allée ſeulement dans ſa partie ſupérieure, ſes feuilles inférieures n'étant point décurrentes. Ses feuilles ſont oblongues, ſinuées, à lobe terminal obtus. Les ſupérieures ſont peu diviſées & décurrentes. Les fleurs ſont jaunes, preſque ſeſſiles, les unes ſolitaires dans les aiſſelles, & les autres ramaſſées en paquet au ſommet de la plante. Les épines calicinales ſont un peu foibles, très-aiguës, & compoſées ou rameuſes. On trouve cette plante en Italie, près de Mélite ou *Mileto*, & aux environs de Montpellier : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

* 7. *Ecailles calicinales ciliées, & en outre terminées par une épine.*

63. CENTAURÉE de Sicile, *Centaurea ſicula*. Lin. *Centaurea calycibus ciliato-ſpinoſis, foliis amplexicaulibus lyratis ſubincanis lobo terminali majore*. N. *Carduus Melitenſis eruecæ folio, flore luteo*. Tournef. 442. *Jacea cichorii folio, flore luteo, capite ſpinoſo*. Bocc. Sic. 15. Morif. Hift. 3. p. 144. Sec. 7. t. 28. f. 26.

Sa tige eſt anguleuſe, rameuſe, légérement velue, & haute d'environ un pied & demi ; ſes feuilles ſont en lyre, un peu amplexicaules, non décurrentes, pubeſcentes, & à lobe terminal, grand, élargi, ovoïde & dentelé ; les inférieures reſſemblent un peu à celles de la Rave. Les fleurs ſont jaunes, terminales, aſſez groſſes, & à écailles calicinales ciliées & terminées par une épine. Cette plante croît dans la Sicile. ♃. (*v. ſ.*)

64. CENTAURÉE à larges découpures, *Centau-*

Digitized by Google

rea centauroïdes. Lin. *Centaurea calycibus ciliatis ſpinoſis, foliis lyrato-pinnatis integerrimis; lacinià impari majore*. Lin. *Carduus centaurii majoris facie, flore luteo, capitulo longis (& brevibus) aculeis munito*. Tournef. Cor. 31. *Jacea lævis maxima centauroïdes apula*. Col. Ecphr. 1. t. 35.

Cette plante s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, ſur une tige anguleuſe, rameuſe, & chargée de poils courts. Ses feuilles ſont larges, rudes au toucher, profondément pinnées, & à lobe terminal, grand, ovale-lancéolé, denté & nerveux. Les fleurs ſont groſſes, jaunes, terminales, & ont leurs écailles calicinales ciliées & terminées par une forte épine. Les écailles extérieures ſont courtes & arrondies, & les intérieures ſont oblongues, & ſcarieuſes à leur ſommet. Cette plante croît en Italie, en Eſpagne. (*v. ſ.*)

65. CENTAURÉE des collines, *Centaurea collina*. Lin. *Centaurea calycibus ciliatis inermi-ſpinoſis, foliis radicalibus bipinnatifidis; caule acutangulo*. Lin. *Carduus luteus centauroïdes ſegetum*. Tourn. 441. *Jacea lutea, capite ſpinoſo*. Bauh. Pin. 272. *Jacea luteo flore*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 8. *Spinoſa ſolſtitialis, altera*. Dod. Pempt. 134.

Cette plante a de ſi grands rapports avec celle qui précède, que nous la ſoupçonnons n'en être qu'une variété; mais ſes feuilles ſont plus découpées, & n'ont point leur lobe terminal auſſi grand. Ses tiges ſont hautes de deux ou trois pieds, rameuſes, anguleuſes, & preſque glabres; ſes feuilles ſont grandes, verdâtres, profondément laciniées; les radicales ſont bipinnatifides. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, jaunes, aſſez groſſes, & à écailles calicinales ciliées, dont les intérieures ont une épine droite qui les termine. Cette *Centaurée* croît en Italie, en Eſpagne, & dans les Provinces méridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

66. CENTAURÉE à têtes de Panicaut, *Centaurea eryngoides*. *Centaurea calycibus ciliatis ſpinoſis, foliis pinnatis; pinnis lanceolato-linearibus ſubintegris apice ſpinuloſis*. N. *Carduus eryngoïdes, capite ſpinoſo*. Alp. Exot. 158.

Sa tige eſt ſtriée, un peu lanugineuſe, ſimple ou n'ayant que deux ou trois rameaux très-courts à ſon ſommet, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles ſont pinnées, légérement lanugineuſes, & à pinnules étroites, la plupart entières, & terminées par une pointe ſpiniliforme. Les fleurs ſont fort groſſes, terminales, purpurines, à calice ventru, dont les écailles arrondies & ciliées, ſont terminées chacune par une forte épine, comme dans l'eſpèce n°. 64. Cette plante croît dans le Levant. (*v. ſ.*)

67. CERTAURÉE à épines réfléchies, *Centaurea reflexa*. *Centaurea calycibus ciliatis ſpinoſis, ſpinis inferioribus minoribus reflexis; foliis bipinnatis ſublinearibus*. N. *Carduus orientalis calcitrapæ folio, flore flaveſcente odoratiſſimo*. Tournef. Cor. 31.

La tige de cette belle eſpèce eſt anguleuſe, ſtriée, rameuſe, & haute d'environ trois pieds; ſes feuilles ſont grandes; les inférieures ſont bipinnées, & à découpures menues & étroites; les autres feuilles ſont ſimplement pinnées, mais à découpures plus longues, décurrentes, ſimples ou dentées. Les fleurs ſont terminales, aſſez groſſes, & à écailles calicinales ciliées & terminées chacune par une épine. Les épines ſupérieures ſont droites & aſſez fortes; les inférieures ſont plus foibles & réfléchies. Cette plante croît dans le Levant. (*v. ſ.*) Elle diffère des eſpèces n°. 64 & 65 par ſes feuilles inférieures très-découpées & à découpures menues, & vraiſemblablement par la bonne odeur de ſes fleurs.

68. CENTAURÉE à feuilles de Jacobée, *Centaurea Jacobæfolia*. *Centaurea calycibus ciliato-ſpinoſis, ſquamis interioribus ſcarioſis, foliis radicalibus profundè pinnatiſidis laciniatis tomentoſis; caule ſubnudo unifloro*. N. Confer. Barrel. Ic. 310. *Sed flos purpureus*.

Cette eſpèce eſt aſſez jolie, & bien diſtincte de toutes ſes autres; ſes feuilles naiſſent de la racine ou de la partie inférieure de la tige; elles ſont pétiolées, profondément pinnatifides, laciniées, molles, très-cotonneuſes, & blanchâtres; la tige eſt haute de ſix ou ſept pouces, ſimple, cotonneuſe, anguleuſe, nue, ou chargée ſeulement dans ſon milieu d'une petite feuille ſeſſile; elle ſoutient à ſon ſommet une belle fleur jaune, dont les écailles calicinales ſont ciliées, un peu brunes à leur ſommet, & terminées par une pointe épineuſe moins longue que l'écaille. Les écailles calicinales intérieures ſont ſcarieuſes. Nous avons vu cette belle eſpèce dans l'Herbier de M. de Juſſieu. (*v. ſ.*)

69. CENTAURÉE de roche, *Centaurea rupeſtris*. Lin. *Centaurea calycibus ciliatis ſpinoſis, foliis bipinnatis linearibus*. Lin. *Jacea laciniata lutea*. Bauh. Pin. 272. *Jacea montana minima tenuifolia*. Col. Ecphr. 1. p. 36. Tab. 35. f. 2. Morif. Sec. 7. t. 28. f. 25.

Linné dit que cette plante a des rapports avec la *Centaurée des collines* n°. 65; que ſa tige eſt peu rameuſe & à peine anguleuſe; que ſes feuilles ſont preſque toutes bipinnées, à découpures linéaires, ramenſes & glabres, excepté en leurs bords; & que ſes écailles calicinales ſont brunes, ciliées, terminées par une épine foible, plus courte que l'écaille qui la porte. Les écailles intérieures ſont ſcarieuſes. Cette plante croît en Italie. ♃.

70. CENTAURÉE diffuſe, *Centaurea diffuſa*. *Centaurea calycibus ciliato-ſpinuloſis exiguis, foliis radicalibus lyratis, caulinis anguſtis ſubintegris; caule ramoſiſſimo paniculato diffuſo*. N. *Carduus orientalis calcitrapæ folio, flore minimo*. Tourn. Cor. 31.

Digitized by Google

Cette plante reſſemble beaucoup à la *Centaurée paniculée* n°. 36, & paroît n'en différer eſſentiellement que par les pointes de ſes écailles calicinales, qui ſont très-aiguës, roides & un peu épineuſes. La tige eſt menue, anguleuſe, légérement coronneuſe, haute de près d'un pied, extrêmement rameuſe, paniculée, & diffuſe. Ses feuilles inférieures ſont en lyre; toutes les autres ſont petites, étroites, la plupart ſimples, & linéaires. Les fleurs ſont très-petites, extrêmement nombreuſes, & à écailles calicinales-lancéolées, ciliées, & terminées par une pointe un peu épineuſe. Cette plante croît dans le Levant. (*v. ſ.*)

* 8. *Ecailles calicinales non ciliées, & terminées par une épine ſimple.*

71. CENTAURÉE de Salamanque, *Centaurea Salmantica*. Lin. *Centaurea calycibus ſetula ſubſpinoſa extante glabris, foliis lyrato-runcinatis ſerratis*. Lin. Mant. 478. Jacq. Hort. t. 64. *Jacea foliis cichoraceis villoſis altiſſima, flore purpureo*. Tourneſ. 444. *Stœbe major, foliis cichoraceis mollibus linuginoſis*. Bauh. Pin. 273. *Jacea, &c.* Moriſ. Sec. 7. t. 26. f. 14. *Stœbe Salmantica*. 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 9. Raj. Hiſt. 324. Lob. Ic. 543. *Aphyllanthes primum*. Dod. Pempt. 125.

Les tiges de cette plante ſont hautes de trois pieds, un peu velues vers leur baſe, & diviſées en rameaux grêles, ſtriés, effilés, & fort longs. Les feuilles inférieures ſont molles, très-velues, pinnatifides & découpées comme celles de la Chicorée ſauvage, avec un lobe terminal en fer de lance, aſſez grand & denté. Les feuilles ſupérieures ſont très-étroites, preſque linéaires, dentées, glabres & pointues. Les fleurs ſont purpurines ou blanches, médiocres, terminales, ſolitaires, & ſans couronne; leur calice eſt glabre, liſſe, verdâtre, arrondi à ſa baſe, & a ſes écailles terminées par une très-petite épine ouverte ou un peu réfléchie. Cette plante croît en Eſpagne & dans la Provence, & eſt cultivée au Jardin du Roi. 2. (*v. v.*)

72. CENTAURÉE chicoracée, *Centaurea chicoracea*. Lin. *Centaurea calycibus ſetaceo-ſpinoſis, foliis decurrentibus indiviſis ſerrato-ſpinoſis*. Lin. *Jacea foliis cichoraceis, caule alato, flore purpureo*. Raj. Suppl. 203. Till. Piſ. 84. t. 27.

Ses feuilles radicales ſont grandes, oblongues, & bordées de dents épineuſes; celles de la tige ſont plus petites, plus étroites, décurrentes, pointues, & auſſi à dents épineuſes. La fleur eſt petite, & a ſes écailles terminées chacune par une ſpinule recourbée. Cette plante croît dans l'Italie.

73. CENTAURÉE cyanoïde, *Centaurea muricata*. Lin. *Centaurea calycibus ſimpliciſſimè ſpinoſis villoſis; foliis inferioribus lyratis dentatis, ſuperioribus lanceolatis, pedunculis longiſſimis*. N. & Lin. *Jacea cyanoïdes, echinato capite*. Bauh. Pin. 272. Moriſ. Hiſt. 3. p. 543. Sec. 7. t. 26. f. 18. *Cyanoïdes flos*. Dod. Pempt. 251. *Stœbe Salmantica*. 2. Cluſ. Hiſt. 2. p. 9. *Jacea major*. Lob. Ic. 541.

Sa tige eſt à demi-couchée, un peu rameuſe, légérement velue, & longue d'un pied ou davantage. Ses feuilles inférieures ſont en lyre, à deux ou trois paires de découpures profondes & diſtantes, & à lobe terminal alongé & denté. Les ſupérieures ſont plus entières & étroites-lancéolées. Les pédoncules ſont fort longs, & portent chacun une fleur purpurine, à couronne comme celle du *Bleuet*. Le calice eſt velu, & a ſes écailles lancéolees, un peu bordées de noir, & terminées par une épine brune très-aiguë. Cette plante croît en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

74. CENTAURÉE étrangère, *Centaurea peregrina*. Lin. *Centaurea calycibus ſetacco-ſpinoſis, foliis lanceolatis petiolatis, infernè dentatis*. Lin. Hort. Cliff. 413. *Centaureum majus, folio molli acuto lanceolato, flore aureo magno, calyce ſpinoſo*. Boerh. Lugdb. 1. p. 144.

Ses feuilles ſont lancéolées, pétiolées, molles, & dentées vers leur baſe; la fleur eſt jaune, groſſe, & a ſon calice muni d'épines ſétacées. On trouve cette plante dans l'Europe auſtrale. ♂.

75. CENTAURÉE radiée, *Centaurea radiata*. Lin. *Centaurea calycibus ſubinermibus ſubariſtatis radiatis, foliis pinnatifidis*. Lin. *Xeranthemum receptaculis piloſis, foliis pinnatifidis*. Gmel. Sib. 2. p. 108. t. 47. f. 1. *Pallas*. Iter. 3. p. 682.

Sa tige eſt rameuſe vers ſon ſommet, & chargée de poils blancs, ainſi que les feuilles; celles-ci ſont pinnatifides & dentées. Les fleurs ſont terminales, blanches, preſque cylindriques, & ont les écailles intérieures de leur calice longues, & qui forment un peu la couronne, comme dans les Immortelles. Cette plante croît dans la Tartarie, ſur le bord du *Don*.

76. CENTAURÉE à tige nue, *Centaurea nudicaulis*. Lin. *Centaurea calycibus ſetaceo-ſpinoſis, foliis indiviſis; ſuperioribus ſubdentatis, caule ſimplici nudiuſculo uniflora*. Lin. Ger. Prov. 187. t. 5. *Jacea folio eerinthes è rupe Victoriæ*. Tourn. 445. Herm. Parad. t. 190. *Jacea intybacea, caule rubro ſpinoſo*. Barrel. Ic. 1218. Bocc. Muſ. 2. p. 60. t. 48.

Sa tige eſt haute d'un pied, droite, très-ſimple, glabre, nue dans la plus grande partie de ſa longueur, & munie vers ſa baſe de deux ou trois petites feuilles étroites & garnies de quelques dents écartées. Les feuilles radicales ſont ovales, pétiolées, entières, & un peu velues à leur baſe ou ſur les côtés de leur pétiole; quelques-unes ſont obtuſes avec une très-petite pointe particulière. La fleur eſt ſolitaire, terminale, purpurine, à calice glabre & arrondi, & à écailles calicinales terminées par une pointe en épine. Cette plante croît en Provence, ſur le Mont Ste. Victoire. 2. (*v. ſ.*)

Digitized by Google

77. CENTAURÉE à feuilles de Vulnéraire, *Centaurea crocodilium*. Lin. *Centaurea calycibus ſcarioſis ſimpliciſſimè ſpinoſis, foliis pinnatifidis integerrimis; lacinia extima majore dentatâ*. Lin. *Crocodilium Vulnerariæ foliis*. Vaill. Act. 1719. 183. *Cyanus purpureus, capite ſpinoſo, Syriacus*. Barrel. Ic. 503.

Cette eſpèce eſt très-jolie lorſqu'elle eſt en fleur, & ſe diſtingue de toutes les autres par ſon calice. Sa tige ſe diviſe en rameaux ouverts, lâches, anguleux, rudes au toucher, & ne s'élève qu'à un pied & demi de hauteur. Ses feuilles ſont en lyre, ou ailées à deux ou trois paires de pinnules petites & étroites, avec un lobe terminal plus grand, ovale, denticulé, & reſſemblent en quelque ſorte à celles de la Vulnéraire (*Anthyllide* n°. 2.) Les pédoncules ſont longs, & portent chacun une très-belle fleur blanche au centre, & purpurine à la circonférence. Les fleurons ſtériles ſont fort grands & en couronne. Les écailles calicinales ſont ſcarieuſes, d'un verd blanchâtre ou argenté, & ont à leur ſommet un appendice brun, qui ſe termine en une épine aiguë. Cette plante croît dans l'île de Candie & dans la Syrie: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

78. CENTAURÉE naine, *Centaurea pumila*. Lin. *Centaurea calycibus ſimpliciſſimis ſpinoſis, foliis dentato-pinnatis villoſis, caule nullo*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 292. *Crocodilium acaulon ferme, calcitrapæ foliis craſſis*. Vaill. Act. 1719.

Cette plante, dit Linné, reſſemble à la *Centaurée ſans tige* n°. 43; mais ſes écailles calicinales ne ſont point ciliées. Ses feuilles ſont linéaires, pinnées, dentées, un peu velues, & étalées ſur la terre. Les fleurs naiſſent environ trois enſemble du collet de la racine. Leur calice eſt ovale-oblong, glabre, & à écailles membraneuſes en leurs bords, & terminées par une petite épine. On trouve cette plante dans l'Egypte.

79. CENTAURÉE de Tanger, *Centaurea Tingitana*. Lin. *Centaurea calycibus margine ſpinoſis, foliis lanceolatis indiviſis ſerrato-ſubſpinoſis, caulibus uniſloris*. Lin. *Cyanus foliis ellipticis dentatis rigidis, floribus cæruleis oblongis*. Hall. Gætt. 370. Zinn. Gætt. 393. Lin. *Cnicus perennis cærulcus Tingitanus*. Herm. Lugdb. t. 163.

Cette plante, dit-on, a des fleurons ſtériles & en couronne, qui la diſtinguent du Carthame bleu (*voyez* cet article). Nous craignons néanmoins un double emploi de l'une ou de l'autre part dans la détermination du genre de ces plantes. Celle-ci croît aux environs de Tanger. ♃.

80. CENTAURÉE galactite, *Centaurea galactites*. Lin. *Centaurea calycibus ſetaceo-ſpinoſis, foliis decurrentibus ſinuatis ſpinoſis ſubtus tomentoſis*. Lin. *Carduus galactites*. J. B. Hiſt. 3. p. 54. Tourn. 441. Raj. Hiſt. 313. *Carduus tomentoſus, capitulo minore*. Bauh. Pin. 382.

Cette plante a entiérement le port & l'aſpect d'un Chardon; elle eſt fort épineuſe, & le plus ſouvent remarquable par les veines blanches & laiteuſes qui tranchent ſur le verd foncé de la ſurface ſupérieure de ſes feuilles, & la rendent fort belle à voir. Sa tige eſt un peu épaiſſe, rameuſe, cotonneuſe, blanchâtre, aîlée, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles ſont décurrentes, longues, un peu étroites, profondément pinnatifides, dentées, épineuſes comme celles des Chardons, luiſantes & preſque glabres en-deſſus, blanches & très-cotonneuſes en-deſſous. Les fleurs ſont terminales, purpurines, blanches dans une variété, & ont des fleurons ſtériles ou neutres, fort grands, en couronne, découpés en lanières très-étroites. Les écailles calicinales ſe terminent en une pointe longue, aiguë, & épineuſe. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

* *Centaurea* (*mucronata*) *calycibus inermibus, ſquamis ovatis mucronatis; foliis lanceolatis, mucronato-ferratis, ſeſſilibus*. Forsk. Egypt. 151.

* *Centaurea* (*maxima*) *calycibus intermibus; ſquamis mucronatis; foliis lanceolatis, tomentoſis*. Forsk. Ægypt. 152. ♄.

Obſerv. Le *Centaurea Rhapontica* de Linné, a tous ſes fleurons hermaphrodites; ce que nous avons obſervé nous-mêmes, comme l'a fait Haller, & conſéquemment n'eſt point une eſpèce de ce genre: nous ſoupçonnons que le *Centaurea behen* de Linné, qui eſt notre *Centaurée* n°. 12, eſt dans le même cas; mais nous n'avons pu nous en aſſurer, l'individu ſec que nous poſſédons ſe trouvant en fruit. *Le Centaurea Tatarica*. Lin. f. Suppl. 383, ne nous paroît pas ſuffiſamment diſtingué de notre *Centaurée Laciniée* n°. 45; au reſte nous ne le connoiſſons pas.

CENTENILLE baſſette. Fl. Fr. 354. *CENTUNCULUS minimus*. Lin. *Centunculus*. Hall. Helv. n°. 627. Fl. Dan. t. 177. *Optima. Anagallidaſtrum exiguum, foliis lanceolatis alternis*. Mich. Gen. 14. t. 18. *Anagallis paludoſa minima*. Vaill. Pariſ. 12. Tab. 4. f. 2. Mentz. Pug. t. 4. f. 5.

C'eſt une petite plante de la famille des Liſimachies, qui a des rapports avec le *Mouron*, & qui ne s'élève qu'à la hauteur d'un pouce. Sa tige eſt menue, glabre, rameuſe & feuillée. Ses feuilles ſont petites, alternes, ovales, pointues, & très-glabres. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, ſeſſiles, très-petites, & blanchâtres.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice perſiſtant, ouvert, & à quatre diviſions pointues; 2°. en une corolle monopétale, en roue, à tube court, & à limbe ouvert & quadriſide; 3°. en quatre étamines non ſaillantes hors de la fleur; 4°. en un ovaire ſupérieur, renfermé dans le tube de la corolle, & chargé d'un ſtyle à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, unilocu-

Digitized by Google

laire, s'ouvrant en travers, & qui contient ſept ou huit ſemences fort petites.

On trouve cette petite plante en France, en Allemagne, en Italie, &c. dans les lieux humides & ſablonneux, dans les allées des bois, & ſur le bord des mares. ⊙. (*v. v.*)

CÉPHALANTHE, *Cephalanthus*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a des rapports avec les Morindes, le Nauclé & le Carapiche, & qui comprend des arbuſtes ou des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples & oppoſées, & dont les fleurs très-petites, ſont diſpoſées en boule ſur un réceptacle commun, globuleux & pédonculé.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un petit calice monophylle, ſupérieur, & à quatre diviſions; 2°. en une corolle monopétale, infundibuliforme, dont le tube très-grêle & beaucoup plus long que le calice, s'évaſe en un limbe partagé en quatre découpures; 3°. en quatre étamines fort courtes, dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères globuleuſes non ſaillantes hors de la fleur; 4°. en un ovaire inférieur, d'où s'élève dans la fleur un ſtyle plus long que la corolle, terminé par un ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une petite capſule oblongue, en maſſue, amincie vers ſa baſe, preſque tétragone, biloculaire, & qui contient une ſemence oblongue dans chaque loge. Ces capſules ſont grouppées en boule, ſur un réceptacle commun globuleux & velu.

Espèces.

1. Céphalanthe d'Amérique, *Cephalanthus occidentalis*. Lin. *Cephalanthus foliis oppoſitis ternisque, capitulis terminalibus ſubracemoſis*. N. *Cephalanthus*. Duham. Arb. 1. p. 145. t. 54. *Scabioſa dendroïdes Americana, ternis foliis caulem ambientibus, floribus ochroleucis*. Pluk. Alm. 336. Tab. 77. f. 4. Vulg. *le Bois à boutons*.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de cinq à ſept pieds, & dont la tige eſt un peu rameuſe, foible, cylindrique, griſâtre, & feuillée dans la plus grande partie de ſa longueur. Ses feuilles ſont oppoſées, quelquefois ternées, pétiolées, ovales, pointues, entières, molles, & glabres en-deſſus; les nervures de leur ſurface inférieure ayant quelquefois des poils courts, ainſi que les pétioles. Les fleurs ſont blanchâtres, & diſpoſées au ſommet de la plante en boules pédonculées, hériſſées par les ſtyles, & au nombre de trois ou cinq ou ſept, &c. formant une eſpèce de grappe terminale, dont les diviſions ſont oppoſées. Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit vers la fin de Juillet, & a alors un aſpect aſſez agréable, ſur-tout ſi ſes boules de fleurs ſont un peu nombreuſes, comme dans les individus vigoureux. Il craint un peu le froid; néanmoins il peut paſſer en pleine terre dans le climat de Paris.

2. Céphalanthe de la Chine, *Cephalanthus Chinenſis. Cephalanthus foliis oppoſitis coriaceis glabris, capitulis axillaribus oppoſitis ſolitariis*. N. *Bancalus*. Rumph. Amb. 3. p. 84. t. 55. *Bancal*. Raj. Suppl. Luz. 52. n°. 12.

Nous ignorons juſqu'à quel point le *Naucle* de Linné diffère de la plante dont nous traitons ici; mais nous ſommes certains que cette plante eſt une véritable eſpèce de Céphalanthe. Il paroît qu'elle forme un arbre de moyenne grandeur, dont le bois du tronc eſt jaunâtre, & l'écorce brune. Ses rameaux ſont glabres, légérement tétragones à leur ſommet, & toujours terminés par une eſpèce de bourgeon ou par une paire de ſtipules jointes enſemble, jaunâtres & gluantes. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, entières, terminées par une pointe mouſſe, glabres des deux côtés, luiſantes en-deſſus, & portées ſur des pétioles courts, épais & canaliculés. Elles reſſemblent aſſez bien à celles du Citronnier par leur forme & leur grandeur. Les fleurs viennent en boule de même forme & de même grandeur que dans l'eſpèce précédente; mais les têtes qu'elles forment ſont ſolitaires dans les aiſſelles des dernières feuilles, & point terminales comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Les corolles varient de quatre à cinq diviſions, & portent quatre ou cinq étamines dont les anthères paroiſſent à leur orifice. Cet arbre croît à la Chine, aux Iles Philippines & dans les Moluques. M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux chargés de fleurs. ♄. (*v. f.*)

3. Céphalanthe pilulifère, *Cephalanthus pilulifera. Cephalanthus foliis oppoſitis approximatis, capitulis axillaribus exiguis, pedunculis ſubfoliofis*. N.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée des deux précédentes par ſon feuillage & par la petiteſſe de ſes boules de fleurs, & paroît ne conſtituer qu'un arbriſſeau médiocre, mais très-rameux, à en juger par les morceaux que nous poſſédons en herbier. Ses branches ſont menues, à écorce brune, & à rameaux oppoſés & feuillés; ſes feuilles ſont oppoſées, fort rapprochées les unes des autres, à pétioles très-courts, ovales-acuminées, entières, à pointe émouſſée, liſſes & glabres en-deſſus, veineuſes & comme ponctuées en-deſſous. Les plus grandes n'ont que deux pouces de longueur, ſur un pouce de large tout au plus. Les fleurs forment des boules de la groſſeur d'un pois ordinaire, diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſur des pédoncules ſimples, ſolitaires, longs preſque d'un pouce & demi, & la plupart chargés d'une couple de bractées fort petites. Cette plante croît dans les Indes orientales, &

Digitized by Google

nous a été communiquée par M. Sonnerat. ℏ. (*v. ſ.*)

CÉRAISTE, *Cerastium*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Morgelines*, qui a beaucoup de rapport avec les Stellaires, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples & oppoſées, & dont les fleurs ſont pédonculées & terminales.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de cinq folioles lancéolées, & perſiſtantes; 2°. en cinq pétales demi-ouverts, obtus, bifides, & diſpoſés en roſe; 3°. en dix étamines (quelquefois cinq ſeulement) moins longues que la corolle, & dont les anthères ſont petites & ovoïdes; 4°. en un ovaire ſupérieur, chargé de cinq ſtyles à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt une capſule arrondie ou oblongue, uniloculaire, polyſperme, & qui s'ouvre à ſon ſommet dont le bord eſt denté.

Caractère diſtinctif.

Les *Ceraiſtes* ſont diſtingués des *Spargoutes* par leurs pétales bifides, des *Stellaires* & des *Morgelines*, par les cinq ſtyles de leurs fleurs, & des *Sablines*, par ces deux caractères pris enſemble.

Espèces.

* *Corolle moins grande ou de même grandeur que le calice.*

1. Ceraiste perfoliée, *Ceraſtium perfoliatum*. Lin. *Ceraſtium foliis connatis glaberrimis glaucis, petalis calyce minoribus*. N. *Myoſotis orientalis perfoliata, lichnidis folio*. Tournef. Cor. 18. Dill. Elth. 295. t. 217. f. 284.

Cette plante eſt glabre, très-liſſe, glauque ou d'un verd bleuâtre, & a l'aſpect d'un *Lychnis*. Sa tige eſt cylindrique, feuillée, droite, foible, haute d'un pied, quelquefois ſimple, & le plus ſouvent un peu rameuſe. Ses feuilles ſont oppoſées, connées, & preſque ſemblables à celles du *Saponaria vaccaria*. L. Les inférieures ſont oblongues, & les ſupérieures plus courtes & ovales. Les fleurs viennent au ſommet de la plante, portées ſur des pédoncules très-menus. Leur calice eſt campanulé, liſſe & d'un verd glauque, comme les feuilles & la tige, & renferme les pétales, qui ſont blancs, peu apparens, & échancrés à leur ſommet. Le fruit eſt une capſule une fois plus longue que le calice. Cette plante croît dans le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

Obſ. L'*Alſine ceraſtium*, Gmel. Sib. 4. p. 148. t. 62. f. 1. diffère de cette eſpèce par ſes pétales plus grands que le calice, & par ſes feuilles ſeulement amplexicaules. Elle s'élève davantage, & paroît conſtituer une eſpèce diſtincte.

2. Ceraiste dichotome, *Ceraſtium dichotomum*. Lin. *Ceraſtium foliis lanceolatis, caule dichotomo ramoſiſſimo, capſulis erectis*. Lin. *Myoſotis Hiſpanica ſegetum*. Tournef. 245. *Lychnis ſegetum minor*. Bauh. Pin. 204. *Alſine cornieulata*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 184.

Cette eſpèce eſt pubeſcente, & s'élève à la hauteur de ſix ou ſept pouces. Sa tige eſt articulée, très-rameuſe, & fourchue à ſon ſommet. Ses feuilles ſont étroites-lancéolées, légérement velues & verdâtres: elles ont plus d'un pouce de longueur. Les fleurs viennent au ſommet des rameaux & dans l'aiſſelle de ceux qui ſont fourchus. Leur calice eſt velu, & renferme les pétales qui ſont blancs & fort petits. La capſule eſt une fois plus longue que le calice, & a l'aſpect d'une corne légérement arquée. Cette plante croît en Eſpagne, dans les champs: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

3. Ceraiste commun, *Ceraſtium vulgatum*. *Ceraſtium foliis ovatis hirſutis, petalis calycis longitudine*. N.

α. Ceraſtium vulgatum villoſum, foliis ovatis acutis, caulibus diffuſis. Myoſotis arvenſis hirſuta, parvo flore. Tournef. 245. Vaill. Pariſ. t42. Tab. 30. f. 1. *Non* 3. *myoſotis*. Hall. Helv. n°. 893. *Ceraſtium vulgatum*. Lin.

β. Ceraſtium vulgatum villoſo-viſcoſum, foliis ovatis obtuſis. Myoſotis hirſuta altera viſcoſa. Tournef. 245. Vaill. Pariſ. 142. Tab. 30. f. 3. *Non* 1. *myoſotis*. Hall. Helv. n°. 895. *Ceraſtium viſcoſum*. Lin.

γ. Ceraſtium vulgatum villoſa-viſcoſum minus, floribus ſemi-decandris. Myoſotis hirſuta minor. Tournef. 245. Vaill. Pariſ. t. 30. f. 2. *Myoſotis*. Hall. Helv. n°. 894. *Ceraſtium ſemi-decandrum*. L.

Les différences qui diſtinguent les trois plantes que nous réuniſſons ſous cette eſpèce, ſont ſi légères & ſi peu conſtantes, qu'on éprouve un embarras continuel à la campagne, en voulant rapporter à l'une des trois plantes en queſtion, chaque individu de cette eſpèce que l'on y rencontre. En général, cette eſpèce pouſſe des tiges longues de trois à neuf pouces, plus ou moins couchées, ordinairement en gazon, velues, & médiocrement rameuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, plus ou moins pointues, moins longues que les entre-nœuds, velues, & d'un verd cendré ou jaunâtre. Les fleurs ſont blanches, petites, terminales, & portées ſur des pédoncules d'abord fort courts, qui les font paroître ramaſſées; mais, ces pédoncules ſe développent enſuite quoiqu'inégalement, & alors les fleurs ſont un peu paniculées. Ce qui diſtingue particuliérement cette eſpèce, c'eſt que le calice eſt auſſi grand que la corolle; ſes écailles ſont pointues, vertes & velues ſur leur dos, & ſcarieuſes en leurs bords. Les pétales ſont étroits, échancrés ou bifides, & n'ont pas plus de deux lignes de longueur. La capſule eſt plus longue que le calice, & un peu courbée

en manière de corne. Cette eſpèce eſt commune en Europe, dans les lieux incultes & ſablonneux, ſur le bord des champs ou des chemins. ♃. ou ☉. (*v. v.*)

4. CERAISTE pentandrique, *Ceraſtium pentandrum.* Lin. *Ceraſtium floribus pentandrie, petalis integrie.* Lin. Lœfl. It. 142.

Linné dit que cette plante eſt très-petite, & reſſemble à ſon *Ceraſtium ſemi-decandrum:* on l'en diſtingue en ce qu'elle eſt verte, qu'elle n'a que cinq étamines, & que ſes pétales, beaucoup plus courts que le calice, ſont lancéolés, pointus & entiers. Elle croît en Eſpagne.

** *Pétales plus grands que le calice.*

5. CERAISTE à feuilles larges, *Ceraſtium latifolium. Ceraſtium foliis ovato-lanceolatis hirſutis ſubviridibus, pedunculis ſubumbellatis.* N. *Myoſotis Alpina latifolia.* Tournef. 244. *Caryophyllus holoſtius Alpinus latifolius.* Bauh. Pin. 210. Prodr. 104. n°. 5. *Myoſotis.* Hall. Helv. n°. 888. *Alſine myoſotis facie lychnis Alpina, flore amplo niveo, repens.* Raj. Angl. 3. p. 349. t. 15. f. 2.

Il nous eſt difficile de déterminer ſi la plante dont nous parlons ici eſt le *Ceraſtium latifolium* de Linné, ou ſon *Ceraſtium Alpinum;* nous penchons à admettre ce dernier nom; mais alors il y a une tranſpoſition évidente des ſynonymes de C. Bauhin, & nous ajouterons que c'eſt l'eſpèce ſuivante qui eſt cultivée au Jardin du Roi, & que l'on y a reçue pluſieurs fois ſous le nom de *Ceraſtium Alpinum.*

La plante dont il s'agit maintenant pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges longues de trois ou quatre pouces, demi-couchées, velues, & un peu rameuſes à leur baſe. Ses feuilles ſont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, velues, verdâtres, & jamais cotonneuſes ni blanchâtres, comme celles de l'eſpèce ſuivante. Les pédoncules naiſſent trois enſemble ou davantage de chaque ſommité des tiges, ſont diſpoſés preſqu'en ombelle, & portent chacun une fleur blanche une fois plus grande que dans la ſuivante, ayant des pétales larges à leur ſommet, échancrés & comme en cœur. Cette plante croît dans les Alpes, dans les montagnes de la Suiſſe, & ſur le Mont-d'or en Auvergne, où nous l'avons obſervée. (*v. v.*)

6. CERAISTE laineux, *Ceraſtium lanatum. Ceraſtium foliis ovato-ſubrotundis, denſè lanatis canescentibus; caulículis breviſſimis ſubbifloris.* N. *Caryophyllus holoſtius tomentoſus latifolius.* Bauh. Pin. 210. Prodr. 104. n°. 9. *Myoſotis* Hall. Helv. n°. 887.

Cette eſpèce eſt une des plus petites de ce genre; elle forme de petits gazons ſerrés, laineux, blanchâtres, mous, très-doux au toucher, & compoſés de quantité de petites tiges qui ont à peine deux pouces de hauteur. Les pouſſes ſtériles ſont couchées, & garnies de feuilles ovales, oblongues, retrecies à leur baſe. Les tiges fleuries ſont droites, & ont des feuilles preſque rondes, petites, & abondamment laineuſes. Les fleurs ſont blanches, au nombre de deux ſur chaque tige, l'une terminale & l'autre axillaire; les pédoncules ſont droits & longs de quatre à ſept lignes; les folioles calicinales ſont ovales, très-peu pointues, laineuſes ſur leur dos, & légérement ſcarieuſes en leurs bords; les pétales ſont échancrés & preſqu'une fois plus grands que le calice. Cette plante croît dans les Alpes, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La culture lui fait perdre ſon aſpect blanchâtre; mais elle eſt toujours abondamment velue & laineuſe.

7. CERAISTE cotonneux, *Ceraſtium tomentoſum.* Fl. F. 692-v. *Ceraſtium foliis linearibus tomentoſis incanis, pedunculis ramoſis ſubpaniculatis.* N. *Myoſotis incana repens.* Tournef. 245. *Lichnis incana repens.* Bauh. Pin. 206. *Ocymoidea lychnitis, reptante radice.* J. B. 3. 353. Raj. Hiſt. 1031. *Ocymoïdes lychnitis.* Col. Phytob. App. p. 115. Tab. 31. *Myoſotis.* Hall. Helv. n°. 891. *Ceraſtium tomentoſum.* Lin.? *Synonymis Bauhinorum excluſis.* Vulg. l'*Oreille de ſouris.*

C'eſt une jolie plante qui forme ſur la terre de beaux gazons bien garnis, très-étalés, fort doux au toucher, & d'une blancheur qui ne s'altère nullement dans les jardins. Sa racine eſt rampante; elle pouſſe des tiges rameuſes inférieurement, cotonneuſes, hautes de cinq ou ſix pouces, mais dont les jets ou rameaux inférieurs ſont un peu couchés, plus abondamment feuillés & ſtériles. Les feuilles ſont étroites-linéaires, blanches, longues de ſix à huit lignes. Les fleurs ſont blanches, grandes, d'un aſpect agréable, & portées ſur des pédoncules rameux. Leur calice eſt cotonneux & une fois plus court que la corolle. Les capſules ſont courtes, mais cylindriques & nullement globuleuſes. Cette plante croît en Italie & dans les Alpes: on la cultive au Jardin du Roi, & comme ornement dans les parterres. ♃. (*v. v.*)

8. CERAISTE des champs, *Ceraſtium arvenſe.* Fl. Fr. 692-6. *Ceraſtium foliis lanceolato-linearibus acutis ſubviridibus pubeſcentibus, floribus cymoſo-paniculatis.* N. *Myoſotis arvenſis ſubhirſuta, flore majore.* Tourn. 245. Vaill. Pariſ. 141. Tab. 30. f. 4. *Caryophyllus arvenſis, hirſutus, flore majore.* Bauh. Pin. 210. *Caryophyllus holoſtius.* Raj. Hiſt. 1027. *Myoſotis.* Hall. Helv. n°. 889.

β. Myoſotis arvenſis, polygoni folio. Tournef. 245. Vaill. Pariſ. t. 30. f. 5. *Caryophyllus holoſtius.* Lob. Ic. 446.

On ne peut ſavoir ce que c'eſt que le *Ceraſtium repens* de Linné, ce Botaniſte réuniſſant ſous ce nom des ſynonymes qui ne ſe conviennent nullement, tel que celui d'une plante des environs de Paris, indiquée par *Vaillant*, & celui d'une plante de *Columna*, qu'on n'y ſauroit certainement trouver.

Le *Ceraiſte des champs* dont il s'agit ici, a ſa racine

racine rampante, comme l'eſpèce ci-deſſus, & même comme la plupart des autres. Ses tiges ſont hautes d'un pied, cylindriques, pubeſcentes, articulées, rameuſes & un peu couchées dans leur partie inférieure; les rameaux non fleuris ſont très-garnis de feuilles, mais les tiges fleuries les ont très-diſtantes, & paroiſſent preſque nues vers leur ſommet. Les feuilles ſont étroites, lancéolées-linéaires, d'un verd clair, preſque glabres en-deſſus, & légérement velues ou pubeſcente en-deſſous. Les fleurs ſont grandes, blanches, fort belles, terminales, & portées ſur des pédoncules rameux, excepté ceux qui naiſſent des bifurcations. Le fruit eſt une capſule oblongue, cylindrique, un peu courbée en manière de corne, & de grandeur médiocre. Cette plante eſt commune ſur le bord des champs, & le long des chemins, en France & dans beaucoup d'autres contrées de l'Europe. La plante β. en diffère ſi peu, qu'à peine doit-on la citer. ♃ (*v. v.*)

9. CERAISTE graminé, *Ceraſtium ſtrictum*. Lin. *Ceraſtium foliis linearibus acuminatis glabris, pedunculis unifloris ſubtomentoſis, capſulis globoſis*. Lin. *Caryophyllus holoſteus Alpinus gramineus*. Bauh. Pin. 210. Prodr. 104. n°. 7. *Myoſotis*. Hal. Helv. n°. 892.

Cette plante reſſemble beaucoup à celle qui précède; mais ſes feuilles ſont tout-à-fait glabres, linéaires, pointues, vertes, & plus rapprochées. Ses tiges ſont longues de trois à cinq pouces, en partie couchées, feuillées, pubeſcentes dans leur partie ſupérieure. Les fleurs ſont blanches, pédonculées, terminales, en petit nombre, & ont leur calice preſque glabre. Cette plante croît ſur les moutagnes de la Suiſſe, au Mont-d'or, où nous l'avons obſervée. (*v. v.*)

10. CERAISTE à feuilles aiguës, *Ceraſtium ſuffruticoſum*. Lin. *Ceraſtium caulibus ceſpitoſis nodoſis perennantibus, foliis lineari-ſubulatis rigidis ſubpungentibus, calyce ſtriato*. N. *Myoſotis tenuiſſimo folio rigido*. Tournef. 245. *Ceraſtium caule perenni procumbente, foliis lineari-lanceolatis ſubhirſutis*. Roy. Lugdb. 450.

β. *Alſine orientalis fruticoſa, camphoratæ folio*. Tournef. Cor. 18.

Cette plante a l'aſpect de l'*Arenaria juniperina* (*voyez* SABLINE): ſa racine pouſſe quantité de tiges en gazon, très-noueuſes & un peu couchées vers leur baſe, rameuſes inférieurement, légérement pubeſcentes, très-menues vers leur ſommet, & hautes de ſix à huit pouces. Ses feuilles ſont oppoſées, ſouvent faſciculées par l'effet des petits rameaux non développés, linéaires, en alène, roides & un peu piquantes. Elles n'ont que cinq ou ſix lignes de longueur, excepté celles de la variété β. qui ſont preſqu'une fois plus longues. Les fleurs ſont blanches, terminales, à calices glabres & ſtriés, & diſpoſées en *cyme* ou panicule tronquée, ſur des pédoncules fourchus. Les capſules ſont oblongues, un peu courbées & ſaillantes hors du calice. Cette plante croît en Provence, ſur le Mont Ste. Victoire. La variété β. croît aux environs de Smyrne. ♃. (*v. ſ.*)

11. CERAISTE de Sibérie, *Ceraſtium maximum*. Lin. *Ceraſtium foliis lanceolatis ſcabris, petalis crenatis, capſulis globoſis*. Lin. Gmel. Sib. 4. p. 150. Tab. 62. n°. 2.

Ses tiges ſont longues de près d'un pied, plus ou moins droites, velues inférieurement, & glabres vers leur ſommet. Les feuilles ſont ſeſſiles, lancéolées, très-pointues, rudes au toucher, viennent par paires diſtantes & peu nombreuſes. Les fleurs ſont grandes, d'un aſpect agréable, diſpoſées preſqu'en ombelle au ſommet de la plante, & ont leurs pétales dentés ou comme laciniés. On trouve cette plante dans la Sibérie. ☉.

12. CERAISTE aquatique, *Ceraſtium aquaticum*. Lin. *Ceraſtium foliis cordatis, ſuperioribus ſeſſilibus infimis petiolatis; pedunculis unifloris*. N. *Alſine maxima ſolanifolia*. Menz. Pug. t. 2. Tournef. 242. *Alſine ſ. hippia major*. Lob. Ic. p. 459. *Alſine*. Hall. Helv. n°. 885.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la Stellaire des bois: ſa racine pouſſe des tiges longues d'un pied ou davantage, foibles, rameuſes, diffuſes, feuillées dans toute leur longueur, un peu anguleuſes, liſſes inférieurement, & pubeſcentes vers leur ſommet. Ses feuilles ſont un peu larges, ovales-en-cœur, pointues, la plupart entièrement glabres, mais les ſupérieures ſont un peu velues en-deſſous. Les fleurs ſont blanches, médiocres, & portées ſur des pédoncules ſimples qui terminent les rameaux, & ſortent auſſi des aiſſelles des dernières feuilles. Les pédoncules & les calices ſont pubeſcens; les pétales ſont un peu plus grands que le calice, & profondément bifides. Les fruits ſont globuleux & pendans. On trouve cette plante en Europe, dans les foſſés aquatiques & ſur le bord des étangs. ♃. (*v. v.*)

13. CERAISTE à longs pédoncules, *Ceraſtium manticum*. Lin. *Ceraſtium glabrum, caule ſtricto, foliis lanceolatis, pedunculis longiſſimis, capſulis globoſis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 315. *Alſine caryophylloïdes glabra, florum pedunculis longiſſimis*. Segu. Veron. 3. p. 178. t. 4. f. 2. *Alſine*. Hall. Helv. n°. 883.

Cette plante eſt glabre, & reſſemble à la *Stellaire graminée*: ſa tige eſt ſimple, droite, haute d'un pied, & a ſa panicule trifide; ſes feuilles ſont étroites-lancéolées & très-pointues. *Séguier* repréſente les pétales entiers, & *Haller* les dit profondement trifides. Nous avons dans notre herbier une plante aſſez ſemblable à celle de *Séguier*, qui ne s'élève de même qu'à ſix ou ſept pouces, & dont les pétales obtus ſont légérement échancrés; mais l'ovaire n'eſt ſurmonté que de trois ſtyles. Cette plante croît aux environs de Veronne & dans la Suiſſe. ☉.

CERATOCARPE des ſables, *CERATOCARPUS*

arenarius. Lin. *Ceratocarpus*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 412. Buxb. Act. Petrop. 1. p. 241. t. 9. Gmel. Sib. 3. p. 14. *Ceratoïdes orientalis major* (& *minor*) *annua*, *pſyllii folio*. Tournef. Cor. 52.

C'eſt une plante à fleurs incomplètes & monoïques, de la famille des Arroches, & qui paroît avoir des rapports avec les Axiris & les Blètes. Ses tiges ſont rameuſes, velues, & diſpoſées en touffe haute d'environ un pied. Ses feuilles ſont alternes, linéaires, très-aiguës, velues, & longues d'un pouce ou davantage. Les fleurs ſont axillaires, les unes mâles, & les autre femelles, la plupart ſolitaires & preſque ſeſſiles.

Chaque fleur mâle conſiſte 1°. en un calice profondément diviſé en deux parties; 2°. en une étamine dont le filament eſt plus long que le calice, & porte une anthère ovale.

Chaque fleur femelle a un calice de deux folioles perſiſtantes, & adnées ou cohérentes dans leur longueur à l'ovaire qu'elles renferment : cet ovaire eſt ſupérieur, ovale, comprimé, & chargé de deux ſtyles courts, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une ſemence comprimée, munie de deux cornes droites & pointues, produites par les deux valves calicinales qui le recouvrent.

Cette plante croît dans les lieux ſablonneux de la Tartarie & dans le Levant. ☉.

CERATOSPERME à verrues, *Ceratospermum verrucoſum. Ceratoſpermum nigrum minimum diſcoïdes*, &c. Mich. Gen. 125. Tab. 56. f. 1. Hall. Helv. n°. 2212.

Plante cryptogame, de la famille des *Algues*, & qui a des rapports avec les Taſſelles & les Lichens. Elle conſiſte en pluſieurs verrues cruſtacées, orbiculaires, & diſtinctes, qui naiſſent ſur des écorces d'arbres. Ces verrues ſont chargées d'une pouſſière fugace, & ont de petites cavités alvéolaires, deſquelles ſortent des corpuſcules oblongs, courbés en croiſſant, qui reſſemblent à de petites cornes, & que l'on prend pour des ſemences. On trouve cette plante ſur les branches mortes de divers arbres.

CERCODÉE droite, *Cercodea erecta*. Hort. Reg. *Cercodea*. Soland. *Tetragonia iræ-folia*. Lin. Suppl. 257. Conf. *Harolagis*. Forſt. Gen. t. 31.

C'eſt une plante de la famille des *Onagres*, dont l'aſpect eſt aſſez agréable, quoique ſes fleurs ſoient en fort petites, & qui a un peu le port d'une *Germandrée*. Sa tige eſt ſous-ligneuſe, haute d'environ deux pieds, droite, rameuſe, paniculée, tétragone, rude au toucher ſur ſes angles, & ſouvent rougeâtre. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-pointues, dentées en ſcie, glabres, & longues d'un pouce ou un peu plus; celles des rameaux & du ſommet de la plante ſont beaucoup plus petites. Les fleurs viennent comme par verticilles dans les aiſſelles des feuilles, le long des rameaux & des ſommités de la tige. Elles ſont petites, d'un verd rougeâtre, penchées ou pendantes, attachées par des pédoncules très-courts, & deux ou trois enſemble dans chaque aiſſelle.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un petit calice ſupérieur, perſiſtant, & quatre dents droites & pointues; 2°. en quatre pétales lancéolés, ouverts, caduques, d'un rouge obſcur, & inſérés entre les dents du calice; 3°. en huit étamines à peine auſſi longues que les pétales, & dont les filamens fort courts ſoutiennent des anthères oblongues & ſillonnées; 4°. en une ovaire inférieur, petit, ovale, un peu tétragone, ayant quatre ſtigmates droits, courts & blanchâtres.

Le fruit eſt une capſule dure, ou petite noix ovale-conique, de la groſſeur d'un grain de bled, à quatre angles médiocres, à ſuperficie raboteuſe ou comme chargée d'aſpérités, & diviſée intérieurement en quatre loges qui contiennent quelques ſemences fort petites.

Cette plante, que nous croyons avoir été apportée en Europe par Meſſieurs *Banks* & *Solander*, à leur retour de leur voyage de la mer du Sud, eſt cultivée au Jardin du Roi : elles fleurit dans le mois de Juillet. ♄. (*v. v.*)

CERFEUIL, *Chærophyllum*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a des rapports avec les *Athamantes*, les *Caucalides* & les *Carottes*, & qui comprend des herbes annuelles ou vivaces, dont les feuilles ſont compoſées & deux ou trois fois aſſées & dont les fleurs viennent ſur des ombelles dépourvues de collerette univerſelle, & produiſent des ſemences alongées en bec d'oiſeau.

Caractère générique.

L'ombelle univerſelle eſt un peu lâche, compoſée de rayons ouverts, ſouvent en petit nombre, & n'a point de collerette univerſelle. Les ombelles partielles ſoutiennent de petites fleurs un peu irrégulières, dont celles du centre avortent le plus ſouvent; ces ombelles ont une collerette compoſée d'environ cinq folioles élargies, membraneuſes, & communément réfléchies.

Chaque fleur conſiſte 1°. en cinq pétales ouverts en roſe, & un peu inégaux; 2°. en cinq étamines dont les filamens portent des anthères arrondies; 3°. en un ovaire inférieur, chargé de deux ſtyles perſiſtans, & à ſtigmates ſimples ou obtus.

Le fruit eſt alongé en bec d'oiſeau, pointu, liſſe ou ſtrié, quelquefois velu, & compoſé de deux ſemences oblongues, appliquées l'une contre l'autre.

Obſervation.

Ce genre très-naturel & bien diſtinct de tous les autres genres de cette famille par la conſidération de la forme grêle & alongée de ſes fruits, ſe trouve, ſelon nous, mal-à-propos diviſé dans les ouvrages de la plupart des Botaniſtes; enſuite, parmi les diviſions qu'on a fait, celle de Linné,

Digitized by Google

qui établit deux genres ſous les noms de *Scandix* & de *Chærophyllum*, nous paroît la moins naturelle, & ſur-tout la plus mal circonſcrite.

Les eſpèces dont les fruits ſont velus, ſont diſtinguées des Athamantes par le défaut de collerette univerſelle; des Caucalides & des Carottes, par les poils mêmes de leurs fruits; qui ſont mous & ſans roideur.

ESPÈCES.

* *Fruits glabres & ſtriés.*

1. CERFEUIL odorant *ou* muſqué, *Chærophyllum odoratum*. Fl. Fr. 1021.-4. *Chærophyllum ſeminibus profundè ſulcatis; foliis amplis, tripinnatis, mollibus, ſubmaculoſis*. N. *Myrrhis major, vel cicutaria odorata*. Bauh. Pin. 160. Tourneſ. 315. *Myrrhis magno ſemine longo ſulcato*. J. B. 3. Part. 2. 77. Raj. Hiſt. 431. *Myrrhis*. Dod. Pempt. 701. Lob. Ic. 734. Hall. Helv. n°. 753. *Scandix odorata*. Lin.

Sa racine eſt longue, groſſe, blanche, molle, d'une ſaveur douce, aromatique, & preſque ſemblable à celle de l'Anis. La tige eſt épaiſſe, creuſe, cannelée, un peu velue, rameuſe, & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont fort grandes, larges, molles, trois fois ailées, légérement velues, ſouvent marquetées de taches blanches, & à folioles ovales-pointues, inciſées & dentées. Les fleurs ſont blanches & diſpoſées en ombelles médiocres, ſituées aux ſommités de la plante. Elles produiſent des ſemences liſſes, longues de quatre à ſix lignes, profondément cannelées, & d'une couleur brune ou noirâtre.

Cette plante croît dans les montagnes de la Suiſſe, de la Provence, & en Italie dans les prés: on la cultive dans les jardins. ♃. (*v. v.*) Toute la plante a une odeur agréable qui tient de celle de l'Anis: elle eſt auſſi bonne à manger que le *Cerfeuil cultivé* ou *commun*; auſſi en met-on quelquefois les feuilles comme aſſaiſonnement dans les ſalades. On la regarde comme un béchique inciſif; ſadécoction eſt emménagogue.

2. CERFEUIL à feuilles d'Angélique, *Chærophyllum aromaticum*. Lin. *Chærophyllum ſeminibus ſulcatis; foliis ſubbipinnatis, foliolis ovatis crenatis inæqualibus*. N. *Chærophyllum*. Jacq. Auſt. 150. *Cerefolium rugoſo angelicæ folio, aromaticum*. Bocc. Muſ. 2. p. 29. t. 19. *Angelica ſylveſtris hirſuta inodora*. Bauh. Pin. 156. Prodr. 82. *Myrrhis orientalis, angelicæ folio, tuberoſa radice*. Tourneſ. Cor. 22.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi ou deux pieds, rameuſe, rougeâtre, & hiſpide ou chargée de poils diſtans. Ses feuilles inférieures ſont bipinnées, à pétioles hiſpides, & ont des folioles ovales, inégales, dentées, & aſſez ſemblables à celles du Boucage n°. 7. La tige eſt peu garnie de feuilles dans ſa partie ſupérieure. Les ombelles ſont pédonculées, terminales, portent des fleurs blanches, petites & un peu irrégulières, & ont des collerettes partielles de cinq à neuf folioles réfléchies. Cette plante croît dans la Luſace, la Miſnie, la Siléſie, l'Autriche, & dans le Levant; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. CERFEUIL aquatique, *Chærophyllum paluſtre. Chærophyllum fructibus ſulcatis apice biariſtatis; foliis tripinnatis, foliolis lato-lanceolatis inciſis ſerratis acutis, involucro univerſali ſubunifolio*. N.

α. *Chærophyllum paluſtre glabrum*. N. *è monte aureo*. (*v. v.*)

β. *Chærophyllum paluſtre hirſutum*. N. (*v. ſ.*) *Cerefolium latifolium hirſutum album & rubrum*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 304. Sec. 9. t. 10. f. 6. *Cicutaria latifolia hirſuta*. J. B. 3. p. 182. *Myrrhis paluſtris*. Riv. t. 50. *Sefeli montanum, cicutæ folio, ſubhirſutum*. Bauh. Prodr. 85. *Myrrhis*. Hall. Helv. n°. 751. *Chærophyllum hirſutum*. Lin.

Sa racine, qui eſt épaiſſe, longue & fibreuſe, pouſſe une tige haute de deux ou trois pieds, creuſe, rameuſe, & plus ou moins velue ſelon les variétés. Ses feuilles ſont grandes, deux ou trois fois ailées, à pinnules ou folioles larges-lancéolées, pointues, inciſées, dentées, d'un verd foncé, & glabres, excepté ſur leurs pétioles, qui ſont plus ou moins hiſpides. Les ombelles ſont aſſez grandes, ont ſouvent une foliole ou même deux à la place de la collerette univerſelle, & leurs ombellules, qui ſont munies de collerettes polyphylles & réfléchies, portent des fleurs blanches ou rougeâtres. Les fruits ſont longs de trois à quatre lignes, ſtriés, & terminés par deux pointes remarquables, formées par les ſtyles qui perſiſtent. Cette plante croît dans les montagnes de l'Allemagne, de la Suiſſe, du Dauphiné, & au Mont-d'or, ſur le bord des ruiſſeaux. ♃. (*v. v.*)

4. CERFEUIL bulbeux, *Chærophyllum bulboſum*. Lin. *Chærophyllum caule lævi, geniculis tumidis, baſi hirto*. Lin. Gmel. Sib. t. p. 211. Jacq. Auſtr. t. 63. *Cicutaria bulboſa*. Bauh. Pin. 161. *Cicutaria odorata bulboſa*. J. B. 3. p. 183. Raj. Hiſt. 429. *Myrrhis*. Hall. Helv. n°. 752. Pluk. Tab. 206. f. 2. Barrel. Ic. 555.

Sa racine, au printems, eſt tubéreuſe, napiforme, charnue, ſucculente, & d'une ſaveur agréable. Elle pouſſe une tige haute de quatre à ſix pieds, ſiſtuleuſe, un peu enflée ſous les articulations, velue vers ſa baſe, & glabre dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont trois fois ailées, ſiliciformes, à pinnules menues, très-pointues, inciſées & dentées, à pétioles chargés de poils courts. Les ombelles ſont petites, terminales, ſoutiennent des fleurs blanches, & ont des collerettes partielles dont les folioles ſont terminées par une pointe en alêne. Les ſemences ſont légérement ſtriées. Cette plante croît en Allemagne, dans la Suiſſe, & dans les montagnes de l'Auvergne, où nous l'avons obſervée. (*v. v.*)

5. CERFEUIL à fruits jaunes, *Chærophyllum aureum*. Lin. *Chærophyllum caule æquali, foliolis inciſis, ſeminibus coloratis ſulcatis muticis*. Lin.

reſſemblent un peu à celles du Perſil. Les ombelles ſont preſque ſeſſiles, latérales, mais placées aux ſommités de la plante, & compoſées la plupart de quatre ou cinq rayons. Les fleurs ſont petites, blanches, & les extérieures un peu irrégulières. Les collerettes partielles ſont compoſées de deux ou trois folioles tournées du même côté. Les fruits ſont oblongs, menus, preſque cylindriques, très-liſſes, & noirâtres dans leur maturité.

Cette plante croît naturellement dans les champs des régions auſtrales de l'Europe, & eſt cultivée dans les Jardins potagers. ⊙. (*v. v.*) Elle a une odeur & une ſaveur douce, légérement aromatique & agréable. On la mange comme aſſaiſonnement dans les ſalades; on la fait auſſi bouillir dans le bouillon, ou ſeule ou avec d'autres herbes: elle le rend agréable au goût; mais comme ſes parties ſont ſubtiles, il ne faut pas la faire bouillir long-tems. Elle eſt inciſive, apéritive, diurétique, anti-hydropique, emménagogue, & réſolutive.

11. CERFEUIL couché, *Chærophyllum procumbens. Chærophyllum ſeminibus oblongis tenuibus & lævibus, foliis decompoſitis, caulibus procumbentibus.* N. *Cerefolium Virginianum procumbens, fumariæ foliis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 303. Sec. 9. t. 11. f. ult. *Scandix procumbens.* Lin.

Sa racine pouſſe des tiges très-menues, couchées, & longues d'un pied; ſes feuilles ſont découpées à-peu-près comme celles de la Fumeterre. Les ombelles ont rarement plus de trois rayons, & portent des fleurs blanches, auxquelles ſuccèdent des fruits menus, oblongs, liſſes, & noirâtres. Cette plante croît dans la Virginie.

** *Fruits velus ou hiſpides.*

12. CERFEUIL à fruits courts, *Chærophyllum anthriſcus. Chærophyllum ſeminibus ovato-oblongis villoſis, umbellis ſublateralibus breviter pedunculatis, caule lævi.* N. *Chærophyllum ſylveſtre, ſeminibus brevibus hirſutis.* Tournef. 314. *Myrrhis ſylveſtris nova æquicolorum.* Column. Ecphr. 1. p. 112. *Cerefolium ſylveſtre annuum, ſeminibus brevibus villoſis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 303. Sec. 9. t. 10. f. 2. *Caucalis.* Hall. Helv. n°. 743. *Scandix anthriſcus.* Lin. Jacq. Auſtr. t. 154.

Cette plante reſſemble beaucoup au *Cerfeuil cultivé*; ſa tige eſt haute d'un pied & demi, liſſe, ſtriée, & très-rameuſe. Ses feuilles ſont aſſez amples, molles, légérement velues, d'un verd clair ou pâle, trois ou quatre fois ailées, & compoſées de folioles très-petites & inciſées. Les ombelles ſont la plupart latérales, portées ſur des pédoncules courts, & formées par quatre à ſix rayons filiformes. Les fleurs ſont petites, preſque régulières, & les ſemences n'ont qu'une ligne & demie de longueur. On trouve cette plante dans les terreins cultivés, le long des haies, & ſur le bord des champs, en Europe. ⊙. (*v. v.*) Son odeur eſt un peu déſagréable.

13. CERFEUIL noueux, *Chærophyllum nodoſum. Chærophyllum ſeminibus ſubcylindricis hiſpidis, caule hiſpido, geniculis tumidis.* N. & Lin. *Sub ſcandice nodoſâ. Chærophyllum ſylveſtre alterum, geniculis tumentibus.* Tournef. 314. *Cerefolium annuum nodoſum, ſemine aſpero majore.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 303. Sec. 9. t. 10. f. 4. *Daucus ſelinoïdes, &c.* Barrel. Ic. 1177?

Sa tige eſt haute de deux pieds, rameuſe, hériſſée de poils droits & diſtans, & enflée ſous chacune de ſes articulations; les feuilles ſont deux fois ailées, & leurs folioles ſont larges, vertes, inciſées, & à découpures preſqu'obtuſes. Les fleurs ſont blanches; l'ombelle univerſelle n'eſt compoſée que de deux à quatre rayons; les ſemences ſont longues de deux à trois lignes, preſque cylindriques, & couvertes de poils qui vont en montant. On trouve cette plante dans les haies & les lieux couverts, aux environs de Paris, où même elle eſt aſſez commune; &, ſelon Linné, dans la Sicile. ⊙. (*v. v.*)

14. CERFEUIL à fruits chevelus, *Chærophyllum trichoſpermum. Chærophyllum ſeminibus hirſutiſſimis, pilis ſemine duplo longioribus.* N. & Lin. *Scandix trichoſperma.* Lin. Mant. 57.

Sa racine pouſſe pluſieurs tiges obliques, longues de ſix pouces, rameuſes, fléchies en zig-zag, & preſque glabres. Ses feuilles ſont bipinnées, glabres, d'une couleur plus pâle en-deſſous; les folioles ſont ovales-lancéolées, inciſées, dentées, rudes en leurs bords, & portées ſur des pétioles légérement velus. Les pédoncules ſont oppoſés aux feuilles. L'ombelle univerſelle a trois ou quatre rayons inégaux, & les ombellules en ont dix ou douze. Les collerettes partielles ſont compoſées de ſept folioles en alène, & de la longueur de leur ombellule. Les fleurs ſont couleur de chair, régulières, & fertiles; les ſemences ſont abondamment chargées de poils qui ſont une fois plus longs qu'elles. Cette plante croît dans l'Egypte. ⊙.

15. CERFEUIL à aiguillettes, *Chærophyllum roſtratum. Chærophyllum ſeminis roſtro longiſſimo ſubvilloſo.* N. *Scandix ſemine roſtrato vulgaris.* Bauh. Pin. 152. Tournef. 326. *Pecten veneris.* J. B. 3. p. 71. Raj. Hiſt. 428. Cam. epit. 302. Lob. Ic. 726. *Scandix pecten veneris.* Dod. Pempt. 701. *Myrrhis.* Hall. Helv. n°. 754. *Scandix pecten.* Lin. Vulgairement *le Peigne de Venus.*

β. Scandix Cretica minor. Bauh. Pin. 152. Tournef. 326. *Scandix ſemine roſtrato italica.* Bauh. Prodr. 78. *Aniſomarathrum.* Col. Ecphr. 1. 90. *Scandis auſtralis.* Lin.

γ. Scandix Cretica major. Bauh. Pin. 152. Prodr. 78.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée des précédentes par les longues cornes qui terminent ſes fruits, & qui reſſemblent à des aiguilles ou des dents de peigne. Sa racine pouſſe des tiges grêles, foibles, pubeſcentes, rameuſes, & qui s'élèvent depuis ſix pouces juſqu'à un pied de hauteur. Ses feuilles

ſont finement découpées, vertes, légérement velues, & ont leurs découpures pointues & étroites. Les fleurs ſont petites, blanches, irrégulières, & portées ſur des ombelles qui n'ont communément que deux ou trois rayons. Les fruits ſont terminés chacun par une corne droite, en aiguille, longue de deux pouces, & chargée de poils très-courts qui vont en montant. Cette plante eſt commune dans les champs parmi les bleds, en France & dans les régions tempérées & auſtrales de l'Europe. ☉. (*v. v.*) La plante β ne devroit pas être citée, parce qu'elle ne diffère point de la commune, qui a, comme elle, ſes fruits un peu velus. La plante γ a ſes feuilles inférieures élargies & moins finement découpées.

16. CERFEUIL à grandes fleurs, *Chærophyllum grandiflorum. Chærophyllum ſeminis roſtro aciculari hiſpidulo, umbellis ſubſexfidis, petalo exteriore maximo.* N. *Scandix orientalis flore maximo.* Tournef. Cor. 23. *Scandix grandiflora.* Lin.

Quoique cette eſpèce ait de très-grands rapports avec la précédente, elle en eſt néanmoins fortement diſtinguée par les fleurs extérieures de ſes ombellules, qui ont leurs pétales extérieurs fort grands, & font paroître les ombellules radiées, à la manière des ombelles de la Caucalide n°. 1 de ce Dictionnaire.

Sa tige eſt rameuſe, un peu velue, & longue d'environ un pied; ſes feuilles ſont découpées très-menu, & ont leurs découpures linéaires & étroites, & leurs pétioles hiſpides. Les ombelles ſont compoſées de quatre à ſix rayons qui ont un peu plus d'un pouce de longueur, & ſoutiennent des fleurs blanches très-irrégulières. Les ſemences ſont terminées par une corne très-menue, en épingle, légérement hiſpide, & à peine longue d'un pouce. Cette plante croît dans le Levant. (*v. ſ.*)

Obſerv. Nous ne croyons pas que le *Scandix infeſta* de Linné ſoit une plante fort différente de notre Caucalide âpre, n°. 2. p. 656.

CERISIER, eſt le nom qu'on donne communément aux arbres qui produiſent ces fruits ſi agréables, ſoit par leur aſpect, ſoit par leur ſaveur, qui eſt délicieuſe, & que l'on connoît en général ſous le nom de *Ceriſes*, nom qui comprend les Meriſes, les Bigarreaux, les Griotes & les Guines.

Les rapports conſidérables qui ſe trouvent entre les Ceriſiers & les Pruniers, ont engagé M. Linné à les réunir ſous un même genre, & à ſaiſir leurs différences conſtantes, pour les diſtinguer ſeulement comme eſpèces. Nous ſuivrons ſon exemple, ne trouvant point de caractère aſſez important ni ſuffiſant pour former avec les Ceriſiers & les Pruniers proprement dits, deux genres bien diſtincts & nettement circonſcrits. *Voyez* l'art. PRUNIER.

CEROPEGE, *Ceropegia*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Apocins*, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles ſont ſimples & oppoſées, & dont les fleurs viennent par bouquets ou ombelles axillaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice très-petit, perſiſtant, & à cinq dents pointues; 2°. en une corolle monopétale tubuleuſe ou campanulée, quelquefois enflée & globuleuſe à ſa baſe, & dont le limbe eſt petit, à cinq diviſions, & connivent ou peu ouvert; 3°. en cinq étamines très-petites, enfermées dans la corolle; 4°. en un ovaire ſupérieur, dont le ſtyle à peine apparent, ſoutient deux ſtigmates.

Le fruit eſt compoſé de deux follicules longs, droits, pointus, uniloculaires, qui s'ouvrent d'un côté longitudinalement, & contiennent des ſemences couronnées d'une aigrette plumeuſe.

ESPÈCES.

1. CEROPEGE porte-luſtre, *Ceropegia candelabrum.* Lin. *Ceropegia umbellis pendulis, floribus erectis.* Lin. *Niota-niodem-valli.* Rheed. Mal. 9. p. 27. t. 16. Raj. Hiſt. 3. p. 545. n°. 38.

Cette plante eſt remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs, qui eſt tout-à-fait particulière: ſes tiges ſont menues, cylindriques, grimpantes, & s'entortillent autour des arbres ſur leſquels elles grimpent. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues, pointues, glabres, planes, & légérement échancrées à leur baſe. Les fleurs viennent ſur des ombelles axillaires, pendantes, & ſont redreſſées de manière que chaque ombelle repréſente aſſez bien un luſtre ordinaire. Les corolles ſont rougeâtres ou d'un pourpre brun, enflées & globuleuſes à leur baſe, tubuleuſes, ſtriées, & terminées par un limbe à diviſions velues, droites ou jointes enſemble. Les fruits ſont des follicules menus, longs & pendans. Cette plante croît ſur la côte de Malabar, dans les bois. ♃.

2. CEROPEGE biflore, *Ceropegia biflora.* Lin. *Ceropegia pedunculis biſloris.* Lin. Fl. Zeyl. 46.

Sa tige eſt ſarmenteuſe, & garnie de feuilles oppoſées, ovales & entières; les pédoncules ſont axillaires, & le plus ſouvent ſoutiennent deux fleurs, dont les pédoncules propres ſont ouverts en ligne droite. Cette plante croît dans l'Ile de Ceylan. ♃.

3. CEROPEGE ſagittée, *Ceropegia ſagittata.* Lin. *Ceropegia umbellis ſeſſilibus, foliis ſagittatis.* Lin. Mant. 215. *Cynanchum radice glanduloſa, foliis anguſtis ſinuatis, floribus urceolatis miniatis.* Burm. Afr. 36. t. 15?

Sa tige eſt filiforme, cotonneuſe & grimpante; ſes feuilles oppoſées, portées ſur des pétioles très-courts, ſagittées ou en cœur-linéaires, à bords repliés, cotonneuſes des deux côtés, & plus pâles en-deſſous; les ombelles ſont axillaires, multiflores, à pédoncules plus courts qu'elles, & portent des fleurs rouges preſque cylindriques. Cette

Digitized by Google

plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les ſables. 2.

4. CEROPEGE à feuilles menues, *Ceropegia tenui-folia*. Lin. *Ceropegia foliis lineari-lanceolatis*. Lin. *Apocynum fruteſcens, ſtrictiſſimis rigidis & prælongis foliis, bullatis floribus*. Pluk. Mant. 17. t. 335. f. 5. *Apocynum ſcandens Africanum, aſphodeli radice, anguſtiſſimo folio*. Herm. Par. 59. *Naru-nindi*. Rheed. Mal. 10. p. 67. t. 34.

C'eſt, ſelon Rhéede, une herbe rampante, qui ſe plaît dans les lieux ſablonneux; ſa racine eſt ligneuſe, & pouſſe des tiges menues, rameuſes, laiteuſes, vertes ou rougeâtres, & feuillées. Les feuilles ſont oppoſées, portées ſur des pédoncules extrêmement courts, linéaires-lancéolées, étroites, & très-pointues. Les ombelles ſont axillaires, preſque ſeſſiles, & compoſées chacune de deux à quatre petites fleurs. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les Dunes, & à la côte de Malabar.

CESTREAU, *Ceſtrum*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Solanées*, qui a des rapports avec les *Liciets*, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & dont les fleurs, en quelque ſorte ſemblables à celles du *Jaſmin*, viennent par bouquets ou en corymbes axillaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, tubuleux, très-court, & à cinq dents peu profondes; 2°. en une corolle monopétale infundibuliforme, à tube grêle beaucoup plus long que le calice, un peu évaſé à ſon orifice, & à limbe partagé en cinq découpures; 3°. en cinq étamines non ſaillantes hors de la fleur, & dont les filamens attachés au tube de la corolle, ſont quelquefois munis d'une petite dent vers leur milieu ou leur baſe, & portent des antbères arrondies, ſituées à l'orifice du tube de la corolle; 4°. en un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur du tube de la corolle, à ſtigmate un peu épais & obtus.

Le fruit eſt une baie ovale ou obronde, certainement biloculaire, & polyſperme. La cloiſon eſt épaiſſe dans le milieu, & très-amincie ſur les côtés.

Obſerv. Les *Ceſtreaux* ſont particuliérement diſtingués des *Liciets*, en ce que les filamens de leurs étamines ne ſont point velus à leur baſe, comme dans ces derniers.

ESPÈCES.

1. CESTREAU nocturne, *Ceſtrum nocturnum*. Lin. *Ceſtrum floribus pedunculatis, faſciculis pluribus ſubpaniculatis, corollis viresſcentibus, baccis albis ſubſphæricis*. N. *Jaſminioïdes foliis piſhaminis, flore viresſcente nocu odoratiſſimo*. Dill. Elth. 183. t. 153. f. 185. Vulgairement *le Galand de nuit*.

Arbriſſeau de ſix à neuf pieds, rameux dans ſa partie ſupérieure, & dont l'écorce du tronc eſt cendrée & légérement crevaſſée ou comme ſubéreuſe. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, ponctués, & verdâtres ou d'un gris rouſſâtre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, glabres, d'un aſſez beau verd qui reſſemble à celui des feuilles du Citronnier; & quelquefois panachées d'un blanc jaunâtre. Les fleurs ſont verdâtres, viennent par faiſceaux pédonculés & un peu en panicule, dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Leur corolle eſt glabre, à tube grêle un peu courbé, & à diviſions émouſſées à leur ſommet & légérement irrégulières. Il leur ſuccède des baies preſque ſphériques, blanches comme des perles, biloculaires, & un peu moins groſſes que les pois. Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique méridionale, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs, qui paroiſſent en Août & Septembre, répandent le ſoir une odeur très-agréable, mais qui eſt forte, & pourroit être dangereuſe à reſpirer dans un endroit petit & fermé.

2. CESTREAU à oreillettes, *Ceſtrum hediunda*. H. R. *Ceſtrum floribus pedunculatis, faſciculis pluribus laxè paniculatis, tubo filiformi, laciniis acutis*. N. *Hediunda jaminiano flore*. Fewill. Per. 2. p. 25. t. 20. f. 3. *Mala*.

Arbriſſeau qui paroît s'élever naturellement à la hauteur de dix à quinze pieds; ſes rameaux ſont cylindriques, d'un verd olivâtre ou cendré, preſque glabres, feuillés dans leur partie ſupérieure, & très-ſouvent munis d'oreillettes ſtipulaires, produites par les feuilles naiſſantes des pouſſes qui ne ſe développent pas. Les feuilles ſont pétiolées, oblongues-lancéolées, pointues, d'un verd mate, molles, & d'une odeur puante & nauſéabonde. Elles ſont longues d'environ quatre pouces, ſur près d'un pouce & demi de large. Les fleurs ſont verdâtres avec une teinte d'un rouge obſcur, & viennent par faiſceaux pédonculés ſitués en panicule lâche au ſommet des rameaux & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Leur corolle eſt grêle, chargée d'un duvet court & viſqueux, & ſon limbe eſt à cinq diviſions très-pointues, ouvertes en étoile. Cet arbriſſeau croît au Pérou, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Le Pere *Feuillé* dit qu'il jette pendant la nuit une odeur muſquée; mais dès que le ſoleil monte ſur l'horizon, cette odeur ſe change en une odeur déſagréable qui dure toute la journée.

3. CESTREAU à baies noires, *Ceſtrum Jamaïcenſe*. Hort. Reg. *Ceſtrum faſciculis florum ſubſeſſilibus lateralibus & terminalibus, tubo tenui prælongo purpuro-viresſcente, laciniis acutis; baccis olivæ formibus è violaceo nigris*. N. *Jaſminum aliud arboreſcens, foliis ſolani minus*. Plum. Spec. 17. & Burm. Amer. t. 157. f. 1. *An Ceſtrum veſ-*

pertinum. Lin. Mant. 206. *Ixora alternifolia*. Jacq. Amer. 16. t. 177. f. 8.

β. *Parqui*. Few. Per. 2. p. 52. t. 32. f. 1.

Cet arbriſſeau paroît avoir beaucoup de rapports avec le précédent ; mais on l'en diſtingue 1°. en ce qu'il eſt un peu moins grand, que ſes feuilles ſont plus petites, moins planes, à bords relevés & ondés, & qu'il n'a jamais d'oreillettes ; 2°. en ce que ſes faiſceaux de fleurs ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles. Les corolles ont un tube très-grêle, long preſque d'un pouce, & d'un blanc verdâtre, ſouvent teint de pourpre ou de violet ; leur limbe eſt bordé de blanc, & à cinq diviſions pointues, ouvertes en étoile. Les filamens des étamines n'ont aucune dent particulière. Les baies ont la forme d'une olive, mais ſont une fois plus petites ; elles ſont preſque noires, ont un ſuc d'un violet noirâtre, & contiennent dans deux loges diſtinctes, environ quatre ſemences groſſes & oblongues. Cet arbriſſeau croît aux Antilles, dans les bois & ſur le bord des ruiſſeaux : on le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit & fructifie tous les ans. ♄. (*v. v.*)

4. CESTREAU à fleurs pâles, *Ceſtrum pallidum. Ceſtrum racemis compoſitis axillaribus, floribus parvis pallidis, fructu obovato*. N. *Jaſminum laurinis foliis, flore pallidè luteo, fructu atro-cæruleo polipyreno venenato*. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 96. Tab. 204. f. 2. Raj. Hiſt. 3. Dendr. 63. *Syringa laurifolia Jamaïcenſis, floribus ex flavo palleſcentibus*. Pluk. Alm. 359. Tab. 64. f. 3.

C'eſt une eſpèce bien diſtincte de toutes les autres par ſes fleurs petites, comme celles du *Ceſtreau* à fleurs blanches n°. 8, & qui ſemble tenir de la ſuivante par ſon feuillage, & de celle qui précède par la couleur de ſes fruits. Elle forme un arbriſſeau de ſept ou huit pieds, dont les rameaux ſont glabres & garnis de beaucoup de feuilles vers leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-pointues, larges d'un pouce & demi, glabres & d'un verd noirâtre. Les grappes de fleurs ſont axillaires, bien garnies, compoſées, & moins longues que les feuilles. Les fleurs ſont petites, glabres, d'une couleur pâle ou jaunâtre, à peine longues de ſix lignes, & à limbe ouvert, dont les diviſions ſont courtes & médiocrement pointues. Cet arbriſſeau croît à la Jamaïque. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

5. CESTREAU venimeux, *Ceſtrum venenatum*. H. R. *Ceſtrum floribus axillaribus ſubſeſſilibus faſciculatis ; corollis flaveſcentibus, laciniis ovatis ; foliis obovatis coriaceis glaberrimis*. N. *An Ceſtrum venenatum*. Burm. Ind. Floræ Cap. Prodr. p. 4.

Arbriſſeau de ſix à neuf pieds, dont les rameaux ſont ligneux, roides, très-glabres, & feuillés vers leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, ovoïdes ou ovales-obtuſes, larges d'un pouce & demi, coriaces, très-glabres, luiſantes, d'un verd foncé, & portées ſur des pétioles épais & rougeâtres. Les fleurs ſont jaunâtres, un peu courtes, infundibuliformes, à diviſions ovales, preſqu'obtuſes, & ouvertes ; elles viennent vers le ſommet des rameaux, par faiſceaux axillaires & preſque ſeſſiles. Les étamines ſont dans le tube de la corolle, & leurs filamens ont chacun une petite dent à leur baſe. Cet arbriſſeau eſt cultivé au Jardin du Roi : nous le croyons originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*) M. Burmane dit que ſes fruits ſont des baies oblongues & de couleur bleue ; que les payſans en écraſent les ſemences qui ſont venimeuſes, les mêlent avec des viandes, & expoſent cet appas aux bêtes féroces pour les faire mourir.

6. CESTREAU campanulé, *Ceſtrum campanulatum. Ceſtrum floribus faſciculatis confertis pedunculatis, corollis campanulatis ; foliis ovatis utrinque acutis ſubtus tomentoſis*. N. *Ceſtrum*.... Dombey. Herb. Peruv. *Quexba ollas Hiſpanorum*.

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, preſque cotonneux & cendrés ; ſes feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues des deux côtés, & légérement cotonneuſes en-deſſous. Les faiſceaux de fleurs ſont ſeſſiles, multiflores, nombreux, & diſpoſés le long des rameaux. Les pédoncules propres ſont longs de ſix lignes, & portent chacun une fleur courte, dont la corolle eſt campanulée & à cinq petites découpures cunéiformes, ouvertes, cotonneuſes en leur bord. Cette eſpèce croît au Pérou. ♄. (*v. ſ. in herb. D. Thouin.*) M. Dombey dit que les Eſpagnols l'appellent *Quexba ollas*, ce qui ſignifie *Caſſe-pots*, parce que les éclats qu'il fait au feu rompent les pots.

7. CESTREAU cotonneux, *Ceſtrum tomentoſum*. L. F. *Ceſtrum floribus confertis terminalibus ſeſſilibus, ramis foliis calycibuſque tomentoſis*. Lin. f. Suppl. 150.

Je ne ſais juſqu'à quel point cette eſpèce diffère de celle qui précède ; mais ſes fleurs ſeſſiles & terminales ſuffiſent pour l'en diſtinguer. Selon M. Linné, la figure de ſes feuilles & de ſes fleurs eſt la même que dans l'eſpèce ſuivante ; mais les calices, les rameaux & le deſſous de ſes feuilles ſont cotonneux ; les calices ſont plus grands, les corolles colorées, à tube plus court, & à limbe plus ample. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

8. CESTREAU à fleurs blanches, *Ceſtrum diurnum*. Lin. *Ceſtrum florum faſciculis pedunculatis, corollis parvis infundibuliformibus, laciniis ovatis obtuſis & reflexis*. N. *Jaſminioïdes laureolæ folio, flore candido interdiu odorato*. Dill. Elth. 186. Tab. 154. f. 186. *Laureola ſempervirens Americana, latioribus foliis, floribus albis odoratis*. Pluk. Alm. 209. t. 95. f. 1. Raj. Dendr. 53 ? Vulgairement *le Galand de jour*.

Cette eſpèce a un aſpect très-agréable lorſqu'elle eſt en fleur : elle s'élève à dix ou douze pieds de hauteur, ſur une tige grêle, à écorce cendrée ou griſâtre, & qui ſe ramifie médiocrement ; ſes rameaux ſont longs, feuillés, & verdâtres vers leur

Digitized by Google

leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, petiolées, ovales-oblongues, pointues à leur ſommet, arrondies à leur baſe, glabres, douces au toucher, liſſes & d'un verd foncé en-deſſus, & d'une couleur pâle en-deſſous. Les fleurs ſont petites, blanches, viennent par faiſceaux preſqu'ombelliformes, qui ſont portés ſur des pédoncules axillaires, longs d'un à trois pouces. Leur coroile n'a que cinq lignes de longueur, & ſes diviſions ſont courtes, ovales, réfléchies, & ondulées ou preſque crêpues en leurs bords. Les filamens des étamines n'ont aucune dent particulière. Cet arbriſſeau croît à la Havane : on le cultive au Jardin du Roi. ħ. (*v. v.*) Ses fleurs répandent pendant le jour une odeur aſſez agréable, mais très-foible.

CHALCAS paniculé, *Chalcas paniculata.* Lin. Mant. 68. *Chalcas camuneng.* Burm. Fl. Ind. 104. *Camunium.* Rumph. Amb. 5. p. 26. Tab. 17.

Arbriſſeau de la famille des Citronniers, qui paroît avoir des rapports avec le *Murraya* ou *Buis de Chine* (*voyez* Murrat), & qui produit des fleurs d'une odeur agréable. Il eſt glabre, & s'élève, à ce qu'on prétend, juſqu'à la hauteur de vingt-cinq pieds; néanmoins Rumphe lui attribue un autre port, & le dit ſarmenteux & peu droit. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, preſqu'ovales & très-légérement crénelées. Les fleurs viennent en panicule terminale.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice très-petit, perſiſtant, & a cinq diviſions pointues; 2°. en cinq pétales oblongs, onguiculés, beaucoup plus grands que le calice, & diſpoſés en manière de cloche; 3°. en dix étamines plus courtes que la corolle, & dont les filamens portent des anthères arrondies; 4°. en un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, & dont le ſtigmate eſt en tête verruqueuſe.

Le fruit eſt une baie ovale-oblongue, rouge dans ſa maturité, & qui contient deux ſemences jointes enſemble, un peu cotonneuſes extérieurement.

Le *Chalcas* croît dans l'île de Java & dans les Moluques: on le cultive dans les jardins pour la bonne odeur de ſes fleurs. Son bois eſt dur, peſant, couleur de buis ou jaunâtre, & élégamment taché ou veiné ſur-tout pres de la racine.

CHALEFS (les), famille de plantes ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont tous des rapports ſenſibles avec celui des *Chalefs*, qui en fait également partie.

Les fleurs des plantes de cette famille ſont incomplètes, hermaphrodites ou uniſexuelles, ordinairement aſſez petites & ſans éclat, & diſpoſées ſoit dans les aiſſelles des feuilles, ſoit en grappes terminales. Elles conſiſtent en un calice monophylle, ſupérieur, & diviſé en trois à cinq découpures en trois à dix étamines qui tiennent au calice; & en un ovaire inférieur qui ſe change en un fruit monoſperme.

Les plantes dont il s'agit forment communément des arbres ou des arbriſſeaux, dont les feuilles ſont ſimples, & alternes, ou rapprochées en roſette. Voici les principaux genres qui compoſent cette famille.

Le Badamier,	*Terminalia.*
Le Tupélo,	*Nyſſa*
Le Chalef,	*Elæagnus.*
Le Laget,	*Lagetta.*
Le Grignon,	*Bucida.*
L'Argouſſier,	*Hippophae.*
Le Rouvet,	*Oſyris.*

CHALEF, *Elæagnus*, genre de la plante à fleurs incomplètes, de la famille du même nom, & qui comprend des arbriſſeaux ou des arbres dont les feuilles ſont ſimples, alternes, communément cotonneuſes, & douces au toucher, & dont les fleurs ſont axillaires & odorantes.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice ſupérieur, monophylle, campanulé, à quatre diviſions, coloré intérieurement, & caduc; 2°. en quatre étamines fort petites, dont les filamens extrêmement courts & attachés entre les diviſions du calice, portent des anthères ovales; 3°. en un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un ſtyle un peu plus court que le calice, & dont le ſtigmate eſt ſimple.

Le fruit eſt une eſpèce de noix (*Drupa.* Lin.) ovale, obtuſe, glabre, marquée d'un point à ſon ſommet, & qui, ſous un brou charnu & médiocre, contient un noyau oblong & obtus.

Espèces.

1. Chalef à feuilles étroites, *Elæagnus angustifolia.* Lin. *Elæagnus foliis lanceolatis.* Lin. *Elæagnus orientalis angustifolius, fructu parvo olivæformi subdulci.* Tournef. Cor. 51. Duham. Arb. 1. p. 213. t. 89. *Olea ſylveſtris folio molli incano.* Bauh. Pin. 472. Raj. Hiſt. 1576. *Zizyphus alba.* Cluſ. Hiſt. p. 29. *Olea ſylveſtris ſeptentrionalium.* Lob. Ic. 2. p. 136. Vulg. *l'Olivier de Bohême.*

β. *Eadem ramis ſpinoſis.*

C'eſt un arbre médiocre ou un grand arbriſſeau dont les rameaux ſont couverts d'un duvet blanc & cotonneux. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, quelquefois ovales-oblongues, molles, blanchâtres, preſqu'argentées & cotonneuſes en-deſſous, & portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont petites, preſque ſeſſiles, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles tantôt une à une, tantôt deux ou trois enſemble. Leur calice eſt jaunâtre intérieurement, & couvert en dehors de tubercules écailleux, blancs & argentés. Il leur ſuccède un fruit qui a la forme d'une petite olive.

Cet arbre croît naturellement dans la Bohême, la Provence, l'Eſpagne, & dans le Levant: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Juin & Juillet, & répand alors une odeur très-pénétrante; mais cependant agréable lorſqu'on en eſt un peu éloigné. Ainſi, dit M. Duhamel, cet arbre, qui parfume le ſoir tout un Jardin, peut ſervir pour la décoration des boſquets de la fin du printems: on peut auſſi le mettre dans ceux d'automne, car il ne quitte ſes feuilles que dans le tems des fortes gelées.

2. CHALEF à feuilles larges, *Elæagnus latifolia*. Lin. *Elæagnus foliis ovatis*. Lin. Fl. Zeyl. 58. Mill. Dict. n°. 3. *Eleachnus foliis rotundis maculatis*. Burm. Zeyl. 92. t. 39. f. 2. *Ziziphus Zeylanica argentea, mali cotoneæ folio*. Raj. Hiſt. 3. Dendr. 44.

β. Eleachnus foliis oblongis acuminatis maculatis. Bur. Zeyl. 92. t. 39. f. 1.

Cette eſpèce diffère de la précédente principalement par la forme de ſes feuilles, qui ſont élargies dans leur partie moyenne, tandis que dans l'eſpèce ci-deſſus, les variétés à feuilles élargies ont leur plus grande largeur à la baſe de la feuille. Les feuilles de celles-ci ſont argentées en-deſſous & ſouvent parſemées en leur face ſupérieure de petites taches purpurines. On trouve cette eſpèce dans l'île de Ceylan. ♄. (*v. ſ.*)

* *Elæagnus* (*orientalis*) *foliis oblongis ovatis opacis*. Lin. Mant. 41.

* *Elæagnus* (*ſpinoſa*) *foliis ellipticis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 305.

CHAMIRE cornue, *CHAMIRA cornuta*. Thunb. Gen. 48. *an Heliophila circæoïdes*. Lin. f. Suppl. 298.

C'eſt une plante de la famille des *Cruciféres*, qui a des rapports avec les Giroflées & les Héliophiles, & que M. Thunberg regarde cumme de ſon genre propre, à cauſe de la ſaillie particulière & en forme de corne qu'on remarque à la baſe du calice de ſes fleurs.

Ses tiges ſont herbacées, foibles, couchées ou preſque grimpantes, glabres & rameuſes. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, & un peu anguleuſes; les inférieures ſont plus grandes que les autres. Les fleurs ſont blanches, forment des grappes terminales, & ſont portées par des pédoncules ſimples, alternes, plus courts que les feuilles, & dont les inférieurs ſont écartés les uns des autres.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de quatres folioles droites, fermées, lancéolées, & dont deux oppoſées ſont à leur baſe une ſaillie en manière de cornes ou d'éperon; 2°. en quatre pétales en croix, dont les onglets ſont droits, linéaires, longs d'une ligne, & les lames ovales-obtuſes & ouvertes; 3°. en ſix étamines, dont deux oppoſées ſont plus courtes que les quatre autres; & en outre, en une glande ſeſſile & globuleuſe, ſituée de chaque côté ſur le réceptacle, en dehors de l'étamine courte; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle court, dont le ſtigmate eſt obtus.

Le fruit eſt une ſilique oblongue, biloculaire, bivalve, convexe d'un côté, droite de l'autre, preſqu'articulée, longue d'un pouce, & qui contient pluſieurs ſemences ovales.

Cette plante croît en Afrique dans les fentes des rochers; toutes ſes parties ſont glabres & ſuccullentes.

CHAMPAC *ou* CHAMPÉ, *MICHELIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Anones*, qui a des rapports avec le *Magnolier* & le *Tulipier*, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & dont les fleurs, ſituées dans les aiſſelles des feuilles, répandent une odeur agréable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de trois folioles oblongues, pétaliformes & caduques, & en outre, en une gaine membraneuſe, pubeſcente, qui s'ouvre latéralement, & enveloppe la fleur dans ſa jeuneſſe ſous la forme d'un bouton conique; 2°. en quinze pétales lancéolés diſpoſés ſur pluſieurs rangs, & dont les extérieurs ſont ouverts & plus grands que les autres; 3°. en un grand nombre d'étamines beaucoup plus courtes que les pétales, & dont les filamens linéaires & applatis, portent dans leur face interne des anthères adnées, qui occupent leur moitié ſupérieure; 4°. beaucoup d'ovaires globuleux, fort petits, ſéparés les uns des autres, dépourvus de ſtyle, & ſitués ſur un réceptacle élevé dans la fleur, en pyramide conique, une fois plus longue que les étamines.

Le fruit conſiſte en pluſieurs baies ou eſpèces de capſules globuleuſes, quelquefois ovoïdes ou ſcrotiformes, uniloculaires, amoncelées & diſpoſées en grappe, comme des grains de raiſins. Ces capſules ſont ponctuées à l'extérieur, s'ouvrent à leur ſommet ou par le côté, & contiennent trois à ſept graines rougeâtres, convexes d'un côté, & anguleuſes de l'autre.

ESPÈCES.

1. CHAMPAC à fleurs jaunes, *Michelia champaca*. Lin. *Michelia foliis lanceolatis*. Lin. Fl. Zeyl. 144. *Champacam*. Rheed. Mal. 1. p. 31. Tab. 19. Raj. Hiſt. 1641. *Sampacca*. Rumph. Amb. 2. p. 199. Tab. 67. *Zhampacka*. Raj. Suppl. Luz. 83. n°. 1. *Champe*. Bauh. Pin. 470.

C'eſt un arbre de moyenne grandeur, dont la cime eſt étendue & bien garnie, & qui intéreſſe par la beauté de ſes fleurs, & ſur-tout par l'odeur délicieuſe qu'elles répandent abondamment. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, entières, très-liſſes, & d'un verd foncé en-deſſus, & munies en-deſſous

Digitized by Google

d'une côte moyenne & de nervures latérales & parallèles, chargées de poils courts. Ces feuilles ſont grandes, & ont cinq à neuf pouces de longueur, ſur une largeur de près de quatre pouces. Les fleurs ſont d'un beau jaune, ſolitaires, axillaires, portées ſur des pédoncules fort courts, & ſituées aux ſommités des rameaux.

Cet arbre croît dans les Indes orientales, & eſt cultivé dans les jardins pour la bonne odeur de ſes fleurs, que l'on compare à celles de la Narciſſe: M. Sonnerat nous en a communiqué des morceaux chargés de fleurs & d'autres en fruit. ♄. (*v. ſ.*)

2. CHAMPAC ſauvage, *Michelia tſiampaca*. Lin. *Michelia foliis lanceolato-ovatis*. Lin. *Sampacca Sylveſtris*. Rumph. Amb. 2. p. 202. t. 68.

Cette eſpèce forme un arbre qui s'élève plus que le précédent, & dont la cîme eſt moins étendue; ſes feuilles ſont ovales-lancéolées, pétiolées, pubeſcentes dans leur jeuneſſe, plus larges & plus longues que dans l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont blanchâtres ou d'un jaune foible qui tire ſur la couleur de paille, & moins odorantes que celles du *Champac* précédent. Cet arbre croît dans les Moluques. ♄. M. Burmane, dans ſon *Flora Indica*, à l'article *Michelia evonimoïdes*, p. 124., dit que les individus qui croiſſent dans l'île de Java ont les feuilles plus ovales que ne le repréſente Rumphe dans ſon *Sampacca ſylveſtris*; nous préſumons de-là, qu'il exiſte dans cette île quelqu'autre eſpèce qui n'eſt pas encore ſuffiſamment connue.

CHAMPIGNONS, *Fungi*; famille de plantes cryptogames, qui a des rapports avec celle des *Algues*, & qui comprend pluſieurs genres auxquels on rapporte des plantes d'une forme & d'une ſubſtance qui paroiſſent s'éloigner conſidérablement de celles des autres plantes connues.

Toutes les plantes de cette famille ſont dénuées de feuilles, de la plupart des organes qu'on obſerve dans les autres, & n'ont point de fleurs diſtinctes; mais à la place, on obſerve communément des pouſſières, ſoit diſperſées à l'extérieur, ſoit renfermées dans leur ſubſtance, & qui paroiſſent analogues aux pouſſières fécondantes des autres végétaux. On prend pour leur ſemence des corpuſcules particuliers, viſibles dans pluſieurs de ces plantes, ſitués dans des cavités ou dans certaines de leurs parties, & que l'on croit propres à les reproduire.

La ſubſtance de ces plantes eſt communément ramaſſée ou élevée, ſimple ou rameuſe; forme des extenſions ſouvent munies de lames, ou de plis, ou de pointes, ou enfin de tuyaux réunis en maſſe, & varie beaucoup dans ſa forme extérieure. Elle eſt molle & charnue dans le plus grand nombre, poreuſe, ſpongieuſe & comme cellulaire dans ſa ſtructure. Quelquefois cette ſubſtance eſt ſolide, ſubéreuſe, preſque ligneuſe, & forme des plantes qui ſubſiſtent pendant pluſieurs années, comme certaines eſpèces d'*Agaric* de ce Dictionnaire; d'autres fois, cette même ſubſtance charnue & très-molle, conſtitue des plantes qui végètent & croiſſent ſouvent avec une promptitude étonnante; mais toutes celles qui ſont dans ce cas durent peu & ſe pourriſſent de bonne heure: un grand nombre d'eſpèces d'*Amanite* (*voy.* ce mot) en fourniſſent des exemples.

En général, ces plantes ſingulières croiſſent ſur des matières qui ſe putréfient, comme ſur des fumiers, ſur des feuilles mortes, ſur des écorces & des branches d'arbres à demi-pourries, &c. ou ſont paraſites des vieux arbres.

Quelques-unes d'entr'elles ſont bonnes à manger, & même d'un goût délicat & très-agréable, comme le *Champignon ordinaire* ou *Champignon de couche* (*voyez* AMANITE comeſtible n°. 51.); l'Oronge (*voyez* AMANITE orangée, n°. 46.); le Mouceron (*voyez* AMANITE odorante, n°. 23.); la Morille, la Truffe (*voyez* ces mots), &c. Néanmoins un grand nombre de ces plantes ſont de mauvaiſe qualité, beaucoup même ſont de véritables poiſons, & on ne doit ſe livrer qu'avec une extrême modération à celles qui paſſent pour les meilleures.

M. de Beauvois, Correſpondant de l'Académie des Sciences, qui a fait beaucoup de recherches ſur les *Champignons* ainſi que ſur les Mouſſes, nous a communiqué l'article ſuivant ſur les *Champignons*. Nous le croyons propre à répandre beaucoup de jour ſur ces plantes encore peu connues, quoiqu'on ait preſque tous les jours occaſion de les obſerver.

Sur les Champignons.

« L'exiſtence des organes de la génération dans les *Champignons*, eſt encore aujourd'hui, pour certains Naturaliſtes, un problème à réſoudre, & une découverte qui reſte à faire en Hiſtoire naturelle. Si l'on en croit quelques [illegible], & notamment M. *Necker*, Botaniſte de l'Electeur Palatin, cet Auteur, après avoir publié ſa philoſophie des corps organiſés, dans laquelle il s'efforce de prouver que la régénération par ſemences dans les plantes, comme celle par le concours de deux individus d'un ſexe différent dans les animaux, n'eſt pas une loi générale de la nature, vient de donner un nouvel ouvrage ſur les *Champignons*, dans lequel il veut établir le même principe, en excluant ces êtres du règne végétal; ſi l'on en croit, dis-je, cet Auteur, les *Champignons* doivent naiſſance à la pourriture & à la décompoſition du parenchiſme & des fibres des végétaux qui ſe métamorphoſent en *Champignon*. Cette opinion tout-à-fait extraordinaire, a probablement été ſuggérée à M. Necker par *Munckauſen*, qui a avancé que les *Champignons* produiſoient une graine; que cette graine étoit de vrais œufs qui, trempés dans de l'eau tiède, ſe

changeoient en vers, leſquels ſe métamorphoſoient en *Champignons*.

Quelque ſingulière que ſoit cette opinion, elle a trouvé des partiſans; cependant la plupart des Botaniſtes s'accordent toujours à regarder les *Champignons* comme de vraies plantes, mais dont on n'a pas encore déchiré le voile que la nature ſemble avoir jeté ſur leurs divers organes. Cette dernière opinion, qui tend à faire enviſager les *Champignons* comme des plantes, eſt conforme à ce que nous voyons ſans ceſſe ſe paſſer ſous nos yeux; elle eſt de plus étayée ſur certains rapports & certaines analogies, d'où réſultent des probabilités qui ſemblent devoir lui mériter la préférence. Des obſervations multipliées ſur ces plantes, & que j'ai ſoumiſes au jugement de l'Académie royale des Sciences, qui les a jugées dignes de ſon approbation, viennent à l'appui de cette opinion, & font voir que ces productions ſont organiſées & ſont munies de deux attributs particuliers & très-diſtincts qui ont la plus parfaite analogie avec les organes de la génération dans les autres plantes.

Micheli eſt le premier qui ait obſervé très-particuliérement les *Champignons*, & de manière à donner des éclairciſſemens ſur la nature de ces plantes; mais ce ſavant Obſervateur s'eſt quelquefois trompé, ſouvent même il a confondu certaines parties, quant aux fonctions qu'il leur attribuoit, & pris pour un des attributs de la plante une pouſſière qui lui eſt tout-à-fait étrangère. Je ne m'étendrai pas davantage ſur ces recherches déjà connues; je vais paſſer au détail de mes obſervations ſur ces plantes.

Les *Champignons* forment une même famille très-diſtincte: elle peut être diviſée en deux parties.

La première comprend ceux dont les parties analogues aux organes de la génération ſont viſibles, & détachées de la ſubſtance de la plante. Tels ſont 1°. les *Champignons* laminés, c'eſt-à-dire ceux dont le chapeau eſt garni en-deſſus de lames ſéparées diſpoſées en rayons ou ſillons.

2°. Les *Champignons* ramifiés, c'eſt-à-dire ceux dont le chapeau eſt garni en-deſſous de lames ou de membranes rameuſes & unies.

3°. Les *Champignons* poreux, c'eſt-à-dire ceux dont le chapeau eſt garni en-deſſous de pores ou tuyaux plus ou moins réguliers.

4°. Les *Champignons* à pointes, c'eſt-à-dire ceux dont le chapeau eſt garni en-deſſous de pointes faites en forme d'alène ou de cloux d'épingle.

La ſeconde comprend tous les *Champignons* dont les parties analogues aux organes de la génération ſont renfermées ou confondues dans la ſubſtance du *Champignon*, & ne ſont apparentes qu'en déchirant ou coupant la plante. Cette ſeconde partie renferme tous les genres établis par Linné, les quatre premiers, & ci-devant cités, exceptés.

Dans les *Champignons* de la première partie, on reconnoît facilement deux parties qui paroiſſent être les attributs ſexuels; les lames ou ſillons les contiennent: elles ont juſqu'a préſent paru ſimples; mais j'ai obſervé que chacune d'elles étoit double & compoſée de deux pellicules. Micheli, & d'après lui les Botaniſtes, ont pris pour les graines une pouſſière que l'on trouve quelquefois à la ſurface de ces mêmes lames. J'ai reconnu au contraire que cette pouſſière étrangère au *Champignon*, n'eſt qu'une pouſſière que le vent y porte, ou des œufs que les inſectes y dépoſent; que les vraies graines ou les molécules analogues aux graines, ſont renfermées dans chaque lame entre les pellicules. Quant à l'attribut mâle, je penſe avec Micheli, qu'on peut prendre pour tel une eſpèce de frange qui borde chaque lame; mais je ne l'ai jamais obſervé de la même forme que ce Naturaliſte l'a repréſenté. Elle lui a paru être un aſſemblage de petits corps compoſés d'un filet & d'une anthère très-diſtincts; je les ai toujours vu au contraire comme de petits grains de pouſſière alongés & plus minces à l'extrémité; ce qui me porte à croire que Micheli, dans ſes obſervations, a quelquefois aidé à la Nature.

Dans les *Champignons* ramifiés, ces deux organes ne ſont pas auſſi ſenſibles; mais il y a lieu de croire qu'ils ſont les mêmes.

Quant aux *Champignons* poreux, j'ai diſtinctement reconnu les deux attributs; mais je ne ſuis point encore parvenu à reconnoître leur vrai ſiège; je ſoupçonne que la partie mâle eſt placée ſur les bords des pores ou tuyaux, & que les graines ſont contenues dans la pellicule qui forme la ſéparation des pores entre eux.

Il n'en eſt pas de même des *Champignons* à pointes; je ne ſache pas qu'aucun Auteur ait fait mention de leurs organes ſexuels. Lorſqu'ils ſont jeunes, la baſe de chaque pointe eſt couverte d'une pouſſière ordinairement blanchâtre: elle s'en détache facilement, & tombe ſur l'extrémité, qui, dans ce moment de fécondation, ſe relève & forme une eſpèce de crochet, afin de recevoir la pouſſière deſtinée à nourrir le germe. Quelque tems après, cette extrémité ſe redreſſe, s'enfle, & prend inſenſiblement la forme d'une capſule ovale, dans laquelle eſt contenue une autre pouſſière plus fine. J'ai obſervé ces particularités ſur l'eſpèce appelée vulgairement la *Brûſſe*, & fort bien figurée par M. Bulliard. Je penſe que c'eſt l'*Hydnum paraſiticum*. Lin. Ce fait d'ailleurs m'a paru ſi important, que je l'ai fait remarquer à l'Académie ſur le *Champignon* lui-même.

Avant que d'entrer dans les détails des organes particuliers des *Champignons* qui compoſent la ſeconde partie, je vais rapporter une nouvelle obſervation ſur la manière dont croiſſent ces plantes. On n'a connu juſqu'à préſent pour toute origine aux *Champignons*, que ce que les Jardiniers appellent le *blanc de Champignon*. C'eſt effectivement de ce blanc que proviennent les *Champignons*. J'ai très-ſcrupuleuſement obſervé les *Cham-*

Digitized by Google

pignons des couches (*Agaricus campeſtris*. Lin.) & j'ai vu que ce blanc, qui n'eſt autre choſe que la germination & le premier développement des graines renfermées dans les lames, ſe convertit en des filets dans leſquels ſont contenus les *Champignons* en petit. En effet, ce blanc une fois converti en filet, on voit de toutes parts s'élever de jeunes *Champignons*, à qui ils ſervent comme de nourrice, ainſi que les lobes ſéminales dans les Haricots, &c. J'ai fait dernièrement une pareille obſervation dans la campagne. Les graines de l'*Agaricus integer* Lin. forment une eſpèce de blanc que Dillen a pris pour un biſſus, & qu'il a très-bien figuré, *tab.* 1. fig. 9. Ce blanc très-menu & très-délicat, devient plus ſolide, & ſe convertit en des filets d'où ſortent ce *Champignon*, un des plus abondans & des plus communs dans tous les bois des environs de Paris. Cette remarque ſe fait encore ſur nombre de *Champignons*, entr'autres ſur les *Lycoperdon*, le *Phallus impudicus*. Lin. &c. &c. &c.

Dans les *Champignons* de la ſeconde partie, les organes de la génération ſont confondus avec la ſubſtance même de la plante, de manière qu'ils ne s'apperçoivent qu'après la maturité, & en ouvrant les *Champignons*.

La pouſſière que contiennent les veſſes de loup, a été regardée par Micheli & les autres Botaniſtes, comme les ſemences. J'ai reconnu au contraire que cette pouſſière étoit réellement l'attribut mâle dont elle a toutes les qualités. Elle eſt inflammable comme celle des Lycopodes, & preſqu'au même degré; de ſorte qu'elle pourroit lui être ſubſtituée, ſurtout celle que fournit le *Lycoperdon ſtellatum*. Lin. Elle nage ſur l'eau, eſt adhérente à des filets dont elle ſe détache au moyen des mouvemens d'irritabilité & de concuſſion, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, dont ils ſont ſuſceptibles, mouvemens déjà connus dans les filets anthériformes des *Jungermannia*.

Quant aux graines, elles n'ont pas été trouvées ni décrites; cependant elles exiſtent d'une manière très-ſenſible dans une eſpèce de réſeau placé endeſſous de la pouſſière mâle dont elle eſt ſéparée par une membrane aſſez épaiſſe. Le réſeau occupe le pourtour de la plante, & correſpond à l'ouverture qui ſert d'iſſue aux pouſſières des étamines. C'eſt à cette iſſue ou orifice que ſe fait la fécondation. Les graines ſortent en même tems, ſont rencontrées par les pouſſières qui, au moyen des mouvemens continuels des filets auxquels elles ſont adhérentes, ſont jetées à l'orifice, où elles fécondent les graines à meſure qu'elles s'échappent. Ce méchaniſme intéreſſant & tout-à-fait curieux, eſt le même que celui que j'ai obſervé dans les Mouſſes, avec leſq elles les veſſes de loup ont beaucoup de rapports, quant à l'arrangement intérieur des organes ſexuels.

Dans quelques autres genres, tels que les *Phallus*, les *Peziza*, les *Evela* & les *Clavaria* de Linné, les graines ſont renfermées entre la ſubſtance & l'épiderme. Le moyen de les reconnoître eſt ſimple & facile: je me ſuis ſervi de deux qui m'ont toujours réuſſi. On coupe une tranche fort mince de la plante, & ſi on la préſente ſous la lentille du microſcope, on diſtingue facilement les graines & l'ordre dans lequel elles ſont rangées entre l'épiderme & la ſubſtance. Le ſecond moyen eſt de mettre ſécher de ces plantes ſur du papier; pour cet effet, il faut choiſir du papier noir pour les *Champignons* blancs ou tirant ſur le blanc, & du papier ordinaire pour les *Champignons* noirs, tel que celui qui croît en automne ſur les troncs de Chênes nouvellement abattus. Au bout de quelques jours, on apperçoit ſur le papier une quantité prodigieuſe de graines qui ont été lancées au loin.

Il faut cependant excepter des genres que je viens de citer, quelques eſpèces qui méritent un examen particulier, & qui doivent former de nouveaux genres. Ces eſpèces ſont 1°. le *Phallus impudicus*. Lin. Examiné ſcrupuleuſement, il n'a aucun rapport avec la Morille, ſi ce n'eſt par la forme extérieure du chapeau; mais il en diffère eſſentiellement par les organes de la génération. 2°. Les *Clavaria hypoxilon & digitata*. Lin.

Ces deux plantes ſont particuliérement organiſées, & me paroiſſent devoir faire, avec quelques autres eſpèces, mal ou point décrites, un nouveau genre ſous le nom de *Ceratopermum*. J'ai fait voir que le *Champignon* que je crois être l'*Hydnum parafiticum*. Lin. préſentoit d'une manière aſſez convaincante les deux organes de la génération; mais les *Clavaria* dont je vais décrire les parties, nous les offrent encore plus ſenſiblement, & je ne crains pas d'avancer que cette obſervation ſeule ſuffit pour démontrer que les *Champignons* ſont non-ſeulement des plantes, mais même des plantes parfaites, munies des organes néceſſaires à leur reproduction, & analogues à ceux que l'on remarque dans tous les végétaux.

Lorſque ces plantes ſont jeunes, l'extrémité préſente un mamelon aſſez long, plat & diviſé dans l'*Hypoxilon*, rond & ſimple dans le *Digitata*. De ce mamelon ſort une pouſſière que Micheli a cru être la graine. Cette pouſſière, en ſortant du mamelon le répand du *Champignon* dont toute la circonférence eſt chagrinée. Chaque petite éminence eſt une loge ou capſule où doivent naître les graines. Lorſque la pouſſière ſortie du mamelon les a fécondées, ces éminences groſſiſſent & forment des capſules très-ſenſibles. Après la maturité, les graines qu'elles contiennent ſont d'une forme alongée & rapprochée par les deux extrémités en forme de croiſſant.

Quant aux *Clathrus* & aux *Mucor*, les deux genres de Linné dont il me reſte à faire mention, je n'ai encore diſtingué qu'une ſeule eſpèce de pouſſière que je penſe être les graines, mais ſur laquelle il me paroîtroit imprudent de prononcer. *Paliſot de Beauvois* ».

M. de Beauvois conclut de ſes obſervations que

les *Champignons* ſont de véritables plantes ; c'eſt auſſi le ſentiment de preſque tous les Botaniſtes, & celui qui nous a toujours paru convenable d'embraſſer. Voici les divers genres de *Champignons* mentionnés dans cet Ouvrage.

* *Champignons ayant un chapeau ou une eſpèce de chapiteau, ſoit ſeſſile, ſoit pédiculé.*

L'AMANITE, *Amanita.* Chapeau orbiculaire, en paraſol, porté ſur un pédicule qui s'inſère dans ſon centre, & garni en-deſſous de lames ſéparées, diſpoſées en rayons divergens.

Le MÉRULE, *Merulius.* Chapeau garni en deſſous de lames diſpoſées en rayons, mais qui eſt ſans pédicule, ou qui n'a qu'un pédicule qui s'inſère ſur le côté.

La CHANTERELLE, *Cantharellus.* Chapeau pédiculé, & garni en-deſſous de nervures ou de plis rameaux & unis.

L'ERINACE, *Hydnum.* Chapeau pédiculé, horizontal ou cyathiforme, & garni en-deſſous de pointes ſéparées, en alène, ou de papilles diſtinctes.

L'AGARIC, *Agaricus.* Chapeau ſeſſile ou pédiculé, & dont le deſſous eſt garni de pores ou de tuyaux réunis en maſſe, ou d'alvéoles réticulaires & inégales.

HELVELLE, *Helvella.* Chapeau pédiculé ou ſeſſile, membraneux, nud des deux côtés, pliſſé, lubé, preſque laciné & difforme.

La MORILLE, *Boletus.* Chapeau pédiculé, ovale-conique, non percé à ſon ſommet, & dont la ſuperficie eſt crevaſſée, réticulée & cellulaire.

Le SATYRE, *Phallus.* Chapeau pédiculé, percé à ſon ſommet, liſſe & non adhérent au pédicule en-deſſous, & dont la ſuperficie eſt réticulée & cellulaire.

** *Champignons n'ayant point de chapeau bien diſtinct.*

La PESISE, *Peziza.* Expenſion fongueuſe, concave ſupérieurement, imitant ſoit une cloche droite, ſoit un vaſe, ſoit un entonnoir, & à ſuperficies nues, veineuſes ou granuleuſes.

Le CLATHRE, *Clathrus.* Expanſion fongueuſe, arrondie ou oblongue, ſeſſile ou pédiculée, & grillée d'une manière remarquable.

La VESSELOUP, *Lycoperdon.* Expanſion fongueuſe, arrondie, d'abord charnue & ferme, & qui ſe change enſuite en une eſpèce de bourſe pleine de pouſſière.

L'URCHIN, *Hericius.* Expanſion fongueuſe, en maſſe ovoïde, preſque ſeſſile, penchée, & dont la face inférieure n'offre qu'un amas de pointes nombreuſes & pendantes.

La CLAVAIRE, *Clavaria.* Expanſion fongueuſe, alongée, nue, & ſimple ou rameuſe.

La MOISISSURE, *Mucor.* Véſicules pédiculées, liſſes, & qui contiennent des pouſſières.

CHANTERELLE jaunâtre, *CANTHARELLUS flaveſcens. Fungus anguloſus & velut in lacinias diſſectus.* Bauh. Pin. 371. Vaill. Pariſ. 60. Tab. XI. f. 14. & 15. *Fungorum eſculentorum XIV.* Spec. 2. Cluſ. Hiſt. 2. p. 271. *Merulius.* Hall. Helv. n°. 2326. *Agaricus cantharellus.* Lin. Schæff. t. 82. Fl. Dan. t. 264. *Agaric chanterelle.* Bulliard. t. 62.

β. Fungus pileolo per maturitatem inſtar agarici laciniato. Vaill. Par. 160. Tab. 11. f. 11. 12. 13.

γ. Fungus minimus flaveſcens, infundibuliformis. Vaill. Par. Tab. 11. f. 9. 10.

Ce *Champignon* eſt aſſez petit, d'un jaune rouſſâtre un peu pâle, & a ſa chair aſſez ferme. Son chapeau eſt régulier, convexe & orbiculaire dans ſa jeuneſſe : mais il ſe relève à meſure qu'il ſe développe, & forme preſque l'entonnoir. Ses bords dans cet état, ſont irréguliers, contournés, & ſouvent laciniés. Ce chapeau n'eſt pas doublé de lames ſéparées, comme dans les *Amanites ;* mais à la place, il a des plis rameux, décurrens ſur le pédicule, & qui reſſemblent à des nervures. Le pédicule eſt épais, plein, & n'a pas beaucoup plus d'un pouce de longueur. On trouve ce *Champignon* en Juillet & Août, dans les bois & dans les prés ſecs. (*v. v.*) Il eſt bon à manger, & a une odeur agréable. Quand on le mâche, il pique d'abord un peu la langue, & laiſſe enſuite dans la bouche un goût exquis. M. *Bulliard* dit qu'il y a des campagnes où les habitans en font preſque leur unique nourriture ; ils le mangent à toute ſauce.

CHANVRE *CANNABIS ;* genre de plante à fleurs incomplètes, qui a des rapports avec les *Orties*, le *Houblon*, &c. & qui comprend des herbes exotiques dont les feuilles ſont digitées, oppoſées ou alternes, & dont les fleurs, d'une couleur herbacée, viennent aux ſommités des tiges en bouquets ou en petites grappes axillaires & terminales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont toutes uniſexuelles & dioïques, c'eſt-à-dire que les ſexes ſont ſéparés ſur des pieds différens ; de ſorte que les individus ſont, les uns mâles & les autres femelles.

Chaque fleur mâle conſiſte 1°. en un calice de cinq folioles oblongues, légérement arquées & concaves ; 2°. en cinq étamines un peu moins longues que le calice, & dont les filamens très-courts portent des anthères oblongues, tetragones & pendantes.

Chaque fleur femelle conſiſte 1°. en un calice monophylle, oblong ou conique, pointu, entier, & qui s'ouvre d'un côté dans toute ſa longueur ; 2°. en un ovaire ſupérieur conique, & chargé de deux ſtyles longs, en alène, & velus.

Le fruit eſt une petite coque ovoïde ou globuleuſe, légérement comprimée latéralement, liſſe,

Digitized by Google

uniloculaire, & compoſée de deux valves qui reſtent unies. Cette coque renferme une graine arrondie, blanche, douce, & huileuſe.

ESPÈCES.

1. CHANVRE cultivé, *Cannabis ſativa*. Lin. *Cannabis foliis oppoſitis*. N. *Cannabis*. Hall. Helv. n°. 1616. Garſ. t. 194. *Cannabis ſativa mas & fœmina*. Raj. Hiſt. 158.

* *Cannabis fœmina... Cannabis ſativa*. Bauh. Pin. 320. Tournef. 535. *Cannabis fœcunda*. Dod. Pempt. 535. *Sed folia perperam alterna*.

* *Cannabis mas... Cannabis erratica*. Bauh. Pin. 320. Tournef. 535. *Cannabis ſterilis*. Dod. Pempt. 535. *Mala iterùm quoad foliorum diſpoſitionem*.

C'eſt une plante extrêmement intéreſſante par ſon utilité, & que l'on cultive abondamment en Europe, pour l'immenſe emploi que l'on fait des filamens de ſes tiges, & pour ſa graine appelée *Chenevis*.

Sa tige eſt haute de quatre à ſix pieds, droite, obtuſément quadrangulaire, un peu velue, feuillée, & ordinairement ſimple. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, digitées, & compoſées d'environ cinq folioles lancéolées, acuminées, dentées en ſcie, & dont les inférieures ſont les plus petites. Les individus mâles, c'eſt-à-dire ceux qui ne produiſent point de graine, portent des fleurs diſpoſées en petites grappes lâches dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures & au ſommet de la tige. Les individus femelles portent des fleurs ſituées de la même manière, mais qui ſont preſque ſeſſiles, moins, apparentes, & ſe font principalement remarquer par leurs ſtyles. Le peuple tranſporte mal-à-propos le nom de *Chanvre mâle* aux pieds qui portent les graines, & celui de *Chanvre femelle* à ceux qui ſont ſtériles & qui ne portent que des fleurs mâles.

Cette plante croît naturellement dans la Perſe, ſelon Linné; mais comme on la cultive beaucoup à raiſon de ſa grande utilité, elle s'eſt preſque naturaliſée en Italie; dans le Piémont, la Suiſſe, la France, &c. où l'on en trouve ſouvent autour des Villages & ſur le bord des champs & des bois, des pieds iſolés qui ſe reſement eux-mêmes tous les ans. ⊙. (*v. v.*)

Toute la plante eſt très-odorante; elle eſt narcotique, adouciſſante, apéritive & réſolutive. Ses ſemences fourniſſent par l'expreſſion une huile bonne à brûler, & réſolutive. Elles ſont une nourriture excellente & fort recherchée pour toutes ſortes d'oiſeaux. Tout le monde ſait que le produit le plus important de cette plante conſiſte dans les filamens que l'on retire de ſon écorce après les préparations convenables, & dont on fait des toiles & des cordages dont les uſages ſont ſuffiſamment connus.

2. CHANVRE des Indes, *Cannabis Indica*. *Cannabis foliis alternis*. N. *Cannabis ſimilis exotica*. Bauh. Pin. 320. *Cannabis peregrina, gemmis fructuum longioribus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 433. n°. 2. *Kalengi-canajava*. Rheed. Mal. 10. p. 119. t. 60. *Tſjeru-canajava*. Ibid. p. 121. t. 61. *Bangue des Indiens*. *Dakka* ou *Bangua*. Hiſt. des Voyages, Vol. 5. p. 188. fig.

β. *Eadem caule altiore*. *Cannabis Indica*. Rumph. Amb. 5. p. 208. t. 77.

Cette plante, dont M. *Sonnerat* nous a communiqué des morceaux qu'il a rapportés de l'Inde, nous paroît une eſpèce très-diſtinguée de celle qui précède. Elle eſt moins grande, plus rameuſe, à tige plus dure & preſque cylindrique, & s'en diſtingue particuliérement en ce que ſes feuilles ſont toutes conſtamment alternes. Leurs folioles ſont fort étroites, linéaires-lancéolées, & très-acuminées. Les individus mâles en portent cinq ou ſept; mais ceux qui ſont femelles n'en ont communément que trois ſur chaque pétiole, & même les feuilles du ſommet ſont tout-à-fait ſimples. Les fleurs femelles ont leur calice velu, & de longs ſtyles qui le ſont pareillement. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. ſ.*) Sa tige dure & ſon écorce mince, la rendent incapable de fournir des filamens ſemblables à ceux que l'on retire de l'eſpèce ci-deſſus, & dont on fait un ſi grand uſage. Son odeur eſt forte, & en quelque ſorte ſemblable à celle du tabac.

La principale vertu de cette plante conſiſte à porter à la tête, à déranger le cerveau, à lui procurer une eſpèce d'ivreſſe qui fait oublier le chagrin, & donne une ſorte de gaieté. Pour ſe procurer cette gaieté, les Indiens expriment le ſuc de ſes feuilles & de ſes graines, & en font avec l'écorce une boiſſon qui agite beaucoup les ſens. Lorſqu'ils veulent augmenter la force de cette boiſſon pour ſe procurer l'ivreſſe, ils en ſucent des feuilles ſèches avec du tabac, ou bien ils en fument une pipe. Enfin, pour éprouver des rêves agréables, ou pour ſe livrer à un profond ſommeil, il ſuffit d'ajouter au ſuc dont il s'agit un peu de muſcade, de girofle, de camphre & d'opium, pour en faire cette compoſition, que les Indiens appellent *Majuh*, & qui, ſelon Cluſius, eſt la même choſe le *Malach* des Turcs.

CHARACHER à épi, *CHARACHERA ſpicata*. *Charachera floribus axillaribus ſpicatis, quadrifariam imbricatis*. *Charachera*. Forsk. Ægypt. 115. n°. 55.

C'eſt un arbriſſeau rameux, diffus, qui s'élève à peine à un pied & demi de hauteur, & qui a de très-grands rapports avec les *Camaras* (*voyez* ce genre), dont il ne diffère eſſentiellement qu'en ce que ſes fruits ſont des capſules & non des baies. Ses rameaux ſont oppoſés, rapprochés les uns des autres, & cylindriques. Ils ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, lancéolées & entières. Les pédoncules ſont axillaires, longs d'un pouce, épaiſſis vers leur ſommet, & charges

de fleurs d'un blanc mêlé de violet, disposées en épi, & embriquées sur quatre rangs. Les epis ont des bractées situées entre les fleurs, & à leur base en manière de collerette.

Chaque fleur a un calice de cinq folioles; une corolle monopétale irrégulière, à tube ventru, & à limbe unilatéral ou dépourvu de lèvre supérieure; quatre étamines, dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères linéaires, droites & pointues, & un ovaire supérieur, cylindrique, chargé d'un style filiforme, dont le stigmate est à deux dents.

Le fruit est une capsule oblongue, pointue, tétragone, à deux loges, & qui contient deux semences dans chaque loge. Cet arbrisseau croît dans les montagnes de l'Arabie.

Forskhal fait mention d'une autre espèce qu'il nomme *Charachera viburnoïdes* (Fl. Ægypt. 116. n°. 56.), & sur laquelle il ne donne que peu de détail. Elle forme un arbrisseau à feuilles opposées, pétiolées, dentées, ridées, rudes au toucher, & blanchâtres en-dessous. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus longs que les feuilles, & chargés de fleurs sessiles ramassées en tête. Cette plante croît dans l'Arabie.

CHARAGNE, *Chara*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la division des *Naïades*, & qui comprend des herbes aquatiques, à tiges rameuses, fragiles & articulées, à feuilles verticillées, & à fleurs axillaires & sessiles.

Caractère générique.

Les fleurs, selon Linné, sont unisexuelles & monoïques, c'est-à-dire à sexes séparés, mais sur le même individu.

La fleur mâle n'a ni calice, ni corolle, & consiste en une anthère sessile & glubuleuse, située à la base antérieure de la fleur femelle.

Chaque fleur femelle consiste en un calice de quatre folioles inégales, & en un ovaire supérieur, turbiné, dépourvu de style, & chargé d'un stigmate à cinq divisions.

Le fruit est une semence ovale, striée en spirale, & recouverte d'une croûte adhérente, qui tient lieu de capsule.

Espèces.

1. Charagne vulgaire ou fétide, *Chara vulgaris*. Lin. *Chara caulibus lævibus, frondibus interne dentatis*. Lin. Fl. Dan. t. 150. *Chara*. Hall. Helv. n°. 1681. *Chara vulgaris fœtida*. Vaill. Act. 1719. t. 3. f. 1. *Hippuris vel hippuroïdes*. Vaill. Paris. 104. *Equisetum fœtidum sub aqua repens*. Bauh. Pin. 16. Prodr. 25. Theatr. 250. J. B. 3. p. 731. Raj. Hist. 130. Vulg. *le Lustre d'eau*.

Ses tiges sont menues, très-rameuses, non diaphanes, ordinairement lisses, striées, & souvent chargées d'une croûte limoneuse ou sablonneuse qui les rend rudes au toucher, quoiqu'elles ne soient point couvertes de piquans. Ses feuilles sont en alène, disposées huit ou neuf à chaque verticille, & ont de petites dents en leur côté intérieur. Ses fruits, à ce qu'on prétend, sont des baies oblongues & polyspermes. On trouve cette plante dans les eaux stagnantes, au fond desquelles elle forme souvent des touffes fort denses. Son odeur est très-fétide, & tient un peu de celle du foie de soufre. (*v. v.*)

2. Charagne hispide, *Chara hispida*. Lin. *Chara caulibus & frondibus spinoso-hispidis*. N. *Hippuris quæ chara major caulibus spinosis*. Vaill. Paris. 105. & Act. 1719. p. 18. t. 3. f. 3. *Equisetum s. hippuris muscosus, sub aqua repens*. Pluk. Alm. 135. Tab. 193. f. 6. *Chara*. Hall. Helv. n°. 1682.

Ses tiges sont longues d'un pied ou davantage, rameuses, blanchâtres, fragiles, & chargées de pointes très-fines, spinuliformes, solitaires ou par faisceaux, & quelquefois courtes & un peu épaisses. Ses feuilles sont plus de six à chaque verticille. On trouve cette plante dans les étangs & les fossés aquatiques. (*v. v.*)

3. Charagne cotonneuse, *Chara tomentosa*. Lin. *Chara aculeis caulinis ovatis*. Lin. *Chara*. Hall. Helv. n°. 1683. *Equisetum fragile majus subcinereum aquis immersum*. Morif. Hist. 3. p. 621. Sec. 15. t. 4. f. 9.

β. *Hippuris foliis senis*. Vaill. Paris. 104. *Equisetum s. hippuris lacustris, foliis mansu arenosis*. Pluk. Alm. 135. t. 29. f. 4. *Hippuris caralloïdes*. Rai. Hist. 130.

Nous ignorons jusqu'à quel point cette plante diffère de celle qui précède; Haller dit qu'elle n'a aucun piquant, qu'elle est fragile, & que sa superficie est cendrée & comme cotonneuse. Selon Linné, sa tige est chargée de pointes ovales. La plante β paroît plus distinguée des deux premieres espèces; ses tiges sont dépourvues de piquans, & ses feuilles sont au nombre de six à chaque verticille. On trouve ces plantes dans les fossés aquatiques & les étangs.

4. Charagne luisante. *Chara flexilis*. Lin. *Chara caulium articulis inermibus diaphanis supernè latioribus*. Lin. *Hippuris lacustris foliis non articulosis, longioribus, lucidis*. Vaill. Paris. 105. *Chara transiucens major flexilis*. Vaill. Act. 1719. p. 18. t. 3. f. 8. *Chara*. Hall. Helv. n°. 1684.

β. *Hippuris brevissimis & tenuissimis setis polyspermos*. Vaill. Paris. 105.

Ses tiges sont longues d'un pied, grêles, flexibles, & point chargées de croûte sablonneuse; elles sont blanchâtres, un peu luisantes ou diaphanes, & sans piquans, ainsi que les feuilles, qui sont linéaires & légérement applaties. La variété β n'a que quatre ou cinq pouces de haut; toutes ses parties sont extrêmement menues. Cette plante croît dans les eaux tranquilles. (*v. s.*)

CHARDON, *Carduus*; genre de plante à fleurs composées-flosculeuses, de la division des Cynarocéphales,

Cynarocéphales, qui a beaucoup de rapports avec les Sarrettes, les Artichauts, les Carthames & les Centaurées, & qui comprend un très-grand nombre d'eſpèces, qui ſont des herbes à feuilles alternes, ſeſſiles ou décurrentes, & plus ou moins épineuſes, & à fleurs terminales, dont les écailles calicinales ont une épine à leur ſommet.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun ovale, un peu ventru, & embriqué d'écailles nombreuſes, lancéolées, & terminées par une épine ſimple, forte ou foible. Elle conſiſte en quantité de fleurons tubulés, quinquefides, preſque réguliers, & tous hermaphrodites. Ces fleurons ſont poſés ſur un réceptacle commun chargé de poils.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences ovales, un peu tétragones, chargées d'une aigrette ſeſſile, & environnées par le calice commun.

Caractère diſtinctif.

Les *Chardons* diffèrent des *Sarrettes*, en ce que leurs écailles calicinales ſont véritablement épineuſes; des *Carthames*, en ce que les écailles de leur calice ne ſont point appendiculées, & ne portent qu'une ſeule épine; des *Onopordes*, en ce que le réceptacle commun de leurs fleurons eſt chargé de poils; & des *Centaurées*, en ce que tous leurs fleurons ſont hermaphrodites. Nous n'admettons point de *Cnicus*, par les raiſons que nous avons expoſées au mot *Carthame*; & notre genre *Sarrette*, qui eſt fondé ſur des caractères diſtinctifs différens de ceux de Linné, comprend ſes *Serratula*, dont le calice n'eſt point épineux, & ſes *Stæhelina*, qui n'en doivent pas être ſéparées.

Eſpèces.

* *Feuilles décurrentes.*

1. Chardon maculé, *Carduus leucographus*. Lin. *Carduus foliis decurrentibus dentatis ſpinoſis, pedunculis nudis longiſſimis unifloris, calycibus ſpinoſis inclinatis*. Lin. *Cirſium maculis argenteis notatum*. Tournef. 488. *Carduus leucographus f. mariæ hirſutus, capitulo minore*. Morif. Bleſ. 244. Raj. Hiſt. 312.

Sa tige eſt haute de deux pieds, & garnie de feuilles décurrentes, oblongues, obtuſes, légérement ſinuées, à dents anguleuſes, munies d'épines courtes, vertes, liſſes, & parſemées de taches blanches & laiteuſes. Dans la plante non cultivée, elles ſont petites & cotonneuſes. Les pédoncules ſont un peu longs, cotonneux & blanchâtres vers leur ſommet, & portent une fleur aſſez petite, purpurine, penchée, à calice peu piquant, & légérement cotonneux. Cette plante croît en Italie & dans la Provence: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

2. Chardon lancéolé, *Carduus lanceolatus*. Lin. *Carduus foliis decurrentibus pinnatifidis hiſpidis, laciniis divaricatis, calycibus ovatis ſpinoſis villoſis, caule piloſo*. Lin. *Carduus lanceolatus latifolius*. Bauh. Pin. 385. Tournef. 440. Morif. Hiſt. 3. p. 153. Sec. 7. t. 31. f. 7. *Carduus lanceolatus ſ. ſylveſtris Dodonæi*. J. B. 3. p. 58. *Carduus lanceatus*. Raj. Hiſt. 310. Tabern. Ic. 699.

Sa tige eſt haute de deux pieds ou davantage, droite, rameuſe, cannelée, aîlée, & un peu velue. Ses feuilles ſont décurrentes, larges, & profondément découpées en lanières étroites, lancéolées, divergentes, & terminées chacune par une forte épine. Elles ſont d'un verd foncé en-deſſus, & un peu cotonneuſes ou blanchâtres en-deſſous. Les fleurs ſont groſſes, purpurines, quelquefois blanches, à calice très-piquant & légérement velu. Cette plante croît en Europe, ſur le bord des chemins & autour des villages, où elle eſt fort commune. ♂. (*v. v.*) Elle a des rapports avec l'eſpèce n°. 30.

3. Chardon penché, *Carduus nutans*. Lin. *Carduus foliis (ſemi-) decurrentibus ſpinoſis, floribus cernuis, ſquamis calycinis ſupernè patentibus*. Lin. Fl. Dan. 675. *Carduus nutans*. J. B. 3. p. 56. Tournef. 440. Raj. Hiſt. 308. *Carduus moſchatus major, capite nutante*. Morif. Hiſt. 3. p. 153. Sec. 7. t. 31. f. 6. *Onopyxus*. Barrel. Ic. 1116.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, un peu épaiſſes, ſtriées, aîlées, épineuſes & rameuſes; ſes feuilles ſont ſinuées, découpées, tout-à-fait décurrentes (& non à demi), très-épineuſes, & d'un verd clair ou blanchâtre, particuliérement vers leurs nervures. Ses fleurs ſont groſſes, courtes, purpurines, quelquefois blanches, penchées vers la terre, & ont une odeur un peu muſquée. Les écailles calicinales ſont très-piquantes, & garnies de duvet en manière de toile d'araignée. Les extérieures ſont ouvertes, & les intérieures plus redreſſées. Cette plante eſt commune en Europe, ſur le bord des chemins & autour des villages. On la diſtingue facilement par l'inclination de ſes fleurs, & par ſon verd blanchâtre. ♂. (*v. v.*)

4. Chardon acanthin, Fl. Fr. 228. *Carduus acanthoïdes. Carduus foliis decurrentibus ſinuatis margine ſpinoſis, calycibus ſeſſilibus congeſtis ſpinoſis*. N. *Carduus acanthoïdes*. J. B. 3. p. 56. Tournef. 440. *Carduus polyacanthos, capitulis longioribus & tenuioribus, foliis albicantibus*. Morif. Hiſt. 3. p. 153. Sec. 7. t. 31. f. 13. *Bona. Carduus ſylveſtris tertius*. Dod. Pempt. 740. *Carduus ſpinoſiſſimus vulgaris*. Lob. Ic. 2. p. 21.

Ce *Chardon*, quoique très-commun, ne paroît pas avoir été connu de Linné, ou au moins celui qu'il décrit ſous le même nom (Spec. pl. 2. p. 1150), n'a aucun rapport avec notre plante. Sa tige eſt haute de deux pieds ou quelquefois davantage, rameuſe, cannelée, cotonneuſe, d'un verd blanchâtre, & garnie dans toute ſa longueur ſur différentes faces, d'une aîle courante, large preſque d'un pouce, ſinuée, dentée, & très-

épineuſe. Les feuilles qui ſortent à des diſtances un peu conſidérables, ſont oblongues, ſinuées, à découpures anguleuſes, blanchâtres, un peu cotonneuſes en-deſſous, & pareillement hériſſées d'épines. Les fleurs ſont ramaſſées trois ou quatre enſemble au ſommet de la tige & des rameaux. Elles ſont purpurines; les calices ſont oblongs, de la groſſeur d'une noiſette, & leurs écailles ſont droites & ſouvent rougeâtres à leur ſommet. Toute la plante a un aſpect blanchâtre; la tige & les rameaux ſont garnis dans le voiſinage des fleurs d'un coton blanc très-abondant. Elle croît dans les lieux incultes, les foſſés ſecs, & au pied des murailles, en France & dans d'autres parties de l'Europe. ☉. (*v. v.*)

5. CHARDON crêpu, *Carduus criſpus*. Fl. Fr. 22.-3. *Carduus foliis decurrentibus ſinuatis margine ſpinoſis, pedunculis uniflоris, alato-ſpinoſis, brevibus*. N. *Carduus caule criſpo*. J. B. 3. p. 59. Tournef. 440 *Carduus polyacanthos, capitulis pluribus nutantibus, ramoſior*. Morif. Hiſt. 3. p. 153. Sec. 7. t. 30. f. 11. *Carduus ſylveſtris primus*. Dod. Pempt. 739.

Sa tige eſt haute de trois pieds, un peu rameuſe, verte, & garnie dans toute ſa longueur ſur pluſieurs faces, d'une aile courante, dentée, épineuſe, très-étroite, & formée par la baſe des feuilles, qui ſe prolonge, & fait paroître la tige comme crêpue. Les feuilles ſont oblongues, dentées, ſinuées, épineuſes, un peu rétrécies vers leur baſe, d'un verd noirâtre en-deſſus, & preſque blanchâtres en-deſſous. Les têtes de fleurs ſont oblongues, petites, peu diſtantes, mais pédonculées chacune, & point ramaſſées. Toute la plante a un aſpect noirâtre ou d'un verd triſte, comme le *Chardon* ſuivant. Elle croît dans les champs incultes. ☉. (*v. v.*)

6. CHARDON des marais, *Carduus paluſtris*. *Carduus foliis decurrentibus dentatis margine ſpinoſis, ſubtus tomentoſis, floribus congeſtis terminalibus, calycibus non pungentibus*. N. *Cirſium pratenſe polycephalon vulgare*. Tournef. 488. *Carduus paluſtris*. Bauh. Pin. 377. Prodr. 156. *Cirſium foliis pinnatifidis, laciniis linearibus, caule criſpo, capitulis mitibus in vertice congeſtis*. Gmel. Sib. 2. p. 57. t. 23. f. 2. *Carduus*, Hall. Helv. n°. 170.

β. Idem foliis ſubtus nudis. N. *Carduus picnocephalus paluſtris*. Triumf. Obſ. t. 103. Morif. Hiſt. 3. p. 14. n°. 15, *Carduus polyanthemus*. Lin. Mant. 109.

Il eſt étonnant que ce *Chardon* extrêmement commun, ſoit décrit ſi confuſément dans la plupart des livres de Botanique, & qu'on n'en ait point publié de figure paſſable. Sa tige eſt droite, ſimple, ailée, crêpue & épineuſe dans toute ſa longueur, & s'élève juſqu'à cinq ou ſix pieds de hauteur. Ses feuilles intérieures ſont longues, étroites, pinnatifides, garnies de petites épines ſur leurs bords, d'un verd noirâtre en-deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en-deſſous: celles de la tige ſont petites & rares, ſur-tout vers le ſommet de la plante. Les fleurs ſont petites, d'un pourpre foncé, à calice non piquant, & ramaſſées pluſieurs enſemble en un bouquet glomérulé qui termine la tige. Leurs pédoncules propres, d'abord nuls, ſe développent un peu dans le progrès de la floraiſon, & alors ces fleurs forment un bouquet moins ſerré. Les calices ſont cotonneux à leur baſe. Cette plante eſt commune dans les marais & les prés humides de l'Europe. ♃. (*v. v.*) La plante *β* ſe rapproche du *Chardon* crêpu par ſon port, & nous paroît cependant n'être qu'une variété du *Chardon de marais*.

7. CHARDON à trochets, *Carduus pycnocephalus*. H. R. *Carduus foliis decurrentibus ſinuato-angulоſis albidis ſpinoſis, pedunculis multiflоris tomentoſis inermibus, floribus congeſtis*. N. Jacq. Hort. t. 44.

β. Idem foliis acutioribus, magis ſpinoſis. N. *Carduus pycnocephalus*. Gouan. Illuſtr. p. 62. *Carduus pycnocephalus ſylveſtris*. Triumf. Obſ. 100. t. 101. Morif. Hiſt. 3. t. 153. n°. 14. *Carduus nemoroſus italicus*. Barrel. Ic. 417.

Ce *Chardon* a beaucoup de rapports avec le *Chardon acanthin* n°. 4, & a pareillement un aſpect blanchâtre & ſes fleurs ramaſſées; mais les pédoncules communs ne ſont point ailés ni épineux. Sa tige eſt haute de trois pieds, rameuſe, & garnie d'ailes courantes, étroites, & légérement épineuſes. Ses feuilles ſont décurrentes, oblongues-ovales, rétrécies à leur baſe, ſinuées, à dents anguleuſes, munies d'épines courtes, un peu velues & verdâtres en-deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en-deſſous. Les fleurs ſont purpurines, & ramaſſées trois ou quatre enſemble aux ſommités de la plante; les calices ſont oblongs & de la groſſeur d'une noiſette; les pédoncules communs ſont cotonneux; les feuilles inférieures ſont un peu veinées de blanc. Cette plante croît en Italie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

8. CHARDON argenté, *Carduus argentatus*. Lin. *Carduus foliis decurrentibus runcinatis ſpinoſis, pedunculis ſubtomentoſis uniflоris, calycibus ovatis mucronatis inermibus*. Lin. Mant. 280. Jacq. Hort. t. 192. *Cirſium Ægyptiacum minus, foliis ad limbum argenteis*. D. Granger.

Cette eſpèce a beaucoup plus de rapport avec le *Chardon maculé* n°. 1. qu'avec l'eſpèce ci-deſſus; mais elle eſt plus petite, &, a ſon calice preſque glabre. Sa tige eſt à peine haute d'un pied, ailée, feuillée, légérement coudée en zig-zag, & rameuſe; ſes feuilles ſont décurrentes, petites, oblongues, runcinées, bordées de très-petites épines, vertes & tachées de blanc, particuliérement vers leurs ſinuoſités. Les pédoncules ſont terminaux, longs, nuds, cotonneux, & uniflores. Les fleurs ſont petites, purpurines, & ont leur calice ovale, court, & peu piquant. Cette plante

croît en Egypte, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

9. CHARDON cynoïde, *Carduus cyanoïdes*. Lin. *Carduus foliis decurrentibus pinnatifidis linearibus integerrimis inermibus petiolatis ſubtus tomentoſis*. Lin.

α. Carduus caule ſere ſimplici, foliis pinnatifidis, rarius dentieulatis, infra candidis ſquamis calycum lanceolatis adſcendentibus. Gmel. Sib. 2. p. 42. Tab. 15.

β. Carduus inermis, caule ramoſiſſimo, foliis inferioribus pinnatis, ſuperioribus linearibus integerrimis infra candidis, ſquamis calyeum lanceolatis adſcendentibus. Gmel. Sib. 2. p. 44. t. 16.

Cette eſpèce a le port d'une Centaurée, & particulièrement l'aſpect d'un Bleuet, dont les feuilles ſeroient profondément pinnatifides. La tige de la plante α eſt preſque ſimple, haute d'un pied & demi, & garnie de feuilles rares, qui ne paroiſſent preſque point décurrentes à l'inſpection de la figure citée. La plante β a ſa tige très-rameuſe, preſque paniculée, & les découpures de ſes feuilles très-étroites & linéaires. Les feuilles de l'une & de l'autres ſont ſans épine, blanches & cotonneuſes en-deſſous, & à découpures linéaires, non-diviſées. Les fleurs ſont purpurines. On trouve cette eſpèce dans la Tartarie. Le *Jaeea muſchata*. Tabern. Ic. 154, lui reſſemble aſſez bien.

10. CHARDON blanchâtre, *Carduus eanus*. Lin. *Carduus foliis decurrentibus eroſo-dentatis ciliato-aculeatis, utrinque araeknoïdeo-ſubvilloſis*. Lin. Jacq. Auſtr. 1. t. 42. & 43. *Cirſium maximum, aſphodeli radice*. Bauh. Pin. 377. Tournef. 447. *Cirſium maximum, foliis earnoſis bulboſd radiee, forte Lutetianum*. J. B. 3. p. 44. Moriſ. Sec. 7. t. 29. f. 23. *Cirſium montanum maximum*. Raj. Hiſt. 305.

Ses racines ſont bulbeuſes, charnues blanches, fuſiformes, & ramaſſées en botte de navets, comme dans l'Aſphodèle. Elles pouſſent une tige haute de quatre pieds, ailée, anguleuſe, légérement lanugineuſe, & rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont lancéolées, pnintues, inégalement dentées, munies de cils ſpiniliformes, décurrentes, d'un verd blanchâtre, & légérement chargées en-deſſus & en-deſſous d'un duvet cotonneux & arachnoïde. Les inférieures ſont longues de plus d'un pied, & ſont quelquefois un peu pinnatifides. Les pédoncules ſont terminaux, cotonneux vers leur ſommet, garnis de quelques feuilles petites & verdâtres, & chargées d'une ou deux fleurs purpurines. Les calices ſont courts ou ventrus, glabres, non piquans, à écailles petites & nombreuſes. Cette plante croît dans l'Autriche, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

11. CHARDON pectiné, *Carduus pectinatus*. Lin. *Carduus foliis decurrentibus lanceolatis pinnatifido-pectinatis, pedunculis longiſſimis, floribus deſloratis cernuis*. Lin. Mant. 279.

Sa tige eſt droite, haute de deux pieds, glabre, & pnint piquante, de même que les autres parties. Ses feuilles ſont lancéolées, tout-à-fait décurrentes, pinnatifides, découpées en forme de peigne, à diviſions lancéolées, entières, un peu ciliées, terminées par une ſpinule, & munies d'une petite dent réfléchie à leur baſe antérieure. Les pédoncules ſont longs, terminaux, uniflores, un peu cotonneux, & preſque nuds. Les fleurs ſont purpurines, de la grandeur de celles de la Bardane, & ont les écailles de leur calice linéaires & ouvertes. Linné ignore ſon lieu natal; mais elle eſt venue de ſemences qui ſe trouvoient parmi d'autres apportées de la Penſylvanie. ♂.

12. CHARDON denté, *Carduus deſloratus*. Lin. *Carduus foliis decurrentibus lanceolatis ſerratis ſubſpinoſo-ciliatis nudis, pedunculis longiſſimis lanuginoſis uniſloris*. Lin. Jacq. Auſtr. t. 89. *Cirſium anguſtifolium*. Bauh. Pin. 377. Prodr. 155. *Carduus*. Hall. Helv. n°. 164. cum Icone.

β. Cirſium ſingularibus capitulis parvis. Bauh. Pin. 377.

Cette plante varie beaucoup, dit *Haller*, & en effet, les individus des herbiers que nous croyons pouvoir rapporter à cette eſpèce, ſont différens entr'eux, quoiqu'ils ſe conviennent par les principaux caractères. Souvent ſa tige eſt ſimple, uniflore, & n'a qu'un pied de hauteur; ſouvent auſſi elle s'élève à un pied & demi ou davantage, & ſe diviſe en quelques rameaux dans ſa partie ſupérieure. Dans les différens cas, la tige, les feuilles & les calices ſont glabres; les feuilles ſont décurrentes, étroites-lancéolées, un peu découpées à dents aiguës, & garnies de cils épineux. Les pédoncules ſont nuds, forts, uniflores, & un peu cotonneux vers leur ſommet. Les fleurs ſont purpurines, & ſouvent pendantes dans le tems de leur ſécondation. On trouve ce *Chardon* dans l'Autriche, la Suiſſe, & les Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. ſ.*)

13. CHARDON ambigu, *Carduus medius*. Gouan. *Carduus foliis decurrentibus pinnatifidis margine ſpinoſis, caule uniſloro, pedunculo longiſſimo, calycum ſquamis inermibus patentibus ſetaceis*. Gouan. Illuſtr. 62. t. 24. Conf. *Carduus*. n°. 790. Fl. Arangon. p. 114.

Ce *Chardon* ſemble avoir de grands rapports avec l'eſpèce précédente; mais ſes feuilles ſont velues en-deſſous, plus larges & plus découpures. Sa tige eſt ſimple, ailée, & haute d'un pied & demi; elle ſe termine par un long pédoncule nud, cotonneux & uniflore. La fleur eſt penchée, purpurine, & a ſes écailles calicinales ſétacées, lâches, & à pointe ouverte ou réfléchie. Les feuilles ſont décurrentes, ovales-lancéolées, pinnatifides, vertes & glabres en-deſſus, à pinnules découpées comme dans le *Chardon* tubéreux, & bordées de ſpinules nombreuſes. On trouve cette plante dans les Pyrénées.

14. CHARDON à feuilles de Carline, *Carduus*

Carlinæfolius. Carduus foliis decurrentibus utrinque glabris pinnatifidis, pinnis inciſo-angulatis ſpinoſis; pedunculis unifloris ſubflore lanuginoſis. N.

Ce *Chardon* reſſemble entièrement au précédent par la forme de ſes feuilles; mais elles ſont tout-à-fait glabres des deux côtés, & ſa tige eſt rameuſe & pluriflore. Cette tige eſt ailée, glabre, épineuſe ainſi que les feuilles, & haute d'environ un pied & demi. Les fleurs ſont purpurines, & ont leurs écailles calicinales ſétacées, carinées, & terminées par une ſpinule. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

Obſerv. Le *Carduus carlinoïdes* de M. Gouan. (Illuſtr. 62. t. 23.), n'a rien de commun avec la plante dont nous venons de parler; nous croyons que c'eſt le *Carlina Pyrenaïca* de Linné. Nous avons oublié de la citer, lorſque nous avons fait mention de cette Carline.

15. CHARDON à feuilles d'Argémone; *Carduus Argemone.* D. Pourret. *Carduus foliis decurrentibus latè ovatis bipinnatifidis ciliatis utrinque glabris, pedunculo terminali unifloro.* N.

Cette plante, dont nous n'avons vu qu'un individu ſec dans l'Herbier de M. Thouin, envoyé par M. l'Abbé *Pourret*, nous paroît conſtituer une eſpèce aſſez diſtincte. Elle a néanmoins beaucoup de rapports avec les deux qui précèdent; mais ſes feuilles ſont plus larges, & point piquantes. Sa tige eſt ſimple, ailée, glabre, & haute d'un pied. Les feuilles ſont décurrentes, larges, ovales, bipinnatifides, glabres des deux côtés, & à découpures finement ciliées ou bordées de ſpinules extrêmement petites. Le pédoncule eſt nud, terminal, cotonneux vers ſon ſommet, & chargé d'une fleur dont le calice eſt glabre, à écailles étroites & point piquantes. Cette plante croît dans les Pyrénées. (*v. ſ.*)

16. CHARDON noirâtre. *Carduus nigreſcens.* Vill. *Carduus foliis decurrentibus anguſtis ſinuato-dentatis ſpinoſis & criſpis, flore magno terminali.* N. *Carduus nigreſcens.* Vill. ex herb. D. Thouin, & fortè ejuſdem Proſpect. p. 30. Conf. Pluk. Tab. 154. f. 1.

Les individus ſecs que nous avons vu, avoient une tige ſimple, à peine longue d'un pied, ailée, crêpue comme celle de l'eſpèce n°. 5. avec laquelle celle-ci paroît avoir des rapports, & chargée d'un peu de duvet lanugineux. Les feuilles étoient tout-à-fait décurrentes, étroites, ſinuées, dentées, épineuſes, preſque crêpues, chargées d'un duvet lanugineux fort rare, & d'un verd noirâtre. Au ſommet de la tige étoit une aſſez groſſe fleur purpurine, à calice non piquant, compoſé d'écailles ſétacées un peu lâches. M. *Villar* a obſervé cette eſpèce dans les Alpes des environs de Grenoble. (*v. ſ.*) Sa tige eſt quelquefois biflore.

17. CHARDON de Montpellier, *Carduus Monſpeſſulanus.* Lin. *Carduus foliis decurrentibus lanceolatis ſubrepandis glabris inæqualiter ciliatis; pedunculis alternis, calycibus inermibus.* Lin. *Cirſium foliis non hirſutis, floribus compactis.* Bauh. Pin. 377. *Cirſium.* Lob. Ic. 581. Moriſ. Sec. 7. t. 29. f. 8.

Ce *Chardon* eſt remarquable par la petiteſſe de ſes fleurs, relativement à la grandeur de la plante. Sa tige eſt haute de quatre pieds, ailée, cannelée, un peu rameuſe, verdâtre inférieurement, & légérement cotonneuſe vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont ſimples, lancéolées, preſqu'entières, glabres des deux côtés, d'un verd un peu glauque, & bordées de cils ſpinuliformes non piquans. Les inférieures ſont tout-à-fait décurrentes, celles du milieu des tiges ſemi-décurrentes, & les ſupérieures ſeſſiles. Les fleurs ſont petites, purpurines, & diſpoſées, aux ſommités, ſur des pédoncules alternes, quelquefois un peu courts. Les calices ſont ovales, ventrus, non piquants, & à écailles fort petites, dont les pointes ſont ouvertes. Cette plante croît dans les Provinces meridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

18. CHARDON des Pyrénées, *Carduus Pyrenaïcus.* Gouan. Illuſtr. 63. *Carduus foliis decurrentibus lanceolatis ſubrepandis ſubtus tomentoſis ciliato-ſpinoſis, floribus glomeratis.* N. *Cirſium Pyrenaïcum altiſſimum.* Tournef. 448. *Acanthium peregrinum.* Tabern. Ic. 686.

Cette plante a beaucoup de rapports avec l'eſpèce qui précède, & ſemble n'en être qu'une variété; néanmoins elle eſt encore plus grande, & s'en diſtingue conſtamment par ſes feuilles cotonneuſes & blanchâtres en-deſſous; par les cils longs, d'un blanc jaunâtre & piquant, qui bordent ſes feuilles, & par ſes fleurs glomérulées aux ſommités de la plante. Ses feuilles radicales ont plus d'un pied de longueur, & ſe rétréciſſent en pétiole vers leur baſe. Ce *Chardon* croît dans le Pyrénées: on le cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

19. CHARDON des prés, *Carduus pratenſis. Carduus foliis ſemi-decurrentibus pinnatifido-laciniatis ciliatis utrinque glabris, floribus ſubſolitariis pedunculatis.* N. *Carduus pratenſis aſphodeli radice, foliis profundè & tenuiter laciniatis.* Bauh. Pin. 377. Moriſ. Sec. 7. t. 29. f. 28.

Il eſt poſſible que la plante dont nous traitons ici, ſoit le *Carduus tuberoſus* de Linné, mais dans ce cas, ſa ſynonymie eſt très-défectueuſe, notre plante n'étant pas le *Carduus bulboſus Monſpelienſium* de Lobel, qui n'a point ſes feuilles décurrentes, & qui conſtitue notre eſpèce n°. 44.

Sa tige eſt haute de trois à quatre pieds, ſtriée, feuillée, ailée avec interruption, & un peu rameuſe; ſes feuilles ſont glabres & vertes des deux côtés, & ciliées ou bordées de ſpinules non piquantes. Les radicales ſont longues, pinnatifides, & à pinnules inciſées & comme laciniées; celles de la moitié inférieure de la tige ſont découpées de la même manière, & au moins ſemi-décurrentes. Les ſupérieures ſont plus petites,

Digitized by Google

moins diviſées, moins décurrentes, & pluſieurs d'entr'elles ſont ſimplement ſeſſiles. Les fleurs ſont purpurines, aſſez ſemblables à celles du *Chardon* de Montpellier n°. 17, mais plus grandes. Cette plante croît dans les prés des Provinces méridionales de la France, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

20. CHARDON de Crête, *Carduus Creticus. Carduus foliis decurrentibus pinnatifidis ſuperne glabris; laciniis divaricatis ſpinoſis; floribus parvis glomeratis; calycum ſquamis minutis ſubſpinoſis.* N. *Cirſium Creticum altiſſimum, cardui lanceolati folio.* Tournef. Cor. 32.

Sa tige eſt ailée, épineuſe, ſtriée, preſque glabre, & un peu rameuſe vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont décurrentes, pinnatifides, à découpures lancéolées, divergentes & épineuſes, glabres en-deſſus, & un peu cotonneuſes en-deſſous. Elles reſſemblent preſqu'à celles du *Chardon lancéolé* n°. 2; mais elles ſont plus étroites. Les fleurs ſont petites, purpurines, quelquefois blanches, & ramaſſées pluſieurs enſemble aux ſommités de la plante. Leur calice eſt globuleux, embriqué de petites écailles munies chacune d'une ſpinule fort courte. Cette plante croît dans l'île de Candie. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

21. CHARDON galactite, *Carduus galactites. Carduus caule alato, ramoſo; alis ſuperiis latioribus; foliis decurrentibus, anguloſo-dentatis, ſpinoſis, ſubtus tomentoſis; floribus ſeſſilibus, axillaribus & terminalibus.* N. *Carduus minor pulchrior galactites.* J. B. Moriſ. Sec. 7. t. 30. f. 17. *Carduus Arabicus.* Hort. Reg. *Carduus auſtralis.* Lin. f. Suppl. 348?

Sa tige eſt à peine haute d'un pied, un peu rameuſe, légérement cotonneuſe, coudée, & ailée particulièrement vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont décurrentes, preſque pétiolées, anguleuſes, dentées, épineuſes, vertes en-deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en-deſſous. Les fleurs ſont petites, purpurines, ſeſſiles, ſolitaires, axillaires & terminales. Leur calice eſt ovale-oblong, un peu glabre, & médiocrement épineux. Cette plante a été cultivée au Jardin du Roi: on la dit originaire de l'Europe auſtrale. (*v. ſ.*) Les fleurs qui terminent ſont ramaſſées deux ou trois enſemble, comme dans le *Chardon à crochets* n°. 7, qui a des rapports avec cette eſpèce; la tige a le port du *Chardon argenté* n°. 8.

22. CHARDON Hongrois, *Carduus pannonicus.* L. F. *Carduus foliis ſemi-decurrentibus nudis indiviſis ciliatis, flore ſubſolitario.* Lin. f. Suppl. 348. *Cirſium anguſtifolium non laciniatum.* Bauh. Pin. 377. *Cirſium pannonicum 1. pratenſe.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 148.

Ce *Chardon* n'eſt point piquant; ſes feuilles ſont ſemi-décurrentes, ſur-tout par un de leurs bords; elles ſont glabres, entières, & ciliées. La tige porte à ſon ſommet une ou deux fleurs d'un pourpre pâle, & de la grandeur de celles du *Chardon des champs* n°. 46. Cette plante croît dans la Hongrie & en Autriche. ♃.

23. CHARDON à petites fleurs, *Carduus parviflorus.* Lin. *Carduus foliis baſi adnatis lanceolatis nudis eroſis ciliato-ſpinuloſis inermibus.* Lin. Mant. 279. *Cirſium pratenſe Alpinum polycephalum, aſphodeli radice.* Tournef. 448. ex Lin.

Sa tige eſt droite; ſes feuilles ſont adnées à leur baſe, à peine décurrentes, lancéolées, un peu ſinuées, dentées, nues, vertes des deux côtés, & bordées de cils ſpinuliformes non piquans & inégaux. Les fleurs ſont blanches, terminales, pédonculées, & de la grandeur de celles du *Chardon des champs* n°. 46. Elles ont leur calice ovale, embriqué d'écailles terminées par une ſpinule non piquante. Cette plante croît dans les lieux montagneux des régions auſtrales de l'Europe. ♃. *Voyez* l'obſervation à la ſuite de l'eſpèce n°. 41.

** *Feuilles ſeſſiles ou amplexicaules, mais point décurrentes.*

24. CHARDON polyacanthe, *Carduus caſabonæ.* Lin. *Carduus foliis ſeſſilibus anguſto-lanceolatis integerrimis planis ſubtus tomentoſis, margine ſpinis ternatis; floribus ſubſpicatis.* N. *Carduus ſeu polyacantha vulgaris.* Tournef. 441. *Polyacanthus caſabonæ, acarnæ ſimilis.* J. B. 3. p. 92. Raj. Hiſt. 315. *Acarna Theophraſti anguillariæ.* Lob. Ic. 2. p. 16. Dalech. Hiſt. 1484. *Acarna Theophraſti.* Barrel. Ic. 1221.

C'eſt un très-beau *Chardon*, d'un aſpect tout-à-fait particulier; ſa tige eſt haute de deux à trois pieds, très-ſimple, cannelée, légérement blanchâtre ou rougeâtre, & abondamment feuillée dans toute ſa longueur. Ses feuilles ſon étroites-lancéolées, pointues, ſaliciformes, planes, entières, liſſes & d'un beau verd en-deſſus, fort blanches en-deſſous, & garnies en leurs bords d'épines ternées, jaunâtres & très-aiguës. Ses fleurs ſont purpurines, preſque ſeſſiles, & diſpoſées en manière d'épi au ſommet de la tige. Leur calice eſt très-épineux. Cette belle plante croît en Provence, dans les îles d'Hières, & en Italie, dans l'île d'Elbe: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

25. CHARDON d'Eſpagne, *Carduus Hiſpanicus. Carduus foliis ſeſſilibus lanceolatis undatis ſubtus tomentoſis; margine ſpinis longiſſimis non ex unico puncto faſciculatis, floribus ſubcorymboſis.* N. *Carduus polyacanthus, Hiſpanicus, breviore folio, longiſſimis aculeis munito.* Tournef. 441. *Carduus ferox Hiſpanicus, ſpinis majoribus.* Barr. Ic. 474.

Quoique ce *Chardon* ait preſqu'entièrement l'aſpect du précédent, nous le regardons comme une eſpèce très-diſtincte. Sa racine eſt longue, ligneuſe, de la groſſeur du petit doigt, & conſerve vers ſon collet les reſtes des anciennes feuilles qui la font paroître munie d'écailles. Elle pouſſe une tige ſimple, épaiſſe, très-dure, qui paroît ligneuſe, ſtriée, blanchâtre & cotonneuſe, abondamment

feuillée dans toute ſa longueur, & haute ſeulement de douze à quinze pouces. Ses feuilles ſont ſeſſiles, lancéolées, un peu moins longues & plus larges que celles de l'eſpèce ci-deſſus, non planes comme elles, mais très-ondées, & garnies en leurs bords d'épines fortes & très-longues, qui ne ſortent point trois enſemble d'un point commun, mais qui ſemblent ſolitaires, étant un peu ſéparées à leur inſertion. Ces feuilles ſont très-liſſes en-deſſus, blanches & cotonneuſes en-deſſous. Les fleurs forment un petit corymbe au ſommet de la tige, & ſont portées chacune ſur un pédoncule épais, long d'un pouce ou un peu plus. Elles ſont groſſes, en petit nombre, & ont leur calice horriblement hériſſé d'épines. Cette plante croît en Eſpagne; nous en avons vu un bel exemplaire dans l'Herbier de M. de Juſſieu. (*v. ſ.*) ♃. ou ♄.

26. CHARDON à feuilles de Giroflée, *Carduus ſtellatus*. Lin. *Carduus foliis ſeſſilibus lineari-lanceolatis integris inermibus ſubtus tomentoſis, ſpinis geminis axillaribus ſubramoſis, floribus ſeſſilibus lateralibus & terminalibus*. N. *Carduus ſtellatus, foliis integris, flore purpureo*. Tournef. 440. *Carduus humilis aculeatus, ptarmicæ auſtriacæ foliis*. Trium. Obſ. t. 96. *Stœbe annua leucoii folio ſubtus incano*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 136. Sec. 6. t. 32. f. 3. *Carduus ſtellatus; leucoii lutei foliis*. Dodart. Mem. 4. p. 261.

Ce *Chardon* reſſemble un peu à la Chauſſetrape (*Centaurea calcitrapa*) par ſon port, & ſe diſtingue facilement des autres eſpèces. Sa tige eſt très-rameuſe, un peu cotonneuſe, & à peine haute d'un pied; ſes feuilles ſont ſeſſiles, linéaires-lancéolées, entières, ſaliciformes, terminées par une épine, vertes en-deſſus, blanches & cotonneuſes en-deſſous. A la baſe de chaque feuille, on trouve deux épines ſtipulaires, très-aiguës, & ouvertes horizontalement. Les fleurs ſont purpurines, ſeules & ſolitaires au ſommet de chaque rameau, munies à leur baſe de deux ou trois feuilles florales, & ont leurs écailles calicinales longues, aiguës & piquantes. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi; nous ignorons ſon lieu natal. ☉. (*v. v.*)

27. CHARDON de Syrie, *Carduus Syriacus*. Lin. *Carduus foliis amplexicaulibus anguſto-ſpinoſis, floribus ſolitariis ſubſeſſilibus obvallatis foliolis ſubquinis*. Lin. *Cnicus albis maculis notatus, flore purpureo*. Tournef. 450. *Carduus lacteus Syriacus*. Cam. Hort. 35. t. 10. Moriſ. Sec. 7. t. 30. f. 5.

Il y auroit plus de raiſons pour ranger cette eſpèce & la précédente parmi les *Cnicus*, que celle n°. 36, que Linné a nommé *Cnicus criſthales*; mais, comme nous l'avons dit, ce genre ne pouvant pas être ſuffiſamment diſtingué de celui des *Chardons*, on ne doit point le conſerver.

La tige de l'eſpèce dont il s'agit maintenant, eſt droite, communément ſimple, preſque glabre, & haute de deux à trois pieds; ſes feuilles ſont oblongues-ovales, à ſinuoſités anguleuſes, épineuſes en leurs bords, vertes avec des taches blanches & laiteuſes comme celles du Carthame taché (*Carduus marianus*. Lin.), & preſque tout-à-fait glabres. Les inférieures ſont les plus larges & rétrécies comme un pétiole vers leur baſe; les ſupérieures ſont un peu amplexicaules. Les fleurs ſont purpurines, quelquefois blanches, ſeſſiles, ſolitaires, latérales & terminales. Elles ont à la baſe de leur calice pluſieurs bractées, remarquables par de groſſes nervures blanches qui ſe terminent en épine. Cette plante croît dans la Syrie, l'Ile de Candie & l'Eſpagne: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

28. CHARDON à groſſes fleurs, *Carduus cynaroïdes*. *Carduus foliis ſeſſilibus oblongis pinnatifidis ſubtus tomentoſis, laciniis angulatis divaricatis ſpinoſis; flore magno terminali*. N. *Carduus creticus, foliis lanceolatis ſplendentibus ſubtus incanis, flore purpureo*. Tournef. Cor. 31.

Sa tige eſt ſtriée, cotonneuſe dans ſa partie ſupérieure, feuillée, & ſimple ou munie de quelques rameaux ſimples & uniflores. Ses feuilles lui donnent un aſpect aſſez agréable; elles ſont oblongues, pinnatifides, à découpures anguleuſes, épineuſes & divergentes, & ont leur ſurface ſupérieure glabre & luiſante, tandis que l'inférieure eſt cotonneuſe & fort blanche. La fleur eſt purpurine, groſſe & terminale. Les écailles de ſon calice ſont longues, en alêne, piquantes, & dilatées à leur baſe; les extérieures ſont réfléchies ou très-ouvertes. Cette belle eſpèce croît dans l'Ile de Candie. (*v. ſ.*)

29. CHARDON lanugineux, *Carduus eriophorus*. Lin. *Carduus foliis ſeſſilibus bifariam pinnatifidis, laciniis alternis erectis; calycibus globoſis villoſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. & Ic. t. 293. Jacq. Auſtr. t. 171. *Carduus capite rotundo tomentoſo*. Bauh. Pin. 382. Tournef. 441. *Carduus eriocephalus*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 154. Dod. Pempt. 723. *Carduus tomentoſus, corona fratrum herbariorum*. Lob. Ic. 2. p. 9. Raj. Hiſt. 311. Vulg. *le Chardon aux ânes*.

Sa tige eſt épaiſſe, cylindrique, cannelée, chargée par-tout d'un duvet aranéeux, rameuſe, & haute de deux à quatre pieds. Ses feuilles ſont fort grandes; les inférieures ſont étalées en rond ſur la terre, & longues d'un pied & demi, ſur ſix à huit pouces de largeur. Elles ſont toutes profondément découpées en lanières étroites qui imitent des dents de peigne, & qui ſont terminées chacune par une forte épine, qui n'eſt que la continuation de la nervure. La ſurface inférieure de ces feuilles eſt cotonneuſe & blanchâtre, & la ſupérieure eſt verte, mais hériſſée de poils ſpiniliformes aſſez roides. Les fleurs ſont groſſes, purpurines ou blanches, & un peu avant leur épanouiſſement, leurs calices forment des têtes arrondies, lanugineuſes & très-piquantes. Cette plante eſt commune en France & dans d'autres parties de l'Europe tempérée & auſtrale, dans les lieux

incultes & ſur le bord des chemins. ♂. (*v. v.*) Elle eſt apéritive, & paſſe pour anti-cancéreuſe appliquée à l'extérieur. Haller dit que le récepracle de ſes fleurs eſt bon à manger comme celui de l'Artichaut.

30. CHARDON féroce, *Carduus ferax. Carduus foliis ſeſſilibus pinnatifidis, pinnis lanceolatis ſpinaſis diſtantibus; floribus magnis, bracteis linearibus ſpinoſiſſimis abvallatis.* N. *Cnicus lanceolatus, validiſſimis aculeis munitus.* Tournef. 450. *Carduus lanceolatus feracior.* Bauh. Hiſt. 3. p. 58. Moriſ. Sec. 7. t. 31. f. 8. *Carduus tomentoſus.* Lob. Ic. 2. p. 10. *Cnicus ferox.* Lin.

Il eſt évident que ce *Chardon*, à peine ſuffiſamment diſtingué du précédent comme eſpèce, ne doit pas être rangé dans un genre différent. Il s'élève moins que celui qui précède, & eſt remarquable par ſes groſſes fleurs, par les bractées qui les entourent, & par le grand nombre d'épines dont ſes feuilles & ſes bractées ſont munies. Ses feuilles ne ſont point décurrentes, comme le dit Linné: elles ſont ſeſſiles ou un peu amplexicaules, pinnatifides, à pinnules diſtantes, lancéolées, beaucoup moins longues que dans l'eſpèce ci-deſſus, & terminées par une épine. Ces feuilles ſont un peu cotonneuſes & blanchâtres en-deſſous, & ont leur ſurface ſupérieure verdâtre & hériſſée de ſpinules nombreuſes. Les bractées ſont étroites, linéaires, terminées par de fortes épines, & en outre hériſſées ſur leurs bords & en leur ſuperficie d'un grand nombre d'épines très-aiguës. Les fleurs ſont groſſes, purpurines, à calice velu & très-piquant. Ce *Chardon* croît dans les lieux montueux & ſtériles des Prov. méridionales de la France: on le cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

31. CHARDON colleté, *Carduus comoſus. Carduus foliis amplexicaulibus lanceolatis ſinuata-pinnatifidis ſpinoſis, caule ſimplici, floribus ſeſſilibus in vertice inter plurima folia congeſtis.* N. *Carlina palycephalos alba.* Bauh. Pin. 380. *Cirſium.* Hall. Helv. n°. 172. Tab. 5. *Cnicus ſpinaſiſſimis.* Lin.

β. Cirſium ſpinoſum; capitulis in vertice inter totidem foliorum valla congeſtis, nudis inermibus. Gmel. Sib. 2. p. 64. t. 25.

Sa tige eſt ſimple, cannelée, haute d'un pied ou d'un pied & demi, médiocrement feuillée vers ſa baſe, tandis que vers ſon ſommet ſes feuilles nombreuſes & très-rapprochées, forment une touffe dans laquelle les fleurs ſemblent nichées. Ses feuilles ſont lancéolées, pinnatifides, à découpures anguleuſes & épineuſes. Celles qui ſont près des fleurs ſont pubeſcentes, jaunâtres, & ont des épines fort longues & très-aiguës. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, ſeſſiles, ramaſſées, & ont leurs écailles calicinales, glabres, terminées par une pointe longue & épineuſe. Cette eſpèce croît dans les Alpes de la Suiſſe & du Dauphiné. (*v. ſ.*) Si la plante β n'eſt pas une eſpèce différente, comme le penſe Haller, c'eſt au moins une variété bien remarquable.

32. CHARDON à feuilles d'Acanthe, *Carduus acanthifolius. Carduus foliis amplexicaulibus longis pinnatifidis, pinnis parallelis ciliato-ſpinoſis; bracteis cancavis integris ſubcoloratis flores obtegentibus.* N. *Cnicus pratenſis acanthi folio, flore flaveſcente.* Tournef. 450. *Carduus pratenſis latifolius.* Bauh. Pin. 376. *Carduus pratenſis tragi.* Lob. Ic. 2. p. 11. *Cirſium.* Hall. Helv. n°. 173.

β. Idem foliis integris. Cirſium latiſſimum. Bauh. Pin. 377.

Cette plante, dont le genre eſt ſuffiſamment indiqué par ſes grands rapports avec les ſuivantes, s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Sa tige eſt ſtriée, glabre, foible, & garnie de grandes feuilles écartées les unes des autres. Ses feuilles ſont glabres, d'un verd pâle, garnies de cils épineux, longues, plus ou moins profondément pinnatifides, & reſſemblent un peu à celles d'Acanthe; les inférieures ſont fort amples, & rétrécies en pétiole vers leur baſe; les ſupérieures ſont un peu amplexicaules. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, terminales, ramaſſées, & placées entre des bractées d'un blanc jaunâtre, qui les cachent en partie. Ces bractées ſont entières, concaves & cilices. Cette plante eſt commune dans les prés humides de l'Europe. 2. (*v. v.*)

33. CHARDON de Tartarie, *Carduus Tataricus.* Lin. *Carduus foliis amplexicaulibus lanceolatis; ſerraturis ſpinoſa-ſetaceis, floribus triphyllis.* Lin. *Carduus Tataricus.* Jacq. Auſtr. t. 90.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, glabre, feuillée, quelquefois ſimple & uniflore, & quelquefois munie d'un ou de deux rameaux auſſi uniflores. Ses feuilles ſont oblongues, un peu ſinuées, dentées, glabres des deux côtés, & bordées de cils ſpinuliformes. Les radicales ſont élargies & pétiolées; celles qui ſont dans la partie ſupérieure de la tige ſont amplexicaules & un peu diſtantes. La fleur eſt d'un blanc jaunâtre, aſſez groſſe, reſſemble à celles du *Chardon* précédent; mais elle eſt ſolitaire, & n'a ſous ſon calice que des bractées fort petites, lancéolées, ciliées, & ordinairement au nombre de trois. Cette plante croît dans la Sibérie & dans les Alpes. 2. (*v. ſ.*)

34. CHARDON à feuilles étroites, *Carduus anguſtifolius. Carduus foliis ſeſſilibus longis anguſtis denato-pinnatifidis ciliatis, flore bracteis linearibus ſubſenis circumvallato.* N.

Ce *Chardon* a des rapports avec le précédent par ſes fleurs, mais les bractées qui les environnent ſont une fois plus nombreuſes, & forment une eſpèce de collerette ligulaire très-remarquable. Sa tige eſt peu rameuſe, légérement lanugineuſe, & haute d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles ſont longues, étroites, ſur-tout les ſupérieures, vertes, glabres des deux côtés, dentées, ciliées & ſeſſiles. Elles ſont inégalement ſituées ſur la tige, de maniere que pluſieurs ſont preſqu'oppoſées deux à deux, & les autres alternes. Les fleurs ſont ſolitaires & terminales. Cette

plante eſt cultivée au Jardin du Roi : on prétend qu'elle croît dans les Alpes. ♃. (*v.* ✱)

35. CHARDON à trois têtes, *Carduus tricephalodes. Carduus foliis amplexicaulibus pinnatifidis ferratis ciliatis ; floribus ſeſſilibus, in apice congeſtis, ſubternis.* N. *An circum tricephalos Alpinum.* Tournef. 449. *Cirſium.* Hall. Helv. n°. 175. *Sed non eſt cnicus eriſithales Linnei. Carduo-cirſium maximum profundè laciniatum, in foliorum ambitu ſpinis mollibus hirtum.* Pluk. Tab. 154. f. 2.

β. Idem humilior, foliis ſuperioribus minus diviſis. N.

Ce *Chardon* eſt très-différent de l'eſpèce ſuivante, avec laquelle il paroît que Linné & Haller l'ont confondu. Sa tige eſt ſimple, haute de deux ou trois pieds, feuillée, & un peu cotonneuſe dans ſa partie ſupérieure ; ſes feuilles inférieures ſont pétiolées, ovales, un peu inciſées ou doublement dentées dans leur contour, ciliées, vertes & glabres en-deſſus, & chargées de poils courts ſur leurs nervures poſtérieures. Les feuilles ſupérieures ſont amplexicaules profondément pinnatifides, à pinnules parallèles, étroites & ciliées. Les fleurs ſont purpurines, ſeſſiles & ramaſſées au ſommet de la tige, le plus ſouvent trois enſemble, comme le repréſente fort bien Pluknet. Leur calice eſt glabre, non piquant, & la tige eſt cotonneuſe dans le voiſinage des fleurs. Nous avons obſervé cette plante dans l'Auvergne ; ſa variété eſt cultivée au Jardin du Roi, de graines reçues du Dauphiné. ♃. (*v. v.*)

36. CHARDON de montagne, *Carduus eriſithales. Carduus foliis inferioribus petiolatis ovatis profundè pinnatifidis ; pinnis parallelis trinerviis ; pedunculis nudis unifloris.* N. *Carduus ereſithales.* Jacq. Obſ. 1. p. 28. t. 17. & Auſtr. t. 310. *Cirſium acanthoïdes montanum, flore flaveſcente.* Tournef. 448. *Eriſithales.* Dalech. Hiſt. 1094. *Cnicus ereſithales.* Lin. *An cirſium.* Hall. Helv. n°. 176.

Les fleurs de cette eſpèce ne ſont jamais purpurines, ni ſeſſiles & ramaſſées, comme celles du *Chardon* précédent, & les pédoncules ne ſont point blancs & cotonneux, comme la tige de l'eſpèce ci-deſſus l'eſt dans le voiſinage des fleurs. Le *Chardon* pouſſe une tige haute d'un pied & demi ou un peu plus, communément ſimple, preſque glabre, & peu garnie de feuilles dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles inférieures ſont aſſez grandes, pétiolées, ovales, profondément pinnatifides, & à pinnules parallèles, trinerves, rapprochées les unes des autres, munies de quelques dents anguleuſes, & bordées de cils épineux. Les feuilles ſupérieures ſont amplexicaules, rares & plus étroites. Les unes & les autres ſont preſque glabres & verdâtres. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, pédonculées, penchées & terminales. Cette plante eſt commune dans les prés des montagnes, en France, & dans d'autres parties de l'Europe tempérée. ♃. (*v. v.*)

37. CHARDON haſté, *Carduus haſtatus. Carduus foliis amplexicaulibus, haſtato-lanceolatis, pinnatifidis, ſubtus incanis ; floribus in apice congeſtis ſubſeptenis, unico terminali erecto.* N.

Ce *Chardon* eſt bien diſtingué des autres eſpèces, & a néanmoins beaucoup de rapports avec celle qui ſuit. Sa tige eſt ſimple, haute d'un pied & demi, abondamment feuillée, & cotonneuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont amplexicaules, haſtées, très-pointues, pinnatifides dans leur moitié ſupérieure, à découpures étroites, aiguës, ſimples, & arquées en montant. Ces feuilles ſont vertes & glabres en-deſſus, blanches & cotonneuſes en-deſſous, & ont leurs découpures terminées par une épine foible. Les fleurs ſont groſſes, purpurines, ramaſſées au ſommet de la tige, cinq ou ſept enſemble, dont une ſeule eſt droite & terminale. Leur calice eſt glabre & point piquant. Cette plante croît dans les Alpes des environs de Grenoble, ſelon M. Villar : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

38. CHARDON à feuilles de Roquette, *Carduus erucagineus. Carduus foliis amplexicaulibus pinnatifidis, pinnis ſurſum laciniatis.* N.

Sa tige eſt haute de deux pieds ou quelquefois un peu plus, feuillée & cotonneuſe vers ſon ſommet. Les feuilles radicales ſon grandes, pétiolées, pinnatifides, & à pinnules inciſées ou comme laciniées en leur côté ſupérieur. Celles de la tige ſont moins grandes, amplexicaules, & découpées de la même manière. Les unes & les autres ſont vertes & preſque glabres en-deſſus, légérement velues & blanchâtres ou pâles en-deſſous, & bordées de cils ſpinuliformes. Les fleurs ſont aſſez groſſes, blanchâtres avec une teinte rouge produite par les anthères, & ramaſſées pluſieurs enſemble au ſommet de la tige. Quelques-unes ſont ſolitaires, pédonculées, & ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Leur calice eſt glabre & ſans piquans. Cette plante eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi, & vient de Sibérie ſelon M. Thouin. (*v. v.*) Il y a une variété un peu moins élevée, dont les fleurs ſont ſimplement terminales, & d'un rouge plus ſenſible.

39. CHARDON de Caroline, *Carduus altiſſimus.* Lin. *Carduus foliis ſeſſilibus pinnatifidis ſinuatis ſerratis inermibus, caule racemoſiſſimo, calycibus villoſis ſubſerratis.* Lin. *Cirſium altiſſimum, laciniato folio ſubtus tomentoſo.* Dill. Elth 81. t. 69. f. 80.

Ce *Chardon* eſt très-rameux, & s'élève à dix ou douze pieds de hauteur ; ſes feuilles ſont grandes, ſeſſiles, pinnatifides, à découpures anguleuſes & dentées, vertes en-deſſus, cotonneuſes & blanchâtres en-deſſous. Les fleurs ſont purpurines, aſſez groſſes, terminales, & ſolitaires au ſommet de chaque rameau. Leur calice eſt lanugineux, & muni à ſa baſe de pluſieurs bractées étroites, dentés & en collerette. Cette plante croît

croît dans la Caroline. ♃. Par quels motifs Linné ne l'a-t-il point placée parmi ſes *Cnicus ?*

40. CHARDON de Virginie, *Carduus Virginianus.* Lin. *Corduus caule folioſo unifloro, foliis lanceolatis ſpinuloſis ſubtus tomentoſis, calyce inermi.* Lin. Gron. Virg. 117. Jacq. Obſ. 4. p. 13. t. 99. *Cirſium minus Virginianum, ſingulari capitulo, caule folioſo.* Morif. Hiſt. 3. p. 150. Raj. Suppl. 197.

Sa tige eſt menue, haute d'un pied ou d'un pied & demi, & garnie de beaucoup de feuilles redreſſées (environ vingt-ſix ou vingt-huit), qui vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la plante. Ces feuilles ſont lancéolées, bordées de ſpinules, vertes en-deſſus, cotonneuſes & blanchâtres en-deſſous. La tige porte à ſon ſommet une fleur purpurine, à calice non piquant. On trouve cette plante dans la Virginie.

41. CHARDON ſemi-pectiné, *Corduus ſemi-pectinatus. Corduus foliis amplexicaulibus baſi integris verſus apicem pinnatifido-pectinatis utrinque viridibus; romeis integerrimis; floribus ſubcongeſtis terminolibus.*

Sa tige eſt haute de deux ou trois pieds, ſtriée, glabre inférieurement, & plus ou moins rameuſe; ſes feuilles ſont amplexicaules, vertes & glabres des deux côtés, & diviſées dans leur moitié ſupérieure en découpures lancéolées qui imitent des dents de peigne. Ces découpures ſont terminées par une ſpinule. Les fleurs ſont ramaſſées deux ou trois enſemble au ſommet de la tige & des rameaux; elles ſont d'une couleur pâle ou jaunâtre, prennent une teinte purpurine communiquée par la couleur de leurs anthères, & ont un calice glabre, non piquant. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi: nous la croyons originaire de Tartarie. ♃. (*v. v.*)

Obſerv. On cultive au Jardin du Roi, ſous le nom de *Corduus parviflorus.* L. un *Chordon* qui a beaucoup de rapports avec celui-ci par la forme de ſes fleurs & par ſes feuilles raméales; mais les autres feuilles ne ſont point découpées de la même manière. La deſcription que Linné donne de ſon *Carduus parviflorus*, ne nous paroît pas convenir à cette plante: elle s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds.

42. CHARDON helenioïde, *Carduus helenioïdes. Carduus foliis amplexicaulibus lanceolatis ciliatis ſubtus niveis, floribus ſolitariis, colyce globro inermi.* N. *Cirſium ſingulari capitulo ſquamato, vel incanum olterum.* Buh. Pin. 377. Tourn. 447. Dill. Dict. Tab. 94. *Cirſium Anglicum.* 2. Cluſ. Hiſt. 2. p. 148. *Cirſium.* Hall. Helv. n°. 180. var. α. Tab. 7. *An carduus helenioides.* Lin.

β. *Idem foliis inferioribus apice pinnatifidis.* N. *Corduus heterophyllus.* Lin. Fl. Dan. t. 109. *Icon exhibens folium lociniatum non malè.*

Très-beau *Chardon* non piquant, remarquable par la belle couleur blanche du deſſous de ſes feuilles, & par ſon port agréable. Sa racine eſt rampante; elle pouſſe une tige haute de trois pieds ou quelquefois davantage, ſtriée, légérement cotonneuſe, peu rameuſe, & abondamment feuillée. Ses feuilles radicales ſont ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, & pétiolées. Celles de la tige ſont longues-lancéolées, pointues, & un peu élargies à leur baſe, où elles forment deux oreillettes courtes & arrondies. Les unes & les autres ſont vertes en-deſſus, cotonneuſes & tout-à-fait blanches en-deſſous, à peine dentelées, & bordées de cils ſpinuliformes. Au ſommet de la tige & de chaque rameau, lorſqu'elle en eſt munie, ſe trouve une groſſe fleur purpurine, à calice glabre & point piquant. Cette belle plante croît dans les Alpes du Dauphiné & de la Suiſſe, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante β, que l'on y cultive auſſi, n'en diffère qu'en ce qu'elle eſt un peu moins grande, & que parmi ſes feuilles inférieures, il s'en trouve pluſieurs qui ſont profondément pinnatifides dans leur partie ſupérieure. Leurs découpures ſont ſimples & étroites. ♃. (*v. v.*)

43. CHARDON Anglois, *Carduus Anglicus. Carduus coule ſupernè nudo ſubunifloro, foliis oblongis dentotis ſinuotis ſpinuloſo-ciliatis ſubtus tomentoſis; radicalibus petiolatis, caulinis amplexicaulibus.* N. *Cirſium Anglicum.* Lob. Ic. 583. *Cirſium Anglicum, radice hellebori nigri modo fibroſa, folio longo.* J. B. 3. p. 45. Raj. Hiſt. 306. n°. 7. Morif. Sec. 7. t. 29. f. 12.

Cette plante n'a de commun avec le *Corduus diſſectus* de Linné, que les ſynnymes qu'il y rapporte, & qui certainement ne conviennent qu'à l'eſpèce dont nous traitons ici. Jamais ſes feuilles ne ſont décurrentes, ni ſes calices épineux. Sa racine, qui eſt compoſée de fibres un peu longues & rampantes, pouſſe une tige haute d'un pied ou d'un pied & demi, nue dans ſa partie ſupérieure, coronneuſe & ſimple, ou n'ayant qu'un rameau court. Les feuilles ſont oblongues, un peu ſinuées, dentées, bordées de cils ſpinuliformes, verdâtres en-deſſus, un peu cotonneuſes & blanchâtres en-deſſous. Les radicales ſont pétiolées & un peu longues; la tige n'en porte que deux ou trois, qui ſont légérement amplexicaules. A ſon ſommet ſe trouve une fleur purpurine, dont le calice eſt médiocrement lanugineux, & a ſes écailles vertes à leur pointe, & pâles ou blanchâtres a leur baſe. On trouve cette plante dans des lieux humides & marécageux de la France & de l'Angleterre. ♂. (*v. v.*) M. l'Abbé Dubois nous en a communiqué les individus des environs d'Orléans, qui reſſembloient parfaitement à la figure citée de Lobel.

44. CHARDON bulbeux, *Carduus bulboſus. Carduus coule ſupernè nudo ſubbifloro; foliis profundè pinnatifidis, pinnis diſſectis lobotis ciliatis & apice ſpinuloſis; floribus ſolitariis.* N. *Carduus bulboſus Monſpelienſium ſ. oconthus ſylveſtris quibuſdam, foliis laciniatis.* J. B. 3. p. 43. *Carduus*

bulboſus Monſpelienſium. Lob. Ic. 2. p. 10. *Cirſium.* Hall. Helv. n°. 177.

β. Idem foliis ſubviridibus. N. *Cirſium diſſectum.* Fl. Fr. n°. 23.

Il eſt vraiſemblable que Linné n'a point connu cette plante, quoiqu'il rapporte pluſieurs de ſes ſynonymes à ſon *Carduus tuberoſus*, qui n'a aucun rapport avec elle. Sa racine, qui eſt compoſée de pluſieurs bulbes ou tubérofités oblongues, pouſſe une tige haute d'un pied & demi ou deux pieds, grêle, ſtriée, cotonneuſe dans toute ſa longueur, mais particuliérement vers ſon extrémité, preſque nue, n'ayant que deux ou trois feuilles dans ſa partie inférieure, & chargée d'une fleur terminale ou de deux fleurs lorſque cette tige eſt accompagnée d'un rameau. Ses feuilles ſont preſque toutes pétiolées, profondément pinnatifides, à pinnules découpées en deux ou trois lobes alongés, ciliés, & terminés par une petite épine. Ces feuilles ſont cotonneuſes & blanchâtres en-deſſous; elles ſont verdâtres en-deſſus avec des poils courts un peu rares. Les fleurs ſont terminales, purpurines, aſſez petites, & à calice dont les écailles ſont ovales-pointues, & point piquantes. Cette plante croît dans les lieux humides des Provinces méridionales de la France, en Allemagne & dans la Suiſſe. (*v. v.*) J'ai trouvé la variété *β.* dans les environs de Paris; ſes feuilles ſont preſqu'entiérement vertes.

45. CHARDON lacinié, *Carduus laciniatus. Carduus caule foliofo ramoſo, foliis profundè pinnatifidis utrinque viridibus, pinnis laciniatis ſpinoſo-ciliatis; pedunculis unifloris.* N. *Jacea aculeata f. tuberoſa.* Tabern. Ic. 154.

Cette plante, que j'ai vue dans l'Herbier de M. de Juſſieu, eſt différente de celle qui précède, & n'a aucunes feuilles décurrentes, comme Linné le dit de ſon *Carduus tuberoſus.* Sa tige eſt glabre, cannelée, feuillée, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles ſont larges, comme pétiolées, vertes des deux côtés, profondément pinnatifides, à pinnules laciniées & bordées de ſpinules. Les fleurs ſont groſſes, purpurines ou blanches, pédonculées, & à calice non piquant. Je préſume que cette eſpèce croît dans les Alpes. (*v. ſ.*)

46. CHARDON des champs, *Carduus arvenſis. Carduus foliis ſemi-amplexicaulibus oblongis ſinuato-pinnatifidis ſpinoſis, calycibus inermibus globoſo-conicis.* N. *Cirſium arvenſe ſonchi folio, radice repente, flore purpuraſcente.* Tournef. 448. *Carduus vinearum repens, ſonchi folio.* Bauh. Pin. 377. *Carduus in avena proveniens.* Bauh. Pin. 377. *Carduus arvenſis.* Tabern. Ic. 700. *Ceanothus Theophraſti.* Col. Ecphr. 1. 46. *Carduus vulgatiſſimus viarum.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 156. Sec. 7. t. 32. f. 14. Raj. Hiſt. 310. *Cirſium.* Hall. Helv. n°. 171. *Serratula arvenſis.* Lin.

β. Idem caule tuberoſo. Vulgairement *le Chardon hémorrhoïdal.*

Sa racine, qui eſt longue & rampante, pouſſe une tige haute de deux ou trois pieds, cannelée, glabre, feuillée, & munie de pluſieurs rameaux en corymbe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont nombreuſes, oblongues ou étroites-lancéolées, ſinuées, un peu pinnatifides, vertes & glabres en-deſſus, blanchâtres & légérement cotonneuſes en-deſſous. Leurs pinnules ſont anguleuſes, courtes, un peu diſtantes, & hériſſées d'épines aſſez fortes. Les fleurs ſont terminales, purpurines ou blanchâtres, & à calice non piquant. Ce calice d'abord court & globuleux, ſe développe pendant la floraiſon, & acquiert une forme conique ou un peu cylindrique. Les ſemences ont une aigrette fort longue & très-garnie, comme dans l'eſpèce ſuivante. Cette plante eſt très-commune dans les charmes, les vignes, & parmi les avoines, qu'elle infecte par ſa quantité. ♃. (*v. v.*) Elle eſt apéritive & réſolutive.

47. CHARDON à longue aigrette, *Carduus ſerratuloïdes.* H. R. *Carduus foliis ſeſſilibus lanceolatis rariter ſerratis ſpinuloſo-ciliatis utrinque viridibus; calycibus inermibus globoſo-conicis, pappo plumoſo longiſſimo.* N. *An carduus ſerratuloïdes.* Lin. Cont. Jacq. Auſtr. t. 127. & *cirſium.* n°. 44. Gmel. Sib. 2. p. 52.

β. Cirſium orientale, foliis laciniatis. Tournef. 449. (*ex herb. Juſſ. & Ijn.*)

Linné dit de ſon *Carduus ſerratuloïdes*, qu'il reſſemble beaucoup à l'eſpèce qu'il nomme *Carduus helenioïdes*, & il cite enſuite les particularités qui l'en diſtinguent. La plante dont nous parlons n'a nulle autre reſſemblance avec le *Carduus helenioïdes* (n°. 42.), que celles qui la font placer dans le même genre. Sa tige eſt haute de trois pieds, glabre, ſtriée, un peu rameuſe dans ſa partie ſupérieure, & feuillée abondamment. Ses feuilles ſont ſeſſiles, lancéolées, vertes & glabres des deux côtés, & bordées de cils ſpinuliformes; les ſupérieures ſont étroites, ſaliciformes & preſqu'entières; les inférieures ſont plus élargies, & ont en leurs bords des dents anguleuſes & écartées. Les fleurs ſont terminales, d'un violet blanchâtre, pédonculées, & reſſemblent beaucoup à celles de l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi: nous la croyons originaire du Levant, ou des régions orientales de l'Europe. ♃. (*v. v.*) La variété *β.* n'en diffère qu'en ce que ſes feuilles ſont un peu plus découpées. (*v. ſ.*)

48. CHARDON jaunâtre, *Carduus flaveſcens.* Lin. *Carduus foliis lanceolatis integris inermibus dentatis glabris, floribus aphyllis inermi-ſpinoſis.* Lin.

Sa tige eſt glabre; ſes feuilles ſont lancéolées, rétrécies vers leur baſe, glabres, bordées de dents aiguës & point piquantes. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, nues, & à calice ovale, cylindrique, terminé par des écailles aiguës comme des épingles, ouvertes, & point piquantes. Ce *Chardon* croît en Eſpagne.

49. CHARDON nain, *Carduus acaulis.* Lin. *Car-*

duus ſubacaulis, calyce glabro. N. *Cirſium acaulos, flore purpureo.* Tournef. 448. *Carlina acaulis, minore purpureo flore* Bauh. Pin. 380. Raj. Hiſt. 310. *Carlina minor, purpureo flore.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 156. *Carduus acaulis ſeptentrionalium.* Lob. Ic. 2. p. 5. *Carlina.* Barrel. Ic. 493. *Cirſium.* Hall. Helv. n°. 178.

Ce *Chardon* eſt nain, toujours fort bas, mais n'eſt point conſtamment ſans tige. Ses feuilles ſont radicales & étendues en rond ſur la terre; elles ſont vertes, oblongues, un peu étroites, ſinuées, pinnatifides, rétrécies à leur baſe, à découpures anguleuſes, & garnies d'aſſez fortes épines. De leur milieu naît une fleur purpurine, droite, qui paroît ſeſſile, dont le calice eſt ovale, conique, glabre, & point piquant. Cette plante croît ſur les pelouſes & dans les prés ſecs de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Dans les jardins elle pouſſe une tige pluriflore, qui s'élève à trois ou quatre pouces de hauteur.

Obſerv. Les deux plantes confondues ſous le *Carduus mollis* de Linné, ſavoir, le *Carduus mollior.* 1. de Cluſius, & le *Carduus mollis* de M. Gouan, ſeront mentionnées dans cet Ouvrage parmi les Sarrettes.

CHARME, *Carpinus*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la diviſion des Juliferes ou Amentacées, qui a des rapports avec les *Bouleaux*, les *Noiſetiers*, &c. & qui comprend des arbres ou de grands arbriſſeaux dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & que l'on peut cultiver en pleine terre en France.

Caractère générique.

Les *Charmes* portent des fleurs mâles & des fleurs femelles ſur le même pied, mais ſéparées ſur des chatons différens. Ces chatons ſont oblongs, un peu lâches, & compoſés d'écailles uniflores, groupées ſur un filet nu axe commun.

Chaque écaille du chaton mâle eſt concave, ovale-pointue, & ſouvent un peu velue ou ciliée. Elle recouvre huit à ſeize étamines fort courtes, pendantes ſous leur écaille, & dont les anthères un peu barbues, s'ouvrent obliquement à leur ſommet.

Chaque écaille du chaton femelle eſt oblongue, entière ou diviſée, & un peu velue; elle recouvre une petite fleur qui conſiſte 1°. en un calice monophylle, un peu campanulé, à ſix diviſions, ſupérieur, & perſiſtant; 2°. en un ovaire inférieur, ou qui fait corps avec la baſe du calice, & chargé de deux ſtyles longs & colorés.

Le fruit eſt une petite noix ovale, légérement comprimée, ſtriée, couronnée par les dents du calice, & qui contient une ſemence.

Espèces.

1. Charme commun, *Carpinus betulus.* Lin. *Carpinus ſtrobilis foliaceis laxis, ſquamis profundè trifidis, lobis lanceolatis, intermedio longiori.* N. *Carpinus.* Dod. Pempt. 841 Cam. epit. 71. Tournef. 582. Hall. Helv. n°. 1627. *Oſtrya ulmo ſimilis, fructu in umbilicis foliaceis.* Bauh. Pin. 427. *Fagus ſepium*, &c. J. B. 1. p. 46. *Betulus.* Lob. Ic. 2. p. 190. *Carpinus.* Duhamel. Arb. 1. p. 130. t. 49.

β. Eadem foliis pinnatifido-angulosis. N. *Carpinus quercifolia. h. R. (v. v.)*

C'eſt un arbre qui s'élève à une aſſez grande hauteur dans les bons terreins, & dont le tronc néanmoins n'acquiert pas beaucoup plus d'un pied de diamètre. Dans les forêts de la Picardie & de la Flandre, il n'eſt pas rare d'en voir qui ont quarante à cinquante pieds de hauteur; leur tronc eſt aſſez droit, ſouvent imparfaitement cylindrique, & recouvert d'une écorce unie, blanchâtre, mouchetée de taches griſâtres. Sa cîme droite, très-ramifiée & bien feuillée, lui donne un aſpect agréable. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, pointues, glabres, nerveuſes en-deſſous, ridées & bordées de dents inégales & pointues. Les chatons mâles ſont ſolitaires, longs d'un pouce, à écailles preſqu'entiérement glabres, & paroiſſent au printems un peu avant le développement des feuilles. Les fruits viennent ſur des grappes courtes, foliacées & un peu lâches; ils ſont embraſſés chacun par une grande écaille verte, nerveuſe, glabre, & diviſée en trois lobes lancéolés, dont celui du milieu eſt plus grand que les autres.

Cet arbre eſt indigène de l'Europe, & eſt fort commun en France, dans les forêts & les bois taillis. ♄. (*v. v.*) Son bois eſt blanc, fort dur, & d'un uſage fréquent dans le charronnage, pour la monture des outils, pour des maillets & des maſſes, pour des vis de preſſoir, &c. Il eſt excellent pour le chauffage, donne beaucoup de chaleur, & fait un charbon qui conſerve longtems un feu brillant & vif.

« Des arbres que l'on connoît, le *Charme* eſt le plus propre de tous à former des paliſſades (auxquelles on a donné le nom de *Charmilles*), des haies, des portiques, des colonnades, & toutes ces décorations de verdure qui ſont le premier & le plus grand embelliſſement d'un jardin bien ordonné. Toutes les formes qu'on donne à cet arbre lui deviennent ſi propres, qu'il ſe prête à tout ce qui y a rapport: on peut le tranſplanter à cet effet, petit ou grand; il ſouffre la tonſure en été comme en hiver, & la ſoupleſſe de ſes jeunes rameaux favoriſe la forme qu'on en exige, & qui eſt complettée par leur multiplicité ». *Encycl.*

2. Charme du Levant, *Carpinus orientalis. Carpinus ſtrobilis foliaceis brevibus: ſquamis dilatatis, ſerrato-angulosis, nervosis, planis, altero latere abbreviato.* N. *Carpinus orientalis folio minori, fructu brevi.* Tournef. Cor. 40.

C'eſt une eſpèce très-diſtincte par ſon port, par ſon feuillage, & ſur-tout par la forme particulière des écailles foliacées qui accompagnent

ſes fruits. Elle s'élève moins que la précédente, & forme un arbre de dix-huit à vingt pieds, dont le tronc eſt peu droit, très-noueux, & recouvert d'une écorce brune ou griſâtre. Ses branches ſont diviſées en rameaux très-menus, & les plus petits rameaux ſont pubeſcens vers leur ſommet. Ses feuilles ſont plus petites que celles du *Charme* commun, plus liſſes, moins pliſſées, & portées ſur des pétioles velus. Les chatons mâles ſont ſolitaires, longs de ſix à huit lignes, à écailles glabres, à anthères barbues, & ne ſortent point des boutons à feuilles, comme les chatons femelles. Ceux-ci ſont velus, blanchâtres, ont alors des écailles étroites, & laiſſent appercevoir les deux ſtyles de chaque fleur, qui ſont rouges & ſe roulent en ſpirale. Les fruits ſont fort petits; ils viennent ſur des grappes fort courtes & foliacées. Chaque écaille qui les accompagne, au lieu d'être à trois lobes lancéolés, comme dans l'eſpèce ci-deſſus, eſt dilatée irréguliérement, plane, nerveuſe, anguleuſe & dentée dans ſon contour. Cet arbre croît dans le Levant; il y en a un pied au Jardin du Roi, qui a au moins dix-huit pieds de hauteur. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles tombent avant l'hiver.

3. CHARME à fruit de houblon, *Carpinus oſtrya*. Lin. *Carpinus ſtrobilis lupulaceis ovatis, foliis ovato-acutis, gemmis obtuſis*. N. *Oſtrya ulmo ſimilis, fructu racemoſo lupido ſimili*. Bauh. Pin. 427. *Oſtrya italica carpini folio, fructu longiore ſ. breviore habitiore*. Mich. Gen. 223. Tab. 104. f. 1. 2. *Oſtrya italica*. Scop. Carn. ed. 2, n°. 1191.

Cet arbre a l'aſpect du Charme commun; mais il en diffère beaucoup par ſa fructification; il eſt d'ailleurs plus petit, & a ſes feuilles moins pliſſées. Elles ſont ovales, pointues, bordées de dents aiguës & inégales, & portées ſur des pétioles courts un peu velus. On voit en leur ſurface inférieure beaucoup de nervures obliques, droites & parallèles, qui partent de la côte moyenne. Les chatons mâles ſont longs, pendans & faſciculés. Les fruits ne ſont point couronnés comme dans les eſpèces ci-deſſus; ce ſont des follicules ou eſpèces de capſules applaties comme des écailles, de forme ovale, terminées par une petite pointe, un peu enflées à leur baſe, & diſpoſées autour d'un axe commun ou un épi court, qui a l'aſpect d'un fruit de houblon. Chaque follicule renferme dans la cavité qui eſt à ſa baſe, une petite ſemence dure, liſſe, & conique. Cet arbre croît en Italie, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

4. CHARME de Virginie, *Carpinus Virginiana*. H. R. *Carpinus ſtrobilis lupulaceis longis; foliis ovato-oblongis acuminatis, gemmis acutis*. N. *Carpinus Virginiana floreſcens*. Pluk. Tab. 156. f. 1. Duham. Arb. 1. p. 128.

Cet arbre n'eſt peut-être qu'une variété du précédent, comme l'ont penſé MM. Duhamel & Linné, & en effet, il lui reſſemble beaucoup; cependant on le diſtingue conſtamment par ſes feuilles plus grandes, plus molles, de forme ovale-oblongue, & acuminées; & par ſes fruits dont le caractère eſt, à la vérité, parfaitement le même que dans l'eſpèce ci-deſſus, mais qui conſtituent des grappes une fois plus longues. D'ailleurs, il s'élève beaucoup plus, & forme un bel arbre dont le bois eſt dur & fort eſtimé. Cet arbre croît dans la Virginie, au Canada, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Cette eſpèce & la précédente n'ayant point leur fruit couronné, peuvent, ſi l'on veut, conſtituer un genre particulier.

CHATAIGNIER, *Caſtanea*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la diviſion des Juliſeres, qui a de très-grands rapports avec le *Hêtre*, & qui comprend de grands arbres & des arbriſſeaux dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & dont les fruits ſont épineux à l'extérieur.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les *Châtaigniers* portent des fleurs mâles & des fleurs femelles ſur le même pied; mais ſéparées de maniere que les mâles ſont groupées ſur des chatons menus, longs & linéaires, tandis que les femelles, qui ſortent des mêmes boutons que les mâles, ne ſont point partie de ces chatons, mais ſe trouvent à leur baſe.

Chaque fleur mâle eſt formée d'un calice à cinq diviſions ouvertes en étoile, & d'environ dix étamines, dont les filamens, de la longueur du calice, portent des anthères oblongues.

Chaque fleur femelle conſiſte en un calice monophylle, à quatre ou ſix diviſions pointues; & en un ovaire qui fait corps avec la baſe du calice, & qui eſt ſurmonté de trois ſtyles dont les ſtigmates ſont ſimples.

Le fruit eſt une coque ou une eſpèce de capſule arrondie, hériſſée extérieurement de pointes plus ou moins piquantes, uniloculaire, qui s'ouvre en deux ou quatre parties, & qui renferme une à trois groſſes ſemences. Ces ſemences ſont ovales-arrondies, applaties d'un côté, convexes de l'autre, un peu pointues à leur ſommet, élargies à leur baſe, & conſiſtent en une amande à chair blanche & ferme, recouverte d'une peau liſſe & coriace. Les ſemences des *Châtaigniers* ne fourniſſent point d'huile par expreſſion, comme celles du Hêtre. *Voyez* ce mot.

ESPÈCES.

1. CHATAIGNIER commun, *Caſtanea vulgaris*. *Caſtanea foliis lanceolatis, acutè ſerratis, utrinque glabris*. N. *Caſtanea ſylveſtris, quæ peculiariter caſtanea*. Bauh. Pin. 419. Tourneſ. 584. Duham. Arb. 1. p. 134. t. 50. *Caſtanea*. Dod. Pempt. 814. Lob. Ic. 2. p. 160. Camer. epit. 118. Hall. Helv. n°. 1623. *Fagus caſtanea*. Lin. *le Châtaignier ſauvage*.

β. *Caſtanea ſativa*. Bauh. Pin. 418. Tourneſ. 584. *Le Châtaignier cultivé*, ou *Marronnier*.

Digitized by Google

C'eſt un grand & bel arbre, dont le tronc quelquefois ſort gros, eſt recouvert d'une écorce unie & griſâtre, & ſourient une cîme ample, un peu étalée. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ſituées près les unes des autres, pétiolées, longues-lancéolées, bordées de dents aiguës un peu grandes, vertes & glabres des deux côtés, un peu luiſantes en-deſſus, & marquées en-deſſous de beaucoup de nervures latérales & parallèles. Ces feuilles ſont longues de cinq à ſept pouces, ſur environ un pouce & demi de largeur. Les chatons des fleurs mâles ſont grêles, preſqu'auſſi longs que les feuilles, blanchâtres, & ont une odeur ſpermatique. Les fruits ſont ramaſſés pluſieurs enſemble, arrondis, hériſſés de pointes un peu piquantes, & contiennent chacun deux ou trois ſemences qu'on nomme *Châtaignes*. Cet arbre croît en Italie, dans la Suiſſe, & dans pluſieurs Provinces de France, dans des lieux montagneux & dans les forêts. ♄. (*v. v.*) Son bois eſt excellent pour les ouvrages de charpente qui ne ſont point expoſés à l'eau, & pour toutes ſortes de meubles. *Voyez* l'obſervation qui termine l'expoſition du *Chêne à grappes* n°. 1. Les amandes de ſes fruits ou les *Châtaignes*, ſont bonnes à manger & nourriſſantes. La variété β n'en diffère, qu'en ce qu'elle eſt un peu plus grande dans toutes ſes parties, & que ſes fruits, qui ſont plus gros, contiennent des amandes moins applaties, que l'on nomme *Marrons*.

Dans quelques Provinces, le fruit du *Châtaignier* nourrit une partie de l'année les hommes & pluſieurs eſpèces d'animaux. Les montagnards vivent tout l'hiver de ce fruit, qu'ils font ſécher ſur des claies, & qu'ils font moudre après l'avoir pelé pour en faire du pain, qui eſt nourriſſant, mais fort lourd, indigeſte & venteux. Les habitans du Périgord, du Limouſin & des montagnes des Cevennes, font un grand uſage de ce pain pêtri avec du lait. Dans le Limoulin, on fait auſſi avec les Châtaignes une bouillie qu'on nomme le *chatigna*. On ſert les *marrons* ſur les meilleures tables, ſoit bouillis, ſoit rôtis ſous la cendre, ou grillés dans une poële; on en fait auſſi des compotes & des confitures sèches: on les nomme alors *marrons glacés*.

2. CHATAIGNIER nain, *Caſtanea pumila. Caſtanea foliis lanceolato-ovatis ſubtus tomentoſis, ferraturis obtuſis nervo prominulo mucronatis.* N. *Caſtanea humilis Virginiana, racemoſo fructu parvo, in ſingulis capſulis echinatis unico.* Pluk. Alm. 90. Catesb. Carol. 1. p. 9. Duham. Arb. 1. p. 134. *Caſtanea Americana, foliis averſâ parte argenteâ lanugine villoſis.* Pluk. Tab. 156. f. 2. *Fagus pumila.* Lin. Vulgairement *le Chincapin.*

Cette eſpèce forme un arbriſſeau rameux, irrégulier, & qui ne s'élève ordinairement qu'à huit ou dix pieds de hauteur dans ſon lieu natal. Les individus que l'on cultive en France reſtent même beaucoup plus bas. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, à pétioles courts, liſſes & très-glabres en-deſſus, légèrement cotonneuſes & blanchâtres en-deſſous, & bordées de dents obtuſes qui ont chacune une petite pointe formée par une légère ſaillie de chaque nervure latérale. Ses fruits ſont des capſules ovales-coniques, hériſſées d'épines, qui s'ouvrent par deux valves, & qui ne renferment qu'une ſeule amande dont le goût eſt agréable. Cet arbriſſeau croît dans l'Amer. ſeptentrionale, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

CHATAIRE ou CATAIRE, *Nepeta*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui a des rapports avec les *Mélliſſes* & les *Clinopodes*, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont oppoſées, & dont les fleurs diſpoſées par verticilles, forment l'épi ou la grappe aux ſommités de la plante.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, tubulé, cylindrique & à cinq dents pointues & inégales; 2°. en une corolle monopétale labiée, à tube cylindrique, courbé, & à limbe compoſé d'une lèvre ſupérieure échancrée, d'une lèvre inférieure à trois diviſions, dont celle du milieu eſt grande, concave, arrondie & crenelée ou dentelée; 3°. en quatre étamines didynamiques & rapprochées; 4°. en un ovaire ſupérieur, partagé en quatre parties, du milieu deſquelles s'élève un ſtyle filiforme, dont le ſtigmate eſt bifide.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences nues, ovoïdes, & ſituées au fond du calice qui leur ſert d'enveloppe.

Le caractère diſtinctif des *Chataires* ſe tire de la conſidération des crénelures du lobe moyen de la lèvre inférieure de la corolle, & des étamines rapprochées; l'*Hyſope*, qui a auſſi le lobe moyen & inférieur de ſa corolle crénelé, ayant ſes étamines droites & diſtantes.

ESPÈCES.

1. CHATAIRE commune, Fl. Fr. *Nepeta cataria.* Lin. *Nepeta floribus ſpicatis, verticillis ſubpedicellatis; foliis petiolatis cordatis dentato-ſerratis.* Lin. Fl. Dan. t. 580. Blakw. t. 355. Garſ. t. 405. Sabb. Hort. 3. t. 80. *Cataria major vulgaris.* Tournef. 202. *Mentha cataria vulgaris & major.* Bauh. Pin. 228. *Cataria herba.* Dod. Pempt. 99. *Cataria.* Hall. Helv. n°. 146. Vulg. l'*Herbe aux chats.*

Sa tige eſt haute de deux ou trois pieds, quarrée, branchue, pubeſcente, & un peu blanchâtre ſupérieurement. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, dentées en ſcie, vertes en-deſſus, & blanchâtres en-deſſous. Elles ſont peu écartées les unes des autres. Les fleurs ſont verticillées & diſpoſées en épi au ſommet de la tige & des rameaux. Leur corolle eſt purpurine ou

Digitized by Google

quelquefois blanche, & leurs verticilles ſont accompagnés de petites bractées ſétacées. Cette plante croît en France & dans d'autres parties de l'Europe, ſur le bord des chemins & le long des haies. ♃. (*v. v.*) Elle eſt emménagogue, anti-hyſtérique & carminative.

2. CHATAIRE élancée, *Nepeta lanceolata*. Fl. Fr. 436-2. *Nepeta floribus ſpicatis, verticillis inferioribus remotis; foliis petiolatis lanceolatis dentato-ſerratis*. Ger. Prov. 274. *Cataria anguſtifolia major*. Tourneſ. 202. *Mentha cataria anguſtifolia major*. Bauh. Pin. 228. *Cataria folio longiore*. Dod. Pempt. 99.

Sa tige eſt haute de deux pieds, droite, quarrée, & branchue; ſes feuilles ſont pétiolées, lancéolées, preſque point en cœur à leur baſe, dentées en ſcie, & diſpoſées par paires diſtantes. Les fleurs ſont rougeâtres ou blanches avec des taches pourpres, & ont la lèvre inférieure de leur corolle très-barbue; leurs verticilles ſont diſpoſés en épis aſſez longs; mais les inférieurs ſont écartés les uns des autres, & un peu pédiculés. Cette plante croît dans la Provence. ♃. (*v. ſ.*)

3. CHATAIRE d'Hongrie, *Nepeta pannonica*. Lin. *Nepeta floribus paniculatis, foliis cordatis petiolatis obſoletè crenatis*. Lin. Jacq. Vind. t. 24. Auſtr. t. 120. *Nepeta pannonica major & elatior*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 415. Sec. tt. t. 6. f. 6. *Menthaſtrum montanum*. t. Cluſ. Hiſt. 2. p. 32.

Sa racine, qui eſt traçante, pouſſe une tige quarrée, très-branchue, & haute d'un pied & demi ou environ; ſes feuilles ſont pétiolées, en cœur, verdâtres, un peu étroites, & dentées. Les fleurs ſont d'un blanc bleuâtre, paniculées, & diſpoſées en grappes terminales. On trouve cette eſpèce dans l'Autriche, la Hongrie & la Sibérie. ♃. (*v. ſ.*)

4. CHATAIRE violette, *Nepeta violacea*. Lin. *Nepeta verticillis pedunculatis corymboſis, foliis petiolatis cordato-oblongis dentatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Nepeta montana purpurea major, ſpicâ ſparſâ*. Barrel. Ic. 601. Bocc. Muſ. 2. p. 46. t. 36.

Cette eſpèce s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, & eſt chargée ſur toutes ſes parties d'un duvet extrêmement court, preſque cotonneux & qui la rend légérement blanchâtre. Sa tige eſt quarrée & branchue vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, à peine en cœur à leur baſe, légérement crénelées, & ſoutenues par des pétioles fort courts. Elles ſont molles, & ont leur ſurface inférieure d'une couleur cendrée un peu glauque. Les fleurs ſont violettes ou bleuâtres, petites, & diſpoſées par paquets ou petits corymbes oppoſés, un peu pédonculés, & qui forment des épis interrompus. Cette plante croît en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. CHATAIRE d'Ukraine, *Nepeta Ucranica*. Lin. *Nepeta floribus paniculatis, foliis lanceolatis ſerratis ſeſſilibus nudis*. Lin. *Cataria betonicæ folio anguſtiore, flore cæruleſcente*. Gerb. Tan. 87.

Ses feuilles ſont ſeſſiles, lancéolées, dentées, & dépourvues de poils, ſes fleurs ſont paniculées & bleuâtres: on trouve cette plante dans l'Ukraine.

6. CHATAIRE à fleurs lâches, *Nepeta nepetella*. Lin. *Nepeta floribus racemoſis, racemulis quinqueflоris; foliis (cordato-) lanceolatis dentatis tomentoſis*. Lin. *Cataria anguſtifolia minor*. Tourneſ. 202. *Mentha cataria anguſtifolia minor*. Bauh. Pin. 228. *Mentha cataria minor*. Bauh. Prodr. 110.

Cette eſpèce a des rapports avec la *Chataire* n°. 3; mais elle eſt plus petite, & blanchâtre ſur toutes ſes parties. Sa tige eſt haute d'un pied & très-branchue; ſes feuilles ſont pétiolés, lancéolées, étroites, bordées de dents un peu profondes, & ont quelque reſſemblance avec celles de la Moldavique (*Dracocephalum moldavica*). Les fleurs ſont rougeâtres, & diſpoſées par bouquets peu garnis, pédiculées, & qui forment des grappes lâches & terminales. On trouve cette plante dans l'Europe auſtrale, elle eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

7. CHATAIRE nue, *Nepeta nuda*. Lin. *Nepeta florum racemis verticillatis nudis, foliis cordato-oblongis ſeſſilibus ſerratis*. Lin. Jacq. Auſtr. t. 24. *Cataria Hiſpanica, betonicæ folio anguſtiori*. Tourneſ. 202. *Mentha cataria Hiſpanica, olim mihi ſideritis altiſſima*. J. B. 3. p. 226.

Ses tiges ſont hautes de deux à quatre pieds, ſimples dans la plus grande partie de leur longueur, quarrées, feuillées, & preſque glabres. Ses feuilles reſſemblent un peu à celles du *Stachys paluſtris*. L. Elles ſont oblongues, dentées & verdâtres; les ſupérieures ſont ſeſſiles, & les inférieures un peu pétiolées. Les fleurs ſont blanchâtres ou quelquefois bleuâtres, & diſpoſées par verticilles peu garnis, ſur des grappes lâches, qui forment au ſommet de la plante une eſpèce de panicule. Cette eſpèce croît en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

8. CHATAIRE à longs épis, *Nepeta hirſuta*. Lin. *Nepeta floribus ſeſſilibus verticillato-ſpicatis, verticillis tomento obvolutis*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Horminum ſpicatum, lavendulæ flore & odore*. Bocc. Sic. 48. t. 25. f. 2.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, branchue, & d'un verd blanchâtre; ſes feuilles ſont un peu pétiolées, ovales-oblongues, plus courtes que les entre-nœuds, & bordées de crénelures peu profondes. Les fleurs ſont petites, purpurines, & diſpoſées par verticilles denſes, qui ſont garnis de beaucoup de bractées en alène & un peu cotonneuſes. Ces verticilles forment de longues grappes terminales. Cette plante croît dans la Sicile, & eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) Les verticilles inférieurs ſont pédiculés.

9. CHATAIRE d'Italie, *Nepeta Italica*. Lin. *Nepeta floribus ſeſſilibus verticillato-ſpicatis, brac-*

Digitized by Google

teis lanceolatis longitudine calycis, foliis petiolatis. Lin. Mill. Dict. n°. 5. Jacq. Hort. t. 112.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, ſimple ou peu diviſée, & légérement velue; ſes feuilles ſont pétiolées, cordiformes, crénelées, & verdâtres. Les fleurs ſont blanches, & diſpoſées par verticilles denſes, munis de beaucoup de bractées lancéolées-linéaires, aiguës, ou au moins auſſi longues que les calices, verdâtres, & bordées de blanc. Ces verticilles ſont diſpoſés en épi terminal. Cette plante croît en Italie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

10. CHATAIRE d'Aragon, *Nepeda Aragonenſis. Nepeda incana, foliis lanceolato-linearibus ſerrulatis ſubpetiolatis, floribus denſè paniculatis, racemis obtuſis.* N.

Cette *Chataire* eſt blanchâtre dans toutes ſes parties, & ſe diſtingue facilement des autres par ſes feuilles étroites, & par ſes grappes de fleurs denſes & obtuſes. Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, quarrée, & garnie de beaucoup de rameaux courts. Ses feuilles ſont lancéolées-linéaires, étroites, dentelées, & à pétioles très-courts. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées par petites panicules denſes, ſur des pédoncules très-ramifiés, quoique fort courts; elles forment des grappes terminales, qui ſont épaiſſies & obtuſes à leur ſommet. Cette plante nous a été communiquée par M. *Vahl*, qui l'a découverte dans l'Aragon. (*v. ſ.*)

11. CHATAIRE à feuilles de Mélilſe, *Nepeta Meliſſæ folia. Nepeta foliis cordatis ſerratis petiolatis, verticillis pedunculatis corymboſis, calycibus longis ſtriatis.* N. *Cataria cretica, Meliſſæ folio, aſphodeli radice.* Tournef. Cor. 13.

Sa racine eſt compoſée de pluſieurs tubéroſités fuſiformes, longues d'un pouce, brunes en dehors, ramaſſées en botte de navets; elle pouſſe des tiges hautes d'un pied & demi, quarrées, velues, & d'un verd pâle. Ses feuilles ſont pétiolées, en cœur, un peu velues, & bordées de groſſes dents ou crénelures, comme dans l'Alliaire (*Eryſimum alliaria.* L.) Les verticilles ſont pédiculées, forment de longues grappes terminales, & ſoutiennent des fleurs gris de lin, à lèvre inférieure bleuâtre & piquée de pourpre, & à calice long, tubuleux & ſtrié. Tournefort a trouvé cette plante dans l'île de Candie. (*v. ſ.*)

12. CHATAIRE à grappes, *Nepeta racemoſa. Nepeta foliis cordatis petiolatis rugoſis incanis, floribus verticillato-racemoſis laxis, bracteis minutis.* N. *Cataria orientalis, lavendulæ flore.* Tournef. Cor. 13.

Sa racine pouſſe des tiges hautes d'un pied, très-branchues, quarrées, & blanchâtres. Ses feuilles ſont petites, plus courtes que les entre-nœuds, pétiolées, en cœur, légérement crénelées, ridées & blanchâtres. Les fleurs ſont aſſez grandes, & diſpoſées ſix ou huit enſemble par verticilles lâches, qui forment des grappes terminales. Les calices ſont un peu violets. Tournef. a trouvé cette eſpèce dans le Levant. (*v. ſ.*)

13. CHATAIRE à feuilles de Germandrée, *Nepeta teucrioïdes. Nepeta caneſcens; foliis petiolatis, cordatis, crenatis, tomentoſis, internodiis brevioribus; verticillis diſtinctis, compactis, bracteis longitudine calycum obvallatis.* N. *Cataria orientalis, teucrii folio, Lavendulæ odore, verticillis florum craſſiſſimis.* Tournef. Cor. 13 ?

Cette plante eſt différente de l'eſpèce n°. 9, à laquelle elle reſſemble un peu par les bractées qui environnent ſes verticilles. Elle eſt blanchâtre & légérement cotonneuſe ſur toutes ſes parties. Sa tige eſt haute de deux pieds, quandrangulaire, & un peu branchue dans ſa partie ſupérieure; ſes feuilles ſont petites, plus courtes que les entre-nœuds, pétiolées, cordiformes, crénelées, un peu ridées, cotonneuſes, & n'ont que ſix ou ſept lignes de largeur. Les verticilles ſont bien garnis, ſéparés les uns des autres, ſeſſiles, & environnés de beaucoup de bractées lancéolées, de la longueur des calices, velues, & à bords blancs. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi; nous la croyons originaire du Levant: nous la trouvons reſſemblante à celle de Tournefort que nous citons, & dont nous avons vu le deſſin original fait par Aubriet. ♃. (*v. v.*)

14. CHATAIRE à feuilles d'Héliotrope, *Nepeta Heliotropiſolia. Nepeta foliis ovato-oblongis integerrimis petiolatis ſubincanis, racemulis pedunculatis ſubquinqueforis.* N. *Cataria orientalis minor, foliis Heliotropii.* Tournef. Cor. 13.

Sa tige eſt très-rameuſe, à rameaux pluſieurs fois diviſés & comme trifurqués, & haute d'un pied ou environ; ſes feuilles ſont pétiolées, ovales-oblongues, très-entières, & d'un verd blanchâtre. Les rameaux ſont terminés par de petits bouquets de trois ou cinq fleurs, dont celle du milieu eſt ſeſſile dans la bifurcation du ſupport des autres. Cette plante croît dans le Levant. (*v. ſ.*)

15. CHATAIRE tubéreuſe, *Nepeta tuberoſa.* Lin. *Nepeta ſpicis ſeſſilibus terminalibus, bracteis ovatis coloratis, foliis ſummis ſeſſilibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Cataria Hiſpanica ſupina, betonicæ folio, tuberoſâ radice.* Tournef. 202. *Mentha tuberoſâ radice.* Bauh. Pin. 227. *Nepeta lanata.* Jacq. Faſc. 4. *Nepeta.* Barrell. Ic. 602.

β. Cataria luſitonica erecta, betonicæ folio, tuberoſâ radice. Tournef. 202. *Nepeta tuberoſa ſpicata hiſpanica.* Bocc. Muſ. 2. p. 44. t. 36. Barell. Ic. 1131. Sabb. Hort. 3. t. 81.

Cette eſpèce eſt remarquable par les beaux épis cylindriques, ſerrés & colorés, qui terminent ſa tige & ſes rameaux. Sa racine, qui eſt épaiſſe & tubéreuſe, pouſſe une tige haute de trois pieds, un peu laineuſe ou velue, & munie de rameaux ſimples & longs. Ses feuilles ſont en cœur-oblongues, preſqu'auriculées à leur baſe, crénelées, verdâtres, pubeſcentes, & la plupart ſeſſiles; les inférieures ſont pétiolées. Les verticiles ſont

Digitized by Google

ſeſſiles, environnés chacun de beaucoup de bractées ovales-pointues, velues, colorées d'un pourpre violet, & qui recouvrent les calices. Ces verticilles forment un épi terminal, long de ſix pouces, & un peu interrompu à ſa baſe. On trouve cette eſpèce dans l'Eſpagne & le Portugal : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

16. CHATAIRE à feuilles de Marrube, *Nepeta ſcordotis*. Lin. *Nepeta ſpicis ſeſſilibus terminalibus, bracteis ſubcordatis villoſis, foliis cordati-obtuſis*. Lin. Amœn. Acad. 4. 317. *Cataria erecta humilis, ſcordioïdes*. Tourneſ. Cor. 13. *Scordium alterum lanuginoſius, verticillatum*. Bauh. Pin. 245. *Scordote primo legitimo di Plinio*. Pon. Bald. Ital. 90. *Scordotis*. P. Alp. Exot. 283. Cluſ. Hiſt. 2. p. 312.

Sa racine, qui eſt épaiſſe & ligneuſe, pouſſe pluſieurs tiges velues, feuillées, foibles, diffuſes, & longues d'un pied ou davantage. Ses feuilles ſont pétiolées, en cœur-arrondies, crénelées, ridées, un peu épaiſſes, & cotonneuſes. Les verticilles ſont ſerrés & ramaſſés en épis denſes, ovales & terminaux; ils ſont munis de bractées ovales-pointues, velues, & de la longueur des calices. Les fleurs ſont blanches, à lèvre inférieure piquetée de points pourpres. On trouve cette plante dans l'Iſle de Candie. ♃.

17. CHATAIRE de Virginie, *Nepeta Virginica*. Lin. *Nepeta capitulis terminalibus, ſtaminibus flore longioribus, foliis lanceolatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 9. *Clinopodium amaricifolio, floribus albis*. Pluk. Alm. 120. t. 85. f. 2. *Clinopodium flore albo ramoſius, anguſtioribus foliis, Virginianum*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 374. Sec. 11. t. 8. f. ult.

Cette plante s'éloigne un peu des autres *Chataires* par ſon aſpect, & ſemble avoir de grands rapports avec le *Thymus Virginianus* de Linné. Ses tiges ſont droites, roides, glabres, quadrangulaires, branchues, & hautes d'un pied & demi. Les feuilles ſont ſeſſiles, lancéolées, un peu étroites, glabres & entières. Les fleurs ſont petites, blanches, à lèvre inférieure dentée ſans être concave, & ſont diſpoſées en têtes terminales, & auſſi en verticilles dans quelques-unes des aiſſelles ſupérieures. Cette plante croît dans la Virginie. ♃.

18. CHATAIRE de Malabar, *Nepeta Malabarica*. Lin. *Nepeta ſpica verticillata bracteis filiformibus; foliis lanceolatis infernè integerrimis*. Lin. Mant. 566. *Nepeta Malabarica, folio latiore, flore ex cæruleo albido*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 415. *Carim-tumba*. Rheed. Mal. 10. p. 185. t. 93.

Ses tiges ſont droites, à angles obtus, & velues ou cotonneuſes; ſes feuilles ſont ovales-lancéolées, cotonneuſes, pétiolées, dentées, & entières vers leur baſe. Les verticilles ſont nombreux, écartés, forment preſqu'un épi interrompu, & ſont munis de bractées filiformes, pubeſcentes, plus épaiſſes vers leur ſommet, de la longueur des calices, & au nombre de deux ſous chaque fleur. Les corolles ſont d'un violet pâle. Cette eſpèce croît au Malabar.

19. CHATAIRE d'Amboine, *Nepeta Amboinica*. L. F. *Nepeta foliis cordatis obtuſis crenatis, bracteis ovatis*. Lin. ſ. Suppl. 273. *Nepeta indica, rotundiore folio*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 415. Sec. 11. t. 6. f. 7. *Katu-kurka*. Rheed. Mal. 10. p. 179. t. 90. Raj. Hiſt. 3. p. 296.

Sa tige, ſelon M. Linné fils, eſt ſous-ligneuſe; ſes rameaux ſont droits, tétragones, pubeſcens, & d'un pourpre noirâtre vers leur baſe. Les feuilles ſont pétiolées, en cœur, obtuſes, crénelées, molles, un peu cotonneuſes, verdâtres, rayées en-deſſus, & veineuſes en-deſſous. Les pétioles ſont courts & dilatés à leur ſommet. Les fleurs ſont preſque verticillées, & accompagnées de deux petites bractées ovales-pointues. La lèvre ſupérieure de leur corolle eſt blanche, courte, & l'inférieure violette. Cette plante croît à Amboine. ♄.

20. CHATAIRE de Madagaſcar, *Nepeta Madagaſcarienſis*. *Nepeta foliis ovato-ſubrotundis crenatis petiolatis ſubvilloſis, racemo terminali nudo*. N. *Kurka*. Rheed. Mal. 11. p. 49. t. 25. *Houmimes ou Voa-mitſa*. Flacc. Madagaſc. 118.

Sa racine, qui eſt fibreuſe, produit des bulbes arrondis, de la groſſeur du pouce, d'un goût de navet, & qui multiplient beaucoup, à la manière de la Pomme de terre, (*voyez* MORELLE). Elle pouſſe une tige herbacée, ſimple ou plus ſouvent branchue, chargée de poils courts, & à peine longue d'un pied. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales-arrondies, crénelées, un peu velues ſur leurs nervures, molles & verdâtres. Les fleurs ſont d'un rouge violet, & diſpoſées par petits faiſceaux verticillés, en une grappe nue, terminale & longue de trois pouces. Leur corolle a le lobe intermédiaire de ſa lèvre inférieure grand, pendant, concave & denté. Cette plante croît dans l'Iſle de Madagaſcar, & eſt cultivée à l'Iſle de France, où M. Commerſon l'a obſervée. (*v. ſ.*) On mange les bulbes de ſa racine.

21. CHATAIRE pectinée, *Nepeta pectinata*. Lin. *Nepeta floribus ſpicatis ſecundis, foliis cordatis nudis, caule fruteſcente, corollis minutis*. Lin. *Galeopſis procerior, foliis ovato-acuminatis ſerratis, ſpicis majoribus compoſitis, ſpiculis geminatis ſecundis*. Brown. Jam. 259.

Sa tige eſt haute de quatre ou cinq pieds, tétragone & branchue; ſes feuilles ſont pétiolées, en cœur, dentées, quelquefois anguleuſes, nues & veineuſes. Les fleurs ſont fort petites, extrêmement nombreuſes; elles viennent ſur des grappes rameuſes, pectinées, & compoſées d'un grand nombre d'épis latéraux fort courts. Ces épis latéraux ſont chargés de fleurs tournées toutes du même côté, ſituées verticalement, & ſerrées les unes contre les autres. Les bractées ſont ſétacées & de la longueur des fleurs; les dents calicinales ſont en alène, & la corolle eſt jaune & à peine

plus

plus grande que le calice. Cette plante croît à la Jamaïque. ♄. L. (*v. f.*)

Obſerv. Cette plante a beaucoup de rapports avec le *Meliſſa ſpicata, lavandulum ſpirans major*, de Plumier (*Burm. Amer. t.* 163. *f.* 1.), & avec les deux autres *Meliſſa* du même Auteur, (*Burm. Amer. t.* 162. *f.* 2. & *t.* 163. *f.* 2.) La Ballote odorante de ce Dictionnaire n°. 3, a auſſi de grands rapports avec ces quatre plantes, & nous préſumons qu'on n'auroit pas dû les ſéparer.

22. CHATAIRE à fleurs de Lavande, *Nepeta Lavandulacea*. L. F. *Nepeta foliis ovatis inciſoferratis lineatis, ſpica compacta*. Lin f. Suppl. 272.

Sa tige eſt droite, branchue, (cylindrique), purpurine, chargée de poils qui la font paroître blanchâtre, & haute d'environ un pied. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, un peu obtuſes, à dents profondes & émouſſées, rayées & aſſez ſemblables à celles de la Véronique officinale; les inférieures ſont très-entières. Leurs pétioles ſont auſſi longs qu'elles. Les fleurs ſont tout-à-fait ſeſſiles, & diſpoſées en un épi ovale-oblong, compact, terminal, muni de bractées ſerrées, ovales-pointues, & de la longueur des calices. La corolle eſt grande, violette, à lèvre ſupérieure à deux diviſions pointues, & à lèvre inférieure à peine crénelée. Cette plante croît dans la Sibérie. ♃.

23. CHATAIRE multifide, *Nepeta multifida*. Lin. *Nepeta foliis bipinnatis linearibus, floribus ſpicatis*. Lin. f. Suppl. 273. *An lavandula foliis ovatis ſæpè lobatis*. Gmel. Sib. 3. p. 242. Tab. 55. *Sed à noſtrâ multum differt.*

C'eſt une petite plante remarquable par ſes feuilles qui ſont découpées à-peu-près comme celles du *Teucrium botrys* (*voyez* GERMANDRÉE), & qui a une odeur agréable, approchante de celle de la Sarrière. Sa tige eſt haute de ſix à ſept pouces, menue, branchue, quarrée, & rougeâtre vers ſa baſe. Ses feuilles ſont pétiolées, multifides ou bipinnées, quinquangulaires & comme palmées dans leur circonſcription, à découpures menues, obtuſes à leur ſommet, & d'un verd griſâtre ou cendré. Les fleurs ſont petites, blanches & diſpoſées en épi nud, terminal, muni de quelques bractées en alène. La corolle a ſa lèvre ſupérieure droite, très-courte, & bifide; & l'inférieure élargie, à trois lobes, dont l'intermédiaire eſt à peine dentelé. Cette plante croît dans la Sibérie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

CHATON (*AMENTUM, JULUS*), ſorte de réceptacle commun, qui porte pluſieurs petites fleurs, & que l'on diſtingue facilement des autres par ſa forme particulière. C'eſt une eſpèce d'axe, de filet ou de poinçon, environné dans toute ſa longueur d'un amas de petites fleurs, ordinairement uniſexuelles & incomplètes, & qui imite en quelque ſorte la queue d'un chat. Ces fleurs ſont ſouvent même dépourvues de calice; mais le *chaton* qui les ſoutient, eſt garni d'écailles qui y ſuppléent. Les Saules, les Peupliers, les Pins, &c. en fourniſſent des exemples. *Voyez* le mot JULIFÈRES.

Le nom de cette ſorte de réceptacle, adopté particuliérement pour les arbres & les arbriſſeaux dont les fleurs en ont un ſemblable, comme ceux qui compoſent la diviſion des *Julifères* ou *Amentacées*, change dans d'autres plantes herbacées, quoique ſon caractère ſoit à-peu-près le même: ainſi le *chaton* eſt appelé *ſpadix*; en françois axe ou poinçon; dans les Gouets (*arum*), l'Acore, la Ruppie, &c.; on le nomme rape (*rachis*), dans pluſieurs graminées, telles que les Yvroies, les Fromens, l'Orge, le Seigle, &c. & dans beaucoup de plantes, il eſt imparfaitement diſtingué de l'épi ſimple à fleurs ſerrées & ſeſſiles, comme dans les Plantains, &c.

CHAUME (*CULMUS*), eſt la tige propre des graminées; c'eſt une eſpèce de tuyau fiſtuleux, ordinairement ſimple, & très-ſouvent garni de pluſieurs nœuds ou articulations particulières, comme dans le froment, l'Orge, l'Avoine, &c. Le *Chaume* eſt preſque toujours cylindrique; néanmoins dans les *Souchets*, les *Choins*, &c. il eſt ſouvent triangulaire.

CHÉLIDOINE, *CHELIDONIUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Pavots*, qui a de très-grands rapports avec les *Pavots* mêmes, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, remarquables par leur ſuc propre très-coloré, qui ont des feuilles alternes plus ou moins découpées, & dont les fleurs ſont terminales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de deux folioles ovales, concaves, & qui tombent dès que la fleur s'épanouit; 2°. en quatre pétales ovales-arrondis, planes & ouverts; 3°. en beaucoup d'étamines (vingt à trente) dont les filamens portent des anthères droites, ovales-oblongues, & partagées par un ſillon; 4°. en un ovaire ſupérieur, cylindrique, dépourvu de ſtyle, & terminé par un ſtigmate bifide ou trifide.

Le fruit eſt une ſilique linéaire, à une ou deux loges, polyſperme, & qui s'ouvre par deux ou trois valves.

Caractère diſtinctif.

Les *Chélidoines* diffèrent des Pavots 1°. par leur ſtigmate, qui eſt ſeulement à deux ou trois diviſions, & non en plateau rayonné; 2°. par leur fruit, qui eſt une ſilique menue & linéaire, & non une capſule terminée par un ſtigmate en forme de chapiteau plat, rayonné, & perſiſtant.

ESPÈCES.

1. CHÉLIDOINE commune, *ou* grande CHÉLIDOINE, *Chelidonium majus*. Lin. *Chelidonium pe-*

dunculis umbellatis. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Dan. t. 676. Blakw. t. 91. Ludw. Ect. t. 132. *Chelidonium majus vulgare*. Bauh. Pin. 144. Tournef. 231. Raj. Hiſt. 858. *Chelidonium majus*. Dod. Pempt. 48. Lob. Ic. 760. Fuchs. Hiſt. 865. *Chelidonium*. Hall. Helv. n°. 1059. Vulg. l'*Eclaire*.

β. *Idem foliis tenuius diviſis & hirſutioribus, petalis laciniatis*. N. *Chelidonium majus laciniato flore*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 203 *Chelidonium laciniatum*. Mill. Dict. n°. 2. Ic. t. 92.

Sa racine, qui eſt oblongue & fibreuſe, pouſſe des tiges hautes d'un pied & demi, cylindriques, rameuſes, tendres, & quelquefois un peu velues. Ses feuilles ſont alternes, grandes, molles, aîlées, & à pinnules élargies, découpées en lobes arrondis & obtus; elles ſont vertes en-deſſus, d'une couleur glauque en-deſſous, & munies de poils rares, ſeulement ſur leur pétiole. Les fleurs ſont jaunes & plus petites que dans les autres eſpèces de ce genre; leurs pédoncules propres ſont réunis ſur les pédoncules communs en manière d'ombelle. Les ſiliques ſont grêles, & n'ont pas deux pouces de longueur. Toutes les parties de cette plante ſont remplies d'un ſuc jaune, âcre, un peu amer, & qui en découle auſſi-tôt qu'on les rompt.

Cette plante eſt commune dans les haies, les lieux incultes & couverts, & ſur les vieux murs. ♃. (*v. v.*) La plante β pourroit être regardée comme une eſpèce, parce qu'elle conſerve conſtamment les différences qui la diſtinguent de la *Chélidoine* commune. Elle eſt plus abondamment velue; ſes feuilles ſont plus découpées, & ont les découpures de leurs lobes pointues & non arrondies; enfin ſes pétales ſont laciniées, ce qui eſt très-remarquable: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle a d'ailleurs les mêmes propriétés que la première.

On regarde cette eſpèce comme diurétique, apéritive, & propre pour les obſtructions de la rate, du foie & des artères. Elle paſſe auſſi pour fébrifuge, diaphorétique, & anti-hydropique. On l'emploie particuliérement pour guérir la jauniſſe. Comme ſon ſuc eſt un peu âcre, on s'en ſert pour détruire les verrues.

2. CHÉLIDOINE glauque, Fl. Fr. 776-5. *Chelidonium glaucium*. Lin. *Chelidonium pedunculis unifloris, foliis amplexicaulibus ſinuatis, caule glabro*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. Fl. Dan. t. 585. *Glaucium flore luteo*. Tournef. 254. *Papaver corniculatum luteum*. Bauh. Pin. 171. J. B. 3. p. 398. Raj. Hiſt. 857. *Papaver corniculatum*. Lob. Ic. 270. Camer. epit. 805. Dod. Pempt. 448. *Glaucium*. Hall. Helv. n°. 1060. Vulg. *le Pavot cornu*.

Cette plante a un aſpect agréable, tant par la belle couleur glauque de ſa tige & de ſes feuilles, que par ſes fleurs jaunes, qui ſont plus grandes que dans preſque toutes les autres eſpèces de ce genre. Sa racine pouſſe des tiges longues d'un à deux pieds, foibles, un peu rameuſes, liſſes, entiérement glabres dans la plus grande partie de leur longueur, & chargées de quelques poils courts & diſtans vers leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, ſinuées, pinnatifides, un peu charnues, liſſes, & néanmoins chargées de poils courts, droits, écartés & plus ou moins abondans. Les radicales en ſont même preſqu'entiérement couvertes. Les fleurs ſont ſolitaires, jaunes, grandes, & aſſez ſemblables à celles des Pavots. Il leur ſuccède des ſiliques longues de cinq à huit pouces, linéaires, menues, légérement applaties, rudes au toucher, bivalves & biloculaires. On trouve cette plante en France, en Angleterre, dans la Suiſſe, & dans d'autres parties de l'Europe, aux lieux ſablonneux. (*v. v.*) Elle eſt empreinte d'un ſuc jaune, de mauvaiſe odeur & d'un goût amer. On la dit diurétique & déterſive.

3. CHÉLIDOINE à fleurs rouges, *Chelidonium corniculatum*. Lin. *Chelidonium pedunculis unifloris, foliis ſeſſilibus pinnatifidis, caule hiſpido*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Glaucium hirſutum, flore phæniceo*. Tournef. 254. *Papaver corniculatum phæniceum, hirſutum*. Bauh. Pin. 171. *Papaver cornutum phæniceo flore*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 91. *Papaver corniculatum rubrum*. Dod. Pempt. 449.

β. *Glaucium glabrum, flore phæniceo*. Tournef. 254. *Papaver corniculatum phæniceo palleſcente flore*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 92. *Chelidonium glabrum*. Mill. Dict. n°. 5.

Cette eſpèce n'eſt point glauque comme la précédente, & s'en diſtingue en outre par ſes fleurs d'un rouge écarlate plus ou moins foncé, & qui ſont une fois plus petites. Elle comprend deux variétés qui ſont peut-être conſtamment diſtinctes. La première eſt une plante aſſez abondamment velue ſur toutes ſes parties, dont les feuilles ſont grandes, pinnatifides, à découpures inciſées ou anguleuſes, ſeſſiles dans la partie inférieure de la plante, & amplexicaules vers ſon ſommet, & dont les fleurs ſont d'un rouge vif. La ſeconde eſt glabre, & produit des fleurs d'un rouge moins foncé. L'une & l'autre ſont très-rameuſes, hautes d'un pied ou un peu plus, & produiſent des ſiliques linéaires, longues de quatre ou cinq pouces. On trouve cette eſpèce en Allemagne, & dans les Prov. méridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

4. CHÉLIDOINE à fleurs violettes, *Chelidonium hybridum*. Lin. *Chelidonium pedunculis unifloris, foliis pinnatifidis linearibus, caule lævi, ſiliquis trivalvibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Glaucium flore violaceo*. Tournef. 254. *Papaver corniculatum violaceum*. Bauh. Pin. 172. *Papaver corniculatum, violaceo flore*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 92. Dod. Pempt. 449. Lob. *Ic.* 272.

Cette *Chélidoine* eſt bien diſtinguée de toutes les autres, non ſeulement par la couleur de ſes fleurs, mais encore par les découpures menues de ſes feuilles, & par le nombre des valves de ſes ſiliques. Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu

Digitized by Google

plus, rameuſe, menue & liſſe ou chargée de quelques poils écartés; ſes feuilles ſont ſeſſiles, vertes, profondément découpées, deux ou trois fois pinnatifides, & à pinnules étroites, pointues & preſque linéaires. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un violet foncé, ſolitaires ſur chaque pédoncule, & ont une tache noire à la baſe de leurs pétales. Les ſiliques s'ouvrent par trois valves, & n'ont que deux ou trois pouces de longueur. Cette plante croît en Eſpagne & dans les Provinces méridionales de la France, dans les champs: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

CHÊNE, *Quercus*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la diviſion des Juliſères, qui a quelques rapports avec le *Châtaignier* & le *Noiſettier*, & qui comprend de grands arbres & des arbriſſeaux dont les feuilles ſont alternes & ſimples, quoique plus ou moins découpées, & dont pluſieurs eſpèces indigènes de l'Europe, intéreſſent fortement par leur grande utilité, & même par leur aſpect majeſtueux.

Caractère Générique.

Les *Chênes* portent des fleurs mâles & des fleurs femelles ſur le même pied, mais ſéparées de manière que les mâles naiſſent ſur des chatons menus, lâches & linéaires, tandis que les femelles ſont ordinairement ſeſſiles ſur les branches dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ou quelquefois ſituées ſur des pédoncules communs iſolés.

Chaque fleur mâle eſt formée d'un petit calice monophylle, dont le bord eſt partagé en cinq diviſions ou davantage, qui ſont menues preſque comme des filets dans certaines eſpèces, courtes & pointues dans d'autres; & de cinq à dix étamines, dont les filamens ſont courts portent des anthères ovales aſſez groſſes, & diviſées en deux par un ſillon.

Chaque fleur femelle conſiſte en un calice monophylle, hémiſphérique, rude & inégal ou raboteux en dehors, & dont le bord n'eſt point découpé; & en un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté de trois à cinq ſtyles.

Le fruit, qu'on nomme *gland*, conſiſte en une coque ovoïde ou de la forme d'une Olive, très-liſſe, enchâſſée dans ſa partie inférieure en une cupule ou coupe hémiſphérique, entière en ſon bord, tuberculeuſe ou hériſſée en dehors, un peu épaiſſe & ligneuſe, & produite par le calice de la fleur qui s'eſt accru. Cette coque, qui eſt formée d'une peau coriace & très-polie, ne s'ouvre point; elle contient une amande de même forme, dont la ſubſtance aſſez dure, & communément d'un goût âpre & auſtère, ſe partage en deux lobes.

Caractère diſtinctif.

De tous les arbres & arbriſſeaux dont les fleurs viennent ſur des chatons, les *Chênes* ſe diſtinguent facilement par la forme très-particulière de leurs fruits. En effet, le *gland* enchâſſé dans ſa cupule, imite en quelque ſorte la pierre d'une bague ou d'autre ornement fixée dans ſon chaton, & n'eſt point dans le cas d'être confondu avec aucun autre fruit des plantes Juliſères. A la vérité, le fruit du *Noiſettier* a une ſorte d'analogie avec celui du *Chêne*, puiſqu'il conſiſte en une coque ligneuſe, enchâſſée pareillement dans un calice en cupule; mais cette eſpèce de cupule eſt charnue à ſa baſe, & très-déchirée en ſes bords qui ſont membraneux, ce qui eſt fort différent.

Espèces.

* *Arbres qui perdent leurs feuilles pendant l'hiver.*

I.

Chênes d'Europe & du Levant.

Chêne à grappe, *ou* Chêne commun à longs pédoncules, *Quercus racemoſa. Quercus foliis glabris ovato-oblongis, pinnatifido-ſinuatis laciniis obtuſis, glandibus longè pedunculatis.* N. *Quercus cum longo pediculo.* Bauh. Pin. 420. Tournef. 582. Duham. Arb. 2. p. 202. t. 47. *Quercus.* Tabern. Ic. 962. Vulgairement *le Gravelin.*

β. *Quercus Africana, glande longiſſimâ.* Tourn. 583. *Le Chêne d'Afrique.*

γ. *Quercus orientalis, glande cylindriformi, longo pediculo inſidente.* Tournef. Cor. 40. *Le Chêne du Levant à longs pédoncules.*

C'eſt un très-grand & très-bel arbre, qui vit fort long-tems, dont le bois eſt d'une excellente qualité, & que l'on peut regarder comme le plus utile & peut-être le plus beau de tous ceux qui croiſſent en Europe. Auſſi fait-il avec l'eſpèce ſuivante le principal fonds de nos plus belles futaies, & tient avec raiſon le premier rang parmi les arbres foreſtiers.

Dans les bons fonds, cet arbre intéreſſant s'élève juſqu'à quatre-vingt-dix pieds de hauteur, ſur un tronc gros, droit, bien proportionné, & qui ſoutient une cîme ample, majeſtueuſe & oblongue, ſans être conique ni pyramidale. L'écorce de ſon tronc eſt épaiſſe, raboteuſe, crevaſſée, brune ou griſâtre à l'extérieur, & rouſſe ou rougeâtre en dedans. Dans ſon jeune âge, l'écorce de ſa tige & de ſes branches eſt très-unie & d'un blanc cendré; celle de ſes jeunes pouſſes eſt liſſe, luiſante, & d'un pourpre brun ou olivâtre. Ses feuilles ſont toujours très-glabres, même dans leur plus grande jeuneſſe, & ſont portées ſur des pétioles ſi courts, que ſouvent ils n'ont qu'une ligne ou deux de longueur. Elles ſont alternes, ovales-oblongues, plus larges vers leur ſommet que dans leur partie inférieure, & ſemi-pinnatifides ou diviſées en leurs bords en découpures obtuſes, arrondies & ſinueuſes. Leur ſurface ſupérieure eſt liſſe, d'un beu verd un peu foncé, & l'inférieure eſt preſque glauque, avec des nervures latérales & obliques, qui partent d'une côte moyenne un peu ſaillante.

Ce qui diſtingue particuliérement & conſtamment cette eſpèce de la ſuivante, ce ſont les pédoncules remarquables auxquels ſes fruits ſont attachés. Ces pédoncules ont au moins deux ou trois pouces de longueur, & portent un ou deux ou trois glands à cupule courte, griſe, très-peu tuberculeuſe, laquelle enveloppe la baſe d'un gros gland, ou d'un gland médiocre, comme dans une variété, mais qui eſt toujours oblong & un peu cylindrique.

Ce bel arbre eſt commun dans les forêts de l'Europe, & en compoſe la maſſe principale; nous en avons vu de très-beaux individus dans les forêts de la Picardie & de la Flandre, dans celle de Fontainebleau, & à Vrigny, l'une des terres de M. Duhamel. Il eſt beaucoup moins ſujet à varier que le ſuivant, & paſſe pour fournir un bois de meilleure qualité. ℏ. (*v. v.*) Nous ignorons ſi les *Chênes* β & γ ſont des eſpèces diſtinctes ou de ſimples variétés de celle-ci, & nous ne les en avons rapprochés qu'à cauſe des rapports qu'ils nous paroiſſent avoir avec elle.

Expoſition. Terrein. « Preſque toutes les expoſitions, tous les terreins conviennent au *Chêne*; le fond des vallées, la pente des collines, la crête des montagnes, le terrein ſec ou humide, la glaiſe, le limon, le ſable; il s'établit par-tout; mais il en réſulte de grandes différences dans ſon accroiſſement & dans la qualité de ſon bois. Il ſe plaît & réuſſit le mieux dans les terres douces, limoneuſes, profondes & fertiles; ſon bois alors eſt d'une belle venue, bien franc, & plus traitable pour la fente & la menuiſerie: il profite très-bien dans les terres dures & fortes qui ont du fond & même dans la glaiſe; il y croît lentement, à la vérité, mais le bois en eſt meilleur, bien plus ſolide, & plus fort; il s'accommode auſſi des terreins ſablonneux, crétaſſés ou graveleux, pourvu qu'il y air aſſez de profondeur; il ne craint point les terres graſſes & humides, où il croît même très-promptement; mais c'eſt au déſavantage du bois, qui, étant trop tendre & caſſant, n'a ni la force, ni la ſolidité requiſe pour la charpente, &c. *Enc.*

Uſage du bois. « Nul bois n'eſt d'un uſage ſi général que celui du *Chêne*; il eſt le plus recherché & le meilleur pour la charpente des bâtimens, la conſtruction des navires; pour la ſtructure des moulins, des preſſoirs; pour la menuiſerie, le charronage, le maiſrain; pour des treillages, des échalats, des cercles; pour du hardeau, des éclifſes, des lattes, & pour tous les ouvrages où il faut de la ſolidité, de la force, du volume & de la durée; avantages particuliers au bois de *Chêne*, qui l'emporte à ces égards ſur tous les autres bois que nous avons en Europe, &c. *Enc.*

Aubier. « L'aubier eſt plus marqué & plus épais dans le *Chêne*, que dans les autres arbres qui en ont un, & il eſt d'une couleur différente & d'une qualité bien inférieure à celle du cœur du bois: l'aubier ſe pourrit promptement dans les lieux humides; & quand il eſt placé ſéchement, il eſt bientôt vermoulu, & il corrompt tous les bois voiſins; auſſi fait-il la plus grande défectuoſité du bois de *Chêne*; & il eſt défendu aux ouvriers par leurs ſtatuts d'employer aucun bois où il y ait de l'Aubier, &c. *Enc.*

Ecorce. » On fait auſſi uſage de l'écorce de *Chêne*: pilée & réduite en poudre, elle forme le meilleur *tan* qu'on puiſſe employer pour la préparation des cuirs. L'écorce qui a paſſé les cuirs, ſe nomme *tan préparé*: on en fait uſage pour faire des couches dans les ſerres chaudes, où l'on élève des plantes étrangères & délicates. Ce *Tan* qui ſermente avec lenteur, y produit une chaleur douce & continuelle pendant un long eſpace de tems, au bout duquel on le renouvelle pour en obtenir le même effet.

Quantité d'inſectes, dit M. *Duhamel*, aiment ſingulièrement à ſe nourrir des feuilles & des chatons du *Chêne*; c'eſt pour cela que l'on trouve ſur les *Chênes* une grande quantité de différentes eſpèces de galles, dont pluſieurs reſſemblent à des fruits; il y en a même d'utiles. C'eſt, par exemple, avec les galles qu'on nous apporte du Levant, que l'on fait la meilleure encre pour l'écriture; elles ſervent encore à la préparation des étoffes pour recevoir différentes ſortes de teintures.

Le gland, fruit du *Chêne*, manque très-fréquemment, parce que les fleurs du *Chêne* ſont autant expoſées à être détruites par les gelées du printems, que celles de la Vigne; mais auſſi quand la glandée eſt abondante, on en retire un grand profit pour la nourriture des cochons. Cette nourriture leur procure un excellent lard. Elle ſert auſſi aux bêtes fauves, & peut être employée à engraiſſer certaines volailles.

Les feuilles, l'écorce, l'aubier, le bois, les glands du *Chêne* & les autres productions particulières que l'on trouve accidentellement ſur cet arbre, telles que les galles, les guis, &c. ſont d'uſage en médecine: leurs vertus ſont en général ſtiptiques & aſtringentes.

Obſervation. C'eſt une opinion vulgaire aſſez répandue en France, que les charpentes des anciens édifices publics & civils, ſont faites de bois de *Châtaignier*; cependant, quoique ce bois ſoit aſſez ſolide, ſa qualité reconnue inférieure à celle du bois de *Chêne*, & en outre ſa rareté dans beaucoup de parties de la France, ſur-tout dans celles qui avoiſinent Paris, où néanmoins les charpentes du Louvre & autres paſſent pour être de *Châtaignier*, ont occaſionné des doutes ſur le fondement de cette opinion. En effet, ces conſidérations ont porté M. *Daubenton*, de l'Académie des Sciences, qui a fait beaucoup des recherches ſur la ſtructure & la nature des bois, à vérifier ce fait; & il s'eſt convaincu que l'on étoit dans une erreur manifeſte: le prétendu bois de *Châtaignier* qui compoſe la charpente du Louvre étant de véritable

Digitized by Google

bois de *Chêne*. Le tiſſu de ce bois & la manière dont les productions médullaires y ſont apparentes, ne permettent point de ſe tromper à cet égard.

2. CHÊNE roure, *ou* CHÊNE commun à glands ſeſſiles, *Quercus robur. Quercus foliis petiolatis ovato-oblongis pinnatifido-ſinuatis, laciniis obtuſis, glandibus ſubſeſſilibus.* N.

* *Folia glabra.*

α. Chêne roure à larges feuilles, *Quercus robur platyphylla.* N. *Quercus latifolia mas quæ brevi pediculo eſt.* Bauh. Pin. 419. Tourneſ. 582. *Platyphyllos mas.* Lugd. Hiſt. 2. *Quercus.* Mill. Dict. n°. 1. Vulg. *le Durelin.*

β. Chêne roure lacinié, *Quercus robur laciniata.* N. *Quercus latifolia fœminea.* Bauh. Pin. 419. Tourneſ. 582.

** *Folia ſubtus hirſuta.*

γ. Chêne roure noirâtre, *Quercus robur nigra. Quercus foliis latis coriaceis ſupernè atro-viridibus, glandibus magnis ſubſolitariis.*

δ. Chêne roure lanugineux, *Quercus robur lanuginoſa. Quercus foliis ſubtus villoſo-lanuginoſis, glandibus mediocribus oblongis, cupulâ ſubtuberculatâ. An quercus foliis molli lanugine pubeſcentibus.* Bauh. Pin. 420.

ε. Chêne roure à trochets, *Quercus robur glomerata. Quercus glandibus parvis conglomeratis; cupulâ lævi, ſquamulis planis appreſſis & minutis imbricatâ.*

Notre *Chêne roure* forme une eſpèce bien diſtincte du *Chêne à grappes* n°. 1, en ce que ſes glands ſont toujours portés ſur des pédoncules courts, & paroiſſent ſeſſiles ou preſque ſeſſiles. Cette eſpèce, qui n'eſt pas moins commune que la précédente, mais qui en général lui eſt inférieure dans la qualité de ſon bois, fournit un nombre prodigieux de variétés fondées ſur la conſidération des diverſes groſſeurs de ſes glands; de la profondeur plus ou moins grande des découpures de ſes feuilles; des poils plus ou moins abondans dont elles ſont chargées en-deſſous; de la couleur rouge ou blanche de leurs pétioles & de leurs nervures, &c. &c., mais ces variétés, dont le nombre déjà obſervé eſt au-delà de quarante, & dont la citation ne ſeroit propre qu'à jeter de la confuſion dans l'expoſition des véritables eſpèces de ce genre, nous paroiſſent pouvoir toutes ſe reſtreindre aux cinq variétés remarquables que nous venons de citer.

La première, que nous nommons *Chêne roure à larges feuilles*, eſt conſtituée par un bel arbre, qui s'élève preſqu'autant que le *Chêne à grappes*; ſes feuilles ſont bien pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, planes, à découpures ou ſinuoſités peu profondes & arrondies, liſſes, d'un verd un peu foncé, & tout-à-fait glabres en-deſſous. Ses glands ſont aſſez gros, courts, preſque ſeſſiles, ſolitaires, & à cupule tuberculeuſe ou raboteuſe. Son bois paſſe pour ſolide, fort & de bonne qualité. Cet arbre eſt commun dans les forêts. (*v. v.*)

Le *Chêne roure lacinié* (var. β) ne forme qu'un arbre médiocre, ou plus ſouvent qu'un arbriſſeau très-rameux, mais dont le feuillage eſt élégant, d'un aſpect agréable, & découpé d'une manière remarquable. Ses jeunes pouſſes & les pétioles des feuilles ſont d'un rouge vif. Les feuilles ſont d'un verd gai, en tout tems glabres, ovales-oblongues, de grandeur moyenne, aſſez profondément pinnatifides, & à découpures ondulées en leurs bords & comme crêpues. Les glands ſont petits, & viennent le plus ſouvent par bouquets. (*v. v.*) Cette variété ſe trouve à Malesherbes, dans les bois, & ailleurs, dans des lieux pierreux & montueux.

La troiſième variété, que nous avons nommée *Chêne roure noirâtre*, forme un grand & gros arbre, d'un beau port, qui approche de celui de la variété α, & dont la cîme, qui eſt ample & médiocrement alongée, paroît noirâtre. Ses feuilles ſont bien pétiolées, ovales, planes, coriaces, à ſinuoſités bien arrondies & peu profondes, d'un verd ſombre ou noirâtre en-deſſus, d'une couleur cendrée en-deſſous, avec des nervures bien ſaillantes & un peu velues. Les glands ſont gros, ſeſſiles, ſolitaires, à cupule un peu tuberculeuſe ou raboteuſe. Cet arbre eſt commun dans les forêts de Fontainebleau. (*v. v.*)

Le *Chêne roure lanugineux* (*var. δ.*) conſtitue un arbre médiocre, dont le tronc eſt ſouvent tortueux, & la cîme irrégulière ou mal garnie. Ses feuilles ſont très-molles dans leur jeuneſſe, & en tout tems aſſez abondamment velues ou lanugineuſes en-deſſous. Elles ſont ovales, élargies vers leur ſommet, à découpures plus ou moins profondes, obtuſes, & ſouvent lobées; leur ſurface inférieure eſt d'une couleur cendrée, & la ſupérieure d'un verd matte & obſcur. Les glands ſont médiocres ou même petits, ſeſſiles, ſouvent deux ou trois enſemble, oblongs, & à cupule courte légérement tuberculeuſe. Cet arbre ſe trouve en abondance au bois de Boulogne & à St. Maure, dans les environs de Paris, & à Godonvillier, l'une des terres de M. *de Fougeroux.* (*v. v.*)

Le *Chêne roure à trochets* (var. ε.) qu'on pourroit auſſi nommer *Chêne à petits glands*, eſt une variété ſi remarquable, que nous avons été tenté de la regarder comme une eſpèce conſtamment diſtincte, mais comme on ne peut prononcer à ce ſujet qu'au moyen de la culture & du tems, nous n'avons pu nous en aſſurer. C'eſt un arbre très-médiocre, dont les feuilles ne s'éloignent pas beaucoup de celles du *Chêne roure lanugineux*, tant par leur forme, que par le duvet qui couvre leur ſurface inférieure. Mais ce qu'il y a de particulier, ce ſont ſes glands, qui, outre qu'ils ſont toujours petits & ramaſſés par bouquets, ſont tantôt ſeſſiles, & tantôt portés preſqu'en forme de petite grappe, ſur des pédoncules communs

Digitized by Google

longs de ſix ou ſept lignes. Leur cupule n'eſt point tuberculeuſe ; elle eſt couverte en-dehors de très-petites écailles oblongues, obtuſes, plattes, ſerrées, & qui ſemblent embriquées. Le gland eſt oblong & terminé par une pointe particulière. Nous avons obſervé ce *Chêne* dans la forêt de Fontainebleau, & à Godonvillier, chez M. de Fougeroux de Bondaroy. ♄. (*v. v.*)

Remarque. Nous tenons de M. *de Malesherbes*, qu'il croît en Alſace un *Chêne* (variété du roure) qui reſte petit, dont le gland eſt fort enfoncé dans ſa cupule, dont le bois a ſes fibres entrelacées comme celles de l'Orme tortillard, & que les habitans nomment *Chêne de haie*.

3. CHÊNE Grec, *ou* petit CHÊNE, *Quercus eſculus*. Lin. *Quercus foliis pinnatifidis ; laciniis lanceolatis remotis acutis poſtice angulatis*. Lin. Mant. 496. *Quercus parva ſive phagus Græcorum & eſculus Plinii*. Bauh. Pin. 420. Tournef. 583. *Phagus mas & fœmina*. Lugdb. Hiſt. p. 5. *Quercus*. Mill. Dict. n°. 6.

Ce *Chêne* ne forme qu'un petit arbre qui ſemble avoir des rapports avec nos *Chênes roures velus*, mais dont les feuilles ſont plus profondément découpées, & qui porte, à ce qu'on prétend, des glands doux & bons à manger. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales-oblongues, élargies vers leur ſommet, d'un verd ſombre ou foncé en-deſſus, pubeſcentes & d'un verd cendré ou blanchâtre en-deſſous, & au moins ſemi-pinnatifides ; leurs découpures ſont un peu diſtantes, les unes pointues, les autres émouſſées, & la plupart munies d'un ou deux angles en leur côté poſtérieur. Ce *Chêne* croît en Grèce, en Dalmatie, & dans l'Italie : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fr.*) Dalechamp dit que les Payſans qui mangent ſes glands, ſoit cuits ſous la braiſe, ſoit bouillis dans l'eau, ſentent peu après une peſanteur de tête, & ſont comme ivres, de même que s'ils euſſent mangé du pain mêlé d'yvroie.

4. CHÊNE à cupule chevelue, *Quercus crinita*. *Quercus foliis oblongis lyrato-pinnatifidis ſubtus pubeſcentibus, glandibus ſeſſilibus, cupula crinito-hiſpida*. N.

* *Laciniæ foliorum acutæ ſubangulatæ.*

α. Le Chêne de Bourgogne, *Quercus haliphlœos*. H. R. *Quercus Burgundiaca, calyce hiſpido*. Bauh. Pin. 420. Tournef. 583. Raj. Hiſt. 1388.

β. Le Chêne à gros glands chevelus, *Quercus orientalis latifolia, glande maximâ, cupulâ crinitâ*. Tournef. Cor. 40.

γ. Le Chêne cerrus, *Quercus cerris*. Lin. *Quercus calyce hiſpido, glande minore*. Bauh. Pin. 420. *Cerris Plinii, minore glande*. Lob. Ic. 2. p. 156. *Cerrus*. Cluſ. Hiſt. p. 20.

δ. Le Chêne à petits glands chevelus, *Quercus orientalis anguſtifolia, glande minori, cupulâ crinitâ*. Tournef. Cor. 40.

* *Laciniæ foliorum oblongæ ſubſimplices obtuſiuſculæ.*

ε. Le Chêne Angoumois, *Quercus foliis molliſſimè villoſis, profundè pinnatifidis ; laciniis oblongis obtuſis ſubpectinatis*. N. *Quercus orientalis latifolia, foliis ad coſtam pulchrè inciſis, glande maximâ, cupulâ crinitâ*. Tournef. Cor. 40.

Les cinq arbres qne nous rapprochons ici, peuvent être conſidérés comme ne conſtituant qu'une ſeule eſpèce bien caractériſée par les cupules de ſes glands ; en effet, dans ces cinq *Chênes*, la cupule du gland eſt hériſſée en-dehors de pointes en alêne, plus ou moins molles, diverſement contournées, & qui la font paroître comme chevelue. Cependant cette eſpèce comprend pluſieurs variétés ſi remarquables par leur port & par la configuration de leurs feuilles, que peut-être nous aurions dû les diſtinguer comme autant d'eſpèces particulières. Mais nous ne croyons pas qu'il ſoit toujours convenable de ſaiſir toutes les différences que l'on remarque dans les parties qui compoſent le port des végétaux, pour établir autant d'eſpèces, ſans s'être aſſuré ſi ces différences ſont conſtantes ; ſur-tout dans des genres où l'on a déjà des preuves que les individus qui compoſent les eſpèces, ſont très-ſujets à varier, comme dans le *Chêne*.

Le *Chêne de Bourgogne* (var. α) eſt un grand & bel arbre, que l'on diſtingue aiſément des *Chênes communs* n°. 1 & 2, par ſes feuilles & par ſes ſtipules. Ses feuilles ſont oblongues, profondément découpées, preſqu'en lyre, pubeſcentes en-deſſous, & à découpures anguleuſes, pointues, inégales, & comme interrompues dans la partie moyenne de la plupart des feuilles. A la baſe des feuilles on trouve des ſtipules aſſez nombreuſes, linéaires, preſque filiformes, & longues de ſix à neuf lignes. Les glands ſont preſque ſeſſiles, aſſez gros, viennent deux ou trois enſemble, & ont leur cupule hériſſée de pointes molles & aſſez longues. Ce *Chêne* croît naturellement dans la Franche-Comté, aux environs de Quingey, route de Salins à Beſançon, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Le *Chêne à gros glands chevelus* (var. β.) ne diffère preſqu'en rien du *Chêne de Bourgogne* ; nous ne l'avons cité ſéparément que parce qu'il croît dans le Levant. (*v. ſ.*)

Le *Chêne cerrus* (var. γ.) eſt un arbre moins grand & moins beau que le *Chêne de Bourgogne* ; il a le tronc tortueux, ſouvent creux, à écorce très-raboteuſe, & porte des feuilles moins longues que celles du *Chêne de Bourgogne*, mais découpées à-peu-près de la même manière. Ses glands ſont plus petits & plus enfoncés dans leur cupule, qui eſt pareillement hériſſée & chevelue. Ce *Chêne* croît en Autriche, en Italie, ſur l'Appennin, & dans les lieux pierreux & montagneux de l'Europe auſtrale : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Le *Quercus auſtriaca* de M. Jac-

Digitized by Google

quin, ne nous paroît pas différer beaucoup du *Chêne cerrus*.

Le *Chêne à petits glands chevelus* (var. δ.) ne nous eſt connu que par le deſſein original fait par Aubriet, que nous avons vu chez M. *de Juſſieu*. Ses feuilles ſont un peu étroites, à découpures ſinueuſes, & ſes glands ſont petits, courts, ſeſſiles, & à cupules comme chevelues.

Le *Chêne Angoumois* (var. ε.) eſt une très-belle variété que nous avons vue à Godonvillier, dans les bois de M. *de Fougeroux*, & qui, à ce que l'on prétend, croît naturellement en Angoumois. Ce *Chêne* forme un arbre d'un beau port, & qui eſt remarquable par ſes feuilles molles, velues, larges, très-profondément découpées en grandes lanières émouſſées à leur ſommet, ſouvent ſimples, & quelquefois munies de quelques angles ou lobes courts en leur bord poſtérieur. Les glands ſont ſeſſiles, & ont la cupule hériſſée comme dans le *Chêne de Bourgogne*. Les individus obſervés par Tournefort dans le Levant, & dont nous avons vu des exemplaires dans l'Herbier de M. *de Juſſieu*, ne nous paroiſſent preſque point différens du *Chêne Angoumois* dont il s'agit, & qu'on nomme quelquefois *Chêne tauſſin*. (*herb. Juſſ.*)

5. Chêne à groſſes cupules, *Quercus ægylops*. Lin. *Quercus foliis ovato-oblongis ſubtus tomentoſis ſerratis, dentibus mueronatis; cupula maxima craſſa ſquamis latis & rigidis echinata*. N. *Quercus calyce echinato, glande majore*. Bauh. Pin. 420. Tournef. 583. *Cerri glans ægylops aſpris*. Bauh. Hiſt. 1. p. 77. *Fructus. Ægylops, ſ. cerrus mas, glande majore*. Raj. Hiſt. 1387.

β. Chêne à cupules ovales, *Quercus orientalis caſtaneæ folio, glande recondità in cupula craſſa & ſquamoſa*. Tournef. Cor. 40.

Cet arbre, dit *Tournefort*, vient de la hauteur & de la figure du *Chêne commun*; ſon bois & ſon écorce ſont de même; ſes branches ſont fort touffues & étendues ſur les côtés, tortues, caſſantes, blanchâtres en-dedans, & couvertes d'une écorce griſâtre qui eſt brune en pluſieurs endroits. Les feuilles naiſſent par bouquets ſur les rameaux, qui ſont un peu cotonneux: elles ſont ovales-oblongues, bordées de groſſes dents, dont chacune eſt terminée par une petite pointe ſétacée, molle & rougeâtre, longues de trois pouces, ſur près de deux pouces de large, & portées ſur un pétiole long de huit à dix lignes. Ces feuilles ſont un peu épaiſſes, d'un verd brun & luiſantes en-deſſus, blanchâtres & légérement cotonneuſes en-deſſous. Les glands ſont ſeſſiles, gros, un peu applatis & creuſés en nombril à leur ſommet, où paroît leur petite pointe, & enfoncés dans une cupule qui eſt très-remarquable par ſa gruſeur, ſon épaiſſeur & ſa forme. Cette ſingulière cupule, dans ſon entier développement, eſt une fois plus large que longue, très-épaiſſe, hémiſphérique, large de plus de deux pouces, à concavité de plus d'un pouce de diamètre, hériſſée extérieurement, excepté près de ſon bord, de quantité d'écailles élargies, obtuſes, d'un verd pâle, & aſſez fermes dans le fruit encore verd, griſâtres & ligneuſes dans le fruit ſec. Ce beau *Chêne* croît dans l'Ile de Crète, & dans d'autres parties de l'Europe auſtrale. Les Grecs l'appellent *Velanidea*, & le fruit *Velani*, ♄. (*v. ſ.*)

La plante β, dont nous avons vu le deſſein original fait ſur les lieux par *Aubriet*, & en herbier des rameaux munis de feuilles, ne nous paroît qu'une variété, mais très-remarquable, du *Chêne à groſſes cupules* dont nous venons de traiter. Ses feuilles ſont de la même grandeur & épaiſſeur, luiſantes en-deſſus, pareillement blanchâtres & un peu cotonneuſes en-deſſous, & ont auſſi en leurs bords des dents qui ſe terminent chacune par une pointe ſétacée; mais ces dents ſont beaucoup plus grandes, & forment entr'elles des angles rentrans plus profonds. La cupule du gland, qui eſt fort groſſe & écailleuſe, eſt plus longue que large, d'une forme ovoïde, & recouvre le gland preſqu'en entier. Ce *Chêne* croît dans le Levant. (*v. ſ.*)

6. Chêne nain, *Quercus humilis. Quercus foliis ovatis, dentato-ſerratis, ſubtus tomentoſis & nervoſis; glandibus ſeſſilibus oblongis, cupulâ planiuſculâ*. N. *Quercus pedem vix ſuperans*. Baub. Pin. 420. Tournef. 583. *Robur 7. ſive quercus pumila*. Cluſ. Hiſt. 19. *Quercus humilis frutieis ſpecie, fronde ilicis molliore*. Lob. Ic. 2. p. 157.

Ce *Chêne* ne forme qu'un arbriſſeau ſi bas, que dans ſon lieu natal, il s'élève à peine au-delà d'un pied; néanmoins dans un lieu cultivé, il acquiert une hauteur deux ou trois fois plus grande. Ses feuilles reſſemblent beaucoup à celles des Chênes-verds: elles ſont ovales ou ovales-oblongues, bordées de dents un peu groſſes, courtes & pointues, & ſont portées ſur des pétioles fort courts. Elles ſont très-liſſes en-deſſus, & un peu cotonneuſes avec des nervures culorées & ſaillantes en-deſſous. Les glands, que nous n'avons point vus, ſont ſeſſiles, oblongs, & ont une cupule fort courte & un peu plane. Ces glands ſont fort amers. Ce *Chêne* eſt commun en Portugal dans des terreins ſablonneux. ♄. (*v. ſ.*)

7. Chêne de Portugal, *Quercus luſitanica. Quercus foliis ovato-lanceolatis, ſubtus ſubpubeſcentibus, margine undulato dentibus acutis ſubaculeatis ſerrato*. N.

α. *Quercus foliis muricatis non lanuginoſis, gallâ ſuperiori ſimili*. Bauh. Pin. 420. *Robur 4*. Cluſ. Hiſt. p. 18. *Galla major altera*. Lob. Ic. 2. p. 158.

β. *Quercus foliis muricatis minor*. Bauh. Pin. 420. *Robur 5*. Cluſ. Hiſt. p. 19. *Galla minor*. Lob. Ic. 2. p. 159.

Cette eſpèce de *Chêne* comprend pluſieurs variétés qui ne ſont que des arbriſſeaux fort bas, ſujets à porter des galles, à rameaux menus &

Digitized by Google

très-nombreux, & à feuilles petites, qui par leur forme, semblent tenir le milieu entre celles des *Chênes verds*, & celles des *Chênes communs d'Europe*.

Les feuilles de la plante α sont petites, dures, ovales-lancéolées, très-lisses en-dessus, presque glabres en-dessous dans leur entier développement, légérement pubescentes & blanchâtres en dessous dans leur jeunesse, à pétioles fort courts, & ondulées en leurs bords avec des dents pointues & un peu piquantes. La plante β. a ses feuilles découpées un peu plus profondément, beaucoup moins planes, très-ondulées, crêpues & hérissonnées. On trouve ces *Chênes* dans le Portugal: nous n'en connoissons pas encore les fruits. ♄. (*v. s.*)

II.

Chênes d'Amérique.

8. CHÊNE blanc, *Quercus alba*. Lin. *Quercus foliis ovatis, sinuato-pinnatifidis, sinubus angulisque obtusis, basi rotundatis vel subito interruptis*. N. *Quercus alba*. Mill. Dict. n°. 11. du Roi. Harbk. 2. p. 270. t. 5. f. 5.

C'est de tous les *Chênes* d'Amérique, celui dont les feuilles ont le plus de ressemblance avec celles de nos *Chênes communs*, & particuliérement du *Chêne à grappe* n°. 1; mais elles sont beaucoup plus grandes, d'un verd plus pâle, & à sinus obtus & non aigus. Ces feuilles sont glabres ou presqu'entiérement glabres, & ne diminuent point insensiblement à leur base en manière de coin ou sous la forme d'un angle aigu, comme celles de l'espèce suivante, & comme celles du *Quercus alba Virginiana*. (Catesb. Carol. 1. t. 21. f. 2.), que nous n'avons pas osé citer ici par cette raison; mais elles finissent subitement, & sont un peu arrondies à l'insertion de leur pétiole. Les glands sont oblongs, enchâssés dans une cupule grisâtre, peu raboteuse, & viennent deux ou trois ensemble en bouquets, sur des pédoncules communs longs d'un pouce & demi. L'écorce de cet arbre est blanchâtre; son bois est fin, solide, & d'assez longue durée; il croît à la Caroline & à la Virginie, où on le regarde, à ce qu'on prétend, comme la meilleure espèce de *Chêne*. Nous en avons vu de beaux individus dans les plantations de M. Duhamel. ♄. (*v. v.*) Ses boutons sont oblongs, coniques & pointus, & non courts & ovales, comme ceux des espèces n°. 1 & 2.

9. CHÊNE à feuilles de Châtaignier, *Quercus prinus*. Lin. *Quercus foliis ovatis, basi acutis cuneiformibus; lateribus sinuato ferratis; dentibus obliquis obtusis subuniformibus*. N. *Quercus prinus*. Mill. Dict. n°. 9. du Roi. Harbk. 2. p. 276. t. 6. f. 3. *Quercus castaneæ foliis, procera arbor, Virginiana*. Pluk. Alm. 309. t. 54. f. 3. Raj. Hist 1916. Catesb. Car. 1. p. 18. t. 18.

β Le Chêne à écorce de Platane, *Quercus Platanoides Quercus foliis cuneiformi-ovatis superne latioribus; serraturis angulosis subinæqualibus inferná superficie albidá*. N.

Nous réunissons sous cette espèce deux grands arbres d'un beau port, qui croissent assez vîte, & dont le tronc, qui devient fort gros, est recouvert d'une écorce blanchâtre ou grisâtre & comme écailleuse. Le grain de leur bois n'est pas fin, mais on prétend qu'il est de bon service, & qu'on s'en sert beaucoup pour la charpente. Ces deux arbres ne différant que médiocrement entr'eux par la forme de leurs feuilles, nous paroissent variétés l'un de l'autre.

Le premier, qui est le *Chêne à feuilles de Châtaignier* proprement dit, a ses feuilles ovales, pointues aux deux bouts, & bordées de dents ou de crénelures assez régulières, peu profondes, & arrondies ou obtuses. Ces feuilles sont d'un verd pâle en-dessous, & rarement blanchâtres, comme dans le suivant. On dit que ses glands sont très-gros.

Le second (var. β.), que nous nommons avec plusieurs Botanistes, *Chêne à écorce de Platane*, vu que l'écorce de son tronc semble se détacher par lambeaux comme dans le Platane, a ses feuilles moins longues, plus élargies vers leur sommet, ovales-cunéiformes, blanchâtres en-dessous avec un duvet presqu'imperceptible, & bordées de dents plus profondes, moins obtuses, & moins régulières. Les glands sont ovoïdes ou ovales-arrondis, un peu pédonculés, communément solitaires, & à demi enfoncés dans une cupule finement écailleuse en dehors, ayant son bord légérement velu ou frangé. Ces deux *Chênes* croissent dans l'Amérique septentrionale; nous avons vu le premier à Vrigny, dans les plantations de M. Duhamel, & deux beaux individus du second à Malesherbes. ♄. (*v. v.*)

10. CHÊNE rouge, *Quercus rubra*. Lin. *Quercus foliis glabris sinuato-angulosis, angulis setaceo-mucronatis*. N.

α. Le Chêne rouge à larges feuilles, *Quercus rubra latifolia. Quercus foliorum angulis subtridentatis, & venis rubentibus*. N. *Quercus esculi divisura, foliis amplioribus aculeatis*. Pluk. Alm. 309. t. 54. f. 4. Catesb. Car. 1. t. 23. du Roi. Harbk. 2. p. 265. t. 5. f. 2.

β. Le Chêne rouge disséqué, *Quercus rubra dissecta. Quercus foliis profundè divisis, lobis angulosis, venis virentibus in setas producis*. N. *Quercus palustris*. Du Roi. Harbk. p. 268. t. 5. f. 4.

γ. Le Chêne rouge à angles simples, *Quercus rubra subserrata. Quercus foliis ovatis utrinque acutis serrato-angulosis, angulis subsimplicibus seta terminatis*. N. *Quercus rubra*. (var. β.) Lin. du Roi. Harbk. 2. t. 5. f. 3. *Quercus Virginiana, venis rubris muricata*. Pluk. t. 54. f. 5. *Quercus Carolinienſis, virentibus venis muricata*. Catesb. Car. 1. Tab. 21. f. 1.

Cette espèce de *Chêne* se reconnoît aisément au premier abord, par la forme assez particulière de ses

ſes feuilles, & par les pointes ſétacées qui terminent leurs découpures, quoique ce ne ſoit pas la ſeule eſpèce qui en ait de ſemblables. Elle comprend trois arbres qui paroiſſent aſſez différens entr'eux, & que nous regardons oéanmoins comme variétés les uns des autres.

Le premier, qui eſt notre *Chêne rouge à larges feuilles*, & qu'on nomme auſſi *Chêne rouge de Virginie*, fait un grand arbre qui croît aſſez promptement, & dont le bois eſt comme ſpongieux, peu durable, d'un grain groſſier, & à veines rouges. Son écorce eſt épaiſſe, unie, d'une couleur brune ou griſâtre, & eſt préférée à toute autre en Amérique pour la tannerie. Ses feuilles ſont grandes, larges, pétiolées, glabres, d'une aſſez belle forme, ſemi-pinnatifides, à ſinuoſités obtuſes, & à découpures larges, terminées chacune par deux ou trois angles munis d'une pointe ſétacée. Leur pétiole & leurs nervures ſont le plus ſouvent rougeâtres, & la feuille entière prend une couleur plus ou moins rouge peu de tems avant ſa chûte. Les glands ſont courts, munis d'une petite pointe ſituée dans un enfoncement en nombril qui eſt à leur ſommet, & enchâſſés dans une cupule en ſoucoupe plus large que longue, dont le bord eſt reſſerré ſur le gland même. Cet arbre croît dans la Virginie : nous l'avons vu à Vrigny, dans les plantations de M. Duhamel. ♄. (*v. v.*)

Le ſecond, que nous nommons *Chêne rouge diſſéqué*, & dont nous avons vu un aſſez beau pied dans le Jardin royal de *Berlin*, forme un arbre qui ne nous paroît pas devoir s'élever autant que le précédent, mais dont la cime eſt plus régulière, & le feuillage plus fin, & d'un verd plus foncé. Ses feuilles ſont très-glabres des deux côtés, à nervures verdâtres ou blanchâtres, pétiolées, & profondément découpées en lobes anguleux munis de pointes ſétacées. (*v. v.*) Quelques perſonnes nomment cet arbre *Chêne rouge de montagne*.

Le *Chêne rouge à angles ſimples* (var. γ.) eſt remarquable par ſes feuilles moins découpées que celles des deux précédents, d'une couleur plus pâle, & qui approchent de celles du *Chêne à feuilles de Châtaignier*, mais dont les dents ou les angles ſont pointus & munis de filets ſétacés. Ces feuilles deviennent rouges avant de tomber. Cet arbre croît dans la Virginie & la Caroline : Son bois eſt doux, ſpongieux, & n'eſt de nulle durée. ♄. (*v. ſ.*)

11. CHÊNE velouté, *Quercus velutina. Quercus foliis obovatis angulatis ſubtus breviſſimè lanatis, angulis ſetâ terminatis.* N. *An quercus humilis Virginienſis, caſtaneæ folio.* Pluk. Alm. 309.

β. *Eadem foliis inciſo-lobatis.* N. ex Hort. D. Ceſſ. Conf. *Quercus nigra* du Roi. Harbk. p. 272. t. 6. f. 1.

Ce *Chêne*, qui ſemble tenir le milieu par ſes caractères entre l'eſpèce précédente & celle qui ſuit, nous paroît ne devoir former qu'un arbriſſeau. Il s'éloigne des *Chênes rouges* par ſes feuilles ovales-obtuſes, & veloutées ou comme drapées en-deſſous. Ces feuilles ſont pétiolées & rétrécies en coin à leur baſe. Les pointes ſétacées qui terminent leurs angles, ne permettent point de confondre ce *Chêne* avec l'eſpèce qui ſuit. Au reſte, nous ne le connoiſſons qu'imparfaitement, ne l'ayant vu que fort jeune. On le dit originaire de l'Amérique ſeptentrionale : nous l'avons entendu nommer *Quercus deſgulor anglorum.* ♄. (*v. v.*)

12. CHÊNE noir, *Quercus nigra.* Lin. *Quercus foliis cuneiformibus ſublobatis, lobis obtuſis.* N.

α. Le Chêne noir aquatique, *Quercus nigra aquatica. Quercus foliis glabris cuneiformi-oblongis apice ſubtrilobis.* N. *Quercus folio non ſerrato, in ſummitate quaſi triangulo.* Catesb. Car. 1. p. 20. t. 20.

β. Le Chêne noir à feuilles larges, *Quercus nigra latifolia. Quercus foliis glabris cuneiformi-latiſſimis trilobis & quinquelobis apice ſubtruncatis.* N. *Quercus Marylandica, folio trifido ad ſaſſafras accedente.* Catesb. Car. 1. p. 19. t. 19.

γ. Le Chêne noir à feuilles ſinuées, *Quercus nigra ſinuata. Quercus foliis profundè ſinuatis lobis & ſinubus obtuſis, ſubtus breviſſimè lanatis.* N. *Quercus Carolinienſis, foliis ampliſſimis, venis virentibus.* Juſſ. Herb.

Les trois *Chênes* que nous rapprochons ici, & dont nous n'avons vu que des morceaux ſecs dans l'Herbier de M. *de Juſſieu*, ſont peut-être des eſpèces très-diſtinctes ; mais comme ils nous paroiſſent avoir de très-grands rapports entr'eux, nous croyons qu'il convient d'en faire mention dans le même article.

Le premier, que nous nommons *Chêne noir aquatique*, & que *Catesbi* appelle ſimplement *Chêne d'eau*, a ſes feuilles preſque ſeſſiles, oblongues, très-glabres des deux côtés, rétrécies en coin vers leur baſe, & à trois lobes obtus & peu ſaillans à leur ſommet. *Catesbi* dit que quand les hivers ſont doux, ce *Chêne* conſerve la plupart de ſes feuilles. Les glands qu'il porte ſont petits & amers ; les cochons ne les mangent point quand ils en peuvent trouver d'autres. Ce *Chêne* ne croît que dans les fonds pleins d'eau ; la charpente qu'on en fait n'eſt point durable, ainſi on ne s'en ſert guère que pour clore les champs. (*v. ſ.*)

Notre *Chêne noir à feuilles larges* (var. β.) a, comme le précédent, ſes feuilles preſque ſeſſiles & glabres des deux côtés ; mais ces mêmes feuilles ſont très-remarquables par leur largeur, qui eſt de ſix ou ſept pouces dans celles que nous avons vues, & de dix pouces ſelon *Catesbi*. Elle ſont en coin à leur baſe, à trois ou cinq lobes larges, courts & obtus dans leur partie ſupérieure, & comme tronquées à leur ſommet, à la manière de celles du Tulipier. Selon *Catesbi*, cet arbre eſt petit & a l'écorce noire ; ſon boisa le grain groſſier

& ne ſert guère qu'à brûler ; il croît ordinairement dans un mauvais terroir. (*v. ſ.*)

La variété γ a ſes feuilles profondément découpées, à la manière de celles de certains Muriers, & chargées en deſſous d'un duvet rare & très-court, qui les fait paroître comme drapées. (*v. ſ.*)

13. CHÊNE ſaule, *Quercus phellos*. Lin. *Quercus foliis lanceolatis ſubintegris glabris*. N.

α. Chêne ſaule à feuilles longues, *Quercus phellos longifolia. Quercus foliis anguſto-lanceolatis longis integerrimis intensè viridibus*. N. *Quercus ſ. ilex Marilandica, folio longo anguſto ſalicis*. Catesb. Car. 1. p. 16. t. 16. *Quercus Virginiana, ſalicis longiore folio, fructu minimo*. Pluk. Amalth. 180. t. 441. f. 7.

β. Chêne ſaule à feuilles courtes, *Quercus phellos brevifolia. Quercus foliis lanceolatis integerrimis pallidè viridibus*. N. *Quercus humilior, ſalicis folio breviore*. Catesb. Car. 1. t. 22.

γ. Chêne ſaule à feuilles mouſſes, *Quercus phellos obtuſifolia. Quercus foliis oblongis obtuſiuſculis ſubintegris*. N. *Quercus ſempervirens foliis oblongis non ſinuatis*. Catesb. Car. 1. t. 27.

δ. Chêne ſaule à feuilles ondées, *Quercus phellos ſubrepanda. Quercus foliis oblongo-lanceolatis repandis ſubintegris*. N.

ε. Chêne ſaule à feuilles lobées, *Quercus phellos ſublobata. Quercus foliis ovato-lanceolatis ſubincisis lobatis, lobo terminali longiore & acutiore*. N.

Cette eſpèce de *Chêne* comprend encore un aſſez grand nombre d'arbres divers, mais qui ne paroiſſent pas différer ſuffiſamment entr'eux, pour autoriſer à les regarder comme des eſpèces diſtinctes. Nous en citons ici cinq des plus remarquables, & nous paſſons ſous ſilence quelques autres variétés dont nous avons eu des indices en conſultant les Herbiers, mais que nous connoiſſons trop imparfaitement. En général, les arbres que nous réuniſſons ſous cette eſpèce, ont des feuilles alongées & la plupart très-entières, & ceux dont les feuilles ſont diviſées ont au moins leur lobe terminal lancéolé & pointu; ce qui nous paroît ſuffiſant pour aider à diſtinguer cette eſpèce de la précédente, dont les feuilles ont des lobes obtus.

Le *Chêne ſaule à feuilles longues* eſt remarquable par ſes feuilles étroites-lancéolées, très-entières, pointues au deux bouts, très-glabres, liſſes en-deſſus, & d'un verd un peu foncé. Selon *Catesbi*, quand les hivers ſont tempérés, les feuilles de cet arbre ne tombent point à la Caroline, mais elles tombent à la Virginie. On ne trouve jamais ce *Chêne* que dans les fonds humides. Son bois eſt tendre, & le grain en eſt gros; il eſt moins bon pour l'uſage que celui de la plupart des autres *Chênes*. ♄. (*v. v. ſans fr.*)

Nous ne connoiſſons du *Chêne ſaule à feuilles courtes* (var. β.) que ce qu'en a publié *Catesbi*. Cet arbre, dit-il, eſt ordinairement petit; ſon écorce eſt d'une couleur obſcure, & ſes feuilles d'un verd pâle, de la même figure que celles de Saule. Il croît dans un terroir ſec & maigre, & ne produit que peu de gland, encore eſt-il fort petit.

Le *Chêne ſaule à feuilles mouſſes* (var. γ.), que Miller diſtingue ſous le nom de *Chêne de Virginie*, & que certaines perſonnes nomment *Chêne de vie d'Amérique*, s'élève dans ſon pays natal à la hauteur de quarante pieds; ſes feuilles ſont oblongues ou ovales-oblongues, entières, émouſſées à leur ſommet, liſſes, & d'un verd obſcur : elles conſervent leur verdure toute l'année. Ses glands ſont plus doux que ceux des autres *Chênes*. Les Indiens en font ordinairement proviſion, & s'en ſervent pour épaiſſir les ſoupes qu'ils font avec de la venaiſon, & qu'ils nomment ſagamités. Ils en tirent une huile très-ſaine, & preſqu'auſſi bonne que celle d'amandes douces. Cet arbre croît à la Caroline & à la Virginie, ordinairement aux bords des marais ſalés. Son bois eſt dur, rude & groſſier. ♄. (*v. ſ.*)

Nous avons vu les arbres δ & ε au Jardin royal de Trianon : le premier porte des feuilles oblongues-lancéolées, à bords ondés & ſouvent munis de quelques angles courts, tantôt nuds & obtus, & tantôt chargés d'une petite pointe ſétacée. Ces feuilles ſont minces, glabres & d'un verd pâle. Le ſecond, que nous appelons *Chêne ſaule à feuilles lobées*, eſt un arbre médiocre, dont la cîme eſt très-rameuſe, orbiculaire, & étalée comme celle d'un Pommier. Ses feuilles ſont preſque ſeſſiles, lancéolées ou ovales-lancéolées, les unes ſimplement ondées en leurs bords, ou n'ayant que quelques lobes très-courts & obtus, les autres un peu incifées & partagées en quelques lobes aſſez ſaillans, dont celui du milieu eſt toujours plus long & plus pointu. Ces feuilles ſont très-glabres, d'un verd foncé, & à nervures blanches. ♄. (*v. v.*)

** *Arbres toujours verds, ou qui ne ſont jamais dépouillés de feuilles.*

14. CHÊNE verd, *Quercus ilex*. Lin. *Quercus foliis ovato-oblongis indiviſis ſerratiſque ſubus incanis, cortice integro*. Lin.

α. Le Chêne verd à feuilles oblongues, *Ilex oblongo ſerrato folio*. Bauh. Pin. 424. Tournef. 583. Duham. Arb. 1. p. 314. t. 123. *Ilex anguſtifolia*. Tabern. Ic. 969.

β. Le Chêne verd à feuilles étroites, *Ilex folio anguſto non ſerrato*. Bauh. Pin. 424. Tournef. 583. *Non eſt quercus ilex var. β. Linnæi*.

γ. Le Chêne verd à feuilles larges, *Quercus ilex foliis ovatis ſerratis ſubtus ſubvilloſis*. N. *An ilex aculeata, foliis nigris ampliſſimis*. Pluk. t. 147. f. 1.

δ. Le Chêne verd à feuilles de Houx, *Ilex folio agrifolii*. Magn. Tournef. 583.

Les *Chênes verds* forment des arbres de moyenne grandeur, qui croiſſent très-lentement, dont le bois eſt dur & lourd, & le feuillage d'un verd un peu ſombre. L'écorce de leur tronc eſt preſqu'entière ou très-peu crévaſſée en comparaiſon de celle

Digitized by Google

du *Chêne à liége* n°. 16. En général, les arbres dont il s'agit ici, ont leurs feuilles plus petites & moins diviſées que celles de nos *Chênes communs* n°. 1. & 2, d'une conſiſtance dure ou coriace, comme celles du Laurier, & la plupart bordées de dents piquantes & preſqu'épineuſes. Ces feuilles, au moins dans leur jeuneſſe, ſont blanchâtres & un peu cotonneuſes en-deſſous. Elles ſe conſervent pendant l'hiver dans le pays natal de ces arbres; mais dans nos contrées ſeptentrionales, il arrive ſouvent que le froid en fait périr une partie; c'eſt auſſi le fort qu'éprouvent dans ce cas les rameaux mêmes qui les portent. Les *Chênes verds* croiſſent naturellement dans les Provinces méridionales de la France, en Italie & en Eſpagne. ♄. (*v. v.*) Ces arbres offrent pluſieurs variétés qui conſiſtent dans la conſidération de leurs feuilles, qui ſont plus ou moins larges, plus ou moins dentées, & à dents plus ou moins piquantes. La variété *b* s'élève moins que les autres.

15. CHÊNE à feuilles rondes, *Quercus rotundifolia. Quercus foliis ovato-ſubrotundis, dentato-ſpinoſis, ſupra è cinereo & viridi glaucis, ſubtus incanis.* N. *An ilex foliis rotundioribus & ſpinoſis, è luco gramuntio.* Magn. Monſp. 140. Vulg. *Chêne d'Eſpagne à glands doux.*

Ce *Chêne*, que nous avons vu dans le Jardin de M. *Cels*, à la vérité encore fort jeune, nous a paru ſi particulier, quant à ſon aſpect & à la forme de ſes feuilles, que nous n'héſitons pas à le regarder comme une eſpèce diſtincte. D'ailleurs on nous a dit qu'il produiſoit des glands doux & bons à manger. Ses rameaux ſont un peu cotonneux, & portent des feuilles ovales-arrondies, pétiolées, bordées de dents épineuſes, d'un gris glauque en deſſus, où elles ſont très-peu liſſes, blanches & cotonneuſes en-deſſous. On prétend que ſes glands ſont gros, longs, & qu'ils peuvent ſe manger comme les Châtaignes. Ce *Chêne* croît naturellement en Eſpagne. ♄. (*v. v.*) Le *Quercus gramuntia* de Linné paroit être une autre plante, que nous regardons comme lui, comme une variété de l'eſpèce ci-deſſus, & qui n'eſt peut-être pas différente de l'une de celles que nous avons citées.

16. CHÊNE liége, *Quercus ſuber.* Lin. *Quercus foliis ovato-oblongis indiviſis ſerratis ſubtus tomentoſis, cortice rimoſo ſungoſo.* Lin.

α. Le Chêne liege à feuilles ovales, *Suber latifolium perpetuò virens.* Bauh. Pin. 424. Tournef. 584. Duham. Arb. 2. p. 291. t. 80. *Suber latifolium.* Cluſ. Hiſt. 22.

β. Le Chêne liége à feuilles lancéolées, *Suber anguſtifolium non ſerratum.* Bauh. Pin. 424. Tournef. 584. Duham. Arb. 2. t. 81. *An ſpecies diſtincta.*

Le *Chêne liége* a beaucoup de rapports avec le *Chêne verd* n°. 14; mais on l'en diſtingue principalement par ſon écorce, qui eſt fort épaiſſe, ſpongieuſe, crevaſſée, & qui eſt connue ſous le nom de *liége*. On diviſe cette eſpèce en deux variétés; la première, que nous nommons *Chêne liége à feuilles ovales*, & qui eſt la plus commune, en un mot, celle qui fournit le liége du commerce, eſt un arbre de moyenne grandeur, très-rameux, & dont l'écorce du tronc, qui eſt le *liége*, ſe fend, ſe détache d'elle-même lorſqu'on n'a pas ſoin de l'ôter, & eſt ainſi remplacée tous les ſept ou huit ans par une nouvelle écorce qui ſe forme en-deſſous. Ses feuilles ſont ovales, garnies en leurs bords de quelques dents écartées, vertes en-deſſus, & blanchâtres en-deſſous. Elles ne ſont pas plus grandes que celles du *Chêne verd*. Cet arbre croît naturellement en Italie, en Provence, en Languedoc, dans le Rouſſillon, & en Eſpagne. ♄. (*v. v.*) Il eſt ſenſible au froid, & ſupporte difficilement les gelées des Provinces ſeptentrionales de la France.

On ſait que la partie la plus utile de cet arbre eſt ſon écorce extérieure, que l'on enlève tous les ſept ou huit ans, que l'on coupe par bandes ou en eſpèces de tables après l'avoir redreſſée ou applatie, & que l'on tranſporte en ballots dans tout le monde ſous le nom de *liége*. On en fait des bouchons de bouteilles, des talons de ſouliers, des bouées pour les vaiſſeaux, des chapelets pour ſoutenir les filets des Pêcheurs à ſurface de l'eau, & quantité d'autres uſages. On brûle encore cette écorce dans des vaiſſeaux fermés, pour en obtenir une poudre noire qui s'emploie dans les Arts: c'eſt ce qu'on nomme *noir d'Eſpagne*. Duham.

La ſeconde variété, que nous nommons *Chêne liége à feuilles lancéolés*, eſt un arbre encore peu connu, que l'on dit croître naturellement en Italie dans le voiſinage de la mer; ſes feuilles ſont lancéolées, la plupart très-entières, cotonneuſes & blanchâtres en-deſſus. (*v. ſ.*)

17. CHÊNE d'Eſpagne, *Quercus Hiſpanica. Quercus foliis ovato-oblongis groſſè ſerratis ſupernè lævibus, cortice ſubrimoſo.* N.

α Le Chêne de Gibraltar, *Quercus foliis ovato-lanceolatis groſsè ſerratis, ſuprà viridibus, ſubtus tomentoſo-albis.* N.

β. Le Chêne à feuilles d'Ægylops, *Quercus foliis oblongo-ovatis, profundè ſerratis, ſubtus pallidè virentibus ſublanatis.* N.

γ. Le Chêne turnère, *Quercus foliis ovatis planiſſimis groſsè ſerratis utrinque viridibus.* N.

Nous réunirons ici trois *Chênes* qui ſont cultivés au Jardin royal de Trianon, que nous regardons comme variétés les uns des autres, & qui conſtituent une eſpèce intéreſſante, que l'on doit placer, ſelon nous, après le *Chêne liége*, parce qu'elle s'en rapproche beaucoup par ſes rapports.

Le premier, que l'on nomme vulgairement *Chêne de Gibraltar*, forme un arbre d'un plus beau port que le *Chêne liége*, dont la cime eſt plus vaſte, & le feuillage d'un plus bel aſpect. L'écorce de ſon tronc approche un peu de celle du liége; ſes jeunes rameaux ſont cotonneux, blanchâtres, & chargés de feuilles pétiolées, ovales-

lancéolées, groſſiérement dentées en leurs bords, liſſes, luiſantes & d'un verd foncé en-deſſus, cotonneuſes & blanchâtres en-deſſous. Ces feuilles ont deux pouces & demi à trois pouces de longueur. Les glands viennent communément deux ou trois enſemble ſur de très-petites grappes; leur cupule eſt hériſſée de pointes molles ou d'écailles étroites, lâches & pubeſcentes. Ce beau *Chêne* croît, à ce qu'on prétend, aux environs de Gibraltar. ♄. (*v. v.*)

La variété β, que nous appelons *Chêne à feuilles d'Ægylops*, a ſes feuilles oblongues, bordées de dents plus groſſières & plus profondes, preſqu'inciſées, liſſes & vertes en-deſſus, imperceptiblement cotonneuſes en-deſſous, & d'une couleur pâle. ♄. (*v. v.*)

Le *Chêne turnère*, qui fait la troiſième variété de notre *Chêne d'Eſpagne*, & qu'on prétend avoir été trouvé dans des ſemis faits en Angleterre, & depuis multiplié par la greffe, eſt ſinguliérement remarquable par la forme & la conſiſtance de ſes feuilles. Ses rameaux, qui ſont glabres, portent des feuilles ovales, très-planes, groſſiérement dentées, un peu coriaces, liſſes & d'un verd foncé en-deſſus, d'un verd plus clair, & preſqu'entiérement glabres en-deſſous, n'ayant dans leur jeuneſſe que des poils rares ſur leur côte poſtérieure. Ces feuilles ſont plus larges que celles des deux *Chênes* précédens, ſans les ſurpaſſer en longueur; & dans leur développement parfait, elles ſont entiérement glabres de deux côtés; ces différences n'empêchent point que les autres caractères de cet arbre n'indiquent clairement qu'il n'eſt qu'une variété des deux *Chênes* ci-deſſus. ♄. (*v. v.*)

18. CHÊNE à Cochenille, *Quercus coccifera*. Lin. *Quercus foliis ovatis indiviſis ſpinoſo-dentatis utrinque glabris*. Lin. Mill. Dict. n°. 15. *Ilex aculeata cocciglandifera*. Bauh. Pin. 425. Tournef. 583. Duham. Arb. 1. p. 314. t. 125. Garid. Aix. t. 53. *Coccus infectoria*. Lob. Ic. 2. p. 153. Vulg. *le Kermès*.

β. *Ilex media, cocciferæ ilici planè ſuppar, folio aquifoliæ*. Adv. Lob. Tournef. 584.

γ. *Ilex aculeata cocciglandifera, glande maximâ nunc cylindraceâ nunc ſubrotundâ, cupula echinata*. Tournef. Cor. 40.

Cette eſpèce s'élève beaucoup moins que les *Chênes verds*, les *liéges*, &c. & ne forme communément qu'un petit arbriſſeau très-rameux, diffus, & en buiſſon. Ses feuilles ſont petites, nombreuſes, luiſantes, d'un beau verd, & bordées de dents épineuſes. Les chatons mâles ſont fort courts & chargés d'étamines dont les anthères ſont groſſes & d'un rouge brun. Les glands ont leur cupule hériſſée de très-petites pointes ouvertes & un peu roides. Ce petit *Chêne* croît naturellement en Italie, dans les Provinces méridionales de la France, en Eſpagne, & dans le Levant: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) C'eſt ſur ce *Chêne* qu'on recueille le Kermès ou grain d'écarlate, qui n'eſt autre choſe qu'un inſecte du genre des Cochenilles (*Coccus ilicis*. Lin. Syſt. Nat. 2. p. 740.), qui s'attache ſur ſes branches & ſur ſes feuilles pour y prendre ſa nourriture. Le Kermès ſert pour la teinture & pour l'uſage de la Médecine.

19. CHÊNE crénelé, *Quercus crenata. Quercus foliis oblongo-ellipticis crenatis utrinque viridibus, crenis mucrone ſpinuloſo terminatis*. N. *An phellodris nigricans anguſtifolia*. Bauh. Pin. 424. *& phellodris nigra, mediocribus foliis Dalechampii*.

Nous ne connoiſſons de ce *Chêne* qu'un individu encore fort jeune, qui eſt cultivé au Jardin du Roi; néanmoins nous le regardons comme une eſpèce très-diſtincte, qu'on ne peut confondre avec les *Chênes verds*, ni avec le liége. Il nous paroît ne devoir former qu'un petit arbre: l'écorce de ſon tronc eſt un peu ſubéreuſe. Ses plus petits rameaux ſont velus, & chargés de feuilles alternes, à pétioles très-courts, oblongues-elliptiques, crénelées, vertes des deux côtés, très-nerveuſes en-deſſous, & un peu rudes au toucher. Leurs nervures ſont légérement velues, & forment au ſommet de chaque crénelure une petite faillie ſpinuliforme. Ces feuilles ſont longues d'environ deux pouces, & larges d'un pouce ou quelquefois un peu plus. On trouve ce *Chêne* dans l'Europe auſtrale. Les *Phellodris* noirs à feuilles moyennes & à feuilles larges de Dalechamp, nous paroiſſent appartenir à cette eſpèce; ils croiſſent ſur les côteaux qui ſont près du Rhône. ♄. (*v. v.*) Nous avons entendu nommer cet arbre *Chêne le combe*, & nous croyons que c'eſt le *Quercus oxonienſis* des Anglois. Quelquefois ſes feuilles ſont d'une couleur pâle & légérement blanchâtre en-deſſous.

20. CHÊNE hétérophylle, *Quercus heterophylla. Quercus foliis oblongo-ellipticis, coriaceis; aliis integerrimis aliiſque ſubangulato-dentatis*. N. *Ilex folio non ſerrato in ſummitate quaſi triangulo*. Duham. Arb. 1. p. 314. *Non verò ſynonymon Catesbii. An ilex major*. Cluſ. Hiſt. p. 23. *& ilex arbor*. Lob. Ic. p. 154.

Ce *Chêne*, dont nous n'avons pas encore vu la fructification, nous paroît néanmoins fort différent du *Chêne verd* n°. 14, & doit être conſidéré, ſelon nous, comme une eſpèce bien diſtincte. Son tronc, couvert d'une écorce brune ou noirâtre, ſoutient une cîme compoſée de beaucoup de rameaux un peu courts, roides, & la plupart tortueux. Les plus petits rameaux portent des feuilles alternes, à pétioles courts, elliptiques, oblongues, coriaces, liſſes & vertes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous dans leur jeuneſſe, & entiérement glabres dans leur développement parfait. Les unes ſont très-entières, & les autres ſont munies de quelques dents anguleuſes qui leur donnent un aſpect différent. Les rameaux naiſſans & les jeunes feuilles de ce *Chêne* paroiſſent chargés de points écailleux & blanchâtres, à peu près ſemblables à ceux de l'*Halimus*, & de quantité

Digitized by Google

d'autres plantes maritimes. Cet arbre eſt cultivé au Jardin du Roi; comme il eſt ſenſible au froid, on le tient en caiſſe, & l'hiver on le ſerre dans l'Orangerie. ♄. (*v. v.*) Nous le croyons originaire d'Eſpagne; nous en avons vu dans d'anciens Herbiers, ſous le nom de *Smilax arcadum Theophraſti*. Malgré cela, nous lui trouvons plus de reſſemblance avec l'*Ilex major* de Cluſius, qui n'eſt pas le même que le *Smilax arcadum glandifera* de Dalechamp. Cluſius dit que ſes glands ſont doux & bons à manger.

21. CHÊNE des Moluques, *Quercus Molucca*. Lin. *Quercus foliis lanceolato-ovatis integerrimis glabris*. Lin. *Quercus Molucca*. Rumph. Amb. 3. p. 85. t. 56.

Le tronc de ce *Chêne* eſt droit, élevé, aſſez épais, recouvert d'une écorce griſâtre légérement crevaſſée, & chargé de branches redreſſées ou montantes. Ses feuilles ſont alternes, un peu pétiolées, ovales-lancéolées, & très-entières. Les glands ſont gros, courts, & à cupule un peu tuberculeuſe. On trouve cet arbre dans les Iles Moluques. ♄. Son bois eſt dur, noueux & peſant.

Eſpèces moins connues, ou variétés dont on ignore l'eſpèce primordiale.

* Chêne de l'Apennin, *Quercus Apennina*. *Quercus foliis ovato-oblongis ſupernè latioribus; ſinubus & angulis obtuſis, glandibus longè pedunculatis*. N. *Quercus latifolia, perpetuò virens*. Bauh. Pin. 420. Tournef. 582.

Les feuilles de cet arbre ſont larges, approchent de celles de nos *Chênes communs* par leur forme & leur conſiſtance, & néanmoins conſervent, à ce qu'on prétend, leur verdure l'hiver comme l'été. Celles que nous avons vues dans l'Herbier de M. *de Juſſieu*, ſous le nom cité de *G. Bauhin*, étoient glabres en-deſſus, légérement pubeſcentes en-deſſous, & bordées de groſſes ſinuoſités arrondies & peu profondes. Ce *Chêne* croît naturellement en Italie ſur l'Apennin. ♄. (*v. ſ.*) Ce n'eſt peut-être qu'une variété du *Chêne à grappe* n°. 1.

* Chêne des Pyrénées, *Quercus faſtigiata*. Hort. Reg. *Quercus foliis ſubſeſſilibus glabris oblongo-ovatis pinnatifido-ſinuatis obtuſis, ramis adſcendentibus*. N. Vulgairement *le Chêne cyprès*.

Nous ne doutons point que cet arbre ne ſoit une variété, ſoit de notre *Chêne à grappe* n°. 1, ſoit de notre *Chêne roure* n°. 2; mais comme nous ne connoiſſons pas ſes fruits, nous ne pouvons déterminer l'eſpece à laquelle on doit le rapporter. Quoi qu'il en ſoit, ce *Chêne* a des particularités tout-à-fait remarquables: premiérement, ſes feuilles ſont preſque ſeſſiles; en effet, nous ne connoiſſons aucun *Chêne* dont les feuilles aient des pétioles auſſi courts; ſecondement, ſes feuilles tombent toutes dès l'entrée de l'hiver, tandis que la plupart de celles de nos *Chênes communs* n°. 1. & 2, reſtent ſur l'arbre quoique mortes, pendant la plus grande partie de l'hiver, & ſouvent même ſont chaſſées par les feuilles nouvelles du printems; troiſièmement, ſes branches ſont relevées & reſſerrées preſque comme celles du Cyprès. Ce *Chêne* croît naturellement dans les Pyrénées, dans la baſſe Navarre, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

* Chêne à feuilles de Hêtre, *Quercus faginea*. *Quercus foliis ovato-oblongis ſerratis ſupernè lævibus, ſubtus tenuiſſimè lanatis*. N.

Les feuilles de ce *Chêne* ſont pétiolées, petites, ovales-oblongues, un peu élargies vers leur ſommet, dentées réguliérement en leurs bords, minces, liſſes & aſſez luiſantes en-deſſus, & chargées en-deſſous d'un duvet laineux très-court, avec des nervures latérales, obliques & parallèles. Les chatons mâles ſont lâches & fort courts. Ce *Chêne* croît en Eſpagne, & nous a été communiqué par M. de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*) Il ſemble avoir des rapports avec notre *Chêne crénelé* n°. 19, & avec notre *Chêne d'Eſpagne* n°. 17; mais il en eſt malgré cela très-diſtingué. Le *Phellodris candicans anguſtifolia ſerrata* de Dalechamp, paroît lui reſſembler un peu.

* Chêne de Candie, *Quercus abelicea*. *Quercus foliis ovatis crenatis muticis ſubtus tomentoſo-caneſcentibus*. N. *Pſeudo-ſantalum Creticum*. Bauh. Pin. 393. *Abelicea ſ. ſantalus adulterina Creticâ* J. B. 1. 490. Raj. Hiſt. 1805. *Abelicea di Candia. Pona*. Bald. Ital. p. 112. cum Icone.

Quoique nous n'ayons vu de cet arbre que des branches munies de feuilles, & dépourvues de fructification, nous ne doutons point que ce ne ſoit un véritable *Chêne*, tant il reſſemble par ſon bois, par ſes feuilles & leurs nervures, à ceux qui compoſent la diviſion des *Chênes verds*.

Cet arbre, dit *Tournefort*, vient de la hauteur d'un Amandier; ſes branches ſont couvertes d'une écorce brune en dehors, & ſe diviſent en une infinité de rameaux dont les plus petits ſont un peu velus & feuillés. Les feuilles ſont alternes, petites, à pétioles courts, ovales, bordées de groſſes crénelures, d'un verd brun en-deſſus, & blanchâtres en-deſſous, où elles ſont un peu cotonneuſes. Ces feuilles ont un pouce de long, ſur huit ou neuf lignes de large, & reſſemblent aſſez bien à celles de la Germandrée officinale, *Teucrium chamædrys*. Lin. Cet arbre croît naturellement dans l'île de Candie. ♄. (*v. ſ.*) Tournefort dit que ſon bois eſt rouſſâtre vers le cœur, & ſans odeur lorſqu'il eſt verd; mais quand il eſt ſec, alors il ſent fort bon, & devient d'une couleur rouſſe peu foncée. Ce bois eſt dur, & ſert à faire des poutres pour les bâtimens; *Lemeri* le dit aſtringent & déterſif.

* *Quercus latifolia magno fructu, calyce tuberculis obſito*. Tournef. Cor. 40.

* *Quercus (glabra) foliis lanceolato-oblongis acuminatis glabris*. Thunb. Jap.

* *Quercus* (*acuta*) *foliis oblongis cuſpidatis integris, junioribus tomentoſis.* Thunb. L. C.

* *Quercus* (*glauca*) *foliis obovatis acuminatis apice ſerratis, ſubtus glaucis.* Thunb. L. C.

* *Quercus* (*cuſpidata*) *foliis ovatis cuſpidatis ſerratis glabris.* Thunb. L. C.

CHENILLETTE *ou* CHENILLE, *Scorpiurus*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuſes*, qui a des rapports avec les *Ornithopes*, & qui comprend des herbes à feuilles alternes & très-ſimples, & à fruits qui ont en quelque ſorte l'aſpect de *chenilles* contournées en ſpirale.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, perſiſtant, un peu court, campanulé, & à cinq découpures droites & pointues; 2°. en une corolle papilionacée, compoſée d'un étendart arrondi & un peu relevé, de deux ailes preſqu'ovales, à appendices obtus, & d'une carène ſemi-lunaire, un peu ventrue dans ſa partie moyenne, relevée & pointue à ſon ſommet; 3°. en dix étamines diadelphiques, aſcendantes, à anthères petites; 4°. en un ovaire ſupérieur, oblong, cylindrique, un peu courbé, ſe terminant en un ſtyle court, dont le ſtigmate eſt comme un point terminal.

Le fruit eſt une gouſſe articulée, preſque cylindrique, contournée en ſpirale, ſtriée, hériſſée de tubercules ou de petites pointes, & qui contient une ſemence arrondie dans chacune de ſes articulations.

Espèces.

1. CHENILLETTE vermiculée, *Scorpiurus vermiculata*. Lin. *Scorpiurus pedunculis unifloris, leguminibus tectis undique ſquamis obtuſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Scorpioïdes ſiliquâ craſſâ Boelii.* Tournef. 402. Raj. Hiſt. 931. *Scorpioïdes bupleuri folio, corniculis craſſioribus & magis ſpongioſis litui inſtar contortis & in ſe convolutis.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 127. Sec. 2. p. 11. f. 111.

Il ne nous paroît nullement douteux qu'il n'y ait toujours eu dans les plantes connues de ce genre, deux eſpèces bien diſtinctes: celle-ci beaucoup moins fertile en variétés que la ſuivante, s'en diſtingue conſtamment par la forme de ſes fruits. C'eſt une herbe dont les tiges ſont longues de ſix à huit pouces, garnies de feuilles rares, & couchées ſur la terre. Ses feuilles ſont alongées, un peu pointues, très-entières, élargies dans leur partie ſupérieure, & rétrécies en pétiole vers leur baſe. Les pédoncules ſont longs, axillaires, & uniflores; les fleurs ſont petites, jaunes, & ont leur calice profondément quinquefide. Elles produiſent des gouſſes épaiſſes, couvertes de toutes parts d'écailles obtuſes ou d'aſpérités verruqueuſes & blanchâtre: ces gouſſes ont la forme d'une chenille roulée ſur-elle-même. On trouve cette plante dans les champs des parties auſtrales de l'Europe: elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. CHENILLETTE hériſſée, *Scorpiurus echinata. Scorpiurus pedunculis pluriſloris, leguminibus aſperis dentato-aculeatis.* N.

α Gouſſes denticulées. *Scorpioïdes bupleuri folio, corniculis aſperis & rugoſis*, &c. Moriſ. Hiſt. 2. p. 127. Sec. 2. t. 11. f. 1v. *Scorpioïdes bupleuri folio ſiliquis lenibus.* Tournef. 402. *Scorpius muricata.* Lin.

β. Gouſſes à aiguillons, *Scorpioïdes bupleuri folio.* Bauh. Pin. 287. Tournef. 402. *Scorpioïdes prius.* Dod. Pempt. 71. *Scorpiurus ſulcata.* Lin.

γ. Gouſſes hiſpides. *Scorpioïdes bupleuri folio, corniculis aſperis magis in ſe contortis & convolutis*, Moriſ. hiſt. 2. p. 127. Sec. 2. t. 11. f. 11. Tournef. 402. *Scorpiurus ſubvilloſa.* Lin.

Cette eſpèce reſſemble on ne ſauroit davantage à la précédente par ſon port; mais ſes pédoncules, qui ſont fort longs & axillaires, portent deux à quatre fleurs diſpoſées en ombellules, & ſes gouſſes ſont chargées d'aſpérités pointues.

Les gouſſes de la plante α ſont moins hériſſées: elles ſont grêles, ſillonnées, contournées en ſpirale, & ſimplement denticulées en dehors.

Celles de la plante β ſont auſſi fort grêles, ſillonnées, & contournées en ſpirale; mais au lieu d'être ſimplement denticulées, elles ſont bordées en dehors de beaucoup d'aiguillons ou pointes épineuſes très-ſaillantes & un peu écartées. Les pédoncules de cette variété & la précédente ne portent que deux ou trois fleurs.

La variété γ a ſes gouſſes plus contournées que dans les deux précédentes, & hériſſées de toutes parts de pointes ſpiniformes plus nombreuſes, plus ſerrées, & plus longues. Les pédoncules portent très-ſouvent quatre fleurs. Ces plantes croiſſent dans les champs des Provinces méridionales de la France, & des autres parties de l'Europe auſtrale: on les cultive au Jard. du Roi. ⊙. (*v. v.*)

CHERLERIE à gazons, Fl. Fr. 683. *Cherleria Jedoïdes.* Lin. *Cherleria.* Hall. Helv. n°. 859. Tab. 21. Opuſ. 300. t. 1. f. 3. *Segu.* ver. 3. p. 180. t. 4. f. 3. Jacq. Auſtr. t. 284. *Cychnis Alpina, muſcoſis foliis denſius ſtipatis, floribus parvis, calyce duriore.* Pluk. Alm. 233. t. 42. f. 8. *Sedum montanum perpuſillum, luteolis floribus.* Park. Theatr. 738. Moriſ. Hiſt. 3. p. 471. Sec. 12. t. 6. f. 14.

C'eſt une petite plante de la famille des *Sablines*, qui vient en gazons ſerrés & aſſez épais, & qui, par ſon aſpect, reſſemble aſſez bien au *Saxifraga bryoïdes* ou au *Saxifraga cæſpitoſa* de Linné, lorſque celles-ci ne ſont point munies de fleurs. Sa racine ſe diviſe en pluſieurs ſouches menues,

Digitized by Google

conchées & rampantes; ces ſouches ſont garnies chacune vers leur ſommet d'un grand nombre de petites feuilles linéaires, pointues, glabres, un peu fermes, extrêmement rapprochées, & diſpoſées en rofettes denſes, qui, par leur aſſemblage, forment des gazons ſerrés. Ces rofettes ſe développent en tiges longues de quatre à ſept lignes, garnies de feuilles oppoſées & connées & terminées chacune par une petite fleur verdâtre ou d'un verd jaunâtre.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de cinq folioles lancéolées, concaves, ſtriées ſur leur dos & ouvertes en étoile; 2°. en cinq écailles très-petites, échancrées, & qui tiennent lieu de pétales; 3°. en dix étamines, dont cinq ſont portées ſur les écailles pétaliformes, & les cinq autres ſont alternes avec les folioles calicinales, & s'inſèrent ſur le réceptacle entre les écailles; 4°. en un ovaire ſupérieur ovale, & ſurmonté de trois ſtyles.

Le fruit eſt une capſule ovale, triloculaire, trivalve, & qui contient trois ſemences.

On trouve cette plante ſur les montagnes de la Provence, de la Suiſſe, du Valais, de l'Autriche, du Carniole, &c. dans les fentes des rochers. ♃. (*v. ſ.*)

CHEVREFEUILLES (les), famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui paroiſſent avoir des rapports avec celui du *Chevrefeuille* proprement dit, qu'elle comprend également.

Ce ſont la plupart des plantes ligneuſes, à fleurs monopétalées ſituées ſur l'ovaire, & à fruit en baie; leurs feuilles ſont oppoſées, mais ſans ſtipules intermédiaires, comme celles qu'on obſerve dans les plantes de la famille des *Rubiacées*, qui ont avec celles-ci des rapports aſſez ſenſibles. Les principaux genres que l'on peut rapporter à cette famille, ſont :

*

La Linnée,	*Linnæa.*
La Mitchelle,	*Mitchella.*
Le Chevrefeuille,	*Lonicera.*
Le Trioſte,	*Trioſteum.*
L'Oviede,	*Ovieda.*
Le Lorante,	*Loranthus.*
Le Gui,	*Viſcum ?*

* *

L'Ophir,	*Ophira.*
La Viorne,	*Viburnum.*
Le Cornouiller,	*Cornus.*
Le Sureau,	*Sambucus.*
L'Aquilice,	*Aquilicia.*

CHEVREFEUILLE, *Lonicera*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, & qui comprend un aſſez grand nombre d'eſpèces, qui ſont des arbriſſeaux variés par leur port, dont les feuilles ſont ſimples & oppoſées, & dont les fleurs, diſpoſées par bouquets terminaux, ou ſur des pédoncules axillaires, intéreſſent ſouvent par leur beauté, & quelquefois par leur odeur exquiſe.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice ſupérieur, petit, & à cinq dents; 2°. en une corolle monopétale tubuleuſe, dont le limbe plus ou moins irrégulier, eſt partagé en cinq découpures le plus ſouvent inégales, l'inférieure étant plus grande & plus ouverte que les autres; 3°. en cinq étamines dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères oblongues; 4°. en un ovaire inférieur, arrondi, duquel s'élève dans la fleur un ſtyle auſſi long que la corolle, à ſtigmate obtus & un peu en tête.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, ombiliquée, & qui contient pluſieurs ſemences.

Espèces.

* *Fleurs ſeſſiles, en verticilles ou en têtes, & formant des bouquets terminaux.*

1. Chevrefeuille des Jardins *ou* d'Italie, *Lonicera caprifolium.* Lin. *Lonicera floribus verticillatis terminalibus ſeſſilibus, foliis ſummis connato-perfoliatis.* Lin. Jac. Auſtr. t. 357. *Caprifolium italicum.* Dod. Pempt. 411. Tournef. 608. *Periclymenum perfoliatum.* Bauh. Pin. 302. Lob. Ic. 632. *Periclymenum italicum.* Mill. Dict. n°. 5.

β. Le Chevrefeuille d'Italie précoce; *Caprifolium italicum perfoliatum præcox.* Broſſ. Tournef. 608. Duham. Arb. 1. p. 124. t. 48.

C'eſt un arbriſſeau ſarmenteux, grimpant, d'un aſpect très-agréable lorſqu'il eſt en fleur, & qui intéreſſe en outre par l'odeur ſuave que répandent les nombreux bouquets de fleurs dont il eſt alors chargé. Sa tige, qui n'eſt qu'une ſouche ligneuſe, à écorce raboteuſe & griſâtre, pouſſe quantité de jets cylindriques, fort longs, rameux, flexibles, liſſes, feuillés, & qui s'entortillent facilement autour des arbres voiſins ou des ſupports qu'on leur préſente. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales, la plupart obtuſes, très-entières, glabres, & d'un verd glauque en-deſſous. Les deux ou trois couples placées vers le ſommet des rameaux ſont réunies chacune en une ſeule feuille arrondie & perfoliée. Les fleurs ſont grandes, fort belles, d'une odeur exquiſe, rougeâtres en dehors, & diſpoſées en bouquet terminal, compoſé d'un à trois verticilles feuillés à leur baſe ou comme colletés. Leur corolle eſt un long tube évaſé à ſon ſommet en deux parties, dont la ſupérieure eſt la plus large & à quatre dents ou découpures médiocres, & l'inférieure plus étroite, entière, & réfléchie.

Cette eſpèce croît dans les parties méridionales de l'Europe, dans les haies. ♄. (*v. v.*) On la

cultive dans les Jardins pour la beauté & l'odeur délicieuſe de ſes fleurs. La ſoupleſſe de ſes jets & la taille dont elle eſt ſuſceptible, fait qu'on en peut varier la forme à l'infini, & multiplier en quelque ſorte les agrémens qu'elle procure. On en fait des buiſſons pour la décoration des boſquets du printems; on peut la placer autour des arbres dans les avenues; elle ſerpentera d'une manière agréable autour de leur tronc, s'entrelacera dans leurs branches, & pourra retomber en guirlandes; on peut encore en former des arcades, & en garnir des paliſſades, des berceaux & des cabinets; elle plaira ſous ces diverſes formes, & flattera agréablement la vue & l'odorat. Elle a les mêmes vertus que l'eſpèce ſuivante.

2. CHEVREFEUILLE des bois, *Lonicera periclymenum*. Lin. *Lonicera capitulis ovatis imbricatis terminalibus, foliis omnibus diſtinctis*. Lin. *Caprifolium germanicum*. Dod. Pempt. 411. Tourneſ. 608. *Perielymenum non perfoliatum germanicum*. Bauh. Pin. 302. *Perielymenum non perfoliatum*. J. B. 2. p. 104. Lob. Ic. 633. *Le Chevrefeuille des bois velu*.

β. *Caprifolium germanicum, flore rubello, ſerotinum*. Tourneſ. 608. Mill. Dict. t. 79. Riv. Irreg. t. 122. *Le chevrefeuille des bois glabre*.

γ. *Caprifolium, non perfoliatum, foliis ſinuoſis* Tourneſ. 608. *Periclymenum*. Pluk. t. 213. f. 1. *Le chevrefeuille à feuilles de Chêne*.

Cette eſpèce ſe diſtingue particulièrement de la précédente, en ce que ſes feuilles ſont toutes libres, pointues, & jamais perfoliées; elle comprend trois variétés principales.

La première, qui eſt notre *Chevrefeuille des bois velu*, eſt un arbriſſeau ſarmenteux, qui s'entortille aiſément autour des ſupports qu'il rencontre, & dont les jets ſont grêles, velus & feuillés. Ses feuilles ſont ovales, pointues aux deux bouts, pubeſcentes en-deſſous, & un peu pétiolées. Ses fleurs ſont grandes, d'une odeur agréable, forment des bouquets terminaux, & ont leur tube long, découpé en ſon limbe, comme dans l'eſpèce ci-deſſus: elles ſont d'un blanc jaunâtre, & ſouvent un peu rougeâtre en dehors. A ces fleurs ſuccèdent des baies rouges ramaſſées en têtes terminales. Ce *Chevrefeuille* eſt commun en France, dans les bois & les haies. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Juin & Juillet.

La variété β, qui eſt notre *Chevrefeuille des bois glabre*, & que quelques perſonoes appellent *Chevrefeuille d'Allemagne*, & encore *Chevrefeuille rouge tardif*, eſt un arbriſſeau ſarmenteux à jets plus vigoureux que ceux du précédent, à rameaux preſqu'entièrement glabres, & qui intéreſſe beaucoup par la beauté de ſes bouquets de fleurs. Ses feuilles ſont glabres des deux côtés, pointues aux deux bouts. Ses fleurs ſont grandes, rougeâtres en dehors, jaunâtres en dedans, ont une odeur gracieuſe, viennent en bouquets terminaux, & paroiſſent en Juillet, Août & Septembre. On trouve cet arbriſſeau dans les bois & les haies de l'Allemagne & de la Suiſſe (*Voyez* Hall. Helv. n°. 673.) Il mérite d'être employé à la décoration des plus beaux jardins. ♄. (*v. v.*)

Le *Chevrefeuille à feuille de Chêne* (var. γ) eſt une variété de notre *Chevrefeuille des bois velu*, plus curieuſe que belle. Ses feuilles ſont un peu ſinuées, ſouvent recrocquevillées & difformes, & communément panachées de verd & d'un blanc jaunâtre. ♄. (*v. v.*)

Les fleurs & les baies de cette eſpèce ſont diurétiques; ſes feuilles ſont vulnéraires & déterſives; & l'eau diſtillée de ſes fleurs eſt ophthalmique. On prétend que la décoction de ſes feuilles fortifie les femmes qui ſont en travail, & peut calmer les coliques ou tranchées qui ſurviennent après l'accouchement: on en fait boire trois onces mêlées avec une once d'eau de fleurs d'orange.

3. CHEVREFEUILLE de Virginie, *Lonicera ſempervirens*. Lin. *Lonicera verticillis aphyllis terminalibus, foliis ſummis connato-perfoliatis*. Lin. *Periclymenum perfoliatum Virginianum, ſempervirens & florens*. Herm. Lugd. t. 483. Tourn. 609. Duham. Arb. 2. p. 101. *Periclymenum ſemper virens*. Mill. Dict. n°. 1.

Ce *Chevrefeuille* intéreſſe beaucoup par la belle couleur de ſes fleurs & par leur durée: on le diſtingue facilement des deux eſpèces ci-deſſus, en ce que ſes fleurs ſont preſque régulières. C'eſt un arbriſſeau ſarmenteux, dont les rameaux ſont grêles, très-glabres, & d'une couleur pourprée. Ses feuilles ſont ovales, ſeſſiles, glabres, vertes en-deſſus, & glauques en-deſſous. Les ſupérieures ſont obtuſes, réunies & perfoliées. Les fleurs ſont d'un rouge écarlate très-vif en dehors, jaunes en dedans, ont leur limbe à cinq diviſions preſqu'égales, leur tube long d'un pouce & demi, & forment des bouquets terminaux, compoſés de trois ou quatre verticilles nuds & point colletés, comme dans le *Chevrefeuille des Jardins*, n°. 1. Ce bel arbriſſeau croît naturellement dans la Virginie, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il paſſe facilement en pleine terre dans nos climats, conſerve une partie de ſes feuilles pendant l'hiver, & fleurit depuis le commencement de Mai juſqu'en Automne.

4. CHEVREFEUILLE de Canada *ou* à petites fleurs, *Lonicera parviflora*. Hort. Reg. *Lonicera foliis ſummis connato-perfoliatis glaucis; verticillis ſubaphyllis, ſtaminum filamentis barbatis*. N.

C'eſt un petit arbriſſeau médiocrement ſarmenteux, dont les fleurs ſont petites & de peu d'apparence, mais qui eſt remarquable par la couleur glauque de ſon feuillage. Ses rameaux ſont glabres, d'un verd glauque, & feuillés. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales ou ovales-oblongues, un peu plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus, très-glabres, vertes en-deſſus, & d'une belle couleur glauque en-deſſous. Les feuilles des deux ou trois paires ſupérieures ſont connées, perfoliées,

Digitized by Google

perfoliées, & preſqu'auſſi glauques en-deſſus qu'en-deſſous. Les fleurs ſont longues de ſix lignes, rougeâtres vers leur baſe, pâles ou blanchâtres vers leur limbe, qui eſt preſque régulier, & forment des bouquets terminaux, compoſés d'environ trois verticilles peu diſtans, la plupart nuds, l'inférieur ayant quelquefois deux bractées libres à ſa baſe. Ces fleurs ont les filamens de leurs étamines barbus. Ce *Chevrefeuille* croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. CHEVREFEUILLE du Cap, *Lonicera bubalina* L. F. *Lonicera capitulis terminalibus pedunculatis, foliis oblongis integerrimis glabris.* Lin. f. Suppl. 146.

C'eſt un arbriſſeau qui a un peu l'aſpect d'un *Daïs* par la diſpoſition de ſes fleurs. Il eſt ramifié, & ſes branches ſont munies de rameaux courts, oppoſés, feuillés, & terminés chacun par une tête de fleurs. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, un peu pétiolées, glabres, & très-entières. Les fleurs, au nombre de quatre à ſix par chaque tête ou faiſceau, ſont tubuleuſes, un peu enflées à leur orifice, à cinq diviſions pointues, & velues en dehors. Chaque tête de fleurs eſt garnie à ſa baſe d'une collerette de pluſieurs folioles courtes & ſerrées. Les dents calicinales ſont étroites & linéaires. M. *Linné* dit que le fruit eſt une *capſule* à deux loges, couronnée par le calice, qui eſt perſiſtant. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

** *Fleurs pédonculées, & plus de deux enſemble ſur chaque pédoncule commun.*

6. CHEVREFEUILLE du Chili, *Lonicera corymboſa.* Lin. *Lonicera corymbis terminalibus, foliis ovatis acutis.* Lin. *Perielymenum foliis acutis, floribus profundè diſſectis.* Fewill. Peruv. 1. p. 760. t. 45. *vulgò Ytiu.*

Arbriſſeau de dix à douze pieds, dont les rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-pointues, liſſes, un peu épaiſſes, & d'un beau verd. Les fleurs viennent en corymbes terminaux, & ſont portées chacune ſur un pédoncule propre fort court. Leur tube eſt long, d'un rouge de ſang, quadrifide, & renferme quatre étamines. Leur fruit eſt une baie ovale, ombiliquée, monoſperme, & qui reſſemble à une petite olive. Cet arbriſſeau croît au Chili. ♄. On ſe ſert de ſes branches pour teindre les étoffes en noir dans les Indes Eſpagnoles; cette couleur eſt très-fixe, & réſiſte parfaitement au débouilli. Pour faire cette teinture, on réduit en petits morceaux le bois de cette plante, on le mêle avec la plante nommée *Pangue* (*Panke tinctoria.* Molina. Hiſt. Chil. p. 143.), & une terre noire nommée *robbo*; on fait bouillir le tout enſemble pendant un tems convenable.

7. CHEVREFEUILLE des Mongoles, *Lonicera mongolica.* Pall. *Lonicera corymbis compoſitis terminalibus, foliis ovatis ſerratis.* N. *Lonicera racemis terminantibus compoſitis laxis umbellatis, foliis ſerratis.* Gmel. Sib. 3. p. 135. t. 25. *Lonicera Mongolica.* Pall. Fl. Roſſ. 1. p. 59. t. 38. *Lonicera foliis ovatis ſerratis pubeſcentibus, pedunculis multifloris, baccis ſimplicibus unifloris.* Pall. Itin. Vol. 3. App. 721. n°. 79.

Arbriſſeau droit, moins grand que l'eſpèce n°. 12, dont les rameaux ſont menus, oppoſés, ouverts, & recouverts d'une écorce d'un gris blanchâtre. Ses feuilles ſont oppoſées, un peu diſtantes, pétiolées, ovales, dentées, vertes en-deſſus, & chargées d'un duvet blanchâtre en-deſſous. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, ont leur corolle campanulée & régulière, & ſont diſpoſées en petits corymbes terminaux, ſitués entre la dernière paire de feuilles. Elles produiſent des baies globuleuſes, aſſez groſſes, & qui renferment cinq à ſept ſemences. Cet arbriſſeau croît dans la Tartarie orientale, dans le déſert des Mongoles, &c. ♄.

8. CHEVREFEUILLE d'Acadie, *Lonicera Diervilla.* Lin. *Lonicera racemis terminalibus (& axillaribus), foliis ſerratis.* Lin. *Diervilla.* Hort. Cliff. 63. t. 7. *Diervilla Acadienſis frutiçoſa, flore luteo.* Tourneſ. Act. 1706. t. 7. f. 1. Duham. Arb. 1. p. 209. t. 87. Vulgairement *la Dierville.*

Arbuſte de deux à trois pieds de hauteur, dont les racines, qui ſont traçantes, pouſſent beaucoup de jets menus, en touffe, quelquefois ſimples, le plus ſouvent un peu branchus, glabres, & feuillés. Ses rameaux ſont légérement tétragones: Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, preſqu'en cœur, acuminées, finement dentées, vertes, glabres des deux côtés, mais un peu velues en leurs bords. Les plus grandes ont deux pouces de largeur. Les fleurs ſont jaunâtres, pédonculées, & diſpoſées par petits bouquets lâches au ſommet des tiges & des branches, & ſouvent auſſi dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Le limbe de leur corolle eſt irrégulier, & l'une de ſes diviſions eſt velue à l'intérieur. Les fruits ſont oblongs, en pyramide, quadriloculaires, & polyſpermes. Cet arbuſte croît dans l'Acadie, & eſt cultivé en pleine terre au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit à la fin de Mai; & comme ſes fleurs ſont aſſez jolies, on peut l'employer à la décoration des boſquets de la fin du printems.

9. CHEVREFEUILLE à petites feuilles, *Lonicera ſymphoricarpos.* Lin. *Lonicera capitulis lateralibus pedunculatis, foliis petiolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Symphoricarpos foliis alatis.* Dill. Elth. 371. t. 278. f. 360. Duham. Arb. 2. p. 295. t. 82. *Hyperieum Virginianum ramoſius, parvis foliis, floribus exiguis.* Pluk. Mant. 104. t. 420. f. 6.

C'eſt un petit arbriſſeau aſſez joli, très-rameux, en buiſſon, & qui s'élève à la hauteur de trois pieds ou un peu plus. Ses rameaux ſont cylindriques, oppoſés, menus, pubeſcens, & garnis de

feuilles fort rapprochées les unes des autres. Ces feuilles ſont plus petites que celles des autres eſpèces de ce genre ; elles ſont pétiolées, ovales-obrondes, entières, glabres en-deſſus ſans être luiſantes, & pubeſcentes en-deſſous. Les fleurs ſont extrêmement petites, peu apparentes, campanulées, régulières, & diſpoſées en petites têtes axillaires, portées ſur des pédoncules à peine longs d'une ligne. Il leur ſuccède de petites baies rouges, couronnées, à deux ſemences, quoiqu'elles paroiſſent quadriloculaires, & qui reſtent attachées aux rameaux après la chûte des feuilles. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Septembre, & ſes fruits mûriſſent en Octobre & Novembre Elle peut ſervir à la décoration des boſquets d'automne.

*** *Fleurs pédonculées, axillaires, & deux enſemble ſur chaque pédoncule.*

10. CHEVREFEUILLE à fruits noirs, *Lonicera nigra.* Lin. *Lonicera pedunculis biſloris, baccis diſtinctis, foliis ellipticis integerrimis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. Jacq. Auſtr. t. 314. *Chamæceraſus Alpina, fructu nigro gemino.* Bauh. Pin. 451. Tournef. 609. *Periclymenum rectum.* 11. Cluſ. Hiſt. 1. p. 58. *Caprifolium.* Hall. Helv. n°. 676.

Arbriſſeau de quatre ou cinq pieds, rameux, très-glabre, à boutons courts & pointus, & qui a des rapports avec le ſuivant, dont il diffère par ſes feuilles moins pointues, & par la couleur de ſes baies. Ses feuilles ſont ovales, très-entières, légérement ondées en leurs bords, mais jamais dentées, comme les repréſente *Cluſius* ; elles ſont vertes & glabres des deux côtés, à pétioles courts, & ont une nervure blanche en-deſſous. Leur plus grande largeur eſt dans leur partie moyenne. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, portent chacun deux fleurs blanchâtres ou légérement purpurines, un peu velues, ſur-tout à l'intérieur, & qui ont deux bractées à leur baſe. Il leur ſuccède deux baies noirâtres & diſtinctes. Cet arbriſſeau croît dans les montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, de la Provence, & au Mont d'Or, où nous l'avons obſervé. ♄. (*v. v.*)

11. CHEVREFEUILLE de Tartarie, *Lonicera Tatarica.* Lin. *Lonicera pedunculis biſloris, baccis diſtinctis, foliis cordatis acutis.* N. (*obtuſis.* L.) Gmel. Sib. 3. p. 134. *Chamæceraſus fructu gemino rubro, foliis glabris cordatis.* Amm. Ruth. p. 184. Pall. Fl. Roſſ. 1. Tab. 36.

α. Chevreſeuille de Tartarie à fleurs roſes.

β. Le même à fleurs blanches.

La plante α eſt un charmant arbriſſeau très-rameux, en buiſſon touffu & régulier, à rameaux redreſſés & bien garnis de feuilles, à feuillage d'un verd tendre & riant, & qui ſe charge au printems de quantité de fleurs d'une couleur de roſe très-agréable. Il s'élève à la hauteur de cinq ou ſix pieds ; ſes rameaux ſont glabres, & garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, preſqu'en cœur, pointues, très-entières, glabres, & d'un verd gai. Leur plus grande largeur eſt à leur baſe, ce qui les diſtingue de celles de l'eſpèce précédente. Elle ſont moins grandes que celles du *Lilas*, mais elles en ont la forme & la couleur. Les pédoncules viennent dans les aiſſelles des feuilles, ſont oppoſés, ſolitaires, & portent chacun deux fleurs à la baſe deſquelles on obſerve deux bractées longues & étroites. Leur corolle eſt glabre, mais les filamens de leurs étamines ſont un peu velus. A ces fleurs ſuccèdent des baies rouges, diſtinctes, & de la groſſeur d'un pois. Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Tartarie, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit au commencement de Mai, & mérite d'être prodigué dans les boſquets de la fin du printems, & même dans ceux d'été. L'hiver, ſes rameaux ſont d'une blancheur remarquable. Ses boutons ſont courts, un peu gros, & à peine pointus. La variété β n'en diffère que par la couleur blanche de ſes fleurs.

12. CHEVREFEUILLE des buiſſons, *Lonicera xyloſteum.* Lin. *Lonicera pedunculis biſloris, baccis diſtinctis, foliis integerrimis pubeſcentibus.* Lin. *Chamæceraſus dumetorum, fructu gemino rubro.* Bauh. Pin. 451. Tournef. 609. Duham. Arb. 1. p. 153. t. 59. *Xiloſteum.* Dod. Pempt. 412. *Allobrogum periclymenum.* Lob. Ic. 633. *Caprifolium.* Hall. Helv. n°. 677.

Arbriſſeau de quatre à ſix pieds, droit, très-branchu, en buiſſon lâche & irrégulier, dont le bois eſt blanc, l'écorce des plus petits rameaux rougeâtre, & celle du vieux bois griſe ou cendrée. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, entières, molles, & velues ou pubeſcentes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, oppoſés, & chargés chacun de deux fleurs d'un blanc pâle. A ces fleurs ſuccèdent deux baies diſtinctes, fort rapprochées par leur baſe, rouges dans leur maturité, & remplies d'un ſuc amer & déſagréable. On trouve cet arbriſſeau dans les bois, les lieux couverts & les haies de la plupart des contrées de l'Europe. ♄. (*v. v.*) Il fleurit vers le 7 ou le 8 de Mai. Ses fruits mûriſſent vers la fin de Juillet.

13. CHEVREFEUILLE des Pyrénées, *Lonicera Pyrenaïca.* Lin. *Lonicera pedunculis biſloris, baccis diſtinctis, foliis oblongis glabris.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Xyloſteum Pyrenaïcum.* Tourn. 609. Duham. Arb. 2. p. 373. t. 110. *Periclymenum f. xyloſteum Pyrenaïcum.* Magn. Hort. 156. cum Icone. Raj. Dendr. 29.

Arbriſſeau de trois pieds à-peu-près, très branchu, à rameaux ouverts, courts, roides & divergens, dont le bois eſt caſſant, & l'écorce griſâtre. Ses feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, oblongues, un peu élargies vers leur ſommet, glabres, & d'un verd glauque, particuliérement en-deſſous. Les fleurs ſont blanches, preſque régulières, ont une petite boſſe à la baſe de leur corolle, & viennent aux aiſſelles des feuilles deux

enſemble ſur chaque pédoncule ; leurs anthères ſont jaunâtres. Les baies ſont rougeâtres, diſtinctes quoique très-rapprochées par leur baſe, & de la groſſeur de celles du Groſeiller épineux des jardins.

On trouve cet arbriſſeau dans les Pyrénées, ſur les montagnes de la Provence, & dans la Sibérie : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il eſt aſſez joli, & fleurit vers la fin de Mai ; ſes feuilles ſont un peu ciliées dans leur jeuneſſe.

14. CHEVREFEUILLE des Alpes, *Lonicera Alpigena.* Lin. *Lonicera pedunculis biſloris, baccis coadunatis didymis, foliis ovali-lanceolatis.* Lin. Mill. Dict. t. 167. f. 2. Jacq. Auſtr. t. 274. *Chamæceraſus Alpina, fructu gemino rubro, duobus punctis notato.* Bauh. Pin. 451. Tournef. 609. *Periclymenum rectum.* 4. Cluſ. Hiſt. 1. p. 59. *Periclymenum rectum.* 3. Tabern. Ic. 900. *Caprifolium.* Hall. Helv. n°. 675.

Cette plante porte des feuilles plus grandes que celles des autres eſpèces de ce genre : c'eſt un arbriſſeau de trois pieds, rameux, en buiſſon, dont le bois eſt caſſant, & les rameaux un peu épais & feuillés. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, entières, d'un gros verd, un peu luiſantes en-deſſus, & légérement velues en leurs bords dans leur jeuneſſe. Elles ſont longues de trois à quatre pouces, ſur un pouce & demi de largeur dans leur partie moyenne. Les pédoncules ſont axillaires, longs d'un à deux pouces, portent chacun deux fleurs labiées, jaunâtres intérieurement, purpurines en dehors, & qui n'ont ordinairement qu'un ovaire commun entr'elles. Il leur ſuccède deux baies réunies en une ſeule, qui eſt rouge dans ſa maturité, & chargée de deux points noirs. Cet arbriſſeau croît dans les Alpes de la Suiſſe, du Dauphiné, de la Provence, &c. dans des lieux couverts ; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs s'épanouiſſent au commencement de Mai, & ſes baies ſont mûres en Juillet : celles-ci font un effet aſſez agréable par leur nombre & leur reſſemblance à de petites Ceriſes. On prétend qu'elles ſont purgatives, & même qu'elles excitent le vomiſſement.

15. CHEVEFEUILLE à fruits bleus, *Lonicera cærulea.* Lin. *Lonicera pedunculis biſloris, baccis coadunatis globoſis, ſtylis indiviſis.* Lin. Gmel. Sib. 3. p. 131. n°. 6. Mill. Dict. n°. 3. *Chamæceraſus montana, fructu ſingulari cæruleo.* Bauh. Pin. 451. Tournef. 609. *Periclymenum rectum* 3. Cluſ. Hiſt. p. 58. *Caprifolium.* Hall. Helv. n°. 674. Pall. Fl. Roſſ. 1. t. 37.

β. Eadem foliis ovato-ſubcordatis, petiolis dilatis plerumque connato-perfoliatis. N. *An xyloſteum Canadenſe.* Duham. Arb. 2. p. 373.

Arbriſſeau de trois ou quatre pieds, rameux, dont l'écorce du tronc eſt brune, & ſe détache l'hiver par lambeaux, & celle des rameaux eſt liſſe & d'un pourpre jaunâtre ; les jeunes pouſſes ſont légérement velues. Les feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, ovales, entières, émouſſées à leur ſommet, un peu fermes, glabres dans leur parfait développement, d'un verd foncé en-deſſus, & d'une couleur pâle en-deſſous. Les fleurs ſont blanches, deux enſemble ſur le même ovaire, & ſoutenues par des pédoncules très-courts qui naiſſent des aiſſelles des feuilles. Elles ſont preſque régulières, & remplacées par une baie ovale, bleuâtre, polyſperme, & pleine d'un ſuc pourpre qui eſt propre à teindre. Cet arbriſſeau croît dans les montagnes de l'Italie, de la Suiſſe & de la Provence ; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses boutons ſont pointus, preſqu'ouverts à angles droits, & ſouvent deux ou trois enſemble de chaque côté.

La variété β, que l'on cultive au Jardin du Roi, & qu'on nous a dit originaire de Canada, a ſes feuilles plus larges, ovales preſqu'en cœur, glabres, & à pétioles courts, mais dilatés à leur inſertion ; ſouvent même connés & comme perfoliés. Nous n'en avons pas encore obſervé la fructification. Ses feuilles ſont légérement ciliées dans leur contour.

16. CHEVREFEUILLE du Levant, *Lonicera orientalis. Lonicera pedunculis biſloris, baccis coadunatis, foliis petiolatis ovato-acutis ſubtus pubeſcentibus.* N. *Chamæceraſus orientalis, lauri folio.* Tournef. Cor. 42.

Cet arbriſſeau a des rapports avec le précédent par ſes fleurs, qui ſont deux enſemble ſur le même ovaire ; mais les feuilles ſont beaucoup plus grandes, ovales-pointues, & un peu velues ou pubeſcentes en-deſſous : elle ont deux pouces & demi ou trois pouces de longueur, & ſont portées ſur des pétioles courts. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, oppoſés, biflores, & à peine longs de trois lignes. Tournefort a découvert cette eſpèce dans l'Aſie mineure. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

* *Lonicera (dioïca) verticillis aphyllis terminalibus, foliis omnibus connato-perfoliatis.* Lin. Syſt. Veg. p. 180.

* *Caprifolium creticum non perfoliatum, foliis Cotoni, floribus inodoris partim albis, partim flaveſcentibus.* Tournef. Cor. 42.

CHICORACÉES (les), plantes à fleurs compoſées, de la diviſion des ſemi-floſculeuſes, dont le ſuc propre eſt laiteux, & que pluſieurs Botaniſtes nomment ainſi, parce qu'elles ont toutes des rapports avec les *Chicorées* mentionnées ci-deſſous. *Voyez* l'expoſition de cette famille ou diviſion de plante à l'article SEMI-FLOSCULEUSES.

CHICORÉE, *Cichorium* ; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des *ſemi-floſculeuſes*, qui a des rapports avec les *Cupidones*, les *Sérioles*, &c. qui comprend des herbes à feuilles alternes, plus ou moins découpées, & à fleurs ſeſſiles, latérales & terminales.

Digitized by Google

Caractère générique.

La fleur a un calice commun *caliculé*, cylindrique, & composé de deux rangs d'écailles, dont les intérieures, communément au nombre de huit, sont étroites-lancéolées, & forment le cylindre avant l'épanouissement de la fleur; tandis que les extérieures sont courtes, lâches, & au nombre de cinq.

Cette fleur consiste en une vingtaine de demi-fleurons tous hermaphrodites, dont la base est un petit corset qui s'alonge d'un côté en une languette plane, linéaire, tronquée & à cinq dents à son sommet. Ces demi-fleurons sont posés sur un réceptacle commun chargé de paillettes.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences anguleuses, couronnées d'un petit rebord à cinq dents, & enveloppées par le calice commun.

Caractère distinctif.

Les *Chicorées* diffèrent des Laitues, des Epervières, des Pissenlits, de beaucoup d'autres genres de plantes semi-flosculeuses, en ce que leur réceptacle est chargé de paillettes, ces autres genres n'étant point dans ce cas: mais les Cupidones, les Sérioles, les Porcelles & les Scolymes ayant aussi des paillettes sur leur réceptacle, ces plantes s'en distinguent par leur calice non caliculé, c'est-à-dire qui n'est point composé d'écaille sur deux rangs imitant un petit calice à la base d'un calice simple.

Espèces.

1. Chicorée sauvage, *Cichorium intybus*. Lin. *Cichorium floribus geminis sessilibus, foliis runcinatis*. Lin.

α. *Cichorium sylvestre s. officinarum*. Bauh. Pin. 125. Tournef. 479. *Cichorum sylvestre, picris*. Dod. Pempt. 635. *Seris pieris*. Lob. Ic. 228. *Intybus sylvestris*. Cam. epit. 285. Fuchs. p. 979. *Cichorium*. Hall. Helv. n°. 1. Blackw. t. 183.

β. *Cichorium sativum*. Bauh. Pin. 125. Tournef. 479. *Cichorium latioris folii*. Dod. Pempt. 634. *Cichorium sativum cæruleum*. Lob. Ic. 129. *Cichorium*. Garf. t. 222. Blackw. t. 177. *La Chicorée sauvage cultivée*.

La tige de la plante α, qu'on peut nommer *Chicorée sauvage des champs*, est haute d'un pied & demi, cylindrique, plus ou moins droite, & un peu rameuse; ses feuilles inférieures sont oblongues, légérement velues, & profondément découpées comme celles du Pissenlit commun, avec un lobe terminal élargi & presque triangulaire. Les feuilles diminuent de grandeur vers le sommet de la plante, de sorte que sa partie supérieure paroît presque nue. Les fleurs sont bleues, grandes, sessiles, & communément deux ensemble le long des rameaux & de la moitié supérieure de la tige. Leurs folioles calicinales sont ciliées: on trouve des variétés à fleurs rouges & à fleurs blanches. Cette plante croît en Europe, sur le bord des champs & des chemins. ♃. (*v. v.*)

La *Chicorée sauvage cultivée* (var. β.) diffère de la première, dont elle provient, en ce que sa tige très-droite & beaucoup plus rameuse, s'élève jusqu'à la hauteur de cinq ou six pieds, & que ses feuilles plus longues & moins profondément découpées, sont presqu'entiérement glabres. Ses fleurs sont bleues, sessiles, latérales & terminales. Elles varient quelquefois à demi-fleurons profondément découpés. La racine de cette plante est longue, fusiforme, & pleine d'un suc laiteux. On cultive cette *Chicorée* dans les jardins pour l'usage de la Médecine. ♃. (*v. v.*) Elle est amère, stomachique, très-apéritive, & propre pour lever les obstructions & purifier le sang: on l'emploie particulièrement dans les maladies du foie.

2. Chicorée des Jardins *ou* Endive, *Cichorium endivia*. Lin. *Cichorium floribus solitariis pedunculatis, foliis (integris) dentatis*. Lin.

α. La Scarole, *Cichorium endivia latifolia*. N. *Intybus sativa latifolia s. endivia vulgaris*. Bauh. Pin. 125. *Cichorium latifolium s. endivia vulgaris*. Tournef. 479. *Intybum sativum*. Dod. Pempt. 634. *Seris s. intybum sativum latifolium*. Lob. Ic. 233.

β. La Chicorée blanche, *ou* petite Endive. *Cichorium endivia angustifolia*. N. *Intybus sativa angustifolia*. Bauh. Pin. 125. *Serium, &c.* Tabern. Ic. 174.

γ. La Chicorée frisée, *Cichorium endivia crispa*. N. *Intybus crispa*. Bauh. Pin. 125. Tabern. Ic. 173. Morif. Hist. 3. p. 53. Sec. 7. t. 1. f. 3.

Cette *Chicorée*, qui doit peut-être son origine à la précédente, & qui conserve néanmoins les différences qui l'en distinguent, est annuelle & non vivace comme la *Chicorée sauvage*; ses feuilles inférieures sont tout-à-fait glabres, élargies vers leur sommet, & dentées; elles ne sont point découpées dans les variétés α & β; mais dans la variété γ, elles sont divisées profondément vers leur base en grandes lanières, & frisées ou crêpues plus ou moins finement, selon les sous-variétés qu'on en a obtenues par la culture. En général, la tige de cette espèce s'élève à un pied & demi ou deux pieds de hauteur; elle est rameuse, un peu roide, & porte des fleurs bleues, dont les unes sont sessiles dans les aisselles des rameaux & des bractées ciliées, tandis que les autres sont terminales, solitaires, & paroissent pédonculées.

On cultive cette espèce de *Chicorée* dans les jardins potagers; elle est moins amère & plus agréable au goût que la précédente. ☉. (*v. v.*) On la fait blanchir & on l'adoucit beaucoup en la privant de la lumière, soit en la cultivant dans une cave, soit en liant en un paquet toutes ses feuilles, la plante n'ayant pas encore poussé la tige. Toutes les variétés de cette espèce sont d'un grand usage pour la table: on les mange crues en salade quand elles sont blanches; on les fert aussi cuites tant en gras qu'en maigre, & elles

s'allient très-bien avec les viandes rôties. Ces plantes ſont très-ſaines ; elles ont les mêmes vertus médicinales que la *Cichorée ſauvage*, mais dans un degré beaucoup plus foible.

3. CHICORÉE épineuſe, *Cichorium ſpinoſum*. Lin. *Cichorium caule dichotomo ſpinoſo, floribus axillaribus ſeſſilibus*. Lin. *Cichorium ſpinoſum creticum*. Bauh. Prodr. 62. Tournef. 479. *Pona*. Bald. Ital. p. 86. *Cichorium ſpinoſum*. Bauh. Pin. 126. J. B. 2. 1013. *Chondrillæ genus elegans, cæruleo flore*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 145.

Cette eſpèce eſt petite, remarquable par ſon port & la roideur de ſa tige, & a néanmoins beaucoup de rapports avec la *Chicorée ſauvage* n°. 1. Sa tige eſt haute de cinq à huit pouces, glabre, verte, très-rameuſe, paniculée, roïde, à rameaux pointus comme des épines, & étalée en une touffe piquante ; ſes feuilles inférieures ſont longues, étroites, dentées, émouſſées à leur ſommet, & très-glabres. Les fleurs ſont bleues, preſque ſeſſiles, & ſituées la plupart dans les biſurcations de la tige & de ſes rameaux ; quelques-unes ſont terminales ; leurs demi-fleurons ſont en petit nombre. Cette plante croît dans les lieux arides & ſablonneux de l'île de Candie & de la Sicile : on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

CHICOT, *Gymnocladus* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a des rapports avec la *Caſſe*, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles ſont deux fois ailées, & dont les fleurs hermaphrodites ou uniſexuelles, ont leurs étamines libres, & produiſent des gouſſes cylindriques & pulpeuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur conſiſte 1°. en un calice d'une ſeule pièce, campanulé ou infundibuliforme, & à cinq diviſions ; 2°. en cinq pétales plus ou moins égaux, & attachées entre les diviſions du calice ; 3°. en dix étamines libres, dont les filamens tiennent au calice, & ſont tous ou en partie munis d'anthères ; 4°. en un ovaire ſupérieur, oblong, chargé d'un ſtyle ſimple.

Le fruit eſt une gouſſe cylindrique, pulpeuſe, diviſée en pluſieurs loges par des cloiſons tranſverſales, & qui contient une ſemence dans chaque loge.

Obſervation.

Les *Chicots* diffèrent des *Caſſes* par leur calice monophylle & tubuleux ; ils ſont diſtingués des *Bonducs* par leur fruit cylindrique, pulpeux, & multiloculaire. *Voyez* BONDUC.

ESPÈCES.

1. CHICOT de Canada, *Gymnocladus Canadenſis*. *Gymnocladus foliis bipinnatis ampliſſimis decidais, floribus æqualibus dioïcis*. N. *Bonduc Canadenſe polyphyllum non ſpinoſum, mas & fœmina*. Duham. Arb. 1. p. 108. t. 42. *Gutlandina dioïca*. Lin.

C'eſt un arbre d'environ trente pieds, qui perd ſes feuilles tous les hivers, dont le tronc eſt droit, & la cîme aſſez ample, régulière, & d'un bel aſpect lorſqu'elle eſt garnie de feuilles ; mais cette cîme paroît chétive lorſqu'elle en eſt dépouillée, parce que ſes branches ſont courtes & en petit nombre, & que l'étendue aſſez conſidérable qu'elle avoit auparavant, étoit due à la grandeur des feuilles dont elle étoit munie. Auſſi l'hiver la tête de cet arbre n'eſt compoſée que de quelques branches qui ſemblent mortes ; c'eſt pourquoi les Canadiens l'ont nommé *Chicot*. Ses feuilles ſont deux fois ailées, ont quelquefois plus de deux pieds de longueur, & leurs pinnules ſont compoſées de deux rangs de folioles alternes, ovales-pointues, vertes, molles, & preſqu'entiérement glabres. Ces folioles ſont longues d'un pouce & demi, & ont environ un pouce de largeur. Les fleurs ſont dioïques, c'eſt-à-dire d'un ſeul ſexe ſur chaque pied. Les mâles ſont blanchâtres, & diſpoſés en grappes courtes & terminales. Les pétales ſont un peu cotonneux, réguliers, & à peine plus longs que les diviſions du calice. Les étamines ont des filamens très-courts & ſont ſituées à l'orifice de la fleur. Les fruits ſont des gouſſes cylindriques, unies, longues d'environ cinq pouces, pulpeuſes, diviſées intérieurement par des cloiſons tranſverſales, & qui contiennent pluſieurs ſemences très-dures. Cet arbre croît naturellement au Canada : on le cultive en pleine terre au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit de très-bonne heure, mais ſes fleurs ont peu d'apparence comme objet d'ornement ; il intéreſſe beaucoup plus par la beauté de ſon feuillage.

2. CHICOT d'Arabie, *Gymnocladus Arabica*. *Gymnocladus foliis bipinnatis, petiolo communi glanduloſo, floribus inæqualibus hermaphroditis*. N. *Hyperanthera*. Forsk. Ægypt. 67. n°. 10.

Grand arbre dont les rameaux ſont verdâtres, cylindriques, & cotonneux ; ſes feuilles ſont ſituées au ſommet des rameaux, rapprochées les unes des autres, & longues d'un pied ; elles ſont deux fois ailées, à cinq paires de pinnules, & à pinnules munies chacune de ſix à huit paires de folioles ovales, glabres & entières. Entre chaque paire de pinnules on obſerve une production pétiolée, contournée, & qui paroît être une ébauche de foliole ; & entre chaque paire de foliole on trouve une glande ſituée ſur le pétiole commun. Les fleurs ſont d'un blanc mêlé de violet, & irrégulières ; elles ont 1°. un calice monophylle, campanulé, à tube très-court, & à cinq diviſions colorées ; 2°. cinq pétales inégaux, inſérés entre les diviſions du calice ; 3°. cinq filamens inégaux & munis d'anthères, & quatre autres qui en ſont dépourvus, tous ces filamens étant velus à leur baſe ; 4°. un ovaire ſupérieur, en alêne, hexa-

gone, velu, & ſurmonté d'un ſtyle aminci vers ſa baſe, à ſtigmate à trois dents. Le fruit eſt une gouſſe cylindrique, à ſix ſtries longitudinales, à articulations épaiſſies, & longues de ſix ou ſept pouces. *Forskhal* a obſervé cet arbre dans l'Arabie; il a plus de rapports avec la Caſſes que le précédent; mais comme il en eſt très-diſtingué par ſon calice & par la ſituation de ſes pétales, nous croyons qu'on peut le rapprocher du *Chicot de Canada*, ſi l'on ne veut pas multiplier les genres à l'infini & ſans néceſſité.

CHIENDENT, nom que l'on donne communément à la plupart des plantes de la famille des *Graminées* (*voyez* ce mot), & plus particulièrement à deux plantes de cette même famille, dont les racines s'emploient vulgairement en Pharmacie.

La première, qui eſt appelée *Chiendent ordinaire* ou *Chiendent des boutiques*, eſt une plante très-commune, qui infeſte trop ſouvent les jardins & les lieux cultivés, & qui fait partie du genre des froments, dans la diviſion de ceux qui ſont vivaces: c'eſt le *Triticum repens* de Linné. (*Voyez* FROMENT.)

La ſeconde qu'on nomme *Chiendent pied-de-poule*, & qui eſt auſſi très-commune, mais dans les lieux ſablonneux, fait partie du genre des Panics, & porte dans les ouvrages de Linné le nom de *Panycum dactylum*. *Voyez* le mot PANIC.

On ſe ſert fréquemment des racines de ces plantes dans les tiſanes, les décoctions, & les bouillons apéritifs. Les racines du *Chiendent*, celles du Fenouil, du Perſil, de la Garance & du petit Houx (le Fragon), ſont les cinq racines apéritives. La racine de *Chiendent* eſt le principal ingrédient de la tiſane ordinaire des malades, c'eſt-à-dire de celle qu'ils ſe preſcrivent eux-mêmes ſi généralement, & qui conſiſte en une légère décoction de *Chiendent*, rendue plus douce par l'addition d'un petit morceau de Réglisſe.

CHIGOMIER, *Combretum*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrthes, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples & communément oppoſées, & dont les fleurs diſpoſées en grappes ou en épis terminaux, ont de longues étamines qui reſſemblent en quelque ſorte à des aigrettes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice ſupérieur, monophylle, campanulé, caduc, & à quatre ou cinq dents; 2°. en quatre ou cinq pétales ovales, & attachés entre chaque dent du calice; 3°. en huit ou dix étamines, dont les filamens très-longs & très-ſaillans hors de la fleur, s'insèrent aux parois internes du calice, & portent des anthères ovoïdes ou oblongues; 4°. en un ovaire inférieur, linéaire (facile à confondre avec le pédoncule), duquel s'élève dans la fleur un ſtyle preſqu'auſſi long que les étamines, & dont le ſtigmate eſt ſimple.

Le fruit eſt une capſule oblongue, munie de quatre ou cinq ailes très-minces, membraneuſes, demi-circulaires; cette capſule renferme une ſemence linéaire, menue, & à quatre ou cinq angles.

ESPÈCES.

1. CHIGOMIER à épis ſimples, *Combretum laxum*. Lin. *Combretum floribus octandris, ſpicis laxis ſimpliciſſimis*. N. *Combretum foliis oppoſitis, ſpicis laxis ſimplicibus*. Jacq. Amer. 104. *Combretum laxum*. Aubl. Guian. 1. 350. t. 137.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont cylindriques & grimpans. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, entières, acuminées, glabres, & longues de trois pouces ou davantage. Les fleurs ſont jaunâtres ou blanchâtres, diſpoſées ſur des épis ſimples, lâches, axillaires & terminaux. Cet arbriſſeau croît à St. Domingue & dans la Guiane. ♄. Les étamines ont plus d'un pouce de longueur.

2. CHIGOMIER à épis compoſés, *Combretum ſecundum*. Lin. *Combretum floribus octandris, ſpicis compoſitis paniculato-pinnatis*. N. *Combretum foliis oppoſitis, ſpicis ſecundis*. Jacq. Amer. 103. t. 176. f. 30.

β. *Idem ſtaminibus brevioribus*. N. *An liſimachiæ ſpicatæ ſimilis, &c.* Pluk. t. 246. f. 1.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau d'environ douze pieds, dont les rameaux ſont fort longs, cylindriques, un peu ſarmenteux, & ne ſe ſoutiennent qu'en s'appuyant ſur les arbres ou les arbriſſeaux voiſins. Ses feuilles ſont oppoſées, à pétioles très-courts, ovales ou ovales-oblongues, entières, acuminées, glabres, très-liſſes en-deſſus, nerveuſes en-deſſous, & longues de trois ou quatre pouces. Les fleurs ſont petites, très-nombreuſes, blanchâtres ou jaunâtres & diſpoſées ſur pluſieurs épis, qui forment en quelque ſorte des épis compoſés ou paniculés au ſommet des rameaux. Ces fleurs ſont ſouvent unilatérales, mais point leurs épis. Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagène. ♄. La plante β. rapportée de Saint-Domingue par M. *de l'Etang*, a ſes épis chargés de petites fleurs d'un blanc jaunâtre, & dont les étamines n'ont que deux ou trois lignes de longueur. (*v. ſ.*)

3. CHIGOMIER de Madagaſcar, *Combretum coccineum*. *Combretum floribus decandris, ſpicis laxis paniculatis*. N. *Criſtaria coccinea*. Sonnerat, Voy. aux Ind. 2. p. 247. t. 140. Vulg. *l'Aigrette*.

β. *Idem foliis majoribus obovatis, calyce longiori*.

C'eſt une liane ſarmenteuſe, ligneuſe, & qui intéreſſe par les belles fleurs qu'elle produit. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, à pointe courte, très-entières, glabres, & d'une conſiſ-

Digitized by Google

tance un peu ferme. Elles ont trois à quatre pouces de longueur, ſur une largeur de plus de deux pouces. Les fleurs forment de belles grappes paniculées, terminales & d'un beau rouge. Elles ont dix étamines bien ſaillantes, & produiſent des fruits à cinq ailes minces & membraneuſes. Cette plante croît dans l'Ile de Madagaſcar: on la cultive à l'Ile de France dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſes fleurs. ♄. (*v. ſ.*)

Obſer. L'*Arbor Malabarica folio ſambac Arabum, &c.* Pluk. Alm. 42. Tab. 263. f. 3. eſt une plante de ce genre, dont les fruits n'ont que quatre ailes; comme nous n'en connoiſſons point les fleurs, nous ignorons ſi c'eſt une eſpèce particulière, ou une variété de l'eſpèce n°. 2. (*v. ſ. en fruit.*)

CHIONANTE, *Chionanthus*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Jaſmins*, qui a des rapports avec les *Oliviers* & le *Troëne*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples & oppoſées, & dont les fleurs diſpoſées en grappe, ont les découpures de leur corolle linéaires & très-étroites.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, court, perſiſtant, & à quatre dents pointues; 2°. en une corolle monopétale, à tube de la longueur du calice, & diviſée en quatre découpures fort longues, étroites & linéaires; 3°. en deux ou quelquefois trois étamines fort courtes, dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères droites & en cœur; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale, ſe terminant en un ſtyle très-court, dont le ſtigmate eſt obtus & trifide.

Le fruit eſt une baie arrondie ou ovoïde, & qui contient un noyau ſtrié.

Espèces.

1. Chionante de Virginie, *Chionanthus Virginica.* Lin. *Chionanthus pedunculis trifidis triflosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Duham. Arb. 1. p. 165. t. 63. *Amelanchier. Virginiana lauroceraſi folio.* Pet. Sic. 241. Catesb. Carol. 1. p. 68. Vulgairement l'*Arbre de neige*, le *Snaudrap des Anglois.*

Arbriſſeau de ſix à dix pieds, dont les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, entières, vertes & glabres en-deſſus un peu velues ou pubeſcentes en-deſſous. Elles ont cinq à ſept pouces de longueur, ſur une largeur d'environ trois pouces. Les fleurs ſont blanches, viennent en grappes paniculées, pendantes, & dont les ramifications principales ſont communément triflores. Les découpures de leur corolle ſont longues de huit ou neuf lignes. On prétend que ces fleurs varient de quatre à ſix découpures & qu'elles ont juſqu'à quatre étamines; aucune de celles des individus que nous avons obſervés n'étoit dans ces cas. Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique ſeptentrionale, dans des lieux humides & ſur le bord des ruiſſeaux: on le cultive au jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit au commencement de juin; les grappes de fleurs dont il eſt alors chargé, le font paroître comme couvert de neige; & lorſque ces fleurs tombent, la terre en eſt toute blanche. On peut l'employer à décorer les boſquets de la fin du printemps.

2. Chionantes de Ceylan, *Chionanthus Zeylanica.* Lin. *Chionanthus pedunculis paniculatis multiſloris.* Lin. Fl. Zeyl. 14. *Arbor Zeylanica, cotini foliis ſubtus lanugine villoſis, floribus albis cucculi modo laciniatis.* Pluk. Alm. 44. t. 241. f. 4.

Cette plante a de ſi grands rapports avec la précédente, qu'il ſemble qu'elle n'en ſoit qu'une variété; néanmoins ſes feuilles ſont moins pointues & preſqu'ovoïdes, & ſes grappes de fleurs paroiſſent ſeulement axillaires. La deſcription qu'en donne Raj. (*Hiſt. tome* 3. *Dendr. p.* 124,) a été faite ſur un morceau rapporté de l'Amérique ſeptentrionale, & conſéquemment ne convient qu'à l'eſpèce ci-deſſus. Nous remarquerons ſeulement que Pluknet a repréſenté toutes ſes fleurs à cinq découpures, & moins longues à proportion que celle de la première eſpèce. Ce *Chionante* croît dans l'Ile de Ceylan. ♄.

CHIRONE, *Chironia*, genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Gentianes*, & qui comprend des herbes ou des ſous-arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples & oppoſées, & dont les fleurs terminales & communément aſſez jolies, ſont remarquables par la forme de leur anthères.

Caractere Générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, perſiſtant, & à cinq diviſions droites & pointues; 2°. en une corolle monopétale, en roue, tubulée dans ſa partie inférieure, & dont le limbe qui eſt grand, eſt partagé en cinq découpures ovales & ouvertes; 3°. en cinq étamines courtes, attachées au ſommet du tube de la corolle, & dont les filamens portent des anthères oblongues, droites, ſouvent contournées en ſpirale; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle un peu plus long que les étamines, incliné, & qui eſt terminé par un ſtigmate recourbé ou montant, épaiſſi, & comme tronqué.

Le fruit eſt une capſule ou une baie ovale, à deux loges, & qui contient des ſemences petites & nombreuſes.

Espèces.

1. Chirone trinerve, *Chironia trinervia.* Lin. *Chironia herbacea, calycinis foliolis membranaceo-carinatis.* Lin. Fl. Zeyl. 90. *Piſimachia folio ſinuato acuminato, trinervio, flore cæruleo amplo, calyce carinato alato.* Burm. Zeyl. 145. Tab. 67.

C'eſt une plante herbacée, dont la tige eſt liſſe & pleine de moëlle, & qui porte des feuilles oppoſées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, entières, ondées, ſeſſiles, glabres, & à trois nervures. Ses fleurs ſont bleues, grandes, fort belles, pédonculées, & diſpoſées par bouquets terminaux. Les diviſions de leur calice ſont munies d'un tranchant membraneux ſur leur dos; le fruit eſt une capſule ovale. Cette plante croît dans l'île de Ceylan. ⊙. On la dit fort amère.

2. CHIRONE à fleurs de Jaſmin, *Chironia Jaſminoïdes* L. *Chironia herbacea, foliis lanceolatis, caule tetragono.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 84. n°. 5.

Sa tige eſt herbacée, tétragone, liſſe, un peu nue à ſon ſommet, & haute d'environ deux pieds; ſes feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, entières, glabres, droites, & plus courtes que les entre-nœuds. La panicule eſt terminale, fourchue, droite, très-peu garnie, & ſoutient quelques fleurs qui approchent de celles du Jaſmin par leur forme. Le calice eſt à cinq diviſions étroites-lancéolées, très-aiguës, & au moins auſſi longues que le tube de la corolle. Cette corolle, qui a un pouce de longueur ou un peu plus avant ſon épanouiſſement, eſt diviſée juſqu'à moitié en cinq découpures ovales-lancéolées, aiguës, & ouvertes en étoile. Les bractées ſont oppoſées, & en forme d'alêne. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

3. CHIRONE lycnoïde, *Chironia lychnoïdes.* Lin. *Chironia caule ſimplici, foliis lineari-lanceolatis.* Lin. Mant. 207. *Chironia foliis longis linearibus acutis, panicula pauciflorâ terminali, corollæ laciniis lanceolatis patentibus.* Berg. Cap. 45.

Sa tige eſt herbacée, droite, cylindrique, glabre, feuillée, & haute d'un pied ou davantage; ſes feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, glabres, & plus longues que les entre-nœuds; elles ont plus de deux pouces de longueur, ſelon M. *Bergius.* Les fleurs ſont purpurines, pédonculées, & diſpoſées environ quatre enſemble en panicule terminale. Les découpures de leur calice ſont droites, lancéolées & aiguës; la corolle a ſon tube de la longueur du calice, & les découpures de ſon limbe lancéolées, obtuſes, plus longues que le tube, & ouvertes. Les anthères ne ſont point en ſpirale. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, au bas des montagnes.

Obſerv. Nous avons dans notre Herbier une plante de ce genre qui nous paroît pouvoir ſe rapporter à cette eſpèce; mais ſes feuilles ſont moins longues, & le tube de la corolle eſt un peu plus long que le calice. (*v. ſ.*)

4. CHIRONE campanulée, *Chironia campanulata.* Lin. *Chironia herbacea foliis ſublinearibus, calycibus longitudine corollæ.* Lin.

Sa tige eſt haute d'un pied, cylindrique, & à rameaux longs; ſes feuilles ſont liſſes & lancéolées-linéaires. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, en roue, purpurines, & portées ſur de longs pédoncules. Les diviſions de leur calice ſont en alêne, & auſſi longues que la corolle; les anthères ſont en ſpirale. Cette eſpèce croît au Canada.

5. CHIRONE angulaire, *Chironia angularis.* Lin. *Chironia herbacea caule acutangulo, foliis ovatis amplexicaulibus.* Lin.

Cette plante reſſemble entièrement à la petite Centaurée (eſpèce de Gentiane) par ſon aſpect. Sa tige eſt haute d'un pied, tétragone, à angles tranchans & membraneux, glabre, rameuſe & paniculée à ſon ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, courtes, glabres, & ſemi-amplexicaules. Les fleurs ſont rouges, aſſez grandes, pédonculées, & ramaſſées deux à cinq au ſommet de chaque rameau. Les découpures de leur calice ſont étroites & aiguës, les diviſions de leur corolle ſont oblongues, & leurs anthères ſont en ſpirale. On trouve cette eſpèce dans la Virginie, (*v. ſ. in herb. Juſ.*)

6. CHIRONE linoïde, *Chironia linoïdes.* Lin. *Chironia herbacea, foliis linearibus.* Lin. *Rapuntio affinis, lini facie, capitis b. ſpei.* Breyn. Cent. 175. t. 90. *Centaurium minus Africanum, caryophilli folio, flore ſuavè-rubente.* Tournef. 123. *Chironia linoïdes.* Berg. Cap. 43.

Sa tige eſt menue, cylindrique, glabre, feuillée, rameuſe vers ſon ſommet, & longue d'un pied ou davantage. Ses feuilles ſont linéaires, étroites, pointues, ſeſſiles, glabres, aſſez droites, & longues d'un pouce ou un peu plus. Les fleurs ſont d'un rouge agréable, & ſolitaires au ſommet des derniers rameaux; leur calice eſt un peu campanulé, rétreci vers ſa baſe, & à demi-diviſé en cinq découpures pointues & non obtuſes; le tube de la corolle eſt plus court que le calice, & les diviſions de ſon limbe ſont ovales-oblongues, preſque droites, & émouſſées à leur ſommet; les anthères ne ſont point en ſpirale. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) Elle eſt un peu ligneuſe à ſa baſe: on en trouve au Cap de Bonne-Eſpérance une variété beaucoup plus petite, plus rameuſe, & à feuilles preſque filiformes. (*v. ſ.*)

7. CHIRONE baccifère, *Chironia baccifera.* Lin. *Chironia fruteſcens baccifera.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Centaurium minus Africanum, arboreſcens, pulpiferum.* Comm. Rar. 9. t. 9.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente par la ténuité de ſes feuilles; mais elle eſt plus rameuſe, & ſes fleurs ont leur calice plus court & à diviſions moins pointues: elle s'élève à la hauteur de deux pieds, ſur une tige ligneuſe, cylindrique, nue inférieurement, ou elle conſerve les impreſſions des anciennes feuilles très-rameuſe, & paniculée dans ſa partie ſupérieure. Ses rameaux ſont menus, tétragones, glabres, feuillés, & ramifiés ou branchus; ſes feuilles ſont oppoſées, linéaires, étroites, pointues, glabres, ouvertes, & longues preſque d'un pouce. Leur

baſe

baſe forme de chaque côté une ligne décurrente. Les fleurs ſont rouges, petites, terminales, & diſpoſées ſur des pédoncules courts aux ſommités de la plante; elles ont un calice court, à cinq diviſions preſqu'obtuſes, & munies d'un angle tranchant ſur leur dos; une corolle à tube un peu plus court que le calice, & à découpures ovales-oblongues; cinq étamines aſſez grandes, & dont les anthères ne ſont point en ſpirale. Leur fruit eſt une baie ovale, pulpeuſe & polyſperme. Cette plante croît en Afrique: nous en avons vu un pied cultivé dans le jardin de M. Cels. ♄. (*v. v.*)

8. CHIRONE velue, *Chironia fruteſcens.* Lin. *Chironia fruticoſa foliis lanceolatis ſubtomentoſis, calycibus campanulatis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 308. Mill. Dict. n°. 1. Berg. Cap. 45. *Chironia fruteſcens capſulifera.* Mill. Dict. t. 97. *Centaurium minus Africanum, arboreſcens latifolium, flore ruberrimo.* Comm. Rar. 8. t. 8.

β. Centaurium foliis binis oppoſitis anguſtis linearibus, flore magno rubente. Burm. Afr. 205. t. 74. f. 1.

C'eſt un arbuſte fort joli lorſqu'il eſt chargé de fleurs, & qui s'élève à la hauteur d'un pied & demi; ſa tige, qui eſt ligneuſe, ſe diviſe en rameaux droits, cylindriques, velus ou pubeſcens, & feuillés dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont oppoſées, linéaires-lancéolées, obtuſes, un peu charnues, chargées d'un duvet très-court, & plus longues que les entre-nœuds. Elles ſont d'un verd un peu cendré, & longues d'environ un pouce & demi. Les fleurs ſont grandes, d'un rouge éclatant, fort belles, & diſpoſées au ſommet des rameaux en bouquets très-agréables à voir: elles ont un calice campanulé, un peu enflé, couvert d'un duvet preſque cotonneux, & partagé en cinq découpures droites, ovales, émouſſées à leur ſommet; une corolle en roue, à tube un peu plus long que le calice, & à limbe diviſé en cinq lobes ovales; & cinq étamines dont les anthères ſont groſſes, oblongues, & en ſpirale. Cette plante croît dans l'Afrique: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

9. CHIRONE uniflore, *Chironia uniflora. Chironia caule ſimplici virgato anguloſo, foliis linearilanceolatis intermodiis brevioribus, flore magno terminali.* N.

La tige de cette eſpèce eſt longue d'un pied au moins, très-grêle, effilée, nullement diviſée, anguleuſe, feuillée dans toute ſa longueur, & uniflore; ſes feuilles ſont oppoſées, teſſiles, étroites-lancéolées, pointues, glabres, & un peu plus courtes que les entre-nœuds. Elles n'ont que cinq à ſept lignes de longueur. La fleur eſt terminale, longue d'un pouce, droite, & à limbe campanulé; ſon calice eſt long de cinq lignes, à cinq diviſions droites, pointues, & qui ont chacune ſur leur dos un angle tranchant & membraneux. Le tube de la corolle eſt de la longueur du calice, & les découpures de ſon limbe ſont oblongues & obtuſes: les anthères ne ſont point en ſpirale. Cette plante croît au Cap de Bonne Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

10. CHIRONE à tige nue, *Chironia nudicaulis.* L. F. *Chironia herbacea, foliis oblongis obtuſiuſculis, caulibus ſubdiphyllis ſimpliciſſimis unifloris, calycinis dentibus ſetaceis.* Lin. ſ. Suppl. 151.

Ses feuilles radicales ſont oblongues & ſouvent en gazon; ſa racine pouſſe pluſieurs riges ſimples, alongées, uniflores, & qui ſemblent preſque nues, n'ayant qu'une ou deux paires de feuilles ſituées vers leur milieu. Les découpures du calice ſont en alêne. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpér.

11. CHIRONE tétragone, *Chironia tetragona.* L. F. *Chironia fruticoſa, foliis ovatis trinerviis obtuſiuſculis, calycinis foliis obtuſiuſculis carinatis.* Lin. ſ. Suppl. 151.

Cette plante diffère de la *Chirone trinerve* n°. 1, en ce qu'elle eſt ligneuſe, & que ſes feuilles ſont plus courtes & plus obtuſes; la fleur eſt grande & de couleur jaune; les diviſions de ſon calice ont un tranchant ſur leur dos. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

CHIT-SÉ, *anc. Encycl. Tse-tse*, Hiſt. des Voy. vol. 6. p. 457. *Chicoy.* Camell. Luſ. Miſſ. *Zapoil de China.* Raj. Hiſt. 3. Luz. p. 54. n°. 5. *Le Figocaque des Portugais.*

Arbre de la Chine très-eſtimé pour la bonté de ſon fruit; il eſt de la grandeur d'un Noyer médiocre, & ſa cîme eſt compoſée de branches qui s'étendent de tous côtés. Ses feuilles ſont alternes, ovales, pointues, entières, à pétioles courts, & ont ſix pouces de longueur, ſur une largeur d'environ trois pouces: elles ſont d'un beau verd, qui ſe change dans l'automne en un rouge agréable. Les fruits ſont de groſſes baies axillaires, de forme ovale, munies à leur baſe du calice de la fleur, & d'un jaune orangé lorſqu'elles ſont mûres. Ces baies ſont communément de la groſſeur d'un œuf ou d'une pomme ordinaire, & contiennent, ſous une peau liſſe & dans une pulpe ſucculente, des oſſelets oblongs, applatis, & de couleur brune. La pulpe de ces fruits eſt d'abord ferme & un peu âpre au goût; mais elle s'amollit en mûriſſant, elle devient d'un jaune rougeâtre, & acquiert une ſaveur douce & agréable. L'uſage commun eſt de faire ſécher ces fruits, comme les Figues en Europe. On les vend dans toutes les Provinces de l'Empire, & on les ſert ſur les meilleures tables. En général, le goût en eſt excellent, & ne le cède point à celui de nos bonnes Figues sèches.

Quoiqu'on ne nous ait donné aucun détail ſur les fleurs de cet arbre intéreſſant, nous ne doutons point que ce ne ſoit une eſpèce de Plaqueminier (*Dioſpyros*); & nous préſumons que c'eſt le même arbre dont Kempfer fait mention ſous le nom de *Ono-Kaki.* (Amœn. page 807.) *Voyez* PLAQUEMINIER.

CHLORE, *Chlora*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Gentianes*, qui a beaucoup de rapports avec les Gentianes mêmes, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples & oppoſées ou perfoliées, & à fleurs en cîme terminale.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de huit folioles linéaires, lâches, droites, & perſiſtantes; 2°. en une corolle monopétale hypocratériforme, à tube court, & à limbe partagé en huit découpures lancéolées; 3°. en huit étamines non ſaillantes hors de la fleur, & dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères droites & linéaires; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale-oblong, ſurmonté d'un ſtyle court, qui ſe termine par quatre ſtigmates.

Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, bivalve, uniloculaire, & remplie de ſemences très-menues.

Espèces.

1. Chlore perfoliée, *Chlora perfoliata*. Lin. *Chlora foliis perfoliatis*. Lin. *Centaurium luteum perfoliatum*. Bauh. Pin. 278. Moriſ. Hiſt. 2. p. 565. Sec. 5. t. 26. f. 1. 2. Tournef. 123. Cam. epit. 427. *Centaurium parvum, flavo flore*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 180. *Centaurium floribus luteis*. Lob. Ic. 401. *Centaurium minus perfoliatum*. Barrel. Ic. 515 & 516. *Gentiana*. Hall. Helv. n°. 649. Mill. Dict. n°. 10. Sabb. Hort. 1. t. 100. *Chlora*. Renealm. Spec. 80. t. 76. *Blacſtonia*. Hudſ. Angl. 146.

β. *Centaurium puſillum luteum*. Bauh. Pin. 278. Tournef. 123. *Centaurium luteum novum*. Col. Ecphr. 2. p. 78.

C'eſt une aſſez jolie plante très-glabre dans toutes ſes parties, dont la tige & les feuilles ſont d'un verd glauque, comme dans l'Œillet des jardins, le *Cucubalus behen*. Lin. &c. & qui a beaucoup de rapports avec les Gentianes. Sa tige eſt droite, cylindrique, rameuſe vers ſon ſommet, chargée d'un nuage glauque qui s'efface ſous les doigts, & haute d'un pied ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles ſont oppoſées, connées, perfoliées, ovales-pointues, courtes, diſtantes, très-liſſes, & d'une couleur glauque. Les fleurs ſont jaunes, terminales, droites, & diſpoſées en cîme ſur des ramifications trifides. Les folioles de leur calice ſont linéaires-ſétacées. La variété β, eſt beaucoup plus petite dans toutes les parties. On trouve cette plante ſur les collines sèches de la France & les autres parties de l'Europe tempérée & auſtrale. ⊙. (*v. v.*) Elle eſt fort amère, & a vraiſemblablement les mêmes propriétés que la petite Centaurée (*Gentiana Centaurium*. Lin.)

2. Chlore à quatre feuilles, *Chlora quadrifolia*. Lin. *Chlora foliis quaternis*. Lin. *Gentiana quadrifolia*. Lin. Spec. pl. 2. p. 1671.

Sa tige eſt haute de ſept pouces, ſimple, un peu tétragone, & articulée; ſes feuilles ſont verticillées quatre à quatre, linéaires, un peu élargies vers leur ſommet, légérement obtuſes, & de la longueur des entre-nœuds. Les pédoncules ſont terminaux, au nombre de cinq, dont un intermédiaire, & ont chacun deux bractées oppoſées ſituées dans leur partie moyenne. Cette plante croît dans l'Europe auſtrale. Linné dit qu'elle provient de la *Chlore perfoliée* fécondée par le *Lin* à quatre feuilles.

3. Chlore de Virginie, *Chlora dodecandra*. Lin. *Chlora foliis oppoſitis*. Lin. *Chironia floribus duodecimfidis*. Lin. Spec. pl. 2. p. 273. *Gentiana floribus duodecim-petalis, foliis diſtinctis*. Gron. Virg. 27.

Cette plante a ſes feuilles oppoſées; mais elles ne ſont point perfoliées comme celles de la première eſpèce de ce genre. Ses fleurs ſont couleur de chair, & ont un calice à douze diviſions droites & linéaires; une corolle monopétale, diviſée profondément en douze découpures lancéolées, demi-ouvertes & plus longues que le calice; douze étamines dont les anthères ſont oblongues & en ſpirale; & un ovaire arrondi, chargé d'un ſtyle long, dont le ſtigmate eſt ſimple. Cette eſpece croît dans la Virginie.

4. Chlore d'Italie, *Chlora imperfoliata*. L. F. *Chlora corollis ſexfidis*. Lin. f. Suppl. 218.

Cette plante a l'aſpect de la *Chlore perfoliée* n°. 1; mais ſes feuilles ſont diſtinctes; ſa tige eſt herbacée, très-ſimple, droite, tétragone, liſſe, & haute de quatre pouces. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, preſqu'amplexicaules, ovales, liſſes, pointues, & plus courtes que les entre-nœuds. La fleur eſt jaune, pédonculée, terminale & plus grande que les feuilles. Elle a un calice monophylle, campanulé, auſſi long que la corolle, & diviſé au-delà de moitié en deux découpures lancéolées & ouvertes; une corolle hypocratériforme, à tube court & à limbe à ſix diviſions ovales; ſix étamines dont les anthères ſont arrondies; & un ovaire oblong, chargé de deux ſtyles collés enſemble, dont les ſtigmates ſont obtus. Cette plante croît en Italie, vers ſon extrémité. ⊙. Son fruit n'eſt pas connu.

CHOIN, *Schœnus*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Graminées*, faiſant partie de la ſection des *Souchets*, qui a de très-grands rapports avec les *Scirpes*, & qui comprend des herbes dont les fleurs ſans éclat, ſont ramaſſées en tête ou par paquets écailleux.

Caractère générique.

Les fleurs ſont glumacées, à bâles univalves, & ramaſſées pluſieurs enſemble en paquets ſerrés ou en têtes. Ces paquets ſont compoſés de paillettes ou d'écailles diſpoſées en recouvrement les unes ſur les autres.

Chaque fleur conſiſte 1°. en trois étamines,

dont les filamens capillaires portent des anthères oblongues ; 2°. en un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſeul ſtyle, dont le ſtigmate eſt triſide.

Les fruits ſont des ſemences rondes ou ovoïdes, luiſantes, nues, & ſolitaires entre les bâles.

Obſervation.

Les *Choins* ne ſont que médiocrement diſtingués des *Scirpes* ; néanmoins dans ces derniers, les écailles des têtes florales ſont plus diſtinctement embriquées, & non ſimplement amoncelées en paquet, & les ſemences ſont communément nichées dans un petit faiſceau de poils. Les *Killinges* ont auſſi de grands rapports avec les *Choins* ; mais elles s'en diſtinguent en ce que leurs bâles caliciſnales & florales ſont bivalves.

ESPÈCES.

* *Tige cylindrique.*

1. CHOIN mariſque, Fl. Fr. 1161-8. *Schœnus mariſcus.* Lin. *Schœnus culmo tereti, foliis margine dorſoque aculeatis.* Lin. *Scirpus paluſtris altiſſimus, foliis & carinâ ſerratis.* Tourneſ. 528. *Cyperus longus inodorus Germanicus.* Bauh. Pin. 14. *Cyperus longus inodorus ſylveſtris.* Lob. Ic. 76. *Pſeudo-cyperus paluſtris, foliis & carinâ ſerratis.* Scheuch. 375. t. 8. f. 7. ad 11. *Gramen cyperoïdes altiſſimum, foliis & carinâ ſerratis.* Bocc. Sic. 71. t. 39. f. 2. *Cyperus longus inodorus major, &c.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 237. Sec. 8. t. 11. f. 24. *Mariſcus.* Hall. Helv. n°. 1343.

Sa tige eſt haute de trois à cinq pieds, feuillée & cylindrique ; ſes feuilles ſont longues, preſque triangulaires, pointues, larges de deux à cinq lignes, & garnies en leurs bords & ſur leur angle poſtérieur, de petites dents aiguës & tranchantes. Ses fleurs forment une panicule rameuſe comme celle du *Scirpus paluſtris*, L. mais alongée, & compoſée de beaucoup d'épillets courts, ovales-pointus, & rouſſâtres. On trouve cette plante en Europe, ſur le bord des étangs & dans les lieux aquatiques. 2. (*v. v.*)

2. CHOIN maritime, Fl. Fr. 1161-3. *Schœnus mucronatus.* Lin. *Schœnus culmo tereti nudo, ſpiculis ovatis faſciculatis, involucro ſubhexaphyllo, foliis canaliculatis.* Lin. *Scirpus maritimus, capite glomerato.* Tourn. 528. *Gramen cyperoïdes maritimum.* Bauh. Pin. 6. Theatr. 91. *Juncus maritimus.* Lob. Ic. 87. *Scirpus maritimus, &c.* Scheuch. 367. t. 8. f. 1. *Juncus maritimus, paniculâ ſubrotundâ glumoſâ.* Barrel. Ic. 203. f. 1.

Sa tige eſt haute d'un pied, grêle, liſſe, cylindrique, pleine de moëlle, & preſqu'entiérement nue, n'étant enveloppée qu'à ſa baſe par une feuille dont la gaîne eſt longue de deux ou trois pouces. Les feuilles ſont radicales, nombreuſes, diſpoſées en faiſceau, auſſi longues ou quelquefois plus longues que la tige, ſemi-cylindriques, canaliculées & pointues. Elles ſont, ainſi que la tige, d'un verd un peu glauque. Les épillets ſont oblongs, rouſſâtres ou teints de pourpre brun, luiſans, ſeſſiles, glomérulés, & ramaſſés en un faiſceau terminal. Ce faiſceau eſt muni de quatre ou cinq bractées très-inégales, élargies à leur baſe, pointues, & dont trois ſont beaucoup plus longues que les autres, & forment la collerette. On trouve cette plante dans les lieux maritimes des provinces méridionales de la France, & des autres parties de l'Europe auſtrale. 2. (*v. ſ.*)

3. CHOIN noirâtre, *Schœnus nigricans.* Lin. *Schœnus culmo tereti nudo, capitulo ovato, involucri diphylli valvulâ alterâ ſubulatâ longâ.* Lin. *Gramen ſpicatum, junci facie, lithoſpermi ſemine.* Tourneſ. 518. *Juncus lævis, paniculâ glomeratâ nigricante.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 233. Sec. 8. t. 10. f. 28. Raj. Hiſt. 1305. *Junco affinis, capitulo glomerato nigricante.* Scheuch. Gram. 349. t. 7. f. 12. 13. 14. *Cyperus.* Hall. Helv. n°. 1347.

Sa racine pouſſe des tiges & des feuilles très-menues, diſpoſées en touffe droite ou en faiſceau très-garni ; ſes tiges ſont hautes d'un pied ou un peu plus, grêles, nues, & cylindriques ; ſes feuilles ſont radicales, nombreuſes, aſſez longues, très-étroites, aiguës, carinées & convexes ſur leur dos, un peu canaliculées en-deſſus, & d'un verd foncé. Les fleurs forment au ſommet de chaque tige une tête brune ou rouſſâtre, qui eſt preſque noire avant ſon épanouiſſement, petite, & compoſée d'épillets ſeſſiles ramaſſés en un faiſceau court. Chaque tête de fleur eſt munie d'une collerette de deux folioles élargies & noirâtres à leur baſe, dont une eſt fort courte, tandis que l'autre, qui eſt plus longue que le faiſceau de fleurs, ſe termine par une pointe en alêne & un peu roide. Le ſemences ſont blanches, luiſantes comme de petites perles, & reſſemblent à celles du *Gremil.* Cette plante croît dans les prés humides & les marais de l'Europe. 2. (*v. v.*)

4. CHOIN ferrugineux, *Schœnus ferrugineus.* Lin. *Schœnus culmo tereti nudo, ſpicâ duplici, involucri valvulâ majore ſpicam æquante.* Lin. *Gramen cyperoïdes minimum, caryophylli proliferi capitulo ſimplici ſquamato.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 245. Sec. 8. t. 12. f. 40. *Juncello accedens graminifolia plantula, capitulis armeriæ proliferæ.* Raj. Angl. 4. p. 32.

C'eſt une petite plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles très-menues, longues d'environ deux pouces. Sa tige eſt nue, cylindrique, très-grêle, & terminée par une petite tête de fleurs compoſée de quelques épillets ſeſſiles & en faiſceau. Cette tête de fleurs eſt munie d'une collerette de deux folioles ou valves, dont la plus grande ne dépaſſe point les épillets qui la forment. On trouve cette plante en Angleterre dans les marais. 2.

5. CHOIN brun, *Schœnus fuſcus.* Lin. *Schœnus culmo tereti folioſo, ſpiculis ſubfaſciculatis, foliis filiformibus canaliculatis.* Lin. *Cyperus minor, anguſtifolius, paluſtris ; capitulis fuſcis paleaceis,*

Morif. Hiſt. 3. p. 239. Sec. 8. t. 11. f. 40. *Cyperella paluſtris, capitulis ſterum umbellatim compactis fuſcis.* Mich. Gen. 53. n°. 2.

Cette plante reſſemble beaucoup au *Choin blanc* n°. 15.; mais on l'en diſtingue par la couleur brune de ſes épillets, qui d'ailleurs ſont ſeſſiles & moins lâches. Sa tige eſt grêle, cylindrique & feuillée intérieurement, très-ſimple, un peu triangulaire vers ſon ſommet, & terminée par une petite tête compoſée de cinq ou ſix épillets en faiſceau. A la baſe de ce faiſceau eſt une bractée un peu ſaillante & preſque capillaire. Les feuilles ſont très-menues, filiformes, canaliculées, & une fois moins longues que la tige, qui a neuf ou dix pouces de longueur. Cette plante croît dans les prairies & les pâturages humides de la Suède, de l'Angleterre, de l'Allemagne, & de l'Italie. M. *Vahl* nous en a communiqué un individu qu'il a trouvé dans l'Eſpagne. ♃. (*v. f.*)

6. CHOIN à épillets doubles, *Schœnus compar.* Lin. *Scœnus culmo tereti nudo, ſpicâ compoſitâ, ſpiculis geminatis.* Lin. Mant. 177. *Schœnus ſcapo ſtrictiſſimo tereti, ſpicis glomeratis, bracteis ſubulatis.* Rottb. Deſcr. & Ic. Plant. Lib. 1. p. 65. t. 18. f. 4.

Ses tiges ſont nues, cylindriques, & hautes d'un pied; l'épi eſt terminal, & compoſé de pluſieurs épillets (le plus ſouvent ſix), ramaſſés, géminés ou doubles à chaque dent de l'axe commun, ſeſſiles, ovales, égaux & ferrugineux. Chaque épillet eſt formé d'écailles embriquées ſur deux rangs, & dont la paire intérieure contient des fleurs. Sous les deux épillets inférieurs ſe trouve une bractée linéaire ou en alène, droite, & plus longue que tout l'épi. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. M. *Rottbol* repréſente deux bractées formant une fourche dans laquelle eſt contenu l'épi commun.

7. CHOIN bromoïde, *Schœnus bromoïdes. Schœnus culmo tereti folioſo, ſpicis pedunculatis erectis craſſis ariſtatis.*) *Schœnus culmo tereti, ſpicis alternis ariſtatis, ſingula compoſita ſpiculis plurimis, per totidem bracteas interſtinctis.* Rottbol. Deſcript. 63. Tab. 18. f. 2. *Gahnia procera.* Lin. f. Suppl. 211. Forſt. Gen. n°. 26. & Act. Upſ. vol. 3. p. 178? Conf. *Schœnus thermalis.* Lin. Mant. 179.

Cette plante a l'aſpect d'un *Brome*, & eſt remarquable par ſes gros épillets pédonculés, barbus & multiflores. Sa tige eſt haute de trois pieds ou davantage, cylindrique inférieurement, un peu applatie, & en gouttière à ſon ſommet, du côté de chaque pédoncule, feuillée, glabre, & d'un verd clair. Ses feuilles ſont droites, longues, très-étroites, ſétacées vers leur ſommet, & élargies à leur baſe, où elles forment des gaînes complettes. Les épillets ſont alternes, gros, droits, & portés ſur des pédoncules applatis d'un côté, dont les inférieurs ont juſqu'à deux pouces de longueur, tandis que les ſupérieurs ſont roides & fort courts. Ces épillets ſortent chacun de la gaîne d'une feuille qui ſe termine en filet & les ſurpaſſe un peu en longueur. Chacun d'eux eſt formé de quantité de paquets de fleurs ramaſſées, dont les écailles ſont aiguës, & qui ſont enveloppés chacun par une bractée ſpathacée, qui le termine en une barbe droite ou pointe ſétacée remarquable. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*) Elle a beaucoup de rapports avec la ſuivante.

8. CHOIN brûlé, *Schœnus uſtulatus.* Lin. *Schœnus culmo tereti folioſo, ſpicis pedunculatis (pendulis) oblongis ariſtatis.* Lin. Mant. 178. *Schœnus culmo tereti, vaginis lucidis, ſpicis diſtichis ariſtatis, ſingulis ſimplicibus ſpathâ unicâ cinctis.* Rottb. Deſcript. 63. t. 18. f. 1.

La couleur brune ou noirâtre des épillets de cette plante & des gaînes de ſes feuilles, la fait paroître comme ayant été brûlée en partie. Elle a entiérement le port de la précédente, mais ſes épillets ſont beaucoup moins gros. Sa tige eſt haute de deux pieds, cylindrique, feuillée, glabre, & paroît ſans articulation. Les feuilles caulinaires ſont diſtantes, longues, filiformes, & ont à leur baſe une gaîne complette de couleur brune. les feuilles florales ſont alternes, à gaîne, d'un brun rouſſâtre, & ſe terminent en filet long, mais qui ne dépaſſe preſque point l'épi commun. De chacune de leurs gaines naiſſent le plus ſouvent deux pédoncules lâches, applatis & auſſi longs, ou plus longs que l'épillet qu'ils ſoutiennent, au moins les inférieurs. Ces épillets ſont oblongs, d'un noir rouſſâtre, compoſés de pluſieurs paquets de fleurs, & munis chacun d'une bractée ſpathacée, de même couleur, qui ſe termine en forme de barbe, & qui le plus ſouvent les ſurpaſſe en longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance ♃. (*v. f.*)

9. CHOIN des Indes. *Schœnus Indicus. Schœnus culmo nudo tereti tenuiſſimo, capitulo minimo nigricante, involucro brevi ſubulato ſubtriphyllo.* N. *An gramen cyperoïdes junci capitulis, &c.* Pluk. Amalth. 113. t. 299. f. 3. & t. 416. f. 1.

Cette plante a de ſi grands rapports avec le *Choin noirâtre* n°. 3, qu'on pourroit preſque la ſoupçonner n'en être qu'une variété; mais ſes têtes de fleurs ſont beaucoup plus petites, compoſées d'écailles munies d'une barbe ou d'une petite pointe particulière, & ont une collerette de trois ou quatre folioles courtes, larges à leur baſe, & terminées par une pointe en alène. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

10. CHOIN rayonné, *Schœnus radiatus.* L. F. *Schœnus culmo tereti ſubſulcato, capitulo ſubrotundo, involucro octophyllo longiſſimo.* Lin. f. Suppl. 101.

Cette plante eſt très-remarquable par ſa collerette; ſa tige eſt nue, longue de quatre pouces, un peu cylindrique, & ſtriée; ſes feuilles ſont radicales, nombreuſes, linéaires, canaliculées, liſſes, un peu roides, & longues de ſept pouces.

La tête des fleurs eſt hémiſphérique & de la groſſeur d'une Prune : ſa collerette eſt formée de huit feuilles florales lancéolées, auſſi longues que la tige, jaunâtres, & trois fois plus larges que les feuilles radicales. On trouve entre les paquets de fleurs d'autres feuilles florales, mais plus petites. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

* * *Tige triangulaire*

11. CHOIN étoilé, *Schœnus ſtellatus. Schœnus culmo triquetro baſi folioſo, capitulo glomerato parvo, involucro ſtellato colorato pentaphyllo.* N. *Gramen cyperoïdes ſpicâ compactâ albâ, foliis ad ſpicam partim albis, partim viridibus.* Sloan. Hiſt. 1. p. 119. t. 78. f. 1. Raj. Hiſt. 3. p. 624.

Cette plante eſt fort différente du *Gramen capitatum* de Rumphe (*voyez* Killinge monocephale) avec lequel *Linné* l'a confondue, parce qu'elle lui reſſemble un peu par ſon port. Elle pouſſe de ſa racine quelques tiges droites, menues, triangulaires, hautes de huit ou dix pouces & feuillées à leur baſe. Ses feuilles ſont étroites, graminées, glabres, moins longues que la tige, & à peine larges d'une ligne. Les fleurs ſont ramaſſées au ſommet de la tige en une petite tête fort blanche, compoſée d'un groupe d'environ cinq épillets ferrés, dont les écailles ſont lancéolées & en recouvrement les unes ſur les autres; les extérieures ſont ſtériles, & il ſe trouve deux ou trois fleurs interpoſées parmi les autres. Sous cette tête de fleurs, qui n'eſt point du tout ſphéroïde comme dans le *Killingia monocephala*, l'on remarque une collerette en étoile, aſſez grande, non rabbatue, & compoſée de cinq folioles inégales, blanches vers leur baſe, & de couleur verte dans leur partie ſupérieure. Cette plante croît aux îles *Caymanes*, & dans la Floride, d'où nous l'avons reçue. (*v. ſ.*)

12. CHOIN bulbeux, *Schœnus bulboſus.* Lin. *Schœnus culmis triquetris nudis, florum glomerulis alternis, foliis lineari-filiformibus.* Lin. Mant. 178. *Scirpus Capenſis, ſcapis foliisque ſetaceis, baſi alatis, capitulis glomeratis per bracteas ſetaceas interſtinctis.* Rottbol. Deſcr. & Ic. Plant. p. 53. t. 16. f. 3.

Sa racine eſt bulbeuſe à ſon collet, & pouſſe latéralement quelques jets ſtériles comprimés & couchés; elle eſt couronnée de feuilles filiformes, droites, en faiſceau, & qui ont à leur baſe des membranes courantes qui les font paroître aîlées; il s'élève d'entre ces feuilles des tiges ſétacées, filiformes, nues, triangulaires, hautes d'environ ſept pouces. Ces tiges portent à leur ſommet des paquets de fleurs petits, ſeſſiles, rougeâtres, alternes, & au nombre de trois ou quatre. Sous chaque paquet ſe trouve une bractée terminée par une petite pointe ſétacée, droite, & plus longue que l'épillet qu'elle accompagne. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

13. CHOIN comprimé, *Schœnus compreſſus.* Lin. *Schœnus culmo ſubtriquetro nudo, ſpicâ diſtichâ, involucro monophyllo.* Lin. Pollich. Pal. n°. 38. t. 1. f. 2. *Gramen cyperoïdes ſpicâ ſimplici compreſſâ diſtichâ.* Pluk. Alm. 173. t. 34. f. 9. Scheuc. Gram. 490. Raj. Hiſt. 1910. *Scirpus.* Hall. Helv. n°. 1342. Conf. *Carex uliginoſa.* Lin.

Sa tige eſt légérement triangulaire, feuillée dans ſa partie inférieure, & haute d'environ un pied; ſes feuilles radicales ſont planes, un peu en gouttière, larges d'une ligne ou environ, & longues de quatre à ſix pouces. Les fleurs portent un épi terminal, d'un brun rouſſâtre, long d'un pouce ou davantage, comprimé, & compoſé d'épillets ſeſſiles, alternes, & diſpoſés ſur deux rangs oppoſés. Sous l'épi commun eſt une bractée élargie à ſa baſe, & qui ſe termine par une pointe redreſſée, à-peu-près de la longueur de l'épi même. Cette plante croît dans l'Italie, la Provence, la Suiſſe, l'Allemagne & l'Angleterre, dans les lieux humides. ♃.

14. CHOIN de Virginie, *Schœnus glomeratus.* Lin. *Schœnus culmo triquetro folioſo, floribus faſciculatis, foliis planis, pedunculis lateralibus geminis.* Lin. *Schœnus culmo triquetro, pedunculis geminis lateralibus, floribus conglomeratis.* Gron. Virg. 131.

Cette eſpèce eſt bien diſtincte de toutes les autres, & diffère manifeſtement du *Choin brûlé* n°. 8, qui a auſſi des pédoncules latéraux & géminés, mais dont les épillets ſont oblongs. Sa tige eſt triangulaire, articulée & feuillée; de chaque articulation ſupérieure naiſſent deux pédoncules aſſez longs, qui ſoutiennent chacun un paquet de fleurs faſciculées & de couleur brune. On trouve cette plante dans la Virginie.

15. CHOIN blanc, *Schœnus albus.* Lin. *Schœnus culmo ſubtriquetro folioſo, floribus faſciculatis, foliis ſetaceis.* Lin. Fl. Dan. t. 320. *Juncus paluſtris glaber, floribus albis.* Vaill. Par. 110. *Gramen cyperoïdes paluſtre leucanthemum.* Raj. Hiſt. 1295. Scheuch. Gram. 503. *Gramen luzulæ accedens glabrum, &c.* Pluk. Alm. 178. t. 34. f. 11. *Cyperella paluſtris.* n°. 1. Mich. Gen. 53. *Scirpus.* Hall. Helv. n°. 1341.

Il faut prendre garde de ne pas confondre cette plante, qui eſt très-glabre, avec le *Juncus niveus* (*voyez* JONC), qui eſt velu, mais qui lui reſſemble beaucoup par ſon port. Sa tige eſt haute de ſix à neuf pouces, très-grêle, preſque filiforme, rameuſe, feuillée, & un peu triangulaire. Ses feuilles ſont glabres, très-étroites, ſétacées, & n'ont pas une ligne de largeur. Les fleurs viennent en bouquets courts, qui terminent la tige & ſes rameaux; ces bouquets ſont compoſés d'épillets cylindriques, pointus, diſpoſés en faiſceau lâche, d'une couleur blanche dans leur jeuneſſe, & qui deviennent rouſſâtres lorſqu'ils vieilliſſent. Les ſemences ont à leur baſe pluſieurs filets blancs qui les environnent. On trouve cette plante dans les lieux humides & fangeux de l'Europe tempérée & boréale. ♃. (*v. v.*)

Digitized by Google

* *Schœnus (ineanus)* Forsk. Ægypt. 12. n°. 36.

* *Schœnus (fabri) culmo compreſſo ; capitulis ſolitariis involucro maximo tectis ; apicibus exteriorum ſquamarum longiſſimo folio terminatis.* Rottb. Deſcript. pl. 62. t. 19. f. 2.

* *Schœnus (odoratus) ſpicâ compactâ ſubrotundâ viridi.* Aubl. Guian. p. 44. *Gramen cyperoïdes minus, ſpicâ compactâ ſubrotundâ viridi, radice odoratâ.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 120. t. 78. f. 2. Raj. Hiſt. 3. p. 625.

CHOU, *Brassica* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Cruciſères*, qui a beaucoup de rapports avec les *Moutardes* & les *Radis*, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont alternes & les fleurs en grappes terminales, & dont quelques eſpèces cultivées depuis long-tems pour la nourriture de l'homme & des animaux, préſentent aujourd'hui des variétés très-nombreuſes.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de quatre ſolioles droites, ſerrées contre les onglets des pétales, un peu boſſues à leur baſe, & caduques ; 2°. en quatre pétales diſpoſés en croix, à onglets preſqu'auſſi longs que le calice, & à lames ovales-obtuſes, planes & ouvertes ; 3°. en ſix étamines druites, dont deux oppoſées ſont plus courtes que les autres, & à anthères oblongues & pointues ; en outre, en quatre glandes remarquables ſituées ſur le réceptacle, dont une de chaque côté entre l'étamine courte & le piſtil, & une autre de chaque côté entre les deux étamines longues & le calice ; 4°. en un ovaire ſupérieur, cylindrique, à ſtyle court de même épaiſſeur que l'ovaire, & à ſtigmate ſimple & en tête.

Le fruit eſt une ſilique longue, un peu cylindrique, légérement applatie de chaque côté, diviſée en deux loges par une cloiſon longitudinale, & munie à ſon ſommet d'une corne cylindrique ou applatie, formée par la cloiſon, qui eſt plus longue que les valves. Chaque loge renferme des ſemences nombreuſes & globuleuſes.

Caractère diſtinctif.

Les *Choux* ſe diſtinguent des Moutardes par leur calice fermé, & des Radis par leurs ſiliques, qui ne ſont point renflées à leur baſe, ni toruleuſes ou articulées, comme dans ces derniers. Ce genre néanmoins n'eſt pas bien circonſcrit dans ſon caractère diſtinctif, car pluſieurs des plantes qu'on y rapporte, peuvent également ſe rapporter, les unes au genre des Siſimbres, & les autres à ceux des Arabettes & des Velars.

Espèces.

* *Siliques terminées par une corne cylindrique un peu obtuſe.*

1. Chou potager *ou* des Jardins, *Braſſica oleracea.* Lin. *Braſſica radice eauleſcente tereti carnoſa.* Lin. Hort. Cliff. 338. Mill. Dict. n°. 1.

Cette eſpèce, qui conſtitue le *Chou* proprement dit, eſt une plante très-connue par le grand uſage qu'on en fait dans les cuiſines ; mais qui, cultivée de tems immémorial chez preſque tous les Peuples, offre maintenant un ſi grand nombre de variétés, que leur expoſition, quoiqu'intéreſſante, eſt devenue, par cette raiſon, très-difficile. C'eſt pourquoi nous ne ſaurions mieux faire que de préſenter ſur ce ſujet, l'extrait d'un travail particulier que M. *Duchesne*, Auteur de l'Hiſtoire naturelle des Fraiſiers, a bien voulu nous communiquer.

« Il ſeroit aſſez difficile, dit M. *Duchesne*, d'attribuer à cette eſpèce un port qui pût ſe reconnoître dans ſes différentes races ou variétés, ſurtout ſi on les conſidéroit depuis leur naiſſance : cependant on peut dire en général que ces plantes ſe conviennent en ce qu'elles ont 1°. une racine dont le collet s'élève hors de terre en manière de tige, & forme une ſouche droite, charnue & cylindrique ; 2°. une véritable tige haute d'un à ſix pieds, rameuſe, glabre, & feuillée ; 3°. des feuilles alternes, glabres, plus ou moins vertes, ou teintes de rouge ou de violet, toujours glacées d'un blanc bleuâtre, & dont les inférieures ſont pétiolées, roncinées à leur baſe, & plus ou moins ſinueuſes, tandis que les ſupérieures ſont plus ſimples, plus petites, & le plus ſouvent amplexicaules ; 4°. des fleurs aſſez grandes, jaunâtres ou preſque blanches, diſpoſées en grappes droites, lâches & terminales, auxquelles ſuccèdent des ſiliques preſque cylindriques.

La ſurabondance de nourriture, en donnant aux *Choux* cultivés un accroiſſement aſſez conſidérable, s'eſt en outre portée dans les diverſes parties de leur organiſation, qu'elle a déformées : ces altérations, qui ſont des perfections aux yeux du Cultivateur, & des monſtruoſités à ceux du Naturaliſte, ſe ſont perpétuées par la génération, & ont établi ſix races principales, qu'on ſeroit quelque ois tenté de regarder comme ſix eſpèces diſtinctes ; ſavoir :

Le *Colſa*, qui ſemble repréſenter l'eſpèce naturelle ſans altération.

Les *Chouds verds*, qui s'élèvent le plus, & ne pomment jamais.

Les *Choux-cabus*, remarquables par la pomme de feuilles qu'ils forment dans leur jeuneſſe.

Les *Choux-fleurs*, dont les rameaux & les fleurs naiſſantes forment une maſſe charnue & colorée, très-particulière.

Les *Choux-raves*, dont la première tige s'épaiſſit en pomme.

Le *Choux-navet*, dont la racine même eſt tubéreuſe & charnue comme dans le Navet.

1°. Le Colſa *ou* Chou-colſa, *Braſſica oleracea arvenſis. Braſſica arvenſis.* Bauh. Pin. 112. Tourn.

220. *Braſſica ſylveſtris crambe dicta.* Dod. Pempt. 623.

C'eſt le *Chou* qui tient le plus de la nature ſauvage ; il pouſſe des tiges rameuſes, hautes de trois à quatre pieds, munies de feuilles ſinuées, découpées plus ou moins profondément, & moins larges que dans les autres variétés. Il porte des fleurs jaunes. On le cultive en grand dans les Pays-bas, ſur-tout aux environs de Lille, pour la récolte de ſa graine, dont on tire de l'huile, qui fait un objet conſidérable de commerce. Ses feuilles ſont un bon fourrage. Les pains ou tourteaux du *Colſa*, dont on a exprimé l'huile, ſervent à nourrir & engraiſſer les beſtiaux.

2°. Le Chou verd, *Braſſica oleracea viridis.* Ce *Chou* ne pomme jamais comme ceux de la troiſieme race (les *Choux cabus*), & comprend des ſous-variétés parmi leſquelles ſe trouvent les *Choux* de la plus haute taille, tous plus forts que le *Colſa*, & utiles par leurs feuilles.

α. CHOU verd commun, *Braſſica viridis vulgaris. Braſſica alba vel viridis.* Bauh. Pin. 111. Tournef. 219. *Braſſica vulgaris ſativa.* Dod. Pempt. 621. Lob. Ic. 243.

La tige de ce *Chou* eſt aſſez groſſe, & s'élève de trois à quatre pieds; ſes feuilles ſont amples, aîlées à leur baſe, ondulées, crêpues, ſinuées, à côtes ſaillantes, & à pétioles longs de trois à quatre pouces. Ce *Chou* eſt très-cultivé dans le Maine & autres Provinces de France. Il fournit des feuilles pour la nourriture des animaux ; on les cueille pendant l'été à meſure qu'elles ont acquis leur grandeur. Pendant l'hiver, lorſqu'elles ont été attendries par les gelées, elles ſont d'uſage dans la cuiſine.

β Grand Chou verd, *ou* Chou verd en arbre, *Braſſica viridis procerior. Braſſica maritima arborea ſ. procerior ramoſa.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 208. Raj. Hiſt. 796. Mill. Dict. n°. 4. Vulgairement *le Chou cavalier.*

Ce *Chou* eſt remarquable par ſa grandeur, & perſiſte communément dans une végétation prolongée pendant quelques années; de manière qu'il prend une apparence d'arbriſſeau, mais ſans avoir rien de véritablement ligneux. Il s'élève en effet juſqu'à la hauteur de ſix à huit pieds, ſur une tige dure, rameuſe, qui ſe garnit ſucceſſivement de feuilles vertes, aſſez planes ou très peu crêpues, maigres, portées par des pétioles preſque cylindriques, longs de cinq à ſix pouces. On le cultive, comme le précédent, pour le même uſage: il peut ſe multiplier de boutures; il ſe propage naturellement ſur quelques côtes de France & d'Angleterre. C'eſt ſur ce *Chou* qu'on fait diverſes greffes dont les ſuccès, quoique très-paſſagers, ſont toujours fort remarquables.

γ. Chou fraiſé, *Braſſica viridis brumalis. Braſſica fimbriata.* Bauh. Pin. 112. B. *Oleracea ſabellica.* Lin. v. δ. *Braſſica ſabellica.* Renealm. Spec. 134. t. 133. Vulg. *le Chou friſé d'Allemagne.*

Sa tige s'élève à la hauteur d'un à deux pieds, & ſe garnit de petites feuilles aſſez profondément découpées, très-friſées, qui varient beaucoup pour la couleur, & ont beſoin d'être attendries par les gelées. On coupe l'extrémité de la tige qui porte les feuilles les plus tendres. De l'aiſſelle des feuilles dures il ſort pendant l'hiver des rejets ou broques qui ſont très-bons. Il s'en trouve des ſous-variétés panachées qui deviennent plantes d'ornement, par la vivacité & le mêlange du verd, du blanc, du rouge & du violet. Ce ſont les *Choux* à aigrettes ; il en exiſte même de preſque tout blancs.

δ. Chou groſſe côte, *Braſſica viridis craſſa. Braſſica alba expanſa.* J. B. 2. p. 829.

Il éleve peu ſa tige ; ſes feuilles ſont vertes, rondes, unies, épaiſſes; leur côte eſt groſſe, blanche, pleine, rendre; quelquefois il forme une très-petite pomme, qui eſt moins bonne que les feuilles. Il a une ſous-variété dont les feuilles ſont d'un verd fort jaune, & plus tendre. C'eſt le *Chou blond.* B. *Hortenſis flava.*

ε. Chou pancalier *ou* Chou verd friſé, *Braſſica viridis criſpa. Braſſica alba capite oblongo non penitus clauſo.* Bauh. Pin 111. *Braſſica ſubauda hyberna.* Lob. Ic. 244. Vulg. *le Chou de Milan ou de Savoie, le Chou d'Hollande, le Chou d'Eſpagne.*

C'eſt une des deux races indiquées comme originaires d'Italie; ſa tige (ou ſouche radicale) eſt groſſe, haute d'un pied & demi, garnie de grandes feuilles vertes ou blondes, très-foncées ou friſées par les bords, portées par des pétioles gros, courts, tendres & comeſtibles. Souvent il forme une petite pomme: ſes fleurs ſont blanchâtres. Cette variété & la précédente ayant de petites pommes, font la nuance; l'une avec le *Chou pommé blanc*, & l'autre avec le *Chou pommé friſé ou de Milan.*

3°. Le Chou cabu *ou* Chou pommé, *Braſſica oleracea capitata.* Cette race de *Chou* eſt remarquable en ce que les individus, avant le développement de leur tige & de leurs branches, ont leurs feuilles grandes, peu découpées, preſqu'arrondies, concaves, & tellement rapprochées, qu'elles s'embraſſent les unes les autres, ſe recouvrent comme les écailles d'un bulbe, ſe compriment fortement en s'enveloppant, formenr une groſſe tête arrondie, maſſive, & enferment pendant longtems la tige & les branches en raccourci, leſquelles enfin n'en ſortent qu'en rompant cette tête ou pomme monſtrueuſe. Voici les ſous-variétés principales de ce *Chou.*

α Chou pommé blanc, *Braſſica capitata alba.* Bauh. Pin. 111. Tournef. 219. *Braſſica capitata albida.* Dod. Pempt. 623. *Braſſica alba ſeſſilis glomeroſa.* Lob. Ic. 243.

Ce *Chou*, le plus commun dans les Provinces, parce qu'il eſt gros, peu difficile ſur le terrein, & moins ſenſible que les autres aux intempéries des ſaiſons, a la tige (ſa ſouche) groſſe & courte,

& avant de former ſa pomme, il ne pouſſe qu'un petit nombre de feuilles, qui ſont d'un verd bleuâtre, quelquefois mêlé de violet, fort grandes, arrondies, non ailées, froncées par les bords, & portées ſur des pétioles épais. Sa tête eſt groſſe, applatie au ſommet, ferme, & ſi pleine, que ſouvent les feuilles continuant à ſe multiplier au centre, la font fendre ſupérieurement. Le défaut de ce *Chou* eſt d'avoir les nervures, & ſur-tout la côte principale de ſes feuilles, très-groſſes & dures, & d'avoir un goût fort qui déplaît à ceux qui n'aiment pas le goût de *Chou*.

β. Chou de Bonneuil, *Braſſica capitata alba præcox*. Le *Chou pommé blanc hatif*.

Les feuilles de ce *Chou* ſont grandes, arrondies, d'un verd lavé de bleu. Sa pomme eſt de groſſeur médiocre, un peu applatie au ſommet, ferme, pleine, ſe forme de bonne heure, eſt peu ſujette à ſe fendre.

γ. Chou d'Yorck, *Braſſica capitata parva præcox*.

Celui-ci eſt le plus précoce des *Choux* pommés, c'eſt-à-dire celui qui forme ſa tête le plus promptement. Sa tige eſt fort courte; & ſes feuilles d'un verd clair, ſont finement dentelées & un peu froncées par les bords. Sa tête eſt petite, blanche, ferme; il eſt tendre, doux, excellent.

δ. Chou chicon, *Braſſica capitata conica*. Le *Chou en pain de ſucre*.

Ses feuilles ſont preſque de la forme d'une raquette, très-concaves, alongées, étroites vers la queue, s'élargiſſant régulièrement juſqu'à l'extrémité, qui eſt arrondie. Sa pomme eſt à peine de groſſeur médiocre, de la forme d'une Laitue-romaine ou d'un cône renverſé, peu ferme, ſouvent même un peu creuſe, blanche, tendre, douce, excellente. Il eſt un peu moins précoce que le précédent.

ε. Chou de St. Denis, *Braſſica capitata ſubacuta*. Le *Chou d'Aubervilliers*.

La tige de ce *Chou* eſt très-haute, garnie d'un grand nombre de feuilles d'un verd foncé. Sa pomme eſt de groſſeur plus que médiocre, un peu pointue à ſon ſommet, blanche, ferme, bien pleine.

ζ. Chou de Strasbourg, *Braſſica capitata compreſſa*.

Ce *Chou* précoce de la ſeconde ſaiſon, élève très-peu ſa tige. Il forme une tête plus groſſe que celle du *Chou pommé blanc*, ſphérique, très-applatie à ſon ſommet, blanche, tendre, fort bonne.

η. Chou d'Allemagne, *Braſſica capitata maxima*.

Aucun *Chou* ne forme une plus groſſe tête que celui-ci; elle eſt ronde, blanche, très-pleine, douce, & tendre quoiqu'à nervures un peu groſſes.

Θ. Chou rouge, *Braſſica capitata rubra*. Bauh. Pin. 111. *Braſſica rubra capitata*. Dod. Pempt. 621.

Ses feuilles ſont grandes, d'un pourpre brun, ou vertes avec les côtes & les nervures rouges. Sa pomme eſt groſſe, aſſez pleine, & les feuilles qui la forment ſont d'un rouge ſanguin, avec la côte d'un rouge plus foncé. Ce *Chou* a pluſieurs ſous-variétés dégénérées. Il eſt plus d'uſage dans la Médecine que dans la cuiſine.

ι. Petit Chou rouge, *Braſſica capitata rubra minor*. *Knaper des Hollandois*.

La tige de celui-ci eſt longue & menue, garnie de feuilles vertes ſouvent lavées de violet, dont les nervures ſont d'un rouge foncé. Sa pomme eſt fort petite, plus pleine & plus ferme que celle d'aucun autre *Chou*; elle a ſes feuilles entiérement teintes d'un rouge violet, & à nervures d'un rouge moins foncé. C'eſt un excellent *Chou*.

κ. Chou-pomme friſé, *Braſſica capitata criſpa*. *Chou-pomme friſé d'Allemagne*.

Il reſſemble au *Chou d'Allemagne* par ſa force; ſa tête, qui eſt preſqu'auſſi groſſe, eſt blanche, encore plus tendre, & excellente. Il s'en diſtingue aiſément par ſes feuilles friſées, en quoi il ſe rapproche des ſuivants.

λ. Gros Chou de Milan, *Braſſica capitata major, flore albo*. *Chou friſé*.

La tige de ce *Chou* eſt haute & bien garnie de feuilles d'un verd foncé, groſſièrement friſées; il forme une pomme aſſez groſſe, ferme & pleine; il eſt un peu dur, s'il n'a été attendri par les gelées. Les quatre variétés ſuivantes ſont toutes dépendantes de celle-ci.

* Chou de Milan pointu, *Braſſica capitata ovata, flore albo*.

* Petit Chou de Milan, *Braſſica capitata minor, flore albo*.

* Chou de Milan court, *Braſſica capitata humilis, flore albo*.

* Chou de Milan nain-friſé, *Braſſica capitata humilior, flore albo*.

En général, tous les *Choux* de Milan ſont regardés comme les meilleurs *Choux-pomme*; tous ont les feuilles friſées ou bollelées ou bouillonnées du plus au moins; tous ont la fleur blanche, & c'eſt leur caractère diſtinctif; car tous les autres *Choux-pommés* l'ont jaune. Il a exiſté des ſous-variétés de *Choux de Milan* fort muſquées, très-recherchées, mais qui ne ſont plus de mode.

Obſerv. Entre les nombreuſes variétés que nous omettons, on en peut diſtinguer une indiquée dès le tems de Dalechamp par la phraſe *Braſſica capitata polycephalos*. Lugdb. 621, qui forme pluſieurs têtes ramaſſées en une groſſe.

4°. Le Chou-fleur, *Braſſica oleracea botrytis*. L. *Braſſica cauliflora*. Bauh. Pin. 111. Tournef. 219. Renealm. ſpecim. 131. t. 133. Cam. epit. 253. *Braſſica Florida botrytis*. Lob. Ic. 245.

La ſurabondance de nourriture dans cette race, au lieu de ſe porter comme dans les autres, ſoit dans les feuilles, ſoit dans la ſouche ou la racine, ſe porte dans les branches naiſſantes de la véritable tige, & y produit un gonflement ſi ſingulier, qu'il les transforme en une maſſe épaiſſe ou une tête mamellonnée, granulée, charnue, blanche, tendre,

dre, en cime denſe, qui reſſemble en quelque ſorte à un bouquet, & qui eſt fort bonne à manger. Si on laiſſe pouſſer cette tête juſqu'à la hauteur convenable, elle ſe diviſe, ſe ramifie, s'alonge, & porte des fleurs & des fruits comme les autres *Choux*. Les feuilles des *Choux-fleurs* ſont plus alongées que celles de *Choux-cabus*; & leur tête eſt, dans les belles variétés, d'un blanc éclatant.

α Chou-fleur dur commun, *Braſſica botrytis major.*

Ce *Chou* élève peu ſa tige, qui ſe garnit de feuilles entières, alongées, preſqu'unies par les bords, d'un verd lavé de bleu avec les nervures blanches. Sa tête ou pomme qui naît du milieu des feuilles, eſt groſſe, bien garnie, ſerrée; en cuiſant, ſouvent elle devient verdâtre.

β. Choux-fleur dur d'Angleterre, *Broſſica botrytis albida.*

Il a le grain plus blanc, plus fin, plus ſerré; la cuiſſon n'en altère point la blancheur.

γ. Chou-fleur tendre, *Braſſica botrytis minor.*

Il eſt en effet plus tendre, plus fin, plus délicat que le *Chou dur*, mais beaucoup moins gros, & bien plus prompt à monter en graine.

Obſerv. Le *Chou-fleur dur* étant d'un bien plus grand produit que le tendre, on le cultiveroit ſeul ſi tous deux réuſſiſſoient également par-tout & en tout temps; mais pour le dur, il faut des terres légères & des ſaiſons pluvieuſes; & pour le tendre, une terre forte & une ſaiſon sèche.

δ. Chou brocolis commun, *Braſſico botrytis cymoſa. Braſſica aſparagoïdes criſpa.* Bauh. Pin. 111? Le *Brocolis.*

Ce *Chou* élève ſa tige à un pied ou un pied & demi. De l'extrémité de cette tige, il ſort un faiſceau de drageons tendres & ſucculens, longs de trois ou quatre pouces, terminés par un grouppe de boutons à fleurs verds lavés de violet. Sous l'aiſſelle de la plupart des feuilles de la tige, il ſort un pareil drageon. On mange ces drageons comme les *Choux-fleurs.*

ε. Chou-brocolis de Malthe, *Broſſica cymoſa violaceo.*

La tige de celui-ci s'élève un peu moins; elle eſt garnie de feuilles de médiocre grandeur, d'un verd glacé de bleu, ſouvent allées, terminées en pointe, & froncées à grands plis qui les font paroître découpées. Elle produit à ſon extrémité un faiſceau plus ſerré, des drageons plus gros, plus courts, plus tendres que le Brocolis commun, & terminés par un groupe de boutons à fleurs plus nombreux, plus petits, d'un beau violet. Il ſort de pareils drageons de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures de la tige.

ζ. Chou-brocolis blanc, *Braſſica cymoſa albida.*

Ce brocolis ne diffère du précédent que par ſa couleur blanche qui le rapproche plus des *Choux-fleurs*, auxquels pluſieurs le préfèrent, & dont il paroît être une production métiſſe.

Obſerv. Le *Chou-fleur* de Malte, celui de Hollande, celui d'Italie, celui de Chypre, & autres, ne ſe diſtinguent que par un peu plus ou moins de volume, de blancheur, de fineſſe, de précocité. On doit regretter le *Brocolis vivace*, cultivé jadis en Italie, & décrit par Columelle & par Pline.

5°. Le Chou-rave, *Braſſica oleracea gongyloïdes.* L. *Braſſica gongyloïdes.* Bauh. Pin. 111. Tourn. 219. *Broſſica caule rapum gerens.* Dod. Pempt. 625. *Rapa Braſſico peregrina.* Lob. Ic. 246. Vulgairement *le Chou de Siam.*

Dans cette race, la ſurabondance de nourriture ſe porte à la ſouche ou fauſſe tige de la plante, & y produit un gonflement remarquable, qui la transforme en une maſſe tubéreuſe, ſucculente, & bonne à manger.

α. Chou-rave commun, *Broſſica gongyloïdes viridis.*

La tige de ce *Chou* ſe garnit de feuilles médiocrement grandes, froncées, aſſez finement & régulièrement dentelées, allées, & ſouvent découpées vers leur pétiole. Lorſque cette tige a acquis la longueur de ſix à huit pouces, ſes feuilles tombent ſucceſſivement; elle s'enfle, & devient une tubéroſité arrondie de trois à quatre pouces de diamètre, dont la pulpe eſt ferme & blanche; elle eſt couverte d'une écorce verte, épaiſſe & fort dure. Le ſommet de cette pomme ſe trouve couronné par un bouquet de feuilles moindres que celles de la tige première; & lorſque la plante monte en graine, c'eſt de leur centre que ſort une tige rameuſe, ſemblable à celle de bien d'autres *Choux.*

β. Chou-rave violet, *Broſſica gongyloïdes violacea.*

Celui-ci eſt un peu plus gros & plus tendre que le précédent, s'en diſtingue aiſément par des traits de violet ſur les pétioles & les nervures de ſes feuilles, & par la même couleur ſur preſque toute la peau de ſa pomme.

Obſerv. Le *Chou Turnep* ou *Chou de Lapponie*, célèbre depuis quelques années, eſt une variété dans cette même race. On coupe ſes feuilles pour la nourriture des beſtiaux.

6°. Le Chou-navet, *Braſſica oleracea napobroſſico.* L. *Napo-broſſica.* Bauh. Pin. 111. Prodr. 54. *Braſſica radice napiformi.* Tournef. 219.

Il ſemble en effet dans cette race, que l'eſpèce du *Chou* ſoit altérée & participante de la nature du Navet. Comme lui, le *Chou-navet* produit ſes feuilles à fleur de terre; elles ſont plus ailées & plus découpées que celles du *Chou-rave*, mais douces au toucher, comme dans tous les *Choux.* Sa racine s'enfle, & forme une tubéroſité preſque ronde, de trois à quatre pouces de diamètre, contenant une pulpe comeſtible plus ferme que celle des Navets, couverte d'une peau dure & épaiſſe. Du milieu des feuilles radicales, il s'élève à trois ou quatre pieds une tige rameuſe, qui donne des fleurs & des graines comme les autres *Choux.*

Cependant on doit remarquer à cet égard que dans cette race & dans la précédente, la graine eſt communément fort groſſe, & fort petite au contraire dans les *Choux-fleurs* », *Ducheſne*.

Le *Chou* eſt regardé comme pectoral, mais venteux & un peu difficile à digérer. En Médecine, on ſe ſert particulièrement du *Chou rouge*, que l'on regarde comme très-propre pour les maladies de la poitrine; il appaiſe la toux, & déterge les ulcères. Le ſuc du *Chou* a la propriété de lâcher le ventre, & l'on croit que ſa ſubſtance a celle de le reſſerrer. Les Allemands ſont avec les *Choux* un mets particulier, qu'ils nomment *Sau-kraut*, c'eſt-à-dire *Chou aigre*, & qui n'eſt autre choſe que du *Chou* porté à l'état acide par la fermentation; ils aſſocient ſouvent ce mets avec les viandes, & il en devient l'aſſaiſonnement.

2. Chou à feuilles rudes, *Braſſica aſperifolia. Braſſica radice carnoſa craſſa, foliis inferioribus lyratis aſperis, ſuperioribus amplexicaulibus cordato-oblongis glaberrimis*. N.

α. La Navette, *Braſſica aſperifolia ſylveſtris*. N. *Napus ſylveſtris*. Bauh. Pin. 95. Tourn. 229. Raj. Hiſt. 802. *Bunias ſylveſtris*. Lob. Ic. 200. *Braſſica napus*. var. *α*. Lin.

β. Le Navet, *Braſſica aſperifolia radice dulci*. N. *Napus ſativa*. Bauh. Pin. 95. *Napus*. J. B. 2. p. 842. Raj. Hiſt. 801. Dod. Pempt. 674. Garſ. t. 399. *Braſſica napus*. var. *β*. Lin.

γ. La Rabioule *ou* groſſe Rave, *Braſſica aſperifolia radice ſubacri*. N. *Rapa ſativa rotunda & oblonga*. Bauh. Pin. 89. & 90. Tourn. 228 & 229. Raj. Hiſt. 800. Garſ. t. 486. *Braſſica rapa*. Lin.

Tous les anciens Botaniſtes ont ſéparé les Navets des groſſes Raves, & ont conſidéré ces plantes comme de deux genres différens; Linné enſuite les a réunies dans le même genre, mais il les a diſtinguées comme eſpèces; & il fonde ſa diſtinction ſur la conſidération de la forme de leur racine, celle du navet étant, ſelon lui, fuſiforme, & celle de la Rave, orbiculaire. Pour nous, qui connoiſſons des Navets roods & des Navets longs de preſque toutes les nuances entre ces formes, nous n'avons pu adopter le caractère ſpécifique de Linné, ni parvenir à lui en ſubſtituer un autre qui ſoit conſtamment diſtinct. C'eſt pourquoi nous regardons ces plantes comme de même eſpèce, quoiqu'elles offrent des variétés aſſez remarquables, & ſouvent néanmoins faciles à confondre entr'elles.

La Navette (var. *α*.) que l'on cultive dans pluſieurs endroits, comme le *Colſa* pour la récolte de ſa graine, dont on retire de l'huile, nous paroît être le type de cette eſpèce, c'eſt-à-dire, avoir produit originairement les Navets cultivés & les Rabioules. Sa racine qui eſt oblongue, fibreuſe, peu charnue, & d'un goût un peu âcre, pouſſe une tige haute de deux pieds, un peu rameuſe, glabre & feuillée. Ses feuilles inférieures ſont en lyre, à lobe terminal arrondi & denté, & ont des poils courts en leurs bords, ſur leur pétiole & leurs nervures. Les ſupérieures ſont amplexicaules & très-glabres. Les fleurs ſont petites, jaunes, & ont leur calice demi-ouvert. Cette plante croît naturellement en France & dans d'autres parties de l'Europe, dans les champs. ☉. (*v. v.*) Ses graines ſont inciſives, diurétiques, & alexitères. On ſait que les Oiſeliers en nourriſſent, dans des cages, bien des eſpèces de petits oiſeaux. L'huile qu'on en retire par expreſſion, ſert pour brûler à la lampe, & eſt auſſi employée par les ouvriers en laine dans leurs ouvrages.

Le Navet (var. *β*.) que l'on cultive dans les jardins & dans les champs, pour l'uſage de la cuiſine & pour la nourriture des animaux, eſt une plante un peu plus grande que celle qui précède, mais qui lui reſſemble à beaucoup d'égards. Sa racine, qui eſt charnue, d'un goût doux, un peu piquant & agréable, eſt de forme, de groſſeur & de couleur différente, ſelon les ſous-variétés produites par la culture. Elle pouſſe des feuilles oblongues, en lyre ou découpées en aile juſqu'à la côte, rude au toucher, d'un gros verd, chargées de poils courts un peu rares, étalées ſur la terre, à lobe terminal large, arrondi & dentelé. La tige, qui s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, eſt rameuſe, garnie de feuilles alternes, amplexicaules, oblongues, en cœur à leur baſe, légérement dentelées, très-glabres, & douces au toucher. Ses fleurs ſont jaunes, quelquefois d'un blanc jaunâtre, plus petites que celles du *Chou potager* n°. 1, & diſpoſées en grappes lâches & terminales. Il leur ſuccède des ſiliques longues d'environ un pouce, qui contiennent des graines preſque rondes, d'un rouge brun & d'un goût âcre & piquant qui tient de l'amer.

On diſtingue pluſieurs ſortes de Navets, c'eſt-à-dire pluſieurs ſous-variétés de cette variété même; ſavoir de gros & de petits, de ronds & de longs, de blancs, de gris, de jaunâtres ou de noirâtres en dehors, &c. Les petits Navets ſont eſtimés les meilleurs & le plus agréables au goût. On fait cas à Paris des Navets de Vaugirard, de ceux de Freneuze près de Poiſſy, des Navets hâtifs ou petits Navets de Berlin. Le gros Navets, que l'on cultive le plus ſouvent pour la nourriture des beſtiaux, & quelquefois auſſi pour le ſervice de la table, ſont encore de pluſieurs ſortes; & la plupart ne ſe diſtinguent qu'imparfaitement de la variété ſuivante. Le Navet eſt un légume ſain, quoiqu'un peu venteux, dont on fait beaucoup d'uſage dans les alimens; il eſt pectoral, inciſif & diurétique.

La Rabioule *ou* groſſe Rave (var. *γ*.) eſt une plante très-différente de nos Raves ordinaires ou petites Raves, qui ſont partie du genre de Radis, (*voyez* ce mot); elle reſſemble beaucoup au Navet par ſon port & par la forme de ſes parties, de ſorte qu'il eſt ſouvent aſſez difficile de l'en diſtinguer. Sa racine, qui eſt tubéreuſe, charnue, & quelquefois preſqu'auſſi groſſe que la tête d'un

Digitized by Google

enfant, eſt ronde dans une variété, & longue dans une autre. Elle pouſſe de grandes feuilles étalées ſur la terre, vertes, & très-rudes au toucher. Sa conſiſtance eſt ferme, & ſon goût un peu piquant. On cultive la groſſe rave dans les champs & dans les jardins potagers. Les payſans du Limouſin, de l'Auvergne, du Lyonnois, en font beaucoup d'uſage parmi leurs alimens; ils la mangent cuite ſous la cendre, ou préparée d'une autre manière; ils la mettent auſſi dans la ſoupe pour lui donner un bon goût: elle leur ſert encore à engraiſſer les beſtiaux, ou à les nourrir pendant l'hiver. Ses vertus ſont à peu près les mêmes que celles du Navet: elle eſt en outre un peu ſtimulante, on la dit utile dans la phthyſie. ♂.

3. CHOU de la Chine, *Braſſica Chinenſis*. Lin. *Braſſica foliis ovalibus ſubintegerrimis, floralibus amplexicaulibus lanceolatis, calycibus ungue petalorum longioribus*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 281. Act. Petropol. 1761. p. 331.

Ses feuilles inférieures ſont larges, ovales ou oblongues, preſqu'entières, obtuſes, aſſez ſemblables à celles de la Cynogloſſe, mais glabres. Les feuilles caulinaires ſont étroites-lancéolées, entières, & amplexicaules. Les fleurs ſont jaunes, & ont leur calice plus grand que les onglets des pétales, ce qui le fait élever entre ces pétales & s'entrouvrir. Les ſiliques ſont un peu applaties. Cette eſpèce croît naturellement à la Chine. ♂. (*v. ſ.*)

4. CHOU violet, *Braſſica violacea*. Lin. *Braſſica foliis lanceolato-ovatis, glabris, indiviſis, dentatis*. Lin. Hort. Upſ. 191. Mill. Dict. n°. 5.

Les feuilles de ce *Chou* ſont ovales-lancéolées, glabres, non découpées, mais ſimplement dentées; elles ſont dures, ne s'attendriſſent pas même à la gelée, ont une odeur forte, & ne ſont point bonnes à manger. Ses fleurs ſont grandes & de couleur violette. Cette eſpèce croît à la Chine. ♂.

5. CHOU de Candie, *Braſſica Cretica. Braſſica caule fruticoſo, foliis ovato-ſubrotundis crenatis petiolatis lævibus*. N. *Braſſica Cretica fruticoſa, folio ſubrotundo*. Tournef. Cor. 16.

Cette plante ſort des rochers dans les précipices, par une ſouche ligneuſe, groſſe comme le pouce, haute d'environ un pied, diviſée quelquefois en deux tiges pareillement ligneuſes, épaiſſes de trois ou quatre lignes, blanchâtres en dedans, couvertes en dehors d'une écorce blanc-ſale, gerſée, d'un verd gai vers le haut, & quelquefois bleuâtre. On y voit pluſieurs calloſités qui ſont dues aux cicatrices ou impreſſions des pétioles des anciennes feuilles. Les feuilles ſont pétiolées, ovales-arrondies, légérement crénelées, glabres, d'une couleur glauque, & d'une conſiſtance un peu charnue. Leur pétiole eſt canaliculé, long d'un à deux pouces, & leur lame a trois ou quatre pouces de longueur, ſur une largeur de deux à trois pouces. Ces feuilles diminuent de grandeur à meſure qu'elles approchent de la ſommité, & pluſieurs ont à la baſe de leur lame, deux oreillettes oppoſées & fort petites: les fleurs, dont nous n'avons vu que le deſſin, viennent en grappe terminale, & reſſemblent à celles du *Chou potager* n°. 1. Tournefort a découvert cette plante dans l'île de Candie, & dans les îles de l'Archipel. ♄. (*v. ſ. ſ. ſt.*) Ses ſiliques ſont longues de deux pouces.

** *Siliques terminées par une corne applatie & enſiforme.*

6. CHOU à feuilles de Siſimbre, *Braſſica Tournefortii. G. Braſſica foliis runcinatis hiſpidis, caule hiſpido, ſiliquis toruloſis glabris patentibus, roſtro longiſſimo*. Gouan. Ill. 44. t. 20. A. *Sinapi Hiſpanicum minus, raphani folio*. Tourneſ. 227.

Cette plante a les feuilles & l'aſpect d'un Siſimbre, & ne s'élève pas beaucoup au-delà d'un pied. Sa racine eſt menue, fibreuſe, pouſſe une tige grêle, le plus ſouvent ſimple, légérement hiſpide, & preſque nue vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont oblongues, roncinées comme celles du *Siſymbrium ſupinum* ou du *Siſimbrium Barrelieri*, & chargées de poils courts en leurs bords & ſur leurs nervures. Les feuilles ſupérieures ſont petites, étroites, & preſque linéaires. Les fleurs ſont petites, d'un blanc jaunâtre, & diſpoſées en grappe terminale; elles produiſent des ſiliques glabres, longues d'un pouce, portées chacune ſur un pédoncule auſſi long qu'elles & très-ouvert, & qui ſont munies d'une corne preſqu'auſſi longue que la ſilique même, un peu enſiforme, légérement courbée en-deſſus, & à pointe un peu tronquée. Cette pl. eſt cultivée au Jard. du Roi, & paſſe pour orig. d'Eſp. ☉. (*v. v.*)

7. CHOU à feuilles de Roquette, *Braſſica erucaſtrum*. Lin. *Braſſica foliis runcinato-pinnatis, caule baſi hiſpido, floribus unicoloribus*. N. *Eruca ſylveſtris major lutea, caule aſpero*. Bauh. Pin. 98. Tourneſ. 227. *Eruca ſylveſtris*. Dod. Pempt. 708. Raj. Hiſt. 807. *Non eſt eruca*. Hall. Helv. n°. 459.

Sa racine pouſſe quelques tiges hautes d'un pied & demi ou deux pieds, un peu rameuſes, légérement ſtriées, feuilléos, hiſpides vers leur baſe, & très-glabres dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont ailées, roncinées, & à découpures dentées. Les inférieures ont leur pétiole hiſpide, leur lobe terminal élargi & obtus; les ſupérieures ſont tout-à-fait glabres, & ont leurs découpures plus étroites. Les fleurs ſont jaunes, aſſez grandes, non veineuſes comme dans l'eſpèce qui ſuit; elles produiſent des ſiliques longues de deux pouces & demi, glabres, demi-redreſſées, à pédoncules courts, & terminées par une corne un peu applatie, longue de quatre à ſix lignes, & arquée légérement. Cette plante croît dans les lieux incultes & ſtériles des régions tempérées & auſtr, de l'Eur. nous l'avons aſſez ſouvent rencontrée dans l'Auv. ☉. (*v. v.*) Son goût eſt âcre & un peu amer.

8. ROQUETTE cultivée, *ou* CHOU à fleurs veineuſes, *Braſſica eruca*. Lin. *Braſſica foliis lyratis, caule hirſuto; flore pallido venis coloratis varie-*

gato. N. *Eruca latifolia alba, ſativa Dioſcoridis.* Bauh. Pin. 98. Tourneſ. 227. *Eruca major ſativa, flore albo ſtriato.* J. B. 2. 857. Raj. Hiſt. 806. *Eruca ſativa.* Dod. Pempt. 708.

β. *Eadem floribus flaveſcentibus, venis è violaceo nigris ſtriatis.* N. *Sinapi.* Hall. Helv. n°. 464.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, un peu velues, & rameuſes; ſes feuilles ſont longues, pétiolées, aîlées ou en lyre, avec un lobe terminal aſſez grand; elles ſont vertes, tendres, liſſes, & & preſque glabres. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes médiocres aux ſommités de la plante; elles ſont d'un blanc tirant légérement ſur le bleu, & ſont ſtriées par des veines d'un violet noirâtre. Dans la variété β, elles ſont d'un jaune très-pâle, & marquées de veines noirâtres. Les ſiliques ſont droites, ont à peine un pouce de longueur, ſont un peu applaties, & terminées par une corne en fer de lance ou en épée, qui eſt longue de 3 ou 4 lignes.

Cette plante croît naturellement en Eſpagne, dans les Prov. mérid. de la France, dans la Suiſſe & en Autriche; on la cultive dans les Jardins. ⊙. (*v. v.*) Son goût eſt âcre & piquant, & ſon odeur forte & deſagréable. Néanmoins on la mêle parmi les fournitures de ſalade en Italie: elle excite l'appétit & aide à la digeſtion: elle eſt anti-ſcorbutique, diurétique, très-ſtimulante & déterſive. On apporte du Levant beaucoup de cendres de Roquette (ou d'une plante qu'on nomme ainſi), & dont on ſe ſert pour faire du ſavon & du verre, comme de celles de Fougère & de Soude.

9. CHOU véſiculeux, *Braſſica veſicaria* Lin. *Braſſica foliis runcinatis, ſiliquis hiſpidis tectis calyce tumido.* Lin. *Eruca chalepenſis, caulibus & ſiliquis hirſutis, foliis inferioribus maculatis.* Mor. Hiſt. 2. p. 228. Raj. Hiſt. 807. *Braſſica veſicaria.* Fl. Aragon. 88. t. 4.

Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, rameuſe, chargée de poils courts, & médiocrement feuillée dans ſa partie ſupérieure; ſes feuilles ſont lancéolées, dentées, pinnatifides, & glabres en-deſſus. Les fleurs ſont blanchâtres, ſtriées de veines brunes, & diſpoſées en grappes terminales; leur calice perſiſte pendant la maturation du fruit, & paroît alors véſiculeux. Les ſiliques ſont courtes, ovales ou elliptiques, pas beaucoup plus grandes que le calice, hériſſées de poils tournés en bas, & terminées par une corne droite, glabre, enliforme, preſqu'auſſi longue que la ſilique même. Cette plante croît dans l'Eſpagne. ⊙. (*v. ſ.*)

* *Siliques grêles, tétragones, & à corne fort courte.*

10. CHOU perce-feuille, *Braſſica perfoliata. Braſſica foliis amplexicaulibus cordatis obtuſis integerrimis glabris.* N.

α. Le Chou perce-feuille à fleurs blanches, *Braſſica perfoliata alba. Braſſica campeſtris perfoliata flore albo.* Bauh. Pin. 112. Tourneſ. 220. *Braſſica campeſtris.* 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 127. *Perfoliata napifolia.* Lob. Ic. 396. *Eruca.* Hall. Helv. n°. 457. *Braſſica orientalis.* Lin.

β. Le Chou perce-feuille à fleurs jaunes, *Braſſica perfoliata lutea. Braſſica campeſtris.* Lin. Fl. Dan. t. 550.

Sa racine eſt blanche, menue, & oblongue: elle pouſſe une tige, glabre, feuillée, quelquefois ſimple, quelquefois rameuſe, & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont glabres, amplexicaules, en cœur ou oblongues & obtuſes, & ſemblent percées par la tige comme celles du Buplèvre perce-feuille. Les fleurs ſont blanchâtres, a calice cylindrique & fermé, à pétales un peu étroits, oblongs & obtus, & ſont diſpoſées en bouquet court & terminal. Elles produiſent des ſiliques très-grêles, tétragones, longues de deux à trois pouces. Cette plante croît en Eſpagne, dans les Provinces auſtrales de la France, dans l'Alſace, l'Allemagne & le Levant. ⊙. (*v. ſ.*) La plante β n'en eſt, à ce que nous croyons, qu'une variété médiocre, ainſi que le *Braſſica auſtriaca.* (Jacq. Auſtr. t. 283.)

11. CHOU à fleurs de Julienne, *Braſſica arvenſis.* Lin. *Braſſica foliis amplexicaulibus ſpatulatis repandis, ſummis cordatis integerrimis.* Lin. Mant. 95. *Braſſica campeſtris perfoliata, purpureo flore.* Bauh. Pin. 112. Tourneſ. 220. Cluſ. Hiſt. 2. p. 127. *Braſſica ſylveſtris, ſubariæ foliis.* Bocc. Sic. 49. t. 25. f. 3 & 4.

Cette plante a un aſpect aſſez agréable; ſa tige eſt haute d'un pied, liſſe, rameuſe, flexueuſe, feuillée, & perſiſtante près du collet de ſa racine; ſes feuilles ſont glabres, un peu charnues, d'un verd glauque, & amplexicaules; les inférieures ſont ovales-ſpatulées, rétrécies vers leur baſe, & ondées en leurs bords; les ſupérieures ſont plus petites & en cœur. Les fleurs ſont grandes, belles, d'un pourpré violet, ont leur calice fermé, liſſe, ſouvent un peu coloré, & ſont diſpoſées en bouquets terminaux aſſez agreables à voir. On trouve cette plante dans les champs des régions auſtrales de l'Europe: elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃ (*v. v.*)

12. CHOU des Alpes, *Braſſica Alpina.* Lin. *Braſſica foliis caulinis cordato-ſagittatis amplexicaulibus, radicalibus ovatis, petalis erectis.* Lin. Mant. 95. *Braſſica Alpina, perennis.* Mapp. Alſ. p. 42. Rupp. Hall. 75. *Turritis.* Hall. Helv. n°. 454. Conſ. *Braſſica Alpina.* Fl. Aragon. n°. 1120.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi ou deux pieds, nue rameuſe, & peu garnie de feuilles; ſes feuilles inférieures ſont ovales, pétiolées, & entières; les ſupérieures ſont amplexicaules, en cœurs, plus ou moins ſagittées, les unes & les autres ſont glabres, tendres, & d'un verd glauque. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, à pétales preſque droits. Elles produiſent des ſiliques longues & très-grêles, comme celles des *Arabettes* n°. 3. & 5. de ce Dictionn. Cette plante croît dans la Suiſſe, l'Allemagne, le Dauphiné & l'Eſpagne. ♃.

Digitized by Google

TABLE DES NOMS LATINS

DES GENRES DE PLANTES CONTENUS DANS CE VOLUME.

A

Aberemoa, voyez Abéréme.
Ablania, Ablanier.
Abrus, Idem.
Acæna, Acéna.
Acanthus, Acanthe.
Achillæa, Achillée.
Achyranthes, Cadélari.
Acnida, Acnide.
Aconitum, Aconit.
Acorus, Acore.
Acroſticum, Acroſtique.
Actæa, Actée.
Adambea, Adambé.
Adanſonia, Boabab.
Adelia, Adélie.
Adenia, Adêne.
Adianthum, Adiante.
Adolia, Adole.
Adonis, Adonide.
Ægiphila, Ægiphile.
Ærva, Ærve.
Æthuſa, Æthuſe.
Agaricus, Agaric.
Agave, Idem.
Ageratum, Agérate.
Agrimonia, Aigremoine.
Agroſtis, Idem.
Aeyneja, Aginei.
Aira, Canche.
Aitonia, Aitone.
Ajuga, Bugle.
Ajuvea, Ajouvé.
Alangium, Angolan.
Albuca, Idem.
Alcea, Alcée.
Alchemilla, Alchimille.
Aldrovanda, Aldrovande.
Aletris, Idem.
Alevrites, Alévrit.
Allionia, Allione.
Allium, Ail.
Allophilus, Alliophile.
Aloe, Aloës.
Alſtonia, Alſtone.
Alternanthera, Alternante.
Alyſſum, Alyſſe.
Amanita, Amanite.
Amanoa, Amanoier.
Amaranthus, Amaranthe.
Amaryllis, Amarillis.
Amaſonia, Amaſonie.

Ambelania, Ambelanier.
Ambroma, Ambrome.
Ambroſia, Ambroſie.
Ambroſinia, Ambroſinie.
Ambulia, Ambulie.
Amellus, Amelle.
Amethyſtea, Amethyſtée.
Ammania, Ammane.
Ammi, Idem.
Amomum, Amome.
Amorpha, Idem.
Amygdalus, Amandier.
Amyris, Balſamier.
Anabaſis, Anabaſe.
Anacardium, Anacarde.
Anacyclus, Anacycle.
Anagyris, Anagire.
Anavinga, Anavingue.
Anchuſa, Bugloſe.
Anciſtrum, Anciſtre.
Andira, Angelin.
Andrachne, Idem.
Andromeda, Andromède.
Andropogon, Barbon.
Androſace, Idem.
Andryala, Andryale.
Anemone, Idem.
Anethum, Aneth.
Angelica, Angelique.
Anguria, Angourie.
Aniba, Anibe.
Anthemis, Camomille.
Anthericum, Anthéric.
Anthoceros, Anthocère.
Antholyza, Antholiſe.
Anthoſpermum, Anthoſperme.
Anthyllis, Anthyllide.
Antichorus, Antichore.
Antideſma, Antideſme.
Apalatoa, Apalatou.
Apeiba, Idem.
Aphytea, Aphytée.
Apluda, Aplude.
Apocynum, Apocin.
Aponogeton, Aponoget.
Aquartia, Aquart.
Aquilegia, Ancolie.
Aquilicia, Aquilice.
Arabis, Arabette.
Arachis, Arachide.
Aralia, Aralide.

Digitized by Google

Arbutus, Arbouſier.
Arctio, Arctione.
Arctotis, Arctotide.
Areca, Arec.
Arethuſa, Arethuſe.
Argemone, Idem.
Argitamnia, Argitame.
Argophyllum, Argophylle.
Ariſtidia, Ariſtide.
Ariſtolochia, Ariſtoloche.
Armeniaca, Abricotier.
Arouna, Arounier.
Artedia, Artedie.
Artemiſia, Armoiſe.
Aruba, Arube.
Aſarum, Aſaret.
Aſcarina, Aſcarine.
Aſclepias, Aſcleplade.
Aſcyrum, Aſcyre.
Aſpalathus, Aſpalat.
Aſparagus, Aſperge.
Aſperula, Aſpérule.
Aſphodelus, Aſphodèle.
Aſter, Aſtère.
Aſtragalus, Aſtragal.
Aſtrantia, Aſtrance.
Aſtronium, Aſtroin.
Athamantha, Athamante.
Athanaſia, Athanaſie.
Atraphaxis, Atraphace.
Atriplex, Arroche.
Atropa, Belladone.
Avena, Avoine.
Averrhoa, Carambolier.
Avicennia, Avicenne.
Axyris, Axiris.
Ayenia, Ayenne.
Azalea, Azalée.
Azima, Azime.
Azolla, Azolle.

B.

Baccharis, Bacchante.
Bacopa, Bacope.
Bœa, Béole.
Bagaſſa, Bagaſſier.
Baillera, Baillière.
Balanophora, Balanophore.
Ballota, Ballote.
Banara, Banare.
Baniſteria, Baniſtère.
Bankſia, Banckſie.
Barleria, Barrelier.
Barnadezia, Barnadez.
Baſella, Baſelle.
Baſilæa, Baſile.
Baſſovia, Baſſove.
Batis, Idem.
Bauhinia, Bauhine.
Befaria, Béfar.
Begonia, Bégone.
Bellonia, Bellon.
Bergia, Bergie.
Beſteria, Beſlere.
Beta, Bette.
Betonica, Bétoine.
Betula, Bouleau.
Bidens, Bident.
Bignonia, Bignone.
Blakwellia, Blacouel.
Blæria, Blairie.
Blaſia, Blaſie.
Blechnum, Blegne.
Blitum, Blète.
Bobartia, Bobart.
Bocconia, Boccone.
Borago, Bourrache.
Borbonia, Borbone.
Boſea, Boſé.
Brabejum, Brabei.
Brachyoglotis, Brachiogle.
Bramia, Brami.
Braſſica, Chou.
Brathys, Bratis.
Briza, Brize.
Bromelia, Ananas.
Bromus, Brome.
Broſſea, Broſſé.
Browalia, Broualle.
Brownea, Broune.
Brucea, Brucé.
Brunella, Brunelle.
Brunia, Brunie.
Brunsfelſia, Brunsfel.
Bryonia, Bryone.
Bryum, Bry.
Bubon, Idem.
Buchnera, Buchnère.
Budleja, Bulèje.
Bufonia, Bufone.
Bulbocodium, Bulbocode.
Bumalda, Bumalde.
Buphthalmum, Buphthalme.
Buplevrum, Buplèvre.
Burmannia, Burmane.
Butomus, Butome.
Butonica, Butonic.
Buttneria, Buttnère.
Buxbaumia, Buxbaume.
Buxus, Buis.
Byſſus, Idem.

C.

Cabomba, Cabombe.
Cacalia, Cacalie.
Cacao, Cacaoyer.
Cachrys, Ammarinte.
Cacoucia, Cacoucier.
Cactus, Cactier.
Cadaba, Idem.
Cæſalpinia, Breſillet.
Calceolaria, Calcéolaire.

Digitized by Google

Calea,	Idem.
Calla,	Calle.
Callicarpa,	Callicarpe.
Calligonum,	Calligon.
Callisia,	Callise.
Callitriche,	Callitric.
Calodendrum,	Calodendron.
Calophyllum,	Calaba.
Calycanthus,	Calycant.
Cambogia,	Camboge.
Camellia,	Camelli.
Cameraria,	Camérier.
Campanula,	Campanule.
Camphorosma,	Camphrée.
Canarium,	Canari.
Canarina,	Canarine.
Canna,	Balisier.
Cannabis,	Chanvre.
Cantharellus,	Chanterelle.
Canthium,	Canti.
Cantua,	Cantu.
Capparis,	Caprier.
Capraria,	Capraire.
Capura,	Capure.
Caragana,	Caragan.
Caraïpa,	Caraïpé.
Carapa,	Idem.
Carapichea,	Carapiche.
Carduus,	Chardon.
Carissa,	Calac.
Carlina,	Carline.
Caroxylon,	Idem.
Carpesium,	Carpésie.
Carpinus,	Charme.
Carthamus,	Carthame.
Caryocar,	Idem.
Caryophyllata,	Benoite.
Caryota,	Caryote.
Cassia,	Casse.
Cassine,	Idem.
Cassipourea,	Cassipourier.
Cassuvium,	Acajou.
Cassytha,	Cassite.
Castanea,	Châtaignier.
Castillea,	Castillée.
Catesbæa,	Catesbée.
Catha,	Idem.
Catinga,	Catingue.
Caturus,	Cature.
Caucalis,	Caucalide.
Ceanothus,	Céanote.
Cebatha,	Cébathe.
Cedrela,	Cédrel.
Celastrus,	Célastre.
Celsia,	Celsie.
Centaurea,	Centaurée.
Centunculus,	Centenille.
Cephalanthus,	Céphalanthe.
Cerastium,	Céraiste.
Ceratocarpus,	Cératocarpe.
Ceratonia,	Caroubier.
Ceratospermum,	Ceratosperme.
Cerbera,	Ahouai.
Cercodea,	Cercodée.
Ceropegia,	Ceropège.
Cestrum,	Cestreau.
Chærophyllum,	Cerfeuil.
Chalcas,	Idem.
Chamira,	Chamire.
Chara,	Charagne.
Charachera,	Characher.
Chelidonium,	Chélidoine.
Chenopodium,	Anserine.
Cherleria,	Cherlère.
Chionanthus,	Chionante.
Chironia,	Chirone.
Chlora,	Chlore.
Chrysophyllum,	Caïmitier.
Cichorium,	Chicorée.
Cissus,	Achit.
Cneorum,	Camelée.
Coffæa,	Caffeyer.
Colutea,	Baguenaudier.
Combretum,	Chigomier.
Cornutia,	Agnanthe.
Crataegus,	Alisier.
Crescentia,	Calebassier.
Crithmum,	Bacille.
Cynara.	Artichaut.
	D.
Datisca,	Cannabine.
Daucus,	Carotte.
Dipsacus,	Cardere.
	E.
Ehretia,	Cabrillet.
Eleagnus,	Chalef.
Elais,	Avoira.
Empetrum,	Camarine.
Epidendrum,	Angrec.
Erica,	Bruyère.
Excœcaria,	Agalloche.
	G.
Gomphrena,	Amaranthine.
Guilandina,	Bonduc.
Gymnocladus,	Chicot.
	H.
Hæmatoxylon,	Campêche.
Heliconia,	Bihai.
Heracleum,	Berce.
Hippocratea,	Béjuco.
Hippophaë,	Argoussier.
Homalium,	Acomas.
	I.
Illicium,	Badian.
Impatiens,	Balsamine.
Justicia,	Carmantine.
	L.
Lantana,	Camara.
Lappa,	Bardane.
Leonurus,	Agripaume.

Licania, Caligni.
Lonicera, Chevrefeuille.
Lygeum, Alvarde.

M.

Melia, Azédarac.
Meſſerſchmidia, Arguze.
Michelia, Champac.
Mimoſa, Acacie.
Moringa, Ben.
Muntingia, Calabure.
Muſa, Bananier.
Myagrum, Cameline.

N.

Nepeta, Chataire.
Nonatelia, Azier.

O.

Ocymum, Baſilic.
Ononis, Bugrane.

P.

Pandanus, Baquois.
Phalaris, Alpiſte.
Pimpinella, Boucage.
Piſcidia, Boiſivrant.
Premna, Andarèſe.
Prinos, Apalanche.

Quercus, Q. Chêne.

S.

Saccharum, Canamelle.
Schœnus, Choin.
Scorpiurus, Chenillette.
Seriphium, Armoſelle.
Sida, Abutilon.
Sideroxylon, Argan.
Siſyrinchium, Bermudienne.
Sium, Berle.
Sonneratia, Blatti.
Soulamea, Bouati.
Styrax, Aliboufier.

T.

Terminalia, Badamier.
Tillandſia, Caragate.
Trichoſanthes, Anguine.
Trapæolum, Capucine.

U.

Ulex, Ajonc.
Uvaria, Canang.

V.

Vaccinium, Airelle.

Fin de la Table du premier Volume.

646270

Digitized by Google

Digitized by Google